

~~La vie de Jésus-Christ – Intégrale des six livres d'A.C. Emmerich~~



Sommaire

À propos de cet eBook

Livre premier

CHAPITRE PREMIER. Scènes de la Jeunesse de Jésus jusqu'à la mort de saint Joseph.

CHAPITRE SECOND. Commencement de l'histoire de la prédication de Jésus

TROISIEME CHAPITRE. Jean Baptiste.

CHAPITRE QUATRIEME. Du baptême de Jésus au commencement du jeûne des quarante jours

CHAPITRE CINQUIEME. Jésus dans le désert. Son jeûne de quarante jour.

CHAPITRE SIXIEME. Commencement de la vie publique et de la prédication du Sauveur jusqu'aux noces de Cana.

CHAPITRE SEPTIEME. Noces de Cana.

Livre second.

CHAPITRE HUITIEME. Départ pour Capharnaüm
NEUVIEME CHAPITRE. Première fête de Pâques à Jérusalem.
DIXIÈME CHAPITRE. Depuis le clôtüre de la première fête de Pâques, jusqu'à l'emprisonnement de Jean Baptiste.
ONZIÈME CHAPITRE. Jésus à Béthanie et au puits de Jacob. Dina la Samaritaine.
DOUZIÈME CHAPITRE. Jésus sur les frontières de la Samarie et dans la basse Galilée.
TREIZIÈME CHAPITRE. Prédication de Jésus sur les bords du lac de Génésareth.
QUATORZIÈME CHAPITRE. Jésus aux bains de Béthulie, à Jotapat, à Dothaim et à Gennabris.
QUINZIÈME CHAPITRE. Jésus à Abelmehola et à Bezech-Ainon.
SEIZIEME CHAPITRE. Jésus sur le bord oriental du Jourdain.

Livre troisième

CHAPITRE I. Jésus sur les confins de la Samarie et de la Judée.
CHAPITRE SECOND. Jésus dans la Samarie
CHAPITRE TROISIÈME . Séjour de Jésus en Galilée.
CHAPITRE QUATRIEME. Prédication et miracles de Jésus.
CHAPITRE CINQUIÈME. Prédications et miracles de Jésus (suite).

Livre quatrième

CHAPITRE SIXIÈME. Conversion de Madeleine après sa rechute.
CHAPITRE SEPTIEME. Décollation de saint Jean- Baptiste.
CHAPITRE HUITIÈME. Ensevelissement du corps de S. Jean Baptiste.
CHAPITRE NEUVIÈME. Prédication et miracles de Jésus à Capharnaüm et dans les environs.
CHAPITRE DIXIÈME. Jésus dans la Haute Galilée et sur les confins de Tyr.
CHAPITRE ONZIÈME. Jésus sur les confins de la Pérée septentrionale et de la basse Galilée.
CHAPITRE DOUZIÈME. La seconde fête de Pâques à Jérusalem.
CHAPITRE TREIZIÈME. La transfiguration sur le Thabor.
CHAPITRE QUATORZIÈME. Grande instruction sur la montagne près de Gabara Jésus va sur les confins de Tyr et de Sidon.

Livre cinquième

CHAPITRE PREMIER. Voyage de Jésus à Chypre. - Son séjour à Salamine.
CHAPITRE SECOND. Jésus visite les villes de Chytrus et de Mallep, ainsi que leurs environs.
TROISIEME CHAPITRE. LA FÊTE DE LA PENTECOTE .
CHAPITRE QUATRIEME. Départ de l'île de Chypre et arrivée en Palestine.
CHAPITRE CINQUIEME. Jésus à Capharnaüm et à Cana
CHAPITRE SIXIEME. Jésus quitte la Galilée et enseigne dans la Pérée.
CHAPITRE SEPTIEME. Jésus à Bethabara.
CHAPITRE HUITIEME. Jésus fait un voyage dans le pays des adorateurs des astres.
CHAPITRE NEUVIEME. Séjour de Jésus dans le pays des trois Rois.

Livre sixième

CHAPITRE DIXIÈME. Jésus à Atom et à Sikdor.
CHAPITRE ONZIEME. Jésus à Jérusalem. Dernières semaines avant la Passion.
CHAPITRE DOUZIÈME. Visions appartenant au temps compris entre le dimanche de Pâques et l'Ascension.
TREIZIEME CHAPITRE. L'Ascension et la Pentecôte.
CHAPITRE QUATORZIEME. Visions touchant la vie des apôtres et d'autres saints contemporains du Seigneur.

Découvrez des extraits de « Somme théologique – Saint Thomas d'Aquin »
Prima Pars

À propos de cet eBook

Cet eBook est publié sans DRM. Si vous disposez de plusieurs supports personnels de lecture, vous pouvez donc transvaser l'ouvrage d'un support à un autre. Ce faisant, vous vous engagez à ne pas le diffuser à un tiers et à respecter les normes légales de propriété intellectuelle.

Si vous aimez cet eBook, n'hésitez pas à en parler sur vos réseaux sociaux.

Pour tout contact ou remarque : editions.eslaria@gmail.com

Livre premier

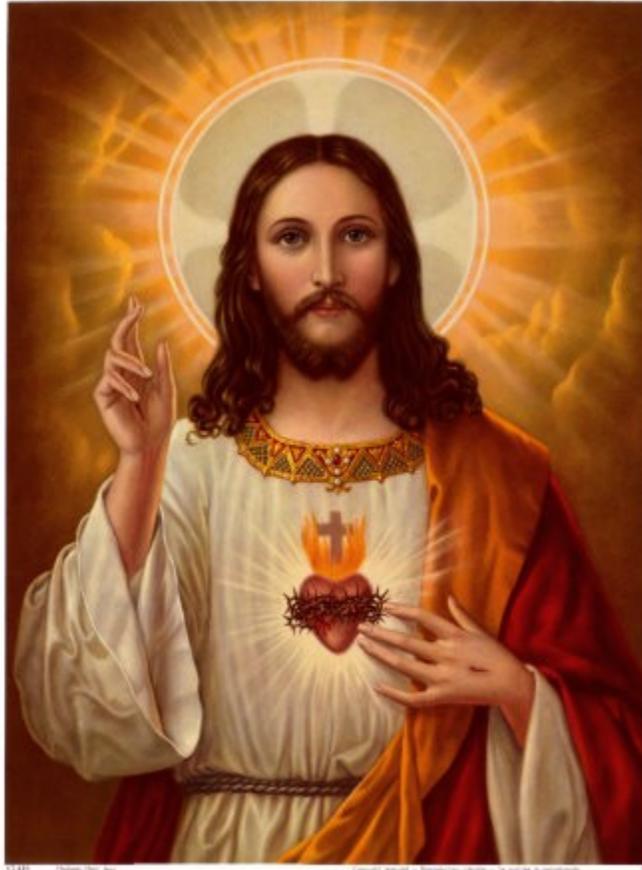
CHAPITRE PREMIER. Scènes de la Jeunesse de Jésus jusqu'à la mort de saint Joseph.

La sainte Famille à Nazareth. Jésus à douze ans.

il enseigne dans le temple de Jérusalem.

Mort de saint Joseph.

Jésus et Marie vont demeurer entre Capharnaüm et Bethsaïde.



(10 11 juillet 1819). Je vis à Nazareth la sainte Famille, composée seulement de trois personnes, Jésus, Marie et Joseph ; depuis la dixième jusqu'à la vingtième année de Jésus, à peu près, je les y vis deux fois habiter une maison étrangère ; c'était comme un logement pris à loyer chez d'autres personnes. De la vingtième à la trentième année de Jésus environ, je les vis dans une maison où ils étaient seuls.

Il y avait dans la maison trois chambres séparées celle de la Mère de Dieu était la plus grande et la plus agréable : c'était là qu'ils se réunissaient pour la prière. Du reste je les voyais rarement tous trois ensemble. Ils se tenaient debout lorsqu'ils priaient ; ils avaient les mains croisées sur la poitrine et semblaient parler à haute voix. Je les voyais souvent prier à la lumière sous une lampe à plusieurs mèches. Peut être aussi était ce une espèce de chandelier à plusieurs branches fixé à la muraille Jésus se tenait le plus souvent seul dans sa chambre. Joseph s'occupait dans la sienne à des travaux de son métier. Je le voyais façonner des bâtons et des lattes, polir des morceaux de bois, quelquefois même apporter une poutre, et je vis Jésus l'aider.

Marie était le plus souvent occupée à coudre faire une espèce de tricot avec des petits bâtons. Elle était alors assise et avait une petite corbeille près d'elle.

Je vis Jésus rechercher de plus en plus la solitude et la méditation à mesure que le temps où il devait enseigner s'approchait. Chacun dormait à part dans son réduit et la couche consistait en une couverture qu'on roulait le matin.

Je vis Jésus jusque vers sa douzième année donner toute l'assistance possible à ses parents : je le vis aussi, hors de la maison et partout où l'occasion s'en présentait, se montrer amical pour chacun, aider les autres et leur rendre toute espèce de service. Dans ses premières années il était un modèle pour tous tes enfants de Nazareth. Ils l'aimaient et craignaient de lui déplaire. Les parents de ses compagnons disaient souvent à ceux ci lorsqu'ils se conduisaient mal ou commettaient quelque faute : " Que dira le fils de Joseph si je lui raconte ceci ? Comme il en sera fâché ! Quelquefois aussi ils lui portaient des plaintes amicales contre leurs enfants en présence de ceux ci et lui disaient : " Dis lui donc de ne plus faire ceci ou cela. " Jésus prenait cela avec simplicité et comme par manière de jeu, puis du ton le plus affectueux, il engageait ses amis à faire telle ou telle chose. Il priait avec eux pour leur obtenir du Père céleste la force de se corriger, il les exhortait à faire des excuses et à avouer leurs fautes sans délai.

La narratrice avait eu une vision étendue et très précise sur toute la jeunesse de Jésus : mais la maladie et les dérangements ne m'ont permis d'en rapporter que ce qui suit :

A une lieue à peu près au nord est de Nazareth, du côté de Séphoris, se trouve un endroit nommé Gophna : c'était là qu'au temps de la jeunesse de Jésus, habitaient les parents de Jean et de Jacques le Majeur. Ceux ci dans leurs premières années étaient souvent avec Jésus jusqu'au moment où leurs parents allèrent à Bethsaïde et où eux mêmes devinrent Pêcheurs.

A Nazareth demeurait un homme nommé Zebedia ou Sebadia, qui n'était pas le Zébédée, père de Jean et de Jacques. Il avait une fille mariée à un Essénien, parent de Joachim : je ne me souviens plus de leurs noms. Ces époux avaient quatre fils un peu plus âgés ou un peu plus jeunes que Jésus. Ils s'appelaient Cléophas, Jacob, Juda et Japhet ; plus tard ils sont devenus disciples de Jean Baptiste et après sa mort disciples de Jésus. Cléophas est le même auquel Jésus s'apparut à Emmaus en compagnie de Luc. Il était marié et demeurait alors à Emmaus. Sa femme se réunit plus tard aux femmes de la communauté chrétienne. Ces quatre disciples allèrent trouver Jean vers le temps du baptême de Jésus et ils restèrent près de lui jusqu'à la fin. Lorsqu'André et Saturnin allèrent rejoindre Jésus de l'autre côté au Jourdain, ils les suivirent et restèrent avec lui toute la journée. Ils étaient aussi du nombre des disciples de Jean que Jésus amena avec lui aux noces de Cana.

Ces jeunes gens dans leur enfance étaient aussi du nombre des camarades de Jésus : leurs parents et eux allaient ordinairement à Jérusalem pour la fête de Pâques en compagnie de la sainte Famille.

(Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie 1820.) Le Sauveur était d'une taille mince et élancée : son visage de forme allongée, était tout lumineux, il paraissait d'une bonne santé, quoique pâle. Ses cheveux d'un blond rougeâtre étaient parfaitement lisses : ils étaient séparés sur son front ouvert et élevé et tombaient sur ses épaules. Il portait une longue tunique d'un gris brunâtre, qui paraissait faite au métier et lui descendait jusqu'aux pieds. Les manches étaient assez larges aux poignets.

(Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie 1822.) Jésus avait huit ans(1) lorsqu'il alla pour la première fois à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâques : il y retourna les années suivantes.



Déjà dans ses premiers voyages Jésus avait été remarqué chez les amis qui leur donnaient l'hospitalité à Jérusalem : il l'avait été aussi par des prêtres et des docteurs. Chez beaucoup de personnes de leur connaissance à Jérusalem, on parlait du sage et pieux enfant, de l'étonnant fils de Joseph, comme chez nous, aux pèlerinages annuels, on remarque telle ou telle personne simple et pieuse, ou quelque petite paysanne avisée. et. quand elle revient, on se la rappelle.

Ainsi Jésus, lorsque dans sa douzième année il alla à Jérusalem en compagnie de ses parents et de leurs amis était déjà connu de diverses personnes de la ville.

Note1 : Les commentateurs les plus autorisés de l'Écriture admettent également que ce ne fut pas dans sa douzième année que Jésus alla à Jérusalem pour la première fois.

Les parents avaient coutume pendant le voyage d'aller de côté et d'autre avec les gens de leur pays, et à ce voyage ci, le cinquième que faisait Jésus, ils savaient qu'il allait toujours avec les jeunes gens de Nazareth. Or Jésus cette fois s'était séparé de ses compagnons aux environs du mont des Oliviers et ceux ci croyaient qu'il s'était réuni à ses parents qui venaient à leur suites mais il était allé vers le côté de Jérusalem qui regarde Bethléem, dans cette hôtellerie où la sainte Famille avait logé avant la purification de Marie. La sainte Famille le croyait en avant avec les autres personnes de Nazareth, tandis que ceux ci croyaient qu'il suivait avec ses parents. Jusqu'au retour tous se trouvèrent ensemble à Gophna, Marie et Joseph furent extraordinairement inquiets de son absence. Ils retournèrent aussitôt à Jérusalem ; sur la route et à Jérusalem, ils s'enquirent de lui partout, mais ils ne purent pas le trouver d'abord parce qu'il n'avait pas été là où ils séjournaient d'habitude. Jésus avait passé la nuit dans l'hôtellerie de la porte de Bethléem où ses parents et lui étaient connus.

S'étant réuni là à plusieurs jeunes gens, il était allé avec eux dans deux écoles de la ville : le premier jour dans l'une, le second jour dans l'autre. Le troisième jour il avait été le matin, dans une troisième école près du temple et l'après midi, dans le temple même où ses parents le trouvèrent. Ces écoles étaient de différente espèce et toutes n'étaient pas précisément des écoles où l'on enseignât la loi : on y enseignait aussi d'autres sciences. La dernière était dans le voisinage du temple et on y formait des prêtres et des lévites.

Jésus, par ses demandes et ses réponses, jeta les maîtres et les rabbins dans un tel étonnement et même dans un tel embarras qu'ils se proposèrent le troisième jour après midi de faire humilier l'enfant Jésus sur différents points par les rabbins les plus savants, dans le temple même et du haut de la chaire. Les docteurs et les scribes se concertèrent ensemble pour cela : car d'abord ils

avaient pris plaisir à l'entendre ; puis ils s'étaient irrités contre lui. Ceci eut lieu à l'endroit où l'on enseignait publiquement, au milieu du vestibule du temple devant le sanctuaire, dans la salle ronde où Jésus enseigna encore plus tard. Je vis là Jésus assis sur un grand siège qu'il ne remplissait pas tout entier à beaucoup près. Il était entouré d'une quantité de vieux Juifs revêtus d'habits sacerdotaux. Ils écoutaient attentivement et paraissaient pleins de dépit : je craignais qu'ils ne voulussent mettre la main sur lui. Le siège où il était assis était orné de têtes brunes semblables à des têtes de chiens : elles étaient d'un brun verdâtre et le haut était reluisant, avec un reflet jaune. Des têtes et des figures du même genre ornaient plusieurs longues tables ou dressoirs placés latéralement dans cet endroit du temple et qui étaient couverts d'offrandes. Cette pièce était si vaste et si remplie de monde qu'on n'avait pas le sentiment qu'on fût dans une église.

Comme Jésus dans les écoles avait fait usage pour ses réponses et ses explications d'exemples de toute espèce, tires des choses naturelles, des arts et des sciences, on avait réuni ici des hommes versés dans ces différentes branches des connaissances humaines : comme ils commençaient, chacun de son côté, à disputer avec Jésus, il leur dit que ces sortes de discussions n'étaient pas précisément à leur place dans le temple, mais que pourtant il leur répondrait même ici, parce que telle était la volonté de son Père. Ils ne comprirent pas qu'il entendait parler de son Père céleste, mais ils crurent que Joseph lui avait ordonné de faire montre de toutes ses connaissances.

Jésus répondit et enseigna sur la médecine et il décrivit tout le corps humain d'une façon inconnue aux plus savants d'entre eux : il fit de même pour l'astronomie, l'architecture, l'agriculture, la géométrie et l'arithmétique, la science du droit, en un mot pour tout ce qui fut mis en avant (2) il ramena tout d'une façon si ingénieuse à la loi et à la promesse, aux prophéties, au temple et aux mystères du culte et du sacrifice que les uns étaient saisis d'admiration, les autres confus et dépités, et cela alternativement tous fussent couverts de confusion et outrés de dépit : ce qui venait surtout de ce qu'ils entendaient des choses qu'ils n'avaient jamais sues, ni jamais comprises de cette sorte.



Note 2 : Que le lecteur ne s'étonne pas de voir le Sauveur dans son enseignement toucher à des objets qui y semblent si étrangers. De ce nombre sont précisément ces sciences qui ont le plus souvent pour résultat de faire pécher l'homme par orgueil, si bien qu'au lieu de le conduire à Dieu, elles l'en éloignent et le précipitent dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Lors donc que le Sauveur daigne s'en occuper dans son enseignement, il présente une expiation pour cette

sorte d'orgueil et de présomption, et montre en même temps quel doit être le point de départ et le but de toute science pour qu'elle puisse être mise au service de Dieu et devenir par là méritoire.

Remarquons ici une fois pour toutes, ce qui n'échappera pas au lecteur attentif, que, d'après les visions, les actes et les opérations du Sauveur suivent un ordre progressif merveilleux. Ainsi, par exemple, de même que le Dieu fait homme passe, afin de tout expier et de tout sanctifier, par tous les degrés de l'âge et du développement humain jusqu'à la parfaite virilité, se soumettant lui-même à l'ordre sous lequel, comme législateur suprême, il a placé l'homme j de même aussi il révèle d'une manière correspondante à cet ordre les mystères de son action rédemptrice et acquiert sur chaque degré de nouveaux mérites d'une valeur infinie pour le salut de tous. Si donc le lecteur rencontre quelque chose qui lui paraisse d'abord difficile à concevoir, l'étude comparée des détails lui donnera une vue de l'ensemble où les difficultés disparaîtront.

Il y avait déjà deux heures qu'il enseignait ainsi, lorsque Joseph et Marie vinrent aussi dans le temple et s'enquirent de leur enfant près de quelques lévites qu'ils connaissaient. ils apprirent alors qu'il était avec les scribes dans la salle où l'on enseignait. Comme ce n'était pas un lieu où il leur fût permis d'entrer, ils y envoyèrent le lévite pour prier Jésus de venir, mais Jésus leur fit dire qu'il voulait finir d'abord ce qu'il avait à faire. Marie fut très attristée de ce qu'il ne venait pas tout de suite. C'était la première fois qu'il faisait sentir à ses parents qu'il avait à obéir à d'autres ordres encore qu'aux leurs. il continua à enseigner pendant une bonne heure, et quand tous eurent été réfutés et confondus au grand dépit de la plupart d'entre eux, il quitta la salle et vint trouver ses parents dans le parvis des Israélites et des femmes. Joseph était intimidé et étonné : il ne disait rien. Mais Marie s'approcha de Jésus et lui dit : " Mon fils, pourquoi en as tu agi ainsi envers nous, voilà que ton père et moi nous te cherchions tout affligés.

Mais Jésus était encore plein de gravité et il répondit : "Pourquoi me cherchiez vous ? ne saviez vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père, "ils ne comprirent pas cela et se remirent en route avec lui pour revenir. Les assistants étaient tout étonnés et les regardaient avec curiosité. J'étais très inquiète, craignant qu'ils ne se saisissent de l'enfant, car j'en vis quelques uns pleins de colère. Mais à ma grande surprise, ils laissèrent la sainte Famille se retirer tranquillement : la foule pressée autour d'eux s'ouvrit pour les laisser passer. je vis tout cela très en détail, et j'entendis la plus grande partie de ses instructions, mais la souffrance et les soucis font que je ne puis pas tout retenir. Son enseignement fit un grand effet chez tous les scribes : quelques uns en prirent note comme d'une chose remarquable. On en parla beaucoup de divers côtés, et il y eut à ce sujet bien des bavardages et des mensonges. Mais ils tinrent secrète entre eux toute la manière dont la chose s'était passée, ils parlèrent de Jésus comme d'un enfant inconsidéré qu'on avait remis a sa place : il avait de belles facultés, disaient ils, mais cela avait encore besoin d'être poli par l'éducation.

Je vis la sainte Famille revenir à Jérusalem : ils se joignirent devant la ville à une troupe composée de trois hommes, de deux femmes et de quelques enfants que je ne connaissais pas, mais qui paraissaient être aussi de Nazareth. En compagnie de ces personnes, ils suivirent encore divers chemins autour de Jérusalem ; ils allèrent au mont des Oliviers, s'arrêtèrent ça et là dans les beaux jardins d'agrément qui s'y trouvent et prièrent les mains croisées sur la poitrine. Je les vis aussi passer un ruisseau sur un grand pont. Ces allées et venues et ces prières de la petite compagnie me donnèrent tout à fait l'idée d'un pèlerinage.

Quand Jésus fut de retour à Nazareth, je vis préparer dans la maison d'Anne une fête où l'on réunit tous les jeunes garçons et les jeunes filles appartenant aux familles de leurs parents et de

leurs amis. Je ne sais pas si c'était une fête pour se réjouir d'avoir retrouvé Jésus ; peut être aussi était ce une fête qui avait lieu après le retour de la fête de Pâques ou bien encore qu'on célébrait quand les garçons atteignaient leur douzième année. Mais Jésus était là comme le principal personnage.

On avait élevé au dessus de la table de jolies cabanes de feuillage : des guirlandes de feuilles de vigne et d'épis y étaient suspendues : les enfants avaient aussi des raisins et des petits pains. Il y avait à cette fête trente trois enfants, tous disciples futurs de Jésus, et je vis qu'il y avait là quelque chose qui se rapportait au nombre des années de la vie de Jésus, mais je l'ai oublié comme beaucoup d'autres choses. Jésus enseigna, et pendant toute la fête il raconta aux autres enfants une parabole merveilleuse et qui ne fut pas comprise pour la plus grande partie, touchant des noces où l'eau devait être changée en vin et les convives indifférents en amis zélés, puis encore touchant des noces où le vin devait être changé en sang et le pain en chair, ce qui devait se perpétuer parmi les convives jusqu'à la fin du monde pour les consoler et les fortifier et pour établir entre eux un lien vivant. Il dit aussi à un jeune homme de ses parents, nommé Nathanael : " Je serai à tes noces. " C'est tout ce que j'ai retenu.



A dater de cette douzième année, Jésus fut toujours comme le précepteur de ses compagnons : il s'asseyait souvent au milieu d'eux, leur faisait des récits et se promenait avec eux dans les environs. Dans sa dix huitième année, il commença à aider saint Joseph dans les travaux de sa profession.

(Commencement de mai 1821.) Vers la trentième année de la vie de Jésus, saint Joseph s'affaiblit de plus en plus, et je vis plus souvent Jésus et Marie réunis près de lui. Marie était souvent assise devant sa couche, soit par terre, soit sur une table ronde tort basse, qui avait trois pieds et dont ils se servaient aussi pour faire leurs repas. Je les vis manger rarement ; quand ils mangeaient, ou qu'ils portaient à saint Joseph une réfection dans son lit, c'étaient trois petites tranches blanches, larges d'environ deux doigts, placées l'une près de l'autre sur une petite assiette ou de petits fruits dans une petite écuelle : ils lui donnaient aussi à boire d'un breuvage contenu dans une espèce de cruche.

Lorsque Joseph mourut, Marie était assise à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la hauteur de sa poitrine. Je vis

la chambre remplie de lumière et pleine d'anges. Il fut enveloppé dans un linceul blanc, les mains croisées sur la poitrine, couché dans une bière étroite et déposé dans un très beau caveau sépulcral qu'il tenait d'un homme de bien. Peu de personnes, outre Jésus et Marie, suivirent son cercueil : mais je le vis entouré de lumière et accompagné par des anges.

Joseph devait mourir avant le Seigneur, car il n'aurait pu supporter son crucifiement. Il était trop faible et trop affectueux. Il avait déjà beaucoup souffert par suite des persécutions que la malice secrète des Juifs fit endurer au Sauveur, depuis sa vingtième jusqu'à sa trentième année. Ils ne pouvaient pas le souffrir, et disaient toujours, pleins d'envie, que le Fils du charpentier voulait tout savoir mieux que les autres parce qu'il contredisait souvent la doctrine des pharisiens et qu'il était habituellement entouré de jeunes gens qui s'étaient attachés à lui.

Marie a infiniment souffert de ces persécutions. Les souffrances de ce genre m'ont toujours paru plus grandes que des supplices corporels.

On ne peut dire avec quelle charité Jésus supportait, dans sa jeunesse, les persécutions et les méchancetés des Juifs.

(2 juillet 1821.) Joseph, le père nourricier de Notre Seigneur, est mort depuis environ deux mois. Il est mort à Nazareth et y a été enterré. un homme de bien lui a procuré une très belle sépulture. Son corps fut plus tard porté à Bethléem par des chrétiens qui l'y enterrèrent. Il me semble que je l'y vois encore maintenant et qu'il n'a éprouvé aucune altération.

Avant la mort de Joseph je vis Jésus aller seulement dans le voisinage sans jamais s'éloigner beaucoup. Les derniers jours, j'ai vu qu'après la mort de Joseph, Jésus et Marie allèrent à Capharnaüm. La maison de Nazareth était fermée. Le lieu où ils allèrent n'était pas la ville même de Capharnaüm, mais comme un hameau de quelques maisons entre Capharnaüm et Bethsaïde. C'était l'endroit où alla le père de Pierre lorsqu'il remit à celui ci la pêcherie voisine de Bethsaïde. Jésus reçut là une maison d'un certain Lévi de Capharnaüm. Ce Lévi aimait la sainte Famille, et il donna à Jésus cette maison pour y demeurer. Elle était isolée et entourée d'un fossé d'eau dormante : il y avait près de là plusieurs autres maisons. Quelques uns des gens de Lévi y demeuraient pour faire le service et celui ci envoyait de Capharnaüm les aliments nécessaires.

Beaucoup de jeunes gens de Nazareth s'étaient attachés à Jésus dès le temps de son adolescence, mais ils l'abandonnèrent les uns après les autres. Il parcourait souvent les bords du lac avec ses compagnons ; il allait aussi à Jérusalem pour les fêtes, et la famille de Lazare, à Bethanie, était dès lors en relation avec la sainte Famille. C'est pourquoi les pharisiens de Nazareth l'appelaient un vagabond et se scandalisaient à son sujet. Lévi lui avait donné cette maison pour qu'il eût plus de liberté, et qu'il pût y réunir ceux qui voudraient l'entendre.

Il y avait près du lac, autour de Capharnaüm, une contrée coupée de vallées singulièrement fertiles et riantes. On y faisait plusieurs récoltes dans l'année ; la végétation y était admirablement belle : on y voyait en même temps des fleurs et des fruits. Beaucoup de Juifs de distinction avaient là des jardins et des châteaux ; Hérode aussi. Les Juifs, au temps de Jésus, n'étaient plus comme leurs pères, ils s'étaient fort gâtés par le commerce et les rapports avec les païens. Je n'ai jamais vu les femmes se montrer en public, pas même pour la culture des champs, si ce n'est des personnes très pauvres qui allaient glaner des épis. On ne les voyait que dans les pèlerinages à Jérusalem et à d'autres lieux de prière. C'étaient presque toujours des esclaves qui cultivaient la terre et qui faisaient les emplettes de toute espèce. J'ai vu toutes les villes de la Galilée dans les dernières nuits. Là où l'on rencontre à peine aujourd'hui trois bourgades en ruines on en trouvait alors une centaine, et la population était innombrable.



3 juin. A midi, je vis que Marie, fille de Cléophas, qui habitait la maison de sainte Anne, près de Nazareth, avec son troisième mari, père de Siméon de Jérusalem, était venu dans la maison de la sainte Vierge à Nazareth. Elle avait avec elle Siméon, son fils du troisième lit ; les serviteurs étaient restés dans la maison d'Anne. Je vis Jésus et Marie s'y rendre de Capharnaüm : je crois que Marie y restera et qu'elle avait seulement accompagné Jésus à Capharnaüm : elle est bien touchante à voir quand elle le suit. J'ai aussi appris que Jésus veut aller ces jours-ci dans le pays d'Hébron, où habitait Zacharie.

José Barsabas, fils de Marie de Cléophas, de son second mariage avec Sabas, était à la maison. Les trois fils de son premier mariage avec Alphée, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, qui ont déjà des occupations hors de la maison, y sont venus aussi pour consoler la sainte Famille après la mort de Joseph et pour revoir Jésus avec lequel ils n'ont eu que peu de rapport depuis son enfance. Ils avaient quelque connaissance vague et générale des prophéties de Siméon et d'Anne lors de la présentation de Jésus au Temple, mais ils n'y ajoutaient pas beaucoup de foi. Ils préférèrent s'attacher à Jean Baptiste qui traversa le pays peu de temps après.

CHAPITRE SECOND. Commencement de l'histoire de la prédication de Jésus

depuis la mort de saint Joseph jusqu'au moment où Jésus va au Jourdain pour son baptême.

(Du 2 juin au 27 septembre 1821.)

- Jésus va à Hébron, à la mer Morte, sur la rive orientale du Jourdain, sur la rive occidentale,

près du lac de Génésareth, à Sidon et à Sarepta, il revient à Nazareth.

- Le sanhédrin se déclare contre Jésus.

- Jésus à Nazareth, à Capharnaüm, à Bethsaïde, à Bethulie, à Kedès, à Jezrael, au séjour des publicains, à Kimki.

- Promenades et conversations avec l'essénien Eliud, dans la vallée d'Esdremon, à Nazareth, à Gophna, à Bethanie.

- Marie la Silencieuse soeur de Lazare. - Séjour à Bethanie.

- Jésus se rend avec Lazare au lieu où l'on baptise près du Jourdain.

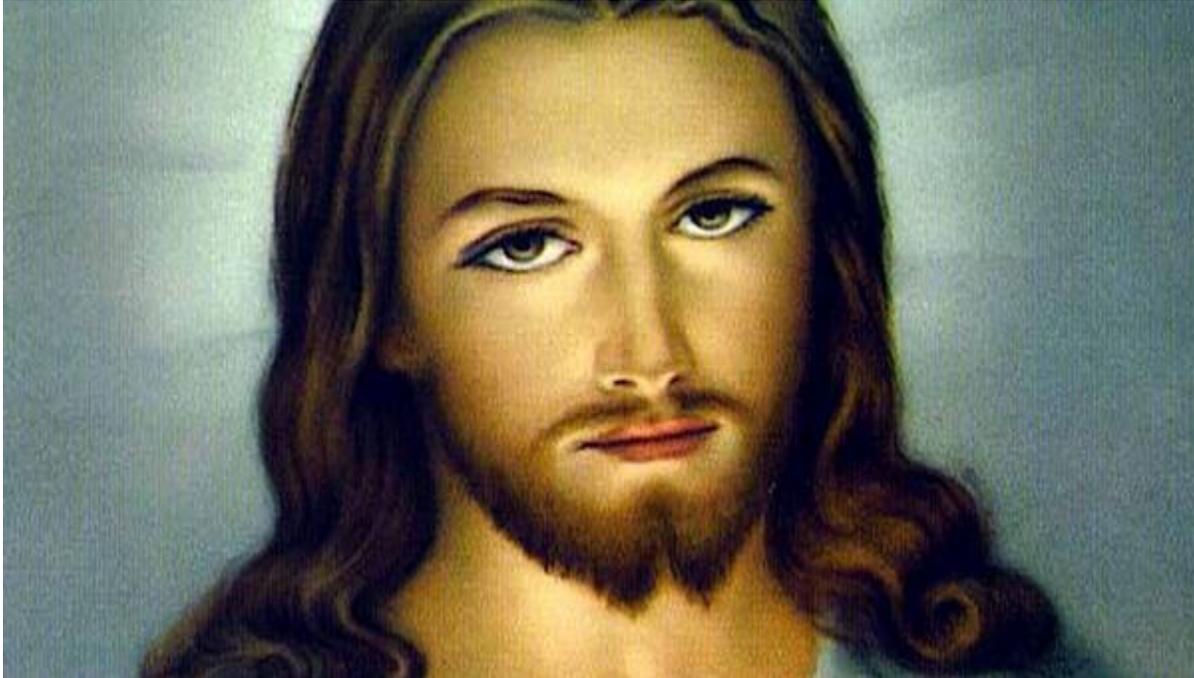
(Du 3 au 22 juin.) Comme Jésus allait de Capharnaüm à Hébron, par Nazareth, il vint dans la contrée où plus tard il nourrit un peuple nombreux en multipliant les pains et aussi dans le voisinage de l'endroit où il fit dans la suite une partie du sermon sur la montagne. Vis à vis de cette montagne, à peu près à une lieue, du côté exposé au soleil où tout mûrit si bien, il y avait une fête populaire dans un endroit très agréable, situé tout contre la route (plus tard elle dit d'une manière plus précise qu'il s'agissait des bains attendant au lac de Bethulie, situé dans le district de Génésareth, et qu'on appelait aussi la fontaine de Capharnaüm). Jésus en passant vit là des hommes et des femmes séparés en groupes qui jouaient aux gageures : l'enjeu consistait en fruits. Ce fut là que Jésus vit Nathanaël, surnommé Khased, debout à l'endroit où se tenaient les hommes, sous un figuier et comme Nathanaël, en regardant jouer les femmes, était assailli d'une tentation de la chair contre laquelle il luttait, Jésus en passant le regarda fixement comme pour l'avertir. Nathanaël, sans connaître Jésus, fut profondément ému de ce regard : cet homme, pensa-t-il, a l'oeil pénétrant. Jésus lui fit l'effet d'être plus qu'un homme ordinaire. Il se sentit atteint, rentra en lui-même, surmonta la tentation et fut, à dater de ce moment, beaucoup plus fort contre lui-même. Il me semble avoir aussi vu là Nephtali, surnommé Barthélémy, et je crois que lui aussi fut vivement touché d'un regard de Jésus.

Marie resta à Nazareth avec Marie de Cléophas, dont le troisième mari Jonas, dirigeait le ménage dans la maison de sainte Anne. Jésus alla avec deux de ses amis d'enfance à Hébron, dans la Judée. Ceux-ci ne lui restèrent pas fidèles ; ils devinrent ses ennemis, et ce ne fut qu'après la résurrection, lors de sa manifestation sur la montagne de Thébez, en Galilée, qu'ils se convertirent et se réunirent à la communauté chrétienne.

(5 juin.) J'ai vu Jésus visiter Lazare à Bethanie. Lazare paraissait beaucoup plus âgé que Jésus : il me semblait au moins avoir huit ans de plus. Il avait un grand étal de maison avec beaucoup de serviteurs, de propriétés et de jardins. Marthe avait sa maison à elle, et une autre soeur, nommée Marie, qui vivait tout à fait retirée, avait aussi sa demeure à part. Madeleine habitait dans le château de Magdalum. Lazare connaissait depuis longtemps déjà la sainte Famille : il avait précédemment aidé Joseph et Marie dans leurs nombreuses aumônes. Je vis aussi plus clairement que je ne l'avais fait encore, combien Lazare a fait pour la communauté chrétienne depuis le commencement jusqu'à la fin : c'était lui qui remplissait la bourse que portait Judas et qui avait fait les premiers frais de tout. Jésus fut aussi au temple à Jérusalem.

(6 juin.) à Hébron Jésus se sépara de ses compagnons. Il dit qu'il avait un autre ami à visiter. Zacharie et Elisabeth ne vivent plus. Jésus alla dans le désert où Elisabeth avait porté Jean encore enfant. Il était situé au midi entre Hébron et la mer Morte. On franchissait d'abord une montagne élevée, couverte de cailloux blancs, et on descendait ensuite dans une jolie vallée où il y avait des palmiers. C'est là que je vis aller Jésus.

(7 juin.) Jésus est allé dans la grotte où Jean fut d'abord conduit par Elisabeth. Il a passé ensuite une petite rivière que Jean aussi avait traversée. Je le vis seul et en prières, comme s'il se préparait à sa carrière de prédication.



(8 11 juin) Je vis Jésus revenir du désert à Hébron Partout il prêtait une main secourable. Ainsi je vis que près d'un grand amas d'eau, c'était de l'eau salée (vraisemblablement la mer Morte), il vint en aide à des gens embarqués sur une espèce de radeau, au dessus duquel était dressé un pavillon. Il y avait là des hommes, des animaux et des bagages. Jésus les appela et poussa une poutre du rivage jusqu'à leur embarcation. Il les aida à débarquer et travailla avec eux à réparer leur bateau. Ces gens ne pouvaient s'imaginer qui il était, car sans avoir rien qui le distinguât des autres dans ses vêtements, toute sa personne était si merveilleusement attrayante et si pleine de dignité qu'ils en étaient grandement émus. Ils crurent d'abord que c'était Jean Baptiste, qui avait déjà paru sur les bords du Jourdain : mais ils reconnurent bientôt que ce n'était pas lui, car Jean était plus brun et avait des dehors plus rudes. Jésus célébra le sabbat à Hébron. Il congédia là ses compagnons de voyage. il alla visiter des malades dans leurs maisons, les consola, les assista, les soulevant, les portant, arrangeant leurs couches ; mais je ne vis pas guérir. il se montrait bienfaisant envers tous et excitait partout l'admiration. Je le vis aller vers des possédés, qui devinrent tranquilles quand il fut près d'eux : cependant il ne chassa pas de démons. Il relevait ceux qui tombaient, donnait à boire à ceux qui avaient soif, indiquait les sentiers et les gués à ceux qui cheminaient, et tous étaient dans l'admiration de ce voyageur si charitable. Dans la nuit du samedi il quitta Hébron, et le dimanche au matin il arriva à l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Il traversa là le Jourdain et, remontant la rive orientale du fleuve, il se dirigea vers la Galilée.

(12 juin.) Je vis Jésus dans ces derniers jours aller à l'orient de la mer de Galilée, entre Pella et la contrée de Gergesa. Il fait de petits voyages, et partout il se montre secourable. Il va visiter tous les malades et même les lépreux : il les console, arrange leur couche, les exhorte à prier, leur indique un régime et des remèdes, et tous l'admirent. J'ai vu aussi dans un endroit deux personnes qui avaient connaissance des prophéties de Siméon et d'Anne, et qui lui demandèrent si c'était de lui qu'il s'agissait. Ordinairement des gens qui l'avaient pris en affection l'accompagnaient d'un lieu à l'autre. Les possédés devenaient tranquilles près de lui. Je l'ai vu cette nuit au bord d'un petit torrent (le Hiéromax) qui tombe dans le Jourdain au dessous de la mer de Galilée, non

loin de cette montagne escarpée de laquelle, plus tard, il précipita les poutres dans la mer Au bord du torrent était une rangée de petites huttes en terre, semblables à des cabanes de bergers ; il s'y trouvait des gens qui construisaient des bateaux sur le rivage et qui ne pouvaient pas en venir à bout. Je vis Jésus aller à eux et les conseiller amicalement ; et je vis apporter des poutres, mettre là main à leur travail, leur montrer divers procédés à employer, et pendant le travail les exhorter à la charité et à la patience, etc.

(20 juin.) J'ai vu Jésus plusieurs autres fois depuis que je l'avais vu sur la rive orientale de la mer de Galilée, mais j'ai toujours tout oublié. Il revint sur le bord occidental, et je le vis cette nuit dans un petit endroit composé de maisons dispersées et situé sur un plateau élevé, entre deux collines, non loin de Capharnaüm, de Magdalum et de Domna, au nord est de Séphoris. Il s'y trouvait une synagogue. Les habitants étaient des gens dont personne ne s'occupait ; toutefois ils n'étaient pas méchants. Abraham avait possédé là des prairies pour les bêtes destinées aux sacrifices ; Joseph et ses frères gardaient leurs troupeaux dans les environs, et c'est dans cette contrée que Joseph fut vendu. Le lieu s'appelle Dothaim et doit être distingué de Dothan, qui est à environ quatre lieues de Samarie. C'était maintenant un petit endroit peu habité : mais le terroir était bon, et il s'y trouvait de nombreux pâturages qui s'étendaient de plain pied jusqu'à la mer de Galilée. Il y avait là une grande maison, comme une maison de fous, où demeuraient plusieurs possédés. Ils étaient furieux et se battaient à outrance lorsque Jésus arriva. Personne ne pouvait en venir à bout. Jésus entra pour les visiter et s'entretint avec eux. Alors ils devinrent parfaitement paisibles. Il leur fit une exhortation, et ils sortirent tranquillement de cette maison pour s'en retourner chez eux Les habitants étaient très étonnés de cela, ils ne voulaient plus laisser partir Jésus et on l'invita à un mariage. J'y ai vu pratiquer les mêmes usages qu'à Cana. Il n'assista à la fête que comme un étranger qu'on honore. Il tint des discours bienveillants et pleins de sagesse, et donna des avis au, fiancés. Ceux ci dans la suite, se joignirent aux disciples lors de l'apparition sur le mont Thébez.

(22 juin.) Aujourd'hui je vis notre Seigneur Jésus de retour à Nazareth : il y visita successivement les connaissances qu'y avaient ses parents, mais partout il fut reçu très froidement. Je vis cette nuit qu'il voulait aller dans la synagogue pour y enseigner, et qu'ils l'en empêchèrent : je vis aussi qu'il parla du Messie sur une place publique devant beaucoup de monde, devant des sadducéens et des pharisiens, disant que le Messie ne serait pas comme chacun se le figurait d'après ses désirs : il parla aussi de Jean Baptiste, qui était la voix dans le désert. Il avait été accompagné depuis le pays d'Hébron par deux jeunes gens qui portaient de longs vêtements avec une ceinture, comme les prêtres Je les vis ici, mais ils n'allaient pas toujours avec lui. Il célébra ici le sabbat.

(25 juin.) Je vis Jésus et Marie, en compagnie de Marie de Cléophas, des parents de Parménas et d'autres personnes, faisant une vingtaine en tout, quitter Nazareth et se rendre à Capharnaüm. Ils avaient avec eux des ânes portant des bagages. La maison de Nazareth resta parfaitement nettoyée et arrangée : comme on en avait tout enlevé et qu'on avait seulement disposé quelques couvertures à l'intérieur, elle me faisait l'effet d'une église ; Elle resta inhabitée. La maison de sainte Anne est toujours occupée par le troisième époux de Marie de Cléophas ; il y a aussi là habituellement quelques uns des fils de celle ci, lesquels prennent soin de la maison. José Barsabas, le plus jeune, était parti avec sa mère, et il se rendit a la pêcherie : le petit Siméon, né du troisième mariage, était aussi avec elle. Je vis les jours suivants Jésus et Marie dans la maison située entre Capharnaüm et Bethsaïda. Marie de Cléophas demeurait tout près de là, et les parents de Parménas à peu de distance.

(28 juin.) Je vis Jésus de nouveau en course ; il s'arrêta dans un petit endroit où il parla dans la synagogue du baptême de Jean, de l'approche du Messie et de la pénitence. Les auditeurs

murmuraient, le regardant, avec mépris, et j'en entendis quelques uns dire : " il y a trois mois, son père, le charpentier, vivait encore : il travaillait alors avec lui : maintenant il a un peu couru à l'étranger, et il revient pour nous enseigner ce qu'il a appris. Je riais en moi même de ce qu'ils croyaient qu'il était allé en pays étranger, tandis qu'il était dans le désert pour se préparer.

(14 juillet.) La Soeur, pendant ces jours là, ne cessa pas de voir toutes les allées et venues de Jésus et de Jean. Elle voit encore le Seigneur aller de lieu en lieu et se montrer particulièrement là où Jean a passé. Il va dans les synagogues : il enseigne, console et assiste les malades. Elle le vit à Cana, où il avait des parents qu'il visita et où il enseigna aussi. Elle ne le voit pas encore avec aucun de ses futurs disciples. On dirait qu'il apprend d'abord à connaître les hommes, et qu'il continue ce que Jean a commencé à produire en eux. Souvent un homme de bien l'accompagne d'un lieu à l'autre.

(6 juillet.) Je vis aujourd'hui quatre hommes parmi lesquels étaient de futurs disciples de Jésus dans la contrée entre Samarie et Nazareth, sous des arbres voisins de la grande route : ils attendaient Jésus, qui était en course avec un compagnon. Ils allèrent au devant du Seigneur et lui racontèrent qu'ils avaient été baptisés par Jean, et qu'il parlait de l'approche du Messie. Ils lui racontèrent encore avec quelle sévérité il avait parlé aux soldats, et qu'il n'avait baptisé que quelques uns d'entre eux. Il leur avait dit, entre autres choses, qu'il ferait aussi bien de prendre des pierres dans le Jourdain et de les baptiser. Je les vis aller plus loin avec Jésus.

(11 juillet.) Ces jours ci, je vis le Seigneur remonter vers le nord le long de la mer de Galilée. Il parla déjà plus clairement du Messie, et dans beaucoup d'endroits les possédés poussèrent des cris derrière lui : il chassa aussi un démon d'un homme. il enseigna dans des écoles.

Il fut rencontré par six personnes qui venaient du baptême de Jean, et dont étaient Lévi, nommé plus tard Matthieu et deux des fils des trois veuves : Nathanaël, le fiancé de Cana, n'en était pas. Ils le connaissaient comme ayant avec lui des rapports de parenté, et par ce qu'ils en avaient entendu dire : ils pressentaient aussi qu'il pouvait bien être celui dont Jean avait parlé, mais ils n'en avaient pas la certitude ils racontèrent des choses relatives à Jean, parlèrent de Lazare et de ses soeurs, et aussi de Magdeleine qui devait être possédée du démon. Elle demeurait seule déjà dans son château. ils firent route avec Jésus, dont les discours les émerveillaient. Ceux qui allaient de Galilée vers Jean pour être baptisés, lui racontaient ordinairement ce qu'ils savaient de Jésus et ce qu'ils en avaient entendu dire, tandis que ceux qui venaient d'Aïnon, le lieu où Jean baptisait, faisaient à leur tour à Jésus des récits sur Jean.

Je vis Jésus, sans ses compagnons, entrer près du lac dans une pêcherie entourée d'une haie, où il y avait cinq barques. Sur le rivage étaient plusieurs cabanes où se tenaient les pêcheurs. Cette pêcherie appartenait à Pierre ; il était dans une des cabanes avec André. Jean et Jacques, avec leur père Zébédée et plusieurs autres, étaient sur les barques. Dans la barque qui était au milieu se trouvait le père de la femme de Pierre avec trois de ses fils. J'ai su tous leurs noms, mais je les ai oubliés. Le père était surnommé le Zélateur, parce qu'il avait soutenu sur le lac un combat contre les Romains au sujet d'un droit relatif à la navigation ; c'était de là que lui venait ce nom. Il y avait environ trente hommes sur les barques.

Jésus suivit le chemin bordé d'une haie, qui était entre les cabanes et les barques ; il s'entretint avec André et avec d'autres ; je ne sais pas s'il parla aussi à Pierre. ils ne le connaissaient pas encore. Il parla de Jean et de l'approche du Messie. André était déjà baptisé et disciple de Jean. Jésus leur dit qu'il reviendrait les voir.

(Du 11 au 26 juillet.) Jésus s'éloigna du lac et se ! dirigea vers le Liban ; il prit ce parti parce qu'on parlait beaucoup de lui dans le pays et qu'il en résultait une certaine agitation. Plusieurs

regardaient Jésus comme le Messie. D'autres parlaient d'un autre personnage que Jean aurait désigné.

Jésus était accompagné de six à douze personnes dont le nombre croissait ou diminuait successivement pendant le voyage. Ils écoutaient ses instructions avec joie, et ils soupçonnaient parfois qu'il devait être celui auquel Jean faisait allusion. Jésus ne s'adjoignit particulièrement aucun d'eux ; à vrai dire, il était seul, mais il semait et préparait d'avance. Dans toutes ses courses, je vis plusieurs choses qui se rapportaient aux courses et aux actions des prophètes, surtout d'Elie.

Je vis Jésus, avec environ dix compagnons, sur une éminence dépendant du Liban, vis à vis d'une grande ville située le long de la mer Méditerranée. On avait, de cette hauteur, une vue d'une beauté incomparable. La ville paraissait placée tout au bord de la mer, mais, quand on se trouvait dans son enceinte, on voyait qu'elle en était bien éloignée de trois quarts de lieue. Elle était très grande et très tumultueuse ; lorsqu'on la regardait du haut de la montagne, on croyait voir une quantité innombrable de navires ; car, sur ses nombreux toits en terrasse, il y avait une forêt de perches et d'échafaudages où étaient suspendues et déployées de longues banderoles d'étoffe rouge et d'autres étoffes de diverses couleurs, et, dans les intervalles, on voyait une fourmilière d'hommes qui travaillaient. Le pays d'alentour était plein de petits endroits très fertiles : tout était couvert de fruits. Il y avait partout de grands arbres, autour desquels régnaient des sièges, d'autres où l'on montait par des escaliers si bien que des sociétés entières pouvaient s'asseoir au milieu des branches, comme dans des maisons aériennes. La plaine dans laquelle la ville se trouve, entre la montagne et la mer, n'est pas très large.

Il y avait dans cette ville des pa'ens et des juifs qui trafiquaient ensemble. L'idolâtrie y était très répandue. Le Seigneur, tout en cheminant, enseigna et prêcha dans les petits endroits, sous les grands arbres ; il parla de Jean, de son baptême et de la pénitence.

Dans la ville, Jésus fut bien accueilli. Il y est allé déjà une fois. Il parla dans l'école de la venue prochaine du Messie et de la destruction des idoles. La reine Jézabel, qui persécuta Elie avec tant d'acharnement, était de cette ville.



Jésus laissa ses compagnons à Sidon et alla dans un petit endroit, situé plus au midi, à quelque distance de la mer. Il veut s'y tenir quelque temps à l'écart pour prier. La ville est toute entourée de bois d'un côté, elle a des murs épais, et il y a des vignes à l'entour. C'est Sarepta, où Elie fut nourri par la veuve. Je vis toute cette histoire. Il en était résulté pour les juifs une superstition qui

avait gagné aussi les païens ; c'était de faire en sorte qu'il y eut toujours de pieuses veuves logées dans les murs qui entouraient la ville. Ils croyaient que cela les garantissait de tout danger et leur permettait de se livrer impunément à toute espèce de désordres. Actuellement c'étaient des vieillards qui habitaient là. Jésus logea chez un vieillard, dans une maison pratiquée dans la muraille. Ces vieilles gens sont des espèces d'ermites Jésus leur parla du Messie et de Jean. Il alla aussi à la synagogue instruisit les enfants et célébra le sabbat.

(14 juillet.) Jésus restera encore quelque temps ici ; il ira ensuite au baptême de Jean. Il se tient principalement chez de vieux juifs pieux logés dans les murs de Sarepta, qui vivent là par suite d'un vieil usage, et pour honorer le souvenir d'Elie. Ils se livrent à la méditation et à l'interprétation des prophéties et prient beaucoup pour l'avènement du Messie. Jésus Leur donne des instructions sur le Messie et sur le baptême de Jean. Ils sont pieux, mais ils ont beaucoup d'idées fausses : ils croient, par exemple, que le Messie doit venir avec une pompe mondaine. Jésus va souvent prier seul dans la forêt voisine de Sarepta il enseigne dans la synagogue, et s'occupe aussi à instruire les enfants.

Le jour suivant, la Soeur vit Jésus enseigner dans divers endroits où il y avait beaucoup de païens il exhortait les juifs à ne pas se mêler avec les païens. Il y avait là des gens de bien, il y en avait aussi de très mauvais. Jésus n'est accompagné de personne, si ce n'est parfois de quelques habitants du pays. Je le vois souvent enseigner en plein air devant des hommes et des femmes, sur de petits tertres ou sous des arbres.

La saison est telle dans ce pays, qu'il me semble toujours être au mois de mai, parce que dans la terre Promise les semailles faites pour la seconde récolte sont en ce moment au même point où elles sont chez nous au mois de mai. On ne coupe pas ici le blé si près de terre : on prend la tige avec la main un peu au dessous de l'épi, et on la coupe à peu près une coudée plus bas. On ne bat pas le grain : les petites gerbes sont posées verticalement, et on fait passer dessus un rouleau placé entre deux boeufs. Le grain est beaucoup plus sec qu'ici et se détache très facilement. Cela se fait en plein air, ou bien dans une grange ouverte de tous côtés, et couverte seulement d'un toit de paille.

Dans ces derniers jours je vis Jésus aller au nord est de Sarepta, dans un endroit peu éloigné du champ de bataille où Ezéchiel, ravi en esprit, eut la vision dans laquelle il vit les ossements des morts se ranger en ordre dans une grande plaine, puis se revêtir de nerfs et de chair, après quoi il vint un souffle qui leur inspira l'esprit et la vie. Il me fut expliqué que les os qui se rassemblaient et se recouvraient de chair étaient la figure du baptême de Jean et de son enseignement, tandis que l'esprit et la vie qui venaient les animer signifiaient la rédemption de Jésus et la descente du Saint Esprit.

Jésus consola les habitants de ce lieu qui étaient très languissants et très abattus, et il leur expliqua aussi la vision d'Ezéchiel.

De là il se dirigea encore plus au nord, jusque dans la contrée où Jean était venu d'abord en sortant du désert. C'est un petit village de bergers où Noémi résida assez longtemps avec sa fille Ruth. Elle avait laissé un si bon souvenir, que ces gens en parlaient encore. Plus tard elle demeura à Bethléem. Le Seigneur prêcha ici avec beaucoup de chaleur. Le temps approche où il doit se diriger vers le midi, puis se rendre à Samarie pour son baptême. Le village des bergers est arrosé par un petit cours d'eau derrière lequel se trouvait, à une grande élévation, le puits du désert de Jean. Près de ce puits, le chemin descend à pic vers le champ de bataille d'Ezéchiel ; on descend là à une grande profondeur : cela rappelle l'endroit par où Adam et Eve furent chassés

du Paradis Sur leur chemin les arbres devenaient toujours plus petits et plus rabougris ; ensuite il n'y avait plus que des broussailles, et tout autour d'eux était stérile et désolé. Le Paradis était aussi élevé que le soleil, et il descendit comme derrière une montagne qui parut s'élever devant lui.

Le Sauveur passa par le chemin que suivit. Elle lorsqu'en partant du torrent de Khrit, il alla à Sarepta. Il revient du village des bergers à Sarepta. Il enseigne ça et là sur sa route et passe devant Sidon. De Sarepta il ira bientôt au midi pour son baptême. Il célèbre encore le sabbat à Sarepta.

(Du 27 au 29 juillet.) Après la clôture du sabbat, Jésus partit de Sarepta pour se diriger vers la Galilée et Nazareth. Il enseigna ça et là : en dernier lieu, je le vis enseigner sur une colline" Elle dit encore : Jésus est en route pour Nazareth. Il enseigne ça et là. Il a quelquefois des compagnons. Quelquefois il erre seul pendant la nuit. Il marche maintenant les pieds nus ; il a avec lui ses sandales, qu'il met lors qu'il entre dans un village. Il est à présent dans les vallées qui sont vis à vis du mont Carmel. Il est venu une fois très près de la route qui va de cette contrée en Egypte mais il s'est détourné vers le levant. Je crois qu'il va à Nazareth, puis à Samarie et au baptême. Ce voyage durera bien encore deux semaines.

La mère de Dieu, Marie de Cléophas, la mère de Parménas et deux autres femmes, sont aussi en route pour Nazareth. La maison de Marie est toujours silencieuse et bien en ordre : je vois la chambre où Jésus dormait et priait habituellement.

Des femmes de Jérusalem sont aussi en route pour Nazareth : ce sont Séraphia (Véronique), Jeanne Chusa, encore une autre, comment s'appelle t elle donc ? et le fils de Véronique qui plus tard se joignit aux disciples. Ils vont, je crois, pour visiter Marie. Je les ai déjà vus à l'occasion des voyages annuels à Jérusalem.

Il y a trois endroits où les familles pieuses vont prier tous les ans, ce que faisaient aussi Joseph et Marie. C'est au temple de Jérusalem, à Bethléem, près du Térébinthe, à un endroit où l'on célèbre un fait de l'Ancien Testament, je ne sais plus lequel(1), et au mont Carmel, où se trouve aussi un oratoire. La famille d'Anne et d'autres personnes pieuses y passent ordinairement en revenant de Jérusalem : c'est en général au mois de mai. Il est arrivé là à Elle quelque chose qui a rapport au Messie. Je ne m'en souviens pas distinctement à présent : mais je pense que le prophète eut là la Vision d'une grande figure de femme : c'était quelque chose qui se rapportait à la sainte Vierge. Il y avait aussi là une fontaine et une grotte d'Elle où la pierre était tendre : c'était comme une chapelle. Il venait toujours là de temps en temps des juifs pieux qui priaient pour l'avènement du Messie : il y avait aussi des anachorètes juifs : il y eut plus tard des ermites chrétiens.

Note 1 : La narratrice croit qu'il s'agit de Maraha, nourrice d'Abraham, dont il sera parlé plus au long ailleurs.

(30 juillet.) J'ai été cette nuit et suis encore aujourd'hui dans la contrée du mont Thabor : Jésus est dans une petite ville située sur le revers occidental de la montagne, et il enseigne dans l'école sur le baptême de Jean. Il a cinq compagnons. Quelques uns seront plus tard ses disciples futurs. J'ai su le nom de quelques uns. J'ai très bien vu le pays et toute la montagne.

La Mère de Dieu et les autres femmes sont a Nazareth : il en est de même de Véronique, qui est partie précédemment de Jérusalem avec 'ses compagnes, et qui a pris les saintes femmes à Capharnaüm. Il y a avec elle Jeanne Chusa, une soeur de la prophétesse Anne, qui est attachée au service du temple, et un fils de Véronique, qui plus tard alla en France.

(1er août.) Je vis le sanhédrin de Jérusalem envoyer des messagers avec des lettres dans les principaux endroits de la Terre Promise où il y avait des écoles juives : il avertissait ceux qui y étaient préposés d'avoir l'oeil sur un homme dont Jean Baptiste avait dit qu'il était celui qui

devait venir, et qu'il viendrait à son baptême. Ils devaient veiller sur cet homme et faire des rapports sur lui : car si c'est le Messie, disaient ils, il n'a pas besoin du baptême de Jean. Tout cela les importunait beaucoup ; ils avaient entendu dire que c'était le même qui, étant enfant, avait enseigné dans le temple, etc.

Je vis ces messagers arriver dans une ville située près de la mer, à quatre lieues du chemin d'Hébron, dans la contrée où les messagers de Mo'se et d'Aaron trouvèrent les grosses grappes de raisin. La ville s'appelle Gaza. Je vis aussi Gaza dans l'état où elle fut longtemps après, peut être comme elle est à présent. Je vis peu de maisons, et seulement quelques vieilles substructions : je vis une longue rangée de tentes qui s'étendaient, je crois, jusqu'à la mer : il y avait beaucoup d'étoffes et de soieries mises en vente.

Il ne reste presque plus rien de l'ancien Nazareth : mais on peut encore reconnaître à peu près les montagnes : seulement tout est impraticable, dégradé par les pluies et couvert de décombres. Il y a la des rochers tout nus et surplombant tellement, qu'on est tout enrayé d'y voir monter quelqu'un. Le pays est encore fertile ; il y a beaucoup d'animaux sauvages, spécialement des colombes : toutes les maisons et les vignes sont couvertes de tourterelles sauvages aussi grosses que nos pigeons domestiques.

Sur le mont Carmel, il y a encore plusieurs grottes où habitent des ermites : il s'y trouve, en outre, un couvent. J'ai vu hier, dans la nuit, beaucoup de choses touchant cette montagne. Les ermites sont en ce moment très inquiets et prient beaucoup, car il y a à peu de distance de là des soulèvements et des combats entre les Turcs et un autre peuple voisin du Liban.

(4 août.) Jésus, accompagné de cinq disciples, enseigna ça et là jusque dans la contrée où est le puits de Jacob : ce fut aussi là qu'il célébra le sabbat. Il me semble qu'il ira bientôt à Nazareth les saintes femmes y sont.

(5 août.) Je vis Jésus quitter la contrée où est le puits de Jacob, et revenir à Nazareth avec ses cinq compagnons. La sainte Vierge vint à sa rencontre ; mais quand elle vit qu'il avait des compagnons avec lui, elle resta à quelque distance et revint sur ses pas sans l'avoir salué. J'admire son abnégation. Je vis Jésus enseigner ici dans l'école. Les saintes femmes étaient présentes.

(7 août.) J'allai à Nazareth et je vis Jésus dans la synagogue avec les cinq disciples et une vingtaine de ses compagnons de jeunesse de Nazareth. il y avait beaucoup de monde. Les saintes femmes n'étaient pas présentes. Il fit une instruction. J'entendis les auditeurs murmurer et chuchoter : " il veut peut être, disaient ils, s'établir à l'endroit où Jean baptisait et que celui ci a abandonné, puis baptiser lui même et se faire passer pour un personnage de même espèce. Mais ce n'est pas du tout la même chose. Jean a vécu dans le désert : quant à celui ci, nous le connaissons bien : ce n'est pas lui qui nous séduira ". Après avoir un peu regardé cette scène, je fus conduite vers Jean Baptiste.

(9 août.) Je vis que Jésus se préparait à quitter Nazareth avec deux compagnons, pour se rendre à Bethsaïda où il put encore réveiller quelques âmes par son enseignement. Les saintes femmes et d'autres compagnons de Jésus sont encore à Nazareth. Je vis Jésus dans la maison de sa mère où ses autres amis étaient aussi rassemblés. Il leur expliqua qu'à cause des murmures et du mécontentement qui s'étaient élevés contre lui à Nazareth, il voulait aller à Bethsaïde, d'où il reviendrait plus tard. Je le vis quitter la maison avec trois disciples. C'étaient Amandor, le fils de Véronique, un fils d'une des trois veuves parentes de Jésus, son nom était comme Sirach, et un parent de Pierre, qui fut plus tard un disciple connu.

(10 août.) Comme le 10 août était la fête de sainte Suzanne, martyre, et que la narratrice avait près d'elle une de ses reliques, elle la vit toute la nuit près d'elle pendant son voyage. Elle dit à cette

occasion : "Suzanne a voyagé avec moi, elle était toujours près de moi, souvent aussi elle me parlait, mais elle était autrement que moi, à cause de son extrême légèreté, et quand je voulais la saisir, je ne pouvais pas. J'allais avec elle d'une scène à l'autre et elle me donnait des consolations : mais quand j'entrai dans une scène bien distincte, comme par exemple ici, à Bethsaïde, elle disparut.

Je vis Jésus à Bethsaïda, prêcher avec beaucoup de force dans la synagogue, le jour du sabbat. Il leur dit qu'ils devaient maintenant accepter ce qui leur était notifié, aller au baptême de Jean et se purifier par la pénitence : qu'autrement il viendrait un temps où ils crieraient : Malheur à nous. Il y avait beaucoup de personnes dans la synagogue, mais aucun des futurs apôtres, excepté Philippe, si je ne me trompe. Les autres apôtres de Bethsaïda et des environs étaient allés ailleurs pour le sabbat. Ils se tenaient dans une maison près de la pêcherie, dans le voisinage de Capharnaüm.

Pendant l'instruction de Jésus à Bethsaïda, j'avais prié pour que ces gens allassent au baptême de Jean et se convertissent sincèrement. Là dessus un tableau me fut présenté. Je vis Jean comme le préparateur qui, au moyen d'une première ablution, enlevait les souillures les plus fortes et les plus grossières. Je le vis se livrer à ce travail avec bien de l'énergie et de l'activité, avec bien de la rudesse et de la sévérité, et la peau qui le couvrait tombait tantôt d'une épaule, tantôt de l'autre. Ce devait être un symbole figuratif, car je vis quelques uns des baptisés desquels se détachaient des espèces d'écailles, d'autres dont il sortait comme de noires vapeurs, et plusieurs sur lesquels s'abaissaient des nuées lumineuses et brillantes.

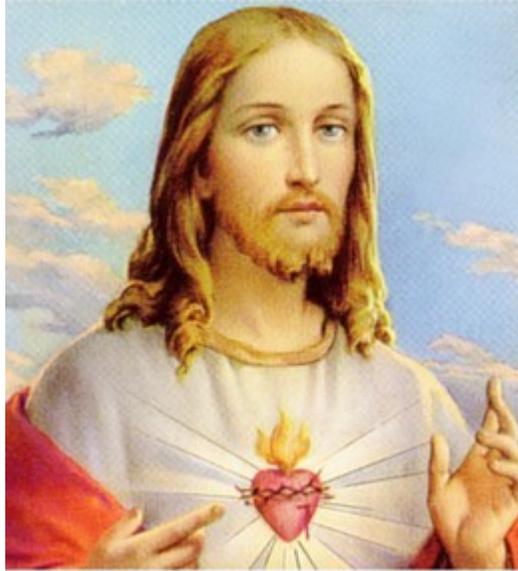
De ce tableau, je revins, en compagnie de sainte Suzanne à un autre tableau du séjour de Marie à Ephèse.

12 août.) Je vis Jésus et ses compagnons aller entre Bethsaïda et Capharnaüm, à l'endroit où était la maison qu'il habitait. Ils allaient ça et là dans les maisons disséminées, et invitaient les gens à venir entendre l'instruction. Beaucoup de personnes se rassemblèrent et Jésus fit une longue instruction. Je ne vis pas là d'apôtres.

Elle raconta ce qui suit très tranquillement comme si cela se passait devant ses yeux, mais on la déranga et le récit fut interrompu.

(13 août.) J'ai vu Jésus à Capharnaüm se rendant à l'école. Il va tout droit devant lui, sans se détourner, comme s'il était tout à fait inconnu. Les trois disciples marchent près de lui. Il vient des groupes de tous les côtés. Il s'y trouve des pêcheurs. Je vois Pierre, André, et d'autres encore dont plusieurs ont déjà été baptisés par Jean. Ils avaient déjà vu Jésus : il s'était entretenu avec eux près du lac avant son voyage à Sidon. Maintenant ils avaient entendu parler de lui soit dans d'autres endroits, soit après sa dernière instruction à Bethsaïde.

Les habitants de Capharnaüm étaient fort satisfaits ; et désiraient vivement savoir ce que c'était que cette nouvelle doctrine. L'école est bien tenue Jésus monte à la place d'où l'on parle par des degrés qui se trouvent à l'un des côtés de la salle : une foule si nombreuse se presse autour de lui qu'il monte encore plus haut... (Ici elle fut interrompue.)



(15 août.) Jésus a quitté Capharnaüm. Je l'ai vu, à deux lieues au midi, enseigner devant beaucoup de monde. Il n'y avait avec lui que les trois disciples. Les futurs apôtres qui l'avaient entendu à Capharnaüm, étaient retournés au lac, sans qu'il se fût entretenu en particulier avec aucun d'eux. Ici aussi, il parla du baptême de Jean et de l'accomplissement de la promesse.

(16 août.) Jésus, hier et aujourd'hui, traversa la basse Galilée, où il enseigna ça et là, se dirigeant au midi vers Samarie. Je ne sais plus où il célébra le sabbat.

(19 août.) Jésus fut le jour du sabbat dans une école entre Nazareth et Séphoris. Les saintes femmes de Nazareth étaient présentes, ainsi que la femme de Pierre et celles de quelques autres des futurs apôtres. Plusieurs de ceux-ci qui avaient reçu le baptême de Jean, étaient venus également pour le sabbat. Il n'y avait là que quelques maisons et une école : cet endroit n'était séparé que par une borne d'héritage de l'ancienne maison de sainte Anne. Je ne sais plus si elle était habitée maintenant. Ceux des futurs apôtres qui étaient venus là pour l'entendre étaient Pierre, André, Jacques le Mineur et Philippe, tous disciples de Jean. Philippe était de Bethsaïda, il était assez intelligent et avait à s'occuper de certains travaux de bureau. Parmi les femmes était l'épouse d'un frère de la femme de Pierre. Jésus ne séjourna pas dans cet endroit : il n'y prit pas son repas, il ne fit qu'enseigner. Les apôtres ont vraisemblablement célébré le sabbat dans le voisinage : car les juifs vont souvent pour le sabbat dans d'autres lieux que celui de leur résidence ils sont venus en cet endroit parce qu'ils ont appris que Jésus y était. Jésus ne leur parla pas en particulier.

(Du 19 août au 2 septembre.) Je vis Jésus avec les trois disciples aller à Séphoris, qui est à quatre lieues de Nazareth, en franchissant une montagne. Il logea chez sa grande tante Maraha, soeur cadette de sainte Anne : elle avait une fille et deux fils. Je les vis en longs vêtements blancs aller et venir dans la maison : ils s'appellent Arastaria et Cocharia, et se sont, je crois, plus tard, réunis aux disciples.

La sainte Vierge, Marie de Cléophas et d'autres femmes sont aussi venues ici. On lava les pieds à Jésus. Il y eut aussi un repas. Il coucha dans la maison de Maraha : c'était là qu'avaient demeuré les parents de sainte Anne à Séphoris. Séphoris est une grande : " Il s'y trouve des pharisiens, des sadducéens et des esséniens : les trois sectes ont chacune leur école. Cette ville a souvent eu beaucoup à souffrir dans les guerres. Aujourd'hui il n'en reste presque plus rien.

(22 août.) Avant hier et hier Jésus enseigna ici. Ce soir aussi, je le vis enseigner dans la synagogue et exhorter au baptême. Les femmes se tenaient en arrière, mais dans une tribune élevée. Je vis Jésus enseigner ici dans deux synagogues, l'une plus spacieuse et plus élevée, l'autre plus petite. Dans la plus grande étaient les pharisiens : ils étaient mécontents et murmuraient contre Jésus. Les femmes étaient présentes à cette instruction. Dans l'autre synagogue qui était plus petite, il n'y avait pas de place réservée aux femmes : il y fut traité amicalement. C'était vraisemblablement l'école des Esséniens.

Un des trois disciples qui allaient avec Jésus en ce temps là était fils d'une des trois veuves et s'appelait Eustache. Il était essénien. Je le vois maintenant sortir d'une grotte du Carmel et aller vers Jésus. C'est une figure pour me montrer ce qu'il est.

(23 août.) Je vis Jésus enseigner dans l'école des sadducéens à Séphoris. je vis là une chose merveilleuse. Il y avait à Séphoris beaucoup de démoniaques, d'idiots et d'autres fous et possédés. On leur faisait des instructions dans une école voisine de la synagogue, et quand les gens raisonnables se réunissaient dans la synagogue pour l'instruction et la prière, on les y faisait aussi entrer. Ils se tenaient derrière les autres dans une salle à part d'où ils écoutaient l'instruction. Il y avait parmi eux des surveillants armés de fouets et chacun en avait un nombre plus ou moins grand à surveiller selon qu'ils étaient plus ou moins méchants. Avant que Jésus entrât dans l'école, je les vis pendant l'instruction des sadducéens faire des contorsions et entrer en convulsion : je vis aussi que les surveillants les faisaient tenir tranquilles en leur donnant des coups de fouets quand Jésus vint, ils restèrent d'abord très paisibles, mais au bout d'un peu de temps, quelques uns commencèrent à dire : "(C'est Jésus de Nazareth, né à Bethléem, visité par les sages de l'Orient, etc. Sa mère est chez Maraha, etc. Il introduit une nouvelle doctrine qu'on ne doit pas tolérer, etc. "C'est ainsi que ces hommes en démence décriaient toute la vie de Jésus et parlaient de ce qui lui était arrivé jusqu'alors. C'était tantôt l'un, tantôt l'autre et les coups de fouet des surveillants n'y faisaient rien. Ils se mirent bientôt à crier tous ensemble et la confusion fut générale. Jésus dit alors qu'on les lui amenât devant la synagogue : en même temps il envoya deux disciples dans la ville, pour faire venir tous les gens de cette espèce qui s'y trouvaient encore, bientôt il y eut autour de lui une cinquantaine de ces hommes et avec ceux ci une grande foule. Les maniaques continuèrent toujours à pousser leurs cris. Alors Jésus dit : "L'esprit qui parle ainsi par votre bouche est d'en bas et doit retourner en bas " . A l'instant même tous s'apaisèrent et furent guéris : j'en vis plusieurs tomber par terre.

Je vis aussi un soulèvement dans la ville au sujet de cette guérison. Je vis Jésus et les siens en grand danger. Le tumulte était si grand que le Seigneur se réfugia dans une maison et quitta la ville dans la nuit, de même que ses trois disciples et Cocharia et Arastaria, les fils de la soeur de sainte Anne. Les saintes, femmes quittèrent aussi la ville. La mère de Jésus était dans la douleur et dans l'angoisse parce qu'elle voyait pour la première fois la persécution s'élever contre lui. Ils s'étaient donné rendez vous sous des arbres devant la ville.

Les gens guéris par Jésus allèrent pour la plupart au baptême de Jean, et ce fut parmi eux principalement que Jésus plus tard trouva ici des adhérents.

(24 août.) Dans la nuit du jeudi, les trois disciples et les fils de la soeur de sainte Anne, qui s'étaient enfuis séparément de Séphoris, se réunirent au Seigneur sous des arbres, sur le chemin de Bethulie. La mère de Jésus et les saintes femmes s'étaient aussi rendues là.

Bethulie est la ville pendant le siège de laquelle Judith tua Holopherne. Elle est au sud est de Séphoris, sur une montagne : on y a une vue étendue de tous les côtés. Il n'y a pas loin de là à Magdalum et au château de Madeleine dont la vie alors n'était consacrée qu'au plaisir. Il y a un

château à Bethulie : c'est un endroit abondant en sources. Je crois que le puits de Joseph n'est pas très loin de là.

Je vis Jésus et ses disciples entrer dans une hôtellerie devant Bethulie. Marie et les saintes femmes l'y rejoignirent. J'entendis Marie dire à Jésus qu'elle le priait de ne pas enseigner ici, qu'elle était pleine d'anxiété, qu'il pouvait encore y avoir un soulèvement. Jésus répondit qu'il savait ce qu'il avait à accomplir. Mais Marie lui dit : " N'irons nous pas maintenant au baptême de Jean ? " Jésus lui répondit avec beaucoup de gravité : "Pourquoi irions nous maintenant au baptême de Jean, En avons nous besoin ? J'irai encore là où je dois recueillir, et je dirai quand il faudra aller au baptême de Jean. À. Marie garda le silence comme à Cana. Ce n'est qu'après la Pentecôte que j'ai vu les saintes femmes recevoir le baptême à la piscine de Bethesda. Les saintes femmes entrèrent à Bethulie. Jésus enseigna à Bethulie le jour du sabbat.

(25 août.) Je vis Jésus bien accueilli ici. Il alla à la synagogue pour enseigner : beaucoup de personnes étaient venues des environs, pour l'entendre. Je vis aussi beaucoup d'idiots et de possédés sur le chemin devant la ville, et sur divers points de la route. Lorsque Jésus passa, ils redevinrent paisibles et furent délivrés de leurs accès, et je vis de côté et d'autre des gens qui disaient : "Cet homme doit avoir un pouvoir semblable à celui des anciens prophètes, pour que ces malheureux deviennent tranquilles lorsqu'il se montre. Car ces gens sentaient qu'il les secourait, quoiqu'il ne leur fit rien, et ils vinrent à lui dans l'hôtellerie pour le remercier. Il enseigna et exhorta à aller au baptême de Jean. Il parla cette fois, avec beaucoup de force tout à fait à la façon de Jean.

(26 août.) Je vis que les habitants de Bethulie avaient beaucoup de considération pour Jésus et pour les siens. Ils ne voulaient pas le laisser s'arrêter devant la ville ; plusieurs se disputaient à qui l'aurait dans sa maison, et ceux qui ne pouvaient pas l'avoir, voulaient au moins avoir un des cinq disciples qui étaient avec lui.

Ils restèrent près de Jésus et il leur promit d'aller successivement chez les uns et les autres. Toutefois leur grand empressement et leur sympathie pour Jésus n'étaient pas entièrement désintéressés, et Jésus le leur fit remarquer dans les instructions qu'il fit à la synagogue. Ils avaient une arrière pensée, ils voulaient, en s'attachant au nouveau prophète, procurer à leur ville une certaine considération qu'elle avait perdue, je ne sais plus comment, peut être par le commerce, les rapports ou les alliances avec les pa'ens. Ce n'était donc pas chez eux pur amour de la vérité.

(27 août.) Jésus est parti aujourd'hui de Bethulie. Je l'ai vu dans une vallée enseigner sous des arbres, près d'une hôtellerie. Il n'est venu à sa suite que trois disciples et environ vingt autres personnes. Les saintes femmes étaient déjà allées en avant, pour se rendre à Nazareth, à ce que je crois. Je l'ai vu quitter Bethulie parce qu'il y était trop importuné. Il était venu des environs une foule de malades et de possédés, et il ne voulait pas encore se manifester par des guérisons si publiques. il partit en tournant le dos à la mer de Galilée.

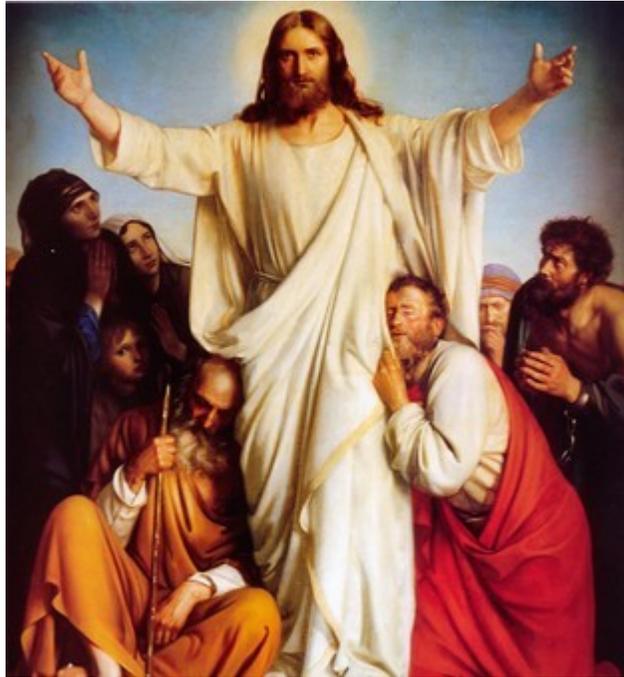
(29 août.) Je n'ai vu Jésus dans aucune ville ; pendant tout ce jour, il enseigna dans une vallée, sous des arbres, à un endroit où anciennement des esséniens ou des prophètes avaient enseigné. il y avait là un siège de gazon élevé, entouré de petits bancs de terre où l'on pouvait s'asseoir pour écouter. Environ trente personnes se tenaient autour de Jésus. Le soir, je vis le Seigneur avec ses compagnons à une lieue de Nazareth, dans le petit endroit avec une synagogue où il avait été dernièrement avant d'aller à Séphoris. On l'accueillit très amicalement. Il fut reçu dans une grande maison précédée d'une cour. On lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples : on leur prit leurs habits de voyage pour les nettoyer et les battre, et on leur prépara un repas. Jésus enseigna dans la synagogue. Les femmes étaient à Nazareth.

(30 août.) Le jeudi 30, je vis Jésus et ses disciples à environ quatre lieues du précédent endroit, dans une ville de Lévités, appelée Kedès (I Paralip., VI, 72), ou Kision (Josué, XXI, 28). Quand Jésus arriva dans ce pays, il était suivi d'environ sept possédés qui proclamaient sa mission et son histoire encore plus clairement que ceux de Séphoris. Il vint de la ville à sa rencontre de vieux prêtres et des jeunes gens en longs vêtements blancs ; car quelques uns de ceux qui l'accompagnaient, étaient arrivés avant lui à la ville.

Jésus ne guérit pas ici les possédés, et les prêtres les enfermèrent dans une maison pour qu'ils ne causassent pas de trouble. J'ai su que Jésus les guérit plus tard, après son baptême. Le Seigneur fut très bien accueilli ici ; mais comme il voulait enseigner, ils lui demandèrent quelle mission il avait pour cela, lui, fils de Joseph et de Marie. J'entendis Jésus répondre d'une manière évasive, que Celui qui l'avait envoyé, et dont il tirait son origine, se manifesterait lors de son baptême. Il dit encore plusieurs choses à ce sujet et touchant le baptême de Jean sur une hauteur au milieu de la ville ; il y avait là, comme sur la colline voisine de Thébez, un lieu destiné à l'enseignement, qui n'était pas tout à fait en plein air, mais sous une tente ou sous un hangar recouvert de joncs. Il y avait à peu de distance plusieurs autres lieux habités. Elle reconnaît les noms de Késiloth, Césarée, etc. : le Seigneur passa la nuit dans cet endroit.

(31 août.) Jésus traversa aujourd'hui une contrée habitée par des bergers, où plus tard, après la seconde pâque, si je ne me trompe, il guérit un lépreux. Il enseigna dans diverses bourgades. Le soir, Jésus vint pour le sabbat à Jezraël, un endroit consistant en divers groupes de maisons séparés par des jardins, de vieux édifices et d'anciennes tours. Il y passe une grande route, appelée route Royale. Plusieurs de ses compagnons l'avaient précédé. Il en était venu trois avec lui.

Il se trouvait dans cet endroit de stricts observateurs de la loi juive : ce n'étaient pas des esséniens, on les nommait Naziréens. ils avaient fait des vœux pour un temps plus ou moins long et s'abstenaient de certaines choses. Ils possédaient une grande école et un certain nombre de maisons. Les jeunes gens vivaient en commun dans une maison, les jeunes filles dans une autre : les gens mariés faisaient aussi pour un temps assez long vœu de continence, et alors les hommes couchaient dans une maison voisine de celle des jeunes gens, les femmes dans la maison des jeunes filles. Ces gens portaient tous des vêtements gris et blancs. Leur supérieur portait un long vêtement gris, bordé par en bas de fruits et de houppes blanches, et une ceinture grise avec des lettres blanches : il avait autour du bras une bande d'étoffe grise et blanche, fort épaisse et comme tressée ; c'était comme une serviette tordue : il y avait un bout assez court qui pendait et qui était terminé par des bouffettes. Cet homme portait en outre un collet ou un petit manteau, à peu près comme Argos l'essénien, mais qui était de couleur grise et ouvert par derrière au lieu de l'être par devant. une plaque de métal poli était assujettie sur le devant, et on le fermait par derrière avec des espèces de lacets ou de cordons. Des morceaux d'étoffe taillés recouvraient les épaules. ils avaient un bonnet noir et brillant en forme de bourrelet, avec des lettres tracées sur le devant : il était surmonté d'un bouton ou d'une pomme. Ces gens avaient des chevelures et des barbes longues, épaisses et frisées. Je leur trouvais une grande ressemblance avec un des apôtres, mais je ne savais plus lequel. Enfin. je me rappelai que saint Paul portait les cheveux comme eux et était habillé de même, lorsqu'il persécutait encore les chrétiens. Je le vis aussi plus tard avec des naziréens : il l'était lui même. Ils laissaient croître leurs cheveux jusqu'à ce que leur vœu fût accompli ; alors ils les coupaient et les brûlaient en guise de sacrifice ; ils sacrifiaient aussi des colombes. L'un pouvait se charger d'accomplir le vœu de l'autre. Jésus célébra le sabbat avec eux. Jezraël est séparé de Nazareth par des montagnes. il y a à peu de distance une fontaine, près de laquelle Saul campa autrefois avec son armée.



(1er septembre.) Jésus enseigna le jour du sabbat sur le baptême de Jean. Il dit aussi que la piété était une belle chose, mais que l'exagération était dangereuse que les voies du salut sont diverses, et que la vie à part dans une communauté donne aisément naissance à l'esprit de secte : qu'on regarde du haut de son orgueil les pauvres frères qui ne peuvent pas suivre et qui cependant devraient être aidés par les plus forts à marcher en avant. Cet enseignement était nécessaire ici : car aux extrémités de la ville il y avait des gens qui s'étaient mêlés avec les pa'ens, et qui n'étaient ni dirigés, ni stimulés, parce que les naziréens se tenaient à part. Jésus alla visiter ces gens dans leurs demeures ; il les convoqua à l'instruction et leur parla du baptême.

Le 9, je vis encore Jésus à un repas, dans la maison des naziréens. Il fut question de la circoncision, et de ce qu'elle était par rapport au baptême. Ce fut alors que j'entendis Jésus parler pour la première fois du signe de l'alliance entre Dieu et Abraham ; mais je ne puis rapporter exactement ses paroles. Le sens de ses paroles était que ce signe avait en lui une raison d'être qui cesserait lorsque le peuple de Dieu ne sortirait plus selon la chair de la souche d'Abraham mais serait engendré spirituellement dans le baptême du Saint Esprit.

Parmi les naziréens beaucoup se firent chrétiens mais ils étaient si fortement attachés à la loi juive, que plusieurs voulurent mêler ensemble le judaïsme et le christianisme, et tombèrent dans l'hérésie.

Le 3, Jésus quitta Jezraël, et, après avoir marché assez longtemps vers l'orient, il se dirigea vers le nord, vers Nazareth, en tournant autour de la montagne qui sépare ces deux villes ; il s'arrêta à deux lieues de Jezraël, au milieu d'une série de maisons placées des deux côtés d'une grande route. Cet endroit n'était habité que par des publicains ; il y avait aussi quelques juifs pauvres demeurant sous des tentes, mais ceux-ci étaient assez éloignés de la route. Le chemin le long duquel étaient les demeures des publicains était bordé d'un grillage et fermé à l'entrée et à la sortie.

Il demeurait là de riches publicains qui tenaient à ferme plusieurs douanes dans le pays et les affermaient ensuite à d'autres publicains en sous ordre. Matthieu était un de ces derniers : il

demeurait dans un autre endroit. C'est ici qu'avait demeuré Marie, fille de la soeur d'Elisabeth. Je crois qu'étant devenue veuve, elle était allée à Nazareth d'abord, puis à Capharnaüm ; c'était elle qui était présente à la mort de la sainte Vierge.

La route commerciale entre la Syrie, l'Arabie, Sidon et l'Égypte passait par ici. On transportait ici sur des chameaux et sur des ânes, de gros ballots de soie blanche en liasse comme du lin, de belles étoffes blanches et bariolées, de longues bandes épaisses et tressées dont on faisait des tapis, et aussi des aromates. On fermait l'enceinte quand les chameaux y étaient entrés ; on déchargeait les ballots et tout était visité. Il y avait un droit à payer, partie en marchandises, partie en argent. C'étaient, la plupart du temps, des pièces triangulaires ou carrées, jaunes, blanches ou rougeâtres, sur lesquelles était l'empreinte d'une figure, creuse d'un côté, en saillie de l'autre ; il y avait là aussi d'autres monnaies. Je vis sur les monnaies de petites tours, une jeune fille et aussi un enfant dans un petit navire. Quant à ces petits bâtons d'or natif que les rois offrirent à la crèche, je n'en vis plus depuis lors qu'entre les mains de quelques étrangers qui allaient visiter Jean Baptiste.

Les publicains formaient comme une ligue, et lors même que même que quelques uns gagnaient plus que les autres par leurs fraudes, tout était partagé entre eux ils avaient dans l'aisance et vivaient bien. Les maisons étaient entourées de cours, de jardins et de murs : ils me faisaient l'effet de riches cultivateurs de chez nous, dans leurs habitations. Ils vivaient entre eux, et personne autre n'avait de rapports avec eux. Ils avaient là une école et un maître.

Jésus fut bien reçu par eux et ses compagnons aussi. Je vis arriver ici plusieurs femmes : je crois que la femme de Pierre en était. L'une d'elles parla à Jésus. Elles repartirent ensuite : peut être venaient elles de Nazareth ou y allaient elles, et se chargeaient elles de quelque message pour la mère de Jésus. Jésus alla alternativement chez l'un ou l'autre des publicains, et il enseigna dans leur école. Il leur reprocha surtout d'extorquer souvent des voyageurs plus que le droit de douane qui était dû. Ils furent très honteux, et ils ne pouvaient pas comprendre d'où il savait cela. Ils étaient plus humbles et accueillaient plus volontiers ses enseignements que les autres juifs. Il les exhorta à recevoir le baptême.

(5 septembre.) Le mercredi 5, Jésus quitta l'endroit habité par les publicains, après y avoir enseigné toute la nuit. Plusieurs d'entre eux voulaient lui faire des présents, mais il n'accepta rien. beaucoup de ces gens partirent avec lui, ils voulaient le suivre au baptême. il traversa ce jour là la contrée de Dothaim, et passa devant la maison de fous où une première fois, venant de Nazareth, il avait calmé les énergumènes et les possédés. Comme il passait. ils l'appelèrent par son nom en criant, et firent de violents efforts pour sortir. Jésus commanda aux surveillants de les laisser aller, disant qu'il répondait de toutes les conséquences. On leur rendit la liberté : tous alors s'abaissèrent, furent délivrés et le suivirent.

Il arriva le soir à Kisloth, ville située sur le Thabor. La plupart des habitants étaient pharisiens : ils avaient entendu parler de lui, et se scandalisèrent de voir à sa suite des publicains qu'ils regardaient comme des malfaiteurs, des possédés connus comme tels, et des gens de toute espèce. Il alla dans l'école et enseigna sur le baptême de Jean ; il dit à ceux qui l'accompagnaient qu'avant de le suivre, ils devaient bien examiner s'ils se sentaient capables d'aller jusqu'au bout : car il ne fallait pas croire que son chemin fût un chemin commode : il leur raconta plusieurs paraboles relatives à la construction des maisons. "Quand un homme veut bâtir une maison quelque part, disait il, il faut qu'il sache si le propriétaire du sol voudra le permettre : ils devaient donc, avant tout, expier leurs péchés et faire pénitence. De même, quand un homme veut bâtir une tour, il doit d'abord calculer la dépense. Il donna beaucoup d'autres enseignements qui ne

plurent pas aux Pharisiens. Mais ils ne l'écoutaient pas ; ils se contentaient d'espionner ; et je les vis convenir entre eux qu'ils lui donneraient un repas pour mieux observer ce qu'il dirait.

Ils lui préparèrent un grand repas dans une salle publique. Il y avait trois tables, les unes à côté des autres ; à droite et à gauche brûlaient des lampes ; au dessus de la table du milieu, à laquelle était assis Jésus avec quelques disciples et quelques pharisiens, se trouvait l'ouverture ordinaire dans le toit ; aux deux tables latérales étaient assis les compagnons de Jésus.

Il fallait que dans cette ville il existât une vieille coutume en vertu de laquelle, quand on donnait un repas à un étranger, on y invitait les pauvres, fort nombreux du reste dans cet endroit et fort négligés ; car lorsque Jésus se fut mis à table, il demanda aussitôt aux pharisiens où étaient les pauvres et si ce n'était pas leur droit de prendre part au repas.

Les pharisiens furent embarrassés et dirent que depuis longtemps cela ne se faisait plus. Alors Jésus envoya ses disciples Arastaria et Cocharia, fils de Maraha, avec Klaia, fils de la veuve Séba, inviter les pauvres de la ville à se rendre au repas. Cela irrita beaucoup les pharisiens et fit beaucoup de sensation dans la ville. Plusieurs de ces pauvres étaient déjà couchés et dormaient ; les disciples les firent lever, et je vis dans des cabanes toute espèce de scènes joyeuses. Les pauvres étant arrivés, Jésus et les disciples les reçurent et les servirent, et Jésus fit une très belle instruction. Les pharisiens étaient pleins de dépit, mais ils ne pouvaient rien empêcher, car Jésus avait le droit pour lui et la masse du peuple était fort satisfaite ; il y avait une grande excitation dans la ville. Quand les pauvres eurent mangé, ils emportèrent tous quelque chose avec eux pour leurs familles. Jésus avait béni les mets ; il avait fait la prière avec eux et les avait exhortés à aller au baptême de Jean.

Mais il ne voulut pas rester plus longtemps dans cette ville, et le 6, il partit dans la nuit avec les siens. Or, plusieurs de ceux qui l'avaient accompagné, s'étaient retirés, découragés par ses avertissements ; d'autres partirent pour se rendre au baptême de Jean.

(7 septembre.) Dans la nuit du 6 au 7, Jésus passa par deux vallées. Je le vis parfois s'entretenir avec ses compagnons, parfois rester en arrière et prier Dieu à genoux, puis les rejoindre de nouveau. Le 7, dans l'après midi, je vis Jésus arriver à un village de bergers, nommé Kimki. Il y avait là une école, mais pas de prêtres. Ceux ci devaient venir d'un lieu éloigné. L'école était fermée. Jésus réunit les bergers dans une salle d'hôtellerie et enseigna. Le sabbat était proche. Le soir, il vint des prêtres de la secte des pharisiens, parmi lesquels quelques uns étaient de Nazareth. Jésus enseigna sur le baptême et sur l'approche du Messie. Les pharisiens se déclaraient fort contre lui, ils parlèrent de sa basse extraction et cherchèrent à le rabaisser. Il passa la nuit ici.

(8 septembre.) Jésus fit encore aujourd'hui une instruction où il raconta plusieurs paraboles. Il demanda un grain de sénevé qu'on lui apporta. Il dit beaucoup de choses à ce propos et leur dit que s'ils avaient de la foi comme un grain de sénevé, ils pourraient transporter ce poirier dans la mer. Il y avait là un grand poirier chargé de fruits. Les pharisiens se moquaient de ce genre d'enseignement qu'ils trouvaient guérit. Il donna des explications, mais je les ai oubliées. il parla aussi de l'économe infidèle.

Les gens qui se trouvaient sur tout le chemin que fit Jésus ces jours là, étaient dans l'admiration de lui ; il leur rappelait, disaient ils, tout ce que leurs ancêtres leur avaient transmis de l'enseignement et de la manière d'être des derniers prophètes, mais il avait quelque chose de beaucoup plus doux.

(9 septembre.) Jésus était encore dans le village des bergers où il célébra le sabbat. On pouvait voir de là les montagnes de Nazareth, qui n'est guère qu'à deux lieues. Cette bourgade consiste en

maisons disséminées, ce n'est qu'autour de la synagogue qu'on en trouve quelques unes agglomérées. Son nom ressemble à un nom d'homme hébraïque, je l'ai oublié(3). Il prit son logement chez de pauvres gens : la maîtresse de la maison était hydropique.

Note 3 : Ce ne fut que le 11 septembre, qu'elle dit le nom de ce lieu, Kimki. Parmi les noms d'hommes elle pouvait penser entre autres à Chamaam; Kimean ou Kimhan, (II Reg. XIX, 37, etc.)

Il eut pitié d'elle et la guérit en lui mettant la main sur la tête et sur les joues. Elle fut entièrement délivrée de son mal et servit à table. Il lui défendit d'en parler jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême. Elle lui demanda ce qui pouvait l'empêcher de l'annoncer partout. Mais il répondit : Puisque vous voulez en parler, vous allez devenir muette. "Et en effet elle devint muette jusqu'à ce qu'il fût revenu de son baptême. Il y a bien encore quinze jours d'ici là, car il me semble qu'à Bethulie ou à Jezraël il a parlé de trois semaines.

Le 9, il enseigna encore ici dans la synagogue. Les pharisiens lui étaient très opposés. Il parla de la venue prochaine du Messie. Il leur dit : "Vous vous attendez à le voir venir dans tout l'éclat d'une pompe mondaine ; mais il est déjà venu, il apparaîtra dans la pauvreté : il apportera la vérité, il recevra plus de blâme que de louange, car il veut la justice, etc. Toutefois ne vous laissez pas séparer de lui, de peur que vous ne périissiez comme ces enfants de Noé qui se moquaient de lui lorsqu'il se fatiguait à construire l'arche qui devait les sauver du déluge. Tous ceux qui ne se moquèrent pas de Noé, entrèrent dans l'arche et furent sauvés. "Ensuite se tournant vers ses disciples, il leur dit : "Ne vous séparez pas de moi, comme Loth se sépara d'Abraham, et cherchant les meilleurs pâturages, vint à Sodome et à Gomorrhe. Ne regardez pas les pompes du monde que le feu du ciel détruit, afin que vous ne soyez pas changés en statues de sel. Restez avec moi dans toutes les tribulations, je vous viendrai toujours en aide, etc. Les pharisiens étaient de plus en plus mécontents, et ils disaient : "Que leur promet il donc, quand il ne possède rien lui même ! N'es tu pas de Nazareth, le fils de Joseph et de Marie ? " il dit alors, sans s'expliquer clairement, de qui il était fils, et qui le proclamerait : et comme ils disaient : "Comment parles tu du Messie ici et partout où tu vas enseigner, comme nous en avons été informés ? Crois tu que nous devons penser que tu te donnes pour le Messie ? Et Jésus leur dit : à cette question je n'ai qu'une réponse à faire : Oui, vous le pensez. "il y eut alors un grand tumulte dans la synagogue ; les pharisiens éteignirent les lampes ; Jésus et ses disciples quittèrent cet endroit et partirent dans la nuit par la grande route. Je les vis dormir sous un arbre. Le dimanche 9, dans la soirée, je vis Jésus avec ceux qui l'accompagnaient quitter le village des bergers passer la nuit sous un arbre sur la grande route.

(10 septembre.) Le lundi 10, je vis sur la route se joindre à Jésus des gens qui avaient campé sur le chemin pour l'attendre. Ils n'étaient pas allés avec lui dans l'endroit d'où il venait, mais une partie d'entre eux avait pris les devants. Je le vis se détourner du chemin avec eux, et vers trois heures après midi, je le vis se diriger vers une station de bergers, consistant seulement en quelques cabanes, que les bergers habitaient au temps des pâturages. Il n'y avait pas de femmes ici. Les bergers allèrent à sa rencontre. Ils savaient sans doute sa prochaine arrivée par ceux qui l'avaient précédé. Pendant qu'une partie d'entre eux allait au devant de lui, les autres tuaient des oiseaux et faisaient du feu pour préparer un repas. Cela se passait dans une salle d'hôtellerie. Il y avait devant le foyer un mur qui l'isolait. à l'entour régnait un banc de gazon dont le dossier était de branches vertes tressées ensemble. Ils conduisirent là le Seigneur et ceux qui l'accompagnaient. Il y avait bien vingt personnes et quand ils furent tous réunis, il devait se trouver là un bon nombre de bergers. Ils lavèrent les pieds à tous et à Jésus dans un bassin à part. Il avait demandé un peu plus d'eau qu'à l'ordinaire et il donna ordre de ne pas la verser. Comme

on allait se mettre à table, Jésus demanda aux bergers qui semblaient un peu agités, ce qui les inquiétait et s'il n'en manquait pas quelques uns parmi eux ? Alors ils lui avouèrent qu'ils étaient inquiets parce qu'ils avaient parmi eux deux personnes malades de la lèpre, qu'ils craignaient que ce ne fût la lèpre impure et que Jésus, à cause de cela, ne pût pas venir chez eux : ils les avaient cachés pour ce motif. Jésus leur ordonna de les amener et envoya ses disciples les chercher. Ces gens vinrent enveloppés dans des draps de la tête aux pieds, en sorte qu'ils avaient peine à marcher, et que chacun d'eux était conduit par deux personnes. Jésus les exhorta et leur dit que leur lèpre ne venait pas de l'intérieur, mais qu'elle était venue extérieurement par contagion : il me fut expliqué, selon le sens spirituel, qu'ils n'avaient pas péché par malice, mais entraînés par d'autres. Il ordonna de les laver avec l'eau qui avait servi à lui laver les pieds. Quand cela fut fait je vis tomber les croûtes de la lèpre, laissant seulement après elles une marque sur la peau. L'eau fut ensuite jetée dans une fosse et couverte de terre. L'un de ces lépreux était des environs de Samarie, l'autre de... Jésus encore cette fois défendit très sévèrement à ces braves gens de rien dire de leur guérison, jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Il fit ensuite une autre instruction sur Jean, sur le baptême et sur la venue prochaine du Messie. Alors, ils lui demandèrent en toute simplicité qui ils devaient suivre de lui, ou de Jean, et quel était le plus grand des deux ? "il leur expliqua que le plus grand était celui qui servait avec la plus parfaite humilité et qui s'abaissait le plus profondément dans la charité. Il les exhorta aussi à aller au baptême. il parla encore de la difficulté qu'il y avait à le suivre et les congédia tous, ne gardant avec lui que les cinq disciples. Il donna rendez vous aux autres à un endroit situé dans le désert, non loin de Jéricho : je crois que c'est dans la contrée d'Ophra, où Joachim avait un pâturage. une partie de ces gens l'abandonna tout à fait : d'autres allèrent directement trouver Jean : d'autres enfin retournèrent d'abord chez eux pour se préparer au baptême.

Jésus et les cinq disciples arrivèrent tard devant Nazareth, qui était à tout au plus une petite lieue de là. Ils n'y entrèrent pas : ils s'approchèrent du côté de la porte qui conduisait à l'orient, vers la mer de Galilée.

Nazareth avait cinq portes. à un petit quart d'heure de la ville était la montagne terminée de l'autre côté par un escarpement à pic d'où ils précipitaient souvent des criminels, et d'où ils voulurent plus tard précipiter Jésus t. Au pied de cette montagne étaient des cabanes isolées. Jésus ordonna aux cinq disciples d'y chercher des logements pour eux et il entra lui même dans une d'elles pour y passer la nuit. On leur donna de l'eau pour laver leurs pieds, un morceau de pain et une place pour dormir. le les laissai là, le 10 au soir. La propriété de sainte Anne était au levant de Nazareth. Les bergers avaient fait cuire du pain sous la cendre. Ils avaient un puits creusé dans la terre, mais qui n'était pas revêtu de maçonnerie.

Note : On montre aujourd'hui la montagne du précipice à une demi lieue au midi de Nazareth. Nazareth doit donc avoir changé de place, ou bien l'indication donnée par la Soeur est peu précise.

(11 septembre.) Le 10, au soir, je vis, comme je l'ai dit, Jésus arriver devant Nazareth. La vallée qu'il avait suivie pendant la nuit en venant de Kisloth Thabor, s'appelait Edron, et le village des bergers avec la synagogue où les pharisiens de Nazareth l'avaient tellement injurié, s'appelait Kimki. Les gens chez lesquels Jésus et les cinq disciples étaient entrés devant Nazareth étaient des esséniens, amis de la sainte Famille. Ils demeuraient là sous des voûtes de vieux murs en ruines ; il y avait des hommes et quelques femmes, vivant séparés et dans le célibat. Ils avaient de petits jardins, portaient de longs vêtements blancs et les femmes des manteaux. Ils avaient habité autrefois dans la vallée de Zabulon, près du château d'Hérode, et ils étaient venus ici par amitié pour la sainte famille.

Celui chez lequel Jésus entra se nommait Eliud c'était un vieillard vénérable avec une longue barbe. Il était veuf ; sa fille prenait soin de lui. C'était le fils d'un frère de Zacharie. Ces gens vivaient ici très retirés ; ils fréquentaient la synagogue de Nazareth, étaient très dévoués à la sainte Famille, et c'était à eux qu'avait été confiée la garde de la maison de Marie lors de son départ.

Le matin, les cinq disciples se rendirent à Nazareth visitèrent leurs parents et leurs amis et entrèrent à l'école : mais Jésus resta près d'Eliud. Il pria avec lui et s'entretint avec lui très intimement. Cet homme simple et pieux avait connaissance de plusieurs mystères. Dans la maison de Marie il y avait avec elle quatre femmes : sa nièce, Marie de Cléophas, Jeanne Chusa, cousine de la prophétesse Anne, Marie, mère de Jean Marc, parente de Siméon, et la veuve Léa. Véronique n'était plus là, non plus que la femme de Pierre, que j'ai vue récemment près de l'endroit où habitent les publicains.

Le matin, je vis la sainte Vierge et Marie de Cléophas venir trouver Jésus. Jésus tendit la main à sa mère. Sa manière d'être avec elle était affectueuse, mais toujours très grave et très calme. Elle était inquiète et le pria de ne pas aller à Nazareth où l'on était fort irrité. Les pharisiens de Nazareth qui l'avaient entendu dans la synagogue de Kimki, avaient soulevé de nouveau les esprits contre lui. Jésus lui dit qu'il voulait attendre ici les personnes qui devaient aller avec lui au baptême de Jean, et qu'alors il passerait par Nazareth. Il s'entretint encore beaucoup avec elle ce jour là où elle vint le trouver deux ou trois fois il lui dit entre autres choses qu'il irait quatre fois à Jérusalem pour la Pâque et que la dernière fois elle aurait un grand sujet d'affliction. Il lui révéla d'autres choses encore, mais je les ai oubliées.

Marie de Cléophas, qui était une femme de belle prestance, lui parla, le matin, de ses cinq fils, et le pria de les prendre avec lui. Elle lui exposa que l'un d'eux était scribe, chargé de faire des arbitrages : il s'appelait Simon : deux autres, Jacques le Mineur et Jude Thaddée, étaient pêcheurs : elle les avait eus Alphée, son premier mari, qui lui avait amené un fils d'un premier lit, nommé Matthieu, sur lequel elle pleurait amèrement parce qu'il était publicain. De Sabas, Son second mari, elle avait un autre fils, José Barsabas, qui était aussi pêcheur (Elle avait encore un petit garçon, nommé Siméon, né d'un troisième mariage avec le pêcheur Jonas). Jésus la consola, lui dit qu'ils viendraient à lui, il la rassura aussi au sujet de Matthieu (qui avait déjà eu des rapports avec lui lors de son voyage à Sidon). et lui dit qu'il serait un des meilleurs.

Je vis dans l'après midi la sainte Vierge avec quelques unes de ses parentes de Nazareth revenir à sa demeure : près de Capharnaüm. Les serviteurs étaient venus de là avec des ânes pour la ramener. Ils prirent encore beaucoup d'objets qu'on avait laissés à Nazareth, des couvertures, des ballots et aussi des vases : tout était porté par les ânes dans des paniers d'écorce d'arbre tressée. La maison de Marie à Nazareth avait, en son absence, quelque chose de l'aspect d'une chapelle : le foyer faisait l'effet d'un autel. On y avait placé un coffre et au dessus un vase avec de la verdure fraîche. Maintenant, après son départ, la maison sera habitée par les esséniens.

Je vis toute cette journée Jésus s'entretenir très intimement avec Eliud, sur lequel j'ai appris beaucoup de choses que malheureusement je ne puis me rappeler. Eliud l'interrogea sur sa mission, et Jésus lui expliqua tout. Il lui dit qu'il était le Messie et s'entretint avec lui de sa généalogie humaine et du mystère de l'arche d'alliance. J'appris alors que cet objet mystérieux avait été porté avant le déluge dans l'arche de Noé, comment il s'était transmis de génération en génération, comment il avait été retiré par intervalles, puis rendu de nouveau, Jésus dit à ce propos que Marie en naissant était devenue l'arche d'alliance du mystère(4). Alors Eliud, qui pendant ce temps là parcourait divers écrits et marquait certains passages des prophètes, que

Jésus lui expliquait, lui demanda pourquoi il n'était pas venu plus tôt. Jésus lui répondit qu'il n'avait pu naître que d'une femme conçue comme les hommes l'auraient été sans la chute originelle, et que depuis les premiers parents il ne s'était rencontré pour cela aucun couple d'époux qui fût aussi pur de part et d'autre qu'Anne et Joachim. Il lui développa tout cela et lui fit connaître tout ce qui avait jusque là empêché, entravé et retardé l'oeuvre du salut.

Note 4 : Il y a plus de détails à ce sujet dans les visions relatives à la bénédiction des patriarches et au mystère de l'arche d'alliance.

J'appris dans ces entretiens beaucoup de choses touchant l'histoire de l'arche d'alliance. Lorsqu'elle tombait dans les mains des ennemis, cet objet mystérieux n'y était plus, parce que les prêtres le retiraient toutes les fois qu'il y avait du danger, et cependant l'arche qui l'avait contenu restait si sainte que les ennemis étaient punis pour l'avoir propagée et obligés de la restituer. Je vis aussi qu'une famille chargée plus particulièrement par Mo'se de la garde de l'arche d'alliance, avait subsisté jusqu'au temps d'Hérode. Jérémie, à l'époque de la captivité de Babylone, fit cacher près du mont Sinai l'arche d'alliance et d'autres objets sacrés ; et plus tard on ne la retrouva pas. Mais la chose sainte n'y était plus. à une époque postérieure. on fit une imitation de l'arche d'alliance : mais tout ce qui y avait été précédemment ne s'y trouvait pas : la verge d'Aaron, ainsi qu'une partie de l'objet mystérieux, étaient chez les esséniens du mont Horeb ; mais le sacrement de la bénédiction y revint par l'intermédiaire de je ne sais plus quel prêtre. Je vis là en tableaux plusieurs choses que Jésus expliqua à Eliud ; j'entendis une partie de ce qu'il lui dit, mais je ne puis pas me rappeler tout.



Il dit comment il avait pris chair du germe béni que Dieu avait retiré d'Adam avant sa chute comment ce germe béni, afin que tout Israël méritât bien de lui, avait dû se transmettre à travers plusieurs générations, comment il avait été souvent retiré, et comment les vases s'étaient ternis. je vis tout cela en réalité ; je vis tous les a'eux de Jésus comment les patriarches au moment de leur mort transmettaient réellement cette bénédiction à leurs premiers nés, dans une cérémonie sacramentelle, et comment le morceau de pain et le breuvage contenu dans la sainte coupe qu'Abraham avait reçus de l'ange qui lui promit Isaac, étaient une figure du très saint Sacrement de la nouvelle alliance et donnaient la force pour coopérer à la formation de la chair et du sang du Messie futur. je vis comment la ligne des ancêtres de Jésus reçut ce sacrement pour concourir à l'incarnation de Dieu, et que Jésus fit de la chair et du sang reçus de ses ancêtres un sacrement plus sublime pour opérer l'union des hommes avec Dieu.

Jésus parla aussi beaucoup avec Eliud de la sainteté d'Anne et de Joachim et de la conception surnaturelle de Marie sous la porte dorée, mais je ne m'en souviens plus bien. Il dit aussi qu'il n'avait pas été conçu de Joseph, mais de Marie selon la chair, et que la conception de celle-ci provenait de ce germe pur et béni, retiré à Adam avant la chute, qui avait été transmis à Joseph, en Egypte, par le canal d'Abraham, puis était arrivé dans l'arche d'alliance et de l'arche avait passé dans Joachim et dans Anne.

Il dit que, devant racheter les hommes, il avait été envoyé avec toute la faiblesse de la créature humaine, qu'il sentait et éprouvait toutes choses à la façon d'un homme ordinaire ; que, comme le serpent de Moïse dans le désert, il serait élevé en l'air sur la montagne du Calvaire où le corps du premier homme avait son tombeau. Ah ! Combien il aurait d'afflictions à endurer, et combien les hommes seraient ingrats, etc. Eliud l'interrogeait toujours avec beaucoup de simplicité et de droiture de cœur, mais il comprenait tout mieux que ne firent les apôtres au commencement ; il entendait tout dans un sens plus spirituel : cependant il ne pouvait pas encore se bien rendre compte de ce qui allait se faire. Il demanda à Jésus où serait son royaume, si ce serait à Jérusalem, à Jéricho ou à Engaddi. Jésus répondit que là où il était, là était son royaume, qu'il n'avait point de royaume apparent.

J'entendis aussi aujourd'hui et le jour suivant mentionner plus d'un passage de l'Écriture où la lettre ne rend pas le sens intérieur, où la prophétie exprimée par des images sensibles est comprise trop matériellement.

Le vieillard parlait à Jésus avec beaucoup de naturel et de simplicité : il lui raconta plusieurs choses relatives à sa mère, comme s'il les eût ignorées, et Jésus l'écouta avec une grande bienveillance. Il parla de saint Joachim et de sainte Anne. Jésus dit qu'aucune femme n'avait été plus chaste que sainte Anne, et que si elle s'était remariée deux fois après la mort de Joachim, ç'avait été par ordre de Dieu. Cette souche devait produire un nombre déterminé de rejetons qui avait ainsi été complété.

Eliud raconta quelque chose touchant la mort de sainte Anne, et je vis un tableau de sa mort. Je vis Anne, à la façon de Marie, dans la pièce située sur le derrière de sa grande maison, étendue sur une couche un peu exhaussée ; je vis qu'elle était très animée, très parlante et nullement comme une personne à l'article de la mort. Je la vis bénir ses plus jeunes filles et les autres personnes de la maison ; celles-ci étaient dans la pièce antérieure ; je vis que Marie était à son chevet et Jésus au pied de son lit. Elle bénit Marie et demanda la bénédiction de Jésus qui était arrivé à l'âge d'homme et avait une barbe naissante. Je la vis encore parler joyeusement ; elle leva les yeux au ciel, puis elle devint blanche comme la neige et je vis sur son front des gouttes comme des perles. Alors je m'écriai : " Elle meurt, elle meurt ! " Et je désirais ardemment la prendre dans mes bras. Alors ce fut comme si elle venait à moi et reposait dans mes bras ; et en m'éveillant je croyais encore la tenir.

Eliud parla encore des vertus pratiquées par Marie dans le temple. Je vis aussi tout cela en tableaux. Je vis que sa maîtresse Noémi était parente de Lazare, et que cette femme, âgée d'environ cinquante ans, était essénienne, ainsi que toutes les autres femmes attachées au service du temple. Je vis que Marie apprit près d'elle à tricoter, qu'étant encore enfant elle allait déjà avec elle, quand Noémi nettoyait les vases et les ustensiles tachés par le sang des victimes, et recevait certaines portions de la chair des animaux sacrifiés qu'elle découpait et préparait pour l'usage des servantes du temple et des prêtres : car ceux-ci tiraient de là en partie leur nourriture. Plus tard je vis la sainte Vierge l'aider dans tout cela. Je vis aussi que Zacharie, quand il était de service,

visitait la petite Marie : Siméon aussi la connaissait. Je vis ainsi toute sa pieuse et humble manière de vivre et de servir dans le temple, comme Eliud la décrivait au Seigneur.

Ils s'entretinrent encore de la conception du Messie et Eliud parla de la visite de Marie à Elisabeth. J'appris là de nouveau que le Sauveur a été conçu deux mois après notre fête actuelle de Noël ainsi que je l'ai toujours vu, et je vis aussi quelque chose que j'ai oublié sur ce qui a fait que la fête de Noël a été mise plus tard elle raconta en outre que Marie avait trouvé là une source, ce que j'ai vu. J'ai vu comment la sainte Vierge, avec Elisabeth, Zacharie et Joseph étaient allés de la maison de Zacharie dans un petit bien qui appartenait à celui ci et où l'on manquait d'eau ; je vis la sainte Vierge aller seule devant le jardin avec un petit bâton ; elle pria, et quand elle toucha la terre avec le petit bâton, il en jaillit un filet d'eau qui coula autour d'un petit tertre. Lorsque Zacharie et Joseph arrivèrent, ils enlevèrent le monticule avec une bêche ; l'eau sortit de tous les côtés à cette place et il y eut là une très belle fontaine. Zacharie habitait au sud ouest de Jérusalem à environ cinq lieues.

Dans cet entretien si intime dont les intervalles étaient remplis par la prière, je vis Eliud marquer du respect à Jésus, mais se livrer à un enjouement naïf et ne le traiter que comme un homme élu. La fille d'Eliud ne demeurait pas dans la même maison que son père : elle habitait à part une grotte creusée dans le roc.

Les esséniens qui habitaient contre la montagne étaient environ une vingtaine ; les femmes, au nombre de cinq ou six, avaient une habitation séparée où elles demeuraient ensemble. Tous ces gens honoraient Eliud comme un supérieur, et ils se réunissaient tous les jours pour faire la prière avec lui. Jésus prit avec Eliud un repas composé de fruits, de miel et de poisson. mais il mangea peu. Ces esséniens s'occupaient pour la plupart de tissage et de jardinage.

La montagne au pied de laquelle ils habitaient était la plus haute cime de l'arête sur laquelle Nazareth était bâti ; mais elle était séparée de la ville par une vallée. Du côté opposé se trouvait un escarpement à pic couvert de verdure et de vignobles. Au dessous de cet escarpement, d'où plus tard les pharisiens voulurent précipiter Jésus, il y avait des décombres, des immondices et des ossements. La maison de Marie était située en avant dans la ville, contre une colline, en sorte que certaines parties de la maison formaient comme des grottes dans la colline. Cependant le haut de la maison dépassait cette éminence, au delà de laquelle se trouvaient d'autres habitations. Ce soir, Marie et les femmes, en compagnie de Colaya, fils de Léa, revinrent dans leur maison de la vallée de Capharnaüm. Leurs amies des environs vinrent au devant d'elles. La maison qu'habitait Marie, près de Capharnaüm, appartenait à un homme nommé Lévi, qui demeurait à peu de distance de là, dans une grande maison. La famille de Pierre l'avait louée de Lévi et cédée à la sainte Famille ; car Pierre et André connaissaient la sainte Famille, soit par eux mêmes, soit par Jean Baptiste, dont ils étaient disciples. Il y avait plusieurs bâtiments adjacents où des disciples et des parents pouvaient loger. Cette maison semblait avoir été choisie à cause de cela. Marie de Cléophas avait avec elle son fils Siméon petit garçon de deux ans, né de son troisième mariage. Je crois que son père Jonas était mort, mais je n'en suis pas bien sûre : il y a trop de gens allant et venant : il est difficile d'en savoir au juste le compte.

Vers le soir, Je vis Jésus aller à Nazareth avec Eliud En avant des murs de la ville, à l'endroit où Joseph avait Son atelier de charpentier, demeuraient de pauvres et honnêtes familles, connues de Joseph. et où quelques uns des enfants avaient été du nombre des compagnons de Jésus pendant son adolescence. Eliud conduisit Jésus près d'eux. Ils donnèrent à leurs hôtes un morceau de pain et de l'eau qui était très fraîche. à Nazareth, l'eau était remarquablement bonne. Je vis Jésus s'asseoir par terre chez ces gens et les exhorter à aller au baptême de Jean. Ces gens sont un peu timides avec Jésus, dans lequel ils ne voyaient autrefois qu'un de leurs pareils, mais qui

maintenant leur est amené d'une façon si solennelle par Eliud, personnage très respecté parmi eux, près duquel tous vont chercher des conseils et des consolations, et qui les exhorte au baptême. Ils ont bien entendu parler du Messie, mais ils ne peuvent penser que ce soit lui, etc.

Le 13 au matin je vis Jésus sortir de Nazareth avec Eliud. Ils allèrent du côté du midi sur le chemin de Jérusalem. On appelle cette contrée la vallée d'Esdrelon. Etant allés à environ deux lieues au delà du petit torrent de Kison, ils arrivèrent à un endroit consistant en une synagogue, une hôtellerie et quelques maisons. C'est, je crois, un faubourg de la ville d'Endor qui est tout près de là. à peu de distance de là se trouve une fontaine renommée. Jésus entra dans une hôtellerie. Les gens du lieu étaient peu sympathiques, sans être précisément hostiles. Eliud aussi, de son côté, n'avait pas grand crédit chez eux : car leurs tendances étaient plutôt pharisiennes. Jésus dit aux préposés qu'il voulait enseigner dans la synagogue. ils dirent que ce n'était pas l'usage de le permettre à des étrangers. Mais il leur déclara qu'il avait mission pour cela : il entra dans l'école et enseigna sur le Messie, dont le royaume n'est pas de ce monde et qui ne doit pas paraître avec une pompe extérieure ; il parla aussi du baptême de Jean. Les prêtres attachés à la synagogue ne lui étaient pas favorables. Il se fit donner des écrits, qu'il ouvrit, et il en expliqua divers passages des prophètes.

Je fus encore singulièrement touchée de la conversation intime qu'il eut avec le vieil Eliud : celui ci connaissait sa mission, son origine surnaturelle, et il y croyait ; toutefois il ne paraissait pas soupçonner que c'était Dieu lui même. Comme ils marchaient ensemble, Eliud lui raconta avec beaucoup de simplicité diverses choses touchant sa jeunesse, ce que la prophétesse Anne lui avait dit, et ce que celle ci, après le retour de la sainte Famille d'Egypte, avait appris de Marie, qu'elle avait visitée quelquefois à Jérusalem Jésus lui raconta aussi des choses qu'il ne savait pas, et ses récits étaient accompagnés d'explications très profondes : mais tout cela se passait simplement et naturellement : c'était la conversation d'un bon vieillard avec un jeune ami qu'il affectionne. Pendant qu'Eliud racontait ce qu'Anne avait appris de Marie et lui avait répété, je vis tout cela en visions, et je me réjouis de voir que c'étaient toujours les mêmes choses que j'avais déjà vues et dont j'avais oublié une partie. J'ai beaucoup vu et entendu à ce sujet, mais malheureusement j'en ai oublié la plus grande partie, parce que j'ai été dérangée.(5)

Jésus parla aussi avec Eliud du voyage qu'il devait faire à l'occasion de son baptême. Il avait réuni beaucoup de personnes qu'il avait envoyées dans le désert, près d'Ophra ; quant à lui, il voulait aller seul en passant par Bethanie, où il voulait parler à Lazare Il le nomma d'un autre nom que j'ai oublié : il parla de son père et de ce qu'il avait été lors de la guerre. Il dit que Lazare et ses soeurs étaient riches et sacrifieraient tout au service de l'oeuvre du salut.

Note 5 : Les récits intercalés ici sur la fuite en Egypte, la vie en Egypte le massacre des Innocents, le retour d'Egypte, etc., ont été placés dans la vie de la sainte Vierge.

Lazare avait trois soeurs : Marthe, l'aînée ; Marie Madeleine, la plus jeune, et une entre les deux qui s'appelait aussi Marie : celle ci vivait tout à fait à part ; elle était silencieuse et comme idiote : on ne l'appelle que Marie la Silencieuse. Jésus, parlant d'elles, dit à Eliud que Marthe était bonne et pieuse, et qu'elle le suivrait ainsi que son frère. Il dit de l'idiote : "Celle là avait un grand esprit et beaucoup d'intelligence ; mais ces dons lui ont été retirés pour son salut. Elle n'est pas laite pour le monde et sa vie est toute intérieure, mais elle ne pêche pas : si je m'entretenais avec elle, elle comprendrait les mystères les plus cachés. Elle ne survivra pas longtemps au moment où Lazare et ses soeurs me suivront et donneront tout pour la communauté. La plus jeune soeur, Marie, est égarée : mais elle reviendra et surpassera Marthe, etc."

Précédemment, lorsque la narratrice vit le Seigneur dans le voisinage de Magdalum, elle eut la vision suivante touchant Madeleine :

" voyez un peu ! je l'aperçois au haut de son château : derrière elle brille un corps lumineux semblable à une lune, mais devant elle s'élève comme une montagne noire qu'elle doit mettre sous ses pieds, car une assistance lui est donnée. Elle est stérile, autrement ce qu'il y a de ténébreux en elle se serait répandu au dehors et l'aurait fortement attachée au monde. Lorsqu'elle a reconnu Jésus et fait pénitence, elle a mis au monde beaucoup d'enfants selon l'esprit. Je vois aussi là la Mère de Dieu : elle met le pied sur la montagne noire qui s'enfonce : alors Madeleine est toute entière dans la clarté de la lune, elle est toute lumineuse, mais la Mère de Dieu se tient au dessus de la lune. La lune a une signification importante et joue un rôle considérable : elle est en rapport avec beaucoup de mauvaises choses qui sont en nous. Mais il y a tant à dire là dessus, que je ne puis en parler maintenant. Quand la Mère de Dieu vint, elle foula aux pieds le mal avec ses ténèbres ; elle a reçu l'empire sur lui : je ne puis pas bien expliquer la chose maintenant, mais c'est pour cela qu'elle est représentée au dessus de la lune, ayant le serpent sous ses pieds. C'est une réalité qui nous est ainsi montrée sous forme d'image. "

Eliud parla encore de Jean Baptiste, le cousin de Jésus : il ne l'avait jamais vu et n'était pas encore baptisé. Ils passèrent la nuit dans l'hôtellerie voisine de la synagogue.

(14 septembre.) Ce matin Jésus alla avec Eliud le long de la montagne d'Hermon qui n'est pas cet Hermon où Joachim avait des pâturages. Ils allèrent à Endor, ville en partie ruinée. Déjà près du lieu où ils avaient logé, il y avait sur le penchant de la montagne, des restes de murs tellement larges qu'on aurait pu y aller en voiture. La ville d'Endor était peu habitée, pleine de décombres ; il y avait beaucoup de jardins. D'un côté s'élevaient de grands édifices semblables à des palais : en d'autres endroits la ville était en ruines, ayant été dévastée par la guerre. Il me semble qu'il habitait là une race d'hommes distincte des Juifs. Jésus n'alla pas dans la synagogue, il n'y en avait pas ici. Il se rendit avec Eliud sur une grande place où il y avait trois édifices contenant une quantité de petites chambres bâties près d'un étang entouré d'une pelouse et sur lequel flottaient de petites barques de baigneurs : il y avait aussi une pompe près de cet étang. Cela ressemblait à un établissement d'eaux minérales : les petites chambres étaient habitées par des malades. Jésus alla avec Eliud dans une de ces grandes maisons : on lui lava les pieds et on l'hébergea. Il fit ensuite une instruction à ces gens sur la place où on lui avait préparé un siège élevé. Les femmes qui habitaient dans une des ailes vinrent se ranger derrière les auditeurs. Ces gens n'étaient pas de vrais juifs : c'étaient plutôt comme des esclaves expulsés : ils avaient à payer un tribut sur les fruits qu'ils recueillaient. Ils étaient restés dans la ville à la suite d'une guerre : je crois que Sisara leur chef fut battu assez près de cette ville et ensuite tué par une femme. (Judic.IV, 2.) Ces gens étaient répandus dans tout le pays en qualité d'esclaves : il y en avait encore là environ quatre cents. On leur avait fait autrefois exploiter des carrières pour la construction du temple sous David et Salomon. Ils étaient toujours employés à des travaux de ce genre. Le défunt roi Hérode s'était servi d'eux pour construire un aqueduc long de plusieurs lieues qui amenait l'eau à la montagne de Sion. Ces gens s'assistaient constamment les uns les autres et ils étaient charitables. Ils portaient de longues robes avec des ceintures et des capuchons pointus qui couvraient les oreilles, comme les anciens ermites. Ils n'avaient aucun commerce avec les juifs : mais il leur était permis d'envoyer leurs enfants à l'école : toutefois ils étaient si opprimés et si méprisés qu'ils n'usaient pas de ce droit. Jésus fut très compatissant avec eux : il fit aussi venir les malades. Ceux ci étaient assis sur des espèces de lit semblables à mon fauteuil et qui m'y faisaient penser y avait un dossier mobile avec des appuis : quand ce dossier s'abaissait, le fauteuil était comme un lit. Lorsque Jésus enseigna sur le baptême et sur le Messie, et leur fit des exhortations à ce sujet, ils se montrèrent très timides, disant qu'ils ne pouvaient prétendre à de

telles choses, qu'ils étaient des gens expulsés. Alors Jésus rectifia leurs idées au moyen d'une parabole touchant l'économe infidèle. J'en ai oublié l'explication que j'avais bien comprise et qui m'a occupé tout le jour. Je la retrouverai une autre fois. Il raconta aussi la parabole du fils que son père envoie prendre possession de sa vigne : il la racontait toujours aux païens dont personne ne s'occupait. Ces gens préparèrent un repas en plein air pour Jésus. Il y invita les pauvres et les malades et les servit à table avec Eliud. Ils en furent extrêmement touchés. Le soir Jésus retourna avec Eliud à la synagogue du faubourg, ils y célébrèrent le sabbat et y passèrent la nuit.

(15 septembre.) Aujourd'hui Jésus alla encore avec Eliud à Endor, qui par conséquent n'était éloigné de l'hôtellerie que de la distance qu'on pouvait parcourir un jour de sabbat. Il y enseigna. Ces gens étaient Chananéens, et originaires de Sichem. à ce que je crois : car j'entendis aujourd'hui prononcer le nom de Sichémites. Ils avaient dans une salle une idole cachée dans un souterrain, laquelle au moyen d'une mécanique que l'on faisait jouer, sortait tout à coup de terre et venait se placer sur un autel élégamment paré : on la faisait rentrer par le même procédé. C'était une idole de femme qu'ils tenaient de l'Égypte et qui s'appelait Astarté : hier j'avais pris ce nom pour celui d'Esther. Elle avait un visage rond comme une lune. Elle avançait les bras sur lesquels elle tenait couche devant elle un objet assez long, emmaillotté comme une chrysalide de papillon, plus épais au milieu, et effilé aux deux extrémités : ce pouvait bien être un poisson. Sur le dos de l'idole était placé comme un socle sur lequel était un boisseau ou une hotte qui dépassait le haut de la tête. Il y avait dedans comme des épis dans des cosses vertes avec d'autres feuilles vertes et des fruits. Depuis les pieds jusqu'au bas ventre ; l'idole était comme dans un muid et elle était entourée de pots où étaient diverses plantes. Ils pratiquaient en secret leur culte idolâtrique, et Jésus leur fit des reproches à ce sujet dans son instruction. Autrefois ils sacrifiaient à leur déesse des enfants mal conformés. à cette déesse correspondait un dieu Adonis, qui, si je ne me trompe, était comme son mari. Ces gens étaient venus dans le pays sous la conduite de leur chef Sisara : ils y avaient été battus, et depuis ce temps, ils étaient répandus dans la contrée où ils servaient comme esclaves. Ils étaient très opprimés et très méprisés. Peu de temps avant Jésus Christ ils avaient excité des troubles près du château d'Hérode dans cette partie de la Galilée, et depuis lors ils avaient été soumis à une oppression plus dure. Dans l'après midi Jésus revint avec Eliud dans la synagogue pour la clôture du sabbat. Les juifs avaient très mal pris sa visite à Endor, mais il leur reprocha très sévèrement leur dureté envers ces hommes abandonnés, leur recommanda d'être charitables à leur égard et les exhorta à les mener avec eux au baptême, auquel eux mêmes, d'après ses avis, s'étaient décidés à aller. Ils étaient devenus plus favorables à Jésus après l'avoir entendue le soir, Jésus revint à Nazareth avec Eliud et je les vis s'entretenir sur la route comme l'ordinaire : souvent ils s'arrêtaient et parlaient. Eliud raconta beaucoup de choses de la fuite en Égypte et je vis tout cela en visions il fut amené à en parler parce qu'il avait demandé à Jésus si son royaume ne s'étendrait pas jusqu'à ces bonnes gens d'Égypte qui l'avaient vu enfant et que sa présence avait touchés.

Ici je vis de nouveau que ce que j'avais vu d'un voyage fait par Jésus en Égypte, à travers l'Asie païenne, après la résurrection de Lazare, n'était pas un rêve de ma façon : car Jésus dit à Eliud, que partout où la semence avait été jetée, il irait avant sa fin recueillir les épis séparés. Eliud avait aussi quelques notions sur le pain et le vin et sur Melchisédech, il ne pouvait pas se faire une idée de ce qu'était Jésus et il lui demanda s'il n'était pas quelque chose comme Melchisédech. Jésus répondit : " Non ; il devait préparer mon sacrifice, mais c'est moi même qui serai le sacrifice. "

J'appris aussi dans cet entretien que Noémi, la maîtresse de Marie au temple, était tante de Lazare, et soeur de sa mère. Le père de Lazare était le fils d'un roi syrien : il avait servi dans les

guerres et acquis de grands biens. Sa femme était une juive de distinction, de la race sacerdotale d'Aaron (alliée à sainte Anne par Manassé). Ils avaient trois châteaux à Bethanie, près d'Herodium et à Magdalum sur la mer de Galilée, non loin de Tibériade et de Gabara : Hérode avait aussi un château dans le voisinage de Magdalum. Ils parlèrent aussi du scandale que Madeleine donnait à sa famille, etc.

Jésus entra chez Eliud où se trouvaient les cinq disciples, tous les autres esséniens et diverses personnes qui voulaient aller au baptême.

(16 septembre.) Le matin, quand Jésus arriva avec Eliud, il y avait beaucoup de monde rassemblé près de la maison de celui ci ; c'étaient les autres esséniens, les cinq disciples et plusieurs personnes qui voulaient aller au baptême. Jésus les instruisit. Il était aussi arrivé à Nazareth des publicains qui voulaient aller au baptême : plusieurs troupes étaient déjà parties.

Plus tard dans la matinée, Jésus enseigna de nouveau : il vint ensuite à lui deux pharisiens de Nazareth qui l'invitèrent à les suivre jusqu'à l'école de la ville : ils avaient, disaient ils, tant entendu parler de son enseignement dans le pays, qu'ils désiraient, eux aussi, entendre ses explications sur les prophètes. Jésus alla avec eux. Ils le conduisirent dans la maison d'un pharisien où plusieurs autres étaient réunis. Ses cinq disciples étaient avec lui. Les pharisiens qui formaient son auditoire furent très bienveillants pour lui : il leur raconta de si belles paraboles, qu'ils parurent prendre grand plaisir à son enseignement et qu'ils le conduisirent à la synagogue. Beaucoup de gens s'y étaient rassemblés il parla de Moïse et leur expliqua des prophéties relatives au Messie. Mais comme d'après son langage, ils soupçonnèrent qu'il pouvait bien parler de lui même, ils furent fort scandalisés. Ils lui donnèrent pourtant un repas chez un pharisien. Il passa la nuit avec cinq disciples dans une hôtellerie voisine de l'école.

(7 septembre.) Jésus enseigna aujourd'hui une troupe de publicains qui allaient au baptême. il enseigna aussi dans la synagogue et parla du grain de blé qui doit tomber en terre.

Les pharisiens se scandalisèrent à nouveau à son sujet et recommencèrent leurs propos sur le fils du charpentier Joseph.. Ils lui reprochèrent aussi ses rapports et son commerce avec les publicains et les pécheurs, et il leur répondit très vertement. Ils lui parlèrent en outre des esséniens, disant que c'étaient des hypocrites qui ne vivaient pas selon la loi. Mais Jésus leur fit voir qu'ils observaient la loi mieux que les pharisiens et le reproche d'hypocrisie retomba sur eux. Ils étaient arrivés à s'occuper des esséniens à propos des bénédictions : car ils s'étaient scandalisés de voir Jésus bénir plusieurs enfants et ils en parlèrent parce que les bénédictions étaient fort en usage parmi les esséniens. Or, quand Jésus entra dans la synagogue ou en sortait, beaucoup de femmes se présentaient devant lui avec leurs enfants et le priaient de vouloir bien les bénir. Lorsque Jésus demeurait encore à Nazareth, il s'occupait toujours beaucoup des enfants, qui devenaient paisibles et silencieux près de lui quand il les bénissait, même ceux qui, un instant auparavant, pleuraient et se montraient ingouvernables. Les mères se souvenant de cela lui amenaient leurs enfants et voulaient voir s'il n'était pas devenu plus fier. il y avait là quelques enfants qui se rejetaient et se renversaient sur eux mêmes : ils avaient comme des convulsions et poussaient de grands cris. Mais aussitôt après sa bénédiction ils se tinrent tranquilles. Je vis sortir de quelques uns comme une noire vapeur. Il mettait la main sur la tête des enfants et les bénissait à la manière des patriarches en marquant trois lignes, parlant de la tête et des deux épaules jusqu'à la poitrine où elles se réunissaient. Il faisait de même pour les petites filles, mais sans leur imposer les mains. Il faisait à celles ci un signe sur la bouche, je me disais

que c'était Pour qu'elles fussent moins bavardes : mais cela avait encore un autre sens caché. Il passa la nuit avec ses disciples dans la maison d'un pharisien.

(18 septembre.) Hier 17, je vis Jésus passer la nuit à Nazareth, dans la maison d'un pharisien. à ses cinq compagnons, il s'en était joint quatre autres qui étaient aussi parents et amis de la sainte Famille : je crois qu'il s'y trouvait des fils des trois veuves, et un homme de Bethléem qui avait découvert qu'il descendait de Ruth, devenue l'épouse de Booz à Bethléem. Il les admit au nombre de ses disciples. il y avait à Nazareth deux familles riches, où il y avait trois fils qui, dans leur jeunesse, avaient eu des relations avec Jésus : ces fils étaient intelligents et instruits. Les parents qui avaient assisté à l'instruction de Jésus et qui avaient beaucoup ou vanter sa sagesse, convinrent entre eux que leurs enfants iraient encore aujourd'hui l'entendre et qu'ensuite ils lui offriraient de l'argent pour qu'il leur permît de voyager avec lui et de participer à sa science. Ces braves gens avaient leurs fils en grande estime et pensaient que Jésus devait être leur précepteur. Les jeunes gens vinrent aujourd'hui dans la synagogue : tout ce qu'il y avait de gens instruits à Nazareth fit de même, sur l'invitation des pharisiens et de ces riches personnages. Ils voulaient mettre Jésus à l'épreuve de toute manière. Il y avait là un docteur de la loi et un médecin, grand et gros homme avec une longue barbe, une ceinture et un insigne qu'il portait à l'épaule sur son vêtement. Je vis Jésus à son entrée dans l'école bénir de nouveau plusieurs enfants que leurs mères lui apportaient : et parmi lesquels j'en vis de lépreux qu'il guérit. Je vis comment enseignant dans l'école il fut interrompu plusieurs fois par les savants qui lui proposaient toute sorte de questions compliquées, et comment il les réduisit tous au silence par la sagesse de ses paroles. Aux discours du docteur de la loi il fit des réponses admirables tirées de la loi de Mo'se, et quand on parla du divorce, il le condamna entièrement. Il dit que le mariage ne pouvait être dissous ; que, si le mari ne pouvait pas absolument vivre avec sa femme, il pouvait se séparer d'elle, mais qu'ils restaient toujours une seule chair et ne pouvaient pas se remarier. Cela ne fut nullement agréable aux juifs. Le médecin lui demanda s'il savait distinguer les tempéraments secs ou humides, sous quelle planète un homme était né, quelles herbes il fallait donner aux uns ou aux autres et comment était fait le corps humain. Jésus lui répondit avec une grande sagesse, il parla de la complexion de quelques uns des assistants, de leurs maladies et des moyens curatifs à employer, et il dit sur le corps humain des choses tout à fait inconnues au médecin. Il parla de la substance spirituelle et de la manière dont elle agit sur le corps, il dit qu'il y avait des maladies qui ne pouvaient être guéries que par la prière et la conversion, d'autres qui avaient besoin des secours de la médecine, et tout cela avec tant de profondeur et dans un si beau langage que le médecin tout émerveillé reconnut que son art était surpassé et qu'il n'avait jamais rencontré une pareille science. Je crois qu'il suivra Jésus. Il décrivit le corps humain avec ses membres, ses veines, ses nerfs et ses intestins, leur destination et leurs rapports entre eux avec tant d'exactitude quoique dans un résumé rapide, et avec des vues si profondes que le médecin se sentit tout humble devant lui. Il y avait aussi là un astronome et il parla du cours des astres, de l'action que les étoiles ont les unes sur les autres, de leurs influences diverses, des comètes et des signes du ciel. Il dit aussi à un des assistants des choses d'un sens très profond sur l'architecture. il parla en outre du commerce et du trafic avec les peuples étrangers, et s'exprima en termes sévères sur des modes et des frivolités de toute espèce qui étaient venues d'Athènes. Diverses sortes de jeux et de tours d'escamotage étaient venus de là dans le pays : la mode s'en était répandue jusqu'à Nazareth et dans plusieurs autres lieux. il dit que c'étaient là des choses impardonnables, parce qu'on ne les regardait pas comme mauvaises et qu'on n'en faisait pas pénitence.

Tous étaient ravis de la sagesse qui éclatait dans ses discours : ses auditeurs l'engagèrent instamment à s'établir parmi eux, promettant de lui donner une maison et de pourvoir à tous ses

besoins. Ils lui demandèrent aussi pourquoi il était allé avec sa mère à Capharnaüm. Mais il répondit qu'il ne resterait pas ici. Il parla de sa destination et de sa mission ; dit qu'ils étaient allés à Capharnaüm parce qu'il voulait habiter un point central du pays, etc. ils ne comprirent pas tout cela et furent fort mécontents de ce qu'il refusait d'habiter parmi eux. Ils croyaient lui avoir fait des offres très avantageuses et considéraient comme dicté par l'orgueil ce qu'il disait de sa mission et de sa destination. Ils quittèrent l'école vers le soir.

Les trois jeunes gens qui étaient âgés d'environ vingt ans, désiraient lui parler ; mais il ne voulut pas les entendre jusqu'à ce que ses neuf disciples fussent autour de lui : cela les chagrina. Mais il dit qu'il en agissait ainsi pour qu'il y eût des témoins de ce qu'il leur dirait. Alors ils lui exprimèrent en termes réservés et très modestes leur désir et celui de leurs parents qu'il voulût bien les prendre pour élèves, ajoutant que leurs parents lui donneraient de l'argent et qu'eux l'accompagneraient, le serviraient et l'assisteraient dans ses travaux... Je vis qu'il en coûtait à Jésus de leur refuser ce qu'ils demandaient, tant à cause d'eux mêmes, qu'à cause de ses disciples, car il avait à leur donner des raisons qu'ils n'étaient pas encore en état de comprendre. Il leur dit que celui qui se procurait quelque chose à prix d'argent, voulait retirer de son argent un avantage temporel : mais que celui qui voulait marcher dans sa voie à lui, devait renoncer à tous les biens de ce monde ; que quiconque voulait le suivre devait aussi abandonner ses parents et ses amis : enfin, que ses disciples ne cherchaient point femme et ne se mariaient pas. Il leur présenta ainsi des conditions très difficiles : ils en furent très découragés et lui parlèrent des esséniens parmi lesquels il y avait des gens mariés. Jésus répondit qu'ils se conformaient à leurs règles et faisaient bien, mais qu'ils n'avaient fait que préparer ce que son enseignement devait mener à terme, etc. Il les congédia et les engagea à réfléchir mûrement. Ses disciples étaient effrayés de ses paroles et de ce qu'il avait présenté sa doctrine comme si difficile à suivre : ils ne pouvaient pas le comprendre et se sentaient découragés. Il alla avec eux de Nazareth à la maison d'Eliud, et leur dit sur le chemin qu'ils ne devaient pas perdre courage ; qu'il avait eu des raisons graves pour parler ainsi à ces jeunes gens, qu'ils ne viendraient jamais à lui ou qu'ils y viendraient tardivement, que pour eux ils devaient le suivre tranquillement et ne point s'inquiéter, etc. Ils arrivèrent ainsi à la maison d'Eliud... Je ne crois pas qu'il revienne de nouveau voir Eliud, car on parle beaucoup et on s'agite beaucoup à Nazareth. Ils sont irrités de ce qu'il n'a pas voulu y rester : ils s'imaginent qu'il a appris tout cela dans ses voyages. "C'est assurément, disent ils, un homme extraordinaire et d'un grand esprit, mais il est trop fier pour le fils d'un charpentier. " Je vis aussi les trois jeunes gens revenir chez eux. Les parents prirent très mal les difficultés que Jésus avait faites, les enfants abondèrent dans le même sens et tout se tourna en mécontentement contre lui.

(19 septembre.) Jésus enseigna de nouveau dans la maison d'Eliud. Ses auditeurs étaient pour la plupart des esséniens : il y avait aussi quelques étrangers qui se disposaient à recevoir le baptême.

Les trois jeunes gens de Nazareth vinrent le trouver ici et le prièrent encore de les prendre avec lui. Ils lui promirent de lui obéir en tout et de le servir. Jésus refusa de nouveau et je vis qu'il était contristé de ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre les motifs de son refus. Il s'entretint ensuite avec les neuf disciples qui d'après ses instructions, se disposaient à faire encore quelques courses et à aller après cela trouver Jean. Il leur parla de ceux qu'il venait de rejeter, leur dit qu'ils avaient en vue certains avantages : mais qu'ils n'étaient pas disposés à tout donner par charité : que pour eux, ses disciples, ils ne demandaient rien et qu'à cause de cela ils recevraient, etc. Il dit encore des choses très belles et très profondes sur le baptême. Il leur dit de passer par Capharnaüm et de

dire à sa mère qu'il allait au baptême, de s'entendre relativement à Jean, avec les disciples de celui ci, Pierre, André, etc., et enfin d'annoncer à Jean qu'il allait venir.

Je vis Jésus, dans la nuit du 19 au 20, marcher avec Eliud dans la direction du sud ouest. Ce n'était pas le chemin direct. Jésus voulait aller à Chim (6), un endroit habité par des lépreux. Ils y arrivèrent au point du jour et je vis qu'Eliud voulait empêcher Jésus d'aller dans ce lieu, de peur qu'il ne contractât une impureté : il disait qu'il ne serait pas admis au baptême, si on venait à le savoir, etc. Jésus lui répondit qu'il connaissait sa mission, qu'il irait dans cet endroit parce qu'il s'y trouvait un homme de bien qui désirait ardemment le voir. Il leur fallut ici traverser le torrent de Cison. L'endroit était situé au bord d'un petit ruisseau qui conduisait l'eau du Cison dans un petit étang où les lépreux se lavaient. L'eau ne retournait pas au Cison. Ce lieu était tout à fait écarté, personne n'y allait : les lépreux habitaient dans des cabanes dispersées : eux exceptés, il ne demeurait là que les gens chargés de les surveiller. Eliud se tint à quelque distance et attendit le Seigneur. Jésus alla dans une cabane écartée où un de ces malheureux était étendu par terre, tout enveloppé dans des draps. Jésus s'entretint avec lui. C'était un homme de bien, j'ai oublié comment la lèpre lui était venue. Il se redressa et fut extraordinairement touché de ce que le Seigneur était venu à lui. Jésus lui ordonna de se mettre dans une auge pleine d'eau qui était près de la cabane. Il obéit et Jésus tint ses mains étendues au dessus de l'eau, alors cet homme recouvra l'usage de ses mouvements et fut délivré de sa lèpre : il mit d'autres vêtements et Jésus lui défendit de parler de sa guérison jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Note 6 : C'est ainsi qu'elle prononça ce nom.

Cet homme accompagna Jésus et Eliud pendant quelque temps, après quoi Jésus lui ordonna de s'en retourner. Je vis pendant la journée Jésus et Eliud aller vers le midi en suivant la vallée d'Esdrélon. Ils s'entretenaient ensemble à plusieurs reprises, souvent aussi ils marchaient séparés, et semblaient prier et méditer. La température n'est pas très agréable en ce moment : le ciel est couvert et il y a du brouillard dans la vallée. Jésus n'avait pas de bâton, il n'en portait jamais : les autres portaient un bâton, souvent avec une petite pelle au bout comme ceux des bergers : Jésus n'avait aux pieds que des sandales, d'autres avaient des espèces de souliers plus complets dont le dessus était de coton tressé très épais. Je les vis vers midi, se reposer près d'une source et manger du pain.

Dans la nuit du 20 au 21 septembre, je les vis de nouveau en route, tantôt ensemble, tantôt séparés. Je vis alors une chose merveilleuse, une scène admirablement belle. Eliud parlait à Jésus qui marchait devant lui de la beauté et de la parfaite conformation de son corps. Jésus lui dit : " si tu revoyais ce corps dans deux années d'ici, tu n'y trouverais plus ni beauté, ni bonne apparence, tant je serai défiguré par leurs outrages et leurs mauvais traitements. " Eliud ne comprit pas cela ; en général il ne pouvait pas comprendre pourquoi Jésus parlait ordinairement de son règne comme devant être de si courte durée ; il s'imaginait toujours qu'il faudrait bien dix ans, ou peut être vingt à Jésus pour fonder son royaume : il ne pouvait pas avoir d'autre idée à cet égard, parce qu'il ne se le représentait que comme un royaume terrestre. Quand ils eurent fait encore un peu de chemin, Jésus, s'arrêtant, dit à Eliud qui marchait tout pensif derrière lui, de se rapprocher de lui, parce qu'il voulait lui montrer qui il était, ce que c'était que son corps et ce que c'était que son royaume. Eliud s'arrêta à quelques pas de Jésus, et Jésus leva les yeux au ciel en priant. Alors une nuée descendit et les enveloppa tous deux comme une tempête. On ne pouvait pas les voir du dehors, mais un ciel lumineux s'ouvrit au dessus de leur tête et sembla s'abaisser vers eux. Je vis en haut comme une ville avec des murailles resplendissantes, je vis la Jérusalem céleste. Tout y était environné d'une clarté ou brillaient les couleurs de l'arc en ciel. Je vis une forme comme Dieu le Père et je vis Jésus participer à sa lumière. Jésus apparut dans sa forme humaine,

resplendissant et diaphane. Eliud au commencement regardait en haut comme ravi en extase, ensuite il se prosterna sur sa face jusqu'à ce que la lumière et toute l'apparition se fussent évanouies. Alors Jésus se remit en marche et Eliud le suivit, muet et intimidé par ce qu'il avait vu. C'était une scène comme celle de la Transfiguration, mais je ne vis pas Jésus s'élever de terre. Je ne crois pas qu'Eliud ait vécu jusqu'au crucifiement de Jésus. Jésus s'ouvrait plus avec lui qu'avec les apôtres, car il avait reçu de grandes lumières et il était initié à beaucoup de secrets touchant sa famille. Il l'avait accueilli comme un ami intime et lui avait accordé un grand ascendant sur lui ; il fit aussi beaucoup pour la communauté de Jésus. C'était l'un des plus instruits parmi les esséniens. à l'époque de Jésus, ils n'habitaient plus sur les montagnes autant qu'autrefois : ils s'étaient répandus davantage dans les villes. J'eus cette belle vision à minuit et je me réveillais dans un cruel état de souffrance. Le matin je vis Eliud et Jésus arriver à une station de bergers. Le jour commençait à Poindre. Les bergers étaient déjà hors de leurs cabanes et près des troupeaux ; ils vinrent au devant de Jésus qu'ils connaissaient et se prosternèrent devant lui ; ils les conduisirent tous deux à un hangar où ils avaient leurs effets. Ils leur lavèrent les pieds, leur préparèrent une couche et mirent devant eux du pain et de petites coupes. Ils firent aussitôt rôtir des tourterelles qui nichaient dans les cabanes et qui étaient là en grande quantité, courant ça et là comme des poulets. Je vis après cela Jésus renvoyer Eliud, qui s'agenouilla devant lui pour recevoir sa bénédiction. Les bergers étaient présents. Jésus lui dit d'attendre en paix le terme de ses jours : car le chemin qu'il avait à parcourir était trop pénible pour lui. Il ajouta qu'il le considérait comme un des siens qui avait déjà fait sa part de travail dans la vigne et qui serait récompensé dans son royaume il expliqua ceci en racontant la parabole des ouvriers de la vigne. Eliud était très sérieux depuis la vision de cette nuit ; il gardait le silence et son émotion était profonde. Je crois avoir entendu qu'il ne reverrait plus Jésus sur la terre ? je n'en suis pourtant pas sûre. (La narratrice s'est trompée ici, car à la fête des Purim, elle vit de nouveau le Sauveur avec Eliud ainsi que cela sera raconté plus tard.) Je crois qu'il a été baptisé par les disciples. Eliud accompagna encore Jésus à quelque distance du séjour des bergers. Le Seigneur l'embrassa et il se sépara de lui avec une mâle émotion.

On peut voir d'ici le lieu où Jésus va pour le sabbat. Des parents de Jésus y ont habité autrefois. Cet endroit où Jésus allait maintenant tout seul, n'était pas Jezraël, comme je l'avais cru d'abord, parce que je voyais aussi Jezraël ; son nom était Gur et il était situé sur une montagne. un frère de saint Joseph, qui était allé plus tard demeurer a Zabulon et qui avait eu des rapports fréquents avec la sainte Famille, avait habité ici. Jésus alla, sans être remarqué, dans une hôtellerie où on lui lava les pieds et où on lui donna à manger. Il avait une chambre pour lui seul ; il se fit apporter de la synagogue un rouleau d'écritures et il pria tout en lisant, tantôt agenouillé, tantôt debout. Il n'alla pas dans l'école. Je vis une fois venir des gens qui voulaient lui parler, mais il ne les reçut pas.

Je vis les disciples envoyés en avant par Jésus arriver avant hier à Capharnaüm ; je n'en vis pourtant là que cinq des plus connus. Ils s'entretenaient avec Marie ; deux d'entre eux allèrent à Bethsaïde où ils prirent Pierre et André. Jacques le Mineur, Simon, Thaddée, Jean et Jacques le Majeur étaient aussi présents. Les disciples vantèrent la charité, la douceur et la sagesse de Jésus ; les autres parlèrent avec le plus grand enthousiasme de Jean Baptiste, de l'austérité de sa vie et de son enseignement, disant qu'ils n'avaient jamais entendu interpréter comme lui les prophètes et la loi ; Jean lui même se montra très enthousiaste de Jean Baptiste, bien qu'il connût Jésus : car à une époque antérieure ses parents ne demeuraient qu'à deux lieues de Nazareth, et Jésus l'aimait déjà quand il était enfant, ce que j'avais ignoré jusqu'à présent. Ils célébrèrent là le sabbat. Le dimanche 23, j'ai vu les neuf disciples, accompagnés des six qui viennent' d'être

nommés, sur le chemin de Tibériade, d'où ils se dirigèrent vers Ephron, par le désert, pour gagner ensuite Jéricho et se rendre auprès de Jean. Pierre et André relevaient les mérites de Jean Baptiste, disant qu'il était issu d'une famille sacerdotale distinguée, qu'il avait été instruit par des esséniens dans le désert, qu'il ne tolérait aucun désordre, qu'il était. Aussi austère que sage. Les disciples s'étendaient sur la bonté de Jésus et sur sa sagesse, les autres leur objectaient que sa condescendance donnait lieu à plus d'un désordre et alléguaient des exemples à l'appui ; ils disaient aussi qu'il avait été instruit par des esséniens lors des voyages qu'il avait faits récemment, etc. Cette fois je n'entendis plus rien dire à Jean. Ils ne firent pas ensemble tout le chemin mais seulement quelques lieues. Je me disais pendant cette conversation que les hommes de ce temps là étaient comme ceux d'aujourd'hui.

Le samedi 22 septembre, je vis Jésus prier seul dans l'hôtellerie de Gur ; cet endroit n'était pas très éloigné d'une ville appelée Mageddo et d'une plaine du même nom, et j'ai vu précédemment que vers la fin du monde une bataille sera livrée contre l'Antéchrist dans cette plaine. Jésus se leva au point du jour, il roula sa couche, mit sa ceinture, laissa une pièce de monnaie sur la couche et se mit en marche. Je le vis suivre des sentiers qui tournaient autour de plusieurs villages. Il ne communiqua avec personne ; je le vis passer au pied du mont Garizim, près de Samarie ; il le laissa à gauche ; il se dirigeait vers le midi. Je le vis à diverses reprises manger des baies et quelques fruits et boire de l'eau qu'il puisait dans le creux de sa main ou dans une feuille pliée de manière à la rendre concave.

Le dimanche au soir, il arriva dans une ville appelée Gophna, placée au pied de la montagne d'Ephraïm. Elle était située sur un terrain très accidenté, et il y avait des jardins et des champs cultivés entre les maisons. Il s'y trouvait des parents de Joachim, mais qui n'avaient pas entretenu de relations particulières avec la sainte Famille. Jésus entra dans une hôtellerie. On lui lava les pieds et on lui donna une petite réfection Mais bientôt ses parents vinrent avec deux pharisiens des meilleurs de leur secte, et ils l'emmenèrent dans leur maison. C'était une des maisons les plus considérables de la ville. La ville elle même était importante et elle était le siège de l'administration d'un district. Le parent de Jésus avait aussi un emploi et il tenait des écritures. La ville dépendait, à ce que je crois, de Samarie. Jésus fut reçu avec déférence. Il se trouvait là plusieurs autres personnes, et on prit un repas dans un lieu de plaisance ; les uns marchaient, les autres se tenaient debout. Jésus passa là la nuit. Il y avait une journée de voyage de là à Jérusalem ; une petite rivière coulait dans les environs. Lorsque la sainte Famille eut perdu Jésus dans le temple, elle était venue jusqu'ici. Ne l'ayant pas trouvé à Michmas, ils pensèrent qu'il était peut être allé en avant pour visiter leurs cousins. Marie craignait qu'il ne fût tombé dans l'eau.

Jésus alla à la synagogue où il demanda les écrits d'un prophète, et il enseigna sur le baptême et sur le Messie. Il leur expliqua une prophétie de laquelle il conclut que le temps de l'avènement du Messie devait être arrivé ; il parla d'événements qui devaient le précéder et qui avaient eu lieu en effet. Il en mentionna un qui s'était passé huit ans auparavant ; je ne sais plus bien s'il s'agissait d'une guerre ou du sceptre retiré à Juda. Il exposa ainsi plusieurs témoignages relatifs à des signes déjà accomplis qui devaient précéder l'avènement du Messie : il fit mention des différentes sectes qui existaient chez les juifs, et rappela combien de chose' étaient devenues de vaines formalités. Il parla ensuite de la manière dont le Messie paraîtrait au milieu d'eux, et dit qu'ils ne le reconnaîtraient pas. Il décrivit parfaitement tout ce qui devait se passer entre lui et Jean : il dit à peu près que quelqu'un le désignerait, et qu'on ne le reconnaîtrait pas : on s'attendrait à voir un brillant vainqueur, entouré d'une pompe mondaine, et ayant auprès de lui des hommes éminents par la science : aussi ne le reconnaîtrait on pas, lui qui devait paraître sans éclat, sans beauté, sans richesse, sans pompe ; qui devait avoir pour cortège des hommes simples,

paysans et ouvriers ; qui devait frayer avec des mendiants, des infirmes, des lépreux et des pécheurs, etc. il parla longtemps dans ce sens, prouva tout par les prophéties, présenta toutes choses comme elles devaient se passer entre lui et Jean Baptiste, toutefois il ne dit jamais : " C'est moi ", mais parla toujours comme s'il se fût agi d'une tierce personne. Cette instruction remplit la plus grande partie de la journée. Les assistants, ses parents, finirent par croire qu'il était un envoyé, un précurseur de ce Messie.

Quand il fut de retour à la maison, ils consultèrent en sa présence un livre où ils avaient écrit ce qui était arrivé dans le temple, à Jésus, fils de Marie, alors âgé de douze ans ; ils se souvinrent alors d'une ressemblance entre ce qu'il avait dit à cette époque et ses paroles d'aujourd'hui, et quand ils eurent relu leur écrit, ils furent grandement étonnés.

Le maître de la maison était un veuf d'un âge avancé et il avait deux filles veuves. J'entendis ces deux femmes dire ensemble qu'elles avaient assisté au mariage de Joseph et de Marie, à Jérusalem, et combien la noce avait été belle ; elles ajoutèrent qu'Anne avait eu une grande aisance, mais que cette famille était bien déchuë. Elles parlaient de cela, comme on a coutume de le faire dans le monde, avec une nuance de blâme et de mépris, comme si la famille était tombée très bas. Pendant qu'elles remémoraient longuement, comme le font les femmes, les circonstances de ce mariage et le costume de fiancée que portait Marie ; je vis tous les détails de ces épousailles et spécialement de la parure nuptiale de la sainte Vierge (7). Pendant ce temps, les hommes, comme je l'ai dit, s'occupaient de l'enseignement de Jésus enfant dans le temple, dont on avait tenu note chez eux. Les parents de Jésus l'avant cherché ici pleins d'inquiétude, le lieu et les circonstances dans lesquelles il avait été retrouvé y avaient produit un grand effet, d'autant plus que les familles étaient alliées. Comme ses cousins s'émerveillaient de la ressemblance entre son enseignement d'alors et celui d'aujourd'hui, et qu'ils se montraient de plus en plus prévenus en sa faveur, Jésus leur déclara qu'il lui fallait prendre congé d'eux, et il se mit en route malgré leurs prières. Plusieurs hommes l'accompagnèrent. Ils eurent à traverser une petite rivière, sur un pont en maçonnerie qui était planté d'arbres. Ils l'accompagnèrent quelques lieues jusqu'à une plaine où il y avait des pâturages et par où avait passé le patriarche Joseph lorsque son père Jacob l'envoya à Sichem vers ses frères. Jacob aussi s'était souvent trouvé dans les endroits d'où venait Jésus. Jésus arriva assez tard dans la soirée à un village de bergers situé en deçà d'un petit cours d'eau, et ses compagnons le quittèrent. L'endroit s'étendait encore de l'autre côté de la petite rivière ; la synagogue était de ce côté ci. Le Seigneur entra dans une hôtellerie Deux troupes d'aspirants au baptême, qui voulaient se rendre auprès de Jean, en passant par le désert, s'étaient réunies ici et avaient déjà parlé de l'arrivée de Jésus. Il s'entretint avec eux dans la soirée, et ils continuèrent leur route le lendemain matin. On lava les pieds au Seigneur ; il prit un peu de nourriture, puis il se retira pour prier et se reposer.

Note 7 : Tout cela se trouve rapporté dans les visions relatives à la vie de la sainte Vierge.

(25 septembre.) Le matin il alla à l'école où beaucoup de personnes se rassemblèrent. Il enseigna comme à l'ordinaire sur le baptême et sur l'approche du Messie, disant toujours qu'on ne le reconnaîtrait pas. Il leur reprocha leur attachement opiniâtre à d'anciennes coutumes devenues de vaines formalités ; c'était un tort particulier à ces gens. Du reste, ils étaient assez simples et prirent bien tout ce qu'il dit. Jésus se fit ensuite conduire par le chef de la synagogue près d'une dizaine de malades. Il n'en guérit aucun ; car il avait déjà dit à Eliud et à ses cinq disciples qu'avant son baptême, il n'opérerait pas de guérisons dans le voisinage de Jérusalem. C'étaient principalement des hydropiques et des goutteux ; il y avait aussi des femmes infirmes. Il leur fit des exhortations et dit à chacun en particulier ce qu'il avait à faire pour le bien de son âme ; car

leurs maladies étaient, jusqu'à un certain point, des punitions de leurs péchés. Il ordonna à quelques uns de se purifier et d'aller au baptême.

Il y eut encore un souper dans l'hôtellerie ; plusieurs habitants du lieu y assistaient. Avant le repas, ils parlèrent d'Hérode, de sa liaison illégitime qu'ils blâmèrent, et ils demandèrent à Jésus de se prononcer à ce sujet. Jésus qualifia sévèrement la conduite d'Hérode, mais il ajouta qu'avant de juger les autres, on devait aussi se juger soi-même, et il parla avec force des péchés qui se commettent dans le mariage.

Il y avait dans cet endroit plusieurs pécheurs notoires. Jésus les prit en particulier les uns après les autres, et leur reprocha sévèrement leurs adultères. Il révéla à plusieurs leurs péchés les plus secrets ; en sorte qu'ils furent effrayés et promirent de faire pénitence. Il se dirigea ensuite vers Bethanie, qui était environ à six lieues, et il alla de nouveau dans les montagnes. La température y est maintenant comme en hiver : le brouillard est épais, le ciel est sombre, et il y a souvent pendant la nuit une gelée blanche très froide. Jésus a la tête enveloppée dans un linge Il va maintenant tout à fait au levant. J'ai aussi vu Marie et quatre des saintes femmes faisant route dans une plaine près de Tibériade. Je les ai vues sortir de leur maison, où il est resté quelqu'un. Elles ont deux valets de pêcheurs avec elles. L'un va en avant, l'autre derrière ; ils portent le bagage, un sac sur la poitrine, un autre sur le dos, et un bâton sur l'épaule. Il y a là Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, une des trois veuves, et encore une autre femme, je ne sais plus si c'est Marie Salomé, ou la femme de Pierre ou celle d'André. Elles se rendent aussi à Bethanie, elles suivent la route ordinaire, et passent devant Sichar qu'elles laissent à droite, tandis que Jésus l'a laissée à gauche. Les saintes femmes vont la plupart du temps l'une après l'autre, à environ deux pas de distance, probablement parce que la plupart des chemins, à l'exception des grandes routes, sont des sentiers étroits à l'usage des piétons, et traversant souvent des montagnes. Elles marchent vite, à grands pas, et n'ont pas la démarche incertaine des gens d'ici ; c'est sans doute parce que, dans leur pays, on est accoutumé, dès son jeune âge, à faire de longs voyages à pied. Quand elles sont en route, elles retroussent leur robe jusqu'à mi jambe ; leurs jambes sont enveloppées jusqu'à la cheville avec une bande d'étoffe ; elles ont des sandales épaisses et rembourrées, attachées sous la plante des pieds. Elles portent sur la tête un voile assujéti autour de la nuque par un linge long et étroit. Ce linge se croise sur la poitrine et, revenant autour de la taille, se passe dans la ceinture ; il sert aussi à faire reposer leurs mains qu'elles y placent alternativement. L'homme qui marche en avant prépare le chemin, ouvre des passages dans les haies, enlève les pierres, pose des planches sur les fondrières, veille à tout ce qui peut arriver, et commande les logements. Celui qui va derrière remet les choses comme elles étaient.

(26 septembre.) Jésus pendant son voyage de Bethanie alla encore dans les montagnes. Le soir il arriva, deux lieues environ au nord de Jérusalem, dans une ville qui n'est autre chose qu'une rue d'une demi lieue de long, passant à travers une montagne. Bethanie est bien à trois lieues d'ici. On peut en voir d'ici les environs : car c'est beaucoup plus bas dans la plaine. Au nord est de cette montagne s'étend un désert d'environ trois lieues, dans la direction du désert d'Ephron. Je vis Marie et ses compagnes loger cette nuit entre les deux déserts.

La montagne est celle où Joab et Abisai cessèrent de poursuivre Abner lorsque celui-ci entra en pourparlers avec eux. Son nom est Amma et elle est située au nord de Jérusalem. De l'endroit où était Jésus, la vue s'étendait au levant et au nord : je crois qu'il s'appelait Giah ; je vis le désert de Gabaon qui commençait au bas de la hauteur et allait rejoindre le désert d'Ephron. Il était long d'environ trois lieues. Jésus arriva ici le soir et entra dans une maison, désireux de prendre un peu de nourriture. On lui lava les pieds, on lui donna à boire et on lui offrit des petits pains. Il vint bientôt près de lui plusieurs personnes qui, voyant qu'il venait de la Galilée, lui firent des

questions sur ce docteur de Nazareth dont on parlait tant et dont Jean Baptiste disait tant de choses : ils lui demandèrent aussi si le baptême de Jean était bon. Jésus leur fit ses instructions accoutumées, et les exhorta au baptême et à la pénitence : il parla du prophète de Nazareth et du Messie, dit qu'il paraîtrait au milieu d'eux et qu'ils ne le reconnaîtraient pas, que même ils le persécuteraient et le maltraiteraient : qu'ils devaient bien faire attention à tout que les temps étaient accomplis ; qu'il ne paraîtrait pas dans une pompe triomphale mais qu'il serait pauvre et marcherait entouré d'hommes simples, etc. : ces gens ne le reconnurent pas, mais ils l'accueillirent bien et lui témoignèrent beaucoup de respect. C'étaient des aspirants au baptême qui, passant par ici, avaient parlé de Jésus. Ils lui firent la conduite sur la route après qu'il se fut reposé environ deux heures.

Jésus arriva à Bethanie dans la nuit. Lazare avait été quelques jours auparavant dans sa propriété de Jérusalem située sur le penchant du Calvaire, près du côté occidental de la montagne de Sion, mais il était de retour à Bethanie : car il avait su par des disciples que Jésus allait arriver, Le château de Bethanie était la propriété personnelle de Marthe. Mais Lazare y résidait volontiers et ils faisaient ménage ensemble. I

Ils attendaient Jésus et un repas était préparé. Marthe habitait un bâtiment situé sur l'un des côtés de la cour. Il y avait des hôtes dans la maison. Chez Marthe se trouvaient Séraphia (Véronique), Marie, mère de Marc et une femme âgée de Jérusalem. Elle avait quitté le temple lorsque Marie y était entrée : elle y serait restée volontiers, mais elle s'était mariée par suite d'une indication d'en haut. Chez Lazare se trouvaient Nicodème, Jean Marc, un des fils de Siméon, et un vieillard, nommé Obed, frère ou neveu de la prophétesse Anne. Tous étaient secrètement amis de Jésus, qu'ils connaissaient soit par Jean Baptiste, soit par des relations avec sa famille, soit par les prophéties de Siméon et d'Anne dans le temple.

Nicodème était un homme réfléchi, observateur, très curieux, et qui fondait des espérances sur Jésus. Tous avaient reçu le baptême de Jean. Ils étaient venus secrètement sur l'invitation de Lazare. Nicodème par la suite servit Jésus et son oeuvre, mais toujours en secret.

Lazare avait envoyé des serviteurs sur la roule au devant de Jésus. Il fut joint à une demi lieue environ de Bethanie par un vieux et fidèle domestique, devenu plus tard disciple, qui se prosterna à ses pieds et lui dit : "Je suis le serviteur de Lazare ; si je trouve grâce devant vous, mon Seigneur, suivez moi jusque chez lui. Jésus lui dit de se relever et le suivit. Il se montra très amical pour cet homme, sans toutefois rien faire qui ne fût conforme à sa dignité. Cela même avait un charme irrésistible. On aimait l'homme et on sentait le Dieu. Le serviteur le conduisit dans un vestibule à l'entrée du château, près " d'une fontaine " . Tout était préparé pour le recevoir. On lui lava les pieds et on lui mit d'autres sandales. Jésus, en arrivant, avait une paire de sandales épaisses, rembourrées et doublées de vert. Il les laissa ici et mit une paire de fortes chaussures avec des courroies de cuir, qu'il continua à porter. Le serviteur mit ensuite ses habits à l'air et les épousseta. Quand il se fut lavé les pieds, Lazare vint avec ses amis, lui apportant à boire et quelques aliments. Jésus embrassa Lazare et salua les autres en leur donnant la main. Tous le servirent avec empressement et l'accompagnèrent à la maison : mais Lazare le mena d'abord à l'habitation de Marthe. Les femmes qui étaient là se prosternèrent, couvertes de leurs voiles : Jésus les releva et dit à Marthe que sa mère viendrait ici pour l'y attendre à son retour du baptême.

Ils se rendirent ensuite à la maison de Lazare, où ils prirent un repas. il y avait un agneau rôti et des colombes, en outre du miel, des petits pains, des fruits et des légumes verts. Ils étaient placés à table sur des bancs à dossier, toujours deux par deux : les femmes mangeaient dans une salle

antérieure. Jésus pria avant le repas et bénit tous les mets il était très sérieux, et même triste. Il leur dit pendant le repas que des temps difficiles approchaient, qu'il allait entrer dans une voie laborieuse dont le terme serait douloureux. Il les exhorta à la persévérance, puisqu'ils étaient ses amis ; car ils devaient avoir beaucoup de souffrances à partager avec lui. Il parla d'une façon si touchante qu'ils en furent émus jusqu'aux larmes, mais ils ne le comprirent pas parfaitement, ils ne savaient pas qu'il était Dieu.

Ici la narratrice interrompt son récit et dit : " Je suis toujours surprise de ce manque d'intelligence, moi qui ai une conviction si profonde touchant la divinité de Jésus et sa mission. Je ne puis m'empêcher de me dire : Pourquoi donc ce que je vois si clairement devant mes yeux n'a t il pas été montré à ces hommes ? J'ai vu Dieu créer l'homme, tirer de lui l'élément féminin, en faire la femme et la lui donner pour compagne, puis l'un et l'autre tomber : j'ai vu la promesse du Messie, et la dispersion de l'humanité engendrée dans le péché, les directions merveilleuses et les sacrements destinés par Dieu à préparer la venue de la sainte Vierge sur la terre. J'ai vu la bénédiction, de laquelle le Verbe a pris chair, suivre son cours, comme une voie lumineuse, à travers toutes les générations des ancêtres de Marie : j'ai vu enfin le message porté par l'ange à Marie et le rayon de la divinité qui pénétra en elle quand elle conçut le Sauveur. Et après tout cela, combien il doit être surprenant pour moi, indigne et misérable pécheresse, de voir en présence de Jésus, ces saints personnages, ses contemporains, ses amis, qui l'aiment et qui le vénèrent, croire pourtant tous que son royaume doit être un royaume de la terre, le regarder comme le Messie promis, mais non toutefois comme Dieu lui même ! Il était encore pour eux le fils de Joseph et de Marie : aucun d'eux ne soupçonnait que Marie était vierge, car ils n'avaient pas même l'idée d'une conception surnaturelle et immaculée. Ils ne savaient même rien du mystère de l'arche d'alliance. C'était déjà beaucoup et le signe d'une grâce de choix qu'ils l'aimassent et le reconnussent. Les Pharisiens qui savaient que Siméon et Anne avaient prophétisé lors de sa présentation, qui avaient entendu le merveilleux enseignement qu'il avait donné dans le temple étant encore enfant, étaient tout à fait endurcis. Ils s'étaient enquis alors de la famille de l'enfant, plus tard de celle du docteur ; mais cette famille était à leurs yeux trop humble, trop pauvre, trop méprisable : ils voulaient un Messie glorieux. Lazare, Nicodème et beaucoup de ses adhérents croyaient toujours, sans en rien dire, que sa mission était de prendre possession de Jérusalem avec ses disciples, de les délivrer du joug des Romains et de rétablir le royaume de Juda.

Il en était alors comme aujourd'hui, où chacun croirait voir un Sauveur dans celui qui procurerait à sa patrie l'ancien gouvernement de prédilection et l'antique liberté. Alors aussi ils ne savaient pas que le royaume où nous pouvons trouver la fin de nos maux n'est pas de ce monde, qui est un lieu de pénitence. Ils se réjouissaient par moments à la pensée que c'en serait bientôt fait de la grandeur et de la puissance de tel ou tel oppresseur. Mais ils n'osaient pas parler de cela à Jésus : car ils restaient tous confus et intimidés, parce qu'ils sentaient bien que dans aucune de ses allures, dans aucune de ses paroles, il n'y avait rien qui répondit à leur attente.

Après le repas ils se rendirent dans un oratoire, et ; Jésus fit une prière où il rendit grâce de ce que son temps était venu et de ce que sa mission commençait. Cette prière fut très touchante, et tous versèrent des larmes. Les femmes étaient présentes, mais se tenaient en arrière. Ils firent encore ensemble des prières d'une application générale. Jésus les bénit, et Lazare le conduisit au lieu où il devait prendre son repos C'était une grande pièce où tous les hommes couchaient et avaient des compartiments séparés : tout y était mieux disposé que dans les maisons ordinaires. Le lit n'était pas roulé comme il l'était ailleurs. Il avait plus de hauteur que les lits habituels qui étaient par terre : il était fixe, et il y avait au devant une balustrade avec un grillage, laquelle était

décorée avec des couvertures et des franges. Au mur auquel le lit s'appuyait était suspendue une belle natte roulée qu'on pouvait relever ou abaisser devant le lit, sur lequel elle formait comme un toit oblique quand on cachait la couche vide. Près du lit était une petite table servant d'escabeau, et il y avait dans le creux du mur un bassin avec un grand vase plein d'eau et un autre vase plus petit pour puiser et verser. une lampe était fixée en avant du mur, et un linge à essuyer y était suspendu. Lazare alluma la lampe, se prosterna devant Jésus qui le bénit encore, et ils se séparèrent.

Je ne vis pas cette soeur de Lazare qu'on appelait Marie la Silencieuse : elle ne se montrait pas en public et ne prononçait jamais une parole devant personne ; mais quand elle était seule dans sa chambre ou dans son jardin, elle parlait tout haut, s'adressant la parole à elle même et à tous les objets qui l'entouraient. Il semblait que toutes ces choses fussent vivantes : ce n'était qu'aux hommes qu'elle ne parlait pas. En présence d'autres personnes, elle ne faisait pas un mouvement, tenait les yeux baissés et restait comme une statue. Elle faisait pourtant une inclination de tête pour saluer, et sa tenue était parfaitement convenable, seulement elle était muette. Quand elle était seule, elle se livrait à diverses occupations, travaillait à ses vêtements, et faisait tout cela comme une autre. Elle était très pieuse, toutefois elle ne paraissait jamais à la synagogue, mais faisait ses prières dans sa chambre. Je crois qu'elle avait des visions et qu'elle conversait avec des esprits qui lui apparaissaient. Elle avait une affection indicible pour ses frères et soeurs, particulièrement pour Madeleine. Elle était ainsi depuis sa première jeunesse. Elle avait des femmes qui prenaient soin d'elle, mais elle était très propre, et il n'y avait rien en elle qui sentit la folie.

Jusqu'à présent on n'a pas parlé de Madeleine devant Jésus : elle menait à Magdalum la vie la plus magnifique.

La nuit où Jésus arriva chez Lazare, je vis la sainte Vierge, Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, la veuve Léa et Marie Salomé dans une hôtellerie entre le désert de Gabaa et le désert d'Ephraïm, à environ cinq lieues de Bethanie. Elles dormirent dans un hangar, fermé de tous les côtés par de légères cloisons. Il était divisé en deux pièces : celle de devant était divisée en deux rangées de compartiments avec des couches où les saintes femmes s'étaient installées ; celle de derrière servait de cuisine. Devant la maison était une cabane ouverte, dans laquelle était un feu allumé : je crois que les hommes qui les accompagnaient dormaient ou veillaient là. À l'habitation du maître de l'hôtellerie était dans le voisinage. Elles seront à Bethanie demain 27 vers midi. A l'occasion de Marie de Cléophas, je vis de nouveau qu'elle était fille de la soeur aînée de la sainte Vierge et de Cléophas, un neveu de saint Joseph. J'ai oublié le reste : ce Cléophas, outre cette fille, en avait eu encore une autre qui s'était mariée, etc. Ce n'est point le disciple d'Emmaus.

(27 septembre.) Je vis Jésus dans la maison de Lazare avec celui ci et les amis de Jérusalem. Il n'entra pas à Bethanie, mais il se promena dans les cours et les jardins du château. il parlait et enseignait, tout en marchant, d'une façon très grave et très touchante. Quelque affectueux qu'il fût, il restait toujours plein de dignité, et ne proférait pas une parole inutile. Tous l'aimaient et le suivaient, et cependant tous se sentaient intimidés. C'était Lazare qui en usait le plus familièrement avec lui : les autres étaient plus dominés par l'admiration, et se tenaient davantage sur la réserve.

Jésus, accompagné de Lazare, alla visiter les femmes, et Marthe le conduisit à sa soeur Marie la Silencieuse, avec laquelle il voulait s'entretenir. Ils allèrent par une porte pratiquée dans le mur de la grande cour dans une autre cour plantée, plus petite et pourtant spacieuse, à laquelle

l'habitation de Marie était attenante. Jésus resta dans le petit jardin et Marthe alla chercher sa soeur. Le petit jardin était très agréable ; au milieu s'élevait un grand dattier : il y avait, en outre, des plantes aromatiques et des arbustes de toute espèce. Il s'y trouvait aussi une fontaine avec un rebord, et au milieu de la fontaine un siège en pierre, où Marie la Silencieuse pouvait arriver en passant sur une planche et s'asseoir sous un pavillon tendu au dessus de la fontaine. Marthe alla la trouver et lui dit de venir dans la cour, où quelqu'un l'attendait. Elle obéit à l'instant, mit son voile et se rendit, sans dire un mot, dans la cour, après quoi Marthe se retira. Elle était grande et belle, âgée d'environ trente ans : le plus souvent elle regardait le ciel, et si parfois elle tournait les yeux du côté par où venait Jésus, ce n'était qu'un regard vague et peu arrêté comme si elle eût regardé dans le lointain. Elle ne disait jamais " je " , mais " toi " , quand elle parlait d'elle même, comme s'il se fût agi d'une autre personne qu'elle voyait devant elle et à laquelle elle adressait la parole. Elle ne parla pas à Jésus et ne se prosterna pas devant lui. Jésus lui parla le premier et ils marchèrent dans le petit jardin : à proprement parler, ils ne s'entretenaient pas ensemble. Marie regardait toujours en haut et parlait des choses du ciel, comme si elle les eût vues. Jésus faisait de même : il parlait de son Père et avec son Père. Elle ne regardait pas Jésus : seulement en parlant elle se tournait souvent à moitié vers lui. L'entretien qu'ils avaient ensemble était plutôt une prière, un cantique de louange, une méditation sur des mystères, qu'un entretien proprement dit. Marie ne paraissait pas avoir la conscience de sa vie sur la terre : son âme était dans un autre monde pendant que son corps demeurait ici bas.

Je me souviens, entre autres choses, que, levant les yeux au ciel, elle parla de l'Incarnation du Christ, comme si elle avait vu cette affaire se traiter dans le sein de la très sainte Trinité. Je ne puis répéter ses paroles naïves et pourtant pleines de gravité. Elle disait, comme si elle eût eu la chose sous les yeux : "Le Père dit au Fils qu'il doit descendre parmi les hommes et que la Vierge doit le concevoir. Puis elle décrivait la joie qui se manifestait parmi tous les anges et la mission donnée à Gabriel de se rendre auprès d'une vierge : elle adressait la parole aux chœurs des anges qui tous descendaient avec Gabriel, comme un enfant qui parlerait à une procession passant devant lui, témoignerait sa joie et louerait le recueillement et la ferveur de ceux qui en font partie. Elle vit ensuite l'intérieur de la chambre de la sainte Vierge, s'adressa à elle en exprimant le désir qu'elle accueille le message de l'ange ; elle vit l'ange venir et lui annoncer le Seigneur, et elle raconta tout cela en regardant dans le lointain, comme voyant cette scène, et disant tout haut les pensées qui lui venaient à celle vue. Elle s'exprima d'une façon tout à fait naïve sur ce que la sainte Vierge avait réfléchi avant de répondre : "Tu avais fait vœu de rester vierge, dit elle ; mais si tu avais refusé de devenir mère du Seigneur, comment aurait on fait ? aurait on pu trouver une autre vierge' Israël, pauvre orphelin ; tu aurais eu longtemps encore à soupirer ! "Elle se livra alors à la joie de ce que la Vierge avait donné son consentement, et elle la combla d'éloges ; de la, elle passa à la naissance de Jésus, parla à l'enfant auquel elle dit : "il mangeras du beurre et du miel "et entremêla ses discours d'autres passages des Prophètes ; elle parla des prophéties de Siméon et d'Anne, et continua ainsi, toujours comme si les choses se passaient sous ses yeux, et adressant la parole à tous, comme si elle eût été présente à tous ces événements. Elle arriva même jusqu'au moment présent et dit : "Maintenant, tu entres dans la voie pénible et douloureuse, etc.)) Pendant tout cela, elle était toujours comme si elle eût été seule, et quoiqu'elle sût que le Seigneur était près d'elle, il semblait pourtant qu'il ne fût pas plus rapproché que toutes les autres scènes dont elle parlait. Jésus l'interrompait par des prières et des actions de grâces à Dieu ; il glorifiait son père et pria pour les hommes ; chaque chose venait en son lieu. Tout cet entretien fut touchant et admirable au delà de toute expression.

Jésus la quitta ; elle resta calme et immobile comme auparavant et rentra dans son habitation. Lorsque Jésus fut revenu près de Lazare et de Marthe, il leur parla à peu près en ces termes : "Elle n'est pas privée de raison, mais son âme n'est pas dans ce monde : elle ne voit pas ce monde et ce monde ne la comprend pas : elle est heureuse, elle ne pèche pas. "

Marie la Silencieuse dans son état de contemplation purement spirituelle ne savait réellement pas ce qui se faisait pour elle et autour d'elle, et elle était toujours dans cet état d'absence. Elle n'avait encore parlé devant personne comme devant Jésus ; devant tous les autres elle se taisait, non par manque d'ouverture ou par orgueil, mais parce qu'elle ne voyait pas ces personnes de sa vue intérieure : elle ne les voyait pas en rapport avec ce qu'elle seule voyait, les choses du ciel et la rédemption. Parfois des amis de la maison, gens pieux et savants, lui adressaient la parole ; alors elle prononçait bien quelques paroles, mais elles étaient entièrement inintelligibles pour eux : car ce n'était pas une réponse à ce qu'ils avaient dit, c'était quelque chose qui se rapportait à cet ensemble qu'elle voyait, mais qui restait caché aux savants. Aussi était elle regardée par toute la famille comme imbécile, et elle menait une vie solitaire, la seule qu'elle pût et dût mener : car son âme n'habitait pas dans le temps. Elle s'occupait de la culture de son jardin et de travaux à l'aiguille destinés au temple, que Marthe lui donnait à faire ; elle était adroite pour ces sortes de choses et elle les faisait sans sortir de son état continu de méditation et de contemplation. Elle priaait avec beaucoup de piété et de ferveur et avait aussi une certaine nature de souffrances à endurer pour les péchés d'autrui, car souvent son âme était oppressée d'un poids tellement lourd, qu'il semblait que le monde fût tombé sur elle. Son habitation était commode : il y avait des lits de repos et des meubles de toute espèce ; elle mangeait peu et toujours seule. Lorsque son frère et ses soeurs se furent mis à la suite de Jésus, elle mourut de douleur à la vue de ses immenses souffrances qui lui furent montrées en vision.

Marthe parla aussi à Jésus de Madeleine et du grand chagrin qu'elle lui causait ; Jésus la consola et lui dit qu'elle reviendrait certainement, que seulement ils ne devaient pas se lasser de prier pour elle et de l'encourager.

Vers une heure et demie, la sainte Vierge arriva avec Jeanne Chusa, Léa, Marie Salomé et Marie de Cléophas. L'homme qui allait en avant annonça leur arrivée ; alors Marthe, Séraphia, Marie, mère de Marc et Suzanne allèrent avec tout ce qui était nécessaire les recevoir dans la salle située à l'entrée du château, où Jésus avait reçu la veille par Lazare. Elles se souhaitèrent la bienvenue et on lava les pieds aux arrivantes ; les saintes femmes mirent aussi d'autres habits et d'autres voiles. Elles étaient toutes vêtues de laine sans teinture, blanche, jaunâtre ou brune. Elles prirent une petite réfection et se rendirent à l'habitation de Marthe. Jésus et les hommes vinrent les saluer ; Jésus alla à l'écart avec la sainte Vierge et s'entretint avec elle. Il lui dit d'un ton très affectueux et très grave que sa carrière publique allait commencer, qu'il se rendait au baptême de Jean d'où il reviendrait la visiter ; qu'il passerait encore quelque temps avec elle dans la contrée de Samarie, mais qu'ensuite il irait dans le désert et y resterait quarante jours. Lorsque Marie l'entendit parler du désert, elle fut très attristée et le pria instamment de ne pas aller dans cet affreux séjour pour y mourir d'inanition. Jésus lui répondit que dorénavant elle ne devait pas essayer de l'arrêter par des inquiétudes tout humaines ; qu'il ferait ce qu'il avait à faire, qu'il entraînerait dans une voie laborieuse ; que ceux qui étaient avec lui devaient partager ses souffrances ; que pour lui il allait maintenant où sa mission l'appelait et qu'elle devait faire le sacrifice de tous ses sentiments personnels ; qu'il l'aimerait comme auparavant, mais qu'il appartenait maintenant à tous les hommes ; qu'elle devait faire ce qu'il lui dirait et que son père céleste la récompenserait : car il fallait maintenant que la prédiction que Siméon lui avait faite reçût son accomplissement

et qu'un glaive traversât son âme, etc. La sainte Vierge était très sérieuse et très attristée, mais elle était en même temps pleine de force et de résignation à la volonté de Dieu, car son fils était très saint et très affectueux.

Le soir il y eut encore un grand repas dans la maison de Lazare ; Simon le pharisien et quelques autres pharisiens avaient été invités. Les femmes mangèrent dans une pièce attenante, séparées seulement par un grillage, en sorte qu'elles pouvaient entendre l'enseignement de Jésus.

Jésus parla de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'obéissance ; ceux qui voulaient le suivre, disait il, ne devaient pas regarder derrière eux, mais faire ce qu'il enseignait, et supporter les souffrances qui viendraient les assaillir : quant à lui il ne les abandonnera pas. Il de nouveau de la voie pénible dans laquelle il entrait, dit comment il serait maltraité et persécuté et combien tous ses amis souffriraient avec lui. Tous l'écoutèrent avec surprise et émotion : mais. ils ne comprirent pas ce qu'il disait des grandes souffrances à endurer ; leur foi manquait de simplicité ; ils s'imaginaient que c'était une façon de parler prophétique qu'il ne fallait pas prendre à la lettre. Ses discours ne choquèrent pas les pharisiens quoiqu'ils fussent plus prévenus que les autres, mais cette fois il ne parla qu'avec une certaine réserve.

Après le repas, Jésus prit un peu de repos ; puis il partit seul avec Lazare, dans la direction de Jéricho, pour aller au baptême. Au commencement, un serviteur de Lazare les accompagna avec une lanterne, car il faisait nuit. Après avoir marché environ une demi heure, ils arrivèrent à une hôtellerie qui appartenait à Lazare et où les disciples s'arrêtèrent souvent dans la suite. Il ne faut pas la confondre avec une autre dont j'ai fait mention plus d'une fois, parce qu'elle fut mise aussi au service des disciples, mais qui est plus éloignée et dans une autre direction. Quant à la salle où Jésus d'abord et ensuite Marie furent reçus par Lazare, c'était celle où Jésus s'arrêta et enseigna avant la résurrection de Lazare, lorsque Madeleine alla à sa rencontre(8). Lorsqu'ils furent arrivés à l'hôtellerie, Jésus ôta ses sandales et marcha pieds nus Lazare, saisi de compassion parce que le chemin était difficile et rocailleux, le pria de n'en rien faire ; mais Jésus lui répondit d'un ton très grave : "Ne t'en inquiète pas ; je sais ce que j'ai à faire. "Et ils s'avancèrent ainsi dans la solitude. Je ne pouvais m'empêcher de pleurer de la pitié que me faisait Notre Seigneur. Le de sert, avec ses gorges étroites au milieu des rochers, s'étend à cinq lieues dans la direction de Jéricho ; puis vient la fertile vallée de Jéricho, longue de deux lieues, où il y a pourtant aussi par intervalles des parties incultes. De là il y a encore deux lieues jusqu'à l'endroit où Jean baptise. Jésus allait beaucoup plus vite que Lazare. et il était souvent une lieue en avant.

Je vis une troupe de gens qu'il avait envoyés de la Galilée au baptême et parmi lesquels il y avait des publicains, revenir du baptême et se rendre à Bethanie en suivant pendant quelque temps, dans le désert, une direction parallèle à la sienne. Je ne vis Jésus s'arrêter nulle part. il laissa Jéricho à gauche. il y avait encore deux autres endroits, peu éloignés du chemin qu'il suivait, mais il passa outre. Je ne me souviens pas bien de leurs noms.

Note 8 : Il est à remarquer, à propos de ces explications, qu'elle commença en juillet 1820, par la troisième année, le récit de la prédication de Jésus, qui fut continué jusqu'à son ascension, tandis que le récit de la première année commença en 1821, pour arriver, lors de la mort, en 1824, au point d'où elle était partie en 1820. De là vient qu'en plusieurs endroits elle fait mention d'événements postérieurs.

Les amis de Lazare, Nicodème, le fils de Siméon, Jean Marc, ne s'étaient guère entretenus avec Jésus pendant la journée d'hier, mais ils ne cessaient de parler entre eux de l'admiration que leur inspirait toute sa personne, sa sagesse, les qualités qui le distribuaient comme homme et même son extérieur ; quand il n'était pas là ou qu'ils marchaient derrière lui, ils se disaient les uns aux autres : " Quel homme ! on n'en n'a jamais vu, on n'en verra jamais de semblable ; quelle gravité,

quelle douceur, quelle sagesse, quelle pénétration, quelle simplicité ! Je ne comprends pas entièrement ce qu'il dit, et je ne puis pourtant m'empêcher de le croire parce qu'il le dit. On ne peut pas le regarder en face, il semble qu'il lit dans la pensée de chacun. Quelle taille ! quel port majestueux ! quelle promptitude sans qu'il y ait pourtant rien de précipité ! Quel homme a des allures comme les siennes ? avec quelle vitesse il chemine ! il arrive sans être fatigué et repart à son heure ! Quel homme il est devenu ! "Puis ils parlaient de son enfance, de son enseignement dans le temple, etc. Ils répétaient aussi ce qu'ils avaient entendu dire des dangers qu'il avait courus sur la mer Morte, lors de son premier voyage, et de la manière dont il avait secouru les mariniers. Mais aucun d'eux ne soupçonnait que celui dont ils parlaient était le fils de Dieu ; ils le trouvaient supérieur à tous les autres hommes, ils l'honoraient et il leur inspirait une crainte respectueuse, mais il n'était à leurs yeux qu'un homme merveilleux. Obed, de Jérusalem, était un homme âgé, neveu de la prophétesse Anne ; il était un de ceux qu'on appelait les anciens du temple et membre du grand conseil ; c'était un homme pieux, disciple caché de Jésus et tant qu'il vécut il aida la communauté.

J'ai vu beaucoup de choses touchant Suzanne ; voici ce que j'en ai retenu : elle a été élevée par Marie dans le temple, elle est riche et alliée par le sang à la sainte Famille : car elle est fille naturelle d'un frère aîné de saint Joseph et d'une mère issue également d'un commerce illégitime. un prince persan, dont la famille était restée établie à Jérusalem depuis la dernière conquête de la Judée, avait eu la mère de Suzanne d'une juive qui n'était pas sa femme, et il avait laissé à la mère et à l'enfant de grands biens qu'il possédait à Jérusalem. Je vis en vision comment la mère de Suzanne avait fait connaissance à un bal avec un frère aîné de saint Joseph, appelé Cléophas. C'était là qu'avait commencé cette malheureuse liaison qui avait eu pour suite la naissance de Suzanne. Le frère de Joseph était riche et vivait dans l'oisiveté. Je crois qu'il était déjà marié. Mais on ne doit pas dire ces choses, car elles sont restées assez secrètes. Suzanne fut élevée au temple et mariée plus tard à un homme nommé Matthias, qui était parent de l'apôtre du même nom et qui avait un emploi public. Suzanne avait une grande maison à l'ouest de la montagne de Sion, à peu de distance de celle de Lazare. Entre autres visions qui la concernaient, j'ai vu la fête qui fut l'occasion de la chute de sa mère. à l'exception de la danse d'Hérodiade, c'était, autant qu'il m'en souvient, la première danse que j'eusse vue chez les Juifs. On célébrait le jour de la fête d'un homme considérable. Je vis une grande salle et aux deux côtés des personnes de distinction sur des sièges élevés ; au milieu de la salle dansaient environ vingt femmes et vingt hommes qui étaient en face les uns des autres. Il y avait toujours deux hommes et deux femmes qui dansaient en se croisant. Au dessus des danseurs plusieurs flambeaux étaient suspendus au plafond, et ces flambeaux étaient placés de manière à indiquer les figures qu'on devait faire. Les femmes qui dansaient étaient vêtues convenablement et leurs robes avaient de longues queues ; cependant ces habits laissaient trop voir la forme du corps. La danse n'était pas vive et sautillante, et les danseurs ne se touchaient pas : on allait seulement en avant et en arrière et on passait les uns devant les autres ; il y avait une grande variété d'attitudes et de mouvements. On avait beaucoup d'occasions de se regarder et de se considérer, ce qui devait donner naissance à de mauvaises pensées. Les musiciens étaient sur une estrade à côté des danseurs ; il y avait, je crois, de chaque côté, trois hommes ou jeunes garçons avec des flûtes. Je me souviens de deux instruments : d'une grande caisse triangulaire, avec des cordes tendues aux trois côtés et d'un singulier instrument à vent, fait d'un gros roseau creux dans lequel on soufflait et auquel étaient ajustés plusieurs cornets de différente grandeur, que l'on attachait ou que l'on détachait suivant les circonstances ; ils étaient placés les uns sous les autres et tournaient autour de la tige principale. On démontait l'instrument quand on l'apportait ou qu'on le remportait.

Le matin les amis de Jérusalem revinrent à la ville ainsi que Suzanne, Marie, mère de Marc, et Véronique. Marie et les saintes femmes restées avec elle travailleront ensemble. Marie était très attristée de ce que Jésus lui avait dit. Elle raconta beaucoup de choses sur la sagesse et la vertu merveilleuse de son fils quand il était enfant. Elles visitèrent aussi des malades à Bethanie, les consolèrent et les assistèrent. Elles doivent aller ensemble à Jérusalem.

TROISIEME CHAPITRE. Jean Baptiste.

Son séjour dans le désert, il creuse une fontaine baptismale après une Vision.

- il quitte le désert. - Lieu où Jean baptise près d'Aïnon. - Coup d'oeil sur Melchisédech.
- Hérode rend visite à Jean. - Prêtres et magistrats près de Jean.
- On vient en foule pour se faire baptiser par lui. - Jean va baptiser près de Jéricho.
- Envoyés de Jérusalem. - Lieu où Jean enseigne, et fête qu'on y célèbre.
- île du Jourdain où Jésus doit être baptise. - Coup d'oeil sur Josué. - Nouvelle visite d'Hérode à Jean.

(De la fin de mai au 26 septembre 1821.)

(24 juin 1820.) Je vis Jean qui grandissait ; il habitait très avant dans le désert, et il se mortifiait de toutes les manières. Il dormait en plein air sur le rocher nu, il courait de toutes ses forces sur des pierres ou à travers les chardons et les ronces ; il se flagellait avec des épines ; il travaillait jusqu'à l'épuisement à façonner des arbres et des pierres, et restait de longues heures en prière et en contemplation. Je vis souvent des figures lumineuses près de lui dans la solitude ; à l'âge de dix sept ans environ. je le vis visiter secrètement et sans être vu la maison de ses parents. Zacharie était mort, mais Elisabeth vivait encore. Après cette visite, il s'enfonça beaucoup plus avant dans le désert qu'il ne l'avait fait jusqu'alors : il s'avançait toujours dans la direction du nord est et se rapprochait de la contrée où je vois dans mes visions la merveilleuse montagne des prophètes et les eaux qui en découlent sur la terre. Il alla dans une contrée où longtemps après je vis saint Jean l'Evangeliste se reposer et écrire sous de grands arbres. Il y avait là des arbres très élevés, et au dessous de ceux ci des arbrisseaux avec des baies dont il mangeait. Je le vis aussi manger d'une herbe qui a cinq feuilles rondes comme celles du trèfle et une fleur blanche. Il y avait des herbes semblables, quoique plus petites, près de chez nous, sous des haies (c'est la plante appelée pied de lièvre, OXALIS) : les feuilles avaient un goût acide. J'en mangeais souvent étant enfant quand je gardais mon troupeau, parce que dès ce temps, j'avais vu Jean en manger. Je le vis aussi retirer du creux des arbres et de dessous la mousse qui couvrait la terre quelque chose de brun qu'il mangeait et qui me semblait être du miel sauvage : on en trouvait là fréquemment. Je le vis, lorsqu'il fut devenu plus grand, porter autour des reins la peau de mouton qu'il avait apportée avec lui : il n'eut pas d'autre vêtement jusqu'à ce qu'il se fût tressé lui même une couverture brune à longs poils, qu'il portait attachée sur ses épaules. Il y avait dans cette solitude des animaux avec une toison laineuse qui l'approchaient familièrement ; et aussi des chameaux qui se laissaient arracher par lui les longs poils qu'ils avaient autour du cou. Je le vis en faire des tresses avec lesquelles il confectionna une couverture qu'il avait encore sur lui lorsqu'il parut de nouveau au milieu des hommes pour baptiser. Je le vis dans ce désert s'imposer

des pénitences et des mortifications de plus en plus rudes et s'adonner à la prière avec une assiduité et une ferveur toujours croissantes.

Jean, dans tout le cours de sa vie, n'a vu le Sauveur que trois fois. La première fois, ce fut dans le désert quand la sainte Famille passa dans son voisinage lors de la fuite en l'Egypte. Je vis à plusieurs reprises, le spectacle incroyablement touchant de Jean conduit par l'esprit et accourant pour saluer son maître qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère. (1) Il portait sa peau de mouton jetée sur l'épaule et rattachée autour du corps. Il sentit que son Sauveur était près de lui et souffrait de la soif. Alors l'enfant pria et de son petit bâton il frappa la terre d'où jaillit une source abondante. Jean courut en avant dans la direction que l'eau allait prendre. il s'arrêta pour voir passer Jésus avec Marie et Joseph, puis il sauta joyeusement et fit un signe avec son petit drapeau.

La seconde fois qu'il vit Jésus fut lors de son baptême, la troisième fois, lorsqu'il le vit passer le long du Jourdain et rendit témoignage de lui. J'entendis une fois le Sauveur parler à ses apôtres du grand empire que Jean avait sur lui même : il dit que, même du baptême, il s'était borné à la contempler pendant la cérémonie, quoique son coeur fut prêt à se briser a force d'amour. Plus tard il avait mieux aimé se retirer humblement d'auprès de lui que de céder à son amour et de chercher à se rapprocher de lui.

Jean voyait toujours le Seigneur en esprit, car il était constamment dans l'état prophétique. Il voyait Jésus comme l'accomplissement de sa mission, comme la raison d'être de sa vocation prophétique.

Note 1 : Cet incident est raconté en détail dans la vie de la sainte Vierge.

Jésus n'était pas pour lui un contemporain, un homme vivant de la même vie ; c'était le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu fait homme, l'Eternel se manifestant dans le temps C'est pourquoi la pensée de chercher à frayer avec lui ne pouvait pas entrer dans son esprit. En outre, Jean ne se sentait pas lui même vivant dans le temps et dans le monde, ni mêlé aux choses de la terre, comme les autres hommes. Dès le sein de sa mère, il s'était trouvé en contact avec les choses éternelles et le Saint Esprit avait établi entre son Rédempteur et lui des rapports qui existaient hors du temps. Encore enfant, il avait été enlevé au monde, et son éducation, livrée à des influences d'un ordre supérieur, s'était faite au sein de la nature toute imprégnée de Dieu. il vécut séparé des hommes, au fond des solitudes les plus reculées, ne sachant rien, si ce n'est son Rédempteur, jusqu'à ce qu'il sortit du désert, comme ayant reçu une nouvelle naissance et commençât sa carrière publique, toujours austère, enthousiaste, ardent, ne craignant rien et ne s'inquiétant de rien. La Judée est maintenant pour lui le désert ; dans la solitude, il frayait avec les sources, les rochers, les arbres et les bêtes sauvages, vivait et conversait avec eux ; c'est de même qu'il parle et qu'il agit maintenant parmi les hommes et les pécheurs, sans penser à lui même. Il ne voit, ne connaît que Jésus ; il ne parle que de lui. Ses discours se bornent à dire : " il vient préparer les voies : faites pénitence, recevez le baptême. Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! "Dans le désert, il était pur et innocent comme un enfant dans le ventre de sa mère, il est sorti du désert pur et candide comme un enfant suspendu au sein de sa mère. J'entendis le Seigneur dire aux apôtres : "Il est pur comme un ange, rien d'impur n'est entré dans sa bouche, pas plus qu'un péché ou un mensonge n'est sorti de sa bouche. "

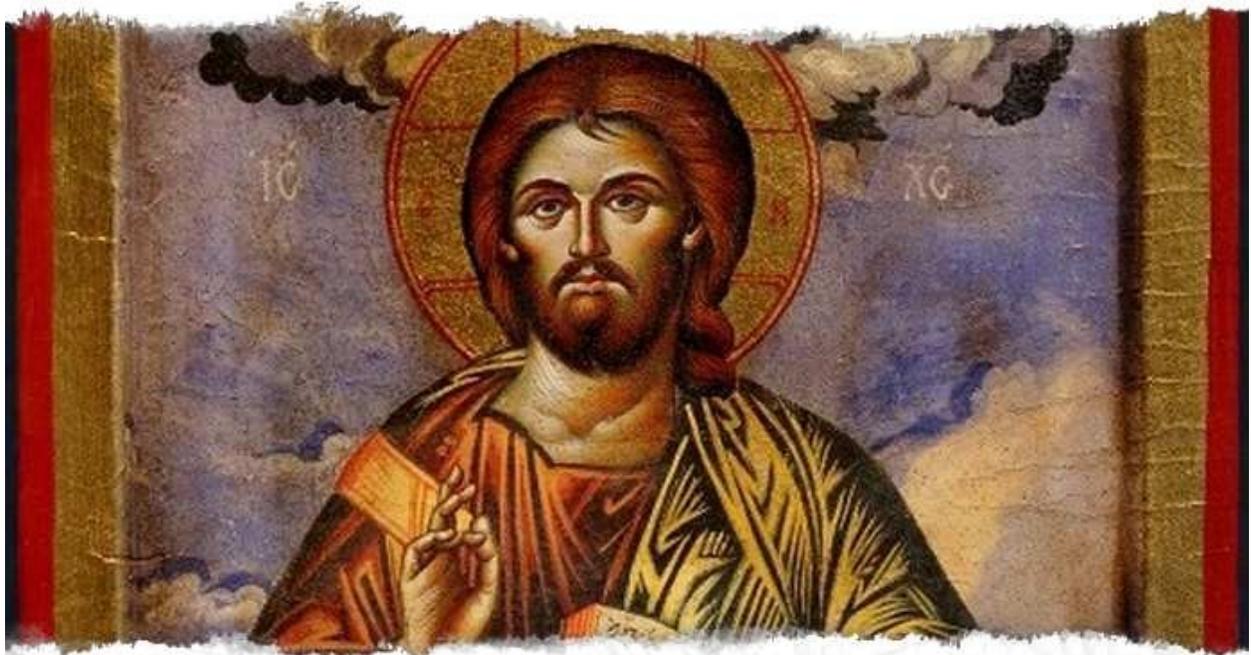
(Mai 1821.) Je vis que Jean eut une révélation sur le baptême, et que par suite de cette révélation, un peu avant de sortir du désert, il construisit une fontaine à peu de distance des lieux habités.

Avant que Jean eut commencé à creuser cette fontaine, je le vis devant sa grotte, au côté occidental d'un rocher escarpé. à sa gauche était un ruisseau, peut être une des sources du Jourdain, qui prend naissance dans une grotte au pied du Liban, entre deux montagnes ; on voit

ce ruisseau quand on est tout auprès ; à sa droite était une place unie, ayant le désert de tous les côtés : c'était là que devait être la fontaine. Jean avait un genou en terre : sur l'autre, il tenait un long rouleau d'écorce, sur lequel il écrivait avec un roseau. un soleil ardent brillait sur sa tête. Il regardait le Liban, qui était au couchant par rapport à lui. Pendant qu'il écrivait ainsi, il fut comme frappé d'immobilité : je le vis tout absorbé et comme ravi en extase. Je vis debout devant lui un homme qui, pendant son extase, écrivait et dessinait beaucoup de choses sur le rouleau. Lorsque Jean revint à lui, il lut ce qui était sur le rouleau et commença à travailler à la fontaine avec beaucoup d'ardeur. Pendant qu'il travaillait, le rouleau était par terre, maintenu avec deux pierres qui le tenaient étendu, et il y regardait souvent, car tout ce qu'il avait à faire semblait y être indiqué.

à l'occasion de la fontaine et de sa situation, je vis ce qui suit de la vie du prophète Elle. Le prophète s'était assis tout chagrin, à cause d'une faute commise dans le désert, et il s'endormit. Alors il vit en songe un enfant qui le poussait avec un petit bâton, et près de lui une fontaine dans laquelle il craignait de tomber ; car je le vis, à la suite du coup, rouler à quelque distance. Je vis ensuite un ange le réveiller et lui donner à boire. Cela se passa au lieu même où maintenant Jean creusait la fontaine.

Je connus la signification des diverses couches de terre à travers lesquelles Jean creusait la fontaine et de tous les travaux qu'il fit pour l'achever. Tout se rapportait à la dureté et à d'autres mauvaises qualités du coeur qu'il devait vaincre chez les hommes, afin que la grâce du Seigneur pût agir sur eux. Je fus informée alors que ce travail qu'il faisait, ainsi que toute sa vie et toutes ses actions, était un symbole et une figure ; en tout cela, non seulement il était instruit par l'Esprit Saint de ce qu'il avait à faire, mais encore il faisait réellement ce que signifiaient ces travaux, parce que Dieu exauçait la bonne intention qu'il y joignait. C'était le Saint Esprit qui le poussait à tout cela, comme les prophètes.



Il enleva le gazon circulairement et creusa avec beaucoup de soin et d'adresse dans le sol dur et marneux un bassin spacieux, de forme ronde, qu'il garnit de différentes pierres, excepté au milieu, à l'endroit le plus profond, où il avait creusé jusqu'à une petite veine d'eau. De la terre qu'il avait rejetée il fit autour du bassin un rebord où il y avait cinq coupures. En face de quatre de ces brèches il planta, à égale distance autour du bassin, quatre tiges minces, dont le haut était couvert de feuilles vertes. Elles étaient de quatre espèces différentes et chacune signifiait quelque chose. Au milieu du bassin, il planta un arbre d'une espèce particulière avec des feuilles effilées et des bouquets de fleurs en forme pyramidale avec un fruit à pointe épineuse déjà noué. Cet arbre, un peu flétri, avait été longtemps devant sa grotte.

Les quatre tiges qui étaient alentour me semblaient être celles d'arbustes élancés qui portaient des baies. Il en entoura le pied de terre un peu exhaussee. Lorsqu'en creusant le bassin il fut arrivé à l'eau, à l'endroit où ensuite l'arbre du milieu fut planté, il creusa une rigole allant du ruisseau qui était près de sa grotte jusqu'au bassin ; après quoi je le vis cueillir des roseaux dans le désert, les ajuster les uns au bout des autres, conduire ainsi l'eau du ruisseau dans le bassin et recouvrir de terre ce conduit qui pouvait être fermé.

Il avait pratiqué un sentier à travers les broussailles jusqu'à la brèche qui se trouvait en face, dans le rebord du bassin. Ce sentier faisait le tour du bassin entre le rebord et les quatre arbres qu'il avait plantés en face des quatre coupures du rebord. à la coupure qui formait l'entrée, il n'y avait pas d'arbre, De ce côté seulement la fontaine était dégagée, des autres côtés elle n'était séparée des broussailles et des rochers que par le sentier qui en faisait le tour. Il planta sur les petits tertres de gazon qui étaient au pied des quatre arbres une plante qui ne m'est pas inconnue(2). Je l'aimais beaucoup quand j'étais enfant, et lorsque je la trouvais, je la plantais dans le voisinage de notre maison. Elle a une tige grosse, assez élevée, porte des globules d'un rouge brun et elle est très efficace contre les abcès et les maux de gorge, comme je l'ai éprouvé aujourd'hui. Il plaça encore à l'entour des plantes de toute espèce et de petits arbustes.

Note 2 : Sur un dessin qu'on lui montre, elle reconnaît cette plante pour le telephium purpureum ou sedum Linnoei, (Vulg : Orpin, ou herbe à la coupure). Elle en parla comme d'un remède contre les ulcères scrofuleux, intérieurs et extérieurs, spécialement au cou. Bouillie avec de la marjolaine dans de l'eau et du vin, et appliquée comme cataplasme, elle résout les ulcères invétérés : on en fait aussi des gargarismes pour le mal de gorge.

Pendant tous ces travaux, il regardait de temps en temps sur le rouleau d'écorce étendu devant lui et prenait ses mesures avec un bâton : car il me semblait que tout y était indiqué, même les arbres qu'il plantait. Je me souviens d'y avoir vu figuré l'arbre du milieu ; j'ai eu aussi la signification de tout cela, mais je l'ai oubliée.

Il travailla ainsi plusieurs semaines et ce ne fut que quand il eut fini, qu'une petite veine d'eau commença à sourdre au fond du bassin. L'arbre du milieu, dont les feuilles étaient flétries et noirâtres, reverdit ; Jean prit dans un vase fait d'un grand morceau d'écorce d'arbre et enduit de poix aux côtés, de l'eau d'une autre source qu'il versa dans le bassin. Cette eau venait d'une source (3) qui avait jailli du rocher près d'un de ses séjours antérieurs, lorsqu'il avait frappé le rocher avec son petit bâton. J'ai oublié ce qui avait pu se passer d'important à cette occasion. J'appris aussi qu'en ce lieu où il avait séjourné antérieurement, il n'avait pas pu creuser de fontaine, parce que là il n'y avait que le roc pur ; et cela aussi avait sa signification. Il fit ensuite arriver du ruisseau dans le bassin autant d'eau qu'il était nécessaire : quand il y en avait surabondance, elle coulait par les ouvertures sur le sol environnant et rafraîchissait les plantes.

Je vis ensuite que Jean descendit dans l'eau jusqu'à la ceinture, saisit d'une main l'arbre du milieu et avec son bâton, qu'il avait surmonté d'une croix et d'une banderole, frappa dans l'eau de

manière à la faire jaillir au dessus de sa tête. Je vis que dans ce moment il vint sur lui d'en haut une nuée lumineuse et comme une effusion du Saint Esprit, et que deux anges parurent au bord du bassin et lui dirent quelque chose. Je vis cela comme la dernière chose qu'il fit dans le désert.

Note 3 : Ne serait ce pas cette source qu'étant enfant, il avait fait jaillir avec son bâton, lorsqu'il avait vu dans une vision Jésus souffrir de la soif pendant la fuite en Egypte ?

En juin 1820, entre autres fragments de la vie de Jean Baptiste, elle raconta la vision suivante :

Je le vis une autre fois près d'une fosse desséchée dans le désert. C'était alors un homme robuste parvenu à l'âge viril. Il paraissait prier et il descendit sur lui une clarté, comme une nuée lumineuse, qui me sembla venir de la hauteur où sont les eaux sur la montagne des prophètes ; c'était comme un courant d'eau lumineuse et brillante qui tombait sur lui et de là dans le bassin. Pendant qu'il regardait cette effusion, je ne je vis plus sur le bord du bassin, mais dans le bassin même ; il était inondé de l'eau lumineuse, et le bassin en était tout rempli ; je le vis ensuite de nouveau se tenir sur le bord, comme au commencement. Je ne je vis pas descendre ni remonter, et je crois que c'était peut être une vision qu'il eut pour lui faire connaître qu'il devait commencer à baptiser, ou bien un baptême spirituel qu'il reçut dans la vision.

J'ai vu la fontaine dont j'ai parle servir encore après la mort de Jésus. Lorsque les chrétiens étaient en fuite, on baptisait là des voyageurs et des malades ; on venait aussi y prier. à cette époque, au temps de Pierre, la fontaine était entourée d'un mur.

(juin 1820 et juillet 1821.) Bientôt après l'achèvement de la fontaine baptismale, je vis Jean sortir du désert en montant vers la source du Jourdain et revenir parmi les hommes.

Il produisait une impression merveilleuse. Il est de grande taille, amaigri parle jeûne et les mortifications corporelles, mais fort et nerveux ; il y a en lui une dignité, une pureté, une simplicité incroyable ; il va toujours droit au but et son ton est celui du commandement. Il a le teint brun ; son visage est maigre et tire, grave et austère ; ses cheveux sont frisés et d'un brun rougeâtre ; sa barbe est courte. Il a au milieu du corps un drap qui l'enveloppe et qui tombe jusqu'aux genoux. Il porte un manteau grossier de couleur brune qui paraît fait de trois morceaux. il le couvre entièrement par derrière et il est assujetti par une courroie autour de la taille. Les bras et la poitrine sont libres et découverts. La poitrine est toute couverte de poils, qui sont à peu près de la couleur du manteau. Il porte un bâton recourbé comme une houlette.

Lorsqu'il sortit du désert, je le vis d'abord établir un petit pont sur un ruisseau. Il ne pensait pas à aller chercher un passage qui se trouvait un peu plus bas : mais il travaillait droit devant lui, dans la direction du chemin qu'il avait à suivre. Il y avait là une ancienne route de grande communication. Je l'ai vu près de Cydessa enseigner les gens qui étaient autour de lui : ce furent les premiers pa'ens qui vinrent à son baptême. Ils vivaient là dans l'abandon et habitaient des cabanes en terre. C'étaient les descendants de gens de toute espèce qui s'étaient établis là à ;'époque de t la dernière destruction du temple avant Jésus. J'ai vu quelque chose touchant un des derniers prophètes, qui leur avait dit qu'ils devaient demeurer là, jusqu'à la venue d'un homme semblable à Jean, qui leur dirait ce qu'ils auraient à faire. J'ai aussi vu que dans la suite ils sont allés à Nazareth.

Jean allait droit aux hommes, sans que rien le détournât, et il ne parlait que d'une chose : de la pénitence et de l'approche du Seigneur. Tous s'étonnaient et devenaient sérieux quand il paraissait. Sa voix était perçante comme une épée, claire, forte, et cependant agréable. Il traitait tous les hommes, quels qu'ils fussent. comme des enfants. Partout il allait droit son chemin : rien ne pouvait le détourner de sa voie, il ne regardait à rien, il n'avait besoin de rien.

Je le vis ainsi parcourir les bois et les déserts, creuser ça et là, rouler des pierres, enlever des arbres, préparer des lieux de repos, rassembler autour de lui les hommes qui le regardaient avec surprise, et même aller les chercher dans leurs cabanes pour les faire travailler avec lui. Je vis que tous le regardaient avec étonnement et admiration, qu'il ne s'arrêtait longtemps nulle part et allait sans cesse d'un endroit à l'autre. Je le vis suivre le bord de la mer de Galilée, descendre la vallée du Jourdain au dessous de Tarichée ; puis, près de Salem, aller vers Bethel par le désert, et passer devant Jérusalem, ou il n'alla jamais, et qu'il regardait avec tristesse et en gémissant. Tout entier à sa mission, grave, austère, simple, inspiré, il criait sans cesse : "Faites pénitence, préparez vous ; le Sauveur vient !" il alla ensuite dans sa patrie par la vallée des bergers. Son père et sa mère étaient morts : quelques jeunes gens, ses parents du côté de Zacharie, furent ses premiers disciples. Lorsque Jean passa par Bethsaïde, Capharnaüm et Nazareth, la sainte Vierge ne le vit point : elle sortait peu de chez elle depuis la mort de saint Joseph : mais des hommes de sa famille entendirent ses exhortations et l'accompagnèrent quelque temps sur le chemin.

Pendant les trois mois qui précédèrent le baptême, Jean parcourut API]y fois le pays. annonçant celui qui devait venir après lui. il y avait dans toutes ses allures une autorité, incroyable : il s'avancait d'un pas ferme et rapide, mais sans précipitation. Ce n'était pas une démarche calme, comme celle du Sauveur. Là où il n'avait rien à faire, je l'ai vu courir d'un champ à un autre. Il entre dans les maisons, il va enseigner dans les écoles et rassemble aussi le peuple autour de lui dans les rues et sur les places. Je vis quelquefois des prêtres et des magistrats l'arrêter et lui demander des explications, mais bientôt, saisis d'étonnement et d'admiration, ils le laissaient aller librement.

Je vis que l'expression "préparer les voies du Seigneur " n'était pas une simple figure, car je le vis commencer ses fonctions en préparant des chemins, et parcourir tous les lieux et tous les chemins où passèrent plus tard Jésus et ses disciples. Il enlevait ça et là des broussailles et des pierres, et pratiquait des sentiers. Il établissait des passages sur les ruisseaux. nettoyait leur lit. creusait des réservoirs et des fontaines, préparait des sièges, des lieux de repos, et faisait des toits de feuillage. Je l'ai vu faire divers arrangements dans des endroits où, par la suite, le Seigneur s'est reposé, a enseigné, a agi. En se livrant à ces travaux. cet homme grave, simple et solitaire, avec son vêtement grossier et son aspect austère, attirait sur lui l'attention des gens de la campagne : il excitait l'étonnement dans les cabanes où il entra, afin d'y emprunter les outils nécessaires pour son travail, et où il prenait aussi des gens pour l'aider. Partout où il allait, on l'entourait aussitôt, et il exhortait gravement et hardiment à la pénitence, annonçant que le Messie venait après lui et qu'il lui préparait les voies. Souvent je le vis montrer du doigt la contrée où Jésus se trouvait alors.

Cependant je ne les vis jamais ensemble, quoique souvent il y eût à peine entre eux une heure de chemin. une fois je le vis à une petite lieue de Jésus tout au plus : alors il cria aux auditeurs qu'il n'était pas le Sauveur attendu, mais un pauvre pionnier ; et, montrant un point de l'horizon : "C'est là, dit-il, que se trouve le Sauveur. "

(4 juillet 1821) Jean baptisa en divers endroits : d'abord près d'Aïnon, dans la contrée de Salem, puis à On, vis à vis Bethabara, sur la rive occidentale du Jourdain, à peu de distance de Jéricho : c'est là que dans quelques semaines il baptisera Jésus. Le troisième endroit était au levant du Jourdain, deux lieues plus au nord que le premier. Enfin, en dernier lieu, il baptisa encore à Aïnon, et c'est là qu'il fut arrêté.

Le cours d'eau (4) où Jean baptise est comme un bras du Jourdain qui fait un détour d'environ une lieue au levant du fleuve. Ce bras est quelquefois si étroit, qu'on peut le franchir d'un saut ; d'autres fois il est plus large. Il peut avoir changé de lit en quelques endroits, car alors déjà je

voyais bien des places sans eau. La courbe que fait ce bras du Jourdain renferme de petits étangs et des fontaines qui en tirent leur eau. un de ces étangs, séparé du bras par une chaussée, est le lieu où Jean baptise à Aïnon. Il y avait sous la chaussée des conduits par lesquels on pouvait faire arriver l'eau ou la faire écouler. Jean avait fait divers arrangements dans cet endroit. On avait creusé dans le rivage une petite baie dans laquelle s'avançaient des langues de terre.

Note 4 : On lira plus bas une autre description plus détaillée de cet endroit.

L'homme qui allait être baptisé se tenait entre deux d'entre elles, plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture, et s'appuyait sur une barrière qui courait en avant de tous ces prolongements. Jean se tenait sur l'un d'eux et versait de l'eau avec une écuelle sur la tête du néophyte ; de l'autre côté était un homme déjà baptisé qui mettait la main sur la tête de celui ci. Jean avait lui même imposé les mains au premier. Les néophytes n'avaient pas le haut du corps entièrement nu : ils étaient enveloppés dans une espèce de drap blanc, les épaules seules paraissaient. Il y avait aussi là une cabane où ils se déshabillaient et se rhabillaient. Je n'ai pas vu baptiser de femmes ici. Jean, lorsqu'il baptise, met une longue robe blanche.

Il y a une contrée très agréable et très abondante en eau, où l'on donne le baptême : elle s'appelle Salem. Le bourg même de Salem lui même est situé sur les deux rives d'un bras du fleuve, tandis qu'Aïnon, au contraire, est au delà du Jourdain, plus au nord que Salem, plus près du fleuve et plus considérable. Des troupeaux paissent dans les environs : beaucoup d'ânes broutent dans les prairies verdoyantes au bord des eaux. Il y a eu ici, près d'Aïnon et de Salem, une espèce de terre libre, où il existait une sorte de privilège traditionnel, à raison duquel on ne pouvait en chasser personne.

Jean avait sa cabane à Aïnon sur de vieilles substructions, sur lesquelles s'élevait autrefois un grand édifice. Ce n'étaient plus que des ruines où l'herbe poussait : on y avait bâti quelques cabanes. C'étaient les fondations d'un château formé de tentes que Melchisédech avait ici. J'ai vu différentes scènes qui se sont passées là à une époque plus reculée : la seule chose dont je me souviens est Abraham eut ici une vision et érigea deux pierres : l'une où il s'agenouillait l'autre qui était comme une espèce d'autel. Je vis ce qui lui avait été montré : c'était une cité de Dieu comme la Jérusalem céleste, et il en descendit des courants d'eau sous forme de rayons. Il lui fut aussi ordonné de prier pour l'avènement de la cité de Dieu. L'eau qui sortait de la ville se répandait de tous les côtés. Abraham eut cette vision environ cinq ans avant que Melchisédech bâtit ici son château de tentes.

J'ai aussi vu que Melchisédech bâtit un château près de Salem. C'était plutôt une grande tente avec des galeries et des escaliers, comme le château de Mensor en Arabie : seulement les fondements étaient en pierre et très solides. Je crois avoir vu encore, à l'époque de Jean, les quatre angles où étaient plantés les principaux pieux. Il en restait seulement des fondations en pierre très solidement bâties, lesquelles ressemblaient alors à un rempart sur lequel l'herbe a poussé et sur lesquelles Jean avait une petite cabane de roseaux.

Ce château de tentes était un lieu où logeaient beaucoup d'étrangers et de passants, une sorte d'hôtellerie gratuite et magnifique au bord de ces belles eaux. Peut être Melchisédech, que j'ai toujours vu servir de conseiller et de guide aux peuples et aux races qui allaient d'un lieu à l'autre, avait il bâti ce château pour y donner l'hospitalité ou pour y enseigner ; mais il y avait dès lors quelque chose qui se rapportait au baptême.

Cet endroit était pour Melchisédech comme un point central d'où il se rendait soit à Jérusalem où il bâtissait, soit auprès d'Abraham, soit ailleurs : il y réunissait des familles et des individus auxquels il assignait des résidences et qui s'établissaient dans un endroit ou dans un autre. Ceci se passait avant l'oblation du pain et du vin qui eut lieu, je crois, dans une vallée au midi de

Jérusalem. il bâtit cet édifice avant de bâtir à Jérusalem. J'ai vu aussi sur la montagne du Calvaire quelque chose touchant le baptême d'eau et le baptême de sang : mais je l'ai oublié ainsi que les diverses significations qui s'y rattachaient.

Melchisédech avait l'apparence d'un jeune homme d'environ vingt cinq ans. Je le vis à différentes époques, mais jamais plus vieux. Son extérieur tenait moins de l'homme que celui de Jésus. Il n'avait jamais la tête couverte : sa chevelure blonde était passée derrière ses oreilles. Je le vis souvent absent, et alors il me semblait être ailleurs que sur la terre, par exemple dans le paradis ou en quelque autre endroit habité par de purs esprits. Souvent je le vis aller seul, souvent avec des gens et des bêtes de somme. Je ne vis jamais près de lui des personnages de sa sorte, parents ou prêtres. Là où il agissait et bâtissait, il semblait poser la pierre fondamentale d'une grâce future, attirer l'attention sur un lieu, commencer quelque chose qui était destiné à un grand avenir. Je n'ai jamais beaucoup réfléchi là dessus : je prends les choses comme elles se présentent. Une autre fois, Anne Catherine dit de Melchisédech : Il était comme préposé à un grand nombre d'anges. Je l'ai déjà vu antérieurement paraître en divers endroits de la Terre Promise, lorsqu'elle était encore tout à fait déserte, longtemps avant le temps de Sémiramis et d'Abraham ; il semblait disposer le pays d'avance, désigner et préparer certains lieux : ainsi je crois qu'il a ouvert la source du Jourdain. J'ai ne souvent une vision où je voyais un homme absolument seul dans un pays et je ne pouvais m'empêcher de me dire : `` Que fait donc cet homme ici à une époque si reculée, quand il ne s'y trouve encore personne ? C'est ainsi que le je vis percer une montagne pour en faire sortir une fontaine : c'était la source du Jourdain. Il avait pour percer un long et bel instrument qui entra comme un rayon dans la montagne. Je le `vis ainsi ouvrir des sources en divers lieux de la terre. Dans les premiers temps du monde, avant le déluge, je ne voyais pas les rivières jaillir et couler comme aujourd'hui ; mais je voyais une très grande quantité d'eau descendre d'une montagne située à l'orient. J'ai toujours vu Melchisédech seul, excepté lorsqu'il était occupé à réconcilier à séparer ou à ruiner des familles et des races de peuples.

Jacob aussi avait résidé longtemps près d'Aïnon avec ses troupeaux. La citerne de la fontaine baptismale existait déjà alors et je vis Jacob la réparer. Les restes du château de Melchisédech étaient au bord de l'eau, près du lieu où l'on baptisait ; dans les premiers temps du Christianisme, je vis une église s'élever à l'endroit où Jean avait baptisé. J'ai vu cette église subsister encore lorsque sainte Marie Egyptienne passa par là pour aller dans le désert. Salem était une belle ville, mais elle avait été dévastée pendant une guerre, lors de la destruction du temple antérieure à Jésus, si je ne me trompe. Le dernier des prophètes avait aussi séjourné ici.

(26 28 juin.) Il y avait environ deux semaines que Jean était devenu célèbre par sa prédication et son baptême, lorsque je vis des messagers d'Hérode venir à lui de Callirrhôé. Hérode habitait là un château au levant de la mer Morte dans un lieu où il y a beaucoup de bains et de sources d'eaux chaudes. Hérode voulait que Jean vînt le visiter : mais Jean répondit à ses envoyés qu'il avait beaucoup à faire et que si Hérode voulait lui parler, il n'avait qu'à venir lui même le trouver. Après cela, je vis Hérode sur un chariot à roues basses, surmonté d'un siège élevé d'où il pouvait tout voir de loin comme du haut d'un trône ; il était entouré de soldats et il allait à une petite ville, située à environ cinq lieues au midi d'Aïnon, d'où il fit inviter Jean à venir. Jean se rendit devant cet endroit et il entra dans une cabane qui servait aux étrangers, où Hérode vint le trouver sans être accompagné de personne. Ils eurent un court entretien, dont je me rappelle seulement qu'Hérode lui demanda pourquoi il logeait à Aïnon dans une si misérable cabane, ajoutant qu'il voulait lui faire bâtir une maison ; à quoi Jean répondit qu'il n'avait pas besoin de maison, qu'il avait ce qu'il lui fallait et qu'il faisait la volonté d'un plus grand que lui. Il parla avec gravité et

sévérité et s'en retourna. Il se tint toujours à une certaine distance d'Hérode et lui parla peu sans le regarder.

(30 juin.) J'ai vu que les fils d'Alphée et de Marie de Cléophas, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, et le fils de son second mariage avec Sabas, José Barsabas, se sont fait baptiser par Jean à Aïnon. André et Philippe aussi sont déjà venus le voir. André a été baptisé par lui, Philippe aussi, à ce que je crois. Ils sont ensuite retournés à leurs affaires. Jean Baptiste a déjà une vingtaine de disciples.

(4 juillet.) La plupart des apôtres et plusieurs disciples ont déjà reçu le baptême : Nathanaël pas encore, non plus qu'un autre dont le nom ne me revient pas. Ici, on demanda si elle ne se rappelait rien du baptême de Marie : elle répondit que non, qu'elle n'en avait pas de souvenir distinct ; qu'elle avait une idée confuse que Marie avait été baptisée seule à la piscine de Bethesda (5) par l'apôtre saint Jean après l'Ascension du Sauveur : que toutefois elle n'en était pas sûre. Quant aux autres femmes, elles furent toutes baptisées alors dans la piscine de Bethesda : elle s'en souvenait parfaitement.

(4 juillet) Aujourd'hui, je vis plusieurs magistrats et prêtres venir vers Jean des endroits environnants et de Jérusalem : ils lui demandèrent qui il était, qui l'avait envoyé, ce qu'il enseignait et ainsi de suite : je le vis répondre avec une sévérité et une hardiesse extraordinaires, annoncer la venue prochaine du Messie, et les accuser d'endurcissement et d'hypocrisie. Ce ne fut portant pas encore cette fois qu'il employa l'expression de " race de vipères ".

(7 11 juillet.) Je vis de trois endroits, Nazareth, Jérusalem et Hébron, envoyer vers Jean des troupes entières de magistrats et de pharisiens, chargés de l'interroger au sujet de sa mission il y avait en outre un grief contre lui, c'était d'avoir occupé de sa propre autorité le lieu où il baptisait. Beaucoup de publicains aussi étaient allés le trouver : il les avait baptisés et il avait fortement remue leur conscience. De ce nombre était le publicain Lévi, appelé plus tard Matthieu, fils d'un premier mariage d'Alphée, l'époux de Marie de Cléophas.

Note 5: Marie, la Vierge très pure, conçue sans péché, n'avait pas besoin du sacrement de la régénération, mais elle le voulut afin de recevoir comme mère de tous les régénérés les sacrements de la nouvelle alliance, ainsi qu'elle avait fait auparavant ceux de l'ancienne, et afin d'avoir dans sa gloire suprême le caractère indélébile du sacrement de baptême.

Il fut très touché et changea de vie. On le méprisait dans sa famille. Je vis Jean adresser à ces gens des avertissements sévères, en renvoyer beaucoup et en baptiser aussi beaucoup.

Je vis aussi ces jours là les fils de trois veuves qui étaient apparentées entre elles et avec la sainte Famille par naissance et par mariage, venir au baptême de Jean Par la suite, après le temps de Jésus, on reprocha a leurs descendants de se vanter à tort de cette parenté ; elle était pourtant réelle.

(Elle parle de toutes ces personnes comme si elle les connaissait mieux que ses propres parents encore vivants). Ces trois veuves, dit elle, vivaient d'abord à Nazareth et dans la contrée du Thabor ; et elles quittèrent ce pays, soit au temps de la jeunesse de Jésus, lorsque leurs fils se firent pécheurs, soit plus tard pour aller avec Marie à Capharnaüm : car je vis l'une d'elles bien affligée et pleurant beaucoup, parce que son fils, âgé de cinq ans, qui s'appelait le petit Simon, était mort. Elles furent du nombre des premières personnes qui s'attachèrent au Seigneur et furent toujours amies de la sainte Vierge Elles étaient très bonnes et très pieuses. Combien elles s'aimaient entre elles et de quel coeur elles s'assistaient mutuellement !

Ces trois veuves étaient des cousines germaines de la mère d'Elisabeth. Elles étaient parentes de la première femme d'Alphée : je ne sais pas si c'était par elles mêmes ou par leurs maris Deux de

ces veuves étaient soeurs. L'une d'elles était la mère du fiancé de Cana, Nathanaël. lequel, devenu disciple, porta un nom qui ressemble à Amandor et auquel Jésus enfant, revenu de Jérusalem où il avait enseigné dans le Temple, prédit quelque chose, lors d'une fête qui eut lieu chez sainte Anne il lui dit aussi qu'il assisterait à son mariage (une de ces veuves est ailleurs appelée Séba et son fils Colaya, l'un des disciples : une seconde Léa ; une fois elle donna au fils de l'une d'elles le nom d'Eustache. Toutefois, les noms sont fréquemment changés).

Elles avaient plusieurs fils : trois, je crois, qui furent les compagnons d'enfance de Jésus et se firent pêcheurs : ils devinrent aussi disciples.

(4 19 juillet.) A Dothaim, où Jésus avait calmé les possédés furieux, des pa'ens et des juifs vivaient mêlés ensemble depuis le temps de la captivité de Babylone. Les pa'ens avaient leurs idoles et un autel pour les sacrifices su : une colline dans le voisinage. Maintenant les juifs, excités par tout ce qui se disait de la venue prochaine du Messie, lequel devait venir de Galilée, ne voulaient plus tolérer les pa'ens dans leur voisinage. Ce bruit avait été répandu là à la suite d'un voyage de Jean dans ce pays, et il avait été propagé par ceux qu'il avait baptisés. un prince voisin, résidant à Sidon, avait envoyé des soldats pour protéger les idolâtres et Hérode en envoya aussi pour contenir le peuple.

Ces soldats étaient des gens de toute espèce. Je vis qu'étant à Callirrhoé, près d'Hérode, ils lui dirent qu'ils voulaient d'abord se faire baptiser par Jean. Ce n'était guère qu'un calcul de leur part, ils voulaient par là obtenir plus de considération parmi le peuple. Hérode leur répondit qu'il n'était pas précisément nécessaire de se faire baptiser par Jean, et que comme il ne faisait pas de miracles, il n'y avait pas lieu de lui reconnaître une mission. Il ajouta que du reste ils pouvaient prendre des informations à Jérusalem. Je les vis ensuite à Jérusalem. Ils s'adressèrent à trois autorités différentes pour se renseigner, et je vis par là qu'il y avait trois sectes différentes.

Cela se passa dans la cour du tribunal où Pierre renia le Seigneur. Plusieurs personnages siégeaient là pour juger, et il s'y trouvait beaucoup de monde. Les prêtres leur dirent d'un ton moqueur qu'ils pouvaient faire comme ils l'entendraient, que cela était tout à fait indifférent. Je vis ensuite une trentaine de ces soldats près de Jean : il les réprimanda sévèrement, comme s'ils eussent été incorrigibles. C'est pourquoi Jean après leur avoir vivement reproché leur hypocrisie, n'en baptisa qu'un petit nombre dans lesquels il vit quelques bonnes dispositions.

Il y a une grande affluence de peuple à Aïnon. Pendant plusieurs jours, Jean ne baptisa pas, mais il prêcha avec beaucoup de force et de vivacité. De nombreuses troupes de juifs, de samaritains et de pa'ens se tenaient séparées les unes des autres sur les collines et sur les chaussées, les uns à l'ombre, les autres en plein air, autour de l'endroit où Jean enseignait, et ils l'écoutaient. Ils étaient autour de lui par centaines ; ils venaient pour l'entendre prêcher et recevoir le baptême, après quoi ils se retiraient. une fois entre autres je vis plusieurs pa'ens et d'autres personnes qui étaient venues de l'Arabie et de pays encore plus à l'orient. Ils conduisent avec eux des ânes et des moutons de grande taille. Ils ont des parents dans le pays. Ils sont venus ici nu passent par ici, et ils sont allés voir Jean.

Il y eut une longue délibération au sujet de Jean, dans le grand conseil de Jérusalem. Neuf hommes furent députés près de lui par trois autorités différentes. Anne envoya Joseph d'Arimatee, le fils aîné de Siméon et un prêtre qui était chargé de l'inspection des victimes offertes en sacrifice. On envoya aussi trois membres du conseil et trois simples particuliers. Ils devaient demander à Jean qui il était et l'inviter à se rendre à Jérusalem. Si sa mission était légitime, disait on, il aurait dû d'abord se présenter au temple. Ils trouvaient à redire à l'étrangeté de son costume, et aussi à ce qu'il baptisait des Juifs, tandis qu'ordinairement on ne baptisait que les pa'ens. Quelques uns croyaient que c'était Elle revenu de l'autre monde.

André et Jean l'évangéliste sont près de Jean Baptiste. La plupart des futurs apôtres et beaucoup de disciples ont été maintenant le trouver, excepté Pierre, qui a été baptisé précédemment, et le traître Judas, qui toutefois est allé déjà chez les pêcheurs des environs de Bethsa'de, et s'est enquis de Jésus et de Jean.

Lorsque les envoyés de Jérusalem arrivèrent près de Jean, il avait cessé de baptiser pendant trois jours, mais il venait de s'y remettre de nouveau. Les envoyés voulaient qu'il leur donnât audience : mais il leur dit d'attendre qu'il eût fini. Il leur répondit vertement et en peu de mots. Ils lui représentèrent qu'il agissait de son autorité privée ; qu'il devait se présenter à Jérusalem et s'habiller d'une manière plus convenable. Lorsqu'ils se furent retirés, Joseph d'Arimatee et le fils de Simon restèrent près de Jean et se firent baptiser par lui. Il se trouvait là bien des gens qu'il ne voulait pas baptiser ; ceux là allèrent trouver les envoyés et l'accusèrent de partialité.

Les futurs apôtres reviennent dans leur pays, parlent beaucoup de Jean et font plus d'attention à Jésus. Ils soupçonnent que c'est à lui que la prédication de Jean fait allusion. Joseph d'Arimatee, revenant à Jérusalem, rencontra Obed, cousin de Véronique, qui était attaché au service du temple. Il répondit à ses questions en lui racontant beaucoup de choses touchant Jean. Obed alla aussi se faire baptiser par Jean. Comme il était employé au temple, il resta parmi les disciples cachés de Jésus, lorsque plus tard, il vint à lui.

Le 19 juillet, par une grande chaleur qui la fatiguait beaucoup, la narratrice se mit à rire d'une façon qui ne lui était pas ordinaire, et, comme on la questionnait, elle répondit : "J'ai vu Jean passer le Jourdain pour aller baptiser des malades. Je pensais qu'il devait avoir aussi chaud que moi. Il n'avait que son drap jeté autour du corps et son manteau sur les épaules. Il portait, suspendue d'un côté, une outre pleine d'eau pour le baptême, et, de l'autre, l'écuelle avec laquelle il y puisait. Beaucoup de malades ont été portés au bord du Jourdain, en face du lieu où Jean baptise, sur des litières et sur des espèces de brouettes. Ils n'étaient pas en état de passer l'eau sur le radeau, et ils l'ont fait prier de venir. Il vint avec deux disciples. Il prépara une belle fosse séparée du Jourdain par une chaussée en terre. Il fit ce travail lui même, car il avait toujours une bêche avec lui. Il fit entrer l'eau par une rigole qu'il pouvait fermer, et il y ajouta l'eau baptismale qui était dans son outre. Il instruisit les malades et les baptisa ensuite : on les plaçait au bord de la fontaine, et il versait de l'eau sur eux. Je le vois, après avoir baptisé les malades, revenir à Aïnon sur la rive orientale du Jourdain.

Une fois, pendant qu'il dormait couché dans sa cabane, je vis un ange venir à lui et lui dire qu'il devait aller de l'autre côté du Jourdain, près de Jéricho, parce que celui qui devait venir était proche, et qu'il devait le faire connaître.

Je vis ensuite Jean et ses disciples, à l'endroit où il baptisait, près d'Aïnon, défaire les cabanes de toile et descendre à quelques lieues plus bas sur la rive orientale du Jourdain, après avoir traversé une bourgade, ils passèrent le Jourdain et remontèrent un peu le long de la rive occidentale.

Il y avait là des endroits où l'on se baignait, des fosses dont les parois étaient blanches et comme recouvertes de maçonnerie, avec un canal qu'on ouvrait et qu'on fermait à volonté, communiquant avec le Jourdain qui, en cet endroit n'avait pas d'îles.

Il m'a été montré qu'à cette époque les hommes étaient disposés comme ils le sont à présent.

(Du 25 juillet au 14 août.) Le 25 juillet dans l'après midi, la narratrice, tout en sommeillant, dit d'une façon toute naïve, dans son patois : " Maintenant, je vais trouver Jean, l'homme qui est près du Jourdain : il fait meilleur là qu'ici. " Plus tard, elle dit ce qui suit : " L'endroit où l'on baptise est près du Jourdain, entre Jéricho et Bethagla. Jean annonce l'approche du Messie. Il y a là une centaine d'hommes, des disciples et plusieurs païens. Les uns travaillent à disposer le lieu et les cabanes, les autres écoutent ce que dit Jean de la venue prochaine du Messie. "

" On comprend mal les choses quand on croit qu'il baptisa près de Bethabara (6) qui est de l'autre côté du Jourdain ; ce qui est dit, "qu'il baptisa près de Bethabara au delà du Jourdain, équivaut à ceci : en face de Bethabara, en remontant le fleuve, à deux lieues environs de Jéricho et de Bethagla. "Cette seconde place consacrée au baptême est sur la rive occidentale du Jourdain et Bethabara est un peu plus bas, sur la rive orientale.

Note 6 : Ce Bethabara est le même lieu qui est appelé Bethanie au delà du Jourdain, dans Saint Jean, 1,28.

Il y a environ cinq milles d'Allemagne (dix lieues) d'ici à Jérusalem. Le chemin direct y conduit par Bethanie, à travers un désert. On passe devant une hôtellerie qui se trouve un peu en dehors de la route. Il y a ici un très joli pays entre Jéricho et Bethagla. L'eau du Jourdain est belle ; elle est si claire quand on la laisse reposer. Dans plusieurs endroits, elle a même une odeur agréable, parce qu'il y a une quantité de boissons fleuris sur le bord et que les lieux tombent dans l'eau. Parfois le fleuve est si bas et si exigü qu'il est à peine visible. Je vois près des bords des trous profonds creusés dans les rochers J'aime tant à être dans la Terre Promise, mais je ne sais jamais dans quelle saison on est. Quand nous sommes ici en hiver. Là tout est déjà en fleurs ; et, quand nous sommes en été, la seconde moisson fleurit déjà. il y a aussi une saison où le ciel est très nébuleux et où il pleut beaucoup. Il y a dans le pays des montagnes au haut desquelles il fait très froid, et, quand on se tourne d'un autre côté, tout est vert et plein de soleil

La montagne où Jésus jeûna n'est qu'à quatre lieues de la première grotte de Jean. Cette montagne est très sauvage et très élevée, et il y a dans les rochers des trous si profonds, que j'ai toujours peur d'y regarder. Le second désert où Jean séjourna, a huit lieues de tour. Lorsqu'il creusa la fontaine, il embellit aussi sa grotte ; elle était très spacieuse. (Elle faisait souvent de ces observations naïves).

J'ai vu encore apporter toute sorte de choses ne l'endroit où l'on baptisait, près d'Aïnon ; on arrange tout pour le mieux. On portait aussi des malades sur des lits.

Plusieurs événements de l'Ancien Testament ont eu lieu dans cet endroit. C'est ici qu'elle a divisé les eaux du fleuve avec son manteau, et qu'il l'a traversé avec Elisée, lequel a fait la même chose à son retour. Elisée s'est aussi reposé ici. C'est encore ici que les enfants d'Israël ont passé le fleuve.

On envoie à Jean, de Jérusalem, des gens du temple, des pharisiens et des sadducéens ; car il est maintenant en deçà du Jourdain et quelques lieues plus près de Jérusalem qu'auparavant. Il a appris leur arrivée par l'ange et il rendra témoignage de Jésus. Vers le soir, déjà, six députés de Jérusalem sont venus au Jourdain. Ils avaient envoyé un courrier devant eux, et fait dire à Jean de se rendre auprès d'eux à un endroit du voisinage. Jean ne s'inquiéta pas d'eux, et continua à baptiser et à enseigner. Il leur fit répondre par leur courrier que s'ils voulaient lui parler, ils pouvaient venir le trouver. Ils vinrent donc eux mêmes, mais Jean ne s'aboucha pas avec eux ; il continua à baptiser et à prêcher : ils entendirent sa prédication et se retirèrent. Quand il eut fini, il leur donna rendez vous sous un hangar ou sous une tente que les disciples avaient dressée.

Jean s'y rendit accompagné de ses disciples et de plusieurs autres personnes, et ils lui adressèrent différentes questions, lui demandant s'il était ceci ou cela. Je le vis toujours faire des réponses négatives. Ils demandèrent aussi qui était cet homme dont on parlait. Il existait, disaient ils, d'anciennes prophéties, et maintenant le bruit courait parmi le peuple que le Messie était venu. Jean répondit qu'il s'était levé parmi eux quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas ; que pour lui, il ne l'avait jamais vu, mais qu'avant sa naissance, il lui avait commandé de préparer ses voies et de le baptiser. Ils n'avaient qu'à venir à un moment qu'il indiqua (dans trois semaines, je crois) : alors celui dont il parlait serait ici pour recevoir le baptême. Il parla encore avec beaucoup de sévérité,

et leur dit qu'ils n'étaient pas venus pour se faire baptiser, mais pour espionner. Ils lui répondirent qu'ils savaient maintenant qui il était, qu'il baptisait sans mission, qu'il n'était qu'un hypocrite en habits grossiers, etc., etc. Après quoi ils se retirèrent.

Bientôt après il vint encore des envoyés du grand conseil de Jérusalem, cette fois au nombre de vingt. Ils étaient de toute profession ; il y avait parmi eux des prêtres avec des bonnets, de larges ceintures et de longues bandes suspendues au bras, à l'extrémité desquelles il y avait comme de la fourrure. Ils lui dirent avec beaucoup d'insistance qu'ils étaient députés par le grand conseil tout entier ; qu'il devait comparaître devant lui pour s'expliquer sur sa vocation et sa mission. s'il n'obéissait pas au grand conseil, disaient ils, c'était une marque qu'il n'avait pas de mission... J'entendis Jean leur dire nettement qu'ils n'avaient qu'à attendre, que celui qui l'avait envoyé viendrait bientôt à lui. Il désigna Jésus clairement, disant qu'il était né à Bethléem, qu'il avait été élevé à Nazareth, qu'il s'était enfui en Egypte, etc. Il ne l'avait jamais vu, ajoutait il. Ils lui reprochèrent d'être d'intelligence avec lui, de communiquer avec lui par des messagers. Jean répondit qu'il ne pouvait pas montrer à leurs yeux aveuglés les messagers qu'ils s'envoyaient réciproquement ; que ces messagers n'étaient pas visibles pour eux. Je vis les envoyés le quitter très mécontents.

Il vient de tous les côtés de nombreuses troupes d'hommes, pa'ens et juifs. Hérode aussi envoie souvent des émissaires pour écouter Jean et lui rapporter ensuite ce qu'il a dit. Maintenant tout est beaucoup mieux arrangé à l'endroit où se donne le baptême. Jean et ses disciples ont dressé une grande tente où les malades et les gens fatigués sont réconfortés, et où l'on fait aussi des instructions. Ils chantent des cantiques : je les ai entendus chanter un psaume sur le passage des enfants d'Israël à travers la mer Rouge.

Il se forme là successivement comme une petite ville de cabanes et de tentes. Elles sont couvertes en partie avec des peaux, en partie avec des joncs. Il y a là un grand passage d'étrangers venant de l'extrémité du pays où habitent les trois rois. Ils ont beaucoup de chameaux et d'ânes, et de beaux chevaux fringants. C'est toujours dans cet équipage qu'ils vont en Egypte. Ils ont tous établi leur camp autour du lieu où Jean baptise, ils écoutent ses prédications et reçoivent le baptême. D'ici ils se rendent en troupes à Bethléem. Non loin de la grotte de la crèche, en face de la plaine des Bergers, se trouvait un puits portant le nom d'Abraham. Ce patriarche avait demeuré avec Sara dans cette contrée. Etant malade, il avait éprouvé un violent désir d'avoir de l'eau de ce puits, et quand on lui en apporta dans une outre, il surmonta son désir pour honorer Dieu, s'abstint de boire, et fut récompensé par une guérison instantanée. Ce puits dut sa naissance à un miracle, mais je l'ai oublié. Il était difficile d'y puiser de l'eau, à cause de sa grande profondeur. Il y a un grand arbre à côté, et près de là est la grotte où est enterrée Maraha, nourrice d'Abraham, qui était très âgée, et qu'il conduisait avec lui sur un chameau. C'est un lieu de pèlerinage pour les juifs pieux, de même que le mont Carmel et le mont Moreb. Les trois rois aussi sont venus prier là.

Il n'y avait pas encore beaucoup de Galiléens près de Jean, excepté ceux qui devinrent plus tard disciples de Jésus. Il vient plus de monde du pays d'Hébron : il y a aussi beaucoup de pa'ens. C'est pour cela que Jésus, dans ses courses à travers la Galilée, exhorte si vivement ses auditeurs à aller au baptême de Jean.

(28 30 août.) à une petite lieue de distance de l'endroit où Jean avait coutume de baptiser, se trouvait celui où il enseignait. C'était un lieu sacré pour les Juifs à cause des souvenirs qui s'y rattachaient. Il était entouré de murs comme un jardin. Dans l'intérieur étaient des cabanes couvertes de jonc, appuyées aux murs ; au milieu se trouvait une pierre de forme oblongue terminée par des pans coupés à l'une de ses extrémités. Elle était à la place où les Israélites, après

avoir passé le Jourdain, avaient déposé pour la première fois l'arche d'alliance et avaient célébré une fête d'actions de grâces. Au dessus de cette pierre Jean avait dressé pour sa prédication une grande tente soutenue par du clayonnage et couverte de roseaux. Sa chaire à prêcher était appuyée à la pierre. Il enseignait là devant tous ses disciples lorsqu'Hérode arriva, mais il ne se dérangea pas pour lui.

Hérode était à Jérusalem avec la femme de son frère qui l'y avait rejoint en compagnie de sa fille Salomé, âgée d'environ seize ans. Il désirait l'épouser et il avait demandé inutilement au sanhédrin de déclarer que ce mariage était illicite : ce qui l'avait mis en lutte avec le sanhédrin. Il craignait la voix publique et voulait apaiser le peuple par une décision de Jean le prophète. Il s'imaginait que Jean, pour gagner ses bonnes grâces, se prononcerait en sa faveur.

Je vis Hérode avec Salomé, la fille d'Hérodiade, les femmes de celle-ci et une suite d'environ trente personnes se diriger en grand cortège vers le Jourdain. Il était assis sur un char ainsi que les femmes. Il avait envoyé un messenger à Jean. Mais celui-ci ne voulait pas qu'il vint à l'endroit où il baptisait, jugeant qu'un tel homme avec sa troupe de femmes et ses suivants, profanerait la sainte cérémonie. Il discontinua donc le baptême, se rendit avec ses disciples au lieu où il enseignait et y parla en termes très sévères de l'affaire sur laquelle Hérode voulait avoir son avis. Il dit qu'il lui fallait attendre celui qui devait venir après lui, qu'il ne baptiserait plus longtemps ici, qu'il devait faire place à celui dont il était le précurseur.

Il parla contre Hérode de telle façon que celui-ci vit bien que ses intentions lui étaient connues. Hérode lui fit remettre un gros rouleau qui contenait l'exposé de son affaire. On le déposa devant Jean, car il ne voulait pas souiller en le touchant sa main consacrée à baptiser. Sur quoi je vis Hérode se retirer fort mécontent avec sa suite. Il résidait encore alors aux bains de Callirrhoé, à quelques lieues de l'endroit où Jean baptisait. Il avait laissé des gens de sa suite avec le rouleau d'écritures, pour engager Jean à en prendre connaissance, mais ce fut inutilement. Jean revint au lieu du baptême. Les femmes étaient magnifiquement habillées, mais assez décevantement. Madeleine avait quelque chose de plus original dans ses ajustements.

Il y a maintenant une fête de trois jours, près de la pierre de l'arche d'alliance, où est la tente de Jean. Je ne sais plus bien si c'est en mémoire du passage du Jourdain par les Israélites ou si c'est à quelque autre occasion. Les disciples de Jean ornent le lieu de la fête avec des arbres, des guirlandes de feuillage et des fleurs. Pierre, André, Philippe, Jacques le Mineur, Simon et Thaddée se trouvent là ainsi que plusieurs autres futurs disciples de Jésus. Ce lieu n'avait pas cessé d'être un lieu sanctifié aux yeux des Juifs pieux, toutefois on l'avait un peu oublié et négligé. Jean l'avait remis de nouveau en honneur. Je vis le précurseur et quelques uns de ses disciples revêtus d'habits sacerdotaux. Jean portait sur un habit de dessous de couleur grise, un vêtement blanc, long et large, attaché autour du corps par une espèce d'écharpe, marquée de jaune et de blanc : il y avait des franges à l'extrémité. Sur les deux épaules étaient fixées comme deux pierres précieuses longues et recourbées sur chacune desquelles étaient les noms de six tribus d'Israël. Sur sa poitrine était un pectoral carré, jaune et blanc, maintenu aux quatre angles par des chaînettes d'or et où étaient incrustées douze pierres précieuses de différentes couleurs sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus. Sur ses épaules était jetée une espèce d'étole, marquée de jaune et de blanc, avec des franges aux extrémités. Au bas de la robe pendaient des boutons de soie jaune et blanche. Sa tête était découverte, mais il avait sous ses vêtements autour du cou une pièce d'étoffe légère qu'il pouvait ramener sur sa tête comme un capuchon et qui alors descendait en pointe sur le front.

Devant la pierre de l'arche d'alliance était un petit autel, pas tout à fait carré, creusé au milieu et recouvert d'un grillage. Au dessous était un trou destiné à recevoir les cendres et aux quatre coins

des tuyaux creux recourbes en forme de cornes. Plusieurs disciples étaient là avec des vêtements blancs et de larges ceintures, habillés comme les apôtres dans leurs premières réunions pour la célébration du culte divin. Il y avait une espèce de sacrifice auquel ils prenaient part comme servants. On encensait et Jean brûlait sur l'autel de l'encens qui était portatif, des herbes et des aromates de diverses espèces, et, aussi, je crois, des épis de blé. Tout était orné de guirlandes de fleurs et de feuillage. Il y avait là une multitude d'aspirants au baptême.

Les habits sacerdotaux et les ornements que portait Jean Baptiste avaient été préparés à l'endroit où il baptisait actuellement. Il y avait là des femmes qui vivaient à part au bord du Jourdain : on ne leur donnait pas le baptême, mais elles confectionnaient toute sorte d'objets et de vêtements de cérémonie pour le précurseur. (La narratrice explique dans deux récits postérieurs d'où venaient les pierres précieuses.)

En tout Jean semblait inaugurer une nouvelle Eglise. Il ne faisait plus ici de ces travaux manuels auxquels il se livrait auparavant et pour baptiser il mettait une longue robe blanche. Il n'y eut que le lieu où fut baptisé Jésus, qu'il prépara encore de ses propres mains avec l'aide de ses disciples.

Je vis Jean prêcher longtemps et avec beaucoup de feu au lieu où l'on célébrait la fête. Il se tenait au haut de sa tente revêtu de ses ornements sacerdotaux. Cette tente était construite avec des galeries à l'entour comme les tentes des rois en Arabie. Tout autour, au pied des murs dont ce lieu était entouré, on avait disposé des sièges en amphithéâtre pour les auditeurs dont le nombre était immense. Il parla du Sauveur qui l'avait envoyé et qu'il n'avait jamais vu, et du passage à travers le Jourdain. Il y eut encore dans la tente une offrande d'encens et on y brûla des herbes. Je vois qu'on avait annoncé depuis Maspha jusque dans la Galilée, que Jean ferait aujourd'hui une grande instruction et il était venu une grande quantité de monde. Les esséniens étaient presque tous présents. La plupart des assistants avaient de longs vêtements blancs. Je vis arriver des hommes et des femmes. Ces femmes étaient assises sur des ânes que les hommes conduisaient, entre des paniers où étaient des colombes. Les hommes présentaient des pains comme offrandes et les femmes des colombes. Jean se tenait derrière une grille et recevait les pains : on enlevait la farine qui s'y était attachée au dessus d'une longue table à claire voie et on les empilait sur des plats : après quoi Jean les bénissait et les élevait comme pour l'oblation. Ces pains étaient en suite coupés en morceaux pour être distribués et les gens qui venaient de plus loin en recevaient davantage comme en ayant plus besoin. La farine enlevée de dessus les pains et ce qui tombait quand on les coupait allait se rendre dans une boîte placée sous la table à claire voie : tout cela était brûlé sur l'autel. On distribua aussi les colombes que les femmes avaient apportées. Cela dura bien une demi journée. Toute la fête, le sabbat compris, avait duré trois jours. Je vis après cela Jean reprendre ses occupations dans l'endroit où il baptisait.

(23 et 24 août.) Je vis aujourd'hui Jean faire près du Jourdain (7) à ses disciples une instruction sur l'approche du moment où le Messie recevrait le baptême. Il dit encore qu'il ne l'avait jamais vu, etc. Il ajouta : " En témoignage de ce que je dis, je vais vous faire voir la place où il sera baptisé.

Je vis une grande émotion parmi les assistants : ils prièrent et entonnèrent des cantiques de louange. Jean et les disciples placèrent de grosses pierres dans l'eau, et par dessus des arbres et des branches : ils firent ainsi un pont jusqu'à l'île, et jetèrent dessus de petits cailloux blancs. Quand il fut fini, l'eau put passer au dessous en murmurant. Jean et ses disciples plantèrent douze petits arbres autour de l'île : ils étaient vivants, et ils les réunirent par le haut de manière à former un berceau de feuillage.

Je les vis en outre placer entre ces arbres des arbrisseaux qui croissaient en abondance sur les bords du Jourdain. Ils avaient des fleurs blanches et rouges, et des fruits jaunes avec une petite

couronne comme des nêfles. C'était très agréable à voir : car les uns étaient en fleurs, les autres étaient chargés de fruits.

L'île qui s'était élevée sur l'eau à l'endroit où l'arche d'alliance s'était arrêtée lors du passage du Jourdain paraissait rocailleuse ; comme le lit du fleuve était plus découvert et les eaux plus basses qu'au temps de Josué, je ne sais pas si l'eau se retira ou si l'île s'éleva lorsque Jean l'appela pour être le lieu du baptême de Jésus.

A gauche, en avant du pont non pas au milieu de l'île, mais plus près du bord, on fit une fosse dans laquelle monta une eau limpide ; quelques marches y conduisaient, et au niveau de la surface de l'eau était une pierre rouge et polie, de forme triangulaire, sur laquelle Jésus devait se tenir pour le baptême. à droite de cette pierre était un beau palmier couvert de fruits, autour duquel Jésus avait le bras passé lorsqu'il fut baptisé. Le bord de la fontaine était orné d'une marqueterie élégante : tout ce travail était très bien exécuté. Je le décrirai une autre fois plus en détail.

Lorsque Josué conduisit les Israélites à travers le Jourdain, je vis que les eaux du fleuve étaient très gonflées. L'arche d'alliance fut portée bien en avant du peuple jusqu'au Jourdain. Parmi les douze hommes qui l'accompagnaient et la portaient (j'ai su les noms de tous), se trouvaient Josué, Caleb et un autre dont le nom ressemblait à Eno'. Au bord du Jourdain, l'un d'eux se plaça tout seul à la partie antérieure de l'arche, que deux hommes portaient auparavant : les autres la soutenaient par derrière. Quand il mit les pieds de l'arche dans le fleuve, l'eau qui arrivait s'arrêta aussitôt : elle se gonfla, parut consistante comme de la gelée, et s'accumula en s'élevant comme une montagne, à une telle hauteur, qu'on pouvait la voir d'auprès de la ville de Zarthan, qui est assez éloignée. Les eaux de la partie intérieure s'écoulèrent vers la mer Morte, et l'on put traverser à pied sec le lit du fleuve. Les Israélites qui étaient éloignés de l'arche d'alliance allèrent passer plus bas.

L'arche d'alliance fut portée par les lévites dans le lit du fleuve jusqu'à une place où quatre pierres quadrangulaires se trouvaient posées régulièrement. Elles étaient d'un rouge sanguin, et de chaque côté étaient deux rangées de six pierres triangulaires, aussi polies que si on les eût taillées ; il y en avait par conséquent douze de chaque côté. Les douze lévites déposèrent l'arche sur les quatre pierres du milieu, et se placèrent, six à droite, six à gauche, sur les douze pierres triangulaires les plus rapprochées, lesquelles étaient enfoncées en terre par la pointe.

Plus loin étaient douze autres pierres, également triangulaires, très grandes et très grosses, avec des veines de différentes couleurs, qui formaient sur quelques unes des figures et des fleurs. Josué choisit dans les douze tribus douze hommes qu'il chargea de porter ces pierres sur le bord et de les déposer sur deux rangs, pour servir de souvenir, à une place assez éloignée, près de laquelle un village se forma plus tard. Les noms des douze tribus et ceux des porteurs y furent gravés. Les pierres sur lesquelles se tenaient les lévites étaient plus grosses, et quand ils quittèrent le lit du fleuve elles furent dressées, la pointe en haut. Les pierres portées à terre n'étaient plus visibles du temps de Jean. Je ne sais pas si elles avaient été enterrées ou détruites pendant la guerre. Jean avait dressé sa tente au milieu d'elles.(8) Plus tard, une église fut bâtie là, par Sainte Hélène, à ce que je crois.

Note 8 : Peut être le séjour de Jean en ce lieu fut il cause qu'elles furent remises au jour ou restaurées plus tard : saint Jérôme notamment raconte que sainte Paule étant allée à Galgala, y avait vu ces pierres. Eusèbe aussi en fait mention dans son Onomasticon à l'article Galgala, comme existant encore de son temps. Quelques Pères de l'Eglise croient que lorsque Jean Baptiste dit aux pharisiens : " Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham, " il leur montra ces mêmes pierres. Jean Moschus, dans la vie des anciens Pères, livre II, chapitre XI, dit

que l'abbé Agiodule avait obtenu de Dieu la grâce de voir les douze pierres érigées dans le Jourdain.

La place où l'arche d'alliance avait reposé dans le Jourdain est précisément le lieu de la fontaine baptismale de Jésus sur l'île qui a paru récemment au dessus des eaux.

Lorsque les Israélites et l'arche d'alliance eurent traversé le fleuve, et que les douze pierres eurent été dressées, le Jourdain recommença à couler comme auparavant.

(29 août.) Le niveau de l'eau de la fontaine baptismale était à une telle profondeur, que du bord le baptisé ne pouvait être vu plus bas que la poitrine. L'enfoncement n'était pas très marqué, et le bassin octogone, qui avait environ cinq pieds de diamètre, était entouré d'un rebord coupé en cinq endroits, sur lequel il y avait place pour plusieurs personnes.

J'ai vu encore que les douze pierres triangulaires sur lesquelles les lévites s'étaient tenus, et qu'ils avaient dressées la pointe en haut, comme douze petites pyramides, montraient leurs pointes hors de terre des deux côtés de la fontaine baptismale de Jésus. Dans la fontaine même, au dessous de l'eau, se trouvaient ces quatre pierres carrées sur lesquelles avait reposé l'arche d'alliance. Je pensai alors qu'elles devaient s'être enfoncées ou que les pierres des lévites s'étaient élevées, car, lors du passage du Jourdain, elles étaient de niveau. Ces pierres, à une époque antérieure, avaient montré leurs pointes hors du Jourdain, au temps des basses eaux.

Tout près du bord de la fontaine était une pierre en forme de pyramide, placée la pointe en bas, sur laquelle Jésus se tenait pendant le baptême lorsque le Saint Esprit descendit sur lui ; à sa droite, tout près du bord, s'élevait le beau palmier autour duquel il passait le bras. Jean Baptiste se tenait à sa gauche.

Cette pierre triangulaire où se tenait le Christ n'était pas, autant qu'il m'en souvient, une des douze pierres dont j'ai parlé : je crois que Jean l'avait apportée. Il y avait aussi quelque chose de mystérieux qui s'y rapportait : elle était veinée et fleurie. Les douze autres pierres étaient de couleurs différentes : elles étaient également veinées et fleuries d'une façon variée. Elles étaient plus grosses que celles qui avaient été apportées sur le rivage. J'ai un souvenir qui n'est pas bien précis en ce moment, mais qui me fait croire que ces pierres étaient des pierres précieuses, ayant quelque chose de mystérieux, et que Melchisédech les avait posées là toutes petites à une époque où le Jourdain n'y coulait pas encore. C'est ainsi qu'en divers lieux il avait posé comme des fondements qui longtemps couverts de terre ou cachés sous des marécages, parurent ensuite au jour et devinrent des lieux sanctifiés par quelque événement.

Plus tard, dans une autre occasion, Anne Catherine compléta cette communication en ces termes : "Melchisédech prit possession de plusieurs points de la Terre Promise, qu'il désigna d'une certaine façon. il mesura l'emplacement de la piscine de Bethesda. Avant que Jérusalem existât, il posa une pierre à l'endroit où le temple devait s'élever. Je le vis également semer comme des grains de blé les douze pierres qui étaient dans le Jourdain, et où se tinrent les prêtres avec l'arche d'alliance lors du passage des enfants d'Israël : à la longue elles prirent des accroissements.

On laissa reposer tranquillement ces précieuses pierres, considérées comme sacrées : plus tard, elles cessèrent d'être visibles et elles furent oubliées. à une époque postérieure elles furent employées à orner des églises.

Je crois aussi me rappeler, quoique confusément, que c'était de ces douze pierres ou de celles qui avaient été portées sur le rivage qu'étaient tirées les pierres précieuses qui ornaient le pectoral du précurseur à la fête actuelle.

(Du 3 au 17 septembre.) Après la fête, lorsque Jean était revenu de nouveau à l'endroit où il baptisait, je vis encore s'approcher de lui une vingtaine de personnes envoyées par toutes les autorités de Jérusalem, pour lui demander compte de sa façon d'agir. Ils attendirent à l'endroit où la fête avait été célébrée et mandèrent Jean près d'eux ; mais il ne vint pas. Je les vis le jour d'après à une petite demi lieue en avant du lieu du baptême. Jean ne les fit pas même entrer dans l'enceinte formée par les nombreuses habitations qui se trouvaient à l'entour. Cette enceinte était fermée par une barrière. Je vis Jean, après son travail, s'entretenir avec eux en se tenant à une certaine distance. Il leur parla comme à l'ordinaire, ne répondit pas à toutes leurs interrogations et s'en référa à celui qui devait bientôt venir à son baptême, qui lui était supérieur et qu'il n'avait jamais vu.

Je vis ensuite Hérode assis sur un mulet dans une espèce de caisse, et aussi la femme de son frère avec laquelle il vivait, assise également sur un mulet : elle était pompeusement et effrontément ajustée et portait un vêtement ample et plissé. Ils vinrent ainsi, accompagnés de quelques serviteurs, jusque dans le voisinage du lieu où Jean baptisait. La femme resta à quelque distance sur son mulet. Hérode descendit et s'approcha davantage ; et Jean se tenant assez loin, entra en pourparler avec lui. Hérode discuta avec Jean : car celui ci avait prononcé récemment une excommunication contre lui après qu'il lui eut présenté l'écrit qui contenait l'apologie de son union illicite. Jean l'avait exclu de toute participation au baptême et au salut apporté par le Messie, à moins qu'il ne renonçât à ces relations scandaleuses. Hérode lui demanda s'il connaissait un certain Jésus de Nazareth dont on parlait dans le pays, s'il recevait des messages de sa part, si c'était là celui dont il annonçait toujours la venue : il le pria de lui dire ce qui en était parce qu'il voulait s'adresser à lui pour son affaire. Jean répondit que celui dont il parlait l'écouterait aussi peu que lui même ; qu'il était et restait un adultère, qu'il pouvait exposer son cas à qui il voudrait, que ce ne serait jamais autre chose qu'un adultère. Alors Hérode lui ayant demandé pourquoi il ne s'approchait pas de lui davantage et pourquoi il lui criait toujours de loin ce qu'il avait à lui dire ; Jean répondit : " vous étiez déjà aveugle et l'adultère vous a rendu plus aveugle encore : plus je m'approcherais de vous, plus votre aveuglement augmenterait : mais quand je serai en votre pouvoir, vous ferez une chose dont vous vous repentirez, etc. C'était une prophétie touchant sa mort. Hérode et la femme quittèrent Jean très irrités.

J'ai vu ces derniers jours Jean dans une grande tristesse. Il semble que sa mission touche à sa fin, car il n'agit plus avec la même ardeur autour de lui. J'ai vu qu'il était très tourmenté. On est venu successivement tantôt de Jéricho, tantôt de Jérusalem, tantôt de la part d'Hérode pour le chasser du lieu où il baptise. Ses adhérents occupaient un grand espace autour de cet endroit et ils y étaient comme campés. Maintenant on exigeait de Jean qu'il se retirât de là et allât de l'autre côté du Jourdain. Je vis même des soldats d'Hérode enlever sur une certaine étendue les enceintes qu'avaient établies les auditeurs de Jean et les en chasser. Toutefois ils ne sont pas encore venus jusqu'à la tente dressée par Jean, entre les douze pierres. Je vis le précurseur triste et abattu s'entretenir à ce sujet avec ses disciples. Il désirait ardemment que Jésus vînt au baptême, car, disait il, il devait se retirer devant lui et aller de l'autre côté du Jourdain ; il ajoutait qu'après cela il ne resterait plus longtemps parmi eux. Ses disciples étaient très attristés de ces discours et ne voulaient pas qu'il les abandonnât.

(Du 19 au 26 septembre.) Il est venu ces jours ci près de Jean, plusieurs troupes de ceux que Jésus a dernièrement exhortés à aller au baptême : Parménas et ses parents sont arrivés ici de Nazareth ; il y a aussi des publicains. Je vis Jean, lorsqu'il apprit que Jésus allait arriver. se mettre à baptiser avec une nouvelle ardeur.

Il fit encore une belle instruction sur le Messie auquel il devait bientôt céder la place, et il se rabaissa tellement devant lui que ses disciples en furent tout contristés.

L'île où est la fontaine baptismale de Jésus, est maintenant toute verdoyante : personne n'y va, si ce n'est Jean quelquefois. Il a coupé le pont qui y mène. Après les dernières agressions d'Hérode et des Juifs Jean était tout abattu. Il était touchant de voir combien il perdait de sa véhémence à mesure que Jésus approchait : mais maintenant qu'il a eu de ses nouvelles il a repris un nouveau courage. Je crois que Jésus pourra être ici dans huit à dix jours.

Plusieurs troupes de gens qui avaient suivi Jésus et qu'il avait congédiés à Nazareth, sont arrivées près de Jean. Je les ai vus dans sa tente parler de Jésus avec lui. Il y avait une telle ardeur dans son amour pour lui, qu'il s'impatientait presque de ce que Jésus ne disait pas plus clairement qu'il était le Messie. C'était un sentiment tout à fait humain. Pendant qu'il baptisait ces gens de la suite de Jésus, il reçut l'assurance certaine que le Sauveur approchait, car une nuée lumineuse descendit sur lui et il eut une vision où Jésus lui apparut avec tous ses disciples autour de lui. Depuis ce moment Jean est plein d'une joie indicible et enflammé d'un désir ardent : il regarde toujours à l'horizon pour voir si le Seigneur n'arrive pas.

CHAPITRE QUATRIEME. Du baptême de Jésus au commencement du jeûne des quarante jours

- Jésus visite les lieux où s'est arrêtée Marie dans son voyage

à Bethléem et pendant la fuite en Egypte.

- Il va à Maspha, à Dibon, à Sukkoth, à Bethanie.

(28 septembre.) Jésus, marchant plus vite que Lazare, arriva deux heures avant lui au lieu où Jean baptisait. Le jour commençait à poindre lorsqu'il se trouva dans le voisinage de ce lieu, au milieu d'une troupe de gens qui allaient aussi au baptême. Il faisait route avec eux et ils ne le connaissaient pas : toutefois ils le regardaient attentivement, car il y avait en lui quelque chose qui les frappait. Quand ils arrivèrent, il était tout à fait jour. une multitude considérable était rassemblée et Jean prêchait avec beaucoup de feu sur l'approche du Messie, sur la pénitence et sur ce qu'il devait se retirer bientôt. Jésus se tenait au milieu de la foule des auditeurs. Jean eut le sentiment de sa présence ; il le vit et fut rempli d'une joie et d'une ardeur inaccoutumées : mais il n'interrompit pas son discours et se mit ensuite à baptiser.

Il avait déjà donné le baptême à plusieurs personnes et il était environ dix heures lorsque Jésus, confondu dans les rangs des néophytes, descendit aussi à son tour au réservoir. Alors Jean s'inclina devant lui et dit : " J'ai besoin d'être baptisé par vous et c'est vous qui venez à moi ? ". Jésus lui répondit : " Laissez faire, car il convient que nous accomplissions toute justice, que vous me baptisiez et que je sois baptisé par vous. " il lui dit aussi : `` Vous recevrez baptême du Saint Esprit et du sang. " Alors Jean l'invita à le suivre à l'île. Jésus répondit qu'il le ferait, mais qu'alors il fallait porter dans l'autre bassin de l'eau dont tous avaient été baptisés ; que tous ceux qui étaient ici avec lui fussent aussi baptisés là et que l'arbre auquel il se tiendrait fût transplanté plus tard au lieu ordinaire du baptême afin que tous fissent comme lui.

Le Sauveur Suivit donc Jean et deux de ses disciples André et Saturnin (André était venu ici de Capharnaüm avec les neuf disciples et compagnons du Seigneur dont il a été parlé plus haut) il se rendit sur l'île en passant le pont et entra dans une petite tente dressée au côté oriental de la fontaine baptismale pour qu'on pût s'y déshabiller et s'y rhabiller. Les disciples vinrent avec lui sur l'île, mais les hommes se tinrent au bout du pont pendant qu'une grande foule se pressait sur le rivage. Trois hommes environ pouvaient se tenir sur le pont à côté les uns des autres : Lazare était l'un de ceux qui se trouvaient le plus en avant.

La fontaine baptismale était dans une excavation octogone, descendant en pente douce, au fond de laquelle un rebord également octogone entourait la fontaine elle même : celle ci était en communication avec le Jourdain par cinq conduits souterrains. L'eau entourait le rebord tout entier et entraînait dans la fontaine par des brèches qu'on y avait laissées. Trois de ces coupures étaient visibles au côté septentrional de la fontaine par où l'eau entraînait, les deux autres par où

l'eau s'écoulait, placées au côté méridional, étaient recouvertes, car c'était là le lieu de la cérémonie et celui par lequel on avait accès à la fontaine : c'est pourquoi l'on n'y voyait pas l'eau circuler autour du rebord. De ce côté, des marches recouvertes de gazon conduisaient jusqu'à la fontaine en descendant la pente de l'excavation qui avait à peu près trois pieds de hauteur.

Au sud est, sur le bord de l'eau était une pierre triangulaire d'un rouge brillant encastrée dans le rebord de la fontaine : un des côtés était tout contre l'eau et la pointe était tournée vers la terre. Ce côté du rebord auquel les marches conduisaient était un peu plus élevé que celui du nord où étaient les trois ouvertures pour laisser arriver l'eau. Du côté du sud ouest on descendait par une marche sur l'autre partie du rebord qui était un peu plus basse et c'était par là seulement qu'on pouvait y arriver. Dans la fontaine même, devant la pierre triangulaire, s'élevait un arbre verdoyant à la tige élancée.

L'île n'était pas parfaitement unie, mais un peu plus élevée au milieu : elle était en partie sur fond de rocher ; il y avait aussi des places où le sol était moins dur. Elle était couverte de gazon. Au milieu s'élevait un arbre dont les branches s'étendaient au loin ; les douze arbres plantés autour de l'île s'unissaient par le sommet aux branches de cet arbre qui était au centre, et entre ces douze arbres il y avait une haie formée de plusieurs petits arbustes.

Les neuf disciples de Jésus qui avaient toujours été avec lui dans les derniers temps descendirent à la fontaine et se tinrent sur le rebord. Jésus ôta son manteau dans la tente, puis sa ceinture et une robe de laine jaunâtre, ouverte par devant et qui se fermait avec des lacets, puis cette bande de laine étroite qu'on portait autour du cou, croisant sur la poitrine et qu'on roulait autour de la tête la nuit et par le mauvais temps. Il lui restait encore sur le corps une chemise brune faite au métier avec laquelle il sortit et descendit au bord de la fontaine où il l'ôta en la retirant par la tête. Il avait autour des reins une bande d'étoffe qui enveloppait chacune des jambes jusqu'à la moitié des pieds. Saturnin reçut tous ces vêtements et les donna à garder à Lazare, qui se tenait au bord de l'île.

Alors Jésus descendit dans la fontaine où l'eau lui venait jusqu'à la poitrine. Il avait le bras gauche passé autour de l'arbre, et il tenait la main droite sur sa poitrine ; la bandelette qui ceignait les reins était détachée aux extrémités, et flottait sur l'eau. Jean était debout au bord méridional de la fontaine : il tenait un plat avec un large rebord, à travers lequel couraient trois cannelures : il se baissa, puisa de l'eau et la fit couler en trois filets sur la tête du Seigneur. un filet coula sur le derrière de la tête, un autre sur le milieu, le troisième sur le front et le visage.

Je ne sais plus bien les paroles que Jean prononçait en administrant le baptême, mais c'étaient à peu près celles-ci : "Que Jéhova, par les chérubins et les séraphins, répande sa bénédiction sur toi, avec la sagesse, l'intelligence et la force. "Je ne sais pas bien si ce furent précisément ces trois derniers mots ; mais c'étaient trois dons pour l'esprit, l'âme et le corps ; et là dedans était aussi compris tout ce dont chacun avait besoin pour rapporter au Seigneur un esprit, une âme et un corps renouvelés.

Pendant que Jésus sortait de la fontaine, André et Saturnin, qui se tenaient auprès de la pierre triangulaire, à la droite du précurseur, l'enveloppèrent d'un drap, pour qu'il s'essuyât, et lui passèrent une longue robe baptismale de couleur blanche (1) ; et, quand il fut monté sur la pierre rouge triangulaire qui était à droite de la fontaine, ils lui mirent la main sur les épaules pendant que Jean la lui mettait sur la tête.

Quand cela fut fait, au moment où ils se préparaient à remonter les degrés, la voix de Dieu se fit entendre au dessus de Jésus, qui se tenait, seul, en prière, sur la pierre. Il vint du ciel un grand bruit, comme le bruit du tonnerre, et tous les assistants tremblèrent et levèrent les yeux en haut. une nuée blanche et lumineuse s'abaissa, et je vis au dessus de Jésus une forme ailée

resplendissante, dont la lumière l'inonda comme un fleuve. Je vis aussi comme le ciel ouvert, et l'apparition du Père céleste sous sa forme accoutumée, et j'entendis, dans la voix du tonnerre, ces paroles : " C'est mon Fils bien aimé en qui je me complais ".

Note 1 : Auparavant on ne mettait sur les baptisés qu'un drap blanc de petite dimension, mais à partir du baptême de Jésus, on en employa un plus grand.

Jésus était tout inondé de lumière, et on pouvait à peine le regarder : toute sa personne était transparente ; je vis aussi des anges autour de lui.

Je vis, à quelque distance, Satan paraître au dessus des eaux du Jourdain : c'était une forme noire et ténébreuse, semblable à un nuage, et, dans ce nuage, je vis s'agiter des dragons noirs et d'autres bêtes hideuses qui se pressaient autour de lui. Il semblait que, pendant cette effusion de l'Esprit Saint, tout ce qu'il y avait de mal, de péché, de venin dans le pays tout entier, se montrât sous des formes visibles, et se retirât dans cette figure ténébreuse comme dans sa source. C'était un spectacle horrible, mais rehaussant l'éclat indescriptible, la joie et la clarté qui se répandaient sur le Seigneur et sur l'île. La sainte fontaine brillait jusqu'au fond, et tout était transfiguré. On vit alors les quatre pierres sur lesquelles l'arche d'alliance avait reposé, resplendir joyeusement au fond de la fontaine : sur les douze pierres où s'étaient tenus les lévites, se montrèrent des anges en adoration ; car l'esprit de Dieu avait rendu témoignage, devant tous les hommes, à la pierre vivante et fondamentale, à la pierre angulaire de l'Eglise, pierre choisie et précieuse, autour de laquelle nous devons être posés comme des pierres vivantes pour former un édifice spirituel, un sacerdoce saint, afin de pouvoir offrir à Dieu, par son fils bien aimé en qui il se complaît, un sacrifice spirituel qui lui soit agréable.

Cependant Jésus remonta les degrés et se rendit sous la tente voisine de la fontaine ; Saturnin lui porta ses habits que Lazare avait gardés, et Jésus s'en revêtit. Il sortit alors de la tente, et, entouré de ses disciples, il alla sur la partie découverte de l'île, près de l'arbre du milieu. Pendant ce temps, Jean parlait au peuple, en faisant éclater sa joie, et il rendait témoignage de Jésus, proclamant qu'il était le Fils de Dieu et le Messie promis. Il rappela toutes les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, lesquelles se trouvaient accomplies maintenant ; il parla de ce qu'il avait vu, de la voix de Dieu que tous avaient entendue, et déclara qu'il se retirerait bientôt, lorsque Jésus reviendrait ; il dit encore que l'arche d'alliance s'était reposée en ce lieu, lorsque Israël avait pris possession de la Terre Promise, et qu'en ce même lieu, celui qui était le sceau à l'alliance avait reçu le témoignage de son Père, le Dieu tout puissant, Il dit à tous d'aller à lui désormais, et proclama bienheureux le jour où l'attente d'Israël avait été remplie.

Pendant ce temps, il était encore venu beaucoup de personnes parmi lesquelles se trouvaient des amis de Jésus ; je vis dans la foule Nicodème, Obed, Joseph d'Armathie, Jean Marc et d'autres encore. Jean invita André à annoncer dans la Galilée que le Messie avait reçu le baptême. Jésus, déclara simplement que Jean avait dit la vérité ; il ajouta qu'il allait s'éloigner pour un peu de temps ; qu'ensuite tous les malades et les affligés pourraient venir à lui ; qu'il voulait les consoler et les secourir ; jusque là, ils devaient se préparer, puis il entrerait dans le royaume que lui avait donné son Père céleste. Jésus dit cela sous forme de parabole, prenant pour comparaison un fils de roi, qui avant de prendre possession de son trône, se retire à l'écart, demande l'assistance de son père, et se recueille, etc.

Il y avait parmi les assistants quelques pharisiens qui interprétaient ces paroles de la façon la plus ridicule. Ils disaient : " Il n'est peut être pas le fils du charpentier, mais l'enfant substitué de quelque roi, qui maintenant va partir, rassembler ses gens et entrer à Jérusalem. " Cela leur paraissait étrange et extravagant, etc.

Jean continua, ce jour là, à baptiser tous les assistants sur l'île, dans la fontaine baptismale de Jésus. La plupart étaient des gens qui plus tard se réunirent aux disciples de Jésus. Ils se mettaient dans l'eau qui entourait le rebord de la fontaine, et Jean, debout sur ce rebord, les baptisait.

Quant à Jésus, il quitta ce lieu avec les neuf disciples et quelques autres qui se joignirent à lui ici. Lazare, André et Saturnin le suivirent. Ils avaient, par son ordre, rempli une outre d'eau de la fontaine où il avait été baptisé, et ils la portaient avec eux. Les assistants se jetèrent aux pieds de Jésus, et le supplièrent de rester avec eux. Il leur promit de revenir et s'en alla.

(29 et 30 septembre.) Jésus, avec ses compagnons, fit encore ce jour là environ deux lieues dans la direction de Jérusalem, et il arriva à un petit endroit dont le nom ressemblait à Bethel. Il y avait là une espèce d'hôpital où se trouvaient beaucoup de malades, et où Jésus entra. Je le vis prendre là de la nourriture avec ceux qui l'accompagnaient. Il vint aussi plusieurs gens âgés. On salua Jésus très solennellement, en qualité de prophète, car on savait déjà par des gens venus du baptême, ce que Jean avait dit de lui. Jésus alla avec ses disciples dans la chambre de tous les malades. Il les consola tous et leur dit qu'il reviendrait les guérir, s'ils croyaient en lui. Je crois qu'il en guérit un. il était tout décharné, il avait en outre des ulcères à la tête, et une lèpre blanche. Jésus le bénit et lui commanda de se lever ; il se leva et s'agenouilla devant Jésus. Plusieurs personnes furent baptisées ici par le ministère d'André et de Saturnin. Jésus fit placer sur un escabeau, dans une pièce de la maison, un grand bassin plein d'eau dans lequel un enfant aurait pu tenir couché ; qu'il bénit cette eau et y fit une aspersion avec une branche. C'était, je crois, avec de l'eau baptismale prise dans l'outre apportée par les disciples.

Les néophytes se dépouillaient jusqu'à la poitrine, courbaient la tête au dessus du bassin, et Saturnin les baptisait. Je crois qu'il se servait d'une formule indiquée par Jésus, et qui était autre que celle de Jean, mais je ne m'en souviens pas bien clairement. Jésus célébra le sabbat en ce lieu : le lendemain André partit pour la Galilée.

Quant à Jésus, il se rendit dans une ville nommée Luz. Il alla à la synagogue, et fit un long discours où il expliqua le sens mystérieux de plusieurs anciennes figures des Ecritures. Je me souviens qu'il parla des enfants d'Israël, rappela qu'après avoir traversé la mer Rouge, ils errèrent longtemps dans le désert, à cause de leurs péchés ; qu'ensuite, ayant traversé le Jourdain, ils possédèrent la Terre Promise. Maintenant, disait il, le temps était venu où cela devait arriver réellement par le baptême dans le Jourdain : ce n'avait été alors qu'une figure, mais maintenant, s'ils étaient fidèles et observaient les commandements de Dieu, ils entreraient en possession de la Terre Promise et de la cité de Dieu. Il entendait cela spirituellement de la Jérusalem céleste. Mais eux croyaient toujours qu'il s'agissait d'un royaume de ce monde et de leur affranchissement du joug des Romains. Il parla de l'arche d'alliance et de la rigueur de la loi ancienne, sous laquelle celui qui s'approchait de l'arche pour la toucher, était puni de mort : mais maintenant la loi était accomplie, et la grâce était venue dans la personne du Fils de l'homme il dit encore que le temps était arrivé où l'ange devait ramener Tobie dans la Terre Promise, après la longue captivité où il avait languï, toujours fidèle aux préceptes divins. Il parla encore de Judith, la veuve qui avait tranche la tête à l'Assyrien Holopherne pendant son ivresse, et délivré Bethulie réduite à l'extrémité : mais maintenant c'était la vierge qui, ayant été dès l'éternité ; allait croître et grandir, et beaucoup de têtes orgueilleuses qui menaçaient Bethulie, allaient tomber. Il entendait parler de l'Eglise et de sa victoire sur le prince de ce monde.

Jésus parla encore de beaucoup de symboles du même genre, qui maintenant trouvaient tous leur accomplissement. Toutefois il ne disait jamais : " C'est moi ", mais parlait toujours comme d'une tierce personne. Il parla en outre de ce qu'il fallait pour le suivre, dit qu'on devait tout quitter et

ne pas s'inquiéter outre mesure de sa subsistance ; car c'était chose plus importante d'être régénéré que de trouver à se nourrir ; que s'ils renaissaient de l'eau et du Saint Esprit, celui là les nourrirait qui les aurait régénérés. Il ajouta que ceux qui voulaient le suivre devaient quitter tous leurs biens et s'abstenir du mariage, car ce n'était pas le temps de semer, mais le temps de récolter. Il parla aussi du pain céleste. Ses auditeurs étaient saisis d'admiration et de respect, mais ils entendaient tous ses enseignements dans un sens matériel et terrestre.

Lazare le quitta ici : les autres amis de Jérusalem l'avaient déjà quitté près du Jourdain. Les saintes femmes, qui étaient chez Suzanne à Jérusalem, se sont mises en route par le désert. Je crois qu'elles vont à Thébez, où Jésus doit les retrouver.

(1er octobre.) Jésus quitta Luz et traversa le désert. Il alla dans la direction du midi avec ses disciples, dont une douzaine à peu près était avec lui. Il y en a deux, outre Saturnin, qui l'ont suivi après le baptême. Le fils de Véronique est déjà parti hier, peut être pour porter des nouvelles aux saintes femmes. Dans la suite de ce voyage, je vis une fois Jésus et les disciples marcher entre deux rangées de dattiers, et comme les disciples hésitaient à ramasser les fruits tombés par terre et à les manger, Jésus leur dit qu'ils pouvaient manger ces fruits en toute sécurité ; il ajouta que dorénavant ils ne devaient pas être si scrupuleux, qu'ils devaient chercher la pureté dans les affections de leur âme et dans leurs discours, et non la faire dépendre de ce qui entre dans la bouche.

Je vis Jésus sur la route visiter une dizaine de malades dans une rangée de maisons isolées, les consoler et en guérir quelques uns. Plusieurs personnes se mirent là à sa suite.

Il vint après cela dans un petit endroit appelé Ensemès, dont les habitants allèrent à sa rencontre. On avait déjà annoncé l'arrivée prochaine du nouveau prophète. Il vint beaucoup de gens tenant des enfants par la main, qui le saluèrent et se prosternèrent devant lui. Jésus les accueillit avec bonté. C'étaient des gens considérables de l'endroit qui le conduisirent chez eux ; mais les pharisiens l'emmenèrent de là à l'école. Ils étaient bien disposés et se réjouissaient d'avoir un prophète chez eux ; mais quand ils apprirent par les disciples que Jésus était le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth, ils trouvèrent dans leur for intérieur bien des choses à blâmer en lui. Ils avaient cru avoir affaire à un autre prophète. Comme Jésus parla du baptême, ils lui demandèrent quel baptême était le meilleur, le sien ou celui de Jean' Jésus répéta ce que Jean avait dit de son baptême et de celui du Messie, mais il ajouta que ceux qui méprisaient le baptême du précurseur tiendraient également peu de compte du baptême du Messie. Il ne dit pourtant jamais : " C'est moi " mais parla toujours à la troisième personne, de même que nous le voyons, dans l'Evangile, dire : " le Fils de l'homme . " Il prit encore un repas dans la maison où il était entré, et fit la prière en commun avec ses disciples avant qu'on ne se retirât pour dormir.

De Luz à Ensemès, Jésus allait dans la direction du midi. Près d'Ensemès coulait le torrent de Cédron : il vient de la vallée où Judas se pendit ; il coule le long de la vallée de Josaphat, au pied de la montagne des Oliviers, puis ensuite va à l'orient se jeter dans la mer Morte. Il y avait ici beaucoup de montagnes : la chaîne s'étend jusqu'au mont Amon, près du désert de Giah, où Jésus se trouvait le soir qui précéda son arrivée à Bethanie.

(2 octobre.) Le jour suivant je vis Jésus avec ses compagnons quitter Ensemès et entrer dans la Judée en traversant le torrent de Cédron. Il va le plus souvent par des chemins détournés ; il me semble qu'il veut passer par les bourgades situées à un certain rayon autour du lieu où Jean baptise, et suivre les vallées où la sainte Vierge s'est arrêtée dans son voyage à Bethléem avec saint Joseph. Il veut visiter Bethléem même, et aussi quelques lieux où la sainte Vierge a passé la nuit lors de la fuite en Egypte. Il veut enseigner et guérir dans tous ces endroits, puis, en revenant, passer devant le lieu du baptême.

Le temps est nébuleux et assez frais : je vois parfois de la neige ou de la gelée blanche dans les vallées profondes ; mais du côté exposé au soleil tout est vert et riant. Partout on voit encore des fruits sur les arbres. Le Seigneur et les disciples en mangent sur leur chemin.

Jésus maintenant n'entre pas dans les villes, parce que déjà partout on parle beaucoup de son baptême, de ce qui s'y est passé et de ce qui a été dit par Jean à Jérusalem aussi il n'est bruit que de cela. Jésus veut aussitôt après son retour du désert, prendre la Galilée pour point de départ, et il ne parcourt maintenant ce pays ci que dans le désir charitable de décider encore quelques personnes à aller au baptême il ne va pas toujours avec tous les disciples ensemble ; souvent il n'y en a que deux avec lui. Ils se dispersent dans des maisons de bergers isolées et écartées de la route, et ils redressent les idées de ces gens ; car tous ont une si haute opinion de Jean, qu'ils regardent Jésus comme n'étant que l'un de ceux qui l'assistent, et ils le nomment seulement l'Assistant. Les disciples leur font connaître l'apparition du Saint Esprit et les paroles qui se sont fait entendre pendant le baptême. Ils leur disent ce que Jean a déclaré, qu'il n'est que celui qui prépare les voies du Seigneur, et que c'est pour cela aussi qu'il fraye le chemin avec tant d'ardeur et de véhémence Alors les bergers et les tisserands, qui sont ici en grand nombre dans les vallées, viennent à Jésus, et écoutent sous des arbres et des hangars ses courtes instructions : ils se prosternent devant lui : il les bénit et les exhorte.

Pendant qu'ils étaient en route, il expliqua aussi aux disciples, dont quelques uns avaient entendu les paroles proférées lors du baptême : " C'est mon Fils bien aimé" ; que son Père céleste a dit cela de tous ceux qui ont reçu sans péché le baptême du Saint Esprit.

Cette contrée est celle par laquelle passèrent Joseph et Marie allant à Bethléhem. Joseph avait appris ici que son père avait possédé des pâturages dans les environs. Il avait fait un détour d'une journée et demie environ du côté de Jérusalem ; il avait évité toutes les villes, et avait préféré passer par ici en faisant de petites journées de deux heures, parce que les maisons de bergers étaient très rapprochées les unes des autres : car la sainte Vierge ne pouvait ni marcher ni rester longtemps assise sur sa selle sans se fatiguer beaucoup.

Les deux stations principales de Jésus furent aujourd'hui deux maisons de bergers où ses parents s'étaient adressés alors Il arriva avant midi à cette maison où Marie avait été mal accueillie, et il enseigna la foule qui s'était rassemblée. Le maître de la maison en question était un vieillard grossier ; il ne voulut pas non plus recevoir Jésus, et il se comporta brutalement, à la façon de certains de nos paysans qui disent souvent : " Qu'ai je à faire de ceci ou de cela ? Je paie mes redevances et je vais à l'église ", vivant du reste comme il leur plaît. Les gens de cette maison disaient aussi : " Qu'avons nous besoin de cela ? Nous avons notre loi qui date de Mo'se ; c'est Dieu même qui nous l'a donnée ; il ne nous faut rien de plus. "Alors Jésus leur parla de l'hospitalité et de la miséricorde que tous les anciens patriarches avaient exercée, car où serait cette bénédiction et ce qui la conserve, si Abraham avait repoussé les anges qui la lui apportèrent ? Le Seigneur leur dit encore en paraboles : que celui qui a repoussé la mère portant son enfant dans son sein, lorsqu'elle frappait à la porte, épuisée par la fatigue du voyage ; celui qui s'est moqué de son mari cherchant un gîte hospitalier, repoussait aussi le fils et le salut venant de lui et apporté par lui. Il leur dit cela en termes expressifs, que je vis ses paroles entrer dans le coeur de cet homme comme un coup de foudre : car c'était là la maison où l'on avait refusé d'accueillir Joseph et Marie lors de leur voyage à Bethléem, et où on l'avait repoussés avec des paroles injurieuses. Je reconnus bien la maison, et les plus vieux parmi ceux qui étaient présents furent frappés de stupeur : car sans nommer ni lui même ni sa mère, ni Joseph, il avait dit sous forme de parabole tout ce qu'ils avaient fait.



Alors l'un d'eux se jeta à ses pieds et le pria de vouloir bien entrer chez lui et y prendre de la nourriture ; car il était certainement prophète, puisqu'il savait tout ce qui s'était passé en ce lieu trente ans auparavant. Mais Jésus ne voulut rien accepter de lui. il enseigna encore les bergers assemblés ; il leur dit que toutes les actions étaient la figure et le germe de celles qui leur succédaient ; que le repentir et la pénitence extirpaient les vieilles racines, et que l'homme qui se convertissait renaissait dans le baptême du Saint Esprit, et portait des fruits pour la vie éternelle. Je les vis aller plus loin à travers les vallées, et enseigner ça et là ; il y avait des possédés qui le poursuivaient de leurs cris, et se taisaient à son commandement.

Dans l'après midi, Jésus arriva à une seconde maison de bergers, placée sur une hauteur, et où la sainte Vierge avait aussi logé. Le maître était à la tête de plusieurs troupes. Des bergers et des gens qui fabriquaient des tentes habitaient de longues rangées de maisons situées dans ces vallées. Ils tenaient de longues bandes d'étoffe déployées et travaillaient les uns en face des autres. Il y avait dans ces parages beaucoup de troupes de montons et aussi beaucoup d'animaux sauvages. Les colombes se promenaient en troupes comme des poulets, ainsi qu'une autre espèce de gros oiseaux à longue queue. On voyait aussi courir dans le désert des animaux avec de petites cornes, qui ressemblaient à des chevreuils. Ils n'étaient pas timides et se mêlaient aux troupes. Ici, Jésus fut accueilli très amicalement. Les gens de la maison ainsi que les voisins et les enfants allèrent joyeusement à sa rencontre et se prosternèrent devant lui. La sainte Vierge et Joseph avaient reçu dans cette maison une hospitalité très bienveillante. Il s'y trouvait deux jeunes gens, enfants du maître du logis qui vivait encore, et un petit vieillard tout courbé, portant une petite houlette. Jésus prit de la nourriture : c'étaient des fruits et des herbes qu'on trempait dans une sauce, et des petits pains cuits sous la cendre. Ces gens étaient pieux et éclairés.

Ils conduisirent Jésus dans la chambre où la sainte Vierge avait passé la nuit. Ils en avaient fait depuis longtemps un oratoire. Ce n'était autrefois qu'une division de la pièce où ils habitaient, mais plus tard ils l'avaient séparée du reste, et y avaient fait une entrée particulière. Ils avaient coupé les quatre angles de la chambre qu'ils avaient ainsi rendue octogone et surmonté la toiture d'une pointe tronquée. Au milieu, était suspendue une lampe ; on pouvait aussi ouvrir un jour dans le toit. Devant la lampe, était une espèce de table étroite comme nos tables de communion,

ou ils pouvaient s'appuyer en priant. C'était joli et propre comme une chapelle. Le vieillard y conduisit Jésus et lui montra l'endroit où sa sainte Mère avait reposé ; il lui montra encore un endroit où avait dormi sa grand mère, sainte Anne, qui, elle aussi, s'était arrêtée là, lorsqu'elle avait été visiter la sainte Vierge à Bethléem.

Ces gens avaient connaissance de la nativité de Jésus, de l'adoration des rois, des prédictions de Siméon et d'Anne dans le temple, de la fuite en Egypte et du merveilleux enseignement de Jésus au temple. Ils avaient fête plusieurs de ces anniversaires par des prières dans leur oratoire, et, dès le commencement, ils avaient fidèlement cru, espéré et aimé. Ils interrogèrent Jésus en toute simplicité et à la façon des gens de la campagne : " Que se passe t il donc maintenant, dirent ils, à Jérusalem, chez les grands personnages ? "

On dit que le nouveau Messie viendra, comme roi des Juifs, rétablir le royaume et les délivrer du joug des Romains ; est ce donc que cela aura lieu ? Jésus leur expliqua tout par une parabole sur un fils de roi que son père envoie prendre possession de son trône, rétablir le sanctuaire, et délivrer ses frères de l'esclavage ; mais ils ne devaient pas reconnaître ce fils, ils devaient le persécuter et le maltraiter ; toutefois il devait être exalté et tirer à lui, dans le royaume de son Père céleste, tous ceux qui observeraient ses préceptes.

Beaucoup de personnes entrèrent avec Jésus dans l'oratoire et je crois qu'il y enseigna. Il a aussi guéri ici. Le vieux berger le conduisit chez une voisine que la goutte retenait au lit depuis des années. Jésus la prit par la main et lui ordonna de se lever ; elle se leva aussitôt, remercia le Seigneur à genoux, et le reconduisit jusqu'à la porte. Elle marchait toute courbée, comme la belle mère de Pierre.

Jésus se fit ensuite conduire par ces gens dans une vallée très profonde, où il y avait beaucoup de malades. Il en guérit plusieurs et donna des consolations à tous. Il guérit au moins dix personnes. Ici je ne vis plus rien. Jésus a passé la nuit chez les bergers.

Jean continue toujours à baptiser. L'affluence est de plus en plus grande. L'arbre de la fontaine baptismale de Jésus a été placé dans le grand bassin qui sert pour le baptême, et il est d'un très beau vert. On descend dans ce bassin par des degrés ; il y entre plusieurs langues de terre sur lesquelles les gens viennent à la suite les uns des autres. Ils arrivent par un côté et s'en vont par l'autre.

(3 octobre.) Lorsque Jésus quitta la maison des bergers, qui est à environ cinq lieues de Bethléem, ces gens l'accompagnèrent. Ils étaient en relations intimes avec les bergers qui avaient visité Jésus dans la crèche ; voilà pourquoi ils étaient si bien disposés.

Le Seigneur et les disciples firent hier beaucoup de détours ; des troupes de bergers et d'ouvriers se rassemblaient ça et là autour de lui, et il les instruisait par des comparaisons tirées de leur profession. Il les exhortait encore au baptême et à la pénitence, et parlait de l'approche du Messie et des jours de salut.

Sur le chemin de Jésus, je vis au penchant de la montagne, dans une situation favorable, beaucoup de gens occupés de divers travaux dans les champs. Dans quelques endroits, je vis des vignes et des gens qui y travaillaient : je vis aussi serrer le grain entassé : je vis labourer, semer et planter. La fertilité était grande ici, quoique dans d'autres parties de ces y allées il y eût de la gelée blanche ou de la neige. Le blé n'était pas en gerbes : on le coupait à un demi pied environ au dessous de l'épi, et on attachait ensemble par le milieu deux faisceaux d'épis, de façon à ce que la tête des épis fût saillie des deux côtés. Ces faisceaux étaient entassés les uns sur les autres. On ne les rapportait pas comme si la moisson eût été faite tout récemment, car elle était faite depuis longtemps : les épis étaient restés accumulés en meules larges et élevées, semblables à des

collines ; et maintenant que la saison des pluies arrivait, et qu'on préparait de nouveau la terre, on les couvrait avec de la paille. On coupait les épis avec une faucille ; la paille était ensuite arrachée et jetée en tas. Je vis qu'on rentrait le grain sur des civières portées par quatre hommes : la paille était aussi rangée et mise en faisceaux pour être brûlée, à ce que je crois. Dans d'autres endroits on labourait. La charrue n'avait pas de roues, et elle était tirée par des hommes. La charrue que je vis ressemblait à un traîneau avec trois lames tranchantes, entre lesquelles était l'attelage. Ordinairement elle était tirée par des hommes ou des ânes, et personne ne la tenait par derrière. On labourait en long et en large. Leur herse que je vis était triangulaire, la pointe était en arrière. Tout cela marchait très bien. Là où le fond était rocailleux, on jetait un peu de terre pardessus et la semence y poussait aussi. Les semeurs portaient leur sac sur le cou, avec les deux extrémités sur la poitrine. Les plantes que je vis mettre en terre étaient de l'ail et une autre plante qui avait de grandes feuilles ; je crois que c'était un légume : il y en avait un qu'on appelait dourra.

Les disciples rassemblaient ces gens près du chemin, et Jésus les enseigna en paraboles où il était question de charrues, de semence et de moisson il parla avec les disciples de la semence qu'ils devaient répandre par le baptême. Il en désigna deux, dont l'un était Saturnin, pour baptiser dans quelque temps près du Jourdain. Il leur dit que c'étaient là les semailles, et que comme les laboureurs d'ici, ils récolteraient aussi dans deux mois. Il parla encore de la paille qui devait être jetée au feu.

Pendant que Jésus enseignait, une troupe de travailleurs, venant de Sichar, passa tout près du chemin. Ils avaient des pelles, des pioches et de longues perches : ils ressemblaient à des esclaves, et je crois qu'ils revenaient chez eux après avoir travaillé à des édifices publics ou à des routes. Ils se tinrent timidement à quelque distance ; ils n'osaient pas s'approcher près des Juifs et ils écoutaient. Jésus les fit venir et dit que son Père céleste appelait tous les hommes à lui par son ministère : il parla de l'égalité de tous ceux qui font pénitence et se font baptiser. Ces pauvres gens étaient tellement touchés de sa bonté qu'ils se jetèrent à ses pieds pour le prier de venir aussi les visiter et de les assister à Samarie. Il répondit qu'il irait les voir, mais que maintenant il devait se retirer à part pour se préparer à entrer dans son royaume, suivant la mission qu'il avait reçue de son Père céleste.

Les bergers conduisirent encore Jésus par divers chemins où sa mère avait passé, et il connaissait ces lieux mieux que ses conducteurs, en sorte qu'ils s'écriaient pleins d'admiration : " Seigneur, vous êtes un prophète et un fils pieux, puisque vous reconnaissez et suivez les traces de votre heureuse mère "Après avoir enseigné et exhorté tout ce monde, Jésus alla à la petite ville de Betharaba. Il y arriva dans l'après midi sur une place découverte, et il monta sur une chaire en pierre qui était sous des arbres. Beaucoup d'auditeurs se rassemblèrent autour de lui et il les enseigna. C'étaient des gens bien disposés. Ici je cessai de voir cette scène.

(1 octobre.) Jésus quitta cet endroit accompagné de plusieurs de ses auditeurs, et marcha dans la direction de la vallée des Bergers, qui est à environ trois lieues et demie d'ici. Je ne sais pas où il passa la nuit ; je le vis une fois seul avec les disciples sous un hangar ouvert : ils mangeaient des fruits, des baies rouges qu'ils avaient cueillies et des épis, et ils buvaient de l'eau.

La nuit, ils vont chacun de leur côté ; Jésus leur désigne un lieu où il se trouvera à tel ou tel moment, et ils se répandent au loin dans le pays, font des rapports sur lui, et exhortent au baptême et à la pénitence ceux qui ne sont pas encore réalisés : ces gens viennent pour la plupart avec eux aux endroits où ces instructions doivent être faites. Jésus aussi fait de longs circuits : je le vois souvent monter seul sur des collines et prier, en sorte que tout le temps du voyage trouve son emploi.

J'entendis les disciples de Jésus, à cause de sa vie austère, de son habitude d'aller pieds nus, de ses jeûnes et de ses veilles nocturnes dans cette saison froide et humide, l'engager à ménager un peu son corps. Mais il les éconduisit avec bonté et continua à faire comme auparavant.

Le matin, au crépuscule, je vis Jésus avec ses disciples descendre par une pente escarpée dans la vallée des Bergers. Les bergers qui habitaient là savaient déjà qu'il allait venir. Ils avaient tous été baptisés par Jean. Il s'en trouvait même parmi eux qui avaient eu des songes et des visions sur l'approche du Seigneur. Quelques uns veillaient et regardaient toujours du côté par où il devait venir. Ils le virent tout entouré de lumière descendre dans la vallée : car plusieurs de ces gens simples étaient favorisés de grâces particulières. Aussitôt ils soufflèrent dans un cornet pour réveiller et convoquer ceux qui demeuraient à distance. Ils avaient coutume de faire ainsi dans les occasions de quelque importance. Tous accoururent au devant du Seigneur et se prosternèrent devant lui, allongeant humblement le cou et ayant leurs longs bâtons sous le bras. Plusieurs avaient la face contre terre. Ils avaient des jaquettes courtes, le plus souvent en peau de mouton, les unes ouvertes sur la poitrine, les autres tout à fait fermées, et qui leur allaient jusqu'aux genoux : ils portaient des sacs jetés en travers sur les épaules. Ils saluèrent Jésus avec des passages des psaumes qui se rapportent à l'avènement du Sauveur, et expriment la reconnaissance d'Israël pour l'accomplissement de la promesse. Jésus fut très affectueux avec eux, et il leur parla du bonheur de leur condition. Il enseigna ça et là dans les cabanes qui étaient rangées tout autour de la large vallée des prairies : ce fut le plus souvent en paraboles tirées de la vie pastorale.

Il s'avança ensuite avec eux dans la vallée, dans la direction de Bethléem, jusqu'à la tour des Bergers (2). Il leur parla de la visite qu'il leur faisait maintenant, à eux qui l'avaient salué dans son berceau, et qui s'étaient montrés charitables envers lui et ses parents. Il enseigna aussi en paraboles, où il parlait de pasteur et de troupeau, disant que lui aussi serait un pasteur, rassemblerait le troupeau, le guérirait et le conduirait jusqu'à la fin des temps.

Les bergers firent des récits sur l'apparition des anges, sur la sainte Famille et l'Enfant ; ils racontèrent comment, eux aussi, avaient vu l'image de l'Enfant dans l'Etoile au dessus de la grotte de la crèche.

Note 2 : Cette tour a été décrite en détail dans la Vie de la sainte Vierge.

Ils parlèrent aussi des rois mages qui avaient vu la tour des Bergers dans les astres, et des nombreux présents que les rois leur avaient faits en partant. Parmi ces présents, il y avait de grosses étoffes pour les tentes dont ils s'étaient servis ici, à la tour des Bergers et dans leurs cabanes. Il se trouvait là quelques vieillards qui avaient été à la crèche dans leur jeunesse. Ils redirent à Jésus tout ce qui s'était passé alors.

(5 octobre.) Le jour d'après, Jésus et les disciples furent conduits par les bergers plus près de Bethléem, à l'endroit où demeuraient les fils survivants des trois vieux bergers auxquels les anges étaient apparus d'abord, lors de la nativité du Christ, et qui lui avaient présenté leurs hommages les premiers. Ils étaient enterrés à peu de distance de l'habitation qui était à peu près à une lieue de la grotte de la crèche. Trois fils de ces vieux bergers étaient vivants et déjà avancés en âge. Les autres les respectaient beaucoup. Cette famille de bergers jouissait d'une certaine prééminence parmi les autres, comme les trois rois parmi leurs compagnons. Ils accueillirent Jésus avec beaucoup de joie et d'humilité, et le conduisirent à la sépulture de leurs pères. C'était une colline où il y avait un vignoble : elle était isolée et entourée par le bas d'une toiture sous laquelle était l'entrée de divers celliers et de plusieurs grottes. Plus haut, sur la colline, était la grotte sépulcrale des vieux bergers. Le jour y entra par en haut. Les tombeaux étaient disposés dans le sol suivant la direction indiquée par ces lignes : I I. Il y avait des portes qui étaient

fermées Les bergers les ouvrirent pour Jésus, et je vis les corps emmaillotés avec leur visage noirâtre. On avait comblé les places vides autour des cercueils en y jetant une quantité de petits fragments de pierre.

Les bergers montrèrent aussi à Jésus leur trésor : c'était ce qui était resté à leurs pères des présents des trois rois : ils le conservaient enfoui dans la grotte. Il consistait en petites barres d'or natif, enveloppées dans des pièces d'étoffe très précieuse brochée d'or. Ils demandèrent à Jésus s'ils devaient donner tout cela au temple. Il leur dit de le conserver pour la communauté qui serait le nouveau temple. Il leur dit aussi qu'un jour on élèverait une église au dessus de ce tombeau (ce qui fut fait par sainte Hélène). à cette colline commençaient des vignobles qui s'étendaient jusqu'à Gaza. C'était le cimetière commun des bergers.

Ils conduisirent ensuite le Seigneur à la grotte de la crèche(3), lieu de sa nativité, qui était environ à cinq lieues de là. On suivait, pour y aller, une vallée charmante que longeaient trois sentiers passant entre des groupes d'arbres fruitiers taillés.

Ils parlaient en chemin du cantique des anges, et je vis de nouveau toutes ces scènes. Les anges apparurent en trois endroits : d'abord aux trois bergers ; dans la nuit suivante, à la tour des Bergers, et, enfin, près de la fontaine où Jésus avait été reçu hier matin par les bergers. Ils se montrèrent en plus grand nombre à la tour des bergers. C'étaient de grandes figures qui n'avaient pas d'ailes. Sur le chemin de la grotte de la crèche, les bergers firent entrer le Seigneur dans la grotte du tombeau de Maraha, nourrice d'Abraham, près du grand térébinthe.

Note 3 : Ce qui concerne cette grotte se trouve tout au long dans la Vie de la sainte Vierge.

Ils conduisirent ensuite Jésus à la grotte de la crèche. De ce côté, qui était celui du levant, il n'y avait pas de chemin par lequel on pût aller directement à Bethléhem : on pouvait à peine de là voir la ville, qui était séparée de la vallée des Bergers par des remparts écroulés et toutes sortes de décombres, au milieu desquels passaient des chemins creux. L'entrée de la ville la plus rapprochée était la porte du midi, laquelle conduisait à Hébron. En sortant de cette porte, il fallait contourner la ville au levant pour se rendre aux environs de la crèche qui se liaient à la vallée des Bergers. On y arrivait, de cette vallée, sans toucher Bethléhem. La grotte de la crèche et les grottes adjacentes appartenaient aux bergers ; de tout temps ils s'en étaient servis pour y loger du bétail et y déposer toutes sortes d'objets, et aucune personne de Bethléhem n'avait rien à y faire. Joseph, dont la maison paternelle était dans la partie méridionale de la ville, y était souvent venu dans son enfance, et y était entré en rapport avec les bergers ; il s'y était aussi caché de ses frères et s'y était retiré pour prier.

Les bergers allèrent avec Jésus à la grotte, où beaucoup de choses avaient été changées : ils en avaient fait comme un petit oratoire. Pour que personne ne mît le pied sur ce sol sacré, ils avaient entouré d'un grillage la place de la crèche ; ils avaient fait un passage autour et agrandi la grotte à cet effet. Le long de ce passage, étaient des cellules creusées dans le rocher, comme autour d'un cloître. Les parois et le sol avaient été tapissés avec des couvertures laissées par les rois mages ; elles étaient de diverses couleurs, et des pyramides étaient dessinées dans le tissu même, en plusieurs endroits. (C'étaient vraisemblablement des triangles de couleur différente dont on ornait souvent les murs chez les Juifs ; la Soeur mentionne souvent ce genre d'ornement, notamment en décrivant la chambre à coucher de Marie au temple.)

Ils avaient, en outre, pratiqué deux escaliers conduisant, du passage dont on vient de parler, au haut de la grotte de la crèche ; au dessus de la grotte proprement dite, ils avaient enlevé le plafond avec ses ouvertures étroites pour laisser passer le jour, et construit à la place une espèce de coupole par où la lumière tombait d'en haut. On pouvait, par l'un des escaliers, monter sur la

colline, et de là gagner Bethléhem. Ils avaient pu faire tous ces changements, grâce à ce que les rois mages avaient laissés.

On était au vendredi soir, à l'ouverture du sabbat, lorsqu'ils conduisirent là Jésus ; ils avaient allumé des lampes dans la grotte de la crèche. La crèche elle même était restée à son ancienne place Jésus leur montra l'endroit où il était né, qu'ils ne connaissaient pas. Il leur fit une instruction, et ils célébrèrent le sabbat. Il leur dit comment son Père céleste avait désigné ce lieu par avance, lors de la conception de Marie, et j'eus aussi connaissance de divers événements figuratifs de l'Ancien Testament, qui s'étaient passés en cet endroit Abraham y était venu ainsi que Jacob. Seth, l'enfant de la promesse, y avait été engendré après une pénitence de sept années, et Eve l'y avait mis au monde. C'était là qu'un ange avait dit à Eve que Dieu lui donnait ce rejeton à la place d'Abel. Il y avait été longtemps caché aussi bien que dans la grotte du tombeau de la nourrice Maraha, parce que ses frères en voulaient à sa vie comme les fils de Jacob à la vie de Joseph.

Les bergers conduisirent encore Jésus dans la grotte voisine, où la sainte Famille avait habité quelque temps. Ils avaient enclos avec soin la fontaine qui avait jailli là à la naissance du Christ, et ils faisaient usage de son eau dans leurs maladies. Jésus fit prendre de cette eau pour l'emporter.

(7 octobre) Remarque. A cette époque, la narratrice était devenue malade à la mort, par suite de la douleur que lui causait la corruption des hommes, et les visions sur la vie de Jésus, qui se rapportaient à ces jours là paraissaient tout à fait perdues. Le 8 octobre au soir, elle tendit la main à l'écrivain, et lui dit comme pour le consoler : J'ai tout vu ; il est encore chez les bergers. C'est toujours dans la souffrance qu'elle est le plus affectueuse. Elle communiqua les fragments qui suivent.

Jésus visita aujourd'hui avec les disciples les différentes habitations des bergers qui se trouvent dans les environs ; il y consola et enseigna. Les disciples allaient parfois seuls dans quelques unes d'entre elles, les unes après les autres ; ils expliquaient les enseignements de Jésus et racontaient ce qui s'était passé à son baptême.

Saturnin baptisa plusieurs vieillards qui n'étaient pas en état d'aller au baptême de Jean. On mêlait pour cela de l'eau de la fontaine baptismale de Jésus, dans l'île du Jourdain, avec celle de la source qui était dans la grotte voisine de la crèche.

Au baptême de Jean, on confessait ses péchés en général, mais ceux qui recevaient le baptême de Jésus confessaient individuellement leurs péchés les plus graves, témoignaient leur repentir et recevaient l'absolution. Les gens âgés s'agenouillaient ; leur corps était nu jusqu'à la ceinture. Il y avait devant eux un grand bassin au dessus duquel ils courbaient la tête, et on les baptisait. à ce baptême, comme dans la formule dont Jean fit usage en baptisant Jésus, on prononçait le nom de Jehovah, et on faisait mention des trois dons célestes, mais on parlait aussi au nom de l'envoyé de Dieu.

Jésus, le plus souvent, passait les nuits, seul, en prière sur les collines. A la fin de son séjour chez les bergers, il dit aux disciples, qu'il voulait aller seul visiter des gens qui l'avaient accueilli avec bienveillance, lui et ses parents, lors, de leur fuite en Egypte, ajoutant qu'il avait là des malades à guérir et un pécheur à convertir. Aucune trace de ses saints parents ne devait rester sans bénédiction. Il allait rechercher, pour les mettre dans la voie du salut, tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés hospitaliers et charitables envers eux. Toute bonne oeuvre, toute oeuvre de miséricorde avait été ici une participation à l'oeuvre du salut, et devait l'être pour toujours ; de même qu'il visitait tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés charitables envers lui et envers les siens, de même, son Père céleste se souviendrait de tous ceux qui auraient témoigné de la charité

et fait du bien au moindre de ses frères. Il donna rendez vous à ses disciples à un certain endroit voisin d'une ville ou d'une montagne d'Ephraïm, près d'une grotte où ils devaient l'attendre les jours suivants.

Le 8 octobre, je vis Jésus, seul, à la frontière du territoire d'Hérode, se diriger vers le désert, près d'Anim ou Engannim, à deux lieues de la mer Morte, dans un pays sauvage, mais assez fertile. (Elle dit plus tard de cette ville, qu'elle était habitée par des gens rejetés de la société. La fuite en Egypte eut lieu par la partie orientale de la Judée, le retour par le côté qui longe la mer Méditerranée, par Gaza.) On voyait, dans Et` pays, plusieurs chameaux qui paissaient ; il y en avait bien une quarantaine, et ils étaient parqués. J'avais déjà vu Jésus sur la route, passer au milieu de semblables troupeaux. Il y avait une espèce d'hôtellerie pour les gens qui allaient au désert vers lequel Jésus se dirigeait. On voyait plusieurs cabanes et hangars à côte les uns des autres ; ces gens avaient beaucoup de chameaux et ils étaient, je crois, chameliers de profession. Les maisons étaient adossées à une hauteur. Il se trouvait à l'entour des fruits sauvages.

Cet endroit avait été le dernier du territoire d'Hérode où la sainte Famille s'était arrêtée, lors de la fuite en Egypte. Ceux qui habitaient là, quoique ce fussent de méchantes gens qui souvent exerçaient le brigandage, avaient pourtant bien reçu la sainte Famille. La ville voisine était aussi habitée par des hommes de vie irrégulière qui s'y étaient établis à la suite de quelques guerres.

Jésus entra dans la maison et demanda l'hospitalité. Le maître s'appelait Ruben, il avait environ cinquante ans et se trouvait déjà ici lors de la fuite en Egypte. Lorsque Jésus lui adressa la parole et fixa les yeux sur lui, il en partit comme un rayon qui lui entra dans la poitrine ; il fut tout bouleversé. Les paroles et la salutation de Jésus furent comme une bénédiction, et cet homme, tout ému, lui répondit : " Seigneur, c'est comme si la Terre Promise venait avec vous dans ma maison. "Jésus lui dit que s'il croyait à la promesse et n'en repoussait pas loin de lui l'accomplissement, il aurait aussi part à la Terre Promise. Il parla aussi des bonnes oeuvres et de leurs conséquences, lui dit qu'il venait à lui pour lui annoncer le salut, parce que, trente ans auparavant, sa mère et son père nourricier, fugitifs, avaient été bien accueillis dans sa maison ; que cette bonne action portait son fruit ; que chaque oeuvre portait le sien, bon ou mauvais. Alors cet homme, tout bouleversé, se prosterna par terre et lui dit : " Seigneur, comment peut il se faire que vous entriez dans la maison d'un misérable réprouvé comme moi ? " Jésus lui expliqua qu'il était venu pour ramener les pécheurs et les purifier. Cet homme ne cessait de parler de la réprobation qui le poursuivait ; il disait que tous les gens de ce lieu étaient une race maudite et le rebut de l'humanité. Il dit encore que ses petits enfants étaient malades, et dans un triste état. Jésus lui répondit que s'il croyait en lui et voulait se faire baptiser, il rendrait la santé à ses petits enfants. Il lava les pieds de Jésus, et lui donna ce qu'il avait pour sa réfection.

Les voisins vinrent alors, et il leur dit qui était Jésus et ce qu'il lui avait promis. Il y avait là un de ses parents qui s'appelait Issachar. Il conduisit aussi Jésus à ses petits enfants malades. Ils étaient ou lépreux ou perclus, et dans un état de rachitisme complet. Jésus alla aussi voir les femmes qui étaient malades et affligées de pertes de sang. Il commanda aux enfants de se lever et ils furent guéris : il donna l'ordre de leur apprêter un bain. On plaça un grand vase plein d'eau sous une tente, et Jésus y versa un peu de l'eau baptismale du Jourdain qu'il portait à son côté sous sa longue robe dans deux flacons attachés avec des courroies, puis il bénit l'eau. Les malades s'y lavèrent : tous en sortirent guéris et remercièrent le Seigneur. Il ne les baptisa pas lui même, mais cette ablution fut comme un ondoisement, et il les exhorta à aller au Jourdain recevoir le baptême. Ils lui demandèrent si le Jourdain avait donc une vertu particulière, et il leur répondit que la voie du Jourdain avait été mesurée et établie, et que tous les lieux saints de la Terre Promise avaient été marqués par son Père céleste avant qu'il y eût des habitants, bien plus, avant que cette terre et

le Jourdain existassent. Il dit à ce sujet d'admirables choses que j'ai oubliées. Il parla en outre du mariage, s'entretint avec les femmes, recommanda la chasteté et continence, et représenta l'abaissement des gens de cet endroit et l'état misérable des enfants, comme étant la suite d'unions contraires à la règle, qui avaient lieu dans cette contrée : il parla de la part qu'avaient les parents à l'état misérable des enfants, des moyens d'arrêter le mal, qui étaient la pénitence et la satisfaction, et de la renaissance par le baptême.

Il parla de tout ce qu'ils avaient fait pour la sainte Famille lors de sa fuite, et enseigna dans les endroits où elle avait pris sa nourriture et s'était reposée. Joseph et Marie avaient avec eux, pendant la fuite en Egypte, un âne et une ânesse. Il leur montra tous leurs actes d'alors comme des figures prophétiques de ce qu'ils faisaient actuellement pour passer de l'état de péché à l'état de grâce. Ils apprêtèrent pour le Seigneur un repas aussi bon que cela leur fut possible. Il se composait d'une espèce de laitage épais semblable à du fromage blanc, de miel, de petits pains cuits sous la cendre, de raisins et d'oiseaux.

(9 octobre.) Aujourd'hui j'ai vu Jésus revenir d'Anim en compagnie de quelques uns de ces hommes, mais par un autre chemin. Il arriva vers le soir près d'un endroit situé sur les deux côtés d'une montagne ; il y avait là une vallée sauvage venant de l'orient, et coupée de ravins profonds. Cet endroit ou cette montagne avait un nom qui ressemblait à Ephraïm ou Ephron. La direction des montagnes était vers Gaza. Jésus était venu par le pays d'Hébron. On voyait aussi à quelque distance du chemin qu'il avait suivi un bourg en ruines, avec une tour dont le nom ressemblait à Malaga (vraisemblablement Malada, que Flavius Josèphe, XVIII, 7, 2, appelle Malatha). A une lieue d'ici à peu près était le bois de Mambré où les anges apportèrent à Abraham la promesse qu'il aurait un fils. La double caverne qu'il avait achetée d'Ephron, l'Héthéen, et où était sa sépulture, n'était pas éloignée de là non plus que le lieu du combat de David contre Goliath.

Jésus, que ses compagnons avaient quitté, fit le tour d'un côté de la ville, divisée en deux parties, et ses disciples, auxquels il avait assigné cet endroit, le trouvèrent dans la vallée, suivant un sentier escarpé. Laissant de côté cette gorge, il les conduisit à une grotte située dans un endroit tout à fait sauvage et d'un accès difficile, mais très spacieuse. Ils y passèrent la nuit. C'était là qu'avait été la sixième station de la sainte Famille lors de la fuite en Egypte. Voici ce qu'elle dit de cet endroit, le 18 octobre : " La grotte où s'était réfugiée Marie, près d'Ephraïm, fut appelée dans la suite lieu du séjour de Marie(4), et des pèlerins la visitaient sans qu'on sût exactement le fait qui s'y rattachait. Plus tard, il ne demeurait là que de pauvres gens."

Jésus raconta cela aux disciples, qui, à l'aide d'une mécanique avec laquelle on fait tourner rapidement un morceau de bois dans un autre, avaient allumé du feu. Il leur parla de la sainteté de ce lieu. un prophète, Samuel, si je ne me trompe, y était souvent venu prier. David avait gardé les troupeaux de son père dans les environs ; il avait prié dans cette grotte et y avait reçu des ordres de Dieu, apportés par les anges : ce fut là aussi qu'il lui fut commandé d'aller tuer Goliath. J'ai vu là d'autres choses dont je ne me souviens plus.

Je vis que la sainte Famille, dans sa fuite, arriva là très fatiguée et très abattue ; que la sainte Vierge en particulier était fort triste et pleurait : ils manquaient de tout, car ils allaient par des sentiers détournés, évitant les grandes villes et les hôtelleries fréquentées : ce fut leur sixième station. Ils se reposèrent là tout un jour. Il y eut là aussi plusieurs grâces miraculeuses pour leur soulagement : une source jaillit dans la grotte, et une chèvre sauvage vint à eux et se laissa traire. Je crois aussi qu'un ange vint les consoler.

Jésus parla aux disciples des grandes souffrances qui les attendaient, eux et tous ceux qui voudraient le suivre. Il parla beaucoup des peines que sa sainte mère et lui avaient endurées ici, de la miséricorde de son Père céleste, et de la sainteté de ce lieu. Il ajouta qu'on y bâtirait un jour une église, et il bénit cette grotte comme s'il l'eût consacrée. Ils mangèrent là quelques fruits et quelques petits pains que les disciples avaient apportés avec eux.

(10 octobre.) Ce matin, Jésus quitta la grotte, et ils se dirigèrent vers Bethléhem, en contournant l'autre côté de la montagne et de la bourgade. Ils arrivèrent près de quelques maisons isolées et entrèrent dans une hôtellerie où ils prirent un peu de nourriture et où on leur lava les pieds. Les gens étaient bons et curieux. Jésus enseigna sur la pénitence, sur l'approche du salut et sur ce qu'il fallait faire pour le suivre. On lui demanda pourquoi sa mère avait fait le long voyage de Nazareth à Bethléhem, lorsqu'elle aurait pu rester chez elle où elle aurait été si bien. Alors Jésus parla de la promesse, dit qu'il avait dû naître dans la pauvreté, à Bethléhem, et parmi les bergers, comme étant lui même un berger qui devait rassembler le troupeau : c'était pour cela qu'il avait voulu parcourir ces contrées habitées par des bergers, aussitôt après que son Père céleste avait rendu témoignage de lui.

D'ici il alla vers la partie méridionale de Bethléhem, qui n'était guère qu'à deux lieues, suivit quelque temps la vallée des Bergers, là où elle se dirigeait vers le midi, et contourna la partie occidentale de Bethléhem. Il laissa à droite la maison paternelle de Joseph, et arriva le soir à Maspha, petite ville aujourd'hui, et située à quelques lieues de Bethléhem.

On pouvait voir Maspha de loin. Autour de la ville brillaient des feux allumés dans des lanternes de fer, placées sur les routes principales. La ville avait des remparts et des tours, et plusieurs grandes routes la traversaient. Elle avait été longtemps un chef lieu religieux. Judas Macchabée (Macch., III, 46) y avait présidé à des prières solennelles avant le combat, et rappelé à Dieu ses promesses et l'injure que lui faisaient les édits de ses ennemis ; il avait aussi déposé, en présence du peuple, ses vêtements sacerdotaux. Alors cinq anges lui apparurent devant la ville et lui promirent la victoire. C'est ici aussi que les Israélites s'assemblèrent pour combattre contre la tribu de Benjamin, à cause des outrages faits à la femme d'un lévite qui voyageait, et de la mort de cette femme qui en avait été la suite. Ce crime fut commis près d'un arbre ; l'endroit était encore entouré d'un mur et personne n'en approchait. Samuel aussi a jugé à Maspha ; et c'est là qu'était le couvent des Esséniens, où habitait Manahem, qui, dans son enfance, avait prédit la royauté à Hérode. Il avait été bâti par un Essénien du nom de Kharioth. Il vivait environ cent ans avant Jésus Christ. C'était un homme marié des environs de Jéricho. Il s'était séparé de sa femme, et tous deux avaient fondé plusieurs communautés pour les Esséniens, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Il avait aussi établi un autre couvent à peu de distance de Bethléhem, et il était mort. Il avait été un si saint homme, qu'à la mort du Christ, il fut un des premiers qui sortirent de leur tombeau et apparurent.

Il y avait en cet endroit un grand nombre d'hôtelleries, et on y savait très promptement quand un étranger était arrivé. Jésus était à peine dans l'hôtellerie, que beaucoup de gens se pressèrent autour de lui. On le conduisit à la synagogue, où il expliqua la loi. Il y avait là des espions dont les intentions n'étaient pas droites et qui voulurent lui tendre des pièges, parce qu'ils avaient entendu dire qu'il voulait amener les païens eux mêmes au royaume de Dieu, et qu'il avait parlé des trois rois chez les bergers. Jésus prêcha en termes très sévères : il dit que le temps de l'accomplissement de la promesse était venu, que tous ceux qui renaîtraient par le baptême, qui croiraient à celui que le Père avait envoyé et observeraient ses préceptes, auraient part au royaume de Dieu ; mais que si les juifs ne croyaient pas, la promesse leur serait retirée et passerait aux gentils.

Je ne sais pas bien m'exprimer, mais il dit qu'il n'ignorait pas qu'on l'espionnait, que du reste ils pouvaient aller à Jérusalem y rapporter ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus dit aussi quelque chose de Judas Macchabée, et d'autres événements arrivés ici. Comme on lui parlait de la magnificence du temple et de la prééminence des Juifs sur les gentils, il leur expliqua que le but de l'élection du peuple juif et de son temple était atteint : car celui que le Seigneur avait promis par la bouche des prophètes, était venu pour fonder le royaume et le temple du Père céleste, etc.

Après avoir ainsi enseigné, Jésus quitta Maspha et alla à une lieue plus à l'est. Il passa d'abord à travers un groupe de maisons et arriva à une ferme isolée, chez des gens alliés à saint Joseph ; un beau fils du père de saint Joseph, fils d'une veuve qu'il avait épousée, s'était marié ici et ses descendants y habitaient. Ils avaient eux mêmes des enfants, ils étaient baptisés et ils accueillirent Jésus avec une bienveillance respectueuse. Il vint aussi chez eux plusieurs voisins. Jésus leur fit une instruction et prit un repas chez eux. Après le repas, il sortit seul avec deux de ces hommes qui s'appelaient Aminadab et Manassé. Ils lui demandèrent s'il connaissait leurs relations de famille, et s'ils devaient le suivre dès à présent. Il leur dit que non ; qu'ils devaient se borner maintenant à être ses disciples en secret. Ils se mirent à genoux et il les bénit. Ils se réunirent ouvertement aux disciples avant sa mort. Il passa ici la nuit.

(1er octobre.) Le 1er octobre, Jésus alla deux lieues plus loin avec ses disciples, et arriva près d'une ferme qui avait été l'avant dernier séjour de Marie avant Bethléhem, dont elle pouvait être éloignée d'environ quatre lieues. Des hommes de cette maison vinrent à sa rencontre et se prosternèrent devant lui sur le chemin, pour l'inviter à venir chez eux. On l'y accueillit avec beaucoup de joie. Ces gens allaient presque journellement à la prédication de Jean. et ils savaient ce qui s'était passé de merveilleux au baptême de Jésus. On lui prépara un repas et un bain chaud ; ils lui avaient aussi préparé une belle couche. Jésus enseigna ici comme à l'ordinaire.

La femme qui, trente ans auparavant, reçut ici la sainte Famille, vivait encore. Elle habitait seule dans le bâtiment principal, ses enfants demeuraient près de là, et lui envoyaient sa nourriture. Quand Jésus se fut baigné, il alla visiter cette femme, elle était aveugle et tout à fait courbée depuis plusieurs années. Jésus parla de la miséricorde et de l'hospitalité, des oeuvres incomplètes et de l'amour propre. Il lui représenta le triste état où elle était, comme un châtiment de péchés de ce genre. Elle fut très émue, se confessa coupable, et Jésus la guérit. Il lui prescrivit de se mettre dans l'eau où il s'était lavé. Alors elle recouvra la vue, et redevint droite et bien portante. Il lui défendit de parler de cela à personne.

Ces gens lui demandèrent en toute simplicité quel était le plus grand de lui ou de Jean. Il répondit : " celui auquel Jean rend témoignage. " Ils parlèrent aussi de l'énergie et du zèle de Jean, puis de la belle taille et de la robuste apparence de Jésus. Jésus leur dit que, dans moins de quatre ans, ils ne verraient plus rien d'apparent en lui, et ne le reconnaîtraient plus, tant ce corps serait défiguré. Il parla de l'ardeur et du zèle de Jean, le comparant à un homme qui frappe à la porte de ceux qui dorment avant l'arrivée du maître, à un ouvrier qui fraye le chemin à travers le désert pour que le roi puisse passer, à un torrent d'eau qui nettoie le lit du fleuve.

(12 octobre.) Le matin, dès l'aube du jour, Jésus partit avec ses disciples et une troupe de gens qui s'étaient réunis ici à lui ; il se dirigea vers le Jourdain, qui pouvait être à trois lieues de distance, si ce n'est davantage. Le Jourdain coule dans une large vallée qui s'étend bien à une demi lieue de chaque côté. La pierre de l'arche d'alliance, placée dans l'endroit clos de murs où l'on avait célébré la fête dont il a été parlé, se trouvait à une lieue à peu près en avant de l'endroit où Jean baptisait, quand on allait directement vers Jérusalem. La cabane de Jean, près des douze pierres, était dans la direction de Bethabara, un peu plus au nord que la pierre de l'arche

d'alliance. Les douze pierres elles mêmes étaient à une demi lieue de l'endroit où l'on baptisait, dans la direction de Galgala. Galgala est sur le côté occidental de la hauteur à un point où elle s'abaisse un peu.

Du bassin baptismal de Jean, on avait une belle vue sur les deux rives en amont du fleuve, où la fertilité était très grande. Le district le plus renommé par les agréments du paysage, l'abondance des fruits et la richesse du sol se trouvait au bord de la mer de Galilée ; ici et ; autour de Bethléem, c'étaient plutôt des champs de blé des prairies. des plantations de dourra, d'ail et de concombres.

Jésus avait déjà passé la pierre de l'arche d'alliance, et, se trouvant à un quart de lieue de la cabane de Jean, où celui ci enseignait, il passa devant une ouverture de vallée, à un endroit d'où l'on pouvait voir Jean dans le lointain. Jésus ne fut en vue du précurseur que pendant deux minutes. Mais Jean fut saisi de l'esprit. Il montra Jésus du doigt et s'écria `` Voici l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. etc. "Jésus passa outre ; ses disciples étaient en groupes séparés, en avant et en arrière. La troupe qui s'était adjointe à lui en dernier lieu, venait ensuite. On était au commencement de la matinée. Beaucoup de personnes ayant entendu les paroles de Jean coururent de ce côté, mais Jésus était déjà passé. Ils le suivirent de leurs acclamations, mais ils ne lui parlèrent pas autrement.

(Note de l'écrivain. Comme le lundi suivant, 17 octobre, Jésus arriva le soir à Dibon pour la fête des Tabernacles, ce soir du 15 octobre est nécessairement le commencement du 15 du mois de Tisri où s'ouvrait ; la fête des Tabernacles ; le jour d'aujourd'hui est alors le 11 Tisri ou le second jour de la fête expiatoire, dans laquelle le grand prêtre maudissait dans le temple un bouc chargé de ses péchés et de ceux de tout le peuple, et le faisait chasser dans le désert. La co'ncidence de cette cérémonie avec les paroles du précurseur, jette une lumière sur les mots : " Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! ")

Lorsque ces gens revinrent, ils dirent à Jean qu'il allait bien du monde avec Jésus. Ils avaient aussi entendu dire que ses disciples avaient déjà baptisé ; qu'allait il advenir de tout cela ? Jean leur répéta encore une fois qu'il quitterait bientôt ce lieu pour faire place à Jésus, car il n'était que le précurseur et le serviteur. Cela ne plaisait pas beaucoup à ses disciples ; ils étaient un peu jaloux des disciples de Jésus.

Jésus dirigea sa marche vers le nord ouest, laissa Jéricho à droite, et alla vers Galgala, qui était à environ deux lieues de Jéricho. Sur son chemin, il s'était arrêté dans plusieurs endroits, où les enfants l'accompagnaient en chantant des cantiques de louange, ou bien couraient dans les maisons pour faire venir leurs parents.

On appelait Galgala toute la plaine située à une certaine élévation au dessus du niveau de la vallée du Jourdain, et elle est entourée dans une circonférence de cinq lieues, de ruisseaux qui vont se jeter dans le fleuve. Mais l'endroit nommé Galgala, dont Jésus s'approcha avant le soir, s'étend sur une longueur d'environ une lieue dans la direction de la contrée où séjournait le précurseur. Les maisons sont disséminées et il y a des jardins dans les intervalles.

Jésus entra d'abord en avant de la ville, dans un lieu considéré comme saint, où l'on menait les prophètes et les docteurs renommés. Ce fut là que Josué communiqua aux enfants d'Israël quelque chose que Mo'se, avant de mourir, avait fait connaître à Eléazar et à lui. C'étaient six malédictions et six bénédictions. La colline où les Israélites furent circoncis était voisine de ce lieu et entourée d'un mur.

Je vis à cette occasion la mort de Mo'se. Il mourut sur une petite colline escarpée, qui est au milieu des montagnes de Nébo, entre l'Arabie et Moab. Le camp des Israélites s'étendait au loin à l'entour : seulement quelques postes s'avançaient dans la vallée qui tournait autour de la colline.

Cette colline était toute recouverte d'une plante verte comme le lierre, qui venait en touffes assez semblables à celles du genévrier. Mo'se s'en servait pour s'aider à monter. Josué et Eléazar étaient près de lui. Je ne sais plus bien tout ce qui se passa là. Je crois qu'il eut une vision de Dieu que les autres ne virent pas. Il donna à Josué un rouleau où étaient écrites six malédictions et six bénédictions, qu'il devait faire connaître au peuple lorsqu'il serait entré dans la Terre Promise. Ensuite, les ayant embrassés, il leur ordonna de se retirer sans regarder derrière eux. Alors il se mit à genoux les bras étendus, et il tomba mort sur le côté. Je vis la terre s'ouvrir pour ainsi dire sous lui, et se refermer après l'avoir reçu comme dans une belle sépulture. Lorsque Mo'se apparut sur le Thabor au moment de la transfiguration de Jésus, je le vis venir de cet endroit. Josué lut au peuple les six bénédictions et les six malédictions.

Plusieurs amis de Jésus étaient venus l'attendre ici ; c'étaient Lazare, Joseph d'Arimatee, Obed, le fils d'une des veuves de Nazareth, et d'autres encore. Il y avait ici une hôtellerie. On lava les pieds au Seigneur et ses compagnons, et on leur offrit quelque chose à manger.

Jésus fit une instruction devant une grande foule d'auditeurs, parmi lesquels il y en avait plusieurs qui voulaient aller au baptême de Jean ; c'était près du bras du fleuve, où l'on avait ménagé, contre la rive qui s'élevait en terrasse et qui était coupée par des marches, un emplacement pour se baigner ou faire ses ablutions. un pavillon était étendu au dessus, et il y avait à l'entour des jardins d'agrément avec des arbres, des massifs de verdure et du gazon. Saturnin et, je crois, deux autres disciples auxquels Jean se joignit, baptisèrent ici après une instruction de Jésus sur le Saint Esprit. Il parla de ses divers attributs, et dit à quels signes on pouvait reconnaître qu'on l'avait reçu.

Le baptême de Jean était précédé d'une exhortation générale à la pénitence, puis d'une protestation de repentir et d'une promesse de ne plus pécher. Au baptême de Jésus, il n'y avait pas seulement confession des péchés en général, mais chacun s'accusait à part et confessait ses vices dominants, puis Jésus adressait des exhortations et disait souvent leurs péchés en face à ceux que l'orgueil ou la mauvaise honte retenait, afin de les porter par là à la contrition. Jésus enseigna encore sur le passage du Jourdain et sur la circoncision qui avait eu lieu ici, ajoutant que le baptême s'y donnait maintenant pour ce motif, afin qu'il opérât la circoncision du coeur chez ceux qui le recevaient ; il parla aussi de l'accomplissement de la loi, etc.

Ceux qu'on baptisait ici n'entraient pas dans l'eau ; ils courbaient seulement la tête au dessus ; on ne les revêtait pas non plus d'une robe baptismale, on se bornait à leur mettre un drap blanc sur les épaules. Les disciples n'avaient pas une écuelle avec trois rainures comme Jean, mais ils puisaient trois fois avec la main dans un bassin placé devant eux Jésus avait béni l'eau et y avait versé de celle de son baptême. Lorsque les baptisés, qui étaient bien au nombre de trente, sortirent de là, ils étaient très émus et très joyeux, et disaient qu'ils sentaient bien maintenant qu'il avaient reçu le Saint Esprit.

Jésus alla à Galgala pour le sabbat, suivi des acclamations de la foule.

Le jour du sabbat, je vis Jésus, accompagné d'une suite nombreuse, aller à la synagogue de Galgala. Elle était située dans la partie orientale de la ville, du reste, très grande et très ancienne. Elle était en forme de carré long, avec des pans coupés : par conséquent, elle était plutôt octogone. Elle avait trois étages où étaient des écoles placées l'une au dessus de l'autre. Autour de chaque étage régnait une galerie extérieure, et les escaliers montaient au dehors le long des murs. Au dessus, dans les pans coupés de l'édifice, se trouvaient des niches dans lesquelles on pouvait se tenir et d'où l'on voyait à une grande distance autour de soi. La synagogue était dégagée de deux côtés et bordée de petits jardins. Devant l'entrée étaient un vestibule et une

chaire, comme au temple de Jérusalem. Elle était précédée d'une cour antérieure avec un autel en plein air où on avait sacrifié autrefois : il y avait aussi des places couvertes pour les femmes et les enfants. On retrouvait là les traces de toute une organisation semblable à celle du temple ; on voyait que l'arche d'alliance y avait séjourné et qu'on y avait sacrifié.

Dans l'école d'en bas, où tout était particulièrement bien disposé, il y avait, à l'extrémité qui correspondait à l'emplacement du Saint des Saints dans le temple, une colonne octogone autour de laquelle étaient des tablettes avec des rouleaux d'écritures. Plus bas s'étendait une table qui entourait la colonne, et au dessous se trouvait un caveau où l'Arche d'alliance avait reposé. Je ne sais pas si cette colonne était déjà là à cette époque : je crois qu'elle fut placée plus tard pour indiquer la sainteté de ce lieu qui était encore révérend. Cette colonne était d'une belle pierre blanche polie.

Jésus enseigna dans l'école d'en bas, devant le peuple, les prêtres et les docteurs. Il dit, entre autres choses, que le royaume promis avait d'abord été fondé ici, qu'on y avait pratiqué plus tard une idolâtrie abominable, si bien qu'il s'y trouvait à peine sept justes. Ninive était cinq fois plus grande, et il n'y avait que cinq justes. Galgala avait été épargnée par Dieu ; mais maintenant il ne fallait pas qu'ils repoussassent la promesse d'un envoyé de Dieu au moment où elle s'accomplissait ; il fallait faire pénitence et renaître par le baptême, etc. Il ouvrit alors les écrits qui étaient devant la colonne, et y lut des textes qu'il commenta.,

Il enseigna ensuite les jeunes gens au second étage, et puis les enfants au troisième. Etant descendu, il enseigna encore les femmes, sous une halle qui était sur la place, et il s'entretint ensuite avec les jeunes filles. Il traita ici de la chasteté et de la discipline, de la curiosité qu'il fallait surmonter, de la décence dans les habillements, dit qu'il fallait cacher sa chevelure et porter un voile sur la tête, au temple et à l'école. Il parla de la présence de Dieu et de celle des anges dans les lieux sanctifiés, et dit que les anges eux mêmes voilaient leur visage. Il dit encore qu'au temple ou à l'école, ils étaient présents parmi les hommes ; il expliqua en outre pourquoi les femmes devaient avoir la tête voilée. Je l'ai oublié. Jésus fut très affectueux envers les enfants : il les bénit et les prit dans ses bras : ils montraient beaucoup de penchant pour lui. Sa présence ici causa en général beaucoup de satisfaction et de joie ; lorsqu'il quitta l'école, le peuple faisait entendre devant lui et derrière lui des acclamations dont le sens était à peu près celui-ci : " Que la promesse s'accomplisse, qu'elle reste avec nous, qu'elle ne nous quitte pas. "

Le 14, après que Jésus eut enseigné à Galgala, on voulait lui amener des malades, mais il s'y refusa, disant que ce n'était pas le lieu ni le moment, qu'il devait s'en aller, qu'il était appelé ailleurs. Lazare et les amis de Jérusalem étaient retournés chez eux. Il fit dire à la sainte Vierge en quel endroit il irait la trouver avant de s'en aller au désert, je crois que c'était à Corozaim. Les saintes femmes n'étaient plus à Thébez, elles étaient déjà en route pour l'endroit où elles devaient se rencontrer avec Jésus. Mais elles n'allèrent pas à Capharnaüm, parce qu'on y tenait beaucoup de propos sur leurs fréquents voyages.

(14 octobre.) à Jérusalem, il y avait de grandes contestations touchant Jésus, dont on avait entendu beaucoup parler : car ils avaient partout des gens à leurs gages qui leur faisaient des rapports. Il y eut une longue délibération sur Jésus dans un tribunal appelé le sanhédrin, qui se composait de soixante et onze prêtres et docteurs : l'affaire fut traitée dans un comité de vingt personnes, qui se divisaient encore cinq par cinq pour consulter et discuter. Ils firent des recherches dans les registres généalogiques, et il leur fut impossible de nier que Joseph et Marie fussent de la race de David, et la mère de Marie de la race d'Aaron ; mais, disaient ils, ces familles étaient tombées dans l'obscurité la plus complète, et Jésus allait ça et là avec des gens de bas étage ; il se souillait en frayant avec des publicains et des païens et caressait les esclaves. Ils

avaient ou' dire que, tout récemment, dans les environs de Bethléem, Jésus s'était entretenu familièrement avec les Sichémites qui revenaient de leur travail : ils supposaient qu'il pourrait bien avoir le dessein de soulever la populace. Quelques uns prétendaient que c'était peut être un enfant supposé, puisqu'il s'était une fois donné pour un fils de roi. C'était une fausse interprétation de sa parabole. Il devait avoir été instruit secrètement, croyaient ils, et ce ne pouvait être que par le diable ; car il se retirait souvent à part et passait les nuits, seul, dans des lieux déserts ou sur des collines. Ils avaient déjà pris des informations sur tout cela. Parmi ces vingt personnes, il s'en trouvait plusieurs qui connaissaient mieux Jésus et ses adhérents, qui avaient été fort touchés de ses discours, et qui étaient au nombre de ses amis secrets. Mais ils ne contredisaient pas les autres, afin de rester en position de rendre des services à Jésus et à ses disciples auxquels, dans la suite, ils envoyèrent fréquemment des informations. On finit par répandre dans Jérusalem la décision suprême des vingt ; c'est ainsi qu'on qualifiait leur opinion que Jésus devait avoir été instruit par le diable.

Le baptême qui avait eu lieu à Galala fut annoncé à Jean par ses disciples et représenté comme une usurpation sur ses droits. Mais il continua à déclarer, comme toujours, en s'humiliant profondément, qu'il céderait bientôt la place à son Seigneur, dont il avait été le précurseur, et auquel il avait préparé la voie. Toutefois, ses disciples ne le comprirent pas.

Le 14, Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, s'avança à deux lieues vers le nord, dans la plaine de Galgala : ils passèrent un cours d'eau à l'aide d'un tronc d'arbre, après quoi ils traversèrent un bois et se dirigèrent au levant, par un chemin qui menait au Jourdain. Ils passèrent le fleuve sur un radeau dirigé par des rameurs. Il y avait des bancs le long de ce radeau ; au milieu se trouvaient de grands baquets où l'on plaçait les chameaux qui, autrement, auraient pu enfoncer leurs pieds dans l'eau, entre les poutres. Il y avait place pour trois chameaux. En ce moment, il n'y en avait point ; le Seigneur et ses disciples étaient seuls. C'était le soir, et le passage se faisait aux flambeaux. Jésus raconta la parabole du semeur, qu'il expliqua encore le lendemain. Le passage durait bien un bon quart d'heure, car le fleuve était très rapide en cet endroit ; il fallait d'abord remonter à une certaine hauteur, puis se laisser porter par le courant. Le lieu où ils abordèrent n'était pas tout à fait en face de celui d'où ils étaient partis. Le Jourdain est un singulier fleuve : en beaucoup d'endroits on ne peut pas le passer, et il n'y a pas de chemin le long de ses rives escarpées. Souvent il tourne très court, et semble couler vers un point autour duquel il fait un détour. Souvent il est hérissé de rochers où ses eaux se brisent en mille endroits ; il y a aussi beaucoup d'îles. Il est tantôt trouble, tantôt limpide, selon la nature du sol.

Il y a aussi quelques chutes ; son eau est douce et tiède.

A l'endroit où ils débarquèrent, il y avait des maisons de publicains. Il passait là une grande route qui descendait du pays de Cédar, vers lequel se dirigeait une vallée. Jésus entra chez des publicains qui avaient déjà reçu le baptême de Jean. Plusieurs de ses compagnons furent choqués de ce qu'il en agissait si familièrement avec ces gens méprisés, et ils se tinrent à l'écart. Jésus et ses disciples passèrent ici la nuit ; les publicains les hébergèrent avec beaucoup d'humilité. Leurs maisons étaient dans le fond de la vallée, tout contre le Jourdain ; un peu plus loin étaient les hôtelleries pour les marchands et les chameaux. Il y en avait un grand nombre pour le moment : ils se trouvaient arrêtés là, parce qu'ils ne pouvaient pas se mettre en route à cause de la fête des Tabernacles qui commençait le lendemain. La plupart étaient pa'ens, mais ils étaient obligés d'observer le repos des jours de fête.

Les publicains demandèrent à Jésus ce qu'ils devaient faire du bien mal acquis. Jésus répondit qu'il fallait le porter au temple : il entendait cela dans le sens spirituel, et voulait parler de la communauté chrétienne qui se forma par la suite. On devait acheter de cet argent un champ pour de pauvres veuves, près de Jérusalem. Il leur expliqua aussi pourquoi ce devait être un champ : cela se liait à un développement de la parabole du semeur.

Le jour suivant, Jésus alla avec eux dans les environs, sans quitter les bords du fleuve. Il parla encore là du semeur et de la moisson à venir. C'était probablement à cause de la fête des Tabernacles, qui est en même temps la fête de la récolte des fruits et du vin.

J'ai oublié de dire que, tout récemment, lorsqu'il vit faire la moisson dans la vallée des Bergers, où il parla aux Sichémites on faisait aussi la vendange dans cet endroit.

Quand le Seigneur eut marché quelque temps avec les publicains, et leur eut donné des enseignements dont j'ai oublié une grande partie, je le vis, ce même jour, continuer sa route en suivant la vallée jusqu'à un endroit peu éloigné où s'élevaient des deux côtés des rangées de maisons qui bordaient le chemin pendant une demi lieue en bas et en haut des montagnes. On allait par là à Dibon, dont cet endroit semblait être un faubourg. Dans toutes ces maisons on célébrait la fête des Tabernacles ; à côté des maisons étaient dressées des cabanes de feuillage, ornées de bouquets, de guirlandes de fruits et de grappes de raisin. Je vis d'un côté du chemin les cabanes de feuillage, et à part des cabanes plus petites pour les femmes : de l'autre côté, celles où l'on tuait les animaux. Des gens portant toute espèce d'aliments traversaient le chemin, ainsi que des troupes d'enfants, allant d'une cabane à l'autre. Ils faisaient de la musique et chantaient ; ils étaient couronnés de guirlandes et avaient des instruments triangulaires avec des anneaux ; ils les faisaient sonner. Ils avaient aussi des triangles où étaient tendues des cordes, et un instrument à vent auquel étaient adaptés plusieurs tuyaux roulés comme des serpents.

Jésus s'arrêtait ça et là et enseignait : on lui offrit à manger ainsi qu'aux disciples, notamment des grappes de raisin portées par deux personnes sur des bâtons. Le soir, le Seigneur logea dans une hôtellerie, à l'extrémité de cette rangée de maisons, non loin de la grande et belle synagogue de Dibon, qui était située entre Dibon et ces habitations, sur une large place au milieu du chemin ; elle était entourée d'arbres. Jésus fut aussi hébergé dans une cabane de feuillage et il y enseigna.

Le jour d'après, Jésus enseigna dans la synagogue. Il raconta encore la parabole du semeur, il enseigna sur le baptême et sur l'approche du royaume de Dieu, parla aussi de la fête des Tabernacles et de la manière dont on la célébrait ici. Il reprocha à ces gens de mêler des choses pa'ennes à leur culte, car il y avait encore ici des Moabites, et les habitants avaient contracté des alliances avec eux. Lorsque Jésus sortit de la synagogue, il trouva sur la place beaucoup de malades qu'on avait apportés dans des litières. Ils criaient : " Seigneur, vous êtes un prophète ! vous êtes l'envoyé de Dieu, vous pouvez nous secourir. Secourez nous, Seigneur ? " Il en guérit plusieurs. Le soir, on lui donna, ainsi qu'aux siens, un grand repas dans l'hôtellerie. Il y avait dans le voisinage beaucoup de marchands pa'ens qui écoutaient. Il parla de la vocation des gentils, de l'étoile qui avait paru dans le pays des rois mages, et du voyage qu'avaient fait les rois pour visiter l'Enfant.

Il quitta cet endroit pendant la nuit, et alla seul prier sur une montagne. Il donna rendez vous à ses disciples pour le jour suivant sur la route du côté du Dibon. Dibon est à six lieues de Galgala ; c'est un endroit où il y a beaucoup de sources et de prairies ; on y voit beaucoup de jardins et de terrasses.

Remarque. Aujourd'hui, 17 octobre et les jours suivants, la narratrice, qui était très souffrante, fut tellement gênée et dérangée par des visites, qu'elle oublia beaucoup de choses, et fit peut être plus d'une confusion dans son récit.

Jésus, pendant la nuit, n'alla pas par la route du commerce qui passait par Dibon, mais il prit un chemin de traverse, à deux lieues du Jourdain, en remontant le fleuve. Le mercredi matin, je le vis avec les disciples passer par un misérable village dont les maisons étaient recouvertes avec des joncs. Les habitants dormaient encore dans les cabanes de feuillage. Le nom de cet endroit signifie la maison de l'Hyssope.

Jésus ne fit que le traverser, mais sur le chemin, il parla aux disciples des jugements terribles qui devaient venir, d'une époque de détresse et de dépravation où la mère mangerait son propre enfant. Je vis alors une scène de la destruction de Jérusalem ; je vis une femme qui alors n'était pas encore née, sortir de cette ville, et, poussée à bout par le désespoir, faire rôtir son enfant et le manger.

Il alla encore dans une petite ville où il enseigna ; mais les habitants étaient mal disposés pour lui. Il se trouvait là des espions de Jérusalem qui le contredisaient et lui reprochaient ce qu'il disait de son Père céleste. Il s'arrêta là quelque temps, et quitta cet endroit. Je le vis traverser une petite rivière.

Vers le soir il arriva à Sukkoth. La ville n'était pas très grande ; mais il vint à lui une foule extraordinairement nombreuse où se trouvaient plusieurs malades. Il enseigna dans la synagogue, et fit donner le baptême. Outre Saturnin, quatre autres disciples baptisaient. Lorsque Jésus passa devant Jean, il se trouva entre autres, parmi ceux qui le suivirent, deux frères, neveux de Joseph d'Arimathie par leur mère : l'un s'appelait Aram, le nom de l'autre était comme Thémé ou Théméni. Ils étaient de Jérusalem et orphelins. C'était principalement à cause d'eux que Joseph, qui était leur tuteur, était venu d'Arimathie. Ils avaient une part de propriété dans le jardin où Jésus fut enseveli. Leur souvenir m'est revenu à la fête de saint Luc. Ils furent disciples de saint Luc, qu'ils avaient connu antérieurement, lorsqu'il voyageait encore en qualité de médecin et de peintre, et auquel ils communiquaient fréquemment des nouvelles de toute espèce. Ils furent aussi avec saint Paul, mais alors ils avaient reçu d'autres noms. Ils allèrent avec Luc en Egypte, et aussi en Bithynie, où il fut martyrisé : c'est un pays par rapport auquel la Judée est très élevée.

à Sukkoth, le baptême se donnait près d'une fontaine située dans une grotte creusée dans le roc, et tournée au couchant vers le Jourdain. Toutefois, on ne pouvait pas voir le fleuve de là, à cause d'une colline qui interceptait la vue. L'eau de la fontaine venait pourtant du Jourdain ; elle était très profonde. La lumière y arrivait d'en haut par des ouvertures : devant la grotte était un lieu de plaisance spacieux, élégamment arrangé, avec des arbustes, des touffes de plantes aromatiques et du gazon. Il y avait là une ancienne pierre monumentale qui avait rapport à une apparition de Melchisédech à Abraham.

Jésus enseigna ici sur le baptême de Jean : c'était un baptême de pénitence qui devait bientôt cesser et être remplacé par le baptême du Saint Esprit pour la rémission des péchés. Il leur fit faire une confession de leurs péchés en général, après quoi ils s'accusèrent individuellement de leurs principales transgressions les plus graves et de leurs passions dominantes. Il en terrifia plusieurs en leur disant les péchés dont ils s'étaient rendus coupables. Il leur imposa les mains pour les absoudre. Ils ne furent pas plongés dans l'eau. Près de la pierre commémorative d'Abraham, il y avait un grand bassin au dessus duquel ceux qui devaient être baptisés se courbaient, les épaules nées. Celui qui administrait le baptême leur versait trois fois de l'eau sur la tête avec la main ; un grand nombre de personnes furent baptisées ici.

Abraham a habité à Sukkoth avec sa nourrice Maraha. Il y avait des champs en trois endroits. Il fit déjà ici un partage avec Loth. Ce fut ici que Melchisédech vint pour la première fois visiter Abraham : ce fut une visite semblable à celle que lui faisaient souvent les anges. Il lui prescrivit un triple sacrifice de colombes, d'oiseaux à long bec et d'autres animaux. Il lui dit aussi qu'il viendrait plus tard à lui pour faire une oblation de pain et de vin, lui fit connaître différentes choses pour lesquelles il fallait qu'il priât, et lui annonça aussi des événements futurs concernant Sodome et Loth. Melchisédech, à cette époque, n'avait plus sa résidence terrestre à Salem. Jacob aussi demeura ici.

Pendant que Jésus était à Dibon, je vis Luc dans la vallée de Zabulon chez Barthélémy qui y avait son établissement. Ils parlaient du baptême de Jean que Barthélémy avait reçu, et des bruits qui couraient sur Jésus. Luc ne pouvait pas comprendre qu'il frayât avec des gens de si bas étage. Je ne sais pas trop de quelle religion était Luc. Il n'était ni juif ni pa'en : c'était un savant qui recueillait partout des informations. Il était d'Antioche et portait un costume plutôt romain que juif : il avait étudié en Egypte, exerçait la médecine, recueillait des plantes, et il choisissait aussi des idoles qu'il envoyait en Egypte. Il eut des relations fréquentes avec les disciples de Jésus, mais ce ne fut que peu de temps avant la mort du Sauveur qu'il s'adjoignit définitivement à eux.

(18 octobre.) Jésus continua son voyage vers le grand Chorazim, où il avait donné rendez vous à sa mère et aux saintes femmes dans une hôtellerie située près de là. Il passa par Geras où il célébra le sabbat. Après le sabbat, il se rendit à une hôtellerie située dans le désert, à quelques lieues de la mer de Galilée. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. On l'avait ornée comme une cabane de feuillage. Les saintes femmes l'avaient louée depuis quelques jours et y avaient tout disposé ; elles y célébraient vraisemblablement pour leur compte la fête des Tabernacles. Elles faisaient venir leur nourriture de Gerasa. La femme de Pierre était avec elles ainsi que toutes les autres, même Suzanne de Jérusalem, mais non Véronique. Jésus s'entretint en particulier avec sa mère ; il lui dit qu'il irait encore à Bethanie, puis au désert. Marie était sérieuse et triste : elle le pria de ne pas aller à Jérusalem, parce qu'elle avait entendu parler de la délibération qui y avait eu lieu à son sujet. Jésus passa la nuit ici.

Plus tard, il enseigna sur une colline où était un siège de pierre qui avait autrefois servi de chaire. Il y avait là beaucoup de gens du pays et une trentaine de femmes. Celles ci se tenaient à part toutes ensemble. l

Après l'instruction, il dit à ses compagnons qu'il se séparerait bientôt d'eux pour un temps, qu'ils devraient alors s'en aller chacun de leur côté, et les femmes de même, jusqu'à ce qu'il fût de retour. Il parla aussi du baptême de Jean qui allait cesser, et de persécutions qui l'attendaient lui et tous les siens.

(23 octobre) Le dimanche soir, Jésus quitta l'hôtellerie avec une vingtaine de disciples et de compagnons, et alla au sud ouest dans un district situé à environ douze lieues. Sur sa route étaient plusieurs villes dont j'ai oublié les noms en partie. J'ai vu cette nuit tant de villes dont il ne reste plus trace ! Il arriva près d'une ville devant laquelle était une hôtellerie qui avait été louée à perpétuité pour lui et les siens. : Marthe, qui venait de voyager pour la première fois en compagnie des saintes femmes lorsqu'elles étaient allées à Gerasa, avait, lors de ce voyage, tout disposé dans cette hôtellerie. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. Les amis de Jérusalem en faisaient les frais. Les femmes l'avaient indiquée hier à Jésus, lors de son départ. La ville est à environ neuf lieues de Jérusalem et à six ou sept de Jéricho.

Des Esséniens demeuraient dans le voisinage de l'hôtellerie ; ils vinrent trouver Jésus, lui parlèrent et mangèrent avec lui. Il alla aussi à la synagogue et enseigna sur le baptême de Jean, disant que c'était un baptême de pénitence, une première purification incomplète, cérémonie

préparatoire, comme il s'en trouve quelques unes dans la loi, et qu'il différait du t baptême de Celui que Jean annonçait. Je n'ai vu rebaptiser ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la mort de Jésus et la descente du Saint Esprit : cela se fit à la piscine de Bethesda. Les pharisiens de l'endroit lui demandèrent à quels signes on devait reconnaître le Messie, et il le leur dit. Il prêcha contre les mariages mixtes avec les Samaritains et avec les pa'ens.

Judas Iscariote, qui fut plus tard apôtre, avait assisté ici à la prédication de Jésus. Il vint seul et non pas avec les disciples. Après avoir écouté Jésus deux jours de suite, et bavardé à ce sujet avec les pharisiens qui contredisaient le Sauveur, il était allé à un endroit voisin assez mal famé, et il avait parlé avec emphase à un homme pieux de l'enseignement de Jésus. Cet homme fit prier Jésus de venir le voir.

Judas s'occupait de trafic, tenait des écritures et se chargeait de toute espèce de commissions pour les uns et les autres. Il avait hautement vanté Jésus ici, car c'était un flatteur, et il disait à chacun ce qu'il croyait devoir lui plaire. Il partit avant l'arrivée de Jésus.

(24 octobre.) Jésus, sur l'invitation de l'homme dont il a été question, se rendit chez lui avec ses disciples, après avoir fini son instruction. Ce bourg n'était pas grand, il était d'origine nouvelle et en assez mauvais renom, à cause des gens de toute espèce qui l'habitaient. Il doit s'être passé près d'ici quelque chose qui a rapport aux Benjamites : car il y avait dans le voisinage un arbre entouré d'un mur dont personne n'approchait. il y avait aussi un endroit où Abraham et Jacob avaient offert des sacrifices. Esau s'y était retiré lorsque Jacob et lui se brouillèrent au sujet de la bénédiction paternelle. Isaac résidait alors près de Sichar.

L'homme que Jésus vint visiter ici s'appelait Ja're. C'était un Essénien de ceux qui vivaient dans l'état de mariage. Il avait une femme et plusieurs enfants. Ses deux fils s'appelaient Ammon et Caleb. Il avait aussi une fille que Jésus guérit plus tard ; mais ce n'est pas le Jaire de l'Evangile. Il était de la race de l'Essénien Khariot, qui avait fondé les couvents de Bethléhem et de Maspha, et il savait beaucoup de choses touchant les parents et la jeunesse de Jésus. Il alla au devant de lui avec son fils, et le reçut avec beaucoup de déférence. Sa charité faisait de lui le principal personnage de cet endroit mal famé. Il prenait soin des pauvres, instruisait, à certains jours fixés, les enfants et les ignorants, car il n'y avait en ce lieu ni école, ni prêtres. Il assistait aussi les malades. Jésus mangea et logea chez lui. Le Seigneur enseigna ici, comme à l'ordinaire, sur le baptême de Jean, l'approche du royaume de Dieu, etc. Il alla avec Ja're voir les malades et les consola : toutefois, il ne voulut pas opérer de guérisons. Il promit qu'il reviendrait dans quatre mois, et qu'alors il les guérirait. Dans sa prédication, il fit allusion aux événements qui s'étaient passés ici, rapprocha la conduite d'Esau, qui dans son ressentiment s'était éloigné de son frère, des sentiments de mépris et de répulsion que cet endroit inspirait aux autres juifs. Il parla de la miséricorde du Père céleste, en vertu de laquelle la promesse était accomplie pour tous ceux qui croyaient à celui qu'il avait envoyé, recevaient le baptême, faisaient pénitence, et dit comment la pénitence interrompait les suites des mauvaises actions.

Le soir, Jésus partit pour Bethanie, accompagné de Ja're, des fils de celui ci et des disciples. Les premiers allèrent avec lui jusqu'à moitié chemin. Le jour suivant, Jésus était avec ses disciples dans une hôtellerie voisine de Bethanie. Il y enseigna longtemps, et en prenant congé de ses auditeurs, il parla des dangers qu'il aurait à courir ainsi que tous ceux qui l'accompagneraient dans la carrière où il allait entrer. Il leur dit aussi qu'ils étaient libres de le quitter, et qu'il leur fallait mûrement réfléchir s'ils voulaient à l'avenir persévérer avec lui.

Lazare vint ici à sa rencontre, et lorsque les disciples furent partis pour retourner chez eux, il ne resta avec lui qu'Aram et Théméni qui l'accompagnèrent à Bethanie, où plusieurs de ses amis de Jérusalem l'attendaient. Les saintes femmes y étaient aussi, entre autres Véronique.

(26 octobre.) Je vis aujourd'hui Jésus à Bethanie chez Lazare. Nicodème, Joseph d'Arimatee, Obed, fils de Véronique, Jean Marc et Simon le lépreux, un pharisien de Bethanie, ami de Lazare, se trouvaient là. Jésus enseigna sur le baptême de Jean et sur celui du Messie, sur la loi et son accomplissement, sur toutes les sectes des juifs et sur les caractères qui les distinguaient. On avait apporté de Jérusalem des livres de l'Écriture, et il leur expliqua des passages des prophètes qui se rapportaient au Messie. Tous n'étaient pas présents à cette explication, mais seulement Lazare et quelques uns des plus intimes. Jésus parla de sa résidence future : ils lui conseillèrent de ne pas s'établir à Jérusalem, et ils lui firent part de tout ce qu'on y disait de lui. Ils l'engagèrent à résider à Salem, parce qu'il y avait peu de pharisiens. Il parla de tous ces lieux, et parla aussi de Melchisédech, dont le sacerdoce devait avoir son accomplissement, ajoutant que Melchisédech avait mesuré les chemins et posé les fondements des lieux où le Père céleste voulait que le Fils de l'homme passât. Il leur dit encore qu'il serait le plus souvent sur les bords du lac de Génésareth, etc. Jésus eut cet entretien avec eux dans un lieu retiré des appartements qui donnaient sur le jardin.

Jésus s'entretint aussi avec les femmes. Ce fut dans les anciens appartements de Madeleine, qui avaient vue sur la route de Jérusalem. Sur la demande de Jésus, Lazare lui amena sa soeur Marie la Silencieuse et le laissa avec elle : les autres femmes se retirèrent dans le vestibule.

Aujourd'hui, Marie se comporta avec Jésus tout autrement que la première fois. Elle se prosterna devant lui et lui baisa les pieds. Jésus la laissa faire et la releva en la prenant par la main. Comme l'autre fois, elle parla les yeux levés au ciel, et tint les discours les plus profonds et les plus merveilleux, ce qu'elle fit de la façon la plus simple et la plus naturelle. Elle parla de Dieu, de son Fils et de son royaume, comme une fille de la campagne parlerait du père de son seigneur et de l'héritage de celui-ci. Tout ce qu'elle disait était prophétie, parce qu'elle voyait tout devant ses yeux. Elle parla des dettes énormes qu'avait accumulées une mauvaise administration dirigée par des serviteurs et des servantes infidèles ; maintenant le Père avait envoyé son Fils pour tout remettre en ordre et tout payer ; mais il devait être mal accueilli, mourir dans les tourments, racheter son royaume au prix de son sang, et acquitter les dettes des serviteurs, afin qu'ils pussent redevenir les enfants de son Père. Elle disait tout cela en très beaux termes, d'une façon toute naturelle, comme si elle eût parlé de quelque chose qui se passait près d'elle : elle s'en réjouissait, puis elle s'attristait de ce qu'elle aussi était une servante inutile, et de ce qu'un si rude labeur était imposé au Fils du Seigneur et du Père miséricordieux. Elle gémissait aussi de ce que les serviteurs ne voulaient pas comprendre cela : c'était pourtant bien naturel et il en devait être ainsi. Elle parla encore de la résurrection, dit que le Fils devait aller aussi visiter ces serviteurs qui languissent dans les prisons souterraines, pour les consoler et les délivrer après qu'il les aurait rachetés ; qu'alors il reviendrait avec eux vers son Père, et que tous ceux qui ne le reconnaîtraient pas comme leur Rédempteur et continueraient leurs mauvaises pratiques, seraient jetés dans le feu quand il reviendrait pour juger. Elle parla de la mort et de la résurrection de Lazare. "Il quitte ce pays, disait elle, il regarde tout, et on pleure autour de lui comme s'il ne devait jamais revenir : mais le Fils le rappelle, et il travaille à la vigne. " Elle parla aussi de Madeleine et dit : "La jeune fille est dans l'affreux désert où étaient les enfants d'Israël (5), à la mauvaise place où il fait si sombre et que le pied de l'homme n'a jamais foulée : mais elle en sortira pour aller dans un autre désert où elle réparera tout par la pénitence. "

Note 5 : La narratrice ne se souvient plus quel désert des enfants d'Israël. Marie la Silencieuse comparait avec l'état de Madeleine. Elle dit à ce sujet : " C'était un affreux endroit. Les Israélites y vinrent après avoir fait quelque chose de mal, et Aaron dit que personne n'y avait jamais mis le pied : ils n'y restèrent que onze jours.

Marie la Silencieuse parlait d'elle même comme d'une prisonnière. Son corps lui paraissait une prison. Elle ne savait pas que c'était là la vie, et elle désirait ardemment retourner dans sa maison. Tout était étroit ici et personne ne la comprenait ; ils étaient comme des aveugles. Elle se résignait pourtant volontiers à rester : elle voulait attendre tranquillement : certainement elle ne méritait pas mieux.

Jésus lui parla très affectueusement : il la consola et lui dit : " Tu retourneras dans la patrie après la Pâque, lorsque je reviendrai ici. " Ensuite il lui donna sa bénédiction, qu'elle reçut à genoux. Il lui imposa les mains, et il me sembla qu'il lui versait quelque chose sur la tête avec une fiole : je ne sais pas bien si c'était de l'huile ou de l'eau. J'eus l'idée confuse que c'était un baptême. Mais je n'en puis rien dire : cela est resté obscur pour moi, et je crois maintenant que peut être je ne dois pas le savoir. " Après un intervalle de silence, la narratrice continua en ces termes : " Marie la Silencieuse était une très sainte personne. Nul ne la connaissait et ne la comprenait ; elle vivait entièrement absorbée dans des visions touchant l'oeuvre de la Rédemption que personne ne pressentait, mais qu'elle comprenait d'une façon tout à fait naïve. On la croyait idiote. Lorsque Jésus lui fit connaître l'époque où elle mourrait, et lui dit qu'elle sortirait alors de sa prison pour retourner dans sa demeure, il lui fit une onction sur le corps en vue de sa mort. On peut induire de là que le corps a plus de valeur que beaucoup de gens ne le croient. Jésus prit pitié de Marie la Silencieuse, qui, étant considérée comme aliénée, ne devait pas être embaumée. Sa sainteté était un secret. Jésus congédia Marie la Silencieuse, et elle retourna dans son appartement.

Jésus s'entretint ensuite avec les hommes, et leur parla du baptême de Jean et du baptême du Saint Esprit. Je ne me souviens d'aucune différence considérable entre le baptême de Jean et le premier baptême donné par les disciples de Jésus : celui ci seulement se rapportait d'une manière plus prochaine à la rémission des péchés. Je n'ai vu rebaptiser aucun de ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la descente du Saint Esprit. Avant le sabbat, les amis de Jérusalem retournèrent à la ville. Aram et Théméni allèrent avec Joseph d'Arimathie. Jésus leur avait dit qu'il voulait se séparer des hommes pendant quelque temps, afin de se préparer à sa laborieuse prédication. Il ne leur dit pas qu'il voulait jeûner.

CHAPITRE CINQUIEME. Jésus dans le désert. Son jeûne de quarante jour.

Avant le sabbat, Jésus, accompagné de Lazare, alla à l'hôtellerie que celui ci possédait sur le chemin du désert. Il lui dit en particulier qu'il reviendrait dans quarante jours. à partir de l'hôtellerie, il continua son chemin seul et pieds nus. Il n'alla pas d'abord dans la direction de Jéricho, mais vers le midi, comme s'il eût voulu aller à Bethléhem, en passant entre la résidence des parents de sainte Anne et celle des parents de saint Joseph près de Maspha : alors il se dirigea vers le Jourdain, faisant le tour de tous les villages par des sentiers ; il passa tout contre le lieu où l'arche d'alliance s'était arrêtée, et où Jean avait célébré une fête.

Il commença à gravir la montagne à une lieue environ de Jéricho ; et il entra dans une caverne spacieuse. Cette chaîne de montagne, à partir de Jéricho, court entre le levant et le midi, et, de l'autre côté du Jourdain, elle se dirige vers Madian. Jésus commença son jeûne ici, près de Jéricho ; il le continua en divers endroits situés au delà du Jourdain et revint le terminer sur cette première montagne, qui est celle où le diable le transporta. Au sommet de cette montagne, on a une vue très étendue. Elle est en partie couverte de buissons, en partie nue et sauvage. Elle ne s'élève pas jusqu'au niveau de Jérusalem, mais sa base est située beaucoup plus bas, et elle est dans une situation plus isolée. Le point le plus élevé des hauteurs de Jérusalem est la colline du Calvaire qui se trouve au niveau du faite du temple. Du côté de Bethléhem, et vers le midi, Jérusalem aboutit à des escarpements coupés à pic : de ce côté aussi il n'y a pas d'entrée, et tout l'emplacement est occupé par des palais.

Jésus gravit pendant la nuit la montagne escarpée et sauvage qu'on appelle aujourd'hui montagne de la Quarantaine. Il y a trois crêtes et trois grottes placées l'une au dessus de l'autre. Derrière la grotte supérieure dans laquelle entra Jésus, l'oeil plongeait dans les sombres profondeurs d'un précipice escarpé : toute la montagne était pleine de fentes effroyables et dangereuses. Cette même grotte, quatre siècles auparavant avait été habitée par un prophète dont j'ai oublié le nom. Elle aussi, à une époque, a longtemps résidé ici en secret : il élargit même l'une des grottes. Il descendit de là parmi le peuple sans que personne sût d'où il venait ; il prophétisait et pacifiait. Cent cinquante ans avant Jésus, des Esséniens, au nombre d'environ vingt cinq, y avaient fait leur demeure. Le camp des Israélites était au pied de cette montagne lorsqu'ils firent le tour de Jéricho en portant l'Arche d'alliance au son des trompettes. La fontaine dont Elisée rendit douces les eaux amères, est aussi dans les environs. Sainte Hélène fit disposer des chapelles dans ces grottes. J'ai vu sur le mur de l'une d'elles une peinture représentant la Tentation. Il y eut plus tard un couvent sur cette hauteur. Je ne puis m'imaginer comment les ouvriers pouvaient venir travailler là.

Sainte Hélène a fait construire des églises dans beaucoup de lieux saints de la Palestine. Ce fut elle qui bâtit l'église placée au lieu de la naissance de sainte Anne, deux lieues avant Séphoris. Les parents d'Anne avaient aussi une maison à Séphoris même. Combien il est triste que la plupart de ces saints lieux aient été tellement dévastés, que le souvenir même s'en est perdu ! Lorsque étant jeune fille, j'allais avant le jour dans la neige à l'église de Coesfeld, je voyais distinctement tous ces lieux sanctifiés, et je vis souvent des hommes pieux qui se prosternaient à

terre dans le chemin devant les guerriers qui les dévastaient, afin de les préserver de la destruction.

Les paroles de l'Écriture : " Il fut conduit par l'Esprit dans le désert, "doivent s'interpréter ainsi : " Le Saint Esprit qui vint sur lui dans le baptême " , en ce sens que Jésus fit participer son humanité à tout ce qui appartient à la Divinité, le poussa à aller dans le désert, et à se préparer, en tant qu'homme, en présence de son Père céleste, aux souffrances auxquelles il était appelé.

(27 et 28 octobre.) Je vis Jésus à genoux et les bras étendus dans la grotte. Il demandait à son Père céleste de le fortifier et de le consoler dans toutes les souffrances qui lui étaient préparées. Il vit d'avance toutes ses souffrances, et demanda la grâce nécessaire pour chacune d'elles en particulier. Je vis cette vision depuis deux heures jusqu'à quatre heures trois quarts du matin : elle contenait tant de choses, que c'était comme si elle eut duré pour moi une année.

Je vis des représentations de toutes les peines, de toutes les douleurs de Jésus jusqu'à sa mort. Je le vis implorer son Père, et recevoir pour chacune d'elles la force, la consolation et tout ce qui la rendait méritoire. Je vis s'abaisser sur lui une nuée blanche et lumineuse aussi grande qu'une église, et après chacune de ses prières, s'approcher de lui de grandes figures incorporelles, lesquelles prenaient la forme humaine quand elles étaient près de lui, lui rendaient hommage et lui apportaient chacune une consolation et une promesse. Je ne puis exprimer tout ce que je vis et comment je le vis. Je vis que Jésus conquit pour nous dans le désert tout ce qui nous est donné de consolations, d'encouragements, de secours, de victoires dans les luttes que nous avons à soutenir ; qu'il acheta pour nous tout ce qui peut rendre méritoires nos combats et nos triomphes ; qu'il prépara d'avance pour nous tout ce qui fait la valeur de nos mortifications et de nos jeûnes ; qu'enfin il offrit à Dieu le Père tous les travaux et toutes les souffrances qui l'attendaient pour donner du prix aux travaux futurs, aux luttes spirituelles, aux efforts faits dans la prière par tous ceux qui croiraient en lui. Je vis aussi le trésor que Jésus amassait par là pour l'Église et qu'elle ouvre dans le temps du Carême. Je vis Jésus avoir une soeur de sang pendant cette prière, et je me trouvai moi même, lors de cette vision, la tête et la poitrine inondées de sang. En ce moment, le jour commençait à poindre.

Aujourd'hui, Jésus descendit de la montagne vers le Jourdain, entre Galgala et le lieu où Jean baptisait, qui était environ une lieue plus au midi. Il s'embarqua lui même sur une poutre qui se trouvait là pour traverser le Jourdain dans cet endroit étroit et profond que je ne connaissais pas auparavant. Il passa sur la rive orientale, puis, laissant à droite Bethabara et coupant plusieurs routes qui conduisaient au Jourdain, il entra dans les montagnes par le désert, en suivant des sentiers escarpés qui se dirigeaient entre le levant et le midi il passa par une vallée qui va vers Callirrhoé, et où il traversa une petite rivière, puis il s'avança plus au nord, en suivant une arête de montagne jusqu'à un endroit où l'on a en face de soi, dans la vallée, la ville de Jachza. C'était là que les enfants d'Israël avaient battu Sehon, roi des Amorrhéens. Dans ce combat, les Israélites étaient trois contre seize : mais il y eut un miracle en leur faveur. un bruit effrayant se fit entendre au dessus des Amorrhéens et les frappa de terreur.

Jésus était alors sur des montagnes extrêmement sauvages : c'était quelque chose d'encore plus âpre que la montagne voisine de Jéricho. On se trouve à peu près en face de celle ci. Le mont du désert où est Jésus est à environ neuf lieues du Jourdain. C'est ici que Jésus fera son jeûne de quarante jours.

Ici aussi il a prié et vu dans toute leur étendue les souffrances qui l'attendent. Satan n'est pas encore venu près du Sauveur. La divinité et la mission de Jésus lui sont tout à fait cachées. Il n'a compris les paroles : ' C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais, "que comme s'il

s'agissait d'un homme, d'un prophète. Toutefois, Jésus a déjà à souffrir des luttes intérieures fréquentes et de diverse nature. La première tentation fut cette pensée : " Ce peuple est trop pervers : dois je souffrir tout cela pour eux, sans pourtant faire l'oeuvre complètement ". Mais sa charité et sa miséricorde infinies lui firent vaincre cette tentation causée par la vue de toutes ses souffrances.

(29 octobre.) Je vis Jésus dans une étroite grotte de montagne située dans la contrée de Jachza. Il était à genoux, priait sans relâche et parlait à son Père. Je vis tous les péchés du monde entier se présenter devant ses yeux, à partir de la chute originelle de l'homme. Tout cela vint sur lui comme de grands nuages orageux : il vit tout ce qu'il avait à souffrir pour cela, ce qui serait gagné et ce qui serait perdu. Des anges vinrent encore près de lui.

Je vis Satan se glisser près de là : il s'approcha de l'entrée de la grotte et y fit du bruit. Il avait pris la figure d'un des fils des trois veuves que Jésus affectionnait particulièrement. Il pensait que Jésus se mettrait en colère en voyant que ce disciple l'avait suivi malgré sa défense. C'était ridicule et absurde à Satan. Jésus ne tourna même pas les yeux de son côté. Satan regarda dans la grotte et se mit à tenir toute espèce de propos sur Jean Baptiste, qui, disait il, en voulait beaucoup à Jésus de ce qu'il faisait baptiser en certains endroits, ce qu'il ne lui appartenait pas de faire.

Le 30 octobre, la narratrice ne communiqua aucune vision, mais le mercredi 31 octobre, elle dit : "Jusqu'à quatre heures du matin, j'ai eu la vision qui suit. Je vins près de Jésus dans la grotte. Elle me parut cette fois plus spacieuse : hier je n'en avais vu que l'entrée. Il s'y trouvait une ouverture par laquelle entrait un air pénétrant et froid. Dans cette saison de l'année, le temps ici est très froid et très nébuleux. La grotte était âpre et rocailleuse et le sol très inégal. Elle était formée d'une pierre veinée de couleurs variées, qu'on aurait prises pour de la peinture si elle eût été polie. Aux alentours du rocher, il venait quelques broussailles : on voyait là aussi des quartiers de roc qui ressemblaient presque à des buissons. La grotte était assez spacieuse pour que Jésus put s'agenouiller et se prosterner à une place où il n'avait pas l'ouverture au dessus de sa tête.

Lorsque je vins près de Jésus, il était étendu la face contre terre. Je me tins longtemps près de lui, et je regardai ses pieds que sa robe laissait découverts jusqu'aux chevilles : ils étaient rouges et blessés par les rudes sentiers qu'il avait suivis, car il était allé pieds nus dans le désert. Je le vis tantôt se redresser, tantôt prier la face contre terre. Je pus tout voir, car il était environné de lumière. une fois un bruit partit du ciel, et une grande clarté se répandit dans la grotte : il vint toute une troupe d'anges qui portaient divers objets. Je me sentis tellement oppressée et accablée, qu'il me sembla entrer, pour ainsi dire, dans la paroi du rocher : j'eus l'impression que j'enfonçais, et je me mis à crier : "J'enfonce ! je vais enfoncer près de mon Jésus ! "Là dessus je m'éveillai, j'allumai ma lumière, j'entendis sonner l'heure, et je vis tout ce qui suit étant éveillée.

Je vis les anges s'incliner devant Jésus, lui rendre hommage et lui demander s'ils devaient lui présenter ce qu'ils étaient chargés de lui apporter ; ils lui demandèrent aussi si c'était toujours sa volonté de souffrir comme homme pour les hommes, ainsi que ç'avait été sa volonté lorsqu'il était descendu du sein de son Père céleste et s'était incarné dans le sein de la Vierge. Jésus ayant accepté de nouveau ces souffrances, les anges érigèrent devant lui une grande croix dont ils avaient apporté séparément les différentes parties. Cette croix avait la forme que je lui ai toujours vue, mais elle se composait de quatre pièces de même que les presses en forme de croix, que je vois dans mes visions. Ainsi, la partie supérieure de l'arbre de la croix, qui s'élève entre les deux bras, était séparée. Je crois avoir vu là environ vingt cinq anges. Cinq portaient la partie inférieure de la croix, trois la partie supérieure, trois le bras gauche, trois le bras droit, trois le morceau de bois où posaient les pieds, trois portaient une échelle, un autre une corbeille avec des cordes et des outils, d'autres une lance, un roseau, des verges, des fouets, une couronne d'épines,

des clous et aussi les habits dont il devait être revêtu par dérision ; enfin tout ce qui figura dans sa passion se trouvait là.

La croix était creuse : elle s'ouvrait comme une armoire, et elle était remplie partout d'innombrables instruments de martyre de toute espèce. Au milieu, à l'endroit où le cœur de Jésus fut percé, un assemblage des instruments de supplice les plus variés représentait toutes les tortures imaginables. La couleur de la croix était d'un rouge de sang dont la vue causait une émotion douloureuse. Toutes les parties et toutes les places de cette croix étaient teintes de couleurs différentes d'après lesquelles on pouvait reconnaître la peine qui y serait endurée ; de chacun de ces endroits partaient des rayons qui aboutissaient au cœur. Les instruments mis chacun à leur place étaient également la figure des tortures qu'ils devaient causer.

Il y avait en outre dans la croix des vases avec du fiel et du vinaigre, puis aussi de l'onguent, de la myrrhe et quelque chose qui ressemblait à des aromates ; tout cela vraisemblablement avait rapport à la mort du Sauveur et à sa sépulture. Il y avait encore une quantité de longues banderoles déroulées comme des écriteaux de différentes couleurs, de la largeur de la main, sur lesquelles étaient inscrites des souffrances de divers genres. Les couleurs indiquaient avec leur différents degrés d'épaisseur les ténèbres où les souffrances du Sauveur avaient à faire pénétrer la lumière.

La couleur noire désignait ce qui devait se perdre ; la couleur brune, ce qui était trouble, desséché, mélangé, souillé ; la couleur rouge, ce qui était appesanti, terrestre, sensuel ; la couleur jaune marquait la mollesse et la répugnance à souffrir. Il y avait des bandes moitié jaunes, moitié rouges, qui devaient devenir entièrement blanches ; d'autres étaient complètement blanches, d'une blancheur de lait, et l'écriture y était lumineuse ; on voyait à travers. Celles ci désignaient ce qui était gagné, ce qui était accompli.

Tous ces rubans avec leurs couleurs donnaient comme le compte des douleurs et des travaux de toute espèce, que Jésus aurait à supporter dans sa carrière avec ses disciples et d'autres personnes.

On lui mit aussi devant les yeux, tous les hommes par lesquels devaient lui venir le plus souvent des souffrances cachées ; ainsi les Phariséens avec leur malignité, le traître Judas, les Juifs sans pitié pour sa mort cruelle et ignominieuse. Les anges disposèrent et firent passer tout cela sous les yeux du Sauveur avec un respect indicible et une solennité sacerdotale ; quand toute la passion fut figurée et représentée devant lui, je le vis pleurer ainsi que les anges. Ensuite les anges se retirèrent et je fus ravie dans une vision concernant les pauvres âmes du purgatoire.

(2 novembre.) Comme j'étais près du Seigneur, je le vis prier, la face contre terre. Le diable avait fait apparaître devant lui sept à huit de ses disciples. Ils entrèrent un à un dans la grotte et dirent qu'ils avaient appris par Eustache où il était, qu'ils l'avaient cherché pleins d'inquiétude, qu'il ne devait pas les abandonner pour se réduire à la dernière détresse sur le haut de cette montagne. On tenait tant de propos sur son compte, disaient ils ; il ne devait pourtant pas se laisser imputer telle et telle chose. Mais Jésus ne répondit rien, si ce n'est : `` Retire toi de moi, Satan, le temps n'est pas encore venu. " Alors tout disparut.

(3 novembre.) Je vis le Seigneur prier dans la grotte, la face contre terre. Il était tantôt agenouillé, tantôt debout ; je l'ai vu aussi une fois couché sur le côté. Je vis un homme très vieux, très faible, d'un aspect vénérable, gravir péniblement la montagne escarpée. C'était chose si difficile pour lui que j'en avais pitié. Il s'approcha de la grotte et tomba tout épuisé à l'entrée en poussant un gémissement plaintif. J'étais presque chagrine de ce que Jésus ne venait pas à son aide ; mais il ne le regarda même pas.

Le vieillard se releva lui même et dit à Jésus qu'il était un Essénien du mont Carmel, qu'il avait entendu parler de lui et que, quoique mourant, il était venu à sa suite jusqu'ici. Il le pria donc de vouloir bien l'accueillir et s'entretenir avec lui de choses saintes ; lui aussi savait ce que c'était que jeûner et prier, disait il, quand deux personnes s'unissent ensemble en Dieu, l'édification est plus grande, etc. Jésus ne répondit que quelques mots, comme : " Arrière, Satan, le temps n'est pas encore venu. " Alors, je commençai à voir que c'était Satan, car lorsqu'il se retira et s'évanouit, je le vis devenir sombre et plein de rage. Alors je trouvai risible qu'il se fût jeté par terre et qu'il eût été obligé de se relever à lui tout seul.

Satan ne connaissait pas la divinité du Christ. Il le prenait pour un prophète ordinaire. Il avait vu sa sainteté dès sa jeunesse et aussi la sainteté de sa mère qui ne faisait aucune attention à Satan. Elle n'était accessible à aucune tentation. Il n'y avait rien en elle à quoi il pût se prendre. Elle était la plus belle des 20 vierges et des femmes, mais elle n'avait jamais eu sciemment de prétendants, sinon lors de l'épreuve qui fut faite dans le temple avec des branches d'arbre, et à la suite de laquelle il lui fallut prendre un mari. Ce qui induisit le mauvais esprit en erreur, c'était que Jésus n'avait point vis à vis de ses disciples la même sévérité que les pharisiens, en ce qui touchait certains usages de peu d'importance. Il le croyait un homme parce que quelques irrégularités de ses disciples scandalisaient les Juifs. Comme il avait souvent vu Jésus plein de feu et d'ardeur, il chercha d'abord à l'irriter en lui montrant ses disciples le suivant malgré lui ; l'ayant vu plein de miséricorde, il voulut le toucher en se montrant sous la figure d'un pauvre vieillard tombant en défaillance, puis entrer en discussion avec lui en qualité d'Essénien.

(4 et 5 novembre.) Je vis près de la grotte une nuée lumineuse dans laquelle j'aperçus comme des visages. Il en sortit des anges qui avaient la forme humaine. Ils allèrent à Jésus, le fortifièrent et le consolèrent.

Le dixième jour, 5 novembre, je vis Jésus prosterné dans la grotte, la face contre terre. Je le vis prier agenouillé et debout et je vis des anges entrer et sortir.

(6 novembre.) Je vis Jésus dans la grotte couché sur le côté et je vis apparaître l'essénien Eliud qui s'approchait de lui. C'était encore Satan, et je compris qu'il devait avoir connaissance que tout récemment la croix avait été présentée à Jésus, car il lui dit avoir appris par une révélation quels terribles combats lui avaient été montrés, combats qu'il avait bien senti être au dessus des forces de Jésus. Il n'était pas non plus, disait il, en état de jeûner quarante jours, c'est pourquoi il était venu, poussé par l'affection qu'il lui portait, pour le voir encore une fois, et pour le prier de lui permettre de lui tenir compagnie dans sa solitude, ajoutant qu'il voulait se charger d'une partie de son voeu. Jésus ne prêta aucune attention à tout cela. Il se releva, leva les mains au ciel et dit : " Mon père, retirez moi cette tentation ! " Je vis alors Satan se montrer plein de rage et disparaître.

Jésus alors se mit à genoux pour prier. Au bout de quelque temps, je vis s'approcher trois jeunes gens(1) qui l'avaient accompagné lorsqu'il était sorti pour la première fois de Nazareth et qui l'avaient quitté plus tard. Ces jeunes gens s'avancèrent d'un air timide, se prosternèrent devant Jésus et se plaignirent de ne pouvoir trouver de repos nulle part tant qu'il ne leur avait pas pardonné. Ils le prièrent de les prendre en pitié, de les admettre de nouveau et de les laisser jeûner avec lui comme pénitence. Ils voulaient, dorénavant, être les plus fidèles de ses disciples. Ils se lamentaient très haut et ils étaient entrés dans la grotte en faisant toute sorte de bruit autour de lui. Jésus se releva, étendit les mains et invoqua Dieu, et ils disparurent.

(7 et 8 novembre.) Comme je regardais Jésus qui priait à genoux dans la grotte, je vis Satan, vêtu d'une robe resplendissante, arriver à travers les airs et planer près de l'endroit où le rocher était coupé à pic. De ce côté, il n'y a pas d'entrée dans la grotte, mais seulement quelques fissures : c'est le côté du levant.

Note 1 : Il s'agit ici de ceux qui, lors de la première sortie du Sauveur, le suivirent jusqu'à Hébron. Cependant alors la narratrice n'en mentionna que deux.

Jésus ne regarda pas Satan qui voulait faire l'ange : dans ce cas, sa lumière n'est jamais transparente, mais comme étendue à la surface et sa robe fait l'effet de quelque chose de raide, tandis que la robe des anges paraît légère et diaphane. Il vola à l'entrée de la grotte et dit : Je suis envoyé par ton Père pour te consoler. "Jésus ne le regarda pas. Alors il reparut à une des ouvertures de la grotte du côté où elle est tout à fait inaccessible et dit à Jésus qu'il devait reconnaître en lui un ange à la manière dont il planait au dessus du rocher. Mais Jésus ne tourna pas les yeux de son côté. Alors Satan entra en fureur et fit comme s'il eût voulu le saisir avec ses griffes à travers l'ouverture ; son aspect devint horrible, et il disparut. Mais Jésus ne le regarda pas. Le 8, je vis Jésus s'agenouiller et prier dans la grotte.

(9 novembre.) Remarque de l'écrivain le 8 novembre 1821 : La vision de ce jour sur le jeûne de Jésus fut continuellement mêlée à d'autres visions où la narratrice se livrait à ces travaux qu'elle avait coutume de faire la nuit dans son oraison : c'est du reste ce qui arrive le plus souvent et de là vient qu'elle a rarement le temps de faire des communications complètes.

Toute la série de ses contemplations nocturnes a la forme d'un voyage qu'elle fait sous la conduite de son ange gardien. Le but spirituel de ce voyage se détermine d'après les travaux en oraison qui lui sont assignés, suivant les circonstances de l'époque où elle vit ou suivant le temps de l'année ecclésiastique. Le point central de ce voyage est la Terre Promise, où elle retrouve chaque jour ses visions sur la vie de Jésus et où la tâche qu'elle a pour le moment, remplir dans son oraison s'unit aux mérites de ce jour de la vie du Rédempteur. Dans ce voyage, elle passe par les contrées où ont vécu les saints dont on fait la fête ce jour là, elle se mêle à leur vie, unit leurs mérites aux mérites de Jésus, et les applique au succès des prières qu'elle a à faire pour les pays avec lesquels ces saints ont quelque relation particulière. Il en est ainsi sur tout le chemin qu'elle parcourt soit pour aller, soit pour revenir et à cela se mêle la vue de tous les besoins et de toutes les misères du présent et de l'avenir. Or depuis le 2 novembre, jour des Morts, sa principale occupation était de prier pour l'Eglise souffrante. Elle faisait ainsi l'oeuvre d'un chrétien, qui, priant et contemplant, suit, à travers le temps, comme un fit conducteur, la série des jours de l'année ecclésiastique. La vision d'aujourd'hui sur la vie de Jésus se présenta de la manière suivante :

Je vis cette nuit Jésus prier dans la grotte, tantôt couché, tantôt à genoux, tantôt debout. Pendant la plus grande partie de la nuit, j'ai été dans la grotte près de Jésus, agenouillée moi même et priant. J'ai eu une terrible nuit. Il faisait si mauvais et si froid sur cette montagne. Il y eut de l'orage et il est tombé beaucoup de pluie et de grésil. J'ai vu les misères morales du monde entier et aussi ma propre abjection. J'ai vu le triste état de l'Eglise et les chutes de tout genre des prêtres. J'ai vu les grâces et les ressources innombrables que Jésus nous a octroyées, et j'ai eu le sentiment de tout ce qu'il a déjà conduit pour nous, rien que dans ce pénible jeûne du désert. J'étais toute brisée et comme broyée : j'éprouvais en outre pour Jésus qui était près de moi, une compassion qui me déchirait le coeur, et j'avais en même temps le sentiment de ma propre méchanceté. Et pourtant au milieu de toutes ces douleurs, ma faiblesse faisait que je ne pouvais m'empêcher de me dire de temps en temps : " Pourquoi Jésus ne me dit-il rien ? Pourquoi ne me dit-il pas : Lève-toi ! " car je me croyais hors d'état de supporter toutes ces peines.

Comme j'étais prête à m'impatiser, il ne me dit rien que ce seul mot : Patience ! et je me sentis soulagée. Je restai là encore quelque temps étendue par terre et j'eus le sentiment complet du désert, avec son âpre température et celui des douleurs de Jésus. Alors à travers le froid, il

m'arriva un air tiède et une sensation agréable. Trois âmes pleuraient près de moi dans la grotte et chacune avait deux anges à côté d'elles : elles remercièrent à propos de souffrances qui les avaient soulagées et disparurent. Je les connaissais alors, maintenant je ne les connais plus. Je suis encore dans un état misérable. Il m'a été aussi ordonné de prier pour prévenir des malheurs imminents que j'ai vus, mais surtout à l'occasion des mariages mixtes à propos desquels il m'a été montré que des maux innombrables en résultent pour l'Eglise.

(10 et 11 novembre.) Je vis Jésus comme toujours prier dans la grotte prosterné, agenouillé ou debout. Il porte son vêtement ordinaire. Seulement sa robe est lâche et n'est pas attachée : il n'a pas de ceinture et il a les pieds nus. Son manteau est posé par terre avec sa ceinture et une paire de poches comme en portent les Juifs, et il s'y appuie quelquefois il ne mange ni ne boit : il souffre souvent de la faim. Des anges le réconfortent. Alors il descend sur lui comme une nuée légère, et il coule dans sa bouche comme une espèce de rosée.

Les quarante jours, dans le désert, sont un nombre mystérieux et se rapportant, comme les quarante années des Israélites dans le désert, à quelque chose que j'ai oublié. Jésus a chaque jour un nouveau travail à accomplir par sa prière ; chaque jour il conquiert pour nous de nouvelles Grâces, et ce qui a précédé ne se représente jamais. Sans ce travail auquel il s'est soumis, jamais notre résistance aux tentations n'aurait pu être méritoire. Le il j'ai vu Jésus prier comme précédemment dans différentes postures.

(12 novembre.) Je vis Satan sous la figure d'un vieil ermite du mont Sina' venir vers Jésus dans la grotte. Il gravissait péniblement la montagne ; il était à moitié nu ; son corps était couvert comme de peaux de bêtes, et il avait une longue barbe ; il y avait dans sa physionomie quelque chose de moqueur et d'astucieux. Il lui dit qu'un Essénien du mont Carmel, qui était venu le voir, lui avait parlé du baptême de Jésus, de sa sagesse, de ses miracles et du jeûne rigoureux qu'il faisait actuellement. Là dessus, malgré son grand âge, il avait entrepris ce long voyage pour venir le trouver : il voulait s'entretenir avec lui, d'autant plus qu'il avait une longue expérience de la mortification. Il pensait que Jésus en avait assez fait et devait maintenant se reposer : il voulait, lui, se charger d'une partie de ce qu'il s'était imposé. Il dit beaucoup de choses dans ce sens. Jésus regarda de côté et dit : "Retire toi de moi, Satan !" Alors je vis Satan tout ténébreux et, sous la forme d'un globe noir, rouler avec fracas jusqu'au bas de la montagne.

Je demandai alors intérieurement comment il se faisait que la divinité de Jésus restât si parfaitement cachée pour Satan, et je reçus à ce sujet de belles et admirables instructions ; je me préoccupais vivement de savoir comment je pourrais raconter tout cela, mais je l'ai tout à fait oublié : je vis clairement l'extrême avantage qu'il y avait pour les hommes à ce que ni Satan, ni eux n'en eussent connaissance ; il leur fallait apprendre à croire. Le Seigneur me dit notamment quelque chose que j'ai retenu. "L'homme n'a pas su que le serpent qui l'a séduit était Satan, c'est pourquoi Satan, non plus, ne doit pas savoir que c'est Dieu qui rachète l'homme. c J'eus, à cette occasion, de très belles visions, et je vis que Satan ne connut la divinité du Christ que lorsqu'il délivra les âmes des limbes.

Du 14 au 16 novembre, elle fut trop malade pour pouvoir rien raconter. Le 17, elle dit : J'ai vu tous ces jours ci Jésus prier dans la grotte et jeûner. J'ai oublié les détails La grotte n'est pas tout à fait au sommet de la montagne.

(18 novembre.) Je vis aujourd'hui Satan entrer dans la grotte sous la figure d'un homme de distinction de Jérusalem (2). Il dit qu'il venait par suite du grand intérêt qu'il lui portait, car il situait que sa mission était de rendre la liberté aux Juifs. Il lui raconta en outre toutes les contestations qui avaient eu lieu à Jérusalem à son sujet et tout ce qui avait été dit. Il venait le

voir pour prendre sa cause en main. Il voulait aller avec lui à Jérusalem où ils demeureraient ensemble dans le palais d'Hérode (elle croit qu'il s'agit de l'Hérode dont l'autre Hérode, qui habitait à Callirrhoe, avait enlevé la femme). Il me sembla que c'était un agent de cet Hérode. Il ajouta que Jésus pouvait faire venir là ses disciples en secret et procéder à la réalisation de ses projets. Il le pressa de venir avec lui sans retard. Il débita tout cela à Jésus très au long. Jésus ne le regarda pas, mais il pria avec ardeur, et je vis Satan se retirer ; sa figure devint hideuse, et il sortit de son nez comme du feu et de la vapeur, après quoi il disparut.

Note 2 : Dans les visions communiquées jusqu'ici, Satan démasqué par la prière apparaît toujours sous une forme hideuse qui correspond au mensonge dont il est convaincu. C'est comme dans la vie de ce monde où le menteur quand il est surpris et confondu se montre un peu différent de ce qu'il est l'ordinaire.

(19 20 novembre.) Pendant cette nuit où je fus malade à mourir, j'étais depuis la veille au soir en contemplation près de Jésus dans la grotte, et je vis toute sa passion grandir devant lui comme un arbre qui croît. J'en vis tous les détails dans des tableaux merveilleux jusqu'à son crucifiement avec ses tortures et ses affreuses souffrances. Dans ces représentations je vis, comme toujours, la croix faite de cinq espèces de bois, avec des bras insérés dans le tronc, un coin sous chaque bras et un morceau de bois pour soutenir les pieds. La partie de l'arbre qui était au dessus de la tête et où l'écriteau était attaché était surajoutée, car d'abord l'arbre était trop court pour qu'on pût placer l'inscription au dessus de la tête. à propos de cette addition, la Soeur mentionne quelque chose comme des feuilles : elle dit aussi une fois : " C'est placé au dessus comme un couvercle sur un étui. "

Je vis tout cela dans un merveilleux tableau symbolique, et je vis en outre toutes sortes de transformations mystérieuses dans le Saint Sacrement. Je crois que Jésus eut aussi ces visions, car je vis près de lui des anges qui vénéraient ces mystères. Je m'éveillai alors dans les douleurs les plus cruelles, mais je me réjouissais toujours de m'endormir de nouveau pour éprouver ces souffrances.

Tous ces jours ci je vis Jésus dans la grotte priant et jeûnant, et je m'unis à lui pour prier, pour renoncer et pour surmonter toute répugnance.

Le 28 novembre, elle dit : J'ai vu aujourd'hui des anges montrer à Jésus, dans plusieurs tableaux, l'ingratitude des hommes, le doute, la raillerie, l'injure, la trahison, le reniement, tout ce que devaient faire ses amis et ses ennemis jusqu'à sa mort et après sa mort, et tout ce qui devait se perdre de ses travaux et de ses peines. Il vit tout cela, et dans son angoisse, il eut une soeur de sang. Pour le consoler, ils lui montrèrent alors tout ce qui était gagné. Ils lui montraient tout du doigt, à mesure que les tableaux se succédaient.

Le 29, elle dit : J'ai vu aujourd'hui Jésus tout épuisé de ses luttes et plongé dans la tristesse, en considérant la grandeur des pertes et l'inutilité de ses efforts pour le salut d'un bien grand nombre d'hommes.

(30 novembre.) J'ai vu aujourd'hui Jésus soumis à une tentation : il commençait à avoir grand faim et surtout à souffrir beaucoup de la soif. Je le vis, il est vrai réconforté quelquefois par des anges, mais jamais manger ni boire : je ne vis jamais non plus hors de la grotte. il n'y avait pas en lui d'amaigrissement sensible, mais il était devenu très blanc et très pâle.

Je vis Satan s'approcher de lui sous la figure d'un vieil ermite et lui dire : " J'ai bien faim, je vous prie de me donner des fruits qui sont là sur la montagne devant la grotte, car je ne peux pas cueillir sans la permission du propriétaire (il feignait de prendre Jésus pour le propriétaire) ; asseyons nous donc ensemble et parlons de choses édifiantes. À, Il y avait, non pas à l'entrée, mais ailleurs, à quelque distance, près du côté opposé de la grotte qui regardait le levant, des

figues et une espèce de fruit semblable à la noix, mais avec une enveloppe plus molle, comme celle des nèfles : il y avait aussi des baies. Jésus lui dit : " Retire toi de moi ! toi qui es menteur depuis le commencement des siècles, et n'endommage pas ces fruits ". Alors je vis l'ermite, transformé en une petite figure noire, fuir comme un trait par dessus la montagne et une vapeur sombre sortir de sa bouche. Je ne savais pas qu'il pût endommager ces fruits, quoique je pensas bien qu'il laissait après lui une odeur infecte.

Aujourd'hui, jour de la fête de saint André, elle parla de lui et raconta ceci entre autres choses : André est allé aujourd'hui chez un frère ou demi frère qu'il avait, indépendamment de Pierre, et qui est devenu disciple. André s'entretint avec lui : il était triste et inquiet de ce que Jésus était dans le désert depuis si longtemps : il était agité au sujet de son retour, et il avait des doutes à combattre. Il s'entretint aujourd'hui avec son frère à ce sujet.

(2 décembre.) Satan vint encore trouver Jésus sous la figure d'un voyageur. Il lui demanda s'il ne voulait pas manger des beaux raisins qui étaient dans le voisinage et qui étaient si bons pour apaiser la soif. Jésus ne répondit rien et ne tourna même pas les yeux de son côté. Le jour d'après, il le tenta de la même façon en lui parlant d'une source.



(3 décembre.) Vers midi, je vis Satan venir vers Jésus dans la grotte. Il vint en qualité de savant faiseur de tours : il lui dit qu'il venait à lui comme à un sage, et voulait lui montrer que lui aussi savait faire quelque chose, l'engageant à le regarder faire. Alors il lui fit voir, suspendue à son bras, une machine semblable à une boule, ou plutôt à une cage d'oiseau. Jésus ne le regarda pas, tourna le des et entra plus avant dans la grotte. Ce fut la première fois que je vis pareille chose.

J'ai vu ce qu'il y avait à voir dans la boîte. On y avait sous les yeux un paysage ravissant, un jardin de plaisance agréable, plantureux, plein de beaux ombrages, de sources fraîches, d'arbres chargés de fruits et de raisins magnifiques. Tout cela était si rapproché, qu'on semblait le toucher, et il s'y produisait des changements à vue de plus en plus attrayants. Jésus lui tourna le des, et Satan disparut.

Cette tentation avait encore pour but d'interrompre le jeûne de Jésus, qui maintenant commençait à ressentir vivement la faim et la soif. Satan ne sait pas comment s'y prendre avec lui. Il connaît les prédictions faites à son sujet, et il sent aussi que Jésus a autorité sur lui, mais ignore qu'il est Dieu, qu'il est le Messie que rien ne peut empêcher de faire son oeuvre, parce qu'il le voit jeûner, soutenir des luttes, avoir faim, en un mot, parce qu'il le voit pauvre, sujet à bien des souffrances,

semblable en tout à un homme ordinaire. En cela, Satan est, à quelques égards, aussi aveugle que les pharisiens : mais il le regarde comme un saint homme que dans tous les cas il peut tenter et faire faillir.

(4 décembre.) Je vis Jésus agité et très combattu il souffrait de la faim et de la soif. Je le vis plusieurs fois devant la grotte. Je vis vers le soir Satan gravir la montagne sous la figure d'un homme grand et robuste ; il avait pris en bas deux pierres qui étaient de la grandeur de deux petits pains, mais anguleuses, et je vis qu'en montant il les maniait et leur donnait complètement la forme de pains. Il y avait dans son aspect quelque chose d'incroyablement farouche lorsqu'il vint vers Jésus dans la grotte. Il tenait une des pierres dans chaque main, et il lui parla à peu près en ces termes : " Tu fais bien de ne pas manger de fruits, ils ne font qu'irriter l'appétit ; mais si tu es le Fils bien aimé de Dieu sur qui l'Esprit est descendu à son baptême, vois ces pierres auxquelles j'ai fait prendre la forme de pains : change les maintenant en pain." Jésus ne regarda pas Satan : je l'entendis seulement prononcer ces paroles : " L'homme ne vit pas seulement de pain. "Je n'ai entendu distinctement ou retenu que ces paroles : dans l'Evangile il y en a d'autres encore qui vraisemblablement m'ont échappé, car alors je vis Satan au comble de la rage. Il étendit ses griffes vers Jésus, et je vis alors les deux pierres posées sur ses bras. Après cela il s'enfuit, et je ne pus m'empêcher de rire en le voyant obligé de remporter ses pierres.

Vers le soir du jour suivant, je vis Satan, sous la figure d'un ange puissant, voler vers Jésus avec grand bruit Il avait une espèce de vêtement de guerre, comme je le vois aux apparitions de saint Michel ; mais à travers son plus grand éclat on peut toujours distinguer quelque chose de sombre et de furieux. Il se vanta en présence de Jésus, et lui dit à peu près : " Je veux te faire voir qui je suis, ce que je puis, et comment les anges me portent dans leurs mains. Voilà Jérusalem ! voilà le temple ! Je te porterai sur son faite le plus élevé. Montre alors ce que tu peux faire : voyons si les anges te porteront jusqu'en bas. "Pendant qu'il parlait ainsi, il me sembla voir Jérusalem et le temple tout contre la montagne, mais je crois que c'était seulement une vision. Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Satan le prit par les épaules et le porta à travers les airs, à Jérusalem, mais en volant près de terre : il le posa sur la cime d'une des quatre tours qui s'élevaient aux quatre coins de l'enceinte du temple, et que jusqu'alors je n'avais pas remarquées.

Cette tour était du côté occidental, vis à vis la forteresse Antonia. La montagne du temple était presque à pic en cet endroit. Ces tours étaient comme des prisons : dans une d'elles on gardait les vêtements précieux du grand prêtre. Elles étaient terminées par une plate forme autour de laquelle on pouvait marcher. Au milieu s'élevait encore une coupole creuse que surmontait une grosse boule sur laquelle il y avait place pour deux personnes. On pouvait de là voir au dessous de soi le temple tout entier.

Ce fut sur ce point culminant de la tour que Satan plaça Jésus : celui ci gardait le silence. Mais Satan vola d'en haut jusqu'au sol et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, montre ta puissance et descends à ton tour, car il est écrit : il ordonnera à ses anges de te porter dans leurs mains, de peur que tu ne te heurtes contre la pierre. "Mais Jésus répondit : `` il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas ton Seigneur. "Sur quoi Satan revint à lui plein de rage, et Jésus dit : " use du pouvoir qui t'a été donné.

Alors Satan, saisi d'une nouvelle fureur, le saisit de nouveau par les épaules et vola avec lui au dessus du désert, dans la direction de Jéricho. Satan, cette fois, me parut voler plus lentement. Je le vis, dans sa colère et sa rage contre Jésus, planer tantôt haut, tantôt bas, et en vacillant, comme quelqu'un qui veut décharger sa colère, et qui n'est pas maître de le faire. Il porta Jésus à sept lieues de Jérusalem, sur cette même montagne où il avait commencé son jeûne.

J'ai vu qu'en le portant il passa tout contre le grand et vieux térébinthe dont j'ai eu récemment près de moi une relique que j'ai reconnue. Ce bel et grand arbre s'élève dans l'ancien jardin d'un Essénien, de ceux qui ont autrefois habité ici : Elle aussi y séjourna. Le térébinthe était derrière la grotte, à peu de distance de l'escarpement à pic. Trois fois par an on fait des entailles aux arbres de cette espèce, et on en tire un baume d'assez médiocre qualité.

Satan posa le Sauveur au point culminant de la montagne sur un rocher inaccessible qui surplombait : ce point est beaucoup plus haut que la grotte. Il faisait nuit : mais pendant que Satan montrait les divers points de l'horizon, tout était éclairé, et on voyait dans toutes les directions les plus beaux pays du monde. Le démon parla à peu près en ces termes : "Je sais que tu es un grand docteur, que tu veux rassembler des disciples autour de toi et répandre ta doctrine. Vois tous ces magnifiques pays, ces puissantes nations, et vois aussi ce qu'est en comparaison d'eux la petite Judée. C'est là qu'il faut aller : Je te donnerai tous ces pays si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. Par cette adoration, le démon entendait une posture humble et suppliante que prenaient souvent les Juifs d'alors et en particulier les Pharisiens devant de grands personnages et des rois quand ils voulaient obtenir d'eux quelque chose. Le démon présentait ici à Jésus, sur une plus grande échelle, une tentation semblable à celle par laquelle il avait cherché à le séduire lorsqu'il était venu le trouver, sous la figure de l'agent d'un Hérode de Jérusalem, et l'avait engagé à venir dans le palais que le roi avait dans cette ville, en lui promettant de l'aider dans son entreprise. Lorsque Satan montrait ainsi les divers points de l'horizon, on voyait apparaître de grands pays avec les mers qui les baignaient, puis leurs villes, puis leurs monarques dans tout l'éclat d'une pompe triomphale, avec leur cortège et leurs armées.

On voyait tout cela aussi distinctement que si l'on en eût été tout près et même encore plus distinctement ; on était réellement dans tous ces lieux, et chaque scène, chaque peuple se montrait avec la pompe et l'éclat qui lui étaient propres, avec ses moeurs et ses usages particuliers.

Satan fit ressortir les prérogatives de chaque peuple et montra avec une insistance particulière un pays où l'on voyait de grands et beaux hommes magnifiquement vêtus, ressemblant presque à des géants. Je crois que c'était la Perse : il conseilla à Jésus d'aller de préférence enseigner là. Il lui montra la Palestine comme une petite contrée insignifiante. C'était un spectacle merveilleux : on voyait tant de choses et si clairement, et tout était si brillant et si magnifique !

Jésus ne dit que ces mots : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Retire toi de moi, Satan. Alors je vis Satan, sous une forme incroyablement hideuse, s'élancer du haut du rocher dans le précipice, et disparaître comme si la terre l'eut englouti.

Aussitôt après, je vis une troupe d'anges s'approcher de Jésus et s'incliner devant lui : ils le portèrent, je ne sais de quelle manière, comme sur leurs mains, et, planant doucement avec lui près du rocher, ils le ramenèrent dans la grotte où il avait commencé son jeûne de quarante jours. Il y avait douze anges principaux avec d'autres troupes d'assistants qui formaient aussi un nombre déterminé : je ne sais plus bien s'ils étaient soixante douze, mais je suis portée à le croire : car il y eut dans toute cette vision quelque chose qui me rappela les apôtres et les disciples. Il y eut alors dans la grotte comme une fête d'actions de grâces pour une victoire et comme un festin solennel. Je vis la grotte tapissée intérieurement de feuilles de vigne par les anges : elle était ouverte, et une couronne triomphale de feuillage était suspendue en l'air au dessus de la tête de Jésus. Tout cela se fit avec un ordre et une solennité merveilleuse : tout y était clair, symbolique et lumineux, et ce fut promptement fait, car ce qui était planté ou apporté dans une intention répondait comme de soi même à cette intention et se développait suivant la destination qui lui était assignée.

Les anges apportèrent aussi une table couverte d'aliments célestes qui, petite au commencement, s'accrut et grandit rapidement. Les mets et les vases étaient semblables à ceux que je vois toujours sur les tables du ciel : je vis Jésus, les douze anges principaux et les autres aussi en prendre leur part. On ne faisait pas passer les aliments par la bouche, et pourtant on se les assimilait ; l'essence des fruits passait sans ceux qui les prenaient, et il y avait réfection et participation. C'est quelque chose qu'il est impossible d'exprimer.

A l'extrémité de la table se trouvait seul un grand calice lumineux, entouré de petites coupes : il était de la même forme que celui qui figura à l'institution de la sainte Cène ; seulement il était plus grand et avait quelque chose de plus immatériel. Il y avait aussi une assiette avec des petits pains ronds très minces. Je vis Jésus verser quelque chose du calice dans les coupes et y tremper des morceaux de pain : après quoi les anges les prirent et les emportèrent. Dans ce moment, le tableau disparut, et Jésus quitta la grotte et descendit vers le Jourdain.

Les anges qui servaient Jésus parurent sous des formes différentes et suivant un ordre hiérarchique : ceux qui, en dernier lieu, disparurent avec le pain et le vin étaient en habits sacerdotaux. Je vis, dans le même instant, des consolations : merveilleuses de toute espèce arriver aux amis présents et futurs de Jésus. Je vis à Cana Jésus apparaître en vision à la sainte Vierge et la reconforter. Je vis Lazare et Marthe très émus et remplis d'un nouvel amour pour Jésus. Je vis Marie la Silencieuse recevoir réellement de la main d'un ange un aliment pris sur la table du Sauveur. Je vis l'ange près d'elle, et elle reçut ce qu'il lui apportait avec la simplicité d'un enfant. Elle avait vu constamment toutes les souffrances et les tentations de Jésus ; sa vie se passait à les contempler et à y compatir, et elle n'éprouva aucune surprise. Je vis aussi Madeleine singulièrement remuée. Elle était occupée à se parer pour une fête, lorsqu'elle fut saisie inopinément d'une vive inquiétude sur sa vie et d'un ardent désir du salut, si bien qu'elle jeta là sa parure, ce qui lui attira force moqueries de la part de son entourage. Je vis aussi plusieurs des futurs apôtres reconfortés et pleins d'ardeur. Je vis Nathanaël dans sa demeure pensant à tout ce qu'il avait entendu dire de Jésus et très ému à ce sujet, mais chassant encore ces pensées de son esprit. Je vis Pierre, André et tous les autres fortifiés et touchés. C'était une vision admirable dont je ne me rappelle que peu de chose.

Au moment où Jésus commençait son jeûne, Marie résidait dans sa maison, près de Capharnaüm. Il en était alors comme à présent, et la faiblesse humaine reste toujours la même. Il venait s'installer chez la sainte Vierge des voisines indiscrètes, qui, sous prétexte de la consoler, reprochaient à Jésus de s'en aller on ne savait où, de la négliger complètement, quoi que ce fût son devoir, depuis la mort de Joseph, de prendre une profession pour soutenir sa mère, etc. En général, on tenait beaucoup de propos sur Jésus dans tout le pays, car les circonstances merveilleuses de son baptême, le témoignage de Jean, les récits de ses disciples dispersés, tout concourait à attirer l'attention sur lui. Il n'y eut autant de bruit à son sujet que plus tard, lors de la résurrection de Lazare et avant sa passion.

La sainte Vierge était très sérieuse et concentrée en elle-même : lorsque Jésus était séparé d'elle, elle avait toujours des mouvements intérieurs et des pressentiments, et souffrait avec lui.

Vers la fin des quarante jours, Marie était allée à Cana, en Galilée, chez les parents de la fiancée de Cana. Ce sont des gens considérés et comme les principaux personnages de l'endroit : ils ont une belle maison presque au centre de la ville, qui est très agréable et bien bâtie. Elle est traversée par une route, je crois que c'est celle de Ptolémaïs : on voit la route descendre des hauteurs qui s'élèvent en face de la ville. Les rues sont moins tortueuses, et le terrain moins inégal que dans bien d'autres endroits. Le mariage doit se faire dans cette maison. Ils en ont une autre qu'ils donnent toute meublée avec leur fille. La sainte Vierge y habite pour le moment. Le

fiancé est à peu près de l'âge de Jésus : c'est, je crois, un fils du premier lit d'une des trois veuves de Nazareth : il n'est pas de ceux qui suivirent une fois Jésus jusqu'à Hébron. Il est, chez sa mère, comme maître de la maison : il est à la tête de son ménage. Il est maintenant près d'elle : je crois que plus tard il doit assister son beau père dans son emploi. Ces bonnes gens consultent la sainte Vierge pour l'éducation de leurs enfants et ils lui confient tout : elle s'entretient aussi avec la fiancée, qui est une belle jeune fille. Je vois celle ci se rencontrer avec son fiancé en présence d'autres personnes, mais toujours voilée.

Je vis Jean pendant ce temps continuer toujours à baptiser. Hérode s'efforçait d'obtenir de lui qu'il vint le voir : il lui envoyait aussi des messagers pour tâcher de savoir de lui quelque chose sur Jésus. Mais Jean le traitait toujours avec aussi peu d'égards que précédemment, et il répétait ce qu'il avait dit de Jésus.

Des envoyés de Jérusalem sont encore venus près de lui pour lui faire subir un interrogatoire sur Jésus et sur lui même. Jean répondit comme toujours qu'il n'avait pas vu Jésus de ses yeux, antérieurement à son baptême, mais qu'il était envoyé pour lui préparer la voie.

Je vis que Jean, depuis ce temps, enseignait toujours que l'eau avait été sanctifiée par le baptême de Jésus et par le Saint Esprit qui était venu sur lui. J'appris que la descente du Saint Esprit sur Jésus, pendant qu'on le baptisait, avait donné plus de sainteté au baptême, et qu'il était alors sorti de l'eau beaucoup de mauvais éléments. C'était pour cela que j'avais vu la noire figure de Satan et toutes ces affreuses bêtes se presser au sein du nuage qui était sur le Jourdain, au moment où le Saint Esprit descendit. C'était comme un exorcisme de l'eau. Jésus voulut recevoir le baptême, afin que l'eau fût sanctifiée par là, car il n'en avait aucun besoin. Le baptême de Jean fut dès lors plus pur et plus saint : c'est pourquoi je vis Jésus baptisé dans un bassin séparé qu'on mit en communication avec le Jourdain et avec le réservoir où l'on baptisait tout le monde : c'est aussi pour cela que Jésus et ses disciples y prirent de l'eau et l'emportèrent avec eux pour qu'elle servît dans d'autres baptêmes.

CHAPITRE SIXIEME. Commencement de la vie publique et de la prédication du Sauveur jusqu'aux noces de Cana.

- Jésus vient sur les bords du Jourdain.

- Jésus à Ophra, à Dibon, à Eléalé, à Bethjésimoth, à Siloh, à Kibza'm, à Thébez, à Capharnaum.

- Il guérit à distance un jeune garçon.

- Il appelle à lui Pierre, Philippe et Nathanael.

(Du 6 au 30 décembre).

(6 décembre.) Au point du jour, je vis Jésus traverser le Jourdain à cet endroit où le fleuve est si étroit et où il l'avait traversé quarante jours auparavant. Il y avait là des poutres à l'aide desquelles on pouvait passer soi même. Ce n'était pas là le passage où aboutissait le chemin le plus fréquenté, mais un passage secondaire. Jésus alors descendit la rive orientale du Jourdain jusque vis à vis de l'endroit où Jean donnait le baptême. Je vis là Jean qui enseignait et baptisait,

le montrer au doigt aussitôt et crier : "Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. " Jésus revint du bord du fleuve à Bethabara.

Cependant André et Saturnin qui étaient auprès de Jean passèrent le fleuve en toute hâte : ils prirent le chemin que Jésus avait pris. Ils furent suivis par un des parents de Joseph d'Arimatee et par deux autres disciples de Jean. Lorsqu'ils furent de l'autre côté du fleuve, ils coururent après Jésus, et je vis Jésus se retourner, aller à leur rencontre et leur demander ce qu'ils cherchaient. Sur quoi, André, tout joyeux de l'avoir retrouvé, lui demanda où il demeurait, et Jésus leur dit de le suivre, puis il les conduisit à une hôtellerie située en avant de Bethabara, vis à vis le fleuve ; ce fut là qu'ils s'arrêtèrent. Jésus resta aujourd'hui à Bethabara avec les cinq disciples et il prit ses repas avec eux. Il leur dit qu'il allait commencer sa carrière de prédication et réunir des disciples autour de lui. André lui parla de plusieurs personnes de sa connaissance dont il lui fit l'éloge à cet effet ; il fit mention de Pierre, de Philippe et de Nathanaël. Jésus parla du baptême à donner ici dans le Jourdain, et dit que quelques uns d'entre eux auraient à baptiser dans cet endroit, qu'il n'y avait près d'ici d'emplacement approprié que celui où Jean baptisait, et que pourtant il ne convenait pas que celui ci fût dépossédé. Alors Jésus parla de la destination et de la mission de Jean dont le terme était proche, et il confirma tout ce qu'avait dit Jean de lui même et du Messie. Jésus parla aussi de la préparation à sa prédication publique faite dans le désert et de la préparation qui doit précéder toute oeuvre importante. Il se montra affectueux et confiant vis à vis des disciples, ceux ci étaient respectueux et un peu intimidés. Ils passèrent la nuit ici.

(7 décembre.) Le matin, Jésus en compagnie des disciples, alla de Bethabara aux maisons voisines du passage du Jourdain et il enseigna dans une réunion. Plus tard il passa le fleuve et enseigna dans une bourgade située à une lieue avant Jéricho. Il n'y avait guère qu'une vingtaine de maisons. une foule d'aspirants au baptême et de disciples de Jean allaient et venaient pour l'entendre et pour rapporter à Jean ce qu'ils savaient de lui. Il était environ midi lorsqu'il enseigna ici.

Jésus chargea plusieurs disciples d'aller, après le sabbat, de l'autre côté du Jourdain, à une lieue au dessus de Bethabara et d'y remettre en état une fontaine baptismale où Jean, venant d'Ainon, avait donné le baptême avant d'aller baptiser sur la rive occidentale du Jourdain en face de Bethabara. On voulut préparer ici un repas pour Jésus j mais il partit et revint avant le sabbat à Bethabara où il célébra le sabbat jusqu'au samedi soir et où il enseigna dans la synagogue. Il mangea chez le préposé de l'école et coucha dans sa maison.

(9 décembre.) Je vis Jésus accompagné d'André, de Saturnin et d'une foule nombreuse dans laquelle se trouvaient aussi des disciples de Jean, aller à la fontaine baptismale située à une lieue au nord de Bethabara, en face de la contrée de Galgala. Cet endroit, où Jean avait baptisé quelque temps, avant d'aller s'établir près de Jéricho, avait été remis en état par ses disciples. La fontaine baptismale n'était pas aussi grande que celle de Jean près de Jéricho. Il y avait un rebord élevé avec une langue de terre qui s'avancait dans l'eau et ou se tenait celui qui administrait le baptême. Le rebord était entouré d'un petit canal d'ou l'on pouvait faire entrer l'eau dans la fontaine baptismale. Il y a maintenant dans ce quartier trois fontaines baptismales ; celle qui est au dessus de Bethabara, celle où Jésus a été baptisé sur l'île qui s'est élevée dans le Jourdain, et enfin celle où Jean baptise.

Jésus arrivé ici versa dans la fontaine baptismale de l'eau de la fontaine de l'île dans laquelle il avait été baptisé et qu'André avait apportée dans une outre ; puis il la bénit. Tous les baptisés furent singulièrement émus. André et Saturnin baptisèrent. Ce n'était pas une immersion complète. Les néophytes entraient dans l'eau près du rebord ; on leur mettait les mains sur les épaules ; le baptisant versait trois fois de l'eau sur eux avec la main et baptisait au nom du Père,

du Fils et du Saint Esprit ; ce que ne faisait pas Jean qui se servait d'un vase à trois rainures. Beaucoup de personnes venaient se faire baptiser, particulièrement des gens de la Pérée.

Jésus enseigna debout, sur un petit tertre de gazon qui se trouvait près de là ; il parla de la pénitence, du baptême et du Saint Esprit. Il dit : " Mon Père a envoyé le Saint Esprit lorsque j'ai été baptisé, et il a dit : C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais. Il en dit autant à tout homme qui aime son Père céleste et qui se repent de ses péchés ; il envoie son Saint Esprit sur tous ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et tous alors sont ses fils dans lesquels il se complaît : car il est le père de tous ceux qui reçoivent son baptême et reçoivent de lui par là une nouvelle naissance.))

Je m'étonne toujours que tout soit raconté si brièvement dans l'Evangile, et d'y voir Jésus, lorsqu'André l'a suivi après le témoignage rendu par Jean, se rencontrer aussitôt avec Pierre qui pourtant n'était pas là, mais en Galilée. Ce qui m'étonne encore davantage, c'est d'y voir la Cène et la Passion suivre de si près l'entrée à Jérusalem du dimanche des Rameaux, lorsque dans l'intervalle j'entends Jésus faire de si nombreuses instructions. Je pense que Jésus séjournera bien ici une quinzaine de jours avant d'aller en Galilée.

André, à proprement parler, n'était pas encore admis comme disciple. Jésus ne l'avait pas appelé, il était venu de lui même et s'était offert ; il avait le désir d'être avec Jésus : Il est plus empressé et se met plus en avant que Pierre qui était porté à se dire : " Je suis trop peu de chose pour cela, cela surpasse mes forces, " et qui là dessus retournait à ses affaires. Saturnin et les deux neveux de Joseph d'Arimatee, Aram et Théméni, s'étaient joints à Jésus de la même manière qu'André.

Plusieurs autres disciples de Jean seraient venus à Jésus, s'ils n'en avaient été empêchés par quelques uns de leurs compagnons, dont l'amour propre était blessé. Ceux ci se plaignaient à Jean, et trouvaient que Jésus commettait une usurpation en baptisant ici, que ce n'était pas là sa mission, et Jean avait fort à faire pour redresser leurs idées bornées. Il leur disait de se souvenir de ses discours dans lesquels il leur avait toujours annoncé d'avance qu'il ne faisait que préparer le chemin, qu'il se retirerait quand les voies seraient préparées, et que ce serait bientôt. Mais ils étaient très attachés à Jean, et cela ne pouvait pas leur entrer dans l'esprit. Aujourd'hui, il y avait déjà tant de monde à l'endroit où Jésus baptisait, qu'il dit aux disciples que le lendemain il fallait aller ailleurs. il passa encore la nuit à Bethabara, chez le chef de la synagogue.

(10 décembre.) Ce matin, je vis Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, dont étaient André, Saturnin, Aram et Théméni, quitter Bethabara, traverser le Jourdain à l'endroit où était le passage le plus fréquenté et le plus facile, et laissant Galgala à droite, se rendre dans une ville appelée Ophra, qui était cachée dans une étroite vallée au milieu des montagnes. Il y passait fréquemment des gens venant du pays qui est derrière Sodome et Gomorrhe lesquels allaient à l'orient du Jourdain, sur des chameaux chargés de marchandises, et se faisaient baptiser par Jean. Il y avait ici un chemin de traverse menant de la Judée au Jourdain : c'était du reste un endroit fort peu fréquenté, situé à trois ou quatre lieues de l'endroit où Jean baptisait : je crois qu'il était moins éloigné de Jéricho : il y avait environ sept lieues de là à Jérusalem. La température y était froide et il y avait peu de soleil : la ville était bien bâtie. Les habitants, presque tous marchands, publicains ou contrebandiers, avaient de l'aisance : ils semblaient faire de bonnes affaires avec les gens qui passaient. Ils n'étaient pas méchants, mais indifférents, comme le sont souvent des marchands et des hôteliers auxquels tout vient à souhait. Je n'avais pas encore été dans cet endroit, je n'y avais jamais vu Jésus jusqu'à aujourd'hui. Les habitants ne s'étaient pas encore préoccupés du baptême de Jean. Ils n'aspiraient pas au salut : leur ville était de celles dont on a coutume de dire : C'est un endroit où l'on vit bien.

Lorsqu'ils approchèrent de la ville, Jésus envoya en avant les neveux de Joseph d'Arimatee pour demander les clefs de la synagogue et pour convoquer le peuple à venir l'entendre. Il se servait toujours d'eux pour de semblables missions : car ils étaient avenants et avisés. à son entrée dans la ville, des possédés et démoniaques accoururent autour de lui et ils criaient de loin : " Voici le prophète, Fils de Dieu, le Christ Jésus, notre ennemi : il vient nous chasser. " Jésus leur commanda de se taire et de se tenir tranquilles.

Ils s'apaisèrent aussitôt et l'accompagnèrent à la synagogue qui était presque à l'autre extrémité de la ville. Il y enseigna jusqu'au soir, et n'en sortit qu'une fois pour prendre quelque chose. Il parla de l'approche du règne de Dieu, de la nécessité du baptême ; il pressa vivement les habitants de se réveiller de leur tiédeur et de leur fausse sécurité, afin que le jugement ne les atteignît pas. Il parla aussi fortement contre leurs pratiques usuraires, leur commerce frauduleux, et contre les péchés habituels aux marchands et aux publicains. Ils ne le contredirent pas, mais d'autre part ils n'étaient pas très faciles à émouvoir : car ils étaient esclaves de leurs habitudes mercantiles ; quelques uns, pourtant furent très touchés et prirent d'autres sentiments. Le soir, plusieurs d'entre eux, hommes considérables ou gens de moindre importance, vinrent le visiter à l'endroit où il logeait, et se montrèrent très décidés à se faire baptiser. Dès les jours suivants ils allèrent trouver Jean. Jésus passa la nuit dans l'hôtellerie.

(11 décembre.) Aujourd'hui Jésus quitta Ophra de bonne heure, et revint vers Bethabara avec ses disciples. Ils se séparèrent sur le chemin. Il envoya André en avant avec la plupart de ses compagnons, par la route qu'ils avaient suivie en venant ici ; lui même avec Saturnin et le neveu de Joseph d'Arimatee (je crois qu'il n'y en avait qu'un avec lui), passa plus près du lieu où Jean baptisait, suivant le chemin par où il avait passé, lorsque celui ci, pour la première fois après le baptême, avait rendu témoignage de lui. Cette fois il n'arriva rien de particulier. Près du chemin qui est en face du passage du Jourdain, Jésus entra dans quelques maisons, enseigna et exhorta au baptême.

Ce ne fut que dans l'après midi qu'ils arrivèrent à Bethabara, et je vis le même jour Jésus enseigner encore au lieu du baptême, où André et Saturnin baptisèrent. Comme c'étaient chaque jour de nouveaux auditeurs qui venaient pour se faire baptiser, son enseignement était presque toujours le même : il répéta souvent que son Père céleste disait à tous ceux qui faisaient pénitence et recevaient le baptême : " Voici mon Fils bien aimé ", qu'ils seraient tous ses enfants, etc. : la plupart d'entre eux venaient du pays de Philippe le Tétrarque, qui était un bon prince. Ses sujets étaient assez heureux, et c'est pourquoi ils n'avaient guère pensé jusqu'alors à se faire baptiser." Le soir, elle dit en termes peu précis : " Jésus, après la fin de son jeûne, s'arrête ici environ vingt jours : donc encore quinze jours, et il ira à Cana où sa mère l'attend. "

(12 décembre.) Du 12 au 13, elle fut malade à la mort : le 13 au soir, se trouvant mieux, elle raconta ce qui suit :

Aujourd'hui, Jésus, en compagnie de trois disciples, est parti de Bethabara pour cette ville, où il s'était trouvé le 15 octobre pour la fête des Tabernacles. C'était à Dibon qu'il allait. Sur la route, il enseigna dans plusieurs maisons placées les unes à côté des autres. Arrivé à la ville, il enseigna dans la synagogue, qui est séparée de la ville et située dans le fond de la vallée qu'il avait parcourue lors de la fête des Tabernacles. Il passa la nuit dans une hôtellerie ou une échoppe située un peu à l'écart où des laboureurs des environs venaient loger et prendre leur nourriture. On fait à présent les semailles sur le côté de la montagne qui est exposé au soleil, et on récoltera à Pâques. Ici l'on bêche la terre, car le sol est pierreux et sablonneux ; on ne peut pas faire usage de l'instrument avec lequel on laboure ordinairement. On plante aussi certaines herbes, et on a

commencé à rentrer une partie de la récolte arriérée. Jésus raconta dans la synagogue et aux laboureurs la parabole du semeur qu'il leur expliqua. Il n'expliquait pas toujours ses paraboles : devant les pharisiens il les racontait souvent sans commentaires.

Le 13, il était encore ici et occupé de la même manière. Aujourd'hui, André, Saturnin et d'autres disciples qui baptisaient hier près de Bethabara, sont allés

Ophra pour confirmer les gens de l'endroit dans les bons sentiments que la prédication de Jésus a réveillés en eux.

Dans l'habitation où se tient Jésus, près de Dibon, il y a un endroit séparé où les femmes des gens de la campagne viennent préparer leurs aliments. Ce sont tous de bonnes gens, vivant simplement. Les habitants du pays ne sont pas bien disposés pour Jésus, qui, lors de la fête des Tabernacles, a guéri plusieurs malades à Dibon. Il n'était pas proprement à Dibon même, ni chez les publicains qui demeuraient plus près du Jourdain, mais dans la vallée qui avait une longueur d'environ trois lieues.

(14 15 décembre.) Jésus partit aujourd'hui de l'hôtellerie de Dibon. Ces habitations étaient disséminées dans la vallée entre Dibon et le Jourdain, laquelle peut avoir trois lieues de long. Il se dirigea vers le midi, et prit un chemin qui conduisait au levant et qui était deux lieues plus au midi du Jourdain que celui de Bethabara par lequel il était venu. Il arriva à quatre lieues environ de Dibon, dans un endroit qui a un nom singulier. Je ne voulais pas croire que ce fût un nom de lieu. Existe t il un lieu ainsi nommé ?

Le nom me parut étrange parce qu'étant enfants, en conduisant les vaches à travers champs, nous criions toujours : Hélo ! hélo ! et il me fallut entendre plusieurs fois ce nom avant de l'accepter. Quoi donc, me disais je, c'est là Hélo ! hélo ! le cri des enfants quand ils conduisent les vaches ? Lorsque nous courions les champs et que nous criions à nos compagnons de faire aller leurs vaches` de tel ou tel côté, ils me criaient à leur tour : Hélo ! hélo ? Anne Catherine Emmerich, si tu veux venir avec nous au gué, viens donc vite : hélo ! hé, loh loh ! Elle répéta cela en imitant les modulations du cornet avec lequel on appelle les vaches en prononçant les noms de tous ses compagnons d'enfance et en regrettant ce temps d'innocence et de piété.

Jésus arriva à Eléalé avec environ sept disciples : il doit lui en être venu quelques uns que j'ai oubliés. André, Saturnin et d'autres qui étaient allés à Ophra, sont revenus je ne sais plus bien où : ils doivent bientôt venir le retrouver. Jésus entra chez le chef de la synagogue. Le soir du sabbat, il enseigna dans la synagogue sur une parabole où il était question de branches d'arbres vacillantes qui laissaient tomber les fleurs et ne portaient pas de fruits. Tout ce que je me rappelle à ce sujet, est qu'il voulut par là reprocher à ses auditeurs que la plupart du temps le baptême de Jean ne les rendait pas meilleurs, et qu'ils laissaient emporter par tous les vents les fleurs de la pénitence sans qu'elles arrivassent à porter des fruits. C'est ainsi qu'ils étaient dans cet endroit. Il choisit de préférence cette comparaison, parce qu'ils vivaient pour la plupart du produit de leurs arbres fruitiers. Ils allaient vendre leurs fruits très loin, car l'endroit était écarté, et il n'y avait pas de grande route. ils faisaient aussi beaucoup de couvertures et des broderies grossières. Jésus, jusqu'à présent, n'avait pas rencontré de contradicteurs ; les gens de Dibon et des alentours l'avaient pris à gré, et ne cessaient pas de dire qu'ils n'avaient jamais entendu personne enseigner comme lui : les vieillards le comparaient toujours aux prophètes, de l'enseignement desquels leurs ancêtres leur avaient parlé.

Jésus a récemment envoyé un message à sa mère à Cana : il lui a fait dire à quel moment il viendrait. Il n'y avait encore personne de Jérusalem près de lui, mais la plupart de ceux qui

l'avaient suivi après le baptême de Jean, se trouvèrent de nouveau avec lui à Bethabara et ils allaient et venaient de Jean à lui et de lui à Jean.

Le samedi 15, Jésus fit ici la clôture du sabbat.

(16 17 décembre.) Le dimanche 16, Jésus alla à environ trois lieues vers le couchant dans un endroit nommé Bethjésimoth, situé sur les pentes orientale et méridionale d'une montagne, auprès d'une petite rivière, à environ une lieue du Jourdain. Pendant qu'il était e tête pour s'y rendre, André, Saturnin, et beaucoup d'autres disciples de Jean vinrent se joindre à lui, et j'entendis sur le chemin le Seigneur leur parler des enfants d'Israël qui avaient campé ici et de ce que Mo'se et Josué leur avaient dit. Il en fit une application au temps présent et à son enseignement. Bethjésimoth n'est pas très grand, mais très fertile, surtout en vins.

Lorsque Jésus arriva, on venait de faire sortir des démoniaques d'une maison où ils étaient renfermés ensemble, pour les mener prendre l'air. Ils se mirent à faire du bruit et à crier : " Voilà qu'il vient, le Prophète ! Il va nous chasser, etc. " Jésus se retourna vers eux et leur commanda de se taire, leur disant que leurs chaînes allaient tomber et qu'ils devaient le suivre à la synagogue. Leurs chaînes tombèrent en effet par un miracle, et ces gens, devenus tout à fait paisibles, se prosternèrent devant Jésus, le remercièrent et le suivirent. Il enseigna en paraboles où il était question de la fertilité de la terre et de la culture de la vigne. Ensuite il visita plusieurs malades dans les maisons et les guérit. Cet endroit ne se trouve sur aucune grande route, les habitants sont obligés de porter eux mêmes leurs fruits au marché.

(18 20 décembre.) Jésus partit aujourd'hui quoique les habitants le priassent instamment de `rester, parce que c'était là qu'il avait guéri pour la première fois depuis son séjour au désert : il était accompagné d'André, de Saturnin, des neveux de Joseph d'Arimathie, en tout d'une douzaine de personnes. Il alla obliquement vers le nord, pendant deux lieues, jusqu'à ce passage fréquenté du Jourdain auquel conduisait la route de Dibon et où il avait passé lors de la fête des Tabernacles en se rendant de Galgala à Dibon. On mettait un temps assez long à passer parce que, vu l'escarpement des rives, les lieux de débarquement n'étaient pas en face l'un de l'autre. Sur la rive occidentale, je les vis faire encore à peu près une lieue dans la direction de Samarie, puis, longeant la base d'une montagne, arriver dans un petit endroit qui consistait en un groupe de maisons sans école. A quelques lieues de là, au couchant, se trouve dans un coin de la montagne le lieu où Jésus, du 22 au 23 octobre, visita l'essénien Ja're. Ce petit endroit était habité par des bergers et d'autres braves gens qui étaient vêtus à peu près comme les bergers à la crèche. Jésus enseigna sur un lieu élevé où une chaire de pierre était dressée en plein air. Ces gens avaient reçu le baptême de Jean.

Le 10 vers le soir, je vis Jésus arriver sur le haut d'une montagne qui s'élevait en pente douce, à Silo, ville assez délabrée, aux portes de laquelle se trouvaient de grandes tours en ruines. Devant la ville, à quelque distance était un couvent d'Esséniens a moitié détruit et en outre une maison peu éloignée de l'entrée de la ville où jadis les Benjamites avaient renfermé des jeunes filles qu'ils avaient enlevées à Silo, lors de la fête des Tabernacles. La synagogue de Silo était dans une situation très élevée, tout au haut de la ville, et on avait de là une vue extraordinairement étendue. On voyait les montagnes de Jérusalem, la mer de Galilée et une quantité de montagnes. Les habitants ne me semblèrent pas bons : ils étaient orgueilleux, pleins de présomption et d'assurance.

Je vis Jésus, avec ses compagnons qui pouvaient bien être au nombre de douze, en y comprenant André et Saturnin, entrer dans une grande maison qui semblait habitée par plusieurs pharisiens et scribes. Tout au moins ils la fréquentaient, car j'en vis bien une vingtaine rassemblés autour de lui avec leurs longues robes, leurs ceintures et de longs appendices d'un travail grossier pendant

aux manches. Je crois qu'il trouvera ici des contradicteurs, car ils faisaient semblant de ne pas connaître Jésus et lui adressaient des paroles piquantes comme celle ci : "Qu'est ce à dire ? Il y a maintenant deux baptêmes, celui de Jean et celui de Jésus, le fils du charpentier de Galilée : lequel est donc le bon ? On entend dire aussi que des femmes s'attachent à la mère de ce fils de charpentier, par exemple telle veuve avec ses deux fils (j'ai oublié le nom), et qu'elle court ainsi de côté et d'autre pour faire des partisans à son fils. Quant à eux, disaient ils, ils n'avaient que faire de semblables nouveautés, ils avaient la promesse et leur loi. " Ils ne disaient pas ces choses ouvertement et brutalement, mais ils traitaient Jésus avec une politesse aigre et moqueuse, et cela me rappelait la malveillance astucieuse et cachée sous une douceur hypocrite que j'ai souvent rencontrée sur mon chemin de croix de la part de gens éclairés qui m'observaient comme une personne suspecte.

A l'endroit où Jésus entra dans Silo avec les disciples se trouvait une maison où les docteurs et les prophètes en voyage avaient le droit de loger ; elle était attenante aux habitations et aux écoles des pharisiens et des sadducéens de l'endroit ; c'était comme un séminaire. Elle n'était pas éloignée du point culminant de la montagne où le tabernacle et l'arche d'alliance avaient séjourné autrefois. Ce point culminant était comme un rocher isolé et escarpé, termine par une vaste plate forme, grande presque comme Dulmen (lieu où habitait la narratrice), si je ne me trompe. Il y avait là un grand emplacement entouré d'un mur à moitié écroulé et où se trouvaient les restes des fondements d'un ancien édifice en pierre, élevé au dessus du tabernacle. Peut être aussi n'y avait il eu là qu'un beau mur et une grande halle. à la place où l'arche d'alliance avait reposé autrefois, il y avait, sous un toit soutenu par une arcade, une colonne comme celle de Galgala ; sous cette colonne, se trouvait également une espèce de caveau, creusé dans le roc, où l'arche d'alliance avait été déposée. Sur cette hauteur, entourée d'un mur, il y avait en outre une synagogue, et non loin de la place de l'arche d'alliance un lieu pour les sacrifices et une fosse couverte où l'on jetait les immondices lors de l'immolation des victimes ; car j'entendis dire qu'il était encore permis de sacrifier là trois ou quatre fois dans l'année.

Je ne sais plus dans quel ordre se succédèrent ici les actes et les prédications de Jésus ; je me souviens seulement qu'il répondit à leurs sarcasmes qu'il était celui dont ils parlaient. Et comme il faisait mention de la voix qui s'était fait entendre à son baptême, il dit que c'était la voix de son père qui était aussi le père de quiconque se repentait de ses péchés et renaissait par le baptême. Ils ne voulaient pas le laisser aller, non plus que ses disciples, à la place de l'arche d'alliance, parce que c'était un lieu très saint ; il y alla pourtant et leur reprocha que leurs pères avaient perdu l'arche d'alliance à cause de leur méchanceté ; maintenant, ajouta t il, ils continuaient à faire de même près de cette place vide ; ils avaient violé la loi autrefois et ils la violaient encore ; mais de même que l'arche d'alliance s'était éloignée d'eux, de même aussi l'accomplissement de la promesse allait s'éloigner d'eux maintenant. Comme là dessus ils voulurent entrer en dispute avec lui en lui alléguant des passages de la loi ; il les plaça deux par deux, les interrogea comme des enfants, leur proposa diverses questions difficiles sur des textes de la loi, et ils ne trouvèrent rien à répondre.

Ils étaient très confus et très irrités, ils se poussaient les uns les autres et murmuraient, mais ils commencèrent à se retirer. Jésus les conduisit aussi à la fosse couverte où l'on jetait les débris qui restaient après les sacrifices ; il la fit découvrir et la faisant servir à une comparaison, il dit d'eux qu'ils étaient comme cette fosse, remplis à l'intérieur d'immondices et de pourriture impropres au sacrifice, mais proprement recouverts à l'extérieur, et tout cela dans un endroit d'où le sanctuaire avait été retiré à cause des péchés de leurs ancêtres. Il leur dit, en outre, qu'il ne reviendrait plus les visiter. Tous se retirèrent pleins de rage.

Jésus enseigna ici dans la synagogue et parla spécialement du respect dû à la vieillesse et de la piété filiale. Il s'exprima sévèrement à ce sujet, car les gens de Silo avaient depuis longtemps la mauvaise habitude, quand leurs parents étaient arrivés à un grand âge, de les mépriser, de les laisser de côté et de les chasser. une route vient ici, de Bethel qui est situé au midi ; Lebona est dans le voisinage. Il peut y avoir huit à neuf lieues d'ici à Samarie ; la ville est bâtie tout autour du rocher, elle n'est pas très peuplée ; il y a une école de pharisiens et une autre appartenant à d'autres sectes. C'est ici qu'est enterré le prophète Jonas.

(21 décembre.) Aujourd'hui dans la matinée, Jésus sortit par l'autre côté de la ville et se dirigea vers le nord ouest. Je vis André, Saturnin et les neveux de Joseph d'Arimatee se séparer de lui et aller en avant vers la Galilée. André doit aller voir Pierre et lui dire qu'il a retrouvé Jésus ; c'est ici que s'applique le verset 41 du premier chapitre de saint Jean. Je vis Jésus accompagné des autres disciples de Jean qui étaient avec lui, arriver à Kibza'm, le vendredi, avant le sabbat. Cette ville est située dans la vallée, entre les embranchements de la chaîne de montagnes qui s'étend au milieu du pays, et qui a ici presque la forme d'une griffe de loup. Les gens de l'endroit étaient bons, hospitaliers, et bien disposés pour Jésus qu'ils attendaient. C'était, je crois, une ville de lévites. Jésus entra, près de l'école, chez un préposé.

Je vis Lazare, Marthe, Jeanne Chusa, le fils de Siméon qui avait un emploi au temple et le vieux serviteur de Lazare arriver ici et saluer Jésus. Ils s'étaient mis en route pour aller aux noces de Cana et je crois qu'ils savaient par un message qu'ils rencontreraient ici Jésus.

Jésus accueillait toujours Lazare comme un ami qu'il affectionnait particulièrement : cependant je ne l'entendais jamais demander : " Que fait tel ou tel de tes parents ou de les amis. " Le jour du sabbat, Jésus enseigna en paraboles que j'ai oubliées. Kibzaim est caché dans un coin de montagne. Les habitants vivent du produit de leurs arbres fruitiers, et il y a en outre ici beaucoup de fabricants de tentes et de tapis, mais je n'ai vu nulle part autant de faiseurs de sandales. Jésus resta encore ici aujourd'hui pour le sabbat et il guérit plusieurs malades. C'étaient des hydropiques et des idiots qu'on lui apportait sur de petits lits devant l'école. Jésus assista à un repas chez un lévite de distinction.

Les noces de Cana ne peuvent pas avoir lieu avant dix jours, car je vois qu'ici et partout dans le pays, on se prépare à une grande fête de huit jours ; c'est la fête de la dédicace du Temple, qui se célèbre avec beaucoup de flambeaux dans une vision relative à la Nativité du Christ, j'ai vu récemment saint Joseph la célébrer, huit jours après, dans la grotte de la crèche, parce que, la nuit de la naissance de Jésus, le jour de cette fête tombait le 7 décembre. Je crois que Jésus ira à Cana aussitôt après la fête. J'ai vu encore que Nathanael, Philippe et d'autres disciples doivent se rencontrer ces jours ci avec Jésus, je ne sais plus bien dans quel endroit.

(22 décembre.) Le soir après le sabbat. Jésus alla encore jusqu'à Sichar où il arriva tard et passa la nuit dans un logement préparé pour lui. Lazare et ses compagnons se rendirent directement de Kibza'm en Galilée.

(23 décembre.) Le jour suivant, Jésus partit de bonne heure de Sichar et se dirigea au nord est vers Thébez. à Sichar ou Sichem il ne put pas enseigner, il ne s'y trouvait pas de juifs, mais seulement des Samaritains et encore des gens d'une autre espèce. Ils sont venus, ici à la suite de la captivité de Babylone ou de quelque guerre ; ils vont au temple de Jérusalem, mais ne prennent point part aux sacrifices. Près de Sichem sont de beaux champs que Jacob avait achetés pour son fils Joseph. une partie de cette contrée appartient déjà à l'Hérode de Galilée. Il y a une frontière tracée à travers la vallée par un mur de terre, un sentier et des poteaux. une grande route traverse Thébez qui est une ville assez considérable. Il s'y fait du commerce : il y passe des chameaux dont le chargement est très élevé. C'est un singulier spectacle que de voir ces animaux, avec leur

haut bagage qui les fait ressembler à de petites tours, gravir lentement la montagne, pendant que leur tête sur son long cou se balance à droite et à gauche devant leur énorme charge. On fait aussi ici le commerce de la soie crue.

Les habitants n'étaient pas mauvais et il ne résistait pas à Jésus, mais ce n'étaient pas non plus des gens simples et candides : ils étaient tièdes comme le sont souvent les commerçants aisés : les prêtres et les scribes montraient assez d'assurance et gardaient la neutralité. Lorsque Jésus arriva dans cet endroit, des possédés et des fous se mirent à crier : "Voici le Prophète de Galilée ! il a pouvoir sur nous : il va nous chasser." il leur ordonna de se tenir tranquilles et ils s'apaisèrent. Jésus logea ici près de la synagogue et comme on le suivait et qu'on lui amenait beaucoup de malades, il en guérit plusieurs. Il enseigna le soir dans l'école de Thébez et prit part à la célébration de la fête de la dédicace du Temple, qui commençait ce soir là. On alluma sept flambeaux dans l'école et on en fit autant dans toutes les maisons. Je vis aussi dans la campagne et sur la route, près des habitations des bergers, de petits fagots allumés posés sur des perches. Thébez était admirablement située sur une hauteur : on pouvait voir à quelque distance la route qui coupait la montagne et les chameaux chargés qui la descendaient : on ne voyait pas cela dans le voisinage.

André, Saturnin et les neveux de Joseph étaient déjà partis de Silo pour la Galilée. André était allé dans sa famille à Bethsaïda : il avait dit à Pierre qu'il avait retrouvé le Messie qui allait venir en Galilée et qu'il voulait lui amener Pierre. Tous ceux là allèrent à Arbela (1), qui s'appelle aussi Betharbel, trouver Nathanaël Khased qui avait là des affaires, et ils le prirent pour l'emmener avec eux à Gennabris et y célébrer la fête, car Khased y avait alors sa résidence dans une grande maison qui se trouvait devant la ville avec plusieurs autres. Ils parlèrent beaucoup de Jésus, et ce fut proprement André qui les conduisit là à la fête, parce qu'il faisait beaucoup de cas de Nathanaël ainsi qu'eux tous. Ils désiraient savoir son avis ; quant à lui, il ne voulait pas donner beaucoup d'importance à cette affaire.

Note 1 : Arbela était à environ une lieue et demie au sud ouest de Tibériade, près du lac de Génésareth.

Lazare avait conduit Marthe et Jeanne Chusa près de Marie, à Capharnaüm, où elle était revenue de Cana : lui même repartit avec le fils de Siméon pour Tibériade où ils comptaient trouver Jésus ; le fiancé de Cana y alla aussi à la rencontre du Seigneur. Ce fiancé était fils d'une fille de Sobé, soeur de sainte Anne : il s'appelait aussi Nathanaël et il n'était pas de Cana, seulement il s'y mariait. La ville de Gennabris était populeuse : une grande route y passait ; il y avait beaucoup de trafic, et on faisait notamment le commerce de soie. Elle était à environ deux lieues de Tibériade, mais séparée par des montagnes, de sorte qu'il fallait aller un peu au midi, puis tourner de nouveau vers Tibériade, entre cette ville et Emmaüs. Arbela était située entre Séphoris et Tibériade.

(24 décembre.) Jésus partit de Thébez avant le jour avec les disciples : il alla d'abord au levant, puis longeant les montagnes qui sont dans la vallée du Jourdain, il se dirigea au nord vers Tibériade. Il passa par Abel Mehula, un joli endroit où les montagnes courent plus directement vers le nord, c'est la patrie d'Elisée. La ville s'étend au delà d'une arête de montagnes et je remarquai une grande différence de fertilité entre le côté du nord et celui du midi. Les habitants étaient assez bons. Ils avaient oui parler des miracles de Jésus à Kibza'm et à Thébez. ils l'arrêtèrent sur le chemin et ils témoignèrent le désir qu'il voulût bien rester chez eux et y guérir les malades. Il y eut presque une émeute. Jésus ne s'arrêta pas longtemps. Je crois que cet endroit était à environ quatre lieues de Thébez. Jésus passa près de Scythopolis et du Jourdain.

Lorsque Jésus fut parti d'Abel Mehula, André, Pierre et Jean, pendant que leurs autres amis étaient déjà à Gennabris, vinrent à la rencontre du Seigneur près d'une petite ville, qui est à peu près à six lieues de Tibériade. Pierre était venu avec Jean pêcher dans les environs. Ils voulaient d'abord se rendre à Gennabris ; mais André leur persuada d'aller d'abord à la rencontre du Seigneur. André conduisit son frère à Jésus, qui lui dit entre autres choses : " Tu es Simon, fils de Jonas ; à l'avenir tu t'appelleras Céphas (Joan., i, 41 42). " Il lui adressa tout d'abord ces paroles et ne s'entretint que peu de temps avec lui. à Jean qu'il connaissait déjà depuis longtemps, il dit qu'ils se reverraient bientôt. Là dessus Pierre et Jean partirent pour Gennabris. André resta près de Jésus : je crois qu'ils restèrent dans cet endroit qui pouvait être à douze lieues de Thébez.

Ce même jour, elle dit que Jean Baptiste avait quitté le lieu où il baptisait en deçà du Jourdain, qu'il avait passé le fleuve et s'était remis à baptiser à environ une lieue de Bethabara, à l'endroit où Jésus avait fait baptiser récemment et où lui même avait aussi baptisé précédemment. Elle avait oublié le nom d'un endroit voisin et se rappelait seulement la syllabe ma. Ce qui a surtout décidé Jean à baptiser là, c'est que beaucoup de gens du pays du tétrarque Philippe, qui était un bon prince, voulaient se faire baptiser ; mais ils ne passaient pas volontiers le Jourdain, surtout lorsqu'ils devaient se trouver en compagnie de beaucoup de pa'ens : du reste, le séjour de Jésus dans cette contrée avait excité, chez beaucoup de personnes, le désir du baptême. Ce fut aussi pour montrer qu'il ne se séparait pas de Jésus que Jean vint baptiser au même endroit que lui.

(25 26 décembre.) Jésus vint aujourd'hui à peu de distance de Tarichée, dans une maison appartenait à la pêcherie et voisine du lac. Je crois qu'on y vendait ou qu'on y salait les poissons. André y avait déjà retenu un logement, ou peut être dépendait elle de la pêcherie affermée par Pierre. Jésus n'entra pas dans la ville, les habitants avaient quelque chose de farouche et de repoussant : ils ne pensaient qu'au gain et à l'usure. Simon, qui avait un emploi dans cette ville (cananeus, zéléateur, c'était comme un défenseur des droits du commerce), était allé à Gennabris pour la fête avec Thaddée et Jacques le Mineur, ses frères : Jacques le Majeur y était aussi : Lazare, Saturnin et le fils de Siméon vinrent ici trouver Jésus, ainsi que le fiancé de Cana. Celui ci invita à ses noces Jésus et tous ses compagnons. Le soir, Jésus pria et célébra, dans la maison où il était, la fête des lumières.

(06 décembre.) Dans la journée, Jésus alla avec quelques disciples dans les montagnes du voisinage. Il s'y trouvait des grottes dans quelques endroits, il se retira à part et pria seul. Le matin et le soir ; il pria à la maison : dans la soirée, il célébra la fête de la dédicace du temple en allumant des flambeaux. La principale raison qu'eut Jésus pour s'arrêter ces deux jours près de Tarichée fut qu'il voulait laisser à ceux qui devaient devenir ses apôtres et ses disciples le temps de se communiquer les bruits qu'ils avaient recueillis ou ce qui leur avait été raconté par André et Saturnin et de s'entendre entre eux à ce sujet.

Je vis aussi qu'André pendant que Jésus parcourait les environs, resta à la maison et écrivit des lettres avec un roseau sur des bandes d'écorce, à ce que je crois : on pouvait les replier et les dérouler au moyen d'un morceau de bois fendu. Il vint dans la maison des hommes et aussi des jeunes gens qui cherchaient du travail et André les employait comme messagers. Il envoya les lettres qu'il avait écrites d'une part à Philippe et à son demi frère Jonathan, d'autre part à Pierre et aux autres qui étaient à Gennabris : il leur annonçait que Jésus irait à Capharnaüm pour le sabbat et il les engageait à s'y rendre.

Jésus ne serait peut être allé à Capharnaüm que le vendredi 28, mais il vint de cette ville un message adressé à André, pour qu'il suppliât Jésus de s'y rendre, vu qu'un messenger venu de Kadés pour implorer son assistance, l'y attendait depuis plusieurs jours. Le fiancé Nathanaël était déjà reparti avec quelques disciples de Jean.

(27 décembre.) Capharnaüm n'est pas tout contre le lac, mais sur la hauteur, sur le côté méridional d'une montagne qui forme une vallée au couchant du lac, à l'endroit où le Jourdain s'y jette. Bethsaïde est un peu au dessus de l'entrée du Jourdain dans le lac. Aujourd'hui Jésus accompagné d'André, de Saturnin et de quelques autres disciples de Jean, alla de la maison de pêcheur voisine de Tarichée à Capharnaüm. ils cheminaient par groupes séparés.

Ils prirent à l'est de Magdalum la route voisine du lac, arrivèrent par la vallée devant Capharnaüm et laissèrent Bethsaïde à droite. André rencontra en chemin son demi frère Jonathan et Philippe qui, je crois, étaient venus au devant de lui par suite de son message. Toutefois ils ne se réunirent pas à Jésus sur ce chemin. Ils allèrent avec André en avant ou en arrière de Jésus, ce dont je ne me souviens plus bien. J'entendis seulement André leur parler d'un ton très animé et pour raconter tout ce qu'il avait vu de Jésus : il leur dit que c'était vraiment le Messie, que, s'ils voulaient le suivre, ils n'avaient pas besoin de le lui demander, qu'ils devaient seulement s'examiner pour savoir s'ils le désiraient du fond du coeur, et qu'alors il indiquerait par un signe ou par un mot s'il les admettait.

Les saintes femmes et Marie n'étaient pas à Capharnaüm, mais chez Marie, dans la vallée qui est en avant de Capharnaüm en face du lac, et elles y célébraient la fête. Les fils de Marie de Cléophas, Jacques le Majeur, Jean son frère et Pierre étaient déjà arrivés là de Gennabris, comme aussi les fils des trois veuves et d'autres futurs disciples. Khased (Nathanaël), Thomas, Barthélémy et Matthieu n'étaient pas là. Il s'y trouvait du reste plusieurs autres parents et amis de la sainte Famille, qui tous étaient invités à Cana pour les noces et qui célébraient ici le sabbat parce qu'ils avaient entendu parler de l'arrivée de Jésus.

Jésus logeait avec André, Saturnin, quelques disciples, Lazare et Obed, dans une maison qui appartenait à Nathanaël le fiancé. Il y avait sur le devant une salle ouverte : les appartements étaient sur le derrière. Les parents de Nathanaël ne vivaient plus : ils lui avaient laissé du bien. Cette maison lui appartenait et il y résidait quand il avait des affaires à Capharnaüm.

Les futurs disciples venus de Gennabris se tenaient encore à distance avec une certaine crainte ; car d'une part, ils hésitaient entre l'autorité qu'avait auprès d'eux le jugement de Nathanaël Khased, et les grandes choses qu'André et les autres disciples de Jean leur avaient dites de Jésus. D'autre part la timidité les retenait et aussi ce qu'André leur avait dit, qu'ils n'avaient pas besoin de s'offrir, qu'ils devaient seulement écouter ses enseignements qui ne manqueraient pas de produire sur eux leur effet. Les fils de Cléophas, ceux qu'on appelait les frères de Jésus, allèrent le trouver. Il enseigna et parla dans la salle antérieure.

L'homme qui avait attendu Jésus pendant deux jours, vint le trouver ici. Il se jeta à ses pieds et dit qu'il était le serviteur d'un homme de Cadès. Son maître suppliait Jésus de venir guérir son petit garçon qui avait la lèpre et qui était possédé d'un démon muet. Cet homme était un serviteur très fidèle et il exprima la douleur de son maître en homme qui prenait une grande part. Jésus lui répondit qu'il ne pouvait pas aller avec lui, qu'il fallait pourtant venir en aide à ce petit garçon, car c'était un enfant innocent.

Il dit au serviteur qu'il fallait que son maître se couchât sur son fils les bras étendus et fit une certaine prière ; qu'alors la lèpre se retirerait de lui : que lui, le serviteur, devait après cela s'étendre à son tour sur l'enfant et lui souffler dans la bouche : qu'alors une vapeur bleuâtre sortirait de l'enfant qui recouvrerait la faculté de parler. J'ai oublié ce qu'il lui dit de plus, mais j'ai vu le père et le serviteur guérir l'enfant de la manière indiquée.

L'ordre était donné au père et au serviteur de s'étendre sur l'enfant malade pour certaines raisons cachées dont je ne me souviens plus bien clairement. Cet enfant n'était pas né d'une union légitime ; il semblait qu'il fût le fils du serviteur et de la femme de son maître, sans que celui-ci

le sût. Mais Jésus le savait. Chacun d'eux devait prendre une dette de l'enfant. Je ne puis pas expliquer cela clairement, non plus que la manière mystérieuse dont cela se fit. La ville de Cadès(2) était à environ six lieues au nord de Capharnaüm, près des confins de Tyr, à l'ouest de Panéas : c'était une ancienne capitale des Chananéens, et maintenant une ville libre où des gens poursuivis par la justice se réfugiaient. Elle confinait à un pays appelé Kaboul qui avait été donné par Salomon au roi des Phéniciens. Ce pays m'apparaît ordinairement avec quelque chose de sombre, d'obscur et de sinistre, et j'ai toujours vu Jésus l'éviter quand il allait du côté de Tyr et de Sidon. Je crois qu'il s'y commettait beaucoup de vols et d'assassinats.

(28 29 décembre.) Le jour du sabbat, je vis et j'entendis Jésus enseigner dans la synagogue. Il y avait une foule énorme : tous les amis et les parents de Jésus étaient là. Son enseignement était tout à fait nouveau pour ses auditeurs et les remuait singulièrement. Il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la lumière qu'on ne doit pas mettre sous le boisseau, du semeur, de la foi comparée à un grain de sénevé. Ce n'étaient pas seulement ces paraboles, telles que nous les connaissons : c'en était une exposition toute différente. Les paraboles n'étaient que des exemples ou des comparaisons présentées en peu de mots, dont il prenait occasion pour développer sa doctrine. J'ai entendu dans ses instructions plus de paraboles qu'on n'en trouve dans l'Évangile, mais cette fois c'étaient les mêmes qu'il répétait souvent, en les commentant chaque fois d'une manière différente. Le samedi, il enseigna de la même façon jusqu'à la clôture du sabbat.

Note 2: Cadès ou Kedès de Nephtali s'appelait Cidissus au temps de saint Jérôme.

Lorsque le sabbat fut fini, je vis Jésus passer près de la synagogue et aller dans une petite vallée avec ses disciples. C'était un endroit retiré, comme un lieu de promenade : il y avait des arbres devant l'entrée et dans la vallée. Les fils de Marie de Cléophas, ceux de Zébédée et d'autres disciples se joignirent à lui ; mais Philippe, qui était humble et timide, hésitait, restait en arrière et ne savait pas s'il devait le suivre dans la vallée. Alors Jésus qui marchait en avant tourna la tête vers lui et lui dit : "Suis moi !" (Joan. I, 43) ; et Philippe, tout joyeux, se joignit aux autres : ils étaient environ une douzaine.

Jésus enseigna dans cet endroit, près d'un arbre ; il parla de l'appel qu'il adressait à ceux qui devaient le suivre et de ce qu'ils avaient à faire. André, qui était extraordinairement zélé et enthousiaste, qui avait persuadé les autres, comme il l'était lui-même, que Jésus était le Messie, et qui se réjouissait du grand effet qu'avait produit sur eux tous l'enseignement de Jésus le jour du sabbat, avait le cœur si plein. qu'à chaque occasion qui se présentait il certifiait encore à ses compagnons ce qu'il avait vu au baptême de Jésus et ses autres miracles.

J'entendis aussi Jésus prendre le Ciel à témoin qu'ils verraient de plus grandes choses encore, et parler au Père céleste de sa mission.

Il parla encore de ce qu'ils auraient à faire pour le suivre, leur dit qu'ils devaient se tenir prêts, et tout quitter quand il les appellerait. Il ajouta qu'il prendrait soin d'eux tous et qu'ils ne manqueraient de rien, qu'ils pouvaient continuer à exercer leur profession, car il avait encore quelque chose à faire pour les prochaines fêtes de Pâques : mais que quand il les appellerait ils devaient le suivre sans s'inquiéter de rien. il donna ces explications sur ce que ceux qui étaient là lui demandèrent en toute simplicité ce qu'ils auraient à faire vis à vis de leurs familles. Ainsi, par exemple, Pierre représenta qu'il ne pouvait pas quitter immédiatement son vieux beau père (oncle de Philippe) : Toutefois Jésus leva tous ces scrupules en déclarant qu'il ne commencerait pas avant la fête de Pâques. Il leur dit qu'ils devaient dès à présent renoncer à leur profession, en tant que leur cœur y était attaché ; qu'ils pouvaient la continuer extérieurement jusqu'à ce qu'il les appelât, et en attendant mettre leurs affaires en état d'être remises en d'autres mains. Il alla ensuite avec eux à l'extrémité opposée de la vallée et se rendit à l'habitation de sa mère, qui

faisait partie d'un groupe de maisons situées entre Capharnaüm et Bethsaïde. Ses plus proches parents l'y suivirent : leurs mères étaient aussi là.

Pendant tout ce temps, l'état de maladie de la narratrice rendit les communications rares et incomplètes : elle se crut souvent au moment de mourir. Son dépérissement était incroyable. Ses mains et ses pieds n'étaient qu'une charpente osseuse recouverte d'une peau flasque.

(30 décembre.) Le 30, Jésus partit de très bonne heure pour Cana avec ses disciples et ses parents. Marie et les autres femmes prirent de leur côté un chemin plus direct et plus court : c'était un étroit sentier qui passait plus souvent par la montagne. Les femmes suivaient de préférence des chemins de ce genre, parce qu'elles y rencontraient moins de monde : du reste, elles n'avaient pas besoin d'un chemin bien large : car elles marchaient ordinairement à la suite les unes des autres. Le guide les précédait à quelque distance : un autre les suivait. Ce chemin allait à environ sept lieues de Capharnaüm, dans la direction du sud ouest.

Jésus passa par Gennabris avec ses compagnons et fit un détour. Ce chemin était plus large et plus commode pour enseigner en marchant, car souvent Jésus s'arrêtait pour indiquer et expliquer quelque chose. La route que suivait Jésus allait plus au midi que celle que suivait Marie ; elle conduisait à Gennabris, qui est à environ six lieues de Capharnaüm, puis elle tournait au couchant vers Cana, ce qui faisait encore trois lieues.

Gennabris était une belle ville. Il y avait une école et une synagogue ; il s'y trouvait en outre une école de rhétorique et on y faisait beaucoup de commerce. Nathanaël exerçait ses fonctions d'écrivain dans une grande maison en avant de la ville ; il y avait là quelques autres maisons. Nathanaël n'alla pas à la ville, quoique les disciples, ses amis, l'y engageassent. Jésus enseigna ici dans la synagogue et il mangea quelque chose avec une partie de ses disciples chez un riche pharisien. Quelques autres disciples étaient allés en avant. Jésus avait dit à Philippe d'aller trouver Nathanaël et de le lui amener sur le chemin.

Jésus fut traité avec beaucoup d'égards à Gennabris ; les habitants désiraient qu'il restât plus longtemps avec eux et qu'il prît pitié de leurs malades ; il était à certains égards leur compatriote, disaient ils ; mais il repartit bientôt pour Cana.

Pendant ce temps, Philippe était allé trouver Nathanaël à son bureau. Il y avait là plusieurs écrivains ; il était assis dans une pièce qui était au haut de la maison. Philippe n'avait pas encore parlé de Jésus à Nathanaël, parce qu'il n'était pas avec les autres à Gennabris. Il était en bons termes avec lui, et il lui dit avec beaucoup d'enthousiasme et de joie que Jésus était le Messie annoncé par les prophéties ; que ce Messie, ils l'avaient trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

Nathanaël était un homme vif et d'un caractère ouvert, mais néanmoins ferme et tenace dans ses opinions, d'ailleurs plein de droiture et de sincérité. Il dit à Philippe : "Que peut-il venir de bon de Nazareth ? " car il connaissait bien la réputation des gens de Nazareth : il savait qu'il régnait dans leurs écoles un grand esprit de contradiction et qu'on n'y trouvait guère de sagesse. Il pensait qu'un homme qui avait fait là son éducation, pouvait bien plaire à ses amis, gens simples et bienveillants, mais le contenterait plus difficilement, lui qui avait des prétentions au savoir. Philippe lui dit de venir et de voir qui était Jésus, ajoutant qu'il allait passer près de là, sur le chemin de Cana. Alors Nathanaël descendit avec Philippe et prit un chemin très court sur lequel était située la maison, à quelque distance de la grande route de Cana ; cependant Jésus s'arrêta avec quelques disciples à l'endroit où ce chemin aboutissait à la grande route. Philippe, depuis que Jésus l'avait appelé, était aussi joyeux et aussi confiant qu'il avait été craintif auparavant ; il dit à haute voix pendant qu'il approchait de Jésus avec Nathanaël : "Maître, j'amène celui qui demandait s'il peut venir quelque chose de bon de Nazareth. "Mais, lorsque Nathanaël fut en sa

présence, Jésus dit aux disciples qui étaient près de lui : "Voici un véritable israélite, chez lequel il n'y a pas d'artifice (Joan 1, 45,51). " Jésus dit cela d'un ton très amical et très affectueux, et Nathanaël répondit : "D'où me connaissez vous ? " il voulait dire par là : Comment savez vous que je suis sincère et sans artifice, puisque nous ne nous sommes jamais parlé ? Alors Jésus lui dit : " Avant que Philippe t'appelât je t'ai vu sous le figuier. " Et en parlant ainsi Jésus le regarda d'une manière très touchante et très significative.

Ce regard réveilla tout à coup chez Nathanaël le souvenir que Jésus était ce même passant dont le regard sérieux l'avait prémuni et lui avait communiqué une merveilleuse force de résistance, lorsqu'étant sous un figuier dans le jardin de plaisance des bains de Bethulie, il avait lutté contre la tentation après avoir regardé de belles femmes qui jouaient avec des fruits au bord de la prairie. La puissance de ce regard et la victoire dont il lui avait été redevable, lui étaient restées présentes à l'esprit ; il n'en était peut être pas de même de la figure de cet homme, on bien, s'il avait immédiatement reconnu Jésus, il ne pouvait pourtant pas croire qu'il eût eu cette intention en le regardant. Mais maintenant que Jésus faisait une allusion directe à cette circonstance et lui lançait de nouveau un regard pénétrant, il fut tout bouleversé et saisi d'une vive émotion ; il sentit que Jésus, lorsqu'il avait alors passé devant lui, avait vu ses pensées et avait été pour lui un ange gardien, car il avait le coeur si pur qu'une mauvaise pensée le troublait beaucoup. il vit aussitôt dans Jésus son protecteur et son sauveur, et cette connaissance que Jésus avait eue de ses pensées suffit à son coeur sincère, prompt et reconnaissant, pour le décider à lui rendre hommage devant tous les disciples. Il s'humilia donc devant lui lorsqu'il eut prononcé ces paroles et lui dit :

" Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. " Alors Jésus lui répondit : "Tu crois déjà, parce que j'ai dit que je t'avais vu sous le figuier ; en vérité tu verras de plus grandes choses que cela. " Et il ajouta, s'adressant à tous avec affirmation : " En vérité, en vérité, vous verrez le ciel s'ouvrir et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. " Les autres disciples ne comprirent pas clairement le sens des paroles de Jésus sur le figuier, et ils ne savaient pas pourquoi Nathanaël Khased changeait si promptement de sentiment. La chose, comme affaire de conscience, resta cachée pour tous, excepté pour Jean à qui Nathanaël la confia aux noces de Cana. Nathanaël demanda à Jésus s'il devait tout quitter aussitôt pour le suivre, disant qu'il avait un frère auquel il voulait transmettre son office. Jésus lui répéta ce qu'il avait dit aux autres le soir du jour précédent et l'engagea à l'accompagner aux noces de Cana.

Jésus et les disciples continuèrent alors leur route vers Cana, et Nathanaël Khased revint chez lui faire ses préparatifs pour se rendre aux noces ; il arriva à Cana le lendemain dans la matinée. Les parents de la fiancée, Marie, le fiancé et d'autres personnes encore vinrent à la rencontre de Jésus, sur le chemin en avant de Cana et le reçurent tous respectueusement.

CHAPITRE SEPTIEME. Noces de Cana.

(Du 31 décembre au 5 janvier 1822.)

(3 décembre.) Jésus logea avec ses disciples les plus intimes, et notamment avec ceux qui plus tard furent ses apôtres, dans une maison à part où Marie avait aussi logé lors de son premier séjour. Cette maison appartenait à la tante du fiancé, laquelle était fille de Sobé, soeur de sainte Anne. C'était l'une des trois veuves dont il a été parlé plusieurs fois : celle d'entre elle qui avait trois fils. Pendant toute la cérémonie elle tint la place de la mère du fiancé.

Ce jour là tous les autres conviés des deux sexes arrivèrent : tous les parents de Jésus vinrent de Galilée. Jésus seul amena vingt cinq de ses disciples. Le mariage était regardé par lui comme une affaire qui le touchait personnellement, et il s'était chargé des frais d'une partie des fêtes qui devaient l'accompagner. C'était pour cela que Marie était allée si tôt à Cana où elle aidait à faire les préparatifs. Entre autres choses, Jésus s'était chargé de fournir tout le vin pour les noces : voilà pourquoi Marie lui dit avec tant de sollicitude que le vin manquait.

Quoique Jésus, âgé de douze ans, lors du banquet donné aux enfants chez sainte Anne après son retour du temple, eût dit au fiancé, après quelques paroles mystérieuses sur le pain et le vin, qu'il assisterait un jour à ses noces, cet événement avec sa haute et mystérieuse signification, a pourtant aussi ses causes extérieures, prises en apparence dans la marche ordinaire des choses. Il en est de même de la part prise par Jésus à ces noces. Marie avait déjà envoyé plusieurs messagers à Jésus pour le prier de venir à ces noces : on tenait, ainsi qu'il arrive fréquemment parmi les hommes, des propos contre Jésus dans sa famille et parmi ses connaissances : sa mère, disait on, était une veuve délaissée : il courait à droite et à gauche dans le pays et ne s'inquiétait pas d'elle ni de sa famille. C'est pour cela qu'il voulut venir à ces noces avec ses amis et faire honneur à ce mariage. C'est pourquoi aussi il avait fait venir Marthe et Lazare pour aider Marie dans ses arrangements, et Lazare faisait cette partie des frais dont Jésus s'était chargé, ce qui n'était su que de Jésus et de Marie, car le Sauveur avait une grande confiance dans Lazare ; il acceptait volontiers ses dons, et celui ci de son côté était heureux de tout donner. Jésus s'était chargé de fournir une partie du festin, c'était un second service composé de plats recherchés, de fruits, d'oiseaux et d'herbes de toute espèce. Il avait été pourvu à tout cela. Je vis aussi Véronique arriver de Jérusalem et porter à Jésus une corbeille remplie de fleurs magnifiques et toute espèce de sucreries artistement préparées.

Le père de la fiancée était un homme aisé, il dirigeait une grande entreprise de transports ; il avait le long de la grande route des magasins, de vastes hôtelleries et des étables pour les caravanes, et il employait beaucoup de monde.

Ces jours ci, Jésus s'entretint souvent en particulier avec les disciples qui furent plus tard ses apôtres et qui étaient logés dans la même maison que lui. Les autres disciples n'étaient pas présents à tout ce qu'il leur disait. Ils se promenaient beaucoup dans les environs ; alors Jésus faisait différentes instructions aux disciples et aux conviés, et les futurs apôtres communiquaient à leur tour aux autres les enseignements qu'ils avaient reçus de lui. Ces promenades que faisaient les conviés donnèrent plus de facilité pour faire les préparatifs de la fête sans dérangements : cependant plusieurs disciples et Jésus lui même étaient souvent dans la maison et s'occupaient à disposer ceci ou cela, d'autant plus que plusieurs d'entre eux devaient avoir quelque chose à faire dans la cérémonie nuptiale.

Jésus voulait à cette fête se faire connaître de tous ses parents et amis : il voulait que tous ceux qu'il avait choisis jusqu'alors fissent connaissance entre eux et avec les siens, ce à quoi se prêtait la grande liberté de rapports qui s'établit dans une fête.

Les noces commencent le soir du troisième jour après l'arrivée de Jésus. Les épousailles doivent avoir lieu le mercredi matin. Les fêtes de la dédicace du temple finissent ce soir.

(1er janvier 1821.) Remarque préliminaire. La Soeur fut ces jours ci très souffrante et très dérangée et elle oublia beaucoup de choses. Quand elle a l'esprit tout occupé d'une scène qu'elle a vue et qu'elle en a dit quelque chose, elle croit plus tard avoir tout raconté, car quand elle souffre d'une grande fatigue qui remonte à un moment antérieur, elle se figure que cette fatigue vient de ce qu'elle a beaucoup raconté, tandis que souvent on n'a presque rien recueilli. Aussi n'a t on souvent, comme c'est ici le cas, que de simples fragments.

C'était aujourd'hui le deuxième jour depuis l'arrivée de Jésus à Cana. Il y avait cent conviés, parmi lesquels Marie, mère de Marc, Jean Marc, et Véronique qui paraissait plus âgée que Marie. Suzanne de Jérusalem n'était pas ici : alors, comme plus tard, elle voyageait rarement avec les autres : elle menait une vie élégante, mais assez retirée, à cause de son origine. Les parents de Jacques et de Jean étaient ici, mais non ceux de Pierre et d'André. Leur demi frère Jonathan, était présent ainsi que celles qu'on appelait les trois veuves avec leurs fils, en général tous les parents de sainte Anne, spécialement ses nièces et ses petits enfants, Marie de Cléophas avec ses fils, la fille cadette d'Anne, demi soeur de la sainte Vierge, les neveux de Joseph d'Arimathie, Obed, et quatre disciples de Jean, Cléophas, Jacques, Jude et Japhet, compagnons d'enfance de Jésus, et petits fils de Sabadias de Nazareth, parent de Joachim.

Le père de la fiancée s'appelle Israël. Je ne voulais pas redire ce nom, parce que je ne croyais pas que personne s'appelât ainsi. Il descend de Ruth de Bethléhem. La mère de la fiancée est un peu infirme : elle boîte d'un côté et on la soutient. Cana est un peu plus petit que Capharnaüm : cette dernière ville est plus vivante, mais moins grande que Nazareth, dont quelques parties sont en ruines. Cana est situé sur le côté occidental d'une colline : c'est un endroit agréable et propre : cependant il n'y a de gens riches qu'Israël et deux autres personnes, le reste semble vivre de son travail et être à la solde de ceux ci. Il y a une synagogue avec trois prêtres. Les noces se célèbrent dans une maison destinée aux fêtes publiques et voisine de la synagogue. Entre cette maison et la synagogue on a dressé des arcades de feuillage, ornées de guirlandes et de fruits. Devant la maison où doit se donner la fête, il y a un vestibule jonché de feuillage : la salle du banquet est contiguë : c'est la pièce antérieure de la maison, vide jusqu'au foyer qui consiste en un mur élevé avec des degrés, où pourtant on ne fait rien cuire, mais qui est orné comme un autel avec des vases, des fleurs, de la vaisselle de table et d'autres objets. Derrière ce foyer se trouve une autre partie de la salle qui en occupe à peu près le tiers. C'étaient là que se tenaient les femmes pendant le repas. On voyait au plafond les poutres de la maison : elles étaient ornées de guirlandes et on pouvait y monter pour allumer les lampes qui s'y trouvaient.

Jésus est comme le roi de la fête, il préside à tous les divertissements et les assaisonne par des instructions. il leur a dit qu'ils devaient, pendant ces jours, se récréer conformément à l'usage établi, et, tout en se réjouissant, tirer de tout de sages enseignements. il régla, en outre, toute l'ordonnance de la fête, et dit, entre autres choses, qu'il faudrait sortir deux fois par jour pour se récréer en plein air.

Je vis ensuite les invités à la noce, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, se livrer au plaisir de la conversation et jouer à divers jeux, sous les arbres d'un lieu de plaisance : il y avait de l'eau dans le voisinage. Je crois que c'était un jardin d'agrément près duquel l'on prenait des bains. Je vis les hommes couchés par terre en cercle ; au milieu d'eux étaient des fruits de toute

espèce qu'ils jetaient et faisaient rouler suivant certaines règles, de manière à ce qu'ils tombassent dans des fosses qui se trouvaient au milieu d'eux, ce que quelques uns d'entre eux tâchaient d'empêcher.

Je vis Jésus prendre part à ce jeu des fruits avec une gravité bienveillante : il disait souvent avec un sourire quelque chose d'instructif que les uns admiraient, que d'autres recueillaient avec une émotion silencieuse, ou que quelques uns ne comprenaient pas bien et se faisaient expliquer par de plus intelligents. Il avait arrange les parties de jeu et réglé les enjeux, et il faisait à chacun sa part, accompagnant tout ce qu'il faisait de remarques pleines d'agrément et souvent tout à fait admirables.

Les plus jeunes des assistants couraient et sautaient par dessus les barrières de feuillage pour gagner des fruits. Les femmes étaient assises à part et jouaient aussi avec des fruits, la fiancée était toujours assise entre Marie et la tante du fiancé.

Le soir du premier janvier, commencement du quatrième jour du mois de Thébet, Jésus enseigna dans la synagogue où tous étaient rassemblés : il parla des divertissements permis, de leur signification, de la mesure dans laquelle on devait les prendre, du sérieux et de la sagesse qui devaient les accompagner : puis ensuite du mariage, de l'homme et de la femme ; de la continence, de la chasteté et du mariage spirituel. Quand il eut fini d'enseigner, les fiancés vinrent seuls se présenter devant lui et il leur donna des instructions particulières.

Les noces commencèrent ensuite par un repas et par des danses. On dansait aux sons d'une musique faite par des enfants qui de temps en temps chantaient des chœurs. Tous les danseurs avaient à la main des mouchoirs avec lesquels les hommes et les jeunes filles se touchaient quand ils dansaient en rang ou en cercle ; à cela près, ils ne se touchaient jamais. Les mouchoirs du fiancé et de la fiancée étaient noirs, ceux des autres étaient jaunes. Le fiancé et la fiancée dansèrent d'abord seuls, puis tous dansèrent ensemble : les jeunes filles étaient voilées, toutefois le voile était un peu relevé sur le visage ; leurs vêtements étaient longs par derrière, et un peu retroussés sur le devant avec des cordons. On ne se trémoussait pas et on ne sautillait pas comme on fait chez nous quand on danse : c'était plutôt une marche dans différentes directions, accompagnée de mouvements des mains, de la tête et du corps d'accord avec la musique. Cela me rappela les mouvements des juifs de la secte pharisienne dans leurs prières : mais tout y était gracieux et décent. Aucun des futurs apôtres ne prit part aux danses : mais Nathanaël Khased, Obed, Jonathan et d'autres disciples s'y mêlèrent. Il n'y avait, en fait de danseuses, que des jeunes filles : tout se faisait avec un ordre admirable, et respirait une joie paisible.

(2 janvier.) Ce matin vers neuf heures eurent lieu les épousailles. La fiancée avait été habillée par les demoiselles d'honneur : son vêtement ressemblait à celui que portait la Mère de Dieu lors de son mariage ; il en était de même de sa couronne qui était seulement plus riche. Sa chevelure n'était pas partagée en lignes minces et séparées, mais en tresses plus épaisses. Quand sa toilette fut finie, elle fut présentée à la sainte Vierge et aux autres femmes.

Le fiancé et la fiancée furent conduits de la synagogue à la maison de fête et de là ramenés à la synagogue. Il y avait dans le cortège six petits garçons et six petites filles qui portaient des guirlandes, puis six garçons et six filles plus âgés avec des flûtes et d'autres instruments que j'ai décrits ailleurs. De plus, la fiancée était accompagnée de douze jeunes filles comme demoiselles d'honneur, et le fiancé de douze jeunes hommes. Parmi ceux-ci se trouvaient Obed fils de Véronique, les neveux de Joseph d'Arimathie, Nathanaël Khased et quelques disciples de Jean, mais aucun des futurs apôtres.

Les épousailles se firent devant la synagogue par le ministère des prêtres. Les anneaux qu'ils échangèrent étaient un présent que Marie avait fait au fiancé, et Jésus les avait bénits chez sa

mère. une circonstance qui me frappa et que je n'avais pas observée lors des épousailles de Joseph et de Marie, fut que le prêtre piqua le fiancé et la fiancée avec un instrument pointu à la place du doigt annulaire de la main gauche où devait être mis l'anneau. Il fit tomber deux gouttes du sang du fiancé et une goutte de celui de la fiancée dans un verre de vin où ils burent en commun, après quoi ils rendirent le verre. On distribua différents objets, tels que des pièces d'étoffe et des vêtements aux pauvres qui assistaient à la cérémonie. Lorsque les fiancés furent ramenés à la maison de fête, ils furent reçus par Jésus.

Avant le repas de noce, je vis tout le monde rassemblé dans le jardin d'agrément : les femmes et les jeunes filles étaient assises sur des couvertures dans une cabane de feuillage, et elles jouaient à un jeu où l'on gagnait des fruits. Elles mettaient tour à tour sur leurs genoux une petite planche triangulaire avec des lettres écrites sur le bord : elles tournaient un indicateur placé sur cette planche et leur gain se réglait suivant l'endroit où il s'arrêtait.

Quant aux hommes, je vis un jeu très curieux que Jésus lui même avait préparé pour eux dans une maison de plaisance. Au milieu d'une salle était une table ronde autour de laquelle étaient rangées autant de portions de fleurs, de plantes et de fruits qu'il y avait de joueurs. Jésus avait disposé tout cela d'avance, et chaque chose avait une signification d'un sens profond. Sur cette table était un disque rond et mobile avec une entaille : quand on le faisait tourner, l'entaille en s'arrêtant désignait une des portions de fruits et celui qui avait fait tourner la gagnait comme son lot. Au milieu de la table était placé un cep de vigne chargé de raisins s'élevant au dessus d'une gerbe d'épis de blé qui l'entourait, et plus la table tournait longtemps, plus le cep de vigne et le bouquet d'épis montaient haut. Les futurs apôtres ne prirent point part à ce jeu non plus que Lazare. Il me fut indiqué à cette occasion, que celui qui est appelé à enseigner les autres ou qui sait quelque chose de plus qu'eux, ne doit pas jouer lui même, mais seulement observer les accidents du jeu, les relever par des applications instructives et donner ainsi à l'amusement un tour sérieux. Il y avait dans ce jeu disposé par Jésus quelque chose de tout à fait merveilleux et qui était plus que du hasard, car le lot qui échut à chacun des joueurs avait un rapport très significatif avec ses qualités, ses défauts et ses vertus, et lorsque les fruits eurent été classés, Jésus fit à chacun un commentaire sur son lot. Chaque lot fut comme une parabole relative à celui qui le gagnait, et je sentis qu'en effet avec ces fruits, ils recevaient intérieurement quelque chose. Chacun d'eux fut vivement touché et réveillé par les paroles de Jésus, et peut être aussi parce que ces fruits qu'ils mangèrent opéraient réellement en eux un effet conforme à leur signification ; toutefois ce que Jésus dit sur chaque lot ne fut pas compris par ceux que la chose ne regardait pas : ils n'y virent que des paroles encourageantes et significatives. Mais chacun en particulier sentit le regard du Seigneur pénétrer profondément dans son intérieur : il en fut comme des paroles de Jésus à Nathanaël lorsqu'il lui dit qu'il l'avait vu sous le figuier, paroles qui le touchèrent si profondément et dont le sens resta caché aux autres. (Malheureusement la Soeur ne peut rien raconter de plus sur le détail des lots et sur les explications données par Jésus.)

Je me souviens encore qu'il y avait du réséda parmi les plantes, et aussi que Jésus dit à Nathanaël à l'occasion de son lot : " Vois tu maintenant combien j'avais raison de dire que tu es un véritable Israélite sans artifice ? "

Je vis un de ces lots produire un effet vraiment merveilleux. Le fiancé Nathanaël gagna un fruit d'une singulière espèce. Il y en avait deux sur une tige avec des sexes différents comme dans le chanvre. L'un des fruits était assez semblable à une figue, l'autre ressemblait plutôt à une pomme entaillée : toutefois il n'avait pas de tête, il était creux. C'est difficile à expliquer, c'était comme un nombril : il y avait dedans des capsules contenant la semence, au nombre de deux, glacées

l'une au dessus de l'autre : il se trouvait, je vis, quatre noyaux dans l'une et trois dans l'autre : au dessus croissaient en dehors de beaux filaments blancs. Ce fruit était rougeâtre, blanc à l'intérieur, et veiné de rouge : j'en ai vu de semblables dans le Paradis.

(Telle fut à peu près sa description vague et embrouillée de ce fruit, dans laquelle il semble qu'elle parle tantôt du fruit lui même, tantôt de la fleur, tantôt de tous deux en même temps.)

Je me souviens seulement que tous furent très étonnés quand le fiancé gagna ce fruit, que Jésus parla alors du mariage, de la chasteté et du produit centuple de la chasteté, et que tout cela fut dit de manière à ne point blesser les idées des juifs sur le mariage. Toutefois, quelques uns des disciples qui étaient Esséniens, et dont était Jacques le Mineur, le comprirent mieux que les autres.

Je vis que les assistants s'étonnèrent plus à propos de ce lot qu'à propos des autres, et que Jésus dit à peu près que ces lots et que ces fruits pouvaient opérer des merveilles encore plus grandes que leur signification ne paraissait merveilleuse. Mais lorsque le fiancé retira ce lot pour lui et sa fiancée, je vis arriver quelque chose de tout à fait surprenant que je n'ose presque pas raconter. Et je vis, lorsqu'il reçut ce lot, ressentir une commotion intérieure et pâlir : alors quelque chose comme une sombre figure humaine, ou comme une ombre, sortit de lui en remontant de ses pieds à sa tête, et disparut ; après quoi, je vis en lui une clarté, une pureté et comme une transparence qui n'y étaient pas auparavant. Personne ne sembla voir cela excepté moi, car tous restèrent calmes comme avant, et il n'y eut aucun mouvement parmi eux. Au même instant, je vis aussi la fiancée qui était assise loin de là, jouant avec les femmes, tomber comme en défaillance. Il se détacha d'elle une figure sombre, qui m'inspirait une répugnance extraordinaire et qui parut, à partir de ses pieds, monter en elle ou devant elle, puis sortir de sa bouche ou se retirer à la hauteur de sa bouche. Il semblait aussi que des habits et des parures de toute espèce lui fussent retirés. Je ne sais pas comment j'arrivai là, mais je m'occupai avec une sollicitude extraordinaire à éloigner bien vite cette ombre sinistre qui m'inspirait tant d'horreur, et cette parure qui lui avait été enlevée : j'en étais toute préoccupée comme si j'eusse voulu cacher à tous les yeux quelque chose qui devait faire rougir la fiancée. Cette figure ne voulait pas s'en aller tout de suite, mais elle devint de plus en plus petite et je la poussai avec les parures dans un vieux coffre qui était près de là. Lorsque je l'y enfonçai, la tête seule et les épaules paraissaient encore ; la fiancée resta très pâle, mais comme pénétrée d'une clarté pure, et elle parut vêtue avec une grande simplicité. Lorsque je me mêlais à cette scène, je vis aussi une coopération de la sainte Vierge. Elle aussi travailla à chasser cette figure sombre.

Certaines pénitences à faire se rattachaient à chaque lot : ainsi je me souviens que le fiancé et la fiancée devaient prendre à la synagogue quelque chose que j'ai oublié, et faire certaines prières. La plante qui était échue à Nathanaël Khased était un bouquet de patience.

J'ai vu, dans plusieurs autres occasions, le fruit du fiancé : lorsque j'en parle, je vois aussi la fleur et j'en fais un mélange dans ma description. L'effet merveilleux de ce fruit se manifesta lorsque le fiancé en eut envoyé une part à la fiancée et que tous deux en eurent mangé. Il arriva quelque chose de semblable à tous les autres disciples qui reçurent de ces lots et mangèrent des fruits qui leur étaient échus. Leurs passions dominantes opposèrent une certaine résistance et sortirent d'eux, ou tout au moins ils se sentirent plus forts dans leur lutte contre elles. Il y a dans tous les fruits et les plantes un certain mystère surnaturel qui, depuis que l'homme est tombé et a entraîné la nature dans sa chute, est devenu un mystère naturel : il ne reste plus qu'un souvenir de tout ce qui s'y trouvait alors dans les propriétés ; la forme, le goût et l'action de ces créatures. Dans les songes et sur les tables du ciel, ces fruits se montrent avec les propriétés qu'ils avaient avant la chute, toutefois ce n'est pas toujours parfaitement clair : parce que maintenant tout est rendu

confus par notre manière actuelle de comprendre et par l'usage ordinaire que nous faisons de ces choses.

Le fruit que les fiancés mangèrent se rapportait à la chasteté, et la figure qui se retira d'eux était la convoitise impure de la chair. Je ne sais pas si cette figure que je vis aurait été vue par quelque autre personne dans un état contemplatif du même genre : je ne sais pas s'il sortit réellement de la fiancée un esprit sensuel, ou si ce fut seulement un symbole destiné à me faire comprendre ce qui se passait en elle.

Remarque de l'écrivain. Comme la narratrice joua elle-même un rôle actif dans cette vision historique, ce ne fut évidemment qu'une vision dans une vision : mais si, étant clairvoyante comme elle l'était, elle eût été alors présente en personne, elle aurait vraisemblablement vu la même chose et aurait cherché à la chasser et à la cacher comme elle le fit dans son rêve et comme elle le raconta étant éveillée, non sans quelque répugnance. Si elle eût été réellement présente alors, sa manière d'agir contre ce symbole de la sensualité qui se retirait, eût été aussi inexplicable et aussi surprenante pour les femmes qui étaient là que le sont aujourd'hui pour nous bien des choses qu'elle fait en rêvé. Mais dans la scène qui lui est présentée en songe, son intervention active ne trouble pas le cours de la vision et les assistants ne la voient point : de ce qu'elle voit la sainte Vierge s'efforcer aussi de cacher cette figure, on peut induire que vraisemblablement là mère de Dieu vit ce qui arrivait à la fiancée et le vit peut-être sous la même forme ou probablement sous une forme d'un sens encore plus profond. Elle aussi, la plus pure parmi les plus pures, désire que les assistants ne puissent pas soupçonner la cause qui a fait tomber la fiancée en défaillance.

Lorsque la fiancée tomba en faiblesse, on ôta les pièces les plus lourdes de son vêtement et on retira plusieurs anneaux de ses doigts où elle en avait une quantité : on enleva aussi, pour l'alléger, des chaînes et des agrafes qu'elle avait aux bras et sur la poitrine. Elle ne conserva de ses bijoux que l'anneau nuptial que lui avait donné la sainte Vierge et au cou un joyau d'or, ayant à peu près la forme d'un arc bandé dans lequel était enchâssée une matière noirâtre de même nature que sur l'anneau nuptial de Marie et de Joseph : là dessus était représentée une figure couchée, tenant un bouton de fleur qu'elle regardait.

Aux jeux dans le jardin succéda le repas de nocce. La salle dont il a été parlé plus haut était divisée en trois compartiments, par deux cloisons assez basses pour que les convives passent se voir : dans chacune de ces divisions était placée une table longue et étroite. Jésus était au haut bout de la table du milieu. à cette table étaient assis Israël, père de la fiancée, les cousins de celle-ci, ceux de Jésus et en outre Lazare. Les autres conviés étaient aux tables latérales. Les femmes étaient assises dans la pièce située derrière le foyer, mais elles pouvaient entendre toutes les paroles du Seigneur. Le fiancé servait à table. Il y avait pourtant aussi un maître d'hôtel portant un tablier, et quelques domestiques. La fiancée servait les femmes, avec l'aide de quelques servantes. Lorsque les plats furent apportés, on plaça devant Jésus un agneau rôti ; il avait les pieds attachés en forme de croix. Le fiancé ayant alors apporté à Jésus une boîte où se trouvaient les couteaux à découper, Jésus lui dit en particulier qu'il devait se souvenir de ce repas d'enfants, donné après sa douzième fête de Pâques où lui, Jésus, avait raconté une parabole touchant un mariage et lui avait dit qu'il irait à ses noces, prédiction qui s'accomplissait aujourd'hui.

Le fiancé devint alors tout pensif ; car il avait entièrement oublié cet incident. Jésus fut pendant le repas, comme pendant toute la durée des noces, plein d'une douce sérénité et en même temps abondant en discours instructifs. Il expliqua le sens spirituel de chacun des incidents du repas. Il parla des divertissements et de l'allégresse qui préside aux fêtes. Il dit que l'arc ne devait pas rester toujours bandé, que le champ avait besoin d'être rafraîchi par la pluie, et il ajouta des

paraboles relatives au même objet. Il découpa ensuite l'agneau et il tint à ce propos des discours admirables : il dit que l'agneau était mis à part du troupeau, qu'il était choisi, non pour vivre à son gré et perpétuer sa race, mais pour être livré à la mort ; après quoi on le purifiait par le feu qui consumait ce qu'il y avait en lui de grossier, et l'on coupait ses membres en morceaux : de même il fallait que ceux qui voulaient se mettre à la suite de l'Agneau se séparassent de ceux qui leur étaient unis le plus étroitement par les liens de la chair. Et lorsqu'il fit passer autour de la table les morceaux découpés et qu'on se mit à manger l'agneau, il dit que l'Agneau serait séparé des siens et mis en pièces afin de devenir pour eux tous une nourriture qui les unirait par un lien commun, que de même quiconque suivrait l'Agneau, aurait à renoncer à son pâturage, devrait mourir à ses passions, se séparer des membres sa famille et devenir une nourriture et un aliment d'union par l'Agneau et dans son Père céleste, etc.

Je ne puis pas répéter exactement tout cela. (On voit au moins là le sens général de cet enseignement.) Chacun avait devant lui une assiette ou un pain, je ne sais pas lequel des deux. Jésus fit aussi passer à la ronde une espèce de patène d'un brun foncé avec un rebord jaune. Je le vis plusieurs fois prendre en main un petit bouquet d'herbes et enseigner à cette occasion. Jésus s'était chargé de fournir le second service du repas de noce et sa mère et Marthe avaient pourvu à tout ; il avait dit aussi qu'il se chargeait du vin. Lorsque le second service, qui se composait d'oiseaux, de poisson, de préparations au miel, de fruits et d'une espèce de pâtisseries que Séraphia (Véronique) avait apportées, eut été placé sur la table latérale, Jésus y alla et fit les portions, puis il revint prendre sa place. Les plats furent servis, mais le vin manquait. Cependant Jésus enseignait. Cette partie du repas était particulièrement confiée aux soins de la sainte Vierge, et lorsqu'elle vit que le vin faisait défaut, elle alla à Jésus et lui rappela avec quelque inquiétude qu'il lui avait dit qu'il pourvoirait au vin ; alors Jésus, qui venait d'enseigner sur son Père céleste, lui dit : " Femme, ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez ni de vous, ni de moi, mon heure n'est pas encore venue. " Il n'y avait là rien de dur pour la sainte Vierge. Il lui dit : " Femme " et non pas a ma mère " parce qu'en ce moment il voulait agir en qualité de Messie, en qualité de Fils de Dieu, accomplir une opération mystérieuse en présence de ses disciples et de tous ses parents, parce qu'il était là dans sa force divine.

Le Pèlerin résume dans la note suivante le sentiment de la narratrice ; Jésus lui dit : " Femme " comme étant le rejeton qui devait écraser la tête du serpent. Il voulait aussi montrer dans cette occasion qu'il était plus qu'un fus de Marie, une femme qui leur était connue, et il l'appela " femme " parce qu'il allait agir en vertu de sa divinité, qu'il allait créer ou transformer, de même qu'il se donnait à lui même le nom de Fils de l'homme, lorsqu'il parlait de sa Passion future, sans s'abaisser en rien par là. Dans de pareils moments où Jésus agissait en qualité de Verbe incarné, chaque chose, par cela même qu'il la nomme ce qu'elle est, se trouve rehaussée et à quelques égards gratifiée d'une fonction ou d'une dignité par l'énonciation de son nom dans une circonstance aussi solennelle. Marie était la " femme " qui avait enfanté celui auquel elle s'adresse ici comme au Créateur, lui demandant du vin pour ses créatures devant lesquelles il va manifester sa dignité suprême. Il va leur montrer ici qu'il est le Fils de Dieu et non qu'il est le fils de Marie. Lorsqu'il mourut sur la croix au pied de laquelle elle pleurait, il lui dit aussi : " Femme, voilà votre fils, " lui désignant Jean par ces paroles. Jésus lui avait dit qu'il pourvoirait au vin ; elle s'avance alors comme la figure de celle qui intercède pour nous par excellence, et elle lui représente que le vin fait défaut ; mais le vin qu'il voulait donner était plus que du vin pris dans le sens ordinaire ; il avait rapport au mystère de ce vin qu'il voulait changer plus tard en son sang. Il lui dit : " Mon heure n'est pas encore venue, " c'est à dire, il n'est pas encore temps, premièrement que je donne le vin promis, en second lieu, que je change l'eau en vin, en troisième

lieu, que je change le vin en mon sang. Marie alors n'eut plus de soucis pour les hôtes des fiancés ; elle avait prié son Fils et c'est pourquoi elle dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira. " C'est précisément comme si la fiancée de Jésus, l'Eglise, lui adressait cette prière : "Seigneur, vos enfants n'ont pas de vin ; "et que Jésus ne lui répondît pas : "Ma fiancée, "mais, " Eglise, ne t'inquiète pas, ne te trouble pas, mon heure n'est pas encore venue ; "et encore comme si l'Eglise disait aux prêtres : "Observez toutes ses indications et ses commandements, car il vous viendra en aide, etc. "

Marie dit donc aux serviteurs d'attendre et d'exécuter les ordres de Jésus : et au bout de quelque temps, Jésus ordonna aux serviteurs d'apporter devant lui les urnes vides : il y avait trois urnes d'eau et trois de vin, et ils montrèrent qu'elles étaient vides en les retournant sur un bassin. Jésus leur ordonna de les remplir toutes d'eau. Ils les portèrent à la fontaine qui se trouvait dans un caveau et consistait en un réservoir de pierre avec une pompe. Ces urnes étaient des vases de terre fort grands et fort lourds, et il fallait deux hommes pour en porter une par les deux anses. Il y avait depuis le haut jusque en bas plusieurs tuyaux fermés avec des bondes, et quand le liquide était épuisé jusqu'à une certaine hauteur, on retirait la bonde inférieure et on versait. On ne levait pas les urnes pour verser, on se bornait à les incliner un peu sur leurs bases élevées.

L'avertissement de Marie fut donné à voix basse, la réponse de Jésus à haute voix, aussi bien que l'ordre de puiser l'eau. Lorsque les urnes remplies d'eau furent placées toutes les six devant le buffet, Jésus y alla et les bénit, puis étant retourné à sa place, il dit : " Versez et portez à boire au maître d'hôtel. "Lorsque celui ci eut goûté le vin, il alla trouvé le fiancé et lui dit : " Ordinairement on donne le bon vin le premier, puis lorsque les convives sont rassasiés, on en donne de moins bon, mais vous avez réservé le meilleur vin pour la fin ". Il ne savait pas que Jésus s'était chargé de fournir ce vin comme toute cette partie du repas ; cela n'était connu que de la sainte Famille et de la famille des mariés. Alors le fiancé et le père de la fiancée en burent avec un grand étonnement, et les serviteurs assurèrent que c'était de l'eau qu'ils avaient puisée et dont ils avaient rempli les vases et les coupes qui étaient sur les tables. Tous alors en burent : mais il n'y eut point de tumulte au sujet de ce miracle ; tous les convives gardaient un silence respectueux, et Jésus prit occasion de ce prodige pour enseigner. Il dit entre autres choses que le monde donnait d'abord du vin capiteux, puis profitait de l'ivresse des convives pour leur donner un mauvais breuvage, mais qu'il n'en était pas ainsi dans le royaume que son Père céleste lui avait donné : que là, l'eau pure devenait un vin exquis, de même que la tiédeur devait se changer en ferveur et en zèle énergique. Il parla, en outre, du repas auquel il avait pris part, dans sa douzième année, après son retour du temple, avec plusieurs de ceux qui étaient là présents ; il rappela qu'alors il avait parlé de pain et de vin et raconté une parabole relative à des noces où l'eau de la tiédeur deviendrait le vin de l'enthousiasme, ce qui s'accomplissait maintenant. Il leur dit encore qu'ils verraient de plus grands prodiges, qu'il célébrerait la Pâque plusieurs fois et qu'à la dernière, le vin serait changé en sang et le pain en chair ; qu'il resterait avec eux, les consoleraient et les fortifierait jusqu'à la fin : que du reste, après ce repas, ils lui verraient arriver des choses qu'ils ne pourraient pas comprendre actuellement s'il les leur disait. Il ne s'exprima pas aussi clairement que je le fais ; tout cela était enveloppé dans des paraboles que j'ai oubliées, toutefois c'en était là le sens. En l'écoutant ainsi parler, ils furent saisis de crainte et d'étonnement. Mais tous étaient comme transformés par ce vin, et je vis qu'indépendamment de l'effet du miracle qu'ils avaient vu, le vin lui même, comme précédemment les fruits, avait opéré intérieurement en eux, les avait fortifiés et profondément changés. Tous les disciples, tous ses parents, tous les convives étaient maintenant convaincus de sa puissance, de, sa dignité et de sa mission. Ils croyaient tous en lui, cette foi s'était répandue dans tous à la fois, et tous ceux qui

avaient bu de ce vin étaient devenus meilleurs, plus unis et plus fervents. Il était ici pour la première fois au milieu de la communauté qu'il formait : ce fut le premier prodige qu'il fit au milieu d'elle et tour elle, afin de la fonder dans la foi en lui. Voilà aussi pourquoi il est dit dans son histoire que ce fut son premier miracle. de même que la Cène est racontée comme le dernier, fait alors que ses disciples croyaient.

A la fin du repas, le fiancé vint encore trouver Jésus en particulier ; il lui parla avec beaucoup d'humilité et lui déclara qu'il se sentait mort à toute convoitise de la chair et qu'il désirait vivre dans la continence avec son épouse, si celle ci le trouvait bon. La fiancée vint également trouver Jésus en particulier et lui dit la même chose. Alors Jésus les fit venir tous les deux ensemble et leur parla du mariage, de la pureté qui est si agréable à Dieu, et des fruits que la vie de l'esprit rend au centuple.

Il cita beaucoup de prophètes et de saints personnages qui avaient vécu dans la chasteté et immolé leur chair au Père céleste, dit comment ils avaient eu pour enfants spirituels bien des hommes égarés qu'ils avaient ramenés au bien et comment ils avaient donné naissance à une nombreuse et sainte postérité. Tout cela fut dit dans le sens de dissiper et de recueillir. Ils firent voeu de continence pour trois ans, s'engageant à vivre comme frère et soeur. Puis ils s'agenouillèrent devant Jésus et il les bénit.

(3 janvier.) La narratrice était très gravement malade et elle dit seulement ce qui suit : Jésus avait enseigné dans la salle du festin. On n'alla pas, se promener en plein air ; plusieurs disciples de Jean sont partis ainsi que Lazare et Marthe. Je les ai vus manger quelque chose debout, tous ont leurs habits retroussés. Pendant tout le cours de la fête, Lazare fut traité avec tous les égards dus à un homme de distinction par le père de la fiancée qui s'occupa personnellement beaucoup de le servir. Il a des manières très distinguées : il est sérieux et son attitude est à la fois réservée et bienveillante : il est très calme, parle peu et regarde Jésus avec beaucoup de ferveur.

Le soir de ce jour, qui était le quatrième jour des noces, on était allé en grand cortège installer la fiancée et le fiancé dans leur maison. On portait un candélabre avec des flambeaux allumés dont chacun figurait une lettre ; des enfants marchaient en avant du cortège, ils portaient sur des bandes d'étoffe une couronne de fleurs ouverte et une autre fermée : ils les défirent devant la maison des fiancés et semèrent les fleurs autour d'eux. Jésus était dans la maison et les bénit. Les prêtres étaient présents. Depuis le miracle de Jésus lors du repas, leur contenance est très humble et ils le laissent tout diriger.

La Soeur croit bien, toutefois sans rien affirmer, que cette installation était une pure cérémonie, que la fiancée resta encore chez ses parents jusqu'à la fin de la fête et des jeûnes qui allaient commencer.

(4 janvier) Les autres hôtes sont partis pour la plupart, notamment Marie et les saintes femmes. Nathanaël Khased, les fils de Cléophas, appelés les frères de Jésus et d'autres disciples étaient encore là. Le soir du 4ème jour du sabbat et commencement du 7è de Thébet, Jésus enseigna, dans la synagogue, sur la fête qui venait d'avoir lieu, sur l'obéissance et les pieuses dispositions de ce couple de fiancés, etc.



(5 janvier.) Ce jour là, qui était celui du sabbat, Jésus enseigna deux fois dans la synagogue de Cana, et lorsqu'il sortit, plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et lui demandèrent son assistance pour des malades. Il fit ici deux guérisons merveilleuses un homme était tombé du haut d'une tour, il était mort et tous ses membres étaient brisés. Jésus alla à lui, rajusta ses membres, toucha les fractures et lui ordonna de se lever et d'aller dans sa maison, ce qu'il fit après avoir remercié : il avait une femme et des enfants. Jésus fut aussi conduit à un possédé qui était enchaîné à une pierre et il le délivra. Il guérit en outre des hydropiques et une femme affligée d'une perte de sang qui était une pécheresse publique. Les malades qu'il guérit étaient au nombre de sept. Ces gens n'avaient pas osé venir pendant la fête ; mais lorsque le bruit se répandit qu'il partirait après le sabbat, il fut impossible de les retenir. Les prêtres, après le prodige des noces, le laissèrent faire tout ce qu'il voulut, et ces miracles eurent lieu en leur présence : les disciples n'étaient pas présents.

Livre second.

CHAPITRE HUITIEME. Départ pour Capharnaum

(6-13 janvier.) Lorsque le sabbat fut fini, Jésus partit avant le jour avec ses disciples pour Capharnaum. Le fiancé, son père et plusieurs autres l'accompagnèrent pendant quelque temps. On avait beaucoup donné aux pauvres lors du repas de noces : car rien ne revint une seconde fois sur la table, tout fut immédiatement distribué. Demain et après-demain sont des jours de jeûne, et je vis que dès avant le sabbat on faisait cuire d'avance des aliments pour ces jours là. Tous les feux furent éteints, et toutes les fenêtres au delà du nécessaire fermées. Les gens aisés ont à leur foyer des places où tout se conserve chaud sous de la cendre chaude. Jésus se trouvait, pour ces jours de jeûne, à Capharnaum, et il y enseigna dans la synagogue. Deux fois le jour on lui amenait des malades qu'il guérissait. Ses disciples de Bethsaïde allèrent chez eux, et plusieurs

revinrent. Il alla aussi dans les environs et y enseigna ; pendant le temps du repos, il était chez Marie.

Il envoya cinq de ses disciples baptiser dans le Jourdain, sur la rive occidentale, près de Jéricho, au lieu principal où Jean baptisait et que celui-ci avait quitté, C'étaient André, Saturnin, Aram, Théméni et Eustache, fils de l'une des veuves. Jésus les accompagna pendant une partie du chemin et alla ensuite à Béthulie, où il guérit et enseigna. Il revint après cela jusqu'à sept à huit lieues au nord-ouest de Capharnaüm vers Hanathon ; il y a près de là une montagne destinée à la prédication. On arrivait au haut de cette montagne par une pente douce d'environ une lieue de long. On avait fait là des arrangements exprès pour qu'on pût y prêcher : il s'y trouvait une chaire de pierre très élevée, entourée de pieux, au moyen desquels on pouvait tendre au-dessus un grand pavillon pour défendre du soleil et de la pluie. Après chaque instruction on le remportait. Sur l'arête de la montagne s'élèvent trois éminences : l'une d'elles est la montagne des Béatitudes. Au lieu où Jésus enseigna, la vue est très étendue : on voit au-dessous de soi la mer de Galilée, et l'on peut apercevoir Nazareth dans le lointain. La montagne est boisée et cultivée par places, mais non au lieu où Jésus enseigna. Tout autour sont les fondations d'une muraille ruinée, où l'on distingue encore des restes de tours. Autour de la montagne sont des endroits appelés Hanathon, Béthanat et Nejel, qui font l'effet d'avoir formé ensemble une très grande ville.

Jésus avait près de lui trois disciples, un fils de la tante du fiancé de Cana, le fils d'une autre veuve et Jonathan, le demi frère de Pierre. C'étaient eux qui convoquaient les gens à venir entendre l'instruction faite sur la montagne. Jésus enseigna ici sur la diversité de l'esprit des hommes, suivant les lieux et même suivant les familles, et sur l'esprit qu'ils recevaient dans le baptême et qui les unissait entre eux et avec le Père céleste, par la pénitence, la satisfaction et l'expiation. Il leur dit aussi à quoi ils pourraient reconnaître dans quelle mesure ils auraient reçu le Saint Esprit par le baptême.

Il enseigna en outre sur la prière et les diverses demandes, et je m'étonnai de l'entendre déjà enseigner sur les demandes de l'Oraison dominicale, quoiqu'il n'en eût pas encore donné la formule. Cette instruction dura depuis midi jusqu'au soir : alors il descendit à Béthanat, où il prit un repas et passa la nuit. Il avait passé la nuit précédente à Hanathon.

Le jour suivant, je vis Jésus aller de Béthanat dans la direction du lac, puis dans celle de Capharnaüm. Cinq disciples de Jean étaient venus le trouver. Ils étaient d'un pays situé à peu de distance de la mer Méditerranée, au nord d'Apheka, la patrie de saint Thomas. Ce n'étaient pas de vrais Juifs, mais des espèces d'esclaves ; ils avaient été longtemps avec Jean et venaient maintenant à Jésus.

Je vis vers midi Jésus avec huit disciples sur une colline, entre l'embouchure du Jourdain et Bethsaïde, à environ une demi lieue du lac. Ils avaient vue sur le lac, où ils voyaient Pierre, Jean et Jacques sur leurs barques. Pierre avait une grande embarcation, sur laquelle étaient ses serviteurs ; lui-même était sur une petite barque qu'il dirigeait. Jean et Jacques, avec leur père, avaient aussi une grande barque et de plus petites. Je vis encore la barque d'André : elle était petite et se trouvait près de celles de Zébédée. Pour lui, il était alors sur les bords du Jourdain, où il baptisait.

Lorsque les disciples virent leurs amis sur le lac, ils voulurent descendre pour les appeler. Mais Jésus leur ordonna de rester là. Je les entendis dire : "Comment ces hommes peuvent-ils encore naviguer et pêcher après avoir vu ce que vous avez fait et avoir entendu vos enseignements ?" Et Jésus leur dit : ' Je ne les ai pas encore appelés ; ils ont un métier qui fait vivre beaucoup de gens, spécialement Pierre ; je leur ai dit de continuer à l'exercer et de se préparer pour le moment

où je les appellerai. J'ai encore beaucoup de choses à faire jusque-là ; il faut aussi que j'aille à Jérusalem pour la Pâque. ”

Sur le côté occidental de la colline, il y avait environ vingt-six habitations, où demeuraient principalement des pêcheurs et des gens de la campagne. Lorsque Jésus y arriva, un possédé courut après lui et se mit à crier : "Le voilà ; il vient, le prophète ; nous devons fuir devant lui ; "et il fut bientôt entouré de plusieurs autres possédés, qui criaient et se démenaient. Jésus leur commanda de se tenir tranquilles et de le suivre ; il monta sur la colline et enseigna. Il y avait bien, outre les possédés, une centaine de personnes autour de lui. Il parla des mauvais esprits, de la résistance qu'il fallait leur opposer et de la nécessité de se corriger. Les possédés furent tous délivrés ; ils devinrent paisibles et le remercièrent en pleurant ; ils disaient qu'ils ne savaient plus en quel état ils étaient auparavant. Ces malheureux, parmi lesquels quelques-uns étaient attachés ensemble, avaient été amenés de divers lieux des environs, parce qu'on avait entendu parler de l'arrivée du prophète qui était, disait-on, aussi saint que Moïse. Ils n'auraient pas rencontré Jésus si l'un d'eux n'eût pas brisé ses liens et n'avait pas crié après lui.

Jésus partit de là pour aller chez sa mère entre Capharnaüm et Bethsaïde. La première de ces villes était si tuée à peu de distance de cette colline, un peu plus au nord. Le soir, lorsque le sabbat commença, Jésus enseigna dans la synagogue de Capharnaüm. Ils avaient encore une fête particulière qui se rapportait à Tobie, lequel avait vécu dans cette contrée et y avait fait beaucoup de bien. Il avait aussi laissé des propriétés aux écoles et à la synagogue. Jésus enseigna sur la reconnaissance.

Après le sabbat, je vis Jésus aller chez sa mère, avec laquelle il s'entretint seul ; cela dura même une partie de la nuit. Il parla de ce qu'il allait faire, lui dit qu'il irait d'abord au Jourdain, puis à Jérusalem pour la Pâque ; qu'ensuite il appellerait les apôtres et commencerait sa vie publique ; qu'on le persécuterait à Nazareth ; puis de ses projets ultérieurs et des relations que sa mère et les autres femmes auraient à entretenir avec lui. Il y avait alors dans la maison de Marie une femme très avancée en âge. C'était une pauvre veuve, sa parente, que sainte Anne lui avait envoyée à la grotte de la Crèche pour l'assister ; maintenant elle était si vieille, que Marie la servait plutôt qu'elle ne servait Marie.

(14-20 janvier.) Aujourd'hui, je vis Jésus avec les huit disciples se mettre en route pour le lieu du baptême, près du Jourdain. Ils partirent avant le jour, se dirigeant vers le côté oriental du lac. Ils franchirent de nouveau la colline, d'où ils avaient vu les barques des futurs apôtres. Ils traversèrent le Jourdain sur un pont très élevé. Le Jourdain coulait là dans un lit profondément encaissé ; il entra dans le lac environ une demi lieue plus bas.

De l'autre côté du fleuve, dans l'angle qu'il forme avec le lac, se trouve un village de pêcheurs, autour duquel on voit beaucoup de filets étendus par terre ; il s'appelle le petit Chorozaïm à une petite lieue, plus au nord du lac, se trouve Bethsaïde-Juliaïde. Le grand Chorozaïm est à deux lieues à l'est du lac. C'était là que Matthieu était publicain.

Jésus descendit le long de la rive orientale du lac, et il passa la nuit à Hippos. Le lendemain, il passa devant Gadara, guérit dans le voisinage de cette ville un possédé, qu'on lui avait amené attaché avec des cordes, mais qui les brisa et se mit à crier de toutes ses forces : "Jésus ! fils de David ! Jésus ! que veux-tu faire ? Tu veux nous chasser ! " Jésus s'arrêta, ordonna au démon de se taire et de sortir de cet homme il lui dit aussi où il devait aller.

A deux lieues de Gadara, Jésus arriva au Jourdain, le passa, et continua son voyage dans la direction du sud-ouest, laissant Scythopolis à gauche ; il franchit une montagne du nom d'Hermon et arriva à Jezraël, ville située au levant de la plaine d'Esdremon (la Soeur s'exprime ici

peu clairement). Cette ville est située sur les deux rives d'une petite rivière. Jésus y est déjà allé une fois. Il y guérit beaucoup de malades en public, devant la synagogue.

Je me suis trompée dernièrement en disant que Marthe était revenue de Cana chez elle avec Lazare. Lazare alla seul, Marthe resta encore en Galilée, à Gennabris, je crois, ou habitait Nathanaël. Elle avait fait prier Madeleine de venir l'y trouver. Il y avait encore là plusieurs disciples. On parla des miracles de Jésus, et lorsque Jésus vint dans la contrée de Jezraël, Marthe engagea sa sœur à faire avec elle huit lieues de plus, jusqu'à Jezraël. Mais Jésus n'y était plus, et elle entendit seulement raconter ses miracles par ceux qu'il avait guéris. Alors les deux sœurs se séparèrent et Madeleine retourna à Magdalum.

Lazare avait, dans les environs de Samarie, une vigne, un champ et une maison dans le voisinage du champ de Jacob ; tout cela, par la suite, fut mis au service de Jésus et des siens pendant leurs voyages. C'est là que plus tard les deux Sœurs vinrent trouver Jésus lorsqu'elles le prièrent de venir à Béthanie après la mort de Lazare. Dans les temps postérieurs, il y eut là une chapelle consacrée à sainte Marthe.

(15 janvier.) (La Sœur était très malade et fort dérangée.) Jésus n'est resté que quelques heures à Jezraël. Il a enseigné dans un endroit appelé Akrabis, à deux lieues de Silo, sur une chaire en plein air. Ce n'était qu'un village de bergers.

Le soir du jeudi 17, je vis Jésus arriver à Haï, qui est à peu de distance de Bethel, au levant et à quelques lieues au nord-ouest de Jéricho ; il y a de là environ neuf lieues jusqu'à l'endroit du baptême. Cette ville avait été entièrement détruite à une époque antérieure à Jésus. Elle fut rebâtie plus tard, mais sur de plus petites dimensions. Jésus y enseigna et y guérit.

Il y avait là des pharisiens qui tenaient des discours pleins d'aigreur. Quelques-uns d'entre eux s'étaient trouvés à Jérusalem lorsque Jésus y avait enseigné dans sa douzième année. Ils parlaient de cela et taxaient d'hypocrisie ce qu'il avait fait alors, s'asseyant par terre avec les écoliers dans une assemblée de docteurs, disputant avec eux, puis interrogeant les maîtres comme pour recourir à leurs lumières contre ses contradicteurs, et leur disant par exemple : "Que pensez-vous de cela ? Instruisez-nous ! Quand le Messie viendra-t-il, etc. ? " les engageant ainsi dans des assertions de toute espèce et prétendant ensuite tout savoir mieux qu'eux. N'était-ce pas lui qui avait fait tout cela ? lui demandaient-ils.

(18 janvier). Je vis Jésus dans la matinée au lieu où Jean baptisait précédemment, près du Jourdain, à huit lieues au midi de Jéricho. On fit plusieurs changements dans l'administration du baptême. L'eau fut bénie, on la prit pour baptiser dans une auge de pierre, Jésus fit aux aspirants des instructions préparatoires (Elle se plaint d'être trop faible, elle racontera cela une autre fois.)

Plusieurs disciples allèrent à un petit endroit situé au couchant, à une lieue de là : il y a là un bois qui s'étend avec des interruptions jusqu'à Jérusalem. Les habitants gagnent leur vie en faisant passer le fleuve et en travaillant le bois : ils font aussi les radeaux pour le passage. L'endroit s'appelle Ono. Jean a aussi été là ; (L'écrivain lui demanda si ce lieu s'appelle réellement Ono : Oui, dit-elle, mais il y a encore une plus grande ville du même nom, dans la tribu de Benjamin elle est près de Lydda).

Note : Lydda est aussi appelée Lod (I. Esdr., II, 33. - II Esdr., XI, 34) à une époque postérieure ; après J.-C., Lydda changea de nom, pour s'appeler Diospolis.

Cet Ono, au bord du Jourdain existait déjà lorsque les Israélites prirent Jéricho : au temps de Jésus, il en restait peu de chose : plus tard il n'y en avait plus de trace : c'est pourquoi ce lieu est très inconnu. Mais comme il en existait encore un autre du même nom, on pensa qu'il y avait eu une confusion. Les disciples annoncèrent à Ono l'arrivée de Jésus, disant qu'il y célébrerait ce

soir le sabbat et y guérirait : ils ajoutèrent qu'il continuait l'enseignement et l'œuvre de Jean, que celui-ci ayant posé le fondement, Jésus y mettait la dernière main avec plus d'autorité.

Jésus fait ici son séjour ordinaire dans une hôtellerie devant Ono, à une demi lieue de l'endroit où l'on baptise. Il y a là un homme qui apprête les aliments, toutefois Jésus mange froid habituellement. Le samedi il enseigna encore ici et guérit plusieurs malades qui lui furent amenés, entre autres une femme très exténuée qui avait une perte de sang. Je vis Jésus aller à Ono pour le sabbat avec les disciples et enseigner dans la synagogue devant beaucoup d'auditeurs.

Je vis pendant ces jours-là Hérode visiter Jean plusieurs fois et celui-ci le traiter toujours avec mépris comme un adultère. Hérode sentait intérieurement qu'il avait raison, mais sa femme était furieuse contre Jean. Hérode habitait à Liviade, à peu de distance du lieu où Jean baptisait maintenant. Je vois Liviade plus au nord et plus au levant que Bethabara, pas très loin d'Eléalé. Jean dans ses instructions parle toujours de Jésus et renvoie à lui ses auditeurs.

(20 janvier.) Jésus revint aujourd'hui au lieu où l'on baptisait : il instruisit et prépara les aspirants qu'André, Saturnin et d'autres encore baptisaient alternativement. Jean ne baptisait presque plus personne : il se bornait à enseigner et envoyait tout le monde de l'autre côté du Jourdain au baptême de Jésus. La plupart de ceux qui venaient au baptême de Jésus étaient des jeunes gens de la Judée et d'Hébron. Tout se faisait avec plus de solennité et de régularité qu'au baptême de Jean. Le lieu où l'on passait le Jourdain n'était plus si rapproché : à cause du grand concours de peuple, on avait établi le passage plus loin en aval du fleuve. D'après les instructions de Jésus, plusieurs choses avaient été changées à l'endroit du baptême par les disciples envoyés d'avance de Cana. La grande enceinte établie par Jean autour d'un réservoir en plein air n'existait plus. On baptisait à peu de distance de là, sous une grande tente, dans la petite île où Jésus avait été baptisé. La fontaine baptismale de Jésus sur cette île avait subi plusieurs changements ; les cinq canaux qui allaient du Jourdain à cette fontaine étaient à découvert et les quatre pierres en avaient été retirées ainsi que la grosse pierre triangulaire veinée de rouge qui était placée au bord, et sur laquelle se tenait Jésus quand le Saint-Esprit descendit sur lui. Toutes ces pierres avaient été portées au lieu où l'on baptisait maintenant. Jean et Jésus étaient les seuls à savoir que la place où Jésus avait été baptisé était celle où s'était arrêtée l'arche d'alliance, et que les pierres placées dans la fontaine étaient celles où elle avait reposé dans le lit du Jourdain, mais ils ne l'avaient dit à personne. De même le Seigneur seul savait que c'étaient ces pierres qui formaient maintenant la pierre baptismale. Les Juifs avaient oublié depuis longtemps le lieu où ces pierres reposaient et les disciples n'en avaient aucune connaissance. André avait creusé un bassin rond dans la pierre triangulaire : celle-ci reposait sur les quatre pierres placées au-dessous dans une fosse pleine d'eau qui entourait cette pierre baptismale comme un fossé : l'eau y avait été apportée de la fontaine baptismale de Jésus sur l'île. L'eau qui était dans la pierre triangulaire venait aussi de là et Jésus la bénissait. Quand ceux qui devaient être baptisés descendaient dans la fosse creusée autour des bassins triangulaires, ils avaient de l'eau jusqu'à la poitrine.

Près de là était une espèce d'autel où l'on plaçait les robes blanches pour les baptisés. Deux disciples leur mettaient les mains sur les épaules ; André ou Saturnin ou quelquefois un autre les baptisait trois fois avec de l'eau du bassin qu'il prenait dans le creux de la main et qu'il leur versait sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ceux qui baptisaient et imposaient les mains avaient de longues robes blanches avec des ceintures et de longues bandes blanches tombant des épaules, comme de larges étoles. Jean baptisait avec un vase à trois rainures, d'où coulaient trois filets d'eau : et il prononçait d'autres paroles où il était question de Jéhovah et de son envoyé. Aucun de ceux qui avaient été baptisés par Jean ne fut rebaptisé ici : mais je crois

qu'on les rebaptisa après la descente du Saint-Esprit lors du baptême qui eut lieu à la piscine de Bethesda. Aucune femme ne fut baptisée ici. Ce fut aussi à la piscine de Bethesda que la Soeur vit pour la première fois administrer le baptême avec triple immersion.

Jésus enseignait au dehors sur un tertre au-dessus duquel une tente était tendue pour la grande chaleur. Il parlait du baptême, de la pénitence, de l'approche du royaume des cieux et du Messie, dit où on devait le chercher, non parmi les grands du monde, mais parmi les petits et les pauvres. Il appelait ce baptême une ablution, celui de Jean un baptême pour la pénitence : il parla aussi du baptême de feu du Saint-Esprit qui devait venir plus tard.

Les arbres et les buissons que Jean avait plantés autour de l'île où Jésus avait été baptisé, s'unissaient par leurs sommets et formaient un beau massif : l'arbre qui était dans la fontaine s'élevait au-dessus de tout le reste. Je vis sur sa cime se détacher une figure comme celle d'un petit enfant qui sortait d'un cep de vigne, les bras étendus, et d'une main présentait des fruits jaunes, de l'autre des roses. La Soeur voit dans cela un ornement destiné à fêter l'ouverture du baptême de Jésus, mais elle est trop faible pour décrire clairement cette figure.-Le 29 janvier, je vis continuer le baptême.

(22 janvier.) Jésus est allé avec plusieurs disciples dans la direction du midi, au couchant de la mer Morte, là où se tenait Melchisédech lorsqu'il prit la mesure du Jourdain et des montagnes. Longtemps avant Abraham il avait conduit ici des ancêtres de ce patriarche : mais leur ville fut détruite avec Sodome et Gomorrhe.-Maintenant on voyait dans une contrée sombre, désolée, parsemée de rochers noirs et de grandes cavernes, s'étendre dans la campagne à environ une demi lieue de la mer Morte des restes de murs avec les tours à moitié écroulées d'une ville détruite, Hazon Tamar. Là où est la mer Morte, avant la destruction de ces villes impies, il n'y avait que le Jourdain. Il était large d'environ un quart de lieue. Les gens qui maintenant sont établis plus à l'intérieur des terres dans des cavernes et des ruines de toute espèce, ne sont pas de vrais Juifs, mais des esclaves, provenant des peuples qui ont passé par là : ils cultivent la terre au profit des Juifs. Ils sont pauvres, timides et très délaissés. Ils ont regardé l'arrivée de Jésus parmi eux comme une faveur inestimable et l'ont très bien accueilli. Jésus en a guéri beaucoup.

Aujourd'hui cette contrée est meilleure qu'à l'époque de Jésus : mais anciennement elle était d'une beauté et d'une fertilité incroyables. Au temps d'Abraham, la formation de la mer Morte a fait un désert d'un des plus magnifiques pays du monde. une quantité de villes et de bourgs étaient situés sur la ; rive du Jourdain : une chaussée de pierres carrées longeait le fleuve. Entre elles s'élevaient de belles montagnes et d'agréables collines, et tout était couvert de bosquets de dattiers, de vignes, d'arbres fruitiers et de champs de blé. Rien ne peut rendre la beauté de ce pays. Avant que la mer Morte n'eût paru, le Jourdain, au-dessous de l'endroit où il était le plus large, se divisait en deux bras qui arrosaient des villes disparues. L'un tournait à l'ouest et recevait divers cours d'eau ; l'autre coulait vers le désert au travers duquel eut lieu la fuite en Égypte, et arrivait jusque dans la contrée de Mara, où Moïse rendit douce une source d'eau saumâtre, et où avaient habité les ancêtres de sainte Anne. Il y avait entre les villes des mines de sel : mais l'eau n'était point salée : il jaillissait la beaucoup de sources. Les peuples buvaient et honoraient l'eau du Jourdain jusqu'à une grande distance dans ce qui devint plus tard le désert.

Les ancêtres d'Abraham, établis anciennement à Hazon par Melchisédech, dégénérent beaucoup, et ce fut par un second trait de la miséricorde de Dieu qu'Abraham fut conduit dans la terre promise. Melchisédech a été ici lorsque le Jourdain n'y était pas encore : il a tout mesuré et déterminé. Il allait et venait souvent, et avait quelquefois avec lui deux hommes qui semblaient être des esclaves.

(21-30 janvier.) Jésus est allé avec ses disciples dans la direction de Bethléhem : il a suivi une partie de la vallée des Bergers jusqu'à Betharaba, à trois lieues de l'endroit où l'on baptise. Jésus y était déjà allé lorsqu'il visita les bergers après le baptême. Les habitants vivent du passage des caravanes. Cet endroit est à environ trois lieues de Béthanie, sur les frontières des tribus de Juda et de Benjamin.

Il y avait ici beaucoup de possédés ils couraient tout nus dans les environs, devant cet endroit, et ils se mirent à crier lorsque Jésus approcha. Il leur ordonna de se couvrir, et en quelques minutes ils se firent des ceintures de feuillage. Jésus les guérit, et envoya du bourg des gens qui leur portèrent des vêtements.

André et cinq autres disciples étaient venus ici avant le Sauveur, et avaient dit qu'il y célébrerait le sabbat. Il logea seul avec les disciples dans une hôtellerie gratuite, comme il y en avait toujours alors dans les villes pour les docteurs et les rabbins en voyage. Lazare, Joseph d'Arimathie et d'autres personnes de Jérusalem, étaient aussi venus ici.

Jésus enseigna dans la synagogue et aussi sur la place publique et sur les carrefours et les chemins : car il y avait ici une nombreuse population que l'école ne pouvait pas contenir. Il guérit beaucoup de gens affligés de diverses maladies. Les disciples les amenaient et leur faisaient faire place dans la foule. Lazare et Joseph d'Arimathie se tenaient à distance.

A la fin du sabbat, le Sauveur retourna encore à Ono avec les disciples. Il passa par un petit endroit appelé Bethagla, où les Israélites étaient venus après avoir passé le Jourdain : car ils ne passèrent pas à une seule place, mais sur une grande étendue, à travers le lit desséché du fleuve. Lorsqu'ils arrivèrent ici, ils mirent leurs vêtements en ordre et se ceignirent. Jésus passa devant la pierre de l'arche d'alliance où Jean avait célébré la fête dont il a été parlé plus haut.

Lazare et Joseph d'Arimathie retournèrent à Jérusalem. Nicodème n'était pas venu : il se tenait plus à l'écart à cause de son emploi : mais il était en secret au service de Jésus, et plus tard il annonçait toujours à la communauté les dangers qui la menaçaient.

(27 et 28 janvier.) Le jour d'après était le premier jour de la fête de la nouvelle lune' et je vis qu'à Jérusalem la classe des serviteurs et les employés avaient un jour de congé : il y avait comme une fête de réjouissance. C'était un jour de repos, et aujourd'hui l'on ne baptisa pas.

Le jour de la Fête de la nouvelle lune, des drapeaux suspendus à de longues perches flottaient sur le toit des synagogues : c'étaient des pièces d'étoffe dont les plis que le vent enflait étaient séparés par des nœuds. Par le nombre des noeuds on indiquait aux gens qui les voyaient de loin quel était le mois de l'année qui commençait. Des drapeaux semblables étaient aussi arborés en temps de guerre comme signaux de victoire ou de détresse.

Pendant tout le jour suivant, Jésus prépara au baptême, par ses instructions, beaucoup de gens qui s'étaient réunis ici dès la veille et avaient campé dans le voisinage. Aujourd'hui encore on ne baptisa pas : on célèbre une fête à propos de la mort d'un méchant roi (Alexandre Jannée). La place où l'on doit baptiser est très bien arrangée et ornée : je n'ai pas pu le raconter, je suis trop malade. Mais ils restent encore longtemps ici ; je pourrai donc le voir encore et le raconter.

(29 et 30 janvier.) Le jour suivant, André et les autres disciples commencèrent de bonne heure à baptiser ceux que Jésus avait préparés la veille. Lazare était revenu hier soir avec Obed, fils de Siméon ; je vis Jésus et lui aller seuls de grand matin dans la direction de Bethléhem, entre Bethagla et Ophra, qui est plus au couchant. Jésus prit ce chemin, parce que Lazare voulait lui raconter ce qu'on disait de lui à Jérusalem, et que Jésus voulait faire savoir à Lazare, et par lui à ses autres amis, comment ils devaient se comporter dans cette occurrence. Ils suivirent la route qu'avaient suivie Joseph et Marie du côté de Bethléhem, et firent environ trois lieues, jusqu'à un groupe de pauvres demeures de bergers, situées dans une contrée solitaire. Lazare raconta à Jésus

ce qui se disait à Jérusalem ; les uns parlaient de lui avec colère' d'autres en se moquant, d'autres encore avec curiosité ; ils voulaient voir disaient-ils, s'il viendrait à Pâques pour la fête, s'il viendrait faire ses miracles dans une grande ville aussi hardiment qu'en Galilée, au milieu d'une populace ignorante. Il raconta aussi à Jésus ce que les pharisiens de différents lieux avaient rapporté de lui, et comment ils l'espionnaient. Jésus le tranquillisa sur tout cela, et lui cita divers passages des prophètes où toutes ces choses étaient annoncées d'avance. Il lui dit aussi que dans huit jours il serait sur les bords du Jourdain et qu'il irait ensuite de nouveau en Galilée ; qu'il se rendrait à Jérusalem pour la pâque, et qu'après cela il appellerait ses disciples. Il le consola aussi touchant Madeleine, en lui disant qu'une étincelle de la grâce était tombée en elle, et qu'elle en serait toute enflammée.

Ils passèrent ce jour-là près des demeures des bergers, où on leur donna du pain, du miel et des fruits. Il demeurait là une vingtaine de veuves de bergers, ayant près d'elles des fils déjà grands qui les assistaient dans leur vieillesse. Leurs demeures étaient des cellules, séparées les unes des autres et faites de branchages où il poussait encore des feuilles. Parmi ces femmes, il y en avait quelques-unes qui l'avaient adoré et lui avaient porté des offrandes dans la grotte de la Crèche lors de sa naissance. Jésus enseigna ici ; il alla dans les cabanes et guérit quelques femmes. L'une d'elles était très vieille, très malade et très décharnée. Elle habitait une petite cabane où elle était étendue sur une couche de feuillage. Jésus la prit par la main et la conduisit au dehors Ces femmes avaient un réfectoire et un oratoire communs.

Pendant que la Sœur racontait ceci le 30 janvier, à onze heures du matin, elle dit tout à coup en regardant à sa droite : ' Qui donc était-ce ? ' Mais elle se remit bientôt et reprit en ces termes : "J'ai cru qu'il y avait là quelqu'un "J'ai vu Jésus avec Lazare et Obed sur le chemin qu'il avait suivi, lorsque Jean s'écria : Voici l'Agneau de Dieu ! il y avait quelques disciples en avant et quelques autres en arrière. Lazare et Obed retournèrent à Jérusalem.

(31 janvier.) Aujourd'hui Jésus fut au lieu où l'on baptisait, et il y enseigna. Beaucoup de gens reçurent le baptême.

(1er et 2 février.) Aujourd'hui, Jésus, avec la plupart de ses disciples, est allé par Bethagla à Adummim. Cet endroit est tout à fait caché dans une contrée excessivement sauvage : ce ne sont que gorges de montagnes où le sentier, qui court le long des rochers, est souvent si étroit, qu'un âne peut à peine y passer. C'est un endroit entièrement caché, à environ trois lieues de Jéricho, sur la frontière de Juda et de Benjamin ; je ne l'avais jamais vu auparavant. Le site est singulièrement abrupte : ç'a été autrefois un lieu de refuge pour les malfaiteurs et les homicides, qui étaient ici à l'abri de la peine capitale. Ils étaient ici en surveillance jusqu'à ce qu'ils fussent amendés : plus tard on les faisait travailler comme des esclaves à exploiter des carrières ou à construire de grandes bâtisses. Ce lieu s'appelait, à cause de cela, la Montée des Rouges, des hommes de sang. Cette ville de refuge existait déjà avant David : elle prit fin après Jésus, à l'époque des premières persécutions de la communauté chrétienne. Plus tard, on bâtit là un monastère, qui était comme une forteresse des premiers religieux du Saint-Sépulcre. (Elle veut parler d'une association qu'elle vit se former sous les premiers évêques de Jérusalem, pour garder et honorer le Saint-Sépulcre.) Les habitants gagnaient leur vie en vendant du vin et des fruits : c'était un affreux désert hérissé de rochers presque entièrement nus : souvent les vignes s'écroulaient avec les rochers. La route proprement dite de Jéricho à Jérusalem ne passait pas par Adummim, mais au couchant de cet endroit, et l'on ne pouvait pas y arriver par ce côté, mais le chemin de Bethagla à Adummim était coupé par une route qui allait de la vallée des Bergers à Jéricho et qui passait à une demi lieue d'Adummim. Dans le voisinage de cette jonction était un passage très étroit et très dangereux. Il y avait là un lieu indiqué par une chaire de pierre, où

longtemps avant le Christ s'était passé réellement ce que raconte la parabole de l'homme tombé au pouvoir des assassins, et du bon Samaritain. Lorsque Jésus alla à Adummim, il s'écarta un peu du chemin avec ses disciples, et fit sur cette chaire devant ses disciples et les gens des environs une instruction sur ce qui était arrivé en cet endroit. Il avait célébré le sabbat à Adummim et enseigné dans la synagogue : il avait raconté une parabole relative à l'institution bienfaisante des lieux de refuge pour les criminels, et il l'avait appliquée aux délais de grâce laissés pour la pénitence sur cette terre. Il guérit aussi plusieurs malades, notamment des hydropiques. Après le sabbat, il revint avec les disciples à l'endroit où l'on donnait le baptême.

(3 et 4 février.) Le soir du jour suivant Jésus alla avec ses disciples à Nébo, ville située au delà du Jourdain, au pied de la montagne de Nébo où l'on ne peut monter qu'en plusieurs heures. Il était venu des messagers pour le prier d'aller là et d'y enseigner. Il s'y trouve une population mêlée, descendant d'Egyptiens et d'Israélites qui se sont autrefois souillés par le culte des idoles : il y a aussi des Moabites, etc. Ils avaient été remués jusqu'à un certain point par la prédication de Jésus : mais ils ne voulaient pas aller à l'endroit où Jésus baptisait. Je crois qu'ils n'osaient pas. Ils étaient fort méprisés des Juifs à cause d'un crime de leurs ancêtres dont je ne me souviens plus et ils n'avaient pas la permission d'aller partout, mais seulement dans certains lieux. C'est pourquoi ils s'adressèrent humblement à Jésus et le prièrent de baptiser chez eux. Les disciples emportèrent dans des outres de l'eau de la fontaine baptismale. Il n'en resta que quelques-uns comme gardiens au lieu où l'on baptisait.

Nébo est à une demi lieue du Jourdain, dont cette ville est séparée par une montagne, et à cinq ou six lieues de Machérunte. Le sol n'y est pas fertile. Pour arriver à Nébo, il faut monter à partir du bord du fleuve, puis redescendre. Vis-à-vis du lieu du baptême, le Jourdain a pour rive une montagne : il n'y a pas d'endroit habité ni de lieu d'abordage. Nébo est de l'autre côté de cette montagne. C'est une ville assez grande, bâtie sur un sol montueux, et séparée du mont Nébo par une vallée. Il y a encore un temple païen, mais il est fermé : on a bâti quelque chose autour.

Le lundi suivant, je vis Jésus assis sur une chaire placée en plein air préparer les aspirants au baptême ; et je vis aussi les disciples baptiser. La cuve baptismale était disposée dans une citerne servant à prendre des bains dans laquelle entraient ceux qu'on devait baptiser et qui était remplie d'eau jusqu'à une certaine hauteur. Les disciples avaient apporté les robes baptismales qu'ils avaient roulées autour d'eux. Pendant le baptême on en revêtait les aspirants et elles flottaient autour d'eux. Après la cérémonie on leur mettait encore par dessus une espèce de petit manteau. Au baptême de Jean, c'était une sorte d'étole, de la largeur d'un essuie-mains : à celui de Jésus cela ressemblait plus à un petit manteau proprement dit, auquel était cousue une étole avec des franges. (La Sœur est trop faible pour décrire cela plus clairement.) Ce sont pour la plupart de très jeunes gens et des vieillards d'un très grand âge qui reçoivent le baptême : plusieurs sont refusés jusqu'à ce qu'ils aient changé de vie. Jésus guérit plusieurs malades, fiévreux et hydropiques qui avaient été apportés sur des civières. Il n'y a pas chez les païens autant de possédés que chez les Juifs. Jésus bénit aussi l'eau que l'on buvait ici et qui n'était pas bonne ; elle était trouble et saumâtre, et on la recueillait dans le creux des rochers. Il y avait là un réservoir où l'on versa de l'eau des outres. Jésus la bénit : il donna la bénédiction en forme de croix, et tint quelque temps la main étendue sur différents points de la surface.

J'ai vu que les disciples de Bethsaïde et Nathanaël Khased avaient commencé à mettre ordre à leurs affaires et qu'ils allaient davantage à Capharnaüm.

Le 5 au matin je vis Jésus et ses disciples quitter Nébo. Ils sont restés la plus grande partie de la journée sur le chemin long d'une lieue qui va de Nébo au passage du Jourdain ; Jésus y a enseigné. Il y avait là des cabanes et des tentes où les gens de Nébo vendaient aux voyageurs qui

passaient leurs fruits et leur vin : c'est devant ces gens que Jésus enseigna. Il ne revint que le soir avec les disciples à son logement près du lieu où l'on baptisait. C'était une maison que Lazare avait achetée et qui n'était qu'à l'usage de Jésus.

(6 février.) Aujourd'hui Jésus a visité successivement des paysans isolés et les a rassemblés pour leur faire des instructions. Il y a là beaucoup de braves gens qui, lorsque Jean baptisait, fournissaient des aliments à la multitude. Jésus semble les visiter tous jusque dans les plus petits recoins parce qu'il quittera bientôt ce lieu pour aller en Galilée. Le soir ils revinrent à l'hôtellerie.

(7 février.) Le jour suivant Jésus fut chez un riche paysan, qui habite à une demi lieue d'Ono, et dont les champs couvrent toute une montagne. Il y a là un champ où l'on moissonne encore sur un côté tandis que sur l'autre on va commencer les semailles. Jésus a enseigné ici en paraboles touchant la semence et la moisson.

Il y a chez ce paysan une vieille chaire délabrée du temps des prophètes qui a été très bien restaurée et dans laquelle Jésus a prêché. Plusieurs autres du même genre ont été remises en état depuis que Jean a baptisé ici : il le leur avait ordonné, comme une chose qui se rapportait à sa mission de préparer les voies. Ces chaires, comme il arrive souvent chez nous, aux images des stations, étaient tout à fait tombées en dégradation depuis le temps des prophètes. Elie et Elisée avaient fait ici de longs séjours. Jésus célébrera demain le sabbat à Ono : après cela vient une fête qui doit concerner les fruits de la terre. J'ai vu ces jours-ci porter des corbeilles pleines de fruits dans les synagogues et les lieux où se rend la justice.

A l'endroit où l'on donnait le baptême, tout a déjà été emporté et mis en magasin par les disciples : si je me trouve mieux, je raconterai comment cela s'est fait. Autour du lieu où est la pierre sur laquelle l'arche d'alliance a reposé, il y a maintenant une vingtaine d'habitations. Bethabara n'est pas tout contre le fleuve, mais à une demi lieue du passage, cependant on voit la ville. Du passage jusqu'au lieu où Jean baptise maintenant, il y a bien une lieue et demie en passant par Bethabara.

(8 février.) La narratrice étant dans un état de faiblesse toujours voisin de la mort et dans une absence d'esprit presque complète, ne put communiquer que ce qui suit.

Le vendredi j'ai vu Jésus à Ono aller de maison en maison. Au commencement je ne savais pas pourquoi, plus tard j'appris que ces visites avaient rapport à la dîme qu'il exhortait ces gens à payer et aux aumônes qui devaient être données à la fête des fruits laquelle s'ouvrait le soir du dimanche. Le soir il célébra le sabbat dans la synagogue.-Samedi, Jésus Enseigne à Ono jusqu'à la clôture du sabbat.-Aujourd'hui dimanche, commençaient les préparatifs pour la fête de la nouvelle récolte des fruits. Cette fête s'ouvrait le soir. Il y avait une triple fête. D'abord parce qu'aujourd'hui, la sève montait dans les arbres, ensuite parce qu'on présentait la dîme des fruits, et enfin on rendait des actions de grâces pour l'abondance de la récolte. Jésus enseigna sur tout cela, on mangea beaucoup de fruits et on donna aux pauvres des figures entières faites avec des fruits et dressées sur les tables. Il est venu aujourd'hui à Jésus une vingtaine de nouveaux disciples.

(12 et 13 février.) La Soeur est toujours très malade. -Jésus à la fin de la fête quitta Ono avec vingt et quelques disciples et se mit en route pour la Galilée.

En passant par la contrée où avait été le champ de Jacob, il entra dans ces maisons de bergers de l'une desquelles Joseph et Marie avaient été si durement repoussés j lors de leur voyage à Bethléhem. Jésus avait visité et enseigné les gens qui avaient bien accueilli ses parents : mais il passa la nuit chez ceux de la maison inhospitalière et leur donna des avis. La femme vivait encore : elle était malade sur sa couche et Jésus la guérit.

Aujourd'hui, 12 février, Jésus passa par Aruma, où il avait déjà été du 22 au 23 octobre. Jaïre, un descendant de l'Essénien Khariot, qui demeurait dans un endroit voisin assez mal famé, je crois que c'était Phasaël, et qui alors avait prié Jésus de guérir sa fille malade, ce que celui-ci lui avait promis pour plus tard, avait envoyé aujourd'hui un messenger au-devant de Jésus pour lui rappeler sa promesse : sa fille était morte. Alors Jésus laissa ses disciples continuer seuls leur route, et leur donna rendez-vous à un lieu déterminé où ils devaient le retrouver. Pour lui, il suivit à Phasaël le messenger de Jaïre. Lorsque Jésus entra dans la maison, on s'apprêtait à mettre au tombeau la fille de Jaïre : elle était déjà enveloppée de linges et de bandes de toile, et entourée de la famille en pleurs. Jésus fit réunir autour d'elle un plus grand nombre de gens de l'endroit, ordonna de délier les bandes qui l'attachaient dans son linceul, prit la morte par la main et lui commanda de se lever : alors elle se redressa de toute sa hauteur et se leva. Elle avait environ seize ans et n'était pas d'un bon naturel. Elle n'aimait pas son père, qui pourtant l'aimait par-dessus tout. Elle trouvait mauvais les rapports charitables qu'il entretenait avec des gens pauvres et méprisés. Jésus la réveilla de la mort du corps et de l'âme : elle se corrigea et fit plus tard partie de la communauté des saintes femmes. Jésus défendit à tous de parler de ce miracle, et c'était pour cela qu'il n'avait pas voulu que ses disciples y fussent présents. Ce Jaïre n'était pas le Jaïre de Capharnaüm dont Jésus plus tard ressuscita aussi la fille.

Jésus quitta ce lieu, alla vers le Jourdain qu'il traversa, passa au nord dans la Pérée, vint de nouveau près de Sukkoth. sur la rive occidentale du fleuve, et se rendit à Jezraël. Cela eut lieu le mercredi 13 février. (Jésus a donc évité Samarie.)

La Sœur est tellement semblable à une mourante, qu'il faut lui savoir un gré infini du peu qu'elle communique.

(14 février.) à cause de son extrême faiblesse, elle ne dit que ce qui suit : Aujourd'hui jeudi, Jésus fut à Jezraël ; il y enseigna et y fit plusieurs miracles en présence d'une foule nombreuse. Tous les disciples de Galilée étaient venus là à sa rencontre : Nathanaël Khased, Nathanaël le fiancé, Pierre, Jacques, Jean, les fils de Marie de Cléophas, etc. Tous étaient ici. Lazare, Marthe, Séraphia (Véronique) et Jeanne Chusa, qui étaient partis antérieurement de Jérusalem, avaient visité Madeleine à Magdalum, et l'avaient engagée à aller à Jezraël pour voir, si ce n'est pour entendre cet homme merveilleux, si sage, si éloquent et si beau, ce Jésus dont tout le pays s'occupait. Elle avait cédé aux prières des autres femmes et les avait suivies, mais avec tout l'attrait des pompes et des vanités mondaines. Lorsque d'une fenêtre de l'hôtellerie elle vit Jésus s'avancer dans la rue accompagné de ses disciples, Jésus lui lança un regard sévère, et ce regard lui pénétra si profondément dans l'âme, et la jeta dans une confusion et un trouble si extraordinaires, que, dominée par le sentiment de sa misère, elle courut de l'hôtellerie à une maison de lépreux où avaient été aussi des femmes affligées de pertes de sang, et qui était une espèce d'hôpital à la tête duquel était un pharisien. Les gens de l'auberge, auxquels sa manière de vivre était connue, disaient : "Voilà qu'elle se range parmi les lépreux et les hémorroïsses". Mais Madeleine avait couru à la maison des lépreux pour s'humilier, tant le regard de Jésus l'avait ébranlée : car elle était descendue dans une hôtellerie plus élégante que celles où étaient les autres femmes, ce qu'elle avait fait par vanité, pour ne pas se trouver avec tant de pauvres gens. Marthe, Lazare et les autres femmes retournèrent avec elle à Magdalum et y célébrèrent le sabbat suivant. Il y a là une synagogue.

(15-19 février.) Vers le soir, Jésus est arrivé à Capharnaüm pour le sabbat. Il visita sa mère auparavant. Il enseigna ici et logea de nouveau dans la maison qui appartenait au fiancé de Cana. Tous les disciples étaient réunis ici. Le samedi, il enseigna jusqu'à la clôture du sabbat. On lui avait amené de toutes les parties du pays beaucoup de malades et de possédés : il guérit en public

devant tous ses disciples, et chassa les démons au milieu d'une foule qui allait toujours en s'augmentant. Des envoyés de Sidon vinrent le prier de s'y rendre. Puis il vint des gens de Césarée de Philippe ou Panéas, qui le pressèrent vivement d'y aller : mais il les renvoya à un autre temps. La presse devint si grande, que le dimanche au matin il quitta Capharnaüm avec quelques disciples et s'en alla dans la montagne, à une lieue au nord de Capharnaüm, entre le lac et l'embouchure du Jourdain, dans un endroit où se trouvent beaucoup de gorges dans lesquelles il se retira pour prier. Ce sont les mêmes montagnes où, en revenant de la montagne de Bethanath, il s'était arrêté avec ses disciples sur la hauteur la plus voisine de la mer, et où il avait vu les embarcations de Pierre et de Zébédée sur le lac.

Le soir, Jésus vint à l'habitation de sa mère, entre Bethsaïde et Capharnaüm : Lazare, Marthe et les autres femmes de Jérusalem y étaient venus de Magdalum, pour prendre congé et retourner à Jérusalem. Jésus les consola au sujet de Madeleine : il dit à Marthe qu'elle se tourmentait trop : Madeleine est très émue, cependant elle retombera encore. Elle n'avait pas renoncé à ses parures, elle avait déclaré que, dans sa condition, elle ne pouvait pas se vêtir aussi humblement que les autres femmes, etc.-Aujourd'hui, dimanche soir, commençait à Capharnaüm un jour de fête relatif à la mort d'un homme qui, en violation de la loi, avait voulu faire placer des images dans le temple.

(18 février.) Aujourd'hui Jésus est resté quelque temps chez sa mère, puis il est allé enseigner à Capharnaüm. On lui a encore amené là une quantité de malades dont il a guéri plusieurs. Aujourd'hui encore, il est venu des gens pour l'inviter à se rendre dans d'autres endroits. Il y avait ici cette fois des pharisiens très endurcis, qui le contredisaient et lui demandaient ce qui adviendrait de tout cela ; tout le pays, disaient-ils, était dans l'agitation à cause de lui, maintenant qu'il enseignait publiquement et faisait une propagande toujours croissante. Mais il leur répondit sévèrement et leur déclara qu'il allait prêcher et agir encore plus ouvertement.

Le soir commençait une fête commémorative de la destruction de la tribu de Benjamin par les autres tribus, à cause d'un crime infâme. Je vis que ce jour de fête était observé avec une rigueur toute particulière dans la contrée de Phasaël, où Jésus avait ressuscité la fille de Jaïre, à Aruma, à Gabaa, etc., parce que ces événements avaient eu lieu dans le pays. Je vis que les femmes y présentaient certaines offrandes et prenaient une part particulière au jeûne.

Dans la nuit, Nathanaël-Khased vint prendre Jésus, et ils allèrent avec André, Pierre, les fils de Marie de Cléophas, et ceux de Zébédée à Gennabris, séjour de Nathanaël, où je les vis arriver le mardi matin. Nathanaël lui avait préparé un logement. Il n'est pas entré dans la maison de Nathanaël, qui est devant la ville et près de laquelle ils ont passé. Nathanaël le fiancé et sa femme ont aussi été ces jours-ci à Capharnaüm et à Jezraël.

L'endroit où l'on baptisait, près d'Ono, est gardé alternativement par des habitants de cet endroit. Jésus enseigna à Gennabris, et y guérit des possédés tout à fait furieux. Une route commerciale passe par cet endroit ; les gens n'y sont pas aussi simples que ceux des bords du lac ; quoiqu'ils n'aient pas ouvertement contredit Jésus, plusieurs ont accueilli ses enseignements avec peu de sympathie.

Pendant que la Sœur parle ainsi, elle semble voir Gennabris et dit, en indiquant du doigt un point éloigné : La ville est sur une hauteur ; je puis voir huit villes dans les alentours, mais je n'en sais pas les noms maintenant. "Outre les futurs apôtres, Jonathan, le demi frère de Pierre, est aussi avec eux à Gennabris. Les autres disciples s'étaient répandus à Capharnaüm et à Bethsaïde, et racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu. Je crois que Jésus reviendra encore une fois près de sa mère en Galilée, et que dans une quinzaine de jours il ira dans la contrée de Jérusalem.

(Du 20 février au 4 mars.) Aujourd'hui Jésus est allé avec les futurs apôtres à Béthulie, qui est située à environ trois lieues de Gennabris, à cinq de Tibériade et à peu de distance de Jezraël. Béthulie est sur une pente si escarpée, qu'il semble qu'elle va tomber ; il y a des restes de murs si larges, qu'on pourrait y faire passer des chariots. Le chemin qui mène d'ici à Nazareth passe devant le mont Thabor, dont Béthulie n'est qu'à deux lieues au sud-est.

Nathanaël Khased a transmis à son frère ou à un cousin l'emploi qu'il avait à Gennabris : dorénavant il suivra le Seigneur.

Comme Jésus entra à Béthulie, des possédés se mirent à crier après lui. Il s'arrêta sur la place du marché, près d'une chaire à prêcher, et il envoya quelques-uns de ses disciples inviter le chef de la synagogue à faire ouvrir toutes les portes de l'école il envoya d'autres disciples de maison en maison, pour convoquer les habitants à venir l'entendre. La synagogue avait plusieurs portes, placées entre des colonnes, que l'on ouvrait toujours lorsqu'il y avait grande affluence de monde. Jésus enseigna ici sur le véritable grain de froment qui doit être mis en terre. Il occupait un logement préparé d'avance pour lui. Les pharisiens de l'endroit ne le contredirent pas ouvertement ; toutefois ils murmuraient, et Jésus savait qu'ils s'opposaient à ce qu'il célébrât ici le sabbat. Il dit cela à ses disciples, ajoutant qu'il voulait aller pour le sabbat, à deux lieues plus loin, vers le nord-ouest, dans la direction du Thabor, dans un endroit dont le nom m'échappe en ce moment, mais où l'on teignait de la soie dont on faisait des franges et des houppes.

Béthulie est bien la ville devant laquelle Judith coupa la tête à Holopherne, qui en faisait le siège. C'est une histoire véritable dont j'ai vu toute la suite. Jésus y guérit. Tous les disciples restés en arrière s'étaient de nouveau retrouvés ensemble ici.

(21 février.) Ce matin, Jésus avait quitté Béthulie à cause des murmures des pharisiens ; il enseigna en plein air, assis sur une chaire en pierre, à environ un quart de lieue en avant de la ville. Il y avait là tout autour des murs en ruines, et cet endroit semble avoir été compris autrefois dans l'enceinte de la ville. Vers trois heures de l'après-midi, Jésus alla à Kisloth, qui est située au pied du Thabor, à environ trois lieues d'ici, et où André et d'autres disciples étaient allés d'avance pour retenir l'hôtellerie qui est devant la ville. Il s'était rassemblé là une grande multitude de personnes de tous les environs.

Je vis arriver plusieurs bergers avec leurs bâtons ; il y avait aussi des marchands de Sidon et de Tyr qui étaient là de passage. Les miracles et la doctrine de Jésus-Christ étaient déjà connus dans tout le pays. On accourait en foule dans les lieux où il enseignait, et lorsqu'on avait su qu'il devait célébrer le sabbat ici, tout ce qui était en chemin s'y était rendu.

Là où il paraissait, il se faisait toujours un grand mouvement : on l'appelait à haute voix, on se prosternait devant lui, on se pressait en foule pour le toucher, et c'est pourquoi, la plupart du temps il paraissait et disparaissait inopinément pour éviter la presse. Souvent il se séparait de ses disciples sur la route, les envoyait par d'autres chemins et allait seul. Dans les villes et les bourgs, il fallait souvent lui faire faire place dans la foule. Toutefois, il permettait à quelques-uns de l'approcher et de le toucher, et plus d'un était par là intérieurement ému, converti ou guéri.

Vers le soir, Jésus se rendit dans l'hôtellerie que les disciples avaient retenue pour lui devant Kisloth Thabor, qu'il avait été déjà deux fois. Kisloth peut être à sept lieues de Nazareth par le chemin ordinaire, et à cinq lieues en droite ligne. Comme les chemins, dans ce pays, suivent les contours des vallées, et que les habitants mesurent la distance tantôt par le chemin fréquenté, tantôt par la vue à vol d'oiseau qu'on a du haut des montagnes, il est rare que leurs estimations s'accordent ensemble. Il y a une quantité incroyable de lieux habités dans la Galilée ; cependant on ne peut ordinairement en voir que quelques-uns des points élevés.

Kisloth-Thabor est principalement une ville de commerce : il y a plusieurs riches marchands et beaucoup de pauvres gens. Il s'y trouve beaucoup d'ateliers où l'on teint de la Soie brute dont on fait des franges et des houppes pour les vêtements des prêtres. Ces ateliers de teinture étaient autrefois, pour la plupart, à Tyr, sur le bord de la mer ; mais à présent un grand nombre se sont transportés ici. Les riches marchands emploient les pauvres gens dans les fabriques.

Devant l'hôtellerie, les disciples avaient formé une enceinte avec de grosses cordes attachées à des pieux pour empêcher l'invasion de la foule. Ce fut là que Jésus enseigna ; et comme il y avait dans son auditoire de riches marchands de la ville, il parla des richesses et des dangers de la cupidité : il leur dit que leur état était encore plus dangereux que celui des publicains, qui se convertissaient plutôt qu'eux ; et à ce propos, montrant du doigt les cordes qui le séparaient de la foule : une corde semblable, leur dit-il, entrera plus facilement dans le trou d'une aiguille qu'un riche dans le royaume des cieux. "Ces cordes, de poil de chameau, étaient presque grosses comme le bras, et on les avait tendues sur les pieux en les entrelaçant quatre fois les unes dans les autres. Ces riches auditeurs alléguèrent pour leur justification qu'ils laissaient des aumônes sur leur gain : mais Jésus leur répondit que l'aumône prise sur les sueurs d'autres pauvres ne leur apportait pas de bénédiction. Cette instruction ne fut pas agréable à ces gens.

(22 février.) Kisloth était une ville de lévites, cédée par la tribu de Zabulon aux lévites de la race de Mérari. L'école la plus renommée de tout le pays se trouvait ici ; elle était très grande, et tout s'y faisait d'une façon très solennelle. Lorsque Jésus enseignait dans les synagogues les jours de sabbat, les prêtres du lieu l'assistaient, lui présentaient les rouleaux d'écriture ou lisaient eux-mêmes les textes qu'il leur indiquait. Il interrogeait et enseignait sur ces textes. On chantait aussi, mais non pas à la manière des pharisiens. J'entendais sa voix, dont le son se distinguait agréablement au milieu des autres ; je ne me souviens pas de l'avoir entendu chanter seul. Jésus enseigna le matin dans l'école. André instruisit les enfants devant l'école dans des salles qui y étaient attenantes, et il raconta à une foule d'étrangers qui se pressaient autour de lui ce qu'il avait vu et entendu, de Jésus. Jésus enseigna sur l'orgueil et la présomption. Il ne fit pas de guérisons ici aujourd'hui, parce que, disait-il, ils s'enorgueillissaient de ce qu'il prêchait dans leur ville, se croyant meilleurs que les autres, et s'imaginant qu'il était venu chez eux pour ce motif, au lieu de reconnaître qu'il venait à eux à cause de leurs misères, pour qu'ils s'humiliassent et se corrigassent.

Après l'instruction, il se tint devant la synagogue dans une cour antérieure entourée de petites cellules qui dépendaient de la synagogue, et qui ressemblent à des corps-de-garde. Il guérit ici plusieurs enfants affligés de convulsions et d'autres maladies, que leurs mères lui apportaient. Il les guérit à cause de leur innocence. Il guérit aussi plusieurs femmes qui s'humilièrent devant lui et lui dirent : Seigneur, prenez connaissance de mes fautes et de mes péchés. Elles se prosternaient devant lui et s'accusaient. Il y en avait parmi elles qui étaient affligées de pertes de sang, et d'autres qui étaient tourmentées de mauvais désirs, et demandaient à être délivrées de leurs tentations. Le soir il célébra le sabbat dans l'école et mangea à l'hôtellerie. Ses futurs apôtres et ses plus intimes amis étaient avec lui à la même table ; les disciples étaient placés ailleurs ou servaient.

(23 février.) Jésus aujourd'hui a célébré le sabbat dans la synagogue et guéri beaucoup de malades devant cet édifice : il alla aussi dans les maisons pour en guérir plusieurs qu'on ne pouvait pas transporter. Les disciples l'aidaient dans tout cela : ils apportaient les malades, les conduisaient, leur faisaient faire place, donnaient des ordres et envoyaient des messages. Tous les frais des voyages et les aumônes sont jusqu'à présent fournis par Lazare ; Obed, le fils de Siméon, tenait les comptes : Les petites maisons qui sont dans le vestibule de la synagogue, et

dont je parlais hier, sont de petites cellules, où les femmes s'entretenaient seules avec Jésus, séparées de lui par un grillage. Du reste, c'était l'usage que des pécheresses, des pénitentes ou des femmes impures, vinssent dans ces cellules chercher des consolations auprès des prêtres.-Plus haut, sur la montagne du Thabor, il n'y a pas de villes, mais des retranchements des murs et comme une forteresse où plus d'une fois des gens de guerre se sont tenus. Le soir d'après le sabbat, Jésus est allé avec ses futurs apôtres prendre son repas chez un pharisien que son enseignement avait beaucoup touché et qui était devenu bon.

(21 février.) Le dimanche, Jésus a assisté avec ses disciples à un grand repas, donné en son honneur par les principaux de la ville, dans la maison publique où se donnent les fêtes. Il y a enseigné, et le même soir il y a quitté la ville pour aller à Jezraël, qui n'est guère qu'à trois lieues de là.

(25 février.) Ici, à Jezraël, ses parents et les disciples de Bethsaïde, même André et Nathanaël, se sont séparés de lui pour retourner chez eux. Il leur dit en quel endroit ils devaient se retrouver. une quinzaine de disciples plus jeunes sont restés près de lui. Il enseigna et guérit ici. Il y a ici diverses écoles ecclésiastiques et laïques. C'est un endroit considérable. Il a enseigné entre autres choses sur la vigne de Naboth.

(26 février.) Jésus n'est plus à Jezraël, mais peut-être qu'il doit y revenir, car je ne le vois qu'à une lieue et demie de là, à l'est, dans une plaine ou une vallée longue de deux lieues et large aussi de deux lieues. Il y a beaucoup de jardins fruitiers avec des rebords (des terrassements). C'est une vallée extrêmement agréable et fertile : je ne connaissais pas encore cet endroit. Ce sont pour la plupart les habitants de Kisloth-Thabor et de Jezrael, qui sont propriétaires de ces vergers. Il y a beaucoup de tentes, elles sont placées par intervalles deux par deux et sont habitées par des gens de Sichar, qui gardent les fruits et les récoltent. Je crois qu'ils sont obligés de faire cela comme une espèce de corvée Ils se relèvent : il y en a environ quatre par tente. Les femmes habitent ensemble, à part des hommes, et font la cuisine pour eux. Jésus enseigna sous une tente. Il y a aussi de bien belles fontaines et des sources d'eau vive qui se perdent dans le Jourdain. La source principale venait de J Jezraël et était recueillie ici dans une belle fontaine au-dessus de laquelle était bâtie une espèce de chapelle. La source se distribue à partir de ce réservoir dans diverses autres fontaines placées dans la vallée où d'autres eaux s'unissent avec elle et toutes finissent par se jeter dans le Jourdain. Il y avait ici une trentaine de gardiens que Jésus enseigna : les femmes se tenaient à quelque distance. Il parla de l'esclavage du péché dont ils avaient à se délivrer. Ils étaient tout joyeux et tout émus de ce qu'il était Venu à eux, Il était si bienveillant et si affable pour ces pauvres gens que moi-même je ne pas m'empêcher de pleurer. Ils lui offrirent des fruits dont lui et ses disciples mangèrent. Ici dans quelques endroits il y a déjà des fruits mûrs, dans d'autres les arbres sont en fleur. On voit là des fruits de couleur brune, semblables à des figues, mais qui forment des grappes et aussi des plantes jaunes dont on fait une espèce de bouillie. (Elle les décrivit comme du maïs, les fruits bruns comme des dattes ; elle parla aussi de dourra et de plusieurs herbes qu'on mange comme en salade ; elle représenta cette contrée au midi de Jezraël comme un jardin plantureux).

Jésus a passé dans la soirée par un quartier de Jezraël et il est allé jusqu'à Sunem, ville ouverte bâtie sur une colline.

(27 février.) Elle dit une autre fois que Jésus était allé avec ses disciples à Sunem dans la soirée du 26. Sunem est à trois lieues au nord-est de Jezraël, sur une hauteur, et n'est pas entourée de murs. Quelques disciples l'y avaient précédé pour lui retenir un loge ment dans une hôtellerie à l'entrée de la ville. La vallée de jardins d'où il venait est au midi de Jezrael. Il passa par un quartier de Jezraël, sans être remarqué, puis il se dirigea au nord-est vers Sunem. Près de cette

ville, dans un rayon de deux lieues, se trouvent deux autres villes près d'une desquelles Jésus avait passé en se rendant de Kisloth-Thabor à Jezraël. Elle croit que l'une de ces deux villes pourrait être Béthulie. Elle dit que Jésus aurait pu prendre une autre route plus à droite et donne divers détails topographiques, comme quelqu'un qui ayant le chemin sous les yeux, en donne une description sommaire, et que l'auditeur ne peut pas bien comprendre parce qu'il ne connaît pas les lieux et ne les voit pas.

Les gens de Sunem gagnaient autrefois leur vie à tisser. Ils tissaient avec de la soie tordue des bandes étroites pour servir de bordures, les unes unies, les autres avec des fleurs. Ce lieu n'est pas situé dans la vallée d'Esdrelon, mais plus dans la montagne.

Il y avait ici une foule excessivement nombreuse autour de Jésus : elle allait toujours croissant ; on le serrait de tous côtés, les gens se prosternaient, criaient, pleuraient, l'acclamaient comme le nouveau prophète, comme l'envoyé de Dieu. Plusieurs avaient de bons sentiments ; d'autres étaient poussés par la curiosité et aimaient à faire du bruit. La presse est si grande que c'est presque comme une émeute, et comme le mouvement va toujours croissant dans cette partie de la Galilée, il se retirera bientôt. C'est de cet endroit qu'était la belle Abigaïl que David prit avec lui dans sa vieillesse. Elisée avait aussi un logement ici : il y venait souvent et il y ressuscita l'enfant de son hôtesse. Il y a dans cette ville une hôtellerie où certains voyageurs sont hébergés gratuitement : c'est une fondation en mémoire d'Élisée : je ne sais plus si c'est dans la maison même du prophète ou à la place qu'elle occupait.

Jésus enseigna dans l'école et il alla dans plusieurs maisons pour consoler et guérir des malades. Les maisons étaient un peu disséminées autour d'une hauteur : cette hauteur s'élevait au milieu, dominant la ville, on y montait par un chemin sur lequel les habitations étaient plus petites et de moindre apparence. Au haut il n'y avait que des cabanes. Sur le sommet était une place découverte avec une chaire, toutefois on était garanti contre le soleil par une toile tendue sur des pieux.

(28 février.) Le matin vers dix heures, elle raconta une partie de ce qui précède et ajouta : J'ai vu ce matin Jésus prendre avec les disciples le chemin qui conduit à l'endroit où est la chaire. Il y a dans la ville un concours tumultueux extrêmement incommode. On a amené une grande quantité de malades et on les a placés sur leurs civières le long du chemin qui mène au haut de la montagne. Jésus y est monté à travers la presse et les cris, et il a opéré beaucoup de guérisons. Le peuple est monté sur les toits pour le voir et l'entendre. De la sommité où est la chaire on a une belle vue sur le Thabor. Jésus, ici aussi, a prêché très énergiquement contre l'orgueil et la jactance des habitants, lesquels au lieu de se convertir, de faire pénitence et de garder les commandements de Dieu, poussent de vaines clameurs et ne parlent que de prophètes et d'envoyés de Dieu venus à eux pour les visiter, s'en faisant gloire et l'attribuant à leurs mérites ; quant à lui, il est venu pour leur faire confesser leurs péchés, etc.

Voici ce qu'elle raconta le matin suivant : Vers trois heures de l'après-midi, Jésus alla au nord-est à environ trois lieues d'ici dans une ville plus grande et plus peuplée que Sunem : elle ne paraissait pas si ancienne, les maisons étaient plus complètes et plus liées ensemble. La ville avait de larges murailles sur lesquelles croissaient des arbres : j'ai une idée confuse qu'elle s'appelle Ulama, elle est à cinq lieues environ à l'est du Thabor, et Arbela est située à environ deux lieues plus au nord. Il y a ici dans la montagne des chemins raboteux avec des cailloux blancs pointus et à cause de cela on fabrique dans cet endroit beaucoup de semelles pour attacher sous les pieds.

(1er mars.) Cette ville s'appelle en effet Ulama : elle est sur une montagne entourée d'autres montagnes et dans une contrée impraticable. Toutefois les montagnes sont entièrement couvertes

de vignes jusqu'au sommet. J'ai aussi remarqué ici des végétaux de la hauteur d'un arbre, très entortillés, avec des branches grosses comme le bras. Ils ont de gros fruits en forme de poires, qui ressemblent à des courges, et dont on fait des gourdes. (Probablement une grosse espèce de calabasse qu'elle ne connaît pas, car elle dit à ce propos que ce n'est pas du vrai bois.) Cette ville ne paraît pas aussi ancienne que d'autres : on dirait même qu'elle n'est pas tout à fait achevée. Les habitants n'avaient pas l'ancienne simplicité israélite, ils prétendaient être plus habiles et plus fins : il semblait que des Romains ou quelque autre peuple avaient demeuré autrefois ici. Il y eut encore une grande affluence dans cet endroit, parce que Jésus voulait y célébrer le sabbat. Plusieurs disciples s'étaient réunis à lui, entre autres Jonathan, le demi frère de Pierre et les fils des trois veuves ; il y en avait une vingtaine. Pierre vint aussi ainsi qu'André, Jean, Jacques le Mineur, Nathanaël Khased et Nathanaël le fiancé. Jésus les avait mandés pour qu'ils fussent présents à ses instructions et l'assistassent dans ses guérisons à cause de la grande turbulence de la foule. Le peuple avait pris ses mesures pour savoir par quel chemin il viendrait et il se porta à sa rencontre. Ils portaient des branches d'arbres, jonchaient la terre de feuillage et avaient de longues bandes d'étoffes qu'ils plaçaient en travers sur la route afin qu'il marchât dessus, et tous criaient au prophète. Il y avait des gens chargés de maintenir le bon ordre. Il se trouvait dans cette ville beaucoup de possédés qui criaient de toutes leurs forces derrière lui et proclamaient à haute voix qui il était. Il leur commanda de se taire. Dans l'hôtellerie même, il ne put trouver de tranquillité : les possédés y couraient, faisaient grand bruit et criaient. Mais il leur imposa silence et les fit emmener.

Il y avait ici trois écoles, une de docteurs de la loi, une pour la jeunesse, et enfin la synagogue. Jésus alla le vendredi dans différentes maisons où il guérit et donna des consolations ; il enseigna dans l'école : il parla spécialement de la simplicité et du respect pour les parents, car c'étaient deux choses qu'on ne trouvait pas ici, et il les gourmanda de nouveau à cause de leur orgueil, parce qu'ils se faisaient gloire de ce que le prophète s'était levé au milieu d'eux, ce qui ne les empêchait pas de perdre en vanteries frivoles le temps de la pénitence et de l'exhortation.

(2 mars.) Le samedi il célébra le sabbat à Ulama. Après la clôture du sabbat, les principaux de la ville lui donnèrent un repas. Demain, qui est le 5^e du mois d'adar, Jésus guérira beaucoup de gens en public. Les apôtres et les disciples qui étaient allés chez eux, avaient fait seulement une visite à leurs familles ; ils étaient tous dans le voisinage, et pendant ce temps avaient été en rapport avec Marie, à laquelle les femmes de leur côté s'attachaient de plus en plus étroitement.

Jean Baptiste se trouvait toujours au même endroit : le nombre de ses adhérents ne cessait de diminuer ; Hérode venait et envoyait souvent vers lui.

(3 mars) Ulama peut être à cinq lieues à l'est de Séphoris. Aujourd'hui dimanche matin, vers neuf heures, Jésus est allé avec ses disciples à un quart de lieue de la ville, à un endroit où se trouve j au penchant d'une montagne, une sorte de lieu de plaisance où l'on prend des bains. Cet endroit est à peu près grand comme le cimetière de Dulmen : il est entouré de salles et de bâtiments ; il y a là une belle fontaine et une chaire. Il y avait donné rendez-vous aux nombreux malades qui se trouvaient dans la ville, car à cause de la presse, il n'y avait pas guéri. Les disciples de Jésus s'employaient à maintenir l'ordre, et les malades étaient couchés sur des civières dans des salles et sous des tentes. Il était venu à leur suite tant de gens de la ville, qu'il n'y avait pas place pour tout le monde : les préposés et les prêtres maintenaient l'ordre. Jésus guérit beaucoup de ces malades en allant de l'un à l'autre. Quand je dis beaucoup, je veux dire ordinairement une trentaine : quand je dis quelques-uns ou plusieurs, je veux dire environ une dizaine. Il prêcha ensuite sur la mort de Moïse, en mémoire de laquelle on allait avoir un jour de jeûne ; il parla de la Terre promise et de sa fertilité, disant que cela ne devait pas s'entendre seulement de la

nourriture des corps, mais de celle des âmes, qu'elle est aussi féconde en prophètes et en oracles de Dieu, et que son fruit est le salut promis par le Seigneur, et la pénitence chez ceux qui veulent la recevoir. Je le vis après cette instruction aller encore dans un autre édifice voisin, où on lui amena les possédés. Ils firent grand bruit et poussèrent des cris lorsqu'il arriva : c'étaient pour la plupart des jeunes gens ou même des enfants. Il les fit mettre en rang, leur recommanda d'être tranquilles, et tous furent délivrés par ce commandement. Quelques-uns tombèrent alors comme en défaillance. Leurs familles étaient présentes : il exhorta et donna aussi des avis à cette occasion.

Elle dit en outre que le jour de jeûne en mémoire de la mort de Moïse, était le mardi, 7 adar. Je vis dès le dimanche soir mettre dans le fournil sous la cendre, comme d'ordinaire, les aliments préparés pour le mardi. Ces jours-là (les jours de jeûne), on mangeait une espèce particulière de pain. Lundi, 6 adar. Ce matin je vis encore faire des préparatifs pour le jeûne du lendemain ; Jésus avait encore aujourd'hui enseigné dans la synagogue ; vers midi, après avoir fait partir ses disciples d'avance, il sortit de la ville sans qu'on le vît. Il savait prendre ses mesures pour cela. Ils allèrent à Capharnaüm sans entrer dans les villes qui étaient sur les routes. Il veut quitter la Galilée à cause du grand bruit qu'il y excite. Je le vis sur le chemin instruire parfois ses disciples, pendant qu'ils se reposaient ou se tenaient autour de lui.

(5 mars.) Jésus arriva le matin chez sa mère avec ses disciples ; ils avaient marché pendant la nuit. La femme et la soeur de Pierre étaient là, ainsi que la fiancée de Cana et d'autres femmes. La maison qu'habite Marie n'a rien de particulier : elle est fort spacieuse. Elle n'y est pas seule, les veuves demeurent tout près, et les femmes de Bethsaïde et de Capharnaüm, entre lesquelles ces maisons sont situées, sont fréquemment chez elle : il y vient aussi souvent des disciples. Je vis qu'elles célébraient là le jour de jeûne ; on portait le deuil, et les femmes étaient voilées. Jésus enseigna dans l'école de Capharnaüm, où se rendirent aussi les disciples et les saintes femmes. Capharnaüm est située en droite ligne de l'autre côté de la montagne, à environ une lieue du bord de la mer de Galilée, et dans la direction de la vallée qui passe par Bethsaïde, à deux lieues plus au midi. à une bonne demi lieue de Capharnaüm, sur le chemin de Bethsaïde, sont des maisons dans l'une desquelles habite la sainte Vierge. De Capharnaüm part une belle source qui coule vers le lac ; elle se partage en plusieurs bras près de Bethsaïde et fertilise le pays. Marie ne tient pas de maison, elle n'a pas de troupeaux, ni de terres. Elle vit en veuve, de ce que lui donnent ses amis ; ses occupations consistent à filer, à coudre, à travailler avec de petites baguettes, à prier, à consoler et à instruire d'autres femmes. Jésus était seul ce jour-là, lorsqu'il arriva chez elle. Elle pleurait en pensant aux dangers qui le menaçaient, à cause du grand éclat que sa prédication et ses miracles faisaient dans le pays : car tous les murmures, tous les mauvais propos de ceux qui n'osaient pas parler à Jésus en face, arrivaient à elle. Il lui dit que son temps était venu, qu'il voulait quitter ce pays et se rendre en Judée, où, après la fête de Pâques, on se scandaliserait encore davantage à son sujet. Ce soir commençait à Capharnaüm une fête d'actions de grâces pour la pluie : la synagogue était parée et on y faisait sur le toit une singulière musique.

(6 mars.) Hier soir et ce matin je vis à Capharnaüm qu'on parait la synagogue et d'autres édifices publics pour une fête avec toute espèce de pyramides de feuillage, et que sur le toit de la synagogue et d'autres grandes maisons où il y avait des galeries, on jouait d'un singulier instrument à vent. C'étaient les serviteurs de la synagogue qui en jouaient des gens qui sont comme les sacristains chez nous. D'abord je ne voulais pas en parler parce que je craignais que cela ne me fatiguât beaucoup. Cet instrument a l'aspect d'une outre de quatre pieds de longueur à laquelle sont fixes des tuyaux de couleur brune et des embouchures de trompettes qui lorsque l'outre n'est pas gonflée, sont couchées tout contre : mais lorsqu'elle est remplie d'air par un

homme qui souffle dans une embouchure, deux autres hommes placés près de lui la tiennent élevée ; ceux-ci travaillent aussi à y faire entrer de l'air avec des soufflets, et en ouvrant et fermant différents trous, ils tirent des tuyaux qui se dressent dans plusieurs directions un son éclatant, qui donne plusieurs notes à la fois. (Cet instrument fait donc l'effet d'une énorme cornemuse qui exige le concours de plusieurs personnes.) Ceux qui se tiennent à côté ont aussi plusieurs fois soufflé dedans.- Il y a eu aujourd'hui une fête où l'on a rendu des actions de grâces pour la pluie déjà accordée et où l'on en a demandé encore. Jésus a fait dans la synagogue une très touchante instruction sur la pluie et la sécheresse. Il y a parlé d'Elie, raconté comment il avait fait sur le Carmel des prières pour la pluie et interrogé six fois son serviteur, et comment la septième fois il avait vu s'élever une petite nuée sur la mer (une autre fois elle dit au lieu de la mer, sur le lac de Génésareth), comment cette nuée avait été toujours grandissant et avait enfin rafraîchi toute la contrée, et comment Elie ensuite avait parcouru le pays. Il expliqua que l'interrogation d'Elie répétée sept fois désignait des époques jusqu'à l'accomplissement de la promesse : il représenta la nuée comme une figure symbolique des temps présents, et la pluie comme l'arrivée du Messie dont l'enseignement devait se propager et tout rafraîchir. Qui avait soif devait boire, et qui avait préparé son champ devait recevoir la pluie. Il dit tout cela d'une façon si touchante et si admirable, que tous les auditeurs versèrent des larmes. Marie aussi pleura ainsi que les saintes femmes. Moi aussi je ne pus m'empêcher de pleurer. Les habitants de Capharnaüm sont à présent très bien disposés. Il y a trois prêtres attachés à la synagogue, et Jésus avec ses disciples les plus intimes prend souvent ses repas dans une maison voisine de la synagogue où habitent ces prêtres, et où l'on donne l'hospitalité gratuitement aux docteurs qui enseignent dans la synagogue.

Hier au soir et ce matin on y a joué encore de ce singulier instrument. Encore aujourd'hui on a célébré la fête, mais seulement les enfants et les jeunes gens qui se sont livrés à des divertissements. Hier soir, Jésus avait congédié les disciples qui étaient de sa famille et ceux de Bethsaïde, parce qu'il voulait ce matin quitter ce pays et se diriger vers la Judée. Il n'alla avec lui qu'une douzaine de disciples qui étaient de Nazareth et de Jérusalem ou qui avaient été disciples de Jean.

(7-9 mars.) Je le vis aujourd'hui s'éloigner de Capharnaüm dans la direction du sud-est, comme s'il eût voulu aller entre Cana et Séphoris. Marie et huit autres des saintes femmes lui firent la conduite. Il y avait là Marie de Cléophas, les trois veuves, la fiancée de Cana et la soeur de Pierre : je ne me souviens pas des autres.-Les saintes femmes allèrent jusqu'à une petite ville où ils prirent un repas ensemble, après quoi elles prirent congé. Ici dans le voisinage était le puits dans lequel Joseph fut renfermé par ses frères : l'endroit s'appelle Dothaïm. Il y a un autre Dothaïm beaucoup plus grand, dans la plaine d'Esdrelon, à environ cinq lieues au nord de Samarie. Dothaïm est un petit endroit où les habitants vivaient pour la plupart du gain que leur procuraient les commerçants qui passaient par là. Il est situé à l'extrémité d'une vallée peu considérable qui peut nourrir environ quatre-vingts têtes de bétail à l'autre extrémité est le grand édifice où Jésus une fois fit tenir tranquilles tant de possédés : cette fois il n'y alla pas. L'endroit est à une lieue et demie au nord-est de Séphoris, et à quatre ou cinq lieues du mont Thabor.

Les disciples étaient allés en avant pour préparer les logements. Environ huit personnes, parmi lesquelles étaient des prêtres, vinrent à la rencontre de Jésus et des saintes femmes et les conduisirent dans une salle ouverte où personne ne logeait et où tout était déjà préparé pour le repas. Pour lui faire honneur, ils étendirent devant l'entrée un tapis sur lequel il devait marcher. Ils lui lavèrent aussi les pieds. Les femmes mangèrent séparément derrière le foyer, Jésus et les disciples se mirent à table : on ne mangea que des aliments froids, du miel et des petits pains, des

herbes vertes que l'on trempait et des fruits : on but de l'eau mélangée avec du baume. On lui en donna des flacons à emporter ainsi qu'aux femmes. Les prêtres de la ville le servirent de tout avec beaucoup de charité et d'humilité, et Jésus parla de Joseph, qui avait été vendu ici par ses frères. C'était un spectacle singulièrement touchant. Je ne pus m'empêcher de pleurer : c'est quelque chose de si étonnant pour moi, je vois tout cela si près de moi ; je voudrais toujours entrer, et je ne puis pas ; je voudrais faire ceci et cela, et je ne le puis. Les saintes femmes, aussitôt après le repas, se mirent en route pour revenir. Jésus prit sa mère à part pour prendre congé d'elle, puis il salua les autres. Je le vois embrasser sa mère quand ils sont seuls, lorsqu'il la quitte ou la revoit : autrement il lui donne la main ou s'incline amicalement.

Marie pleurait. Elle a encore l'air très jeune, mais elle est maigre et grande : elle a le front très élevé, le nez un peu allongé, de très grands yeux modestement baissés, une belle bouche vermeille, un beau teint brun avec des joues colorées.

Jésus resta encore quelque temps à enseigner dans l'hôtellerie. Les hommes qui n'avaient voulu rien recevoir pour le repas, l'accompagnèrent jusqu'au puits de Joseph, qui est dans la vallée, à une demi lieue environ de la ville. Ce puits n'est plus maintenant comme il était autrefois, lorsqu'on y descendit Joseph : je crois me souvenir qu'alors ce n'était qu'une excavation vide, avec de l'herbe sur les bords. Maintenant c'était un réservoir carré, spacieux comme un petit étang, et on avait élevé au-dessus un toit supporté par des colonnes. Il était plein d'eau, et on y conservait beaucoup de poissons. Je vis des poissons qui n'avaient pas la tête pointue comme les nôtres, mais relevée d'une façon très singulière : ils n'étaient pas aussi grands que ceux de la même espèce qu'on trouvait dans la mer de Galilée. On ne voyait pas par où l'eau arrivait. Il y avait une enceinte autour du bâtiment, et des gens chargés de la surveillance habitaient auprès. Jésus alla près du puits avec ses disciples : il avait raconté en marchant toutes sortes de choses sur Joseph et ses frères, et il enseigna encore à ce sujet au bord du puits. Je vis qu'il bénit le puits avant de le quitter. Alors les gens de Dothaïm s'en retournèrent, et Jésus alla avec ses disciples une lieue plus loin, à Séphoris, où il entra chez les fils d'une soeur de sainte Anne. (La narratrice peut à peine parler à cause d'un violent accès de toux.)

Séphoris est située sur une montagne entourée d'autres montagnes. La ville n'est pas très grande, toutefois plus grande que Capharnaüm. Il y a à l'entour beaucoup de métairies isolées qui en dépendent. Jésus ne fut pas accueilli avec beaucoup d'égards par les docteurs de la synagogue : il y avait aussi dans la ville beaucoup de méchantes gens, et j'entendis ça et là de mauvais propos sur ce qu'il menait une vie vagabonde et ne restait pas près de sa mère. Il n'opéra pas de guérisons ici et resta fort sur la réserve : cependant, le soir du sabbat, il enseigna dans la synagogue. Aujourd'hui, il ne logea pas chez ses cousins, mais dans le voisinage de la synagogue.

(Samedi) Aujourd'hui, jour du sabbat, Jésus enseigna dans la synagogue. Il avait, en outre, visité séparément plusieurs personnes et plusieurs ménages, spécialement des Esséniens : il avait exhorté et consolé ceux-ci, parce qu'il y a ici beaucoup de méchantes gens qui les raillent et les calomnient à cause de leur affection pour lui il a aussi dit, dans les métairies circonvoisines, à plusieurs d'entre eux ainsi qu'à ses cousins, de ne pas le suivre quant à présent, mais de rester ses amis dans le secret et de faire le bien, jusqu'à ce que sa carrière soit achevée. Ses parents faisaient ici beaucoup de bien, et assistaient notamment la sainte Vierge à laquelle ils envoyaient beaucoup de choses. Je l'ai vu s'entretenir avec plusieurs familles d'une façon si affable et si cordiale, que je ne puis l'exprimer comme il faudrait. Ses manières affectueuses me touchaient jusqu'aux larmes. Il y eut cette nuit dans la Terre promise un terrible orage comme il y en a un ici à présent, et je vis Jésus prier avec plusieurs autres personnes. Il pria les bras étendus pour

détourner le danger J'eus de là une vue sur la mer de Galilée, et j'y vis une grande tempête : les barques de Pierre, d'André et de Zébédée étaient en grand péril. Je vis les apôtres dormir tranquillement à Bethsaïde : il n'y avait que des serviteurs sur les barques. Mais pendant que Jésus était en prière, je le vis aussi apparaître là sur les barques, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, tantôt sur le lac. Il semblait qu'il travaillât, qu'il retînt, qu'il détournât. Il n'était pas là en personne, car je ne l'y vis pas aller : il était un peu plus haut que les mariniers en détresse, il planait sur eux. Ces gens ne le voyaient pas, c'était son esprit qui agissait dans la prière ; il portait secours sans que personne le sût. Peut-être que les marins avaient eu foi en lui et l'avaient invoqué. Au commencement, je n'ai pas bien compris cette vision. -Excitée par cette contemplation des secours donnés par la prière de Jésus, elle aussi, pendant ces nuits où il y eut de furieuses tempêtes, pria longtemps les bras étendus, et se sentit tout épuisée par l'effort qu'elle avait fait. Elle raconta qu'elle avait vu sur la mer plusieurs navires dans la dernière détresse ; qu'elle avait alors supplié tous les anges et tous les saints de suivre l'exemple de Jésus et de leur venir en aide, et qu'elle avait cru aussi porter secours à ces navires en compagnie de plusieurs esprits bienheureux.

(10-17 mars.) (La narratrice continue à être très malade.) Jésus, aujourd'hui jusqu'à midi, a été à Séphoris et dans les habitations d'alentour : après midi, faisant un détour pour visiter plusieurs métairies isolées où il a partout donné des consolations et des enseignements, il est allé à Nazareth, qui n'est qu'à deux lieues de Séphoris. Il avait parmi les disciples qui étaient en ce moment près de lui, deux ou peut-être trois jeunes gens, fils de veuves d'Esséniens. Il est entré dans la ville chez des gens connus qui donnaient l'hospitalité, et il a visité sans bruit plusieurs braves gens. Il vint à lui des pharisiens, extérieurement doux et modestes, quoique malveillants au fond. Ils lui demandèrent ce qu'il se proposait, et pourquoi il ne restait pas avec sa mère. Il leur répondit d'un ton grave et sévère. Tout le monde s'occupe ici à prendre ses dispositions pour un jour de jeûne en mémoire d'Esther, qui commence ce soir, et à faire des préparatifs pour la fête des Purim qui suit immédiatement. Jésus avait enseigné le soir dans la synagogue. Dans la nuit, je l'ai vu de nouveau prier les bras étendus, et apparaître encore sur la mer de Galilée pendant un orage : cette fois la détresse était beaucoup plus grande, et plusieurs autres navires étaient en danger. Je vis Jésus mettre la main au gouvernail sans que le pilote le vît.

(11 mars.) Aujourd'hui, à Nazareth, tout le monde jeûnait et faisait pénitence. Les trois riches jeunes gens de cette ville, qui précédemment déjà avaient inutilement fait des instances à Jésus, vinrent le trouver encore dans la matinée pour lui demander de les prendre pour disciples : ils se sont presque mis à genoux devant lui : mais il les a refusés, et leur a indiqué certaines choses à faire, après lesquelles ils pourraient venir à lui. Il savait bien qu'ils avaient des vues purement humaines, parce que leur intelligence ne s'élevait pas plus haut. Ils voulaient le suivre comme un philosophe et un savant rabbin. afin de faire honneur ensuite à la ville de Nazareth par la grande science qu'ils auraient acquise : peut-être aussi trouvaient-ils mauvais qu'il prît avec lui des enfants de pauvres gens de Nazareth et non pas eux.

Je vis Jésus enseigner encore aujourd'hui dans la synagogue. Le soir, avec le commencement du 14 adar, s'ouvrit la grande fête de réjouissance des Purim. Jésus fut dans la soirée chez le vieil Essénien Eliud de Nazareth, et il y resta jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ce saint homme paraît devoir bientôt mourir de vieillesse. Il est extrêmement faible et reste presque toujours couché. Je vis pendant la nuit Jésus étendu par terre à côté de son lit, s'entretenir avec lui, appuyé sur son coude. Cet homme est tout en Dieu.

(12 mars.) Hier soir, lorsque la fête des Purim commença avec le 11 adar, on joua sur le toit de la synagogue d'un singulier instrument de musique que je ne puis pas décrire, parce que je suis trop

faible. C'était comme un énorme tambour auquel des cordes étaient adaptées. Des enfants venaient frapper dessus, et en tiraient divers objets ; on pouvait faire avec cela toute espèce de musique. Les enfants jouaient aussi de la harpe et de la flûte. Aujourd'hui, les femmes et les jeunes filles jouissaient, en mémoire d'Esther, de certains privilèges et de certains droits dans la synagogue. Elles n'avaient pas de places séparées, et pouvaient s'approcher du lieu où se tenaient les prêtres. Des processions d'enfants richement habillés, les uns en blanc, les autres en rouge, vinrent aussi dans la synagogue. Il vint en outre une jeune fille avant au cou un ornement qui avait quelque chose d'effrayant à voir. Elle avait autour du cou un anneau d'un rouge de sang, comme si on lui avait coupé la tête : autour de cet anneau étaient attachés des fils rouges terminés par des boutons qui descendaient comme des traces de sang sur son vêtement blanc ; on eût dit que le sang coulait de la blessure de son cou. Elle s'avança pour représenter quelque chose comme sur un théâtre. Elle était revêtue d'un manteau magnifique, et on lui portait la queue : d'autres jeunes filles et des enfants la suivaient. Elle avait sur le devant de la tête une haute coiffure terminée en pointe, et un long voile. Elle tenait quelque chose à la main ; je ne sais pas si c'était une épée ou un sceptre. C'était une grande et belle jeune fille. Je ne sais plus bien ce que c'était que tout cela : il me semblait qu'elle devait représenter Esther, et pourtant c'était aussi comme une Judith, mais non pas celle qui tua Holopherne : car il y avait près d'elle une servante qui portait une belle corbeille dans laquelle étaient des présents pour le premier d'entre les prêtres. Elle lui donna de petites plaques très artistement travaillées comme les Juifs en portent souvent sur le front ou sur la poitrine. Dans un coin de la synagogue, il y avait derrière un rideau, comme sur un lit de parade, un mannequin représentant un homme : cette jeune fille lui trancha la tête qu'elle présenta au chef des prêtres. En vertu d'un privilège que lui donnait une ancienne coutume, elle donna aux prêtres des avertissements sur les principales fautes qu'ils avaient commises pendant l'année, et se retira. Il y avait encore d'autres fêtes où les femmes avaient un semblable droit de remontrance vis-à-vis des prêtres.

Dans la synagogue, le livre d'Esther, écrit sur un rouleau particulier, fut lu alternativement : Jésus aussi en lut quelque chose. Les Juifs, spécialement les enfants, avaient de petites planchettes avec des marteaux : quand on tirait un fil, le marteau frappait un nom écrit sur la planchette, et alors aussi on disait quelque chose : cela avait lieu chaque fois que le nom d'Aman était prononcé.

Il y eut aussi de grands repas : il y en eut un spécialement où Jésus assista avec les prêtres dans la maison publique.

Note : L'écrivain lut, plusieurs années après, que plusieurs d'entre les Juifs qui, outre le jeûne en mémoire d'Esther, fêtent, le 13 adar, la victoire de Judas Macchabée sur Nicanor, disent qu'une soeur de Judas Macchabée appelée Judith, coupa la tête à Nicanor il paraît aussi qu'à la fête de la dédicace du temple par Judas, ils célèbrent dans leurs cantiques une Judith dont on ne sait pas si c'est celle de Béthulie.

Tout était orné aussi agréablement qu'à la fête des tabernacles. Il y avait spécialement beaucoup de guirlandes de fleurs des roses grosses comme la tête, des pyramides entières de fleurs, et une quantité énorme de fruits. un agneau tout entier fut servi sur la table, et je fus particulièrement émerveillée de la grande magnificence de La vaisselle. Il y avait des plats de plusieurs couleurs et transparents comme des pierres précieuses. Ils semblaient faits avec d'innombrables fils de verre de couleur entrelacés ensemble, etc. On se faisait aujourd'hui beaucoup de cadeaux les uns aux autres ; c'étaient surtout des bijoux, des pièces de vêtements de fête, des tuniques, des manipules, des voiles, des ceintures : Jésus reçut une robe de fête avec des houppes, mais il ne

voulut pas la garder et la donna à d'autres. Beaucoup faisaient aussi leurs présents aux pauvres, auxquels, en général, on fit d'abondantes largesses.

(13 mars.) La fête continua encore aujourd'hui. Je vis ce matin, que Jésus accompagné de ses disciples était allé avec les prêtres à peu de distance de Nazareth dans divers jardins de plaisance très ornés, ils avaient avec eux trois rouleaux d'écriture et aussi le livre d'Esther ; on y fit alternativement des lectures. Plusieurs troupes de jeunes gens et de jeunes filles les avaient suivis : toutefois les jeunes filles n'écoutaient l'instruction que de loin. Je vis aussi ce jour-là circuler des hommes qui recueillaient une contribution relative à la fête de Pâques. Je vis encore quelque chose de cet instrument mentionné hier dont j'ai parlé comme d'un tambour et que je puis décrire un peu différemment.

Note : Suivant une communication qui sera donnée plus bas, elle entend par là la capitation imposée par la loi à tous les Israélites et qui devait être appliquée au temple.

Il se tenait sur trois pieds, il y avait dessus et dessous des surfaces triangulaires, dont deux étaient au-dessus. Des tuyaux s'élevaient et s'abaissaient à l'intérieur, le ton changeait selon ce qu'on faisait rentrer ou sortir ; des enfants en tiraient une mélodie régulière. Cela tenait de l'orgue à manivelle, de la timbale et de la harpe.

(14-17 mars.) Dérangée par la visite d'une amie, la Sœur ne put communiquer que ce qui suit : Jésus est allé ce matin à la synagogue : on y célébrait une espèce de fête d'actions de grâces. Il discuta sur différents objets avec les prêtres. Dans l'après-midi, il a fait avec ses disciples trois ou quatre lieues au midi, dans la direction Aphéké : il ne reviendra que demain soir à Nazareth pour le sabbat. La petite rivière de Kison coule devant Apheké : il y a là un grand passage de marchandises par une route qui vient d'une ville maritime. Thomas n'était plus là alors.

Le vendredi soir Jésus était de retour à Nazareth pour le sabbat : il y resta le samedi et le dimanche. Dans la nuit du dimanche au lundi, je le vis pour la dernière fois près de l'Essénien Eliud, qui était mourant.

(18-20 mars.) Ce matin Jésus partit de Nazareth avec ses disciples : les prêtres lui tirent la conduite. Aucun d'eux ne pouvait comprendre d'où lui était venu tant de science après une si courte absence. Ils ne trouvaient rien à dire contre sa doctrine. J'ai pensé alors à la manière dont ils devaient le traiter plus tard. Plusieurs sont secrètement jaloux de lui. Jésus suivit le chemin qu'avait suivi la sainte famille lors de la fuite en Egypte. Il passa avec ses disciples par le petit endroit, assez voisin de Legio, où la sainte famille entra alors, et dont j'ai dit autrefois qu'il y habitait une race d'hommes méprisés, des espèces d'esclaves Jésus y acheta du pain, qui se multiplia quand il le distribua. Cela ne produisit pas un grand effet. Il ne s'arrêta pas longtemps là : cela se fit comme en passant. Plus tard, Lazare vint à sa rencontre sur le chemin avec quatre disciples, dont étaient Jean Marc et Obed. Il fit avec ceux-ci environ cinq lieues, et sur le soir ils arrivèrent sans être remarqués à une maison de campagne ou propriété de Lazare, où tout était préparé pour les recevoir. un intendant demeurait là. Je crois que c'était le bien que Lazare avait à peu de distance de l'ancien champ de Jacob. Il est contre les montagnes où l'on passe pour aller à Samarie. Je crois que Jésus y célébrera le sabbat ou un jour de fête. y en a-t-il un maintenant' Je croyais d'abord que cela se passait à Béthanie, parce que je voyais Lazare et une maison considérable entourée de jardins. (Ceci prouve combien peu elle se souvient de l'enchaînement de la narration.)

(19 mars.) La nuit dernière je vis Jésus avec ses disciples et Lazare qui était venu au-devant de lui entrer dans la propriété de Lazare, située à un quart de lieue environ d'une ville, peu considérable maintenant, mais qui était autrefois la résidence des rois d'Israel. Cette ville est à quelques lieues de Samarie, mais à peu près sur la même ligne. Le champ de Jacob est de l'autre

côté. Je crois que cette ville s'appelle Thirza. Il me semble qu'un roi a habité autrefois la maison de Lazare. C'est la maison où, dans la dernière année de la prédication de Jésus, lorsqu'il enseigna à Samarie, Marthe et Madeleine le reçurent et le prièrent de venir visiter leur frère malade. C'est aussi un des premiers logements de Marie lors de son voyage à Bethléhem.

Jésus enseigna aujourd'hui à Thirza dans la synagogue. Les gens d'ici sont très bons. La fête que Jésus doit célébrer ici est la fête d'une dédicace du temple, qui a lieu le 25 adar.

(20 mars.) L'endroit s'appelle Thirza, il est à environ six lieues de Samarie, dans un beau pays exposé au soleil levant, très fertile en grains, en vins et surtout en fruits. Les habitants sont agriculteurs pour la plupart et vont vendre leurs produits ailleurs. La ville était autrefois grande et belle. Des rois y ont habité : mais le château fut brûlé et la ville dévastée pendant la guerre. Un roi nommé Omri a longtemps habité la maison de Lazare, jusqu'à ce qu'on eût bâti Samarie, où il alla alors. Cette ville est aujourd'hui petite et peu fréquentée : je crois que de nos jours il en reste encore des vestiges. Les habitants se tiennent fort à part des Samaritains.

Il y a sur le bien de Lazare un vieil intendant, qui est un Juif de la vieille roche. Il va pieds nus et porte une ceinture. Marie et Joseph allant à Bethléhem ont fait ici une de leurs premières stations : c'est cet homme, aujourd'hui très âgé, qui les reçut. Jésus enseigna pendant la journée dans la synagogue de Thirza, mais il n'opéra point de guérisons.

Ce soir, 23 adar, jour du sabbat, a commencé la fête de la dédicace du temple de Zorobabel : elle est moins solennelle que celle de la dédicace des Macchabées. On allume encore des flambeaux et des feux en grand nombre sur les routes, dans les champs où sont les bergers et dans la synagogue. Jésus fut la plus grande partie de la journée avec tous les disciples dans la synagogue de Thirza. Il a mangé dans la maison de Lazare, mais très peu la majeure partie des aliments était toujours distribuée aux pauvres de Thirza, ou il y en a beaucoup. On fit de semblables distributions pendant tout le séjour de Jésus. La ville a encore dans ses murailles et ses anciennes tours des traces de son ancienne splendeur. Il semble qu'autrefois elle comprenait dans son enceinte la maison de Lazare, aujourd'hui éloignée d'un quart de lieue : on le voit à des restes de murs et à des substructions maintenant recouverts de jardins. Cette propriété de Lazare lui vient de son père. Il y est, comme partout, très considéré et très respecté, en qualité d'homme riche, pieux et éclairé. Sa manière d'être se distingue de celle des autres hommes : il est très sérieux et parle fort peu, mais avec beaucoup de douceur et pourtant avec autorité.

(21 et 23 mars.) Le soir, lorsque la fête fut finie, je vis Jésus, les disciples et Lazare quitter Thirza, et continuer leur voyage vers la Judée : la route était celle qu'avaient faite Marie et Joseph, allant à Bethléhem, toutefois ce n'étaient pas absolument les mêmes chemins. Ils traversèrent la contrée montagneuse qui longe Samarie. Je les ai vus pendant la nuit gravir une haute montagne. C'était une nuit douce et claire, et une rosée bienfaisante tombait sur la terre. Jésus a environ dix-huit, compagnons : ils allaient deux à deux sur les sentiers, un groupe en avant, un autre à la suite de Jésus, et quelques-uns entre les deux. Jésus s'arrête souvent, il parle ou il prie, selon que le chemin s'y prête. Ils ont marché une grande partie de la nuit, se sont reposés le matin, et ont pris quelque chose, puis ils ont encore traversé des montagnes où la température est froide : ils ont évité toutes les villes. Je le vis avec environ six disciples à peu de distance de Samarie, lorsqu'un jeune homme de cette ville se prosterna devant lui sur le chemin et lui dit : "Sauveur des hommes qui voulez délivrer et relever la Judée, etc." il croyait, lui aussi, à un royaume temporel que le Christ devait établir et il lui demandait instamment de le prendre avec lui, de lui donner un emploi près de lui. Ce jeune homme était orphelin, mais son père lui avait laissé de grands biens et il avait un emploi à Samarie. Jésus le traita très amicalement : il lui dit que quand il reviendrait, il lui dirait ce qu'il avait à faire : il ajouta que sa bonne volonté et son

humilité lui plaisaient, qu'il n'y avait rien à redire à ce qu'il disait, etc. Mais je vis qu'il savait bien que ce jeune homme tenait à ses richesses. Il ne lui dira ce qu'il a à faire que quand il aura choisi tous ses apôtres : car il lui donnera par là un enseignement. Ce jeune homme doit revenir une autre fois, et cela se trouve dans l'Évangile.

Le soir qui précédait le sabbat je le vis arriver chez les bergers, entre les deux déserts, à quatre ou cinq lieues de Béthanie, à l'endroit où Marie et les saintes femmes passèrent la nuit lorsqu'elles allèrent trouver Jésus à Béthanie, avant le baptême. Les bergers des environs se rassemblèrent et apportèrent des présents et de quoi manger. La maison fut arrangée en oratoire, une lampe fut allumée et ils restèrent là ; Jésus enseigna et célébra le sabbat.

Dans ce voyage à travers une contrée impraticable et déserte, Jésus a passé aussi à l'endroit où Marie eut si froid lors du voyage de Bethléhem et où ensuite il fit si chaud. La Sœur ne parla d'aucune autre étape dans ce voyage. Aujourd'hui, 94 adar, on a remis au temple de Jérusalem le produit de l'impôt qui a été perçu, lors de la fête des Purim, à Nazareth et ailleurs.

(Samedi.) Je vis pendant toute la journée Jésus et ses disciples célébrer le sabbat avec les bergers. Tout avait été arrangé très convenablement pour cela il y avait autour de Jésus, pendant qu'il enseignait une vingtaine de bergers avec des femmes et de enfants. Tous étaient heureux et émus, et Jésus lui-même semblait plus serein parmi ces gens simple et innocents Je crois qu'il n'y a pas loin d'ici Cariathiarim. Après le sabbat ils prirent un léger repas et partirent pour Béthanie qui est à quatre lieues.

NEUVIEME CHAPITRE. Première fête de Pâques à Jérusalem.

(Du 24 mars au 14 avril.)

Première fête de Pâques à Jérusalem.- Jésus à Béthanie.- Jésus au temple.- Jésus enseigne chez Lazare.- Jésus au temple.- Il va à Hébron.- Marie la silencieuse.- Jésus chasse les vendeurs du parvis du temple.- Immolation des agneaux de Pâques au temple.- Jésus mange la Pâque dans la maison de Lazare à Sion.- Jésus chasse de nouveau les vendeurs du temple.- Jésus opère des Guérisons.-Commencement de persécution.- Mort de Marie la silencieuse.- Nicodème visite le Seigneur.- Jésus congédie les disciples pour un tempe.- Interruption des communications quotidiennes des visions de la soeur.

(14-27 mars.) Plusieurs des disciples étaient partis de l'hôtellerie pour Jérusalem leur patrie. Je ne vis point d'étrangers à Béthanie. Jésus habite toujours la même pièce dans la maison de Lazare. C'est comme une synagogue et comme l'oratoire de la maison : au milieu se trouve le pupitre d'usage sur lequel sont placés les recueils de prières et autres écrits. Jésus repose dans une petite chambre attenante.

Aujourd'hui, dans la matinée, Marthe alla à Jérusalem chez Marie, mère de Marc, et chez les autres femmes pour annoncer que Jésus viendrait avec Lazare, prendre son repas dans la maison de Marie, mère de Marc. Ils y vinrent en effet vers midi. Véronique, Jeanne Chusa, Suzanne, ceux des disciples de Jésus et de Jean, qui étaient de Jérusalem, Jean Marc, les fils de Siméon, le fils de Véronique, les neveux de Joseph d'Arimathie assistaient au repas : il y avait en tout environ neuf hommes. Nicodème et Joseph n'en. étaient pas. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu, de la vocation de ses disciples, de ce qu'il fallait faire pour le suivre et même de sa passion en termes obscurs.

La maison de Jean Marc est située en avant de la ville, du côté du levant, en face de la montagne des Oliviers, et pour y arriver Jésus n'avait pas besoin d'entrer dans la ville. Le soir, il retourna à Béthanie avec Lazare. J'entendis ça et là dire dans Jérusalem, que le nouveau prophète de Nazareth était à Béthanie. Beaucoup se réjouissaient, d'autres se montraient malveillants. Je vis aussi dans les jardins et sur le chemin de la montagne des Oliviers des gens, parmi lesquels étaient des pharisiens, qui se tenaient là pour l'entendre quand il passerait. Peut-être qu'ils avaient entendu dire par hasard ou qu'on avait annoncé à Béthanie qu'il viendrait à la ville, mais aucun d'eux ne lui adressa la parole ; quelques-uns se retirèrent timidement derrière la haie et le regardèrent passer. Ils se disaient les uns aux autres: " C'est le prophète de Nazareth, le fils du charpentier Joseph. "

Il y avait dans le jardin beaucoup de gens qui travaillaient aux haies, à cause de l'approche de la fête on nettoyait et on arrangeait tout, on préparait les chemins, on taillait et on relevait les haies. Je vis aussi de tous les côtés beaucoup de Juifs pauvres et d'ouvriers venir à Jérusalem, avec des ânes chargés C'étaient des gens qui pendant la fête travaillaient comme journaliers dans la ville et dans les jardins De cette classe d'hommes était Simon qui aida Jésus à porter sa croix.

(25 mars.) Jésus alla encore aujourd'hui à Jérusalem : il fut notamment dans la maison d'Obed, fils de Siméon, qui était voisine du temple, et dans une autre maison en face du temple, où avait demeuré autrefois la famille du vieux Siméon. Il prit là des aliments que Marthe et les autres femmes avaient préparés et envoyés. Les disciples de Jérusalem, au nombre de neuf environ et quelques autres hommes pieux étaient présents : Nicodème et Joseph d'Arimatee n'y étaient pas. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu avec beaucoup d'onction et de gravité. Il n'alla pas encore au temple.

Il va partout sans crainte : il est le plus souvent revêtu d'une longue robe blanche faite au métier C'est une robe de prophète. Souvent il a l'apparence d'un homme tout à fait ordinaire, il n'a rien qui frappe et il n'attire pas les regards. D'autres fois il se montre sous un aspect tout à fait extraordinaire : son visage est lumineux et a quelque chose de surhumain. Le soir, lorsqu'il fut de retour à Béthanie, quelques disciples de Jean, parmi lesquels était Saturnin, vinrent à lui : ils le saluèrent et lui parlèrent de Jean.

Il ne venait plus beaucoup de monde pour se faire baptiser par lui, mais il avait fort à faire avec Hérode. Nicodème est venu ce soir, chez Lazare, à Béthanie, et il a entendu Jésus enseigner.

(26 mars.) Ce matin Jésus est allé chez Simon le Pharisien, qui possède à Béthanie une maison de réception ou servant à donner des fêtes. Il y a eu chez lui un grand repas où étaient réunis Lazare, Nicodème, les disciples de Jean et les disciples de Jérusalem: ; Marthe et les femmes de Jérusalem étaient aussi présentes. Nicodème ne parle presque pas en présence de Jésus, il se tient sur la réserve et écoute avec admiration. Joseph d'Arimatee est très ouvert et fait souvent des questions. Simon le pharisien n'est pas mauvais, mais c'est pour le moment, un homme indécis qui entretient des relations avec Jésus par amitié pour Lazare, et qui pourtant se tient aussi en bons termes avec les pharisiens. à ce repas, Jésus dit beaucoup de choses sur les prophètes et sur l'accomplissement des prophéties. Il parla de Jean Baptiste, de sa conception miraculeuse, dit comment Dieu l'avait sauvé du massacre des enfants ordonné par Hérode, et comment il était venu pour préparer les chemins. Il parla aussi, de l'inattention des hommes quant à l'accomplissement des temps et il dit à ce propos : "il y a trente ans (qui s'en souvient encore sinon quelques hommes simples et pieux ?), trois rois de l'Orient ont suivi mon étoile avec une confiance naïve : ils sont venus cherchant un roi des Juifs nouvellement né, et ils trouvèrent un pauvre enfant avec de pauvres parents. Ils restèrent près de lui trois jours ! s'ils étaient venus

visiter l'enfant d'un grand prince, on ne les aurait pas si facilement oubliés. "Mais il ne dit pas expressément que cet enfant, c'était lui.

(27 mars.) Ce matin, Jésus accompagné de Lazare et de Saturnin, entra, à Béthanie, dans les maisons de plusieurs pauvres et pieux malades de la classe ouvrière, et il en guérit six ou sept. Il y avait parmi eux des paralytiques, des hydropiques et des hypocondriaques. Il ordonna à ceux qu'il avait guéris de sortir de chez eux et de se mettre au soleil. La présence de Jésus à Béthanie n'y fait pas encore d'éclat. Même lors de ces guérisons tout resta très calme. Lazare qui est extrêmement considéré contribue beaucoup à ce que les gens d'ici se tiennent tranquilles.

Le soir, qui était le commencement du troisième jour du mois de Nisan, il y eut une fête à la synagogue. Il m'a semblé que c'était la fête de la nouvelle lune : car il y avait une espèce d'illumination dans l'école ; c'était comme un disque lunaire qui pendant la prière devenait de plus en plus brillant parce qu'un homme allumait sans cesse de nouveaux flambeaux derrière lui.

(28 mars.) aujourd'hui Jésus assista au service divin dans le temple avec Lazare, Saturnin, Obed et d'autres disciples. On sacrifiait un bouc, si je ne me trompe. L'apparition de Jésus au temple produit une émotion d'une nature particulière parmi les Juifs. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que chacun renferme en lui-même ce qu'il ressent, et qu'aucun d'eux n'ose parler aux autres de l'impression que produit sur lui sa présence. J'ai été instruite intérieurement que Dieu dispose ainsi les choses afin de prolonger pour le Sauveur, le temps pendant lequel il doit agir : car s'ils se communiquaient leurs pensées, l'irritation s'accroîtrait : mais maintenant chez plusieurs la haine et la colère sont en lutte avec une sainte émotion : chez d'autres se produit une certaine curiosité de le voir de plus près, et ils s'efforcent d'entrer en rapport avec lui par le moyen d'autres personnes, etc. Aujourd'hui il y avait un jour de jeûne en mémoire de la mort des enfants d'Aaron.

(29 mars.) La Sœur fut ce jour-là occupée à contempler la passion du Sauveur et à souffrir avec lui : étant dans l'état d'extase, au milieu des souffrances les plus cruelles, elle dit ce qui suit, tout étonnée de voir deux choses à la fois :

Jésus est à Béthanie dans la maison de Lazare : les disciples et plusieurs autres gens pieux sont présents. Il enseigne dans une grande salle où il y a une chaire. Il le fait de la même manière qu'il le faisait récemment quand il parlait des trois rois : il appelle leur attention sur des événements d'un temps antérieur. Il leur dit : "N'y a-t-il pas déjà dix-huit ans, qu'un petit bakhir (cela doit vouloir dire écolier 2), disputa dans le temple d'une façon si surprenante avec les docteurs de la loi et qu'ils furent si irrités contre lui ?" il répète aussi ce qu'a dit le petit bakhir. Le soir Jésus célébra le sabbat dans la synagogue de Béthanie.-Pendant qu'elle voyait cela, elle avait aussi une vision du crucifiement et s'étonnait de voir les deux choses à la fois. Elle ne put rien dire de plus à cause de ses cruelles souffrances.

Note : Son ange gardien lui avait annoncé depuis longtemps, parce qu'elle était menacée pour le vendredi saint de cette année d'une irruption de gens malveillants, que cette fois il ne lui serait pas donné de contempler la Passion le vendredi où l'Église en fait mémoire, mais le jour où elle eut lieu réellement : cela lui arriva depuis hier soir jeudi jusqu'à ce soir. Le 14 nisan de l'année de la mort du Sauveur doit donc être tombé le 29 mars. Nous ne parlons pas des souffrances inexprimables de ce jour, et en général de presque tous les jours de sa vie actuelle : le lecteur peut s'en faire une idée par la manière imparfaite et défectueuse dont sont communiquées ses contemplations de la vie du Sauveur.

2-Ce sont les propres termes de la narratrice.

(30-31 mars). Elle fut malade au delà de toute expression et le samedi elle eut de telles douleurs dans la bouche qu'elle ne put presque rien dire.

Ce matin j'ai vu Jésus dans le temple pendant la célébration du sabbat, avec Obed qui était attaché au service du temple et les autres disciples de Jérusalem. (Elle était trop malade pour s'exprimer bien distinctement : elle ne dit que ce qui suit, en s'exprimant peu clairement.) Jésus se tenait parmi ses amis près des autres jeunes hommes israélites : ils se tenaient deux à deux. Il avait un vêtement blanc fait au métier, une ceinture et un manteau blanc qui n'était pas le même que portent les Esséniens. Il y avait quelque chose de particulier dans sa manière d'être. Son vêtement était d'une propreté remarquable et paraissait très élégant, sans doute parce que c'était lui qui le portait. Il s'unissait aux chants et aux prières qui se faisaient alternativement d'après des cahiers d'écritures. On fut de nouveau surpris et frappé de le voir, sans pourtant lui parler. Ils ne parlèrent même pas ouvertement de lui entre eux. Mais je vis chez plusieurs un merveilleux mouvement intérieur. C'était un jour de sabbat : on fit trois instructions ou prédications, sur les enfants d'Israël, sur leur sortie d'Égypte et sur l'agneau pascal. J'ai vu aussi sur un autel un sacrifice d'encens ; on ne pouvait pas voir le prêtre, mais bien l'encens et le feu. J'ai vu le feu à travers une espèce de grille au-dessus de laquelle avait été placé comme un agneau pascal avec des ornements et des rayons : je vis aussi le feu briller à travers. Cet autel était près du Saint des Saints : ses cornes me paraissaient arriver jusque dans le Saint des Saints. Je vis des pharisiens en prière rouler plusieurs fois autour d'un de leurs bras une longue bandelette qui était proprement un voile.

Vers deux heures après midi, Jésus avec ceux qui l'avaient accompagné au temple entra dans une salle attenante au parvis des Israélites, où on avait préparé une petite collation de fruits et de pains qui étaient comme tressés ensemble ils avaient chargé l'un d'eux d'avoir soin de tout. On pouvait acheter et se procurer dans les salles voisines tout ce qui était nécessaire en pareil cas. Le temple était comme une ville : c'était si grand, on pouvait tout y trouver. Jésus enseigna pendant ce repas. Quand les hommes se furent retirés, les femmes à leur tour mangèrent là.

Je vis aujourd'hui quelque chose que je ne savais pas auparavant : Lazare avait un emploi au temple, c'était à peu près comme chez nous lorsqu'un bourgmestre est chargé de quelque chose dans l'église. Il allait à droite et à gauche avec une boîte pour recueillir une contribution. Jésus et les siens restèrent au temple toute l'après-midi et je ne le vis de retour à Béthanie que vers neuf heures. Il y avait pour ce sabbat une quantité innombrable de lampes et de flambeaux dans le temple.



J'ai déjà vu hier que Marie et les autres saintes femmes sont parties de Capharnaüm pour Jérusalem. Elles vont de Capharnaüm à Nazareth, passent près du Thabor où d'autres femmes viennent se joindre à elles et doivent aller par Samarie. Les disciples galiléens allaient en avant d'elles, et des serviteurs qui portaient le bagage venaient derrière. J'ai oublié où elles célébrèrent le sabbat. Parmi les disciples étaient Pierre, André et son demi frère Jonathan, les fils de Zébédée, ceux de Marie de Cléophas, Nathanaël Khased et Nathanaël le fiancé. Je crois que ce n'est qu'au retour de la fête que quelques-uns des disciples rencontreront Thomas et lui parleront de Jésus.

Dimanche, le 4 nisan, Jésus passa toute la matinée dans le temple avec une vingtaine de disciples : ensuite il enseigna dans la maison de Marie, mère de Marc, et y mangea quelque chose. Il assista ensuite avec Lazare à un repas chez Simon le pharisien à Béthanie.

Jean Baptiste ne vient pas à la fête, dit-elle en secouant la tête sur une question qui lui était adressée à ce sujet On examine déjà les agneaux, et on en rebute beaucoup.

(1-7 avril.) Dans la matinée Jésus est encore allé au temple : dans l'après-midi il a mangé et enseigné dans la maison de Joseph d'Arimathie. Cette maison est dans le quartier que celle de Jean Marc. Il y a là un atelier de tailleur de pierre. C'est un quartier un peu écarté et les pharisiens y vont rarement : d'ailleurs personne ne craint encore de se rapprocher de Jésus ; car l'hostilité contre qui n'a pas encore éclaté.

Marie et les autres voyageurs de Galilée sont à présent à Nazareth. -La Soeur dit encore d'une manière très positive que Jean-Baptiste ne venait pas à Jérusalem pour la fête de Pâques.

(2 avril.) Jésus se montre de plus en plus librement et hardiment à Jérusalem et au temple : il s'est avancé avec Obed entre l'autel des sacrifices et le temple, à un endroit où l'on fait une instruction pour les prêtres sur la fête de Pâques et ses cérémonies. Ses disciples restèrent dans le parvis des Israélites. Les pharisiens furent très mécontents de le voir. Il a mangé et aussi enseigné chez Joseph d'Arimathie. Il va toujours avec assurance et s'entretient aussi avec diverses personnes dans la rue.

Il vient beaucoup de monde à Jérusalem, surtout des ouvriers, des journaliers, des domestiques, des marchands avec des provisions de toute espèce. Tout autour de la ville et dans les espaces vides on dresse beaucoup de cabanes et de tentes afin d'y héberger les gens qui arrivent en foule pour la fête. On amène à la ville beaucoup d'agneaux et d'autre bétail. On fait déjà le triage des agneaux. Il vient aussi à Jérusalem un très grand nombre de païens pour la fête.

Les saintes femmes ont été à Nazareth et maintenant elles sont une journée de voyage plus loin dans une hôtellerie de Thirza. Les apôtres sont en avant.

A Bethanie Jésus enseigne et guérit déjà publiquement, on lui a amené des malades étrangers. Des parents de Zacharie sont aussi venus le voir de la contrée d'Hébron pour l'engager à y aller. Aujourd'hui encore il fut dans le temple, et le soir, après le service divin, lorsque les prêtres pour la plupart eurent quitté le temple, il commença à la place où il se tenait près de ses disciples à enseigner devant ceux-ci et d'autres gens de bien. Il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la fête de Pâques, de l'accomplissement prochain de toutes les prophéties et de toutes les figures, même de celle de l'agneau pascal. Il parla d'une manière très grave et très pénétrante, plusieurs prêtres qui étaient encore occupés çà et là furent troublés par ses discours et ressentirent un secret mécontentement. Cela eut lieu le soir. Il se rendit de là à Béthanie et partit dans la nuit avec les gens d'Hébron et quelques disciples : il fit environ quatre lieues au midi dans la direction d'Hébron.

Dans le temple, maintenant on fait des préparatifs pour la fête avec une grande activité : on fait for changements dans l'enceinte intérieure : on ouvre beaucoup de passages et de salles et on enlève de échafaudages et des cloisons. Ou peut maintenant arriver à l'autel de tous les côtés : tout prend un autre apparence.

(Jeudi.) Dans la nuit du 3 au 4 avril, Jésus parti pour Juta avec quelques disciples et les parents de Zacharie. Ils passèrent entre Jérusalem et Bethléhem ; il laissèrent Bethléhem à gauche en allant et à droite e revenant. C'était une route de cinq lieues tout a plus. De Juta il se rendit à Hébron qui en est tout près : il y enseigna et guérit plusieurs personnes. y resta jusqu'au vendredi à midi : alors il revint d'Hébron et arriva directement à Béthanie pour le sabbat. Le chemin passait par dessus des montagne exposées au soleil et il y faisait très chaud. Les disciples qui étaient venus d'auprès de Jean visiter Jésus à Béthanie sont retournés vers le précurseur.

(6 avril.) Aujourd'hui Jésus accompagné d'Obed est allé dans le temple jusqu'au vestibule où se trouve la chaire dans laquelle il a enseigné plus tard. Les prêtres et les lévites étaient assis là sur des sièges circulaires autour de la chaire du haut de laquelle on leur faisait une instruction sur la fête de Pâques. L'apparition de Jésus excita un grand trouble parmi les assistants, surtout lorsqu'il fit quelques objections et quelques questions auxquelles aucun d'eux ne put répondre. Il dit entre autres choses que le temps où la figure de l'agneau pascal deviendrait une réalité était proche et qu'alors ce temple et ce culte prendraient fin. Il parla de cela en termes figurés, et pourtant d'une manière si claire pour moi que je ne pus m'empêcher de penser vivement à l'endroit du Pange lingua où il est dit *Antiquum documentum novo cedat ritui* : car Jésus dit quelque chose d'approchant. Lorsqu'ils lui demandèrent d'où il savait cela, il leur répondit que son Père le lui avait dit, mais il n'expliqua pas qui il entendait par là. En tout il parla toujours en général. Les pharisiens très courroucés et cependant saisis d'étonnement n'osèrent rien contre lui. Il n'était pas proprement permis aux laïques d'entrer dans cette partie du temple, mais il y entra en qualité de prophète. Dans la dernière année, il y a même enseigné.

Après le sabbat, Jésus alla à Béthanie. Jusqu'à présent, pendant ce séjour, je n'ai pas vu Jésus s'entretenir avec Marie la silencieuse. Je crois que sa fin approche. Il semble qu'il s'est fait un changement en elle. Elle est couchée par terre sur des couvertures grises, et des servantes la tiennent dans leurs bras. Elle était dans une espèce d'évanouissement. Elle me semble plus rapprochée du monde terrestre ; elle aura encore à souffrir sur la terre. Jusqu'à présent son esprit était toujours absent, et ne sachant rien de ce monde, elle voyait Jésus et tous les autres sans s'en préoccuper et sans grandes souffrances. Elle était dans sa chambre comme dans une merveilleuse mine d'argent. Tout était si large et si beau autour d'elle. Mais maintenant elle paraît revenue davantage à la vie réelle, elle va savoir maintenant que ce Jésus qui est ici, à Béthanie, qui vit dans son temps et dans son voisinage, est celui qui doit souffrir si cruellement. Étant encore vivante, elle participera corporellement à ses douleurs et mourra bientôt après.

Dans la nuit du samedi Jésus a visité la soeur de Lazare, Marie la silencieuse, et s'est longtemps entretenu avec elle. Tantôt elle était assise sur sa couche, tantôt elle marchait autour de sa chambre. Elle maintenant toute sa raison, connaît la différence entre ce monde et l'autre monde ; elle sait que Jésus est le Sauveur et l'agneau pascal, et qu'il doit éprouver d'horribles souffrances. Elle en est affligée au delà de toute expression, et le monde se présente à et tout ténébreux et comme un poids qui l'opprime. Ce qui la désole surtout, c'est l'ingratitude des hommes qu'elle prévoit. Jésus parla longtemps avec elle de l'approche du royaume de Dieu et de ses souffrance puis il la bénit et se retira. Elle ne tardera pas à mourir. Elle est maintenant extraordinairement belle et grande, blanche comme la neige et lumineuse, ses mains sont comme de l'ivoire et ses doigts sont longs et effilés. Dans la matinée Jésus guérit publiquement à Béthanie beaucoup de

gens qu'on lui avait amenés paralytiques, aveugles, etc., parmi lesquels des étrangers venus pour la fête.

Quelques hommes du temple vinrent le trouver et lui demandèrent compte de sa manière d'agir : ils lui demandèrent aussi qui lui avait donné le droit, la veille au temple, de prendre la parole pendant l'instruction, etc. Il leur répondit d'un ton très grave, et parla de nouveau de son Père. Les pharisiens n'osaient pas s'attaquer à lui, ils éprouvaient un sentiment de terreur en sa présence et ne savaient pas se rendre compte de l'effet qu'il produisait sur eux.

Aujourd'hui il a encore enseigné dans le temple. Le soir arrivèrent tous les disciples galiléens qui avaient été aux noces de Cana. Marie aussi arriva, ainsi que les saintes femmes : et elles logèrent chez Marie, mère de Marc. Lazare a acheté plusieurs agneaux rebutés : il les a fait tuer et distribuer parmi les pauvres journaliers et ouvriers.

(8 et 9 avril.) Jésus fut aujourd'hui au temple avec tous ses disciples : il fit sortir de l'enceinte du parvis destiné à la prière, et fit reculer bien en arrière dans le parvis des gentils plusieurs vendeurs d'herbages verts, d'oiseaux, d'agneaux, de comestibles de tout genre et d'autres objets : il le fit avec beaucoup de charité et de bienveillance. Il les avertit amicalement que c'était très peu convenable, spécialement le bêlement des agneaux et du bétail, et il aida lui-même avec les disciples à transporter leurs tables et à leur trouver des places.

Il guérit aussi ce jour-là à Jérusalem beaucoup d'étrangers malades, notamment de pauvres ouvriers paralytiques qui habitaient aux environs du Cénacle, contre la montagne de Sion. Il y a une incroyable quantité de monde à Jérusalem. Il y a autour de la ville des campements entiers, formés de cabanes et de tentes. Sur de grandes places sont des constructions longues comme des rues, où l'on peut tout avoir et où se trouve en grande quantité ce qu'il faut pour dresser une tente et pour manger l'agneau pascal. Ce sont comme des magasins où l'on vend et où on loue. Des troupes de journaliers et des pauvres gens de tout Israël sont occupés à porter ça et là des choses de ce genre et à les mettre en place. Ces gens ont déjà depuis quelque temps à Jérusalem et autour de la ville, fait disparaître tout ce qui peut gêner la circulation, taillé les haies, ouvert les chemins, aplani et délimité les lieux de campement, disposé les places de vente et les marchés. On a également, plusieurs semaines à l'avance, réparé et préparé les routes et les passages difficiles dans le pays. Tout cela se fait pour l'agneau pascal, de même que Jean Baptiste a préparé les chemins pour le véritable Agneau de Dieu.

(9 avril.) Jésus est encore allé au temple avec ses disciples, et il a encore une fois fait retirer les vendeurs. Comme tout était ouvert à cause de l'immolation prochaine des agneaux de Pâques, beaucoup de gens s'étaient encore avancés jusqu'au parvis où l'on priait. Jésus les fit retirer et enleva leurs tables. Cela se fit d'une manière plus impérieuse que la fois d'avant : les disciples faisaient faire place devant lui : il y avait là des gens insolents qui lui résistaient en gesticulant vivement et en se portant en avant, si bien que Jésus enleva une table de ses propres mains. Leur résistance fut inutile : la place fut bientôt vidée, et tout leur attirait transporté jusqu'à la cour la plus éloignée. Il les avertit qu'il les avait deux fois écartés avec bonté, mais que s'il les retrouvait encore ici, il ferait usage de la force. Là-dessus les plus effrontés l'injurièrent : De quoi se mêlait ce Galiléen, cet écolier de Nazareth ? Ils ne le craignaient pas. Ce fut alors que commença la retraite. Il y avait là une foule nombreuse qui l'admirait. Les Juifs pieux lui donnaient raison et le louaient à quelque distance. On cria : C'est le prophète de Nazareth ! Les pharisiens, qui en furent irrités et confus, faisaient déjà courir sous main parmi le peuple, depuis plusieurs jours, l'avis de ne pas s'attacher à cet étranger pendant la fête, de ne pas courir après lui, et de ne pas en beaucoup parler. Mais le peuple a de plus en plus les yeux sur lui, car il y a déjà ici un grand nombre de personnes qu'il a enseignées ou guéries.

Comme Jésus, en sortant du temple, avait guéri dans un des vestibules un paralytique qui l'avait invoqué, celui-ci entra tout joyeux dans le temple, glorifiant Jésus et y fit un grand effet. Jean Baptiste ne vient pas à la fête, il n'est pas véritablement un Juif selon la loi : puis il n'est pas comme les autres hommes, ce n'est pour ainsi dire qu'une voix revêtue de chair. Maintenant il y a affluence de gens qui veulent être baptisés par lui, à cause du grand mouvement produit par la foule qui va à Jérusalem.

Ce soir il régnait une grande tranquillité à Jérusalem. On s'occupait dans les maisons à mettre le levain de côté et à préparer les pains azymes. Tous les ustensiles étaient suspendus et couverts. Cela se fit aussi dans la maison de Lazare près de la montagne de Sion où Jésus et les siens doivent manger la Pâque. Jésus y était en personne, il enseigna sur ce sujet et tout se fit sous sa direction : on n'y mettait pas tant d'empressement inquiet que chez les autres Juifs. Jésus leur expliqua de quoi la Pâque était la figure, comment ils devaient la faire, et ce que les pharisiens y avaient ajouté mal à propos. La maladie m'a fait oublier les détails.

(10 avril.) (Elle est toujours si malade qu'elle a peine à communiquer ce qui suit). Jésus aujourd'hui ne fut pas dans le temple, mais à Béthanie. En voyant tant de vendeurs se presser encore dans le temple, je me disais que s'il était là, mal leur en prendrait. Après le repas les agneaux de Pâques furent immolés dans le temple. Cela se fit avec un ordre et une dextérité merveilleux. Chacun apportait son agneau sur ses épaules ; on se tenait en très bon ordre, il y avait suffisamment de place pour tous : autour de l'autel se trouvaient trois cours où l'on pouvait se tenir : entre l'autel et le temple il n'y avait personne. Devant ceux qui immolaient les victimes étaient placées des balustrades et des tablettes avec tout ce qui était nécessaire : toutefois ils étaient si serrés que le sang d'un agneau rejaillissait sur celui qui immolait l'autre : leurs habits étaient tout ensanglantés. Les prêtres se tenaient sur plusieurs rangs jusqu'à l'autel et les bassins pleins de sang ou vides passaient de main en main. Avant que les Israélites vidassent les agneaux, ils les frappaient et les périssaient d'une façon particulière, en sorte que les entrailles se retiraient facilement en une fois, avec l'aide du voisin qui tenait l'agneau. L'écorchement allait très vite, ils retiraient un peu la peau et l'assujettissaient à un bâton rond qu'ils avaient avec eux, pendaient l'agneau par la partie antérieure du cou, et alors avec les deux mains ils faisaient tourner le bâton sur lequel la peau s'enroulait. L'immolation fut terminée vers le soir. Je vis le ciel rouge comme du sang au coucher du soleil.

Lazare, Obed fils de Siméon et Saturnin immolèrent les trois agneaux que Jésus et ses disciples devaient manger. Le repas eut lieu dans la maison de Lazare contre la montagne de Sion. C'est un grand bâtiment avec deux ailes. Dans la salle où ils mangèrent était aussi le four à rôtir, mais il était tout autre que le foyer du cénacle. Il était plus haut que large, comme les foyers dans la maison d'Anne, dans celle de Marie et à Cana. Dans le gros mur qui s'élevait perpendiculairement étaient des trous où l'on plaçait l'agneau dans une position verticale, il était étendu sur du bois et comme crucifié. La salle était bien parée, et les trois groupes mangeaient à une table qui me frappa parce qu'elle était en forme de croix. Lazare était assis au haut, au petit bout de la croix où se trouvaient aussi plusieurs plats avec des herbes amères. Les agneaux de Pâques étaient placés, l'un entre Pierre et Jésus sur l'un des bras de la croix : l'autre en face près d'Obed, le troisième devant Saturnin sur le long bout. Autour de Jésus étaient des membres de sa famille et les disciples galiléens : autour d'Obed et de Lazare, les disciples de Jérusalem ; autour de Saturnin les disciples de Jean. Tous ensemble étaient pour le moins une trentaine.

Cette Pâque se célébra d'une autre manière que la dernière Pâque de Jésus. Ce fut plus à la façon juive : tous ici tenaient des bâtons à la main, avaient leurs vêtements retroussés et mangeaient très vite. À la Cène, Jésus avait deux bâtons en croix. Ils chantèrent aussi des psaumes et

mangèrent debout et très rapidement l'agneau pascal sans en rien laisser. Plus tard ils se mirent à table Il y avait pourtant quelque chose de différent de la manière dont les Juifs mangeaient. Jésus leur donna des explications sur tout ce qui se faisait, et ils laissèrent de côté divers usages ajoutés par les pharisiens. Jésus découpa les trois agneaux et servit à table ; il dit qu'il faisait cela à présent comme un serviteur ils restèrent encore ensemble jusque dans la nuit, chantèrent et prièrent.

Il régnait aujourd'hui à Jérusalem un calme et un silence sinistres : les Juifs qui n'immolaient pas se tenaient dans leurs maisons qui toutes étaient ornées de feuillage d'un vert sombre. Après l'immolation, cette immense quantité d'hommes avait tant à faire dans l'intérieur des maisons et tout au dehors était tellement silencieux. que j'en ressentis une impression de tristesse. Je vis aujourd'hui en quel endroit l'on faisait rôtir les agneaux pour les nombreux étrangers dont une partie était campée devant les portes. On avait élevé à certaines places, et aussi dans l'intérieur, de longs murs peu élevés et assez larges pour qu'on pût se promener dessus. Dans ces murs étaient pratiqués des fours, les uns à côté des autres. De distance en distance se tenaient des inspecteurs qui surveillaient tout, et près desquels on pouvait avoir à bas prix ce qui était nécessaire. Des fours de ce genre étaient à l'usage des voyageurs et des étrangers pour d'autres fêtes et d'autres époques encore. Au temple, on brûlait la graisse de l'agneau pascal, ce qui dura jusque assez avant dans la nuit ; puis, après la première veille de la nuit, l'autel fut purifié et les portes rouvertes de très grand matin.

(11 avril.) Jésus et ses disciples avaient passé la plus grande partie de la nuit en prière dans la maison de Lazare. Dès le point du jour ils allèrent au temple où on avait allumé des lampes en grand nombre. On venait déjà de tous les côtés y porter des offrandes. Jésus se tenait dans un vestibule avec ses disciples, et il enseignait.

Une foule de marchands s'étaient déjà établis jusque tout près du parvis de la prière et de celui des femmes : ils étaient à peine à deux pas des gens qui priaient. Comme il en arrivait encore un plus grand nombre, Jésus les arrêta et ordonna à ceux qui se trouvaient là de se retirer. Mais ils lui résistèrent et appelèrent à leur aide les gardiens qui étaient dans le voisinage : ceux-ci allèrent faire leur rapport au grand conseil, parce qu'ils n'osaient rien prendre sur eux Mais Jésus dit aux vendeurs de se retirer, et comme ils le défièrent insolemment, il prit sous sa robe comme une corde faite de joncs ou d'osier très mince tordus ensemble, et tira en arrière un anneau, ce qui fit que la moitié se déploya en une quantité de fils comme un fouet. Il s'avança alors vers les marchands, renversa les tables, et chassa devant lui ceux qui résistaient : les disciples marchèrent des deux côtés devant lui, poussèrent et enlevèrent tout : il vint alors une foule de prêtres du conseil, et ils lui demandèrent qui lui donnait le droit d'agir ainsi en ce lieu. Il leur dit plusieurs choses que je ne puis pas redire exactement. dont le sens était que, quand même le sanctuaire serait retiré du temple, quand même sa ruine serait proche, c'était pourtant toujours un lieu sacré ; que la prière de beaucoup de justes se dirigeait vers lui, et qu'il n'y avait pas place pour l'usure, la tromperie et le tumulte d'un ignoble trafic. Comme il avait dit que c'était l'ordre de son Père, ils lui demandèrent qui était son père, et il leur répondit qu'il n'avait pas maintenant le temps de le leur expliquer. Ils ne le comprirent pas, et aussitôt il s'éloigna d'eux et continua à chasser les vendeurs. Cependant deux troupes de soldats étaient arrivées, et les prêtres n'osèrent rien tenter contre Jésus, car ils rougissaient de ce désordre. En outre, il s'était rassemblé là beaucoup de peuple qui donnait raison au prophète, si bien que les soldats eux-mêmes furent obligés d'aider à éloigner les comptoirs des vendeurs, et à enlever les tables renversées et les marchandises. Ainsi Jésus et les disciples forcèrent les marchands à se retirer jusque devant le vestibule le plus éloigné. Quant à ceux qui étaient respectueux et qui se tenaient dans les cellules pratiquées dans

les murs du vestibule avec des colombes, des petits pains et d'autres denrées du même genre, Jésus les laissa rester où ils étaient. Il se rendit alors avec ses disciples dans le parvis d'Israël. Cela eut lieu vers sept ou huit heures du matin. Le soir de ce jour, on alla comme en procession couper les prémices des gerbes dans la vallée du Cédron.

(12-14 avril). Jésus après le repas guérit aujourd'hui dans le parvis du temple une dizaine de paralytiques et de muets et cela causa beaucoup d'émotion ; car ils firent éclater partout leurs transports de joie. (On voulut encore à cette occasion lui faire rendre compte de sa conduite, mais il répondit très sévèrement, et le peuple se montra plein d'enthousiasme pour lui. Après le service divin il assista avec ses disciples à l'instruction qui se faisait dans une salle du temple. On expliqua un des livres de Moïse : il fit plusieurs fois des objections, car c'était une espèce d'école où l'on pouvait disputer. Il réduisit tout le monde au silence et donna une explication toute différente de celle qui avait été présentée.

Pendant tous ces jours Jésus ne fut presque jamais auprès de sa mère, qui résidait toujours chez Marie, mère de Marc, et passait tout le jour dans les inquiétudes, les larmes et les prières à cause de la sensation qu'il produisait. Je vis alors qu'elle ne savait pas tout, quoiqu'elle pressentit tout.

(13 avril). Jésus célébra le sabbat chez Lazare à Béthanie, où il s'était retiré après le bruit qu'avaient occasionné ses guérisons dans le temple. Après le sabbat, les pharisiens cherchèrent Jésus à Jérusalem, dans la maison de Marie, mère de Marc, afin de s'emparer de sa personne : ils ne l'y trouvèrent pas, mais seulement sa mère et d'autres saintes femmes auxquelles ils enjoignirent, en termes très durs, de quitter la ville, comme ses adhérentes. La mère de Jésus et les autres saintes femmes furent très affligées : elles se retirèrent en pleurant et coururent à Béthanie chez Marthe. Je vis Marie tout en larmes entrer dans la chambre où se trouvait Marthe, près de sa sœur malade, Marie la silencieuse. La mère du Sauveur tomba en défaillance, accablée par la tristesse. Alors Marie la silencieuse qui était tout à fait rendue à la vie extérieure et qui voyait se produire dans la réalité ce qu'elle avait vu autrefois en esprit, n'eut plus la force de supporter sa douleur et mourut en présence de la sainte Vierge, de Marie de Cléophas, de Marthe et des autres. Elle fut déposée plus tard dans un sépulcre neuf que j'ai vu, à peu de distance de la maison de Lazare. Je n'ai pas vu les funérailles.

Cette nuit Nicodème eut avec Jésus une entrevue ménagée par Lazare. Auparavant déjà, il l'avait vu et entendu plus d'une fois chez Lazare, mais il ne lui avait pas encore parlé confidentiellement. Il vint malgré la persécution qui se déclarait contre lui. Je vis Jésus assis par terre auprès de lui l'instruire pendant toute la nuit.

Avant le jour Jésus alla avec Nicodème à Jérusalem dans la maison de Lazare à Sion. Joseph d'Arimatee vint aussi l'y trouver. Le Seigneur s'entretint avec lui : ils s'humilièrent devant lui et lui déclarèrent qu'ils reconnaissaient bien qu'il était plus qu'un homme. Ils promirent de le servir fidèlement jusqu'à la fin. Jésus leur enjoignit de se tenir sur la réserve et ils le prièrent de les maintenir dans la charité.

Il vint encore une trentaine de disciples, tous ceux qui avaient mangé la Pâque avec lui. Il leur donna diverses instructions et divers ordres pour l'avenir le plus prochain, ils se prirent tous par la main, pleurèrent et essuyèrent leurs larmes avec leurs voiles, c'est-à-dire avec la petite bande d'étoffe qu'ils portaient autour du cou, et dont ils s'enveloppaient aussi la tête.

Le matin, Lazare conduisit la mère de Jésus dans une hôtellerie en avant de Béthanie. Je vis le corps de Marie la silencieuse étendu par terre et le deuil dans la maison. Les disciples qui étaient venus de loin se rendirent bientôt dans leur pays et là où Jésus les dirigea. Marie revint dans la maison de Lazare : les pharisiens lui firent subir une sorte d'interrogatoire soit dans la maison, soit dehors, là où ils la rencontrèrent, aussi bien qu'aux autres saintes femmes : ils la menacèrent

de la chasser du pays. Là-dessus elle revint d'abord à Nazareth, puis dans sa demeure à Capharnaüm.

(Du 15 avril au 21 juin 1822.) Anne Catherine Emmerich était épuisée au delà de tout ce qu'on peut dire par ses souffrances physiques et spirituelles, par les douleurs du corps et celles de l'âme : déjà dans les derniers jours elle ne put communiquer sur la prédication de Jésus qu'un petit nombre de détails peu précis, recueillis jour par jour par l'écrivain avec toute la fidélité et le scrupule possibles.

Aujourd'hui, 15 avril 1822, elle raconta, pleine de tristesse, une vision symbolique que nous laissons de côté comme n'appartenant pas au sujet traité ici, mais après laquelle la faculté de communiquer ce qu'elle voyait journellement lui fut retirée pour un temps. C'est qu'il devait s'opérer dans son état corporel un changement considérable et qu'elle avait besoin de repos physique pour s'y préparer. Alors sur le conseil exprès qu'elle lui donna, l'écrivain fit un voyage pour voir ses amis et il revint le 21 juin. Il trouva la malade ayant un peu meilleure apparence, toutefois livrée aux souffrances les plus multipliées et les plus extraordinaires du corps et de l'âme.

Il se trouva qu'elle avait vu jour par jour, dans le plus grand détail comme auparavant, le cours de la prédication de Jésus : dans les premiers jours elle remplit les lacunes qui se trouvaient dans le récit, mais d'une manière très imparfaite. Les personnes de son entourage habituel, malgré leurs promesses, n'avaient rien conservé de ce qu'elle avait communiqué par intervalles et autant qu'on put l'induire des plaintes timides de la malade, elle fut encore empêchée par elles de suppléer à ce qui s'était perdu, aussi complètement qu'elle l'aurait désiré et qu'elle l'aurait pu. Ce n'est pas un reproche, mais plutôt l'expression d'un regret sur ce que la faiblesse humaine sait si rarement estimer à leur juste valeur les dons de Dieu.

Au bout de quelques jours les communications journalières reprurent leur cours à certains égards, et l'écrivain renoua le fil du récit ainsi qu'il suit, à partir du 25 juin.

Jésus resta encore quelques jours caché à Béthanie et à Bahurim, un petit endroit situé au nord-est de Béthanie. C'était là que Séméï avait jeté des pierres à David fuyant devant Absalon et l'avait accablé d'injures : Jésus y allait souvent lorsqu'on le persécutait au temple : il y vint notamment une fois qu'on voulut le lapider dans le temple.

Le 20 novembre 1823, elle raconta ce qui suit : J'allai avec la sainte mère de Dieu dans la Palestine actuelle et elle me montra dans leur état présent divers lieux qu'elle avait autrefois parcourus. Je vis alors entre autres, à une lieue au nord-est de l'ancienne Béthanie, quelques restes de Bahurim, où Jésus était souvent allé se cacher et prier : il s'y réfugia entre autres fois lorsqu'on voulut le lapider dans le temple : il y resta plusieurs jours, et Marie l'y visita. Alors cet endroit était beaucoup plus caché : aujourd'hui la route qui mène au Jourdain y passe.

Il y a là une fontaine, appelée la fontaine des Douze Apôtres. Près de là est la caverne de Rimmon, où se réfugièrent les Benjamites qui avaient échappé à l'extermination de leur tribu, et qui plus tard furent obligés d'enlever des femmes à Siloh. Plusieurs d'entre eux s'établirent en ce lieu, et de là vient l'origine du nom de jeunes gens de Bahurim. C'est ici aussi que Séméï maudit David et lui jeta des pierres. Michol fut ramenée à David jusqu'ici.

Jésus quitta Béthanie au bout de huit jours environ et gagna par Samarie la mer de Galilée : il la traversa à l'extrémité méridionale, au lieu où il apparut à ses disciples après la résurrection et mangea des poissons avec eux. Il alla ensuite au midi vers Sukkoth, dans la contrée d'Aïnon, où Jean s'était retiré en quittant le lieu où il baptisait au-dessus de Béthabara. Pendant huit jours il parcourut ce pays et y enseigna avec les disciples de Jean, mais il ne se rencontra pas avec Jean

lui-même. Celui-ci comprit d'après ce que ses disciples lui rapportèrent des discours de Jésus, que ses fonctions de précurseur tiraient à leur fin.

De Sukkoth, Jésus revint secrètement à Béthanie : il se tint caché chez Lazare, et, ce qui me surprit, chez Simon le pharisien : il eut encore une conférence seul à seul avec Nicodème, et s'entretint en outre souvent avec lui et Joseph d'Arimathie.

DIXIÈME CHAPITRE. Depuis le clôture de la première fête de Pâques, jusqu'à l'emprisonnement de Jean Baptiste.

(Du 16 mai au 24 juillet.)

Jésus près d'Ono, sur les bords du Jourdain.- Envoyés et lettre d'Abgare, roi d'Edesse.- Jésus lui répond.- Jésus à l'endroit du baptême au-dessus de Béthabara.- Persécution contre Jésus et les disciples.- Jésus va à Tyr.- Jean est retenu en captivité par Hérode pendant quelque temps.- Les disciples sont traduits devant les tribunaux.- Jésus à Capharnaüm près de Marie.- Il enseigne à Adama et à Séleucie près du lac Mérom.- Reprise de la communication journalière des visions.- Jésus à Tyr.- il quitte Tyr et va à Sichor-Libnath. - Jésus à Adama et dans les environs. - Jésus fait une grande instruction.-Conversion merveilleuse d'un vieux juif endurci.-Jésus prêche sur l'économe infidèle.- Jésus enseigne à Séleucie,- sur la montagne voisine d'Adama. - il va à Capharnaüm.- Jean Baptiste est arrêté.- Sur Aïnon et Melchisédech.- Jean en prison à Machérunte.- Madeleine à Magdalum.- Fête de naissance des amants de Madeleine.- Détails sur la jeunesse de Madeleine.

Ce fut environ trois semaines après Pâques que Jésus alla de Béthanie à l'endroit où l'on baptisait, près d'Ono. Il y était resté des surveillants pour veiller à ce qu'on ne dérangeât rien. Des disciples s'y étaient rassemblés de nouveau, et il y avait là beaucoup de monde. Je vis Jésus s'asseoir, appuyé contre la chaire, et instruire les hommes qui étaient là assis en cercle ou debout. Il avait un grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels étaient des disciples de Jean. Dans quelques endroits on avait dressé des échafauds de bois où l'on s'asseyait.

Note : Anne Catherine avait vu tout cela dans les premiers jours de mai pendant l'absence de l'écrivain, mais elle ne le raconta qu'au mois d'août.

Je vis une scène qui se passait dans un pays éloigné. un roi était malade dans une ville qui n'était pas très éloignée de Damas : il avait une maladie de peau ; mais elle n'était pas tout à fait sortie : elle lui était tombée sur les pieds et il boitait. Ce roi était un homme de bien, et je vis des voyageurs lui raconter beaucoup de choses sur Jésus, sur ses miracles et sur le témoignage de Jean. et lui dire aussi quelle fureur il avait excitée parmi les Juifs à la fête de Pâques. Je vis que ce roi conçut une grande affection pour Jésus et un grand désir de le voir : il désirait être guéri par lui, et il lui écrivit une lettre pour le prier de venir le guérir. Je le vis aussi appeler un jeune homme de sa cour qui savait peindre, lui donner la lettre adressée à Jésus et lui ordonner, s'il ne pouvait pas venir en personne, de lui rapporter son portrait. Je vis aussi qu'il lui donna des présents et que l'envoyé monta sur un chameau, ayant avec lui six serviteurs montés sur des mulets.

Je vis cet homme s'arrêter avec sa suite, à quelque distance de l'endroit où Jésus enseignait, dans un lieu où d'autres personnes avaient aussi dressé leurs tentes ; je le vis faire des efforts inutiles pour arriver jusqu'à Jésus, car ne pouvant pas lui parler pendant qu'il enseignait, il désirait au moins l'entendre et aussi faire son portrait.

Il avait vainement essayé d'approcher de quelques pas, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans pouvoir se frayer passage à travers la foule attentive, lorsque Jésus dit à un disciple de Jean, qui se tenait assez près de lui, de faire faire place à cet homme qui cherchait à percer la foule sans pouvoir y parvenir, et de le conduire à un banc peu éloigné de lui. Le disciple conduisit l'envoyé à ce siège et plaça aussi, de manière à ce qu'ils pussent voir et entendre, les gens de sa suite, porteurs des présents du roi qui consistaient en étoffes, en petites plaques d'or enfilées les unes près des autres, et en plusieurs couples de très beaux agneaux.

Le bon envoyé, tout joyeux de voir enfin Jésus, ne voulut pas perdre de temps : il mit aussitôt devant lui, sur ses genoux, son attirail de peintre, regarda Jésus avec beaucoup d'admiration et d'attention, et se mit au travail. Il avait devant lui une planchette blanche qui semblait être de buis ; alors il prit d'abord comme avec un crayon l'esquisse de la tête et de la barbe de Jésus, sans le cou ; puis il sembla l'enduire avec quelque chose d'épais' comme de la cire : il avait aussi comme des formes qu'il appliquait fortement dessus : ensuite il donna encore plusieurs coups de crayon, et pressa fortement sur son enduit : il continua longtemps à travailler ainsi, mais il ne put jamais mener son œuvre à bien. Chaque fois qu'il regardait Jésus, son visage semblait lui causer une nouvelle surprise et il était obligé de recommencer. Saint Luc ne peignait pas tout à fait de cette manière : il employait aussi le pinceau. Ce portrait-ci me parut avoir une espèce de relief sensible au toucher.

Jésus enseigna encore quelque temps, puis il envoya le disciple à cet homme pour lui dire qu'il pouvait s'approcher davantage et remplir sa mission. Alors celui-ci quitta son siège pour aller trouver Jésus, et les serviteurs le suivirent avec les présents et les agneaux il avait un vêtement court sans manteau, à peu près comme l'un des trois rois. Son tableau était en forme de cœur, comme un bouclier, et il le portait suspendu par un cordon au bras gauche. Il tenait dans sa main droite l'écrit du roi qui paraissait roulé comme ceci (en disant cela elle plia un linge d'une certaine façon). Il s'agenouilla devant Jésus, s'inclina profondément, ce que firent aussi les serviteurs, puis il lui dit : ‘ Votre serviteur est l'envoyé d'Abgare, roi d'Edesse, qui est malade, et qui vous envoie cette lettre en vous priant d'accepter ces présents de sa part. r, Alors les gens de sa suite s'approchèrent avec les présents : Jésus lui répondit que les bons sentiments de son maître lui étaient agréables et il ordonna aux disciples de prendre les présents et de les distribuer aux plus pauvres des gens qui se trouvaient là. Ensuite Jésus déplia la lettre et la lut. Je me souviens seulement qu'il y était dit entre autres choses que Jésus avait le pouvoir de ressusciter les morts et que le roi le priait de venir le guérir. Dans cette lettre la partie sur laquelle était l'écriture semblait plus raide, mais tout ce qui était autour était mou et souple : c'était comme de l'étoffe, de la peau ou de la soie, sur laquelle la lettre était attachée. Je vis aussi qu'un fil y pendait. Lorsque Jésus eut lu la lettre il la retourna et prit un fort crayon qu'il tira de dessous sa robe et duquel il fit sortir quelque chose comme les paysans font sortir de l'amadou de la boîte aux allumettes ; il écrivit de l'autre côté de la lettre plusieurs mots en assez gros caractère, puis il la replia.

Note : Probablement l'enveloppe de soie de la lettre était double et la surface où se trouvait l'écriture en avait une semblable de l'autre côté, car elle vit distinctement Jésus retourner la lettre lorsqu'il écrivit, et la plier.

Jésus se fit alors donner de l'eau, se lava la figure, pressa contre son visage l'enveloppe molle de la lettre et la donna à l'envoyé. Celui-ci l'appliqua sur son portrait, ce que Jésus, à ce que je crois, lui avait dit de faire, et alors le portrait devint tout autre et parfaitement ressemblant. Le peintre fut plein de joie : je le vis tourner le portrait vers ses plus proches voisins, puis se prosterner devant Jésus et repartir aussitôt.

Quelques-uns de ses serviteurs restèrent en arrière et suivirent Jésus qui après cette instruction passa le Jourdain et alla au second endroit où Jean avait baptisé et que celui-ci avait quitté. Ils se firent baptiser aussitôt. Je vis aussi que l'envoyé d'Abgare passa la nuit devant une ville, près de longues constructions en pierre qui ressemblaient à des tuileries ; que le matin suivant, quelques ouvriers y vinrent beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire parce qu'ils avaient vu une lumière brillante, comme la flamme d'un incendie, et qu'il arriva quelque chose d'extraordinaire relativement au portrait. On accourut en foule dans cet endroit. Je crois que le peintre montra le portrait aux assistants et je vis que le linge que Jésus avait appliqué sur son visage en avait aussi l'empreinte : mais en outre il était arrivé, relativement au portrait, quelque chose qui avait motivé l'arrivée si matinale des ouvriers : malheureusement je l'ai oublié.

Je vis aussi comment l'envoyé arriva, comment le roi vint à sa rencontre en passant par ses jardins et fut indiciblement ému en voyant le portrait et en lisant la lettre. Il changea aussitôt de vie et renvoya les nombreuses femmes avec lesquelles il péchait

J'ai vu précédemment comment après la mort du fils de ce roi, sous un méchant successeur, la face de Jésus qui était exposée publiquement, resta longtemps cachée par les ordres d'un saint évêque qui fit murer l'entrée de la niche et qu'après un long intervalle de temps elle fut de nouveau découverte : alors le portrait s'était imprimé sur la pierre placée devant. Je ne me rappelle tout cela que confusément. Je me souviens aussi maintenant d'une statue que l'hémorroïsse guérie par Jésus avait fait ériger à Césarée, comme témoignage de sa reconnaissance. Elle était de bronze et le représentait au moment où cette femme touchait le bord de sa robe et où il se retournait vers elle. Cette image était placée sur un socle peu élevé, au milieu d'un petit jardin, et quand les plantes de ce jardin avaient touché le bord de la robe de la statue de Jésus, elles étaient cueillies par des femmes affligées de pertes de sang et avaient la vertu de les guérir.

La lettre d'Abgare était comme un parchemin et taché à une étoffe de soie de couleur, qu'on pliait à trois reprises différentes et qu'on roulait ensuite.

D'Ono, où il avait jusqu'à présent enseigné et préparé au baptême, Jésus alla avec ses disciples, au-dessus de Béthabara, en face de Galgala, au lieu que Jean avait quitté et dont les disciples que Jésus chargeait de baptiser avaient déjà pris possession d'avance. Pendant quinze jours environ, il fit baptiser beaucoup de monde par André, Saturnin, Pierre et Jacques. Plusieurs disciples de Jean allèrent à lui, et il venait plus de personnes se faire baptiser là qu'il n'en venait à Jean. Jésus parlait du baptême d'une manière plus sublime, et sa douceur comparée à la sévérité et à la rudesse de Jean, fit que le public le vanta et le goûta davantage. Il résulta de là des discussions entre quelques disciples de Jean et des Juifs qui avaient été baptisés par les disciples de Jésus, touchant les différents degrés de la purification conférée par l'un ou l'autre baptême.

Les disciples de Jean étaient jaloux du succès plus grand de Jésus et du grand nombre d'auditeurs de Jean qui venaient à lui, et ils portèrent leurs plaintes au précurseur. Il leur fit la réponse qui se lit dans l'évangile (Jean, III, 22-26). Cette dispute sur la différence de la purification dans les deux baptêmes, le témoignage important rendu à Jésus dans la réponse de Jean, et la grande affluence qui se portait au lieu où Jésus baptisait, produisirent une nouvelle agitation parmi les pharisiens ; alors ils organisèrent tout un système de persécution, de contradiction et d'oppression contre lui et ses disciples. Ils envoyèrent des messagers à toutes les synagogues du pays, avec des lettres qui enjoignaient de l'arrêter là où on le trouverait, et de se saisir de ses disciples pour les interroger sur sa doctrine et les redresser.

Pendant que les Pharisiens s'occupaient à prendre ces mesures, Jésus quitta sans bruit le lieu où l'on baptisait, et les disciples, de leur côté, se dispersèrent et revinrent chacun chez eux. Mais

Jésus, sans s'arrêter nulle part, passa le Jourdain, traversa la Samarie et la Galilée, et se rendit par Sichor-Libnath et le pays de Khaboul, sur les frontières de Tyr.

Dans ce même temps, vers le milieu de mai, je vis Hérode faire arrêter Jean Baptiste. Il le fit conduire par des soldats de Sukkoth à Callirrhoë, sous le prétexte d'une invitation pressante. Jésus le lui avait fait annoncer par des disciples peu de temps auparavant.

Hérode le tint enfermé dans une prison souterraine de son château. Personne ne pouvait le voir.

Le roi l'écoutait souvent. Sa femme l'avait poussé à cet acte de violence. Lui-même avait un grand respect pour Jean, et il désirait seulement qu'il ne le reprit pas à cause de son mariage adultère. Le dimanche de la Trinité (2 juin), je le vis dans sa prison. Six semaines après que Jean eut été fait ainsi prisonnier, Hérode lui rendit la liberté.

Pendant que Jésus, voyageant avec les disciples séparés en petites troupes, gagnait la plaine d'Esdreton à travers la Samarie, je vis Barthélemy, venait du baptême de Jean à Dabbeseth, sa rencontrer les disciples qui lui parlèrent de Jésus. André particulièrement lui parla du Seigneur avec un grand enthousiasme. Barthélémy écouta tout cela avec joie et avec qui proposait volontiers d'enrôler parmi les disciples des hommes instruits, se rapprocha de Jésus et lui parla de Barthélémy comme de quelqu'un qui se mettrait volontiers à sa suite. Lorsque Barthélémy passa devant le Seigneur, André le lui montra. Jésus le regarda et dit à André : ' Je le connais, il me suivra ; je vois du bon en lui, et je l'appellerai quand le temps sera venu. Barthélémy résidait à Dabbeseth, à peu de distance de Ptolémaïs : il était scribe. Je le vis ensuite se rencontrer avec Thomas, lui parler de Jésus et le bien disposer à son égard.

Pendant ce voyage fait en toute hâte vers Tyr, des disciples et des membres de la famille de Jésus vinrent le trouver, spécialement en Galilée et l'accompagnèrent quelque temps : quelques-uns le quittèrent de nouveau. Il les exhorta à la persévérance dans les épreuves qu'ils allaient avoir à subir, leur fit connaître ce qu'il allait faire, et leur donna diverses instructions pour les siens et pour d'autres disciples.

Jésus, en faisant ce voyage, eut à souffrir de grandes privations ; je vis plusieurs fois Saturnin ou d'autres disciples de sa suite apporter du pain dans une corbeille et Jésus tremper dans l'eau des croûtes desséchées afin de pouvoir les manger. Pendant qu'il enseignait et guérissait sur les confins de Sidon et de Tyr, ayant avec lui quelques disciples des moins connus qui allaient et venaient alternativement, les pharisiens mettaient leurs mesures à exécution. On conduisait les disciples, selon le pays d'où ils étaient, à Jérusalem ou, en Galilée, à Gennabris devant de grandes assemblées, dans les synagogues et les écoles, pour avoir à répondre sur Jésus, sa doctrine, ses desseins et leurs relations avec lui. Les pharisiens les vexèrent de toutes les façons. J'ai vu une fois Pierre, André et Jean les mains liées, mais ils brisèrent leurs liens par un léger mouvement, comme par miracle : ils furent renvoyés sans bruit, comme tous ceux qu'on avait conduits à Gennabris, et se retirèrent à Bethsaïde et à Capharnaüm pour y reprendre les travaux de leur profession.

Quand tout cela eut pris fin, Jésus revint en secret des confins de Sidon et de Tyr à Capharnaüm dans la maison de sa mère, et il la consola. Ses disciples vinrent le rejoindre et lui racontèrent ce qu'ils avaient eu à souffrir. Il les rassura, leur recommanda la persévérance, et leur promit de les appeler et de leur donner leur mission.

Jésus alla de là, à quelques lieues au nord, dans deux villes situées près d'un petit lac couvert de roseaux. Je ne sais pas m'expliquer bien précisément, mais il me semble qu'il y avait un canton étranger enclavé entre ces villes et la Galilée. (Peut-être parce qu'elle voyait des païens dans ces endroits.) Les deux villes sont en face l'une de l'autre ; entre elles sont de sombres profondeurs : des rivages escarpés, une eau trouble et marécageuse couverte de joncs ; c'est comme un petit lac

: beaucoup de bêtes sauvages se tiennent là dans le marécage et les roseaux. Je crois que le Jourdain coule au travers : là où sont les villes, la pièce d'eau n'est pas large ; l'une d'elles a un nom comme celui d'Adam, elle s'appelle Adama, l'autre s'appelle, je crois, Séleucie. Jésus séjourna longtemps et tour à tour dans ces deux villes et dans cette contrée : il y enseigna et il y guérit. à Adama il y a des Juifs, mais d'une race rejetée : dans l'autre ville, ce sont des païens ; les Juifs n'y habitent que dans des coins, dans des trous, dans des murs en ruine. Jésus était tantôt dans l'une de ces villes, tantôt dans l'autre. Saturnin et deux nouveaux disciples de ce pays étaient habituellement près de lui : on le regardait comme un prophète, revêtu d'une vertu venant d'en haut. Il enseignait plutôt dans des réunions particulières que dans des synagogues. Il ne se produisait qu'avec une certaine circonspection. Il se rencontrait avec des gens choisis dans des lieux solitaires, et c'était sans bruit qu'il guérissait et qu'il donnait ses conseils. Ici et à Tyr, je remarquai dans ses manières et dans sa façon d'enseigner quelque chose qui différait de ses procédés parmi les Juifs. On ne le connaissait pas autant et on le tenait pour un prophète. Son œuvre était une préparation.

(25 juin.) J'ai vu Jésus se rendre d'Adama à Tyr avec un couple de disciples. Il y avait plus d'une journée de voyage. Je le vis partir, faire la route et entrer à Tyr. Je ne le vis s'arrêter en chemin que dans de pauvres maisons. Jésus enseigna à Tyr dans une hôtellerie, près de la porte du côté de la terre. Il lui fallut franchir dans son voyage une très haute chaîne de montagnes. Tyr est une très grande ville, qui est bien cinq fois aussi grande que Munster. Quand on la regarde de haut en bas, on voit une partie de la ville placée sur une pente, comme si elle allait rouler du haut de la montagne. Jésus n'alla pas au centre de la ville, il se tint le long des murs, du côté qui regarde le continent. Cette partie n'était pas très peuplée, l'hôtellerie était dans cette muraille épaisse et un chemin la traversait.

Jésus porte une tunique brune ou grise et un manteau de laine blanche. Il ne va pas dans la synagogue ni dans les lieux de réunions publiques, mais il entre ça et là dans les maisons des pauvres pratiquées dans la muraille ; il console, exhorte, guérit et enseigne dans des réunions particulières. Deux disciples vont et viennent entre lui et ses amis de Galilée, ce sont Saturnin et un tout jeune homme de seize à dix-huit ans, pour lequel Marie a de l'affection : son nom ne me revient pas. Ils ne vont pas en public avec lui, mais ils se rencontrent avec lui comme par hasard dans quelque hôtellerie.

Il se montre ici comme un prophète, comme un homme éclairé d'en haut, et des païens même se laissent enseigner par lui. Les gens se tiennent tranquilles et restent silencieux quand ils le voient pour ne point attirer de désagréments à lui et à eux. Je l'ai sous les yeux de temps en temps : j'ai vu le 25 qu'étant dans une maison, il ordonna à un malade de se lever, et qu'il le conduisit par la main : je l'ai vu aussi bénir des enfants. Je vis, entre autres choses, qu'il tint un enfant couché sur ses bras et le plongea dans l'eau d'un bassin. Je crois que ce fut plus qu'une guérison, que ce fut aussi une purification. Je l'ai souvent vu plonger des enfants dans l'eau. C'était cette fois un enfant de sept ans, Jésus le tenait couché sur ses deux bras et le mit dans le bassin : on l'enveloppa ensuite d'un linge blanc. Saturnin et l'autre disciple étaient là : ils avaient quelque chose à faire, je crois qu'ils versèrent l'eau. Les parents de l'enfant se tenaient plus à distance : c'était comme un baptême, mais aussi comme une purification et une guérison : je ne puis pas le dire exactement. Jésus me parut être allé là pour y faire venir ses disciples.

(26 juin.) Aujourd'hui, il arriva à Tyr une vingtaine de disciples galiléens. Pierre, André, Jacques le Mineur, Thaddée, Nathanaël-Khased Nathanaël le fiancé étaient là ainsi que tous les autres qui avaient tété aux noces de Cana Je vis parmi eux environ six des futurs apôtres. Ils avaient voyagé

séparés en petites troupes, et étaient allés dans des hôtelleries différentes à Tyr. Jésus alla à eux comme par hasard et les salua.

Le soir, je vis Jésus dans un endroit voisin de Tyr, dans la direction du nord. Je crois que c'était une dépendance de la ville : il fallait passer l'eau. (Peut-être était-ce la nouvelle Tyr et un canal qui la séparait de l'ancienne.) il fut là dans une hôtellerie, et les disciples vinrent tous l'y rejoindre. La manière dont il les salue est très touchante : il passe devant eux successivement et leur donne la main. Ils sont très respectueux, mais pourtant tout à fait en confiance avec lui ; ils le traitent comme un personnage surhumain. Ils ressentaient une joie indicible de le revoir. Il leur tint un long discours : ils lui racontèrent ce qui s'était passé dans leur pays par rapport à lui et à eux. Jésus les exhorta à la persévérance : il dit aux futurs apôtres d'abord, et à tous en général, qu'ils devaient acheter de mettre ordre à leurs affaires et propager de plus en plus sa doctrine parmi le peuple dans les endroits qu'ils habitaient il leur donna aussi des instructions touchant leurs femmes, et leur dit ce que celles-ci avaient à faire. Il dit encore qu'il viendrait bientôt près d'eux et recommencerait à se montrer en public ; j'appris aussi qu'il ferait une grande instruction publique lorsqu'il serait revenu près d'eux en Galilée. Je crois que ce sera dans les environs de Tibériade, au lieu où Jésus, après la résurrection, mangea du poisson avec eux. J'ai aussi entendu que ce serait le 15 ou le 25 : le nombre 5 y était. Il leur dit encore qu'il les appellerait plus tard solennellement et leur donnerait leur mission.

Tous mangèrent ici avec Jésus. Ils avaient apporté dans des besaces du pain, des fruits, du miel, et aussi du poisson. Je vis aussi que tous passèrent la nuit dans cette maison ainsi que Jésus. Pour aller à la première ville de Tyr, Jésus avait à passer un petit canal : mais pour venir où il était maintenant, il lui fallait traverser un bras de mer de peu de largeur : car ceci est tout à fait une île. Il y a plus de commerce dans cette partie de la ville, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite, que dans l'autre, qui paraît très abandonnée.

(27 juin.) Ce soir, la narratrice, activement occupée à ranger divers morceaux d'étoffe destinés à l'habillement des pauvres, parut avoir une espèce d'absence, et dit : Je mets tout cela en ordre, puis je reviens tout à coup à moi, et alors je ne sais plus distinguer les couleurs, car je vois Jésus aller et venir. Il est maintenant au nord-est de Tyr, entre des collines.

Aujourd'hui jeudi, les disciples partirent de bon matin pour retourner en Galilée. Jésus, accompagné de Saturnin et du jeune disciple, alla sur la terre ferme, à deux lieues au nord-est de Tyr. Je le vois maintenant marcher entre des collines : il y a là des paysans qui habitent dans des cabanes, parmi des arbres fruitiers : ils sont occupés de la récolte des fruits. Le fruit était mur sur l'un des côtés des collines, mais ne l'était pas encore sur l'autre côté. Jésus visite ces gens les uns après les autres, il les enseigne et les exhorte. Il se rend maintenant avec eux dans une cabane pour y manger, et il y passera la nuit.

J'ai oublié de parler d'une ville singulière par laquelle Jésus passa lorsqu'il alla de Galilée à Tyr, et qu'il laissa à gauche sur le chemin d'Adama. Elle est située au sud-est de Tyr, dans la triste contrée (Khabul) qui sépare Tyr de la Galilée. Elle est à droite du chemin de Tyr, dans une position élevée entre des montagnes. Elle n'est pas très grande ; elle est entourée d'eau, et quand les sources grossissent, et est souvent inondée, si bien que les gens sont forcés de se réfugier sur les toits. Son nom m'a échappé : j'ai dans l'oreille des sons qui s'y rapportent, comme Joris, Sichor, Libna, Ani, etc. : mais je ne puis pas, m'y retrouver.

(28 juin.) Jésus est revenu aujourd'hui avec les deux disciples à la presqu'île de Tyr, dans la même maison où il s'était trouvé avec les disciples. Ce n'était pas proprement une hôtellerie, mais un lieu de réunion pour les Juifs. Il y a là un homme qui est comme un lecteur public : il a un

manipule qui lui pend au bras. Il y a là une école ; elle n'est pas sur une hauteur. comme c'est l'ordinaire en Judée, mais dans la plaine.

Il y a toujours dans les grandes villes deux hôtelleries auprès de la porte et une au milieu de la ville. La maison où est Jésus se trouve au milieu de l'île. Lorsqu'il y revint, il passa sur une large chaussée qui repose sur des pieux et sur des arches en maçonnerie. Des deux côtés de la chaussée sont des allées d'arbres couverts de fruits jaunes. Deux chaussées semblables mènent dans l'île. Je vis encore Jésus aller ça et là dans les maisons, et le soir célébrer le sabbat dans une réunion. Dans les derniers temps, je n'ai vu Jésus que tous les deux ou trois jours, et jamais longtemps de suite : c'est pourquoi je n'ai pas toujours vu célébrer le sabbat.

(30 juin). Hier, je ne vis pas Jésus : il célébra le sabbat à Tyr. Aujourd'hui, après midi, je le vis dans la maison où il s'était trouvé récemment avec les apôtres. C'était un lieu de réunion : il y avait un jardin où l'on prenait des bains. Aujourd'hui, il alla dans un autre endroit. Au milieu d'une cour entourée d'un mur, et, en dedans du mur, d'une haie d'arbrisseaux tortueux, taillés de manière à former diverses figures, se trouvait une salle environnée de corridors et de petites chambres. Ce jardin de plaisance où l'on prenait des bains se trouvait au bord de l'eau qui sépare l'île de la terre ferme. La salle ouverte sur la cour était une salle à colonnes. On voyait dans la cour une citerne spacieuse pour les baigneurs : il y courait de l'eau vive. On pouvait descendre par un côté : au milieu était une colonne avec des degrés et des poignées, de sorte qu'on pouvait descendre dans l'eau aussi profondément qu'on voulait. De vieux Juifs habitaient ce lieu, ils étaient d'une secte ou d'une origine décriée, mais c'étaient des gens pieux et bons.

Il y avait ici beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants rassemblés autour de Jésus : on apportait aussi des malades et spécialement des enfants sur des lits. Mais tout cela se faisait très tranquillement et avec beaucoup d'ordre. Les gens allaient et venaient, et les vieux habitants de la maison les présentaient au Sauveur. Jésus fit ici une instruction ou une exhortation. Il parla de Moïse, des prophètes, de l'approche du Messie. Il donna des explications sur la sécheresse qui eut lieu du temps d'Élie, la prière du prophète pour la pluie, la nuée qui s'éleva de la mer et la pluie qui en résulta. Il parla de l'eau et de la purification. Il guérit beaucoup de malades et leur recommanda d'aller au baptême de Jean. Il guérit plusieurs enfants qu'on avait apportés sur des lits. Il prit sur ses bras plusieurs de ces enfants qu'il plongea dans l'eau dans laquelle Saturnin avait versé auparavant d'autre eau qu'il avait bénie. Les deux disciples les baptisèrent. Il y avait là aussi des garçons plus avancés en âge qui descendirent et se plongèrent en se tenant au pieu et furent ainsi baptisés. Bien des choses se faisaient là autrement qu'ailleurs. Plusieurs des adultes devaient se tenir à distance. Cela dura jusqu'à l'entrée de la nuit.

(1er juillet.) Ce matin, Jésus regagna la terre ferme par la chaussée avec les deux disciples. Il les envoya à Capharnaüm inviter six disciples à venir le rejoindre dans les environs de Tibériade, pour assister à l'instruction dont j'ai parlé récemment. Ils devaient ensuite se rendre près de Jean Baptiste. Jésus lui-même alla seul à dix ou onze lieues au sud-est de Tyr, dans cette ville que je l'ai vu traverser récemment et dont j'ai dit qu'elle était souvent inondée. Jésus alla entre le midi et levant, et laissa à sa gauche plusieurs endroits dont un désert le séparait. Il avait à l'est sur sa gauche, à une grande distance, le lac Mérom avec ses deux villes. Il allait seul, cependant il rencontrait parfois sur les chemins de traverse des voyageurs qui l'accompagnaient quelque temps et auxquels il causait un grand étonnement. Il eut à traverser une crête de montagnes : de l'autre côté on descendait à travers beaucoup de broussailles et sur un gazon incroyablement haut et touffu.

Il tombe bien cinq ruisseaux dans la vallée et ils sont plus ou moins abondants selon la saison de l'année. Il y a ici dans la vallée beaucoup de bêtes sauvages de grande taille qui se dispersent dans le pays quand vient l'inondation.

La ville est très grande, divisée en parties isolées, entourée et traversée par l'eau. Il y a dans les intervalles beaucoup de jardins et d'arbres fruitiers. La partie agglomérée la plus considérable est bien aussi grande que Munster. à quelque distance se trouve encore une autre grande ville. Ce pays est celui que Salomon donna au roi Hiram. La ville, quoique libre, dépend de Tyr à certains égards. J'ai encore oublié le nom, mais il ressemble à Ami-Chores (Amead-Sichor), et elle est surnommée la ville de l'eau ou la ville de la pluie. On élève dans cet endroit beaucoup de bétail ; j'ai vu aussi beaucoup de grands moutons à laine fine qui peuvent traverser l'eau à la nage. On y tisse de belles étoffes de laine qui sont teintées à Tyr. Je n'ai pas vu ici cultiver les champs, il y a seulement des vergers. Il croît dans l'eau une espèce de blé à grande tige dont on fait du pain : je crois qu'il vient sans culture. Il y a une route pour aller de là en Syrie et en Arabie : aucune route ne conduit en Galilée. Jésus alla à Tyr par un chemin de traverse La grande ville située dans le voisinage est sur le territoire juif Jésus n'a traversé qu'un petit coin de la terre de Khaboul.

Je vis ici deux grands ponts, l'un très élevé et très long, servait de passage quand tout était inondé : on pouvait descendre en bas de l'autre par les arches. Les maisons étaient hantes et arrangées de manière qu'au temps des grandes eaux les gens pussent s'établir sur le toit sous des tentes.

La plupart des habitants étaient païens et de diverses religions, à ce que je crois : car je vis plusieurs édifices terminés en pointe et surmontés de petits drapeaux. que je pris pour des temples d'idoles. Ce qui me surprit, c'est qu'un assez grand nombre de Juifs habitaient ici et même dans de grands et beaux bâtiments, quoiqu'ils soient soumis à une certaine oppression. C'étaient, je crois, des Juifs fugitifs.

La maison où Jésus entra était devant la ville, du côté par où il arriva : il lui fallut pourtant d'abord passer l'eau. Il s'était déjà mis en rapport avec ces gens lorsqu'il avait passé là récemment. Ils me paraissaient aussi attendre son arrivée, car ils vinrent à sa rencontre et le reçurent avec beaucoup de déférence. C'étaient des Juifs ; parmi eux était un homme âgé avec une nombreuse famille : il demeurait dans une très belle maison. C'était comme un palais avec beaucoup de bâtiments plus petits qui en dépendaient. Par l'effet d'une crainte respectueuse, il ne conduisit pas Jésus dans sa maison, mais dans une habitation attenante où il était seul : il lui lava les pieds et l'hébergea.

J'ai aussi vu une grande troupe d'ouvriers, hommes, femmes et enfants, gens de toute race, parmi lesquels des hommes bruns et noirs, arriver sur une grande place. C'étaient vraisemblablement des esclaves de cet homme qui revenaient de leur travail et allaient prendre leur nourriture. Ils demeuraient dans des bâtiments latéraux peu élevés : ils avaient avec eux des pelles et des charrettes de toute espèce : ils portaient aussi sur leurs épaules de petites barques légères, semblables à des baquets, au milieu desquelles il y avait un siège avec des rames J'y vis aussi des instruments de pêche. Je crois qu'ils étaient employés à construire des ponts et des chaussées. Ces gens recevaient leurs aliments dans des pots : il y avait des légumes verts et des oiseaux : il s'en trouvait parmi eux qui se nourrissaient de poisson cru. Jésus les fit passer devant lui, leur adressa la parole amicalement, et ils se réjouirent de voir un pareil homme.

Deux Juifs vinrent trouver Jésus avec des cahiers d'écriture : ils mangèrent avec lui, et il leur donna diverses explications qu'ils désiraient beaucoup avoir Je crois que c'étaient des gens chargés d'instruire la jeunesse. Il me sembla qu'il se trouvait une synagogue près de la maison : car il y avait un bâtiment sur lequel était une banderole.

Jésus ira plus tard d'ici à Adama : il doit ensuite faire un détour et aller beaucoup plus au nord. Adama et Séleucie ne sont séparées que par une pièce d'eau trouble, et il semble qu'autrefois elles n'aient fait qu'une ville, car il y a des murs en ruines qui vont jusqu'au lac.

(2 juillet.) L'homme chez lequel Jésus loge est un riche Juif ; il s'appelle Siméon, et il est des environs de Samarie. Lui ou ses ancêtres ont aidé à la construction du temple qui est sur le mont Garizim ou se sont unis aux Samaritains ; cela les fit chasser du pays, et ils s'établirent ici.

Jésus enseigna toute la journée près de la maison de son hôte, sur une place publique entourée de colonnes, au-dessus de laquelle on avait tendu des couvertures. Le maître de la maison allait et venait : beaucoup de Juifs de tout âge et de tout sexe étaient réunis ; je ne vis pas ici de malades ni d'impotents : les gens sont d'un tempérament sec, maigres et de haute taille.

Ici aussi Jésus enseigna sur le baptême, et dit que des disciples envoyés par lui viendraient baptiser dans ce lieu il me revient maintenant en mémoire que les quatre apôtres doivent venir ici et que Jésus y enseignera encore. Le soir, il alla de nouveau avec son hôte sur le chemin par où les esclaves revenaient de leur travail : il leur parla, les consola et leur raconta une parabole. Il y avait parmi eux plusieurs braves gens qui furent très touchés, et aussi des hommes vulgaires et grossiers qui se montraient mécontents et hostiles : c'étaient ceux qui mangeaient le poisson cru : ils étaient tenus plus sévèrement, et quelques-uns des autres leur étaient préposés. Ils reçurent de nouveau leur salaire et leur nourriture. Cela me fit penser à la parabole où le maître de la vigne paye les ouvriers. Ils demeuraient à environ un quart de lieue de la maison de Siméon, dans un groupe de cabanes. Siméon les faisait travailler en vertu d'une espèce de privilège : c'était comme une corvée qu'ils faisaient pour lui.

(3 juillet.) Ce matin je vis Saturnin et les autres disciples revenir près de Jésus. Je crois que d'autres disciples de Galilée ont été envoyés à Jean. Jésus enseigna encore toute la journée comme hier : il ne mangea que le matin et le soir. Le soir, quand tous les Juifs furent partis, vingt païens environ vinrent le trouver : dès les jours précédents, ils l'avaient fait prier de les recevoir. La maison de Siméon était bien à une demi lieue de la ville, et les païens ne pouvaient aller au delà d'une certaine tour ou d'une certaine arcade. Mais Siméon amena ceux-ci à Jésus, qu'ils saluèrent respectueusement et qu'ils prièrent de les instruire il s'entretint longtemps avec eux dans une salle ; cela se prolongea si bien, que le soir vint et qu'on alluma les lampes il les consola, raconta une espèce de parabole relative aux trois rois, et dit que la lumière se tournerait vers les païens.

(4 juillet.) Je vis ce matin Jésus aller avec les deux disciples à la rencontre des apôtres qui arrivaient. Il leur fallut d'abord franchir la montagne : ils avaient fait à peine une lieue qu'ils étaient déjà sur le territoire de la Galilée : ils allèrent bien jusqu'à trois ou quatre lieues en avant. Dans l'après-midi, je vis Jésus et ses compagnons réunis aux disciples qu'ils attendaient de Galilée dans une hôtellerie située sur le territoire galiléen. Il en était venu encore plusieurs autres, et aussi quelques femmes, parmi lesquelles je reconnus Marie, mère de Marc, qui avait fait un séjour près de la mère de Dieu, et la tante maternelle de Nathanaël le fiancé, une de celles que j'appelle les trois veuves. Parmi les sept qui étaient venus spontanément, se trouvait Jean. Ceux qui avaient été convoqués étaient Pierre, André, Jacques le Mineur et Nathanaël-Khased. J'ai vu tous ceux-là avec Jésus dans l'hôtellerie, où ils prirent quelque nourriture. Marie n'était pas là.

(5 juillet.) Je vis hier soir, très tard, lorsqu'il faisait déjà nuit, Jésus et ses compagnons retourner à Sichor-libnath et les sept autres reprendre leur route vers la Galilée. C'était une nuit d'été singulièrement agréable. L'air était embaumé et le ciel très clair. Ils marchaient quelquefois tous ensemble, quelquefois les uns devant, les autres derrière, et Jésus seul au milieu. Je les vis une

fois se reposer dans une contrée extrêmement fertile, sous des arbres chargés de fruits, dans le voisinage de prairies humides. Lorsqu'ils repartirent, il s'éleva de la prairie un essaim d'oiseaux qui les suivit constamment. Ces oiseaux étaient presque gros comme des poulets, avaient des becs rouges et de longues ailes effilées, à peu près comme celles des anges dans les tableaux, et ils avaient entre eux d singuliers colloques. Ils accompagnèrent le Seigneur jusqu'à la ville, où ils s'abattirent sur les eaux dans les roseaux : ils rasaient la surface de l'eau comme des poules d'eau. Je me disais qu'ils voulaient sans doute se faire tuer là pour Jésus.

Il y avait quelque chose d'indiciblement touchant dans cette belle nuit, lorsque Jésus parfois s'arrêtait, priait ou enseignait, et que les oiseaux aussi se posaient. Je les vis ainsi franchir la montagne et descendre de l'autre côté. Je vis ce matin Siméon aller au devant d'eux : il leur lava les pieds à tous, leur offrit à boire et à manger dans un vestibule, et les conduisit dans sa maison. Les oiseaux que j'ai vus appartenaient au maître de la maison ; c'étaient des oiseaux aquatiques, mais qui s'envolaient comme des pigeons. Pendant la journée, Jésus enseigna ici, et le soir ils célébrèrent le sabbat dans la maison de Siméon. Outre Jésus et les disciples, il y avait une vingtaine de Juifs rassemblés. La synagogue était dans un caveau souterrain où l'on descendait par des degrés : elle était arrangée avec beaucoup de soin. Il y avait là un lecteur attiré qui entonna les chants et fit des lectures. Après cela, Jésus enseigna encore. Je vis plus tard les disciples et Jésus aller se coucher : ils passèrent la nuit dans la même maison que lui.

(6 juillet.) Jésus et les disciples ne dormirent que deux heures. Je les vis aujourd'hui au point du jour assez avancés déjà sur le chemin qui mène au nord-ouest par des détours dans les montagnes à une petite ville juive du pays de Khaboul. Il y avait là des Juifs chassés de leur patrie qui avaient souvent demandé leur réhabilitation ; mais les pharisiens ne voulaient point les recevoir. Ils désiraient ardemment depuis longtemps que Jésus vint les voir, mais ils ne s'en jugeaient pas dignes et à cause de cela ils ne le lui avaient pas fait demander, mais il alla de lui-même les visiter. Il y avait bien cinq à six lieues de chemin, à cause des nombreux détours qu'il fallait faire à travers les montagnes.

A l'approche de la petite ville juive, deux disciples allèrent en avant et annoncèrent au chef de la synagogue l'arrivée de Jésus. Quoique ce fût jour de sabbat, Jésus fit pourtant ce voyage, car dans ce pays, il se dispensait, lorsqu'il y avait urgence, d'observer rigoureusement la prescription relative au chemin du sabbat.

Il alla trouver les préposés de la synagogue qui le reçurent très humblement. Ils lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux disciples, et lui offrirent quelque chose à manger. Il se fit ensuite conduire chez tous les malades et il en guérit une vingtaine. Il y avait parmi eux des hommes très courbés, des paralytiques, des femmes affligées de pertes de sang, des aveugles, des hydropiques' avec tout cela beaucoup d'enfants et des lépreux.

Sur le chemin quelques possédés crièrent après lui et il les délivra. Tout se passa du reste avec beaucoup d'ordre et de calme. Quelques disciples aidaient ceux qui étaient guéris à se lever, d'autres donnaient des avis aux gens qui suivaient et se rassemblaient. Aux portes. J'ai vu Jésus exhorter certains malades avant de les guérir, à croire et à changer de vie. Quant à d'autres qui avaient déjà la foi, il les guérit immédiatement. Je le vis lever les yeux au ciel et prier sur eux : il en toucha quelques-uns ou passa la main sur eux. Je le vis aussi bénir l'eau, en asperger lui-même les assistants et faire asperger la maison par ses disciples. Dans quelques maisons il mangea ou but quelque chose ainsi que les disciples. Plusieurs de ceux qui étaient guéris se levaient, se prosternaient devant lui, l'accompagnaient pleins de joie, comme on accompagne le saint Sacrement, mais toujours à une distance respectueuse. Il ordonna à d'autres de rester chez eux.

Je le vis en outre ordonner à quelques-uns de se baigner dans l'eau qu'il avait bénie : c'étaient principalement des lépreux et des enfants. Je le vis aussi aller bénir une fontaine près de la synagogue : on y descendait par des marches : car elle était située à une grande profondeur : il y jeta aussi du sel qu'il bénit. Il enseigna à cette occasion touchant Elisée, qui avait sanctifié l'eau avec du sel, près de Jéricho, et dit aussi ce que le sel signifiait : mais je l'ai oublié Il ordonna aux gens de se laver plus tard avec l'eau de cette fontaine quand ils seraient malades. Il bénissait toujours en forme de croix : les disciples tenaient son manteau qu'il déposait souvent et lui présentaient le sel qu'il jetait dans l'eau. Il faisait tout cela avec beaucoup de gravité et de solennité.

J'ai bien vu à cette occasion combien l'eau bénite est une chose sacrée, et j'aurais voulu voir là le professeur R... qui m'a parlé une fois si légèrement de l'eau bénite. Il m'a été dit aussi que ce même pouvoir de guérir a été donné aux Prêtres, que ceux qui guérissent. comme par exemple le prince de Hohenlohe, font précisément ce que faisait Jésus, et que le peu de foi qu'a le grand nombre, montre qu'on est bien tombé en décadence.

Je vis encore qu'on porta à Jésus sur des lits quelques malades qu'il guérit et qu'il fit encore une instruction dans la synagogue. Je ne je vis pas prendre de repas. Il enseigna et guérit toute la journée. Le soir, après le sabbat, il quitta cet endroit avec les disciples, et quand il prit congé des habitants qui étaient tout tristes, il leur ordonna de rester là, de ne pas l'accompagner : ils lui obéirent en toute humilité. Il avait béni et purifié l'eau, parce qu'ils n'avaient que de mauvaise eau, dans laquelle il y avait des serpents et des bêtes avec de grosses têtes et de longues queues (des salamandres). Il se rendit avec les disciples à deux lieues d'ici, à une grande hôtellerie isolée, située dans la montagne ; il y mangèrent et y couchèrent. Ils l'avaient laissée de côté en venant.

(7 juillet.) Aujourd'hui beaucoup de gens vinrent avec des malades à cette hôtellerie parce qu'ils avaient su que Jésus devait y venir. Ils habitaient sur les deux pentes de la montagne dans des huttes et des grottes. Sur le côté occidental qui regardait Tyr, habitaient des païens qui, eux aussi, étaient venus : sur le côté oriental demeuraient de pauvres Juifs. Il enseigna sur la purification, l'ablution et- la pénitence et guérit au moins trente malades.

Les païens se tenaient à part et il ne les enseigna que quand les autres furent partis. Il leur adressa des paroles très consolantes. Cela dura jusqu'à l'après-midi Ce sont de pauvres gens, ils ont de petits jardins et des plantations autour de leurs demeures : ils se nourrissent de lait de brebis dont ils font du fromage qu'ils mangent en guise de pain : en outre, ils recueillent les fruits de leurs jardins avec d'autres fruits qui croissent sans culture et vont les vendre au marché : plusieurs aussi portent de la bonne eau dans des outres à la petite ville où Jésus était hier et en d'autres endroits ; car dans ce pays l'eau est très mauvaise et pleine de vilaines bêtes : c'est pourquoi Jésus la bénit et la purifia par sa bénédiction. Il y avait chez ces gens beaucoup de lépreux. Jésus bénit l'eau et leur dit de s'y laver.

Vers le soir Jésus revint à Amichorès ou Sichor-libnath, il y enseigna encore et dit qu'il baptiserait le jour suivant. La ville d'Amichorès, surnommé ville aquatique ou ville de la pluie, s'appelle aussi Ameid Sichor Libnath : elle est à deux lieues de Ptolémaïs, dans l'intérieur des terres, près d'un petit lac d'une eau trouble ; il est inaccessible d'un côté où il est bordé par une haute montagne. De ce lac sort l'eau chargée de sable du petit fleuve Bélus, appelé aussi Sichor Libnath, dont la source est surmontée d'un monument, et qui se jette dans la mer près de Ptolémaïs. La ville est si grande que je ne puis pas comprendre comment on sait si peu de chose sur elle. La ville juive de Misaal n'était pas éloignée : il y avait plusieurs autres villes à l'entour.

Lorsque Jésus, s'enfuyant du lieu où il baptisait, vint ici pour la première fois, il passa par un endroit voisin appelé Bethsemès.

(8 juillet.) Dans la cour de Siméon, l'hôte de Jésus il y avait un grand bassin rond plein d'eau, autour duquel on avait creusé un fossé profond ; il était alimenté par les eaux qui, dans ce pays, sortent partout de terre, et l'eau n'en était pas bonne ; elle avait un mauvais goût. C'est pourquoi Jésus l'avait bénie récemment, comme il avait fait dans l'autre endroit.

Le sel qu'il y jeta n'était pas comme notre sel ; c'était comme des morceaux de pierre. Il y en avait toute une mine dans les environs.

Près de ce bassin, qui auparavant avait été vidé, puis curé, eut lieu aujourd'hui le baptême d'environ trente personnes. On baptisa le maître de la maison, les mâles de sa famille et ses commensaux, quelques autres Juifs de l'endroit, en outre plusieurs païens qui étaient allés voir Jésus récemment, et quelques-uns des esclaves des cabanes avec lesquels il s'était entretenu plus d'une fois quand ils revenaient du travail. Les païens passèrent les derniers, et ils eurent d'abord à faire certaines ablutions. Jésus versa d'abord dans le bassin un peu de cette eau du Jourdain que lui et ses disciples portaient habituellement avec eux, et il bénit l'eau. On fit aussi entrer dans le bassin de l'eau du canal qui régnait à l'entour, en sorte que les baptisés en avaient jusqu'aux genoux.

Jésus les instruisit longuement et les prépara. Ils se présentèrent couverts de longs manteaux gris et avec des capuchons sur la tête ; je crois que c'était une espèce de manteau pour la prière. Quand ils entrèrent dans le fossé qui était autour du bassin, ils déposèrent leurs manteaux : ils n'avaient qu'un linge autour des reins, et sur le haut du corps un petit manteau ouvert sous les bras qui couvrait la poitrine et le dos. un disciple leur mit la main sur les épaules et un autre sur la tête. Le baptisant leur versait plusieurs fois de l'eau du bassin sur la tête avec une espèce de soucoupe, en invoquant, je crois, le nom du Très-Haut. André baptisa d'abord, puis ce fut Pierre, lequel fut remplacé par Saturnin. Cela, avec les préparations, dura jusqu'au soir.

Quand ces gens furent partis, Jésus et les disciples sortirent de la ville par petits groupes, comme s'ils eussent été se promener ; ils se réunirent sur la route et allèrent au levant vers Adama, près du lac Mérom. Je les vis se reposer la nuit sur un beau gazon très touffu.

(9-21 juillet.) Quoique Adama me parût être à peu de distance, Jésus dut pourtant faire encore quelques lieues, en remontant le long d'une petite rivière, pour arriver au passage qui avait lieu sur un radeau de poutres placé là, sans l'aide d'aucun batelier. Ils se dirigèrent ensuite vers Adama, où ils arrivèrent dans l'après-midi. Plusieurs des principaux de l'endroit étaient rassemblés dans un jardin destiné à prendre des bains : on y conduisait l'eau de la petite rivière. Ils semblaient avoir attendu Jésus, car ils allèrent au-devant de lui et le conduisirent à une maison qui se trouvait sur une place au milieu de la ville : elle était entourée d'un grillage de métal brillant et de diverses couleurs. Ils furent reçus là, on leur lava les pieds, on battit leurs manteaux et on les nettoya avec soin. On avait aussi préparé un repas très abondant, il y avait spécialement beaucoup de fruits et d'herbes vertes.

Ils conduisirent ensuite Jésus à la synagogue, où une grande partie des Juifs se rassembla. Elle avait trois étages superposés. Les femmes se tenaient à l'arrière-plan. Ils commencèrent par des prières et des chants adressés à Dieu, pour indiquer qu'ils considéraient comme fait en son honneur tout ce que faisait Jésus. Il parla des promesses divines et de la manière dont elles s'étaient succédées et accomplies. Il parla aussi de la grâce, dit comment la grâce acquise à un homme par les mérites de ses ancêtres ne se perdait pourtant pas, lors même qu'il ne méritait pas lui-même de la recevoir, mais était donnée à quelque autre qui en était plus digne. Il parla encore d'un acte méritoire de leurs aïeux, accompli dans cette ville à une époque si reculée qu'ils n'en

avaient presque plus connaissance, mais qui leur profitait encore. Ils avaient autrefois donné asile à des étrangers chassés de leur pays.

(10 juillet.) Ce matin, les disciples parcoururent les quatre quartiers, allant dans diverses maisons afin d'en convoquer les habitants à une grande instruction pour le jour suivant. Ceux-ci en faisaient part à leurs voisins. Le soir, je vis un grand repas dans une salle ouverte, entre la cour et le jardin de la maison dans laquelle Jésus avait été conduit d'abord. Il y avait bien cinquante convives de la ville, et ils mangeaient à cinq tables. Jésus mangea avec les principaux habitants, les disciples aux autres tables avec les autres convives. Le repas était abondamment servi ; je crois que Jésus et les disciples y avaient contribué pour quelque chose. On avait placé sur la table des arbustes plantés dans des pots où était de la terre. Jésus donna divers enseignements pendant le repas : il alla aussi de table en table et s'entretint avec les conviés.

Après le repas, lorsqu'on eut desservi et dit l'action de grâces, on laissa encore les arbustes sur la table : tous les assistants formèrent un demi cercle devant Jésus : il les enseigna et les invita tous à une grande instruction qu'il voulait faire le lendemain en plein air, sur une place voisine du jardin où il avait été reçu.

Il y avait là un tertre vert, au milieu duquel était une chaire ombragée par un arbre ; tout autour était un grand espace protégé contre le soleil par cinq rangées d'arbres dont les branches se touchaient et formaient une seule masse. C'était un lieu très agréable. Il se trouvait au côté méridional de la ville ; le jardin des bains était plus au sud-est. Les habitants appelaient ce jardin le lieu de la grâce, parce qu'ils croyaient qu'autrefois une grâce leur était venue de ce côté. Ils avaient aussi sur le côté du nord une tradition, suivant laquelle il était venu autrefois de cette région un grand désastre pour la ville.

La ville était toute entourée d'eau, avait le lac Mérom au levant, et autour d'elle un canal qui se réunissait de nouveau au lac, près du jardin des bains : cinq ponts le traversaient. La ville n'avait pas de murailles.

Jésus logeait dans une grande hôtellerie, près de la porte par laquelle il était entré. Les habitants avaient coutume de très bien héberger les étrangers, et ils croyaient que cela leur portait bonheur ; mais quand les gens leur déplaisaient, il leur arrivait quelquefois de les mettre en prison.

Le lac Mérom, qui est au levant de la ville, est situé dans une cavité profonde et taillée à pic, couverte de roseaux et d'arbustes : son eau est trouble, excepté au milieu, où le Jourdain le traverse. Beaucoup de bêtes féroces ont là leurs repaires : on prend aussi dans le lac toute sorte d'animaux étranges, entre autres des serpents et de grands lézards que de pauvres gens de l'endroit promènent pour les montrer. J'ai vu en outre des gens qui, avec un sabre court et recourbé au côté, et armés d'épieux, vont mettre des appâts dans les fourrés pour attirer les bêtes sauvages et les prendre ils posent aussi des boules où il y a des crochets attachés à des cordes : ils attirent ainsi les bêtes à eux comme avec des hameçons et les tuent. Je les ai vus faire manger les bêtes dans des caisses en avant desquelles était une auge avec du lait que des serpents venaient boire. (La Sœur décrivit à cette occasion des animaux ressemblant à des chiens de mer et faisant de grands sauts hors de l'eau, de grosses anguilles, des lions, des tigres, des sangliers, contre lesquels on se mettait en garde et auxquels on faisait la chasse pour protéger les troupeaux et les jardins.)

Je crois que ces chasseurs d'animaux sont des soldats, car je vis qu'ils n'avaient pas de femmes et qu'ils habitaient un édifice peu élevé avec des rangées de chambres disposées autour d'une vaste cour ; il s'y trouvait une grande arcade par laquelle j'avais vue dans la cour du château qui était

au milieu de la place publique. J'ai seulement vu l'intérieur, je n'étais pas dedans. (C'est ainsi qu'elle parla avec le sentiment de pudeur d'une fille de la campagne qui parle d'une caserne.)

Les chefs qui conduisirent Jésus dans le château, habitaient également à part des femmes, lesquelles logeaient sur le derrière dans un édifice séparé où on faisait la cuisine. Tous les étrangers qui venaient dans la ville étaient conduits à cette maison où on les interrogeait.

Cette ville, avec un district d'environ vingt petits villages à l'entour, dépendait d'une contrée que gouvernait encore un Hérode.

Azor ou Hazor est à cinq lieues à l'ouest d'ici : Jésus a passé devant. Cette ville est sur une montagne qui s'abaisse en pente douce d'un côté où il y a une petite rivière. La Sœur décrit en outre toutes les villes d'alentour, preuve de l'exactitude avec laquelle elle voit.

Jésus parla encore ici du baptême comme d'une purification ou d'une ablution spirituelle. Du reste Le baptême avant la Pentecôte ne rendait pas membre de l'église On ne baptisa pas de femmes avant cette époque, mais seulement, en compagnie d'autres enfants, quelques petites filles de cinq, sept ou huit ans, toutefois aucune qui fût nubile ou à la veille de l'être. Il y avait à cela une signification mystérieuse que j'ai oublié.

J'ai appris qu'un grand jeûne approche. (Vraisemblablement le jeûne commémoratif de la rupture des tables de la loi par Moïse, et aussi de la destruction de Jérusalem.) il tombe le 17 du mois de thamuz.

(11 juillet.) Les disciples n'avaient invité au repas que des personnes choisies qu'ensuite Jésus avait convoquées à l'instruction d'aujourd'hui. Plus de cent hommes d'élite se réunirent devant la porte, autour de la chaire, sous l'ombre des arbres : il y avait aussi plusieurs femmes derrière eux. Jésus et les disciples arrivèrent vers les neuf heures. Ils passèrent d'abord par le château qui est sur la place publique ; là Jésus voyant que le chef ou seigneur de la ville voulait aller en costume officiel et accompagné des gens de sa suite, lui dit de n'en rien faire, mais de se présenter comme les autres en manteau long et en habit de pénitents. Ils portaient tous de longs manteaux de laine et une espèce de scapulaire, dont la Partie antérieure était fendue en deux, et représentait en quelque sorte les tables de la loi de Moïse ; tandis que la partie postérieure était entière : l'une et l'autre étaient réunies sur les épaules par une petite courroie. Ces pièces d'étoffe étaient noires : je crois que les sept péchés principaux y étaient marqués par des caractères de diverses couleurs. Les femmes qui se tenaient en arrière, avaient la tête entièrement voilée.

L'auditoire était déjà réuni lorsque Jésus vint avec les disciples vers neuf heures. Quand il entra, les assistants s'inclinèrent respectueusement : les principaux de la ville se tenaient serrés autour de la chaire. C'était un beau siège de pierre dont le bas était sculpté. Les disciples rangés en cercle avaient chacun autour d'eux un groupe dans lequel se trouvaient les femmes et ils enseignaient aussi.

Jésus leva d'abord les yeux au ciel et pria à haute voix le Père duquel tout procède, pour que l'instruction trouvât des cœurs contrits et sincères, puis il ordonna aux auditeurs de répéter ses paroles, ce qu'ils firent en effet. Son instruction dura sans interruption de neuf heures du matin jusque vers quatre heures de l'après-midi. Il n'y eut qu'une seule pause pendant laquelle on lui apporta des rafraîchissements. Les auditeurs se succédaient les uns aux autres : ils arrivaient et se retiraient parfois quand ils avaient des affaires dans la ville. Il enseigna sur la pénitence, sur la purification et l'ablution par l'eau ; il parla aussi de Moïse, des tables de la loi brisées par lui, du veau d'or, du tonnerre et des éclairs sur le Sinai.

Lorsque Jésus eut achevé son instruction et que plusieurs personnes, notamment le chef supérieur, furent retournées à la ville, un vieux Juif, de grande taille et de bonne mine, portant une longue barbe, vint hardiment à Jésus et lui dit : ' Maintenant je veux aussi m'entretenir avec

vous : vous avez exposé vingt-trois vérités, mais il y en a vingt-quatre ‘ Et alors il énonça successivement une série d'aphorismes et commença à disputer. Jésus lui dit : ‘ J'ai toléré votre présence ici pour que vous puissiez vous convertir : j'aurais pu vous renvoyer devant tout le monde car vous êtes venu sans invitation. Vous dites qu'il y a vingt-quatre vérités et que je n'en ai enseigné que vingt-trois, mais vous en mettez trois de trop, car il n'y en a que vingt et je les ai enseignées. "Alors Jésus fit le compte de vingt vérités suivant le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque que celui-ci avait aussi énumérées, puis il parla du péché de ceux qui ajoutent quelque chose à la vérité, et du châtement qui leur est réservé. Mais le vieux Juif ne voulut en aucune façon reconnaître son tort, et quelques-uns des assistants l'approuvaient et l'écoutaient avec un malin plaisir. Alors Jésus lui dit : "Vous avez un beau jardin, apportez-moi les fruits les plus beaux et les plus sains : ils se gâteront pour preuve de votre mauvais procédé : vous avez un corps droit et sain : vous devez devenir contrefait parce que vous êtes dans votre tort, afin que vous puissiez voir comment ce qu'il y a de meilleur se corrompt et s'altère quand on ajoute quelque chose à la vérité. Si vous pouvez opérer un seul signe, alors les vingt-quatre vérités sont vraies. "Le Juif alors se rendit en hâte avec ses adhérents à son jardin qui n'était pas loin de là. Il possédait là tout ce qu'on pouvait trouver de rare et de précieux en fait de fruits, de plantes et de fleurs en outre, derrière des grillages, toute espèce de bêtes et d'oiseaux choisis, et au milieu un bassin d'eau assez grand avec des poissons rares. Avec l'aide de ses amis, il eut bientôt recueilli les plus beaux fruits, des pommes jaunissantes et des raisins déjà mûrs dont il remplit deux petites corbeilles : d'autres fruits plus petits furent placés dans un plat qui semblait fait avec des fils de verre de couleur tressés ensemble Il prit en outre avec lui dans des cages des oiseaux de diverses espèces, et des animaux rares de la grosseur d'un lièvre et d'un petit chat.

Pendant ce temps-là, Jésus avait encore enseigné sur l'obstination et sur les funestes effets qui se produisent quand on ajoute à la vérité.

Lorsque le vieux Juif avec ses compagnons eut apporté toutes ses raretés dans des corbeilles et dans des cages et les eut déposées près de la chaire de Jésus, il y eut un grand mouvement dans l'assemblée. Mais comme il persistait avec orgueil et opiniâtreté dans sa première affirmation, les paroles de Jésus s'accomplirent sur tout ce qu'il avait apporté. Un mouvement intérieur commença à s'opérer dans les fruits, il en sortit de tous les côtés des vers et des insectes hideux qui les dévorèrent, si bien que d'une pomme il ne resta plus bientôt qu'un fragment de pépin oscillant ça et là sur la tête d'un ver. Les petits animaux qu'on avait apportés s'affaissèrent sur eux-mêmes, rendirent du pus dont il se forma des vers qui les rongèrent et ils ne furent plus à la fin que des morceaux de chair informes. Tout cela était si dégoûtant, que les assistants qui s'étaient approchés pleins de curiosité se mirent à crier et à se détourner avec horreur, d'autant plus que le Juif en même temps devint tout blême et tout jaune, se tordit sur lui-même et devint tout contrefait d'un côté.

A ce prodige il y eut dans la foule de grands cris et un grand tumulte, et le vieux Juif pleura, reconnut son tort et pria Jésus d'avoir pitié de lui.

En ce moment, la narratrice interrompit son récit par ces paroles : ‘ Ici je m'éveillai un moment de ma vision, mais pendant toute l'instruction de Jésus sur la vérité, j'avais fort à faire pour transmettre constamment ses paroles à différentes religieuses et aussi à d'autres personnes que je devais exhorter au respect de la vérité. Au commencement j'étais dans notre couvent, comme autrefois, à l'infirmerie, et je disais tout ce qui me venait à l'esprit pour exhorter à respecter la vérité ; je m'adressai d'abord aux nonnes qui n'écoutaient pas cela très volontiers : il vint ensuite plusieurs soldats. Mais la révérende mère ne voulut pas les laisser entrer. Alors je me levai, me mis à la fenêtre, et les exhortai de là en quelques paroles à toujours dire la vérité, ce qu'enseignait

aussi Jésus. Ensuite je me trouvai dans un couvent au-dessus de la terre, planant en l'air : d'un côté étaient sainte Hildegarde, sainte Brigitte et plusieurs autres religieuses de la même catégorie : j'étais seule de l'autre côté et regardais à travers la grille avec beaucoup d'attention l'endroit où Jésus enseignait : je voyais tout d'en haut. Lorsque le Juif devenu contrefait cria vers le ciel pour demander grâce, je pensai qu'il me demandait aussi de prier pour lui, parce qu'il m'avait vue lorsque je m'étais placée à la grille, et je priai Jésus de tout mon cœur de vouloir bien le guérir. Mais c'était une prière pour la conversion de gens qui comme lui altèrent obstinément la vérité. ” Il y eut un tel tumulte que le chef supérieur qui s'était retiré précédemment fut rappelé de la ville pour rétablir l'ordre, lorsque le Juif confessa son tort et avoua qu'il avait ajouté quelque chose à la vérité. voyant le vif repentir de cet homme qui suppliait tous les assistants de prier pour lui, Jésus bénit les objets qu'il avait apportés et le bénit aussi lui-même. Tout revint aussitôt à son état antérieur ; les fruits, les animaux et l'homme qui se prosterna devant Jésus en pleurant et en rendant grâces.

Cet homme se convertit si bien qu'il devint un des plus fidèles adhérents de Jésus, et en convertit encore plusieurs autres. Pour expier sa faute il distribua aux pauvres une grande partie des beaux fruits de son jardin. Ce prodige fit une grande impression sur tous les auditeurs qui étaient allés manger et étaient revenus. un semblable prodige était nécessaire ici, car ces gens, même quand ils se savaient dans l'erreur, étaient fort opiniâtres, comme c'est le plus souvent le cas chez les gens d'extraction mêlée ; or, ceux-ci descendaient de Samaritains qui avaient contracté des mariages mixtes avec des païens et avaient été chassés de Samarie. Ils ne jeûnaient pas en mémoire de la destruction du temple de Jérusalem, mais en mémoire de leur expulsion de Samarie. Ils reconnaissaient en pleurant qu'ils étaient tombés dans l'erreur, mais ils ne voulaient pourtant pas en sortir.

Ils avaient accueilli Jésus avec une bienveillance marquée, parce que conformément à une ancienne révélation qui leur était venue des païens, plusieurs signes leur avaient fait croire que le temps était venu où Dieu devait leur accorder de grandes grâces. Cette révélation avait eu lieu à l'endroit qu'ils appelaient le lieu de la grâce et où était maintenant le jardin des bains. Tout ce dont je me souviens encore, c'est que ces païens se trouvant dans une grande détresse avaient prié alors dans cet endroit les mains levées vers le ciel, et qu'il leur avait été annoncé qu'ils trouveraient grâce devant Dieu quand de nouvelles sources se jetteraient dans le lac, qu'une nouvelle source coulerait dans la fontaine qui était là et quand la ville s'étendrait de ce côté jusqu'à la fontaine. Or toutes ces choses s'étaient accomplies récemment. Cinq cours d'eau, à ce que je crois, se jetaient alors dans le lac ou dans celui-ci et dans le Jourdain. Il s'était encore accompli quelque chose relativement à un bras du Jourdain, et de nouvelle eau de bonne qualité était venue remplir la fontaine du lieu de grâce.

Jésus doit baptiser dans cet endroit et toutes ces prophéties touchant l'eau peuvent se rapporter à la fontaine baptismale. En outre, on n'avait ici que de mauvaise eau. Du reste la ville s'était étendue de ce côté : la partie du nord était dans un fond ; elle était sombre et souvent couverte par les brouillards du marécage : il n'y avait dans ce quartier qu'une populace païenne habitant de petites cabanes. Du côté du sud-est au contraire, on voyait beaucoup de maisons neuves, des jardins et des bâtiments en construction jusqu'au lieu de grâce. Le lieu de grâce était dans un enfoncement : le terrain était uni à l'entour. Par suite des dérangements qu'une nouvelle montagne en se formant avait produits dans ses rivages, un bras du Jourdain s'était détourné à l'ouest jusqu'à ce jardin : il se réunissait ensuite à la petite rivière et revenait grossi par elle au lit principal : il avait un parcours assez considérable ; quand l'eau du Jourdain coula de ce côté, on y vit un des signes annoncés. Les habitants ici n'adoraient point les idoles, les païens mêmes ne le

faisaient qu'en secret dans des caves. C'étaient des Juifs samaritains, mais par suite de leur séparation, ils avaient emprunté certaines choses à d'autres sectes.

(12 juillet.) (Son état de maladie fut cause d'un peu de désordre dans la suite de ses récits.) Je vis Jésus enseigner dans une grande et belle synagogue au côté méridional de la ville. Il y avait au milieu un magnifique buffet où étaient renfermés les écrits contenant la loi. Les Juifs vinrent pieds nus à la synagogue : il leur était interdit de se laver ce jour-là : c'est pourquoi ils s'étaient lavés et baignés la veille après l'instruction. Ils portaient aujourd'hui à la synagogue par-dessus leurs habits du jour précédent un long manteau noir avec un capuchon : il était ouvert sur le côté et attaché avec des cordons. Ils avaient deux manipules noirs au bras droit, un seul au bras gauche : le manteau avait une queue. Ils priaient et chantaient avec beaucoup de ferveur : ils s'enveloppèrent quelque temps dans des sacs ouverts par le milieu et se prosternèrent ainsi la face contre terre dans les passages autour de la synagogue. Les femmes en faisaient autant dans leurs maisons.

Dès hier, tous les feux avaient été couverts : ce ne fut que le soir que je vis un grand repas, mais sur une table non couverte, dans l'hôtellerie de Jésus, qui mangea seul avec ses disciples : les autres mangèrent dans une grande salle dans la cour. On apporta des aliments froids de la maison située sur la place du marché : Jésus enseigna sur le manger. Beaucoup de gens vinrent alternativement se mettre à table, parmi lesquels des boiteux et des estropiés. Il y avait sur la table de petits plats avec de la cendre. Le vieux Juif converti donna aux pauvres beaucoup de ses plus beaux fruits. Je ne sais pas bien si le repas de vendredi, après midi, ou celui de jeudi était avant le Sabbat du jeûne, mais je crois que c'était le premier. Le soir, le sabbat commença à la synagogue.

Je vois souvent Marie dans sa vie actuelle. Elle habite la maison voisine de Capharnaüm, seule avec une servante. Des femmes de ses parentes demeurent à peu de distance. Je la vois prier et travailler, je vois aussi des disciples qui apportent des nouvelles et quelques-unes des saintes femmes. Je vois que souvent elle ne reçoit pas des visiteurs de Nazareth et de Jérusalem, qui pourtant sont venus de loin. à Jérusalem tout est calme en ce qui touche Jésus. Lazare y habite dans son château, il reçoit des messagers de Jésus et des siens et leur en envoie.

(13 juillet.) J'ai vu Jésus enseigner dans la synagogue hier soir et encore aujourd'hui : je l'ai vu ensuite avec ses disciples et une dizaine de Juifs se promener dans les montagnes qui sont devant la ville du côté du nord. Le pays en cet endroit était plus âpre et plus sauvage. Je les vis s'arrêter sous des arbres près d'une maison isolée et prendre quelques aliments qu'on leur porta de cette maison. Jésus leur donna diverses règles de conduite : il dit qu'il partirait bientôt et qu'il ne reviendrait qu'une fois. Il les exhorta, entre autres choses, à ne pas tant gesticuler pendant la prière, et avant tout à ne pas être si sévères envers les pécheurs et les païens, mais à être compatissants envers eux ; à ce propos il raconta la parabole de l'économe infidèle et la leur présenta comme une énigme. Elle les surprit fort et il leur dit pourquoi la conduite de l'économe était louée.

Malheureusement la Sœur a oublié cette explication. Il semble toutefois, d'après d'autres choses qu'elle a dites sur la défense d'être rigoureux, que le Christ, par l'économe infidèle, voulait indiquer la synagogue, et par les autres débiteurs les sectes et les païens. Ainsi, la synagogue doit remettre une partie de leurs dettes aux schismatiques et aux païens, puisqu'elle est pourvue de l'autorité et des grâces. c'est-à-dire qu'elle possède la richesse sans l'avoir méritée et sans y avoir droit, afin que lorsqu'elle-même sera chassée, elle puisse avoir recours à l'intercession des débiteurs qu'elle aura traités avec douceur. Du moins est-il possible d'ajouter cette interprétation à beaucoup d'autres qui peuvent être données.

Etant enfant, je voyais déjà toutes les paraboles se produire devant mes yeux comme des tableaux vivants, et je croyais reconnaître ça et là dans le monde où je vivais certaines figures que j'y avais vues. Ainsi, ce fut le cas avec cet économe, que j'ai toujours vu comme un comptable un peu bossu, avec une barbe rousse, courir alerte et prompt, et faire écrire des sous-fermiers avec un roseau. Quand j'allais à l'église dans la petite ville et que j'achetais quelque chose dans une certaine boutique, j'y voyais un marchand qui avait une figure de ce genre, en sorte qu'il me rappelait toujours cet économe infidèle et rusé. Je ne pouvais m'empêcher de rire sous cape quand je le voyais. De la représentation de cette parabole je ne me rappelle que ce qui suit : L'économe infidèle habitait dans le désert d'Arabie, à peu de distance du lieu où les enfants d'Israël murmurèrent Son maître, qui demeurait très loin, peut-être au delà du mont Liban, possédait là un terrain produisant du blé et de l'huile, situé sur la frontière de la terre promise.

Des deux côtés habitaient deux paysans auxquels les champs étaient affermés. L'économe était un petit homme contrefait, alerte, avec une barbe rousse, très résolu et très fin : il se disait : Le maître ne vient pas encore, et là-dessus il vivait dans la débauche et laissait tout aller de mal en pis : les deux paysans aussi dissipaient tout en débauches. Je vis un jour le maître venir : je vis bien loin, par delà de hautes montagnes, comme une ville magnifique et un palais : je vis une belle route qui allait du palais directement à ce lieu en passant par toutes les villes, et je vis le roi partir de là avec un grand cortège de chameaux, de petites voitures basses traînées par des ânes et toute sa cour. Je vis cette arrivée de même que Je vols quelquefois une route qui descend de la Jérusalem, céleste, et c'était un roi céleste qui avait sur la terre un bien produisant du froment et de l'huile : mais il venait, à la façon des vieux rois patriarches, avec un grand cortège. Je le vis venir par cette route qui descendait ; car l'intendant, le petit homme, était accusé près de lui de tout dissiper.

Les débiteurs du maître étaient deux hommes vêtus de longues robes boutonnées jusqu'en bas : l'intendant avait un petit bonnet sur la tête. Le château où habitait l'intendant était un peu plus rapproché de désert : les champs de blé et d'oliviers, près desquels demeuraient les paysans, étaient plus près de la terre de Chanaan. Le Seigneur descendit près du champ de blé. Les deux débiteurs dissipaient les revenus avec l'intendant, et ils avaient sous eux de pauvres gens qui devaient tout leur fournir : on aurait pu les comparer à deux mauvais curés et l'intendant à un évêque prévaricateur : cependant il me faisait aussi l'effet d'un séculier qui est chargé de tout administrer. L'intendant pressentit ou vit de loin l'arrivée du maître : il fut dans une grande anxiété : il prépara un grand repas, et il était très agité et très affairé. Lorsque le maître fut entré dans le palais, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends raconter de toi ! On dit que tu dissipes mon bien : rends-moi tes comptes, tu ne peux plus être mon économe ! "

Je vis alors l'économe faire venir en toute hâte les deux paysans : ils avaient des cahiers d'écritures qu'ils déroulèrent. Il leur demanda ce qu'ils devaient, car il n'en savait rien, et ils le lui firent voir : il les fit écrire en toute hâte une reconnaissance où leur dette était diminuée, et il se disait : si je suis chassé, je me retirerai chez eux et Ils me nourriront, car je ne puis pas travailler.

Je vis alors les paysans envoyer au maître leurs subordonnés avec des chameaux et des ânes, qui étaient chargés de grain dans des sacs et d'olives dans des paniers. Ceux qui portaient des olives portaient aussi de l'argent : c'étaient de petits bâtons de métal. en faisceaux de diverse grosseur, mais tenus ensemble par des anneaux, suivant les sommes. Le maître vit d'après ce qu'il avait reçu plusieurs fois auparavant que c'était beaucoup trop peu, et il devina d'après le compte falsifié quelles étaient les vues de l'intendant ; alors il se mit à rire devant les fermiers et dit : "voyez comme cet homme est fin et habile ; il veut se faire des amis parmi ses subordonnés : les enfants du siècle sont plus habiles dans leurs voies que les enfants de lumière, qui font rarement

pour le bien comme il a fait pour le mal : car autrement ils seraient récompensés comme celui-ci sera puni. "Je vis que ce bossu malhonnête perdit sa place et fut renvoyé dans le désert. Le sol y était jaunâtre, dur, stérile, et il y venait des aunes. (signe de stérilité dans les visions de la soeur.) Cet homme était tout bouleversé et tout abattu. Je vis pourtant qu'il finit par se mettre à piocher et à travailler la terre. Les deux paysans furent aussi renvoyés. et on leur assigna un terrain sablonneux mais un peu meilleur. Les pauvres subordonnés eurent à cultiver les champs dévastés, car tout leur avait été enlevé.

(14 et 15 juillet.) Aujourd'hui, Jésus et les disciples parcoururent séparément toute la ville : Jésus la partie la plus centrale, les disciples les parties les plus éloignées jusqu'aux maisons des païens. Ils allèrent presque de maison en maison, et convoquèrent les gens qui étaient préparés, soit à l'instruction et au baptême pour le lendemain, soit à une grande instruction pour le surlendemain ; elle devait avoir lieu de l'autre côté du lac, à un endroit couvert de verdure et entouré d'une enceinte. Ils enseignèrent, tout en faisant cette invitation. Cela se prolongea jusqu'à la chute du jour.

Je vis ensuite les disciples hors de la ville, remonter la rive occidentale du lac et aller visiter des pêcheurs qui pêchaient sur leurs barques avec des flambeaux, dans un endroit où le lac s'élargissait au-dessous de l'entrée du Jourdain. Ils attiraient les poissons au moyen de la lumière des torches, et les prenaient avec des dards et des hameçons. Les disciples montèrent sur les barques pour les aider : ils enseignèrent les pêcheurs et leur dirent de porter leur poisson à un endroit voisin de Séleucie, où devait se faire l'instruction et où ils seraient bien payés. cet endroit était une espèce de parc entouré de murs et de haies, où on avait coutume d'enfermer les bêtes sauvages qu'on prenait vivantes. On y avait creusé des fosses pour elles. Cet endroit dépendait d'Adama et était à peu près à une lieue et demie de Séleucie.

Vers le matin Jésus vint trouver les disciples et ils revinrent avec lui à la ville par un chemin détourné le long duquel était un grand nombre de cabanes : on fit dans ces cabanes ce qu'on avait fait dans les maisons. Jésus alla avec eux dans la ville, dans la maison du premier magistrat qui était sur la grande place, et il prit avec eux quelque nourriture. C'étaient des petits pains, attachés ensemble deux à deux : il y avait aussi sur la table de petits poissons avec des têtes relevées, sur un grand plat en forme de navire, brillant comme du verre de diverses couleurs ; et Jésus servit à chacun des disciples un de ces poissons sur un petit pain. Autour de la table étaient des trous creusés comme des assiettes où l'on mettait des portions.

Après ce repas, Jésus fit une instruction dans la salle ouverte qui était en face de la cour, devant le premier magistrat et les gens de sa maison qui devaient être baptisés.

Jésus se rendit ensuite devant la ville à un endroit où beaucoup de personnes l'attendaient déjà et il y prépara aussi au baptême. Les gens venaient et se retiraient successivement par troupes séparées. Ils allèrent de là dans la synagogue, où ils prièrent, et se mirent de la cendre sur la tête en signe de pénitence, puis ils se rendirent au lieu de grâce où ils firent leurs ablutions deux par deux dans un bassin où ils étaient séparés par des rideaux.

Quand tous eurent quitté le lieu où l'instruction avait eu lieu, Jésus se rendit au lieu de grâce avec ses disciples. La fontaine baptismale était ce réservoir dans lequel l'eau venait par un bras du Jourdain. Ici aussi était le bassin, entouré d'un fossé dans lequel deux personnes pouvaient passer l'une à côté de l'autre à ce fossé aboutissaient cinq conduits venant du bassin central et qu'on pouvait fermer.

Ce réservoir d'eau avec ses cinq conduits n'avait pas précisément été arrangé ainsi pour le baptême. C'était une forme qui se retrouvait fréquemment en Palestine et dont les rapports avec les cinq entrées de la piscine de Béthesda, avec la fontaine de Jean dans le désert, avec la

fontaine baptismale de Jésus et avec les cinq plaies du Sauveur doivent avoir une signification symbolique et religieuse.

Jésus enseigna encore ici, pour préparer prochainement au baptême. Ceux qui devaient être baptisés étaient en manteaux longs qu'ils déposaient ; après quoi ayant les reins enveloppés d'un linge et un petit manteau sur la poitrine ils descendaient dans le fossé circulaire où l'on faisait entrer l'eau du bassin du milieu. Ceux qui baptisaient elles parrains se tenaient sur les passages. L'eau était versée trois fois sur la tête au nom de Jéhovah et de son envoyé. Il y avait toujours quatre disciples qui baptisaient en même temps et deux imposaient les mains. Cela dura jusqu'au soir. Plusieurs furent refusés et renvoyés.

(16 juillet.) Au point du jour les disciples s'embarquèrent pour Séleucie, et l'endroit où devait avoir lieu l'instruction. à quelque distance d'Adama, le lac, qui avait la forme d'un violon, se rétrécissait : il avait environ un quart de lieue de large. Séleucie, ville de moyenne grandeur, était une forteresse : elle avait une muraille, puis un retranchement et encore une muraille. Le côté du nord était escarpé et elle était tout à fait inaccessible par là. Elle n'était habitée que par des soldats païens. Je vis, dans un quartier séparé, les femmes qui habitaient de longs bâtiments où elles avaient chacune leur chambre. Les Juifs en petit nombre qui demeuraient ici vivaient très retirés et logeaient dans de misérables trous de murailles. Ils étaient chargés de travaux pénibles et rebutants dans les fossés et le marécage.

Je ne vis pas là de synagogue, mais un temple rond. Il était supporté par des colonnes et aussi par de grandes figures. Au milieu s'élevait une très grosse colonne dans laquelle étaient pratiqués des degrés qui conduisaient dans le temple. Il y avait au-dessous des caveaux souterrains où l'on déposait, je crois, les urnes contenant les cendres de leurs morts. Il y avait aussi près de là une place noircie où je suppose qu'on brûlait les cadavres. Dans le temple étaient des images de serpents avec des visages d'hommes, des figures humaines avec des têtes de chiens, et aussi une figure avec la lune et un poisson.

Le pays d'alentour était peu fertile, mais les gens étaient très laborieux, ils faisaient toute espèce d'ouvrages en cordes pour le harnachement des chevaux : il y avait là aussi plusieurs armuriers : on fabriquait tout ce qui était à l'usage des soldats.

Les disciples allèrent de côté et d'autre et invitèrent les gens à l'instruction et au repas qui devait avoir lieu à l'endroit désigné. Pendant ce temps Jésus faisait de même dans les maisons païennes d'Adama. Les disciples se rendirent ensuite au parc des animaux, à un endroit où il y avait de beau gazon, des fleurs et des arbustes, et ils préparèrent tout pour le repas avec l'aide de plusieurs pêcheurs qui avaient déposé leur poisson dans une citerne voisine. Les tables étaient de grandes poutres, larges d'environ deux pieds, qu'on avait tirées du lac. Derrière le jardin étaient des foyers où l'on faisait griller le poisson. Il semblait qu'on donnât souvent des repas en cet endroit. car il se trouvait là, dans des caves souterraines, des espèces d'écuelles plates en pierre qui paraissaient formées par la nature et sur lesquelles on apportait les mets : c'étaient des pains, du poisson, des herbes vertes et aussi des fruits.

Quand tout cela fut préparé et qu'une centaine de païens furent rassemblés Jésus vint aussi en traversant le lac. Il était suivi d'environ douze Juifs, du magistrat supérieur et en outre de plusieurs païens d'Adama. Jésus prêcha sur une colline. Le magistrat et les autres Juifs prirent part aux préparatifs du repas et ils servirent à table avec les disciples. Jésus parla de la créature humaine, dit comment elle était composée d'un corps et d'une âme, et il traita de la nourriture corporelle et spirituelle. Il ajouta qu'ils étaient libres d'écouter son instruction ou de manger. Il dit cela pour les éprouver, et alors quelques-uns allèrent se mettre à table, suivis bientôt de plusieurs

autres, en sorte qu'il n'en resta guère que le tiers pour l'écouter. Il enseigna aussi sur la vocation des païens et leur raconta la venue des trois rois qui ne leur étaient pas inconnus.

Quand l'instruction et le repas furent finis, Jésus vers le soir alla avec ses disciples et les Juifs à Séleucie qui était au midi, à une lieue et demie environ, et qui n'était pas tout à fait au bord du lac : les gens y étaient déjà retournés. Il fut accueilli par les hommes les plus considérables de la ville et on lui offrit à boire et à manger, ainsi qu'aux disciples et aux Juifs. On les fit entrer dans la ville : Jésus salua et enseigna les femmes païennes, à peu de distance de la porte, dans un endroit où on avait coutume de les instruire et où elles s'étaient rassemblées pour le voir. Elles ont le même costume que les Juives, mais ne sont point aussi déceimment voilées ; elles ne sont pas très belles : en général les gens de ce pays ne sont pas grands, mais vigoureux et trapus.

Jésus se rendit alors à une grande hôtellerie où on lui avait préparé un grand festin : on en donne beaucoup dans ce pays. Jésus, les disciples et les Juifs mangeaient seuls à une table. Au commencement les Juifs ne voulaient pas manger ici. Mais Jésus leur dit que ce qui entre dans la bouche, ne souille point l'homme, que s'ils ne voulaient pas manger avec lui, ils ne se conformaient pas à son enseignement, etc.

Il enseigna sans relâche pendant tout le repas. Les païens avaient des tables plus hautes que les Juifs et aussi de petites tables isolées : ils s'asseyaient sur des coussins les jambes croisées comme les gens du pays des trois rois. Les mets étaient du poisson, des légumes verts, du miel et des fruits. Je vis de la viande rôtie de couleur brune.

Jésus les toucha beaucoup par son enseignement et le soir ils furent très affligés lorsqu'il prit congé d'eux. Ils le prièrent instamment de rester, et il leur laissa André et Nathanaël. Les païens étaient en général fort curieux de nouvelles choses.

Le soleil était déjà couché lorsqu'il les quitta. Les habitations des femmes étaient appuyées par derrière au mur de la forteresse et au rempart : le devant donnait sur une large rue. Il y avait là de très belles maisons séparées quelquefois par des jardins et des cours, où ces femmes faisaient le ménage et la lessive. Jésus s'entretint avec elles dans un lieu de réunion. Jésus à Séleucie a parlé du baptême comme d'une ablution et comme ils voulaient le garder plus longtemps, il dit que pour le moment ils ne pouvaient pas en porter davantage.

(17 et 18 juillet.) Aujourd'hui je vis baptiser de nouveau à Adama ; il y eut auparavant une fête d'actions de grâces des nouveaux baptisés dans la synagogue où ils occupaient les premières places et où ils chantaient des cantiques de louanges : Jésus y enseigna. André et Nathanaël revinrent de Séleucie. Le Juif converti s'est mis à la disposition de Jésus, et il rend toute espèce de services. Il est parfaitement humble et obligeant.

Jeudi. Ce matin, de très bonne heure, les quatre disciples qui sont venus de Galilée, allèrent dans quelques villes situées plus au nord, entre autres à Azor, à Cadès et je crois aussi à Berotha, car je me souviens de la terminaison otha. Cadès est au nord-ouest d'Adama à environ deux ou trois lieues, Azor ou Khazor à deux lieues au nord-ouest de Cadès, Berotha à l'ouest de Cadès : elles forment un triangle. Outre ces trois villes, la Sœur en mentionne une quatrième dont elle a oublié le nom, mais elle croit qu'un oncle de Tobie habitait dans les environs. D'Azor descend une petite rivière qui passe aussi près de Cadès. C'est près de Berotha que les Chananéens se rassemblèrent pour combattre Josué. Cadès est beaucoup plus grand qu'Azor.

Entre ces deux villes est une montagne élevée sur laquelle on a coutume d'enseigner. Les disciples ont invité à s'y rendre, pour entendre une instruction de Jésus, les habitants de ces villes et aussi des bergers qui habitent un groupe de maisons dans les environs. Le quatrième endroit est Thisbé, je vois que Tobie (Tob. 1-2) y fut autrefois fait prisonnier : la situation est très élevée. La montagne dont j'ai parlé monte en pente douce de Cadès à Berotha : Berotha est plus haut.

Sur les pentes de cette montagne qui regardent le nord et le midi, sont des groupes de maisons où habitent les bergers.

Au sommet de la montagne qui est couverte de verdure se trouve une enceinte où il y a une chaire. Quelque chose de remarquable s'est passé là autrefois ; c'est, je crois, pendant la guerre entre les Chananéens et Josué. Je vis que les disciples allaient séparément dans ces endroits : dans les plus importants, ils se rendaient chez les magistrats et les chargeaient d'inviter le peuple à l'instruction que Jésus, le prophète de Galilée, devait donner sur la montagne le jour d'après le sabbat : ailleurs, ils allaient eux-mêmes inviter les gens dans leurs maisons. Parmi les nombreuses villes que je vis, je me souviens d'Hétalon, où dernièrement j'ai eu quelque chose à faire dans un songe. Hétalon est au penchant oriental des premières hauteurs du Liban.

Je vis Jésus à Adama, avec Saturnin et le disciple allié à sa famille, visiter et guérir une grande quantité de malades qui n'avaient pas pu venir à ses instructions et au baptême. Il alla chez des riches et des pauvres, soit juifs, soit païens, et il guérit des hydropiques, des perclus, des aveugles et des personnes affligées de pertes de sang. Je me souviens particulièrement de dix possédés, parmi lesquels il y avait des femmes : tous étaient Juifs : je ne vis jamais autant de possédés parmi les païens. Quelques-uns étaient des gens considérables, enchaînés dans des chambres grillées ou dans le vestibule des maisons. Quand Jésus s'approchait du lieu où ils étaient, ils se mettaient à pousser des cris affreux et devenaient furieux, mais quand il venait à eux lui-même, ils se taisaient et le regardaient immobiles et terrifiés. Je vis aussi qu'il suffisait de son regard pour chasser d'eux le démon qui se retirait visiblement, d'abord comme une vapeur laquelle formait ensuite une ombre hideuse de forme humaine et disparaissait. Les assistants s'étonnaient et restaient stupéfaits, les délivrés devenaient pâles et tombaient en défaillance. Jésus leur adressait la parole, les prenait par la main et leur ordonnait de se lever : alors ils avaient l'air de sortir d'un songe, se mettaient à genoux, remerciaient et devenaient tout autres. Jésus leur faisait des exhortations et leur indiquait les fautes dont ils avaient à se corriger. C'est ainsi que se passa le jeudi tout entier jusqu'au soir.

Les disciples ne revinrent à Adama que vers midi et ils prirent un repas avec Jésus, chez le magistrat principal. Ils avaient acheté des poissons et des pains dans les lieux qu'ils avaient visités et avaient fait porter tout cela sur la montagne où devait avoir lieu l'instruction, pour la nourriture des auditeurs. Jésus reçut aussi des présents de diverses personnes. Je vis des petits bâtons comme d'or natif. Ces dons servaient à faire les frais des repas dans de semblables occasions. Jésus n'avait encore rien mangé depuis le repas de Séleucie.

(19 et 20 juillet.) Je vis, hier soir, la célébration solennelle du sabbat : Jésus enseigna dans la synagogue ; il fit de même aujourd'hui toute la journée. Je vis les disciples se reposer et prier avec Jésus.

Du reste il y a à Adama, un parti opposé à Jésus. Ils ont envoyé deux pharisiens à la prédication de Jean, pour savoir ce que celui-ci dit de Jésus, et aussi à Bethabara et à Capharnaüm. Ils ont annoncé là à leurs pareils que Jésus parcourt maintenant leur pays, qu'il y baptise et y fait des disciples. Ces gens sont revenus : ils racontent ce qu'ils ont entendu dire, calomnient Jésus et murmurent contre lui, mais ils n'ont qu'un petit nombre d'adhérents.

Ces jours derniers, ou même aujourd'hui, les principaux d'Adama demandèrent à Jésus, pendant le repas, ce qu'il pensait des Esséniens. Ils voulaient l'induire en tentation, parce qu'ils croyaient avoir remarqué une certaine ressemblance entre leurs principes et les siens, et parce que Jacques le Mineur, son parent, qui était avec lui, appartenait aux Esséniens. Ils leur firent divers reproches touchant l'observation de la continence et spécialement touchant le célibat. Jésus leur répondit en termes très généraux qu'on ne pouvait rien leur reprocher : que, si telle était leur

vocation, ils étaient très louables de la suivre : que cependant chacun avait sa vocation particulière et que si, par exemple, un boiteux voulait marcher droit, cela ne lui réussirait pas et ne lui siérait pas. Comme ils objectaient qu'ils donnaient naissance à très peu de familles, Jésus leur énuméra un grand nombre de familles d'Esséniens, et il parla de la bonne éducation qu'ils donnaient à leurs enfants. Il parla de la bonne et de la mauvaise propagation des races, il ne prit pas parti pour les Esséniens, mais il ne les condamna pas non plus, et ils ne le comprirent pas. Ils avaient eu cela en vue parce que Jésus avait parmi eux des membres de sa famille et était en rapport avec eux, et qu'eux aussi vivaient dans la continence.

(21 et 22 juillet.) Dans la nuit du sabbat au dimanche, avant le jour, je vis Jésus, qui avait pris congé après le sabbat, sans dire toutefois qu'il ne reviendrait pas, partir d'Adama, accompagné de ses disciples et de plusieurs Juifs, et se rendre sur la montagne pour y enseigner.

Il passa un pont près de la porte d'Adama par laquelle il était entré. s'ils avaient passé par l'autre porte, ils auraient eu à traverser le cours d'eau qui va d'Azor à Cadès, et qui se jette dans le Jourdain, près d'Adama, en passant devant la ville. Ils laissèrent Cadès à droite et se dirigèrent vers l'ouest, gravissant des rampes de montagnes dont la pente était douce. Il se trouvait dans ce pays de hautes arêtes de montagnes qui formaient de grands plateaux, et il n'y avait pas autant de ravins et de sommets abruptes et déchirés que dans la Palestine méridionale. Thisbé, qui était située à une grande hauteur, se trouvait à leur gauche. Tobie y avait habité autrefois : il avait un beau-frère ou un frère de sa femme marié là : il avait aussi résidé à Anichorès (la ville aquatique), et il aurait pu s'y retirer ; mais il préféra aller en captivité avec son peuple pour lui être utile. Elie résidait aussi à Thisbé, et Jésus y avait déjà passé une fois, si je ne me trompe. Les villes étaient ainsi placées à peu près. (Ici elle marqua avec son doigt sur la couverture du lit leurs diverses positions.)

La foule était déjà rassemblée sur la montagne. Dès la soirée précédente, des gens étaient venus après le sabbat et avaient tout préparé. Il y avait au point le plus élevé une enceinte avec une chaire. Ceux qui habitaient des deux côtés de la montagne les groupes de maisons que j'ai mentionnés précédemment, s'occupaient à préparer des tentes, et ils en avaient déjà dressé quelques-unes avec des perches et des cordes. Ils les avaient apportées avec eux, et ils avaient tendu des toiles au-dessus de la chaire et en d'autres endroits. Ce lieu était mémorable, car Josué y avait célébré une fête d'actions de grâces après avoir vaincu les Chananéens. On avait apporté de l'eau dans des outres, ainsi que du pain et du poisson dans des corbeilles. Ces corbeilles ressemblaient à nos ruches d'osier ; on pouvait les mettre l'une au-dessus de l'autre, et il y avait des cases où l'on pouvait placer différentes choses.

Lorsque Jésus arriva sur le sommet de la montagne, au milieu du peuple, il fut reçu par des acclamations a : Vous êtes le véritable Prophète, le Sauveur, etc., lui criait-on et quand il passait à travers la foule, on s'inclinait profondément devant lui. Il pouvait être neuf heures quand il arriva, car il y avait bien six ou sept lieues d'Adama jusque-là. On avait amené beaucoup de possédés qui criaient et s'agitaient violemment. Mais Jésus les regarda et leur commanda de se taire, et il suffit de son regard et de son commandement pour les calmer et les guérir.

Quand Jésus fut arrivé à l'endroit où il devait parler, le peuple ayant été placé par les disciples et le silence s'étant établi, il adressa une prière au Père céleste, duquel tout procède, et le peuple pria aussi. Il parla de ce lieu, de ce qui s'y était passé, des enfants d'Israël : il dit comment Josué avait paru là autrefois et avait délivré ce pays des Chananéens et de l'idolâtrie, et comment Azor avait été détruite : il expliqua tout cela comme des symboles : maintenant la vérité et la lumière venaient à eux avec mansuétude pour les combler de grâces et les délivrer de l'empire du péché ; ils ne devaient pas résister comme les Chananéens, afin que la punition divine ne tombât pas sur

eux comme elle était tombée sur Azor. Il raconta aussi une parabole, dont il fit encore usage plus tard ; elle se trouve dans le livre des Evangiles : je crois qu'il y était question de blé et de labourage. Il enseigna aussi sur la pénitence et l'avènement du royaume de Dieu ; il parla cette fois plus clairement de lui-même et du Père céleste qu'il ne l'avait fait dans ce pays.

Le fils de Jeanne Chusa et celui de Véronique vinrent le trouver ici, envoyés par Lazare pour l'avertir à propos de deux émissaires que les Pharisiens de Jérusalem avaient envoyés à Adama. Les disciples les lui amenèrent pendant une pause, et il leur dit qu'ils ne devaient pas s'inquiéter à son sujet, qu'il remplirait sa mission, qu'il les remerciait de leur attachement, etc.

Les envoyés des pharisiens vinrent aussi ici avec les Juifs mécontents d'Adama, mais Jésus ne leur parla point. Dans sa prédication, il s'expliqua sans détour, dit qu'on l'espionnait et qu'on le poursuivait, mais qu'on ne réussirait pas à l'empêcher de faire ce dont le Père céleste l'avait chargé, qu'il paraîtrait encore parmi eux, pour leur annoncer la vérité et le royaume de Dieu, etc. Il y avait là plusieurs femmes avec leurs enfants, et elles lui demandèrent sa bénédiction. Les disciples avaient quelques craintes et pensaient qu'il ne devait pas faire cela à cause des espions qui étaient présents : Jésus leur reprocha de s'inquiéter ainsi : il leur dit qu'il voyait de bonnes dispositions dans ces femmes, que les enfants deviendraient bons, puis il traversa la foule et les bénit.

L'instruction dura depuis dix heures du matin jusque vers le soir, après quoi la multitude s'assit pour manger. Il y avait d'un côté de la montagne du feu avec des grils sur lesquels on faisait cuire le poisson : tout était bien réglé : les habitants de chaque ville étaient placés ensemble, puis distribués par rues et par familles. Il y avait pour chaque rue un homme qui faisait les parts et distribuait les aliments. Les convives isolés, ou l'un d'eux, dans une compagnie qui mangeait ensemble, avaient un cuir roulé qui, déployé, servait d'assiette ; ils avaient aussi des couteaux et des cuillers en os. Les uns avaient des Calebasses, les autres des verres faits d'écorce roulée où ils recevaient l'eau qu'on versait des outres. Plusieurs savaient se faire des verres de ce genre sur le lieu même ou bien en route. Les préposés recevaient les mets de la main des disciples et partageaient une portion entre quatre ou cinq personnes assises ensemble, pour lesquelles ils mettaient de la viande et du pain sur le cuir placé devant elles. Jésus bénit les mets avant qu'on ne fit les parts, et il se fit ici aussi une multiplication des aliments, car ce qu'il y avait n'aurait pas suffi, à beaucoup près, pour les deux mille hommes qui étaient présents. Chaque groupe ne reçut qu'une petite portion, mais quand ils eurent mangé, tous furent rassasiés, et il y eut encore beaucoup de restes que les pauvres recueillirent dans des corbeilles et emportèrent avec eux.

Il y avait quelques soldats romains mêlés parmi les auditeurs : ils étaient de ceux qui connaissaient Lentulus à Rome ou qui étaient sous ses ordres : car il avait des soldats sous lui. Peut-être avaient-ils été chargés par lui de prendre des informations sur Jésus, car ils vinrent trouver les disciples et leur demandèrent quelques-uns des pains bénis par Jésus, pour les faire parvenir à Lentulus. Ils reçurent de ces petits pains et les mirent dans un sac qu'ils portaient sur leurs épaules.

Lorsque le repas prit fin, il faisait déjà nuit, et l'on avait allumé des flambeaux. Jésus bénit le peuple et quitta la montagne avec ses disciples. Mais il se sépara d'eux : ils prirent un chemin plus court pour revenir à Bethsaïde et à Capharnaüm. Quant à lui, il se dirigea au sud-ouest, avec Saturnin et le disciple son parent, vers une ville qui est à côté de Bérotha, et qui s'appelle Zédad. Il passa la nuit dans une hôtellerie devant cette ville.

(23 et 24 juillet.) Dans la nuit du lundi au mardi, je vis Jésus dans la montagne avec Saturnin et l'autre disciple. Comme il marchait seul et priaient, ils lui demandèrent pourquoi il faisait ainsi, et il

leur donna des enseignements sur la prière faite en particulier et sur la prière en général. Il leur parla comme exemple, de serpents et de scorpions. (il dit probablement que quand un enfant demande un poisson, son père ne lui donne pas un scorpion, etc.) Je le vis ce jour-là dans divers petits endroits habités par des bergers, guérir et exhorter : je le vis aussi dans une ville appelée Hépher (Gatepher), où Jonas est né, et où habitaient, à ce que je crois, des parents de Jésus (peut-être est-il question des neveux de sainte Anne qui demeuraient près de là à Séphoris). Il y fit aussi des guérisons, puis vers le soir il alla jusqu'à Capharnaüm. Il avait fait un détour, en passant beaucoup plus au midi, et il n'arriva qu'après minuit.

Je pense en ce moment combien il était infatigable et à quels efforts il obligeait les disciples et les apôtres. Au commencement surtout ils étaient souvent excessivement fatigués et tombaient de sommeil. Quelle différence avec le temps d'à présent, où souvent les apôtres s'endorment d'ennui ! ils couraient après les gens et au-devant d'eux parfois sur la grande route, et leur donnaient quelques bonnes instructions ou les convoquaient à la prédication.

Lazare, Obed, fils de Siméon, les neveux de Joseph d'Arimatee, le fiancé de Cana et quelques autres disciples, étaient venus dans la maison de Marie : il s'y trouvait aussi environ sept femmes, parentes ou amies de la sainte Vierge : tous attendaient Jésus. On allait et on venait, et on regardait sur la route par laquelle il devait venir. Les disciples de Jean vinrent aussi et apportèrent la nouvelle de son emprisonnement qui causa une grande tristesse. Ces disciples allèrent au-devant de Jésus qu'ils rencontrèrent à peu de distance de Capharnaüm, et ils lui annoncèrent ce qui était arrivé. Il les tranquillisa et vint chez sa mère.

Jésus arriva seul : il avait envoyé ses disciples en avant. Lazare alla à sa rencontre, et lui lava les pieds dans le vestibule de la maison. Il se trouvait là d'autres disciples : mais ceux qui avaient été à Adama étaient tous à leurs pêcheries.

Pendant que Jésus approchait, les disciples et tous les autres étaient agiles, comme lorsqu'on attend quelqu'un avec impatience. Ils étaient dans la pièce antérieure, en avant de la chambre du foyer où habitait Marie : celle-ci était avec eux : les autres femmes, parmi lesquelles étaient les veuves, la fiancée de Cana, et Marie de Cléophas, se trouvaient dans un bâtiment attenant.

Lorsque Jésus entra, les hommes s'inclinèrent profondément. Il les salua tous et vint à sa mère, à laquelle il tendit les mains : elle aussi s'inclina avec beaucoup de tendresse et d'humilité. On ne se précipitait pas ici dans les bras les uns des autres ; on restait maître de soi mais avec une simplicité affectueuse qui donnait aux cœurs, aux attitudes et aux visages, une expression pleine de bonté et de cordialité. Jésus alla aussi aux autres femmes qui se voilèrent et s'agenouillèrent devant lui. Il les bénissait toutes quand il arrivait ainsi ou qu'il partait.

Je vis apprêter un repas : les hommes étaient couchés autour de la table : à l'autre extrémité, les femmes étaient assises les jambes croisées. On parla de l'emprisonnement de Jean avec quelque amertume : Jésus leur en fit des reproches. Il leur dit qu'ils ne devaient pas juger ni s'irriter, que tout cela devait être ainsi : que si Jean n'était mis de côté, il ne pouvait pas, lui, commencer son œuvre et aller maintenant à Béthanie. Il dit ensuite quelque chose des gens chez lesquels il avait été. L'arrivée de Jésus ici fut secrète, personne n'en savait rien si ce n'est les personnes ici présentes et quelques disciples affidés. Jésus passa la nuit, ainsi que les autres étrangers, dans le bâtiment adjacent à l'un des côtés de la maison, les saintes femmes dans celui qui était de l'autre côté ou dans la maison même. excepté quelques-unes d'entre elles qui avaient leur demeure dans le voisinage.

(24 juillet.) Jésus resta depuis hier jusqu'à ce matin dans la maison de Marie. Il raconta et enseigna : quelques disciples allaient et venaient, et parmi eux quelques-uns des pêcheurs qui étaient revenus : il leur donna à tous rendez-vous, après le sabbat suivant, dans le voisinage de

Bethoron, dans une maison isolée, située sur une hauteur, où Jésus et Marie avaient logé plus d'une fois.

Je le vis s'entretenir seul avec Marie : elle pleurait parce qu'il allait du côté de Jérusalem s'exposer au danger. Il la consola et lui dit de ne pas s'inquiéter, qu'il accomplirait sa tâche, et que les jours de l'affliction n'étaient pas encore venus il lui recommanda de se tenir constamment en prière ; il dit à tous les autres qu'ils devaient s'abstenir de tout jugement et de toute remarque sur l'emprisonnement de Jean et sur les procédés des pharisiens envers lui, qu'autrement ils ne feraient que rendre le danger plus grand. Il ajouta que les pharisiens aussi concouraient à l'accomplissement des desseins de Dieu, que c'était contre eux-mêmes qu'ils travaillaient.

Il fut aussi question de Madeleine ; on répéta ce que Véronique avait raconté d'elle. Il leur dit qu'ils devaient prier pour elle, n'avoir que des pensées charitables à son égard, qu'elle viendrait bientôt, et deviendrait si bonne qu'elle serait un modèle pour plusieurs.

Jésus partit de bonne heure pour Béthanie avec Lazare et environ cinq disciples de Jérusalem. Aujourd'hui l'on fêtait le commencement de la nouvelle lune : je vis à Capharnaüm, et partout où je passai, de longs draps avec des nœuds suspendus à l'extérieur des synagogues, et d'autres édifices décorés avec des guirlandes de fruits.

(19-22 juillet.) J'ai passé aujourd'hui, à l'occasion de ce voyage, près de l'endroit où avait enseigné Jean Baptiste. Je passai près de Jérusalem et j'arrivai, par Jéricho, à la fontaine baptismale abandonnée : elle était restée dans le même état, sauf que la décoration était flétrie. Je vis aussi les douze pierres des enfants d'Israël sur l'île du baptême de Jésus, qui était restée comme auparavant, seulement les feuillages avaient été retirés.

Je vis Hérode et sa femme, avec un cortège de soldats, voyager de l'autre côté du Jourdain et aller vers le lieu où Jean enseignait. Il allait de son château à Liviade, qui était à douze lieues de chemin : il passa près de Dibon, où il traversa les deux bras d'une petite rivière, et par Bethzobra, d'où était la femme à laquelle la faim fit manger son enfant. Je me souviens de cet endroit, parce que Jésus passa par là lors de la dernière fête des Tabernacles. Jusqu'à Dibon le chemin était très bon, plus loin il devenait difficile et inégal, ne convenant qu'aux piétons et aux bêtes de somme. Hérode voyageait sur un chariot long et étroit, où l'on était assis de côté : plusieurs autres personnes étaient assises près de lui. Il était traîné par des ânes : les roues ordinaires étaient des disques sans rayons, épais et bas : il y avait encore d'autres roues plus grandes et des rouleaux attachés par derrière. Le chemin était très inégal, et tout cela marchait très difficilement. La femme d'Hérode était assise sur une voiture semblable avec des femmes de chambre. Les chariots étaient traînés par des ânes, des soldats allaient devant et derrière ainsi que d'autres suivants.

Hérode allait là, parce que Jean prêchait de nouveau et avec plus de netteté et de force que jamais ; il voulait l'entendre pour savoir s'il ne disait rien contre lui. Il l'avait récemment fait conduire près de lui et l'avait retenu assez longtemps, dans l'espoir de le faire changer de sentiment et de l'intimider il le relâcha par crainte de la foule innombrable de peuple qui s'était portée pour l'entendre.

Je vis que la femme d'Hérode n'attendait qu'une occasion pour le pousser à des mesures extrêmes contre Jean, mais qu'elle feignait d'avoir des intentions bienveillantes, quoiqu'elle n'allât avec lui que dans le dessein de le circonvenir. Hérode était poussé par un motif secret : il avait appris qu'Aretas, un roi arabe, père de la première femme répudiée par lui, était allé trouver Jean et se tenait parmi ses disciples. Il voulait l'observer pour voir s'il ne tramait rien là contre lui parmi le peuple.

Cette première épouse était une femme très belle et très vertueuse elle était en ce moment près de son père, lequel ayant entendu parler de la prédication de Jean et de son blâme de la conduite d'Hérode, voulait s'en convaincre lui-même pour sa consolation : il ne paraissait pas de manière à être remarqué, mais il était vêtu très simplement et caché parmi les disciples de Jean auxquels il s'était adjoint comme l'un d'entre eux.

Jean enseigne maintenant vis-à-vis Salem, à une lieue et demie à l'est du Jourdain, à deux lieues au midi de Sukkoth, près d'un joli petit lac ou plutôt d'un étang qui a bien un quart de lieue de long et duquel sortent deux ruisseaux qui, après avoir fait le tour d'une colline, vont se perdre dans le Jourdain. Sur cette colline s'élèvent de vieux édifices d'un aspect seigneurial et aussi d'autres habitations autour desquelles il y a des avenues et des jardins. Cette contrée dépendait de Philippe, mais pénétrait comme une enclave dans les terres d'Hérode, qui, à cause de cela craignait un peu de mettre à exécution ses desseins à l'égard de Jean Il y avait encore là un vieux château un peu délabré : c'était, pris en masse, un lieu de plaisance qu'on n'entretenait plus. Jean était quelquefois à Sukkoth, ville située dans le voisinage.

L'étang qui est très limpide et très poissonneux est à l'est de la colline : entre les deux est la fontaine baptismale, puis vient la colline, qui se termine par une plate-forme très spacieuse environnée de retranchements écroulés. Sur ce rebord se trouvent les restes d'un château avec des tours, qui est encore habité et où Hérode entra.

Au milieu de la plate-forme s'élève un tertre maçonné avec des degrés et un rebord, et au-dessus il y a encore une élévation recouverte d'une tente que les disciples ont dressée : c'est là que Jean prêche. Il y a tout autour une immense affluence de gens venus pour l'entendre, des caravanes entières venant d'Arabie avec des chameaux et des ânes et plusieurs centaines d'hommes et de femmes de Jérusalem et de la Judée Ces troupes vont et viennent alternativement, - se tiennent au haut de la colline et campent sur le rebord.

Les disciples de Jean maintiennent un grand ordre parmi tout ce monde. Les uns sont couchés, d'autres sont à genoux, d'autres debout, en sorte que tous peuvent voir les uns par-dessus les autres. Les païens et les Juifs sont séparés : il en est de même des hommes et des femmes : celles-ci se tiennent en arrière. Ceux qui se tiennent sur le penchant sont pour la plupart accroupis, la tête appuyée sur les genoux, ou bien couchés sur une hanche et les bras passés autour du genou resté libre.

Depuis qu'Hérode lui a rendu la liberté, Jean semble plein d'un nouveau feu : sa voix a un accent singulièrement agréable, et pourtant elle est très forte et a une portée extraordinaire de sorte qu'on ne perd pas un mot il se fait entendre très loin, et sa parole arrive à deux mille personnes à la fois. Il est de nouveau couvert de peaux de bêtes, et vêtu plus grossièrement que je ne l'ai vu près d'Ono : alors il portait souvent une longue robe.

Il disait d'une voix tonnante comment on avait persécuté Jésus à Jérusalem ; il montrait du doigt la haute Galilée : C'est là, disait-il, qu'il parcourt le pays, qu'il guérit, qu'il enseigne ; il viendra bientôt, ses persécuteurs ne pourront rien contre lui jusqu'à ce qu'il ait achevé son œuvre.

Hérode était assis sur une terrasse avec des degrés attenante aux bâtiments du château, sa femme était plus loin entourée de ses gens et de ses gardes, assise sur de beaux coussins, protégée par un pavillon. Jean cria au peuple qu'il ne fallait pas se scandaliser du mariage d'Hérode, qu'il fallait l'honorer et ne pas l'imiter : cela fit plaisir à Hérode tout en l'irritant.

(21 juillet.) Je passai de nouveau le Jourdain, près du lieu du baptême de Jésus, et j'arrivai à travers la Pérée, près de Jean que je vis prêcher avec encore plus de véhémence qu'hier : il parle avec une force incroyable : sa voix est comme un tonnerre et cependant si agréable et si intelligible ! Je crois qu'il sera bientôt arrêté, car on dirait qu'il veut jouer de son reste. Il a déjà

dit à ses disciples que son temps tirait à sa fin, en les exhortant toutefois à ne pas l'abandonner et à le visiter quand il serait en prison. Il n'a rien mangé ni bu depuis trois jours, et il n'a pas cessé de prêcher et de parler de Jésus avec une grande véhémence.

Aujourd'hui il a publiquement reproché à Hérode son adultère. Les disciples l'ont prié instamment de se reposer et de prendre quelques rafraîchissements, mais il ne l'a pas voulu : il est dans un état d'enthousiasme extraordinaire.

La foule est maintenant très grande : il y a plusieurs campements dans le pays d'alentour. De la hauteur où Jean prêche, la vue est merveilleusement belle : on peut apercevoir le Jourdain dans le lointain, on voit les villes environnantes et entre elles : des champs et des vergers. Il doit y avoir eu ici autrefois un grand édifice, car je vois de grandes arcades sur lesquelles l'herbe a poussé : ce sont comme des ponts ou des arches de grosses pierres. Le château où Hérode habite est en partie détruit et dévasté, mais on a récemment restauré deux tours et c'est là qu'Hérode se tient.

Je crois que cet endroit pourrait bien être Ennon ou Ainon près de Salem, car Salem est située vis-à-vis et Jean a déjà baptisé là ; (plus haut, elle a décrit vaguement le lieu du baptême comme une enceinte ruinée près de Salem, au bord du Jourdain : elle ne savait pas bien d'où l'eau y venait et disait alors que c'étaient les restes d'un château de tentes de Melchisédech). Les sources sont très abondantes ici et la fontaine où l'on se baigne est en très bon état : c'est même un ouvrage d'art, car la source sort par un canal voûté de la colline sur laquelle Jean enseigne. Le bassin ovale de la fontaine est entouré de trois belles terrasses couvertes de verdure qui sont coupées par cinq conduits. Quoique plus petit, il est plus beau que celui de Béthesda à Jérusalem, où il y a des joncs en quelques endroits et dans lequel tombent les feuilles des arbres environnants. Ici il y a aussi des arbres, mais tout est très bien tenu '. Le bassin de la fontaine est derrière la colline et environ cinquante pas plus loin est le grand étang, dans lequel il y a beaucoup de poissons, parmi lesquels de fort gros : je les ai vus se presser du côté où Jean prêchait comme s'ils eussent voulu l'écouter. Il y a sur l'étang de petites barques ; ce sont des poutres creusées, où deux hommes tout au plus peuvent tenir, avec des sièges au milieu pour pêcher. J'ai vu plus d'une fois Jean s'y embarquer avec les disciples. Jean mange très peu et des choses fort communes : quand je le voyais manger avec ses disciples, il ne prenait presque rien. Je le vois souvent prier seul, quelquefois aussi, pendant la nuit, couché sur le dos et regardant le ciel.

(23 juillet, mardi matin.) Je me suis trouvée près de Jean, il est arrêté. Des soldats d'Hérode l'ont emmené ; j'ai poussé des cris et j'ai couru : je voulais dire à ses disciples consternés quel chemin ils devaient prendre pour le suivre : ils ne le savaient pas et ne me comprenaient pas : ils couraient ça et là et semblaient ne pas me voir.

Note : Elle voit toujours le lieu où Jean baptise très bien entretenu, probablement par les soins des disciples et à cause du fréquent usage.

C'est quelque chose de bien triste ; j'ai beaucoup pleuré avec eux. Je savais bien que son arrestation était proche : c'était pour cela qu'il se pressait tant de parler et qu'il était si animé ces jours derniers : il a aussi pris congé d'eux. Il avait annoncé Jésus plus clairement qu'il ne l'avait encore fait, comme quelqu'un qui venait, à qui il devait faire place et auquel il fallait aller. Il prêcha encore lundi, il dit à ses auditeurs qu'il serait bientôt enlevé, qu'ils étaient des gens grossiers et à la tête dure, qu'ils devaient se souvenir comment il était venu d'abord ; il avait, disait-il, préparé les voies du Seigneur, construit les ponts et les chemins, enlevé les pierres, arrangé les fontaines pour le baptême, conduit les eaux ; ç'avait été un travail rude et difficile, car la terre était dure, les rochers réfractaires, le bois nouveau ; et il lui avait fallu faire tout cela avec ce peuple qui était aussi endurci, grossier et opiniâtre. Ceux dont il avait touché le cœur devaient

maintenant aller au Seigneur, au Fils bien-aimé du Père : celui qu'il recevrait serait reçu, celui qu'il rejetterait serait rejeté : il venait maintenant, il allait enseigner, baptiser et accomplir ce que lui, Jean, avait préparé. Il reprocha encore vivement à Hérode son adultère devant tout le peuple, et Hérode, qui d'ailleurs l'écoutait et le respectait ressentit une vive irritation intérieure, mais n'en laissa rien apercevoir.

Du reste ce jour-là parut être la clôture de sa prédication, car les troupes s'en allèrent successivement de tous les côtés ; ainsi faisaient aussi les gens venus d'Arabie et avec eux Aretas, le beau-père d'Hérode. Hérode n'était pas parvenu à le voir. La femme d'Hérode est déjà partie hier ou avant-hier.

Les soldats se relayèrent plusieurs fois : il en était arrivé de nouveaux aujourd'hui. Hérode partit aussi : il dissimulait sa colère et il prit congé de Jean, d'un air tout à fait amical. Il avait beaucoup de bagage qui le précédait ou le suivait, porté par des chameaux : il monta de nouveau sur son chariot.

Jean sentait bien que la liberté ne tarderait pas à lui être enlevée : il ignorait que ce dût être sitôt. Il envoya plusieurs de ses disciples avec des messages de différents côtés : parmi ceux-ci se trouvaient les deux que Saturnin, sur l'ordre de Jésus, lui avait envoyés de Galilée, lorsqu'il y était venu pour convoquer, à Tyr, les futurs apôtres. Je crois qu'Obed, fils de Siméon, était là.

Vers le soir, plusieurs des disciples étaient de retour auprès de lui : il n'y avait plus personne dans le voisinage ; seulement on voyait encore quelques tentes à une certaine distance. Jean entra dans sa tente et congédia ses disciples : il voulait se reposer et se recueillir dans la prière. Comme il faisait déjà nuit et que les disciples s'étaient retirés, je vis s'approcher les soldats d'Hérode, qui étaient arrivés hier, et dont une partie était restée en arrière. Environ vingt hommes s'avancèrent de plusieurs côtés vers la tente après avoir placé des sentinelles sur les chemins qui y aboutissaient. Il n'en entra d'abord qu'un seul qui parla à Jean, puis d'autres vinrent successivement. Jean leur dit qu'il les suivrait sans résistance, qu'il savait que son heure était venue et qu'il devait faire place à Jésus : qu'ils n'avaient pas besoin de l'enchaîner, qu'il allait avec eux de sa pleine volonté. Il les engagea en outre à l'emmener sans bruit pour ne pas exciter de tumulte. Alors vingt hommes partirent de là avec lui, marchant à grands pas. Il n'avait que son grossier vêtement de peau et son bâton à la main. Quelques disciples s'approchèrent pendant qu'on l'emmenait : il les regarda comme pour prendre congé d'eux et leur dit de venir je visiter dans sa prison.

Il y eut ensuite un grand concours de disciples et de peuple : on disait qu'on avait enlevé Jean, on pleurait, on se lamentait. Ils voulaient le suivre, mais ils ne savaient pas de quel côté, car les soldats n'avaient pas tardé à quitter la route ordinaire et avaient pris un chemin peu fréquenté, se dirigeant vers le midi. La contusion était grande : ce n'étaient que pleurs et gémissements ; moi aussi je pleurais avec eux, je criais à haute voix et voulais leur dire quel chemin les soldats avaient pris, mais on ne semblait ni me voir ni m'entendre. Les disciples se dispersèrent de tous les côtés : ils s'enfuirent comme ceux de Jésus, lors de son arrestation, et répandirent la nouvelle dans tout le pays.

Je me hâtai d'aller vers Jésus, et je le trouvai avec Saturnin et les autres disciples qui passaient près de la ville aquatique, se dirigeant vers Gatepher. Il allait par un chemin détourné à Capharnaüm, où ses disciples étaient allés directement. Je le vis un instant pendant qu'il marchait, puis je le perdis de vue, et je me mis à pleurer et à gémir parce que je l'avais perdu.

Le lieu où Jean baptisait quand il fut fait prisonnier est en effet cet Aïnon que l'Écriture dit être voisin de Salem. Melchisédech avait établi ses tentes sur les fondations voisines du lieu où enseignait le précurseur. Je crois qu'il demeurait déjà là quand Abraham vint dans le pays : c'est aussi lui qui a établi la fontaine du baptême et l'étang. Il avait en outre posé plusieurs fondements à Jérusalem. Melchisédech appartient aux chœurs des anges préposés aux divers pays. Ces anges font partie de ces chœurs qui vinrent visiter les patriarches et leur porter différents messages, entre autres à Abraham. Ils se tiennent en face des anges Gabriel, Raphaël, Michel, etc.

L'endroit du baptême dont il vient d'être parlé est entre Bethabara et l'embouchure de la petite rivière à deux bras qui va de Dibon se jeter dans le Jourdain. Il était tout au plus à deux lieues de Bethabara, en remontant le fleuve, en face de Galgala, à environ un quart de lieue du Jourdain, dans le coin d'une vallée.

Voici comment il était situé. (En disant cela, elle marqua les divers points avec les plis de sa couverture).

Elle pensait que l'eau était conduite là du Jourdain par un ruisseau ou un canal, qui allait en se rétrécissant à partir du Jourdain, et que dans la vallée elle passait à travers la montagne par des conduits de plomb. (Elle se trompe le plus souvent sur le cours des rivières : vraisemblablement la source venait de la montagne même ou, à travers la montagne, du Jourdain dans l'étang.) L'étang est plus dégarni que les deux autres, cependant la vallée est couverte de beaux arbres.

Je vis ce matin saint Jean conduit par les soldats à Hésebon, dans la tour d'un château assez délabré. Il y avait de beaux étangs et quelques allées devant ce château. Ils avaient voyagé la nuit avec Jean, et vers le matin d'autres soldats vinrent d'Hésebon à leur rencontre, car c'était déjà le bruit public que Jean avait été arrêté, et il y avait ça et là des rassemblements de peuple. Les soldats qui conduisaient Jean ne me parurent pas être des soldats ordinaires, mais des espèces de gardes du corps d'Hérode, car ils avaient des casques sur la tête, des écailles et des anneaux pour protéger la poitrine et les épaules : ils avaient aussi de longues piques.

Je vis qu'ici beaucoup de gens se rassemblèrent devant la prison de Jean, et que les gardes eurent fort à faire pour les chasser. Il y avait des ouvertures au haut de la prison, et je vis que Jean, debout dans son cachot, parlait en élevant beaucoup la voix, en sorte que ceux qui étaient au dehors l'entendaient. Il avait, disait-il, préparé les voies, brisé des rochers, abattu des arbres, conduit des sources, creusé des puits, construit des ponts ; il avait eu à lutter contre des matériaux résistants et rebelles : tel était aussi ce peuple, et c'était pour cela qu'il était en prison. Il ajoutait qu'ils devaient aller à celui qu'il avait annoncé, à celui qui venait sur le chemin qu'il avait frayé ; que quand le maître vient, ceux qui ont préparé la route se retirent, qu'ils devaient tous aller à Jésus ; qu'il n'était pas digne, lui, de délier les courroies de ses chaussures : que Jésus était la lumière et la vérité, le Fils du Père, etc. Ses disciples devaient aller visiter dans sa prison, car on n'oserait pas encore mettre la main sur lui, son heure n'était pas encore venue, etc. Il parlait et enseignait ainsi, aussi hautement et aussi nettement que s'il eût été encore sur sa chaire au milieu du peuple assemblé. À la fin les gardes forcèrent le peuple à se retirer. Il y eut à plusieurs reprises dans la matinée grande affluence de peuple, et Jean répéta les mêmes discours. Le soir je vis Jean, accompagné des soldats, placé sur un chariot bas et étroit, surmonté d'une espèce de caisse couverte, où plusieurs d'entre eux s'assirent près de lui : ce chariot était traîné par des ânes.

(25 juillet). Ce matin ou ce soir, à l'heure du crépuscule, je vis conduire Jean dans la prison de Machérunte. Machérunte est située dans un lieu très élevé et très escarpé. Ils firent d'abord gravir

à Jean un sentier très raide, ensuite on l'introduisit dans la forteresse, non par une porte, mais par une ouverture pratiquée dans le mur et couverte de gazon. Ils l'y firent passer sans bruit et le firent d'abord descendre jusqu'à une grande porte de bronze suivie d'un corridor. Il passa sous la porte de la forteresse, et ensuite dans un grand caveau voûté qui se trouvait sous l'édifice, et recevait le jour d'en haut par des ouvertures : le cachot était très propre, mais entièrement nu.

Je vis ensuite Hérode dans un château qu'avait bâti le vieil Hérode, et où il avait une fois fait noyer des gens dans l'étang pour se récréer. Ce château s'appelait Hérodiûm. Le roi s'était caché là, tout découragé : il ne voulait voir personne, et comme beaucoup de personnes demandaient à lui parler pour lui faire des remontrances sur l'emprisonnement de Jean, je le vis, inquiet et troublé, errer çà et là dans les appartements, puis enfin se tenir caché. Sa femme n'était pas ici.

(21 juillet.) C'est demain la fête de Madeleine. C'est pourquoi, dans mon voyage, j'allai d'auprès de Jean vers Madeleine à Magdalum, et il me fallut d'abord repasser le Jourdain. Je trouvai des hôtes chez elle ; ils étaient autour d'une table, dans la salle où sont les miroirs et les arbres verts : le repas paraissait à sa fin. Il y avait bien une douzaine d'hommes, tant juifs que païens. L'un d'eux semblait avoir là son domicile et être considéré par les autres comme le maître de la maison ou le mari de Madeleine. Mais ce n'était qu'un amant qui s'était impatronisé depuis quelque temps et avec lequel elle vivait : les autres étaient des compagnons de celui-ci, des étrangers de passage et des officiers, dont il y avait un grand nombre en cet endroit. Il se trouvait aussi parmi eux des Romains. En général, ce n'étaient pas des gens de distinction, mais des artistes, des officiers et des aventuriers : Madeleine semblait être un peu déçue par suite de sa mauvaise réputation, quoiqu'elle fût encore très belle.

Elle était vêtue d'une façon originale et distinguée, mais non pas très richement ; elle ne portait pas de voile. Il y avait tous les jours ici de semblables réunions, car elle était très hospitalière et très dépensière. La maison et les jardins étaient négligés : tout semblait se dégrader, à l'exception des appartements qu'elle habitait.

Au commencement Madeleine assistait au repas, et j'entendis les hommes tenir des propos qui ressemblaient parfaitement à ceux que l'on tient aujourd'hui sur les choses saintes. Madeleine parla avec respect et avec une émotion secrète de Jésus, qu'elle avait vu une fois à Jezrael. Elle fit aussi mention de Véronique, une femme de distinction qui lui avait fait une visite huit jours auparavant, ainsi que de la vénération et du dévouement absolu que celle-ci témoignait pour Jésus. Alors les hommes s'emportèrent à toutes sortes de paroles injurieuses, et oubliant qu'ils étaient eux-mêmes gens de mauvaise compagnie, les uns païens, les autres juifs, violateurs de la loi, ils s'étonnèrent qu'on pût prendre la défense de cet homme et de son entourage, disant que la femme dont elle parlait devait être bien aveuglée pour s'attacher à des gens de cette espèce : que Jésus était d'une famille de petites gens tombés dans la pauvreté, et qu'il courait le pays pieds nus, comme un fou. Après la mort de son père, au lieu de prendre un métier honnête et de nourrir sa mère, il l'avait laissée dans l'embarras pour courir le pays et amener le peuple : il avait trouvé en Galilée une brillante société d'ignorants et de pêcheurs paresseux, qui laissaient aussi leurs familles dans l'embarras et le suivaient au lieu de travailler. Mais on savait bien ce qu'il était : il avait été chassé de Jérusalem à cause de ses fausses doctrines et des troubles qu'il avait excités à la fête de Pâques : sa mère aussi avait été renvoyée chez elle Mais au lieu de profiter de cette leçon. Il courait maintenant la haute Galilée, tournait la tête aux gens et portait partout le trouble et le désordre. Il y avait aussi dans cette société des Romains qui disaient qu'il était étonnant que cet homme fit tant de bruit : qu'il avait des amis jusque dans Rome ; qu'un homme considérable, Lentulus, était tout engoué de lui, chargeait une quantité de gens de lui envoyer des informations

sur Jésus, et quand des navires arrivaient de Judée, y courait aussitôt pour apprendre quelque chose sur lui et sur ce qu'il faisait.

Au commencement, je vis ces propos refroidir les bonnes dispositions de Madeleine : elle semblait prêter l'oreille à ces bavardages ; mais quand à la fin ils devinrent trop ignobles, elle se retira dans une chambre voisine où elle faisait sa résidence. Ces manières vulgaires et grossières blessaient sa fierté : accoutumée comme elle l'était à des relations plus relevées, elle sentit combien elle était descendue, elle eut le sentiment de son esclavage, elle pensa aux paroles de Véronique, à la manière d'être de ses proches à elle, elle sentit sa misère et quand l'homme auquel elle semblait intimement attachée : c'était un très bel homme, - la suivit pour lui demander ce qu'elle avait, elle se mit à pleurer et demanda qu'on la laissât seule. Ses femmes de chambre étaient auprès d'elle : elle en avait deux, l'une qui ne valait rien, l'autre qui était bonne, et informait habituellement sa famille de ce qu'elle faisait et de ce qui se passait chez elle.

Je vis par là quel était alors l'état de Madeleine : elle était profondément déchue : elle avait été fort émue lors de sa rencontre avec Jésus à Jezraël, mais cette impression avait été fugitive et elle était tombée encore plus bas : toutefois, le souvenir de sa vie antérieure, criminelle toujours, mais bien autrement brillante, rouvrait la voie à l'émotion : elle était en proie à une lutte intérieure.

Lorsque Véronique était chez elle, elle y passait la nuit. Cette femme âgée et respectable venait toujours la voir lorsqu'elle allait visiter Marie ; elle était en liaison intime avec sa famille, et cherchait à produire sur elle une bonne impression. Les amis qui venaient ainsi la visiter n'allaient jamais dans la partie du château où Madeleine menait sa vie dissipée : ils allaient dans l'aile opposée, en passant sous la porte d'entrée, et Madeleine, de son côté, se rendait auprès d'eux par un passage pratiqué au-dessus de cette porte. Ces sortes de visites lui étaient pénibles par un côté, parce qu'elle recevait des avertissements qui la faisaient rougir : d'un autre côté, elles satisfaisaient son orgueil ; elle croyait sa situation aux yeux du monde moins mauvaise, par cela seul qu'elle n'empêchait pas ses parents, gens de distinction et considérés, de venir la visiter.

Je vis une fois Jacques le Majeur chez Madeleine : poussé par un vif sentiment de compassion, quelque temps avant que Marthe l'invitât à entendre la prédication de Jésus par laquelle elle fut convertie, il était allé la trouver à Magdalum pour la décider à prendre cette résolution : il voulait voir jusqu'à quel point elle était récalcitrante : je le vis plusieurs fois chez elle Il prenait occasion de quelque message de la part de Marthe. Elle ne le recevait pas dans le château, mais dans un bâtiment attenant. Elle prenait plaisir à le voir : il avait un extérieur imposant, parlait avec gravité et sagesse, et, quand il le fallait, avec bienveillance. Elle lui permettait de la visiter quelquefois quand il venait dans le pays. Elle se cachait quelque peu pour recevoir ces visites : car alors elle était engagée dans certains liens. L'homme avec lequel elle vivait ne savait rien de ses entretiens avec Jacques. Celui-ci ne lui parlait pas sévèrement, mais avec égards et amicalement. Il louait son esprit et l'engageait à aller une fois entendre Jésus, lui disant qu'on ne pouvait rien entendre de plus ingénieux, de plus éloquent ; qu'il y avait là quelque chose à apprendre. Elle ne devait pas, ajoutait-il, se préoccuper de ce qu'étaient les auditeurs et de leur manière d'être ; elle n'avait qu'à venir vêtue comme elle l'était habituellement. Elle prenait en bonne part ses invitations ; elle croyait vouloir en tenir compte. Elle y était, en effet, très disposée, et pourtant plus tard elle se montra encore très dédaigneuse quand Marthe la pressa de s'y décider. Du reste, elle ne savait pas bien quelles étaient les relations de Jacques. Je le vis quelquefois chez elle.

(22 juillet) Je me trouvai encore aujourd'hui à Magdalum, près de Madeleine ; comme j'allais à Capharnaüm. C'était l'après-midi, vers le soir. Il y avait une fête chez Madeleine, et l'on y dansait : je crois que c'était le jour de naissance de l'homme avec lequel elle vivait alors. Il était Juif et militaire, et il se trouvait en garnison à Magdalum.

Je vis danser environ vingt à trente couples dans une grande et belle salle, voisine de la salle à manger. Dans cette salle aussi il y avait des miroirs où les danseurs pouvaient voir leurs mouvements répétés. Sur un des côtés était un large siège, un peu exhaussé, avec des coussins et des draperies. Madeleine s'y tenait assise, ou bien elle allait parler aux uns et aux autres. Je ne vis pas qu'elle prît part à la danse. Elle ne s'occupait pas beaucoup des hôtes, ni ceux-ci d'elle : cela paraissait plutôt l'affaire de l'homme qui tranchait ici du maître : on paraissait, du reste, se trouver là comme à une réunion habituelle où il n'y a pas à se gêner beaucoup. La société se composait de gens légers et frivoles ; c'étaient des femmes et des filles vivant selon le monde et non selon la loi, des officiers, des employés de Magdalum et des aventuriers. Les musiciens étaient presque exclusivement des enfants des deux sexes avec des couronnes, des flûtes et des triangles. La danse n'était pas sautillante ou tournoyante comme chez nous, c'était une série de figures artistement combinées, où l'on passait les uns au milieu des autres en faisant de petits pas élastiques et avec un mouvement continu et gracieux de tout le corps, de la tête et des mains. Tout cela était bien mesuré et habilement ordonné, mais destiné à exprimer des passions et des folles de toute espèce, et l'on y faisait continuellement parade de son corps. Les femmes avaient de très longues queues, mais elles n'étaient pas voilées comme les juives de mœurs plus sévères l'étaient en dansant ; leurs mains non plus n'étaient pas recouvertes comme chez celles-ci ; toutefois, on ne se touchait qu'avec des espèces de mouchoirs qu'on tenait à la main. En général, je n'ai jamais vu même les juives de mœurs légères, avoir en public des familiarités choquantes avec les hommes ; tandis que chez les païens et les Romains les rapports entre les deux sexes étaient très indécents.

Les danseurs appartenaient à ce monde élégant et pécheur qui vit selon la chair et recouvre sa honte et son infamie de beaux habits et de manières gracieuses ; mais ils étaient pourtant très inférieurs à l'entourage antérieur de Madeleine, qui se composait plutôt de gens d'esprit, de savants et d'artistes, où l'on lisait et composait des poésies et des énigmes. Elle ressentait vivement en cela sa déchéance, et prenait peu de part à ce qui se faisait.

La danse eut lieu le jour. Je les vis ensuite dans la chambre des miroirs, devant une table richement servie. Les femmes étaient assises ensemble d'un côté, les hommes étaient étendus de l'autre côté, et Madeleine avait entre eux un siège formé de coussins. Comme ils étaient à table, il vint quelques nouveaux convives, lesquels apportèrent la nouvelle qu'Hérode avait mis Jean en prison. Là-dessus il y eut des marques d'approbation et des applaudissements indécents. Mais comme Madeleine en parut affligée et le fit voir par quelques paroles, les hommes se mirent à rire et firent des plaisanteries sur Jean. Je vis qu'elle en fut très mécontente : elle quitta bientôt la table et se retira toute pensif dans une pièce entourée de coussins, voisine de la salle à manger. C'est là que je la laissai.

Le père de Lazare était du pays où allèrent les trois rois à leur retour de Bethléhem. Le grand-père venait d'Égypte. Il était prince syrien : mais plus tard il fut dépossédé. Il avait acquis à la guerre les biens près de Jérusalem et en Galilée dont il a été parlé ; il s'était fait juif et avait épousé une juive de distinction appartenant à une famille de pharisiens.

Ils avaient de grands biens : le château de Lazare, à Béthanie, était fort vaste, avec beaucoup de jardins, de terrasses, de fontaines et une double enceinte de fossés. La famille avait connaissance des prophéties d'Anne et de Siméon. Elle attendait le Messie, et déjà, lorsque Jésus était jeune,

elle avait établi avec la sainte famille des relations semblables à celles qu'on voit souvent s'établir entre des gens pieux d'un rang élevé et d'autres gens pieux de moindre condition.

Ils avaient quinze enfants, dont six moururent de bonne heure ; neuf arrivèrent à l'âge adulte : quatre seulement vivaient encore à l'époque de la prédication de Jésus. Ces quatre étaient Lazare, Marthe, plus jeune de deux ans, Marie la silencieuse, qui avait deux ans de moins que Marthe, enfin Marie Madeleine venue au monde cinq ans après celle-ci. J'ai appris que cette soeur malade d'esprit n'est pas nommée, ni mentionnée dans l'Écriture, mais elle n'est pas en oubli devant Dieu. Elle est tout à fait inconnue : toutefois, je l'ai vue dans les visions relatives à la vie de Madeleine. Madeleine, la plus jeune des soeurs, était très belle grande et formée de bonne heure. Elle était, dès son jeune âge, comme une grande fille ; du reste, très fantasque et très capricieuse. Elle avait sept ans lorsque ses parents moururent. Dès sa petite enfance elle les avait pris en aversion à cause de leurs jeûnes rigoureux. J'ai vu beaucoup de choses de son enfance. Elle était incroyablement vaniteuse, friande, orgueilleuse, délicate et capricieuse : elle était singulièrement volage et se laissait aller à tous ses penchants. Elle était en outre dépensière, bienfaisante par l'effet de sa sensibilité naturelle ; elle avait très bon coeur, mais se laissait séduire par tout ce qui avait de l'éclat et de l'apparence. Sa mère l'avait assez mal élevée, et elle tenait d'elle cette sensibilité compatissante qui la distinguait.

La mère et les tantes de Madeleine la gâtaient, elles la mettaient toujours en avant et voulaient qu'on admirât ses espiègleries et ses gentilleses : elles la faisaient asseoir avec elles à la fenêtre, où elles se tenaient souvent en grande parure. Cette habitude de se mettre ainsi en vue fut la première origine de sa perte. Je la voyais sans cesse à la fenêtre, ou sur les terrasses attenantes à la maison, assise sur de beaux tapis et de riches coussins. Elle se montrait là, dans tous ses atours, aux gens qui passaient dans la rue. Elle commença ses coquetteries et sa vie splendide dès l'âge de neuf ans.

A mesure que ses talents et ses charmes allaient croissant, elle attirait de plus en plus l'attention et l'admiration. Elle voyait beaucoup de monde ; du reste, elle avait l'esprit cultivé et se plaisait à écrire des maximes amoureuses sur de petits rouleaux de parchemin ; je la voyais compter sur ses doigts en faisant cela. Elle faisait circuler ces écrits, en faisait ; des échanges avec ses adorateurs, et partout on la vantait et on l'admirait.

Je n'ai jamais vu qu'elle ressentit ou inspirât un attachement véritable : tout cela n'était que vanité, mollesse, adoration de soi-même et jactance fondée sur sa beauté. Je vis qu'elle était un scandale pour ses frères et soeurs : elle les méprisait à cause de la simplicité de leur vie, et elle rougissait d'eux.

Lorsque l'on fit le partage des biens de la famille, elle eut dans son lot le château de Magdalum. Magdalum était une très belle habitation de plaisance : elle y était allée souvent dans son enfance et avait pour ce lieu une prédilection particulière. Madeleine n'avait guère plus de onze ans lorsqu'elle alla s'y établir en grande pompe, avec tout un attirail de servantes et de serviteurs : ses amants la suivirent et tous ceux qui menaient avec elle une vie de plaisir et de désordre, et par lesquels elle avait été pervertie, irrités de ses infidélités ou dégoûtés d'elle pour quelque autre raison, devinrent ses ennemis et ses calomnieux.

Au commencement, ceux qui venaient la visiter à Magdalum n'étaient pas précisément des gens de mauvaise vie, mais plutôt des personnes riches et considérables des deux sexes, vivant selon les maximes du monde. Mais quand cette vie dissipée devint une vie dissolue, les gens de distinction et ceux qui tenaient à leur réputation s'éloignèrent, et les choses ne cessèrent d'aller de mal en pis. Le château et ses dépendances se délabrèrent et se dégradèrent ; il n'y eut que les appartements où Madeleine se tenait habituellement qui conservèrent leur magnificence et leur

éclat. Je vis une chambre où les murs étaient tout couverts de miroirs de métal, entre lesquels étaient des arbustes verdoyants et des fleurs. Madeleine se trouva une fois dans une grande détresse. Elle était tombée dans le mépris, sans ressources, malade, dévorée de chagrin ; en outre elle était délaissée et n'avait plus de courtisans. Alors elle rechercha la solitude et le repos, recouvra sa santé et sa beauté, et revint à son ancien genre de vie. Sa vie pécheresse à Magdalum a duré environ quatorze ans, et elle était dans sa vingt-cinquième année lorsqu'elle fut convertie par la prédication de Jésus.

ONZIÈME CHAPITRE. Jésus à Béthanie et au puits de Jacob. Dina la Samaritaine.

(Du 5 juillet au 9 août.)

Jésus va à Béthanie avec Lazare.- Mesures prises à Béthanie afin de pourvoir aux besoins de Jésus et des apôtres pendant leurs voyages de prédication.- Jeu de loterie des femmes.- La perle perdue et retrouvée.- Jésus à Béthoron et dans la contrée voisine.- Souffrances des disciples : leurs sentiments.- Le puits de Jacob près de Sichar.- La samaritaine.

(23 juillet.) Pendant la nuit dernière, je vis Jésus avec Lazare et les disciples de Jérusalem, au nombre de cinq, dans le pays voisin de Béthulie. La ville était située très haut, et je croyais qu'ils allaient la traverser : mais le chemin tournait autour. Je les vis ensuite vers le matin, devant Jezraël, entrer dans une métairie et un jardin qui appartenaient à Lazare. Ce n'était qu'une espèce de pied` à terre, il y avait pourtant un jardin. Les disciples étaient allés en avant pour faire préparer une collation il y avait là un homme de confiance de Lazare. Ils arrivèrent de grand matin, se lavèrent les pieds là, nettoyèrent leurs habits, mangèrent quelque chose et se reposèrent. En quittant Jezraël, ils traversèrent un petit cours d'eau, laissèrent à gauche Scythopolis, puis Salem, et se dirigèrent vers le Jourdain, en franchissant les dernières pentes d'une montagne. Ils allèrent ensuite plus au midi que Samarie, au delà du Jourdain, et comme il était déjà nuit, ils se reposèrent au pied d'une hauteur qui est au bord du fleuve et où habitaient des bergers de leur connaissance.

(26 juillet.) Je vis Jésus avec Lazare (les disciples étaient partis séparément par des chemins plus courts) traverser le Jourdain avant le jour et entrer dans le désert de Jéricho, en passant entre Haï et Galgala. Ils marchèrent tout le jour sans être vus, suivant des sentiers solitaires et évitant les lieux habités. Quelques lieues avant Béthanie, Lazare prit les devants et Jésus continua seul sa route. Ils contournèrent aussi les hôtelleries que Lazare avait dans cette partie du désert.

Dans le château de Béthanie on savait déjà que Jésus arrivait. Il y avait là Saturnin, Nicodème, Joseph d'Arimathie et ses neveux, Jean Marc, les fils de Siméon, les fils de Jeanne Chusa et de Véronique, et trois fils d'un employé au temple appelé Obed, mort assez récemment : avec eux étaient les disciples venus de Galilée, y avait avec Lazare une quinzaine d'hommes et aussi plusieurs femmes : la veuve d'Obed, femme de distinction âgée, qui était parente de Lazare par la mère de celui-ci, Véronique, Jeanne Chusa, Marie, mère de Jean Marc, Marthe et sa vieille servante, personne très intelligente qui plus tard s'attacha à la communauté chrétienne et servit le

Sauveur. Toutes ces femmes attendaient en silence et cachées dans le château ; elles se tenaient dans la pièce souterraine ou grand caveau voûté où je les vis rassemblées avant la douloureuse passion.

Jésus arriva après le repas, vers quatre heures ; il entra par une porte de derrière dans les jardins de Lazare qui vint le recevoir dans une salle où il lui lava les pieds. Je vis dans cette salle un bassin dans le sol où aboutissait un conduit venant de la maison, et je vis à l'intérieur du logis Marthe verser de l'eau tiède qui coula dans le bassin par ce conduit : Jésus assis sur le bord y plaça ses pieds que Lazare lava et essuya. Il battit ensuite les habits du Seigneur, lui mit d'autres chaussures et lui offrit à boire et à manger.

Alors Jésus se rendit avec lui dans la maison par un long berceau de feuillage et descendit dans la pièce voûtée. Les femmes se voilèrent et s'agenouillèrent devant lui, les hommes firent seulement une inclination profonde. Il les salua et les bénit tous. Aussitôt après on se mit à table. Les femmes étaient assises d'un côté sur des coussins, les jambes croisées.

Nicodème était extraordinairement touché et très désireux d'entendre Jésus. Les hommes parlèrent avec amertume de l'emprisonnement de Jean. Jésus dit que cela avait dû arriver et que c'était la volonté de Dieu : qu'ils ne devaient pas parler de ces sortes de choses pour ne pas se faire remarquer et attirer par là le danger. Si Jean n'avait pas été mis de côté, il n'aurait pas pu encore se mettre à l'œuvre. Les fleurs doivent tomber quand le fruit vient

Ils parlèrent aussi avec amertume de l'espionnage et de la persécution des pharisiens et Jésus leur enjoignit également à ce sujet la paix et le silence. Il plaignit les pharisiens et raconta la parabole de l'économe infidèle. Il me fut expliqué que les pharisiens aussi étaient des économes infidèles, mais qu'ils n'agissaient pas avec l'habileté de celui-ci et qu'ils ne savaient pas se préparer un asile pour le jour où ils seraient rejetés. Après le repas ils allèrent dans une autre pièce où les lampes étaient allumées : Jésus fit la prière et ils célébrèrent le sabbat. Jésus s'entretint ensuite avec les hommes et ils allèrent prendre du repos. Jésus ne coucha pas, comme il l'avait fait d'autres fois, dans une pièce qui était en haut et donnait sur la rue, mais ils dormirent dans une rangée de chambres séparées, au-dessus desquelles passait une galerie ou un chemin. Cela me fit penser aux maisons de Fribourg en Suisse, qui sont au-dessous de la rue.

Lorsque le silence régna et que tout fut plongé dans le sommeil, Jésus se releva de sa couche et alla seul, sans être vu de personne, dans la grotte du mont des Oliviers, où il lutta dans la prière le jour de sa douloureuse passion : cette fois aussi il y pria son Père céleste de le fortifier dans ses travaux. Il revint à Béthanie avant le jour sans avoir été vu.

(27 juillet.) Je vis encore Jésus caché à Béthanie avec ses amis rassemblés. Les trois fils d'Obed qui étaient attachés au service du temple et d'autres qui avaient affaire au temple se rendirent à Jérusalem Ce jour-là je ne vis personne sortir de la maison. Tout était calme et personne ne savait que Jésus fût présent. Cette fois je ne vis pas Simon le lépreux avec eux.

Aujourd'hui, pendant le repas, Jésus parla de son séjour dans la haute Galilée, chez les habitants d'Amead, d'Adama et de Séleucie : comme les hommes à cette occasion s'élevèrent contre les sectes avec un zèle amer, il leur reprocha leur dureté et leur raconta une parabole touchant un homme qui était tombé entre les mains des voleurs sur le chemin de Jéricho, et dont un Samaritain avait eu plus de pitié qu'un lévite. J'ai souvent entendu raconter cette parabole et toujours avec de nouvelles explications. Il parla aussi du sort qui était réservé à Jérusalem.

Cette nuit, pendant que tout le monde reposait, Jésus alla encore prier dans la grotte de la montagne des Oliviers. Il pleura beaucoup et éprouva de violentes angoisses. Il était comme un fils qui part pour de grandes entreprises et qui auparavant se jette sur le sein de son père pour recevoir de la force et de la consolation.

Mon conducteur me dit que chaque fois que le Seigneur s'était trouvé à Béthanie, pour peu qu'il eût une heure de liberté, il était allé prier là pendant la nuit, et que c'était une préparation à sa dernière agonie sur la montagne des Oliviers. Il me fut aussi montré que Jésus priait et pleurait là de préférence, parce que c'était sur cette montagne qu'Adam et Eve chassés du paradis avaient pour la première fois foulé la terre inhospitalière. Je les vis pleurer et prier dans cette grotte. Je vis que ce fut dans le jardin des Oliviers où il faisait des plantations, que Caïn, dominé par son ressentiment, prit la résolution de tuer Abel. Cela me fit penser à Judas. Je vis Cain commettre son fratricide dans les environs de la montagne du Calvaire, et Dieu lui en demander compte sur celle des Oliviers. Jésus était de retour à Béthanie au point du jour. Je crois que la nuit prochaine il ira à Béthoron, où les douze disciples sont convoqués.

(28 juillet.) Aujourd'hui, le sabbat étant passé, on s'occupa de l'affaire qui avait principalement motivé la venue de Jésus à Béthanie. Les saintes femmes avaient appris avec peine combien lui et ses compagnons avaient à supporter de privations en voyage, et comment dans le dernier voyage qu'il avait fait en toute hâte à Tyr, il lui avait fallu tremper dans l'eau pour pouvoir les manger, les croûtes de pain desséchées que Saturnin avait recueillies pour lui en demandant l'aumône. C'est pourquoi ces amies de Jésus s'étaient offertes pour lui préparer des logements fournis de toutes les choses nécessaires et Jésus avait accepté. Or il était venu pour s'entendre avec elles sur ce qu'il y aurait à faire.

Lorsqu'il annonça que dorénavant il prêcherait publiquement en tous lieux, Lazare et ses amies offrirent de nouveau de lui préparer des logements, d'autant plus que les Juifs, excités par les pharisiens, spécialement dans les villes des alentours de Jérusalem, n'offraient rien à Jésus et à ses disciples. Ils prièrent donc le Seigneur de leur indiquer les principaux points où il devait s'arrêter pendant ses voyages de prédication et le nombre des disciples qu'il aurait avec lui, afin de calculer là-dessus le nombre des gîtes et la quantité des provisions. Jésus leur fit connaître alors la direction et les temps d'arrêt de ses voyages, et approximativement le nombre de ses disciples. On résolut de préparer une quinzaine d'hôtelleries dont la direction serait confiée à des personnes de confiance, quelquefois à des parents, et cela dans tout le pays, puis en dehors de la Galilée, dans le pays de Khabul, en se dirigeant vers Tyr et au midi.

Les saintes femmes examinèrent ensemble de quel district et de quelle espèce de soins chacune d'elles aurait à se charger. Ainsi, elles se partagèrent le choix des hommes de confiance, la fourniture des objets nécessaires, comme couvertures, vêtements, chaussures, etc., leur nettoyage et leur réparation, et le soin du pain et des autres provisions de bouche ; tout cela se fit avant et pendant le repas : Marthe était bien là à sa place.

Après le repas, on devait tirer au sort la répartition des frais entre elles. Je vis, quand on fut sorti de table, Jésus, Lazare, les amis du Seigneur et les saintes femmes, se réunir en particulier dans une grande pièce voûtée. Jésus était assis d'un côté de la salle sur un siège élevé : les hommes se tenaient debout ou assis autour de lui : les femmes étaient assises à l'autre bout, sur une terrasse avec des degrés, recouverte de tapis et de coussins. Jésus enseigna sur la miséricorde de Dieu envers son peuple, dit comment il avait envoyé les prophètes l'un après l'autre, comment tous avaient été méconnus et maltraités, comment ce peuple rejetait aussi le dernier temps de grâce, et ce qui adviendrait de lui. Après qu'il eut longtemps parlé sur ce sujet, quelques-uns lui dirent : "Seigneur, racontez-nous cela dans une belle parabole." Alors Jésus raconta de nouveau la parabole du roi qui envoya son fils à sa vigne après que tous ses serviteurs eurent été mis à mort par des vignerons infidèles, et comment ils firent aussi mourir le fils, etc.

A la fin de cette prédication, quelques uns des hommes sortirent, et Jésus se promena de long en large dans la salle avec les autres : Marthe, qui allait et venait, s'approcha de lui et lui parla avec beaucoup d'anxiété de sa sœur Madeleine, d'après ce que Véronique lui avait rapporté d'elle.

Pendant qu'il allait et venait dans la salle avec les hommes, les femmes étaient assises et jouaient à une espèce de jeu de loterie au profit de l'administration dont elles s'étaient chargées. Elles avaient entre elles une table à roulettes placée sur une 'extrade élevée. C'était comme une espèce de coffre haut d'environ deux pouces. Au centre était comme une étoile rayonnant vers cinq extrémités. Sur la face supérieure de ce coffre, qui était creux intérieurement et partagé en divers compartiments, cinq rainures profondes allaient des cinq coins au centre, et entre ces rainures étaient percés divers trous qui correspondaient à l'intérieur de la boîte. Toutes ces femmes avaient apporté de longs cordons de perles enfilées et beaucoup d'autres pierres précieuses, et chacune, selon que son tour de jouer était venu, en entassait un certain nombre dans une des rainures. Alors, l'une après l'autre, elles plaçaient au bout des rainures, derrière la dernière perle, un joli petit appareil qui, pressé avec la main, lançait une petite flèche contre la perle la plus rapprochée ; cela donnait une secousse à toute la ligne, en sorte que les perles ou les pierres précieuses sortaient de la rangée et tombaient dans l'intérieur de la boîte par les ouvertures ou sautaient sur d'autres rainures. Quand toutes les perles furent ainsi poussées ailleurs, on remua à droite et à gauche la table qui était posée sur des roulettes : alors les perles et les pierres précieuses, tombées dans l'intérieur, allèrent se rendre dans plusieurs petites cassettes que l'on pouvait retirer par le bord de la table, et dont chacune appartenait à l'une des personnes qui prenaient part au jeu. Ainsi, chacune de ces saintes femmes tira une de ces petites cassettes et vit ce qu'elle avait perdu de ses bijoux et gagné au profit de la charge qu'elle avait prise.

Dans ce jeu des saintes femmes, une perle très précieuse qui était tombée entre elles, s'était perdue elles la cherchèrent partout avec beaucoup de soin, et la retrouvèrent enfin à leur grand contentement : alors Jésus vint à elles et leur raconta la parabole de la drachme perdue et retrouvée avec tant de joie ; puis de leur perle égarée, cherchée si soigneusement et si heureusement retrouvée, il tira une nouvelle comparaison appliquée à Madeleine. Il l'appela une perle plus précieuse que bien d'autres, laquelle, de la table de jeu du saint amour, était tombée sur la terre et s'était perdue. Avec quelle joie, dit-il, vous retrouverez cette perle précieuse ! Alors les femmes, profondément émues, lui répondirent : Ah ! Seigneur, cette perle se retrouvera-t-elle ? et Jésus leur dit : Il faut chercher avec encore plus de diligence que la femme de la parabole ne cherche sa drachme et le pasteur sa brebis perdue. Sur ce discours, toutes, vivement touchées, promirent de chercher Madeleine avec encore plus de soin que leur perle, de se réjouir bien davantage si elle se retrouvait, etc. Quelques-unes des femmes prièrent aujourd'hui le Seigneur de vouloir bien admettre parmi ses disciples le jeune homme de Samarie qui lui avait demandé cette faveur après la Pâque, comme il passait à Samarie : elles lui parlèrent de la grande vertu et de la science de ce jeune homme, qui était, je crois, parent de l'une d'elles. Mais Jésus leur répondit qu'il viendrait difficilement, et qu'il était aveugle par un côté, entendant par là qu'il tenait trop aux biens de ce monde

Le soir, plusieurs des hommes et des femmes prirent leurs mesures pour se rendre à Béthoron, où Jésus voulait prêcher le lendemain. Quant au Seigneur, il alla encore en secret sur la montagne des Oliviers, et il y pria avec beaucoup d'ardeur, après quoi il partit avec Lazare et Saturnin pour Béthoron, qui est éloigné d'environ six lieues.

(29 juillet.) A une heure après minuit je vis Jésus avec Lazare, Saturnin et deux autres traverser le désert, dans la direction du nord-ouest, pour aller à Béthoron. Les disciples chargés de se rendre d'avance s'étaient déjà réunis la veille dans l'hôtellerie placée entre les deux déserts qui se

coupent ici, à environ une lieue à l'est de Béthoron, ville située sur une montagne : dès le matin ils vinrent à deux lieues à la rencontre de Jésus C'étaient Pierre, André et leur demi frère Jonathan, Jacques le Majeur, Jean, Jacques le Mineur et Jude Thaddée, qui venait avec eux pour la première fois, puis Philippe, Nathanael Khased, et je crois aussi le fiancé de Cana, avec un ou deux des fils des trois veuves Je vis Jésus avec eux dans le désert ; il s'assit pendant quelque temps sous un arbre et enseigna. Il parla de nouveau de la parabole du maître de la vigne qui envoie son fils. Ils revinrent à l'hôtellerie de bon matin. Je les vis manger quelque chose : Saturnin avait dans une bourse des pièces de monnaie qu'il avait reçues des saintes femmes, et il s'était occupé de trouver des aliments.

Vers huit heures du matin, ils allèrent à Béthoron. Deux disciples prirent les devants : ils se rendirent à la demeure du chef de la synagogue et demandèrent les clefs, parce que leur maître voulait enseigner : d'autres se répandirent dans les rues et y convoquèrent le peuple. Jésus entra avec les autres, et la synagogue fut bientôt remplie de monde : il parla encore ici très fortement à l'occasion de la parabole du maître de la vigne, et dont les serviteurs avaient été tués par les vigneron infidèles, lesquels mettent aussi à mort son fils qu'il leur envoie : après quoi le maître donnera sa vigne à d'autres. Il parla aussi de la persécution des prophètes, de l'emprisonnement de Jean, ajouta qu'on le poursuivait, lui aussi, et qu'on mettrait la main sur lui, et enfin annonça le jugement qui menaçait Jérusalem. Ses discours produisirent une grande émotion parmi les Juifs ; quelques-uns se réjouissaient, d'autres étaient pleins de rage et murmuraient : "D'où celui-ci vient-il ainsi tout à coup ? disaient-ils ; personne n'a su qu'il dût venir. " Quelques-uns d'entre eux, ayant appris qu'il y avait dans l'hôtellerie de la vallée des femmes qui étaient du nombre des adhérents de Jésus, s'y rendirent pour les interroger sur ce qu'il se proposait.;

Il guérit plusieurs malades de la fièvre et quitta la ville au bout de quelques heures.

Véronique, Jeanne Chusa et la veuve d'Obed étaient arrivées à l'hôtellerie et avaient préparé à manger : le Seigneur et ses disciples mangèrent et burent debout, ils se ceignirent et continuèrent leur route. Je le vis ce même jour enseigner de la même manière à Kibzaïm et dans quelques hameaux de bergers. Les disciples n'étaient pas tous à Kibzaïm, mais ils se réunirent de nouveau dans une maison de bergers fort spacieuse avec des dépendances, située sur les frontières de la Samarie, et où Marie et Joseph avaient été accueillis lors du voyage à Bethléhem, après avoir vainement demandé qu'on les reçût chez d'autres Ils mangèrent et dormirent ici. Ils étaient environ une quinzaine. Lazare et les femmes étaient repartis.

(30 juillet.) Aujourd'hui, je vis Jésus et les disciples, tantôt ensemble, tantôt séparément, traverser en grande hâte plusieurs endroits grands et petits qui se trouvaient ici dans un rayon de quelques lieues. Je me souviens d'avoir entendu nommer Gabaa et aussi Naïoth, qui peut être à quatre lieues de Kibzaïm, où Jésus était hier. Dans tous ces endroits, le Seigneur ne prit pas le temps d'enseigner dans les synagogues. Il prêcha sur des collines en plein air, sur des places publiques et dans les rues où le peuple se rassemblait une partie des disciples allait en avant dans les vallées, les petits villages et les maisons de bergers disséminées, pour convoquer le peuple aux endroits où Jésus devait s'arrêter. Plusieurs toutefois restaient près de lui. Tout ce travail, fait successivement en divers endroits, fut extrêmement fatigant et pénible.

Il guérit beaucoup de malades qui lui furent amenés dans les lieux où il passait, et qui invoquèrent son assistance. Il y avait dans le nombre plusieurs lunatiques. Beaucoup de possédés coururent après lui en criant, et il leur ordonna de se taire et de se retirer. Ce qui rendait la tâche de ce jour plus difficile, c'était la mauvaise disposition du peuple et les injures des pharisiens. Ces endroits, voisins de Jérusalem, étaient pleins de gens qui avaient pris parti contre Jésus. Il en était alors comme aujourd'hui dans les petits endroits où l'on répétait des bavardages et où l'on

n'approfondissait rien. Là-dessus venait l'apparition subite de Jésus avec un grand nombre de disciples, et sa prédication très sévère et très menaçante : car il enseignait partout comme à Bethoron : il parlait du temps de la grâce qui touchait à sa fin, et de la justice qui devait venir après. Il revenait toujours sur les mauvais traitements qu'avaient soufferts les prophètes, sur l'emprisonnement de Jean, et sur la persécution à laquelle lui-même était en butte. Il racontait ordinairement la parabole du maître de la vigne qui avait envoyé son fils, et annonçait l'avènement du royaume dont le fils du roi devait prendre possession. Il criait aussi malheur à Jérusalem et à ceux qui ne recevraient pas son royaume et ne feraient pas pénitence. Ces discours sévères et menaçants étaient interrompus par beaucoup d'actes de charité et de guérisons, et il allait ainsi d'un lieu à l'autre.

Les disciples avaient beaucoup à endurer, ce qui leur était parfois très pénible. Là où ils allaient et annonçaient leur maître, ils entendaient souvent des paroles très injurieuses : " Voilà qu'il vient encore ! que veut-il ? d'où sort-il ? ne le lui a-t-on pas défendu. En outre, on riait d'eux, on criait après eux et on les insultait. Il y avait pourtant des gens qui les recevaient avec joie, mais ils n'étaient pas en grand nombre. Personne n'osait s'attaquer à Jésus lui-même : quand il enseignait et que les disciples se tenaient autour de lui ou le suivaient dans la rue, c'était à eux que s'adressaient tous ceux qui voulaient faire du bruit. Ils les arrêtaient, leur faisaient des questions ; ils n'avaient compris qu'à demi ou à contresens les sévères paroles de Jésus, et ils voulaient avoir des explications : au milieu de tout cela on entendait retentir aussi des cris de joie. C'est que le Seigneur avait guéri des malades ; cela irritait les contradicteurs et ils se retiraient. Il en fut de même jusqu'au soir : et à tout cela se joignait une marche fatigante et rapide, sans repos, sans nourriture, sans rien qui donnât du soulagement.

Je les vis encore aujourd'hui entrer dans la maison des bergers d'hier. Il me semble avoir vu qu'on leur lavait les pieds.

Je remarquai que les disciples étaient encore bien faibles et bien charnels ; que souvent, lorsque Jésus enseignait et qu'on les interrogeait, ils chuchotaient ensemble, ne comprenant pas au juste ce qu'il voulait dire. Ils étaient peu satisfaits de la situation qui leur était faite : ils se disaient à eux-mêmes : " Voilà que nous avons tout laissé là, et nous nous trouvons jetés au milieu du bruit et du tumulte. Qu'est-ce que ce royaume dont il parle ? est-ce que réellement il en fera la conquête. Telles étaient leurs pensées : mais ils les cachaient en eux-mêmes : seulement ils laissaient souvent voir leur embarras. Jean seul suivait son maître comme un enfant, entièrement soumis et sans arrière-pensée. Et pourtant ils avaient vu tant de miracles et en voyaient tant encore !

Il était singulièrement touchant de voir Jésus, qui connaissait toutes leurs pensées, n'en tenir aucun compte, leur montrer toujours le même visage, et continuer à faire son œuvre, toujours serein, affectueux et grave.

Ils ont encore marché jusqu'à une heure très avancée, et ils ont passé la nuit dans la vallée, en deçà de la petite rivière qui sert de limite à la Samarie, chez des bergers, où ils n'ont presque rien trouvé. L'eau de cette rivière n'était pas bonne à boire ; elle était étroite et coulait rapidement vers l'ouest, étant ici à peu de distance de sa source qui est au pied du mont Garizim.

(31 juillet.) Aujourd'hui, Jésus passa la petite rivière avec ses compagnons ; ils firent le tour du mont Garizim sur leur droite, et se dirigèrent vers Sichar. André, Jacques le Majeur et Saturnin restèrent seuls avec Jésus sur ce chemin ; tous les autres allèrent dans d'autres directions : je ne sais plus bien de quoi ils étaient chargés. Jésus alla au puits de Jacob, qui est au nord du mont Garizim et au sud du mont Hébal, dans l'héritage de Joseph, sur une petite colline à l'ouest de laquelle se trouve Sichar, à environ un quart de lieue. Sichar est placée dans une vallée qui se

prolonge encore à une lieue à l'ouest en longeant la ville. Samarie est située sur une montagne à deux grandes lieues au nord-ouest de Sichar.

Plusieurs chemins creusés dans le roc viennent de divers côtés, en montant la petite colline, aboutir au bâtiment octogone entouré d'arbres et de bancs de gazon qui renferme le puits de Jacob. Cet édifice est entouré d'arcades sous lesquelles une vingtaine d'hommes peuvent trouver place. En face du chemin de Sichar, une porte ordinairement fermée conduit sous cette galerie dans l'intérieur du bâtiment. Il y a dans la partie supérieure du toit une ouverture au-dessus de laquelle on met souvent une espèce de couvercle. L'intérieur du petit bâtiment est assez spacieux pour qu'on puisse circuler commodément entre la margelle de pierre du puits et la muraille. Le puits est fermé avec un couvercle en bois : quand il est ouvert ? on voit un lourd cylindre placé en travers, du côté opposé à l'entrée : le seau à puiser y est suspendu et on le fait mouvoir assez péniblement au moyen d'une manivelle. Vis-à-vis la porte se trouve une pompe par laquelle on peut faire monter l'eau à la hauteur du mur de l'édifice. Cette eau coule à l'extérieur au levant, au midi et au couchant, dans trois petits bassins creusés sous le péristyle : les voyageurs s'y lavent les pieds et y font leurs ablutions : on peut aussi y faire boire le bétail.

Il était environ midi quand Jésus arriva à la colline avec les trois disciples. Il les envoya à Sichar chercher de quoi manger, car il avait faim. Il monta seul la colline pour les attendre. C'était une journée très chaude, Jésus était très fatigué et il avait soif. Il se plaça tout pensif à quelque distance du puits, au bord du chemin qui venait de Sichar, et la tête appuyée sur la main, il semblait attendre et désirer quelqu'un qui ouvrit le puits et lui donnât à boire. Je vis alors une femme samaritaine d'environ trente ans, agréable et bien faite, qui venait de Sichar, portant une outre suspendue au bras, et gravissait la colline pour prendre de l'eau. Elle était belle, et je la regardai avec un vrai plaisir, comme elle montait la colline à grands pas, tant elle était gracieuse, leste et vigoureuse. Son ajustement avait quelque chose de distingué ; on pouvait même y voir un peu de recherché. Son vêtement rayé de bleu et de rouge, était broché de grandes fleurs jaunes ; les manches, attachées en deux endroits du bras avec des bracelets de couleur jaune, paraissaient froncées autour des coudes. Elle portait un corsage blanc, orné de lacets de soie jaunâtre. Elle avait le cou recouvert tout entier d'une collerette de laine jaune, toute garnie de cordons de perles et de coraux. Son voile, d'un tissu de laine fin et riche, descendait très bas par derrière cette partie postérieure était assez longue pour qu'elle pût la rassembler et l'attacher autour de son corps. Ainsi ramassé, le voile se terminait en pointe par derrière, et formait des deux côtés du corps deux plis dans lesquels les bras et les coudes pouvaient reposer commodément. Quand elle rapprochait les deux côtés du voile devant la poitrine, tout le haut du corps était couvert comme d'un petit manteau.

Note : C'est ainsi qu'elle s'exprima : peut-être était-ce cette large bandelette ornée d'or, d'argent, etc., et appelée strophium, avec laquelle les femmes de l'antiquité avaient coutume de se ceindre autour de la poitrine.

La tête de cette femme était toute couverte de bandelettes, et l'on ne voyait pas ses cheveux. Cette coiffure se terminait par quelque chose qui faisait saillie en avant du front : c'était comme une petite tour derrière laquelle se plaçait la partie antérieure du voile lorsqu'il était relevé : quand il était abaissé sur le visage, il tombait jusqu'à la poitrine.

Cette femme gracieuse, agile et forte, avait rejeté sur le bras droit son gros tablier brun de poil de chèvre ou de chameau, de sorte qu'il couvrait un peu l'outre de peau qu'elle portait suspendue à ce bras. C'était comme un tablier de travail dont il semble qu'on se servait en puisant de l'eau, pour préserver les vêtements du contact du seau ou de l'outre.

L'outre était de cuir : c'était comme un sac sans couture : elle était un peu rebondie de deux côtés, comme si elle eût été doublée avec des plaques de bois cintrées : les deux autres côtés se repliaient sur eux-mêmes quand elle était vide, comme les plis d'un portefeuille. Aux deux côtés saillants étaient assujetties des poignées recouvertes de cuir, à travers lesquelles passait une courroie par laquelle la femme portait l'outre à son bras. L'ouverture de l'outre était rétrécie : on pouvait pour y verser l'eau, en séparer les côtés, de manière à lui donner la forme d'un entonnoir, puis on la fermait de nouveau comme on ferme un sac à ouvrage. L'outre, quand elle était vide, pendait à plat sur le côté ; remplie, elle s'arrondissait et contenait autant qu'un seau d'eau ordinaire.

Je vis donc cette femme gravir d'un pas agile la colline, où elle allait prendre de l'eau au puits de Jacob pour elle et pour d'autres : je l'aime beaucoup, elle est si bienveillante, si intelligente et si franche.

Elle s'appelle Dina, elle est née d'un mariage mixte et appartient à la secte samaritaine. Elle réside à Sichar, qui n'est pourtant pas son lieu de naissance ; elle y porte le nom de Salomé et on n'y sait rien de ce qui la concerne, mais on les voit sans peine dans cet endroit, elle et son mari, à cause de leur caractère franc, bienveillant et serviable.

A cause des détours que faisait le sentier, Dina ne put voir le Seigneur que quand elle fut devant lui. Il était là, seul, en proie à la soif, assis sur le chemin du puits, et son aspect avait quelque chose de singulièrement frappant. Il était revêtu d'une longue robe de fine laine blanche, avec une large ceinture ; elle me faisait l'effet d'une aube. C'était une robe de prophète que les disciples portaient avec eux quand ils allaient à sa suite. Il la mettait lorsqu'il enseignait dans des occasions solennelles ou qu'il agissait prophétiquement.

A un tournant du chemin, Dina se trouva inopinément en face de Jésus : elle s'arrêta court à sa vue, baissa son voile sur son visage et hésita à passer outre : le Seigneur était assis tout contre le chemin. Je vis aussitôt dans son intérieur s'élever rapidement cette pensée : " un homme ! que fait-il là ? Serait-ce une tentation ? " Jésus, en qui elle reconnut un Juif, la regarda avec sérénité et bienveillance, et retirant ses pieds en arrière, parce que le chemin était très étroit, il lui dit : " Passez et donnez-moi à boire ! "

Note : Dans le martyrologe romain, elle est nommée Photina.

Elle se sentit touchée de ces paroles, parce que les Juifs et les Samaritains étaient accoutumés à ne se regarder mutuellement qu'avec horreur ; elle s'arrêta encore un moment et dit : " Pourquoi êtes-vous ici tout sent à cette heure ? Si l'on me voyait ici avec vous, on s'en scandaliserait. " Jésus répondit que ses compagnons étaient allés à la ville chercher des aliments, et Dina lui dit : " Ce sont sans doute les trois hommes que j'ai rencontrés ! mais ils trouveront peu de chose à cette heure ; les Sichémistes ont besoin pour eux-mêmes de ce qu'ils ont préparé aujourd'hui. " Elle parla comme s'il y avait aujourd'hui une fête ou un jour de jeûne à Sichar, et nomma un autre endroit où ils auraient dû aller pour se procurer des vivres.

Jésus lui dit encore : " Passez et donnez-moi à boire ! " Alors Dina passa devant lui : il se leva et la suivit au puits, qu'elle ouvrit. Tout en marchant elle lui dit : " Comment vous, qui êtes Juif, pouvez-vous demander à boire à une Samaritaine ? " Et Jésus lui répondit : " Si vous connaissiez le don de Dieu et si vous saviez quel est celui qui vous demande à boire, vous lui auriez demandé vous-même et il vous aurait donné de l'eau vive. "

Alors Dina leva le couvercle du puits, détacha le seau et dit à Jésus qui s'assit sur le bord du puits : " Seigneur, vous n'avez pas de vase pour puiser, et le puits est très profond ; d'où pourriez-vous avoir de l'eau vive ? Etes-vous donc plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui y a bu lui-même avec ses enfants et ses troupeaux ? " Comme elle parlait ainsi, j'eus une

vision où il me fut montré comment Jacob creusa ce puits et comment l'eau jaillit devant lui. Mais la femme entendait les paroles de Jésus comme s'appliquant à de l'eau de source : en parlant ainsi, elle fit descendre le seau à l'aide du cylindre qui marchait difficilement, puis le tira, et je vis qu'elle relevait ses manches avec leurs agrafes, en sorte que l'étoffe bouffait par le haut. Alors avec son bras nu elle vida le seau dans son outre, et présenta à Jésus un petit cornet d'écorce rempli d'eau. Jésus, assis sur le rebord du puits, but et lui dit : "Qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau vive que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je donne deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle' ". "

Note : Les sources d'eau montent et se déversent de nouveau suivant la hauteur du point d'où elles sont parties. L'eau vive, le Saint-Esprit, est descendu au puits scellé de l'humanité du fils, de Jésus-Christ, et Jésus est monté à son tour avec la divinité et l'humanité jusqu'à la droite du Père. Le Seigneur lui-même a dit : "Qui croit en moi, des torrents d'eau vive couleront de ses entrailles, comme dit l'Écriture. Il disait cela de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui (Joan., VII, 38-39). Mais qui a reçu le Saint-Esprit dans une mesure égale à celle de la sainte Vierge ? Pour faire comprendre à quelques égards dans ce qu'elle a de plus profond la signification particulière de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob, nous devons remarquer que comme dans la nature, de même dans le langage général prophétique et biblique, aux idées d'eau, de source, de puits, de fleuves, de fontaines, de pluie, etc., sont liées le plus souvent les idées de fécondation, d'origine, de propagation, de bénédiction du mariage, de maternité, etc. L'alliance de Dieu avec l'homme a toujours dans l'Écriture le caractère d'un mariage légitime, sacramentel, car le contraire, qui est l'idolâtrie, est toujours désigné par le nom de prostitution, d'union illégitime des sexes. La mère est souvent désignée par le nom de fontaine. Quand Dieu par la bouche de Jérémie (II, 12), menace son peuple parce qu'il s'est uni dans l'idolâtrie et l'impureté aux Égyptiens et aux Assyriens, il dit : " Mon peuple m'a quitté, moi qui suis la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes qui ne retiennent pas les eaux. " Isaïe (XLVIII, 1), s'adressant à son peuple parle ainsi : " Écoutez, maison de Jacob, vous qui êtes sortie des eaux de Juda, c'est-à-dire qui êtes sa postérité. " Balaam, prophétisant sur la race de Jacob, s'exprime en ces termes : (Num., XXIV, 7.) L'eau découlera de ses seaux et sa bénédiction sera comme les grandes eaux. Il est souvent parlé dans l'Écriture d'eau vive, de torrents d'eau (Ezéchiel, XLVII, 1 ; Joël, III, 18 ; Zach., XIV, 8 ; Apocalypse, VII, 17-21 ; XI, 22, 1-17, etc.) Les saints Pères entendent par là la grâce du Christ l'envoi du Saint-Esprit dans le baptême. Plusieurs vieilles traductions appellent l'ancien Testament l'ancien mariage, le nouveau, le nouveau mariage, et cela avec un grand sens. L'Église aussi est une mère, nous devons dans ses fonts baptismaux naître de nouveau de l'eau et de l'Esprit-Saint ; autrement, nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de Dieu.

(Note de l'écrivain.)

Dina la Samaritaine était d'une humeur libre et enjouée, et elle dit en souriant à Jésus : " Seigneur, donnez-moi de cette eau vive, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à me tant fatiguer pour prendre de l'eau ici ". Mais elle était pourtant émue par ce qu'il avait dit de l'eau vive' et elle soupçonnait, sans bien s'en rendre compte, que Jésus entendait par là l'accomplissement de la promesse. Ainsi sa demande d'eau vive lui fut inspirée par un mouvement prophétique du cœur. J'ai toujours senti et reconnu que les personnages avec lesquels le Sauveur se mettait en relations ne devaient pas être considérés seulement comme des individus isolés, mais qu'ils étaient en outre la représentation complète de toute une classe de personnes. Il en était ainsi, parce que les temps étaient accomplis : c'est pourquoi Dina la Samaritaine

représentait proprement devant le Rédempteur, toute la secte des Samaritains, séparée de la vraie foi d'Israël, qui était la source d'eau vive.

Jésus au puits de Jacob avait soif des âmes élues de Samarie, qu'il voulait désaltérer avec les eaux vives dont elles s'étaient éloignées. Et c'était ici la partie encore guérissable de la secte schismatique, qui avait soif de cette eau vive et tendait en quelque manière la main ouverte pour la recevoir. Samarie disait par la bouche de Dina : " Seigneur, donnez-moi la bénédiction de la promesse, étanchez ma soif, qui dure depuis si longtemps ; aidez-moi à trouver l'eau vive, afin que je reçoive plus de consolation que ne m'en donne cette fontaine terrestre de Jacob, par laquelle seule nous avons encore quelque communauté avec les Juifs. "

Quand Dina eut ainsi parlé, Jésus lui dit : "Allez dans votre maison, appelez votre mari et revenez. "J'entendis qu'il lui dit cela deux fois, en ce sens qu'il n'était pas là pour l'instruire elle toute seule. Le Sauveur disait par là à la secte : " Samarie, appelle au près de moi celui auquel tu appartiens, celui qui engendre de toi dans un mariage légitime, dans une sainte alliance. n Dina répondit au Seigneur : "Je n'ai pas de mari. "

Samarie avouait au fiancé des âmes qu'elle n'avait pas d'alliance, qu'elle n'appartenait à personne, qu'il ne sortait d'elle aucune fleur que l'Esprit-Saint pût féconder, qu'elle n'avait pas de mère du Messie Jésus reprit : " Vous dites bien, car vous avez vécu avec cinq hommes, et celui avec lequel vous vivez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai. "Par ces paroles, le Messie disait à la secte : "Samarie, tu dis vrai : tu as été mariée avec les idoles de cinq peuples, ton union actuelle avec Dieu n'est qu'une fornication et non un véritable mariage '. "Ici Dina, baissant les yeux et courbant la tête, répondit : " Seigneur, je vois que vous êtes un prophète, "et elle baissa de nouveau son voile. C'est ainsi que la secte samaritaine reconnut la mission divine du Seigneur et s'avoua coupable.

Note : Ces paroles de Jésus faisaient allusion à cinq diverses peuplades païennes que le roi d'Assyrie avait transportées à Samarie avec leur culte idolâtrique (IV Reg., XVII, 24), lorsque la plus grande partie du peuple eut été conduite en captivité à Babylone. Ce qui était resté à Samarie du peuple de Dieu s'était mélangé avec ces païens et avait participé à leur idolâtrie, et il s'était formé ainsi un mélange abominable du culte de Dieu et du culte du démon. Cette circonstance que l'homme avec lequel vivait actuellement Dina n'était pas son vrai mari, signifiait que Samarie, à l'époque de Jésus, n'était plus livrée au culte des idoles, mais cependant n'honorait le vrai Dieu que d'une manière illégitime et suivant son propre caprice. Le culte qu'elle rendait à Dieu avait été établi par des Juifs qui, ayant contracté des mariages illicites avec des Samaritaines et des païennes, et s'étant rendus coupables d'autres prévarications, étaient passés aux Samaritains. un prêtre juif, petit-fils d'un grand-prêtre, s'était épris de la fille d'un gouverneur païen de Samarie et l'avait épousée. Ayant été excommunié pour ce fait, il s'était séparé du vrai temple de Dieu avec plusieurs autres Juifs coupables de la même faute et s'était retiré chez les Samaritains qui l'avaient reçu à In as ouverts lui et tous ses pareils. Alors son beau-père avait construit pour cet apostat un temple sur le mont Garizim et l'avait établi grand-prêtre. Ils adoraient là le vrai Dieu à leur manière et imitaient ce qui leur convenait dans le culte israélite. L'élément juif avait repris la prépondérance à Samarie, mais parce que ce nouveau culte n'avait été introduit que par des Juifs apostats, le nouveau temple avait rendu les Samaritains encore plus abominables aux yeux des Juifs, et comme eux-mêmes ne pouvaient nier qu'il était dit dans plusieurs écrits de l'ancien Testament que Dieu ne voulait être adoré que dans le temple de Jérusalem, ils rejetaient tous les livres où cela est dit expressément et n'admettaient que ceux où leur infidélité ne paraissait pas condamnée. Ils tombèrent par là dans des erreurs de toute espèce et comme ils cherchaient toujours des excuses et rougissaient jusqu'à un certain point de

la vraie cause de leur séparation, ils prétendaient s'être déjà séparés des Juifs à une époque antérieure, à cause de l'impiété de ceux-ci. Ils changèrent souvent leurs professions de foi, suivant que leur intérêt l'exigeait sous les différents maîtres auxquels ils étaient assujettis. Si les Juifs se relevaient, ils s'appelaient les vrais et purs Israélites des tribus d'Ephraïm et de Manassé ; si les choses allaient mal pour les Juifs, ils ne voulaient rien avoir de commun avec eux et se qualifiaient de peuple étranger, etc. Mais tous les Samaritains étaient sous l'excommunication ecclésiastique et séparés du temple et de l'alliance de Dieu avec Israël. Ainsi donc la participation au puits terrestre de Jacob était restée le seul lien qui rattachât les Samaritains aux Juifs et à la promesse faite à ceux-ci, ou, en d'autres termes, ce qui subsistait encore du sang de Jacob dans le sang des Samaritains mélangé de tant d'impures sources paiennes, était la seule chose qui leur conservait encore une relation avec l'œuvre du salut. Le Rédempteur avait soif de leur salut au puits de Jacob ; Samarie y puisa de l'eau et lui donna à boire.

Comme si Dina eût compris le sens prophétique de ces paroles de Jésus : " Celui avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari, "c'est-à-dire, "ton union actuelle avec le vrai Dieu est illégitime, en dehors de la loi ; le culte des Samaritains est par le péché et l'absence d'autorité, séparé de l'alliance de Dieu avec Jacob"" comme si elle eût compris, dis-je, la signification de ces paroles, elle montra du doigt le midi et le temple élevé près de là sur le mont Garizim, et cherchant à s'éclairer, elle dit : "Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous dites que c'est à Jérusalem qu'on doit adorer. "Alors Jésus la redressa en ces termes : " Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur le mont Garizim, ni à Jérusalem. " Ce qui équivalait à dire : "Samarie, l'heure vient où l'on n'adorera Dieu ni ici, ni dans le temple de Dieu et dans le sanctuaire, parce qu'il est présent au milieu de vous. "Puis il continua ainsi : "Vous ne savez pas ce que vous adorez, mais nous savons ce que nous adorons, car le salut vient des Juifs. ; Ici il lui proposa une comparaison tirée des arbres et de certains rejetons sauvages et inutiles qui produisent abondamment du bois et des feuilles et ne portent pas de fruit. Le Sauveur disait par-là à la secte : "Samarie, tu n'as rien d'assuré dans ton culte : tu n'as pas d'alliance, pas de sacrement, pas de gage de l'alliance, pas de fruit : les Juifs ont tout cela, ils ont la promesse et son accomplissement, c'est d'eux que le Messie doit naître. "

Jésus dit encore : "Mais l'heure vient et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père veut de tels adorateurs. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité ". Le Rédempteur disait par-là : " Samarie, l'heure vient, elle est déjà venue, où le Père doit être adoré par les vrais adorateurs dans le Saint-Esprit, et dans le Fils qui est la voie et la vérité ". Dina répondit à Jésus : " Je sais que le Messie vient. Quand il viendra, il nous manifestera toutes choses. Dans ces paroles la portion de la secte samaritaine qui pouvait prétendre à avoir quelque part à la promesse, disait ici, près du puits de Jacob : " J'espère et je crois à la venue du Messie. Il nous secourra. " Jésus lui répondit : "C'est moi, moi qui vous parle. "

Et c'était comme s'il avait dit à tous ceux de Samarie qui voulaient se convertir : " Samarie, je suis venu au puits de Jacob ; j'ai eu soif de toi, qui es l'eau de ce puits, et comme lu m'as donné à boire je t'ai promis de l'eau vive qui ne laisse jamais revenir la soif : tu m'avoues, avec des sentiments de foi et d'espérance, que aspire à cette eau. Voici que je te récompense, car tu as apaisé la soif que j'ai de toi par le désir que tu as de moi. Samarie, je suis la source des eaux vives, je suis le Messie qui te parle. "

Note : Il est remarquable que saint Athanase dit aussi dans une de ses quatre lettres à l'évêque égyptien Sérapion, qu'adorer le Père en esprit et en vérité veut dire adorer dans le Fils et le Saint-Esprit celui qui est à la fois trois et un. Relativement à l'explication plus approfondie de

l'entretien entre Jésus et la Samaritaine, qui est ici intercalée dans l'entretien lui-même, la sœur Emmerich disait : J'ai dès ma jeunesse reçu sur ce point des explications de ce genre, mais je n'ai pas voulu les communiquer alors pour ne pas avoir l'air d'en faire vanité.

Lorsque Jésus dit : "C'est moi, moi qui vous parle, "Dina le regarda tout étonnée et tremblante d'une sainte joie, puis tout d'un coup elle se leva, laissa là son outre pleine d'eau et, sans fermer le puits, descendit en toute hâte la colline dans la direction de Sichar, pour annoncer à son mari et à tout le monde ce qui lui était arrivé. Il était sévèrement détendu de laisser ouvert le puits de Jacob, mais que lui importait le puits de Jacob, que lui importait son vase plein d'eau terrestre ! Elle avait goûté l'eau vive, et son coeur aimant, comblé de joie, aspirait à désaltérer tous les autres avec cette eau. Pendant qu'elle s'éloignait rapidement du bâtiment du puits laissé ouvert, elle passa devant les trois disciples qui apportaient de la nourriture et qui, depuis quelque temps déjà, se tenaient à peu de distance de la porte, tout surpris de ce que leur maître pouvait avoir un si long entretien avec une femme samaritaine. Mais leur respect pour lui les empêcha de l'interroger à ce sujet. Dina descendit à Sichar en courant, et dit avec un grand empressement à son mari et aux autres personnes qu'elle rencontra dans la rue : 0 Venez au puits de Jacob, vous y verrez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait de plus secret ; venez, c'est vraiment le Messie !

Pendant ce temps les trois apôtres s'approchèrent de Jésus qui était près du puits, lui offrirent des petits pains et du miel qu'ils avaient dans leur corbeille et lui dirent : " Maître, mangez. "Jésus se leva, quitta le puits et leur dit : " J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas. "Les disciples se dirent entre eux : " Quelqu'un lui a-t-il apporté de la nourriture ? a et ils eurent la secrète pensée que la femme samaritaine lui en avait peut-être apporté. Jésus ne voulut pas s'arrêter là pour manger, mais il descendit la colline dans la direction de Sichar, et pendant que les disciples mangeaient en marchant derrière lui, il leur dit : "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, afin que j'achève son oeuvre. " Il voulait dire par-là qu'il avait à convertir les gens de Sichar, du salut desquels son âme était affamée. Il leur dit encore d'autres choses de ce genre.

Dans le voisinage de la ville, Dina, la Samaritaine, se présenta de nouveau, courant au-devant de Jésus. Elle s'approcha de lui très humblement, mais pleine de joie et de confiance, et Jésus lui dit encore plusieurs choses, tantôt s'arrêtant, tantôt marchant à pas lents. Il lui révéla tout ce qu'elle avait fait et tous ses sentiments intérieurs. Elle fut très émue et promit, pour elle et pour son mari, de tout quitter et de suivre Jésus qui lui indiqua plusieurs moyens pour expier et pour effacer ses fautes personnelles.

Dina était une femme de condition, très intelligente, issue d'un mariage mixte, née d'une mère juive et d'un père païen dans un bien de campagne voisin de Damas. Elle perdit ses parents de bonne heure et fut confiée aux soins d'une nourrice débauchée, ce qui fit qu'elle suçait avec le lait de mauvaises passions. Elle avait eu cinq maris successivement : ils furent éloignés d'elle soit par le chagrin, soit par ses amants. C'est ainsi que les choses se passent quand on vit dans l'adultère, cherchant son plaisir de tous les côtés ; on ne peut pas quitter l'un et on ne veut pas fuir l'autre. On reçoit d'abord l'un en se cachant de l'autre qui gêne : on cherche ensuite toutes les occasions de se voir, des fêtes sont arrangées et dans le tumulte de l'orgie le mari devient la victime de l'amant : puis quand celui-ci est devenu mari, sa condition n'est pas meilleure.

Dina avait trois filles et deux fils déjà assez grands nés de ces mariages, ils étaient restés dans les familles de leurs pères respectifs lorsqu'elle fut obligée de quitter Damas. Les fils furent plus tard du nombre des soixante-douze disciples. L'homme avec lequel elle vivait actuellement était un riche marchand, parent d'un de ses premiers maris : comme elle était de la religion samaritaine,

elle alla avec lui à Sichar où elle tenait son ménage et vivait avec lui dans un commerce illégitime. à Sichar on les croyait mariés. C'était un homme robuste, d'environ trente-six ans qui avait le teint coloré et une barbe rousse. Il y avait beaucoup de rapports entre la vie de Dina et celle de Madeleine, mais elle était tombée encore plus bas .

Note : Si Dina eût été comme Madeleine le rejeton d'une famille pieuse et élevée dans les préceptes de la vraie foi, elle ne serait pas tombée si bas. Madeleine avait grandi protégée, cultivée dans le jardin de la loi au milieu des plus nobles plantes : mais poussée par la vanité, par une curiosité imprudente, par le désir de briller, elle passa par-dessus la haie en s'appuyant sur un roseau fragile et tomba dans le marécage avec toutes ses belles soeurs ; elle y resta enfoncée jusqu'au moment où elle embrassa les pieds de Jésus, versa son parfum sur sa tête et s'éleva vers la lumière au pied de la croix de la rédemption.

Dina grandit hors du jardin de la loi, sur la lande déserte, sans appui et sans exemples, livrée aux orages des sens et à l'impulsion de tous ses penchants. N'étant ni greffée ni taillée, elle serpenta comme une vigne sauvage à travers les ronces, les épines et les pierres entassées ; les serpents et les dragons pullulèrent sous ses branches, dont le feuillage était riche, mais dont les fruits étaient amers, jusqu'à ce qu'au puits de Jacob, le fils que son père avait envoyé dans sa vigne, lui donna de l'eau vive, retrancha les pousses sauvages, l'enta elle-même sur le vrai cep de vigne et l'enlaça à la croix.

Madeleine, sous la loi, devint pécheresse par infidélité à la grâce. Dina, presque étrangère à la loi, moins gardée contre la nature déchue, tomba entièrement sous son joug et fut entraînée à de plus grandes fautes encore : mais elle correspondit à la grâce plus vivement et plus promptement, par cela même qu'elle était tombée plus bas. La grâce les chercha et les trouva toutes les deux, et cette grâce était un fruit de la promesse, ne et cultivé dans le jardin de la loi. Du reste, tout ce qui leur arriva fut typique et figuratif.

Cependant, je vis aussi une fois que dans les commencements de la vie dissolue de Madeleine à Magdalum, un de ses amants fut tué par un autre. Mais je n'osais jamais le dire. Dina était une femme singulièrement intelligente, franche, facilement dévouée, attrayante, très vive et très prompte, mais toujours gênée dans sa conscience. Son existence actuelle avait une apparence plus décente : elle vivait seule avec cet homme qui passait pour son mari, dans une maison séparée, entourée d'un fossé plein d'eau, et voisine de la porte du puits ; les habitants de Sichar, sans la mépriser, ne frayaient pourtant pas beaucoup avec elle, parce qu'elle avait des habitudes différentes des leurs et qu'elle s'habillait un peu autrement et avec un peu plus de recherche, ce qu'on lui passait pourtant en sa qualité d'étrangère.

Pendant que Jésus s'entretenait avec la Samaritaine, les disciples le suivaient, se tenant toujours à quelque distance, et se demandant intérieurement ce qu'il pouvait avoir à dire à cette femme. " Nous avons eu tant de peine à nous procurer des aliments, pensaient-ils, pourquoi ne mange-t-il pas ? "

Quand on fut près de Sichar, Dina quitta le Seigneur et courut en avant, à la rencontre de son mari et de beaucoup d'autres qui sortaient en foule de la porte, curieux de voir Jésus : quand Jésus s'approcha, elle se tint un peu en avant d'eux et leur montra le Seigneur. Ces gens étaient dans la jubilation et lui souhaitaient la bienvenue avec des cris d'allégresse. Jésus s'arrêtant leur fit signe de se taire avec la main, il leur adressa quelques paroles amicales et leur dit entre autres choses qu'ils devaient croire tout ce que la femme leur avait dit. Il était, en leur parlant, si merveilleusement affectueux, et son regard était si brillant et si pénétrant que tous les cœurs

étaient remués et attirés fortement vers lui. Ils le prièrent instamment de venir dans leur ville et d'y enseigner. Il le leur promit, mais il passa outre pour le moment. Tout cela eut lieu à peu près entre trois et quatre heures de l'après-midi.

Pendant qu'il parlait ainsi devant la porte avec les Samaritains, tous les autres disciples, qui étaient allés prendre quelques arrangements d'un autre côté, et parmi lesquels se trouvait Pierre, revinrent se joindre à lui. Eux aussi furent surpris et même assez mécontents de ce qu'il s'entretenait si longtemps avec les Samaritains. Cela leur faisait éprouver un certain embarras : car ils avaient été élevés dans l'idée qu'on ne devait frayer en aucune manière avec ce peuple, et par conséquent ils n'étaient pas accoutumés à voir pareille chose. Ils furent tentés de se scandaliser. Ils pensaient aux fatigues de ce jour et du jour précédent, aux injures, aux moqueries, aux rudes privations qu'ils avaient eu à subir, et pourtant ils savaient que les saintes femmes, à Béthanie, avaient fait des avances considérables, et ils s'étaient attendus à être mieux pourvus. Maintenant ils voyaient des rapports établis avec les Samaritains et pensaient en eux-mêmes qu'avec cette façon d'agir il n'était pas étonnant qu'on ne les accueillît pas mieux. Ils avaient aussi toujours dans l'esprit des idées extravagantes, toutes charnelles sur le royaume que Jésus devait fonder, et pensaient que si tout ceci venait à être su en Galilée, il en résulterait peut-être des affronts pour eux, etc.

Pierre s'était beaucoup entretenu à Samarie avec le jeune homme qui voulait être admis parmi les disciples, mais qui pourtant hésitait toujours, et il en parla à Jésus.

Jésus alla avec eux tous à environ une demi lieue, en faisant le tour de la ville par le côté du nord-est, et ils se reposèrent là sous des arbres. Sur le chemin et en cet endroit. le Seigneur leur parla de la moisson. Il leur cita un proverbe qu'ils avaient souvent à la bouche : " encore quatre mois et la moisson se fera. n Les paresseux, disait-il, voulaient toujours ajourner toute espèce de travail, mais ils devaient voir que les campagnes blanchissaient sous la moisson déjà mûre. Il entendait parler des Samaritains et de bien d'autres qui étaient murs pour la conversion. "Eux, ses disciples, étaient appelés à moissonner, mais ils n'avaient pas semé : d'autres avaient semé, savoir les prophètes, Jean et lui-même. Celui qui moissonne, reçoit un salaire et recueille les fruits pour la vie éternelle, en sorte que le semeur et les moissonneurs se réjouissent ensemble : car en cette occurrence, le proverbe dit vrai : l'un sème et l'autre recueille. Je vous ai envoyés pour moissonner ce que vous n'avez pas cultivé, d'autres ont cultivé, vous êtes entrés dans leur travail. "il parla ainsi aux disciples pour les encourager au travail. Ils ne se reposèrent que peu de temps et ensuite ils se séparèrent : il ne resta avec Jésus qu'André, Philippe, Saturnin et Jean : les autres se dirigèrent vers la Galilée, entre Thébez et Samarie.

Quant à Jésus, laissant Sichar à droite, il alla avec les disciples à une lieue au sud-est, dans une plaine où étaient disséminées, au nombre d'une vingtaine, des maisons et des tentes habitées par des bergers ; Dans une de ces maisons, ils trouvèrent la sainte Vierge qui les attendait avec Marie de Cléophas, la femme de Jacques le Majeur et deux de celles que j'appelle les veuves. Elles avaient passé là toute la journée. Elles avaient apporté des aliments avec elles et elles préparèrent un repas. Jésus, en voyant sa mère, lui tendit les deux mains et elle inclina la tête devant lui ; les autres femmes le saluèrent en faisant une inclination profonde, les mains croisées sur la poitrine. Il y avait devant la maison un arbre sous lequel eut lieu le repas. Ce fut en ce lieu que Jésus bénit les enfants avant la résurrection de Lazare t.

Parmi les bergers qui demeuraient dans les environs étaient les parents des disciples que Jésus, après la résurrection de Lazare, prit avec lui pour sa course en Arabie et en Egypte. C'étaient des hommes qui avaient accompagné les trois rois à Bethléhem ; lors du retour précipité de ceux-ci, ils étaient restés dans le pays et avaient épousé des filles de bergers établis dans les vallées

voisines de Bethléhem. Les gens qui demeuraient ici cultivaient aussi la terre sur l'héritage de Joseph, ils le tenaient à ferme des Sichémites. Plusieurs de ces bergers étaient rassemblés ici : il n'y avait pas de Samaritains.

Note : Il ne faut pas oublier que les dernières années de la prédication ont été racontées les premières.

Peu après l'arrivée de Jésus, la sainte Vierge le pria de guérir un enfant paralytique que les bergers du voisinage avaient apporté. Ils avaient déjà demandé à Marie d'intercéder pour eux ; cela arrivait souvent et rien n'était plus touchant que de la voir implorer Jésus. Jésus fit apporter l'enfant : les parents le portèrent sur une litière devant la maison ; il était âgé d'environ neuf ans. Jésus exhorta les parents, et comme ils s'étaient retirés en arrière, un peu intimidés, les disciples se rangèrent auprès de Jésus. Il adressa la parole à l'enfant et se courba un peu sur lui, puis il le prit par la main et le releva. L'enfant descendit alors du lit, se mit à marcher et courut se jeter dans les bras de ses parents qui se prosternèrent avec lui devant Jésus. Tous ceux qui étaient là furent transportés de joie, mais Jésus les exhorta à rendre grâce au Père céleste. Il fit aussi une courte instruction aux bergers rassemblés et prit avec les disciples un petit repas que les femmes avaient préparé sous un berceau de verdure qui était devant la maison, auprès d'un grand arbre. Marie et les femmes étaient assises à part à l'extrémité de la table. Je crois que cette maison deviendra peut-être un logement à l'usage de Jésus et de ses disciples, confié aux soins des femmes de Capharnaüm.

Alors des gens de Sichar s'approchèrent timidement ; Dina était parmi eux. D'abord ils n'osaient pas approcher, parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de frayer avec ces bergers juifs. Mais Dina s'avança la première, et je la vis s'entretenir avec les femmes et la sainte Vierge. Après le repas, Jésus prit congé des saintes femmes, qui se disposèrent aussitôt à retourner en Galilée, où Jésus doit se rendre après-demain.

Jésus alla alors à Sichar avec Dina et les autres Samaritains. Cette ville n'est pas très grande, mais elle a des rues larges et des places spacieuses. La maison de prière des Samaritains est plus ornée et plus élégamment bâtie à l'extérieur que ne le sont les synagogues dans les petites bourgades juives.

Les femmes ne vivent pas aussi retirées que les juives ; elles ont des relations plus fréquentes avec les hommes. Lorsque Jésus arriva à Sichar, une grande foule de peuple l'entoura aussitôt. Il n'entra pas dans la synagogue ; il enseigna tout en marchant dans les rues, et sur la place publique où il y avait une chaire. Partout l'affluence du peuple était très grande : ils étaient pleins de joie de ce que le Messie était venu les visiter.

Dina, quoique très touchée et très recueillie, est avec les autres femmes, se tenant aussi près que possible de Jésus. On a maintenant des égards particuliers pour elle, parce que c'est elle qui, la première, a trouvé Jésus. Elle envoya l'homme avec lequel elle vit à Jésus qui lui adressa quelques paroles d'exhortation. Cet homme se tenait devant lui tout intimidé et rougissant de son péché. Jésus ne s'arrêta pas longtemps à Sichar ; il sortit par la porte opposée et enseigna encore devant la ville, dans des maisons et des jardins qui s'étendaient assez loin dans la vallée. Il s'arrêta dans une hôtellerie, à une bonne demi lieue en avant de Sichar, et promit d'enseigner encore à Sichar le jour suivant.

(1er août.) Jésus est retourné aujourd'hui à Sichar, et il a enseigné tout le jour dans la ville, sur la chaire et sur les places, devant la ville sur des collines, et le soir dans l'hôtellerie où il était hier. Il y avait là des gens de tout le pays ; ils venaient l'entendre tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre. On entendait dire "C'est ici ou c'est là qu'il prêche maintenant. "Le jeune homme de Samarie vint une fois l'écouter, mais il ne lui parla pas.

Dina se tient partout en avant, et elle marche à grands pas à travers la foule pour aller à Jésus. Elle est très attentive, très émue et très sérieuse. Elle s'est encore entretenue avec lui, elle veut se séparer sans délai de son amant. Ils veulent donner tout ce qu'ils ont, s'il y consent, pour la communauté future et pour les pauvres. Jésus lui a indiqué ce qu'elle aura à faire. Beaucoup de gens sont touchés, et ils disent à la Samaritaine : " Vous avez eu raison de le dire : nous l'avons maintenant entendu nous-mêmes ; c'est le Messie." Cette excellente femme est maintenant tout à fait sur le pinacle : combien elle est grave et heureuse ! J'ai toujours eu pour elle une affection particulière. Jésus parla ici, comme dans les lieux où il avait été précédemment, de la prison de Jean, de la persécution des prophètes, du précurseur qui avait préparé la voie, du fils envoyé dans la vigne et mis à mort par les vigneron. Il dit très expressément qu'il était envoyé par le Père. Il répéta aussi tout ce qu'il avait dit à la Samaritaine auprès du puits de Jacob, parla du mont Garizim, du salut qui vient des Juifs, de l'avènement prochain du royaume de Dieu, de l'approche du jugement, et du châtement des mauvais serviteurs qui ont fait mourir le fils du maître de la vigne. Plusieurs lui demandèrent où ils iraient se faire baptiser et purifier, maintenant que Jean était en prison ; il leur répondit que les disciples de Jean baptisaient de nouveau près d'Aïnon, de l'autre côté du Jourdain, et que jusqu'à ce qu'il vînt lui-même faire baptiser, c'était là qu'ils devaient aller. Beaucoup y allèrent dès le jour suivant.

Note : Anne Catherine aimait beaucoup la Samaritaine, et celle-ci paraissait la payer de retour, car elle lui apparut trois fois pendant ces jours-là, indépendamment de ses visions touchant la vie du Sauveur. Elle la vit sous la forme d'une femme tout habillée de blanc avec une couronne sur la tête, qui s'inclinait profondément et humblement devant Jésus. une autre fois elle vit tout à coup Dina sous cette même forme, comme si, étant dans la rue, elle la regardait par la fenêtre sur son lit de douleur et lut faisait un signe amical. Elle vit cela étant éveillée. une fois elle eut une vision de ce genre en présence de l'écrivain. Elle avait alors à combattre une tentation d'impatience. Au milieu de ses plaintes à ce sujet, il semblait qu'on voulut d'en haut la distraire de sa faiblesse et l'en faire rire : ayant encore les yeux pleins de larmes, elle s'écria tout à coup : " Voilà la Samaritaine devant moi et voilà Jésus ! Elle s'incline devant lui au détour du chemin ' avec quelle humilité elle le regarde ! Elle est maintenant tout autre : elle est blanche comme la neige et modestement vêtue. Cela n'est pas encore maintenant, c'est encore à venir.

Comme on lui faisait remarquer combien tout cela s'accordait peu avec ses plaintes, elle ne put s'empêcher de rire et de rougir, mais avoua qu'il lui était difficile de s'ôter de la tête cette pensée extravagante. Des tableaux de ce genre lui sont souvent présentés tout à coup pour la récréer : c'est ainsi qu'une tendre mère s'applique à distraire de son chagrin son enfant malade et gémissant, ou à le récompenser d'avoir pris sur lui en lui montrant un livre d'images.

Vers le soir Jésus revint dans l'hôtellerie où il était hier : il y enseigna et y dormit. Ce soir commence, à ce que je crois, un jour de jeûne. Le jour suivant, je n'ai pas vu manger du tout, ce soir seulement des aliments froids.

(2 août.) Ce matin Jésus enseigna des gens de toute espèce dans l'hôtellerie et sur les collines qui sont dans le voisinage. Il eut pour auditeurs des ouvriers, et aussi ces esclaves qu'onze mois auparavant il avait consolés après son baptême dans la plaine des bergers, voisine de Betharaba. Hier et encore aujourd'hui plusieurs espions envoyés par les pharisiens du pays étaient présents. Ils entendirent avec colère tous ses enseignements ; ils chuchotaient ensemble et murmuraient d'un air insolent ; mais ils n'osaient pas lui adresser la parole, et lui de son côté ne les regardait pas. Il y avait aussi là des docteurs samaritains et d'autres gens de cette secte qui se montraient récalcitrants et mécontents.

DOUZIÈME CHAPITRE. Jésus sur les frontières de la Samarie et dans la basse Galilée.

(Du 2 au 17 août 1822.)

Jésus à Ghinea.-Atharoth.-Engannim.-Naïm.-Cana.- Le centurion de Capharnaüm.-Jésus à Bethsaïde ; -au petit Sefhoris;-à Nazareth où on veut le précipiter du haut de la montagne.

(2 et 3 août.) Dans l'après-midi, je vis Jésus avec les cinq disciples quitter l'hôtellerie voisine de Sichar, et laissant Thébez à gauche et Samarie à droite, aller à six lieues de là dans une ville appelée Ghinéa ou Ghinnim Cette ville est située sur l'autre versant des montagnes, et sert de limite entre la Samarie et la Galilée. à trois quarts de lieue plus près de Samarie est situé le bien de Lazare, une grande maison dans la montagne d'où l'on peut voir très loin.

Comme il était déjà tard, ils se rendirent en toute hâte pour le sabbat dans la ville de Ghinéa qui est en plaine. Ils y arrivèrent avec leurs robes retroussées, et entrèrent aussitôt dans la synagogue, car il était déjà près de huit heures. Les disciples partis antérieurement étaient aussi là. Les saintes femmes avaient passé la première nuit à Thébez, à trois lieues environ de la maison des bergers, puis le jeudi elles étaient revenues à Capharnaüm. Il y avait, aujourd'hui vendredi, un jeûne commémoratif des murmures des enfants d'Israël lorsque Dieu leur interdit la terre promise : c'est pour cela que les autres disciples étaient restés ici. Ils avaient tous reçu l'hospitalité sur la propriété de Lazare, et au sortir de la synagogue, ils y revinrent avec Jésus et y passèrent la nuit. C'est là que Marie entra lors de son voyage à Bethléhem, et aussi dans un autre voyage. L'intendant était un homme de grande taille, d'une simplicité qui rappelait l'ancien temps : il avait plusieurs enfants Il y avait là de magnifiques jardins avec beaucoup de fruits, et tout ce pays en général était beau et charmant à voir. Ils prirent ici un repas et y passèrent la nuit.

J'ai vu Jean dans sa prison, il y a deux ou trois jours : plusieurs de ses disciples s'entretenaient avec lui. Ils ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, mais ils peuvent pourtant le voir et lui faire passer quelque chose à travers la grille. Il est permis d'en laisser venir quelques-uns, mais quand il s'en présente un grand nombre, les soldats les forcent de s'éloigner. Ils l'interrogèrent au sujet du baptême, et il leur ordonna de continuer à baptiser à Aïnon, jusqu'à ce que Jésus y fit baptiser lui-même. La prison de Jean est spacieuse et claire, mais il n'a pour se reposer qu'un banc de pierre taillé en forme de couche. Il est comme à l'ordinaire, très grave : il a toujours eu dans je visage quelque chose de méditatif et de mélancolique, comme mi homme qui attendait l'Agneau de Dieu, le voyait, l'aimait et savait qu'on le mettrait à mort.

(3 août.) Aujourd'hui ils célébrèrent tous le sabbat à Ghinéa. Jésus enseigna dans la synagogue. On lut dans les écritures des passages relatifs à la marche des enfants d'Israël dans le désert et à la répartition de la terre de Chanaan. On lut aussi quelque chose de Jérémie. Il y avait ici douze pharisiens entêtés qui disputèrent avec Jésus. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on ne devait pas se comporter par rapport à ce royaume comme on avait fait pour la terre de Chanaan. C'est ainsi qu'il appliquait tout au royaume de Dieu. Il ajouta qu'ils erraient encore dans le désert et que ceux qui murmuraient contre le royaume de Dieu mourraient dans ce désert. Il parla aussi du châtiment de Jérusalem, dit qu'il viendrait un temps où le temple ne subsisterait plus et où Jérusalem ne serait plus reconnaissable. Il parla encore du maître de la signe qui avait envoyé son fils et de la manière dont celui-ci serait repoussé et mis à mort ; il cita le passage des psaumes sur la pierre angulaire rejetée par les architectes, ce qu'il appliqua au fils du maître de la vigne : il parla aussi d'Elie et d'Elisée.

Ils lui posèrent des questions insidieuses : ils lui montrèrent un écrit et lui demandèrent ce que signifiaient les trois jours que Jonas avait passés dans le ventre de la baleine. Il expliqua cela d'une manière générale, mais très intelligible pour eux disant que le Messie mis à mort reposerait

trois jours dans le tombeau, qu'il irait dans le sein d'Abraham, et ressusciterait ensuite. Là-dessus ils se mirent à rire et la plupart quittèrent la synagogue.

L'un d'eux écouta l'instruction jusqu'à la fin et l'invita à un repas avec ses disciples : toutefois il espionnait encore, quoiqu'il valût mieux que les autres. Lorsque Jésus revint à la synagogue, on lui avait amené des malades devant la porte et on le pria de les guérir et de faire voir un prodige. Mais Jésus ne guérit pas ces malades et il ajouta que comme ils ne voulaient pas croire en lui, il ne voulait pas non plus leur faire voir de prodige. Or ils voulaient l'induire en tentation en le faisant guérir le jour du sabbat pour l'accuser ensuite à ce sujet.

Quand le sabbat fut fini, les plus considérables des disciples galiléens partirent pour retourner chez eux. Mais Jésus avec Saturnin et deux autres, se rendit sur le bien de Lazare, où il est encore. Je crois que demain il parcourra les environs et ira un peu plus au midi dans la montagne.

Il me semble que l'endroit s'appelle Atharoth.

C'était un spectacle très touchant de voir Jésus instruire dans le jardin les enfants du maître de la maison. Il les avait tantôt devant lui, tantôt contre lui ; quelquefois il prenait dans ses bras deux des plus petits. Il les instruisait sur l'obéissance envers leurs parents et sur le respect dû à la vieillesse. Il parla aussi aux enfants des fils de Jacob et des Israélites, leur dit qu'ils avaient murmuré et qu'à cause de cela ils n'étaient point entrés dans la terre promise qui pourtant était si belle : alors il leur montrait les beaux arbres et les fruits du jardin et parlait du royaume des cieux : ce royaume leur était promis s'ils observaient les commandements de Dieu, et c'était un pays bien plus beau, en comparaison duquel celui qu'ils voyaient était un désert : ils devaient donc obéir et supporter avec actions de grâces tout ce que Dieu leur enverrait. Ils ne devaient jamais murmurer s'ils voulaient entrer dans le royaume des cieux : ils ne devaient jamais douter de sa beauté comme les Israélites dans le désert, ils devaient croire que tout y était meilleur qu'ici-bas et incomparablement plus beau. Ils devaient l'avoir toujours présent à la pensée et le mériter par toute espèce de peines et de travaux. Voilà à quoi Jésus s'occupa ce Jour-là.

Dans l'après-midi la soeur Emmerich raconta encore ce qui suit sur l'instruction faite par Jésus, et à laquelle assistaient douze pharisiens. Il parla des Israélites qui, n'étant pas contents d'avoir Samuel pour juge, demandèrent un roi, lequel leur fut donné dans la personne de Saul. Maintenant que la prophétie était accomplie et que le sceptre était retiré de Juda à cause de leur impiété, ils demandaient de nouveau un roi et le rétablissement du royaume, et Dieu allait leur envoyer un roi, leur véritable roi comme le maître de la vigne envoya son fils lorsque ses serviteurs eurent été tués par les vigneronniers impies : eux aussi devaient mettre à mort ce roi qui était le leur. Mais il leur en arriverait malheur, car Dieu les replacerait sous le pouvoir des juges. Il parla encore de la destruction de Jérusalem, de la pierre angulaire rejetée et du salut qui devait être retiré aux Juifs.

Lorsqu'ils l'interrogèrent sur Jonas, il répondit que leur roi serait de même trois jours dans le tombeau, et qu'ensuite il reviendrait ; sur quoi ils se mirent à rire entre eux. Il parla encore de la colère des Israélites dans le désert, dit qu'ils auraient pu arriver à la terre promise par un chemin beaucoup plus court, s'ils avaient gardé les commandements que Dieu avait donnés sur le mont Sinaï, mais qu'à cause de leurs péchés ils avaient toujours été ramenés en arrière, et que les murmureurs étaient morts dans le désert. Maintenant que le royaume de Dieu et ses dernières miséricordes approchaient, maintenant que leur vie était de nouveau une course errante dans le désert, ils devaient prendre le chemin le plus court pour arriver au royaume promis, et ce chemin leur était montré en ce moment.

Alors trois pharisiens s'avancèrent d'un air hypocrite et lui dirent : " Vénérable Maître, vous parlez toujours de la voie la plus courte, dites nous quelle est cette voie plus courte. Jésus leur

répondit : "Connaissez-vous les dix commandements du Sinaï ? "- "Oui ", dirent ils. Et il reprit : " Gardez le premier d'entre eux, aimez votre prochain comme vous-mêmes, et n'imposez pas à ceux qui vous sont subordonnés de lourds fardeaux que vous ne portez pas vous-mêmes. C'est là la voie. " Ce que vous dites là, nous le savions, nous aussi, répondirent-ils." Et Jésus leur dit : " Vous savez et vous ne faites pas, c'est là votre faute, pour laquelle vous serez châtiés. "Alors il leur reprocha, ce qu'ils faisaient particulièrement dans cette ville, d'imposer aux autres une foule de fardeaux, tandis qu'eux-mêmes n'observaient pas la loi. Il parla encore des vêtements sacerdotaux faits suivant les prescriptions de Dieu à Moïse, et de ce qu'ils signifiaient ; il leur dit qu'ils n'accomplissaient pas ces prescriptions et y ajoutaient en outre beaucoup de choses purement extérieures et souvent déraisonnables. cela les rendit tous furieux, mais ils ne purent rien lui répliquer. Souvent ils disaient entre eux : `` C'est donc là le prophète de Nazareth ; oui, le fils du charpentier, etc. "

Le bien de Lazare était tout au plus à trois quarts de lieue d'ici : Jésus y retourna pendant le sabbat, le matin et l'après-midi, il enseigna les enfants et revint.

(4 août.) Le dimanche dans la matinée, Jésus fit une très longue instruction aux enfants dans la maison de campagne de Lazare, près de Ghinea : il y avait là d'autres enfants du voisinage. Il instruisit d'abord les garçons, puis les filles seules, de là manière que j'ai dite hier. Vers midi, il alla avec les disciples au sud-est, à quatre lieues en arrière, dans un petit endroit nommé Atharoth, situé sur un point élevé, à environ deux lieues de Samarie.

C'était comme un chef-lieu pour les sadducéens, et ceux qui y habitaient lors de la persécution des disciples après la pâque, en avaient arrêté plusieurs, à l'exemple des pharisiens de Gennabris, et les avaient tourmentés par leurs interrogatoires. Quelques-uns de ces sadducéens avaient déjà espionné Jésus pendant ses instructions dans l'hôtellerie voisine de Sichar, où il avait blâmé spécialement la dureté des pharisiens et des sadducéens envers les Samaritains. Ils avaient dès lors formé le projet d'induire Jésus en tentation et l'avaient engagé à célébrer le sabbat à Atharoth. Mais il connaissait leurs premières manœuvres et il avait continué son chemin vers Ghinea. Après s'être consultés avec les pharisiens de cet endroit, ils lui envoyèrent des messagers le samedi matin. "Puisqu'il avait, disaient-ils, si bien prêché sur la charité et si souvent répété qu'on doit aimer son prochain comme soi-même, il devait venir à Atharoth, guérir un malade : s'il leur faisait ce miracle, ils voulaient tous croire en lui, ainsi que les pharisiens de Ghinea, et propager sa doctrine dans le pays. "

Jésus connaissait leur malice et leur fourberie. L'homme dont ils parlaient, depuis plusieurs jours déjà, gisait immobile et mort, et ils affirmaient devant tous les habitants de la ville qu'il était plongé dans l'extase : sa femme même ne savait pas qu'il fût mort. Si Jésus l'avait ressuscité, ils auraient nié qu'il fût mort. Ils vinrent au-devant de Jésus et le conduisirent devant la maison du défunt. Cet homme avait été un des principaux sadducéens et il avait intrigué très activement contre les disciples. Ils le portèrent dans la rue sur une litière lorsque Jésus arriva. une quinzaine de sadducéens et tout le peuple se tenaient autour de lui. Le corps avait une belle apparence, ils l'avaient ouvert et embaumé pour tromper Jésus. Mais Jésus leur dit : "Cet homme est mort et restera mort ; "alors ils dirent qu'il était seulement ravi en esprit, et que s'il était mort, il venait de mourir à l'instant. Mais Jésus reprit : "il a nié la résurrection et il ne ressuscitera pas ici : vous l'avez rempli d'aromates, mais voyez quels aromates ! découvrez-lui la poitrine ! " Alors je vis l'un d'eux soulever la peau comme une soupape sur la poitrine du mort et il en sortit une quantité de vers qui se tordaient et se pressaient les uns contre les autres. Les sadducéens furent outrés de colère, car Jésus révéla tout haut et publiquement les péchés et les prévarications de cet homme, et il dit que c'étaient les vers de sa mauvaise conscience qu'il avait cachés jusque-là et qui

maintenant lui rongeaient le cœur. Il fit entendre aussi des paroles menaçantes sur leurs fourberies et leurs mauvais desseins : il parla très sévèrement des sadducéens et annonça le jugement qui allait frapper Jérusalem et tous ceux qui n'accueilleraient pas le salut. Ils remportèrent en toute hâte le mort dans sa maison et il s'éleva un affreux tumulte avec beaucoup de vociférations et d'injures. Lorsque Jésus se dirigea vers la porte avec ses disciples, la populace excitée leur jeta des pierres par derrière : car la vue des vers et la révélation de leur malice les avaient violemment irrités.

Je vis dans la foule de ces méchantes gens quelques personnes bien intentionnées qui pleuraient. Dans une rue voisine demeuraient, séparées du peuple, des femmes malades, affligées de pertes de sang, qui croyaient en Jésus et l'imploraient de loin : car dans leur état d'impureté légale, elles n'osaient pas s'approcher. Comme il ne l'ignorait pas, touché de compassion, il passa par leur rue : quand il fut passé, elles vinrent après lui et baisèrent les traces de ses pas : il se retourna pour les regarder et elles furent guéries.

Jésus fit encore près de trois lieues jusqu'à une colline dans le voisinage d'Engannim : cet endroit est à peu près sur la même ligne que Ghinéa, mais quelques lieues plus à l'est, dans une autre vallée : c'est le chemin direct de Nazareth par Endor et Naïm. De Naïm il y a environ sept lieues. Jésus passa la nuit sur cette colline où plusieurs disciples de la Galilée étaient venus à sa rencontre dans un hangar ou hôtellerie ouverte : ils mangèrent quelque chose que les disciples avaient apporté. C'étaient André, Nathanaël le fiancé et deux serviteurs du centurion de Capharnaüm. Ceux-ci le prièrent très instamment de ne pas différer d'aller chez cet homme dont le fils était fort malade. Mais il répondit qu'il irait en temps opportun.

Ce centurion après avoir été préposé par Hérode Antipas, à une partie de la Galilée, avait été mis à la retraite. Il était bien disposé, et dans la persécution, excitée récemment contre les disciples, il avait protégé ceux-ci contre les pharisiens, et les avait même assistés de sa bourse. Il n'avait pas encore une foi entière, quoiqu'il crût aux miracles. Il désirait vivement, à cause de son enfant et aussi pour faire honte aux pharisiens, que Jésus fit un miracle en faveur de son fils : les disciples aussi le désiraient : ils avaient dit comme lui : " C'est alors que les pharisiens seront pleins de dépit et verront qui est celui dont nous sommes les compagnons. "

Voilà pourquoi André et Nathanaël s'étaient aussi chargés du message, et Jésus le savait. Il leur fit, une instruction le matin, et les deux serviteurs qui ? étaient des esclaves païens se convertirent.

(5 et 6 août.) Aujourd'hui dimanche, dans la matinée, Jésus séjourna encore avec les disciples dans l'hôtellerie qui était sur la colline. Il est arrivé hier, à une heure avancée de la nuit. Après midi les disciples retournèrent en Galilée, et il alla avec Saturnin, le fils de la tante du fiancé de Cana, et un jeune homme d'environ seize ans, fils de la veuve d'Obed de Jérusalem, dans la ville voisine d'Engannim.

Jésus avait là des parents éloignés : c'étaient des Esséniens, alliés à la famille de sainte Anne. J'ai appris de nouveau à cette occasion que les ancêtres de sainte Anne avaient des relations fréquentes avec les Esséniens et qu'il y avait même eu des Esséniens parmi eux. Ces gens reçurent Jésus avec beaucoup d'humilité, de simplicité et de cordialité : ils demeuraient à part dans un quartier de la ville. J'appris beaucoup de choses sur leur manière de vivre. Ceux qui étaient mariés vivaient ensemble très strictement : aussitôt que la femme avait conçu, ils observaient strictement la continence. Plusieurs autres vivaient dans le célibat ; ils se réunissaient pour les repas comme dans un couvent. Cependant ceux de cet endroit n'observaient plus l'ancienne règle dans toute sa rigueur : ils étaient vêtus comme les autres Juifs et allaient avec

eux aux écoles. Je vis aujourd'hui Jésus dans la synagogue. Il y avait là des gens de bien et je ne remarquai pas de pharisiens dans cet endroit, si ce n'est quelques espions venus d'ailleurs.

Mardi, Jésus a enseigné tout le jour dans la synagogue d'Engannim. Une très grande quantité de personnes étaient accourues de tout le pays : ils se reposaient par troupes devant la synagogue qui ne pouvait pas les contenir tous et quand une troupe était sortie, une autre la remplaçait. Il enseigna à peu près les mêmes choses que dans tout ce voyage, seulement il ne fit pas autant de menaces, parce que ses auditeurs avaient de bons sentiments. C'était alors comme à présent : chaque petit endroit avait des dispositions différentes suivant les dispositions des prêtres.

Jésus, après avoir enseigné, dit qu'il voulait aussi guérir. Il parla de l'approche du royaume de Dieu et de la venue du Messie. Il cita tous les passages de l'Écriture et des prophètes, et les appliqua à l'époque. Il parla d'Élie, de ce qu'il avait dit et vu et indiqua un calcul d'années que j'ai oublié. Il ajouta que ce prophète avait élevé dans une grotte un autel en l'honneur de la future mère du Messie. Il caractérisa aussi l'époque qui ne pouvait être une autre que l'époque présente, fit remarquer que le sceptre avait été retiré de Juda, et mentionna aussi le voyage des trois rois. Il dit tout cela en termes généraux, comme s'il eût parlé d'un tiers, sans faire une mention expresse de lui-même ni de sa mère. Il parla aussi de la compassion et des bons procédés envers les Samaritains. Il raconta la parabole du Samaritain, cependant il ne nomma pas Jéricho. Il dit aussi qu'il avait éprouvé par lui-même qu'ils étaient plus secourables envers les Juifs que ceux-ci envers eux. Il raconta l'histoire de la femme samaritaine, et comment elle lui avait donné à boire, ce qu'un Juif n'eût pas fait si facilement pour un Samaritain : il parla de la manière bienveillante dont ils l'avaient accueilli. Il annonça encore le jugement et le châtement de Jérusalem. Du reste, le jour de jeûne du 9 se rattachait au souvenir de la destruction de cette capitale. Il parla en outre des publicains : il y en avait quelques-uns qui résidaient dans le pays.

Je vis que les Esséniens avaient une espèce d'hôpital où ils soignaient les malades : ils donnaient aussi à manger aux pauvres sur de longues tables.

Engannim est une ville de lévites : elle est placée au penchant d'une vallée qui court vers Jezraël, à cheval sur un contrefort de la longue chaîne de montagnes située au levant. Le ruisseau qui arrose la vallée coule dans la direction du nord : Les habitants tissent des étoffes pour les vêtements sacerdotaux. Ils confectionnent aussi des houppes, des franges de soie et des glands qui pendent à l'extrémité de ces vêtements. Il y a ici une très bonne population.

L'hôpital tenu par les Esséniens est rempli de malades et d'infirmités venus de tous les côtés : ils reçoivent tous ceux qui se présentent et, en outre des soins qu'ils leur donnent, ils les instruisent et les rendent meilleurs. Leur établissement est très bien organisé : ils ont toujours soin de placer un méchant homme entre deux bons qui l'exhortent et travaillent à le corriger. Jésus y passa et y guérit quelques malades. Pendant que Jésus enseignait encore dans la synagogue, on avait déjà amené de la ville et de tout le pays une grande quantité de malades. On les plaçait le long des maisons sur des litières et des coussins, là où Jésus devait passer : on avait étendu des toiles sur leur tête, et leurs parents se tenaient près d'eux. Les choses étaient ordonnées de manière à ce que les malades de chaque catégorie fussent ensemble. C'était comme une exposition de toutes les misères humaines.

Jésus sortit après l'instruction, et passa le long des malades qui l'imploraient humblement : il guérit, tout en leur donnant des instructions et des avis, une quarantaine de paralytiques, aveugles, muets, goutteux, fiévreux, hydropiques, etc. Je ne vis pas ici de possédés. Il enseigna ensuite en plein air à cause de l'affluence du peuple : la presse était si grande à la fin que les gens entraient dans les maisons, montaient sur les toits et perçaient les murailles. Lorsque ce désordre commença, Jésus se perdit dans la foule, quitta la ville et prit dans la montagne un chemin de

traverse très escarpé, où il ne rencontra personne. Ses trois disciples le suivirent : ils le cherchèrent longtemps et ils ne le rejoignirent que dans la nuit ; ils le trouvèrent occupé à prier.

(7 août.) Je crois que Jésus a passé la nuit dans la montagne avec les disciples : je vis qu'ils le trouvèrent en prière et quand ils se reposèrent, ils lui demandèrent comment ils devaient prier, alors que lui-même priait. Alors il leur enseigna brièvement quelques-unes des demandes du Pater. Il leur dit : "Que votre nom soit sanctifié, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous offensent et délivrez-nous du mal." Il ajouta : "Bornez-vous maintenant à dire ces prières et agissez en conséquence." Il leur fit d'admirables instructions à ce sujet. Je vis qu'ils observaient fidèlement ce qu'il leur avait prescrit, quand il ne s'entretenait pas avec eux et qu'il marchait seul. Maintenant ils portaient toujours avec eux quelques aliments dans leurs besaces, et je vis que quand d'autres voyageurs passaient, même sur des chemins détournés, Jésus leur avait prescrit d'aller à eux et de leur donner ce dont ils pouvaient avoir besoin, surtout quand c'étaient des pauvres.

Jésus passa près de Jezraël et d'Endor, et vers onze heures ou midi, il arriva devant Naïm. Il entra sans bruit dans une hôtellerie qui était devant la ville.

La veuve de Naïm, sœur de la femme de Jacques le Majeur, savait par Nathanaël qu'il viendrait prochainement, et elle avait pris ses mesures pour être avertie de son arrivée. Je vis qu'elle vint le trouver dans l'hôtellerie avec une autre veuve que je ne connaissais pas encore. Elles se prosternèrent devant lui, couvertes de leurs voiles, et la veuve de Naïm le pria d'accueillir les offrandes de cette autre bonne veuve qui voulait donner tout son bien à la caisse des saintes femmes destinée à l'entretien des disciples et au soulagement des pauvres : elle désirait aussi se mettre personnellement à son service. Jésus accepta les offrandes de cette veuve, puis il les instruisit et les consola toutes deux. Elles portèrent aussi quelques dons pour un repas que prirent les disciples, et la veuve leur donna immédiatement une somme d'argent, qu'ils envoyèrent aux saintes femmes à Capharnaüm. Jésus se reposa ici avec les disciples, car le jour précédent, à Engannim, il s'était excessivement fatigué à prêcher et à guérir, et depuis lors il avait fait environ sept lieues. Je l'ai vu encore, pendant la nuit, passer près du Thabor ; il laissa Nazareth à sa gauche et je l'entendis de nouveau donner à ses disciples des instructions sur la prière.

La veuve nouvellement arrivée parla à Jésus d'une autre femme, appelée Marie, qui m'est inconnue et qui voulait aussi donner son avoir. Jésus répondit qu'elle devait le conserver jusqu'au temps où il en aurait besoin.

(8 août.) Aujourd'hui dès l'aube du jour, Jésus arriva à Cana et entra chez un scribe près de la synagogue : Il se reposa et prit quelque nourriture : la cour antérieure de la maison fut bientôt remplie de monde, car on avait appris d'Engannim qu'il allait venir, et tous l'attendaient.

Il enseigna toute la matinée et il était entouré d'une grande foule de peuple quand le centurion de Capharnaüm arriva. Il vint avec plusieurs serviteurs et plusieurs mulets. Il se hâtait beaucoup, paraissait plein d'inquiétude et de souci, et cherchait en vain de tous les côtés à pénétrer jusqu'à Jésus à travers la foule, mais sans pouvoir y réussir. L'ayant inutilement tenté plusieurs fois, il se mit à crier de toutes ses forces : "Respectable maître, laissez venir à vous votre serviteur ! Je suis ici comme envoyé de mon maître de Capharnaüm, je parle en son nom et comme père de son fils : je vous supplie de venir tout de suite avec moi, car mon fils est très malade et va mourir." Jésus ne l'entendit pas : mais comme il avait excité l'attention, il chercha à pénétrer plus avant : toutefois il n'y parvint pas et se mit à crier de nouveau. "Venez sans délai avec moi, mon fils est à la mort." Comme il criait de toutes ses forces, Jésus tourna la tête vers lui et lui dit, de manière à être entendu du peuple : "Si vous ne voyez pas des signes et des miracles, vous ne croyez pas. Je sais ce qui vous amène : vous voulez vous glorifier et défier les pharisiens et vous

n'avez pas moins de besoins qu'eux. " Ma mission n'est pas de faire des miracles pour remplir vos vues. Votre témoignage ne m'est pas nécessaire : je me manifesterai quand ce sera la volonté de mon Père, et je ferai des miracles lorsque ma mission le demandera ". Il parla longtemps sur ce ton et gourmanda cet homme devant le peuple, lui reprochant de chercher depuis longtemps une occasion pour faire guérir son fils par lui, afin d'en tirer gloire en face des pharisiens : "il ne fallait pas, ajouta-t-il, demander des miracles pour soi en vue des autres, mais il fallait croire et se convertir "

Ces discours ne produisirent aucun effet sur cet homme : il ne se laissa pas détourner de son dessein, mais s'approcha plus près et cria de nouveau : " Maître, à quoi bon tout cela ! venez avec moi tout de suite, il est peut-être déjà mort. "Alors Jésus lui dit : " Allez, votre fils est vivant ". L'homme répondit : " est-ce bien sûr ? " et Jésus dit : " il est sain et sauf à cette heure, sur ma parole. "

Alors l'homme le crut, il ne lui demanda plus de partir avec lui, et retourna en toute hâte à Capharnaüm. Jésus ajouta que cette fois encore il voulait bien faire ce qui lui était demandé, mais que si un cas semblable se représentait, il ne le ferait plus. Je vis en cet homme, non l'officier royal lui-même, mais pourtant le père de son fils. C'était lui qui tenait la première place dans la maison du centurion de Capharnaüm. Celui-ci n'avait pas d'enfants, il en avait longtemps désiré, et avait adopté comme sien un fils de cet homme de confiance et de sa femme ; l'enfant avait alors quatorze ans. Le messenger vint comme envoyé, et aussi comme s'il eût été lui-même le maître et le père. J'ai vu tout cela et toutes les relations entre ces personnes m'ont été expliquées, et c'est pour cela peut-être que Jésus le laissa si longtemps crier. Du reste ces choses étaient restées secrètes.

L'enfant soupirait depuis longtemps après l'arrivée de Jésus. Dans les commencements la maladie était bénigne, alors c'était à cause des pharisiens qu'on désirait Jésus. Depuis quinze jours l'état du malade était devenu plus grave et le jeune homme, auquel on donnait toute sorte de remèdes, ne cessait de dire : `` Toutes ces boissons ne me servent de rien : c'est Jésus, le prophète de Nazareth, qui seul me guérira. "Comme le danger devenait imminent, ils envoyèrent un message à Samarie avec les saintes femmes, puis André et Nathanaël à Engannim ; enfin l'intendant lui-même partit pour Cana où il trouva Jésus. Jésus fit longtemps attendre son secours en punition de la première intention qu'on avait eue.

De Cana à Capharnaüm, il y avait une journée de voyage, mais cet homme fit tant de diligence, qu'il arriva avant la nuit. Deux serviteurs vinrent à sa rencontre à deux lieues avant Capharnaüm, et lui dirent que l'enfant était guéri : ils étaient partis pour courir après lui et l'engager, dans le cas où il n'aurait pas trouvé Jésus, à s'épargner la fatigue et les frais d'un nouveau voyage : car à la septième heure l'enfant s'était trouvé guéri subitement, comme si la chose se fût faite d'elle-même : alors il leur raconta ce qu'avait dit Jésus, et ils furent remplis d'admiration et se rendirent avec lui à la maison. Je vis le centurion Zorobabel avec l'enfant le recevoir sous la porte. L'enfant l'embrassa ; il raconta ce qu'avait dit Jésus, et les serviteurs qui l'avaient accompagné attestèrent la vérité de son récit : ce fut pour tous une glande joie. Je vis préparer un repas. Le jeune homme était assis entre son père adoptif et son père véritable : la mère était présente. L'enfant aimait son vrai père autant que son père putatif et le premier avait aussi une grande autorité dans la maison.

Lorsque Jésus eut congédié l'homme de Capharnaüm, il guérit encore plusieurs malades qu'on avait amenés dans une cour de la maison. Il y avait là plusieurs possédés, mais non de la pire espèce. On conduisait souvent des possédés à ses instructions : quand ils arrivaient, ils faisaient grand bruit et se démenaient terriblement : mais Jésus leur ordonnait de se tenir tranquilles, et ils devenaient très calmes ; puis au bout d'un certain temps ils paraissaient ne pouvoir plus se

maîtriser, et ils recommençaient à entrer en convulsions : alors Jésus leur faisait signe de la main et ils se calmaient de nouveau. Après l'instruction il commandait à Satan de se retirer, sur quoi ordinairement ils tombaient comme sans connaissance pendant quelques instants, puis se réveillaient tout joyeux, le remerciaient, et ne savaient plus rien de ce qui leur était arrivé. Ceux-là sont des gens dont la possession n'est pas d'une mauvaise nature, qui sont possédés sans qu'il y ait de leur faute. Je ne puis pas expliquer cela clairement, mais j'ai vu distinctement cette fois et d'autre fois encore, comment il arrive que près d'un méchant homme qui reste épargné par l'effet de la miséricorde et de la longanimité divine, souvent Satan prend possession d'un homme innocent et faible qui est parent du premier. Il semble que celui-là prenne à sa charge une partie du châtement dû à l'autre. Je ne puis m'expliquer très clairement sur ce point : cela tient à la relation qui existe entre nous tous comme membres d'un seul et même corps ; et c'est comme lorsqu'un membre sain contracte, en vertu d'un rapport intime et mystérieux, une maladie qui a pour cause les péchés d'un autre membre. Il y avait ici des possédés de cette espèce. Ceux dont la possession est d'une mauvaise nature, sont beaucoup plus effrayants et coopèrent avec Satan : les autres sont purement passifs ; dans l'intervalle des accès, ils sont bons et pieux.

Jésus enseigna encore dans la synagogue où plusieurs scribes de Nazareth qui étaient présents l'engagèrent à venir. Ils lui dirent que le bruit des grands miracles qu'il avait opérés dans la Judée, la Samarie et l'avant veille à Engannim, s'était répandu dans sa patrie. Or il savait bien qu'à Nazareth on ne croyait pas qu'un homme pût être vraiment savant, s'il n'avait pas étudié à l'école des pharisiens. Ils désiraient donc, disaient-ils qu'il vint les visiter et redresser leurs idées. En lui tenant ces discours, ils croyaient qu'il s'y laisserait prendre. Jésus leur dit qu'il n'irait pas encore, et que quand il viendrait, ils n'auraient pas de lui ce qu'ils désiraient. Après la synagogue il assista à un grand repas dans la maison du père de la fiancée de Cana ; sa fille y assistait ainsi que le fiancé Nathanael et la veuve, tante de celui-ci. Nathanael s'était attaché à Jésus comme son disciple, et il avait aidé à maintenir l'ordre lors de ses prédications et de ses guérisons de malades. Le fiancé et la fiancée demeurent seuls ; ils n'ont pas de ménage et reçoivent leur nourriture de chez les parents de la fiancée. (Ce sont des gens de bien : le père est un peu boiteux. Cana est une belle ville, située sur un plateau élevé : plusieurs grandes routes y passent. Il y a un chemin direct d'ici à Capharnaüm qui est, je crois, à une distance de sept lieues. Le chemin s'abaisse un peu vers Capharnaüm. Après le repas, Jésus revint à son logis et guérit encore plusieurs malades qui l'attendaient. Il ne guérit pas toujours de la même manière. Tantôt il commande, tantôt il impose les mains ou se courbe sur les malades : d'autres fois il leur ordonne de prendre un bain, d'autres fois encore il mêle de la poussière avec sa salive et leur frotte les yeux. Aux uns il donne des avis, aux autres il révèle leurs péchés : il y en a aussi qu'il refuse de guérir.

(9 - 11 août.) Jésus alla mardi de Cana à Capharnaüm avec ses disciples : Nathanaël aussi le suivit : sa femme, sa tante et quelques autres personnes étaient allées en avant. La route peut être de sept lieues : elle est assez directe : vers Capharnaüm elle descend. Sur ce chemin on laisse à droite un étang ou petit lac qui ressemble à celui d'Aïnon : un ruisseau coule au milieu : il y a sur l'eau plusieurs petites barques. à l'entour sont des jardins et des maisons de plaisance : on aperçoit de vieilles tours sur une montagne. C'est là que commence le magnifique et fertile district de Génésareth. Il y a dans la plaine quelques vigies comme celles qui sont autour de la plaine de Magdalum : près de la montagne où sont les tours, il y a des bains chauds.

Lorsque Jésus arriva dans le voisinage de Capharnaüm, plusieurs possédés s'agitèrent devant les portes et dans la ville ; ils criaient : "Le prophète vient, que veut-il ici, qu'a-t-il à faire avec nous ? "Je vis Jésus arriver vers deux heures devant Capharnaüm, et les possédés se dispersèrent.

un peu en avant de la ville on avait dressé une tente. Le centurion vint avec le père de l'enfant et l'enfant lui-même, placé entre eux deux, à la rencontre de Jésus ; il était suivi de toute sa famille, de ses serviteurs, de ses subordonnés et de ses esclaves : ceux-ci étaient des païens qu'Hérode lui envoyait. C'était toute une procession, tous se prosternèrent devant Jésus et lui rendirent grâces. On lava ici les pieds à Jésus et on lui présenta à boire et à manger. Jésus mit la main sur la tête de l'enfant agenouillé devant lui et lui adressa quelques exhortations : il reçut alors le nom de Jessé au lieu de celui de Joël qu'il portait auparavant : le centurion s'appelait Zorobabel. Celui-ci pria instamment Jésus d'entrer dans sa maison à Capharnaüm et d'y accepter un repas, mais Jésus s'y refusa et lui reprocha encore son désir de le voir faire des miracles pour exciter le dépit d'autres personnes. Il lui dit : " Je n'aurais pas guéri l'enfant, si la foi du messager n'avait pas été si énergique et si pressante. "Là-dessus Jésus continua son chemin.

Cependant Zorobabel avait fait préparer un grand festin. Tous les serviteurs et les ouvriers qui travaillaient dans les nombreux jardins qu'il possédait dans les environs avaient été convoqués. On leur raconta le miracle ; tous furent profondément émus et crurent en Jésus. Pendant le repas, ces gens, ainsi que beaucoup de pauvres auxquels on avait distribué des présents, chantèrent un cantique de louanges dans le vestibule.

Le miracle avait été connu dès le matin dans Capharnaüm. Zorobabel en envoya la nouvelle à la mère de Jésus et aux apôtres que je vis tous occupés de nouveau à leurs pêcheries. Je vis aussi que la nouvelle fut portée à la belle-mère de Pierre qui était malade et gardait le lit.

Jésus tourna autour de Capharnaüm pour gagner l'habitation de sa mère, où se trouvaient réunies environ cinq femmes avec Pierre, André, Jacques et Jean. Ils allèrent au-devant de Jésus et il y eut une grande joie à cause de son arrivée et de ses miracles. Il prit ici un repas et se rendit aussitôt à Capharnaüm pour le sabbat avec ses disciples : les femmes restèrent à la maison. Une grande foule de peuple et beaucoup de malades étaient rassemblés à Capharnaüm. Les possédés couraient et criaient dans les rues lorsqu'il arriva. Il leur ordonna de se taire et se rendit à la synagogue en passant au milieu d'eux. Après la prière, un pharisien obstiné, du nom de Manassé, fut appelé à faire la lecture, parce que c'était son tour. Mais Jésus demanda les rouleaux d'écriture, et annonça qu'il allait lire. Il lut d'abord depuis le commencement du cinquième livre de Moïse jusqu'aux murmures des enfants d'Israël : puis il fit une instruction sur l'ingratitude de leurs pères, sur la miséricorde de Dieu à leur égard, et sur l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on devait bien se garder aujourd'hui de suivre leur exemple : il présenta toutes leurs marches et leurs courses vagabondes comme des symboles des erreurs contemporaines et fit des rapprochements entre la terre promise d'alors et le royaume de Dieu, si voisin maintenant. Il lut ensuite le premier chapitre d'Isaïe qu'il appliqua au temps présent : il parla des prévarications des Juifs et de leur châtement, rappela leur longue attente d'un prophète, et dit comment ils allaient traiter celui qu'ils possédaient maintenant. Il parla d'animaux de diverses espèces qui savent reconnaître leur maître, tandis qu'eux ne reconnaîtraient pas le leur : il dit aussi comment celui qui venait pour les secourir se ferait reconnaître, aux mauvais traitements qu'il souffrirait d'eux, comment Jérusalem serait châtiée, et combien la communauté des saints serait peu nombreuse. Mais le Seigneur devait lui donner l'accroissement, et les autres devaient être exterminés. Il les exhorta à se convertir, à crier vers le Seigneur qui les rendrait purs quand même ils seraient tout couverts de sang. Il parla ensuite du roi Manassé, qui, ayant prévariqué devant Dieu et commis des actes abominables, avait été, pour sa punition, réduit en captivité et emmené à Babylone, mais qui s'était converti, avait imploré Dieu et reçu son pardon. Il déplia aussi comme par hasard un rouleau où il lut le passage d'Isaïe (VII, 14.) "Voici que la Vierge concevra, " et il appliqua ce texte à lui-même et à la venue du Messie.

Il avait fait un commentaire semblable lors de son séjour à Nazareth, avant son baptême, et ils s'étaient moqués de lui, disant : "Nous ne l'avons pas vu manger beaucoup de beurre et de miel chez son père, le pauvre charpentier. "

Les pharisiens et beaucoup d'autres personnes de Capharnaüm étaient mécontents qu'il leur fit aujourd'hui un enseignement si sévère sur l'ingratitude ; car ils s'étaient attendus à quelques paroles flatteuses pour l'avoir si bien reçu. L'instruction dura assez longtemps, et lorsqu'il sortit, j'entendis deux pharisiens se dire tout bas l'un à l'autre : "ils ont amené des malades, osera-t-il les guérir le jour du sabbat ? "On avait éclairé la rue avec des flambeaux et plusieurs maisons avec des lampes. Quelques habitations de gens mal intentionnés étaient restées dans l'ombre. Là où il passait, on avait placé des malades devant les maisons et de la lumière à côté. Il y avait beaucoup de tumulte et de bruit dans les rues, quelques possédés le poursuivirent de leurs clameurs, et il les délivra par un simple commandement. J'en vis un tout furieux qui s'élançait sur lui et lui criait avec un visage effrayant et les cheveux dressés sur la tête : " C'est toi ! que veux-tu ? qu'as-tu à faire ici ? " Jésus le repoussa en arrière en lui disant : "Retire-toi, Satan ! " Je vis alors cet homme tomber par terre si violemment qu'il aurait dû se rompre le cou et se briser les jambes ; mais bientôt il se releva tout changé et particulièrement calme, s'agenouilla devant Jésus et lui rendit grâces. Jésus lui ordonna de se corriger. Je le vis ainsi en guérir plusieurs comme il passait devant eux.

Je le vis ensuite se diriger dans la nuit avec ses disciples vers la maison de sa mère, et pendant qu'ils marchaient, j'entendis leur conversation qui était toute simple et toute naturelle.

Pierre parlait de son ménage, disait qu'il avait laissé bien des choses en souffrance dans sa pêcherie, à cause de sa longue absence : "Pourtant, disait-il, c'était son devoir de veiller à la subsistance de sa femme, de ses enfants et de sa belle-mère." Jean lui répondit : "que lui aussi, ainsi que Jacques, devaient prendre soin de leurs parents, que c'était là quelque chose de plus important qu'une belle-mère." C'est ainsi qu'ils s'entretenaient avec beaucoup de simplicité, quelquefois mente en badinant, et j'entendis Jésus leur dire que le temps viendrait bientôt où ils laisseraient entièrement cette pêche, et où ils prendraient d'autres poissons. Jean était plus naïf et plus confiant avec Jésus que les autres : il était aimant et dévoué, ne s'inquiétait pas et ne contredisait pas. Jésus alla chez sa mère, les autres chez eux.

(10 août.) Le jour du sabbat Jésus alla de bonne heure à Capharnaüm avec ses disciples. L'habitation de sa mère est à environ trois quarts de lieue, du côté de Bethsaïde. Le chemin, à partir de là, monte un peu, puis redescend vers Capharnaüm. Peu avant la porte, dans un enfoncement, se trouve une maison qu'un pieux vieillard habite en qualité de gardien. Cette maison est destinée à recevoir ici Jésus et ses disciples. Tous les disciples de Bethsaïde et des environs se trouvaient à Capharnaüm. Marie et les saintes femmes s'y rendirent plus tard. Lorsque Jésus vint dans la ville, il trouva placés sur son chemin un très grand nombre de malades qui étaient venus la veille et qui n'avaient pas été guéris. Il en guérit beaucoup en se rendant à la synagogue, dans laquelle il enseigna et expliqua entre autres choses une parabole que j'ai oubliée. Comme, en s'en allant, il enseignait encore devant la synagogue plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et demandèrent le pardon de leurs péchés. C'étaient deux femmes adultères renvoyées par leurs maris, et environ quatre hommes parmi lesquels se trouvaient des complices de ces femmes. Ils fondaient en larmes et voulaient confesser leurs péchés devant le peuple assemblé. Jésus leur dit que leurs péchés lui étaient connus, qu'un temps viendrait où la confession publique serait prescrite, mais que, dans la circonstance présente, elle ne pouvait amener que du scandale et des persécutions pour eux. Il les exhorta en outre à veiller sur eux-mêmes afin de ne pas retomber, à ne jamais désespérer, même en cas de rechute, mais à avoir

recours à Dieu et à la pénitence. Il leur remit aussi leurs péchés, et comme les hommes demandaient à quel baptême ils devaient aller, s'ils devaient aller à celui de Jean, ou attendre que ses disciples baptisassent, il leur dit d'aller au baptême des disciples de Jean.

Les pharisiens qui étaient présents s'étonnèrent beaucoup qu'il osât remettre les péchés, et ils lui demandèrent des explications à ce sujet. Il les réduisit au silence par ses réponses, et leur dit qu'il lui était plus aisé de remettre les péchés que de guérir : que les péchés étaient remis à celui qui se repentait sincèrement, et qu'il lui devenait facile de ne pas retomber, tandis que les malades qui étaient guéris corporellement, restaient souvent avec l'âme malade et faisaient servir leur corps au péché. Ils lui demandèrent aussi si, maintenant que ces femmes avaient reçu le pardon de leurs péchés, les maris qui les avaient renvoyées, devaient les reprendre. Jésus dit que le temps ne lui permettait pas de s'expliquer à cet égard, qu'une autre fois il donnerait des instructions sur ce point. Ils l'interrogèrent aussi sur les guérisons opérées le jour du sabbat, il se justifia en disant que si une de leurs bêtes de somme tombait dans un puits le jour du sabbat, ils la retireraient, etc. L'après-midi il se rendit avec tous les disciples dans la maison qui était devant Capharnaüm ; les saintes femmes y étaient déjà. Il y eut un repas dont le centurion Zorobabel avait fait les frais : il était au nombre des convives ainsi que Salathiel, le père de l'enfant guéri. Cet enfant qui avait changé son nom de Joël pour celui de Jessé, servait à table ; les femmes étaient à une table séparée. Jésus parla et enseigna. On lui apporta des malades jusque dans cette maison : on forçait l'entrée de la salle où se faisait le repas, en implorant son secours à grands cris. Il en guérit plusieurs. Après le repas, il alla de nouveau à la synagogue, et je l'entendis, entre autres choses, prêcher sur Isaïe et sur sa prophétie au roi Achaz : " Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils. "(XII.)

Lorsqu'il quitta la synagogue, il guérit encore plusieurs personnes dans les rues jusqu'à la nuit. Parmi celles-ci se trouvaient plusieurs femmes affligées de pertes de sang qui se tenaient à distance, tristes et voilées, et n'osaient pas s'approcher de lui ni du peuple. Jésus connaissait leur état, il se tourna vers elles et les guérit en les regardant. Il ne touchait jamais ces sortes de malades. Il y a là un mystère que je ne puis pas expliquer maintenant. Ce soir-là commençait un jour de jeûne.

Lorsqu'il revint avec ses disciples dans la maison de sa mère, on y disait que le lendemain il voulait aller au lac avec eux, et j'entendis que Pierre s'excusait à cause du mauvais état de sa barque. Les gens auxquels il avait remis leurs péchés étaient en habits de pénitents et voilés. à l'avant-dernier sabbat, les Juifs étaient vêtus de noir ; tous les derniers jours avaient été des jours de pénitence parce qu'on y faisait commémoration de la destruction de Jérusalem : de là aussi les paroles sévères de Jésus sur le châtement qui menaçait cette ville.

Lorsque Jésus, le sabbat fini, quitta Capharnaüm après ses nombreuses guérisons, pour se rendre dans la maison de sa mère, il passa dans la ville devant un bâtiment entouré d'eau où il y avait un pont j on y enfermait le soir les possédés de la pire espèce. Lorsque le Sauveur passa près d'eux, ils tirent grand bruit et crièrent : " Le voilà qui passe, que veut-il ? pourquoi veut-il nous chasser ? "Mais Jésus leur dit : " Taisez-vous et attendez que je revienne : c'est alors qu'il faudra partir. " Alors ils se tinrent tranquilles.

Lorsqu'il fut parti, je vis que les pharisiens et les principaux de la ville s'assemblèrent : le centurion Zorobabel était présent. Ils délibérèrent sur tout ce qu'ils avaient vu, sur ce qu'ils devaient penser de Jésus et sur les mesures qu'il fallait prendre. a Quelle agitation et quel tumulte excite cet homme ! n disaient-ils. ` Il n'y a plus de tranquillité possible ! Les gens abandonnent leur travail et le suivent partout. Il trouble tout le monde par ses discours et ses invectives. Il parle toujours de son père : mais n'est-il pas de Nazareth, n'est-ce pas le fils d'un pauvre

charpentier ? Où prend-il tant de hardiesse et d'assurance ? Sur quel droit s'appuie-t-il ? Il guérit le jour du sabbat et trouble la paix : il remet les péchés : sa force vient-elle d'en haut ? est-ce un art magique dont il fait usage ? D'où tire-t-il toutes ses explications de l'Écriture ? N'est-il pas allé à l'école à Nazareth j il doit avoir des relations secrètes avec un peuple étranger. Il parle toujours de l'avènement du royaume, de l'approche du Messie, de la ruine de Jérusalem. Son père Joseph était d'origine illustre ; peut-être est-ce un enfant supposé, le fils de quelque homme puissant, qui cherche à se faire un parti dans le pays et à s'emparer de la souveraineté en Judée. Il doit avoir derrière lui des appuis mystérieux, un soutien inconnu sur lequel il compte ; autrement, il ne pourrait pas procéder avec tant d'assurance et de hardiesse, aller à l'encontre de tous les usages et de toutes les autorités, comme si c'était son droit d'en agir de la sorte. Il a fait souvent de longues absences : quelles alliances peut-il avoir formé ? où peut-il avoir pris son art et sa science ? qu'y a-t-il à faire avec lui ? "(XL, 11.) C'est ainsi qu'ils parlaient entre eux dans leur dépit et se livraient à des conjectures de toute espèce. Le centurion Zorobabel restait très calme, et il trouva enfin moyen de les calmer aussi ; il les exhorta à ne pas s'inquiéter à ce sujet : "Si son pouvoir vient de Dieu, " leur dit-il, " il s'affermira certainement : s'il en est autrement, il tombera. Mais tant qu'il nous guérira et nous fera du bien, nous devons lui en savoir gré et remercier celui qui l'a envoyé. " Jésus passa la nuit dans la demeure de sa mère en avant de Capharnaüm.

(11 août.) Les disciples étaient restés tous avec Jésus dans la maison de Marie. Jésus voulait en ce jour qui était un jour de jeûne, se promener avec eux, les instruire et les préparer. Il alla le matin vers le lac avec une vingtaine de disciples. Outre ceux qui étaient du pays, il y avait avec lui ceux de Cana, les fils des veuves, Saturnin et ceux qui l'accompagnaient ordinairement. Il n'alla pas directement au lac, qui est tout au plus à une lieue, mais au midi en contournant la hauteur qui domine au levant la maison de Marie. Cette montagne n'est que le prolongement de celle qui court au nord, mais elle en est un peu séparée par une dépression du terrain. Jésus alla au midi avec les disciples : c'était une promenade destinée à les instruire. Il y avait là plusieurs jolis petits cours d'eau qui des hauteurs coulaient dans le lac : la petite rivière de Capharnaüm coulait aussi dans cette direction. Des sources abondantes coupaient ici le pays et coulaient autour de Bethsaïde. Jésus se reposa plusieurs fois avec eux à des endroits agréables : souvent aussi il s'arrêta pour enseigner.

Note : Ce jour de jeûne est présenté comme ayant lieu en commémoration de la lampe du temple qui s'éteignit sous Achaz. Comme ce fut à ce roi qu'Isaïe fit la célèbre prédiction : " Une Vierge enfantera, " la citation de cette prophétie faite hier soir pouvait se rapporter à l'approche de ce jour de jeûne.

Il parla de la dîme : ils se plaignaient de grandes vexations qui avaient eu lieu à Jérusalem à propos des dîmes et se demandaient si cela ne pouvait pas être corrigé. Il répondit que Dieu avait ordonné de donner au temple et à ses ministres la dixième partie de tous les fruits, afin que les hommes se souvinsent qu'ils n'étaient pas propriétaires, mais seulement usufruitiers ; qu'on devait en outre, par esprit de renoncement, donner la dîme des légumes, etc. Ses disciples parlèrent aussi de Samarie et dirent qu'ils regrettaient d'avoir peut-être été cause qu'il avait quitté ce pays, qu'ils ne savaient pas que les habitants fussent aussi avides de son enseignement, et l'eussent si bien accueilli : sans leurs instances, il y serait peut-être resté plus longtemps. Mais Jésus leur dit que les deux jours qu'il y était resté, avaient été suffisants, que les Sichimites étaient très ardents et très prompts à s'émouvoir, que parmi les convertis il n'y en avait peut-être qu'une vingtaine qui persévérât encore, qu'il leur réservait la moisson future, laquelle serait plus abondante.

Les disciples émus par sa dernière instruction parlèrent avec sympathie des Samaritains et rappelèrent à leur louange l'histoire de l'homme qui, allant à Jéricho était tombé entre les mains des voleurs et près duquel le prêtre et le lévite avaient passé sans s'arrêter, tandis que le Samaritain l'avait recueilli et l'avait oint d'huile et de vin. Cette histoire était connue, elle était arrivée réellement près de Jéricho à une époque déjà ancienne. La pitié qu'ils montraient pour le blessé et la joie que leur causait l'action charitable du Samaritain donnèrent occasion à Jésus de leur raconter une parabole du même genre. Il commença par Adam et Eve et par la chute originelle qu'il raconta simplement, comme elle est dans la Bible, dit comment, étant chassés du paradis, ils vinrent eux aussi, avec leurs enfants, dans un désert plein de voleurs et d'assassins, et comment l'homme renversé et blessé par le péché resta gisant dans ce désert. C'est alors que le roi du ciel et de la terre a fait tout ce qui était possible pour venir en aide à l'homme dans son malheur. Il a envoyé sa loi, des prêtres en grand appareil et beaucoup de prophètes, mais tous ont passé et nul n'a secouru le malade, lequel, de son côté, a plus d'une fois refusé toute assistance. Enfin à cet homme misérable il a envoyé son propre fils sous un extérieur pauvre (ici il décrit sa propre pauvreté) : sans chaussures, sans rien pour se couvrir la tête, sans ceinture, etc. ; et celui-ci a versé de l'huile et du vin dans les plaies du blessé pour le guérir. Mais ceux-là mêmes qui, pourvus de tout, n'avaient pas eu pitié du malheureux, se saisirent du fils du roi et le mirent à mort, lui qui avait guéri le pauvre blessé avec de l'huile et du vin. Il leur donna cette parabole pour la méditer et lui dire ce qu'ils en pensaient, après quoi, il la leur expliquerait. Ils ne la comprirent pas, toutefois ils remarquèrent qu'il s'était décrit lui-même dans la personne du fils du roi il leur venait toute sorte de pensées et ils se demandaient entre eux, à voix basse, qui pouvait être son père dont il parlait si souvent ?-il fit aussi allusion à leurs préoccupations de la veille touchant leurs pêcheries, et leur présenta l'exemple de ce fils de roi qui avait tout quitté et qui lorsque les autres regorgeant de tout, avaient laissé languir le pauvre blessé, l'avait oint d'huile et de vin. Il assura que le père n'abandonnerait pas les serviteurs de son fils et qu'ils recevraient tout en abondance quand il les rassemblerait autour de lui dans son royaume.

Tout en disant ces choses et d'autres encore, il arriva avec eux au-dessous de Bethsaïde à l'endroit du lac où étaient les barques de Pierre et de Zébédée ; sur le rivage on avait dressé plusieurs cabanes de terre pour les pêcheurs. Sur les navires étaient des esclaves païens occupés à pêcher : il n'y avait pas de juifs parce que c'était un jour de jeûne. Zébédée était dans une cabane sur le rivage. Jésus leur dit de laisser là leur pêche et de venir à terre, ce qu'ils firent. Là aussi il enseigna.

Il remonta ensuite le lac vers Bethsaïde qui est à une bonne demi lieue d'ici. Pierre a le privilège de la pêche sur une étendue d'une lieue le long du rivage. Entre la station des barques et Bethsaïde on rencontrait une anse : là plusieurs petits ruisseaux se jetaient dans le lac ; c'étaient des bras de la petite rivière qui vient de Capharnaüm à travers la vallée et qui reçoit plusieurs autres cours d'eau : devant Capharnaüm elle forme un grand étang. Jésus n'alla pas jusqu'à Bethsaïde, mais ils tournèrent à l'ouest et se dirigèrent par la partie septentrionale de la vallée, vers la maison de Pierre, laquelle est adossée au côté oriental de la hauteur qui domine de l'autre côté la maison de Marie.

Jésus alla avec Pierre dans la maison de celui-ci, où Marie et les autres saintes femmes de la contrée étaient réunies, ainsi que celles de Cana. Les autres disciples n'y entrèrent pas, ils se tinrent dans le jardin qui avoisinait, ou allèrent en avant, du côté de l'habitation de Marie. Lorsque Pierre entra dans la maison avec Jésus, il lui dit : " Seigneur, quoique ce fût un jour de jeûne, vous nous avez rassasiés. " La maison de Pierre était bien tenue, il y avait une cour et un jardin ; elle était longue et on pouvait se promener sur le toit, d'où l'on avait une belle vue sur le

lac. Je ne vis ni la belle-fille de Pierre, ni les fils de sa femme, je crois qu'ils étaient à l'école. Sa femme était près des saintes femmes : elle n'avait pas d'enfants avec elle. Sa belle-mère, une femme malade, grande et maigre, marchait en s'appuyant aux murs.

Jésus s'entretint longtemps avec les femmes des arrangements à prendre sur cette partie du littoral où il avait l'intention de résider souvent. Il les exhorta à ne pas faire de dépenses inutiles et pourtant à ne s'inquiéter de rien. Il lui fallait peu de chose pour lui-même et il n'avait de besoins que pour les disciples et pour les pauvres. Je pense qu'il se tiendra surtout ici dans la saison d'hiver et avant ce temps, à ce que je crois, il fera encore baptiser. Il alla avec les disciples dans la demeure de Marie où il s'entretint encore avec eux, après quoi il se retira à part.

Le ruisseau de Capharnaüm coule le long de la maison de Pierre : Il peut de là aller jusqu'au lac avec ses instruments de pêche sur un petit canot au milieu duquel est un siège.

Lorsque les saintes femmes apprirent de Jésus qu'il voulait aller le surlendemain, pour le sabbat à Nazareth qui est à neuf ou dix lieues d'ici, elles en eurent du déplaisir et témoignèrent le désir qu'il restât ici ou du moins qu'il revînt bientôt. Il dit qu'il ne croyait pas rester longtemps à Nazareth, vu que les habitants seraient mécontents de lui parce qu'il ne pouvait pas faire ce qu'ils désiraient. Il parla de plusieurs choses qu'on lui reprocherait et sur lesquelles il appela attention de sa mère. Il voulait lui dire d'avance ce qui arriverait. Je savais encore ces choses il y a peu de temps, mais je les ai oubliées. Les saintes femmes passèrent la nuit dans la maison de Pierre.

(12 août.) Jésus quitta la maison de Marie avec les disciples et se rendit à Bethsaïde, qui était à peu près à une petite lieue, par le côté septentrional de la vallée, en suivant la pente de la montagne. Les saintes femmes s'y rendirent de la maison de Pierre : elles entrèrent dans la maison d'André, située à l'extrémité de Bethsaïde, vers le nord : elle était en bon état, mais moins grande que celle de Pierre.

Bethsaïde est une petite ville de pêcheurs dont la partie centrale est seule tournée vers l'intérieur des terres et qui s'étend en deux bras très minces jusqu'au lac. De la station de la barque de Pierre, on la voit devant soi au nord. Elle est habitée en grande partie par des pêcheurs : il y a en outre des gens qui tissent des couvertures et d'autres qui font des tentes : ce sont des gens rudes et simples et ils me font toujours l'effet d'être ce que sont chez nous ceux qui travaillent aux tourbières comparés au reste de la population. Les couvertures sont faites de poil de chèvre et de chameau. Les longs poils qu'ont les chameaux sur le cou et sur la poitrine forment sur les bords comme des franges et des galons parce qu'ils ont un brillant agréable.

Le vieux centurion Zorobabel n'était pas ici avec eux : c'était un homme débile et qui ne pouvait pas marcher beaucoup. Il aurait pu venir à cheval, mais alors il n'aurait pas entendu les instructions données en route par Jésus : d'ailleurs il n'était pas encore baptisé. Il y avait ici beaucoup de gens des lieux environnants, et aussi beaucoup d'étrangers venus, de l'autre côté du lac, du pays de Khorosāïn et de Bethsaïde-Juliade qui est en face.

Jésus enseigna ici dans la synagogue qui n'est pas très grande, sur l'approche du royaume de Dieu et il dit assez clairement qu'il était le roi de ce royaume, il excita comme à l'ordinaire l'étonnement de ses disciples et des auditeurs. Il prêcha en termes généraux comme tous ces jours-ci et guérit plusieurs malades qu'on avait amenés devant la synagogue. Il y avait plusieurs possédés qui lui criaient : "Jésus de Nazareth, prophète, roi des Juifs, etc." Jésus leur ordonna de se taire parce que le temps n'était pas encore venu de révéler ce qu'il était.

Lorsqu'il eut fini d'instruire et de guérir, ils allèrent à la maison d'André pour manger, mais Jésus n'entra pas et dit qu'il avait faim d'une autre nourriture. Il alla avec Saturnin et un autre disciple, en remontant le lac jusqu'à une demi lieue de la maison d'André, dans un hôpital écarté, situé au

bord de l'eau, où languissaient des lépreux, des idiots et d'autres malheureux sans ressource et presque entièrement délaissés. Il y en avait parmi eux qui étaient à peu près tout nus. Personne de la ville ne le suivit parce qu'on craignait de se souiller. Les cellules de ces pauvres gens étaient disposées en rond autour d'une cour : ils n'en sortaient jamais et on leur donnait à manger par des trous qui étaient aux portes. Jésus les fit conduire dehors par le surveillant de la maison et il fit apporter par ses disciples des couvertures et des vêtements pour les couvrir. Il les instruisit et les consola, fit le tour en allant de l'un à l'autre et en guérit un grand nombre par l'imposition des mains. Il en laissa plusieurs de côté, et ordonna à quelques-uns de se baigner et leur fit d'autres prescriptions. Ceux qu'il avait guéris se prosternèrent devant lui et le remercièrent en pleurant : c'était un spectacle très touchant. Jésus prit avec lui le directeur de la maison et l'emmena chez André au repas. Il y vint, de Bethsaïde, des parents de quelques-uns de ceux qui avaient été guéris : ils vinrent les prendre, pleins de joie, leur apportèrent des vêtements et les conduisirent chez eux et dans la synagogue pour remercier Dieu.

Il y avait chez André un beau repas de gros et bons poissons. On mangea dans une salle ouverte, les femmes étaient seules à leur table. André s'occupait du service. Sa femme était très affairée et très empressée, elle se sortait guère de la maison. Elle avait une espèce d'industrie pour la confection des cordes de filets et elle employait à cela plusieurs filles pauvres dont elle avait formé un atelier fort bien tenu. Il y avait en outre parmi elles de pauvres femmes mariées rejetées de la société pour quelque faute et qui n'avaient pas d'asile ; elle en prenait pitié, elle les occupait, les ramenait au bien et les faisait prier avec elle.

Le soir, après le repas, Jésus enseigna encore dans la synagogue, puis il partit avec les disciples. Il passa de nouveau devant plusieurs malades : mais il ne les guérit pas, disant que leur temps n'était pas encore venu.

Il avait pris congé de sa mère et il alla avec les disciples dans la maison en avant de Capharnaüm, qui est à peu près à une lieue et demie du lac. Cette maison appartient à Pierre qui l'a mise à sa disposition. Jésus s'y entretint encore longtemps avec les disciples et il se retira à part sur une colline terminée en pointe aiguë, comme il y en avait plusieurs dans cette contrée : elle était couverte jusqu'en haut d'une espèce d'arbre semblable au genévrier et d'ifs ou de cyprès : il y passa la nuit en prière.

Au point du jour il revint dans la maison et réveilla les disciples avant de se mettre en route pour Nazareth : ils voulurent l'accompagner jusqu'à une certaine distance. Capharnaüm est située au penchant de la montagne où elle forme un demi arc de cercle. Il y a beaucoup de jardins en terrasses et aussi des vignes : en haut croît une espèce de blé dont la tige a la grosseur d'un roseau : c'est un endroit considérable et d'un agréable aspect. Il y a une grande variété de terrains dans le voisinage. Non loin de là sont des décombres de toute espèce, comme des ruines. La ville était autrefois plus grande ou peut-être qu'il y avait là encore une autre ville.

(13-15 août.) Aujourd'hui mardi, Jésus alla de Capharnaüm à Nazareth, les disciples galiléens l'accompagnèrent jusqu'à une distance de cinq lieues. Il ne cessa d'enseigner pendant la marche. Il parla de leur destination future, et comme Pierre lui parlait de son métier qu'il lui faudrait abandonner, il lui conseilla de quitter le voisinage du lac et d'aller dans sa maison en avant de Capharnaüm. Ils passèrent devant plusieurs villes et aussi devant le petit lac dont il a été fait mention dernièrement. Sur la route, dans une maison de bergers, deux possédés coururent vers Jésus et le prièrent de les guérir. Ils avaient des troupeaux dans les environs et étaient seulement tourmentés de temps en temps par le démon ; ils étaient alors dans un de leurs bons intervalles. Jésus ne les guérit pas : il leur ordonna d'abord de changer de vie, et compara leur état à celui d'un homme qui a l'estomac surchargé et qui voudrait guérir de son mal d'estomac pour se livrer

à de nouveaux excès. Ces gens se retirèrent tout honteux. Les disciples quittèrent Jésus deux lieues avant Séphoris, Saturnin aussi revint avec eux dans la maison de Pierre. Il ne resta avec Jésus que deux disciples venus de Jérusalem où ils voulaient retourner. Il alla à Séphoris d'en bas qui est une petite ville, et entra chez des parents de sainte Anne. Ce n'est pas la maison paternelle d'Anne, laquelle est située entre ce Séphoris et le haut Séphoris, deux villes situées à une lieue l'une de l'autre. Il y a dans un rayon de cinq lieues beaucoup de maisons dépendantes de Séphoris. Il n'alla pas cette fois au grand Séphoris. Il y a là de grandes écoles de toutes les sectes et des tribunaux.

A Séphoris d'en bas il n'y a pas beaucoup de gens riches : on y confectionne des draps, et les femmes font des houppes de soie et des galons pour le temple. Tout le pays est comme un jardin de plaisance, couvert de petits villages et de maisons de campagne disséminées, séparées par des jardins et des avenues. Le grand Séphoris est un lieu très important, il y a des châteaux à une assez grande distance les uns des autres. Le pays est très beau : on y trouve des fontaines et il nourrit un bétail nombreux.

Les parents de Jésus avaient trois fils dont un nommé Kolaïa était disciple de Jésus : la mère désirait qu'il prit aussi les autres. Elle parla aussi des fils de Marie Cléophas. Jésus lui donna des espérances à ce sujet. Ces fils après la mort du Christ, furent ordonnés prêtres à Éleutheropolis, par José Barsabas qui y était évêque.

(Mercredi 14 août.) Aujourd'hui Jésus enseigna ici dans la synagogue. Il s'y trouvait beaucoup de personnes du pays environnant. Il alla aussi dans les environs avec ses cousins et enseigna ça et là de petites troupes de gens qui le suivaient ou l'attendaient : en revenant il guérit plusieurs malades devant la synagogue et y fit ensuite une instruction sur le mariage et sur le divorce. Il reprocha aux docteurs d'ajuster toute sorte de choses à la loi, montra à un vieux docteur dans un écrit un passage qu'il y avait intercalé, lui en prouva la fausseté et lui ordonna de l'effacer. Je vis aussi que le docteur s'habilla devant lui, que même il se prosterna à ses pieds, reconnut sa faute et le remercia de son avertissement.

Jésus mangea et dormit chez ses parents, et il fut encore question de l'admission des fils parmi les disciples. Ces gens sont, je crois, alliés à Jésus par un des époux de Marie de Cléophas, car j'entendis parler beaucoup ici de Joses Barabbas qui ne me paraît pas être du même père que Jacques Thaddée et Simon le Chananéen.

(15 août.) Dans la nuit du mercredi Jésus sortit à minuit de la maison de ses parents du petit Séphoris, et se retira à part pour prier. Je le vis aujourd'hui entre le petit et le grand Séphoris sur l'ancienne propriété patrimoniale de sainte Anne. Il n'avait qu'un disciple avec lui. Ceux qui en étaient devenus les possesseurs par des mariages n'étaient plus ses proches alliés. Il y avait cependant une vieille femme hydropique alitée qui tenait à lui de plus près ; un petit garçon aveugle se tenait habituellement assis près d'elle. Il pria avec la vieille femme à laquelle il fit répéter ses paroles : il lui tint la main pendant à peu près une minute sur la tête et sur la région de l'estomac, alors elle rentra complètement en elle-même, eut une défaillance qui dura près d'une minute, et se sentit tout à fait soulagée. Alors Jésus lui ordonna de se lever. L'enflure de l'hydropisie ne disparut pas à l'instant, mais la malade put marcher, et elle fut en peu de temps débarrassée de son mal par des sueurs et des évacuations. Cette femme l'implora en faveur de l'enfant aveugle qui avait environ huit ans ; il n'avait jamais vu ni parlé, mais il entendait : elle louait sa piété et son obéissance. Jésus lui mit l'index dans la bouche, et souffla ensuite sur ses deux pouces ou peut-être les humecta avec sa salive ; puis, priant et regardant au ciel, il les tint sur les yeux de l'enfant qui étaient fermés ; celui-ci alors ouvrit les yeux et la première chose qu'il vit fut Jésus, son libérateur. L'enfant était tout bouleversé par la joie et l'étonnement que lui

causait un état si nouveau pour lui : il courut d'un pas mal assuré vers Jésus, le remercia en bégayant et pleura à ses pieds. Jésus lui donna des avis sur l'obéissance et la piété filiale, lui dit qu'ayant pratiqué ces devoirs étant aveugle, il devait les pratiquer encore plus fidèlement maintenant qu'il voyait, et ne pas faire servir ses yeux au péché, etc. Alors survinrent les parents et les gens de la maison, et il y eut une grande joie et un concert de louanges.

Jésus ne guérissait pas un malade comme l'autre. Il ne guérissait pas non plus autrement que les apôtres, les saints des temps postérieurs et les prêtres jusqu'à notre époque. Il imposait les mains et priait avec les malades. Mais il faisait cela plus vite que les apôtres. Il faisait aussi ses guérisons et ses miracles pour qu'ils servissent de modèle à ses successeurs et à ses disciples. Il les faisait toujours d'une façon qui était appropriée au mal et aux besoins de chacun. Il touchait les paralytiques, leurs muscles s'assouplissaient, et il les relevait. Dans les cas de fracture, il prenait les membres à l'endroit où ils étaient brisés et les os se rejoignaient ensemble : quant aux lépreux, je voyais qu'aussitôt qu'il les avait touchés, leurs plaies se séchaient et il en tombait comme des écailles, mais il restait des marques rouges qui disparaissaient peu à peu, toutefois plus vite qu'à l'ordinaire et suivant le degré où la guérison avait été méritée. Je n'ai jamais vu un homme contrefait devenir à l'instant droit comme un cierge, ni un os disloqué se redresser tout à coup : non qu'il n'eut pu le faire, mais il ne le faisait pas parce que ses prodiges n'étaient pas un spectacle, mais c'étaient des œuvres de miséricorde ; c'était une figure de sa mission, une délivrance, une réconciliation, un enseignement, un développement, une éducation, une rédemption : et de même qu'il voulait la coopération des hommes pour les rendre participants de sa rédemption, de même dans les guérisons la foi, l'espérance, l'amour, le repentir, la conversion des cœurs, devaient se produire comme coopérant à la réception de la grâce. à chaque état était assigné le traitement qu'il réclamait, en sorte que chaque maladie et sa guérison étaient le symbole, l'une d'une maladie spirituelle, l'autre d'une guérison de l'âme, d'un pardon et d'un amendement. Ce ne fut qu'à l'égard des païens que je le vis faire des miracles plus éclatants et plus extraordinaires. Les miracles des apôtres et des saints qui vinrent ensuite avaient quelque chose de beaucoup plus frappant, et de plus contraire à la marche ordinaire de la nature, car les païens avaient besoin d'être ébranlés, les juifs seulement d'être dégagés, etc. Souvent il guérissait à distance par la prière, souvent par un regard, et cela arrivait surtout pour des femmes affligées de pertes de sang qui n'osaient pas s'approcher de lui, et qui d'ailleurs ne le devaient pas d'après les lois juives. Il se conformait à celles de ces lois qui avaient une signification mystérieuse et non aux autres. J'ai vu à Atharoth des femmes affligées de perles de sang baiser la trace de ses pieds et guérir. J'en ai vu d'autres à Capharnaüm le regarder de loin et guérir.

Jésus enseigna encore ça et là dans les environs. Vers le soir il alla à une école isolée située près de quelques habitations, à une égale distance de Nazareth et du petit Séphoris. Ici le second disciple dont il se faisait accompagner et le disciple Parménas vinrent de Nazareth le trouver. Ils prirent un peu de nourriture, en plein air, près d'une hôtellerie. Je vis des serviteurs de la synagogue du grand Séphoris y apporter des rouleaux d'écritures : c'est, je crois, parce qu'une instruction doit être faite dans cet endroit le jour suivant. Parménas était déjà un ami d'enfance de Jésus et il l'aurait suivi dès le principe avec les autres disciples, s'il n'avait pas eu à Nazareth des père et mère pauvres qu'il soutenait par toute sorte de moyens, spécialement en portant des messages.

(16 août.) Je vis ce matin plusieurs docteurs et pharisiens du grand et du petit Séphoris et des environs, et quelques autres personnes encore, se réunir dans l'école isolée près de laquelle Jésus s'était trouvé hier. Ils venaient pour disputer avec lui sur le passage relatif au divorce qu'il avait signalé le mercredi dans la synagogue, à l'un des docteurs, comme illicitement intercalé. Ils

avaient très mal pris cela au grand Séphoris, car cette explication interpolée provenait de leur enseignement. On divorçait très facilement dans cette ville, et il y avait une maison particulière où l'on faisait entrer les femmes séparées de leurs maris. Ce docteur qui avait confessé sa faute, avait copié un cahier de la loi et y avait intercalé de petites gloses pleines d'erreurs. Ils disputèrent longtemps contre Jésus ; ils ne voulaient pas examiner pourquoi il prenait sur lui d'effacer cela : mais il les réduisit au silence, non toutefois à l'aveu de leur faute comme le premier. Il leur prouva qu'il était détendu de rien interpoler, et que par conséquent il y avait obligation d'effacer : il leur démontra la fausseté de l'explication en question, et leur reprocha vivement la manière dont on éludait la loi sur le divorce dans leur ville. Il dit dans quel cas il était absolument détendu à l'homme de renvoyer sa femme, il ajouta que quand un des conjoints avait une aversion insurmontable pour l'autre, il pouvait y avoir séparation à l'amiable, mais que le plus fort ne devait pas chasser l'autre contre sa volonté et sans qu'il y eût de la faute de celui-ci. Toutefois il eut peu de succès auprès d'eux : ils étaient dépités et enflés d'orgueil, quoiqu'ils ne trouvassent rien à lui répondre.

Le scribe repris et converti précédemment par Jésus se sépara tout à fait des pharisiens : il déclara à sa communauté que dorénavant il enseignerait la loi sans y rien ajouter, et que, s'ils le trouvaient mauvais, il se retirerait. Le passage intercalé dans la loi sur le divorce était ainsi conçu : " Quand l'un des deux époux a eu antérieurement commerce avec une autre personne, le mariage n'est pas valide et cette autre personne peut réclamer le premier comme lui appartenant, quand même les époux vivraient en bonne intelligence. "C'est là ce que Jésus rejeta, et il parla de la loi sur le divorce comme donnée seulement pour un peuple grossier.

Il permettait bien de se séparer, mais non de se remarier. Or deux des principaux pharisiens qui prenaient part à cette dispute se trouvaient en position de profiter de ce commentaire sur la séparation (ici elle raconta longuement, mais un peu confusément leurs rapports matrimoniaux) : c'est pourquoi ils avaient depuis longtemps mis en circulation de semblables additions à la loi. Cela n'était pas connu, mais Jésus le savait et il leur dit : "Dans cette altération de la loi ce ne sont point vos propres convoitises charnelles que vous défendez"". Ces paroles les remplirent d'une rage inexprimable.

(16 et 17 août.) Dans l'après-midi, Jésus alla à Nazareth qui était à environ deux lieues de l'endroit où il se trouvait, à la même distance à peu près que le petit Séphoris qui était situé plus à l'est. En avant de la ville, le Seigneur entra dans la demeure qu'occupaient les héritiers de son ami défunt, l'Essénien Eliud. Ils lui lavèrent les pieds et lui offrirent une réfection. C'étaient des gens paisibles, serviables et affectueux. Ils lui dirent combien les habitants de Nazareth se réjouissaient de son arrivée. Mais il leur répondit que cette joie ne serait pas de longue durée, parce qu'ils ne voudraient pas entendre ce qu'il avait à leur dire.

Il entra ensuite dans la ville : il y avait à la porte des gens chargés de signaler son arrivée. à peine parut-il qu'un certain nombre de pharisiens et de gens de distinction vinrent à sa rencontre, accompagnés d'une grande foule de peuple. On le reçut très solennellement et on voulut le conduire dans une hôtellerie publique où ils avaient préparé un festin pour le recevoir. Il n'accepta pas, disant qu'il avait pour le moment autre chose à faire ; il se rendit aussitôt à la synagogue où ils le suivirent, et où il y eut une grande affluence de peuple. Ceci se passait un peu avant l'ouverture du sabbat.

Il enseigna sur l'avènement du royaume de Dieu et sur l'accomplissement des prophètes, demanda le volume d'Isaïe, le déroula et lut ce passage : (XXI, 1) à L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, afin que je guérisses ceux qui ont le cœur opprimé, que j'annonce aux captifs leur délivrance, et aux

prisonniers leur élargissement. (Luc, IV, 18, et Matth., V, 3.) il récita ce passage comme s'appliquant à lui-même, faisant entendre clairement que c'était bien sur lui qu'était l'esprit de Dieu, lui qui était venu pour annoncer le salut aux pauvres et aux souffrants, par qui toute injustice devait être supprimée, les veuves consolées, les malades guéris, les pécheurs pardonnés, etc. Cela se trouvait en partie dans le texte, et résultait en partie des explications qu'il donnait. Son discours fut très beau et très attachant. Tous étaient dans l'admiration : et ce soir encore ils lui étaient très favorables. Toutefois ils se disaient de temps en temps les uns aux autres : "il parle absolument comme si lui-même était le Messie. "Mais l'admiration les dominait tellement, qu'ils étaient tout fiers de l'avoir pour compatriote, et ils l'écoutèrent avec grand plaisir. Jésus parla encore, lorsque le sabbat s'ouvrit, sur la voix de celui qui prépare les chemins dans le désert', et dit comment tout devait être égalisé et aplani.

Il alla ensuite manger avec eux : ils se montrèrent très bienveillants pour lui. Ils lui dirent qu'il y avait là beaucoup de malades, qu'il devrait bien les guérir ! Jésus déclina cette proposition et ils n'insistèrent pas pour le moment, pensant que ce serait pour le lendemain. Après le repas, il alla retrouver les Esséniens.

Note : Isaïe, XL, 3. C'est d'après la tradition juive, la lecture du sabbat d'aujourd'hui.

Comme ceux-ci se réjouissaient fort du bon accueil qu'on lui avait fait, il leur dit d'attendre jusqu'au jour suivant, qu'alors ils verraient tout autre chose.

(17 août.) Le samedi matin Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue. un autre Juif voulut prendre le livre des Ecritures, parce que c'était son tour de lire : mais Jésus demanda le volume et prenant pour texte le Deutéronome (ch. n), il enseigna sur l'obéissance aux commandements auxquels on ne devait rien ajouter ni rien retrancher ; il rappela comment Moïse avait répété aux enfants d'Israel tous les préceptes donnés par Dieu et combien on les avait mal observés. Vint ensuite la lecture des dix commandements et l'explication du premier commandement sur l'amour de Dieu. Jésus parla très sévèrement à ce sujet : il leur reprocha d'ajouter toutes sortes de choses à la loi, et d'imposer de lourds fardeaux au pauvre peuple, tandis qu'eux-mêmes n'accomplissaient point les préceptes. Il les attaqua avec tant de force qu'ils devinrent furieux, car ils ne pouvaient pas dire qu'il parlât contrairement à la vérité. Mais ils murmuraient et se disaient les uns aux autres : " Comme il est impudent ! il a quitté ce pays il y a quelque temps à peine, et voilà qu'il se donne pour un personnage merveilleux ! il parle comme s'il était le Messie, et pourtant nous connaissons bien son père, le pauvre charpentier, et nous le connaissons bien aussi : où a-t-il étudié, Comment ose-t-il nous présenter pareille chose ?, Et ils commencèrent à se mettre en fureur contre lui, mais en secret, car ils étaient confondus et réduits au silence devant tout le peuple.

Jésus continua à enseigner tranquillement, et quand il eut fini, il sortit pour aller retrouver la famille essénienne et prendre quelque nourriture il y fut visité là par les fils d'un homme riche qui, d'autres fois déjà, avaient demandé instamment à être admis parmi ses disciples, mais dont les parents ne cherchaient pour eux que la science et la réputation humaine. Ils l'invitèrent à venir manger chez eux, ce qu'il n'accepta pas. Ils le prièrent encore de les admettre et dirent qu'ils avaient accompli tout ce qu'il leur avait prescrit. Alors il leur répondit : "Si vous avez fait cela, vous n'avez pas besoin de venir à mon école, vous êtes maîtres vous-mêmes. "Et là-dessus il les congédia.

Il mangea et enseigna dans le cercle de la famille, chez les Esséniens, et ceux-ci lui racontèrent toutes les vexations qu'ils avaient à endurer. Il leur conseilla d'aller à Capharnaüm, où il comptait résider dorénavant.

Pendant ce temps les pharisiens s'étaient consultés ensemble et s'excitant les uns les autres, ils résolurent, si ce soir il parlait encore aussi librement, de lui montrer qu'il n'y avait pas ici de privilège pour lui, et de le traiter comme depuis longtemps à Jérusalem on souhaitait qu'il fût traité. Cependant ils espéraient encore qu'il chercherait à rester en faveur auprès d'eux, et qu'il ferait quelque miracle par déférence pour eux. Lorsqu'il vint à la synagogue pour la clôture du sabbat, ils avaient amené des malades devant l'entrée. Mais il passa au milieu d'eux et n'en guérit aucun. Dans la synagogue, il parla comme auparavant, de l'accomplissement des temps, de sa mission, des derniers jours de grâce, de leur perversité, du châtimeur qui les attendait s'ils ne se corrigeaient pas ; et il répéta qu'il était venu pour secourir, pour guérir et pour enseigner. Comme leur colère allait toujours croissant et qu'ils murmuraient, il leur parla ainsi : " Vous dites : médecin, guéris-toi toi-même ; les miracles que tu as faits à Capharnaüm et ailleurs, fais-les aussi dans ta patrie ! Mais, nul n'est prophète dans son pays. Ils s'irritèrent et murmurèrent de plus belle : alors, il compara le temps présent à une époque de grande famine, et les différentes villes à de pauvres veuves, et il ajouta : "Lors de la famine qui eut lieu à l'époque d'Elle, il y avait beaucoup de veuves dans le pays, et pourtant le prophète ne fut envoyé à aucune d'elles, mais seulement à la veuve de Sarepta : à l'époque d'Elisée, il y avait beaucoup de lépreux, et il ne guérit que Naaman, le Syrien, "comparant ainsi leur ville à un lépreux qui ne devait pas être guéri. Cette comparaison les mit hors d'eux-mêmes : ils se levèrent de leurs sièges en grand tumulte et voulurent mettre la main sur lui Mais il leur dit : " Observez ce que vous enseignez et ne violez pas le sabbat ! Plus tard, vous ferez ce que vous avez résolu. "Alors, lui répondant par des murmures et des invectives, ils le laissèrent poursuivre sa prédication, quittèrent leurs places et se dirigèrent vers la porte.

Mais Jésus enseigna encore : il ajouta quelques explications à ses dernières paroles, puis il sortit de la synagogue. Devant la porte, une vingtaine de pharisiens furieux l'entourèrent, le saisirent et lui dirent : "Viens maintenant avec nous à une place d'honneur où tu pourras exposer encore ta doctrine : alors nous te répondrons comme il faut te répondre. " Il leur dit de le laisser libre, qu'il allait les suivre de son plein gré, et ils partirent, l'entourant comme une garde, et suivis d'une grande foule de peuple. Il y eut une violente explosion d'injures et d'invectives au moment où le sabbat finit. Ils luttèrent à l'envi à qui lui adresserait les insultes les plus grossières : " Nous voulons te répondre ! Va trouver la veuve de Sarepta. a guérir le syrien Naaman ! Si tu es Elie, monte au ciel, nous te montrerons une bonne place ! Qui es-tu ? Pourquoi n'as-tu pas amené ici ta sequelle avec toi, Tu n'en as pas eu le courage ? N'as-tu pas trouvé ici du pain avec tes pauvres parents ? Et maintenant que tu es repu, tu viens nous injurier ! mais nous voulons t'entendre ! il faut que tu parles en plein air devant tout le peuple : nous voulons te répondre ". C'est ainsi qu'on suivit, au milieu des cris de la foule, le chemin qui conduisait au haut de la montagne. Mais Jésus continuait à enseigner avec un grand calme : il répondait à leurs propos par de saintes sentences et des paroles pleines de sagesse qui tantôt les couvraient de contusion, tantôt redoublaient leur rage.

La synagogue était à l'extrémité occidentale de Nazareth : comme il faisait déjà nuit, ils avaient deux falots avec eux. Ils conduisirent Jésus au côté oriental de la synagogue ; puis, s'en éloignant, ils tournèrent dans une large rue qui revenait au couchant et conduisait hors de la ville. Gravissant la montagne, ils arrivèrent à une haute crête au bas de laquelle était un marais du côté du nord, tandis qu'au midi un rocher en saillie s'avancait au-dessus d'un précipice. Il y avait là une place d'où ils avaient coutume de précipiter les criminels, et c'était en ce lieu qu'ils voulaient encore une fois interroger Jésus, puis le précipiter du haut du rocher. Le précipice aboutissait à une gorge étroite. Comme ils approchaient de cet endroit, je vis Jésus qui était au milieu d'eux

comme un prisonnier, s'arrêter pendant qu'ils continuaient à marcher, vomissant des injures et des malédictions. Je vis en cet instant près de Jésus deux longues figures lumineuses. Je le vis ensuite revenir un peu sur ses pas à travers la foule qui se pressait, puis passer le long du mur de la ville sur l'arête de la montagne de Nazareth et gagner la porte par laquelle il était entré hier. Il revint dans la maison des Esséniens. Ceux-ci n'avaient pas eu d'inquiétudes à son sujet : ils croyaient en lui et l'attendaient. Il prit une petite réfection, parla de ce qui venait de se passer, les engagea de nouveau à se retirer à Capharnaüm, leur rappela qu'il leur avait annoncé d'avance comment on le traiterait : puis au bout d'une demi heure, il quitta la ville, se dirigeant d'abord comme s'il eût voulu aller à Cana.

Rien n'était plus risible que l'exaspération des pharisiens, le trouble où ils furent et le bruit qu'ils firent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'était plus au milieu d'eux. Tous se mirent à crier : Où est-il ? Arrêtez ! Pendant que la foule compacte se portait en avant, eux cherchaient à revenir sur leurs pas, et il y eut sur l'étroit sentier une presse et un tumulte incroyables. Chacun portait la main sur son voisin : ils se disputaient, criaient, couraient dans tous les ravins, approchaient la lumière du creux des rochers et croyaient qu'il s'était blotti quelque part. Ils s'exposaient eux-mêmes à se rompre le cou et les jambes, et se reprochaient mutuellement de l'avoir laissé échapper par leur faute. Ils finirent par s'en retourner en silence, longtemps après que Jésus fut sorti de la ville. Toutefois ils mirent des hommes en sentinelle sur tous les points de la montagne et ils disaient en revenant. "On voit bien ce que c'est : c'est un escamoteur : le diable est venu à son aide, maintenant il va reparaître inopinément dans un autre coin et mettre le désordre partout."

(Du 2 au 17 août 1822.)

Jésus à Ghinea.- Atharoth.- Engannim.- Naïm.- Cana.- Le centurion de Capharnaüm.-Jésus à Bethsaïda -au petit Sephoris - à Nazareth où on veut le précipiter du haut de la montagne.

(2 et 3 août.) Dans l'après-midi, je vis Jésus avec les cinq disciples quitter l'hôtellerie voisine de Sichar, et laissant Thébez à gauche et Samarie à droite, aller à six lieues de là dans une ville appelée Ghinea ou Ghinnim Cette ville est située sur l'autre versant des montagnes, et sert de limite entre la Samarie et la Galilée. à trois quarts de lieue plus près de Samarie est situé le bien de Lazare, une grande maison dans la montagne d'où l'on peut voir très loin.

Comme il était déjà tard, ils se rendirent en toute hâte pour le sabbat dans la ville de Ghinea qui est en plaine. Ils y arrivèrent avec leurs robes retroussées, et entrèrent aussitôt dans la synagogue, car il était déjà près de huit heures. Les disciples partis antérieurement étaient aussi là. Les saintes femmes avaient passé la première nuit à Thébez, à trois lieues environ de la maison des bergers, puis le jeudi elles étaient revenues à Capharnaüm. Il y avait, aujourd'hui vendredi, un jeûne commémoratif des murmures des enfants d'Israël lorsque Dieu leur interdit la terre promise : c'est pour cela que les autres disciples étaient restés ici. Ils avaient tous reçu l'hospitalité sur la propriété de Lazare, et au sortir de la synagogue, ils y revinrent avec Jésus et y passèrent la nuit. C'est là que Marie entra lors de son voyage à Bethléhem, et aussi dans un autre voyage. L'intendant était un homme de grande taille, d'une simplicité qui rappelait l'ancien temps : il avait

plusieurs enfants Il y avait là de magnifiques jardins avec beaucoup de fruits, et tout ce pays en général était beau et charmant à voir. Ils prirent ici un repas et y passèrent la nuit.

J'ai vu Jean dans sa prison, il y a deux ou trois jours : plusieurs de ses disciples s'entretenaient avec lui. Ils ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, mais ils peuvent pourtant le voir et lui faire passer quelque chose à travers la grille. Il est permis d'en laisser venir quelques-uns, mais quand il s'en présente un grand nombre, les soldats les forcent de s'éloigner. Ils l'interrogèrent au sujet du baptême, et il leur ordonna de continuer à baptiser à Ainon, jusqu'à ce que Jésus y fit baptiser lui-même. La prison de Jean est spacieuse et claire, mais il n'a pour se reposer qu'un banc de pierre taillé en forme de couche. Il est comme à l'ordinaire, très grave : il a toujours eu dans je visage quelque chose de méditatif et de mélancolique, comme mi homme qui attendait l'Agneau de Dieu, le voyait, l'aimait et savait qu'on le mettrait à mort.

(3 août.) Aujourd'hui ils célébrèrent tous le sabbat à Ghinéa. Jésus enseigna dans la synagogue. On lut dans les écritures des passages relatifs à la marche des enfants d'Israël dans le désert et à la répartition de la terre de Chanaan. On lut aussi quelque chose de Jérémie. Il y avait ici douze pharisiens entêtés qui disputèrent avec Jésus. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on ne devait pas se comporter par rapport à ce royaume comme on avait fait pour la terre de Chanaan. C'est ainsi qu'il appliquait tout au royaume de Dieu. Il ajouta qu'ils erraient encore dans le désert et que ceux qui murmuraient contre le royaume de Dieu mourraient dans ce désert. Il parla aussi du châtiment de Jérusalem, dit qu'il viendrait un temps où le temple ne subsisterait plus et où Jérusalem ne serait plus reconnaissable. Il parla encore du maître de la signe qui avait envoyé son fils et de la manière dont celui-ci serait repoussé et mis à mort ; il cita le passage des psaumes sur la pierre angulaire rejetée par les architectes, ce qu'il appliqua au fils du maître de la vigne : il parla aussi d'Elie et d'Elisée.

Ils lui posèrent des questions insidieuses : ils lui montrèrent un écrit et lui demandèrent ce que signifiaient les trois jours que Jonas avait passés dans le ventre de la baleine. Il expliqua cela d'une manière générale, mais très intelligible pour eux disant que le Messie mis à mort reposerait trois jours dans le tombeau, qu'il irait dans le sein d'Abraham, et ressusciterait ensuite. Là-dessus ils se mirent à rire et la plupart quittèrent la synagogue.

L'un d'eux écouta l'instruction jusqu'à la fin et l'invita à un repas avec ses disciples : toutefois il espionnait encore, quoiqu'il valût mieux que les autres. Lorsque Jésus revint à la synagogue, on lui avait amené des malades devant la porte et on le pria de les guérir et de faire voir un prodige. Mais Jésus ne guérit pas ces malades et il ajouta que comme ils ne voulaient pas croire en lui, il ne voulait pas non plus leur faire voir de prodige. Or ils voulaient l'induire en tentation en le faisant guérir le jour du sabbat pour l'accuser ensuite à ce sujet.

Quand le sabbat fut fini, les plus considérables des disciples galiléens partirent pour retourner chez eux. Mais Jésus avec Saturnin et deux autres, se rendit sur le bien de Lazare, où il est encore. Je crois que demain il parcourra les environs et ira un peu plus au midi dans la montagne. Il me semble que l'endroit s'appelle Atharoth.

C'était un spectacle très touchant de voir Jésus instruire dans le jardin les enfants du maître de la maison. Il les avait tantôt devant lui, tantôt contre lui ; quelquefois il prenait dans ses bras deux des plus petits. Il les instruisait sur l'obéissance envers leurs parents et sur le respect dû à la vieillesse. Il parla aussi aux enfants des fils de Jacob et des Israélites, leur dit qu'ils avaient murmuré et qu'à cause de cela ils n'étaient point entrés dans la terre promise qui pourtant était si belle : alors il leur montrait les beaux arbres et les fruits du jardin et parlait du royaume des cieus : ce royaume leur était promis s'ils observaient les commandements de Dieu, et c'était un pays bien plus beau, en comparaison duquel celui qu'ils voyaient était un désert : ils devaient donc

obéir et supporter avec actions de grâces tout ce que Dieu leur enverrait. Ils ne devaient jamais murmurer s'ils voulaient entrer dans le royaume des cieux : ils ne devaient jamais douter de sa beauté comme les Israélites dans le désert, ils devaient croire que tout y était meilleur qu'ici-bas et incomparablement plus beau. Ils devaient l'avoir toujours présent à la pensée et le mériter par toute espèce de peines et de travaux. Voilà à quoi Jésus s'occupa ce Jour-là.

Dans l'après-midi la soeur Emmerich raconta encore ce qui suit sur l'instruction faite par Jésus, et à laquelle assistaient douze pharisiens. Il parla des Israélites qui, n'étant pas contents d'avoir Samuel pour juge, demandèrent un roi, lequel leur fut donné dans la personne de Saul. Maintenant que la prophétie était accomplie et que le sceptre était retiré de Juda à cause de leur impiété, ils demandaient de nouveau un roi et le rétablissement du royaume, et Dieu allait leur envoyer un roi, leur véritable roi comme le maître de la vigne envoya son fils lorsque ses serviteurs eurent été tués par les vigneronniers impies : eux aussi devaient mettre à mort ce roi qui était le leur. Mais il leur en arriverait malheur, car Dieu les replacerait sous le pouvoir des juges. Il parla encore de la destruction de Jérusalem, de la pierre angulaire rejetée et du salut qui devait être retiré aux Juifs.

Lorsqu'ils l'interrogèrent sur Jonas, il répondit que leur roi serait de même trois jours dans le tombeau, et qu'ensuite il reviendrait ; sur quoi ils se mirent à rire entre eux. Il parla encore de la colère des Israélites dans le désert, dit qu'ils auraient pu arriver à la terre promise par un chemin beaucoup plus court, s'ils avaient gardé les commandements que Dieu avait donnés sur le mont Sinaï, mais qu'à cause de leurs péchés ils avaient toujours été ramenés en arrière, et que les murmureurs étaient morts dans le désert. Maintenant que le royaume de Dieu et ses dernières miséricordes approchaient, maintenant que leur vie était de nouveau une course errante dans le désert, ils devaient prendre le chemin le plus court pour arriver au royaume promis, et ce chemin leur était montré en ce moment.

Alors trois pharisiens s'avancèrent d'un air hypocrite et lui dirent : " Vénérable Maître, vous parlez toujours de la voie la plus courte, dites nous quelle est cette voie plus courte. Jésus leur répondit : "Connaissez-vous les dix commandements du Sinaï ? "- "Oui ", dirent ils. Et il reprit : " Gardez le premier d'entre eux, aimez votre prochain comme vous-mêmes, et n'imposez pas à ceux qui vous sont subordonnés de lourds fardeaux que vous ne portez pas vous-mêmes. C'est là la voie. " Ce que vous dites là, nous le savions, nous aussi, répondirent-ils." Et Jésus leur dit : " Vous savez et vous ne faites pas, c'est là votre faute, pour laquelle vous serez châtiés. "Alors il leur reprocha, ce qu'ils faisaient particulièrement dans cette ville, d'imposer aux autres une foule de fardeaux, tandis qu'eux-mêmes n'observaient pas la loi. Il parla encore des vêtements sacerdotaux faits suivant les prescriptions de Dieu à Moïse, et de ce qu'ils signifiaient ; il leur dit qu'ils n'accomplissaient pas ces prescriptions et y ajoutaient en outre beaucoup de choses purement extérieures et souvent déraisonnables. cela les rendit tous furieux, mais ils ne purent rien lui répliquer. Souvent ils disaient entre eux : " C'est donc là le prophète de Nazareth ; oui, le fils du charpentier, etc. "

Le bien de Lazare était tout au plus à trois quarts de lieue d'ici : Jésus y retourna pendant le sabbat, le matin et l'après-midi, il enseigna les enfants et revint.

(4 août.) Le dimanche dans la matinée, Jésus fit une très longue instruction aux enfants dans la maison de campagne de Lazare, près de Ghinea : il y avait là d'autres enfants du voisinage. Il instruisit d'abord les garçons, puis les filles seules, de là manière que j'ai dite hier. Vers midi, il alla avec les disciples au sud-est, à quatre lieues en arrière, dans un petit endroit nommé Atharoth, situé sur un point élevé, à environ deux lieues de Samarie.

C'était comme un chef-lieu pour les sadducéens, et ceux qui y habitaient lors de la persécution des disciples après la pâque, en avaient arrêté plusieurs, à l'exemple des pharisiens de Gennabris, et les avaient tourmentés par leurs interrogatoires. Quelques-uns de ces sadducéens avaient déjà espionné Jésus pendant ses instructions dans l'hôtellerie voisine de Sichar, où il avait blâmé spécialement la dureté des pharisiens et des sadducéens envers les Samaritains. Ils avaient dès lors formé le projet d'induire Jésus en tentation et l'avaient engagé à célébrer le sabbat à Atharoth. Mais il connaissait leurs premières manœuvres et il avait continué son chemin vers Ghinéa. Après s'être consultés avec les pharisiens de cet endroit, ils lui envoyèrent des messagers le samedi matin. "Puisqu'il avait, disaient-ils, si bien prêché sur la charité et si souvent répété qu'on doit aimer son prochain comme soi-même, il devait venir à Atharoth, guérir un malade : s'il leur faisait ce miracle, ils voulaient tous croire en lui, ainsi que les pharisiens de Ghinéa, et propager sa doctrine dans le pays. "

Jésus connaissait leur malice et leur fourberie. L'homme dont ils parlaient, depuis plusieurs jours déjà, gisait immobile et mort, et ils affirmaient devant tous les habitants de la ville qu'il était plongé dans l'extase : sa femme même ne savait pas qu'il fût mort. Si Jésus l'avait ressuscité, ils auraient nié qu'il fût mort. Ils vinrent au-devant de Jésus et le conduisirent devant la maison du défunt. Cet homme avait été un des principaux sadducéens et il avait intrigué très activement contre les disciples. Ils le portèrent dans la rue sur une litière lorsque Jésus arriva. une quinzaine de sadducéens et tout le peuple se tenaient autour de lui. Le corps avait une belle apparence, ils l'avaient ouvert et embaumé pour tromper Jésus. Mais Jésus leur dit : "Cet homme est mort et restera mort ; "alors ils dirent qu'il était seulement ravi en esprit, et que s'il était mort, il venait de mourir à l'instant. Mais Jésus reprit : "il a nié la résurrection et il ne ressuscitera pas ici : vous l'avez rempli d'aromates, mais voyez quels aromates ! découvrez-lui la poitrine ! " Alors je vis l'un d'eux soulever la peau comme une soupape sur la poitrine du mort et il en sortit une quantité de vers qui se tordaient et se pressaient les uns contre les autres. Les sadducéens furent outrés de colère, car Jésus révéla tout haut et publiquement les péchés et les prévarications de cet homme, et il dit que c'étaient les vers de sa mauvaise conscience qu'il avait cachés jusque-là et qui maintenant lui rongeaient le cœur. Il fit entendre aussi des paroles menaçantes sur leurs fourberies et leurs mauvais desseins : il parla très sévèrement des sadducéens et annonça le jugement qui allait frapper Jérusalem et tous ceux qui n'accueilleraient pas le salut. Ils remportèrent en toute hâte le mort dans sa maison et il s'éleva un affreux tumulte avec beaucoup de vociférations et d'injures. Lorsque Jésus se dirigea vers la porte avec ses disciples, la populace excitée leur jeta des pierres par derrière : car la vue des vers et la révélation de leur malice les avaient violemment irrités.

Je vis dans la foule de ces méchantes gens quelques personnes bien intentionnées qui pleuraient. Dans une rue voisine demeuraient, séparées du peuple, des femmes malades, affligées de pertes de sang, qui croyaient en Jésus et l'imploraient de loin : car dans leur état d'impureté légale, elles n'osaient pas s'approcher. Comme il ne l'ignorait pas, touché de compassion, il passa par leur rue : quand il fut passé, elles vinrent après lui et baisèrent les traces de ses pas : il se retourna pour les regarder et elles furent guéries.

Jésus fit encore près de trois lieues jusqu'à une colline dans le voisinage d'Engannim : cet endroit est à peu près sur la même ligne que Ghinéa, mais quelques lieues plus à l'est, dans une autre vallée : c'est le chemin direct de Nazareth par Endor et Naïm. De Naïm il y a environ sept lieues. Jésus passa la nuit sur cette colline où plusieurs disciples de la Galilée étaient venus à sa rencontre dans un hangar ou hôtellerie ouverte : ils mangèrent quelque chose que les disciples avaient apporté. C'étaient André, Nathanaël le fiancé et deux serviteurs du centurion de

Capharnaüm. Ceux-ci le prièrent très instamment de ne pas différer d'aller chez cet homme dont le fils était fort malade. Mais il répondit qu'il irait en temps opportun.

Ce centurion après avoir été préposé par Hérode Antipas, à une partie de la Galilée, avait été mis à la retraite. Il était bien disposé, et dans la persécution, excitée récemment contre les disciples, il avait protégé ceux-ci contre les pharisiens, et les avait même assistés de sa bourse. Il n'avait pas encore une foi entière, quoiqu'il crût aux miracles. Il désirait vivement, à cause de son enfant et aussi pour faire honte aux pharisiens, que Jésus fit un miracle en faveur de son fils : les disciples aussi le désiraient : ils avaient dit comme lui : " C'est alors que les pharisiens seront pleins de dépit et verront qui est celui dont nous sommes les compagnons. "

Voilà pourquoi André et Nathanaël s'étaient aussi chargés du message, et Jésus le savait. Il leur fit, une instruction le matin, et les deux serviteurs qui ? étaient des esclaves païens se convertirent.

(5 et 6 août.) Aujourd'hui dimanche, dans la matinée, Jésus séjourna encore avec les disciples dans l'hôtellerie qui était sur la colline. Il est arrivé hier, à une heure avancée de la nuit. Après midi les disciples retournèrent en Galilée, et il alla avec Saturnin, le fils de la tante du fiancé de Cana, et un jeune homme d'environ seize ans, fils de la veuve d'Obéd de Jérusalem, dans la ville voisine d'Engannim.

Jésus avait là des parents éloignés : c'étaient des Esséniens, alliés à la famille de sainte Anne. J'ai appris de nouveau à cette occasion que les ancêtres de sainte Anne avaient des relations fréquentes avec les Esséniens et qu'il y avait même eu des Esséniens parmi eux. Ces gens reçurent Jésus avec beaucoup d'humilité, de simplicité et de cordialité : ils demeuraient à part dans un quartier de la ville. J'appris beaucoup de choses sur leur manière de vivre. Ceux qui étaient mariés vivaient ensemble très strictement : aussitôt que la femme avait conçu, ils observaient strictement la continence. Plusieurs autres vivaient dans le célibat ; ils se réunissaient pour les repas comme dans un couvent. Cependant ceux de cet endroit n'observaient plus l'ancienne règle dans toute sa rigueur : ils étaient vêtus comme les autres Juifs et allaient avec eux aux écoles. Je vis aujourd'hui Jésus dans la synagogue. Il y avait là des gens de bien et je ne remarquai pas de pharisiens dans cet endroit, si ce n'est quelques espions venus d'ailleurs.

Mardi, Jésus a enseigné tout le jour dans la synagogue d'Engannim. Une très grande quantité de personnes étaient accourues de tout le pays : ils se reposaient par troupes devant la synagogue qui ne pouvait pas les contenir tous et quand une troupe était sortie, une autre la remplaçait. Il enseigna à peu près les mêmes choses que dans tout ce voyage, seulement il ne fit pas autant de menaces, parce que ses auditeurs avaient de bons sentiments. C'était alors comme à présent : chaque petit endroit avait des dispositions différentes suivant les dispositions des prêtres.

Jésus, après avoir enseigné, dit qu'il voulait aussi guérir. Il parla de l'approche du royaume de Dieu et de la venue du Messie. Il cita tous les passages de l'Écriture et des prophètes, et les appliqua à l'époque. Il parla d'Élie, de ce qu'il avait dit et vu et indiqua un calcul d'années que j'ai oublié. Il ajouta que ce prophète avait élevé dans une grotte un autel en l'honneur de la future mère du Messie. Il caractérisa aussi l'époque qui ne pouvait être une autre que l'époque présente, fit remarquer que le sceptre avait été retiré de Juda, et mentionna aussi le voyage des trois rois. Il dit tout cela en termes généraux, comme s'il eût parlé d'un tiers, sans faire une mention expresse de lui-même ni de sa mère. Il parla aussi de la compassion et des bons procédés envers les Samaritains. Il raconta la parabole du Samaritain, cependant il ne nomma pas Jéricho. Il dit aussi qu'il avait éprouvé par lui-même qu'ils étaient plus secourables envers les Juifs que ceux-ci envers eux. Il raconta l'histoire de la femme samaritaine, et comment elle lui avait donné à boire, ce qu'un Juif n'eût pas fait si facilement pour un Samaritain : il parla de la manière bienveillante

dont ils l'avaient accueilli. Il annonça encore le jugement et le châtement de Jérusalem. Du reste, le jour de jeûne du 9 se rattachait au souvenir de la destruction de cette capitale. Il parla en outre des publicains : il y en avait quelques-uns qui résidaient dans le pays.

Je vis que les Esséniens avaient une espèce d'hôpital où ils soignaient les malades : ils donnaient aussi à manger aux pauvres sur de longues tables.

Engannim est une ville de lévites : elle est placée au penchant d'une vallée qui court vers Jezraël, à cheval sur un contrefort de la longue chaîne de montagnes située au levant. Le ruisseau qui arrose la vallée coule dans la direction du nord : Les habitants tissent des étoffes pour les vêtements sacerdotaux. Ils confectionnent aussi des houppes, des franges de soie et des glands qui pendent à l'extrémité de ces vêtements. Il y a ici une très bonne population.

L'hôpital tenu par les Esséniens est rempli de malades et d'infirmes venus de tous les côtés : ils reçoivent tous ceux qui se présentent et, en outre des soins qu'ils leur donnent, ils les instruisent et les rendent meilleurs. Leur établissement est très bien organisé : ils ont toujours soin de placer un méchant homme entre deux bons qui l'exhortent et travaillent à le corriger. Jésus y passa et y guérit quelques malades. Pendant que Jésus enseignait encore dans la synagogue, on avait déjà amené de la ville et de tout le pays une grande quantité de malades. On les plaçait le long des maisons sur des litières et des coussins, là où Jésus devait passer : on avait étendu des toiles sur leur tête, et leurs parents se tenaient près d'eux. Les choses étaient ordonnées de manière à ce que les malades de chaque catégorie fussent ensemble. C'était comme une exposition de toutes les misères humaines.

Jésus sortit après l'instruction, et passa le long des malades qui l'imploraient humblement : il guérit, tout en leur donnant des instructions et des avis, une quarantaine de paralytiques, aveugles, muets, goutteux, fiévreux, hydropiques, etc. Je ne vis pas ici de possédés. Il enseigna ensuite en plein air à cause de l'affluence du peuple : la presse était si grande à la fin que les gens entraient dans les maisons, montaient sur les toits et perçaient les murailles. Lorsque ce désordre commença, Jésus se perdit dans la foule, quitta la ville et prit dans la montagne un chemin de traverse très escarpé, où il ne rencontra personne. Ses trois disciples le suivirent : ils le cherchèrent longtemps et ils ne le rejoignirent que dans la nuit ; ils le trouvèrent occupé à prier.

(7 août.) Je crois que Jésus a passé la nuit dans la montagne avec les disciples : je vis qu'ils le trouvèrent en prière et quand ils se reposèrent, ils lui demandèrent comment ils devaient prier, alors que lui-même priait. Alors il leur enseigna brièvement quelques-unes des demandes du Pater. Il leur dit : "Que votre nom soit sanctifié, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous offensés et délivrez-nous du mal. "il ajouta : "Bornez-vous maintenant à dire ces prières et agissez en conséquence "Il leur fit d'admirables instructions à ce sujet. Je vis qu'ils observaient fidèlement ce qu'il leur avait prescrit, quand il ne s'entretenait pas avec eux et qu'il marchait seul. Maintenant ils portaient toujours avec eux quelques aliments dans leurs besaces, et je vis que quand d'autres voyageurs passaient, même sur des chemins détournés, Jésus leur avait prescrit d'aller à eux et de leur donner ce dont ils pouvaient avoir besoin, surtout quand c'étaient des pauvres.

Jésus passa près de Jezraël et d'Endor, et vers onze heures ou midi, il arriva devant Naïm. Il entra sans bruit dans une hôtellerie qui était devant la ville.

La veuve de Naïm, sœur de la femme de Jacques le Majeur, savait par Nathanaël qu'il viendrait prochainement, et elle avait pris ses mesures pour être avertie de son arrivée. Je vis qu'elle vint le trouver dans l'hôtellerie avec une autre veuve que je ne connaissais pas encore. Elles se prosternèrent devant lui, couvertes de leurs voiles, et la veuve de Naim le pria d'accueillir les offres de cette autre bonne veuve qui voulait donner tout son bien à la caisse des saintes femmes.

destinée à l'entretien des disciples et au soulagement des pauvres : elle désirait aussi se mettre personnellement à son service. Jésus accepta les offres de cette veuve, puis il les instruisit et les consola toutes deux. Elles portèrent aussi quelques dons pour un repas que prirent les disciples, et la veuve leur donna immédiatement une somme d'argent, qu'ils envoyèrent aux saintes femmes à Capharnaüm. Jésus se reposa ici avec les disciples, car le jour précédent, à Engannim, il s'était excessivement fatigué à prêcher et à guérir, et depuis lors il avait fait environ sept lieues. Je l'ai vu encore, pendant la nuit, passer près du Thabor ; il laissa Nazareth à sa gauche et je l'entendis de nouveau donner à ses disciples des instructions sur la prière.

La veuve nouvellement arrivée parla à Jésus d'une autre femme, appelée Marie, qui m'est inconnue et qui voulait aussi donner son avoir. Jésus répondit qu'elle devait le conserver jusqu'au temps où il en aurait besoin.

(8 août.) Aujourd'hui dès l'aube du jour, Jésus arriva à Cana et entra chez un scribe près de la synagogue : Il se reposa et prit quelque nourriture : la cour antérieure de la maison fut bientôt remplie de monde, car on avait appris d'Engannim qu'il allait venir, et tous l'attendaient.

Il enseigna toute la matinée et il était entouré d'une grande foule de peuple quand le centurion de Capharnaüm arriva. Il vint avec plusieurs serviteurs et plusieurs mulets. Il se hâtait beaucoup, paraissait plein d'inquiétude et de souci, et cherchait en vain de tous les côtés à pénétrer jusqu'à Jésus à travers la foule, mais sans pouvoir y réussir. L'ayant inutilement tenté plusieurs fois, il se mit à crier de toutes ses forces : "Respectable maître, laissez venir à vous votre serviteur ! Je suis ici comme envoyé de mon maître de Capharnaüm, je parle en son nom et comme père de son fils : je vous supplie de venir tout de suite avec moi, car mon fils est très malade et va mourir." Jésus ne l'entendit pas : mais comme il avait excité l'attention, il chercha à pénétrer plus avant : toutefois il n'y parvint pas et se mit à crier de nouveau. "Venez sans délai avec moi, mon fils est à la mort." Comme il criait de toutes ses forces, Jésus tourna la tête vers lui et lui dit, de manière à être entendu du peuple : " Si vous ne voyez pas des signes et des miracles, vous ne croyez pas. Je sais ce qui vous amène : vous voulez vous glorifier et défier les pharisiens et vous n'avez pas moins de besoins qu'eux. " Ma mission n'est pas de faire des miracles pour remplir vos vœux. Votre témoignage ne m'est pas nécessaire : je me manifesterai quand ce sera la volonté de mon Père, et je ferai des miracles lorsque ma mission le demandera ". Il parla longtemps sur ce ton et gourmanda cet homme devant le peuple, lui reprochant de chercher depuis longtemps une occasion pour faire guérir son fils par lui, afin d'en tirer gloire en face des pharisiens : "il ne fallait pas, ajouta-t-il, demander des miracles pour soi en vue des autres, mais il fallait croire et se convertir "

Ces discours ne produisirent aucun effet sur cet homme : il ne se laissa pas détourner de son dessein, mais s'approcha plus près et cria de nouveau : " Maître, à quoi bon tout cela ! venez avec moi tout de suite, il est peut-être déjà mort. "Alors Jésus lui dit : " Allez, votre fils est vivant ". L'homme répondit : " est-ce bien sûr ? " et Jésus dit : " il est sain et sauf à cette heure, sur ma parole. "

Alors l'homme le crut, il ne lui demanda plus de partir avec lui, et retourna en toute hâte à Capharnaüm. Jésus ajouta que cette fois encore il voulait bien faire ce qui lui était demandé, mais que si un cas semblable se représentait, il ne le ferait plus. Je vis en cet homme, non l'officier royal lui-même, mais pourtant le père de son fils. C'était lui qui tenait la première place dans la maison du centurion de Capharnaüm. Celui-ci n'avait pas d'enfants, il en avait longtemps désiré, et avait adopté comme sien un fils de cet homme de confiance et de sa femme ; l'enfant avait alors quatorze ans. Le messenger vint comme envoyé, et aussi comme s'il eût été lui-même le maître et le père. J'ai vu tout cela et toutes les relations entre ces personnes m'ont été expliquées,

et c'est pour cela peut-être que Jésus le laissa si longtemps crier. Du reste ces choses étaient restées secrètes.

L'enfant soupirait depuis longtemps après l'arrivée de Jésus. Dans les commencements la maladie était bénigne, alors c'était à cause des pharisiens qu'on désirait Jésus. Depuis quinze jours l'état du malade était devenu plus grave et le jeune homme, auquel on donnait toute sorte de remèdes, ne cessait de dire : " Toutes ces boissons ne me servent de rien : c'est Jésus, le prophète de Nazareth, qui seul me guérira. "Comme le danger devenait imminent, ils envoyèrent un message à Samarie avec les saintes femmes, puis André et Nathanaël à Engannim ; enfin l'intendant lui-même partit pour Cana où il trouva Jésus. Jésus fit longtemps attendre son secours en punition de la première intention qu'on avait eue.

De Cana à Capharnaüm, il y avait une journée de voyage, mais cet homme fit tant de diligence, qu'il arriva avant la nuit. Deux serviteurs vinrent à sa rencontre à deux lieues avant Capharnaüm, et lui dirent que l'enfant était guéri : ils étaient partis pour courir après lui et l'engager, dans le cas où il n'aurait pas trouvé Jésus, à s'épargner la fatigue et les frais d'un nouveau voyage : car à la septième heure l'enfant s'était trouvé guéri subitement, comme si la chose se fût faite d'elle-même : alors il leur raconta ce qu'avait dit Jésus, et ils furent remplis d'admiration et se rendirent avec lui à la maison. Je vis le centurion Zorobabel avec l'enfant le recevoir sous la porte. L'enfant l'embrassa ; il raconta ce qu'avait dit Jésus, et les serviteurs qui l'avaient accompagné attestèrent la vérité de son récit : ce fut pour tous une glande joie. Je vis préparer un repas. Le jeune homme était assis entre son père adoptif et son père véritable : la mère était présente. L'enfant aimait son vrai père autant que son père putatif et le premier avait aussi une grande autorité dans la maison.

Lorsque Jésus eut congédié l'homme de Capharnaüm, il guérit encore plusieurs malades qu'on avait amenés dans une cour de la maison. Il y avait là plusieurs possédés, mais non de la pire espèce. On conduisait souvent des possédés à ses instructions : quand ils arrivaient, ils faisaient grand bruit et se démenaient terriblement : mais Jésus leur ordonnait de se tenir tranquilles, et ils devenaient très calmes ; puis au bout d'un certain temps ils paraissaient ne pouvoir plus se maîtriser, et ils recommençaient à entrer en convulsions : alors Jésus leur faisait signe de la main et ils se calmaient de nouveau. Après l'instruction il commandait à Satan de se retirer, sur quoi ordinairement ils tombaient comme sans connaissance pendant quelques instants, puis se réveillaient tout joyeux, le remerciaient, et ne savaient plus rien de ce qui leur était arrivé. Ceux-là sont des gens dont la possession n'est pas d'une mauvaise nature, qui sont possédés sans qu'il y ait de leur faute. Je ne puis pas expliquer cela clairement, mais j'ai vu distinctement cette fois et d'autre fois encore, comment il arrive que près d'un méchant homme qui reste épargné par l'effet de la miséricorde et de la longanimité divine, souvent Satan prend possession d'un homme innocent et faible qui est parent du premier. Il semble que celui-là prenne à sa charge une partie du châtement dû à l'autre. Je ne puis m'expliquer très clairement sur ce point : cela tient à la relation qui existe entre nous tous comme membres d'un seul et même corps ; et c'est comme lorsqu'un membre sain contracte, en vertu d'un rapport intime et mystérieux, une maladie qui a pour cause les péchés d'un autre membre. Il y avait ici des possédés de cette espèce. Ceux dont la possession est d'une mauvaise nature, sont beaucoup plus effrayants et coopèrent avec Satan : les autres sont purement passifs ; dans l'intervalle des accès, ils sont bons et pieux.

Jésus enseigna encore dans la synagogue où plusieurs scribes de Nazareth qui étaient présents l'engagèrent à venir. Ils lui dirent que le bruit des grands miracles qu'il avait opérés dans la Judée, la Samarie et l'avant veille à Engannim, s'était répandu dans sa patrie. Or il savait bien qu'à Nazareth on ne croyait pas qu'un homme pût être vraiment savant, s'il n'avait pas étudié à l'école des pharisiens. Ils désiraient donc, disaient-ils qu'il vint les visiter et redresser leurs idées.

En lui tenant ces discours, ils croyaient qu'il s'y laisserait prendre. Jésus leur dit qu'il n'irait pas encore, et que quand il viendrait, ils n'auraient pas de lui ce qu'ils désiraient. Après la synagogue il assista à un grand repas dans la maison du père de la fiancée de Cana ; sa fille y assistait ainsi que le fiancé Nathanael et la veuve, tante de celui-ci. Nathanael s'était attaché à Jésus comme son disciple, et il avait aidé à maintenir l'ordre lors de ses prédications et de ses guérisons de malades. Le fiancé et la fiancée demeurent seuls ; ils n'ont pas de ménage et reçoivent leur nourriture de chez les parents de la fiancée. (Ce sont des gens de bien : le père est un peu boiteux. Cana est une belle ville, située sur un plateau élevé : plusieurs grandes routes y passent. Il y a un chemin direct d'ici à Capharnaüm qui est, je crois, à une distance de sept lieues. Le chemin s'abaisse un peu vers Capharnaüm) Après le repas, Jésus revint à son logis et guérit encore plusieurs malades qui l'attendaient. Il ne guérit pas toujours de la même manière. Tantôt il commande, tantôt il impose les mains ou se courbe sur les malades : d'autres fois il leur ordonne de prendre un bain, d'autres fois encore il mêle de la poussière avec sa salive et leur frotte les yeux. Aux uns il donne des avis, aux autres il révèle leurs péchés : il y en a aussi qu'il refuse de guérir.

(9 - 11 août.) Jésus alla mardi de Cana à Capharnaüm avec ses disciples : Nathanaël aussi le suivit : sa femme, sa tante et quelques autres personnes étaient allées en avant. La route peut être de sept lieues : elle est assez directe : vers Capharnaüm elle descend. Sur ce chemin on laisse à droite un étang ou petit lac qui ressemble à celui d'Aïnon : un ruisseau coule au milieu : il y a sur l'eau plusieurs petites barques. à l'entour sont des jardins et des maisons de plaisance : on aperçoit de vieilles tours sur une montagne. C'est là que commence le magnifique et fertile district de Génésareth. Il y a dans la plaine quelques vigies comme celles qui sont autour de la plaine de Magdalum : près de la montagne où sont les tours, il y a des bains chauds.

Lorsque Jésus arriva dans le voisinage de Capharnaüm, plusieurs possédés s'agitèrent devant les portes et dans la ville ; ils criaient : "Le prophète vient, que veut-il ici, qu'a-t-il à faire avec nous ?" Je vis Jésus arriver vers deux heures devant Capharnaüm, et les possédés se dispersèrent. un peu en avant de la ville on avait dressé une tente. Le centurion vint avec le père de l'enfant et l'enfant lui-même, placé entre eux deux, à la rencontre de Jésus ; il était suivi de toute sa famille, de ses serviteurs, de ses subordonnés et de ses esclaves : ceux-ci étaient des païens qu'Hérode lui envoyait. C'était toute une procession, tous se prosternèrent devant Jésus et lui rendirent grâces. On lava ici les pieds à Jésus et on lui présenta à boire et à manger. Jésus mit la main sur la tête de l'enfant agenouillé devant lui et lui adressa quelques exhortations : il reçut alors le nom de Jessé au lieu de celui de Joël qu'il portait auparavant : le centurion s'appelait Zorobabel. Celui-ci pria instamment Jésus d'entrer dans sa maison à Capharnaüm et d'y accepter un repas, mais Jésus s'y refusa et lui reprocha encore son désir de le voir faire des miracles pour exciter le dépit d'autres personnes. Il lui dit : " Je n'aurais pas guéri l'enfant, si la foi du messenger n'avait pas été si énergique et si pressante. "Là-dessus Jésus continua son chemin.

Cependant Zorobabel avait fait préparer un grand festin Tous les serviteurs et les ouvriers qui travaillaient dans les nombreux jardins qu'il possédait dans les environs avaient été convoqués. On leur raconta le miracle ; tous furent profondément émus et crurent en Jésus. Pendant le repas, ces gens, ainsi que beaucoup de pauvres auxquels on avait distribué des présents, chantèrent un cantique de louanges dans le vestibule.

Le miracle avait été connu dès le matin dans Capharnaüm. Zorobabel en envoya la nouvelle à la mère de Jésus et aux apôtres que je vis tous occupés de nouveau à leurs pêcheries. Je vis aussi que la nouvelle fut portée à la belle-mère de Pierre qui était malade et gardait le lit.

Jésus tourna autour de Capharnaüm pour gagner l'habitation de sa mère, où se trouvaient réunies environ cinq femmes avec Pierre, André, Jacques et Jean. Ils allèrent au-devant de Jésus et il y eut une grande joie à cause de son arrivée et de ses miracles. Il prit ici un repas et se rendit aussitôt à Capharnaüm pour le sabbat avec ses disciples : les femmes restèrent à la maison. Une grande foule de peuple et beaucoup de malades étaient rassemblés à Capharnaüm. Les possédés couraient et criaient dans les rues lorsqu'il arriva. Il leur ordonna de se taire et se rendit à la synagogue en passant au milieu d'eux. Après la prière, un pharisien obstiné, du nom de Manassé, fut appelé à faire la lecture, parce que c'était son tour. Mais Jésus demanda les rouleaux d'écriture, et annonça qu'il allait lire. Il lut d'abord depuis le commencement du cinquième livre de Moïse jusqu'aux murmures des enfants d'Israël : puis il fit une instruction sur l'ingratitude de leurs pères, sur la miséricorde de Dieu à leur égard, et sur l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on devait bien se garder aujourd'hui de suivre leur exemple : il présenta toutes leurs marches et leurs courses vagabondes comme des symboles des erreurs contemporaines et fit des rapprochements entre la terre promise d'alors et le royaume de Dieu, si voisin maintenant. Il lut ensuite le premier chapitre d'Isaïe qu'il appliqua au temps présent : il parla des prévarications des Juifs et de leur châtement, rappela leur longue attente d'un prophète, et dit comment ils allaient traiter celui qu'ils possédaient maintenant. Il parla d'animaux de diverses espèces qui savent reconnaître leur maître, tandis qu'eux ne reconnaîtraient pas le leur : il dit aussi comment celui qui venait pour les secourir se ferait reconnaître, aux mauvais traitements qu'il souffrirait d'eux, comment Jérusalem serait châtiée, et combien la communauté des saints serait peu nombreuse. Mais le Seigneur devait lui donner l'accroissement, et les autres devaient être exterminés. Il les exhorta à se convertir, à crier vers le Seigneur qui les rendrait purs quand même ils seraient tout couverts de sang. Il parla ensuite du roi Manassé, qui, ayant prévariqué devant Dieu et commis des actes abominables, avait été, pour sa punition, réduit en captivité et emmené à Babylone, mais qui s'était converti, avait imploré Dieu et reçu son pardon. Il déplia aussi comme par hasard un rouleau où il lut le passage d'Isaïe (VII, 14.) "Voici que la Vierge concevra," et il appliqua ce texte à lui-même et à la venue du Messie.

Il avait fait un commentaire semblable lors de son séjour à Nazareth, avant son baptême, et ils s'étaient moqués de lui, disant : "Nous ne l'avons pas vu manger beaucoup de beurre et de miel chez son père, le pauvre charpentier."

Les pharisiens et beaucoup d'autres personnes de Capharnaüm étaient mécontents qu'il leur fit aujourd'hui un enseignement si sévère sur l'ingratitude ; car ils s'étaient attendus à quelques paroles flatteuses pour l'avoir si bien reçu. L'instruction dura assez longtemps, et lorsqu'il sortit, j'entendis deux pharisiens se dire tout bas l'un à l'autre : "ils ont amené des malades, osera-t-il les guérir le jour du sabbat ?" On avait éclairé la rue avec des flambeaux et plusieurs maisons avec des lampes. Quelques habitations de gens mal intentionnés étaient restées dans l'ombre. Là où il passait, on avait placé des malades devant les maisons et de la lumière à côté. Il y avait beaucoup de tumulte et de bruit dans les rues, quelques possédés le poursuivirent de leurs clameurs, et il les délivra par un simple commandement. J'en vis un tout furieux qui s'élançait sur lui et lui criait avec un visage effrayant et les cheveux dressés sur la tête : "C'est toi ! que veux-tu ? qu'as-tu à faire ici ?" Jésus le repoussa en arrière en lui disant : "Retire-toi, Satan !" Je vis alors cet homme tomber par terre si violemment qu'il aurait dû se rompre le cou et se briser les jambes ; mais bientôt il se releva tout changé et particulièrement calme, s'agenouilla devant Jésus et lui rendit grâce. Jésus lui ordonna de se corriger. Je le vis ainsi en guérir plusieurs comme il passait devant eux.

Je le vis ensuite se diriger dans la nuit avec ses disciples vers la maison de sa mère, et pendant qu'ils marchaient, j'entendis leur conversation qui était toute simple et toute naturelle.

Pierre parlait de son ménage, disait qu'il avait laissé bien des choses en souffrance dans sa pêcherie, à cause de sa longue absence : "Pourtant, disait-il, c'était son devoir de veiller à la subsistance de sa femme, de ses enfants et de sa belle-mère. "Jean lui répondit : "que lui aussi, ainsi que Jacques, devaient prendre soin de leurs parents, que c'était là quelque chose de plus important qu'une belle-mère." C'est ainsi qu'ils s'entretenaient avec beaucoup de simplicité, quelquefois mente en badinant, et j'entendis Jésus leur dire que le temps viendrait bientôt ou ils laisseraient entièrement cette pêche, et où ils prendraient d'autres poissons. Jean était plus naïf et plus confiant avec Jésus que les autres : il était aimant et dévoué, ne s'inquiétait pas et ne contredisait pas. Jésus alla chez sa mère, les autres chez eux.

(10 août.) Le jour du sabbat Jésus alla de bonne heure à Capharnaüm avec ses disciples. L'habitation de sa mère est à environ trois quarts de lieue, du côté de Bethsaïde. Le chemin, à partir de là, monte un peu, puis redescend vers Capharnaüm. Peu avant la porte, dans un enfoncement, se trouve une maison qu'un pieux vieillard habite en qualité de gardien. Cette maison est destinée à recevoir ici Jésus et ses disciples. Tous les disciples de Bethsaïde et des environs se trouvaient à Capharnaüm. Marie et les saintes femmes s'y rendirent plus tard. Lorsque Jésus vint dans la ville, il trouva placés sur son chemin un très grand nombre de malades qui étaient venus la veille et qui n'avaient pas été guéris. Il en guérit beaucoup en se rendant à la synagogue, dans laquelle il enseigna et expliqua entre autres choses une parabole que j'ai oubliée. Comme, en s'en allant, il enseignait encore devant la synagogue plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et demandèrent le pardon de leurs péchés. C'étaient deux femmes adultères renvoyées par leurs maris, et environ quatre hommes parmi lesquels se trouvaient des complices de ces femmes. Ils fondaient en larmes et voulaient confesser leurs péchés devant le peuple assemblé. Jésus leur dit que leurs péchés lui étaient connus, qu'un temps viendrait où la confession publique serait prescrite, mais que, dans la circonstance présente, elle ne pouvait amener que du scandale et des persécutions pour eux. Il les exhorta en outre à veiller sur eux-mêmes afin de ne pas retomber, à ne jamais désespérer, même en cas de rechute, mais à avoir recours à Dieu et à la pénitence. Il leur remit aussi leurs péchés, et comme les hommes demandaient à quel baptême ils devaient aller, s'ils devaient aller à celui de Jean, ou attendre que ses disciples baptisassent, il leur dit d'aller au baptême des disciples de Jean.

Les pharisiens qui étaient présents s'étonnèrent beaucoup qu'il osât remettre les péchés, et ils lui demandèrent des explications à ce sujet. Il les réduisit au silence par ses réponses, et leur dit qu'il lui était plus aisé de remettre les péchés que de guérir : que les péchés étaient remis à celui qui se repentait sincèrement, et qu'il lui devenait facile de ne pas retomber, tandis que les malades qui étaient guéris corporellement, restaient souvent avec l'âme malade et faisaient servir leur corps au péché. Ils lui demandèrent aussi si, maintenant que ces femmes avaient reçu le pardon de leurs péchés, les maris qui les avaient renvoyées, devaient les reprendre. Jésus dit que le temps ne lui permettait pas de s'expliquer à cet égard, qu'une autre fois il donnerait des instructions sur ce point. Ils l'interrogèrent aussi sur les guérisons opérées le jour du sabbat, il se justifia en disant que si une de leurs bêtes de somme tombait dans un puits le jour du sabbat, ils la retireraient, etc. L'après-midi il se rendit avec tous les disciples dans la maison qui était devant Capharnaüm ; les saintes femmes y étaient déjà. Il y eut un repas dont le centurion Zorobabel avait fait les frais : il était au nombre des convives ainsi que Salathiel, le père de l'enfant guéri. Cet enfant qui avait changé son nom de Joël pour celui de Jessé, servait à table ; les femmes étaient à une table séparée. Jésus parla et enseigna. On lui apporta des malades jusque dans cette maison : on forçait

l'entrée de la salle où se faisait le repas, en implorant son secours à grands cris. Il en guérit plusieurs. Après le repas, il alla de nouveau à la synagogue, et je l'entendis, entre autres choses, prêcher sur Isaïe et sur sa prophétie au roi Achaz : " Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils. "(XII.)

Lorsqu'il quitta la synagogue, il guérit encore plusieurs personnes dans les rues jusqu'à la nuit. Parmi celles-ci se trouvaient plusieurs femmes affligées de pertes de sang qui se tenaient à distance, tristes et voilées, et n'osaient pas s'approcher de lui ni du peuple. Jésus connaissait leur état, il se tourna vers elles et les guérit en les regardant. Il ne touchait jamais ces sortes de malades. Il y a là un mystère que je ne puis pas expliquer maintenant. Ce soir-là commençait un jour de jeûne.

Lorsqu'il revint avec ses disciples dans la maison de sa mère, on y disait que le lendemain il voulait aller au lac avec eux, et j'entendis que Pierre s'excusait à cause du mauvais état de sa barque. Les gens auxquels il avait remis leurs péchés étaient en habits de pénitents et voilés. à l'avant-dernier sabbat, les Juifs étaient vêtus de noir ; tous les derniers jours avaient été des jours de pénitence parce qu'on y faisait commémoration de la destruction de Jérusalem : de là aussi les paroles sévères de Jésus sur le châtement qui menaçait cette ville.

Lorsque Jésus, le sabbat fini, quitta Capharnaüm après ses nombreuses guérisons, pour se rendre dans la maison de sa mère, il passa dans la ville devant un bâtiment entouré d'eau où il y avait un pont j on y enfermait le soir les possédés de la pire espèce. Lorsque le Sauveur passa près d'eux, ils tirent grand bruit et crièrent : " Le voilà qui passe, que veut-il ? pourquoi veut-il nous chasser ? "Mais Jésus leur dit : " Taisez-vous et attendez que je revienne : c'est alors qu'il faudra partir. " Alors ils se tinrent tranquilles.

Lorsqu'il fut parti, je vis que les pharisiens et les principaux de la ville s'assemblèrent : le centurion Zorobabel était présent. Ils délibérèrent sur tout ce qu'ils avaient vu, sur ce qu'ils devaient penser de Jésus et sur les mesures qu'il fallait prendre. a Quelle agitation et quel tumulte excite cet homme ! n disaient-ils. ' Il n'y a plus de tranquillité possible ! Les gens abandonnent leur travail et le suivent partout. Il trouble tout le monde par ses discours et ses invectives. Il parle toujours de son père : mais n'est-il pas de Nazareth, n'est-ce pas le fils d'un pauvre charpentier ? Où prend-il tant de hardiesse et d'assurance ? Sur quel droit s'appuie-t-il ? Il guérit le jour du sabbat et trouble la paix : il remet les péchés : sa force vient-elle d'en haut ? est-ce un art magique dont il fait usage ? D'où tire-t-il toutes ses explications de l'Ecriture ? N'est-il pas allé à l'école à Nazareth j il doit avoir des relations secrètes avec un peuple étranger. Il parle toujours de l'avènement du royaume, de l'approche du Messie, de la ruine de Jérusalem. Son père Joseph était d'origine illustre ; peut-être est-ce un enfant supposé, le fils de quelque homme puissant, qui cherche à se faire un parti dans le pays et à s'emparer de la souveraineté en Judée. Il doit avoir derrière lui des appuis mystérieux, un soutien inconnu sur lequel il compte ; autrement, il ne pourrait pas procéder avec tant d'assurance et de hardiesse, aller à l'encontre de tous les usages et de toutes les autorités, comme si c'était son droit d'en agir de la sorte. Il a fait souvent de longues absences : quelles alliances peut-il avoir formé ? où peut-il avoir pris son art et sa science ? qu'y a-t-il à faire avec lui ? "(XL, 11.) C'est ainsi qu'ils parlaient entre eux dans leur dépit et se livraient à des conjectures de toute espèce. Le centurion Zorobabel restait très calme, et il trouva enfin moyen de les calmer aussi ; il les exhorta à ne pas s'inquiéter à ce sujet : "Si son pouvoir vient de Dieu, " leur dit-il, " il s'affermira certainement : s'il en est autrement, il tombera. Mais tant qu'il nous guérira et nous fera du bien, nous devons lui en savoir gré et remercier celui qui l'a envoyé. " Jésus passa la nuit dans la demeure de sa mère en avant de Capharnaüm.

(11 août.) Les disciples étaient restés tous avec Jésus dans la maison de Marie. Jésus voulait en ce jour qui était un jour de jeûne, se promener avec eux, les instruire et les préparer. Il alla le matin vers le lac avec une vingtaine de disciples. Outre ceux qui étaient du pays, il y avait avec lui ceux de Cana, les fils des veuves, Saturnin et ceux qui l'accompagnaient ordinairement. Il n'alla pas directement au lac, qui est tout au plus à une lieue, mais au midi en contournant la hauteur qui domine au levant la maison de Marie. Cette montagne n'est que le prolongement de celle qui court au nord, mais elle en est un peu séparée par une dépression du terrain. Jésus alla au midi avec les disciples : c'était une promenade destinée à les instruire. Il y avait là plusieurs jolis petits cours d'eau qui des hauteurs coulaient dans le lac : la petite rivière de Capharnaüm coulait aussi dans cette direction. Des sources abondantes coupaient ici le pays et coulaient autour de Bethsaïde. Jésus se reposa plusieurs fois avec eux à des endroits agréables : souvent aussi il s'arrêta pour enseigner.

Note : Ce jour de jeûne est présenté comme ayant lieu en commémoration de la lampe du temple qui s'éteignit sous Achaz. Comme ce fut à ce roi qu'Isaïe fit la célèbre prédiction : " Une Vierge enfantera, " la citation de cette prophétie faite hier soir pouvait se rapporter à l'approche de ce jour de jeûne.

Il parla de la dîme : ils se plaignaient de grandes vexations qui avaient eu lieu à Jérusalem à propos des dîmes et se demandaient si cela ne pouvait pas être corrigé. Il répondit que Dieu avait ordonné de donner au temple et à ses ministres la dixième partie de tous les fruits, afin que les hommes se souvinsent qu'ils n'étaient pas propriétaires, mais seulement usufruitiers ; qu'on devait en outre, par esprit de renoncement, donner la dîme des légumes, etc. Ses disciples parlèrent aussi de Samarie et dirent qu'ils regrettaient d'avoir peut-être été cause qu'il avait quitté ce pays, qu'ils ne savaient pas que les habitants fussent aussi avides de son enseignement, et l'eussent si bien accueilli : sans leurs instances, il y serait peut-être resté plus longtemps. Mais Jésus leur dit que les deux jours qu'il y était resté, avaient été suffisants, que les Sichimites étaient très ardents et très prompts à s'émouvoir, que parmi les convertis il n'y en avait peut-être qu'une vingtaine qui persévérât encore, qu'il leur réservait la moisson future, laquelle serait plus abondante.

Les disciples émus par sa dernière instruction parlèrent avec sympathie des Samaritains et rappelèrent à leur louange l'histoire de l'homme qui, allant à Jéricho était tombé entre les mains des voleurs et près duquel le prêtre et le lévite avaient passé sans s'arrêter, tandis que le Samaritain l'avait recueilli et l'avait oint d'huile et de vin. Cette histoire était connue, elle était arrivée réellement près de Jéricho à une époque déjà ancienne. La pitié qu'ils montraient pour le blessé et la joie que leur causait l'action charitable du Samaritain donnèrent occasion à Jésus de leur raconter une parabole du même genre. Il commença par Adam et Eve et par la chute originelle qu'il raconta simplement, comme elle est dans la Bible, dit comment, étant chassés du paradis, ils vinrent eux aussi, avec leurs enfants, dans un désert plein de voleurs et d'assassins, et comment l'homme renversé et blessé par le péché resta gisant dans ce désert. C'est alors que le roi du ciel et de la terre a fait tout ce qui était possible pour venir en aide à l'homme dans son malheur. Il a envoyé sa loi, des prêtres en grand appareil et beaucoup de prophètes, mais tous ont passé et nul n'a secouru le malade, lequel, de son côté, a plus d'une fois refusé toute assistance. Enfin à cet homme misérable il a envoyé son propre fils sous un extérieur pauvre (ici il décrit sa propre pauvreté) : sans chaussures, sans rien pour se couvrir la tête, sans ceinture, etc. ; et celui-ci a versé de l'huile et du vin dans les plaies du blessé pour le guérir. Mais ceux-là mêmes qui, pourvus de tout, n'avaient pas eu pitié du malheureux, se saisirent du fils du roi et le mirent à mort, lui qui avait guéri le pauvre blessé avec de l'huile et du vin. Il leur donna cette parabole

pour la méditer et lui dire ce qu'ils en pensaient, après quoi, il la leur expliquerait. Ils ne la comprirent pas, toutefois ils remarquèrent qu'il s'était décrit lui-même dans la personne du fils du roi il leur venait toute sorte de pensées et ils se demandaient entre eux, à voix basse, qui pouvait être son père dont il parlait si souvent ?-il fit aussi allusion à leurs préoccupations de la veille touchant leurs pêcheries, et leur présenta l'exemple de ce fils de roi qui avait tout quitté et qui lorsque les autres regorgeant de tout, avaient laissé languir le pauvre blessé, l'avait oint d'huile et de vin. Il assura que le père n'abandonnerait pas les serviteurs de son fils et qu'ils recevraient tout en abondance quand il les rassemblerait autour de lui dans son royaume.

Tout en disant ces choses et d'autres encore, il arriva avec eux au-dessous de Bethsaïde à l'endroit du lac où étaient les barques de Pierre et de Zébédée ; sur le rivage on avait dressé plusieurs cabanes de terre pour les pêcheurs Sur les navires étaient des esclaves païens occupés à pêcher : il n'y avait pas de juifs parce que c'était un jour de jeûne. Zébédée était dans une cabane sur le rivage. Jésus leur dit de laisser là leur pêche et de venir à terre, ce qu'ils firent. Là aussi il enseigna.

Il remonta ensuite le lac vers Bethsaïde qui est à une bonne demi lieue d'ici. Pierre a le privilège de la pêche sur une étendue d'une lieue le long du rivage. Entre la station des barques et Bethsaïde on rencontrait une anse : là plusieurs petits ruisseaux se jetaient dans le lac ; c'étaient des bras de la petite rivière qui vient de Capharnaüm à travers la vallée et qui reçoit plusieurs autres cours d'eau : devant Capharnaüm elle forme un grand étang. Jésus n'alla pas jusqu'à Bethsaïde, mais ils tournèrent à l'ouest et se dirigèrent par la partie septentrionale de la vallée, vers la maison de Pierre, laquelle est adossée au côté oriental de la hauteur qui domine de l'autre côté la maison de Marie.

Jésus alla avec Pierre dans la maison de celui-ci, où Marie et les autres saintes femmes de la contrée étaient réunies, ainsi que celles de Cana. Les autres disciples n'y entrèrent pas, ils se tinrent dans le jardin qui avoisinait, ou allèrent en avant, du côté de l'habitation de Marie. Lorsque Pierre entra dans la maison avec Jésus, il lui dit : " Seigneur, quoique ce fût un Jour de jeûne, vous nous avez rassasiés. " La maison de Pierre était bien tenue, il y avait une cour et un jardin ; elle était longue et on pouvait se promener sur le toit, d'où l'on avait une belle vue sur le lac. Je ne vis ni la belle-fille de Pierre, ni les fils de sa femme, je crois qu'ils étaient à l'école. Sa femme était près des saintes femmes : elle n'avait pas d'enfants avec elle. Sa belle-mère, une femme malade, grande et maigre, marchait en s'appuyant aux murs.

Jésus s'entretint longtemps avec les femmes des arrangements à prendre sur cette partie du littoral où il avait l'intention de résider souvent. Il les exhorta à ne Pas faire de dépenses inutiles et pourtant à ne s'inquiéter de rien. Il lui fallait peu de chose pour lui-même et il n'avait de besoins que pour les disciples et pour les pauvres. Je pense qu'il se tiendra surtout ici dans la saison d'hiver et avant ce temps, à ce que je crois, il fera encore baptiser. Il alla avec les disciples dans la demeure de Marie où il s'entretint encore avec eux, après quoi il se retira à part.

Le ruisseau de Capharnaüm coule le long de la maison de Pierre : Il peut de là aller jusqu'au lac avec ses instruments de pêche sur un petit canot au milieu duquel est un siège.

Lorsque les saintes femmes apprirent de Jésus qu'il voulait aller le surlendemain, pour le sabbat à Nazareth qui est à neuf ou dix lieues d'ici, elles en eurent du déplaisir et témoignèrent le désir qu'il restât ici ou du moins qu'il revînt bientôt. Il dit qu'il ne croyait pas rester longtemps à Nazareth, vu que les habitants seraient mécontents de lui parce qu'il ne pouvait pas faire ce qu'ils désiraient. Il parla de plusieurs choses qu'on lui reprocherait et sur lesquelles il appela attention de sa mère. Il voulait lui dire d'avance ce qui arriverait. Je savais encore ces choses il y a peu de temps, mais je les ai oubliées. Les saintes femmes passèrent la nuit dans la maison de Pierre.

(12 août.) Jésus quitta la maison de Marie avec les disciples et se rendit à Bethsaïde, qui était à peu près à une petite lieue, par le côté septentrional de la vallée, en suivant la pente de la montagne. Les saintes femmes s'y rendirent de la maison de Pierre : elles entrèrent dans la maison d'André, située à l'extrémité de Bethsaïde, vers le nord : elle était en bon état, mais moins grande que celle de Pierre.

Bethsaïde est une petite ville de pêcheurs dont la partie centrale est seule tournée vers l'intérieur des terres et qui s'étend en deux bras très minces jusqu'au lac. De la station de la barque de Pierre, on la voit devant soi au nord. Elle est habitée en grande partie par des pêcheurs : il y a en outre des gens qui tissent des couvertures et d'autres qui font des tentes : ce sont des gens rudes et simples et ils me font toujours l'effet d'être ce que sont chez nous ceux qui travaillent aux tourbières comparés au reste de la population. Les couvertures sont faites de poil de chèvre et de chameau. Les longs poils qu'ont les chameaux sur le cou et sur la poitrine forment sur les bords comme des franges et des galons parce qu'ils ont un brillant agréable.

Le vieux centurion Zorobabel n'était pas ici avec eux : c'était un homme débile et qui ne pouvait pas marcher beaucoup. Il aurait pu venir à cheval, mais alors il n'aurait pas entendu les instructions données en route par Jésus : d'ailleurs il n'était pas encore baptisé. Il y avait ici beaucoup de gens des lieux environnants, et aussi beaucoup d'étrangers venus, de l'autre côté du lac, du pays de Khorosaïn et de Bethsaïde-Juliade qui est en face.

Jésus enseigna ici dans la synagogue qui n'est pas très grande, sur l'approche du royaume de Dieu et il dit assez clairement qu'il était le roi de ce royaume, il excita comme à l'ordinaire l'étonnement de ses disciples et des auditeurs. Il prêcha en termes généraux comme tous ces jours-ci et guérit plusieurs malades qu'on avait amenés devant la synagogue. Il y avait plusieurs possédés qui lui criaient : "Jésus de Nazareth, prophète, roi des Juifs, etc." Jésus leur ordonna de se taire parce que le temps n'était pas encore venu de révéler ce qu'il était.

Lorsqu'il eut fini d'instruire et de guérir, ils allèrent à la maison d'André pour manger, mais Jésus n'entra pas et dit qu'il avait faim d'une autre nourriture. Il alla avec Saturnin et un autre disciple, en remontant le lac jusqu'à une demi lieue de la maison d'André, dans un hôpital écarté, situé au bord de l'eau, où languissaient des lépreux, des idiots et d'autres malheureux sans ressource et presque entièrement délaissés. Il y en avait parmi eux qui étaient à peu près tout nus. Personne de la ville ne le suivit parce qu'on craignait de se souiller. Les cellules de ces pauvres gens étaient disposées en rond autour d'une cour : ils n'en sortaient jamais et on leur donnait à manger par des trous qui étaient aux portes. Jésus les fit conduire dehors par le surveillant de la maison et il fit apporter par ses disciples des couvertures et des vêtements pour les couvrir. Il les instruisit et les consola, fit le tour en allant de l'un à l'autre et en guérit un grand nombre par l'imposition des mains. Il en laissa plusieurs de côté, et ordonna à quelques-uns de se baigner et leur fit d'autres prescriptions. Ceux qu'il avait guéris se prosternèrent devant lui et le remercièrent en pleurant : c'était un spectacle très touchant. Jésus prit avec lui le directeur de la maison et l'emmena chez André au repas. Il y vint, de Bethsaïde, des parents de quelques-uns de ceux qui avaient été guéris : ils vinrent les prendre, pleins de joie, leur apportèrent des vêtements et les conduisirent chez eux et dans la synagogue pour remercier Dieu.

Il y avait chez André un beau repas de gros et bons poissons. On mangea dans une salle ouverte, les femmes étaient seules à leur table. André s'occupait du service. Sa femme était très affairée et très empressée, elle sortait guère de la maison. Elle avait une espèce d'industrie pour la confection des cordes de filets et elle employait à cela plusieurs filles pauvres dont elle avait formé un atelier fort bien tenu. Il y avait en outre parmi elles de pauvres femmes mariées rejetées

de la société pour quelque faute et qui n'avaient pas d'asile ; elle en prenait pitié, elle les occupait, les ramenait au bien et les faisait prier avec elle.

Le soir, après le repas, Jésus enseigna encore dans la synagogue, puis il partit avec les disciples. Il passa de nouveau devant plusieurs malades : mais il ne les guérit pas, disant que leur temps n'était pas encore venu.

Il avait pris congé de sa mère et il alla avec les disciples dans la maison en avant de Capharnaüm, qui est à peu près à une lieue et demie du lac. Cette maison appartient à Pierre qui l'a mise à sa disposition. Jésus s'y entretint encore longtemps avec les disciples et il se retira à part sur une colline terminée en pointe aiguë, comme il y en avait plusieurs dans cette contrée : elle était couverte jusqu'en haut d'une espèce d'arbre semblable au genévrier et d'ifs ou de cyprès : il y passa la nuit en prière.

Au point du jour il revint dans la maison et réveilla les disciples avant de se mettre en route pour Nazareth : ils voulurent l'accompagner jusqu'à une certaine distance. Capharnaüm est située au penchant de la montagne où elle forme un demi arc de cercle. Il y a beaucoup de jardins en terrasses et aussi des vignes : en haut croît une espèce de blé dont la tige a la grosseur d'un roseau : c'est un endroit considérable et d'un agréable aspect. Il y a une grande variété de terrains dans le voisinage. Non loin de là sont des décombres de toute espèce, comme des ruines. La ville était autrefois plus grande ou peut-être qu'il y avait là encore une autre ville.

(13-15 août.) Aujourd'hui mardi, Jésus alla de Capharnaüm à Nazareth, les disciples galiléens l'accompagnèrent jusqu'à une distance de cinq lieues. Il ne cessa d'enseigner pendant la marche. Il parla de leur destination future, et comme Pierre lui parlait de son métier qu'il lui faudrait abandonner, il lui conseilla de quitter le voisinage du lac et d'aller dans sa maison en avant de Capharnaüm. Ils passèrent devant plusieurs villes et aussi devant le petit lac dont il a été fait mention dernièrement. Sur la route, dans une maison de bergers, deux possédés coururent vers Jésus et le prièrent de les guérir. Ils avaient des troupeaux dans les environs et étaient seulement tourmentés de temps en temps par le démon ; ils étaient alors dans un de leurs bons intervalles. Jésus ne les guérit pas : il leur ordonna d'abord de changer de vie, et compara leur état à celui d'un homme qui a l'estomac surchargé et qui voudrait guérir de son mal d'estomac pour se livrer à de nouveaux excès. Ces gens se retirèrent tout honteux. Les disciples quittèrent Jésus deux lieues avant Séphoris, Saturnin aussi revint avec eux dans la maison de Pierre. Il ne resta avec Jésus que deux disciples venus de Jérusalem où ils voulaient retourner. Il alla à Séphoris d'en bas qui est une petite ville, et entra chez des parents de sainte Anne. Ce n'est pas la maison paternelle d'Anne, laquelle est située entre ce Séphoris et le haut Séphoris, deux villes situées à une lieue l'une de l'autre. Il y a dans un rayon de cinq lieues beaucoup de maisons dépendantes de Séphoris. Il n'alla pas cette fois au grand Séphoris. Il y a là de grandes écoles de toutes les sectes et des tribunaux.

A Séphoris d'en bas il n'y a pas beaucoup de gens riches : on y confectionne des draps, et les femmes font des houppes de soie et des galons pour le temple. Tout le pays est comme un jardin de plaisance, couvert de petits villages et de maisons de campagne disséminées, séparées par des jardins et des avenues. Le grand Séphoris est un lieu très important, il y a des châteaux à une assez grande distance les uns des autres. Le pays est très beau : on y trouve des fontaines et il nourrit un bétail nombreux.

Les parents de Jésus avaient trois fils dont un nommé Kolaïa était disciple de Jésus : la mère désirait qu'il prit aussi les autres. Elle parla aussi des fils de Marie Cléophas. Jésus lui donna des espérances à ce sujet. Ces fils après la mort du Christ, furent ordonnés prêtres à Éleutheropolis, par José Barsabas qui y était évêque.

(Mercredi 14 août.) Aujourd'hui Jésus enseigna ici dans la synagogue. Il s'y trouvait beaucoup de personnes du pays environnant. Il alla aussi dans les environs avec ses cousins et enseigna ça et là de petites troupes de gens qui le suivaient ou l'attendaient : en revenant il guérit plusieurs malades devant la synagogue et y fit ensuite une instruction sur le mariage et sur le divorce. Il reprocha aux docteurs d'ajuster toute sorte de choses à la loi, montra à un vieux docteur dans un écrit un passage qu'il y avait intercalé, lui en prouva la fausseté et lui ordonna de l'effacer. Je vis aussi que le docteur s'habilla devant lui, que même il se prosterna à ses pieds, reconnut sa faute et le remercia de son avertissement.

Jésus mangea et dormit chez ses parents, et il fut encore question de l'admission des fils parmi les disciples. Ces gens sont, je crois, alliés à Jésus par un des époux de Marie de Cléophas, car j'entendis parler beaucoup ici de Joses Barabbas qui ne me paraît pas être du même père que Jacques Thaddée et Simon le Chananéen.

(15 août.) Dans la nuit du mercredi Jésus sortit à minuit de la maison de ses parents du petit Séphoris, et se retira à part pour prier. Je le vis aujourd'hui entre le petit et le grand Séphoris sur l'ancienne propriété patrimoniale de sainte Anne. Il n'avait qu'un disciple avec lui. Ceux qui en étaient devenus les possesseurs par des mariages n'étaient plus ses proches alliés. Il y avait cependant une vieille femme hydropique alitée qui tenait à lui de plus près ; un petit garçon aveugle se tenait habituellement assis près d'elle. Il pria avec la vieille femme à laquelle il fit répéter ses paroles : il lui tint la main pendant à peu près une minute sur la tête et sur la région de l'estomac, alors elle rentra complètement en elle-même, eut une défaillance qui dura près d'une minute, et se sentit tout à fait soulagée. Alors Jésus lui ordonna de se lever. L'enflure de l'hydropisie ne disparut pas à l'instant, mais la malade put marcher, et elle fut en peu de temps débarrassée de son mal par des sueurs et des évacuations. Cette femme l'implora en faveur de l'enfant aveugle qui avait environ huit ans ; il n'avait jamais vu ni parlé, mais il entendait : elle louait sa piété et son obéissance. Jésus lui mit l'index dans la bouche, et souffla ensuite sur ses deux pouces ou peut-être les humecta avec sa salive ; puis, priant et regardant au ciel, il les tint sur les yeux de l'enfant qui étaient fermés ; celui-ci alors ouvrit les yeux et la première chose qu'il vit fut Jésus, son libérateur. L'enfant était tout bouleversé par la joie et l'étonnement que lui causait un état si nouveau pour lui : il courut d'un pas mal assuré vers Jésus, le remercia en bégayant et pleura à ses pieds. Jésus lui donna des avis sur l'obéissance et la piété filiale, lui dit qu'ayant pratiqué ces devoirs étant aveugle, il devait les pratiquer encore plus fidèlement maintenant qu'il voyait, et ne pas faire servir ses yeux au péché, etc. Alors survinrent les parents et les gens de la maison, et il y eut une grande joie et un concert de louanges.

Jésus ne guérissait pas un malade comme l'autre. Il ne guérissait pas non plus autrement que les apôtres, les saints des temps postérieurs et les prêtres jusqu'à notre époque. Il imposait les mains et priait avec les malades. Mais il faisait cela plus vite que les apôtres. Il faisait aussi ses guérisons et ses miracles pour qu'ils servissent de modèle à ses successeurs et à ses disciples. Il les faisait toujours d'une façon qui était appropriée au mal et aux besoins de chacun. Il touchait les paralytiques, leurs muscles s'assouplissaient, et il les relevait. Dans les cas de fracture, il prenait les membres à l'endroit où ils étaient brisés et les os se rejoignaient ensemble : quant aux lépreux, je voyais qu'aussitôt qu'il les avait touchés, leurs plaies se séchaient et il en tombait comme des écailles, mais il restait des marques rouges qui disparaissaient peu à peu, toutefois plus vite qu'à l'ordinaire et suivant le degré où la guérison avait été méritée. Je n'ai jamais vu un homme contrefait devenir à l'instant droit comme un cerge, ni un os disloqué se redresser tout à coup : non qu'il n'eut pu le faire, mais il ne le faisait pas parce que ses prodiges n'étaient pas un spectacle, mais c'étaient des œuvres de miséricorde ; c'était une figure de sa mission, une

délivrance, une réconciliation, un enseignement, un développement, une éducation, une rédemption : et de même qu'il voulait la coopération des hommes pour les rendre participants de sa rédemption, de même dans les guérisons la foi, l'espérance, l'amour, le repentir, la conversion des cœurs, devaient se produire comme coopérant à la réception de la grâce. à chaque état était assigné le traitement qu'il réclamait, en sorte que chaque maladie et sa guérison étaient le symbole, l'une d'une maladie spirituelle, l'autre d'une guérison de l'âme, d'un pardon et d'un amendement. Ce ne fut qu'à l'égard des païens que je le vis faire des miracles plus éclatants et plus extraordinaires. Les miracles des apôtres et des saints qui vinrent ensuite avaient quelque chose de beaucoup plus frappant, et de plus contraire à la marche ordinaire de la nature, car les païens avaient besoin d'être ébranlés, les juifs seulement d'être dégagés, etc. Souvent il guérissait à distance par la prière, souvent par un regard, et cela arrivait surtout pour des femmes affligées de pertes de sang qui n'osaient pas s'approcher de lui, et qui d'ailleurs ne le devaient pas d'après les lois juives. Il se conformait à celles de ces lois qui avaient une signification mystérieuse et non aux autres. J'ai vu à Atharoth des femmes affligées de perles de sang baiser la trace de ses pieds et guérir. J'en ai vu d'autres à Capharnaüm le regarder de loin et guérir.

Jésus enseigna encore ça et là dans les environs. Vers le soir il alla à une école isolée située près de quelques habitations, à une égale distance de Nazareth et du petit Séphoris. Ici le second disciple dont il se faisait accompagner et le disciple Parménas vinrent de Nazareth le trouver. Ils prirent un peu de nourriture, en plein air, près d'une hôtellerie. Je vis des serviteurs de la synagogue du grand Séphoris y apporter des rouleaux d'écritures : c'est, je crois, parce qu'une instruction doit être faite dans cet endroit le jour suivant. Parménas était déjà un ami d'enfance de Jésus et il l'aurait suivi dès le principe avec les autres disciples, s'il n'avait pas eu à Nazareth des père et mère pauvres qu'il soutenait par toute sorte de moyens, spécialement en portant des messages.

(16 août.) Je vis ce matin plusieurs docteurs et pharisiens du grand et du petit Séphoris et des environs, et quelques autres personnes encore, se réunir dans l'école isolée près de laquelle Jésus s'était trouvé hier. Ils venaient pour disputer avec lui sur le passage relatif au divorce qu'il avait signalé le mercredi dans la synagogue, à l'un des docteurs, comme illicitement intercalé. Ils avaient très mal pris cela au grand Séphoris, car cette explication interpolée provenait de leur enseignement. On divorçait très facilement dans cette ville, et il y avait une maison particulière où l'on faisait entrer les femmes séparées de leurs maris. Ce docteur qui avait confessé sa faute, avait copié un cahier de la loi et y avait intercalé de petites gloses pleines d'erreurs. Ils disputèrent longtemps contre Jésus ; ils ne voulaient pas examiner pourquoi il prenait sur lui d'effacer cela : mais il les réduisit au silence, non toutefois à l'aveu de leur faute comme le premier. Il leur prouva qu'il était détendu de rien interpoler, et que par conséquent il y avait obligation d'effacer : il leur démontra la fausseté de l'explication en question, et leur reprocha vivement la manière dont on éludait la loi sur le divorce dans leur ville. Il dit dans quel cas il était absolument détendu à l'homme de renvoyer sa femme, il ajouta que quand un des conjoints avait une aversion insurmontable pour l'autre, il pouvait y avoir séparation à l'amiable, mais que le plus fort ne devait pas chasser l'autre contre sa volonté et sans qu'il y eût de la faute de celui-ci. Toutefois il eut peu de succès auprès d'eux : ils étaient dépités et enflés d'orgueil, quoiqu'ils ne trouvassent rien à lui répondre.

Le scribe repris et converti précédemment par Jésus se sépara tout à fait des pharisiens : il déclara à sa communauté que dorénavant il enseignerait la loi sans y rien ajouter, et que, s'ils le trouvaient mauvais, il se retirerait. Le passage intercalé dans la loi sur le divorce était ainsi conçu : " Quand l'un des deux époux a eu antérieurement commerce avec une autre personne, le

mariage n'est pas valide et cette autre personne peut réclamer le premier comme lui appartenant, quand même les époux vivraient en bonne intelligence. "C'est là ce que Jésus rejeta, et il parla de la loi sur le divorce comme donnée seulement pour un peuple grossier.

Il permettait bien de se séparer, mais non de se remarier. Or deux des principaux pharisiens qui prenaient part à cette dispute se trouvaient en position de profiter de ce commentaire sur la séparation (ici elle raconta longuement, mais un peu confusément leurs rapports matrimoniaux) : c'est pourquoi ils avaient depuis longtemps mis en circulation de semblables additions à la loi. Cela n'était pas connu, mais Jésus le savait et il leur dit : "Dans cette altération de la loi ce ne sont point vos propres convoitises charnelles que vous défendez". Ces paroles les remplirent d'une rage inexprimable.

(16 et 17 août.) Dans l'après-midi, Jésus alla à Nazareth qui était à environ deux lieues de l'endroit où il se trouvait, à la même distance à peu près que le petit Séphoris qui était situé plus à l'est. En avant de la ville, le Seigneur entra dans la demeure qu'occupaient les héritiers de son ami défunt, l'Essénien Eliud. Ils lui lavèrent les pieds et lui offrirent une réfection. C'étaient des gens paisibles, serviables et affectueux. Ils lui dirent combien les habitants de Nazareth se réjouissaient de son arrivée. Mais il leur répondit que cette joie ne serait pas de longue durée, parce qu'ils ne voudraient pas entendre ce qu'il avait à leur dire.

Il entra ensuite dans la ville : il y avait à la porte des gens chargés de signaler son arrivée. à peine parut-il qu'un certain nombre de pharisiens et de gens de distinction vinrent à sa rencontre, accompagnés d'une grande foule de peuple. On le reçut très solennellement et on voulut le conduire dans une hôtellerie publique où ils avaient préparé un festin pour le recevoir. Il n'accepta pas, disant qu'il avait pour le moment autre chose à faire ; il se rendit aussitôt à la synagogue où ils le suivirent, et où il y eut une grande affluence de peuple. Ceci se passait un peu avant l'ouverture du sabbat.

Il enseigna sur l'avènement du royaume de Dieu et sur l'accomplissement des prophètes, demanda le volume d'Isaïe, le déroula et lut ce passage : (XXI, 1) a L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, afin que je guérisses ceux qui ont le cœur oppressé, que j'annonce aux captifs leur délivrance, et aux prisonniers leur élargissement. (Luc, IV, 18, et Matth., V, 3.) il récita ce passage comme s'appliquant à lui-même, faisant entendre clairement que c'était bien sur lui qu'était l'esprit de Dieu, lui qui était venu pour annoncer le salut aux pauvres et aux souffrants, par qui toute injustice devait être supprimée, les veuves consolées, les malades guéris, les pécheurs pardonnés, etc. Cela se trouvait en partie dans le texte, et résultait en partie des explications qu'il donnait. Son discours fut très beau et très attachant. Tous étaient dans l'admiration : et ce soir encore ils lui étaient très favorables. Toutefois ils se disaient de temps en temps les uns aux autres : "il parle absolument comme si lui-même était le Messie. "Mais l'admiration les dominait tellement, qu'ils étaient tout fiers de l'avoir pour compatriote, et ils l'écoutèrent avec grand plaisir. Jésus parla encore, lorsque le sabbat s'ouvrit, sur la voix de celui qui prépare les chemins dans le désert", et dit comment tout devait être égalisé et aplani.

Il alla ensuite manger avec eux : ils se montrèrent très bienveillants pour lui. Ils lui dirent qu'il y avait là beaucoup de malades, qu'il devrait bien les guérir ! Jésus déclina cette proposition et ils n'insistèrent pas pour le moment, pensant que ce serait pour le lendemain. Après le repas, il alla retrouver les Esséniens.

Note : Isaïe, XL, 3. C'est d'après la tradition juive, la lecture du sabbat d'aujourd'hui.

Comme ceux-ci se réjouissaient fort du bon accueil qu'on lui avait fait, il leur dit d'attendre jusqu'au jour suivant, qu'alors ils verraient tout autre chose.

(17 août.) Le samedi matin Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue. un autre Juif voulut prendre le livre des Ecritures, parce que c'était son tour de lire : mais Jésus demanda le volume et prenant pour texte le Deutéronome (ch. n), il enseigna sur l'obéissance aux commandements auxquels on ne devait rien ajouter ni rien retrancher ; il rappela comment Moïse avait répété aux enfants d'Israël tous les préceptes donnés par Dieu et combien on les avait mal observés. Vint ensuite la lecture des dix commandements et l'explication du premier commandement sur l'amour de Dieu. Jésus parla très sévèrement à ce sujet : il leur reprocha d'ajouter toutes sortes de choses à la loi, et d'imposer de lourds fardeaux au pauvre peuple, tandis qu'eux-mêmes n'accomplissaient point les préceptes. Il les attaqua avec tant de force qu'ils devinrent furieux, car ils ne pouvaient pas dire qu'il parlât contrairement à la vérité. Mais ils murmuraient et se disaient les uns aux autres : " Comme il est impudent ! il a quitté ce pays il y a quelque temps à peine, et voilà qu'il se donne pour un personnage merveilleux ! il parle comme s'il était le Messie, et pourtant nous connaissons bien son père, le pauvre charpentier, et nous le connaissons bien aussi : où a-t-il étudié, Comment ose-t-il nous présenter pareille chose ?, Et ils commencèrent à se mettre en fureur contre lui, mais en secret, car ils étaient confondus et réduits au silence devant tout le peuple.

Jésus continua à enseigner tranquillement, et quand il eut fini, il sortit pour aller retrouver la famille essénienne et prendre quelque nourriture il y fut visité là par les fils d'un homme riche qui, d'autres fois déjà, avaient demandé instamment à être admis parmi ses disciples, mais dont les parents ne cherchaient pour eux que la science et la réputation humaine. Ils l'invitèrent à venir manger chez eux, ce qu'il n'accepta pas. Ils le prièrent encore de les admettre et dirent qu'ils avaient accompli tout ce qu'il leur avait prescrit. Alors il leur répondit : "Si vous avez fait cela, vous n'avez pas besoin de venir à mon école, vous êtes maîtres vous-mêmes. "Et là-dessus il les congédia.

Il mangea et enseigna dans le cercle de la famille, chez les Esséniens, et ceux-ci lui racontèrent toutes les vexations qu'ils avaient à endurer. Il leur conseilla d'aller à Capharnaüm, où il comptait résider dorénavant.

Pendant ce temps les pharisiens s'étaient consultés ensemble et s'excitant les uns les autres, ils résolurent, si ce soir il parlait encore aussi librement, de lui montrer qu'il n'y avait pas ici de privilège pour lui, et de le traiter comme depuis longtemps à Jérusalem on souhaitait qu'il fût traité. Cependant ils espéraient encore qu'il chercherait à rester en faveur auprès d'eux, et qu'il ferait quelque miracle par déférence pour eux. Lorsqu'il vint à la synagogue pour la clôture du sabbat, ils avaient amené des malades devant l'entrée. Mais il passa au milieu d'eux et n'en guérit aucun. Dans la synagogue, il parla comme auparavant, de l'accomplissement des temps, de sa mission, des derniers jours de grâce, de leur perversité, du châtimeut qui les attendait s'ils ne se corrigeaient pas ; et il répéta qu'il était venu pour secourir, pour guérir et pour enseigner. Comme leur colère allait toujours croissant et qu'ils murmuraient, il leur parla ainsi : " Vous dites : médecin, guéris-toi toi-même ; les miracles que tu as faits à Capharnaüm et ailleurs, fais-les aussi dans ta patrie ! Mais, nul n'est prophète dans son pays. Ils s'irritèrent et murmurèrent de plus belle : alors, il compara le temps présent à une époque de grande famine, et les différentes villes à de pauvres veuves, et il ajouta : "Lors de la famine qui eut lieu à l'époque d'Elie, il y avait beaucoup de veuves dans le pays, et pourtant le prophète ne fut envoyé à aucune d'elles, mais seulement à la veuve de Sarepta : à l'époque d'Elisée, il y avait beaucoup de lépreux, et il ne guérit que Naaman, le Syrien, "comparant ainsi leur ville à un lépreux qui ne devait pas être guéri. Cette comparaison les mit hors d'eux-mêmes : ils se levèrent de leurs sièges en grand tumulte et voulurent mettre la main sur lui Mais il leur dit : " Observez ce que vous enseignez et

ne violez pas le sabbat ! Plus tard, vous ferez ce que vous avez résolu." Alors, lui répondant par des murmures et des invectives, ils le laissèrent poursuivre sa prédication, quittèrent leurs places et se dirigèrent vers la porte.

Mais Jésus enseigna encore : il ajouta quelques explications à ses dernières paroles, puis il sortit de la synagogue. Devant la porte, une vingtaine de pharisiens furieux l'entourèrent, le saisirent et lui dirent : "Viens maintenant avec nous à une place d'honneur où tu pourras exposer encore ta doctrine : alors nous te répondrons comme il faut te répondre." Il leur dit de le laisser libre, qu'il allait les suivre de son plein gré, et ils partirent, l'entourant comme une garde, et suivis d'une grande foule de peuple. Il y eut une violente explosion d'injures et d'invectives au moment où le sabbat finit. Ils luttaient à l'envi à qui lui adresserait les insultes les plus grossières : " Nous voulons te répondre ! Va trouver la veuve de Sarepta. a guérir le syrien Naaman ! Si tu es Elie, monte au ciel, nous te montrerons une bonne place ! Qui es-tu ? Pourquoi n'as-tu pas amené ici ta sequelle avec toi, Tu n'en as pas eu le courage ? N'as-tu pas trouvé ici du pain avec tes pauvres parents ? Et maintenant que tu es repu, tu viens nous injurier ! mais nous voulons t'entendre ! il faut que tu parles en plein air devant tout le peuple : nous voulons te répondre ". C'est ainsi qu'on suivit, au milieu des cris de la foule, le chemin qui conduisait au haut de la montagne. Mais Jésus continuait à enseigner avec un grand calme : il répondait à leurs propos par de saintes sentences et des paroles pleines de sagesse qui tantôt les couvraient de contusion, tantôt redoublaient leur rage.

La synagogue était à l'extrémité occidentale de Nazareth : comme il faisait déjà nuit, ils avaient deux falots avec eux. Ils conduisirent Jésus au côté oriental de la synagogue ; puis, s'en éloignant, ils tournèrent dans une large rue qui revenait au couchant et conduisait hors de la ville. Gravissant la montagne, ils arrivèrent à une haute crête au bas de laquelle était un marais du côté du nord, tandis qu'au midi un rocher en saillie s'avancait au-dessus d'un précipice. Il y avait là une place d'où ils avaient coutume de précipiter les criminels, et c'était en ce lieu qu'ils voulaient encore une fois interroger Jésus, puis le précipiter du haut du rocher. Le précipice aboutissait à une gorge étroite. Comme ils approchaient de cet endroit, je vis Jésus qui était au milieu d'eux comme un prisonnier, s'arrêter pendant qu'ils continuaient à marcher, vomissant des injures et des malédictions. Je vis en cet instant près de Jésus deux longues figures lumineuses. Je le vis ensuite revenir un peu sur ses pas à travers la foule qui se pressait, puis passer le long du mur de la ville sur l'arête de la montagne de Nazareth et gagner la porte par laquelle il était entré hier. Il revint dans la maison des Esséniens. Ceux-ci n'avaient pas eu d'inquiétudes à son sujet : ils croyaient en lui et l'attendaient. Il prit une petite réfection, parla de ce qui venait de se passer, les engagea de nouveau à se retirer à Capharnaüm, leur rappela qu'il leur avait annoncé d'avance comment on le traiterait : puis au bout d'une demi heure, il quitta la ville, se dirigeant d'abord comme s'il eût voulu aller à Cana.

Rien n'était plus risible que l'exaspération des pharisiens, le trouble où ils furent et le bruit qu'ils firent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'était plus au milieu d'eux. Tous se mirent à crier : Où est-il ? Arrêtez ! Pendant que la foule compacte se portait en avant, eux cherchaient à revenir sur leurs pas, et il y eut sur l'étroit sentier une presse et un tumulte incroyables. Chacun portait la main sur son voisin : ils se disputaient, criaient, couraient dans tous les ravins, approchaient la lumière du creux des rochers et croyaient qu'il s'était blotti quelque part. Ils s'exposaient eux-mêmes à se rompre le cou et les jambes, et se reprochaient mutuellement de l'avoir laissé échapper par leur faute. Ils finirent par s'en retourner en silence, longtemps après que Jésus fut sorti de la ville. Toutefois ils mirent des hommes en sentinelle sur tous les points de la montagne et ils disaient en

revenant. "On voit bien ce que c'est : c'est un escamoteur : le diable est venu à son aide, maintenant il va reparaître inopinément dans un autre coin et mettre le désordre partout."

TREIZIÈME CHAPITRE. Prédication de Jésus sur les bords du lac de Génésareth.

(Du 18 au 24 août.)

Jésus guérit des lépreux à Tarichée. - La veuve possédée à Naim. - Sa guérison opérée de loin. - Entretiens de Jésus avec ses disciples sur le chemin. - Instruction faite aux païens, confusion des pharisiens. - Jésus dans la maison de Pierre. - Guérisons de malades. - Jésus à Capharnaüm. - Humilité de Pierre.

(18 août.) Les trois disciples suivant les instructions de Jésus avaient quitté Nazareth aussitôt après que la synagogue eut été fermée et ils l'attendaient dans un endroit qu'il avait désigné, sur le chemin qui va dans la direction du levant vers Tarichée. Je vis Jésus marcher seul pendant la nuit et rejoindre les disciples vers le matin : je vis aussi Saturnin qui venait de Capharnaüm les rencontrer et se joindre à eux il avait été mandé ici et les autres disciples étaient allés à sa rencontre il portait avec lui du pain, du miel et d'autres provisions. Je les vis avec Jésus se reposer et prendre quelque chose près d'une cabane, dans une vallée solitaire habitée par des bergers. Jésus parla de ce qui s'était passé à Nazareth et leur recommanda de rester paisibles et obéissants pour ne pas faire obstacle à son travail par des démonstrations bruyantes. Je les vis ensuite suivre des chemins solitaires, passer devant des villes et se rendre par des vallées à l'endroit où le Jourdain sort de la mer de Galilée. Il y avait là une grande ville fortifiée, située au pied d'une montagne, à l'extrémité méridionale de la mer de Galilée, non loin de la sortie du Jourdain. Elle était sur une langue de terre et l'eau la bordait au midi. Il s'y trouvait un grand pont et aussi une digue : c'était une situation singulière. De la ville au lac une plaine verdoyante descendait en pente douce. La ville s'appelle Tarichée.

Je n'ai jamais vu Jésus ici. Il n'entra pas dans la ville, mais il prit un sentier qui le conduisit le long d'un mur méridional, à peu de distance d'une porte. Il y a en dehors de ce mur un groupe de cabanes destinées à recevoir des lépreux. Ce n'était pas proprement le mur d'enceinte de la ville ; mais un mur extérieur de la banlieue. Il était environ quatre heures de l'après-midi ; étant encore à quelque distance de cet endroit, il dit aux disciples : "Appelez les lépreux de loin afin qu'ils me suivent et que je les guérisse ! mais éloignez-vous quand ils sortiront, afin de ne pas vous souiller, et ne dites rien de ce que vous verrez ; car vous savez quelle est la fureur des gens de Nazareth et vous ne devez scandaliser personne. "Alors Jésus s'avança un peu dans la direction du Jourdain et les disciples crièrent aux malades : "Sortez et suivez le prophète de Nazareth ! Il vous viendra en aide. "Et quand ils virent ces gens sortir ils se retirèrent en toute hâte.

Jésus marchait lentement, se rapprochant de la ville, dans la direction du Jourdain.

Je vis cinq hommes de différents âges, en longs vêtements blancs sans ceintures, coiffés d'un capuchon d'où s'abaissait sur le visage un morceau d'étoffe noire, avec des trous pour les yeux, sortir des cellules adjacentes au mur. Ils suivirent le Seigneur à la file les uns des autres, jusqu'à

un endroit isolé où Jésus s'arrêta. Alors celui qui était en avant se prosterna à terre et baisa le bas de sa robe ; Jésus se retourna vers lui, lui mit la main sur la tête, pria, le bénit et lui dit de se ranger de côté. Le second fit de même et ainsi de suite jusqu'au cinquième. Ils découvrirent leur visage et leurs mains et la croûte de la lèpre s'en détacha. Jésus leur fit une exhortation sur le péché qui était la cause de leur maladie et sur la manière dont ils devaient vivre dorénavant, puis il leur défendit de dire qu'il les avait guéris. Mais ils répondirent : " Seigneur, Vous vous montrez à nous inopinément : il y a longtemps que nous vous espérons. que nous soupirions après vous, et nous n'avions personne pour vous parler de notre misère et vous conduire vers nous : Seigneur, vous vous montrez si soudainement comment pourrions-nous cacher notre joie et taire vos miracles ? "il leur dit encore qu'ils ne devaient pas en parler jusqu'à ce qu'ils eussent fait ce que la loi commande ; qu'ils devaient se montrer aux prêtres qui constateraient leur guérison, et faire les offrandes et les purifications prescrites ; qu'après cela ils pourraient dire qui les avait guéris. Ils se prosternèrent de nouveau pour le remercier et retournèrent dans leurs cellules. Quant à Jésus, il alla du côté du Jourdain retrouver les disciples. Ces lépreux n'étaient pas tout à fait renfermés, ils avaient à leur disposition un espace désigné dans les limites duquel ils pouvaient se promener. Personne ne s'approchait d'eux, et on ne leur parlait que de loin : on leur portait de la nourriture à certains endroits, dans des plats qu'on ne reprenait pas, mais qui étaient brisés et enfouis par eux : on apportait chaque fois de nouveaux vases de peu de valeur.

Jésus s'avança encore avec les disciples dans la direction du Jourdain à travers des bosquets et des les avenues : ils se reposèrent dans un endroit solitaire où ils prirent quelque nourriture, et il les enseigna. Ils i : se reposèrent assez longtemps : je crois même qu'ils dormirent : ce ne fut que dans la nuit que je les vis traverser le fleuve sur une poutre qui était placée là.

Pendant que Jésus était absent de Capharnaüm, je vis Marthe qui s'y rendait avec Jeanne Chusa et Véronique. à Cana, où elles s'arrêtèrent (probablement pendant le sabbat), une parente de la sainte famille, une veuve d'environ trente ans, nommée Marie, vint trouver Marthe et la pria d'intercéder pour elle auprès de Jésus. C'était cette veuve que précédemment l'amie de la veuve de Naïm avait recommandée à Jésus, mais sans rien obtenir encore de lui. Elle avait vécu dans le désordre dans d'autres endroits, et elle avait fini par empoisonner un de ses amants. On ne savait pas cela dans le pays : quant à elle, elle avait été vivement touchée en entendant parler de la miséricorde de Jésus à l'égard des pécheurs, et elle ne demandait qu'à faire pénitence et à rentrer en grâce. Elle vint chercher Marthe à Cana, la pria de parler en sa faveur à la mère de Jésus et lui avoua toutes ses fautes : elle apportait une partie de son bien convertie en petits lingots d'or, et voulait en outre donner tout le reste. Les saintes femmes, n'oubliant pas ce que Jésus leur avait dit à Béthanie à l'occasion de la perle perdue, l'accueillirent avec bonté et l'accompagnèrent à Capharnaüm parce qu'elle était alors possédée d'un démon muet. Il fallait donc la surveiller : car dans ses attaques elle ne pouvait pas appeler au secours ; elle était alors tout à fait muette, et le démon la poussait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Quand elle revenait à elle, elle s'asseyait ou se couchait dans un coin et pleurait amèrement. Cette veuve était la fille ou la petite-fille d'une sœur de sainte Anne ; du côté paternel elle était alliée à la mère de Lazare, qui était de Jérusalem. Elle était aussi parente de Maroni, la veuve de Naïm, par Eliud, mari de celle-ci et fils d'une soeur de sainte Anne : voilà pourquoi l'amie de Maroni l'avait recommandée à Jésus, lors de son passage à Naïm.

(19 août.) Hier, comme on l'a dit, Jésus traversa le Jourdain avec les quatre disciples au-dessous de Tarichée. Il y avait en divers endroits du fleuve des barques sur lesquelles on passait soi-même et elles étaient toujours ramenées à leur place par des gens qui travaillaient sur les bords, et qui habitaient des cabanes disséminées de loin en loin le long du fleuve sur une grande

étendue. Jésus ne suivit pas le bord du lac, mais il monta au levant vers la ville de Galaad. Les quatre disciples qui étaient avec lui étaient Parménas de Nazareth, Saturnin, et deux autres déjà mentionnés qui étaient de Jérusalem, et dont l'un s'appelait comme une ville qui a des rapports avec saint Paul, Tarsus, ou peut-être Tharzissus ; l'autre qui était frère du premier, avait aussi comme un nom de ville terminé par bolus (elle dit plus tard : Aristobolus). Tharzissus devint évêque d'Athènes. Aristobolus fut plus tard subordonné à Barnabé : j'entendis le mot de fraternité : mais il était seulement son frère spirituel².

Notes :

C'est ce que dit aussi Dorotheus, dans la Synopsis discipulorum.

2 Dans plusieurs légendes, il est appelé frater Barnabae : dans d'autres on lui donne aussi le nom de Zébédée.

Il alla souvent avec Paul et Barnabé, et, je crois, fut évêque à Britannia. Il avait été présenté à Jésus par Lazare, lors de son dernier voyage en Galilée, si je ne me trompe ils étaient étrangers, Grecs, à ce que je crois. Leur père s'était établi à Jérusalem, il n'y avait pas longtemps. C'étaient des gens qui faisaient le commerce maritime : leurs esclaves ou serviteurs, transportant des marchandises sur leurs bêtes de somme, étaient venus entendre prêcher Jean et s'étaient fait baptiser par lui. Ces serviteurs avaient fait des rapports sur Jean et sur Jésus à leurs maîtres, lesquels allèrent eux-mêmes trouver Jean avec leurs fils. Le père et les fils se firent baptiser, reçurent la circoncision et la famille revint à Jérusalem. Ils avaient quelque aisance, et je crois que dans la suite ils donnèrent tout ce qu'ils possédaient à la communauté. Les deux frères étaient grands, bruns, intelligents, et ils avaient reçu une bonne éducation. C'étaient des jeunes gens arrivés à l'âge adulte. Je les voyais en route tout arranger et mettre en ordre avec beaucoup d'adresse et de dextérité.

Une petite rivière descend de l'endroit où montait Jésus : je crois qu'il la traversa. Le prophète Elie avait séjourné là autrefois : Jésus raconta quelque chose à ce sujet.

Jésus fit des instructions aux disciples pendant toute la route : j'en avais retenu beaucoup de choses, mais une visite que j'ai reçue ce matin me l'a fait oublier. Il enseigna en paraboles tirées de divers états et de divers métiers, et aussi des buissons, des pierres, des plantes, des lieux et de ce qui se présentait sur le chemin, Les disciples firent des questions sur diverses circonstances où ils s'étaient trouvés avec lui à Séphoris et à Nazareth.

Note : Dorotheus écrit à tort Béthanie.

Il leur parla du mariage, à propos de la dispute avec les pharisiens de Séphoris et s'éleva contre le divorce. Il parla de l'irrévocabilité du consentement, ajoutant que Moïse n'avait permis la répudiation que parce qu'il avait affaire à un peuple grossier et pécheur.

Ils l'interrogèrent encore sur le reproche qu'on lui avait fait à Nazareth de ne pas aimer son prochain, parce qu'il n'avait pas voulu opérer de guérisons dans sa patrie, qui était ce qu'il avait de plus proche : ne devait-on donc pas, disaient-ils, regarder ses compatriotes comme son prochain ? Là-dessus Jésus enseigna fort au long sur l'amour du prochain et leur présenta des comparaisons et des questions de toute espèce. Il tira ces comparaisons des divers états qui sont dans le monde, et tout en parlant il montrait du doigt certains endroits qu'on pouvait voir dans le lointain et où ces métiers étaient particulièrement exercés. Il dit aussi que, quand on voulait le suivre, on devait quitter son père et sa mère et pourtant observer le quatrième commandement ; qu'on devait traiter sa patrie comme il avait fait à Nazareth, si elle le méritait, et pourtant

pratiquer l'amour du prochain ; que le prochain était, avant tout, Dieu le Père céleste, et celui qu'il avait envoyé. Il parla ensuite de l'amour du prochain selon le monde : il parla des publicains de Galaad où ils allaient alors, lesquels aimaient pardessus tout ceux qui leur payaient exactement la taxe : il montra Dalmanutha qui était à leur gauche et dit : "Ces faiseurs de tentes et de tapis aiment leur prochain quand il leur achète beaucoup de leurs produits : mais ils laissent sans abri leurs propres pauvres.

Il tira du métier des cordonniers une comparaison qui avait rapport à la curiosité des gens de Nazareth. Je ne la sais plus bien : mais il disait à peu près : "Je n'ai pas besoin de l'honneur du monde qui a de belles couleurs comme les sandales bariolées, exposées sur les établis des cordonniers, lesquelles ensuite sont mises sous les pieds et foulées dans la boue." Il dit encore : "ils sont comme les cordonniers de cette ville (qu'il montrait du doigt), leurs propres enfants les injurient et les méprisent, et ils sont ainsi poussés vers l'étranger : s'ils ont entendu parler des chaussures vertes à la nouvelle mode, ils en font venir par curiosité et veulent ensuite se pavaner avec ces chaussures qui sont foulées aux pieds comme cet honneur dont je parle." Il parla de la même manière des pêcheurs, des architectes et de diverses autres professions.

Ils lui demandèrent où il voulait habiter dorénavant, et s'il voulait bâtir une maison à Capharnaüm ? Il répondit qu'il ne voulait pas bâtir sur le sable, et il parla d'une autre ville qu'il voulait bâtir. Je ne comprenais pas toujours ce qu'ils disaient lorsqu'ils marchaient : je comprenais mieux quand ils étaient assis. Je crois me rappeler qu'il voulait avoir un petit navire à lui pour aller et venir sur le lac. Il voulait enseigner sur l'eau et sur la terre.

Ils allèrent dans le pays de Galaad : Abraham y avait séjourné avec Loth : ils avaient déjà fait un partage entre eux à cette époque. Il leur dit quelque chose à ce sujet. Il leur enjoignit de ne pas parler de la guérison des lépreux afin de ne scandaliser personne, et d'éviter avec soin tout ce qui pouvait faire de l'éclat, parce que certainement les gens de Nazareth chercheraient à faire du bruit et soulèveraient les passions. Il voulait, à ce que je crois, enseigner encore à Capharnaüm le jour du sabbat : c'était là qu'ils pourraient apprendre ce que c'était que l'amour du prochain et la reconnaissance des hommes : car il devait y être reçu d'une toute autre façon que lorsqu'il avait guéri le fils du centurion.

Ayant fait quelques lieues au nord-est ils arrivèrent dans l'après-midi en face de Galaad (?), au sud de Gamala. Il y avait dans cette ville des Juifs et des païens comme dans la plupart des villes de cette contrée. Les disciples y seraient entrés volontiers, mais Jésus leur dit que s'il allait aux Juifs, ils le recevraient mal et le laisseraient manquer de tout ; que s'il allait aux païens, les Juifs s'en scandaliseraient et le calomnieraient. Il dit aussi de cette ville qu'elle serait entièrement détruite et qu'elle était très mauvaise. Je ne sais à quelle occasion, peut-être par suite de ce qu'ils avaient entendu dans l'hôtellerie les disciples lui parlèrent d'un certain Agabus, un prophète d'Argob, résidant alors dans les environs, qui depuis longtemps avait eu des visions relatives à Jésus, et avait encore prophétisé à son sujet assez récemment. Il devint plus tard son disciple. Jésus dit de lui que ses parents étaient hérوديens et l'avaient élevé dans cette secte mais qu'il s'était converti. Il parla ensuite des sectes qu'il compara à des sépulcres, beaux à l'extérieur, mais pleins de pourriture au dedans.

Les hérوديens se rencontraient fréquemment à l'est du Jourdain, dans la Pérée, la Trachonitide et l'Iturée : ils ne voulaient pas être connus et agissaient dans l'ombre : ils se soutenaient les uns les autres en secret : des gens pauvres qui entraient dans leur société étaient aussitôt secourus et trouvaient des ressources. Ils avaient des dehors très pharisaïques, travaillaient sous-main à délivrer les Juifs du joug des Romains et avaient des rapports intimes avec Hérode. Ils formaient

une société comme celle des francs-maçons. Je compris par les paroles de Jésus, qu'ils affichaient une haute vertu et une grande sainteté, mais que c'étaient des hypocrites.

Jésus resta avec les disciples à quelque distance de Galaad, dans une hôtellerie de publicains : il y avait là plusieurs publicains auxquels les païens payaient un droit Pour les marchandises qu'ils faisaient entrer. Ils avaient aujourd'hui rencontré ça et là plusieurs personnes sur le chemin, mais elles ne paraissaient pas connaître Jésus et il ne leur adressa pas la parole. Jésus enseigna ici sur l'approche du royaume de Dieu, sur le Père qui envoie son Fils dans sa vigne et il donna clairement à entendre qu'il était lui-même ce Fils, mais il ajouta que tous ceux qui faisaient la volonté du Père étaient ses enfants, ce qui les laissa encore dans l'incertitude à ce sujet Il les exhorta aussi à recevoir le baptême et plusieurs se convertirent. Ils lui demandèrent s'ils devaient se faire baptiser par les disciples de Jean ; il leur répondit qu'il fallait attendre jusqu'au moment où ses disciples baptiseraient dans cet endroit. Les disciples lui demandèrent aussi aujourd'hui si son baptême était autre chose que celui de Jean, parce qu'ils avaient reçu celui de Jean. Il fit une différence et appela le sien une ablution de pénitence, etc. (Elle ne se souvient plus bien de ce qu'il dit à ce sujet).

Dans l'instruction qu'il fit aux publicains, il y eut quelque chose sur la sainte Trinité sur le Père, le Fils, le Saint-Esprit et leur unité toutefois en termes tout différents. Les disciples ici ne se firent pas de scrupules de frayer avec les publicains.

Comme Jésus, à Nazareth, avait logé chez les Esséniens et que les pharisiens lui en avaient fait un reproche, les disciples lui tirent des questions sur les Esséniens, et j'entendis Jésus les louer sous forme d'interrogation. Il parla de diverses fautes contre l'amour du prochain et la justice, en ajoutant à chaque fois : les Esséniens font-ils ceci, les Esséniens font-ils cela ? etc.

Dans le voisinage de Galaad, quelques possédés qui couraient autour de la ville dans une contrée déserte poursuivirent Jésus de leurs cris. Ils étaient tout à fait abandonnés, ils volaient et tuaient les gens qui passaient par là et commettaient toute espèce d'abominations. Il les regarda et les bénit : alors ils furent délivrés, coururent à lui et se jetèrent à ses pieds. Il les exhorta au baptême et à la pénitence, et leur dit d'attendre le moment où ses disciples viendraient baptiser à Aïnon. Près de Galaad le sol était pierreux, c'était un fond de rocher blanc et friable.

(20 août.) Jésus traversa aujourd'hui les montagnes à l'extrémité méridionale desquelles se trouve Gamala ; il alla au nord-ouest dans la direction du lac. Dans cette marche à travers les montagnes situées au levant de la mer de Galilée, il passa à une lieue environ à l'est de Gergesa, où plus tard il chassa les démons dans les pourceaux. Gergesa était située dans un enfoncement résultant d'une dépression de l'arête de la montagne, et il y avait tout auprès un marais formé par le barrage d'un ruisseau qui se jette dans le lac près de Magdalum, à travers un ravin. Sur le chemin Jésus parla de cet endroit avec les disciples : il dit qu'un prophète (dont j'ai oublié le nom) avait eu à essuyer les moqueries des gens de Gergesa, à cause de sa taille contrefaite et qu'il leur avait dit : " Écoutez, vous qui vous moquez de moi ; vos enfants resteront endurcis quand un plus grand que moi enseignera et guérira ici, et vous n'accueillerez pas le salut avec joie à cause du chagrin que vous causera la perte d'animaux immondes.

Note : Aujourd'hui Anne Catherine essaya de représenter, au moyen des plis qu'elle faisait dans ça couverture, la vallée de la petite rivière qui se jette dans le Jourdain, au midi du lac de Génésareth, et aussi les montagnes et la position des lieux au levant du lac. Elle fit cela pour mieux faire comprendre à l'écrivain la direction du voyage de Jésus, et il vit avec plaisir que beaucoup de ses indications étaient d'accord avec les meilleures cartes. Vis-à-vis de Tarichée, dit-elle, à une lieue dans l'intérieur des terres, se trouve Dalmanutha, située sur une hauteur. On

l'a à gauche quand on entre dans la vallée de la petite rivière. à droite, au côté méridional de la vallée, se trouve Gadara, placée sur une hauteur au-dessous de laquelle un autre ruisseau s'unit au Hiéromax : la vallée de celui-ci descend du nord derrière les montagnes placées à l'est du lac et tourne à l'ouest vers le Jourdain. Les montagnes au levant du lac forment plusieurs terrasses superposées. Au point culminant on a une vue étendue sur les montagnes, le lac et plusieurs villes. De cette hauteur en abaissant ses regards vers le couchant, on voit dans un enfoncement Gergesa d'où part un ravin qui aboutit au lac. Au delà du lac, au nord-ouest on voit Capharnaüm ; si l'on regarde au nord, sur la rive orientale du Jourdain, on voit Bethsaïde-Juliade, et en avant de celle-ci à peu de distance, dans la direction du sud-est, Gerasa dominant une vallée qui descend au lac. un peu au nord de Gerasa est le pays de Chorozaïm. Au nord, par delà Gerasa, on voit une arête élevée, se terminant par une haute chaîne où se dressent de nombreux sommets et où il y a beaucoup de bois et de rochers blancs ; c'est à l'ouest de cette chaîne qu'est située Séleucie au bord du lac Mérom. Si de la hauteur d'où j'ai vu tout cela, on regarde vers le midi, on voit à son extrémité méridionale sur une sommité escarpée la ville forte de Gamala, et au-dessous, à une lieue au sud, autour d'une éminence, la ville où était allé Jésus, et qui, si je ne me trompe, s'appelle Galaad. Galaad a une position admirable ; la ville est étagée autour d'une hauteur. On y voit des jardins s'élever en amphithéâtre par dessus des temples et des maisons. Sur le point culminant s'élève Gamala.

Cette prédiction se rapportait au Christ et aux démons envoyés dans les pourceaux. Jésus parla à ses disciples de ce qui l'attendait à Capharnaüm. Il leur dit que les pharisiens de Séphoris irrités de son enseignement sur le mariage avaient envoyé à Jérusalem, que les habitants de Nazareth avaient aussi porté des accusations contre lui et que toute une troupe de pharisiens de Jérusalem, de Nazareth et de Séphoris, avait été envoyée à Capharnaüm, pour l'espionner et lutter contre lui. Aujourd'hui sur le chemin ils rencontrèrent de grands cortèges de païens avec des mulets et des bœufs qui avaient des mufles épais, de larges et fortes cornes, et qui marchaient la tête baissée. Il y avait là des caravanes de commerce qui venaient de la Syrie et de l'Arabie, et qui, arrivées dans la contrée de Gerasa, s'embarquaient sur le lac ou passaient plus haut sur le pont du Jourdain. Il s'y trouvait beaucoup de gens qui s'étaient adjoints à ces caravanes pour entendre le prophète. Quelques troupes allaient sur des chemins séparés, mais plusieurs personnes d'une troupe vinrent à lui sur la route et lui demandèrent si le prophète enseignait à Capharnaüm. Il leur dit de ne pas aller pour le moment à Capharnaüm, mais de s'arrêter sur la pente de la montagne au nord de Gerasa, où le prophète irait bientôt. La manière dont il leur parla fit qu'ils lui dirent : "Seigneur, vous aussi, vous êtes un prophète !" et en le voyant ils furent en doute s'il n'était pas celui qu'ils cherchaient.

Pendant ce voyage, un messenger de la sainte Vierge vint trouver Jésus, je ne sais plus bien dans quel endroit. Elle le faisait prier de venir à Capharnaüm et de délivrer la veuve Marie, que Marthe lui avait amenée et qui était possédée d'un démon muet. Je vis à cette occasion comment Marthe l'avait amenée à la sainte Vierge et lui avait demandé son intercession. La mère de Jésus jeta un regard sévère sur cette malheureuse femme et la fit rester longtemps à une certaine distance. Alors le repentir devint plus vif dans le cœur de la veuve et elle l'implora en ces termes avec une grande abondance de larmes : " O Mère du Prophète, priez votre Fils pour moi afin que je puisse rentrer en grâce avec Dieu. "La Mère de Jésus, ayant reconnu qu'elle était sincèrement repentante, envoya un messenger à son Fils. Mais Jésus le renvoya disant que la malade était guérie maintenant et qu'il viendrait en temps opportun. Il la guérit de loin comme le fils du centurion de Capharnaüm. Au moment même où il parlait ainsi, je vis la veuve tomber par terre comme morte et les femmes la porter sur un lit : mais elle revint bientôt à elle et se trouva

complètement délivrée. Je crois que précédemment déjà, pendant qu'elle exprimait son repentir, d'autres démons étaient sortis d'elle. Marthe et ses compagnes repartirent avec elle pour Béthanie, avant l'arrivée de Jésus. Marthe l'établit dans un bâtiment voisin de sa maison où elle avait déjà à demeure plusieurs femmes qui préparaient des pièces d'habillement de toute sorte pour les pauvres et pour les disciples. Elle vécut là retirée dans la pénitence et le travail, et donna tout ce qu'elle possédait à la communauté. Sa vie avait beaucoup de rapports avec celle de Madeleine, sinon qu'elle avait été mariée. Elle connaissait très bien Dina, la Samaritaine, qui était, comme elle, de Damas.

(21 août.) Jésus vers le soir entra avec ses disciples dans une hôtellerie, devant Gérasa. Il y avait là une telle affluence de païens et de voyageurs, que Jésus se retira aussitôt à part : les disciples s'entretenaient du prophète avec les païens et les instruisirent. Je crois confusément que Jésus s'entretint encore ce soir avec un maître d'école juif. Gérasa est située au penchant d'une vallée qui est à peu près à deux lieues de l'extrémité septentrionale du lac, et à une lieue et demie environ du lac lui-même. C'est une ville plus grande et aussi plus propre que Capharnaüm, Gérasa, comme presque tous les lieux de cette contrée, a une population à moitié païenne : il s'y trouve des temples. Les Juifs sont la partie opprimée : ils ont toutefois une école et des maîtres. Il y a ici beaucoup de commerce et d'industrie : car il y passe des caravanes allant de Syrie et d'Asie en Egypte. J'ai vu devant la porte un bâtiment long d'un demi quart de lieue, où l'on forge de longues barres de fer et des tuyaux du même métal. On forgeait les barres à plat, puis on les soudait ensemble circulairement : on fabriquait aussi des tuyaux de plomb. On ne se servait pas de charbon de bois pour ces travaux, mais on brûlait des masses noires qu'on tirait de terre. Il vient ici du fer d'Argob, la patrie du prophète Agabus, car je vois qu'en cet endroit le sol est ferrugineux : c'est un fond d'ocre jaune : je n'y vis pas de mines.

Les païens qui passaient avaient planté leurs tentes au nord de Gérasa, sur la pente méridionale du promontoire : il y avait là aussi des païens de la ville, et quelques Juifs qui se tenaient à part. Les païens étaient autrement habillés que les Juifs : ils avaient des robes qui leur venaient à mi jambe. Il devait y avoir parmi eux des gens riches, car je vis des femmes qui étaient toutes coiffées de perles : quelques-unes avaient au-dessus de leur voile les cheveux tressés avec des perles et formant ensemble un petit réseau.

Jésus se rendit sur cette hauteur et il enseigna tout en gravissant la montagne ; il passait le long des divers groupes, et s'arrêtait tantôt ici, tantôt là. Il enseignait sous forme de conversation avec les voyageurs. Il les interrogeait et laissait des réponses instructives aux questions qu'ils lui adressaient eux-mêmes. Il leur demandait : "D'où êtes-vous ? Quel est l'objet de votre voyage ? Qu'attendez-vous du prophète ? " Il leur enseignait ce qu'ils avaient à faire, s'ils voulaient avoir part au salut. Il leur disait : "Heureux ceux qui viennent chercher le salut, en faisant un voyage si long et si pénible. Malheur à ceux parmi lesquels il se lève et qui ne l'accueillent pas. n Il expliquait les prophéties sur le Messie, la vocation des païens, et racontait la vocation et le voyage des trois rois, etc. Ces gens en savaient quelque chose.

Il y avait parmi eux des gens du pays et de la ville où le serviteur d'Abgare, roi d'Édesse, rapportant à son maître le portrait de Jésus et sa lettre, avait passé la nuit près d'une tuilerie. Jésus leur raconta différentes paraboles. Il ne guérit pas de malades. Ces gens étaient pour la plupart d'un bon naturel. Quelques-uns d'entre eux toutefois regrettaient d'être venus : ils s'attendaient à toute autre chose de la part du prophète, à quelque chose qui frappât davantage leur imagination. Vers midi, Jésus alla avec les quatre disciples manger chez un docteur juif de la secte des pharisiens, qui demeurait devant la ville. Cet homme avait invité hier soir, ou ce matin, à venir chez lui, mais il était trop orgueilleux pour assister aux instructions que Jésus donnait aux païens.

D'autres pharisiens de la ville étaient présents. Ils accueillirent Jésus avec une bienveillance apparente, mais hypocrite, et il se présenta pendant le repas une occasion de leur dire nettement la vérité. Un esclave ou serviteur païen ayant apporté sur la table un beau plat de couleurs varices, avec des gâteaux pétris d'épices recherchées, et figurant des oiseaux, des fleurs et d'autres objets du même genre, un des assistants fit grand bruit de ce que le plat n'était pas propre, repoussa très grossièrement le pauvre esclave, l'injuria et le renvoya parmi les autres serviteurs. Jésus dit alors : " Ce n'est pas le plat, c'est ce qui est dedans qui est plein d'impureté. "Le maître de la maison répondit que c'était une erreur, que les gâteaux étaient très propres et faits avec des ingrédients exquis "Jésus fit une réponse, dont voici à peu près le sens : " Rien n'est plus impur, car ce ne sont que des friandises pétries avec la soeur, le sang, la moelle et les larmes des veuves, des orphelins et des pauvres. a Puis il leur adressa des leçons sévères sur leurs intrigues, leur prodigalité, leur cupidité et leur hypocrisie ils en furent fort dépités : mais ils ne trouvèrent rien à répliquer, et quittèrent la maison sauf le maître, qui continuait à flatter hypocritement Jésus, parce qu'il espérait découvrir quelque chose dont il put l'accuser devant les pharisiens réunis à Capharnaüm.

Vers le soir Jésus instruisit encore les Païens sur la montagne. Ils lui demandèrent s'ils devaient se faire baptiser par les disciples de Jean, et exprimèrent le désir de s'établir ici dans le pays. Jésus leur conseilla d'attendre qu'ils fussent mieux instruits pour recevoir le baptême, et d'aller d'abord de l'autre côté du Jourdain, vers la haute Galilée, dans la contrée d'Adama, où il y avait déjà des païens convertis et des gens de bien, et où il devait enseigner de nouveau. Il leur encore une instruction à la lueur des flambeaux, parce qu'il était déjà tard, puis il les quitta.

(21-22 août.) Il se dirigea alors vers le nord-ouest, et franchissant la montagne, il se rendit à l'endroit où les serviteurs de Pierre l'attendaient avec une barque. Il descendit sur le bord du lac et s'embarqua à une demi lieue à peu près au-dessous de Bethsaïde-Juliade, qui est entourée de murs comme une ville. On était déjà à une heure avancée du soir, et les trois mariniers qui étaient des esclaves païens de Pierre avaient avec eux des lanternes à l'aide desquelles ils se dirigeaient sur le lac. Jésus monta sur un petit navire que Pierre et André avaient construit eux-mêmes pour Jésus avec leurs serviteurs, car ils n'étaient pas seulement mariniers et pêcheurs, ils construisaient en outre leurs barques eux-mêmes. Pierre en avait trois, dont une était très grande, aussi longue qu'une maison. La barque où était Jésus pouvait contenir environ dix personnes : quant à la proportion entre la longueur et la largeur, elle avait à peu près la forme d'un œuf. à l'avant et à l'arrière était comme une cave fermée où l'on pouvait déposer toutes sortes de choses, et même se laver les pieds. Au milieu s'élevait le mât, contre lequel venaient s'appuyer des perches partant du rebord de la barque. On pouvait faire tourner par en haut la voile autour de ces perches. Des sièges étaient adossés au mât. Plus tard Jésus enseigna souvent sur cette barque : elle le fit souvent aborder au rivage en passant au milieu des autres embarcations. Les grands navires avaient autour du mat des plates-formes circulaires, comme des galeries superposées, à travers lesquelles on pouvait voir ce qui se passait, et où l'on pouvait se faire des niches séparées avec de la toile à voiles. Les perches qui s'appuyaient aux mâts étaient garnies d'échelons pour grimper ; des deux côtés du navire étaient des caisses ou des tonnes flottantes, faisant l'effet d'ailes ou de nageoires, en sorte que le bâtiment ne pouvait pas chavirer dans la tempête : on les allégeait ou on en augmentait le poids selon qu'on voulait que l'embarcation tirât plus ou moins d'eau. Quelquefois elles étaient remplies d'eau, quelquefois vides Elles servaient encore à conserver le poisson qu'on avait pris. De l'avant et de l'arrière du navire on faisait sortir des planches mobiles pour arriver plus facilement à ces caisses ou aux barques voisines, et aussi pour tirer les filets. Quand on ne pêchait pas, ces navires servaient à passer des caravanes ou des voyageurs d'un

bord du lac à l'autre. Les gens employés en sous-ordre à la pêche et à la manœuvre étaient pour la plupart des esclaves païens : Pierre aussi avait des esclaves.

Jésus débarqua au-dessus de Bethsaïde, non loin de la maison des lépreux où Pierre, André, Jean, Jacques le Majeur, Jacques le Mineur, Philippe, et un autre encore l'attendaient. Il ne passèrent pas par Bethsaïde, mais prirent le chemin le plus court qui passait devant l'extrémité septentrionale de la ville, et franchissant le coteau, ils se rendirent à la maison de Pierre dans la vallée entre Capharnaüm et Bethsaïde.

La mère de Jésus et les autres femmes étaient dans cette maison. La belle-mère de Pierre était malade et couchée. Jésus la visita, mais il ne la guérit pas encore. On lui lava les pieds et il y eut un repas où l'on s'entretint beaucoup de l'arrivée à Capharnaüm de quinze pharisiens envoyés pour espionner Jésus par les principales écoles de la Judée et de Jérusalem. Quelques endroits d'une certaine importance en avaient envoyé chacun deux : il n'y en avait qu'un de Séphoris ; le jeune homme de Nazareth qui, à plusieurs reprises, avait prié Jésus de le prendre avec lui et qu'il avait encore refusé récemment, était maintenant adjoint en qualité de scribe à cette commission. Il s'était marié peu de temps auparavant, et Jésus dit à ses disciples : " voyez qui vous m'aviez recommandé ! Il vient pour m'espionner et il voudrait être mon disciple !" Ce jeune homme avait voulu se joindre à Jésus par vanité, et parce qu'il n'avait pas été accueilli par lui, il se rangeait maintenant parmi ses ennemis. Ces pharisiens devaient séjourner un certain temps à Capharnaüm. De ceux qui étaient arrivés par couples, l'un devait revenir et faire son rapport, l'autre rester à Capharnaüm pour surveiller les actes et les enseignements de Jésus. Ils avaient déjà eu une réunion où ils avaient fait venir le centurion Zorobabel qu'ils avaient interrogé ainsi que plusieurs autres personnes sur les guérisons opérées par le Sauveur et les enseignements donnés par lui. Ils ne pouvaient pas nier les guérisons ni rejeter la doctrine : toutefois ils n'étaient jamais satisfaits, quoi qu'il arrivât. Ils se scandalisaient de ce que Jésus n'étudiait pas chez eux, de ce qu'il frayait avec des gens du commun, Esséniens, pêcheurs, publicains, etc., de ce qu'il n'avait pas de mission de Jérusalem, de ce qu'il ne leur demandait pas conseil comme à des savants, de ce qu'il n'était ni pharisien, ni sadducéen, de ce qu'il avait enseigné chez les samaritains et guéri le jour du sabbat. En un mot ils le trouvaient en faute, parce qu'ils n'auraient pu lui rendre justice sans avoir à se mépriser eux-mêmes. Le jeune homme de Nazareth était surtout un ennemi acharné des Samaritains qu'il persécutait de toutes les manières.

Les amis et parents de Jésus désiraient qu'il n'enseignât pas à Capharnaüm le jour du sabbat ; sa mère elle-même était inquiète et disait qu'il ferait mieux d'aller encore sur l'autre rive du lac. Dans ces occasions, Jésus répondait brièvement et se refusait à ce qu'on lui demandait sans donner d'explications.

Il était venu à Bethsaïde, et aussi à Capharnaüm, une foule de malades, de païens et de juifs. Plusieurs troupes de voyageurs qui l'avant-veille avaient rencontré Jésus de l'autre côté du lac l'attendaient ici. Près de Bethsaïde. Il y avait de grandes hôtelleries couvertes avec des toits de roseaux, où païens et juifs logeaient séparément ; au-dessus de cet endroit, se trouvaient des bains pour les païens, au-dessous d'autres bains pour les juifs.

Pierre avait reçu beaucoup de malades juifs dans l'intérieur de sa maison, et Jésus en guérit plusieurs ce matin. Il avait dit hier soir à Pierre, qu'il devait pour aujourd'hui laisser là sa pêche et l'aider à pêcher des hommes, que bientôt il l'appellerait définitivement. Pierre obéit, mais cela le mettait un peu dans l'embarras. Il avait toujours la pensée que vivre avec le Seigneur était quelque chose de trop relevé pour lui, que c'était au-dessus de sa portée. Il croyait, il voyait les miracles, il s'ouvrait volontiers, faisait ce qui lui était demandé : mais il s'imaginait qu'il n'était pas fait pour cela, qu'il était trop simple, qu'il n'en était pas digne ; à cela se joignait une secrète

inquiétude touchant ses affaires privées. Souvent aussi il était fatigué des reproches injurieux qui lui étaient adressés sur ce qu'un simple pêcheur comme lui allait partout avec le prophète, faisait de sa maison un foyer de fanatisme et de rébellion, laissait ses affaires en souffrance. Il y avait en lui un combat intérieur, car alors il n'était pas aussi plein d'ardeur et d'enthousiasme qu'André et les autres. Il était pourtant plein de foi et d'amour, mais en outre il était humble, timide, ne connaissait que son métier et ne demandait pas mieux que de s'y tenir en toute simplicité.

Jésus alla de la maison de Pierre à l'extrémité septentrionale de Bethsaïde. Tout le chemin était couvert de malades païens et juifs, toutefois ils étaient séparés les uns des autres et les lépreux se tenaient à part à une grande distance. Il y avait des aveugles, des paralytiques, des muets, des sourds, des goutteux et particulièrement beaucoup de Juifs hydropiques. Les guérisons se firent aujourd'hui avec plus d'ordre et de solennité que dans d'autres occasions antérieures. La plupart des malades étaient ici depuis deux jours, et les disciples du pays, André, Pierre et les autres auxquels Jésus avait annoncé son arrivée, les avaient placés commodément suivant les instructions qu'il leur avait données d'avance : il y avait sur cette route plusieurs massifs de verdure isolés et quelques petits jardins. Jésus enseigna et exhorta les malades qu'on portait ou qu'on amenait par troupes autour d'eux. Plusieurs demandaient à lui confesser leurs fautes, et il se retirait à l'écart avec eux. Je les voyais s'agenouiller devant lui, confesser leurs fautes et pleurer. Parmi les païens, il y en avait plusieurs qui s'étaient rendus coupables de vols et de meurtres dans leurs voyages. Il en laissait quelques-uns couchés par terre pendant un certain temps, allait d'abord aux autres, puis revenait à eux et leur disait : " Lève-toi ; tes péchés te sont remis " Parmi les Juifs il y avait des adultères et des usuriers. Quand il les voyait sincèrement repentants et leur avait prescrit la restitution, il priait avec eux, leur imposait les mains et les guérissait. Il ordonna à plusieurs de se purifier en prenant un bain. Il envoya un certain nombre de païens au baptême ou vers les païens convertis de la haute Galilée. Les troupes passaient l'une après l'autre devant lui, et les disciples maintenaient l'ordre. Aujourd'hui je ne vis pas d'enfants en bas âge, hier près de Gérasa, il y avait des femmes païennes avec des enfants tout petits et d'autres un peu plus grands.

Jésus passa ensuite par Bethsaïde où il y avait foule comme à un grand pèlerinage. Je le vis aussi guérir dans différentes hôtelleries et sur la route. Après cela il se rendit dans la maison d'André où une collation était préparée. Je vis ici des enfants, la belle-fille de Pierre, âgée d'environ dix ans, avec d'autres jeunes filles de son âge, deux autres d'à peu près dix et huit ans, et un petit garçon d'André, qui avait une robe jaune avec une ceinture. Il y avait avec eux des femmes âgées. Ils se tenaient sous un hangar de la maison et parlaient du prophète ; ils demandaient s'il viendrait bientôt, et couraient ça et là regardant s'il arrivait. On les avait amenés là pour le voir, car d'ordinaire les enfants étaient tenus très à l'écart. Jésus en passant les regarda et les bénit. Je le vis ensuite revenir à la maison de Pierre et guérir en chemin beaucoup de gens : il a bien guéri aujourd'hui une centaine de personnes, leur a remis leurs péchés et leur a donné des instructions sur ce qu'ils auront à faire à l'avenir.

J'ai vu encore aujourd'hui qu'il y avait une grande diversité dans la manière dont Jésus opérait ses guérisons : vraisemblablement, il procédait ainsi pour montrer aux disciples comment eux-mêmes plus tard et l'Eglise jusqu'à la fin des temps auraient à agir en pareil cas. Dans toute sa manière d'agir, les choses se passaient d'une façon simple et naturelle ; il n'y avait rien de prestigieux, pas de métamorphoses soudaines. Je vis dans toutes les guérisons certaines transitions conformes à la nature des maladies et des péchés. Je vis tous ceux sur lesquels il priait ou auxquels il imposait les mains rester calmes et recueillis pendant quelques moments : leur guérison était précédée comme d'une légère défaillance. Les paralytiques se relevaient

doucement, se prosternaient devant lui, et se trouvaient guéris, mais ce n'était qu'au bout d'un certain temps que les membres recouvraient toute leur force et toute leur souplesse : chez quelques-uns, après quelques heures, chez d'autres après quelques jours, etc. Je vis des hydropiques qui pouvaient se traîner près de lui, d'autres qu'il fallait porter. Il leur mettait la plupart du temps la main sur la tête et sur l'estomac. Aussitôt après qu'il avait parlé, ils étaient en état de se lever et de marcher, ils se sentaient tout allégés et l'eau s'en allait par les sueurs. Des lépreux perdaient leurs écailles tout de suite après leur guérison, mais il leur restait des taches rouges aux endroits que la lèpre avait atteints. Ceux qui recouvraient la vue, l'ouïe, la parole, se ressentaient encore au commencement d'avoir été longtemps privés de l'usage de ces sens. Je le vis guérir des gens enflés par la goutte : ils n'avaient plus de douleurs et pouvaient marcher ; mais l'enflure ne disparaissait pas à l'instant même : elle ne s'en allait que peu à peu, quoique très promptement. Les gens affligés de convulsions en étaient délivrés sur-le-champ : les fièvres s'en allaient, mais les malades ne se trouvaient pas immédiatement frais et dispos : leur guérison était comme celle d'une plante flétrie qui reverdit, arrosée par la pluie. Les possédés ordinairement perdaient connaissance pendant quelques instants : en revenant à eux, ils se sentaient délivrés, mais fatigués, quoiqu'avec je visage reposé. Tout procédait avec ordre et tranquillité, et les prodiges de Jésus n'avaient rien qui pût effrayer personne, si ce n'est les incrédules et ses ennemis.

Les païens qui étaient venus ici y avaient été poussés pour la plupart par des gens qui avaient été au baptême et à la prédication de Jean, et aussi par d'autres païens de la haute Galilée et des autres endroits où Jésus avait enseigné et guéri : ils avaient un vif désir d'être instruits. Plusieurs avaient reçu le baptême de Jean, d'autres ne l'avaient pas reçu. Jésus ne leur prescrivait pas la circoncision : quand ils l'interrogeaient à ce sujet, il parlait de la circoncision du cœur et de tous les sens. Il leur donnait des règles de conduite, il leur enseignait l'amour du prochain, la tempérance, le détachement ; leur ordonnait de garder les dix commandements, leur apprenait les diverses parties d'une prière à réciter : c'était comme les demandes du Pater, prises à part. Il leur disait en outre qu'il leur enverrait ses disciples et je vis en effet les disciples aller principalement chez des gens comme ceux-ci.

(23 août.) Hier soir, déjà, je vis à Bethsaïde et à Capharnaüm, déployer sur la synagogue et sur d'autres édifices publics, des étendards avec des noeuds et des guirlandes de fruits, parce que le dernier jour du mois d'Ab commence et que ce soir, le mois d'Elul s'ouvre avec le sabbat. Jésus guérit encore ce matin plusieurs Juifs malades à Bethsaïde : il mangea chez Pierre, et alla ensuite avec les disciples dans la maison que celui-ci possède en avant de Capharnaüm, tout près de la ville. Les femmes s'y étaient rendues d'avance et beaucoup de malades l'y attendaient. Il y avait là deux sourds auxquels Jésus mit les doigts dans les oreilles. On en amena deux autres qui pouvaient à peine marcher, dont les bras étaient raides et immobiles et dont les mains étaient très enflées. Jésus posa la main sur eux, fit une prière, leur prit les deux mains auxquelles il fit faire un mouvement de haut en bas et ils furent guéris. L'enflure ne disparut pas à l'instant, mais peu à peu, dans l'espace de deux heures.

Il les exhorta à employer dorénavant leurs mains au service de Dieu, car c'était à cause de leurs péchés qu'ils étaient dans cet état. Il en guérit encore plusieurs, puis il alla dans la ville pour le sabbat. Il s'y trouvait une foule innombrable et l'on avait fait sortir les possédés du lieu où ils étaient renfermés. Ils couraient au-devant de lui dans les rues et le poursuivaient de leurs cris. Il leur ordonna de se taire et de s'éloigner ; alors, au grand étonnement de tous, ils le suivirent tranquillement à la synagogue et écoutèrent ses enseignements. Les pharisiens et notamment les quinze qui étaient nouvellement arrivés étaient assis autour de sa chaire : on l'accueillit avec un

respect simulé qui cachait une véritable frayeur. On lui donna les Écritures et il prit pour texte un passage d'Isaïe (XLIX), disant que Dieu n'avait pas oublié son peuple Je me souviens qu'il y était dit que quand même une mère oublierait son enfant, Dieu pourtant n'oublierait pas son peuple. Il lut ce passage et les suivants, puis il les expliqua, disant que Dieu ne pouvait pas être empêché par l'impiété des hommes d'avoir pitié des délaissés ; que le temps dont le prophète parle était venu, que Dieu avait toujours les yeux fixés sur les murs de Sion. Maintenant le moment était arrivé où les démolisseurs devaient s'enfuir et où les architectes devaient venir. Dieu allait en rassembler un grand nombre pour orner son sanctuaire. Beaucoup devaient être bons et pieux ; les bienfaiteurs et les guides du pauvre peuple devaient être si nombreux que la synagogue stérile s'écrierait : Qui m'a engendré ces enfants ? Les païens devaient se convertir à l'Eglise, les rois être ses serviteurs. Le Dieu de Jacob devait les enlever au pouvoir de l'ennemi, les tirer des mains de la synagogue pervertie et faire en sorte que ceux qui s'attaqueraient au Sauveur comme des meurtriers, tourneraient leur fureur les uns contre les autres et s'extermineraient mutuellement (Isaïe, L, 1, etc.). Il appliqua ce texte à la ruine de Jérusalem, qui devait périr si elle n'accueillait pas le royaume de la grâce. Demandez à Dieu s'il s'est séparé de la synagogue, s'il l'a répudiée, s'il a vendu son peuple ! Oui, ils sont vendus à cause de leurs péchés, la synagogue est abandonnée à cause de ses prévarications. Il a appelé et averti, personne n'a répondu. Mais Dieu est tout-puissant, il peut ébranler le ciel et la terre. Jésus appliqua tout cela à son temps. Il prouva que tout était accompli. Il dit que le Père l'avait envoyé pour annoncer et pour apporter le salut, pour rassembler ceux qui étaient délaissés et égarés par la synagogue ; puis il cita comme s'appliquant à lui-même le passage où il est dit : " Dieu le Seigneur m'a donné une langue savante afin que je puisse ramener les délaissés, les égarés ; il m'a ouvert les oreilles de bonne heure pour écouter ses préceptes et je ne l'ai point contredit. "Lorsque Jésus dit cela, les pharisiens prirent ses paroles dans un sens tout grossier comme s'il se fût glorifié lui-même.

Quoiqu'ébranlés par son discours et se disant les uns aux autres après l'instruction : "Jamais prophète n'a enseigné de la sorte : "ils se mirent pourtant à chuchoter entre eux. Il appliqua ensuite ce que dit le prophète : qu'il a travaillé et souffert pour eux, qu'il s'est laissé frapper au visage et fouetter, à la persécution qu'il subissait déjà et qu'il aurait encore à subir. Il parla des mauvais traitements qu'il avait soufferts à Nazareth : il ajouta que tous ses ennemis passeraient et tomberaient avec leur doctrine ; car leur juge allait venir à eux. Ceux qui avaient la crainte de Dieu devaient écouter sa voix, les ignorants qui marchaient dans les ténèbres invoquer Dieu et espérer ! Le jugement était proche et alors ceux qui avaient allumé le feu seraient anéantis (Isaïe, L, II). Il appliqua encore cela à la ruine du peuple juif et de Jérusalem.

Ils ne pouvaient rien lui répondre et ils l'écoutaient en silence, seulement ils chuchotaient ensemble d'un air moqueur et pourtant tous étaient entraînés et remués. Il expliqua ensuite un passage de Moïse, mais cela vient toujours en dernier lieu. Il termina par une parabole qu'il adressa plus directement à ses disciples et aussi au jeune scribe de Nazareth qui avait agi traîtreusement à son égard. C'était la parabole des talents confiés par le maître, allusion aux connaissances dont ce jeune homme était si vain. Il en ressentit intérieurement une grande confusion, mais il n'en devint pas meilleur. Jésus ne raconta pas tout à fait cette parabole comme elle est dans l'Evangile, mais d'une façon assez analogue.

Il guérit encore dans la rue devant la synagogue, puis il se rendit dans la maison de Pierre, située devant la porte. Nathanaël Khased, Nathanaël le fiancé et Thaddée étaient venus de Cana pour ce sabbat. Thaddée venait souvent ici : d'habitude il allait ça et là dans le pays, car il faisait le commerce de filets de pêche, de toile à voiles, de cordages, etc.

La maison se remplit encore de malades pendant la nuit. Il s'y trouvait plusieurs femmes affligées de pertes de sang, qui se tenaient à part : on lui en conduisit quelques-unes : d'autres étaient portées par des femmes sur une civière, tout enveloppées de linges. Elles paraissaient pâles et souffrantes, et avaient, depuis longtemps, un vif désir d'être secourues par lui. Je le vis cette fois leur imposer les mains et les bénir, puis il fit dégager de leurs enveloppes celles qui étaient couchées et leur commanda de se lever. Elles s'aidaient les unes les autres. Il leur donna des avis et les congédia.

On prit encore une petite collation, comme de coutume, et il s'entretint de nouveau avec ses disciples. Lorsqu'ils furent allés se coucher, il se retira à part pour prier pendant la nuit.

Les pharisiens, venus à Capharnaüm pour l'espionner, n'avaient pas fait connaître publiquement le but de leur mission, ils avaient seulement interrogé en secret le centurion Zorobabel. Ils s'étaient arrêtés là sous prétexte du sabbat que bien des Juifs allaient célébrer ailleurs que chez eux, et surtout dans les endroits où se trouvait un docteur célèbre ; en outre, beaucoup de personnes viennent dans la contrée de Génésareth pour se reposer de leurs occupations et jouir de la beauté et de la fertilité du pays.

(24 août.) Jésus alla de très grand matin à Capharnaüm ; une foule innombrable, dans laquelle étaient beaucoup de malades, s'était rassemblée devant la synagogue. Il guérit plusieurs personnes. Lorsqu'il entra dans la synagogue où, pendant ce temps, les pharisiens s'étaient rassemblés, plusieurs possédés vinrent à sa rencontre en poussant des cris, et l'un d'eux, qui était des plus furieux, courut vers lui et s'écria : " Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu viens pour nous perdre ! Je le sais, tu es le Saint de Dieu ! , ' Jésus lui ordonna de se taire et de s'éloigner. Cet homme se rejeta vivement en arrière parmi les autres et il se débattit un peu : après quoi le démon sortit de lui : il redevint calme et se jeta aux pieds de Jésus. Alors beaucoup de gens, et notamment les disciples, dirent, au grand scandale des pharisiens qui les écoutaient : "Qu'est-ce donc que ce nouvel enseignement? Qui peut-être celui-ci qui a pouvoir sur les esprits immondes?"

Il y avait une affluence si extraordinaire et une telle quantité de malades dans la synagogue et à l'entour, que Jésus fut obligé de prêcher à une place d'où l'on allait voir non seulement dans l'intérieur, mais encore dans le vestibule tout rempli d'auditeurs. Les pharisiens se tenaient autour de lui dans la synagogue, et il adressait son enseignement au peuple qui était dehors et vers lequel il se tournait souvent. Les salles qui entouraient la synagogue étaient ouvertes, et il y avait autour de la cour des édifices avec des degrés sur lesquels on se tenait pour écouter et d'où l'on pouvait aller dans le vestibule en descendant par l'autre côté. Au-dessous étaient des cellules et des chambres pour les pénitents et les gens qui voulaient prier. Tout était plein d'auditeurs, et, à certaines places, plein de malades.

Jésus prêcha encore sur des textes d'Isaïe : il parla avec beaucoup de chaleur et il appliqua tous les passages du prophète à l'époque présente et à lui-même.

Il dit que les temps étaient accomplis, et que le royaume de Dieu était proche. Ils n'avaient cessé, disait-il, de soupirer après l'accomplissement des prophéties, d'implorer le prophète et le Messie, qui devait les soulager de leurs fardeaux, mais quand il viendrait, ils ne voudraient pas de lui parce qu'il ne répondrait pas aux idées fausses qu'ils s'en faisaient. Il énuméra ensuite les signes de l'avènement du prophète, signes qu'ils désiraient si vivement voir paraître, qui se trouvaient marqués dans les Ecritures qu'ils lisaient dans leurs écoles, et qu'ils appelaient de leurs prières : il leur montra que tout était accompli. Les boiteux marcheront, dit-il, les aveugles verront, les sourds entendront. Or, cela n'a-t-il pas lieu ? Que signifie cette affluence de païens qui veulent être instruits ? Que crient les possédés ? Pourquoi les démons s'en vont-ils ? Pourquoi tant de

malades guéris rendent-ils grâce à Dieu ? N'est-il pas persécuté par les corrupteurs ? N'est-il pas entouré d'espions ? Ils chasseront et mettront à mort le fils du maître de la vigne, mais que leur en reviendra-t-il ? Si vous ne voulez pas recevoir le salut, Il ne doit pourtant pas se perdre, et vous ne devez pas y faire obstacle pour les pauvres, les malades, les pécheurs, les publicains, les pénitents, les païens eux-mêmes vers lesquels il ira en se détournant de vous. C'était à peu près en ces termes qu'il parlait. Il dit encore : "Vous reconnaissez comme prophète Jean qu'ils ont emprisonné : allez à lui dans sa prison, demandez-lui pour qui il a préparé les voies et de qui il rend témoignage." Pendant qu'il parlait ainsi, la rage des pharisiens allait toujours croissant, ils ne cessaient de chuchoter entre eux et de murmurer.

Or, pendant qu'il prêchait, huit hommes à moitié infirmes en traînèrent quatre autres affligés d'une maladie impure dans le vestibule de la synagogue, à une place où ils pouvaient voir Jésus et entendre ce qu'il disait. C'étaient des gens considérables de Capharnaüm. à cause de leur maladie, ils ne pouvaient être introduits que par un côté qui était envahi par la foule, et pour ce motif les autres qui les conduisaient durent faire ranger ceux qui étaient sur des grabats de l'autre côté d'un ouvrage en maçonnerie et se faire faire place à travers les gens qui se retiraient devant eux parce qu'ils étaient impurs. Lorsque les pharisiens virent cela, ils se scandalisèrent, et murmurèrent contre ces gens, comme contre des pécheurs publics atteints d'une maladie impure, et se plainquirent hautement d'un désordre à la faveur duquel des hommes de cette sorte osaient venir dans leur voisinage. Comme ces propos, passant par la bouche du peuple, arrivaient jusqu'aux malades, ils en furent très contristés, et craignirent que Jésus, instruit de leurs péchés, ne voulût pas les guérir. Ils étaient du reste pleins de repentir et soupiraient après lui depuis longtemps. Lorsque Jésus entendit ces murmures des pharisiens, il se tourna, tout en parlant, du côté du vestibule où se tenaient ces malades, et cela, au moment même où ils s'étaient sentis si découragés. Il les regarda gravement et affectueusement, et leur cria : " Vos péchés vous sont remis ! " Alors ces pauvres gens fondirent en larmes et les pharisiens murmurèrent avec plus d'aigreur : "Comment ose-t-il tenir ce langage" Comment peut-il remettre les péchés, "Mais il leur dit : " Suivez-moi et voyez ce que je fais : pourquoi vous scandalisez-vous de ce que j'ai accompli la volonté de mon Père ? Si vous ne voulez pas du salut, au moins ne l'enviez pas à ceux qui se repentent. Vous vous scandalisez de ce que je guéris le jour du sabbat : est-ce que la main du Tout-Puissant cesse le jour du sabbat de faire le bien et de punir le mal ? est-ce qu'il cesse ce jour-là, de nourrir, de guérir, de bénir ? Ne vous envoie-t-il pas des maladies, ne vous laisse-t-il pas mourir le jour du sabbat ? Ne vous scandalisez pas que le Fils fasse le jour du sabbat la volonté et les œuvres de son Père. "Quand il fut arrivé près des malades, il fit ranger les pharisiens assez loin d'eux et leur dit : "Restez ici, car ils sont impurs pour vous, pour moi ils ne le sont pas ; car leurs péchés leur sont remis : et maintenant dites-moi s'il est plus difficile de dire à un pécheur repentant : Tes péchés te sont remis, que de dire à un malade : Lève-toi et emporte ton lit ? ils ne trouvèrent rien à répondre, alors Jésus s'approcha des malades, leur mit successivement la main sur la tête, fit sur eux une courte prière, les releva en leur prenant les mains : puis il leur ordonna de remercier Dieu, de ne plus pécher et d'emporter leurs lits. Ils se levèrent sur leur séant tous les quatre ; les huit qui les avaient portés et qui, eux aussi, étaient assez infirmes, recouvrèrent toutes leurs forces ; ils aidèrent les autres à se débarrasser des couvertures qui les enveloppaient, et ceux-ci parurent seulement un peu fatigués et étonnés : ils rassemblèrent les bâtons de leurs litières, qu'ils mirent sur leurs épaules : puis tous les douze s'en allèrent joyeux à travers la foule émerveillée et transportée d'allégresse et ils chantaient : " Loué soit le Seigneur, le Dieu d'Israël : il a fait en nous de grandes choses, il a eu pitié de son peuple et nous a guéris par son prophète."

Cependant les pharisiens, pleins de dépit et couverts de confusion, s'en allèrent sans prendre congé. Ils étaient scandalisés de tout ce qu'il faisait et de ce qu'il ne jugeait pas comme eux, de ce qu'ils n'étaient pas à ses yeux les justes, les sages, les élus, de ce qu'il frayaient avec des gens qu'ils méprisaient. Ils avaient mille objections à faire : ils lui reprochaient de ne pas observer exactement les jeûnes, d'aller avec des pécheurs, des païens, des Samaritains et toute sorte de gens de bas étage, d'être lui-même de basse extraction, de laisser trop de liberté à ses disciples et de ne pas les tenir suffisamment en respect : en un mot, rien n'était à leur gré et pourtant ils ne trouvaient rien à lui répondre, ils ne pouvaient nier sa sagesse et ses miracles surprenants, mais ils s'engageaient toujours plus avant dans la voie de la haine et de la calomnie. Quand on considère ainsi la vie de Jésus, on reconnaît que le peuple juif et ses prêtres étaient alors ce que beaucoup de gens sont aujourd'hui : si Jésus venait maintenant, il lui arriverait encore pis avec bien des docteurs et avec la police.

La maladie de ces gens qui venaient d'être guéris, était un écoulement impur : il en était résulté un état de consommation, d'amaigrissement général et de paralysie des membres, comme s'ils eussent été frappés d'apoplexie. Les huit autres étaient en partie paralysés d'un côté. Les lits se composaient de deux perches avec des pieds et une barre transversale. Au milieu était tendue une natte ; on roulait le tout ensemble et on l'emportait sur ses épaules, comme une couple de perches. Il y avait quelque chose de singulièrement touchant à voir ces gens passer, en chantant, à travers le peuple.

Jésus sans s'arrêter plus longtemps gagna la porte de la ville avec les disciples et s'en alla en longeant la montagne à la maison de Pierre près de Bethsaïde ; car on l'avait fait prier de venir en toute hâte parce qu'on croyait que la belle-mère de Pierre allait mourir. Sa maladie s'était fort aggravée et elle avait une fièvre ardente. Jésus alla tout droit dans sa chambre. Il y avait d'autres personnes avec lui, parmi lesquelles était, je crois, la fille de Pierre. Il vint auprès du lit de la malade, du côté où reposait sa tête. et il se pencha sur la couche. Il lui dit quelques paroles, puis il lui mit la main sur la tête et sur la poitrine ; et le calme lui revint avec le complet usage de ses facultés. Alors debout devant elle, il la prit par la main, la releva sur son séant et dit : "Donnez-lui à boire." La fille de Pierre lui donna à boire dans un vase qui avait la forme d'un navire. Jésus bénit le breuvage : il lui ordonna de se lever et elle se leva de sa couche qui était très basse. Elle avait la partie inférieure du corps toute enveloppée et avait encore par là-dessus une grande robe de chambre. Elle se débarrassa des linges qui l'entouraient, descendit du lit et remercia le Seigneur, ce que fit aussi toute la maison.

Ils se mirent ensuite à table et la malade, entièrement revenue à la santé, les servit avec d'autres femmes. Il pouvait être midi lorsqu'elle fut guérie et deux ou trois heures lorsqu'ils mangèrent.

Après le repas Jésus accompagné de Pierre, d'André, de Jacques, de Jean et de plusieurs autres disciples, alla se promener au bord de la mer, à l'endroit où était la pêcherie de Pierre ; il les enseigna et insista principalement sur ce que bientôt ils auraient à quitter tout à fait leur travail pour le suivre. Pierre devint alors tout soucieux. Il se jeta aux pieds de Jésus et le pria d'avoir égard à son ignorance et à sa faiblesse et de ne pas exiger de lui qu'il se mêlât de choses si importantes : il n'en était pas digne, disait-il. et n'était pas en état d'enseigner les autres. Jésus répondit qu'ils ne devaient pas se préoccuper des choses de ce monde et que celui qui donnait la santé aux malades leur donnerait aussi la nourriture avec la force nécessaire pour faire ce dont ils seraient chargés. Les autres éprouaient un grand contentement : Pierre seul dans son humilité et sa simplicité ne pouvait pas comprendre que, de pêcheur, il pût devenir docteur. Ce n'était pas encore là la vocation des apôtres rapportée dans l'Evangile. Celle-là n'a pas encore eu lieu. Cependant Pierre a déjà presque entièrement remis ses affaires entre les mains de Zébédée.

Après cette promenade au bord de la mer, Jésus revint à Capharnaüm et trouva une énorme quantité de malades devant la ville autour de la maison de Pierre. Il en guérit plusieurs et enseigna encore dans la synagogue.

Mais comme la presse devenait toujours plus grande, Jésus se retira sans être aperçu : il gagna, près de la synagogue, le jardin placé dans un ravin où, l'année précédente, après le sabbat du 30 kisleu (29 décembre) il s'était retiré avec plusieurs disciples ; il arriva par là à une gorge sauvage d'un aspect très agréable qui s'étend, au midi de Capharnaüm, entre la demeure de Zorobabel et un petit village qu'habitent ses serviteurs et ses ouvriers. Dans cette gorge il y avait de belles grottes, des bosquets, des sources et des plantes de toute espèce : on y conservait en outre beaucoup d'oiseaux et des animaux rares apprivoisés. C'était une solitude artistement arrangée, appartenant à Zorobabel, mais qui du reste était à l'usage du public Jésus y passa la nuit en prière : ses disciples ne savaient pas où il était. Les gens qui étaient à Capharnaüm partirent, les uns le soir, les autres le matin. On faisait alors la seconde

QUATORZIÈME CHAPITRE. Jésus aux bains de Béthulie, à Jotapat, à Dothaim et à Gennabris.

(Du 25 août au 1er septembre 1821.)

Jésus quitte Capharnaüm et se rend aux bains de Béthulie. - Jésus à Jotapat. - Fête de la moisson à Dothaim. - Jean-Baptiste. - Jésus à Gennabris.

(25-27 août.) Jésus passa toute la nuit seul, en prière, dans l'agréable solitude située derrière la demeure du centurion Zorobabel. Pierre et d'autres disciples vinrent le trouver de bon matin et lui dirent que beaucoup de malades réclamaient encore son secours. Il répondit que pour le moment il devait aller plus loin, qu'il reviendrait pour le prochain sabbat, si je ne me trompe, et que jusque-là ils devaient continuer à exercer tranquillement leur profession. Il les chargea d'envoyer Parménas, Saturnin, Aristobole et Tharzissus à un certain endroit où il devait les rejoindre aujourd'hui. Alors ils le quittèrent et il se mit seul en route. Il suivit la vallée dans la direction du sud-ouest comme s'il eût voulu aller à Magdalum. Il guérit deux lépreux en passant par le petit village de Zorobabel, puis il continua son chemin.

Note : Ses souffrances lui firent oublier ce détail, qu'elle ne communiqua que le 14 novembre, lorsque ces gens remercièrent Jésus de leur guérison. On l'a intercalé ici.

Je l'ai vu pendant cette journée marcher, se reposer et se réunir à ses quatre disciples. Il leur donna divers enseignements, tout à fait dans le genre de ceux qu'il donna la dernière fois en venant de Nazareth. J'étais si malade que j'en ai oublié la plus grande partie. Il fit aujourd'hui cinq ou six lieues dans diverses directions. Il fit le tour de la hauteur qui domine la vallée où se trouve Magdalum : il laissa cet endroit à sa gauche à deux lieues à l'est : Magdalum est située dans la vallée au nord d'une montagne. Sur la pente méridionale de cette même montagne se trouve, entourée de bois et de vallées, une ville singulière : elle a un nom étrange, il me semble que ce n'est pas un vrai nom de lieu et que je me suis méprise : cela a l'air d'une plaisanterie : je crois qu'elle s'appelle Jotapata. Jésus n'y était pas encore allé : je vis ce pays à vol d'oiseau. Je

croyais d'abord que Jésus irait à Gennabris, qui est située entre des montagnes, à environ huit lieues à l'ouest de Tibériade, mais il n'y alla pas aujourd'hui. Je le vis arriver par le côté septentrional de la vallée, à un endroit où j'ai remarqué récemment un joli lac et des bains. C'est la fontaine de Béthulie ou Béthuel qui est située vers le midi de cette vallée, et plus éloignée d'environ deux lieues dans la montagne. Cana est à une lieue plus à l'ouest dans la vallée au-dessous de Béthuel. Ce bain et cette vallée qui est un lieu de plaisir dépendent de Béthulie. Beaucoup de gens considérables et riches de la Galilée et aussi de la Judée ont ici des maisons de plaisance et des jardins qu'ils habitent dans la belle saison.

Au midi du lac, sur la pente septentrionale des hauteurs de Béthuel, il y a des groupes de maisons et des eaux thermales. Celles qui sont au levant sont plus chaudes, celles qui sont au couchant plus tièdes. Il y a un grand bassin commun à l'usage des baigneurs, et tout autour des enceintes de toiles, où l'on a des baignoires séparées, et d'où l'on peut, si l'on veut, se réunir dans le grand bassin. On trouve ici plusieurs hôtelleries, on peut aussi louer pour un temps des maisons particulières avec des jardins et l'on a tout le reste gratuitement. La recette profite à Béthanie et sert à entretenir l'ensemble de l'établissement. Le lac lui-même a une eau singulièrement pure et transparente à travers laquelle on voit le fond parsemé de beaux cailloux blancs. Il est formé par un cours d'eau qui vient du couchant et qui au sortir de l'étang des baigneurs, va arroser la vallée de Magdalum. Le lac est couvert de petites barques d'agrément qui de loin font l'effet d'une troupe de canards. Au nord sont les habitations des baigneuses qui sont exposées au midi. Leurs promenades et les lieux où elles prennent leur récréation confinent aux lieux qui sont à l'usage des hommes près du ruisseau qui coule dans le lac. Des deux côtés, la vallée descend au lac en pente douce. Devant les habitations, devant les bains et autour du lac s'étendent des chemins de communication, des allées, des berceaux de verdure, des massifs avec des arbres dont les branches couvrent un large espace : dans les intervalles, on trouve des prairies avec un beau gazon touffu, des jardins fruitiers et potagers, et des lices. La vue est ravissante ; le pays est très accidenté et d'une richesse merveilleuse, surtout en raisins et en fruits. On fait ici en ce moment la seconde récolte de l'année.

Jésus resta le soir, sur le côté du lac où il était arrivé, dans une hôtellerie de voyageurs. Il se trouvait là des gens de toute espèce, et il enseigna devant l'hôtellerie avec une bonté et une mansuétude extraordinaires : plusieurs femmes vinrent l'écouter. Il y avait là de mauvaises gens de Jotapat qui s'en allèrent sans vouloir l'entendre. Je ne sais plus ce qui se passa ; j'étais malade.

Le matin je vis venir plusieurs petites barques du côté méridional du lac où étaient les bains : c'était une société composée de gens de distinction qui venait avec beaucoup de politesse engager Jésus à les visiter et à les enseigner. Jésus accepta leur invitation et passa le lac avec eux. Il alla dans une hôtellerie où il prit quelque nourriture, et il resta là tout le jour, tantôt se promenant, tantôt se reposant, tantôt enseignant. Il enseigna le matin par la fraîcheur, et le soir devant l'auberge, sous des arbres qui s'élevaient près d'une colline. La plupart des gens qui étaient là se tenaient autour de lui : les femmes étaient à part, couvertes de leurs voiles. Tout se passait avec beaucoup d'ordre et de bonne grâce : il n'y avait guère là que des personnes riches et bien élevées, dont beaucoup avaient de bons sentiments et des dispositions très bienveillantes ; comme il n'y avait pas là de partis, personne ne craignait de s'ouvrir entièrement devant les autres : tous se montraient pleins d'égards et de prévenances envers Jésus, et s'ils témoignaient de la curiosité, c'était avec beaucoup de courtoisie. Le premier discours qu'il leur tint ne leur laissa que des impressions agréables et consolantes. Son enseignement ici n'eut rien de sévère : il parla de la purification par l'eau des bains, de leur réunion ici, des sentiments d'intimité qui régnaient entre eux, du mystère de l'eau, de l'ablution des péchés, du bain du baptême, de Jean Baptiste, de

l'union et de la charité réciproque parmi les baptisés, parmi les convertis, etc., etc. Outre cela, il assaisonna son discours de comparaisons charmantes tirées de la belle saison, de la contrée, des montagnes, des fruits, des troupeaux et de tout ce qui les environnait. Je les vis se former en cercle autour de lui avec beaucoup d'ordre, puis céder la place à d'autres auditeurs, et il reprenait devant les groupes qui se relayaient les divers points qu'il avait déjà traités. Je ne sais plus bien dans quel ordre tout se succéda pendant la journée. Je vis un petit nombre de malades légèrement atteints de la goutte se traîner dans les alentours. C'étaient pour la plupart des fonctionnaires publics et aussi des officiers qui étaient venus pour leur santé : je les reconnus à leur habit, lorsqu'ils quittèrent ce lieu et retournèrent à leurs diverses garnisons dans le voisinage, car pendant le séjour tous étaient vêtus de la même manière. Les hommes avaient des vêtements très légers, faits d'une laine très fine, de couleur jaunâtre : ils portaient une robe semblable à celle des femmes, formée de quatre pièces séparées qui les enveloppaient autour des reins et s'arrêtaient aux genoux, comme formant une espèce de haut de chausses : leurs pieds étaient nus ou chaussés de sandales. Le haut du corps était revêtu d'un scapulaire ouvert sur le côté, qu'une large ceinture serrait autour du corps. Leurs épaules étaient couvertes de manches qui ne dépassaient pas la moitié de l'avant-bras : ils avaient la tête nue. Avec ce costume, ils portaient tous des barbes plus ou moins longues de différentes couleurs. Je les vis jouer à toute sorte de jeux ils s'escrimaient avec des petits bâtons et des boucliers de feuillage. Ils luttaient les uns contre les autres, soit par groupes, soit individuellement. Ils se défiaient à la course et sautaient par-dessus des cordes et à travers des cerceaux, auxquels étaient suspendues toute sorte de choses brillantes qu'il ne fallait pas toucher, autrement elles tombaient par terre en faisant un bruit comme celui d'une sonnette, et on perdait en proportion du nombre des objets tombés. C'étaient souvent des fruits qui servaient d'enjeux. J'en vis quelques-uns faire résonner des flûtes de roseau, d'autres avaient de gros et longs tubes de jonc, dont ils faisaient usage comme de longues-vues : ils soufflaient aussi dedans et lançaient ainsi dans le lac des balles ou de petits dards, comme s'ils eussent tiré sur les poissons. Ils attachaient aussi à l'extrémité de ces tubes des boules de verre de toutes couleurs, puis les balançant de côté et d'autre ils les faisaient miroiter au soleil ; alors tout le paysage s'y réfléchissait renversé, et il semblait que le lac passât sur leur tête, ce qui divertissait tout le monde.

Il y avait ici de très beaux fruits, surtout en fait de raisins, et je vis quelques personnes offrir les plus beaux fruits à Jésus d'une façon très respectueuse et très bienveillante. Cette vallée est celle où Jésus vit Nathanael sous le figuier pendant qu'il regardait les femmes. Barthélémy se trouvait aussi là alors, et Jésus lui adressa, je crois, un regard touchant. Il le salua aussi en passant, ce qui émut beaucoup Barthélémy, lequel s'appelle aussi Nephtali.

Les logements des femmes sont de l'autre côté de la vallée, leurs bains toutefois sont de celui-ci, mais plus au couchant, et les hommes ne peuvent pas voir l'endroit où elles se baignent. Au bord du petit ruisseau qui se jette dans le lac, je vis des petits garçons avec des robes de laine blanche retroussées, à peu près semblables à celle que portait Jean Baptiste étant enfant, pousser devant eux avec des baguettes de saule bariolées des troupes d'oiseaux aquatiques de diverses espèces. On amène l'eau de ce ruisseau et celle du lac jusqu'aux hôtelleries placées sur la hauteur et aux bains, à l'aide de conduits qui la font monter dans des bassins plus élevés, et de là plus haut. Je vis les femmes jouer à divers jeux dans la prairie. Elles portaient toutes des tuniques de laine blanche, légères, fines et amples, avec beaucoup de plis. Ces vêtements, quoique d'une étoffe très mince et très légère, n'avaient rien qui ne fût décent. Les manches étaient larges, arrêtées par des agrafes en haut et en bas : autour des mains elles portaient des manchettes grandes et raides comme des queues de paon. Elles avaient des coiffures comme j'en vis une fois à Madeleine :

c'était un bonnet formé de plusieurs anneaux qui allaient toujours en diminuant de grosseur, et qui étaient garnis de soie ou de plumes blanches : cela ressemblait à une coquille de limaçon en plumes. Elles ne portaient pas de voile, mais avaient sur le visage deux demi éventails bien plissés, blancs, diaphanes, qui, rabattus, recouvraient le nez ; des ouvertures étaient ménagées devant les yeux. Elles pouvaient les replier tout à fait ou à moitié, selon qu'elles voulaient se garantir du soleil. Dans la compagnie des hommes elles les rabattaient.

Je vis ces femmes jouer à un jeu plaisant : toutes avaient autour du corps une ceinture où était attaché un anneau : elles se mettaient en rond, chacune tenant sa voisine par cet anneau et conservant une main libre. On cachait un bijou dans l'herbe, et la ronde tournait de côté et d'autre jusqu'à ce qu'une d'elles l'aperçût. Quand elle se baissait pour le prendre, les autres entraînaient la ronde dans un mouvement plus rapide. Celle qui venait ensuite se baissait à son tour, tout en tâchant de ne pas se laisser tomber ; mais parfois elles roulaient toutes les unes sur les autres avec de grands éclats de rire.

Je vis aujourd'hui André et Jacques partir de très bon matin de Capharnaüm pour venir ici : ils arrivèrent vers midi et s'entretenaient avec Jésus : je crois, sans en être certaine, qu'il était question du baptême. Jésus doit, je pense, faire baptiser à Aïnon. Ils ne tardèrent pas à repartir.

Béthulie est à une lieue et demie au midi d'ici, dans la montagne ; elle est sur une hauteur, dans un site très solitaire et très sauvage. Elle est dominée par une grande tour d'un aspect bizarre : il y a beaucoup de vieilles murailles et de vieilles tours en ruines. Cette ville a dû être autrefois très forte et plus grande qu'à présent : des arbres croissent sur les murs qui sont assez larges pour qu'on puisse y aller en voiture. Je vis des personnes qui, des baignoires, allaient s'y promener. Elle est située à une grande hauteur, autour de la montagne. C'est là que Judith a vécu : le camp d'Holoferne s'étendait, en parlant du lac, par la gorge qui entoure Jotapat jusque vers Dothan qui est à environ deux lieues au midi de Béthulie.

Le soir du premier jour quelques femmes légères vinrent encore ici avec des hommes de Jotapat mais ils n'assistèrent pas à l'instruction de Jésus. Ils retournèrent à Jotapat où ils racontèrent que Jésus était ici.

Jotapat est à peu près à une demi lieue à l'est d'ici, ayant devant elle une montagne : elle est bâtie dans une gorge comme dans une grande caverne. Elle est encore dominée par une colline d'où l'on descend pour arriver dans la ville en franchissant des fossés profonds et escarpés. C'était comme une grande carrière au-dessus de laquelle la montagne surplombait.

Au nord de cette montagne, à une distance d'environ deux lieues, on voyait Magdalum au bord d'une gorge : les avenues, les jardins et les tours en ruines qui l'entouraient s'étendaient jusqu'au milieu de cette gorge. Entre la montagne et Magdalum subsistaient encore les restes d'un aqueduc, recouverts de végétation ; on avait à travers ses arcades une vue très agréable sur le paysage. Au midi de Jotapat on voyait une autre montagne d'un aspect sauvage et à droite et à gauche de larges ravins. C'était un endroit étrange et bizarrement caché. Beaucoup d'hérodiens résidaient à Jotapat. Ils avaient un lieu de réunion secret dans un mur de la forteresse. Cette secte ne se composait guère que de gens habiles et instruits et elle avait des chefs secrets. Ils avaient des signes de reconnaissance et, quand un membre commettait quelque trahison, les supérieurs pouvaient en avoir connaissance, je ne sais plus bien comment. Ils étaient les ennemis cachés des Romains et travaillaient à préparer une rébellion en faveur d'Hérode ; ils étaient partisans secrets des sadducéens. mais extérieurement ils paraissaient pharisiens : ils croyaient mener les deux partis et les conduire à leurs fins. Ils savaient bien que l'époque du roi des Juifs était venue et ils se proposaient à certains égards de faire servir cette croyance à leurs desseins. Il leur était prescrit d'être extérieurement très affables et très tolérants, mais c'étaient réellement des fourbes

et des traîtres. Ils n'avaient au fond aucune croyance, et travaillaient sous le manteau de la religion à préparer un royaume terrestre indépendant : Hérode les soutenait.

Lorsque la synagogue de Jotapat apprit que Jésus était dans le voisinage, elle envoya deux hérوديens aux bains de Béthanie pour l'observer et l'inviter à visiter Jotapat. Je vis ces deux personnages qui se donnaient pour des baigneurs, se rapprocher souvent de lui et l'espionner d'un air prévenant et respectueux. Jésus fit peu d'attention à eux. Ils l'invitèrent à venir à Jotapat : mais il ne leur donna pas de réponse positive.

J'ai vu aussi venir ici aujourd'hui environ sept disciples de Jésus qui précédemment l'avaient accompagné dans ses voyages pendant une quinzaine de jours. C'étaient deux disciples de Jean, des disciples alliés à la famille de Jésus, venus des environs d'Hébron et un de ses cousins du petit Séphoris. Ils l'avaient cherché dans la Galilée et le trouvèrent ici. Je l'ai vu aussi pendant le jour s'entretenir familièrement avec diverses personnes. Il devait y avoir parmi elles quelques-uns de ses adhérents. Je le vis prendre une seule espèce d'aliments avec ses disciples et parfois manger quelques-uns des fruits qu'on lui avait donnés. Les baigneurs mangeaient tantôt dans leurs habitations, tantôt en commun sous les arbres.

(27 août.) Les hérوديens étaient retournés à Jotapat, et on y travaillait le peuple pour le cas où Jésus viendrait. On disait aux habitants que Jésus, le prophète de Nazareth, qui avait fait tant de bruit à Capharnaüm le sabbat précédent et à Nazareth celui d'avant, se trouvant dans le voisinage, à la fontaine de Béthulie, viendrait peut-être à Jotapat pour y célébrer aussi le sabbat. On les mettait en garde pour qu'ils ne se laissassent pas séduire : ils ne devaient pas, disait-on, l'accueillir avec des acclamations, ni le laisser parler trop longtemps, mais l'interrompre par des murmures et des interpellations toutes les fois qu'il leur dirait des choses nouvelles et difficiles à comprendre. C'était ainsi qu'on préparait le peuple.

Jésus était encore ce matin aux bains de Béthulie. Je le vis de nouveau faire une instruction familière. Il y avait plusieurs hommes rangés en cercle autour de lui, il se tenait au milieu d'eux et allait de l'un à l'autre. à quelque distance se tenaient timidement plusieurs hommes perclus qui étaient venus prendre les bains et qui n'avaient jamais osé aborder Jésus. Il répéta en termes généraux ce qu'il avait enseigné la veille et l'avant-veille, et les exhorta à se purifier de leurs péchés. Tous l'avaient pris en affection et ses paroles les touchaient. Plusieurs disaient : " Seigneur, quand on vous entend, on ne peut pas vous résister." Jésus les interrogea en ces termes : " Vous avez beaucoup entendu parler de moi et vous m'avez entendu vous-mêmes, qui croyez-vous que je sois ? " Les uns répondirent : " Seigneur vous êtes un prophète, " d'autres : " Vous êtes plus qu'un prophète : aucun prophète n'enseigne comme vous, aucun ne fait ce que vous faites. " D'autres gardaient le silence Jésus qui savait ce qu'ils pensaient, montra du doigt ceux qui se taisaient et dit : " Ceux-ci ont raison. " Un d'eux dit aussi : " Seigneur, vous pouvez tout. est-il vrai. comme on le dit, que vous avez déjà ressuscité des morts, par exemple la fille de Jaïre ? " il voulait parler de ce Jaïre qui demeurait dans une ville voisine de Gabaa, où Jésus avait prêché des gens si pervers. J'en ai parlé antérieurement. " Oui » répondit Jésus, et alors cet homme demanda pourquoi Jaïre vivait dans un endroit si mal habité. Là-dessus Jésus parla de sources dans le désert ; il dit entre autres choses qu'il était bon que les faibles eussent quelqu'un pour les diriger. Les interlocuteurs étaient très en confiance. Il leur demanda encore : " Que savez-vous de moi ? quel mal vous dit-on de moi ? Quelques-uns répondirent : " On vous accuse de ne pas interrompre vos oeuvres et de guérir les malades le jour du sabbat. " Alors il leur montra un petit étang voisin près duquel des petits bergers faisaient paître des agneaux et d'autres jeunes animaux et il leur dit : " voyez ces petits bergers si faibles, ces jeunes agneaux si délicats. Si l'un d'eux tombait dans le marécage et se mettait à bêler, tous les autres ne courraient-ils pas

autour de lui en poussant des cris plaintifs : et si les jeunes garçons n'étaient pas assez forts pour le secourir et que le fils du maître du troupeau passât le jour du sabbat, envoyé pour garder ces agneaux et pour les paître, n'aurait-il pas pitié de l'agneau et ne le tirerait-il pas du bournier? "

Alors ils levèrent tous les mains comme font les enfants au catéchisme et s'écrièrent : "Oui, oui, il le ferait ! "Alors Jésus reprit : " Et si ce n'était pas un agneau, si c'étaient les enfants déchus du Père céleste, si c'étaient vos frères, si c'étaient vous-mêmes ! Le fils du Père céleste devrait-il s'abstenir de les secourir le jour du sabbat ? "Sur quoi ils répétèrent tous : " Oui, oui !" Et Jésus leur montrant les hommes perclus qui se tenaient éloignés, leur dit : " voyez ces frères malades ! Dois je ne pas leur venir en aide, s'ils me demandent secours le jour du sabbat ? Ne doivent-ils pas recevoir la rémission de leurs péchés, s'ils se sont repentis le jour du sabbat, si le jour du sabbat ils confessent leurs péchés et crient vers le Père qui est au ciel ? " Alors tous crièrent en levant encore les mains : "Oui, oui ! ".

Cependant Jésus fit signe à ces malades et ils se traînèrent à grand peine dans le cercle. Il leur dit quelques mots sur la foi, fit une prière, et dit : " Etendez vos bras ! ' ils étendirent vers lui leurs bras malades : alors il leur passa la main sur les bras, et souffla un instant sur leurs mains : et ils se sentirent guéris et recouvrèrent l'usage de leurs membres. Jésus leur prescrivit en outre de prendre un bain, et il les avertit de s'abstenir de certaines boissons. Ils se jetèrent à ses pieds pour le remercier, et tous les assistants se mirent à le louer et à l'exalter. Comme il voulait se retirer, ils le prièrent de rester encore et lui témoignèrent toute espèce d'affection et de bons sentiments : plusieurs furent très touchés. Jésus leur dit qu'il devait aller plus loin et continuer sa mission. Ils lui firent quelque temps la conduite avec les disciples : puis il les bénit et se dirigea vers Jotapat qui est située à l'est, à environ une lieue et demie.

(27 Août.) Il arriva à Jotapat dans l'après-midi. Il se lava les pieds et mangea quelque chose dans une hôtellerie devant la ville. Les disciples y entrèrent avant lui, et allèrent trouver le préposé de la synagogue, auquel ils demandèrent les clefs pour leur maître qui voulait enseigner. Alors une foule nombreuse se rassembla, et les scribes et les hérوديens étaient pleins d'espoir de le prendre en faute dans son enseignement.

Lorsqu'il fut dans la synagogue, ils lui adressèrent des questions sur l'approche du royaume de Dieu, sur le calcul et l'accomplissement des semaines de Daniel, et sur la venue du Messie. Jésus fit à ce sujet une longue instruction et prouva que la prophétie devait s'accomplir à l'époque qui commençait. Il parla aussi de Jean et de ce qu'il avait prédit. Ils lui dirent alors d'un air plein d'hypocrisie "qu'il devait s'observer un peu dans son enseignement pour ne pas blesser les coutumes des Juifs, que l'emprisonnement de Jean pouvait lui servir d'avertissement : que ce qu'il disait de l'accomplissement des semaines de Daniel et de l'approche du Messie, roi des Juifs, était excellent ; qu'ils étaient de la même opinion que lui mais que, pourtant ils ne pouvaient trouver le Messie nulle part, de quelque côté qu'ils tournassent leurs regards. "Or, Jésus avait appliqué la prophétie à sa personne en termes généraux, et ils l'avaient très bien compris ; mais ils feignaient de ne pas l'entendre et de croire que pareille chose ne pouvait se présenter à l'esprit de personne : car ils désiraient qu'il s'exprimât en termes très précis, afin de pouvoir l'accuser. Alors Jésus leur dit : "Pourquoi jouez-vous la comédie ? Pourquoi vous détournez-vous de moi et me méprisez-vous ? Vous m'espionnez et vous voulez tramer un nouveau complot avec les sadducéens, comme on a fait à Jérusalem, à la fête de Pâques ? Pourquoi m'avertissez-vous, à propos de Jean, de prendre garde à Hérode?" Alors il énuméra en face d'eux tous les crimes d'Hérode, tous ses meurtres, ses terreurs à propos du roi des Juifs nouvellement né, son horrible massacre d'enfants et sa fin effrayante, puis il rappela les méfaits de ses successeurs, l'adultère d'Antipas et l'emprisonnement de Jean. Il parla encore de la secte secrète et hypocrite des hérوديens, qui

s'entendaient avec les sadducéens, dit quel Messie et quel royaume de Dieu ils attendaient. Il montra dans le lointain divers endroits, et ajouta : "ils ne pourront rien contre moi jusqu'à ce que ma mission soit remplie. Je parcourrai encore deux fois la Samarie, la Judée et la Galilée ; vous m'avez vu opérer de grands prodiges, vous en verrez de plus grands encore, et vous resterez aveugles. "Puis il parla encore du jugement, de la mort des prophètes, de la punition de Jérusalem, etc. Cependant les hérوديens, qui formaient une société secrète qu'ils n'aimaient pas à voir signalée publiquement devinrent tout pâles lorsqu'il parla des crimes d'Hérode, et qu'il dévoila devant le peuple les secrets de leur secte. Ils gardèrent le silence et quittèrent la synagogue les uns après les autres : il en fut de même des sadducéens, lesquels tenaient les écoles de la ville. Il n'y avait pas ici de pharisiens.

Alors il resta seul avec les sept disciples et avec le peuple qu'il instruisit encore un certain temps. Plusieurs étaient touchés et disaient qu'ils n'avaient jamais entendu enseigner ainsi, et qu'il enseignait mieux que leurs maîtres. Ils changèrent de vie et le suivirent plus tard. Mais une grande partie du peuple, excitée par les sadducéens et les hérوديens, se mit à murmurer et devint tumultueuse. Jésus quitta la ville avec les disciples et s'en alla au midi par la vallée ; puis, ayant monté pendant deux lieues, il arriva dans une plaine où l'on faisait la moisson, entre Béthulie et Gennabris, et il entra dans une grande maison de paysans. Cette maison était habitée par des gens de bien qui lui étaient connus : les saintes femmes y passaient souvent la nuit lors de leurs voyages à Béthanie, et les porteurs de messages s'y arrêtaient en passant.

(28 août.) Jésus a enseigné parmi les faucheurs, les moissonneurs et les faiseuses de gerbes dans cette plaine de blé, qui est la même où plus tard il arracha des épis avec les disciples, ainsi qu'il est rapporté dans l'Évangile. Il alla ça et là dans la plaine, et parla du semeur et de la semence tombée dans un terrain pierreux : le sol ici était rocailleux. Il dit que lui aussi était venu pour recueillir les bons épis, et il raconta la parabole de l'ivraie arrachée au temps de la moisson. Il compara la moisson au royaume de Dieu. Il tint ces discours pendant les moments d'interruption dans les travaux, et il alla d'un champ à l'autre. On laissait les chaumes très hauts : on coupait seulement les épis qu'on liait en croix.

Le soir, après la moisson, il fit une grande instruction devant tous les ouvriers près d'une colline. Il tira ses comparaisons d'un ruisseau qui coulait là, et de son cours paisible, portant avec lui la fécondité. Il parla, à cette occasion, des eaux de la Grâce qui passent devant nous et qu'il faut conduire sur notre champ, etc. Il envoya ensuite les deux disciples de Jean à Aïnon, aux autres disciples du précurseur, et fit dire à ceux-ci de se rendre à Machérunte pour apaiser le peuple, car il savait qu'un soulèvement avait éclaté devant cette ville. Beaucoup de gens étaient venus à Aïnon pour s'y faire baptiser. Ayant appris que le prophète était en prison, ils se dirigèrent vers Machérunte et y firent des démonstrations bruyantes, demandant qu'on rendît la liberté à Jean, afin qu'il pût les instruire et les baptiser ; ils allèrent jusqu'à lancer des pierres. Les gardes fermèrent toutes les entrées, et Hérode feignit d'être absent.

(29 août.) Jésus est entré ce soir dans une autre maison de paysans, un peu plus rapprochée de Gennabris : il y a enseigné aujourd'hui et hier. Il parla du petit grain de sénevé. (La Sœur n'avait retenu de cette instruction que quelques fragments dont on ne pouvait tirer aucun parti.) il y eut une chose qui me parut merveilleuse : l'homme chez lequel Jésus logeait se plaignit à lui d'un voisin qui, depuis longtemps déjà, empiétait de toute manière sur son champ et sur ses droits : Jésus alla avec lui dans le champ, et se fit montrer de combien il était diminué à la longue. L'usurpation était devenue considérable, et il se plaignit de ne pouvoir rien obtenir de cet homme. Jésus lui demanda s'il ne lui restait pas de quoi entretenir lui et sa famille. Il répondit

que si, qu'il avait encore de quoi vivre. Alors Jésus lui dit qu'il n'avait rien perdu en réalité, car rien ne nous appartient en propre, et quand notre subsistance est assurée, nous avons tout ce qu'il nous faut. Il l'engagea à donner à son voisin encore plus que celui-ci ne demandait, afin d'assouvir son avidité. Il ajouta que tout ce qu'il abandonnerait ici de bon cœur pour maintenir la paix, il le retrouverait dans son royaume. Ce voisin, disait-il, avait raison à sa manière, car il avait son royaume sur la terre, et il cherchait pour cela à accroître ses biens terrestres ; il ne voulait rien avoir dans son royaume, à lui Jésus. Il fallait apprendre de lui comment on devait s'agrandir et chercher à acquérir des biens dans le royaume de Dieu. Il prit pour sujet de comparaison un fleuve qui emporte la terre d'un de ses bords et la dépose sur l'autre.

Ce fut un enseignement analogue à la parabole de l'économe infidèle, où l'avidité des biens de ce monde et l'adresse à s'enrichir étaient donnés comme exemple de ce qu'il y avait à faire pour acquérir les biens spirituels. La richesse terrestre était mise en face de la richesse céleste : l'enseignement paraissait avoir quelque chose d'obscur, mais il était intelligible pour les auditeurs et approprié aux idées, à la religion et à la situation des Juifs, parce que tout arrivait à ce peuple en figures sensibles.

C'était ici que se trouvait le champ dans lequel était le puits de Joseph. Jésus raconta, d'après l'Ancien Testament, une contestation semblable à celle dont il vient d'être parlé. Elle avait eu lieu, je crois, entre Abraham et Loth, et Abraham céda à Loth plus que celui-ci ne demandait. Jésus tira de là des instructions : " Qu'étaient devenus les enfants de Loth ? demanda-t-il ; tout n'était-il pas resté à Abraham ? N'en résulte-t-il pas que nous devrions agir comme Abraham ? N'est-ce pas à lui que ce royaume avait été promis ? ne l'avait-il pas eu en partage ? Mais ce royaume était une figure du royaume de Dieu, et la contestation entre Loth et Abraham une figure de la contestation présente : il fallait donc faire comme Abraham et gagner le royaume de Dieu. "Jésus cita le passage de l'Écriture où il est question de ce démêlé (Gen., XIII, 7).

Jésus enseigna encore sur ce sujet et sur le royaume de Dieu devant tous les moissonneurs réunis. Le paysan qui avait commis l'injustice était présent avec ses partisans : mais il n'ouvrait pas la bouche et se tenait à distance. Il avait poussé ses amis à interrompre de temps en temps Jésus par des questions insidieuses. Ainsi, l'un d'eux lui demanda où il en voulait venir avec son enseignement et ce qui adviendrait de tout cela. Je ne sais plus bien ce que Jésus répondit, mais ce fut une réponse évasive dont ils ne pouvaient tirer aucun parti : cela revenait à dire que ce qui semblerait ici trop long à l'un, paraîtrait trop court à l'autre. Il exprimait tout cela par des comparaisons où il était question de la moisson, des semences, de la mise en grange, du rejet des mauvaises herbes, du pain et de la nourriture de la vie éternelle² etc. Cet homme, qui avait été l'hôte de Jésus, obéit à ses enseignements : il ne porta pas plainte contre son adversaire, donna le reste de ses biens pour la communauté, et ses fils devinrent disciples du Sauveur.

Il fut aussi beaucoup question des hérوديens : les paysans se plaignaient de leur espionnage continu et de ce que, peu de temps auparavant, ils avaient traduit en justice plusieurs personnes coupables d'adultère, demeurant ici ou à Capharnaüm, et les avaient arrêtées, puis emmenées à Jérusalem où on devait les juger. Ils se félicitaient à la vérité de ne plus avoir dans leur voisinage des gens de cette espèce, mais il leur était insupportable de se savoir constamment espionnés. Jésus s'exprima très librement sur le compte de ces hérوديens. Il exhorta ses auditeurs à se tenir en garde contre le péché, et aussi contre l'hypocrisie et les jugements téméraires. Avant de juger les autres, disait-il, on devait commencer par reconnaître ses propres torts. Il décrivit alors les mauvaises pratiques de ces hérوديens, et parla, d'après le chapitre du prophète le Isaïe qui avait été lu à la synagogue le sabbat précédent, des chiens muets qui n'aboient point, qui ne repoussent

pas le péché et qui déchirent les hommes en secret. Il rappela que, pendant que ceux-ci livraient avec tant de zèle les adultères à la justice, Hérode, leur ami, vivait dans l'adultère public. Il dit aussi à quoi on pouvait reconnaître les hérodiens : je l'ai oublié.

Il y avait des malades dans plusieurs cabanes environnantes : c'étaient des hommes devenus perclus par excès de travail. Jésus visita les cabanes et guérit ces braves gens : il leur dit d'aller à l'instruction et au travail, ce qu'ils firent en chantant des cantiques d'actions de grâce...

Jésus envoya d'ici même quelques bergers à Machérunte pour engager les disciples de Jean à apaiser le peuple et à le renvoyer, parce que leur tumulte pouvait amener pour Jean un emprisonnement plus dur ou même la mort.

Hérode et sa femme étaient à Machérunte. Je vis Hérode faire venir Jean Baptiste devant lui. Hérode était assis dans une grande salle voisine des cachots, entouré de gardes, d'employés, de scribes, et principalement d'hérodiens et de sadducéens. Jean fut conduit dans cette salle par un passage, et il se tenait debout au milieu des gardes devant la grande porte qui était ouverte. Je vis la femme d'Hérode entrer dans la salle : elle passa devant Jean d'un air impudent et moqueur, et alla s'asseoir sur un siège élevé. Cette femme avait une forme de visage autre que celle de la plupart des Juives : toutes ses formes étaient arrêtées et anguleuses : sa tête même se terminait en pointe. Toutes ses mines, tous ses mouvements étaient provocants : elle avait une belle taille ; il y avait dans son ajustement quelque chose d'exagéré et d'effronté : elle était très serrée dans sa ceinture. On voyait toutes les formes de son corps, et chacun de ses membres se montrait et se dérobaient tour à tour, comme s'il eût voulu se mettre en avant et attirer l'attention sur sa beauté. Elle devait être un objet de scandale pour tout homme vertueux, et pourtant elle attirait tous les yeux sur elle.

Hérode demanda à Jean de lui dire nettement ce qu'il pensait de ce Jésus qui faisait tant de bruit en Galilée ; qui était cet homme et s'il venait le remplacer. On lui avait bien dit que Jean avait parlé de Jésus précédemment, mais il n'y avait pas fait particulièrement attention : il voulait maintenant savoir tout ce qu'il en pensait, car cet homme tenait des discours étranges, parlait d'un royaume nouveau, se donnait à l'aide de ses paraboles pour un fils de roi, etc., bien qu'il ne fût que le fils d'un pauvre charpentier. Alors Jean, élevant la voix, comme s'il eût parlé devant le peuple assemblé, rendit témoignage de Jésus, dit que lui, Jean, était uniquement chargé de lui préparer la voie et n'était rien en comparaison de lui, que jamais homme ni prophète n'avait été et ne serait ce qu'était Jésus : qu'il était le fils du Père, le Christ, le roi des rois, le Sauveur, le restaurateur du royaume, qu'aucun pouvoir n'était au-dessus du sien, qu'il était l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, etc. C'est ainsi qu'il parla de Jésus à haute voix, s'appelant son précurseur, chargé de lui préparer les voies, et le moindre de ses serviteurs. Il dit tout cela du ton d'un homme inspiré, et toute sa personne prit alors quelque chose de tellement surhumain qu'Hérode lut en proie à la plus vive anxiété et finit par se boucher les oreilles. Il dit alors à Jean : "Tu sais que je te veux du bien, mais tu excites des soulèvements contre moi en attaquant mon honneur devant le peuple. Si tu veux modérer ton zèle déraisonnable et donner un assentiment public à l'union que j'ai formée je te rendrai la liberté et tu pourras encore enseigner et baptiser." Mais Jean éleva de nouveau la voix avec une grande sévérité contre Hérode, et lui dit : " Je connais vos sentiments : je sais que vous n'ignorez pas où est la justice et que vous redoutez le jugement qui vous menace, mais vous traînez après vous toutes sortes de liens et vous restez captif dans les filets de l'impudicité." A ces discours la femme d'Hérode fut saisie d'une rage inexprimable : quant au roi, son trouble fut si grand qu'il ordonna de faire retirer Jean en toute hâte. Il le fit conduire dans une autre prison qui n'avait pas vue sur le dehors, en sorte qu'il ne pouvait plus être entendu du peuple.

Hérode tint cette audience, poussé par l'inquiétude que lui avait inspirée le soulèvement des aspirants au baptême et les rapports faits par les hérodiens touchant les miracles de Jésus.

Cependant on parlait dans tout le pays de la sévère exécution qui avait eu lieu à Jérusalem sur quelques adultères livrés à la justice par les hérodiens de Galilée. On disait que les petits coupables étaient punis tandis qu'on laissait tranquilles les grands criminels ; que ces accusateurs, les hérodiens, étaient dévoués à Hérode l'adultère, et que celui-ci avait fait arrêter Jean parce qu'il lui avait reproché sa coupable union. Tout cela mécontentait fort Hérode J'ai vu juger ces adultères. On leur lut leur sentence, puis on les conduisit dans une salle voisine et on les poussa dans un trou étroit au bord duquel ils se tenaient. Ils tombèrent sur une lame tranchante qui leur coupa la gorge : au-dessous dans une cave étaient des archers qui retirèrent les corps. C'était une machine dans laquelle ils tombaient. Jacques fut jugé dans le même endroit.

(30 août-1er septembre.) Jésus enseigna encore ce matin parmi les laboureurs, ainsi qu'il l'avait fait hier. André, Jacques et Jean sont venus le trouver ici. Nathanaël était dans sa maison du faubourg de Gennabris. J'ai entendu Jésus dire aux disciples qu'il irait prochainement du côté du Jourdain par la Samarie. Je crois qu'ils iront à un endroit où l'on baptise. Le champ où il enseigna hier, avait été autrefois, sous l'Ancien Testament, le théâtre d'un combat livré à l'occasion d'un puits : je crois que c'était le puits de Dothaïm qui n'était pas très loin d'ici et près duquel Joseph fut vendu. Jésus rappela à ce sujet le partage qui fut fait entre Abraham et Loth.

Les disciples demandèrent à Jésus, s'ils ne feraient pas bien de nourrir plusieurs pauvres ouvriers perclus qui ne pouvaient plus travailler. Jésus leur dit qu'ils feraient leur devoir, mais qu'ils ne devaient pas s'en vanter, qu'autrement ils perdraient leur récompense. Il alla ensuite dans les cabanes de ces malades, guérit plusieurs d'entre eux et les envoya à l'instruction et au travail : ils vinrent et louèrent Dieu.

Jésus n'alla à Gennabris que pour le sabbat, en sorte qu'il se rendit directement à la synagogue. Gennabris est bien aussi grand que Munster. Cette ville est à environ une lieue à l'est du plateau sur lequel Jésus se trouvait : elle est située sur le penchant d'un coteau au bas duquel sont des jardins, des bains et des lieux de plaisance qui en dépendent. Du côté par où Jésus vint, la ville était défendue par des fossés pleins d'eau, profondément creusés dans le roc. Après une demi heure de marche, Jésus arriva avec les disciples dans l'enceinte de la ville : il y a là des murs et une porte surmontée d'une tour. Plusieurs autres disciples des environs s'étaient réunis là et ils entrèrent avec lui dans la ville, au nombre de douze à peu près.

Beaucoup de pharisiens, de sadducéens et particulièrement d'hérodiens s'étaient rassemblés pour ce sabbat. Ils s'étaient proposé de prendre Jésus dans ses paroles par des questions captieuses. Ils disaient entre eux que c'était plus difficile dans les petits endroits, où il se montrait plus hardi que dans les villes : ils se réjouissaient et se croyaient sûrs de leur fait. Ils avaient tout préparé pour que la foule nombreuse qui était là restât parfaitement paisible et ne s'émût pas à l'arrivée de Jésus.

Il entra tranquillement dans la ville et les disciples lui lavèrent les pieds devant la synagogue. Les scribes et le peuple y étaient déjà rassemblés. On le reçut sans grandes démonstrations, mais avec un respect affecté. Ils le laissèrent lire et expliquer. Il lut et commenta successivement plusieurs passages d'Isaïe, pris dans les chapitres LIV, LV et LVI. Je me souviens qu'il y était dit comment Dieu relèverait son Eglise, comment il voulait la bâtir magnifiquement, comment tous devaient venir y boire de l'eau et y manger du pain gratuitement. Ils cherchaient à se rassasier dans la synagogue, où il n'y avait pas de pain, mais c'était la parole de sa bouche, c'est-à-dire le Messie, qui devait accomplir son oeuvre. Dans le royaume de Dieu, dans l'Eglise, les étrangers, les païens

aussi devaient agir et porter des fruits s'ils avaient la foi. Il appela les païens les mutilés parce qu'ils ne devaient pas avoir part à la génération du Messie. Il appliqua beaucoup de ces textes à son royaume, à l'Eglise et au ciel. Il compara aussi les docteurs actuels des Juifs à des chiens muets qui ne font pas la garde avec vigilance, mais qui s'engraissent, mangent et boivent avec excès : il indiqua par là les hérوديens et les sadducéens qui se contentaient d'espionner secrètement, et qui sans aboyer se jetaient sur les hommes et sur les bergers eux-mêmes. Il parla d'une façon très pénétrante et très frappante.

A la fin il lut un passage du Deutéronome (XI, 29, etc.), touchant la bénédiction et la malédiction données sur le mont Garizim et le mont Hebal, et plusieurs autres textes touchant les commandements et la terre promise. Mais il expliqua tout cela du royaume de Dieu.

Un hérodien s'avança vers lui d'un air très obséquieux et le pria de dire quel serait le nombre de ceux qui entreraient dans son royaume. Ils voulaient l'embarrasser par cette question captieuse parce que tous par la circoncision devaient y avoir part, parce qu'il venait de parler à ce propos des païens et des mutilés ainsi que de la réprobation de beaucoup de Juifs. Jésus ne fit pas une réponse directe à cette interrogation, mais il la tourna pour ainsi dire et finit par toucher un point qui tranchait tout à fait la question. Il répondit en demandant à son tour combien d'Israélites étaient sortis du désert pour entrer dans la terre de Chanaan ? Tous n'avaient-ils pas passé le Jourdain ? Combien d'entre eux avaient-ils en réalité pris possession de la terre promise ? L'avaient-ils plus tard conquise toute entière ? Ne doivent-ils pas encore maintenant la partager en partie avec les païens ? N'en ont-ils jamais été chassés et sur aucun point ? Il dit encore que personne n'entrerait dans son royaume que par la voie étroite et par la porte de la fiancée : et il me fut expliqué qu'il entendait parler de Marie et aussi de l'Eglise dans laquelle nous sommes régénérés par le baptême et de laquelle est né le fiancé afin qu'il nous engendre de nouveau en elle et par elle en Dieu : mais ce sont là des choses qu'il n'est pas possible d'exprimer. Il opposa à l'entrée par la porte de la fiancée l'entrée par la porte dérobée. C'était une comparaison semblable à celle du bon pasteur et du mercenaire dans saint Jean (c. x, 1). Ici aussi il dit qu'on ne pouvait entrer que par la porte. Les paroles de Jésus sur la croix, avant sa mort, lorsqu'il appelle Marie la Mère de Jean et celui-ci le fils de Marie, ont un sens mystérieux qui se rapporte à cette nouvelle naissance de l'un dans l'autre par l'effet de la mort du Rédempteur.

Ils ne purent, ce soir-là, trouver prise sur lui : du reste ils ne s'étaient préparés que pour la clôture du sabbat. Rien n'est plus curieux que de voir avec quelle jactance ils se promettent, quand ils sont ensemble, de prendre Jésus par ses paroles et de le réduire au silence : puis quand il est là, ils ne savent plus que dire ; ils sont profondément étonnés, quelquefois même intérieurement persuadés mais pleins de rage et de dépit.

Jésus quitta la synagogue fort tranquillement et ils le conduisirent à un repas chez un pharisien. Il y raconta une parabole touchant un festin auquel le père de famille invite les convives pour une heure déterminée, après laquelle la porte est fermée et on ne laisse pas entrer ceux qui arrivent trop tard.

Il alla ensuite avec les disciples passer la nuit dans la maison d'un pharisien qui était de la connaissance d'André : c'était un homme plein de droiture : il avait loyalement pris la défense d'André et de quelques autres disciples, lesquels, après les fêtes de Pâques, avaient été traduits devant les tribunaux de cette ville. Il était encore jeune, veuf depuis peu de temps et il ne tarda pas à se réunir aux disciples de Jésus : il s'appelait Dinocus ou Dinotus, il avait un fils de douze ans appelé Josaphat. Sa maison était en dehors de la ville, du côté du couchant, Jésus était entré dans la ville par le côté méridional : car il était descendu du plateau vers Dothaïm qui est plus au midi que Gennabris, et il était revenu en faisant un coude.

Je vis aujourd'hui qu'Hérode après cette audience où il avait entendu Jean, envoya vers le peuple soulevé quelques-uns de ses agents, lesquels représentèrent à la foule avec beaucoup de douceur qu'elle ne devait concevoir aucune inquiétude en ce qui touchait Jean, et l'engagèrent à se retirer paisiblement. Ils assurèrent qu'il se trouvait bien et qu'on avait de bons procédés à son égard. Hérode, disaient-ils, avait voulu seulement l'avoir près de lui : leur soulèvement n'était propre qu'à le rendre suspect et à empirer sa situation. Ils n'avaient donc rien de mieux à faire qu'à se retirer chez eux, car Jean repartirait bientôt pour baptiser. Comme les messagers envoyés par Jésus et par les disciples de Jean vinrent bientôt après leur dire ce dont ils étaient chargés pour eux, ils se dispersèrent successivement. Cependant Hérode était très inquiet et très agité. L'exécution des adultères à Jérusalem avait réveillé dans le peuple le souvenir de son mariage adultère et on murmurait hautement de ce qu'il tenait Jean en prison pour avoir dit la vérité et protesté au nom de la loi suivant laquelle ces hommes avaient été mis à mort à Jérusalem. En outre, il entendait beaucoup parler des actes et des enseignements de Jésus en Galilée, et il lui était venu aux oreilles qu'il voulait maintenant descendre vers le Jourdain et y enseigner. Il craignait fort que le peuple déjà excité ne trouvât là une nouvelle cause d'agitation, et je le vis dans son anxiété convoquer aujourd'hui une réunion de pharisiens et d'hérodiens, afin de délibérer sur les moyens à prendre pour empêcher Jésus de venir. La conclusion fut qu'il envoya à Jésus huit d'entre eux, chargés de lui donner adroitement à entendre qu'il pouvait rester dans la haute Galilée et de l'autre côté du lac à donner ses enseignements et à faire ses miracles, mais qu'il ferait bien de ne pas aller sur le territoire d'Hérode, soit en Galilée, soit plus bas sur le Jourdain. Ils devaient lui mettre devant les yeux l'exemple de Jean et lui insinuer qu'Hérode pouvait être facilement conduit à lui faire partager la captivité de Jean. Cette ambassade partit aujourd'hui pour la Galilée.

(31 août.) Le matin Jésus enseigna encore dans la synagogue sans beaucoup de contradictions, car ils voulaient l'attaquer tous ensemble à l'instruction de midi. Il commenta encore alternativement des textes d'Isaïe et du Deutéronome. Il se présenta une occasion de parler du sabbat et de la manière de l'observer dignement, et il s'étendit beaucoup sur ce sujet. Les malades de cette ville n'avaient pas osé implorer son assistance, tant ils étaient intimidés.

Jésus parla en outre à ceux qui l'espionnaient dans la synagogue, de l'ambassade qu'Hérode lui envoyait, et que j'ai vu partir hier de Machérunte. Il leur dit que quand elle arriverait, ils pourraient dire à ces renards d'annoncer au renard qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui ; qu'il pouvait sans que personne l'en empêchât continuer comme il avait commencé et en finir avec Jean. Quant à lui, Jésus, il ne s'occuperait pas d'Hérode, et enseignerait là où il était, et à Jérusalem, quand cela serait nécessaire. Il voulait accomplir sa tâche dont il avait à rendre compte à son Père céleste. Ils se scandalisèrent fort de ces discours.

Après midi Jésus sortit de la maison du pharisien Dinotus pour se promener un peu avec les disciples, et quand ils arrivèrent devant la porte où était la maison de Nathanaël, André entra et l'appela. Nathanaël présenta à Jésus son cousin, un homme fort jeune encore entre les mains duquel il voulait remettre ses affaires pour suivre entièrement Jésus. Je crois que dès à présent il partira avec Jésus.

Après la promenade, ils rentrèrent dans la ville c'était de ce côté qu'était la synagogue. Cependant une douzaine de pauvres journaliers du pays affligés d'infirmités causées par l'excès du travail avaient entendu parler des guérisons opérées parmi des ouvriers comme eux sur le champ de moisson, et dans l'espérance d'obtenir la même faveur, ils s'étaient traînés à la ville et se tenaient rangés devant la synagogue pour implorer son assistance. Jésus passa devant eux ; il les consola et les exhorta à la patience. Les scribes le suivaient de près : ils s'indignèrent que des étrangers

osassent venir demander à Jésus de les guérir quand ils avaient réussi jusque-là à retenir les malades de la ville. Ils rudoyèrent grossièrement ces pauvres malheureux, toutefois avec l'apparence du zèle religieux : ils ne devaient pas, leur disaient-ils, mettre le trouble ici par leurs démonstrations, mais se retirer au plus tôt. Jésus avait des affaires plus importantes à traiter, il n'avait pas maintenant le temps de s'occuper d'eux : et comme ces pauvres malheureux ne pouvaient pas quitter la place immédiatement, ils les firent expulser.

Jésus dans la synagogue enseigna principalement sur le sabbat et sa sanctification ; il était, du reste, parlé de ce précepte dans les passages d'Isaïe qui furent lus aujourd'hui. Quand il eut enseigné à ce sujet, il montra du doigt le fossé profond qui entourait la ville et au bord duquel leurs ânes paissaient, puis il leur demanda ce qu'ils feraient si un de ces ânes tombait dans le fossé le jour du sabbat ? a Ne l'en retireraient-ils pas pour l'empêcher de mourir?, ils gardèrent le silence. a Ne feraient-ils pas aussi cela pour un homme ? ils se turent. "Permettraient-ils qu'il leur arrivât à eux-mêmes le jour du sabbat quelque chose d'avantageux pour l'âme et pour le corps ? une œuvre de miséricorde était-elle permise le jour du sabbat ? " Ils gardèrent encore le silence. Alors Jésus reprit : " Puisque vous vous taisez, je dois admettre que vous n'avez rien à répondre à cela. Où sont tous les pauvres malades qui demandaient mon assistance devant la synagogue ? Amenez-les ici !" Comme ils s'y refusaient, Jésus leur dit : " Puisque vous ne le voulez pas, je vais le faire faire par mes disciples." Alors ils se ravisèrent et firent chercher les malades. Ceux-ci arrivèrent, se traînant à grand peine ; il y en avait une douzaine, les uns perclus, les autres horriblement enflés par l'hydropisie. Ces pauvres gens étaient tout réjouis, car leur expulsion par les scribes les avait fort affligés.

Jésus leur ordonna de se mettre en rang et c'était une chose touchante de voir les moins malades mettre eux-mêmes en avant les plus malades afin que Jésus les guérît les premiers. Jésus descendit deux marches pour aller à eux et appela les premiers : la plupart avaient les bras paralysés. Jésus les yeux levés au ciel, pria sur eux en silence et il passa doucement la main le long de leurs bras : alors il imprima à leurs mains un mouvement de haut en bas et leur ordonna de se retirer et de remercier Dieu : ils étaient guéris. Les hydropiques pouvaient à peine marcher. Il leur mit la main sur la tête et sur la poitrine, ils reprirent des forces, purent s'en retourner et l'hydropisie les quitta entièrement au bout de peu de jours.

Pendant que ceci se passait, il y avait une grande affluence de peuple et d'autres pauvres malades qui louaient Dieu à haute voix avec ceux qui étaient guéris. La foule était si grande que les scribes pleins de rage et de confusion furent obligés de faire place, et que plusieurs se retirèrent. Jésus enseigna la foule assemblée sur l'approche du royaume, sur la pénitence et sur la conversion jusqu'à la clôture du sabbat : et les scribes ne l'interrompirent plus avec leurs objections et leurs subtilités. C'était une chose extrêmement visible de voir qu'après s'être tant vantés entre eux, ils ne prirent pas une seule fois la parole, ne firent pas la moindre protestation contre ce que faisait Jésus et ne trouvèrent rien à lui répondre.

Après le sabbat il y eut dans un lieu public de la ville un grand repas, à l'occasion de la fin de la moisson, et Jésus y fut invité avec ses disciples. Les principaux habitants y assistaient pour la plupart ainsi que beaucoup d'étrangers et même quelques riches paysans. On mangeait à plusieurs tables. On avait mis sur la table de toute sorte de produits, fruits et céréales, même des volailles, et en plus grande abondance les objets dont la récolte avait été particulièrement productive : il y avait aussi des animaux, les uns rôtis pour être mangés, les autres tués et préparés, comme une image de l'abondance. On avait donné les premières places à Jésus et à ses disciples.

Cependant un pharisien orgueilleux avait occupé d'avance le haut bout de la table. Jésus s'approchant de lui, lui parla tout bas et lui demanda pourquoi il s'était mis à cette place. Il répondit : "Parce que l'on a ici la louable coutume de placer au haut bout les savants et les gens de distinction." Alors Jésus lui dit que ceux qui s'empressaient de prendre les premières places sur la terre ne trouveraient pas de place pour eux dans le royaume de son Père. Il lui dit encore autre chose que j'ai oublié : sur quoi cet homme tout confus descendit plus bas et pourtant il s'établit à sa nouvelle place comme s'il y était venu par son propre choix. Pendant le repas, Jésus expliqua encore quelque chose touchant le sabbat, spécialement le texte d'Isaïe (LVIII, 7). " Donne de ton pain à ceux qui ont faim et conduis dans ta maison ceux qui sont dans la misère." Jésus demanda si, à cette fête qui était une fête d'actions de grâces pour l'abondance de la récolte, ce n'était pas la coutume d'inviter les pauvres au repas et de partager avec eux. Il s'étonnait qu'on eût laissé tomber cet usage : Où donc étaient les pauvres, demanda-t-il. Puisqu'ils l'avaient invité, l'avaient placé au haut bout et lui avaient pour ainsi dire donné la direction du repas, il avait à s'occuper des convives qui devaient légitimement y figurer. Il fallait faire venir les gens qu'il avait guéris et tous les autres pauvres. Comme ils tardaient à le faire, ses disciples allèrent dans toutes les rues appeler les pauvres. Ils arrivèrent bientôt : Jésus et ses disciples leur donnèrent leurs places, et les scribes se retirèrent les uns après les autres. Mais Jésus, les siens et quelques gens de bien servirent les pauvres et leur distribuèrent tout ce qui restait, ce qui excita parmi eux une grande joie. Alors il se retira avec les siens pour prendre du repos chez le pharisien Dinotus, en avant de la partie occidentale de la ville.

(1er septembre.) Aujourd'hui dimanche, dès le matin, d'innombrables malades de la ville et des environs vinrent devant la maison où logeait Jésus, et il guérit toute la matinée. C'étaient surtout des gens qui avaient les mains paralysées et des hydropiques. Le pharisien Dinotus, chez lequel Jésus avait logé, était un excellent homme, un veuf âgé d'environ trente ans, il avait un fils d'une douzaine d'années, nommé Josaphat, qui suivit son père lorsque celui-ci se mit définitivement à la suite de Jésus. Les jeunes garçons juifs portaient une longue robe terminée en pointe par devant et par derrière, et fendue par en bas comme une chemise d'homme ; la partie antérieure était toute garnie de boutons et de lacets. Quand ils étaient plus grands, ils avaient des espèces de chausses qui leur enveloppaient les jambes et d'autres robes semblables à celles des adultes.

Dans l'après-midi, après avoir mangé, Jésus prit congé de son hôte ; il le pressa contre son sein, et cet homme fondit en larmes.

Cependant Jésus, suivi de Nathanaël, d'André, de Jacques, de Saturnin, d'Aristobule, de Tharsissus, de Parmenas et de quatre autres disciples, fit environ deux ou trois lieues au midi, en suivant des vallées : il passa la nuit dans un hangar de moissonneurs qui se trouvait inoccupé, sur le penchant d'un coteau qui séparait deux villes. La ville située à gauche s'appelait Ulama, celle qui était à droite Japhia, si je ne me trompe (elle n'en était pas bien sûre). Ulama est vis-à-vis Tarichée, à peu près comme Gennabris vis-à-vis Tibériade. La ville qui est à droite est située plus bas que Béthulie, et elle en est assez éloignée, mais la montagne se dérobe à la vue, de telle façon que Béthulie semble placée au-dessus de cette autre ville. Celle-ci se montre en face du chemin que suit Jésus, comme s'il y allait directement : mais il se détourne bientôt et on la perd tout à fait de vue.

La plaine où Jésus enseigna les moissonneurs s'appelle, dans la dernière contrée où eut lieu la contestation à l'occasion du puits et du champ, la plaine de Dothaim. C'est véritablement la plaine où Joseph trouva ses frères avec leurs troupeaux, et le puits qui est en forme de carré long est la citerne dans laquelle ils descendirent Joseph. La Sœur croit qu'elle est située dans une vallée au midi de Béthulie, et que Dothaïm est un peu plus loin.

QUINZIÈME CHAPITRE. Jésus à Abelmehola et à Bezech-Ainon.

(Du 2 au 9 septembre 1822.)

Jésus à Abelmehola. - Détails relatifs à l'Ancien Testament. - Jésus à Bézech - à Ainon. - Mara la Suphanite.

(2 septembre) Le matin Jésus alla avec les disciples à environ cinq lieues plus loin dans la direction du midi et arriva vers les deux heures à la petite ville d'Abelmehola, lieu de naissance du prophète Élisée. Elle était située sur une pente du mont Hermon, en sorte que les tours étaient au niveau de l'arête de la montagne. Elle n'était qu'à deux lieues de Scythopolis en s'en éloignant du côté du couchant, on arrivait dans la vallée de Jezraël. Elle était à peu près sur la même ligne que la ville de Jezraël elle-même. Pas très loin d'Abelmehola et plus près du Jourdain était un endroit appelé Bezech que j'ai vu dans le lointain en accompagnant le Seigneur. Samarie était à plusieurs lieues au sud-ouest. Je crois qu'Abelmehola est située dans les limites ou sur les confins de la Samarie, mais elle est habitée par des Juifs.

Jésus et ses disciples s'arrêtèrent devant la ville à un endroit où se reposaient les voyageurs, comme c'était l'usage dans la Palestine, et où venaient ordinairement les prendre des personnes hospitalières de la ville qui les recevaient dans leurs maisons. C'est aussi ce qui arriva ici. Des gens qui passaient sur le chemin reconnurent Jésus qui était venu ici précédemment, à l'époque de la fête des tabernacles on à un autre moment, et ils le dirent en rentrant chez eux. Alors un paysan aisé de l'endroit vint avec ses serviteurs ; il apporta à boire et à manger pour Jésus et les disciples, les invita à venir chez lui et ils le suivirent. Il leur lava les pieds et leur donna d'autres habits, pendant qu'il battait et nettoyait les leurs. Il fit aussi préparer un repas, et invita aussitôt plusieurs pharisiens avec lesquels il était en bons termes et qui ne tardèrent pas à paraître. Cet homme faisait de grandes démonstrations d'amitié ; mais au fond il ne valait pas grand chose : il voulait se faire gloire devant le monde de ce que le prophète était venu chez lui : il voulait de plus le faire examiner par les pharisiens. Ils pensaient, les uns et les autres, que cela se ferait mieux à table en particulier qu'à la synagogue, en présence du peuple assemblé.

Mais à peine la table était-elle préparée, que tous les malades transportables de l'endroit se rassemblèrent devant la maison et dans la cour, ce qui déplut fort au maître et aux pharisiens. Il sortit et voulut les faire retirer. Mais Jésus dit : " J'ai à prendre une autre nourriture dont je suis affamé. "Et au lieu de se mettre à table, il sortit pour aller trouver les malades et commença à les guérir : tous ses disciples le suivirent. Je leur aurais su mauvais gré de ne pas le faire. Il y avait là plusieurs possédés qui poussaient des cris vers lui. Il les guérit d'un regard et d'un simple commandement. Plusieurs malades étaient perclus d'une main ou des deux mains : il leur passa la main sur les bras et leur imprima un mouvement de haut en bas. D'autres étaient hydrotiques, il leur mit la main sur la tête et sur la poitrine. D'autres étaient atteints de consommation, d'autres avaient de petits ulcères, qui du reste n'étaient pas d'une nature maligne. Je l'entendis dire à quelques-uns de se baigner, à d'autres qu'ils se porteraient tout à fait bien sous peu de jours et il leur prescrivit certaines œuvres. Bien en arrière d'eux, se tenaient appuyées contre un mur

plusieurs femmes hydropiques couvertes de leurs voiles et jetant timidement vers Jésus un regard oblique ou soulevant par instants leur voile pour lui montrer un visage défait. Jésus alla à elles en dernier lieu : il les toucha et les guérit ; et elles se jetèrent à ses pieds.

Tous ces gens étaient transportés de joie et chantaient des cantiques de louange, mais les pharisiens qui étaient dans la maison en avaient fermé toutes les ouvertures : ils s'indignaient près de leur hôte et regardaient souvent à travers le grillage. Ces guérisons durèrent longtemps, et, comme ils voulurent retourner chez eux, il leur fallut traverser la cour, au milieu des malades, des guéris et de leur jubilation, ce qui fut pour eux un vrai crève-cœur. la foule était si grande à la fin que Jésus fut obligé de se cacher dans la maison jusqu'à ce qu'ils se fussent retirés.

Le jour tombait déjà lorsque cinq lévites vinrent inviter Jésus et ses disciples à prendre leur logement dans la maison d'école à laquelle ces lévites étaient préposés. Ils quittèrent le paysan pharisien en le remerciant : Jésus lui fit encore une courte admonition et se servit d'une expression comme celle de renards qu'il avait appliquée aux hérodiens. Cet homme ne cessa pas de faire des démonstrations amicales. Dans la maison d'école Jésus et ses disciples mangèrent quelque chose, puis ils dormirent dans un long corridor, étendus sur un tapis : les couches étaient séparées par des cloisons. Dans cette maison on faisait l'école aux garçons. Il y avait aussi une pièce où l'on instruisait des femmes adultes qui désiraient prendre une connaissance approfondie de la loi de Moïse pour se faire juives.

Cette école existait déjà ici dès le temps de Jacob : elle avait été transmise de main en main aux Juifs actuels. Je vis ce qui suit sur son origine, et à cette occasion je vis de nouveau en esprit plusieurs scènes de l'Ancien Testament. Voici ce que j'en ai retenu :

Isaac demeurait à peu de distance d'Hébron, dans le pays des Héthéens, où Abraham avait acheté un champ : il possédait de grands troupeaux et de nombreux esclaves, et il était devenu aveugle de bonne heure. Esau et Jacob étaient déjà des hommes faits lorsque Jacob reçut avant Esau la bénédiction de son père, c'est-à-dire la transmission réelle et sacramentelle d'une bénédiction mystérieuse en vertu de laquelle il était assuré que le Messie sortirait de sa race. Esau était déjà marié, il avait des femmes païennes et plusieurs enfants. Il persécuta Jacob de toutes les manières, et Rébecca envoya secrètement celui-ci à Abelmehola où il avait des troupeaux et des serviteurs, et où il habitait sous la tente. Rébecca avait établi là une école pour des Chananéennes et d'autres filles païennes. Comme Esau, ses enfants et ses serviteurs, ainsi que d'autres hommes au service d'Isaac, contractaient des alliances avec cette sorte de femmes, Rébecca qui voyait cela avec répugnance faisait instruire là dans la religion d'Abraham les jeunes filles qui le désiraient, car ce territoire lui appartenait.

Jacob se tint longtemps caché dans cet endroit, et quand on s'enquérail de lui, elle disait qu'il était en pays étranger paissant les troupeaux d'autrui. Quelquefois il allait la voir la nuit et elle le tenait caché de crainte d'Esau. Il creusa près d'Abelmehola un puits, le même près duquel Jésus s'était assis devant la ville. Les habitants tenaient ce puits fort en honneur, et il était toujours recouvert. Il creusa aussi près de là une citerne en forme de carré long, dans laquelle on pouvait descendre par des marches. Plus tard son séjour fut connu et comme on remarqua qu'à l'exemple d'Esau, il recherchait aussi une femme chananéenne, Isaac et Rébecca l'envoyèrent dans la patrie de celle-ci, près de Laban son oncle, au service duquel il se mit et dont il épousa les filles.

Rébecca n'avait placé son école si loin du pays de Heth, où était sa demeure, que parce qu'Isaac avait des luttes continuelles à soutenir contre les Philistins lesquels souvent ravageaient tout chez lui. Elle avait établi là un homme venu comme elle de la Mésopotamie, et sa propre nourrice, qui était, je crois, la femme de cet homme. Les écoières habitaient sous des tentes, et on leur apprenait tout ce qu'une femme devait savoir pour tenir un ménage de bergers nomades. On leur

enseignait aussi les devoirs d'une femme appartenant à la race et à la religion d'Abraham. Elles avaient des jardins et cultivaient toute espèce de plantes grimpantes, comme des courges, des melons, des concombres, et aussi une espèce de blé. Elles possédaient, en outre, des brebis de grande taille dont elles buvaient le lait.

J'ai vu aussi qu'elles apprenaient à lire et à écrire, et avec quelle difficulté. On écrivait alors d'une façon très étrange sur quelque chose de brun et d'épais. Ce n'étaient pas des rouleaux de parchemin, comme plus tard, c'étaient des morceaux d'écorce : j'en vis quelquefois prendre sur les arbres. On y imprimait les lettres au moyen du feu. Elles avaient des boîtes à compartiments, et je vis reluire la surface de ces compartiments : car il y avait toute sorte de types en métal qu'on faisait chauffer dans la flamme et qu'on imprimait successivement sur l'écorce. Voici comment j'ai vu préparer le feu avec lequel elles les faisaient chauffer, et qui leur servait eu outre pour la cuisine, pour rôtir, pour faire cuire le pain, et même pour l'éclairage ; et je pensais, à cette occasion, que tout le monde ici mettait la lumière sous le boisseau. Dans un vase dont la forme me rappelait l'espèce de coiffure que plusieurs idoles païennes ont sur la tête, brûlait une masse noire au milieu de laquelle était creusé un trou, peut-être pour donner de l'air. Les petits cylindres qui entouraient le vase étaient creux, et on y versait souvent un liquide qu'on y faisait chauffer. Au-dessus de ce réchaud, elles renversaient une espèce de boisseau, dont la partie supérieure était mince et comme percée de petits trous : il était également entouré de petits cylindres où l'on pouvait faire chauffer quelque chose. Autour de ce boisseau étaient des ouvertures avec des châssis, et quand on voulait avoir de la lumière, on ouvrait une petite fenêtre, par laquelle arrivait la lumière de la flamme. On ouvrait toujours par les côtés où il ne venait pas de courant d'air comme il y en avait fréquemment sous les tentes. Sous le bassin où était le feu il y avait un petit cendrier dans lequel on faisait cuire des petits pains fort minces ; plus haut, sur le boisseau, on faisait chauffer dans des vases peu élevés, l'eau dont on j faisait usage pour les bains, pour la lessive et pour la cuisine. Elles y faisaient aussi griller et rôtir les aliments. Ces ustensiles étaient légers et minces ; on les avait avec soi en voyage, et on pouvait les transporter facilement d'un endroit à l'autre. On faisait chauffer sur un réchaud de ce genre les lettres dont on marquait les morceaux d'écorce.

Les Chananéens avaient les cheveux noirs ; ils étaient plus basanés qu'Abraham et ses compatriotes : ceux-ci avaient le teint plus jaune avec une nuance vermeille. Les femmes chananéennes étaient autrement vêtues que les filles d'Israël. Elles portaient un ample vêtement d'étoffe de laine jaunâtre descendant jusqu'aux genoux. Il se composait de quatre morceaux qui se réunissaient et s'attachaient au-dessous des genoux, et formaient un large caleçon, lequel était aussi assujetti autour du corps. Des pièces d'étoffe semblables recouvraient le dos, la poitrine et le ventre. Ces pièces étaient attachées ensemble sur les épaules, et cette espèce d'ample scapulaire, ouvert sur les deux côtés, était serré autour du corps par un lacet au-dessus duquel il bouffait. Le tout faisait l'effet d'un large sac, lié par le milieu et s'arrêtant brusquement au-dessous des genoux. Elles étaient chaussées de sandales, et depuis les pieds jusqu'aux genoux s'étendaient des courroies qui se croisaient, et entre lesquelles on voyait la jambe nue. Les bras étaient couverts d'un morceau d'étoffe fine et transparente, qui formait une manche assujettie par plusieurs anneaux de métal brillant. Elles portaient sur la tête un bonnet de petites plumes qui finissait en pointe, et derrière lequel s'arrondissait comme le cimier d'un casque avec un panache touffu. Elles étaient belles et bien faites, mais du reste beaucoup plus ignorantes que les femmes de la race d'Abraham. Quelques-unes avaient aussi de longs manteaux, plus étroits du haut que de bas. Les femmes israélites portaient sur la chair une pièce d'étoffe qui couvrait les reins et

enveloppait le corps : elles mettaient par là-dessus une longue tunique, puis une longue robe boutonnée sur le devant : elles avaient la tête couverte d'un voile.

Je vis et j'entendis aussi ce qu'apprenaient ces Chananéennes : il s'agissait de la religion d'Abraham. Voici ce que j'en ai retenu. On les instruisait sur la création du monde, sur celle d'Adam et d'Eve, et leur introduction dans le paradis ; sur la tentation d'Eve par Satan, et sur la chute du premier couple humain, amenée par la violation de l'abstinence que Dieu leur avait prescrite. J'ai toujours vu que ce fut de la manducation du fruit défendu que naquirent dans l'homme toutes les convoitises coupables. On leur enseignait que Satan avait promis à nos premiers parents une lumière et une science toutes divines, mais que les hommes, après le péché, étaient devenus aveugles qu'il leur était tombé comme une taie sur les yeux qu'une faculté d'intuition qu'ils avaient antérieurement leur avait été retirée, et que depuis lors ils travaillaient à la soeur de leur front, enfantaient dans la douleur, et ne pouvaient acquérir aucune science que péniblement et humblement. Elles apprenaient encore qu'il avait été promis à la femme un fils qui écraserait la tête du serpent : on leur parlait d'Abel, de Caïn et des descendants de Caïn ; on leur disait comment ils avaient dégénéré et étaient devenus mauvais ; comment les enfants de Dieu, attirés par la beauté des filles des hommes, s'étaient unis à elles et avaient donné naissance à une race de géants, d'hommes forts et impies, pratiquant la magie et versés dans toute espèce de mauvaises sciences ; race qui avait inventé et enseigné toutes les voluptés et toute, les maximes de la fausse sagesse, en un mot, tout ce qui attire au péché et détourne de Dieu ; elle avait tellement perverti et corrompu les hommes, que Dieu avait résolu de les détruire tous, à l'exception de Noé et de sa famille. Ce peuple avait eu sa résidence principale sur une haute chaîne de montagnes, et il avait cherché à s'élever toujours plus haut ; mais dans le déluge ces montagnes s'étaient affaissées et avaient fait place à une mer. On leur parlait ensuite du déluge ; de Noé, sauvé dans l'arche avec ses fils Sem, Cham et Japhet j du péché de Cham, et de la perversité qui s'était de nouveau montrée chez les hommes lors de la construction de la tour de Babel. L'histoire de cette tentative, suivie de la destruction de l'édifice, de la confusion des langues et de la séparation des hommes, devenus ennemis les uns des autres, était rapprochée de celle de ces hommes méchants, robustes, adonnés à la magie, qui habitaient les hautes montagnes ; on montrait tout cela comme le résultat de mariages illicites, détendus par la loi de Dieu, et contractés uniquement pour satisfaire les convoitises de la chair. Sur la tour de Babel aussi, on pratiquait la magie et l'idolâtrie, on se livrait à l'impudicité. Par ces enseignements, les jeunes filles, converties, étaient mises en garde contre toute union avec des idolâtres, contre tout penchant à la superstition et à la magie, contre l'attrait des jouissances sensuelles, contre le goût des raffinements dangereux pour l'esprit et le corps, et enfin contre tout ce qui ne conduit pas à Dieu ; toutes ces choses leur étaient montrées comme faisant partie des péchés à cause desquels Dieu avait exterminé le genre humain. On leur inculquait, au contraire, la crainte de Dieu, l'obéissance, la soumission et la pratique simple et fidèle des devoirs de la vie pastorale. On leur apprenait les préceptes donnés par Dieu à Noé, par exemple, celui de ne pas manger de chair crue ; j'ai oublié les autres. On leur enseignait encore comment Dieu avait choisi la race d'Abraham pour en faire sortir son peuple d'élection, au sein duquel devait naître le Rédempteur, et comment il avait fait sortir Abraham de la terre d'Ur et l'avait séparé du reste des hommes : comment il lui avait envoyé des hommes blancs, c'est-à-dire des hommes qui apparaissaient éclatants de blancheur et de lumière, et comment ceux-ci avaient donné à Abraham le mystère de la bénédiction de Dieu, afin que sa postérité fût élevée au-dessus de tous les peuples de la terre. On ne faisait mention de ce mystère qu'en termes généraux et avec une sorte de crainte religieuse, on leur disait avec quel respect cette bénédiction de Dieu devait être conservée dans la

sainteté du mariage chez les enfants d'Abraham, parce que d'elle devait sortir le peuple de Dieu et la rédemption ; on leur présentait Melchisédech comme un de ces hommes blancs dont il a été parlé, et on leur racontait comment il avait offert du pain et du vin et béni Abraham

Je crois que c'est Melchisédech qui a introduit dans le pays la culture du blé et de la vigne, qui n'y existaient pas encore mais je ne le sais plus bien exactement. On leur faisait aussi connaître le jugement de Dieu sur Sodome et Gomorrhe.

Celles de ces Chananéennes qui se mariaient avec des hommes appartenant à Abraham étaient instruites sur l'alliance sainte et le signe de l'alliance de Dieu avec Abraham et sa postérité. J'appris à cette occasion que dans ces premiers temps les filles de pure race d'Abraham étaient marquées, elles aussi, d'un signe sur le corps : ce qui se faisait le 25. jour après leur naissance ; c'était pour leur rappeler, à elles et à d'autres encore, qu'elles étaient les vases sacrés du peuple de Dieu. Cet usage ne dura pas très longtemps ; il était déjà tombé en désuétude longtemps avant la sortie d'Egypte. Je vis que quand une de ces Chananéennes épousait un homme de la race d'Abraham, on lui imprimait auparavant un signe ineffaçable sur le creux de l'estomac. Ces signes étaient divers ; c'étaient tantôt des lignes entières, tantôt des lettres isolées. Il semblait qu'on les marquât du sceau de leur nouvelle famille ou des armoiries d'Abraham. Je ne sais plus les détails. Le signe de l'alliance entre Dieu et la race d'Abraham n'avait pas été donné par Dieu comme un signe entièrement nouveau, mais comme le sceau sacré et perpétuel de l'alliance de Dieu avec la postérité d'Abraham, dont il avait fait son peuple. C'était un signe élevé à la dignité de sacrement, que toutefois d'autres races humaines portaient aussi, comme étant simplement la marque d'une extraction plus pure, sans qu'il y eût chez celles-ci, comme chez les Israélites, un précepte sacré donné par Dieu, obligatoire sous peine de retranchement. Il en était de même du baptême, qui était comme une purification symbolique chez d'autres peuples, et chez les Juifs eux-mêmes, avant d'être élevé par le Rédempteur à la dignité de sacrement régénérateur de la nouvelle alliance. Je reconnus aussi que le signe de l'alliance donné à Abraham existait déjà chez divers autres peuples, et notamment chez des races sacerdotales, par exemple en Egypte et même en Chaldée ; les femmes païennes qui épousaient des patriarches comme Céthura, la femme noire d'Abraham, appartenaient à une de ces races marquées du signe en question. Je ne me souviens pas à présent d'où les autres peuples avaient appris à distinguer aussi leurs races par un signe particulier. Du reste, leur condition en cela différait de celle des descendants d'Abraham, chez lesquels c'était le sceau divin de leur union conjugale qui devait produire le plus pur et le plus saint des fruits, puisque le Verbe lui-même devait s'y incarner par l'opération du Saint-Esprit. La tâche la plus sacrée de la religion était alors de coopérer avec les desseins miséricordieux du Seigneur à l'égard des hommes, en procurant le développement d'une race d'hommes très pure par la séparation ou la réunion des couples humains destinés à former une souche sanctifiée, de laquelle sortirent tous les prophètes, tous les ancêtres de la sainte famille, et enfin la sainte famille elle-même. Ce rejet des mauvais éléments et cette réunion des bons éléments dispersés pour en former de saintes générations se continuent encore à présent dans l'union nuptiale de Jésus-Christ avec l'Eglise, sa fiancée, et celui qui comprend bien cela doit aussi comprendre quelle chose grave et contraire aux desseins de Dieu sont les mariages mixtes. Ces sortes de choses paraissent bien étranges, et cependant elles nous touchent de bien près, comme la parabole du froment recueilli et vanné sur l'aire et des pailles jetées au feu. Oh ! combien il est touchant de voir le saint roi Venceslas recueillir lui-même les grains de blé les plus purs, les grappes de raisin les plus exquises, et les offrir pour servir de matière au très saint Sacrement de l'autel !

Dans ces temps anciens, beaucoup d'hommes avaient sur eux certains signes semblables à des signes de naissance, et souvent parmi les enfants il y en avait qui apportaient au monde des signes de ce genre, comme rejetons élus de leurs races, désignés et marqués par Dieu même pour être prophètes, ou rois, ou remplir d'autres fonctions élevées. On en tenait grand compte, et c'était à peu près comme il arrive encore aujourd'hui chez les gens de la campagne, qui se livrent à toute sorte de prévisions et d'espérances quand un enfant naît ce qu'on appelle coiffé. Il y avait de ces enfants des deux sexes, naissant déjà avec des marques naturelles aux endroits du corps où, sans cela, on avait coutume de leur imprimer des marques artificielles. On voyait des enfants mâles naître ainsi avec un signe sur la hanche. C'étaient des hommes marqués pour une certaine destination. Il y avait des gens qui comprenaient et recherchaient le sens de ces signes ; ils devaient être pour les parents les titres naturels que leurs enfants apportaient au monde, comme il y a des gens qui expliquent aujourd'hui aux paysans les titres concernant leurs propriétés : car ces signes naturels, eux aussi, étaient souvent falsifiés pour introduire un intrus dans une race plus noble ou le faire arriver à quelque dignité, ce qui pouvait avoir les suites les plus funestes. On doit voir dans tout cela quelque chose de semblable aux procédés dont on se sert pour améliorer des espèces d'arbres ou des races d'animaux. On se garde bien de marier des rejetons sauvages à des souches de qualité supérieure ou de la laine grossière avec des toisons plus fines : et de même qu'un jardinier soigneux ou un propriétaire de troupeaux entendu envoient souvent bien loin des hommes de confiance pour leur rapporter des sujets d'une espèce plus relevée, de même nous voyons Abraham lui-même envoyer en Mésopotamie son serviteur affidé, Eliézer, pour y chercher une femme de noble race, et Eliézer poser sa main sous la hanche d'Abraham et lui jurer par le seigneur du ciel et de la terre qu'il ne prendra pas parmi les filles des Chananéens la femme destinée à son fils Isaac.

Quoique les patriarches eux-mêmes ne prissent point chez ce peuple de femmes légitimes, il leur arrivait pourtant souvent de marier à des Chananéennes des gens qui leur appartenaient, et c'est pour cela que Rébecca, sous ses tentes d'Abelmehola, faisait élever des jeunes filles de cette nation dans la religion et les coutumes de sa race.

Le 3, dans la matinée, Jésus alla avec les disciples dans l'école des garçons, près de laquelle il avait logé. Cette école était actuellement une fondation pour les enfants juifs des deux sexes, enfants trouvés, orphelins ou rachetés de l'esclavage. Il s'en trouvait qui avaient été enlevés et élevés dans l'ignorance de la doctrine israélite. Il y avait des différences d'âge chez les garçons et plus encore chez les filles, en sorte que les grandes instruisaient les plus petites. Parmi les maîtres de cette école il se trouvait des pharisiens et des sadducéens, lesquels ne vinrent qu'après Jésus.

Note : " cette occasion Anne Catherine raconta aussi touchant Abraham que ses parents étaient païens et adoraient de petites idoles, qu'Abraham lui-même, dans le commencement, avait eu de ces idoles. Elle dit que le texte de l'Écriture où Dieu le fit sortir du feu des Chaldéens (2, Esdras, IX, 7), équivalait à dire qu'il l'avait conservé pur au milieu d'un peuple horriblement dépravé, l'avait préservé de l'adoration du feu, et conduit hors de la ville d'Ur, dont le nom veut dire feu. De plus elle se rappelait confusément une histoire d'après laquelle on avait voulu la faire périr dans le feu comme Moïse dans l'eau, lorsqu'il était enfant ; mais sa nourrice l'avait caché parce qu'une prophétie particulière reposait sur lui ; puis cette nourrice était morte et on lui en avait donné une autre.

Les garçons avaient à faire, entre autres choses, un calcul d'après le livre de Job, et ils ne pouvaient pas en venir à bout. Jésus le leur fit comprendre à l'aide de quelques lettres qu'il traça : il leur expliqua aussi quelque chose touchant une certaine mesure : j'en ai oublié le nom ; je crois

que c'était celle qui désigne une route de deux lieues ou une durée de deux heures : je ne m'en souviens plus bien.

Jésus expliqua aux garçons plusieurs choses touchant le livre de Job ; il fit ainsi, parce que quelques rabbins avaient nié la réalité de cette histoire, embarrassés de ce que les Iduméens, de la race desquels venait Hérode, raillaient et persiflaient les Juifs à ce sujet, les trouvant absurdes de croire à la réalité de cette histoire d'un homme du pays d'Edom, dont pourtant aucun habitant de ce pays n'avait connaissance, et prétendant que c'était une pure fable destinée à récréer les Israélites dans le désert. Jésus expliqua aux enfants l'histoire de Job comme elle avait eu lieu réellement. Il la raconta à la fois à la façon d'un prophète et d'un maître d'école : il semblait qu'il eût les choses devant les yeux, que ce fût sa propre histoire, qu'il eût tout vu et tout entendu, ou que Job lui eût tout raconté : on ne savait pas s'il avait vécu dans ce temps-là, s'il était un ange de Dieu ou Dieu lui-même. Cela ne parut pas très étrange aux enfants, car ils eurent bientôt le sentiment que Jésus était un prophète : ils se souvenaient aussi de ce qu'on leur avait dit touchant Melchisédech que nul ne savait ce qu'il était. Malheureusement l'angoisse et la souffrance m'ont fait oublier la plus grande partie de tout cela ; j'ai pourtant retenu quelque chose de ce qui fut dit sur Job.

Note : Elle ne savait plus bien clairement ce que les enfants avaient à calculer ; elle croyait tantôt qu'il s'agissait de l'époque de Job, tantôt de sa généalogie, tantôt des divers lieux où il avait résidé, tantôt des intervalles entre ses épreuves.

Job était ancêtre d'Abraham du côté maternel : il y avait quatre générations entre eux (il était trisaïeul de la mère d'Abraham). Son histoire et ses entretiens avec Dieu furent écrits tout au long par deux de ses plus fidèles serviteurs, qui étaient comme ses intendants : ils les avaient recueillis de sa propre bouche. Ces deux serviteurs s'appelaient Haï et Uis ou Oïs. Ils écrivaient sur des écorces d'arbres. Cette histoire fut conservée comme une chose sacrée chez ses descendants, et elle fut transmise de génération en génération jusqu'à Abraham : on la racontait aux Chananéennes dans l'école de Rébecca, pour leur enseigner la soumission aux épreuves envoyées par Dieu.

Cette histoire arriva, par Jacob et Joseph, aux enfants d'Israël en Egypte, et Moïse en fit un abrégé approprié à l'usage des Israélites pendant leur oppression chez les Egyptiens, et leurs tribulations dans le désert : sous sa première forme, elle était beaucoup plus étendue, et il s'y trouvait beaucoup de choses qu'ils n'auraient pas comprises et qui ne leur auraient été d'aucune utilité. Salomon la remania plus tard entièrement, laissa beaucoup de choses de côté et ajouta beaucoup du sien. C'est ainsi que cette histoire véritable devint un livre d'édification rempli de la sagesse de Job, de Moïse et de Salomon : l'on ne pouvait plus y retrouver que difficilement l'histoire proprement dite : car elle avait été placée plus près de la terre de Chanaan par le changement de plusieurs noms de lieux et de peuples : c'était là ce qui faisait croire que Job était un Iduméen.

Note : Le père de la race arménienne porte le nom d'Haï.

Job a habité différents lieux et subi ses épreuves en trois endroits divers. La première fois il eut neuf ans de repos, puis sept et ensuite douze, et toujours l'épreuve l'atteignit dans une résidence différente. Son père était un grand chef de races, il habitait dans le voisinage d'une montagne où il fait chaud sur l'un des versants, tandis qu'il fait froid et qu'il gèle de l'autre côté. Job était le plus jeune de treize frères ; dans les derniers temps quelques-uns d'entre eux étaient près de lui. C'était peu de temps avant son époque qu'avait eu lieu la dispersion de la tour de Babel. Il ne pouvait pas rester près de ses parents, car il avait d'autres sentiments et adorait Dieu seul dans la nature, spécialement dans les étoiles et les vicissitudes du jour et de la nuit. Il s'entretenait avec

Dieu des merveilles de la création et il avait un culte plus épuré. Il alla avec les siens au nord du Caucase. Il y avait là une contrée très misérable et beaucoup de marécages : je crois qu'elle est habitée à présent par des gens qui ont le nez épaté, des pommettes saillantes et de petits yeux. C'est là que Job débuta et tout lui réussit d'abord : il rassembla de pauvres hommes abandonnés qui habitaient les cavernes et les bois, et qui n'avaient pour nourriture que des oiseaux et d'autres bêtes dont ils mangeaient la chair crue. Il cultiva la terre avec eux et il leur apprit à la remuer. Job et ses gens allaient alors presque nus : ils n'avaient qu'une espèce de petit tablier autour des reins. Les femmes étaient singulièrement vêtues : elles avaient sur les seins comme des étuis, puis le corps était nu jusqu'au nombril : elles avaient le bas du corps et les reins couverts d'un vêtement semblable à des chausses qui étaient larges et froncées autour des genoux : leurs jambes étaient nues. Je vis tout cela pendant que Jésus parlait de ce peuple. Tout réussissait à Job : il demeurait sous des tentes, ses troupeaux se multipliaient et il lui naquit à la fois, d'abord trois fils, puis trois filles. Il n'avait alors qu'une femme : plus tard il en eut trois. Il n'y avait pas encore là de ville, mais il parcourait les plaines, s'arrêtant tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre. Ils ne faisaient pas de pain avec le blé, ils le mangeaient en bouillie et grillé. Ils mangeaient encore la viande crue, mais plus tard il leur apprit à la faire cuire.

Il était incroyablement doux, bon, juste et bienfaisant, et il secourait tous les pauvres gens. Il était aussi très chaste et regardait les convoitises de la chair comme une punition du péché.

Il était très familier avec Dieu qui lui apparaissait souvent par l'intermédiaire d'un ange ou d'un homme blanc, comme on disait alors. Il n'était pas idolâtre comme ses voisins, qui fabriquaient différentes figures d'animaux et les adoraient. Il avait imaginé pour son usage une représentation du Dieu tout-puissant. C'était une figure d'enfant dont la tête était entourée de rayons : les mains étaient placées l'une au-dessous de l'autre : dans l'une d'elles il tenait un globe sur lequel étaient représentés des flots et un petit navire : je crois que ce devait être une représentation du déluge. Cette figure était brillante comme si elle eût été faite de métal et il la portait avec lui partout. Il pria devant elle et lui présentait une oblation de grains de blé qu'il brûlait. La fumée s'élevait en l'air comme à travers un entonnoir.

Je n'ai pas vu que la circoncision fût en usage chez lui : mais quand les enfants étaient nés, on les tenait un certain temps dans une fosse pleine d'eau ; s'ils ne pouvaient pas supporter cette épreuve et qu'elle les rendît malades, on n'en tenait aucun compte et on les regardait comme ayant peu de valeur. (Peut-être était-ce un usage emprunté au souvenir du déluge.) C'est ici que Job eut son premier malheur. Entre chacune de ses épreuves, il eut encore des combats et des luttes à soutenir, car il était entouré de beaucoup de races perverses. Plus tard il alla plus avant dans les montagnes (le Caucase), où il recommença à nouveau et où tout lui réussit encore. Dans ce nouveau séjour ses gens et lui commençaient à être mieux vêtus et ils étaient beaucoup plus civilisés dans leur manière de vivre. Il y avait là un roi qui le prit en grande estime et il accompagna une fiancée royale en Egypte avec un cortège de chameaux et de serviteurs : il demeura environ cinq ans en Egypte où il fut très honoré. Je crois qu'alors les Egyptiens plaçaient les enfants dans des idoles rougies au feu et, si je ne me trompe, il fit abolir cet usage : ce fut plus tard qu'ils fabriquèrent leurs étranges figures de bœufs.

Lorsqu'il revint chez lui, il eut à subir sa seconde épreuve et lorsque la troisième survint, après un intervalle de douze ans, il habitait une contrée plus méridionale, située à la hauteur de Jéricho, mais plus à l'orient. Je crois que ce pays lui avait été donné après sa seconde épreuve parce qu'il était partout très aimé et très honoré à cause de son extrême droiture, de sa grande crainte de Dieu et de ses lumières.

Ici encore il avait commencé à nouveau. Sur une hauteur où le sol était fertile, couraient toute espèce de nobles animaux, notamment des chameaux à l'état sauvage : on les prenait là comme chez nous les chevaux indomptés dans les bruyères.

Il s'établit sur cette hauteur, devint très riche, bâtit une ville et prospéra de plus en plus. La ville était sur des fondements en pierre, au-dessus desquels étaient tendues des tentes : ce fut lorsqu'il était de nouveau en pleine prospérité que la troisième épreuve vint l'assaillir et qu'il fut affligé d'une si horrible maladie. L'ayant supportée comme les autres avec beaucoup de patience et de sagesse, il revint entièrement à la santé et il eut encore beaucoup de fils et de filles. Je crois qu'il mourut à une époque très postérieure, lorsqu'un peuple étranger fit irruption dans ce pays.

Quoique l'histoire de Job ait été entièrement remaniée, il s'y trouve pourtant beaucoup de choses dites réellement par Job, et je crois que je pourrais toutes les reconnaître. Dans le récit où l'on voit les serviteurs arriver si promptement les uns après les autres, les mots " comme il parlait encore " équivalent à ceux-ci : "comme la dernière épreuve était encore dans la mémoire des hommes, n'en était pas encore effacée. "

Quand il est dit que Satan vint avec les enfants de Dieu et accusa Job, ce n'est qu'une façon abrégée de parler. Il avait alors un commerce fréquent entre les mauvais esprits et les hommes impies auxquels les démons apparaissaient sous la forme d'hommes blancs (la Sœur veut désigner par ces mots la figure que prenaient les anges). C'est ainsi que de méchants voisins furent excités contre Job ; ils le calomnièrent, ils prétendirent qu'il ne servait pas Dieu comme il fallait, qu'ayant tout en abondance, il lui était facile d'être bon. Alors Dieu voulut montrer que les souffrances ne sont souvent que des épreuves, etc. (Tout ceci a été mal retenu et n'a été expliqué que d'une manière assez confuse.)

Les discours des amis qui entourent Job, montrent les idées que ses malheurs faisaient naître chez les gens qui étaient en relations d'amitié avec lui. Job attendait le Rédempteur avec un ardent désir et il fut l'un des ancêtres de David. Par la mère d'Abraham, qui descendait de lui, il se trouve avec ce patriarche dans la même relation que les ancêtres de sainte Anne avec la sainte Vierge, etc.

Jésus alla aussi dans l'école des jeunes filles : celle-ci avaient à faire des calculs d'époques en ce qui touchait la venue du Messie, et tous leurs calculs aboutissaient au temps présent. Comme elles en étaient là, Jésus entra dans l'école avec ses disciples, et son entrée fit une très vive impression. Il enseigna sur le passage dont elles s'occupaient et expliqua tout beaucoup plus clairement. Il dit aussi que le Messie était déjà venu, mais qu'on ne le reconnaissait pas. Il parla du Messie inconnu et de l'accomplissement de tous les signes de son avènement. Il s'exprima en termes voilés sur le texte : " une Vierge, enfantera un Fils", disant que c'était encore trop difficile à comprendre pour elles. Il les exhorta à se regarder comme heureuses d'être venues au monde à une époque après laquelle les patriarches et les prophètes avaient si longtemps soupiré. Il parla encore des persécutions et des souffrances du Messie, et leur expliqua des passages qui s'y rapportaient. Il leur indiqua aussi d'avance un temps qui était, je crois, celui de la prochaine fête des Tabernacles, et leur dit de faire attention à ce qui arriverait alors à Jéricho. Je pense qu'il leur annonça d'avance plusieurs miracles, entre autres, celui d'une guérison d'aveugles.

Les jeunes filles étaient assises dans l'école, les jambes croisées ; elles avaient quelquefois un genou relevé. Chacune avait près d'elle un petit banc qui se terminait en angle. Elles s'appuyaient par côté sur l'un des bouts : elles posaient sur le plus large les rouleaux sur lesquels elles écrivaient ; souvent aussi elles se levaient pour écouter.

Jésus leur fit encore un calcul sur les temps du Messie. Ce qui rendait si difficile le calcul des garçons touchant Job, était que, selon les Juifs, il devait être Iduméen, tandis qu'à son époque les Iduméens n'existaient pas encore.

Il parla en outre aux enfants de Jean et du baptême et il leur demanda s'ils ne désiraient pas être baptisés. Il raconta aussi des paraboles à ces orphelins, il parla aux garçons de la signification du sel et leur raconta quelque chose de l'enfant prodigue. Il parla aux filles de la drachme perdue. Pendant que Jésus prêchait dans l'école sur le Messie, les maîtres pharisiens y vinrent et ils se scandalisèrent beaucoup parce qu'ils remarquèrent qu'il appliquait tout à lui même.

Il mangea ce jour-là chez les lévites : le soir, il alla avec eux et les enfants se promener devant la ville. Les petites filles le suivirent, conduites par les plus grandes ; plusieurs fois il s'arrêta jusqu'à ce qu'elles l'eussent rejoint, laissant les garçons prendre les devants : il les enseigna en leur présentant de beaux exemples pris dans la nature, qu'il tira de tous les objets, des arbres, des fruits, des fleurs, des abeilles, des oiseaux, du soleil, de la terre, de l'eau, des troupeaux et des Travaux de la campagne. Ses enseignements aux garçons furent d'une beauté inexprimable. J'en ai oublié les détails par suite de plusieurs dérangements. Il parla aux garçons de Jacob, du puits creusé ici par lui, leur dit comment l'eau vive s'épanchait maintenant vers eux, leur expliqua ce que c'était que boucher et combler les puits, comme l'avaient fait les ennemis d'Abraham et de Jacob, et ce que cela signifiait. Ainsi faisaient, disait-il, ceux qui voulaient étouffer l'enseignement et les miracles des prophètes. Il indiqua clairement par là les pharisiens.

Il alla avec les enfants à l'ouest près de la hauteur d'Abelmehola, à environ une lieue d'ici ; plus avant dans la vallée se trouvait un endroit appelé Thabat.

(4 septembre.) Jésus alla ce matin à la synagogue. Tous les pharisiens et les sadducéens de l'endroit y vinrent avec une grande foule de peuple. Il ouvrit les Ecritures et expliqua des passages des prophètes : ils disputèrent contre lui avec beaucoup d'obstination, mais il les confondit tous. Cependant un homme, qui avait les bras et les mains paralysés, s'était tramé jusqu'à la porte de la synagogue : il avait longtemps désiré voir Jésus et il était enfin parvenu à arriver à l'endroit où il devait passer lorsqu'il sortirait. Quelques pharisiens se mirent en colère contre lui et lui ordonnèrent de s'en aller : mais comme il s'y refusait ils essayèrent de le tirer de là. Il s'appuyait comme il pouvait à la porte et regardait tristement du côté de Jésus qui, placé sur une sorte d'estrade, était séparé de lui par la foule et se trouvait d'ailleurs assez éloigné. Jésus se tourna vers lui et lui dit : "Que me demandez-vous ?" Cet homme répondit : "Seigneur, je vous supplie de me guérir, car vous le pouvez, si vous le voulez." Jésus lui dit : "Votre foi vous a guéri : Etendez vos mains au-dessus du peuple, "et aussitôt l'homme fut guéri à distance : il leva les mains en l'air et rendit grâce à Dieu. Jésus lui dit alors : "Retournez chez vous, et ne faites pas d'éclat." Mais il répondit : " Seigneur, comment puis-je taire un si grand bienfait ?" Puis il partit et raconta à tout le monde ce qui lui était arrivé. Il vint alors beaucoup de malades devant la synagogue et Jésus les guérit lorsqu'il sortit. Il assista ensuite à un repas avec les pharisiens qui, malgré leur irritation intérieure, le traitèrent toujours avec beaucoup de politesse, afin de pouvoir mieux l'espionner. Le soir, il opéra encore des guérisons.

(5 septembre.) Jésus alla encore le matin dans l'école d'Abelmehola. à la fin il fut entouré par les petites filles qui se pressaient près de lui, lui prenaient la main et s'attachaient à ses habits. Il fut extraordinairement affectueux et exhorta ces enfants à l'obéissance et à la crainte de Dieu. Les plus grands se tenaient plus en arrière. Les disciples présents étaient un peu embarrassés et soucieux, il leur tardait qu'il se retirât. Ils pensaient, suivant les idées juives, que cette familiarité avec les enfants ne convenait pas à un prophète et pouvait nuire à sa réputation.

Jésus ne s'inquiéta pas d'eux, et lorsqu'il eut donné ses instructions à tous les enfants, exhorté les adultes et fortifié les maîtres dans le bien, il dit à un des disciples de faire un cadeau à chacune des plus petites filles : on leur donna des petites pièces de monnaie qui étaient attachées ensemble ; je crois que chacune fut deux drachmes. Il bénit ensuite les enfants en commun et ils quittèrent cet endroit, se dirigeant au levant vers le Jourdain.

Pendant la route, Jésus enseigna encore dans la plaine, devant des cabanes isolées, où se rassemblèrent des groupes de laboureurs et de bergers. Ce ne fut que dans l'après-midi, vers quatre heures, qu'ils arrivèrent devant Bezech, ville située près du Jourdain, à peu près à deux lieues à l'est d'Abelmehola. Elle est comme divisée en deux parties placées des deux côtés d'un ruisseau qui tombe dans le Jourdain.

Le pays est ici montueux et accidenté, et les maisons sont un peu disséminées : Bezech devrait plutôt être appelé un double village qu'une ville. Les habitants vivent isolés et ont peu de relations au dehors : la plupart sont laboureurs et ils aplanissent avec beaucoup de fatigue leur sol accidenté et déchiré. En outre ils fabriquent des instruments d'agriculture pour les vendre et confectionnent des tapis grossiers et des toiles pour les tentes.

A environ une lieue et demie d'ici, le Jourdain fait un détour vers l'ouest comme s'il voulait couler directement vers le mont des Oliviers, mais il se détourne bientôt et revient en arrière : il forme ainsi une sorte de presqu'île sur sa rive orientale : il y a là une ville et une série de maisons.-Avant que Jésus arrivât de Galilée à Abelmehola, il avait eu une petite rivière à traverser.-Aïnon pouvait être à environ quatre lieues de Bezech, de l'autre côté du fleuve. Jésus entra dans une hôtellerie devant cet endroit : c'était le premier logement préparé pour lui et ses disciples par les soins des femmes de Béthanie qu'il eût rencontré dans ce voyage. On y avait placé un homme pieux et animé de bons sentiments. Il vint au devant des arrivants, leur lava les pieds et les hébergea. Jésus alla à Bezech, où les préposés de l'école le reçurent dans la rue. Il entra dans différentes maisons où il guérit des malades.

(6 et 7 septembre.) Il y a ici une trentaine de disciples de Jérusalem et des environs, qui sont venus avec Lazare, ainsi que plusieurs disciples de Jean. Quelques uns sont venus directement de Machérunte avec un message de Jean pour Jésus. Il le faisait prier instamment de se manifester hautement et de déclarer qu'il était le Messie. J'ai oublié le reste : ce n'est pas là le message qui est mentionné dans l'Evangile. Parmi les envoyés de Jean se trouvait le fils d'un certain Cléophas qui était veuf. Je crois que c'est le disciple d'Emmaus qui est allié à l'autre Cléophas, mari de la soeur aînée de la sainte Vierge. un autre disciple était Jude Barsabas, allié à Zacharie d'Hébron. Ses parents avaient antérieurement demeuré à Nazareth et habitaient maintenant à Cana. Je me souviens de quelques autres de ces disciples de Jean. Trois fils de Marie d'Héli, soeur aînée de la sainte Vierge, étaient disciples de Jean : l'un d'eux s'appelait Matthias ou Matthieu. Ils étaient nés si longtemps après leur soeur Marie de Cléophas, qu'ils étaient à peine plus âgés que ses fils. Ils suivirent le Précurseur jusqu'à sa décollation, et se réunirent ensuite aux disciples de Jésus. Aucun d'eux ne devint apôtre. Leur mère, soeur très aînée de Marie, était déjà fort âgée à cette époque, aussi vieille que la prophétesse Anne : elle sortait peu et vivait très retirée. Je me rappelle maintenant comment s'appelait le fils de Cléophas d'Emmaus ; il s'appelait Azo (vraisemblablement Azor ou Hazor). Ce Cléophas d'Emmaus était un neveu de l'autre Cléophas. Les Juifs donnaient souvent aux enfants, lors de leur circoncision, les noms de parents proches et particulièrement aimés.

Les deux époux qui étaient préposés à l'hôtellerie de Bezech étaient des gens pieux qui vivaient dans la continence, s'y étant astreints par un vœu, quoiqu'ils ne fussent pas Esséniens. Ils avaient avec la sainte famille une alliance qu'on tenait secrète, parce qu'elle avait été contractée des deux

côtés hors des liens du mariage. L'homme était parent de Suzanne de Jérusalem, qui était fille naturelle d'un frère de saint Joseph, et je crois presque qu'il était frère de cette Suzanne. La femme était une fille illégitime de la famille de sainte Anne : je ne sais pas si sa naissance n'était pas la conséquence de cette faute à l'occasion de laquelle je vis sainte Anne toute consternée, parce qu'une personne de ses parentes qui était à son service avait été séduite par un cousin de Joachim, accoucher avant terme de sa fille aînée. Cette alliance des gens de l'hôtellerie avec Jésus n'était connue que d'un petit nombre de personnes de la famille. Les Juifs cherchaient à couvrir d'un voile charitable les fautes de cette nature, mais les fruits de ces unions illégitimes restaient toujours dans une position subalterne. Jésus pendant son séjour ici s'entretint plusieurs fois en particulier avec ces gens.

Il y avait ici dix disciples de Jean parmi lesquels Matthias ou Matthieu fils de Cléophas et ses deux frères, puis Azor fils de Cléophas d'Emmaus et Jude Barsabas. Dix autres étaient venus avec Lazare de Jérusalem et de Béthanie. Ce ne fut qu'à la fin que Cléophas d'Emmaus devint tout à fait disciple et compagnon du Sauveur, mais dès cette époque il lui était déjà dévoué, s'entretenait souvent de lui avec Joseph d'Arimatee et contribuait aussi à faire les frais de ses logements. Tous les amis et les disciples présents mangèrent et passèrent la nuit avec Jésus dans l'hôtellerie nouvellement installée. Elle était pourvue à leur intention d'ustensiles de cuisine, de tapis, de couches, de cloisons, et aussi de sandales et de différentes pièces d'habillement, tout cela par les soins de Lazare et des saintes femmes. Marthe avait dans le voisinage du désert de Jéricho une maison habitée par des femmes qui préparaient là toute sorte d'objets de ce genre. Elle y logeait et y faisait travailler de pauvres veuves, de pauvres personnes ruinées qui cherchaient une meilleure condition, et tout cela se faisait en silence et sans que le public en fût instruit. Or ce n'était pas une petite affaire que d'entretenir les logements nécessaires pour un si grand nombre de personnes, d'y exercer une surveillance incessante, d'envoyer partout des messagers ou d'inspecter soi-même.

Le matin, Jésus fit une grande instruction sur un monticule situé au milieu du bourg, où les habitants lui avaient préparé une chaire. Il y avait là beaucoup d'auditeurs, entre autres une dizaine de pharisiens qui étaient venus des endroits voisins pour l'espionner. Il enseigna avec beaucoup de douceur et de charité | pour cette population qui était d'un bon naturel et déjà très améliorée par l'assistance aux prédications de Jean et par le baptême que plusieurs avaient reçu. Il les exhorta à rester satisfaits de leur condition peu relevée, à être laborieux et miséricordieux. Il parla du temps de la grâce, du royaume de Dieu, du Messie, et plus clairement qu'à l'ordinaire, de lui-même. Il parla de Jean et du témoignage qu'il avait rendu, de son emprisonnement et de la persécution qu'il subissait, et aussi des personnes royales auxquelles il avait reproché leur union adultère, ce qui l'avait fait mettre en prison. Il rappela qu'à Jérusalem on avait livré au supplice des adultères qui n'avaient pas commis le mal avec cette publicité. Il s'exprima d'une façon très précise et très frappante. Il fit des exhortations pour toutes les conditions, pour tous les sexes, pour tous les âges. un pharisien lui demanda s'il devait prendre la place de Jean ou s'il était celui dont Jean avait parlé. Il répondit d'une manière évasive, et lui reprocha ses questions insidieuses. Il fit encore plus tard une exhortation très touchante aux jeunes garçons et aux jeunes filles. Il engagea les garçons à user de patience les uns envers les autres, et si un autre les frappait ou les jetait par terre, à ne pas en tirer vengeance, mais à le souffrir patiemment, à se retirer et à pardonner. Ils ne devaient rendre aux autres que la charité : il fallait la rendre au double et témoigner de l'affection même à ses ennemis. Ils ne devaient pas désirer le bien d'autrui ; mais si un de leurs compagnons avait envie de leurs plumes, de leur écritoire, de leurs jouets, de leurs fruits, ils devaient lui donner plus qu'il ne demandait, et satisfaire entièrement sa cupidité aux

dépens de ce qui leur appartenait ; car, disait-il, les patients, les charitables et les généreux auraient seuls un siège dans son royaume, et il leur décrivait ce siège d'une façon toute appropriée à leur âge, comme un trône magnifique.

Il parla des biens de la terre auxquels il fallait renoncer pour acquérir les biens célestes. Il exhorta entre autres choses les jeunes filles à s'abstenir de porter envie à leurs compagnes, à raison de leurs avantages extérieurs ou de leurs beaux habits, et il recommanda à tous l'obéissance, l'amour filial, la douceur et la crainte de Dieu.

A la fin de l'instruction donnée au public, il se tourna vers ses disciples, les exhorta et les consola avec une bonté inexprimable, et les engagea à tout supporter avec lui et à ne se laisser dominer par aucun soucis touchant les choses de ce monde. Il leur dit que son Père les récompenserait magnifiquement dans le ciel, et qu'ils posséderaient son royaume avec lui. Il parla de la persécution qu'eux et lui auraient à souffrir en commun. Il leur dit nettement que si les pharisiens, les sadducéens, les hérوديens les affectionnaient et les vantaient, ils devraient reconnaître à ce signe qu'ils s'étaient écartés de sa doctrine et n'étaient plus ses vrais disciples. Il donna à ces diverses sectes des surnoms caractéristiques. Il donna des éloges aux habitants de l'endroit, principalement à raison de leur bienfaisance, car ils prenaient souvent chez eux, comme serviteurs ou comme ouvriers, de pauvres orphelins de l'école d'Abelmehola. Il les loua aussi à propos d'une nouvelle synagogue qu'ils avaient bâtie en s'imposant une contribution et aussi avec l'assistance de quelques personnes pieuses de Capharnaüm. Ensuite il guérit plusieurs malades, mangea avec ses disciples dans l'hôtellerie, et le soir, comme le jour du sabbat commençait, il alla à la synagogue.

Il y enseigna sur le texte d'Isaïe : " Je suis votre consolateur (LI, 12). Il parla contre le respect humain, les exhorta à ne pas redouter les pharisiens et les autres oppresseurs, et à ne pas oublier que Dieu les avait créés et les avait conservés jusqu'à présent. Il expliqua ces mots : " Je mets ma parole dans ta bouche ;" en ce sens que Dieu avait envoyé le Messie, que celui-ci était la parole de Dieu dans la bouche de son peuple, que les paroles de ce Messie étaient les paroles de Dieu et qu'eux, ils étaient son peuple. Il s'appliqua tout cela à lui-même si clairement que les pharisiens chuchotèrent entre eux, disant qu'il se donnait pour le Messie.-Il dit ensuite que Jérusalem devait se réveiller de son ivresse, que le temps de la colère était passé, que celui de la grâce était venu : La synagogue stérile n'avait engendré et mis au monde personne qui pût guider et relever le pauvre peuple, mais maintenant les corrupteurs, les hypocrites et les oppresseurs allaient être châtiés et réprimés. Il fallait que Jérusalem se relevât, que Sion sortît de son sommeil. Il appliqua tout cela dans le sens spirituel aux gens pieux et saints, à ceux qui faisaient pénitence, à ceux qui, passant par l'eau du baptême, traverseraient en quelque sorte le Jourdain et entreraient dans la terre promise, dans le royaume de son père. Aucun incirconcis, aucun impur, aucun de ceux qui ne domptent pas leur chair, aucun pécheur ne devait plus corrompre le peuple. Il continua ainsi à parler de la Rédemption, et du nom de Dieu, qui devait maintenant être annoncé parmi eux, etc. Il enseigna aussi, en prenant pour texte le Deutéronome (XVI, XVIII), sur les juges et les magistrats, sur ceux qui faussent les lois, ceux qui achètent ou vendent la justice, et il attaqua vivement les pharisiens : il parla encore des prêtres, de l'idolâtrie, etc. Il guérit ensuite plusieurs malades devant la synagogue.

(7 septembre) Une grande foule de peuple était venue à Bezech, des deux rives du Jourdain. Tous les auditeurs de Jean voulaient maintenant entendre aussi Jésus. Il y avait là beaucoup d'aspirants au baptême, et une grande caravane de païens qui avaient voulu aller à Aïnon, était venue du bord oriental de la mer de Galilée pour entendre Jésus, et campait en dehors de Bezech. Il y avait aussi une grande quantité de malades et plusieurs possédés. Bezech n'était pas sur le bord même

du Jourdain, mais à environ trois quarts de lieue du fleuve, près d'un petit torrent qui divisait la ville en deux parties, dont la première était plus élevée que l'autre : celle-ci était plus rapprochée du Jourdain. Jésus enseigna encore dans la synagogue sur des textes d'Isaïe (LI-LII), et du Deutéronome (XVI à XXI). Il parla de Jean et du Messie. Il indiqua les signes auxquels on reconnaîtrait le Messie, et enseigna ici autrement qu'à l'ordinaire, car il dit expressément qu'il était le Messie, parce qu'un fort grand nombre des assistants était déjà très bien préparé par les prédications de Jean. Cet enseignement s'appuyait sur Isaïe (LII, 13, 15.) Il dit que le Messie les rassemblerait, qu'il serait rempli de sagesse, qu'il serait exalté et glorifié : et que de même que plusieurs avaient vu avec horreur Jérusalem dévastée et foulée aux pieds par les païens pervers, de même aussi son libérateur serait sans éclat parmi les hommes, et qu'on le verrait persécuté et méprisé. Il devait baptiser et purifier beaucoup de païens ; les rois écouterait ses enseignements en silence, et ceux auxquels il n'avait pas été annoncé le verraient et recevraient sa doctrine. Il revint aussi sur toutes ses actions et ses miracles depuis son baptême, sur la persécution qu'il avait eu à souffrir à Jérusalem et à Nazareth, sur les mépris, l'espionnage et les rires moqueurs des pharisiens. Il fit mention du miracle de Cana, de la guérison des aveugles, des muets, des sourds, des boiteux, de la résurrection de la fille de Jaïre à Phasaël. Il montra du doigt différents points à l'horizon, et il dit : " Ce n'est pas loin d'ici : allez et demandez s'il n'en est pas ainsi ! "il ajouta : "Vous avez vu et reconnu Jean : il vous a dit qu'il était son précurseur, celui qui lui préparait la voie : Jean était-il un homme mou, délicat, élégant ! Ou bien ressemblait-il à un homme qui tient du désert, Habitait-il les palais, mangeait-il des mets exquis, portait-il des vêtements précieux, parlait-il en termes choisis ? Or il a dit qu'il était le précurseur : le serviteur ne porte-t-il pas les habits de son maître ? un roi, un seigneur brillant, puissant et riche comme le Messie que vous attendez aurait-il un tel précurseur Vous possédez le Rédempteur et vous ne voulez pas le reconnaître ; il ne satisfait pas votre orgueil, et parce qu'il n'est pas comme vous, vous ne voulez pas le reconnaître ! D

Il dit encore beaucoup de choses sur le texte du Deutéronome (XVIII,18,19) : " Je vous susciterai un prophète parmi vos frères, et celui qui n'écouterait pas les paroles qu'il dira en mon nom, je lui en demanderai compte. "Ce fut un enseignement plein d'autorité et personne n'osa le contredire. Il leur dit encore : (Jean vivait solitaire dans le désert et n'allait visiter personne, cela ne vous convenait pas. Je vais de lieu en lieu, j'enseigne, je guéris, et cela aussi ne vous convient pas. Quel Messie voulez-vous ? Vous voulez tous quelque chose de différent, vous êtes comme les enfants qui courent dans les rues : chacun d'eux se fait un instrument à sa façon pour y souffler : l'un un cornet en écorce. l'autre une longue flûte de roseau. Il leur énuméra alors toute espèce de jouets d'enfants et comment chacun voulait que tout le monde chantât sur le même ton que lui et qu'on ne prît plaisir qu'à son jeu .

Vers le soir, quand Jésus sortit de la synagogue, une grande foule de malades était rassemblée devant cet édifice.

Note : Quoique l'ensemble de ce discours et la circonstance des deux disciples envoyés par Jean rappellent tout à fait ce qui est dit dans saint Luc (VII, 17, 36), la Sœur assurait pourtant qu'il ne s'agissait pas ici du message raconté par l'Évangéliste, mais seulement d'une prédication analogue : car Jésus reproduisait très souvent, outre ses paraboles, la substance de ses enseignements et même certains détails, comme les exemples et les comparaisons.

Plusieurs étaient couchés sur des litières, et on avait étendu des toiles au-dessus d'eux. Jésus, accompagné de ses disciples, alla de l'un à l'autre et les guérit. Il se trouvait parmi eux quelques possédés qui eurent des convulsions et poussèrent des cris en le voyant. Il les délivra en passant devant eux, et en leur ordonnant de se taire. Il y avait là des boiteux, des phtisiques, des

hydropiques avec des abcès au cou, semblables à des glandes, des sourds et muets. Il les guérit tous les uns après les autres, par l'imposition des mains, cependant il ne procédait pas de même pour tous. Quelques-uns étaient entièrement guéris à l'instant même, seulement il leur restait encore un peu de faiblesse ; d'autres éprouvaient un grand soulagement, et la guérison complète suivait promptement : tout cela, selon la nature du mal et la disposition du malade. Ceux qui étaient guéris se retiraient en chantant un psaume de David. Il y avait un si grand nombre de malades que Jésus ne pouvait pas arriver jusqu'à tous : les disciples l'aidèrent en soulevant ces pauvres gens, en les faisant mettre sur leur séant, en les dégagant de leurs entraves ; et Jésus mit la main sur la tête d'André, de Jean et de Jude Barsabas, prit leurs mains dans les siennes, et leur ordonna de faire en son nom à une partie des malades ce qu'il faisait lui-même aux autres. Ils suivirent ses instructions et en guérèrent aussi beaucoup.

Après cela Jésus se rendit avec ses disciples à l'hôtellerie, où ils prirent un repas auquel nulle autre personne n'assistait. Il bénit les mets qui étaient restés et les fit porter aux pauvres païens campés devant Bezech et à d'autres pauvres. Cette caravane de païens avait été catéchisée par les disciples.

(8 septembre.) Jésus enseigna et guérit encore devant l'hôtellerie. Les gens qui allaient au baptême, la caravane des païens et beaucoup d'autres personnes se dirigèrent vers le Jourdain pour passer de l'autre côté. Le passage était à une lieue et demie au midi de Bezech, près d'une ville appelée Zarthan, qui est située au bord du Jourdain à une lieue au-dessous de Bezech. De l'autre côté se trouve, entre Bezech et Zarthan, un endroit appelé Adam. C'est près de Zarthan que le Jourdain s'arrêta lorsque les enfants d'Israël passèrent : c'est aussi là que Salomon fit couler des vases de métal : on y exerce encore cette industrie. Au delà du détour que le Jourdain fait à l'ouest, il y a dans une montagne, une mine qui s'étend jusqu'à Samarie : on trouvait là quelque chose qui chez nous s'appelle du bronze. Jésus enseigna constamment sur la route, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre. Comme on lui demandait s'il ne voulait pas enseigner à Zarthan, il répondit que d'autres en avaient un plus grand besoin : il ajouta que Jean y avait été souvent, il leur dit de demander s'il y avait fait bonne chère et s'il y avait mangé des mets délicats. Il y avait là un passage du Jourdain très fréquenté : c'est plus bas que le Jourdain tourne à l'ouest. Ils firent de l'autre côté environ deux lieues vers le levant sur la rive septentrionale d'une petite rivière qui se jetait dans le Jourdain un peu au-dessous du passage. Ils traversèrent ensuite un petit cours d'eau, après quoi ils eurent Sukkoth à leur gauche. Ils se reposèrent sous des tentes entre Sukkoth et Aïnon. Ces deux endroits pouvaient être à quatre lieues l'un de l'autre. Jésus avait enseigné et guéri dans l'endroit où ils avaient passé la nuit. Après avoir traversé le Jourdain et l'avoir remonté quelque temps, ils pouvaient, en regardant derrière eux, entre l'ouest et le midi, voir de l'autre côté du fleuve Salem qui leur avait été caché auparavant par l'élévation des rives : cette ville était en face d'Aïnon, un peu au-dessous du point central du détour que le Jourdain faisait à l'ouest.

(9 septembre.) Jésus n'est arrivé à Aïnon que vers midi. Il a encore enseigné dans la matinée. Il répéta la plupart du temps des choses qu'il avait dites ailleurs sur Jean et sur le Messie. une foule innombrable s'était rassemblée à Aïnon ; les gens qui étaient de l'autre côté y étaient venus ainsi que la caravane. Les païens campèrent entre la colline sur laquelle se trouvent Aïnon et le Jourdain. Il y avait aussi ici une dizaine de pharisiens, les uns d'Aïnon, les autres d'ailleurs : parmi ceux-ci se trouvait le fils de Simon de Béthanie. Quelques-uns étaient des gens sages et modérés.

Cette fois, j'ai mieux vu Aïnon que précédemment, lorsque je vins par le côté méridional où il n'y a pas- beaucoup de maisons. Quand on vient du côté du nord, en descendant la pente de la

colline, cela fait l'effet d'une petite ville composée de maisons de plaisance qui se touchent. Plusieurs de ces maisons sont belles.

De ce côté en avant de la ville s'écoulaient les eaux de la source qui formait la fontaine baptismale. Elle était située à l'est de la colline, et j'ai déjà dit ailleurs qu'elle était conduite à travers cette colline par des tuyaux de fer. On retenait les eaux quelquefois : on ne les laissait s'écouler que selon les besoins. Il y avait là à cet effet un château d'eau.

Ce fut là que les pharisiens parmi lesquels était Simon fils du lépreux, vinrent à la rencontre de Jésus et des disciples : ils les accueillirent très courtoisement et avec beaucoup de déférence, ils les conduisirent sous une tente, leur lavèrent les pieds, battirent leurs habits et leur présentèrent comme réfection du miel et du pain dans un verre. Jésus n'ignorait pas qu'il y avait parmi eux des gens bien disposés et il le leur dit, mais en leur témoignant son regret qu'ils appartenissent à cette secte. Il les suivit dans la ville, et ne tarda pas à entrer dans une cour où l'attendaient en très grand nombre des malades de toute espèce, étrangers et indigènes. Ils étaient couchés, les uns sous des tentes, les autres dans des salles ouvertes en face de la cour. Plusieurs pouvaient encore marcher, et Jésus les guérit les uns après les autres, leur imposant les mains et leur faisant des exhortations. Les disciples l'assistaient : ils apportaient les malades, les relevaient, les débarrassant de leurs entraves : les pharisiens étaient présents ainsi que beaucoup d'autres personnes. Plusieurs femmes affligées de pertes de sang se tenaient à distance, pâles et enveloppées de leurs manteaux : lorsque Jésus en eut fini avec les autres, il alla aussi à elles, leur imposa les mains et les guérit. Il y avait là des paralytiques, des hydropiques, des gens atteints de consommation, ayant au cou et sur le corps des ulcères qui ne les rendaient pas impurs ; des muets, des sourds, en un mot des infirmes de toute espèce.

Cette cour se terminait par une vaste salle à colonnes, avec une entrée sur la rue et j'y vis des spectateurs en grand nombre, des pharisiens et aussi plusieurs femmes. Comme il y avait des gens de bien parmi les pharisiens d'ici, et comme ils l'avaient accueilli avec une déférence assez sincère, Jésus leur témoigna des égards assez marqués, en comparaison de ce qu'il avait fait dans d'autres endroits ; car il voulait prévenir le reproche qu'on lui adressait de ne jamais frayer qu'avec des publicains, des pécheurs et des mendiants : il voulait leur montrer qu'il leur rendait tout ce à quoi ils pouvaient prétendre, lorsqu'ils se comportaient convenablement et se montraient bien disposés. C'est pourquoi ils offrirent leur concours pour maintenir le bon ordre parmi le peuple, et il les laissa faire.

Je vis alors, pendant que Jésus guérissait, près de la porte de derrière de la grande salle, s'avancer une belle femme de moyen âge vêtue à l'étrangère. Sa tête et ses cheveux étaient entourés d'un voile léger semé de perles. Elle avait le haut du corps couvert depuis le cou jusqu'aux hanches par un justaucorps qui se terminait en forme de cœur et qui était ouvert sur les côtés. Ces justaucorps étaient passés comme un scapulaire, rassemblés autour de la taille, et attachés autour des hanches par des cordons qui venaient en avant. Ce corsage était orné de lacets de perles autour du cou et de la poitrine. De là partait une robe plissée qui tombait jusqu'à mi-jambe, recouvrant une autre robe semblable qui allait aux chevilles : ces deux robes étaient de fine laine blanche, sur laquelle étaient appliquées de grandes fleurs de couleurs variées. Les manches étaient larges et retenues par des bracelets ; sur les épaules était agrafé un mantelet qui tombait par dessous les deux bras jusqu'aux hanches. Par dessus ce vêtement, elle portait un long manteau de laine blanche qui l'enveloppait tout entière.

Elle s'avança, triste et agitée, pleine de confusion et d'angoisse : son pâle visage était arrosé de larmes et bouleversé par la douleur. Elle voulait aller à Jésus, mais la foule qui se pressait l'empêchait d'arriver jusqu'à lui : les pharisiens, d'un air affairé, allèrent à sa rencontre

"Conduisez-moi au Prophète, leur dit-elle ; qu'il me pardonne mes péchés et me guérisse !" Sur quoi ils lui répondirent : " Femme, retournez chez vous ! Que cherchez-vous ici ? Il ne vous parlera pas : comment pourrait-il vous remettre vos péchés ? il ne s'occupera pas de vous ; vous êtes une adultère. "Les entendant parler ainsi, elle changea de couleur, son visage devint effrayant, elle se jeta par terre, déchira son manteau du haut en bas, arracha sa coiffure et s'écria : "Ah ! je suis donc perdue ! Voilà qu'ils me saisissent ! ils me déchirent ! ils sont là ! ", Alors elle montra quelque chose du doigt, se jeta à droite et à gauche comme pour fuir, et nomma cinq démons qui entraient en elle : le démon de son mari et quatre autres, qui étaient ceux de quatre amants avec lesquels elle avait péché. C'était un spectacle horrible. Quelques femmes qui se trouvaient là s'emparèrent d'elle et la ramenèrent à sa demeure, livrée à d'affreuses souffrances et ne cessant de sangloter. Rien de tout cela n'échappait à Jésus ; mais il ne voulait pas humilier les pharisiens de cet endroit. Il laissa donc faire et continua ses guérisons, car l'heure de cette femme n'était pas encore venue.

Ensuite il traversa la ville avec les disciples et les pharisiens, et le peuple le suivit en foule. Il gravit la hauteur où Jean avait coutume de prêcher. C'était une colline environnée de vieux remparts qui disparaissaient sous la végétation et de maisons isolées : ils passèrent, en s'y rendant, près du château à moitié ruiné, dont une tour avait servi de logement à Hérode pendant la prédication de Jean. Tout le rebord de la colline était déjà couvert de personnes qui attendaient, et Jésus monta sur l'éminence où Jean avait coutume de prêcher, et au-dessus de laquelle on avait tendu une tente ouverte de tous les côtés. Il fit une grande instruction dans laquelle, parcourant toute l'Écriture, il traita de la miséricorde de Dieu envers les hommes, et particulièrement envers son peuple, de la manière dont il l'avait conduit, des promesses qu'il lui avait faites ; après quoi il montra que tout était accompli présentement. Il ne dit pourtant pas aussi clairement qu'à Bézech qu'il était lui-même le Messie. Il parla aussi de Jean, de sa prison, de ses travaux, et des troupes d'auditeurs se succédèrent pour l'écouter. Il leur demanda pourquoi ils voulaient recevoir le baptême, pourquoi ils avaient attendu jusqu'à présent, et ce qu'ils entendaient par le baptême. Il les partagea aussi en catégories qui devaient être baptisées, les unes plus tôt, les autres plus tard, après avoir été catéchisées plusieurs fois. Je me rappelle la réponse d'un groupe d'aspirants au baptême, lorsqu'il leur demanda pourquoi ils avaient attendu jusqu'à présent. " C'était, répondit l'un d'eux, parce que Jean avait toujours enseigné qu'un plus grand que lui venait après lui : ils avaient attendu celui-là pour recevoir des grâces encore plus grandes. " Là-dessus, tous ceux qui étaient du même sentiment levèrent les mains en l'air et formèrent une association à laquelle Jésus donna ensuite certains enseignements, certaines indications sur la préparation au baptême et sur le temps où il faudrait le recevoir.

Cette instruction finit vers trois heures de l'après-midi, et Jésus, en compagnie des disciples et des pharisiens, redescendit de la colline à la ville, où on lui avait préparé un grand repas dans une salle de réception publique. Lorsqu'ils arrivèrent près de cet endroit, Jésus dit : "J'ai faim d'autre chose ; "et il demanda, quoiqu'il le sût bien, où demeurait la femme qu'on avait éloignée de lui le matin. On lui montra la maison à peu de distance : alors il quitta ceux qui l'accompagnaient et entra par la cour antérieure.

Je vis déjà dans la maison, au moment où Jésus approchait, cette femme en proie à de cruels tourments et à une grande angoisse. Le démon qui la possédait la poussait d'un coin à l'autre ; elle était comme un animal effrayé qui veut se blottir quelque part. Lorsque Jésus entra dans la cour et s'approcha de l'endroit où elle était, elle s'enfuit par un passage dans un cellier, et monta là dans un vase grand comme un tonneau, plus étroit d'en haut que d'en bas : mais en cherchant à s'y cacher, elle le brisa avec grand fracas. Je crois que c'était un grand vase de terre. Jésus s'arrêta

et cria : " Mara de Suphan, femme de (ici il dit le nom de son mari que j'ai oublié), je te le commandé au nom de Dieu, viens à moi. " Alors la femme arriva tout enveloppée de la tête aux pieds, comme si le démon la forçait de se cacher encore dans son manteau, et vint comme un chien qui s'attend à être battu, se traînant sur les mains jusqu'aux pieds de Jésus. Mais Jésus lui dit : " Levez-vous. n Alors elle se leva, mais tira son manteau sur son visage et autour de son cou avec tant de violence, qu'on eût dit qu'elle voulait s'étrangler. Le Seigneur lui dit : " Découvrez votre visage, "et elle retira son voile de dessus sa face. Ses traits étaient tout bouleversés et exprimaient la terreur : elle baissait et détournait les yeux : il semblait qu'une force intérieure la poussât à fuir Jésus. Mais il approcha sa tête de la sienne, il lui dit : " Regardez-moi, " et elle obéit. Je crois qu'il souffla sur elle ; alors elle se mit à trembler. Je vis comme une vapeur noire sortir d'elle de tous les côtés, et elle s'affaissa sur ses genoux devant Jésus. Cependant ses servantes s'étaient approchées au bruit de vase qui se brisait, et se tenaient à quelque distance ; Jésus leur dit de rapporter leur maîtresse dans la maison et de la placer sur un lit de repos. Jésus la suivit avec deux disciples qui étaient près de lui. Il la trouva qui fondait en larmes. Il s'approcha d'elle, lui mit la main sur la tête et dit : "Vos péchés vous sont remis. » Elle pleura abondamment et se releva Alors ses trois enfants vinrent dans la chambre ; c'étaient un garçon d'environ douze ans, et deux petites filles d'à peu près neuf et sept ans : celles-ci avaient des robes à manches courtes avec des broderies jaunes. Jésus alla à ces enfants, leur parla amicalement, les questionna et les enseigna. La mère leur dit : "Remerciez le Prophète, il m'a guérie, "et les enfants se prosternèrent aux pieds de Jésus. Il les bénit et les conduisit l'un après l'autre à leur mère, par rang d'âge : il plaça leurs mains dans celles de leur mère, et il me sembla que par là il enlevait une tache à ces enfants, qu'il les légitimait en quelque sorte : car elle les avait conçus dans l'adultère. Jésus consola encore cette femme ; je crois qu'elle pourrait encore se réconcilier avec son mari. Il l'exhorta à persévérer dans le repentir et la pénitence, puis il se rendit avec les disciples au repas que les pharisiens donnaient dans le voisinage. Cette femme était des environs de Supha l, dans le pays des Moabites, et elle descendait d'Orpha (Ruth, I, 1-14), veuve de Chéliou, et belle-fille de Noémi qui, sur le conseil de celle-ci, n'alla pas avec elle à Bethléhem, tandis que Ruth, son autre belle-fille, veuve de son fils Mahalon, l'accompagna.

Note : Cette Supha doit être le lieu qui est indiqué comme voisin de l'Aron, dans le texte hébreu du Lévitique (XXI, 14, 15) ; la Vulgate ne la nomme pas. voyez le commentaire de dom Calmet sur ce passage. (Cette note a été écrite le 7 juillet 1838.)

Cette Orpha, veuve de Chéliou, fils d'Elimélech de Bethléhem, se remaria dans le pays de Moab, et c'était de ce mariage que descendait Mara la Suphanite. Elle était femme d'un Juif, et riche : elle avait vécu dans l'adultère, et avait eu successivement quatre amants, dont étaient les enfants qu'elle avait avec elle. Son mari l'avait chassée, gardant près de lui les enfants légitimes. Elle demeurait à Aïnon, dans une maison qui lui appartenait : depuis longtemps déjà elle était touchée d'un vif repentir et faisait pénitence ; elle se conduisait très bien, vivait très retirée, et plusieurs femmes de bien d'Aïnon lui témoignaient beaucoup de bienveillance. La prédication de Jean Baptiste contre l'adultère, à l'occasion du mariage illicite d'Hérode, l'avait profondément remuée. Elle était souvent possédée par cinq démons. Ils s'emparèrent d'elle subitement, lorsque n'ayant plus d'espérance qu'en Jésus, elle vint dans la cour où il guérissait, et d'où les pharisiens la renvoyèrent. Abattue comme elle l'était, elle prit pour vrai ce qu'ils lui dirent, et le désespoir s'empara d'elle.

Je vis que cette femme, par sa descendance d'Orpha, belle-soeur de Ruth, avait un point de contact avec David, ancêtre de Jésus, et il me fut montré comment ce courant dévoyé, qui, dans sa personne, avait abouti à de si grands péchés, se purifiait avec elle par la grâce de Jésus, et

entraîné dans le sein de l'Eglise. Je ne puis exprimer de quelle manière je vois cela se perdre dans des millions de petites racines menues qui se croisent et s'entrelacent, puis reparaitre de nouveau au jour. à cette occasion j'ai revu l'histoire de Noëmi et de Ruth, dont je dirai quelque chose plus tard.

Jésus vint retrouver les pharisiens et les disciples, et il se mit à table avec eux. Ils étaient quelque peu scandalisés de ce qu'il les avait laissés là pour aller chercher cette femme qu'ils avaient renvoyée si durement devant tant de monde : mais ils n'en dirent rien, parce qu'ils craignaient une réprimande. Pendant le repas, Jésus continua à les traiter avec déférence. Il enseigna en usant fréquemment de comparaisons et de paraboles. Vers le milieu du repas, les trois enfants de la Suphanite entrèrent vêtus de leurs plus beaux habits : l'une des petites filles portait un petit vase blanc, plein d'eau de senteur, et la seconde un tout semblable plein d'huile de nard : le petit garçon portait également un vase. Ils s'avancèrent dans la salle vers le côté libre de la table, se prosternèrent devant Jésus et placèrent leurs présents devant lui ; elle-même les suivait avec les servantes : mais elle n'osait pas avancer. Elle était voilée et portait un plat de verre brillant, avec des veines marbrées de diverses couleurs, dans lequel étaient des aromates d'un très grand prix, entourés de belles plantes vertes qui se tenaient debout : ses enfants avaient aussi placé devant Jésus des plats semblables, mais plus petits. Les pharisiens regardèrent d'un air mécontent cette femme et ses enfants. Mais Jésus lui dit : "Approchez-vous, Mara !" Alors elle s'avança humblement derrière lui, et ses enfants auxquels elle remit son présent le déposèrent sur la table avec les autres. Jésus la remercia. Les pharisiens murmurèrent, comme plus tard lors du présent de Madeleine, ils se disaient que c'était là une grande prodigalité, contraire aux règles de la modération et aux devoirs de charité envers les pauvres. Il leur fallait trouver quelque reproche à faire à cette pauvre femme. Jésus lui parla avec beaucoup de bonté ainsi qu'aux enfants : il leur donna quelques fruits, après quoi ils se retirèrent. La Suphanite, toujours voilée, se tenait humblement derrière Jésus, et celui-ci dit aux pharisiens que tous les dons venaient de Dieu ; que la reconnaissance donnait ce qu'elle avait de plus précieux ; que ceci n'était pas une prodigalité, que les gens qui recueillaient et préparaient ces aromates devaient aussi trouver à gagner leur vie. Il ordonna ensuite à un des disciples d'en distribuer le prix aux pauvres. Il dit encore quelque chose sur la conversion et le repentir de cette femme, la releva dans l'estime publique devant tout le monde et engagea les habitants à lui témoigner de la bienveillance. Mara ne prononça pas une parole : elle ne cessait de pleurer en silence sous son voile, puis elle se jeta sans rien dire aux pieds de Jésus et quitta la salle du festin.

Jésus dit encore plusieurs choses profondes sur l'adultère : lequel d'entre eux se sentait pur de l'adultère spirituel, demanda-t-il. Il dit que Jean n'avait pas converti Hérode, tandis que cette femme s'était convertie. Il parla de la brebis perdue et retrouvée, etc. Il l'avait déjà consolée chez elle en lui disant que ses enfants auraient une postérité de gens de bien, et il lui avait fait espérer qu'elle pourrait se réunir aux femmes qui travaillaient, près de Marthe, pour lui et ses disciples. Après le repas, je vis de nouveau les disciples distribuer beaucoup de choses aux pauvres. Mais Jésus se rendit encore sur le côté occidental de la colline d'Aïnon où l'on voyait à quelque distance le camp des païens : c'était aussi, je crois, de ce côté qu'il avait un logement sous une tente. Il enseigna de nouveau les païens. Aïnon était dans le territoire d'Hérode, mais appartenait en propriété au tétrarque Philippe quoique étant au delà de ses frontières. Toutefois il s'y trouvait plusieurs soldats d'Hérode chargés de tout observer.

A l'occasion de l'histoire de Mara de Suphan, je vis toute sa généalogie à partir d'Orpha, veuve de Chelion, fils de Noëmi (Quoique n'ayant jamais lu le livre de Ruth, elle raconta toute l'histoire à peu près dans les mêmes termes que la Bible. Elle a raconté de plus ce qui suit.) Ruth ne voulait

pas se séparer de Noëmi lorsqu'elle quitta le pays de Moab. Sur le chemin, lorsqu'elle lui dit : " Mon peuple est votre peuple, etc., " et que Noëmi lui fit encore des représentations, Ruth lui dit avoir l'assurance qu'elle devait rester dans Israël, car elle était née avec un signe sur la poitrine, et elle avait appris de son mari que c'était un signe sacré aux yeux des Israélites. Alors elle ouvrit son vêtement et fit voir à Noëmi ce signe qui ressemblait, je crois, à une lettre de l'alphabet. Noëmi l'embrassa et la prit avec elle. Ruth était belle, svelte, agile, et avait une humilité charmante.

Les épis qu'on cueillait chez Booz étaient ceux d'un blé à grosse tige, et ils étaient plus longs que la main Booz dormait sous une tente près des tas de blé. Elle dit aussi l'époque de la moisson ; l'écrivain l'a oubliée. C'est là le peu qui reste d'une vision beaucoup plus circonstanciée.

SEIZIEME CHAPITRE. Jésus sur le bord oriental du Jourdain.

(Du 10 au 30 septembre 1822.)

- Jésus à Ramoth Galaad, - à Arga, - à Azo, - à Ephron, - à Bétharamphtha-Juliade, - à Abila, - à Gadara et à Dium.

(10 septembre.) Aujourd'hui Jésus est allé avec une douzaine de disciples à une petite rivière nommée Jabok et dans les endroits voisins. Parmi ses compagnons étaient les trois disciples de Jean attachés à sa famille, dont l'un s'appelait Matthias et était plus âgé que Jésus. André, Jacques, Jean et plusieurs autres étaient restés à Aïnon et baptisaient. Le bassin baptismal était au levant de la colline, de laquelle l'eau venait dans le bassin, remplissait un petit étang qui se trouvait derrière, arrosait ensuite plusieurs prairies en formant un petit ruisseau, puis était recueillie de nouveau, au nord d'Aïnon, dans une fontaine ; d'où on pouvait la faire écouler dans le Jourdain. Je vis Jésus avec les disciples à environ une lieue à l'est de Sukkoth, sur la rive méridionale du Jabok, enseigner dans une ville dont je ne sais pas bien le nom, et guérir plusieurs malades. Il y avait là un homme qui avait un œil fermé depuis sa naissance : Jésus humecta cet œil avec sa salive, il l'ouvrit et l'homme recouvra la vue. Quant au nom de la ville, il me semble avoir entendu les syllabes Ka et On, mais je ne me souviens pas bien (peut-être Kamon ?)

Jésus traversa ensuite le Jabok qui coule dans la vallée, et se dirigea vers l'est jusque devant Mahanaïm, une ville très propre, divisée en deux parties. Il s'arrêta devant cet endroit près d'un puits : bientôt les préposés de la synagogue et d'autres anciens de la ville vinrent avec un bassin plein d'eau et des aliments. Ils lui souhaitèrent la bienvenue, lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux disciples et lui versèrent aussi de l'onguent sur la tête : ils lui donnèrent à manger et à boire, et le conduisirent dans la ville avec beaucoup de bienveillance et de simplicité. Jésus fit une courte instruction sur le patriarche Jacob et tout ce qui lui était arrivé dans ce pays. Ces gens avaient été pour la plupart baptisés par Jean. Dans tous les endroits d'alentour il régnait une simplicité patriarcale et beaucoup d'anciens usages. Jésus ne s'arrêta pas longtemps ici.

De Mahanaïm, suivant la rive septentrionale du Jabok, il alla à une lieue plus à l'est, à l'endroit où avait eu lieu la rencontre de Jacob et d'Esau. La vallée s'élargissait ici et formait un bassin. Il enseigna les disciples sur tous ces chemins. Après une petite balte, ils repassèrent le Jabok et

vinrent sur sa rive méridionale, à peu de distance d'un endroit où il reçoit deux petits cours d'eau. Ils allèrent ensuite environ deux lieues à l'est, ils avaient à main droite le désert d'Ephraïm.

Ici, au levant de la forêt d'Ephraïm, se trouve Ramoth Galaad, situé sur une arête de montagne de l'autre côté de la vallée : c'est une jolie ville, régulière et bien bâtie, dans laquelle les païens occupaient quelques rues et possédaient un temple. Dans cet endroit le service divin était fait par des lévites. un disciple était allé en avant pour annoncer l'arrivée de Jésus : les lévites et d'autres personnes de considération l'attendaient déjà sous une tente devant la ville, près d'un puits. Ils lavèrent les pieds aux arrivants, leur donnèrent à manger et à boire, et les conduisirent dans la ville où déjà beaucoup de malades étaient rassemblés sur une place et imploraient l'assistance de Jésus. Il en guérit plusieurs. Lorsque le soir vint, il enseigna aussi dans la synagogue, car c'était le sabbat où l'on fêtait le sacrifice de la fille de Jephthé : on célébrait dans cette ville, à cette occasion, une fête de deuil à laquelle tout le peuple prenait part. Il y avait notamment ici beaucoup de jeunes filles et aussi d'autres personnes des environs Je dirai demain ce que je puis me rappeler de l'instruction.

Jésus et les disciples assistèrent à un repas chez les lévites et passèrent la nuit dans une maison voisine de la synagogue. Dans ce pays, il n'y avait pas de logements préparés d'avance pour lui, mais à Aïnon, à Kamon et à Mahanaïm, les hôtelleries avaient été louées d'avance, et le nombre des hôtes déterminé. Ramoth est situé sur une colline faisant partie d'une terrasse de montagne : derrière cette colline, dans une petite vallée, devant une muraille de rochers escarpés, se trouve la partie de la ville que les païens habitent. On peut reconnaître leurs maisons aux figures placées sur les toits. Sur le toit du temple il y avait un groupe de statues. Au milieu était une figure couronnée, portant un bassin à la main et se tenant elle-même dans un bassin ou sur des sources. Plusieurs figures d'enfants rangées à l'entour puisaient l'eau et se la passaient l'un à l'autre, puis la versaient en dernier lieu dans le bassin que tenait la figure placée au centre.

Toutes les villes de cette contrée sont plus jolies et mieux bâties que les vieilles villes juives. Les rues forment comme une étoile ; elles viennent aboutir à un point central, et les angles sont arrondis : les murs de la ville courent aussi de même en zigzag. Il y avait autrefois ici un lieu d'asile pour les criminels (voyez le Deutéronome, IV, 43 ; Josué, XX, 8) : on voit un grand édifice séparé qui devait autrefois servir à les loger, mais il est en ruines et paraît hors d'usage. On fabrique dans cet endroit des couvertures de toute espèce sur lesquelles on brode des fleurs et des animaux ; on en vend une partie, le reste est destiné au temple. Je vis beaucoup de femmes et de jeunes filles occupées sous des tentes à ce genre de travail. Les gens d'ici sont habillés d'une façon qui se rapproche assez de celle des anciens patriarches. Ils sont très propres. Leurs habits sont de laine fine, je crois avoir vu aussi des habits de soie.

(11 septembre.) Jésus assista aujourd'hui à une grande fête en mémoire du sacrifice de la fille de Jephthé. Il alla avec ses disciples et les lévites devant le côté oriental de la ville, sur une belle place en plein air où on avait tout disposé pour la fête. Toute la population de Ramoth Galaad était là rassemblée en groupes nombreux. On voyait encore sur la colline l'autel où la fille de Jephthé avait été sacrifiée : en face étaient des sièges de gazon en demi cercle pour les jeunes filles : il y avait aussi des sièges pour les lévites et les juges de la ville. On se rendit à cet endroit en longue procession. Toutes les jeunes filles de Ramoth et beaucoup d'autres venues des villes voisines étaient à la fête et portaient des habits de deuil. L'une d'elles, habillée de blanc et voilée, représentait la fille de Jephthé. Il y avait un groupe avec des vêtements de couleur sombre ; elles avaient le menton voilé et portaient à l'avant-bras des cordons avec des franges noires. Elles représentaient les compagnes de la fille de Jephthé, pleurant sur son sort. Des petites filles semaient des fleurs devant le cortège ; quelques-unes avaient des petites flûtes dont elles tiraient

des sons mélancoliques : on conduisait aussi trois agneaux. C'était une fête très touchante et très longue, entremêlée de cérémonies, de chants et d'instructions. Tout y était très bien ordonné : tantôt on représentait des scènes du lugubre sacrifice, tantôt on chantait des cantiques qui s'y rapportaient, et des psaumes. C'était en chœur que ses compagnes consolait celle qui représentait la fille de Jephthé, ou se lamentaient sur sa destinée : elle-même désirait et demandait la mort. Les lévites, partagés en chœurs, eux aussi, tenaient comme un conseil à son sujet. Elle comparait devant eux et prononçait quelques paroles où elle demandait que le vœu de son père fût accompli. Pour toutes ces scènes on avait des rôles écrits qu'on récitait par cœur ou qu'on lisait.

Jésus assista à cette fête et il y prit une part active. Il représenta lui-même le grand juge ou le grand prêtre : tantôt il tint quelques discours appropriés à la circonstance, tantôt il fit des instructions étendues, avant et pendant la fête. Trois agneaux furent immolés en mémoire de la fille de Jephthé, le sang fut répandu autour de l'autel, et la chair rôtie donnée aux pauvres. Jésus parla devant les jeunes filles contre la vanité, et je crois qu'il fut dit à cette occasion, du moins j'en eus le sentiment, que la fille de Jephthé aurait pu échapper à la mort, si elle eût été moins vaine.

La fête dura jusqu'après midi. Pendant toute sa durée, les jeunes filles se succédèrent dans le rôle de la fille de Jephthé : c'était tantôt l'une, tantôt l'autre, qui venait se placer au milieu du cercle et s'asseoir sur le siège de pierre, après avoir changé d'habits sous une tente avec celle qui faisait précédemment ce personnage. Le costume était encore le même qu'avait porté la fille de Jephthé pour le sacrifice.

Son tombeau subsistait là sur une colline, et tout auprès était le lieu où les agneaux étaient sacrifiés. Le tombeau était un sarcophage carré, on pouvait l'ouvrir par en haut. Lorsque la graisse des victimes et les parties offertes en sacrifice étaient à peu près consumées, on portait ce qui restait avec la cendre et quelques débris au tombeau voisin, et on le plaçait sur l'ouverture, de manière à ce que tout cela tombât dans le sépulcre. Lorsque les agneaux furent immolés, je vis le sang jaillir autour de l'autel et les jeunes filles y tremper une baguette et en teindre l'extrémité de la longue bandelette qu'elles portaient sur les épaules.

Jésus fit une instruction : "Fille de Jephthé, tu aurais dû remercier Dieu dans ta maison de la victoire qu'il avait donnée à ton peuple, mais tu sortis poussée par la vanité pour prendre ta part de gloire comme fille d'un vainqueur, pour étaler tes vains ajustements dans la pompe d'une fête et te glorifier devant les filles d'Israël." Ce fut à peu près dans ces termes qu'il parla. Lorsque les cérémonies de la fête prirent fin, on alla dans un jardin de plaisance voisin où il y avait de la verdure et des tentes : un repas y était préparé. Jésus y prit part et se mit à une table à laquelle on faisait manger les pauvres. Il raconta une parabole, mais comme il s'agit presque toujours de celles que tout le monde connaît, j'oublie la plupart du temps si c'est celle-ci ou celle-là. Les jeunes filles mangèrent sous la même tente, mais séparées par une cloison à hauteur d'appui. Quand on était table, on ne se voyait pas, mais debout on pouvait se voir.

Après le repas, Jésus alla à la ville avec les lévites et beaucoup d'autres personnes. Plusieurs malades l'attendaient et il les guérit. Il y avait parmi eux des mélancoliques et des lunatiques il enseigna encore dans la synagogue. Il parla beaucoup de Jacob, et aussi de Joseph vendu aux Egyptiens : il dit qu'un autre serait vendu par un de ses frères pour la même somme : mais que celui-là aussi accueillerait ses frères repentants et les nourrirait dans la famille avec le pain de la vie éternelle. J'appris ainsi que Joseph avait été vendu pour trente pièces d'argent.

Ce soir-là quelques païens de la ville demandèrent avec beaucoup d'humilité aux disciples s'ils ne pourraient pas, eux aussi, avoir part aux bienfaits du grand prophète ; les disciples en parlèrent à Jésus qui leur promit d'aller les visiter le lendemain.

Jephté était comme un bâtard, étant né d'une mère païenne ; les enfants légitimes de son père le chassèrent de Ramoth qui s'appelle aussi Maspha ; il se retira alors dans la contrée voisine de Tob, où il s'associa à d'autres gens de guerre et où il vécut de pillage. Il avait de sa femme qu'il avait perdue et qui était aussi une bâtarde de sang païen, une fille unique qui était belle bien faite, remarquablement spirituelle, et aussi passablement vaine. Jephté était un homme robuste, énergique, d'une grande vivacité, très ambitieux de la gloire des armes et esclave de sa parole. Quoique Juif, il ressemblait à un héros païen. C'était un instrument dans la main de Dieu. Désirant ardemment la victoire et voulant devenir le chef du pays d'où il avait été chassé, il fit le vœu solennel de sacrifier au Seigneur en holocauste, quiconque, après la victoire, viendrait de sa maison à sa rencontre. Il ne s'attendait pas à ce que ce fût sa fille unique ; quant aux autres personnes de sa maison, il ne leur portait pas grande affection.

Le vœu ne plut pas à Dieu, mais il le permit et il disposa les choses pour que son accomplissement fût le châtiment de Jephté et de sa fille et éteignit sa postérité dans Israël. Sa fille serait peut-être devenue très mauvaise à la suite de la victoire et de l'élévation de son père ; au lieu qu'elle fit pénitence pendant deux mois, mourut pour Dieu et put en outre amener son père à résipiscence et le rendre plus pieux. Cette jeune fille, accompagnée d'un grand cortège de vierges qui chantaient et jouaient des instruments, vint au-devant de son père à une lieue de la ville, avant qu'il eût vu aucune autre personne.

La fille de Jephté, lorsqu'elle sut quel sort lui était réservé, rentra en elle-même et demanda à aller avec ses compagnes passer deux mois dans la solitude pour y pleurer sur ce que, mourant avec sa virginité, elle était cause que son père n'aurait pas de descendance dans Israël, et aussi pour se préparer à son immolation par la pénitence. Elle alla avec plusieurs jeunes filles au delà de la vallée de Ramoth, dans les montagnes qui sont vis-à-vis, et elle vécut là sous la tente, priant, jeûnant et portant un habit de pénitente. Les jeunes filles de Ramoth allaient alternativement la visiter. Elle pleura particulièrement sur sa vanité et sa passion pour la gloire humaine.

J'ai vu de plus qu'on tint un conseil pour savoir si on ne pourrait pas lui laisser la vie : mais cela fut jugé impossible, car son père l'avait vouée avec un serment solennel ; elle était dès lors une victime qui ne pouvait être soustraite au sacrifice. Je vis en outre qu'elle demanda elle-même l'accomplissement du vœu, et parla d'une façon très sage et très touchante. J'ai aussi vu son sacrifice et je m'en rappelle quelque chose. Il se fit avec toute espèce de signes de deuil, ses compagnes chantaient autour d'elle des lamentations. Elle s'assit au lieu même où on la représentait à la fête. On tint encore un conseil pour voir si on ne pouvait pas lui laisser la vie : mais elle s'avança et demanda à mourir, comme cela se fit aussi à la cérémonie de la fête. Elle était revêtue d'une robe d'une blancheur éclatante et toute enveloppée de la tête aux pieds, mais depuis la tête jusqu'à la poitrine elle n'avait qu'un voile d'une étoffe blanche, légère et transparente, au travers de laquelle on voyait son visage, ses épaules et son cou. Elle s'avança elle-même devant l'autel, son père ne prit pas congé d'elle et quitta le lieu du sacrifice. Elle but dans une coupe je ne sais quelle liqueur rouge, qui, je crois, devait la rendre insensible. Un des guerriers de Jephté devait l'immoler : il avait les yeux bandés, je ne sais plus bien pourquoi ; c'était peut-être pour qu'il ne la vît pas découverte ou pour qu'il ne se troublât pas : peut-être aussi était-ce une manière d'indiquer qu'il n'était pas un meurtrier, puisqu'il la tuait sans voir ce qu'il faisait. Elle fut placée de façon à ce qu'il passât le bras gauche autour d'elle : alors il

approcha de son cou un fer court et pointu et lui trancha la gorge. Après avoir bu le breuvage rouge, elle était restée comme sans connaissance, et ce fut alors que le guerrier la saisit. Deux de ses compagnes vêtues aussi de blanc et qui étaient comme ses demoiselles d'honneur, recueillirent le sang dans une coupe et le versèrent sur l'autel. Elle fut ensuite enveloppée dans un linceul par les vierges, et placée de tout son long sur l'autel dont la partie supérieure était recouverte d'une grille. On alluma du feu par-dessus : puis, quand ses vêtements furent calcinés et qu'on ne vit plus qu'une masse noire, quoique le corps lui-même ne fût pas consumé, des hommes portèrent la grille sur le bord du tombeau ouvert qui était près de là, et levant cette grille obliquement, ils laissèrent glisser le corps dans le sépulcre. qui fut fermé aussitôt. Ce sépulcre subsistait encore à l'époque de Jésus.

Les compagnes de la fille de Jephthé, ainsi que beaucoup d'assistants, trempèrent leurs voiles et leurs linges dans son sang. On recueillit aussi une partie des cendres du sacrifice. Avant qu'elle se présentât dans son vêtement de victime, ses compagnes lui avaient fait prendre un bain sous une tente.

Il y avait plus de deux heures à faire dans la montagne au nord de Ramoth pour arriver au lieu où la fille de Jephthé, suivie de ses compagnes, avait rencontré son père. Elles étaient montées sur de petits ânes ornés de rubans et portant plusieurs sonnettes bruyantes. L'une des jeunes filles allait en avant de la fille de Jephthé, deux autres étaient à ses côtés, le reste suivait, chantant et jouant des instruments. Elles chantaient le cantique de Moïse sur la défaite des Egyptiens. Lorsque Jephthé aperçut sa fille, il déchira ses vêtements et fut inconsolable. Sa fille fut moins affligée elle resta calme lorsqu'elle apprit le sort qui lui était réservé.

Lorsqu'elle alla au désert avec ses compagnes, lesquelles emportèrent avec elles ce qu'il fallait d'aliments pour des personnes qui allaient jeûner, son père s'entretint avec elle pour la dernière fois : ce fut déjà, en quelque manière, le commencement du sacrifice : car il lui mit la main sur la tête comme on le fait aux victimes qui doivent être immolées, puis il lui dit seulement ces mots : "Va-t-en, tu n'auras pas d'époux : "à quoi elle répondit : "Non, je n'aurai pas d'époux. D Ce fut la dernière fois qu'il lui parla. Quand elle eut cessé de vivre, il fit ériger à Ramoth un beau monument tant en l'honneur de sa fille qu'en l'honneur de sa victoire : il éleva un petit Temple et fonda une fête commémorative qui devait avoir lieu chaque année le jour du sacrifice, afin de conserver la mémoire de son funeste vœu, comme leçon pour tous les téméraires. (Jud. XI, 39-40.)

La mère de Jephthé était une païenne qui devint juive : sa femme avait pour père un homme né d'un commerce illégitime entre païens et juifs : lorsqu'il fut exilé, sa fille n'alla pas avec lui dans le pays de Tob : elle était restée à Ramoth où elle perdit sa mère. Jephthé n'était pas encore revenu dans sa ville natale depuis que ses concitoyens l'avaient rappelé du pays de Tob : il avait traité toutes les affaires dans le camp de Maspha et il y avait rassemblé le peuple. Il n'avait pas encore revu sa maison ni sa fille. Lorsqu'il fit son vœu, il ne pensa pas à elle, mais à ses autres parents qui l'avaient repoussé, et c'est pourquoi Dieu le punit.

La fête à laquelle Jésus assista ici dura encore quelques jours.

(12 septembre.) Aujourd'hui, de très bonne heure, je vis Jésus aller avec ses disciples dans le quartier des païens à Ramoth : ils le reçurent très respectueusement à l'entrée de leur rue. Il alla assez près de leur temple, à un endroit où on les enseignait, et on y amena beaucoup de malades et de vieillards infirmes qu'il guérit. Ceux qui l'avaient fait appeler semblaient être des savants, des prêtres et des philosophes ; ils avaient entendu parler du voyage des trois Rois, de la manière dont ceux-ci avaient appris par les étoiles la naissance d'un Roi des Juifs ; car ils avaient des croyances analogues à celles des Mages et s'occupaient aussi d'observer les astres. Il y avait à

peu de distance d'ici sur une colline, une espèce d'observatoire comme celui que j'avais vu dans le pays des trois Rois. Ils désiraient depuis longtemps être instruits, et maintenant c'était Jésus lui-même qui venait les enseigner. Il leur exposa des doctrines pleines de profondeur sur la sainte Trinité, et j'entendis ces paroles qui me frappèrent beaucoup : "Il y en a trois qui rendent témoignage, l'eau, le sang et l'esprit, et ces trois ne font qu'un." Il parla encore de la chute originelle, du Rédempteur promis, et ajouta beaucoup de choses sur les voies de Dieu dans la conduite des hommes, sur le déluge, sur le passage de la mer Rouge, sur celui du Jourdain, et sur le baptême. Il leur dit que les Juifs n'avaient pas occupé la terre promise tout entière, qu'il y était resté beaucoup de païens, qu'il venait maintenant pour prendre possession de ce qu'ils avaient laissé inoccupé et l'incorporer à son royaume, non par l'épée, mais par la charité et la grâce. Plusieurs des auditeurs furent extraordinairement touchés, et il les envoya à Aïnon se faire baptiser. Toutefois il fit baptiser ici par deux disciples sept hommes très âgés qui n'étaient pas en état de faire ce voyage. On apporta un bassin qu'on plaça devant eux : eux-mêmes descendirent dans une citerne voisine où l'on prenait des bains, de manière à être dans l'eau jusqu'aux genoux : au-dessus du bassin plein d'eau on plaça une balustrade sur laquelle ils s'appuyaient. Deux disciples leur mirent les mains sur les épaules. et Mathias, le disciple de Jean (le plus âgé des trois fils de Marie d'Héli, soeur de la sainte Vierge), leur versa successivement de l'eau sur la tête avec une coupe qui avait une anse. Jésus apprit d'abord aux disciples la formule qu'ils devaient réciter en donnant le baptême : je ne m'en souviens plus bien. Ces gens étaient tous très bien habillés : leurs vêtements étaient d'une grande blancheur Jésus donna encore au peuple des instructions générales sur la chasteté et sur le mariage : il parla particulièrement aux femmes de l'obéissance, de l'humilité et de la bonne éducation des enfants. Ces gens étaient très bons, et quand il partit, ils l'accompagnèrent avec de grands témoignages d'affection. Jésus revint dans la ville juive vers neuf heures, et il opéra encore des guérisons devant la synagogue. Les lévites n'avaient pas vu avec plaisir qu'il allât visiter les païens ; aussi enseigna-t-il dans la synagogue, où l'on continuait à célébrer la fête en l'honneur de Jephté, sur la vocation des gentils. Il dit que beaucoup d'entre eux prendraient place dans son royaume avant les enfants d'Israël ; qu'il était venu pour rattacher à la terre promise par la grâce, l'enseignement et le baptême, ceux des païens que les Israélites n'avaient pas subjugués, etc. Il parla aussi de la victoire de Jephté et de son vœu.

Pendant que Jésus enseignait dans la synagogue, les jeunes filles célébraient leur fête près du monument que Jephté avait élevé à sa fille, et qui plus tard avait été restauré et embelli, grâce au don fait par plusieurs jeunes filles des bijoux et des ornements portés par elles aux fêtes anniversaires. Ce monument était renfermé dans un temple rond dont le toit avait une ouverture. C'était comme un autre temple plus petit également circulaire, reposant sur des colonnes dégagées et surmonté d'une espèce de coupole, à laquelle conduisait un escalier caché dans une des colonnes. Autour de la coupole régnait un chemin en spirale le long duquel des figures de la taille d'un enfant représentaient le cortège triomphal de Jephté. Elles étaient faites d'une matière mince et brillante : on aurait dit des lames de métal : il y avait des ouvertures par lesquelles les figures avaient l'air de regarder en bas dans le temple. Arrivé en haut, on se trouvait sur une plate-forme circulaire en métal, du milieu de laquelle partait une espèce de mât garni d'échelons qui passait par l'ouverture du toit du temple, de sorte qu'en y montant par cette ouverture, on avait la vue de la ville et des environs. La plate-forme était assez spacieuse pour que deux jeunes filles se donnant la main pussent circuler autour du mât auquel se tenait l'une d'elles. Sur un piédestal, au milieu du petit temple, se trouvait la statue en marbre blanc de la fille de Jephté, assise sur un siège comme celui où elle se tenait avant le sacrifice. La tête arrivait à la hauteur de

la première spirale de la coupole. Autour de la statue, il y avait assez d'espace pour que trois hommes pussent y passer de front.

Les colonnes du petit temple étaient reliées entre elles par de belles grilles. L'extérieur était d'une pierre marbrée de veines de diverses couleurs. Le chemin qui tournait autour de la coupole devenait plus blanc à mesure qu'il s'élevait.

Aujourd'hui les jeunes filles célébraient dans le temple et autour de ce monument la fête de la fille de Jephthé. La statue qui représente celle-ci tient d'une main une draperie qu'elle met devant ses yeux, comme si elle pleurait ; l'autre main est abaissée et tient quelque chose qui ressemble à une branche brisée ou à une fleur. Aujourd'hui encore c'était aux jeunes filles que se rapportait toute l'ordonnance de la tête. Tantôt elles étendaient des rideaux qui allaient de la circonférence du temple au monument : puis, se formant en petits groupes séparés, elles s'asseyaient dans plusieurs réduits qui tous aboutissaient au point central, où l'on voyait la statue, et là elles priaient en silence, soupiraient et gémissaient : tantôt elles chantaient en chœur, tantôt alternativement. Ensuite elles s'étendaient deux à deux auprès de la statue, lui jetaient des fleurs, l'ornaient de guirlandes et chantaient des cantiques de consolation où il était question de la brièveté de la vie. Je me souviens de ces paroles : "Aujourd'hui c'est moi, demain ce sera toi." Puis elles louaient la fille de Jephthé, sa force d'âme et son dévouement, et l'exaltaient comme ayant été le prix de la victoire : puis elles se rendaient de nouveau par groupes sur le chemin tournant au sommet du monument et chantaient des chants de victoire : quelques-unes montaient sur le mât, regardaient du côté par où devait venir le vainqueur et prononçaient le terrible vœu. Alors le cortège redescendait en pleurant près du monument : elles se lamentaient et consolait la jeune vierge de ce qu'elle allait mourir sans avoir eu d'époux. Le tout était entremêlé de chants d'actions de grâces à Dieu, de considérations sur la justice divine, etc. Leurs gestes et leurs attitudes étaient souvent très touchants, et c'était un beau spectacle que ces scènes où se succédaient alternativement la joie, la douleur et la prière. Il y eut aussi un repas dans le temple : je ne vis pas les vierges se placer toutes à une même table : mais il y avait dans l'enceinte du temple des espèces de gradins sur lesquels elles s'assirent, les jambes croisées, de manière à être trois l'une au-dessus de l'autre : elles avaient près d'elles de petites tables rondes. On leur servit quelques plats singuliers et des mets façonnés en figures ; je me souviens, par exemple d'une figure d'agneau couché sur le dos faite avec je ne sais quel objet bon à manger, et je les vis tirer de son corps des légumes verts et d'autres aliments.

(12-15 septembre.) Aujourd'hui Jésus, après avoir assisté à un repas donné par les lévites partit de Ramoth avec ses disciples et quelques autres personnes : il passa le Jabok, se dirigeant vers le nord, puis s'élevant dans les montagnes, il fit environ trois lieues à l'ouest, et arriva dans l'ancien royaume de Basan, près d'une ville située entre deux pics élevés et une longue arête de montagne. Elle s'appelle Arga et appartient au district d'Argob, dans la demi tribu de Manassé. à une lieue et demie ou deux lieues au levant d'Arga, près de la source d'un ruisseau du nom d'Og, se trouve une grande ville, qui est Gérasa. Au sud-est on voit Jabès-Galaad, située à une grande élévation. Cette contrée est pierreuse, et de loin on croirait qu'il n'y a pas d'arbres ; cependant, dans beaucoup d'endroits, le sol est couvert de petits buissons verdoyants. Le royaume de Basan vient jusqu'ici, et Arga en est la première ville ; toutefois, la demi tribu de Manassé s'étend encore un peu au midi. à environ une lieue au nord du Jabok, je vis une ligne frontière indiquée par des poteaux.

Le pays de Basan a la forme d'une paire de chausses : un district appartenant à un autre pays y pénètre profondément et y fait une séparation. Il y a sur l'un des côtés un certain nombre de belles villes. à l'époque de Moïse, cette contrée appartenait au roi Og, qui était un homme d'une

grandeur démesurée. (Elle le décrit comme ayant environ huit pieds de haut.) il était très rude et très brutal, et on le craignait fort : il parcourait le pays et s'emparait de ce qui lui convenait. Le ruisseau de la vallée de Gérasa s'appelle Og.

Jésus passa la nuit avec ses compagnons à environ une demi lieue en avant de la ville, dans un logement public placé sur une des grandes routes commerciales qui conduisent de l'Orient vers Arga. Pendant la nuit, lorsque tous dormaient, Jésus se leva et alla seul prier en plein air. Arga est une grande ville, très populeuse et extrêmement propre. Comme la plupart des villes de ce pays, dans lesquelles habitent aussi des païens, elle a des rues droites, larges et construites sur un plan en forme d'étoile. Les habitants ont une toute autre manière de vivre que dans la Judée et la Galilée, et des mœurs beaucoup meilleures. Il y a ici des lévites, envoyés de Jérusalem et d'ailleurs, qui enseignent dans la synagogue, et on les congédie de temps en temps. Quand les habitants ne sont pas contents d'eux, ils ont le droit de se plaindre et on leur en donne d'autres. Les mauvais sujets ne sont pas tolérés ici, et il y a un lieu de correction où on les envoie. Les habitants ne tiennent point proprement de ménage, c'est-à-dire qu'ils ne préparent pas leurs aliments chez eux ; il y a de grandes cuisines communes où l'on prépare tous les mets : ils vont y manger ou ils y font prendre leur nourriture. On dort ici sur les toits des maisons, sous des tentes. Il y a de grands ateliers de teinture où l'industrie est très perfectionnée : on y fait spécialement de très beau violet. Pour la confection et la broderie des tapis, on est ici beaucoup plus habile et plus avancé qu'à Ramoth. Entre la ville et les murs d'enceinte s'étendent plusieurs séries de tentes où des femmes assises travaillent sous de longues bandes tendues. Tout ce courant d'affaires est cause que la plus grande propreté règne de temps immémorial dans cet endroit. On récolte dans le pays beaucoup d'huile d'excellente qualité. Les oliviers sont en longues rangées et ordinairement déployés en espaliers. Il y a aussi dans les vallées qui descendent au Jourdain de très bons pâturages avec de nombreux chameaux. C'est dans cette contrée qu'on trouve un bois précieux qui fut employé pour l'arche d'alliance et la table des pains de proposition. L'arbre est à peu près gros comme moi à la ceinture : il a une belle écorce lisse, ses branches sont pendantes comme celles du saule, les feuilles ont à peu près la forme des feuilles du poirier, mais elles sont beaucoup plus grandes, vertes d'un côté et grises de l'autre, comme si elles étaient couvertes de rosée : il a des haies comme celles de l'églantier, mais plus grosses. Le bois est excessivement dur et compact, et il se laisse diviser en planches très minces, aussi minces que de l'écorce ; puis il est blanchi, séché, et devient alors très beau et comme indestructible. Il y a au dedans de l'arbre une très fine moelle, mais un coup de scie fait périr le conduit de la moelle, et il ne reste rien qu'une veine rougeâtre dans le milieu des planches prises à l'intérieur. On fabrique avec ce bois de petites tables et d'autres objets travaillés en marqueterie. On possède ici des vaches et des brebis de très grande taille. On fait aussi le commerce de myrrhe et d'autres aromates qui toutefois ne sont pas un produit du pays, mais on les reçoit des caravanes qui souvent se reposent ici toute une semaine et y font des chargements. Elles laissent ici ces aromates en ballots, et on les prépare de façon à ce qu'elles puissent être employées par les Juifs pour embaumer les corps. (13 septembre.) Ce matin, Jésus alla à la ville avec les disciples, et s'assit près d'un puits. Les lévites et les principaux de la ville, avertis par les disciples envoyés à l'avance, l'attendaient : ils lui témoignèrent beaucoup de respect, le conduisirent dans une tente, lui lavèrent les pieds et lui offrirent à manger. Il alla enseigner dans la synagogue, et guérit ensuite beaucoup de malades qui s'étaient rassemblés là, et parmi lesquels il y avait beaucoup de phtisiques. Il alla aussi visiter des malades dans plusieurs maisons. Vers trois heures il y eut un repas : il mangea avec les lévites et plusieurs personnes dans une maison publique ; les plats furent apportés de la maison commune où on les préparait. Le soir, Jésus fit dans la synagogue, à l'ouverture du sabbat, une instruction

dont je parlerai plus tard. Le matin, il parla beaucoup de Moïse dans le désert, au mont Sinaï et au mont Horeb ; de la construction de l'arche d'alliance, de la table des pains de proposition, etc., car les gens de cet endroit avaient donné des offrandes à cet effet : il dit que leur offrande avait été figurative, et il les exhorta, maintenant que le temps de l'accomplissement des figures était arrivé, à offrir aussi leurs cœurs et leurs âmes par la pénitence et la conversion. Il établit, je ne sais plus bien comment, un rapport entre leurs anciennes offrandes et leur état présent. Voici quels étaient les points fondamentaux de cette instruction.

Je vis, pendant la prédication de Jésus, très en détail et d'une manière très circonstanciée, qu'au temps de la sortie d'Egypte, Raguel beau-père de Moïse, son beau-frère Jethro et sa femme Séphora, habitaient à Arga avec ses deux fils et une fille. Je vis que Jethro, la femme de Moïse et ses enfants, allèrent le trouver au mont Horeb ; que Moïse les reçut avec joie, qu'il leur raconta tout ce que Dieu avait fait pour les tirer d'Egypte, et que Jethro offrit un sacrifice. Je vis aussi que Moïse jugeait lui-même tous les Israélites et que Jethro lui conseilla d'établir des juges subordonnés ; après quoi il retourna chez lui ; mais la femme et les enfants de Moïse restèrent près de lui. Je vis que Jethro raconta à Arga tous les prodiges qu'il avait vus, que beaucoup de gens en conçurent un grand respect pour le Dieu des Israélites, et que Jethro envoya sur des chameaux des présents et des offrandes auxquels contribuèrent beaucoup d'habitants d'Arga.

Ces présents consistaient en huile fine qu'on fit brûler ensuite dans le tabernacle, en poils de chameaux très fins et très longs pour filer et tisser des couvertures, et en très beau bois, appelé setim, dont on fit plus tard les bâtons de l'arche d'alliance et la table des pains de proposition. Je crois qu'ils envoyèrent aussi une espèce de farine avec laquelle on fit ces pains eux-mêmes : c'était cette moelle tirée d'une plante semblable au roseau, dont je vis Marie faire de la bouillie pour Jésus peu après sa naissance.

Le jour du sabbat, Jésus enseigna dans la synagogue sur des passages d'Isaïe et du Deutéronome (XXI, 26). Le matin déjà il avait parlé de Balac et du prophète Balaam, et je vis touchant ces deux personnages beaucoup de choses que je ne peux plus coordonner. Ce soir, dans la prédication du sabbat, il raconta sous forme d'exemple, en prenant pour texte ce qui avait été lu de la loi de Moïse, l'histoire de Zambri, qui fut tué par Phinéas avec la femme madianite (Num., XXV). (Anne Catherine rapporta encore d'une façon vraiment surprenante une quantité de préceptes de Moïse dont elle n'avait jamais rien lu ni entendu dire, tels qu'ils se trouvent dans le Deutéronome (XXI, XXVI), et particulièrement certains de ces préceptes correspondant à son état et à sa manière de sentir, comme, par exemple, celui qui prescrit, lorsqu'on prend un nid d'oiseau, de laisser aller le père et la mère ; ceux qui concernent les indigents auxquels on doit permettre de glaner après la moisson ; les règles à suivre touchant le prêt, touchant les objets donnés en gage par les pauvres, etc. Jésus enseigna sur tout cela, et il insista particulièrement sur l'obligation qu'il y a de ne pas retenir le salaire des ouvriers, parce qu'il y a ici beaucoup d'ouvriers. Elle se réjouit fort d'apprendre que tout cela se trouve dans la Bible, et s'étonna d'avoir si bien entendu et retenu les paroles du Sauveur.)

(14 septembre.) Encore aujourd'hui Jésus enseigna dans l'école sur les préceptes de Moïse, puis il guérit dans la ville, et alla après le sabbat dans L'hôtellerie des païens qui l'avaient fait prier instamment de les visiter. Ils le reçurent avec beaucoup d'humilité et de cordialité, et il leur parla de la vocation des païens, et leur dit qu'il venait maintenant pour subjuguier ces païens qu'Israël n'avait pas vaincus. Ils l'interrogèrent sur l'accomplissement des prophéties : entre autres choses, sur celle d'après laquelle le sceptre devait être retiré de Juda à l'époque du Messie : il enseigna sur ce sujet. Ils désiraient aussi recevoir le baptême, et avaient connaissance du voyage des trois Rois. Il les instruisit sur le baptême et leur dit que c'était pour eux une préparation à prendre part

au royaume du Messie. Ces païens si bien disposés étaient des voyageurs qui devaient rester là deux semaines pour attendre le passage d'une caravane. Il y avait cinq familles et en tout trente-sept personnes. Ils ne pouvaient pas aller à Aïnon pour le baptême, parce qu'ils craignaient de manquer la caravane. Ils demandèrent aussi à Jésus où ils devaient s'établir, et il leur indiqua le lieu. Je ne l'ai jamais entendu parler aux païens de la circoncision, mais bien de la continence, et leur dire qu'ils ne devaient avoir qu'une femme.

(15 septembre.) Aujourd'hui je vis Jésus instruire encore les païens, qui furent ensuite baptisés par Saturnin et Juda Barsabas. Ils descendirent dans une citerne qui servait à prendre des bains, et se courbèrent au-dessus d'un grand bassin placé devant eux, et que Jésus avait béni. L'eau fut versée trois fois sur leur tête. Je ne sais plus bien quelle fut la formule du baptême : je crois qu'on les baptisa au nom de Jéhovah et de son envoyé : les disciples de Jean disaient seulement : au nom de l'envoyé de Jéhovah : cependant je ne m'en souviens pas bien exactement : je me sens trop malade et trop troublée.

Les païens étaient tous habillés de blanc : ils offrirent à Jésus, pour la caisse des disciples, des agrafes d'or et des pendants d'oreilles : ils faisaient le commerce d'objets de ce genre. On en fit de l'argent qu'on distribua aux pauvres. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue : il guérit encore et prit un repas avec les lévites.

(15-17 septembre.) Après le repas, Jésus, accompagné de plusieurs personnes de l'endroit, alla à deux lieues au nord, vers une petite ville qui s'appelait Azo I. Il y était venu beaucoup de monde à l'occasion d'une fête en mémoire de Gédéon qui commençait le soir même.

Note : Elle chercha longtemps le nom de cet endroit, l'appela tantôt Gozzo. tantôt Ozo, et finit par s'arrêter au nom d'Azo, disant qu'il n'y avait que trois lettres.

Jésus fut reçu devant la ville par les lévites : on lui lava les pieds et on lui offrit à manger, puis il alla à la synagogue où il enseigna. J'ai vu beaucoup de choses relatives à cette ville et aux événements qui s'y sont passés, pendant que Jésus et les habitants s'entretenaient ensemble, et qu'il parlait de ces événements. J'en ai oublié la plus grande partie ; je raconterai ce que j'ai retenu. Azo doit être une des plus anciennes villes du pays de Basan, car j'ai vu quelque chose concernant Samson : mais je ne sais plus bien ce que c'est : je crois qu'il y vint faire certaines recherches ou qu'il y séjourna avec ses parents. Azo était une place forte du temps de Jephté : elle fut détruite pendant la guerre à l'occasion de laquelle celui-ci fut rappelé du pays de Tob. Maintenant Azo était un petit endroit très propre, consistant en une longue rangée de maisons : il n'y avait pas de païens : les habitants étaient bons, actifs et polis. On récolte ici beaucoup d'huile. Les oliviers sont devant la ville, plantés sur des terrasses et cultivés avec soin. On s'occupe également ici à préparer et à broder des étoffes. La manière de vivre est comme celle d'Arga : les habitants se considèrent comme des juifs de race très pure, de la tribu de Manassé, parce qu'ils n'ont jamais d'alliances avec les païens : le chemin qui mène à Azo descend le long d'une vallée en pente douce dans laquelle la ville est située, à l'ouest d'une montagne. (Elle donna beaucoup d'autres détails topographiques très exacts à leur manière, mais impossibles à reproduire, parce qu'il y a souvent des lacunes considérables ; et qu'elle parle comme si ses auditeurs voyaient les lieux et les connaissaient.)

J'ai vu une curieuse histoire qui s'est passée ici, pendant une guerre, à l'époque où Débora jugeait en Israël et où Sisara fut mis à mort par Jahel (Judic., IV, 17, 20). Voici ce que j'en ai retenu : une fille qui tirait son origine d'une femme échappée à l'extermination de la tribu de Benjamin, avait longtemps vécu à Masphe sous des habits d'homme, et elle était parvenue à dissimuler son sexe de manière à tromper tout le monde. Elle avait des visions, prophétisait, et servait souvent d'espion aux Israélites ; mais partout où ils l'employaient, les choses tournaient mal pour eux. J'ai

oublié beaucoup de choses qui la concernaient.-Il y avait alors ici des troupes ennemies, des Madianites, à ce que je crois : elle vint habillée en homme, ayant toute l'apparence d'un soldat de belle prestance, et elle se donna pour Abinoëm, un des guerriers qui s'étaient trouvés à la défaite de Sisara.

Elle venait pour espionner : déjà elle avait traversé plusieurs campements, et elle se présenta ici dans la tente du chef de l'armée, promettant de mettre en son pouvoir tous les Israélites. Ordinairement elle ne buvait pas de vin, et se montrait très circonspecte et très chaste. Mais ici elle s'enivra, ce qui fit découvrir son sexe. Elle fut livrée et clouée sur une planche par les mains et par les pieds. On la laissa languir quelque temps, dans ce supplice ignominieux, puis on la jeta dans un trou, en retournant la planche sur elle, et j'entendis dire à cette occasion : "Qu'elle soit ensevelie ici avec son nom, "probablement parce que personne ne savait qui elle était. Elle prophétisait et espionnait pour de l'argent. Après cela, les ennemis descendirent vers le Jourdain. Ce fut d'Azo que Gédéon partit pour attaquer le camp ennemi. J'ai vu diverses circonstances de cette histoire. Gédéon était de la tribu de Manassé ; il habitait avec son père, près de Silo. C'était une époque de détresse pour Israël ; les Madianites et d'autres païens envahissaient le pays de toutes parts, dévastaient les champs et enlevaient les moissons. Gédéon, fils de Joas d'Ezri, qui habitait à Ephra, était très vaillant et aussi très bienfaisant : il battait souvent son blé un peu plus tôt que les autres et le partageait avec les indigents. Je le vis le matin, avant le jour, aller dans la rosée à un arbre d'une grosseur extraordinaire, sous lequel il avait caché son aire. C'était un homme très beau et très robuste. Le chêne couvrait de ses larges branches une espèce de cuve fort spacieuse que formait le rocher où il plongeait ses racines ; ce bassin était entouré d'un rebord montueux qui s'élevait jusqu'à la hauteur des branches, en sorte qu'on ne pouvait pas être vu de l'extérieur et qu'on était au pied du chêne comme dans un vaste caveau. Le fond était de rocher : tout autour, dans la paroi, étaient des trous où le blé était conserve dans des vases d'écorce. On battait le grain à l'aide d'un rouleau placé sur des roues qu'on faisait tourner autour de l'arbre et auquel étaient adaptés des marteaux de bois qui tombaient sur les épis. Il y avait dans le haut de l'arbre un siège d'où l'on pouvait voir tout autour de soi. Ce fut ici que Gédéon trouva un ange, un jeune homme blanc assis sur une pierre, près du chêne. (Elle raconta alors l'histoire d'une manière peu différente du récit de la Bible ; seulement elle dit que Gédéon laissa l'ange attendre tout un jour avant de revenir avec la victime et que le bois de Baal, détruit par lui, consistait en un groupe d'arbres. Elle se réjouissait particulièrement de la réponse de Joas aux ministres des idoles, qui demandaient que Gédéon leur fût livré. Il y a bien des choses qu'elle omit ou qu'elle ne vit pas jusqu'à l'irruption de Gédéon avec trois cents hommes dans le camp des Madianites. Voici ce qu'elle en dit : (Les Madianites occupaient le pays depuis Basan jusqu'au delà du Jourdain : ils se tenaient dans la plaine d'Esdrélon, et la vallée du Jourdain était couverte de chameaux qui paissaient. Cela fut très utile à Gédéon : il observa tout avec soin pendant plusieurs semaines et se glissa assez loin, jusque vers Azo, avec ses trois cents hommes. Je le vis pénétrer dans le camp des Madianites et s'arrêter près d'une tente où il entendit un soldat disant à l'autre : "J'ai rêvé qu'un pain tombait du haut de la montagne et renversait la tente.-Ce n'est pas un bon signe, répondit l'autre, sûrement Gédéon tombera sur nous avec les Israélites. "Je vis la nuit suivante Gédéon, accompagné un petit nombre d'hommes, partir d'ici, et faire irruption dans le camp ; ils sonnaient de la trompette et tenaient des lampes à la main : ses autres soldats en firent autant d'un autre côté. La confusion se mit partout dans le camp ennemi : ils se tuaient les uns les autres, et ils furent ensuite chassés de toutes parts et taillés en pièces par les enfants d'Israël. La montagne, du haut de laquelle le soldat avait vu en songe rouler un pain, se trouvait derrière Azo : c'est aussi de là que Gédéon attaqua en personne. La sœur raconta encore plusieurs

choses touchant les fils de Gédéon, légitimes et illégitimes ; elle parla de 'idolâtrie dans laquelle il tomba plus tard, et aussi de la mort d'Abimélech, mais tout cela d'une manière très sommaire. Barech était le frère du mari de Débora.

(16 septembre.) Le matin du 24 Elul on célébra à Azo la fête anniversaire de la victoire de Gédéon.

Devant la ville, au pied d'une colline, se trouve un grand chêne sous lequel est un autel de pierres entassées. Entre cet arbre et les montagnes d'où le soldat vit rouler le pain, était enterrée la prophétesse déguisée. Ces sortes d'arbres sont différents de nos chênes : ils portent un fruit volumineux, qui a extérieurement une coque verte, sous laquelle se trouve un noyau extraordinairement dur, placé aussi dans un petit réceptacle comme nos glands. De ce noyau les Juifs du pays font des têtes à leurs bâtons. Entre ce chêne et la ville on voyait une longue rangée de cabanes de feuillage ornées de toutes sortes de fruits : c'étaient des abris pour la foule de peuple qui affluait en cet endroit. Jésus et ses disciples allèrent en procession au chêne avec les lévites. On conduisait en avant cinq petits chevreaux avec des guirlandes rouges autour du cou, et on les enferma dans de petits trous fermés par des grilles, pratiqués autour de l'arbre dans la paroi du rocher. On portait aussi des gâteaux pour le sacrifice, et en même temps on sonnait de la trompette. On lut divers passages de l'Écriture relatifs à Gédéon, et on chanta des chants de triomphe, puis les chevreaux furent immolés et dépecés : on mit aussi sur l'autel plusieurs portions des gâteaux. On fit ensuite une aspersion autour de l'autel avec le sang ; un des lévites avait un roseau dans lequel il soufflait pour allumer le bois placé sous la grille de l'autel : je pense que c'était en mémoire de ce que l'ange avait mis le feu au sacrifice de Gédéon en le touchant avec un bâton.

Jésus fit encore une instruction au peuple assemblé. Ce qui resta de viande fut distribué aux pauvres. Cette fête dura jusqu'au matin. Dans l'après-midi, Jésus alla avec les lévites et les plus considérables des habitants dans la vallée qui est située au midi devant la ville : il y avait là un lieu de plaisance où l'on prenait des bains : une petite source y jaillissait. Il s'y trouvait des femmes et des jeunes filles réunies dans un jardin à part, où elles jouaient et se divertissaient. un repas y était préparé, et les pauvres étaient assis aux tables d'en haut, d'après un ancien usage. Jésus se mit à la table des pauvres. Il raconta la parabole de l'enfant prodigue et du veau gras que le père fit tuer pour lui.

Jésus passa la nuit sur le toit de la synagogue, sous une tente : les gens de ce pays avaient coutume de dormir sur les toits.

La fête continua encore le jour suivant, et l'on disposa dès lors les cabanes de feuillages pour la fête des tabernacles, qui commence dans quinze jours. Le matin, Jésus enseigna dans la synagogue : il guérit devant l'école beaucoup d'aveugles, de phtisiques, et aussi plusieurs possédés d'une bonne catégorie. Il y eut encore un repas, après quoi Jésus quitta la ville.

(17-18 septembre.) Les lévites et une trentaine de personnes en tout accompagnèrent Jésus. Le chemin franchissait d'abord la montagne d'où le soldat vit en songe un pain d'orge rouler dans le camp des Madianites : ils entrèrent ensuite dans une gorge qui les conduisit sur une haute crête de montagne très étroite et très allongée. Ils firent encore une lieue au nord de l'autre côté, et arrivèrent dans une vallée près d'un joli petit étang, au bord duquel s'élevaient quelques édifices : ce petit endroit appartient aux lévites d'Azo. un ruisseau coule à travers l'étang, arrose la vallée et va se jeter dans le Jourdain.

A environ six lieues au nord-est se trouve Bétharamphtha-Juliade, qui s'étend autour d'une montagne. Pendant la route, j'ai vu cette ville et plusieurs autres encore.

Jésus prit quelque nourriture sur le bord de l'étang. Ils avaient apporté avec eux du poisson grillé, du miel, du pain et une petite cruche de baume. Il fallait environ trois heures pour venir d'Azo ici. Jésus raconta en chemin des paraboles sur le semeur et la semence jetée dans un champ pierreux, car le sol était très rocailleux sur toute la route. Il raconta une parabole où il était question de pêche et de poissons : mais je ne m'en souviens plus. Il y avait de petites barques sur l'étang, on y pêchait à la trouble : les poissons qu'on prit furent rapportés pour être donnés aux pauvres. à environ une lieue et demie d'ici se trouve Ephron, ville située au penchant d'un ravin. On ne peut pas la voir d'ici, mais on a en face de soi les montagnes qui la dominent. Jésus se sépara ici des gens d'Azo, qui était la meilleure ville qu'il eût visitée dans ce pays, et il alla à Ephron. Il fut reçu, comme à l'ordinaire, par les lévites en avant d'Ephron. Il y avait déjà beaucoup de malades devant la ville : le Seigneur les guérit.

Note : Elle reconnut ces montagnes comme assez exactement indiquées sur la carte de Kløde ; il lui sembla que celle dont il est question ici était représentée sur cette carte sous la forme d'une semelle, mais que la gorge n'y était pas marquée.

Ephron est sur une hauteur qui domine au midi un passage étroit où coule un ruisseau qui tarit souvent. Il se rend au Jourdain que l'on aperçoit dans le lointain à l'extrémité de la gorge. Vis-à-vis est une montagne plus élevée sur laquelle la fille de Jephthé avec ses suivantes attendit un signal qui devait lui annoncer la victoire de son père ; ce signal fut donné au moyen d'une fumée abondante s'élevant dans les airs. Là-dessus elle revint en toute hâte à Ramoth et alla en grande pompe au-devant de son père. Jésus guérit ici beaucoup de malades et les instruisit.

Les lévites d'ici étaient de l'ancienne secte des Réchabites, Jésus leur reprocha d'être trop sévères et trop rigoureux dans leurs maximes, et il conseilla au peuple de ne pas tenir compte de plusieurs de leurs préceptes. Dans cette instruction il fit mention de ces lévites de Bethsamès qui avaient regardé l'arche d'alliance revenue de chez les Philistins, sans que cela leur fût permis (peut être étaient ils en état d'impureté ou avaient-ils été poussés par une vaine curiosité), et qui avaient été punis pour cela : je ne sais plus comment ce fait trouvait ici son application. Les Réchabites descendent de Jethro, le beau-frère de Moïse. Ils vivaient autrefois sous la tente, ne cultivaient pas la terre et ne buvaient jamais de vin. Ils faisaient dans le temple l'office de chantres et de portiers. Ceux qui près de Bethsamés regardèrent l'arche d'alliance, contrairement à ce qui était prescrit, étaient des Réchabites qui habitaient là sous la tente. Jérémie autrefois les engagea inutilement à boire du vin dans le temple, et leur obéissance à leurs traditions fut donnée en exemple aux Israélites. à l'époque de Jésus, ils n'étaient plus sous la tente, mais ils avaient encore plusieurs usages singuliers. Ils portaient sur la chair nue un ephod ou scapulaire de crin en guise de cilice, et par là-dessus un habit de peau, puis en outre un beau vêtement blanc avec une ceinture très large. Ils se distinguaient des Esséniens parce qu'ils étaient mieux vêtus. Ils avaient des préceptes exagérés quant à la pureté, particulièrement en ce qui touche le mariage. Ils s'abstenaient d'en user trois jours avant d'offrir un sacrifice, et ils se regardaient comme souillés par des désirs involontaires. Ils avaient d'étranges usages relativement au mariage ; ils jugeaient d'après le sang qu'on tirait à un homme, s'il devait prendre femme ou non, et c'était en se guidant d'après ces signes qu'ils mariaient les hommes de leur race, ou qu'ils leur imposaient parfois le célibat. Je n'ai pas vu qu'à l'époque présente il y en eût en Palestine, ailleurs qu'à Ephron. Autrefois il y en avait aussi à Argob, à Jabès et dans la Judée. Ils ne contredirent pas, se montrèrent pleins d'humilité et prirent bien l'enseignement et les reproches de Jésus. J'ai l'idée que la population juive, gouvernée par Judith dans l'Abyssinie, descend en partie des Réchabites. J'ai vu quelque chose à ce sujet : ces Juifs sont aussi pour la plupart vêtus d'habits de peau. Il en est resté là plusieurs qui avaient été emmenés en captivité. Jésus leur reprocha principalement

leur sévérité incroyable pour les adultères et les meurtriers qu'ils ne voulaient admettre en aucune façon à la réconciliation. Ils pratiquaient aussi le jeûne avec une extrême rigueur.- Il y avait ici contre la montagne beaucoup de fonderies et de forges ; on fabriquait des pots, des rigoles et aussi des tuyaux pour les conduites d'eau, formés de deux rigoles soudées ensemble.

Note : Ceci se rapporte à une principauté juive située dans les montagnes de la Lune en Abyssinie ; elle y alla souvent dans ses visions et la souveraine actuelle avec laquelle elle eut beaucoup de rapports portait disait-elle, le nom de Judith. Elle disait que ces juifs n'avaient pris aucune part à la mort de Jésus, qu'ils étaient venus longtemps auparavant en Abyssinie.

(19-23 septembre.) Jésus avait encore opéré des guérisons à Ephron : il alla ensuite avec ses disciples et plusieurs Réchabites à cinq lieues au nord-est, à Bétharamphtha-Juliade, une belle ville, située à une assez grande élévation : il avait enseigné en route, près d'une mine d'où l'on retirait le bronze qui était mis en œuvre à Ephron. à Bétharamphtha, il y avait aussi des Réchabites, parmi lesquels des prêtres. Ceux d'Ephron me semblaient être subordonnés à ceux-ci. La ville est grande et s'étend autour de la montagne. (Elle croyait la reconnaître exactement sur la carte de Kløde). Le quartier occidental est habité par des Juifs, le quartier oriental et une partie du haut de la ville par les païens. Les deux quartiers sont séparés par un chemin bordé d'un mur et par un lieu de plaisance avec des avenues (Elle indique les quartiers de la ville en promenant le doigt ça et là sur la couverture de son lit, comme quelqu'un qui connaît bien ce dont il parle, mais qui le décrit d'une manière assez confuse) En haut, sur la montagne, se trouve un beau château avec des tours : il y a aussi des jardins et des arbres. une femme répudiée du tétrarque Philippe y demeurait, et les revenus de cette contrée lui étaient assignés pour son entretien. Elle avait avec elle cinq filles déjà grandes. Elle était de race Jébuséenne et païenne, et descendait des rois de Gessur. Elle s'appelait Abigail : c'était une femme déjà d'un certain âge, forte et belle, et d'un caractère bon et bienfaisant.

Philippe était plus âgé que l'Hérode de la Pérée et de la Galilée. C'était un païen inoffensif, mais voluptueux ; demi frère de l'autre Hérode, qui était né d'une autre mère. Ce Philippe avait d'abord épousé une veuve qui avait une fille, mais le mari de cette Abigail je visita, étant en voyage, à l'occasion d'une guerre, à ce que je crois, ou peut-être en se rendant à Rome, et il laissa sa femme chez lui. Elle fut pendant l'absence de son mari, séduite et épousée par Philippe, ce qui fit mourir le mari de chagrin. Quelques années après, la première femme que Philippe avait répudiée à cause d'Abigail, étant au moment de mourir, pria Philippe d'avoir au moins pitié de sa fille. Or, le tétrarque, fatigué d'Abigaïl, épousa cette belle-fille et renvoya Abigaïl avec ses cinq filles à Bétharam, qu'on appelait aussi Juliade, en l'honneur d'une dame romaine de la famille impériale. Elle vivait là, faisant beaucoup de bien, et se montrant très favorable aux Juifs. Elle avait un grand désir de connaître la voie du salut ; mais elle était étroitement surveillée par quelques agents de Philippe. Philippe avait aussi un fils. Sa femme actuelle était beaucoup plus jeune que lui.

Jésus fut bien accueilli et bien hébergé à Bétharam. Le matin d'après son arrivée, il guérit beaucoup de malades juifs, enseigna le soir dans la synagogue, et le jour suivant encore, sur les dîmes et les prémices. (Deutér., XXVI-XXIX, et Isaïe, LX.)

Abigaïl était en très bon renom parmi les habitants ; elle envoya des présents aux Juifs pour les aider à traiter Jésus et ses disciples. Le premier jour du mois de Tisri, on faisait la fête de la nouvelle année. On jouait de divers instruments de musique au haut de la synagogue. Il y avait des harpes, mais surtout on jouait beaucoup de certaines grandes trompettes qui avaient plusieurs embouchures. Je vis encore ce singulier instrument avec des soufflets que j'avais vus à la synagogue de Capharnaüm. Je vis que tout était orné de fruits et de fleurs pour la fête, et je

remarquai diverses coutumes en usage dans les différentes classes de la population. Je vis pendant la nuit beaucoup de personnes, surtout des femmes, avec des lumières recouvertes de boisseaux, se prosterner et prier sur les tombeaux, habillées de longs vêtements. Tous en outre se baignaient, les femmes dans les maisons, les hommes dans les bains publics.

Les hommes mariés et les jeunes gens se baignaient séparément, il en était de même pour les femmes et les jeunes filles. Les bains étaient très fréquents chez les Juifs ; mais comme on n'avait pas partout de l'eau en abondance, on les prenait souvent d'une manière économique. Ils se couchaient sur le dos dans des auges et versaient de l'eau sur eux avec une coquille : souvent c'était plutôt une ablution qu'un bain. Ils se baignèrent aujourd'hui devant la ville, dans de l'eau tout à fait froide. Ils avaient coutume aussi, à cette occasion, de se faire mutuellement des présents, et on en faisait spécialement aux pauvres. Il y eut ensuite un grand repas : on avait placé sur un long mur beaucoup de présents, consistant en aliments, en vêtements et en couvertures : chacun recevait de ses amis les cadeaux qui lui étaient destinés et en donnait quelque chose aux pauvres : les Réchabites, qui étaient là dirigeaient et réglaient tout : ils regardaient ce que chacun distribuait aux pauvres, et ils avaient trois registres où ils prenaient note des libéralités qui avaient été faites, mais sans que les personnes intéressées en eussent connaissance.

L'un de ces registres s'appelait le livre de vie, l'autre la route du milieu, le troisième le livre de mort. Les Réchabites avaient diverses attributions de ce genre : du reste, ils remplissaient dans le temple l'office de portiers, de teneurs de comptes, et surtout de chantres, et ils exerçaient ces mêmes fonctions à la fête d'aujourd'hui : toutefois, ici et ailleurs, il y avait ordinairement des prêtres parmi eux. Jésus reçut à Bétharamphtha des présents consistant en habits, couvertures et pièces de monnaie : il fit tout distribuer aux pauvres.

Pendant cette fête publique, Jésus alla visiter les païens. Abigaïl ! 'avait fait prier instamment de venir la voir, et les Juifs eux-mêmes, auxquels elle faisait beaucoup de bien, le prièrent de s'entretenir avec elle. Le matin, je le vis avec quelques-uns de ses disciples traverser la ville juive et se rendre au quartier des païens, en passant par un jardin public planté d'arbres, qui séparait les deux parties de la ville, et où les Juifs et les païens se rencontraient ordinairement pour traiter d'affaires. Abigaïl s'y trouvait avec sa suite et ses cinq grandes filles : il y avait aussi plusieurs jeunes filles païennes et d'autres personnes. Abigaïl était une grande et forte femme d'environ cinquante ans : elle devait être du même âge que Philippe t. Il y avait chez elle quelque chose de triste et de languissant. Elle désirait vivement être assistée et éclairée, mais elle ne savait par où s'y prendre, car elle était gênée dans ses relations et espionnée par des surveillants. Elle se prosterna devant Jésus qui la releva et qui lui donna des enseignements à elle et à tous les assistants, tout en se promenant de long en large. Il parla de l'accomplissement des prophéties, de la vocation des païens et du baptême.

Je dois mentionner ici que depuis que Jésus avait quitté Aïnon, il y venait continuellement, de tous les endroits qu'il avait visités depuis lors, des troupes de juifs et de païens pour recevoir le baptême de la main des disciples qu'il y avait renvoyés. André, Jacques le Mineur, Jean et les disciples de Jean Baptiste, y étaient encore occupés à baptiser. Lazare était retourné immédiatement chez lui. Des messagers allaient et venaient visitant Jean Baptiste dans sa prison et rapportant ce qu'il avait dit.

Note : La Sœur dit une autre fois que Philippe était l'aîné d'Hérode Antipas, lequel était beaucoup plus actif et plus fort, et aussi moins gras et moins mou que son frère.

Jésus reçut d'Abigaïl, à l'endroit où il devait enseigner, les honneurs rendus habituellement en pareille circonstance. Elle avait chargé des serviteurs juifs de lui laver les pieds et de lui offrir

une réfection pour sa bienvenue. Elle le pria très humblement de lui pardonner le désir qu'elle avait eu de s'entretenir avec lui : elle lui dit que depuis longtemps elle désirait l'entendre, et l'invita à prendre part à une fête qu'elle avait préparée pour lui. Jésus se montra plein de bonté envers tous, et spécialement envers elle ; toutes ses paroles aussi bien que son aspect l'émurent profondément, car elle était accablée de chagrins et n'avait qu'une instruction bien incomplète. Cet enseignement des païens dura jusqu'après midi. Jésus se rendit, sur l'invitation d'Abigaïl, dans la partie orientale de la ville, non loin de temple des païens : il y avait là beaucoup de bains et une espèce de fête populaire, car les païens fêtaient aussi la nouvelle lune de ce jour avec une pompe particulière. Il eut à suivre le chemin qui séparait la ville juive de la ville païenne, Et le long duquel il rencontra plusieurs pauvres malades païens qui faisaient leur demeure dans la muraille, couchés dans des caisses pleines de paille et de balle d'avoine. Les païens avaient ici beaucoup de pauvres. Jésus n'en guérit aucun pour le moment.

Dans le jardin de plaisance où le festin avait lieu, Jésus enseigna longtemps les païens, tantôt allant et venant, tantôt pendant le repas. Il raconta des paraboles où il était question de bêtes de toute espèce, auxquelles il les comparait à cause des occupations auxquelles ils se livraient et du peu de fruit qu'ils en tiraient. Il parla du travail incessant, souvent si peu profitable de l'araignée, de l'activité désordonnée des fourmis et des guêpes, et l'opposa au travail si bien ordonné des abeilles. Le repas, auquel Abigaïl prit part, fut en grande partie distribué aux pauvres sur l'ordre de Jésus. Je vis aussi ce même jour une grande fête dans le temple des païens, lequel était d'une grande magnificence. Il y avait de cinq côtés de grands péristyles ouverts, à travers lesquels on pouvait voir ce qui se faisait. Au centre était une haute coupole. On voyait plusieurs dieux dans différentes salles de ce temple, mais le principal dieu s'appelait Dagon ; il avait le haut du corps comme un homme et se terminait en poisson. Il y avait aussi là d'autres dieux avec des figures d'animaux, mais nulle part d'aussi belles figures que chez les Grecs et les Romains. Je vis des jeunes filles suspendre des guirlandes aux idoles, et chanter et danser l'entour. Je vis aussi des prêtres des idoles brûler de l'encens sur une petite table à trois pieds. Sur la coupole de ce temple se trouvait un appareil singulier très artistement arrangé, qu'on mettait en mouvement pendant la nuit. C'était un globe lumineux entouré d'étoiles qui tournait au-dessus du toit ; on pouvait le voir de l'extérieur et aussi de l'intérieur du temple. Le cours des astres y était représenté en partie, ainsi que la nouvelle lune ou la nouvelle année. Le mouvement était lent, et quand la face opposée se montrait, les jeux et les fêtes cessaient de ce côté du temple et commençaient du côté où la lune arrivait. Non loin du lieu où le repas fut donné à Jésus se trouvait un grand jardin d'agrément où les jeunes filles jouaient ; leurs robes étaient retroussées et leurs jambes enveloppées ; elles avaient des arcs, des flèches et de petits épieux entourés de fleurs, et couraient devant un singulier échafaudage de branches, de fleurs et d'ornements de toute espèce ; sans cesser leur course, elles lançaient leurs traits sur des oiseaux qu'on y avait attachés ou sur d'autres animaux parmi lesquels étaient des chevreux et des bêtes ressemblant à de petits ânes qu'on avait enfermés dans des enceintes au pied de l'échafaudage. Tout cela servait de décoration à une idole hideuse qui ouvrait une large gueule comme celle d'une bête féroce ; pour le reste, elle ressemblait à un homme : elle avait les bras pendants : elle était creuse et il y avait du feu au-dessous. Les animaux tués étaient mis dans sa gueule ; ils y rôtissaient et tombaient dans le feu. Ceux qui n'étaient pas atteints étaient mis à part : je crois qu'on les regardait alors comme sacrés, que les prêtres mettaient sur eux les péchés du peuple et leur rendaient la liberté. C'était quelque chose comme les animaux expiatoires des Juifs : si ce n'eût été le supplice infligé aux animaux, et surtout l'aspect de l'affreuse idole, l'agilité et l'adresse des

jeunes filles m'auraient beaucoup plutôt à voir. La fête dura jusqu'au soir, et quand la lune se leva, les animaux furent immolés. Le soir, tout le temple fut illuminé ainsi que le château d'Abigail. Jésus enseigna encore après le repas, et il se convertit plusieurs païens qui allèrent à Aïnon se faire baptiser.

Le soir je vis Jésus monter de nouveau la montagne, à la lueur des flambeaux, et s'entretenir avec Abigail sous un vestibule à colonnes, dans un jardin attenant à son château. Il y avait près d'elle quelques agents de Philippe qui la surveillaient constamment. Cela la gênait beaucoup dans toutes ses actions, et elle le donna à entendre au Seigneur par un regard qu'elle jeta sur ces hommes. Mais Jésus connaissait tout son intérieur et les liens qui la tenaient captive. Il était touché de compassion pour elle. Elle demanda si elle pouvait être réconciliée avec Dieu : il y avait un point qui était pour elle l'objet d'un remords incessant : c'était la violation de la foi conjugale envers son légitime époux et la mort de celui-ci. Jésus la consola et lui dit que ses péchés lui étaient remis, qu'elle devait persévérer dans les bonnes œuvres, attendre patiemment et prier. Elle était de la race des Jébuséens : c'étaient des païens qui faisaient périr leurs enfants quand ils naissaient contrefaits, et qui avaient beaucoup de croyances superstitieuses touchant les signes de naissance.

(23 septembre.) Dans tous les lieux où Jésus avait passé dernièrement, on était déjà occupé à faire des préparatifs de toute espèce pour la fête des tabernacles. On rassemblait des lattes de tous côtés, et à Bétharamphtha on dressait sur les toits de beaucoup de maisons des tentes et des huttes de feuillage. Les jeunes filles étaient occupées à se pourvoir de plantes et de fleurs, qu'elles nettoyaient dans l'eau pour les tenir fraîches. Il y a tant de jours de jeûne avant la fête, et on a besoin de tant de choses pour les repas dont elle est accompagnée, que l'on fait déjà tout apporter d'avance. Plusieurs personnes se partagent le soin de fournir tous les objets nécessaires. à cette occasion, les pauvres sont rétribués et défrayés, et à la fin on leur donne une belle fête et une gratification.

Dans tous ces endroits on ne voit pas de boutiques publiques. Il y a, à Jérusalem, autour de l'enceinte extérieure du temple, quelques endroits où se trouvent des boutiques en certain nombre ; dans les autres villes, c'est tout au plus si l'on rencontre parfois auprès de la porte une tente où l'on vend des couvertures ; cela se voit principalement dans les endroits où il passe des caravanes. On ne voit pas non plus de gens assis ensemble dans les auberges, comme chez nous. On trouve çà et là au coin d'un mur un homme qui se tient près d'une tente, muni d'une outre ou d'une cruche : un voyageur passe et se fait remplir un cruchon : il est rare qu'il s'arrête pour boire. On ne rencontre pas de gens ivres dans les rues. On voit aussi des gens qui vendent de l'eau : ils portent sur le dos des outres suspendues des deux côtés à une perche : quant à la vaisselle et à la ferraille, chacun va les prendre avec des ânes aux endroits où on les confectionne.

Jésus, après son entretien d'hier avec Abigail, revint dans la ville juive, où il passa la nuit chez les lévites. Le lundi 2 Tisri je le vis de bon matin, sur le chemin bordé d'un mur qui séparait le quartier des Juifs du quartier des païens, guérir tous les pauvres païens malades qui gisaient là si misérablement dans des trous, et les disciples leur distribuèrent les aumônes qu'ils avaient recueillies. Plus tard, il enseigna encore dans la synagogue pour prendre congé, et comme à cette fête se lie une autre fête commémorative du sacrifice d'Abraham, il parla de l'Isaac réel et véritable, ce qui toutefois ne fut pas compris par les auditeurs. Dans tous ces endroits il parle très clairement du Messie, mais sans dire expressément que c'est lui.

(23-26 septembre.) Jésus, accompagné des disciples et de quelques lévites, alla à deux ou trois lieues au nord-ouest vers une gorge par laquelle le ruisseau de Chrit se jette dans le Hiéromax :

au fond de cette gorge est la jolie ville d'Abila. Les lévites l'accompagnèrent jusqu'à une montagne qui est à moitié chemin et s'en retournèrent. Il était trois heures après midi lorsque Jésus arriva devant Abila, qui est bâtie près de la source du ruisseau de Chrit : il y fut reçu par les lévites de la ville, auxquels s'étaient joints plusieurs Réchabites. Il y avait en outre avec eux trois disciples de Galilée qui attendaient Jésus, j'ai oublié ce qui les amenait. Ils le conduisirent aussitôt dans la ville, près d'une très belle fontaine. C'était la source du ruisseau de Chrit, autour de laquelle la ville était bâtie. La fontaine était surmontée d'un bel édifice reposant sur des colonnes et environnée de péristyles qui unissaient la synagogue et d'autres bâtiments avec ce point central. La ville s'élevait en pente douce sur les deux côtés de la hauteur, s'étendait tout autour avec ses rues disposées en forme d'étoiles, en sorte que de toutes les rues on pouvait voir la fontaine. Les lévites lavèrent les pieds à Jésus et à ses disciples, et on leur offrit la réfection d'usage.

Je vis dans les jardins voisins et près de divers édifices des jeunes filles et des hommes occupés à faire des préparatifs pour la fête des tabernacles.

D'ici Jésus alla avec eux plus au nord dans la vallée, à environ une demi lieue de la ville, à un endroit où se trouvait un large pont de pierre bâti sur le lit du ruisseau. Sur ce pont s'élevait, en mémoire d'Elle, une espèce de chaire surmontée d'un petit temple que supportaient huit colonnes. Les deux rives du petit cours d'eau étaient disposées en forme de gradins pour les auditeurs et toutes couvertes de monde. La chaire était au haut d'une petite colonne, dans l'intérieur de laquelle on montait. Jésus y enseigna en se tournant successivement de tous les côtés.

On célébrait aujourd'hui dans cette ville une fête en mémoire d'Elle, parce qu'il lui était arrivé auprès de ce ruisseau quelque chose dont je ne me souviens plus bien. Après l'instruction, il y eut un repas dans un jardin de plaisance où l'on prenait des bains : mais il finit avec le sabbat, parce que le lendemain était un jour de jeûne en mémoire du meurtre de Godolias.

C'était l'usage d'aller pleurer les morts sur leurs tombeaux au commencement du mois de Tisri. Je vis ici quelque chose de ce genre ; je ne sais pourtant pas si c'était le jour anniversaire de la mort d'un personnage quelconque ou une commémoration générale des morts. Je vis sur le penchant de la montagne, à l'est de la ville d'Abila, un beau sépulcre isolé, en avant duquel était un petit jardin où les femmes de trois familles d'Abila célébraient une cérémonie funèbre. Elles étaient assises et voilées, pleuraient, chantaient des lamentations et se prosternaient souvent je visage contre terre : elles tuèrent aussi plusieurs oiseaux d'un très beau plumage, les plumèrent, et brûlèrent sur le tombeau les belles plumes brillantes qu'elles avaient arrachées. La chair des oiseaux fut donnée aux pauvres.

Note : Godolias était un lieutenant de Nabuchodonosor bien disposé pour les Juifs, qui fut assassiné par le roi des Ammonites Baalim. Après le retour de la captivité, les Juifs instituèrent un jeûne annuel le jour de sa mort (IV Reg. XXV, 24-25.)

C'était le tombeau d'une femme égyptienne dont elles descendaient. Avant la sortie des enfants d'Israël, il y avait en Egypte une parente illégitime du Pharaon d'alors, qui était très attachée à Moïse, et qui rendit de grands services aux Israélites. Elle était prophétesse et dans la dernière nuit elle découvrit à Moïse le lieu où était la momie de Joseph. Elle avait je ne sais quel lien de parenté avec les Israélites. On l'appelait Segola. Une fille de cette Segola fut concubine d'Aaron, mais il se sépara d'elle quoiqu'ils eussent des enfants, et épousa Elisabeth, fille d'Aminadab, de la tribu de Juda. La femme répudiée avait aussi avec cet Aminadab une relation que je ne me rappelle plus. La fille de Segola qui avait été bien pourvue par Aaron et par sa mère, et qui avait emporté d'Egypte beaucoup de richesses, suivit les Israélites et prit un autre mari. Elle s'attacha plus tard aux Madianites, spécialement à la famille de Jethro. Ses descendants s'établirent près

d'Abila, où ils habitaient sous la tente, et son corps y fut enterre. Abila ne fut bâtie qu'après l'époque d'Elle, et ce fut alors que les descendants de l'Égyptienne s'y fixèrent : car au temps d'Elle je ne vis pas la ville, elle devait donc avoir été détruite antérieurement. Il s'y trouvait encore trois familles de cette race. Je me souviens confusément que les trésors laissés par Segola et le généreux emploi qu'en avaient fait ses descendants avaient beaucoup aidé à bâtir la ville. Voilà que la mémoire me revient. On était au jour anniversaire de la mort de la fille de Segola : sa momie apportée du désert avait été ensevelie ici. Les femmes offrirent aux lévites en mémoire d'elle des pendants d'oreille et des bijoux. Jésus fit l'éloge de cette femme, et du haut de la chaire d'Elle il loua la bienfaisance de sa mère Segola. Les femmes écoutaient, debout derrière les hommes. Au repas qui eut lieu dans le jardin des bains, il était venu beaucoup de pauvres, et chaque convive devait prendre quelque chose sur sa portion pour le leur donner.

(24 septembre.) Ce matin je vis Jésus conduit par les lévites dans une grande cour entourée de cellules. Ou des sourds-muets et des aveugles étaient soignés comme dans un hôpital. Il y avait près d'eux des gardiens et deux personnages qui paraissaient être des médecins. Les uns étaient sourds-muets de naissance, les autres, aveugles-nés. Plusieurs d'entre eux étaient déjà vieux : ils étaient en tout environ une vingtaine. Les sourds-muets étaient tout à lait comme des enfants : chacun avait un petit jardin où il s'amusait et qu'il cultivait : tous vinrent bientôt entourer Jésus, ils riaient et faisaient des signes en mettant le doigt sur la bouche. Jésus écrivit avec le doigt quelques caractères sur le sable, ils le regardèrent attentivement, et à chaque chose qu'il écrivait, ils montraient tel ou tel objet autour d'eux. Je crois qu'il leur fit ainsi comprendre quelque chose relativement à Dieu. Je ne sais pas s'il traça des signes ou des figures : j'ignore également si on les avait déjà instruits de cette façon. Après cela Jésus leur mit les doigts dans les oreilles et les toucha sous la langue avec les pouces et l'index : alors ils ressentirent une commotion violente et regardèrent autour d'eux, ils entendirent, ils pleurèrent, ils balbutièrent et parlèrent ; puis ils se prosternèrent devant Jésus et finirent par entonner un cantique de quelques paroles seulement, d'une mélodie monotone, mais très touchante. Cela rappelait beaucoup le cantique si émouvant des trois rois pendant leur voyage.

Jésus alla ensuite aux aveugles qui se tenaient rangés en silence. Il pria et leur mit les deux pouces sur les yeux : ils ouvrirent les yeux, virent leur sauveur et leur rédempteur, et mêlèrent leur chant d'action de grâces à celui des sourds-muets qui avaient maintenant la faculté de louer et d'entendre son enseignement. C'était un spectacle plein de charme et qui remplissait le cœur d'une joie indicible. Toute la ville accourut transportée d'allégresse, lorsque Jésus sortit avec les gens qu'il avait guéris et auxquels il ordonna de prendre un bain.

Lui-même se rendit à travers la ville jusqu'à la chaire d'Elle, en compagnie de ses disciples et des lévites. Il y eut une grande émotion dans la ville. Sur la nouvelle du prodige, on avait mis en liberté plusieurs, possédés. à un coin de rue plusieurs femmes idiotes coururent vers Jésus, elles parlaient toutes à la fois avec une grande volubilité, lui disant : "Jésus de Nazareth, prophète ! Tu es prophète ! Tu es Jésus ! Tu es le Christ, le prophète, etc." C'étaient des folles d'un bon naturel. Jésus leur imposa silence, et elles se turent. Il leur mit la main sur la tête, alors elles tombèrent à genoux, pleurèrent, devinrent tout à fait calmes, se prirent à rougir et furent emmenées paisiblement par les leurs. Plusieurs possédés furieux se firent aussi jour à travers la foule : il semblait qu'ils voulussent mettre Jésus en pièces. Il les regarda : alors ils vinrent se mettre à ses pieds comme des chiens couchants, et par un commandement il chassa les démons dont ils étaient possédés : ils s'affaissèrent sur eux-mêmes, et il sortit d'eux une vapeur noirâtre : puis ils reprirent connaissance, pleurèrent, rendirent grâces et furent ramenés chez eux par les leurs. Ordinairement Jésus leur ordonnait de se purifier. Il enseigna encore dans la chaire qui est sur le

pont du ruisseau. Il parla beaucoup d'Elie, de Moïse et de la sortie d'Egypte, puis des malades guéris et des prophètes qui disaient qu'au temps du Messie les muets parleraient et les aveugles verraient. Il parla encore de ceux qui voient ces signes et ne les comprennent pas, etc.

Je vis à cette occasion beaucoup de choses concernant Elie : j'en ai oublié une partie. C'était un grand homme maigre ; il avait les joues creuses, mais vermeilles, un regard brillant et perçant, une longue barbe peu fournie, la tête chauve, et par derrière seulement une couronne de cheveux. Sur le sommet de la tête il avait trois grosseurs, ayant à peu près la forme d'oignons : une au milieu, les deux autres plus en avant sur le front. Son vêtement se composait de deux peaux de bête qui se réunissaient sur les épaules ; il était ouvert par le côté, et lié autour du corps avec une corde. Il portait un bâton à la main : le devant de ses jambes était beaucoup plus brun que son visage. Elie séjourna ici neuf mois : il résida deux ans et trois mois chez la veuve de Sarepta il vivait ici dans une grotte creusée sur la pente orientale de la vallée, à peu de distance du ruisseau. J'ai vu l'oiseau lui porter sa nourriture. Il vint d'abord à lui une petite figure sombre ; elle sortit de terre comme une ombre, tenant à la main un gâteau de peu d'épaisseur. Ce n'était ni un homme, ni un animal : c'était l'ennemi qui le tentait. Elie n'accepta pas ce pain et renvoya celui qui l'apportait Je vis ensuite un oiseau gros comme une oie arriver dans le voisinage de la grotte ; il portait dans ses pattes du pain et d'autres aliments qu'il cacha en les recouvrant avec des feuilles. Il semblait que cet oiseau les cachât pour lui-même. Ce ne pouvait pas être un corbeau, ce devait être un oiseau aquatique, car ses pattes étaient palmées. Sa tête était aplatie ; des deux côtés de son bec, il y avait comme deux poches pendantes : il avait aussi sous le bec une espèce de goitre. Il claquetait à la façon d'une cigogne. Je vis aussi que cet oiseau était tout à fait familier avec Elle, en sorte que celui-ci lui indiquait la droite ou la gauche comme pour l'envoyer quelque part ou le faire venir à lui. J'ai souvent vu des oiseaux de cette espèce près des anachorètes, et aussi près de Zosime et de Marie Egyptienne. Lorsqu'elle demeurait chez la veuve de Sarepta, indépendamment de la multiplication de l'huile et de la farine, un corbeau leur apportait souvent des aliments.

Je vis Jésus aller avec les lévites à la grotte d'Elie. Au penchant oriental de la vallée, sous une masse de rocher qui surplombait, on voyait un étroit banc de pierre où le prophète dormait, protégé par le rocher. La couche était encore couverte de mousse. Lorsque le sabbat du quatrième jour de Tisri commença et que le jour de jeûne fut passé, il y eut dans le jardin des bains un repas à la suite duquel des aliments furent distribués aux pauvres.

(25 septembre.) Je vis le matin Jésus enseigner et guérir dans la synagogue. Les hommes et les jeunes gens allèrent ensuite se baigner séparément, de même que les femmes et les jeunes filles. Les vieilles gens restèrent chez eux, et lorsque les autres furent de retour, je vis, vers midi, les vieillards et les femmes âgées aller ensemble à un lieu de plaisance situé près de la ville. Ils se conduisaient les uns les autres : il y avait là des gens si vieux, qu'il fallait les soutenir des deux côtés.

Je vis, Jésus en compagnie des disciples, des lévites, des Réchabites et d'autres personnes se promener et enseigner au milieu des vignes, sur la hauteur occidentale de la montagne, dans un rayon d'une lieue. Il y avait sur ces montagnes, jusqu'à Gadara, beaucoup de monticules, les uns naturels. les autres formés artificiellement avec des amas de pierres, autour desquels les ceps étaient plantés. Les souches étaient grosses comme le bras et assez éloignées les unes des autres, mais les branches s'étendaient au loin. Les grappes de raisin étaient souvent de la longueur du bras et avaient des grains gros comme des prunes. Les feuilles étaient aussi plus grandes que chez nous, toutefois elles paraissaient petites en comparaison des grappes. Les lévites interrogèrent Jésus sur divers passages des psaumes qui ont trait au Messie : ils disaient : "Vous

êtes certainement celui qui a le plus de rapports avec le Messie, vous nous direz ce qui en est. "il s'agissait du texte : Dixit Dominus Domino meo et encore d'un autre passage où il est question de vin changé en sang (peut-être du texte d'Isaïe où celui qui foule le pressoir est tout arrosé de sang : il fut lu à Gadara le sabbat suivant. Malheureusement la Sœur avait presque tout oublié). Jésus leur expliqua tout cela d'une manière très profonde, et il l'appliqua à lui-même, etc. Pendant cette explication, ils étaient assis autour d'une colline couverte de vigne et mangeaient des grains de raisin. Les Réchabites n'avaient pas voulu en manger avec eux, parce que le vin leur était interdit. Mais Jésus les y engagea et même le leur enjoignit, disant que s'ils péchaient en cela, il prenait le péché sur lui. Comme on parlait de cette loi qui leur était imposée, on rappela qu'autrefois Jérémie, par ordre de Dieu, leur avait donné un ordre semblable, auquel ils n'avaient pas obéi : mais cette fois Jésus le leur commanda, et ils le firent. Ils revinrent vers le soir. Il y eut encore un repas ou l'on donna à manger aux pauvres : ensuite Jésus enseigna dans la synagogue et dormit dans la maison des lévites sous une tente dressée sur le toit.

(26 septembre.) Jeudi 15 Tisri. Jésus enseigna aujourd'hui dans l'école : il guérit plusieurs malades, alla dans l'après-midi, en compagnie des lévites, au midi des vignobles, dans la direction de l'ouest, et le soir, quand le jour de jeûne fut fini il prit avec eux en route un petit repas. Il dit ensuite adieu aux Abiléniens et continua sa route vers Gadara. Il arriva le soir par le côté du midi devant le quartier juif : il est séparé du quartier païen, qui est beaucoup plus grand et où il y a bien quatre temples d'idoles. Je reconnus tout de suite que Gadara était une ville païenne, en voyant l'idole du dieu Baal érigée sous un grand arbre Jésus fut très bien accueilli : il y avait ici des pharisiens, des sadducéens et un sanhédrin pour cette contrée, quoique la ville n'eût guère parmi ses habitants que trois à quatre cents Juifs. Quelques nouveaux disciples Galiléens vinrent ici rejoindre Jésus : parmi eux étaient Nathanaël Khased, Jonathan, demi frère de Pierre, et je crois aussi Philippe. Jésus logea devant le quartier juif, dans une hôtellerie où on avait préparé beaucoup de cabanes de feuillage pour la fête des tabernacles.

(27 septembre.) Ce matin, lorsque Jésus alla à la synagogue pour y enseigner, une grande foule de malades était rassemblée devant cet édifice : il y avait aussi plusieurs possédés furieux. Les pharisiens et les sadducéens qui, du reste, paraissaient très bien disposés, voulaient renvoyer ces gens, disant qu'ils ne devaient pas être si importuns, que ce n'était pas le moment, etc. Mais Jésus parla encore avec une grande bonté : il dit qu'ils pouvaient rester là, qu'il était venu pour eux, et il en guérit plusieurs.

Le sanhédrin juif de l'endroit avait pendant ce temps mis en délibération si on laisserait enseigner un homme contre lequel il s'élevait tant de contradiction : toutefois ils donnèrent leur assentiment à l'unanimité Ils avaient déjà entendu parler de lui très favorablement, surtout à propos de la guérison opérée à distance du fils du centurion de Capharnaüm.

Les disciples nouvellement arrivés parlèrent hier soir à Jésus d'un autre malade de Capharnaüm qui, disaient-ils, méritait fort qu'il lui vînt en aide. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue. Il parla beaucoup d'Elie, d'Achab, de Jézabel, et de l'idole de Baal qui avait été érigée à Samarie Je vis tout ce dont il parla. Après midi il y eut un repas et il guérit encore. Le soir commença le sabbat : l'instruction fut tirée du Deutéronome (XXIX, 10-31) et d'Isaïe (LXI, 10 jusqu'à LXIV, 1) Il y était dit comment Moïse, avant de transmettre sa charge à Josué, renouvela l'alliance de Dieu avec Israël. Dans l'explication il fut fort question de l'idolâtrie à Samarie, d'Achab, de Jézabel et d'Elle. Jésus parla aussi de Jonas, auquel le corbeau n'avait pas apporté de pain parce qu'il avait été désobéissant (je crois qu'il doit s'être passé ici quelque chose de relatif à ce prophète : mais je l'ai oublié). Il fut aussi question de Balthazar, roi de Babylone, qui profana les

vases sacrés et vit des caractères écrits sur la muraille. Je vis tout cela. Il enseigna longtemps et avec force sur les textes d'Isaïe, se les appliqua à lui-même d'une manière admirable, et dit aussi des choses très profondes sur ses souffrances et sur son triomphe. Il parla de celui qui foule le pressoir et de son vêtement tout rouge de sang, de travaux solitaires, de l'oppression des peuples foulés aux pieds. Auparavant il avait parlé du renouvellement de Sion et des gardiens veillant sur les murs de Sion : je sentis qu'il entendait par là l'Eglise. Il enseigna d'une façon si claire pour moi, mais si grave et si profonde, que les savants juifs furent émus et ébranlés sans pourtant le bien comprendre. Ils se réunirent encore dans la nuit, feuilletèrent des écritures et tinrent toute sorte de propos, ils pensaient qu'il devait avoir fait alliance avec quelque peuple voisin, et qu'il avait dessein de venir avant peu conquérir la Judée avec une grande armée.

Jésus passa encore la nuit devant la ville, dans cette auberge où les cabanes de feuillage étaient construites et rangées.

L'idole de Baal, qui était à l'entrée du quartier païen, était en métal. Elle était assise sous un grand arbre. Elle avait une large tête et une énorme bouche : la tête était pointue par en haut, comme un pain de sucre, et entourée d'une guirlande de feuilles comme d'une couronne. L'idole était large, grosse et courte : assise comme elle l'était, elle ressemblait à un animal, à un bœuf dressé sur ses jambes de derrière. Elle tenait d'une main un bouquet d'épis, de l'autre, comme une plante qui pendait, je ne sais pas si c'était du raisin ou un végétal quelconque. Elle avait sept ouvertures dans le corps, et se tenait assise dans une espèce de chaudière où l'on pouvait faire du feu sous elle. Les jours de ses fêtes on l'habillait.

Gadara est une forteresse : la ville païenne est assez grande : elle est un peu au-dessous du point culminant de la montagne. Au pied de cette montagne, au nord, sont des bains chauds avec de beaux bâtiments.

(28 septembre.) Le matin, je vis près de Jésus, devant la ville, beaucoup de malades qu'il guérit. Il y avait beaucoup de monde sous les cabanes de feuillage. Lorsque les prêtres vinrent à lui, il leur dit : "Pourquoi cette nuit vous êtes-vous tant inquiétés de mon enseignement ? Pourquoi craignez-vous une armée, puisque Dieu protège les justes ? Accomplissez la loi et les prophètes. Pourquoi vous effrayez-vous ?" Il enseigna ensuite comme hier dans la synagogue.

Vers midi, une femme païenne vint timidement trouver les disciples et pria Jésus de venir chez elle guérir son enfant. Après le repas, Jésus alla avec plusieurs disciples dans la ville païenne. Le mari de cette femme le reçut à la porte et le fit entrer dans sa maison. Alors la femme se jeta à ses pieds et dit : "Seigneur, j'ai entendu parler de vous : on dit que vous faites de plus grandes choses qu'elle. Voilà que mon unique enfant est à la mort, et notre devineresse ne peut pas le secourir. Ayez pitié de nous !" L'enfant était dans un coin couché dans un petit coffre : il avait environ trois ans. Son père était allé hier soir à la vigne et l'enfant avec lui : il avait mangé quelques grains, et le père l'avait rapporté pleurant et sanglotant. La mère, jusqu'à présent, l'avait toujours tenu dans ses bras, et avait tout essayé sans succès. Il était déjà comme mort : il semblait même réellement mort. Alors elle courut à la ville juive et implora Jésus. Jésus lui dit : "Laissez-moi seul avec l'enfant et envoyez-moi deux de mes disciples." Jude Barsabas et Nathanael le fiancé arrivèrent. Jésus retira l'enfant de sa couche et le prit dans ses bras : il approcha sa poitrine de la sienne, le tenant étendu en travers contre lui et serré contre lui : il courba son visage sur le visage de l'enfant et souffla sur lui. Alors l'enfant ouvrit les yeux, remua, et Jésus, le tenant élevé devant lui, ordonna aux deux disciples de lui poser les mains sur la tête et de le bénir. Ils firent comme il disait : alors l'enfant se trouva tout à fait guéri, et il le ramena aux parents qui attendaient avec impatience et qui, l'ayant embrassé, se prosternèrent en pleurant devant Jésus. La femme dit encore : "Le Dieu d'Israël est grand : il est au-dessus de tous les dieux ! Mon mari

me l'a déjà dit et je ne veux plus servir d'autre Dieu. " Il se forma bientôt un rassemblement, et on amena encore plusieurs enfants au Seigneur. Il guérit un petit garçon d'un an en lui imposant les mains. un enfant de sept ans avait des convulsions. ce qui le rendait comme idiot : il était démoniaque, mais sans accès violents, et souvent il semblait perclus et muet. Jésus le bénit et ordonna de le mettre dans un bain mélangé de trois espèces d'eaux différentes, puisées à la source chaude d'Amathus, qui est au nord de la montagne de Gadara, au ruisseau de Chrit, près d'Abila, et enfin au Jourdain. Les Juifs de l'endroit avaient dans des outres une provision d'eau du Jourdain, prise à l'endroit où Elie avait passé le fleuve, et dont ils faisaient usage pour les lépreux.

Les mères païennes se plaignaient de ce qu'il arrivait bien souvent malheur à leurs enfants, et de ce que la prêtresse ne pouvait pas toujours les guérir. Alors Jésus leur commanda de faire venir la prêtresse en question. Cette femme vint à contrecœur, et elle ne voulait pas entrer. Elle était entièrement voilée. Jésus lui dit de s'approcher : mais elle ne le regarda pas et détourna son visage : ses allures ressemblaient à celles des possédés qu'une force intérieure pousse à fuir la présence de Jésus, mais qui cependant lui obéissent quand il leur ordonne de s'approcher. Jésus dit aux païennes et aux hommes rassemblés là : " Je veux vous montrer ce que c'est que la science que vous révérez dans cette femme et dans ses pratiques." Et en même temps il ordonna à ses esprits de l'abandonner. Alors il sortit d'elle comme une vapeur noire, et dans cette vapeur des figures de bêtes malfaisantes de toute espèce, serpents, crapauds, rats, dragons, qui s'éloignaient comme des ombres. L'était un spectacle effrayant, et Jésus leur dit : " voyez quels enseignements vous suivez ! cependant la femme s'affaissa sur ses genoux, se mit à pleurer et à sangloter. Elle était devenue traitable et docile, et Jésus lui ordonna de dire comment elle faisait pour guérir les enfants. Elle raconta, en versant des larmes, et en partie contre sa volonté, quels enseignements elle avait reçus, et l'on sut par là qu'elle rendait les enfants malades par des sortilèges, afin de les guérir ensuite et d'en faire honneur à ses dieux. Jésus-Christ lui ordonna alors de venir avec lui et les disciples à l'endroit où était le dieu Moloch, et il fit convoquer là plusieurs prêtres païens. Il s'y trouva aussi une foule nombreuse, car le bruit de la guérison des enfants s'était déjà répandu. Ce lieu n'était pas un temple, mais une colline toute entourée de tombeaux, et le dieu lui-même était sous terre parmi les sépulcres, dans un caveau au-dessus duquel était un couvercle.

Note : Les tombeaux qui entouraient Moloch étaient dans le caveau souterrain où il était placé. Je ne vis pas de cercueil. Ces païens brûlaient les morts : il y avait là beaucoup de grands vases, grands comme de petits tonneaux, en métal fondu, à ce que je crois ; car cela ne ressemblait pas à de la poterie : ils étaient remplis de cendres et d'ossements. Je vis, près de plusieurs, des espèces de petites poupées rembourrées comme des momies : je crois qu'elles étaient destinées à représenter certains morts, mais je ne sais pas si elles contenaient quelque chose ; peut-être contenaient-elles des restes d'enfants. En Égypte, on voyait souvent près des momies les effigies des décédés : mais il n'en était pas ainsi quant à la momie de Joseph : elle se trouvait à l'entrée, comme si l'on eût eu l'intention de l'emporter ailleurs d'un moment à l'autre. Les enfants d'Esau et les autres descendants d'Abraham séparés du peuple de Dieu enterraient leurs morts.

Jésus dit alors aux prêtres des idoles de faire paraître leur dieu ; et comme ils le firent monter à l'aide d'une machine. Jésus les plaignit d'avoir un dieu qui ne pouvait pas se mouvoir lui-même. Il dit à la prêtresse qu'elle devait maintenant raconter tout haut et exalter la gloire de son dieu, la manière dont on l'honorait et ce qu'il donnait pour cela. Alors il arriva à cette femme ce qui était arrivé au prophète Balaam, elle raconta à haute voix toutes les abominations de ce culte et annonça les merveilles du Dieu d'Israël devant tout le peuple. Jésus ordonna alors à ses disciples

de renverser l'idole du haut en bas, et de la tourner dans tous les sens, ce qu'ils firent : puis il dit : "voyez quelle idole vous servez ; voyez les esprits que vous adorez. D On vit alors sortir de l'idole, sous les yeux de tous les assistants, toute sorte de figures diaboliques qui tremblaient, qui rampaient et qui disparurent enfin sous la terre près des tombeaux. Les païens furent saisis d'horreur et couverts de confusion. Jésus leur dit : " Si vous rejetez votre idole dans la fosse, elle tombera en morceaux. " Mais les prêtres le prièrent de ne pas la briser : et il les laissa la redresser et la faire redescendre. La plupart des païens étaient très émus et très honteux, spécialement les prêtres. Quelques-uns pourtant étaient très mécontents : mais le peuple était décidément du côté de Jésus. Il leur lit encore une belle instruction et beaucoup se convertirent. Le dieu Moloch était assis comme un bœuf sur les jambes de derrière, il ouvrait les bras comme quelqu'un qui veut serrer quelque chose contre sa poitrine, et il pouvait en effet ramener ses bras à lui, à l'aide d'une mécanique. Il était grand et gros : c'était comme un bœuf assis : sa tête avait en haut une large ouverture, et sur le front il portait une corne recourbée. Le dieu était assis dans un large bassin : il avait autour du corps plusieurs appendices qui ressemblaient à des poches ouvertes. Les jours de fête on l'habillait. Son vêtement était fait d'une espèce de longues bandelettes qui lui pendaient autour du cou. Lors des sacrifices on allumait du feu dans le bassin placé au-dessous de lui. Plusieurs lampes brûlaient constamment devant lui autour du bassin. Autrefois on lui sacrifiait des animaux de toute espèce, qu'on faisait brûler dans les ouvertures de son corps, ou qu'on jetait à l'intérieur par l'ouverture de la tête. La plus belle victime qu'on pût lui offrir était une chèvre de Syrie à longs poils. Il y avait aussi là des appareils au moyen desquels on se faisait descendre jusqu'au dieu. Il était tout à fait sous la terre et au milieu des tombeaux. Son culte n'était plus en plein exercice, on l'invoquait seulement dans les opérations magiques, et la prêtresse spécialement s'adressait à lui pour les enfants malades. Dans chacune des poches adhérentes à son corps, il recevait des offrandes particulières. Autrefois on lui mettait des enfants dans les bras, et ils étaient consumés par le feu allumé sous la statue et dans l'intérieur qui était creux : il retirait ses bras à lui et les étouffait pour les empêcher de crier. Il avait une mécanique dans les jambes, et on pouvait le mettre debout. Il était entouré de rayons.

Les païens dont Jésus avait guéri hier les enfants à Gadara lui demandèrent ce qu'ils avaient à faire : car ils voulaient renoncer au culte des idoles. Jésus leur parla du baptême : il leur dit de rester tranquilles et d'attendre jusqu'à nouvel ordre : il leur parla de Dieu, comme d'un père auquel nous devons sacrifier nos mauvaises convoitises, et qui n'a besoin d'aucun autre sacrifice que de celui de nos cœurs, etc. Avec les païens il disait plus nettement qu'aux Juifs que Dieu n'a pas besoin de nos sacrifices. Il les exhorta à se repentir et à faire pénitence. à se montrer reconnaissants pour les bienfaits et compatissants envers les malheureux. Il alla pour la fin du sabbat dans la ville juive, où il prit un repas ; aussitôt après commençait le jour de jeûne commémoratif de l'adoration du veau d'or, qui fut observé le huit de Tisri, parce que le sept du même mois, jour de jeûne ordinaire, coïncidait cette année avec le sabbat.

Jésus enseigna encore à Gadara dans la matinée du huit de Tisri : il quitta la ville dans l'après-midi. Les païens dont il avait guéri les enfants lui adressèrent encore des actions de grâces devant la ville païenne. Il les bénit et descendit avec une douzaine de disciples la vallée qui est au sud de Gadara, puis il franchit une montagne, et alla toujours dans la direction du midi, jusqu'à un petit cours d'eau qui coule dans la vallée, et qui vient des montagnes placées au-dessous de Bétharamphtha-Juliade, où sont des mines situées au levant.

Jésus s'arrêta le soir près de ce petit cours d'eau, dans une hôtellerie, qui est à environ trois lieues au midi de Gadara. Des gens de toute espèce étaient occupés là à récolter des fruits : il alla parmi

eux et les enseigna. Ceux - ci étaient des Juifs il y avait aussi dans les environs une troupe de païens qui recueillait sur les bords du petit cours d'eau les fleurs blanches d'une plante de haies : je ne sais pas à quel usage elles servaient. Ils ramassaient aussi d'affreux scarabées très grands et des insectes dont la vue me faisait horreur. Jésus s'approcha d'eux. Ils s'éloignèrent et parurent intimidés. J'eus alors une Vision étrange qui me fait encore frissonner : cela me parut si abominable que je fus toute bouleversée par la frayeur et le dégoût.

Pendant que les païens ramassaient leurs scarabées, je jetai un regard à environ une lieue plus au midi, sur le côté occidental d'une pente de montagne ou était une ville appelée Dion ou Dium : là Je vis devant la porte de la ville une horrible idole, assise sous un arbre grand comme un noyer et qui était, je crois, un saule. Elle avait une figure à peu près humaine, mais qui pourtant tenait plutôt du singe, avec des bras courts et des jambes grêles. Sa tête était très pointue par le haut, et surmontée de deux petites cornes recourbées, comme des croissants ; elle avait un visage humain, mais horrible ; le nez était droit et très allongé, le bas du visage relativement très court, le menton saillant, la bouche grande et bestiale, le corps mince, les jambes assez grêles, les pieds longs avec des griffes aux orteils : il avait un tablier devant lui. D'une main il tenait une coupe placée sur une tige : de l'autre une grande figure de papillon qui paraissait sortir de sa chrysalide, et vouloir se précipiter sur la coupe. Mais ce papillon faisait en partie l'effet d'un oiseau, en partie celui d'un insecte dégoûtant. Par derrière, du côté où l'idole le tenait, il était comme une larve tordue et roulée sur elle-même. En avant de la main, il déployait une paire d'ailes, et sa tête, où étincelaient deux yeux rouges, se terminait par une espèce de bec ouvert. L'idole était assise sur un trône circulaire. Entre ses jambes séparées, il y avait un foyer dans le siège même. Le papillon étalait partout des couleurs brillantes et variées, mais ce qui me faisait le plus d'horreur, c'est que l'idole avait sur le front et tout autour de la tête une guirlande comme une couronne de gros scarabées affreusement dégoûtants et de vers ailés : ils étaient serrés les uns contre les autres, et sur le front, entre les cornes, il y en avait un plus gros et plus dégoûtant que tous les autres, auxquels aboutissaient les extrémités de la guirlande. Ils étaient brillants et de couleurs variées, mais leur forme était horrible, et ils ressemblaient à des bêtes venimeuses, avec leurs ventres allongés, leurs longues pattes leurs grandes pinces et leurs aiguillons. Les bêtes de cette espèce m'inspirent toujours de la répugnance : mais combien celles-ci me faisaient horreur ! Je venais à peine de les regarder, et je me figurais, parce qu'elles ne bougeaient pas, qu'elles devaient être artificielles, lorsque tout d'un coup, au moment où Jésus passa près des païens qui cherchaient de ces bêtes pour leur dieu au bord de la petite rivière. Je vis toute la couronne se disjoindre et s'envoler ; et je fus saisie de frayeur, comme si elles venaient se poser sur moi, mais je les vis comme un sombre essaim qui se disperse, voler de tous côtés dans des coins et des trous, et je vis aussi de noires et hideuses figures d'esprits qui semblaient se cacher avec elles, et comme elles, se précipiter tout effrayés dans des trous. C'étaient les mauvais esprits qu'on honorait en Béelzébub, avec ces scarabées. Ce qui faisait tenir les scarabées tranquilles était, je crois, qu'on enduisait le front de l'idole avec du sang ou quelque autre chose. (La Sœur ne peut trouver de termes qui expriment à son gré combien ces bêtes étaient affreuses.)

(30 septembre) Le lundi vers dix heures du matin. Jésus arriva devant Dium, qui est à une lieue au midi de l'hôtellerie voisine du petit cours d'eau, située sur le penchant oriental de la montagne en face du Jourdain, à deux lieues à l'est de Scythopolis. Il arriva devant le quartier juif, beaucoup plus petit que le quartier païen, lequel est bien bâti et possède plusieurs temples. La ville juive est tout à fait séparée de l'autre, et Béelzébub n'est pas de ce côté. à l'endroit où Jésus arriva, devant la ville, les cabanes de feuillages étaient déjà préparées en grande partie, et ce fut

sous l'une d'elles qu'il fut reçu solennellement par les prêtres et les préposés de l'endroit : comme à l'ordinaire, on lui lava les pieds et on lui offrit une réfection. Il commença par visiter un grand nombre de malades qui étaient couchés ou se tenaient debout sous les cabanes de feuillage. Les disciples l'assistaient et maintenaient l'ordre. Il y avait des malades de toute espèce, paralytiques, muets, aveugles, hydropiques, perclus : il en guérit beaucoup et leur fit des exhortations. Il y en avait parmi eux quelques-uns qui se tenaient debout, soutenus par des béquilles à trois pieds, sur lesquelles ils pouvaient s'appuyer sans faire usage de leurs jambes : c'était à peu près comme des sièges à roulettes. Il alla en dernier lieu voir les femmes malades, elle étaient couchées, accoudées ou assises, dans un endroit plus rapproché de la ville, sous une longue cabane de feuillage, élevée sur un banc de terre en forme de terrasse. Ce banc était couvert d'un beau gazon très fin dont la tige retombait et pendait comme des cheveux doux et soyeux : on y avait étendu des tapis. Il y avait plus loin plusieurs femmes affligées de flux de sang, tout enveloppées de leurs voiles, et aussi quelques hypocondriaques au visage pâle, à l'air triste et sombre, et d'autres malades encore.

Jésus leur adressa la parole avec une grande bonté ; il les guérit l'un après l'autre, leur ordonna des bains pour se purifier, et leur indiqua quelques moyens à prendre pour se corriger de leurs fautes et expier leurs péchés. Il guérit et bénit aussi plusieurs enfants que leurs mères avaient amenés. Tout cela dura jusque dans l'après-midi, et donna lieu à de grandes démonstrations d'allégresse. Tous ceux qui étaient guéris partaient en chantant des cantiques de louange, emportant leurs lits et leurs béquilles, pleins de contentement et de joie, accompagnés de leurs parents, amis et serviteurs, joyeux comme eux-mêmes : ils se retiraient en bon ordre à mesure qu'ils étaient guéris, et ils entrèrent ainsi dans la ville, ayant au milieu d'eux Jésus avec les disciples et les lévites. L'humilité et la gravité de Jésus dans ces occasions sont chose impossible à décrire. Les enfants et les femmes allaient en avant, et tous chantaient le quarantième psaume de David : "heureux celui qui sait comment il faut assister les malheureux !" ils allèrent à la synagogue où ils rendirent grâce à Dieu. Il y eut ensuite, sous une cabane de feuillage, un repas de fruits, d'oiseaux, de rayons de miel et de pain grillé. Lorsque le sabbat commença, tous se rendirent en habits de deuil à la synagogue, car c'était le 16 du mois de Tisri, le grand jour d'expiation des Juifs.

Livre troisième

CHAPITRE I. Jésus sur les confins de la Samarie et de la Judée.

Jésus se rend de la Pérée septentrionale sur les confins de la Samarie et de la Judée. - Séjour de Jésus à Dion, - à Jogbéha, - à Aion, - à Sukkoth, - à Acrabis, - à Silo, - à Koréa, - à Ophra, - à Hareth.

(Du 1er au 16 octobre 1822.)

(1 et 2 octobre.) La narratrice fut aujourd'hui si malade et si souvent dérangée qu'elle ne put communiquer que ce qui suit :

Hier soir, avec le sabbat du dix de Tisri, commença la fête de l'expiation, et toute la journée d'aujourd'hui fut consacrée à la célébration de cette fête par les Juifs de Dion. Jésus enseigna

dans la synagogue de cette ville. Il fit des exhortations à la pénitence et parla contre la purification qui se borne seulement au corps sans qu'on pense à maîtriser l'âme. Je vis que quelques Juifs se flagellaient les reins sous de larges manteaux. Les païens de Dion célébraient aussi une fête avec une quantité prodigieuse de fumigations : ils se mettaient sur des sièges sous lesquels on brûlait des parfums.

J'ai vu beaucoup de détails de la fête expiatoire à Jérusalem. Je vis beaucoup de purifications faites par le grand prêtre, des préparations et des abstinences pénibles, beaucoup de sacrifices, d'aspersions de sang et d'encensements. J'ai vu aussi le bouc émissaire, et comment on tirait au sort entre deux boucs. L'un était sacrifié, l'autre était chassé dans le désert : on attachait à la queue de celui-ci quelque chose où l'on mettait le feu, à ce que je crois. Dans le désert, il finit par se précipiter dans un gouffre. David alla autrefois dans ce désert qui commence au delà de la montagne des Oliviers. Aujourd'hui le grand prêtre était très triste et dans un grand trouble : il avait désiré qu'un autre pût faire la cérémonie à sa place ; il entra plein d'angoisse dans le Saint des saints et demanda instamment au peuple de prier pour lui. Le peuple pensait que le pontife devait être chargé de quelque grand péché et craignait fort qu'il lui arrivât malheur dans le Saint des saints. Sa conscience le tourmentait parce qu'il avait pris part à l'assassinat de Zacharie, le père de Jean, et son péché porta ses fruits dans son beau-fils qui condamna Jésus. Ce n'était pas Caïphe, je crois que c'était son beau-père.

Je vis la cérémonie dans le Saint des saints. L'objet saint de l'arche d'alliance n'y était plus, mais il se trouvait encore des linges et des vases de toute espèce dans l'arche qui était moderne et tout à fait à la nouvelle mode. Les anges étaient autrement qu'autrefois : ils étaient assis, avec une jambe relevée et l'autre pendante, la couronne était toujours placée entre eux.

Il y avait dans l'arche divers objets sacrés, de l'huile et de l'encens. J'ai vu toutes les cérémonies que lit le grand prêtre, mais je les ai oubliées. Je me souviens seulement qu'il encensa et fit une aspersion de sang ; qu'il tira du sanctuaire un petit linge et qu'il se blessa au doigt, ou qu'ayant du sang au doigt, il le mêla avec de l'eau et donna ce mélange à boire à une troupe de prêtres. C'était une espèce de symbole figuratif de la sainte communion. Je ne sais pas bien s'il ne mit pas aussi dans l'eau le petit linge tiré du sanctuaire. Du reste, dans certaines occasions, on buvait de l'eau versée sur l'objet saint comme je l'ai vu dans les mystères. Peut-être le linge vide y suppléait-il maintenant. Je vis aussi que le grand prêtre par une punition de Dieu était fort malade, et frappé de la lèpre. Il y avait une grande confusion dans le temple. Dans cette vision, j'ai aussi entendu dans le temple une prédication très effrayante tirée de Jérémie, si je ne me trompe. J'ai vu aussi beaucoup de choses de la vie des prophètes et touchant l'abomination de l'idolâtrie dans Israel : je ne m'en rappelle que ce qui suit :

Je crois qu'il était arrivé à cette même date, ou bien qu'on rappela dans l'enseignement de ce jour qu'Elie après sa mort avait écrit une lettre au roi Joram. J'ai vu que les Juifs et d'autres encore n'y croyaient pas, à mais expliquaient la chose en disant qu'Élisée, porteur de cette lettre, l'avait reçue d'Élie comme lettre prophétique. Il m'arriva alors quelque chose de singulier :

Je fus transportée avec rapidité, mais très doucement, vers l'orient et en passant Je vis la montagne des prophètes toute couverte de neige et de glace.

Note : Quand des faits du passé sont mentionnés dans une lecture du sabbat ou dans une instruction. elle les voit ordinairement à cette occasion dans des visions historiques.

Il y avait déjà des tours au-dessus, c'était peut-être une représentation de ce qu'elle était au temps de Joram. J'allai ensuite plus à l'orient, jusqu'au paradis, et j'y vis comme de coutume de beaux et merveilleux animaux se promener et jouer ensemble : je vis aussi des murailles resplendissantes et comme je l'avais vu d'autres fois, deux hommes couchés sous la porte et dormant en face l'un de l'autre. Je vis qu'Élie voyait en esprit tout ce qui se passait en Palestine, qu'un ange mit devant lui un beau rouleau blanc et une plume de roseau, qu'il se redressa et écrivit sur son genou. Je vis aussi un petit char, comme un siège, venir de l'intérieur près de la porte sur une colline ou sur des degrés : trois animaux blancs d'une beauté merveilleuse y étaient attelés. Je vis Élie y monter et se rendre rapidement en Palestine comme sur un arc-en-ciel. Il s'arrêta au-dessus d'une maison à Samarie ; je vis qu'Élisée y priait, qu'il regarda en l'air, qu'Élie laissa tomber la lettre devant lui et qu'il la porta au roi Joram. Les trois animaux étaient attelés au char d'Élie, deux par derrière et l'autre par devant. C'étaient des animaux incroyablement beaux et gracieux, ils étaient à peu près grands comme de petits chevreuils, blancs comme la neige, avec de longs poils blancs et soyeux. Ils avaient des jambes très fines et très élégantes, de petites têtes toujours en mouvement et sur le front une jolie corne un peu recourbée en avant. C'était des animaux semblables que j'avais vus attelés au char sur lequel il monta au ciel.

Note : Elle ne voulait pas croire à cette vision, l'appelait un rêve, etc., jusqu'au moment où le pèlerin lui dit que cette lettre était mentionnée dans l'Écriture sainte, ainsi qu'il venait de l'y voir : car il n'en savait rien auparavant et il trouva aussi l'explication vulgaire réfutée par la vision qui avait été montrée à la Sûur. (II Paralip. XXI, 12-15.)

Je vis aussi l'histoire d'Élisée et de la Sunamite et beaucoup d'autres détails touchant ce prophète qui a fait des choses encore plus merveilleuses qu'Élie. Ses manières étaient moins rudes et ses vêtements moins grossiers que ceux d'Élie. Élie était tout à fait un homme de Dieu et non à la mode des hommes ; il avait quelque ressemblance avec Jean Baptiste qui était un homme du même genre. Je vis aussi, en ce qui touche Élisée, comment son serviteur Giezi courut après l'homme que le prophète avait guéri de la lèpre (Naaman). Il courut après lui pendant la nuit, pendant qu'Élisée dormait ; il le rejoignit sur le bord du Jourdain et lui demanda des présents au nom de son maître.

Je vis aussi, le jour suivant, le serviteur travailler tranquillement et comme s'il eût tout ignoré, à des cloisons destinées à séparer des cellules, et Élisée lui demanda où il était allé. Le prophète lui dit alors tout ce qu'il avait fait et lui annonça que ses enfants et lui seraient frappés de la lèpre. Comme l'idolâtrie des hommes et le culte rendu par eux dès les premiers temps aux bêtes et aux images m'étaient montrés, ainsi que les rechutes continuelles des Israélites dans l'idolâtrie et la grande miséricorde de Dieu dont les prophètes étaient les instruments, et comme je m'étonnais grandement que les hommes pussent se livrer à un culte si abominable, toutes ces mêmes abominations me furent montrées comme subsistant encore maintenant, mais seulement d'une manière spirituelle. Je vis par des tableaux innombrables dans le monde entier comment l'idolâtrie était pratiquée au sein du christianisme, et je la vis sous des formes presque aussi nombreuses que je l'avais vue dans les temps antérieurs. Je vis des prêtres qui adoraient des serpents à côté du Saint-Sacrement ; leurs diverses passions ressemblaient aux diverses formes de ces serpents. Je vis aussi près des grands du monde et des savants, toute espèce de bêtes semblables qu'ils arboraient tout en se croyant au-dessus de toute religion. Je vis des crapauds et d'autres animaux plus hideux près de pauvres gens du commun dégradés. Je vis aussi des

paroisses livrées à l'idolâtrie, par exemple |une sombre église réformée dans le Nord avec un autel vide sur lequel se tenaient des corbeaux qu'ils adoraient. Ils ne voyaient pas ces animaux, mais leur vanité et leur orgueilleuse présomption étaient un culte qu'ils leur rendaient. Je vis des ecclésiastiques auxquels de petites figures grotesques, semblables à des doguins, tournaient les feuilles de leur bréviaire pendant qu'ils le récitaient. Je vis même chez quelques-uns de véritables idoles de l'antiquité, comme Moloch ou Baal, se tenir sur la table, trôner au milieu des livres, et même leur donner quelque chose à manger.

Je vis aussi des gens simples et pieux, semblables aux prophètes, qui étaient méprisés et tournés en ridicule par eux.

Je vis qu'il y avait aujourd'hui autant d'abominations qu'autrefois et que les idoles n'avaient rien d'arbitraire, mais que si l'impiété et l'idolâtrie des hommes d'à présent prenaient jamais une forme matérielle, si leurs sentiments se traduisaient en actions, on verrait les idoles de l'antiquité.

(2-3 octobre.) Ce matin Jésus enseigna encore à Dion. Plus tard, comme il sortait de la ville, plusieurs personnes du quartier païen qui avaient entendu parler des guérisons opérées par lui à Gadara vinrent à lui fort timidement et lui apportèrent des enfants qu'il guérit. Il décida les parents à prendre la résolution d'aller au baptême. Il alla ensuite à cinq lieues plus au midi avec environ douze disciples et traversa le ruisseau qui descend de la vallée d'Éphron. A une demi-lieue au midi de ce ruisseau, se trouve dans une vallée où il y a une colline, un bourg du nom de Jogbéha ou Jarbélia, caché au fond d'une gorge, derrière un bois.

C'est un petit endroit peu connu. Il doit son origine à un prophète envoyé comme explorateur par Moïse et Jéthro, et dont le nom ressemble à Malachaï. Ce n'est point Malachie le dernier des prophètes. Jéthro, beau-père de Moïse, l'avait à son service ; il était très intelligent, et Moïse l'envoya dans ce pays. Deux ans avant que Moïse y vînt lui-même, il s'y avança assez loin en remontant le lac et il prit toute espèce de renseignements. A cette époque Jéthro habitait encore du côté de la mer Rouge, et ce ne fut qu'après ses explorations qu'il se rendit à Arca avec la femme et les enfants de Moïse. Ce Malachaï fut poursuivi comme espion ; on chercha à s'emparer de lui et on voulut le faire périr. Il n'y avait pas encore de ville dans cet endroit ; mais il s'y trouvait quelques habitants qui vivaient sous la tente. Malachaï se trouvant poursuivi se jeta dans un marécage ou dans une citerne et se mit en prières. Je vis encore beaucoup de choses dont je ne me souviens pas bien. Ainsi je vis un ange lui apparaître et le secourir. Il lui apporta sur une longue et étroite banderole l'ordre de rester là trois ans encore et de tout examiner. Les gens qui habitaient sous la tente dans les environs le revêtirent d'habits comme les leurs ; ils portaient de longues robes rouges et des jaquettes rouges. Il vint aussi explorer dans la contrée de Betharamptha. Il vécut ici à la façon de ces habitants des tentes et leur fut très utile par les lumières qu'il leur communiqua.

Il y avait au fond de la gorge un long fossé tout plein de joncs, et à l'endroit où Malachaï s'était caché, se trouvait une source bouchée. Je vis plus tard que cette source se mit à jaillir au dehors et rejeta une très grande quantité de sable ; il en sortait souvent une espèce de vapeur et de petits cailloux. Peu à peu il se forma autour de la source une colline qui se couvrit de gazon. Le marais fut comblé par l'éboulement d'une montagne et on bâtit au-dessus ; c'est ainsi qu'autour de la source au-dessus de laquelle on bâtit un bel édifice, s'éleva la ville de Jogbeha, dont le nom signifie : " il sera élevé ". La citerne devenue marécage devait avoir été déjà maçonnée à une époque beaucoup plus ancienne ; car il y avait des restes de murs couverts de mousse et dans ces murs des trous comme pour y mettre des poissons ou quelque autre chose. C'était une ruine qui ressemblait à des fondations pour un château de tentes. Malachai apprit aux gens du pays à maçonner avec du bitume.

Note : Vis-à-vis Jogbéha s'élève une montagne qui est sur le bord occidental du Jourdain : à une lieue du Jourdain, sur le côté occidental de cette montagne, est située Thirza, l'ancienne résidence des rois d'Israël avant Samarie. Il y avait là de belles avenues et des jardins, et on appelait cette contrée le Jardin des Prophètes. Scythopolis est à peu près en face de Dion. Une partie de la ville est située sur le bord oriental du fleuve, une autre partie sur le bord occidental à quelque distance du Jourdain : celle-ci est unie au fleuve par un pont qui s'élève au-dessus du sol, comme s'il était souvent inondé. Sur la rive orientale du Jourdain, est située une ville appelée Saphon, au midi de l'embouchure du Hiéromax. Lorsque Jésus dernièrement se rendit de Tarichée, où il avait guéri des lépreux, à Gérasa qui est de l'autre côté du Jourdain, il traversa l'embouchure du Hiéromax, qu'il laissa à sa droite ainsi que Saphon qui est de l'autre côté.

Jésus fut très bien accueilli par les habitants de ce lieu retiré. Il y a ici des gens qui vivent à part : c'est une secte qu'on appelle les Caraites. Ils portent de longs morceaux d'étoffe jaune, comme des scapulaires, pendant derrière le dos ; avec cela ils ont des vêtements blancs et des ceintures de peaux de bêtes non préparées. Les jeunes gens portent un vêtement plus court et ont les jambes enveloppées. Ils sont encore ici au nombre d'environ quatre cents hommes : ils étaient plus nombreux, mais ils ont eu beaucoup à souffrir. Ils tirent leur origine d'Esdras et plus anciennement de Jéthro. Un de leurs docteurs soutint autrefois une grande dispute. (Elle articula d'une façon peu distincte les noms d'Hillel et de Schammaï.) Ils s'attachaient rigoureusement à la lettre de la loi et rejetaient toutes les additions non écrites. Ils menaient une vie simple et pauvre, et tous leurs biens étaient en commun : aucun d'eux ne pouvait se retirer en emportant de l'argent. Ils ne souffraient pas de pauvres parmi eux ; ils pourvoyaient à la subsistance les uns des autres, et les étrangers mêmes étaient soutenus par eux. Ils avaient un grand respect pour la vieillesse : il y avait parmi eux beaucoup de vieillards. Les jeunes gens étaient très respectueux ; ils avaient des préposés auxquels ils donnaient le nom d'anciens : ils étaient grands adversaires des Pharisiens, qui défendaient les additions traditionnelles à la loi.

Maspha, en Galaad, est située au levant au delà de Dion, à deux lieues à l'ouest d'Ephron, au pied de la montagne où la fille de Jephthé vit son père au-devant duquel elle allait. Au-dessus de Dion, se trouve l'autel qu'élevèrent ceux de la tribu de Ruben, parce qu'ils ne voulaient pas sacrifier avec l'autre tribu.

Jésus vit Pella à sa droite, à peu de distance, lorsqu'en quittant Azzo il franchit la montagne du haut de laquelle le Madianite avait vu dans son rêve rouler un pain. Pella est une grande ville où il y a beaucoup de ruines.

Ils avaient quelque ressemblance avec les Sadducéens dans leurs croyances, mais non pas dans leurs mœurs, qui étaient très austères ; l'un d'eux avait autrefois épousé une femme de la tribu de Benjamin, et ils l'avaient chassé : c'était à l'époque de la lutte contre les Benjamites. Ils ne toléraient aucune espèce d'image, mais ils croyaient que les âmes des morts passaient dans d'autres corps, même, je crois, dans des corps d'animaux, et qu'elles se recréaient avec les beaux animaux du paradis. Ils attendaient le Messie et priaient beaucoup pour son avènement, mais ils l'attendaient comme roi temporel : ils regardaient Jésus comme un prophète. Ils étaient d'une

grande propreté, mais ils n'attachaient aucune importance aux purifications, non plus qu'aux observances de toute espèce concernant les plats, aux défenses et aux préceptes qui n'étaient pas formellement écrits. Ils vivaient strictement d'après la loi, mais ils l'interprétaient beaucoup plus librement que les Pharisiens.

Ils vivaient ici très tranquilles et très retirés, ne toléraient point les frivolités et le luxe des parures, et gagnaient leur vie à faire de petits ouvrages. Le sol produisait beaucoup d'osier avec lequel ils tressaient des corbeilles et aussi des ruches, car il y avait dans le pays beaucoup d'abeilles. Ils faisaient aussi des couvertures grossières et des vases de bois légers ; ils travaillaient ensemble sous de grandes tentes. Ils traitèrent Jésus avec du miel et du pain cuit sous la cendre. Jésus enseigna ici. Ces gens étaient à peu près par rapport aux Juifs comme des protestants très austères et très pieux par rapport aux catholiques ; seulement ils n'avaient pas, comme les protestants, perdu les choses saintes. Jésus leur donna des instructions étendues, et ils l'écoutèrent très respectueusement ; il leur exprima aussi le désir de les voir habiter la Judée. J'ai su beaucoup d'autres choses sur le caractère propre de cette secte, ses croyances, son origine, ses progrès et sa décadence, sur l'enseignement de Jésus et la manière dont il rectifia leurs croyances : j'ai appris aussi qu'elle existe encore, mais les dérangements que j'ai eus m'ont tout fait oublier.

(3 octobre.) Jésus enseigna à Jogbéha le matin et dans l'après-midi : il y guérit plusieurs malades, entre autres des centaines. Il donna des éloges à ces gens, principalement à cause de la déférence des enfants envers leurs parents et des écoliers envers leurs maîtres, et en général à cause de leur grand respect pour la vieillesse. Il loua aussi le zèle avec lequel ils s'occupaient des pauvres et des malades, lesquels étaient parfaitement soignés dans des maisons bien tenues.

Jésus alla de là à Sukkoth, qui est à environ sept lieues, au midi. Il laissa à droite Adama, ville située près du Jourdain.

(4-6 octobre.) Jésus partit le matin de Sukkoth : il passa le Jabok pour se rendre à Aïnon ; c'est une roué d'environ une lieue, mais très agréable, car elle est toujours très animée par le passage des caravanes et celui des gens qui vont au baptême. Le chemin est couvert de tentes et traverse de belles plaines verdoyantes : on y rencontre maintenant une longue rangée de cabanes de feuillage, parce que la fête des Tabernacles commence immédiatement après le sabbat.

Note : Elle fut aujourd'hui si souffrante, si assaillie et si troublée par des ennuis extérieurs qu'elle oublia tout ce qu'elle avait vu touchant l'arrivée de Jésus à Sukkoth et ce qui s'y était passé. Elle fut principalement dérangée dans ses communications parce qu'elle entra dans la vision pour y jouer un rôle elle-même Elle reçut une mission semblable à celle de Malachai caché à Jogbéha. et elle accomplit au milieu de beaucoup de difficultés quelque chose qui sera communiqué en son temps dans l'histoire de sa vie.

Jésus enseigna et guérit ça et là sur le chemin. Devant Aïnon belle tente était dressée, et une réception solennelle lui avait été préparée par Marie la Suphanite : c'était le nom de la descendante d'Orpha, belle-soeur de Ruth, qu'il avait guérie récemment.

Les gens les plus considérables de la ville et les prêtres étaient là, ainsi que Marie avec ses enfants et ses amies. Les hommes lavèrent les pieds à Jésus et à ses disciples, et on leur présenta

une réfection plus recherchée que d'habitude. Les enfants de Marie et d'autres enfants s'y employaient. Les femmes, couvertes de leurs voiles, se prosternèrent devant Jésus, la face contre terre. Il salua amicalement et bénit tous les assistants. Marie ne cessait de verser des larmes de joie et de reconnaissance, et elle invita Jésus à venir dans sa maison. Lorsqu'il entra dans la ville, les enfants de Marie, deux filles et un garçon, et d'autres enfants encore, portaient devant et derrière lui de longues guirlandes avec des bandelettes de laine. Jésus, avec quelques disciples, entra dans la cour de la maison de Marie, sous un berceau de verdure : elle se jeta de nouveau à ses pieds, pleura et rendit grâces, ainsi que ses enfants, que le Seigneur caressa. Elle raconta à Jésus que Dina la Samaritaine était venue à Aïnon, et que son mari s'était fait baptiser. Elle connaissait Dina, car son mari à elle vivait à Damas avec ses trois enfants légitimes. Elle avait bien loué et exalté Jésus avec la Samaritaine ; elle était comblée de joie, et elle montra à Jésus de beaux vêtements sacerdotaux et une grande tiare qu'elle avait préparés pour le temps car elle était singulièrement habile aux travaux de ce genre, et elle était fort riche. Jésus fut très affectueux avec elle ; il lui parla de son mari, lui dit qu'elle devait se réunir à lui et aller le trouver parce qu'elle avait là du bien à faire : ses enfants illégitimes devaient être conduits ailleurs. Je crois qu'elle devait d'abord envoyer un messenger à son mari pour le prier de venir la rejoindre.

Jésus, en sortant de sa maison, alla à l'endroit où l'on baptisait et enseigna dans la chaire. Lazare, Joseph d'Arimatee, Véronique, les fils de Siméon et d'autres disciples de Jérusalem vinrent aussi le trouver : ils étaient venus ici pour le sabbat. André, Jean et quelques disciples de Jean Baptiste étaient encore ici : Jacques le Mineur était parti. Le bon précurseur fit encore inviter Jésus à aller à Jérusalem, et à dire publiquement qui il était. L'ardeur de son zèle le dévore, parce qu'il ne peut plus annoncer Jésus lui-même, et cependant il s'y sent toujours poussé. Jésus enseigna, puis il alla dans l'école pour célébrer le sabbat. Il parla de la création du monde, des eaux, de la chute originelle, et il fit une instruction très belle et très claire sur le Messie ; il commenta aussi le chapitre XLII d'Isaïe (5-43), qu'il appliqua d'une manière très frappante et très claire à lui-même et au peuple. Après le sabbat, il y eut un repas dans la maison destinée aux fêtes publiques, où Marie la Suphanite avait fait tous les arrangements nécessaires : la table et la maison étaient très élégamment ornées avec de la verdure, des fleurs et des lampes ; il y avait beaucoup de convives, parmi lesquels des gens que Jésus avait guéris : les femmes étaient assises à part, séparées par une cloison. Marie vint pendant le repas avec ses enfants : elle plaça sur la table des aromates de grand prix, versa sur la tête de Jésus un flacon d'essence parfumée et se prosterna à ses pieds. Il fut très bienveillant, raconta des paraboles, et personne ne blâma cette femme, car on l'aimait à cause de sa libéralité.

(5 octobre.) Jésus guérit plusieurs malades dans la matinée : il enseigna dans la synagogue et aussi en plein air, dans un lieu où les païens qui avaient reçu le baptême et ceux qui l'attendaient encore pouvaient l'entendre. Il prêcha encore dans la synagogue sur les mêmes sujets qu'hier ; mais dans l'autre instruction il raconta, entre autres choses, la parabole de l'enfant prodigue. Tout le peuple était assemblé, et il parla d'une façon aussi naturelle et aussi animée que s'il eût été le père qui retrouve son enfant. Il étendit les bras et dit : " voyez ! le voilà qui vient, faisons-lui fête "

Et tout cela était si naturel, que les auditeurs regardaient de côté et d'autre, comme si ce dont il parlait se fût passé là réellement. Pendant qu'il parlait ainsi, je me rappelai le vieil Overberg, quand il racontait d'une façon si vivante l'histoire de la Bible aux enfants. Lorsqu'il fut question du veau que le père fait tuer pour le fils qu'il a retrouvé, il parla autrement et d'une façon plus mystérieuse ; il dit à peu près : " Combien grand est l'amour du Père céleste qui, pour sauver ses enfants égarés, livre son propre fils comme victime ". Mais je ne puis pas répéter ses propres

termes. L'instruction était particulièrement à l'adresse des pénitents, des baptisés et des païens, qui étaient représentés ici comme l'enfant prodigue revenu à son père, et tous les assistants étaient pleins de joie et d'affection mutuelle. Cette instruction fit son effet et fut cause qu'à la fête des Tabernacles, les païens furent traités ici très amicalement.

Après le repas, Jésus alla avec les disciples et plut sieurs personnes de la ville se promener entre Aïnon et le Jourdain : il y avait là de belles prairies couvertes de fleurs, et les païens y avaient dressé leurs tentes. Tous parlaient encore de l'enfant prodigue : ils étaient joyeux et heureux, et pleins de sentiments affectueux les uns pour les autres. La clôture du sabbat commença plutôt qu'à l'ordinaire : Jésus, auparavant, enseigna encore et guérit quelques malades. Tout le monde se rendit ensuite devant la ville, mais pourtant dans ses dépendances, car elle était très irrégulière, et les maisons étaient entremêlées d'espaces vides et de jardins. On célébrait là une grande fête dans trois rangées de cabanes de feuillage ornées de fleurs, d'arbustes, et de figures de toute espèce faites avec des fruits et des rubans : il y avait aussi beaucoup de lampes. Dans la rangée du milieu étaient assis Jésus, les disciples, les prêtres et les bourgeois de la ville, formant plusieurs groupes. Dans l'une des rangées latérales étaient assises les femmes, dans l'autre les enfants des écoles, venus de tout le pays et divisés en trois classes : les garçons et les filles étaient séparés ; les maîtres étaient assis près d'eux, et chaque classe avait ses chanteurs. Ces enfants, ornés de couronnes, circulaient autour de toutes les tables avec des flûtes, des harpes et d'autres instruments dont ils jouaient tout en chantant. Je vis aussi que les hommes avaient à la main des palmes auxquelles étaient suspendus de petits grelots des branches de saule avec des feuilles effilées et des rameaux d'un arbuste que l'on met en pot chez nous. Ma consoeur Sontchen avait dans des pots trois de ces arbrisseaux : ils avaient de jolies petites feuilles et ils étaient tout jaunes (vraisemblablement les myrtes qu'elle avait vus chez sa consoeur étaient malades : mais là ils deviennent grands comme des lauriers. C'était un myrte, mais on lui donne chez nous un autre nom. Dans l'autre main ils tenaient une belle pomme de couleur jaune. (Elle lui donna le nom d'Esrog, qui est celui qu'elle a entendu.) Ils agitaient ces branches en chantant, au commencement, au milieu et à la fin de la fête. Ce fruit ne croît pas en Palestine, il vient d'un pays plus chaud : on l'y trouve ça et là, dans quelques endroits exposés au soleil, mais il n'y grossit pas et n'y mûrit pas bien. Il leur arrive des contrées plus méridionales par les caravanes. C'est un fruit jaune, ressemblant à un petit melon : il y a en haut une petite couronne ; il est un peu aplati et il a des côtes ; au milieu est la pulpe, rayée de raies rouges, et il s'y trouve cinq petits pépins serrés les uns contre les autres ; la tige est un peu courbée, la fleur est un grand bouquet blanc semblable à ceux que porte chez nous le sureau d'Espagne ; les branches qui sont sur les grandes feuilles s'enfoncent de nouveau dans la terre et donnent naissance à de nouveaux arbres, en sorte qu'ils forment des berceaux de feuillage ; les fruits sont sur des tiges attachées à la branche entre les feuilles.

Les païens, eux aussi, prirent part à cette fête, ils avaient aussi leurs cabanes de feuillage, et ceux qui étaient baptisés avaient les leurs près de celles des juifs. Ils furent hébergés amicalement par les Juifs. Tous étaient encore émus de l'instruction sur l'enfant prodigue. Le repas se prolongea assez avant dans la nuit. Jésus alla ça et là le long des tables : il enseignait et, là où il manquait quelque chose, il le faisait apporter par les disciples. On entendait partout un murmure joyeux, interrompu par des prières et des chants. Dans toute la contrée on voyait briller des lumières ; à Aïnon aussi il y avait sur les toits des cabanes de feuillage où les gens dormaient pendant la nuit ; et je vis tout cela de haut. Dans les cabanes qui étaient devant la ville, beaucoup de gens de la basse classe et de serviteurs passèrent la nuit comme veilleurs quand la fête fut finie et que tout le monde fut allé se reposer.

(6-9 octobre.) Dans la matinée Jésus enseigna et guérit à Aïnon, puis vers dix heures, accompagné de ses disciples et de beaucoup d'habitants de la ville, il partit pour Sukkoth, qui était tout au plus à une lieue. La plus grande partie de la route était couverte de cabanes de feuillage et de tentes ; car beaucoup de gens des environs venaient célébrer la fête ici et les caravanes qui passaient continuellement faisaient halte pendant qu'elle durait. Sur toute la route on était en fête. Derrière le feuillage étaient des buffets recouverts de tentes. On pouvait se procurer des aliments pour de l'argent. Jésus passa plusieurs heures sur ce chemin ; car partout on le saluait et il s'arrêtait ça et là pour enseigner ; aussi ce ne fut que vers cinq heures après midi qu'il arriva à Sukkoth où il alla dans la synagogue. Sukkoth était située sur le bord septentrional du Jabok. Il le passa sur un petit pont ; dans un autre endroit il y a un bac. Sur le bord méridional d'où Jésus venait, il y a une ville située un peu plus au levant, où Jésus passa récemment en allant à Ramoth de Galaad. (Elle veut parler de Casbon.) Du même côté que Sukkoth, plus au levant, se trouve aussi Mahanaïm. C'est l'endroit où Jacob campa d'abord ; après quoi il alla du côté d'Aïnon jusqu'où il étendit ses pâturages.

Sukkoth était présentement une jolie ville et il y avait une très belle synagogue. On y célébrait aujourd'hui, outre la fête des Tabernacles, une autre fête en mémoire de la réconciliation de Jacob et d'Esau. On s'en occupa toute la journée. Il était venu des gens de toute la contrée. Parmi les enfants des écoles qui se trouvaient hier à Aïnon, il se trouvait entre autres plusieurs orphelins de l'école d'Abelmehola, où Jésus avait enseigné récemment. Ils se trouvaient aussi aujourd'hui à Sukkoth. C'était vraiment le jour anniversaire de la réconciliation de Jacob et d'Esau qui tombait aujourd'hui suivant la tradition des Juifs. La synagogue, une des plus belles que j'aie jamais vues, était aujourd'hui encore plus magnifique avec sa grande parure de fête, les innombrables couronnes et guirlandes de feuillage dont elle était ornée et les belles lampes qui y brillaient. Elle est élevée et repose sur huit colonnes. Des deux côtés de l'édifice courent des corridors qui conduisent à des battements d'une grande longueur où sont les habitations des lévites et les écoles. Une partie de la synagogue est exhaussée et il s'y trouve vers le milieu une colonne historiée, et tout autour des cases et des compartiments où sont les livres de la loi. Derrière tout cet attirail est placée une table que l'on peut séparer du reste en baissant un rideau. Deux pas plus loin sont rangés les sièges des prêtres et au milieu un siège un peu plus élevé pour celui qui fait l'instruction. Derrière ces sièges est un autel pour l'encens, au-dessus duquel se trouve une ouverture pratiquée dans le toit et plus loin, à l'extrémité de l'édifice, des tables sur lesquelles sont placées les offrandes. Au-dessous dans le milieu de la synagogue se tiennent les hommes rangés par classes : à gauche sur un petit exhaussement la place des femmes séparée par un grillage, et à droite, la place des enfants des écoles rangés suivant leur classe et leur sexe. Toute la fête d'aujourd'hui était une fête de la réconciliation de Dieu et des hommes ; il y avait une confession publique des péchés, et aussi une confession privée pour ceux qui le désiraient. Tous allaient près de l'autel de l'encens et offraient des dons en signe de réconciliation ; ils recevaient aussi une pénitence et faisaient certains vœux à leur choix. Tout cela avait beaucoup de ressemblance avec notre confession. Le prêtre qui était dans la chaire fit une instruction sur Jacob et Esau qui aujourd'hui s'étaient réconciliés avec Dieu et entre eux ; il parla aussi de la réconciliation de Laban et de Jacob et du sacrifice qu'ils avaient offert, et exhorta les auditeurs à la pénitence. Plusieurs des assistants avaient eu le cœur touché, d'abord par l'enseignement de Jean, puis par l'instruction que Jésus avait faite quelques jours auparavant ; seulement ils avaient attendu le jour de cette fête. Les hommes qui se sentaient la conscience chargée allèrent derrière l'autel et déposèrent sur les tables leurs offrandes qu'un prêtre recevait. Ils allaient ensuite se présenter aux prêtres derrière les coffres où étaient les livres de la loi, et ils confessaient

publiquement leurs péchés devant eux ou s'adressaient à l'un des prêtres à leur choix. Celui-ci allait avec eux près de la table derrière le rideau, ils se confessaient à lui en secret et il leur imposait une pénitence. On répandait en même temps l'encens sur l'autel, et la fumée de l'encens devait s'élever d'une certaine façon où ces gens voyaient un signe que le repentir du pécheur était sincère et que ses péchés lui étaient remis. Pendant ce temps le reste de l'assistance chantait et priait. Les pécheurs faisaient une espèce de profession de foi, relativement à la loi, à sa permanence dans Israël et au Saint des saints. Ensuite ils se prosternaient par terre et confessaient leurs fautes, souvent avec d'abondantes larmes.

Les femmes pénitentes venaient après les hommes, leurs offrandes étaient reçues par les prêtres et elles faisaient appeler les prêtres auxquels elles confessaient leurs fautes derrière un grillage. Les Juifs s'accusaient de diverses violations de leurs observances et aussi de leurs péchés contre les dix commandements. Il y avait dans leur confession quelque chose de singulier que je ne sais pas bien expliquer. Ils s'y accusaient des péchés de leurs ancêtres et parlaient d'une âme souillée par le péché qu'ils avaient reçue de ceux-ci et d'une âme sainte qu'ils avaient reçue de Dieu ; il semblait qu'ils parlèrent de deux âmes. Les docteurs disaient aussi quelque chose à ce sujet : cela consistait à peu près à dire " que leur âme pécheresse ne demeure pas en nous et que notre âme sainte demeure en nous ". C'était un discours où il était question d'un mélange, d'une union et d'une séparation d'âmes saintes et d'âmes pécheresses, dont je ne me rends plus bien compte. Mais Jésus après cela enseigna tout autrement à ce sujet : il dit qu'il n'en devait plus être ainsi, que leurs âmes pécheresses ne devaient plus être en nous ; et c'était une instruction touchante, car elle indiquait qu'il devait, lui, satisfaire pour toutes les âmes. Je le comprenais ainsi, mais les Juifs d'alors ne le comprenaient pas. Ils s'accusaient ainsi des péchés de leurs ancêtres : ils semblaient avoir l'assurance que des maux de toute espèce en résultaient pour eux, et croire qu'eux-mêmes se trouvaient par là dans l'habitude du péché.

Je vis à cette occasion un spectacle touchant. Déjà, pendant que les premiers confessaient leurs fautes et faisaient leurs offrandes, j'avais vu une femme de distinction qui occupait seule un siège tout près de l'endroit séparé destiné aux pénitents, manifester beaucoup d'émotion et d'inquiétude. Sa servante était près d'elle, portant ses offrandes dans une corbeille placée sur un escabeau. Elle avait peine à attendre que son tour vint ; et enfin, ne pouvant plus résister à son agitation et à son désir de réconciliation, elle franchit la grille, précédée de la servante qui portait les offrandes, et s'avança voilée vers les prêtres, jusqu'à un endroit où ce n'était pas l'usage que les femmes vinssent. Les surveillants qui se trouvaient là voulaient les faire retirer, mais la servante ne se laissa pas arrêter ; elle pénétra plus avant en criant : " Place ! faites place à ma maîtresse ! elle veut présenter des offrandes, elle veut faire pénitence. Faites-lui place ! elle veut purifier son âme ! " La femme, toute émue et toute contrite, arriva ainsi devant les prêtres dont quelques-uns vinrent à sa rencontre, et se mettant à genoux, elle demanda à être réconciliée. Ils la rebutèrent, disant que ce n'était pas là sa place : cependant un jeune prêtre la prit par la main et dit : " Je vais vous réconcilier ; si ce n'est pas ici la place de votre corps, c'est ici la place de votre âme, puisque vous êtes pénitente ". Puis il se dirigea avec elle vers Jésus et lui dit : " Maître, décidez vous-même ". Alors cette femme se prosterna devant Jésus, et il dit : " Oui, c'est ici la place de son âme, laissez cette fille des hommes faire pénitence. " Le prêtre entra dans la tente avec elle : puis elle en sortit, se jeta tout en pleurs la face contre terre et dit : " Essuyez vos pieds sur moi : car je suis une adultère ! ", sur quoi les prêtres la touchèrent avec leurs pieds. On fit venir son mari qui ne savait rien de cela, et il fut très touché des discours de Jésus qui était alors dans la chaire. Il pleura pendant que sa femme, prosternée devant lui, fondant en larmes, et plus morte que vivante, confessait sa faute, et Jésus lui dit : " Vos péchés vous sont remis. Levez-

vous, enfant de Dieu ! "sur quoi le mari, profondément ému, tendit la main à sa femme. Leurs mains furent alors attachées ensemble avec le voile de la femme et la longue bandelette que l'homme portait autour du cou : puis on leur donna une bénédiction et on les délia. C'était comme de nouvelles épousailles. La femme, après cette réconciliation, était comme ivre de joie. Auparavant, en présentant son offrande, elle criait : "Priez, priez, encensez, sacrifiez, afin que mes péchés me soient remis ! "Maintenant elle balbutiait et récitait divers passages des psaumes : le prêtre la ramena à son siège derrière la grille. Son offrande consistait en un grand nombre de ces fruits précieux qui figurent à la fête des Tabernacles : ils étaient artistement posés les uns sur les autres, de manière à ce qu'il n'y eut pas de froissement : elle offrit aussi du galon et des houppes de soie pour les vêtements des prêtres. Elle fit brûler plusieurs beaux habillements dont elle s'était parée pour plaire à son amant. Je me disais alors : " Que n'ai-je tout cela pour en faire des petits bonnets d'enfant ! " C'était une grande et forte femme de belle prestance, d'un caractère vif et ardent. A cause de la vivacité de son repentir et de la confession spontanée qu'elle avait faite, sa faute lui fut remise, et son mari se réconcilia sincèrement avec elle. Elle n'avait pas d'enfants de son adultère : ses rapports avec son complice avaient été secrets. Elle avait rompu elle-même cette relation, et même poussé cet homme à faire pénitence. Il n'était pas nécessaire qu'elle le nommât devant les prêtres : son mari non plus ne devait pas le connaître, et il lui fut défendu d'interroger sa femme à ce sujet. Le mari était pieux : il oublia et pardonna du fond du cœur. Le peuple n'avait pas su le détail de ce qui s'était passé, mais on avait compris qu'il arrivait quelque chose d'extraordinaire, et on avait entendu cette femme demander à haute voix des prières et des sacrifices. Tous prièrent du fond du cœur et se réjouirent de ce qu'elle avait fait pénitence. Il y avait des gens excellents dans cet endroit, comme en général sur toute la rive orientale du Jourdain. Ils avaient beaucoup gardé des mœurs des anciens patriarches.

Jésus enseigna encore d'une façon très belle et très touchante. Je me souviens clairement qu'il parla des péchés des ancêtres et de la part qui nous en revient, et qu'il rectifia quelques-unes des idées de ses auditeurs. Il se servit une fois de cette expression : " Vos pères ont mangé du raisin vert, et vos dents en ont été agacées ".

Les maîtres d'école furent interrogés sur les fautes des enfants. Ceux-ci furent admonestés, et selon qu'ils s'accusaient eux-mêmes et étaient touchés de repentir, ils recevaient leur pardon.

Il y avait beaucoup de malades devant la synagogue, et quoiqu'il ne fût pas d'usage de faire venir les malades lors de la fête des Tabernacles, Jésus fit amener ceux-ci par les disciples dans les passages qui étaient entre la synagogue et les ; habitations des maîtres : il s'y rendit à la fin de la fête, lorsque déjà depuis longtemps toute la synagogue était brillamment éclairée par la lumière des lampes, et il guérit beaucoup de malades.

Lorsqu'il entra dans ces passages, la femme réconciliée lui envoya un messenger pour lui demander quelques moments d'entretien : Jésus alla la trouver au lieu où elle se tenait, et la prit à part. Alors elle se prosterna devant lui et lui dit : " Maître, l'homme avec lequel j'ai péché vous supplie de le réconcilier ". Jésus lui dit qu'après le repas, il parlerait à cet homme dans cet endroit même.

Après la guérison des malades, il y eut un repas dans les cabanes sur les places de la ville. Jésus, les disciples, les lévites et les principaux personnages du lieu étaient assis dans une grande et belle cabane : les autres à l'entour. Les hommes et les femmes étaient séparés. On donna à manger aux pauvres et chacun leur envoyait des meilleurs morceaux qui étaient sur sa table. Jésus alla d'une table à l'autre, il alla aussi à la table des femmes. La femme réconciliée était pleine de joie et toutes ses amies l'entouraient et la félicitaient cordialement. Pendant que Jésus visitait les tables, elle était très agitée, ne cessait de le regarder, et craignait qu'il n'oubliât

d'admettre à la pénitence l'homme qui l'attendait : car elle savait qu'il était déjà au rendez-vous indiqué. Jésus s'approcha d'elle et la tranquillisa, lui dit qu'il savait ce qui l'inquiétait et que tout se ferait en son temps.

Peu après les convives se séparèrent et le Seigneur se rendit à son logis attenant à la synagogue. Je vis cet homme qui attendait dans un des passages de la synagogue : il se prosterna devant Jésus et confessa sa faute. Jésus le consola, l'exhorta à ne plus retomber et lui donna une pénitence. Il devait, pendant un certain temps, remettre toutes les semaines quelque chose aux prêtres, je ne sais plus bien pourquoi. Il s'agissait d'une oeuvre de charité : je crois que c'était là son offrande et qu'il avait fait un vœu à ce sujet : car il n'avait pas fait d'offrande publique pour ne pas causer de scandale vis-à-vis de l'homme qu'il avait si cruellement offensé et il s'était tenu à l'écart dans le repentir et les larmes.

C'est ici, à Sukkoth, si je ne me trompe, que Jacob, se dirigeant vers la Mésopotamie, vit deux armées campées près de Mahanaim ; c'était une vision prophétique. Il les revit de nouveau à son retour, et la figure eut son accomplissement, soit dans les deux divisions qu'il fit de ses troupeaux et de sa famille, soit dans sa troupe et celle d'Esau.

(7 octobre.) Ce matin Jésus revint de Sukkoth à Aïnon, il enseigna à l'endroit où l'on baptisait, guérit plusieurs malades, puis visita dans les environs les gens qui étaient dans les cabanes de feuillage et les païens. Quelques petites troupes furent baptisées. Il n'y avait pas ici d'autre installation que celle de Jean, lequel avait ici une tente et une pierre baptismale, de même qu'au premier endroit où il avait baptisé, au bord du Jourdain, près de la ville d'On. Les néophytes s'appuyaient sur une balustrade, avançant la tête au-dessus de la fontaine baptismale. Plusieurs font à Jésus la confession de leurs péchés et il les absout. Il a aussi donné ce pouvoir à quelques-uns de ses plus anciens disciples, notamment à André. Jean l'Evangéliste ne baptise pas, il sert de témoin et de parrain. Le soir, il y eut un repas dans les cabanes de feuillage.

Jésus partit d'Aïnon le dix-sept du mois de Tisri avec un certain nombre de ses disciples, après avoir fait une dernière instruction. Auparavant il s'est encore entretenu avec Marie la Suphanite dans sa maison, l'a exhortée et consolée. Cette femme est maintenant complètement transformée, quant à son intérieur, elle est pleine de charité, de zèle, d'humilité et de reconnaissance et ne s'occupe plus que des malades et des pauvres. J'ai vu aujourd'hui quelque chose que j'avais oublié ; c'est que Jésus, lorsqu'après l'avoir guérie, il alla à Basan par Ramoth, avait envoyé un disciple à Béthanie pour annoncer aux saintes femmes la guérison de la Suphanite et sa réconciliation avec Dieu et les engager à venir la visiter. J'ai aussi vu que Véronique, Jeanne Chusa et Marthe aussi, à ce que je crois, furent ici chez elle : maintenant elle est entièrement unie à elles et elle en est bien heureuse. J'eus aussi une vision confuse, du moins je ne m'en souviens que confusément, que son mari, ayant reçu un message, vint de Damas la trouver, qu'avertie de sa venue par un messager, elle alla au-devant de lui à deux lieues avec les enfants, et qu'ils se réconcilièrent. Je crois qu'il vint aussi en secret dans sa maison, mais je n'en ai pas la certitude. Il est reparti : je crois qu'il mettra ordre à ses affaires et ira où Jésus lui dira d'aller. Tout cela ne me revient maintenant que confusément, cependant j'en ai connaissance.

Avant son départ, Jésus reçut encore de riches présents de Marie et de plusieurs autres personnes. Tout cela fut aussitôt distribué aux pauvres. Lors de sa sortie de la ville, tout était orné de verdure et de guirlandes sur son passage. Le peuple le saluait et chantait ses louanges : devant la ville se trouvait Marie avec ses enfants, ainsi que beaucoup d'autres femmes et d'autres enfants qui lui présentaient des couronnes de feuillage : je crois que c'est l'usage à la fête des Tabernacles. Beaucoup de gens l'accompagnèrent aussi à sa sortie d'Aïnon. Il fit deux lieues au midi le long de la vallée du Jourdain : ensuite ils traversèrent le fleuve et se dirigèrent vers le

couchant, marchèrent ainsi pendant une demi lieue, puis allèrent de nouveau au midi après avoir passé un ruisseau et enfin firent encore une demi lieue à l'ouest, se dirigeant vers la montagne où ce ruisseau descend dans la ville d'Acrabis, qui est adossée à la montagne.

Ils y arrivèrent vers le soir. Jésus fut reçu très solennellement devant Acrabis où l'on savait qu'il devait venir. Les cabanes de feuillage étaient dressées en cercle devant la ville : on lui lava les pieds et on lui offrit une réfection dans une belle et grande cabane. C'était près de là qu'on célébrait la fête des Tabernacles : j'en ai oublié le détail.

Je croyais d'abord que Jésus allait à Salem qui est à environ deux lieues du Jourdain : mais il n'ira que plus tard. Salem est un bel endroit : il s'y trouve une très belle fontaine qui est tenue pour sainte. Melchisédech a séjourné dans les environs : alors on donnait le nom de Salem à toute une contrée où il habitait et répandait ses bienfaits. Le nom s'est conservé pour Salem et pour Jérusalem où il bâtit et posa des fondements. Melchisédech résidait principalement sur la rive occidentale du Jourdain, à l'endroit où il entre dans la Mer Morte qui était alors un large et beau bassin, entrecoupé et entouré de villes, de jardins, de chaussées en pierre et de canaux.

(9 octobre) Acrabis est un endroit assez considérable, situé contre une montagne, à environ deux lieues du Jourdain : il y a cinq portes et la route de Samarie à Jéricho le traverse. Tout ce qui va de là à cette partie de la contrée du Jourdain, doit passer par Acrabis, et c'est ce qui fait vivre les habitants. Devant la porte où Jésus arriva, il y avait des hôtelleries pour les caravanes : là se trouvaient aussi les cabanes de feuillage où il a été reçu hier. C'est encore ici devant la porte qu'il a passé la nuit.

Note : Salem est au sud-est, à environ trois lieues du pied du mont Garizim et à une petite lieue du Jourdain. A une lieue au sud-ouest d'Acrabis, se trouve Silo sur une haute montagne. Jéricho est à peu près à cinq lieues au midi, à trois lieues environ de Galgala. La Soeur croit qu'Alexandrium est au midi de la montagne de Garizim, sur un de ses contreforts méridionaux. Le Garizim est fort ondulé : son profil est très dentelé : du côté de Sichar il a un sommet extrêmement escarpé. A partir d'Acrabis, les vallées sont très étroites, les montagnes plus rapprochées et plus abruptes, et les endroits habités beaucoup plus nombreux. Acrabis est un endroit que traversent toutes les caravanes qui vont de Samarie vers Jéricho, pour passer là le Jourdain.

Aujourd'hui je vis Jésus aller autour de la ville, car devant chaque porte, il y avait des cabanes de feuillage : chaque quartier de la ville avait les siennes devant la porte la plus voisine. Il alla du levant au nord, puis au couchant et enfin au midi, qui est le côté où se trouve Silo. On ne pouvait pas aller plus loin à cause de la disposition de la vallée : alors il revint sur ses pas, visita les cabanes de feuillage et enseigna ça et là.

Les habitants avaient des coutumes particulières : par exemple en faisant leur repas du matin ils mettaient quelque chose de côté pour les pauvres. Ils se livraient à divers travaux pendant la journée : ces travaux étaient entremêlés de chants et de prières et on leur disait quelques instructions. Jésus leur en fit aussi. Lorsqu'il arriva et qu'il partit, il fut reçu et accompagné par de jeunes garçons et des petites filles qui portaient autour de lui des guirlandes de fleurs. C'était un usage du lieu, car les corporations des divers quartiers portaient de semblables guirlandes lorsqu'elles se visitaient réciproquement, pour assister à une instruction ou à un repas.

Je vis les femmes se livrer à diverses occupations dans les cabanes et dans leur voisinage : ainsi plusieurs étaient assises devant de longues bandes d'étoffe et y brodaient des fleurs : j'en vis aussi un certain nombre qui faisaient des sandales : elles se servaient pour cela de gros poils bruns de chèvre ou de chameau tressés ou tissés au métier. Les femmes avaient leur ouvrage assujéti à la ceinture, c'était comme un tricot. On ajoute aux sandales divers appendices devant et derrière : il

y en a où l'on ajuste des crochets ou des pointes pour mieux gravir les montagnes Le peuple accueillit très bien Jésus : mais les docteurs ne montraient pas la même cordialité que ceux de l'autre rive, à Aïnon et à Sukkoth. Ils étaient polis, mais se tenaient un peu sur la réserve. Dans l'après-midi il alla au côté sud-est de la ville, où il n'y avait pas de cabanes de feuillage, mais une école et une place sur laquelle se trouvaient de, nombreux malades. Jésus en guérit plusieurs, parmi lesquels étaient des femmes. Ensuite les docteurs lui amenèrent ainsi qu'à ses disciples un repas frugal dans une salle ouverte par en haut. Vers le soir, il alla deux lieues plus loin dans la direction de Silo.

(10 octobre.) Jésus arriva hier soir à Silo, qui est un peu au sud-ouest d'Acrabis, à une lieue seulement en ligne directe : mais le chemin a bien deux lieues parce qu'il faut d'abord descendre dans une vallée, puis gravit une montagne. Cette ville est dans une situation élevée, elle s'étend tout autour de la montagne et on y a une vue très étendue : elle est un peu déserte et abandonnée : elle entoure une hauteur sur laquelle était autrefois l'arche d'alliance et où l'on trouve encore en plusieurs endroits les restes d'une ancienne splendeur.

Ici aussi les habitants étaient dans des cabanes de feuillage devant les portes. Ils avaient entendu dire que Jésus venait et ils l'attendaient. Ils le virent monter la montagne avec ses compagnons, et comme il ne se dirigea pas vers la porte d'Acrabis, mais se détourna au nord-ouest pour gagner la porte de Samarie, ils le firent savoir là : on l'y reçut dans les cabanes de feuillage, on lui lava les pieds et on lui offrit à manger. Jésus se rendit aussitôt dans la ville sur la hauteur où avait été autrefois l'arche d'alliance. Sur l'un des côtés de cet emplacement régnait une fosse se déchargeant dans un conduit sale et délabré, où se rendaient autrefois le sang des victimes et les immondices. et où on jetait encore tout cela quand on faisait des sacrifices dans cet endroit. D'un autre côté se trouvait une très grande synagogue à moitié en ruines : il y avait encore une école dans une partie de l'édifice et dans une salle toute délabrée on conservait plusieurs exemplaires de la loi et d'autres écrits. On voyait là aussi un trône de la loi, c'était une colonne octogone historiée et au-dessous une espèce de caveau qui avait autrefois servi de sanctuaire.

Jésus enseigna en plein air dans une belle chaire en pierre. Sur cette hauteur on avait dressé aussi des cabanes de feuillage et dans le voisinage étaient des hôtelleries où l'on préparait tout ce qui devait servir aux repas dans les cabanes. C'étaient des hommes qui faisaient la cuisine : il me sembla que ce n'étaient pas de vrais Juifs, mais des esclaves. Jésus passa la nuit là-haut près de la synagogue.

Le jeudi 19 Tisri, il y eut comme un jour de fête dans la fête : je ne sais pas si c'était en vertu d'une coutume locale, je l'ai oublié : mais un docteur devait adresser du haut de la chaire qui était ici, des avertissements sévères qu'il fallait écouter sans y contredire et Jésus était principalement venu pour faire cette instruction Je vis dans la matinée tous les Juifs, hommes, femmes ; jeunes gens, jeunes filles et enfants, venir ici en procession de tous les groupes de cabanes de feuillage avec des guirlandes de verdure entre chaque division, chaque famille ou chaque classe. La chaire était surmontée d'une tenture élégante de toile et de feuillage et il y avait une terrasse à l'entour. Jésus enseigna jusqu'à midi. Il parla des miséricordes de Dieu envers son peuple, de la décadence et de la dépravation de celui-ci, des jugements prononcés sur Jérusalem, des destructions du temple et du temps actuel comme dernier temps de grâce ; il dit que les Juifs, s'ils ne voulaient pas accueillir la grâce maintenant, ne trouveraient plus de grâce, en tant que peuple, jusqu'aux derniers jours du monde, que Jérusalem serait livrée à une destruction bien plus complète que les précédentes, etc. Ce fut une instruction faite pour produire une profonde émotion : tous l'écoutèrent en silence et avec frayeur, car il indiquait clairement que c'était lui qui apportait le salut par cela même qu'il appliquait au temps présent toutes les prophéties. Les Pharisiens de

l'endroit qui ne valaient pas mieux que ceux l'Acrabis, et qui, eux aussi, ne l'avaient accueilli qu'avec une déférence hypocrite et purement extérieure, gardaient le silence, frappés d'étonnement et pleins d'irritation : une partie du peuple était dans la joie et chantait des cantiques.

Jésus parla aussi des docteurs de la loi, la manière dont ils altéraient les Écritures, de leurs fausses explications et de leurs additions. Le soir, il y eut sous les cabanes de feuillage un repas en compagnie des Pharisiens. Mais Jésus se retira à la dérobée et descendit aux cabanes du peuple où il donna des enseignements et des consolations : je vis à un endroit éloigné où les Pharisiens ne pouvaient pas l'observer, beaucoup de personnes venir à lui, se prosterner à ses pieds, lui rendre hommage et lui découvrir leurs maux et leurs péchés : il les consola et leur donna des avis. C'était singulièrement touchant à voir dans la : nuit au milieu des cabanes de feuillage tout éclairées : on ne voyait pas de flambeaux, les lampes étaient voilées à cause des courants d'air ; mais la lueur dorée jetait des reflets merveilleux sur la verdure, les fruits et les personnes. De la hauteur où se trouvait Silo, la vue s'étendait à l'entour sur un grand nombre d'endroits ; l'on voyait partout des cabanes de feuillage éclairées pour la fête et l'on entendait des chants dans le voisinage et dans le lointain. Jésus ne guérit pas ici : les Pharisiens éloignèrent les malades et le peuple en général était intimidé. Je crois que des Esséniens habitaient en dehors de la ville dans le voisinage de l'entrée : je ne vis pas aujourd'hui Jésus chez eux. A Acrabis et ici, les Pharisiens en apprenant qu'il arrivait trahissaient leurs dispositions par des paroles comme celles-ci : " Que vient-il encore apporter de nouveau ? Qu'a-t-il encore à faire ici " ? Silo est une ancienne ville chananéenne et je crois qu'elle existait déjà du temps de Jacob, car Dina y vint lorsqu'elle fut enlevée pour la seconde fois par un Jébuséen. Jésus passa la nuit près de la synagogue.

(11 octobre.) Ce matin, Jésus descendit de Silo et s'en alla à Koréa, ville située à une lieue et demie au sud-est et que l'on pouvait voir de Silo. Il n'y a ni murailles, ni retranchements. Devant la ville, les Pharisiens de l'endroit vinrent à la rencontre de Jésus pour le recevoir et ils lui amenèrent un aveugle-né parvenu à l'âge adulte, au moyen duquel ils voulaient le tenter. Cet aveugle portait par-dessus ses vêtements, autour des épaules, un large drap qui paraissait de toile de lin et qui lui enveloppait la tête. C'était un grand et bel homme. Comme Jésus approchait, l'aveugle se dirigea vers lui, au grand étonnement de tous les assistants et se jeta à ses pieds. Jésus le releva et lui adressa diverses questions sur sa religion, sur les dix commandements, sur la loi et les prophéties. L'aveugle répondit avec une sagesse qu'on n'eut pas attendue de sa part : c'était comme s'il eut prophétisé. Il parla aussi des persécutions auxquelles Jésus était en butte dit qu'il ne devait pas aller à Jérusalem parce qu'on voulait le faire périr : tous les assistants furent terrifiés. Or il s'était rassemblé là beaucoup de monde Jésus lui demanda s'il désirait voir les cabanes de feuillage d'Israël, les montagnes, le Jourdain, ses parents et amis, le temple et la ville sainte, et lui, Jésus, en présence duquel il se trouvait. L'aveugle répondit qu'il le voyait ; il décrivit sa personne et son vêtement, dit qu'il l'avait vu lorsqu'il s'était approché : il ajouta qu'il désirait voir tout le reste et qu'il savait que Jésus pouvait le faire voir s'il voulait. Là dessus Jésus lui posa la main sur le front, pria, fit avec le pouce un signe en forme de croix sur ses paupières fermées, puis les ouvrit en les relevant. Alors l'aveugle rejeta l'ample couverture qui lui enveloppait la tête et les épaules, regarda autour lui, plein d'étonnement et de joie et s'écria : " Les œuvres du Tout-Puissant sont grandes " ; puis il se prosterna devant Jésus qui le bénit. Les Pharisiens gardèrent le silence, les parents de l'aveugle le prirent au milieu d'eux, plusieurs des assistants entonnèrent des psaumes et l'aveugle parla et chanta, faisant encore une espèce de prophétie sur Jésus, sur l'accomplissement de la promesse, etc. Jésus entra dans la ville et guérit

plusieurs malades parmi lesquels d'autres aveugles, qui se tenaient entre les maisons et l'enceinte de la ville. Il avait pris une réfection et on lui avait lavé les pieds dans les cabanes de feuillage qui étaient devant la ville. L'aveugle dans son enthousiasme prophétique décrivit tout le chemin par lequel Jésus était venu ; il parla aussi du Jourdain, de l'Esprit-Saint qui était descendu sur lui et de la voix partie du ciel.

Le soir Jésus enseigna dans la synagogue à l'occasion du sabbat. Il parla de la postérité de Noé, de la construction de l'arche, de la vocation d'Abraham, et commenta des textes d'Isaïe où il était fait mention de l'alliance de Dieu avec Noé et de l'arc-en-ciel. (Is. LIV et LV) Je vis alors très distinctement tout ce qui faisait le sujet de son enseignement, je vis toute la vie et toutes les générations des patriarches, les branches collatérales qui se séparaient et comment le paganisme prit naissance dans celles-ci. Quand je vois cela, tout me paraît clair et bien ordonné : quand je m'éveille, je m'afflige de ces aberrations, je ne puis m'en faire une idée, je cesse de comprendre et j'oublie. J'ai aussi entendu Jésus parler de l'interprétation erronée des Ecritures, des faux calculs sur les temps : il fit les calculs très simplement et expliqua comment tout était donné exactement dans les Ecritures. Je ne puis comprendre comment on a tellement embrouillé et si complètement oublié tout cela.

Korea est à une lieue et demie au sud-est de Silo : la ville est séparée en deux : une partie est située à une assez grande hauteur, sur une terrasse formée par la montagne, l'autre dans une gorge placée plus à l'est. Celle-ci ne se lie avec la première que par une étroite rangée de maisons. Des Pharisiens et beaucoup de malades sont venus ici en même temps que Jésus.

(12 octobre). Quoique la ville de Koréa soit située un peu plus au couchant qu'Acrabis, elle est pourtant plus voisine du Jourdain parce que le fleuve fait un coudé de ce côté. La ville n'est pas très grande et les habitants ne sont pas riches. Ils font de petits ouvrages de tressage, des ruches pour les abeilles, de longues nattes de paille, d'un travail plus ou moins soigné : ils choisissent la paille ou le jonc dont ils se servent et le font blanchir. Ils font avec des nattes des cloisons entières pour séparer les chambres à coucher. .

Il y a plusieurs autres bourgades dans le voisinage. Les montagnes dans cette contrée sont escarpées et déchirées. A peu près en face d'Acrabis, de l'autre côté du Jourdain, se trouve le pays où Jésus, à la fête des Tabernacles de l'année dernière, a suivi une vallée pour aller à Dibon. Le matin Jésus a enseigné dans la synagogue : plus tard, pendant que les Juifs faisaient leur promenade accoutumée du jour du sabbat il a guéri en parcourant leurs rangs beaucoup de malades qu'on avait amenés dans une grande salle voisine de la synagogue : il leur a fait aussi une instruction en commun. Ensuite il a fait la clôture du sabbat, et il a assisté à un repas donné dans les cabanes de feuillage, en compagnie des Pharisiens. Pendant ce repas il eut une discussion avec les Pharisiens : il était question de l'aveugle-né guéri la veille et de la façon dont il avait prophétisé. Ils disaient qu'antérieurement il avait fait diverses prédictions confuses lesquelles, je crois, ne s'étaient pas vérifiées, et Jésus répondit qu'alors il n'avait pas été inspiré par l'esprit de Dieu. Dans la suite de la conversation ils en vinrent, je crois, à parler d'Ezéchiël : ils dirent quelque chose contre lui, comme n'ayant pas d'abord bien prophétisé sur Jérusalem. Jésus répondit que l'esprit de Dieu n'était descendu sur lui qu'à Babylone, au bord du fleuve Chobar, lorsqu'il lui fut ordonné d'avalier quelque chose. Jésus finit par réduire tout à fait les Pharisiens au silence. (Elle vit tout cela ; notamment la grande vision d'Ezéchiël, mais elle ne le raconta pas.) à

L'aveugle guéri parcourut encore les rues de la ville, louant Dieu, chantant des psaumes et prophétisant. Je crois qu'hier déjà il était venu à la synagogue, avait mis une large ceinture autour de son corps et avait fait un vûu.

Il était devenu Nazaréen, un prêtre l'avait consacré à cet effet. Je crois que cet homme va s'adjoindre aux disciples.

(13 octobre.) Le samedi soir, après le sabbat, lorsqu'il faisait déjà nuit, il y a eu à Koréa une grande fête et un grand repas. Ce matin Jésus alla chez les parents de l'aveugle guéri, sur l'invitation de celui-ci. Ce sont des Esséniens, de ceux qui vivent dans l'état de mariage : ils ont une alliance éloignée avec Zacharie et sont en rapport avec la communauté des Esséniens de Maspha. Ils ont encore des fils et des filles, celui qui a été guéri est le plus jeune. Ils habitent dans un quartier séparé de la ville ; il y a dans leur voisinage, plusieurs autres familles d'Esséniens apparentées à la leur. Ils ont de beaux champs situés au penchant de la montagne : ils ne cultivent que du froment et de l'orge, mais pas de seigle. Ils ne gardent que le tiers de la récolte ; un tiers est donné aux pauvres et le dernier tiers à la communauté qui est à Maspha.

Ils vinrent au-devant de Jésus, le reçurent amicalement devant leur habitation et lui donnèrent une réfection. Le père lui fit don de son fils, le priant de l'employer comme le moindre des serviteurs et des messagers de ses disciples, à courir devant lui et à lui préparer les logements. Jésus l'accepta et l'envoya aussitôt à Béthanie avec Silas et un des disciples d'Hébron. Je crois qu'il veut procurer à Lazare la joie de le voir guéri, car il l'a connu aveugle, si je ne me trompe. Le père de ce jeune homme avait un nom comme Syrus, Sirius ou Cyrus : c'était comme celui d'un roi du temps de la captivité des Juifs.

Note : C'était la clôture de la fête des Tabernacles qu'on célébrait le 21 de Tisri. Des dérangements l'empêchèrent d'en rien dire de plus.

J'ai plusieurs fois oublié et retrouvé le nom du fils. Il portait autrefois une ceinture sous sa robe, mais, après avoir recouvré la vue, il la mit par-dessus et fit un vûu pour un certain temps. Il avait le don de prophétie : étant aveugle, il assistait toujours aux prédications de Jean et il avait reçu le baptême. Souvent aussi, à Koréa, il avait réuni autour de lui plusieurs jeunes gens qu'il enseignait et devant lesquels il tenait des discours prophétiques sur Jésus dont il parlait avec enthousiasme. Ses parents l'aimaient beaucoup à cause de sa piété et de son zèle, et on le voyait toujours très bien vêtu. Jésus, en le guérissant, lui dit : " Je te donne une double lumière, la vue extérieure et la vue intérieure ". Son nom me revient à présent : il s'appelait Manahem, comme l'Essénien qui prédit à Hérode qu'il deviendrait roi. Les Pharisiens de l'endroit se moquaient de lui à cause de ses prophéties qu'ils appelaient des rêveries inintelligibles et assuraient que l'élégance de ses vêtements le rendait vain. Ils l'amènèrent eux-mêmes à la rencontre de Jésus, parce qu'ils étaient intimement convaincus qu'il ne pourrait pas le guérir, car on n'avait jamais vu que du blanc dans ses yeux. Lorsqu'il fut guéri, beaucoup de gens malveillants se mirent à dire : " Il n'a jamais été aveugle, c'est un Essénien, il a peut-être fait vûu de jouer le rôle d'aveugle, etc. "

Les Pharisiens qui parlèrent hier d'Ezéchiël avec Jésus, méprisaient ce prophète, disant que c'était un serviteur de Jérémie, qu'il avait eu dans l'école des prophètes des rêves très obscurs et très absurdes, et que tout était arrivé autrement qu'il ne l'avait dit. Je vis qu'alors Ezéchiël avait eu des visions très obscures qui avaient été interprétées tout de travers, et que l'Esprit vint sur lui pour la première fois au bord du fleuve Khobar. Il vit d'abord dans le fleuve la lumière du ciel ouvert, et regardant en haut, il eut la vision du char de Dieu, etc. Manahem avait tenu aussi des discours prophétiques d'un sens très profond sur Melchisédech, sur Malachie et sur Jésus.

Après midi, Jésus alla à Ophra, n'ayant plus guère avec lui que sept disciples, car les autres étaient retournés chez eux, soit à Jérusalem, soit dans la Samarie et la Galilée.

(13 octobre.) Ophra se trouve dans un fond entre des montagnes, à une lieue au sud-ouest de Koréa, et à peu près à une lieue au midi de Silo. En partant de Koréa pour y aller, il faut d'abord monter un peu, puis descendre . Trois routes traversent Ophra : il y passe beaucoup de caravanes venant d'Hébron. La ville ne se compose guère que d'auberges et de magasins. Les habitants sont assez grossiers et intéressés. Des disciples de Jésus étaient déjà venus ici l'année précédente, et les habitants, depuis ce temps, s'étaient quelque peu amendés. Lorsque Jésus y arriva, les gens de l'endroit étaient occupés dans les vignes, des deux côtés du chemin, à recueillir des raisins et des petits fruits de toute espèce, car il y avait ce soir encore une grande fête.

Note : Tout au plus à deux lieues et demie à l'ouest de Koréa, au bord de la grande plaine qui s'étend quelques lieues à l'ouest jusqu'à Bethoron, le long de la partie septentrionale du désert, se trouve sur une hauteur la forteresse d'Alexandrium qui regarde au nord-ouest le mont Garizim, au sud et à l'ouest, la plaine en question et les montagnes de Benjamin. Marie a souvent passé par cette plaine : il s'y trouve beaucoup d'habitations de bergers isolées et la ville de Béthel y confine.

Je ne vis plus personne dans les cabanes de feuillage, mais je vis les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles passer au milieu d'elles en procession avec des bannières : les prêtres aussi avaient leur occupation : on retirait des cabanes les livres de prières et les objets sacrés qu'on portait à la synagogue, et on mettait un rouleau sur chaque siège. Pendant ce temps, je vis les femmes assises dans les maisons, revêtues de leurs habits de fêtes et lisant des prières.

Jésus fut aperçu par les hommes devant la porte : ils vinrent à lui et le conduisirent dans la ville. On lui lava les pieds, il prit un peu de nourriture à l'hôtellerie près de la synagogue, puis il entra dans quelques maisons où il guérit des malades et enseigna. Le soir, il y eut une grande fête dans l'école, on lut quelque chose de tous les rouleaux, puis on fit circuler le livre de la loi et chacun y lut à son tour : il y eut ensuite un repas dans la maison destinée aux fêtes : il y avait des agneaux sur la table. On mangea aussi les pommes d'Escog qui avaient servi pour la fête. Ces pommes étaient préparées avec quelque chose : chacune était divisée en cinq parties, lesquelles étaient de nouveau liées ensemble avec un fil rouge. Il y avait une pomme pour cinq personnes. Les mets étaient apprêtés par des serviteurs du sabbat : c'étaient des espèces d'esclaves qui n'étaient pas juifs.

(14 octobre.) Le matin, Jésus alla de maison en maison : il adressa quelques paroles aux habitants pour les détourner de l'amour du gain et de la cupidité, et les imita à venir entendre l'instruction dans la synagogue. Il adressa à tous en commun une espèce de félicitation pour la clôture de la fête. Les gens de l'endroit étaient si adonnés à l'usure et si grossiers, qu'on les assimilait aux Publicains. Mais ils s'étaient déjà amendés. Dans l'après-midi, les branches qui avaient servi à construire les cabanes furent portées par un cortège d'enfants devant la synagogue : on en fit un tas et l'on y mit le feu. Les Juifs observaient la manière dont la flamme s'élevait, et tiraient de là divers présages heureux ou défavorables. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue sur le bonheur d'Adam, sur sa chute et sur la promesse : il commenta aussi des textes du livre de Josué. Il parla encore des sollicitudes exagérées, des ils qui ne filent pas, des corbeaux qui ne sèment pas, etc. Il mentionna Daniel et Job, comme des hommes pieux, accablés d'affaires, et cependant dégagés de toute sollicitude mondaine.

Le soir, il y eut encore un repas dans la maison destinée aux fêtes. Ici Jésus ne fut pas hébergé gratuitement : les disciples payèrent tout à l'hôtellerie. Je crois qu'il va se diriger du côté de Samarie.

Le soir du 16 octobre, Anne Catherine se ressouvint tout à coup, au milieu d'une conversation, de quelque chose qu'elle avait vu à Ophra, puis oublié, et elle fit la question suivante : "Chypre, où donc cela se trouve-t-il ? C'est une île ! Il y avait un homme de Chypre à Ophra, près de Jésus et de ses disciples. Il venait de Machérunte, qui est à dix lieues d'Ophra ; il avait été voir Jean, je l'ai entendu. Il fut conduit ici par un des serviteurs du centurion Zorobabel de Capharnaüm, qu'il avait visité à sa maison de campagne, car ce centurion ne résidait pas toujours à Capharnaüm. Il a été envoyé par un homme considérable de Chypre, qui a beaucoup entendu parler de Jean et de Jésus, et qui voudrait avoir sur eux des renseignements sûrs. C'est quelque chose comme le message du roi d'Edesse à Jésus. J'ai entrevu aussi que Jésus, pendant sa vie, est allé une fois à Chypre, mais c'est encore à venir. Je l'y ai vu entouré de beaucoup de gens de bien.

Cet homme partit d'Ophra en toute hâte, car il devait s'embarquer sur un navire qui allait mettre à la voile. C'était un païen très aimable et très humble. Le serviteur du centurion l'avait, sur sa demande, conduit à Machérunte, près de Jean, puis à Ophra, près de Jésus. Jésus s'entretint longtemps avec lui, et les disciples mirent par écrit, en sa présence, tout ce qu'il désirait savoir. Son maître a pour ancêtre un ancien roi de Chypre qui accueillit beaucoup de Juifs pendant la persécution, et les nourrit à sa table. Cette œuvre de miséricorde porta ses fruits dans son descendant, qui reçut la grâce de croire en Jésus-Christ. J'ai vu comme d'un coup d'œil, que Jésus, après la prochaine fête de Pâques, se réfugiera à Tyr et à Sidon, s'embarquera pour cette île et y enseignera. Je l'ai vu sur le navire, puis dans l'île parmi des gens de bien : je crois qu'il n'y avait avec lui que des disciples inconnus, de même que dans un voyage que je l'ai vu faire pour visiter les trois rois, après la résurrection de Lazare.

(15 octobre.) La Sœur fut dans un état de maladie et de souffrance intérieure qui ne lui permit de raconter que ce qui suit et d'une manière très peu précise. Je crois, dit-elle, que Jésus est allé dans une vallée entre Alexandrium et Lebona, ville située au midi du mont Garizim : il a fait environ cinq lieues, venant du nord-est, et il est arrivé par une plaine à un bois qui est à l'ouest de Salem. Je me souviens confusément qu'il visita des habitations isolées de paysans. Il y a dans cette contrée plusieurs belles grottes, et c'est dans ces environs que doit être l'arbre sous lequel Gédéon battait son blé. Le méchant Holopherne avait campé dans ce bois : il venait de passer le Jourdain, et se trouvait là avant qu'on en sût rien à Jérusalem. C'est ici que le Jourdain tourne à l'ouest vers Jérusalem, tellement qu'il irait passer devant cette ville s'il pouvait continuer à aller en droite ligne dans cette direction. Holopherne, chef de l'armée de Nabuchodonosor, passa le fleuve en cet endroit. Ici elle dit quelque chose de vague sur le cours d'eau qui passe près de Béthulie pour se jeter dans le Jourdain, et elle ajouta qu'à Béthulie il n'y a pas de fontaines. Holopherne établit son camp tout autour de Béthulie : il s'étendait vers Cana, Jotapat, Tarichée, Thabor, Nazareth, etc. L'invasion d'Holopherne eut lieu en partie ici, en partie sur l'autre rive : tout fut pris ou exterminé près de cette ville du pays des Philistins, où David avait résidé autrefois avec quatre cents hommes. Son nom ressemble à celui d'Aïs ou d'Achzib, qui est près de la mer, au nord de Ptolémaïs.

Deux jours après Anne Catherine, tout en larmes à cause d'un grand délaissement où elle se trouvait, reprit ainsi son récit :

Le mardi 15 octobre. Jésus est allé à environ cinq lieues au nord et il a passé la nuit chez un paysan. Je n'ai pas vu les cabanes de feuillage tout à fait défaites, on avait seulement retiré quelque chose aux angles. Cette contrée est belle et fertile, la mère de Dieu a coutume d'y passer quand elle ne passe pas par les montagnes de Samarie. Jésus logea dans une de ces maisons de bergers où l'on avait bien accueilli Marie lors du voyage de Bethléhem. Ce peut être un peu à l'ouest au delà d'Acrabis. Ce n'est pas la contrée où Jésus, la dernière fois qu'il partit de

Jérusalem, parcourut beaucoup d'endroits si rapidement, où il prêcha avec tant de véhémence, et où les disciples éprouvèrent tant de fatigues et d'ennuis ; cette contrée est dans une autre partie plus à l'ouest. Jésus se dirigeait alors vers Sichar, à l'ouest du mont Garizim. Il avait aussi visité l'endroit où il a passé la nuit aujourd'hui lorsqu'après la dernière Pâques, il s'éloigna du Jourdain pour aller dans la direction de Tyr.

(16 octobre.) Ce matin Jésus quittant la maison de paysan où il avait couché, alla deux lieues plus au nord, à trois lieues environ à l'est de Sichar visiter d'autres habitations de paysans situées près de la partie occidentale de la forêt de Hareth qui, s'étendant du midi au nord sur une haute crête de montagnes placée à l'ouest de Salem, borde au levant la plaine qui est devant Sichar. (Ses souffrances lui firent oublier ce que Jésus fit en cet endroit.)

Jésus se trouvait ici un peu plus au nord que Salem Il traversa la forêt dans la direction du sud-est et arriva dans la plaine de Salem. Cette forêt de grands et beaux arbres où il y a plusieurs jolies grottes, est la forêt de Hareth où Holopherne entra d'abord avec son armée après avoir passé le Jourdain près d'ici. Cette invasion eut lieu pendant les derniers temps de la démence du roi Nabuchodonosor. Béthulie recevait l'eau du côté du nord par des conduits venant de la source près de laquelle sont les bains. de l'autre côté. par d'autres conduits : cette eau coule ensuite dans le Jourdain.

Note : Comme du reste elle place Béthulie sur une hauteur entre Cana, les bains et Gennabris, cette eau mentionnée en second lieu était peut-être une dérivation du Cison venant de Thabor, ou empruntée à un cours d'eau qui se jette dans le Jourdain. Elle en vint à parler de cette eau, parce que vraisemblablement elle vit toute l'histoire de Judith ; car elle dit qu'Holopherne avait coupé les conduits qui amenaient l'eau à Béthulie. Judith était de la race d'Abigail, femme de Nabal et de David Le camp d'Holopherne était au nord de Béthulie, là où sont les bains. En sortant de la ville on traversait d'abord un plateau, puis un ravin ; puis on arrivait au camp qui était dans la vallée, et ce fut là que Judith tua Holopherne.

Le 27 (vraisemblablement du mois de Tisri), les ennemis entrèrent dans le pays. Holopherne n'était pas, à proprement parler, envoyé par Nabuchodonosor : c'était un Mède et il était en rapport avec le roi Cyaxare près duquel était le prophète que j'ai coutume d'appeler Etoile brillante (Zoroastre). Ce roi, dans un festin, a rendu aux Juifs prosternés devant lui, les plats et les vases d'or provenant du pillage du temple, qui lui avaient été donnés. Le mari de Suzanne se trouvait là. Holopherne avait eu l'occasion de rendre un service à ce Cyaxare qui, à cause de cela, lui avait donné l'armée à commander. Il s'était alors vanté de tout conquérir : c'était une espèce de Bonaparte : il ne savait guère ce qu'étaient les Juifs. Lorsqu'il fit irruption dans le pays, le temple était encore en ruines et les Juifs n'étaient pas entièrement sortis de la captivité.

Je vis toute cette histoire comme elle se trouve dans l'Écriture. Achior fut conduit à Béthulie par une troupe de cavaliers. Les Juifs en furent très effrayés, ils crurent qu'ils venaient en reconnaissance ou comme avant-garde. L'armée descendit des hauteurs et elle pénétra jusqu'à la tribu de Benjamin Béthulie était la plus forte place du pays : Holopherne l'investit : il voulait, après sa chute, marcher tout droit sur Jérusalem. La tente d'Holopherne formait comme trois chambres : on mangeait dans celle du milieu : ses gens se tenaient dans la partie antérieure et son lit était dans la plus reculée.

Judith, lorsqu'elle se présenta devant lui était, par une faveur divine, si majestueusement belle qu'Holopherne fut saisi d'admiration et même intimidé à sa vue. Le soir sa beauté devint encore plus éclatante et lorsqu'enhardi par le vin il s'approcha d'elle et voulut l'embrasser, il vit en elle je ne sais quoi de surhumain qui le fit reculer effrayé Elle se montrait en outre extrêmement avenante, parlante et enjouée et l'engageait toujours à boire encore. Lorsqu'il fut tout à fait ivre,

ses serviteurs le portèrent dans sa chambre à coucher et Judith se retira dans la sienne qui n'était séparée que par un rideau. Leurs lits se touchaient par leurs extrémités. Alors les serviteurs se retirèrent. La Súr raconta tout ce qui suit comme le fait l'écriture, ajoutant seulement que Judith avait coupé aux rideaux du lit et emporté avec elle plusieurs garnitures de perles et de pierres précieuses. Lorsque Judith revint pendant la nuit à Béthulie avec la tête d'Holopherne, elle monta sur une espèce de siège en pierre qui se trouvait sur la place et d'où l'on faisait la lecture des ordonnances. Alors elle entonna un cantique de louanges, montra la tête d'Holopherne et parla au peuple qui s'était rassemblé autour d'elle avec des flambeaux. Après la victoire remportée sur l'armée ennemie, les prêtres de Jérusalem vinrent pour rendre hommage à Judith et elle alla à Jérusalem avec eux. L'épée d'Holopherne avec laquelle elle lui avait donné la mort fut déposée dans le temple.

CHAPITRE SECOND. Jésus dans la Samarie

Jésus enseigne à Salem, - à Aruma, - à Thanath, - à Silo, - à Michmethath, - à Méroz et à Dothan.
- Vocation de Judas Iscariote.

Du 16 octobre au 4 novembre 1822.

(16 - 20 octobre) En quittant son dernier séjour, Jésus alla à deux lieues au nord, dans un endroit où se trouvait au bord de la forêt une des hôtelleries préparées pour lui. Je crois qu'on y avait déjà fait les dispositions nécessaires. Il alla ensuite un peu à l'est à travers la forêt et, franchissant une hauteur, il descendit dans les champs où les gens de Salem travaillaient près d'énormes monceaux de blé. Il les enseigna, puis il alla avec eux à Salem qui était située un peu plus bas, à une lieue environ du Jourdain.

Avant Salem on voyait déjà des jardins et de belles avenues : la situation de cette ville est très agréable : elle n'est pas très grande, mais plus propre et plus régulière que beaucoup d'autres dans les environs. Elle est bâtie en forme d'étoile autour d'une fontaine placée au centre. Toutes les rues aboutissent à la fontaine et les avenues traversent les rues : mais tout cela est assez mal entretenu. La fontaine est sacrée à leurs yeux, car l'eau en était autrefois mauvaise comme à celle qui est près de Jéricho, et Elisée la rendit bonne comme l'autre en y jetant du sel et en y versant de l'eau où l'on avait plongé l'objet sacré. On a bâti au-dessus un bel édifice : au milieu de la ville, près de la fontaine, se trouve un grand château en ruines avec de très grandes fenêtres vides. Il y a une grosse tour ronde fort élevée, surmontée d'une plate-forme avec une galerie au-dessus de laquelle s'élève une perche supportant un drapeau. Aux quatre côtés de cette tour, aux deux tiers environ de sa hauteur, de grosses boules sont suspendues à des poutres qui font saillie en dehors des fenêtres. Ces globes qui brillent au soleil sont placés dans la direction de diverses villes : ils sont là comme souvenirs du temps de David. Il résida quelque temps en ce lieu avec Michel et lorsqu'il se fut réfugié dans le pays de Galaad, Jonathas lui faisait des signaux relativement à Saul et à sa persécution, à l'aide de ces boules qu'il suspendait, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, suivant qu'ils en étaient convenus, et David pouvait les voir. Je crois aussi qu'il déposa un écrit que David y prit, mais Je ne sais plus bien le détail. La Soeur indiqua encore diverses directions de ces boules, mais confusément.

Jésus fut très bien accueilli dans cet endroit : les gens qu'il avait trouvés ramassant la moisson l'accompagnèrent jusqu'à la ville et on vint de Salem à sa rencontre. On le conduisit, lui et ses disciples, dans une maison, on leur lava les pieds et on leur donna d'autres chaussures et d'autres habits pendant qu'on battait et qu'on étendait les leurs. On donnait souvent ainsi aux voyageurs

des vêtements de rechange. Mais Jésus ne les accepta pas : il avait le plus souvent un second habillement qu'un disciple portait. Ils conduisirent ensuite Jésus à leur belle fontaine où il prit une réfection.

Il y avait autour de la fontaine beaucoup de malades de toute espèce ; ils étaient même couchés tout le long de certaines rues et il se mit aussitôt à opérer des guérisons. Il alla tranquillement de l'un à l'autre et guérit jusque vers quatre heures, après quoi il assista à un repas dans l'hôtellerie et enseigna dans la synagogue. Il fut question dans cette instruction de Melchisédech et aussi de Malachie qui avait résidé ici et annoncé dans ses prophéties le sacrifice selon l'ordre de Melchisédech. Jésus leur dit que ce temps était proche et que ces prophètes auraient été heureux de voir et d'entendre de telles choses, etc. Les habitants étaient tous de moyenne condition, ni pauvres, ni riches, mais bien intentionnés et pleins d'affection les uns pour les autres. Les docteurs de la synagogue étaient également bien disposés. mais il y avait dans le voisinage plusieurs Phariséens qui venaient souvent ici et qui étaient à charge aux docteurs de l'endroit et aux habitants. La ville avait certains privilèges : un district qui l'entourait, et d'autres endroits voisins lui appartenaient. Jésus séjourna volontiers ici et il fortifia les habitants dans leurs bonnes dispositions

(17 octobre.) Le matin Jésus visita, à une lieue au sud-est de Salem, un jardin de plaisance, situé dans l'angle formé par le Jourdain et le petit cours d'eau qui vient d'Acrabis se jeter dans le fleuve. Il y a dans cette contrée semée de collines trois petits viviers l'un au-dessus de l'autre qui tirent leur eau de cette petite rivière. Il y a ici des bains que l'on peut chauffer. Beaucoup de personnes allèrent avec lui. On peut de là très bien voir Aïnon, de l'autre côté du Jourdain : quelques personnes allèrent se promener sur l'autre rive du fleuve. Vers midi, ils revinrent à Salem. Il y vint plusieurs Phariséens d'une ville assez grande, située à deux lieues à l'ouest près d'une montagne. Près de là, à environ une lieue au nord-est, se trouve une ville récente comme cachée dans un coin, où habitait le pieux Jaïre dont Jésus a ressuscité la fille, il y a peu de temps. Parmi les Phariséens dont il vient d'être parlé se trouvait un frère de Simon le lépreux de Béthanie, qui était l'un des plus importants parmi les siens. Il y avait aussi des Sadducéens. Aujourd'hui ils étaient ici en qualité d'hôtes, car il était d'usage que les docteurs s'invitassent réciproquement pendant les jours qui suivaient la fête des Tabernacles. Il était venu encore des docteurs d'autres endroits.--On donna aujourd'hui à Salem, dans une maison destinée aux fêtes publiques, un repas auquel Jésus assista ainsi que tous ces docteurs Ils craignaient que Jésus n'enseignât à Salem le jour du sabbat, ce qu'ils auraient vu avec peine, parce que par ailleurs les habitants ne les goûtaient pas beaucoup, et le frère de Simon, à cause de cela, invita Jésus à venir à Aruma pour le jour du sabbat, ce que celui-ci accepta. Phasaël est une ville moderne où Hérode séjournait quand il était dans le pays. Il y a des palmiers autour de la ville : dans le voisinage est la source d'une petite rivière qui se jette dans le Jourdain à peu près en face de Sukkoth. Les habitants que Jaïre avait rendus meilleurs qu'ils n'étaient semblent être venus là comme colons. Phasaël a été bâti par Hérode. C'est une petite ville moderne située au nord-est d'Aruma, enfoncée dans une gorge de la montagne et cachée par un bois du côté de la vallée du Jourdain.

Note : En regardant une carte de Kloeden, reproduite sur une grande échelle et où les noms des lieux n'étaient pas écrits, elle marqua la situation d'Aruma au levant du mont Garizim, un peu plus au nord que celle qui est donnée sur la carte ordinaire de Kloeden. Cet endroit serait, selon elle, sur la pente septentrionale d'une montagne près d'un bassin. La montagne s'élève au midi derrière la ville et il n'y a pas de vue de ce côté : à l'ouest est une autre montagne couverte de bois et il n'y a pas de vue sur Sichem ; au nord-est, entre les montagnes. on voit la plaine qui

s'étend de Sichem à Samarie : à l'est, par-dessus la côte boisée qui sépare Aruma et Sichem, on aperçoit de l'autre côté du Jourdain, les montagnes de Galaad. Le juge Abimélech a résidé ici. La ville doit être ancienne, car Jacob aussi y a séjourné lorsqu'il se cachait pour échapper à Esaü.

(18 octobre.) Aujourd'hui vendredi 27 Tisri, Jésus alla à Aruma qui est à deux lieues de Salem, en franchissant un coteau couvert de bois. Les Pharisiens ne le reçurent pas devant la porte. Il entra avec sa robe relevée, par la porte de la ville, accompagné de sept disciples les moins connus parmi ceux qui étaient avec lui. Il fut reçu là par quelques habitants bien intentionnés, suivant l'usage du pays : c'est là qu'on reçoit les voyageurs qui arrivent avec leur robe relevée, car ceux qui se présentent, la robe flottante, ont déjà reçu l'hospitalité devant la porte. Ils le conduisirent dans une maison où ils lui lavèrent les pieds, nettoyèrent ses habits et lui offrirent quelque chose à manger.

De là Jésus alla à la synagogue dans le logement des prêtres où se trouvait. frère de Simon et plusieurs autres Pharisiens et Sadducéens venus de Thébez et d'autres endroits. Ils prirent avec eux divers livres de l'Écriture et allèrent avec Jésus à un jardin de plaisance où l'on prenait des bains, situé devant la ville : ils s'entretenaient avec Jésus sur les passages de l'Écriture qui devaient être lus aujourd'hui à l'occasion du sabbat : c'était comme une préparation à la prédication. Ils furent très polis et très obséquieux vis-à-vis Jésus et le prièrent de donner ce soir une instruction, mais de ne rien dire pourtant qui excitât de l'agitation dans le peuple : du moins ils le lui donnèrent à entendre. Jésus répondit avec beaucoup de fermeté et très nettement qu'il enseignerait ce que contient l'Écriture, la vérité : il parla aussi de loups revêtus de peaux de brebis. Vers trois heures ils allèrent prendre un repas dans la maison du frère de Simon : il avait une femme et des enfants que Jésus salua.

Il y avait beaucoup d'étrangers des deux sexes, qui mangèrent séparément avec les femmes. Le soir Jésus enseigna dans la synagogue. Il parla de la vocation d'Abraham et de son voyage en Égypte, de la langue hébraïque, de Noé, d'Héber, de Phaleg, de Job, etc., et j'eus beaucoup de visions à l'occasion de cette instruction. Elle roulait sur le chapitre XII de la Genèse et sur des textes d'Isaïe. Il dit que déjà dans la personne d'Héber Dieu avait séparé les Israélites, car il avait donné à ce patriarche une nouvelle langue, la langue hébraïque, qui n'avait pas de rapport avec les autres dialectes de ce temps, afin de séparer entièrement sa race de toutes les autres. A une époque antérieure, Héber, de même qu'Adam, Seth et Noé, parlait la langue mère primitive ; mais, lors de la construction de la tour de Babel, elle s'était perdue et confondue dans plusieurs idiomes différents. Alors, Dieu pour séparer entièrement Héber, lui donna une langue sainte particulière, la vieille langue hébraïque : sans elle, sa race ne serait pas restée pure et séparée des autres. Jésus enseigna là-dessus et sur tout ce qui concernait la vocation d'Abraham.

(19 octobre.) Jésus logeait ici dans la maison de Siméon, frère du lépreux : Simon de Béthanie aussi est originaire de cet endroit : celui d'ici avait de la capacité et de l'instruction : celui de Béthanie lui était inférieur, avec de plus grandes prétentions. Dans cette maison tout était bien ordonné, et, quoiqu'on ne traitât pas Jésus avec la vénération qu'inspire la foi, cependant les règles de l'hospitalité étaient très bien observées à son égard. Il avait une belle couche dans un endroit séparé et un oratoire pour son usage : les vases et le linge pour la toilette étaient très convenables, et le maître de la maison avait pris les dispositions nécessaires pour que le service fût bien fait ; sa femme et ses enfants se montraient peu. Jaire de Phasaël, l'homme dont Jésus avait ressuscité la fille, était aussi venu ici pour le sabbat, et il avait parlé à Jésus ; il vit les disciples et se promena avec eux. Sa fille, ressuscitée par Jésus, n'était pas à Phasaël ; elle était allée voir les jeunes filles de l'école d'Abelmehola : beaucoup de jeunes filles s'y réunissaient ces jours-là, de même que le jeudi, 26 Tisri, les hommes s'étaient rendu des visites. Je ne sais pas

quelle fête c'était. Abelmehola peut être à cinq lieues de Phasaël. Les serviteurs de Zorobabel, le centurion de Capharnaüm, étaient aussi venus à Aïnon et sur les bords du Jourdain pour la fête des Tabernacles : cela me revient maintenant à la mémoire. Ils avaient déjà reçu le baptême antérieurement : l'un d'eux était allé de Machéronte à Ophra avec cet homme de l'île de Chypre qui voulait voir Jésus, et il était revenu avec lui à Capharnaüm. Je crois que cet homme de Chypre est devenu disciple de Jésus. Jésus eut un disciple natif de cette île, qui s'appelait Mnason : je ne sais pas si ce n'est pas cet homme.--Jésus enseigna encore le matin à la synagogue sur la vocation d'Abraham et sur des textes d'Isaïe. J'ai vu, à cette occasion, beaucoup de choses touchant les patriarches.

A midi, il sortit de la ville pour aller dans la partie occidentale, où se trouvait un grand édifice fort ancien : il fallait sortir par le côté du midi et gagner la partie occidentale en longeant les murs. Cette maison était comme une habitation commune pour des vieillards et des veuves âgées. Ce n'étaient pas des Esséniens, mais ils suivaient aussi un certain règlement de vie et portaient de longs vêtements blancs. Jésus enseigna quelque temps les uns et les autres, et les consola : j'ai oublié les détails.

Jésus se rendit ensuite à un grand repas qui dura jusqu'au sabbat. Je ne vois jamais Jésus manger beaucoup dans les repas de ce genre : il va d'une table à l'autre ; il enseigne et raconte presque tout le temps : le soir, il y eut une fête à la synagogue et dans les maisons. Quand le sabbat fut fini, on célébra la fête de la dédicace du temple de Salomon ; la synagogue était toute illuminée : au milieu était une pyramide de flambeaux. Ce n'était pas proprement le jour de cette fête, laquelle tombait, à ce que je crois, à la fin de la fête des Tabernacles : on la célébrait aujourd'hui par translation. Jésus enseigna sur la Dédicace : il rappela comment Dieu était apparu à Salomon et lui avait dit qu'il voulait maintenir Israël et le temple, si son peuple lui restait fidèle ; mais qu'il le détruirait s'il s'éloignait de lui. Jésus appliqua cela au temps présent, disant que le moment était arrivé, et que, s'ils ne se convertissaient pas, le temple serait détruit. Il parla là-dessus avec beaucoup de force. Les Pharisiens se virent à disputer avec lui, et prétendirent que Dieu n'avait pas ainsi parlé à Salomon, mais que c'était une invention poétique et une imagination de Salomon. La dispute fut très vive, et je vis Jésus parler avec beaucoup de chaleur ; il se manifesta dans toute sa personne quelque chose qui les intimida, au point qu'ils osaient à peine le regarder. Il leur parla, en citant des textes empruntés à la lecture du jour du sabbat, des altérations et falsifications des vérités éternelles, de l'histoire et de la chronologie des anciens peuples païens, des Egyptiens, par exemple, et il leur demanda comment ils osaient faire des reproches à ces païens, quand eux-mêmes en étaient arrivés à rejeter ce qui les touchait de si près, ce qui leur avait été transmis par une tradition si sainte, la parole du Tout Puissant, sur laquelle était fondée son alliance avec son saint temple, et à la traiter de fable et d'invention, suivant leurs caprices et leurs convenances. Il certifia et répéta encore une fois la promesse de Dieu à Salomon, et leur dit qu'à cause de leurs altérations et de leurs interprétations criminelles, la vengeance de Jéhova ne tarderait pas à s'accomplir : car là où la foi à ses promesses les plus saintes était ébranlée, là aussi étaient ébranlés les fondements de son temple. Il leur dit : " Oui ! le temple sera renversé et détruit, parce que vous ne croyez pas aux promesses, parce que vous ne savez pas discerner les choses saintes et les honorer ; vous-mêmes travaillerez à sa destruction, rien n'en sera épargné ; il sera réduit en poussière à cause de vos péchés ! " Jésus parla à peu près dans ces termes et en indiquant que, par le nom de temple, c'était lui-même qu'il désignait, ainsi qu'il le dit plus clairement avant sa passion : " Je le rebâtirai en trois jours. " il ne s'exprima pas cette fois en termes aussi précis, mais cependant assez clairs pour qu'ils sentissent dans leur effroi et dans leur colère, ce qu'il y avait de surprenant et de mystérieux dans ses paroles. Ils murmurèrent et furent

très mécontents ; mais Jésus ne s'en inquiéta pas, et il continua son instruction avec tant d'éloquence, qu'ils ne trouvèrent plus rien à répondre et que, malgré eux, ils se sentirent intérieurement dominés. Au retour de la synagogue, ils lui donnèrent la main, cherchèrent en quelque sorte à s'excuser, et parurent vouloir faire la paix, au moins extérieurement. Jésus prononça encore, avec beaucoup de douceur, quelques paroles pleines de gravité, puis il quitta l'école, dont les portes furent fermées.

Je vis Salomon devant le temple, près de l'autel : debout sur une colonne, il parla au peuple, et adressa à Dieu une belle prière. La colonne était assez haute pour que tout le monde put le voir. On y montait par l'intérieur : au-dessus était une plate-forme assez spacieuse avec une espèce de siège ; la colonne n'était pas fixée au sol : on pouvait la transporter ailleurs. Je vis ensuite Salomon dans le château de Sion : il n'était pas encore dans son nouveau palais. C'était dans ce lieu que Dieu avait parlé à David, notamment quand Nathan fut venu le trouver. Il y avait là une terrasse surmontée d'une tente, sous laquelle il dormait. Salomon y était en prière. Alors une lumière dont la splendeur ne peut se rendre, vint l'entourer, et il en sortit une voix : j'ai vu cela et j'ai entendu les paroles. Ce fut une répétition de la promesse de Dieu, telle qu'elle se trouve consignée dans la Bible. (III. Reg. IX, 2, etc.)

Salomon était un bel homme, bien pris dans sa taille : il ne manquait pas d'embonpoint, et ses membres étaient moins décharnés et moins anguleux que ceux de la plupart des gens qui l'entouraient ; ses cheveux étaient bruns et lisses ; il avait la barbe courte et bien tenue, des yeux bruns très perçants, un visage rond et plein avec des joues un peu larges. A cette époque, il n'avait pas encore cette multitude de femmes païennes auxquelles il se livra plus tard. Il avait à la vérité plusieurs femmes, mais il s'en abstint rigoureusement pendant tout le temps de la dédicace du temple.

Jésus ne guérit pas en public à Aruma, pour ne pas donner de scandale : en outre les malades étaient intimidés par la présence des Pharisiens et ils ne s'adressaient pas à lui pendant le jour. Ce fut pour moi un spectacle singulièrement touchant de le voir, pendant ces deux nuits, en compagnie de deux disciples, parcourir les rues au clair de la lune, s'arrêter devant quelques petites portes où des gens l'attendaient humblement, puis entrer dans les cours et guérir plusieurs malades. C'étaient des gens pieux qui croyaient en lui et lui avaient fait adresser des suppliques par les disciples. Cela pouvait se faire sans éclat et sans bruit : car les rues de la ville étaient très silencieuses : elles n'étaient bordées que par les murs des cours intérieures où il y avait de petites portes. Toutes les maisons avaient leurs fenêtres tournées vers l'intérieur, donnant sur des cours et de petits jardins. Les malades attendaient Jésus avec impatience. Je me souviens entr'autres d'une femme affligée de pertes de sang que deux servantes portèrent toute enveloppée dans une cour. Dans cette tournée nocturne, Jésus ne s'arrêta pas longtemps près des malades. Ordinairement pour réveiller leur foi, il leur demandait s'ils croyaient que Dieu pouvait les guérir et qu'il avait donné à quelqu'un pouvoir pour cela sur la terre. Je ne puis pas bien exprimer cela. Il fit aussi baiser sa ceinture à la femme affligée de pertes de sang et lui dit quelques paroles dont le sens était à peu près celui-ci : " je te guéris par le mystère de cette ceinture ", ou bien peut-être : " par l'intention à laquelle est portée cette ceinture, depuis le commencement jusqu'à la fin ". A d'autres il en posait les bouts sur la tête. Cette ceinture était une bande d'étoffe longue et large, elle était portée tantôt dans toute sa largeur, tantôt pliée et plus étroite ; les extrémités qui se terminaient par des houppes, tantôt étaient raccourcies, tantôt pendaient dans toute leur longueur.

La vallée qui est au levant d'Aruma et qui se dirige de l'est à l'ouest vers Sichem, puis au nord jusqu'au delà de la montagne qui est au nord-est de Sichem, était couverte de bois : à l'est de

cette montagne qui est au milieu d'une plaine devant Sichar était la partie qu'on appelle le bois de Mambré. Ce fut là qu'Abraham planta d'abord ses tentes et que Dieu lui apparut et lui promit une heureuse postérité. Il y avait là un grand arbre, dont l'écorce était moins rude que celle du chêne : il portait à la fois des fleurs mâles et femelles séparées et des fruits. Je l'ai déjà décrit dans le pays de Basan. C'est l'arbre dont les noix servaient à faire des têtes pour les bâtons de pèlerins. Le Seigneur apparut près de cet arbre. C'est aussi là que Jacob enterra les idoles lorsqu'il s'éloigna de Sichem. Mais c'est un autre arbre qui a succédé au premier. On fait un breuvage avec le suc qui en découle.

La route en partant de Sichem longe le côté gauche du bois et tourne autour du mont Garizim. Au nord, en avant du bois, il y a dans la plaine une ville bâtie en mémoire du séjour d'Abraham. Il doit en rester des traces. Elle est à trois lieues au nord d'Aruma, à deux lieues au nord-ouest de Phasaël et s'appelle Thanath-Silo.

(20-21 octobre.) Le matin, Jésus parla encore avec beaucoup de sévérité contre les Pharisiens, dit qu'ils avaient perdu l'esprit de la religion, ne tenant qu'à des coutumes et à des observances qu'ils conservaient comme des écorces vides pendant qu'ils laissaient le fruit se perdre. Ils soutinrent contre lui la sainteté de ces formes, mais ils furent enfin réduits au silence lorsque Jésus leur opposa l'exemple des païens pour lesquels Satan a fini par remplir des formes restées vides. Plus tard Jésus alla à trois lieues au nord, vers une ville située dans la vallée qui est en avant de Samarie et où Abraham vint habiter d'abord. On trouve avant d'y arriver, une hôtellerie établie par Lazare pour la communauté : elle est confiée aux soins d'une famille de Nazareth alliée de loin à celle de Jésus : je ne me rappelle plus les noms. Jésus y passa la nuit.

(21 octobre.) Aujourd'hui Jésus alla de côté et d'autre dans les champs où des hommes et des femmes travaillaient à amasser de grands monceaux de blé. Jésus fit une longue instruction aux paysans assemblés : il se tenait sur un monticule près de l'arbre d'Abraham et d'un puits creusé par ce patriarche. Abraham avait eu une contestation pour ce puits avec un homme de Sichem qui ne voulait pas tolérer sa présence en ce lieu et à la suite de laquelle il alla ailleurs. Cet homme lui acheta le puits et Jésus parla aujourd'hui du prix de cette vente à propos de laquelle il donna des explications. Il raconta aussi une parabole sur les différentes espèces de terroir et sur la culture qui leur convient. Ces gens étaient des esclaves et habitaient des cabanes mobiles pendant le temps des travaux des champs. Ils étaient de la religion samaritaine.

La ville qui est tout auprès de cette contrée et dont j'ai oublié le nom ne se composait autrefois que de quelques cabanes : Abraham lorsqu'il s'éloigna établit ici les familles de quelques-uns de ses esclaves appartenant à une catégorie inférieure : elles s'allièrent par la suite aux habitants du pays. Abraham avait beaucoup d'enfants des deux sexes qu'il avait eus de plusieurs femmes avant de venir dans la terre de Chanaan Il reçut de Dieu l'ordre de laisser les femmes et de prendre avec lui les enfants : car se rattachant par lui à une meilleure souche, ils étaient destinés à améliorer diverses races étrangères, quoiqu'ils ne dussent pas contribuer à la formation du peuple de Dieu lequel devait sortir de Sara et seulement après qu'Abraham aurait reçu la bénédiction. Sara était réellement soeur d'Abraham, étant fille de Tharé, mais d'une autre mère. Sa mère tirait son origine des enfants de Joctan, fils d'Héber, et Abraham descendait de Phaleg, un autre fils de celui-ci. Ainsi les deux races s'unissaient de nouveau dans Abraham et Sara.

La plupart des membres de la nombreuse famille d'Abraham étaient ses enfants : il y avait eu en Chaldée des mariages entre frères et soeurs. Il les dota tous et prit soin d'eux. Ils étaient encore avec lui en Egypte. Lorsqu'il habita près d'Hébron, il les établit dans un bon pays, voisin de Zoar, sur les bords de la mer Morte. Ce fut là que Loth pécha avec ses filles. Il s'y trouvait plusieurs tribus inférieures et ignorantes : c'étaient comme des esclaves dont les descendants d'Abraham

devinrent plus tard les chefs et les rois et avec lesquels leur postérité s'allia pour relever la race. Dans tout ce qui se faisait à cette époque, même en matière de religion, la principale préoccupation était d'associer et de diriger les races humaines de façon à ce qu'elles ne tombassent pas plus bas et qu'elles s'améliorassent selon la chair et selon l'esprit.

La ville de Thanath-Silo, près de laquelle se trouvent l'hôtellerie de Jésus et le puits d'Abraham, se rendit Coupable de trahison dans la guerre des Machabées :

elle prit parti pour Antiochus et Judas s'en empara et le châtia sévèrement. La mère des sept Machabées habita aussi cet endroit : elle alla ensuite à Jérusalem Le martyre de ses fils eut lieu à Jérusalem près de la montagne du temple. J'ai vu beaucoup de choses à ces sujet, mais je les ai oubliées.

Ce soir, commençait la nouvelle lune du premier de Marcheswan et les habitants de Thanath-Silo vinrent prendre Jésus à son logis et le conduisirent dans la ville. Il enseigna à la synagogue, mangea avec les docteurs, et revint passer la nuit à l'hôtellerie devant la ville. C'était la fête de la nouvelle lune, des guirlandes de fruits étaient suspendues devant la synagogue et les autres édifices publics.

(12 octobre.) Aujourd'hui Jésus guérit dans la ville un très grand nombre de malades de toute espèce qui s'y étaient rassemblés : il y en avait notamment beaucoup qui avaient un côté paralysé ou les bras perclus : il s'y trouvait aussi des possédés et des femmes affligées de pertes de sang. Il bénit plusieurs enfants malades et d'autres qui ne l'étaient pas. Ceux qui avaient les mains ou le côté paralysés avaient gagné, la plupart du temps, leur maladie dans les travaux des champs et en se couchant sur la terre humide après de fortes sueurs occasionnées par le travail : j'ai vu pareille chose dans les champs voisins de Gennabris en Galilée. Jésus se rendit ensuite dans la plaine où l'on faisait la moisson et là aussi il opéra beaucoup de guérisons. Vers midi les gens de la ville apportèrent des aliments dans des corbeilles et il y eut un grand repas sous une cabane de feuillage qui était encore debout. Jésus fit alors une grande instruction, dirigée spécialement contre les sollicitudes superflues et exagérées touchant la subsistance. Il cita l'exemple des ils qui ne filent point et qui pourtant sont plus magnifiquement vêtus que Salomon dans toute sa gloire : il dit encore beaucoup de belles choses à propos des animaux d'espèces différentes et des divers objets qui se rencontraient dans le pays. Il enseigna aussi qu'on ne devait pas profaner le sabbat et les jours de fête par un travail fait en vue du gain. Il leur était permis, disait-il, de travailler par charité, de sauver des hommes ou des animaux, mais ils devaient laisser la moisson et les récoltes à la garde de Dieu et ne pas travailler le jour du sabbat chaque fois qu'il y avait une menace de mauvais temps. Il fit sur tout cela une instruction très belle et très détaillée ; c'était tout à fait dans le genre du sermon sur la montagne, car il y répéta souvent : " Bienheureux ceux-ci, bienheureux ceux-là ".

Les gens de l'endroit en avaient grand besoin, car ils étaient extraordinairement intéressés et avides, soit comme agriculteurs, soit comme commerçants, et ils accablaient leurs serviteurs de travail. Etant, en outre, chargés de recueillir la dîme dans toute la contrée, ils retenaient souvent fort longtemps ce qu'ils avaient reçu et en tiraient des profits usuraires. Ils trafiquaient des produits de leurs champs. Je vis aussi de vieilles gens aller de côté et d'autre avec des ouvrages en bois, dont le voisinage de la forêt leur facilitait la confection Je les vis spécialement faire en grande quantité des talons de bois qu'on mettait sous les sandales. Il n'y avait pas de Pharisiens ici. Les gens étaient quelque peu grossiers et intéressés : ils étaient aussi très fiers de leur descendance d'Abraham. Mais les fils qu'Abraham avait installés ici n'avaient pas tardé à dégénérer : ils s'étaient alliés avec les Sichémistes, et lorsque Jacob vint dans le pays, ils avaient déjà perdu l'usage de la circoncision Jacob avait l'intention de rester à demeure dans ces plaines,

mais il en fut empêché par l'enlèvement de Dina. Il connaissait les enfants d'Abraham qui habitaient ici, et il leur envoya des présents. Dina était allée se promener près du puits voisin de Salem : elle avait ensuite été invitée à venir dans les environs par les gens auxquels son père avait fait des présents. Elle avait des servantes avec elle, et la curiosité la poussa à se promener seule dans le pays : ce fut là que le Sichémite la vit et la séduisit dans le champ ou dans la forêt. Ces sortes d'attentats étaient alors envisagés d'un autre oeil qu'aujourd'hui : les gens de cette époque étaient plus sensuels : ils ne faisaient pas au tant de résistance, ils étaient aisément entraînés, et n'étaient retenus que par les lois sacrées de la famille et le mystère des races. Du reste, ils ressemblaient aux troupeaux au milieu desquels ils vivaient. Dina, l'innocente, s'éloigna du troupeau et ce fut sa perte.

(22 octobre.) Dans la matinée, Jésus avait encore enseigné et guéri à Thanath-Silo. Il ne faut pas s'étonner de la quantité des malades, car à peine sait-on qu'il est quelque part, qu'on les y amène de tous les villages et de toutes les cabanes de la contrée. Cet endroit était habité par des Samaritains et par des Juifs qui vivaient à part les uns des autres ; cependant les Juifs étaient en plus grand nombre. Jésus enseigna aussi les Samaritains, mais il se tint sur le territoire appartenant aux Juifs, pendant que les Samaritains se tenaient à l'extrême limite de leur quartier, à un endroit où aboutissait une rue. Il guérit aussi des Samaritains. Les Juifs ici avaient moins de haine contre eux, parce qu'en général ceux de cet endroit prennent les choses assez légèrement, notamment en ce qui touche l'observation du sabbat.

Jésus guérit ici de plusieurs manières différentes. Il guérit quelques malades à distance par un regard ou par une parole : il en toucha quelques-uns : à d'autres il mit les mains sur la tête : il y en eut sur lesquels il souffla, ou qu'il bénit, ou dont il frotta les yeux avec de la salive. Plusieurs le touchèrent et furent guéris : il rendit la santé à d'autres qui étaient éloignées, sans même se tourner vers eux. Il me semble que dans les derniers temps de sa vie publique. Il guérit en général plus vite qu'au commencement. J'étais portée à croire que les guérisons s'opéraient suivant des modes si différents, pour montrer que son action n'était pas liée à telle ou telle manière de procéder, et que son pouvoir était le même, de quelque façon qu'il s'y prît ; mais Jésus dit lui-même dans un passage de l'Evangile que telle espèce de démons se classe autrement que telle autre. Certainement il guérissait chaque malade de la façon qui était appropriée son mal, à son degré de foi et à sa nature, de même qu'aujourd'hui encore il châtie différemment ou convertit différemment chaque pécheur. Il ne renversait pas l'ordre de la nature. seulement il la délivrait de ses liens. Il ne tranchait pas le noeud, il le dénouait. et il n'y en avait aucun qu'il ne pût dénouer, car il avait les clefs de tout, et en tant qu'il était devenu Homme-Dieu, il agissait selon les formes humaines qu'il sanctifiait. Déjà précédemment il m'a été enseigné que ces différents procédés dont il usait étaient symboliques et figuratifs, pour enseigner à ses disciples les formes qu'ils devaient suivre dans chaque occasion. A cela se rapportent les diverses formes des bénédictions de l'Eglise des consécrationes et des sacrements.

Il y avait près de Thanath-Silo un grand nombre de jardins plantés de figuiers. Jésus, en quittant la ville, se dirigea vers le midi ; plusieurs personnes de l'endroit l'accompagnèrent. Il suivit ensuite, dans la direction du nord-est, une route assez large qui conduit à Scythopolis. Il laissa alors Doch à sa droite et à sa gauche Thébez, placée à l'extrémité orientale de la montagne sur laquelle est située Samarie. Il descendit du côté de la vallée du Jourdain, dans une autre vallée où naît un cours d'eau qui se jette dans le fleuve. Il était venu là à sa rencontre une troupe de gens désireux de l'entendre, spécialement des ouvriers samaritains. Ils l'attendaient et il les enseigna. A gauche sur la hauteur, était un petit endroit consistant en une longue rangée de maisons, et qui

s'appelle Aser-Michmethath. Jésus y entra vers le soir. Abelmehola peut être à sept lieues d'ici. Cet endroit est sur le chemin que suivaient Marie et les saintes femmes quand elles voulaient aller en Judée par les montagnes, sans passer par Samarie : la sainte Vierge y a aussi passé avec saint Joseph lors de la fuite en Egypte. Ce soir-là, Jésus alla encore au puits d'Abraham et au jardin de plaisance qui est devant Aser-Michmethath, et il y guérit plusieurs malades, entre autres deux Samaritains qu'on y avait amenés d'ici. Il fut très bien accueilli par ces gens : ils étaient très bons ; chacun d'eux voulait le recevoir chez soi, mais il entra en avant de la ville chez une famille patriarcale dont le chef s'appelait Obed, et on l'y reçut très affectueusement, lui et tous ses disciples. Le chemin de Thanath Silo ici est beaucoup meilleur et plus large que celui qui mène à Jéricho par Acrabis : celui-ci est extraordinairement étroit, pierreux et rocailleux, au point que les bêtes de somme y passent difficilement avec leur charge.

J'ai vu qu'au temps des Juges, il y avait une prophétesse qui pratiquait des sortilèges de toute espèce sous l'arbre voisin du puits d'Abraham et donnait des consultations qui réussissaient toujours mal. Elle y faisait pendant la nuit toutes sortes de cérémonies à la lueur des flambeaux et menait ensemble des animaux et des figures étranges. Mais tous ses artifices frappaient à faux et ses conseils réussissaient mal : c'est la même que, dans le dernier voyage à Azo dans le pays de Basan, je vis clouée sur une planche par les Madianites chez lesquels elle s'était fait passer pour un homme. Elle habitait dans la forêt et faisait ici ses sortilèges. Cet arbre est le même sous lequel Jacob enfouit les idoles dérobées aux Sichémites.

J'ai vu aussi que saint Joseph, la sainte Vierge et l'enfant Jésus se cachèrent et se reposèrent une nuit et un jour dans le voisinage de cet arbre, lors de la fuite en Egypte. La persécution d'Hérode était connue et il était peu sur de voyager. Je crois aussi que dans le voyage de Bethléem, lorsque Marie souffrit tant du froid, ce fut près de cet arbre qu'elle se sentit si réchauffée.

Comme cette nuit j'étais allé en vision de chez moi dans cet endroit de la terre promise, pour voir le jour correspondant de la vie de Jésus, je passai par Lebona, ville située au midi du mont Garizim, et j'y vis saint Joseph apprendre son métier de charpentier lorsqu'il se fut enfui d'auprès de ses frères. Il pouvait bien avoir vingt ans : je le vis habiter et travailler dans une vieille muraille qui allait de la ville à un rebord étroit de montagne : c'était comme une route conduisant à un château en ruines. Il y avait des logements dans les murs. Je le vis entre de hautes murailles où étaient pratiquées des ouvertures, travailler à de longues pièces de bois auxquelles on adaptait les cloisons de clayonnage. Il était très bon et très pieux. Plus tard il passa près d'ici avec Marie, et je crois qu'il vint une fois visiter avec elle son ancienne résidence. Il travailla encore dans un autre endroit avant son union avec Marie : c'était près d'un cours d'eau qui se jette dans la mer : il me semble que ce n'était pas loin d'Apheké, patrie de Thomas.

(24 octobre.) Aser-Michmethath est à cheval sur une arête de montagne qui court vers la vallée du Jourdain : le versant méridional appartient à la tribu d'Ephraïm : le versant septentrional à celle de Manassé. Si je ne me trompe, Michmethath est sur le côté d'Ephraïm, Aser sur celui de Manassé et les deux ne forment qu'une seule ville, Aser-Michmethath, au milieu de laquelle passe la limite des deux territoires. La synagogue est placée à Aser dont les habitants ont dans leurs coutumes quelque chose qui les distingue et les met un peu à part. Michmethath, la partie éphraïmite de la ville, s'élève en amphithéâtre sur le penchant de la montagne : au-dessous, dans la vallée, est une petite rivière près de laquelle Jésus enseigne encore les Samaritains qui étaient venus à sa rencontre. Un peu plus haut devant la ville est une belle fontaine autour de laquelle il y a, comme de coutume, un jardin de plaisance avec des bains. La source, à laquelle on descend par un bel escalier, est contenue dans un bassin revêtu de maçonnerie au milieu duquel s'élève un

bel arbre sur une terrasse ; à l'aide de ce réservoir on peut remplir d'eau plusieurs citernes creusées à l'entour et où l'on se baigne. Jésus guérit ici, hier soir, deux femmes samaritaines.

Jésus reçut ici des habitants un accueil hospitalier et il alla loger dans la maison d'un homme respectable et de moeurs patriarcales, nommé Obed. C'était comme une maison de campagne située en avant de Michmethath. Obed était comme le principal personnage de l'endroit. Les habitants de cette partie de la ville étaient pour la plupart alliés les uns aux autres et plusieurs familles avaient pour chefs des enfants ou neveux d'Obed. Il était pour eux tous un ami et comme un supérieur : il s'occupait de leurs affaires, et les dirigeait dans leurs travaux agricoles et le soin de leurs troupeaux. Sa femme vivait encore : elle habitait avec la portion féminine de la famille une partie séparée de la maison. C'était une petite vieille juive encore très alerte. Elle tenait une espèce d'école et enseignait toutes sortes de travaux manuels aux jeunes filles des autres familles. Du reste dans toute cette maison rien ne se faisait qu'avec sagesse et charité. Obed avait dix-huit enfants dont quelques-uns n'étaient pas encore mariés. Deux de ses filles l'étaient à Aser, la partie de la ville qui était sur le territoire de Manassé, et cela ne lui plaisait pas beaucoup, comme je l'appris par ses entretiens avec Jésus, parce que les gens y étaient moins bons et avaient une autre manière de vivre.

Le matin Jésus enseigna près de la fontaine : il y avait bien quatre cents personnes sur la rampe de gazon qui l'entourait et où étaient pratiqués des degrés. Il parla en termes très clairs de l'avènement du Messie et de sa mission, de la pénitence et du baptême. Il prépara aussi au baptême quelques personnes parmi lesquelles étaient des enfants d'Obed. Jésus alla ensuite dans les champs avec Obed visiter diverses habitations : il enseigna et consola les serviteurs et les vieillards qui étaient restés pour garder le logis pendant que les autres allaient à sa prédication.

Obed parla beaucoup avec lui d'Abraham et de Jacob qui avaient résidé dans cette contrée et des aventures de Dina. Les habitants de Michmethath se considéraient comme de la race de Juda. Holopherne, l'aventurier mède, avait entièrement dévasté cet endroit, lors de son invasion : alors leurs ancêtres étaient venus de la Judée s'y établir, avec la ferme résolution d'y vivre ensemble pieusement selon les anciennes moeurs, et ils avaient fait ainsi jusqu'à présent. Obed avait tout à fait les moeurs des Israélites pieux : il s'attachait spécialement à suivre l'exemple de Job ; il dotait richement ses fils et ses filles et chaque fois qu'il mariait un de ses enfants, il faisait des aumônes abondantes aux pauvres et au temple.

Jésus bénit beaucoup d'enfants que leurs mères lui avaient amenés. Il y eut dans l'après-midi un grand repas autour de la maison d'Obed et dans la cour, sous des cabanes de feuillage. Presque tous les habitants de Michmethath y prirent part et spécialement tous les pauvres du pays. Jésus fit le tour des tables, bénit, enseigna et distribua des aliments avec beaucoup d'affabilité. Il raconta des paraboles. Les femmes étaient assises à part sous le feuillage. Jésus alla ensuite voir quelques malades dans les maisons et les guérit. Il bénit encore beaucoup d'enfants que leurs mères lui présentèrent successivement. Il y avait là une très grande quantité d'enfants, surtout près de la femme d'Obed qui les instruisait. Obed avait un petit garçon d'environ sept ans avec lequel Jésus s'entretint beaucoup et qu'il bénit : il vivait aux champs près d'un frère plus âgé. Il était très pieux et s'agenouillait souvent la nuit dans les champs pour prier. Le frère aîné ne voyait pas cela avec plaisir, ce qui faisait de la peine à Obed. Jésus donna des avis à ce sujet. Je me souviens confusément que cet enfant est venu se joindre aux disciples avant la mort de Jésus. D'Aser-Michmethath on voit à l'orient les montagnes qui sont au delà du Jourdain, à une lieue au nord de Sukkoth et de l'embouchure du Jabok. Dans la guerre des Machabées, Michmethath rendit de grands services aux Juifs et fut très fidèle à leur cause. Judas Machabée y séjourna à

diverses reprises. Obed prenait Job pour modèle en toutes choses : il menait avec les siens une vie presque semblable suivant la justice et les vieilles moeurs patriarcales.

Les habitants de l'autre partie de la ville étaient de la tribu d'Aser.

(25 octobre.) Jésus alla aujourd'hui avec les disciples dans la partie septentrionale de la ville, laquelle a le nom d'Aser, et se trouve située sur le territoire de Manassé, au versant opposé de La montagne. Il y avait là, près de la synagogue, beaucoup de Pharisiens assez mal disposés à l'égard de Jésus, et d'autres hommes pleins d'orgueil. Ils s'associaient à des gens qui avaient à lever des impôts et des redevances pour les Romains, et se livraient ainsi à l'usure. Jésus y enseigna dans la matinée et guérit plusieurs malades. Les Pharisiens et ces autres orgueilleux montrèrent de la froideur et du mécontentement, parce que Jésus s'était d'abord arrêté chez les gens simples et rustiques de Michmethath. Ils n'aimaient pas Jésus, et pourtant ils auraient voulu, par amour-propre, qu'en qualité de savant, il vint chez eux avant d'aller chez leurs voisins dont ils dédaignaient la simplicité.

Note : C'est peut-être de là qu'est venue la tradition que Job avait en ce lieu un bien de campagne mentionné dans l'Itinerarium Hierosolytanum.

Vers midi, Jésus, accompagné de ces gens, revint à la fontaine qui est en avant de Michmethath, et y prépara au baptême. Plusieurs confessèrent leurs péchés en général, d'autres allèrent trouver Jésus en particulier, lui confessèrent leurs péchés en détail et le prièrent de les leur remettre en leur imposant une pénitence C'étaient Saturnin et, si je ne me trompe, José Barsabas, qui baptisaient : d'autres disciples imposaient les mains. Cela se faisait dans une grande citerne destinée à prendre des bains. Après le baptême, Jésus prit un peu de nourriture, et ils allèrent ensuite à Aser pour le sabbat. Jésus enseigna sur des textes de la Genèse (XVIII, 23, etc.) : il parla de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, et exhorta à la pénitence en termes très sévères : il parla aussi des miracles d'Elisée. Les Pharisiens furent très peu satisfaits, car ensuite, pendant le repas, il leur reprocha de mépriser les Publicains, tandis qu'eux-mêmes pratiquaient l'usure, seulement plus secrètement et avec plus d'hypocrisie. Il passa la nuit chez Obed.

(26 octobre.) Le matin, Jésus enseigna dans la synagogue d'Aser sur Abraham et sur Elisée : il guérit ensuite plusieurs malades, parmi lesquels des démoniaques et des hypocondriaques. Dans l'après-midi il y eut un grand repas dans l'hôtellerie. C'étaient les Pharisiens qui avaient fait l'invitation, mais Jésus y convoqua beaucoup de pauvres ainsi que les gens de Michmethath, et il fit tout payer par ses disciples. Pendant le repas, il eut à subir de violentes contradictions de la part des Pharisiens, et à cette occasion il raconta la parabole du débiteur injuste qui voulait qu'on lui remît sa dette, tout en restant sans miséricorde à l'égard de ses débiteurs, etc. Il leur en fit l'application parce qu'ils pressuraient les pauvres pour leur extorquer les redevances, puis faisaient des mensonges aux Romains et s'appropriaient l'argent : en outre, ils élevaient arbitrairement le taux des redevances et n'en rendaient que le tiers aux Romains. Ils voulurent se justifier, mais il leur dit : " Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils finirent par se mettre très en colère, et par dire que cela ne le regardait pas.

(27 octobre.) Hier au soir commençait un jour de jeûne en mémoire de ce que Nabuchodonosor fit crever les yeux à Sédécias. Aujourd'hui Jésus resta encore à Michmethath chez Obed, les autres allèrent se promener un peu comme c'était la coutume les jours de jeûne. Jésus enseigna dans la campagne chez des bergers et en outre près du puits d'Abraham. Il parla du royaume de Dieu, dit qu'il s'éloignerait des Juifs pour aller aux païens et que les païens auraient la préférence. Obed lui dit à ce propos que s'il parlait ainsi aux païens, cela pourrait les rendre orgueilleux. Jésus lui expliqua amicalement pourquoi il leur donnait de tels enseignements et que c'était précisément à cause de leur humilité qu'ils seraient préférés. Il avertit aussi Obed et tous les siens

de se tenir en garde contre une certaine tendance qu'ils avaient à se croire justes et à être contents d'eux-mêmes. Ils se séparaient des autres à quelques égards : ils se sentaient heureux et satisfaits de leur vie simple et modeste, de la régularité qui y présidait, du bien qui en résultait : cela pouvait aisément, conduire à l'orgueil. Jésus à cette occasion raconta la parabole des talents. Il enseigna aussi les femmes dans un jardin de plaisance séparé où elles avaient leurs bains, et où il y avait de beaux massifs de verdure. Jésus les enseigna en leur racontant la parabole des vierges sages et des vierges folles. Il était debout au milieu d'elles : elles étaient assises en cercle sur une terrasse, les unes au-dessus des autres : la plupart avaient un genou en terre et l'autre relevé, s'appuyant dessus avec les mains. Dans de semblables occasions, toutes les femmes avaient de longs voiles qui les enveloppaient ; ceux des riches étaient d'étoffe plus fine et plus transparente : ceux des pauvres d'étoffe commune et grossière. Au commencement elles étaient entièrement voilées : pendant l'instruction elles se découvrirent à leur commodité.

Jésus fit baptiser ici une trentaine d'hommes. C'étaient pour la plupart des gens de service venus de loin qui ne s'étaient rendus ici qu'après l'emprisonnement de Jean. Jésus était allé avec les gens du pays dans les vignes qui mûrissaient ici pour la seconde fois.

(28-31 octobre.) Le matin, Jésus quitta Michmethath avec cinq disciples : deux disciples de Jean sont partis d'ici pour Machérunte. Il redescendit du côté par où il était venu. La petite rivière qui coule dans la vallée au midi d'Aser-Michmethath a sa principale source dans la fontaine où Jésus avait fait baptiser. Il alla à l'ouest et fit environ trois lieues dans la vallée, longeant la base méridionale des montagnes sur lesquelles sont situées Thébez et Samarie. Il enseigna quelques bergers sur la route et arriva vers midi sur le bien qui composait la principale part de Joseph dans la succession de Jacob (Genèse, XLVIII, 32). Il est situé dans la vallée au midi de Samarie et s'étend de l'est à l'ouest sur une largeur d'une demi lieue et sur une longueur d'une lieue. Un ruisseau coule dans la vallée vers le couchant. Des vignes qui sont sur la partie la plus élevée on voit Sichem au midi, à environ deux lieues. Il y a de tout : des vignes, des pâturages, du blé, du fruit et de l'eau : il s'y trouve des bâtiments en bon état qui sont occupés par un métayer. Je crois que ce bien appartient maintenant à Hérode. C'est la maison où, il y a peu de temps, pendant que Jésus était à Sichem, la sainte Vierge l'attendit avec les autres femmes et où il guérit le petit garçon. Les gens qui habitent ici sont bons. Il fit une instruction à une grande réunion de peuple et prit part à un repas champêtre. Cet héritage particulier de Joseph n'était pas le champ voisin de Sichem que Jacob acheta d'Hémor : c'était un beau territoire à part, où habitaient des Amorrhéens qui étaient venus en troupe s'établir là au milieu d'une autre population. Je crois qu'il était compris dans la vente faite à Jacob, mais il fallait le délivrer de ceux qui l'occupaient, car il ne voulait pas les avoir pour voisins, de peur que son peuple ne se mêlât avec eux. Il y eut à ce sujet une espèce de duel ou de combat, non pas à mort, mais pacifique. La terre devait appartenir à celui qui enlèverait ou briserait l'épée ou le bouclier de son adversaire : le vaincu devait se retirer. Il y avait en outre une autre épreuve où il s'agissait de toucher un but avec une flèche. Jacob et le chef des Amorrhéens se mesurèrent en présence d'une troupe de leurs gens. Jacob l'emporta sur son adversaire et celui-ci fut obligé de se retirer. Après le combat ils firent un traité d'alliance. Cela se passa peu de temps après l'achat du terrain. Jacob demeura environ onze ans près de Sichem.

Jésus en partant d'ici remonta la montagne dans la direction du nord-est ; il alla à deux lieues à l'est de Samarie, à Méroz, ville située au versant méridional d'une montagne sur le côté septentrional de laquelle se trouve Atharoth. Méroz est située un peu plus haut que Samarie, plus haut aussi que Thébez qui est au midi, et qu'Aser-Michmethath qui est au levant.

Jésus n'était pas encore venu à Méroz. La ville était entourée d'un fossé desséché dans lequel parfois s'amassait un peu d'eau de pluie. Cet endroit avait un mauvais renom dans Israël à cause de la mauvaise foi des habitants. J'ai entendu diverses choses concernant ce lieu, le champ de Jacob, la prophétie de ce patriarche au moment de sa mort, et aussi touchant l'histoire de Débora. Mais je n'en ai pas retenu grand chose et je suis trop malade pour recueillir mes souvenirs. C'est à Méroz que s'établirent les descendants d'Aser où de Gad, l'un et l'autre fils de Zelpha, servante de Lia. Ces fils, outre leurs enfants légitimes, en avaient eu d'autres dont les mères étaient des servantes et même des femmes païennes de Sichem. C'est de ceux-ci que Méroz fut peuplée : on ne voulut pas les admettre dans les tribus et par la suite ils se montrèrent lâches et peu fidèles dans la guerre des Israélites contre Sisara. Ils avaient reçu de l'argent des ennemis et n'avaient pas pris part à la lutte. Ils furent poussés à agir ainsi par des faux prophètes qui se trouvaient parmi eux. Ils eurent aussi des rapports avec la prophétesse Abinuem, qui fut clouée sur une planche à Azo par les Madianites. Dans d'autres occasions encore, ils s'étaient rendus coupables de trahison et ils étaient tombés par là dans le mépris. Méroz était un endroit séparé des autres et où l'on vivait dans l'isolement : de là venait que les habitants étaient restés étrangers à beaucoup de bonnes choses et aussi à beaucoup de mauvaises. Ils étaient arriérés, oubliés et dans une sorte de décadence. J'ai vu à cette occasion quelque chose touchant la victoire remportée sur Sisara et j'ai entendu le cantique de Débora. Il fut composé pour elle, au moins en partie, par un homme, par Barach, à ce que je crois, et il fut chanté par elle devant le peuple assemblé. On prononça alors une malédiction contre Méroz. (Judic, V , 23.) C'était une chose dont il ne fallait pas parler aux habitants. (La Soeur croit que dans le cantique de Débora il y avait des allusions au Messie et aussi que Méroz ne devait être délivrée de son opprobre qu'à la venue de Jésus.) Les habitants de Méroz s'occupaient principalement de la préparation des peaux de bêtes. Ils fabriquaient du cuir, et apprêtaient des fourrures qu'ils cousaient ensemble pour en faire des vêtements : ils faisaient avec leur cuir des sandales, des courroies, des ceintures, des boucliers, des pourpoints de soldats. Ils allaient sur des ânes chercher les peaux, quelquefois fort loin, et ils les apprêtaient en partie dans une citerne où arrivait l'eau de la fontaine de la ville. Mais comme celle-ci venait elle-même d'ailleurs par un aqueduc et qu'ils n'en avaient pas toujours en abondance ; ils tannaient les peaux à Iscariot ; ainsi s'appelait un endroit où il y avait des marécages, situé à deux lieues à l'est de Méroz et peu éloigné de Michmethath dans la direction du nord. C'était un coin de terre triste et désert où se trouvaient quelques habitations : il y avait une gorge arrosée par une source et se dirigeant vers la vallée du Jourdain : c'était là qu'ils préparaient leurs cuirs. Judas ou ses parents avaient demeuré assez longtemps dans cet endroit et il en portait le nom.

Jésus fut accueilli avec beaucoup de joie par les pauvres habitants de Méroz qui savaient qu'il allait venir. Ils vinrent à sa rencontre devant la ville, lui apportèrent des habits et des sandales et voulurent nettoyer et battre ses vêtements. Jésus les remercia et alla avec ses disciples dans une hôtellerie de la ville où on lui lava les pieds et où on lui donna à manger. Les Pharisiens vinrent le trouver et le soir il fit dans la synagogue devant une nombreuse assistance une grande instruction sur le serviteur paresseux et sur le talent enfoui. Il compara les habitants de la ville à ce serviteur. N'ayant reçu qu'un talent, en qualité de fils des servantes, ils auraient dû le faire fructifier, mais ils l'avaient enfoui, or, le maître allait venir, et ils devaient se hâter de lui faire produire quelque chose. Il leur reprocha aussi leur peu de charité envers leurs voisins et leur haine pour les Samaritains.

Les Pharisiens ne furent pas contents de lui, mais le peuple en fut d'autant plus satisfait : car il était fort opprimé par les Pharisiens, et cet endroit était tellement oublié que personne autre ne venait à leur aide .

Après l'instruction Jésus alla devant la porte orientale de la ville dans une hôtellerie que Lazare avait fait installer pour lui et ses disciples, près d'une propriété rurale qu'il possédait dans ce pays. Barthélémy, Simon le Zélateur, Jude Thaddée et Philippe vinrent l'y trouver : ils avaient déjà auparavant parlé aux disciples, et il les reçut amicalement. Ils prirent part au repas et passèrent la nuit ici. Jésus avait déjà vu plusieurs fois Barthélémy et l'avait appelé intérieurement : il avait aussi parlé de lui aux disciples. Simon et Thaddée étaient ses cousins : Philippe était aussi allié à sa famille, et faisait déjà partie de ses disciples, de même que Thaddée. Il avait déjà désigné tous ceux-là pour le suivre pendant son dernier séjour à Capharnaüm, lorsque, près de la pêcherie de Pierre, il annonça qu'il faudrait bientôt marcher à sa suite, et que Pierre demanda si instamment d'être laissé dans sa maison comme incapable. (Voir tome II, p. 284.) Ce fut alors que furent dites des paroles de Pierre que l'Évangile place beaucoup plus tard.

Judas Iscariote aussi était venu à Méroz avec eux : toutefois ce soir il n'était pas encore près de Jésus, mais dans une maison de la ville où il logeait souvent. Barthélémy et Simon parlèrent à Jésus de Judas avec lequel ils avaient fait connaissance, comme d'un homme entendu, intelligent et serviable, qui désirait beaucoup être admis parmi ses disciples. Jésus, en les entendant ainsi parler, soupira et parut contristé. Comme ils l'interrogeaient à ce sujet, il dit : " il n'est pas encore temps de parler de cela, mais il faut y réfléchir ". Il enseigna encore les assistants pendant le repas, et ils passèrent la nuit ici. Les disciples nouvellement arrivés venaient de Capharnaüm, où ils s'étaient réunis chez Pierre et chez André. On leur avait donné là des commissions, et ils apportaient à Jésus quelque argent recueilli par les saintes femmes pour les frais du voyage et pour les aumônes. Judas les avait rencontrés à Naïm et les avait accompagnés jusqu'ici. Il avait fait alors connaissance avec presque tous les disciples. Il était allé récemment dans l'île de Chypre : il y avait fait des récits multipliés sur Jésus, sur ses miracles et sur tous les jugements qu'on en portait, les uns l'appelant le fils de David, les autres le Messie, et la plupart le tenant pour le plus grand des prophètes, ce qui avait rendu les païens et les Juifs de ce pays encore plus désireux de voir Jésus, dont on leur avait déjà raconté beaucoup de choses merveilleuses à la suite de son séjour à Sidon et à Tyr. Le païen de l'île de Chypre, qui était venu dernièrement trouver Jésus à Ophra, avait été envoyé par son maître, par suite de ces discours de Judas, et Judas était revenu avec lui. Pendant ce voyage, j'ai vu Judas dans une grande ville au-dessous de Sidon, dont le nom signifie comme ville des oiseaux (Ornithopolis). Je crois que les parents d'un disciple originaire de la Grèce y demeuraient alors ou y vinrent plus tard : j'ai une idée confuse que c'étaient les parents de Saturnin. A l'occasion de ce voyage, Judas alla encore dans une autre ville de la tribu de Manassé où Jésus a été. J'en ai oublié le nom, et je ne sais plus bien pourquoi je vis son séjour dans cette ville. Lorsque Judas apprit que Jésus devait venir dans la contrée de Méroz où il était, très connu, il se rendit à Dabbeseth près de Barthélémy qu'il connaissait déjà, et l'engagea à aller avec lui à Méroz et à le présenter à Jésus. Barthélémy y consentit, mais il alla d'abord à Capharnaüm avec Jude Thaddée pour voir les disciples qui s'y trouvaient. Barthélémy, Thaddée et Philippe se rendirent alors à Tibériade, où ils prirent avec eux Simon le Zélateur, puis à Naïm, où ils retrouvèrent Judas qui était venu au-devant d'eux. Il les pria de nouveau de le proposer à Jésus comme disciple. Il leur avait plu par son esprit avisé, son obligeance et son habit agréable.

Judas Iscariote pouvait alors avoir vingt-cinq ans. Il était de taille moyenne, et son extérieur n'était pas déplaisant. Il avait des cheveux très noirs et une barbe roussâtre. Il était très soigné dans ses vêtements, et plus recherché sous ce rapport que le commun des Juifs. Il était grand parleur, officieux, et se donnait volontiers de l'importance. Il aimait à parler sur le ton de la familiarité de gens distingués par leur rang ou leur sainteté, et il prenait de grands airs là où on ne

le connaissait pas. Mais lorsque quelque personne mieux informée lui donnait un démenti, il se retirait tout confus. Il était ambitieux et intéressé.

Il avait toujours visé au succès, il aspirait à la réputation, aux emplois, aux distinctions, à la richesse, sans s'en rendre encore bien compte. Ce qu'il vit de Jésus l'attira fort : les disciples ne manquaient de rien ; l'opulent Lazare prenait parti pour Jésus ; on croyait u il fonderait un royaume : on tenait toute sorte de propos où il était question d'un roi des Juifs, du Messie, du Prophète de Nazareth. Les miracles et la sagesse de Jésus étaient dans toutes les bouches : Judas fut pris d'un grand désir d'être appelé son disciple et d'avoir part un jour à sa gloire, qu'il croyait devoir être une gloire selon le monde. Depuis longtemps déjà il avait recueilli partout des renseignements sur Jésus, et il colportait les nouvelles qui le concernaient : il avait fait connaissance avec plusieurs de ses disciples, et enfin il s'était rapproché de lui. Il désirait particulièrement faire partie de son entourage, parce qu'il n'avait aucune occupation déterminée et qu'il était un demi savant. Il s'était aussi livré aux spéculations et au trafic, et son avoir, qu'il avait reçu de son père naturel, touchait à sa fin. Dans les derniers temps, il avait fait toute espèce de commissions d'affaires et de courtages pour bien des gens qui se servaient de lui, et il déployait dans ces occasions beaucoup d'activité et de savoir-faire. Son père était mort, et le frère de celui-ci, nommé Siméon, vivait de la culture de ses champs à Iscariot, un petit endroit d'environ vingt maisons, dépendant de la ville de Méroz, et situé à peu de distance à l'est de cette ville. Ses parents y avaient séjourné un certain temps, et il avait résidé le plus souvent après leur mort, ce qui lui avait fait donner le nom d'Isariote. Ses parents menaient une vie errante, car sa mère était danseuse et chanteuse. Elle tirait son origine de la famille de Jephthé, de celle de sa femme, à ce que je crois, et du pays de Tob (où Jephthé s'était réfugié, parce que c'était vraisemblablement le pays de sa femme) : c'était la contrée où Saul avait battu les Amalécites. Sa mère s'occupait aussi de poésie ; elle composait des chansons et des paraboles, et les chantait en s'accompagnant de la harpe. Elle apprenait aussi à danser à l'autres jeunes femmes, et colportait d'un endroit à l'autre des modes et des parures de femmes. Son mari n'était pas auprès d'elle lorsqu'elle conçut ce malheureux fils dans les environs de Damas, à la suite d'une liaison avec un militaire d'un grade élevé, si je ne me trompe. Je crois que son époux légitime, un Juif de race, était alors à Pella. Lorsque, dans le cours de sa vie errante, elle eut mis Judas au monde à Ascalon, elle s'en débarrassa en l'exposant. C'était une histoire comme celle de Moïse : Judas aussi, peu de temps après sa naissance, fut exposé au bord d'un cours d'eau, et on le fit recueillir par des gens riches et sans enfants, chez lesquels il reçut une éducation distinguée ; mais plus tard il devint un mauvais sujet, et par suite d'une supercherie il revint chez sa vraie mère où il fut comme en pension. J'ai aussi une idée vague que le mari de sa mère, un Juif qui habitait à Pella, le maudit lorsqu'il eut connaissance de son origine. Judas possédait un peu de bien qu'il tenait de son père naturel ; il était très avisé et savait toute sorte de choses. Après la mort de ses parents, il résida la plupart du temps à Iscariot, chez son oncle Siméon, qui était tanneur, et qui se servit de lui pour son trafic. Du reste, jusqu'à présent, il n'était pas encore tout à fait pervers, mais il était bavard, ambitieux, cupide et inconsistant. Il n'était pas non plus libertin ni irrégulier. mais il se conformait exactement à toutes les observances des Juifs. Il se présente à moi en ce moment comme un homme qui peut aussi facilement se tourner vers le bien que vers le mal. Avec toute sa dextérité, son affabilité et son obligeance, il avait dans je visage une expression triste et sinistre qui avait pour cause son avarice, sa cupidité et l'envie secrète que lui inspiraient même les vertus d'autrui.

Le 21 février 1821, Anne Catherine avait raconté ce qui suit sur Judas qui lui faisait grande pitié : Judas est un petit homme nerveux. ramassé, d'ailleurs officieux, adroit et parlant

volontiers. Il n'était pas précisément laid, il y avait dans sa physionomie quelque chose d'avenant, de flatteur, et pourtant de repoussant et de bas. Ses parents ne valaient rien : sa mère l'avait conçu dans l'adultère ; le mari de celle-ci avait dans son nom quelque chose comme Béel ; c'était une signification qui se rapportait au diable. Le vrai père de Judas avait encore du bon, et il en était venu quelque chose à Judas. Lorsque, plus tard, il revint près de sa mère qui l'avait éloigné de son mari, il y eut à cette occasion une querelle violente entre les deux époux, et elle lui donna sa malédiction. Elle gagnait sa vie à l'aide de tromperies de toute espèce : son mari et elle étaient faiseurs de tours. Ils exerçaient toute sorte de métiers et ils étaient tantôt à leur aise, tantôt dans l'indigence.

Au commencement, les disciples le goûtaient assez parce qu'il était toujours prêt à rendre service : il nettoyait même les chaussures. Il était d'une agilité extraordinaire et faisait, dans les premiers temps, de grandes courses pour la communauté. Je ne l'ai jamais vu faire de miracles. Il était toujours jaloux et envieux, et, vers la fin de la vie de Jésus, il était las de la vie errante qu'il menait, de l'obéissance qui lui était imposée, et de ce qu'il y avait dans cette existence de mystérieux et d'incompréhensible pour lui.

(29 octobre.) Au milieu de la ville de Méroz, il y a un puits très bien disposé. Il reçoit l'eau par un conduit de la montagne voisine, située au nord de la ville. Il y a tout autour cinq enceintes avec des réservoirs dans lesquels on fait couler l'eau du puits au moyen de pompes. Dans la partie la plus éloignée du centre, on trouve aussi quelques petits édifices dans lesquels on peut prendre des bains. Tout cet espace peut être fermé. Aujourd'hui, dans ces passages autour du puits, on avait apporté sur leurs lits un grand nombre de malades de la ville, regardés comme incurables, et on avait placé les plus malades dans les maisonnettes qui sont à l'extrémité du pourtour. Il y a dans cette ville un nombre extraordinaire de gens atteints de graves maladies, car elle est déchue, méprisée et laissée à l'abandon. Il s'y trouve de vieilles gens hydropiques ou paralytiques depuis longues années et d'autres infirmes de toute espèce. Jésus se rendit là avec ses disciples, à l'exception de Judas qui ne lui avait pas encore été présenté. Les Pharisiens du lieu et quelques étrangers venus d'ailleurs, étaient présents : ils se tenaient près du réservoir du milieu d'où l'on pouvait tout voir ; ils furent étonnés et en partie scandalisés des miracles de Jésus, car c'étaient pour la plupart de vieilles gens très attachés à leurs idées : ils n'avaient jamais accueilli ce que l'on en disait qu'en hochant la tête d'un air capable, en ricanant et en levant les épaules, et ils n'y avaient aucune foi ; mais maintenant ils ne pouvaient s'empêcher d'être surpris et dépités en voyant les malades incurables de leur ville contre les maux desquels ils avaient espéré que Jésus échouerait, remporter leurs lits et revenir chez eux guéris et chantant des cantiques. Quant à Jésus, il enseignait ces malades, leur donnait des avis et des consolations et ne faisait aucune attention aux Pharisiens. Toute la ville était pleine de joie et retentissait du chant des cantiques. Cela dura jusqu'à midi.

Alors Jésus retourna à son logement près de la porte orientale. Sur son chemin, il fut poursuivi par les cris de quelques possédés tout à fait furieux qu'on avait laissé sortir du lieu où ils étaient renfermés. Jésus leur ordonna de se taire : ils se turent aussitôt et vinrent, pleins d'humilité, se jeter à ses pieds : il les guérit et leur enjoignit de se purifier. Jésus, partant de son logis avec les disciples, sortit de la ville par un chemin assez montant qui en contournait la partie septentrionale, et alla jusqu'à une certaine distance de la maison des lépreux, qui était de ce côté. Il ordonna alors à ses disciples de s'éloigner, et comme il y avait là deux chemins, ils prirent celui du nord qui s'élevait sur la pente de la montagne. Jésus alla à la maison des lépreux, les fit sortir, les toucha, les guérit et leur enjoignit de se présenter aux prêtres pour la purification légale. Il prit ensuite, au nord, un chemin qui rejoignait celui qu'avaient suivi les disciples.

Judas Iscariote était venu se joindre à eux, et Barthélémy et Simon le Zélateur le présentèrent à Jésus, en lui disant : " Maître, voici Judas dont nous vous avons parlé ". Jésus le regarda très amicalement, mais avec un air de tristesse inexprimable, et Judas, s'inclinant, lui dit : " Maître, je vous prie de me permettre d'avoir part à votre enseignement ". Jésus lui répondit avec beaucoup de douceur ces paroles prophétiques : " Tu peux en prendre ta part, si lu ne veux pas la laisser à un autre ". Ce furent à peu près ses expressions et je sentis qu'il faisait une allusion à Mathias qui prit la place de Judas parmi les apôtres, et aussi au marché, par suite duquel il devait vendre son maître. Les termes dont Jésus se servit comprenaient plus de choses, mais j'y sentis cela.

Après cela Jésus parla et enseigna, et ils gravirent tous ensemble la montagne au sommet de laquelle s'était rassemblée une multitude de gens, venus de Méroz, d'Atharoth qui est située au nord sur le penchant de la montagne et généralement de toute la contrée : il s'y trouvait beaucoup de Pharisiens de ces divers endroits. Déjà les jours précédents, Jésus avait fait annoncer par les disciples qu'il ferait là une instruction, et les disciples de Galilée y avaient été convoqués, vraisemblablement par Judas. Jésus fit ici une instruction sévère sur le royaume de Dieu, sur la pénitence, sur l'abandon où était ce peuple et sur l'obligation où ils étaient de s'arracher à leur paresse. Je savais encore ce matin tout ce qu'il dit, mais maintenant je l'ai oublié. Il n'y avait pas de chaire en cet endroit, on prêchait sur un monticule entouré d'un fossé circulaire, avec un revêtement en maçonnerie sur le bord duquel se tenaient les auditeurs.

La vue est ici très belle et très étendue : on voit au delà de Samarie, de Méroz, de Thébez et de Michmethath : mais on ne domine pas le mont Garizim : on a en face de soi les vieilles tours du temple qui le surmonte. Au sud-est, la vue s'étend jusqu'à la mer Morte ; à l'est, au delà du Jourdain sur Galaad ; cependant en regardant de côté vers le nord on aperçoit le Thabor et on a une échappée de vue dans la direction de Capharnaüm. Lorsque le soir vint, Jésus dit qu'il enseignerait encore le lendemain dans ce même endroit. Beaucoup de gens passèrent ici la nuit sous des tentes parce qu'ils étaient trop éloignés de leurs demeures. Jésus s'en retourna avec les disciples à l'hôtellerie qui est devant Méroz, et tout en marchant il donna beaucoup d'enseignements sur le bon emploi du temps, sur la longue attente du salut, sur sa proximité, sur le renoncement à tout, sur les conditions exigées pour le suivre, sur la charité envers les nécessiteux, etc. Dans l'hôtellerie, Jésus prit un repas avec les disciples. Sur la montagne il a fait distribuer aux pauvres l'argent que les disciples avaient apporté de Capharnaüm, et Je remarquai à cette occasion que Judas regardait cet argent avec une attention où se trahissait la cupidité. Jésus enseigna dans l'hôtellerie pendant le repas et encore assez avant dans la nuit. Je ne l'ai pas vu aller se coucher. Ce fut aujourd'hui la première fois que Judas fut à table avec Jésus et passa la nuit sous le même toit.

(30 octobre.) Le matin, Jésus se rendit de nouveau au haut de la montagne et il y fit pendant toute l'après-midi une grande instruction à peu près dans le genre du sermon sur la montagne. Il y avait là une grande foule de peuple. On distribua des aliments, du pain, du miel et des poissons tirés d'étangs alimentés par les petits cours d'eau des environs. Jésus avait chargé ses disciples de préparer des provisions pour les pauvres vers la fin il parla de nouveau de l'unique talent que les gens de ce pays avaient reçu comme fils des servantes et qu'ils avaient enfoui, et il fit de vifs reproches aux Pharisiens qui ne faisaient qu'opprimer le pauvre peuple et le laissaient engagé dans l'ignorance et le péché . Il se trouvait ici des Samaritains convertis et Jésus demanda aux Pharisiens pourquoi ils les haïssaient, pourquoi ils n'avaient pas depuis longtemps ramené ces gens à la vraie doctrine. Les Pharisiens pleins de dépit se mirent aussi à l'attaquer, lui reprochant particulièrement qu'il laissait trop de liberté à ses disciples, qu'ils n'étaient pas assez stricts en ce qui touchait les jeûnes, les ablutions, les purifications, l'observation du sabbat, l'attention à éviter

les publicains et les sectaires, etc., qu'ils ne menaient nullement le genre de vie qu'avaient coutume de suivre les disciples des prophètes et des docteurs de la loi.

Jésus leur répondit par le précepte sur l'amour du prochain : aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même : c'est là le principal commandement. Il demandait de ses disciples qu'ils apprissent à l'observer au lieu de voiler des vices intérieurs sous des observances extérieures. Comme il s'était exprimé à cette occasion en langage un peu allégorique, Philippe et Thaddée lui dirent : " Maître, ils ne vous ont pas compris. " Alors Jésus parla en termes parfaitement clairs et plaignit le pauvre peuple ignorant et pécheur de ce qu'avec toutes leurs observances légales et extérieures, ils l'avaient laissé se gâter à ce point : il déclara hautement que ceux qui agissaient ainsi n'auraient pas de part à son royaume. Il redescendit alors la montagne pour aller à son hôtellerie qui était à peu près à une demi lieue de l'endroit où il avait enseigné et à une égale distance de la ville. Sur son chemin on avait apporté sur des litières une grande quantité de malades de toute espèce qui attendaient sous des tentes ; on les avait rassemblés là de tout le pays. Jésus les guérit en employant différents procédés et il leur donna des consolations et des avis.

Là se trouvait aussi Lais, une veuve païenne venue de Naïm, afin d'implorer l'assistance de Jésus, pour ses deux filles, Sabia et Athanie, qui étaient horriblement possédées par le démon et enfermées à Naïm dans des chambres de sa maison. J'ai vu ces pauvres créatures dans un état de frénésie complète : elles étaient jetées violemment de côté et d'autre, mordaient et frappaient tout ce qui les entourait : personne ne pouvait en approcher. Quelquefois elles restaient étendues par terre, les membres contractés par des convulsions et livides comme des cadavres. Leur mère était venue ici avec des serviteurs et des servantes montés sur des ânes. Elle était à quelque distance et attendait avec la plus vive impatience que Jésus vînt près d'elle, mais il se détournait toujours pour aller à d'autres. Elle ne pouvait pas se contenir et criait souvent lorsqu'il se rapprochait d'elle : " Ah ! Seigneur ayez pitié de moi ! " Mais Jésus ne semblait pas l'entendre. Les femmes qui étaient avec elle lui disaient qu'il fallait crier : " Ayez pitié de mes filles ! " puisqu'elle-même n'avait rien : mais elle répondit : " Elles sont ma chair, et s'il a pitié de moi, il aura aussi pitié d'elles ! " et elle continua à crier. Jésus lui dit alors : " il est convenable que je rompe le pain aux gens de ma maison avant de le rompre aux étrangers ". Elle répondit : " Vous avez raison, Seigneur : j'attendrai volontiers et même je reviendrai si vous ne voulez pas m'assister aujourd'hui, car je ne suis pas digne de votre assistance ! " Jésus avait terminé ses guérisons, les malades emportaient leurs lits et se retiraient en chantant des cantiques de louange : il ne se détourna pas vers cette malheureuse femme et il sembla vouloir s'en aller : alors elle fut fort attristée et elle se disait : " Hélas ! il ne veut pas me porter secours ". Dans ce moment Jésus se tourna vers elle et lui dit :

" Femme, que désirez-vous de moi ? " Elle était voilée et se jeta à ses pieds disant : " Seigneur, secourez moi ! mes deux filles sont à Naïm, tourmentées par le démon : je sais que vous pouvez les secourir, si vous le voulez car tout a été mis en votre pouvoir ". Jésus lui répondit : " Retournez chez vous : vos filles viennent au-devant de vous. Mais purifiez-vous ! ce sont les péchés des parents qui sont sur ces enfants ". Il lui dit ceci en particulier et elle lui répondit : " Seigneur, je pleure depuis longtemps sur ma faute : que dois-je faire ? " Jésus lui dit alors qu'elle devait restituer le bien mal acquis, mortifier son corps, prier, jeûner, faire l'aumône et prendre pitié des malades. Elle pleura beaucoup, promit de faire tout cela et partit toute joyeuse. Les deux filles de cette femme étaient le fruit de l'adultère, ses trois enfants légitimes vivaient loin d'elle et elle possédait encore quelque chose qui leur appartenait. Elle était fort riche et malgré tout son repentir elle vivait dans le bien-être font les gens de distinction. J'eus le spectacle de ce qui se

passait à Naim : je vis les filles enfermées dans des chambres séparées : lorsque Jésus parla à leur mère, elles tombèrent sans connaissance, et Satan sortit de leur corps, semblable à un sombre nuage. Je les vis pleurer abondamment, puis, complètement transformées, appeler leurs gardiennes et Leur faire voir qu'elles étaient guéries. Je vis qu'on leur rendit la liberté, qu'elles prirent un bain et s'habillèrent : puis quand elles surent que leur mère était allée trouver le Prophète de Nazareth, elles coururent à sa rencontre, accompagnées de beaucoup de personnes de leur connaissance. Elles allèrent à peu près à une lieue de Naïm, trouvèrent là leur mère et lui racontèrent tout. La mère retourna à la ville. et les filles avec leurs gardiennes et les serviteurs se rendirent aussitôt à Méroz, pour se présenter devant Jésus, parce qu'elles avaient entendu dire qu'il y enseignerait encore le lendemain. Le moment où la mère vit ses filles venir au devant d'elle fut extrêmement touchant.

Pendant que Jésus achevait ses guérisons, Manahem, le disciple aveugle guéri à Coréa, que Jésus avait envoyé à Lazare, était revenu de Béthanie ici avec les deux neveux de Joseph d'Arimathie, et Jésus s'entretint avec eux. Les saintes femmes leur avaient donné de l'argent et des présents pour la bourse de la communauté. Pendant ce temps Dina, la Samaritaine, s'était rendue près des saintes femmes à Capharnaüm, et avait apporté une riche contribution. Véronique et Jeanne Chusa avaient aussi été à Capharnaüm, près de Marie. A leur retour elles avaient rendu visite à Madeleine, en qui elles avaient trouvé beaucoup de changement. Elle était triste et sa folle paraissait déjà faire place à de meilleurs sentiments. En revenant à Béthanie elles prirent avec elles la Samaritaine. Il y a une autre veuve âgée et riche qui est allée trouver Marthe, et qui a donné tout son bien pour le trésor de la communauté. Dans une occasion précédente, j'ai parlé d'une femme âgée alliée à Jésus, qui demeure devant Béthanie, et fait souvent des voyages pour la communauté : c'est de celle-là qu'il s'agit : elle s'appelle Anne et elle est fille naturelle de Cléophas, aujourd'hui défunt, lequel l'avait eue avant son mariage avec Marie, la fille aînée de sainte Anne. (Elle est donc, du côté paternel, soeur de Marie de Cléophas et de ses frères, qui sont encore distinctes de Jean, et desquels. jusqu'à présent il a été peu parlé

Elle s'était mariée à Nazareth et était devenue veuve. Deux de ses fils, qui furent plus tard disciples, sont aujourd'hui employés à la pêche sur le navire de Zébédée. Marie la Suphanite est allée trouver son mari, et je crois qu'ils reviendront ensemble à Aïnon.

Jésus fut invité à un repas par les Pharisiens, et ils lui demandèrent si ses disciples, qui étaient des jeunes gens sans expérience, peu faits pour frayer avec des savants, en seraient aussi. Jésus répondit affirmativement : " car, disait-il, quand on l'invitait, on invitait aussi ceux de sa maison : qui ne voulait pas d'eux ne voulait pas de lui non plus ". Ils l'engagèrent alors à amener ses disciples avec lui, et tous allèrent à la ville, dans la maison destinée aux fêtes, où Jésus enseigna encore et expliqua des paraboles.

Le bien qu'avait Lazare dans le voisinage de l'hôtellerie consistait en belles pièces de terre et en plusieurs vergers où il y avait de belles avenues. Ceux qui en avaient soin y habitaient et vendaient les fruits. Mais maintenant ils étaient en outre spécialement chargés de l'hôtellerie. Le séjour prolongé que Jésus devait faire ici était chose convenue avec Lazare lors de leur dernière rencontre à Aïnon. Les saintes femmes étaient venues alors pour tout préparer, et les gens du pays attendaient Jésus.

(31 octobre.) Le matin, Jésus enseigna à Méroz, près du puits, et il reprocha de nouveau aux Pharisiens l'abandon où ils laissaient le peuple. Après le repas, il alla de nouveau sur la hauteur, et fit une instruction dans le genre de celle qui est connue sous le nom de sermon sur la montagne : en prenant congé de ses auditeurs, il leur expliqua de nouveau la parabole du talent enfoui. Il y avait des gens qui campaient là depuis trois jours déjà : ceux auxquels les provisions

faisaient défaut furent rangés à part, et les disciples leur fournirent des aliments et ce qui leur était nécessaire. Dès hier on a prié Jésus de visiter plusieurs autres endroits. Aujourd'hui, l'oncle de Judas, Simon d'Isariot, un vieillard pieux, basané et robuste, lui a demandé de venir demain à Isariot et Jésus le lui a promis.

Des malades qui pouvaient encore marcher étaient venus attendre Jésus à la descente de la montagne, et il les guérit. C'était dans un endroit peu éloigné, sur le chemin qui était entre son logis et le bien de Lazare, un peu au-dessous du lieu où les disciples avaient distribué des aliments. Ici, à l'endroit même où Laïs, la païenne de Naïm, s'était prosternée la veille devant Jésus, l'implorant pour ses filles malades, celles-ci, Athanie et Sabia, maintenant guéries, étaient venues attendre le Seigneur, accompagnées de leurs serviteurs et de leurs servantes. Elles se prosternèrent à ses pieds ainsi que toute leur suite, et lui dirent : " Seigneur, nous ne nous sommes pas jugées dignes d'entendre vos paroles, et nous vous attendions ici pour vous remercier au lieu même où vous nous avez délivrées de la puissance de l'ennemi ". Jésus leur dit de se relever, et il loua la patience, humilité et la foi de leur mère, qui avait attendu, comme une étrangère, qu'il eût distribué le pain à ceux de sa maison. Mais maintenant elle appartenait aussi à sa maison car elle avait reconnu le Dieu d'Israel dans sa miséricorde, et il était envoyé par le Père céleste pour distribuer le pain à tous ceux qui croiraient à sa mission et feraient pénitence. Il fit ensuite apporter des aliments par ses disciples, présenta aux jeunes filles et à chaque personne de leur suite un morceau de pain et une part de poisson, et il leur fit, à cette occasion, une belle et profonde instruction que j'ai malheureusement oubliée : après quoi il gagna son hôtellerie avec les disciples. L'une des jeunes filles avait vingt ans, l'autre vingt-cinq. Elles étaient très blanches et très pâles par suite de leur maladie et de leur vie renfermée.

(1er novembre) Le matin, Jésus partit de son hôtellerie, et fit, en compagnie des disciples, une petite lieue à l'est pour aller à Isariot. Il y a là environ vingt-cinq maisons ; elles sont situées au fond d'une gorge, sur un terrain marécageux, et rangées en ligne le long d'une eau noirâtre et couverte de joncs. formant, à l'aide de retenues, des mares où l'on prépare les cuirs. Souvent il n'y a pas assez d'eau, et il faut en faire venir d'autres sources. Le bétail de Méroz vient ici pâturer : on tue sur place les animaux dont on a besoin, on les écorche et on tanne leurs peaux. Cette gorge est attenante à la partie septentrionale de Michmethath. Le métier de tanneur est considéré par les Juifs comme un métier inférieur, à cause de la mauvaise odeur que répand la préparation des cuirs. Ils emploient pour tanner les peaux des animaux morts, des esclaves païens et d'autres gens de bas étage, qui ont à Méroz un quartier à part. A Isariot, il n'y a que des tanneries, et il m'a semblé que la plupart des maisons appartenaient au vieux Simon, l'oncle de Judas.

Judas était fort aimé de son vieil oncle, et lui était utile dans son commerce de cuirs : il l'envoyait, tantôt avec des ânes pour acheter des peaux non préparées, tantôt dans les villes maritimes pour y vendre des cuirs apprêtés. Il était habile et rusé dans son métier de courtier et de trafiquant. Il n'était pas encore perverti : s'il avait su se vaincre sur de petites choses, il ne serait pas allé si loin. La sainte Vierge lui donna souvent des avertissements. Son caractère était très vacillant. Il était capable d'un repentir très vif, mais jamais durable. Il avait toujours en tête un royaume de ce monde, et comme le succès paraissait de plus en plus incertain, il se mit à amasser de l'argent. Il avait fait quelquefois de bons bénéfices, et lorsque Madeleine versa son onguent sur Jésus, il s'irrita de ce que le prix ne lui en fût pas remis à titre d'aumône. Ce fut à la dernière fête des Tabernacles où assista Jésus. qu'il commença à tourner à mal. Lorsqu'il trahit Jésus pour de l'argent, il n'imaginait pas que celui-ci fût mis à mort : il croyait qu'il recouvrerait sa liberté ; et, quant à lui, il voulait seulement gagner son argent. Il m'a toujours beaucoup contristée.

Judas se montrait à Iscariote très obligeant et très serviable : il était la tout à fait comme chez lui. Son oncle, le tanneur Simon, reçut Jésus et les disciples à l'entrée du village : il leur lava les pieds et leur offrit la réfection accoutumée. Cet homme est très actif et très robuste. Jésus fut dans sa maison avec les disciples ; j'y ai vu une femme, des enfants et des domestiques : je crois que c'est sa famille.

Jésus entra à l'autre extrémité du bourg ; il y a là, dans un champ, un jardin d'agrément où sont encore les cabanes de feuillage. Tous les gens de l'endroit y étaient rassemblés, et Jésus fit une instruction sur la parabole du semeur et des divers terrains où tombe la semence : il exhorta ses auditeurs à préparer une bonne terre pour son instruction qu'ils avaient déjà entendue en partie sur la montagne. Il prit aussi debout un petit repas avec ses disciples et la famille, et le vieux Simon pria encore Jésus de faire participer son neveu Judas, dont il vanta les qualités, à son enseignement et à son royaume. Jésus lui fit une réponse du même genre que celle qu'il avait faite à Judas lui-même, disant : " qu'il était permis d'y prendre part à quiconque ne voulait pas céder sa part à autrui ". Jésus n'opéra pas de guérisons ici : les malades avaient été déjà guéris sur la montagne.

Dans l'après-midi, Jésus revint avec ses disciples dans la direction de l'ouest, presque jusqu'à l'hôtellerie à sa gauche la montagne où il avait enseigné, et à sa droite une autre montagne. Il laissa Atharoth à gauche, tourna un peu au nord-est, puis encore au nord, et côtoya une montagne dans la direction de Dothan. De cette ville, la vue plonge dans la vallée qui est à l'est de la plaine d'Esdreton. On a, au levant, des montagnes au-dessus de soi, et au couchant, on domine la vallée. Jésus était accompagné sur ce chemin par trois groupes de personnes qui suivaient cette route séparément, et qui revenaient de sa prédication sur la montagne pour aller célébrer le sabbat dans divers endroits. Il se joignit alternativement à ces groupes. A partir de l'hôtellerie, il y avait près de trois lieues jusqu'à Dothan. C'est un endroit qui est bien aussi considérable que Munster. J'ai vu qu'Élisée devait y être arrêté par les soldats de Jéroboam mais que ceux-ci furent frappés d'aveuglement. Deux grandes routes passent par Dothan, qui a cinq portes et autant de rues. Une de ces routes va de la Galilée à la Samarie et à la Judée, l'autre vient d'au delà du Jourdain, et conduit, à travers la vallée, à Apheké et à Ptolémaïs, sur le bord de la mer. On fait ici le commerce de bois. Les montagnes de cette contrée et celles qui l'avoisinent Samarie sont encore très boisées ; elles sont beaucoup plus dépouillées au delà du Jourdain, près d'Hébron et au bord de la mer Morte. Je vis dans le voisinage plusieurs endroits où l'on apprêtait le bois. C'étaient des enfoncements de terrain recouverts de toiles tendues : on y équarissait des poutres qui devaient servir à la construction des navires ; on apprêtait aussi de longues baguettes pour les cloisons en clayonnage. Devant les portes, sur les grandes routes qui se croisent à Dothan, on trouve plusieurs hôtelleries.

Jésus alla à la synagogue avec les disciples : on y était déjà assemblé. Il s'y trouvait beaucoup de Phariséens et de docteurs. Ils devaient savoir d'avance que Jésus viendrait, car ils se montrèrent très empressés à le recevoir sur la place qui était devant la synagogue, à lui laver les pieds et à lui présenter la réfection accoutumée. Ensuite ils le firent entrer et lui donnèrent les livres de la loi. L'instruction eut pour sujets la mort de Sara, le second mariage d'Abraham avec Cétura, et la dédicace du temple de Salomon.

(2 novembre.) Après l'instruction du sabbat, Jésus alla devant la ville, dans l'hôtellerie, où il trouva Nathanaël le Fiancé, deux des fils de Cléophas et de la soeur aînée de sa mère, et encore deux autres disciples qui tous s'étaient réunis ici pour le sabbat, en sorte qu'il se trouvait près de lui environ dix-sept disciples. Les gens de la maison, qui est sur les propriétés de Lazare, près de

Ginéa, et où Jésus était allé récemment lors de son voyage à Atharoth, étaient aussi venus ici pour le sabbat.

Dothan est une ancienne ville bien bâtie et agréablement située : elle est adossée à des montagnes qui ne l'empêchent pas de s'étendre, et elle voit en face d'elle la belle plaine d'Esdreton. En outre, les montagnes ici sont moins abruptes et moins déchirées qu'ailleurs ; ce sont de grandes terrasses qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et il y a de meilleurs chemins. Les maisons sont bâties à l'ancienne mode comme du temps de David : plusieurs ont, aux angles de leurs toits en terrasses, des tourelles surmontées de grosses boules rondes, dans l'intérieur desquelles on peut s'asseoir, et d'où la vue s'étend dans toutes les directions. C'est du haut d'une tourelle de ce genre que David regarda Bethsabée. Il y a aussi sur les toits des galeries avec des rosiers et même avec des arbres.

Le matin, Jésus alla à la synagogue où il enseigna : puis il parcourut les rues et entra dans les cours de plusieurs maisons où se trouvaient des gens malades. Les habitants se tenaient aux portes pour implorer son secours, et il entra chez eux accompagné de deux disciples. On adressait aussi aux autres disciples des demandes qu'ils lui transmettaient. Il guérit ainsi plusieurs personnes : il se rendit aussi à un endroit écarté où étaient les lépreux, et il les guérit. Il y avait beaucoup de lépreux dans la ville, peut-être à cause des rapports fréquents avec les marchands étrangers qui passaient par là. Outre le commerce de bois, on faisait dans cet endroit beaucoup d'autres trafics. On y apportait des tapis, de la soie brute et des objets du même genre, qu'on déchargeait et qu'on réexpédiait.

Je vis des marchandises de cette espèce déposées chez un homme malade que Nathanaël de Cana, qui logeait chez lui avait dès hier prié Jésus de visiter. Il y alla vers midi. C'est une maison de très belle apparence, avec des cours et des galeries : elle n'est pas loin de la synagogue. Elle est habitée par un homme riche âgé d'environ cinquante ans. Il s'appelle Issachar ; il est très malade d'une hydropisie et il a épousé, il y a peu de jours, une jeune femme de vingt-cinq ans, nommée Salomé : mais le mariage n'est pas encore consommé. Cette union a été motivée par une prescription de la loi, dont je ne me souviens pas à présent ; il y a entre eux une relation comme celle qui existait entre Ruth et Booz le bien doit échoir à Salomé. Les méchantes langues de la ville, surtout les Pharisiens, s'occupaient beaucoup de ce mariage, et c'était le sujet de toutes les conversations. Mais Issachar et Salomé avaient mis leur confiance en Jésus et ils avaient déjà espéré le voir la dernière fois qu'il avait passé dans le voisinage.

Cette maison avait déjà reçu la visite de Jésus du vivant des parents de Salomé ; car, lorsque Marie, pendant sa grossesse, était partie de Nazareth avec saint Joseph pour aller voir Elisabeth, elle avait fait là sa première station. C'était un peu avant les fêtes de Pâques. Joseph alla d'Hébron à la fête avec Zacharie ; lorsqu'il revint à Hébron, avant de retourner chez lui, Marie s'arrêta encore ici. Jésus, étant encore dans le sein de sa mère, avait donc reçu l'hospitalité dans cette maison, et il y venait aujourd'hui, trente et un ans plus tard, en sa qualité de rédempteur, pour récompenser, dans la personne du fils malade, cette oeuvre de charité des parents.

Salomé était l'enfant de cette maison et la veuve du frère d'Issachar qui était lui-même veuf de la soeur de Salomé. La maison et tout le bien devaient revenir à celle-ci. Ils étaient tous deux sans enfants, et les seuls rejetons d'une bonne souche. Ils se marièrent, espérant que Jésus, dans sa bonté, guérirait Issachar. Salomé comptait sur son alliance avec saint Joseph ; elle était originaire de Bethléhem, et le père de Joseph avait coutume de donner le nom de frère à son grand père, quoiqu'ils ne fussent point frères selon la chair. Elle comptait au nombre de ses ancêtres un descendant de la famille de David, qui, je crois, avait été roi, lui aussi. Son nom ressemblait à Ela. C'était par suite de cette ancienne liaison que Joseph et Marie avaient logé ici.

Issachar était de la tribu de Lévi. A l'entrée de la maison, Salomé vint au devant de Jésus avec ses suivantes et ses serviteurs : elle se jeta à ses pieds et le pria de guérir son mari. Jésus entra avec elle dans la chambre du malade. Il était couché sur son lit, enveloppé dans des linges. Il était hydropique et complètement paralysé d'un côté. Jésus le salua et lui parla avec bonté. Le malade se montra très ému et très affectueux : il ne pouvait pas se redresser. Jésus pria, le toucha et lui donna la main. Alors il se redressa, mit un autre vêtement et se leva de son lit : puis lui et sa femme se prosternèrent devant Jésus. Le Seigneur leur donna des avis, les bénit et leur promit qu'ils auraient des enfants : après quoi il sortit avec eux de la chambre, en présence de tous les gens de la maison qui s'étaient rassemblés et qui ressentirent une grande joie. Pendant la journée d'aujourd'hui, on garda le silence sur cette guérison.

Jésus et les disciples prirent ici un peu de nourriture : Issachar invita le Seigneur à loger chez lui cette nuit avec tous les siens et à y accepter un repas après la synagogue, ce à quoi Jésus consentit. Il alla alors à la synagogue où il enseigna, mais vers la fin, les Pharisiens et les Sadducéens entrèrent en dispute avec lui. A propos du mariage d'Abraham avec Cétura, il en était venu à parler du mariage en général, et il dit quelque chose dont je ne me souviens plus bien. Les Pharisiens étaient d'avis que Cétura aurait dû être mieux partagée par Abraham. Ils en vinrent aussi à parler du mariage d'Issachar avec Salomé et blâmèrent hautement, comme une chose insensée, l'union d'un homme de cet âge et si infirme avec une jeune femme. Jésus répondit qu'ils s'étaient mariés conformément aux prescriptions de la loi, et s'étonna qu'ils osassent blâmer leur conduite, eux qui tenaient si fort à la loi. Ils demandèrent comment il pouvait, dans ce cas, tenir pour l'observation de la loi. Un homme de cet âge et si malade, disaient-ils, hors d'état d'avoir des enfants, ne pouvait pas par là même accomplir la loi : cette union n'était qu'un scandale. Jésus leur répondit que sa foi lui avait assuré une postérité. " Voulaient-ils mettre des bornes à la toute-puissance de Dieu ? Ce malade avait-il contracté ce mariage par suite d'une convoitise charnelle ou pour obéir à la loi ? s'il avait confiance en Dieu et croyait que Dieu pouvait l'assister, il avait bien agi. Mais ce n'était pas là la cause de leur mécontentement, ils avaient espéré que cette famille s'éteindrait sans héritiers et qu'ils pourraient s'approprier ses biens. Il mentionna aussi plusieurs personnages pieux, d'un âge avancé, dont Dieu avait récompensé la foi en leur donnant une postérité, et dit encore beaucoup de choses sur le mariage, de manière à réduire les Pharisiens au silence, malgré la rage dont ils étaient pleins.

Note : Si elle avait pu dire ce qu'elle entendait par ces paroles, on trouvait certainement ici d'autres expressions. Depuis quelque temps elle a beaucoup de peine à parler et en conséquence s'exprime avec peu de clarté.

Lorsque le sabbat fut fini, Jésus quitta la synagogue et revint avec ses disciples dans la maison d'Issachar, où il y eut un grand repas. Issachar était assis à une table avec Jésus et les disciples alliés à sa famille ; sa femme allait et venait, s'occupant du service. Auparavant Jésus guérit encore, à la chute du jour et à la lueur des flambeaux, plusieurs malades qui s'étaient rassemblés devant la synagogue et près de la maison d'Issachar.

Les autres disciples mangeaient dans une salle voisine : là, se trouvaient Judas Iscariote, Barthélémy et Thomas avec son frère et un beau-frère (il avait encore deux autres beaux-frères). Ils étaient partis hier d'Apheké qui est à sept lieues, et étaient arrivés ici le soir pour le sabbat. Ils logeaient dans la maison d'Issachar où Thomas était bien connu par suite de relations de commerce. Il n'avait pas encore parlé à Jésus mais seulement à ceux des disciples qu'il connaissait, car il n'était nullement indiscret. Jacques le Mineur aussi était venu de Capharnaüm pour le sabbat, et en outre, un certain Nathanaël, fils d'Anne, cette fille naturelle qu'avait eue Cléophas avant son mariage et dont j'ai dit qu'elle était à présent auprès de Marthe. C'était le plus

jeune de ses fils qui était employé dans la pêcherie de Zébédée : il était âgé d'environ vingt ans, très doux et très aimable ; il avait un peu du caractère de Jean. Il avait été élevé dans la maison de son grand-père Cléophas et on l'avait surnommé le petit Cléophas pour le distinguer des autres Nathanaël. J'ai appris cela à ce sabbat ou j'entendis Jésus dire : " Appelez-moi le petit Cléophas. "

On mangea au repas des oiseaux, du poisson, du miel et du pain. Il y avait ici une quantité énorme de tourterelles et de pigeons de toute espèce, et d'autres oiseaux de couleurs variées. Ils couraient comme des poulets autour des maisons. Ils avaient ici de belles excursions à faire dans les plaines de Jezraël. Pendant le repas, Issachar parla de la mère de Jésus, rappela qu'elle était venue dans cette maison lorsqu'il était jeune et raconta ce que ses parents lui avaient souvent dit de sa jeunesse, de sa beauté et de sa piété. Joseph était alors un homme déjà avancé en âge. Il espérait que Dieu qui l'avait guéri par l'intermédiaire du fils de Joseph, lui donnerait aussi une postérité. Il ne connaissait pas l'origine divine de son Sauveur. Les disciples logèrent tous ici. Il y avait autour de la maison de grands portiques avec des colonnes : on y plaça des cloisons entre lesquelles on leur prépara des couches. Dothan est une vieille ville fortifiée : parmi les habitants, il y en a de très bons et de très mauvais. Dothan avec ses solides maisons à la vieille mode fait le même effet, par rapport aux autres villes du pays, que Cologne chez nous par rapport aux autres villes allemandes.

(3 novembre.) Ce matin, Jésus s'est promené avec les disciples dans les jardins qui sont devant la ville et il s'est entretenu avec eux. Quelques disciples ont été dans la ville et aux environs convoquer à une instruction que Jésus doit faire vers midi et à un repas qu'Issachar donnera pour fêter sa guérison. Thomas qui était allé avec eux, s'approcha ici du Seigneur et le pria de le recevoir au nombre de ses disciples : il voulait le suivre, disait-il, et faire tout ce qu'il lui dirait ; son enseignement et ses miracles qu'il avait vus, l'avaient convaincu que Jean et ceux de ses disciples qu'il connaissait avaient dit la vérité par rapport à lui. Il le priait de permettre qu'il eût part à son royaume. Jésus lui dit qu'il le connaissait et savait d'avance qu'il viendrait à lui. Thomas ne voulait pas le croire et assurait n'y avoir jamais pensé auparavant, car il n'était nullement enclin à se séparer du reste des hommes ; il n'avait pris son parti que tout récemment, convaincu par les miracles de Jésus. Le Seigneur lui répondit : " Tu parles comme Nathanael, tu te crois sage et tu dis des choses folles. Le jardinier ne doit-il pas connaître ses arbres, le vigneron ses ceps, et quand il cultive sa vigne, ne doit-il pas connaître les serviteurs qu'il veut y envoyer " ? Il parla aussi, par manière de comparaison, de ceux qui veulent cueillir des figes sur les ronces.

Deux disciples de Jean, envoyés vers lui par le précurseur, lesquels avaient déjà assisté à sa prédication sur la montagne de Méroz et vu les miracles qu'il y avait opérés, s'entretenaient également ici avec Jésus, après quoi ils retournèrent à Machérunte. Ils faisaient partie d'un groupe de disciples qui étaient venus y résider et auxquels Jean faisait des instructions devant sa prison. Ils lui étaient fortement attachés, et comme ils n'avaient encore rien vu des actions de Jésus, Jean les lui envoya afin qu'ils reconnussent la vérité de ce qu'il disait à son sujet. Il lui fit aussi demander par eux de parler ouvertement et clairement, de dire qui il était et de fonder son royaume sur la terre. Ils dirent à Jésus qu'ils étaient persuadés de tout ce que Jean annonçait de lui et lui demandèrent s'il ne viendrait pas bientôt le délivrer de sa prison. Jean, disaient-ils, espérait être délivré par lui et le désirait vivement ; il était temps qu'il établît son royaume et rendît la liberté à leur maître : ils croyaient que ce serait un miracle plus utile que ses autres guérisons. Jésus leur répondit qu'il savait bien que Jean avait le désir et l'espoir d'être délivré de cette prison, qu'il en serait délivré en effet, mais que son précurseur qui lui avait préparé les

voies, ne croyait pas qu'il allât à Machérunte le remettre en liberté. Ils devaient faire connaître à Jean ce qu'ils avaient vu et lui dire qu'il accomplirait sa mission.

Je ne sais pas si Jean savait que Jésus serait crucifié et que son royaume n'était pas de ce monde : je pense qu'il croyait, lui aussi, que Jésus convertirait le peu et le délivrerait et établirait sur la terre un royaume saint. Vers midi, Jésus revint à la ville dans la maison d'Issachar, où il s'était déjà rassemblé beaucoup de monde et où la maîtresse de la maison et tous ses gens étaient occupés à préparer les mets et tout ce qui était nécessaire pour le repas. En sortant de la maison d'Issachar par la porte de derrière, on rencontrait une place spacieuse où se trouvait une belle fontaine publique entourée de diverses constructions. Cette fontaine était comme sainte, car Élisée l'avait bénie : une belle chaire de pierre s'élevait à côté et des enceintes avaient été disposées à l'entour pour qu'un nombreux auditoire pût entendre, à l'ombre d'arbres touffus, les instructions données du haut de cette chaire. On y faisait plusieurs fois dans l'année, spécialement à la Pentecôte, des prédications publiques. Il y avait en outre, auprès de la fontaine, des armoires et de longs bancs de pierre ou d'étroites terrasses sur lesquelles on donnait à manger aux caravanes ou aux troupes de voyageurs qui allaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. La maison d'Issachar, à raison du voisinage, avait vue sur cette fontaine, et comme cette maison était une espèce d'entrepôt de roulage, la partie qui donnait sur la place était disposée en conséquence : les caravanes y embarquaient ou déballaient des marchandises sans que ce fût pourtant une hôtellerie publique. C'était une entreprise comme celle du père de la fiancée de Cana en Galilée (Voir t. I p. 402) La belle fontaine qui se trouvait là avait seulement cela source était située à une grande profondeur et qu'il fallait se donner beaucoup de peine pour pomper l'eau qui coulait dans des bassins placés tout autour.

Une grande quantité de personnes s'étaient rassemblées là sur l'invitation de Jésus et d'Issachar, et Jésus du haut de la chaire fit au peuple une instruction sur l'accomplissement de la promesse, sur l'approche du royaume de Dieu, sur la pénitence et la conversion et sur la manière d'implorer la miséricorde de Dieu et d'accueillir les grâces et les miracles. Il parla aussi d'Élisée qui avait enseigné ici, dit comment les Syriens, ayant voulu s'emparer de lui, avaient été frappés d'aveuglement, comment Élisée les conduisit à Samarie entre les mains de leurs ennemis comment il les fit héberger et au lieu de les livrer à la mort leur rendit la vue et les renvoya à leur roi : ; il appliqua tout cela au Fils de l'homme et aux persécutions des Pharisiens. Il enseigna encore longuement sur la prière et sur les bonnes oeuvres, parla de la prière du Pharisien et de celle du Publicain, dit que lorsqu'on jeûnait il fallait se bien vêtir et se parfumer, et non faire parade de sa dévotion aux yeux du peuple. etc., etc. Les gens de l'endroit qui étaient très vexés par les Pharisiens et les Sadducéens furent fort consolés par la prédication de Jésus. Mais les Pharisiens et les Sadducéens furent transportés de rage en voyant cette réunion joyeuse et en écoutant dans l'assistance Issachar, rendu à la santé, s'occuper avec les siens et les disciples de Jésus, à distribuer joyeusement des aliments au peuple qui s'était établi tout le long des bancs de pierre, ils devinrent tellement furieux qu'ils se précipitèrent avec impétuosité sur Jésus. Ils firent mine de vouloir se saisir de lui et ils se mirent encore à l'injurier pour avoir guéri le jour du sabbat Jésus les engagea à l'écouter tranquillement ; il les fit ranger en cercle autour de lui et, faisant usage de la façon de parler proverbiale qui lui était familière, il dit aux plus considérables d'entre eux : " Si vous étiez au fond de ce puits le jour du sabbat, ne demanderiez-vous pas qu'on vous en retirât ? " Il continua son instruction sur ce ton, en sorte qu'ils se retirèrent les uns après les autres, couverts de confusion. Mais Jésus quitta la ville avec quelques-uns de ses disciples et descendit dans la vallée qui court du midi au nord, le long de la partie occidentale.

Issachar a fait d'abondantes distributions à Dothan. Il a envoyé aux hôtelleries de la communauté des ânes chargés de provisions de toute espèce : il a repris aux disciples leurs provisions de bouche qui étaient trop vieilles et leur en a donné de meilleures à la place. Il leur donna aussi pendant le repas des coupes semblables à celles qui étaient à Cana et des urnes aplaties faites d'une matière blanche avec des anneaux servant à les suspendre et des bouchons faits d'une espèce d'éponge fortement comprimée. Il y avait dedans un breuvage rafraîchissant et aussi du baume. Il donna aussi à chacun des disciples de l'argent destiné à des aumônes et à d'autres dépenses.

Judas Iscariote revint d'ici chez lui ainsi que plusieurs autres disciples. Jésus n'en garda que neuf environ avec lui, parmi lesquels étaient Thomas, Jacques le Mineur, Jude Barsabas, Simon Thaddée, le petit Cléophas, Nathanael, Manahem et d'autres encore.

Lorsque Jésus fut parti, il y eut une explosion de paroles et d'injures de la part des Pharisiens. Ils dirent aux pauvres gens qui étaient là rassemblés : " On voit bien qui il est, il s'est fait bien payer par Issachar. Ses disciples sont des vagabonds et des paresseux qu'il nourrit et régale aux dépens d'autrui. s'il avait quelque idée de ses devoirs, il resterait chez lui et nourrirait sa pauvre mère ; son père était un pauvre charpentier ; quant à lui, un métier honnête n'est point son affaire, il court le monde et trouble la tranquillité du pays ".

Lorsqu'Issachar faisait ses distributions, il ne cessait de dire : " Prenez, de grâce, prenez ! Cela n'est pas à moi : cela appartient au Père céleste : c'est lui qu'il faut remercier : ce n'est qu'un prêt qu'il m'a fait ".

CHAPITRE TROISIÈME . Séjour de Jésus en Galilée.

Jésus à Endor,- à Abez,- à Dabrath,- à Giscala,- à Gabara.- Première conversion de Madeleine.

(Du 4 au 14 novembre 1822.)

(3-4 novembre.) Jésus accompagné des disciples alla d'abord au nord-ouest, en suivant la vallée jusque vis-à-vis la petite rivière qui l'arrose au nord : alors ils prirent une direction plus septentrionale et après avoir fait environ cinq lieues, ils arrivèrent dans la nuit à une hôtellerie isolée, où il n'y avait qu'un abri, un foyer et des places pour se coucher. Il y avait dans le voisinage un puits qui remontait aussi à Jacob. Les disciples recueillirent des branchages et des fruits sur les hauteurs situées à l'est, et ils allumèrent du feu. Sur le chemin, Jésus, à plusieurs reprises, avait eu des entretiens prolongés avec eux, ce qu'il avait fait surtout pour l'instruction de Thomas, de Simon, de Manattem, du petit Cléophas et en général des nouveaux disciples. Il parla des conditions exigées pour le suivre, dit qu'il fallait abandonner tout ce qu'on avait sans regret et sans retour, mais que, s'ils étaient bien pénétrés du peu de valeur des biens terrestres, ils retrouveraient tout cela multiplié par mille dans son royaume. Il leur dit aussi qu'avant de renoncer ainsi à tout, ils devaient examiner mûrement s'ils en étaient capables. Judas Iscariote ne plaisait pas beaucoup à quelques-uns des disciples, notamment à Thomas : il déclara ouvertement à Jésus, que ce Judas fils de Simon ne lui plaisait pas, qu'il disait trop aisément oui et non : il lui demanda pourquoi il l'avait admis quand il se montrait plus difficile pour d'autres. Jésus répondit d'une manière évasive faisant allusion aux décrets divins rendus de toute éternité sur lui comme sur tous les autres.

Lorsque les disciples se furent retirés pour dormir, Jésus alla seul dans la montagne et y pria pendant la nuit.

(4 novembre.) Aujourd'hui de grand matin, quelques habitants de Sunem, qui est à deux lieues à l'est, vinrent trouver Jésus à l'hôtellerie et le prièrent instamment de venir les visiter le lendemain, car ils avaient des enfants bien dangereusement malades ; il pouvait les guérir, et précédemment ils l'avaient déjà attendu en vain. Jésus leur répondit qu'il ne pouvait pas y aller pour le moment, parce que d'autres l'attendaient, mais qu'il leur enverrait de ses disciples. Ces gens répondirent qu'ils n'y avaient pas confiance, que quelques-uns d'entre eux étaient déjà venus chez eux et qu'ils n'avaient point opéré la guérison désirée. Jésus les exhorta à la patience, et ils se retirèrent.

Jésus se dirigea alors vers Endor avec les disciples. Sur le chemin de Dothan à Endor, on trouve deux puits de Jacob, où ses troupeaux allaient boire : il avait à ce sujet des querelles et des combats continuels avec les Amorrhéens. Enfin, ils voulurent aussi le chasser de l'héritage de Joseph, situé dans le voisinage de Samarie, où Jésus s'était trouvé récemment : mais Jacob résista et on vida la querelle dans un combat singulier où Jacob fut vainqueur, et après lequel il y eut un traité. Lazare a des champs près de Jezraël, avant Endor. Joachim et Anne en avaient à deux lieues au nord-est d'Endor, et Anne accompagna Marie jusque-là lors du voyage de Bethléhem. Ce fut là qu'ils prirent un âne qui fut donné à saint Joseph et qui courait en liberté devant lui. Joachim et Joseph avaient aussi des champs qui se touchaient de l'autre côté du Jourdain, à peu de distance de Gazer : ils avaient pour limites au sud-est le désert et la forêt d'Ephraïm.

Ce fut sur ce bien que Joachim alla se cacher pour prier lorsqu'il revint du temple, si triste, et il y reçut l'ordre d'aller à Jérusalem où Anne le rencontra sous la Porte-Dorée.

Jésus, en quittant l'hôtellerie où il avait passé la nuit, fit encore deux lieues au nord dans la direction d'Endor. Il n'entra pas dans la ville, mais il resta dans une hôtellerie faisant partie d'un groupe de maisons, qui se liait à Endor en remontant la pente de la montagne. Il enseigna beaucoup de personnes qui se rassemblèrent bientôt autour de lui, convoquées par les disciples : sur la demande qui lui en fut faite, il entra dans quelques maisons et guérit des malades dont plusieurs avaient été amenés d'Endor. Parmi ces derniers se trouvaient des païens qui se tenaient à quelque distance. Il vint aussi un païen d'Endor avec un petit garçon de sept ans qui était possédé d'un démon muet et que souvent on ne pouvait maîtriser. Lorsque cet homme s'approcha de Jésus, l'enfant devint tout à fait furieux, s'arracha des mains de son père et alla se blottir dans une grotte de la montagne. Alors le père alla à Jésus, et se jeta à ses pieds en pleurant ; sur quoi Jésus alla à la grotte et ordonna à l'enfant de : venir devant son Seigneur. Celui-ci sortit d'un air humble et se prosterna devant Jésus qui lui imposa les mains et ordonna à Satan de se retirer : aussitôt l'enfant tomba comme évanoui pour quelques moments, et je vis une sombre vapeur sortir de lui, après quoi il se releva, courut à son père et lui parla. Celui-ci l'embrassa et se prosterna de nouveau avec lui devant Jésus pour lui rendre grâces. Jésus donna des avis au père et lui enjoignit d'aller se faire baptiser à Arnon. Jésus n'entra pas dans Endor. Le faubourg où il était, était mieux bâti qu'Endor même, parce qu'il était plus près de la route. Endor a quelque chose de mort et d'abandonné : une partie de la ville est déserte et l'on y voit des murs en ruines. Il semble que l'herbe croît dans les rues. Il s'y trouve beaucoup de païens soumis à une sorte de servitude, à raison de laquelle ils sont astreints à des travaux publics de toute espèce. Le peu de Juifs riches qui y habitent, viennent faire le guet d'un air effrayé à la porte de leurs maisons et regardent souvent derrière eux, comme s'ils craignaient qu'on ne leur dérobe leur argent quand ils ont le dos tourné.

Jésus alla d'ici à une lieue et demie ou deux lieues au nord-est, à l'entrée d'une vallée qui va de la plaine d'Esdreton au Jourdain le long du versant septentrional des montagnes de Gelboë. Il y a une arête élevée au milieu de cette vallée : elle est arrosée par un petit cours d'eau qui se jette

dans le Jourdain : il passe d'abord au midi de cette arête, puis il la coupe et se dirige vers le nord pour se rendre au Jourdain. Dans cette vallée, sur une éminence isolée comme une île, est située Abez, ville de moyenne grandeur, entourée de jardins et d'avenues, près de laquelle passe le petit cours d'eau : un quart de lieue plus à l'est dans la vallée, se trouve un beau puits appelé Puits de Saul, parce que c'est là que Saul fut blessé. Jésus n'entra pas non plus dans cette ville, mais il contourna la pente septentrionale des montagnes de Gelboë, et passant au midi de la ville, il se dirigea vers un groupe de maisons, entremêlées de jardins et de champs : il y avait aussi là de grands tas de blé. Jésus entra dans une hôtellerie où l'attendaient des vieillards et des femmes alliés à sa famille : ils lui lavèrent les pieds et lui témoignèrent une déférence sincère et affectueuse. Ils étaient au nombre de quinze, neuf hommes et six femmes ; ils lui avaient fait dire qu'ils désiraient se rencontrer ici avec lui. Plusieurs avaient avec eux des serviteurs et quelques enfants. C'étaient des gens très âgés, parents de sainte Anne, de saint Joachim et de saint Joseph. L'un d'eux était un demi frère de Joseph, plus jeune que lui, qui demeurait, je crois, dans la vallée de Zabulon ; un autre était le père de la fiancée de Cana ; il y avait aussi cette parente de sainte Anne, des environs de Séphoris, chez laquelle il avait guéri l'enfant aveugle avant son dernier séjour à Nazareth. J'ai oublié les autres. Ils s'étaient réunis et étaient venus ici sur des ânes pour voir Jésus et pour lui parler. Ils désiraient qu'il choisît quelque part un domicile stable et qu'il cessât de courir le pays : ils voulaient lui chercher un endroit où il pût enseigner tranquillement et où il n'y eût pas de Pharisiens. Ils lui représentèrent le grand danger qu'il courait, à cause de l'irritation des Pharisiens et des autres sectes contre lui. " Nous savons bien, disaient-ils, les merveilles que vous opérez et les grâces dont vous êtes la source, seulement choisissez une demeure fixe pour y enseigner en repos, afin que nous ne soyons pas dans une inquiétude continuelle pour vous ". Ils se mirent alors à lui proposer différents endroits.

Ces vieilles gens simples et pieux faisaient cette proposition à Jésus par suite de leur grande affection pour lui ; ils étaient scandalisés des sarcasmes incessants des malveillants qui leur étaient répétés. Jésus s'entretint longuement avec eux : il leur tint un langage très énergique et très affectueux, mais tout différent de celui qu'il tenait au peuple et à ses disciples. Il s'exprima plus nettement, il donna des éclaircissements sur la promesse divine et sur l'obligation où il était d'accomplir la volonté de son Père céleste : il dit qu'il n'était pas venu pour se reposer, ni pour des individus ou pour les gens de sa parenté, mais pour tous les hommes : que tous étaient ses frères et ses parents que la charité ne connaissait pas le repos, que celui qui est envoyé pour secourir doit aller à la recherche des pauvres, qu'il ne fallait pas avoir en vue les commodités de cette vie, que son royaume n'était pas de ce monde, etc. Il se donna beaucoup de peine pour éclairer ces bonnes gens, que ses discours étonnaient de plus en plus, et dans l'esprit desquels la lumière se faisait de plus en plus. Leur affection et leur intérêt pour lui allaient toujours croissant. Il alla séparément avec les uns et les autres se promener à l'ombre sur la montagne, il les instruisit, les consola, puis il s'entretint encore avec tous ensemble. Ce fut à cela qu'il passa la journée. Ils prirent avec lui un repas frugal, consistant en pain, en miel et en fruits secs qu'ils avaient apportés.

Dans la soirée, les disciples lui amenèrent le fils d'un maître d'école de l'endroit voisin. Il avait étudié et voulait à son tour devenir maître dans quelque école. Il pria Jésus de l'admettre parmi ses disciples, disant qu'il avait reçu de l'éducation, qu'il pouvait dès à présent se servir de lui et lui donner un emploi, etc. Jésus lui répondit que cela ne se pouvait pas, que sa science n'était pas celle qui était requise ? qu'il était trop attaché aux choses de la terre, etc. ; bref, il le refusa ; j'ai oublié le reste.

(5 novembre.) Le matin, Jésus visita encore ses cousins et leur donna des avis : ils partirent vers midi, se dirigeant vers le mont Thabor, où ils se séparèrent dans diverses directions. Il avait tout à fait réconforté, consolé et éclairé ces bonnes gens, et quoiqu'ils n'eussent pas tout compris, ils s'étaient tous tranquillement intérieurement, et ils partirent avec la ferme persuasion que ses paroles étaient des paroles divines, que ce qu'il faisait était bien fait, et qu'il savait mieux qu'eux par quelles voies il devait marcher. Leurs adieux furent encore plus touchants que leur première entrevue : ils prirent congé de lui en versant des larmes et avec les témoignages de la déférence plus affectueuse, puis, lui adressant des sourires et des gestes d'amitié, ils remontèrent la vallée dans leur simple accoutrement de voyage, les uns montés sur des ânes, les autres à pied, tenant à la main de longs bâtons. Jésus et ses disciples leur firent quelque temps la conduite, après les avoir aidés à charger leur bagage et à s'asseoir sur leurs montures.

Jésus alla ensuite dans la vallée à un beau puits, situé à un quart de lieue d'Abez, où se trouvaient plusieurs femmes de la ville qui étaient venues puiser de l'eau. Lorsqu'elles le virent venir, quelques-unes allèrent en toute hâte dans les maisons qui entouraient Abez, et bientôt il vint avec elles un certain nombre d'hommes et de femmes apportant des bassins, des linges, du pain et des fruits dans des corbeilles ; ils lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux disciples, et leur firent manger quelque chose. La foule se grossit encore, et Jésus l'enseigna. On le conduisit ensuite dans la ville, où dès la porte, il vint à sa rencontre, de toutes les maisons et de tous les coins de rue, une foule d'enfants des deux sexes avec des couronnes et des guirlandes de fleurs. Les disciples qui l'entouraient trouvèrent que la presse était trop grande, et ils voulurent éloigner les enfants. Mais Jésus leur dit : `` Faites place et laissez-les venir. ', Alors les enfants se précipitèrent tous vers lui, et il les prit dans ses bras, les serra contre lui et les bénit. Les pères et les mères se tenaient sur les portes et sur les galeries des vestibules. Il alla à la synagogue, où la foule s'assembla, et il enseigna. Le soir, il guérit quelques malades dans les maisons : il prit aussi, sous une cabane de feuillage encore debout, un repas auquel prirent part beaucoup de personnes de la ville.

Avant que Jésus allât dans cette vallée, Thomas était revenu d'Endor à Apheké, qui est située à l'ouest d'Abez. Je vis ici quelques femmes voilées affligées de pertes de sang, se glissant à travers la foule derrière Jésus, baiser le bord de sa robe et guérir aussitôt. Dans d'autres villes plus considérables. Ces sortes de femmes étaient obligées de rester à une certaine distance : dans de petits endroits comme celui-ci, on n'y regardait pas de si près.

(6 novembre.) J'ai oublié la plus grande partie de ce que Jésus fit aujourd'hui. Je me souviens seulement qu'il fut très bien accueilli ici et qu'il guérit quelques malades dans les maisons. Vers midi, il enseigna aussi de nouveau près du puits qui est devant la ville : il s'y trouvait beaucoup de gens du voisinage.

Il lui vint ici un messenger de Cana. Le principal magistrat de la ville le faisait prier de venir tout de suite près de son fils dangereusement malade. Jésus le tranquillisa, et lui dit qu'il pouvait attendre encore. Il vint ensuite deux messagers juifs de Capharnaüm, envoyés par ce païen qui avait déjà fait adresser à Jésus par ses disciples une requête en faveur de son serviteur malade. Ils le pressèrent vivement de vouloir bien aller avec eux à Capharnaüm, autrement le serviteur mourrait. Mais Jésus leur dit qu'il irait en temps opportun. et que le serviteur ne mourrait pas encore. Les messagers assistèrent ensuite à son instruction.

Les habitants d'Abez étaient, pour la plupart, originaires de Jabez de Galaad. Ils s'étaient établis ici à l'époque du sacerdoce d'Héli, à la suite d'une contestation entre les habitants de Galaad : le juge qui gouvernait alors s'y rendit, et y mit un terme en décidant qu'ils viendraient s'établir ici.

Saul fut blessé près du puits d'Abez, qu'on appelle, à cause de cela, le puits de Saul, et il mourut sur la hauteur qui est au midi. Les habitants sont, en général, de moyenne condition : ils font des corbeilles et des nattes avec des joncs qui croissent en abondance dans des marais voisins formés par l'eau qui coule des montagnes. Ils font aussi de petites cabanes de clayonnages : en outre, ils ont des champs qu'ils cultivent et des pâturages.

J'eus ici une vision sur l'histoire de Saul. et voici ce que je m'en rappelle. Les Israélites se tenaient à l'ouest d'Endor près de Jezraël, et les Philistins marchèrent contre eux de Sunem. Le combat était déjà commencé lorsque Satan avec deux compagnons, habillés comme lui en prophètes, allèrent à Endor trouver la sorcière à la tombée de la nuit. Elle habitait hors de la ville dans une vieille muraille. C'était une femme décriée, sans moyens d'existence : elle était encore assez jeune : c'était une personne robuste, d'un aspect masculin : je vis son mari courir le pays, portant sur son dos une boîte où étaient des marionnettes, et faire des tours de toute espèce pour amuser les soldats et d'autres gens de même sorte.

Lorsque Saul vint à elle, il était déjà presque réduit au désespoir. Elle ne voulait pas se rendre à son désir, croyant qu'il la dénoncerait à Saul qui avait exterminé les faiseurs de sortilèges. Il lui fit un serment solennel qu'il n'en serait pas ainsi. Alors elle sortit avec lui de sa chambre qui était bien tenue et le conduisit dans un caveau. Saul lui demanda d'évoquer l'esprit de Samuel. Elle traça un cercle autour de Saul et de ses compagnons, dessina certains signes autour de ce cercle et tendit de côté et d'autre devant Satan, des fils de laine bariolée formant diverses figures. Elle se tenait debout en face de lui et avait encore un espace libre à côté d'elle. Devant elle était un bassin plein d'eau enfoncé dans le sol : elle tenait en outre dans ses mains des plaques de métal, comme des miroirs, qu'elle agitait les unes vis-à-vis des autres et au-dessus de l'eau. Elle prononçait aussi des paroles et quelquefois elle appelait à haute voix : elle avait indiqué à Saul, dans lequel des compartiments formés par les fils entrecroisés devait regarder. Elle pouvait ainsi à l'aide de son art diabolique faire apparaître des troupes d'hommes armés, des combats et des figures de toute espèce et c'était une fantasmagorie de ce genre qu'elle voulait produire devant Saul. Mais lorsqu'elle commença ses prestiges, elle vit près d'elle une apparition et laissa tomber les miroirs sur le bassin d'eau : elle fut toute bouleversée et s'écria : " Vous m'avez trompée vous êtes Saul ". Alors Saul lui dit qu'elle n'avait rien à craindre et lui demanda ce qu'elle voyait. " Des saints sortent du sein de la terre. "répondit-elle. Satan ne voyait rien et dit : " à quoi ressemble-t-il ? " La femme saisie d'épouvante répondit : " à un vieillard en habits sacerdotaux ". Elle tira Saul à elle et s'enfuit hors du caveau. Mais Saul vit Samuel et tomba la face contre terre. Samuel lui demanda pourquoi il troublait son repos et lui dit que les châtiments de Dieu allaient l'atteindre, que le lendemain il serait près de lui parmi les morts, que les Philistins tailleraient en pièces les Israélites et que David deviendrait roi.

Ayant entendu ces paroles, Saul dans sa douleur et son épouvante restait étendu par terre comme s'il eût été mort. On le releva et on l'appuya contre le mur. Il ne voulut pas manger. Ses compagnons cherchèrent à le persuader et la femme apporta du pain et de la viande. Je ne l'avais pas vu tuer d'animal auparavant : Peut-être cela m'a-t-il échappé : cependant tout ce que j'avais vu avait pris trop peu de temps pour qu'elle eut pu le faire. Cette femme conseilla à Saul, au lieu d'aller au combat, de se rendre à Abez où les habitants, comme originaires de Galaad, étaient bien disposés pour lui. Saul y alla à l'aube du jour. Cependant les Israélites furent battus et mis en fuite sur les montagnes de Gelboë. Ce ne fut pas le gros de l'armée qui vint à l'endroit où était Saul, mais seulement un corps de partisans. Saul était assis sur un char et un homme se tenait derrière lui. Les Philistins qui se précipitaient en avant lui lancèrent des javalots et des flèches : ils ne savaient pas que ce fût le roi. Il fut grièvement blessé et son compagnon conduisit le char

sur la pente méridionale de la vallée, hors du chemin où Jésus se trouvait hier avec les gens de sa parenté. Lorsque Saul sentit que sa mort était inévitable, il pria son compagnon de le tuer, mais celui-ci s'y refusa. Alors Saul debout dans le char voulut se jeter sur la pointe de son épée mais il ne put pas y réussir, empêché par un appui qui était en avant du char. Mais son compagnon détacha cet appui qui était mobile et qui s'abaisa : Saul alors se précipita sur son épée et son compagnon l'imita. Sur ces entrefaites un Amalécite passa : il reconnut Saul, prit ses ornements royaux et les porta à David. Après le combat on mit ensemble le corps de Saul et ceux de ses fils. Ceux-ci avaient été tués quelque temps avant lui, dans une partie du champ de bataille située plus à l'est. Les Philistins taillèrent les corps en morceaux et Je vis toutes choses se passer comme la Bible le raconte. J'ai été cette nuit sur toutes ces hauteurs de Gelboë ; ces montagnes se croisent et s'enchevêtrent d'une façon étrange.

Le ruisseau qui est dans cette vallée s'appelle Kadummim et il est mentionné dans le cantique de Débora. Il est arrivé ici autrefois quelque chose que j'ai vu, mais dont je ne me souviens plus. Le prophète Malachie a séjourné ici quelque temps et y a prophétisé. Abez est à environ trois lieues de Scythopolis.

Dans l'après-midi Jésus s'éloigna du puits dans la direction du levant, puis il tourna au nord. Il franchit la hauteur qui domine la vallée du côté du nord puis ils firent trois lieues jusqu'à une autre vallée située à l'est du Thabor, et dans laquelle le torrent de Cison qui prend sa source sur la pente nord-est tourne autour de la montagne avant de se rendre dans la plaine d'Esdrelon. Au pied du Thabor, du côté du levant, se trouve la ville de Dabrath, qui occupe un bassin formé par les premières assises de la montagne : la vue s'étend de là, par-dessus la haute plaine de Saron, vers la contrée où le Jourdain sort du lac Le Cison la traverse : une partie de la ville est bâtie en deçà du torrent.

Jésus s'arrêta dans une hôtellerie devant la ville. Je ne l'ai pas vu aller dormir. Il enseigna jusqu'à une heure avancée des gens réunis autour de lui.

(7 novembre.) J'ai oublié la plus grande partie de ce que fit Jésus aujourd'hui. Je me souviens seulement qu'hier il est allé avec les gens chez lesquels il a passé la nuit, se promener au bas de la montagne et qu'il y a enseigné. Aujourd'hui, vers midi, il entra dans la ville de Dabrath et beaucoup de personnes se pressèrent autour de lui. Je ne sais plus dans quel ordre tout se succéda. Il guérit quelques malades. Il n'y en a pas beaucoup ici, l'air est très sain. La ville est très bien bâtie : je me souviens d'une maison précédée d'un grand péristyle avec des colonnes : des escaliers conduit au-dessus du péristyle et l'on trouve là d'autres escaliers qui montent jusqu'au toit de la maison. Je vis des gens descendre de là dans la rue lors de l'entrée de Jésus. Derrière la ville s'élève un contrefort du Thabor, et des chemins tortueux conduisent jusqu'au haut de ce promontoire : il y a environ deux lieues depuis là jusqu'au sommet. Des soldats romains sont établis dans une rue qui longe les murs de la ville. Il y a ici un bureau pour la perception des impôts. La ville a cinq rues dont chacune est habitée par des gens d'un métier différent. Dabrath n'est pas sur le grand chemin : la route de commerce la plus voisine passe à une bonne demi lieue d'ici. On y exerce cependant toute espèce d'industries. La ville avec son revenu est une ville de lévites. Les poteaux qui marquent les limites de la tribu d'Issachar, sont à peine à un quart de lieue d'ici. La synagogue est sur une place et la maison dont j'ai parlé tout à l'heure donne sur cette place. Je me souviens que Jésus y entra et que lorsqu'il y fut reçu je vis plusieurs personnes descendre les escaliers en toute hâte, car c'est la demeure d'un allié de sa famille, du fils d'un des frères aînés de saint Joseph, père nourricier du Sauveur.

Ce frère de saint Joseph s'appelait Elia : il avait cinq fils : celui qui demeure ici se nomme Jessé et c'est déjà un homme âgé. Sa femme vit encore et ils ont six enfants, trois fils et trois filles. Deux des fils ont déjà dix-huit et vingt ans. Ils s'appellent Caleb et Aaron. Leur père pria Jésus de les prendre pour disciples et il y consentit. Ils doivent partir avec lui quand il redescendra dans le pays. Ce Jessé est chargé d'une perception pour les lévites et il est à la tête d'une fabrique de drap. Il achète de la laine qui est lavée, filée et tissée ici. Il y a toute une rue qui travaille pour lui. Il y a aussi dans un bâtiment allongé un pressoir où l'on exprime le suc de diverses herbes qui croissent sur le Thabor ou que l'on fait venir d'ailleurs : les unes servent à la teinture ; les autres à préparer des breuvages et des parfums. J'ai vu dans des auges des cylindres creux où l'on introduit les plantes que l'on presse avec de lourds pilons : les tuyaux par lesquels coule le suc ainsi exprimé aboutissent à l'extérieur de la maison et sont pourvus de bondons. On prépare là entre autres choses de l'huile de myrrhe. Jessé est très pieux ainsi que toute sa famille, ses enfants vont tous les jours prier au Thabor et il va souvent avec eux. Jésus logea chez lui avec ses disciples : il opéra des guérisons dans la ville et enseigna dans la synagogue.

Il y avait ici des Pharisiens et des Sadducéens. Ils formaient comme une espèce de consistoire et ils délibérèrent ensemble sur la manière dont ils contrediraient Jésus. Le soir, Jésus alla avec les disciples près du mont Thabor, où une réunion d'hommes était convoquée et il les enseigna au clair de la lune jusque très avant dans la nuit.

Sur la pente sud-est du Thabor se trouve une grotte avec un petit jardin où le prophète Malachie a souvent résidé : au haut de la montagne, il y a également une grotte avec un jardin où Elle a séjourné avec ses disciples comme sur le Carmel. J'ai vu les deux endroits. Ce sont des lieux de prière fréquentés par les Juifs pieux.

Sur le versant septentrional du Thabor, à une grande hauteur et tout contre la montagne, se trouve un endroit nommé Thabor, qui a donné son nom à celle-ci. Une petite lieue plus à l'ouest, en face de Séphoris, il y a encore un endroit fortifié. Khasaloth est au pied de la montagne sur le versant méridional, au nord de Naïm, ayant vue sur Apheké ; c'est là que le territoire de Zabulon se prolonge le plus dans cette direction. Il y a là un endroit qui, je crois, a porté plus tard le nom d'Affa : mais je n'ai aucune certitude à cet égard. J'ai vu que des parents de Jésus avaient habité cet endroit, notamment une soeur d'Elisabeth, fille de la tante maternelle de sainte Anne. Elle s'appelait Rhode, comme la servante de Marie, mère de Marc. Rhode avait trois filles et deux fils. Une de ces deux filles était l'une des trois veuves amies de Marie, dont il est si souvent question dans cette histoire. Elle avait deux fils parmi les disciples. Un des deux fils de Rhode épousa Maroni et mourut : sa veuve, restée sans enfants, épousa en secondes noces, conformément à la loi, un homme de la même famille, Eliud, neveu de sainte Anne. Elle eut de lui Martial et alla s'établir à Naim. Elle devint veuve une seconde fois, et c'est elle qui est la veuve de Naïm, dont le fils Martial fut ressuscité par le Seigneur.

(8 novembre.) Ce matin, Jésus enseigna dans la maison de son parent et guérit quelques malades dans la ville. Après le repas, il enseigna sur une place devant la synagogue. Beaucoup de malades étaient venus des environs et les Pharisiens étaient très irrités. Il y avait à Dabrath une femme riche, appelée Noémi. Elle avait trompé son mari et vécu dans l'adultère, en sorte que celui-ci était mort accablé de chagrin. A présent, elle avait un homme d'affaires auquel elle avait fait depuis longtemps la promesse de l'épouser, mais elle le trompait et avait toujours d'autres amants. Cette femme avait entendu Jésus prêcher à Dothan, et il s'était fait en elle un grand changement. Elle était pénétrée de repentir et n'avait plus qu'un désir, c'était qu'il lui remit ses péchés et lui indiquât une pénitence à faire. Elle avait assisté ici à la prédication et aux guérisons de Jésus, et elle cherchait à se rapprocher de lui, mais il se détournait toujours d'elle. C'était une

femme de distinction et qui n'était pas tombée dans le mépris public. Comme elle s'efforçait par tous les moyens possibles de pénétrer jusqu'à Jésus, les Pharisiens se mirent à la traverse : ils cherchèrent à lui faire honte de son insistance et l'engagèrent à retourner dans sa maison. Mais elle ne se laissa pas arrêter par là : son désir ardent d'être pardonnée la mettait comme hors d'elle-même et elle s'ouvrit passage à travers la foule. Elle se prosterna à terre devant Jésus et s'écria : " Seigneur, y a-t-il encore espoir de grâce et de pardon pour moi ? Seigneur, je ne puis plus vivre ainsi ! " Jésus l'engagea à se calmer, et elle lui dit : " J'ai gravement péché contre mon mari. J'ai trompé l'homme qui est maintenant à la tête de ma maison, " et elle proclama ainsi sa faute devant tout le monde.- Cependant tous ne l'entendirent pas, car Jésus s'était retiré à l'écart, et les Pharisiens qui se pressaient en foule, faisaient grand bruit tout autour de lui. Mais lorsque Jésus lui dit : " Levez-vous, vos péchés vous sont remis ! " elle demanda une pénitence. Jésus la remit à un autre moment et elle se dépouilla de tous ses ornements. Elle avait des perles autour de sa coiffure, des anneaux, des agrafes, des colliers et des bracelets : elle remit tout cela aux Pharisiens pour qu'ils le donnassent aux pauvres et elle se voila le visage.

Jésus alla à la synagogue, car le sabbat commençait, et les Pharisiens et les Sadducéens le suivirent pleins de dépit. L'instruction de ce soir roula sur Jacob et Esau (Genèse, XXV, 19-34. Malachie, I et II). Jésus appliqua à son temps ce qui est dit de la naissance de Jacob et d'Esau. Esau et Jacob étaient entrés en lutte dans le sein de leur mère, il en était ainsi de la synagogue et de ceux qui aspiraient à la sainteté. La loi est rude et sauvage ; elle est née la première comme Esau, mais elle vend son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, pour le parfum de quelques petites observances et pratiques extérieures ; elle le vend à Jacob qui reçoit la bénédiction, et Jacob devient un grand peuple dont Esau doit être le serviteur, etc. Toute cette explication fut très belle : les Pharisiens ne trouvèrent rien à y opposer, mais ils disputèrent contre lui bien longtemps : j'ai entendu tout cela, mais je ne puis le rapporter.

Les Pharisiens lui reprochèrent de se faire un parti, d'établir dans tout le pays des hôtelleries où se dépensait beaucoup d'argent donné par de riches veuves et qui aurait pu profiter à la synagogue et à ses docteurs. Il en sera encore de même pour Noémi, disaient-ils : " comment peut-il lui remettre ses péchés " ?

Jésus passa la nuit et enseigna encore chez le parent de saint Joseph.

(9 novembre.) Ce matin, Jésus n'alla pas à la synagogue, mais dans l'école des garçons et des filles. Ces enfants vinrent encore près de lui, avant le repas, dans le vestibule de la maison de son parent où il leur donna des avis et les bénit. La femme convertie hier est aussi venue le trouver avec son intendant. Jésus s'entretint d'abord avec chacun d'eux en particulier, puis avec tous les deux ensemble. La femme, avec ses dispositions actuelles, ne devait plus se marier, d'autant plus que l'homme était d'une condition inférieure. Elle lui céda une partie de son bien et donna le reste aux pauvres, sauf ce qui était nécessaire pour sa subsistance. Après le repas du jour du sabbat, au moment où les Juifs, - en général, ont l'habitude de faire une promenade, plusieurs femmes juives vinrent chez Jessé visiter la maîtresse de la maison et Jésus les fit jouer à un jeu instructif, approprié au jour du sabbat : Noémi, la convertie, était aussi là. Je ne me souviens plus de la marche de ce jeu, mais il consistait en une série de paraboles ou d'énigmes, dont chacune portait coup et qui les toucha profondément. On demandait, par exemple, où chacune avait son trésor, si elle en tirait intérêt, si elle le cachait, en faisait part à son mari, l'abandonnait aux soins de ses domestiques, le traînait à la synagogue, si c'était là qu'était son cœur ? On faisait de même différentes questions sur l'éducation des enfants, les relations avec les domestiques, etc. Je me souviens qu'il parla aussi de l'huile et de la lampe, de la manière dont la lampe brûle lorsqu'elle est remplie, de l'huile répandue inutilement, tout cela entendu dans le sens spirituel ; qu'une

femme, interrogée à ce sujet, répondit toute joyeuse : " Oui, Maître, je prends toujours grand soin de la lampe du sabbat. " et que ses voisines se mirent à rire parce qu'elle n'avait pas du tout compris le sens des paroles de Jésus. Il donna ensuite des explications très frappantes sur ce qu'il avait dit, et la femme qui avait répondu de travers, dut faire un présent pour les pauvres, ce qui toutes s'étaient préparées d'avance. Celle-là donna une pièce d'étoffe.

Jésus écrivit aussi une énigme sur le sable devant chacune d'elles et il leur fallait écrire la réponse à côté. Il leur donna ensuite des enseignements, dans lesquels il exposa toutes leurs mauvaises inclinations et leurs défauts d'une façon qui les émut vivement, sans qu'aucune pourtant eût à rougir devant les autres. Ces avis se rapportaient plus particulièrement aux fautes qu'elles avaient commises lors de la fête des Tabernacles, qui devenait facilement l'occasion de péché par suite de la liberté qui y régnait et des réjouissances qui l'accompagnaient. Plusieurs de ces femmes s'entretenirent ensuite en particulier avec Jésus, elles confessèrent leurs manquements, le prièrent de leur pardonner en leur imposant une pénitence et il les consola et les réconcilia. Pendant cette instruction, les femmes étaient assises sur des tapis et des coffres, le dos appuyé contre des bancs de pierre et rangées en demi-cercle sous les colonnes du vestibule. Les disciples et les amis de la maison se tenaient des deux côtés à quelque distance. On ne parlait pas très haut, parce qu'autrement des gens de la rue auraient pu grimper sur le mur pour espionner et causer du désordre ; car on était là en plein air. Les femmes avaient apporté des aromates, des conserves et des parfums de toute espèce, pour en faire présent à Jésus. Il remit tout cela aux disciples pour être distribué aux pauvres malades qui ne recevaient jamais de pareils cadeaux.

Avant que Jésus allât à la synagogue pour la clôture du sabbat, des Hérodiens lui envoyèrent un message pour le prier de se rendre à un certain endroit de la ville où ils voulaient s'entretenir avec lui. Jésus répondit aux messagers d'un ton sévère : `r Dites à ces hypocrites qu'ils n'ont qu'à venir à la synagogue ouvrir contre moi leurs bouches perfides, c'est là que je leur répondrai ainsi qu'aux autres. "il leur donna encore d'autres sévères qualifications que je n'ai pas retenues, puis il se rendit à l'école.

Je ne me souviens plus de l'instruction du sabbat, je sais seulement qu'il y fut question de Jacob et d'Esau, de la grâce et de la loi, des enfants et des serviteurs du père, qu'il parla avec tant de force contre les Pharisiens, les Sadducéens et les Hérodiens, que leur rage alla toujours croissant. Il compara aussi les voyages d'Isaac d'un lieu à l'autre pendant la famine et les puits comblés par les Philistins, à sa prédication et à la persécution des Pharisiens ; il enseigna sur Malachie et dit comment s'accomplissait maintenant la prédiction de ce prophète : " Mon nom sera grand dans les limites d'Israël ; mon nom sera glorifié du levant au couchant parmi les nations ". Il leur parla de tous les chemins qu'il avait parcourus pour glorifier le nom du Seigneur, en deçà et au delà du Jourdain, et ajouta qu'il les parcourrait jusqu'au bout : puis il commenta très sévèrement ces paroles : " Le fils doit honorer son père et le serviteur son maître. " (Malach. I,5,6,11), etc. Ils furent couverts de confusion et ne purent rien lui répondre.

Mais lorsque le peuple quitta la synagogue, et que Jésus à son tour en sortit avec ses disciples, tous lui barrèrent le chemin dans un vestibule, et lui demandèrent des explications, disant qu'il n'était pas nécessaire que le bas peuple entendît tout ce qu'on avait à dire. Ils lui adressèrent toute sorte de questions captieuses, particulièrement sur ses rapports avec les Romains qui étaient en garnison ici : je ne sais plus bien de quoi il s'agissait. Il leur répondit de manière à les réduire au silence, et comme à la fin ils exigeaient de lui, avec un mélange de flatteries et de menaces, qu'il cessât de parcourir le pays avec ses disciples, d'enseigner et de guérir les malades, faute de quoi ils l'accuseraient et le poursuivraient comme instigateur de troubles et de soulèvements, il leur répondit : " Jusqu'à la fin, vous trouverez à ma suite, partout où j'irai, les disciples, les ignorants,

les pécheurs, les pauvres, les malades, que vous laissez dans l'ignorance, dans le péché, dans la pauvreté et dans la maladie ". Comme ils ne pouvaient rien lui répondre, ils quittèrent la synagogue avec lui et furent très polis en apparence. Intérieurement ils étaient pleins de dépit et tout déconcertés.

Jésus partit de là, à la lueur du crépuscule, avec ses disciples et plusieurs personnes qui l'attendaient devant la synagogue et il se dirigea au nord-est vers le Thabor. Il y trouva réunies d'autres personnes parmi lesquelles étaient ses cousins. Il s'assit au penchant de la montagne : ses auditeurs s'assirent et s'étendirent à ses pieds : les étoiles brillaient dans un ciel serein et il y avait même un peu de clair de lune. Il enseigna jusque bien avant dans la nuit. Il faisait souvent ainsi pour quelques groupes de braves gens quand ils avaient terminé une rude journée de travail. Tout alors est plus tranquille, rien ne distrait les assistants ; le ciel, les étoiles, la belle vue la fraîcheur agréable du soir et le calme de la nature rendent les hommes plus recueillis : ils entendent mieux sa voix, avouent plus aisément leurs fautes, sont moins exposés à rougir, emportent son enseignement chez eux et le méditent ensuite avec moins de distractions. Il en fut ainsi particulièrement dans cette occasion, au milieu des magnifiques aspects que présente cette belle contrée du Thabor : de plus, cette montagne était pour les gens du pays une montagne sainte, à cause d'Elie et de Malachie qui y avaient séjourné.

Comme Jésus revenait à son logis avec la foule, à une heure avancée de la nuit, un marchand païen de l'île de Chypre, qui avait assisté à son instruction, s'approcha de lui sur le chemin. Il habitait dans les bâtiments appartenant à Jessé avec lequel il était en relations de commerce : jusqu'alors il s'était tenu à l'écart par discrétion. Maintenant il vint trouver Jésus en particulier dans une salle de la maison et Jésus s'assit avec lui comme il avait fait avec Nicodème et répondit à toutes les questions que cet homme lui adressa avec beaucoup d'immilité et un grand désir de s'instruire.

Ce païen était un homme très sage et de sentiments très élevés : il s'appelait Cyrinus ; il parlait très pertinemment de toutes choses et il reçut l'enseignement de Jésus avec une humilité et une joie incroyables. Jésus fut aussi très affable et très confiant avec lui. Cyrinus dit au Seigneur qu'il avait vu depuis longtemps le néant de l'idolâtrie et qu'il aurait voulu devenir Juif ; seulement il y avait une chose qui lui inspirait une répugnance insurmontable : c'était la circoncision ; n'était-il donc pas possible d'arriver au salut sans la circoncision ? Jésus lui parla d'une manière très profonde et très confidentielle sur ce mystère : il lui dit qu'il pouvait circoncire ses sens par le retranchement des convoitises de la chair, qu'il en pouvait faire autant pour son cœur et pour sa langue, et aller à Capharnaüm afin d'y recevoir le baptême. Là-dessus Cyrinus demanda à Jésus pourquoi il n'enseignait pas cela publiquement : il croyait que dans ce cas bien des païens, désireux du salut, se convertiraient. Jésus répondit que ce peuple aveuglé le mettrait à mort, s'il parlait ainsi devant lui et il ajouta qu'il ne fallait pas scandaliser les faibles. Il pouvait aussi naître de là des sectes de toute espèce ; d'ailleurs, pour beaucoup de païens, cette prescription subsistait encore comme une épreuve et un sacrifice ; mais maintenant que le royaume de Dieu était proche, l'alliance qui avait pour signe la circoncision corporelle, allait prendre fin et elle devait être remplacée par la circoncision du cœur et de l'esprit. Cet homme l'interrogea encore sur la valeur du baptême de pénitence donné par Jean et Jésus lui dit à ce sujet quelque chose dont je ne me souviens plus.

Cyrinus parla aussi de plusieurs personnes de Chypre, qui désiraient vivement voir Jésus, et il se plaignit de ce que ses deux fils, dont au reste il vanta la vertu, étaient des ennemis déclarés du judaïsme. Jésus le consola à ce sujet et lui promit que ses fils deviendraient de zélés ouvriers dans sa vigne, lorsqu'il aurait accompli son oeuvre. Ils s'appelaient, à ce que je crois, Aristarque

et Trophime, et ils devinrent plus tard disciples des apôtres, de saint Pierre ou de saint Paul, si je ne me trompe... (Toutefois elle s'exprima à ce sujet d'une manière très vague, mais plus tard elle dit très positivement qu'il y avait eu deux disciples du nom d'Aristarque : ainsi, celui dont il est question ici ne serait pas le même que celui qui est nommé dans les Actes des apôtres). L'entretien nocturne de Jésus avec ce païen se prolongea jusqu'au matin : il fut très touchant et profondément instructif : cet homme était plein d'intelligence et de généreux sentiments, et cela me rappela la nuit que Jésus avait passée avec Nicodème.

Sur le versant méridional du Thabor, Jessé a pratiqué dans les parois des rochers des espèces de niches pour y placer des vases où l'on prépare des parfums tirés des herbes et d'autres substances. Une liqueur coule de ces vases dans d'autres placés plus bas et on la remue souvent : c'est peut-être de la distillation.

Avant midi Jésus fit avec les disciples trois lieues au nord-est il alla visiter le territoire et le bourg de Giscala, qui est à une petite lieue avant Béthulie. Au commencement de son voyage, il pouvait voir au levant un endroit que je crois être Japhia, et au couchant un autre endroit, situé au nord du bourg de Thabor. La montagne qui est de ce côté est, si je ne me trompe, l'un des lieux où il opéra la multiplication des pains. Giscala est sur une éminence, mais moins élevée que celle où se trouve Béthulie. Holopherne y a campé : le bourg n'existait pas à cette époque : il n'y avait que quelques maisons. Giscala est une forteresse pleine de soldats païens ; je crois que ce sont des Romains. Hé rode est obligé de les solder, et les Juifs habitent un petit faubourg, à un demi quart de lieue de là Giscala n'est pas une ville comme une autre : on y voit quelques places et quelques bâtiments entourant des enceintes palissadées comme pour y tenir des chevaux en liberté : tout autour s'élevait des tours isolées à plusieurs étages ; elles sont environnées de murs et une garnison peut s'y détendre. Tout cet ensemble compose une ville singulière ; à l'une de ces tours s'adossent des bâtiments entourés de colonnes des quatre côtes : c'est là qu'est le temple païen. Les Juifs qui habitent le petit faubourg en avant de la forteresse, sont en très bons rapports avec la garnison : ils fabriquent toute sorte d'ouvrages en cuir, des harnais pour les chevaux et des objets d'équipement pour les soldats : ils sont les uns propriétaires, les autres surveillants et intendants de la contrée environnante qui est d'une merveilleuse fertilité : car c'est de là à Capharnaüm que s'étend le magnifique pays de Génésareth. La forteresse est au point culminant de la hauteur : on y monte par des chemins couverts construits en maçonnerie. Le quartier des Juifs est ouvert et situé sur la pente : il est précédé d'une fontaine ou plutôt d'un abreuvoir où l'eau arrive par des conduites. Jésus s'arrêta d'abord près de cette fontaine avec les disciples.

Les habitants du quartier juif célébraient une fête, car grands et petits étaient dispersés dans les jardins et les champs d'alentour. Les enfants païens étaient aussi sortis de la ville et s'étaient rassemblés de leur côté. Lorsqu'on vit Jésus s'approcher de la fontaine, les magistrats vinrent le trouver avec leur maître d'école, qui était un homme instruit. Ils souhaitèrent la bienvenue à Jésus et à ses disciples, leur lavèrent les pieds et leur offrirent des fruits de diverses espèces. Jésus enseigna près de la fontaine en paraboles touchant la récolte, car cette contrée faisait alors sa seconde récolte de raisins et d'autres fruits. Jésus alla aussi près des enfants païens, s'entretint avec leurs mères, les bénit et en guérit quelques-uns qui étaient malades. Les Juifs de Giscala célébraient aujourd'hui une fête en mémoire de leur délivrance d'un oppresseur qui était le fondateur de la secte sadducéenne. Il vivait plus de deux siècles avant Jésus-Christ, j'ai oublié son nom qui ressemblait à Man ou Melan : du moins la syllabe an s'y trouvait et je crois qu'il commençait par une m. Un certain Antigonus avait aussi pris part à l'établissement des Sadducéens, mais ce n'est pas de lui dont je parle : il n'avait joué qu'un rôle subordonné à celui du premier. Celui-ci avait un emploi dans le sanhédrin de Jérusalem et était chargé de maintenir

les doctrines religieuses qui existaient en dehors de la loi. Il tourmenta horriblement les gens d'ici : c'était un très méchant homme. Il disait qu'on n'avait à espérer de Dieu aucune récompense et qu'on devait agir en tout comme des esclaves. Il était de ce pays : ces habitants avaient conservé de lui de terribles souvenirs et ils célébraient une fête en mémoire de sa mort. Je vis toute l'origine des Sadducéens : je ne m'en souviens plus. Il y avait aussi avec lui un homme de Samarie. Sadoch fut le continuateur de son enseignement : il était disciple de l'autre (Antigonus) et soutenait qu'il n'y aurait pas de résurrection : il avait aussi avec lui un Samaritain. (Elle décrit en termes si forts la haine des habitants de Giscala et la tyrannie exercée sur eux, qu'on doit croire qu'il avait eu là plus que des vexations en matière de conscience.

Jésus avec ses disciples alla passer la nuit chez le chef de la synagogue. Il enseigna encore là dans le vestibule ; on lui amena quelques malades qu'il guérit, entre autres une vieille femme hydropique. Le docteur de la synagogue était un excellent homme très instruit : les gens de cet endroit avaient de l'antipathie pour les Phariséens et les Sadducéens et ils s'étaient procuré ce maître eux-mêmes. Ils lui avaient fait faire des voyages jusqu'en Egypte. Jésus s'entretint longtemps avec lui et avec les disciples : comme il arrivait ordinairement en pareil cas, cet homme en vint à parler de Jean. Il le vanta beaucoup et dit à Jésus que s'il avait autant de lumières et de pouvoir qu'il en faisait paraître et que lui en attribuait la renommée, il ne comprenait pas qu'il ne fit rien pour remettre en liberté cet homme admirable

Aujourd'hui, Jésus, dans une belle instruction, adressa à ses disciples des paroles prophétiques sur cet endroit. Trois zéloteurs devaient sortir de Giscala : le premier était celui qui avait fondé la secte sadducéenne et à propos duquel les Juifs célébraient leur fête d'aujourd'hui ; le second était un grand scélérat encore à venir, Jean de Giscala, qui excita un grand soulèvement en Galilée et commit des actions horribles lors du siège de Jérusalem : j'ai vu un autre homme lui reprocher en face ses méfaits. Il y en avait un troisième qui était vivant et chez lequel la fureur devait se transformer en charité : celui-là devait enseigner la vérité dans cet endroit même et tout remettre dans la bonne voie. Ce troisième était Paul qui était né ici, mais dont les parents étaient allés s'établir à Tarse.

Je vis en effet qu'allant à Jérusalem, après sa conversion, il annonça ici l'Évangile avec beaucoup de zèle. La maison de ses parents existait encore : elle était affermée : elle est à l'extrémité de ce faubourg la plus rapprochée de Giscala, et il y a de ce côté une série d'enceintes palissadées très spacieuses et de maisonnettes semblables à des cabanes de blanchisseurs qui s'étend presque jusqu'à Giscala. Les parents de Paul ont été, je crois, à la tête d'une fabrique de toile. Cette maison est louée par un officier païen du nom d'Achias, qui y habite.

(11 novembre.) On ne saurait exprimer à quel point cette contrée est fertile : les habitants font maintenant leur seconde récolte de vins, de fruits, d'herbes aromatiques et de coton. Il y a ici un roseau que j'appelle toujours canne à sucre : il vient en groupes : ses feuilles sont plus grandes en bas qu'en haut : un liquide sucré en découle goutte à goutte comme de la résine, de baies placées les unes au-dessus des autres.

C'est aussi dans ce pays que se trouvent les arbres sur lesquels viennent les fruits dont on orne les cabanes de feuillage à la fête des Tabernacles. On les appelait pommes des patriarches, parce qu'ils avaient été apportés par les patriarches d'un pays plus chaud situé à l'Orient. Les troncs ne s'élèvent pas tout droit, mais tous sont, comme chez nous les arbres d'espaliers, courbes et étendus sur des murs, quoique l'arbre ait souvent plus d'un pied de diamètre.

(Tarse) Note : C'est ce qu'atteste une très ancienne tradition, confirmée par saint Jérôme.

Il y a aussi beaucoup de cotonniers et des champs entiers pleins de plantes odoriférantes, entre autres de celle dont on tire l'huile de nard. Je crois qu'il en vient aussi chez nous dans les bons terrains une espèce plus commune. Il y a ici beaucoup de figuiers, d'oliviers, de ceps de vigne et des melons magnifiques qu'on voit en quantité dans les champs et au bord du chemin. On rencontre aussi beaucoup de palmiers et de dattiers. De nombreux troupeaux paissent au milieu de toute cette richesse dans de belles prairies couvertes de gazon et d'herbe de toute espèce. Il croit encore ici de grands arbres avec de grosses noix, d'une espèce qui m'est inconnue, et un bel arbre qui fournit un bois de charpente singulièrement solide et compacte l.

J'ai vu ce matin, Jésus aller à travers les champs et les jardins qui sont remplis de gens faisant la récolte. De temps à autre une troupe se rassemblait autour de lui et il les enseignait en sentences brèves et en paraboles dont il empruntait les sujets à leurs travaux habituels. Les enfants païens se mêlaient ici assez familièrement avec ceux des Juifs pendant la récolte, cependant ils étaient vêtus un peu différemment.

Dans la maison où saint Paul est né, habite maintenant un centurion des soldats païens qui occupent la forteresse : il s'appelle Achias et il a un fils de sept ans malade, auquel il a donné le nom du héros juif Jephté.

Note : La Soeur décrit tout cela et bien d'autres choses avec une grande vivacité ; elle regarde tout autour d'elle avec une sorte d'exaltation joyeuse ; elle décrit les collines, les chemins et tout le terrain, mais tout cela très vite et avec ses locutions provinciales, en sorte qu'il n'a pas été possible d'en recueillir davantage.

Achias était un homme de bien et il désirait vivement l'assistance de Jésus, mais aucun des habitants ne voulait parler de lui au Sauveur : quant aux disciples, les uns étaient avec leur maître, les autres dispersés parmi les gens qui faisaient la récolte et auxquels ils parlaient de Jésus et répétaient quelques-uns de ses enseignements. D'autres étaient allés en avant pour porter des messages à Capharnaüm et dans la contrée voisine. Les habitants n'aimaient pas le centurion qui habitait trop près d'eux et ils auraient voulu le voir aller ailleurs : en général ils n'étaient pas très affables, et même ils ne s'empressaient guère autour de Jésus. Ainsi ils suspendaient leur travail et l'écoutaient, mais ils ne témoignaient pas une sympathie vive et chaleureuse. Le centurion, dans son chagrin, suivait donc Jésus de loin et comme à la dérobée : mais le Seigneur s'étant rapproché de lui, il s'avança, s'inclina et dit : " Maître, ne dédaignez pas votre serviteur et prenez pitié de mon enfant que la maladie retient au lit chez moi. " Jésus lui répondit : " Il est convenable de distribuer le pain aux enfants de la maison avant d'en donner aux étrangers qui se tiennent dehors ". Achias lui dit : " Seigneur, je crois que vous êtes l'envoyé de Dieu et l'accomplissement de la promesse, je crois que vous pouvez me secourir et je sais que vous avez dit que ceux qui croient cela sont des enfants et non pas des étrangers. Seigneur, ayez pitié de mon enfant ". Alors Jésus lui dit : " Votre foi vous a sauvé ". Et il alla avec quelques disciples dans la maison natale de Paul, où Achias habitait. Cette maison avait un peu plus d'apparence que les maisons juives ordinaires ; toutefois elle était distribuée de même. Elle était précédée d'un vestibule, puis on entra dans une grande salle des deux côtés de laquelle étaient des chambres à coucher formées par des cloisons mobiles : on arrivait ensuite au foyer qui était au centre de la maison et autour duquel étaient quelques grandes chambres et quelques salles : il y avait le long des murs de larges bancs de pierre sur lesquels étaient placés des tapis et des coussins : les fenêtres étaient toutes dans le haut. Achias conduisit Jésus au milieu de la maison : ses serviteurs apportèrent devant le Seigneur l'enfant couché dans son lit. La femme d'Achias le suivait couverte d'un voile, elle s'inclina timidement et se tint un peu en arrière dans une attente pleine d'anxiété. Achias était plein de joie, il appela les gens de sa maison, les serviteurs et les

servantes que la curiosité avait déjà attirés et qui restèrent à quelque distance. Le petit garçon était un bel enfant d'environ six ans, il avait une longue tunique de laine et autour du cou une bande de fourrure qui était croisée sur sa poitrine. Il était muet et complètement paralysé, mais il paraissait aimable et intelligent : il regarda Jésus

Jésus adressa la parole aux parents et à tous les assistants, il parla de la vocation des gentils, de l'approche du royaume de Dieu, de la pénitence, de l'entrée dans la maison du Père par le baptême. Il pria, leva l'enfant de sa couche et le prit dans ses bras : puis il se courba vers lui, lui passa les doigts sous la langue, et l'ayant posé à terre, il le conduisit au centurion qui se précipita vers lui avec la mère tremblante de joie et l'embrassa en pleurant. L'enfant étendit les bras vers ses parents et dit : " Ah ! mon père, ah ! ma mère, je puis marcher, je puis parler ". Jésus dit alors : " Prenez cet enfant, vous ne savez pas quel trésor vous a été donné en lui. Il vous est rendu et il vous sera demandé ". Ses parents le ramenèrent près de Jésus et se jetèrent à ses pieds avec lui, le remerciant avec larmes. Il bénit l'enfant et lui parla très affectueusement. Le centurion pria Jésus d'entrer avec lui dans une pièce voisine et d'accepter une collation, que le Seigneur prit avec ses disciples. Ils mangèrent debout du pain, du miel et de petits fruits, puis ils burent. Jésus s'entretint encore avec Achias : il lui dit d'aller à Capharnaüm pour y recevoir le baptême et l'engagea à s'adresser là à Zorobabel : ce qu'il fit plus tard avec les parents de sa maison. Le petit Jephthé devint par la suite un disciple très actif de saint Thomas.

Les soldats qui tenaient garnison à Giscala, assistèrent comme gardes au crucifiement de Jésus. On les employait pour faire la police dans de semblables occasions. Je ne sais plus de quel pays ils étaient.

Note : Lorsque le pèlerin rechercha dans l'Histoire de la guerre des Juifs de Flavius Josèphe ce qui y est dit de Gabara et de Giscala, il y trouva, à sa grande surprise, dans le neuvième chapitre du quatrième livre, que Titus se rendit de Giscala à un endroit voisin appelé Cydessa, lequel appartenait aux Tyriens et s'était toujours montrés hostile aux Galiléens. Ce voisinage de Giscala et d'une ville prétendue tyrienne, paraissait concorder assez peu avec les allégations d'Anne Catherine. Le pèlerin lui fit part de sa découverte et elle lui répondit à l'instant même : "Oui, je connais très bien Cydessa qui est à l'ouest de Damna, à une lieue environ. On voit de là Cana qui est au midi. Il est vrai qu'il y a des Tyriens, mais la ville est dans la tribu de Zabulon. La chose remonte à un homme de Tyr, nommé Livias, auquel Alexandre le Grand donna cette ville avec son district en récompense de ses services. Elle était alors complètement dévastée, mais Livias la restaura et y attira beaucoup de Tyriens ses compatriotes. Ceux-ci continuèrent d'y habiter, et il n'y avait qu'un petit nombre de Juifs. C'est ainsi que Cydessa devint une ville païenne au milieu du territoire de Zabulon. Maintenant Cydessa n'a plus de seigneur ; mais il y a encore des païens et un grand dépôt de marchandises tyriennes. J'ai toujours aimé cet endroit : la position en est si agréable et si dégagée, et on y a une si belle vue sur la magnifique et fertile contrée d'alentour ! C'est de là que vinrent les premiers païens au baptême de Jean : maintenant ils vont la prédication de Jésus sur la montagne près de Gabara.

Jésus quitta ensuite la demeure de l'heureux Achias et parla à ses disciples de cet enfant, disant qu'un jour il porterait des fruits : il dit aussi de cette maison qu'il en était sorti quelqu'un qui ferait de grandes choses dans son royaume. Jésus partit pour Giscala, mais il n'alla pas à Bethulie qui en était tout près, ce que je pressentis tout de suite. Il me semble toujours que cette ville aujourd'hui dépeuplée et oubliée, n'a plus pour habitants que des fossoyeurs. Il laissa à sa gauche la hauteur où est Bethulie, et longeant une vallée qui se dirige au nord-est entre des montagnes, il gagna la plaine où sont les bains de Bethulie. De là il fit encore environ trois lieues et arriva à Gabara, ville assez considérable, placée au bas du revers occidental de la montagne dont le côté

tourné au sud-est cache dans ses anfractuosités ce singulier nid d'Hérodiens qu'on appelle Jotapat, et où Jésus a été récemment (voir t. II, p. 298). Jotapat se trouve à peu près à une lieue de Gabara, en tournant autour de la montagne.

Cette montagne s'élève à pic comme une muraille derrière Gabara : on y monte par des degrés taillés dans le roc. Les habitants de la ville travaillent du coton qui ressemble à de la soie. Ils fabriquent des étoffes et aussi des espèces de matelas à l'usage des gens riches avec du coton rouge, jaune et bleu. Ces matelas sont tendus à l'aide de crochets et solidement attachés. C'est là tout le lit. Ils salent aussi des poissons qu'ils envoient au loin.

J'ai encore vu à Giscala que, quelque temps avant le malheureux combat livré près de Jezrael, Saul, avait rassemblé son armée dans les montagnes de Gelboë, parcourut les environs de cette ville avec quelques compagnons, cherchant des devins ; car il ne les avait pas tous exterminés dans ce pays, mais ceux qui restaient s'étaient enfuis à son approche. Il s'était trop avancé, et les Philistins, avertis qu'il était dans leur voisinage, envoyèrent un détachement qui avait faillit s'emparer de lui ; mais deux hommes dévoués de la ville le sauvèrent et le cachèrent. Cela fut cause ; que plus tard David accorda des faveurs à la ville. On célébrait tous les ans une fête locale en mémoire de cette aventure de Saul.

À Gabara, on ne fit pas à Jésus de réception particulière : il alla dans une hôtellerie, et il vint un ou plusieurs Hérodiens de Jotapat qui lui témoignèrent une feinte déférence et lui adressèrent plusieurs questions insidieuses. Il leur répondit avec une grande liberté, et il enseigna aussi dans la synagogue.

(11 novembre.) Il y a environ dix jours, comme on l'a dit, Marthe, Véronique et Jeanne Chusa, avec Anne, fille de Cléophas, ont fait le voyage de Béthanie à Capharnaüm. Sur la route, Dina, la Samaritaine, et Marie, la Suphanite d'Aïnon, se sont jointes à elles dans une hôtellerie où elles avaient amené quelques disciples de Jérusalem, qui étaient allés avec Lazare trouver Jésus, près d'Ophra, si je ne me trompe. C'était de là que provenaient les informations sur l'état moral de Madeleine qui a été mentionné récemment. La visite de Jacques le Majeur à Madeleine correspond au temps du séjour de Jésus à Méroz. J'ai vu aujourd'hui que les saintes femmes sont allées à trois lieues au midi de Capharnaüm, dans une ville de lévites appelée Damna, elles avaient une hôtellerie, et que Marthe partit de là pour aller à une lieue au sud-ouest voir Madeleine à Magdalum.

Magdalum, avec ses châteaux et ses jardins, est situé au nord de la montagne à l'ouest de laquelle se trouve Gabara : Jotapat est à une lieue au sud-est de cette dernière ville. Magdalum est situé dans un bassin, sur la crête méridionale d'une vallée qui va de l'ouest à l'est dans la direction du lac de Génézareth à une demi lieue à peu près de l'extrémité occidentale de la vallée. La ville est bâtie sur le penchant de la montagne. Tibériade est à deux petites lieues au sud-est de Magdalum, sur le bord du lac. On peut aller à Magdalum d'en haut et d'en bas.

Marthe alla surtout voir Madeleine pour la déterminer à aller avec Dina la Samaritaine et Marie la Suphanite écouter une grande instruction que Jésus fera mercredi sur la montagne située au delà de Gabara. Madeleine la reçut assez amicalement dans l'une des ailes de son château, qui est un peu délabré, et elle la conduisit dans une chambre voisine de ses appartements de réception, mais non pas précisément dans ceux-ci. Il y avait en elle un mélange de vraie et de fausse honte : d'une part, elle rougissait de sa soeur, pieuse, simple, mal vêtue, qui parcourait le pays avec les adhérents de Jésus, voués aux mépris des compagnons de plaisir de Madeleine : d'autre part, elle rougissait devant Marthe et n'osait pas la mener dans les appartements qui étaient le théâtre de ses folles et de ses désordres. Madeleine avait un certain abattement moral : mais elle n'avait pas

la force de rompre avec ses habitudes : elle était pâle et un peu défaite. Déjà, les dernières fois que j'ai porté mes regards sur sa vie privée, sa position m'a paru moins indépendante et moins brillante. L'homme avec lequel elle vivait dans le péché lui était à charge, et elle se sentait un peu abaissée par cette relation, car il avait des sentiments vulgaires. En outre, elle avait déjà été remuée une fois par l'enseignement de Jésus.

Marthe s'y prit avec elle d'une façon très affectueuse et très adroite. Elle lui dit : " Dina la Samaritaine et Marie la Suphanite, deux personnes aimables et intelligentes que tu connais, t'engagent à aller avec elles entendre Jésus prêcher sur la montagne. C'est si près de toi ! elles seraient bien aises d'avoir ta compagnie dans cette occasion. Tu n'auras pas à rougir d'elles devant le peuple : tu sais qu'elles ont bon air, que leur mise est élégante et leurs manières distinguées. Ce sera un beau spectacle : rien n'est plus intéressant à voir que cette multitude innombrable écoutant la voix éloquente du Prophète, les malades qu'il guérit, la hardiesse avec laquelle il interpelle les Phariséens ! Véronique, Jeanne Chusa, et la mère de Jésus, qui te veut tant de bien, sont toutes persuadées ainsi que moi que tu nous remercieras de cette invitation. Je pense que ce sera pour toi une distraction agréable : tu sembles maintenant ici tout à fait délaissée : tu ne trouves pas de gens qui sachent apprécier ton cœur et tes talents. Où ! si tu voulais passer quelque temps avec nous à Béthanie ! Nous entendons tant de choses merveilleuses, et nous avons tant de bien à faire ! et tu as toujours été si charitable et si compatissante ! Mais au moins il faut que demain tu viennes à Damna avec nous : nous sommes à l'hôtellerie, nous autres femmes : mais tu pourras avoir un logement à part et ne parler qu'à celles que tu connais, etc ". Ce fut de cette manière que Marthe parla à sa soeur, évitant avec soin tout ce qui pouvait la blesser. Madeleine, dans sa mélancolie, accepta volontiers. Elle fit d'abord quelques petites objections, mais elle finit par consentir, et promit à Marthe de partir avec elle pour Damna le lendemain matin. Elle mangea avec elle, et dans la soirée elle quitta plusieurs fois ses appartements pour venir la visiter. Le soir, Marthe et Anne de Cléophas adressèrent leurs prières à Dieu pour qu'il rendit ce voyage profitable à Madeleine. Madeleine semble disposée à recevoir une forte impression : mais je crois qu'elle retombera encore une fois. Je n'ai pas encore vu comment Jésus la délivra de sept démons.

(12 novembre.) Demain 23 Marcheswan, il devait y avoir une grande prédication sur la montagne qui domine Gabara, et des disciples avaient été envoyés pour l'annoncer plusieurs jours à l'avance : de nombreuses troupes se rendirent sur cette montagne de tous les endroits situés à plusieurs lieues à la ronde et campèrent tout autour du sommet, où il y avait au haut une enceinte fermée avec une chaire en pierre dont on n'avait pas fait usage depuis longtemps. Il vint aussi des païens de Cydessa et de la contrée et Adama, qui est au bord du lac Mérom. Tous ces gens portaient avec eux des provisions de bouche en abondance, et ils amenaient un grand nombre de malades de toute espèce. Pierre, André, Jacques, Jean, tous les autres disciples, y compris Nathanael Khased, vinrent à Gabara trouver Jésus : la plupart des disciples de Jean et les trois fils de la soeur aînée de Marie y étaient aussi. Il y avait bien là soixante disciples, amis ou parents de Jésus. Il eut ce jour-là quelques entretiens enseigna et guérit en divers endroits de la ville : le reste du temps se passa en promenades et en entretiens avec les amis nouvellement arrivés. Il accueillait les disciples alliés à sa famille et appartenant à son intimité, en leur prenant les deux mains et en leur donnant une accolade qui était comme un baiser fraternel.

Pierre est un caractère singulier, facilement accessible à tout ce qui est bon et juste : il est zélé et ardent au delà de toute expression, et quand il se fourvoie en quelque chose, qu'il parle ou agit mal à propos, il devient au premier avertissement tout à fait timide, craintif et réservé. André procède avec calme, il a de la fermeté et de la persévérance, et ne se trouble ni ne s'inquiète

aisément. L'Évangile ne donne quelques détails que sur les personnes et les disciples dont l'individualité représente certains types dans l'Église. Tout ce qui est superflu ou fait double emploi est laissé de côté. Ainsi, les histoires de beaucoup de pécheresses ne sont représentées que par l'histoire de Madeleine : on n'y trouve non plus que quelques paroles particulièrement caractéristiques des apôtres. C'est comme lorsqu'on parle d'un homme et qu'on dit de lui : Il a une tête bien organisée, un cœur tendre, des mains actives et des pieds agiles ; sa bile s'émeut facilement. On mentionne seulement ces organes caractéristiques ; mais si l'on parle des genoux, des épaules, des oreilles, de l'estomac, de la poitrine, etc., on ne leur attribue pas une vertu ou un vice dominant. Ainsi, il est peu parlé de Marie, il est plus souvent question de Madeleine et de Marthe, et tout cela pour le profit et le plus grand bien des hommes de tous les temps, non de ceux d'une époque particulière : car on passe sous silence ce qui aurait pu édifier tel siècle ou tel peuple, mais être un sujet de scandale pour les autres. Ainsi, ce qui est rapporté des prédications et des enseignements de Jésus, donne seulement les points principaux et les expressions les plus fortes d'instructions ou d'exhortations qui duraient souvent plusieurs heures : ce sont uniquement les résumés des doctrines qu'il exposait, des directions et des encouragements qu'il donnait en instruisant le peuple : car il enseignait ce qui était nécessaire à chaque catégorie de personnes ; et comme il revenait souvent dans les mêmes endroits, il répétait aussi les mêmes enseignements en les renforçant et en les développant. (Tel fut le sens des explications données par Anne Catherine dans cette occasion.)

(12 novembre.) Aujourd'hui à midi, je vis Marie Madeleine avec sa suivante faire route de Magdalum à Damna en compagnie de Marthe et d'Anne de Cléophas. Elle était assise sur un âne, car elle n'avait pas l'habitude de la marche. Elle était habillée avec élégance, mais non avec ce faste exagéré qu'elle déploya dans une occasion postérieure, lorsqu'elle se convertit pour la seconde fois. Damna peut être à deux lieues de Magdalum. Elle descendit dans la même hôtellerie que ses compagnes, mais prit un logement séparé et ne parla pas à Marie, ni à Véronique. La Suphanite et la Samaritaine la visitèrent tour à tour. Je les vis se traiter avec beaucoup de courtoisie et de bienveillance mutuelles. Toutefois il y avait dans son attitude vis-à-vis des pécheresses converties quelque chose de particulier ; il me semblait voir un officier retrouvant un ancien camarade qui s'est fait prêtre. Mais ce léger embarras se dissipa bientôt en larmes et en témoignages de sympathie féminine. Dans l'après-midi, je vis Madeleine, avec la Suphanite, la Samaritaine, sa suivante et Anne de Cléophas, entrer dans une hôtellerie située au pied de la montagne où devait se faire l'instruction. Les autres femmes n'allèrent pas entendre Jésus pour ne pas troubler Madeleine. Elles étaient venues à Damna parce qu'elles désiraient que Jésus vînt les voir là et n'allât pas à Capharnaüm, où les Pharisiens, comme la dernière fois s'étaient réunis au nombre de seize environ. Ils étaient, comme alors, venus de divers endroits et demeuraient dans la même maison. Ils comptent y faire leur résidence permanente, parce que Capharnaüm est le point central des pérégrinations de Jésus.

Le jeune Pharisien de Samarie, qui était là l'autre fois, n'y est point cette fois-ci : il y en a un autre à sa place. A Nazareth aussi et dans d'autres endroits, ils ont formé une ligue. Les saintes femmes et Marie surtout étaient très inquiètes, car les Pharisiens s'étaient déjà exprimés publiquement en termes menaçants. Elles envoyèrent un message à Jésus pour le prier de venir les trouver à Damna après sa prédication et de ne pas aller à Capharnaüm : il valait mieux qu'il allât à droite ou à gauche, surtout de l'autre côté du lac, dans les villes païennes, pour ne pas s'exposer au danger. Mais il leur fit répondre qu'elles devaient s'en rapporter à lui sur ce qui le touchait, qu'il savait ce qu'il avait à faire et qu'il irait les visiter à Capharnaüm.

(13 novembre, 23 Marcheswan.) Madeleine avec sa suivante, Marie la Suphanite, Dina et Anne de Cléophas, se trouvèrent le matin de bonne heure sur la montagne qui s'élevait du côté de Magdalum, entourée de plusieurs collines. Une multitude innombrable était campée tout autour et on avait apporté des vivres sur des ânes. Des malades de toute espèce avaient été amenés et placés ensemble suivant la nature de leurs maladies, les uns plus près, les autres plus loin. On avait dressé, pour les mettre à couvert, des tentes légères et des cabanes de feuillage. Au point le plus élevé se tenaient des disciples de Jésus, qui assignaient à chacun sa place avec beaucoup de bienveillance et rendaient toute espèce de bons offices. Autour de la chaire était une enceinte demi circulaire en maçonnerie. La chaire était abritée par une couverture : des toiles étaient tendues par endroits au-dessus des auditeurs. Madeleine et ses quatre compagnes étaient commodément placées à quelque distance : les femmes étaient ensemble.

Jésus arriva vers dix heures avec les disciples : les Pharisiens, les Hérodiens et les Sadducéens vinrent en même temps. Jésus monta dans la chaire : les disciples se tenaient d'un côté, rangés en cercle ; les Pharisiens de l'autre côté. Il y eut dans l'instruction plusieurs pauses pendant lesquelles les auditeurs se retiraient pour faire place à de nouveaux arrivants. Plusieurs choses furent répétées, et dans les intervalles, les assistants prenaient quelques rafraîchissements : Jésus lui-même prit une fois une petite réfection. La prédication fut une des plus fortes et des plus véhémentes que Jésus eût jamais faites. Avant de faire la prière, il commença par dire à l'auditoire de ne pas se scandaliser s'il appelait Dieu son père, car, disait-il, celui qui fait la volonté du Père céleste est son fils, et il leur montra qu'il faisait la volonté du Père. Là-dessus, il pria son Père à haute voix et commença à leur prêcher la pénitence à la manière des anciens prophètes. Il embrassa tout ce qui s'était passé depuis le temps de la promesse : il cita les menaces des prophètes et leur accomplissement comme figures du temps actuel et de l'avenir prochain ; puis il prouva la venue du Messie par l'accomplissement des prophéties. Il parla de Jean le précurseur qui avait préparé les voies, dit avec quelle fidélité il avait rempli sa mission et comment ils étaient toujours restés dans l'endurcissement. Il leur reprocha tous leurs vices, leur hypocrisie et leur idolâtrie de la chair et du péché. Il peignit en traits pleins de vivacité les Pharisiens, les Sadducéens et les Hérodiens. Il parla avec beaucoup de véhémence de la colère de Dieu et du jugement qui approchait, de la destruction de Jérusalem et du Temple, et des malheurs qui allaient fondre sur le pays. Il cita beaucoup de passages du prophète Malachie, qu'il interpréta et qu'il expliqua ; ses textes sur le précurseur, sur le Messie, sur une nouvelle oblation sans tache, ce que j'entendis du saint sacrifice de la messe, et que les Juifs ne comprirent pas. Il parla encore du retour du Messie au dernier jour de la confiance que devaient avoir ceux qui craignaient Dieu et des consolations qui leur étaient réservées. Il parla aussi de la translation de la grâce aux païens.

Il s'adressa aux disciples, les exhorta à la fidélité et à la persévérance. Il leur dit qu'il voulait les envoyer à tous pour enseigner la voie du salut. Il ajouta qu'ils ne devaient pas s'attacher aux Pharisiens, ni aux Sadducéens, ni aux Hérodiens ; il caractérisa sévèrement ceux-ci à l'aide de comparaisons frappantes, et il les désigna clairement. Cela fut d'autant plus déplaisant pour eux, que personne ne voulait accepter ouvertement la qualité d'Hérodien : la plupart n'avaient que des liens secrets avec cette secte.

Jésus, dans cette instruction, cita fréquemment les prophètes. Il dit entre autres choses que s'ils ne voulaient pas recevoir le salut, il leur arriverait pis qu'à Sodome et à Gomorrhe. Là-dessus, les Pharisiens crurent pouvoir le prendre en défaut et, pendant une pause, ils lui demandèrent si cette montagne, cette ville, tout ce pays devaient être engloutis avec eux tous et comment il était possible qu'il arrivât quelque chose de pire. Il répondit qu'à Sodome les pierres s'étaient

englouties, mais non pas toutes les âmes, car ils n'avaient pas connu la promesse, n'avaient pas reçu la loi, n'avaient pas eu de prophètes : il prononça d'autres paroles qui me parurent s'appliquer à sa descente aux enfers et à la délivrance d'un grand nombre d'âmes. Les Juifs ne comprirent pas cela : mais moi, j'eus une joie d'enfant d'apprendre que tous ces hommes n'étaient pas perdus. Quant aux Juifs actuels, Jésus dit que tout leur avait été donné, que Dieu les avait choisis, et avait fait d'eux son peuple, qu'ils avaient reçu toute espèce d'avertissements et de remontrances. que beaucoup de promesses leur avaient été faites et s'étaient accomplies, mais que s'ils repoussaient tout cela et persistaient dans l'incrédulité, ce ne seraient pas les pierres et les montagnes, choses du domaine de leur Seigneur, qui seraient englouties par l'abîme, mais leurs coeurs et leurs âmes, durs comme la pierre. Or, c'était là quelque chose de plus terrible que le sort de Sodome.

Après avoir si sévèrement exhorté les pécheurs à la pénitence, et annoncé en termes si forts les jugements de condamnation, Jésus se montra de nouveau plein d'amour : il appela à lui tous les pécheurs et versa même des larmes d'attendrissement. Il pria son Père de toucher les coeurs. Où ! s'ils pouvaient venir à lui, ne fût-ce qu'une troupe, ne fût-ce que quelques-uns, ou même un seul, quand même il serait chargé de tous les crimes imaginables : s'il pouvait seulement gagner une âme, il voulait tout partager avec elle, il voulait tout donner pour elle, il la rachèterait volontiers au prix de sa vie. Il étendit les bras vers tous, il s'écria : " Venez, venez, vous qui êtes fatigués et chargés ; venez, pécheurs, faites pénitence, croyez et entrez en partage du royaume avec moi ! " Il tendit aussi les bras vers les Pharisiens et vers tous ses ennemis, n'y en eut-il qu'un seul qui voulût venir à lui !

Au commencement, Madeleine avait pris place près des autres femmes, jouant son rôle de belle dame, de personne de distinction assez maîtresse d'elle-même, ou du moins voulant paraître telle ; toutefois, dès son arrivée, elle s'était déjà sentie honteuse et intérieurement émue. Elle regarda d'abord autour d'elle dans la foule : mais lorsque Jésus parut et parla, ses yeux et son âme furent de plus en plus ravis. Elle fut fortement ébranlée par son exhortation à la pénitence, par sa description des vices, par ses menaces de châtement : elle ne pouvait pas résister5 elle tremblait et pleurait sous son voile. Lorsqu'enfin il conjura les pécheurs de venir à lui en termes si affectueux et si pressants, beaucoup de personnes furent transportées : il y eut un mouvement dans l'auditoire et la foule se porta en avant : Madeleine aussi et les autres femmes, à son exemple, se rapprochèrent de Jésus. Mais lorsqu'il dit : " Ah ! si une seule âme voulait venir à moi ! " Madeleine ressentit une telle émotion, qu'elle voulut aller jusqu'à lui. Elle fit un pas en avant, mais les autres la retinrent pour ne pas causer de trouble, et lui dirent : " Plus tard, plus tard ! " Son agitation excita à peine l'attention de ses voisins, parce que tous étaient comme suspendus aux lèvres de Jésus ; mais le Sauveur, ayant connaissance de l'émotion de Madeleine, lui répondit aussitôt par des paroles de consolation, lorsqu'il ajouta que, " quand même une seule étincelle de pénitence, de repentir, d'amour, de foi, d'espérance, serait tombée avec ses paroles dans une pauvre âme égaré, elle devait porter des fruits, elle devait vivre et prendre de l'accroissement : il voulait la nourrir, l'élever et la ramener au Père ". Ces paroles consolèrent Madeleine : elle en fut profondément pénétrée et reprit sa place parmi les autres.

Il était environ six heures : le soleil baissait déjà et descendait derrière la montagne. Jésus, pendant son instruction, était tourné vers le couchant : c'était de ce côté que se tenait l'auditoire : il n'y avait personne derrière lui. Il pria, bénit la foule et la congédia. Il dit aux disciples d'acheter des aliments aux gens qui en avaient et de les distribuer aux pauvres et aux nécessiteux : en général, ils devaient acheter tout ce que les uns ou les autres avaient de trop et le distribuer aux pauvres, même de manière à ce que ceux-ci eussent quelque chose à emporter avec eux. Ils ne

devaient rien laisser perdre, mais se faire tout remettre, soit gratuitement, soit à prix d'argent, et le donner à ceux qui en avaient besoin. Une partie des disciples s'y employa aussitôt : la plupart des assistants donnèrent de bon coeur et les autres vendirent volontiers. Les disciples étaient pour la plupart connus dans le pays, ils firent ce dont ils étaient chargés avec beaucoup de charité : ainsi les pauvres furent bien pourvus et témoignèrent leur gratitude pour la bonté du Seigneur. Pendant ce temps, les autres disciples allèrent avec Jésus près des nombreux malades qui étaient couchés sur le bord du chemin. La plupart des Pharisiens et des gens de leur sorte revinrent à Gabara, scandalisés, touchés, étonnés, dépités, et Simon Zabulon, le plus considérable d'entre eux, rappela à Jésus, avant de partir, qu'il l'avait invité à souper dans sa maison. Jésus lui répondit qu'il irait. En attendant, ils descendirent et, pendant le chemin, ils firent tant d'observations et de critiques sur Jésus, son enseignement et sa personne, parce que chacun d'eux avait honte de laisser voir son émotion aux autres, qu'à leur retour dans la ville ils avaient tout à fait repris leur assurance et leur confiance en leur propre justice.

Madeleine et les autres femmes suivirent Jésus : elles se tinrent dans la foule près des femmes malades et se montrèrent disposées à se rendre utiles selon leur pouvoir. Madeleine était très émue et les tristes spectacles qu'elle avait sous les yeux ajoutaient encore à son émotion. Jésus commença par s'occuper des hommes ; ce qui dura assez longtemps. Il guérit des malades de toute espèce : l'air retentissait des cantiques de réjouissance chantés par ces gens qui s'en retournaient guéris et par leurs compagnons. Lorsqu'il s'approcha des femmes malades avec ses disciples, la foule qui se portait là et l'espace qu'il fallait pour Jésus et les siens forcèrent Madeleine et ses compagnes de s'éloigner un peu davantage. Cependant elle cherchait toujours à s'ouvrir un passage dans la foule et à se rapprocher du Seigneur, mais il se dirigeait toujours d'un autre côté.

Jésus guérit quelques femmes affligées de pertes de sang qui se tenaient à part : ce qui alla particulièrement au coeur de la délicate Madeleine, tout à fait étrangère jusqu'alors au spectacle des misères humaines. Quels souvenirs, quels sentiments de reconnaissance se réveillèrent dans l'âme de Marie la Suphanite, lorsque six femmes, attachées ensemble trois par trois, furent amenées à Jésus par de robustes filles qui les traînaient de force après elle avec de longues pièces d'étoffe ou des courroies. Ces malheureuses étaient horriblement possédées par des esprits impurs. Ce sont les premières femmes démoniaques que j'aie vu amener à Jésus en public. Elles venaient les unes de Samarie, les autres d'au delà du lac de Génésareth. Il y avait des païennes parmi elles. Ce n'était qu'ici au haut de la montagne qu'on les avait ainsi attachées ensemble. Elles étaient le plus souvent douces et paisibles et elles n'essayaient pas de se faire du mal les unes aux autres : mais quand elles venaient dans le voisinage des hommes, elles devenaient furieuses, se précipitaient sur eux, criaient, étaient lancées de côté et d'autre, et se roulaient par terre dans les convulsions les plus affreuses. C'était un spectacle effrayant : on les attacha et on les tint à l'écart pendant que Jésus prêchait et ce ne fut que plus tard qu'on les lui amena. Lorsqu'elles s'approchèrent de Jésus et de ses disciples, elles firent une vive résistance : Satan redoutait le Seigneur et leur faisait faire des contorsions horribles. Elles poussaient les cris les plus déchirants et leurs membres se tordaient de la manière la plus affreuse. Jésus se tourna vers elles : il leur ordonna de se taire et de rester tranquilles : alors elles restèrent silencieuses et immobiles. Il s'approcha d'elles, les fit délier et leur dit de se mettre à genoux ; puis il pria et leur imposa les mains et elles tombèrent sous sa main dans une courte défaillance. Je vis alors l'ennemi sortir d'elles comme une sombre vapeur ; elles furent relevées par leurs proches et se tinrent voilées et fondant en larmes devant Jésus, après quoi elles se prosternèrent à ses pieds et

lui rendirent grâces. Jésus les exhorta à se convertir, à se purifier et à faire pénitence afin de ne pas retomber dans un état encore plus affreux.

Le jour tombait déjà et Jésus, accompagné de ses disciples, descendit à Gabara. Plusieurs groupes de personnes et aussi quelques-uns des Pharisiens allaient devant et derrière lui. Pour Madeleine, livrée tout entière à ses impressions et ne tenant aucun compte du reste, elle le suivait de près dans la foule des disciples et les quatre autres femmes en faisaient autant à cause d'elle. Elle cherchait toujours à être aussi près de Jésus que possible. Comme c'était là quelque chose de tout à fait contraire à l'usage pour des femmes, quelques-uns des disciples en parlèrent à Jésus. Mais il se retourna et dit : "Laissez-les faire, ce n'est pas là votre affaire. Jésus arriva ainsi à la ville et quand il fut près de la maison destinée aux fêtes publiques dans laquelle Simon Zabulon avait fait préparer le repas, il trouva le vestibule rempli de malades et de pauvres qui y étaient entrés à son approche : ils implorèrent l'assistance de Jésus qui se rendit aussitôt près d'eux, les exhorta, les consola et les guérit. Pendant ce temps Simon Zabulon vint avec quelques autres Pharisiens et dit à Jésus qu'il était temps qu'il vînt au repas, qu'on l'attendait, qu'il avait fait bien assez de choses aujourd'hui et que ces gens pouvaient être remis à une autre fois. Mais Jésus lui dit que c'étaient là ses hôtes, à lui, ceux qu'il avait invités et qu'il devait d'abord assister ; qu'en invitant Jésus, Simon avait aussi invité ceux-ci, et qu'il n'irait à son repas qu'après les avoir secourus et avec eux. Là-dessus les Pharisiens furent obligés de se retirer et en outre de faire dresser des tables pour les malades guéris et les pauvres dans les salles qui entouraient le vestibule. Jésus les guérit tous : les disciples conduisirent ceux qui voulurent rester aux tables qu'on avait dressées pour eux, et on leur alluma des lampes.

Madeleine et ses compagnes avaient suivi Jésus jusqu'ici, et elles se tenaient dans une partie du vestibule qui touchait à la salle du banquet. Cependant Jésus vint se mettre à table avec une partie des disciples. C'était un festin opulent et Jésus envoya souvent ses disciples porter des différents mets aux tables des pauvres qu'ils servirent et avec lesquels ils mangèrent. Il enseigna pendant le repas et les Pharisiens se disputèrent vivement avec lui ; j'ai oublié à quelle occasion, parce que je regardais toujours Madeleine qui s'était approchée de l'entrée de la salle avec ses compagnes. Elle s'avancait toujours davantage et les autres femmes la suivaient à quelque distance. Enfin elle entra, humblement inclinée, la tête voilée, tenant à la main un petit flacon de couleur blanche, qui était bouché avec un paquet d'herbes ; elle vint d'un pas rapide se placer derrière Jésus et lui versa le flacon sur la tête, puis elle prit à deux mains l'extrémité de son long voile qu'elle passa sur la tête de Jésus, comme si elle eût voulu lui lisser les cheveux et les essuyer. Ayant fait tout cela très vite, elle se retira quelques pas en arrière. La conversation qui était très animée fut interrompue. Tout le monde gardait le silence, regardant Madeleine et Jésus. L'odeur du parfum se répandait dans la salle. Jésus était calme, mais plusieurs secouaient la tête, regardaient Madeleine d'un air mécontent et chuchotaient. Simon Zabulon paraissait particulièrement irrité et Jésus lui dit : " Je sais quelles sont tes pensées, Simon : tu penses qu'il n'est pas convenable que je me laisse oindre la tête par cette femme. Tu te dis que c'est une pécheresse : mais tu as tort, car son affection l'a poussée à faire ce que tu as négligé. Tu ne m'as pas témoigné les égards dus à un hôte ". Alors il se tourna vers Madeleine qui se tenait encore là debout et dit : " Allez en paix ! il vous est beaucoup pardonné ". Sur quoi Madeleine revint près des autres femmes et elles quittèrent la maison : Jésus parla d'elle aux convives, dit qu'elle était bonne et très compatissante : il parla des jugements qu'on porte sur autrui, de la facilité avec laquelle on condamne des fautes connues et publiques, tandis que souvent on en cache de beaucoup plus grandes dans le secret de sa conscience. Il enseigna encore assez longtemps, puis il revint à son logis avec les siens.

Madeleine avait été profondément remuée par tout ce qu'elle avait vu et entendu : elle était vaincue intérieurement et parce qu'il y avait en elle une certaine ardeur de dévouement et de générosité, elle avait voulu honorer Jésus et lui témoigner combien elle était touchée. Elle avait vu avec peine que pour lui, le plus admirable, le plus saint, le plus éloquent des prédicateurs, le plus compatissant et le plus secourable des thaumaturges, il n'y avait eu de la part de ces Pharisiens aucun hommage, aucune distinction particulière, ni lorsqu'ils l'avaient reçu comme leur hôte, ni pendant le repas qu'ils lui avaient donné : elle se sentit intérieurement poussée à suppléer, elle seule, à tout ce qu'ils avaient omis : car elle n'avait pas oublié les paroles de Jésus : " Quand il n'y en aurait qu'un seul qui fût touché et qui vint à moi ". Elle portait habituellement sur elle, comme le font habituellement les grandes dames du pays, le flacon, grand à peu près comme la main, dont elle s'était servi. Elle portait un vêtement de dessus blanc, brodé de grandes fleurs rouges et de petites feuilles : il avait de larges manches froncées, retenues par des bracelets, s'étalait amplement sur le dos et tombait tout d'une pièce sans être assujéti à la taille. Il était ouvert par devant et attaché seulement au-dessus des genoux par des cordons ou des courroies. La poitrine et le dos étaient couverts d'une pièce d'étoffe ornée de noeuds et de bijoux, placée sur les épaules en forme de scapulaire et attachée par côtés : là-dessous était une autre robe bariolée. Cette fois son voile qu'ordinairement elle repliait autour du cou, se déployait dans toute sa longueur. Sa taille était au-dessus de l'ordinaire : quoiqu'ayant de l'embonpoint, elle était pourtant svelte : elle avait des doigts très menus et très effilés, de petits pieds très minces, une démarche noble, une chevelure très belle et très abondante.

(14 novembre) Les saintes femmes sont allées aux bains de Béthulie, une lieue plus loin que Damna. Il y a dans la vallée sur le bord septentrional du lac, une série de maisons où Jésus passa la nuit la dernière fois qu'il se rendit à ces bains, venant de Capharnaüm. De ce côté sont aussi les logements des femmes qui prennent les bains. Les saintes femmes sont parties hier de Damna pour aller là à la rencontre de Madeleine et de ses compagnes. Elles occupèrent ici une longue salle : il y avait une lampe et avec des couvertures : les compartiments où des sièges que l'on couchait étaient séparés par des rideaux. Marthe et une autre des saintes femmes allèrent hier soir avec un âne au-devant de Madeleine à mi-chemin de Gabara. Elles étaient à une lieue environ de cette ville. Hier soir et cette nuit, je vis Madeleine avec les saintes femmes. Marie aussi s'entretint avec elle. Celle-ci parla de la prédication de Jésus, les deux autres de l'hommage que lui avait rendu Madeleine, et de ce que le Sauveur avait dit. Je vis les saintes femmes aller et venir et s'entretenir ensemble : Madeleine, le plus souvent restait assise. Toutes la prièrent de rester avec elles, ou au moins de venir passer quelque temps à Béthanie : mais elle répondit qu'il lui fallait retourner d'abord à Magdalum pour mettre ordre à sa maison. Cela ne leur plaisait pas. Du reste, elle ne cessait de parler de son émotion, de la majesté de Jésus, de son pouvoir, de sa douceur et de ses miracles : elle sentait qu'elle devait le suivre, qu'elle menait une vie indigne d'elle : elle voulait se réunir aux autres, etc. Elle était très recueillie et très pensive, et pleurait souvent : mais elle avait le coeur allégé et rasséréné. Malgré les instances qu'on lui fit, elle voulut retourner à Magdalum avec sa suivante. Marthe l'accompagna quelques temps puis elle rejoignit les saintes femmes qui s'en revenaient à Capharnaüm. Madeleine, je le crains bien, retombera encore car je l'ai vue plus tard montrer bien de l'orgueil et de la mauvaise humeur, lorsqu'elle alla avec Marthe entendre prêcher Jésus sur la montagne voisine de Dothaïm : ce fut là qu'elle se convertit.

Elle est plus grande et plus belle que les autres femmes. Dina la Samaritaine est belle aussi, mais bien plus active et plus remuante que Madeleine : elle est très vive, très affable et très serviable

en toute occasion ; on dirait d'une servante alerte, avisée et prévenante : elle est, avec cela, pleine d'humilité. Mais la sainte Vierge les dépasse toutes en merveilleuse beauté : quoiqu'elle ne soit point sans égale pour les avantages extérieurs, et que Madeleine ait dans les traits quelque chose de plus frappant, cependant il y a chez elle une pureté, une simplicité, une naïveté, une gravité, une mansuétude inexprimables qui la mettent hors de toute comparaison : elle est si merveilleusement pure, si inaccessible à toute impression étrangère, qu'on ne voit en elle que l'image de Dieu réfléchi dans l'humanité. Personne n'a de ressemblance avec elle, si ce n'est son fils. Sa physionomie se distingue de celle des femmes qui l'entourent et de toutes celles que j'ai jamais vues, par une expression de candeur, d'innocence, de gravité, de sagesse, de paix et d'amabilité douce et recueillie qu'aucune parole ne peut rendre. On voit en elle une incomparable majesté et la simplicité innocente d'un enfant. Elle est très sérieuse, très calme, souvent triste, jamais abattue ni agitée : les larmes coulent doucement sur son visage paisible.

CHAPITRE QUATRIEME. Prédication et miracles de Jésus.

- Prédication et miracles de Jésus à Capharnaüm et dans les environs. Il guérit le serviteur du centurion Cornélius. Il ressuscite le fils de la veuve de Naim et la fille de Jaïre. Rechute de Madeleine. Vocation de saint Matthieu. Vocation définitive de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean. La tempête apaisée. Guérisons de malades. La pêche miraculeuse.

(14 novembre.) Je vis déjà dans la journée d'hier et dans la nuit suivante plusieurs disciples qui demeuraient dans le voisinage, retourner chez eux : Pierre André et quelques autres se rendirent à Capharnaüm et à Bethsaïde. Jésus enseigna et guérit encore quelques malades dans l'après-midi ; puis, accompagné du reste des disciples et de plusieurs autres personnes, descendit, par le côté au nord-est de la montagne de Gabara, dans la vallée qui est au levant de Magdalum après quoi, suivant une côte élevée qui domine la rive du lac, il arriva près d'une colline qui termine les hauteurs méridionales de la vallée de Capharnaüm, dans la direction du lac. Il y a là un petit endroit d'une cinquantaine d'habitations, qui fait partie d'un bien appartenant à Zorobabel, le centurion de Capharnaüm. C'est là qu'aboutit cette gorge où sont parqués de beaux animaux de toute espèce, et où Jésus se retira, lors de son dernier séjour à Capharnaüm, avant de quitter le pays. Les deux lépreux qu'il y avait guéris vinrent le trouver et lui rendre grâces de leur guérison, car alors il ne s'était arrêté près d'eux que fort peu de temps. Cet endroit se composait de divers jardins séparés et entourés de murs, et les habitations que j'ai vues, au nombre d'une cinquantaine, étaient presque toutes des cabanes et de petits celliers pratiqués dans les terrassements en maçonnerie qui soutenaient les jardins. Elles n'étaient habitées que par des jardiniers, des gens de service, des esclaves et des métayers du centurion Zorobabel, propriétaire de ce terrain, auquel venait aboutir, de la vallée de Capharnaüm, cette gorge sauvage dont on avait fait une espèce de parc très bien arrangé, et par laquelle Jésus était venu ici en secret.

Il y trouva aujourd'hui l'intendant avec tous les serviteurs et le fils de Zorobabel qu'il avait guéri : tous avaient été baptisés. Jésus les enseigna ainsi que ses compagnons et les habitants de l'endroit : il guérit en outre plusieurs malades, et il prit un petit repas. A la chute du jour il se rendit dans la vallée de Capharnaüm, à la maison de sa mère : ses disciples l'avaient quitté pour se rendre dans leurs familles. Toutes les saintes femmes s'étaient réunies et sa présence causa une grande joie ; Pierre et les alliés de la sainte Famille assistèrent au repas. J'ai encore cette fois entendu Marie et les saintes femmes prier Jésus de passer de l'autre côté du lac le lendemain matin, à cause de la fureur dont le comité des Pharisiens était animé contre lui Mais il les engagea à se

calmer. Marie lui recommanda de nouveau le centurion Cornélius, à propos de son esclave malade, disant que c'était un excellent homme, lequel, quoique païen, avait bâti une synagogue par affection pour les Juifs : elle le pria aussi de guérir la fille de Jaïre, le chef de la synagogue. Celui-ci demeure, à ce que je crois, dans un petit endroit voisin de Capharnaüm.

(15 novembre.) Ce matin, Jésus prit le chemin de Capharnaüm avec plusieurs disciples : il voulait aller chez le centurion Cornélius : mais comme il arrivait devant la ville, dans le voisinage de la maison qui appartient à Pierre, il vit venir à sa rencontre deux Juifs que Cornélius lui avait déjà envoyés récemment. Ils le prièrent de nouveau d'avoir pitié du serviteur du centurion, lui disant que Cornélius le méritait bien qu'il était l'ami des Juifs, qu'il leur avait fait bâtir une nouvelle synagogue, et qu'il s'était trouvé honoré de pouvoir faire cela pour eux. Jésus leur répondit qu'ils pouvaient lui annoncer sa visite. Alors ils lui envoyèrent un messager pour le prévenir. Cornélius habitait au nord de Capharnaüm, tout contre la ville, sur le penchant de la hauteur qui la dominait. Jésus prit aussitôt sur sa droite le chemin qui était entre la ville et les murs de la ville, et il passa devant la cabane d'un lépreux auquel on avait permis de se faire un logement dans la muraille. Mais lorsque, s'étant avancé un peu plus loin, il se trouva en vue de la maison de Cornélius, l'humble centurion vint à quelque distance et se mit à genoux pendant que son messager courait à la rencontre de Jésus et lui disait : " Le centurion vous fait dire : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri, car si moi, qui suis peu de chose et soumis à des supérieurs, je puis dire à mes serviteurs : Faites ceci ! faites cela ! et ils le font, combien vous est-il plus facile d'ordonner à votre serviteur de guérir, moyennant quoi il sera guéri ! " Quand le messager eut répété ces paroles de Cornélius, qui ne se jugeait pas digne de s'approcher de Jésus et de lui parler lui-même, le Seigneur se tourna vers les assistants et dit : " Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé une telle foi parmi les Israélites. Sachez-le donc : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et seront dans le ciel avec Abraham, Isaac et Jacob, pendant que beaucoup d'enfants du royaume de Dieu, beaucoup d'Israélites, seront repoussés dans les ténèbres extérieures, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents ". Il se tourna ensuite vers le centurion et dit : " Allez ! qu'il vous soit fait selon votre foi ! " et le messager s'empressa de porter ces paroles au centurion agenouillé. Celui-ci se courba jusqu'à terre, se releva et retourna chez lui. Mais devant la maison, son serviteur vint à sa rencontre : il était enveloppé dans un grand drap et avait un linge autour de la tête : ce n'était pas un homme du pays, il avait le teint d'un brun jaunâtre. Pendant ce temps, Jésus était retourné vers la cabane du lépreux, ayant à passer devant pour entrer dans la ville. Le lépreux sortit, se prosterna et dit : " Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ". Jésus lui répondit : " Étends les mains ", puis il les toucha et lui dit : " Je le veux, sois guéri ". Alors sa lèpre se détacha et tomba, et Jésus lui ordonna de se présenter aux prêtres pour qu'ils l'examinassent, et de faire les offrandes prescrites, mais du reste de ne parler de cela à personne. Cet homme, qui était très connu dans la ville, alla alors trouver les Pharisiens pour faire examiner si sa guérison était bien réelle : ils furent fort dépités, lui firent subir un examen très rigoureux, et furent obligés de le déclarer libre. Ils lui cherchèrent pourtant querelle, et le chassèrent à peu près de leur présence.

Après cela, Jésus reprit le chemin qui conduisait au milieu de la ville. On y avait apporté beaucoup de malades, on y amena aussi des possédés, et il passa bien encore une heure à opérer des guérisons. Les malades étaient couchés sur une place, la plupart autour d'un puits où se trouvaient des cabanes. Jésus sortit ensuite de la ville avec plusieurs disciples, et, suivant la vallée, il se rendit à une lieue et demie de là dans la gorge qui est au-dessus de Magdalum, non loin de Damna : il y avait là une hôtellerie publique. Plusieurs femmes, qui voulaient lui parler,

l'y attendaient : c'étaient Maroni, la veuve de Naïm, Laïs la païenne de Naïm, avec ses deux filles Sabia et Athalie que Jésus, étant à Méroz, avait guéries à distance et délivrées, et je ne sais plus quelle autre femme. La veuve Maroni était venue supplier Jésus de venir près de son fils Martial, âgé de douze ans, lequel était si malade, qu'elle craignait de le trouver mort en rentrant dans sa maison. Jésus lui dit de s'en retourner tranquillement chez elle, et lui promit de venir : mais il ne dit pas quand. Elle était venue avec un âne et apportait des dons pour la communauté, qui furent portés à la ville voisine de Damna, où l'on avait établi une hôtellerie. Jésus la consola, et elle partit aussitôt, montée sur l'âne, et accompagnée d'un serviteur. Naïm était à environ neuf lieues de là. Je ne me souviens plus si, à raison du danger imminent de son fils, elle ne continua pas son voyage ce soir après l'ouverture du sabbat : je crois que Jésus lui en donna la permission. C'était une femme riche, de beaucoup de vertu, et qui était comme une Mère pour tous les enfants pauvres de Naïm. Je crois qu'elle était nièce, non du père, mais du beau-père de Pierre.

Barthélémy était aussi venu, amenant avec lui le petit José, fils de sa soeur, qui était veuve, peut-être pour le faire baptiser. Thomas était là également, et avec lui Jephthé, l'enfant d'Achias, le centurion de Giscala, que Jésus avait guéri récemment. Thomas était allé voir un de ses parents, et je ne sais plus à quelle occasion il avait pris avec lui ce jeune garçon. Achias, son père, n'y était pas, mais Judas Iscariote était venu avec eux de Méroz. Laïs et ses deux filles avaient déjà embrassé le judaïsme à Naïm, et avaient renoncé à tout en présence des prêtres. Il y avait dans ces occasions une espèce de baptême donné par les prêtres, lequel consistait seulement en une aspersion avec un goupillon et en diverses purifications. Quand ce cas se présentait, on baptisait aussi les femmes chez les juifs. Mais aucune n'eut part au baptême de Jean ni à celui de Jésus avant la Pentecôte.

Jésus s'entretint ici avec ces femmes touchant leurs projets pour l'avenir, ce qu'il n'avait pas eu le temps de faire à Capharnaüm. A l'exception de Maroni, elles célébrèrent le sabbat à Damna, parce qu'elles étaient trop fatiguées pour pouvoir se rendre à Capharnaüm avant qu'il fût ouvert. Jésus leur donna des instructions et les consola : il mangea aussi avec elles, ainsi que les disciples, un peu des aliments qu'elles avaient apportés. Il revint ensuite à Capharnaüm pour le sabbat, accompagné des disciples et des hommes qui étaient venus le rejoindre : les femmes allèrent à Damna.

Arrivé à Capharnaüm, Jésus alla à la synagogue tous les futurs apôtres étaient présents, à l'exception de Matthieu, ainsi que beaucoup de disciples et de parents de Jésus, et plusieurs femmes de ses parentes et de ses amies. Marie d'Héli, soeur aînée de la sainte Vierge, était aussi venue chez celle-ci, en compagnie d'Obed, son second mari, avec un âne qui portait des présents. Elle habitait à Japha, petit endroit situé à une lieue de Nazareth tout au plus, où Zébédée avait habité autrefois et où ses fils étaient nés. Elle s'était fait une fête de revoir, outre les autres personnes ses trois fils, les disciples de Jean, Jacob, Sadoch et Héliacin. Ce Jacob était du même âge qu'André ; c'est le même qui eut une contestation avec Paul au sujet de la circoncision, ainsi qu'un disciple du nom de Céphas et un autre appelé Jean. Il fut fait prêtre après la mort de Jésus : c'était l'un des plus considérables et des plus âgés parmi les soixante-dix disciples. Il alla avec Jacques le Majeur en Espagne, et aussi dans les îles, notamment à Chypre et dans les contrées païennes limitrophes de la Judée. Ce n'est pas lui, mais Jacques le Mineur, fils d'Alphée et de Marie de Cléophas, qui fut le premier évêque de Jérusalem.

Cette communication remarquable éclaire d'une manière surprenante le second chapitre de l'Épître aux Galates et confirme la tradition rapportée par Eusèbe, selon laquelle le Céphas mentionné par saint Paul ne serait pas saint Pierre, mais un des soixante-dix.

Les Pharisiens et les Sadducéens avaient formé le projet de faire aujourd'hui dans la synagogue une vive opposition à Jésus et, à la faveur d'un tumulte préparé d'avance que devaient exciter des gens apostés par eux, de le chasser ou de se saisir de lui : mais les choses tournèrent tout autrement. Jésus commença son instruction à la synagogue par une allocution très forte et très véhémement, et il parla sans aucun ménagement, comme quelqu'un qui a pouvoir et autorité pour parler ainsi. La fureur des Pharisiens fut à son comble, et ils étaient au moment de se précipiter sur lui, lorsque tout à coup il se fit un grand mouvement dans la synagogue. Un homme de la ville, qui était possédé d'un démon impur et qu'on tenait enchaîné à cause de ses accès de fureur, avait brisé ses liens pendant que ses gardiens étaient à la synagogue. Il se jeta comme un furieux au milieu de l'assemblée, passa, en poussant des cris horribles, à travers la foule qu'il écarta et qui se mit aussi à crier, courut ainsi jusqu'à la place où Jésus enseignait et s'écria : " Jésus de Nazareth, qu'y a-t-il entre nous et toi ? Tu es venu pour nous chasser ? Je sais qui tu es ; tu es le Saint de Dieu ". Mais Jésus, sans s'émouvoir, se tourna à peine vers lui du haut de l'extrade ; il fit un geste de menace de son côté et dit tranquillement : " Tais-toi et sors de cet homme ". Alors l'homme resta silencieux : puis après avoir été jeté de côté et d'autre, il s'affaissa sur lui-même et je vis Satan se retirer de lui comme une épaisse vapeur noire. Quant à l'homme qui avait beaucoup pâli, et qui était complètement calmé, il se prosterna la face contre terre et pleura.

Tous avaient vu cette scène terrible et surprenante où éclatait le pouvoir de Jésus. L'effroi des assistants fit bientôt place à un murmure d'admiration : les Pharisiens avaient perdu toute leur assurance : ils se disaient même les uns aux autres, dans leur étonnement : " Qu'est-ce donc que cet homme ? Il commande aux esprits et ils s'en vont ". Jésus continua à enseigner sans contradicteurs. Le possédé délivré, dont la faiblesse et la maigreur étaient extrêmes, fut ramené chez lui par les siens et par sa femme qui était à la synagogue. Quand Jésus sortit, après avoir achevé son instruction, cet homme vint à lui, le remercia et lui demanda des conseils. Jésus lui recommanda de renoncer à ses pratiques vicieuses, de peur qu'il ne lui arrivât quelque chose de pis, et l'exhorta à la pénitence et au baptême. C'est un tisserand : il confectionne de ces tissus de coton minces et légers, que les Juifs portent autour du cou. Il retourna à son travail ayant recouvré le calme et la santé. Des esprits impurs de cette espèce prenaient souvent possession des hommes qui se livraient avec excès et sans retenue à leurs passions impures.

Après cette scène, les Pharisiens avaient perdu toute idée d'attaquer Jésus aujourd'hui ils restèrent fort tranquilles et il enseigna ce soir sur la lecture du sabbat, qui était tirée du Pentateuque et du prophète Osée : cela dura ainsi, sans aucun nouvel incident, jusqu'à la clôture, où il parla encore avec beaucoup de force et de gravité. Son attitude et ses paroles furent aujourd'hui beaucoup plus sévères que de coutume, et il parla tout à fait comme quelqu'un qui a autorité.

Il se rendit ensuite à la maison de Marie, où toutes les femmes étaient réunies, ainsi que beaucoup de ses parents et de ses disciples. On prit là un petit repas. J'ai compté cette nuit toutes les saintes femmes qui, jusqu'à la mort de Jésus, firent partie de la communauté chargée de l'assister. Il y en eut soixante dix : cette fois, j'en ai compté déjà trente-sept qui prennent dès à présent une part active à cette oeuvre. Les filles de Lais de Naïm, Sabia et Athalie, furent à la fin du nombre de celles qui se portaient partout où leur présence pouvait être utile. Je les ai vues, au temps de saint Etienne, parmi les fidèles qui avaient établi leur domicile à Jérusalem.

(17 novembre.) Jésus enseigna ce matin dans la synagogue sans que personne s'y opposât. Les Pharisiens s'étaient dit les uns aux autres : " Nous ne pouvons rien entreprendre contre lui pour le moment : ses partisans sont trop nombreux : nous nous bornerons à le contredire de temps en temps, et à rendre compte de tout à Jérusalem, puis nous attendrons qu'il vienne au Temple pour la fête de Pâques ". Il y avait derechef un grand nombre de malades dans les rues : les uns étaient

arrivés la veille un peu avant le sabbat, les autres, d'abord incrédules, venaient de tous les coins de la ville sur le bruit qu'avaient fait les guérisons du jour précédent : j'en vis aussi beaucoup qui étaient venus plusieurs fois, mais qui n'avaient reçu qu'un soulagement temporaire et qui revenaient. Une explication me fut donnée à ce sujet : ces malades sont les âmes tièdes, inconstantes, paresseuses, lesquelles se convertissent plus difficilement que les grands pécheurs à passions violentes. Madeleine ne se convertit qu'à grand peine après plusieurs rechutes, mais alors elle déploya une grande énergie. La conversion de Dina fut rapide : celle de Marie la Suphanite fut précédée de désirs persévérants et s'accomplit tout à coup. Celle de toutes les grandes pécheresses fut prompte et complète : de même pour l'énergique Paul, ce fut comme un coup de foudre. Judas fut toujours indécis et finit par se perdre. Il en est de même pour certains maux terribles et violents, que je vois Jésus, dans sa sagesse, faire disparaître instantanément, parce que ceux qui en sont affectés, ou sont entièrement privés de l'exercice de leur volonté, comme les possédés dans leurs accès, ou sont irrésistiblement dominés par leurs souffrances, comme dans quelques maladies très graves. Quant à d'autres gens valétudinaires, que leurs souffrances empêchent seulement de pécher aussi facilement et qui ne sont pas véritablement convertis, je vois souvent, ou qu'il les renvoie en les exhortant à se corriger, ou qu'il se borne à les soulager un peu, afin que leur âme s'assouplisse davantage sous le poids des chaînes qu'ils portent. Jésus pourrait les guérir tous immédiatement, mais il ne guérit que ceux qui croient et qui font pénitence, et souvent il les avertit de prendre garde aux rechutes. Souvent aussi je l'ai vu guérir promptement des gens atteints de maladies légères, quand cela était profitable pour leur âme. Il n'est pas venu rendre la santé aux malades pour leur rendre le péché plus facile, mais guérir les corps afin de sauver et de racheter les âmes. Je vois toujours dans chaque espèce de maladie une disposition divine et l'image symbolique d'une dette personnelle ou étrangère pesant sur l'individu, et qu'il doit payer sciemment ou à son insu, ou bien encore un capital d'épreuves, qui lui est alloué et qu'il doit faire fructifier par la patience, en sorte qu'à proprement parler, personne ne souffre sans l'avoir mérité. Car nul homme ne peut se dire innocent, puisque le Fils de Dieu a dû prendre sur lui les péchés du monde pour qu'ils fussent effacés, et puisque nous devons porter notre croix à sa suite afin de l'imiter en tout.

La patience poussée jusqu'à la joie au milieu des afflictions et l'union de nos souffrances avec celles de Jésus-Christ faisant partie des conditions de la perfection, le désir de ne pas souffrir est déjà en lui-même une imperfection. Or, nous avons été créés parfaits et nous devons renaître parfaits. C'est pourquoi toute guérison est pure grâce et miséricorde gratuite envers les pauvres pécheurs qui ont mérité plus que la maladie, car ils ont mérité la mort dont le Seigneur, en mourant lui-même, a sauvé ceux qui croient en lui et qui agissent conformément à leur foi.

C'est ainsi que je vis Jésus guérir aujourd'hui beaucoup de possédés, de paralytiques, d'hydropiques, de goutteux, de muets, d'aveugles et d'autres personnes atteintes de graves infirmités. Devant plusieurs malades qui pouvaient encore se tenir debout, je le vis souvent passer outre. Il y en avait parmi eux qui avaient déjà reçu de lui un soulagement à leurs maux, mais qui ne s'étant pas convertis sérieusement, étaient retombés quant au corps et quant à l'âme. Comme Jésus passait devant eux sans s'arrêter, ils s'écrièrent : " Seigneur, Seigneur, vous guérissez tous ces gens malades, et nous, vous ne nous guérissez pas ! Seigneur, ayez pitié ! je suis redevenu malade ! " Alors Jésus répondit : " Pourquoi ne tendez-vous pas vos mains vers moi " ? Tous alors tendirent les mains vers lui en disant : " ce Seigneur, voici nos mains ! " Mais il répondit : " Ces mains-là, vous les tendez, il est vrai ; mais il y a les mains de votre coeur auxquelles je ne puis atteindre : vous les retirez et les fermez, car il n'y a en vous que ténèbres ".

Là-dessus, il donna encore quelques enseignements et en guérit plusieurs qui s'étaient convertis : d'autres furent de nouveau soulagés : il y en eut enfin devant lesquels il passa sans s'arrêter.

Vers midi, il s'assit avec les siens. Il y avait là plusieurs personnes de sa parenté, notamment deux qui étaient venues de Nazareth. Dans l'après-midi, il alla avec tous ses disciples et ses parents faire du côté du lac une promenade pendant laquelle il enseigna. Ils visitèrent aussi dans la partie méridionale de la vallée de Capharnaüm, un jardin de plaisance arrosé par le ruisseau de Capharnaüm, et où l'on prenait des bains : Je crois qu'on y baptisera. J'avais pensé d'abord que ce serait dans le voisinage de la maison de Marie, qu'il y a également une belle fontaine baptismale. mais cela aurait occasionné trop de dérangement. La sainte Vierge de son côté est allée se promener près de Bethesda, au-dessus de la maison des lépreux, avec plusieurs des autres femmes parmi lesquelles se trouvent Dina, Marie la Suphanite, Laïs, Athanie. Sabia et Marthe. Une caravane de païens, dont beaucoup de femmes font partie, a établi là son camp. Je crois que ce sont des gens de la haute Galilée. La sainte Vierge les visita et leur donna des consolations et des enseignements. Les femmes étaient assises en cercle : Marie s'asseyait ou marchait au milieu d'elles. Elles lui adressèrent des interrogations de toute espèce : Marie leur expliqua ce qu'elles ignoraient, les consola et leur raconta bien des choses relatives aux patriarches, aux prophètes et à Jésus.

Jésus enseigna une nombreuse assistance près de la hauteur où est le jardin de Zorobabel. Il parla souvent en paraboles. Les disciples ne le comprenaient pas encore et quand ensuite il se retira à part avec les principaux d'entre eux, il leur expliqua une parabole où il était question du semeur, de l'ivraie mêlée au bon grain et du danger d'arracher le froment avec l'ivraie. C'était entre autres Jacques le Majeur qui lui avait dit qu'on ne le comprenait pas et qui lui avait demandé pourquoi il ne parlait pas plus clairement. Jésus répondit qu'il leur expliquerait tout, mais qu'à cause des faibles et des païens le royaume de Dieu ne devait pas être présenté dans toute sa nudité. Puisque dès à présent ils s'en effrayaient, parce qu'ils le trouvaient trop au-dessus de leur portée, ils devaient apprendre à le connaître sous le voile des paraboles ; il fallait qu'il prît croissance en eux comme une semence dans laquelle l'épi est enveloppé et qui, elle-même, est cachée dans le sein de la terre. · Il leur expliqua une parabole qui faisait allusion à leur mission en tant qu'appelés à travailler à la moisson. Il parla des conditions nécessaires pour le suivre, leur dit que bientôt ils l'accompagneraient tous dans ses courses et qu'il leur expliquerait tout. Je me souviens encore que Jacques le Majeur lui dit : "Maître, pourquoi nous expliquez-vous cela, à nous qui sommes des ignorants, afin que nous l'enseignions aux autres ? Dites-le plutôt à Jean Baptiste qui a une si grande foi à ce que vous êtes réellement, et qui pourrait le propager et l'annoncer. "Je ne me souviens plus de ce qu'il répondit à cela.

Vers le soir, Jésus retourna à la synagogue et termina l'instruction du sabbat. Les Pharisiens avaient un peu repris courage et vers la fin ils se mirent encore à disputer avec lui sur ce qu'il remettait les péchés :

Il y en avait là quelques-uns qui avaient assisté au repas donné à Gabara : ils lui reprochèrent d'avoir dit à Marie Madeleine, que ses péchés lui étaient remis. D'où le savait-il ? Comment cela était-il en son pouvoir ? C'était un blasphème. Jésus les réduisit au silence par ses réponses. Ils voulaient l'amener à dire qu'il n'était pas un homme, qu'il était un Dieu. Mais Jésus confondait tous leurs discours. Cela se passa dans le parvis devant la synagogue : ils en vinrent enfin à faire grand bruit et à pousser des clameurs tumultueuses, et Jésus se déroba au milieu de la foule en sorte qu'ils ne surent plus ce qu'il était devenu. Il gagna par le ravin qui était derrière la synagogue les jardins de Zorobabel, puis il revint par des sentiers détournés dans la maison de sa

mère. Il y passa une partie de la nuit et s'entretint avec elle et avec les autres femmes. Il fit dire de là à Pierre et à plusieurs autres disciples qu'il irait avec eux à Naïm, le jour suivant et leur donna rendez-vous de l'autre côté de la vallée au-dessus de l'endroit où se tenaient les barques de Pierre. J'ai oublié de dire qu'hier le centurion Cornélius et son serviteur lui firent demander ce qu'il avait à faire : il lui dit de se faire baptiser avec tous les siens.

(17 novembre.) Aujourd'hui dimanche, je vis, de très bon matin, Jésus accompagné des futurs apôtres, d'un bon nombre de disciples et de plusieurs autres personnes qui l'avaient suivi de Gabara à Capharnaüm, se diriger vers la plaine d'Esdrélon. Il y avait deux troupes : l'une allait en avant, l'autre en arrière : Jésus était la plupart du temps entre les deux avec quelques compagnons. Il alla parfois enseigner dans les champs, là où il se trouva des gens pour l'écouter : ils se reposèrent aussi par moments. Le chemin passait au-dessus de la pêcherie de Pierre, coupait la vallée de Magdalum, longeait à l'est la montagne qui domine Gabara, puis suivait la vallée à l'est de Béthulie et de Giscala, et traversait le territoire des deux villes qui se trouvaient à droite et à gauche du chemin lors du récent voyage de Dabrath à Giscala. Jésus marcha bien neuf ou dix heures aujourd'hui. Ils entrèrent dans une maison de bergers située sur le chemin, à trois ou quatre lieues de Naïm. Ils avaient passé précédemment le torrent de Cison. Jésus a fréquemment enseigné pendant la route : il a dit entre autres choses à quoi on pouvait reconnaître les faux docteurs.

(18 novembre.) Naïm est une jolie ville avec des maisons bien bâties : elle s'est aussi appelée Engannim. Elle est située sur une colline agréable, près du torrent de Cison, à une petite lieue de l'endroit où commence la montée du Thabor. On voit Endor au sud-ouest. Jezraël est plus au midi, mais on ne peut pas voir cette ville à cause des hauteurs qui la cachent. On a devant soi la belle plaine d'Esdrélon. Naïm peut être à trois ou quatre lieues au sud-est de Nazareth, sur le bord septentrional du torrent de Cison, que Jésus avait passé en allant du nord-est à l'ouest. Cette contrée produit une très grande abondance de blé, de vin et de fruits, et la veuve Maroni possède toute une montagne couverte de vignes magnifiques. Jésus arriva à Naïm avec une trentaine de compagnons : plusieurs s'était séparés de lui en route pour aller chez eux. Le chemin qui passait par les collines était ici fort étroit : un groupe allait devant, un autre derrière et Jésus entre les deux. Il était environ neuf heures du matin, lorsqu'ils arrivèrent près de Naïm. J'avais été récemment informée que Jésus, étant très proche de Naïm, s'était abstenu à dessein d'y aller quoique le jeune homme fût déjà malade, parce qu'il devait l'arracher à la mort et par là propager la foi.

Comme les disciples, suivant un étroit sentier, approchaient de la porte, j'y vis arriver le corps accompagné d'une troupe de Juifs en manteaux de deuil. J'ai toujours entendu dire que les Juifs couraient tumultueusement lorsqu'ils portaient leurs morts en terre et c'est bien ainsi qu'ils faisaient en cette occasion : ils s'agitaient autour du corps comme un essaim d'abeilles. Quatre hommes le portaient dans une bière posée sur des bâtons recourbés au milieu. La bière avait la forme d'un corps humain : elle était légère comme une corbeille d'osier et il y avait un couvercle par-dessus. Jésus, passant à travers les disciples qui s'étaient rangés sur deux lignes, alla au devant de ceux qui accompagnaient le corps et leur dit : " Arrêtez vous ". Puis mettant la main sur le cercueil, il ajouta : " Déposez le cercueil ". Ils le mirent par terre et se retirèrent en arrière : les disciples se tenaient des deux côtés. La mère suivait le convoi, avec plusieurs femmes, parmi lesquelles les trois veuves déjà mentionnées, dont l'une avait eu pour premier mari un frère de Khasaloth ; elles venaient de sortir de la porte et se tinrent à quelques pas du Seigneur. Elles étaient voilées et dans une grande affliction. La mère était en avant, elle pleurait en silence et se disait sans doute : " Hélas ! il vient trop tard ! " Jésus lui dit d'un ton affectueux quoique très

grave : " Femme. ne pleurez pas ". Il était touché de la douleur de tous les assistants, car on aimait beaucoup la veuve, dans la ville, à cause de sa grande charité envers les orphelins et les pauvres de toute espèce. Toutefois il y avait aussi dans la foule plusieurs personnes malveillantes, et il en arrivait encore d'autres de la ville. Jésus demanda de l'eau et une branche d'arbre : on apporta à l'un des disciples un vase plein d'eau et une branche d'hysope qu'on cueillit dans un jardin : on présenta tout cela au Seigneur qui dit aux porteurs : " Ouvrez le cercueil et détachez les bandages ". Pendant qu'ils exécutaient ses ordres, Jésus leva les yeux au ciel et dit : " Je vous loue, mon Père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché tout cela aux sages et aux habiles pour le manifester aux simples. Oui, mon Père tel a été votre bon Plaisir. Toutes choses ont été mises en mon pouvoir par le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux auxquels le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous qui êtes fatigués et accablés ! Je vous renouvellerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur : vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau est léger ". Lorsqu'ils eurent levé le couvercle, je vis le corps couché dans le cercueil où il était comme emmaillotté. Ils délièrent et détachèrent les bandes d'étoffe qui l'enveloppaient, mirent à découvert je visage et les mains en sorte que le corps ne se trouva plus recouvert que d'un linceul. Jésus bénit l'eau, y trempa la branche d'hysope et aspergea l'assistance. Alors je vis beaucoup de petites figures ténébreuses comme des insectes, des scarabées, des crapauds, des serpents et de Petits oiseaux de couleur sombre sortir de plusieurs personnes qui se trouvaient là. Personne à la vérité ne sembla voir cela. mais il y eut chez les gens plus de recueillement et d'émotion, c'était comme si tout devenait plus serein et plus pur. Alors Jésus aspergea le jeune homme et fit une croix sur lui avec la main. Je vis sortir du corps une forme noire semblable à un nuage sombre, et Jésus dit au jeune homme : " Lève-toi ". Il se mit sur son séant et Promena autour de lui des regards curieux et étonnés. Jésus dit alors : " Donnez-lui un vêtement ", et on l'enveloppa d'un manteau. Il se leva tout à fait et dit : " Qu'est-ce que ceci ? Comment suis-je ici ? " On lui mit des chaussures : il marcha, puis Jésus le prenant par la main, le conduisit dans les bras de sa mère qui accourait en toute hâte et à laquelle il dit : " Voici que votre fils vous est rendu, mais je vous le redemanderai quand il aura reçu une nouvelle naissance dans le baptême ". La mère était hors d'elle-même dans l'excès de sa joie, de son étonnement, de sa vénération : elle ne remerciait pas, mais fondait en larmes et serrait le jeune homme dans ses bras. On le ramena chez lui : le peuple chantait des cantiques de louange. Jésus les suivit avec ses disciples jusqu'à la maison de la veuve, qui est très grande et entourée de cours et de jardins. Alors il arriva des amis de tous les côtés : on se pressait en foule pour voir le jeune homme. Il prit un bain et on le revêtit d'une robe blanche avec une ceinture. On lava les pieds à Jésus et aux disciples, et on leur offrit à manger : puis aussitôt on fit joyeusement d'abondantes distributions aux pauvres qui s'étaient rassemblés autour de la maison pour présenter leurs félicitations. On leur donna des habits, du linge, du blé, du pain, des agneaux, des oiseaux et aussi de l'argent : pendant ce temps Jésus enseigna la foule qui s'était rassemblée dans la cour de la veuve.

Martial avec sa robe blanche était tout joyeux : il courait ça et là, se montrait aux uns et aux autres et distribuait des aumônes. Il avait une joie d'enfant : et il y eut des scènes divertissantes lorsque les enfants de l'école, ses camarades, furent conduits dans la cour par leurs maîtres et qu'il s'approcha d'eux. Plusieurs de ces enfants furent tout effrayés, pensant que c'était peut-être un esprit, et il courut sur eux et s'amusa à leur faire peur en grossissant sa voix. Comme ils reculaient intimidés, d'autres se moquèrent d'eux et firent les braves : ils lui donnèrent la main, en regardant les peureux d'un air triomphant. C'était comme lorsqu'un garçon déjà grand touche un cheval ou un autre animal qui fait peur à de plus Petits que lui :

On avait préparé dans la maison et dans les cours un repas auquel tous prirent part. Pierre en qualité de parent de la veuve, car elle était fille du frère de son beau-père, témoignait particulièrement sa joie et se montrait à l'aise dans la maison où il tenait en quelque façon la place du père de famille. Jésus, à plusieurs reprises, fit venir le jeune homme près de lui en présence de la foule assemblée ; je vis qu'il lui parlait de manière à être entendu des assistants, et que ce qu'il disait faisait impression sur eux. Je ne l'ai jamais entendu parler de ce jeune homme comme d'un mort. Il semblait dire que la mort, introduite dans le monde par le péché, l'avait lié et enchaîné pour l'achever ensuite dans le tombeau : qu'il avait été jeté, les yeux fermés, dans les ténèbres, et qu'il les aurait ouverts trop tard, là où il n'y a plus de miséricorde, plus de secours ; mais avant qu'il n'y entrât, la miséricorde de Dieu l'avait délivré de ses chaînes à cause de la piété de ses parents et de quelques-uns de ses ancêtres : maintenant il lui restait à se faire délivrer par le baptême de la maladie du péché, afin de ne pas tomber dans une captivité plus terrible. Comme les vertus des parents profitent plus tard à leurs enfants, Dieu, en considération des patriarches, avait jusqu'à présent conduit et épargné Israël : mais maintenant, que lié et enveloppé par la mort du péché, il se trouvait, comme ce jeune garçon, aux portes du tombeau, la miséricorde du Seigneur était venue pour la dernière fois visiter son peuple. Jean avait préparé les voies, crié d'une voix forte pour réveiller les coeurs du sommeil de la mort : le Père les prenait en pitié pour la dernière fois et ouvrait à la vie les yeux de ceux qui ne voulaient pas les fermer obstinément. Il compara le peuple, dans son aveuglement, à un adolescent enveloppé dans les draps mortuaires et renfermé dans le cercueil, au devant duquel le salut était venu près du tombeau, lorsqu'il était déjà hors des portes de la ville. Si les porteurs n'avaient pas écouté sa voix, s'ils n'avaient pas déposé et ouvert le cercueil, s'ils n'avaient pas dégagé le corps de ses liens ; si, persistant à marcher en avant, ils avaient enterré celui qui vivait encore, quoique fortement enchaîné par la mort ; combien cela eût été horrible et épouvantable ! il tira de là une comparaison avec les faux docteurs, les Pharisiens, qui éloignaient le peuple de la vie de la pénitence, l'enlaçaient dans les liens de leurs lois, l'enfermaient dans le cercueil de leurs coutumes, et le jetaient ainsi dans le tombeau pour jamais. Il conjura ses auditeurs d'accueillir les offres miséricordieuses de son Père céleste, les exhorta à courir à la vie, à la pénitence, au baptême.

Il y eut en cette occasion quelque chose de remarquable dans l'usage que fit Jésus de l'eau bénite : je pense que ce fut pour chasser les mauvais esprits qui exerçaient leur empire sur certains d'entre les assistants, lesquels étaient ou scandalisés, ou dévorés d'envie, ou secrètement animés d'une joie maligne, et qui croyaient que Jésus ne réveillerait pas ce jeune homme. Je vis cette mauvaise disposition sortir d'eux sous la forme d'insectes de toute espèce. Lors du retour du jeune homme à la vie, je vis aussi, au moment de l'aspersion avec l'eau bénite, comme un petit nuage de figures ou d'ombres hideuses de diverses grandeurs s'élever du corps et disparaître dans le sein de la terre. Je me souviens, à cette occasion, de ce qui s'était passé lorsque j'avais vu d'autres morts ressuscités par Jésus. Alors il avait rappelé l'âme du mort que je voyais séparée et éloignée de lui dans le cercle où elle devait subir sa peine : elle venait au-dessus du corps et s'y introduisait, après quoi il se relevait. Mais pour l'adolescent de Naïm les choses se passèrent tout autrement : je ne vis pas l'âme séparée du corps et s'y unir de nouveau : je vis la mort se retirer, pour ainsi dire, du corps comme un fardeau dont le poids l'étouffait.

Après le repas, comme le soir approchait, Jésus se rendit avec les disciples à un beau jardin que possédait la veuve Maroni à l'extrémité méridionale de la ville. Tout le chemin qu'il fit à travers la ville était garni de malades de toute espèce qu'il guérit. Il y avait un grand mouvement dans la

ville. Le jour était déjà tombé lorsque Jésus arriva au jardin. Maroni s'y trouvait avec les trois veuves, les gens de sa maison, ses amis et quelques docteurs de la synagogue ; son fils était aussi là avec quelques autres adolescents. Il y avait plusieurs pavillons dans le jardin : devant le plus beau dont le toit reposait sur des colonnes, on avait placé sous des palmiers, à une assez grande hauteur, un flambeau qui éclairait l'intérieur de la salle. La lumière se reflétait agréablement sur les longues palmes verdoyantes, et là où elle arrivait, on voyait les fruits briller sur les arbres et se détacher plus distinctement qu'en plein jour. Au commencement Jésus enseigna et raconta en se promenant : ensuite on mangea quelques fruits, et Jésus fit une belle instruction dans l'intérieur du pavillon. Souvent aussi il s'entretint avec le jeune homme rappelé à la vie, de manière à être entendu des autres. On passa dans le jardin une charmante soirée après laquelle on revint à la maison de Maroni, où il y eut place pour tous dans les dépendances.

(19 novembre.) Sur la nouvelle de la présence de Jésus à Naïm et de la résurrection du jeune garçon, beaucoup de personnes et de malades étaient venus de toute la contrée pendant la nuit, et ils s'étaient rangés en longues files dans la rue qui était devant la maison de Maroni. Jésus guérit pendant une partie de la matinée et il rétablit aussi la paix dans plusieurs familles. Il vint notamment plusieurs femmes qui demandèrent s'il ne pouvait pas leur donner des lettres de divorce et qui portèrent force plaintes contre leurs maris, avec lesquels elles ne pouvaient pas vivre. C'était un piège que lui tendaient les Pharisiens : réduits à la confusion par ses miracles, ils ne pouvaient rien lui opposer, et comme pourtant ils voyaient tout cela avec une rage secrète, ils voulaient l'induire en tentation, lui faire dire quelque chose contre les dispositions de la loi relatives au divorce, afin de pouvoir l'accuser à ce sujet comme enseignant de fausses rumeurs. Mais Jésus dit aux femmes mariées qui se plaignaient : " Apportez-moi un vase de lait et un vase d'eau. alors je vous répondrai ". Elles allèrent dans une maison voisine et apportèrent deux écuelles lune d'eau, l'autre de lait ; Jésus mêla ensemble les deux liquides et dit : " Séparez-moi ceci de façon à ce que l'eau soit d'un côté et le lait de l'autre, comme tout à l'heure : alors je vous séparerai " Comme elles répondirent qu'elles ne le pouvaient pas, il parla de l'indissolubilité du mariage, dit que le divorce n'avait été permis par Moïse qu'à cause de la dureté des coeurs ; mais il ne pouvait jamais y avoir séparation complète, car le mari et la femme n'étaient qu'un même corps et une même chair, et quoiqu'ils ne vécussent pas ensemble, le mari devait pourtant nourrir la femme et les enfants, et les époux ne devaient pas se remarier. Il alla ensuite avec elles dans la maison de leurs maris. parla à ceux-ci en particulier, puis aux hommes et aux femmes ensemble : il donna tort aux deux parties, mais surtout aux femmes, et il les réconcilia : les uns et les autres versèrent des larmes, ils ne pensèrent plus à se séparer et trouvèrent des lors dans leur fidélité à leurs devoirs un bonheur qu'ils n'avaient pas connu auparavant. Quant aux Pharisiens, ils furent très dépités de ce que leurs desseins avaient échoué.

Jésus guérit ce matin plusieurs aveugles en leur frottant les yeux avec de la terre qu'il avait pétrie avec sa salive.

Vers midi il quitta Naim, Maroni, son fils, tous les siens, les malades guéris, et plusieurs personnes de la ville l'accompagnèrent ; quelques-uns l'attendirent devant la porte, tenant eu main des branches vertes, et l'accueillirent en chantant des psaumes à sa louange. Suivi de ses disciples, il se dirigea vers le couchant, le long de la rive septentrionale du Cison. Il avait à sa droite les montagnes qui ferment au midi la vallée de Nazareth, et il passa un petit cours d'eau qui va, du nord au midi, se jeter dans le Cison : on dirait qu'il vient de Nazareth. De l'autre côté de ce petit cours d'eau il enseigna des ouvriers occupés à ensemercer les champs. Ce ne fut que

vers le soir qu'il entra, avec ses disciples, dans le nouveau faubourg de Mageddo, ville située au pied des montagnes, à l'ouest desquelles s'étend la vallée de Zabulon. Il entra dans une hôtellerie devant laquelle il enseigna encore le soir. Quand les gens qui étaient occupés dans les champs virent Jésus s'approcher avec son cortège je les vis courir et mettre leurs habits qu'ils avaient quitté pour travailler.

(20 novembre) Mageddo est située sur une hauteur : c'est une ville déchue et assez déserte. Au milieu se trouve un édifice en ruines, où l'herbe croit sur des décombres : on y voit encore des restes d'arcades. Ce devait être, autrefois, un château des rois Chananéens (Josué, XII, 21. III Reg. IX, 15). J'appris qu'Abraham avait aussi résidé dans cette contrée. C'est dans le voisinage que le pieux roi Josias fut battu par les Egyptiens et blessa. Je vis qu'il mourut dans cette ville. Il y a à Mageddo un quartier moderne et animé : c'est le faubourg où Jésus est entré. Il se compose d'une longue rangée d'édifices au pied de la hauteur, où passe une route de commerce allant à Ptolémaïs. De là vient qu'il y a là plusieurs grandes hôtelleries : il y demeure aussi des publicains qui, ayant assisté hier à une instruction de Jésus, sont venus le voir aujourd'hui et ont pris la résolution de faire pénitence et de recevoir le baptême. Les Pharisiens de l'endroit se sont scandalisés à cette occasion. Une foule nombreuse de malades s'est rassemblée ici, et il en est venu encore dans la matinée. Jésus leur fit dire qu'il irait les visiter vers le soir, et chargea ses disciples de les faire mettre en rang. Il y avait devant l'entrée de Mageddo une grande pelouse circulaire entourée de murs et de portiques : tout cela était un peu délabré. Les malades furent rangés tout autour, sur leurs couches, et classés suivant la nature de leurs maladies.

Dans l'après-midi, Jésus retourna avec les disciples dans les champs situés à l'est de la ville, au fond d'une vallée, et il les parcourut, enseignant en paraboles les laboureurs occupés aux semailles. Plusieurs des disciples les plus instruits enseignaient aussi : ils préparaient des groupes éloignés avant que le Seigneur vînt à eux, et ils expliquaient à ceux que Jésus quittait ; certaines choses qui n'avaient pas été bien comprises : ils racontaient aussi quelques-uns des miracles du Seigneur. Comme, le plus souvent, la même instruction se répétait plusieurs fois, quand, plus tard, les gens se réunissaient et en parlaient ensemble, tous savaient ce qui avait été dit : seulement la doctrine avait pénétré plus avant chez les auditeurs les plus réfléchis, qui donnaient ensuite des explications aux autres. Comme dans ce climat si chaud ils suspendaient souvent leur travail, Jésus enseignait pendant ces pauses ou bien encore quand ils s'asseyaient pour prendre une réfection.

Pendant que Jésus parcourait les champs avec ses disciples, je vis arriver des disciples de Jean, au nombre de quatre, à ce que je crois : ils saluèrent les disciples, s'arrêtèrent près d'eux et se mirent à écouter. Ils avaient des bandes de fourrure autour du cou et des ceintures de cuir. Ils n'étaient pas envoyés par Jean, quoiqu'ils fussent en rapport avec lui et ses adhérents : c'étaient des disciples de Jean engagés dans une fausse voie ; ils avaient des relations secrètes avec les Hérodiens, et ils avaient mission d'espionner particulièrement ce que Jésus enseignait touchant son royaume. Ils étaient beaucoup plus stricts et plus obséquieux que les disciples de Jésus : chez eux, la peau de mouton de Jean avait pris la forme d'une espèce d'étole, et son enseignement avait donné naissance à une secte entêtée. Vers cinq heures il vint encore une autre troupe de disciples de Jean : ils étaient douze, dont deux envoyés par Jean ; les autres étaient venus avec eux comme témoins. Comme ils s'approchaient, Jésus reprit le chemin de Mageddo, et ils suivirent les disciples : quelques-uns avaient été présents aux derniers miracles de Jésus et étaient retournés vers Jean. Lors qu'il eut rendu la vie au jeune homme de Naim, des disciples de Jean qui se trouvaient dans la foule étaient allés en toute hâte à Machérunte et avaient dit au précurseur : " Qu'est-ce à dire et où en sommes-nous ? Voilà ce que nous l'avons vu faire, ce que

nous lui avons entendu dire ; mais ses disciples sont beaucoup plus libres que nous en ce qui touche le jeûne et les observances légales. Qui devons-nous suivre ? Qui est-il ? pourquoi guérit-il tout le monde, console-t-il et assiste-t-il des étrangers, tandis qu'il ne fait pas un pas pour vous délivrer ? n

Jean avait toujours fort à faire avec ses disciples : ils ne voulaient pas se séparer de lui, et il les envoyait souvent à Jésus par petits groupes afin qu'ils apprissent à le connaître et se missent à sa suite ; mais ils avaient peine à s'y résoudre, à cause de la haute opinion d'eux-mêmes que leur mettait en tête leur qualité de disciples de Jean. C'était aussi pour cela qu'il faisait si souvent prier Jésus de dire ouvertement qui il était, afin que ses disciples apprissent à le connaître et se convertissent à lui, ainsi que tous les hommes. Comme cette fois ils étaient revenus vers lui doutant encore, il voulut mettre Jésus dans la nécessité de confesser hautement qu'il était le Messie, le Fils de Dieu, et il lui envoya deux disciples pour lui demander à ce sujet une réponse positive.

Jésus, entré dans la ville, se rendit aussitôt à la place circulaire où étaient rassemblés les malades de tout le pays. Il y avait parmi eux des gens de Nazareth qui le connaissaient : des paralytiques, des aveugles, des sourds, des muets, des malades de toute espèce, et aussi un assez grand nombre de possédés. Il parcourut leurs rangs et il guérit les possédés de plusieurs manières. Ceux-ci n'étaient pas aussi furieux que ceux que j'avais vus en d'autres occasions, mais ils avaient des convulsions et leurs membres se tordaient horriblement. Jésus les guérit de loin par un commandement donné en passant devant eux à quelque distance. Je vis comme à l'ordinaire une vapeur ténébreuse sortir de leur corps : ils tombèrent en faiblesse et se trouvèrent tout changés en revenant à eux. La vapeur qui sortait d'eux était assez légère, mais ensuite elle se ramassait et se condensait ; quelquefois elle se dissipait dans l'air, quelquefois elle se perdait dans le sein de la terre. Souvent, quand le mauvais esprit sort des possédés comme une ombre obscure ayant à peu près une forme humaine, je ne vois pas cette ombre s'évanouir à l'instant, mais errer parmi les hommes, puis enfin disparaître.

Comme Jésus commençait à parcourir les rangs des malades et à opérer ses guérisons, les disciples envoyés par Jean se présentèrent à lui avec un certain empressement, comme chargés d'une mission. et voulurent lui adresser la parole ; mais il ne parut pas y faire attention et continua à guérir. Cela ne leur plut pas, parce qu'ils ne savaient pas pourquoi. En général, beaucoup des disciples de Jean avaient des idées très étroites et comme une espèce de jalousie de métier. Jean ne faisait pas de miracles ; Jésus en faisait : Jean parlait en termes très relevés de Jésus, et celui-ci ne faisait rien pour le tirer de sa prison. Après avoir été subjugués par ses miracles et ses enseignements, ils s'y laissaient de nouveau influencer par les propos de ceux qui disaient : " Qui est donc cet homme ? Tout le monde ne connaît-il pas ses pauvres parents ? " Puis ils ne pouvaient s'expliquer ce qu'il disait de son royaume : ils ne voyaient ni royaume, ni dispositions prises pour en établir un. Comme Jean, dans sa prison, restait considéré et entouré d'un respect presque universel, ils pensaient que si Jésus l'y laissait languir et ne faisait rien pour le délivrer, c'était pour mieux travailler à étendre sa propre renommée. Ils se scandalisaient aussi de la liberté laissée à ses disciples. Plusieurs trouvaient que c'était une humilité exagérée de la part de Jean de vanter tellement Jésus et de les envoyer sans cesse à lui pour le prier de se déclarer, de se faire connaître publiquement. Comme Jésus répondait toujours d'une manière évasive et qu'ils ne devinaient pas que Jean leur faisait faire ces voyages pour qu'ils reconnussent Jésus, cela leur était plus difficile qu'à l'enfant le plus simple, à cause de l'idée qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Pendant que Jésus guérissait les malades rangés autour de lui, il rencontra parmi eux un homme de Nazareth qui se mit à lui parler de gens de leur connaissance : il lui demanda s'il se souvenait de sa vingt cinquième année, époque de la mort de son grand-père, et il se rappelait les relations fréquentes qu'ils avaient eues alors. Il voulait parler du second ou du troisième mari de sainte Anne, autant que je puis m'en souvenir. Jésus ne répondit point à tout et là. Il lui dit qu'en effet il le connaissait, puis il en vint aussitôt à lui parler de ses péchés et de ses souffrances, et quand il le vit repentant et croyant, il le guérit, lui fit une exhortation et passa au malade suivant. Quand il les eut tous passés en revue, les envoyés de Jean qui, pendant tout ce temps, s'étaient tenus au milieu du cercle, le regardant avec stupéfaction opérer tous ses miracles, se présentèrent à lui et lui dirent : " Jean Baptiste nous a envoyés vers vous, et vous fait demander si vous êtes celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ". Jésus leur répondit : " Allez et annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les morts se lèvent, les veuves sont consolées, et la parole de Dieu est annoncée aux pauvres : ce qui est tordu est redressé, et bienheureux est celui qui ne se scandalise pas de moi ". Alors Jésus s'éloigna d'eux, et ils se retirèrent aussitôt.

Jésus ne pouvait pas parler de lui-même plus clairement car qui l'aurait compris ? Ses disciples étaient tous ou des hommes simples et bons, ou de nobles et pieuses âmes, mais incapables de recevoir une pareille révélation. Plusieurs étaient ses parents selon la chair, et ils se seraient scandalisés ou se seraient mis en tête des idées déraisonnables. Le peuple n'était nullement préparé à entendre la vérité, et Jésus était entouré d'espions ; même parmi les disciples de Jean, les Pharisiens et les Hérodiens avaient des affidés.

Après le départ des envoyés de Jean, Jésus se mit à enseigner sur la place. Il avait pour auditeurs les malades qu'il avait guéris, une foule nombreuse, plusieurs scribes de l'endroit, ses disciples et les cinq publicains qui habitaient cette ville. Il enseigna longtemps à la lueur des flambeaux, car les dernières guérisons avaient été opérées après la chute du jour. Il prit pour point de départ de son instruction la réponse qu'il avait faite aux disciples de Jean. Il dit comment on devait user des bienfaits qu'on avait reçus de Dieu, prêcha la pénitence et la conversion, et comme il savait que quelques Pharisiens qui étaient présents avaient pris occasion de sa réponse brève et en termes généraux aux envoyés de Jean pour dire au peuple qu'il ne tenait aucun compte de Jean et le laissait languir dans l'oubli pour devenir lui-même plus célèbre, il expliqua pourquoi il avait répondu de la sorte en les renvoyant eux-mêmes à Jean qu'ils avaient entendu et qui avait parlé de Jésus d'une façon qui leur était connue. Pourquoi donc doutaient-ils toujours ? Que cherchaient-ils donc près de Jean ? Il leur dit : "Qu'êtes-vous allés voir quand vous êtes allés à Jean ? un roseau agité par le vent ? un homme vêtu avec recherche et magnificence ? Mais les gens richement vêtus et qui vivent dans les délices se trouvent à la cour des rois. Qu'avez-vous donc voulu voir quand vous l'avez été chercher ? Était-ce un prophète ? Oui, je vous le dis, c'est plus qu'un prophète que vous avez vu en lui. C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon messager devant ta face, afin qu'il prépare le chemin devant toi. En vérité, je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'y a pas de plus grand prophète que Jean Baptiste, et pourtant le moindre dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Mais à dater de Jean Baptiste le royaume des cieux souffre violence et ceux qui usent de violence s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi jusqu'à Jean ont prophétisé à ce sujet, et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est Élie qui doit venir. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre ! "

Les assistants furent très émus, ils adhéraient aux paroles de Jésus et voulaient se faire baptiser : mais il y avait là des docteurs de la loi qui murmuraient et qui étaient surtout scandalisés de ce que Jésus, hier soir et ce matin, avait frayé avec les publicains qui, ici aussi, bisaient partie de

l'auditoire. Alors il expliqua pourquoi on s'était élevé contre lui et contre Jean, et répondit au reproche qu'on lui faisait de fréquenter les pécheurs et les publicains, etc.

Jésus alla ensuite dans la maison d'un publicain où se trouvaient aussi les quatre autres publicains : il y prit un repas avec ses disciples et il enseigna. Il y avait là des gens qui étaient complètement résolus à se convertir et à se faire baptiser. Cette maison était tout contre la place où Jésus avait guéri. Il y avait une autre maison de publicain à l'entrée de la ville : d'autres étaient plus loin. En venant de Naïm ici, on pouvait sur la première partie de chemin voir Dabbeseth où était la demeure de Barthélémy : plus loin, la vue était interceptée par les hauteurs de Mageddo. Dabbeseth était à peu près à une lieue et demie à l'ouest, près du torrent de Cison et en avant de la vallée de Zabulon.

(21 novembre.) Jésus partit aujourd'hui pour retourner à Capharnaüm. La fête de la nouvelle lune avait déjà commence hier. Il était accompagné par vingt-quatre disciples et par les quatre disciples équivoques de Jean venus hier à Mageddo. Quelques publicains de Mageddo s'étaient joints à eux : ils voulaient être baptisés à Capharnaüm. Ils allaient très lentement et s'arrêtaient ou s'asseyaient souvent dans des endroits agréables, car Jésus enseigna pendant tout le chemin qui partant de Mageddo suivait au nord-est les hauteurs et traversant la vallée qui passe devant Nazareth conduisait au versant nord-ouest du Thabor. Son enseignement me parut destiné à préparer les apôtres à leur vocation définitive et à leur mission prochaine. Je m'en rappelais encore une grande partie ce matin, mais malheureusement des dérangements m'ont fait tout oublier. Il les exhorta beaucoup à se dégager de toute sollicitude terrestre et à renoncer à tous les biens de ce monde. Il tint un langage affectueux et touchant, cueillit une fleur sur le chemin et dit : " Cette fleur n'a souci de rien ! voyez sa couleur, ses beaux filaments ! Le sage Salomon dans sa gloire était-il plus richement vêtu . "

(Le pèlerin chercha où se trouvent dans l'Evangile ces paroles de Jésus : mais elle lui dit : " Cela n'y est pas : il n'y avait pas de lys ici : c'étaient d'autres fleurs. Jésus a souvent répété quelque chose de semblable ".)

Une fois son discours fut tel que chacun des apôtres crut s'y trouver dépeint d'une manière frappante : j'ai entendu alors quelque chose que j'ai oublié, mais qui me fit dire en moi-même : " Certainement Judas a du remarquer cela ". il leur parla aussi de son royaume, dit qu'ils ne devaient pas avoir un si grand désir d'y avoir des emplois, ni se le représenter d'une façon si terrestre. Il parla ainsi avec intention parce que les quatre disciples de Jean, affidés secrets des Hérodiens, observaient particulièrement ce qu'il disait à ce sujet. Il mit en garde les disciples contre les gens dont ils devaient se défier, et décrivit ces Hérodiens d'une façon si claire qu'on ne pouvait pas les méconnaître. Je regrette d'avoir oublié quelques comparaisons relatives à leur habillement. Il dit entre autres choses qu'il fallait se défier de certaines gens portant des peaux de brebis et de longues ceintures de cuir. Il les désigna par un nom que je ne compris pas : il se servit d'un mot dont on se sert chez nous pour désigner l'huile la plus fine : c'est quelque chose comme Provence. Provence ! Qu'est-ce donc que cela ? Il disait : " Gardez-vous des profanes qui ont des peaux de brebis et de longues ceintures ". Il entendait parler de ces disciples de Jean, espions des Hérodiens, qui, à l'imitation des véritables disciples de Jean, portaient autour du cou et sur la poitrine une sorte d'étole en peau de brebis. Il dit qu'on pouvait les reconnaître à ce qu'ils ne regardaient personne en face et que quand eux, les disciples, voudraient, pleins de joie et d'ardeur s'épancher, avec ces hommes, ils les reconnaîtraient à ce signe que leur coeur chercherait à s'échapper en se tournant de côté et d'autre comme un animal qu'on enferme et qui cherche une ouverture pour s'évader (il nomma ici un scarabée, un insecte que j'ai oublié). Une fois, il courba un buisson d'épines et dit : " voyez si vous trouverez là des fruits ". Quelques

disciples y regardèrent en toute simplicité. Mais Jésus dit : " Cherche-t-on des figues sur les chardons et des raisins parmi les épines ? " Cheminant ainsi, ils arrivèrent vers le soir, à trois lieues environ de Mageddo, à un hameau composé d'une vingtaine de maisons avec une école, et situé au pied du Thabor, contre le versant du nord-ouest. Cet endroit est à une lieue et demie ou deux lieues au levant de Nazareth, d'une demi lieue de la ville de Thabor, qui est située contre le versant septentrional de la montagne. Il y a encore un endroit au midi de celui-ci également au pied du Thabor. Les gens d'ici étaient bienveillants : ils connaissaient Jésus depuis sa jeunesse, du temps où il faisait avec ses amis des promenades dans les environs de Nazareth. C'étaient des bergers pour la plupart, et tout en gardant leurs troupeaux ils étaient occupés à recueillir du coton qu'ils empaquetaient pour le rapporter chez eux lorsqu'ils virent venir Jésus. Ils accoururent en toute hâte à sa rencontre. Je vis qu'ils avaient à la main leurs bonnets grossiers de peau de mouton : mais dans l'école ils avaient la tête couverte. On reçut Jésus près du puits, on lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples et on leur donna une réfection. Il n'y avait pas de Synagogue dans cet endroit, mais une école et un maître d'école. Jésus y alla et fit une instruction aux habitants. Après cela ils mangèrent et il enseigna en paraboles dans l'école et dans une auberge.

Cet endroit était comme la propriété d'un homme considérable qui habitait avec sa femme dans une grande maison isolée avec une cour. Je vis que cet homme avait commis des péchés graves et qu'il était horriblement lépreux. Il s'était, à cause de cela, séparé de sa femme : elle habitait le haut de la maison et lui dans des bâtiments attenants. Il n'avait pas fait connaître sa maladie pour ne pas avoir à subir les ennuis de la séquestration : cependant on avait appris ce qui en était et on feignait de n'en rien savoir. On ne l'ignorait pas dans l'endroit et on ne suivait pas le chemin qui passait devant sa maison, quoique ce fût la route ordinaire : on aimait mieux faire un détour. Dans la soirée, les habitants parlèrent de cela aux disciples. Cet homme lépreux était depuis longtemps pénétré d'un repentir sincère et il désirait vivement que Jésus vint : sachant son arrivée, il appela un garçon d'environ huit ans, qui était son esclave et lui donnait ce qui lui était nécessaire : il lui dit : " Va vers Jésus de Nazareth et observe le moment où il se trouvera séparé de ses disciples, devant ou derrière eux : alors jette-toi à ses pieds et dis-lui : Seigneur, mon maître est malade et croit que vous pouvez le secourir si vous voulez prendre le chemin qui passe devant sa maison et où personne ne va il vous supplie humblement d'avoir pitié de sa misère et de prendre ce chemin, car alors il est sûr d'être guéri. " L'enfant ; vint trouver Jésus, fit très bien la commission dont il était chargé, et Jésus lui dit : " Dis ton maître que j'irai demain : " puis il le prit par la main et lui mit l'autre main sur la tête en lui donnant des éloges. Ceci se passa comme il allait de l'école Ç à l'hôtellerie. Jésus qui savait bien pourquoi il venait, était resté à dessein un peu en arrière de ses disciples. L'enfant avait une petite robe jaune.

La propriété de sainte Anne est sur une hauteur, à une lieue à l'ouest de Nazareth, entre la vallée de Nazareth et celle de Zabulon. Une gorge plantée d'arbres conduisait de là à Nazareth et sainte Anne pouvait gagner la maison de Marie sans entrer dans la ville.

(22 novembre.) Le matin, au point du jour, Jésus sortit de l'hôtellerie avec ses disciples, et comme il voulait suivre le chemin qui passait devant la maison du lépreux, ils lui dirent qu'il ne fallait pas aller par là, qu'on le leur avait recommandé, etc. Mais Jésus prit ce chemin et leur ordonna de le suivre : ils étaient effrayés parce qu'ils craignaient qu'on tînt à ce sujet des propos qui seraient répétés à Capharnaüm. Les disciples de Jean n'allèrent pas avec lui.

L'enfant avait guetté l'arrivée de Jésus et l'avait annoncée à son maître. Celui-ci vint jusqu'à un sentier qui allait de sa maison au chemin et il se tint à distance. Lorsque Jésus approcha, il cria : " Seigneur, ne venez pas à moi ! pourvu que vous veuillez que je sois guéri, je serai délivré de mon mal. " Les disciples s'arrêtèrent et Jésus dit à cet homme : " Je le veux ; " puis il alla à lui, le toucha

et s'entretint avec lui. Cet homme se prosterna devant lui et il fut purifié : sa lèpre disparut. Il expliqua à Jésus sa situation et Jésus lui dit de retourner près de sa femme et de reprendre peu à peu ses relations avec les autres hommes. Il lui donna aussi des avis touchant ses péchés, lui imposa le baptême de pénitence et certaines aumônes. Puis il revint trouver les disciples et leur dit que lorsqu'on croit et que l'on a le coeur pur, on peut, pour leur venir en aide, toucher même les lépreux.

Je vis ensuite l'homme qui avait été guéri prendre un bain et s'habiller, puis se rendre auprès de sa femme et lui raconter le miracle de Jésus. Je vis aussi que des gens malveillants de l'endroit allèrent l'annoncer aux Pharisiens et aux prêtres de la ville de Thabor située à une demi lieue à l'est ; que ceux-ci ayant formé comme une commission d'enquête, allèrent trouver ce pauvre homme, l'examinèrent rigoureusement, lui demandèrent compte du secret qu'il avait gardé sur sa maladie et voulurent s'assurer s'il était réellement guéri : ils étaient poussés par leur envie contre Jésus à faire grand bruit de cette affaire sur laquelle jusqu'alors ils avaient notoirement fermé les yeux.

Je vis toute cette journée Jésus marcher très vite avec les disciples : seulement ils se reposèrent de temps en temps et ils prirent une réfection. Tout en marchant il leur donna des enseignements sur le renoncement aux biens de ce monde, parla du royaume de Dieu en paraboles, disant qu'il ne pouvait pas encore rendre tout cela bien intelligible pour eux, mais que le temps viendrait où ils comprendraient tout. Il parla du dégageement des sollicitudes terrestres touchant la nourriture et le vêtement : bientôt, leur dit-il, ils verraient devant eux plus d'affamés que d'aliments pour les satisfaire ; ils diraient : " Où trouver de quoi les nourrir ? ", et pourtant il y aurait surabondance. Il les engagea à bâtir des maisons qui fussent solides. Il sembla leur dire qu'avec des sacrifices et des efforts ils s'assureraient ces maisons, c'est-à-dire des emplois et des dignités dans son royaume. Ils comprirent cela humainement ; cela réjouit beaucoup Judas qui prit des airs importants et dit devant tous les autres qu'il voulait dès à présent travailler et faire de son mieux. Alors Jésus qui marchait s'arrêta et dit : " Nous ne sommes pas encore au bout ; il n'en sera pas toujours comme à présent où vous êtes bien reçus, bien nourris et hébergés, et où vous avez tout en abondance : un temps viendra où vous serez persécutés et chassés, où vous n'aurez pas d'abri, pas de pain, pas de vêtements, pas de chaussures ". Il dit encore qu'ils devaient réfléchir mûrement, se bien préparer et tout abandonner, car il avait des affaires importantes à traiter avec eux. Il parla de deux royaumes qui sont opposés l'un à l'autre, dit que personne ne pouvait servir deux maîtres à la fois, et que quiconque voulait servir dans son royaume devait abandonner l'autre. Il parla des Pharisiens et de leurs suppôts, il fit mention de quelque chose qu'ils portaient sur le visage comme un masque ou comme des besicles, dit que tout leur enseignement portait sur des formes extérieures sans vie dont ils imposaient l'observation, laissant entièrement de côté l'intérieur, c'est-à-dire la charité, le pardon, la miséricorde. Quant à lui, sa doctrine était tout l'opposé de la leur : il enseignait que l'écorce sans le fruit était morte et stérile, qu'il fallait commencer par l'intérieur pour accomplir la loi, que le fruit devait prendre son accroissement avec l'écorce. Il leur donna aussi des instructions sur la prière, leur dit qu'ils devaient prier dans la solitude et non avec ostentation, et beaucoup d'autres choses de ce genre.

Quand il cheminait avec les disciples, il leur donnait toujours de ces instructions préparatoires afin qu'ils comprissent mieux ce qui se reproduisait dans ses prédications publiques et pussent ensuite l'expliquer au peuple. Il enseignait très souvent les mêmes choses, seulement en termes différents et suivant un autre ordre.

Parmi ceux qui l'accompagnaient aujourd'hui, ceux qui l'interrogeaient le plus souvent étaient Jacques le Majeur et aussi Jude Barsabas : Pierre le faisait aussi quelquefois. Judas tient souvent des discours présomptueux : André ne s'émeut pas facilement : Thomas réfléchit et semble se rendre compte : Jean prend tout avec une aimable simplicité : ceux des disciples qui ont plus de savoir se taisent, soit par discrétion, soit parce que souvent ils ne veulent pas laisser voir qu'ils n'ont pas compris.

Marchant ainsi à travers les vallées, ils arrivèrent un peu avant l'ouverture du sabbat à la vallée qui est au levant de Magdalum, où ils rencontrèrent le païen Cyrinus de Dabrath et le centurion Achias de Giscal, qui allaient se faire baptiser à Capharnaüm.

Comme on approchait déjà de Capharnaüm, Jésus enseigna les disciples : il leur dit notamment qu'ils devaient déjà s'exercer à l'obéissance comme préparation à leur mission et s'appliquer à instruire le peuple sur leur chemin, quand il les enverrait quelque part. Il leur donna aussi quelques règles générales sur la manière dont ils devaient se comporter envers certains compagnons de voyage : il dit cela un peu avant de se séparer des quatre Hérodiens qui l'avaient suivi et afin qu'ils l'entendissent, comme je le vis bien. Il leur dit que quand des profanes se joindraient à eux en route, ils les reconnaîtraient bien à leurs manières flatteuses, souriantes, à leur promptitude à écouter et à interroger, que ces sortes de gens ne se laissaient pas rebuter, mais que tantôt approuvant, tantôt contredisant doucement, ils ne cessaient de faire des questions sur les sujets qui pouvaient provoquer des épanchements : qu'alors ils devaient prendre tous les moyens possibles pour se débarrasser d'eux, parce qu'ils étaient encore trop faibles et trop confiants et qu'ils pouvaient facilement tomber dans les filets de ces espions. Pour lui, il ne cherchait pas à les éviter, car il les connaissait et il voulait qu'ils entendissent son enseignement. etc.

Jésus passa près du village du centurion Zorobabel, ainsi qu'il l'avait fait lors de son départ. Le sabbat allait commencer et ils se hâtaient. Or, il y avait ici dans les jardins, grâce à la bonté compatissante de Zorobabel, deux jeunes scribes d'environ vingt-cinq ans qui, par suite de leurs désordres, étaient atteints d'une lèpre hideuse et auxquels Zorobabel, par pitié, avait permis de résider là. Ils étaient tout à fait perdus de réputation et leur état misérable n'excitait que le mépris universel. Ils étaient enveloppés dans des manteaux rouges, couverts d'ulcères et enflés d'une manière dégoûtante. Ils étaient arrivés là à la suite d'une vie de débauche : ils avaient d'abord fréquenté la société de gens d'esprit qui se réunissait chez Madeleine, à Magdalum, puis ils s'étaient tournés d'un autre côté jusqu'au moment où ils étaient tombés dans ce misérable état. Dernièrement, lorsque Jésus était venu ici, ils avaient eu honte de se présenter devant lui : mais cette fois, persuadés de son pouvoir miraculeux et de sa bonté par les nombreuses expériences qui en avaient été faites, ils se firent conduire dans le voisinage du chemin où il devait passer et implorèrent son secours. Mais Jésus passa outre et dit à deux des gens de Zorobabel, qui couraient après lui, intercédant pour ces malheureux, qu'il fallait les conduire à Capharnaüm, à la synagogue et quand le peuple y serait assemblé, les faire monter au-dessus des salles attenantes, hautes d'un étage, afin qu'ils pussent de là entendre l'instruction qui serait faite dans l'intérieur. Ils devaient rester là priant et s'excitant au repentir jusqu'à ce qu'il les fit appeler. Les messagers retournèrent alors sur leurs pas et conduisirent ces infortunés à Capharnaüm par le chemin le plus court celui du ravin transformé en jardin, et ils les firent monter péniblement, par les degrés attendant aux murs, sur la terrasse des portiques où, seuls et en plein air, appuyés aux fenêtres qui donnaient dans la synagogue, ils purent entendre l'instruction de Jésus et s'exciter au repentir en attendant leur libérateur.

Jésus et les disciples vinrent à leur tour à la synagogue après s'être lavé les pieds et avoir détaché leurs robes de leurs ceintures : comme le Seigneur s'approchait du pupitre où siégeait déjà un homme qui faisait la lecture de la loi, celui-ci se leva et fit place à Jésus qui prit aussitôt le livre et commença à enseigner sur la rencontre de Jacob et de Laban, la lutte avec l'ange, la réconciliation avec Esau, et l'enlèvement de Dina : il commenta aussi des textes du prophète Osée. Jésus ayant pris le livre pour faire la lecture, sans faire mine de le refuser, les Pharisiens ricanèrent comme si en cela il eût manqué à la politesse. Ils étaient furieux de le voir réparaître, car la nouvelle de la résurrection du jeune homme de Naim, était déjà connue à Capharnaüm, comme aussi les nombreuses guérisons opérées par lui à Mageddo. Ils l'observèrent attentivement, curieux de savoir ce qu'il allait entreprendre ici. Aujourd'hui la plupart des membres de la famille de Jésus étaient à la synagogue, ainsi que toutes les saintes femmes.

Lorsque le peuple sortit de la synagogue, suivi bientôt de Jésus, de ses disciples et des Pharisiens, ceux-ci voulurent encore entrer en discussion avec lui dans le vestibule. Mais ils furent pris au dépourvu et ne purent pas y parvenir : car Jésus, dès qu'il eut franchi le seuil, se dirigea vers le portique au-dessus duquel se tenaient les deux hommes impurs et leur cria de descendre. Ils furent si confus et si intimidés à l'idée de paraître devant les Pharisiens, qu'ils ne lui obéirent pas sur-le-champ, et Jésus leur commanda de venir, invoquant un nom que je ne me rappelle pas. Alors au grand étonnement de tous ils purent descendre seuls l'escalier. Le vestibule était éclairé par des flambeaux pour la sortie de la foule, et les Pharisiens furent transportés de rage lorsque dans l'ombre ils reconnurent à leurs manteaux rouges ces deux pauvres pécheurs si méprisés. Ceux-ci s'agenouillèrent tout tremblants devant Jésus. Il leur imposa les mains, leur souffla au visage et dit : " Vos péchés vous sont remis ". Puis il les exhorta à la continence et au baptême de pénitence. Il leur ordonna aussi de laisser là leur profession de scribes, parce qu'il voulait leur enseigner la vérité et la voie. Ils se levèrent et un changement visible s'opéra en eux : leurs ulcères se scellèrent et les croûtes de la lèpre disparurent. Ils remercièrent en versant des larmes et se retirèrent avec les serviteurs de Zorobabel. Plusieurs personnes bien intentionnées se pressèrent autour d'eux et les félicitèrent à cause de leur pénitence et de leur guérison.

Cependant les Pharisiens étaient comme hors d'eux-mêmes : ils poursuivaient Jésus de leur clameurs : " Tu guéris le jour du sabbat, disaient-ils, et tu remets les péchés ! Comment peux-tu, toi, remettre les péchés ? Il a le diable qui lui vient en aide. C'est un fou frénétique, on le voit bien à la manière dont il court de tous côtés. A peine a-t-il donné ici sa représentation qu'on le voit à Naim, où il réveille les morts, puis à Mageddo, puis encore ailleurs. Ce ne peut pas être un homme de bien ni qui ait sa raison : il a un mauvais esprit puissant qui lui vient en aide ". Je les entendis encore dire : " Quand Hérode en aura fini avec Jean, le tour de celui-ci viendra s'il ne se dérobe pas par la fuite ". Mais Jésus sortit de la en passant au milieu d'eux et j'entendis les femmes, ses parentes et ses amies, pleurer et se lamenter à la vue du déchaînement des Pharisiens contre lui car avant de regagner leur logis elles l'avaient attendu dans le voisinage.

Jésus sortit de la ville en suivant le chemin qui passe au nord-est sur la hauteur, au-dessus de la vallée où est la maison de Marie et où il a une fois guéri des païens : on allait par là directement de Bethsaïde à Capharnaüm, sans passer par la vallée qui fait un circuit. Il y a là des massifs de verdure et des grottes où il pria. Je le vis plus tard aller à la maison de Marie, consoler et exhorter les femmes, puis sortir de nouveau et passer la nuit en prière.

(23 novembre.) Pierre avait appris sans doute de Marie en quel lieu Jésus était en prière cette nuit. Je le vis ce matin aller trouver Jésus et lui dire que Jaïre, le chef de la synagogue de Capharnaüm, était dans sa maison. Jésus fit dire à Jaïre de ne pas s'inquiéter, que sa fille ne mourrait pas encore, qu'il irait le voir après le repas. Je vis ensuite le Seigneur guérir encore

quelques malades près de la maison de Pierre, et se rendre vers neuf heures au lieu où l'on baptisait : beaucoup de personnes s'y trouvaient réunies. Ce lieu n'était pas loin de la maison de Pierre, toutefois plus au midi dans la vallée, dans un jardin clos de haies où il y avait plusieurs citernes rondes servant à prendre des bains et dans lesquelles on faisait venir l'eau du ruisseau voisin. Il y avait là un long berceau de feuillage, divisé par des rideaux et des cloisons portatives en petits réduits où se déshabillaient ceux qui devaient être baptisés. Tout était disposé pour donner le baptême. Jésus se tenait à l'endroit le plus élevé. Les disciples étaient tous présents avec une cinquantaine d'aspirants au baptême. Il y avait parmi eux plusieurs personnes de la parenté de Jésus, un homme âgé et trois jeunes gens venus de Séphoris, l'un desquels était le jeune garçon muet que Jésus avait guéri à Séphoris (voir t. II p. 239), et dont une vieille parente était venue récemment trouver le Seigneur à Abéz. Il y avait en outre Cyrinus, l'homme de l'île de Chypre, converti nouvellement à Dabrath, Achias le centurion romain de Giscalà, et son petit garçon Jephthé, le centurion Cornélius avec son esclave basané guéri par Jésus, et plusieurs personnes de sa maison, et un certain nombre d'autres païens de la haute Galilée. De plus un esclave presque noir de Zorobabel ou Cornélius, cinq publicains de Mageddo, cinq adolescents parmi lesquels José, neveu de Barthélémy, enfin tous les lépreux ou possédés guéris dans les environs ainsi que les deux hommes impurs guéris la veille. Ceux-ci avaient assez mauvaise mine, ils n'avaient plus le corps enflé et couvert d'ulcères, mais leur visage était déformé et couvert de taches noirâtres avec des marques luisantes aux endroits d'où les croûtes étaient tombées ; la peau était par endroits rude et écailleuse.

Tous les néophytes avaient des habits de pénitents en laine grise, et sur la tête une espèce de drap mortuaire de forme carrée. Jésus enseigna et prépara les néophytes ; puis ils passèrent sous le berceau de feuillage, où ils déposèrent, chacun de leur côté, leurs habits de pénitence pour se revêtir de robes baptismales : c'était une tunique blanche, longue et ample : ils avaient la tête nue et sur les épaules ce drap dont il a été parlé. Ils allèrent, les mains croisées sur la poitrine, se placer au bord de la citerne. André et Saturnin baptisaient ; Thomas, Barthélémy, Jean et d'autres disciples leur mettaient les mains sur la tête et leur servaient de parrains. Celui qui devait être baptisé avait les épaules nues et se courbait au-dessus du puits : un disciple apportait dans un bassin l'eau bénie par Jésus, et le baptisant la versait par trois fois avec la main sur la tête du néophyte. Thomas fut le parrain de Jephthé, le fils d'Achias. On en baptisait un certain nombre à la fois, et pourtant la cérémonie dura jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Après cela Jésus prit un peu de nourriture ainsi que les disciples, puis il se rendit à Capharnaüm et guérit plusieurs malades sur la place qui était devant la synagogue. Pendant qu'il était occupé à cela, Jaïre, le chef de la synagogue, vint se jeter à ses pieds, et le pria de venir en aide à sa fille malade, qui était à toute extrémité. Or, Jésus était occupé à opérer d'autres guérisons, et lorsqu'il voulut suivre Jaïre, les malades le prièrent instamment de rester et ne voulurent pas le laisser partir ; mais il leur dit qu'il reviendrait à eux avant la clôture du sabbat. Comme il allait partir, il vint de la maison de Jaïre des messagers qui lui dirent : " Votre fille est morte : il n'est plus nécessaire que vous importuniez le maître ". Mais Jésus lui dit : " Ne craignez point, croyez en moi, et vous serez secouru ". Ils allèrent alors vers la partie septentrionale de la ville où était la maison de Cornélius, dont celle de Jaïre n'était pas éloignée. Comme ils étaient déjà près de celle-ci, ils virent des gens en deuil et des pleureuses devant la porte et dans le vestibule. Jésus ne prit avec lui pour y entrer que Pierre, Jacques le Majeur et Jean. Dans la cour, il dit à ceux qui se lamentaient : " Pourquoi ces pleurs et ces lamentations ? Allez-vous-en : la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort ". Les pleureurs commencèrent alors à le railler, parce qu'ils savaient qu'elle était morte. Mais Jésus leur ordonna de se retirer et de sortir de la cour, dont la porte fut fermée.

Il entra alors dans la cuisine, où la mère affligée et sa servante étaient occupées à préparer les linceuls ; puis, accompagné du père, de la mère et des trois disciples, il entra dans la chambre où la jeune fille était couchée. Jésus s'approcha du lit : les parents se tenaient derrière lui et les disciples à sa droite, au pied de la couche. La mère ne me plut pas ; elle n'avait aucune confiance et restait froide. Le père n'était pas précisément un ami dévoué de Jésus : il était de caractère à ne pas vouloir se compromettre vis-à-vis des Pharisiens, et ce n'étaient que l'inquiétude et la douleur qui l'avaient porté à s'adresser à Jésus. Si le Seigneur guérissait sa fille, se disait-il, elle lui serait rendue : dans le cas contraire, il aurait préparé un triomphe pour les Pharisiens. Cependant, en dernier lieu, la guérison du serviteur de Cornélius l'avait particulièrement ému et lui avait donné plus de confiance. La jeune fille n'était pas grande, et la maladie l'avait fort amaigri : elle me parut âgée de onze ans tout au plus et petite pour son âge, surtout dans un pays comme celui-ci où l'on trouve des filles de douze ans qui sont complètement formées. Elle était étendue sur sa couche, enveloppée dans un long vêtement. Jésus la prit doucement dans ses bras, la plaça contre sa poitrine et souffla sur elle. Je vis alors quelque chose d'extraordinaire. J'avais vu près du corps, à sa droite, une petite forme diaphane dans une sphère lumineuse, et lorsque Jésus souffla sur la jeune fille, je vis cette lumière s'arrêter au-dessus d'elle et entrer dans sa bouche avec l'apparence d'une petite figure humaine. Jésus replaça le corps sur le lit, prit le poignet de la jeune fille comme eût fait un médecin, et lui dit : " Jeune fille, lève-toi ! " Alors elle se mit sur son séant dans le lit, et comme il continuait à lui tenir la main, elle se leva tout à fait, ouvrit les yeux et descendit de sa couche ; puis Jésus la conduisit, encore faible et chancelante, dans les bras de ses parents qui l'avaient regardé faire, d'abord froidement, puis avec crainte et tremblement, mais qui maintenant étaient hors d'eux-mêmes par l'excès de leur joie. Jésus leur dit de donner à manger à l'enfant, et de ne pas ébruiter inutilement cette affaire ; puis, après avoir reçu les remerciements du père, il revint dans la ville. La femme était confuse et ébahie : elle remercia à peine. Mais le bruit se répandit parmi les pleureurs que la jeune fille était en vie. Ils quittèrent leur poste, les uns tout confus, les autres ricanant d'une façon ignoble, entrèrent dans la maison et virent la jeune fille manger.

Jésus, en s'en retournant, parla de cette guérison avec les disciples et leur dit que ces gens n'avaient eu ni une foi sincère, ni des intentions vraiment droites ; mais que leur fille avait été rendue à la vie à cause d'elle-même et pour l'honneur du royaume de Dieu. Il n'y avait rien de coupable dans cette mort : c'était contre la mort de l'âme qu'elle devait se tenir en garde. Il revint alors sur la place de la ville et guérit encore plusieurs malades qui l'attendaient, puis il enseigna dans la synagogue jusqu'à la clôture du sabbat. Les Pharisiens étaient tellement agités, si pleins de dépit et de rage, qu'ils se seraient facilement portés à mettre la main sur lui s'il s'était encore commis avec eux après cela. Ils recommencèrent à dire que ces miracles étaient de la sorcellerie ; mais Jésus se perdit dans la foule et quitta la ville en passant par les jardins de Zorobabel : les disciples, de leur côté, se dispersèrent.

La narratrice ne vit pas la guérison de l'hémorroïsse s'opérer au milieu de la foule, dans l'intervalle compris entre l'invitation adressée à Jésus par Jaïre et la guérison de sa fille, quoiqu'elle se trouve ainsi placée dans les Evangiles de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc. Elle ne vit pas cet incident aujourd'hui, et dit que la presse n'avait pas été grande sur le chemin, ni lors du miracle : il n'y avait eu un peu de foule que le matin, près de la maison de Pierre. Elle ne se rappelait pas avoir vu cette guérison aujourd'hui, pas même parmi les autres guérisons qui n'avaient rien eu de particulier. Elle dit qu'elle se souvenait de cette guérison comme d'une vision antérieure, et l'expression dont se servit Jésus, disant qu'il avait senti une force sortir de lui, lui avait été ainsi expliquée : cette femme avait eu le sentiment de la puissance

divine résidant en Jésus ; elle l'avait longtemps invoquée avec ardeur, et elle avait touché le manteau du Sauveur avec le désir d'être guérie et la ferme confiance qu'elle le serait, c'était alors que ce pouvoir divin lui était venu en aide, et que Jésus avait senti qu'une vertu sortait de lui. Cette femme est bien connue d'Anne Catherine, et elle a parlé antérieurement d'un monument qu'elle fit élever et des grâces qui y étaient attachées.

(24 novembre.) Jésus a encore passé une partie de la nuit à prier à l'écart. Ces prières qu'il fait contribuent beaucoup à convertir les pécheurs ainsi qu'à déconcerter et à rendre impuissants les projets des Pharisiens : car il fait tout à la manière humaine, pour que nous puissions l'imiter. C'est pourquoi il priait son Père céleste pour l'accomplissement de son oeuvre. Suivant toutes les probabilités humaines, on pouvait croire que ses ennemis le mettraient en pièces. Cependant il leur échappa, et le jour suivant, qui est le jour même du sabbat, il guérit de nouveau devant la synagogue où il alla ensuite enseigner.

Pourquoi ne chassaient-ils pas les malades ? Pourquoi ne lui interdisaient-ils pas la prédication dans la synagogue ? C'est que les prophètes et les docteurs avaient eu de tout temps le droit d'enseigner dans les synagogues, d'assister et de guérir : ils ne pouvaient attaquer Jésus que pour cause de blasphème et d'hérésie : or, il leur était impossible de rien prouver contre lui sur ces deux chefs. Quant au baptême qu'il faisait administrer, ils s'en inquiétaient peu, et ils ne venaient pas y assister : puis la grande route ne passait pas par la vallée : elle conduisait à Bethsaïde par les hauteurs. Dans la vallée il n'y avait que des sentiers à l'usage des pécheurs et des gens de la campagne qui allaient au lac.

Marthe, les saintes femmes de Jérusalem, Dina et d'autres encore, étaient parties pour retourner chez elles après le départ de Jésus pour Naïm. J'ai vu qu'il y eut près de Maroni et de son fils une telle affluence de visiteurs, curieux de voir le ressuscité, qu'ils furent obligés de se cacher. Je vis aussi, je ne sais plus à quelle occasion, que Madeleine est malheureusement retombée dans ses anciennes habitudes. Des hommes du pays sont venus lui rendre visite. On a parlé de Jésus, de sa manière de vivre, de ses rapports et de ses liaisons avec toute sorte de gens de bas étage ; on l'a tournée en ridicule à propos de ce qu'on a entendu dire d'elle : en outre on l'a trouvée, beaucoup plus belle et plus attrayante que dans les derniers temps ; car depuis quelques jours il s'est opéré un changement avantageux dans son extérieur. Malheureusement elle s'est laissée prendre à ces discours, elle est en voie de s'engager de nouveau dans des relations criminelles et de tomber plus bas qu'auparavant, comme il arrive dans les rechutes. Ah ! pourquoi est elle revenue à Magdalum ? Elle a d'ailleurs un très mauvais voisinage, excepté à Damna, où se trouvent des gens de bien : à Gabara, à Jotapat et à Tibériade, il règne beaucoup de corruption et de légèreté. Il y a peut-être dans tout ce monde bien des ennemis de Jésus, qui, ayant eu connaissance de la vive impression que Madeleine a ressentie dernièrement, cherchent à la retenir dans le mal. Les quatre Hérodiens, disciples de Jean, qui étaient récemment près de Jésus, ont leur demeure à Jotapat : depuis le repas, ils ne se sont plus montres.

Il y avait fête aujourd'hui chez le centurion Cornélius, à l'occasion de la guérison de son serviteur. Un grand nombre de païens, parmi lesquels beaucoup de pauvres, s'y rendirent. Aussitôt après la guérison, il avait fait dire à Jésus qu'il voulait faire offrir plusieurs holocaustes de toute espèce d'animaux ; mais Jésus lui fit répondre qu'il ferait mieux d'inviter ses ennemis pour se réconcilier avec eux, ses amis pour leur dire des choses édifiantes, les pauvres pour les soulager et leur donner un repas avec les viandes destinées aux sacrifices, car Dieu ne prenait pas plaisir aux holocaustes, etc. Je vis, après cela, un très grand nombre de païens passer par Bethsaïde et par le chemin d'en haut pour se rendre à la maison de Cornélius où la fête avait lieu.

Dans la matinée, je vis Jésus et plusieurs des disciples à l'endroit où l'on baptisait. Saturnin eut une grande joie : il eut à baptiser deux de ses frères cadets et son oncle qui étaient païens. Sa mère, qui a déjà embrassé le judaïsme est venue avec eux. Saturnin a des rois pour aïeux. Ses parents vivaient à Patras ; son père était mort : une belle-mère et deux filles vivaient encore. Saturnin apprit d'abord par un homme d'un teint très brun, qui était allié au plus basané des trois rois mages, et qui avait fait le voyage avec lui l'histoire de l'étoile et de la naissance de Jésus. Il s'était, je crois, trouvé en rapport avec lui pendant une guerre ou dans un voyage. Là-dessus, Saturnin alla à Jérusalem, et lorsque Jean commença sa prédication, il fut au nombre de ses premiers disciples : puis aussitôt que Jésus reparut après son baptême, il alla le trouver avec André. Sa belle-mère était allée plus tard à Jérusalem avec les deux jeunes filles. Ses deux jeunes frères étaient restés près d'un oncle, et maintenant ils venaient d'arriver. Ils étaient riches.

Dans la matinée, on baptisa encore une douzaine d'autres néophytes. Quand ils descendent dans le tossé qui est autour du bassin, ils relèvent leur longue robe et s'appuient, lorsqu'ils reçoivent le baptême, sur la margelle du bassin : ils retournent ensuite sous les arbres et mettent d'autres vêtements. Leur longue tunique blanche n'est, à ce que je crois, qu'un manteau baptismal sous lequel ils sont nus jusqu'à la ceinture. Les juifs ont peu de souci des païens baptisés : quand ceux-ci ne viennent pas demander aux prêtres à être circoncis, ils ne font pas attention à eux, et il leur semble d'ailleurs qu'il n'y a pas beaucoup à s'en occuper, car ils sont fort peu zélés et n'aiment pas à se donner de la peine. Cornélius, qui habite parmi eux et qui a fait bâtir la synagogue, sera obligé de recevoir la circoncision, s'il veut s'associer à eux plus étroitement.

Jésus mangea chez sa mère et s'entretint avec les femmes qui étaient là : il dit à plusieurs malades qui voulaient être guéris ce qu'ils avaient à faire en attendant qu'il revint. Je le vis ensuite dans l'après-midi enseigner au bord du lac, non loin de l'endroit où se tenaient les barques de Pierre : il était allé là avec les disciples en franchissant la hauteur qui se dirige vers Bethsaïde, derrière la maison de Marie et celle de Pierre. Les bords du lac sont élevés près de Bethsaïde : ici ils descendent en pente douce et offrent un abord facile. Le navire de Pierre était amarré ici, aussi bien que la petite embarcation de Jésus : elle était moins grande et contenait au plus quinze personnes.

Une grande partie des païens qui avaient été à la fête donnée chez Cornélius étaient rassemblés ici. Jésus les enseigna. et comme la presse était trop grande, il monta sur sa barque avec quelques disciples : les autres et les publicains montèrent sur le navire de Pierre. Du haut de la barque, il raconta aux païens et à d'autres personnes qui étaient sur la plage, la parabole du semeur et de l'ivraie : ensuite ils s'éloignèrent. Le navire de Pierre marchait à la rame, traînant après lui l'embarcation de Jésus. Les disciples se relayaient pour ramer. Jésus était assis au pied du mât, les autres autour de lui et sur le bord du navire de Pierre. Ils lui demandèrent ce que signifiait cette parabole et pourquoi il parlait en paraboles. Alors il la leur expliqua. (Elle se réfère ici à un texte de saint Matthieu (XIII, 1-24) dont le pèlerin lui fit la lecture, et dit : " il a fait cela pendant la traversée : il était quatre heures du soir ". Je crois aussi que c'est cette fois que Jésus appellera à lui saint Matthieu, car je les ai vus débarquer entre la vallée de Gérasa et Bethsaïde Juliade On monta d'abord sur une éminence, au delà de laquelle se trouvent les demeures des publicains, placées les unes derrière les autres. Je l'ai entendu dire en chemin qu'on se scandaliserait à son sujet. Ce sera sans doute parce qu'il admittra parmi ses disciples le publicain Matthieu.

(25 novembre.) Elle dit le jour suivant : " Lorsque Jésus arriva ici, il était tout au plus cinq heures ; il était donc de meilleure heure lorsqu'ils s'embarquèrent. A partir du rivage, il y avait un chemin qui conduisait aux maisons des publicains, et les publicains qui étaient avec Jésus le prirent. Quant à Jésus, il prit à droite en suivant le bord du lac, en sorte qu'ils passèrent devant la

maison de Matthieu qui était à quelque distance. Le chemin qu'ils suivaient avait un embranchement qui aboutissait au comptoir de Matthieu, et quand Jésus se dirigea de ce côté, les disciples s'arrêtèrent, n'osant pas aller plus loin. Lorsque Matthieu, devant la maison duquel je vis des serviteurs et des publicains occupés à examiner diverses marchandises, vit du haut d'une éminence Jésus et les disciples venir vers lui, la honte le prit et il rentra dans sa cabane. Mais Jésus s'approcha et l'appela de l'autre côté du chemin. Alors Matthieu sortit plein d'empressement : il se prosterna devant Jésus la face contre terre, et dit qu'il ne s'était pas cru digne que Jésus lui parlât. Mais le Seigneur lui dit : " Matthieu, lève-toi et suis-moi ". Matthieu se leva et lui dit qu'il allait tout quitter avec joie pour le suivre puis il alla avec Jésus jusqu'à l'endroit où les disciples s'étaient arrêtés. Ceux-ci le saluèrent et lui tendirent la main. Thaddée, Simon et Jacques le Mineur, étaient particulièrement réjouis, car ils étaient ses frères par leur père Alphée, qui, avant son mariage avec Marie de Cléophas, avait eu Matthieu d'une première femme. Il voulait leur donner à tous l'hospitalité, mais Jésus lui dit qu'ils prendraient leur repas chez lui le lendemain, et ils allèrent plus loin. Alors Matthieu revint en hâte à sa maison, qui était à un quart de lieue du lac, dans un enfoncement du coteau. Le petit cours d'eau qui va de Gérasa se jeter dans le lac, passe devant à peu de distance. La vue s'y étend sur le lac et sur la campagne. Matthieu chargea aussitôt un homme de l'embarcation de Pierre de faire son office à sa place jusqu'à nouvel ordre. Il était marié et avait quatre enfants. Il raconta tout à sa femme ce qui lui arrivait d'heureux, et lui dit qu'il voulait tout quitter et se mettre à la suite de Jésus, ce qui la réjouit aussi beaucoup. Ensuite il ordonna de préparer le repas pour le lendemain, et s'occupa lui-même à donner des ordres et à faire des invitations à cet effet. Matthieu était à peu près de l'âge de Pierre, il aurait pu être le père de José Barsabas son jeune demi-frère. C'était un gros homme fortement constitué : il avait la barbe et les cheveux noirs. Depuis qu'il avait fait connaissance avec Jésus sur le chemin de Sidon, il avait reçu le baptême de Jean et réglé sa vie de la manière la plus consciencieuse. Jésus franchit la hauteur qui était derrière la maison de Matthieu, et alla au nord dans la vallée de Bethsaïde Juliade : il passa un petit cours d'eau. Il y avait là un campement de caravanes et de païens en voyage qu'il enseigna : ils passèrent la nuit dans une hôtellerie de Bethsaïde Juliade. (25 novembre.) Ce matin, Jésus enseigna encore parmi les païens campés dans les environs : vers midi, il revint à la maison de Matthieu, où beaucoup de publicains invités par lui s'étaient réunis. Sur le chemin, quelques Pharisiens et des disciples de Jean se joignirent à Jésus ; toutefois, ils n'entrèrent pas avec lui dans la maison, mais ils allèrent avec les disciples dans le jardin qui y était attenant, et ils leur dirent : " Comment pouvez-vous souffrir qu'il fraye si familièrement avec des pécheurs et des publicains ? " Ils répondirent : " Dites-le-lui vous-mêmes ! " Mais les Pharisiens répliquèrent : " il n'y a rien à dire à un homme qui veut toujours avoir raison ". Matthieu reçut Jésus et les siens avec beaucoup de cordialité et d'humilité et il leur lava les pieds. Ses demi frères l'embrassèrent tendrement. Il amena à Jésus sa femme et ses enfants. Jésus s'entretint avec la femme et bénit les enfants : passé cela, les enfants ne reparurent plus. Je me suis souvent étonnée de voir que les enfants, quand il les avait bénis, ne se remontraient plus. Je vis que Jésus s'assit et que Matthieu s'agenouilla devant lui : Jésus lui mit la main sur la tête, le bénit et lui donna quelques avis. Matthieu s'appelait auparavant Lévi et il reçut alors le nom de Matthieu. Il y eut un grand repas dans une salle découverte, sur une table disposée en forme de croix. Jésus était assis au milieu des publicains : on se levait dans les intervalles des services et on conversait, puis on se rassoyait quand de nouveaux plats avaient été mis sur la table. Il vint de pauvres voyageurs qui passaient près de là : les disciples leur distribuèrent des aliments. Le chemin qui menait à l'endroit où l'on s'embarquait pour traverser le lac passait devant la maison. Cependant les Pharisiens accostèrent les disciples et il y eut entre eux des discussions qui se

trouvent dans l'Evangile de saint Luc (V. 30-39), Ils parlèrent principalement du jeûne, parce que ce soir commençait pour les Juifs de la stricte observance un jour de jeûne en mémoire de la destruction des écrits de Jérémie par le roi Joachim et aussi parce que Jésus permettait à ses disciples de cueillir des fruits sur les chemins, ce qui ne se faisait pas chez les Juifs, spécialement en Judée. Lorsque Jésus donna la réponse, il était à table avec les publicains, tandis que les disciples que les pharisiens avaient interpellés se tenaient debout ou allaient et venaient. Jésus tourna la tête et répondit. Je crois que Jésus passa ici la nuit et que ceux des disciples qui étaient pêcheurs de profession restèrent dans les barques. La barque de Zébédée était venue avec les gens qui étaient à son service. Je ne me souviens plus bien s'ils pêchèrent cette nuit, mais j'ai l'idée vague qu'il y eut en effet une pêche.

Capharnaüm est beaucoup plus animé qu'à l'ordinaire : il y vient beaucoup d'étrangers à cause de Jésus. Les uns sont ses adversaires, les autres ses partisans : il s'y trouve un certain nombre de païens qui se joignent à Zorobabel et à Cornélius.

J'ai vu aussi cette nuit à Capharnaüm beaucoup de choses relatives à Jaïre, à sa fille et à l'hémorroïsse, mais j'en ai oublié la plus grande partie. Je me souviens seulement que la fille de Jaïre, pour la punition de ses parents et des gens de sa famille, qui même après sa guérison avaient encore accueilli Jésus avec des rires moqueurs, est de nouveau retombée, et que Jésus vient encore une fois à son secours, c'est alors, si je ne me trompe, qu'aura lieu la guérison de l'hémorroïsse. Je ne sais plus bien jusqu'à quel point la jeune fille avait participé au péché des autres, mais lorsqu'elle fut rendue à la vie tous se montrèrent peu touchés, et la mère en particulier se comporta d'une manière très inconvenante. L'hémorroïsse n'est pas encore guérie. Elle est depuis longtemps à Capharnaüm et emploie plusieurs médecins : elle est dans un état de maigreur et de dépérissement complet. C'est une païenne, veuve d'un Juif de Panéas ou Césarée, capitale de Philippe. Jusqu'à présent elle n'a pas eu une foi ferme et elle est entre les mains des médecins. Mais elle vient de faire connaissance avec Marie qui visite les malades, et celle-ci l'a consolée et l'a beaucoup affermie dans la foi.

(26 novembre) Ce matin Jésus alla près du lac qui est environ à un quart de lieue de la maison de Matthieu où il a passé la nuit. Je vis Pierre et André occupés à disposer leurs filets et se préparant à aller au large. Jésus leur cria : " Venez et suivez-moi : je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ". Alors ils laissèrent là leur travail, abordèrent et descendirent à terre. Jésus marcha encore un peu le long du rivage jusqu'à l'endroit où était la barque de Zébédée qui avec ses fils Jacques et Jean, réparait ses filets sur le navire : Jésus leur cria aussi de venir. Alors ils descendirent à terre. Zébédée resta dans la barque avec les serviteurs.

Je vis que Jésus les envoya dans la montagne avec l'ordre de donner le baptême aux païens qui le demanderaient. Il les avait déjà préparés hier matin et avant-hier. Lui-même alla d'un autre côté avec Saturnin et les autres disciples. Ils devaient se retrouver ensemble, le soir, chez Matthieu. Je le vis leur indiquer du doigt le chemin qu'ils devaient prendre. Les autres disciples attendaient en haut près du chemin, pendant qu'il appelait ceux-ci. Quand ils furent tous réunis, il leur ordonna d'aller baptiser dans les endroits qu'il leur avait désignés.

Comme les Evangiles ne devaient pas contenir le récit circonstancié de tout ce que fit Jésus avec ses disciples, mais en donner seulement un court abrégé, cet appel adressé à certains d'entre eux pour qu'ils eussent à laisser là leurs barques et la pêche qu'ils allaient faire pour devenir des pêcheurs d'hommes y est placé au commencement comme résumant toute la vocation de Pierre, d'André, de Jean et de Jacques : après quoi les écrivains sacrés rapportent un certain nombre de paraboles, de miracles et de discours de Jésus, sans s'astreindre à suivre un ordre chronologique.

Je vis Jésus et une partie des disciples, parmi lesquels Saturnin était spécialement chargé de baptiser, se rendre dans les environs de Bethesda Juliade, tandis que Pierre avec André comme ministres du baptême, les autres pêcheurs et quelques disciples encore, gravirent la montagne au nord-est et descendirent dans une vallée arrosée par un petit ruisseau. Il y avait là un campement de païens dont Jésus, les jours précédents, avait déjà préparé une partie au baptême. Je vis ceux-ci aller à la rencontre des disciples auxquels ils demandèrent le baptême, et André les baptisa d'une nouvelle manière, différente de la précédente. On apporta dans un bassin de l'eau puisée au ruisseau : les néophytes se rangèrent en cercle et s'agenouillèrent, mettant les mains en croix sur la poitrine. Il y avait parmi eux des enfants de trois à six ans, je n'en avais jamais vu d'aussi petits en pareille circonstance. Pierre tenait le bassin : André prenait de l'eau dans sa main, en aspergeait trois fois la tête de trois néophytes et prononçait les paroles sacramentelles : les autres disciples circulaient autour d'eux et leur imposaient les mains. Ceux qui venaient d'être baptisés étaient aussitôt remplacés par d'autres. Il y eut des pauses par intervalles, et les disciples racontèrent les paraboles qui étaient à leur portée, parlèrent de Jésus, de ses enseignements, de ses miracles, et expliquèrent aux Juifs ce qu'ils ne connaissaient pas encore des lois et des promesses divines. Pierre se distinguait surtout par le zèle et la chaleur avec laquelle il racontait : Jean parlait aussi très bien ainsi que Jacques. Jésus, de son côté, enseignait dans une autre vallée, et Saturnin baptisait près de lui.

Je ne me souviens plus de ce qui suivit ce jour-là ; je me rappelle seulement qu'ils se réunirent le soir près de la maison de Matthieu, et qu'il y avait là une foule très nombreuse qui se pressait autour de Jésus, ce qui fit qu'il monta dans la barque de Pierre avec les douze futurs apôtres et Saturnin, et qu'il leur ordonna de se diriger vers Tibériade : il fallait pour cela traverser le lac dans toute sa largeur. Il me sembla que Jésus voulait seulement se dérober à l'empressement de la foule et prendre quelque repos, car il était très fatigué. Il se coucha sur le pont dans une des cahutes placées autour du mât et où se tiennent habituellement ceux qui sont en vedette : il s'endormit aussitôt, tant sa fatigue était grande. Les rameurs étaient au-dessus de lui. Le temps était très calme et très beau lorsqu'ils quittèrent le rivage. Ils étaient à peu près au milieu du lac lorsqu'il s'éleva une violente tempête. Je trouvais étrange que le ciel étant tout assombri on pût pourtant voir les étoiles. Le vent était terrible et les vagues venaient jusque dans le navire : la voile avait été amenée. Je vis par moments une lueur voltiger sur les flots agités : je crois qu'il y avait aussi des éclairs. Comme le danger allait toujours croissant, les disciples furent saisis d'une grande inquiétude : ils éveillèrent Jésus et lui dirent : " Maître, n'avez-vous point souci de nous ? nous périssons ". Jésus se leva, regarda autour de lui et dit d'un ton calme et grave, comme s'il eût parlé à l'orage : " Tais-toi, fais silence ". Alors la mer s'apaisa subitement : tous furent effrayés et se dirent à voix basse les uns aux autres : " Quel est celui-ci qui peut commander aux flots " ? Cependant il leur reprocha leur peu de foi parce qu'ils avaient craint, et leur ordonna de revenir à Chorozaïn : on donne ce nom à l'endroit où est le bureau de douanes de Matthieu, à cause de la ville de Chorozaïn, de même que de l'autre côté la contrée de Capharnaüm jusqu'à Giscala, s'appelle Génésareth. La barque de Zébédée revint avec eux : une autre conduisant des passagers alla à Capharnaüm. Il était venu des messagers pour prier Jésus de venir en toute hâte parce que Marie de Cléophas était très malade.

(27 novembre.) Les deux barques étant revenues avant le jour à leur point de départ, restèrent immobiles près du rivage : Jésus et tous ses compagnons étaient endormis. Pendant l'orage, il y avait en tout quinze hommes sur la barque avec Jésus. Il ne faut pas s'étonner que les rameurs se tinsent au-dessus de l'endroit où Jésus reposait et que pourtant celui-ci pût voir au delà du navire. Comme les rames appuyées sur le bordage élevé de la barque plongeaient profondément

dans l'eau, elles avaient de longs manches et les rameurs étaient placés très haut : c'est pourquoi des degrés étaient disposés autour du mât. Je vis plus tard Jésus avec les disciples gagner par les hauteurs le midi de la vallée de Chorozaïn où s'était rassemblée une grande foule de peuple qui allait toujours grossissant. Cet endroit était à peu près à une lieue au sud-ouest de Chorozaïn et un peu plus éloigné de Gergesa qui était au midi dans une situation moins élevée. J'ai vu pendant ces jours-là que le marais couvert de roseaux, situé à l'est de Gergesa, et dominé au nord par la montagne de Gamala, se déchargeait au sud-ouest dans un profond ravin qui aboutissait au lac. C'est dans cet étang que les pourceaux dans lesquels Jésus permit aux démons d'entrer se précipitèrent du haut de la montagne : mais cela n'a pas encore eu lieu.

Dans l'endroit où Jésus enseigna aujourd'hui, il y avait une chaire en pierre. Cette prédication avait été annoncée déjà deux jours auparavant. Les troupes d'auditeurs se succédaient les uns aux autres et il y eut certainement aujourd'hui deux mille personnes à l'entendre. Il guérit une grande quantité de malades, aveugles, paralytiques, muets et lépreux. Lorsqu'il commença son instruction, plusieurs possédés qu'on avait amenés devinrent furieux et firent grand bruit : mais il leur commanda de se taire et de se coucher par terre : alors ils se mirent à plat ventre comme des chiens craintifs et ne bougèrent plus jusqu'à la fin de l'instruction après laquelle il alla à eux et les délivra.

Parmi les nombreux malades qu'il guérit, je me souviens d'un homme qui avait le bras tout desséché et la main tordue et déformée. Jésus lui passa la main sur le bras, lui prit la main, lui redressa les doigts en les pliant et les pressant doucement. Tout cela se fit en aussi peu de temps qu'il en faut pour montrer comment il s'y prit : aussitôt la main de cet homme se redressa, revint à son état normal, et il put la remuer quoiqu'elle fût encore amaigrie et faible : mais elle reprit de la force promptement.

Il y avait parmi ces gens plusieurs femmes avec des enfants de tout âge. Jésus se fit amener successivement tous les enfants, les bénit en passant au milieu d'eux et parla d'eux de manière à ce que les assistants l'entendissent. Je vis que tout en parlant il tournait et retournait un enfant dans tous les sens, pour faire voir que les hommes devaient se laisser ainsi conduire par Dieu sans résistance, et rester calmes et patients sous sa main. Il s'occupait beaucoup des enfants. La plupart des assistants étaient des païens : il y avait aussi des Juifs de la Syrie et de la Décapole que la renommée de Jésus avait attirés et qui étaient venus en caravanes avec leurs serviteurs, leurs enfants et leurs malades, pour se faire instruire, guérir et baptiser. Jésus était venu ici à leur rencontre afin que l'affluence ne fût pas trop grande à Capharnaüm. Je vis parmi eux des gens de Panéas, parents de l'hémorroïse qui résidait à Capharnaüm et dont il est parlé dans L'Evangile. C'étaient l'oncle de son époux défunt, dans la maison duquel elle s'était mariée, sa fille déjà grande et encore une autre femme : ils s'adressèrent aux disciples pour être conduits par eux, le soir, à Capharnaüm, et ils firent annoncer leur arrivée à leur parente malade. Ils assistèrent à la prédication de Jésus et l'oncle fut baptisé avec beaucoup d'autres.

On baptisa toute la journée de la même manière qu'hier en rangeant en cercle les néophytes agenouillés. Je vis encore baptiser beaucoup de petits garçons : ils se tenaient rangés en cercle, vêtus de leurs petites robes et leurs petites mains croisées sur la poitrine. On apporta l'eau de la vallée de Chorozaïn dans des outres. A cette prédication il y avait encore beaucoup de Pharisiens des environs qui espionnaient, et aussi de faux disciples de Jean. Le soir, Jésus se rendit à la maison de Matthieu avec les disciples. Il raconta encore une parabole touchant le trésor caché dans un champ étranger : celui qui le trouve l'y laisse et achète le champ au prix de tout ce qu'il possède. Il faisait allusion par là au grand désir du salut qu'avaient les païens et indiquait qu'ils attireraient à eux le royaume de Dieu. Jésus, à cause de la foule qui le pressait, s'assit encore dans

une barque d'où il enseigna. Il ne s'éloigna pas beaucoup du rivage, mais il revint bientôt et passa la nuit en prière. Ils avaient pris quelque nourriture chez Matthieu. Les disciples conduisirent de l'autre côté du lac les parents de l'hémorroïsse. Ils passèrent aussi des disciples de Jean, lesquels se plaignaient de ce que Jésus ne venait pas en aide à leur maître et de ce que ses disciples ne jeûnaient pas.

(28 novembre.) Les disciples sont revenus ce matin de leur traversée : ils ont apporté à Jésus la nouvelle que Marie de Cléophas était très malade dans la maison de Pierre, que sa mère le priaient de venir bientôt et qu'un très grand nombre de malades, dont plusieurs venus de Nazareth, l'attendaient. Jésus enseigna encore et guérit beaucoup de gens sur le bord du lac. Il était venu encore plusieurs possédés qu'il délivra. L'affluence est de plus en plus considérable et l'on ne peut dire quelle persévérance infatigable il apporte dans ses travaux charitables.

Après midi, il s'embarqua pour Bethsaïde avec tous les apôtres. Matthieu a confié son comptoir à un des marinières déjà, depuis qu'il avait reçu le baptême de Jean, il exerçait sa profession avec la plus grande probité. Tous les autres Publicains exerçaient aussi leur emploi avec beaucoup de droiture et de charité : ils ont donné beaucoup aux pauvres, spécialement ces jours-ci. Judas, quant à présent, est encore très bon ; il est singulièrement entendu et serviable : c'est lui particulièrement qui règle les distributions et fait les comptes. Beaucoup de païens se sont embarqués encore aujourd'hui. Ceux qui ne vont pas plus loin que Capharnaüm laissent ici leurs chameaux : ceux de ces animaux qu'on emmène sont placés, ainsi que les ânes, sur des caisses que les navires traînent après eux, ou remontent le long du lac pour aller passer le pont du Jourdain. Jésus arriva vers quatre heures à Bethsaïde où Marie l'attendait, ainsi que Maroni et son fils qui sont ici depuis deux jours. Il prit un peu de nourriture. Les fils de Marie de Cléophas se rendirent auprès de leur mère malade. Jésus enseigna et guérit encore jusque dans la nuit beaucoup de gens rassemblés devant la maison d'André.

(29 novembre.) L'affluence des étrangers et des Juifs à Capharnaüm est au delà de tout ce qu'on peut dire. De grandes troupes sont campées dans les environs, et mon guide me disait aujourd'hui qu'il y avait alors dans le pays jusqu'à douze mille étrangers venus à cause de Jésus. Dans toutes les vallées, dans tous les recoins du pays circonvoisin, on voit paître des chameaux et des ânes : mais le plus souvent ils sont attachés et on place le fourrage devant eux. Ils broutent beaucoup de bourgeons sur les haies et y font beaucoup de dégâts. Des camps sont établis de tous les côtés. Capharnaüm s'est enrichie et agrandie depuis que Jésus y réside : beaucoup de familles viennent s'établir et les nombreux étrangers apportent de l'argent dans la ville. On bâtit aussi beaucoup et les maisons de Zorobabel et de Cornélius seront bientôt jointes à la ville sans interruption.

La maison de Pierre, qui est devant la ville et tout contre, est grande et longue : il y a sur l'un des côtés une cour spacieuse entourée de petits bâtiments, de salles et de hangars : le ruisseau de Capharnaüm passe devant ; de l'autre côté de la maison il est arrêté par un barrage et forme un joli réservoir où l'on conserve du poisson. Il y a aussi des pelouses de gazon où l'on fait blanchir des toiles, et j'y vois des filets étendus. Une partie des maisonnettes qui sont à l'entour est louée : il y habite aussi des domestiques : car Pierre a des champs et du bétail et il est à la tête d'une grande exploitation. Aussi lui est-il plus difficile qu'à un autre de renoncer à tout ce qu'il possède, surtout avec le vif sentiment qu'il a de son indignité. J'ai vu que deux fois déjà, depuis le commencement de sa prédication, Jésus a appelé les pêcheurs à lui, mais qu'ils sont toujours retournés à leur travail. Cela, du reste, ne s'est pas fait contrairement à sa volonté, d'autant plus qu'ils ont rendu beaucoup de services pendant son séjour à Capharnaüm en transportant les passagers sur leurs barques et en établissant des rapports très utiles avec les caravanes païennes :

d'ailleurs tant qu'ils n'enseignaient pas eux-mêmes, il n'était pas nécessaire qu'ils s'attachassent complètement à lui. André qui, depuis longtemps, s'était mis à la suite de Jean Baptiste, avait presque entièrement laissé là ses affaires et Jésus l'employa plutôt que Pierre à administrer le baptême. Jacques et Jean jusqu'à présent étaient toujours revenus à Leurs filets, car c'étaient des fils très obéissants : le vieux Zébédée et leur mère, Marie Salomé, étaient assez préoccupés de leur avenir : ils pensaient que leurs fils auraient quelque charge à exercer auprès de Jésus, et ils espéraient jusqu'à un certain point qu'il fonderait un royaume temporel. Je crois pourtant à présent que Pierre, André, Jacques et Jean resteront plus constamment près de Jésus ; voilà pourquoi, si je ne me trompe, le dernier appel que Jésus, après avoir complété le nombre des apôtres par l'adjonction de Matthieu, a adressé à ces quatre pêcheurs pour qu'ils eussent à laisser là leurs barques et leur travail, et pour qu'ils allassent immédiatement baptiser, se trouve consigné dans l'Evangile comme le signe de la vocation en vertu de laquelle ils devenaient ses compagnons. Lorsqu'après la dernière Pâque, Jésus, avant de se réfugier du côté de Sidon et de Tyr, les avait réunis auprès de lui et chargés d'administrer le baptême, ils avaient enseigné en divers lieux : ils avaient même opéré des guérisons, mais sans y réussir toujours, parce que leur foi était trop faible. C'est alors qu'ils furent arrêtés et conduits devant les Pharisiens à Gennabris. Jésus, à cette époque, leur avait déjà enseigné à bénir l'eau pour le baptême, et il leur avait conféré les pouvoirs nécessaires, non par l'imposition des mains, mais par une simple bénédiction. C'est ainsi que récemment ils ont béni l'eau baptismale à Bethsaïde-Juliade, à Chorozaïn et à Capharnaüm.

Il y a déjà, depuis deux jours, une grande quantité de malades à Capharnaüm, et il en est venu d'endroits très reculés, car la résurrection du jeune homme de Naïm et les autres guérisons éclatantes opérées en grand nombre ont mis tout le monde en mouvement : on en a même amené beaucoup de Nazareth, qu'on avait longtemps jugés incurables, parmi lesquels des moribonds qu'on espère que Jésus sauvera. Dans la maison que Pierre possède près de la ville, le vestibule, les dépendances et les hangars en sont remplis : sa femme et ses gens ont été obligés, pendant son absence, de faire de grandes installations pour leur donner place à tous. On a dressé des tentes et des cabanes de feuillage et l'on a fait provision d'aliments. La veuve de Naïm, qui est parente de Pierre, habite ici, ainsi que Marie de Cléophas qui a une alliance avec lui par son troisième mari. Celle-ci réside ordinairement à Cana C'est là que Maroni, la veuve de Naïm, venant ici avec son fils, l'a prise ainsi que le petit Siméon, enfant de huit ans, né de son troisième mariage. Elle est arrivée ayant déjà la fièvre, et sa maladie devient de plus en plus grave. Cependant Jésus n'est pas encore venu la voir. Aujourd'hui il enseigna et opéra des guérisons parmi les païens dans les environs. Il y a ici des gens venus de la Grèce et notamment de Patras, ville natale de Saturnin.

Aujourd'hui dans l'après-midi, avant le sabbat, plusieurs disciples de Jean envoyés par lui sont venus de Machérunte à Capharnaüm ; ils étaient au nombre de ses disciples les plus anciens et les plus intimes je crois que les frères de Marie de Cléophas, Jacob, Sadoch et Eliacin, se trouvaient parmi eux. Ils firent venir les magistrats et le comité des Pharisiens dans le parvis de la synagogue, et leur présentèrent un rouleau de parchemin long et étroit, ayant la forme d'un cornet : c'était une lettre que Jean leur adressait et où il rendait témoignage à Jésus en termes très clairs et très énergiques. Pendant qu'ils la lisaient et qu'ils en conféraient entre eux, non sans un certain trouble, le peuple se rassembla en foule, et les messagers lui répétèrent à haute voix ce que Jean avait dit dans un grand discours prononcé à Machérunte en présence de ses disciples, d'Hérode et d'un nombreux auditoire. J'ai vu Jean faire ce discours.

Lorsque les disciples que Jean avait envoyés à Mageddo près de Jésus, furent revenus avec la réponse de celui-ci, et lui eurent communiqué en outre beaucoup de renseignements sur ses miracles, son enseignement et la persécution qu'il avait à souffrir de la part des Pharisiens, lui répétant en outre les divers propos qui couraient sur Jésus et les plaintes que faisaient beaucoup de gens de ce qu'il ne le délivrait pas ; Jean se sentit poussé à rendre encore hautement témoignage à Jésus, qu'il n'avait pu déterminer par ses interrogations à se rendre témoignage à lui-même. Il fit donc prier Hérode de lui permettre d'adresser un discours à ses disciples et à quiconque voudrait l'entendre ; car, disait-il, il se tairait bientôt pour jamais. Je vis qu'Hérode l'y autorisa volontiers. On permit donc à tous ses disciples et à une foule nombreuse d'entrer dans une cour du château, et Hérode avec sa méchante femme s'assit sur une extrade environnée de soldats. Alors Jean sortit de sa prison et les enseigna. Hérode s'y était prêté de bon coeur : il voulait, pour se concilier le peuple, donner à croire que la captivité de Jean était très peu rigoureuse. J'entendis le précurseur parler de Jésus avec un grand enthousiasme, dire de lui-même qu'il n'avait été envoyé que pour préparer la voie à Jésus, qu'il n'avait jamais annoncé que lui, mais que ce peuple obstiné ne voulait pas le reconnaître. Avaient-ils donc oublié ses enseignements à ce sujet ? il voulait les leur répéter encore une fois en termes bien clairs, car sa fin était proche ! Lorsqu'il dit cela, tous les assistants furent très émus, et plusieurs de ses disciples versèrent des larmes. Hérode fut inquiet et embarrassé, car il n'avait nullement l'intention de le faire mourir ; quant à sa maîtresse, elle fit la meilleure contenance qu'elle put, et Jean continua à parler avec beaucoup de chaleur : il rappela le miracle qui avait eu lieu lors du baptême de Jésus, et affirma qu'il était le fils bien-aimé de Dieu que les prophètes avaient annoncé ; que tout ce qu'il enseignait était l'enseignement de son Père ; que ce qu'il faisait, le Père le faisait ; que personne n'allait au Père que par lui, etc. Il parla longtemps sur ce ton, et réfuta tous les reproches adressés à Jésus par les Pharisiens, et spécialement ceux qui avaient trait à l'observation du sabbat. Il dit que tout le monde devait sanctifier le sabbat, mais que les Pharisiens le profanaient, parce qu'ils ne suivaient pas les enseignements de Jésus, fils de celui qui avait institué le sabbat. Il dit encore beaucoup de choses de ce genre et annonça Jésus comme celui hors duquel il n'y avait pas de salut à espérer ; car quiconque ne croirait point en lui et ne suivrait pas ses enseignements serait condamné. Il exhorta aussi tous ses disciples à se tourner vers Jésus et à ne pas rester près de lui sur le seuil comme frappés d'aveuglement, mais à entrer dans le temple même.

Après avoir fini son discours, il envoya plusieurs d'entre eux avec une lettre adressée à la synagogue de Capharnaüm, lettre dans laquelle il déclarait de nouveau que Jésus était le Fils de Dieu, l'accomplissement de la promesse, et que tout ce qu'il faisait et enseignait était juste et saint. Il réfutait ensuite toutes leurs objections, les menaçait du jugement de Dieu et les exhortait à ne pas repousser le salut loin d'eux. Il ordonna aussi à ses disciples de lire au peuple une autre lettre conçue dans les mêmes termes, et de lui répéter tout ce qu'ils avaient entendu à Machéronte. Je vis maintenant les disciples de Jean faire tout cela à Capharnaüm. Une foule très considérable se rassembla autour d'eux, car les rues de la ville regorgeaient de gens venus pour ce sabbat. Il y avait ici des Juifs de tous les pays : ils entendirent avec beaucoup de plaisir les paroles de Jean touchant Jésus : beaucoup furent transportés de joie, et leur foi prit de nouvelles forces.

Les Pharisiens furent obligés de céder au nombre : ils ne trouvaient rien à opposer, mais ils se regardaient, haussaient les épaules et secouaient la tête tout en affectant des dispositions bienveillantes ; cependant ils prirent un ton d'autorité et dirent aux disciples de Jean qu'ils ne feraient point d'opposition à Jésus s'il ne transgressait pas les lois et s'il ne troublait pas la tranquillité publique. Sans doute il se présentait avec de merveilleux avantages, mais ils devaient

veiller au bon ordre et à ce que rien ne dépassât la mesure. Jean était un homme de bien ; il pouvait, dans sa prison, ignorer bien des choses ; il n'avait pas eu beaucoup de rapports avec Jésus, etc. Là-dessus le sabbat s'ouvrit et tout le monde se porta à la synagogue. Jésus vint aussi avec ses disciples, et tout le monde l'écouta aujourd'hui avec beaucoup d'admiration. Il enseigna sur l'histoire de Joseph vendu par ses frères (Genèse, XXXVII, 1-41) et sur des textes d'Amos (II, 6. --III, 9) renfermant des menaces contre les péchés d'Israël.

Je me souviens encore qu'au commencement de l'instruction il fut question de l'oppression des pauvres, de l'inceste et de l'impudicité. On ne le troubla pas, et les Pharisiens l'écoutèrent avec une envie secrète et un étonnement mal dissimulé. Le témoignage de Jean, proclamé devant tout le peuple, les avait un peu intimidés.

Mais tout à coup des hurlements effroyables se firent entendre dans la synagogue. On y avait introduit un possédé furieux qui était de Capharnaüm : il fut tout à coup pris d'un violent accès et voulut déchirer avec ses dents les personnes qui étaient autour de lui. Alors Jésus se tourna de son côté et dit : " Tais-toi ! Emmenez-le dehors ". Aussitôt cet homme redevint parfaitement tranquille. On l'emmena : il s'assit par terre devant la synagogue et parut tout intimidé. Lorsque Jésus eut fini l'instruction du sabbat et sortit, il alla trouver cet homme devant la porte et le délivra du démon qui le possédait. Il se rendit ensuite avec les disciples à la maison de Pierre qui est près du lac parce qu'il y régnait plus de tranquillité. Ils prirent la quelque nourriture et il enseigna. La nuit, il se retirait d'ordinaire pour prier à l'écart.

Je n'ai jamais vu de fous proprement dits parmi ceux dont Jésus opéra la guérison : tous étaient guéris comme démoniaques et possédés.

Les Pharisiens se réunirent encore, ils feuilletèrent toute espèce d'anciens écrits touchant les prophètes leur manière de vivre, leur doctrine et leurs actions spécialement touchant Malachie, sur lequel il subsistait encore quelques traditions : ils cherchèrent des comparaisons avec l'enseignement de Jésus ; ils furent forcés de reconnaître sa supériorité et d'admirer ses dons, puis à la fin pourtant ils firent des critiques sur sa doctrine.

(30 novembre.) Ce matin Jésus enseigna à la synagogue devant un nombreux auditoire. Cependant Marie de Cléophas était si gravement malade, que la sainte Vierge envoya prier Jésus de venir à son secours. Il vint vers midi à la maison de Pierre, qui est tout près de la ville : la mère de Jésus et la veuve de Naim s'y trouvaient, ainsi que les fils de la malade (disciples de Jésus) et ses frères (disciples de Jean)

Personne n'était plus affligé de son état que Siméon son fils, âgé de huit ans, né de son troisième mariage avec Jonas, frère cadet du beau-père de Pierre, lequel avait été employé par celui-ci sur son navire et était mort depuis environ six mois. Jésus s'approcha du lit de la malade, pria et lui imposa les mains : elle était extrêmement affaiblie par la fièvre. Il la prit par la main et lui dit de cesser d'être malade. Il ordonna e lui donner à boire, et on lui apporta un breuvage : il voulut aussi qu'elle mangeât quelque chose. Il donnait cet ordre à presque tous les malades qu'il guérissait, et j'appris que cela faisait allusion au Saint Sacrement : le plus souvent il bénissait ce qu'on leur donnait. La joie de ses fils, et spécialement du petit Siméon, fut au delà de toute expression lorsque leur mère se retrouva en santé, se leva et se mit à soigner les autres malades de son sexe. Jésus se retira aussitôt et commença à guérir les nombreux malades qui étaient aux alentours de la maison : c'étaient, pour la plupart, des gens abandonnés depuis longtemps des médecins et regardés comme incurables ou même déjà moribonds. On les avait amenés de loin ; il y en avait de Nazareth que Jésus avait connus dans sa jeunesse. Je vis des gens affaiblis sur eux-mêmes, comme s'ils eussent été morts, que d'autres apportaient sur leurs épaules en sa présence. Je ne l'ai jamais vu guérir tant de gens dans un état si désespéré.

Les disciples de Jean, qui étaient arrivés la veille, vinrent le trouver ici, et s'accusèrent d'avoir été mécontents de lui, parce qu'il n'avait pas pris à coeur la captivité de leur maître : ils dirent quels jeûnes rigoureux ils s'étaient imposés à la seule fin d'obtenir de Dieu qu'il le portât à délivrer Jean. Ils le touchèrent beaucoup par leur grand attachement pour leur maître Jésus les consola : je ne me souviens plus de ses paroles, mais il vanta encore Jean comme un homme de la plus haute sainteté. J'entendis ensuite ces disciples demander à ceux de Jésus pourquoi il ne baptisait pas lui-même quand leur maître s'était tant fatigué à administrer le baptême. Ils répondirent à peu près que Jean avait baptisé parce qu'il était le Baptiseur, et que Jésus guérissait parce qu'il était le Sauveur. Jean, en effet, n'avait pas opéré de guérisons. Il vint aussi à Jésus des Scribes de Nazareth, qui lui firent beaucoup de politesses et l'engagèrent à visiter de nouveau Nazareth, sa patrie : ils semblaient vouloir s'excuser de ce qui s'y était passé. Jésus leur répondit que nul prophète n'était en honneur dans son pays et il leur dit d'autres choses qui se rapportaient à cette maxime. Il alla ensuite à la synagogue : il y fit un discours où l'enseigna jusqu'à la clôture du sabbat . Il s'y trouvait un aveugle qu'il guérit en sortant.

Il revint encore chez Pierre pour le repas : Marie de Cléophas était si bien remise qu'elle put servir à table avec les autres C'est la femme de Pierre qui tient le ménage dans cette maison située à la porte de la ville dans l'autre maison près du lac, c'est sa belle-mère et sa belle-fille. Après cela, Jésus se retira à l'écart pour prier : il permit, sur leur demande, aux disciples qui étaient pêcheurs de profession, d'aller à leurs barques et de pêcher pendant la nuit : car on avait grand besoin de poisson pour nourrir l'immense quantité d'étrangers qui étaient venus : en outre, il y avait toujours là bien des gens qui voulaient passer le lac

(Dimanche 1er décembre.) Les disciples dont il vient d'être parlé passèrent toute la matinée à pêcher, et ce matin ils conduisirent en outre quelques personnes de l'autre cote du lac : Jésus, avec les disciples restés près de lui, s'occupa de distribuer des aumônes à ceux des malades guéris qui étaient pauvres, et à d'autres voyageurs nécessiteux. Il enseignait en même temps, et remettait lui-même à chacun ce dont il avait besoin, avec des consolations et des avis. On distribua des vêtements, des étoffes, des couvertures, du pain et même de l'argent. Les saintes femmes donnèrent de leurs provisions, et le reste fut fourni par des personnes riches et bienfaites. Les disciples portaient les vêtements et les pains dans des corbeilles, et en faisaient la répartition suivant les ordres de Jésus.

Dans l'après-midi, il enseigna près de l'endroit où Pierre amarrait ses barques, au milieu d'une foule extraordinairement nombreuse. Les embarcations de Pierre et de Zébédée se tenaient à peu de distance de la terre, et les disciples pêcheurs étaient sur le rivage assez loin de la foule, occupés à nettoyer leurs filets. Le petit navire de Jésus était dans le voisinage des grandes embarcations ; mais lorsque la presse devint trop grande, car il y a peu de place sur le rivage, à cause des rochers escarpés qui s'élèvent à peu de distance, Jésus fit un signe aux pêcheurs, et ils amenèrent sa barque près du bord Pendant ce temps, un Scribe de Nazareth, qui était venu avec les malades guéris hier par Jésus, s'approcha de lui et lui dit : " Maître, je vous suivrai partout où vous irez ! " Jésus lui répondit : " Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids : mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ".

Alors la barque s'approcha : il y monta avec quelques disciples qui l'éloignèrent un peu de terre et le conduisirent tantôt à un endroit, tantôt à un autre : Jésus enseigna les auditeurs qui étaient sur le rivage, et il leur raconta plusieurs paraboles touchant le royaume de Dieu, entre autres celle où le royaume des cieux est comparé à un filet jeté dans la mer, et celle de l'ivraie semée au milieu du froment.

Comme le soir était proche, Jésus dit à Pierre de gagner le large et de jeter ses filets pour la pêche. Pierre répondit d'un ton un peu découragé : " Nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris cependant je jetterai les filets sur votre parole ". Ils prirent alors leurs filets sur leurs barques et allèrent au large. Jésus congédia le peuple, et sa barque, sur laquelle étaient Saturnin, le fils de Véronique, qui était arrivé la veille, et quelques autres disciples, suivit la barque de Pierre. Il leur expliqua encore les paraboles, et lorsqu'ils furent au large, il leur dit qu'ils devaient jeter leurs filets. Puis il s'éloigna dans sa barque, et alla prendre terre à l'endroit du rivage le plus voisin de la maison de Matthieu.

Pendant ce temps la nuit était venue. Des flambeaux étaient allumés au bord des navires, vis-à-vis des filets. Les pêcheurs jetèrent les filets dans un endroit profond, et ils se dirigèrent vers Chorozaïn : mais ils ne purent pas les retirer. Lorsqu'enfin ? à force de rames, ils les eurent fait arriver sur un bas-fond, ils se trouvèrent tellement chargés, qu'ils rompaient par endroits. Ils entrèrent alors avec de petits canots dans l'enceinte des filets, prirent les poissons à la main, les mirent dans des filets plus petits et dans des caisses qui surnageaient attachées près des navires, puis ils hélèrent la barque de Zébédée qui les aida dans leur travail.

Ils étaient tout stupéfaits de cette pêche : car jamais ils n'en avaient vu de semblable. Pierre était confondu . Il sentait que jusqu'alors ils n'avaient pas eu pour Jésus tout le respect qui lui était dû : il comprenait combien il était inutile de tant s'inquiéter de sa pêche, car ils n'avaient rien pu faire en réunissant tous leurs efforts, et en obéissant à sa parole ils avaient pris d'un seul coup de filet plus qu'ils ne faisaient d'ordinaire en plusieurs mois. Quand le filet fut allégé, ils le ramenèrent à terre, et furent encore stupéfaits de la multitude de poissons qu'il contenait. Jésus était debout sur le rivage, et Pierre, tout confus, se jeta à ses pieds et lui dit : " Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur ". Mais Jésus répondit : " Ne crains rien, Pierre ! à l'avenir, tu seras un pêcheur d'hommes ". Pierre était profondément humilié en songeant à son indignité et à ses vaines préoccupations des choses terrestres. Il était trois ou quatre heures du matin, et le jour commençait à poindre.

(2 décembre.) Lorsque les disciples eurent mis les poissons en lieu sûr, ils prirent un peu de sommeil sur leurs barques : quant à Jésus, il partit seul avec Saturnin et le fils de Véronique, et gravit à l'est le haut plateau à l'autre bout duquel s'élève Gamala. Il se trouvait à une lieue à l'est de la chaire du haut de laquelle il avait enseigné récemment. Il y a là des collines et des bosquets de bois. Il donna à Saturnin et au fils de Véronique des instructions sur la prière, et leur indiqua d'autres points à méditer, puis il s'éloigna et s'enfonça dans la solitude. Pour eux, ils s'entretenaient ensemble, s'assirent, se reposèrent, marchèrent et prièrent.

Les disciples employèrent la journée à transporter leur poisson. Une grande partie fut, sur le lieu même, distribuée aux pauvres, et ils racontèrent à tout le monde ce qui s'était passé. Ils en vendirent beaucoup aux païens de ce côté du lac, et en portèrent beaucoup à Capharnaüm et à Bethsaïde. Tous étaient maintenant persuadés que leur sollicitude au sujet de leur subsistance était insensée ; car, de même que la mer en fureur obéissait à Jésus, de même aussi les poissons lui obéissaient et venaient se faire prendre à son commandement.

Vers le soir, ils revinrent aux atterrages de la rive orientale, et Jésus, accompagné des deux disciples, se fit conduire par eux vers Capharnaüm. Il se rendit à la maison de Pierre, devant la ville, et y guérit jusque assez avant dans la nuit, à la lueur des torches plusieurs malades des deux sexes. C'étaient des gens abandonnés de tous comme impurs, et qui n'osaient pas se faire amener en public avec les autres. Il les guérit pendant la nuit et sans témoins dans la cour de Pierre. Il s'en trouvait parmi eux qui étaient séquestrés depuis des années et tombés dans le marasme.

Jésus passa le reste de la nuit en prières.

Je vis encore aujourd'hui pourquoi la fille de Jaire devait retomber malade. Jaire est un homme tiède, indolent, qui, sans être mauvais, est tout à fait dépourvu de zèle : il est âgé de trente-six ans, sa femme d'environ vingt-cinq ; elle n'est pas pieuse, mais vaine et sensuelle. La fille est une enfant délicate, débile, élevée dans des habitudes molles et recherchées : elle est très faible pour son âge, car, quoiqu'elle ait bien onze ans, on la prendrait pour une enfant de huit ans, surtout comparée aux autres jeunes Juives. Ils ont pris très légèrement la guérison de leur fille et ne se sont pas corrigés : leur péché principal est de manquer de retenue en présence de cette enfant dans leurs paroles et leurs actions, et d'avoir éveillé chez cette créature malade des convoitises qui seront pour elle la cause d'une rechute. Les parents de l'hémorroïsse sont encore ici ; mais, comme elle vit conformément aux lois juives, ils n'ont pas de rapports avec elle. C'est aussi pour cause d'impureté légale qu'elle a quitté Panéas pour venir ici. Sa foi fait chaque jour de nouveaux progrès.

CHAPITRE CINQUIÈME. Prédications et miracles de Jésus (suite).

Jésus prêche sur la montagne de Bethsaïde-Juliade. - Rechute de la fille de Jaire. -Guérisons miraculeuses. -Jésus chasse les démons dans un troupeau de porcs à Gergesa. -Premier envoi des Apôtres. -Jésus marche sur la mer ; -il enseigne à Hukok, -à Bethanath, -à Elcesea, -à Kiriathaim, -à Abram.

(Du 3 au 31 décembre 1822.)

(3 décembre.) Ce matin, Jésus s'embarqua sur le lac avec plusieurs disciples et prit terre au nord de la maison de Matthieu. Déjà beaucoup de païens, de malades guéris par lui et de nouveaux baptisés s'étaient rendus à la montagne qui est à l'est de Bethsaïde-Juliade, sachant qu'il avait l'intention de prêcher là : une partie des païens y avaient établi leur campement. Les disciples qui étaient pêcheurs de profession et plusieurs autres dont était Saturnin n'accompagnèrent pas Jésus dans cet endroit : ils lui firent seulement passer le lac. Ils lui avaient demandé s'ils devaient le suivre : car la pêche récente les avait délivrés de tout souci touchant la nourriture : ils sentaient que tout pouvoir lui avait été donné. Jésus leur répondit qu'ils devaient aujourd'hui donner le baptême aux gens restés à Capharnaüm qui ne l'avaient pas encore reçu et consacrer le reste du temps aux occupations de leur métier : car il fallait trouver de quoi nourrir la grande multitude d'hommes qui affluait dans tout le pays.

Avant de s'embarquer, il leur fit une instruction générale. Il leur donna un aperçu de tout ce qu'il allait enseigner, leur parla des huit béatitudes, et leur dit qu'il prêcherait longtemps sur ce sujet et célébrerait le sabbat dans les intervalles de ses prédications. Il leur dit encore touchant eux-mêmes qu'ils étaient le sel de la terre, qu'ils étaient choisis pour fortifier et conserver les autres, et qu'ils ne devaient pas perdre leur vertu. Il leur expliqua cela par des exemples et des paraboles, après quoi il s'embarqua.

Les disciples et Saturnin baptisèrent dans la vallée de Capharnaüm. Le fils de la veuve de Naïm fut baptisé : il reçut plus tard le nom de Martial : j'ai su pourquoi, mais je ne m'en souviens plus. Saturnin lui imposa les mains. On baptisa aussi un grand nombre d'hommes guéris récemment. Les saintes femmes n'avaient pas suivi Jésus. Elles restèrent près de la veuve de Naïm et fêtèrent avec elle le baptême de son fils.

Jésus avait avec lui le fils de Simon, les neveux de Joseph d'Arimatee, qui étaient arrivés hier de Jérusalem, Nathanaël qui avait fait une absence et plusieurs autres disciples. Jésus arriva avec eux sur la montagne vers dix heures.

Quand on avait pris terre sur la rive orientale du lac, au-dessous de l'embouchure du Jourdain, on allait à l'est en montant toujours, puis quand on était arrivé sur la hauteur, on revenait un peu au couchant pour gagner le lieu où devait se faire l'instruction. On pouvait aussi arriver par le nord en passant le Jourdain sur un pont. Mais le chemin qui menait sur la montagne de ce côté n'était pas facile, parce que le sol était très accidenté et coupé par des ravins. Bethsaïde Juliade est située à l'est du Jourdain, dans l'angle qu'il forme avec le lac à son embouchure : le rivage est très élevé au-dessus de l'eau et un chemin y passe : mais quand on veut entrer dans la ville, ce n'est pas là qu'on débarque, et jusqu'à présent Jésus a toujours fait le tour.

Sur la montagne il n'y avait pas de chaire, mais un tertre entouré d'un terrassement, et au-dessus duquel on avait tendu un pavillon pour Jésus. Au couchant et au sud-ouest, la vue s'étendait sur le lac et sur les montagnes de l'autre côté : on voyait même le sommet du Thabor. Une grande multitude d'hommes, surtout de païens, dont la plupart étaient baptisés, était campée tout autour : il s'y trouvait aussi des Juifs. Ils n'étaient pas ici très rigoureusement séparés, parce que dans cette contrée il y avait des rapports fréquents entre eux et que les païens y avaient le droit, comme du reste il l'avaient en Judée depuis la domination romaine, de ne plus être autant tenus à distance.

Jésus commença par enseigner en général sur les huit béatitudes, puis il expliqua la première : " Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ". Il alléguait beaucoup d'exemples, raconta des paraboles et parla aussi du Messie. Mais il traita surtout de la conversion des païens, cita le prophète Aggée et annonça l'accomplissement de ce qu'il avait prédit de la consolation des Gentils, dans ce texte : " Je mettrai les peuples en mouvement, et alors viendra pour eux la consolation " (Aggée, II, 8.).

Il n'y eut pas de guérisons aujourd'hui, car tous les malades avaient été guéris le jour précédent. Les Pharisiens étaient venus dans une barque à eux et ils écoutèrent pleins d'envie et de dépit. La foule avait apporté des aliments et on mangeait pendant les pauses. Jésus et les disciples avaient aussi des poissons, du pain, du miel et de petits vases avec une liqueur ou un baume dont on versait quelques gouttes dans l'eau.

Vers le soir, les gens de Capharnaüm, de Bethsaïde et des autres endroits peu éloignés retournèrent chez eux : des barques les attendaient sur le lac. Jésus et ses disciples descendirent la montagne du côté du nord, se dirigeant vers la vallée du Jourdain et s'arrêtèrent dans une hôtellerie de bergers. Il donna encore des enseignements aux disciples pour les préparer à leur destination future.

En ce qui touche le sermon sur la montagne, j'ai été informée que Jésus enseignera pendant une quinzaine de jours sur les huit béatitudes, et qu'il ira célébrer à Capharnaüm le sabbat qui se trouvera dans l'intervalle. Il ira aussi dans la haute Galilée, où il enseignera pendant deux jours sur l'une des béatitudes : il y dira beaucoup de choses sur les Prophètes, le royaume de Dieu et le Messie. Les avis aux disciples continueront à leur être donnés en particulier avant et après l'instruction. C'est ce qui a eu lieu aujourd'hui quand il leur a dit : " Vous êtes le sel de la terre, "et je crois que plus tard, il en sera de même à la synagogue à propos du cinquième commandement : " Tu ne tueras point ". Je crois aussi que la première multiplication des pains pour les cinq mille hommes viendra à la suite de ces instructions. Il n'est pas étonnant que les aliments aient fini par manquer, vu la multitude toujours croissante des gens à nourrir. Ce qui est donné dans l'Evangile sous le nom de Sermon sur la montagne, contient les points principaux et

le résumé des instructions données aux disciples. Mais il s'est passé beaucoup de temps et il s'est fait beaucoup de choses dans les intervalles.

(4 décembre.) Aujourd'hui, Jésus a continué son instruction sur la montagne, et il a commencé par expliquer la seconde des huit béatitudes. La sainte Vierge, Marie de Cléophas, Maroni de Naïm et deux autres femmes étaient présentes, ainsi que tous les apôtres. Les saintes femmes se retirèrent les premières. Je vis Jésus retourner au bord du lac avec les apôtres et les disciples : il leur parla de leur vocation : ("Vous êtes la lumière du monde "), de la ville située sur la montagne, de la lumière sur le chandelier et de l'accomplissement de la loi. Lorsqu'ils s'embarquèrent, il resta en arrière avec deux disciples des moins connus, auxquels il donna des instructions, puis il traversa le lac pour aller à Bethsaïde et s'arrêta dans la maison d'André. La mère de Dieu part demain pour Cana avec Marie de Cléophas, Maroni de Naïm et le fils de celle-ci. Jésus s'entretint encore avec elle et les saintes femmes avant leur départ. On parla avec tristesse de la rechute de Madeleine, revenue à ses égarements, et les femmes demandèrent si elles ne devaient pas lui adresser un message. Mais Jésus répondit qu'il fallait prendre patience. J'ai vu que la rechute de Madeleine a donné au démon un plus grand pouvoir sur elle, et qu'elle a souvent des attaques de nerfs et des convulsions. Satan lui livre des assauts plus violents, parce qu'il prévoit qu'elle va lui échapper. Peut-être est-ce en cela que consiste sa possession. Je crois que sa conversion définitive aura lieu bientôt, pendant une instruction de Jésus, dans un endroit qui est tout au plus à une journée de Magdalum.

(5 décembre.) Jésus continua aujourd'hui sur la montagne son instruction touchant la seconde béatitude, et il expliqua en outre plusieurs passages des prophètes. Marie est partie aujourd'hui pour Cana avec la veuve de Naïm et Marie de Cléophas. Saturnin baptisa encore près de Capharnaüm avec quelques autres disciples : il y avait, entre autres, plusieurs Juifs d'Achaïe qui étaient venus pour recevoir le baptême. Leurs ancêtres s'étaient réfugiés dans ce pays à l'époque de la captivité de Babylone. Les disciples ont dressé aujourd'hui sur la montagne une tente séparée pour Jésus. Je les y ai vus manger ensemble quelque chose. Ils ont apporté cette tente de Bethsaïde-Juliade. Cela me donna occasion de voir l'intérieur de cette ville. (On y fabrique beaucoup de tentes et de grandes couvertures grossières. C'est une jolie ville moderne, bâtie à la façon des païens : il s'y trouve aussi des Juifs : ils sont éclairés et d'humeur caustique. Il y a là une école où l'on enseigne toute espèce de sciences. Jésus n'est pas allé à Bethsaïde, mais ses habitants sont allés l'entendre prêcher : ils sont aussi allés à Capharnaüm, et c'est là que leurs malades ont été guéris. Bethsaïde a une belle situation dans l'étroite vallée du Jourdain. Elle est bâtie en partie sur le penchant de la hauteur qui est au levant, à une bonne demi lieue de l'endroit où le Jourdain entre dans le lac. A une lieue au nord, il y a sur le fleuve un pont massif en maçonnerie. Aujourd'hui, Jésus parla encore aux disciples de leurs épreuves futures, de la persécution qu'ils auraient à subir, etc. Il dormit sur le navire de Pierre.

Le jour de naissance d'Hérode est proche, et par conséquent la décollation de Jean Baptiste. Car j'ai vu faire à Machéronte des préparatifs pour la fête : on arrange et on orne les salles : bons et mauvais voient venir la fête avec joie, mais surtout Salomé, fille d'Hérodiade, qui prépare déjà avec d'autres femmes des costumes de toute espèce, et qui répète les danses qu'elle doit exécuter.

(6 décembre.) Le matin, Jésus se rendit encore du rivage à la montagne, où il continua l'explication des huit béatitudes. Je crois qu'arrivé à la quatrième, il interrompra sa prédication et fera un voyage dans la haute Galilée. Du bord du lac à l'endroit où il prêchait, il y avait à peu près aussi loin que de Dulmen à Annenberg (une lieue et demie) : de là à Capharnaüm, la distance était celle de Dulmen à Annenberg, près de Haltern (deux lieues et demie).

Vers midi, je vis Jésus et les disciples au milieu d'une grande foule à l'endroit où abordent les barques près de chez Matthieu. Beaucoup de gens passaient de l'autre côté du lac et je vis que dans la presse quelques femmes inconnues affligées de pertes de sang touchèrent en secret son vêtement et furent guéries. Il monta avec quelques disciples dans sa petite embarcation qui fut attachée au navire de Pierre, car le temps était orageux. Dans la barque de Jésus, il y avait place pour quinze ou vingt personnes tout au plus. Le navire de Pierre avait de chaque côté trois ou quatre rameurs placés au milieu ; à l'avant et à l'arrière il y avait un gouvernail, en sorte qu'on n'avait pas besoin de virer. Pendant la tempête on abaissait les voiles. Il y avait un vent violent, du tonnerre et de la pluie. A cette époque de l'année, il y a souvent du brouillard dans les vallées autour des hauteurs ; et il tombe du givre sur le versant septentrional des montagnes pendant qu'il fait très beau sur le versant opposé : la vallée du lac des bains, près de Béthulie, est encore charmante et couverte de la plus belle verdure, ainsi que toute la contrée jusqu'au Thabor.

Lorsque Jésus prit terre près de la vallée de Capharnaüm, une grande foule de peuple s'y trouvait déjà rassemblée et lui souhaita la bienvenue. Mais il se rendit à une maison de Capharnaüm, qui se trouvait à main droite lorsqu'on entrait par la porte qui est du côté de la vallée. Pierre l'avait louée pour Jésus et les disciples. Elle était entourée d'une grande cour et quand Jésus devait s'y rendre pour enseigner et pour guérir, Pierre faisait ouvrir la porte et on laissait entrer les malades qui l'attendaient là. Lorsqu'on sut que Jésus était dans cette maison avec ses disciples, beaucoup de personnes se rassemblèrent autour de lui : il vint aussi des Pharisiens et des Scribes, et toute la cour se remplit autour du vestibule ouvert où Jésus enseignait, assis au milieu de ses disciples et des docteurs de la loi. Beaucoup de malades avaient été guéris antérieurement : plusieurs d'entre eux n'avaient fait que le toucher.

Lorsqu'il se fut assis pour enseigner, il parla entre autres choses aux Pharisiens des deux commandements : il leur reprocha de s'en tenir uniquement à la lettre et il leur dit comme dans le sermon sur la montagne de l'Évangile : " Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : " Vous ne tuerez pas ". Et il leur exposa ensuite sa doctrine sur le pardon des injures et l'amour des ennemis. Ils étaient en pleine discussion quand on entendit du bruit sur le toit de la salle : puis l'on vit descendre par l'ouverture ordinaire de la toiture un paralytique couché dans son lit soutenu par des cordes que faisaient mouvoir quatre hommes. Ils le déposèrent ainsi aux pieds de Jésus, en criant : " Seigneur, ayez pitié d'un pauvre malade ". Les gens qui le portaient avaient cherché inutilement depuis le commencement à s'ouvrir un passage à travers la foule : ils avaient fini par le hisser sur le toit à l'aide des degrés attachés au mur de la maison, ils s'étaient procuré des cordes et l'avaient fait descendre par l'ouverture qui était au haut de la salle. Il y eut alors une interruption soudaine, tous les regards se portèrent sur le malade qu'on avait ainsi introduit : les Pharisiens se scandalisèrent de ce qui leur semblait une inconvenance, une témérité. Mais Jésus vit avec plaisir la foi de ces gens, il s'avança et dit au malade incapable de mouvement : " Consolez-vous, mon fils, vos péchés vous sont remis ". Ce langage était toujours un sujet particulier de scandale pour les Pharisiens : et ils se disaient intérieurement : " C'est un blasphème : qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu " ? Et ils avaient le cœur plein de fiel et de colère. Mais Jésus connaissait leurs pensées et il dit en face à chacun d'eux ce qu'il avait dans l'esprit : il leur cita un passage d'Isaïe que j'ai oublié, et il ajouta : " Pourquoi avez-vous dans le cœur ces mauvaises pensées " ? Quel est le plus facile de dire à ce paralytique : vos péchés vous sont remis : ou de lui dire : " Levez-vous, prenez votre lit et marchez ? Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je vous le dis (et ici il se retourna vers le paralytique), levez-vous, prenez votre lit et retournez chez vous ! " Alors cet homme se leva parfaitement guéri en leur présence, il roula son lit, fit un faisceau des bâtons

qui servaient à le porter, prit le tout sous son bras et sur ses épaules, puis chantant un cantique d'actions de grâces, il sortit accompagné de ses amis au milieu des acclamations joyeuses de la multitude. Pendant ce temps, les Pharisiens pleins de rage s'étaient retirés les uns après les autres et Jésus resta seul avec les siens au milieu du peuple. Il parla encore quelque temps et quand le sabbat commença il se rendit à la synagogue, accompagné de la foule. Le paralytique guéri avait sa demeure dans un groupe de maisons isolées, voisin de Capharnaüm. A la synagogue Jésus lut et commenta l'histoire de Joseph, expliquant les songes dans sa prison en Egypte, et celle du jugement de Salomon. (Genèse, XLI, 1.-- III Reg. XVI, 28.) Il continua aussi en partie le sermon sur la montagne. Tout se passa assez tranquillement.

Jaïre, le chef de la synagogue, était présent : il était fort triste et dévoré de remords. Lorsqu'il avait quitté sa maison, il y avait encore laissé sa fille mourante et menacée cette fois d'une mort plus terrible : car elle était le châtiment de ses péchés et de ceux de ses parents. La fièvre l'avait déjà reprise le jour du sabbat précédent. Sa mère, la soeur de celle-ci et la mère de Jaïre, qui habitaient ensemble la maison, avaient, aussi bien que la jeune fille elle-même, pris avec beaucoup de légèreté la guérison opérée par Jésus : elles ne s'étaient pas montrées reconnaissantes et ne s'étaient pas amendées. Jaïre avait de la piété, mais il était tiède, inconsistant et gouverné par sa femme qui était belle et vaine : il avait laissé les choses aller au gré de celle-ci. Les femmes de la maison étaient fort mondaines et très occupées à se parer comme les païennes, suivant les modes les plus nouvelles. Lorsque la jeune fille eut été rendue à la vie, ces femmes se mirent à ricaner et à se moquer de Jésus, et elle-même les imita. Elle était dans sa onzième année et presque nubile. Jusqu'alors elle avait conservé son innocence, mais plus tard le peu de retenue de ses parents en sa présence, les festins donnés après sa guérison et où elle avait figuré avec de riches parures, les visites fréquentes de quelques jeunes gens qui lui faisaient la cour, ainsi que les familiarités, les oeilades et les désirs immodestes dont elles avaient été l'occasion, tout cela avait porté atteinte à sa pureté. Elle fut prise d'une fièvre brûlante accompagnée d'une soif ardente, et dans la dernière semaine elle en était arrivée à un état de délire continu. Elle parlait et se lamentait sans cesse de ce que ses galants la faisaient tant souffrir. Ainsi elle était aujourd'hui presque mourante ; ses parents, chacun de son côté, avaient deviné que c'était une punition de leur légèreté depuis le commencement de la semaine, enfin ils se l'étaient avoué mutuellement et la mère était si honteuse et tellement bouleversée qu'elle dit elle-même à Jaïre : " Est-ce que Jésus aura encore une fois pitié de nous " ? Puis elle engagea son mari à adresser de nouveau au Sauveur une humble requête. Mais Jaïre avait honte de se présenter devant lui et il attendit jusqu'après l'instruction du sabbat : car il croyait fermement que Jésus pourrait lui venir en aide en tout temps s'il le voulait : peut-être aussi n'osait-il pas venir l'implorer encore en plein jour devant tout le monde.

Lorsque Jésus sortit de la synagogue, une foule nombreuse se pressa autour de lui. Il y avait là beaucoup de gens et de malades qui voulaient lui parler. Jaïre s'approcha, se prosterna devant lui plein d'affliction et le supplia d'avoir encore une fois pitié de sa fille qu'il avait laissée mourante. Jésus lui promit d'aller avec lui. Mais il vint de la maison de Jaïre un homme que lui envoyait sa femme, parce qu'il tardait longtemps à revenir, ce qui avait fait croire à celle-ci que Jésus refusait de l'accompagner : le messenger annonça que la jeune fille venait de mourir. Mais Jésus consola Jaïre et l'exhorta à avoir confiance.

Il faisait déjà nuit : les disciples de Jésus, ses amis et les Pharisiens curieux d'entendre ce qui se disait se pressaient en foule autour de lui. Or l'hémorroïsse s'était glissée dans les rangs du peuple à la faveur des ténèbres : ses suivantes l'avaient amenée en la soutenant sous les bras. Elle demeurait assez près de la synagogue. Des femmes affligées de la même maladie quoique non

pas au même degré, avaient été guéries aujourd'hui même en touchant la robe de Jésus, au milieu de la foule qui l'entourait lorsqu'il s'était embarqué ; ces femmes s'étaient entretenues avec elle et une foi vive s'était éveillée en elle. Elle espérait à la faveur de l'obscurité pouvoir le toucher sans être vue, en se glissant parmi les gens qui sortaient de la synagogue en même temps que lui. Jésus savait ce qu'elle avait dans l'esprit, et tout en parlant, il ralentit un peu sa marche. Alors elle fut amenée tout près de lui : sa fille, ainsi que Léa, l'autre femme et l'oncle de son mari se trouvaient dans son voisinage. Elle se mit à genoux, puis s'appuyant sur une main, elle toucha de l'autre à travers la foule l'extrémité de la robe de Jésus, et se sentit aussitôt guérie. Cependant Jésus s'arrêta, se tourna vers ses disciples et dit : " Qui m'a touché " ? Pierre et les autres lui répondirent : " Vous demandez qui vous a touché ? Vous voyez bien que la foule vous entoure et vous presse de tous les côtés ? " Mais Jésus reprit : " Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu sortait de moi. " Alors il regarda autour de lui et comme il s'était fait un peu de vide, la femme ne put plus rester cachée : elle s'approcha timide et craintive, se jeta à ses pieds, avoua devant tout le peuple ce qu'elle avait fait, et dit qu'après avoir si longtemps souffert de sa perte de sang, elle se croyait guérie par cet attouchement : après quoi elle le pria de lui pardonner. Alors Jésus lui répondit : " Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a secouru, allez en paix et soyez délivrée de vos souffrances ".

Elle est âgée de trente et quelques années, grande, mais très maigre et très pâle. Elle s'appelle Enoué. Son mari défunt était Juif : elle n'a qu'une fille, élevée chez un oncle qui est venu ici pour recevoir le baptême, en compagnie de cette fille et d'une belle-soeur, nommée Léa, dont le mari est du nombre des Pharisiens ennemis de Jésus. Enoué, devenue veuve, a voulu contracter une alliance qui a paru trop peu relevée à sa famille, composée de gens très riches qui s'y sont opposés. Dans ces circonstances, sa conduite n'est pas restée sans reproche : c'est pour cela aussi qu'elle a quitté son pays pour venir à Capharnaüm.

Cependant Jésus hâta le pas pour se rendre à la maison de Jaïre. Il avait avec lui Pierre, Jacques, Jean, Saturnin et Matthieu. Le vestibule était rempli de nouveau de gens qui se lamentaient et pleuraient : mais à présent ils ne se moquaient plus. Cette fois Jésus ne dit pas : " Elle n'est qu'endormie ". Il passa à travers tout ce monde : la mère de Jaïre, sa femme et la soeur de celle-ci vinrent à sa rencontre en habits de deuil, versant des larmes et timides dans leur contenance. Jésus laissa Saturnin et Matthieu dans le vestibule, et il entra dans la chambre où la morte était couchée, accompagnée de Pierre, de Jacques, de Jean, du père, de la mère et de la grand mère. C'était une pièce différente de la petite chambre où elle était la première fois. Celle-ci était située derrière le foyer. Jésus tenait une petite branche qu'il avait fait prendre dans le jardin et il se fit apporter un bassin plein d'eau qu'il bénit. Le corps était tout à fait raide et l'aspect en était plus déplaisant que l'autre fois. Alors j'avais vu l'âme se tenir tout près du corps dans une sphère lumineuse, cette fois je ne vis pas cela. Jésus avait dit : " Elle dort ", cette fois il ne dit rien de pareil. Elle était morte. Il fit sur elle avec la petite branche une aspersion d'eau bénite, il pria, puis il la prit par la main et dit : " Jeune fille, je te le commande, lève-toi ! "

Pendant qu'il priait, je vis l'âme de la morte dans un globe ténébreux s'approcher de sa bouche et y entrer. Elle ouvrit les yeux, suivit la main de Jésus qui l'attirait à lui, se redressa et descendit de sa couche : alors il la remit à ses parents qui la reçurent en sanglotant et en versant des larmes abondantes, et tombèrent aux pieds de Jésus. Il dit qu'il fallait lui donner quelque chose à manger, particulièrement du raisin et du pain. On fit comme il avait dit. Elle mangea et parla et Jésus donna de graves avertissements à ses parents : il les exhorta à recevoir avec reconnaissance la grâce que Dieu leur faisait, à renoncer entièrement aux vanités et aux plaisirs du monde, à entrer dans les voies de la pénitence qui leur était prêchée, et enfin à cesser d'élever pour la mort

leur enfant revenue à la vie une seconde fois. Il leur reprocha la manière dont ils s'étaient comportés, la légèreté avec laquelle ils avaient accueilli la première grâce, leur rappela ce qu'ils avaient fait après l'avoir reçue et comment dans un si court espace de temps la jeune fille s'était exposée à une mort bien plus terrible, à la mort de l'âme. La jeune fille fut vivement touchée et versa des larmes : Jésus lui recommanda de se tenir en garde contre la convoitise des yeux et le péché : lorsqu'elle eut mangé du raisin et du pain qu'il avait bénits pour elle, il lui dit qu'à l'avenir elle ne devait plus vivre selon la chair, mais se nourrir du pain de vie, de la parole de Dieu, faire pénitence, croire, prier et faire des oeuvres saintes. Les parents furent très émus et un grand changement s'opéra en eux : le père promit de renoncer à tout pour suivre Jésus : la femme aussi et tous les autres assistants promirent de se corriger, pleurèrent et remercièrent. Jaïre est entièrement transformé ; il a sur-le-champ donné aux pauvres une grande partie de ses biens. Sa fille s'appelait Salomé.

Beaucoup de gens s'étaient rassemblés devant la maison, et Jésus dit à Jaïre qu'ils devaient s'abstenir de faire du bruit et de tenir des propos inutiles au sujet de ce qui s'était passé. Il parlait très souvent ainsi aux gens qu'il avait guéris et cela pour divers motifs. C'était surtout parce que les discours sans fin où l'on tirait vanité de la grâce qu'on avait reçue, dissipent l'émotion intérieure et empêchaient de méditer sur la miséricorde de Dieu. Il désirait que ceux qui avaient été guéris se tinsent dans le recueillement et pensassent aux moyens de devenir meilleurs au lieu de courir de côté et d'autre et de n'user que pour leur divertissement, de la vie et la santé qui leur avaient été rendues, ce qui les exposait à tomber facilement dans le péché. Souvent aussi son but était de faire voir aux disciples qu'ils devaient toujours éviter la vaine gloire et qu'il ne fallait jamais faire le bien que par charité et en vue de Dieu. Quelquefois aussi c'était pour ne pas augmenter le nombre des curieux et des importuns, et pour ne pas attirer des malades qui n'étaient pas poussés vers lui par l'impulsion intérieure de la foi, car plusieurs venaient pour faire une expérience, et ils retombaient ensuite dans le péché et la maladie, ainsi qu'il était arrivé pour la fille de Jaïre.

Jésus accompagné des cinq disciples sortit de chez Jaïre par une porte de derrière, afin d'éviter la foule rassemblée devant la maison. La première guérison de la jeune fille avait eu lieu peu après midi : celle d'aujourd'hui fut opérée après la clôture du sabbat, à la lueur des lampes. La maison de Jaïre était au nord de la ville et Jésus prit la direction du nord-ouest vers le mur d'enceinte. Mais deux aveugles avec leurs conducteurs s'étaient mis à sa recherche. Il semblait qu'ils l'eussent senti, car ils le suivaient de près et criaient : " Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous ". Cependant Jésus entra dans la maison d'un homme avec lequel il était en relations : elle faisait corps avec la muraille et il y avait de l'autre côté une issue pour sortir de la ville. Les disciples y entraient souvent. L'homme qui y habitait faisait l'office de gardien pour cette partie de la ville. Les aveugles entrèrent après lui dans la maison en répétant : " Ayez pitié de nous, Fils de David ". Jésus se retourna vers eux et leur dit : " Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? ", " Oui, Seigneur " répondirent-ils. Il tira alors un flacon de son sein : je crois qu'il y avait dedans du baume ou de l'huile, et il en versa dans une petite soucoupe de la grandeur d'un écu qui était de couleur brune et peu profonde. Il la plaça dans la paume de sa main gauche, y mit un peu de terre qu'il remua avec le pouce et l'index de la main droite, puis il toucha les yeux des aveugles et dit : " Qu'il vous soit fait selon votre désir ". Alors ils ouvrirent les yeux et ils virent : après quoi ils se mirent à genoux pour le remercier, et Jésus dit encore à ceux-ci qu'il ne fallait pas ébruiter la chose. Il leur dit cela cette fois pour qu'on ne vînt pas le poursuivre ici, et particulièrement pour ne pas redoubler l'irritation des Pharisiens. Mais les cris des aveugles

pendant qu'ils le suivaient avaient déjà trahi sa présence dans cet endroit et, en s'en retournant, ils ne cessaient de parler de leur bonne fortune. Alors la foule arriva de nouveau.

Jésus avait à peine le temps de se reposer un peu, lorsqu'arrivèrent plusieurs de ses parents éloignés du cote de sainte Anne, qui habitaient les environs de Séphoris ; ils amenaient un homme possédé par un démon muet ; ils lui avaient lié les mains et ils le traînèrent de force dans la maison avec des cordes passées autour de son corps. On l'avait ainsi attaché, parce qu'il était tout à fait furieux et effrayant, et que d'ailleurs il était sujet à se mettre dans un état de nudité complète ; c'était un Pharisien membre de la commission chargée d'espionner Jésus : il s'appelait Joas, et il avait été l'un de ceux avec lesquels Jésus avait disputé le 16 août (23 du mois d'Ob), dans l'école isolée située entre Séphoris et Nazareth (voir tome II, p. 241). Le démon s'était emparé de lui, il y avait environ quinze jours, lorsque Jésus était revenu de Naim. Alors, contrairement à sa conviction intérieure, et uniquement pour complaire aux autres pharisiens, il s'était associé à leurs blasphèmes contre Jésus, répétant après eux qu'il errait dans le pays comme un insensé et qu'il était certainement possédé du démon. Jésus avait disputé avec lui sur le divorce, près de Séphoris. Il était coupable de péchés d'impureté. Lorsqu'il entra, il était comme hors de lui, et il se précipita sur Jésus comme s'il eut voulu lui cracher au visage. Mais Jésus lui fit un signe de la main qui le fit s'arrêter court, et il ordonna au démon de sortir. Alors cet homme fut pris de mouvements convulsifs : je vis une vapeur noire sortir de la bouche, et il tomba à genoux devant Jésus ; lui avoua ses péchés et en demanda le pardon. Jésus lui pardonna. et lui imposa pour pénitence un certain nombre de jeûnes et d'aumônes : il dut aussi s'abstenir pendant un temps assez long de plusieurs aliments, par exemple d'ail, dont les Juifs mangent beaucoup. L'étonnement fut très grand parmi les assistants, car on regardait comme très difficile de chasser les démons muets, et les Pharisiens s'étaient déjà donné beaucoup de peine pour le délivrer. Si ses compatriotes de Nazareth n'étaient pas venus et ne l'avaient pas amené à Jésus, il ne se serait jamais présenté devant lui. Les Pharisiens furent très irrités qu'un des leurs eût été guéri par lui, et qu'il eût confessé publiquement son péché, auquel ils avaient participé. Lorsqu'il se fut retiré, le bruit de sa délivrance se répandit dans Capharnaüm : on disait qu'un semblable prodige ne s'était jamais vu dans Israël ; mais les Pharisiens étaient transportés de rage et disaient : " Il chasse les démons par le prince des démons ". Jésus sortit de la maison avec les disciples par la porte de derrière, et il longea extérieurement le côté occidental de la ville jusqu'à la maison de Pierre, où il prit quelque nourriture et passa la nuit.

(7 décembre.) Dans la matinée, un certain nombre de païens et de Juifs furent baptisés à la fontaine baptismale de la vallée qui est devant Capharnaüm ; puis Jésus enseigna dans la synagogue. Il visita ensuite le centurion Cornélius, instruisit et fortifia dans la foi tous les gens de sa maison. Il alla aussi chez Jaïre, où il donna des encouragements et des avis à la famille, spécialement à Salomé, la jeune fille ressuscitée. Je vis qu'il la prit par la main pour la conduire devant ses parents, et qu'il lui recommanda la vie retirée, l'obéissance, et surtout la chasteté et la prière. Tout ce monde était maintenant sincèrement converti. Je vis aussi que cette jeune fille sera mariée plus tard à un Scribe de Nazareth qui est ici maintenant, et qu'après la mort de Jésus elle se réunira à la communauté chrétienne à Jérusalem. Ce Scribe s'appelle Sarazeth : il est du nombre de ceux qui sont venus de Nazareth avec des malades guéris récemment : je crois qu'il a une alliance éloignée avec la famille de Jésus.

Jésus enseigna encore et opéra quelques guérisons dans une maison de la ville qui est près de la porte. Il parla de Jean aux disciples et lui rendit témoignage comme il l'avait déjà fait récemment ; il le vanta peut-être encore davantage, dit qu'il était pur comme un ange, que rien d'impur n'était jamais entré dans sa bouche, et qu'il n'en était jamais sorti rien de répréhensible ni de mensonger. Comme on lui demandait si la vie de Jean se prolongerait encore longtemps, Jésus répondit qu'il mourrait quand son heure viendrait, et que son heure n'était pas éloignée : que, du reste, il s'expliquerait plus clairement une autre fois sur ce sujet. Les disciples furent très attristés à cette nouvelle. Il leur dit encore différentes choses qui se trouvent dans le sermon sur la montagne.

Il se rendit ensuite à la synagogue pour y enseigner, et comme les Pharisiens sortirent avant la fin, il parla à ses disciples de l'adultère, du serment et de la réponse par oui et par non, comme on le voit dans l'Evangile, à l'endroit où est rapporté le sermon sur la montagne (Matth. V, 31-38). Cependant les Pharisiens lui avaient encore tendu un piège. Il y avait dans un coin de la synagogue un homme qui avait une main desséchée : il n'avait pas osé paraître devant Jésus, et maintenant, quoique les Pharisiens se fussent retirés, il avait encore peur d'eux. Les Pharisiens avaient reproché à Jésus d'être venu ici en compagnie d'un publicain tel qu'était Matthieu, et Jésus leur avait répondu, entre autres choses, qu'il était venu pour consoler et convertir les pécheurs, et qu'il ne cherchait pas à avoir des Pharisiens pour disciples. Or, ils revinrent à la synagogue et lui dirent d'un ton railleur : " Maître, il y a ici un homme que vous voudrez peut-être guérir ". Alors Jésus appela l'homme à la main desséchée et lui dit de s'avancer au milieu de l'assemblée, puis il lui dit : " Vos péchés vous sont remis ". Les Pharisiens méprisaient cet homme qui ne jouissait pas d'une bonne réputation, et dirent : " Sa main desséchée ne l'a pas empêché de pécher ". Mais Jésus lui prit la main, dont il redressa les doigts, et lui dit : " tendez votre main ". Cet homme étendit la main : il fut guéri et s'en alla, rendant des actions de grâces. Jésus alors le justifia contre leurs calomnies, témoigna de la compassion pour ses faiblesses ; et dit de lui qu'il avait le coeur bon. Les Pharisiens furent couverts de confusion et outrés de dépit : ils qualifièrent Jésus de profanateur du sabbat, dirent qu'ils porteraient plainte contre lui, et se retirèrent. Il y avait dans le voisinage de la synagogue des Hérodiens avec lesquels ils se concertèrent pour lui tendre des pièges lors de la fête de Pâques à Jérusalem, etc. Jésus mangea et dormit dans la maison de Pierre.

(8 décembre.) Ce matin, on a baptisé : puis Jésus opéra quelques guérisons dans la maison qui est à droite de la porte de la ville ; il enseigna ensuite les disciples devant tout le peuple touchant quelques points du sermon sur la montagne. Il se trouvait là des femmes, entre autres Léa, belle-soeur de l'hémorroïsse guérie. Son mari était un Pharisien, violent adversaire de Jésus : quant à elle, il avait produit sur elle une vive impression. Je la vis au commencement calme et triste, changer fréquemment de place parmi le peuple, comme si elle eût cherché quelqu'un : mais ce n'était que l'effet du mouvement intérieur qui la poussait à manifester ouvertement sa vénération pour Jésus.

Dans l'après-midi, la mère de Jésus revint de son voyage accompagnée de plusieurs des saintes femmes. Elle ne paraît pas avoir célébré le sabbat à Cana, puisqu'elle est déjà de retour ici. Elle avait avec elle Marthe, Suzanne de Jérusalem, Dina la Samaritaine, et une autre Suzanne, fille d'Alphée et de Marie de Cléophas, par conséquent soeur des apôtres. Celle-ci était âgée d'une trentaine d'années : elle avait de grands enfants : son mari habitait Nazareth où les saintes femmes l'avaient prise. Elle désirait s'associer aux femmes chargées de subvenir aux besoins de Jésus et des siens. Marie et ses compagnes entrèrent dans la cour qui est devant la salle où enseignait Jésus. Dans sa prédication, il avait reproché aux Pharisiens leurs fourberies et leur

impureté, et comme il mêlait à cela l'enseignement des huit béatitudes, il dit à ce propos : 0 Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu. "Alors Léa, voyant entrer Marie, ne put plus se contenir et dans une espèce d'enivrement de joie, elle s'écria au milieu de la foule : " Plus heureuses encore " (c'est ainsi que je l'ai entendu) " plus heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles que vous avez sucées ! " Alors Jésus la regarda tranquillement et dit : " Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent ! "

Après cela Jésus continua à enseigner. Léa s'approcha de Marie et la salua : elle lui raconta, toute joyeuse, la guérison d'Enoué, veuve de son frère, et lui dit qu'elle était décidée à donner tout son bien à la communauté : elle désirait que Marie demandât à son fils de convertir son mari. C'était un Pharisien de Panéas. Marie lui parla avec beaucoup de calme et d'abandon : elle n'avait aucune connaissance de son acclamation : elle se retira ensuite avec les saintes femmes.

Note : Cette réponse de Jésus est une confirmation de l'acclamation de Lea, car Jésus est lui-même la parole de Dieu. Le mot · entendre équivaut à concevoir et à porter. Or c'est ce qu'a fait Marie. "Garder · la parole, signifie aussi la nourrir et l'allaiter maternellement. Du reste Anne Catherine n'a pas su cette fois Jésus dire : " Qui est ma mère et qui sont mes frères ? " (Note du pèlerin.)

Il y avait chez Marie une simplicité qu'on ne peut exprimer. Devant le monde, Jésus ne lui donnait d'autre témoignage de distinction que de la traiter avec déférence. Elle ne s'empressait auprès de personne, sinon auprès des malades et des ignorants, et elle se montrait toujours humble, recueillie, calme et simple au delà de toute expression. Tous l'honorent, même les ennemis de Jésus : pourtant elle ne recherche personne et elle n'aime que le silence et la solitude.

Jésus alla ensuite, accompagné d'une grande foule de peuple, à l'endroit où se tenaient les navires de Pierre, et il enseigna en paraboles touchant le royaume de Dieu. Il le compara d'abord à la semence qu'un homme jette en terre, etc., puis au grain de sénevé, puis au levain dans la pâte. Il monta sur son embarcation et il enseigna encore de là. Un Scribe de Nazareth, appelé Saraseth, s'étant offert à le suivre partout où il irait, Jésus lui dit : " Les renards ont leurs tanières, etc. " Cet homme était le futur époux de Salomé, et après la mort de Jésus tous deux se réunirent à la communauté chrétienne.

Outre ce Scribe, j'en vis éconduire deux autres qui, pendant quelque temps, avaient suivi Jésus comme disciples. L'un d'eux lui demanda s'il n'allait pas bientôt prendre possession de son royaume. Il avait, disait-il, donné des preuves suffisantes de sa mission : n'était-il pas temps qu'il s'assît bientôt sur le trône de David,

Comme Jésus, l'ayant repris à ce sujet, lui commandait de le suivre, il répondit qu'il voulait auparavant aller prendre congé des siens. Là-dessus Jésus lui dit : " Celui qui met la main à la charrue, etc. ", (Luc, IX, 62). Un troisième, qui était déjà venu trouver Jésus près de Séphoris, dit qu'il voulait d'abord ensevelir son père. Jésus lui répondit : " Laissez les morts ensevelir leurs morts ". Mais cela avait une signification particulière dont je ne me souviens plus bien, car son père n'était pas mort réellement ; je crois que c'était une manière de parler pour indiquer le partage des biens et les mesures à prendre pour assurer la subsistance du père.

Vers le soir, Jésus a traversé le lac et beaucoup de gens ont été le rejoindre successivement. Il parla encore en présence du peuple et ordonna à ses disciples de distribuer tout ce qu'ils avaient de pain et de poissons. Il alla ensuite dans la montagne avec les disciples et passa la nuit en prière sous une tente ou dans une grotte près de Chorozaïn.

(9 décembre.) Jésus a passé la nuit en prière avec deux disciples, sous une tente dressée sur la montagne voisine de Chorozaïn. Le matin, il se réunit aux autres disciples et se rendit sur la hauteur où il avait déjà fait une partie du sermon sur la montagne. Il expliqua aujourd'hui la

quatrième béatitude et le passage d'Isaïe : "Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complaît ! Je mettrai mon esprit sur lui et il annoncera le jugement aux peuples " (Isaïe, XLII, 1, etc. ; voir aussi Matth. XII, 17). Il y eut en outre plusieurs guérisons remarquables que j'ai oubliées. La foule aujourd'hui était extraordinairement nombreuse : il y avait entre autres une troupe de soldats romains venus de diverses garnisons du pays. Ils avaient été envoyés pour voir ce que faisait et enseignait Jésus et pour faire des rapports à ce sujet. Diverses personnes avaient écrit à Rome de la Gaule et d'autres provinces pour avoir des renseignements sur le prophète de la Judée, parce que ce pays était sous la domination romaine : puis de Rome, on s'était adressé à cet effet aux officiers qui tenaient garnison dans la Palestine. Ceux-ci avaient donné commission aux gens qui étaient sous leurs ordres · il y avait bien ici une centaine de soldats envoyés à cet effet. Ils se tenaient là où ils pouvaient le mieux voir et le mieux entendre.

Dans l'après-midi, Jésus, accompagné des disciples, descendit dans la vallée qui est au midi de la montagne et où il y avait une source. Cependant les autres disciples, avec l'aide de Marthe, de Suzanne, de ses suivantes et des femmes de Pierre, d'André, et, je crois aussi, de Jacques le Majeur, avaient préparé là un repas consistant en pain et en poissons. La foule campait sur la pente, et les divers groupes envoyaient quelqu'un chercher des aliments, à l'exception de ceux qui avaient apporté avec eux de quoi se nourrir, et ceux-là étaient en grand nombre. Les pains et les poissons étaient dans des corbeilles sur une terrasse gazonnée. Jésus bénit toutes les corbeilles et fit lui-même la distribution avec les disciples. Il me sembla que les aliments n'étaient pas, à beaucoup près, en quantité suffisante : cependant tous ceux qui en avaient besoin en reçurent. J'entendis qu'on disait dans le peuple : "Cela se multiplie entre ses mains. "Les soldats romains demandèrent aux disciples quelques morceaux des pains bénits par Jésus pour les envoyer à Rome en témoignage de ce qu'il avaient vu et entendu. Jésus ordonna de leur donner de ce qui resterait : et il se trouva assez de pains pour en donner aux plus considérables d'entre eux qui les conservèrent soigneusement et les emportèrent avec eux.

Cependant Jésus quitta ce lieu, accompagné des apôtres et de quelques autres disciples, et il se rapprocha davantage du lac. Pendant les derniers jours, il les avait souvent préparés à leur mission, notamment dans les intervalles de ses prédications publiques et de ses discours sur la montagne, en cheminant, pendant les traversées, et quand il était seul avec eux. Hier déjà, dans la maison de Capharnaüm, il leur avait dit que la moisson était considérable, qu'il y avait peu d'ouvriers dans la vigne, et qu'il voulait les y envoyer. Cette fois, se trouvant dans un endroit écarté, sur une belle pelouse verdoyante, il rangea ensemble les douze apôtres suivant la désignation qui se trouve dans l'Évangile ; il donna à Simon le nom de Pierre, à Jacques et à Jean celui d'Enfants du tonnerre, puis il leur donna des instructions sur la manière dont ils devraient se comporter, maintenant qu'ils allaient commencer à guérir et à chasser les démons en son nom. Il leur tint un discours touchant, ne leur dit rien qui pût les effrayer, mais leur promit d'être toujours là pour les assister, et de tout partager avec eux. Il donna pouvoir aux douze apôtres pour guérir et pour chasser les démons, et aux autres disciples présents pour baptiser et imposer les mains. Il leur conféra ces pouvoirs en leur donnant une bénédiction ils pleurèrent tous, et Jésus lui-même était très ému. Il leur dit en finissant qu'il y avait encore beaucoup de choses à régler, et qu'ils iraient bientôt à Jérusalem, parce que le temps de l'accomplissement était proche. Comme ils disaient tous avec un grand enthousiasme qu'ils voulaient faire tout ce qu'il leur commanderait et lui être fidèles en toutes choses, il répondit qu'il se passerait encore par la suite des choses tristes et pénibles, et que le mal se produirait même parmi eux. Il faisait allusion à Judas. Tout en poursuivant ces entretiens, ils arrivèrent près du navire et s'embarquèrent. Jésus les douze apôtres

et cinq autres disciples, dont était Saturnin, passèrent en vue d'Hippos, qui est environ à une lieue plus au midi, et prirent terre près d'un petit endroit appelé Magdala, qui est situé tout près du lac, un peu plus au nord que cette gorge sombre et couverte de brouillard, dans laquelle se décharge le marais voisin de Gergesa.

Ce village de Magdala n'est pas plus grand que Haus-Dulmen (un hameau voisin de Dulmen). Il est adossé à un promontoire qui s'avance dans le lac, de façon à ne voir le soleil que de midi à son coucher. L'atmosphère est humide et chargée de brouillard ; surtout dans la gorge de montagnes qui est tout près de là. Ils n'arrivèrent pas directement au bourg : la barque de Pierre resta contre un banc de sable séparé du rivage par un pont. Lorsqu'ils prirent terre, plusieurs possédés accoururent poussant des cris, demandant à Jésus ce qu'il venait faire là, et le priant de les laisser en repos : pourtant ils étaient venus d'eux-mêmes. Il les délivra, et après l'avoir remercié, ils entrèrent dans le bourg, d'où sortirent des gens qui amenaient d'autres possédés. Pierre, André, Jean, Jacques et les cousins de Jésus allèrent avec eux et guérèrent un certain nombre de malades et de possédés, parmi lesquels étaient des femmes convulsionnaires. Ils chassèrent les démons et commandèrent aux maladies de se retirer au nom de Jésus de Nazareth. J'entendis quelques-uns d'entre eux ajouter : "auquel la tempête et la mer obéissent ", ou faire allusion à quelque miracle du même genre. Plusieurs de ceux qu'ils avaient guéris allèrent trouver Jésus et écoutèrent ses exhortations et ses instructions. Il leur expliqua, ainsi qu'aux disciples, pourquoi il y avait tant de possessions dans cet endroit. Les habitants étaient très adonnés à leurs passions et uniquement préoccupés des choses de cette vie. Parmi ces possédés, il y en avait plusieurs de Gergesa, qui était située sur la hauteur, à une lieue plus à l'est. Ils erraient çà et là dans la campagne environnante. Il y a dans cette contrée montueuse et accidentée beaucoup de cavernes où ils se tenaient. Jésus opéra ensuite des guérisons à la chute du jour. Il dormit sur le navire ainsi que les disciples.

Dans la matinée, Jésus alla à l'entrée de Magdala et y opéra des guérisons : les apôtres en opérèrent dans le village même. Il gravit alors la hauteur située au levant, où deux jeunes possédés qui appartenaient à des familles considérables de Gergesa, vinrent à sa rencontre. Ils n'étaient pas encore dans un état de fureur continuelle, ils avaient seulement des accès fréquents. Ils ne pouvaient tenir en place et rodaient de tous les côtés. Ils étaient déjà venus le trouver antérieurement, lorsque, ayant quitté Tarichée et traversé le Jourdain, il avait passé près de Gergesa en suivant la vallée du fleuve Hiéromax ; ils avaient alors demandé à devenir ses disciples et il les avait éconduits. Cette fois il les délivra, et ils lui demandèrent de nouveau à le suivre. Ils lui dirent que les possédés des environs de Gergesa, l'avaient alors prié de venir guérir, sur quoi il leur avait répondu qu'il viendrait en temps opportun, avaient été mis aux fers depuis lors ; mais ils brisaient toutes les chaînes et couraient furieux autour de la ville, répandant partout la terreur. Eux-mêmes, disaient-ils, ne seraient pas tombés dans ce malheureux état s'il les avait pris avec lui à cette époque. Mais il leur répondit qu'en réalité cela ne leur serait pas arrivé s'ils n'avaient pas péché et s'ils ne s'étaient pas laissés aller à l'impureté. Il les exhorta à se convertir, et leur dit de retourner chez eux et d'annoncer comment le salut leur était venu. Alors ils se retirèrent. Or, pendant qu'il poursuivait son chemin, enseignant sa et là des groupes d'hommes devant des maisons et des cabanes de bergers, il vint encore des possédés et des maniaques qui, se montrant derrière des haies et sur des tertres élevés, criaient et gesticulaient, lui disant de ne pas aller plus loin et de les laisser en repos : mais il les appela et les délivra, quoique plusieurs lui demandassent à grands cris de ne pas les chasser dans l'abîme. Quelques-uns des apôtres opérèrent des guérisons dans la campagne en imposant les mains aux malades, et ils donnèrent rendez vous à ceux qui les entouraient sur la hauteur qui est au midi au delà de Magdala.

Après le repas, je vis Jésus enseigner ici en présence des disciples et devant une réunion d'hommes très considérable : il les exhorta à la pénitence, parla de l'approche du royaume de Dieu et leur reprocha leur attachement aux biens de ce monde. Il parla de la valeur de l'âme, qui a un grand prix devant Dieu, tandis que toutes les choses terrestres qu'un homme possède n'en ont aucun. Autant que je pus le comprendre, il faisait allusion au troupeau de pores qui devait bientôt se précipiter dans l'eau, car ces gens l'invitèrent de nouveau à venir à Gergesa. Il Leur répondit qu'il n'irait que trop tôt à leur gré, et qu'il ne serait pas précisément le bienvenu pour eux. Ils lui dirent de ne pas s'y rendre en passant par le ravin, parce que deux énergomènes qui avaient brisé toutes les chaînes erraient tout nus de ce côté, parcourant les chemins et se cachant dans les cavernes, et qu'ils avaient déjà étranglé des passants. Jésus répondit qu'il irait précisément à cause d'eux, quand le temps serait venu, car c'était pour les misérables qu'il était envoyé. Il prononça aussi des paroles qui sont rapportées dans l'Evangile (Matth. XI, 20) à l'endroit où il est dit que si Sodome et Gomorrhe avaient entendu et vu ce qui se faisait ici en Galilée, elles se seraient converties. Lorsqu'il voulut partir, ses auditeurs le prièrent de rester, disant qu'ils n'avaient jamais entendu parler avec tant de charme, que c'était comme si le soleil levant éclairait de ses rayons leur bourgade sombre et brumeuse (il n'y pénètre jamais). Il fallait bien qu'il restât, car il allait être nuit. Jésus répondit par une comparaison touchant la nuit : il ne craignait pas cette nuit-là, mais eux devaient craindre de rester dans les ténèbres éternelles, alors que la lumière de la parole de Dieu était venue à eux. Il se retira ensuite sur la barque avec les disciples, et ils firent mine de traverser le lac dans la direction de Tibériade, mais bientôt ils revinrent à l'est et jetèrent l'ancre à une lieue au midi du ravin : ils mangèrent et dormirent sur le navire.

Ce Magdala n'est ni une forteresse, ni un château ; ce n'est qu'une bourgade insignifiante, plus petite que Bethsaïde. On ne peut pas aller de là directement dans la gorge, parce que l'une des parois de rochers qui la forment s'avance à une grande distance dans le lac, et qu'elle est impraticable. Il n'y a ici qu'un lieu d'abordage pour les barques : le village tire principalement sa subsistance d'Hippos, où il y a beaucoup de commerce et d'industrie. Il vient du levant à Hippos une route commerciale qui passe devant Gergesa. On dit indistinctement sur les confins de Magdala et sur les confins de Dalmanutha : ce dernier endroit est à deux lieues au midi de l'autre, au delà de la gorge.

(11 décembre.) Cette nuit, Jésus et les disciples ont dormi sur la barque de Pierre : le matin il descendit à terre, et comme il marchait le long du rivage, il vint à lui plusieurs démoniaques qu'il guérit en leur imposant les mains. J'appris que ces gens, qui sont adonnés à toute espèce d'affreuses pratiques magiques, s'y préparaient souvent en mangeant d'une herbe qu'on trouve en abondance dans la gorge qui est près d'ici et sur la pente des montagnes voisines : elle les enivrait et leur faisait perdre la raison ; alors ils se livraient à toute espèce d'impuretés et étaient pris de convulsions. Il y avait là une autre herbe qui servait d'antidote, mais depuis quelque temps elle n'avait plus de vertu, en sorte qu'ils restaient dans leur état misérable. La contrée des Gergeséniens est un district long d'environ cinq lieues et large d'une demi lieue, plus ou moins, qui a son histoire à part et qui se distingue des pays voisins par le caractère de ses habitants, dont il n'y a pas grand bien à dire. Il commence au midi, à partir du défilé qui est entre Magdala et Dalmanutha, ce défilé compris, et renferme, outre 'a ville de Gergesa et celle de Gérasa, où il prend fin, une dizaine d'endroits qui, pour la plupart, ne sont que des bourgades. Ils sont disséminés sur une seule ligne tout du long de cet étroit district. Derrière Gérasa il confine au territoire de Chorozaïm et à une contrée en grande partie déserte, qu'on appelle le pays de Zin. La frontière des Gergeséniens, à l'est, est la longue arête de montagnes à l'extrémité méridionale de

laquelle s'élève la forteresse de Gamala ; au sud, c'est le défilé, au couchant la rive du lac, sur laquelle sont situés Dalmanutha, Magdala et Hippos, qui n'appartiennent pas à ce district, à l'exception du défilé qui est au midi de Magdala. Au nord se trouve Chorozaïn, situé sur la première terrasse de la rive orientale du lac, qui occupe une étroite bande de terre au-dessous de Gamala. Il ne faut pas confondre ce district des dix bourgades avec la Décapole ou district des dix villes, qui s'étend au loin autour du premier et qui en est tout à fait distinct.

J'ai eu une vision sur l'histoire de cette contrée : je ne m'en rappelle que ce qui suit. Ces dix villages appartenirent aux Israélites jusqu'à la guerre de Gédéon contre les Madianites. Lors de cette guerre, ils ne voulurent pas secourir Gédéon ; ils s'allièrent aux païens et Gédéon les abandonna. Depuis ce temps les païens y ont toujours eu la prépondérance, et ils ont cruellement vexé et opprimé les Juifs.

Dans tous ces endroits on élève une grande quantité de pourceaux, au grand scandale des Juifs qui y habitent : tous ces troupeaux de plusieurs milliers de têtes vont ensemble chercher leur pâture sur la hauteur qui domine la gorge au nord, autour d'un grand marais verdâtre, et ils sont gardés par une centaine de porchers païens commis à ce soin par les différents propriétaires. Ils fouillent et se vautrent dans le marécage ; ils courent en troupes parmi les buissons, le long de la paroi de rochers escarpée, et on les entend de tous côtés crier et grogner. Le marais, qui est situé à trois quarts de lieue au sud-est de Gergesa, au pied des montagnes de Gamala, se décharge au midi dans la gorge, formant une chute d'eau par-dessus un barrage de planches et de poutres qui arrête le ruisseau supérieur et en fait un étang : l'eau se rend par cette gorge à la mer de Galilée. Il y a sur le bord du marais, et aussi sur les pentes de la gorge, plusieurs chênes d'une grosseur énorme. Toute cette contrée n'est pas très fertile : on cultive la vigne dans quelques endroits exposés au soleil. Il y croît aussi une espèce de roseau dont on peut tirer du sucre : on envoie de ces roseaux au loin.'

Ce n'est pas tant l'idolâtrie qui les met à un tel degré en la puissance du diable que leur penchant invétéré pour la magie. Gergesa et les bourgades environnantes sont remplies de sorciers et de sorcières de bas étage ; ils se livrent à toute espèce de mauvaises pratiques où figurent des chats, des chiens, des crapauds, des serpents et d'autres animaux. Ils font apparaître de ces bêtes ; il semble qu'eux-mêmes prennent la figure de ces animaux et rôdent de tous côtés pour nuire au bétail ou pour le faire mourir. Je n'ai pas le souvenir distinct de ce qui m'a été expliqué touchant leurs abominations ; je me souviens seulement que c'était quelque chose comme des loups garous : ils nuisaient aux hommes, même de loin, se vengeaient à longs intervalles de ceux qu'ils n'aimaient pas, excitaient des ouragans soudains et des tempêtes sur le lac. Les femmes préparaient des philtres qui donnaient la mort ou produisaient des effets ignominieux : elles faisaient entrer comme ingrédients dans ces breuvages les ordures les plus dégoûtantes. J'ai toujours besoin de me faire violence pour parler de ces abominations révoltantes de la sorcellerie ; j'aime mieux, dans ces occasions, dire simplement qu'ils s'occupent de maléfices, de sortilèges, et s'adonnent à toute espèce de mauvaises pratiques.

Des armées considérables ont campé ici à plusieurs reprises : je ne me souviens plus bien des époques. Je crois que cela a eu lieu, entre autres fois, un peu avant l'époque de Jésus et plus tard après sa mort lors de la prise de Gamala par Vespasien. Dans ces occasions, les gens du pays firent un si affreux usage de leurs maléfices contre les soldats, que les généraux furent obligés de faire venir un des derniers prophètes pour y porter remède. Ils eurent aussi avec Balaam des rapports dont je ne me souviens plus bien, mais à la suite desquels ils furent si rudement châtiés par deux prophètes, que depuis lors ils ne pouvaient plus souffrir les prophètes, et c'est pourquoi maintenant ils ne voulaient pas entendre parler de Jésus. Aussi, jusqu'à présent, se sont-ils

toujours tenus en dehors de ses enseignements ; Satan s'était mis en possession de cette contrée de temps immémorial, et il s'y trouvait un nombre incalculable de possédés, de frénétiques et d'énergumènes.

Il était, je crois, environ dix heures lorsque je vis Jésus, en compagnie de quelques disciples, remonter le ruisseau dans la direction de la chute d'eau qui tombe dans la gorge, sur un canot qui se trouvait toujours là à cet effet. Cette voie était plus prompte que la voie de terre, une partie des disciples étaient encore occupés à opérer des guérisons. Jésus ayant débarqué monta par la paroi septentrionale de la gorge, et les disciples se réunirent à lui successivement. Dans une région plus élevée, je vis, pendant que Jésus approchait, courir de côté et d'autre deux énergumènes tout nus, dont les cheveux épars volaient sur leurs épaules. Ils se frappaient avec de grosses pierres qu'ils se jetaient, et tantôt ils entraient dans des tombeaux qui étaient en ce lieu, tantôt ils en sortaient furieux et se jetaient à la tête des ossements de morts. Ils poussaient des cris affreux, mais ils étaient comme retenus par une force secrète : car ils ne s'enfuirent pas et même se rapprochèrent de Jésus. s'étant arrêtés devant lui à quelque distance derrière des haies et des pierres, ils entrèrent en fureur et crièrent : "Venez, accourez à notre secours, puissances et principautés ! En voici un plus fort que nous qui vient. "Jésus leva la main de leur côté et leur commanda de se coucher par terre. Alors ils se prosternèrent à plat ventre et je compris que Jésus voulait qu'ils fissent ainsi par un sentiment de pudeur à cause de leur nudité. Ils relevèrent la tête et se mirent à crier : "Jésus, Fils du Dieu très haut, qu'avons-nous à faire avec toi ? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter avant le temps, Nous t'en conjurons au nom de Dieu, ne nous tourmente pas ? "Jésus et les disciples se trouvaient maintenant près d'eux et tout leur corps tremblait et s'agitait horriblement. Jésus ordonna aux disciples de leur donner de quoi se couvrir, et aux possédés de cacher leur nudité. Alors les disciples leur jetèrent de ces bandes d'étoffe qu'ils portent autour du cou et dans lesquels on s'enveloppe aussi la tête. et les possédés les roulèrent autour de leurs reins, avec des tremblements convulsifs incessants et comme forcés d'agir contrairement à leur volonté. Ils s'étaient levés et continuaient à crier, suppliant Jésus de ne pas les tourmenter, mais il dit : " Combien êtes-vous " ? Ils répondirent : " Légion. " Ils parlaient aussi au pluriel par la bouche des possédés et dirent que les convoitises de ces hommes avaient été innombrables.

Cette fois le diable disait la vérité, car ces hommes avaient vécu dix-sept ans en rapport avec les démons et adonnés à toute sorte de sortilèges, et pendant ce temps ils avaient eu, par intervalles, des accès de ce genre : mais depuis deux ans, ils avaient brisé les chaînes dont on les avait chargés et ils erraient continuellement dans la solitude. Ils se sont aussi livrés à tous les vices qui accompagnent la sorcellerie.

Il y avait près de là, dans un endroit exposé au soleil, une vigne où se trouvait une grande cuve faite d'énormes pièces de bois jointes ensemble. Elle était presque de la hauteur d'un homme et assez large pour que douze personnes pussent se tenir dedans. Les Gergéséniens y foulèrent des raisins mêlés avec cette herbe qui faisait perdre la raison. Le jus coulait dans des auges plus petites, et de celles-ci dans de grands vases de terre avec un col étroit qu'ils enterraient dans la vigne lorsqu'ils étaient pleins. C'était là ce breuvage enivrant, empoisonné, qui faisait tomber ceux qui en buvaient dans une espèce d'épilepsie. La plante enivrante était à peu près de la longueur du bras avec plusieurs feuilles grasses placées les unes au-dessus des autres, semblables à celles de la joubarbe : elle se terminait par un bouton. Ils faisaient usage de ce breuvage pour se procurer des extases diaboliques. On le préparait en plein air à cause des vapeurs enivrantes qui s'en dégagnaient : cependant on dressait alors une tente au-dessus de la Cuve. Les gens chargés

de ce travail étaient venus près de là pour s'y livrer : mais Jésus commanda aux possédés ou plutôt à la Légion qui résidait en eux de renverser cette cuve : ils se ruèrent alors comme des insensés, saisirent l'énorme cuve qui était pleine et la jetèrent sans aucune peine sur le côté, en sorte que tout ce qui était dedans se répandit et que les ouvriers s'enfuirent en poussant des cris d'épouvante. Les possédés revinrent, toujours tremblants de tous leurs membres et les disciples furent très effrayés. Les diables qui étaient dans le corps des possédés poussaient des cris affreux, le suppliant de ne pas les précipiter dans l'abîme et de ne pas les chasser de cette contrée : enfin ils lui dirent : " Laisse-nous entrer dans ces pourceaux ". Jésus répondit : " Allez ! ". A ces paroles les malheureux possédés tombèrent par terre avec de violentes convulsions et il sortit de tout leur corps une vapeur formant un nuage. J'y vis d'innombrables figures d'insectes de toute espèce, de crapauds, de vers, surtout de taupes-grillons. Je vis ce nuage s'étendre au loin sur le pays, et au bout de quelques instants, l'énorme troupeau de porcs, comme saisi de vertige, se mit à courir avec d'affreux grognements pendant que les porchers le poursuivaient en poussant de grands cris. Les pourceaux, au nombre de quelques milliers, sortaient de tous les coins et se précipitaient de toutes les pentes à travers les buissons : c'était comme le fracas d'un orage auquel se mêlaient des cris d'animaux furieux. Et ce ne fut pas l'affaire de quelques minutes seulement, mais cela dura bien deux heures, car pendant longtemps on vit les pourceaux se ruer follement de tous côtés, se jeter les uns sur les autres et se faire de cruelles morsures. Beaucoup se précipitèrent dans le marais et arrivèrent à la chute d'eau qui les entraîna. Mais tous se lancèrent furieux vers le lac.

Les disciples de Jésus étaient assez mécontents parce qu'ils croyaient que cela rendait impure l'eau où ils avaient coutume de pêcher, et par suite les poissons qui l'habitaient. Jésus connaissant leur pensée leur dit de ne rien craindre, que les pourceaux s'engloutiraient tous dans le gouffre qui était à la sortie de la gorge. Il y avait là une espèce de lagune séparée du lac proprement dit par un banc de sable ou une langue de terre couverte de roseaux et de broussailles, et qui était souvent inondée dans les grandes eaux. C'était un gouffre profond où l'eau du lac pénétrait à travers le banc de sable, mais qui n'avait pas d'écoulement dans le lac. Il y avait là un tourbillon. Ce fut dans ce bassin que tous les pourceaux se précipitèrent. Les porchers, ayant couru après eux inutilement, vinrent trouver Jésus près duquel ils virent les deux possédés guéris, et ils se plainquirent vivement du dommage qui leur était fait : mais Jésus leur répondit que le salut de ces âmes était d'un plus grand prix que tous les pourceaux du monde. Ils se retirèrent et allèrent dire aux propriétaires des pourceaux que les démons attirés dans le corps des hommes par l'impiété des habitants du pays en avaient été chassés par lui et étaient entrés dans les pourceaux. Il renvoya les possédés guéris dans leurs maisons pour y prendre des vêtements, et il se dirigea vers Gergesa avec les disciples. Plusieurs des porchers s'étaient déjà rendus à la ville en toute hâte. On voyait courir des gens de tous les côtés : ceux qui avaient été guéris hier à Magdala et dans les environs étaient déjà allés attendre Jésus à un endroit désigné, ainsi que les deux jeunes Israélites délivrés la veille et la plupart des Juifs de la ville. Les deux possédés guéris revinrent décemment habillés et assistèrent à une instruction de Jésus. C'étaient des païens considérables de la ville : ils étaient même parents des prêtres païens.

Les hommes chargés de préparer le vin, et dont la cuve avait été renversée, avaient aussi couru à la ville et ils avaient fait connaître le dommage occasionné par les possédés : on en avait fait grand bruit, et il s'était élevé un grand tumulte à ce sujet. Beaucoup de gens de la ville et des environs couraient après les pourceaux pour essayer d'en sauver quelques-uns : d'autres s'empressaient près de la cuve. Cela dura jusque assez avant dans la nuit.

Tous les Juifs et beaucoup de païens se rassemblèrent auprès de Jésus, qui enseigna sur une colline, à une demi lieue environ de Gergesa. Cependant les magistrats de la ville et les prêtres des idoles cherchèrent à retenir le peuple, et ils firent publier que Jésus était un puissant magicien, et que sa présence les menaçait de grands malheurs. Après avoir délibéré entre eux, ils envoyèrent à Jésus une députation pour lui demander de ne pas prolonger son séjour dans le pays et de ne pas leur faire d'autre dommage : ils reconnaissaient en lui un grand magicien, mais ils le priaient de sortir de leurs confins. Ils se plaignirent beaucoup au sujet des pourceaux et du breuvage répandu : et ils furent très surpris et très effrayés de voir assis à ses pieds, parmi les auditeurs, les deux possédés guéris. Jésus leur dit d'être sans inquiétude, qu'il ne leur serait pas longtemps à charge, qu'il n'était venu qu'à cause de ces malheureux possédés et de ces malades, et qu'il savait bien que leurs animaux impurs et leur abominable boisson avaient plus de prix à leurs yeux que le salut de leurs âmes : mais il n'en était pas ainsi de son Père céleste, qui lui avait donné le pouvoir de sauver ces hommes infortunés et de détruire les pourceaux. Ensuite il leur mit devant les yeux toutes leurs infamies, leur vie criminelle, leurs maléfices, leur impureté, leurs usures et le culte qu'ils rendaient aux démons : il avertit spécialement leurs femmes, qui pratiquaient secrètement toutes ces abominations. Il les exhorta à la pénitence, au baptême, et leur offrit le salut. Mais ils n'avaient en tête que le dommage qu'ils avaient éprouvé et la perte de leurs pourceaux, et ils persistèrent à lui demander d'une manière à la fois pressante et craintive de quitter leur pays : après quoi ils retournèrent à la ville.

Judas Iscariote se montra aujourd'hui particulièrement actif et empressé près de ces gens : car il était connu dans le pays. Sa mère y avait résidé avec lui un certain temps, lorsqu'il était jeune encore, aussitôt après qu'il eut quitté la famille dans laquelle il avait été élevé en secret. Il avait connu alors les deux possédés. C'est pour cela qu'antérieurement, par suite d'un souvenir confus, je croyais qu'il s'était présenté ici à Jésus pour la première fois.

Les Juifs du pays ressentaient une joie secrète du dommage qu'avaient éprouvé les païens avec leurs pourceaux, car ils étaient fort vexés par les païens et fort scandalisés de cette quantité de pourceaux. Toutefois il avait ici beaucoup d'autres Juifs qui avaient formé des alliances avec les païens et s'étaient engagés dans leurs pratiques superstitieuses.

Jésus enseigna encore et prépara ses auditeurs au baptême : car tous ceux qui avaient été guéris hier et aujourd'hui, notamment les deux derniers possédés, furent baptisés ici par les disciples. Ces gens étaient fort touchés et complètement transformés. Ils le supplièrent, ainsi que les deux jeunes gens, de leur permettre de rester avec lui et de devenir ses disciples. Mais lorsqu'après avoir reçu le baptême, ils lui présentèrent leur requête, il dit aux deux possédés guéris en dernier lieu qu'il voulait leur donner une mission : qu'ils devaient parcourir les dix bourgades des Gergéséniens, se montrer partout, raconter partout ce qui leur était arrivé, ce qu'ils avaient vu et entendu, exhorter les gens à la pénitence et au baptême et les lui envoyer : ils ne devaient pas se laisser effrayer quand même on les poursuivrait à coups de pierres. s'ils étaient fidèles à accomplir ce qu'il demandait d'eux, ils le reconnaîtraient à ce signe qu'ils recevraient l'esprit de prophétie, lequel descendrait sur eux pendant la nuit ; alors ils se lèveraient et auraient des visions ; alors aussi ils sauraient toujours où Jésus serait ; ils lui enverraient les gens qui auraient besoin d'être instruits par lui ; ils imposeraient les mains aux malades et ceux-ci seraient guéris. Ils commencèrent le jour suivant à s'acquitter de leur mission, et plus tard ils devinrent ses disciples.

Les apôtres baptisaient ici avec de l'eau qu'ils avaient apportée dans une outre : les choses se passaient comme la dernière fois. Les gens s'agenouillaient en cercle autour d'eux, et ils les baptisaient trois par trois avec de l'eau du bassin que l'un d'eux tenait, et dont ils les aspergeaient

à trois reprises avec la main. Le soir, Jésus, avec ses disciples, alla à Gergesa chez le chef de la synagogue, et ils y prirent quelque nourriture. Les principaux de la ville vinrent, à cette occasion, faire des menaces à ce préposé, afin qu'il s'efforçât de faire partir Jésus, sans quoi ils le rendraient responsable des dommages ultérieurs que la ville pourrait éprouver. Là-dessus Jésus partit, et ils passèrent la nuit dans une maison de bergers. J'entendis Jésus dire à ses disciples qu'il avait permis aux démons de renverser la cuve et d'entrer dans les pourceaux, afin que ces païens orgueilleux vissent qu'il était le prophète des Juifs, si opprimés et si outragés par eux : il avait voulu aussi que le dommage qu'avaient éprouvé tant de païens en perdant leurs pourceaux, les rendit attentifs au danger qui menaçait leurs âmes, et que ce peuple endormi dans l'ivresse du vice se réveillât et vînt se faire instruire. Il avait fait renverser l'affreux breuvage comme une des causes principales des péchés de ce peuple et de l'empire que le démon avait sur lui.

(12 décembre.) Les apôtres ont guéri dans les environs des hydropiques, des boiteux et des paralytiques. Quant à Jésus, près duquel il restait toujours quelques disciples, il se rassembla autour de lui, vers dix heures du matin, une foule de gens attirés par ses miracles et ceux de ses disciples, et frappés surtout de l'aventure des pourceaux : il pouvait bien, y avoir deux mille personnes. Jésus appela encore leur attention sur leur déplorable état, et beaucoup se convertirent. Beaucoup de Juifs aussi voulaient se séparer des païens et quitter le pays.

Après midi, les apôtres qui avaient opéré des guérisons vinrent à la prédication de Jésus avec plusieurs de ceux qu'ils avaient guéris. Il s'y trouvait des femmes portant dans des corbeilles des volailles qu'elles donnèrent aux apôtres. Pendant que la foule se pressait autour de Jésus, une femme de Magdala, affligée de pertes de sang, s'approcha de lui comme la nuit tombait. Elle n'avait pas pu marcher jusqu'alors, mais poussée par sa foi elle se traîna seule jusqu'à lui sans le secours de personne, baisa son vêtement et fut guérie : Jésus continua à enseigner, mais après quelque temps il dit : " J'ai guéri quelqu'un : qui est-ce ? " Alors cette femme s'approcha et lui témoigna sa reconnaissance. Elle avait entendu parler de la guérison d'Enoué, et elle fit comme elle. Le soir, Jésus s'embarqua avec les disciples et les deux jeunes Juifs de Gergesa, qui avaient été démoniaques et qu'il avait guéris. Il côtoya Magdala, se dirigeant au nord d'Hippus qui n'est pas tout au bord du lac, mais sur le penchant d'une hauteur. Ils descendirent à terre et mangèrent des oiseaux, du pain et du miel dans une maison de bergers.

J'entendis Jésus dire aux disciples que le jour de la naissance d'Hérode était proche et qu'il avait dessein de monter à Jérusalem. Ils voulurent l'en dissuader, disant que la fête de Pâques approchait et que ce serait alors le moment d'y aller. Jésus répondit comme si son intention eût été de ne pas se montrer en public pendant la fête. Ensuite il leur dit de s'embarquer. Les deux jeunes gens de Gergesa le prièrent encore de les prendre avec lui. Mais il leur dit qu'il leur avait réservé une autre destination et il leur donna pour mission de parcourir les dix villes (de la Décapole), depuis Cédar jusqu'à Panéas, et d'annoncer aux Juifs ce qu'ils avaient vu et entendu. Il leur donna sa bénédiction et leur promit comme il l'avait fait aux autres, que s'ils accomplissaient fidèlement leur mission, l'esprit prophétique viendrait sur eux : qu'ils sauraient où il serait, proclameraient les jugements de Dieu et guériraient les malades en son nom. Cela ne devait arriver pour eux comme pour les deux autres qu'après un certain temps. Les autres devaient l'annoncer d'abord dans les dix bourgades des Gergéséniens et plus tard aux païens de la Décapole. Les jeunes gens le quittèrent là-dessus et il ordonna aux disciples de se diriger vers Bethsaïde. Lui-même resta seul à terre malgré toutes leurs prières et, côtoyant le rivage, il se retira dans un lieu désert pour prier. Je le vis passer entre des hauteurs escarpées : il y avait là quelques rochers qui ressemblaient dans les ténèbres à de grands fantômes noirs.

Il était tout à fait nuit lorsque je vis Jésus marcher sur la mer : ce fut à peu près en face de Tibériade, plus à l'est que le milieu du lac qu'il sembla vouloir traverser à une certaine distance en avant de la barque des disciples. Le vent était contraire et très violent et les disciples marchaient à la rame avec beaucoup de peine. Ils virent une figure humaine et furent saisis d'épouvante : ils ne savaient pas si c'était lui ou son esprit et tous jetèrent des cris d'effroi. Mais Jésus leur dit : " N'ayez point peur : c'est moi ". Alors Pierre lui cria : " Seigneur, si c'est vous, ordonnez moi d'aller à vous sur l'eau ! " Jésus lui dit : " Viens ! " Et Pierre plein d'ardeur descendit du navire par la petite échelle et se hâtant d'aller à Jésus, s'avança à une petite distance sur l'eau agitée comme il eût fait sur la terre ferme. Il me fit l'effet de planer au-dessus, car les flots soulevés ne lui faisaient pas obstacle. Mais comme il s'émerveillait et pensait plus à l'eau, au vent et aux vagues qu'à la parole de Jésus, l'inquiétude le prit : il commença à perdre pied et, dans son effroi, il cria à Jésus : " Seigneur, sauvez-moi ! " alors il enfonça jusqu'à la poitrine et étendit la main en avant. Jésus se trouva à l'instant près de lui, le prit par la main et lui dit : " Homme de peu de foi, pourquoi doutes-tu ? " Ils se trouvèrent aussitôt près de la barque : ils y montèrent et Jésus leur reprocha leur peur, à lui et aux autres. Le vent tomba immédiatement et ils se dirigèrent vers Bethsaïde. Vraisemblablement pendant la traversée les uns dormirent tandis que les autres ramaient. Pour les faire monter on abaissa une échelle hors de la barque.

Note. Après cette communication le pèlerin lut à la narratrice le passage des Évangiles où il est dit que Jésus marcha sur la mer et que Pierre enfonça, et il lui demanda si elle n'avait pas oublié différentes choses qui, dans le texte sacré, sont représentées comme étant liées à cet événement. Elle répondit qu'elle pouvait bien avoir oublié de raconter certains détails, mais qu'ils allaient lui revenir maintenant qu'elle les entendait lire. Elle dit que l'incident rapporté par les Évangiles ne devait pas être le même que celui qu'elle avait vu cette nuit et que peut-être il lui serait représenté plus tard. Elle ne se souvenait pas d'avoir vu cette fois les disciples se prosterner devant Jésus dans le navire et lui dire : " Vous êtes véritablement le Fils de Dieu ! " Dans l'Évangile Jésus marche sur l'eau après la mort de Jean, mais ici Jean n'est pas encore mort, car le jour de naissance d'Hérode ne tombe que dans le mois de janvier, ce qu'elle a appris en entendant Jésus dire à ce propos qu'il voulait aller en Judée. Dans l'Évangile ce prodige vient après la première multiplication des pains laquelle n'a pas encore eu lieu. A la vérité il y a eu aussi lundi une multiplication des pains dans la vallée attenante à la montagne des huit béatitudes, mais ce n'est pas celle des sept pains et des deux poissons : il est arrivé seulement que la provision de pain, étant fort au-dessous de ce qui était nécessaire, s'est pourtant trouvée suffisante, au point qu'on a pu en donner des morceaux aux gens de guerre romains qui voulaient les conserver comme souvenir. Cette multiplication des pains de lundi est passée sous silence dans l'Évangile où du reste tous les enseignements de cette prédication faite en plusieurs fois sur les béatitudes, ainsi que les instructions données dans les intervalles, sont résumés et donnés, quant aux points principaux, comme une seule prédication : il en est de même des paraboles. La multiplication des cinq pains et des deux poissons, viendra plus tard et elle croit qu'alors il marchera sur la mer encore une autre fois. Cette fois-ci il n'y avait pas de gens à s'étonner de le voir arriver quoiqu'ils ne l'eussent pas vu s'embarquer, car personne, à l'exception des disciples, ne savait qu'il était resté sur l'autre rive du lac. Il faudra maintenant voir si en ceci il se présentera des différences comme celles qui ont été récemment notées en ce qui concerne la fille de Jaïre et l'hémorroïsse.

(13 décembre.) Lorsque Jésus prit terre à Bethsaïde, il fut accueilli par les cris de deux aveugles qui vinrent à sa rencontre, se servant de conducteurs l'un à l'autre, contrairement au proverbe. Il les guérit et guérit encore des muets et des boiteux : partout où il passait, le peuple accourait en foule avec des malades : plusieurs le touchaient et étaient guéris. On était venu l'attendre parce

qu'on savait qu'il viendrait avant le sabbat. L'histoire des possédés et des pourceaux avait été connue ici la veille, et elle avait fait un grand effet. Une partie des disciples baptisa le matin, près de la maison de Pierre, plusieurs malades guéris : pendant ce temps Jésus continuait à opérer des guérisons sans qu'il lui fût possible d'aller se reposer, et comme on ne pouvait pas même trouver le temps de manger, les disciples allèrent le chercher pour tâcher de lui faire prendre un peu de repos et de nourriture.

Comme ensuite il se dirigeait vers Capharnaüm, il vint à sa rencontre un possédé qui était muet et aveugle et qu'il guérit sur-le-champ. Cette guérison excita une grande surprise, car cet homme rien qu'en approchant de Jésus, recouvra la parole et cria : " Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ". Jésus lui frotta les yeux et la vue lui fut rendue. Cet homme était possédé de plusieurs démons, car il était entièrement tombé au pouvoir des païens de l'autre côté du lac. Les sorciers et les jongleurs du pays des Gergéséniens s'étaient emparés de lui, ils le traînaient partout au bout d'une corde et le faisaient voir en divers lieux où il était obligé de faire toute espèce de tours de force : ils montraient comme quoi, étant aveugle et muet, il faisait tout, comprenait tout, allait partout, cherchait et reconnaissait tout au moyen de certaines conjurations : car c'était le diable qui faisait tout cela en lui.

C'était ainsi que les jongleurs païens qui allaient de Gergesa visiter les villes de la Décapole et d'autres encore faisaient servir à leur subsistance le démon qui possédait ce malheureux. Quand ils traversaient le lac, ils ne le prenaient pas dans la barque, mais ils lui commandaient de la suivre à la nage comme un chien. Personne n'avait plus souci de lui : on le regardait comme un homme perdu. Le plus souvent il n'avait pas d'abri. Il couchait dans des fossés et dans des trous et ceux qui l'exploitaient le maltrahaient encore par là-dessus. Il était déjà depuis longtemps à Capharnaüm, mais il n'avait trouvé personne pour le conduire à Jésus. Il y alla de lui-même et fut guéri.

Jésus enseigna et guérit encore au commencement du sabbat dans la maison mentionnée précédemment, qui est près de la porte de Capharnaüm ; il reprit quelques points déjà traités dans le sermon sur la montagne ; il dit aussi aux apôtres qu'il les enverrait à leur mission après le sabbat, et qu'il leur donnerait sa bénédiction. Il voulait en garder six près de lui et en envoyer six, en adjoignant à chaque moitié un certain nombre de disciples.

Cependant il y eut avant le sabbat, pendant qu'il enseignait, un soulèvement tumultueux dans la ville. Le prodige accompli sur les pourceaux et la guérison du possédé aveugle et muet avaient produit une grande impression. Aujourd'hui, dans l'après-midi, il était venu plusieurs barques remplies de Juifs de Gergesa qui racontaient les merveilles qu'ils avaient vues ; mais les Pharisiens répandaient partout que Jésus chassait les démons par les démons. Cela déplut au peuple, et une foule considérable se rassembla devant la synagogue. Le possédé aveugle et muet était complètement furieux, lorsque Jésus s'approcha de la ville : il avait couru à sa rencontre, à travers les rues, sans être conduit par personne, et beaucoup de gens qui le poursuivaient avaient été témoins du miracle. Tout cela les avait tellement transportés d'admiration qu'ils s'indignaient hautement contre les Pharisiens, lesquels, pendant que Jésus était sur l'autre bord et maintenant encore, se déchaînaient contre lui, l'accusant de guérir par le moyen du diable. Je vis que plusieurs de ceux qui faisaient partie du rassemblement portaient avec eux une arme de trait d'une forme singulière. Il y avait une sorte de grosse crosse ronde recouverte de cuir, et aussi une baguette : l'arme était percée de trous, et on s'en servait pour lancer des traits de peu de longueur : c'était vraisemblablement une espèce d'arbalète ; la baguette, insérée transversalement dans les trous, en formait l'arc. Ces gens firent appeler les Pharisiens et insistèrent pour qu'ils

cessassent d'injurier Jésus. Pourquoi, disait-on, ne lui rendaient-ils pas justice et n'avouaient-ils pas qu'on n'avait jamais rien vu de pareil en Israël, que jamais prophète n'avait opéré de semblables prodiges ? Que si ses ennemis ne se désistaient pas de leur résistance opiniâtre, ils étaient décidés à quitter Capharnaüm, car ils ne voulaient pas supporter plus longtemps ces blasphèmes et cette ingratitude, etc.

Les Pharisiens prirent la chose très courtoisement : il sortit de leurs rangs un homme gros et court qui se mit à endoctriner le peuple de la manière la plus astucieuse. Il dit qu'en effet on n'avait jamais entendu parler dans Israël de semblables prodiges, d'actes et d'enseignements de ce genre ; que jamais prophète n'avait rien fait de pareil. Mais il demandait au peuple d'examiner ce qu'il fallait penser de ces démons chassés à Gergesa, de ce possédé délivré ici aujourd'hui et qui, à vrai dire, pouvait être considéré comme un Gergésénien ; car on ne pouvait apporter trop de maturité dans le jugement à porter sur des choses de ce genre. Il fit ensuite une longue digression sur le royaume des mauvais esprits, dit qu'il y existait une hiérarchie et différents degrés, qu'il s'en trouvait parmi eux qui en avaient d'autres sous leurs ordres, et que Jésus avait fait alliance avec un des plus puissants ; car, sans cela, pourquoi n'avait-il pas guéri depuis longtemps le possédé de Capharnaüm ? Pourquoi, s'il était le Fils de Dieu, n'avait-il pas, d'ici, chassé les démons qui étaient dans le pays des Gergéséniens ? Or c'est ce qu'il n'avait pas fait. Il lui avait fallu d'abord aller dans ce pays et conclure un traité avec le chef des démons de Gergesa : il avait fallu qu'il se mît d'accord avec lui et qu'il lui livrât les pourceaux en proie, car celui-ci était inférieur à Béelzébub, mais pourtant d'un rang élevé. C'était ainsi qu'après lui avoir donné satisfaction à Gergesa, il avait pu délivrer l'homme d'ici par le moyen de Béelzébub. Il présenta d'autres arguments du même genre avec beaucoup d'adresse et de faconde, puis il engagea le peuple à se calmer et à attendre la fin : d'ailleurs, ajoutait-il, leur conduite, à eux-mêmes, montrait bien quels étaient les fruits de tout cela : le peuple ne travaillait plus les jours ouvriers, il courait à la suite du docteur et de ses miracles, et le jour du sabbat était devenu un jour de bruit et de tumulte. Il fallait donc qu'ils pensassent à la sainteté de ce jour, qu'ils se tinsent en repos et se préparassent pour la fête qui était proche. Il réussit par là à obtenir que la foule se dispersât et beaucoup de gens irréflechis furent à moitié convaincus par son verbiage.

C'était aujourd'hui le vendredi 24 du mois de Kislén, et comme le soir de ce jour, le commencement du sabbat coïncidait avec la fête de la Dédicace du temple qui tombait le 25, cette fête avait déjà commencé la veille au soir, avec le 24 Kislén. Plusieurs pyramides formées de lampes allumées avaient été dressées dans les maisons et les écoles : dans les jardins aussi, dans les cours et près des fontaines on avait disposé des lampes et des torches suivant des dessins de toute espèce. Jésus accompagné des disciples vint à la synagogue pour le sabbat et il enseigna sans obstacle, parce qu'on craignait le peuple, sur l'histoire de Joseph et sur des textes d'Ezéchiel. (Genèse, XLIV, 18 - jusqu'à XLVII, 17. - Ezéch. LVII, 17, etc., etc.) Il expliqua aussi quelque chose du prophète Daniel. Il connaissait leurs pensées et savait tous les propos qu'ils avaient tenus au peuple, aussi il les interpella à ce sujet et leur dit : " Tout royaume divisé d'avec lui-même ne subsistera pas : si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume se maintiendrait-il ? Si je chasse les démons par Béelzébub, vos fils, par qui les chassent-ils ? ".

Jésus les réduisit au silence par des paroles de ce genre et il sortit de la synagogue sans qu'on l'eût vivement contredit. Il passa la nuit dans la maison de Pierre.

Lorsque la Soeur communiqua ces paroles, le pèlerin lui lut tout ce que les Évangélistes y ajoutent : mais elle ne se souvint d'avoir entendu aujourd'hui que ce qu'elle venait de rapporter, et cela comme toujours avec un peu plus de détails et de développements La plupart du temps,

quand elle mentionne de ces discours de Jésus, le pèlerin a coutume de lui lire ce qui en est rapporté dans l'Évangile et de noter ce dont elle se souvient. Très souvent elle dit de certaines choses qu'elle ne les a pas entendues alors et qu'elles ont été dites dans quelque autre circonstance analogue. Mais quand ces circonstances ne sont pas mentionnées dans l'Évangile, le pèlerin ne peut pas les rappeler à son souvenir, et elle-même, avec tout ce qui vit et se remue dans son âme de merveilleux et d'inconnu, ne revient que bien rarement sur le passé, d'où il résulte nécessairement que c'est autant de perdu pour la narration.

(14 décembre.) Les apôtres ont aujourd'hui baptisé de nouveau chez Pierre. Jésus accompagné de quelques disciples visita aujourd'hui la famille de Jaïre, à laquelle il donna des avis et des consolations. Ils sont très humbles et tout à fait changés : ils ont fait trois parts de leur bien, une pour les pauvres, une autre pour la communauté, la troisième pour eux-mêmes. La vieille mère de Jaïre, notamment, a été très touchée et elle est devenue excellente. La fille ne vint que lorsqu'on l'appela : elle était voilée et sa contenance était très humble. Il semble qu'elle ait grandi : elle se tient très droite et a toute l'apparence d'une personne parfaitement guérie. C'est toutefois une personne de petite taille et d'une complexion délicate.

Jésus alla ensuite visiter le centurion païen Cornélius, il le consola et l'enseigna ainsi que sa famille et ses serviteurs, puis il l'accompagna chez Zorobabel, le centurion de Capharnaüm : là aussi il enseigna et consola. La conversation tomba sur le jour de naissance d'Hérode et sur Jean Baptiste. Zorobabel et Cornélius dirent qu'Hérode avait invité tous les gens considérables et eux-mêmes à venir à Machéronte pour le 8 janvier, qui était son jour de naissance : ils demandèrent à Jésus s'il leur permettrait d'y aller Jésus leur dit que s'ils se sentaient assurés de ne participer à rien de ce qui se passerait là, il ne leur était pas interdit de s'y rendre, mais que pourtant ils feraient mieux de s'excuser et de rester chez eux, s'ils le pouvaient. Ils exprimèrent le déplaisir que leur causaient la liaison adultère d'Hérode et la captivité de Jean : mais ils ne doutaient pas qu'Hérode ne rendît la liberté au précurseur à l'occasion de son jour de naissance.

Jésus alla ensuite visiter sa mère chez laquelle se trouvaient Suzanne, fille d'Alphée et de Marie de Cléophas, venue de Nazareth, Suzanne de Jérusalem, Dina la Samaritaine et Marthe. Il annonça son départ pour le lendemain. Marthe était très affligée de la rechute de Madeleine et de l'empire que le démon avait pris sur elle. Elle demanda à Jésus si elle ne ferait pas bien de se rendre auprès d'elle. Mais Jésus lui dit d'attendre encore.

J'ai vu la possession de Madeleine. Elle est souvent hors de son bon sens, agitée par la colère ou par l'orgueil, elle frappe et injurie ceux qui l'entourent, elle tourmente ses suivantes et ne cesse pas de se parer avec une recherche extravagante. J'ai vu qu'elle frappait l'homme qui vit dans sa maison où il agit en maître, et que celui-ci à son tour la maltraitait. Par intervalles elle tombe dans une affreuse tristesse, se répand en larmes et en sanglots, parcourt la maison en tout sens, cherche Jésus et s'écrie : " Où est le Maître, où est-il ? Il m'a abandonnée ! " Puis quelques jours après, elle se montre de nouveau libre et effrontée dans ses allures, donne des festins et se livre au péché : car il lui arrive sans cesse de nouveaux amants poussés par la curiosité et la malice. Elle est tout à fait sous le joug du méchant homme qui demeure avec elle et il se fait donner de l'argent par ses amants.

J'ai une idée vague que Lazare a mis un terme à ses prodigalités et qu'on lui a assigné un certain revenu. Elle est dans un état effrayant : l'orgueil, l'incontinence, la vanité, la colère ont pris sur elle un empire qui est l'effet d'une possession manifeste. En outre elle a des convulsions qui ressemblent à des attaques d'épilepsie.

On peut se figurer quelle est la douleur de ses proches en voyant une personne de si noble race et si richement douée tombée dans cet horrible état.

Rien n'est touchant comme de voir Jésus marcher le long des rues, la robe tantôt flottante, tantôt relevée, sans beaucoup d'action et pourtant sans aucune raideur : son allure est calme : il semble planer plutôt que marcher : il a une simplicité ; et une majesté que n'ont pas les autres hommes. Rien dans sa démarche qui ne soit harmonieux et assuré : pas un regard, pas un pas, pas un geste inutile et pourtant rien d'affecté ni qui vise en rien à l'effet.

J'ai vu de nouveau des choses que j'avais oublié de dire dernièrement lorsque Marie fit un voyage à Cana et revint ici avec les autres femmes. Marthe, accompagnée de Suzanne, avait visité les hôtelleries de Galilée jusqu'à Samarie. Elle en avait comme la surintendance. Les petits districts étaient confiés aux soins de celles des saintes femmes qui en étaient le plus voisines. Je les vis se réunir dans certaines hôtelleries : on apportait sur des ânes des provisions de toute espèce. Je vis une fois avec elles Marie la Suphanite, ce qui fit dire parmi les gens de l'endroit que Marie Madeleine était maintenant avec les femmes qui prenaient soin des gens attachés au prophète de Nazareth : car Marie la Suphanite avait une grande ressemblance extérieure avec Madeleine, et elle n'était pas très connue de ce côté du Jourdain. De plus elle s'appelait aussi Marie ; elle avait versé aussi des parfums sur Jésus, à un repas chez des Pharisiens ; enfin elle avait aussi une mauvaise réputation : et tout cela faisait qu'on la confondait avec Madeleine dans les propos qui couraient. Plus tard cette confusion fut faite encore plus souvent par tous ceux qui n'avaient pas des relations intimes avec la communauté.

Les saintes femmes veillaient à ce qu'on fût pourvu de lits, de couvertures, de vêtements de laine, de vases à boire, de cruches de baume et d'huile, etc., car quoique Jésus eût peu de besoins, il voulait pourtant que ses disciples ne fussent à charge à personne et qu'ils trouvassent partout le nécessaire, afin d'enlever tout prétexte aux reproches des Pharisiens.

Avant la clôture du sabbat Jésus alla encore dans la maison voisine de la porte : il continua à enseigner le peuple touchant les béatitudes et répéta beaucoup de choses déjà dites : il a jusqu'à présent expliqué quatre des béatitudes. Il enseigna aujourd'hui sur le texte : " Bienheureux les pauvres d'esprit ", et il fit plusieurs allusions dirigées contre les Pharisiens. Les saintes femmes faisaient partie de son auditoire.

Après cela il instruisit encore les disciples en particulier et leur dit qu'il leur donnerait leur mission le lendemain : six des apôtres devaient le suivre, les six autres aller dans la haute Galilée : dix-huit disciples devaient accompagner ceux-ci, douze autres rester près de lui. Il voulait leur donner sa bénédiction : ils devaient enseigner, guérir, chasser les démons, etc. Il leur donna ensuite d'autres instructions préparatoires. En réglant ainsi les choses, il avait pour but de prévenir la trop grande affluence de peuple en un même endroit et de répartir en quelque sorte le mouvement sur plusieurs points : car il ne pouvait plus rester ici, la multitude était trop excitée, trop nombreuse, et elle le pressait de tous les côtés. Il renvoya chez eux plusieurs disciples qui auraient été bien aises de le suivre.

Il était arrivé un grand nombre de Gergéséniens, notamment beaucoup de pauvres qui voulaient aller avec lui ; la plupart d'entre eux qui étaient sans ressources et accoutumés à une vie errante, croyaient qu'avec lui ils auraient tout en abondance. Ils parlaient souvent entre eux de son royaume, demandaient s'il n'en prendrait pas bientôt possession, et s'imaginaient qu'il ne tarderait pas à recevoir l'onction royale comme Saul ou David, à occuper le royaume d'Israël et à monter sur le trône à Jérusalem. Là-dessus ils se berçaient d'avoir leur part des avantages réservés en ce cas à ses partisans. Jésus s'entretint avec ces gens et leur dit de retourner chez eux, de faire pénitence, d'observer les lois et de mettre en pratique ce qu'ils avaient entendu. Il leur expliqua que son royaume était tout autre chose que ce qu'ils croyaient et que les pécheurs n'y étaient pas admis. Il congédia ainsi, en leur donnant des consolations, plusieurs troupes d'hommes.

A la clôture du sabbat il enseigna encore dans la synagogue et s'éleva avec force contre l'assertion des Pharisiens qu'il chassait les démons par les démons et qu'il était possédé d'un esprit immonde. Je l'entendis aujourd'hui les sommer de lui dire si ses doctrines et ses actes n'étaient pas d'accord, s'il ne pratiquait pas ce qu'il enseignait. Ils ne purent rien alléguer contre lui et il leur dit : " Si l'arbre est bon, son fruit aussi sera bon ", et le reste jusqu'au passage : " Vous serez condamné sur vos paroles ". (Matth. XII, 37.)

(15 décembre.) Ce matin, vers dix heures, Jésus est parti de Capharnaüm dans la direction du nord, en compagnie des douze apôtres et de trente disciples. Beaucoup de gens réunis en troupes prirent aussi ce chemin. Il s'arrêta souvent pour enseigner tantôt les uns, tantôt les autres, avant qu'ils se séparassent de lui pour rentrer chez eux.

Vers trois heures de l'après-midi, il arriva au haut d'une belle montagne qui est à environ trois lieues de Capharnaüm et à une moindre distance du Jourdain. Cinq chemins y conduisaient. Il a déjà enseigné là une fois, le 10 janvier (12 de Thébét) (t. II, p. 2). Il y a dans les environs cinq petites bourgades. Les gens qui étaient allés de compagnie avec Jésus jusque-là, furent congédiés par lui au bas de la montagne, et il monta au sommet avec les siens qui s'étaient munis auparavant de quelques provisions de bouche. Sur le point culminant, où il y avait une chaire, Jésus fit encore aux apôtres et aux disciples une instruction relative à leur mission. Il leur dit qu'ils auraient désormais à communiquer aux autres les enseignements qu'ils avaient reçus, qu'ils devaient annoncer l'approche du royaume de Dieu, que le dernier temps laissé à la pénitence était arrivé et que la fin de Jean Baptiste était imminente. Ils devaient baptiser, imposer les mains, chasser les démons. Il leur enseigna comment ils devaient se comporter dans les discussions, ce qu'ils auraient à faire pour reconnaître et éviter les adhérents intéressés et les faux amis. Il leur dit que quant à présent aucun d'eux n'était plus que les autres. Dans les endroits qu'ils visiteraient ils devaient aller chez les gens pieux, vivre de peu et pauvrement, n'être à charge à personne, etc. Il leur dit encore de quelle façon ils devaient se diviser et se réunir de nouveau, comment deux apôtres et quelques disciples devaient aller ensemble et se faire précéder d'autres disciples chargés de convoquer le peuple et d'annoncer leur arrivée, etc. Les apôtres portaient avec eux de petits flacons d'huile : il leur apprit à la consacrer et à en faire usage pour guérir les malades. (Marc, VI, 7-13. Matth. X. Luc, IX.) Il leur donna aujourd'hui tous les enseignements qui se trouvent dans l'Évangile touchant leur mission : il ne leur annonça encore aucun danger qu'ils eussent à courir, il dit seulement : " Aujourd'hui vous serez les bienvenus partout, mais il viendra un temps où l'on vous persécutera ".

Ils s'agenouillèrent en cercle autour de lui : il pria et leur mit les mains sur la tête : quant aux disciples il se borna à les bénir. Ensuite ils s'embrassèrent et se séparèrent.

Il leur avait indiqué des directions et assigné un temps où ils auraient à se rapprocher de lui : alors les disciples devaient se remplacer tour à tour près de lui et près des apôtres et porter des messages des uns aux autres. Les six apôtres qui l'accompagnèrent furent Pierre, Jacques le Mineur, Jean, Philippe, Thomas et Judas, outre douze disciples dont étaient les trois frères Jacques, Sadoch et Eliachim, fils de Marie d'Héli, Manahem, Nathanaël, surnommé le petit Cléophas, et plusieurs autres des plus jeunes. Les six autres apôtres avaient avec eux dix-huit disciples, parmi lesquels José Barsabas, Jude Barsabas, Saturnin et Nathanaël Khased. Nathanaël, le fiancé de Cana, n'alla pas avec eux, il était chargé d'autres affaires pour la communauté et il exerçait son action dans un cercle plus rapproché de lui comme Lazare. Ils pleurèrent tous en se séparant. Les apôtres qui partaient descendirent à l'est vers le Jourdain : je vis de ce côté un endroit nommé Lekkum à environ un quart de lieue du fleuve. Je ne sais pas s'ils y allèrent aujourd'hui ou s'ils commencèrent à travailler dans un des villages voisins. Jésus,

quand il eut descendu la montagne, fut encore entouré d'une quantité de gens qui revenaient de Capharnaüm chez eux, et je crois qu'il passa la nuit dans la petite bourgade qui est au pied de cette montagne.

(16-18 décembre.) Ce matin je vis Jésus en compagnie des disciples quitter ce petit endroit. Je l'ai vu au midi de Saphet, ville située sur une haute montagne qu'on voit de loin. Cet endroit, où l'on voit plusieurs tours demi circulaires, est situé plus haut que le lieu où Jésus donna leur mission aux disciples. Je croyais que Jésus voulait y aller : mais vers trois ou quatre heures, je le vis arriver près d'un endroit qui est trois lieues plus au midi que Saphet. Le chemin allait le plus souvent en descendant ; quelquefois pourtant il y avait des montées. Quoique cet endroit fût sur une colline, on ne pouvait pas le voir à cause de la quantité d'arbres et de buissons qui l'entouraient. C'est Hukoke (Hukaka), ou plutôt le faubourg de cette ville qui est à un quart de lieue de là. Beaucoup de personnes vinrent au-devant de Jésus et l'accueillirent avec beaucoup de joie, lui et ses disciples.

Non loin de là était un puits près duquel l'attendaient un aveugle et plusieurs boiteux qui implorèrent son secours. L'aveugle avait les yeux malpropres. Jésus lui ordonna de se laver le visage à la fontaine : quand il eut fait cela, Jésus lui oignit les yeux avec de l'huile, puis il cueillit une petite branche sur un arbuste, la lui mit devant les yeux et lui demanda s'il voyait quelque chose. Cet homme ayant répondu qu'il voyait un très grand arbre, Jésus lui frotta les yeux de nouveau et lui répéta sa question : alors cet homme se jeta à ses pieds transporté de joie et lui dit : "Seigneur, je vois des montagnes, des arbres, des hommes : je vois tout !" Il y eut une grande allégresse parmi les assistants, et l'aveugle fut ramené à la ville. Jésus guérit encore les boiteux et les paralytiques qui l'entouraient, s'appuyant sur des béquilles. Ces béquilles étaient d'un bois léger, mais très fort : chacune d'elles avait trois pieds et se tenait debout toute seule : on pouvait les lier ensemble de manière à ce que les malades s'y appuyassent sur la poitrine.

Quand l'aveugle fut revenu à la ville, faisant éclater sa joie, beaucoup de personnes en sortirent encore, parmi lesquelles les chefs de la synagogue et les maîtres d'à côté avec une troupe d'enfants. Jésus, suivi de la foule, se rendit à l'école ; il y enseigna sur quelques-unes des béatitudes, et raconta aussi des paraboles. Il exhorta tous ses auditeurs à la pénitence, parce que le royaume de Dieu était proche, etc. Il expliqua les paraboles en grand détail : ses disciples étaient présents. Il leur avait dit de faire bien attention à ce qu'il dirait, afin de le répéter lorsqu'ils se disperseraient dans les hameaux et les maisons des environs. C'est ainsi qu'en écoutant ses prédications publiques, ils s'instruisaient de ce qu'ils enseignaient à leur tour dans le pays ; car les apôtres, accompagnés de plusieurs disciples, se divisaient ordinairement pour aller guérir et enseigner dans les bourgades voisines, après quoi ils se réunissaient de nouveau le soir devant l'endroit où Jésus était allé. Il entra ici avec les disciples chez le chef de la synagogue, et ils y mangèrent du poisson, du miel, des petits pains et des fruits.

Les apôtres en mission passèrent, je crois, la journée d'aujourd'hui à Lekkum et dans les environs.

(17 décembre.) Hukok est à cinq lieues à peu près au nord-ouest de Capharnaüm, à cinq lieues au sud-ouest de la montagne où les apôtres ont reçu leur mission, et à trois lieues au sud de Saphet. Il n'y a ici que des Juifs qui sont assez bien disposés. Ils ont reçu, pour la plupart, le baptême de Jean. Les habitants fabriquent de belles étoffes ; ils font des bandelettes de laine fine, et aussi des houppes et des franges de soie : ils confectionnent beaucoup d'objets en soie : ils font, en outre, des chaussures de tricot sous lesquelles on met des semelles et qui se plient par le milieu : elles sont très commodes : il y a des ouvertures par lesquelles la poussière s'échappe.

Le matin, Jésus enseigna et guérit encore dans le faubourg. Vers midi je le vis entrer à Hukok même en compagnie de beaucoup de personnes. Les apôtres et plusieurs disciples se répandirent deux par deux dans la ville et dans les environs. La ville doit avoir été autrefois une place forte. Elle est entourée de plusieurs fossés et on y entre par un pont. De la porte on voit la synagogue, bel édifice situé assez avant dans l'intérieur de la ville. Les fossés sont à présent desséchés. Il y a autour de la ville des avenues et un grand nombre d'arbres : on ne voit les maisons que lorsqu'on en est tout près. Le préposé et ses assesseurs du faubourg font aussi le service à la synagogue de la ville, qui est extraordinairement belle. Elle est tout entourée de colonnes que l'on peut dégager pour l'agrandir lorsque la foule est considérable. Elle se termine par un hémicycle qui est fermé. Elle est située sur une place au bout de la rue par laquelle on entre. La ville tout entière est propre et bien bâtie.

Tout le peuple se rassembla dans la synagogue. Jésus alla auparavant dans deux portiques séparés, et il guérit dans l'un des hommes, dans l'autre des femmes affligées de maladies de toute espèce. On lui amena un grand nombre d'enfants malades, dont quelques-uns étaient dans les bras de leurs mères : il les guérit et bénit plusieurs enfants bien portants.

Dans la synagogue, Jésus enseigna sur la prière et sur le Messie. Il dit que le Messie était déjà dans le monde, qu'il était leur contemporain, qu'il enseignait sa doctrine. Il parla de l'adoration en esprit et en vérité, et je compris qu'il s'agissait de l'adoration en esprit et en Jésus-Christ, car il était la vérité, le vrai Dieu, le Dieu vivant incarné, le fils conçu du Saint-Esprit. Les docteurs lui demandèrent à ce sujet d'une façon tout amicale de dire qui il était réellement, d'où il venait, et si ses parents et ses alliés avaient véritablement droit à ce titre. Ils le priaient de dire nettement s'il était bien le Messie, le Fils de Dieu. Il serait bon, ajoutaient-ils, que les docteurs de la loi sussent à quoi s'en tenir : ils avaient autorité sur le peuple, et il serait bon qu'ils le reconnussent, etc. Jésus leur répondit, d'une manière évasive, que s'il disait : " C'est moi ! " ils ne le croiraient pas, et répéteraient qu'il est le fils de telle et telle personne. Il ne fallait pas ajouta-t-il, faire de questions sur son origine, mais considérer ses enseignements et ses actions : le Fils du Père est celui qui accomplit la volonté du Père, car le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, et quiconque fait la volonté du Fils fait la volonté du Père ". Ce qu'il dit à ce sujet, et aussi sur la prière, fut si beau, que plusieurs s'écrièrent : " Seigneur, vous êtes le Christ ! vous êtes la vérité ! " et se prosternèrent devant lui pour l'adorer. Mais il dit encore : " adorez le Père en esprit et en vérité ". Puis il se rendit de la ville dans le faubourg avec le chef de la synagogue, chez lequel il mangea et passa la nuit ainsi que les disciples. Dans ce faubourg, il y a une école et pas de synagogue : mais cette école est très fréquentée. On continua à célébrer la fête des lumières (de la Dédicace).

(18 décembre.) Ce matin, Jésus enseigna encore à Hukok : il revint sur les interrogations qui lui avaient été adressées pour savoir s'il était le Messie : il expliqua la parabole du semeur, et les différentes manières dont la semence est reçue : puis il parla du bon pasteur, qui est venu pour chercher les brebis égarées, quand même il n'en devrait rapporter qu'une seule sur ses épaules. Il dit que le bon pasteur continuerait son oeuvre jusqu'au moment où ses ennemis le mettraient à mort ; que ses serviteurs et les serviteurs de ceux-ci feraient de même jusqu'à la fin des temps. Quand même tout cela n'aboutirait qu'à sauver une seule brebis, l'amour y trouverait sa joie, etc. Il parla à ce sujet d'une manière très touchante.

Les apôtres et quelques disciples ayant pris les devants, lui-même partit, vers midi, en compagnie de quelques autres disciples, et suivit à peu près le chemin par lequel il était venu, se dirigeant vers Bethanath, à une lieue et demie au sud-est de Saphet.

Comme il était à peu près à une demi lieue de Bethanath, un aveugle vint à sa rencontre, conduit par deux jolis enfants ils avaient de petites robes courtes de couleur jaune et de grands chapeaux d'écorce tressée : c'étaient des fils de Lévités. L'aveugle était un homme de condition, déjà vieux : il attendait depuis longtemps l'arrivée de Jésus. Il vint en toute hâte à sa rencontre lorsque ses jeunes conducteurs le virent venir, et il lui cria de loin : "Jésus, fils de David, secourez-moi ! ayez pitié de moi ! "Quand il fut devant lui, il se jeta à ses pieds et dit : " Seigneur, vous me rendrez certainement la lumière ! je vous attends depuis si longtemps ! j'avais depuis si longtemps l'assurance intérieure que vous viendriez et que vous me guéiriez ! " Jésus lui dit : " si vous croyez, qu'il vous soit fait selon votre foi ! " Puis il alla avec lui à une source qui était dans le bois voisin, et lui dit de se laver les yeux. Or, les yeux de cet homme ainsi que son front étaient pleins d'ulcères et recouverts d'une espèce de croûte : quand il se fut lavé, cette croûte tomba, et Jésus lui oignit avec de l'huile les yeux, le front et les tempes. Alors il recouvra la vue et rendit grâce à Jésus, qui bénit en outre les deux enfants et dit qu'ils annonceraient un jour la parole de Dieu.

Ils se rapprochèrent alors de la ville, devant laquelle les apôtres et les autres disciples se réunirent à eux. Beaucoup d'habitants de la ville s'étaient rassemblés là, et quand ils virent l'aveugle revenir guéri, la joie fut grande parmi eux. Cet homme s'appelle Ctésiphon : mais ce n'est pas cet autre aveugle du même nom, également guéri par Jésus, qui plus tard, devint disciple et alla dans les Gaules avec Lazare.

Jésus, accompagné des Lévités et de tout le peuple, alla à la synagogue où il enseigna. On continue toujours à célébrer la fête des Lumières, et c'est comme un temps de vacances. Jésus commenta encore ici les paraboles du semeur et du bon pasteur. Ses auditeurs étaient bien disposés et heureux de l'avoir au milieu d'eux. Il logea et prit sa nourriture dans la maison des Lévités, près de l'école. Il n'y avait pas de Pharisiens ici. Les lévites vivaient en commun comme dans un couvent, et ils envoyaient quelques uns des leurs en mission dans d'autres endroits. Cette ville de Bethanath était autrefois fortifiée et habitée par des païens que les enfants de Nephtali, au lieu de les exterminer, avaient laissé subsister à la condition de payer un tribut. Maintenant il n'y a plus de païens. Ils furent chassés lorsque le temple fut rebâti et qu'Esdras et Néhémie contraignirent les Juifs à se séparer des femmes païennes qu'ils avaient épousées. Dieu, par la bouche des prophètes, avait menacé les Israélites de châtiments sévères s'ils ne renonçaient pas à ces sortes d'unions et s'ils ne chassaient pas les païens du pays, afin de ne pas rester exposés à la tentation de se mêler avec eux par ces mariages mixtes. Ces menaces ont eu leur accomplissement car, autour du Thabor et dans la chaîne qui sépare Endor de Scythopolis, là où les montagnes sont si enchevêtrées et où je vois dans le sein de la terre une si grande quantité d'or qu'on n'en retire pas, les païens n'ont pas été chassés et le pays est devenu un désert.

Lorsque Jésus alla à Abez et près d'Endor, et que Je vis à cette occasion la défaite de Saul, j'eus un aperçu général de cet amas confus de montagnes qui se trouve entre Endor, Dothain, Scythopolis et Aser Michmethath. Je vis courir là beaucoup d'ânes sauvages : je crois aussi y avoir vu des chameaux qui, lorsqu'ils se dérobaient à un danger par la fuite, prenaient entre leurs dents leurs petits encore inexpérimentés et les plaçaient ainsi sur leur dos. Peut-être aussi étaient ce d'autres animaux. Je vis alors dans ces montagnes beaucoup d'airain, ayant l'éclat de l'or, lequel n'a jamais été exploité et doit un jour être retiré du sein de la terre ; peut-être est-ce quelque autre métal brillant. Il m'est impossible de décrire la manière dont ces montagnes s'enchevêtrent les unes dans les autres. Je vis alors aussi le champ où Joseph fut vendu : c'est dans une gorge en face de la vallée du Jourdain. A deux lieues à l'est de Dothain et au nord d'Aser Michmethath.

J'ai vu cette nuit Marthe délibérer avec les saintes femmes chez la sainte Vierge ; elle veut, si Jésus fait encore quelque part une instruction solennelle, se rendre auprès de Madeleine et essayer de la décider par tous les moyens possibles, à aller avec elle entendre cette instruction : toutes veulent supplier Jésus de lui venir en aide. Elle espère que sa pauvre soeur pourra revenir à Béthanie vers Pâques.

(19 décembre.) Aujourd'hui Jésus, accompagné des apôtres et des disciples, parcourut jusqu'au soir les environs de Saphet ; les apôtres se dispersèrent dans le pays et ils vinrent ensuite le rejoindre, quelquefois deux à deux, quelquefois en plus grand nombre. De Bethanath Jésus se dirigea au nord vers Galgala, un grand et bel endroit situé des deux côtés d'une grande route. Il alla à la synagogue avec plusieurs disciples : il y avait là des Pharisiens, et il parla contre eux en termes très sévères ; il commenta tous les passages du prophète Malachie où il est parlé du Messie, du précurseur et du nouveau sacrifice sans tâche, et il annonça que les temps prédits par le prophète étaient arrivés.

D'ici il se dirigea à l'est vers Elkèse lieu de naissance du prophète Nahum, situé au nord de Saphet ; il y enseigna quelque temps. On trouve dans le voisinage un étang formé par une source dont l'eau se sépare en deux bras qui vont, l'un à l'ouest, l'autre au sud, se jeter dans le Jourdain supérieur et dans la mer de Galilée. Il y a près de cet étang une maison de lépreux : Jésus en guérit sept à huit et leur ordonna d'aller à Saphet se présenter aux prêtres. Il enseigna aussi des bergers. On trouve là des prairies dont l'herbe est d'une hauteur extraordinaire : beaucoup de chameaux vont y paître. Jésus alla encore aujourd'hui près d'une montagne où sont de nombreuses grottes, habitées par des païens qu'il enseigna. Il fut en marche toute la journée enseignant et guérissant, car partout sur sa route on lui amenait des malades.

Vers le soir il arriva à Béthan, bourgade située à l'ouest au-dessous de la montagne de Saphet, à une lieue environ de Bethanath d'où il était parti le matin. Ce petit endroit est une colonie de Bethanath ; car ce sont des habitants de cette ville qui se sont établis là : il est placé au pied du versant occidental de la hauteur escarpée que couronne Saphet, et du haut de laquelle le regard plonge dans l'intérieur de Bethan. Jésus y alla chez des gens alliés à sa famille La fille d'une soeur d'Elisabeth s'était mariée là : je ne la connaissais pas encore. Elle avait cinq enfants dont le plus jeune était une fille âgée d'environ douze ans ; les fils avaient déjà dix-huit à vingt ans. Cette famille et d'autres familles animées des mêmes sentiments s'étaient agglomérées sous les murs de la ville et occupaient une série d'habitations pratiquées dans le mur même ou dans le rocher : tous appartenaient à cette catégorie d'Esséniens qui vivaient dans l'état du mariage, et le mari de la nièce d'Elisabeth était leur chef Cette famille avait ici un bien patrimonial c'étaient des gens très pieux. Ils parlèrent de Jean à Jésus et demandèrent avec inquiétude s'il ne serait pas bientôt mis en liberté. Jésus leur répondit d'une façon qui les rendit pensifs et mélancoliques : toutefois Jean était venu les voir lorsqu'il quitta pour la première fois le désert qui avoisine les sources du Jourdain, et ils étaient allés des premiers recevoir le baptême de sa main. Ils parlèrent aussi à Jésus de leurs fils, disant qu'ils voulaient les envoyer prochainement partager les travaux des pêcheurs de Capharnaüm Jésus dit à ce sujet que les pêcheurs en question avaient entrepris un autre genre de pêche, et que ces jeunes gens se joindraient aussi à lui quand le temps serait venu. Ils ont fait partie en effet des soixante-douze disciples. Jésus prêcha et guérit ici Je l'entendis dire, je ne sais plus à quelle occasion, que les autres disciples étaient sur les confins de Tyr et de Sidon, et que lui-même voulait aller en Judée.

Je remarquai que Thomas se réjouissait fort de ce voyage, parce qu'il prévoyait que les Pharisiens de la Judée feraient à Jésus une opposition plus vive et qu'il espérait avoir l'occasion de disputer contre eux. Il parla dans ce sens aux autres disciples, qui ne voyaient pas ce projet d'aussi bon

oeil. Mais Jésus blâma son zèle excessif et lui dit que lui-même un jour se refuserait à croire : c'était ce que Thomas ne pouvait pas se figurer.

(20 décembre.) Le matin Jésus guérit et enseigna à Béthan en compagnie des disciples. Il expliqua dans l'école la seconde béatitudo Dans l'après-midi il donna des instructions aux disciples sur la manière dont ils devaient enseigner. Cependant des Pharisiens de Saphet étaient descendus pour l'inviter au sabbat. Il expliqua encore la parabole des différents terrains sur lesquels tombe la semence : ils ne voulurent pas comprendre ce qu'il disait du terrain pierreux, et ils disputèrent contre lui à ce sujet ; mais il les réduisit au silence, et quand ils l'invitèrent pour le sabbat, il répondit qu'il irait avec eux à cause de la brebis égarée, mais qu'eux, les Sadducéens (il y en avait parmi eux), se scandaliseraient à son sujet. " Maître, lui répondirent-ils, c'est notre affaire ". Il leur dit encore qu'il les connaissait bien, et qu'il savait combien ils commettaient d'iniquités dans le pays. Il sortit ensuite de Bethan en compagnie nombreuse et monta à Saphet qui, de ce côté, est bâtie sur la pente escarpée de la montagne, de façon que les maisons sont les unes au-dessus des autres. Les chemins se trouvent plus bas que les maisons, auxquelles on monte par des degrés taillés dans le rocher ; il y a bien une demie lieue à faire pour arriver jusqu'au sommet, où se trouve la synagogue : il y a là un plateau d'une certaine étendue, après lequel la montagne s'abaisse vers le nord-est par une pente moins escarpée. A l'entrée de la ville, les meilleurs d'entre les habitants firent à Jésus une réception solennelle : ils portaient des branches d'arbre à la main et chantaient des cantiques ; on lui lava les pieds ainsi qu'à ses disciples, et on leur offrit des rafraîchissements. Il se rendit alors à la synagogue, où une foule nombreuse était rassemblée ; car on faisait la clôture de la fête des Lumières, en même temps qu'on célébrait celle de la nouvelle lune et le sabbat : d'ailleurs on était venu de toutes parts pour voir Jésus et ses disciples.

Il y avait à Saphet beaucoup de Pharisiens, de Sadducéens et de Scribes : il s'y trouvait aussi de simples Lévites. La ville possédait une espèce d'école pour l'enseignement de la loi, où un grand nombre de jeunes gens s'instruisaient dans les arts libéraux et la théologie judaïque. Thomas y avait été deux ans auparavant en qualité d'étudiant, et il rendit visite à un Pharisien qui avait été son principal professeur, et qui s'étonna fort de le voir en compagnie de gens de cette sorte. Mais Thomas parla avec tant de chaleur de la doctrine de Jésus et de ses actions qu'il le réduisit au silence. Des Pharisiens et des Sadducéens de Jérusalem s'étaient introduits dans cette école : ils s'y montraient fort arrogants, et ils étaient à charge même aux Pharisiens et aux docteurs de l'endroit. Quelques-uns d'entre eux s'étaient joints à ceux qui étaient allés inviter Jésus, et ils parlaient d'un ton doucereux de sa réputation et de ses miracles, mais en ajoutant qu'il devait bien prendre garde de causer ici du désordre et de l'agitation ; car ils avaient vu avec dépit qu'on lui eût fait une réception aussi solennelle. Jésus leur répondit à ce sujet devant tout le peuple ; c'était dans le vestibule, avant l'ouverture du sabbat : il parla en termes sévères du trouble et du scandale qu'ils excitaient dans le pays, mais sans s'expliquer plus clairement, et il les somma de s'expliquer et de dire s'ils avaient à lui reprocher quelque violation de la loi, à lui qui était envoyé par son Père pour lui donner son accomplissement. Pendant qu'il était en discussion avec eux, sept ou huit lépreux qu'il avait guéris la veille à Elkèze vinrent, suivant son ordre, se présenter à l'examen des prêtres, et Jésus dit : "voyez comment j'accomplis la loi ! J'ai commandé à ces gens de se présenter devant vous, quoiqu'ils n'y soient pas obligés ayant été guéris en un instant par l'ordre de Dieu et non par la médecine humaine. "Cette coïncidence irrita fort les Pharisiens, et ils allèrent examiner ces gens : on se contentait, en pareil cas, de regarder leur poitrine ; s'il n'y avait plus de lèpre, c'était un signe qu'ils étaient entièrement purifiés. Les Pharisiens, surpris et irrités de les trouver parfaitement sains, furent obligés de les déclarer libres.

Jésus enseigna dans la synagogue sur la lecture du sabbat, puis sur la Genèse et sur le premier livre des Rois et aussi sur les dix commandements : il toucha plusieurs points à propos desquels les Pharisiens et les Sadducéens ne purent se dissimuler qu'il faisait allusion à eux. Il parla encore de l'accomplissement des promesses, et annonça les jugements de Dieu qui allaient frapper tous ceux que l'exhortation à la pénitence trouverait insensibles. Il parla de la destruction du temple et de la dévastation de plusieurs villes. Il parla de la loi véritable qu'ils ne comprenaient pas et de leur loi datant d'hier, comme il l'appelait, qu'il rejeta complètement. J'eus l'impression qu'il entendait par là quelque chose de semblable aux livres actuels des Juifs, au Talmud par exemple, parce que les gens d'ici étudiaient des livres de ce genre et y attachaient beaucoup d'importance.

Après la synagogue il alla avec les disciples prendre son repas chez un Pharisien de l'endroit qui était chargé d'héberger les docteurs et les rabbins : les autres Pharisiens mangèrent avec lui. Pendant ce repas Jésus réprimanda sévèrement les Pharisiens parce qu'ils reprochaient aux disciples de ne pas se laver les mains en se mettant à table et d'omettre diverses observations relatives aux aliments, et parce qu'ils rudoyaient les gens de service à propos de quelques petites négligences touchant la préparation des mets et la propreté de la vaisselle. Ce fut quelque chose de tout à fait analogue à ce qui est rapporté dans certains passages de l'Écriture (par exemple Matth. XV, I, etc. Marc, VII).

Dans la matinée on avait amené de la ville avec beaucoup de peine, à cause de la difficulté des chemins, beaucoup de gens atteints de maladies graves, dont quelques-uns étaient très âgés ; on les avait fait entrer dans la cour de la maison où Jésus logeait, et il les guérit les uns après les autres. Il y avait des sourds, des aveugles, des paralytiques, des boiteux, des infirmes de toute espèce. Jésus opéra ses guérisons d'aujourd'hui par la prière, par l'imposition des mains, par des onctions d'huile bénite, et en général avec plus de cérémonies qu'à l'ordinaire, il s'entretint à ce sujet avec les disciples et leur apprit comment ils devaient faire usage de ces procédés : puis il donna aux malades des avis appropriés à l'état de chacun.

Les Pharisiens et les Sadducéens venus ici de Jérusalem se scandalisèrent fort à ce sujet : ils voulaient renvoyer les nouveaux malades qui arrivaient et ils commencèrent à contester vivement, disant qu'ils ne pouvaient pas tolérer ces violations du sabbat. Comme ils faisaient grand bruit, Jésus les interpella et leur demanda ce qu'ils voulaient. Ils entrèrent alors en dispute avec lui sur son enseignement, où il ne cessait de parler du père et du fils, tandis qu'on savait bien quels étaient ses parents. Jésus répondit, à sa manière accoutumée, que celui qui faisait la volonté du Père était le fils du Père, tandis que celui qui n'observait pas les commandements n'avait pas le droit de rien décider et devait se trouver heureux de n'être pas chassé de la maison comme un étranger et un intrus ; mais ils mirent encore en avant des griefs de toute espèce contre ses guérisons ; ils lui firent aussi un crime de ne s'être pas lavé la veille avant le repas et, comme ils réclamaient vivement contre le reproche qu'il leur avait fait de ne pas observer la loi, la chose alla si loin que Jésus écrivit sur la muraille en caractères qu'eux seuls pouvaient lire, leurs péchés et leurs prévarications secrètes, ce qui les frappa de terreur.

Je ne me souviens plus bien comment il fit cela : je crois que ce fut avec le doigt : peut-être avait-il à la main la boîte de couleurs dont il s'était servi pour écrire sa lettre à Abgare. Il demanda aux Pharisiens s'ils voulaient que cela restât écrit et vînt à la connaissance de tous, ou s'ils aimaient mieux le laisser opérer tranquillement ses guérisons, auquel cas ils pourraient l'effacer. Cela les effraya beaucoup : alors il se remit à guérir et eux ils effacèrent ce qu'il avait écrit et se retirèrent. Ils avaient commis diverses malversations avec l'argent de certaines fondations pour les veuves et les orphelins, qu'ils avaient appliqué à des bâtisses de toute espèce.

Saphet était pourvu de plusieurs fondations de ce genre et pourtant il s'y trouvait beaucoup de gens dans la détresse.

Le soir Jésus acheva d'enseigner dans la synagogue et il passa la nuit dans la maison où il avait mangé. Près de la synagogue il y a une source d'eau jaillissante. La montagne de Saphet est couverte de bocages et de jardins déjà verdoyants : on rencontre sur le chemin qui y mène une grande quantité de myrtes qui répandent une odeur très agréable. Il y a ici beaucoup de grandes maisons carrées et des substructions sur lesquelles on dresse des tentes. On confectionne dans la ville beaucoup de vêtements sacerdotaux et il s'y trouve un grand nombre d'étudiants et de savants.

(22-24 décembre.) Ce matin Jésus a visité les dépendances extérieures de la ville qui est disséminée sur un grand espace, et il a guéri beaucoup de malades qu'on lui amenait sur son chemin devant les maisons. Un neveu de Joseph d'Arimatee et un fils de Séraphia étaient déjà partis dès l'aurore pour Kiriathaim, ville située au sud-ouest, à trois lieues d'ici, afin d'y préparer les logements. Jésus lui-même partit vers le midi de Saphet. Les disciples quand ils sont en route se dispersent de côté et d'autre : Jésus enseigne et guérit, s'arrêtant souvent. Il se dirigea vers l'ouest entre Bethan et Elkèse, puis il prit sa route vers le midi.

Un peu en arrière d'Elkèse, où il y a une belle fontaine, on rencontre un petit lac ovale, grand comme celui des bains de Béthulie : il en sort un cours d'eau qui descend au midi et arrose la vallée qui va rejoindre au sud-est, en avant de Kiriathaim, celle de Capharnaüm. Cette vallée, dont la largeur varie souvent, s'étend jusqu'à Capharnaüm sur une longueur de sept lieues. En allant à Kiriathaim, Jésus eut à passer la petite rivière qui sort du lac. Il vint à lui sur le chemin quelques démoniaques qui le prièrent de les secourir. Ils dirent que les disciples n'avaient pas pu les délivrer. Ils croyaient qu'il y réussirait mieux. Jésus leur répondit qu'ils ne devaient pas s'en prendre aux disciples, mais à eux-mêmes et à leur manque de foi, et il leur commanda d'aller à Kiriathaim et de jeûner jusqu'à ce qu'il lui plut de les guérir. Ils devaient l'attendre en faisant pénitence. A une demi lieue environ de Kiriathaim les Lévites de l'endroit vinrent à sa rencontre, ainsi que beaucoup de gens de bien et les maîtres d'école en compagnie des enfants. Les deux disciples qui avaient retenu les logements s'y trouvaient aussi. On le reçut près d'un jardin d'agrément. C'était un endroit où l'on prenait des bains et où l'eau du petit cours d'eau arrivait par un canal. Il y avait dans ce jardin beaucoup de beaux arbres, de bosquets et d'allées couvertes : il était entouré d'un terrassement et d'une haie extrêmement épaisse. On lava les pieds à Jésus et aux disciples et on leur offrit une réfection.

Jésus : enseigna quelque temps les enfants et les bénit. Il pouvait être cinq heures lorsqu'ils allèrent à la ville. Elle est située sur une colline et domine une vallée. En allant à la synagogue il guérit dans les rues des malades de toute espèce rangés sur son passage. A la synagogue Jésus enseigna de nouveau sur les béatitudes : il parla aussi du châtement des Lévites qui avaient porté la main à l'arche d'alliance et dit qu'un châtement encore plus terrible était réservé à ceux qui porteraient la main sur le fils de Dieu dont l'arche n'était que la figure.

Il logea ici dans l'hôtellerie qu'on avait louée pour lui. Elle était vide et je vis les disciples la garnir d'objets appartenant à la communauté qu'on avait envoyés ici. On leur portait leur nourriture d'une maison de la ville où l'on faisait aussi la cuisine pour des malades. Les Lévites mangèrent avec eux.

(23 décembre.) Kiriathaim est une ville de Lévites. Il n'y a pas de Pharisiens. Il s'y trouve deux familles alliées à celle de Zacharie. Jésus les visita : ils étaient inquiets de Jean. Jésus leur exposa tout ce qui avait précédé la naissance de Jean, tout ce qui l'avait accompagnée, ainsi que son genre de vie merveilleux et sa mission. Il rappela aussi à leur souvenir beaucoup de choses

relatives à la naissance du fils de Marie, et leur fit voir que ce qui arrivait à Jean était dans les desseins de Dieu et qu'il devait mourir quand il aurait accompli sa mission. Il les prépara ainsi à sa mort prochaine.

Jésus rencontra près de la synagogue les deux possédés qui étaient venus la veille et beaucoup d'autres malades qui le conjurèrent de les guérir. Il en guérit plusieurs, il en renvoya d'autres, après leur avoir imposé un certain nombre de jeûnes, d'aumônes et de prières. Il donna ici de ces sortes d'injonctions plus qu'il ne le faisait ordinairement : ce fut peut-être parce qu'on y observait la loi plus strictement qu'ailleurs. Il alla ensuite avec les disciples au jardin où on l'avait reçu hier. Il y enseigna et les disciples baptisèrent. Il y avait dans le voisinage quelques troupes de païens campés sous des tentes qui l'attendaient ici. De Capharnaüm on les avait adressés ici. On baptisa aussi quelques Juifs guéris par Jésus : il y eut bien en tout une centaine de personnes. Ils se tenaient dans l'eau autour d'un bassin. Pierre et Jacques le Mineur administrèrent le baptême, les autres imposèrent les mains.

Le soir, Jésus revint à la ville : il enseigna sur les huit béatitudes et aussi sur les assurances trompeuses des faux prophètes qui avaient contredit aux menaces des prophètes véritables, tandis que les prédictions de ceux-ci s'étaient toujours accomplies. Il répéta ses avertissements prophétiques touchant ceux qui ne recevraient pas l'envoyé de Dieu. Les parents de Zacharie qui étaient Lévites, mangèrent avec lui ainsi que d'autres personnes.

(24 décembre.) Aujourd'hui vers midi, Jésus est parti de Kiriathaim avec les disciples, se dirigeant vers le midi. Les Lévites et les enfants des écoles l'escortèrent solennellement à son départ comme ils l'avaient fait pour son entrée. Il y a dans cet endroit un transit considérable de marchandises : les habitants confectionnent des habits sacerdotaux et travaillent la soie qui leur vient de l'étranger. Ils ont aussi de l'autre côté de la vallée, sur le coteau méridional où se trouve un endroit appelé Naasson, des plantations de cannes à sucre dont ils font le commerce. Jésus traversa la vallée et franchit ce coteau. Les disciples se dispersèrent et se rendirent soit à la ville qui est près de là, soit dans quelques endroits qui sont dans la vallée plus au levant. Jésus enseigna sur une éminence près de Naasson : il rencontra encore des gens venant de Capharnaüm, notamment des païens. Souvent des troupes entières l'accompagnaient assez longtemps. Je le vis encore chez des bergers et ailleurs guérir plusieurs personnes, parmi lesquelles deux hommes tout contrefaits qui étaient couchés au bord de la route, ayant une de leurs jambes toute contractée et l'autre étendue dans toute sa longueur. Il les prit par la main et leur commanda de se lever. Ils auraient désiré le suivre, mais il ne le leur permit pas. Il traversa encore une vallée et arriva sur une hauteur devant une ville : je crois que ce peut être Abram sur le territoire de la tribu d'Aser. Il s'arrêta à l'entrée dans une hôtellerie. Il y a devant la ville de beaux jardins et des espaliers. Il entra dans l'hôtellerie avec deux disciples seulement : je crois que les autres ne le rejoindront pas encore. La hauteur se prolonge à l'est entre la vallée de Magdalum et le village du centurion Zorobabel, qui est bien à sept ou huit lieues. Cette contrée, située au levant d'un contrefort du Liban qui descend vers la vallée de Zabulon, est très agréable et très riche en pâturages : beaucoup de bestiaux et de chameaux paissent dans le gazon touffu. Au levant du côté du lac il y a surtout des arbres fruitiers.

Lorsque Jésus alla de Bethanath à Galgala, il avait Thisbé à sa droite : on laisse cette ville à gauche quand on va de Saphet à Adama qui est près du lac Mérom.

Beaucoup de partisans d'Hérode sont déjà en route pour Machérunte à l'occasion de la fête de ce Prince.

Je crois que Jésus fera bientôt une grande instruction en Galilée, et que c'est peut-être là que Madeleine se convertira. Abram est à trois lieues environ au midi de Kiriathaim. Mais Jésus n'a pas pris le chemin direct et il a fait au moins cinq lieues.

(25 décembre.) La ville devant laquelle Jésus est arrivé hier, est Abram : elle est située dans l'angle qui termine au nord le territoire de la tribu d'Aser, tout près de l'extrémité nord-ouest de celui de la tribu de Zabulon. Dans la vallée au nord se trouve la limite entre Nephtali et Zabulon, qui court de l'ouest à l'est. La ville s'étend sur la montagne au nord et au levant et elle est traversée par une arête élevée qui sépare Aser et Zabulon.

Sur le soir, Thomas, Jean et Nathanaël revinrent trouver Jésus à l'hôtellerie. Les autres disciples étaient encore dans les villes d'alentour. La limite qui sépare les tribus d'Aser et de Nephtali ; divise dans sa longueur la montagne sur laquelle Abram est située : je crois l'avoir portée trop au nord hier.

Jésus resta hier soir dans l'hôtellerie qui est devant la ville et il y enseigna. Beaucoup de personnes s'y étaient rassemblées. Ce matin, le maître de l'hôtellerie soumit à sa décision une contestation relative à un puits voisin qui servait à abreuver les troupeaux et dont il avait la surveillance. Le voisinage des tribus et la grande quantité de pâturages qui se trouvaient sur la hauteur occasionnaient des disputes fréquentes concernant le puits. Le maître de l'hôtellerie lui dit : " Seigneur, nous ne vous laisserons point partir que vous n'ayez tranché notre contestation. " Jésus rendit une décision que je ne me rappelle plus bien, mais dont voici à peu près le sens. On devait de chaque côté laisser en liberté la même quantité de bétail, et le droit principal à l'usage du puits devait échoir à ceux dont les bestiaux s'y rendraient d'eux-mêmes en plus grand nombre. Il prit occasion de là pour leur donner des enseignements très profonds sur l'eau vive qu'il voulait leur donner et qui devait appartenir à ceux qui la désiraient le plus ardemment. C'était un enseignement plus profond encore que celui qu'il avait donné près du puits de Jacob, à Dina, la Samaritaine. Il enseigna encore jusque vers dix heures devant la ville, puis il y entra. Abram est divisée en deux parties situées sur deux rues et qui forment comme deux gros bourgs : il s'y trouve beaucoup de jardins et de champs cultivés. Les habitants et les docteurs préposés aux écoles vinrent encore à la rencontre de Jésus devant la ville : ils lui lavèrent les pieds, lui offrirent une réfection et le conduisirent à la synagogue.

En y allant il guérit encore plusieurs malades couchés le long du chemin : la plupart étaient estropiés : il y avait aussi quelques vieillards d'une maigreur effrayante et quelques démoniaques qui n'étaient pas furieux, mais qui erraient ça et là murmurant entre leurs dents, répétant des mots sans suite, toujours les mêmes, ou bien injuriant les passants : c'étaient des gens de même espèce que ces idiots, souvent assez méchants, qu'on voit parfois errer dans nos villes. Ils vinrent comme malgré eux aux endroits où était Jésus, et ils répétaient sans cesse les mêmes paroles : " Jésus de Nazareth ! Jésus prophète ! Fils de Dieu ! Jésus de Nazareth ! " Il les délivra en les bénissant. Dans la synagogue il enseigna et commenta une des béatitudes, et en outre des textes du prophète Malachie sur Jean, sur le Messie, sur le nouveau sacrifice, etc.

Il y avait ici des Pharisiens, des Sadducéens et des Lévites, et deux synagogues dans les deux parties de la ville. Les Sadducéens avaient leur synagogue particulière où Jésus n'enseigna pas. Les Pharisiens furent tout à fait convenables à son égard. Le soir, il retourna à son hôtellerie : elle était à un bon quart de lieue de l'entrée méridionale de la ville.

C'est une hôtellerie spéciale établie ici par Lazare pour Jésus et ses disciples. Lazare est venu ici récemment : il s'est rendu avec Marthe de Judée en Galilée, pour préparer des logements en divers lieux : toutefois il est revenu sans accompagner sa soeur à Capharnaüm. L'hôtellerie est tenue par des gens de la vallée de Zabulon, alliés à la famille de Jésus. Ce sont des Esséniens

vivant dans l'état du mariage. Le mari descend de la famille d'un Zacharie qui fut tué entre le temple et l'autel : la femme est petite-fille d'une des soeurs de sainte Anne, dont le nom ne me revient pas maintenant. Ils ont de grands enfants. Ils sont propriétaires de troupeaux et ils possèdent des pâturages dans le voisinage de Jazer, près du champ où Joachim pria avant la conception de Marie. Comme ils ont peu d'occupation chez eux en ce moment, ils sont venus ici : d'autres les remplaceront plus tard. L'hôtellerie était comme le sont toutes les autres, bien tenue, mais modestement. On y avait pour nourriture du pain, du miel, des fruits et du poisson. Il y a dans ses dépendances un jardin, un champ et un puits. A Abram comme à Saphet on rencontre souvent des substructions en pierre sur lesquelles on peut dresser des tentes : il en est de même à Kiritbain¹ et à Naasson. Il n'y a pas de païens dans la ville, mais seulement sur la pente de la montagne dans quelques groupes de maisons.

(26 décembre.) Ce matin, de bonne heure, quelques-uns des apôtres et des disciples qui s'étaient séparés de Jésus devant Kiriathaim, sont venus ici : André et Matthieu, qui faisaient partie d'une autre troupe, sont aussi revenus, et Thomas et Jacques le Mineur sont allés les remplacer près des autres, lesquels sont maintenant à Achzib, ville maritime de la tribu d'Aser, qui est à dix ou douze lieues à l'ouest d'ici. Il est venu avec André quinze à vingt personnes, étrangers ou malades récemment guéris qui veulent entendre la prédication de Jésus. Les deux apôtres ont raconté en détail ce qui s'est passé : tout leur a réussi partout où ils sont allés : guérisons, expulsions de démons, prédications et baptêmes. Il vint dans la matinée, à l'hôtellerie de Jésus, un très grand nombre de malades et de gens ayant besoin de conseils ou de consolations. C'étaient encore pour la plupart des boiteux avec les membres tordus, de vieilles gens tout décharnés, des démoniaques murmurant des paroles inarticulées : il y avait aussi des femmes malades qui se tenaient dans un endroit séparé. Les paralytiques guéris hier par Jésus voulaient se faire ses aides auprès des autres malades, mais il les remercia en disant qu'il était venu pour servir et non pour être servi. Jésus guérit et enseigna toute la matinée, et il eut ensuite à apaiser une contestation concernant un puits. Comme les frontières des trois tribus d'Aser, de Nephtali et de Zabulon se touchaient ici, et que l'on y faisait paître beaucoup de troupeaux, il y avait sans cesse des démêlés à propos des puits. Un de ces bergers se plaignait que d'autres que lui fissent usage d'un puits creusé par ses pères : il consentait du reste à se soumettre à la décision de Jésus, mais il ne voulait pas aliéner complètement les droits de ses descendants. Jésus décida (j'ai oublié sur quels motifs) qu'il devait creuser un puits dans un autre endroit qu'il lui désigna, disant qu'il y trouverait de meilleure eau et en plus grande abondance. Les disciples et Jésus firent encore un petit repas dans l'hôtellerie, après quoi il allèrent à la ville. Sur le chemin et jusqu'à la synagogue Jésus guérit encore plusieurs malades. J'ai oublié de dire que, dans la matinée on a baptisé vingt à trente Juifs et parmi eux, de ceux qui étaient venus avec André et Matthieu. Il n'y avait pas ici de pièce d'eau où l'on pût descendre : on les baptisa rangés en cercle et agenouillés, avec de l'eau prise dans un bassin.

Les gens que Jésus guérit dans la ville étaient presque tous affectés des maladies décrites plus haut : ces maladies devaient tenir à certains égards à la situation élevée de la ville et à la manière de vivre de ses habitants. Il entra encore dans deux maisons pour y guérir et il s'occupa beaucoup des enfants qui se tenaient rangés pour l'attendre au coin des rues et partout où ils trouvaient de la place. Il les questionna, leur donna des instructions et les bénit. Des mères lui apportèrent aussi quelques enfants malades qu'il guérit. Il s'était rassemblé ici beaucoup de gens des environs.

Dans la synagogue les Pharisiens furent pleins d'égards pour lui : ils lui cédèrent la première place, firent ranger ses disciples autour de lui et lui présentèrent un volume des Ecritures. Il enseigna encore sur l'une des huit béatitudes ; il parla en outre des grandes persécutions

auxquelles lui et les siens seraient en butte, ainsi que des terribles châtements et de la destruction dont Jérusalem et le pays étaient menacés. Les Pharisiens l'interrompirent plusieurs fois pour le prier d'expliquer telle ou telle de ses paroles. C'est chose assez ordinaire.

Les gens d'ici sont très laborieux, ils apprêtent du coton pour le vendre et fabriquent de larges pièces d'étoffe de moyenne finesse ; ils filent aussi une plante qui ressemble au lin. La tige est plus grosse que celle du lin : on la divise dans le sens de la longueur en parties très minces qu'on passe sur un os ou sur un morceau de bois pointu de manière à en tirer des fils très longs et très fins. Ils sont d'un jaune brillant et on les file pour faire des robes. Ce n'est pas du lin ni du chanvre comme il y en a chez nous. Ils font aussi des couvertures de tentes et des cloisons légères en nattes.

(27 décembre.) Pendant toute la matinée et une partie de l'après-midi, Jésus et les apôtres visitèrent différentes maisons du quartier méridional de la ville ; ils enseignèrent, consolèrent, réconcilièrent et exhortèrent à l'union, à la charité, à la concorde, etc. Quand la famille était nombreuse, l'enseignement était pour elle seule : le plus souvent les disciples convoquaient plusieurs familles voisines à se réunir. Tous les commensaux de la maison étaient présents. Il pacifiait alors toutes les querelles et réglait tous les différends. Ces visites se faisaient la plupart du temps dans des maisons où se trouvaient de très vieilles gens qui ne pouvaient pas quitter leurs lits pour aller l'entendre à la synagogue. Je vis aussi des hommes très âgés recevoir le baptême sur leurs couches. Il y en avait deux qui ne pouvaient se mettre sur leur séant qu'avec le secours d'autrui : ils furent baptisés avec de l'eau qu'on prit dans un bassin.

Dès le premier jour de son arrivée à Abram, Jésus exhorta deux couples de fiancés et assista aux fiançailles. Aujourd'hui trois couples se réunirent dans une maison : les pères et mères étaient présents ainsi que les plus proches parents : les Pharisiens s'y trouvaient aussi et Jésus fit une instruction sur le mariage. Il parla de la soumission de la femme comme prescrite par le décret divin rendu après le péché de nos premiers parents : il ajouta que les hommes devaient honorer dans leurs femmes la promesse ; " que la semence de la femme écraserait la tête du serpent ". Maintenant surtout que le temps de l'accomplissement était proche et que la grâce allait prendre la place de la loi, les femmes devaient obéir par un sentiment de respect et d'humilité et les hommes commander avec amour et avec indulgence. Il dit encore dans cette instruction qu'il ne fallait pas demander comment le péché était entré dans le monde ; qu'il était entré par la désobéissance, comme le salut par l'obéissance et par la foi. Je ne puis pas bien répéter cela comme il le dit. Il parla aussi du divorce : et que le mari et la femme n'étaient qu'une seule chair et qu'ils ne devaient pas être séparés : que dans le cas où il résulterait un grand mal de leur cohabitation, ils pouvaient vivre à part l'un de l'autre, mais sans pouvoir se remarier. Les lois, disait-il sont faites, à certains égards, pour les peuples enfants et grossiers : mais maintenant que l'enfance est passée et que la plénitude des temps est arrivée, les époux séparés ne peuvent se remarier sans violer les lois éternelles de la nature : quant à la séparation, elle peut être tolérée pour éviter un plus grand mal, mais seulement après une épreuve sérieuse. Il adressa cette exhortation dans une maison de belle apparence appartenant aux parents de l'un des couples de fiancés : tous les couples étaient rassemblés et un rideau séparait les hommes des femmes. Jésus se tenait à l'extrémité de ce rideau et enseignait : les pères et les mères se tenaient aussi là, rangés, selon leur sexe, derrière leurs enfants : quelques disciples et quelques Pharisiens étaient debout à côté de Jésus.

Ce fut à propos de cet enseignement sur le mariage qu'il eut pour la première fois à éprouver quelques contradictions de la part des Pharisiens. (Toutefois ce ne fut pas ici qu'ils commencèrent à entrer en discussion à ce sujet) mais le soir, à la synagogue, après la lecture du

sabbat. Il enseigna à la synagogue sur l'oppression des enfants d'Israël en Egypte et sur le passage d'Isaïe relatif à la pierre angulaire. Je ne sais plus à propos de quoi il présenta dans son explication une comparaison où figurait un manteau, mais cela donna lieu pour moi à une vision qui me fut montrée pendant qu'il parlait. Je vis comme un manteau, d'abord de petite dimension mais qui allait s'élargissant toujours et qui finit par embrasser tout un monde avec ses habitants. Cette vision symbolique pendant que je la regardais s'étendit jusqu'au temps actuel et je vis des ecclésiastiques faire une déchirure dans le manteau et regarder à travers : j'en reconnus plusieurs. J'eus aussi une vision sur la pierre angulaire, mais je ne m'en souviens plus bien. Dans la synagogue les Pharisiens commencèrent à contester la doctrine qu'il avait exposée aujourd'hui sur le mariage. Elle était selon eux trop indulgente en ce qui touche la soumission des femmes à leurs maris, trop rigoureuse à l'endroit du divorce : ils avaient compulsé des écrits de toute espèce et, malgré les explications données par lui sur son enseignement, ils se refusaient à l'accepter. Cependant leur opposition quoique vive resta dans la limite des convenances.

Voici que je place une pierre dans les fondements de Sion, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, fortement établie dans les fondements. "(Isaïe, XXVIII, 16,)

Jésus accompagné de deux disciples assista aujourd'hui en qualité de témoin au mariage des couples dont il a été parlé plus haut. Ils furent conduits devant le coffre qui renfermait le livre de la loi ; cela se fit en plein air, car on avait enlevé la coupole qui recouvrait la synagogue. Je vis les fiancés faire couler dans un verre de vin où ils burent, quelques gouttes de sang tiré du doigt annulaire. Il y eut un échange d'anneaux et encore d'autres cérémonies. Après la synagogue, les noces commencèrent par des danses, des jeux et un festin où Jésus et les disciples furent invités. Cela eut lieu dans la maison destinée aux fêtes publiques, bel édifice soutenu par des colonnes. Les couples de fiancés n'étaient pas tous de la ville : plusieurs demeuraient dans le voisinage : il y en avait qui appartenaient à la classe pauvre. Mais tous aujourd'hui célébrèrent ici leurs noces ensemble : ils avaient pris leurs mesures pour cela à la nouvelle de l'arrivée de Jésus. Quelques-uns des jeunes époux et des parents avaient assisté à ses prédications à Capharnaüm. Du reste, les habitants de la ville étaient bons et hospitaliers, et les noces des pauvres célébrées avec celles des riches furent par là plus solennelles et entraînèrent moins de frais.

Je remarquai que les conviés apportaient certains cadeaux et que Jésus aussi fit un présent en argent pour lui et pour ses disciples : il lui fut renvoyé à son logis avec quelques corbeilles remplies de pains de belle qualité : le tout fut distribué aux pauvres par ses ordres.

On commença par des danses nuptiales très modestes et avec des allures très lentes : les fiancées étaient voilées, les couples se tenaient vis-à-vis les uns des autres, et chaque fiancé dansait une fois avec sa fiancée. Les danseurs ne se touchaient pas, mais prenaient seulement en passant le bout de certains morceaux d'étoffe que tous avaient à la main. La danse dura jusqu'à ce que chacun eût dansé avec tous ; puis ils dansèrent tous ensemble. Cela dura bien une heure à cause de la lenteur des mouvements. Le banquet vint ensuite ; alors les hommes et les femmes se séparèrent. Les musiciens étaient des enfants des deux sexes, portant aux bras et sur la tête des bandelettes de laine. Ils avaient des fifres, des cors recourbés et d'autres instruments. Les tables étaient séparées de façon à ce qu'on pût s'entendre, mais non se voir. Jésus vint près de la table des fiancées, et leur raconta une parabole dans le genre de celle des Vierges sages et des Vierges folles et il l'appliqua à la fois à la vie domestique et à la vie spirituelle. Il dit à chacune comment elle devait soigner son nouveau ménage et l'approvisionner de telle ou telle chose ; ses paroles, en outre, avaient toujours un sens spirituel, et se rapportaient parfaitement au caractère et au défaut de chacune : le symbole de la lampe y figurait aussi.

Après le repas, on joua à des jeux où il s'agissait de deviner des énigmes. Les énigmes proposées tombaient dans des bourses par les trous d'une planche sur laquelle on les jetait, et chacun devait deviner celle qui était tombée dans sa bourse ou payer une amende. Les énigmes qui n'étaient pas devinées étaient remises au jeu, et celui qui en trouvait le mot gagnait ce qu'elles avaient fait perdre à d'autres. Jésus les regardait jouer, et il faisait continuellement des applications aussi agréables qu'instructives. Malheureusement, je suis si malade et j'ai été tellement dérangée par des visites, que j'ai oublié les détails : sans cela je rapporterais certainement quelque'une de ces énigmes, car il m'a semblé cette nuit que je prenais part au jeu.

Après la fête, Jésus alla à son hôtellerie avec les disciples, et plusieurs personnes lui firent la conduite avec des torches.

La ville a d'épaisses murailles et des tours. Il y a eu un jour de jeûne depuis le jeudi soir jusqu'à l'ouverture du sabbat, et j'ai vu que, pendant tout ce temps, on ne fit aucun repas : on se borna à boire et à prendre une légère réfection.

(28 décembre.) Le matin, Jésus enseigna dans la synagogue, puis il visita l'école des petits garçons et des adolescents, les interrogea et les enseigna : après quoi il alla faire ses adieux à plusieurs personnes. Après le repas, pendant le temps consacré d'ordinaire à la promenade du sabbat, il visita avec deux disciples une école de jeunes filles, qui était en même temps un atelier de broderie. Les jeunes filles avaient de six à quatorze ans : elles étaient en grand nombre : toutes aujourd'hui avaient leurs beaux habits. Il y avait aussi là deux maîtres qui leur donnaient tous les jours des enseignements sur la loi . Ils étaient également en habits de fête, portaient de larges ceintures et avaient au bras de longs manipules avec des franges. Une dizaine de veuves étaient à la tête de l'établissement. Les jeunes filles apprenaient à lire la loi, à écrire et à compter : en outre, elles faisaient des broderies qu'on mettait en vente. On voyait, tendues tout le long d'une enfilade de salles, de longues bandes de diverses étoffes, de la largeur d'une aune ou plus étroites : car quelques-unes n'avaient que la dimension d'une large ceinture. La partie achevée était toujours repliée. Les modèles d'après lesquels elles travaillaient étaient devant elles, peints sur des étoffes. C'étaient des fleurs, des feuilles, des arbustes et de grandes arabesques. L'étoffe était un tissu de laine très fine, semblable à celui dont étaient faits les manteaux légers des trois rois, seulement un peu plus fort et de couleurs variées. Elles travaillaient avec de la laine fine de diverses nuances, et aussi avec de la soie. Le jaune était une des couleurs les plus employées. Elles ne se servaient pas d'aiguilles, mais de petits crochets. Quelques-unes travaillaient aussi sur des bandes d'étoffe blanche plus étroites. D'autres faisaient des ceintures sur lesquelles elles brodaient des lettres : les jeunes filles se livraient à ces occupations les unes à côté des autres : Le travail était divisé et réparti suivant l'âge et le talent. Je vis les plus jeunes apprêter des fils, d'autres carder de la laine ou la filer : c'étaient toujours les plus petites qui présentaient aux brodeuses tous les fils et les outils dont elles avaient besoin. Aujourd'hui on ne travaillait pas : mais pendant que les enfants faisaient voir leurs ouvrages à Jésus, et qu'il parcourait les salles avec les maîtresses, toute l'organisation de l'atelier me fut représentée dans une vision. J'en vis quelques-unes montrer des figures de diverses grandeurs brodées sur des pièces d'étoffes séparées. C'étaient des ouvrages commandés et qui allaient être livrés. Les païens les recherchaient et donnaient en échange des étoffes et d'autres objets.

Quelques-unes des jeunes filles avaient leur logement dans la maison, d'autres venaient de la ville.

La maison avait deux étages et tout y était disposé en vue de l'établissement. Il y avait une salle pour les leçons : Jésus y enseigna et interrogea les enfants, qui tenaient à la main leurs petits rouleaux. Les plus petites étaient en avant : les maîtresses se tenaient derrière. Elles

s'approchèrent les unes après les autres de la chaire de Jésus. Après avoir béni les enfants et leur avoir donné des avis sous forme de paraboles relatives à leurs occupations, il sortit de la maison, et elles lui envoyèrent en présent des étoles et des ceintures qui furent ensuite données à la synagogue.

Jésus fit la clôture du sabbat à la synagogue. La ville était remplie de gens qui étaient venus de tous les environs. Plusieurs disciples avaient visité aujourd'hui des maisons isolées dispersées autour de la ville. A la synagogue, Jésus prit congé de tous les assistants et répéta ce qu'il avait enseigné précédemment. Les auditeurs étaient tous très émus et désiraient qu'il restât encore.

Après cela Jésus alla de nouveau au lieu où l'on célébrait les noces : il y eut encore des jeux, des instructions et un repas ; tous les restes de ce repas et de celui de la veille furent distribués aux pauvres, car le lendemain tout devait être servi sur nouveaux frais. On ne dansa pas, mais les enfants firent encore de la musique : ils avaient de petites robes jaunes, faites d'une seule pièce, attachées par devant avec des courroies et des cordons d'étoffe bariolée. Ici aussi Jésus prit congé : il bénit l'assemblée et retourna à l'hôtellerie.

Aussitôt après le sabbat deux apôtres sont partis pour Capharnaüm avec un message ; deux autres se sont dirigés au sud-est, vers Cydessa, si je ne me trompe. D'autres disciples sont allés en avant. Jésus n'a près de lui qu'André et Matthieu, avec deux des plus jeunes parmi les nouveaux disciples. Je crois qu'il fera prochainement une grande instruction sur une montagne qui n'est pas loin de Cana : elle est située à deux lieues au nord de Thabor et domine la vallée où sont les bains de Béthulie.

A Machéronte, beaucoup d'invités sont déjà arrivés et les fêtes commencent. Il est venu des visiteurs chez la femme d'Hérode, qui habite dans un château séparé. Jean est plus libre qu'il ne l'était : il enseigne et se promène dans le château ; cela fait croire à tout le monde qu'il sera remis en liberté le jour où l'on fêtera la naissance d'Hérode.

(29 décembre) Jésus suivit aujourd'hui pendant environ cinq lieues le plateau de la montagne, se dirigeant au sud-est vers Dothaïm ; il n'était accompagné que d'un petit nombre de disciples : une partie d'entre eux était allée au nord-est, vers Nephtali ; une autre partie à Arbel, qui est à deux lieues au sud-ouest d'Abram. Sur le chemin je vis plusieurs fous à moitié nus sortir de derrière les rochers et les buissons, en murmurant des mots qu'ils répétaient sans cesse. et lui crier : " Fils de Dieu ! Tu es le Fils de Dieu, le prophète ! Jésus prophète de Nazareth ! etc. " Il ne les guérit pas et leur commanda de se taire. Souvent des gens se joignirent à lui sur la route : il s'arrêtait de temps en temps pour enseigner. A la fin je le vis devant Dothaïm, entouré de beaucoup de personnes : je crois qu'ils étaient sortis de la ville pour aller à sa rencontre. Il y avait parmi eux beaucoup de Pharisiens. Du reste, les gens de ce pays se montrèrent assez froids à l'égard de Jésus.

(30 décembre.) Dothaïm, où Jésus est entré hier soir, est située sur un plateau élevé entouré de deux collines : la vigne et l'olivier y croissent. La ville est grande, mais les maisons ne sont pas agglomérées : il y a beaucoup de jardins. Les gens que je vis hier en grand nombre près de Jésus, à son arrivée devant Dothaïm, sont venus de toute la Galilée ; car Jésus doit faire une grande prédication près d'ici Dothaïm est à environ deux lieues de Magdalum, à deux lieues et demie ou trois lieues de Capharnaüm, à une lieue de Damna, à une demi lieue au nord-est de la montagne de Béthulie : c'est sur cette montagne qu'est située Cydessa ; Holopherne y avait établi une partie de son camp. Dothaïm est à environ trois lieues au nord de Béthulie.

Marthe est allée voir Madeleine avec sa suivante ; Marie est venue ici avec les autres femmes. Je ne me rappelle plus rien de ce que fit Jésus aujourd'hui, sinon qu'il s'occupa avec les disciples de

toute espèce de préparatifs, à cause de la grande prédication qu'il doit faire demain sur une hauteur voisine d'ici il loge dans une hôtellerie établie spécialement pour lui : il y a rencontré Lazare, qui est venu avec deux disciples de Jérusalem, fils des frères de sa mère Je ne sais pas si j'ai déjà fait mention de ces deux parents de Lazare : peut-être l'ai je fait à l'occasion d'un certain Obed. Les saintes femmes de Jérusalem étaient venues aussi en compagnie de Lazare : elles avaient fait le voyage, soit pour préparer les hôtelleries, soit à cause de Madeleine.

Livre quatrième

CHAPITRE SIXIÈME. Conversion de Madeleine après sa rechute.

Jésus à Azanoth, à Damna, à Gatepher, à Nazareth.

Melchisédech et les précurseurs d'Abraham.

(Du 31 décembre 1822 jusqu'au 7 janvier 1823.)

(31 décembre.) Ce matin Jésus est allé à un petit endroit, qui est à peu près à une lieue de Dohaïm et à la même distance de Magdalum. Il possède une école et s'étend le long d'une colline sur laquelle est un bel emplacement avec une chaire. Cet endroit est situé au sud-est de Dohaim au pied de la montagne de Béthulie sur le prolongement de laquelle se trouve aussi Cydessa. Je crois me souvenir que son nom commence ou finit par Aza : car ce nom me fit penser à Azarias, l'ange de Tobie. Il me revient maintenant ; c'est Azanoth. Ce bourg est situé à l'extrémité nord-est de la montagne, autour d'un mamelon élevé, sur lequel est une chaire où les prophètes ont enseigné autrefois. Azanoth est le dernier endroit du territoire de Séphoris de ce côté : quand on franchit la montagne et qu'on laisse Cydessa sur la gauche, il y a de Séphoris ici trois ou quatre lieues dans la direction du sud-ouest. On trouve près d'Azanoth beaucoup de grottes sépulcrales : je crois qu'on enterre ici les morts de beaucoup d'endroits environnants. Azanoth est rempli de jardins et d'avenues, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec Béthanie : aussi quand j'ai vu isolement la conversion de Madeleine qui a eu lieu ici, j'ai cru plus d'une fois qu'elle avait eu lieu à Béthanie. On s'occupe beaucoup de jardinage à Azanoth. La température y est admirable en ce moment et tout est déjà en fleurs du côté de Thabor. Beaucoup de gens, parmi lesquels nombre de malades et de possédés, sont accourus ici de plusieurs lieues à la ronde.

Sur le chemin Jésus rencontra Marie, sa mère, et les saintes femmes qui étaient parties de Damna pour assister à son instruction. Lazare c'était également ici ainsi que les six apôtres et plusieurs disciples. Marie dit à Jésus que Marthe était allée voir Madeleine et qu'elle viendrait l'entendre.

Plus de douze femmes s'étaient réunies ici à la sainte Vierge : parmi elles étaient Anne, fille de Cléophas ; Suzanne, fille d'Alphée ; Suzanne de Jérusalem, Véronique, Jeanne Chusa, Marie, mère de Jean Marc, Marie la Suphanite, Dina, Maroni de Naïm et aussi la servante de Marthe. Marie de Cléophas n'y était pas. Elles étaient dans une hôtellerie à part de celle des hommes où Marthe vint les rejoindre plus tard⁵ tandis que Madeleine qu'elle avait amenée resta dans une hôtellerie séparée avec d'autres femmes mondaines. Madeleine, livrée à tous ses vices, était devenue tout à fait insensée et elle avait traité Marthe avec beaucoup de froideur et d'orgueil. Sa soeur avait eu beaucoup de peine à la décider à ce voyage : elle était venue avec une toilette des plus exagérées et des moins convenables

On intercale ici les détails qui suivent sur la visite de Marthe à Madeleine, d'après les visions qu'eut Anne-Catherine en juillet et août 1821, pendant et après l'octave de la fête de sainte Madeleine, touchant la conversion de celle-ci.

L'état de Madeleine était devenu déplorable au dernier point. Depuis qu'elle était retombée après sa conversion près de Gabara, sept démons s'étaient emparés d'elle. Son entourage était devenu pire que jamais. Les saintes femmes, spécialement la sainte Vierge, n'avaient cessé de prier instamment pour elle, et enfin Marthe accompagnée de sa suivante était allée la voir à Magdalum (dans l'après-midi du dernier dimanche) Elle fut reçue froidement et on la fit attendre. Précisément une cohue de libertins et de femmes galantes de Tibériade venait d'entrer pour prendre part à un festin. Madeleine était occupée à sa toilette, elle fit dire à sa soeur qu'elle ne pouvait pas lui parler maintenant. Marthe se mit en prière et l'attendit ainsi avec une patience indicible. Enfin l'infortunée Madeleine arriva, toute pleine de mauvaise humeur et d'irritation : elle était dans un grand embarras : la simplicité des vêtements de Marthe lui faisait honte, elle craignait que ses hôtes ne la vissent et elle l'invita à se retirer. Marthe lui demanda seulement un coin où elle pût se reposer : on la conduisit avec sa suivante dans une chambre vide des bâtiments de service et elle y fut laissée ou plutôt oubliée : car on ne lui donna même pas à boire et à manger ; on était dans l'après-midi. Cependant Madeleine se Parait et s'asseyait sur un siège élégant à la table du festin tandis que Marthe et sa servante priaient, accablées de tristesse. A la fin du banquet Madeleine sortit et porta. quelque chose à Marthe sur une petite assiette qui avait un rebord bleu : elle lui porta aussi à boire. Elle lui parla d'un ton injurieux et méprisant. Il y avait en elle un mélange d'orgueil, d'impudence, de désespoir et de déchirement intérieur. Marthe l'engagea de la façon la plus humble et la plus affectueuse À venir assister à la prédication solennelle que devait faire Jésus dans le voisinage : elle lui dit que toutes les personnes avec lesquelles elle s'était liée récemment dans une occasion semblable se trouveraient, et qu'elles se feraient une fête de la revoir. qu'elle-même avait déjà fait voir combien elle honorait Jésus, qu'elle devait donner à sa soeur ainsi qu'à Lazare la joie de l'y voir venir : qu'elle ne trouverait pas de si tôt une autre occasion d'entendre l'admirable prophète dans un lieu si rapproché de sa demeure et de voir en même temps tous ses amis. Dernièrement en répandant des parfums sur Jésus au festin de Gabara. elle avait prouvé qu'elle savait rendre hommage a tout ce qui était grand et beau partout où elle le rencontrât ; il fallait qu'elle vint saluer encore une fois ce qu'elle avait honoré publiquement avec une hardiesse si magnanime, etc. etc. Il est impossible de dire

avec quelle affection et quelle patience Marthe lui adressa ce discours et supporta ses manières odieuses et altières. A la fin Madeleine lui dit : " J'irai, mais non pas avec toi. Tu peux prendre les devants, car je ne veux pas me montrer en toilette si négligée : je veux me parer suivant ma condition et avoir mes amies avec moi ". Là-dessus elles se séparèrent. Il était très tard. Le jour suivant je la vis occupée à sa toilette. Elle fit appeler Marthe et parla toujours en sa présence avec aigreur et avec arrogance. Marthe la laissa dire, et fit preuve d'une grande patience : elle ne cessait de prier en secret pour qu'elle allât avec elle et devint meilleure. Je vis Madeleine se faire laver et parfumer par ses deux suivantes. Elle était assise sur un siège peu élevé, ayant devant elle un tablier de laine fine qui lui allait jusqu'aux genoux, et sur les épaules et la poitrine un drap de même étoffe, avec une ouverture au milieu pour passer le cou.

Deux servantes étaient occupées à lui laver les pieds et les bras et à verser sur elle de l'eau parfumée. Ses cheveux partagés en trois et rejetés derrière les oreilles et sur la nuque, furent aussi lissés, peignés, parfumés et tressés. Elle mit ensuite une tunique de laine extrêmement fine, un justaucorps vert semé de grandes fleurs jaunes (j'en ai un morceau), et encore par là-dessus une robe plissée. Elle portait sur la tête un bonnet froncé très élevé qui faisait saillie en avant du front : ce bonnet ainsi que ses cheveux étaient ornés d'une quantité de perles. Elle portait de longs pendants d'oreille. Ses manches, très larges depuis l'épaule jusqu'au coude, étaient étroitement serrées à l'avant-bras par des fermoirs larges et brillants : la robe était plissée. La robe de dessous était ouverte sur la poitrine et était attachée avec des rubans chatoyants. Pendant qu'on l'habillait, elle tenait à la main par le manche un miroir ovale de métal brillant. Un corsage broché d'or, orné de perles et de pierres taillées à facettes, lui couvrait entièrement la poitrine. Sa robe de dessous à manches étroites était recouverte d'un pardessus avec des manches larges et courtes et une longue queue traînante : il était de soie violette chatoyante, broché de grandes fleurs de couleur et d'or. Les tresses de sa chevelure étaient entrelacées de roses de soie brute, de cordons, de perles et d'une étoffe travaillée à jour semblable à de la dentelle. On ne pouvait pas voir les cheveux sous cet amas d'ornements. Tout cela s'élevait et s'avancait autour du visage : Par-dessus cette coiffure elle avait une riche cape d'étoffe fine et transparente qui se relevait par devant, retombait par derrière et s'abaissait le long des joues jusque sur les épaules.

S'étant ainsi parée du haut en bas, elle se montra à Marthe qui fut obligée de l'admirer. Elle déposa ensuite une partie de ces atours et s'enveloppa d'un manteau de voyage. Ses suivantes furent chargées d'empaqueter ses habits et les attachèrent sur le dos de la bête de somme qu'elle-même monta pour se rendre à Azanoth avec son cortège. Marthe la quitta, accompagnée de sa suivante. Elles allèrent à pied aux bains de Béthulie.

Madeleine n'avait cessé de se montrer pleine d'irritation et d'arrogance, tandis que Marthe avait pratiqué à un degré rare les vertus de patience et d'humilité. Le démon tourmentait violemment Madeleine pour l'empêcher d'aller entendre Jésus, et elle n'y serait pas allée si les autres pécheresses de Tibériade, qui étaient chez elle, n'avaient pas formé de leur côté le projet de s'y

rendre pour voir le spectacle comme elles disaient. Elles firent aussi leurs dispositions pour le voyage : elles étaient montées sur des ânes, suivies de leurs gens et d'autres ânes chargés de bagages : car, de même que Madeleine avait voulu emporter le riche siège dont elle se servait, ces autres femmes avaient aussi avec elles des sièges du même genre, des coussins et des tapis. Elles n'allèrent aujourd'hui que jusqu'à l'hôtellerie des femmes, qui est près du lac des bains de Béthulie. Là, Madeleine déposa son manteau de voyage et fit sa toilette pour manger avec ses compagnes. Elles couchèrent là. Ce qui m'étonna beaucoup, c'est que Madeleine, laissant là les femmes de sa société, se rendit, la nuit, à l'hôtellerie où était Marthe dont elle rougissait devant les autres, et qui avait pris son repas toute seule.

Aujourd'hui mardi, ayant fait une petite lieue, elles arrivèrent à Azanoth. Marthe alla rejoindre les saintes femmes et raconta comment elle avait décidé sa soeur à venir. Madeleine alla avec ses compagnes dans une hôtellerie où elle déposa son manteau de voyage et se para de la manière la plus exagérée ; puis elles arrivèrent à l'endroit où la prédication devait avoir lieu. Attirant l'attention de tous les assistants par leurs allures bruyantes, leurs conversations à haute voix et les regards insolents qu'elles jetaient autour d'elles, elles allèrent se placer à part, bien en avant des saintes femmes. Il y avait aussi près d'elles des hommes de leur coterie. Elles s'étaient fait dresser une tente ouverte, où ces femmes mondaines, ces pécheresses élégantes et parées prirent place sur leurs sièges, leurs coussins et leurs tapis moelleux, se donnant en spectacle à tous.

Madeleine était assise en avant, pleine de hardiesse, d'effronterie et d'impertinence. Tout le monde chuchotait et murmurait en la regardant : car dans ce pays, elle était encore plus détestée et plus méprisée qu'à Gabara. Les Pharisiens et d'autres personnes qui n'ignoraient pas sa première conversion si éclatante au repas de Gabara, non plus que la rechute dont elle avait été suivie, étaient particulièrement scandalisés et ne pouvaient comprendre qu'elle osât se montrer ici.

Jésus, après avoir guéri plusieurs malades, commença une grande et véhémement instruction. Je ne me souviens plus bien des détails, mais je me rappelle encore qu'il cria : Malheur à Capharnaüm, à Bethsaïde et à Corozain : je crois aussi l'avoir entendu dire que la reine de Saba était venue des contrées du midi pour entendre la sagesse de Salomon, et qu'il avait ici plus que Salomon. Il y eut cela de merveilleux que, plus d'une fois pendant son discours, des enfants portés dans les bras de leurs mères et qui n'avaient jamais parlé, s'écrièrent à haute voix : " Jésus de Nazareth, très saint prophète, fils de David, fils de Dieu !" Cela fit une vive impression sur beaucoup d'assistants et sur Madeleine elle-même. Je me rappelle entre autres choses que Jésus, faisant allusion à Madeleine, dit que quand le démon avait été chassé et la maison nettoyée, il revenait avec six autres et que les choses devenaient pires qu'auparavant. Je vis Madeleine toute bouleversée par ces paroles. Après avoir ainsi touché les cœurs d'un grand nombre de ses auditeurs, il se tourna de tous les côtés et commanda en général au démon de sortir de ceux qui aspiraient à être délivrés ; quant à ceux qui voulaient lui rester unis, ils n'avaient qu'à se retirer et

à l'emmener avec eux. Sur ce commandement, les possédés s'écrièrent tout autour de lui : " Jésus, fils de Dieu, etc. ", et l'on vit tomber plusieurs personnes en défaillance.

Madeleine, dont l'attitude arrogante avait attiré tous les yeux sur elle, tomba, elle aussi, dans des convulsions violentes ; les autres pécheresses qui l'entouraient la frottèrent avec des onguents parfumés et essayèrent de l'emmener : c'était pour elles une occasion de se retirer sans faire de scandale, et elles cherchaient à en profiter : car elles ne voulaient pas rompre leurs liens avec le démon. Cependant la foule criait autour d'elle : " Arrêtez, Maître! arrêtez, cette femme se meurt "! Alors Jésus interrompit son discours et dit : " Placez-la sur son siège. La mort dont elle meurt maintenant est une mort salutaire qui lui rendra la vie ". Quelques moments après, sur une autre parole de Jésus, elle tomba encore, saisie de nouvelles convulsions, et je vis des figures sombres sortir d'elle comme dans les guérisons de possédés. Il y eut alors beaucoup de bruit et de tumulte, parce que son entourage se pressait autour d'elle pour tâcher de lui faire reprendre connaissance, mais bientôt elle s'assit de nouveau sur son riche siège et elle feignit de n'avoir éprouvé qu'une défaillance ordinaire. Cependant l'émotion générale devint de plus en plus vive, lorsque d'autres possédés qui se trouvaient derrière elle, s'affaissèrent sur eux-mêmes comme elle l'avait fait, et que leur délivrance s'ensuivit. Or, Madeleine étant tombée pour la troisième fois en proie à des convulsions violentes, le tumulte fut plus grand que jamais : Marthe courut à sa soeur, et lorsqu'elle reprit ses sens, elle fut comme hors d'elle-même, pleura abondamment et voulut aller s'asseoir à côté des saintes femmes. Ses compagnes la retinrent de force, lui dirent qu'elle ne devait pas taire de folles et on la conduisit dans l'intérieur de la ville. Alors Marthe, Lazare et quelques autres personnes se rendirent auprès d'elle et la menèrent à l'hôtellerie des saintes femmes qui étaient toutes accourues. La tourbe mondaine qui était venue avec Madeleine s'était déjà éclipsée Jésus guérit encore plusieurs aveugles et d'autres malades, puis il regagna son logis. Il guérit certains malades qui étaient restés à Azanath même, après quoi il enseigna dans l'école. Madeleine était présente : elle n'était pas encore complètement guérie, mais profondément ébranlée. Elle n'était plus si magnifiquement vêtue : elle avait mis de côté certains ornements où figuraient spécialement des découpures d'une étoffe très fine, semblable à de la dentelle, qui ne pouvaient servir qu'un petit nombre de fois à cause de leur extrême délicatesse : en outre, elle était voilée. Jésus, dans son discours, fit plus d'une allusion à son état, et comme il jetait sur elle un regard pénétrant, elle tomba de nouveau en défaillance et il sortit encore d'elle un mauvais esprit. Ses suivantes l'emportèrent, Marthe et Marie la reçurent devant la synagogue et la ramenèrent à l'hôtellerie. Elle était comme folle, poussait des cris, pleurait, courait à travers les rues et criait aux passants qu'elle était une pécheresse livrée à tous les vices, le rebut de l'humanité. Les saintes femmes avaient beaucoup de peine à la calmer, elle déchirait ses habits, s'arrachait les cheveux se cachait tout entière dans les plis de ses draperies. Lorsque plus tard Jésus fut revenu à son hôtellerie, ou il mangea quelque chose debout avec ses disciples et quelques Pharisiens, Madeleine trouva moyen de se dérober aux soins des saintes femmes ; elle arriva les cheveux épars et sanglotant au lieu où était Jésus, s'ouvrit passage à travers les assistants, se jeta à ses pieds et lui demanda, en pleurant, si elle pouvait encore être sauvée. Là-dessus, les Pharisiens et les disciples se scandalisèrent et dirent à Jésus qu'il ne devait pas souffrir davantage que cette femme perdue portât le trouble partout et qu'il fallait la renvoyer une fois pour toutes. Mais Jésus répondit : " Laissez-la pleurer et gémir. vous ne savez pas ce qui se passe en elle " .

Alors il se tourna vers elle pour la consoler, lui dit qu'elle devait se repentir, croire et espérer du fond du coeur, qu'elle trouverait bientôt le repos et que pour le présent, elle pouvait s'en retourner avec confiance.

Cependant ses servantes et Marthe l'avaient suivie et elles la ramenèrent au logis : pour élie, elle ne faisait autre chose que se tordre les mains et sangloter car elle n'était pas encore entièrement délivrée, le démon la déchirait et la torturait, excitant en elle les remords de conscience les plus terribles pour la pousser au désespoir ; elle ne pouvait pas trouver de repos et se croyait perdue.

Lazare, sur la prière de Madeleine, se rendit sans délai à Magdalum pour prendre possession de tout ce qui appartenait à sa soeur, fermer sa maison et rompre toutes les relations qu'elle avait là. Elle possédait près d'Azanoth et dans le reste du pays, des champs et des vignes que Lazare avait mis précédemment sous le séquestre, à cause de ses prodigalités.

L'affluence fut si considérable aujourd'hui que Jésus, en compagnie des disciples, partit secrètement pendant la nuit et alla à environ une lieue et demie au nord-est, pour continuer sa prédication sur une autre montagne.

(Janvier 1823.) Jésus est parti cette nuit d'Azanoth pour éviter la foule. Il est allé dans le voisinage de Damna, à l'extrémité orientale de la chaîne de hauteurs sur laquelle se trouve Dothaïm. Il y a là une jolie colline propre à la prédication et une hôtellerie tenue par deux personnes. Ce matin, de bonne heure, les saintes femmes se rendirent aussi là avec Madeleine et trouvèrent Jésus entouré déjà d'une foule de gens qui venaient implorer son assistance. Dès qu'on avait su qu'il était parti, une foule de gens l'avaient suivi : ils furent imités par tous ceux qui s'étaient proposés d'aller le chercher à Azanoth, et pendant toute son instruction il arriva continuellement de nouvelles troupes.

Madeleine était assise près des saintes femmes, elle était complètement abattue et comme brisée. Le Seigneur parla en termes très sévères des péchés d'impureté : il dit que chez ceux qui en faisaient métier, on trouvait tous les vices et toutes les sortes d'abominations qui avaient fait descendre le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe. Il parla aussi de la miséricorde de Dieu, des jours de grâce qui étaient arrivés et il supplia pour ainsi dire ses auditeurs d'accueillir cette grâce. Pendant cette prédication, il regarda trois fois Madeleine, et trois fois je la vis tomber en

défaillance, pendant qu'une vapeur noire sortait d'elle. La troisième fois les saintes femmes l'emportèrent : elle était comme anéantie, pâle, défaite et à peine reconnaissable. Ses larmes coulaient sans interruption : elle était toute transformée, elle gémissait pleine d'un ardent désir de confesser ses péchés à Jésus et d'en recevoir le pardon. Jésus vint bientôt la trouver dans un endroit écarté, Marie et Marthe la conduisirent à sa rencontre. Elle se jeta à ses pieds la face contre terre, toute en larmes et les cheveux épars. Jésus la consola et quand les autres se furent retirées, elle demanda son pardon avec des cris de douleur, et confessa ses nombreux péchés en répétant toujours : " Seigneur! puis-je encore être sauvée " ? Jésus lui remit ses péchés et elle lui demanda instamment la grâce de ne plus retomber. Jésus lui en fit la promesse, la bénit et s'entretint avec elle de la vertu de pureté Il lui parla de Marie, sa mère, qui était pure de toute atteinte du péché contraire à cette vertu : il la loua hautement et en termes magnifiques que je n'avais jamais entendu sortir de sa bouche, et prescrivit à Madeleine de s'attacher entièrement à Marie et de chercher en toute occasion auprès d'elle les conseils et les consolations dont elle aurait besoin. Lorsqu'elle alla retrouver les saintes femmes avec Jésus, il dit qu'elle avait été une grande pécheresse, mais qu'elle serait aussi le modèle des pénitentes dans tous les temps.

Epuisée par tant de fortes secousses, par la violence de son repentir et l'abondance de ses larmes, Madeleine ne ressemblait plus à un être vivant : on l'aurait prise pour une ombre errante ; mais elle était calme, quoique baignée de pleurs et brisée de fatigue. On lui prodiguait les consolations et les marques de sympathie, et elle demandait pardon à tout le monde. Comme les autres femmes parlaient pour Naïm et qu'elle était trop faible pour les suivre, Marthe, Anne de Cléophas et Marie la Suphanite se rendirent avec elle à Damna, pour qu'elle y prit quelque repos avant d'aller rejoindre les autres le jour suivant. Le reste des saintes femmes se dirigea vers Naïm par Cana où je crois qu'elles passèrent la nuit.

Jésus enseigna et guérit encore, puis accompagné des disciples, il partit vers trois heures de l'après-midi dans la direction du sud-ouest, et traversant la vallée du lac des bains, il fit quatre ou cinq lieues jusqu'à Gatepher, grande ville située au penchant d'une colline entre Cana et Séphoris : on n'y a pas de vue du côté du midi. Jésus arriva vers le soir : il n'entra pas dans la ville, mais un peu plus à l'ouest dans une hôtellerie voisine d'une grotte qu'on appelle la grotte de Jean. Il y passa la nuit avec les disciples : ils étaient arrivés tard et avaient fait une partie du chemin au clair de la lune.

(2 janvier.) Le matin Jésus se dirigea vers Gatepher et je vis les préposés des écoles et les Pharisiens venir à sa rencontre pour le recevoir. Ils lui adressèrent des représentations de toute espèce et le prièrent de ne pas troubler le repos de la ville et surtout de ne pas permettre que les femmes et les enfants accourussent en foule avec leurs acclamations. Il pouvait, disaient-ils, enseigner tranquillement dans la synagogue, mais ils verraient avec peine qu'on agitât le peuple. Jésus leur répondit avec beaucoup de gravité et de force qu'il venait à ceux qui criaient vers lui et demandaient son assistance, et il repoussa leurs remontrances hypocrites. Ces Pharisiens, sur la

nouvelle que Jésus allait venir, avaient fait défendre aux femmes de paraître dans les rues avec leurs enfants, d'aller à la rencontre du Nazaréen et de crier vers lui. Il était, disaient-ils, parfaitement scandaleux et absurde de faire entendre des acclamations ou il était appelé Fils de Dieu (Christ, etc.), car on savait très bien ici d'où il était, qui étaient ses parents et ses frères et soeurs. Les malades pouvaient se rassembler devant la synagogue et se faire guérir, mais on ne pouvait pas tolérer qu'on fit du bruit et du tumulte. Ils avaient aussi rangé les malades selon leur bon plaisir autour de la synagogue, comme s'ils eussent eu à régler tout ce que Jésus devait faire. Mais lorsqu'ils se rendirent à la ville avec Jésus, ils virent, à leur grand scandale que les mères entourées de leurs enfants et leurs nourrissons sur les bras remplissaient la rue et que les enfants tendaient les mains vers Jésus et criaient : " Jésus de Nazareth, fils de David! Fils de Dieu ! Très Saint Prophète " ! Les Pharisiens voulurent faire retirer ces femmes et ces enfants, mais ce fut en vain : il en arrivait en toute de toutes les rues et de toutes les maisons, et les Pharisiens pleins de dépit se séparèrent du cortège de Jésus. Les disciples qui l'entouraient étaient un peu inquiets et craintifs, ils auraient désiré que les choses se passassent d'une façon plus calme et moins compromettante : ils voulurent renvoyer les enfants et firent des remontrances à Jésus. Mais Jésus leur reprocha leur pusillanimité et leur dit de se tenir tranquilles : il laissa les enfants se presser autour de lui et fut très affable et très amical avec eux. Il arriva ainsi sur la place qui était devant la synagogue, au milieu des acclamations continuelles des enfants qui criaient : " Jésus de Nazareth! Très Saint Prophète " ! etc. Même quelques nourrissons qui n'avaient jamais parlé tirent entendre des acclamations semblables, lui rendant un témoignage bien fait pour émouvoir et persuader le peuple. Les enfants se réunirent devant la synagogue, garçons d'un côté et filles de l'autre ; les mères avec leurs nourrissons se rangèrent derrière eux. Jésus enseigna et bénit les enfants. Il enseigna aussi les mères et les gens de leurs maisons qui s'approchèrent et dont il dit qu'ils étaient aussi ses enfants. Il parla aussi à ses disciples du prix qu'avaient les enfants aux yeux de Dieu. Il dit beaucoup d'autres choses analogues à ce que l'Évangile lui fait dire dans d'autres occasions touchant les enfants. Cela fut fort désagréable aux Pharisiens et les malades furent obligés d'attendre. Il alla ensuite à eux et en guérit plusieurs, puis il enseigna dans la synagogue sur le patriarche Joseph. Il parla aussi de la dignité des enfants, parce que les Pharisiens se plainquirent de nouveau du tumulte qui avait eu lieu aujourd'hui.

Lorsque Jésus sortit de la synagogue, il vint à lui trois femmes qui voulaient lui parler en particulier. Il se retira à l'écart avec elles, alors elles se jetèrent à ses pieds et le prièrent, en pleurant, de leur venir en aide : leur maris étaient tourmentés par des esprits impurs, et quand elles s'approchaient d'eux, elles avaient aussi à subir des assauts semblables. Elles avaient appris qu'il avait délivré Madeleine, et elles le suppliaient d'avoir aussi pitié d'elles. Jésus les congédia et promit de les visiter dans leurs maisons. Il alla ensuite avec les disciples dans la maison d'un certain Siméon, homme simple et droit. Je crois qu'il faisait partie des Esséniens mariés. C'était le fils d'un Pharisien de Dabrath : il avait avec lui sa femme qui était d'un âge moyen. Jésus et les disciples mangèrent là quelque chose sans s'asseoir. Ce Siméon voulait donner tout ce qu'il possédait à la communauté ; il s'entretint à ce sujet avec Jésus.

Il alla alors chez les femmes qui avaient imploré son secours et s'entretint avec elles et avec leurs maris. Elles n'avaient pas dit exactement la vérité en rejetant la faute sur leurs maris : elles-mêmes étaient en proie à des tentations d'impureté. Jésus exhorta les maris et les femmes à vivre unis, à prier, à jeûner et à faire l'aumône. Après le sabbat, ces femmes malades le suivirent pour assister à une prédication qu'il devait faire sur une montagne, un peu au nord du Thabor.

Jésus ne s'arrêta pas ici, mais il alla au midi, se dirigeant vers Kisloth où avaient déjà passé aujourd'hui les saintes femmes allant à Naïm, et aussi celles qui étaient restées en arrière avec Madeleine. Sur le chemin, Jésus donna encore des instructions aux apôtres sur ce qu'ils auraient à faire et sur la conduite qu'ils devraient tenir lorsqu'ils se rendraient dans la Judée, où ils ne seraient pas aussi bien accueillis qu'ils l'avaient été jusqu'à présent. Il leur traça de nouveau des règles pour l'imposition des mains et l'expulsion des démons, et leur donna encore une fois sa bénédiction pour qu'ils reçussent par là une nouvelle force et une plus grande abondance de grâce.

J'ai oublié de dire qu'il était venu avec Lazare deux disciples de Jérusalem, parents de celui-ci par un frère de sa mère, si je ne me trompe, et qui se réjouirent singulièrement de la délivrance de Madeleine. Il avait été en outre accompagné à Dothaïm par trois hommes venus d'Egypte, que Jésus avait admis parmi ses disciples, après leur avoir représenté toutes les épreuves qui les attendaient. L'un d'eux s'appelait Cyrinus. Ils avaient été compagnons d'enfance de Jésus en Egypte : c'étaient des gens d'environ trente ans. Leurs parents n'avaient cessé de regarder comme un lieu sanctifié l'habitation de la sainte Famille dans ce pays avec la fontaine qui l'avoisinait. Ils visitèrent Bethléhem et Béthanie : ils rendirent aussi visite à Marie à Dothaïm et lui portèrent les salutations de leurs parents.

(3 janvier.) Dans la matinée, des Pharisiens de Nazareth vinrent trouver Jésus à Kisloth pour l'inviter à venir dans sa patrie. Les Pharisiens qui précédemment avaient voulu le précipiter du haut du rocher, n'étaient plus à Nazareth : il y en avait d'autres venus d'une grande ville où cette secte a de nombreux adhérents. Ils dirent à Jésus qu'on espérait qu'il visiterait sa patrie et qu'il y ferait aussi des signes et des miracles. Tous les habitants désiraient vivement d'entendre ses enseignements, et il pourrait aussi guérir ses compatriotes malades : seulement ils lui demandaient une fois pour toutes de ne pas guérir le jour du sabbat. Jésus leur dit qu'il irait et qu'il célébrerait le sabbat mais qu'ils se scandaliseraient à son sujet. et quant à ce qui touchait les guérisons, qu'il aurait égard à leur désir, mais que ce serait à leur détriment. Alors ils retournèrent à Nazareth, et Jésus prit plus tard le même chemin instruisant ses disciples sur la route.

Jésus arriva vers midi à Nazareth : il vint à sa rencontre beaucoup de curieux et aussi plusieurs gens de bien : on lava les pieds aux arrivants et on leur présenta la réfection accoutumée. Jésus avait deux disciples de Nazareth, Parmenas et Jonadab. Il alla avec sa suite chez la mère de

Jonadab qui était veuve. Les disciples en question avaient été ses amis d'enfance. C'étaient eux qui l'avaient accompagné à Hébron lors de son premier voyage après la mort de saint Joseph. Je crois qu'après cela on leur donna contre lui des préventions qui durèrent un certain temps. Il les envoyait souvent porter des messages.

Jésus alla visiter quelques malades qui l'avaient fait prier de les assister et qu'il savait être croyants et avoir besoin de son secours. Sur le chemin, plusieurs se présentèrent devant lui, ou seulement pour l'éprouver, ou avec la prétention d'être guéris : mais il passa outre. Cependant un jeune Essénien qui avait un côté paralysé depuis sa naissance lui avait été amené et ayant imploré son assistance, il le guérit dans la rue : il fit de même pour deux aveugles. Ensuite il entra dans quelques maisons et guérit plusieurs personnes atteintes de maladies très graves, notamment des vieillards des deux sexes. Il y avait parmi eux des gens arrivés au dernier degré de l'hydropisie et une femme dont le corps était horriblement enflé. Il ne guérit en tout qu'une quinzaine de personnes. Anne Catherine en fit alors le compte, rappelant ses souvenirs et disant : " Tant d'aveugles, tant de sourds et muets, tant de paralytiques ", et ainsi de suite. Jésus alla ensuite à la synagogue où des malades s'étaient aussi rassemblés : mais il passa devant eux sans s'arrêter. Il célébra le sabbat, et je ne me souviens pas qu'il y ait eu aucun trouble. La lecture du sabbat était tirée de l'Exode, à l'endroit où Dieu parle à Moïse en Egypte, et des chapitres XXVIII et XXIX d'Ezéchiel.

Jésus a pris son repas et passé la nuit dans la maison du disciple Jonadab. Les parents de Parménas avaient suivi la sainte Famille lorsqu'elle quitta Nazareth.

(4 janvier.) Dans la matinée, je vis Jésus enseigner dans la synagogue, mais il ne guérit plus personne. A midi, je le vis, en compagnie de ses disciples et de quelques gens de bien de Nazareth, faire la promenade qui se fait d'ordinaire le jour du sabbat : il alla sur le chemin de Séphoris jusqu'à un petit endroit assez voisin. Le chemin de Nazareth à Séphoris est assez uni et se dirige vers le nord ; près de Séphoris il y a une montée d'un quart de lieue à peu près. J'ai appris à cette occasion que Jésus n'ira plus jamais à Séphoris. Je vis Jésus enseigner quelques troupes d'hommes dans le petit village en question. Quelques ménages où il y avait des querelles ou des dissensions vinrent se jeter à ses pieds et il réconcilia des époux, des voisins, etc., mais il ne guérit personne. Sur ce chemin il fut accosté de nouveau par les deux jeunes gens qui, plus d'une fois déjà, l'avaient prié de les prendre avec lui. Il leur demanda encore s'ils voulaient quitter leur maison et leurs parents, distribuer leur bien aux pauvres, obéir aveuglément et souffrir la persécution mais ils haussèrent les épaules et se retirèrent.

Je vis encore Jésus visiter à Nazareth la maison de ses parents : elle était bien en ordre, mais inhabitée. Il rendit aussi visite à la soeur aînée de Marie, mère de Marie de Cléophas, qui prenait

soin de cette maison, mais ne l'habitait pas. Je crois que cette femme, qui est déjà vieille, est remariée. Elle habite ici et possède des troupeaux. Jésus alla ensuite avec les disciples à la synagogue, il parla avec beaucoup de force et de véhémence, appela Dieu son Père céleste, et annonça les châtements qui allaient fondre sur Jérusalem et sur tous ceux qui ne l'écouleraient pas. Il s'adressa aussi publiquement à ses disciples, parla d'une persécution qu'ils auraient à subir et les exhorta à être persévérants et fidèles, etc. Quand les Pharisiens apprirent qu'il ne voulait pas rester ici et qu'il n'y guérissait plus personne, ils cessèrent de se contenir et se mirent à tenir des propos comme ceux-ci : " Qui est-il donc? Qui prétend-il être ?où a-t-il pris sa doctrine? Il est pourtant d'ici, son père y était charpentier ; ses parents, ses frères, ses soeurs, sont d'ici "! Ils désignaient par ces derniers mots Marie d'Héli, fille aînée de sainte Anne, les enfants de celle-ci, Jacob, Eliacim et Sadoch, disciples de Jean, leur soeur Marie de Cléophas ainsi que ses fils et ses filles (Math. XIII, 55-57. Marc, VI, 3). Jésus ne leur répondit pas et continua à enseigner tranquillement ses disciples. Un Pharisien étranger du pays de Séphoris se montra particulièrement insolent et dit : " Qui es-tu donc ? As-tu oublié qu'il y a quelques années, un peu avant la mort de ton père, tu as travaillé avec lui dans ma maison à faire des cloisons en bois? "Comme Jésus ne répondait pas, ils se mirent à crier : " Réponds donc! est-ce l'usage de ne pas répondre à des hommes respectables "! Jésus alors parla à peu près en ces termes à cet insolent : " J'ai travaillé autrefois ton bois, je t'ai regardé et j'ai gémi de ne pouvoir te débarrasser toi-même de la dure écorce dont ton coeur est resté enveloppé comme tu le fais voir maintenant. Tu n'auras pas de part à mon royaume quoique je t'aie aidé à construire ta demeure sur la terre "... Jésus dit encore : " Nulle part un prophète n'est sans honneur, si ce n'est dans sa patrie, dans sa maison, dans sa famille ".

Mais rien ne les scandalisa plus que certains enseignements qu'il adressa à ses disciples et qu'on trouve dans l'Evangile à un endroit où sont réunis ensemble tous les enseignements de ce genre. C'étaient particulièrement des discours comme ceux-ci : " Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. -- Sodome et Gomorrhe seront moins sévèrement traitées le jour du jugement que ceux qui ne voudront pas vous recevoir. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive "

Anne Catherine cita plusieurs autres textes du même genre qui se trouvent dans saint Mathieu (X, 5-42) : il y en a, parmi ceux que donne l'Evangéliste, qu'elle ne croit pas avoir encore entendus. Ces discours ne s'adressaient qu'à ces disciples qui se dirigeaient alors avec Jésus vers la Judée où il allait affronter des persécutions.

Après le sabbat, il y avait encore là beaucoup de gens qui voulaient être guéris, mais il ne les guérit point, au grand scandale des Pharisiens : il se trouva quelques individus pour imiter l'insolence du Pharisien de la synagogue : ils criaient à Jésus : " Te souviens-tu de ceci, de cela " ? et ils citaient les endroits où ils l'avaient vu autrefois. Les Pharisiens lui dirent aussi qu'il avait cette fois une suite moins nombreuse qu'à son premier voyage, et ils lui demandèrent s'il n'irait

pas chez les Esséniens qu'ils ne pouvaient pas souffrir. En général les Esséniens n'allaient guère aux prédications publiques de Jésus. Lui, de son côté, parlait d'eux rarement. Ceux des Esséniens qui avaient le plus de lumières entrèrent plus tard dans la communauté chrétienne. Ils ne faisaient pas d'opposition à Jésus et le reconnaissaient comme le Fils de Dieu.

Jésus alla encore voir ces Esséniens chez lesquels il avait été à son précédent voyage : il y prit un petit repas avec les disciples et y enseigna jusqu'assez avant dans la nuit. Vers dix heures arrivèrent Pierre, Matthieu et Jacques le Mineur : ils avaient laissé les autres apôtres dans les environs de Séleucie, à l'est du lac Mérom : André, Thomas, Saturnin qui étaient arrivés récemment et encore un autre apôtre, si je ne me trompe, allèrent les remplacer.

Jésus, accompagné des disciples, quitta Nazareth vers une heure après minuit : Jésus fit deux lieues dans la direction du Thabor jusqu'au petit endroit où il avait récemment guéri un lépreux, lors de son retour à Capharnaüm après la résurrection du jeune homme de Naim.

On a annoncé depuis quelques jours une prédication qui doit avoir lieu demain sur une hauteur voisine du versant sud-ouest du Thabor, à une demi lieue environ de l'endroit où commence le Thabor proprement dit : mon état de souffrance m'a fait oublier de le dire plus tôt.

Sur tout le chemin qu'il parcourut pendant la nuit, il vint des gens qui imploraient son assistance. Jésus entra chez le maître d'école du village, lequel, comptant sur son arrivée, avait déjà reçu chez lui plusieurs malades. Il guérit ici un muet. Le jeune garçon qui l'autre fois s'était montré si intelligent en portant à Jésus le message de son maître le lépreux, se trouvait chez le maître d'école. Jésus s'entretint avec lui : il s'appelle Samuel, et s'unira plus tard aux disciples.

(5 janvier.) L'homme auquel appartenait cet endroit et que Jésus avait guéri de la lèpre le 22 novembre, vint aussi le voir et le remercier. Il l'implora en faveur de plusieurs lépreux pour lesquels il avait fait élever des cabanes de toile devant le village, près du chemin où Jésus avait passé : il fit aussi des ouvertures à propos de certaines parties de son bien, qu'il voulait donner pour fournir aux frais des voyages de Jésus.

Comme le jour commençait à poindre, Jésus sortit de la maison pour aller sur le chemin, où il savait bien que quelques pécheurs honteux l'attendaient. Ils étaient cinq, tant hommes que femmes, et ils l'imploraient se tenant en dehors du chemin. Jésus alla à eux : ils se jetèrent à ses

pieds, et une des femmes prenant la parole, lui dit : " Seigneur, nous sommes de Tibériade, nous n'avions pas osé jusqu'à présent implorer votre assistance : mais nous avons appris comment vous avez eu pitié même de Madeleine que vous avez délivrée et à laquelle vous avez pardonné ses péchés. Cela nous a encouragés et nous vous avons suivi ici. Seigneur, ayez pitié de nous! Vous pouvez nous guérir, nous aussi, et nous purifier, vous pouvez nous remettre nos péchés "! Les hommes et les femmes se tenaient séparés les uns des autres. Ces gens avaient été atteints de la lèpre et d'autres maladies, dont leurs désordres étaient en partie la cause : l'une des femmes était tourmentée par un esprit impur et sujette à des convulsions.

Jésus les rassura et il alla à l'écart avec quelques-uns pour entendre leurs aveux détaillés, en tant que la chose était nécessaire pour augmenter leur repentir et rendre leur contrition plus vive. Il ne fit pas cela avec d'autres, parce qu'il savait qu'ils n'en avaient pas besoin. Ensuite il les guérit et leur remit leurs péchés : ils fondirent en larmes de reconnaissance et lui demandèrent ses ordres. Il leur ordonna de ne pas retourner à Tibériade, mais de se rendre dans un autre endroit. J'appris aussi à cette occasion que Jésus n'ira jamais à Tibériade, où du reste je ne l'ai jamais vu. Ils allèrent plus tard l'entendre prêcher sur la montagne.

Jésus se rendit alors à la tente des lépreux : ils étaient au nombre de quatre ou cinq. Il les guérit, les exhorta et leur ordonna d'aller à Nazareth se. montrer aux prêtres.

Les guérisons de ce genre ne retiennent pas longtemps Jésus : cependant il n'a jamais l'air pressé : il procède avec dignité et avec mesure, mais avec décision et sans beaucoup de paroles : il n'y a rien qui ne frappe et ne porte coup Les consolations et les avis, la douceur et la sévérité se mêlent dans une juste proportion : la patience et la charité surabondent : pourtant tout se fait sans précipitation, tout va droit au but sans le perdre de vue un seul instant. Il y en a plusieurs au devant desquels il va, il semble même courir à eux en s'écartant de son chemin, comme un homme compatissant qui vole au secours d'un de ses frères. Il y en a d'autres dont il se détourne. les laissant aller à sa suite et l'implorer plus longtemps.

Quant à l'instruction donnée sur la montagne, la maladie m'en a ôté le souvenir et je n'en puis rien répéter que confusément. L'endroit où Jésus enseigna était un bel emplacement avec une chaire en pierre du haut de laquelle avaient aussi enseigné les anciens prophètes. La vue s'étend de là par delà la vallée d'Esdrélon et sur la contrée de Mageddo. Il était venu un grand nombre de personnes des villes environnantes : il y avait beaucoup de malades, dont plusieurs de Nazareth, que Jésus n'avait pas guéris lors du séjour qu'il y fit et qu'il guérit ici. Il s'y trouvait aussi des possédés qu'il délivra et qui le glorifièrent. Il enseigna de nouveau ici sur les quatre premières béatitudes, raconta quelques paraboles, parla de la pénitence et de l'avènement du royaume de Dieu, et pria ses auditeurs en termes très touchants d'accueillir la grâce pendant qu'il en était temps encore. Les apôtres étaient présents, parce qu'ils devaient répéter ces enseignements à leur manière lors de leurs prochaines excursions.

Vers midi, je vis Jésus au bas de la montagne réunir en particulier autour de lui les apôtres et les disciples. Il les envoya prêcher, à l'exception de Pierre, de Jean et de quelques disciples qui devaient rester auprès de lui. Ils devaient aller deux par deux et suivre trois routes différentes : les uns devaient parcourir la vallée du Jourdain ; les autres, la vallée qui va vers Dothan ; d'autres enfin, la partie occidentale du pays en se rapprochant de Jérusalem C'est ici que je l'ai entendu leur donner pour instructions d'aller sans argent, sans besace, avec un seul vêtement et un bâton à la main, de ne pas s'adresser aux païens ni aux Samaritains, mais seulement aux brebis perdues de la maison d'Israël ; leur dire comment ils devaient se comporter dans les maisons, secouer la poussière de leurs souliers et prêcher la pénitence (voyez Matthieu, X, 9, etc. Marc, VI, 10-11. Luc, IX, 1-5). Il leur parlait ainsi parce que la partie du pays où ils allaient était plus hostile et parce qu'après la mort de Jean, qui était prochaine, on était menacé d'une persécution. Ils trouvaient dans la contrée où ils allaient des hôtelleries préparées pour eux : ce qui faisait qu'ils n'avaient pas besoin d'argent. Les apôtres qui avaient été envoyés dans la haute Galilée et de l'autre côté du lac avaient reçu un peu d'argent. Maintenant les temps étaient changés et ils avaient affaire à un autre pays.

Avant le départ, Jésus leur donna sa bénédiction : il leur donna encore quelques instructions sur la manière d'opérer les guérisons et de chasser les démons, et il bénit l'huile dont ils auraient à se servir pour guérir les malades. Il dit aussi à quelques-uns d'entre eux en quel endroit ils devaient le rejoindre.

Jésus guérit encore plusieurs malades et congédia le peuple, puis accompagné de Pierre, de Jean et des disciples, il fit trois lieues en se dirigeant au midi vers Sunam. Plusieurs personnes de cette ville le suivirent, entre autres un homme qui, lors de son dernier voyage de Samarie en Galilée, l'avait prié un soir, dans l'auberge voisine d'Endor, de venir visiter son fils malade. Cet homme adressa encore la même requête à Jésus qui alla avec lui.

J'ai oublié de dire que les deux femmes démoniaques de Gatepher avaient suivi Jésus ici pour assister à sa prédication sur la montagne et qu'il les délivra en leur imposant les mains.

Je vis, à une époque très reculée, longtemps avant l'arrivée d'Abraham, trois hommes d'un teint plus basané que ce patriarche, habiter ici dans des cavernes. Ils n'avaient pour vêtements que des peaux de bêtes et ils attachaient une large feuille d'arbre sur leur tête pour se préserver du soleil. Je crois qu'ils vivaient déjà à l'époque où l'on éleva la tour de Babel car je me rappelle confusément que l'un d'eux ne s'y trouvait pas. Ils étaient, si je ne me trompe, du pays du grand

chasseur qui habitait sur la montagne (c'est ainsi qu'elle désigne ordinairement Nemrod ou Bélus). C'étaient des gens dans le genre d'Hénoch ; ils menaient une vie sainte, avaient une religion privée très simple, et recevaient diverses révélations : leurs occupations étaient peu variées. C'était un point de leur religion que Dieu voulait contracter une alliance avec les hommes et qu'ils devaient s'employer de tout leur pouvoir à la préparer. Ils offraient des espèces de sacrifices qui consistaient à exposer à la chaleur du soleil, pour s'y consumer, la troisième partie de leurs aliments : peut-être aussi la mettaient-ils de côté pour nourrir d'autres hommes affamés ; du moins je les vis aussi faire ainsi. Je voyais ces gens vivre très simplement, à part des habitants encore peu nombreux du pays, lesquels demeuraient à de grandes distances les uns des autres dans des endroits où s'élevaient comme des villes de tentes. Je vis ces hommes parcourir les différentes parties du pays, creuser des puits, défricher des terrains incultes et poser des fondements dans des endroits où, plus tard, des villes furent bâties. Je les vis dans certaines contrées, chasser les mauvais esprits répandus dans l'air et les reléguer dans d'autres lieux malsains, marécageux, couverts de brouillards. Je vis de nouveau à cette occasion que les mauvais esprits se tenaient de préférence dans des contrées de ce genre. Je vis souvent ces hommes en lutte avec ces esprits impurs et leur livrer des combats. Je m'étonnais d'abord que des villes dussent s'élever sur les emplacements où ils posaient des pierres, parce que les traces de leur passage ne tardaient pas à disparaître sous une végétation sauvage, et cependant j'eus une vision où me furent montrés beaucoup d'endroits qui avaient été bâtis sur ces pierres, par exemple Saphet, Bethsaïde, Nazareth, où ils travaillèrent à la grotte, dans laquelle plus tard Marie reçut le message apporté par l'ange ; Gatepher, Séphoris, dans la contrée voisine de Nazareth où fut la dernière résidence de sainte Anne, Mageddo, Naïm, les sources d'Aïnon, les grottes de Bethléhem : je vis aussi des pierres posées près d'Hébron : je les vis encore jeter les fondements de Michmethath et de beaucoup d'autres villes que j'ai oubliées.

Je les voyais se réunir tous les mois, avec Melchisédech, sur la montagne où Jésus enseigna : Melchisédech leur apportait un grand pain de forme quadrangulaire : ce pain avait bien trois pieds carrés, il était assez épais et partagé en beaucoup de petits compartiments. Il était cuit sous la cendre et de couleur brunâtre. Je vis Melchisédech se rendre toujours seul auprès d'eux : je le voyais quelquefois porter ce pain sans le moindre effort, comme s'il eût été soutenu en l'air dans sa main ; quelquefois, lorsqu'il s'approchait d'eux, il le portait sur ses épaules, et semblait éprouver quelque fatigue. C'était, à ce que je crois, parce qu'en s'approchant d'eux, il devait avoir toute l'apparence d'un homme. Ils lui témoignaient beaucoup de respect et se prosternaient devant lui la face contre terre. Melchisédech venait les trouver tous les mois, toujours seul et apportant ce pain. Je le vis aussi alors résider près du Jourdain dans une espèce de château formé de tentes : il n'était pas encore entouré de serviteurs de toute sorte. Ce ne fut que plus tard qu'il posa des pierres fondamentales et commença à bâtir sur la montagne du temple à Jérusalem. Melchisédech apprit à ces hommes à cultiver la vigne sur les pentes du Thabor : ils propagèrent en beaucoup d'endroits du pays les semences de divers végétaux qu'il leur avait donnés et qui croissent encore dans ces contrées à l'état sauvage. Je les voyais chaque jour couper une tranche de pain avec une bêche de couleur brune dont ils se servaient pour leurs travaux. Ils mangeaient aussi des oiseaux qui volaient à eux en grand nombre. Ils avaient des jours de fête et connaissaient le cours des astres : ils fêtaient le huitième jour par des sacrifices et des prières, et célébraient pendant quelques jours le passage d'une année à l'autre. Je les vis aussi tracer dans la

contrée, alors impraticable, des chemins aboutissant aux lieux où ils avaient posé des pierres fondamentales, creusé des puits, semé des plantes utiles, en sorte que les hommes qui vinrent plus tard, suivirent ces chemins et s'établirent tout naturellement près des puits et des emplacements déjà préparés et produisant des fruits. Je vis que pendant leurs travaux, ils étaient souvent entourés de troupes de mauvais esprits visibles pour eux ; mais à l'aide de la prière et en leur intimant des ordres, ils les reléguèrent dans des lieux déserts et marécageux, après quoi ils continuaient paisiblement leurs travaux, nettoyaient le terrain et l'assainissaient.

Ils firent des chemins conduisant à Cana, à Mageddo, à Naim : ils préparèrent de cette manière la fondation des villes Ou naquirent la plupart des prophètes. Ils posèrent les fondements d'Abelmehola et de Dothaim, et creusèrent la belle fontaine des bains de Béthulie. Melchisédech parcourait encore le pays seul et comme un étranger ; on ne savait pas où il résidait. Ces gens étaient vieux, mais encore très agiles. Dans la contrée où fut plus tard la mer Morte et dans la Judée, il y avait déjà des villes : il s'en trouvait aussi quelques-unes dans la partie supérieure du pays, mais pas encore dans le centre.

Ces hommes creusèrent eux-mêmes leurs tombeaux et s'y couchèrent avant de mourir. L'un d'eux avait le sien près d'Hébron, l'autre ici au pied du Thabor, le troisième dans une des grottes qui avoisinent Saphet. Ils furent à certains égards pour Abraham ce que Jean-Baptiste fut pour Jésus. Ils disposèrent et nettoyèrent le terrain, préparèrent le chemin et tracèrent aux eaux leur cours pour l'ancêtre du peuple de Dieu : quant à Jean, il disposait les coeurs à la pénitence et à la régénération en Jésus-Christ. Ils firent pour Israël ce que Jean fit pour l'Église. J'ai vu encore dans d'autres endroits quelques hommes semblables à ceux-là ; je crois qu'ils y avaient été établis par Melchisédech '.

J'ai oublié de dire que Jésus, lorsqu'il descendit de la montagne où il avait enseigné, guérit encore, avant de passer le torrent de Cison, un pauvre lépreux tout à fait abandonné et tombé dans le mépris. Il était déjà depuis vingt ans dans ce misérable état ; on n'avait pas voulu le lui conduire et il habitait seul une cabane de toile voisine du chemin. Jésus s'empressa d'aller à lui, le guérit et l'envoya à la suite des autres se montrer aux prêtres à Nazareth.

Note : Le moine Brocard, qui visita la Palestine en 1238, dit dans le récit de son voyage qu'on montrait au pied du Thabor, au midi, en face d'Endor, le lieu où Melchisédech avait présenté à Abraham le pain et le vin. On trouve aussi dans des récits de voyages postérieurs des traces de cette tradition, qui selon d'autres, ne peut pas se soutenir, mais qui a peut-être pour fondement un souvenir confus touchant cette montagne du pain.

Jésus arriva à Sunam au crépuscule du soir et il entra avec Pierre et Jean chez l'homme qui l'avait imploré en faveur de son enfant malade. Tous les enfants de cet homme étaient dans un triste état : un de ses fils, âgé d'environ seize ans et très grand pour son âge, était sourd et muet. Il était couché par terre et sujet à des convulsions affreuses pendant lesquelles il se tordait et se courbait en arrière, de telle sorte que sa tête allait toucher ses talons : avec cela, il ne pouvait pas marcher et était complètement paralytique. Un autre fils était idiot et s'effrayait de tout : et il avait encore deux filles dans un état à peu près semblable. Jésus guérit dès ce soir le muet attaqué de convulsions. Pierre et Jean étaient allés dans la ville. Jésus était dans la chambre du malade, seul avec les parents : il s'agenouilla près de sa couche et pria : puis, s'appuyant sur la main, il se pencha sur le visage de l'adolescent comme s'il lui eût soufflé dans la bouche : après quoi, il le prit par la main et se leva. Le jeune homme se redressa sur ses pieds de toute sa hauteur et Jésus lui fit faire quelques pas en avant et en arrière. Alors il le conduisit seul dans une autre chambre, fit un mélange de terre et de salive dont il lui frotta l'intérieur des oreilles, et lui passa sous la langue les deux premiers doigts de la main droite : sur quoi le jeune homme cria d'une voix perçante et étrange : " J'entends, je puis parler ". Les parents et les domestiques se précipitèrent dans la chambre et l'embrassèrent fondant en larmes et poussant des cris d'allégresse. Ils se prosternèrent devant Jésus et se roulèrent à ses pieds avec leur enfant, transportés de joie et sanglotant. Jésus s'entretint en particulier avec le père et lui dit qu'une faute dont son père s'était rendu coupable pesait sur lui. Cet homme demanda à Jésus si le châtement s'étendrait jusqu'à la quatrième génération. Jésus lui répondit que s'il l'expiait par la pénitence, cette faute pourrait être effacée.

(6 janvier.) Le lendemain, Jésus guérit de leur idiotisme, par l'imposition des mains, l'autre fils et les deux filles de son hôte. Quand ils furent guéris, ils restèrent saisis d'étonnement, comme s'ils fussent sortis d'un songe : auparavant ils croyaient toujours qu'on voulait les tuer, et le feu leur inspirait une grande frayeur. Hier, Jésus, après avoir guéri l'adolescent, lui dit, contre sa coutume, d'aller raconter à tous ce qui lui était arrivé. Il s'ensuivit un grand concours de peuple, une nombreuse affluence de malades, et ce matin, je vis Jésus enseigner dans la rue, guérir et bénir beaucoup d'enfants.

Je le vis ensuite avec Pierre et Jean marcher très vite tout le jour et toute la nuit ; ils traversaient la plaine d'Esdrelon dans la direction de Ginnim et ils se reposaient rarement. J'entendis Jésus dire sur le chemin que la fin de Jean était proche et qu'ensuite on chercherait aussi à s'emparer de lui : mais il ne convenait pas qu'il se livrât. Je crois avoir compris qu'ils veulent aller à Hébron consoler les parents de Jean et empêcher qu'on ne se soulève. J'ai vu plusieurs fois Jésus aller dans divers lieux sur cette route et il y a eu plusieurs incidents dont je ne me souviens plus.

Je vis cette nuit les saintes femmes à Dothan près de Samarie : il y avait, outre Marie, Véronique, Suzanne, Madeleine et Marie la Suphanite : elles logent chez cet Issachar que Jésus a guéri

récemment (le 2 novembre ou 19 Marcheswan). Celles-ci ne vont jamais dans s hôtelleries : mais Marthe, Dina, Jeanne Chusa, Suzanne, fille d'Alphée, Anne de Cléophas, Marie, mère de Jean Marc, et Maroni sont allées deux à deux visiter les hôtelleries pour voir ce qui peut y manquer. Elles sont à peu près une douzaine.

(7 janvier.) Je vis de très bonne heure dans la matinée Jésus et les deux apôtres au midi de Samarie, et je vis les nouveaux disciples égyptiens avec le fils de Jeanne Chusa venir les trouver en partant d'un point situé à l'est. Ces disciples égyptiens ont déjà passé plus d'un an à Hébron où ils ont étudié : depuis longtemps aussi ils se sont trouvés, à Bethléem et à Béthanie, en rapports intimes avec Lazare et avec d'autres disciples, en sorte qu'ils sont parfaitement informés.

Je vis plus tard Jésus avec ses compagnons arriver près de ces maisons de bergers où les saintes femmes s'étaient réunies à lui après son premier entretien avec la Samaritaine (voir tome II, p. 195), et où il avait guéri le fils du maître de la maison. Je suis portée à croire que ce jeune homme est l'un des trois qui l'accompagnèrent plus tard dans sa visite aux trois rois. Ils prirent ici une réfection et se reposèrent un peu.

Dans une vision postérieure, j'ai vu Jésus enseigner près d'un puits les gens qui travaillaient dans les champs d'alentour, et leur raconter la parabole du trésor caché et celle de la drachme perdue et retrouvée. Cette dernière parabole fit rire quelques-uns des auditeurs : ils trouvaient étrange que la femme balayât toute la maison pour sa drachme perdue, parce qu'ils avaient souvent perdu plus que cela sans se donner tant de peine. Mais lorsque Jésus les traita d'insensés et leur expliqua ce que c'était que cette drachme et quelle vertu représentaient ces recherches minutieuses, ils restèrent confus et cessèrent de rire.

Ces gens étaient occupés à battre le blé qui était resté amoncelé dans les champs. Ils employaient pour cela des marteaux de bois qui se levaient et retombaient au moyen d'un cylindre mis en mouvement : plusieurs hommes poussaient le blé sous ces marteaux et le retiraient ensuite. Ils se servaient, en guise d'aire, d'une cuve taillée dans le roc qui était fort consistant et veiné de diverses couleurs : un grand arbre recouvrait le tout.

Jésus enseigna encore ça et là dans les champs, après quoi il alla à la ville assez voisine de Thanath-Silo, en compagnie de quelques-uns des ouvriers qu'étaient de cet endroit. Les habitants le reçurent très amicalement devant la ville. lui offrirent une réfection, lui lavèrent les pieds et voulurent lui faire prendre d'autres vêtements, ce qu'il n'accepta pas. Il enseigna dans la synagoue où il raconta la parabole du roi qui donne un grand festin.

CHAPITRE SEPTIEME. Décollation de saint Jean- Baptiste.

- Veille de la fête du jour de naissance d'Hérode.
- Jésus à Thanath-Silo. -Les architectes d'Hérode sont écrasés par la chute d'un édifice.
- Saint Jean-Baptiste est décapité.
- Jésus à Antipatris, -Béthoron, à Bethanie, dans le voisinage de Jérusalem, à Juta et à Hébron.

(Du 8 janvier au 18 janvier 1823.)

(8 janvier.) Depuis une quinzaine de jours déjà, j'ai vu arriver à Machérunte beaucoup de gens invités par Hérode, dont la plupart sont des personnes du beau monde : j'en vis notamment beaucoup appartenant à la société élégante et corrompue de Tibériade, passer le Jourdain à Ainon pour se rendre à Machérunte. Je vis aussi une grande quantité de femmes venir visiter Hérodiade et se succéder toute une série de fêtes et d'orgies. Il y avait près du château un édifice circulaire et découvert, entouré de sièges d'où l'on regardait des combats livrés par des athlètes à des animaux féroces. Je vis aussi des danseurs et des danseuses qui exécutaient des danses voluptueuses de toute espèce, et je vis Salomé, la fille d'Hérodiade, s'exercer avec eux. en présence de sa mère devant des miroirs de métal.

Zorobabel et Cornélius de Capharnaüm ne vinrent pas : ils s'étaient fait excuser.

Dans les derniers temps on avait permis à Jean de circuler dans l'intérieur du château, et ses disciples avaient la permission d'entrer et de sortir. Il avait quelquefois enseigné publiquement dans le château et Hérode avait assisté à ses prédications. On lui avait aussi promis la liberté s'il voulait approuver le mariage d'Hérode ou du moins garder sur ce point le silence le plus absolu : mais il s'était toujours élevé avec véhémence contre cette union. Toutefois, Hérode avait l'intention de lui rendre la liberté à l'occasion du jour de sa naissance : mais sa femme nourrissait en secret d'autres pensées. Hérode désirait que Jean se fit voir en public pendant la fête : il voulait se rendre ses hôtes favorables en leur faisant voir qu'il traitait doucement son captif ; mais aussitôt que les réunions et les jeux commencèrent, faisant de Machéronte le théâtre de tous les désordres, Jean ne voulut plus quitter sa prison et il ordonna aussi à ses disciples de se retirer. La plupart se rendirent dans les environs d'Hébron, d'où étaient plusieurs d'entre eux.

Pendant cette fête et en d'autres occasions encore, je vis aux côtés de l'infâme Hérodiade un homme qui, même pendant la nuit, venait familièrement près de son lit ; je crus reconnaître que c'était le démon sous la figure d'un amant ou sous celle d'Hérode lui-même. J'ai toujours vu cette femme plongée dans tous les vices, s'abandonnant à toutes les débauches et ourdissant toute espèce de perfidies.

Sa fille avait été formée par elle : elle la secondait en toutes choses depuis son enfance et c'était déjà une fille perdue. Elle était jeune et dans tout l'éclat de sa beauté qui avait quelque chose de sensuel et de lascif : elle était très immodeste dans ses allures et dans ses vêtements. Depuis longtemps déjà Hérode jetait sur elle des regards de convoitise et sa mère avait dressé ses plans en conséquence.

Hérodiade avait un extérieur qui frappait tout d'abord : tout y respirait l'effronterie et il n'y avait point de moyens, point d'artifices auxquelles elle n'eût recours pour rendre plus piquante son impudique beauté. Elle n'était plus très jeune et avait dans la physionomie quelque chose de singulièrement provoquant ou plutôt de diabolique qui charmait les libertins, mais qui excitait en moi la répugnance et le dégoût comme eût fait l'effrayante beauté d'un serpent. Je ne puis rien trouver à lui comparer qu'en disant qu'elle ressemblait à une déesse, qu'elle était tout à fait comme les déesses. (On ne trouvera rien de ridicule dans cette expression quand on saura qu'Anne-Catherine voyait sous forme de déesses Dercéto, mère de Sémiramis, d'autres femmes du même genre également divinisées, ainsi que plusieurs des filles des hommes dont parle la Genèse, et que tous les dieux et toutes les déesses du paganisme lui apparaissaient comme des personnages engendrés sous des influences diaboliques dans les mystères d'un culte infernal ; du reste, doués de facultés merveilleuses, possédant un pouvoir magique et gouvernés par le démon.)

Ce soir, je vis commencer la fête du jour de naissance d'Hérode. Hérodiade habitait un palais bâti sur l'un des côtés d'une cour spacieuse : il dominait la grande salle placée en face dans laquelle la fête avait lieu, et l'on voyait tout ce qui s'y passait du haut des galeries ouvertes du palais d'Hérodiade. On avait élevé dans la cour un magnifique arcs-de-triomphe où l'on montait par des degrés et sous lequel on passait pour entrer dans la salle. Celle-ci offrait à l'œil une perspective qui semblait sans limites et dont la splendeur était incroyable : on ne voyait partout que miroirs, dorures, bouquets de fleurs et arbrisseaux verdoyants. On était complètement ébloui, car aussi loin que la vue pouvait s'étendre, tout était inondé de lumière, grâce à une profusion inouïe de flambeaux, de lampes, de transparents portant des inscriptions ou ayant la forme de vases et de statues.

Hérodiade avec son entourage de femmes, toutes parées de leurs plus beaux atours, regardait la fête du haut de la galerie supérieure de son palais. Bientôt Hérode, escorté d'une troupe de courtisans somptueusement vêtus et salué par des voix qui chantaient en chœur, traversa la cour sur des tapis pour se rendre à l'arc de triomphe au-dessus duquel un grand nombre de jeunes garçons et de jeunes filles à peu près nus et couronnés de fleurs se tenaient, agitant des guirlandes et jouant de divers instruments de musique. Comme il montait les degrés qui menaient à l'arc-de-triomphe, Salomé, entourée d'autres adolescents des deux sexes, vint au devant de lui en dansant et lui présenta une couronne placée au milieu de bijoux étincelants de toute espèce, et que des enfants de son cortège portaient sous un voile diaphane. Ces enfants étaient à peine couverts d'une légère draperie : ils portaient un vêtement collant qui les faisait paraître nus et ils avaient des espèces d'ailes attachées aux épaules. Salomé portait également un vêtement court et par-dessus une longue robe tout à fait transparente attachée par endroits autour des jambes avec des agrafes brillantes. Ses bras étaient entourés d'anneaux d'or de cordons de perles et de petites guirlandes de plumes : elle n'avait sur le cou que des perles en grand nombre et des colliers étincelants : sa poitrine n'était couverte que d'une gaze transparente. Elle dansa assez longtemps devant Hérode qui, charmé et ébloui, lui témoigna la plus vive admiration, ainsi que tous ses hôtes, et la pria de lui donner encore ce plaisir le lendemain. Alors ils entrèrent dans la salle où commença le festin. Les femmes mangèrent de leur côté dans le palais de la reine. Pendant ce temps, je vis Jean dans sa prison : il était agenouillé, les bras étendus, regardait le ciel et priait. Il était entouré de lumière, mais c'était une toute autre lumière que celle de la salle d'Hérode. Celle-ci en comparaison, paraissait trouble et rougeâtre comme une flamme d'enfer, quoique Machéronte, illuminée par tant de flambeaux, répandît au loin sur les montagnes une lueur semblable à celle d'un incendie.

(8 janvier.) Ce matin, Jésus avait enseigné dans la synagogue de Thenath-Silo et il avait expliqué entre autres choses la parabole du roi qui donne un festin. Des gens venus de Jérusalem lui confirmèrent ici ce qui avait été déjà rapporté comme un bruit par les quatre disciples qui étaient venus le trouver près de Samarie, à savoir, qu'il était arrivé un grand malheur à Jérusalem à l'occasion d'une construction que faisait faire Pilate. et que, sans compter beaucoup d'autres personnes, dix-huit architectes d'Hérode avaient été victimes de la chute de l'édifice. Jésus plaignit ceux qui avaient péri sans qu'il y eut de leur faute, avec ce sentiment que nous éprouvons quand il s'agit de la mort d'enfants innocents, et il dit que ces dix-huit architectes qui étaient des Hérodiens, n'étaient pas de plus grands pécheurs que les Pharisiens, les Sadducéens et tous ceux qui travaillaient à l'encontre du royaume de Dieu : ceux-ci devaient aussi périr sous les ruines de leur édifice traîtreusement construit. Il raconta ensuite la parabole du figuier.

Hérode avait offert à Pilate, pour ses bâtisses, des pierres excellentes d'une espèce particulière, du ciment de bonne qualité et aussi des architectes de son pays, ce que Pilate avait accepté. Mais toutes ces offres cachaient une perfidie destinée à rendre Pilate odieux ; ainsi Hérode avait envoyé à Jérusalem dix-huit architectes qui étaient Hérodiens ou membres d'une société secrète

comme celle des francs-maçons. Ils appuyèrent au penchant septentrional de la montagne du temple, du côté de la porte des Brebis, une construction qui devait servir d'égout pour les immondices du temple. Mais les travaux avaient été mal faits à dessein, en sorte qu'ils ne pouvaient manquer de s'écrouler, et Hérode pensait que leur chute ferait périr les trois cents hommes qui travaillaient là en qualité d'esclaves. C'étaient des gens qu'Hérode haïssait parce que la plupart étaient partisans de Jean-Baptiste, et il y en avait aussi plusieurs qui avaient été guéris par Jésus. La base de la construction était large, mais creuse ; elle devenait plus étroite, plus compacte et plus lourde à mesure qu'elle s'élevait, et la hauteur totale était considérable. Il y avait près de là toute une rue habitée par de pauvres ouvriers qui demeuraient sur la pente de la montagne du temple. Je vis aussi sur une terrasse les dix-huit Hérodiens qui dirigeaient ce travail où se cachait une trahison. Tout s'écroula à la fois sur les ouvriers, mais, ce qu'on n'avait pas prévu, les dix-huit Hérodiens périrent aussi, car la terrasse où ils se tenaient s'éboula entraînant d'autres constructions et ils furent ensevelis sous les ruines. Plusieurs des petites habitations adossées à la montagne du temple, s'écroulèrent aussi et bien des Innocents périrent. Il y eut bien une centaine d'hommes écrasés sous les décombres. Cet événement eut lieu au moment où commençaient les fêtes de Machérunte. Pilate fut très irrité contre Hérode à cette occasion, et ce fut une des causes principales de leur inimitié.

Note : C'est l'événement que Jésus mentionne brièvement dans Saint Luc (XIII, 4), lorsqu'on lui raconte le massacre des Galiléens dans le temple.

Jésus guérit encore ici plusieurs malades, entre autres des aveugles : ensuite il quitta Thenath-Silo, accompagné de Pierre et de Jean. Les quatre disciples allèrent directement à Béthoron où Marie, Marthe, Madeleine et les autres femmes de Jérusalem doivent se rendre en quittant Dothan et où je crois que Jésus les rejoindra. Jésus prit le chemin d'Antipatris : en quittant Thenath, il se dirigea vers Sichem qu'il laissa à sa droite et passant près du puits de Jacob, il arriva dans une vallée à droite du mont Garizim et entra dans l'hôtellerie où il avait été le jour d'avant l'entretien avec la Samaritaine. Sur la route, Pierre et Jean demandèrent à plusieurs reprises à Jésus s'il ne voulait pas entrer à Aruma ou dans d'autres endroits : mais il assura qu'on ne l'y recevrait pas et il continua son chemin vers Antipatris.

(8 janvier.) J'ai vu aujourd'hui à midi un grand festin dans la salle d'Hérode : cette salle était ouverte du côté qui faisait face à la salle des femmes, située plus haut, en sorte que le tableau qu'offrait cette réunion de femmes en grande toilette, mangeant, buvant et jouant, venait par cette ouverture se réfléchir comme dans une glace sur une surface polie. C'était peut-être de l'eau : car il y avait de tous côtés des jets d'eau de senteur, qui jaillissaient au milieu de pyramides de fleurs et d'arbres couverts de verdure. Après le repas où l'on avait beaucoup bu, les convives prièrent Hérode de faire danser de nouveau Salomé : on laissa libre à cet effet le milieu de la salle et on se rangea tout autour, le long des murs.

Hérode siégeait sur son trône : quelques-uns de ses familiers et seulement ceux qui étaient Hérodiens s'assirent près de lui sur une extrade : je crois que le tétrarque Philippe était parmi eux. Salomé reparut avec quelques danseuses, l'air effronté et très légèrement vêtue : ses cheveux étaient ou entrelacés de perles et de pierres précieuses, ou flottant en boucles sur ses épaules. Elle avait une couronne sur la tête. Elle dansait au milieu, les autres autour d'elle. Cette danse n'est pas aussi fougueuse et aussi vive que les danses rustiques de nos paysans ; elle consiste à ployer, courber et tordre continuellement le corps comme s'il était désossé : on passe sans cesse d'une attitude à une autre. Ces femmes balancent, plient et replient leurs membres avec une souplesse qui rappelle celle du serpent : elles tiennent en outre à la main des guirlandes et des drapeaux qu'elles agitent et déploient autour d'elles. J'ai vu d'autres fois des danses juives et particulièrement des danses païennes qui me plaisaient beaucoup par ce qu'elles avaient de doux et de gracieux : mais cette danse-ci était par-dessus tout impudique et exprimait les passions les plus honteuses. Salomé l'emportait sur toutes les autres, et je vis à ses côtés le démon qui semblait assouplir et agiter tous ses membres pour mieux parvenir à ses fins. Hérode était charmé et bouleversé par ces infâmes attitudes : en finissant, elle vint au pied du trône, et comme les autres danseuses continuaient à captiver l'attention des spectateurs, quelques-uns des plus voisins seulement entendirent Hérode lui dire : " Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai ; j'en fais le serment : quand ce serait la moitié de mon royaume, je te le donnerai ". Salomé répondit. " Je vais consulter ma mère sur ce que je dois demander ". Après quoi elle sortit de la salle, se rendit à celle des femmes et parla à sa mère. Celle-ci lui ordonna de demander la tête de Jean-Baptiste sur un plat. Salomé revint près d'Hérode et lui dit : " Je veux que vous me donniez tout de suite la tête de Jean sur un plat " ! Quelques-uns des plus proches voisins du roi l'entendirent lorsqu'elle dit cela. Hérode était terrifié et comme frappé d'apoplexie : mais elle lui rappela son serment. Alors il fit appeler son bourreau par un Hérodien et lui ordonna de décapiter Jean et de donner sa tête à Salomé sur un plat. L'exécuteur sortit et Salomé le suivit au bout de quelques instants.

Cependant Hérode, comme s'il eût été malade, quitta la salle avec quelques courtisans qui avaient tout entendu : comme il était accablé de tristesse, je les entendis lui dire qu'il aurait bien pu ne pas se croire obligé de lui accorder sa demande : ils lui promirent du reste le secret le plus absolu, afin de ne pas troubler la fête. Quant à lui, il était accablé de tristesse et il errait comme un insensé dans les appartements les plus reculés du palais. Pendant ce temps la fête allait son train.

Jean était en prière. Le bourreau et son valet firent entrer avec eux les deux soldats qui montaient la garde à la porte de la prison. Les soldats avaient des torches : mais je vis tant de lumières autour de Jean que la lueur des torches me parut pâlir comme à la clarté du jour. Salomé attendait avec une servante dans un vestibule qui précédait la prison : celle-ci avait remis au bourreau un plat enveloppé d'un drap rouge. L'exécuteur dit à Jean : " Le roi Hérode m'a chargé de porter ta tête sur ce plat à sa fille Salomé ". Mais Jean ne le laissa pas achever : il resta à genoux, tourna la

tête vers lui comme il entrait, et lui dit : " Je sais pourquoi tu viens : vous êtes des visiteurs que j'attends depuis longtemps. Si tu savais ce que tu fais, tu ne voudrais pas le faire. Je suis prêt ". Alors il reprit sa première position et se remit à prier devant la pierre près de laquelle il avait coutume de s'agenouiller. Le bourreau lui coupa la tête au moyen d'une machine que je ne puis comparer qu'à un piège à renards : car on lui passa un anneau de fer autour des épaules ; puis le bourreau, en donnant une secousse ou en pressant un ressort, fit jouer des lames tranchantes qui lui entrèrent dans le cou et la tête fut en un instant séparée du corps. Jean resta agenouillé, la tête tomba à terre et il en jaillit un triple jet de sang sur la tête et le corps du saint qui fut ainsi baptisé dans son sang. Le valet du bourreau prit la tête par les cheveux en lui jetant une insulte et la posa sur le plat que le bourreau prit et porta à Salomé qui l'attendait. Elle la reçut avec une joie mêlée d'une horreur secrète et de cette répugnance physique que les personnes adonnées aux voluptés ressentent à la vue du sang et des blessures. Accompagnée de sa suivante qui l'éclairait, elle emporta le saint chef à travers les corridors souterrains, tenant le plat aussi loin d'elle que possible et détournant sa tête chargée d'ornements avec une grimace de dégoût. Les passages déserts qu'elle suivait la conduisirent, en montant toujours, à une espèce de cuisine souterraine, située sous le palais d'Hérodiade. Celle-ci vint aussitôt à sa rencontre, arracha la couverture qui cachait la sainte tête et l'accabla d'injures et d'outrages ; ayant pris une lardoire pointue, suspendue au mur avec d'autres ustensiles du même genre, elle perça à coups redoublés la langue de Jean, ses joues et ses yeux ; après quoi, plus semblable à un démon qu'à une créature humaine, elle la lança violemment par terre et la poussa du pied jusqu'à une ouverture circulaire par où elle tomba dans une fosse qui servait de réceptacle à toutes les immondices de la cuisine. Après quoi l'abominable créature revint avec sa fille, comme s'il ne fût rien arrivé, se mêler au tumulte et aux scandales de la fête. Je vis le saint corps recouvert de la peau de mouton qu'il portait ordinairement, placé sur sa couche de pierre par les deux soldats. Ces hommes étaient très émus, mais on les retira de là et on les enferma pour les empêcher de parler. Un silence rigoureux fut imposé à tous ceux qui savaient quelque chose de ce qui s'était passé. Les hôtes d'Hérode ne pensaient pas à Jean.

Anne Catherine raconta ceci les jours suivants :

(9 janvier.) Je vis le saint corps toujours étendu sur sa couche : on continue à monter la garde devant la prison et on y porte des aliments comme à l'ordinaire. La mort de Jean reste cachée ; Hérode attend sans doute des circonstances plus favorables pour la faire connaître.

Les fêtes continuent, mais Hérode n'y prend aucune part. Je l'ai vu errer dans un jardin écarté avec ses familiers : il était tout triste et tout bouleversé. Il y a tout le jour des jeux de toute espèce et des tours de jongleurs : on s'enivre de manière à perdre toute retenue toutefois on ne boit pas jusqu'à perdre la raison comme on le fait chez nous : je n'ai vu personne complètement ivre. Les femmes boivent aussi mais dans un endroit à part, selon la coutume ; et cette séparation produit plus : de mal que ne le ferait leur réunion en public avec les hommes, car elles obéissent à la

convoitise de leurs yeux, donnent des rendez-vous à qui leur plaît sous des déguisements de toute sorte et commettent toute espèce d'abominations. Tout ce monde se livre à d'affreux désordres.

(10 janvier.) Le saint corps est toujours gisant dans la prison silencieuse. Le théâtre circulaire qui est dans le palais était aujourd'hui plein de spectateurs assis sur les degrés : les femmes s'y trouvaient : Hérode était absent. Je vis des bateleurs se livrer à divers exercices : des hommes basanés, jaunes et noirs, n'ayant d'autre vêtement qu'un linge autour des reins, se frottaient d'huile, sautaient, couraient les uns après les autres, se frappaient à coups de bâton et se renversaient par terre. Je vis aussi des bêtes féroces combattre entre elles ou avec des hommes qui luttèrent contre elles et les tuaient. On jouait des farces de toute espèce ; quelquefois un des acteurs voulait s'élancer dans une maisonnette placée sur une colonne, alors la maisonnette et la colonne se mettaient en mouvement ; il y avait dedans un homme qui bâtonnait le premier. Je vis aussi des ballons légers semblables à des vessies, posés sur de hauts piliers : on lançait sur eux des traits rougis au feu qui les perçaient : alors ils faisaient explosion, s'enlevaient en l'air tout enflammés et allaient tomber çà et là sur les toits.

(11 janvier.) J'ai encore Vu le saint corps étendu sur sa couche : toutes choses vont en apparence comme à l'ordinaire. Dans le palais, ce sont toujours les mêmes orgies. Aujourd'hui, on a élevé une haute ~ pleine de poix et de soufre. De pauvres esclaves y montaient, y mettaient le feu et il en sortait une colonne de flamme qui s'élevait très haut. Toutes les montagnes en étaient éclairées et on devait la voir de Jérusalem. Malheureusement deux esclaves furent brûlés. Les jeux, les costumes, les usages, la manière dont tout est disposé rappellent tout à fait ce qui se passa au mariage de Datula dans l'île de Crète 1 : seulement ici tout était plein d'abominations et de péchés, tandis qu'en Crète tout était pur et innocent. De plus, à Machérunte, les bâtiments, les lieux où l'on joue, les cours et les salles se trouvent resserrés et entassés dans un espace étroit : en Crète, au contraire, tout était spacieux, avec un agréable mélange de chemins, de jardins, de galeries, d'escaliers et de colonnades.

Je crois qu'il va y avoir une guerre entre Hérode et le père de sa première femme, car elle avait appris qu'Hérode allait la répudier pour prendre Hérodiade, avant même que celle-ci ne fût près de lui, et dès qu'il fut revenu de voyage où il l'avait vue. Elle demanda alors à Hérode la permission d'aller à Machérunte, mais au lieu de cela elle se rendit chez son père Aretas et y resta. Il est très irrité ; c'est lui qui était allé secrètement entendre Jean. Je crois que la guerre éclatera pendant un voyage de Jésus à Tyr ou ailleurs.

Note : Ceci fait allusion à l'histoire de la fille d'un roi de l'île de Crète, convertie au christianisme dans les premiers siècles et dont Anne Catherine a vu et raconté la vie, ainsi que cela sera rapporté en son lieu.

(8 janvier.) Jésus quitta aujourd'hui son hôtellerie : il alla à l'ouest, suivant le plus souvent une vallée arrosée par un petit cours d'eau. Ils passèrent près de plusieurs petits endroits sans s'y arrêter et Jésus fit à Pierre et à Jean une instruction sur la prière. Je l'entendis entre autres choses raconter la parabole de l'homme qui vient frapper pendant la nuit à la porte de son ami et le prie de lui donner trois pains. Vers le soir, ils arrivèrent dans une contrée très boisée en avant d'Antipatris et ils s'arrêtèrent dans une hôtellerie qui se trouve là.

Antipatris est une très jolie ville, bâtie récemment par Hérode, en l'honneur d'Antipater, à la place d'un endroit plus petit appelé Caphar-Saba. J'ai vu beaucoup de choses touchant cet endroit je me souviens seulement qu'à l'époque de la guerre des Machabées, un général, du nom de Lysias, campa à Caphar-Saba, qu'il y avait alors des murailles avec des tours, et que ce Lysias qui avait toujours été battu par Judas Machabée y fit un traité avec lui, dissuada d'autres peuples d'attaquer la Judée et même envoya des présents considérables pour la restauration du temple. C'était à cette même époque que se trouvait à Samarie un très méchant homme, nommé, je crois, Schamai : j'ai su bien des choses qui le concernaient, mais je les ai oubliées comme tant d'autres. Je vis plus tard devant cet endroit qui est à six lieues de la mer, un des Machabées bâtir un mur long de plusieurs lieues et flanqué de plusieurs tours en bois. Je vis aussi Paul passer par cette ville lorsqu'il fut conduit prisonnier à Césarée.

(9 janvier.) Ce matin, Jésus, accompagné de Pierre, de Jean et de plusieurs autres personnes, alla à la ville sans que les habitants lui fissent une réception particulière. Antipatris est située près d'un petit cours d'eau et entourée de beaucoup d'arbres d'une grosseur extraordinaire : il y a aussi dans la ville des jardins et de belles avenues : tout y est recouvert de verdure. Antipatris est grande et bâtie à la mode païenne ; presque toutes les rues sont bordées de galeries avec des colonnes. Jésus alla chez un magistrat supérieur de la ville, appelé Ozias : il était venu surtout à cause de cet homme dont les chagrins lui étaient bien connus. Ozias lui avait, dès hier soir, envoyé un messenger à l'hôtellerie qui est devant la ville et il l'avait invité à venir chez lui, car sa fille était très malade et Jésus lui avait fait dire qu'il viendrait aujourd'hui. Ozias le reçut avec beaucoup de déférence, ainsi que les deux apôtres ; il leur lava les pieds et voulut leur faire prendre un peu de nourriture. Mais Jésus alla tout de suite voir la malade, et les deux apôtres parcoururent la ville pour annoncer qu'il enseignerait dans la synagogue. Ozias était un homme d'une quarantaine d'années : sa fille s'appelait Michol, comme l'une des filles de Saul : elle pouvait avoir quatorze ans. Elle était étendue de tout son long sur sa couche ; sa pâleur et sa maigreur étaient extrêmes et elle était tellement paralysée qu'elle ne pouvait mouvoir aucun de ses membres, pas même lever la tête ou la remuer : elle n'était pas en état de changer ses mains de place sans le secours d'autrui. Sa mère était près d'elle : elle était voilée et s'inclina profondément devant Jésus quand il s'approcha de la couche de la malade. Elle se tenait habituellement couchée de l'autre côté du lit, sur un matelas, pour aider sa fille. Mais quand Jésus s'agenouilla près du lit, qui était fort bas, elle se tint debout de l'autre côté dans une attitude respectueuse : le Père était au pied de la couche.

Jésus parla à la malade, pria et lui souffla sur le visage : puis il fit signe à la mère de s'agenouiller en face de lui, ce qu'elle fit. Alors Jésus se versa dans le creux de la main un peu d'huile qu'il portait avec lui, et avec les deux premiers doigts de la main droite il oignit d'abord les tempes et le front de la jeune malade, puis les articulations de ses mains, et enfin il laissa reposer quelque temps sa propre main sur ces articulations. Il commanda ensuite à la mère d'ouvrir la longue robe de sa fille à la hauteur du creux de l'estomac qu'il oignit également d'huile. Après cela la mère releva le bord de la couverture qui cachait les pieds de la malade et Jésus les oignit aussi. Jésus dit alors : " Michol, donnez-moi la main droite et la main gauche à votre mère ! " Aussitôt elle leva, pour la première fois, les deux mains qu'elle présenta ; Jésus dit : " Michol, levez-vous " ! Et il se leva ainsi que la mère : alors cette enfant maigre et pâle se redressa d'abord sur son séant, puis elle se mit sur ses pieds qui chancelaient faute d'habitude. Jésus et la mère la conduisirent à son père qui lui ouvrait les bras : la mère l'embrassa aussi, et ils pleurèrent de joie et se jetèrent tous les trois aux pieds de Jésus. Les serviteurs et les servantes de la maison vinrent à leur tour : ils se réjouirent grandement et louèrent le Seigneur. Cependant Jésus ordonna qu'on lui apportât du pain et des raisins dont il fit exprimer le jus. Il bénit le tout et dit à la jeune fille d'en manger et d'en boire un peu et d'y revenir à plusieurs reprises. On revêtit la jeune fille sur sa couche d'une longue tunique de fine laine sans teinture : le corsage fut attaché sur les épaules, de manière à ce qu'on pût l'ouvrir : ses bras étaient enveloppés de larges bandes de la même étoffe, qui étaient serrées par derrière. Sous cette tunique elle portait sur la poitrine et sur le dos une couverture attachée par des noeuds d'épaule comme un scapulaire et ouverte sur les côtés.

Lorsque la jeune fille se fut levée, la mère l'enveloppa encore d'un grand voile d'étoffe légère. Au commencement, ses pas étaient encore très vacillants et très mal affermis comme ceux d'une personne qui a tout à fait perdu l'habitude de marcher et de se tenir debout. Elle se recoucha ensuite et mangea. Mais ses amies et ses compagnes étant venues, pleines d'une curiosité timide, pour s'assurer par leurs yeux de sa guérison dont le bruit s'était répandu, elle se leva, alla au devant d'elles d'un pas chancelant : il était touchant de voir sa mère la conduire comme un petit enfant. Les jeunes filles étaient transportées de joie, elles l'embrassaient et la conduisaient. Ozias demanda à Jésus si la maladie de son enfant avait pour cause quelque faute de ses parents et je crois que Jésus répondit : " Par une permission de Dieu ". Toutes les compagnes de la malade guérie rendirent aussi grâces au Seigneur : Jésus fit une exhortation devant une réunion nombreuse, puis il alla dans le vestibule de la maison où beaucoup de personnes avaient amené des malades sur la nouvelle de son arrivée. Pierre et Jean se trouvaient aussi là.

Jésus guérit encore plusieurs malades de toute espèce : puis, accompagné de beaucoup de personnes il se rendit à la synagogue où l'attendaient déjà les Pharisiens et une grande foule de peuple. Il raconta entre autres choses une parabole où il était question d'un berger : il dit qu'il cherchait ses brebis perdues, qu'il avait envoyé ses serviteurs à leur recherche et qu'il voulait mourir pour ses brebis. Il dit encore qu'il avait un troupeau qui était en sûreté sur sa montagne et que si le loup dévorait quelque brebis, ce serait elle-même qui en serait cause. Il raconta aussi

une parabole où il parla de sa mission et dit : " Mon père a une vigne ". Là-dessus les Pharisiens se regardèrent d'un air moqueur, et quand il raconta toute la parabole, disant comment les serviteurs de son père avaient été maltraités par les méchants vigneron et comment il envoyait maintenant son fils qu'ils devaient repousser et mettre à mort, ils se mirent à rire et à railler, se demandant entre eux : " Qui est- il ? Que veut-il ? Où son père a-t-il jamais eu une vigne ? Il a perdu l'esprit! C'est un fou, on le voit bien " ! Puis ils se moquèrent de lui et l'injurèrent. Mais Jésus quitta la synagogue avec Pierre et Jean, et ils le poursuivirent de leurs sarcasmes ; quant à ses prodiges, ils les attribuaient à la magie et au démon.

Jésus retourna avec Ozias dans la maison de celui-ci, guérit encore quelques malades dans le vestibule et prit un peu de nourriture ; on lui donna en outre du pain et du baume à emporter pour son voyage.

J'ai encore été avisée intérieurement que chacun des divers procédés que Jésus employait dans ses guérisons avait une signification mystérieuse qui lui était propre : toutefois je ne puis pas rendre cela comme je l'ai vu. Il y avait toujours quelque chose qui se rapportait à la cause secrète de la maladie, à son caractère et aux besoins de l'âme du malade. Ainsi, par exemple, ceux que Jésus oignait avec de l'huile recevaient un certain accroissement de force et d'énergie spirituelle concordant avec la signification de l'huile : il n'y avait aucun de ces actes qui n'eût sa signification particulière. En outre, Jésus donnait par là leur forme à diverses observances que plus tard les saints et les prêtres doués du pouvoir de guérir, continuèrent à pratiquer en son nom et qui furent, ou conservées par la tradition, ou renouvelées au nom de Jésus par l'inspiration du Saint-Esprit.

De même que le Fils de Dieu choisit pour s'incarner le sein de la plus pure des créatures et ne parut pas sur la terre comme un homme étranger aux conditions naturelles de l'humanité, de même il employait souvent aussi, comme instruments de guérison, de simples créatures purifiées et bénies par son esprit, ce qu'il faisait pour l'huile par exemple, après quoi il donnait à ceux qu'il avait guéris du pain et du jus de raisin. D'autres fois il guérissait par un commandement, même donné de loin, car il était venu pour guérir les maux les plus divers par des voies également diverses, et il devait satisfaire pour tous ceux qui croyaient en lui par l'unique sacrifice de la croix qui contenait en lui seul tout supplice et toute douleur, toute pénitence et satisfaction. Il employait d'abord diverses clefs de charité pour faire tomber les chaînes et les entraves de la souffrance et du châtement temporel, multipliait et variait les enseignements et les guérisons, puis il ouvrait la porte de l'expiation, celle du ciel et du purgatoire ; avec la maîtresse clef, la clef de la croix.

Michol, la fille d'Ozias, était paralytique depuis son jeune âge : c'était par une grâce de Dieu qu'elle était depuis si longtemps réduite à cet état d'impuissance. Pendant le temps où elle aurait été exposée à pécher, elle s'était trouvée enchaînée par son infirmité et elle avait donné à ses parents l'occasion continuelle de pratiquer la charité et la patience. Si elle fût restée dès son jeune âge en bonne santé, qui sait ce qui serait advenu d'elle et de ses parents ? Ils n'auraient pas soupiré après Jésus, il ne serait pas venu combler leurs désirs : ils n'auraient pas cru en lui, elle n'eut pas reçu de lui la guérison et l'onction qui devaient lui communiquer tant de force et de vigueur pour le corps et pour l'âme. Sa maladie était une épreuve, la conséquence d'un héritage de péché ou un exercice salutaire et un moyen de sanctification pour son âme et celle de ses parents. Les uns et les autres coopérèrent à la grâce par leur patience et leur persévérance et méritèrent, dans le combat qui leur était imposé, la couronne de victoire, c'est-à-dire la guérison corporelle et spirituelle par Jésus. Quelle grâce que d'être enchaîné à l'égard du mal en conservant la liberté d'opérer le bien spirituellement, jusqu'à ce que le Seigneur vienne délivrer à la fois le corps et l'âme!

Jésus s'entretint encore avec Ozias. Celui-ci parla, entre autres choses, de la chute de la tour de Siloé et des malheureux qui en avaient été victimes ; il exprima son horreur pour Hérode que quelques-uns soupçonnaient secrètement. Jésus dit encore à cette occasion qu'il y avait d'autres traîtres et d'autres architectes trompeurs auxquels de plus grands châtiments étaient réservés, et que si Jérusalem n'accueillait pas le salut, le temple aurait le sort de la tour de Siloë. Ozias parla aussi du baptême de Jean et manifesta l'espoir qu'Hérode lui rendrait la liberté à l'occasion de son jour de naissance. Jésus dit que Jean serait délivré quand l'heure serait venue. Les Pharisiens lui avaient dit aussi à la synagogue qu'il devait prendre garde, s'il continuait, qu'Hérode ne l'emprisonnât comme Jean. Il n'avait rien répondu à cela.

Vers cinq heures de l'après-midi, Jésus partit d'Antipatris avec Pierre et Jean, se dirigeant au sud-ouest vers Ozensara, qui est éloignée de quatre ou cinq lieues. Antipatris a une garnison de soldats romains : on voit souvent passer ici d'énormes pièces de bois qu'on transporte au bord de la mer pour servir à la construction des navires. Ils rencontrèrent sur le chemin d'Ozensara plusieurs de ces grosses poutres traînées par des boeufs, sous la garde de soldats romains. Dans les environs aussi on abattait des arbres et on les équarriait. Jésus enseigna un certain nombre d'ouvriers occupés à des travaux de ce genre. Ils arrivèrent tard à Ozensara. C'est une bourgade séparée en deux par un petit cours d'eau. Jésus logea ici chez des personnes qu'il connaissait, enseigna et exhorta un assez grand nombre de gens qui s'étaient rassemblés autour de la maison. Il est déjà venu ici une fois lorsqu'il allait recevoir le baptême. Il guérit quelques personnes et bénit des enfants malades.

(10-12 janvier.) il y a environ six lieues d'Ozensara à Béthoron. Je vis plusieurs villes sur le chemin ou à quelque distance, notamment Aiailon et Béaloth, mais je ne souviens plus du nom de toutes. Jésus et les apôtres ont contourné tous ces endroits. Un peu avant Béthoron, Jean et

Pierre prirent les devants. Jésus alla seul jusqu'à la ville, où les trois disciples égyptiens vinrent à sa rencontre avec le fils de Jeanne Chusa. Il entra avec eux dans une maison connue adossée aux murs de la ville' ils lui apprirent que les saintes femmes célébraient le sabbat à trois lieues d'ici, à Machmas ville située près d'un défilé, à quatre lieues au nord de Béthanie : elles avaient là des amis. Machmas est l'endroit où Jésus, à l'âge de douze ans quitta la suite de ses parents pour revenir au temple. Marie, ne l'y voyant pas, crut qu'il était allé en avant jusqu'à Gophna et ne l'y ayant pas trouvé non plus, elle revint à Jérusalem, pleine de tristesse et d'inquiétude. Il y a là un maître d'école de la connaissance des saintes femmes.

A Béthoron, dans le quartier pat lequel on sort quand on va à Béthanie, il y a aussi une école de Lévites où la sainte Famille est connue et où sainte Anne et son mari passèrent la nuit quand ils conduisirent Marie au temple : Marie elle-même y logea aussi lorsqu'elle revint à Nazareth après ses fiançailles avec saint Joseph. Il y est arrivé aujourd'hui plusieurs disciples de Jérusalem, entre autres les neveux de Joseph d'Arimatee : s'étant joints à Pierre et à Jean qui étaient venus en avant pour faire les logements, ils sont allés trouver Jésus dans la maison située dans la partie occidentale de la ville : on lui a lavé les pieds et donné une réfection ; après quoi il a guéri quelques personnes et a dit qu'il voulait aller ~a synagogue. Il s'y rendit en effet et y commenta la lecture du sabbat devant les Pharisiens qui lui adressèrent plusieurs objections. Après l'instruction, il enseigna de nouveau dans la maison où les malades l'attendaient : il en guérit plusieurs, parmi lesquels quelques femmes affligées de pertes de sang, et bénit des enfants malades. Les Pharisiens l'avaient invité à un repas, et comme il tardait à s'y rendre, ils vinrent le chercher et lui dirent que chaque chose avait son temps, même les guérisons, que le sabbat appartenait à Dieu et qu'il en avait assez fait. Jésus leur répondit : " Je n'ai pas d'autre temps et d'autre mesure que la volonté du Père céleste ". Quand il eut achevé ses guérisons, il se rendit à leur repas avec ses disciples.

Les Pharisiens articulèrent encore différents griefs pendant le repas ; ils parlèrent entre autres choses du bruit public suivant lequel des femmes de mauvaise vie couraient le pays avec Jésus. Ils avaient entendu parler des conversions de Madeleine, de Marie la Suphanite et de la Samaritaine. Jésus répondit que s'ils savaient qui il était, ils parleraient autrement : qu'il était venu pour avoir pitié des pécheurs, etc. Il dit aussi qu'il y avait des plaies visibles à tous les yeux, dont la guérison Purifiait celui qui en était affligé, et d'autres plaies intérieures et secrètes par l'effet desquelles des gens purs en apparence étaient au dedans pleins d'immondices. Les Pharisiens objectèrent encore que ses disciples ne se lavaient pas avant le repas, et Jésus fit une description frappante de l'hypocrisie et de la sainteté apparente des Pharisiens, qu'il condamna en termes sévères. Lorsqu'ils parlèrent des femmes de mauvaise vie, il raconta une parabole où il était demandé quel était le meilleur débiteur, celui qui ayant une dette considérable, demande humblement qu'elle lui soit remise et qui pourtant veut sincèrement travailler à la payer, ou bien celui qui, étant également insolvable, continue à vivre en prodigue et songe si peu à s'acquitter qu'il injurie le débiteur qui reconnaît sa dette. Il raconta encore, comme à Antipatris, les paraboles du bon Pasteur et de la vigne, mais ils prirent tout cela froidement et superficiellement.

Jésus et les disciples reçurent l'hospitalité dans l'école des Lévites, qui est dans l'autre quartier de Béthoron. La partie haute de Béthoron est dans une position si élevée, qu'on peut la voir de Jérusalem : la partie basse est située au pied de la montagne.

(11 janvier.) Jésus enseigne et guérit encore aujourd'hui à Béthoron et il eut encore des démêlés avec les Pharisiens. La narratrice est dans un état de faiblesse qui ne lui permet pas d'en dire davantage.

(12 janvier.) il y a environ six lieues de Béthoron à Jérusalem. Jésus fit le tour de tous les endroits situés dans l'intervalle ; il n'entra qu'à Analthoth qui n'est pas loin de Béthanie. Il s'y arrêta, y guérit et y enseigna. Les saintes femmes n'avaient que quatre lieues à faire pour aller de Machmas à Béthanie : hier après le sabbat, elles ont pu revenir chez elles. L'endroit où elles ont célébré le sabbat, est bien Machmas : j'ai vu le nom gravé sur une pierre en avant du bourg.

Lorsqu'Anne-Catherine dit ceci, elle lut de nouveau les unes après les autres, les lettres tracées sur la pierre, et les reproduisit comme si l'inscription eût porté " Machemas " cependant en prononçant le mot tout entier, elle dit : " Machmas ".

Note : à cette occasion le Pèlerin donne une preuve remarquable de la fidélité scrupuleuse de sa relation des visions : car ne connaissant pas l'hébreu, il ne savait comment s'expliquer la présence de la voyelle dans le mot Machmas épelé par la Soeur : mais dix ans plus tard nota dans son journal ce qu'il avait lu dans Reland, que Machmas était appelé par les Grecs Machêmas. d'où il suit qu'Anne Catherine avait bien lu sur la pierre le mot écrit en caractères grecs.

Lazare est déjà de retour à Béthanie. Il a tout réglé à Magdalum, où il a laissé comme intendant du château et du domaine, un homme qu'il avait amené avec lui. J'espère que l'homme qui a vécu là dans le péché avec Madeleine se convertira aussi car il n'a pas été chassé, mais Lazare, après lui avoir adressé de sérieuses remontrances, lui a proposé un logement où il sera pourvu à son entretien sur la propriété située près de Ginnim, ce que l'autre a accepté sans difficulté. Madeleine, à son arrivée à Béthanie, occupa l'habitation de sa soeur défunte, Marie la Silencieuse qui avait tant d'affection pour elle. Elle passa toute la nuit à pleurer, et lorsque Marthe vint la chercher le matin, elle la trouva prosternée, sur la tombe de leur soeur, les cheveux épars et toute en larmes : il y avait déjà longtemps qu'elle était là.

Les femmes de Jérusalem y étaient revenues. Elles avaient fait tout le voyage à pied, et quelque affaiblie que fût Madeleine par sa maladie et par la secousse violente qu'elle avait reçue, quelque peu habituée qu'elle fût à la marche, elle n'avait pourtant pas voulu faire autrement que les autres, et elle s'était mis les pieds tout en sang. Les autres femmes qui, depuis sa conversion, lui témoignaient l'affection la plus tendre, lui servaient souvent de guides. Elle était pâle, défaite et absorbée dans sa douleur : mais elle ne pouvait surmonter son ardent désir de témoigner sa gratitude à Jésus. Elle sortit secrètement avec sa suivante, alla au devant de lui à plus d'une lieue et se jeta à ses pieds qu'elle baigna de larmes de reconnaissance et de repentir. Jésus lui tendit la main, la releva et s'entretint amicalement avec elle : il lui parla de sa défunte soeur Marie, et lui dit qu'elle devait marcher sur ses traces et faire pénitence comme l'avait fait sa soeur, quoique celle-ci n'eût point péché. Madeleine s'en retourna par un autre chemin avec sa servante.

Jésus, arrivé devant Béthanie, envoya une partie de ses disciples à Jérusalem : lui-même avec Pierre et Jean entra dans les jardins de Lazare qui vint au devant de lui, et, comme d'ordinaire, leur lava les pieds et leur offrit une réfection dans la salle d'entrée. Joseph d'Arimathie y était, mais non Nicodème qui prenait de plus grandes précautions. Jésus ne sortit pas de l'intérieur de la maison et il ne parla à personne qu'aux gens qui l'habitaient et aux femmes. Je l'ai entendu parler avec Marie de la mort de Jean : elle en avait été informée par une révélation intérieure de même que Jésus. Il lui dit de retourner en Galilée d'ici à huit jours, avant que les hôtes galiléens d'Hérode ne revinssent de Machérunte, afin de trouver les chemins libres et de ne rencontrer personne qui la dérangerait.

Il me revient à présent quelque chose que j'avais oublié de dire, c'est que les disciples de Jésus qui faisaient le voyage de Judée en même temps que lui, parcouraient le pays de leur côté, disséminés çà et là et souvent peu éloignés du lieu où il séjournait ; ils allaient d'un endroit à l'autre, visitant les cabanes isolées et les habitations de bergers et demandaient : " N'y a-t-il pas de malades ici pour que nous les guérissions au nom de Jésus notre Maître et que nous leur donnions gratuitement ce qu'il nous a donné gratuitement ". Alors ils oignaient les malades avec de l'huile et ceux-ci guérissaient. J'en ai vu beaucoup faire ainsi : car il avait donné aussi ce pouvoir aux disciples, ainsi que l'huile dont ils devaient se servir.

La mort de Jean est encore tenue secrète : le bruit s'était même répandu, lors du voyage de Jésus à Béthanie, que Jean avait été remis en liberté et avait assisté à la fête de Machérunte. Je ne sais pas si ce bruit a été répandu à dessein. Les fêtes continueront encore assez longtemps : car à celle qu'Hérode a donnée a succédé immédiatement une autre fête donnée au prince par l'abominable femme. Cinq personnes informées de ce qui s'était passé ont été jetées en prison et mises au secret par l'ordre d'Hérodiade : ce sont les deux gardes, l'exécuteur, son valet et la suivante de Salomé, qui a laissé voir quelque compassion. Personne ne soupçonnait rien, excepté les

familiers du roi, qui savaient tout. Les fêtes vont leur train, Hérode se tient encore à l'écart ; mais quand commenceront les fêtes que doit donner Hérodiade, cette infâme saura bien lui persuader de se montrer.

Ici l'écrivain fit part à la pieuse Anne Catherine de ce que rapporte Marie d'Agreda dans sa Vie de la sainte Vierge à savoir : " qu'Hérode a fait trois fois flageller et torturer Jean par six hommes et que Jésus et Marie lui ont apparu et l'ont guéri ; qu'il fut lié et enchaîné et qu'il serait mort de faim si Jésus et Marie ne l'avaient pas nourri ; qu'ils ont apparu au moment de son exécution, entourés d'anges innombrables ; que Marie a pris dans ses mains la tête du martyr et qu'il y a eu assez de temps pour tout cela, parce que les bourreaux se sont disputés à qui porterait sa tête ". Là-dessus Anne Catherine répondit : " J'ai souvent entendu des choses de ce genre qui sont tout à fait mal comprises : car chez plusieurs les visions ne sont pas historiques et ne représentent pas les choses comme elles se sont passées réellement : mais ce sont des méditations Comme il s'y trouve aussi des tableaux, on croit y voir la reproduction d'événements réels, mais on se trompe en cela, bien que d'ailleurs elles soient vraies quant à leur sens spirituel. Quand les visions ne sont pas fréquentes et ne forment pas une série successive, toutes les choses y paraissent mêlées et liées les unes aux autres, sans quoi on n'embrasserait pas tout ce que contient l'ensemble " .

Si, par exemple, on doit voir qu'un homme, au moment d'être exécuté, prie en ces termes : " Seigneur, je remets ma tête entre vos mains ", et en outre que Dieu exauce cette prière, il peut arriver facilement qu'on voie l'homme décapité mettre sa tête dans les mains du Seigneur qui se tient près de lui, ce qui, du reste, se trouve véritable dans le sens spirituel, bien qu'humainement parlant, la tête tombe par terre sous les yeux de tous les assistants.

Ainsi, pour la vénérable Marie d'Agreda, la rage d'Hérodiade peut avoir été représentée par les chaînes et les entraves, les péchés et les abominations qui avaient lieu dans le Palais et que Jean ressentait douloureusement par les flagellations et les tortures ; la tête entre les mains de Marie peut avoir signifié qu'au moment de sa mort, avant de naître à la vie éternelle, Jean se souvint de celle dans le sein de laquelle, étant encore lui-même dans les entrailles de sa mère, il avait salué et annoncé Jésus avant sa naissance sur la terre. On peut aussi voir toutes les pensées et les prières d'un homme représentées par des images où il ne faut pas toujours voir des choses arrivées réellement De là vient que les visions de différentes personnes sur le même sujet semblent souvent se contredire et sont comprises de travers. Ce sont des méditations et elles diffèrent suivant la manière d'être et les besoins des contemplatifs.

J'ai vu que Jean fut fouetté avant d'être relâché pour la première fois, mais d'une manière insignifiante et plutôt pour la forme, parce qu'au lieu de céder à l'injonction qui lui était faite d'approuver l'union d'Hérode avec cette femme, il la leur avait reprochée en face devant toute l'assistance avec plus de véhémence que jamais. On lui rendit ensuite la liberté, cela ne devait être qu'un avertissement, et d'ailleurs c'était l'usage en pareille occasion. J'ai vu souvent aussi la

prison de Jean remplie de lumière, surtout avant et pendant son supplice ; j'ai vu qu'il fut souvent ravi en extase dans un excès d'amour et adora Jésus en esprit, qu'il reçut de lui des intuitions intérieures, et qu'en pensant à la Mère de Dieu, il la vit corporellement devant lui, comme cela lui était déjà arrivé dans le désert pendant son enfance et plus tard.

(13-14 janvier.) Ce matin, je vis Jésus passer par le mont des Oliviers, puis se diriger vers le midi et s'arrêter au pied de la montagne dans une espèce de village ou de campement d'ouvriers, de maçons et d'esclaves : il les enseigna, les consola et en guérit un grand nombre. C'était là que séjournaient de pauvres journaliers et maçons employés aux constructions qu'on ne cessait de faire près de la montagne du temple et à d'autres travaux publics. Ils avaient là des cuisines à leur usage, où de pauvres femmes apprêtaient leurs aliments pour un prix modique. Il y avait parmi eux des gens très pauvres et plusieurs Galiléens ; quelques-uns avaient assisté aux prédications de Jésus en Galilée et avaient été témoins de ses miracles ou même avaient été guéris par lui. Il s'y trouvait des gens de Giscala, d'autres qui habitaient sur les propriétés de Zorobabel, le centurion de Capharnaüm, et beaucoup surtout venus d'un petit endroit situé à peu de distance de Tibériade, sur le coteau qui domine, au nord, la vallée de Magdalum, à l'endroit où elle s'élargit vers la mer de Galilée, au midi des jardins de Zorobabel. Il y a là un port où abordent les navires venant de l'autre côté du lac, notamment ceux qui viennent de Chorozaïn, transportant du fer. Cet endroit est habité presque entièrement par des ouvriers. Jésus guérit plusieurs de leurs malades : ils lui parlèrent avec douleur du grand malheur qu'avait causé, environ quinze jours auparavant, la chute des constructions dont il a été parlé ailleurs, et ils le prièrent d'aller visiter plusieurs des leurs blessés gravement dans cette circonstance, mais qui étaient encore vivants. Quatre vingt treize personnes périrent alors outre les dix-huit architectes. Jésus alla voir ces blessés, il les consola et les guérit. Il en guérit plusieurs qui avaient la tête meurtrie, en leur pressant le crâne après l'avoir frotté d'huile ; d'autres qui avaient les mains écrasées, en rapprochant les os brisés, en les maniant et en les oignant : d'autres enfin avaient des bras fracturés et soutenus par des bandages : il les guérit si bien en leur appliquant la même onction et en tenant quelque temps leurs bras dans sa main, qu'ils purent les retirer des bandages et les remuer facilement : il ferma les plaies laissées par des amputations de membres, etc.

Je l'entendis dire à ces gens rassemblés autour de lui qu'ils auraient encore plus à pleurer quand l'épée frapperait les Galiléens. Il les exhorta à payer sans murmures toutes les taxes imposées par l'empereur et dit à quelques-uns que s'il ne le pouvaient pas, il leur en fournirait les moyens : qu'ils n'avaient qu'à s'adresser de sa part à Lazare qui leur donnerait ce qu'il faudrait. Jésus parla ici de la manière la plus touchante : j'entendis ces gens se plaindre et dire qu'autrefois on pouvait trouver assistance à la piscine de Béthesda, mais qu'à présent on n'y faisait plus rien pour venir en aide aux pauvres ; du reste, ajoutaient ils, il y avait longtemps qu'on n'avait entendu parlé d'une guérison qui s'y fût opérée.

Je vis Jésus pleurer quand il passa sur la montagne des Oliviers : il dit aussi aux Lévites : " Si cette ville ne veut pas du salut qui lui est offert, le temple sera détruit comme ces bâtiments qui se sont écroulés, et une multitude de gens seront ensevelis sous ses ruines. "La catastrophe qui avait eu lieu récemment devait, disait-il, leur servir d'avertissement ; ils devaient y voir une figure prophétique.

J'ai vu aussi comment les constructions se sont écroulées : cela eut lieu sur le côté méridional de la montagne du temple. On voulait construire là un grand aqueduc par où le sang des victimes immolées au temple se serait écoulé dans la vallée où se décharge la piscine de Béthesda. Pilate s'est procuré de l'argent dans ce but par des exactions de toute espèce il y a dans le sanhédrin un misérable qui s'appelle son nom ne me revient pas : il est secrètement affilié aux Hérodiens et fait l'office d'espion pour Hérode. Comme Pilate n'avait pas les pierres qu'il lui fallait et manquait d'architectes, cet homme lui a fait fournir tout cela par Hérode, puis à l'instigation de celui-ci et des Hérodiens, à la secte desquels les architectes étaient affiliés, il a traîtreusement fait disposer les choses de manière à ce que toutes les constructions s'écroulassent et à ce que leur chute amenât de grands désastres et augmentât notablement l'irritation qui existait contre Pilate. Les dix-huit architectes hérodiens se tenant au haut d'un édifice qui est en face de la montagne du temple, donnèrent l'ordre d'enlever tout l'échafaudage à l'aide duquel on avait construit les voûtes, assurant que tout était solide et n'avait plus besoin d'étais. Comme les pauvres ouvriers étaient occupés à débarrasser les grandes arcades de l'aqueduc, tout s'écroula à la fois : les murs énormes se fendirent et tombèrent avec fracas, puis on n'entendit plus que des cris de douleur et des gémissements, et tout le monde s'enfuit. Le bruit que fit la chute de ces constructions fut épouvantable et l'air fut obscurci au loin par des nuages de poussière : beaucoup de petites habitations furent entraînées dans la ruine de l'édifice : il périt une quantité d'ouvriers et d'autres personnes qui se trouvaient au pied de la montagne du temple L'ébranlement se communiqua au bâtiment où se trouvaient les perfides architectes : il s'écroula à son tour et ils furent écrasés et ensevelis sous les décombres. Cela arriva très peu de temps avant les fêtes données à Machérunte et c'est pourquoi il n'y vint pas un seul officier ou fonctionnaire romain, car Pilate est très irrité contre Hérode et médite des projets de vengeance. On est encore occupé à présent à déblayer les décombres de dessous lesquels on retire des cadavres : c'était une construction dont les dimensions étaient très considérables, et le dommage est fort grand. La construction de cet aqueduc qui s'écroula par suite de la perfidie d'Hérode, rendit ennemis Hérode et Pilate, comme le dit Anne Catherine : ils se réconcilièrent à l'occasion de la mort de Jésus ou de la destruction du véritable temple. L'écroulement de l'aqueduc ensevelit sous ses ruines les traîtres qui l'avaient préparé : cette autre destruction eut pour suite le décret de condamnation qui frappa le peuple juif tout entier.

Vers midi, je vis Jésus avec sa suite à un quart de lieue de la ville, en avant de la porte par où l'on va à Bethléem, dans la maison où Joseph et Marie s'arrêtèrent avec lui le quarantième jour après sa naissance, lorsqu'ils allèrent le présenter au temple. Sainte Anne, allant je visiter dans sa crèche, y avait de même passé la nuit : Jésus aussi y avait logé dans sa douzième année lorsqu'il laissa ses parents à Machmas et revint au temple. Cette petite hôtellerie est tenue par des gens

très simples et très pieux : les Esséniens viennent y loger, ainsi que d'autres personnes pieuses. Elle avait maintenant pour habitants les enfants de ceux qui vivaient à l'époque dont il vient d'être parlé : il restait cependant un vieillard qui se souvenait de tout ce qui s'était passé alors. Ils ne connaissaient plus Jésus qui n'y était pas retourné depuis : en le voyant ils pensèrent que c'était peut-être Jean-Baptiste qui, disait-on, avait été remis en liberté.

Je vis quelque chose de très touchant. Ils montrèrent à Jésus, dans un coin de la maison, un petit mannequin emmailloté comme il l'était lui-même lorsque Marie le porta au temple et couché dans une crèche imitée de celle de Bethléem : il y avait là devant des lampes et des flambeaux allumés, entourés de quelque chose qui ressemblait à des cornets de papier. Ils lui dirent que Jésus de Nazareth, le grand prophète, né à Bethléem trente-trois ans auparavant, s'était arrêté chez eux avec sa mère. On devait, disaient-ils, honorer ce qui venait de Dieu et c'est pourquoi ils fêtaient le jour de sa naissance pendant six semaines, de même qu'on fêtait le jour de la naissance d'Hérode qui n'était pas un prophète.

Ces gens, par suite de leurs rapports avec sainte Anne, avec tous les amis de la sainte Famille et avec les bergers de Bethléem, qui venaient aussi loger ici lorsqu'ils allaient à Jérusalem, étaient restés pleins de foi en Jésus et de vénération pour lui et pour toute la sainte Famille. Lorsque Jésus se fit connaître à eux, ils ressentirent une joie inexprimable. Ils lui montrèrent dans la maison et dans le jardin tous les lieux où avaient été Marie, Joseph et Anne. Jésus les enseigna et les consola, et il y eut entre eux un échange de présents. Il leur fit remettre des pièces de monnaie par ses disciples et ils lui donnèrent du pain, du miel et des fruits à emporter pour sa route. Ils lui firent aussi la conduite assez loin. Ces gens étaient de la race des bergers de Bethléem et ils s'étaient mariés ici dans l'hôtellerie.

(13-14 janvier,) Jésus et ses compagnons passèrent, sans y entrer, près de Bethléhem et d'autres endroits : ils firent ainsi cinq lieues jusqu'à Juta, lieu de naissance de Jean-Baptiste, situé à une heure d'Hébron.). Marie, Véronique, Suzanne, Jeanne Chusa, Marie mère de Marc, Lazare, Joseph d'Arimatee et plusieurs disciples de Jérusalem étaient aussi partis dès, . ce matin, par troupes séparées, pour s'y rendre sans s'arrêter : ayant pris un chemin plus court qui traversait Jérusalem, ils étaient arrivés plusieurs heures avant Jésus.

La maison de Zacharie est à un quart de lieue avant Juta : c'est comme une métairie isolée sur une colline. La maison et les biens, consistant principalement en vignes, sont l'héritage de Jean-Baptiste. Le fils d'un frère de son père, ayant aussi pour nom Zacharie, y habite et prend soin de tout. Il est lévite et c'est lui qui, lié d'amitié avec Luc, a reçu, il y a peu de temps, sa visite à Jérusalem et lui a raconté tant de choses concernant la sainte Famille. Il est plus jeune que le précurseur et du même âge que Jean l'Évangéliste. Pendant que Jean-Baptiste était dans le désert,

il avait passé sa jeunesse ici auprès d'Élisabeth. Il appartenait à une catégorie de Lévites qui avaient quelque analogie avec les Esséniens et qui, ayant reçu de leurs ancêtres la connaissance de certaines traditions mystérieuses, attendaient avec un pieux désir l'avènement du Messie. Il avait de grandes lumières et il ne s'était pas marié. Il lava les pieds à Jésus et aux siens et leur offrit une réfection, et le Sauveur, après avoir reçu les salutations de tous les assistants, se rendit à Jutta et alla à la synagogue.

Il y avait aujourd'hui un jour de jeûne et ce soir commençait à Jutta et à Hébron la célébration d'une fête locale en mémoire de la victoire de David sur Absalon : c'était à Hébron, lieu de sa naissance, que celui-ci avait d'abord déployé l'étendard de la révolte. A l'occasion de cette fête, on alluma un grand nombre de lampes qui brûlèrent même pendant la journée dans la synagogue et dans les maisons. Les gens du pays remerciaient Dieu de les avoir éclairés pour leur faire prendre le bon parti en cette circonstance, et ils le priaient de les éclairer de manière qu'ils pussent le prendre toujours.

Jésus enseigna dans la synagogue devant une assemblée nombreuse, et les Lévites lui témoignèrent beaucoup de respect et d'affection. Il prit un repas avec eux. Jésus enseigna sur David.

(14 janvier.) Jésus parcourut aujourd'hui toute la contrée de Jutta et d'Hébron : ses disciples galiléens en firent autant de leur côté. Il enseigna et guérit dans les environs et à Jutta même.

Marie, dans son voyage avec les saintes femmes pour venir ici, leur raconta beaucoup de choses touchant la visite qu'elle avait faite à Élisabeth en compagnie de Joseph : elle leur montra l'endroit où Joseph s'était séparé d'elle pour se remettre en route, et dit combien elle avait ressenti d'angoisses en pensant aux soupçons qu'aurait Joseph lorsqu'à son retour il s'apercevrait de son état. Hier et aujourd'hui, en visitant tous ces lieux avec les saintes femmes, elle leur raconta tous les mystères qui s'étaient accomplis lors de sa visitation et de la naissance de Jean. Elle parla du tressaillement de Jean dans le sein de sa mère, de la salutation d'Élisabeth et de la manière dont Dieu lui avait inspiré le Magnificat qu'elle répétait tous les soirs avec Élisabeth. Elle raconta comment Zacharie était devenu muet et comment Dieu lui avait rendu la parole lorsqu'il avait indiqué le nom de Jean que son fils devait porter. Elle leur révéla tous ces mystères jusqu'alors inconnus, et ce pieux souvenir lui fit verser des larmes ainsi qu'aux saintes femmes, mais pour celles-ci c'étaient des larmes de joie, tandis que Marie pleurait en même temps sur la mort de Jean, encore ignorée de ses compagnes. Elle leur fit voir aussi la source qui avait jailli, à sa prière, dans le voisinage de la maison, et elles y burent.

Le soir, je vis un repas pris en commun pendant lequel Jésus enseigna. Les femmes étaient assises à part, cependant elles pouvaient entendre. Quand elles se furent retirées, la sainte Vierge avec Jésus, Pierre, Jean, et les trois disciples de Jean, Jacob, Eliacin et Sadoch, fils de sa soeur aînée Marie d'Héli, alla dans la chambre où Jean était né. Une grande couverture d'un aspect singulier était étendue par terre, ils s'agenouillèrent et s'assirent autour. Jésus resta debout et leur parla de la sainteté de Jean et de la carrière qu'il avait fournie. La sainte Vierge leur raconta dans quelles circonstances cette couverture avait été faite. Elisabeth et elle y avaient travaillé ensemble lors de sa visitation : elles l'avaient achevée avant la naissance de Jean et elle servait de couche à Elisabeth lorsqu'elle mit son fils au monde. Elle était en laine jaunâtre et garnie de fleurs : elle semblait piquée. Sur le bord supérieur, on lisait brodées en grandes lettres, des paroles de la salutation d'Elisabeth et du Magnificat. J'y lus aussi un passage qui ne se trouve pas dans la Bible, mais malheureusement je l'ai oublié. Au milieu de la couverture était ajustée une espèce de grande poche pour l'accouchée qui pouvait y entrer par les pieds comme dans un sac : la partie supérieure formait une sorte de manteau dont on pouvait s'envelopper et qui avait un capuchon. Cette poche était de laine jaunâtre avec des fleurs brunes. Cela ressemblait à peu près comme à une robe de chambre qu'on aurait attachée par la partie inférieure à une courtpointe. Je vis Marie élever devant elle le bord supérieur de cette couverture pour lire et expliquer aux assistants les textes et les prophéties qui y étaient brodés. Elle dit aussi qu'elle avait prédit à Elisabeth que Jean ne verrait Jésus que trois fois pendant sa vie et raconte comment cela s'était vérifié. Il ne l'avait vu en effet que trois fois ; la première fois, dans le désert lorsqu'étant encore enfant, il avait passé devant lui à quelque distance lors de la fuite en Egypte : la seconde fois, à son baptême : la troisième fois, lorsqu'il le vit passer sur le bord du Jourdain et qu'il rendit témoignage de lui. Après cette préparation, Jésus leur révéla que Jean avait été mis à mort par Hérode : tous ressentirent une grande tristesse et ils baignèrent la couverture de leurs larmes : je vis spécialement Jean l'Evangéliste prosterné par terre et pleurant. C'était un spectacle qui fendait le coeur de les voir gémissant et sanglotant, le visage baissé sur la couverture. Jésus et Marie se tenaient debout aux deux extrémités : le Seigneur les consola par des paroles graves, les préparant à une épreuve encore plus pénible : il leur ordonna de garder le secret parce que personne n'en savait rien encore, excepté eux et ceux qui avaient commis le crime.

J'eus cette nuit une course terrible à faire pour pouvoir me joindre à eux. Je m'agenouillai aussi près de la couverture, je pleurai avec eux et j'apportai trois couronnes de fleurs que je donnai à la Mère de Dieu, deux petites et une grande qui n'était qu'à moitié terminée. J'en étais honteuse, mais Marie les reçut avec bonté et les plaça sur la couverture : elle mit au milieu la grande à moitié faite qui était destinée à Jésus : sur les côtés, les deux autres qui étaient pour elle et pour Jean. Je crois que plus tard elle les a enveloppées dans la couverture en la roulant.

Note : Ces couronnes sont des symboles des souffrances et des maladies de la pieuse Anne Catherine, lesquelles ne sont pas encore arrivées leur terme. Pendant les nuits de douleur, elle offre ses peines Jésus à Marie et à Jean, et en tresse des couronnes symboliques, car les fleurs et les couronnes sont le symbole des souffrances.

(15 janvier.) Jésus enseigna ce matin, au midi d'Hébron, près du bois de Mambré, à l'entrée de la grotte de Machpelah où Abraham et les autres patriarches sont enterrés : il guérit aussi dans les environs quelques malades, la plupart gens de la campagne, qui habitaient des cabanes isolées. Le bois de Mambré est une vallée située au midi d'Hébron, parsemée de chênes, de hêtres et de noyers. Cette vallée communique avec une autre, et on trouve tout le long diverses grottes, notamment la caverne de Machpelah où sont enterrés Abraham, Sara, Isaac, Jacob et d'autres patriarches. Cette caverne est double et forme deux caveaux : les tombeaux sont des bancs de pierre, les uns en saillie, les autres taillés dans la paroi. Cette sépulture est toujours en grand honneur : elle est précédée d'un verger et d'un emplacement où l'on prêche : le rocher est tout tapissé de vignes : au-dessus, il y a un plateau où l'on cultive le blé. Jésus entra dans la caverne avec les disciples. On ouvrit plusieurs tombeaux : quelques squelettes étaient réduits en poussière mais celui d'Abraham était encore entier et couché à sa place. On déroula une épaisse couverture brune qui l'enveloppait, elle était comme tressée avec des cordes de poil de chameau de la grosseur du doigt. Jésus enseigna sur la grotte d'Abraham, sur la promesse et son accomplissement. Il guérit aussi plusieurs paysans malades. Les maladies régnantes sont ici la paralysie, la phtisie ou l'hydropisie. Je ne vis pas de possédés furieux, mais des idiots et des lunatiques. Cette contrée est très fertile : les blés y sont très beaux : ils sont déjà jaunissants. On fait ici un pain excellent, et presque tout le monde possède une vigne. Les montagnes se terminent par des plateaux sur lesquels il y a du blé : leurs pentes sont couvertes de vignobles et elles renferment des grottes curieuses.

Lorsque Jésus et les disciples allèrent à la caverne de Machpelah, ils se déchaussèrent devant l'entrée et entrèrent pieds nus. Ils se tinrent debout devant le tombeau d'Abraham et témoignèrent beaucoup de respect : Jésus seul parla. Il alla encore aujourd'hui à une lieue environ au sud-est de Juta ou d'Hébron, dans une petite ville de Lévités appelée Béthain, à laquelle on arrive par une montée très raide. Au-dessus le sol est assez uni : c'est un bourg à peu près grand comme Dulmen. Il y guérit quelques personnes et il y fit une instruction sur l'arche d'alliance et sur David : car l'arche d'alliance a résidé quinze ans à Béthain. Il n'en est pas fait mention dans l'Écriture Sainte, mais j'ai vu que David, par ordre de Dieu, y fit transporter secrètement pendant la nuit l'arche d'alliance qui était dans la maison d'Obedom et qu'il marcha devant elle pieds nus. J'ai oublié pourquoi cela se fit : mais

l'arche ne devait plus rester chez Obedom. Lorsque David, plus tard, la retira d'ici, les habitants entrèrent dans une telle colère. qu'il fut presque lapidé par eux.

(La Soeur a oublié comment tout cela se passa.)

Il y avait ici sur la hauteur un puits très profond on y puisait l'eau avec une grande outre de cuir. Je ne me souviens plus bien comment ils la fermaient, mais quand ils la détachaient de la corde, elle tombait lourdement comme un énorme pourceau bien gras. Les chemins de ce pays sont souvent creusés dans un fond de rocher de couleur blanche : les petites pierres aussi sont blanches.

Nicodème, Joseph d'Arimatee, Lazare, les femmes de Jérusalem et Marie sont partis ce matin de bonne heure. Lazare retourne à Jérusalem : il est de service au temple pour une semaine. La sainte Vierge ne retourne pas à Béthanie, mais elle se rend directement en Galilée par Machmas : elle a avec elle Anne de Cléophas et une parente d'Elisabeth qui a fait le voyage avec elle, ce que j'avais oublié de dire. Celle-ci est de Sapha, un endroit situé au nord de Nazareth entre cette ville et Séphoris. C'est le lieu de naissance de Jacques et de Jean : c'est là que Jésus est allé samedi dernier en quittant Nazareth et qu'il a guéri quelques malades et opéré des réconciliations. Elles ont des serviteurs qui les accompagnent. Marie a pris avec elle la couverture d'Elisabeth, qu'un serviteur porte roulée dans une corbeille. Je crois qu'un des motifs de son voyage à Hébron était le désir de prendre cette couverture.

Jésus en consolant ses amis rassemblés autour de la couverture, leur avait dit que Jean avait désiré ardemment de voir son Rédempteur ; que toutefois il s'était fait violence et n'avait cherché qu'à remplir sa mission qui était d'aller devant lui et de lui préparer les voies, non de le suivre et de prendre part à ses travaux. Il l'avait vu lorsqu'il était tout enfant. Quand les parents de Jésus l'emmenaient en Egypte par le désert et que Jean, petit enfant aussi, se trouvait dans le désert à deux lieues d'Hébron, ils avaient passé à un trait de flèche de celui-ci, qui s'était rois à courir près d'un ruisseau au milieu des buissons et qui, frappant joyeusement la terre avec un petit bâton surmonté d'une banderole d'écorce d'arbre, avait dansé et fait des signes jusqu'à qu'il les eût perdus de vue. Les parents de Jésus l'avaient alors élevé en l'air sur leurs bras et lui avaient dit : " voici Jean dans le désert " ! C'était ainsi que l'Esprit avait conduit l'enfant pour saluer son maître qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère. Pendant que Jésus racontait cela, les disciples pleuraient en pensant à la mort de Jean, et je revis cette scène touchante. Jean était nu : il n'avait qu'une peau de mouton jetée en travers sur l'épaule et attachée autour des reins. Il eut le sentiment que son Sauveur approchait et qu'il souffrait de la soif. Alors il pria et frappa la terre avec son petit bâton : une source abondante jaillit : Jean courut en avant de l'eau qui coulait : il s'arrêta, regardant passer la sainte Famille à l'endroit où l'eau descendait par une pente rapide, et dansa joyeusement en agitant son petit étendard. Je le vis ensuite revenir sur ses pas en courant jusqu'à un grand rocher qui surplombait et près duquel le sol s'abaissait et formait une grotte. Un filet d'eau venant de cette source qui avait jailli arrivait là dans une petite fosse que Jean arrangea pour s'en faire une fontaine. Plus tard il séjourna assez longtemps dans cette grotte. La sainte Famille, dans ce voyage, franchit une hauteur qui faisait partie de la montagne des Oliviers : à une demi lieue à l'est de Bethléhem, ils firent une halte ; puis ayant toujours la mer Morte à leur gauche, ils s'avancèrent à sept lieues au midi de Bethléhem, à deux lieues au delà d'Hébron, et ils entrèrent dans le désert où était le petit Jean-Baptiste. Je les ai vus passer ce petit ruisseau de récente origine, s'y arrêter dans un endroit commode et s'y rafraîchir. Lorsqu'ils revinrent

d'Egypte, Jean vit encore Jésus en esprit et il courut, en sautant de joie, dans la direction du chemin que suivait son maître : mais il ne le vit pas des yeux du corps, car ce chemin passait à deux lieues de là. Jésus parla encore de la grande violence que se faisait Jean : même lors du baptême, il ne l'avait pas regardé plus que ne le comportait le ministère qu'il avait à remplir, bien que son coeur fût prêt à se briser de désir et d'amour : plus tard, il s'était tenu humblement à distance de Jésus au lieu de céder à l'entraînement de son amour et d'aller à sa recherche.

(16 janvier.) Je vis aujourd'hui Jésus à Hébron enseigner le matin et l'après-midi à la synagogue : on y célébrait une fête en mémoire de l'expulsion des Sadducéens du sanhédrin où ils avaient formé la majorité sous Alexandre Jannée. On avait élevé autour de la synagogue trois arcs de triomphe ornés de feuilles de vigne, d'épis et de guirlandes de fleurs. On alla aussi en procession dans les rues et on y jeta des fleurs, car la néoménie (fête de la nouvelle lune) tombait aussi ce jour-là, ainsi que la fête destinée à célébrer le moment où la sève monte dans les végétaux et où l'on émonde les arbres plantés depuis quatre ans. C'était pour cela qu'on avait érigé tous ces arcs de verdure et de fleurs : cela s'était fait dès aujourd'hui, parce que le lendemain le sabbat coïncidait avec la néoménie. La fête commémorative de l'expulsion des Sadducéens convenait bien au temps où la vie recommence dans les arbres, parce que ces sectaires niaient la résurrection. A la synagogue, Jésus s'éleva avec beaucoup de force contre les Sadducéens : il parla aussi de la résurrection des morts. Des Pharisiens de Jérusalem étaient venus assister à la fête : ils n'eurent pas de contestation avec Jésus et montrèrent beaucoup de courtoisie. En général, il n'a pas trouvé de contradicteurs ici : les habitants ont de la droiture et de bons sentiments. Jésus guérit beaucoup de malades dans les maisons et devant les synagogues : la plupart étaient des ouvriers : il y avait des paralytiques, des gens atteints de consommation, des goutteux, quelques idiots et quelques obsédés.

J'ai vu cette fois que Jutta et Hébron se tiennent ensemble, et quand j'ai cru que Jésus était dans la ville de Jutta, il était à Hébron. Jutta est une espèce de faubourg où les habitations sont plus disséminées, mais qui tient à Hébron par une série de maisons. Les deux villes doivent avoir été séparées autrefois, car il y a entre elles des restes de murs avec des tours en ruines et une légère dépression de terrain. La maison de Zacharie a dans ses dépendances la synagogue ou l'école de Jutta : elle est située sur une colline à un quart de lieue de la ville et entourée de beaux jardins et de vignobles : il y a en outre une belle vigne un peu plus éloignée avec une maisonnette. L'école est attenante par un côté à la chambre dans laquelle Jean vint au monde : j'ai vu cela lorsqu'ils déployèrent la couverture d'Élisabeth.

J'ai encore vu aujourd'hui que Pilate, furieux de l'écroulement de ses constructions, a envoyé à Machéronte quelques-uns de ses employés pour faire des reproches à Hérode : mais qu'Hérode n'a pas voulu les voir et leur a fait dire qu'il était absent. Le dommage est très considérable : l'aqueduc avait bien un quart de lieue de longueur : il devait porter de l'eau au temple et en même temps lui servir d'égout. Trois passages voûtés conduisaient assez loin sous la montagne du

temple : de longues rangées d'arcades traversaient la vallée dans la direction du midi et allaient chercher là, pour la conduire au temple, l'eau qui sortait de la piscine de Béthesda. Jusqu'alors il n'y avait eu en cet endroit qu'un marécage profond et couvert d'herbes. Toutes les constructions s'étant écroulées à la fois, les décombres ont obstrué les passages par où l'eau s'écoulait et tout s'est trouvé bouleversé. L'étang de Béthesda est situé dans la partie supérieure de cette gorge et il est alimenté par la fontaine de Gihon. L'aqueduc établi sur une haute rangée d'arcades allait de Siloé à la montagne du temple en traversant la vallée : sa direction était du midi au nord. Il, y avait là une haute tour au haut de laquelle des roues faisaient monter l'eau au moyen d'outres qui allaient la puiser dans le bas. Sur cette tour se tenaient des gens qui furent jetés bien loin lorsqu'elle s'écroula, mais étant tombés dans l'eau qui remplissait la vallée, ils ne se firent pas grand mal. On avait commencé ces travaux depuis longtemps et ils étaient déjà fort avancés lorsque les matériaux manquant à Pilate, il en livra la direction aux architectes d'Hérode. Toute la partie de la vallée où s'écoulait la piscine de Béthesda est maintenant obstruée par les décombres et l'eau retenue par cet obstacle forme comme un grand étang. Il est résulté de là une perturbation générale.

A l'occasion des officiers envoyés par Pilate à Machéronte, je vis toujours le corps de Jean, comme auparavant, gisant dans sa prison. Personne encore n'a de soupçon sur sa mort. On relève comme à l'ordinaire les gardes qui veillent devant l'enceinte des prisons : comme ils ne se tiennent pas dans le voisinage immédiat du cachot de Jean et qu'ils voient toujours, à l'heure accoutumée, un homme de confiance d'Hérode y entrer avec des aliments, ils ne peuvent se douter de rien. On ne pense pas à enlever le corps parce que cela pourrait ébruiter la chose avant le temps. Pour moi, je vois le cachot tout rempli de lumière et près du corps comme un ange debout avec une épée. Je crois bien que s'ils regardaient par un trou dans l'intérieur, ils n'oseraient jamais entrer.

(17 janvier.) Je vis aujourd'hui Jésus enseigner et guérir à Hébron il guérit tout le long du jour un grand nombre de personnes, après quoi il enseigna à la synagogue. La synagogue était ouverte de tous les côtés, et il y avait à l'entrée une chaire posée sur des degrés, dans laquelle il prit place. Tous les habitants de la ville étaient là, ainsi que beaucoup de personnes des environs. Les malades étaient étendus sur de petits lits ou assis sur des nattes autour de la chaire et la place était couverte de peuple. Les arcs de triomphe de la fête étaient encore debout. Ce spectacle me toucha beaucoup, car tous étaient émus et édifiés et il n'y avait pas de contradicteurs. Près de l'arbre élevé pour la fête d'hier, les habitants distribuèrent aux pauvres une grande quantité de fruits.

Jésus fit l'instruction du sabbat dans la synagogue et il y exposa une doctrine singulièrement profonde. La lecture avait trait aux ténèbres d'Égypte, à l'institution de la Pâque et au rachat des premiers-nés : il y avait aussi quelque chose de Jérémie. Jésus donna sur le rachat des premiers-nés des explications d'une profondeur merveilleuse. Je me souviens, entre autres choses, qu'il s'exprima à peu près en ces termes : " Quand le soleil et la lune s'obscurcissent, la mère porte l'enfant au temple pour le racheter ". Il parla aujourd'hui, à plusieurs reprises, de " cet

obscurcissement du soleil et de la lune ". Il traita de la conception, de la naissance, de la circoncision et de la présentation au Temple, qu'il compara au règne des ténèbres et au triomphe de la lumière. Je compris très bien ce qu'il dit, mais je n'en puis rien reproduire d'une manière satisfaisante : tout ce que je peux dire, c'est qu'il montra dans la sortie d'Egypte, dont le récit faisait partie de la lecture du jour, des rapports mystérieux avec la naissance de l'homme. Il parla encore de la circoncision comme d'une marque distinctive qui devait un jour tomber en désuétude aussi bien que le rachat des premiers-nés. Personne ne le contredit, tous étaient silencieux et attentifs. Il parla aussi d'Hébron et d'Abraham, puis enfin il en vint à Zacharie et à Jean. Il s'expliqua d'une façon plus claire et avec plus de développements qu'il ne l'avait jamais fait sur l'importance du rôle de Jean, sa naissance, sa vie dans le désert, ses exhortations à la pénitence, son baptême, sa fidélité à préparer la voie et enfin sur sa captivité. Il parla ensuite de la destinée des prophètes et du grand-prêtre Zacharie qui avait été mis à mort entre le sanctuaire et l'autel. Il dit encore quelque chose des souffrances de Jérémie dans la fosse où on l'avait jeté à Jérusalem, et des persécutions subies par les autres prophètes. Lorsqu'il parla du premier Zacharie mis à mort entre le temple et l'autel, ceux des parents de Jean qui se trouvaient là pensèrent à la triste fin du père de Jean-Baptiste qu'Hérode avait invité à venir à Jérusalem et qu'il fit égorger dans une maison voisine de la ville. Toutefois Jésus n'en parla pas. Zacharie avait été enseveli près de sa maison de Juta, dans un caveau, à ce que je crois.

Pendant que Jésus tenait des discours si touchants et si singulièrement frappants sur Jean et sur la mort des prophètes, le plus profond silence régnait dans la synagogue. Tout le monde était fortement remué : beaucoup de gens pleuraient et même les Pharisiens qui se trouvaient là étaient émus. Cependant plusieurs des parents et des amis de Jean connurent par une lumière intérieure que lui aussi avait été mis à mort, et la douleur les fit tomber en défaillance. Il s'ensuivit du trouble dans la synagogue. Mais Jésus dit qu'il fallait se contenter de soutenir ceux qui tombaient en faiblesse, qu'ils reviendraient bientôt à eux, et ils restèrent ainsi pendant quelques minutes évanouis dans les bras de leurs amis, pendant que Jésus continuait son instruction.

Il y avait pour moi dans ces mots (" entre le temple et l'autel ") prononcés à propos du meurtre du premier Zacharie, quelque chose de significatif qui se rapportait à la mort de Jean ; comme si sa mort, considérée dans ses rapports avec la vie de Jésus, avait lieu entre le temple et l'autel, car il était mort entre la naissance du Sauveur et son crucifiement : mais les assistants ne pouvaient pas comprendre cela. Quand la prédication fut terminée, on ramena chez eux les gens qui avaient eu une défaillance. Il y avait outre Zacharie, le cousin de Jean, une nièce d'Élisabeth, mariée à Hébron, qui avait une douzaine d'enfants parmi lesquels des filles déjà grandes : c'étaient eux, et quelques autres personnes, qui avaient reçu cette violente commotion. Jésus, en compagnie du jeune Zacharie et des disciples, se rendit dans la maison de cette femme où il n'était pas encore allé, mais où les saintes femmes avaient fait plusieurs visites avant leur départ. Il devait ce soir prendre son repas chez elle, mais ce fut un repas bien triste.

Je vis Jésus seul dans une chambre avec Pierre. Jean, Jacques, fils de Cléophas, Eliacim, Sadoch, Zacharie, la nièce d'Elisabeth et le mari de celle-ci. Les parents de Jean lui demandèrent en tremblant :

" Seigneur, ne reverrons-nous pas Jean " ? La porte était fermée en sorte que personne ne pouvait venir les déranger. Jésus leur répondit en pleurant : " Non, vous ne le reverrez pas ". Et il parla de sa mort en termes très touchants et très consolants. Comme dans leur tristesse ils exprimèrent la crainte que son corps n'eût à subir des outrages, Jésus leur dit qu'il n'y avait rien à craindre, que son corps était intact, que sa tête avait été outragée et jetée au rebut, mais qu'elle aussi serait conservée et reparaitrait au jour. Il leur dit aussi qu'Hérode quitterait Machérunte sous peu de jours et qu'alors le bruit de la mort de Jean se répandrait ; que ses disciples diraient où ils l'avaient vu pour la dernière fois et qu'on pourrait enlever son corps. Il pleura cordialement avec les assistants et ils prirent ensuite un petit repas. Ce repas, pris dans une chambre retirée, me rappela la sainte Cène, par le silence et la gravité qui y régnaient, ainsi que par l'émotion de Jésus et son attendrissement.

J'ai eu aujourd'hui une vision où Marie me fut montrée allant présenter Jésus au temple. Cela n'eut lieu que le quarante-troisième jour après sa naissance : car, à cause d'une fête, ils avaient attendu trois jours chez les braves gens qui tenaient la petite hôtellerie située devant la porte qui mène à Bethléhem. Outre l'offrande ordinaire des colombes, Marie porta au temple comme présents cinq petites plaques d'or triangulaires venant des trois rois, et plusieurs pièces d'une belle étoffe pour faire des broderies. Joseph avait vendu à un de ses parents l'âne qu'il lui avait précédemment remis en gage. J'ai toujours cru que l'âne monté par Jésus le dimanche des Rameaux provenait de celui-là.

(18 janvier.) Jésus enseigna encore aujourd'hui à Juta. Dans l'après-midi il sortit accompagné d'une dizaine de Lévites et guérit plusieurs malades des environs on ne rencontre pas dans ce pays de lépreux, de possédés furieux, de grands pécheurs ni de grandes pécheresses. Le soir il termina l'instruction du sabbat et il prit avec les Lévites un repas frugal, composé d'oiseaux, de pain, de miel et de fruits.

C'est ce qu'il à fait ici plusieurs autres fois. Je me souviens que Joseph d'Arimatee et plusieurs disciples sont venus, je ne sais pas bien si c'est aujourd'hui ou le dimanche, pour inviter Jésus à se rendre à Jérusalem où beaucoup de malades soupirent après lui. Il pouvait, disaient-ils, y séjourner sans être inquiété, parce que Pilate et Hérode sont en querelle par suite de l'écroulement des constructions, et que les autorités juives ont tourné toute leur attention de ce côté. Jésus ne voulut pas y aller quant à présent : cependant il promit de s'y rendre avant de retourner en Galilée.

J'ai vu encore que les femmes de la famille de Jean célébrèrent le sabbat dans leur maison : elles étaient en habits de deuil et assises par terre : il y avait au milieu de la chambre une grande quantité de flambeaux ou de lampes placées les unes au-dessus des autres.

Des Esséniens demeuraient dans le voisinage, assez près du tombeau d'Abraham. Lorsque Jésus y alla, ils se rendirent auprès de lui, deux par deux, et s'entretenrent avec lui : ils habitaient des cellules creusées dans le roc autour d'une montagne et au-dessus desquelles ils avaient un jardin. Je ne les ai pas vus près de lui dans la ville.

Il y a de très beaux jardins autour de la maison de Zacharie ; on y voit des rosiers d'une grosseur et d'une hauteur incroyables. La Soeur décrit tout cela dans son patois rustique avec une foule de détails qu'on ne peut reproduire ici, puis elle ajoute : " Quand on vient de Jérusalem ici' on voit la maison de Zacharie sur une colline : un quart de lieue plus loin, on voit son vignoble à droite sur une colline plus élevée : c'est au pied de celle-ci qu'est la fontaine découverte par Marie. L'Hébron où Jésus a séjourné n'est plus l'Hébron d'Abraham ; celui-ci est en ruines, au midi de l'autre dont il est séparé par une espèce de ravin. Du temps d'Abraham, c'était une ville qui avait de larges rues et où une partie des habitations était creusée dans le roc à peu de distance de la maison de Zacharie se trouvait un endroit appelé Iéther, où je vis plusieurs fois aller Marie et Elisabeth ".

CHAPITRE HUITIÈME. Ensevelissement du corps de S. Jean Baptiste.

Jésus à Jérusalem.--Guérison opérée près de la piscine de Bethesda.

- Jésus à Juta ; -à Libna ; -à Bethsur.

- Enlèvement du corps de Jean à Machérunte.

- Jésus à Béthanie, -à Jérusalem, -à Lebona et à Thirza.

- Retour en Galilée.

(Du 19 au 29 janvier 1823.)

(10-20 janvier.) On commence à dire à Juta que Jean-Baptiste est mort. On semble l'induire de l'extrême tristesse des membres de sa famille et des paroles prononcées en public par Jésus.

Jésus alla visiter le tombeau de Zacharie avec le neveu de celui ci et les disciples : il est près de sa maison et même au-dessous en partie. Il ne ressemble pas aux tombeaux ordinaires : c'est un grand caveau soutenu par des piliers comme les catacombes, et c'est un lieu de sépulture très vénéré, réservé pour des prêtres et des prophètes. Il avait été décidé qu'on enlèverait le corps de Jean de Machéronte et qu'on l'enterrerait ici. On arrangeait le caveau à cet effet et on disposait un emplacement. Il était bien touchant de voir Jésus aider à préparer un tombeau pour son ami. Il honora aussi les restes de Zacharie.

Élisabeth n'est pas enterrée ici, mais sur une montagne voisine de la grotte du désert que Jean avait habitée dans son enfance.

Je vis les disciples charger sur un âne des linceuls, des bandelettes, des aromates et une espèce de civière de cuir pour emporter le corps du précurseur. Ils doivent probablement prendre ailleurs d'autres compagnons, car ils suivirent Jésus qui partit aujourd'hui, et conduisirent avec eux la bête de somme.

Jésus, accompagné d'une vingtaine d'amis et de disciples, quitta la maison de Zacharie, se dirigeant du côté du bois de Mambré. Les femmes de la famille de Jean se joignirent à lui avec leurs filles devant la ville et lui firent la conduite. Je vis les hommes prendre les devants. Les femmes allèrent jusqu'à une lieue et demie environ, après quoi elles s'en retournèrent. Elles s'agenouillèrent devant Jésus et voulurent lui baiser les pieds, mais il s'y refusa. Elles pleuraient amèrement ; Jésus les bénit et elles se retirèrent.

Jésus suivit le chemin de Libna : toutefois ils n'allèrent pas aujourd'hui jusqu'à cette ville, mais ils s'arrêtèrent à une hôtellerie située dans un petit endroit en avant de Libna : les gens de Juta et d'Hébron repartirent de là pour retourner chez eux, et des habitants de Libna y reçurent Jésus. Libna est située dans une vallée, assez près d'une petite rivière qui va se jeter dans la mer. La contrée où les gens d'Hébron prirent congé de Jésus est, comme tout ce pays, un plateau élevé couvert de champs de blé : on voit d'ici les montagnes de Jérusalem.

Je vis aussi plusieurs choses touchant d'autres villes, par exemple Caphardagon, qui est à deux lieues de Lydda, à peu de distance de la mer et de Saron : où est cet endroit ? Des apôtres et des disciples que Jésus avait envoyés en Galilée sont maintenant dans ce pays : ils se réuniront bientôt à Jésus.

(20 janvier.) Aujourd'hui Saturnin, Jude Barsabas et deux autres disciples qui étaient allés de la Galilée à Machéronte et qui ensuite s'étaient rendus ici pour y rejoindre Jésus, vinrent le trouver à l'hôtellerie et lui racontèrent avec beaucoup de tristesse le meurtre de Jean-Baptiste qu'il connaissait déjà. Voici comment la nouvelle leur était arrivée. Lorsqu'Hérode avec sa famille et une escorte de soldats fut parti de Machéronte pour Hésébon, le bruit que Jean avait eu la tête tranchée fut répandu par quelques déserteurs : il parvint aussi à quelques ouvriers blessés par l'écroulement des constructions à Jérusalem, lesquels étaient au service du centurion Zorobabel de Capharnaüm et qui le lui rapportèrent. Zorobabel fit aussitôt connaître ce triste événement à Jude Barsabas qui se trouvait dans le voisinage, sur quoi celui-ci avec Saturnin et deux autres disciples se rendirent en toute hâte dans la contrée de Machéronte où ils reçurent partout, après le départ d'Hérode, la confirmation de la nouvelle qui leur avait été donnée. Alors de Machéronte ils gagnèrent rapidement la patrie de Jean afin de prendre des mesures pour faire enlever son corps, et ayant appris que Jésus était ici, ils allèrent le trouver à l'hôtellerie.

Jésus passa toute la journée avec eux. Le soir quelques Personnes de la suite de Jésus. savoir. les fils de Marie d'Héli, Jacques, Eliacin et Sadoch, le neveu de Zacharie, les neveux de Joseph d'Arimathie et les fils de Jeanne Chusa et de Véronique s'associèrent à eux et tous ensemble, conduisant l'âne qui portait les objets dont ils avaient besoin, se rendirent à Machéronte, que tous les hôtes d'Hérode ont quittée et où il n'y a presque personne, sauf une petite garnison de soldats. J'y vois toujours le corps de Jean couché à la même place et près de lui un ange tenant une épée : tout est inondé de lumière autour de lui.

Jésus s'arrêta quelque temps dans le pays où il se trouvait, pour ne pas rencontrer Pilate qui, accompagné d'une escorte de soldats, se rendait de Jérusalem par Bethsur et Antipatris, à Apollonia où il devait s'embarquer pour Rome. Je crois qu'il y va porter plainte contre Hérode.

Jésus est allé à Libna, mais il n'y est pas resté longtemps. Les Lévites qui l'avaient accueilli amicalement eurent bientôt à le reconduire, car il ne tarda pas à partir pour Bethsur qui est à peu près à dix lieues au nord de Libna et qui n'est qu'à deux lieues de Jérusalem. C'est une forteresse avec des tours, des remparts et des fossés : tout cela est un peu délabré, moins toutefois qu'à Béthulie. La ville n'est pas petite, elle est bien aussi grande que Béthoron. On y arrive presque de plain pied du côté par où venait Jésus : entre Bethsur et Jérusalem il y a une belle vallée. Des points élevés de chacune des deux villes, on peut voir l'autre. Il y a un côté que je n'ai pas encore bien vu, où les abords de Bethsur sont escarpés et faciles à défendre contre des ennemis. Autrefois l'arche d'alliance y séjourna publiquement pendant un certain espace de temps. Je serais étonnée que cela ne fût pas mentionné dans l'Écriture. J'ai oublié à quelle occasion : ce fut, je crois, lorsqu'elle fut rapportée. David est venu plusieurs fois ici. Une fois, après que Saul eut jeté sa lance contre lui, il s'était enfui de l'autre côté du Jourdain ; mais Jonathas s'entremet de nouveau en sa faveur et il vint ici. Je crois qu'il y vint encore à une époque postérieure, lorsqu'il fuyait devant Absalon. Bethsur a été souvent assiégée par les ennemis des Machabées, et Judas Machabée a remporté une grande victoire pendant un de ces sièges (II Mach. XIII, 19-22, I. Mach. VI, 31, etc. ; XI, 65-66).

Pilate a passé par ici et, si je ne me trompe, par Saron et par Antipatris, pour aller à Apollonia où il s'est embarqué aujourd'hui : il avait avec lui sa femme et une escorte d'une cinquantaine de soldats et d'autres personnes. Il va, je crois, à Rome pour y porter plainte contre Hérode Ils sont partis avec un seul navire. Ordinairement il résidait à Césarée, mais depuis quelque temps il avait établi son séjour à Jérusalem. Je crois que Jésus est allé d'abord à Libna pour ne pas se trouver sur son chemin.

Pilate a déjà eu plusieurs démêlés avec les Juifs, et ils le détestent. Il a fait une fois porter les étendards romains dans la ville, ce qui a excité un soulèvement de la part des Juifs. Une autre fois, lors d'une fête où les Juifs s'abstiennent de porter des armes et de toucher de l'argent, je vis ses soldats entrer dans le temple, briser le tronc des offrandes et prendre tout l'argent qui s'y trouvait. Cela eut lieu lorsque Jean baptisait encore à On près du Jourdain et lorsque Jésus et sa suite furent très bien accueillis, ce soir, à Bethsur. Lazare et d'autres amis de Jérusalem s'y étaient déjà rendus. On lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples, et on leur offrit en abondance et avec beaucoup de cordialité tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Il logea dans une hôtellerie voisine de la synagogue.

Les trois rois passèrent près de cet endroit en allant à la crèche : ce fut dans les environs que l'étoile leur apparut de nouveau : ils donnèrent à manger à leurs bêtes près d'un caravansérail. Il y a une bonne route qui va d'ici à Libna et plus loin encore.

Le dimanche, je vis la Mère de Dieu avec sa suite : elle était composée de cinq femmes qui, la robe relevée et tenant leurs bras enveloppés dans leurs voiles, marchaient à grands pas les unes derrière les autres et séparées par des intervalles égaux dans le pays où se trouve l'hôtellerie située sur l'héritage de Joseph. Les serviteurs qui les escortaient avaient pris les devants : je vis les saintes femmes s'asseoir près d'un ruisseau et prendre quelques rafraîchissements. Hier ou aujourd'hui, je les vis à Cana.

Il ne faut pas confondre Bethsur avec un endroit appelé Bethoron qui est entre Bethléhem et Hébron, et près duquel Philippe baptisa le serviteur de la reine Candace. On donne aussi quelquefois le nom de Bethsur à cet endroit.

Note : Cette assertion a de l'importance, car le plus souvent on prend Bethsur pour Bethoron, et on place près de Bethsur le baptême en question.

(22 janvier.) Je vis aujourd'hui Jésus à Bethsur guérir dans quelques maisons, sans que personne le dérangât, de vieilles gens affligées de maladies graves, entre autres des hydropiques. Les habitants de la ville étaient très bien disposés et je vis les chefs de la synagogue conduire eux-mêmes Jésus dans les maisons. Il enseigna aussi dans l'école et je le vis bénir une grande quantité d'enfants, d'abord les garçons, puis les filles. Il s'occupait beaucoup des enfants : il en guérit quelques-uns. Je ne sais pas encore bien s'il ira à Jérusalem. Devant Bethsur il y a une belle avenue.

Je vis dès hier soir les disciples arriver devant Machérunte ; ils étaient dix : Saturnin, Jude Barsabas, Jacques de Cléophas, Éliacin, Sadoch, les deux neveux de Jeanne Chusa, les fils de Jeanne Chusa et de Véronique et le neveu de Zacharie. Ils laissèrent l'âne chez un paysan et prirent avec eux les objets qu'il portait. C'étaient trois barres larges comme la main, faites d'un bois très fort et très léger et qu'ils portaient sous le bras, une espèce de sac de cuir fort mince divisé en deux compartiments, des outres de cuir, des boîtes, des linges roulés, des éponges et quelques outils. Ils montèrent ainsi la montagne du palais. Quelques-uns des disciples de Jean, les plus anciens et les plus connus ici, notamment les cousins de Jésus, qui avaient eu autrefois la permission d'y pénétrer et d'en sortir librement, prièrent la garde du palais de les laisser entrer. Les soldats répondirent qu'ils ne le pouvaient pas, quelques bonne volonté qu'ils eussent à cet égard.

Alors ils se retirèrent, firent le tour du rempart et, arrivés à l'endroit qui correspondait à la prison de Jean, ils montèrent sur les épaules les uns des autres et franchirent trois murs et trois fossés. Il semblait que Dieu les aidât, car ils firent cela très promptement et sans trouver d'obstacles. Ils descendirent alors dans la prison par une ouverture ronde qui était en haut, et lorsque les deux

soldats qui montaient la garde dans les vestibules, les aperçurent et s'approchèrent avec des torches, ils allèrent à leur rencontre et leur dirent : " Nous sommes les disciples de Jean-Baptiste qu'Hérode a fait mettre à mort. et nous voulons enlever son corps ". Les soldats ne firent pas de résistance, mais leur ouvrirent la prison, soit parce qu'ils n'étaient pas les plus forts, soit peut-être parce qu'indignés contre Hérode à cause de la mort de Jean, ils voulaient participer à cette bonne oeuvre : depuis quelques jours déjà plusieurs soldats avaient pris la fuite.

Lorsqu'ils entrèrent dans la prison, leur torche s'éteignit et je vis toute la prison remplie de lumière. Je ne sais pas si tous virent cette lumière, mais je suis portée à croire qu'il en fut ainsi, car ils firent ce qu'ils avaient à faire aussi promptement et aussi facilement qu'à la clarté du jour. Je vis tous les disciples se précipiter vers le corps de Jean et se courber sur lui en versant des larmes. Je vis en outre apparaître dans la prison une grande figure de femme, brillante de lumière ; elle ressemblait un peu à la Mère de Dieu au moment de sa mort, et je ne reconnus que plus tard que c'était sainte Elisabeth qui apparaissait ainsi : car au commencement tout me parut si naturel dans la manière dont elle prenait part à ce qu'ils faisaient, alors je me demandai plus d'une fois qui pouvait être cette personne et comment elle était entrée avec eux.

Le corps était, comme au premier jour, recouvert de sa peau de mouton et les disciples procédèrent en toute hâte à l'ensevelissement. Ils étendirent des draps sur lesquels ils placèrent le corps pour le laver. Ils avaient apporté de l'eau dans des outres et les soldats Leur fournirent quelques écuelles de couleur brune. Jude Barsabas, Jacques et Eliacin se chargèrent des arrangements principaux : les autres les aidèrent. Je vis toujours l'apparition travailler avec eux et il semblait qu'elle fit tout, soit qu'il s'agît de découvrir ou de recouvrir, de poser, de retourner ou d'envelopper : elle prenait part à tout ce que faisait chacun d'eux : il semblait qu'on lui dût la promptitude et la régularité avec laquelle leur travail s'accomplissait. Je les vis ouvrir le corps et en retirer les entrailles qu'ils mirent dans une outre : ensuite ils entassèrent autour de lui des aromates de toute espèce et l'enveloppèrent tout entier avec des bandelettes fortement serrées. Il était extrêmement mince : du reste son corps était comme desséché.

Je vis pendant ce temps les autres disciples laver la place où la tête était tombée pour recueillir le sang qui y avait coulé en abondance : ils en remplirent les boîtes vides qui avaient contenu les aromates. Ils mirent ensuite le corps dans le sac de cuir qu'ils fermèrent avec un bâton placé en travers de l'ouverture, et ils passèrent leurs deux barres de bois dans des courroies attachées au sac : elles devaient être de ce bois si fort dont j'ai parlé ailleurs, car quoique très minces, elles ne fléchirent pas. Ils placèrent au-dessus la peau de mouton qui était le vêtement ordinaire de Jean, et d'eux d'entre eux portèrent le saint corps. Les autres portaient l'outre de cuir où étaient les entrailles et les boîtes qui contenaient le sang. Les soldats quittèrent Machérunte avec eux et les conduisirent hors des remparts en leur faisant suivre cet étroit passage souterrain par lequel Jean avait été conduit dans sa prison. Tout cela se fit avec une promptitude extraordinaire et une émotion indicible de la part de tous. Je les vis d'abord sans lumière descendre la montagne à grands pas : plus tard je les vis éclairés par une torche : deux d'entre eux portaient le corps à l'aide des bâtons qu'ils plaçaient sur leurs épaules, et les autres marchaient à leur suite Je ne puis exprimer tout ce qu'il y avait de touchant dans ce cortège qui s'avancait rapidement et silencieusement à travers la nuit à la lumière de la torche. Je m'y suis jointe plusieurs fois en divers lieux. On eût dit qu'ils ne touchaient pas la terre. Quels torrents de larmes ils versèrent, lorsqu'à la faible lueur du crépuscule du matin, ils le transportèrent au delà du Jourdain, à l'endroit où il avait commencé à baptiser et où eux-mêmes s'étaient mis à sa suite Ils longèrent toujours de près la mer Morte, suivant des chemins écartés ou passant par le désert.

(23 janvier.) Ce matin Jésus est allé de Bethsur à Béthanie avec Lazare et les disciples. Ils firent une route de plusieurs lieues, car ils contournèrent Jérusalem par le côté du nord. Ils passèrent près de plusieurs endroits, notamment près d'Emmaus. Jésus enseigna ça et là sur le chemin. Ils rencontrèrent à diverses reprises des gens occupés à attacher et à tresser les haies, qui du reste étaient déjà vertes.

A une lieue à peu près de Béthanie, Marthe et Madeleine vinrent à leur rencontre avec une veuve du nom de Salomé, qui depuis longtemps habitait chez Marthe. Cette femme étant comme Suzanne, la fille illégitime d'un des frères de saint Joseph, se trouve ainsi alliée à la sainte Famille. Je ne sais plus bien son histoire. Je sais qu'elle assista à la mise au tombeau du Sauveur. Ces femmes vinrent au devant de Jésus jusqu'à l'hôtellerie que Lazare possède dans le désert. Jésus s'y arrêta quelque temps avec elles et il y enseigna. Ils partirent ensuite pour Béthanie où ils arrivèrent à la chute du jour et où ils prirent un repas.

Les quatre apôtres et plusieurs disciples auxquels Jésus avait donné leur mission près du Thabor, vinrent le soir le rejoindre à Béthanie : ce fut là qu'ils eurent pour la première fois des nouvelles certaines de la mort de Jean qui les affligea beaucoup. Il racontèrent à leur tour qu'ils avaient enseigné et guéri selon les instructions que Jésus leur avait données, et que dans un endroit on les avait poursuivis à coups de pierre, mais sans les atteindre. Ils avaient été en dernier lieu à Saron, tout près de Lydda. Caphardagon non plus n'est pas loin de là. Lorsque Pierre alla à Lydda après la mort de Jésus, on l'engagea aussi à venir à Saron. J'ai vu dernièrement plusieurs choses concernant la position de ces lieux, mais j'étais trop malade pour pouvoir en faire part.

Lorsque tout le monde fut allé se reposer dans la maison de Lazare, je vis encore Jésus se rendre seul la nuit au mont des Oliviers, et prier dans un lieu solitaire. Il n'allait pas toujours dans ce cas au jardin de Gethsémani qui était trop éloigné de Béthanie. Le mont des Oliviers était tout couvert de verdure et planté de beaucoup d'arbres d'espèces précieuses : il s'y trouvait beaucoup d'endroits solitaires.

Madeleine occupe le logement de sa défunte soeur Marie la Silencieuse. L'appartement est composé de petites chambres : je vois souvent Madeleine assise dans une toute petite pièce ; on dirait l'intérieur d'une tourelle : c'est je crois un réduit où elle fait pénitence. Elle pleure encore beaucoup. Elle n'est plus malade à la vérité, mais elle est amaigrie, pâle et défaite : c'est l'effet de son repentir et de sa vie pénitente.

Il y a eu dernièrement deux jours de jeûne, dont l'un était en mémoire de la mort des vieillards qui avaient survécu à Josué (Jud. II, 10). On va célébrer maintenant une fête qui donnera lieu à des réjouissances de toute espèce. Elle vient tout de suite après le prochain sabbat et dure trois jours : j'en ai vu beaucoup de circonstances que je ne me rappelle plus bien. Ils l'ont remise jusqu'à ce jour, autrement elle serait tombée trop tôt. C'est une fête où l'on rend grâces de tous les bienfaits reçus, à dater des préliminaires de la sortie d'Égypte. Il n'y a pas d'obligation de la célébrer à Jérusalem : on peut la célébrer partout. Du reste, la plupart des princes des prêtres et des plus grands ennemis de Jésus sont en voyage hors de Jérusalem, parce que, Pilate étant absent, ils n'ont rien à craindre et ne sont pas obligés d'être toujours sur leurs gardes comme lorsqu'il y est.

Il me revient à cette occasion que Pilate une fois (c'était, je crois, lorsque Jésus quitta le désert), avait fait apporter la nuit à Jérusalem les drapeaux romains avec les figures qui les surmontent, et qu'il en résulta un grand soulèvement, ce qui l'obligea à les retirer. Une autre fois pendant le sabbat où il est interdit aux Juifs de se défendre, il fit briser par ses soldats le tronc des offrandes et enlever une grande bourse pleine d'or.

Hérode est à Hésebon : la méchante femme n'est pas avec lui : elle est allée faire un voyage ailleurs avec sa fille. Cette femme ressemble tout à fait à une des déesses favorites de l'ancien monde païen : il y a dans tout son extérieur quelque chose de lubrique et de provoquant, où se trahit je ne sais quel venin et qui pourtant attire et séduit.

Le mont des Oliviers a trois sommités : il s'y trouve beaucoup de jardins. Les abords de Jérusalem ne sont pas très abruptes du côté du nord, tandis qu'au midi la ville est bornée par des escarpements à pic. Au levant du mont des Oliviers se trouve une vallée où coule un torrent qui est quelque fois à sec et qui se jette dans le Cédron.

Aujourd'hui, vers midi, j'ai vu les disciples arriver avec le corps de Jean à la vallée des bergers par des chemins peu fréquentés. A une demi lieue à peu près de Bethléhem, à l'endroit où finit la vallée des bergers, ils le portèrent dans une grotte et firent une halte.

Ce soir ils le porteront jusqu'à Juta, où quelques-uns d'entre eux sont allés d'avance pour faire les préparatifs nécessaires. Ils n'ont cessé de suivre des sentiers peu fréquentés autour de la mer Morte et à travers le désert. J'ai encore vu souvent apparaître Elisabeth sur le chemin près du cortège. Je ne puis dire à quel point ce cortège était touchant : ils allaient si vite qu'ils semblaient planer au-dessus du sol.

(24 janvier.) Ce matin je vis Jésus aller à Jérusalem avec les disciples et entrer chez Jeanne Chusa. Marthe et Madeleine n'étaient pas à Jérusalem. Vers dix heures du matin, je vis Jésus dans le temple avec les disciples. Il enseigna et lut le livre de la loi du haut d'une chaire placée dans le parvis des femmes. Sa doctrine et sa sagesse excitèrent l'admiration générale. Il n'y avait là personne qui cherchât à l'empêcher de parler ou qui lui adressât des objections. Parmi les prêtres présents, les uns le connaissaient à peine, les autres qui le connaissaient ne lui étaient pas contraires : ses principaux ennemis, les Pharisiens et les Sadducéens, étaient pour la plupart en voyage. Il y avait bien encore quelques espions, mais sans importance. Il enseigna jusqu'à l'après-midi, après quoi ils allèrent prendre un petit repas dans la maison de Jeanne Chusa.

Vers trois heures. Jésus accompagné de quelques disciples, alla à la piscine de Bethesda. Il entra à l'extrémité la plus éloignée du centre par une porte qui était toujours fermée et dont on ne se servait plus. C'étaient là qu'étaient relégués les malades les plus pauvres et les plus délaissés : tout près de cette porte, à l'angle le plus reculé, était confiné un homme qui était paralytique depuis trente-huit ans : il était couché dans l'une des chambres assignées aux hommes.

Lorsque Jésus arriva à la porte fermée, il y frappa et elle s'ouvrit devant lui. Il passa devant les malades et descendit jusqu'aux degrés qui conduisaient à la piscine et où étaient assis et couchés des malades de toute espèce. Il y donna des enseignements à ces malades et les disciples distribuèrent aux plus pauvres du pain, des vêtements, des couvertures et du linge que les saintes femmes leur avaient donnés. Ces consolations et ces offices charitables étaient quelque chose de tout nouveau pour ces malades qui gisaient là, laissés à eux-mêmes ou à leurs serviteurs : ils furent extrêmement touchés. Quand Jésus les eut enseignés, ce qu'il fit en divers endroits, il demanda à plusieurs d'entre eux s'ils croyaient que Dieu pouvait les secourir, s'ils désiraient être guéris, et s'ils voulaient se repentir de leurs péchés, faire pénitence et recevoir le baptême. Comme il avait dit à plusieurs de quels péchés ils s'étaient rendus coupables, ils furent très troublés et lui dirent : " Maître, vous êtes un prophète ! c'est vous sans doute qui êtes Jean " ! Car la mort du précurseur n'était pas encore généralement connue, et même dans plusieurs endroits le bruit courait qu'il avait été remis en liberté. Mais Jésus leur dit en termes généraux qu'il était et en guérit plusieurs, notamment des aveugles : il leur ordonna de se laver les yeux avec de l'eau de la piscine à laquelle il mêla de l'huile et leur dit de retourner tranquillement chez eux et de ne

pas parler de ce qui leur était arrivé jusqu'après le sabbat. Les disciples opérèrent aussi des guérisons dans d'autres endroits : mais il fut enjoint à tous de se laver dans la piscine.

Comme plusieurs de ces malades guéris avaient attiré sur eux l'attention générale par l'empressement avec lequel les uns et les autres couraient de divers côtés à la piscine pour s'y laver, Jésus, accompagné des disciples, revint à cette issue écartée dont il a été question. et il arriva à l'endroit où était couché l'homme malade depuis trente-huit ans. C'était un jardinier, un de ceux que je vois souvent travailler aux haies ; il s'était aussi occupé autrefois de la culture des baumiers. Mais il était depuis si longtemps malade et sans secours qu'il se trouvait dans la plus extrême détresse, n'ayant de ressource que la mendicité et se nourrissant des restes des autres malades. Comme il était là gisant depuis nombre d'années, il était connu de tout le monde sous le nom du malade incurable. Jésus lui ayant demandé s'il voulait recouvrer la santé, cet homme qui n'avait pas l'idée que Jésus voulût le guérir, crut qu'il lui demandait seulement en termes généraux pourquoi il restait couché là ; il répondit qu'il n'avait personne pour venir à son secours, pas de serviteur ni d'ami qui pût l'aider à descendre dans la piscine quand l'eau était agitée, et qu'avant qu'il eût pu se tramer jusque-là, d'autres le prévenaient et occupaient les marches des escaliers qui y conduisaient. Jésus s'entretint quelque temps avec lui, lui mit ses péchés devant les yeux, excita son repentir et lui dit qu'il ne devait plus vivre dans l'impureté ni blasphémer contre le temple, car c'était par là qu'autrefois il s'était attiré le châtiment qui l'avait frappé. Il lui dit aussi que Dieu accueillait tous ceux qui revenaient à lui et secourait quiconque se tournait vers lui avec un repentir sincère. Ce pauvre homme qui n'avait jamais rencontré personne pour le consoler, qui croupissait dans sa misère invétérée et qui murmurait souvent de ce que personne ne venait à son secours, fut profondément touché de ces paroles du Seigneur : alors Jésus lui dit : " Levez-vous, prenez votre lit et marchez " ! Toutefois, ce n'est là que le résumé de ce que lui dit Jésus, car il lui commanda aussi de descendre à la piscine pour s'y laver ; il avait dit en outre à un disciple qui se trouvait là, de conduire cet homme à l'une des petites habitations disposées pour recevoir des pauvres par les soins des amis de Jésus et attenantes au cénacle de la montagne de Sion où Joseph d'Arimathie avait son atelier de sculpteur.

Cet homme qui, l'instant d'auparavant, était complètement paralytique et affligé en outre d'un mal impur au visage, ramassa son grabat en lambeaux, descendit parfaitement guéri à la piscine et s'y lava : il était si joyeux et si empressé qu'il avait failli oublier son lit. Le sabbat était déjà commencé, et Jésus, accompagné de Jean, sortit sans être remarqué par la porte voisine de l'endroit où se tenaient les malades. Le disciple chargé de guider le paralytique prit les devants pour l'annoncer, car cet homme connaissait l'endroit où il avait à se rendre. Lorsqu'il sortit des bâtiments qui entouraient la piscine de Bethesda, quelques Juifs voyant qu'il était guéri, crurent que c'était l'effet de la grâce attachée à la piscine et ils lui dirent : " Ne sais-tu pas que c'est jour de sabbat et que tu ne dois pas porter ton lit " ? il leur répondit : " Celui qui m'a guéri m'a dit de me lever, de prendre mon lit et de marcher ". Alors ils lui demandèrent quel était l'homme qui lui avait dit cela ; mais il ne sut pas le leur dire, car il ne connaissait pas Jésus et ne l'avait jamais vu auparavant. Jésus était déjà parti et les disciples aussi.

On lit à la vérité dans le récit que l'Evangile fait de ce miracle (Jean, V, 15, etc.) que cet homme voyant Jésus dans le temple, le désigna comme celui qui l'avait guéri et que Jésus eut à ce propos une dispute avec les Pharisiens et les Sadducéens touchant les guérisons opérées le jour du sabbat ; mais cela n'arriva qu'à une autre fête, quoique saint Jean ait fait du tout un seul récit. C'est ainsi que la chose m'a été positivement expliquée.

Cependant après que Jésus eut quitté Jérusalem, ces Juifs qui avaient reproché au malade guéri de porter son lit le jour du sabbat, répandirent la nouvelle de la guérison de cet homme que beaucoup de gens connaissaient et tenaient pour incurable, et la chose fit grand bruit. On ne fit pas grande attention aux autres malades que le Sauveur et ses disciples avaient guéris près de la piscine de Bethesda, parce qu'on attribua leur guérison à la vertu miraculeuse des eaux de la piscine : elle n'avait pas eu lieu le jour du sabbat et d'ailleurs l'on n'avait pas vu Jésus entrer ni sortir par les portes où se tenaient les gardiens ou les surveillants de la piscine. En outre, peu de gens s'étaient trouvés alors dans l'enceinte des bâtiments attenants à la piscine, si l'on excepte les pauvres malades qui restaient couchés dans les cellules pratiquées dans les murs. Ceux qui avaient de l'aisance s'étaient pour la plupart déjà fait reconduire dans leurs maisons, car à cette époque l'eau ne s'agitait plus que rarement et cela n'arrivait guère qu'au lever du soleil : c'était donc avant l'aurore que ceux qui avaient des serviteurs se faisaient porter là. Du reste on ne recourait plus guère à ce moyen de guérison et une partie des murs de l'établissement était en assez mauvais état. Il n'y venait plus la plupart du temps que des gens animés d'une fois vive, comme ceux qui chez nous fréquentent les lieux de pèlerinage.

Cet étang était celui où Néhémie avait enfoui le feu sacré : une pièce de bois qui avait servi à le recouvrir avait été plus tard jetée au rebut et elle entra dans la construction de la croix de Jésus-Christ. La vertu miraculeuse de la piscine s'était manifestée, lorsque le feu sacré y eut été déposé. Dans les premiers temps, certains malades pieux et doués de l'esprit de prophétie virent un ange descendre du ciel et agiter l'eau. Plus tard cela ne fut plus visible que pour un petit nombre ou même pour personne, et enfin l'esprit du temps devint tel que ceux qui voyaient encore quelque chose se gardaient bien d'en parler : toutefois un grand nombre voyait toujours l'eau s'agiter et bouillonner. Cette piscine servit de baptistère aux apôtres après la descente du Saint-Esprit et la piscine elle-même avec l'ange qui la remuait était une figure mystérieuse et symbolique du sacrement de baptême en même temps que l'agneau pascal était la figure prophétique de la sainte croix et de la mort du rédempteur.

Ce matin, Jésus a encore guéri quelques malades devant le temple, à l'endroit où se tiennent les vendeurs.

Après la guérison du paralytique, Jésus alla avec les disciples dans une synagogue voisine de la montagne du temple où Nicodème et ses autres amis célébraient le sabbat. Jésus n'y enseigna pas aujourd'hui, mais il pria et écouta avec l'assistance les lectures du sabbat. On lut dans l'Exode le récit de la sortie d'Egypte et du passage de la mer Rouge (Exod. XIII, 17 jusqu'à XV-27), et dans le livre des Juges, l'histoire de la prophétesse Débora (Jud. IV-4 jusqu'à V-32) ; On chanta en outre un cantique sur le passage de la mer Rouge, où étaient rappelés successivement tous les bienfaits de Dieu envers les Juifs, ceux surtout qui se rapportaient au culte divin et au temple. On y trouva une longue énumération des vêtements et des ornements prescrits par Dieu sur le mont Sināi ; il est aussi question de Salomon et de la reine de Saba, etc. Le sabbat de ce jour s'appelle Beschallah, et immédiatement après commence la fête dont je parlais hier. (Cette fête dure plusieurs jours, trois, si je ne me trompe, et elle a un nom qui ressemble à Ennoroum. J'ai vu beaucoup de choses qui s'y rapportent, mais l'état où je me suis trouvée me les a encore fait oublier.

C'est à la fois une fin et un commencement ; on y rend des actions de grâces pour tout et pour toutes les fêtes. On chante des cantiques où l'on remercie Dieu pour beaucoup de grâces qu'il a faites aux Israélites depuis le commencement, pour la sortie d'Egypte et le passage de la mer

Rouge, pour la loi, l'arche d'alliance le tabernacle, les vêtements sacerdotaux, pour le temple, pour le sage roi Salomon, et on le prie de donner encore un roi aussi sage. A cette fête, qui fut instituée par un prophète, avant Salomon et la fondation du temple, se lient des réjouissances établies par Salomon à l'occasion des présents que lui fit la reine de Saba lorsqu'elle vint lui rendre hommage. Au moyen de ces présents, il avait donné un divertissement aux prêtres et au peuple, et on en avait consacré le souvenir par des espèces de vacances qui subsistent encore, et pendant lesquelles on s'amuse et on se récréé. Comme on peut célébrer cette fête partout, les Pharisiens et les employés du temple qui peuvent profiter de la liberté qu'elle donne voyagent et font des visites afin de prendre de nouvelles forces pour les grandes fêtes des Purim et de Pâques qui viennent ensuite.

Note : La fête d'Ennoroum est en effet une fin et un commencement : elle termine le cycle des fêtes pour l'année ecclésiastique qui finit, et l'ouvre pour celle qui commence.

On fait aussi beaucoup d'aumônes à l'occasion de cette fête : on fait cuire de beaux Pains très blancs qu'on distribue aux pauvres en mémoire de la manne dans le désert. Cette fête est comme l'Amen des autres fêtes, la fête du commencement et de la fin. En terminant, après avoir rendu grâce pour tous les bienfaits accordés au temple, on remercie aussi Dieu d'avoir fait mourir un certain homme méchant et dissolu qui fit placer de force à l'entrée du temple, à l'endroit où se tiennent les marchands, des images de prostituées, les statues de ses maîtresses. Cet homme n'était pas un Juif ; il vivait au temps du roi Sennachérib. Il mourut d'une façon miraculeuse : comme il voulait aller au temple, je le vis tomber mort à l'entrée de cet édifice : son ventre creva tout à coup. (Il s'agit évidemment d'un homme du nom de Niscalenus dont la mort est célébrée par une fête de réjouissance marquée pour le 22 Seboth dans les calendriers juifs : Cette fête, à ce que dit la Soeur, venait après la fête d'Ennoroum.)

En quittant la synagogue, Jésus alla encore au temple avec quelques disciples ; il s'y trouvait peu de monde. Les Lévites allaient de côté et d'autre, mettaient tout en ordre pour le lendemain et versaient de l'huile dans les lampes. Jésus alla les chercher dans des endroits réservés où il n'était pas d'usage que d'autres qu'eux pénétrassent. Il alla jusque dans le parvis du sanctuaire où se trouve la grande chaire. Il tint aux Lévites des discours pleins de choses très profondes ; ils l'écoutèrent un certain temps ; puis ils reprochèrent d'avoir osé venir à une heure indue dans des endroits où il n'était pas permis d'entrer. Ils le traitèrent de vil Galiléen, etc. Jésus leur parla en termes sévères des droits qu'il avait dans la maison de son père, après quoi il se retira. Ils se moquèrent de lui, et pourtant ils éprouvaient, en sa présence, une terreur secrète Jésus resta cette nuit dans la ville.

Hier, à midi (c'était le jeudi, 6 du mois de Seboth), je vis les disciples qui ramenaient le corps de Jean dans une grotte voisine de Bethléhem. Ils y restèrent jusqu'à la nuit : alors ils le portèrent dans la direction de Juta, et je vis encore, à diverses reprises. Elisabeth apparaître près du cortège. Aujourd'hui, avant l'aurore, je les vis porter le corps dans une caverne peu éloignée du tombeau d'Abraham et voisine des cellules des Esséniens, dont quelques-uns étaient présents et firent la garde près du corps pendant la journée.

Vers le soir, à l'heure où Notre Seigneur, lui aussi, fut embaumé et mis au tombeau (c'était aussi un vendredi), je vis les Esséniens porter le corps au caveau où reposent Zacharie et plusieurs prophètes, et que Jésus a fait disposer récemment. Ce caveau est entre la maison de Zacharie et le puits de Marie : celui-ci se trouve entre la maison et la vigne de Zacharie. La vigne est située sur un point plus élevé que la maison : elle est au sud-ouest à une demi lieue.

Les hommes et les femmes de la famille du précurseur étaient tous rassemblés dans le caveau, pleins de tristesse : les disciples qui avaient apporté le corps s'y trouvaient également, ainsi que

les deux soldats qui étaient venus avec eux de Machérunte et plusieurs couples d'Esséniens, parmi lesquels des gens très âgés en longs vêtements blancs. Il y en avait là quelques-uns qui avaient pourvu à la subsistance de Jean dans les premiers temps de son séjour dans le désert. Les femmes, vêtues de blanc, avaient de longs manteaux et elles étaient voilées ; les hommes portaient des habits de deuil de couleur noire' et ils avaient autour du cou d'étroites bandes d'étoffe qui s'effilaient en franges à une de leurs extrémités. Plusieurs lampes brûlaient dans le caveau.

Le corps fut placé sur un tapis, on défit les linges qui l'enveloppaient, et on l'embauma avec de l'onguent, des aromates et de la myrrhe ; tout cela se fit avec beaucoup de larmes. Lorsqu'il virent ce corps sans tête, ce fut un spectacle déchirant : ils étaient inconsolables de ne pouvoir pas voir son visage, et leurs désirs le cherchaient encore au loin. Chacun des assistants déposa sur le corps un bouquet de myrrhe ou d'autres aromates, puis ses disciples, l'ayant fortement enveloppé, le déposèrent dans le sépulcre taillé pour lui dans le roc au-dessus de celui de son père, lequel avait été nettoyé récemment, et où les ossements de Zacharie avaient été enveloppés dans un nouveau linceul.

Il y eut alors une espèce de service religieux célébré par les Esséniens, qui regardaient Jean comme un des leurs ou plutôt encore comme un prophète qui leur avait été promis. Ils se formèrent sur deux rangs, des deux côtés d'un autel portatif, et l'un d'eux fit la cérémonie avec deux assistants. Tous déposèrent des petits pains sur l'autel au centre duquel était la figure d'un agneau pascal : ils jetèrent sur cet agneau des herbes et des petites branches de toute espèce. L'autel était recouvert d'un drap rouge et blanc. Je ne me souviens plus bien comment il se fit que la figure de l'agneau parut d'abord rouge et ensuite blanche, peut-être y avait-il au-dessous des lampes, dont la lueur passait successivement à travers la couverture rouge et à travers la blanche. Le prêtre lut des passages des Écritures, encensa, bénit et aspergea avec de l'eau. Tous chantaient une espèce de chœur : les disciples de Jean et ses parents étaient aussi rangés alentour et chantaient avec les autres. Le plus vieux fit un discours sur l'accomplissement des prophéties, dit des choses vraiment surprenantes sur le rôle de Jean et d'autres encore qui avaient trait au Messie. Je me souviens qu'il parla de la mort des prophètes et de celle du grand-prêtre Zacharie, tué entre le temple et l'autel. Il dit que Zacharie, le père de Jean, avait aussi été mis à mort entre le temple et l'autel, en prenant la chose dans un sens plus relevé : mais que Jean était le véritable martyr égorgé entre le temple et l'autel. Il faisait par là allusion à la vie et à la mort du Christ. Je ne puis plus rapporter tout cela bien exactement, mais c'était à peu près le sens de son discours.

La cérémonie de l'agneau se rattachait à une vision prophétique que Jean, dans le désert, avait communiquée à un Essénien, et qui avait pour objet l'agneau pascal, l'agneau de Dieu, Jésus, la sainte Cène, la Passion et le sacrifice sanglant. Je ne crois pas qu'ils eussent la parfaite intelligence de tout cela, ils le faisaient dans un sens symbolique et figuratif, sous l'influence d'un esprit prophétique qui se manifestait parmi eux dans bien des occasions.

Après la cérémonie le vieillard leur distribua les petits pains qui avaient été déposés sur l'autel, et leur donna une petite branche qui avait reposé sur l'agneau. Les assistants de la famille de Jean reçurent aussi un rameau, mais non de ceux de l'agneau. Les Esséniens mangèrent les pains. Après cela, tous se retirèrent pour aller célébrer le sabbat et le sépulcre fut fermé.

Il y avait chez certains Esséniens, plus avancés que les autres dans les voies de la sainteté, de grandes connaissances et des vues prophétiques touchant le Messie futur, comme aussi sur la signification spirituelle des observances religieuses des Juifs et sur leurs rapports avec le Messie. Quatre générations avant la naissance de la sainte Vierge, ils cessèrent d'offrir des sacrifices sanglants parce qu'ils connurent que l'agneau de Dieu était proche. Leur chasteté et leur

continence étaient aussi un culte qu'ils rendaient au Sauveur futur. Ils voyaient dans l'humanité, son temple dans lequel il allait venir bientôt, et ils voulaient tout faire pour maintenir ce temple pur et sans tache ils savaient que souvent déjà l'avènement du salut avait été retardé par les vices des hommes et par leur penchant à l'impureté, et ils voulaient, par leur austérité et leur chasteté, satisfaire Pour les péchés des autres.

Tout cela avait été établi dans leur ordre d'une façon mystérieuse, par l'intermédiaire de divers prophètes ; toutefois, du temps de Jésus, les Esséniens, pris en masse, ne s'en rendaient pas compte bien clairement. Ils étaient en ce qui touche les mœurs et le culte divin, des précurseurs de l'Eglise future. C'était surtout chez eux, qu'à une époque antérieure, les ancêtres de Marie et d'autres races de saints avaient trouvé des guides et des directeurs spirituels : le soin qu'ils avaient pris de Jean, dans sa jeunesse, avait été leur dernière oeuvre considérable.

Tous ceux d'entre eux qui avaient des lumières Particulières, à l'époque de Jésus, se joignirent à ses disciples ou plus tard à la communauté chrétienne : ils y servirent de modèles à certains égards. par l'Esprit de renoncement et de régularité auquel une longue habitude les avait formés, et ils y apportèrent les principes sur lesquelles devait être basée la vie des premiers ermites et des premiers cénobites chrétiens. Toutefois, un grand nombre d'entre eux qui n'appartenaient pas aux fruits de l'arbre, mais à son bois mort, restèrent cantonnés dans leurs observances, et, s'y pétrifiant en quelque sorte, ils formèrent une secte où s'introduisirent des rêveries païennes de toute espèce, et qui fut une pépinière d'hérésies dès les premiers temps de l'Eglise.

Jésus n'eut jamais ni relations intimes avec leur ordre, ni ressemblance avec eux dans la manière de vivre. Les rapports qu'il eut avec des individus appartenant à leur communauté ne furent pas plus étroits que ceux qu'il entretenait avec beaucoup d'autres personnes pieuses et bien disposées en sa faveur. Il connaissait surtout plusieurs Esséniens mariés qui avaient été les amis de sa famille terrestre.

Comme les Esséniens ne le contredisaient pas, il n'avait jamais à lutter contre eux et il n'en est pas fait mention dans l'Evangile parce qu'il n'avait rien d'autre à leur reprocher qu'à tous les hommes en général. On n'y a pas dit non plus qu'il y avait beaucoup à louer chez eux, parce que dans ce cas les Pharisiens n'auraient pas manqué de dire que Jésus était de cette secte, etc.

(25 janvier.) Samedi dans la matinée Jésus et les autres guérèrent une grande quantité de malades dans les dépendances du cénacle, lequel s'élève sur la montagne de Sion, au centre d'une grande cour. Joseph d'Arimathie le tient à loyer : il a là son atelier de sculpture. Les saintes femmes de Jérusalem étaient toutes présentes : elles avaient apporté des dons de toute espèce et exerçaient tous les offices de charité possibles envers les malades. C'était particulièrement à cause des malades assembles là que Joseph d'Arimathie était allé à Hébron inviter Jésus à se rendre à Jérusalem. La plupart étaient de braves gens pleins de foi, connus des saintes femmes et des amis de Jésus ils avaient été amenés pendant la nuit dans la cour du cénacle et Jésus les guérit depuis le matin jusqu'à midi sans que rien vint le déranger. Il se trouvait là des malades de toute espèce, hommes, femmes et enfants : des boiteux, des aveugles, des paralytiques, des hydropiques, des gens dont les mains étaient desséchées ou estropiées, d'autres qui étaient couverts d'ulcères. Plusieurs étaient des hommes blessés par la chute de l'aqueduc, et qui avaient la tête meurtrie ou quelque membre endommagés.

A Jérusalem, on s'occupe activement de déblayer la vallée où tant de décombres se sont amoncelés. Les murs qui retenaient l'eau se sont écroulés et on a fait descendre des ouvriers dans le ravin pour creuser et remettre les choses en état. Ils y jettent des arbres entiers avec de grosses pierres par derrière pour servir de digues. Dans d'autres endroits où il doit y avoir un écoulement,

le canal est encombré et les eaux débordent de tous les côtés. On a travaillé jusqu'au jour du sabbat.

Dans l'après-midi Jésus et les disciples prirent un petit repas dans le cénacle : on distribua aussi aux malades des aliments que Jésus bénit.

Après la réfection Jésus alla au temple avec les disciples ; il monta dans la chaire publique où étaient les livres de la loi et il demanda les saintes Ecritures, disant qu'il voulait enseigner. On ne fit pas de difficultés à les lui donner : il fit la lecture du sabbat et y ajouta des explications. L'instruction roula sur le passage de la mer Rouge et sur Débora : on chanta aussi quelques cantiques ayant trait à la fête. Il y a écrit dessus : " à chanter de grand matin ou la veille au soir ".

Jésus enseigna d'une façon qui étonna tout le monde. Personne n'osa le contredire : cependant à la fin du sabbat quelques Pharisiens s'approchèrent et lui demandèrent où il avait étudié, qui lui avait donné le droit d'enseigner et pourquoi il prenait cette liberté. Jésus leur répondit en termes si forts et si sévères qu'ils ne trouvèrent rien à répliquer : alors il quitta le temple et se rendit à Béthanie avec les disciples et ses amis.

Son séjour à Jérusalem fut peu remarqué cette fois parce que ses principaux ennemis étaient absents. Ce ne fut que lorsqu'il termina l'instruction du sabbat que la multitude apprit qui il était et qu'on se mit à parler çà et là du Galiléen. En ce moment il n'était question à Jérusalem que de l'écroulement de l'aqueduc, de l'inimitié d'Hérode et de Pilate et du départ de celui-ci pour Rome : on ne parlait guère d'autre chose, Pas même de la mort de Jean. De même on ne s'occupait pas beaucoup de Jésus quand il n'y avait pas quelque incident qui fit du bruit. Les choses se passaient là comme dans d'autres villes. Quelques-uns disaient : " il paraît que Jésus le Galiléen est ici en ce moment " : à quoi d'autres répondirent que s'il n'avait pas avec lui des milliers d'hommes, il ne pourrait rien faire à Jérusalem.

Avant le départ de Pilate, j'entendis un entretien qu'il eut avec ses fonctionnaires ; on parla de Jésus le Galiléen qui opérait de si grands prodiges ; il devait être, disait-on, dans le voisinage de Jérusalem. " Traîne-t-il beaucoup de monde à sa suite et sont ce des gens armés "? demanda Pilate. " Non, " lui répondit-on, " il n'est accompagné que d'un petit nombre d'écoliers paisibles et de gens sans emploi et de petite condition : souvent aussi il va tout seul, il prêche sur des montagnes ou dans des synagogues ! Il guérit des malades et donne des aumônes. Il vient souvent un peuple nombreux à ses prédications, cela va quelquefois à plusieurs milliers d'hommes ! - " Ne prêche-t-il pas contre l'empereur "? demanda encore Pilate. " Non ", répondirent-ils, " il prêche la réforme des moeurs et la miséricorde. Il dit aussi qu'on doit donner à l'empereur ce qui est à lui et à Dieu ce qui est à lui, mais il paraît qu'il parle souvent de son royaume et annonce qu'il est proche ". Là-dessus Pilate répondit : " Tant qu'il ne parcourt pas le pays pour faire ses miracles avec des gens de guerre ou une nombreuse multitude armée, il n'y a pas à s'inquiéter de lui. Quand il aura quitté l'endroit où il aura fait des prodiges pour aller dans un autre, on l'oubliera et on en dira du mal : j'entends dire que les prêtres juifs eux-mêmes déblatèrent contre lui. Il n'est pas dangereux. Mais s'il courait le pays avec un grand nombre de gens armes, il faudrait y mettre ordre ".

Hérode se préoccupa davantage de Jésus, il témoigna le désir de le voir et demanda si ce n'était pas Jean Baptiste ressuscité d'entre les morts. (Matth. XIV, 1-2., Marc, VI, 14., Luc, IX, 7.) Mais ce ne fut, à ce que je crois, que lorsque Jésus se montra de nouveau en Galilée.

Je vis ce soir, après leur retour à Béthanie, Jésus, ses disciples et ses amis assister à un repas dans la maison de Simon. Simon n'y était pas présent, la lèpre commençait à l'envahir, il était couvert

de taches rouges et se tenait renfermé dans un appartement retiré, enveloppé d'un manteau blanc. Jésus s'entretint avec lui. Simon avait l'air de ne pas vouloir encore faire connaître sa maladie, mais il ne pourra pas la cacher bien longtemps. Il ne se montrait qu'avec réserve. Je vis ensuite Jésus dans la maison de Lazare où il s'entretint avec les saintes femmes et prit congé d'elles.

Les disciples ne revinrent de Juta qu'à une heure avancée de la nuit : ils étaient partis après la clôture du sabbat. Ils racontèrent à Jésus comment ils avaient enlevé de Machérunte le corps de Jean et comment ils l'avaient enterré près de son père. Les deux soldats de Machérunte étaient avec eux et Jésus leur parla. Lazare les tint cachés chez lui et voulut se charger d'eux.

Jésus dit à ses disciples : "Nous allons nous retirer dans un lieu solitaire pour prendre un peu de repos et pleurer, non sur la mort de Jean, mais sur ce qu'il a fallu que les choses en vinssent là. "Je me demandai alors comment il allait se reposer : car j'avais vu que les apôtres et les autres disciples étaient arrivés aujourd'hui chez Marie, à Capharnaüm, qu'il était venu une foule de peuple innombrable de tous les endroits où ils étaient allés, ainsi que de contrées plus éloignées, de la Syrie et de Basan, et que près de Chorozaim, la montagne des Béatitudes était couverte de gens qui y campaient attendant Jésus.

(26 janvier.) Aujourd'hui Jésus quitta Béthanie de très bonne heure avec les six apôtres et plusieurs disciples : ils étaient plus d'une vingtaine. Ils marchèrent sans faire de séjour nulle part, se reposant rarement et évitant tous les lieux habités : ils firent ainsi environ onze lieues jusqu'à Lebona, située au pied du mont Garizim du côté du midi. Saint Joseph a travaillé là en qualité de charpentier avant ses fiançailles avec Marie et il avait conservé des relations l'amitié dans cet endroit.

Je vis Jésus avec sa nombreuse suite arriver assez tard au lieu où saint Joseph avait eu son atelier. Il y avait d'un des côtés de la ville, sur un contrefort de la montagne, un château isolé où l'on allait de Lebona par un chemin montant qui passait entre des maisons et de vieilles murailles. L'atelier de Joseph était sur ce chemin. Ce fut dans cet endroit solitaire, que Jésus entra avec tous ses disciples chez des gens de bien qui ne l'attendaient pas, mais qui, malgré l'heure avancée, l'accueillirent avec une grande joie et un grand respect : je crois que c'était une famille de Lévités. La synagogue était un peu plus haut : l'hôte de Jésus était un Lévite.

(Lundi 27 janvier.) Jésus et les disciples quittèrent Lebona de grand matin : ils marchèrent tout le jour à grands pas, traversant la Samarie et se dirigeant au nord-ouest vers le Jourdain. Ils passèrent par Aser-Michmethath et s'arrêtèrent quelque temps dans leur hôtellerie à Aser ; cette ville est à une lieue du Jourdain et à deux lieues de Thirza. Le soir, ils allèrent jusqu'à Thirza, ville située dans une charmante contrée, à une demi lieue du Jourdain et à deux lieues d'Abelmehola.

(28 janvier.) La fête qui avait commencé à Jérusalem se célébrait partout sur le chemin : hier, à Bezech on se livrait à toute espèce de réjouissances : il en était de même aujourd'hui à Thirza lorsque Jésus entra dans une hôtellerie, située devant la ville. Il y avait des jeux publics et des arcs de triomphe très ornés. Les gens de l'endroit jouaient en plein air et sautaient à l'envi par-dessus des guirlandes de feuillage, comme font les enfants chez nous. Ils avaient près d'eux de grands tas de blé et de fruits et en faisaient des distributions aux pauvres. Thirza est divisée en deux parties : elle est située sur un plateau élevé où le sol est très accidenté. Depuis la destruction de cette ville, qui a eu lieu à une époque antérieure, les habitations y sont très disséminées, si bien qu'un quartier qui en dépend s'étend jusqu'au Jourdain sur une longueur d'une demi lieue. Le site est extraordinairement agréable. Les environs sont couverts de ; verdure, et il y a tant d'arbres et de vergers qu'on ne peut voir la ville que lorsqu'on est arrivé à l'entrée. Thirza est tellement coupée de jardins et d'emplacements vides que le quartier le plus éloigné du Jourdain

ressemble bien moins à une ville qu'à des groupes de maisons séparées, dispersées entre des jardins et des restes de murs. La partie qui s'étend vers le Jourdain est la mieux conservée et elle forme une agglomération qui est bien aussi considérable que Dulmen. Elle est bâtie à une telle hauteur au-dessus d'une vallée qu'elle repose sur des piliers et qu'une grande route passe au dessus comme au-dessous d'un pont. Ce chemin est charmant ; la vallée, toute plantée d'arbres touffus, offre sous ses ombrages des abris pleins de fraîcheur par delà lesquels l'œil se perd dans un horizon lointain.

Thirza est située sur une plate-forme de peu de largeur : on y a une vue extraordinairement belle sur les montagnes qui sont au delà du Jourdain. On voit vis-à-vis de soi la ville de Jogbeha, cachée dans les bois et située un peu plus au nord : " droite le regard plonge dans la Pérée et on peut voir par-dessus la mer Morte une vaste étendue de pays jusqu'à Machérunte. On a plusieurs points de vue sur le Jourdain : on voit ça et là, aux endroits où il change de direction, ses eaux briller au milieu de la verdure de ses rives comme de longs rubans argentés. Au couchant s'élèvent de hautes montagnes qui séparent Thirza de Dothan. Abelmehola est à deux lieues au nord-ouest, dans une gorge située au midi de celle où Joseph fut vendu par ses frères. Tout autour de Thirza on voit une quantité de jardins verdoyants et de vergers pleins d'arbres fruitiers, de baumiers étalés en espaliers le long des terrasses, et aussi de ces arbres où croissent les pommes de paradis (Esroghim) qui figurent à la fête des Tabernacles. Il faut à ces arbres des terrains excellents et exposés au soleil : ils viennent bien ici. On cultive en outre la canne à sucre, une espèce de lin à longs filaments jaunes qui ressemblent à de la soie, le cotonnier et une sorte de céréale à tiges très épaisses où il y a de la moelle. La culture de ces vergers est l'occupation principale des habitants de ce pays : plusieurs aussi livrent au commerce du lin, de la laine et des cannes à sucre, après leur avoir fait subir une première préparation grossière. La route qui passe sous la ville est la route militaire et commerciale qui conduit dans la vallée du Jourdain à Tarichée et à Tibériade : elle s'enfonce souvent entre des collines comme un chemin creux et il en est de même ici où la ville est bâtie au-dessus d'elle sur des piliers.

Au centre de la ville, c'est-à-dire dans son ancienne enceinte, se trouve, à une assez grande hauteur, une immense place vide au milieu de laquelle s'élève un bâtiment d'une étendue considérable avec des murs épais, plusieurs cours et des espèces de tours rondes, dans l'intérieur desquelles il y a aussi des cours. C'est l'ancien palais en ruines des rois d'Israël : une partie couvre le sol de ses décombres, l'autre est disposée de manière à servir d'hôpital et de prison. Certaines portions de l'édifice ne sont plus que des ruines recouvertes de végétation et au milieu desquelles on a même établi des jardins. Sur la place qui est devant ce bâtiment il y a un puits : l'eau monte dans des outres de cuir à l'aide d'une roue qu'un âne fait tourner, et elle se déverse dans un grand bassin d'où elle coule de tous les côtés par des rigoles dans des réservoirs placés à une grande distance, en sorte que chaque quartier de la ville a le sien.

Jésus et sa suite rencontrèrent près de ce puits cinq disciples d'au delà du Jourdain : c'étaient les deux jeunes gens guéris d'une possession incomplète, ces deux autres hommes desquels Jésus avait chassé les démons qui étaient entrés dans les pourceaux, et encore un cinquième. Conformément aux ordres de Jésus, ils avaient parcouru les pays des Geraséniens et la Décapole, racontant leur guérison et le prodige des pourceaux, guérissant eux-mêmes des malades et annonçant l'avènement du royaume de Dieu. Ils embrassèrent les disciples et se lavèrent les pieds les uns aux autres près du puits. Jésus venait d'une maison située en avant de la ville où il avait passé la nuit avec les autres disciples. Les nouveaux arrivés apportèrent la nouvelle que tous les disciples qu'il avait envoyés dans la haute Galilée étaient de retour à Capharnaüm : ils dirent aussi qu'une grande foule de peuple était campée dans les environs et l'attendait.

Jésus entra avec ses disciples dans le palais pour parler au directeur de l'hôpital et il témoigna le désir d'être introduit auprès des malades. Le directeur l'introduisit, et Jésus parcourut les salles et les cours, entrant dans les cellules et les réduits où se trouvaient des malades de toute espèce ; il enseigna, consola et guérit. Quelques-uns des disciples se tenaient près de lui : d'autres aidaient à lever, à porter et à conduire les malades, d'autres enfin étaient dans d'autres pièces, guérissaient eux-mêmes et préparaient les malades. Il y avait dans une cour plusieurs possédés enchaînés : ils crièrent et firent du bruit quand Jésus entra dans la maison et il leur commanda de se tenir tranquilles.

Plus tard il alla à eux, les guérit et chassa les démons. Il y avait aussi des lépreux dans une partie du bâtiment tout à fait séparée du reste et il les guérit, mais il alla seul les visiter. Les gens qui étaient de Thirza même furent recueillis par leurs familles. Jésus leur fit donner à boire et à manger, et il fit aussi distribuer aux pauvres des vêtements et des couvertures qui avaient été apportés de Bezech, par les disciples, d'abord à l'endroit où Jésus avait passé la nuit devant Thirza, de là enfin à l'hôpital.

Jésus alla aussi à la tour des femmes. C'est un édifice circulaire très élevé avec une cour au centre. De cette cour, comme aussi de l'extérieur de l'édifice, on monte aux étages supérieurs à l'aide de marches encastrées dans le mur et faisant saillie au dehors. Dans l'intérieur du bâtiment il y a de petits escaliers semblables aux nôtres. Les chambres qui donnaient sur l'extérieur étaient occupées par des femmes affligées de maladies de toute espèce. Jésus en guérit beaucoup. Dans les chambres qui donnaient sur la cour intérieure, laquelle est fermée par une porte, se trouvaient les détenues : les unes étaient en prison pour cause de désordres scandaleux, les autres pour avoir parlé avec trop de liberté : d'autres n'étaient coupables d'aucun délit. Ce bâtiment renfermait aussi beaucoup de malheureux hommes condamnés à un emprisonnement plus ou moins rigoureux, les uns pour dettes, les autres comme prévenus d'avoir pris part à des mouvements séditionnels : il y en avait aussi plusieurs qui étaient victimes d'inimitiés ou de vengeances particulières, ou qu'on avait mis là pour s'en débarrasser. Plusieurs étaient tout à fait oubliés et dépérissaient dans leurs cachots. Les malades guéris et d'autres personnes adressèrent à ce sujet de vives plaintes à Jésus. Il savait bien ce qui en était, et s'il était venu là, c'était principalement à cause de toutes les misères qui s'y trouvaient réunies.

Il y a dans cette ville beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens, et parmi ces derniers plusieurs sont Hérodiens. Quant à la prison, elle est gardée par des soldats romains et elle a un préposé romain. Devant les diverses prisons se trouvent des habitations de surveillants et de soldats. Jésus s'adressa à eux et ils le laissèrent voir ceux des prisonniers avec lesquels il était permis de communiquer : Jésus écouta les plaintes de tous sur ce qu'ils avaient à souffrir. leur fit donner des rafraîchissements, les enseigna, les consola, et comme plusieurs lui firent l'aveu de leurs péchés, il les leur remit. Il promit aux prisonniers pour dettes et à beaucoup d'autres qu'ils seraient délivrés ; aux autres que leur sort serait adouci.

Jésus alla ensuite voir le commandant romain qui n'était pas un méchant homme : il lui parla des prisonniers d'une façon très grave et très touchante, s'engagea à payer leurs dettes et à donner caution pour quelques-uns dont il affirma l'innocence ou garantissait l'amendement. Il demanda en outre à parler à un certain nombre d'entre eux qui étaient condamnés à une détention longue et rigoureuse. Le préposé écouta Jésus avec beaucoup de déférence, mais il lui représenta que tous ces prisonniers étaient des Juifs et que leur détention tenait à des circonstances à raison desquelles il ne pouvait accepter ses offres, et l'autoriser à voir ces gens avant de s'être entendu avec les magistrats juifs et les Pharisiens de la ville. Jésus lui dit qu'il viendrait le voir avec les magistrats lorsqu'il aurait enseigné à la synagogue. Il alla ensuite visiter les femmes prisonnières,

qu'il consola et qu'il exhorta, reçut aussi les aveux et les protestations de repentir de plusieurs d'entre elles, auxquelles il remit leurs péchés ; puis enfin leur fit distribuer des présents et leur promit de les réconcilier avec leurs familles.

Jésus avait travaillé depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi dans cette maison pleine de douleurs et de misères ; il l'avait rempli de joie et de consolation dans un jour où elle seule était condamnée à la tristesse pendant que tout le reste de la ville était dans la jubilation : car c'était le premier des jours de réjouissance que Salomon avait ajoutés à la fête d'Ennoroum à l'occasion des présents de la reine de Saba, et hier soir déjà, Jésus avait vu célébrer à Bezech le sabbat de ce premier jour. Ici aussi, les réjouissances étaient générales dans le quartier le plus habité de Thirza : il y avait également des arcs-de-triomphe ; des luttes à qui sauterait le mieux et courrait le plus vite, et des monceaux de blé dont on faisait des distributions. Au contraire, un même silence régnait dans la demeure des malades et des prisonniers : Jésus seul pensa à eux et leur apporta la joie véritable. Il mangea avec les disciples dans la maison située devant la ville un peu de pain, de fruits et de miel : il en envoya quelques-uns à la prison avec des provisions et des rafraîchissements de toute espèce pendant qu'il se rendait à la synagogue avec les autres.

Le bruit de ce qu'il avait fait à l'hospice s'était déjà répandu dans toute la ville. Beaucoup de malades guéris par lui y étaient revenus et allèrent à la synagogue, d'autres étaient rassemblés devant cet édifice et Jésus ainsi que les apôtres en guérirent encore là un grand nombre. Il se trouvait dans la synagogue des Pharisiens et des Sadducéens et parmi eux plusieurs qui étaient en secret Hérodiens. Il y en avait quelques-uns qui étaient venus de Jérusalem pour se récréer et tous étaient pleins de fiel et de ressentiment contre lui, parce que sa manière d'agir était pour eux un sanglant reproche. L'école était pleine de monde : il était même venu à sa suite des gens de Bezech. Jésus parla de la fête et de son but, qui était de se récréer soi-même et de réjouir les autres en leur faisant du bien. Il enseigna aussi sur celle des huit béatitudes où il est dit : " Bienheureux les miséricordieux ", et raconta la parabole de l'enfant prodigue qu'il avait déjà racontée aux prisonniers : il parla aussi de ceux-ci et des malades, dit combien ils étaient négligés et oubliés et comment d'autres s'enrichissaient de ce qui était destiné à leur entretien. Il parla en termes sévères des administrateurs de ces établissements, dont quelques-uns se trouvaient parmi les Pharisiens présents, et l'écoutèrent avec une colère muette. Il appliqua la parabole de l'enfant prodigue à ceux qui étaient en prison pour leurs méfaits et qui s'en repentaient, afin de leur concilier ceux de leurs proches qui se trouvaient présents : tout le monde fut très ému. Il raconta aussi la parabole du roi miséricordieux et du serviteur sans pitié et l'appliqua à ceux qui laissaient languir les pauvres gens en prison pour de petites dettes, tandis que Dieu jusqu'à présent leur en avait remis à eux-mêmes de si considérables.

Il y avait là beaucoup d'Hérodiens cachés qui avaient contribué par des chicanes de toute espèce à faire mettre ces pauvres gens en prison. Jésus les désigna indirectement dans le discours qu'il fit le soir contre les Pharisiens et où il s'exprima en ces termes : " il y en a plusieurs parmi vous qui savent peut-être ce qu'on a fait de Jean ". Les Pharisiens se déchaînèrent encore contre Jésus et dirent entre autres choses qu'il faisait la guerre avec l'aide des femmes et parcourait le pays avec elles, mais qu'il ne conquerrait pas de grand royaume avec une pareille armée

Cependant Jésus exigea des magistrats qu'ils allassent avec lui trouver le fonctionnaire romain chargé de la surveillance des prisonniers et il demanda à payer les dettes de ceux qui étaient tout à fait abandonnés. Tout cela fut dit publiquement devant une nombreuse assistance et les Pharisiens ne purent pas s'y opposer. Lorsque Jésus avec ses disciples alla trouver les surveillants romains, il fut suivi par beaucoup de personnes qui le vantaient hautement. L'inspecteur se

montra beaucoup mieux disposé que les Pharisiens qui, par malice, exagérèrent beaucoup le montant des dettes : Jésus fut obligé de payer pour plusieurs le quadruple de ce qu'ils devaient. Comme il n'avait pas avec lui la somme nécessaire, il remit en gage une pièce de monnaie triangulaire à laquelle était suspendu un morceau de parchemin sur lequel il écrivit quelques mots, s'engageant à payer le tout à l'aide de ce que devait rapporter la vente du bien de Magdalum dont Lazare avait l'intention de se défaire. Tout ce qui devait en revenir était destiné par Madeleine et par Lazare à secourir des pauvres, des prisonniers pour dettes. et des pécheurs. Or, Magdalum était un bien plus considérable que Béthanie. Les côtés de la pièce de monnaie triangulaire avaient bien trois pouces de longueur : une inscription gravée au milieu en indiquait la valeur. Elle était suspendue par une de ses extrémités à une espèce de chaîne de métal qui n'avait qu'un petit nombre d'anneaux et à laquelle l'écrit était attaché.

Quand ceci fut fait, le surveillant fit élargir les pauvres prisonniers, auxquels Jésus et ses disciples donnèrent charitablement leurs soins. Plusieurs furent retirés de sombres cachots : leurs vêtements étaient en lambeaux ; ils étaient à moitié nus et couverts de leurs longs cheveux. Les Pharisiens se retirèrent pleins de rage. Plusieurs de ces gens étaient affaiblis et malades ; ils se jetèrent en pleurant aux pieds de Jésus, qui les consola et leur fit des exhortations. Il leur donna des vêtements, leur fit prendre un bain et de la nourriture, et s'occupa de leur procurer, dans l'enceinte de l'édifice où étaient la prison et l'hospice, des logements où ils devaient être libres, quoique soumis à une certaine surveillance, jusqu'à ce que le paiement fût soldé, ce qui ne devait pas tarder au delà de quelques jours. Il en fut de même pour les femmes détenues. Tous prirent de la nourriture : Jésus et les disciples les servirent et racontèrent de nouveau la parabole de l'enfant prodige.

C'est ainsi qu'il y eut un jour de joie pour cette maison ; tout ce qui se passa en cette occasion sembla être une figure prophétique de la délivrance des patriarches retenus dans les limbes, ou Jean, après sa mort, annonça l'approche du Rédempteur. Jésus et les disciples passèrent encore la nuit dans la maison qui est devant Thirza.

Ce qui s'était passé à Thirza fut rapporté à Hérode, et ce fut là ce qui attira son attention sur Jésus, si bien qu'il dit de lui : " C'est Jean ressuscité d'entre les morts ", et que plus tard il témoigna le désir de le voir. Hérode, il est vrai, avait su quelque chose de Jésus soit par Jean, soit par le bruit public ; toutefois, il ne s'en était pas beaucoup préoccupé ; mais à présent, que sa conscience le tourmentait, il faisait attention à tout. Il réside à Hésebon, et il a réuni autour de lui tous ses soldats ; il a aussi des soldats romains qu'il paie. Ceux qui tenaient garnison à Giscala, à Tibériade et ailleurs, sont tous campés autour de sa résidence. Je m'imagine qu'il sera bientôt en guerre avec Arétas, le père de sa première femme.

(29 janvier.) Ce matin, Jésus, accompagné de ses disciples, se mit de très bonne heure en route pour Capharnaüm ; il y a dix-huit lieues de chemin. Ils ne remontèrent pas la vallée du Jourdain, mais passèrent plus à l'ouest au pied des montagnes de Gelboë et traversèrent la vallée à l'endroit où se trouve Abez. Ils marchèrent ainsi, évitant toutes les villes et laissant le Thabor à gauche, jusqu'à une des hôtelleries qui sont près du lac de Béthulie. Ils avaient fait à peu près autant de chemin qu'il y en a de Billerbeck à Bockholt. Quelques-uns des Pharisiens de Thirza partirent aussi pour Capharnaüm où beaucoup sont déjà arrivés pour y prendre leurs vacances. Pendant ce voyage, il y eut un peu de brouillard dans la montagne.

Hier, Jeanne Chusa, Séraphia (Véronique), et une parente de Jean-Baptiste sont arrivées à Machérunte, venant d'Hébron. Jeanne Chusa a là beaucoup de connaissances parmi les femmes des employés. Elles ont fait des tentatives pour obtenir, par de bonnes paroles et des présents, la tête de Jean ; car il leur est douloureux de penser que cette sainte tête gît ignominieusement dans

un cloaque immonde au lieu d'être réunie à son corps. On a su où elle était par ce qu'ont rapporté les servantes d'Hérodiade, mais on ne peut pas y parvenir, car c'est un cloaque souterrain. On leur a pourtant assuré, sous main, qu'elles pourraient l'avoir quand le cloaque serait ouvert et vidé ; ce qui doit se faire aussitôt que la chose sera possible, sans exciter l'attention. J'ai vu la tête : elle n'est pas enfouie sous les immondices, mais elle s'est arrêtée sur une pierre qui fait saillie hors du mur, comme si on l'y avait déposée à dessein.

CHAPITRE NEUVIÈME. Prédication et miracles de Jésus à Capharnaüm et dans les environs.

- Jésus rencontre sur le chemin de Capharnaüm, Marie et plusieurs autres de ses saints amis.
- Projets des Pharisiens, -guérisons à Capharnaüm.
- Qui est ma mère, qui sont mes frères ?
- Guérison de l'homme à la main desséchée et du possédé sourd muet.
- Les apôtres et les disciples rendent compte de leur mission.
- Jésus donne aux douze apôtres la prééminence sur les soixante-douze disciples.
- Multiplication des pains en faveur des cinq mille personnes.
- Jésus marche sur la mer pour la deuxième fois.
- il enseigne sur le pain de vie.
- Connaissance qu'avait Marie du mystère de l'Incarnation.
- Les deux royaumes.

(du 30 janvier au 8 février 1823).

(30 janvier.) Jésus fit aujourd'hui environ quatre lieues dans la direction de Damna : il entra dans l'hôtellerie qui est devant cette ville. Il y arriva vers midi. Il trouva là sa mère et plusieurs des saintes femmes, réunies aux six autres apôtres et au reste de ses disciples. La joie fut très grande et tous s'embrassèrent tendrement, mais le deuil fut encore plus grand ; ils pleurèrent amèrement en entendant raconter les circonstances de la mort de Jean-Baptiste. Jésus avait avec lui les deux soldats de Machérunte, qui avaient quitté les insignes de leur profession et deux disciples de Jérusalem. Après le départ de Jésus, Lazare les avait envoyés directement par la Samarie, et ils avaient rejoint le Sauveur à Azanoth, où avait eu lieu la conversion de Madeleine.

Parmi les parents de Jésus qui se trouvaient ici, étaient trois filles de sainte Anne, issues de son second et de son troisième mariage. Toutes trois avaient épousé des bergers, qui descendaient comme elles, de David, mais par une autre femme. Elles habitaient dans la plaine de Séphoris. Une des filles de sainte Anne, née de son second mariage, est plus âgée que Jésus ; elle a de grands enfants, des jeunes gens sont avec elle. Les deux autres filles de sainte Anne sont plus jeunes et issues du troisième mariage. Elles n'ont pas amené leurs enfants. Toutes mènent le même genre de vie qu'Anne et Joachim. J'ai toujours dit qu'Anne devait se remarier parce que sa bénédiction n'était pas épuisée, et qu'elle devait encore donner naissance à ces trois bonnes mères de famille. Il y avait là un mystère que je ne puis pas exprimer clairement. Il y avait encore ici plusieurs fils des frères de saint Joseph, venus de Dabarth, de Nazareth et de la vallée de Zabulon ; sans compter quelques autres personnes, comme la veuve de Naïm, etc.

Toutes les personnes présentes représentèrent l'affluence du peuple à Capharnaüm comme dépassant tout ce qu'on pouvait imaginer et racontèrent toutes les menaces proférées par les Pharisiens et toutes les démarches faites par eux contre Jésus et les disciples. A Capharnaüm, il y avait en ce moment jusqu'à soixante quatre Pharisiens venus de toutes les parties du pays à l'occasion de leurs vacances. Déjà, pendant leur voyage, ils avaient fait des enquêtes sur les guérisons qui avaient fait le plus de bruit, mandé à Capharnaüm la veuve de Naïm avec son fils et des témoins, ainsi que l'enfant d'Achias, le centurion de Giscal. Ils avaient interrogé Zorobabel et son fils, le centurion Cornélius et son serviteur, Jaïre et sa fille, plusieurs aveugles et plusieurs paralytiques, et tout ce qu'il avait dans le pays de gens guéris par Jésus : ils avaient fait les enquêtes les plus rigoureuses, les recherches les plus minutieuses, entendu beaucoup de témoins, et ils étaient d'autant plus furieux qu'avec toute leur mauvaise volonté ils n'avaient pu rien trouver que des preuves attestant la réalité des miracles de Jésus. Leur ressource était encore de dire qu'il était en rapport avec le démon. Ils répétaient aussi qu'il courait le pays avec des femmes de mauvaise vie, qu'il agitait le peuple, qu'il retirait les aumônes à la synagogue, qu'il profanait le sabbat, et ils se faisaient fort, cette fois, de mettre ordre à ses menées.

Intimidés par toutes ces menaces, inquiets de l'immense affluence du peuple, rendus d'ailleurs plus craintifs encore par le supplice de Jean, tous les proches de Jésus l'avaient supplié à l'envi de ne pas se rendre à Capharnaüm et d'établir sa résidence ailleurs : ils lui proposaient à cet effet divers endroits, Naïm, Hébron, la contrée au delà du Jourdain, etc. Mais Jésus leur dit de se tranquilliser, qu'il irait à Capharnaüm, qu'il y enseignerait, qu'il y guérirait et que quand il serait en présence de ces gens, ils garderaient le silence.

Comme les disciples l'interrogeaient sur ce qu'ils auraient à faire dorénavant, il leur répondit qu'il le leur dirait bientôt, et qu'il confierait aux douze apôtres sur les disciples une prééminence semblable à celle que lui-même avait sur eux, etc.

Lorsqu'ils eurent pris un peu de nourriture et que le soir fut venu, ils se séparèrent. Jésus avec Marie, les saintes femmes et les proches du Sauveur se rendirent, par groupes séparés, en passant à l'est par le village de Zorobabel, à la vallée de Capharnaüm et à la maison de Marie. Les apôtres et les disciples prirent d'autres chemins. Pendant la nuit, Jaïre vint visiter Jésus et lui raconta toutes les persécutions qui avaient eu lieu : Jésus le rassura. Jaïre avait perdu son emploi et il était maintenant tout à fait dévoué à Jésus.

(31 janvier.) A Capharnaüm, on ne voit partout qu'étrangers, malades et bien portants, Juifs et païens. Tous les vallons et les coteaux environnants sont couverts de campements. Des chameaux et des ânes paissent dans tous les champs en friche et dans tous les recoins de montagne : même de l'autre côté du lac, les vallées et les hauteurs sont parsemées d'hommes, et tous attendent Jésus. Il y a des gens de toutes les parties de la Terre Sainte : il en est venu aussi de la Syrie, de l'Arabie, de la Phénicie, même de l'île de Chypre.

Ce matin de bonne heure, Jésus visita Zorobabel, Cornélius et Jaïre. Celui-ci a été destitué : sa famille et lui sont complètement convertis. Sa fille est beaucoup mieux portante qu'elle ne l'a jamais été : elle est très modeste et très pieuse. Jésus se rendit ensuite à l'hospice de la ville qui était tout rempli de malades. Il s'y trouvait même des païens, ce qui n'avait pas lieu autrefois. La foule était si grande que les disciples avaient placé en divers endroits des échafaudages où les uns étaient au-dessus des autres. Ce n'était pas seulement Jésus que l'on appelait de tous côtés, et autour duquel on se pressait : on appelait aussi les apôtres et les disciples, et on les implorait en ces termes : " N'êtes-vous pas disciples du Prophète ? Ayez pitié de moi ! secourez-moi ! conduisez-moi à lui !" Jésus, les apôtres et les disciples, au nombre de vingt-quatre environ, enseignèrent et guérèrent pendant toute la matinée. Il y avait ici des possédés qui poursuivirent Jésus de leurs cris, et d'où les démons furent chassés. Les Pharisiens n'étaient pas présents, mais il se trouvait là un certain nombre d'espions et de gens dont les dispositions étaient équivoques.

Jésus, après avoir opéré un grand nombre de guérisons, se rendit dans la salle publique et enseigna. Beaucoup de gens guéris par lui et d'autres personnes l'y suivirent. Quelques-uns des disciples continuèrent à guérir, d'autres l'accompagnèrent. Il prêcha encore sur les béatitudes et raconta plusieurs paraboles. Il enseigna, entre autres choses, sur la prière, disant qu'on ne doit jamais l'abandonner, et expliqua la parabole du juge inique (Luc, XVIII, 1, etc.) qui finit par faire droit aux requêtes incessantes de la veuve, afin de se débarrasser d'elle. Si un juge injuste se conduit ainsi, combien plus le Père céleste se montrera-t-il miséricordieux !

Il enseigna aussi comment on devait prier, répéta les unes après les autres les sept demandes du Pater (Luc, XI, 1-12), et se mit à les expliquer en commençant par la première : " Notre Père qui êtes aux cieux ". Il avait déjà précédemment, pendant ses voyages, donné quelques explications là-dessus à ses disciples, mais maintenant il enseignait publiquement sur ce sujet comme sur les huit béatitudes : il donnera successivement des enseignements sur tout cela, les répétera en divers lieux et les fera répandre par les disciples. Il continue en même temps à traiter des huit béatitudes. Il enseigna encore sur la prière et dit que, si un enfant demande du pain à son père, celui-ci ne lui donne pas une pierre, non plus qu'un serpent, ou un scorpion, au lieu d'un poisson.

Il était déjà trois heures après midi : la sainte Vierge avec ses demi soeurs et d'autres femmes, et les neveux de saint Joseph, venus de Dabath, de Nazareth et de la vallée de Zabulon, se trouvaient dans un bâtiment dépendant de l'hospice où ils avaient préparé à manger pour Jésus et ses disciples. Car ceux-ci, ayant eu un surcroît de travail extraordinaire, n'avaient pas pris de repas en règle depuis plusieurs jours. Cette salle était séparée de la grande salle où Jésus enseignait, par une cour où s'était entassée une foule de gens qui écoutaient la prédication de Jésus à travers la colonnade ouverte de la salle. Cependant Jésus continuant toujours à enseigner sans relâche, ses proches commencèrent à s'inquiéter relativement à lui et à ses disciples : Marie, pour ne pas entrer seule dans la foule, s'avança avec les gens de sa famille, et ils demandèrent à parler à Jésus pour l'engager à prendre un peu de nourriture. Ils ne purent s'ouvrir un passage à travers le peuple et leur requête arriva de bouche en bouche jusqu'à un homme qui se trouvait à proximité de Jésus et qui était un affidé des Pharisiens. Comme Jésus venait de parler plusieurs fois de son Père céleste, cet homme lui dit, non sans une certaine intention ironique : " Voici votre mère et vos frères qui sont dehors et qui désirent vous parler "! Jésus le regarda et dit : " Qui est ma mère et qui sont mes frères " ? Puis il réunit les : douze apôtres en un groupe, plaça les disciples près de lui, étendit le bras au-dessus d'eux et dit, en désignant les apôtres : " Voici ma mère " ; et en indiquant les disciples : " Et voici mes frères qui écoutent et observent. la Parole de Dieu, car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma soeur et ma mère "! (Matth. XII ; Marc, III ; Luc, VIII) Jésus ne sortit pas alors pour manger, et il continua à enseigner ; mais il envoya successivement les disciples prendre quelque nourriture.

Je le vis après cela aller à la synagogue avec les disciples. Plusieurs malades qui étaient encore en état de marcher implorèrent son secours et il les guérit. Or, comme le sabbat venait de s'ouvrir, un homme vint à sa rencontre dans le vestibule de la synagogue, lui montra sa main qui était réduite à rien, tordue et desséchée, et le pria de lui venir en aide : mais Jésus lui dit d'attendre encore un peu. Il fut aussi interpellé par des gens conduisant avec des cordes un possédé sourd qui se démenait horriblement. Jésus lui ordonna de se tenir tranquille et de l'attendre à l'entrée de la synagogue. Le possédé s'assit aussitôt, les jambes croisées, courba sa tête sur ses genoux, regardant toujours obliquement du côté de Jésus, et, bien qu'agité encore par moments de quelques mouvements convulsifs, il se tint en repos pendant toute l'instruction.

La lecture du sabbat traitait de Jethro et du conseil qu'il donna à Moïse ; il y était dit comment les Israélites arrivèrent près du mont Sinaï, comment Moïse y monta et y reçut les dix commandements : puis venaient des passages du prophète Isaïe, où il raconte comment il vit le trône de Dieu et comment un séraphin lui purifia les lèvres avec un charbon ardent (Exode, XVIII-XXI. Isaïe VI, 1-13.) La synagogue était entièrement pleine et il y avait encore une foule nombreuse à l'extérieur : car toutes les ouvertures avaient été dégagées et beaucoup de gens regardaient des bâtiments adjacents ce qui se passait dans l'intérieur. Il y avait là beaucoup de Pharisiens et d'Hérodiens : ils étaient pleins de fiel et de rage, mais la synagogue était remplie de gens guéris par Jésus. Tous les disciples et les proches de Jésus étaient présents, et les habitants de Capharnaüm aussi bien que les nombreux étrangers qui se trouvaient là étaient pénétrés de respect et d'admiration pour lui, en sorte que les Pharisiens n'osaient pas le contredire sans un prétexte spécieux. En général, s'ils étaient là, c'était plutôt par suite d'une sorte de défi qu'ils s'étaient portés les uns aux autres, que dans l'espoir de lui opposer une résistance sérieuse qui était devenue impossible, et ils ne se souciaient plus beaucoup de le contredire ouvertement, parce que la plupart du temps ses réponses les couvraient de confusion devant tout le peuple. Mais quand il était parti, ils cherchaient par tous les moyens possibles à lui aliéner les esprits et à répandre contre lui des imputations mensongères.

Ils savaient que l'homme à la main desséchée était là et ils voulaient tenter Jésus pour voir s'il guérirait le jour du sabbat, afin d'avoir occasion de l'accuser. C'étaient surtout les nouveaux arrivés de Jérusalem qui auraient été bien aises d'avoir quelque chose à rapporter devant le sanhédrin. Mais comme ils n'avaient pas d'autre grief à présenter contre lui, quoique depuis longtemps ses sentiments à ce sujet leur fussent connus, ils reproduisaient toujours les mêmes accusations, et Jésus avec une patience sans bornes leur faisait toujours à peu près les mêmes réponses. Plusieurs d'entre eux lui demandèrent donc s'il était permis de guérir le jour du sabbat. Jésus qui connaissait leurs pensées appela l'homme à la main desséchée, et quand il se fut approché, il le plaça au milieu d'eux et dit à son tour : " est-il permis de faire du bien ou du mal le jour du sabbat ? de sauver un homme ou de le faire périr "? Aucun d'eux ne répondit rien : alors Jésus répéta la comparaison qui lui était familière en pareil cas : " Lequel d'entre vous, si sa brebis tombe dans un fossé le jour du sabbat, ne l'en retirera pas ? Or, un homme a plus de prix qu'une brebis. Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat ". Il était très contristé de l'entêtement de ces hommes, il leur lança à tous un regard plein de colère qui pénétra jusqu'au fond de leur conscience, puis il prit de la main gauche le bras de l'homme, le long duquel il passa la main droite, sépara ses doigts tout racornis, et lui dit : " Étendez votre main " ! L'homme étendit la main et la remua elle avait repris sa forme première et était aussi saine que l'autre. Ce fut l'affaire d'un instant. Cet homme se jeta aux pieds de Jésus en lui exprimant sa reconnaissance. Le peuple fut transporté de joie et les Pharisiens pleins de rage allèrent se réunir à l'entrée de la synagogue où ils se mirent à conférer ensemble. Quant à lui, il chassa encore le démon du corps du possédé qui était assis là et qui recouvra l'ouïe et la parole : cette guérison ayant excité de nouveaux transports de joie parmi le peuple, les Pharisiens répétèrent encore : " il est possédé du démon, il chasse un démon avec l'aide d'un autre ". Mais Jésus se tourna vers eux et leur dit : " Qui d'entre vous peut me convaincre d'iniquité ? Si l'arbre est bon, son fruit est bon aussi : si l'arbre est mauvais, son fruit l'est aussi. C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. Race de

vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais. La bouche parle de l'abondance du coeur, etc. "

Note : Anne Catherine ne put pas s'étendre davantage à ce sujet à cause de son extrême fatigue à laquelle s'était joint un fort enrouement.

Alors ils l'interrompirent par leurs clameurs : " Restons-en là ! en voilà assez " ! lui criaient-ils, et l'un d'eux eut l'insolence de lui demander s'il ne savait pas qu'ils pouvaient l'expulser. La réponse de Jésus m'a échappé, je me souviens seulement qu'après tout ce bruit, ses disciples et lui se perdirent dans la foule à la lueur du crépuscule.

Ils se rendirent par des chemins détournés à la maison de Marie et à la maison de Pierre située au bord du lac. Jésus mangea chez Marie avec ses proches ; il enseigna et consola les saintes femmes. Il passa la nuit ainsi que les apôtres et environ vingt quatre disciples dans la maison de Pierre, près de la fontaine baptismale. Depuis que Pierre s'est mis à la suite de Jésus, sa femme habite son autre maison située tout près de la ville et y a son ménage. Cette maison-ci, étant plus écartée, sert en quelque sorte de refuge à Jésus et aux disciples.

(1er février.) Aujourd'hui Jésus se tint renfermé toute la journée avec les douze apôtres et les disciples dans la maison de Pierre, voisine de la fontaine baptismale. Le peuple qui l'attendait le chercha en plusieurs endroits : mais ils ne sortirent pas de la maison.

C'est ici qu'il se fit raconter pour la première fois par les apôtres et les disciples ce qui leur était arrivé pendant leur mission : ils vinrent pour cela le trouver les uns après les autres, toujours deux par deux, de même qu'ils avaient fait leur voyage. Il éclaircit les doutes et les difficultés qui les avaient embarrassés dans certaines occasions et leur donna des instructions sur ce qu'ils auraient à faire à l'avenir. Il dit aussi que le lendemain il leur donnerait une nouvelle mission.

Les six qui avaient travaillé dans la haute Galilée avaient trouvé un bien meilleur accueil et de beaucoup meilleures dispositions que les autres : ils avaient donné le baptême à un grand nombre de personnes. Ceux qui étaient allés dans la Judée n'avaient pas baptisé et ils avaient trouvé de la résistance dans quelques endroits. Le jour du sabbat fut employé par eux à faire leurs rapports et à écouter les instructions de Jésus, sauf le temps donné à la prière et à un repas frugal. A la fin du sabbat la foule commença à affluer autour de la maison ; mais ils se tinrent toujours renfermés.

Comme le navire de Pierre était à sa place, tout prêt à prendre la mer, ils se rendirent secrètement à bord pendant la nuit.

(2 février) Pendant la nuit d'après le sabbat, comme le peuple, s'étant aperçu que Jésus était dans la maison de Pierre, se portait en foule de ce côté, je vis Jésus et les siens s'éloigner en silence de la maison et s'embarquer sur le navire de Pierre. La nuit était sereine et le ciel brillant d'étoiles : il leur fallut se disperser et faire des détours pour éviter les gens qui attendaient de tous les côtés. Mais ceux-ci s'aperçurent bientôt de leur départ et ils se hâtèrent de prendre leurs mesures pour les suivre. La nouvelle se répandit dans toutes les tentes, et les troupes campées près de Bethsaïde, s'embarquèrent pour traverser le Lac ou remontèrent plus haut pour passer le Jourdain. Beaucoup de gens s'étaient portés sur l'autre rive, et lorsqu'au point du jour ils virent l'embarcation de Pierre s'approcher du bord, ils accoururent en foule. (Matth. XIV, 13. Marc, VI, 31-33. Luc, IX, 10-11.)

Note : Le 2 février, Anne Catherine ne put rien raconter. Mais le 3, elle rapporta quelque chose de ce qu'elle avait vu la veille.

Cependant Jésus naviguait sur la barque de Pierre avec les apôtres et vingt-quatre disciples environ, et ils prirent terre entre le bureau de péage de Matthieu et le petit Chorozaïm. Ils se rendirent de là sur la montagne au pied de laquelle est le bureau de péage. Jésus voulait se retirer dans la solitude avec les disciples pour leur donner ses instructions : mais ils furent bientôt entourés de tous côtés par la foule, et Jésus s'arrêta sur la montagne, à un endroit qui offrait toutes les facilités désirables. Les disciples ayant fait ranger la multitude autour de lui, il fit une instruction sur les béatitudes et sur la prière, et il expliqua de nouveau le commencement du Pater. Au bout de quelques heures la multitude avait beaucoup grossi : il arrivait des gens de toutes les villes d'alentour, notamment de Juliade, de Chorozaïm, de Gergesa, et ils amenaient des malades et des possédés : Jésus et les disciples en guérèrent un grand nombre. Vers midi vinrent tous les autres disciples qui étaient restés à Capharnaüm ou qui n'y étaient arrivés qu'après le sabbat ; plusieurs aussi s'étaient occupés de transporter des passagers au delà du lac.

Après midi, Jésus congédia la multitude ; il leur dit qu'il enseignerait le lendemain à l'endroit du sermon sur la montagne. Puis il monta plus haut avec les apôtres et les disciples et gagna un lieu solitaire et couvert d'arbres. Il avait avec lui les douze apôtres et soixante-douze disciples, sans compter les deux soldats de Machéronte qui l'avaient aussi accompagné. Parmi les disciples, il y en avait plusieurs qui n'avaient pas encore été envoyés en mission et qui n'avaient pas encore été envoyés en mission et qui n'avaient pas encore reçu leur admission formelle : ils ne s'étaient joints à lui que dans les derniers jours. Les neveux de saint Joseph étaient présents. Ici Jésus parla en termes plus forts aux disciples de tout ce qui devait arriver, il ne leur annonça pourtant pas

encore la persécution dans toute sa rigueur. Il leur dit plusieurs choses qu'il ne leur avait pas dites lorsqu'il les avait envoyés la première fois, par exemple, qu'ils ne devaient prendre avec eux ni besace, ni pain, ni argent, mais seulement une robe et une paire de chaussures. Ils devaient secouer la poussière de leurs souliers sur les villes où ils seraient mal accueillis. Il leur dit encore autres choses du même genre, cependant il ne leur donna pas encore là leur mission. Ce furent seulement des instructions générales pour l'avenir sur leur ministère d'apôtres et de disciples. Il leur dit bien des choses qui se trouvent dans le discours que lui fait tenir l'Evangile au moment où il les envoie en mission (Matth. X ,1-42), et dans lequel toutes ses instructions sont renfermées. Il leur en dit d'autres qui se rencontrent dans le sermon sur la montagne, ou qu'il leur avait déjà dites antérieurement, par exemple : " Vous êtes le sel de la terre ". Il leur parla aussi de la lumière qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau, de la ville placée sur la montagne, de l'abandon à la Providence, etc.

La principale chose qu'il fit aujourd'hui fut d'assigner aux apôtres la prééminence sur les simples disciples et de leur dire qu'ils auraient à appeler et à envoyer ceux-ci, comme il les appelait et les envoyait eux-mêmes' c'est-à-dire en vertu de leur mission spéciale. Il divisa aussi les disciples en plusieurs classes et préposa les plus anciens et les plus instruits aux plus jeunes et aux plus nouveaux. Il les rangea ensuite tous de la manière suivante : les apôtres furent rangés deux par deux, ayant à leur tête Pierre et Jean : les plus anciens disciples se tenaient en cercle autour d'eux et derrière ceux-ci les autres disciples, suivant leur grade. Quand cela fut fait, il leur tint un discours très grave et très émouvant, et imposa de nouveau les mains aux apôtres pour leur donner cette autorité dont il avait parlé. Quant aux disciples, il se contenta de les bénir. Tout cela se fit d'une façon très calme et très touchante et sans qu'aucun d'eux élevât des objections ou se sentît mécontent.

Cependant le soir était venu : alors Jésus prenant avec lui André, Philippe, Jean et Jacques le Mineur, s'enfonça plus avant dans la montagne où il passa la nuit avec eux. Lui-même dormit peu. Il pria presque tout le temps, les bras étendus et les yeux levés au ciel. Vers minuit tous se mirent en prière. Jésus s'entretint aussi avec eux et leur donna des instructions. Les autres descendirent et allèrent dormir sur les barques ou dans des cabanes isolées au milieu des jardins.

(3 février.) Ce matin Jésus se rendit sur la montagne où il avait fait déjà, à plusieurs reprises, son sermon sur les béatitudes. Tout le peuple était déjà arrivé et beaucoup de malades avaient été rangés dans un emplacement commode et abrité : les autres apôtres et les disciples avaient tout préparé et ordonné. Jésus et les apôtres commencèrent à guérir et à enseigner. Beaucoup de gens qui, en cette occurrence, étaient venus à Capharnaüm pour la première fois, reçurent le baptême : on les fit s'agenouiller en cercle et ils furent baptisés par aspersion, trois par trois, avec de l'eau qu'on avait apportée dans des outres.

La sainte Vierge, ses demi soeurs et d'autres femmes étaient venues et elles s'occupaient des femmes et des enfants malades : mais elles ne parlèrent pas à Jésus et elles retournèrent à Capharnaüm d'assez bonne heure dans l'après-midi.

Jésus enseigna encore sur les huit béatitudes et il arriva aujourd'hui à la sixième. Il répéta aussi devant cette nombreuse assistance l'enseignement sur la prière déjà commencé dans l'hospice de Capharnaüm, et il leur expliqua les diverses demandes de l'oraison dominicale.

Cependant il était déjà plus de quatre heures et la multitude qui était là n'avait rien à manger. Ils étaient partis dès la veille pour le suivre, et les petites provisions qu'ils avaient apportées étaient épuisées. Plusieurs d'entre eux se sentaient très affaiblis et les femmes et les enfants souffraient de la faim. Quand les apôtres en furent instruits, ils vinrent trouver Jésus et le prièrent de terminer son instruction afin que ces gens pussent avant la nuit chercher un abri et acheter du pain, car les forces leur manquaient déjà. Jésus leur dit : " Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur à manger ". Philippe répondit : " Devons-nous aller acheter pour deux cents deniers de pain pour leur donner à manger " ? Il dit cela avec un peu de mécontentement, parce qu'il croyait que Jésus entendait qu'ils allassent avec de grandes fatigues recueillir du pain pour tout ce monde dans la contrée environnante. Mais Jésus leur dit : " voyez ce que vous avez de pain ", et il reprit son discours.

Il y avait là un serviteur qui avait apporté cinq pains et deux poissons pour les apôtres de la part de son maître et André le dit à Jésus en ajoutant ces mots : "Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? "Jésus leur commanda d'apporter ce qu'ils avaient et quand les pains et les poissons eurent été déposés près de lui sur le gazon, il continua à expliquer l'oraison dominicale et spécialement la demande relative au pain quotidien. Quelques-uns des assistants commençaient à tomber en défaillance et beaucoup d'enfants demandaient du pain en pleurant. Alors Jésus dit à Philippe : " Ou achèterons-nous du pain pour donner à manger à ces gens " ? Il disait cela pour l'éprouver, car il le savait préoccupé de la pensée qu'il leur faudrait aller chercher du pain pour cette multitude. Philippe répondit : " Deux cents deniers ne suffiraient pas pour nourrir tout ce monde ".

Jésus dit alors : " Faites asseoir le peuple, les plus affamés cinquante par cinquante, les autres cent par cent et apportez-moi les corbeilles à pain que vous avez là ". Ils lui présentèrent alors un certain nombre de corbeilles plates, faites d'écorce tressée, d'une forme assez semblable à celle des corbeilles à pain dont nous faisons usage en Westphalie, puis ils se répandirent parmi le peuple et le firent asseoir par groupes de cinquante et de cent autour de la montagne qui s'élevait en amphithéâtre et qui était couverte d'une belle herbe touffue. Ils se placèrent tous sur le penchant de la montagne, un peu plus bas que l'endroit où se tenait Jésus.

Autour de la place où Jésus enseignait, le sol avait été relevé et formait comme un grand banc de gazon coupé par plusieurs brèches. Jésus y fit étendre une couverture sur laquelle on mit les cinq pains et les deux poissons. Les pains étaient placés les uns sur les autres : ils étaient plus longs que larges et avaient environ deux pouces d'épaisseur : la croûte en était jaune et mince ; à l'intérieur ils n'étaient pas parfaitement blancs, mais compactes et de belle qualité.

Tous étaient comme divisés en compartiments par des raies que suivait le couteau, ce qui les rendait faciles à partager. Les poissons étaient de la longueur du bras : ils avaient la tête un peu proéminente et ne ressemblaient pas à nos poissons. Ils étaient déjà grillés et apprêtés : ils étaient déposés sur de larges feuilles. Un autre homme avait apporté en outre deux rayons de miel qu'on avait aussi placés sur des feuilles à côté du reste.

Pendant que les disciples faisaient le compte des assistants et les faisaient asseoir par cinquantaines et par centaines, ainsi que Jésus l'avait prescrit, Jésus entailla les cinq pains avec un couteau en os, il découpa transversalement les poissons dont la chair était déjà détachée dans le sens de leur longueur : après quoi il éleva un peu sur ses mains d'abord un des pains, puis un des poissons, en faisant une prière : je ne me souviens plus de ce qu'il fit pour le miel. Trois disciples étaient à ses côtés. Jésus bénit alors les pains, les poissons et le miel, et il commença à partager le pain en tranches dans le sens de la largeur, puis ces tranches en petites portions. Chaque portion grandissait, elle avait aussi des entailles, et Jésus en faisait encore de nouvelles portions qui étaient assez grandes pour qu'un homme y trouvât de quoi se rassasier : il les donnait ensuite en y ajoutant des parts de poisson. Saturnin qui était à ses côtés mettait continuellement une part de poisson sur un morceau de pain, et un jeune disciple de Jean Baptiste, un fils de berger qui devint plus tard évêque, mettait par-dessus un peu de miel : et les poissons ne diminuèrent pas sensiblement et les rayons de miel aussi semblaient prendre de l'accroissement. Thaddée mit dans les corbeilles les portions de pain sur lesquelles était un morceau de poisson et un peu de miel, et on les porta d'abord aux plus affamés, ceux qui étaient assis par groupes de cinquante.

Les corbeilles qui revenaient à vide étaient aussitôt remplacées par des corbeilles pleines, et ce travail dura environ deux heures jusqu'à ce que tous eussent reçu leur nourriture. Ceux qui avaient une femme et des enfants (lesquels étaient assis à part des hommes), se trouvaient avoir une portion assez forte pour pouvoir donner aussi à ceux-ci de quoi se rassasier. On but de l'eau qu'on avait apportée dans des outres : la plupart de ces gens avaient avec eux des gobelets d'écorce roulée en forme de cornets ou des Calebasses creuses.

Tout cela se fit avec un grand déploiement d'activité, mais avec beaucoup d'ordre. Les apôtres et les disciples furent occupés la plupart du temps à porter, à rapporter et à distribuer ; mais tous étaient muets d'étonnement en voyant se produire cette incroyable surabondance. Les pains avaient à peu près cinq palmes de long (Anne Catherine les mesura sur son coude), et un cinquième de moins en largeur. Les cinq pains furent divisés chacun en vingt parties, cinq dans la longueur et quatre dans la largeur, en sorte que la substance de chaque partie se multiplia cinquante fois pour nourrir cinq mille personnes. Le pain était épais de trois doigts. Les poissons découpés en deux moitiés dans le sens de leur longueur étaient divisés par Jésus en un très grand nombre de parts, en sorte qu'il ne restait jamais que deux poissons dont toutefois la substance se multipliait d'une manière surprenante

Note : Il fut difficile à Anne Catherine à cause de ses grandes souffrances, de décrire exactement la manière dont s'opéra matériellement la multiplication : cependant il paraît résulter de ses paroles que ce fut moins une multiplication du nombre des pains et des poissons qu'un accroissement intérieur de la substance, et que cela ne se fit pas tout d'un coup, mais successivement à mesure qu'on faisait la distribution.

Lorsque tous eurent reçu leur part et furent rassasiés, Jésus dit aux disciples de parcourir la foule avec des corbeilles et de recueillir tous les restes afin que rien ne se perdît. Ils rapportèrent douze corbeilles pleines de morceaux. Mais beaucoup de personnes demandèrent qu'il leur fût permis de conserver de ces morceaux et les emportèrent avec eux comme souvenir. Je vis par là que déjà à cette époque on conservait des objets sanctifiés, ainsi que nous le faisons maintenant pour les rameaux de la semaine sainte et d'autres objets semblables. Cette fois il ne se trouvait pas ici de soldats quoique j'en aie vu toujours beaucoup assister aux grandes prédications de Jésus. Ils étaient tous, en ce moment, rassemblés autour d'Hésébon où Hérode résidait.

Le peuple s'étant levé se divisa de nouveau en plusieurs groupes. Ce miracle du Seigneur avait rempli tout le monde d'étonnement et d'admiration et on entendait courir de bouche en bouche des paroles comme celles-ci : " C'est vraiment lui! c'est le prophète qui doit venir dans le monde, celui qui a été promis, etc. "

Le jour tombait déjà et Jésus dit aux disciples d'aller près des navires et de s'embarquer sans lui pour Bethsaïde, ajoutant qu'il les suivrait lorsqu'il aurait congédié le peuple. Les disciples descendirent alors jusqu'au rivage avec les corbeilles pleines de morceaux et une partie d'entre eux s'embarqua pour Bethsaïde. Ils prirent le pain avec eux pour le distribuer aux pauvres de l'autre côté du lac. Les apôtres et quelques-uns des disciples les plus anciens restèrent encore quelque temps sur la montagne, puis ils descendirent jusqu'à l'embarcation de Pierre, qui était encore toute seule et sur laquelle ils montèrent.

Jésus alors congédia le peuple qui s'était rassemblé de nouveau autour de lui. Il leur parla de ce que Dieu venait de faire pour eux et récita une prière d'actions de grâces. La multitude était profondément émue, et à peine se fut-il retiré, qu'on entendit ça et là des voix qui disaient : " il nous a donné du pain! c'est notre roi! nous voulons qu'il soit notre roi "! Alors ils se dirigèrent en hâte du côté où ils l'avaient vu aller. Mais leur projet n'avait pas échappé à Jésus et ils ne le trouvèrent pas. Il s'enfuit sur une montagne dans un lieu désert, et il y pria.

Je vis le navire de Pierre sur lequel se trouvaient les apôtres et plusieurs disciples, arrêté pendant la nuit par un vent contraire. Ils firent force de rames et pourtant ils dérivèrent au midi par rapport à la direction qu'ils voulaient suivre. J'ai vu toutes les deux heures de petits bateaux sur lesquels il y a des falots, partir des deux rives du lac. Ils transportent quelques gens attardés jusqu'aux navires de plus grande dimension et aident ceux-ci à se diriger dans l'obscurité. On les relève à des heures fixes comme des sentinelles, toutes les deux heures, par exemple : ce qui fait qu'on les appelle ici gardes de nuit. Je vis en route le quatrième relai de ces bateaux, quant au navire de Pierre il était sorti de la ligne qu'il voulait suivre et avait été poussé un peu au midi.

Ce fut alors que Jésus marcha sur la mer, se dirigeant du nord-est au sud-ouest. Il était tout lumineux et entouré de clarté : on voyait à ses pieds son image réfléchi dans l'eau. Comme il allait de Bethsaïde Juliade dans la direction de Tibériade, vis-à-vis de laquelle à peu près se trouvait le navire de Pierre, il passa entre les deux bateaux gardes de nuit qui étant partis, l'un de Capharnaüm, l'autre de la rive opposée, avaient déjà fait un peu de chemin sur le lac. Les gens qui étaient dans ces bateaux le virent marcher ainsi ; ils poussèrent des cris d'effroi et se mirent à sonner du cor : ils le prenaient pour un fantôme. Pendant ce temps, comme le navire de Pierre se dirigeait à force de rames vers la lumière de ces bateaux pour se remettre dans le bon chemin, les apôtres qui s'y trouvaient regardèrent et le virent venir à eux. Il semblait qu'il planât et qu'il allât plus vite qu'on ne peut aller en marchant : à son approche la mer se calmait. Il y avait une brume sur le lac et ils ne le virent qu'étant déjà assez près. Quoiqu'ils l'eussent déjà vu une fois marcher ainsi sur l'eau, cependant ce qu'il y avait d'étrange et de fantastique dans ce spectacle les frappa de terreur et ils poussèrent des cris d'effroi.

Comme pourtant ils se rappelaient ce qu'ils avaient déjà vu une fois, Pierre voulut de nouveau faire preuve de foi, et dans l'ardeur de son zèle, il s'écria encore : " Seigneur, si c'est vous, commandez-moi d'aller à vous "! Et Jésus lui répondit encore : " Viens ". Pierre fit cette fois beaucoup plus de chemin vers Jésus que la première, pourtant sa foi ne persista pas jusqu'au bout. Comme il était déjà tout près de Jésus, la pensée du danger lui vint encore : il commença à enfoncer, tendit les mains et cria : " Seigneur, sauvez-moi "! Mais il n'enfonça pas autant que la première fois, et Jésus lui répéta les mêmes paroles : " Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté "? lorsque Jésus monta sur la barque, tous coururent à lui, se jetèrent à ses pieds et dirent : " Vous êtes vraiment le Fils de Dieu "! Jésus leur reprocha leur pusillanimité et leur peu de foi ;

il leur fit à ce sujet une réprimande sévère, puis il enseigna encore sur l'oraison Dominicale. Je ne sais pas vers quel point ils se dirigèrent : Jésus leur ordonna de mettre le cap au midi. Ils avaient bon vent et voguaient très rapidement : ils prirent un peu de sommeil dans les cabines qui se trouvaient autour du mât au-dessous des bancs des rameurs. La tempête n'était pas si forte que l'autre fois. Ils étaient entrés dans le courant qui est très fort au milieu du lac, et ils ne purent pas en sortir.

C'est ainsi que Jésus laisse encore Pierre venir à lui sur l'eau afin de l'humilier devant lui et devant les autres, car il sait bien qu'il enfoncera : Pierre est très ardent, sa foi est très vive, et il se sent porté à en faire montre en présence de Jésus et des disciples. Mais bientôt le pied lui manque et cela le préserve de l'orgueil. Les autres n'ont pas assez de confiance pour faire comme lui, et en admirant la foi de Pierre, ils reconnaissent pourtant que cette foi, quoique supérieure à la leur, n'est pas encore suffisante.

(4 février.) Au lever du soleil, je vis la barque de Pierre côtoyer la rive orientale du lac entre Magdala et la ville de Dalmanutha, qui est située sur une colline, à une petite lieue du lac ; ils se dirigèrent vers un petit endroit consistant en deux groupes de maisons et dépendant de Dalmanutha. C'est de cet endroit qu'il s'agit lorsque l'Evangile dit : "Sur le territoire de Dalmanutha "(Marc, VIII, 10). J'en ai oublié le nom.

De petits bateaux vinrent à leur rencontre et les gens qui les montaient, prièrent Jésus de les visiter. Alors il descendit à terre. Les habitants en voyant approcher le navire, avaient mis en mouvement tous leurs malades et la plupart se présentèrent à Jésus sur le rivage même. Je le vis guérir dans les rues, ainsi que les disciples. Il s'avança ensuite un peu dans les terres jusqu'à une colline située derrière la ville, où tous les habitants, Juifs et païens, se rassemblèrent autour de lui. Il guérit des malades et enseigna sur les huit béatitudes et sur le Pater. Ils restèrent là jusqu'à midi, après quoi ils se rembarquèrent.

Cet endroit, où il se fait un transit assez considérable, possède un bureau de péage : il y vient surtout de la ville d'Ephron, située dans le pays de Basan, une grande quantité de fer qu'on expédie d'ici aux autres villes du littoral pour toute la Galilée. Du haut des montagnes d'Ephron la vue s'étend jusqu'ici.

Ils traversèrent le lac pour aller à Tarichée, ville située à trois ou quatre lieues au midi de Tibériade ; elle s'élève sur la pente d'une hauteur à un quart de lieue du rivage ; cependant il y a des maisons dans l'intervalle qui la sépare du lac. Tarichée domine un golfe terminé par une

langue de terre qui s'avance très loin : de là jusqu'à la sortie du Jourdain, le rivage est bordé d'une chaussée solidement construite en pierres noirâtres sur laquelle passe un chemin. La ville est jolie et nouvellement bâtie à la mode des païens, avec des colonnades devant les maisons ; toutefois elle n'est pas grande. Il y a sur la place du marché un très beau puits couvert et orné de colonnes.

Ce fut près de ce puits que se rendit Jésus, et tout le peuple y accourut avec un grand nombre de malades que le Seigneur guérit. Plusieurs femmes voilées, accompagnées de leurs enfants, se tenaient à quelque distance derrière les hommes. Il vint beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens parmi lesquels il y avait aussi des Hérodiens. Il enseigna sur les huit béatitudes et sur l'oraison Dominicale. Les Pharisiens commencèrent à lui adresser divers reproches, mais ce sont toujours les mêmes griefs : il fraye avec des Publicains, des pécheurs et des femmes de mauvaise vie ; ses disciples ne se lavent pas les mains avant les repas, il guérit le jour du sabbat, etc. Je me souviens qu'ici aussi Jésus les appela des renards. Mais il ne tarda pas à rompre l'entretien avec eux et il appela à lui les enfants qu'il enseigna, qu'il bénit et dont il guérit quelques-uns. Il les montra aux Pharisiens, dit qu'ils devaient devenir semblables à eux, etc. Il dit à ce propos sur les enfants et sur l'estime qu'on doit en faire beaucoup de choses qu'il répéta plus tard.

Tarichée est située plus bas que Tibériade. Au-dessous de la ville, un bras du lac coule vers le Jourdain en traversant la chaussée dont j'ai parlé, à laquelle il laisse un quart de lieue de largeur et dont il fait une île. Au commencement, le canal est étroit et renfermé entre des bords revêtus de maçonnerie ; au bout d'un quart de lieue, il passe sous un pont et se décharge dans le Jourdain, après sa sortie du lac. Tarichée est en outre traversée par un ruisseau qui vient d'une vallée se jeter dans ce canal. On prépare ici beaucoup de poissons salés et séchés, et l'on voit devant la ville beaucoup de grands établis en bois où l'on dépose le poisson à cet effet.

Le pays d'alentour est extraordinairement fertile et plantureux. Sur les hauteurs qui entourent la ville, on voit partout des vignes et des terrasses couvertes d'arbres fruitiers de toute espèce : toute la contrée jusqu'au Thabor et au lac des bains de Béthulie est d'une beauté et d'une richesse dont on ne peut pas se faire une idée. Gennabris est située plus à l'ouest entre Tarichée et Tibériade.

Vers le soir, Jésus quitta la ville et s'embarqua avec les disciples. Ils se dirigèrent vers le nord-est. Plusieurs disciples sont partis d'ici pour Capharnaüm sur une petite embarcation. Pendant la traversée, Jésus fit encore aux disciples des instructions sur l'oraison Dominicale. Il traita de la quatrième demande. Il les prépare toujours ainsi, lorsqu'il est seul avec eux, à recevoir des enseignements plus profonds. Je ne sais pas encore où ils vont.

(5 février.) Le matin, je vis Jésus ayant pris terre entre le bureau de péage de Matthieu et Bethsaïde-Juliade. Il enseigna à quelque distance du rivage. Il y avait autour de lui une certaine quantité de personnes : c'étaient pour la plupart des gens du pays : parmi eux, se trouvaient quelques-uns des Juifs qui avaient pris possession de la demeure de Matthieu dont le ménage avait été transporté ailleurs. Il enseigna encore ici sur l'oraison Dominicale. Les gens qui avaient été témoins de la multiplication des pains et qui avaient voulu le faire roi, avaient été surpris de ne pouvoir le trouver nulle part, car ils savaient que ses disciples s'étaient embarqués sans lui, et qu'il ne s'était trouvé là qu'un seul navire : dès hier, ils s'étaient retirés ; plusieurs d'entre eux avaient traversé le lac pour se rendre à Capharnaüm.

Jésus et ses disciples avaient dormi cette nuit sur le navire près du lieu de débarquement, et ils étaient venus là pour trouver un peu de repos, de même que Jésus s'était éloigné la veille afin de laisser se refroidir un peu l'enthousiasme du peuple qui voulait le faire roi.

Vers midi, ils firent voile vers Capharnaüm et débarquèrent sans être vus. Jésus entra dans la maison de Pierre où il trouva Lazare qui était venu d'Hébron avec le fils de Véronique et deux autres personnes. Il était venu aussi trois femmes, parmi lesquelles Marie Salomé, cette riche veuve qui était fille illégitime d'un frère de saint Joseph. Elle demeurait déjà depuis longtemps chez Marthe et elle fut de celles qui se tinrent au pied de la croix de Jésus et assistèrent à sa mise au tombeau, aussi bien que la mère de Jacques et de Jean, laquelle s'appelait seulement Salomé.

J'ai oublié de quoi Jésus s'entretint avec Lazare : je crois que celui-ci est venu pour vendre Magdalum ; probablement il aura été question de l'emploi du prix de vente à la délivrance des prisonniers de Thirza.

Dans l'après-midi, je vis Jésus aller derrière la maison de Pierre, sur la hauteur où passe le chemin le plus court de Capharnaüm à Bethsaïde et où beaucoup d'étrangers sont campés.

Antérieurement il a guéri là beaucoup de malades. Il se rendit à un endroit commodément situé, avec les apôtres et plusieurs disciples, et tout le peuple qui était campé là y courut à sa suite. Plusieurs d'entre eux qui avaient assisté à la multiplication des pains et qui l'avaient cherché inutilement hier et aujourd'hui, lui demandèrent : " Maître, quand avez-vous passé? nous vous avons cherché là-bas et ici " (Jean, VI, 27). Mais Jésus leur répondit, et ce fut là le début de son instruction : " En vérité, en vérité, vous ne me cherchez pas parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé de ce pain et que vous en avez été rassasiés. Travaillez, non pour une nourriture périssable, mais pour la nourriture qui se conserve jusque dans la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera : car Dieu le père l'a marqué de son sceau ". Il

dit cela avec beaucoup plus de développements qu'il n'y en a dans l'Évangile où sont reproduits seulement les points essentiels. Ces gens lui adressèrent des questions de toute espèce et plusieurs se disaient tout bas les uns aux autres : " Que veut-il dire avec son Fils de l'homme' Nous aussi nous sommes des enfants des hommes "!

Il leur dit encore qu'ils devaient faire les oeuvres de Dieu, et comme ils demandaient ce qu'il y avait à faire pour cela, il leur répondit : " Croire à celui que Dieu a envoyé " ! puis il continua à enseigner sur la foi. Ils lui demandèrent quel prodige il voulait faire pour qu'ils eussent foi en lui, disant que Moïse avait donné à leurs pères le pain du ciel, c'est-à-dire la manne, afin qu'ils crussent en lui. " Que voulait-il donc leur donner". Jésus répondit alors : " Je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon père vous donne le véritable pain du ciel ; car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ".

Il parla longuement sur ce sujet et quelques-uns dirent : " Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain ". D'autres, au contraire, disaient : " Son Père nous donne le pain du ciel! qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Son père Joseph n'est-il pas mort "? Jésus prolongea et multiplia ses enseignements sur ce point et il s'expliqua très clairement ; mais peu le comprirent, parce qu'ils se croyaient entendus et savants. Cependant il revint à son premier enseignement sur l'oraison Dominicale et sur les béatitudes, et il ne dit pas aujourd'hui que c'était lui qui était le pain de vie. Les apôtres et les plus avancés des disciples ne l'interrogèrent pas : ils méditaient ses paroles et les comprenaient en partie ; plus tard aussi ils se firent donner des explications.

Le soir, Jésus alla chez Zorobabel, le centurion de Capharnaüm, prendre un repas avec les apôtres. Lazare, le centurion Cornélius et Jaïre y assistaient : on y parla beaucoup de Jean.

(6 février.) Aujourd'hui je vis de nouveau Jésus enseigner sur la hauteur qui est derrière la maison de Pierre ; c'était la suite de son instruction de la veille. Il y avait là environ deux mille hommes qui se succédaient les uns aux autres pour mieux entendre. Jésus, en outre, va de temps en temps d'une place à l'autre, répète souvent son enseignement avec infiniment de patience et de charité et fait plusieurs fois les mêmes réponses à des objections qui sont toujours les mêmes. Il se trouvait là plusieurs femmes voilées, à une place séparée ; quelques-unes des amies de Jésus étaient parmi elles. Les Pharisiens allaient et venaient ; ils faisaient des questions et cherchaient encore à insinuer leurs doutes parmi le peuple.

Jésus répéta plus brièvement ce qu'il avait dit hier, puis il s'exprima à peu près en ces termes : " Je suis le pain de vie ; quiconque vient à moi n'aura plus faim, quiconque croit en moi n'aura plus

soif " ! Il dit encore que ceux que le Père lui donnait pouvaient venir à lui, qu'il ne les repousserait pas : qu'il était venu du ciel pour faire, non pas sa volonté ; mais celle de son Père : que c'était la volonté de son Père qu'il ne perdît rien de ce qu'il lui avait donné, mais qu'il le ressuscitât au dernier jour : que c'était la volonté du Père que quiconque voyait le Fils et croyait en lui, eût la vie éternelle et que celui-là serait ressuscité par lui au dernier jour.

Il y avait aujourd'hui beaucoup d'auditeurs qui ne le comprenaient pas et qui chuchotaient et murmuraient : les Pharisiens se mettaient plus souvent en avant, l'interrogeaient, se retiraient en ricanant et en haussant les épaules, et lançaient aux faibles des regards pleins d'un orgueilleux mépris. Beaucoup se disaient les uns aux autres : " Comment peut-il dire qu'il est le pain de vie et qu'il est descendu du ciel ? N'est-ce pas le fils du charpentier Joseph ; sa mère n'est elle pas parmi nous ? ses cousins y sont aussi et nous connaissons les parents de son père Joseph. Il dit aujourd'hui que Dieu est son père, puis il dit qu'il est le Fils de l'Homme ". Et ils murmuraient d'autres propos du même genre et ils questionnaient. Jésus leur dit qu'ils ne devaient pas ainsi murmurer, qu'ils ne pouvaient pas venir d'eux-mêmes à lui, que c'était le Père dont il était l'envoyé qui devait les attirer à lui ! Mais ils ne pouvaient pas comprendre cela, demandaient ce que cela voulait dire et prenaient ses paroles dans un sens tout matériel. Il dit encore : " On lit dans les Prophètes que tous seront instruits par Dieu. Donc quiconque entend la parole du Père et reçoit son enseignement vient à moi ".

Plusieurs dirent encore : " Ne sommes-nous pas près de lui et pourtant nous n'avons pas entendu la parole du Père ni reçu son enseignement " ? Alors il dit de nouveau : " Nul n'a vu le Père que celui qui est de Dieu. Quiconque croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain descendu du ciel, le pain de vie ".

Là-dessus ils déclarèrent qu'ils ne connaissaient d'autre pain descendu du ciel que la manne. Il leur répondit que ce n'était pas là le pain de vie, car leurs pères qui l'avaient mangé étaient morts : mais il s'agissait ici du pain descendu du ciel afin que quiconque en mangerait ne mourût pas. Il était ce pain de vie et quiconque en mangeait vivrait éternellement.

Toutes ces instructions étaient longuement développées et accompagnées d'explications et de citations de la loi et des prophètes : mais la plupart ne voulant pas le comprendre, prenaient tout dans un sens grossier et charnel : ils recommençaient leurs questions et disaient : " Que veut dire cela qu'on doit le manger pour vivre éternellement ? qui peut vivre éternellement ? qui peut manger de sa chair ? Hénoch et Elie ont été retirés du monde et on dit qu'ils ne sont pas morts : on ne sait pas non plus où est allé Malachie : on ne sait rien de sa mort : mais tous les autres hommes doivent mourir ". Jésus leur répondit à ce sujet et leur demanda à son tour s'ils savaient où étaient Hénoch et Elie et ce qu'était devenu Malachie. Quant à lui, il ne l'ignorait pas.

Savaient ils ce qu'Hénoch avait cru? ce qu'Elie et Malachie avaient prophétisé? et il expliqua plusieurs de ces prophéties.

Il n'alla pas plus loin aujourd'hui : les esprits étaient singulièrement excités et on se livrait à des réflexions et à des discussions de toute espèce. Il y eut même plusieurs des disciples les plus nouveaux qui se laissèrent aller au doute et à l'erreur. C'étaient pour la plupart les nouveaux venus parmi les disciples de Jean, mais non les plus anciens dont les uns s'étaient joints tout de suite à Jésus, dont les autres avaient été alternativement avec Jean et avec lui. Ceux qui doutaient étaient des hommes superficiels, dominés par la passion et les préventions. C'étaient eux qui venaient de compléter le nombre des soixante-dix : car Jésus n'avait d'abord que trente-six disciples en titre. Il y en avait pourtant plusieurs qui avaient déjà pris part à la dernière mission des apôtres. Les femmes étaient environ au nombre de trente-quatre, mais en comptant toutes les directrices, les servantes, les surveillantes des hôtelleries, il y en avait aussi soixante dix au service de la communauté dans les derniers temps.

(7 février.) Lazare est déjà reparti. Jésus enseigna de nouveau le peuple sur la hauteur qui est devant la ville : toutefois il ne parla pas du pain de vie, mais de l'oraison Dominicale et des sujets traités dans le sermon sur la montagne. Il y avait beaucoup de monde, mais comme la plupart des malades qui s'étaient trouvés là étaient déjà guéris, l'affluence était moins considérable et moins tumultueuse : car lorsqu'on amène et qu'on ramène les malades, il y a toujours grande presse et grande confusion, parce que tous veulent être au premier rang et bientôt après veulent se retirer. Tous les auditeurs et une partie des nouveaux disciples, spécialement beaucoup de disciples de Jean sont vivement préoccupés de ce que sera la conclusion de l'instruction commencée par Jésus.

Le soir Jésus enseigna dans la synagogue sur la lecture du sabbat. Elle était tirée de l'Exode et contenait des prescriptions de toute espèce sur les esclaves, les meurtriers, le vol et les jours de fête, ainsi que le récit de ce que fit Moïse lorsqu'il monta sur le mont Sinaï : il y avait aussi des passages de Jérémie où il était question de l'affranchissement des esclaves. (Exod., XXI jusqu'à XXIV, 1-18. Jérém., XXXIV, 1-22.)

Jésus dit quelque chose de tout cela, mais bientôt on l'interrompit et on l'interrogea de nouveau à propos de ses enseignements de la veille sur le pain de vie. " Comment pouvait-il, disait-on, s'appeler le pain de vie descendu du ciel, lorsqu'on savait si bien qui il était "? Mais Jésus répéta ce qu'il avait dit précédemment à ce sujet, et comme les Pharisiens reproduisaient leurs objections, parlant d'Abraham leur père et de Moïse et demandant pourquoi il appelait Dieu son père, il leur demanda pourquoi ils appelaient Abraham leur père et Moïse leur maître, eux qui ne suivaient pas les préceptes et les exemples d'Abraham et de Moïse ; puis il leur mit sous les yeux

toutes leurs actions perverses, leur malice et leur hypocrisie, ce qui les couvrit de confusion et les rendit furieux.

Il reprit ensuite son enseignement sur le pain de vie et dit : " Le pain que je donnerai est ma chair que je livrerai pour la vie du monde ". Là-dessus on se mit à murmurer et à chuchoter : " Comment peut-il nous donner sa chair à manger "? Mais Jésus continua avec beaucoup plus de développements que dans l'Évangile, disant que qui ne boira pas son sang et ne mangera pas sa chair n'aura pas la vie en lui . que qui fait cela a la vie éternelle et sera ressuscité par lui au dernier jour ; " car ma chair est véritablement viande et mon sang véritablement breuvage. Quiconque mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et de même que je vis par le Père, de même qui me mange vivra par moi. Ceci est le pain descendu du ciel et non un pain comme la manne que vos pères ont mangée et qu'elle n'a pas empêchés de mourir. Qui mange ce pain vivra éternellement ". Il apporta à l'appui de tout cela des textes des prophètes et surtout de Malachie : il montra comment la prophétie de celui-ci avait eu son accomplissement dans Jean-Baptiste sur lequel il s'étendit beaucoup. Comme ils lui demandaient quand il leur donnerait cette nourriture, il répondit nettement : " Quand le temps sera venu ", et il indiqua d'une certaine façon une époque déterminée : je fis le calcul et je trouvai un an, six semaines et quelques jours. L'émotion était grande dans l'assistance, les Pharisiens agitaient les esprits tant qu'ils pouvaient.

Note : Anne Catherine est malade à la mort, de violents vomissements l'empêchent de parler : c'est pourquoi la narration est si peu suivie et si pleine de lacunes.

(8 février.) Le matin et le soir Jésus enseigna à la synagogue devant une nombreuse assemblée. Il expliqua la sixième et la septième demandes de l'oraison Dominicale et l'une des béatitudes : " Bienheureux les pauvres d'esprit ". Il ne réprouvait pas par là la science, il disait seulement que ceux qui étaient savants devaient l'ignorer, et que de même les riches ne devaient pas savoir qu'ils étaient riches. Là-dessus ils murmurèrent de nouveau et dirent qu'on ne pouvait pas faire usage de ce qu'on ne connaissait pas. Mais il répondit : " Bienheureux les pauvres d'esprit "! Il fallait se sentir pauvre et s'humilier devant Dieu duquel émane toute science et en dehors duquel toute science est une abomination.

Cependant ils l'interrogeaient encore à propos de son enseignement de la veille sur le pain de vie et sur ce qu'il fallait manger sa chair et boire son sang ; et comme Jésus maintint ce qu'il avait dit et continua à s'exprimer à ce sujet en termes très forts et très nets, plusieurs de ses disciples se mirent à murmurer et à dire : " Cette parole est dure, qui peut y prêter l'oreille " ? Mais il leur répondit qu'ils ne devaient pas se scandaliser, qu'ils verraient encore bien autre chose, et il leur prédit qu'on le persécuterait et que les plus fidèles l'abandonneraient et prendraient la fuite ;

qu'alors il se jetterait dans les bras de son ennemi et qu'on le ferait mourir ; que toutefois il n'abandonnerait pas ceux qui auraient fui, mais que son esprit serait avec eux. Il ne dit pas précisément " se jeter dans les bras de son ennemi ", c'était plutôt quelque chose comme " embrasser son ennemi ou être embrassé par lui " ; je ne m'en souviens plus bien.

Cela faisait allusion, je crois, au baiser de Judas et à sa trahison.

Comme ils se scandalisaient de plus en plus, il leur dit encore : " Que sera ce quand vous verrez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient point, c'est pourquoi je vous ai dit : personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par mon Père ".

Comme il enseignait ainsi dans la synagogue, il y eut beaucoup de murmures et d'invectives contre lui : trente et quelques des plus nouveaux parmi ses disciples et ses adhérents, spécialement des disciples de Jean, hommes superficiels et prévenus, se rapprochèrent des Pharisiens, murmurant et chuchotant avec eux : mais les apôtres et les anciens disciples se groupèrent autour de Jésus, et il leur dit encore tout haut qu'il était bon que ceux-là montrassent à quel esprit ils appartenaient avant de causer de plus grands maux.

Lorsque Jésus voulut sortir de la synagogue, on se pressa tumultueusement à sa sortie : les Pharisiens et les disciples infidèles qui s'étaient concertés ensemble voulurent le retenir. Il devait, disaient-ils, discuter encore avec eux, ils avaient bien des explications à lui demander. Mais les apôtres, ses disciples et ses amis l'entourèrent et il échappa à leurs efforts au milieu de la presse, du tumulte et des clameurs. Or ces discours et ces cris étaient ce qu'ils seraient aujourd'hui en pareille occasion : " Nous y voilà! nous ne demandons rien de plus! il a montré clairement pour tout homme de sens qu'il a complètement perdu la raison. Il propose des choses insensées et révoltantes : il met en avant une doctrine inouïe. Il faut manger sa chair, dit-il, et boire son sang ! Il vient du ciel! il montera au ciel !"

Cependant Jésus gagna avec les siens, qui se dispersèrent sur divers chemins, la hauteur qui s'élève au nord de la ville et de la vallée, près des habitations de Zorobabel et de Cornélius : quand ils se furent rejoints à un endroit qui avait été désigné d'avance, il leur parla encore des scandales de la journée et demanda aux douze s'ils voulaient aussi le quitter. Alors Pierre lui dit au nom de tous : " Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle, et nous avons cru et reconnu que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !" Jésus leur répondit entre autres choses : " Je vous ai choisis tous les douze et pourtant un de vous est un démon !"

Ils se rendirent ensuite à la maison que Pierre avait près du lac, et ils y prirent de la nourriture : Jésus visita encore Marie.

J'eus encore une vision que je ne puis rapporter complètement. La mère de Jésus s'était trouvée présente à ses dernières instructions sur la hauteur et à la synagogue. Quoiqu'elle eût eu de bonne heure la connaissance des mystères que Jésus exposait, elle ne s'en était pourtant pas rendu compte bien clairement. Car de même que la seconde des Personnes divines s'était incarnée en elle-même, de même que le Verbe s'était fait homme et était devenu son fils, de même aussi toutes ces profondes connaissances étaient restées en elle comme enveloppées dans son amour maternel pour Jésus, amour souverainement humble et respectueux. Mais aujourd'hui Jésus ayant exposé clairement les mystères de son origine, de sa présence actuelle et de son retour futur sur la terre, au grand scandale des hommes aveuglés, les méditations de Marie furent particulièrement attirées sur ces mystères. Cette nuit, je la vis en prière dans sa chambre où elle eut une vision, une intuition intérieure touchant la salutation Angélique, la naissance et l'enfance de Jésus, la réalité de sa propre maternité et de la filiation du Seigneur qui faisait qu'elle traitait comme son enfant celui qui était le fils de Dieu. Cet enfant qui était le sien lui fut montré comme le fils de Dieu et elle y reçut la connaissance des mystères les plus sublimes : alors accablée par ses sentiments d'humilité et de vénération, elle versa des torrents de larmes, et toutes ces intuitions se perdirent de nouveau dans le sentiment de l'amour maternel pour son divin fils, de même que le Dieu vivant se cache sous l'espèce du pain dans le sacrement de l'autel.

Lors de la séparation des disciples de Jésus j'eus encore une grande vision explicative, mais je suis trop malade pour la rapporter. Je vis le royaume de Jésus et le royaume de Satan formant deux sphères. Je vis une cité de Satan et une femme, la prostituée de Babylone, avec les prophètes et les prophétesses du démon, ses thaumaturges et ses apôtres ; tout cela m'apparaissait revêtu d'une grande splendeur, bien plus magnifique, plus riche et plus rempli que le royaume de Jésus. Je vis des rois, des empereurs et même beaucoup de prêtres y accourir avec un cortège de chevaux et de voitures. Satan avait un trône magnifique.

Je vis le royaume du Christ sur la terre, pauvre, sans apparence, plein de douleurs et de peines : je vis Marie figurant l'Eglise, et le Christ sur la croix figurant aussi l'Eglise avec une entrée latérale par la blessure de son côté, etc. Ici elle s'interrompit 1.

Note : La pieuse Anne Catherine fut malheureusement tellement absorbée pendant plusieurs jours par des visiteurs envers lesquels elle pratiquait des oeuvres de miséricorde spirituelle, qu'elle ne put communiquer au Pèlerin que quelques rares fragments des visions de ces jours-là.

CHAPITRE DIXIÈME. Jésus dans la Haute Galilée et sur les confins de Tyr.

- Jésus à Cana - à Cydessa - à Elcèse - à Cadès - Nephthali - à Dan.

- La Syro-phénicienne et sa fille.

- Jésus à Ornithopolis - à Sarepta - à Gessur - près du lac Phiala.

(Du 9 février au 4 mars.)

(9 février.) Aujourd'hui Jésus alla à Cana avec les apôtres et les disciples qui lui étaient restés fidèles. Le fiancé de Cana, Nathanaël, est à Capharnaüm et lui a demandé à venir le rejoindre. Cana est à environ sept lieues de Capharnaüm. Tous les habitants de Capharnaüm, même les ennemis de Jésus, reconnaissent que Marie est une femme excellente et irréfutable.

(Lundi 10 février.) Aujourd'hui je vis Jésus passer près de Giscala avec les apôtres et les disciples. Il les enseigna, dit aux douze quelles étaient leurs dispositions et l'état de leur âme et les rangea en trois groupes. Dans le premier se trouvaient Pierre avec André, Jean, Jacques et Matthieu ; dans le second Thaddée, Barthélémy, Jacques et Jude Barsabas ; dans le troisième. Simon, Thomas, Philippe et Judas Iscariote.

Jésus dit encore à cette occasion : " il y a un de mon parmi vous ". Il leur dit tout ce qu'ils pensaient et tout ce qu'ils espéraient, ce qui les émut et les frappa vivement. Ce fut dans une grande instruction sur leurs épreuves et leurs souffrances futures qu'il les caractérisa ainsi. Il ne subordonna pas ces différents groupes les uns aux autres, mais les plaça seulement ensemble d'après leurs relations antérieures. Jude Barsabas se tenait assez près des groupes et en avant des autres disciples ; c'est pourquoi il l'agréa à l'un des groupes et dit aussi quelque chose de lui.

(11 février.) Jésus alla avec les apôtres et les disciples à Cydessa, ville située à quelques lieues au nord de Béthulie et à l'ouest de Gabara, sur le côté septentrional de la vallée où se trouvent les bains de Béthulie, et sur une hauteur qui se dirige de l'ouest à l'est vers la vallée de Magdalum. Il s'y trouve beaucoup de païens d'origine tyrienne et aussi des Juifs. Des Pharisiens appartenant à la commission envoyée de Jérusalem étaient venus ici de Capharnaüm pour espionner Jésus.

(12 février.) Jésus a enseigné et guéri dans cette ville, mais il ne s'y trouvait plus que peu de malades. Aujourd'hui, après une longue instruction, les Scribes et les Pharisiens ont demandé à Jésus un signe dans le ciel comme confirmation de sa mission, et il leur a répondu devant tout le peuple qui accourait en foule pour voir ce qui allait arriver : " Cette génération perverse et adultère demande un signe, mais il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas !)
(Matth, XII, 38-41.)

(13 février.) Hier, Jésus est allé quelques lieues plus loin vers le nord, à Nephthali, où il n'était pas encore allé, mais seulement ses disciples. Cet endroit est à quelques lieues à l'ouest de Capharnaüm et au midi de Saphet. Il y enseigna aujourd'hui dans la synagogue. Je fus très frappée de l'entendre dire aux disciples et aux apôtres, sur le chemin et dans l'hôtellerie, que désormais pour guérir et chasser les démons, ils ne devaient employer d'autres procédés que ceux dont lui-même se servirait en pareil cas. Il leur donna une force spirituelle pour opérer toujours comme lui-même opérerait, par l'imposition des mains et l'onction. Quoique cela se fit sans imposition des mains, il n'y en eut pas moins transmission effective de force. Ils se tenaient rangés autour de Jésus, et je vis aller à eux des rayons de couleurs différentes, suivant la qualité

du don et les dispositions propres de chacun. Ils s'écrièrent : " Seigneur, nous sentons une force en nous : vos paroles sont vérité et vie ", et dès lors chacun sut comment il devait s'y prendre dans chaque cas pour opérer des guérisons : ils procédaient alors sans examen préalable et sans hésitation.

Je vis aujourd'hui dix soldats avec quelques officiers d'Hérode arriver d'Hésébon à Capharnaüm. Ils s'enquirent de Jésus, de ses miracles et de sa doctrine, d'abord auprès du centurion Zorobabel, puis auprès des Pharisiens. Ils désiraient l'emmener avec eux parce qu'Hérode voulait le voir. Naturellement le centurion ne leur dit que du bien de Jésus ; il leur raconta la guérison miraculeuse de son fils, et tous les autres miracles plus éclatants qui avaient eu lieu en Galilée ; enfin, il leur rendit compte de tout aussi bien qu'il put.

Note : Malheureusement toutes les circonstances et les détails depuis longtemps attendus de cet incident furent perdus, comme tout le reste l'avait été depuis quatre jours, par la suite du dérangement qu'occasionnèrent des visites.

Les Pharisiens parlèrent dans un sens tout opposé. Ils dirent qu'ils n'avaient aucune autorité sur lui, que c'était un vagabond de basse extraction qui courait le pays avec des gens de toute espèce, prêchait des doctrines tout à fait étranges, et faisait divers prodiges probablement avec l'aide du démon. Du reste, il n'était pas à craindre, parce que son parti se composait de pauvres gens ignorants, de femmes infatuées de lui et de pécheresses.

Les soldats retournèrent vers Hérode avec ces informations. Ils faisaient partie d'une nouvelle cohorte attachée à la personne d'Hérode, et qui lui avait été fournie par la femme avec laquelle il vivait en adultère.

Note : La Soeur pense qu'ils sont venus des terres d'Hérodiade ou d'un de ses oncles. Elle qualifie celle-ci de bâtarde aussi bien que sa mère Bérénice. Elle croit aussi qu'Abigaïl, cette femme reléguée dans le château de Bétharamphtha, était tante maternelle d'Hérodiade. Voir sur Abigaïl t. II p. 396.

Hérode Antipas, depuis qu'il avait appris ce qui s'était passé à Thirza, se préoccupait beaucoup de Jésus. Depuis le meurtre de Jean, sa conscience le tourmente beaucoup, et il est plein de soucis et d'inquiétudes. Il a tenu conseil avec les Hérodiens, et il a fait venir des Sadducéens de Jérusalem pour les interroger au sujet de la résurrection des morts. Il en est venu à penser que Jésus pourrait bien être Jean ressuscité, etc. Il s'est enquis de tout ce que Jean a enseigné sur Jésus. Il a réuni autour de lui un grand nombre de soldats, et a éloigné ceux qui avaient été le plus en rapport avec Jean.

J'ai encore vu ces derniers jours plusieurs choses relatives à la tête de Jean Baptiste. J'espère que ses parents l'auront bientôt, quand le cloaque sera vidé. Les deux soldats qui ont suivi Jésus ont pris des mesures à cet effet : ils étaient précédemment Hérodiens, et faisaient partie de la troupe qui s'empara de la personne de Jean.

(14-15 février.) L'endroit où Jésus alla hier au soir avec les disciples est à une lieue et demie environ au nord de Capharnaüm et à trois quarts de lieue du Jourdain. C'est sur la rive opposée que se trouve, un peu plus au midi, Bethsaïde-Juliade, qui n'est pas située au point précis où le fleuve entre dans le lac : car entre cette ville et le lac il y a encore une vallée qui est devant la montagne des Béatitudes. Le pont du Jourdain est un quart de lieue plus au midi que l'endroit où se trouve à présent Jésus. Cet endroit s'appelle Elkasa ou Elcèse, et il est divisé en deux parties par une petite rivière qui va de là se jeter dans le Jourdain et qui coule autour de Saphet. (Elle a parlé précédemment déjà d'une petite rivière qui paraît être la même que celle-ci). L'un des quartiers de la ville est plus élevé que l'autre qui descend vers la vallée du Jourdain. Il y a ici des Juifs et des païens.

Jésus logea chez les gens qui étaient venus le prendre pour l'amener ici. Il guérit ce matin plusieurs malades dans les maisons et enseigna de côté et d'autre. Les apôtres se répandirent dans les environs, où ils guérirent et enseignèrent, eux aussi.

Le soir, Jésus alla à la synagogue avec tous les disciples, et il y fit l'instruction du sabbat, dans laquelle il était question du temple de Salomon. Il me revient maintenant qu'il parla aux apôtres et aux disciples comme s'il se fût adressé aux ouvriers qui abattaient et équarrissaient des cèdres sur la montagne pour la construction du temple : il traita aussi de sa décoration intérieure. Jésus, pendant son instruction, ne rencontra pas de contradiction marquée. Mais quand il sortit de la synagogue où s'étaient trouvés beaucoup de Pharisiens, notamment de ceux de Capharnaüm, il fut invité à un repas. On mangea dans une salle ouverte destinée aux fêtes publiques : beaucoup de personnes se tenaient à l'entour pour entendre ce qu'il disait, et on distribua des aliments à un grand nombre de pauvres. Les Pharisiens ayant remarqué que ses disciples ne se lavaient pas les mains avant de manger, lui demandèrent pourquoi ils n'observaient pas la tradition de leurs pères et ne faisaient pas les ablutions accoutumées. Il leur demanda à son tour pourquoi ils n'observaient pas la loi et ne faisaient pas passer avant leurs traditions l'honneur dû à leurs pères et mères : il leur reprocha leur hypocrisie et leur attachement à de pures formes extérieures comme étaient leurs purifications.

Le repas ayant pris fin après cette contestation, il sortit, appela à lui tout le peuple qui se pressa en foule autour de lui, et dit : " Ecoutez et comprenez ! Rien de ce qui entre du dehors dans la bouche de l'homme ne peut le souiller : ce qui le souille, c'est ce qui vient de l'intérieur au dehors. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre " ! Lorsqu'il fut revenu à son logis, les disciples lui dirent que ces paroles avaient scandalisé les Pharisiens, et il leur dit : " Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles, et si un aveugle en conduit un autre, tous deux tombent dans la fosse ". Pierre lui dit alors : " Expliquez-nous cela " ! et Jésus répondit : " Etes-vous sans intelligence, vous aussi " ? et le reste comme on le lit dans saint Matthieu, XV, 17-20.

(15 février.) Jésus continua encore aujourd'hui son instruction du sabbat dans la synagogue. Il parla de nouveau, comme il l'avait fait souvent dans les derniers temps, sur des textes du prophète Malachie. Il prépara aussi au baptême un grand nombre de Juifs et de païens qu'il alla visiter dans leurs quartiers après le repas. On baptisa dans un jardin de bains, au bord du ruisseau qui traverse la ville.

Le soir, il termina l'instruction du sabbat, et les Pharisiens recommencèrent à lui reprocher les irrégularités de ses disciples touchant le jeûne. Jésus répliqua en reprochant à son tour aux Pharisiens leur cupidité et leur dureté, et il dit, entre autres choses, que les disciples mangeaient après avoir beaucoup travaillé, quand eux-mêmes et quand les autres aussi avaient quelque chose : mais que quand les autres avaient faim, ils leur donnaient ce qu'ils avaient, et que Dieu les bénissait. Il cita à ce propos la multiplication des pains, où ils avaient donné aux affamés leurs pains et leurs poissons, et il demanda à ses contradicteurs s'ils en faisaient autant. Il répéta ici certaines choses qu'il avait déjà dites.

Après la clôture du sabbat, Jésus quitta la ville. Ils allèrent au nord-ouest, laissèrent Saphet à gauche et passèrent la nuit dans des cabanes de toile abandonnées par des païens qui avaient campé là.

Ils ont fait environ trois lieues de chemin. Pendant la route, Jésus ne cessa d'enseigner sur la prière. Il leur expliqua le sens spirituel de l'oraison Dominicale et leur dit que jusqu'à présent ils n'avaient pas encore prié comme il fallait : comme ils cherchaient à se justifier à ce sujet, il leur dit qu'ils priaient, comme Esau, pour obtenir la graisse de la terre, mais qu'ils devaient prier,

comme Jacob, pour obtenir la rosée du ciel ; qu'ils ne demandaient point les biens spirituels et la grâce d'être éclairés, qu'ils ne demandaient point le royaume du ciel, conformément à la volonté de Dieu, mais conformément à leurs idées, et qu'ils espéraient des avantages temporels.

Anne Catherine rapporta encore, mais d'une façon trop peu précise pour qu'on puisse la reproduire, une vision étendue qui se rattachait à ce qu'elle venait de raconter, et qui était accompagnée de beaucoup d'éclaircissements et de révélations sur l'état déplorable dans lequel est tombée, de nos jours, la prière, tant publique que privée. Elle décrivit aussi le site de plusieurs localités du pays, et mentionna une forteresse bâtie avec des pierres noirâtres et située au delà de la vallée du Jourdain. Elle est dans les montagnes qui sont au nord-ouest de Saphet. A l'ouest de ces montagnes et à leur ombre, se trouve une contrée stérile et désolée qui s'étend vers le sud : je crois que c'est la terre de Khaboul. Il y a là plusieurs villes d'un aspect singulier : elles ressemblent presque à de grandes flottes, tant on y voit de perches et de longues draperies déployées au-dessus des maisons. (il s'y trouve probablement beaucoup de tisserands et de teinturiers.) Ce pays, en outre, est très brumeux, et j'ai souvent cru qu'ils tendaient ces toiles pour se préserver du brouillard.

(16 février.) Aujourd'hui vers midi, je vis Jésus avec les disciples, au nord-ouest de Saphet, passer par cette forteresse noire qui est sur la hauteur. Elle s'appelle Cadès, c'est une ville de Lévités et une ville de refuge : le juge Barak qui défait Sisara, y était né. C'est une place forte avec une double enceinte de murailles et de tours bâties en pierres noires luisantes. Elle est située sur la hauteur à quelques lieues au nord de Saphet, toutefois plus bas que celle-ci : elle domine un petit cours d'eau qui se jette dans le Jourdain ou dans le lac Mérom. On voit de là, au nord et à l'ouest, plusieurs endroits situés dans les montagnes que Jésus doit franchir pour aller à Tyr.

Jésus n'a fait que traverser Cadès qui est bien à dix lieues de l'endroit où il a célébré le sabbat. Aujourd'hui Jésus a rencontré souvent des troupes de païens et de Juifs de la frontière qui allaient dans un sens ou dans l'autre, et il les a enseignés sur la route tout en marchant. Une partie de ces gens venaient de Capharnaüm, où ils avaient assisté à ses instructions et à ses guérisons, et ils retournaient chez eux. Il en guérit plusieurs : les apôtres en guérèrent aussi quelques-uns.

Il y a des mines de fer dans le voisinage de Cadès. Nephthali. Jésus traversa Cadès et entra dans une hôtellerie située de l'autre côté de la ville : il s'en trouvait là plusieurs voisines les unes des autres. Les Pharisiens l'y suivirent et il eut encore une contestation avec eux sur quelque chose de connu, sur quelque chose qui s'était passé et que j'ai oublié ; puis après avoir pris quelques rafraîchissements, il continua son chemin. Ils descendirent du côté du nord, puis ils montèrent de nouveau : ils firent ainsi environ quatre lieues.

Anne Catherine raconta cela le soir vers cinq heures, elle l'avait vu dans l'après-midi d'une heure à trois. Elle avait eu des visions pendant toute la journée : s'étant mise sur son séant dans son lit et ayant appuyé sa tête sur ses genoux qu'elle avait relevés, elle dit, en parfait état de veille : ils vont maintenant plus au nord, à deux lieues de Cadès, par d'étroits sentiers de montagne et ils descendent vers la vallée. Ils sont seuls et marchent à la file les uns derrière les autres. Comme ils vont vite ! Ils marchent à grands pas, le corps penché en avant, et le cortège se déroule à travers les chemins comme un serpent. Jésus leur parle encore de la prière. Il leur a dit que les païens eux-mêmes prisait peu ces prières qui se font pour obtenir des biens temporels et demandaient des biens éternels. C'est ce que j'avais ignoré jusqu'à présent.

Ils se dirigèrent vers un petit endroit situé sur le penchant méridional de la vallée et dont les maisons sont disséminées parmi des jardins. Il y a là des espaliers et une quantité d'arbres, de plantes et d'herbes aromatiques : il semble qu'on s'y occupe exclusivement du jardinage. C'est là que Jésus et les disciples trouvèrent la dernière hôtellerie préparée spécialement pour eux : il y en

avait aussi une à Elcèse. Quand Jésus est arrivé au sommet de la haute arête de montagnes, il voit de l'autre côté un désert dans la direction du midi : il traverse ensuite la pointe que fait au nord le pays de Khaboul. En descendant de là vers le midi, on rencontre cet endroit qui était chargé d'une dette et où, dans une vision, je conduisis une fois les vaches des apôtres. Encore plus au midi, se trouve l'endroit où je pris le nid d'oiseaux que je donnai au petit garçon ; il est peu éloigné de la ville aquatique (Sichor Libnath).

Note : Ceci se rapporte à une vision qui sera racontée en son temps dans la biographie de la pieuse file.

(17 février.) Hier au soir, Jésus et les disciples sont arrivés à Dan ou Laïs, qu'on appelait ici Leschem. En venant de Cadès, ils avaient eu à faire environ quatre lieues, d'abord en descendant, puis en montant. Dan est située à la naissance d'une haute chaîne de montagnes. Près de là, coule une petite rivière dont on a fait passer les eaux à travers la ville. Les maisons y sont disséminées à de grandes distances avec un mélange singulier de monticules, de terrasses et de murs d'espaliers. On dirait un assemblage de maisons de campagne dont chacune a son monde établi autour d'elle, en sorte que les habitations et les jardins se touchent. Tout le monde ici s'occupe de jardinage. On cultive des fruits et des plantes de toute espèce, notamment le calamus, la myrrhe, le baume, le citronnier et un grand nombre de plantes aromatiques. Les habitants en font le commerce avec Tyr et Sidon et en remplissent des paniers d'écorce de jonc ou de roseau qu'on porte à dos d'hommes ou qu'on charge sur des ânes ou des chameaux.

La manière dont la ville est disposée fait que les païens et les Juifs vivent ici plus mêlés que dans d'autres endroits. Quelque agréable et fertile que soit le pays, il doit pourtant être malsain l'atmosphère y est souvent chargée de brouillards qui descendent des montagnes, et les malades y sont en grand nombre.

Jésus et les disciples enseignèrent dans une hôtellerie à leur usage, qui est au centre de la ville. Les apôtres et les disciples étaient déjà venus ici lors de leur dernière mission, et ils avaient disposé cette hôtellerie. Jésus avait avec lui une trentaine de disciples, les apôtres compris. Plusieurs disciples de Jérusalem et d'autres encore étaient allés chez eux pour leurs affaires ou pour celles de la communauté : d'autres avaient été chargés d'autres missions. Ce matin, ceux des disciples qui étaient déjà venus ici et auxquels les habitants s'étaient adressés à cause de cela, conduisirent Jésus près de divers malades : après quoi les disciples se séparèrent pour se répandre dans la contrée l'alentours.

Pierre, Jean et Jacques restèrent près de Jésus : il alla avec eux dans plusieurs maisons où il guérit des hydropiques, des hypocondriaques, des possédés, un assez grand nombre de lépreux qui n'étaient pas très gravement atteints, des paralytiques et surtout beaucoup d'aveugles et de gens qui avaient des tumeurs aux joues ou ailleurs. Les aveugles et les gens qui avaient des enflures aux membres, étaient en grand nombre ici, notamment parmi les jardiniers et les journaliers.

La cécité était produite par un petit insecte ailé dont il y avait partout de nombreux essaims : il piquait les ouvriers aux yeux, ce qui les rendait promptement aveugles. Jésus leur montra une plante dont les feuilles sont douces au toucher et qui ne croît pas dans le pays ~ il leur dit d'en exprimer le suc et de s'en frotter les yeux pour empêcher l'insecte en question de les piquer. Il leur dit aussi quelque chose sur ce que représentait, dans l'ordre moral, la vertu de cette plante. Les tumeurs qui s'enflammaient, devenaient gangreneuses et causaient la mort, venaient aussi d'un petit insecte que le vent faisait tomber des arbres comme la nielle des blés. Ces insectes, qui sont d'un noir grisâtre, comme des paillettes de fer, se multiplient énormément là où ils tombent et souvent l'air en est obscurci comme par une sombre nuée. Ils se logent sous l'épiderme et

causent ensuite une grande enflure. Jésus montra aux habitants un autre insecte avec lequel ils pouvaient se guérir en le mettant sur la tumeur, soit mis en morceaux, soit tout entier. C'était un scarabée assez semblable au cloporte, blanc avec quinze petits points sur le dos : il était plat, gros à peu près comme un oeuf de fourmi, et pouvait se mettre en boule. Il y a chez nous des insectes semblables, mais d'une autre couleur et marqués d'un moindre nombre de points.

Pendant toutes ces guérisons, à l'occasion desquelles il se formait près de chaque maison un petit rassemblement qui ensuite accompagnait Jésus, le Seigneur fut constamment suivi par une femme âgée, toute courbée d'un côté. C'était une païenne d'Ornithopolis, ville située assez près de Sarepta : elle se tenait humblement à quelque distance de Jésus et implorait fréquemment son assistance. Mais Jésus ne parut pas y faire attention et il s'éloigna d'elle : car il ne guérissait pour le moment que les malades juifs. Un serviteur l'accompagnait portant son bagage. Son costume la faisait reconnaître pour étrangère : elle avait une robe d'étoffe rayée, avec des rubans autour des bras et du cou : elle portait sur la tête un bonnet pointu qui faisait saillie et autour duquel était roulée une draperie rouge ; par dessus tout cela était un voile. Cette femme avait une fille qui était possédée d'un démon impur et elle l'avait quittée depuis un certain temps pour venir ici attendre Jésus. Elle s'y trouvait déjà lorsque les apôtres y étaient venus, il n'y avait pas longtemps. Les apôtres parlèrent d'elle à Jésus plusieurs fois dans la journée. Mais il répondit qu'il n'était pas encore temps, qu'il ne voulait pas donner de scandale, ni guérir les païens avant les Juifs.

Un peu après midi, Jésus, avec Pierre, Jacques et Jean, alla dans la maison d'un vieillard qui était l'un des anciens de la communauté juive : c'était un homme riche et dont les sentiments étaient excellents. Il avait des relations d'amitié avec Lazare et Nicodème, et il était partisan secret de Jésus et des siens.

Il donnait beaucoup pour les aumônes et les hôtelleries de la communauté : il avait deux fils et trois filles d'un âge déjà mûr : c'était un vieillard tout à fait impotent. Ses enfants n'étaient pas mariés : les fils étaient comme soumis à un vœu : ils étaient Nazaréens, avaient de longues chevelures séparées en deux par une raie, et des barbes que le fer n'avait pas touchées. Les filles aussi avaient les cheveux partagés par une raie et on les voyait sous leur coiffure. Tous étaient habillés de blanc. Le vieux père avec sa longue barbe blanche fut amené au Seigneur par ses fils qui le soutenaient sous les bras, car il ne pouvait pas marcher seul. Il témoigna un profond respect et versa des larmes de joie. Les fils lavèrent les pieds à Jésus et aux apôtres et leur offrirent une collation consistant en fruits et en petits pains. Jésus se montra très affable et très amical envers eux ; il parla de ses prochains voyages et dit qu'il irait à Jérusalem pour la fête de Pâques, mais non publiquement. Il ne resta pas longtemps là, car le peuple avait appris où il était et se rassemblait autour de la maison et dans l'avant-cour.

Il était à peu près trois heures après midi, quand Jésus alla dans la cour et dans les jardins de la maison, et bientôt tout fut rempli de malades sur son chemin. Il guérit et enseigna pendant plusieurs heures entre des terrasses en maçonnerie qui soutenaient les jardins. La femme païenne attendait déjà depuis longtemps, se tenant à distance. Mais Jésus n'alla pas du côté où elle était et elle n'osa pas s'approcher. Seulement elle criait de temps en temps, comme elle l'avait déjà fait précédemment : " Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit impur ". Les disciples engagèrent Jésus à lui venir en aide. Mais il leur dit : " Je ne suis envoyé que pour les brebis égarées d'Israël ". Cependant la femme se rapprocha, entra dans la salle et se jeta aux pieds de Jésus, lui disant : " Seigneur, secourez-moi " !, Jésus répondit : " Laissez d'abord les enfants se rassasier. Il ne convient pas de retirer le pain aux enfants pour le jeter aux chiens ". Mais la femme continua à l'implorer et répondit : " Il est vrai, Seigneur ! Mais

les petits chiens aussi mangent, sous la table de leur maître, les miettes que les enfants laissent tomber ". Alors le Seigneur lui dit : " Femme votre foi est grande! à cause de cette parole soyez exaucée " !

Il lui demanda si elle ne voulait pas aussi être guérie, car elle était toute courbée d'un côté : mais elle ne s'en jugea pas digne et demanda seulement pour sa fille. Alors Jésus lui mit une main sur la tête, l'autre sur le côté, et lui dit : " Redressez-vous! Qu'il vous soit fait comme vous voulez! le démon est sorti de votre fille ". Là-dessus, cette femme se redressa de toute sa hauteur ; elle était grande et élancée : elle garda le silence quelques instants, leva les mains au ciel et s'écria : " Seigneur, je vois ma fille en pleine santé reposer paisiblement sur son lit ". Elle était comme hors d'elle-même, tant sa joie était grande, et Jésus se retira avec ses disciples.

Il y eut plus tard un repas chez le Nazaréen : il s'y trouvait des Lévites de Cadès, ainsi que tous les apôtres et disciples qui étaient revenus à l'hôtellerie. Ce fut un repas splendide comme on n'en avait pas vu depuis longtemps : de larges distributions furent faites aux pauvres par les disciples. Jésus revint tard à son logis. Hier et aujourd'hui, il y avait fête de la nouvelle lune.

(15 février.) Ce matin, je vis Jésus guérir dans une salle ouverte, soutenue par des colonnes, où se tient ordinairement le marché. La femme guérie hier était encore là, se tenant à quelque distance avec toute sa suite : car beaucoup de personnes étaient venues d'Ornithopolis avec elle. De ce nombre était un de ses parents qui était paralysé du bras droit, et sourd et muet : il n'était plus jeune. La femme pria Jésus de le guérir, et lui demanda en outre de vouloir bien venir dans leur pays, afin qu'ils Dussent lui témoigner leur gratitude.

Jésus emmena l'homme à l'écart hors de la foule. Il posa la main sur le bras paralysé, fit une prière et tira à lui ce bras qui se trouva guéri. Ensuite, il lui mit un peu de salive dans les oreilles, et lui dit de porter à sa langue la main qui venait d'être guérie. Le malade comprit parfaitement et fit ce qu'il lui disait Jésus leva les yeux au ciel et pria, et l'homme, s'étant redressé, lui adressa la parole pour le remercier. Jésus revint avec lui vers le peuple qui se pressait en foule : mais cet homme se mit à tenir des discours surprenants et prophétiques. Il se prosterna aux pieds de Jésus et lui rendit grâces, puis se tournant vers les païens et les Juifs, il proféra des menaces contre Israël, nomma les uns après les autres les lieux où Jésus avait fait des miracles, parla de l'endurcissement des Juifs et dit : " La nourriture dont vous ne voulez pas, vous enfants de la maison, nous autres qui étions rejetés, nous la recueillons ; nous en vivrons pleins de reconnaissance, et aux miettes que nous ramassons viendra s'ajouter tout ce que vous laissez perdre du pain céleste " ! Il parla avec tant d'enthousiasme dit des choses si surprenantes, qu'il y eut une grande émotion parmi le peuple.

Alors Jésus, s'étant dérobé à grand peine, quitta la ville : il retrouva les disciples et les apôtres au pied des montagnes qui sont à l'ouest de Leschem. Ils arrivèrent en gravissant péniblement jusqu'à un sommet inaccessible. C'était un lieu très retiré où il y avait une caverne spacieuse dont l'intérieur était fort propre et où des bancs étaient taillés dans la pierre : ces montagnes sont pleines de grottes semblables sur ce versant et sur le versant opposé. Elles ont autrefois servi d'habitations : maintenant ce sont des lieux de repos pour les voyageurs. Ils ont bien fait deux lieues pour arriver jusque là, et ils y ont passé la nuit.

Jésus donna des instructions aux apôtres et aux disciples sur les différentes formes à observer pour opérer la guérison des différentes maladies : car ils lui avaient demandé pourquoi il avait prescrit au muet de mettre sa propre main dans sa bouche et pourquoi il l'avait emmené à l'écart. Il leur donna des explications à ce sujet : il enseigna encore sur la prière, et loua la femme païenne qui n'avait cessé de prier pour arriver à connaître la vérité. et non pour obtenir des biens

temporels. Ils avaient emporté avec eux quelques aliments. Pendant la nuit, ils se levèrent à plusieurs reprises pour prier.

(19 février.) Jésus prit un peu de repos dans la grotte avec les disciples. On jouissait ici d'une très belle vue sur la vallée et sur Saphet : on avait au-dessous de soi des villes nombreuses, de petites rivières et le lac Mérom.

Jésus donna ici ses instructions aux apôtres et aux disciples sur tout ce qu'ils avaient à observer lors de leur prochaine mission. Maintenant, au commencement du prochain voyage qui se fera en pays païen, ils ne se sépareront pas : plus tard une partie des disciples ira au midi, par Aser, si je ne me trompe, quant à Jésus, il viendra avec les autres à travers la Décapole jusqu'à la mer de Galilée. Hier, à Leschem lorsque la Syro-phénicienne l'invita, il lui dit quelque chose du chemin qu'il allait suivre et il nomma à cette occasion le malheureux pays de la Décapole où le peuple est si délaissé.

Cette femme a laissé de l'argent à Leschem, elle veut faire ériger un monument avec sa posture, à l'endroit où Jésus a guéri sa fille et elle. Cette femme a dans son nom quelque chose qui rappelle celui d'Adélaïde : c'est un nom étranger et on y trouve la syllabe laï ou âi .

Il y eut dans les enseignements de Jésus aux apôtres plusieurs prescriptions qui se trouvent dans l'Evangile à l'endroit où sont rapportées les instructions relatives à leur mission : il dit par exemple qu'ils ne doivent rien emporter avec eux, parce que l'ouvrier a droit à son salaire. Il leur donna aussi certaines règles qu'ils devaient suivre : ainsi ils devaient aller deux par deux, répéter ce qu'il leur avait enseigné en dernier lieu et traiter tous en même temps les mêmes sujets ; se réunir souvent et se communiquer mutuellement ce qui leur était arrivé ; alors les disciples devaient apprendre des apôtres ce qu'ils auraient prochainement à enseigner de concert, puis ils devaient prier tous ensemble : sur les chemins, ils devaient s'entretenir uniquement de ce qu'ils avaient à prêcher et faire la prière en commun. Il parla aussi de la fête de Pâque, dit qu'il voulait aller secrètement à la fête et leur dit qu'ils se rencontreraient là. Cette fête leur inspirait quelques craintes.

Note : La narratrice se sert de ce mot au lieu de celui de statue, et elle ne fait pas mention d'une statue de Jésus. Des écrivains récents confondent souvent Leschem avec Panéas, qui doit pourtant en être éloignée de quatre milles romains. Eusèbe place à Panéas la célèbre statue de l'hémorroïsse de cette ville, guérie à Capharnaüm. Les deux endroits n'en faisaient-ils qu'un ? L'hémorroïsse en faisant élever son monument, a-t-elle suivi l'exemple donné par la Syro-phénicienne, ou bien a-t-on confondu à une époque postérieure les sujets des monuments ? C'est ce qu'il est difficile de décider (Note du Pèlerin.)

Cependant il était midi et ils avaient remarqué depuis longtemps qu'un grand nombre de personnes se dirigeaient par la ville vers la montagne sur laquelle ils se tenaient cachés. Mais avant que ces gens eussent eu le temps de gravir la montagne elle-même, Jésus se remit en marche avec les disciples. Lorsqu'ils eurent regagné le chemin, ils montèrent quelque temps dans la direction du sud-ouest et passèrent à un quart de lieue de distance devant une ville située dans une position élevée et qui s'appelait Amathor. Ils la laissèrent à gauche, tournèrent au nord-ouest et gravirent une pente très escarpée jusqu'au haut de l'arête, d'où l'on voyait la Méditerranée. Ils firent alors plusieurs lieues en descendant toujours et passèrent une rivière qui se jette dans la mer au nord de Tyr. Ils la passèrent sur un radeau qui se trouvait là. Je crois qu'ils ont laissé Héthalon à leur droite. Ils entrèrent dans une hôtellerie qui se trouvait près du chemin. Ils étaient encore à trois ou quatre lieues d'Ornithopolis.

La Syro-phénicienne occupait une position élevée dans sa ville natale. Elle était déjà revenue chez elle en passant par ici et elle avait préparé un très bon logement pour Jésus. Les païens

vinrent dans une attitude très humble au-devant de Jésus et de sa suite : ils les conduisirent à l'écart et leur rendirent, avec beaucoup de timidité et de respect toute espèce de services : ils considéraient Jésus comme un très grand prophète.

(20 février) J'ai vu ce matin Jésus et les disciples peu de distance de l'hôtellerie où ils avaient passé la nuit, dans le voisinage d'une petite ville païenne, se diriger vers une hauteur où se trouvait une chaire en pierre qui datait de l'époque des plus anciens prophètes dont quelques-uns avaient souvent enseigné ici. Les païens de temps immémorial avaient un certain respect pour ce lieu ; aujourd'hui ils l'ont décoré en tendant un beau pavillon au-dessus de la chaire : ils ont, du reste, pour Jésus une déférence extraordinaire.

Beaucoup de malades étaient rassemblés là. Ils se tenaient respectueusement à quelque distance, et ce fut Jésus lui-même qui s'approcha d'eux. Les disciples et lui en guérirent plusieurs qui avaient des ulcères, d'autres qui étaient paralytiques ou avaient des membres desséchés, et aussi des mélancoliques, gens à moitié possédés qui lorsqu'ils étaient guéris semblaient se réveiller d'un profond sommeil. Il se trouvait là encore quelques personnes qui avaient à certains membres, par exemple autour des coudes, de grosses tumeurs d'une mauvaise nature. Je ne sais plus quelle en était la cause, mais je crois que c'était aussi la piqûre de quelque insecte ou de quelque autre bête venimeuse. Jésus mettait la main sur ces tumeurs qui s'aplatissaient et cessaient d'être douloureuses, puis il faisait apporter par les disciples une plante qui croissait là sur le roc nu et qui avait quelque ressemblance avec notre joubarbe : elle avait de grandes feuilles épaisses et grasses, avec de profondes entailles en dessous, et du milieu desquelles s'élevait une longue tige portant la fleur. Jésus bénit une de ces feuilles sur laquelle il versa de l'eau qu'il portait avec lui dans un flacon, et les disciples l'appliquèrent par le côté entaillé sur les parties malades qu'ils bandèrent ensuite.

Jésus fit sur cette hauteur une instruction singulièrement touchante sur la vocation des païens : il expliqua à ses auditeurs plusieurs passages des prophètes et fit ressortir le néant de leurs idoles. Après quoi il guérit encore, puis il partit avec les disciples et se dirigea du côté de la mer vers Ornithopolis, qui en est encore éloignée de trois quarts de lieue à peu près. Cette ville n'est pas très grande, mais il y a de beaux édifices. Elle se compose de deux rangées de maisons placées des deux côtés de la route : à l'est de la ville on voit sur une hauteur un beau temple d'idoles.

Jésus y fut reçu avec une sympathie extraordinaire. La Syro-phénicienne, qui est une des personnes les plus riches et les plus considérables de l'endroit, avait fait de grands frais pour le recevoir de la manière la plus honorable, et par humilité elle avait chargé de tous les préparatifs le peu de pauvres familles juives qui habitaient la ville. La délivrance de la fille, le redressement de la mère et surtout la guérison de leur parent sourd-muet, lequel, ici comme ailleurs, en racontant ce que Jésus avait fait pour lui, l'avait exalté dans son langage prophétique, étaient déjà le sujet de tous les entretiens. Tout le peuple était rassemblé devant les maisons, les païens se tenaient à une distance respectueuse et tendaient de loin au cortège des branches vertes.

Les Juifs qui étaient à peu près une vingtaine et parmi lesquels il y avait des hommes d'un grand âge qu'il fallait conduire, vinrent au devant de Jésus, ainsi que le maître d'école avec tous les enfants : les femmes et les filles venaient à la suite couvertes de leurs voiles.

Une maison voisine de l'école avait été préparée pour Jésus et ses disciples : la Syro-phénicienne l'avait fait garnir de beaux tapis, de vases de toute espèce et de lampes. Les Juifs leur lavèrent les pieds avec beaucoup d'humilité : on leur offrit une réfection composée de mets très choisis, et on

leur donna d'autres vêtements et d'autres chaussures jusqu'à ce que les leurs eussent été battus et nettoyés. Après cela Jésus enseigna les Juifs de l'endroit et s'entretint avec les préposés de l'école.

Plus tard, il y eut un grand festin dans une salle ouverte. La Syro-phénicienne avait présidé à tout, et l'on voyait, aux apprêts, à la vaisselle, aux mets et à tout l'arrangement du repas, que tout avait été disposé par une païenne. Il y avait trois tables : elles étaient beaucoup plus hautes que celles dont les Juifs faisaient usage, et il en était de même des lits où s'étendaient les convives. On voyait sur les plats des figures singulières qui représentaient des animaux, des arbres, des montagnes et des pyramides : il y avait des mets qui étaient autre chose que ce qu'ils représentaient : spécialement des pâtisseries et des fleurs artificielles de toute espèce, des poissons façonnés en forme d'oiseaux, et des viandes en forme de poissons, des agneaux faits d'épices et de fruits, de farine et de miel ; il y avait aussi de vrais agneaux. Jésus mangeait à une table avec les apôtres et les plus vieux d'entre les Juifs : aux deux autres étaient les disciples avec d'autres Juifs : il y avait en outre pour les femmes et les enfants une autre table séparée par une cloison. Pendant le repas, la Syro-phénicienne vint avec sa fille et ses proches remercier Jésus de leur guérison. Elle était suivie de quelques serviteurs qui portaient entre eux sur des tapis des présents contenus dans plusieurs coffrets très élégants. La fille vint, couverte de son voile, se placer derrière Jésus, et ayant brisé au-dessus de sa tête une fiole d'onguent précieux, elle se retira discrètement près de sa mère. Les serviteurs remirent les présents aux disciples, c'étaient des présents de la fille. Jésus remercia, et la mère lui dit qu'il était le bienvenu dans leur pays ; elle ajouta qu'elle se trouverait heureuse de pouvoir lui témoigner sa bonne volonté et, malgré son indignité, de réparer quelque peu les torts nombreux que tant de gens de sa nation avaient envers lui. Elle dit tout cela en peu de mots, avec beaucoup d'humilité et en se tenant à une distance respectueuse. Je ne me rappelle plus ce que Jésus répondit, mais je vis qu'il fit aussitôt distribuer sous ses yeux aux pauvres Juifs une grande partie de l'or qui se trouvait parmi les Présents et aussi beaucoup des mets qui étaient sur la table.

La Syro-phénicienne est une veuve très riche, son mari est mort depuis cinq ans environ. Il avait beaucoup de grands navires sur la mer et un grand nombre de serviteurs. Je ne sais pas ce qu'il était, mais il avait de grands biens et possédait des villages tout entiers. Il y a à peu de distance d'ici, sur un promontoire qui s'avance dans la mer, tout un repaire de païens, qui appartient à cette femme. Je crois que c'était un grand négociant. Sa femme jouissait ici d'une grande considération. Les Pauvres Juifs ne vivaient guère que de ses aumônes. Elle était très intelligente et très bienfaisante et, malgré son paganisme, elle n'était pas sans quelques lumières en matière de religion. Sa fille avait environ vingt-quatre ans : elle était grande, belle et bien faite. Elle portait une robe bariolée avec des rubans au cou et des anneaux autour des bras. Elle avait eu beaucoup de prétendants à cause de sa richesse, et plus tard elle avait été possédée d'un esprit immonde. Elle était sujette à des convulsions effrayantes, et, dans son délire, elle s'élançait hors de son lit et cherchait à s'échapper. Il fallait la surveiller de près et même l'attacher. Dans les intervalles de ses accès, elle était très bonne et très vertueuse. C'était un affreux chagrin et une grande humiliation pour la mère et la fille, et il fallait tenir celle-ci toujours cachée. Il y avait déjà plusieurs années qu'elle était dans cet état. Lorsque la mère revint chez elle, sa fille vint à sa rencontre et lui dit à quelle heure elle s'était trouvée guérie : c'était précisément le moment où Jésus avait annoncé sa guérison. Combien ne fut-elle pas réjouie et surprise de revoir sa mère qui l'avait quittée toute courbée devenue une femme grande et svelte ; d'entendre son cousin, le sourd-muet paralytique, la saluer d'une voix distincte et joyeuse. Elle fut pénétrée de

reconnaissance et de respect pour Jésus et prit part à tous les préparatifs qu'on faisait pour le recevoir.

Les présents que Jésus avait reçus, ce soir, étaient les bijoux de la fille qu'elle avait reçus, depuis sa jeunesse, de ses parents et particulièrement de son père dont les relations commerciales étaient très étendues. C'étaient uniquement des objets d'art païens très antiques et des bijoux comme on en donne aux enfants de familles riches. Il y en avait que ses parents avaient reçus en héritage de leurs ancêtres : beaucoup de petites idoles très curieuses, faites de perles et de pierres précieuses enchâssées dans de l'or, des pierreries rares de grand prix, de petits vases, des animaux en or, des figures de la longueur du doigt dont les yeux et la bouche étaient faits de pierres précieuses, des pierres odoriférantes, des morceaux d'ambre et de petits lingots d'or ayant la forme d'arbustes et où étaient enchâssées des pierres de couleur représentant des fruits, enfin une multitude de choses. C'était tout un trésor, car il y avait là différents objets qui vaudraient aujourd'hui un millier d'écus. Jésus leur dit que tout cela devait être donné aux pauvres et aux nécessiteux, et que son Père céleste leur en tiendrait compte.

(21 février.) Le jour du sabbat, Jésus visita tour à tour les familles juives de l'endroit. Il en était venu encore d'autres des environs. Il distribua des aumônes, guérit quelques malades et les consola. Ils vivaient ici très pauvres et très délaissés : il les réunit à la synagogue et leur tint des discours très touchants et très consolants, car ils se regardaient comme rejetés d'Israël, et comme indignes d'en faire partie. Il en prépara aussi beaucoup au baptême : après le dîner, une vingtaine d'hommes furent baptisés dans un jardin où les Juifs prenaient des bains : parmi ces néophytes était le sourd-muet, parent de la femme païenne et guéri par Jésus.

Vers midi, Jésus alla avec ses disciples chez la Syrophénicienne. Elle habitait une belle maison entourée de cours et de jardins. On fit à Jésus une réception très solennelle ; tout le monde était en habits de fête, et on étendit des tapis sous ses pieds. A l'entrée d'une belle salle ornée de colonnes qui donnait sur le jardin, la veuve et sa fille vinrent au devant de lui, voilées, se jetèrent à ses pieds et le remercièrent, ainsi que le sourd-muet guéri. Dans la salle, on lui présenta dans de la vaisselle précieuse une magnifique collation composée de pâtisseries singulières et de fruits de toute espèce. Les vases étaient pour la plupart d'une espèce de verre formé de fils de couleur fondus ensemble et entremêlés. J'ai vu parfois chez de riches Juifs quelques vases de ce genre, mais ici ils étaient en grand nombre et comme dans leur pays. Dans les angles de la salle s'élevaient contre les murs de grands dressoirs garnis de vaisselle du même genre et recouverts de rideaux. Les plats étaient servis sur plusieurs petites tables qui avaient aux pieds comme des mufles de doguins ; on pouvait réunir toutes ces petites tables rondes et anguleuses de manière à en faire une seule grande table.

Je me souviens qu'on servit dans ces vases dont j'ai parlé, de beaux raisins secs pendant encore aux branches. Je me rappelle aussi des fruits secs d'une autre espèce, qui étaient disposés sur des tiges comme sur des arbustes : c'étaient des roseaux avec de longues feuilles en forme de coeur, au-dessus desquelles étaient insérés des fruits réunis en grappes : ils étaient blancs, peut-être couverts de sucre, et avaient l'aspect de la partie blanche du chou-fleur : on les cueillait sur ces tiges pour les manger ; ils avaient une saveur douce et agréable. Ces petits faisceaux de roseaux étaient ornés de guirlandes d'herbes aromatiques en haut, en bas et au milieu. Ce végétal se cultivait à peu de distance de la mer dans un terrain marécageux qui appartenait à la Syrophénicienne. Il y avait encore toute sorte de mets arrangés en forme de poissons, d'agneaux et d'oiseaux, mais composés d'autres ingrédients.

Note : C'est ainsi que la Soeur avait coutume de désigner les masques ou têtes d'animaux qui servaient d'ornement aux meubles païens.

Dans une partie séparée de la salle se tenaient beaucoup de jeunes filles païennes, amies de la fille de la maison ou attachées à son service. Jésus s'approcha d'elles et leur parla. La veuve fit de vives instances à Jésus pour qu'il voulût bien visiter les pauvres gens de Sarepta et d'autres endroits voisins. Elle était très intelligente et avait une manière très ingénieuse de présenter les choses. Elle parla à peu près en ces termes : " Sarepta, où une pauvre veuve partagea ce qu'elle avait avec Elle, est elle-même une pauvre veuve dans la détresse. Ayez-en pitié' vous le plus grand des prophètes, et pardonnez-moi, à moi qui suis aussi une pauvre veuve à laquelle vous avez tout rendu, de vous implorer aussi pour Sarepta. ~ Jésus lui promit d'y aller. Elle lui dit encore qu'elle avait le désir de faire bâtir une synagogue et elle le pria de lui en marquer la place. Je ne me souviens plus de la réponse de Jésus.

Cette femme avait de grandes fabriques de toiles et des teintureries. Je vis dans le petit endroit, voisin de la mer, que j'ai mentionné comme lui appartenant, et aussi à quelque distance de sa maison, de grands bâtiments au-dessus desquels il y avait des échafaudages où étaient étendues des pièces d'étoffe grise et jaune. Parmi les présents qu'elle avait envoyés hier, il y avait entre autres choses de petites coupes, de petites boules et des morceaux d'ambre jaune, substance très estimée dans ce pays.

Avant le sabbat Jésus enseigna encore quelques groupes de païens dans la cour de cette femme ; après quoi il alla célébrer le sabbat dans l'école des Juifs qui était très élégamment ornée. Il fit une instruction indiciblement touchante et consolante : les pauvres gens fondaient tous en larmes ; ils étaient tout heureux et tout consolés. Ils étaient de la tribu d'Aser. Je ne sais plus à la suite de quel méfait leurs ancêtres avaient été obligés d'émigrer dans ce pays. Mais cela les rendait très timides, et dans leur abandon ils se regardaient comme rejetés sans espoir de retour.

Jésus lut dans les Ecritures un passage d'Ezéchiel touchant l'autel du nouveau temple et les chapitres de l'Exode qui traitent des vêtements sacerdotaux, de la consécration des prêtres et des sacrifices. (Ezéch., XLIII, 10-27 ; Exod., ch. XXVII-XXX.) Mais pour la consolation particulière de ces pauvres gens, il dit aussi qu'on ne devait plus se servir, dans Israel, de cette locution proverbiale : " Nos pères ont mangé des raisins verts et leurs enfants en ont eu les dents agacées ". Il leur dit que quiconque accueillait la parole de Dieu qui lui était annoncée, faisait pénitence, et recevait le baptême, n'était plus chargé des fautes de ses pères. Cela réjouit infiniment ses auditeurs.

Je ne sais plus où Jésus alla encore après être sorti de la synagogue, mais il se dirigea vers la mer avec ses disciples, peut-être pour visiter des pauvres et des malades. Il alla dans l'endroit où croissaient les roseaux dont il a été parlé plus haut.

(22 février.) Ce matin j'ai vu Jésus dans l'école avec les enfants, puis ensuite avec les Juifs. On baptisa quelques personnes parmi lesquelles il y avait des enfants.

Dans l'après-midi, Jésus prit congé de la Syro-phénicienne : celle-ci, sa fille et leur cousin lui donnèrent encore des figures d'or, longues comme la main, qu'ils possédaient ; on lui envoya aussi à son hôtellerie, comme provisions de voyage, des pains, du baume, des fruits, du miel dans des corbeilles de jonc, et de petits flacons ; il y avait aussi des présents pour les pauvres de Sarepta. Jésus donna des avis à toute la famille, leur recommanda d'avoir pitié des pauvres Juifs et de penser à leur propre salut, puis il quitta la maison au milieu des larmes de tous les assistants qui lui témoignèrent une humble déférence. La Syro-phénicienne avait de grandes lumières et elle cherchait la vérité : elle n'ira plus dorénavant au temple païen avec sa fille. Elle veut s'attacher aux enseignements de Jésus et embrasser le judaïsme ; elle s'efforcera aussi d'y décider successivement les gens qui dépendent d'elle.

Jésus donna encore, à plusieurs reprises, des instructions à ses disciples sur la marche qu'ils avaient à suivre et sur les devoirs qu'ils avaient à remplir dans leur mission actuelle. Thomas, Thaddée et Jacques le Mineur avec tous les disciples, à l'exception de ceux qui restèrent auprès de Jésus, se dirigèrent au midi vers le territoire de la tribu d'Aser. Ils ne devaient rien porter avec eux. Quant à lui, accompagné des neuf autres apôtres, de Saturnin, de Jude Barsabas et d'un troisième encore, il partit après le sabbat, et se dirigea au nord vers Sarepta ; tous les Juifs et plusieurs païens lui firent la conduite pendant une partie du chemin. Seize Juifs l'accompagnèrent jusqu'au bout.

Sarepta est à peu près à deux lieues et demie au nord-est d'Ornithopolis, à trois lieues de la mer, à l'endroit où les montagnes commencent. Elle ne serait pas si éloignée de la côte, si la terre ici ne s'avancait dans la mer comme un promontoire. Jésus n'entra pas à Sarepta même, mais il s'arrêta à une rangée de maisons qui sont encore assez loin de la ville ; c'était là que la veuve de Sarepta ramassait du bois mort lorsqu'elle vint à elle. Il y a là une colonie de pauvres Juifs qui sont encore plus misérables que ceux d'Ornithopolis auxquels viennent en aide les libéralités de la Syrophénicienne. Ici aussi une hôtellerie avait été préparée pour Jésus et pour les siens, par les soins de cette femme, et des présents destinés aux pauvres y avaient déjà été envoyés d'avance pour lui. Les habitants, transportés de joie et saisis de la plus vive émotion, vinrent à sa rencontre avec leurs femmes et leurs enfants et lui lavèrent les pieds. Jésus enseigna pendant le repas ; il commença dès lors à distribuer des secours aux pauvres et il leur envoya des aliments.

(23 février.) Jésus n'entra pas à Sarepta même, mais plusieurs apôtres y étaient allés pour acheter du pain et des vêtements que Jésus fit distribuer ici aux habitants qui sont très pauvres. Il y a encore trois lieues à peu près de Sarepta à la mer, et cette colonie de Juifs est bien à une demi lieue de Sarepta.

Jésus consola et enseigna les habitants ; après le repas il fit encore deux lieues en montant ; les seize hommes d'Ornithopolis et d'autres personnes de Sarepta l'accompagnèrent. Il fit encore une instruction sur une colline située dans le voisinage d'une petite ville de païens, en présence d'une réunion nombreuse qui l'attendait, après quoi il alla plus loin. Il passa la nuit dans une hôtellerie voisine d'une ville où ses compagnons d'Ornithopolis le quittèrent.

(24 février.) Le jour suivant, Jésus et les disciples se dirigèrent à l'est, montant vers l'Hermon, qui paraît être le point culminant de la haute chaîne de montagnes quienserre la Galilée supérieure. Il franchit l'Hermon par un col situé à une grande élévation, et arriva à Rechob située au sud-ouest au pied de l'Hermon, à environ une lieue au-dessous de Baal Hermon, qui est une grande ville avec de nombreux temples d'idoles et qui domine Rechob.

(Du 25 février au 1er mars.) Le jour suivant, Jésus fit environ sept lieues au nord-est, allant de Rechob à Gessur. Il entra là chez des publicains, qui y sont en assez grand nombre et habitent près de la grande route qui conduit à Damas. Gessur est une grande et belle ville ; il y a une garnison de soldats romains. Les païens et les Juifs y habitent des quartiers séparés, mais pourtant ils sont en rapports très intimes et très familiers, ce qui fait que les Juifs d'ici sont fort méprisés des autres Juifs.

Beaucoup de Juifs et de païens de Gessur étaient allés entendre les sermons prêchés sur la montagne des Béatitudes ; quelques malades avaient été guéris par les apôtres qui étaient venus ici récemment. Il y avait en outre un aveugle qui avait recouvré la vue pendant la prédication qui précéda la multiplication des pains. L'époux de Marie la Suphanite est de Gessur, mais actuellement il habite avec elle à Aïnon.

Absalon séjourna ici un certain temps pour fuir la colère de David ; sa mère Maacha était fille d'un roi de ce pays appelé Tholmaï (1. Paralip., III, 2.) L'apôtre Barthélémy, qui est venu avec

Jésus, descend de la famille de ce roi. Son père avait eu besoin de suivre un long traitement aux eaux de Béthulie : cela l'avait déterminé à aller résider à Cana, et plus tard il avait acheté du bien dans la vallée de Zabulon. C'était ainsi que Barthélémy était devenu habitant de ce pays. Mais il avait à Gessur un vieil oncle maternel qui était païen et qui possédait de très grands biens et de très grandes richesses. Ce vieillard habitait une grande maison au centre de la ville, et il se fit conduire aujourd'hui à Jésus dans le quartier des publicains, car le Seigneur y enseignait sur une terrasse où les marchandises en transit étaient visitées et payaient les droits d'entrée. Il s'entretint avec les apôtres, spécialement avec son neveu Barthélémy, et il invita Jésus à venir le lendemain prendre un repas chez lui. Jésus parla devant un auditoire mêlé, composé d'hommes et de femmes, de païens et de Juifs. Il mangea aussi chez les publicains avec plusieurs personnes, et cela produisit un grand effet, car ces gens prirent leurs mesures pour distribuer tous leurs biens aux pauvres.

(27 février.) Jésus alla le matin dans le quartier païen chez l'oncle de Barthélémy, où on lui fit une réception magnifique ; on avait étendu des tapis sous ses pieds et on lui offrit une belle collation à la mode païenne, quoique un peu moins splendide que celle d'Ornithopolis. Il opéra quelques guérisons dans la cour qui précédait la maison, et il fit aussi une instruction ; du reste, il n'y avait plus beaucoup de malades dans cet endroit.

Les païens d'ici adoraient une idole à plusieurs bras, ayant sur la tête un boisseau plein d'épis de blé. Mais leur idolâtrie paraissait être en pleine décadence ; beaucoup inclinaient vers le judaïsme, et même le plus grand nombre vers la doctrine de Jésus. Plusieurs avaient déjà été baptisés soit par Jean, soit par les apôtres, à Capharnaüm ; toutefois, il n'était pas question de la circoncision à moins qu'ils ne voulussent embrasser complètement le judaïsme, auquel cas ils s'adressaient aux Pharisiens. Le soir, Jésus enseigna de nouveau chez les publicains, et il guérit encore quelques malades.

(28 février.) Les publicains distribuèrent la plus grande partie de leurs richesses. A l'endroit où Jésus enseignait, ils avaient de grands tas de blé dont ils faisaient des parts pour les pauvres ; ils donnèrent aussi des champs et des jardins à de pauvres journaliers et à des esclaves, et ils firent des restitutions pour tout le tort qu'ils avaient pu faire.

Ces jours-ci les disciples et les apôtres parcoururent tous les environs ; ils allèrent à Maachati et jusqu'à Aram.

Jésus enseigna près du bureau de péage devant un auditoire composé de païens et de Juifs. Il arriva aussi des Pharisiens étrangers pour le sabbat. Ici, ils reprochèrent à Jésus d'avoir pris son logement chez des publicains et de frayer avec eux et les païens. Le soir, Jésus enseigna à la synagogue et il y eut quelques contestations entre lui et les Pharisiens. La synagogue était quadrangulaire, la chaire était au milieu. Les auditeurs se tenaient sur des gradins qui s'élevaient tout autour ; au dehors était rassemblée une foule nombreuse de païens qui voyaient dans l'intérieur à travers les salles qu'on avait laissées ouvertes, et qui écoutaient en silence.

(1er mars.) Aujourd'hui, l'oncle de Barthélémy et seize autres vieillards furent baptisés dans un jardin de bains. L'eau, prise à un des puits de la ville, monte dans un canal placé à une certaine élévation par lequel elle arrive dans le jardin. C'était Jude Barsabas qui baptisait. Tout le jardin était orné comme pour une fête ; tout se fit solennellement et on donna beaucoup aux pauvres. Aujourd'hui, Jésus prit encore un repas chez l'oncle de Barthélémy, qui fit d'abondantes aumônes. Plus tard, Jésus enseigna dans la synagogue pour la clôture du sabbat, puis il prit congé de tout le peuple près du bureau de péage et fit des distributions aux pauvres. Ce soir, accompagné de plusieurs personnes qui lui firent la conduite assez loin, il alla d'abord au sud-ouest, puis encore à l'est, et ayant fait ainsi cinq lieues, il arriva à un village de pêcheurs situé au

bord du lac Phiala. Ce lac se trouve sur un plateau élevé à environ trois lieues à l'est de Panéas. Il arriva tard et entra près de l'école dans l'habitation du maître. Cet endroit n'était guère habité que par des Juifs.

(2-4 mars.) Le lac Phiala a une lieue de long tout au plus, ses rives sont basses, ses eaux sont limpides et elles coulent à l'est vers une montagne près de laquelle elles se perdent. De petites barques y naviguent. Le pays d'alentour est couvert de champs de blé et de belles prairies où paissent beaucoup de chameaux, d'ânes et d'autres animaux ; on y voit aussi des bois de châtaigniers. Sur les deux rives du lac, il y a des villages de pêcheurs juifs dont chacun possède une école.

Jésus enseigna ici dans l'école : il alla aussi en compagnie des apôtres et de quelques habitants, visiter les demeures de bergers disséminées autour du lac. Jean Baptiste a résidé dans cette contrée. Le soir, Jésus, avec Jean, Barthélémy et un disciple, franchit une hauteur située au midi, et descendit vers Nobah, ville de la Décapole, habitée par des païens et des Juifs.

(3 mars.) Nobah est divisée en deux parties, l'une juive, l'autre païenne : elles ne portent pas précisément le même nom. La ville est située sur la pente méridionale de la montagne. Toutes les villes de cette contrée sont bâties en pierres noires et brillantes. Jésus arriva tard. logea à l'hôtellerie, et ce matin, avec Jean et Barthélémy, il parcourut les environs et fit à peu près deux lieues, visitant de petits endroits et des métairies isolées. Les autres apôtres et disciples, ils sont en tout une quinzaine, Jésus non compris, se dispersèrent aussi dans les environs. Jésus enseigna dans quelques endroits et opéra quelques guérisons, mais en petit nombre. La plupart des malades de ce district ont été guéris au bord de la mer de Galilée.

Il prépara aussi au baptême, et Barthélémy et les autres baptisèrent plusieurs personnes. Dans ces endroits isolés, on ne trouvait que de l'eau noirâtre et bourbeuse : mais ils avaient de grands bassins ronds en pierre où ils la clarifiaient, et d'où elle se déversait dans d'autres bassins couverts. Les apôtres y versaient d'autre eau qu'ils portaient avec eux dans des vases à boire, et Jésus la bénissait. Les néophytes s'agenouillaient autour du bassin, courbant la tête au-dessus lorsqu'il était petit : ils y entraient lorsqu'il était de grande dimension. Je n'ai pas vu jusqu'à présent donner le baptême par immersion.

Dans l'après-midi, Jésus revint à Nobah, et il passa par la ville païenne où on lui fit une réception très solennelle. Les habitants allèrent au devant de lui avec des branches vertes et fleuries, et étendirent sous ses pieds des couvertures et des bandes d'étoffe qu'ils plaçaient en travers de la rue, et sur lesquelles il eut à marcher plusieurs fois, car quand il était passé, ils les relevaient et couraient en avant pour les étendre de nouveau devant lui. Arrivé à la ville juive, il y fut reçu par les rabbins qui étaient pharisiens. Il enseigna dans la synagogue. On célébrait le sabbat de la fête des Purim. Il y eut ensuite un grand repas dans une maison destinée aux fêtes publiques : les Pharisiens y eurent de grandes contestations avec lui et l'attaquèrent sur ce que ses disciples mangeaient des fruits sur le chemin et arrachaient des épis. Du reste' je n'ai pas encore vu cet incident des épis arrachés dont il est parlé dans l'Evangile.

Jésus raconta la parabole des ouvriers de la vigne et plus tard celle du mauvais riche et du pauvre Lazare. Il reprocha particulièrement aux Pharisiens de ne pas inviter les pauvres comme le voulait la coutume ; à quoi ils répondirent que leurs revenus étaient trop bornés. Il leur demanda s'ils avaient préparé ce repas pour lui, et comme ils répondirent que oui, il plaça sur la table cinq grandes pièces jaunes de forme triangulaire attachées à une chaînette, et leur dit de les appliquer au soulagement des pauvres : il fit aussi appeler par ses disciples un grand nombre de pauvres qu'il fit asseoir à table et auxquels il donna à manger. Il les servit, les enseigna, et leur distribua beaucoup d'aliments. Cet argent qu'il avait donné était peut-être l'impôt pour le temple qu'on

avait coutume de recueillir ce jour-là, ou le présent qu'il était d'usage de faire pendant la fête ; car ici aussi on se faisait à cette occasion des présents mutuels consistant en fruits, en pains, en blé et en vêtements.

(4 mars.) Aujourd'hui, il y eut de grandes réjouissances. On lut l'histoire d'Esther à la synagogue, dans un volume distinct des autres, et on alla aussi la lire dans les maisons aux malades et aux vieillards. Jésus fit une tournée, il lut à plusieurs gens âgés l'histoire d'Esther et guérit quelques malades. Je vis aussi des jeux de toute espèce qui faisaient partie de la célébration de la fête et des cortèges de jeunes filles et de femmes : elles avaient de grands privilèges à cette fête. Il y eut un moment où elles vinrent comme en ambassade à la synagogue et se mirent aux premières places : l'une d'elles, choisie par les autres, était habillée en reine, et elles donnèrent aux prêtres de beaux ornements sacerdotaux. Elles se rendirent aussi dans un jardin, où elles jouèrent à certains jeux appropriés à la circonstance : elles élisaient pour reine tantôt l'une tantôt l'autre, et la déposaient ensuite. Elles avaient aussi un mannequin qu'on maltraita et auquel on coupa la tête ; peut-être aussi qu'on le pendit, car je ne me rappelle pas la chose bien distinctement ; en outre, des petites filles frappaient sur des planches avec des marteaux et vociféraient des malédictions. Le soir, Jésus alla encore à la synagogue, mais ensuite il prit son repas seul avec les disciples.

CHAPITRE ONZIÈME. Jésus sur les confins de la Pérée septentrionale et de la basse Galilée.

- Jésus à Gaulon, - à Regaba, - à Césarée de Philippe, -chez Enoué, -à Argob, -dans la forteresse de Regaba, -à Chorozaïm.

- Enseignements sur l'expiation par la mort du Rédempteur. -Guérison d'un sourd muet-Fin du sermon sur la montagne.

- Les quatre mille hommes nourris dans le désert.

- Traversée sur le lac de Génésareth -Guérison d'un aveugle-né.

- Jésus à Bethsaïde-juliade - à Sogane - Pierre reçoit les clefs du royaume des cieux.

- Jésus près de Béthulie, à Libona et à Koréa.

(Du 5 au 24 mars)

(5-8 mars.) La fête durait encore aujourd'hui : toutefois il était permis de voyager, et Jésus fit environ quatre lieues jusqu'à Gaulon. La route qu'il suivit tournait à l'ouest autour de hautes montagnes. Gaulon est tout au plus à deux lieues du Jourdain : des païens et des Juifs y habitent. Jésus y vint avec quelques disciples seulement, et il fut très bien accueilli Il y avait encore là quelques gens qui n'avaient pas été guéris et auxquels Jésus rendit la santé. On enseigna aussi et on baptisa.

Tout cela ne dura guère qu'une heure et demie : ils allèrent ensuite au midi, et ayant fait deux lieues, ils arrivèrent tout contre Argob. Cet endroit est dans une situation élevée, à deux lieues à peu près du coude que fait le Jourdain entre le lac Mérom et Bethsaïde-Juliade, en face de Lekkum qui est situé sur la rive occidentale. De là Jésus fit encore deux lieues dans la direction du levant ; il passa derrière la montagne des Béatitudes, en cheminant toujours sur des hauteurs, et il arriva très tard devant Regaba, forteresse située dans la montagne. Ils s'assirent sur l'herbe pour se reposer dans un endroit solitaire qui est devant la ville, et ils attendirent plusieurs de leurs, qui déjà, depuis Nobah, s'étaient dispersés de différents côtés. Lorsque les quinze se furent réunis de nouveau à Jésus, ils entrèrent dans l'hôtellerie préparée ici pour eux.

Regaba est un de ces bourgs des Gergéséniens dont j'ai parlé à l'occasion de la délivrance des possédés de Gergesa. C'était le plus avancé vers le nord, et l'un des mieux disposés. Gaulon et l'autre petit endroit étaient à l'extrême limite du territoire du tétrarque Philippe. Le pays des Geraséniens avait, à ce qu'il me semble, certains privilèges qui en faisaient un district à Part. Jésus alla aussi à Gaulon.

(6 mars.) La plupart des habitants, tant Juifs que païens, sont déjà baptisés, et la plupart des malades ont été guéris sur la montagne des Béatitudes. Jésus a passé toute la journée à visiter diverses personnes, qu'il a consolées instruites et affermiées dans la foi.

Note : Anne Catherine se trouvant dans un état d'épuisement complet ne put dire que peu de chose ce jour-là, et pas beaucoup plus le jour suivant.

(7 mars.) Jésus fit aujourd'hui comme il avait fait la veille : mais il vint de tout le pays pour le sabbat, une innombrable multitude de personnes, et en outre une caravane arriva d'Arabie. Tous ces gens amenaient un très grand nombre de boiteux, d'aveugles, de muets et d'autres malades, et ils devinrent si incommodes par l'ardeur avec laquelle ils se pressaient en foule autour de lui, qu'après la synagogue il s'enfuit de la ville sur une montagne déserte. Une partie des disciples alla avec lui : les autres restèrent et s'efforcèrent du mieux qu'ils purent de mettre un peu d'ordre dans cette multitude.

(8 mars.) Jésus a enseigné aujourd'hui sur une montagne Près de Regaba : le peuple l'avait suivi. Il parla de l'oraison dominicale, dit qu'il fallait éviter de prier en public et avec ostentation, et indiqua à quelles conditions on pouvait être exaucé. Il guérit aussi plusieurs personnes, puis il revint à Regaba et se rendit à la synagogue. Dans ces derniers temps, il a fréquemment enseigné sur la prière, soit en route, soit dans les écoles. Il y avait avec lui quelques disciples qui ne s'étaient pas trouvés présents à son explication complète et détaillée de l'oraison dominicale. Ils lui dirent : " Apprenez-nous donc à prier comme vous avez fait pour les autres ". Alors il leur expliqua de nouveau le Pater, et les mit en garde contre l'ostentation hypocrite dans la prière.

Regaba est située sur un point très élevé, et l'on y a une vue admirable. On peut voir par-dessus d'autres hauteurs les navires qui voguent sur le lac, et la vue s'étend au delà de Génésareth jusqu'au mont Thabor. Au-dessus de la ville, qui n'est pas très grande, s'élève sur un rocher un édifice carré avec de grandes murailles à pic qui ont l'air d'être taillées dans le roc : il y a beaucoup de caveaux et de chambres. Des soldats y tiennent garnison. Plus haut est une plateforme sur laquelle il y a des arbres. La vue qu'on a de là est d'une grande beauté. Ce doit être la citadelle. Il y a d'ici au lac environ cinq lieues dans la direction du sud-ouest, trois à quatre dans la direction de l'ouest jusqu'à la montagne des Béatitudes, cinq jusqu'à Bethsaïde-Juliade, et sept à huit au sud-ouest jusqu'à l'endroit où Jésus chassa les démons qu'il envoya dans le corps des pourceaux. Césarée de Philippe peut être à quatre ou cinq lieues d'ici, au nord-est. J'entendis dire que Jésus irait de ce côté : on y va d'ici par un chemin de caravanes qui franchit une haute montagne. Jésus a traversé une fois ce chemin en venant ici. C'est là qu'habite l'hémorroïsse qu'il a guérie. Il s'y trouve aussi des Pharisiens.

Jésus parla à plusieurs reprises des mauvais jours qui allaient venir. Il dit une fois que son assomption était proche. Il désignait peut-être par ce mot sa transfiguration, après laquelle on devait le poursuivre partout et chercher à se défaire de lui. Depuis la scène tumultueuse de Capharnaüm, il n'a plus parlé en public du pain de vie ni de la nécessité de manger sa chair et de boire son sang. Son principal but, en exposant cette doctrine, avait été d'éprouver les disciples et d'éliminer les mauvais, afin de n'avoir pas à les traîner continuellement à sa suite.

Le pays voisin de Regaba est très beau, mais assez sauvage : au nord-est il est tout à fait dépouillé, stérile et rocailleux. On ne voit pas ici de beaux arbres fruitiers comme à Génésareth, mais il vient beaucoup de blé sur les plateaux ; il y a aussi, sur les montagnes où Jésus se réfugia, des pâturages étendus, avec de l'herbe longue, de l'herbe courte qui est encore meilleure, et des plantes de toute espèce : on y voit errer de grands troupeaux d'ânes et de vaches, quelques-unes avec des cornes très larges et des mufles noirs qu'elles relèvent habituellement : d'autres portent la tête plus basse et les cornes en avant : il y en a qui ont les cornes brisées. On voit aussi là de grands troupeaux de chameaux qui, dans le lointain, paraissent tout petits ; souvent ils dorment sur leurs jambes, en s'appuyant pour cela à des arbres ou à des rochers. Dans une contrée où l'on trouve des arbres qui ressemblent à des hêtres, j'ai vu errer beaucoup de pourceaux : peut-être que les païens de tout le pays d'alentour envoient les leurs ici, depuis le dommage qu'ils ont éprouvé à Gergesa. Il y a ici de grands arbres, des châtaigniers, je crois, et d'autres espèces : dans

la contrée plus déserte du nord-est, il n'y a que de petits arbres tordus. On voit ici beaucoup de petits fruits et de jolis arbustes. Je n'ai jamais vu les Juifs ni les païens fumer la viande : ils font sécher le poisson au soleil et le salent. L'eau fait défaut dans ces régions élevées : on a des citernes pour recueillir celle qui tombe du ciel, et on apporte l'eau de source dans des outres.

(9-12 mars.) Aujourd'hui, Jésus alla avec ses compagnons à Césarée de Philippe : la caravane y était déjà ; il arriva vers midi. C'est à peu près à cinq lieues au nord de Regaba. Jésus eut toujours à suivre les hauteurs. Il laissa à sa gauche le lac Phiala : la contrée qu'il traversa était souvent sauvage et stérile. La ville est assise entre cinq collines, et le site est très beau : d'un côté elle a vue sur les montagnes. Elle a une belle ceinture de jardins et d'avenues, et est bâtie en grande partie à la manière païenne, avec beaucoup de colonnes et d'arcades. Il s'y trouve environ sept palais et plusieurs temples païens. Cependant les païens et les juifs habitent des quartiers séparés. Devant la ville, et plus bas qu'elle, est un grand et bel étang au milieu duquel se trouve un petit édifice que l'on peut faire tourner sur lui-même. L'eau en jaillit dans l'étang et se décharge ensuite dans le Jourdain. Il y avait en outre dans la ville païenne un puits très profond surmonté d'une construction très élégante : l'œil y plongeait à une grande profondeur : je crois que ce puits communiquait, à travers la montagne, avec les sources qui forment le lac Phiala. Je vis aussi devant la ville des arcades et des conduits voûtés où l'eau coulait comme dans des caves et sur des ponts. Jésus est récemment venu tout près de cette ville sans y entrer : c'était, je crois, parce que le tétrarque Philippe s'y trouvait : maintenant il est parti. Le reste des apôtres est en route pour se rendre ici.

Jésus fut très bien accueilli : on s'attendait à le voir, car la caravane avait annoncé son arrivée. Il lut reçu devant la ville près du puits par des gens de bien, parmi lesquels étaient des parents de l'hémorroïsse qu'il avait guérie : ils lui lavèrent les pieds et lui offrirent la réfection habituelle. Il entra, à peu de distance de la synagogue, dans une hôtellerie de Pharisiens. Il vint bientôt des malades et d'autres personnes. Les apôtres opérèrent quelques guérisons. Ici aussi il y a des Pharisiens malveillants, dont quelques-uns ont déjà assisté aux réunions de la commission de Capharnaüm, où ils sont remplacés par d'autres.

(10 mars.) Aujourd'hui Jésus guérit et enseigna sur une colline devant la ville : on avait amené des malades étrangers de tous les pays. Souvent ils s'écriaient : " Seigneur, ordonnez à un de vos disciples de nous secourir ". Le soir, Jésus mangea avec les Pharisiens, et ils lui dirent des choses piquantes sur ce qu'il ne se faisait accompagner que par des gens de bas étage et évitait de frayer avec les gens instruits.

(11 mars.) Ce matin Jésus enseigna devant la ville sur une éminence en présence d'un nombreux auditoire : il guérit beaucoup de malades et ses disciples firent de même. On distribua ensuite beaucoup d'aumônes, des aliments et aussi des vêtements. Enoué, l'hémorroïsse qui demeure ici, et son oncle encore païen s'étaient entendus avec les disciples pour pourvoir à ces libéralités. Je crois que Jésus a déjà conféré hier avec cette famille, car l'oncle doit être baptisé aujourd'hui dans sa maison.

Les trois apôtres et presque tous les disciples que Jésus avait envoyés d'Ornithopolis à Tyr, dans le pays de Khaboul et à Aser, vinrent ce matin le rejoindre devant la ville. Il y a toujours quelque chose de très touchant dans la manière dont ils s'accueillent lorsqu'ils se revoient après une absence : ils se prennent les mains et s'embrassent. C'était ici qu'il leur avait donné rendez-vous. Les autres disciples, aidés de quelques personnes qui étaient là, leur lavant les pieds, après quoi ils se joignirent aux autres pour distribuer des aliments et des aumônes et aussi pour opérer des guérisons.

Vers midi Jésus avec tous ses disciples et ses apôtres, qui étaient bien une soixantaine, alla dans la maison de l'oncle d'Enoué où on lui fit une réception solennelle à la manière païenne, avec des tapis étalés sous ses pieds, des branches d'arbres et des guirlandes. L'oncle vint à la rencontre de Jésus, entre Enoué et la fille de celle-ci, et les deux femmes se jetèrent aux pieds du Seigneur. On offrit à Jésus et aux siens une très belle collation déjà préparée dans une salle. C'était en partie à la prière de ce vieillard que Jésus était venu ici. Il voulait se faire baptiser avec plusieurs autres païens, mais il avait des scrupules à l'égard de la circoncision et il eut à cause de cela un entretien particulier avec Jésus. Jésus ne s'expliqua jamais en public à ce sujet : il ne prescrivait jamais la circoncision quand des cas semblables se présentaient : mais il ne disait pas non plus qu'on dût la laisser de côté. Toutefois, quand de pieux vieillards païens se faisaient baptiser et lui communiquaient confidentiellement leurs perplexités à ce sujet, il les consolait et leur disait que s'ils ne voulaient pas se faire Juifs, ils pouvaient s'en tenir là, à la condition de croire et de pratiquer ce qu'il leur avait enseigné. Ces gens vivaient alors en dehors du culte païen : ils priaient, faisaient des aumônes et devenaient chrétiens sans avoir passé par le judaïsme. Même vis à vis des apôtres, Jésus ne s'expliquait pas sur ce point de peur de les scandaliser : aussi je ne me souviens pas que les Pharisiens qui épiaient tout en aient jamais fait un chef d'accusation contre Jésus, même au moment de sa passion.

Note : Après la descente du Saint-Esprit, ils furent agrégés à l'Eglise par la réception du saint sacrement de baptême, sans avoir été circoncis préalablement.

Dans la cour intérieure de la maison qui était pavée de belles dalles on avait tendu entre des arbres et des guirlandes de fleurs une tente de belle étoffe blanche ouverte par en haut, et au-dessus de cette ouverture était suspendue une belle couronne. Le fait sous cette tente que le baptême fut administré. Jésus enseigna encore auparavant : il s'entretint aussi en particulier avec chacun des néophytes. Ils lui ouvraient entièrement leur cœur, lui faisaient connaître leur vie passée, et Professaient la foi qu'ils avaient en lui ; après quoi il leur remettait leurs péchés ils furent baptisés par Saturnin' avec ne l'eau puisée dans un bassin que Jésus bénit préalablement. Après cela il y eut encore un grand repas auquel tous les disciples prirent part avec les amis de la maison. Le repas était à la mode païenne : la table était plus haute que chez les Juifs : les convives étaient couchés sur des espèces de lits, les pieds tournés du côté opposé à la table : ils avaient le coude appuyé sur un coussin. La table était découpée en sorte que chacun des convives en avait une partie devant lui : peut-être aussi étaient ce de petites tables séparées ajoutées les unes aux autres. Chacun avait de petits plats devant lui : au milieu de la table étaient dressés de grands plateaux couverts de mets.

Enoué depuis sa guérison n'était plus reconnaissable : elle avait pris de l'embonpoint et paraissait forte et bien portante : elle s'assit à table à côté de son oncle, ainsi que sa fille, belle personne de vingt et un ans environ. Mais pendant le repas la mère et la fille se levèrent et se retirèrent : elles revinrent ensuite, la mère se tenant un peu en arrière, la fille couverte d'un beau voile et portant à la main un petit verre d'une blancheur semblable à celle de l'albâtre et plein d'une essence parfumée. Elle alla se placer derrière Jésus et brisa le petit vase au-dessus de sa tête, puis elle passa les deux mains sur sa chevelure à droite et à gauche, et la frotta légèrement depuis les oreilles jusqu'à la nuque ; alors, ramassant les extrémités de son long voile, elle en essuya la tête du Sauveur, après quoi elle sortit de la salle. A la fin du repas on envoya beaucoup de choses aux pauvres rassemblés devant la maison.

Cette maison n'était pas celle que l'oncle habitait antérieurement : c'en était une autre où il était venu tout récemment s'établir avec Enoué, pour éviter les rapports trop fréquents avec les païens et le voisinage` de leurs temples : cependant elle n'était pas précisément dans le quartier des

Juifs. Enoué était fille de son frère ou de sa soeur : elle avait embrassé le judaïsme et s'était mariée à un Juif qui était mort. Tout son bien lui venait de ses parents païens : en entrant dans leur nouveau ménage, ils avaient mis de côté beaucoup de blé, de vêtements et de couvertures pour les pauvres. Jésus enseigna et raconta des paraboles pendant le repas.

(12 mars.) Césarée de Philippe est située à environ quatre lieues à l'est de Leschem ou Laïs qui est l'endroit où la Syrophénicienne vint trouver Jésus : toutefois elle est un peu plus au sud. Ces deux villes sont différentes.

Note : Cette assertion donne à penser qu'Anne Catherine voyait à cette occasion l'erreur de plusieurs écrivains, qui confondent ces deux noms et de deux villes qui n'en font qu'une seule.

Ce matin, les païens célébraient une fête près du beau puits qui est dans la ville. La fête se rapportait aux propriétés bienfaisantes de l'eau. Il y avait dans le voisinage du puits une place ornée de colonnes et divers édifices consacrés au culte. On fit fumer de l'encens sur des trépieds et je vis une troupe de jeunes filles couronnées de fleurs. La fête avait lieu devant une idole d'une forme singulière : on eût dit trois ou quatre figures assises des à des. On voyait sur toutes les faces des têtes, des mains et des pieds : les coudes étaient collés au corps et les mains étendues en avant. Le puits était surmonté de magnifiques colonnes, et de tous les côtés l'eau se déversait dans des bassins. Elle coulait par un côté vers un emplacement pavé en belles dalles et entouré de murs, de salles et de citernes : c'était là que les Juifs avaient leurs bains.

Quand la fête des païens fut finie, Jésus alla dans cet endroit et prépara au baptême plusieurs Juifs qui furent ensuite baptisés par les disciples. Jésus alla ensuite avec plusieurs disciples dans la maison d'Enoué et de son oncle et il prit congé d'eux. Ils le reçurent debout et lui firent leurs adieux en pleurant avec beaucoup d'humilité et de respect. Ils avaient envoyé d'avance de nombreux présents consistant en pains, en blé, en vêtements et en couvertures, devant la porte de la ville, où Jésus guérit encore beaucoup de pauvres voyageurs faisant partie de la caravane, et plusieurs malades de la ville qui s'étaient rassemblés là. Il guérit encore ici beaucoup d'autres malades et les apôtres guérissent aussi. Après cela tout ce qu'ils avaient reçu ici fut réparti entre les nécessiteux : car beaucoup des plus pauvres de la caravane avaient épuisé leurs provisions. Cet exemple charitable fut imité par d'autres Juifs pieux et aussi par quelques-uns des nouveaux baptisés. Ils distribuèrent du blé, du linge, des couvertures, des manteaux et du pain : ce fut un jour de joie pour les pauvres.

Jésus alla encore avec les, disciples et quelques apôtres à l'auberge voisine de la synagogue : les Pharisiens le contraignirent avec des manières très polies d'entrer avec eux à la synagogue et de leur donner diverses explications. Les apôtres le suivirent et il y eut encore d'autres auditeurs. Les Pharisiens avaient préparé différentes questions captieuses sur le divorce, car il y avait à Césarée beaucoup de querelles de ménage fort embrouillées et Jésus avait réconcilié quelques époux qu'il avait remis dans la bonne voie. Ils se mirent à disputer là-dessus avec Jésus d'une façon très impertinente. Ensuite ils l'interpellèrent de nouveau sur ce qu'il permettait à ses disciples. Il y avait avec eux un jeune homme qui leur avait porté des dénonciations contre Jésus. Il était riche et instruit ; antérieurement il avait voulu, comme bien d'autres, s'imposer à Jésus comme disciple, et Jésus lui avait prescrit plusieurs conditions que je ne me rappelle plus bien, par exemple de quitter son père et sa mère, de donner tout son bien aux pauvres et d'autres choses. Ici encore il s'était de nouveau adressé à Jésus, mais il voulait garder son bien et l'administrer, et Jésus l'avait éconduit. Il était maintenant avec les Pharisiens et ils demandèrent raison à Jésus de ce qu'il exigeait des hommes des choses inouïes ; le jeune homme mit encore en avant toute sorte d'allégations fort confuses sur des discours tenus par Jésus (j'ai oublié de quoi il

s'agissait), et il somma les apôtres d'en rendre témoignage, car il les avaient entendus. Les apôtres furent fort embarrassés : ils n'étaient pas préparés de pareilles interpellations et ne surent que répondre ; sur quoi les Pharisiens reprochèrent encore à Jésus qu'il courait le pays avec des ignorants, et que s'il avait repoussé ce jeune homme, c'était parce qu'il était trop savant pour lui. Jésus leur répondit en termes très sévères, mais ils répliquèrent par des injures, et il les laissa là pour se remettre en voyage.

Devant la ville, Jésus donna des instructions aux apôtres et aux disciples qu'il envoya à l'est et au nord-est dans des endroits assez éloignés. Ils avaient à faire un long et pénible voyage du côté de Damas et de l'Arabie, pour visiter des villes où ils n'étaient pas encore allés.

Jésus lui-même, accompagné de deux disciples, revint à Regaba, et il prit encore des chemins détournés, mais pas tout à fait les mêmes qu'il avait suivis récemment. Partant de Césarée, il laissa le lac Phiala à gauche et n'alla pas autant à l'ouest qu'il l'avait fait dernièrement en se rendant à Gaulon ; cette fois il passa par des points plus élevés et situés au midi, se dirigeant vers Argob, tandis que dans son voyage précédent il avait passé à deux lieues de cette ville. Argob est dans une situation très élevée, à environ deux lieues du Jourdain. A l'époque des Juges, elle avait été enlevée au roi Og avec tout le district qui en dépendait, par Jaïr, fils de Manassé. Il y a de Césarée ici quatre lieues en ligne directe : Jésus allant à Gaulon avait fait un détour de deux lieues à l'ouest.

(13 mars.) Hier Jésus accompagné seulement de deux disciples, alla de Césarée de Philippe à Argob et il entra chez des Lévités près de la synagogue. Il arriva tard. La plus grande partie de la population d'Argob est juive : les païens en petit nombre qui y habitent sont pauvres et travaillent pour les Juifs. Presque tout le monde s'occupe de la préparation du coton. Je vis des femmes, des enfants et des hommes filer et tisser. La ville est située à une grande hauteur et souffre du manque d'eau : on l'y apporte dans des outres et l'on remplit ainsi une citerne. Le matin, Jésus enseigna sur une place publique et guérit quelques malades il visita ensuite dans leurs maisons d'autres malades et des gens âgés qu'il guérit et consola. La plupart des habitants étaient déjà baptisés : il n'y avait pas ici de Pharisiens. On a d'Argob une vue très étendue sur la haute Galilée qui est de l'autre côté du fleuve : on a aussi en face de soi la montagne des Béatitudes et l'on domine Bethsaïde-Juliade qui offre un point de vue remarquablement beau.

Dans l'après-midi, Jésus et les deux disciples, suivis de plusieurs personnes de la ville, qui leur firent la conduite jusqu'à une certaine distance, se dirigèrent vers la hauteur qui est à l'est, du côté de Regaba : mais ils s'arrêtèrent à deux lieues de cette ville dans une cabane qui servait d'hôtellerie à des bergers et près de laquelle campent souvent des caravanes qui suivent ce chemin trois fois l'année, maintenant, vers le temps de Noël et une autre fois encore. Quatre des plus jeunes disciples vinrent le trouver ici : ils portaient avec eux des provisions de bouche et venaient, je crois, d'auprès des amis de Jérusalem : ils avaient passé par Capharnaüm. Ils ne faisaient pas partie de la troupe qui avait travaillé ici avec Jésus. Je crois que le Seigneur célébrera le sabbat dans la citadelle de Regaba dont j'ai parlé dernièrement. Il y a là une école et des Juifs pauvres y habitent.

(14 mars.) Les disciples qui étaient venus hier rejoindre Jésus portaient sur le dos et sur la poitrine deux paquets attachés l'un à l'autre par dessus les épaules. Ils avaient sur le dos de légères corbeilles d'écorce où étaient entassés les uns sur les autres de larges poissons fendus en deux, calés et desséchés sur la poitrine, ils portaient un certain nombre de pains arrangés de manière à tenir le moins de place possible, et aussi des vases avec des rayons de miel. Ils s'entendent bien mieux qu'on ne le fait chez nous

Ce matin, Jésus fut encore entouré d'une immense foule de peuple venue pour l'écouter, et bientôt la presse fut si grande qu'il lui fallut se dérober et se réfugier dans le désert. Ce ne fut qu'un peu après midi qu'il arriva à la citadelle de Regaba, située sur une montagne, derrière la ville. Il s'y trouvait une foule très nombreuse dont faisaient partie beaucoup de gens des caravanes. Cette citadelle est comme taillée dans le roc il y a cependant à l'entour quelques groupes de maisons, et dans l'intérieur, il y a aussi plusieurs maisons et une synagogue. Jésus fut rejoint ici par six des apôtres qui étaient allés à l'est de Césarée dans les endroits les plus voisins. Les autres avaient poussé plus loin. Ils sont allés dans un endroit nommé Astaroth qui n'est pas éloigné du lac Phiala. Ceux qui étaient ici étaient Pierre, André, Jean, Jacques le Majeur, Philippe et Jacques le Mineur. Plusieurs Pharisiens, parmi lesquels il y en a de Capharnaüm, sont venus ici pour espionner Jésus. La synagogue était tellement remplie, que tout le monde était obligé de se tenir debout. Jésus enseigna à l'occasion du sabbat sur la construction du palais de Salomon et sur la consécration des vêtements sacerdotaux (III Reg., VI-VII., Exod., XXVIII). Il parla aussi sur des textes de Jérémie, pris, je crois, dans les Lamentations, et dit à cette occasion, que maintenant on le cherchait, on voulait l'avoir, on se pressait en foule autour de lui, mais que dans peu de temps tous l'abandonneraient, l'injurieraient et le maltraiteraient. Il avait raconté à Césarée la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare et récemment encore celle du fils du maître de la vigne que les vigneronns mettent à mort.

(15 mars.) Aujourd'hui Jésus a guéri un grand nombre de malades, surtout des aveugles : dans ces derniers temps, il avait aussi délivré beaucoup de possédés, ce que j'ai oublié de dire. Le soir, à la synagogue, les Pharisiens ont eu de violentes contestations avec lui. C'était sur des points tout à fait neufs et très importants : je m'en souvenais bien et pourtant je l'ai oublié. Plus tard, après le repas, il y eut des contestations encore plus vives. Ils lui reprochèrent de nouveau de chasser les démons par Béezébut il leur répondit que leur père était le père du mensonge. Il dit aussi que Dieu ne demandait pas des sacrifices sanglants : je l'entendis parler du sang des agneaux et des génisses, et du sang innocent qu'ils devaient verser, après quoi leur culte prendrait fin. Cela les rendit furieux : ils reproduisirent tous leurs anciens griefs et l'attaquèrent aussi sur ce qu'il ne voulait pas admettre à sa suite ce jeune homme de Césarée de Philippe lequel, disaient-ils, était trop savant pour lui. J'ai oublié toute la marche de cette dispute : mais les Pharisiens furent tellement transportés de fureur, que Jésus et ses disciples s'éloignèrent et s'enfuirent dans le désert. J'ai vu qu'ils le firent espionner par des gens armés de gros bâtons. Entre autres injures qu'ils lui dirent, ils le traitèrent de Samaritain, et il raconta alors la parabole du bon Samaritain et celle du grain de blé qui tombe sur un sol pierreux. Il avertit ses disciples, à la face des Pharisiens, de se tenir en garde contre ceux-ci. Il dit qu'ils n'offriraient plus en sacrifice le sang des génisses. mais du sang humain, que ceux qui croiraient en l'agneau immolé seraient réconciliés par ce sacrifice et que les meurtriers seraient condamnés. Jamais encore il ne les avait attaqués si hardiment.

(16-17 mars.) Hier soir, Jésus se retira dans le désert au midi de Regaba et il y passa la nuit. Il y a là beaucoup de vallons avec des pâturages et des abris tout à fait retirés : quelques emplacements bien exposés sont couverts de plantations d'oliviers. Ses disciples le rejoignirent là. Le matin, je le vis en route pour Chorozaïn : il expliqua aux disciples pourquoi il ne voulait pas admettre ce jeune homme, car eux-mêmes n'avaient pas pu le comprendre. Ils arrivèrent d'assez bonne heure à Chorozaïn.

(17 mars.) Aujourd'hui, Jésus se trouvait avec ses compagnons à Chorozaïn, qui est à peine à quatre lieues au midi de Regaba et à trois lieues environ à l'est du lac au delà du bureau de péage de Matthieu. La ville est habitée par des Juifs et par des païens, dont beaucoup travaillent le fer.

Ici aussi une grande foule de peuple suivit Jésus : on avait porté sur le chemin qu'il suivait à travers la ville, beaucoup de malades couchés sur leurs grabats. En allant à la synagogue, il guérit un grand nombre d'hydropiques, de paralytiques et d'aveugles.

Il annonça, en termes prophétiques, au milieu des interruptions continuelles des Pharisiens, ses souffrances futures et sa douloureuse Passion. Il parla du sacrifice expiatoire qu'ils offraient sans interruption, mais qui ne les empêchait pas de persévérer dans leurs péchés et leurs abominations, puis il en vint à dire quelque chose du bouc émissaire, qu'à un jour marqué ils chassaient de Jérusalem dans le désert avec tant d'ardeur et de fracas, et qu'après l'avoir chargé de leurs péchés, ils faisaient mourir dans les précipices il les accusa d'être altérés de sang et dit, en faisant une allusion encore incompréhensible pour eux, que le temps approchait où ils chasseraient et mettraient à mort avec des cris tumultueux un innocent qui les aimait, qui avait tout fait pour eux et qui portait réellement sur lui leurs péchés Là-dessus, les Pharisiens firent grand bruit et l'accablèrent d'invectives : mais Jésus sortit de la synagogue ils le suivirent et le sommèrent de s'expliquer plus clairement : mais il leur répondit qu'ils ne pouvaient pas le comprendre quant à présent.

Pendant que Jésus était au milieu de cette foule bruyante, on lui présenta un sourd-muet pour qu'il le guérisse. Cette guérison est de celles qui sont mentionnées dans l'Évangile. C'était un berger des environs, un homme bon et pieux : il fut conduit à Jésus par ses proches qui le prièrent de lui imposer les mains. Alors Jésus le fit emmener hors de la foule, mais les Pharisiens le suivirent et il le guérit en leur présence, afin qu'ils vissent qu'il opérait ses guérisons en vertu de la prière et de la foi en son Père céleste et non par le démon Jésus mit ses doigts dans les oreilles du sourd-muet, les mouilla ensuite avec de la salive et lui toucha la langue ; puis il leva les yeux au ciel en soupirant et dit à cet homme : " Ouvre-toi " ! L'homme recouvra sur-le-champ la parole et l'ouïe : il rendit grâce à son bienfaiteur et reçut les félicitations de ses proches transportés de joie comme lui Jésus leur ordonna, suivant sa coutume après de semblables guérisons, de ne pas en parler ni en faire part, parce qu'il résultait souvent de là que plusieurs faisaient servir au péché les organes dont l'usage venait de leur être rendu et en étaient punis par des rechutes.

Cependant la foule se pressait toujours plus nombreuse autour de lui, car une caravane venait d'arriver, et je vis Jésus avec ses compagnons se rendre à deux ou trois lieues de là, au bureau de péage de Matthieu. Mais comme là aussi le peuple accourait en foule, Jésus, laissant là deux disciples, s'embarqua avec les autres et se dirigea du côté de Bethsaïde-Juliaide ils débarquèrent dans les environs et jusqu'à la nuit ils restèrent dans la solitude au pied de la montagne des Béatitudes Jésus parla de son voyage à Jérusalem et de sa prochaine assumption Pendant la nuit ils passèrent le Jourdain pour se rendre sur le bord occidental du lac et ils s'abouchèrent avec des messagers de Lazare dans la maison d'André

(18 mars.) Ils partirent avant le jour de Bethsaïde pour repasser sur l'autre rive du lac Jésus fit une instruction sur la montagne qui est au delà du bureau de péage de Matthieu Il y avait beaucoup de monde, notamment des païens de la Décapole et des gens des caravanes On avait amené un très grand nombre de malades, portés sur des ânes ou sur des civières : Jésus les guérit. Tous n'étaient pas nés aveugles, boiteux, muets, etc. Il y en avait plusieurs qui l'étaient devenus, et quelques-uns même qui l'étaient redevenus après avoir été guéris

Aujourd'hui Jésus, entre autres choses, enseigna sur la prière ; il dit où et comment il fallait prier et parla de l'ardeur et de la persévérance dans la prière qu'il s'exprima en ces termes : " si un enfant demande du pain, son père ne lui donne pas une pierre : ni au lieu d'un poisson, un serpent, ni pour un oeuf, un scorpion ". Il cita aussi comme exemple, des païens à lui connus, lesquels avaient une telle confiance en Dieu qu'ils ne lui demandaient absolument rien, se

bornant à lui rendre grâces pour tout ce qu'ils recevaient, et il ajouta : " Si les esclaves et les étrangers ont une telle confiance, quelle confiance ne doivent pas avoir les enfants du Père "? Il parla des actions de grâces à rendre après une guérison ou une conversion, et de la punition de ceux qui retombaient, disant que l'état de leur âme devenait pire qu'auparavant. Voilà tout ce qui me revient à la mémoire. Cependant la presse devint si grande qu'il s'éloigna de nouveau, après avoir annoncé pour le jour d'après, une grande instruction sur une haute montagne. Ils passèrent la nuit dans l'ancienne habitation de Matthieu.

(19 mars.) Ce matin Jésus se rendit avec les disciples sur une montagne située à l'est de la montagne des Béatitudes. Le peuple accourut de tous côtés : car il y avait des campements disséminés dans toute la contrée, sur les hauteurs et dans les vallons, et on s'enquêrait partout de l'endroit où Jésus se rendait. Il n'y eut pas de guérisons aujourd'hui : Jésus traita de nouveau des huit Béatitudes et dit qu'il voulait achever ce qu'il avait à dire sur ce sujet : il enseigna sur la septième et la huitième béatitudes : c'était là qu'il s'était arrêté la dernière fois. Vers le soir, pour se dérober à la foule qui le pressait, il alla avec les apôtres et les disciples s'embarquer sur le navire de Pierre et ils naviguèrent au midi, mais ils ne descendirent pas à terre parce que la multitude, elle aussi, était montée sur des barques et le suivait. Je crois qu'ils reviendront demain de très bonne heure et que la seconde multiplication des pains va avoir lieu.

La tête de Jean-Baptiste n'a pas encore été retirée du cloaque de Machérunte. Après Pâque tout ce qui reste de la suite d'Hérode quittera la ville et c'est alors qu'on curera le cloaque.

(20 mars.) Ce matin Jésus est débarqué de nouveau vis-à-vis de Bethsaïde, près Au petit Chorozaïn. Il monta avec ses compagnons une bonne lieue au nord-est derrière la montagne où avait eu lieu la première multiplication des pains, et arriva au sommet d'une autre montagne plus élevée que celle-ci. Elle était située à droite dans le désert de Chorozaïn, à deux lieues et demie à l'ouest de Regaba dont la position est encore plus élevée. Sur la hauteur où Jésus enseigna, il y avait un emplacement spacieux, à peu de distance du chemin qu'il avait suivi récemment en allant de Césarée de Philippe à Regaba. C'était un endroit où l'on passait quelquefois : des voyageurs venaient à y camper et l'on y voyait des restes de retranchements ; il y avait aussi un tertre et un long bloc de rocher de forme quadrangulaire, semblable à un grand banc de pierre dénudée où les voyageurs se reposaient et mangeaient. Ce n'en était pas moins un endroit très solitaire et très écarté. Plus bas on rencontrait de petites vallées et des bouquets de bois où erraient des ânes et d'autres animaux herbivores. Une partie du peuple était déjà sur la hauteur, d'autres arrivaient de tous les côtés. Jésus fit là sa dernière instruction sur les huit béatitudes, et il termina ce qu'on appelle vulgairement le sermon sur la montagne. Sa parole fut singulièrement éloquente et touchante. Il y avait là beaucoup d'étrangers et de païens : l'assistance montait bien à quatre mille personnes, sans compter les femmes et les enfants. Vers le soir il fit une pause et dit à Jean que ce peuple le suivait depuis trois jours et qu'étant au moment de les quitter pour longtemps, il ne pouvait se résoudre à les laisser partir affamés comme ils l'étaient. Jean répondit : " Nous sommes ici en plein désert : il faut aller bien loin pour trouver du pain : devons-nous recueillir pour eux des baies sauvages et les fruits qui sont restés aux arbres dans quelques endroits " ? Jésus lui dit alors de demander aux autres combien de pains ils avaient. Ceux-ci répondirent : " Sept pains et sept petits poissons ". Ces poissons étaient toutefois de la longueur du bras. Là-dessus Jésus leur ordonna de prendre aux assistants tout ce qu'ils avaient de corbeilles vides et de placer sur le banc de pierre les pains et les poissons.

Pendant qu'ils exécutaient ses ordres, Jésus reprit son instruction qui dura encore une bonne demi-heure. Il dit aujourd'hui en termes très clairs qu'il était le Messie. Il parla aussi de la persécution qui le menaçait et de son assumption prochaine. Ce jour-là ces montagnes devaient s'ébranler et

cette pierre se fendre (en disant cela il montra le banc de pierre), cette pierre près de laquelle il avait annoncé la vérité sans pouvoir la faire accepter. Il s'écria : " Malheur à Capharnaüm et à Chorozain " ! Il nomma plusieurs autres villes du pays qui toutes sentiraient, le jour où il quitterait la terre, qu'elles avaient repoussé le salut qui leur était offert. Il parla des grâces faites à cette contrée à laquelle il avait rompu le pain de vie : mais il ajouta que ces grâces seraient recueillies par les voyageurs qui passaient, que les enfants de la maison jetteraient le pain sous la table tandis que les étrangers, les petits chiens, comme avait dit la Syro-phénicienne, ramasseraient les miettes et en feraient part à des villages et à des bourgades tout entières qu'elles vivifieraient et rempliraient d'ardeur. Il prit ensuite congé de ses auditeurs, les supplia encore une fois de faire pénitence et de se convertir, puis il redoubla ses menaces et dit que cette instruction était la dernière qu'il ferait dans ce pays : les assistants pleuraient, s'étonnaient et ne comprenaient ses paroles qu'à moitié.

Cependant il leur ordonna de se placer sur les pentes de la montagne. Les apôtres et les disciples les rangèrent et les firent asseoir suivant l'ordre qui avait été observé la fois précédente. Jésus bénit et partagea les pains et les poissons comme il l'avait fait alors, et les disciples allèrent à droite et à gauche avec des corbeilles porter à chacun sa portion. Plus tard on recueillit sept corbeilles pleines de morceaux qui furent distribués aux pauvres voyageurs.

A midi, il s'était trouvé un grand nombre de Pharisiens dans son auditoire, mais ensuite ils étaient descendus dans les vallées habitées par des bergers. Vers le soir, il en était revenu un certain nombre qui avaient entendu en partie ses paroles menaçantes et qui avaient été témoins de la multiplication des pains, après quoi ils s'étaient retirés de nouveau pour délibérer avec les autres sur ce qu'ils diraient à Jésus quand il descendrait. Ces Pharisiens formaient une troupe d'une vingtaine de personnes qui, sous prétexte de visiter les synagogues, avaient suivi Jésus jusqu'ici, formés en petits groupes et se relayant successivement pour l'espionner. C'étaient eux qui avaient disputé contre lui à Césarée de Philippe, à Nobah, à Regaba et à Chorozaim, et ils faisaient sans cesse leurs rapports à Capharnaüm, soit en personne, soit par des messagers.

Jésus congédia le peuple qui pleurait, rendait grâces et le glorifiait à haute voix. Il ne put se dérober à leurs hommages qu'avec peine et il descendit vers le lac avec ses disciples pour gagner la rive du sud-est et se porter sur les confins de Magdala et de Dalmanutha. Mais avant qu'il fût arrivé au lieu où il devait s'embarquer, au-dessus du bureau de péage de Mathieu, les Pharisiens vinrent le trouver à une bonne demi lieue du lac, au pied de la montagne où s'était faite la première multiplication des pains, et sachant qu'il avait parlé de tremblements de terre et de signes menaçants dans la nature, ils lui barrèrent insolemment le chemin pour discuter avec lui et ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel. Il leur fit la réponse qui est rapportée dans l'Évangile. Mais je l'entendis aussi leur faire le compte des semaines après lesquelles le signe du prophète Jonas devait être donné, et ce compte aboutissait précisément à son crucifiement et à sa résurrection. Ensuite il les quitta et se rendit avec les apôtres au bord du lac près de la barque de Pierre : d'autres disciples avaient déjà tout préparé et ils gagnèrent d'abord le large, puis ils se laissèrent dériver dans les ténèbres. suivant la direction du courant du Jourdain : sortant ensuite du courant, ils gouvernèrent un peu à l'est et dormirent sur le navire dans le voisinage de Magdala et de Dalmanutha.

Il semblerait, d'après le saint Évangile, que les Pharisiens ne vinrent trouver Jésus que sur les confins de Dalmanutha : toutefois Anne Catherine dit que son départ est d'abord mentionné sommairement dans l'Évangile et que cet incident est raconté plus tard sans désignation de temps ni de lieu : mais qu'elle a bien vu les choses dans l'ordre où elle les rapporte.

(21 mars.) Je n'ai pas vu Jésus descendre à terre non plus que les disciples. Ils continuent à ramer jusqu'au milieu du lac où est le courant du Jourdain ; alors ils laissent dériver la barque et ne se servent que du gouvernail. Ils dorment, s'entretiennent ensemble et à certaines heures de la nuit ils font des prières en commun : quand ils veulent remonter, ils sortent du courant, se rapprochent de la terre et rament : quand le vent est contraire, des matelots descendent à terre et tirent le navire avec des cordes. Hier, ils avaient jeté l'ancre près du territoire de Magdala et de Dalmanutha et ils passèrent la nuit sur le navire. Ce matin ils se rapprochèrent de l'autre rive, et étant sortis de nouveau du courant, ils remontèrent à la rame le long du bord occidental, parce qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leur provision de pain et qu'ils n'avaient qu'un seul pain pour eux tous.

Ici Anne-Catherine raconta sommairement ce que leur dit Jésus du levain des Pharisiens et les reproches qu'il leur adressa à ce sujet, tels qu'ils sont rapportés par saint Matthieu et saint Marc (Matth. XV, 5-13. Marc, VIII, 14-22).

Aujourd'hui vendredi ils remontèrent lentement le lac et Jésus leur fit diverses instructions. Il parla de sa glorification prochaine, de sa passion et des persécutions qui l'attendaient. Il leur dit plus clairement que Jamais qu'il était le Messie. Ils écoutaient tous ces discours et même ils y croyaient : mais ils les oubliaient aisément parce qu'ils ne pouvaient pas parvenir à les mettre d'accord avec leurs idées bornées et charnelles et qu'ils laissaient prendre le dessus à leurs imaginations accoutumées. Ils ne cherchaient donc pas à les approfondir et n'y voyaient qu'un langage prophétique obscur et mystérieux. Il parla aussi de son voyage à Jérusalem et de la persécution qu'il aurait à subir : on devait, disait-il, se scandaliser encore de lui et les choses en viendraient au point qu'on le poursuivrait à coups de pierres. Il dit encore que quiconque ne renonçait pas à ses biens et à ses proches et ne le suivait pas avec foi dans la voie des tribulations, ne pouvait être son disciple. Il parla des voyages et des travaux qui restaient à faire avant les événements qu'il annonçait et du retour de plusieurs de ceux qui s'étaient séparés de lui. Ils l'interrogèrent alors pour savoir si celui qui avait demandé à aller d'abord ensevelir son père serait de ceux-là et s'il ne l'admettrait pas parmi ses disciples, car il leur semblait qu'il le méritait. Mais Jésus leur dévoila les pensées de cet homme qui n'avaient pour objet que les biens de ce monde : j'appris à cette occasion que ces mots " ensevelir son père " étaient une locution figurée qui signifiait le règlement et le partage de l'héritage entre lui et son vieux père, ce qu'il voulait faire pour se séparer du vieillard et s'assurer ce qui lui revenait.

Lorsque Jésus parla de l'attachement de cet homme aux biens temporels, Pierre dans son ardeur laissa échapper cette exclamation : " Grâce à Dieu ! je n'ai jamais eu de semblables pensées quand je vous ai suivi ". Mais Jésus le réprimanda et lui dit qu'il n'aurait pas dû parler de cela avant d'y avoir été autorisé

Ils arrivèrent à Bethsaïde dans l'après-midi et ils allèrent dans la maison d'André pour prendre un peu de nourriture et pour se procurer du pain et des aliments à emporter. Ils ne furent pas gênés cette fois par l'affluence du peuple : parce que la multitude ne savait pas où était resté Jésus et s'était dispersée de divers côtés Il y avait à Bethsaïde un homme d'un grand âge qui était aveugle de naissance : jusqu'à présent Jésus s'était abstenu de le guérir. Cette fois on le lui amena encore, et comme ils étaient sur le point de retourner à leur navire, il implora l'assistance de Jésus. Le Seigneur le prenant par la main le conduisit à quelque distance, et là, en présence de ses apôtres et de ses disciples, il humecta de sa salive les yeux de l'aveugle, puis il lui imposa les mains et lui demanda s'il voyait quelque chose Cet homme ouvrit les yeux et regardant fixement il répondit : "Je vois les hommes qui marchent grands comme des arbres. "Alors Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux et les lui fit rouvrir : cette fois il vit toutes choses fort distinctement. Jésus lui

dit de retourner chez lui et de remercier Dieu, mais de ne pas courir la ville pour parler de sa guérison et en faire parade.

Après cela Jésus s'embarqua vers trois heures avec les apôtres : ils descendirent de l'autre côté du lac un peu au-dessous de l'entrée du Jourdain, et remontant la rive gauche du fleuve. Ils prirent le chemin de Bethsaïde-Juliade. Ils rencontrèrent sur ce chemin les autres apôtres et les disciples qui avaient été envoyés à l'est de Césarée de Philippe : ils se réunirent à eux au bas de la montagne dans la contrée où avait eu lieu la première multiplication des pains et tous ensemble continuèrent leur route vers Bethsaïde-Juliade, s'arrêtant souvent et écoutant les enseignements de Jésus (Anne Catherine pense que Juliade est à une demi lieue en remontant le Jourdain).

Jésus parla encore de sa glorification et des dangers qui le menaçaient, et les apôtres le prièrent de ne plus les envoyer au loin afin qu'ils pussent être près de lui pour le défendre.

Ils arrivèrent à Bethsaïde-Juliade où on avait préparé une hôtellerie à leur usage. L'arrivée de Jésus avait été annoncée par des gens qui allaient là pour le sabbat : on vint amicalement à leur rencontre, et dans l'hôtellerie on leur offrit la réfection et on leur lava les pieds. La ville avait parmi ses habitants beaucoup de païens qui saluèrent le Seigneur de loin

Jésus enseigna dans la synagogue devant un nombreux auditoire : il s'y trouvait beaucoup de scribes et de Pharisiens de l'endroit : il y avait dans la ville une école supérieure où l'on enseignait les sciences religieuses et profanes.

Tout le monde était dans la joie de ce que Jésus visitait aussi cette ville où il venait pour la première fois et sans être attendu ; le menu peuple s'en réjouissait sans arrière-pensée. Les scribes par vanité, parce que cela leur donnait l'occasion d'entendre et de juger ce docteur autour auquel il s'était fait tant de bruit dans le pays et spécialement à Capharnaüm. Ils se montrèrent très polis, mais froids et guindés comme des professeurs : ils discutèrent avec Jésus et lui proposèrent toute espèce de questions sur la loi et les prophètes toutefois sans malignité et plutôt par curiosité et par ostentation, pour faire parade de leur science devant le peuple. Jésus fit la lecture du sabbat et y ajouta des explications

Après cela il fit encore une très belle instruction sur le quatrième commandement : " Tu honoreras ton père et ta mère afin de vivre longtemps sur la terre ". Cette a longue vie sur la terre fut pour lui le sujet d'explications admirables et d'une grande profondeur. Il y fut dit qu'un fleuve devait forcément tarir si l'on bouchait sa source, etc. Mais je ne puis plus bien me rappeler tout cela. Il y eut ensuite un festin très solennel où figurèrent les enfants des écoles assis à une table à part. Ici aussi Jésus a raconté et expliqué la parabole des ouvriers dans la vigne.

(22 mars.) Juliade est une ville toute nouvelle qui n'est pas encore achevée : elle est très jolie et bâtie à la mode païenne avec des arcades et des colonnes. Elle s'étend le long du Jourdain, et dans le quartier oriental, où elle est adossée à une hauteur qui la domine, on rencontre beaucoup de maisons dont une partie est creusée dans le roc.

Aujourd'hui Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue : il visita les écoles et je le vis aussi faire une promenade. Les habitants le suivirent, l'accostèrent, l'interrogèrent sur la vraie doctrine et sur ce qu'ils avaient à faire, et le prièrent de les instruire. Il leur dit entre autres choses qu'ils ne suivraient pas sa doctrine s'il la leur exposait et que la curiosité seule les poussait. Déjà plus d'une fois dans ce pays ils l'avaient entendu exposer sa doctrine : que lui voulaient-ils donc avec leurs interrogations? Croyaient-ils par hasard qu'il eut d'autres enseignements à leur donner? N'avait-il pas encore enseigné hier et aujourd'hui? Ils l'accompagnèrent toutefois jusqu'à un endroit où ils avaient des biens et des chantiers de constructions remplis de pierres et de pièces de bois, et ils se mirent à vanter la beauté de leur architecture moderne. Alors Jésus leur parla en

paraboles où il était question de l'homme qui bâtit sur le sable et de celui qui bâtit sur le roc, de la pierre angulaire que les architectes rejetteraient et de la ruine future de leurs édifices.

On lui amena sur le chemin plusieurs malades, des paralytiques, des hydropiques et aussi un couple de possédés idiots qu'il fallait porter : il les guérit tous. Le soir Jésus fit la clôture du sabbat et les Pharisiens disputèrent encore avec lui, mais sans y mettre précisément du mauvais vouloir : seulement ils montrèrent beaucoup de froideur et prirent des airs d'importance.

Marie et d'autres saintes femmes sont à Béthanie depuis plusieurs jours.

(23 mars.) Aujourd'hui Jésus a quitté Juliade assez tard dans la matinée, en compagnie des douze apôtres et d'une trentaine de disciples : à une lieue à peu près au nord de Juliade, ils passèrent devant un pont de pierre qui traverse le Jourdain et qui semble faire partie d'une grande route. Les habitants de Juliade accompagnèrent Jésus jusqu'à une certaine distance Il gravit ensuite les hauteurs un peu au nord-est et arriva à un village appelé Sogané, situé dans la contrée ou le Jourdain entre dans le lac Mérom, à une lieue et demie à peu près de Césarée de Philippe.

Le Jourdain ressemble ici à un ruisseau et il coule dans un lit très profond. Les habitants de l'endroit s'empressèrent autour de Jésus et lui demandèrent de les instruire. Il enseigna et guérit jusqu'au soir. Pendant tout le chemin il avait donné aux disciples et aux apôtres des instructions préparatoires et il s'était souvent arrêté. Le soir, accompagné des disciples et des apôtres, il revint à une lieue au sud-est dans la montagne ou plutôt sur un haut plateau coupé de ravins et où s'élevaient plusieurs collines. Les disciples et les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, entendu et fait dans leur dernier voyage. Quand la nuit fut venue, il se sépara d'eux et leur dit après qu'ils eurent pris un peu de nourriture, de prier et de se reposer.

(24 mars.) Déjà hier soir pendant la marche, et plus tard dans l'entretien qui avait eu lieu pendant la nuit au milieu des collines, avant qu'ils se séparassent pour prendre du repos, la conversation avait roulé sur l'impression et l'effet produits par Jésus, son enseignement et ses oeuvres, dans les endroits où les disciples avaient passé, enseignant et guérissant. Jésus les avait écoutés, leur avait expliqué plusieurs choses, leur avait fait des réprimandes et donné des ordres : il avait parlé de son voyage à Jérusalem pour la fête, de sa glorification et de la manifestation prochaine de son royaume! comme aussi de la destination que chacun d'eux devait y avoir. Le soir il les avait aussi exhortés à prier et à se préparer, parce qu'il avait à leur communiquer des choses graves et importantes.

Jésus lui-même resta en prière, couché ou debout, pendant la plus grande partie de la nuit, ainsi qu'il avait coutume de faire avant certains actes solennels.

ils se réunirent de nouveau avant le jour et firent la prière ; puis, comme on s'était remis à parler de quelque chose qu'ils avaient raconté la veille, Jésus s'adressa aux apôtres et à quelques anciens disciples (ceux-ci se tenaient en dehors du cercle), et les interrogea en ces termes : " Qui les hommes disent-ils que je suis "? Or, les apôtres se tenaient rangés en cercle autour de lui : Jean était à sa droite, puis venait son frère Jacques : Pierre était le troisième. Alors les disciples et les apôtres rapportèrent diverses opinions sur Jésus qu'ils avaient recueillies ça et là ; ils dirent comment les uns le prenaient pour Jean-Baptiste, les autres pour Elle, d'autres encore pour Jérémie ressuscité d'entre les morts : ils citèrent encore divers autres prophètes pour lesquels on le prenait.

Quand ils eurent fini de parler, il ne leur répondit pas tout de suite, mais garda quelques moments le silence jusqu'à ce qu'ils fussent redevenus parfaitement calmes. Il avait l'air très sérieux, comme s'il allait se passer quelque chose de considérable : pour eux, ils avaient les yeux fixés sur lui et attendaient avec une sorte d'anxiété ; alors il dit : " Et vous, pour qui me prenez-vous "? Aucun ne se sentait disposé à répondre : mais Pierre se sentit tout à coup rempli d'énergie et

d'ardeur ; il fit vivement un pas en avant dans le cercle et faisant de la main un geste d'affirmation solennelle, il dit d'une voix haute et forte comme parlant au nom de tous : " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ". Jésus lui répondit avec beaucoup de gravité : sa voix était puissante et comme créatrice, il y avait dans toute sa personne quelque chose de solennel et de prophétique ; il paraissait lumineux et comme élevé de terre lorsqu'il prononça ces paroles : " Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ! car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel ! Et moi je te dis : Tu es un rocher et sur ce rocher je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel ".

Je vis que les paroles de Jésus qui était une prophétie faisaient sur Pierre une impression profonde, produite par le même esprit qui lui avait fait confesser la divinité de son maître. Il en fut complètement pénétré. Quant aux autres apôtres, ils paraissaient tout stupéfaits : ils se regardèrent les uns les autres et ils regardèrent avec une sorte d'effroi Pierre et Jésus, lorsque Pierre dit avec tant de véhémence : " vous êtes le Christ Fils de Dieu "! Jean lui-même laissa voir si clairement combien il était bouleversé, que plus tard sur le chemin, Jésus, marchant seul avec lui, lui reprocha sévèrement le trouble où ces paroles l'avaient jeté. (Elle ne se souvient plus en quels termes.)

Le soleil se levait lorsque Jésus adressa à Pierre cette allocution. Elle reçut un caractère de gravité et de solennité plus marqué de cette circonstance, que Jésus s'était retiré à l'écart dans la montagne avec les disciples et leur avait ordonné de prier. Les autres apôtres ne comprirent pas parfaitement ses paroles : Pierre seul en eut le sentiment, et je remarquai que les autres continuaient encore à les interpréter d'une façon toute terrestre. Ils se figuraient que Jésus voulait donner à Pierre dans son royaume la charge de grand prêtre, et j'entendis plus tard Jacques en parler à Jean sur le chemin, et exprimer l'espoir que vraisemblablement son frère et lui auraient les premières places après Pierre.

Cependant Jésus dit encore très clairement aux apôtres qu'il était le Messie promis : il fit l'application à sa personne de tous les passages des prophètes et dit que maintenant ils allaient se rendre à Jérusalem pour la fête. Alors ils revinrent au sud-ouest vers le pont du Jourdain.

Pierre était encore tout plein des paroles de Jésus sur le pouvoir des clefs : sur le chemin il s'approcha de lui pour lui demander des instructions et des éclaircissements sur certains points qui restaient obscurs pour lui, car dans l'ardeur de sa foi et de son zèle, il s'imaginait que sa tâche allait commencer immédiatement ; d'autant qu'il ne savait pas encore qu'il y fallait pour conditions préalables la passion du Christ et la descente du Saint-Esprit. Il interrogea donc le Seigneur pour savoir si dans tel ou tel cas il pouvait délier les péchés, et je me souviens qu'il dit quelque chose des Publicains et de l'adultère public : mais Jésus le tranquillisa en lui disant qu'il apprendrait tout cela à fond, que c'était tout autre chose que ce qu'il croyait, qu'une autre loi allait venir, etc.

Ils continuèrent leur chemin et Jésus, tantôt sans cesser de marcher, tantôt s'arrêtant et les rangeant en cercle autour de lui, commença à leur faire connaître tout ce qui allait arriver : il leur dit qu'ils allaient se rendre à Jérusalem, qu'ils mangeraient l'agneau pascal chez Lazare et qu'ils auraient ensuite à supporter bien des fatigues, des travaux et des persécutions il leur annonça en termes généraux beaucoup de voyages et beaucoup d'événements : il leur dit aussi qu'il ressusciterait d'entre les morts un de leurs meilleurs amis, qu'il soulèverait par là de grandes colères et qu'il serait obligé de s'enfuir. Il ajouta qu'un an après ils retourneraient à la fête, qu'un d'eux le trahirait, qu'il serait maltraité, flagellé, injurié et livré à une mort ignominieuse, qu'il

mourrait pour les péchés des hommes et ressusciterait le troisième jour. Il expliqua cela en détail, le prouva par des textes des prophètes et se montra très affectueux et très grave. Pierre fut tellement attristé de l'entendre dire qu'il serait accablé d'outrages et mis à mort, que dans son zèle il s'approcha de Jésus pour lui parler en particulier, lui adressa de vives remontrances et s'écria qu'il n'en pouvait être ainsi, qu'il n'admettrait jamais cela. Il aimait mieux mourir que de supporter pareille chose ! "à Dieu ne plaise, Seigneur, lui dit-il, il n'en sera pas ainsi pour vous! "Mais Jésus se tourna vers lui d'un air très sévère et lui dit vivement : " Arrière, Satan! tu m'es un sujet de scandale, tes sentiments ne sont pas selon Dieu, mais selon les hommes! "Ayant ainsi parlé, Jésus passa outre et Pierre resta consterné : il réfléchit à ce que Jésus avait dit précédemment, que ce n'était pas en vertu de la chair et du sang, mais par une révélation de Dieu qu'il l'avait proclamé comme étant le Christ, tandis que maintenant il le traitait de Satan, d'homme qui ne parlait pas selon Dieu, mais selon les sentiments et les désirs de l'homme, parce qu'il voulait mettre obstacle à sa Passion : faisant cette comparaison, il s'humilia et considéra Jésus avec de plus vifs sentiments d'admiration et de foi. Cependant il était accablé de tristesse parce que ses doutes sur la réalité de la passion du Sauveur se dissipaient de plus en plus.

Je vis alors Jésus, les apôtres et les disciples divisés en groupes séparés qui se succédaient auprès du Seigneur, passer le pont du Jourdain et laissant à droite la montagne où les apôtres avaient reçu leur mission, se diriger vers le sud-ouest, au delà de l'extrémité occidentale de la vallée de Capharnaüm. Ils prirent alors la direction du midi, et tantôt écoutant les instructions de Jésus, tantôt faisant de courtes haltes pour prendre quelques rafraîchissements, ils continuèrent leur voyage jusqu'à la nuit, marchant très vite, ne s'arrêtant nulle part et évitant même autant que possible les lieux habités. Ils arrivèrent ainsi aux hôtelleries voisines du lac de Béthulie, où Lazare attendait Jésus avec quelques disciples de Jérusalem.

(25 mars.) Jésus se réunit ici à Lazare dans l'hôtellerie. Il lui avait fait dire par Judas, assez longtemps auparavant, qu'il voulait manger la Pâque avec les siens dans sa maison de Béthanie, et j'ai oublié de dire que Lazare était déjà venu récemment à Capharnaüm pour s'entretenir à ce sujet avec Jésus. Il y avait huit jours, Jésus avait trouvé à Bethsaïde des messagers de Lazare qui lui avaient annoncé que celui-ci l'attendait près du lac des bains, et il l'y trouva en effet.

Lazare était venu au devant de Jésus pour lui donner, ainsi qu'aux disciples, quelques informations touchant cette fête de Pâque. Il dit à Jésus qu'on craignait un soulèvement pendant la fête. Je ne me souviens qu'en partie des motifs qui le faisaient prévoir. Il raconta que Pilate voulait lever une nouvelle taxe sur le temple, laquelle devait être employée, si je ne me trompe, à élever une statue de l'empereur : qu'il demandait aussi qu'on fit certains sacrifices en l'honneur de ce prince et qu'on lui donnât en public certaines appellations honorifiques très respectueuses. Mes souvenirs sont un peu confus, mais il y avait trois points principaux. Ces projets devaient être mis à exécution, mais les Juifs avaient préparé un soulèvement pour s'y opposer : un grand nombre de Galiléens devaient y prendre part, et à leur tête un certain Judas, un homme de Gaulon, qui avait beaucoup de partisans et qui prêchait ouvertement contre la domination étrangère et le tribut que les Romains imposaient. Lazare pensait donc que Jésus ferait bien de ne pas prendre part à la fête, parce qu'elle pouvait donner lieu à de grands désordres. Mais Jésus répondit à Lazare que son heure n'était pas encore venue, et qu'il ne lui arriverait rien cette fois ; que ce soulèvement serait seulement la figure prophétique d'un soulèvement beaucoup plus grand qui aurait lieu un an après, lorsque l'heure du fils de l'homme viendrait et qu'il serait livré entre les mains des pécheurs.

Dans la matinée, Jésus envoya dans divers lieux les apôtres et les disciples divisés en groupes séparés : il ne garda auprès de lui que Simon, Thaddée, Nathanaël Khased et Jude Barsabas. Les

autres devaient se rendre à la fête, soit en descendant la vallée du Jourdain, soit en passant par Ephraïm, à l'ouest du mont Garizim ; ils devaient en outre visiter quelques endroits où ils n'étaient pas encore allés. Lazare partit avec les disciples. Jésus leur défendit d'aller dans les villes des Samaritains et leur donna encore diverses règles de conduite. Je le vis plus tard visiter des bergers à l'est du Thabor, et après une forte journée de voyage arriver tard sur le bien de Lazare à Ginnim où il passa la nuit.

(26 mars.) Le mercredi soir, Jésus est arrivé à Lebona, non sur la hauteur où est le château, mais dans la ville. Plusieurs amis l'y attendaient, entre autres, les parents de Manahem, ce jeune aveugle qu'il avait guéri à Koréah.

Note : Le 16 mars 1823 était le mercredi de la semaine Sainte : c'est ce qui fait que les communications sont si écourtées, parce qu'à cette époque de l'année la voyante participait ordinairement à toutes les souffrances de la Passion du Sauveur.

(27 mars.) à Lebona, Jésus guérit dans les maisons quelques malades de sa connaissance. Les parents de Manahem l'emmenèrent à Koréah, où ils habitaient. Il y guérit quelques lépreux et d'autres malades, mais dans des maisons et comme en secret. A Koréah aussi, on lui parla du soulèvement qui menaçait d'éclater à Jérusalem : mais il répondit que son heure n'était pas encore venue.

CHAPITRE DOUZIÈME. La seconde fête de Pâques à Jérusalem.

- Jésus va de Koréah à Béthanie.
- Madeleine.
- Jésus enseigne dans le temple.
- Dispute avec les Pharisiens.
- L'homme guéri à la piscine de Béthesda.
- Les agneaux de Pâque à Béthanie.
- Jésus va sur la montagne des Oliviers.
- Repas pascal chez Lazare, Jésus au temple.
- L'histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare.
- une voix du ciel.
- Jésus va à Rama, - à Thenath-Silo, - à Atharoth, - à Hadad-Rimmon.

- Grand massacre à Jérusalem.

(Du 30 mars (10 Nisan) au 7 avril (20 Nisan).

(28 mars.) Ce matin, Jésus, accompagné de quatre disciples, partit pour Béthanie par le désert. A trois lieues environ de Béthanie, avant de sortir du désert, on rencontre une maison de bergers isolée, dont les habitants vivent en grande partie des bienfaits de Lazare. Madeleine s'était rendue jusque-là au devant de Jésus avec Marie Salomé (la parente de Joseph) : elles étaient venues toutes seules. Elles lui avaient préparé une collation, et quand il approcha, Madeleine sortit en toute hâte et lui embrassa les pieds. Jésus ne se reposa que peu de moments ; il s'entretint avec elles et continua sa route jusqu'à l'hôtellerie de Lazare, qui est à une lieue de Béthanie. Les deux femmes revinrent par un autre chemin.

Dans l'hôtellerie, Jésus trouva une partie des disciples qu'il avait envoyés en mission ; d'autres arrivèrent bientôt, et tous ensemble se rendirent à Béthanie. Jésus ne passa pas par la ville, mais il gagna la maison de Lazare par les derrières.

Lorsqu'il arriva, on se porta à sa rencontre dans la cour. Lazare lui lava les pieds, après quoi ils passèrent par les jardins. Les femmes le saluèrent, couvertes de leurs voiles. Il y eut quelque chose de très touchant dans son arrivée, car en ce moment même, on amena quatre agneaux qu'on avait pris dans le troupeau pour les mettre dans un parc séparé. La très sainte Vierge qui était ici et Madeleine avaient fait des petites guirlandes qu'on leur passa autour du cou.

Jésus était arrivé peu de temps avant le sabbat. Il le célébra dans une salle avec tous les autres. Il avait l'air très grave, et prononça à cette occasion quelques paroles très touchantes. Il fit ensuite la lecture du sabbat sur laquelle il enseigna. Au repas du soir, il parla encore beaucoup de l'agneau pascal et de ses souffrances futures. Je crois qu'il mangera la Pâque ici.

Les troubles ont commencé à Jérusalem cette après-midi avant le sabbat, mais on n'en est pas encore venu aux mains. Pilate était venu prendre place sur une terrasse de la forteresse Antonia : il était entouré de soldats. Tout le peuple était rassemblé sur la place du marché. La citadelle Antonia s'élève sur un rocher qui fait saillie à l'angle nord-ouest du temple. On l'a à main gauche lorsqu'en sortant du palais de Pilate, on passe sous l'arcade attenante au bâtiment où eut lieu la flagellation. On lut au peuple les nouveaux décrets de Pilate portant qu'une taxe serait levée sur le temple. Elle devait être employée à la construction d'un aqueduc qui devait arriver jusqu'au grand marché et communiquer avec le temple. Il fut aussi question de certaines désignations honorifiques à donner à l'empereur et de sacrifices à faire pour lui. Il s'ensuivit une grande agitation parmi le peuple : on entendit beaucoup de murmures et de clameurs, surtout du côté où les Galiléens s'étaient réunis : pourtant les choses se passèrent encore assez tranquillement. Pilate dit qu'il voulait laisser au peuple le temps de la réflexion mais qu'il devait se tenir pour averti ; après quoi là foule se sépara en murmurant. C'étaient les Hérodiens qui agitaient secrètement le peuple et qui le poussaient à se soulever, mais on ne pouvait pas trouver contre eux de preuves suffisantes. Ils avaient sous la main Judas de Gaulon, et celui-ci disposait d'une secte nombreuse de Galiléens, qu'il ne cessait d'exciter contre le tribut exigé au nom de l'empereur, et il mettait la religion en jeu pour enflammer leurs désirs de liberté. Il en était précisément des Hérodiens comme aujourd'hui des francs-maçons et des autres sociétés secrètes, lesquelles poussent à la révolte une multitude ignorante qui ne voit pas où on la mène, et qui paie sa folle de son sang.

(29 mars.) Jésus se tient toujours tranquille à Béthanie. Le jour du sabbat, il enseigna dans la maison, après quoi ils firent une promenade dans les jardins. Il est plus grave qu'à l'ordinaire, parle souvent de ses souffrances futures, et dit plus nettement qu'il est le Christ. Tous lui portent un respect et une admiration qui vont toujours croissant.

Chez Madeleine, le repentir et l'amour ne peuvent plus s'accroître. Elle suit Jésus partout, s'assoit à ses pieds, n'espère qu'en lui, ne pense qu'à lui, ne voit que lui ne se souvient plus que de ses péchés et de son Rédempteur. Jésus lui adresse souvent des paroles de consolation. Elle est très changée : son extérieur et toute sa personne sont encore pleins de distinction et de noblesse, mais altérés par les larmes et les mortifications. Elle se tient presque toujours seule dans son étroit réduit de pénitente, et exerce les offices les plus humbles près des pauvres et des malades.

Le soir, il y eut un grand repas. Les amis de Jérusalem y étaient tous, ainsi que les saintes femmes. Il y avait, entre autres, Héli d'Hébron, veuf d'une soeur d'Elisabeth, lequel figura comme majordome à la dernière cène de Jésus, son fils le lévite, qui occupe la maison paternelle de Jean, et les cinq filles de celui-ci. Elles appartiennent à une catégorie d'Esséniennes qui vivent dans le célibat : il y avait cependant près d'elles quelques petits garçons : ce sont peut-être les enfants de leur frère. On parle du soulèvement populaire. Pilate a encore envoyé un renfort de soldats.

Lazare et les siens sont dans des rapports de grande intimité avec Jésus et tous ses disciples : car ils ont mis leurs biens et leurs personnes au service de la communauté, et ce sont eux qui pourvoient à sa subsistance. On s'entretient, entre autres choses, de certains arrangements à prendre dans son intérêt.

(30 mars.) Ce matin, vers dix heures, je vis Jésus, avec une trentaine de disciples, se rendre au temple parla montagne des Oliviers et par Ophel. Tous étaient vêtus de robes brunes de laine commune, comme en portent ordinairement tous les Galiléens de la classe du peuple. Jésus avait

seulement une ceinture plus large où étaient brodées des lettres. Il n'excita pas l'attention, car il y avait de tous côtés des troupes de Galiléens habillés de même. La fête est proche : il y a autour de la ville de grandes agglomérations de tentes et de cabanes, et à chaque instant il arrive encore beaucoup de monde.

Jésus enseigna dans le temple pendant une bonne heure en présence de ses disciples et d'un grand nombre d'auditeurs. Il y avait plusieurs chaires où l'on enseignait ; mais tout le monde était tellement absorbé par les préparatifs de la fête, et en outre tellement préoccupé du soulèvement populaire qui a recommencé aujourd'hui, qu'aucun prêtre considérable ne l'attaqua. Quelques-uns des moindres parmi les Pharisiens l'interpellèrent malicieusement : ils s'étonnèrent qu'il osât se montrer en ce lieu, et lui demandèrent combien cela durerait encore, ajoutant qu'on mettrait bientôt un terme à ses manœuvres. Jésus leur répondit de manière à les couvrir de confusion ; il continua son enseignement sans obstacle, après quoi il revint à Bethanie.

J'ai vu encore aujourd'hui sur la place du marché, devant la forteresse Antonia, un grand rassemblement de peuple qui voulait parler à Pilate. Celui-ci était informé de tout, et il avait parmi eux des espions et des soldats déguisés. Les Hérodiens avaient excité Judas de Gaulon et ses partisans galiléens. Ceux-ci se présentèrent avec beaucoup de hardiesse et dirent à Pilate qu'il devait renoncer à son projet de prendre de l'argent dans le trésor du temple ; et comme plusieurs d'entre eux tenaient des discours très séditieux. Pilate les fit attaquer inopinément et on en arrêta une cinquantaine ; mais le peuple se précipita à leur secours et les délivra : il périt dans la mêlée cinq Juifs inoffensifs et aussi un couple de soldats romains. Tout cela fait qu'il y a plus d'irritation que jamais.

Jésus et ses disciples allèrent encore ce soir sur la montagne des Oliviers ; Hérode est à Jérusalem.

(31 mars.) Ce matin, Jésus retourna au temple avec tous les disciples. On savait qu'il devait venir, et dans le vestibule du temple où il passa, il y avait des gens qui étaient venus l'attendre avec un grand nombre de malades. Déjà, sur son chemin, on lui avait présenté un hydropique porté sur une civière. Il le guérit, et guérit encore, à l'entrée du temple, un certain nombre de malades et de perclus. Cela fit que beaucoup de personnes le suivirent.

Lorsque Jésus arriva au temple, où l'on était encore occupé dans beaucoup d'endroits à tout ranger et à tout disposer pour les sacrifices du matin, il passa devant l'homme qu'il avait guéri, le 5 Seboth, à la piscine de Béthesda, et qui travaillait là comme journalier. Jésus s'adressa à lui et lui dit : " Voici que vous avez recouvré la santé : ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire ". Cet homme était fort connu, et on lui avait beaucoup demandé qui l'avait guéri le jour du sabbat : mais il ne connaissait pas Jésus, et il le revoyait aujourd'hui pour la première fois. La première chose qu'il fit fut de dire aux Pharisiens qui passaient près de lui, que ce Jésus qui venait d'opérer ici des guérisons, était celui qui l'avait guéri précédemment à la piscine de Béthesda. Comme cette guérison avait fait grand bruit, et que les Pharisiens s'étaient fort déchaînés contre ce qu'ils appelaient une profanation du sabbat, ils trouvèrent là un nouveau grief contre Jésus. Ils se rassemblèrent en plus grand nombre autour de la chaire et reproduisirent leurs vieilles accusations touchant la violation du sabbat. Cependant, quoique faisant déjà beaucoup de bruit, ce ne fut pas proprement aujourd'hui qu'ils éclatèrent.

Jésus enseigna dans le temple sur le sacrifice : il parla environ deux heures devant une nombreuse assistance. Il dit que son Père céleste ne leur demandait pas des holocaustes sanglants, mais un cœur touché de repentir. Il parla aussi de l'Agneau pascal, comme de la figure prophétique d'un sacrifice suprême qui devait s'accomplir bientôt. Il vint beaucoup de Pharisiens qui étaient ses ennemis acharnés : ils l'injurièrent, disputèrent contre lui, et, entre autres choses,

ils lui demandèrent dès le début, d'un ton moqueur, si le prophète voulait leur faire l'honneur de manger la Pâque avec eux, à quoi Jésus répondit, entre autres choses : " Le Fils de l'homme est lui-même une victime offerte en expiation de vos péchés ".

Le jeune homme qui avait dit à Jésus qu'il voulait aller d'abord ensevelir son père, et auquel Jésus avait répondu : " Laissez les morts ensevelir leurs morts ", se trouvait alors à Jérusalem. Il avait rapporté cette réponse aux Pharisiens, qui en prirent occasion d'attaquer Jésus, et lui demandèrent ce qu'il avait entendu dire, et comment un mort pouvait ensevelir un autre. Jésus leur dit que quiconque ne pratiquait pas ses enseignements, ne croyait pas à sa mission et ne faisait pas pénitence, n'avait pas la vie en lui, mais était mort : or, quand on tenait plus à ses biens et à ses richesses qu'à son salut, on ne suivait pas ses engagements, on ne croyait pas en lui, et par conséquent on n'avait pas la vie en soi, mais la mort. Tel était le cas de ce jeune homme ; car s'il avait voulu d'abord retourner auprès de son vieux père, c'était pour se faire avancer son héritage moyennant une pension payée au vieillard : tant qu'il restait attaché à un héritage périssable, il ne pouvait donc pas être héritier de son royaume et de la vie : c'était pour cela qu'il l'avait engagé à laisser les morts ensevelir les morts, et à se tourner lui-même vers la vie. Jésus continua ensuite son instruction, et il leur reprocha sévèrement leur cupidité. Mais lorsqu'il avertit ses disciples de se garder du levain des Pharisiens et qu'il raconta la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, les Pharisiens furent transportés de fureur : ils excitèrent un violent tumulte, et Jésus fut obligé de se dérober dans la foule et de s'enfuir : autrement ils se seraient saisis de lui.

Les quatre petits agneaux qui devaient être mangés chez Lazare, à Béthanie, pour la célébration de la Pâque, et qu'on avait lavés chaque jour dans une fontaine et ornés de guirlandes fraîches, furent conduits ce soir au temple de Jérusalem. Ils portaient, suspendues à la guirlande qu'ils avaient autour du cou, des étiquettes avec le nom et le signe distinctif de ceux qui devaient remplir à chaque table les fonctions de père de famille. On les lava de nouveau, et on les parqua sur une belle pelouse voisine du temple.

Tous les commensaux de Lazare se purifièrent et se baignèrent aujourd'hui. Je les vis successivement aller au bain deux par deux, les hommes d'un côté de la maison, les femmes de l'autre. Je vis aussi Jésus y aller seul : mais je ne sais pas s'il se baigna en effet. Du reste, je ne me souviens pas distinctement de l'avoir jamais vu se baigner, quoique je l'aie souvent vu se laver je visage, les bras et les pieds. Le soir, Lazare alla à une fontaine où il puisa de l'eau dans une cruche qu'il rapporta à la maison et qu'on couvrit. Cette eau servit le lendemain pour la préparation des pains azymes. Je vis ensuite Lazare, accompagné de ses serviteurs, aller dans diverses parties des appartements : le serviteur l'éclairait et lui-même, comme accomplissant une cérémonie, donnait quelques coups de balai dans les coins, après quoi les valets et les servantes firent un nettoyage et un balayage général : ils lavèrent et récurèrent la vaisselle et les emplacements où devaient être préparés les pains sans levain C'était là ce qu'on appelait le balayage du levain.

Simon le Pharisien de Béthanie est venu voir Jésus : il m'avait semblé récemment tout près d'avoir la lèpre : maintenant il me paraît avoir la peau plus nette : il est partisan de Jésus, mais un peu vacillant.

(1er avril.) Dans la matinée de ce jour qui est le 11 du mois de Nisan, le pain sans levain de la Pâque fut pétri et cuit chez Lazare par les servantes de la maison et par quelques femmes au service de Marthe : je ne vis point là Marthe ni Madeleine.

L'homme guéri à la piscine de Béthesda courut hier et aujourd'hui à Béthanie et partout où Jésus se fit voir : après quoi il rapporta aux Pharisiens que c'était bien Jésus qui l'avait guéri. Les

Pharisiens formèrent le dessein de se saisir de Jésus, et de le faire disparaître à la première occasion favorable.

Aujourd'hui, je vis plusieurs fois Jésus sur la montagne des Oliviers, où il était allé avec les disciples et d'autres amis. Marie, Madeleine et d'autres femmes le suivaient à quelque distance. Je vis que les disciples, en passant dans des champs où les blés étaient mûrs, cueillirent des épis dont ils mangèrent les grains : ils cueillirent aussi ça et là des fruits et des baies. Je me demandai encore à cette occasion si c'était là l'incident du même genre dont il est question dans l'Évangile. Jésus, entre autres choses, leur donna des enseignements très circonstanciés sur la prière, leur dit de se tenir en garde contre l'hypocrisie, et les exhorta à persévérer sans relâche dans la prière en sa présence et en présence de son Père.

Aujourd'hui l'agneau pascal ne fut pas immolé au temple d'aussi bonne heure que le jour du crucifiement de Jésus où l'immolation commença à midi et demi, au moment même où Jésus aussi était attaché à la croix. Comme ce jour-là était un vendredi, on commença de meilleure heure à cause du sabbat qui allait s'ouvrir. Aujourd'hui on commença vers trois heures de l'après-midi. Quand tout fut prêt, le son des trompettes se fit entendre et le peuple entra dans le temple par groupes séparés. Tout se passait avec une promptitude et une régularité surprenantes. On était serré les uns contre les autres : toutefois il n'y avait pas de confusion : chacun sachant par où il devait passer, arrivait à son tour, immolait son agneau et se retirait.

Les quatre agneaux destinés à la maison de Lazare furent immolés par les quatre personnes qui devaient représenter les chefs de famille. C'étaient Lazare, Héli d'Hébron, Jude Barsabas et Eliachim, fils de Marie d'Héli et frère de Marie de Cléophas. Les agneaux furent comme mis en croix sur une broche en bois à laquelle était ajustée une traverse et placés tout debout dans le four où on les fit rôtir. Les intestins, le cœur et le foie étaient replacés dans l'intérieur de l'animal : quelquefois on les attachait près de la tête. Béthanie et Bethphagé étant considérées comme des dépendances de Jérusalem, on pouvait y manger la Pâque

Le soir, comme le 15 du mois de Nisan commençait, ils mangèrent l'agneau pascal. Tous avaient leur robe relevée, des chaussures neuves et des bâtons à la main. Ils commencèrent par chanter les cantiques : " Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël ", et " Louez le Seigneur ". Puis ils s'avancèrent, les mains élevées vers le ciel et placés deux par deux en face les uns des autres. La table où se trouvait Jésus avec les apôtres, était présidée par son cousin, Héli d'Hébron, comme représentant le chef de famille ; Lazare présidait à une autre table, entouré de ses commensaux et de ses amis : Eliacin, fils de Cléophas, était à une troisième table avec des disciples : Jude Barsabas à une quatrième. Trente-six disciples mangèrent la Pâque à Béthanie.

Après la prière, on apporta au président de chaque table une coupe pleine de vin qu'il bénit : il y but et la fit passer à la ronde, après quoi il se lava les mains. Il y avait sur la table, outre l'agneau pascal, un gâteau de Pâque, un plat rempli d'une sauce brunâtre, un autre avec de petits paquets d'herbes amères, et un troisième où des brins d'herbe verte se dressaient les uns contre les autres comme du gazon dans un champ. Je connais une herbe semblable : j'essaierais de la trouver si j'étais en état de marcher. Etant enfant, je la cherchais toujours et je la mangeais avec plaisir. Elle a une belle petite tige, et elle est d'un vert jaunâtre : ses feuilles ressemblent à celles du trèfle et ses fleurs sont blanches. Elle se plaît sous les haies touffues : je l'y ai souvent plantée et cherchée. J'ai vu aussi des Juifs la cueillir et en manger avec plaisir : mais je ne sais pas s'ils la connaissent bien.

Note : Elle veut parler de la plante appelée communément pied de lièvre.

Le père de famille découpa ensuite l'agneau pascal, fit les parts à la ronde et on le mangea en grande hâte. Ils prenaient en même temps de cette herbe verte, la trempaient dans la sauce et la

mangeaient. Le père de famille rompit ensuite un des gâteaux de Pâque, dont il mit un petit morceau sous la nappe ; tout cela se fit très vite avec un mélange de prières et de paroles sacramentelles : ils étaient accoudés sur leurs sièges. Après cela on fit encore passer un verre à la ronde, puis le père de famille plaça un petit paquet d'herbes amères sur un morceau de pain, le trempa dans la sauce et en mangea, ce que les autres firent aussi.

L'agneau pascal fut mangé en entier : les os bien nettoyés avec des couteaux en os furent lavés, puis brûlés. Après cela, ils chantèrent encore des cantiques et enfin ils se mirent tout à fait à table pour le repas proprement dit. On servit différents mets auxquels on avait donné des formes élégantes. La joie et l'allégresse régnaient parmi les convives.

Chez Lazare tous les hôtes avaient de belles assiettes sur lesquelles ils mangeaient. A la dernière cène du Sauveur, elles étaient remplacées par des pains ronds et minces, placés dans des creux de la table et sur lesquels diverses figures étaient empreintes.

Les femmes aussi prirent leur repas debout et en habits de voyage : elles chantèrent aussi des psaumes mais il n'y eut pas d'autre cérémonie. Elles ne découpèrent pas elles-mêmes leur agneau : il leur fut envoyé de l'autre table, tout préparé. Les salles attenantes au réfectoire étaient remplies de pauvres gens qui mangeaient aussi leur agneau de Pâque : Lazare avait fait les frais de leur repas et tous reçurent des présents.

Jésus enseigna et raconta des paraboles pendant le repas : il fit spécialement une très belle instruction sur la vigne, sur l'amélioration des plants, sur l'extirpation des mauvaises souches, sur la culture des ceps de qualité supérieure, et sur la taille qu'il fallait pratiquer sur chaque sarment qui poussait. Il dit aux apôtres et aux disciples qu'ils étaient ces sarments et que le Fils de l'homme était le vrai cep de vigne, qu'ils devaient demeurer en lui, et que quand il aurait été mis sous le pressoir, ils devaient toujours continuer à propager le vrai cep, qui n'était autre que lui-même, et le planter dans tous les vignobles. Leur réunion se prolongea jusque très avant dans la nuit : ils étaient en même temps très joyeux et très émus.

Jude Barsabas était, après André, le plus âgé des disciples : il était marié et appartenait à une famille de bergers qui habitait entre Michmethath et Iscariot. Eliacin aussi était marié et avait mené la vie pastorale dans les plaines de Ginnim. Il était beaucoup plus âgé que Jésus. Ces deux disciples furent rarement envoyés dans leur pays.

Aujourd'hui la fête commença de très bonne heure au temple qui fut ouvert aussitôt après minuit : il y avait des lampes partout. Beaucoup de gens vinrent avant l'aube du jour avec leurs offrandes d'actions de grâces, des animaux et des oiseaux de toute espèce, qu'ils trouvaient à acheter là même, et qui étaient reçus et examinés par les prêtres : ils apportaient aussi d'autres présents de tout genre, de l'argent, des étoffes, de la farine, de l'huile, etc.

Jésus, les disciples, Lazare, ses commensaux et aussi les saintes femmes allèrent au temple dès qu'il fit jour et Jésus resta avec les siens dans la foule du peuple. On chanta plusieurs psaumes, on joua des instruments, on sacrifia et on donna aussi une bénédiction que tous reçurent à genoux. On ne laissait entrer à la fois qu'un certain nombre de personnes qui se retiraient après leur sacrifice. On fermait les portes dans l'intervalle pour éviter le désordre. Après la bénédiction, beaucoup de gens, surtout des étrangers, se rendirent dans les synagogues de la ville où l'on chanta, et où l'on fit la lecture de la loi. Vers onze heures du matin, il y eut un temps d'arrêt dans les sacrifices : beaucoup de gens s'étaient déjà retirés et plusieurs étaient dans le parvis des femmes, près des cuisines, où l'on préparait la chair des victimes, qui était ensuite mangée dans les réfectoires par des compagnies entières. Les saintes femmes étaient retournées à Béthanie.

Jésus était resté à sa place avec les siens jusqu'au moment où l'on interrompit les sacrifices : alors toutes les entrées étant rouvertes, il se rendit à la grande chaire du temple, qui est dans le parvis

du sanctuaire. Beaucoup de personnes s'y rassemblèrent, parmi lesquelles il y avait des Pharisiens. L'homme guéri à la piscine de Béthesda, se trouvait encore dans la foule : tous les jours, il avait parlé de ce que Jésus avait fait pour lui, il n'en avait même que trop parlé et il avait dit plus d'une fois que celui qui faisait de pareilles oeuvres devait être le Fils de Dieu. Les Pharisiens lui avaient ordonné de se taire, mais il n'en avait pas tenu compte. Or, comme l'avant-veille Jésus avait enseigné dans le temple avec beaucoup de hardiesse, ils craignaient qu'il ne les couvrit encore de confusion en présence du peuple ; comme d'ailleurs tous les Pharisiens venus, pour la fête, des diverses parties du pays, avaient déjà colporté leurs accusations et leurs calomnies contre Jésus, ils résolurent de se jeter sur lui en grand nombre à la première occasion, de l'arrêter et de le mettre en jugement. Cette fois donc, lorsque Jésus commença à enseigner, beaucoup d'entre eux l'entourèrent et interrompirent son discours par beaucoup d'objections et de reproches. Ils lui demandèrent pourquoi il n'avait pas mangé la Pâque avec eux dans le temple et s'il avait porté aujourd'hui son offrande d'action de grâces. Jésus les renvoya aux pères de famille qui avaient réglé les choses pour lui. Ils lui reprochèrent de nouveau que ses disciples n'observaient pas les usages, mangeaient sans s'être lavé les mains et cueillaient sur les chemins des épis et des fruits, qu'on ne le voyait jamais amener de victimes pour les sacrifices, qu'il y avait six jours destinés au travail, qu'on devait se reposer le septième, qu'il avait guéri cet homme le jour du sabbat et qu'il profanait le sabbat. Mais Jésus s'éleva avec beaucoup de véhémence contre eux à propos des victimes; il dit de nouveau que le Fils de l'homme était lui même une victime, et qu'ils profanaient le sacrifice par leur avarice et leurs diffamations contre le prochain; que Dieu ne demandait pas des sacrifices, mais des coeurs pénitents, que leurs sacrifices auraient un terme, que le sabbat subsisterait, mais qu'il était fait pour les hommes et pour leur sanctification et non les hommes pour le sabbat. Ils l'interrogèrent aussi sur la parabole du pauvre Lazare qu'il avait racontée récemment et la tournèrent en ridicule. D'où savait il si bien cette histoire, ce qu'avaient dit Lazare, Abraham et l'homme riche? disaient ils. S'était il donc trouvé près d'eux dans le sein d'Abraham et dans l'enfer? N'avait il pas honte de débiter au peuple de pareilles fables? Jésus prit de nouveau cette parabole pour texte de son enseignement: il leur reprocha leur avarice, leur dureté envers les pauvres, la confiance orgueilleuse qu'ils mettaient dans leur fidélité à de vaines observances, tout en laissant complètement de côté la charité. Il leur fit l'application de l'histoire du mauvais riche : son histoire est véritable : elle était bien connue et l'on se souvenait de sa mort, qui fut horrible. J'ai vu de nouveau à cette occasion que le mauvais riche et le pauvre Lazare ont réellement existé et que leur mort fit du bruit dans le pays. Ils ne demeuraient pas à Jérusalem quoique plus tard on ait montré aux pèlerins, dans cette ville, des maisons où l'on disait qu'ils avaient habité : je ne sais pas d'où cela est venu. Ils moururent lorsque Jésus était encore très jeune et on parlait beaucoup d'eux à cette époque dans les familles pieuses. La ville où ils vivaient, s'appelle, je crois, Aram ou Amthar, et elle est située dans les montagnes, à l'ouest de la mer de Galilée. Je ne me souviens plus de l'histoire dans tous ses détails : voici ce que je me rappelle encore. L'homme riche avait de grands biens et vivait dans les délices : il était premier magistrat de sa ville : c'était un Pharisien renommé qui observait strictement les prescriptions extérieures de la loi, mais il était dur et impitoyable à l'égard des pauvres : je le vis repousser sans miséricorde les pauvres de l'endroit, qui lui demandaient de les secourir et de les assister, en sa qualité de magistrat. Il y avait là un pauvre homme très pieux et très misérable, qui s'appelait Lazare : il était couvert d'ulcères et accablé de maux de toute espèce : mais son humilité et sa patience étaient admirables. Souffrant cruellement de la faim, il se fit porter à la maison du riche pour plaider la cause des pauvres que celui ci avait éconduits. Le riche était à table et faisait grande chère et Lazare fut durement renvoyé par lui comme impur.

Alors ce pauvre homme resta couché devant la porte, demandant un peu des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui donnait rien. Les chiens étaient plus compatissants, et léchaient ses ulcères : ce qui signifie que les païens sont plus miséricordieux que les Juifs. Ensuite Lazare mourut d'une mort très belle et très édifiante : le riche mourut aussi, mais sa mort fut effrayante, et on entendit sortir une voix de son tombeau, ce qui fit grand bruit dans tout le pays. Je ne me souviens pas du reste.

Jésus, pour qui rien n'était caché, termina sa parabole en révélant des circonstances inconnues du reste des hommes. C'est pourquoi les Pharisiens se moquèrent de lui et lui demandèrent s'il s'était trouvé lui-même dans le sein d'Abraham pour entendre tous ces discours. Comme le mauvais riche avait été un Pharisien très scrupuleux à garder les observances, ce fut un grand sujet de scandale pour les Pharisiens, d'autant plus qu'ils lui étaient comparés et que d'eux aussi il était dit qu'ils n'écoutaient pas Moïse ni les prophètes. Car Jésus leur déclara expressément que quiconque ne l'écoutait pas n'écoutait pas les prophètes qui parlaient de lui ; que quiconque ne l'écoutait pas, n'écoutait pas Moïse qui parlait de lui, et que quand même les morts ressusciteraient, ils ne croiraient pas en lui. Mais les morts devaient se lever et rendre témoignage de lui (ce qui eut lieu l'année d'après dans ce même temple, au moment de la mort de Jésus), et eux, ils ne croiraient pas : ils devaient aussi ressusciter et alors il les jugerait. Tout ce qu'il faisait, c'était son Père qui le faisait en lui, et il en était ainsi de la résurrection des morts. Il parla en outre de Jean et de son témoignage et dit qu'il n'en avait pas besoin, parce que ses oeuvres témoignaient de sa mission et que le Père lui-même en rendait témoignage. Pour eux, ils ne connaissaient pas Dieu : ils voulaient se sauver par l'Écriture et ils n'observaient pas les commandements. Ce n'était pas lui qui les accuserait, ce serait Moïse à qui ils ne croyaient pas et qui l'avait annoncé dans les Écritures.

Jésus dit encore beaucoup de choses du même genre au milieu de nombreuses interruptions, et, à la fin, ils devinrent si furieux, qu'ils se précipitèrent vers lui avec de grandes clameurs et envoyèrent chercher la garde, car ils voulaient se saisir de lui.

En ce moment, le ciel s'assombrit et, au plus fort du tumulte, Jésus leva les yeux au ciel et dit : " Père, rendez témoignage à votre fils ". Alors un nuage sombre s'étendit sur la face du ciel ; il y eut comme un coup de tonnerre et j'entendis une voix éclatante retentir dans la salle et dire : " C'est mon fils bien-aimé en qui je me complais ". Les ennemis de Jésus furent tout bouleversés et regardèrent en l'air saisis d'effroi : les disciples qui étaient rangés en demi cercle derrière Jésus, se mirent en mouvement et Jésus se plaçant au milieu d'eux, passa sans obstacle à travers la foule qui s'ouvrait : il gagna le côté occidental du temple, et sortit de la ville par la porte de l'angle près de la maison de Lazare ils firent encore aujourd'hui trois lieues, dans la direction de Rama, si je ne me trompe.

Les disciples n'entendirent pas la voix, mais seulement le coup de tonnerre, car leur heure n'était pas encore venue : mais plusieurs des Pharisiens les plus furieux l'entendirent. Quand la clarté reparut, ils n'en parlèrent pas et se hâtèrent d'envoyer des émissaires à la poursuite de Jésus. Mais il fut impossible de le retrouver, et ils se dépitèrent de s'être ainsi laissé surprendre et de ne l'avoir pas empêché de sortir.

Dans les instructions que Jésus fit précédemment, soit au temple, soit à Béthanie devant les disciples, soit devant le peuple, il dit, à plusieurs reprises, qu'il fallait le suivre et porter la croix après lui, et encore : " Quiconque veut sauver sa vie, la perdra ; et qui la perdra à cause de moi, la retrouvera. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? Celui qui rougit de moi devant cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira de lui à son tour quand il viendra dans la gloire de son Père céleste, pour rendre à chacun selon ses

oeuvres ". Jésus dit encore qu'il y en avait parmi ses auditeurs qui ne goûteraient pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir dans sa force. Quelques-uns des assistants firent encore des moqueries là-dessus : du reste, je ne puis plus bien rendre compte de ce que Jésus a entendu dire par là.

Les paroles qui sont consignées dans l'Évangile se présentent toujours à moi comme ce qu'il y a de principal et de plus saillant dans ses enseignements ; toutefois, j'entends tout cela accompagné de développements bien plus étendus, et des textes qu'on peut lire en deux minutes dans la sainte Écriture, lui fournissent souvent l'occasion de parler des heures entières.

Je crois que la transfiguration aura lieu après le prochain sabbat. Etienne est déjà en relation avec les disciples. Lors de cette fête où Jésus guérit le malade de la piscine de Béthesda, il avait déjà fait connaissance avec Jean et depuis ce temps il a eu des rapports fréquents avec Lazare. Il est d'une taille très élancée et d'un caractère très aimable : il fréquente l'école des scribes. Cette fois encore il alla à Béthanie avec plusieurs autres disciples de Jérusalem et assista aux instructions de Jésus.

Jésus alla avec les disciples à trois lieues au nord : il passa, sans y entrer, devant Bethsur, où il avait enseigné lors de son dernier séjour : il laissa cette ville à une demi lieue à gauche. Il passa également devant Anathoth. Une lieue plus loin se trouve le lieu où il logea. (Elle croit que c'est Rama, toutefois sans en être bien sûre.) Michmas où Marie chercha inutilement l'enfant Jésus est plus loin à droite.

(3 avril.) Aujourd'hui Jésus alla de Rama à Thenath-Silo, cette ville de laboureurs, qui est près de Sichar. Il y avait été bien reçu une première fois ; il le fut encore mieux cette fois ; du reste, il en fut de même partout ailleurs, parce que tous les Pharisiens étaient à Jérusalem, aussi bien que tous les hommes valides et les jeunes gens. Il n'était guère resté que des gens âgés et malades, des femmes avec leurs petits enfants et de vieux bergers laissés à la garde des troupeaux.

Hier déjà je vis à Rama les habitants se rendre en procession sur les champs de blé mur et couper des bouquets d'épis qu'ils rapportaient au bout de longues perches à la synagogue et dans les maisons. J'en vis faire autant dans les plaines voisines de Thenath-Silo.

Jésus fut accueilli avec beaucoup de sympathie par les pauvres, les malades, les vieillards, les mères et les enfants : car en ce moment personne ne craignait de s'approcher de lui. Il enseigna de côté et d'autre, soit dans les champs, soit dans la ville où il passa la nuit. Il parla encore en termes très forts et très graves de sa fin prochaine. Il les invita à venir tous à lui pour chercher de la consolation et il dit qu'un coeur touché de repentir était le sacrifice le plus agréable à Dieu.

Les habitants l'engagèrent à ne pas passer par Samarie : c'était, je crois, parce que les Samaritains faisaient toute sorte d'avanies aux gens qui revenaient de la fête de Pâques. Cependant je ne m'en souviens plus bien.

J'ai vu aujourd'hui que Pilate avait fait défendre à tous les Galiléens de quitter Jérusalem sans sa permission, les menaçant, s'ils désobéissaient, de les faire égorger par ses troupes sur les chemins : mais je ne me souviens de cela que confusément.

(4 avril.) Jésus alla de Thenath-Silo à Atharoth, qui est un peu au nord de la montagne voisine de Meroz où il avait fait une fois une grande prédication 1. C'est là que les Pharisiens lui présentèrent un mort pour qu'il le guérisse 2. Cet endroit est à quatre lieues environ au nord de Thenath-Silo.

Jésus arriva vers midi devant Atharoth et il prêcha là sur une colline où beaucoup de vieilles gens, de malades, de femmes et d'enfants le suivirent. Tous les malades et les gens que les Pharisiens intimidaient se présentèrent aussi et implorèrent le secours de Jésus : car à Atharoth, les Pharisiens et les Sadducéens étaient tellement acharnés contre Jésus que dans une autre

occasion, sachant qu'il était dans le voisinage, ils avaient fait fermer les portes de leur ville. Son discours fut plein de force et en même temps plein de charité : il avertit ces pauvres gens de se tenir en garde contre la malice des Pharisiens. Il parla encore en termes très clairs de sa mission, de son Père céleste, de la persécution qui le menaçait, de la résurrection des morts, de la voie où il fallait marcher à sa suite. Il guérit plusieurs malades, paralytiques, aveugles, hydropiques et aussi des enfants malades et des femmes affligées de pertes de sang.

Les disciples lui avaient préparé un logement devant Atharoth, chez un maître d'école, vieillard simple et droit qui habitait là parmi des jardins : ils se lavèrent les pieds, prirent une réfection et se rendirent pour le sabbat à la synagogue d'Atharoth. Beaucoup de gens venus des environs s'étaient rassemblés : tous les malades qu'il avait guéris s'y trouvaient aussi. Le président de la synagogue était un vieux coquin de Pharisien tout contrefait qui était resté à la ville : il se donnait des airs d'importance qui le rendaient assez ridicule aux yeux du peuple. La lecture d'aujourd'hui traitait de l'impureté légale des femmes en couches, de la lèpre, de la multiplication du pain et du blé nouveau par Elisée et de la guérison de Naaman par ce prophète. (Lévit., XII-XIV-IV. Reg., IV-42, V-19.)

Après avoir enseigné assez longtemps, Jésus se tourna du côté où se tenaient les femmes, et appela une veuve toute courbée que ses filles avaient amenée à la synagogue à sa place ordinaire. Elle ne pensait nullement à demander sa guérison : son infirmité durait depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée en avant, à tel point que ses mains touchaient presque à terre. Ses filles l'amènèrent devant Jésus qui lui dit : " Femme, soyez délivrée de votre infirmité ", en même temps qu'il lui mettait la main sur le dos. Alors elle se redressa de toute sa hauteur, s'écria : " Loué soit le Seigneur, Dieu d'Israël " ! et se jeta aux pieds de Jésus pendant que tous les assistants rendaient gloire à Dieu.

Le vieux Pharisien contrefait, furieux qu'un tel miracle eût été opéré le jour du sabbat pendant qu'il avait le gouvernement d'Atharoth, n'osa pourtant pas s'en prendre à Jésus, mais il se tourna d'un air d'autorité vers le peuple, et le gourmanda en ces termes : " Il y a six jours destinés au travail : venez ces jours-là vous faire guérir, mais non pas le jour du sabbat " ! Là-dessus Jésus lui dit : " Hypocrite, est-ce que chacun d'entre vous ne détache pas son boeuf ou son âne le jour du sabbat pour le mener à l'abreuvoir ? Or, cette femme, qui pourtant est fille d'Abraham, ne devait-elle pas être délivrée, le jour du sabbat, de ce lien par lequel Satan la tenait attachée depuis dix-huit ans " ? Alors le Pharisien contrefait fut couvert de confusion, et tous les assistants glorifièrent Dieu et se réjouirent du miracle.

Il était touchant de voir la joie des filles de cette femme et de quelques jeunes garçons de sa famille qui étaient autour d'elle. Du reste, tout le monde se réjouissait, car c'était une personne riche, aimée et considérée dans la ville. On trouvait à la fois ridicule et révoltant que le Pharisien contrefait, au lieu d'implorer sa propre guérison, s'irritât de la guérison de cette pieuse femme contrefaite comme lui. Jésus continua à enseigner ; il parla du sabbat, et s'exprima aussi sévèrement qu'il l'avait fait dans le temple, lorsqu'on lui avait fait un crime d'avoir guéri l'homme de la piscine de Bethesda. Plus tard, il prit un repas et passa la nuit chez le maître d'école d'Atharoth.

(5 avril.) Aujourd'hui, Jésus a guéri des malades dans les maisons, distribué des aumônes et assisté à un repas chez la femme guérie par lui : celle-ci fit manger beaucoup de pauvres et leur fit d'abondantes largesses. Il fit encore la clôture du sabbat à la synagogue, et alla ensuite à deux lieues plus loin jusqu'à une hôtellerie voisine de Ginnim.

(6-7 avril.) Jésus partit de son hôtellerie avec les disciples : il se dirigea vers le nord par la vallée d'Esdreton, passa le torrent de Cison, et ayant fait environ huit lieues, il arriva à Adadremmon. Il

a laissé à droite Endor, Jezraël et Naïm. Adadremmon est à une lieue tout au plus de Mageddo, où l'année précédente (voir T. III, p. 186) les disciples de Jean vinrent trouver Jésus : cette ville n'est pas très éloignée non plus de Jezraël et de Naim : elle est à trois lieues à l'ouest du Thabor et à peu de distance de Nazareth, au sud-ouest. C'est un endroit considérable et il y a beaucoup de mouvement, car y passe une route militaire et commerciale allant de Tibériade à la mer.

Jésus logea devant la ville. Sur le chemin, il enseigna des bergers et guérit de pauvres gens malades. Pendant ce voyage, il a beaucoup parlé de l'amour du prochain, il a recommandé la charité, même l'égard des Samaritains et de tous les hommes en général ; il a aussi raconté et commenté la parabole du bon Samaritain. A Adadremmon, il enseigna particulièrement sur la résurrection.

Cette nuit j'ai vu dans le temple une sanglante mêlée entre les soldats de Pilate et les Galiléens révoltés. J'étais venue à Jérusalem pour accomplir certaines oeuvres : je me trouvais dans le temple au milieu de la mêlée et je vis tuer tout près de moi Judas de Gaulon. Il me semblait qu'il me priait de le faire évader, mais je n'aidai pas ce scélérat à s'enfuir. C'était un homme gros et fort.

Le jour d'après le départ de Jésus, Pilate avait fait défendre, sous peine de mort, aux zéloteurs Galiléens, de sortir de Jérusalem, comme ils en avaient le projet. Plusieurs d'entre eux avaient été emprisonnés comme otages pour les autres. Ce matin Pilate les fit élargir et donna à tous la permission d'offrir leurs sacrifices et de partir ensuite. Lui-même fit vers midi ses dispositions pour un voyage à Césarée. Les Galiléens étaient tout joyeux et tout surpris de la liberté qui leur était rendue, et ils se hâtèrent de conduire au temple leurs victimes expiatoires, parce que quelques-uns d'entre eux étaient coupables de transgressions et n'avaient pas pu offrir leurs sacrifices avec les autres. Il était d'usage pendant ces jours de fête qu'on portât au temple toute sorte d'offrandes et de présents.

Plusieurs achetèrent des bestiaux qu'ils conduisirent au temple pour y être sacrifiés : la plupart vendirent tout ce qui ne leur était pas absolument indispensable et en firent de l'argent qu'ils remirent dans le tronc des offrandes au temple. Les plus aisés payèrent pour les plus pauvres. Je les vis déposer leurs offrandes dans trois troncs différents. Il y eut en outre des instructions et des prières. D'autres s'étaient rendus avec leurs victimes à l'endroit où se faisaient les immolations. Il y avait un assez grand nombre de personnes dans le temple : cependant la foule n'était pas excessive : je vis à différentes places de petits groupes d'Israélites penchés en avant, la tête voilée et revêtus de manteaux de prière : les uns se tenaient debout, les autres étaient agenouillés ou prosternés la face contre terre.

Judas de Gaulon était près du tronc avec ses partisans qui étaient précisément ceux des Galiléens que Pilate avait fait arrêter, puis relâcher. Ils s'étaient faits les instruments des Hérodiens, les uns par crédulité, les autres par malice. Il y avait là beaucoup de gens de Gaulon : un grand nombre était venu de Thirza, des environs et d'autres repaires d'Hérodiens. Lorsque ces gens eurent déposé toutes leurs offrandes en argent, ils se mirent à prier de leur mieux, sans détourner la tête pour regarder de côté et d'autre. Je vis alors une dizaine d'hommes, habillés comme eux, se glisser de divers côtés et s'approcher sans bruit, puis tirer de dessous leurs manteaux de courtes épées à lame triangulaire et frapper ceux qui se trouvaient le plus près d'eux. Des cris horribles s'élevèrent la foule sans défense, saisie d'effroi, s'enfuit dans toutes les directions. Mais alors aussi ces gens que j'avais vu s'agenouiller enveloppés dans leurs manteaux et qui n'étaient autres que des Romains déguisés, accoururent à leur tour, frappant et égorgeant tout ce qui se trouva sur son passage. Plusieurs se portèrent au tronc des offrandes qu'on avait abandonné et arrachèrent

les bourses avec l'argent qu'elles contenaient : toutefois ils ne purent pas tout enlever et il en resta une bonne partie. Le tumulte fut si grand que beaucoup de pièces d'argent furent jetées par terre dans le temple : car les Romains coururent aussi à l'endroit où l'on immolait les victimes et percèrent de coups les Galiléens. Je ne sais pas d'où ces hommes venaient, j'en vis sortir de tous les coins : quelques-uns même entraient ou sortaient par les fenêtres.

Comme tout ce qui était dans le temple était accouru en entendant crier au meurtre, beaucoup de gens inoffensifs de Jérusalem périrent dans la mêlée, ainsi que beaucoup de ces pauvres gens qui vendaient des comestibles dans le vestibule et contre les murs du temple. Dans ma vision, j'ai suivi quelques Galiléens dans un passage obscur où ils voulaient se sauver. Ils avaient terrassé des Romains auxquels ils avaient enlevé leurs armes. Alors Judas de Gaulon qui était déjà là dans l'espoir de s'échapper, se présenta à eux : ils le prirent pour un Romain et le percèrent de coups quoiqu'il leur criât qu'il était Judas : car la confusion était si grande à cause du déguisement des meurtriers habillés en Galiléens, que tous ceux qui se rencontraient se précipitaient avec fureur les uns sur les autres.

Ce massacre dura environ une heure : alors le peuple en armes courut au temple et les Romains se retirèrent dans la forteresse Antonia dont ils fermèrent les portes. Pilate était déjà parti : la garnison de la ville s'était mise partout sur la défensive : toutes les positions étaient occupées et toutes les communications interceptées afin qu'il ne pût pas se former de rassemblements.

Me trouvant sur l'un des points les plus escarpés, je regardai dans les rues étroites qui étaient au-dessous de moi et je vis des femmes et des enfants auxquels on venait d'annoncer que leurs maris ou leurs pères étaient égorgés, courir en pleurant de maison en maison : car il avait péri un grand nombre de ces pauvres ouvriers qui étaient employés aux travaux du temple et qui habitaient dans le voisinage. Une confusion effrayante régnait dans l'intérieur de l'édifice et tout le monde s'enfuit dès qu'il y eut moyen de se frayer passage. Les anciens et les magistrats accoururent accompagnés d'hommes armés : il vint aussi des Pharisiens. Tout était plein de sang, de cadavres, d'argent semé sur le pavé : des mourants et des blessés gémissaient et se tordaient par terre.

Bientôt arrivèrent les proches des gens de Jérusalem tués par hasard dans la mêlée, et ce fut de tous les côtés un concert de lamentations, d'imprécations, de cris de rage et de désespoir. Les Pharisiens et les princes des prêtres étaient saisis d'horreur : le temple était profané : les prêtres n'osaient pas y entrer de peur de se souiller par le contact des corps morts. La fête fut forcément interrompue.

Je vis les proches des gens de Jérusalem qui avaient péri là envelopper leurs corps dans des linceuls et les emporter en pleurant sur des civières. Les autres cadavres furent retirés par des esclaves appartenant à une race méprisée. Tout ce qu'il y avait de bestiaux, de comestibles et d'ustensiles dans le temple fut laissé là, parce que tout cela était devenu impur. Tout le monde se retira à l'exception des surveillants et des ouvriers chargés de remettre les choses en ordre. J'ai vu encore bien d'autres choses, mais je ne m'en souviens plus que confusément. Il y eut un plus grand nombre de victimes que n'en avait faites l'écroulement récent de l'aqueduc. Outre ces gens inoffensifs de Jérusalem dont il a été parlé, la plupart étaient des adhérents de Judas de Gaulon qui s'étaient élevés contre la taxe impériale et contre l'application de l'argent des offrandes à la construction de l'aqueduc, faite comme en violation des coutumes du temple. C'étaient eux qui récemment avaient si vivement réclamé contre la proposition de Pilate. Quelques Romains aussi avaient été tués dans la mêlée. Pilate se vengea ainsi lorsqu'ils se trouvèrent sans défense : il se vengea par la même occasion d'Hérode et de sa perfidie qui avait cause récemment l'écroulement

de l'aqueduc. Il y eut parmi les morts beaucoup de personnes de Tibériade, de Gaulon, de la haute Galilée et de Césarée de Philippe, mais surtout de Thirza.

(7 avril.) Jésus a envoyé les apôtres et les disciples, à l'exception de quelques-uns, guérir et enseigner dans les endroits environnants. Lui-même a enseigné à Adadremmon : il a parlé notamment de la résurrection des morts, du jugement et aussi de la miséricorde. Il guérit en outre- plusieurs malades qu'on lui avait amenés et il vint à lui une multitude de gens qui étaient partis de Jérusalem un jour après lui et qui n'avaient pas pu l'y entendre. Il les enseigna et resta le soir à l'hôtellerie qui est en avant de la ville.

CHAPITRE TREIZIÈME. La transfiguration sur le Thabor.

- Jésus se transfigure sur le mont Thabor.
- Il guérit le jeune lunatique, - il va de Dothaim à Capharnaüm, - la pièce d'argent du tribut.
- Qui est le plus grand dans le royaume des cieux.
- Répétition du sermon sur les Béatitudes.
- Jésus à Bethsaïde, - il enseigne sur la très sainte Incarnation.
- Jésus à Lekkum.
- Grande prédication sur le mariage.
- Jésus à Capharnaüm.

- Parole du grand festin et de la construction de la tour.

(Du 8 au 18 avril 1823.)

(8 avril, 21 Nisan.) Ce matin, de bonne heure, Jésus, avec quelques disciples, partit de l'hôtellerie d'Adadremmon et fit environ trois lieues à l'est pour aller à Kisloth-Thabor, qui est située au pied du Thabor, du côté du midi.

Les disciples qu'il avait envoyés prêcher la veille vinrent les uns après les autres le rejoindre sur le chemin. A Kisloth, une troupe nombreuse de voyageurs venant de Jérusalem se rassembla autour de Jésus. Il les enseigna et guérit quelques malades. Dans l'après-midi, vers deux ou trois heures, il envoya les disciples à droite et à gauche dans les endroits situés autour du Thabor, pour y enseigner et y guérir. Lui-même retint près de lui Pierre, Jean et Jacques, et gravit la montagne avec eux.

Il monta par un sentier qui faisait plusieurs détours sur le flanc du Thabor. Ils auraient pu arriver plus vite : mais ils firent environ deux heures de marche, parce que Jésus s'arrêta souvent avec eux à des endroits et à des grottes où des prophètes avaient séjourné, leur donna divers éclaircissements et pria avec eux. Ils n'avaient pas emporté de quoi manger : Jésus le leur avait défendu, leur disant qu'ils seraient abondamment rassasiés. Sur le sommet de la montagne, d'où l'on a une vue très belle et très étendue, il y avait un emplacement spacieux entouré d'un terrassement couvert de gazon et d'arbres touffus. Le sol était couvert de fleurs et d'herbes odoriférantes. Il y avait un réservoir caché dans le rocher, et en tirant une cheville on en faisait jaillir une eau très limpide et très fraîche. Les apôtres lavèrent les pieds de Jésus et les leurs, et se rafraîchirent. Jésus se rendit avec eux dans un enfoncement situé devant un rocher, et où s'ouvrait l'entrée d'une grotte semblable à un portail : elle ressemblait à la grotte de l'agonie, au jardin des Oliviers : il y avait un caveau où l'on pouvait descendre.

Jésus continua à leur donner des enseignements ; il leur parla, entre autres choses, de la prière qui se fait à genoux, et leur dit qu'ils devaient maintenant prier avec ferveur, les mains élevées. Il

leur enseigna aussi l'oraison Dominicale, en y entremêlant quelques pas. sages des Psaumes. Ils firent cette prière agenouillés et rangés en demi cercle. Jésus s'agenouilla vis-à-vis d'eux, appuyé contre un rocher qui sortait de terre, et il leur fit à diverses reprises une instruction admirable, pleine de profondeur et de suavité, laquelle traitait de la création et de la Rédemption. Je l'ai entendue, mais je suis si malade et si oppressée, que je n'en puis rien reproduire. Jésus parla avec une tendresse

et une chaleur extraordinaires, et les disciples étaient comme enivrés de ses paroles.

Il avait dit en commençant qu'il voulait leur montrer qui il était, qu'ils allaient le voir glorifié, afin que leur foi ne fût pas ébranlée lorsqu'ils le verraient outragé, maltraité, défiguré et livré à la mort. Le soleil était couché et le jour baissait, mais ils ne s'en aperçurent pas, tant ils étaient captivés par ce qu'il y avait de surhumain dans son langage et dans toute sa personne. Jésus devint de plus en plus lumineux, et je vis apparaître autour de lui des esprits célestes. Pierre aussi les vit, car il interrompit Jésus et lui dit : " Maître, que veut dire ceci "? Jésus lui répondit : " Ils viennent me servir "! Mais Pierre, dans son enthousiasme, étendit les mains en avant et s'écria : " Maître, nous voici! nous voulons vous servir en toutes choses ". Je ne me souviens plus de la réponse de Jésus. Mais il continua à enseigner : or, avec ces apparitions d'anges autour de Jésus, des courants successifs d'odeurs suaves se répandirent dans l'air, et les disciples sentirent en eux comme un rassasiement extraordinaire et un enivrement céleste. Cependant le Seigneur devenait de plus en plus lumineux, et il était pour ainsi dire diaphane. Le cercle dans lequel ils se trouvaient était tellement éclairé au milieu des ténèbres de la nuit, qu'on pouvait distinguer aussi bien qu'au grand jour les moindres brins d'herbe de la prairie. Comme cette lumière allait toujours croissant, les disciples, sous l'empire du ravissement intérieur qu'ils éprouvaient, se voilèrent la tête et se prosternèrent à terre où ils restèrent immobiles.

Il était environ minuit lorsque je vis dans son plus grand éclat cette manifestation de la gloire divine. Je vis descendre du ciel une voie lumineuse le long de laquelle je vis se succéder des anges de l'apparence la plus diverse. Quelques-uns étaient petits et se montraient tout entiers, d'autres ne montraient que leurs visages qui se détachaient dans la lumière ; plusieurs apparaissaient revêtus d'habits sacerdotaux, d'autres ressemblaient à des guerriers. Tous avaient un caractère particulier qui les distinguait. Avec eux venaient, sous des formes diverses, la consolation, la force, la joie et la lumière : ils étaient continuellement en action et en mouvement. Les choses se passaient ainsi vers minuit. Les apôtres étaient prosternés sur leurs faces, plutôt ravis en extase que dormants ; alors je vis trois formes lumineuses paraître près de Jésus dans la lumière. Je ne les vis qu'au moment où elles entrèrent dans la sphère lumineuse. Elles parurent venir d'une façon toute naturelle, comme quelqu'un qui passe d'un endroit plongé dans les ténèbres dans un endroit éclairé. Deux d'entre elles paraissaient plus distinctement et ressemblaient davantage à des corps : elles adressaient la parole à Jésus, et s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie. La troisième ne parlait pas, elle était plus légère et plus incorporelle ; c'était Malachie. En ce moment un accès de toux me réveilla.

J'entendis Moïse et Elie saluer Jésus, et celui-ci s'entretenir avec eux de la Rédemption des hommes par sa Passion. Leur rencontre me parut quelque chose de parfaitement simple et naturel, car déjà je m'étais accoutumée à la lumière dont ils brillaient. Moïse et Elie ne parurent pas sous la forme de vieillards décrépits comme lorsqu'ils avaient quitté la terre, ils étaient dans toute la fleur de la jeunesse. Moïse, plus grand, plus imposant et plus majestueux qu'elle, avait sur le front comme deux excroissances :

Il était revêtu d'une longue robe. On reconnaissait en lui un homme d'une grande énergie et un législateur sévère, mais avec un caractère frappant de pureté, de droiture et de simplicité. Il dit à Jésus combien il se réjouissait de le voir, lui qui l'avait tiré d'Egypte ainsi que son peuple, et qui maintenant encore voulait le racheter. Il rappela plusieurs figures prophétiques de son temps, et dit des choses pleines d'un sens très profond sur l'agneau pascal et sur l'Agneau de Dieu. Elle avait une tout autre apparence ; il y avait en lui quelque chose de plus gracieux, de plus aimable et de plus doux. Mais tous deux avaient un aspect très différent de celui que présentait l'apparition de Malachie : on pouvait voir en eux, dans leurs figures et dans tout leur extérieur, quelque chose d'humain et qui rappelait une vie antérieure : on reconnaissait même dans leurs visages des traits de famille. Malachie faisait une tout autre impression : il avait quelque chose de surhumain comme un esprit angélique : c'était comme une pure force, comme une mission sous forme sensible. (La Soeur s'efforce d'exprimer cette pensée en d'autres termes qu'il est impossible de reproduire à cause de leur obscurité, à laquelle ne contribue pas peu le dialecte bas allemand dont elle se sert.) il y avait chez lui quelque chose de plus impassible et de plus immatériel que chez les autres.

Or Jésus leur racontait tout ce qu'il avait eu à souffrir jusqu'alors et tout ce qui l'attendait encore. Il leur raconta toute sa passion point par point : Elie et Moïse témoignèrent à plusieurs reprises combien ils en étaient touchés et réjouis : ils ne parlaient que pour compatir à ses peines, pour le consoler, pour lui exprimer leur vénération, pour louer et glorifier Dieu.

Ils rappelèrent souvent les figures prophétiques qui se rapportaient à ce que Jésus disait, et ils louaient Dieu d'avoir Pris son peuple en pitié de toute éternité. Quant à Malachie, il gardait le silence.

Cependant les disciples se réveillèrent et levèrent la tête ; ils contemplèrent longtemps la gloire du Seigneur, et ils virent Moïse et Elie. Je ne sais pas s'ils virent Malachie : toutefois je suis portée à croire que Pierre le vit, à cause de la question qu'il avait adressée antérieurement touchant les anges. Lorsque Jésus, décrivant sa Passion, en vint au moment où il devait être élevé en croix, il étendit les bras comme pour dire : c'est ainsi que le Fils de l'homme sera élevé : sa face était tournée vers le midi. Alors il fut comme pénétré tout entier par la lumière, son vêtement devint d'une blancheur éclatante avec un léger reflet bleuâtre, et je le vis élevé au-dessus de terre ainsi que les prophètes et même que les trois apôtres.

Cependant les prophètes se séparèrent de Jésus et disparurent dans l'obscurité, Elie et Moïse au levant, Malachie au couchant. Et Pierre, tout hors de lui, s'écria dans un transport de joie : " Maître, il fait bon ici, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie " ! Il ne lui fallait pas d'autre paradis, plongé comme il l'était dans d'ineffables délices : et par ce nom de tentes, il entendait des lieux de repos dans la gloire, des demeures de bienheureux. Il parla ainsi dans le délire de la joie et dans un état de ravissement extatique, sans savoir ce qu'il disait.

Ce fut quand ils revinrent à l'état de veille ordinaire que je vis une nuée blanche et lumineuse venir sur eux, comme la rosée du matin s'étend sur les prairies. Je vis alors le ciel ouvert au-dessus de Jésus et une représentation de la très sainte Trinité, telle que je la vois souvent, où Dieu le Père apparaît sous la forme d'un vieillard semblable à un Pontife suprême, ayant à ses pieds d'innombrables troupes d'anges et de figures célestes rangées par hiérarchies : un torrent de lumière se répandit sur Jésus, et une voix semblable au doux murmure d'un souffle léger se fit entendre au-dessus des apôtres : " C'est mon Fils bien-aimé en lequel je me complais ! Ecoutez-le " ! Alors les apôtres furent saisis de crainte : ils se prosternèrent la face contre terre : ils reprurent conscience d'eux-mêmes pour la première fois : le souvenir du glorieux spectacle dont

ils avaient été les témoins leur fit sentir profondément leur faiblesse et leur misère, et ils tremblèrent devant Jésus, auquel son Père céleste avait rendu en leur présence cet éclatant témoignage.

Alors Jésus alla à eux, les toucha et leur dit : " Levez-vous et, ne craignez point " ! Les apôtres se levèrent et virent Jésus seul. Il était environ trois heures du matin ; l'on voyait le ciel blanchir à l'approche de l'aube du jour, et des nuées chargées de rosée planaient sur la contrée au-dessous d'eux. Ils étaient très intimidés et très pensifs. Jésus s'entretint avec eux, leur dit qu'il leur avait fait voir la transfiguration du Fils de l'homme pour fortifier leur foi, afin qu'ils ne fussent pas ébranlés lorsqu'ils le verraient livré pour les péchés du monde entre les mains des méchants, afin qu'ils ne se scandalisassent pas de ses abaissements dont ils devaient aussi être les témoins, et afin qu'ils pussent alors fortifier les faibles. Il rappela aussi la foi de Pierre, à qui Dieu avait fait connaître tout cela antérieurement, et parla du rocher sur lequel il bâtirait son Eglise. Alors ils prièrent encore et descendirent au lever de l'aurore par la pente nord-ouest de la montagne.

En descendant, Jésus leur donna encore divers enseignements touchant ce qu'ils avaient vu, et il leur dit qu'ils ne devaient parler de cette vision à personne jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts. Cet ordre les fit beaucoup réfléchir : ils étaient, du reste, fort émus et plus respectueux qu'auparavant : depuis qu'ils avaient entendu la voix qui disait : " Ecoutez-le " ! ils éprouvaient des inquiétudes et des remords en pensant à leurs doutes et à leur incrédulité passée. Mais en descendant la montagne, à mesure que la lumière du jour, se répandant sur la terre, les ramenait à leurs impressions accoutumées, ils se firent part les uns aux autres de la surprise où les avait jetés ces paroles : " Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts " ! Cependant ils n'osaient pas encore interroger Jésus à ce sujet.

(9 avril.) Jésus n'était pas encore arrivé au pied de la montagne que déjà l'on venait à sa rencontre avec un grand nombre de malades qu'il guérit et consola. Tous furent saisis, à sa vue, d'une crainte respectueuse, car il y avait en lui quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel et de lumineux. Un peu plus bas, une foule nombreuse, dans laquelle il y avait quelques scribes, était rassemblée autour de ses disciples, qu'il avait envoyés, la veille, dans le pays d'alentour. Cette troupe qui revenait de la fête, s'était trouvée avec les disciples dans l'endroit où ils avaient passé la nuit et les avait accompagnés jusqu'ici pour y attendre Jésus. Ces gens étaient en pourparler avec les disciples, mais lorsqu'ils virent Jésus, ils coururent au devant de lui, le saluèrent et furent frappés d'étonnement en le voyant, car le reflet de sa transfiguration était encore sur lui. Les disciples en outre soupçonnèrent à la contenance des trois apôtres, lesquels suivaient Jésus d'un air plus pensif et plus timide que de coutume, qu'il avait dû se passer entre eux quelque chose d'extraordinaire.

Cependant Jésus leur demanda quel était le sujet de leur discussion. Là-dessus, un homme d'Amthar, ville située dans les montagnes de la Galilée, et où s'était passée l'histoire du pauvre Lazare et du mauvais riche, sortit de la foule, s'agenouilla devant Jésus et le supplia de venir en aide à son fils unique. Il était lunatique et possédé d'un démon muet qui le jetait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, et l'agitait par des convulsions fréquentes pendant lesquelles il souffrait horriblement et poussait des cris affreux. Il l'avait déjà amené à ses disciples lorsqu'ils étaient venus à Amthar, mais ils n'avaient pas pu le guérir et c'était là le sujet de leur discussion avec lui et avec les scribes. Alors Jésus s'écria : " O génération incrédule et perverse ! combien de temps encore me faudra-t-il être avec vous, combien de temps encore me faudra-t-il vous supporter ? S Puis il ordonna à cet homme de lui amener le jeune garçon. L'homme rentra dans la foule et en sortit de nouveau tenant par la main l'enfant que, pendant son voyage, il avait porté couché en travers sur son dos comme une brebis. Il pourrait bien avoir neuf ou dix ans. Sitôt qu'il vit Jésus,

il commença à faire des contorsions effrayantes et le mauvais esprit le jeta violemment par terre. Il se tordait et se débattait, sa gorge se serrait, il se roulait aux pieds de Jésus, et l'écume lui venait à la bouche. Jésus lui ordonna de se tenir tranquille et il obéit. Alors Jésus demanda au père depuis combien de temps son fils était affligé de ce mal, et il répondit : " Depuis ses premières années. Ah ! si vous en avez le pouvoir, secouez-nous! Prenez pitié de nous "! Alors Jésus dit : " Si vous pouviez croire. Tout est possible à celui qui croit ". Et le père s'écria, en pleurant : " Je crois, Seigneur! aidez mon incrédulité ".

Sur ces paroles prononcées à haute voix par le père, le peuple, que la crainte avait retenu à quelque distance, se rapprocha : Jésus leva la main sur l'enfant avec un geste menaçant et dit à l'esprit impur : " Esprit immonde et muet! je te l'ordonne, sors de lui et n'y reviens jamais ". Alors l'esprit poussa des cris horribles par la bouche de l'enfant, le tordit violemment et sortit de son corps. L'enfant resta étendu par terre, pâle et sans mouvement, comme s'il eût été mort, et comme on essayait vainement de le faire revenir à lui, beaucoup de gens crièrent du milieu de la foule : " il est mort ! il est vraiment mort "! Mais Jésus lui prit la main, le releva plein de vigueur et de santé et le rendit à son père avec une exhortation. Celui-ci remercia Jésus en pleurant et en chantant des cantiques de louanges, et tous les assistants glorifièrent la puissance de Dieu. Tout cela se passa à un quart de lieue à l'est de ce petit endroit voisin du Thabor où Jésus, l'année précédente (le 23 novembre ou 3 Kisleu), avait guéri le riche lépreux près duquel l'avait appelé un jeune garçon qui l'attendait sur le chemin.

Jésus ne resta là que jusque vers neuf heures du matin. Il n'entra pas dans le bourg ni nulle part ailleurs : mais, ayant encore guéri quelques malades, il se remit en route, passa devant Cana après avoir traversé la vallée des bains de Béthulie et alla jusqu'à la petite fille de Dothaïm, située à trois lieues de Capharnaüm, et près de laquelle avait eu lieu la conversion de Marie-Madeleine. Ils suivirent, la plupart du temps, des chemins de traverse et s'écartèrent des routes fréquentées pour éviter la foule qui revenait en troupes de Jérusalem. Ils marchaient par groupes séparés, et Jésus se joignait tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Sur ce chemin, les apôtres, qui avaient été témoins de la transfiguration, s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent l'explication de ses paroles de la nuit précédente : " Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ", car ils n'avaient cessé d'y penser et d'en parler entre eux. " Les docteurs de la loi, lui dirent-ils, assurent qu'Elie doit venir avant la résurrection ". Jésus leur répondit : " il est vrai qu'Elie viendra auparavant et rétablira tout. Mais je vous le dis, Elie est déjà venu : ils ne l'ont pas connu, mais ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu, ainsi que cela est écrit. De même aussi le Fils de l'homme aura à souffrir de leur part ". Il leur dit plusieurs autres choses desquelles ils conclurent qu'il voulait parler de Jean-Baptiste.

Pendant les visions de ces derniers jours et des jours précédents, Anne Catherine fut assaillie successivement par diverses maladies dont elle s'était chargée et qui lui rendirent très difficile de communiquer ce qu'elle avait vu. Ses souffrances lui firent aussi oublier beaucoup de choses et ce ne fut qu'une semaine après qu'elle répéta ce qui suit. Sur le chemin du Thabor à Dothaïm, un homme des environs d'Aser-Michmethath, est venu trouver Jésus et l'a prié de faire entre son frère et lui le partage de leur héritage.

Là-dessus, le pèlerin lui lut les discours de Jésus qui se rattachent à cet incident dans l'Evangile de saint Luc, et elle répondit : " Je me souviens que Jésus a dit tout cela sur ce chemin et pendant les jours suivants " (Luc, XII, 15-29).

Quelques disciples avaient pris les devants pour préparer les logements à Dothaïm : lorsque Jésus fut arrivé à l'hôtellerie, ils se firent laver les pieds et prirent quelques rafraîchissements, puis les disciples allèrent avec lui à l'écart, car il y avait là beaucoup de Pharisiens et de scribes revenant

de Jérusalem et aussi d'autres voyageurs. Ils lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pas pu chasser ce démon muet et Jésus leur répondit : " à cause de votre incrédulité : car si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne : Retire-toi d'ici, et elle se retirerait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette espèce de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière ". Il leur donna encore divers enseignements sur ce qui était nécessaire pour surmonter la résistance du démon : il leur dit que la foi donnait aux actes la vie et la force, mais qu'elle-même était fortifiée par le jeûne et la prière, moyens par lesquels on enlevait tout pouvoir sur soi-même à cet ennemi qu'on voulait chasser d'autrui. Il dit encore beaucoup de choses sur les diverses espèces de possession et sur ce qu'il y avait à faire pour délivrer ceux qui en étaient affligés.

Ce soir, la sainte Vierge et quatre autres femmes de sa famille arrivèrent de Jérusalem ici. Elles avaient avec elles quelques serviteurs de Lazare et des ânes chargés de provisions de toute espèce pour la communauté. Les femmes les plus âgées montaient alternativement sur les ânes. Ayant appris le départ de Jésus, elles-mêmes étaient parties de Jérusalem le jour suivant et elles s'étaient un peu arrêtées en route. Jésus s'entretint quelques moments avec elles, puis il alla à un repas auquel les Pharisiens l'avaient invité.

Ces Pharisiens s'étaient enquis, sur toute la route, de ce que Jésus avait fait et dit : or, au dernier jour de sabbat, ses disciples avaient cueilli, près d'Atharoth, quelques épis dont ils avaient mangé les grains, ce qui avait été rapporté aux Pharisiens par leurs espions, et ils firent des reproches à Jésus sur ce point et sur ce que ses disciples, contrairement à toutes les traditions des écoles des rabbins, laissaient de côté beaucoup de prescriptions, comme celles de se laver les mains avant le repas et de faire certaines purifications. Jésus eut avec eux, à ce sujet, une contestation prolongée et il répondit, entre autres choses, ce que rapporte l'Evangile en pareille circonstance.

Remarque. Saint Matthieu (XII--1-8), saint Marc (II, 23-28), saint Luc (VI, 1-6), rapportent les réclamations faites par les Pharisiens à propos de ce que les disciples cueillaient des épis comme ayant eu lieu antérieurement, peu de temps avant la guérison de l'homme à la main desséchée, laquelle a été racontée par Anne Catherine, à la date du 14 janvier ou 13 Sebat. En racontant maintenant pour la première fois cet incident relatif aux épis et les reproches auxquels il donna lieu elle ne se met nullement en contradiction avec les saints Evangiles, car le fait qui y est mentionné se rapporte sans aucun doute à une époque précédente où pareillement les blés étaient mûrs et Anne Catherine a oublié d'en faire mention. Mais maintenant elle voit ce même fait se répéter de la part des disciples et le Sauveur faire les mêmes réponses à l'ancien reproche des Pharisiens, ainsi qu'il avait coutume quand des cas semblables se reproduisaient à diverses reprises.

(10 avril.) Ce matin, Jésus enseigna encore à Dothaïm et dans les environs, et plusieurs disciples vinrent le rejoindre. Après midi, il alla en droite ligne à Capharnaüm où l'on faisait une réception solennelle aux gens qui revenaient de la fête.

Il avait été invité avec les disciples à un repas que donnaient les Pharisiens, et comme ils allaient se mettre à table, le disciple Manahem de Koréah amena à Jésus un jeune savant de Jéricho, que le Seigneur avait déjà refusé une fois et qui lui demanda de nouveau à être admis parmi ses disciples '. Il s'était adressé à Manahem qu'il connaissait. Ce jeune homme avait de grands biens à Samarie, et Jésus lui avait dit antérieurement qu'il lui fallait d'abord renoncer à tout. Il revenait maintenant, après avoir tout réglé et partagé avec les gens de sa famille, cependant il s'était réservé une propriété et il était fort préoccupé des moyens de pourvoir à son entretien. C'est pourquoi Jésus ne l'admit pas et il se retira fort mécontent. Les Pharisiens se scandalisèrent beaucoup à ce sujet, car ils étaient favorables à ce jeune homme et ils reprochèrent à Jésus de

parler toujours de charité et de manquer lui-même de charité ; de parler des fardeaux impossibles à porter qu'imposaient les Pharisiens et d'imposer lui-même des fardeaux insupportables. Ce jeune homme était savant, disaient-ils, et il ne voulait avoir près de lui que des ignorants : il ne permettait pas des choses dont on ne pouvait se dispenser et trouvait bon qu'on désobéît aux prescriptions traditionnelles : puis ils revinrent encore sur la violation du sabbat, les épis arrachés, les purifications, etc. Jésus leur répondit comme à l'ordinaire et les confondit.

Hier déjà, j'avais vu des Pharisiens aller de côté et d'autre pour recueillir un impôt destiné au temple. Ce matin, Jésus se trouvait avec les disciples dans la maison de Pierre qui est en face du lac. Les habitants interpellèrent Pierre devant la maison pour lui demander si son maître ne payait pas les deux drachmes. Pierre répondit que si, et lorsqu'il entra dans la maison, Jésus lui dit : " Qu'en penses-tu, Simon ? de qui les rois de la terre exigent-ils le tribut et le cens, de leurs enfants ou des étrangers ? " " Des étrangers ", répondit Pierre, et Jésus lui dit : " Les enfants en sont donc exemptés. Mais pour ne pas les scandaliser, jette ton hameçon dans la mer et dans la bouche du premier poisson qui y mordra, tu trouveras un statère 1 : paye alors pour moi et pour toi ! " Pierre, dans la simplicité de sa foi, alla à sa pêcherie, jeta à l'eau un des hameçons qui se trouvaient là, puis il le leva et y prit un très gros poisson. Il lui ouvrit la bouche et trouva une pièce de monnaie oblongue, de couleur jaunâtre, qu'il donna ensuite aux habitants pour lui-même et pour Jésus. Le poisson était si gros, qu'au repas du midi il suffit pour les rassasier tous (Matth, XVII, 23-26).

Après cela Jésus demanda aux disciples sur quoi avait roulé la contestation qu'ils avaient eue la veille sur le chemin de Dothaïm. Ils se turent, car il s'était agi de savoir qui était le plus grand parmi eux. Mais voyant leurs pensées, il s'assit et leur dit : " Que celui qui veut être le premier, soit le dernier de tous, le serviteur de tous ". Il leur donna des enseignements dans ce sens et leur expliqua pourquoi il n'avait pas admis le disciple qui s'était présenté la veille.

Note : Statère : Pièce de quatre drachmes

Après le dîner, accompagné des douze et de tous les disciples, il se rendit à Capharnaüm où l'on donnait une espèce de fête populaire aux gens qui revenaient de Jérusalem. Les rues et les maisons étaient ornées de fleurs et de guirlandes de verdure. Les enfants, les vieillards, les femmes et les élèves des écoles allaient à la rencontre des arrivants, lesquels marchaient comme en procession le long des rues et visitaient dans leurs maisons leurs amis et les gens considérables du lieu. Les Pharisiens et beaucoup d'autres frayèrent très amicalement avec Jésus et les disciples, tantôt marchant avec eux, tantôt allant de leur côté.

Jésus s'arrêta aux maisons de plusieurs pauvres gens et de quelques personnes de ses amies. On lui amena les enfants, il les bénit et leur fit des présents. Sur la place du marché où se trouvaient, en face l'une de l'autre, l'ancienne synagogue et la nouvelle bâtie par Cornélius, il y avait d'un côté des salles devant les maisons. Ce fut là que les jeunes élèves des écoles saluèrent Jésus, et beaucoup de mères s'approchèrent de lui avec leurs enfants. Jésus pendant toute la marche avait enseigné en différents endroits. Ici il bénit les enfants, les enseigna et fit distribuer à tous, aux riches comme aux pauvres, de petites robes fournies par les bienfaitrices de la communauté et que les saintes femmes venues de Jérusalem avaient apportées. Ils reçurent aussi des fruits, des tables à écrire et d'autres cadeaux. Pendant qu'on faisait cette distribution, Jésus enseigna encore les disciples et le peuple, et comme les disciples lui demandèrent de nouveau qui était le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus appela la femme d'un marchand aisé, laquelle se tenait à quelque distance sous la porte d'une maison avec son enfant de quatre ans. Ayant baissé son voile, elle s'avança avec l'enfant qu'elle remit entre les mains de Jésus, après quoi elle se retira.

Jésus embrassa l'enfant, le plaça en face de ses disciples, et comme beaucoup d'autres enfants l'entouraient, il parla ainsi : " Quiconque ne devient pas semblable aux enfants n'entre pas dans le royaume des cieux ; quiconque reçoit un enfant en mon nom me reçoit, et non seulement moi, mais aussi celui qui m'a envoyé. Celui qui s'humilie comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux ".

Comme Jésus parlait de recevoir en son nom, Jean l'interrompt pour lui dire qu'ils avaient rencontré un homme qui chassait les démons en son nom, quoique ne faisant pas partie des disciples, et qu'ils l'en avaient empêché. Jésus les réprimanda à ce sujet, après quoi il reprit son enseignement qui dura longtemps.

Anne Catherine mentionna encore l'interrogation adressée par Pierre pour savoir combien de fois on devait pardonner et la parabole du roi qui fait rendre leurs comptes à ses serviteurs : du reste elle dit avoir entendu dans cette circonstance tout ce qui se trouve dans le dix huitième chapitre de saint Matthieu.

Jésus ayant achevé ce qu'il avait à dire touchant l'enfance et l'estime qu'on en doit faire, bénit le petit garçon de quatre ans, qui était nu à l'exception d'un linge autour des reins et qui était tout à fait aimable. Il l'embrassa, se fit donner des fruits et une petite robe dont il lui fit présent, puis il fit signe à la mère et le lui rendit en lui adressant quelques paroles prophétiques sur l'avenir de l'enfant, lesquelles ne furent comprises que plus tard : car il fut disciple des apôtres et reçut le nom d'Ignace. C'est lui qui devint saint Ignace évêque et martyr.

Je fus extraordinairement touchée à la vue d'une femme qui pendant toute la procession et l'instruction de Jésus se tint toujours dans la foule, couverte de son voile. Son émotion et sa joie la mettaient continuellement comme hors d'elle-même et elle répétait souvent à mi-voix, cependant de manière à être entendue des femmes qui l'entouraient, lesquelles en étaient touchées et édifiées, les paroles : " Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté! Bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité! Mais bienheureux surtout ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent "! Elle répétait ces mots du plus profond de son coeur, faisant des gestes touchants et versant des larmes abondantes, à chaque petite pause que faisait Jésus dans son discours, à la fin de chaque phrase qui sortait de sa bouche, et elle exprimait ainsi son émotion, son attendrissement et son admiration profonde. La vie, la présence, l'enseignement plein d'amour du Rédempteur, étaient pour elle l'objet d'une sympathie indicible, entraînant, à laquelle elle se laissait aller avec la simplicité d'un enfant. Cette femme était Léa, épouse d'un Pharisien malveillant de Césarée de Philippe et soeur du défunt mari d'Enoué, l'hémorroïsse de Césarée. Le 19 Kisleu (8 décembre), assistant ici même à la prédication de Jésus, elle avait déjà fait entendre cette exclamation : " Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, etc. ", et Jésus lui avait répondu : " Bienheureux surtout ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent ". Depuis ce temps elle avait continuellement à la bouche son exclamation d'alors en y ajoutant la réponse de Jésus, et ces paroles étaient devenues pour elle une prière fervente et affectueuse. Elle était allée visiter les saintes femmes et avait donné à la communauté une grande partie de ce qu'elle possédait.

Jésus continua à donner des enseignements du même genre sur la place du marché, jusqu'au moment de l'ouverture du sabbat : alors il enseigna à la synagogue. La lecture traitait de la purification des lépreux et de la famine de Samarie qui avait cessé si promptement à la suite de la prophétie d'Elisée. Il traita encore beaucoup d'autres sujets.

(12 avril.) Dans l'après-midi, j'ai vu Jésus à Bethsaïde avec les apôtres et quelques disciples. Plusieurs disciples absents sont revenus soit de leur mission, soit de leur pays où ils étaient allés. Une partie d'entre eux venait de l'autre côté du lac, de la Décapole et de Gergesa ; leurs

vêtements étaient tout en lambeaux et ils avaient grand besoin de se refaire. Ils furent reçus au bord du lac avec beaucoup de témoignages d'affection et on leur prodigua les soins les plus pressés. Ils furent conduits dans la maison d'André où on leur lava les pieds ; puis on leur prépara des bains, on leur donna d'autres habits et enfin on leur apprêta un repas.

Comme Jésus s'empressait à les servir et mettait lui-même la main à l'oeuvre, Pierre lui dit : " Seigneur, pourquoi les servir vous-même? Laissez-nous ce soin ". Mais Jésus répondit qu'il était envoyé pour servir, que ce qu'on faisait pour eux, on le faisait pour son Père. Puis il enseigna de nouveau sur l'humilité, dit que celui qui s'abaissait au-dessous de tous les autres pour les servir deviendrait le plus grand de tous, toutefois que celui qui par un autre motif que la charité, s'abaissait pour aider le prochain, non en vue de soulager un frère dans le besoin, mais afin de devenir le premier à ce prix, n'était qu'un hypocrite et un flatteur, et qu'il perdrait sa récompense, car c'était lui-même qu'il servait et non son frère. Il y avait bien là soixante-dix disciples : mais il y en a encore plusieurs à Jérusalem et dans les environs.

Jésus fit encore aujourd'hui aux apôtres une admirable et profonde instruction que j'ai entendue tout entière, dans laquelle il dit en termes très clairs qu'il n'avait pas été engendré par un homme, mais conçu du Saint-Esprit. A cette occasion il parla de sa mère en termes pleins de vénération. Il l'appela le vase très pur et très saint, le vase choisi après lequel tous les siècles avaient soupiré, qu'avaient appelé de leurs vœux les cœurs de tous les hommes pieux et la bouche de tous les Prophètes. Il leur interpréta le témoignage rendu par son Père céleste lors de son baptême : il ne fit pas mention de celui qui avait été rendu sur le Thabor. Il appela heureuse et sainte l'époque qui l'avait vu naître, et dit comment l'alliance du genre humain avec Dieu était rétablie par lui. Il parla avec une grande profondeur de la chute de l'humanité et de sa séparation du Père céleste, du pouvoir de Satan et des mauvais esprits sur elle, dit comment la naissance de la Vierge sans tache si longtemps désirée, avait réalisé l'avènement du royaume de Dieu sur la terre, et comment par lui et en lui tous recevaient de nouveau la qualité d'enfants de Dieu. C'était par lui qu'était rétabli le lien naturel et surnaturel, le pont entre Dieu et l'homme : quiconque voulait y passer, devait le faire avec lui et en lui, mais il fallait pour cela renoncer aux choses de la terre et aux jouissances de ce monde. Il dit aussi comment le pouvoir des mauvais esprits et leur influence sur le monde et sur les hommes étaient ruinés par lui, et comment la malédiction que ce pouvoir avait fait tomber sur l'homme et sur la nature pouvait être détruite en son nom par l'intime union avec lui dans la foi et la charité. Il y eut quelque chose de très grave et de très solennel dans les discours qu'il tint à ce sujet. Ils ne comprirent pas tout et ils furent très émus parce que Jésus parla de sa passion. Les trois apôtres qui avaient été avec Jésus sur le Thabor étaient depuis ce temps continuellement livrés aux réflexions les plus sérieuses. -`

Tout cela se passa pendant et après le sabbat. Les disciples logèrent, les uns à l'hospice de Capharnaüm, les autres dans la maison de Pierre devant la ville. Tous étaient entretenus aux frais de la communauté, à peu près comme des religieux le sont par leur ordre.

(13 avril.) Je me souviens seulement qu'aujourd'hui dimanche, Jésus alla avec les disciples au nord de Capharnaüm, vers la montagne où il avait donné aux apôtres leur première mission ; que pendant environ deux heures il alla de côté et d'autre, visitant les moissonneurs, et qu'il enseigna alternativement ces gens et les disciples. On travaillait alors à la moisson.

Les blés avaient bien six pieds de haut : on les coupait à une hauteur commode, à dix-huit pouces à peu près au-dessous de l'épi. Les épis étaient plus grands et plus serrés que chez nous, et pour empêcher les tiges de verser, on divisait les champs en petits compartiments entourés d'un treillage. Les faucilles dont on se servait différaient des nôtres : elles ressemblaient plutôt à l'extrémité d'une crosse d'évêque : ils coupaient avec la main droite une masse d'épis qu'ils

soutenaient par derrière de la main gauche de façon à ce qu'elle leur tombât dans les bras. Ils les liaient ensuite en petites gerbes. C'était un travail pénible, mais qui pourtant se faisait assez promptement. Tout ce qui tombait appartenait aux pauvres glaneurs qui allaient à la suite des moissonneurs.

Jésus enseigna ces gens dans les intervalles de repos : il leur demandait combien ils avaient semé, combien récolté, à qui le blé appartenait, quelle était la nature du sol, comment ils le travaillaient, et il en prenait occasion pour raconter des paraboles sur les semailles, sur l'ivraie, sur le petit grain de froment, sur la mauvaise herbe condamnée et jetée au feu. Il montra aussi à ses disciples comment ils devaient répéter ses enseignements et il tira de cette instruction une autre instruction à leur adresse où il expliqua la moisson dans un sens spirituel, les appela ses semeurs et ses faucheurs, et leur dit qu'ils devaient maintenant recueillir le blé de semence pour en tirer par la suite d'abondantes moissons, parce qu'il n'avait plus longtemps à rester avec eux. Les disciples furent saisis d'inquiétude et demandaient s'il ne resterait pas encore avec eux jusqu'à la Pentecôte. Alors Jésus leur répondit : " Que deviendriez-vous si je ne restais pas plus longtemps " ?

Près des bergers Jésus amenait aussi de diverses manières des questions comme celles-ci : Ce troupeau est-il à vous ? Ces brebis appartiennent-elles à plusieurs troupeaux ? Comment les gardez-vous ? pourquoi vont-elles dispersées ? etc., etc., et il liait à cela ses enseignements sur la brebis perdue ou sur le bon Pasteur.

Ils passèrent la nuit dans un campement de bergers entre l'enseignement et la prière.

(14 avril.) Aujourd'hui Jésus alla dans une vallée qui se détourne vers l'ouest et qui est dans une situation plus élevée que Capharnaüm. Il avait à sa droite la montagne de Saphet, et comme la veille, enseignant tantôt ses disciples, tantôt des bergers et des moissonneurs, il parcourut des vallées et des contrées solitaires. Il fit l'énumération de tous les devoirs d'un bon pasteur, se fit à lui-même l'application de ce qu'il avait dit et parla de la mort qu'il allait subir pour ses brebis. Il donna en outre des directions aux disciples et leur dit comment dans leurs courses ils devaient tenir des discours du même genre à ces gens délaissés et isolés et répandre parmi eux la bonne semence. Cet enseignement pacifique et charitable donné sur les chemins, dans la solitude, avait quelque chose de singulièrement touchant et pénétrant.

Dans l'après-midi, ils revinrent vers l'est, mais un peu au nord du point d'où ils étaient partis, et ils entrèrent dans la petite ville de Lekkum, située à une demi lieue du Jourdain, et que les six apôtres avaient visitée au commencement de leur première mission. Jésus n'y était pas encore venu. Ceux des habitants qui étaient allés à Jérusalem étaient de retour, et il y avait parmi eux des scribes et des Pharisiens. J'entendis quelques-uns des gens de la ville parler du massacre des Galiléens à ceux des disciples qu'ils connaissaient déjà pour avoir été visités par eux. Mais on n'en dit rien encore à Jésus : les disciples en général étaient sobres de paroles avec lui, et ne se pressaient pas de lui rapporter ce qu'ils entendaient dire.

(15 avril.) Lekkum est une bourgade de peu d'importance, mais assez commerçante ; elle est à une demi lieue environ du Jourdain et à deux lieues de l'endroit où ce fleuve entre dans le lac. Les habitants sont tous juifs ; seulement, sur les points les plus éloignés du centre, il y a des cabanes habitées par de pauvres païens, de ceux que souvent les caravanes laissent en route. Tout le monde s'y occupe activement de la culture du coton ; on le prépare pour le filage et on le tisse ; on fabrique aussi des couvertures et quelques étoffes ; les enfants eux-mêmes sont employés à des travaux de ce genre.

On donnait ici aujourd'hui la bienvenue solennelle à ceux qui revenaient de Jérusalem, ainsi qu'on l'avait fait dernièrement à Capharnaüm. Les rues étaient ornées de fleurs et de guirlandes de feuillage : les nouveaux arrivés faisaient des visites chez tous leurs amis, les élèves des écoles allaient à leur rencontre.

Jésus visita plusieurs gens âgés dans leurs maisons, et guérit quelques malades. Il fit une longue instruction sur la place du marché, devant la synagogue, s'adressant d'abord aux enfants réunis qu'il caressa et qu'il bénit, puis aux adolescents et aux jeunes filles qui étaient là avec leurs maîtres pour prendre part à la fête. Lorsque ceux-ci furent rentrés chez eux, il fit successivement à divers groupes d'hommes et de femmes de belles et profondes instructions sur le mariage, entremêlées de comparaisons de toute espèce. Je ne puis pas bien répéter tout cela ; je suis trop malade. Il dit que la nature humaine était mélangée de beaucoup de mal, lequel devait être éliminé et dompté par la prière et la mortification ; que lorsqu'on céda à ses passions brutales, on semait des passions brutales ; que l'oeuvre de l'homme le suivait et portait accusation contre lui ; que notre corps était fait à l'image du Créateur, et que Satan voulait la détruire en nous ; que les excès amenaient à leur suite le péché et la maladie, que tout excès était un désordre et une monstruosité. Il les exhorta à la chasteté, à la tempérance et à la prière. C'était la continence, la prière et la chasteté des parents qui avaient donné au monde les saints et les prophètes. Il expliqua tout cela par des comparaisons tirées de l'ensemencement du blé, de l'enlèvement des mauvaises herbes et des pierres (symboles de la sensualité, du vice et de la stérilité spirituelle), des intervalles de repos laissés à la terre et de la bénédiction que Dieu donne aux champs qui ont été acquis par des voies légitimes. Il donna aussi une place considérable dans ses enseignements à des digressions étendues sur la culture de la vigne et sur le retranchement des branches gourmandes : il y a de même en nous des pousses sauvages qu'il faut retrancher parce qu'elles ne donnent que du bois et des feuilles, mais point de raisin ; c'est-à-dire des enfants mal nés, inutiles, lesquels n'apportent aucune bénédiction et ressemblent aux mauvaises herbes qui étouffent le bon grain. Il parla aussi des ceps de qualité supérieure qui sont les familles pieuses ; des vignes améliorées, qui sont les races relevées et converties, etc.

Il parla d'Abraham, le chef de leur race, de sa sainteté, de l'alliance qui avait eu pour signe la circoncision ; il dit comment tous ses descendants étaient maintenant abâtardis par suite de leur indocilité et de leur fréquent mélange avec les païens : il parla du maître de la vigne qui envoie son fils et de ce qui devait arriver à celui-ci.

Tous les assistants étaient très émus et plusieurs versaient des larmes. La plupart ne le comprenaient pas, mais beaucoup se sentaient intérieurement portés au bien. Ce qui engagea surtout Jésus à leur donner ces enseignements, fut qu'ils s'adressaient à des gens qui n'avaient jamais été instruits de tous ces mystères, et qui vivaient sans retenue dans le mariage. Comme pendant le voyage de Jérusalem et le temps pascal, ils se tenaient ordinairement séparés de leurs femmes, et que cette séparation touchait à son terme, il les exhorta en général à user du mariage avec modération et avec retenue ; il leur dit aussi que le mariage avec la convoitise charnelle qui l'accompagnait était pour des mariés pieux un souvenir de la chute de l'homme et de la dégradation qui en avait été la conséquence, et qu'il devenait pour eux une oeuvre de pénitence.

Il enseigna encore touchant l'efficacité de la bonne volonté dans la prière et le renoncement, et sur la coopération à la grâce. Il leur dit que quand ils se retranchaient quelque chose dans le boire et le manger et qu'ils se privaient d'une partie de leur superflu, ils devaient le déposer avec confiance entre les mains de Dieu et le prier de vouloir bien en faire profiter les pauvres bergers du désert ou d'autres indigents, et que le Père céleste, comme un économe fidèle, exaucerait leur prière si eux-mêmes, en fidèles serviteurs, faisaient part aux pauvres qui leur étaient connus ou à

d'autres qu'ils rechercheraient charitablement, de ce qu'il leur donnait avec surabondance. C'était ainsi qu'on coopérait fidèlement, parce que Dieu travaillait avec ses serviteurs fidèles et agissant en esprit de foi. Il fit à ce sujet une comparaison tirée du palmier mâle qui, par son amour et son désir, procure la nourriture et l'accroissement au palmier femelle séparé de lui, sans entrer en contact avec lui.

Vers le soir, ils passèrent le Jourdain et se dirigèrent vers Bethsaïde-Juliade.

(16 avril.) Ces jours-ci, Anne Catherine fut à peine en état de parler, ce qui naturellement rendit ses communications très défectueuses.

Jésus a enseigné à Juliade. Là aussi on donnait une fête aux gens qui arrivaient de Jérusalem. Je vis Jésus en compagnie des disciples, de quelques Phariséens et scribes, et d'autres personnes considérables de Juliade se promener et enseigner.

On lui raconta ici comment les Galiléens avaient été égorgés dans le temple. J'appris à cette occasion qu'une centaine de personnes de Jérusalem avaient été massacrées avec cent cinquante séditeux, partisans de Judas de Gaulon, car ceux-ci avaient déterminé beaucoup de gens, en leur faisant peur, à aller avec eux présenter leurs offrandes. Ces gens s'étaient ainsi adjoints aux agitateurs qu'ils savaient prêts à se révolter contre l'empereur et à lui refuser l'impôt, et ils avaient partagé leur sort.

Jésus fit à ceux qui lui racontaient cela la réponse qu'on lit dans l'Évangile ; il raconta aussi la parabole du figuier (Luc, XIII, 1-9).

(17 avril.) Je ne me souviens plus que d'une chose ! c'est que je vis Jésus parcourir un pays parsemé de jolies collines, situé entre Juliade et le lac, au pied de la montagne des Béatitudes : il y donna des enseignements aux disciples.

Cette contrée solitaire est charmante : elle est extrêmement fertile, couverte de verdure, remplie de chameaux et d'ânes qui paissent tranquillement, et peuplée d'oiseaux et d'animaux sauvages de toute espèce, ce qui la fait ressembler à un parc. Il y a des sentiers qui serpentent et vont aboutir au rivage : on y trouve aussi plusieurs sources. Elle est exposée au soleil et on voit briller toute la surface du lac. La grande route qui mène à Juliade passe le long le Jourdain. Ici la contrée est solitaire. Le soir, ils traversèrent le Jourdain et allèrent à Bethsaïde.

(18 avril.) Ce soir, Jésus enseigna, à l'occasion du sabbat, dans la synagogue de Capharnaüm. On lut des chapitres du Lévitique relatifs au sacrifice expiatoire annuel, à l'obligation de sacrifier devant le tabernacle, à la défense de se nourrir du sang des animaux, et aux degrés de parenté qui rendent le mariage illicite. On lut aussi des passages d'Ezéchiel sur les péchés de la ville de Jérusalem (Lévit. XVI-XIX. Ezéch. XXII).

Je me souviens encore que Jésus assista avec les disciples à un repas donné chez un Pharisien dont la maison était située à l'extrémité de Capharnaüm, non loin de la demeure du centurion Cornélius. On ne cessa de l'espionner. Il y avait là un hydropique qui implora son assistance, et Jésus demanda aux Phariséens s'il était permis de guérir le jour du sabbat. Comme ils ne répondaient rien, se contentant de l'observer attentivement, il imposa les mains au malade et le guérit. Celui-ci s'étant retiré après lui avoir rendu grâces, Jésus dit aux Phariséens, comme il avait coutume de faire en pareille occasion, qu'aucun d'eux, si son boeuf ou son âne tombait dans une fosse le jour du sabbat, ne se ferait faute de le retirer. Ils se scandalisèrent et ne trouvèrent rien à répondre.

Le Pharisien n'avait invité que ses parents et ses amis, et lorsque Jésus vit que ces Phariséens prenaient les meilleures places à table, il dit que quand on était invité à un repas, il ne fallait pas se mettre aussitôt au haut bout : car un personnage plus considérable pouvait arriver, et le maître de la maison pouvait vous obliger à lui céder votre place, à votre grande confusion. Au contraire

quand on se mettait au bout inférieur, le maître de la maison vous disait : " Mon ami, montez plus haut " ! et cela vous faisait honneur. Car qui s'élève, sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. Après cela Jésus dit aussi à son hôte que celui qui invitait à un repas ses parents, ses amis, ses voisins riches dont il recevait à son tour les invitations, n'avait pas droit à une récompense : tandis qu'en invitant des pauvres, des boiteux, des aveugles et d'autres gens nécessiteux, qui ne pouvaient pas rendre ce qu'on faisait pour eux, on s'assurait le bonheur d'être récompensé lors de la résurrection. Comme là-dessus un des convives s'écria : " Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu " ! Jésus se tourna vers lui et raconta la parabole du grand festin (Luc, XIV, 1-24).

Jésus avait chargé ses disciples de faire venir un grand nombre de pauvres à la porte de la maison : il demanda aux Pharisiens si c'était pour lui qu'ils avaient fait préparer ce repas et comme ils répondirent que oui, il les remercia et lorsque les convives furent rassasiés, il fit distribuer aux pauvres tout ce qui resta.

Passant alors avec ses disciples sur la propriété du centurion Zorobabel, il gagna une belle contrée solitaire située entre Tibériade et Magdalum, et comme beaucoup de personnes le suivaient, il leur dit que quiconque voulait marcher à sa suite et être son disciple, devait l'aimer plus que ses parents les plus proches, bien plus, l'aimer plus que soi-même et porter sa croix après lui : que quiconque voulait construire une tour, devait d'abord faire le calcul de la dépense, qu'autrement il ne pourrait aller jusqu'au bout et deviendrait un objet de risée : que quiconque voulait faire la guerre, devait d'abord s'assurer que son armée était égale à celle de l'ennemi, et si elle ne l'était pas, demander la paix : enfin, que pour devenir son disciple, il fallait renoncer à tout. (Luc, XIV, 25-35.)

CHAPITRE QUATORZIÈME. Grande instruction sur la montagne près de Gabara Jésus va sur les confins de Tyr et de Sidon.

- Les disciples convoquent le peuple à entendre l'instruction près de Gabara.
- Jésus à Tarichée,-près de Gabara.
- Premier, second et troisième jour de la prédication.
- On retrouve la tête de saint Jean Baptiste.
- Jésus à Garizima.
- Il prépare les apôtres à leur mission, - il va dans la contrée d'Ornithopolis.
- Il y trouve une ancienne tribu juive séparée du reste de la nation.

(Du 20 au 30 avril 1823.)

(20 avril.) Jésus fit avec ses disciples une promenade dans la vallée de Génésareth et il enseigna tout en marchant Il envoya un grand nombre de disciples convoquer le peuple à une instruction de plusieurs jours qu'il devait faire sur la montagne au delà de Gabara, et qu'il voulait commencer le mercredi. J'entendis désigner ce jour d'une autre manière dont je ne me souviens plus : mais j'ai reconnu dans la vision et je sais positivement qu'il s'agissait de mercredi prochain.

Jésus envoya les plus anciens disciples à de grandes distances : plusieurs traversèrent le lac pour se rendre dans le pays des Gergéséniens, à Dalmanutha et dans la Décapole. Ils devaient inviter tout le monde et dire que Jésus n'avait plus longtemps à rester avec eux. Ils devaient faire venir le plus de monde qu'ils pourraient. Il partit environ quarante disciples. Il garda près de lui les plus jeunes qui étaient revenus les derniers et continua à leur donner des instructions : les apôtres aussi restèrent avec lui.

Le district de Génésareth est une contrée merveilleusement belle qui commence au bord du lac, entre Tibériade et Tarichée, à quatre lieues environ de Capharnaüm. Elle s'étend, à partir du lac, à trois lieues environ dans l'intérieur des terres, et contourne Tarichée au midi, jusqu'à la sortie du Jourdain. La charmante vallée des bains de Béthulie en fait partie, et elle est arrosée par le ruisseau qui forme le lac des bains et par d'autres cours d'eau qui se jettent dans la mer de Galilée. Les eaux de ce ruisseau ménagées avec art forment une quantité de petits étangs et de cascades dans le pays de Génésareth ; cette contrée n'est qu'une suite continue de jardins d'agrément, de maisons de plaisance, de châteaux, de parcs, d'avenues, de vignobles et de vergers, et elle est pendant toute l'année couverte de fruits et de fleurs de toute espèce. Beaucoup de gens riches du pays et même de Jérusalem y ont des maisons de campagne et des jardins : Hérode aussi y a un château et un parc. Tout est cultivé et disposé pour le plaisir des yeux : on y voit partout de jolies habitations, des plantations d'agrément, des labyrinthes verdoyants et des monticules en forme de pyramides autour desquels serpentent des sentiers. Il n'y a pas de bourgs considérables : les habitants du pays sont attachés comme jardiniers et comme bergers au service de ces riches propriétaires dont les troupeaux se composent de montons d'une race très belle et très rare, et de jolies chèvres d'espèces exotiques. On y nourrit du reste, toute sorte de beaux animaux et de jolis oiseaux. Aucun grand chemin ne traverse ce district, mais il est bordé par deux routes dont l'une part du lac et l'autre du Jourdain.

Jésus y a passé la nuit chez des bergers, où il a enseigné les disciples et mangé du pain, du miel, des fruits et du poisson.

(21 avril.) Aujourd'hui Jésus alla avec les siens à Tarichée située à l'extrémité méridionale du lac. On ne pourrait pas aller jusqu'à cette ville en suivant le bord du lac. Deux lieues à peu près avant Tarichée commencent des rochers escarpés qui s'étendent tout le long du rivage ; Jésus alla à l'ouest en contournant Tarichée et je le vis au midi de la ville passer un pont par lequel on arrivait à une espèce de faubourg. Il y a là un bras marécageux du lac par-dessus lequel le pont va rejoindre la chaussée en pierres noirâtres qui borde le lac à partir de Tarichée jusqu'à la sortie du Jourdain. Le faubourg est bâti sur cette chaussée. Il a un nom particulier que j'ai oublié. Il y a près du pont deux rangées de maisons.

Avant d'arriver là, Jésus avait à passer devant cette maison de lépreux où il en avait guéri plusieurs l'année précédente. Ces gens ayant su qu'il était proche, vinrent lui rendre grâce : d'autres lépreux, qui depuis étaient venus habiter la maison en question, crièrent vers lui pour l'implorer et il les guérit.

Plus tard, lorsque Jésus ayant passé le pont, arriva dans le faubourg qui est sur la chaussée, on lui amena encore plusieurs malades qu'il guérit ; même de Dalmanutha où les disciples étaient allés

la veille, on avait amené des malades auxquels on avait fait passer le lac sur des barques, et il leur rendit aussi la santé. Il passa la nuit ici dans une hôtellerie.

La chaussée dont il vient d'être parlé fut détruite ainsi que la plus grande partie du faubourg par le tremblement de terre qui eut lieu à la mort de Jésus. On l'abandonna plus tard et il ne fut jamais rebâti parce que les rivages du lac subirent des changements considérables. Tibériade n'est encore bâtie qu'à moitié : il y a une partie de la ville où les chantiers de construction sont encore en activité.

(22 avril.) Ce matin, Jésus alla plus au midi de Tarichée, dans la direction du Jourdain : il y a là des maisons séparées habitées par des malades dont il guérit un certain nombre.

On voit déjà de tous les côtés des troupes nombreuses se diriger vers la montagne de Gabara : beaucoup de barques chargées de passagers arrivent de l'autre rive du lac. Ils ont avec eux des tentes et des provisions de toute espèce : ils amènent aussi des malades portés sur des ânes dans de grands paniers. Dès hier soir, plusieurs disciples se sont rendus à Gabara avec tout ce monde : quelques-uns sont venus rejoindre Jésus. Aujourd'hui la plupart sont arrivés à Gabara : ils désignent aux arrivants les places où ils doivent camper et leur rendent des services de tout genre. Jésus aussi se dirigea aujourd'hui en compagnie des apôtres et du reste des disciples vers la montagne de Gabara. Une hôtellerie avait été préparée pour eux entre cette montagne et Magdalum : c'était celle où Madeleine avait visité les saintes femmes avant sa conversion. Elle était très spacieuse et soutenue par des piliers. Jésus y passa la nuit.

Sur le chemin, des Pharisiens accostèrent Jésus et lui demandèrent ce que signifiait cet immense concours de peuple se dirigeant vers la montagne. Il semblait, disaient-ils, que tout le pays fût soulevé, Jésus leur répondit qu'ils n'avaient qu'à venir l'entendre le lendemain. Il avait convoqué le peuple parce qu'il n'avait plus que peu de temps à rester avec eux.

Les saintes femmes étaient ce soir à Damna. Demain elles se rendront à l'hôtellerie afin de pourvoir à ce que les disciples trouvent de quoi manger.

(Mercredi 23 avril.) Jésus arriva ce matin vers dix heures sur la montagne où il devait prêcher. Les disciples avaient rangé le peuple en bon ordre et réglé comment les différents groupes viendraient à tour de rôle écouter la prédication, car il y avait beaucoup trop de monde pour que

tous pussent entendre à la fois ce qui se disait du haut de la chaire. Le peuple était campé sous des tentes ; les gens de chaque pays se tenaient ensemble. Chaque district avait décoré son campement avec les fruits que produisait ce canton, arrangés de manière à former une espèce d'arc-de-triomphe sous lequel on passait pour arriver à eux et au haut duquel étaient suspendus en guirlande et en faisceau les produits les plus estimés de leur contrée natale. Pour les uns c'étaient des branches de vigne et des épis de blé, pour les autres, du coton, des cannes à sucre, des herbes aromatiques, et des fruits de toute espèce. Tout cela, entremêlé de fleurs et disposé avec beaucoup d'élégance, produisait un effet très agréable. Une quantité de pigeons, de cailles et d'autres oiseaux s'étaient installés dans le camp pour recueillir les restes des repas, et ils étaient si familiers qu'ils venaient les manger dans la main des gens.

Il était venu beaucoup de Pharisiens, de Sadducéens, d'Hérodiens, de scribes et de magistrats locaux qui occupaient les places les plus rapprochées de la chaire. Ils s'étaient fait préparer des sièges commodes et plusieurs étaient assis sur des espèces de chaises qu'ils avaient fait apporter. Un grand nombre d'entre eux étaient venus avec des troupes de pèlerins qui, revenant en ce moment de Jérusalem, s'étaient arrêtés là pour assister à l'instruction de Jésus. C'était peut-être quelques-uns d'entre eux qui, la veille, avaient interpellé Jésus pour lui demander ce que signifiait ce concours de peuple se dirigeant vers la montagne

Jésus rassembla ses disciples tout autour de lui et les Pharisiens se scandalisèrent de les voir prendre place en avant d'eux.

Jésus commença par prier, puis il adressa au peuple une petite allocution pour recommander le bon ordre et l'attention. Il voulait leur donner des enseignements qu'ils n'avaient reçus d'aucun autre et qui pourtant étaient nécessaires à leur salut. Ce qu'ils ne saisiraient pas bien maintenant, disait-il, devait leur être répété et expliqué plus tard par ses disciples qu'il leur enverrait, car il n'avait plus que peu de temps à rester parmi eux.

Il se mit ensuite à enseigner à haute voix les disciples réunis autour de lui, auxquels il recommanda de se tenir en garde contre les Pharisiens et les prophètes de même espèce. Puis il enseigna le peuple touchant la prière et l'amour du prochain. Les disciples amenaient à tour de rôle des troupes d'auditeurs qui se retiraient au bout d'un certain temps. Les Pharisiens et d'autres savants interrompirent souvent Jésus pour le contredire et lui faire des objections : mais il n'en tint aucun compte, parla d'eux en termes sévères et mit le peuple en garde contre eux, ce qui les irrita vivement.

Aujourd'hui Jésus ne guérit pas, mais il ordonna que les malades couchés sur leurs lits sous des tentes ouvertes fussent transportés successivement à proximité de sa chaire pour entendre ses instructions. Du reste, il fit dire à tous les malades qu'ils eussent à prendre patience jusqu'à la fin de sa prédication. Il parla sans s'arrêter jusqu'au soir. Les assistants allaient successivement prendre de la nourriture. Je n'ai pas vu Jésus manger. Il enseigna si longtemps son nombreux auditoire, que le soir sa voix était très fatiguée et très faible.

Il redescendit dans la plaine et regagna l'hôtellerie dont il a été parlé. Elle avait fait partie des propriétés qu'avait Madeleine à Magdalum, et lors de la vente on l'avait réservée pour la communauté.

Lazare et Marthe, Dina et la Suphanite, Maroni de Naïm et la mère de Jésus, ainsi que les autres femmes de la Galilée étaient arrivées ici, apportant de nombreuses provisions de bouche, des étoffes pour faire des habillements et aussi des vêtements tout faits. Elles avaient apprêté un repas frugal pour Jésus et les disciples : ce qui en resta fut donné aux nécessiteux.

(24 avril.) Jésus continua aujourd'hui son instruction sur la montagne ; il parla encore de la prière, de l'amour du prochain, de la vigilance, de la confiance . dans la bonté de Dieu, et il exhorta le peuple à ne pas se laisser induire en erreur par les oppresseurs et les calomnieux.

Les Pharisiens furent encore plus turbulents qu'hier. Je vis qu'ils s'étaient réunis en plus grand nombre que la veille et qu'ils eurent de vives contestations avec Jésus. Ils le traitèrent d'agitateur et d'instigateur de troubles et lui reprochèrent de détourner le peuple de son travail et de l'entraîner à sa suite à travers le pays. Ils avaient, disaient-ils, leur sabbat, leurs jours de fête et leur doctrine ; ils n'avaient que faire de ses innovations. Ils ressassèrent contre lui et ses disciples toutes les vieilles accusations mille fois réfutées et finirent par le menacer d'Hérode, près duquel ils voulaient porter plainte de ses menaces et de ses enseignements qui avait déjà l'œil sur lui et qui mettrait un terme à ses déportements. Jésus répondit vertement et dit qu'il enseignerait et guérirait sans se mettre en peine d'Hérode, tant que sa mission ne serait pas accomplie. Les Pharisiens furent si grossiers et si violents que le peuple se porta en avant et qu'il y eut dans la foule un mouvement tumultueux, en sorte qu'ils finirent par se retirer fort mécontents.

Jésus continua à enseigner dans un langage très touchant et très entraînant, et comme beaucoup de ceux qui s'en revenaient de Jérusalem et d'autres encore avaient consommé leurs provisions de bouche, il leur fit distribuer des aliments par les plus anciens de ses disciples. C'était du pain, du miel et des poissons qu'on avait apportés de l'hôtellerie dans des corbeilles. Les saintes femmes

avaient pris soin de l'approvisionnement. On distribua aussi à ceux qui en avaient besoin des habits, des pièces de drap, des couvertures, des chaussures et de petites robes d'enfants. Les femmes avaient pourvu à ce que toutes choses fussent en abondance ; elles firent les distributions aux personnes de leur sexe : les disciples les firent aux hommes.

Pendant que les anciens disciples déjà formés s'occupaient de tout cela, Jésus continua à instruire les disciples nouvellement arrivés.

Les femmes retournèrent ensuite à l'hôtellerie afin d'apprêter le repas pour tous. Jésus enseigna le peuple et promit à ses auditeurs de leur envoyer ses disciples qui leur porteraient des consolations, car lui-même devait rester éloigné d'eux pour un temps. Ensuite il donna sa bénédiction à l'assistance qu'il congédia, et annonça que le lendemain il s'occuperait des malades. Il resta encore longtemps seul avec les disciples auxquels il parla de la manière d'être des Phariséens et de la façon dont ils devaient se comporter à l'avenir. Il revint tard à l'hôtellerie où il y eut un repas auquel tous prirent part.

Lazare parla ici du massacre des Galiléens dont on s'était beaucoup préoccupé aujourd'hui parmi le peuple et parmi les disciples. Il raconta aussi que les femmes d'Hébron, parentes de Jean-Baptiste, et quelques personnes de Jérusalem s'étaient rendues à Machéronte pour se mettre en possession de la tête du précurseur, parce qu'on faisait à cette forteresse des travaux qui nécessitaient beaucoup de déblaiements. Lazare lui-même avait fait plusieurs démarches à ce sujet ; je ne me souviens plus bien s'ils reçurent ici la nouvelle que l'entreprise avait réussi, mais voici ce que je vis parmi bien d'autres choses que j'ai oubliées.

A Machéronte, on était fort occupé à déblayer et à bâtir. Je crois qu'on se préparait à une guerre ; on démolissait beaucoup de constructions qui avaient servi quand Hérode tenait là sa cour : on enlevait des échafaudages et des décorations, et on disposait tout pour loger des soldats et mettre la place en état de défense. On curait et on relevait les fossés, on réparait les murs et on disposait tout autour de nouveaux moyens de défense. Je vis à cette occasion quelque chose de singulier dont je ne me rends plus bien compte : on creusait partout autour de la ville des fossés qu'on remplissait de matières combustibles, après quoi on les recouvrait et on plaçait des arbres par dessus de façon à les dissimuler. On pouvait y mettre le feu secrètement, en sorte que tout fit explosion et volât en éclats ; on fit des travaux de ce genre dans un large rayon, tout autour des murs

Il y avait là beaucoup de pauvres gens qui enlevaient les décombres résultant des démolitions. Plusieurs aussi cherchaient dans les fossés du bois, de gros ossements et d'autres objets de tout genre, et transportaient la vase sur leurs champs.

Parmi ces pauvres gens, se trouvaient sous des déguisements qui les rendaient méconnaissables, des femmes de la famille du précurseur. C'étaient les filles d'Héli, beau-frère d'Elisabeth d'Hébron ; d'autres encore, parmi lesquelles était la servante de Jeanne Chusa. Il y avait en tout six femmes, dont quelques-unes de Jérusalem, et elles avaient avec elles deux serviteurs. Depuis plusieurs jours déjà, elles allaient de côté et d'autre confondues parmi les gens qui cherchaient et qui travaillaient, jusqu'à ce qu'enfin l'on curât le fossé étroit et profond où elles savaient qu'avait été jetée la tête de Jean : elles l'avaient appris, je crois, par révélation. Elles prièrent toute la nuit et elles jeûnèrent, demandant à Dieu de la leur faire retrouver. Le fond de ce fossé allait en s'élevant du côté de la montagne. Toute l'extrémité inférieure était déjà curée et vidée. Il fallait de là arriver au moyen de pierres qui faisaient saillie en avant à un endroit plus élevé, à celui où l'on jetait les os de la cuisine et où se trouvait la tête de Jean. Il y avait là un tas énorme d'os et d'immondices de toute espèce ; il fallait entrer très avant dans le fossé pour arriver à cet endroit.

Lorsque les ouvriers furent allés prendre leur repas quelques hommes, gagnés à prix d'argent pour cela, introduisirent les femmes dans le fossé, à l'entrée duquel ils restèrent. Le fossé était nettoyé jusqu'à l'endroit en question où d'ailleurs les débris qu'on y avait jetés étaient parfaitement desséchés. Elles gravirent avec peine une pente assez raide, priant toujours Dieu de leur faire trouver la sainte tête. Bientôt quelques unes d'entre elles l'aperçurent posée toute droite sur une pierre qui s'avancait : elle semblait les regarder et elles y virent briller comme deux flammes : sans cela elles auraient pu s'y tromper, car d'autres têtes humaines avaient été jetées dans ce cloaque. La tête du précurseur faisait peine à voir : la peau brune du visage était couverte de taches de sang ; la langue qu'Hérodiade avait transpercée sortait de la bouche entrouverte, les cheveux d'un blond clair, par lesquels les bourreaux et Hérodiade l'avaient saisie, étaient tout hérissés. Les femmes l'enveloppèrent dans un linge qu'elles jetèrent par-dessus et la placèrent dans une outre, puis elles se retirèrent à pas précipités avec leur trésor.

il était grand temps qu'elles s'en allassent, car elles s'étaient à peine éloignées qu'un millier de soldats d'Hérode arriva au château pour remplacer les deux cents qui s'y trouvaient. Elles se cachèrent dans une caverne pour les laisser passer, mais lorsqu'elles se furent remises en route, s'avancant à travers les montagnes, elles trouvèrent un soldat qui s'était fait, en tombant, une blessure grave au genou, et qui était resté sans connaissance sur le chemin. Près de là se trouvaient déjà le lévite Zacharie, parent du père de Jean, et deux Esséniens qui étaient venus au devant d'elles. Je les vis entourer le blessé, lui prodiguer des soins compatissants, et comme elles ne pouvaient pas lui faire reprendre ses sens, elles placèrent près de lui l'outre où était la sainte tête. Aussitôt il revint à lui, put se relever, et dit qu'il avait vu Jean Baptiste qui l'avait secouru. Elles furent profondément touchées,

lavèrent ses blessures avec de l'huile et du vin, et le conduisirent à une hôtellerie voisine, sans lui rien dire toutefois de la tête de Jean.

Je les vis ensuite se remettre en route et éviter les chemins fréquentés, comme on l'avait fait en rapportant le corps de Jean. Je les vis le jour suivant porter la sainte tête chez les Esséniens qui demeuraient près d'Hébron : on la fit toucher là à quelques malades qui furent guéris. Je vis les Esséniens la nettoyer, l'embaumer avec des aromates précieux et la porter au tombeau avec les mêmes cérémonies funéraires qu'ils avaient célébrées en transportant le corps.

J'ai toujours vu les Esséniens rendre des honneurs particuliers aux saintes reliques. Ils possédaient des ossements des patriarches et des prophètes précieusement enchâssés et enveloppés dans du coton, qu'ils conservaient dans des niches, et auxquels des expériences fréquentes leur avaient fait reconnaître une vertu miraculeuse. De même, les disciples de Jésus et d'autres Juifs pieux et éclairés ne partageaient pas les idées des Pharisiens de cette époque touchant la souillure communiquée par le contact des corps morts. Voilà tout ce qui me revient à la mémoire quant à cet incident.

Lazare et les saintes femmes prirent aujourd'hui congé de Jésus. Lazare n'avait pas assisté aux prédications publiques de Jésus, car il se tenait un peu à l'écart à cause de ses relations à Jérusalem.

(25 avril.) Ce matin, Lazare et les saintes femmes arrivèrent chez eux de très bonne heure. Quant à Jésus, il sortit de l'hôtellerie avec les apôtres et les disciples, pour visiter les malades qui hier soir déjà avaient été établis dans des cabanes et sous des tentes, à peu de distance de l'hôtellerie, ou qui étaient restés parmi la foule campée au pied de la montagne. Les disciples et les femmes leur distribuèrent ce qui restait de provisions de bouche, de vêtements et de pièces d'étoffe.

Ceux qui étaient guéris et leurs amis faisaient retentir l'air de cantiques d'actions de grâces, et tous se mirent en route pour regagner leurs demeures avant le sabbat.

Jésus alla à Garisima, située sur la hauteur, à l'extrémité de la vallée, à une lieue environ au nord de Séphoris. Il envoya d'avance les disciples pour préparer les logements. Il fit un détour à cause des malades, et je le vis avec sa suite s'arrêter quelque temps dans un petit endroit voisin de Jotapat, appelé Capharoth. C'était à droite de son hôtellerie et à gauche du chemin qu'il suivait, mais peu de temps après y être entré. La route de Capharnaüm à Jérusalem passait par là, et j'y ai souvent vu Jésus et les siens. Saul avait erré dans ce pays un peu avant sa visite à la pythonisse d'Endor et le combat désastreux qui la suivit.

Je n'ai plus bien présent à l'esprit ce qui se passa ici : je me souviens seulement que Jésus y rencontra quelques Pharisiens de Garisima qui revenaient de Jérusalem. Ils étaient favorablement disposés pour lui, et ils l'avertirent, entre autres choses, de se défier d'Hérode, parce qu'à Jérusalem et sur la route ils avaient entendu dire que ce prince voulait faire arrêter Jésus et lui faire subir le même sort qu'à Jean. Jésus leur dit, à eux aussi, qu'il n'avait rien à craindre de ce renard, et qu'il continuerait à faire comme auparavant ce pour quoi son Père l'avait envoyé. Je ne sais pas si c'est là qu'il faut rapporter le passage de l'Évangile ou il donne à Hérode le nom de renard. (Luc, XIII, 31, 32.)

Il ne s'arrêta pas longtemps ici, et alla cinq lieues plus loin jusqu'à Garisima. C'est un endroit dont la situation est élevée et qui est entremêlé de vignobles.

--304--

Il reçoit les rayons du soleil depuis son lever jusqu'un peu après midi : plus tard ils ne lui arrivent plus.

Les disciples que Jésus avait envoyés d'avance, vinrent à sa rencontre sur le chemin. Son hôtellerie était en avant de la ville. Ils se lavèrent les pieds et prirent un peu de nourriture : après quoi Jésus fit à la synagogue l'instruction du sabbat sur des textes tirés du Lévitique et d'Ezéchiel. Il ne trouva pas ici de contradicteurs, et tous furent surpris de sa profonde connaissance de la loi et des admirables explications qu'il en donnait. Après l'instruction, il prit un repas à l'hôtellerie seul avec les siens. Quelques-uns de ses parents des environs de Séphoris se trouvaient ici et mangèrent avec lui. Ici aussi il a parlé de sa fin prochaine.

Je crois qu'après le sabbat il enverra les apôtres et les disciples en mission.

(26 avril.) J'ai vu Jésus célébrer tranquillement le sabbat, et en outre donner publiquement aux disciples des instructions touchant leur mission Il fit cela sur une colline située au milieu des maisons et des vignes. Jésus raconta ici et ailleurs, pendant les jours qui suivirent, les paraboles de la brebis égaré, de la pièce de monnaie perdue, et aussi celle des dix vierges.

Il y a bien avec les apôtres une centaine de disciples près de Jésus. Ils se sont réunis ici pour le sabbat ils recevront leur mission demain ou après-demain Les deux fils de Cyrinus, qui a été baptisé à Dabrath sont venus trouver Jésus sur le chemin de Gabara venant de Dabrath, où ils étaient avec leur père Quelques autres Juifs de l'île de Chypre sont en outre venus je visiter. Il y en a ici une troupe nombreuse : ils reviennent chez eux de Jérusalem où ils sont allés pour les fêtes de Pâques, et ils ont écouté avec admiration la prédication faite par Jésus le jour du sabbat.

Jésus est très désiré à Chypre où il y a beaucoup de Juifs dont personne ne s'occupe.

(27 avril.) Ayant eu plusieurs évanouissements successifs, Anne Catherine ne put raconter que ce qui suit :

Ce matin Jésus a encore donné des enseignements aux disciples sur la colline de Garisima. Plusieurs de ceux qui se trouvaient ici n'avaient encore fait que le service de messagers entre les disciples dispersés et les amis de Jésus : d'autres n'étaient guère sortis de chez eux ; il y en avait donc un grand nombre qui n'étaient pas encore instruits et qui avaient beaucoup à apprendre touchant la doctrine, la manière de la répandre, l'application et l'interprétation des paraboles. C'est pourquoi Jésus leur donna des instructions suivies, il expliqua tout aux disciples de la manière la plus simple, reprenant et résumant tous les enseignements qu'il avait donnés jusqu'alors et particulièrement les derniers.

Dans l'après-midi, il alla avec eux tous dans la montagne, à cinq ou six lieues au nord-ouest de Garisima ; ayant passé entre deux villes, ils gagnèrent une contrée très solitaire où ils restèrent toute la nuit. Il y avait là des troupeaux d'ânes, de chameau, ; et même de montons, mais dans des vallées écartées. On se trouvait là sur le versant occidental de la grande chaîne de montagnes qui s'étend à travers le pays. Les vallées y sont très sinueuses et ressemblent aux zigzags que trace sur la terre la plante appelée griffe de loup. Il y avait dans cette solitude beaucoup de palmiers et d'autres arbres dont les branches pendantes et entrelacées formaient des espèces de huttes sous

lesquelles on pouvait se blottir. Les bergers des environs s'y abritaient : c'est ce que firent aussi cette nuit Jésus et ses disciples. Toutefois ils passèrent la plus grande partie de leur temps à prier et à écouter les instructions de Jésus. Il leur fit plusieurs injonctions déjà faites lors des missions précédentes. Je remarquai particulièrement ce qu'il leur dit, qu'ils ne devaient pas avoir de besaces, mais les remettre à leur supérieur : il y en avait toujours un pour dix disciples. Il leur dit à quoi ils reconnaîtraient les endroits où ils avaient du bien à faire, comment ils devaient secouer la poussière de leurs souliers en quittant les lieux où ils seraient mal accueillis et comment ils devaient se justifier lorsqu'on voudrait les arrêter. Ils n'avaient pas à s'inquiéter des réponses qu'ils auraient à faire elles leur seraient inspirées au moment nécessaire. Ils ne devaient rien craindre : car leur vie ne serait point menacée. Ils mangèrent ensemble du pain, du miel et du poisson qu'ils avaient apportés avec eux.

Vers le soir, je vis dans divers endroits de cette contrée des hommes isolés, se tenant debout, ayant à la main de longs bâtons terminés par des crochets en fer. C'étaient des gens chargés de défendre les troupeaux contre les attaques des bêtes sauvages qui venaient du bord de la mer.

(28 avril.) Je vis ce matin de très bonne heure. Jésus envoyer en mission les disciples et les apôtres. Il imposa les mains aux apôtres et à plusieurs des anciens disciples : il se contenta de bénir les autres. Il les remplit par là d'une force et d'une ardeur nouvelles. Ce n'est pas encore là la consécration sacerdotale, mais ils recevaient par là une grâce qui les rendait plus forts. Il leur fit encore plusieurs recommandations touchant l'obéissance à leurs supérieurs. Pierre et Jean n'accompagnèrent pas Jésus, mais ils allèrent au midi. Pierre se dirigea vers la contrée de Joppée, Jean du même côté ; mais plus à l'est dans la Judée. Quelques-uns allèrent dans la haute Galilée, d'autres dans la Décapole. Thomas fut envoyé dans le pays des Gergéséniens. Je le vis s'y rendre en faisant un détour. Je le vis le soir avec un groupe de disciples s'écarter du chemin dans la direction du sud-ouest et arriver à une ville dont le nom ressemble à celui d'un des disciples : c'est quelque chose comme Asach : cette ville est située sur une hauteur entre deux vallées qui courent dans des directions séparées comme les feuilles de la plante appelée griffe de loup. Je vis briller un cours d'eau qui coule autour de cette ville et tombe en cascades de l'un des côtés. Il vient d'un petit lac ou d'un marais situé au nord, coule autour de la ville dans la direction du sud et forme une cascade dont j'ai entendu le bruit. Il va se jeter dans la mer. Cet endroit était à peu près à neuf lieues de Séphoris : il se trouvait à une lieue tout au plus sur la gauche du chemin que suivait Jésus et plus bas que ce chemin : car on le voyait de là au-dessous de soi. Il y a beaucoup de Juifs dans cette ville qui, à ce que je crois, appartient aux Lévites.

J'ai aussi entendu le nom d'Hakuk ou d'Hokuk, mais il y a une autre ville dont le nom est à peu près le même.

Note : Dans le *Theatrum terræ sanctæ* d'Adrichomius, il est fait mention d'Hakok, nommée ailleurs Hukok, Akok et Asach. C'est une ville de Lévités sur le territoire de la tribu d'Aser. Suivant le même écrivain, il y a dans les limites de Nephtali une autre ville du nom d'Hukoka, qui paraît être celle où, suivant les visions d'Anne-Catherine, Jésus alla l'année précédente. (Note du Pèlerin).

Jésus alla dans la direction du nord-ouest. Il prit avec lui cinq apôtres dont chacun avait sous lui dix disciples. Je me souviens d'avoir vu Judas, Jacques le Mineur, Thaddée, Saturnin, Nathanaël, Barnabé, Asor, Mnason et les jeunes gens de l'île de Chypre. Ils firent bien six à huit lieues aujourd'hui. Il y avait plusieurs villes à droite et à gauche du chemin et quelques groupes se séparèrent du cortège pour y aller. Jésus laissa à gauche, au-dessous de lui, Tyr et le rivage de la mer. Autant qu'il m'en souvient, il a indiqué aux apôtres et aux disciples un endroit où il viendra les rejoindre dans une trentaine de jours. Il passa la nuit avec ceux qui étaient restés près de lui sous des arbres formant des berceaux de feuillages, comme il avait fait la nuit précédente.

Je vis Jésus accompagné d'un groupe de disciples et d'autres personnes encore, au nombre d'une cinquantaine en tout, cheminer dans une gorge de montagne très profonde. Je crois que c'était de bon matin car le ciel était très clair. C'était une étrange montagne : pendant l'espace d'une lieue il y avait, tout le long des parois qui s'élevaient des deux côtés, des habitations précédées de petites constructions en solives légères : quelques-unes étaient ouvertes et l'on en voyait l'intérieur où les gens demeuraient comme dans des grottes. Souvent elles étaient recouvertes de toits de roseaux, de mousse ou de gazon. Il y avait par endroits comme des terrassements pour empêcher les éboulements de la montagne d'obstruer le passage ; ces cabanes étaient habitées par de pauvres païens chargés d'entretenir la route et de délivrer le pays d'affreuses bêtes qui l'infestaient.

Ces gens vinrent à Jésus et lui demandèrent son assistance contre ces bêtes. C'étaient de longs animaux tachetés, à larges pattes, qui ressemblaient à de grands lézards. J'en vis courir quelques-uns. Jésus bénit la contrée : il ordonna à ces animaux de se retirer dans un marais voisin dont l'eau noirâtre semblait saturée de charbon, et je les vis s'y rendre de tout le pays.

Sur le chemin que suivait Jésus, il y avait par intervalles des groupes d'orangers sauvages et d'autres arbres du même genre : c'était à peu près à quatre lieues de Tyr.

Jésus se sépara ici d'une partie de ses compagnons : il n'en garda que quelques-uns avec lesquels il continua à descendre le long de ce défilé : il s'arrêta à plusieurs reprises devant les grottes pour

donner des enseignements et des avis à ceux qui les habitaient. Il était à neuf lieues d'Asach, cette ville où Thomas était allé la veille lorsque les apôtres s'étaient séparés. Le chemin descendait vers une rivière assez forte, dont le cours était rapide et l'eau très claire (le Léontès). Elle coule dans un lit profond et se jette dans la mer à deux lieues au nord de Tyr.

Jésus traversa cette rivière sur un pont en pierre fort élevé ; la maçonnerie en était épaisse et solide comme celle d'un rempart : on voyait l'eau bouillonner au-dessous. De l'autre côté, le chemin était encore bordé d'une longue suite d'habitations isolées. A peu de distance du fleuve était une grande hôtellerie où les disciples vinrent rejoindre Jésus.

Ici Jésus envoya plusieurs de ses compagnons dans les villes du pays de Khaboul, et Judas Iscariote avec un certain nombre de disciples à Cana, près de Sidon. Les disciples devaient donner à garder tout l'argent qu'ils avaient sur eux à l'apôtre qui leur était préposé, et celui-ci n'en devait rien distraire. Judas fut le seul auquel Jésus donna une somme d'argent pour son usage. Il connaissait sa cupidité, et il ne voulait pas l'exposer à la tentation de toucher à l'argent des autres, car il avait bien remarqué combien il était intéressé, quoique Judas se vantât de son désintéressement et du scrupule avec lequel il observait le précepte de la pauvreté. Lorsqu'il reçut l'argent, il demanda à Jésus combien il devait dépenser chaque Jour. Jésus lui répondit que quand on se sentait si maître de soi, on n'avait pas besoin de prescriptions ni d'injonctions particulières, qu'on portait sa règle en soi-même.

Jésus trouva dans l'hôtellerie une centaine de personnes de cette tribu juive à laquelle il avait déjà adressé des paroles de consolation à Ornithopolis et à Sarepta. Ils étaient venus à sa rencontre, et quelques-uns d'entre eux habitaient ici et y avaient même une synagogue. Ils reçurent Jésus et les siens avec beaucoup de joie et de respect, leur lavèrent les pieds et leur offrirent une collation. Ces Juifs vinrent dans leurs habits de fêtes, qui étaient tout à fait à l'ancienne mode patriarcale : ils avaient de longues barbes, et portaient au bras des manipules avec des franges. Ils avaient, comme les Esséniens, plusieurs coutumes qui leur étaient propres et une manière d'être qui les distinguait des autres. Les païens aussi se montrèrent très respectueux pour Jésus : du reste, ils avaient de la déférence pour les Juifs ; ce qui se voyait plus fréquemment dans tout ce district que dans la Décapole.

Les Juifs d'ici descendent d'un fils de la main gauche du patriarche Juda. Soué, femme de celui-ci, avait pour compagne et pour amie une femme que Lia, sa belle-mère, avait amenée de la Mésopotamie.

Soué, ayant été assez longtemps stérile après la naissance d'Her et d'Onan, donna son amie à Juda comme épouse de second ordre, et le fils qui naquit de cette union fut l'ancêtre des Juifs en question. Il épousa sa propre soeur (Anne-Catherine ne dit pas si c'était une soeur germaine ou une demi-soeur) : elle s'appelait Ezette, comme qui dirait la petite Eza, mais avec un diminutif hébreu.

Ce fils de Juda s'appelait comme l'endroit où Jésus se trouve à présent : malheureusement j'ai oublié le nom. Après sa naissance, Soué redevint féconde et mit au monde Sela, le troisième des fils légitimes de Juda.

Les deux fils de Juda, Her et Onan, moururent bientôt (Genèse, XIII, 1-10), mais auparavant ils avaient fait subir des persécutions de toute espèce à ce frère de la main gauche. Celui-ci, chassé de la maison paternelle avec sa famille, s'était établi ici et complètement séparé des enfants d'Israël. Ses descendants s'allièrent aux païens du pays, et ne suivirent pas en Egypte la famille de Jacob : ils s'étaient tout à fait abâtardis.

Antérieurement déjà, les païens de ce pays, lorsque Jacob, après la chute de Dina, s'était établi sur l'héritage de Joseph, près de Samarie, avaient témoigné un grand désir de relever leur race par des mariages, sinon avec les fils de Jacob, au moins avec ses serviteurs et ses servantes. Ils étaient allés le trouver par delà les montagnes, et lui avaient demandé très humblement à contracter des unions avec les gens de sa suite ; ils avaient même offert de se faire circoncire, mais Jacob avait absolument repoussé leurs propositions. Quand plus tard ce fils de Juda, chassé par ses frères, vint chez eux avec sa famille, leur désir de s'allier à la race de Jacob fut cause qu'ils l'accueillirent avec beaucoup d'empressement, et ses enfants s'allièrent avec eux. Combien la Providence de Dieu s'est montrée admirable en permettant que ce désir instinctif des païens de s'allier à la race sainte sur laquelle reposait la promesse, fût satisfait à quelques égards, et en disposant les choses de manière à ce qu'un rejeton exilé de cette souche vînt relever leur race!

Malgré l'abâtardissement causé par les mariages mixtes, une famille pourtant s'était conservée pure parmi eux, et la loi de Dieu lui fut enseignée par Elle, qui résida plus d'une fois dans ce pays. Salomon s'était déjà donné beaucoup de peine pour les réunir de nouveau aux Juifs, mais il n'avait pas pu y réussir. Beaucoup périrent dans les guerres, surtout ceux qui s'étaient mêlés avec les païens. Maintenant il reste encore parmi eux une centaine d'hommes pieux de la pure lignée de Juda. Ce fut Elle qui le premier les fit rentrer dans le troupeau : ils appartenaient aux brebis perdues d'Israël '.

Ces gens étaient très humbles et ne se jugeaient pas dignes de fouler le sol de la Judée. Ils ont je ne sais quelles relations avec les habitants de Saphet. Le Cypriote Cyrinus avait le premier parlé d'eux à Jésus à Dabrath, et quoique le Sauveur sût bien tout ce qui les concernait, il avait pris occasion de là pour s'entretenir fréquemment et familièrement avec eux.

Note : Au milieu de ces récits, la narratrice laissa échapper cette plainte : " Ah ! pourquoi faut-il que je voie tout cela ? à quoi cela peut-il me servir ? Si l'on savait tout ce que j'ai à souffrir et à subir pour raconter toutes ces choses " ? Ces souffrances venaient sans doute du profond sentiment qu'elle avait de la sainteté de la lignée de Jésus, de l'abomination de ces mariages mixtes et de l'égarement de tant de générations séparées de la souche bénie. (Note du Pèlerin.)

Jésus enseigna d'abord devant l'hôtellerie, en présence de deux cents personnes. Ses auditeurs se tenaient sous des cabanes de feuillages ou dans des hangars découverts. L'hôtellerie appartenait aux Juifs ou était affermée par eux. Jésus enseigna aussi dans leur synagogue, et beaucoup de païens l'écoutèrent du dehors. Cette synagogue est un grand et bel édifice ; elle a un toit en terrasse où l'on peut se promener et d'où l'on a une vue très étendue.

Pendant le reste de la journée, Jésus avec ses compagnons parcourut la bourgade et les environs : il guérit plusieurs Juifs malades et aussi des païens. Le soir il assista à un festin qu'ils lui donnèrent dans l'hôtellerie et pour lequel ils firent de grands frais, afin de lui témoigner leur reconnaissance de ce qu'il n'avait pas dédaigné de venir leur annoncer le salut, à eux, les brebis perdues d'Israël. Ils avaient leurs généalogies en bon ordre : ils les présentèrent à Jésus, et furent profondément touchés de voir qu'ils descendaient de la même race que lui.

Ce fut un joyeux repas : tous y étaient présents. Ils parlèrent beaucoup des prophètes, surtout, et avec une prédilection marquée, d'Elie et de ses prédictions touchant le Messie : la conversation roula aussi sur Malachie et sur ce que les temps devaient être accomplis maintenant. Jésus leur donna des explications sur tout cela, et leur promit de les ramener en Judée. J'ai vu par avance que plus tard il les fit s'établir entre Hébron et Gaza, sur la frontière méridionale de la Judée.

Jésus passa la nuit ici. Il porte une longue robe blanche comme habit de voyage. Ses compagnons et lui portent des ceintures et ont leurs vêtements relevés lorsqu'ils sont en route. Ils n'ont pas de bagage : ils portent ce qui leur est nécessaire dans les larges plis de leurs robes au-dessus de la ceinture. Quelques-uns ont des bâtons. Je n'ai jamais vu Jésus la tête couverte, si ce n'est parfois d'une bande d'étoffe qui est ordinairement roulée autour du cou.

Les gens d'ici font la chasse à d'affreuses bêtes tachetées qui ont des ailes membraneuses avec lesquelles elles volent très rapidement. Ce sont comme d'énormes chauves-souris qui sucent le sang des hommes et des bestiaux pendant qu'ils dorment. Elles viennent de fourrés marécageux impénétrables, situés au bord de la mer, et elles causent beaucoup de dommages. Il y a eu aussi en Egypte beaucoup de bêtes de cette espèce. Ce ne sont pas proprement des dragons, et elles sont moins horribles. Les dragons sont plus rares et vivent solitaires dans des contrées tout à fait désertes.

On récolte ici des fruits semblables à des noix : j'en ai vu d'autres qui ressemblent à des châtaignes : il y a aussi des arbres qui portent des baies jaunes pendantes en grappes : on trouve aussi par endroits comme des sapins et des cèdres. La terre est peu profonde dans cette contrée : on voit souvent les racines nues couvertes de mousse ramper sur le sol comme des serpents.

J'ai vu peu de femmes ici : celles que j'ai aperçues ça et là portent des fardeaux et semblent être des esclaves.

Le port où Jésus se rendra en partant d'ici est à trois lieues plus au nord qu'Ornithopolis, qui est bien à trois quarts de lieue de la mer. De Tyr à ce port il y a cinq lieues par mer et trois lieues par terre. Le long du port il y a un promontoire qui s'avance dans la mer comme une île, et sur lequel est située la ville païenne. Les Juifs, en petit nombre, qui l'habitent, sont des gens pieux, et tous semblent vivre de ce que les païens leur font gagner. J'ai vu dans la ville et à l'entour une trentaine de temples d'idoles : il me semble quelquefois que ce port dépend d'Ornithopolis. La Syro-phénicienne y possède encore tant d'édifices, d'ateliers de tissage ou de teinture et de navires, que je suis souvent portée à croire que cet endroit était sous la dépendance de son défunt mari ou des ancêtres de celui-ci. Elle n'habite pas à Ornithopolis même, mais dans une espèce de faubourg. Derrière Ornithopolis s'élève une haute montagne qui masque la vue, et au delà de laquelle se trouve Sidon il y a encore un petit cours d'eau entre Ornithopolis et le port. Le rivage entre Tyr et Sidon est peu abordable, à l'exception de ce port, à cause des rochers, des marécages et des fourrés dont il est couvert. Le port en question est le plus grand qu'il y ait entre Sidon et Tyr. Les nombreux navires qui s'y tiennent forment eux-mêmes comme une petite ville.

L'habitation de la Syro-phénicienne, avec ses nombreuses dépendances, ses cours et ses jardins, ressemble à un grand assemblage de fabriques et de plantations où vivent beaucoup de familles d'ouvriers et d'esclaves. Mais les travaux sont en partie suspendus, et il n'y règne plus une grande activité.

Ornithopolis est à environ trois lieues de l'endroit où est le pont sur la petite rivière, et où Jésus a passé la nuit précédente. Le village des pauvres juifs est à une lieue et demie. Jésus, en se rendant directement au port par ce village, laisse Ornithopolis à sa gauche. Le village juif est dans la direction de Sarepta, qui reçoit les rayons du soleil levant : car de ce côté la montagne s'élève en pente douce. Le côté du nord, au contraire, est toujours dans l'ombre : la situation est très avantageuse.

La narratrice parla avec des détails très circonstanciés de la position de Sarepta, mais avec tant de volubilité, qu'on ne pouvait pas bien saisir ce qu'elle disait : alors elle s'écria : " Ah ! si vous pouviez voir cela aussi clairement que je le vois ! Entre Ornithopolis, le village juif et le port, il y a tant d'édifices et d'établissements isolés, qu'en regardant d'un point élevé, on peut croire que tout cela a fait autrefois partie d'un même ensemble " .

Livre cinquième

CHAPITRE PREMIER. Voyage de Jésus à Chypre. - Son séjour à Salamine.

Du 30 avril au 6 mai 1823 .

Repas d'adieu chez la Syrophénicienne.-Embarquement pour Chypre. -Traversée.-Arrivée dans le port de Salamine.-Festin chez le chef de la communauté juive.-La prêtresse des idoles Mercuria.-Jésus chez le gouverneur romain à Salamine.-Instruction faite par Jésus des philosophes païens sur l'essence du paganisme et sur ses fausses divinités.-Histoire de Dercéto.

30 avril.-- Ce matin, Jésus alla avec sa suite à une lieue et demie, au village juif qui est à environ une lieue à l'est d'Ornithopolis, et à trois lieues à peu près du port. Jésus n'a avec lui que Jacques le Mineur, Barnabé, Mnason, Azor, les deux fils de Cyrinus, et un jeune homme de l'île de Chypre qu'ils ont amené à Jésus. Outre ceux-ci, plusieurs Juifs d'ici l'accompagnent. Tous les autres apôtres et disciples qui avaient suivi Jésus dans ce pays, se sont déjà répandus en

différents lieux ; Judas était parti le dernier ; il se dirigeait vers Cana la Grande, avec ceux qui lui avaient été donnés pour compagnons.

Dans le village juif, les hommes, les femmes et les enfants firent à Jésus une réception très solennelle ; les enfants des écoles vinrent aussi à sa rencontre. Il s'exprima ici en termes très clairs, et parla surtout de l'accomplissement des prophéties, lesquelles étaient très familières à ses auditeurs.

De là Jésus alla, dans la direction de l'est, à l'habitation de la Syrophénicienne, laquelle avait chargé son parent guéri par Jésus, de l'inviter à un repas, lui et les siens. Cet homme les conduisit chez elle. Les bâtiments appartenant à cette femme forment un groupe séparé entre Ornithopolis et le village juif. On y voit de grands ateliers pour la teinture et le tissage. Il s'y était rassemblé beaucoup de personnes, parmi lesquelles un grand nombre de malades et d'estropiés, et Jésus en guérit plusieurs. Le village juif d'où venait Jésus se lie à cet établissement par des maisons disséminées. L'habitation de la Syrophénicienne avec ses jardins, ses cours et ses dépendances de toute espèce est bien aussi grande que Dulmen. Il y a en outre divers bâtiments surmontés de galeries sur lesquelles on peut se promener, et où on étend des pièces d'étoffes de différentes couleurs, jaunes, violettes, rouges et bleu de ciel. La teinture jaune se fait avec une plante qu'on cultive dans le voisinage. Pour le rouge et le violet on emploie des espèces de limaçons marins : je vis de grandes couches de ces coquillages : c'est là qu'on les prend ou qu'on les élève. Il y avait des endroits remplis d'une mucosité semblable à du frai de grenouille. On cultive aussi dans le voisinage un arbuste qui porte le coton, mais il n'est pas indigène : en général le sol n'est pas aussi fertile que dans la Terre promise et il est souvent inondé.

Quand on regarde du côté de la mer, il semble qu'elle soit plus élevée que la terre, parce que son azur se confond à l'horizon avec celui du ciel. Sur le rivage se trouvent ça et là de gros troncs noirâtres, peu élevés, dont les branches s'étendent au loin : souvent ils sont couverts de mousse et de limon où d'autres arbres prennent naissance. Au bas des souches se projettent d'énormes paquets de racines sur lesquels on peut marcher et s'avancer à quelque distance au-dessus de l'eau. Ces troncs noirâtres sont creux d'un côté pour la plupart et ils servent de repaires à toute espèce de hideuses bêtes.

Il faut que la Syrophénicienne soit une personne très considérable : car dans le bourg où est le port, il y a des masses d'édifices qui lui appartiennent : son mari doit avoir été puissamment riche et à la tête d'un grand commerce maritime. Maintenant elle veut renoncer à tout, et elle a dit aux gens qui dépendent d'elle de choisir un maître parmi eux.

Jésus fut reçu solennellement, à l'entrée des bâtiments extérieurs, par tous les gens de la maison, et dans la cour qui précède l'habitation, par la Syrophénicienne et sa fille qu'il avait guérie. Il était accompagné de cinq disciples et des deux jeunes Chyprites. Il guérit encore quelques personnes dans les bâtiments d'alentour, puis il prit un repas chez cette femme. Tout était disposé comme lors de sa première visite : le roseau garni de grappes que je vis alors croît près de Sarepta. Lorsque Jésus se fut mis à table, la fille de la veuve versa sur sa tête un flacon d'onguent parfumé. La mère lui offrit des pièces d'étoffe, des ceintures et des pièces d'or triangulaires ; la fille, d'autres pièces qui étaient enfilées ensemble. La Syrophénicienne veut vivre dans une retraite absolue avec sa fille : elles sont maintenant en rapports intimes avec les Juifs. Ceux qui sont chargés de l'enseignement parmi ces Juifs, sont venus ici du pays d'Hébron et d'auprès des amis de Zacharie, pendant la vie de Joachim et d'Anne : ils ont rétabli parmi eux l'observation de la règle et ont réformé leur manière de vivre. ils sont à la tête de plusieurs familles, et c'est par leur intermédiaire que la Syrophénicienne et tout son monde se sont mis en rapport avec les Juifs.

Jésus ne resta pas longtemps à table. Il alla de côté et d'autre parmi les assistants et parmi les pauvres venus en grand nombre auxquels on donna à manger. Il leur fit des présents et guérit ceux qui étaient malades.

Vers quatre heures, Jésus s'éloigna sans bruit avec ses compagnons, et ils firent environ trois lieues au nord-ouest pour gagner l'endroit qui sert de port à Orni-thopolis et qui en est assez éloigné. On rencontre sur le chemin beaucoup d'édifices. Jésus se rendit aussitôt dans le quartier juif de la ville qui est bâtie parmi des rochers sur un sol très inégal et où la plus grande partie de la population est païenne. Je vis qu'une réception solennelle lui fut faite par les Juifs chyprites venus ici après les fêtes de Pâques pour retourner dans leur patrie, ainsi que par les Juifs de l'endroit. Il enseigna dans la synagogue : un très grand nombre de païens se tenaient dehors autour de l'édifice et l'écoutaient. Ils sont ici très timides et très-humbles. Il guérit aussi quelques malades, après quoi il y eut, pour lui et pour ceux qui allaient s'embarquer, un grand repas qui se prolongea jusque dans la nuit.

Tous l'accompagnèrent à la clarté des étoiles jusqu'au port où ses compagnons et lui s'embarquèrent. La nuit était très claire : les étoiles dans ce pays paraissent plus grandes que chez nous. Ce fut comme le départ d'une petite flotte : un grand bâtiment de transport portait des bagages, des marchandises et du bétail, spécialement beaucoup d'ânes. Les Chyprites revenant de la fête de Pâques, Jésus avec les siens, et d'autres voyageurs encore étaient embarqués sur dix galères à voiles. Cinq de ces galères environ remorquaient le bâtiment de transport à l'aide de cordes attachées en avant et sur les côtés. Les cinq autres marchaient de conserve. Tous ces bâtiments avaient, comme le navire de Pierre sur le lac de Galilée, des bancs de rameurs élevés, disposés autour du mât et au dessous des espèces de cabines. Sur un de ces navires Jésus se tenait debout au pied du mât et enseignait. Il bénit la terre et la mer, après quoi on se mit en route. Je vis beaucoup de poissons suivre la flottille : il y en avait parmi eux de très grands, longs d'au moins huit pieds, qui avaient d'étranges museaux: ils se jouaient autour des navires et le-vaient la tête hors de l'eau comme pour écouter.

1er mai . J'ai vit Jésus enseigner et guérir pendant la traversée. Le navire sur lequel il se trouvait était à l'un des côtés du grand vaisseau de transport, attaché à d'autres qui remorquaient celui ci : des galères étaient aussi attachées de l'autre côté. Ces bâtiments, outre leurs rameurs, avaient des voiles, et la traversée, favorisée par le calme de la mer et la beauté du temps, se fit avec une rapidité si extraordinaire que les matelots, les Juifs et les païens s'écriaient : " Oh ! quelle heureuse traversée! C'est vous, ô prophète, qui en êtes la cause ! " Jésus se tenait sur le pont au pied du mât : il leur enjoignit de se taire et de n'en faire honneur qu'à Dieu, le Tout Puissant. Il fit aussi une instruction sur le Dieu unique et tout-puissant, sur ses oeuvres, sur le néant des divinités païennes, sur le temps qui approchait ou plutôt qui était déjà venu où la terre posséderait le moyen de salut par excellence : il parla aussi de la vocation des Gentils. Tout ce discours fut spécialement à l'adresse des païens.

Une petite troupe de femmes se tenait à part sur les navires. Je vis beaucoup de gens devenir malades. Ils étaient pris de vertiges, se couchaient dans des coins comme prêts à rendre l'âme, et alors ils étaient saisis de vomissements convulsifs. Jésus en guérit plusieurs sur son navire : beaucoup de ceux qui étaient sur les autres bâtiments l'implorèrent en criant vers lui, et le Seigneur les guérit aussi de loin.

Je les ai vus aussi manger sur le navire. Il y avait du feu dans un vase de bronze : je ne vis pas rôtir de viande, mais on mettait dans l'eau bouillante quelque chose qui y fondait. C'étaient des espèces de longs rubans roulés, d'une matière visqueuse, les uns bruns, les autres de couleur claire : on les déplaçait et on les cassait : ils étaient luisants à l'endroit de la cassure comme de la colle forte. On donnait les mets par portions sur des écuelles qui avaient un rebord et un manche. Il se trouvait dans ces écuelles plusieurs cavités en guise d'assiettes où l'on mettait divers mets : des gâteaux ronds et des herbes : on versait le liquide par dessus.

D'ici à Chypre, la mer ne paraît pas aussi large que plus bas à la hauteur de Joppé : là on ne voit rien que de l'eau.

La flottille portait le plus grand nombre des Juifs de Chypre qui étaient allés à Jérusalem pour la Pâque : ils avaient retardé leur retour pour entendre le sermon fait par Jésus sur la montagne de Gabara. Près de Jésus étaient Jacques le Mineur, Barnabé qui était chypriote, Mnason, Azor et un jeune homme de Chypre nommé Jonas, que Jésus avait admis parmi ses disciples lors de la dernière instruction donnée sur la montagne de Gabara. Il lui avait été amené par les deux fils de Cyrinus lesquels se trouvaient aussi avec Jésus.

Les navires arrivèrent vers le soir dans le port de Salamine. Ce port est très spacieux et très sûr les deux rives s'avancent à une grande distance dans la mer. Il est garni de quais en pierre et défendu par des remparts élevés. La ville est à une bonne demi lieue dans les terres. Mais on le

remarque à peine, parce que l'intervalle est rempli d'arbres et de beaux jardins. Il y avait beaucoup de navires dans le port. Le bâtiment qui les portait ne put pas aborder tout près de terre, car le rivage qui s'élève comme un grand rempart, descendait en talus, et le navire avait un trop fort tirant d'eau pour pouvoir aborder. Ils jetèrent donc l'ancre à quelque distance. Mais il y avait de petites embarcations amarrées au rivage qui vinrent prendre les passagers, et qu'on tira jusqu'au bord avec des cordes. Jésus avec les siens monta dans une de ces barques dont il était venu un grand nombre. Il s'y trouvait deux Juifs qui lui souhaitèrent la bienvenue.

Beaucoup de Juifs de la ville étaient sur le rivage, revêtus de leurs habits de fête. Ils avaient vu de loin venir le navire, et c'est la coutume de recevoir ainsi les Juifs qui viennent des fêtes de Pâques. C'étaient pour la plupart des gens très âgés, des femmes, des enfants : il y avait notamment les enfants des écoles avec leurs maîtres. Ils avaient des guirlandes, des fifres, de petites banderoles flottantes au vent, des couronnes suspendues à des bâtons et à des branches d'arbre, et ils faisaient entendre des chants joyeux.

Cyrinus, trois frères aînés de Barnabé et quelques vieux Juifs en habits de fête reçurent Jésus et les siens, et les conduisirent à quelque distance du port sur une belle terrasse couverte de verdure. Il y avait là des tapis étendus, des bassins pleins d'eau, et des tables avec des rafraîchissements. Ils lavèrent les pieds à Jésus et aux siens et leur firent prendre quelque chose.

On avait amené là un homme d'un âge très avancé c'était le père de Jonas, le nouveau disciple. Il se jeta en pleurant au cou de son fils, et celui-ci le conduisit à Jésus devant lequel il s'inclina profondément, il n'avait pas su ce qu'était devenu son fils, car ceux avec lesquels celui-ci était parti étaient revenus précédemment. Aujourd'hui à midi j'ai entendu prononcer le nom de ce vieillard, mais je l'ai encore oublié. Tous ceux qui étaient là étaient du reste pleins de sollicitude à l'endroit des arrivants et j'en vis plusieurs qui s'ouvraient passage à travers la foule et criaient : " Tel ou tel est-il ici " ? Puis quand ils avaient retrouvé ceux qu'ils cherchaient, ils les embrassaient et les emmenaient avec eux : car la nouvelle du soulèvement contre Pilate et du tumulte qui avait eu lieu dans le Temple était arrivée ici fort amplifiée et tous étaient inquiets des leurs. Ici j'ai cessé de voir cette scène.

Le petit endroit où Jésus fut reçu était extrêmement agréable. On voyait à l'occident la grande ville avec ses nombreuses coupes et ses hauts édifices, dorés par le soleil couchant dont le disque était très grand et très rouge : au levant la vue s'étendait sur la mer et les hautes montagnes de la Syrie apparaissaient comme des nuages.

Salamine est au milieu d'une vaste plaine, et entourée de grands et beaux arbres, de terrasses et de jardins. Le sol me parut assez friable : c'est comme de la fine poussière ou du sable : l'eau potable me semble être assez rare ici.

Le port n'est pas ouvert à tous venants : il a plusieurs entrées, l'une assez large, les autres plus étroites, passant entre des îlots fortifiés ; les bords de ces îlots sont défendus par de grosses tours basses, de forme demi circulaire, au haut desquelles sont des ouvertures par où l'on peut tout surveiller. Le quartier des Juifs est au nord de Salamine ; lorsqu'ils eurent fait une demi lieue pour arriver aux portes de la ville, ils tournèrent à droite et firent encore une autre demi lieue au nord hors de son enceinte.

Lorsque Jésus arriva là avec ses compagnons, les autres Juifs revenus des fêtes de Pâques s'étaient déjà rassemblés sur une grande place élevée en terrasse. Un ancien qui était chef de la synagogue se tenait sur le point le plus élevé d'où il pouvait voir tout le monde : cela me fit l'effet de l'appel qu'on fait des soldats pour savoir si tous sont présents. On s'informa de tout, si personne n'avait éprouvé de dommage ou n'avait de plainte à former contre quelque compagnon de voyage : on s'enquit aussi de ce qui s'était passé à Jérusalem. Jésus et les siens ne prirent pas part à tout cela. Ici encore une réception solennelle fut faite à Jésus par plusieurs vénérables vieillards juifs. Il adressa ensuite une exhortation au peuple assemblé du haut de l'éminence qui se trouvait là, puis tous se dirigèrent vers leurs demeures.

On voyait en avant des deux rues juives de la ville, entre de jolies allées, plusieurs édifices publics à l'usage des Juifs : la synagogue qui était magnifique, les habitations des anciens et des rabbins, et les écoles. A quelque distance se trouvait aussi un hospice avec un fossé plein d'eau ou un étang le chemin qui conduisait à la ville était sablé et ombragé de beaux arbres, même à l'endroit où l'on se rassemblait en plein air ; il y avait sur le point le plus élevé un gros arbre dont les branches étaient si fortes qu'on pouvait s'y asseoir comme dans un berceau de feuillage.

Jésus et ses compagnons furent conduits par les préposés près de la maison de ceux-ci et de la synagogue dans une grande salle où ils passèrent la nuit. Je ne me souviens pas bien s'ils n'allèrent pas d'abord dans une grande maison, chez le premier des Anciens ; Je ne me rappelle pas non plus qu'on leur ait donné ce soir un repas proprement dit, mais seulement une petite collation. Jésus guérit quelques hydropiques qu'on apporta sur des civières dans le vestibule de son logis. Cette maison était destinée à l'enseignement ; on y recevait aussi de savants rabbins en voyage. Elle était d'une belle architecture à la mode païenne avec des colonnes à l'entour. L'intérieur était une grande salle avec des espèces de tribunes et des chaires adossées aux murs. Il y avait par terre contre les murs des lits roulés, surmontés de pavillons à rideaux relevés contre les parois, et qu'on pouvait détacher pour isoler les lits. Ce fut là qu'ils dormirent cette nuit.

Le père de Jonas le nouveau disciple était avec eux : car il n'était pas de la ville : quant à Cyrinus, il était allé dans sa maison avec ses fils.

On pouvait de l'extérieur monter sur une plate-forme qui était au-dessus de cette salle et où se trouvaient des plantes de toute espèce dans des caisses : on avait de là une belle vue.

2 mai.-- Avant le récit de la vision de ce jour, Anne-Catherine raconta d'abord, comment pour arriver au lieu de cette scène, elle avait fait un de ces grands voyages qui se trouvaient liés à des travaux de toute espèce faits sur la route au profit du prochain. " Je ne sais plus, dit-elle, tous les endroits où j'ai été, je me souviens seulement qu'il m'a fallu plusieurs fois bander des blessures. Je me suis aussi trouvée sur une mer très orageuse. Souvent j'avais tant à faire que je ne pensais pas à aller plus loin : mais tout d'un coup je me trouvais dans un autre endroit : c'est ainsi que j'arrivai jusqu'à Salamine et que je vis ce que Jésus faisait aujourd'hui : mais j'en ai oublié une grande partie ".

Ce matin je vis l'Ancien qui était un homme très respectable venir prendre Jésus avec d'autres rabbins et le conduire à l'hôpital. Il y guérit un grand nombre de paralytiques et de perclus et aussi des gens atteints d'une lèpre assez bénigne. Pendant ce temps les hommes s'étaient rassemblés sur la place où l'on enseignait en plein air : Jésus y vint et fit une très belle instruction sur la manne recueillie dans le désert : il dit à cette occasion que le temps de la vraie manne céleste, qui était l'enseignement et la conversion, était arrivé et qu'un nouveau pain du ciel allait leur être donné. Je vis là une allusion à la sainte Eucharistie.

Après cette instruction les hommes se retirèrent vers midi et les femmes prirent leur place. Il vint aussi beaucoup de femmes païennes qui se tenaient en arrière, séparées des autres. Jésus parla en termes plus généraux devant les femmes, à cause des païennes qui se trouvaient parmi elles. Il parla du Dieu unique et tout-puissant, père et créateur du ciel et de la terre, de l'absurdité du polythéisme et de l'amour de Dieu pour les hommes.

Jésus se rendit ensuite dans la maison de l'Ancien où on lui avait préparé un repas L'Ancien était venu le chercher avec plusieurs rabbins. Cette maison était un très grand édifice bâti à la mode païenne, avec des cours, des galeries ouvertes et des terrasses. Tout y était préparé comme pour une grande fête ; plusieurs tables étaient dressées sous les colonnades, on avait élevé des arcs de

trionphe et suspendu partout des guirlandes. Cela semblait être un festin qu'on donnait à Jésus et à ceux qui revenaient des fêtes de Pâques. L'Ancien conduisit Jésus dans un bâtiment attenant où était sa femme avec d'autres femmes ; il y vint aussi quelques docteurs. Les femmes couvertes de leurs voiles saluèrent Jésus en s'inclinant profondément devant lui et il leur adressa quelques paroles amicales, puis arriva un cortège d'enfants couronnés de fleurs, jouant de la flûte et d'autres instruments ; ils venaient chercher Jésus pour le conduire au festin. La table était couverte de bouquets de fleurs et de belle vaisselle : elle était un peu plus haute qu'en Judée : de même les convives étaient plus serrés et avaient moins de place pour s'étendre. On se lava les mains et je vis entre autres choses servir un mets qui avait l'apparence d'un agneau. Jésus le divisa en portions qui furent distribuées sur de petits pains ronds : il me sembla qu'il était découpé d'avance et qu'on avait seulement remis les morceaux à leur place.

Les enfants qui faisaient de la musique vinrent de nouveau : parmi eux il y en avait d'aveugles et d'autres qui avaient quelque infirmité. Ils furent suivis d'une troupe de jeunes filles de huit à dix ans élégamment parées, parmi lesquelles des filles ou petites-filles du maître de la maison. Toutes étaient vêtues d'une belle étoffe blanche, quelque peu reluisante. On s'habille ici autrement qu'en Judée : les vêtements sont moins larges et plus adaptés au corps. Elles avaient les cheveux partagés en trois nattes tombant sur les épaules et terminées par une boucle ou un autre enjolivement où pendaient de petits bijoux, des houppes, des perles ou des fruits rouges : c'était apparemment pour maintenir la frisure. J'en vis beaucoup avec des cheveux noirs ou d'un brun rougeâtre. Plusieurs de ces petites filles portaient ensemble une grande couronne formée de guirlandes et d'ornements de toute espèce. Elle était faite de cercles solides, car elle ne fléchissait pas sur elle-même. D'un large cercle partaient des montants qui aboutissaient à une seconde couronne surmontée d'un bouquet aux couleurs éclatantes ou d'un petit drapeau. Je ne crois pas que ce fussent des fleurs naturelles ; il devait y avoir autre chose encore, car il me semblait voir dans tout cela de la soie, de la laine, des plumes et même des morceaux de métal brillant. Les petites filles placèrent cette couronne comme un dais sur des colonnes ornées de la même manière qui surmontaient le siège de Jésus ; d'autres apportèrent des aromates et des parfums dans de petites coupes et des flacons d'albâtre qu'elles déposèrent devant lui. Une enfant de la maison brisa un de ces petits flacons sur sa tête et l'essuya avec un linge : après quoi elles se retirèrent. Elles firent tout cela en silence, les yeux baissés, et sans regarder les convives. Jésus les laissa faire et les remercia en quelques paroles amicales, après quoi les enfants, sans lever les yeux, rentrèrent dans l'appartement des femmes. Les femmes prirent leur repas ensemble.

Je vis que Jésus et les siens ne restèrent pas longtemps à table. Il ne cessa d'envoyer des aliments et des présents aux pauvres par ses disciples qui servirent à table presque tout le temps. Ensuite il alla d'une table à l'autre, fit les portions, enseigna et raconta.

Après le repas, l'Ancien et quelques docteurs allèrent avec Jésus et les siens se promener du côté des aqueducs, lesquels venaient du côté de l'ouest. La ville n'a que de mauvaise eau. C'étaient des

constructions surprenantes, semblables à d'immenses ponts avec une quantité de grands réservoirs comme des citernes. Chaque quartier de la ville avait son réservoir et ses abreuvoirs. Il y en avait où il fallait pomper, d'autres où l'on puisait l'eau. Les réservoirs des Juifs étaient à part. Ils les montrèrent à Jésus, se plaignirent de leur insuffisance et de leur mauvais état, et témoignèrent le désir qu'il remédiât à cela. Il parla d'un nouveau réservoir à établir qui était en préparation et où il voulait faire baptiser : il dit quelque chose des dispositions à prendre.

De là ils revinrent à la synagogue, car le sabbat allait commencer. La salle était très grande et très belle : elle était éclairée avec des lampes et pleine de monde : il y avait à l'extérieur des terrasses et des escaliers, en sorte que d'en haut on pouvait voir et entendre ce qui s'y passait. Tous ces endroits étaient occupés par une foule de païens : il y en avait même qui s'étaient introduits dans l'intérieur et se tenaient pacifiquement parmi les Juifs.

On lut des passages du Lévitique sur les sacrifices et sur diverses prescriptions, et aussi quelque chose du prophète Ezéchiel. Au commencement, des docteurs firent tour à tour la lecture, puis Jésus l'expliqua, et son enseignement fut si Admirable, que l'émotion fut générale. Il parla, en outre, de sa mission et de son accomplissement prochain. Ils le regardaient comme un prophète, mais ils croyaient pourtant qu'il devait être quelque chose de plus, qu'il était sans doute celui qui devait venir avant le Messie. Jésus leur expliqua que le Précurseur avait été Jean : il parla de tous les signes auxquels ils devaient reconnaître le Messie, sans dire pourtant expressément que c'était lui-même. Mais ils le comprirent et ils sortirent de là pleins de vénération et d'une pieuse crainte.

Il alla ensuite de nouveau chez l'Ancien avec ses disciples : ils mangèrent un peu de pain et quelques herbes, après quoi ils retournèrent à leur logis. J'ai oublié en Partie ce qui se passa le soir.

En général. Jésus est accueilli ici avec une sympathie extraordinaire. Tout le monde accourt à lui et veut lui rendre honneur. Il n'y a pas ici de sectes, pas de contestations. Il a guéri plusieurs malades dans les maisons. Juifs et païens vivent ici dans des rapports intimes, quoi que dans des quartiers séparés. Les Juifs occupent deux rues. La maison des fils de Cyrinus est un grand bâtiment carré : ils font le commerce et possèdent des navires. Il y a ici un genre d'architecture particulier. J'ai vu beaucoup d'édifices surmontés de tourelles et de clochetons, garnis de grillages et de fenêtres grillées, et ornés de têtes de doguins. (Elle appelle ainsi les mascarons, les têtes de lions et autres ornements de ce genre en usage chez les païens.) Les habitants ont apporté à Jésus et à ses disciples, aussitôt après leur arrivée, des présents, des chaussures et des vêtements neufs. Jésus ne les porta que jusqu'à ce que les siens fussent battus et nettoyyés, car ensuite il les donna aux pauvres.

3 mai.-- Aujourd'hui encore, Anne- Catherine raconta qu'elle s'était trouvée dans l'île de Chypre, à la suite d'un long voyage où elle avait beaucoup travaillé. Elle avait parcouru hier une partie des côtes de l'Italie, aujourd'hui la partie opposée. - De là elle était allée d'abord en Judée, puis à Chypre : elle avait deux fois passé la mer. De ce qu'elle avait fait pendant ce voyage, elle se rappelait seulement qu'elle avait eu de longs entretiens avec des ecclésiastiques en longues robes, avec des ceintures et des bonnets d'une forme particulière. Ils étaient allés dans la campagne en récitant des prières : ils avaient l'air d'inspecter les lieux comme des gens qui cherchent à s'établir quelque part. Elle était chargée de les adresser à diverses personnes considérables, de leur donner des directions, et de leur préparer les voies dans certains coeurs. Elle pense que ce sont peut être des Jésuites.

Jésus se leva au point du jour, suivant sa coutume, et il pria longtemps seul. Les disciples firent de même. Là où cela est possible, Jésus va d'ordinaire en plein air, dans quelque bouquet de bois solitaire, où il se tient un peu appuyé contre un rocher ou un tertre de gazon. Le plus souvent il lève les mains au ciel et s'entretient avec Dieu auquel il adresse de vives et ferventes prières. J'ai vu souvent, par son exemple, combien cette prière matinale est bonne et digne d'être imitée.

J'ai vu de nouveau aujourd'hui l'hôpital dans lequel Jésus a guéri hier. C'est un bâtiment rond qui s'étend autour d'une cour plantée au milieu de laquelle est un réservoir d'eau. On y prend l'eau qui sert pour les bains mais avant de boire cette eau, ou de l'employer à la cuisson des aliments ; on a soin de la purifier en jetant certains fruits dans de grands vases qui la contiennent. Dans le jardin, qui entoure cette fontaine, croissent des plantes médicinales à l'usage de la maison. Un tiers de cette enceinte est occupé par des femmes malades et séparé du reste par deux portes fermées. A l'extérieur, le bâtiment est environné d'un fossé couvert contenant une eau bourbeuse qu'on porte dans les champs comme engrais. Hier, Jésus ne guérit ici que quelques hommes qui se levèrent aussitôt, le suivirent dans la maison et en sortirent avec lui.

Ce matin, Jésus alla à la synagogue : elle était déjà pleine de Juifs et entourée de païens. Il parla si éloquemment du temps de grâce et de l'accomplissement des prophéties, que beaucoup de gens versèrent des larmes. Il exhorta en même temps à la pénitence et au baptême. Il y eut, en outre, lecture et explication de quelques passages du Lévitique et de la Prophétie d'Ezéchiel. L'instruction dura bien trois ou quatre heures.

Après cela, Jésus, accompagné de quelques docteurs, de ses disciples, de Cyrinus et de ses deux fils, se rendit à la maison de Cyrinus, où ils avaient été invités à prendre leur repas. Cette maison est située entre la ville juive et la ville païenne. A l'extrémité de cette dernière, Salamine a huit

rues dont deux habitées par les Juifs. Ils ne passèrent pas par celles-ci, mais prirent un chemin qui passa t entre le quartier juif et le quartier païen, sur le derrière des maisons. devant les grandes portes de la ville. Près de ces portes, beaucoup de païens, hommes, femmes et enfants, se tenaient rassemblés dans une attitude respectueuse. Ils saluèrent timidement de loin Jésus et les siens. Plusieurs d'entre eux l'avaient entendu enseigner dans l'école et ils avaient ensuite amené leurs familles aux portes de la ville.

A l'extrémité de la rue se trouve la maison de Cyrinus, à moitié bâtie dans les murs de la ville païenne : c'est un grand édifice avec des cours et des bâtiments de service.

Lorsqu'on l'aperçut à quelque distance, on vit aussi s'avancer la femme, les enfants et les serviteurs de Cyrinus, qui vinrent saluer Jésus et les siens. Il avait cinq filles, des nièces et d'autres parents : tous ces enfants portaient des présents qu'ils déposèrent sur des tapis aux pieds de Jésus, après s'être inclinés profondément devant lui. Il s'y trouvait des raretés de toute espèce : j'y vis des objets de formes diverses : il y avait de l'ambre, un arbrisseau rouge sur un socle, et quelque chose que j'ai vu récemment dans la mer Rouge. Chacun de ces enfants semblait vouloir porter à Jésus ce qu'il avait de plus précieux, et comme tous ne pouvaient pas lui remettre leurs cadeaux en main propre, ils les présentaient à ses compagnons.

La maison de Cyrinus est très spacieuse : elle est bâtie à la mode païenne, avec des vestibules et des escaliers à l'extérieur. Sur le toit se trouve un véritable jardin, où sont rangées dans des pots des plantes de toute espèce. Tout était orné comme pour une fête : la table, plus haute que les tables ordinaires, était recouverte d'un drap rouge, par dessus lequel était une autre couverture à jour : je ne sais si elle était en soie ou en paille très fine. Les lits qui entouraient la table étaient aussi à la mode païenne : ils étaient moins longs que chez les Juifs. Outre les disciples il n'y avait qu'une vingtaine de convives : les femmes mangeaient à part.

Après le repas, on fit la promenade habituelle du jour du sabbat dans la direction des aqueducs. Jésus et ses disciples furent alors conduits par le nouveau disciple Jonas à la maison de son père qui est située au milieu d'un jardin, en dehors du quartier des Juifs. C'est une espèce de grande ferme avec plusieurs séparations qui la font ressembler un peu à un couvent. Le maître de la maison est un vieil Essénien. Plusieurs femmes d'un certain âge occupent une partie séparée de l'habitation : ce sont, à ce qu'il semble, des veuves de ses parentes, ses nièces ou ses filles. Elles ont un costume qui a quelque chose de particulier : elles sont vêtues tout en blanc et voilées. Le vieillard était très humble ; il témoignait une joie d'enfant et il se fit conduire à la rencontre de Jésus. Il ne savait que lui offrir, car il n'avait pas d'objets précieux ; mais il montrait du doigt tout ce qui l'entourait, lui-même, son fils et ses filles, comme s'il eût dit : " Seigneur, tout ce que nous

possédons est à vous ; nous sommes à vous nous-mêmes et ce que j'ai de plus cher, mon fils est à vous " ! Il invita Jésus et ses disciples à un repas pour le lendemain.

De là Jésus alla de nouveau près des aqueducs et il parla aux préposés de l'établissement d'une fontaine où l'on pourra prendre des bains et qui est déjà préparée : seulement il n'y a rien pour abriter les baigneurs et l'eau n'y vient pas encore. Il faut l'obtenir des païens, soit gratuitement, soit à prix d'argent. Elle vient de l'aqueduc, lequel, ici, dans la plaine, n'est élevé que d'un étage ; il y a des réservoirs des deux côtés. L'eau vient des montagnes qui sont au couchant. Le nouveau bassin, qui servira aussi pour donner le baptême, a plus de quatre angles. On y descend par des marches : il est entouré d'excavations circulaires qui se remplissent d'eau quand on presse ou qu'on met en mouvement une manivelle placée dans la fontaine centrale. Le tout est entouré d'un terrassement et il y a là aussi un emplacement où l'on pourra enseigner, et au-dessus duquel sont tendues des toiles.

Beaucoup de Juifs et de païens s'étaient rassemblés là, et Jésus dit que le lendemain il y instruirait ceux qui voudraient recevoir le baptême. Il fit une courte instruction. Les Juifs qui l'accompagnaient parlaient beaucoup d'Élie et d'Élisée : je crois que ces deux prophètes sont venus ici.

Des femmes juives s'étaient placées sur le chemin avec des troupes d'enfants que Jésus toucha ou qu'il attira à lui et qu'il bénit. Il y avait aussi plusieurs maîtresses d'école ou mères païennes avec des voiles de couleur jaune : elles se tenaient à part avec de belles filles sveltes et des petits garçons : Jésus les bénit de loin en passant devant eux.

Tous se rendirent avec Jésus à la synagogue pour la clôture du sabbat. Il enseigna encore sur les sacrifices, d'après le Lévitique et Ezéchiel. Son langage eut quelque chose d'extraordinairement doux et pénétrant : il expliqua les lois de Moïse en les rattachant toujours à l'accomplissement actuel de ce qui était signifié par elles. Il parla du sacrifice d'un coeur pur, dit que les sacrifices avec leurs formes innombrables ne pouvaient plus être d'aucune utilité, qu'il fallait purifier son âme et offrir ses passions en sacrifice. Il ne laissa de côté, comme s'il y eût rejeté quelque chose, aucune des prescriptions de la loi ; il résolut toutes les questions, et par les explications qu'il donna du contenu de la loi, il ne fit qu'exciter pour elle plus d'admiration et de respect. En même temps il prépara au baptême et exhorta à la pénitence parce que les temps étaient proches.

Sa parole et son accent lurent ici, comme toujours, semblables à des rayons vivants, qui réchauffaient et pénétraient profondément. Il parlait toujours avec un calme et une énergie

extraordinaires, jamais très vite, excepté dans certaines discussions avec les Pharisiens ; alors ses paroles étaient comme des traits acérés et son accent devenait plus sévère. Il a une voix de ténor très mélodieuse, très pure et à laquelle aucune autre ne peut être comparée. On l'entend distinctement au milieu du bruit par-dessus toutes les autres voix sans que jamais il l'élève.

Les leçons et les prières sont psalmodiées à la synagogue d'une façon qui ressemble au plainchant de la messe et des offices chez les chrétiens ; les Juifs aussi chantent souvent à deux chœurs. Jésus lut les leçons à leur manière.

Après Jésus un vieux docteur très pieux adressa la parole à l'assemblée. Il avait une longue barbe blanche : il était maigre, mais sa physionomie respirait la bonté et la piété. Il n'était pas de Salamine : c'était un pauvre vieux rabbin errant, qui allait dans l'île d'un lieu à l'autre, visitant les malades, consolant les prisonniers, recueillant des aumônes pour les pauvres, enseignant les ignorants et les enfants, consolant les veuves et parlant en public dans les synagogues. Cet homme fut comme inspiré de l'Esprit Saint : il adressa au peuple un discours pour rendre témoignage à Jésus, tel que je n'ai jamais entendu de rabbin en tenir de semblable en public. Il leur énuméra successivement tous les bienfaits du Dieu tout-puissant envers leurs pères et envers eux-mêmes, et il les exhorta à lui rendre grâces de ce qu'il les avait laissés vivre jusqu'à la venue d'un tel prophète et d'un tel docteur, et de ce que celui-ci exerçait la miséricorde envers eux jusqu'à venir les trouver hors de la Terre Sainte. Il rappela les miséricordes de Dieu envers leur tribu (c'était celle d'Issachar), et il les exhorta à se convertir et à faire pénitence. Je me souviens qu'il dit que Dieu maintenant ne serait pas aussi sévère que lorsqu'il avait frappé de mort les adorateurs et fabricateurs du veau d'or. Je ne sais plus bien à quoi cela se rattachait : peut-être que beaucoup d'hommes de la tribu d'Issachar avaient été du nombre de ces idolâtres. Il parla aussi d'une manière surprenante touchant Jésus : il dit qu'il le regardait comme plus qu'un prophète, qu'il n'osait pas dire qui il était, que l'accomplissement des promesses était proche, il leur tous devaient se proclamer bienheureux d'avoir entendu de tels enseignements d'une telle bouche, et d'avoir assez vécu pour voir l'espérance et la consolation d'Israël. Le peuple fut extrêmement touché. Beaucoup pleuraient de joie. Tout cela se passa en présence de Jésus, qui se tenait tranquillement à l'écart avec ses disciples.

Ensuite Jésus alla avec les siens prendre le repas du soir chez l'ancien. La conversation fut très animée. Ils prièrent Jésus de rester avec eux. Ils parlèrent des prédictions de quelques prophètes qu'on appliquait au Messie et où il était parlé de persécutions et de souffrances : toutefois ils espéraient qu'il n'avait rien de semblable à craindre. Ils lui demandèrent s'il était le précurseur du Messie ; mais il leur parla de Jean-Baptiste, il leur dit aussi qu'il ne pouvait pas rester parmi eux. Un des assistants, qui avait voyagé en Palestine, en vint à parler de la haine des Pharisiens pour Jésus et il s'éleva fortement contre ceux-ci. Mais Jésus lui reprocha sa sévérité et il parla pour excuser et atténuer leurs torts.

Je me souviens ici qu'hier, ayant entendu ma Barde dire du mal du prochain, je l'avais reprise avec trop peu de douceur. Je pensai aux discours de Jésus : hélas ! cela me touche directement. Aujourd'hui encore une fois je me trouvai moi-même faire partie du tableau qui me fut montré. Je vis qu'en certains lieux on commençait à couper le blé ; mais le moment de la moisson n'était pas encore venu et je me dis : Ce sont des coupeurs affamés, comme on appelle chez nous les gens qui coupent avant les autres. Mais je vis ça et là de belles fleurs de camomille bien plus grosses que celles qui sont dans nos champs et je me dis : Je voudrais bien que ma petite nièce, Marie-Catherinette, pût en cueillir pour mes maux d'yeux avant qu'elles ne soient coupées par ces gens ! une chose aussi me parut singulière, c'est qu'on fût là au mois de mai, tandis que je pensais être au mois d'octobre, vivant comme je le fais dans ma chambre, à Dulmen. Dans ce pays, le froment est épais et touffu comme le roseau : on ne coupe la paille que deux largeurs de main au-dessous de l'épi. La Soeur parle aussi d'une plante touffue et grimpante comme les pois, dont elle décrit les longues cosses avec les fèves qu'elle renferme : elle décrit de même plusieurs autres plantes, mais dans le patois de son pays et en termes trop vagues pour pouvoir être reproduits. Les pentes des montagnes sont couvertes de vignes, il y a aussi de longues rangées d'oliviers et de figuiers, des arbustes et des arbres qui donnent du coton et beaucoup d'autres fruits et légumes. Elle décrit encore des herbes tinctoriales et aromatiques et des baies de toute espèce. Je vois dans le lointain, dit-elle, des animaux en grandes troupes : ce sont, je crois, des montons. Il doit y avoir dans ce pays beaucoup de cuivre et d'autre métal du même genre, car on y a une quantité de chaudrons de couleur jaune.

Je me souviens confusément qu'au temps où Madeleine vivait dans sa grotte en France, Lazare s'était réfugié ici, forcé de quitter Marseille à la suite d'un soulèvement.

Je vois la patrie de Barnabé à trois lieues environ d'ici, dans l'intérieur des terres, près d'une forêt : je crois qu'on y fait le commerce de bois et qu'on y prépare des pièces pour la construction des navires. Il me semble que les parents de Mnason demeurent plus loin.

Devant Salamine, je vois tresser des cordes d'une longueur extraordinaire qui servent pour les navires et pour faire des filets. On doit aussi fabriquer là des couvertures et des draps ; il y a de longs tréteaux où des étoffes de toute espèce sont suspendues et flottent au vent.

J'ai oublié de dire que près de la maison de Cyrinus il y a de grandes caves où se trouvent des vases de toute espèce contenant des épices et des herbes aromatiques. Il en a beaucoup cueilli sur le Thabor. On prépare là des parfums de toute espèce ; c'est une odeur comme celle d'une pharmacie. Cyrinus fait le commerce des épices.

4 mai .--Je vis de très grand matin Jésus se retirer à l'écart pour prier. Le plus souvent il est déjà sorti quand les autres dorment encore. Je sentis à cette occasion combien la prière matinale est agréable à Dieu. Jésus alla ensuite à l'hospice avec les disciples. Il guérit plusieurs malades et les prépara au baptême dans la cour, près de la fontaine. Plusieurs allèrent avec lui dans des coins retirés et confessèrent leurs fautes. Il fit aussi mettre à part de l'eau destinée aux baptêmes dans des baignoires où plus tard ces gens furent baptisés par les disciples.

Après cela, je vis Jésus aller à la nouvelle fontaine baptismale où plusieurs personnes étaient occupées à faire divers arrangements pour lesquels il leur donna des conseils. Cependant une foule nombreuse se rassembla autour du tertre qui était près de là, car il était venu beaucoup de gens des environs et on avait dressé quelques tentes et élevé quelques cabanes de feuillage près des aqueducs. Ils étaient arrivés hier soir après le sabbat, soit pour entendre Jésus, soit pour leurs affaires et leurs travaux. Il y avait parmi eux des faucheurs à cause de la moisson qui était proche, et aussi des marchands et des vendeurs de bestiaux qui campaient près de l'aqueduc avec leur bétail. Beaucoup de païens de Salamine s'étaient joints à eux ainsi que beaucoup de Juifs du quartier israélite. Jésus enseigna jusque vers dix heures, abrité par une toile tendue au-dessus de lui : les assistants, à cause du soleil, se tenaient sous des cabanes de feuillages, des tentes et des pavillons. Il parla de sa mission, de la pénitence, de la réconciliation et du baptême : il dit aussi quelque chose de la prière et de l'oraison dominicale.

Sur ces entrefaites, un païen qui avait l'air d'un soldat ou d'un employé de tribunal, vint trouver les préposés et leur dit que le gouverneur romain de Salamine désirait parler au nouveau docteur et l'engageait à se rendre auprès de lui. Il dit cela d'un ton assez sévère, comme s'il eût trouvé mauvais qu'ils ne lui eussent pas amené Jésus dès son arrivée. Ils firent prévenir Jésus par ses disciples pendant une pause : il répondit qu'il irait et continua à enseigner. Lorsqu'il eut fini, il suivit avec ses disciples et les anciens le messenger du gouverneur. Ils avaient bien une demi lieue à faire sur le chemin par où Jésus était venu du port, avant d'arriver à la principale porte de Salamine qui était une grande et belle arcade avec des colonnes. Sur le chemin, comme ils passaient devant des jardins et de grandes constructions, je vis çà et là des ouvriers païens et d'autres personnes les observer et regarder Jésus : plusieurs toutefois intimidés à son approche se cachaient derrière des buissons et des murs. Entrés à Salamine, ils marchèrent bien encore une demi-heure et arrivèrent à une grande place. Beaucoup de gens se tenaient çà et là sur les galeries qui environnaient les cours, derrière des grilles et devant les portes. A quelques coins de rue et sous des arcades se tenaient des femmes païennes avec des troupes d'enfants, toujours rangés trois par trois, les uns à la suite des autres. Les femmes couvertes de leurs voiles s'inclinaient devant Jésus : parfois des enfants ou même des femmes s'avançaient et offraient à Jésus ou à ses compagnons de menus présents : c'étaient des paquets d'aromates, des parfums dans de petites boîtes, de petits gâteaux de couleur brune et des figures d'une odeur agréable, représentant des

étoiles ou d'autres objets. Ce doit être un usage du pays, une manière respectueuse de souhaiter la bienvenue.

Jésus s'arrêtait un instant près de ces groupes, il les regardait d'un air grave et bienveillant, et les bénissait de la main sans les toucher.

Je vis ça et là des idoles : ce n'étaient pas comme en Grèce et à Rome, de belles figures sans vêtements : elles ressemblaient à celles de Tyr, de Sidon et de Joppé. Je vis des figures dont la partie inférieure était recouverte comme d'ailerons ou d'écailles : le milieu du corps était plus mince et entouré d'une ceinture : elles avaient une poitrine de femme, et plus haut des bras et des rayons, ou plusieurs ailes grandes et petites. J'en vis aussi quelques-unes qui étaient emmaillottées comme de petits enfants.

à mesure qu'on avançait dans la ville, un nombre toujours croissant de personnes faisait cortège à Jésus et la foule arrivait de tous les côtés sur la place. Au centre de cette place se trouve une belle fontaine : on y descend par des degrés et l'eau bouillonne dans le milieu du bassin. Il y a au-dessus un toit supporté par des colonnes, et tout autour règnent des galeries ouvertes avec de jolis arbustes et des fleurs. La porte qui conduit à la fontaine est fermée. Ce n'est que par privilège qu'on obtient de son eau, parce qu'elle est la meilleure de la ville et qu'elle passe pour très salubre.

Vis-à-vis de cette fontaine s'élève le palais du gouverneur, qui est orné de colonnes. Sur une terrasse en saillie, sous un toit soutenu par des colonnes, se tenait le gouverneur romain, assis sur un siège de pierre d'où il voyait venir Jésus. C'était un homme de guerre : il portait un vêtement blanc, avec quelques raies rouges, serré autour de la taille. Son justaucorps descendait jusqu'aux reins et se terminait par des lanières ou des franges. Ses jambes étaient lacées. Il avait en outre un manteau court de couleur rouge et sur la tête un chapeau qui ressemblait un peu à un plat à barbe. Je vis derrière lui quelques soldats romains sur les degrés de la terrasse.

Tous les païens furent surpris des marques de respect qu'il donna à Jésus : car à son arrivée, il descendit au bas de la terrasse, prit la main de Jésus avec une espèce de mouchoir qu'il avait dans la sienne et la pressa avec l'autre main, où était l'autre extrémité du mouchoir. Il fit en même temps une légère inclination, et aussitôt il monta sur la terrasse avec Jésus. Il lui parla de la manière la plus amicale et l'interrogea avec curiosité sur beaucoup de choses. Il lui dit qu'il avait entendu parler de lui comme d'un docteur plein de sagesse, ajoutant que, quant à lui, il était plein de respect pour la loi des Juifs. Était-il vrai que Jésus fit tous les prodiges que la renommée lui

attribuait ? D'où lui venait ce pouvoir ? Était-il le consolateur promis, le Messie des Juifs ? Les Juifs attendaient un roi. Était-il ce roi ? Avec quelles forces alors voulait-il prendre possession de son royaume ? Avait-il une armée quelque part ? Ne venait-il pas dans l'île de Chypre pour recruter des partisans parmi les Juifs qui s'y trouvaient ? Tarderait-il longtemps encore à se montrer dans toute sa puissance ? Le gouverneur lui fit beaucoup de questions de ce genre avec une gravité bienveillante et avec un respect et une émotion visibles. Jésus répondit toujours en termes vagues, généraux, ce qu'il faisait, du reste, ordinairement avec les magistrats qui l'interrogeaient de la sorte, disant, par exemple : " Vous le dites ; on le croit ; le temps où la promesse doit s'accomplir est proche, les prophètes l'ont dit ainsi ". A la question touchant son royaume et son armée, il répondit que son royaume n'était pas de ce monde, que les rois de la terre avaient besoin de soldats, mais que lui, il recrutait les âmes pour le royaume du Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Il entremêla ses réponses d'enseignements pleins de profondeur, et ses paroles, comme sa personne, firent une vive impression sur le gouverneur. .

Cependant, le gouverneur avait ordonné de porter des rafraîchissements près de la fontaine, sur la place, et il invita Jésus et les siens à le suivre jusque-là.- ils considérèrent la fontaine et prirent un peu de nourriture : la collation avait été déposée sur un banc de pierre recouvert d'un tapis. Il y avait des écuelles brunes contenant un liquide de même couleur dans lequel ils trempèrent des gâteaux :

ils mangèrent aussi des bâtons de la longueur du bras et de deux pouces d'épaisseur : c'étaient, je crois, des conserves ou des fromages ; il y avait aussi des fruits et des pâtisseries en forme d'étoiles ou de fleurs. Il y avait de petites urnes pleines de vin. D'autres urnes, d'une matière veinée de diverses couleurs, ayant la même forme que les urnes de Cana, seulement plus petites, étaient remplies d'eau de la fontaine. Le gouverneur parla de Pilate, des violences exercées par lui dans le Temple et en général de toute sa conduite avec une désapprobation marquée : il dit aussi quelque chose de la chute de l'aqueduc de Siloë.

Jésus, au bord de la fontaine, eut avec lui un entretien sur l'eau, sur les diverses sources troubles, limpides, amères, salées et douces, sur leur efficacité très différente, sur la manière dont elles étaient maintenues dans des puits ou distribuées dans des canaux, il en vint ensuite à parler de la doctrine des Juifs et de celle des païens, de l'eau du baptême, de la régénération des hommes par la pénitence et la foi, qui devait faire d'eux tous des enfants de Dieu. Ce fut une instruction merveilleuse, qui avait quelque chose de l'entretien avec la Samaritaine près du puits de Jacob. Ses paroles firent une grande impression sur le gouverneur, qui avait déjà beaucoup de penchant pour les Juifs.

Après midi, Jésus alla avec ses compagnons dans la maison de l'Essénien, et le gouverneur lui témoigna le désir de l'entendre souvent. Il n'y a, ait pas ici une si grande séparation qu'ailleurs entre les Juifs et les païens : les Juifs les plus intelligents, spécialement les adhérents de Jésus,

même en Palestine, acceptaient à manger et à boire de la part des gens de distinction ; seulement, ici comme ailleurs, toujours dans des vases différents. Quand Jésus s'en retourna, beaucoup de païens le saluèrent avec encore plus de déférence, portés à cela par la manière d'agir du gouverneur.

Il y a dans ce pays une incroyable quantité de fleurs : mais on y fait aussi de très jolies fleurs artificielles avec de la laine de couleur, de la soie et des plumes. Je vis les enfants païens que Jésus bénissait, parés pour la plupart de fleurs de cette espèce. Les petites filles, comme les garçons, avaient des vêtements très courts et très légers : les plus petits et les plus pauvres étaient tout à fait nus, à l'exception d'une pièce d'étoffe roulée autour des reins. Les jeunes filles appartenant à la classe aisée portaient par dessus un petit jupon une petite robe d'étoffe jaune, très légère et presque transparente, qui n'allait pas tout à fait aux genoux et qui, à la ceinture, aux extrémités et ailleurs encore, était richement brochée de fleurs de laine bariolée, comme celles dont j'ai parlé. Elles portaient sur les épaules une pièce d'étoffe légère qui se croisait sur la poitrine ; autour des bras et sur la tête, elles avaient le plus souvent des guirlandes de ces fleurs artificielles. On doit se livrer ici à la culture de la soie : car je vois des arbres étalés avec soin contre les murs et sur lesquels rampent beaucoup de vers qui, plus tard, filent leurs cocons ; je ne sais pourtant pas si ce sont de vrais vers à soie.

Jésus vint vers deux heures dans la maison de l'Essénien, père de Jonas. Il n'y avait avec lui que ses disciples et quelques docteurs ; on lui lava les pieds à son entrée. Tout y était beaucoup plus simple et plus rustique que là où il avait été reçu précédemment. C'est une famille considérable appartenant à la classe des Esséniens qui se marient, mais sans cesser de mener une vie simple, pieuse et très tempérante. Les femmes étaient des veuves avec des enfants déjà adultes ; c'étaient les filles du vieillard et elles vivaient réunies à lui. Jonas, le disciple, était un fils que le vieillard avait eu plus tard et dont la mère était morte en le mettant au monde. Il l'aimait d'autant plus qu'il était son fils unique : il avait eu de grandes inquiétudes à son sujet, car il y avait déjà plus d'un an qu'il était absent. Il croyait ne plus le revoir jamais, lorsqu'il eut de ses nouvelles par Cyrinus, dont les fils l'avaient rencontré à la fête et à Dabrath, près du Thabor. Jonas avait voyagé comme font souvent les jeunes étudiants ; il avait visité les lieux les plus remarquables de la Terre Sainte, était allé chez les Esséniens de Judée, avait visité le tombeau de Jacob, près d'Hébron, et celui de Sara, entre Jérusalem et Bethléhem (celui-ci était alors au bord du chemin, maintenant il en est un peu écarté). Il avait vu Bethléhem ; il était monté sur le Carmel et sur le Thabor. Ayant entendu parler de Jésus, il avait assisté à une instruction faite sur la montagne avant que Jésus allât dans le pays des Gergéséniens : puis, après les fêtes de Pâques, il était allé de Dabrath, avec les fils de Cyrinus, entendre le dernier sermon prêché près de Gabara ; c'était là qu'il avait été accepté par Jésus comme disciple, après quoi il était revenu dans sa patrie.

Le repas eut lieu dans une espèce de jardin avec de longues et épaisses charmilles ; la table était un petit tertre de gazon avec des couvertures posées sur des planches ; sur l'un des côtés de cette

table étroite qui formait un petit terrassement s'étendaient les couches des convives, lesquelles étaient aussi taillées dans le gazon et recouvertes de nattes. Le repas était très frugal : c'étaient des gâteaux, une sauce dans laquelle on trempait des herbes, de la viande d'agneau et des fruits ; il y avait de petites cruches sur la table. Les femmes étaient à part, toutefois plus en rapport avec les convives que je ne les ai vues ailleurs ; elles apportèrent les mets la tête couverte de leur voile ; ensuite elles s'assirent à quelque distance pour écouter les discours de Jésus. Il y avait sur les côtés du jardin des rangées de cabinets de verdure très touffus et séparés les uns des autres ; je crois que c'est un second jardin servant d'oratoire. Cette famille forme une toute petite communauté essénienne ; ils vivent des produits de leurs champs et de l'élevage des bestiaux ; il y a aussi parmi eux des fileuses et des tisserands.

Le vieillard eut avec Jésus un entretien où il fut question du meurtre de Jean-Baptiste et des prophéties. J'ai oublié le reste.

Jésus alla d'ici avec les disciples à la nouvelle fontaine baptismale, et il prépara plusieurs Juifs au baptême par une instruction sur la pénitence. Je l'ai vu aussi bénir l'eau qui devait servir pour le baptême. Autour de la fontaine, centrale étaient quelques bassins circulaires, tous au ras du sol. Ces bassins étaient entourés de petits fossés dans lesquels les néophytes descendaient par deux degrés. Au bord du bassin se tenait le ministre du baptême et il versait l'eau sur la tête du néophyte courbé au-dessus du bassin ; derrière celui-ci se tenaient les parrains qui lui imposaient les mains. En pressant un piston dans le bassin central on faisait venir l'eau dans les fossés et les autres bassins. Je vis près de trois de ces bassins Barnabé, Jacques et Azor, administrer le baptême. J'avais vu auparavant Jésus verser dans les bassins un peu d'eau du Jourdain, prise à l'endroit où il avait été baptisé et apportée de Judée dans une outre de cuir aplatie ; il avait ensuite béni ce mélange. Après le baptême, toute cette eau baptismale fut non seulement versée de nouveau dans le bassin central, mais on recueillit ce qui en restait avec un linge qui fut tordu au-dessus de la fontaine. Les néophytes avaient de petits manteaux blancs qui leur couvraient la partie supérieure du corps.

Je vis ensuite Jésus aller dans la direction de l'ouest entre des jardins et des murs, à un endroit où l'attendaient plusieurs païens de la connaissance de Cyrinus auxquels celui-ci avait inspiré le désir de recevoir le baptême. Il le prit à part successivement pour les préparer, et une trentaine d'entre eux furent baptisés par Barnabé dans de maisons attenantes aux jardins où ils avaient fait porter de l'eau dans des bassins. Jésus bénit cette eau.

5 mai.--Outre les deux rues habitées par les Juifs, il y a encore près de Salamine toute une ville juive. D'un des côtés de Salamine s'élève une tour ronde d'une grosseur extraordinaire avec des couronnements de toute espèce c'est comme une forteresse. Il y a dans la ville plusieurs temples,

parmi lesquels il y en a un extrêmement grand On peut monter sur le haut, de l'extérieur comme de l'intérieur. Il s'y trouve une très grande quantité de colonne dont quelques-unes si épaisses qu'on a pratiqué au dedans des escaliers et des chambres, et qu'une partie du peuple peut monter par là pour aller occuper des tribunes. A de lieues environ de Salamine je vois une autre ville considérable.

Vers le couchant, en avant de la ville, je vis arriver un cortège d'étrangers qui campèrent dans des cabanes de toile. Ils doivent être venus de l'autre côté de l'île ; je croyais d'abord qu'ils venaient de Rome, qui est dans cette direction. Ils ont avec eux des femmes, et beaucoup de boeufs très gros et d'une allure très lente qui ont de larges cornes et la tête toujours baissée ; ils vont deux par deux, ayant sur le dos de longues barres de bois sur lesquelles ils portent des fardeaux. Je crois qu'ils sont venus en partie à cause de la moisson, qu'ils ont apporté des marchandises et qu'ils doivent remporter du blé.

Jésus fit aujourd'hui une très longue instruction devant les Juifs et les païens rassemblés sur la place qui est près de la fontaine baptismale. Il parla de la moisson, de la multiplication du blé et de l'ingratitude des hommes que les plus grandes merveilles opérées par Dieu trouvent si indifférents ; il dit que les ingrats seraient traités comme la paille et les mauvaises herbes, qu'ils seraient jetés au feu. Il dit encore comment d'un seul grain de blé finissait par sortir toute une moisson, comment tout provenait d'un seul Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, père de tous les hommes, qui les nourrissait, les récompensait et les punissait. Il dit encore comment au lieu d'implorer Dieu leur père, ils s'adressaient à des créatures, à des souches de bois mort, comment ils passaient avec indifférence devant les merveilles de Dieu et admiraient les oeuvres des hommes, brillantes en apparence, mais au fond bien misérables, et s'engouaient de tous les charlatans, de tous les sorciers, jusqu'à leur rendre de grands honneurs. Son discours roula aussi sur les divinités païennes, sur toutes les idées absurdes qu'on s'en faisait, sur leur culte et sur toutes les abominations qu'on racontait d'elles. Il parla alors des divers dieux et s'adressa à lui-même des demandes auxquelles il répondait, disant par exemple : " Qui est celui-ci ? qui est celui-là ? et qui est son père " ? Puis il exposa tout le fatras des généalogies et des familles de leurs dieux, toutes les choses honteuses qu'on racontait d'eux, et il montra dans tout cela une confusion déplorable et des abominations qui ne pouvaient pas se trouver dans le royaume de Dieu, mais seulement dans le royaume du père du mensonge. Il parla des divers attributs, souvent contradictoires, de ces divinités et il en donna l'explication.

Quelque nettes et quelque sévères que fussent les paroles de Jésus, tout cela cependant était si intéressant, si instructif et réveillait tant de pensées chez les auditeurs, qu'ils ne pouvaient en être choqués, d'autant qu'ici il attaquait les païens avec beaucoup plus de ménagements qu'en Palestine. Il dit aussi quelque chose de la vocation des gentils au royaume de Dieu, et dit que beaucoup d'étrangers viendraient de l'orient et de l'occident pour occuper les sièges des enfants de la maison qui repoussaient le salut loin d'eux.

L'instruction fut suspendue pendant un certain temps. Jésus mangea et but quelque chose et les assistants se communiquèrent leurs impressions. Alors des philosophes païens s'approchèrent et l'interrogèrent sur certains points qu'ils n'avaient pas compris et aussi sur quelque chose que, suivant une tradition conservée par leurs ancêtres, Elle aurait dit pendant son séjour ici. J'ai oublié de quoi il s'agissait. Jésus leur donna des explications à ce sujet, puis il continua à enseigner sur le baptême et aussi sur la prière, à propos de la moisson et du pain de chaque jour. Plusieurs païens ont reçu de son instruction des impressions salutaires qui les ont conduits à réfléchir sérieusement ; d'autres auxquels son discours ne plaisait pas se sont retirés.

Je vis alors beaucoup de Juifs recevoir le baptême à la fontaine baptismale. J'oublie toujours la formule du baptême : le nom de Jéhova s'y trouve. Ils se tenaient trois par trois autour de chaque bassin : l'eau qui coulait dans les fossés leur allait jusqu'aux mollets.

Jésus se rendit ensuite avec les siens et quelques-uns des docteurs à la ville juive séparée, qui est au nord à une demi lieue environ. Plusieurs de ses auditeurs le suivirent et il s'entretint tout le long du chemin avec différents groupes. La route passe souvent sur des points élevés, et l'on a alors les prairies et les jardins au-dessous de soi ; il y a aussi ça et là des rangées d'arbres ou de grands arbres isolés sur le chemin par lequel on monte : on y trouve des sièges à l'ombre. Je me suis assis plus d'une fois sur l'un d'eux ; l'on pouvait voir de là dans la campagne environnante plusieurs villages et des champs de blé qui jaunissaient. Quelquefois le chemin passe sur le roc nu qui couvre de larges espaces ; j'y vis creuser des rangées de cellules, destinées, je pense, aux ouvriers des champs.

Devant la ville juive il y a une jolie hôtellerie ou un lieu de plaisance ; la suite de Jésus y entra et il dit aux autres personnes qui l'accompagnaient de se retirer. Ici les disciples lavèrent les pieds à Jésus et se les lavèrent les uns aux autres ; puis ils détachèrent leurs robes qu'ils avaient relevées et entrèrent avec lui dans la ville juive.

Pendant le lavement des pieds, je vis près de la maison, sur l'un des côtés de la grande route qui longeait cet endroit, de légères constructions semblables à des hangars d'une grande longueur ; beaucoup de femmes et de filles juives s'y occupaient à choisir, à ranger et à mettre de côté des fruits, que des espèces d'esclaves ou de servantes apportaient des jardins ou des plantations du voisinage. Il y avait des fruits de grosseurs diverses et aussi des baies de toute espèce. Elles les triaient et les classaient ; elles en mettaient quelques-uns comme dans du coton et les rangeaient sur des planches les uns au-dessus des autres. D'autres s'occupaient du coton lui-même,

l'épluchaient et le mettaient en paquets. Je vis ces ménagères baisser leurs voiles aussitôt que les hommes se montrèrent sur le chemin. Il y avait plusieurs divisions dans les hangars. Cela me sembla une maison commune pour la récolte des fruits, où l'on mettait aussi à part ce qui était destiné à payer la dîme et aux aumônes. Il y régnait une grande activité.

Jésus se rendit avec ses compagnons à l'habitation des rabbins qui était attenante à la synagogue. Le plus ancien des rabbins le reçut poliment, mais avec une réserve peu aimable. Il offrit à Jésus la réfection accoutumée et lui tint quelques propos insignifiants sur sa visite dans ce pays, sa grande réputation, etc. On savait que Jésus était arrivé et plusieurs malades imploraient son assistance. Alors Jésus alla dans leurs maisons avec les rabbins et les disciples et il guérit beaucoup de gens boiteux et perclus. Ceux qui étaient ainsi guéris et leurs familles suivaient Jésus lorsqu'il sortait de chez eux et proclamaient ses louanges. Mais il les renvoya et leur fit défendre d'en agir ainsi. Dans les rues des femmes vinrent à sa rencontre avec des enfants qu'il bénit ; d'autres lui en amenèrent qui étaient malades et il les guérit.

Ainsi se passa l'après-midi jusqu'au soir où Jésus se rendit avec le rabbin à un repas donné en son honneur, qui coïncidait d'ailleurs avec l'ouverture de la moisson et s'y rattachait en partie. On y donna à manger aux pauvres et aux ouvriers et Jésus loua beaucoup cet usage. On les faisait venir des champs par troupes et on leur donnait des aliments sur de longues tables qui ressemblaient à des bancs de pierre. Jésus les servit à plusieurs reprises ainsi que les disciples et il les enseigna en paraboles mêlées de courtes sentences. Plusieurs docteurs juifs assistaient au repas ; cependant en général ils n'étaient pas si bien disposés ni si ouverts que les Juifs qui avaient hébergé Jésus à Salamine. Ils avaient quelque chose de pharisaïque, et quand ils se furent un peu échauffés ils tinrent quelques propos blessants. " N'aurait-il pas mieux fait, disaient ils, de rester en Palestine ? Que venait-il chercher chez eux ? Pourvu qu'au moins il ne causât pas de troubles dans le pays. Voulait-il y rester longtemps " ?, ils touchaient aussi divers points de sa doctrine et de sa manière d'agir que les Pharisiens de la Palestine ressassaient sans cesse. Jésus fit ses réponses accoutumées, avec sévérité ou avec douceur, selon qu'ils se montraient plus ou moins civils. Il dit qu'il était venu ici pour pratiquer des oeuvres de miséricorde e pour faire la volonté de son Père céleste. Le colloque fut très animé et amena une sévère mercuriale de Jésus, où, tout en louant leur charité envers les pauvres et tout ce qui chez eux méritait des éloges, il blâma énergiquement tout ce qui sentait l'hypocrisie. Il était déjà tard lorsque Jésus se retira avec les siens. Les rabbins l'accompagnèrent jusqu'à la porte de la ville.

Jésus étant revenu à son logis avec ses disciples, un païen vint à lui et le pria de l'accompagner à quelques pas de là, jusqu'à un jardin où l'attendait une personne très affligée qui implorait son assistance. Jésus y alla avec les disciples, et comme il vit entre les murs qui bordaient le chemin une femme païenne qui s'inclina devant lui, il dit aux disciples de se retirer à quelque distance et demanda à cette femme ce qu'elle désirait. C'était une femme très singulière, tout à fait dénuée d'instruction, profondément enfoncée dans le paganisme et dans les pratiques religieuses les plus

honteuses. La vue de Jésus avait jeté le trouble dans son âme ; elle avait le sentiment qu'elle faisait mal ; mais la foi simple lui manquait et elle avait une manière très confuse de s'accuser. Elle dit à Jésus qu'ayant appris qu'il avait secouru Madeleine, et aussi l'hémorroïsse qui avait seulement touché le bord de sa robe, elle lui demandait aussi son assistance, car le culte de la déesse était devenu intolérable pour elle. Elle reconnaissait que ce culte impur exigeait d'elle des choses condamnables ; elle le pria de vouloir bien la guérir et l'instruire, mais elle craignait qu'il ne put pas la guérir parce qu'elle n'avait pas une maladie corporelle comme l'hémorroïsse. Elle confessa qu'étant mariée et ayant trois enfants, l'un d'eux était le fruit d'un adultère dont son mari n'avait pas connaissance. Elle avait des relations avec le gouverneur romain. Lorsque Jésus, la veille, était allé voir ce gouverneur à Salamine, elle l'avait regardé par une fenêtre et avait vu briller une auréole de lumière autour de sa tête, ce qui l'avait toute bouleversée. Elle avait cru ; d'abord que c'était un sentiment d'amour pour lui, mais cette pensée avait fait naître en elle une horrible angoisse et elle était tombée sans connaissance. Lorsqu'elle avait repris ses sens, toute sa vie et l'état de son âme s'étaient montrés à elle comme quelque chose de si effrayant que depuis lors elle n'avait pas eu un moment de repos. Elle s'était enquisse de lui, et des femmes juives lui avaient raconté la guérison de Madeleine et celle de l'hémorroïsse (Enoné de Césarée de Philippe) ; maintenant elle le suppliait de la guérir aussi s'il était possible. Jésus lui dit que l'hémorroïsse avait eu une foi simple, qu'elle n'avait ni délibéré longuement ni cherché des explications, qu'elle s'était glissée secrètement dans la foule, qu'elle avait cru fermement à sa guérison si elle touchait seulement le bord de son vêtement, et que sa foi l'avait guérie.

Cette femme inconsidérée demanda encore à Jésus comment il avait pu savoir que l'hémorroïsse l'avait touché et qu'il l'avait guérie, elle n'avait aucune idée de Jésus et de son pouvoir : toutefois elle implorait son assistance du fond du coeur. Mais Jésus la congédia : il lui enjoignit de renoncer à sa vie ignominieuse, lui parla du Dieu tout-puissant et de ses commandements où il est dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Il lui représenta toute l'abomination de l'impudicité devant laquelle sa nature même se révoltait dans le culte impur de ses idoles, et lui adressa des paroles à la fois si sévères et si miséricordieuses, qu'elle se retira fondant en larmes et toute contrite. Elle s'appelait Mercuria : c'était une grande femme d'environ vingt-cinq ans ; elle était enveloppée dans un manteau blanc, long et large par derrière et tombant assez bas par devant ; il formait un capuchon autour de la tête. Le reste du vêtement était également blanc, mais avec des bordures de couleur. Les étoffes dont s'habillent ces païennes sont si moelleuses et si souples qu'elles accusent toutes leurs formes.

Sainte Catherine était de Salamine ; j'ai appris cette fois que ses ancêtres étaient des païens.

On baptisera ici à différentes fontaines. Le peuple campe ça et là.

6 mai .--Aujourd'hui pendant toute la matinée les disciples ont baptisé près de la fontaine. Je vis Jésus enseigner en différents endroits, près des aqueducs et ailleurs. Il enseigna principalement en paraboles relatives à la moisson, puis sur le pain quotidien, la manne, le pain de vie qui devait venir et l'unité de Dieu. Les travailleurs étaient divisés par groupes pour la moisson, et je vis Jésus les enseigner à mesure qu'ils passaient devant lui. Les gens qui campaient ici sous des tentes étaient des Juifs venus à cause de Jésus. Ils avaient amené des malades sur leurs bêtes de somme ; ceux-ci furent aujourd'hui portés dans des litières sous des pavillons et sous des arbres dans le voisinage de l'endroit où Jésus enseignait. Le Sauveur guérit une vingtaine de boiteux et de perclus.

Vers dix heures, je vis Jésus interrogé par plusieurs païens instruits qui, pour la plupart, avaient assisté à son instruction de la veille. Ils lui demandèrent des explications sur divers points et tout en se promenant dans des allées voisines de l'aqueduc, ils eurent avec lui un long entretien touchant leurs dieux ; il fut surtout question d'une déesse sortie de la mer ici même, et d'une autre représentée dans son temple avec un corps de poisson et dont le nom est Dercéto '. Ils s'enquirent aussi d'une tradition touchant Élie, qui avait cours parmi les Juifs : suivant cette tradition, le prophète avait vu s'élever de la mer une nuée qui n'était autre qu'une vierge : or ils voulaient savoir où elle était descendue, car d'elle devait sortir un roi, bienfaiteur de toute la terre, et d'après les calculs, le temps de son avènement devait être venu. Ils mêlaient à cela l'histoire d'une étoile que leur déesse avait laissé tomber sur Tyr, et c'était peut-être là la nuée en question.

L'un d'eux dit qu'on parlait d'un fanatique qui avait paru en Judée et qui, exploitant l'histoire de la nuée d'Elie et les calculs auxquels elle avait donné lieu, prétendait être le roi en question. Jésus ne répondit pas que c'était lui dont il s'agissait, toutefois il leur dit que cet homme n'était point un fanatique propageant des faussetés, qu'on faisait courir sur lui beaucoup de bruits mensongers, et que son interlocuteur était mal renseigné.

Il ajouta qu'en effet le temps était venu où les prophéties devaient être accomplies. L'interrogateur était un homme mal intentionné, un bavard : il ne soupçonnait pas qu'il parlait à ce Jésus qu'il calomniait : il avait seulement recueilli divers bruits sur son compte.

Ces hommes étaient des philosophes qui avaient un pressentiment de la vérité avec un mélange de foi en leurs dieux, bien qu'ils donnassent à leur histoire toute sorte d'interprétations subtiles. Mais tous les personnages et les faux dieux qu'ils voulaient expliquer se mêlaient et se confondaient les uns avec les autres, et ils voulaient encore faire entrer dans ce chaos la nuée d'Élie et la Mère de Dieu, dont toutefois ils ne savaient rien. Ils donnaient aussi à leur déesse (Dercéto) le nom de reine du ciel. Selon eux, elle avait apporté sur la terre toute sagesse et toute

joie ; ses partisans avaient cessé de la reconnaître, et elle avait tout annoncé d'avance, même qu'elle disparaîtrait au fond des eaux' reviendrait sous forme de Poisson et resterait ensuite éternellement près d'eux, ce qui était arrivé en effet, etc. Sa fille, qu'elle avait conçue en célébrant de saintes cérémonies était Sémiramis, la sage et puissante reine de Babylone.

Chose singulière, pendant qu'ils parlaient, je vis toute l'histoire de ces déesses, leur origine, leur vie, et j'étais impatiente de dire à ces philosophes combien ils étaient dans l'erreur. Ils me paraissaient incroyablement stupides de ne pas le voir, eux aussi, et je me disais sans cesse : " C'est pourtant si clair, si facile à comprendre, il faut que je leur raconte tout " puis je me disais de nouveau : " Tu ne dois pas te mêler là-dedans, ces savants hommes doivent savoir cela mieux que toi ". Je me tourmentais ainsi plusieurs heures pendant l'entretien et maintenant je ne saurais plus dire tout cela d'une manière suivie.

Jésus leur fit voir leur absurdité et leur folle. Il leur raconta l'histoire de la création, d'Adam et d'Eve, de la chute originelle, de Caïn et d'Abel, des enfants de Noé, de la tour de Babel, de la séparation des bons et des mauvais et des progrès de l'impiété chez ceux-ci. Il dit comment, s'étant séparés de Dieu et voulant pourtant se rattacher à lui, ils avaient inventé des dieux de toute espèce, et avaient été poussés par le mauvais esprit dans la voie des erreurs les plus funestes, comment la promesse relative à la semence de la femme qui devait écraser la tête du serpent, persistait à travers toutes leurs inventions, leurs pratiques superstitieuses et leurs opérations magiques ; de là venaient tous ces personnages chimériques qui devaient apporter le salut au monde, mais qui n'amenaient à leur suite que de plus grands péchés et de plus grandes abominations, provenant de la source impure d'où on les avait tirés tirés. Jésus dit comment Abraham fut mis à part pour engendrer une race de promesse ; il parla de la conduite, de l'éducation et de la purification des enfants d'Israël, des prophètes, d'Elie et de sa prophétie, enfin du temps présent qui était le temps de l'accomplissement. Il s'exprima d'une manière si simple, si persuasive et si pénétrante, que quelques-uns de ces philosophes se sentirent éclairés d'une lumière toute nouvelle, tandis que d'autres se perdirent de nouveau dans leurs systèmes confus. Jésus s'entretint avec eux jusqu'à une heure : je crois que quelques-uns d'entre eux croiront et se convertiront. Mais ils sont tout embarrassés dans leurs explications abstraites de toute sorte de choses extravagantes et embrouillées. Jésus a pourtant fait briller quelque lumière dans leur âme en leur prouvant que dans les races humaines déchues et dans leur histoire, il était toujours resté une trace plus ou moins marquée des desseins de Dieu sur les hommes ; en leur faisant voir que pendant qu'ils vivaient dans un royaume de ténèbres et de confusion, où ils s'étaient attachés aux créations monstrueuses et aux abominations de l'idolâtrie, qui pourtant au milieu de leur folle, présentaient encore l'apparence extérieure de la vérité perdue, Dieu prenant pitié des hommes, s'était formé avec un petit nombre resté pur un nouveau peuple dans lequel la promesse devait trouver son accomplissement Il leur montra que le temps de la grâce était arrivé, et que quiconque ferait pénitence, se convertirait et recevrait le baptême, renaîtrait de nouveau pour devenir enfant de Dieu.

Pendant tout cet entretien je vis des tableaux de l'histoire de ces faux dieux qui étaient adorés ici et j'y trouvai je ne sais quelle imitation trompeuse des saintes apparitions qui s'étaient manifestées à des prophètes et à des Patriarches, bienfaiteurs de l'espèce humaine. C'était comme si j'avais vu des chaumes stériles croissant à côté du han froment, les tiges des deux espèces ayant leurs divers noeuds formés en même temps ou s'élevant à la même hauteur. Je vis, lorsque les enfants de Noé se furent séparés pour commencer leurs établissements, toute espèce d'abominations magiques prendre naissance parmi les mauvaises races. Ils s'enfonçaient chaque jour davantage dans le vice et l'abomination et ne suivaient que leur propre sens et leurs propres pensées. Je vis parmi eux quelques traces des saints mystères de Noé et de Sem, mais horriblement défigurés. J'y vis des pratiques idolâtriques pleines d'impureté, des cérémonies magiques, des unions criminelles jointes à des sacrifices d'enfants, et tout cela ayant pour but d'engendrer une race sainte. J'en vis un grand nombre s'enfoncer tout à fait dans un royaume ténébreux, livré à l'empire du démon ; ils se trouvaient souvent dans un état de clairvoyance prophétique, et leur influence répandait partout l'erreur et la confusion. Je vis spécialement leurs prestiges s'opérer devant des bassins pleins d'eau où ils regardaient comme dans des miroirs, ce qui leur procurait des visions brillantes et merveilleuses, mais mensongères. Ils se livraient à leurs infâmes passions près de ces miroirs, à la suite de certaines prophéties et après avoir observé les astres. De ces unions souvent consommées par la violence avec des personnes qu'ils enlevaient, naissaient des êtres extraordinaires, d'une force physique effrayante qui se consacraient aussi dès leur jeunesse à un culte de ce genre. Ainsi se forma à la suite de plusieurs générations une race d'hommes puissants, doués d'un pouvoir magique et pour ainsi dire surnaturel, qui, en liaison intime avec les mauvais esprits, dominaient les autres hommes, les guidaient et les trompaient. Ils vivaient dans une espèce d'ivresse dont ils ne se rendaient pas compte eux-mêmes, car ils étaient le plus souvent comme des bêtes sauvages, livrés aux puissances de l'enfer et recevant d'elles une clairvoyance magique.

Je vis trois générations, de mère en fille, allant de Dercéto à Sémiramis. Je vis Dercéto, qui était une grande et forte femme habillée d'une peau de bête où pendaient des lanières et des queues d'animaux et coiffée d'un bonnet de plumes d'oiseaux, sortir avec beaucoup d'autres personnes des deux sexes de la contrée où s'éleva plus tard Babylone. Son occupation constante était de prophétiser, de voir, de fonder, de faire des sacrifices et d'errer de tous côtés. Ils poussaient devant eux diverses tribus conduisant de nombreux troupeaux, cherchaient au moyen de la divination des lieux propres à former des établissements, entassaient les uns sur les autres de grandes pierres qui souvent étaient d'une énorme dimension, offraient leurs sacrifices et se livraient à la débauche. Tout subissait l'influence de Dercéto : elle était tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, et partout on lui rendait des honneurs. Elle avait eu très tard une fille, conçue dans ses orgies diaboliques, qui par la suite continua son rôle. Je vis le plus souvent toutes ces scènes se passer dans une plaine, ce qui indiquait où avaient commencé ces pratiques abominables. Je vis en dernier lieu Dercéto, devenue une vieille femme d'un aspect effrayant, pratiquer encore ses sortilèges au bord de l'eau, dans une ville située près de la mer. Livrée à une extase diabolique, elle déclara en présence du peuple assemblé qu'elle voulait mourir et se sacrifier pour tous ; qu'elle ne pouvait plus rester parmi eux, mais qu'elle se métamorphoserait en poisson et qu'alors elle serait toujours dans leur voisinage. Elle régla aussi le culte qu'on devait lui rendre et se

précipita dans la mer devant tout le peuple. Il y avait dans toutes ces prophéties beaucoup de choses mystérieuses et symboliques touchant l'élément de l'eau, etc. Je vis aussi que bientôt après un poisson se montra à la surface de la mer, que le peuple célébra sa venue par des sacrifices et des abominations de tout genre, et que tout un culte idolâtrique sortit de ces extravagances de Dercéto.

Après elle, j'en vis une autre, qui était sa fille, paraître sur une montagne peu élevée. Cela indiquait un état déjà plus avancé. C'était encore à l'époque de Nemrod ; je crois que ces femmes et lui étaient de la même race. Je vis celle-ci faire à peu près les mêmes choses que Dercéto, mais d'une façon encore plus violente et plus sauvage. Elle était la plupart du temps en chasse ou en voyage avec des bandes très nombreuses, poursuivant souvent les bêtes féroces sur d'immenses étendues de pays, et en même temps offrant des sacrifices, se livrant à la débauche, pratiquant la magie et faisant des prédictions. Il y avait avec tout cela des fondations d'établissements où l'on organisait des cultes idolâtriques. Je vis cette femme se précipiter dans la mer en combattant un hippopotame.

Elle eut pour fille Sémiramis, conçue également dans la célébration des mystères idolâtriques. Je la vis sur une haute montagne entourée de tous les royaumes et de tous les trésors du monde, que le démon semblait lui montrer et lui donner, et je la vis à Babylone mettre le comble à toutes les abominations de sa race.

Dans les premiers temps ces états diaboliques étaient moins violents et s'étendaient à un grand nombre de personnes : plus tard ils se manifestèrent seulement chez quelques individus, mais avec une puissance effrayante. Ceux-ci devenaient alors pour les autres des conducteurs et des dieux, et ils fondaient des religions idolâtriques ayant leurs visions pour base. Ils exerçaient aussi en divers lieux une action puissante au moyen d'arts et d'inventions de toute espèce ; car ils étaient remplis du malin esprit. Il sortit de là des tribus entières, composées d'abord de princes et de prêtres, puis formées uniquement de familles sacerdotales. Dans les premiers temps j'ai vu plus de femmes que d'hommes servir ainsi d'instruments au démon et une force occulte leur inspirait les mêmes sentiments, leur donnait les mêmes connaissances et les faisait agir de concert. Beaucoup de choses qu'on en raconte sont la reproduction incomplète de ce que dans leurs états extatiques ou magnétiques elles disaient d'elles-mêmes, de leur origine et de leur mission, ou de ce qu'en rapportaient d'autres somnambules diaboliques. Les Juifs aussi, en Egypte, s'étaient adonnés aux sciences occultes, mais Moïse abolit ces pratiques et il fut le voyant de Dieu. Il s'en conserva bien des restes chez les rabbins à l'état de curiosités scientifiques ; plus tard tout cela se réduisit chez les divers peuples à quelque chose d'ignoble et de subalterne dont les traces se retrouvent encore ça et là dans la sorcellerie et les superstitions populaires ; mais c'est toujours le fruit du même arbre de perdition qui a ses racines dans le royaume infernal. Toutes les scènes qui se rapportent à cet ordre de choses m'apparaissent tout contre terre et même sous terre. Il y a aussi dans le magnétisme un élément qui vient de là.

L'eau avait quelque chose de sacré pour ces premiers idolâtres : ils accomplissaient au bord de l'eau les cérémonies de leur culte, et ce n'était qu'après avoir regardé dans l'eau qu'ils entraient dans leurs états de clairvoyance prophétique ils eurent bientôt pour cela des étangs qu'on consacrait à cet effet. Plus tard ces états devinrent permanents, et ils n'eurent plus besoin de recourir à l'eau pour se procurer leurs visions malfaisantes. J'ai vu à cette occasion quelque chose de leurs visions et c'était fort singulier : il semblait que le monde entier se retrouvât sous l'eau avec tout ce qui en couvre la surface, mais tout cela était enveloppé dans une sphère ténébreuse, pleine d'influences malignes. Les arbres, les montagnes, les amas d'eau s'y trouvent placés au dessous des objets qui leur correspondent. J'ai vu que les magiciennes dont j'ai parlé voyaient ainsi toutes sortes de choses, des peuples, des guerres, des dangers imminents, etc., et de semblables visions ont encore lieu maintenant, avec cette différence qu'elles faisaient et rendaient réelles les choses qu'elles voyaient. Elles disaient par exemple : Il y a en tel lieu un peuple que vous pouvez subjuguier ; vous pouvez tomber sur celui-là à l'improviste. bâtir une ville dans cet endroit. Elles voyaient des hommes et des femmes de haut rang, et les moyens dont elles pouvaient se servir pour les circonvenir et en faire leurs instruments ; elles voyaient même d'avance le culte diabolique qu'elles devaient propager. Ainsi Dercéto vit qu'elle se précipiterait dans la mer, pour y devenir poisson et elle fit ce qu'elle avait vu. Même ses abominations lui étaient montrées dans l'eau avant qu'elle ne s'y livrât.

La fille de Dercéto vit commencer déjà une époque où l'on construisait de grandes digues et où l'on faisait des routes. Elle alla jusqu'en Egypte et passa toute sa vie à courir et à chasser. Ses compagnons étaient de la classe de ces hommes qui pillèrent et dévastèrent ce que Job possédait en Arabie. En Egypte, tout cela se constitua régulièrement : on s'y adonna avec tant de passion que, dans les temples et ailleurs encore, on voyait un grand nombre de ces devineresses assises sur des sièges d'une forme singulière, devant des miroirs de toute sorte, et que toutes leurs visions, au moment même où elles y étaient plongées, étaient recueillies par des prêtres qui les faisaient aussitôt sculpter par des centaines d'ouvriers, sur les parois de certaines grottes creusées dans le roc.

C'est aussi une chose étrange que j'aie vu tous ces affreux ministres de l'oeuvre des ténèbres agir de concert sans le savoir, et que j'aie vu en divers lieux d'autres personnes, sans rapport avec eux, se livrer aux mêmes pratiques ou à d'autres pratiques semblables avec la seule différence qui résultait des coutumes locales et des mauvais penchants des peuples. Certains peuples, toutefois, étaient moins profondément plongés dans ces abominations et plus rapprochés de la vérité, par exemple, ceux d'où provenait la famille d'Abraham, celle de Job et celle des trois rois, comme aussi les adorateurs des astres, que Jésus trouva en Chaldée et qui avaient eu Pour guide l'étoile brillante (Zoroastre).

Lorsque Jésus-Christ vint sur la terre et lorsque la terre eut été arrosée de son sang, cette redoutable influence perdit beaucoup de sa force, et les phénomènes produits par elle devinrent plus rares et moins frappants. Moïse, dès ses premières années, fut un voyant, mais complètement en Dieu, et ce qu'il voyait fut toujours la règle de sa conduite.

Dercéto, sa fille, et sa petite-fille Sémiramis, atteignirent les unes et les autres un âge très avancé, ce qui était ordinaire à cette époque. C'étaient des personnes grandes, robustes et puissantes dont le genre de beauté nous inspirerait presque de l'effroi aujourd'hui. Elles étaient hardies, fougueuses et impudentes au delà de tout ce qu'on peut dire, et elles agissaient avec une assurance incroyable, grâce à leurs visions diaboliques où elles voyaient tout d'avance : elles étaient pleines de confiance en elles mêmes, car elles avaient le sentiment intime qu'elles étaient des créatures à part et comme des divinités. En elle se répétait, pour ainsi dire, cette race de magiciens encore plus redoutables qui habitait sur la grande montagne et qui avait péri dans le déluge.

On est touché de voir comment les justes de l'époque patriarcale suivaient leur route au milieu de toutes ces abominations, aidés sans doute par de fréquentes révélations de Dieu, mais ayant continuellement à combattre et à souffrir, et par quelles voies pénibles et cachées le salut vint enfin sur la terre, pendant que ces serviteurs du démon réussissaient dans toutes leurs entreprises et que tout semblait être à leurs ordres.

Lorsque je voyais toutes ces choses, l'immense sphère d'activité dans laquelle s'exerçait l'action de ces déesses, le culte qu'on leur rendait sur la terre, et, à côté de cela, la petite troupe de Marie, figurée symboliquement par cette nuée d'Elie que ces philosophes voulaient faire entrer dans leur oeuvre de mensonge ; puis Jésus, en qui s'accomplissaient toutes les promesses, se présenter à eux pauvre et humble, et les enseigner patiemment, hélas ! je me sentais saisie d'une immense tristesse ! Et pourtant ce n'était rien autre chose que l'histoire de la vérité et de la lumière qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont point comprise jusqu'au jour où nous vivons.

Mais la miséricorde de Dieu est infinie. J'ai vu que pendant le déluge, un très grand nombre de personnes se convertirent à la vue des terribles châtiments qui les frappaient, qu'elles allèrent en purgatoire et que Jésus les délivra lors de sa descente aux enfers. Dans le déluge, il y eut beaucoup d'arbres qui restèrent fermes sur leurs racines et qu'on vit reverdir plus tard: cependant la plupart furent recouverts de vase et enfouis.

Je vis, à la fin de cette vision touchant la déesse poisson, Dercéto, une autre scène dont je ne me rappelle que ceci : le Pèlerin mit sur mon lit un énorme poisson avec une tête d'une forme étrange; je voulus le découper pour en faire des parts, mais toute la chair d'un des côtés tomba d'elle même. Je saisis alors la queue du poisson et la carcasse me resta tout entière dans la main.

Je retirai la peau et je dis: " Nous donnerons la chair aux enfants ". Nous plaçâmes la carcasse de manière qu'on pût la regarder et l'étudier (note).

Avant cette vision, tout de suite après le baptême, Jésus avait congédié Barnabé et les autres disciples. Jacques le mineur devait baptiser encore : Barnabé et les autres allèrent à quelques lieues de là, jusqu'à Chytrus, où demeure la fille de Barnabé. Jésus n'avait avec lui que le disciple Jonas et un autre disciple de Dabrath (qu'Anne Catherine avait oublié de mentionner en parlant de la traversée).

Jésus fut encore invité à aller voir le gouverneur: mais il s'excusa et alla à une demi-lieue à l'ouest de Salamine, dans une riche et fertile contrée sur laquelle se trouvaient disséminées plusieurs habitations de cultivateurs, et où l'on s'occupait partout de la moisson. C'étaient, pour la plupart, des Juifs qui paraissent avoir des terres en cet endroit.

Note : C'est incontestablement un symbole indiquant qu'Anne-Catherine ne pouvait plus représenter la chair, mais seulement le squelette de cette grande vision sur la déesse poisson Dercéto: cette chair, elle la laissait aux enfants comme une bagatelle, parce que c'était une chose de peu de valeur. (Note du Pèlerin.)

Le pays est très agréable et autrement cultivé que chez nous. Le blé venait sur des espèces de terrasses très élevées semblables à des remparts, entre lesquelles se trouvaient, beaucoup plus bas, des herbages entourés d'oliviers, d'arbres fruitiers et d'autres arbres; un nombreux bétail, qui était là comme parqué, paissait et se promenait à l'ombre sans pouvoir causer aucun dommage. La rosée tombait en abondance sur ces prairies et il y avait des retenues d'eau. J'y vis beaucoup de vaches noires sans cornes, des taureaux bossus, à l'allure pesante, portant des cornes très larges et qu'on employait à porter des fardeaux; des ânes nombreux, de très grands moutons dont la queue était très épaisse et des troupeaux de boucs ou de béliers qui étaient séparés des autres. On voyait çà et là des maisons et des hangars disséminés. Les gens de cet endroit avaient une très belle école et une chaire; ils avaient aussi un docteur, mais, le jour du sabbat, ils allaient à une synagogue voisine de l'endroit OÙ Jésus était logé à Salamine.

La route était très belle : à peine les travailleurs eurent ils aperçu Jésus, que la plupart avaient déjà vu à la synagogue et au baptême, qu'ils quittèrent leur travail par troupes, déposèrent leurs outils et le morceau d'écorce d'arbre qu'ils portaient sur la tête pour se préserver du soleil, descendirent en hâte des hautes terrasses couvertes de blé et vinrent sur le chemin de Jésus, devant lequel ils s'inclinèrent. Quelques uns se prosternèrent tout à fait à terre. Jésus les salua et les bénit, et ils s'en retournèrent. Lorsqu'il fut près de l'école, le maître auquel on l'avait annoncé, vint à la rencontre de Jésus avec d'autres personnages honorables, lui dit qu'il était le bienvenu, le conduisit près d'une belle fontaine où il lui lava les pieds, lui prit son manteau qu'il fit épousseter, et lui offrit à boire et quelques aliments.

Alors Jésus, accompagné de ces hommes et de quelques autres qui étaient venus de Salamine, formant en tout une douzaine de personnes, alla d'un champ à l'autre et enseigna les moissonneurs en leur racontant de courtes paraboles sur le semeur, sur la moisson, sur la séparation du bon grain et de l'ivraie, sur la construction de la grange, sur les mauvaises herbes qui devaient être jetées au feu. Les différents groupes l'écoutaient, puis ils reprenaient leur travail et il allait à d'autres.

Les hommes coupaient le blé très vite, avec une faucille recourbée, deux mains au-dessous de l'épi, puis ils le passaient aux femmes qui se tenaient derrière eux et qui liaient les gerbes et les emportaient dans des corbeilles. Je vis qu'on laissait debout beaucoup d'épis moins hauts que les autres, et que de pauvres femmes venaient les couper et glanaient en outre ceux que les moissonneurs laissaient tomber. Ces femmes avaient un vêtement très court. Elles avaient le milieu du corps entouré de linges jusqu'aux reins : en outre leur robe était relevée de manière à former une poche où elles mettaient les épis qu'elles recueillaient. Leurs bras étaient nus, elles avaient des linges autour de la poitrine et du dos, la tête voilée ou découverte sous un chapeau d'écorce, selon qu'elles étaient mariées ou vierges. Jésus fit bien une demi lieue en se promenant ainsi dans la campagne.

Ils retournèrent au puits voisin de l'école ; on avait placé là, sur un banc de pierre, pour Jésus et ses compagnons, du miel dans des écuelles, de longs bâtons dont on coupait de petites tranches qu'on mettait sur le pain, des gâteaux plats, des fruits et de petits cruchons. Le puits était très beau : il était adossé à une haute terrasse toute couverte d'arbres ; il fallait descendre plusieurs marches pour arriver au réservoir : on trouvait là de l'ombre et du frais. Les habitations des femmes étaient séparées de la maison d'école : elles venaient, couvertes de leurs voiles, apporter les aliments. Jésus enseigna sur l'Oraison Dominicale. Le soir, les moissonneurs se rassemblèrent dans l'école, et Jésus expliqua encore les paraboles qu'il avait racontées ; il enseigna aussi sur la manne, sur le pain quotidien et sur le pain du ciel.

Jésus alla ensuite, avec le maître d'école et quelques autres, dans les différentes cabanes où il y avait des malades, et il guérit un certain nombre de boiteux ou d'hydropiques. Ces malades étaient, pour la plupart, dans de petites chambres attenant aux maisons. Jésus alla visiter entre autres personnes une grosse femme qui était hydropique. Sa petite cellule n'était pas plus grande que sa couche : elle était ouverte du côté de ses pieds, où elle pouvait voir un petit jardin plein de fleurs ; le toit était léger et pouvait être enlevé afin qu'elle pût voir le ciel. Des hommes et des femmes s'approchèrent de sa cabane avec Jésus ; ils enlevèrent la toiture, et Jésus lui demanda : " Femme, voulez-vous recouvrer la santé " ? Elle répondit avec humilité : " Je veux ce qu'ordonnera le prophète ! " Alors Jésus lui dit : " Levez-vous ! Votre foi vous a guérie ". Aussitôt la femme se leva, sortit et dit : " Seigneur, je reconnais maintenant votre puissance, car plusieurs ont voulu me guérir et ne l'ont pas pu ". Elle rendit grâce ainsi que les siens et glorifia le Seigneur : beaucoup de personnes vinrent et furent saisies d'admiration en la voyant guérie.

Jésus retourna à la maison d'école. Ils allèrent encore près du puits : il enseigna, dormit et pria pendant la nuit comme de coutume.

Je vis aujourd'hui, à Salamine, Mercuria la pécheresse aller et venir dans ses appartements, pleine d'angoisse et de chagrin. Elle pleurait, joignait les mains, et se couchait souvent dans un coin, enveloppée dans son manteau. Son mari, qui me semble assez borné, et ses servantes la croyaient folle. Mais elle est bourrelée de remords, et ne pense qu'aux moyens à prendre pour se retirer d'ici et aller trouver les saintes femmes en Palestine. Elle a deux filles, l'une de huit ans, l'autre de neuf et un petit garçon de cinq. Sa maison est à côté du grand temple ; elle est très spacieuse et solidement bâtie ; il y a beaucoup de logements pour les domestiques, et elle est entourée de colonnes, de terrasses et de jardins. On l'invita à aller au temple, mais elle refusa, disant qu'elle était malade.

J'ai aussi jeté un coup d'œil dans le grand temple. C'est un édifice singulier où il y a une quantité de colonnes, de chambres, de logements et de caveaux. Les prêtres y habitent tous, il y a aussi des femmes. J'y vis entrer des hommes et des femmes voilées. On voit à l'intérieur une statue colossale de la déesse, grande comme un saint Christophe. Elle brille comme de l'or : elle a un corps de poisson avec une queue qui se relève par derrière, des mamelles de femme et une tête avec des cornes, comme une tête de vache. Devant elle est une autre figure sur les épaules de laquelle elle appuie ses bras, qui sont très courts, ou plutôt ses griffes. Tout ce groupe est élevé sur des degrés au-dessus d'un grand piédestal où il y a des ouvertures, et dans l'intérieur duquel on brûle de l'encens et d'autres aromates de toute espèce. Je vis encore là toute sorte d'abominations. Les portes du temple étaient fermées, on se livrait en secret aux pratiques d'un culte infâme. On sacrifiait ici souvent des enfants, particulièrement ceux qui étaient mal conformés. Toutes ces horreurs ont lieu en l'honneur de la déesse. Je ne puis ni ne veux parler de tout ce qui se passait là. Il y a dans ce temple beaucoup de grillages d'un travail bizarre.

CHAPITRE SECOND. Jésus visite les villes de Chytrus et de Mallep, ainsi que leurs environs.

du 7 au 20 mai.

Pourquoi Jésus est allé en Chypre.-Barnabé le conduit à Chytrus, sa patrie.-Jésus enseigne une caravane païenne.-Effets du séjour de Jésus dans l'île de Chypre. - il enseigne aux mines devant Chytrus.-Sa réception dans cette ville.-il s'arrête dans un endroit nommé le Rucher.-il est reçu solennellement dans la maison paternelle de Barnabé.-Jésus a Mallep.-L'effet qu'il y produit.-Ses rapports avec des philosophes païens.-Solennité juive des fiançailles - Description de Mallep.

7 mai .-Ce matin Jésus parcourut encore les champs et enseigna les travailleurs. Il y eut toute la journée un brouillard d'une intensité extraordinaire ; on pouvait à peine se distinguer les uns les autres ; le soleil se montrait à travers la brume comme une tache blanchâtre ; une couche de blanches vapeurs couvrait la surface de la terre.

Toute cette contrée, avec ses vallons et ses riches produits, s'étend dans la direction du nord et se termine en pointe entre des montagnes. Il y a beaucoup de perdrix et de cailles et une quantité surprenante de gros pigeons à jabot. Je me souviens aussi d'avoir vu sur des arbres plantés en espaliers, une espèce de grosses pommes grises à côtes dont la chair est rayée de rouge ; je crois qu'il y a huit pépins, rangés deux par deux.

Jésus enseigna comme hier, en paraboles relatives à la moisson, et il parla encore du pain quotidien. Il ne fit pas ici de repas proprement dit, mais il accepta ça et là des cabanes la petite réfection rustique qu'on lui offrait. Il guérit plusieurs enfants perclus qui étaient couchés dans des espèces d'auges sur des peaux de brebis ; quelques-uns de ces gens se répandirent en grands éloges de son enseignement ; Jésus les reprit à ce sujet, les renvoya aux commandements de Dieu et dit quelque chose de semblable à ces paroles de l'Évangile : " il sera donné à celui qui a : à celui qui n'a pas on ôtera ce qu'il semble avoir ". (Luc, VIII, 18.)

Je vis les Juifs manifester des doutes touchant divers points des enseignements de Jésus. Ils craignaient de n'avoir pas part à la terre promise. Ils pensaient que Moïse n'aurait pas eu besoin de conduire les Israélites à travers la mer Rouge, ni de les faire errer si longtemps dans le désert ; car il y avait des chemins plus courts. Jésus leur répondit que la terre promise n'était pas

seulement dans le pays de Chanaan, qu'on pouvait se mettre en possession du royaume de Dieu sans avoir besoin pour cela d'errer si longtemps dans le désert ; il les exhorta, puisqu'ils faisaient ces reproches à Moïse, à ne pas faire eux-mêmes de longs circuits dans le désert du péché, de l'incrédulité et du murmure, et à prendre le plus court chemin, celui de la pénitence, du baptême et de la foi.

J'eus là-dessus une longue vision de la marche des Israélites dans le désert ; je vis combien il en mourait et il en naissait annuellement, et je fus étonnée de leur multiplication. J'eus connaissance du chiffre exact, j'en sus aussi les causes et la signification, mais j'ai oublié tout cela plus tard.

Dans l'île de Chypre, les Juifs se sont beaucoup mêlés aux païens, mais de telle sorte que les païens sont devenus juifs.

Il me fut aussi montré pourquoi Jésus est allé dans l'île de Chypre ; je vis que cela se fit en faveur d'environ cinq cents personnes, juifs et païens, dont les uns le suivront, les autres régleront leur vie sur ses enseignements, tandis que le reste l'oubliera. Je vis en outre que la guerre éclata à cette époque entre Hérode et son beau-père Arétas, ce qui fut cause qu'on fortifia Machéronte. Je crois que pendant ce temps on ne pensa guère à Jésus.

Vers midi Barnabé et un de ses frères vinrent trouver Jésus avec deux jeunes païens portés vers le judaïsme. Ils venaient de la partie nord-ouest de l'île, de la patrie de Barnabé, qui s'appelle Chytrus, et qui est une ville assez importante. Ils voulaient déterminer Jésus à s'y rendre pour le prochain sabbat.

Jésus, sans cesser d'enseigner les moissonneurs et les ouvriers, se dirigea avec eux dans l'après-midi vers la vallée terminée en pointe où finit ce district.

Ils arrivèrent ainsi à une grande route qui conduit d'un port situé au nord-ouest de l'île à un autre port situé au sud-est, et qui passe à deux lieues à l'ouest de Salamine Il y a là une grande hôtellerie à l'usage des Juifs dans la quelle ils entrèrent. On trouve à peu de distance de là une quantité de hangars, une maison où logent les païens qui passent et un puits où ils abreuvent leurs bêtes de somme. Cette route est très fréquentée. Il n'y avait pas de femme dans la maison, ou plutôt je crois que celle qui l'habitait avait son logement séparé. Quand on leur eut lavé les pieds et offert une petite réfection, d'autres disciples qui étaient restés à Salamine pour baptiser,

arrivèrent ici et Jésus se trouva avoir à sa suite une vingtaine de personnes. Jésus enseigna encore en plein air les gens qui revenaient de leur travail et ils lui amenèrent quelques ouvriers malades qui ne pouvaient plus gagner leur vie. Comme ils étaient pleins de foi, Jésus les guérit et leur ordonna de retourner aussitôt à leurs travaux.

Le soir, il arriva une caravane de gens venant de l'Arabie : l'hôtelier les envoya aux hangars dont j'ai parlé. Ils avaient pour bêtes de somme des boeufs accouplés, portant sur deux longues traverses d'énormes paquets dont ils étaient chargés jusque par dessus la tête. Dans la montagne quand le chemin était trop étroit, ils marchaient les uns derrière les autres et le bagage était placé entre eux. Il y avait aussi des ânes chargés de fardeaux. Il vint une autre troupe conduisant quelques chameaux et de grands boucs qui portaient des ballots de laine. Ces gens commencèrent par décharger et abreuver leurs bêtes : puis quand ils eurent fait tous leurs arrangements, ils saluèrent Jésus et lui demandèrent la permission d'écouter son enseignement. Il montrait la vérité aux païens, mais avec beaucoup de douceur et de ménagements.

Il y a d'ici à Chytrus environ quatre à cinq lieues dans la direction du nord-est.

Les villes de ce pays ne sont pas disposées comme les nôtres, où se touchent les maisons et où chacun a son habitation séparée. On trouve ici le plus souvent de très grands bâtiments avec des terrasses et des murs épais dans lesquels sont pratiqués beaucoup de logements habités par des gens de la classe inférieure. On voit souvent des rues semblables à de larges chaussées dans lesquelles habitent beaucoup de gens et au-dessus desquelles s'élèvent des arbres.

A Salamine, tout paraît être réglé avec beaucoup d'ordre. Je vois que chaque classe de personnes a son quartier et sa rue. Je me souviens d'avoir vu les enfants des écoles et d'autres enfants se tenir presque toujours dans une seule rue : il y aussi des rues transversales où l'on voit continuellement défiler des bêtes de somme. Les philosophes ont une grande maison et une grande cour à leur usage spécial, et je les vois la plupart du temps se promener dans une rue qui semble leur être affectée. Ils marchent recouverts de leurs manteaux, par groupes de quatre ou cinq personnes, et chacun prend la parole à son tour : je vois toujours ceux qui montent se tenir d'un côté de la rue, et ceux qui descendent, du côté opposé. Cet ordre est suivi dans la plupart des rues.

La place où se trouve le puits près duquel le gouverneur s'entretint avec Jésus forme comme une terrasse : on y monte par des degrés où aboutissent les rues environnantes. Il y a tout autour des arcades sous lesquelles se trouvent des boutiques de toute espèce. Sur l'un des côtés est le marché

avec des rangées de gros arbres à forme pyramidale sur lesquels on peut monter et s'asseoir dans le feuillage. Le palais du gouverneur donne sur cette place.

J'ai vu beaucoup de choses touchant l'habitation de sainte Catherine à Salamine, ses ancêtres et ses parents : mais je n'en ai retenu qu'une petite partie. La grande maison de la pécheresse Mercuria devint dans la suite la demeure du père de Catherine, lequel s'appelait Costa : Catherine y naquit et y fut élevée. Je vis que son père descendait d'un roi ou prince de Mésopotamie, et que ses parents ou lui-même avaient reçu en Chypre une indemnité pour quelque perte qu'ils avaient subie ou une dotation considérable en terres. C'étaient des arrangements comme ceux qui avaient amené en Palestine le père de Lazare. Il épousa ici une fille de famille sacerdotale, laquelle avait pour ancêtre un des philosophes que je vis converser avec Jésus. Peut-être que la grâce, qu'il n'avait pas repoussée lorsqu'elle lui était venue, porta ses fruits pour lui et qu'il fut récompensé dans sa postérité pour n'avoir pas été tout à fait ingrat. Je vis Catherine enfant et déjà remplie de sagesse ; elle était favorisée d'intuitions intérieures et suivait fidèlement la direction qui lui était donnée ainsi. Elle parlait toujours des dieux en termes méprisants, les avait en aversion et faisait disparaître leurs images autant qu'elle le pouvait : et c'est pourquoi elle fut enfermée dans un autre endroit par son père. Elle devait être mariée à un prince d'Alexandrie : son père avait commencé à bâtir un palais lorsqu'il la conduisit dans cette ville à son fiancé. Pendant le voyage, elle eut diverses illuminations et s'expliqua à ce sujet. C'est là tout ce que je me rappelle confusément de ce que j'ai vu.

8 mai .--Ce matin, Jésus alla encore visiter quelques maisons dans le voisinage : il guérit plusieurs malades et enseigna chez des bergers.

De Salamine ici le pays est extrêmement fertile, et tout le district que Jésus vient de parcourir se compose de terres très productives appartenant aux Juifs.

Jacques le Mineur et d'autres disciples sont venus hier soir. Mnason n'est pas encore allé chez lui, je crois que sa contrée natale est assez éloignée. Ses parents sont bien nés, mais pauvres. Il était allé à l'étranger dans l'espoir de s'y faire une position, et ce fut ainsi qu'il rencontra Jésus.

Je vis Jésus enseigner la caravane d'Arabes voyageurs, venant du pays où avait habité Jethro, le beau-père de Moïse. Ils avaient avec eux leurs femmes, leurs enfants et des animaux de toute espèce, des chameaux chargés, des boeufs, des ânes, des chèvres et des boucs sur le dos desquels les femmes avaient attaché de gros ballots de laine. Ils étaient plus bruns que les Chypriotes, très vifs et très gais. Ils étaient venus par mer avec leurs marchandises qu'ils avaient échangées près

des mines contre du cuivre et d'autres métaux, et ils se dirigeaient par la grande route vers le sud-est, où ils devaient se rembarquer. Les bêtes portaient dans des caisses allongées leurs lourdes charges de métal, et les fardeaux, à cause de leur pesanteur, avaient moins de volume qu'auparavant. C'étaient, je crois, des barres ou de longues plaques. Il y avait aussi du métal travaillé ; par exemple, des vases ou des chaudières, disposés en ballots arrondis ayant la forme de tonneaux. Les femmes étaient très laborieuses, elles filaient en marchant ou sur le dos des bêtes qui les portaient : pendant les haltes, elles confectionnaient des couvertures et des pièces d'étoffe qu'elles vendaient sur la route ou dont elles se faisaient des vêtements. Elles employaient à cela la laine dont les boucs étaient chargés. Elles avaient leur laine attachée à une épaule, la filaient d'une main et enroulaient le fil sur une espèce de fuseau qu'elles tournaient constamment dans l'autre main, puis, quand celui-ci était chargé, elles le dévidaient sur une bobine fixée à leur ceinture.

Jésus entama la conversation avec ces gens en louant leur diligence, puis il leur demanda : " Pour qui toute cette peine et tout ce travail " ? Ce qui le conduisit à leur parler du Créateur et du conservateur de toutes choses, puis de la reconnaissance due à Dieu et de sa miséricorde envers les pécheurs et les brebis égarées qui errent au hasard et ne connaissent pas leur pasteur. Il les enseigna avec une douceur et une affabilité singulières : ils en furent tout émus et tout réjouis et voulurent lui faire divers présents ; mais il bénit leurs enfants et s'éloigna.

Jésus et ses compagnons, tournant un peu au nord, se dirigèrent vers Chytrus, qui est à peu près à quatre ou cinq lieues d'ici et à six de Salamine. Je les vis ça et là prendre quelque nourriture que leur donnèrent les ouvriers des champs auxquels Jésus adressa de courtes instructions. Le chemin était devenu très montant.

Je vis ici dans la campagne des oliviers et des cotonniers, et une plante dont je crois qu'on tire une espèce de soie : elle ne ressemble pas à notre lin, mais plutôt au chanvre et donne de longs fils très moelleux. Mais ce qu'on rencontre surtout en grande abondance, c'est un arbrisseau d'un aspect très agréable, couvert d'une quantité de jolies fleurs jaunes. Il porte des fruits qui ont quelque rapport avec les nèfles : je crois que c'est le safran. A gauche, le regard plonge déjà dans les montagnes, qui sont couvertes de bois de haute futaie. Il y a un très grand nombre de cyprès et de petits arbustes résineux d'une senteur agréable : à gauche, dans la montagne, je vis aussi une petite rivière qui formait une cascade. Plus loin, en montant vers les hauteurs, on voit d'un côté une forêt, de l'autre des montagnes nues : près du chemin, on aperçoit des excavations dans la montagne d'où l'on tire du cuivre et un métal blanc qui ressemble à de l'argent.

Je vis d'en haut des ouvriers qui creusaient. Je crois qu'il y a aussi une fonderie où l'on emploie un combustible de couleur jaune dont il y a une mine dans le voisinage. Je les vis pétrir cette

terre et en faire de grosses boules qu'ils faisaient sécher. J'entendis dire que souvent le feu prenait à cette mine.

Après avoir fait quatre lieues, Jésus arriva à une hôtellerie qui est à plus d'une demi lieue avant Chytrus : jusque-là on rencontre continuellement des mines. Ils entrèrent dans cette hôtellerie, et le père de Barnabé, avec quelques autres personnes, reçut le Seigneur et lui rendit les offices de charité accoutumés. Jésus se reposa ici : il enseigna et prit un petit repas avec ses compagnons. Je ne me souviens pas d'autre chose.

Chytrus est dans un fond, au milieu d'une plaine. Jésus vint du côté où se trouvent les mines. La population de la ville est un mélange de Juifs et de païens. Il y a tout autour beaucoup de constructions isolées : ce sont comme des métairies entre lesquelles s'étendent des jardins et des champs.

Je fus aujourd'hui toute triste de ce que tant de travail et de fatigue de la part de Jésus avait obtenu si peu de résultats dans l'île de Chypre, en sorte que, comme disait le Pèlerin, on ne trouve rien dans l'Écriture ni ailleurs qui se rapporte à ce voyage, et qu'il n'est pas même dit que Paul et Barnabé aient rien fondé d'important dans ce pays. J'ai eu à ce sujet une vision dont je ne me rappelle que ce qui suit. Jésus a converti dans l'île de Chypre cinq cent soixante-dix personnes, Juifs et païens. Ils l'ont suivi en Palestine, les uns tout de suite, les autres plus tard. J'ai vu que la pécheresse Mercuria, avec ses enfants, ne tarda pas à suivre Jésus et qu'elle emporta beaucoup d'argent avec elle. Je l'ai vue près des saintes femmes : lorsque les premières colonies de chrétiens s'établirent autour d'Ophel et jusque dans les environs de Béthanie, sous la direction des diacres, elle contribua largement à la construction des maisons et à l'entretien des fidèles. Je vis aussi que lors du soulèvement contre les chrétiens qui eut lieu avant la conversion de Saul, Mercuria fut mise à mort. Ce fut au moment où Saul partit pour Damas.

Après le départ de Jésus, beaucoup de païens et de Juifs quittèrent Chypre, emportant avec eux des sommes considérables : d'autres encore émigrèrent successivement en Palestine après avoir aliéné leurs propriétés. Les membres de leurs familles qui ne partageaient pas leurs sentiments, se prétendirent lésés et élevèrent de vives réclamations.

On décria Jésus comme un imposteur ; Juifs et païens firent cause commune : on n'osa plus parler de lui. On emprisonna beaucoup de personnes qu'on flagella. Les prêtres des idoles persécutèrent ceux de leur religion et les forcèrent à sacrifier. Le gouverneur qui s'était entretenu avec Jésus fut rappelé à Rome et remplacé : il vint même des soldats romains qui occupèrent tous

les ports et ne permirent plus à personne de s'embarquer. Lorsque Jésus eut été crucifié, son souvenir s'effaça complètement ; on parla de lui comme d'un rebelle et d'un traître, et ceux qui avaient conservé quelque foi, furent ébranlés et rougirent de lui. Douze ans après, Paul et Barnabé ne trouvèrent plus aucune trace de son passage : ils ne firent pas un long séjour ici ; toutefois ils emmenèrent quelques personnes avec eux.

9 mai .--Ce matin, je vis Jésus avec les disciples visiter les mineurs et enseigner devant quelques-unes de leurs habitations. Il y avait là des fosses qui appartenaient aux païens, d'autres étaient affermées par des Juifs. Ces ouvriers étaient maigres, pâles et paraissaient maladifs ; ils étaient à peu près nus : seulement, plusieurs parties de leur corps étaient protégées par de grands morceaux de cuir brun dont ils se couvraient, comme les tortues de leur carapace. Jésus enseigna sur l'orfèvre qui purifie l'airain dans le feu. Les païens et les Juifs ne travaillaient pas ensemble, et ils se placèrent pour l'écouter, les uns d'un côté du chemin, les autres du côté opposé. Il y avait là quelques possédés ou obsédés qu'on faisait travailler, attachés à des cordes : ils commencèrent à s'agiter et à pousser des cris à l'approche de Jésus. Ils le proclamèrent à haute voix et demandèrent ce qu'il venait faire ici parmi eux ! Mais Jésus leur commanda de se taire, et ils se tinrent tranquilles. Il vint aussi à Jésus des mineurs juifs pour se plaindre que les païens, en travaillant sous le chemin, avaient dépassé les limites qui les séparaient et leur avaient fait tort : ils prièrent Jésus de décider la contestation. Alors Jésus fit creuser sur le terrain des Juifs, tout près de la limite convenue, et on trouva au-dessous des galeries païennes. Il y avait là des gîtes de métal blanc qui était, je crois, du zinc ou de l'argent : c'était ce qui les avait alléchés. Alors Jésus enseigna sur le scandale, le bien mal acquis, le devoir de ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qui vous fût fait, etc. Le tort des païens était évident : il y avait assez de témoins pour l'attester, mais comme leurs magistrats n'étaient pas présents, il n'y eut rien de fait, et les païens se retirèrent en murmurant. La grande route sur laquelle Jésus s'était entretenu avec les Arabes passe devant Chytrus à l'ouest de cette ville. Jésus l'avait longtemps suivie, puis, tournant au nord, il était venu ici. Aujourd'hui, dans l'après-midi, il fit encore trois quarts de lieue à travers des jardins et des maisons isolées pour aller à Chytrus, qui est un endroit très animé, parce qu'on y fait divers travaux métallurgiques et qu'on s'y livre sur une grande échelle à l'éducation des abeilles.

Il y habite beaucoup de Juifs et de païens qui sont dans des rapports plus intimes que je ne les ai vus ailleurs, quoiqu'ils demeurent dans des rues séparées. Les païens ont plusieurs temples, et les Juifs deux synagogues. Il y a eu entre eux beaucoup de mariages mixtes, mais toujours à la condition que la partie païenne embrasserait le judaïsme.

Les anciens des Juifs et leurs rabbins vinrent devant la ville à la rencontre de Jésus, et aussi deux philosophes de Salamine qui, touchés par son enseignement, étaient venus ici pour l'entendre encore. On reçut Jésus comme à l'ordinaire, c'est-à-dire qu'on lui lava les pieds et qu'on lui offrit une réfection dans une maison où se fait d'habitude la réception des étrangers, puis on le pria de

guérir plusieurs malades qui l'attendaient avec impatience. On le conduisit dans la rue des Juifs : il guérit une vingtaine de malades qui étaient couchés devant les maisons sur le chemin où il devait passer. Il y avait là des boiteux appuyés sur des béquilles à trois pieds qui ressemblaient à des escabeaux. Les malades guéris, leurs proches acclamèrent Jésus et lui adressèrent quelques formules de louanges, tirées des psaumes pour la plupart : mais les disciples les engagèrent à se taire.

Jésus se rendit alors à la maison du chef de la synagogue où s'étaient réunis beaucoup de savants, dont plusieurs étaient de la secte des Réchabites. Ceux-ci étaient habillés un peu différemment des autres Juifs, s'en distinguaient aussi par certaines observances plus sévères et par quelques opinions qui leur étaient propres, mais ils s'étaient déjà beaucoup relâchés sur tout cela. Cette secte avait ici toute une rue qui lui était affectée. Ils s'occupent beaucoup de l'exploitation des mines et sont de la même race que ceux d'Éphron, ville du royaume de Basan, qui a aussi des mines dans son voisinage. Jésus fut invité par le chef de la synagogue à un repas qu'il avait fait préparer pour lui après le sabbat. Mais Jésus ayant promis d'aller chez le père de Barnabé, invita tous les assistants à s'y rendre avec lui, et pria le chef de la synagogue de donner le repas qu'il lui destinait aux pauvres ouvriers et aux pauvres ouvriers et aux gens des mines.

La synagogue était pleine de monde : beaucoup de païens se tenaient à l'extérieur sur les terrasses pour écouter. Jésus commenta des passages du Lévitique relatifs au sacrifice devant le tabernacle et des textes de Jérémie sur la promesse. (Lévit., XVII ; Jérém., XXIII, 6-28.) Il parla du sacrifice de l'hostie morte et du sacrifice de l'hostie vivante, et ils demandèrent quelle en était la différence. Il enseigna en outre sur les huit béatitudes.

Il y avait dans la synagogue un vieux rabbin fort pieux qui était hydropique depuis longtemps et qui s'était fait porter à sa place comme de coutume. Or, pendant que les savants discutaient sur divers points avec Jésus, il s'écria d'une voix forte : " Taisez-vous, laissez-moi parler ". Quand ils se furent tus, il s'écria : " Seigneur, vous avez été miséricordieux envers d'autres, secourez-moi aussi et dites-moi de venir à vous ! ". Jésus lui dit : " si vous croyez ! levez-vous et venez à moi " ! Aussitôt le malade se leva en criant : " Seigneur, je crois ! " Il était parfaitement guéri ; il monta les degrés qui le séparaient de Jésus et lui rendit grâce. Alors ce fut une joie et des acclamations universelles. Mais Jésus et les autres sortirent pour se rendre chez Barnabé. Alors le majordome convoqua les pauvres et les ouvriers à prendre le repas que Jésus leur avait abandonné.

Le père de Barnabé habite devant la partie occidentale de la ville une des maisons qui se trouvent là disséminées, car il y a tout autour de Chytrus de ces habitations qui forment comme des villages entiers. La maison a une belle apparence : il y a sur l'un des côtés des terrasses dont les murs sont de couleur brune comme s'ils étaient peints à l'huile ou enduits de résine : peut-être

aussi est-ce une couleur naturelle. Ces terrasses sont plantées et couvertes de verdure. En outre, la maison est entourée d'une colonnade ou d'une galerie ouverte bordée de beaux arbres. A l'entour sont des vignes et un emplacement où sont rangées de grandes pièces de bois de construction : il y a là des poutres d'une grosseur extraordinaire et des pièces de bois de toute forme. Tout est si bien rangé dans cet atelier qu'on peut y circuler facilement. Je crois que tout cela est destiné à la construction des navires. On se sert de longs chariots, pas plus larges que les pièces de bois et portés, je crois, sur de grosses roues en fer. Ils sont traînés par des boeufs qu'on attelle à une assez grande distance les uns des autres. On voit, assez près d'ici, un très beau bois de haute futaie.

Le père de Barnabé est veuf : sa soeur occupe avec quelques servantes une maison voisine ; elle prend soin du ménage et prépare le repas. Les compagnons païens de Jésus et les philosophes de Salamine n'étaient point à table avec lui, parce que c'était un repas du sabbat, mais ils se promenèrent en long et en large dans la galerie ouverte ; on leur apportait là à manger, et ils se tenaient debout entre les colonnes pour écouter l'instruction de Jésus. Outre les galettes, le miel et les fruits, le repas consistait surtout en oiseaux et en grands poissons plats. Il y avait aussi des plats de viande tels que je n'en avais pas encore vus : les mets qui y figuraient étaient comme roulés en spirales et garnis d'herbes de toute espèce. Jésus parla encore du sacrifice et de la promesse et cita beaucoup de passages des prophètes.

Pendant le repas, il vint plusieurs troupes de pauvres enfants de cinq à six ans, à demi vêtus : ils portaient des corbeilles, grossièrement tressées, pleines de toute espèce d'herbes bonnes à manger qu'ils avaient cueillies dans les environs. et il les offraient aux convives en échange d'un morceau de pain ou de quelque autre aliment : ils se tenaient de préférence du côté où étaient Jésus et les siens ; le Seigneur se leva, vida leurs corbeilles qu'il remplit de mets et les bénit. C'était gracieux et touchant à voir, et rien ne me plut autant dans tout le repas. Quand j'étais enfant, je lui portais aussi toujours les plus belles fleurs et les plus belles plantes de la prairie de mon père, et maintenant je ne puis rien ramasser pour lui que mes péchés, et souvent j'en perds la moitié en chemin. Ces repas du sabbat sont toujours accompagnés de certaines prières et de certaines cérémonies. Le Seigneur et les siens passèrent la nuit ici, les étrangers logèrent dans la ville.

10 mai .--Je vis Jésus pendant toute la matinée derrière la maison de Barnabé, dans un endroit où il y a un joli tertre avec une chaire à prêcher. On y va de la maison par de magnifiques berceaux de vigne : il y donna l'enseignement à beaucoup de personnes. Il vint d'abord une quantité de mineurs et d'ouvriers, puis une troupe de païens, et enfin une nombreuse troupe de Juifs qui étaient unis par des mariages à des familles païennes. Beaucoup de païens malades avaient fait prier Jésus de les assister et de leur permettre de l'entendre. C'étaient la plupart des ouvriers malades et estropiés : ils étaient couchés sur leurs grabats dans le voisinage de la chaire. Jésus enseigna les ouvriers sur l'oraison dominicale et sur la purification des métaux par le feu : il parla aux païens des branches gourmandes des arbres et de la vigne qui doivent être retranchées, du

Dieu unique et des enfants de Dieu. du fils de la maison et du serviteur. de la vocation des païens, etc.

Il parla ensuite des mariages mixtes, dit qu'on ne devait pas les favoriser, qu'on pouvait toutefois les tolérer par charité, lorsqu'il y avait lieu d'en espérer une conversion ou un amendement, mais non pour satisfaire la passion charnelle. On ne devait les permettre que lorsque les deux parties avaient de saintes intentions. Toutefois il parla beaucoup plus contre que pour, et appela heureux ceux qui produisaient des rejetons purs dans la maison du Seigneur : il parla de la lourde responsabilité qu'encourait la partie juive, de l'éducation des enfants, de la piété, du temps de la grâce dont il fallait profiter, de la pénitence et du baptême.

Après cela, Jésus guérit les malades et prit son repas chez Barnabé. Ils allèrent ensuite avec lui de l'autre côté de la ville où il y a sur un espace très étendu d'innombrables ruches d'abeilles entre de grands jardins plantés de fleurs. On trouve aussi dans le voisinage une source et un petit lac. Jésus enseigna et raconta : après quoi il revint de la ville à la synagogue, où eut lieu la fin de l'instruction sur le sacrifice et sur la promesse.

Il se trouvait là quelques Juifs en voyage : c'étaient des gens instruits, qui posèrent à Jésus toute espèce de questions subtiles dont il leur donna la solution. Cela ne se fit pas sans quelque malveillance. Il s'agissait des mariages mixtes, de Moïse qui fit passer au fil de l'épée un grand nombre d'Israélites, d'Aaron qui avait laissé faire le veau d'or, de sa punition, etc.

Jésus mangea et passa la nuit chez les docteurs.

11 mai.--Il doit y avoir eu aujourd'hui une fête ou un jour de jeûne chez les Juifs. Le matin, il y eut prière et instruction dans la synagogue ; après quoi Jésus, avec tous ses disciples et les jeunes gens païens, sortit par le côté septentrional de la ville : des docteurs juifs et quelques-uns des Réchabites se joignirent à eux ; il y avait bien en tout une centaine de personnes. Ils allèrent à une lieue, à un endroit où l'on se livrait en grand à l'éducation des abeilles. On y voyait de longues rangées de ruches blanches de la hauteur d'un homme, faites, je crois, avec des joncs ou de l'écorce d'arbre tressée, et qui s'étendaient au loin, tournées vers le soleil levant. Elles avaient plusieurs ouvertures et étaient posées les unes sur les autres. Chaque groupe de ruches avait devant soi un champ couvert de fleurs, où la mélisse notamment se trouvait en grande quantité. Il y avait des clôtures partout, et l'ensemble faisait l'effet d'une ville. Le quartier païen était facile à reconnaître, parce qu'on y voyait souvent dans des niches des figures semblables à des enfants

emmaillotés, avec des queues de poissons qui se relevaient par derrière : elles avaient, en guise de bras, de petites pattes fort courtes et leurs visages n'étaient pas tout à fait des visages humains.

Le bourg lui-même se composait de petites maisons appartenant à des propriétaires d'abeilles qui avaient là leur mobilier. L'hôtellerie était un grand édifice avec plusieurs bâtiments latéraux : autour des cours se croisaient des hangars et des salles ouvertes où l'on voyait beaucoup de tréteaux et de longues nattes. Il y avait dans cette maison un majordome qui fournissait à ceux qui avaient affaire ici tout ce dont ils avaient besoin ; cet homme est un païen. Les Juifs ont aussi des salles particulières et des oratoires. Je crois qu'on prépare la cire et le miel dans cette maison et dans les grands hangars qui en dépendent : c'est comme un établissement à l'usage de tous ceux qui recueillent le produit des ruches.

J'ai encore vu ici beaucoup de ces arbustes qui ont de si jolies fleurs jaunes. Les feuilles sont plutôt jaunes que vertes, et les fleurs tombent en si grande quantité sur le sol qu'elles y forment comme un tapis moelleux. De grandes nattes sont étendues sous les arbres. J'ai vu exprimer le suc des fleurs pour en faire une teinture. Les arbustes, quand ils sont jeunes, sont élevés dans des pots, ensuite on les plante souvent dans des trous de rocher où l'on met de la terre. Il y en a aussi en Judée. J'ai vu encore ici du lin d'une grande espèce dont on tire de longs fils.

Non loin de là, à une demi lieue environ au nord de Chytrus, une source abondante sort du rocher, formant un ruisseau qui traverse la ville, et va ensuite arroser la contrée d'où Jésus venait. Souvent il coule à ciel ouvert, quelquefois il passe sous des constructions Je crois qu'il porte aussi son eau aux aqueducs de Salamine. Il forme, à sa naissance, un petit lac de forme régulière. On baptisera près de cette source : je crois qu'il en a été question dans les conversations que j'ai entendues.

Il y a ici une énorme quantité de belles fleurs sauvages.

Des orangers bordent le chemin ; on rencontre aussi beaucoup de figuiers et de ceps de vigne dont les beaux raisins sont connus sous le nom de raisin de Corinthe.

Le principal motif de Jésus, en venant ici, avait été de pouvoir enseigner les Juifs et les païens en toute liberté, sans être dérangé par l'affluence tumultueuse de la foule. C'est ce qu'il fit tout le reste de la journée dans les jardins et sous les arbres du voisinage. Les auditeurs étaient assis ou

étendus par terre : il enseigna sur l'oraison dominicale et sur les huit béatitudes. Je crois qu'il traita de la huitième. Il fit aussi aux païens une instruction particulière sur les abominations de l'idolâtrie, sur son origine, sur la vocation d'Abraham qui en fut la suite, et sur la conduite du peuple d'Israël. Il parla très clairement et très fortement. Il y avait bien là une centaine de personnes. Ils prirent quelque nourriture dans la maison, mais séparément : on ne mangea que du pain, du fromage de chèvre, du miel et des fruits. Le maître de la maison était un païen, mais très humble et très discret. Le soir, les Juifs se réunirent à part : Jésus les enseigna, et ils prièrent. Tous passèrent la nuit là.

Chytrus est une ville plus vivante encore que Salamine, où toute l'industrie et le commerce sont concentrés dans le port et dans deux ou trois rues. Il règne ici une grande activité. Du côté par lequel était sorti Jésus, il y a une grande rue marchande où l'on vend des bestiaux et des volailles : au centre de la ville, on trouve un beau marché formant terrasse et entouré de hautes arcades sous lesquelles sont étalées des étoffes et des couvertures de toutes couleurs. De l'autre côté de la ville, il n'y a guère que des ouvriers en métaux et des fondeurs : c'est un tel bruit de marteaux qu'on ne s'entend pas parler : cependant la plus grande partie des ateliers est devant la ville. Ils fabriquent des ustensiles de toute espèce, spécialement de grands vases de peu d'épaisseur, qui ressemblent à des marmites : ils sont de forme à peu près ovale, avec un petit couvercle et deux anses à la partie supérieure. On leur donne d'abord une première forme, puis on les met dans de grands fourneaux où l'on souffle avec de longs chalumeaux : ils sont jaunes au dehors, blancs à l'intérieur. On les remplit de fruits, de miel ou de sirop, et on les envoie par eau sur des radeaux : on les porte aussi à l'aide de bâtons passés dans les anses. On y met des fruits de toute espèce qu'on expédie ainsi par mer sans les endommager.

12 mai.-- Aujourd'hui Jésus prêcha encore au village des abeilles voisin de Chytrus, devant un auditoire qui, à la fin, était d'environ deux cents personnes. Il fit aux païens une vive peinture de leurs erreurs ; il leur fit voir combien leurs dieux étaient méprisables, puisque, pour pouvoir les supporter, ils étaient obligés d'avoir recours à mille explications qui les réduisaient à rien, et il les exhorta à renoncer à leurs subtilités et à leurs rêveries sans fin pour s'attacher aux vérités révélées par lui. Là-dessus quelques païens, qui étaient venus avec des bâtons à la main comme des savants en voyage, se scandalisèrent et se retirèrent en murmurant. Jésus dit qu'il fallait les laisser partir, que cela valait mieux pour eux que de rester à l'écouter et de se faire de nouveaux dieux de ce qu'ils auraient entendu. Il annonça aussi dans un langage prophétique la dévastation future de ce beau pays, de ses villes et de ses temples, et le jugement qui devait frapper toutes ces contrées. Il dit que quand l'abomination serait arrivée à son comble, le paganisme serait aboli : il parla aussi beaucoup du châtement des Juifs et de la destruction de Jérusalem. Les païens prirent tout cela mieux que les Juifs, lesquels ne cessaient de faire des objections fondées sur les promesses faites à leurs pères. Jésus parcourut avec eux tous les prophètes, expliqua tous les passages relatifs au Messie, et leur dit que le temps était venu où il allait paraître au milieu des Juifs ; il ajouta que ceux-ci ne le reconnaîtraient pas ; qu'ils l'insulteraient, le tourneraient en dérision, et qu'enfin, lorsqu'il leur dirait qui il était, ils se saisiraient de lui et le mettraient à mort. Plusieurs se refusèrent à admettre tout cela, et il leur rappela ce que les Juifs avaient fait souffrir

à tous leurs prophètes : ils devaient traiter le Messie lui-même comme ils avaient traité les serviteurs chargés de l'annoncer.

Les Réchabites lui parlèrent beaucoup de Malachie, qu'ils avaient en grande estime ; ils dirent qu'ils le regardaient comme un ange du Seigneur, qu'il était venu, tout enfant, chez des gens pieux, qu'ensuite il avait souvent disparu, et qu'on n'avait pas la certitude qu'il fût mort. Ils parlèrent aussi beaucoup de ses prophéties touchant le Messie et le nouveau sacrifice qu'il devait instituer ; Jésus dit qu'elles s'appliquaient au moment présent, car le temps était proche.

Dans l'après-midi, il y eut une collation après laquelle Jésus, accompagné des siens et d'un grand nombre de gens dont la plupart le quittèrent successivement pour retourner chez eux, traversa la région des montagnes sans cesser d'enseigner ceux qui cheminaient avec lui : puis il reprit le chemin des mines qu'il avait suivi précédemment pour venir à Chytrus. Il passa là près d'un village devant lequel il avait aussi passé la première fois : ensuite, ils se dirigèrent un peu au nord et arrivèrent à la demeure de Barnabé. Ils avaient fait quelques lieues de chemin. (Elle donne plusieurs autres détails sur le pays, mais dans son patois bas-allemand, et en termes trop peu précis pour qu'on puisse les reproduire.) Lorsqu'ils arrivèrent, la suite de Jésus s'était fort réduite, car la plus grande partie de son escorte, composée de jeunes gens appartenant à la communauté juive, l'avait quitté pour aller s'embarquer, afin d'être à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte.

Trente ou quarante femmes et filles païennes, parmi lesquelles une dizaine de jeunes Juives, s'étaient réunies ici, formant divers groupes devant leurs jardins et leurs habitations, pour rendre leurs hommages à Jésus. Elles jouaient de la flûte, chantaient des cantiques de louange ; portaient des guirlandes de fleurs, et jetaient ça et là des branches d'arbres sur le chemin. Souvent aussi elles étendaient des nattes sur le passage de Jésus, s'inclinaient devant lui et lui offraient des présents rustiques de toute espèce, des couronnes de fleurs, des aromates, et de petits flacons contenant des parfums. Jésus les remercia et s'entretint avec elles. Elles le suivirent jusqu'à la maison de Barnabé et déposèrent leurs dons dans la salle où elles avaient tout orné de fleurs et de guirlandes. Ce fut une réception comme celle du dimanche des Rameaux, seulement plus paisible et plus champêtre. Après cela, elles se retirèrent : le soir était venu.

Je fus frappé du costume des païens. Les jeunes filles portaient de singuliers bonnets, comme ceux que, dans mon enfance, je tressais avec des joncs et qu'on appelait des cages à coucou. Quelques-unes portaient de ces bonnets sans aucun ornement, d'autres avaient tressé tout autour des guirlandes, où étaient suspendus par des fils des colifichets de toute espèce qui tombaient jusque sur le front ; tous étaient bordés par en bas d'une guirlande de fleurs de laine et de plumes. Elles avaient par là-dessous un voile ouvert par devant ou relevé contre le bonnet qui retombait

par derrière sur les épaules. Elles portaient un corsage très serré à la ceinture et avaient autour du cou des fils et des bijoux de toute espèce. Au-dessous de la ceinture, elles étaient très amplement vêtues, car elles portaient plusieurs robes d'étoffes légères superposées, dont la longueur allait toujours en augmentant : celle de dessous était très longue. Leurs bras n'étaient pas entièrement recouverts ; souvent elles les mettaient à nu en les remuant : ce n'était pas des manches qu'elles avaient, mais de longs morceaux d'étoffe attachés au bras par des guirlandes. Les étoffes étaient de différentes couleurs ; il y en avait de jaunes, de rouges, de blanches, de bleues ; d'autres étaient rayées ou à fleurs. Leurs longs cheveux pendaient sur leurs épaules, rattachés à leur extrémité par un cordon garni de houppes qui les maintenait et les empêchait de flotter ça et là. Leurs pieds nus étaient chaussés de sandales relevées en pointe et attachées avec des lacets. Les femmes mariées portaient une autre coiffure moins haute, avec une espèce de visière s'avancant sur le front et quelquefois descendant en pointe jusqu'au nez et se relevant par derrière les oreilles qui étaient ornées de pendants en perles. Cette coiffure était à jour, entrelacée de tresses de cheveux, de perles et d'ornements de tout genre. Elles portaient d'amples manteaux qui traînaient par derrière. Elles avaient avec elles des enfants sans autre vêtement qu'une bande d'étoffe, laquelle partant d'une épaule, se croisait sur la poitrine et couvrait le milieu du corps. Il y avait déjà trois heures que ces femmes attendaient Jésus.

On avait préparé une espèce de repas chez Barnabé ; toutefois on ne se mit pas à table ; mais on présenta à chacun un peu de nourriture sur une planchette, comme on avait fait en mer sur le navire. Plusieurs vieillards s'étaient réunis là, parmi lesquels le vieux savant que Jésus avait guéri à la synagogue. Le père de Barnabé est un vieillard robuste avec une large carrure : on voit bien qu'il travaille le bois. Tous les hommes de cette époque sont beaucoup plus robustes que les gens d'à présent.

13 mai.-- Aujourd'hui Jésus enseigna sur une chaire, près d'une fontaine, et il prépara au baptême : c'étaient les disciples qui baptisaient. On baptisa à la même fontaine, d'abord les Juifs, ensuite les païens. La source se trouve devant ce faubourg où travaillent tant de forgerons : on la laisse à gauche quand on va au village des Ruches. On trouve là plusieurs édifices, un jardin où les Juifs prennent leurs bains, d'autres lieux de plaisance, et aussi une chaire en plein air placée sous des arbres.

La fontaine donne plusieurs filets d'eau : l'un d'eux contribue à alimenter l'aqueduc de Salamine. Les bains des païens sont d'un autre côté. Cette eau coule aussi près des ateliers des forgerons ; la source, à peu de distance de l'endroit où elle jaillit, forme un petit étang d'où sort un ruisseau. Il y a encore une prise d'eau qui coule au nord, dans la direction que suivait Jésus, tantôt dans des canaux souterrains, tantôt dans des conduits peu élevés revêtus de maçonnerie. La fontaine baptismale avait été disposée tout près de la naissance de la source : on avait tout arrangé comme à Salamine.

Jésus enseigna séparément les Juifs et les païens . Je l'ai aussi entendu parler de la circoncision avec quelques docteurs : il disait qu'on ne devait pas l'imposer à ces païens, sauf le cas où ils la demanderaient d'eux-mêmes. D'un autre côté, on ne pouvait pas exiger des Juifs qu'ils admissent les païens dans la synagogue : il fallait éviter le scandale et remercier Dieu de ce qu'ils renonçaient au culte des idoles et vivaient dans l'attente du salut. On devait imposer d'autres sacrifices, la circoncision du coeur et le retranchement de tous les mauvais désirs : il voulait régler séparément pour eux l'enseignement et la prière.

14 mai. Vers trois heures après midi mes maux d'yeux me causèrent des douleurs intolérables et que je ne savais comment soulager, car c'était comme si on m'eût frappé l'œil à coups de marteau ; je me mis alors à prier, ce qui me procura quelque allègement, et je vis ce qui suit étant tout à fait éveillée.

Autour de la fontaine baptismale, établie au nord de Chytrus, se tenaient des hommes qui la recouvraient respectueusement. Plusieurs autres, qui avaient entendu Jésus ou qui avaient reçu le baptême, allaient de côté et d'autre, et semblaient se disposer à partir. Ils s'étaient seulement arrêtés pour quelques moments autour de quelques Juifs en voyage qui venaient d'arriver, la robe relevée et un bâton à la main, et qui leur adressaient des questions. Je vis quelques-uns des assistants indiquer du doigt le côté du nord, puis je les entendis dire : Le prophète a enseigné ici depuis le point du jour jusqu'à midi, et ses disciples ont baptisé : ensuite, après avoir pris un peu de nourriture, il s'est dirigé de ce côté avec eux et environ sept philosophes baptisés de Salamine (la Soeur montre du doigt le nord-ouest) ; deux heures plus tôt vous l'auriez encore trouvé ici. Il est allé là, vers le grand village de Mallep. (Elle hésita sur le nom et dit successivement Mallep, Mallépo, Lapeto.) Ah ! c'est bien le Messie promis lui-même, ou au moins un prophète, son précurseur ! Jamais personne n'a parlé avec tant de sagesse, ni donné de tels enseignements. Les interrogateurs dirent alors : " comment n'avez-vous pas pu le retenir ? Quel dommage que nous arrivions si tard " ! Les autres leur racontèrent encore différentes choses touchant Jésus, et les voyageurs rapportèrent ce qu'ils avaient entendu dire dans un endroit d'où ils venaient. On parle beaucoup de grands troubles et d'un soulèvement à Jérusalem. Pilate y est de retour. On s'entretient aussi beaucoup des Galiléens qui ont été massacrés. De plus, Hérode est en guerre avec son beau-père Arétas : il a employé un horrible stratagème. Il était enfermé dans Machérunte avec son armée : comme les ennemis s'approchaient, il les a amenés par la ruse à une conférence pacifique ; mais à peine étaient-ils arrivés à l'endroit désigné pour cela que le sol s'est éboulé ; le feu en a jailli, et des arbres enflammés sont tombés sur eux ".

Ce récit excita l'indignation de tous les auditeurs, et je me souviens des travaux que j'avais vu faire autour de Machérunte, lorsque la tête de Jean fut emportée par les femmes d'Hébron.

Pendant cette courte vision je vis Jésus et sa suite, à une lieue de là, s'avancer à peu près comme une procession de pèlerins, puis je perdis de vue cette scène, et mes douleurs redoublèrent de violence.

Le grand village de Mallep (c'est ainsi qu'elle le nomma d'abord et on peut lui laisser ici ce nom), est le lieu le plus charmant qu'on puisse imaginer ; le pays est couvert de la plus belle verdure et sa fertilité dépasse toute description. Je ne puis dire à quel point tout ici est magnifique et bien tenu. Tous les habitants sont Juifs ; c'est une colonie fondée par des Juifs, et je crois que c'est la dernière qu'il y ait ici dans la contrée. Plus tard, à l'époque chrétienne, après la destruction du village, il s'y éleva un beau monastère '.

Cet endroit est situé sur une hauteur au penchant de la montagne : il y a de tous côtés des vues admirables ; on voit même la mer à l'horizon. Cinq rues aboutissent au centre du bourg ; on a creusé là dans un fond de rocher un beau réservoir où un conduit amène l'eau de la source qui est près de Chytrus. Cette citerne est placée à une grande hauteur, car on y fait monter l'eau qui pourtant vient d'un point élevé : il y a tout autour de beaux sièges et des arbres touffus. On a de là une vue magnifique sur le village et sur la fertile contrée qui l'entoure. Le village est entouré d'un double rempart, l'un intérieur qui est plus bas, l'autre extérieur qui est plus élevé : une grande partie de tout cela est taillée dans le roc. En dehors de ce rempart règnent tout à l'entour de beaux fossés semblables à de petites vallées, dont le fond est tapissé d'un frais gazon émaillé de fleurs admirables et qui s'étendent entre deux rangées de magnifiques arbres fruitiers, sous lesquels l'herbe est jonchée de gros fruits jaunes. Une rosée abondante y entretient une verdure toujours fraîche. Tout le monde ici est encore occupé à la moisson. Les habitants font sécher beaucoup de fruits qu'ils envoient au loin ; ils fabriquent aussi des tapis, des couvertures et d'autres objets du même genre ; ainsi que des nattes en grande quantité et des boîtes légères et peu profondes d'écorce tressée où ils font sécher les fruits.

Lorsque Jésus arriva ici, les docteurs de la synagogue vinrent à sa rencontre jusque devant la porte avec les enfants des écoles et un peuple nombreux. Ils étaient parés comme pour une fête, avaient près d'eux des enfants qui jouaient de la flûte, chantaient des cantiques et portaient à la main des branches de palmier. Les petites filles précédaient les garçons. Jésus remercia et passa au milieu des enfants en les bénissant. L'habitation des maîtres n'est pas éloignée de l'entrée du bourg. Ils conduisirent dans une salle Jésus et ses compagnons qui étaient une trentaine, leur lavèrent les pieds et leur présentèrent une réfection.

Note : Plusieurs années après cette communication, le Pèlerin lisant le voyage de Mariti dans l'île de Chypre, y trouva mentionné un grand couvent en ruille¹ du nom de Lapis ou Belapais ; il est dans une belle situation, à l'est de Cerinès, possède une fontaine excellente et d'autres détails encore peuvent y faire reconnaître le couvent en question. Pococke le cite sous le nom de Telabaiset le place dans sa carte à l'est de Cerinès.

Pendant ce temps une vingtaine de malades, perclus et hydropiques, avaient été amenés dans la rue devant la maison : Jésus sortit, les guérit, et leur ordonna de le suivre jusqu'au puits qui était au milieu de la ville. Ils se levèrent pleins de santé à la grande joie de leurs proches, et l'accompagnèrent jusqu'au puits où Jésus leur fit, ainsi qu'au peuple assemblé, une instruction sur le pain quotidien et sur la reconnaissance envers Dieu.

Il alla ensuite à la synagogue et prit pour texte ces paroles du Pater : " Que votre règne arrive ! " ; il parla du royaume de Dieu en nous, dit qu'il était proche, et que c'était le moment de s'en emparer, que c'était un royaume spirituel et non terrestre, et que ceux qui le repousseraient auraient à s'en repentir. Les païens qui l'avaient suivi se tenaient dehors, à part du reste de l'auditoire : en général, ici ils étaient moins mêlés aux Juifs que dans les villes païennes.

Jésus assista ensuite à un repas chez les docteurs, après quoi ils le conduisirent à un logement qu'ils avaient fait préparer pour lui et pour sa suite. Il y avait là un surveillant chargé de pourvoir à tout. Jésus passa la nuit avec ses compagnons dans une grande salle, où cependant il eut sa place séparée ; une chambre particulière fut affectée aux sept païens qui avaient reçu le baptême. Lorsque les disciples furent endormis, Jésus sortit encore pour aller prier en plein air.

J'ai vu de nouveau Mercuria, la prêtresse de Dercéto. Après la mort de Jésus, elle fut baptisée à Jérusalem et reçut le nom de Famula. Elle est prêtresse dans le temple, et sa grande beauté fait qu'on l'appelle la déesse des hommes. Elle est de race sacerdotale, d'une famille dont descendait la mère de sainte Catherine, laquelle a habité plus tard la même maison. Elle a été forcée d'aller encore une fois au temple, mais elle n'a pris aucune part au culte honteux qui s'y pratique. Ces abominations ont lieu dans l'obscurité d'un appartement secret. Les enfants des prêtresses sont considérés comme saints, et on les élève dans les dépendances du temple ; on leur apprend à broder, à orner le temple, à chanter et à danser dans les cérémonies ; on en fait généralement des prêtres et des prêtresses, et cette même vie d'ignominies devient leur partage ; quelquefois ils se marient dans la ville. Mercuria a dans le temple des enfants de cette espèce. Elle a chez elle deux filles dont son mari est le père, et un garçon né d'un commerce adultère. Ses filles la suivirent lorsqu'elle s'enfuit ; elle ne put pas emmener le garçon. Son mari est un homme singulier, je ne sais pas ce que je dois en penser ; il vit dans le bien-être et semble assez borné ; il se fait servir, mange, boit et se divertit ; il est souvent ivre. Il s'inquiète peu de ce que fait sa femme. Mercuria

se farde, elle se teint les paupières en noir ; sa bouche et ses joues vermeilles sont bordées de teintes d'un jaune rougeâtre qui se fondent délicatement les unes dans les autres ; elle ressemble à une peinture. Quand elle va au temple ou à une fête, elle se teint en rouge les ongles et la paume des mains. Dans le temple elle porte un long manteau blanc d'étoffe transparente par dessus une robe jaune à fleurs garnie d'une riche bordure. Les filles et les femmes païennes se fardent toutes pour les fêtes. Elles se servent pour cela d'un cosmétique qui se fait avec une plante du pays.

15 mai. --Hier on a parlé de Samuel ; je crois que c'était un jour où l'on faisait commémoration de sa mort ; le soir on commença à célébrer la fête de la nouvelle lune, probablement parce que le sabbat tombait ce jour-là même. On a beaucoup orné les maisons et les synagogues ; Je ne sais pas si c'est à cause de la nouvelle lune ou parce qu'on se prépare à célébrer la Pentecôte.

Ce matin il y avait devant le logis de Jésus et sur son chemin jusqu'à la synagogue beaucoup de malades qu'il guérit. La synagogue d'ici est très belle, presque autant que celle de Jérusalem il s'y trouve deux chaires. Toute la population s'y était assemblée. Je n'ai vu travailler nulle part aujourd'hui. Il semble qu'on célébrait la clôture de la moisson.

Jésus enseigna pendant la plus grande partie de la matinée. Les autres docteurs et le peuple lurent et chantèrent aussi par intervalles. Je me souviens que Jésus parla du semeur, des différents terroirs, de l'ivraie, et aussi du grain de sénevé et du grand fruit qu'il donne. Il tira une de ses comparaisons d'un arbuste très utile qu'on cultive ici, et dont la graine très petite produit une tige grosse comme le bras et haute de cinq à six pieds. La semence ressemble assez à celle de la cuscute, mauvaise herbe qui infecte nos champs de lin : le fruit, gros comme un gland, est rouge et noir. On tire de ce fruit, en le pressant, une matière muqueuse semblable à de la colle forte. Les feuilles sont jaunes et rouges. On s'en sert, je crois, pour la teinture on les emploie à teindre en jaune, en rouge et en brun : on peut tout utiliser jusqu'à la tige. Les païens baptisés n'étaient pas à la synagogue ; ils étaient sur une terrasse extérieure d'où ils écoutaient.

A midi, Jésus et les disciples assistèrent à un repas chez les chefs de la synagogue. Trois enfants aveugles, de dix à douze ans, furent introduits par d'autres enfants ; ils jouèrent de la flûte et d'un autre instrument qu'ils tenaient devant la bouche et sur lequel ils faisaient aller leurs doigts. Ce n'était pas un fifre ; le son qu'il rendait était un bourdonnement rauque semblable à celui de la guimbarde. Ils chantèrent aussi très agréablement. Leurs yeux étaient ouverts ; ils semblaient avoir la cataracte. Jésus leur demanda s'ils désiraient voir la lumière et marcher avec piété et avec persévérance dans la bonne voie. Ils répondirent tout joyeux : " Oui, Seigneur, si vous voulez nous assister ? Seigneur, assistez-nous, nous ferons ce que vous commanderez ". Alors Jésus leur dit : " Déposez vos instruments ". Puis il les plaça devant lui, porta à sa bouche ses deux pouces qu'il promena successivement sur leurs yeux, depuis le coin de l'œil jusqu'aux tempes, puis il

éleva devant eux un plat plein de fruits qui était sur la table et leur dit : " voyez-vous ceci " ? il les bénit et leur donna les fruits. Ils regardèrent autour d'eux, saisis d'étonnement et comme ivres de joie ; puis ils se prosternèrent aux pieds de Jésus en pleurant. Il y eut beaucoup d'émotion, de joie et de surprise dans toute l'assemblée.

Les enfants se précipitèrent hors de la salle avec leurs conducteurs, et coururent tout joyeux chez leurs parents. Il y eut un grand émoi dans toute la ville ; les enfants revinrent avec tous leurs proches et beaucoup d'autres personnes sous le porche de la salle, puis jouant de leurs instruments et chantant des airs joyeux, ils allèrent remercier Jésus. Alors Jésus fit encore une belle instruction sur la gratitude, et dit que l'action de grâces était une prière qui préparait de nouvelles grâces, tant était grande la bonté du Père céleste.

Après le repas, je vis Jésus avec les disciples et les philosophes païens se promener dans les beaux ravins couverts de verdure qui entourent la ville, instruisant, la plupart du temps, les païens et les nouveaux disciples. Les anciens disciples firent de leur côté des instructions à différents groupes. Le soir, Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue. Dès que les disciples furent endormis, Jésus sortit de sa cellule pour prier.

16 mai.-- Le matin, Jésus et ses anciens disciples parcoururent la ville et visitèrent différentes maisons : il consola, distribua des aumônes, guérit et donna des avis. Il visita entre autres les parents des jeunes aveugles qu'il avait guéris. C'étaient des Juifs d'Arabie, originaires de la contrée où avait habité Jéthro, le beau-père de Moïse. Ils avaient un nom particulier. Ils voyageaient beaucoup et ils avaient été déjà baptisés à Capharnaüm où ils avaient entendu, à leur passage, le sermon de Jésus sur la montagne. Ces gens, composant deux familles d'une vingtaine de personnes, y compris les femmes et les enfants, étaient des commerçants et des fabricants qui faisaient comme font chez nous, les Italiens, les Tyroliens et les gens de la Forêt Noire, avec leurs horloges de bois, leurs souricières et leurs statuettes de plâtre, s'arrêtant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, faisant leur petit commerce et exerçant diverses industries. A cette époque de l'année, ils s'établissaient ordinairement ici pour deux mois, et ils occupaient en avant du quartier nord de la ville une hôtellerie où ils avaient tous leurs outils, notamment des métiers de tisserands. Ils emmenaient dans leurs tournées leurs enfants aveugles qui gagnaient quelque chose de côté et d'autre en chantant et en jouant de la flûte.

Jésus enseigna ces gens et leur donna des avis ; il reçut de nouveau leurs remerciements et ceux des enfants. Il leur dit que dorénavant ils ne devaient plus emmener ces enfants dans les courses qu'ils faisaient de côté et d'autre, mais les laisser ici pour qu'ils allassent à l'école, et il leur indiqua des personnes qui voulaient bien les recevoir et les instruire. Il avait dès la veille pris ses mesures à cet effet. Les parents lui promirent de faire ce qu'il demandait.

Jésus prit avec les siens un petit repas dans l'hôtellerie, après quoi il alla, avec les disciples et les sept philosophes, baptiser du côté de l'ouest dans une charmante vallée qui conduit à un village appelé Lanifa ' : il enseigna tout en marchant, suivant sa coutume.

Au couchant de Mallep s'étend une vallée qui s'élève en pente douce jusqu'aux montagnes où elle fait un coude vers le midi. De ce côté méridional arrive ici un ruisseau, large d'environ trois pieds, qui est une dérivation de la source de Chytrus : il vient à travers la montagne par un conduit souterrain, arrose le village de Lanifa et descend par la vallée à Mallep et dans les fossés qui entourent cette ville. Ce n'est pourtant pas son eau qui alimente le puits central si haut placé au milieu de Mallep, quoique la rue par laquelle Jésus était sorti fût la cinquième rue de l'endroit, celle que suit l'aqueduc qui amène l'eau à ce beau réservoir. On ne peut dire à quel point est charmante cette vallée fermée de tous côtés avec sa belle verdure et ses douces ondulations. Sur ses deux flancs sont disséminées jusqu'à Mallep les métairies dépendant du village de Lanifa, situé à l'extrémité de la vallée.

Note : Serait-ce le village de Casafani que Mariti mentionne comme voisin de Lapis, et dont il vante la bonne eau ? (Note du Pèlerin)

On ne voit partout que de la verdure, des fleurs charmantes et des fruits magnifiques dont plusieurs espèces viennent ici sans culture. Jésus remonta la rive méridionale du ruisseau jusqu'à Lanifa, où il rencontra une troupe de jeunes gens qui allaient s'embarquer pour Jérusalem, où ils voulaient arriver pour la fête de la Pentecôte. Il les chargea de saluer Lazare, mais leur défendit de parler de lui à aucune autre personne. Jésus, continuant son chemin, passa le ruisseau et redescendit la vallée jusqu'à Mallep en suivant la rive septentrionale. Il trouva sur sa route un autre village qui a un nom singulier que j'ai oublié f. C'est une chose risible que dans ces visions je m'émerveille toujours des noms que j'entends, mais je me dis ensuite que les noms de nos villages de Westphalie sonneraient aussi étrangement aux oreilles de ces gens.

J'ai vu ce matin et encore maintenant que la moisson est terminée et que l'on met en tas des gerbes qu'on veut donner aux pauvres.

Pendant tout le chemin, Jésus enseigna aux philosophes païens, tantôt sans cesser de marcher, tantôt s'arrêtant à quelque endroit agréable. Il leur parla de la dépravation complète des hommes

avant le déluge, de la préservation de Noé, de la corruption qui recommença après lui, de la séparation d'Abraham et de la manière dont Dieu dirigea la postérité de ce patriarche, jusqu'à l'époque où le consolateur promis pourrait en sortir. Les païens demandèrent quelques éclaircissements ; ils mirent en avant plusieurs noms fameux de dieux et d'anciens héros, et parlèrent des bienfaits dont on croyait leur être redevable. Jésus leur dit que tous les hommes recevaient en plus ou moins grande abondance des grâces naturelles à l'aide desquelles ils inventaient bien des choses avantageuses, bien conçues et profitables pour la vie présente, mais qu'il se mêlait à tout cela beaucoup de vices et d'abominations ; il leur fit voir l'abîme de maux où l'idolâtrie avait plongé les hommes ; la décadence de certains peuples qui en avait été la suite, et l'extravagance ridicule de leur théologie fabuleuse qui, grâce aux oracles diaboliques et aux prestiges magiques qui l'appuyaient, s'était introduite dans le monde comme étant la vérité.

Note : Le dimanche 18 mai, elle l'appela Leppé.

Ils firent mention d'un roi très ancien et très sage qui avait paru dans un pays de hautes montagnes situé au delà de l'Inde ; il s'appelait Djemchid, et avec un poignard d'or qu'il avait reçu de Dieu il avait partagé des terres, les avait peuplées et avait répandu partout la bénédiction : ils interrogèrent Jésus sur lui et sur différentes choses merveilleuses qu'on en racontait. Jésus leur dit que Djemchid avait été un homme doué de beaucoup de sagesse et d'intelligence naturelle et un habile conducteur de peuples, lequel, lors de la dispersion et de la séparation des hommes à l'époque de la tour de Babel, avait conduit une race de peuples et avait occupé avec eux des contrées où il avait fondé certains établissements ; qu'il y avait de ces conducteurs qui avaient fait plus mal que lui, car chez son peuple la vérité s'était moins obscurcie que chez beaucoup d'autres. Il leur fit voir aussi qu'on avait écrit à son sujet des fables absurdes et qu'il fallait voir en lui une copie infidèle et défigurée du prêtre-roi Melchisédech. Il leur dit de porter leurs regards sur celui-ci et sur la race d'Abraham, car lorsque le torrent des peuples se mit en mouvement, Dieu avait envoyé Melchisédech aux meilleures d'entre les familles humaines pour les conduire, les associer et leur préparer un établissement dans des contrées désignées à cet effet, afin qu'elles se conservassent pures et qu'elles devinssent, selon leur mérite, plus ou moins aptes à participer à la grâce de la promesse. Qu'était-ce que Melchisédech ? C'est ce qu'il leur laissait à imaginer eux-mêmes : mais la vérité était qu'il fallait voir en lui un symbole antique de la grâce de la promesse, maintenant si rapprochée : car son oblation de pain et de vin était une figure prophétique qui allait être accomplie et réalisée dans une oblation qui devait subsister jusqu'à la fin du monde.

Jésus parla de Djemchid et de Melchisédech en termes tellement précis et si positifs que ces savants lui dirent tout surpris : " Maître, quelle sagesse est la vôtre ! il semble que vous ayez vécu à ces époques et que vous connaissiez tous ces personnages mieux peut-être qu'ils ne se connaissaient eux-mêmes " ! Il leur dit aussi beaucoup de choses sur les prophètes : il parla notamment des petits prophètes et surtout de Malachie.

Lorsque le sabbat s'ouvrit, Jésus alla à la synagogue : il y enseigna sur des passages du Lévitique relatifs à l'année du jubilé et sur des textes de Jérémie. Il dit entre autres choses que l'Israélite doit bien cultiver le champ dont il est en possession, afin que son frère auquel il doit le rendre plus tard trouve là une preuve de sa charité.

Après le repas, il eut encore un entretien avec les philosophes et avec quelques Juifs.

17 mai .--Ce matin Jésus continua à la synagogue son instruction sur l'année du jubilé, sur la culture des champs et sur Jérémie, après quoi, accompagné de ses disciples et d'une foule nombreuse composée de Juifs et de quelques païens. Il alla hors de la ville, du côté du midi' dans un jardin où les Juifs prenaient leurs bains. L'eau était fournie par l'aqueduc de Chytrus ; il y avait une grande citerne, entourée de bassins, avec de belles allées pour se promener et des berceaux de verdure très touffus. Tout était déjà arrangé pour pouvoir y donner le baptême, et beaucoup de personnes suivirent Jésus près du puits où il y avait un emplacement commodément disposé pour la prédication. Il y avait là, entre autres personnes, sept fiancés avec ceux qui étaient chargés de les conduire et leurs plus proches parents.

Jésus enseigna sur la chute originelle, sur la corruption des hommes, sur la promesse, sur l'abâtardissement et la dégénération de l'espèce humaine, sur la séparation des meilleurs d'avec les autres, sur le soin vigilant qui devait présider aux unions afin que les vertus des parents et les grâces qu'ils avaient reçues devinssent l'héritage de leurs enfants, sur la sanctification du mariage par l'observation de la loi, la modération et la continence. Il s'adressa alors aux fiancées et aux fiancés et leur proposa un exemple tiré d'un arbre du pays qui reçoit sa fécondation d'autres arbres situés à une très grande distance et même par delà la mer. Il dit que de même, l'espérance, la confiance en Dieu, et le désir du salut rendaient mère de la promesse la chasteté fondée sur l'humilité. Il en vint ainsi à parler de la signification mystérieuse du mariage qui représentait l'union du Consolateur d'Israël avec son peuple : et il appela le mariage un grand mystère. Il dit à ce sujet des choses si belles et si admirables que je ne veux pas essayer de les répéter. Il enseigna ensuite sur la pénitence et le baptême qui purifient et effacent le péché, cause de la séparation, et rendent tous les hommes capables de prendre part à l'alliance du salut.

Jésus prit ensuite à part quelques-uns des néophytes et entendit leurs confessions : il leur remit leurs péchés et leur imposa des privations et des bonnes oeuvres. Jacques le Mineur et Barnabé baptisèrent. On baptisa surtout des vieillards et quelques païens, et aussi les trois jeunes aveugles guéris par Jésus qui n'avaient pas été baptisés avec leurs parents à Capharnaüm.

Jésus et les siens, ainsi que plusieurs autres, prirent encore ici quelques rafraîchissements, puis ils firent une promenade du sabbat vers le midi de la ville. Le ruisseau de Lanifa la longe ici pendant quelque temps, après quoi il va à la mer. Ils eurent à le passer. Dans la vallée de Lanifa, il est très étroit ; ici, il est assez fort parce qu'il est grossi par le ruisseau qui lui vient de la ville. Les femmes et les jeunes filles allèrent aussi se promener de leur côté. Jésus ne cessa d'enseigner et toujours à l'adresse des païens baptisés qui se tenaient un peu à l'écart. Au bout de quelque temps ils s'étendirent sur l'herbe autour de Jésus, puis on retourna à la synagogue où eut lieu la clôture de l'instruction du sabbat.

Après un repas qui eut lieu ensuite, quelques-uns des philosophes qui s'étaient approchés pour écouter, mirent en avant la question de savoir s'il avait été nécessaire que Dieu infligeât à la terre le terrible châtement du déluge ? Ils demandèrent aussi pourquoi ensuite il avait laissé les hommes attendre si longtemps leur Consolateur : n'aurait-il pas pu agir autrement et envoyer quelqu'un pour remettre tout dans l'ordre. Jésus répondit que tels n'avaient pas été les décrets de Dieu : qu'en créant les anges il les avait doués d'une volonté libre et de qualités appropriées à leur nature, mais que ceux-ci s'étant séparés de lui par l'orgueil avaient été précipités dans un royaume de ténèbres ; qu'ensuite l'homme également doué du libre arbitre avait été placé entre le royaume ténébreux et le royaume de la lumière, et qu'en mangeant du fruit défendu, il s'était livré au royaume des ténèbres ; mais que maintenant l'homme devait coopérer au dessein qu'avait Dieu de le secourir, et qu'il devait attirer sur la terre le royaume de Dieu, afin que Dieu le lui donnât. L'homme avait voulu devenir comme Dieu en mangeant le fruit défendu, et il ne pouvait être secouru que si le Père faisait reparaître son Fils parmi les hommes, afin de les réconcilier avec Dieu. Mais la nature humaine avait été tellement altérée dans son essence, qu'il avait fallu une grande miséricorde et de merveilleuses combinaisons de la sagesse divine pour amener sur la terre le royaume de Dieu, parce que le royaume des ténèbres, implanté dans l'homme, le repoussait de tout son pouvoir. Il dit aussi que ce royaume n'était pas une souveraineté terrestre entourée d'un pompeux appareil, mais le renouvellement de l'homme, sa réconciliation avec le Père et l'union de tous les bons en un seul corps.

18 mai --Ce matin Jésus enseigna encore plusieurs personnes et particulièrement les couples de fiancés à l'endroit où l'on avait donné le baptême. Il y avait sept couples, dont faisaient partie deux païens qui avaient accepté la circoncision et qui épousaient des juives. Beaucoup d'hommes et de femmes de leurs familles étaient présents, ce qui m'avait fait croire d'abord à un plus grand nombre de couples de fiancés. Les fiancés furent baptisés ; quelques païens qui avaient du penchant au judaïsme avaient demandé la permission d'assister à l'instruction.

Jésus commença par enseigner en général sur le. devoirs de l'état du mariage et spécialement sur ceux des femmes qui devaient voir par les yeux de leurs maris et fermer les yeux sur tout le reste. Il parla de l'obéissance, de l'humilité, de la chasteté, de l'amour du travail et de l'éducation des enfants.

Les femmes s'étant retirées à Leppé pour y faire les apprêts du festin nuptial, Jésus prépara les hommes au baptême. Il parla d'Elle, de la grande sécheresse qui avait eu lieu à l'époque de ce prophète et de la nuée apportant la pluie, qui s'était élevée de la mer à la prière d'Élie. (Aujourd'hui encore la terre était couverte d'une nuée de vapeurs blanches comme celle qui l'avait couverte récemment, et l'on ne pouvait voir que les objets les plus rapprochés.) Jésus parla de cette sécheresse comme d'un châtiment de Dieu amené par l'idolâtrie à laquelle se livrait le roi Achab. La grâce et la bénédiction s'étaient retirées, et il y avait aussi une sécheresse dans les coeurs. Il dit comment Élie s'était caché près du torrent de Khrit, où l'oiseau lui portait sa nourriture et comment il était allé chez la veuve de Sarepta qu'il avait assistée ; il parla de sa victoire sur les prêtres des idoles au mont Carmel et de la nuée qui s'était élevée dans les airs et avait répandu sur la terre une pluie bienfaisante. Jésus compara cette pluie au baptême ; il exhorta ses auditeurs à se convertir et à ne pas rester, comme Achab et Jézabel, dans le péché et la sécheresse du coeur, après la pluie du baptême. Il donna des explications sur tout cela. Il parla aussi de Segola, cette pieuse païenne venue d'Égypte, qui s'était établie à Abila, près du torrent de Khrit, qui avait fait tant de bien et qui avait trouvé grâce devant Dieu. Il parla du travail que les païens ont à faire pour se sanctifier, afin que la grâce divine leur arrive. Il dit tout cela de manière à être entendu de ses auditeurs païens, lesquels savaient quelque chose d'Élie et de cette femme païenne.

Après le baptême des fiancés, Jésus et les siens, ainsi que tous les couples de fiancés et les rabbins, furent invités à un festin qui devait avoir lieu à Leppé, village à l'ouest de Mallep, par le docteur juif de l'endroit. Sa fille était la fiancée d'un philosophe païen de Salamine, qui avait assisté à la prédication de Jésus dans cette ville et qui s'était soumis à la circoncision.

Ils se rendirent donc à Leppé, ce village dont j'avais oublié le nom hier. Le chemin, qui monte d'abord par une pente douce, puis descend plus rapidement, conduit, par de belles avenues qui donnent au pays l'aspect d'un jardin, à ce beau village, situé à trois quarts de lieue à peu près et qui est aussi grand que Coesfeld. Mallep est presque aussi grand que Munster. Près de Leppé passe la route qui conduit au petit port de Cerinia, éloigné d'environ deux lieues. L'autre route sur laquelle Jésus s'était entretenu avec les Arabes voyageurs mène au grand port de Lapithus, qui est plus à l'ouest. A Leppé, les païens habitent une rangée de maisons le long de la grande route. Il y a de l'industrie et du commerce. Les Juifs habitent à part et ont une belle synagogue. Je vis dans des jardins païens des idoles semblables à des poupées emmaillottées ; je vis aussi sur une place publique et dans une enceinte en dehors du chemin, une idole plus grande qu'un homme avec une espèce de tête de boeuf, ayant entre ses cornes comme la représentation d'une gerbe : cette figure

était accroupie et avait des espèces de mains très courtes qui pendaient en avant. J'ai déjà vu des figures de cette sorte dans la Gaulonitide. Il s'y trouve des trous ou l'on fait brûler toute espèce de choses.

Il y eut ici un festin, mais pourtant assez simple, où l'on servit des oiseaux, des poissons, du miel et des fruits. Les femmes et les jeunes filles qui les accompagnaient étaient assises à part au bout de la table. Elles étaient voilées et portaient de longues robes rayées très modestes : leurs bras étaient couverts de bandelettes qui laissaient voir le nu par endroits. Elles portaient des couronnes de petites plumes ou de laine fine de différentes couleurs.

Jésus ne cessa d'enseigner pendant et après le repas. Il parla de la sainteté du mariage et leur dit qu'ils devaient se contenter d'une seule femme, car ici ils avaient la coutume de divorcer facilement pour en prendre une autre. Jésus s'éleva fortement contre cet abus. Il raconta aussi la parabole du repas de noces et celle de la vigne et du fils du roi. Il y eut même une parabole en action : car les compagnons et les compagnes des fiancés se tenaient devant la maison et sur le chemin et invitaient les passants à entrer. On introduisait quiconque avait un extérieur convenable ; les pauvres aussi furent nourris et enseignés. Les trois jeunes aveugles guéris étaient à la fête et jouaient de leurs instruments ; il y avait aussi des jeunes filles qui chantaient et faisaient de la musique.

Le soir était déjà venu lorsque Jésus retourna à Mallep avec les siens. Au point culminant du chemin, la vue était très belle : on voyait la mer qui brillait d'un éclat merveilleux.

Je crois que la fête de la Pentecôte est très proche : mais ces couples de fiancés veulent célébrer leurs noces auparavant. A Mallep, on voit de grands bouquets d'épis de blé dressés près de quelques maisons et à quelques coins de rue : je ne sais pas si c'est pour indiquer qu'on fera là des distributions ou si c'est une décoration de fête. La récolte des grains et des fruits est terminée : la vendange n'est pas encore faite.

19 mai.--Ce matin, il y eut à Mallep de grands préparatifs pour les épousailles des sept couples de fiancés. Toute la ville semblait prendre part à la fête, car c'est comme une population de frères. On n'y voit pas de pauvres : ils demeurent à part contre le mur d'enceinte et on pourvoit à leur entretien.

Mallep est une ville très régulière. Elle ressemble à un gâteau rond qu'on partagerait en cinq parts. Les cinq rues qui divisent la ville courent toutes vers le centre et aboutissent au grand puits qui est entouré d'arbres et de terrasses. Quatre de ces quartiers de la ville sont coupés par deux rues transversales décrivant un cercle autour du puits, qui est le point central de l'endroit. Dans une de ces rues est une maison où les veuves et les vieilles femmes sans enfants vivent ensemble aux frais de la communauté, tiennent une école et soignent les orphelins. Il y a également ici une maison où l'on donne l'hospitalité aux étrangers et aux voyageurs pauvres. Jésus est déjà allé deux fois dans la maison des veuves donner des consolations et des avis, même aux enfants.

Le cinquième quartier de la ville renferme des édifices publics ; il est divisé en deux moitiés par l'aqueduc, qui conduit l'eau au puits. Dans l'une de ces moitiés se trouvent la place du marché, plusieurs hôtelleries et une maison pour les possédés, lesquels, ici, ne peuvent pas courir de côté et d'autre, et dont Jésus a déjà guéri quelques-uns qui lui avaient été amenés avec d'autres malades. Dans l'autre moitié se trouve, à peu de distance du puits, la maison publique destinée aux fêtes et aux mariages ; dont le toit s'élève à la hauteur de l'édifice qui surmonte le puits. L'entrée n'est pas en face du puits, mais du côté opposé d'où l'on domine ce quartier de la ville : à partir de la cour antérieure descend dans la direction de la rue une allée bordée de charmilles verdoyantes, qui y a à quelques centaines de pas aboutir à l'endroit où se trouve le parvis de la synagogue ; c'est ce qui occupe à peu près les deux tiers de la longueur totale de la rue. Il y a des passages partant des rues transversales qui y conduisent, mais l'entrée de cet édifice n'est pas publique, et il faut une permission pour y venir lorsqu'il y a des fêtes.

Aujourd'hui toute la matinée fut employée à décorer cette maison. Pendant ce temps, Jésus et les siens étaient à leur hôtellerie, et une quantité de personnes, parmi lesquelles quelques-unes de ces veuves dont il a été parlé et quelques hommes âgés, vinrent le trouver, cherchant auprès de lui des éclaircissements, des conseils et des consolations : car les rapports intimes que ces gens avaient avec les païens, étaient souvent pour eux une source de scrupules et d'inquiétudes. Les couples de fiancés firent aussi de longues visites à Jésus. Il s'entretint seul avec les fiancées qu'il prit une à une, et ce fut comme une confession et une instruction. Il leur demanda pourquoi elles se mariaient, si elles pensaient aux enfants qu'elles devaient avoir et à leur salut qui était un fruit de la crainte de Dieu, de la chasteté et de la tempérance, ou si elles n'avaient dans l'esprit que des pensées frivoles et la satisfaction de leurs convoitises.

La plupart n'étaient point instruites de leurs devoirs ; elles se retirèrent vivement émuës et livrées à des réflexions sérieuses. Jésus donna aussi aux fiancés des instructions du même genre.

Pendant ce temps, les parents et amis des fiancés étaient occupés à décorer la maison où la fête devait être célébrée, le lieu où devaient se faire les épousailles et à tout préparer pour un léger repas. On avait dressé des arcs de triomphe sur le chemin, on y avait suspendu des tapis, des couronnes de fleurs et des guirlandes de fruits : enfin, on avait élevé des extrades et des galeries d'où le regard pouvait plonger dans l'allée. Devant la synagogue on avait disposé un berceau de feuillage à ciel ouvert et rangé des caisses où étaient plantés d'élégants arbustes. Je vis apporter différents mets pour les repas dans les cours et les berceaux de verdure qui entouraient la maison : quiconque envoyait quelque chose de la ville avait droit de prendre part à la fête. On apportait les mets dans des caisses allongées, qui servaient en même temps de tables. Les plats, les pains et les flacons y étaient renfermés et il y avait sur les côtés de petites ouvertures par lesquelles les convives placés en face pouvaient les retirer.

Par dessus tout cela était étendu un tapis qui servait de nappe. Ces caisses étaient, à vrai dire, de longs paniers d'osier dans lesquels les plats se trouvaient placés sous un couvercle. Les convives étaient couchés sur des couvertures et accoudés sur des coussins. Tout cela avait été préparé d'avance et apporté de différents côtés.

Sous le berceau où devaient se faire les épousailles, s'élevait un baldaquin. On pria Jésus et ses disciples de s'approcher : et comme parmi les fiancés, il s'en trouvait qui étaient naguère idolâtres, quelques-uns des philosophes et d'autres païens se tenaient à une distance respectueuse.

Les sept fiancées et leurs fiancés vinrent de différents côtés, précédés de jeunes garçons et de jeunes filles couronnés de fleurs qui jouaient de divers instruments de musique : ils se rendirent sous le berceau, conduits par des amis et des compagnes, et ayant leurs proches autour d'eux. Les fiancés portaient de longs manteaux ; des lettres étaient brodées sur la ceinture et la bordure de leurs tuniques : leurs chaussures étaient blanches ; ils tenaient à la main des mouchoirs jaunes. Les fiancées avaient de beaux et longs vêtements en laine blanche, ornés de fleurs d'or. Leurs cheveux tombaient sur leurs épaules, entrelacés de perles et de fils d'or : ils étaient retenus et rattachés par en bas. Leur voile retombait par devant et par derrière : elles avaient sur la tête un cercle de métal avec trois dentelures et sur le devant un fleuron plus saillant derrière lequel on pouvait relever un coin du voile. Elles portaient en outre des petites couronnes de plumes ou de soie. Plusieurs de leurs voiles étaient très brillants comme s'ils eussent été de soie très belle ou de quelque autre tissu précieux. Elles portaient à la main de longs flambeaux dorés semblables à des chandeliers sans pied au haut desquels brillait une flamme alimentée par de la cire ou par de l'huile. Elles avaient autour de la taille une écharpe noire ou de couleur foncée : elles étaient aussi chaussées de souliers blancs ou plutôt de sandales, car le pied n'y entraît pas tout entier.

Lors des épousailles qui se firent par le ministère d'un rabbin, il y eut diverses cérémonies dont je ne me rappelle plus bien l'ordre. On lut des écritures : c'étaient, je crois, des conventions matrimoniales et des prières. Le couple prit place sous le dais : les parents leur jetèrent du blé et prononcèrent une bénédiction. Le rabbin fit une piqûre au petit doigt des fiances : puis il fit tomber une goutte du sang de chacun d'eux dans un verre de vin qu'ils burent ensemble : ensuite le fiancé passa le verre derrière lui et on le mit dans un bassin d'eau. On leur fit couler un peu de sang dans le creux de la main et ils s'en frottèrent réciproquement les mains qu'ils joignirent. Un fil blanc fut attaché autour de la blessure, et les anneaux furent échangés. Je crois qu'après cela ils avaient deux anneaux, l'un au petit doigt, l'autre à l'index. On tint aussi une pièce d'étoffe brodée au-dessus de leur tête. La fiancée reprit, dans sa main droite, enveloppée d'une étoffe noire, le flambeau qu'elle avait donné à la compagne chargée de la conduire, et elle le mit dans la main droite de l'homme qui la passa dans sa main gauche et la remit dans la main gauche de la fiancée ; après quoi celle-ci le rendit à sa compagne. On bénit aussi un verre de vin où burent tous les membres de la famille. La fiancée se trouvant alors mariée, ses compagnes lui ôtèrent sa coiffure et abaissèrent son voile : je remarquai à cette occasion que toutes ces tresses dont elle était coiffée étaient postiches. Les nouvelles mariées, avec leur cortège, se rendirent les premières à la maison dont il a été parlé, en suivant l'allée de verdure : les hommes suivirent au milieu des félicitations des spectateurs. Il se passa beaucoup de temps avant que tout fut fini. On s'arrêta quelque temps dans la maison pour y prendre une collation.

Jésus, avec les siens et les philosophes, alla faire une petite promenade pendant laquelle il enseigna. Les nouveaux mariés allèrent au jardin où étaient les bains, près de l'aqueduc, pour s'y récréer. Le soir, il y eut à la synagogue une instruction pour les nouveaux mariés, et les rabbins, après avoir fait de longs discours, prièrent Jésus de leur adresser aussi une exhortation. Alors Jésus parla encore du mariage, de sa signification, de l'obéissance qui était le devoir des femmes, et des règles à suivre pour se sanctifier dans cet état. Je ne vis pas prendre d'autre repas.

Jésus ne retourna pas aujourd'hui aux fêtes du mariage. Il sortit le matin, accompagné de Mnason, des philosophes et de quelques autres, s'arrêta près de quelques métairies et enseigna des ouvriers qui nettoyaient les champs et des glaneurs qui ramassaient ça et là quelques épis. Il employa ainsi toute la journée, tantôt marchant, tantôt se reposant : il finit par être entouré d'un grand nombre de personnes, et il parla de la fête de la Pentecôte, de la loi donnée sur le Sinai, et de l'approche du temps où la loi allait trouver son accomplissement. Il n'y eut pas de repas. Ils prirent sur leur route quelque nourriture avec les gens de la campagne. Jésus revint le soir.

Il y avait hier trois rabbins pour bénir les mariages, et cependant cela dura quatre heures. Ce matin les divertissements commencèrent. Les sept couples, eu compagnie de tous leurs amis et de beaucoup d'invités, se rendirent à la maison des fêtes, en grande parure et au son des instruments de musique. Les disciples de Jésus étaient aussi présents à la fête, mais ils n'y prirent part que pour servir les convives : Les assistants présentèrent aux mariés, dans de beaux vases,

des fruits et de la pâtisserie : il y avait des pommes dorées avec toute espèce de plantes et de fleurs également dorées. Il vint aussi des troupes d'enfants qui chantèrent et firent de la musique : c'étaient des étrangers qui gagnaient ainsi leur vie : on leur fit des présents et ils se retirèrent. Après cela, les trois jeunes aveugles guéris par Jésus vinrent jouer de leurs instruments, ainsi que plusieurs autres troupes de musiciens de la ville, et il y eut une danse tout à fait particulière. On dansa sous un berceau de feuillage formant un carré long, sur un plancher mouvant et rembourré. Je crois que c'étaient des planches mobiles placées sur une mousse épaisse ou quelque chose de semblable. Ils étaient divisés en quatre groupes formés sur deux rangs et qui se tournaient le dos. Ils dansaient deux à deux, les mains couvertes d'un morceau d'étoffes. Les couples dansaient, changeaient de main en tenant des mouchoirs, de plus la première place du premier groupe jusqu'à la dernière du quatrième groupe, et ce fut bientôt un mouvement général. Ils ne sautaient pas, mais remuaient tout le corps, se balançant de côté et d'autre, comme si leurs membres eussent été désossés.

à la tin, tous les couples de nouveaux mariés vinrent se placer au centre en dansant, tandis que tous les autres formaient une ronde autour d'eux. Les jeunes mariées et les autres femmes avaient leurs voiles un peu relevés et rattachés aux fleurons d'or qui surmontaient leur coiffure. Les disciples de Jésus ne se mêlèrent pas à la danse, laquelle dura assez longtemps. Après cela, on prit quelques rafraîchissements qui étaient placés sur des buffets aux quatre coins du berceau de feuillage. Ils retournèrent ensuite, au son des instruments, au jardin des bains, qui est situé près de l'aqueduc, devant la porte de la ville où aboutit cette même rue.

Les Juifs de cette ville jouissent d'une indépendance complète : ils ont d'anciens privilèges en vertu desquels ils se gouvernent eux-mêmes et n'ont que le tribut à payer. Ils ont acheté les terres et bâti la ville : on les a attaqués à cette occasion, mais ils ont maintenu leurs droits.

Au jardin des bains, on joua à toute sorte de jeux sous les berceaux et sur les pelouses : on courait, on sautait, on visait à toucher un but. Les hommes jouaient de leur côté et les femmes du leur. On gagnait des prix ou on payait des amendes de peu de valeur, comme des pièces de monnaie, des ceintures, de petites pièces d'étoffe, des bandelettes à mettre autour du cou ; ceux qui n'avaient pas ce qu'il fallait le faisaient prendre chez un marchand qui s'était installé dans le voisinage avec son assortiment. Tout ce qui était ainsi gagné ou payé comme pénitence était remis aux anciens, et ceux-ci le distribuaient aux pauvres qui se trouvaient là. Les nouvelles mariées et les jeunes filles jouèrent à des jeux de bagues et à d'autres jeux d'adresse : elles avaient relevé leurs robes jusqu'aux genoux et on voyait leurs jambes enveloppées de bandelettes blanches ; leurs voiles étaient relevés sur le front et derrière les oreilles ; elles paraissaient très gracieuses et très lestes. Chacune d'elles prit de la main gauche la ceinture de sa voisine : elles formèrent ainsi une ronde qui tournait rapidement, et de la main droite elles se jetaient les unes aux autres une pomme jaune qu'il fallait attraper ; celle qui n'y réussissait pas devait se baisser et la ramasser tout en continuant à tourner (note). Elles jouèrent encore à d'autres jeux ; à la fin il y

en eut un auquel les hommes prirent part. Ils s'assirent sur l'herbe les uns vis-à-vis des autres et se lancèrent des fruits jaunes d'une chair très tendre ; quand ces fruits se touchaient, ils s'écrasaient, et on éclatait de rire.

Vers le soir, ils se rendirent en pompe à la maison des fêtes : c'était très agréable à voir. Les mariés furent conduits sur des ânes élégamment enharnaches ; les femmes étaient assises sur des selles à leur usage. La musique marchait en avant, et une foule joyeuse les suivit jusqu'à la maison des fêtes, où il y eut encore un repas.

Les nouveaux mariés se rendirent encore près des rabbins et firent à la synagogue le voeu d'observer la continence à certains jours de fête. Ils étaient soumis à une pénitence s'ils violaient ce voeu. Ils promirent aussi de veiller ensemble et de lire des prières pendant la nuit de la Pentecôte.

TROISIEME CHAPITRE. LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Dernier temps du séjour de Jésus dans l'île de Chypre.

Du 20 au 31 mai .

21 mai .--Ce matin les disciples de Jésus étaient réunis près de lui à son hôtellerie, ainsi que les païens baptisés et plusieurs vieux Juifs. Il leur donna, à propos de la Pentecôte, de la loi donnée sur le Sinaï et du baptême, des enseignements d'un sens très profond, et il expliqua plusieurs passages des prophètes qui avaient rapport aux sujets qu'il traitait. Il dit aussi beaucoup de choses sur les pains que l'on bénissait pour la Pentecôte, sur le sacrifice de Melchisédech et sur le sacrifice prophétisé par Malachie ; il ajouta qu'il ne tarderait pas à être institué, qu'après cela, lorsque reviendrait cette fête de la Pentecôte, une nouvelle grâce viendrait s'ajouter au baptême, et que tous les baptisés qui alors croiraient au Consolateur d'Israël participeraient à cette grâce. Comme il s'éleva à ce sujet des contestations et des disputes, et que quelques-uns ne voulaient pas le comprendre, Jésus en désigna une cinquantaine qui étaient mûrs pour son enseignement ; il renvoya les autres et remit à une autre fois leur préparation.

Il alla alors, avec ceux qu'il avait choisis, se promener, tout en enseignant, au jardin des bains qui est devant la ville. Je les vis bientôt s'arrêter et faire, avec force gestes, des questions et des objections ; je vis souvent Jésus lever l'index en donnant des éclaircissements. Dans leurs conversations, ces gens gesticulaient beaucoup avec les mains et les doigts. Comme il leur parlait de la grande grâce attachée au baptême, l'unique moyen de salut qui devait être après l'accomplissement du grand sacrifice, quelques-uns demandèrent si cette grâce était également attachée à leur baptême actuel : il leur répondit que oui, s'ils persévéraient dans la foi et s'ils savaient reconnaître ce sacrifice ; car même les patriarches qui, n'ayant pas reçu ce baptême, y avaient seulement aspiré et l'avaient pressenti en esprit, devaient être sauvés par ce sacrifice et par ce baptême.

L'un d'eux demanda encore si le baptême pouvait profiter eu quelque chose aux morts, et par conséquent aux âmes détenues dans le lieu de purification, bien qu'elles

n'en eussent aucune connaissance. Jésus Leur dit alors que les morts pouvaient recevoir la grâce du baptême au moyen des prières et des bonnes oeuvres des vivants, et que ceux-ci pouvaient la procurer aux âmes des morts, s'ils le désiraient ardemment dans un esprit de foi vive et de charité

parfaite. Dans ce cas, ils pourraient participer à la grâce complète du baptême après l'accomplissement du grand sacrifice.

Les païens parlèrent beaucoup à ce sujet : ils semblent, d'après quelques-uns de leurs usages, mieux comprendre la chose que les Juifs. L'un d'eux prit une branche, la trempa dans un petit ruisseau près duquel ils se trouvaient, et demanda à Jésus s'il était permis, après avoir fait une fervente prière, de tremper une branche dans l'eau et de faire une aspersion, avec l'intention de baptiser toutes les âmes qui aspiraient au baptême. Le Seigneur dit que ce serait une chose bonne et profitable si elle se faisait avec un ardent désir de secourir ces âmes et dans un esprit de foi, d'espérance et de charité. Il dit aussi combien il était bon, dans ces jours de fête, de prier avec persévérance et avec ferveur, comme avaient toujours fait les pieux Israélites qui avaient supplié Dieu d'envoyer le Consolateur promis à Israël.

Jésus dit encore beaucoup de choses d'un sens très profond que je ne puis plus répéter exactement. Je me souviens d'il reste, que j'ai toujours vu Jésus, lorsqu'après sa résurrection, il parcourut la Palestine, accompagné des âmes des patriarches, les conduire au lieu où il avait été baptisé dans le Jourdain et les baptiser lui-même. Peut-être que ce fut, d'une manière purement spirituelle, quelque chose comme la cérémonie symbolique à propos de laquelle Jésus fut interrogé par le païen qui avait trempé une blanche dans l'eau ; tout ce que je sais, c'est que j'ai réellement vu ces âmes. Je n'avais pas voulu raconter cela jusqu'à présent.

Je vis qu'on envoya du festin de noces des aliments pour Jésus et les siens à l'hôtellerie où il revint avec les disciples pour le commencement du sabbat.

Les nouveaux mariés furent aujourd'hui installés dans leur ménage. On les réunit dans la maison où la fête avait été célébrée. Cependant celui des époux qui apportait une maison en dot se tenait debout devant cette maison : alors les parents et amis allaient prendre l'autre et lui faisaient faire trois fois le tour de sa nouvelle habitation, au son des instruments de musique ; puis le premier époux lui adressait un discours mêlé de sentences et d'exhortations. On apportait aussi en pompe tous les présents de noces et on faisait beaucoup de largesses aux pauvres.

Je vis tout le monde dans la ville occupé à nettoyer, à frotter et à laver La synagogue et beaucoup de maisons furent décorées d'arbres verts et de guirlandes de fleurs, le sol fut jonché de fleurs, on fit aussi des fumigations à la synagogue ; les rouleaux contenant les écritures furent eux-mêmes entourés de guirlandes. Dans l'après-midi, on fit cuire les pains de la Pentecôte dans des chambres destinées à cet usage, attendant au parvis de la synagogue ; les rabbins bénirent la

farine. Deux pains faits avec le froment de cette année, d'autres pains et de grands gâteaux minces furent entaillés pour être divisés plus tard en petits morceaux. La farine dont on se servait avait été apportée de la Judée ; elle provenait du champ sur lequel Abraham avait reçu l'oblation de Melchisédech. Cette farine arrivait ici dans des boîtes de forme oblongue : on l'appelait la semence d'Abraham. Ces pains, qui étaient sans levain, devaient être préparés avant quatre heures, il y avait encore là d'autre farine et des herbes que l'on bénit aussi.

Avant le sabbat, les rabbins furent conduits solennellement à la synagogue par les enfants des écoles ; les nouvelles mariées y furent conduites par les femmes, et leurs époux par les jeunes gens Jésus aussi se rendit à la synagogue avec les siens. Il n'y eut pas d'instruction ; le service divin se borna à des chants entremêlés de lectures et de prières : je ne me souviens plus bien comment tout cela se fit. Les pains bénits furent distribués par petits morceaux dans la synagogue. On les regardait comme un préservatif contre les maladies et les sortilèges.

Je ne vis pas de festin pendant cette soirée. Plusieurs Juifs, entre autres les sept hommes nouvellement mariés, passèrent la nuit en prières à la synagogue. Plusieurs habitants de la ville, par groupes de dix ou douze le plus souvent, allèrent en plein air sur des collines ou dans des jardins. Ils portaient un falot au bout d'une perche et prièrent toute la nuit. Les disciples de Jésus et les païens baptisés firent de même. Jésus alla prier seul. Les femmes aussi s'étaient réunies dans les maisons et priaient.

22 mai .--Pendant toute la matinée on s'occupa dans la synagogue à prier, à chanter et à faire des lectures de la loi ; il y eut aussi une espèce de procession. Les rabbins, Jésus à leur tête, firent le tour de la synagogue : ils s'arrêtèrent à différents endroits, tournés vers les quatre points cardinaux, et donnèrent leur bénédiction à la terre, à la mer et à tout le pays. Après une interruption d'environ deux heures, on revint à la synagogue dans l'après-midi et on continua à faire des lectures. Il y eut quelques pauses, pendant lesquelles Jésus demandait si l'on avait compris et donnait des explications sur certains points. On lut le récit du passage de la mer Rouge jusqu'à la promulgation de la loi sur le Sinai. Pendant qu'on faisait cette lecture, je vis beaucoup de choses dont je me rappelle ce qui suit.

Les Israélites occupaient une lieue de terrain dans un enfoncement le long de la mer Rouge. La mer était très large en cet endroit et il s'y trouvait plusieurs îlots longs d'une demi lieue sur un quart ou un demi quart de lieue de large. Pharaon et son armée cherchèrent d'abord les Israélites plus haut, puis il sut où ils étaient par ses explorateurs. Il croyait qu'ils ne pouvaient pas lui échapper, à cause de la mer qui leur fermait le passage. Les Egyptiens étaient très irrités contre eux, parce qu'ils avaient emporté leurs vases sacrés, beaucoup d'idoles et les secrets de leur religion. Lorsque les Israélites virent qu'ils approchaient, ils furent dans l'angoisse et dans la

terreur. Mais Moïse pria et leur dit d'avoir confiance en Dieu et de le suivre. Alors la colonne de nuées passa derrière les Israélites, où elle forma un brouillard si épais, que les Egyptiens ne pouvaient plus les voir. Cependant Moïse s'avança sur le rivage, avec sa baguette qui avait deux petites branches et un bouton à son extrémité : il pria et frappa sur l'eau. Alors parurent devant l'aile gauche et l'aile droite de l'armée deux grandes colonnes de lumière qui semblaient avoir leurs racines dans la mer et surmontées d'une gerbe de flamme qui se terminait en pointe ; un vent violent sépara la mer tout le long de l'armée, sur une lieue de largeur. Moïse descendit par une pente douce dans le lit de la mer, et toute l'armée le suivit, formée en colonne ayant tout au plus cinquante hommes de front. Au commencement, le terrain était un peu glissant, mais bientôt ils se trouvèrent sur un fond d'herbe, moelleux comme un tapis. Les colonnes de feu brillaient devant eux et tout était éclairé comme en plein jour. Mais ce qu'il y avait de plus beau, c'étaient les îles sur lesquelles la lumière se répandait et qui, semblables à des jardins flottants, étaient pleines de fruits magnifiques et d'animaux de toute espèce, qu'ils recueillirent ou emmenèrent avec eux, et sans lesquels ils n'auraient pas eu de quoi se nourrir de l'autre côté.

L'eau de la mer ne formait pas des deux côtés une muraille perpendiculaire, mais elle s'agglomérait plutôt comme de la gélatine. Ils marchaient en avant d'un pas rapide, comme s'ils eussent eu des ailes : on eût dit des gens qui descendaient une montagne en courant. Il était environ minuit lorsqu'ils entrèrent. L'arche qui contenait les ossements de Joseph était au milieu de l'armée. Les colonnes de feu s'élevaient du fond de l'eau ; elles semblaient tourner et elles ne passaient pas au-dessus des îles, mais les contournaient. A une certaine hauteur, elles se perdaient dans une lueur vague. L'eau ne se retira pas tout à la fois, mais elle s'écartait devant les pas de Moïse, laissant un espace vide, en forme de coin, jusqu'à ce que tout le monde eût passé ; c'est pourquoi l'on voyait dans le voisinage des îles les arbres chargés de fruits s'y réfléchir à la lueur des colonnes de feu. Le passage s'opéra miraculeusement en trois heures, tandis que naturellement il en eût fallu neuf. En remontant le rivage, à six ou à neuf lieues de là, il y avait une ville qui fut plus tard engloutie sous les flots.

Vers trois heures, Pharaon descendit aussi sur la plage, et il fut de nouveau arrêté par le brouillard, puis il finit par trouver le passage, et il y entra avec un grand nombre de chariots magnifiques ; toute son armée s'y précipita à sa suite. Moïse, qui était déjà arrivé de l'autre côté, commanda aux flots de revenir à leur place : le brouillard et le feu mirent la confusion dans l'armée, et tous périrent misérablement dans l'eau. Les Israélites, sur l'autre rive, chantèrent les louanges de Dieu, et le matin ils virent qu'ils étaient sauvés. Au delà de la mer, les deux colonnes de feu se réunirent de nouveau en une seule. Je ne puis rendre la magnificence de ce spectacle.

Après le sabbat, Jésus sortit encore de la ville avec ses disciples. Les païens de Salamine s'en retournèrent ce soir, et Jésus les accompagna sur le chemin avec ses disciples. Il les exhorta à ne plus se laisser entraîner à leur culte idolâtrique non plus qu'à leurs folles rêveries, et à quitter, aussitôt que possible, un pays où tout faisait obstacle à la nouvelle voie qu'ils voulaient suivre ; il

leur indiqua des contrées éloignées où ils pourraient s'établir. Je me rappelle, entre autres, Jérusalem, la partie de la Judée qui est entre Hébron et Gaza et les environs de Jéricho. Il leur recommanda d'aller trouver Lazare, Jean Marc, les neveux de Zacharie et les parents de Manahem, le disciple aveugle guéri par lui.

Aujourd'hui, un Juif apporta à Jésus une lettre de Mercuria, la prêtresse convertie de Salamine. Elle était scellée et pliée d'une façon qui la faisait ressembler à un long cornet. Mercuria consultait Jésus sur quelque chose dont je ne me souviens plus bien : c'était à l'occasion d'une fête qui devait avoir lieu. Jésus était dans l'hôtellerie ; il lut la lettre, traça quelques caractères au-dessous, et la rendit roulée et scellée au messager qui retournait à Salamine avec les philosophes. J'ai vu Mercuria écrire cette lettre en secret pendant un bain qu'elle prenait seule sous un berceau de verdure. Etant allée ensuite se promener, elle la porta, à la dérobée, à l'homme qui était à la tête de l'hôtellerie où Jésus avait logé à Salamine et se procura par lui le messager juif qui la remit. Sa santé est tout à fait altérée par les remords, l'inquiétude et le désir de changer de vie. Elle est très bien soignée par ses proches. Je crois qu'elle consultait à l'occasion d'une grande fête païenne pour savoir si elle pouvait y assister. Elle ne pouvait pas s'en dispenser sans faire un éclat.

On commença par faire toute sorte de travaux dans le temple. On alluma ça et là de grands feux, comme sont chez nous les feux de la Saint Jean, puis des prêtres, accompagnés de personnes de distinction, hommes et femmes, se rendirent près d'un mur formant terrasse, ou étaient pratiqués plusieurs caveaux et qui tenait au grand temple, situé hors de l'enceinte de la ville. Il y avait par dessus des arbres et des allées : c'étaient, je pense, des sépultures. Ils portèrent là-dedans des vases pleins de beaux fruits et des coussins très riches : je crois que c'était à l'intention des âmes, qu'ils s'imaginaient devoir reposer dessus pendant cette nuit. Les coussins furent repris plus tard. Je vis aussi Mercuria aller là. Elle avait ses enfants avec elle. Les feux qu'on allumait étaient alimentés avec des roseaux et de la paille de la dernière récolte, entassés dans des fosses revêtues de maçonnerie à cet effet : chacun apportait son fagot. On brûlait de la volaille à ces feux et on poussait à l'entour des lamentations funèbres. Cette fête dura trois jours.

A Jérusalem, il y a eu encore une émeute dans le temple. Hier matin, Pilate a fait attacher aux colonnes qui se trouvent devant toutes les entrées du temple des tables de bronze au haut desquelles est gravé le buste de l'empereur, avec une inscription au-dessous. Il y eut d'abord de grands murmures à ce sujet, et le soir, lorsque le - peuple alla célébrer le sabbat, il y eut un soulèvement : les tables furent arrachées et brisées. Aujourd'hui, pendant que tout le monde était en prière, des Romains déguisés vinrent de la forteresse Antonia, dispersèrent la foule, tuèrent quelques Gaulonites et pillèrent le tronc des offrandes. Il y eut un tumulte effroyable. Pilate avait quitté la ville auparavant.

Hérode se tint caché à Jérusalem. Après qu'il eut fait tomber les soldats d'Arétas dans le piège qu'il leur avait tendu près de Machéronte, ils l'ont de nouveau battu dans un combat, et il s'est enfui secrètement à Jérusalem. Pendant qu'il attirait son ennemi dans le voisinage de Machéronte et le rendait victime d'une trahison si noire, ses soldats étaient entrés sur les terres d'Arétas, en Arabie, mais ils y ont été complètement battus, si bien qu'Hérode effrayé s'est enfui à Jérusalem.

Marie, les saintes femmes et plusieurs apôtres, parmi lesquels se trouve Jean, sont à Nazareth, dans la maison de Marie, et célèbrent la fête de la Pentecôte.

23 mai .--J'ai vu encore aujourd'hui les habitants de Mallep à la synagogue, dans la matinée et quelques moments seulement dans l'après-midi.

Le matin, Jésus alla avec ses disciples dans deux quartiers de la ville qu'il n'avait pas encore visités. Plusieurs personnes l'en avaient fait prier. Il guérit plusieurs malades, hommes et femmes, qui étaient couchés dans des cellules séparées, adjacentes aux cours. Il exhorta et consola beaucoup de personnes qui avaient des peines de coeur de divers genres. Il y avait dans la ville un certain nombre de gens mélancoliques qu'un chagrin secret consumait. Tout ici était arrangé de manière à ce que toutes les souffrances qui intéressaient l'honneur pussent être tenues secrètes.

Aujourd'hui encore, plusieurs femmes vinrent trouver Jésus dans des maisons amies et lui demandèrent ce qu'elles avaient à faire : leurs maris étaient infidèles et elles avaient de la répugnance à porter une accusation contre eux, à cause du scandale public qui en devait résulter et de la sévérité de la peine : elles désiraient leur amendement ou une séparation. Jésus les consola, les exhorta à la patience et leur dit ce qu'elles avaient à faire. Il les engagea à réfléchir pour savoir si elles voulaient que leurs maris fussent avertis par lui-même ou par ses disciples étrangers, en sorte qu'elles ne fussent pas soupçonnées de les avoir accusés et que la chose ne fût pas connue dans le pays.

Il y avait ici plusieurs personnes qui, avec les apparences extérieures du calme et de la sérénité, gémissaient intérieurement sur bien des vices dont elles avaient connaissance. Dans plusieurs maisons, on présenta des enfants à Jésus pour qu'il les bénit. Il alla aussi visiter des personnes très tourmentées au sujet de leurs maris ou de leurs enfants qui étaient allés à Jérusalem pour la Pentecôte. Le bruit s'était répandu d'avance qu'au moment de la fête il y aurait encore des troubles dans la ville à cause de certaines choses que Pilate exigeait des Juifs, et rien ne pouvait

rassurer ces personnes. Le gouverneur, disaient-elles, cherchait un prétexte, et des troubles ne pouvaient manquer d'avoir lieu. Ce bruit avait été propagé par les voyageurs qui s'étaient trouvés à la fontaine baptismale de Chytrus après le départ de Jésus. Jésus consola ces affligés et leur dit qu'il n'arriverait rien à leurs proches que Pilate n'avait affaire qu'aux Galiléens ; que d'ailleurs leurs proches, venant de loin, n'arriveraient que les derniers avec leurs offrandes ; qu'enfin ils pouvaient être tranquilles. Cette fois, à cause de l'émeute qui avait eu lieu à la fête de Pâques, peu de personnes de l'île de Chypre étaient allées à Jérusalem.

Jésus prit à diverses reprises un peu de nourriture chez ces gens. Je n'ai pas vu de repas aujourd'hui. Dans l'après-midi, Jésus alla dans une grande maison derrière laquelle, dans un passage voisin de la cour, étaient couchés à part les uns des autres plusieurs hommes considérables affligés de diverses maladies. Les femmes étaient de l'autre côté de la cour. Il s'arrêta longtemps dans les cellules, les salua et les interrogea successivement. Il se trouvait parmi eux des hypocondriaques plongés dans le désespoir et qui ne cessaient de pleurer. Il en guérit une vingtaine, leur indiqua ce qu'ils devaient manger et boire, et leur ordonna un bain, qu'ils prirent dans la maison même. Ensuite il les fit venir tous, et enseigna d'abord les femmes, puis les hommes. Cela dura presque jusqu'à l'ouverture du sabbat : alors Jésus se rendit à la synagogue.

On lut aujourd'hui des passages du Lévitique (XXVI) et de Jérémie (XVII) sur la malédiction dont Dieu frappe ceux qui n'observent pas ses commandements, sur la dîme, sur l'idolâtrie, sur la profanation du sabbat, etc. Jésus expliqua tout cela et fit un discours si sévère et si effrayant que beaucoup de gens, pénétrés de contrition, pleurèrent et sanglotèrent. La synagogue était ouverte de tous les côtés, et sa voix avait quelque chose de singulièrement pénétrant et un accent particulier que n'avait aucune autre voix humaine. Il prêcha spécialement contre ceux qui s'attachent aux créatures et qui mettent dans les hommes leur espoir et leurs complaisances. Il parla des folles ardeurs entre les deux sexes, de l'excitation diabolique qui porte les adultères les uns vers les autres, de la malédiction des époux outragés qui va tomber sur les enfants nés de semblables relations, malédiction dont les conséquences sont imputables aux adultères. Il enseigna en outre sur d'autres péchés et sur leurs suites.

Les auditeurs étaient tellement effrayés, que beaucoup s'écrièrent lorsqu'il eut fini : " il parle comme si le jour du jugement était proche ".

Jésus parla encore contre l'attachement insensé aux biens et aux pompes de ce monde ; il s'éleva aussi spécialement contre l'orgueil de la science subtile et captieuse et contre la confiance qu'inspirent de grandes connaissances. Il dirigea à la fois ses traits au coeur de ces adultères dont les épouses avaient pleuré aujourd'hui près de lui, et contre la conduite de beaucoup de jeunes

gens qui venaient étudier ici, dans une grande école érigée à leur intention, différentes branches de la science hébraïque et qui ensuite allaient ailleurs pour acquérir de nouvelles connaissances. Il dit en terminant qu'il recevrait le lendemain matin ceux qui avaient besoin d'être consolés et éclairés. Il passa la nuit en prière.

24 mai .--Aujourd'hui, pendant toute la matinée, il vint au logis de Jésus un très grand nombre de personnes qui, profondément remuées par son instruction de la veille, demandaient à être consolées et réconciliées avec Dieu. Il se trouvait parmi eux beaucoup de savants et d'élèves de l'école qui est ici. Ils demandaient des avis sur la manière dont ils devaient diriger leurs études. Il vint aussi des hommes dont la conscience était troublée par suite des affaires qu'ils avaient à traiter avec des païens dont les biens confinaient aux leurs.

Parmi ces visiteurs étaient aussi les maris de ces femmes qui, la veille, avaient porté leurs plaintes à Jésus, et d'autres également coupables contre lesquels aucune accusation n'avait été portée. Ils se présentèrent successivement devant Jésus comme des pécheurs, se jetèrent à ses pieds, confessèrent leurs fautes et en demandèrent le pardon. Ils étaient surtout troublés par la crainte que la malédiction de leurs femmes ne tombât sur les enfants, innocents d'ailleurs, nés de leurs relations adultères, et demandèrent si cette malédiction pouvait être conjurée et effacée. Jésus s'étendit beaucoup sur ce sujet, dit que cette malédiction avait des effets terribles en ce qui touchait la génération, qu'elle s'incarnait en quelque sorte et ne pouvait être effacée que par beaucoup de charité et de clémence de la part de celui qui l'avait lancée et par le repentir et la pénitence de la part de celui qui l'avait provoquée ; que la malédiction frappait la génération d'une façon toute particulière et aussi qu'elle devait être retirée devant le prêtre, lequel devait alors donner sa bénédiction. Il donna plusieurs autres enseignements sur ce sujet et dit que cette malédiction se perpétuait pendant plusieurs générations. Il ajouta qu'elle ne s'étendait pas jusqu'à l'âme, car le Père tout-puissant a dit : " Toutes les âmes sont à moi ", mais qu'elle frappait le corps et les biens temporels. Or, le corps étant la demeure et l'instrument de l'âme, il en résultait pour celle-ci de grandes misères et de grandes tribulations, ajoutées au fardeau déjà si lourd qu'elle avait à porter pour son propre compte.

Je vis à cette occasion beaucoup de choses touchant l'état des enfants illégitimes, adultères et maudits, et touchant l'action prolongée de la malédiction non effacée sur les rejetons de ceux qu'elle avait frappés ; mais je ne puis plus bien raconter cela. La malédiction agit de diverses manières, suivant l'intention de celui qui l'a lancée et aussi suivant la nature des enfants eux-mêmes. Beaucoup d'épilepsies et de possessions tirent de là leur origine. Je vois ordinairement les bâtards doués d'avantages naturels donnant facilement prise au péché. Ils tiennent en quelque chose de cette race qui naquit de l'union des enfants de Dieu avec les filles des hommes. Ils sont souvent beaux, adroits, dissimulés, ambitieux de tout attirer à eux, mais sans vouloir l'avouer. Ils portent dans leur chair l'empreinte des passions secrètes qui leur ont donné la vie, du mystère et du mensonge qui ont abrité leur naissance, et cela les conduit souvent à perdre leur âme.

Jésus ayant écouté et exhorté ces pécheurs les uns après les autres, leur enjoignit de lui envoyer leurs femmes : il les prit aussi à part, leur parla du repentir de leurs maris, les exhorta à tout oublier et à retirer leur malédiction, ajoutant que si elles ne le faisaient pas du fond du coeur, elles seraient responsables de la rechute des coupables. Ces femmes pleurèrent, rendirent grâces et promirent tout ce qu'il voulut. Il s'entretint ainsi en particulier avec chacune d'elles.

Jésus réconcilia aujourd'hui plusieurs de ces couples, qu'il fit venir devant lui et auxquels il adressa plusieurs questions comme s'il se fût agi pour eux d'un nouveau mariage : il joignit leurs mains qu'il recouvrit d'une bande d'étoffe et les bénit.

Un des hommes avait eu commerce avec une païenne du pays, et il en avait eu des enfants qui étaient élevés ici dans la maison des orphelins juifs. Sa femme légitime retira solennellement sa malédiction de dessus eux ; elle se présenta devant Jésus, tendit la main à son mari pardessus la tête de ces enfants, rétracta ses imprécations et Jésus imposa comme pénitence aux époux adultères des aumônes, des jeûnes, des prières et des privations. Celui qui avait péché avec la païenne était tout changé. Il invita humblement Jésus à prendre un repas chez lui, et le Seigneur y alla avec ses disciples. On avait invité en outre deux rabbins qui furent fort surpris de cette invitation aussi bien que toute la ville ; car cet homme était connu comme un mondain de moeurs légères, qui ne tenait pas grand compte des prêtres et des prophètes. Il était riche et possédait des terres que ses serviteurs cultivaient ; il demeurait près de l'hospice où Jésus avait guéri récemment des hypocondriaques. Deux petites filles de la maison vinrent pendant le repas et versèrent un onguent précieux sur la tête de Jésus.

Après le repas. Jésus alla avec tout le peuple à la synagogue pour la clôture du sabbat. Il continua son instruction de la veille, mais avec moins de sévérité, et il leur dit que Dieu ne les abandonnerait pas s'ils invoquaient son assistance. A la fin, il leur parla encore de leur attachement à leurs maisons et à leurs biens, et les exhorta, puisqu'ils croyaient à son enseignement, à quitter les occasions de pécher dans lesquelles ils vivaient parmi les païens et à suivre la vérité en s'établissant dans la terre promise, parmi leurs frères. La Judée, disait-il, était assez grande pour les recevoir et les nourrir pour peu qu'ils consentissent à vivre d'abord sous la tente. Il valait mieux tout quitter que de perdre son âme ; mais ils commettaient le péché d'idolâtrie envers leurs belles maisons, leurs biens et leurs aises. Pour que le royaume de Dieu vînt à eux, il fallait qu'ils allassent au-devant de lui. Ils avaient tort de mettre leur confiance en ces belles et solides demeures qu'ils possédaient dans un pays riant ; car la main de Dieu saurait bien les y atteindre ; ils en seraient tous chassés et leurs habitations détruites. Il savait bien que leur vertu n'était qu'une vaine apparence et qu'il n'y avait au fond que tiédeur et recherche d'eux-mêmes. Ils convoitaient les biens des païens et cherchaient à les acquérir par l'usure, le

commerce, l'exploitation des milles et les mariages : mais ils perdraient un jour tout cela à la fois. Il les mit aussi en garde contre ces mariages qu'ils contractaient avec les païens et où les deux parties devenaient indifférentes à leur foi, ne s'unissant que pour l'or et l'argent, pour avoir plus de liberté et satisfaire leurs convoitises sensuelles. Tous furent très frappés et très ébranlés et plusieurs le prièrent de leur accorder le lendemain quelques moments d'entretien.

25 mai .--Aujourd'hui Jésus jusqu'assez tard dans la nuit a visité plusieurs maisons, dont il a consolé, exhorté et réconcilié les habitants. Il reçut aussi la visite de deux femmes qui avaient des enfants illégitimes qu'elles élevaient chez elles. Elles s'accusèrent elles-mêmes : sur quoi Jésus fit venir leurs maris, réconcilia les époux et les unit de nouveau. Les enfants furent adoptés et bénis par les maris sans qu'on leur fit connaître pourquoi se faisait cette cérémonie.

Beaucoup d'autres personnes vinrent chercher des consolations auprès de Jésus, par suite de l'exhortation qu'il leur avait faite la veille pour les engager à quitter le pays des païens. Sa doctrine leur plaisait beaucoup ; comme Juifs émigrés et relégués si loin de leur peuple, ils se trouvaient très honorés de sa visite ; mais ils ne pouvaient se faire à l'idée de tout quitter pour le suivre. Les Juifs vivaient ici dans la richesse et le bien-être ; ils avaient une ville qu'ils avaient bâtie eux-mêmes, un commerce florissant et une grande part dans le produit des mines. Ils faisaient d'excellentes affaires avec les païens, n'étaient ni vexés par les pharisiens, ni opprimés par Pilate ; leur situation matérielle était très avantageuse, mais ils étaient très exposés à contracter des alliances avec les païens. Il se trouvait dans le voisinage beaucoup de biens et de métairies appartenant à ceux-ci : et les filles païennes épousaient volontiers des Juifs parce qu'ils ne traitaient pas les femmes en esclaves comme les gentils : aussi cherchaient-elles à attirer les jeunes gens par des présents, des coquetteries et des séductions de tout genre. Si elles embrassaient le judaïsme, c'était sans motifs sérieux, par des vues purement humaines, et par elles le relâchement et la tiédeur se glissaient dans les familles. Parmi les nouvelles mariées dont il a été question, il se trouvait plusieurs païennes.

Les Juifs ici ne sont point aussi simples et aussi hospitaliers qu'en Palestine : ils sont plus raffinés et ont bien moins du cachet antique. Comme ils faisaient beaucoup de difficultés quant à leur émigration, Jésus leur rappela que leurs pères aussi avaient possédé des maisons et des champs en Egypte, et qu'ils les avaient abandonnés volontairement et de bon coeur. Il leur confirma encore ce qu'il leur avait dit des malheurs à venir qui les menaçaient dans ce pays.

Les disciples, et surtout Barnabé, firent plusieurs tournées dans le voisinage : ils enseignaient les gens du pays et leur donnaient des règles de conduite. Ceux-ci étaient moins timides avec Barnabé et lui adressaient toutes sortes de questions. Il a tout un cercle autour de lui.

Mnason n'est pas né en Chypre : ses parents qui sont pauvres sont venus d'un pays éloigné : mais à présent ils habitent l'île de Chypre. Il y a fait ses études qu'il est allé compléter en Palestine où il s'est réuni à Jésus.

Les femmes ont, en général, beaucoup de répugnance à adopter les enfants illégitimes de Leurs maris, mais celles d'ici le firent du fond du coeur, et les maris en conçurent une plus grande affection pour elles. Plusieurs hommes aussi donnèrent ce même exemple et bénirent des enfants de leurs femmes dont ils n'étaient pas les pères. Il y eut ainsi des réconciliations solides, et tout scandale fut évité.

Ce soir, à une heure avancée, un disciple de Jésus, parent de la veuve de Naim, est arrivé ici, venant de la Palestine. Jésus s'est entretenu avec lui : il apporte des messages des amis de Jésus et des nouvelles de ce qui se passe.

Il n'a pas débarqué à Salamine, mais au midi du petit fleuve Poedion, dans le port d'Amochostus qui, comme je l'ai vu précédemment, est situé près d'une lieue et demie au midi de Salamine.

26 mai.-- Ce matin, de très bonne heure, Jésus sortit de Mallep avec ses disciples, le disciple de Naïm arrivé hier et les fils de Cyrinus de Salamine qui étaient venus ces jours derniers. Ils étaient à peu près une douzaine de personnes. Jésus se dirigea vers un village de mineurs qui est près de Chytrus, mais en faisant un grand détour. Il remonta quelque temps la vallée de Lanifa, puis il se dirigea au sud, contourna la montagne d'où sort la source voisine de Chytrus et cette ville elle-même, et marchant à l'est, il arriva à ce village que j'ai mentionné récemment en parlant du grand détour qu'il fit autour de Chytrus, lorsqu'il partit du village des abeilles en compagnie de beaucoup de personnes. Il fit ainsi sept lieues de chemin, se reposant ça et là : il s'arrêta aussi sur la route, près de quelques ouvriers et parla de la nécessité de frayer la voie vers le bien. Jésus avait été invité à visiter ce village de mineurs par la famille de Barnabé et par plusieurs habitants de Chytrus, parce que les mineurs juifs y célèbrent demain une fête et reçoivent de leurs maîtres des présents et leur part de la moisson. Jésus fit un détour pour pouvoir parler à ses disciples sans être dérangé et pour ne pas arriver de trop bonne heure dans cet endroit. Il se fit rapporter par le disciple de Naïm tout ce que celui-ci était chargé de lui dire : car, bien qu'il n'ignorât rien : il avait coutume de ne pas le laisser voir pour ne pas gêner ceux avec lesquels il vivait.

Le disciple était parti de Jérusalem pour Naïm le jour d'avant la Pentecôte, après que le peuple eut porté ses offrandes au temple et après l'émeute provoquée par Pilate : de Naïm, il s'était rendu

par Nazareth à Ptolémaïs et de là en Chypre. Il raconta à Jésus que sa mère et les autres saintes femmes, Jean et quelques autres disciples, avaient fêté tranquillement la Pentecôte à Nazareth, que sa mère et ses amis se rangeaient à son souvenir et le priaient de vouloir bien prolonger un peu son séjour dans l'île de Chypre, afin de laisser aux esprits le temps de se calmer à son sujet. Les pharisiens disaient déjà qu'il s'était enfui. En outre, Hérode avait voulu le mander à Machéronte sous prétexte de lui parler des détenus délivrés à Thirza, mais dans le fait son dessein était de le mettre en prison comme Jean. Là-dessus la guerre était survenue et Hérode s'était éloigné. Comme il était de retour maintenant, ils priaient Jésus de ne pas revenir encore. Jésus déclara qu'il n'en pouvait pas être ainsi et qu'il reviendrait quand le temps serait venu.

Le disciple raconta ensuite l'émeute provoquée par Pilate la veille de la Pentecôte, lorsque le peuple eut porté ses offrandes au temple. Malheureusement deux amis de Jésus, employés au service du temple et parents de Zacharie, s'étaient trouvés par hasard dans la mêlée et y avaient péri. Jésus le savait déjà et cela l'avait rendu triste depuis deux jours. Mais la nouvelle l'attrista de nouveau beaucoup ainsi que les disciples. Pilate s'était dirigé vers la ville le soir d'aparavant, et il s'était arrêté avec quelques troupes dans un château situé à quelque distance de la route de Joppé : c'était près de là que l'un des larrons du Calvaire s'était livré à ses brigandages. Pilate voulait s'emparer de l'argent des offrandes de la fête pour pourvoir aux frais de la construction d'un aqueduc : il avait fait attacher aux colonnes placées devant les entrées du temple, des tables de bronze où était gravée, sous le buste de l'empereur, une inscription qui réclamait cette contribution. La vue de ces images avait fort irrité le peuple, et les Hérodiens soulevèrent, au moyen de leurs agents, une troupe de Galiléens du parti de Judas de Gaulon, lequel avait été tué dans la dernière émeute. Hérode qui était secrètement à Jérusalem était informé de tout. Le soir, cette populace, transportée de fureur, arracha les tables de bronze, mutila et outragea les images, et en jeta les débris devant le prétoire sur la place du marché, en criant : " Voilà votre argent des offrandes " ! Ensuite ils se dispersèrent, et ce qu'ils avaient fait ne fut pas trop blâmé. Mais lorsque le lendemain matin ils voulurent sortir du temple, ils trouvèrent toutes les issues occupées par des gardes qui voulaient avoir l'argent réclamé par Pilate : comme ils résistaient et cherchaient à s'ouvrir un passage, des soldats déguisés se précipitèrent au milieu d'eux et les poignardèrent. Il y eut alors un tumulte effroyable : et deux employés du temple étant accourus au bruit furent aussi mis à mort. Mais les Juifs se défendirent et repoussèrent les soldats jusque dans la forteresse Antonia. Il ne périt pas à beaucoup près autant de monde que la fois précédente.

Hérode a éprouvé un échec signalé en Arabie ; sa méchante femme se tient cachée à Hésébon, au delà du Jourdain, et il se trouve dans ce pays un grand nombre de soldats revenus de l'expédition d'Arabie. Le dessein qu'avait formé Hérode de s'emparer de Jésus, a été divulgué aux amis du Sauveur venus d'Hébron, par ces gens de Machéronte qui leur avaient permis de chercher la tête de Jean-Baptiste.

Sur la route, Jésus s'entretint longuement avec les disciples des habitants de Mallep de leur attachement aux biens de ce monde et à leurs maisons : il dit combien ils trouvaient dur le conseil de se rendre en Palestine. Il parla aussi des philosophes paiens qui devaient le suivre et dit aux disciples comment ils devaient se comporter à leur égard quand ils les auraient pour compagnons. Il fit cela parce qu'ils ne paraissaient pas bien s'entendre avec ces philosophes et qu'ils se scandalisaient un peu à leur sujet.

Vers le soir, ils arrivèrent au village des mineurs, à une demi lieue de Chytrus. Il est situé dans le voisinage des mines, autour d'une masse de rochers élevés à laquelle beaucoup d'habitations sont adossées. Au dessus de ces rochers sont quelques jardins, et au milieu, dans une enceinte d'arbres touffus, un monticule artificiel du haut duquel se fait la prédication. On arrive par des degrés à cette haute plate-forme, d'où l'on domine le village qui est entouré de quelques autres jardins et d'emplacements découverts.

Jésus descendit dans une espèce d'hôtellerie où demeure l'inspecteur qui a ces ouvriers sous ses ordres, qui leur paie leur salaire et pourvoit à leur entretien. Ces gens le reçurent avec beaucoup de joie. Toutes les entrées du village et la maison de l'inspecteur étaient déjà décorées pour la fête avec des arcs de triomphe en feuillage et des guirlandes de fleurs. Ils conduisirent Jésus et les siens dans la maison, lui lavèrent les pieds et lui offrirent à manger. Il alla ensuite avec eux au monticule qui était au haut des rochers. Il s'y assit et la foule s'étendit sur l'herbe autour de lui. Alors il leur parla du bonheur que procurait la pauvreté et du travail : il leur dit combien ils étaient plus heureux que les riches Juifs de Salamine, parce qu'il n'y avait de riche devant Dieu que l'homme vertueux, et combien ils étaient moins exposés à tomber dans le péché. Il dit aussi qu'il venait à eux pour montrer qu'il ne les méprisait pas et qu'il les aimait, etc. Il enseigna jusqu'à la nuit et raconta des paraboles ; il traita aussi de l'oraison dominicale.

La fête que les paiens célébraient à Salamine dura trois jours : c'est une fête funéraire en mémoire de quelques paiens meilleurs que les autres, qui avaient fait supprimer les sacrifices sanguinaires d'enfants mal conformés ; elle a aussi pour but de soulager les âmes des victimes de ces sacrifices. On place des coussins pour que ces âmes puissent s'y reposer, et on dépose des fruits près des urnes où sont leurs cendres et leurs ossements. Les paiens ont horreur des enfants difformes, et on les relègue dans des maisons à part. Mercuria a eu un enfant de cette espèce. En général, ils ont de la répugnance pour tout ce qui n'est pas beau, bien fait et agréable à voir, et ils cherchent à jeter un voile sur tous les défauts corporels et sur la mort elle-même.

27 mai.-- Dès hier soir, on avait fait venir, de Chytrus, au village des mineurs, des vêtements, des provisions de bouche et du blé : ce matin, le père et le frère de Barnabé y arrivèrent, ainsi que plusieurs habitants notables de Chytrus, des propriétaires de mines et aussi quelques rabbins. Ils

visitèrent Jésus dans la matinée, puis ils allèrent en divers endroits du village où l'on avait porté les objets qui devaient être donnés et où le peuple s'était rassemblé. On distribua aux ouvriers des boisseaux de blé, de grands pains d'environ deux pieds carrés, du miel, des fruits, des cruches pleines, des pièces d'habillement en cuir dont les mineurs faisaient usage, des couvertures et des objets de toute espèce. Les femmes reçurent aussi leur part, où je remarquai des pièces d'une étoffe épaisse, d'une aune et demie en carré, qui semblent être des tapis. Je crois qu'elles s'en servent pour envelopper leurs pieds ou pour garnir leurs chaussures, mais je ne m'en souviens plus bien. Pendant la distribution, Jésus et les disciples étaient présents ; sur divers points ils enseignaient et donnaient des avis.

Ensuite Jésus, étant monté sur le monticule qui est au-dessus des rochers et autour desquels tout le monde se rassembla, fit une instruction sur les ouvriers de la vigne, sur le bon Samaritain, sur la reconnaissance, sur les bénédictions attachées à la pauvreté, sur le pain quotidien, et sur l'oraison dominicale. Après quoi ces gens prirent un repas en plein air sous le feuillage, et Jésus, les disciples et d'autres personnes de distinction les suivirent.

Je vis aussi Jésus guérir plusieurs mineurs qui avaient des meurtrissures ou des blessures aux mains, aux bras ou aux jambes.

Ces gens avaient des enfants des deux sexes qui jouèrent de la flûte et chantèrent. Après le repas, ils se livrèrent à toute sorte de jeux enfantins, sans que les hommes et les femmes fussent séparés. On courait, on sautait, on cherchait quelque chose les yeux bandés : c'étaient des divertissements qui ressemblaient beaucoup à ceux dont les enfants s'amusent chez nous. Il y eut aussi des danses où ils défilaient les uns devant les autres en s'inclinant : après quoi, ils formaient une ronde

Le soir, Jésus alla se promener du côté des mines avec une dizaine de petits garçons âgés de sept à huit ans. Ces enfants n'avaient qu'un linge autour des reins. Ils avaient des guirlandes de laine ou de plumes à la ceinture ou sur la poitrine. Ils paraissaient très aimables. Ils montrèrent à Jésus, d'une façon très naïve, tous les endroits où la mine rendait beaucoup, et ils lui racontèrent tout ce qu'ils savaient. Jésus leur parla avec beaucoup de bonté, faisant des applications à tout ce qui les concernait. Souvent il leur donnait des énigmes à deviner et leur racontait des paraboles. Ce matin encore, je me souvenais de tout cela, mais je l'ai oublié depuis, parce qu'on m'a dérangée. C'était un charmant spectacle. Jésus fit ensuite une autre instruction en présence des disciples et des notables. Bien que ces mineurs fassent sous terre des travaux très salissants, ils sont en général d'une grande propreté dans leurs maisons et dans leurs habits de fête.

Cette nuit, je vis les sept philosophes de Salamine s'embarquer pour Berythus : ils voulaient éviter Sidon ou Tyr, parce qu'ils y étaient trop connus. Ils iront de là à l'est, au delà du Liban, puis ils se dirigeront au midi vers Gessur où Jésus a récemment baptisé beaucoup de païens. Ils y séjourneront jusqu'à ce qu'il leur donne une autre destination, peut-être s'y feront-ils circoncire.

Le disciple de Naim n'ira pas à Citium, mais plus à l'est, à peu de distance des mines de sel, près d'un bâtiment qui s'avance assez loin dans la mer sur une langue de terre. Nathanaël le fiancé et le fils du centurion de Capharnaüm sont venus le rejoindre là : il doit les prendre avec lui et les mener à Jésus.

28 mai.-- Aujourd'hui de très bonne heure, Je vis Jésus avec ses disciples accompagner le disciple de Naim jusqu'au port où le Seigneur s'embarquera plus tard pour retourner en Palestine. Ils allèrent au midi, une lieue environ plus à l'ouest que le chemin sur lequel Jésus, venant de Salamine, s'est entretenu avec les Arabes voyageurs. Ils laissèrent à leur droite la grande ville de Tremithus qui est située sur une montagne, à une plus grande élévation que Chytrus : mais on ne peut pas la voir parce qu'elle est masquée par une autre montagne. Ils firent bien cinq lieues pour accompagner le disciple. Un groupe allait en avant, un autre suivait ; Jésus était le plus souvent entre les deux, tantôt avec le disciple, tantôt avec quelques autres. Il s'entretint longuement avec le disciple, et lui donna plusieurs commissions pour sa mère et pour les apôtres. Il va dans la contrée où sont les mines de sel, près de Citium. Le port, ici, n'est pas si éloigné de la ville qu'à Salamine : la mer s'avance à une grande distance dans les terres, et l'on croirait que la ville est entourée d'eau de tous côtés. A peu de distance, s'élève une très haute montagne. Il y a aussi une mine de sel gemme dans le voisinage. A l'endroit où abordent les navires, il n'y a que des petits bâtiments et des flûtes : on y voit aussi flotter beaucoup, de bois de construction.

Je suis portée à croire que Jésus partira d'ici pour la Syrie sur un petit navire. Il débarquera à Sykamine, et se rendra de là à Misaël où se trouve maintenant Barthélémy avec Judas et quelques autres. Je crois qu'il ira ensuite à Capharnaüm.

Pendant la fête, Jean était à Nazareth auprès de Marie et des saintes femmes. Il est allé de là à Saphet avec André qui était venu de Capharnaüm au-devant de lui. Ils visitèrent dans la montagne différents endroits où ils n'étaient pas encore allés. Nathanaël-khased aussi est maintenant avec eux. Thomas est avec les disciples qui l'accompagnent, dans les environs de Gaza ; Simon et Thaddée dans la Judée, près de Maspha : Pierre et Jacques le Majeur de l'autre côté de la mer de Galilée, près de Dalmanutha. Avec eux est le disciple qu'on appelle le petit Jacob. Il est allié à la famille de Jésus par un frère de sainte Anne ou de saint Joseph, si je ne me trompe. J'en ai du reste déjà fait mention une fois, et je crois que son père ou sa mère sont

illégitimes. La veuve de Naïm l'a eu chez elle : il a été baptisé à Capharnaüm, lors d'un voyage qu'y firent des parents de Jésus : je crois qu'ensuite il est allé sur un navire se joindre à Jacques ; il fait l'office de courrier ou de messager. Tous les apôtres dont je viens de parler, avaient avec eux plusieurs disciples. Aucun d'eux n'était chez lui occupé des travaux de sa profession : ils n'ont pas cessé d'enseigner, de baptiser et de guérir. Tout s'est assez bien passé en ce qui les touchait. Le centurion de Capharnaüm et d'autres amis leur ont souvent servi d'appui contre les Pharisiens. Je crois que Jésus se réunira à eux dans une douzaine de jours.

Jésus et les disciples mangèrent en plein air quelques aliments qu'ils avaient avec eux : le Seigneur donna sa bénédiction au disciple auquel il faisait la conduite : les autres disciples l'embrassèrent et prirent congé de lui. Ils revinrent ensuite au village des mineurs où la famille de Barnabé et plusieurs autres personnes les attendaient. On prit encore là un repas en commun et Jésus enseigna le peuple qui s'était rassemblé autour de l'hôtellerie.

Un enfant mal conformé, que Mercuria avait mis au monde à la suite des abominables orgies du temple, avait été immolé dans un sacrifice : ce spectacle était toujours présent à sa mémoire, et cela avait été une des causes de sa conversion. Ces sacrifices d'enfants de cette espèce avaient été continués en secret quoiqu'ils eussent été interdits par l'autorité publique. Mais le gouverneur actuel de Salamine avait fini par les abolir complètement, et cette fête des morts, en mémoire des victimes immolées et de ceux qui avaient les premiers travaillé à abolir les sacrifices humains, avait été renouvelée par lui, à l'instigation de Mercuria, qui avait eu antérieurement des relations coupables avec lui. On apporta des coussins pour les âmes des enfants, et l'on offrit pour eux à la déesse des holocaustes d'oiseaux. Mercuria, accompagnée de ses filles, pleura amèrement dans le caveau où était l'urne de son enfant : elle était dévorée par le chagrin, le remords, et le désir de changer de vie. Elle fit demander à Jésus si elle pouvait prendre part à la célébration de cette fête. Il lui dit que oui ; mais elle ne sacrifia pas. Le gouverneur s'est embarqué pour Rome aussitôt après le départ de Jésus de Salamine. Il s'est entretenu auparavant avec Mercuria et il a été fort touché en apprenant sa conversion. Il avait à rendre compte de plusieurs choses à Rome, et il avait pris conseil de Jésus à ce sujet : j'ai oublié de quoi il était question.

29 mai .--Ce matin, Jésus, accompagné des disciples, quitta le village des mineurs voisin de Chytrus, et il franchit les montagnes, se dirigeant au nord-ouest, vers le port de Cerynia. Ils laissèrent Mallep à droite, traversèrent une partie de la vallée de Lanifa, et passèrent devant le bourg de Leppé. Jésus se reposa une fois sur le chemin, et il enseigna près d'une éminence couverte de beaux arbres : ils arrivèrent ainsi vers quatre heures de l'après-midi à trois quarts de lieue de Cerynia : ils furent reçus là par la famille de Mnason et par plusieurs autres Juifs dans un jardin servant d'oratoire, qui n'était autre chose qu'un petit bosquet situé dans un enfoncement au pied d'un coteau.

Cette famille habite à un quart de lieue, non loin du chemin et à une demi-lieue de Cerynia. Le père de Mnason est un vieux Juif, maigre et courbé, avec une longue barbe, mais très actif et très dispos. Il a encore deux filles et trois fils, un gendre et une bru : ils habitent ici tous ensemble depuis environ dix ans. Auparavant c'étaient des marchands ambulants. Ils accueillirent Jésus avec beaucoup de joie et d'humilité, lavèrent les pieds aux voyageurs dans un bassin, et leur offrirent une réfection. Il y avait là un terrain relevé en terrasse avec des allées d'arbres : c'était pour ces gens comme un oratoire. Jésus enseigna jusqu'au soir sur le baptême, sur l'oraison dominicale et sur les béatitudes.

Après cela, le père de Mnason qui s'appelait Moïse et les frères de ce disciple menèrent Jésus à leur maison où quatre enfants, conduits par Mnason, vinrent à la rencontre du Seigneur qui les bénit. La mère et les soeurs de Mnason s'avancèrent, couvertes de leurs voiles, mais restèrent à quelque distance, et Jésus leur adressa la parole. Il y eut ensuite un repas où toute la famille assista. Il eut lieu en plein air, sous des arbres : les maîtres de la maison donnèrent ce qu'ils avaient de meilleur, du pain, du miel, des oiseaux et des fruits pendant encore à de petites branches. Jésus enseigna après le repas. Ils mangèrent sous un long berceau de fouillage qui était revêtu d'écorce d'arbre à l'intérieur, tandis qu'au dehors on ne voyait que de la verdure. Il s'y trouvait une rangée de couches.

La mère de Mnason était une femme forte et robuste. Ayant vu les parents de Mnason faire de fréquents voyages, j'avais cru d'abord qu'ils demeuraient dans un pays éloigné, et que lui-même n'était venu en Chypre que pour y faire ses études. Mais voici dans le fait ce qui en est. Moïse, le père de Mnason, est de la tribu de Juda : ses ancêtres avaient oublié leur patrie pendant la captivité de Babylone et n'étaient pas revenus en Palestine. Il avait mené une vie errante, comme conducteur de caravanes : il avait aussi résidé quelque temps en Arabie, du côté de la mer Rouge : mais il y a une dizaine d'années, étant tombé dans la pauvreté, il s'établit dans l'île de Chypre avec sa famille. Ce fut alors que Mnason fréquenta l'école de Mallep : plus tard il alla étudier en Judée où il se joignit à Jésus. Son père vit ici avec ses enfants dont Mnason est le plus jeune ; ils occupent plusieurs cabanes où ils font leur demeure. Ils n'ont pas de champs à cultiver, mais seulement quelques jardins qu'ils ont arrangés derrière leurs habitations avec des massifs de verdure et des arbres fruitiers. Le vieux père ayant été jadis conducteur de caravanes et trafiquant, s'est établi dans ce pays comme hôtelier au service des caravanes de marchands. Elles s'arrêtent ici devant Cers nia : Moïse a aussi quelques ânes et quelques boeufs de charge à l'aide desquels il transporte à leur adresse de petits ballots qu'il reçoit de ces caravanes et qui sont destinés à des endroits éloignés de la route. C'est comme un marchand ambulant devenu hôtelier pour héberger des gens de son ancienne profession. Il est pauvre ; cependant lui et les siens pourvoient régulièrement à leur subsistance sans cesser d'observer strictement les usages propres aux Juifs. Il ne vient pas un grand nombre de caravanes de commerce à Cerynia : la route principale mène à Lapithus, qui est à deux lieues de là du côté de l'ouest.

30 mai.-- Ce matin Jésus enseigna encore à l'endroit où il avait enseigné la veille. Il se trouvait là plusieurs Juifs de Cerynia et des gens faisant partie d'une petite caravane qui était arrivée récemment. Ceux-ci furent singulièrement réjouis de trouver là Jésus, car ils l'avaient déjà entendu près de Capharnaüm et ils avaient reçu le baptême. Il parla aujourd'hui avec beaucoup de force contre l'usure et la passion, par le trafic avec les païens de s'enrichir : il traita en outre du baptême, de l'oraison dominicale et des béatitudes. A midi, il y eut un repas en commun : Jésus se mit à peine à table : la plupart du temps il servit les convives ou fit le tour des tables en enseignant.

La seule des soeurs de Mnason qui fût mariée ne se montra pas : sa petite fille était morte l'avant-veille. Elle resta assise près du corps, enveloppée dans ses vêtements de deuil et pleurant. L'enfant n'avait pas pu être enterrée la veille, par suite de je ne sais quel empêchement. La mère attendait aujourd'hui vers quatre heures les rabbins de Mallep qui devaient enlever le corps, car c'était là qu'était leur cimetière. L'enfant, déjà assez grande, avait toujours été malade : elle ne pouvait pas encore parler couramment ni marcher, mais elle comprenait tout et Mnason qui était déjà venu ici plusieurs fois avait parlé d'elle à Jésus. Jésus lui avait dit qu'elle mourrait bientôt, et lui avait montré comment il devait la préparer à la mort. Mnason s'était pieusement acquitté de ce devoir pendant l'absence de la mère. Il avait inculqué à l'enfant la foi au Messie avec le sincère repentir de ses péchés et l'espérance du salut. Il avait prié avec elle, et lui avait fait des onctions avec de l'huile bénie par Jésus, en sorte que l'enfant avait fait une très bonne mort. Je la vis auprès de sa mère, couchée dans une espèce de bière en forme d'auge, elle était emmaillotée comme une pourpre : le linceul était rabaisé sur son visage comme un capuchon. Elle avait sur la tête une petite couronne de fleurs et des paquets d'herbes étaient entassés près d'elle. Ses bras et ses mains étaient aussi enveloppés, on pouvait pourtant les distinguer : dans le bras était une baguette blanche à l'extrémité de laquelle était attaché un bouquet où figurait un gros épis de blé, quelques feuilles de vigne, une petite branche d'olivier, une rose et d'autres végétaux du pays. Plusieurs femmes vinrent visiter la mère et pleurer avec elle ; elles déposèrent dans la bière, à côté de l'enfant, des jouets de toute espèce, deux petites flûtes, un petit cor recourbé, un tout petit arc avec sa corde tendue et une petite baguette en guise de flèche passant dans une rainure. On avait en outre placé le long de chaque bras un bâtonnet qui semblait doré, terminé par un bouton. C'était presque comme des baguettes de tambour (peut-être un instrument pour tricoter, tisser ou filer).

Lorsque les rabbins vinrent pour enlever le corps, on ne cloua pas le léger couvercle du cercueil ; on l'attacha seulement avec une bande d'étoffe. Quatre hommes le portèrent entre eux sur des bâtons. On portait aussi au bout d'une perche une lampe allumée dans une espèce de lanterne de corne ; une foule nombreuse où se trouvaient beaucoup d'enfants, se pressait autour du cercueil. Jésus, les disciples et d'autres personnes se tenaient devant la maison pendant que le cortège passait ; Jésus consola la mère et les membres de la famille et il enseigna sur la résurrection.

Tous allèrent ensuite à Cerynia pour le sabbat. Cerynia a trois rues aboutissant à la mer : celle du milieu est fort large et ces trois rues sont coupées par deux autres. Du côté de la terre, la ville est entourée d'un épais rempart dans lequel sont pratiquées à l'extérieur les habitations de la population juive, peu nombreuse d'ailleurs, et qui par conséquent demeure hors de la ville ; toutefois, ces habitations elles-mêmes sont aussi entourées d'une muraille. Les Juifs habitent donc ici entre deux murs de la ville, séparés de la Cerynia païenne où il y a une dizaine de temples ou de lieux consacrés aux idoles. Les Juifs sont en petit nombre ; ils ne sont pas précisément riches, toutefois, tout est bien tenu chez eux. Ils ont un bâtiment qui renferme à la fois une école, une synagogue et des logements pour les maîtres et les rabbins. Cet édifice est élevé avec un étage supérieur. Ils ont aussi une belle fontaine d'eau vive empruntée à une autre source et qui alimente deux réservoirs, l'un où l'on puise l'eau que l'on boit, l'autre, situé dans un joli jardin et qui sert à prendre des bains.

Je crois qu'on baptisera dans celui-ci.

Les maîtres reçurent Jésus à l'entrée de la rue avec beaucoup de marques de respect : ils le conduisirent à l'école, puis après la bienvenue accoutumée, à la synagogue où sept malades s'étaient fait porter sur de petites litières pour entendre son instruction. Il y avait bien en tout une centaine de personnes. On lut des chapitres de l'Exode (I-IV, 21) racontant le dénombrement des Israélites et donnant diverses généalogies, ainsi que des passages du prophète Osée (Os.I,10 ; II, 21), contenant des invectives véhémentes et de terribles menaces contre l'impureté et l'idolâtrie.

Il s'y trouvait un endroit où Dieu commande à Osée d'épouser une prostituée et de donner certains noms aux enfants nés de ce mariage. Ils interrogèrent Jésus à ce sujet, et il leur donna des explications. Il leur dit que le prophète devait représenter dans sa personne et dans ses actes ce qui était advenu de l'alliance de Dieu avec la maison d'Israël, et que les noms donnés aux enfants devaient exprimer les châtiments décrétés par Dieu. Il dit encore que souvent, par l'ordre de Dieu, des justes devaient contracter des unions avec des pécheurs pour arrêter la propagation d'une race pécheresse. Ce mariage d'Osée avec la femme de mauvaise vie et les noms divers donnés aux enfants nés de cette union sont des témoignages des tentatives répétées de la miséricorde de Dieu et de la persistance des crimes. J'ai oublié l'ensemble de ce qui fut dit à cet égard. Jésus prêcha avec beaucoup de véhémence, il exhorta au baptême et à la pénitence ; il parla de l'approche du royaume de Dieu, du châtiment réservé à ceux qui le repoussaient et de la ruine de Jérusalem.

Il y eut dans la prédication de Jésus quelques interruptions pendant lesquelles les malades crièrent à plusieurs reprises : " Seigneur ! nous croyons à votre enseignement, mais, Seigneur,

secourez-nous " ! Lorsqu'ils virent qu'il se disposait à quitter la synagogue, ils se firent porter d'avance dans le parvis ou on les rangea sur deux lignes, et ils invoquèrent Jésus en ces termes : " Seigneur, faites pour nous ce que vous pouvez ! Seigneur, exercez sur nous le pouvoir qui vous est donné ". Jésus ne les guérit pas sur-le-champ, mais comme les rabbins aussi intercédèrent pour les malades, il dit à ceux-ci : " Que puis-je faire pour vous " ? Ils répondirent : " Seigneur, délivrez-nous de notre maladie ! Seigneur, guérissez- nous " ! -- Croyez-vous que je puisse faire cela pour vous ? demanda Jésus, et tous les assistants s'écrièrent : " Oui, Seigneur, nous croyons que vous le pouvez ". Alors Jésus ordonna aux rabbins de prendre les livres de prière et de prier avec lui sur ces malades Ils prirent les livres et prièrent. D'autre part, Jésus commanda aux disciples d'imposer les mains aux malades, et ils leur imposèrent les mains, à celui-ci sur les yeux, à celui-là sur la poitrine, et ainsi de suite. Jésus leur demanda encore : " Croyez-vous et voulez-vous être guéris " ?--" Oui, Seigneur, répondirent-ils, nous croyons que vous nous guérirez ". Alors Jésus dit : "Levez-vous ! votre foi vous a guéris " ! Et tous les sept se levèrent et rendirent grâce à Jésus, qui leur ordonna de se baigner et de se purifier. Quelques-uns d'entre eux avaient eu le corps très enflé par hydropisie : leur maladie disparut, mais ils restaient encore faibles et se retirèrent appuyés sur leurs bâtons. Je ne sais plus bien pourquoi Jésus ici mit quelques différences dans sa manière de procéder et fit prier les rabbins avec lui. Ce fut peut-être parce que c'étaient des Juifs rigoureux observateurs du sabbat, ou bien parce qu'il voulut leur apprendre quelle était la vertu de la prière.

J'ai vu plusieurs fois dans l'île de Chypre, à Chytrus, à Mallep et à Salamine, Jésus guérir les malades de cette manière, en ordonnant aux rabbins de prier avec lui et à ses disciples d'imposer les mains. Comme ces rabbins et ces docteurs étaient des hommes de bonne volonté, il les faisait participer aux guérisons comme des disciples et leur inspirait ainsi de la confiance. Jésus avait adopté ici ce nouveau mode de guérison, pour les préparer à l'action de ses disciples et aussi parce qu'il se trouvait un bon nombre de rabbins parmi les cinq cent soixante dix Juifs qu'il gagna à lui dans l'île de Chypre. Tel fut le nombre de ceux qui quittèrent ce pays pour suivre Jésus, il l'a dit plus tard à ses disciples. Jésus retourna avec les siens et les rabbins chez Moïse où ils prirent encore quelque nourriture, et Jésus enseigna, se provenant de long en large.

31 mai .--Ce matin, vers neuf heures, une cinquantaine de Juifs, parmi lesquels les sept vieillards guéris la veille, vinrent de Cerynia au jardin voisin de la maison de Moïse et ils y reçurent le baptême. L'eau y venait d'une source voisine, car la maison de Moïse était placée sur un point assez élevé où il n'y avait pas de fontaine : il avait son réservoir dans cet autre endroit ; c'était un grand bassin de cuivre, si je ne me trompe ; il était enfoncé dans la terre et entouré d'un petit fossé taillé dans le roc qui avait son écoulement dans une auge de pierre ; l'eau de ce bassin était très limpide. Ils faisaient leur lessive dans le fossé où ils se lavaient aussi les pieds. L'auge de pierre leur servait pour faire boire le bétail et pour arroser. Les néophytes s'y placèrent les pieds nus, comme d'ordinaire, et on les baptisa avec de l'eau du bassin.

Jésus enseigna d'abord sur le tertre destiné à la prédication, qui était très bien disposé et dans une situation agréable : il traita de la pénitence et de la purification par le baptême. Les hommes avaient de longs vêtements blancs, des manipules et des ceintures où étaient brodées des lettres. Outre les sept malades guéris, on baptisa huit autres néophytes, ce qui faisait quinze en tout. Les autres avaient déjà reçu le baptême à Mallep. Plusieurs s'entretenaient particulièrement avec Jésus et confessèrent leurs péchés. Jésus leur dit dans son instruction qu'ils devaient mettre à profit le moment de la grâce et accomplir la loi d'après les prophètes, mais non s'en faire les esclaves, car la loi avait été faite pour eux et non pas eux pour la loi. Elle leur avait été donnée comme moyen de mériter la grâce.

Parmi ceux qui devaient être baptisés se trouvaient les frères et le beau-frère de Mnason. Quant à Moïse, son père, c'était un vieux Juif, pieux, mais un peu entêté, et il ne voulait pas s'y prêter. Mnason avait déjà fait des efforts inutiles pour lui faire entendre raison, et Jésus lui en parla encore aujourd'hui, mais le vieillard s'obstina, et rien ne put le faire changer d'idée. Il haussait les épaules, secouait la tête et trouvait toutes sortes de prétextes pour s'y refuser. Il mettait surtout en avant la circoncision à laquelle il voulait s'en tenir. Je ne me souviens plus bien de toutes les raisons qu'il alléguait. Mnason en était tellement affligé qu'il en pleurait ; mais Jésus le tranquillisa et lui dit, entre autres choses, que c'était par suite de son grand âge que son père était si attaché à ses idées, que, du reste, il avait toujours vécu pieusement et qu'il déplorerait son erreur dans un autre lieu où ses yeux s'ouvriraient.

Jésus bénit encore l'eau baptismale et il y versa de l'eau du Jourdain. Ce qui en resta après le baptême fut soigneusement recueilli et enfoui dans la terre.

Pendant le baptême, Jésus alla sur le coteau qui s'élevait derrière l'endroit où il avait prêché. Il y avait là un beau jardin avec des berceaux de feuillage et beaucoup d'arbres fruitiers où l'attendaient trente ou quarante Juives. Elles étaient voilées et s'inclinèrent profondément devant lui. Beaucoup d'entre elles avaient des consolations à lui demander : il alla avec elles sous un berceau ou se promena à côté d'elles de long en large. Plusieurs des plus âgées parmi ces femmes étaient dans une grande anxiété à l'idée que leurs maris allaient les abandonner pour suivre Jésus et les laisseraient sans appui et sans ressources. Elles le prièrent d'engager leurs maris à ne pas les quitter. Jésus les consola : il leur dit qu'elles ne seraient point délaissées, et que si leurs maris les suivaient, elles aussi les accompagneraient en Palestine et y trouveraient leur subsistance. Il leur cita l'exemple des saintes femmes et leur représenta qu'elles vivaient dans un temps où il ne s'agissait pas de mener une vie commode et paisible, mais d'aller au-devant du royaume de Dieu qui s'approchait et de recevoir l'époux céleste. Il leur raconta en outre la parabole de la drachme perdue et celle des vierges sages et des vierges folles.

Il y avait aussi des jeunes femmes qui venaient en pleurant porter des plaintes contre leurs maris. Elles voulaient qu'il les avertît de n'avoir pas de rapports avec les filles des païens, lui qui avait parlé si fortement à propos des exhortations du prophète Osée contre les relations coupables avec les gentils. Ne pouvait-il donc pas donner des avertissements à leurs maris ?--Ces femmes avaient quelques griefs réels, mais pour la plupart elles étaient en proie à la jalousie. Jésus les consola et Leur demanda comment elles-mêmes se comportaient vis-à-vis de leurs maris. Il leur recommanda la douceur, l'amour de l'ordre, l'humilité, la patience, l'obéissance, l'affabilité, la diligence et les exhorta à s'abstenir de plaintes, de commérages, de murmures et de taquineries. Il passa bien deux heures à tenir des discours de ce genre.

Il y eut ensuite un repas en commun pour les néophytes et pour d'autres personnes : tous y apportèrent leur contribution. La partie féminine de la famille était dans la maison de la femme dont l'enfant était mort ; cette maison était fermée et des lampes étaient allumées à l'intérieur. Ces femmes n'étaient pas allées dans le jardin avec les autres. Jésus et les disciples servirent à table presque tout le temps au lieu de prendre place parmi les convives. Jésus bénit les mets et raconta des paraboles.

Après le repas, tous allèrent à la synagogue de Cerynia, où Jésus fit la clôture de l'instruction du sabbat et parla avec beaucoup de force sur les textes d'Osée ; mais il s'attacha plus à ce qui concernait le peuple que Dieu s'était choisi qu'à ce qui touchait ceux que le Seigneur rejetait. Il prit congé de ses auditeurs qu'il bénit tous, puis il passa par la maison de Moïse où il fit ses adieux. et prit avec ses disciples le chemin direct de Mallep.

CHAPITRE QUATRIEME. Départ de l'île de Chypre et arrivée en Palestine.

Du 1er au 17 juin.

Préparatifs du départ.-Guérison d'un enfant aveugle.-Sur le mot Amen .-Jésus va à Salamine où il s'entretient avec Mercuria et le gouverneur romain.-il va gagner le port,-il débarque à Heph.- Jésus à Misael,-à Thanach.-Guérison d'un pharisien. -Jésus à Sion près du mont Thabor,- à Naim. - Rencontre des saintes femmes.-Opposition des Pharisiens de Naim.-Jésus à Rimmon,- à Beth-Lachem,-à Azanoth. - il rencontre Lazare à Damna.-Jésus dans la maison de sa sainte mère, à Capharnaum.

1er et 2 juin.- Ce matin je vis Jésus à son hôtellerie s'entretenir avec plusieurs personnes de la ville : il leur annonça son prochain départ et donna des encouragements à plusieurs d'entre eux qui avaient formé le projet de le suivre, mais qui étaient agités de beaucoup de craintes et d'inquiétudes. Il s'entretint aussi avec plusieurs femmes auxquelles il donna des consolations. Dans l'après-midi il fut principalement dans le jardin voisin de la fontaine avec ceux qui doivent en effet partir d'ici et il leur donna des instructions sur ce qu'ils avaient à faire. Il fut question des arrangements à prendre pour le départ et de la manière dont les voyageurs seraient répartis.

2 juin.- Ce matin Jésus fit une grande instruction près de la fontaine de la ville. Il répéta de nouveau tout ce qu'il leur avait dit, il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la nécessité d'aller à sa rencontre, de sa séparation d'avec eux, du peu de temps qu'il avait à rester encore, du pénible accomplissement de sa tâche, de ce qu'il fallait faire pour marcher à sa suite et coopérer avec il parla encore de la destruction prochaine de Jérusalem et du châtement qui devait frapper cette ville et tous ceux qui repoussaient le royaume de Dieu et qui ne voulaient pas faire pénitence et se convertir, mais, restaient attachés à leurs biens terrestres et à leurs plaisirs, Il leur représenta comment tout ce qui paraissait ici si agréable et si doux, n'était qu'un sépulcre peint au dehors de belles couleurs, mais au dedans plein de pourriture et d'objets repoussants. Il les exhorta à réfléchir sur leur intérieur : à considérer eux-mêmes ce qui se trouvait réellement en eux sous tant de belles apparences. Il parla de l'usure à laquelle ils se livraient, de leur avarice, de leur mélange avec les païens fondé sur l'amour du gain, de l'attachement aux biens de ce monde dont ils étaient les esclaves, de leur hypocrisie, etc. Il leur dit encore de bien regarder tout ce luxe et ce bien-être qui les entourait ; car tout cela devait être anéanti, et un temps viendrait où il n'y aurait plus un Israélite dans ce pays. Il parla en termes très clairs de lui-même et de l'accomplissement des prophéties, toutefois il ne fut compris que d'un petit nombre. Pendant cette

instruction les auditeurs s'approchaient successivement, toujours divisés en catégories, vieillards, hommes faits, jeunes gens, femmes, jeunes filles, etc. : tous furent profondément remués, pleurèrent et sanglotèrent.

Après cela Jésus accompagné des disciples et de quelques personnes de Mallep, alla à deux lieues au levant, dans un endroit où l'avaient prié de se rendre les habitants de plusieurs métairies qu'il avait visitées déjà une fois pendant son séjour à Mallep. Il y avait la une jolie colline couverte d'arbres qui servait à la prédication. Il était venu aussi des gens du village des mineurs voisin de Chytrus. Une des principales raisons qui décidèrent Jésus à faire cette excursion fut qu'il devait y rencontrer le disciple de Naïm, Nathanaël de Cana et le fils de Zorobabel, venus de Citium pour le saluer et lui rendre compte des dispositions prises pour son départ de l'île de Chypre. Ils avaient rencontré en route des messagers que le gouverneur de Salamine envoyait à Jésus et avec lesquels ils étaient venus. Ils avaient aussi dans leur compagnie quelques personnes de Citium qui désiraient le baptême. Le gouverneur faisait faire ses compliments à Jésus : il désirait le voir à Salamine et demandait à être baptisé.

Jésus dans l'instruction qu'il fit ici prit congé de ses auditeurs comme à Mallep, puis il visita quelques cabanes et guérit plusieurs malades qui avaient imploré son assistance. Comme il était déjà en train de revenir à Mallep, un vieux paysan le pria de vouloir bien entrer dans sa maison et d'avoir pitié de son enfant qui était aveugle. Il y avait dans cette maison trois familles, en tout douze personnes, les grands parents et deux fils mariés, avec leurs enfants. La mère couverte de son voile apporta à Jésus sur ses bras l'enfant aveugle qui était déjà en état de parler et de courir. Jésus le prit dans ses bras, porta à sa bouche les doigts de sa main droite, lui frotta les yeux avec sa salive, le bénit, le posa à terre et lui mit quelque chose devant les yeux. L'enfant étendit les mains de lui-même pour le prendre, et tous poussèrent des cris de joie. L'enfant courut à la voix de sa mère qu'il embrassa, puis à son père et il passa ainsi des bras de l'un dans ceux de l'autre : après quoi ils le reconduisirent à Jésus et s'agenouillèrent en pleurant pour le remercier. Jésus pressa l'enfant dans ses bras et le rendit aux parents qu'il exhorta à le conduire à la véritable lumière afin qu'ayant les yeux ouverts il ne tombât pas dans des ténèbres pires que celles dont il était sorti. Il bénit aussi les autres enfants et toute la maison. Les assistants pleuraient et l'accompagnaient de leurs chants d'allégresse.

A Mallep, il y eut un repas dans la maison destinée aux fêtes publiques. Tout le monde y prit part. On donna à manger aux pauvres et on leur fit des présents : Jésus et ses disciples allaient et venaient, servaient à table et enseignant.

Jésus fit en dernier lieu une grande instruction sur le mot AMEN. Il dit que c'était le résultat de toute la prière. Quiconque le prononce légèrement met sa prière à néant.

La prière invoque Dieu, nous met en union avec Dieu, ouvre pour nous les trésors de sa miséricorde et par le mot amen s'il est dit comme il doit l'être, nous prenons possession de ces dons. Il parla admirablement de la vertu du mot amen. Il l'appela le commencement et la fin de toutes choses, et il s'exprima presque comme si c'était avec ce mot que Dieu avait créé le monde. Il prononça aussi l'amen comme le dernier mot de tout ce qu'il leur avait enseigné, comme la conclusion des adieux qu'il leur faisait et de ceux qu'il ferait au monde après avoir accompli sa mission et il termina par un amen solennel.

Cette instruction se prolongea assez avant dans la nuit. Il bénit tous ses auditeurs qui versèrent des Larmes en lui adressant leurs adieux.

Après cela Jésus se retira et quitta la ville avec ses disciples. Barnabé et Mnason ne partiront que le lendemain. Je crois qu'ils se sont un peu reposés sur la route. Ils laissèrent Chytrus à main droite, et suivant des sentiers peu fréquentés à travers des champs et des landes, ils se dirigèrent en droite ligne vers la montagne qu'ils franchirent. Jésus a payé son écot à l'hôtellerie le jour d'avant son départ : le disciple de Naïm avait apporté de l'argent. Comme on ne voulait pas le prendre, il fut distribué aux pauvres.

Voici ce que j'ai vu touchant Mercuria et son départ de Salamine. Elle a des parents à Tyr : il y aura prochainement dans cette ville une fête où elle doit paraître. Elle partira sans son mari, avec ses deux filles et des serviteurs dévoués, mais elle n'ira pas jusqu'à Tyr : des hommes d'Ornithopolis, si je ne me trompe, l'attendront avec un petit navire sur lequel elle montera avant d'arriver à Tyr, et qui la conduira en lieu de sûreté.

De même tous ceux qui dès à présent et plus tard doivent de Mallep, de Chytrus et de Salamine, se rendre en Palestine à la suite de Jésus, auront à prendre diverses voies qui leur sont assignées. Quelques-uns s'embarqueront au nord-est de Salamine, d'autres qui font des affaires avec Tyr partiront de Salamine même, d'autres enfin s'embarqueront ailleurs. Les païens baptisés se rendront pour la plupart à Gessur.

3 juin.--Aujourd'hui, vers deux heures après midi, je vis Jésus et ses compagnons arriver près de Salamine, à la maison d'école ou il avait logé habituellement lors de son arrivée à Chypre. Ils y sont arrivés par le nord-ouest, ayant à main droite l'aqueduc et à gauche la ville juive. Je les vis,

ayant encore leurs robes relevées, s'asseoir trois par trois, dans l'avant-cour de la maison, au bord d'un bassin entouré de petits fossés dans lesquels on se lave les pieds. On verse de l'eau du bassin dans ces fossés. Ils se servirent successivement d'un long morceau d'étoffe brune pour s'essuyer les pieds. Jésus ne permettait pas que d'autres lui lavassent les pieds : le plus souvent tous se les lavaient eux-mêmes. On les attendait et on leur donna à manger.

Il y avait beaucoup de gens de ses amis auxquels Jésus fit une instruction qui dura bien deux heures. Il prit congé des parents du disciple de Jonas : puis il eut un long entretien avec le gouverneur romain 1, celui-ci lui présenta deux jeunes gens païens qui demandaient aussi à être instruits et baptisés. Jésus s'entretint d'abord avec eux deux, puis il parla à chacun en particulier. Ils lui firent en pleurant l'aveu de leurs péchés, et il les leur remit.

Note : Le 25 novembre 1823 Anne-Catherine ayant eu une vision très détaillée touchant l'origine et la vie de sainte Catherine fit mention du gouverneur et raconta de lui ce qui suit : Sa femme qui habitait Rome était une païenne très zélée. Lors du voyage qu'il fit dans cette ville, il lui raconta sa conversion et l'engagea à l'imiter, voulant se séparer d'elle si elle ne le faisait. Il a favorisé sous main tous ceux qui ont quitté Chypre pour suivre Jésus en Palestine. Plus tard, cette émigration ayant fait du bruit, on le déposa : cependant il resta obscurément à Salamine. Lorsque saint Paul prêcha dans l'île de Chypre douze ans après le voyage qu'y avait fait Jésus, il emmena avec lui cet ancien gouverneur qui devint un disciple important et travailla beaucoup pour l'Eglise. C'est un homme fort et vigoureux, âgé de quarante ans tout au plus. Son fils, né d'un commerce adultère avec Mercuria et qui resta avec le mari de celle-ci, épousa la plus jeune soeur de sa mère, et c'est de ce couple que la mère de sainte Catherine tirait son origine.

Dans la soirée ils furent baptisés secrètement dans l'avant-cour de la maison d'école. Ils se tenaient debout dans les fossés, appuyés sur une balustrade placée au-dessus du bassin où était l'eau. Jacques le Mineur les baptisa, le disciple de Naïm et Nathaniel ayant les mains placées sur leurs épaules. Ces deux jeunes néophytes suivront les philosophes à Gessur.

Mercuria fit prier Jésus de vouloir bien lui accorder un entretien dans le jardin voisin de l'aqueduc. Jésus s'y rendit avec le serviteur qu'elle avait envoyé, et elle s'approcha de lui, ayant son voile baissé et tenant par la main ses deux petites filles qui étaient habillées d'une façon singulière ; l'une d'elles était déjà assez grande et assez formée. Elles n'avaient que de petites robes descendant à peine jusqu'aux genoux, le reste du corps était enveloppé d'une belle étoffe transparente, garnie par endroits de franges ou de guirlandes en laine ou en plumes. Leurs bras étaient libres, leurs pieds enveloppés de bandelettes, et leurs cheveux flottants. Elles ressemblaient un peu aux anges qui figurent dans nos représentations de la crèche.

Jésus s'entretint longtemps et amicalement avec Mercuria. Elle était très affligée et pleurait beaucoup parce qu'il lui fallait laisser ici son fils, et aussi parce que ses parents tenaient éloignée d'elle sa jeune soeur, qui resterait ainsi dans son aveuglement. Elle pleura aussi sur ses péchés, mais Jésus la consola et l'assura de nouveau qu'ils lui étaient remis. Les deux petites filles ne comprenant rien à tout cela, regardaient leur mère, pleuraient avec elle et se serraient étroitement contre elle. Mais Jésus attira à lui ces enfants, les bénit et les consola. Il fut aussi question de la manière dont elle quitterait Salamine et du séjour qui lui serait assigné. Enfin Jésus la quitta et retourna à la maison d'école.

Barnabé et Mnason revinrent de Chytrus et de Cerynia : Mnason amena un de ses frères qui voulait, lui aussi, Suivre le Seigneur en Palestine. Il y eut un repas d'adieu après lequel Jésus enseigna encore : il consola et bénit tous les assistants.

Ils se rendirent alors à un endroit peu éloigné où le gouverneur romain avait envoyé d'avance quelques-uns de ses gens avec une quantité d'ânes de grande taille tout sellés. Chacun s'établit sur sa monture : je vis Jésus s'asseoir de côté sur une selle garnie d'un dossier. Le gouverneur aussi était de la partie. Ils passèrent sous les aqueducs et, longeant Salamine par derrière, ils traversèrent le fleuve Púdius. Ils suivirent un chemin de traverse assez étroit. La route ordinaire fait un coude et se rapproche de la mer. La nuit était belle : le gouverneur se tenait le plus souvent auprès de Jésus. Je vis en avant une troupe de douze personnes, suivie d'une troupe de neuf, parmi lesquelles Jésus et le gouverneur, un peu séparés des autres : un dernier groupe de douze fermait la marche. Je ne me souviens pas d'avoir vu Jésus faire usage d'une monture en aucune autre occasion, si ce n'est le dimanche des rameaux. Lorsque le jour commença à poindre, ils étaient encore à trois lieues de la mer ; alors le gouverneur, pour ne pas attirer l'attention, prit congé de Jésus avec quelques personnes qui l'accompagnaient : Jésus lui tendit la main et le bénit. Il descendit de sa monture et voulut baiser les pieds de Jésus ; puis il lui fit un profond salut qu'il renouvela après avoir fait quelques pas plus loin (ce devait être un usage du pays) ; après quoi il remonta sur sa bête et s'en retourna. Les deux païens nouvellement baptisés l'accompagnèrent. Jésus resta sur sa monture et continua son chemin jusqu'à une lieue environ de l'endroit où ils allaient ; alors tous mirent pied à terre et renvoyèrent les ânes avec les serviteurs. Ils suivirent ensuite des chemins creux qui passaient à travers les collines où étaient les mines de sel. Le pays est très aride en cet endroit.

4 juin.-- Ce matin ils ont rencontré les mariniers qui les attendaient près d'un long édifice, situé à quelques centaines de pas des bords de la mer, à une lieue environ à l'est de Citium, non loin des collines où se trouvent les mines de sel. Cette partie du littoral est calme et solitaire. Il y a peu d'arbres : on rencontre seulement parfois quelques troncs d'une grosseur énorme, semblables à des souches à moitié brûlées sur lesquels poussent beaucoup de jeunes rejetons. On ne voit rien

d'abord qu'un rempart d'une longueur surprenante au-dessus duquel il y a du gazon, des jardins et des arbres. Du côté de la mer, on trouve une certaine quantité d'habitations et de grands hangars où demeurent de pauvres familles juives ; à l'autre extrémité habitent quelques familles païennes. Sur certains points du rivage où la mer a plus de profondeur, il y a plusieurs anses revêtues de maçonnerie avec des escaliers ; il s'y trouvait, outre quelques autres navires, trois petits bâtiments frétés pour le voyage de Jésus. L'atterrage y est facile, et je crois que c'est ici qu'on charge le sel pour le porter aux villes du littoral. Les Juifs très misérables qui demeurent ici ont l'apparence de gens rejetés de la société et comme bannis ; ce ne sont peut-être que de pauvres malheureux au service des gens qui exploitent les mines de sel. Il y a là une hôtellerie à l'usage des marins et des ouvriers.

Jésus était attendu : les gens des navires avaient fait préparer une collation. On mangea du poisson, du miel, du pain et des fruits ; l'eau est très mauvaise ici, et on la corrige en y jetant quelque chose : ce sont, je crois, des fruits (peut-être des amandes). On la conserve dans des cruches et dans des outres. Sept Juifs appartenant à l'équipage des navires furent baptisés avec de l'eau qu'on apporta dans un bassin. Je ne me souviens plus qui ils étaient ; ils sont venus avec les disciples : peut-être étaient ce des Juifs revenant des fêtes de la Pentecôte et qui n'avaient pas encore reçu le baptême.

Jésus prit en pitié les pauvres habitants de cet endroit ; il visita successivement leurs habitations, les consola et leur fit des présents ; il en guérit quelques-uns qui avaient reçu des blessures en travaillant aux mines de sel, ainsi que d'autres malades qui lui tendaient des mains suppliantes. Il leur demanda seulement s'ils croyaient qu'il pût les guérir ; ils répondirent : " Oui, Seigneur, nous le croyons ", et il les guérit. Il alla jusqu'à l'extrémité du long retranchement ; il visita aussi les demeures des païens, lesquels se montraient très craintifs. Il leur adressa quelques paroles amicales pour les encourager ; il bénit aussi les enfants pauvres, enseigna devant tous les habitants rassemblés et raconta une parabole où il était parlé du sel de la terre.

Lorsqu'ils prirent le repas qui avait été commandé pour eux, Jésus envoya des aliments à ces pauvres gens.

C'était ici que le disciple de Naim était venu le mercredi ; il y avait entendu les deux autres disciples qui étaient arrivés plus tard, et tous ensemble étaient venus à Mallep ; je ne sais plus où ils s'étaient arrêtés en chemin pour célébrer le sabbat. Ces disciples se sont déjà embarqués ce matin pour aller annoncer en Palestine l'arrivée de Jésus.

Jésus était accompagné d'environ vingt-sept personnes. Le soir, à la chute du jour, ils s'embarquèrent sur trois petits navires : celui de Jésus était le plus petit. Il s'y trouvait quatre disciples et quelques rameurs. Sur tous ces navires s'élevaient autour du mât des appentis avec de petits compartiments dans lesquels on se couchait pour dormir. Si les rameurs n'eussent pas été en haut sur leurs bancs, on n'aurait vu personne.

Je vis le navire de Jésus aller en avant, et, à mon grand étonnement, les autres prirent une autre direction ; mais je les vis, comme il était déjà nuit, engravés, chacun de leur côté, à une demi lieue du rivage : ils attachèrent des fanaux au mat en signe de détresse. Alors Jésus ordonna à ses matelots de revenir en arrière : ils s'approchèrent d'abord de l'un des navires auquel ils jetèrent une corde, le dégagèrent et s'avancèrent avec lui jusqu'à l'autre auquel ils rendirent le même service ; tous deux furent ensuite attachés au navire de Jésus qu'ils suivirent. Jésus reprocha à ceux qui les dirigeaient leur excès de confiance en eux-mêmes, et il parla, à cette occasion, de la présomption et de la docilité. Ils avaient donné dans un tourbillon qui les avait jetés sur des bancs de sable.

5 juin . Aujourd'hui, vers midi, je vis Jésus faisant sa traversée. On distribua des vivres ; les navires étaient attachés les uns aux autres, et Jésus enseignait. Le soir, comme on était déjà assez près du large golfe que forme la mer au pied du Carmel, entre Ptolémaïde et Hapha, je vis les trois navires de Jésus revenir à force de rames vers la pleine mer ; car, à l'entrée du golfe, un grand et un petit navire étaient engagés dans un combat avec plusieurs autres petits bâtiments. Le grand navire eut le dessus, les petits s'enfuirent et on jeta à la mer plusieurs cadavres. Lorsque les navires de Jésus se rapprochèrent de celui qui livrait cette bataille, Jésus leva la main et bénit du côté des combattants, lesquels se séparèrent bientôt après. Ils ne virent pas les navires de Jésus qui attendaient l'issue du combat à une certaine distance. Ce n'était pas une guerre, mais une querelle privée qui avait pris naissance dans l'île de Chypre, à propos du chargement des navires. Les petits bâtiments guettaient le grand navire : ils s'étaient abordés et l'on se frappait les uns les autres avec de longues barres de bois ; on aurait pu croire que personne ne resterait en vie, car le combat dura bien deux heures. Le grand navire s'empara des petits qu'il traîna à la remorque ; je ne sais plus au juste quelle était la cause de ce combat.

Lorsque ces bâtiments se furent éloignés, Jésus avec les siens entra dans le golfe par le côté du midi, et débarqua à l'est d'Hepha, qui est dans le voisinage de la mer. Ils ne débarquèrent pas à la ville même, ils passèrent devant et descendirent sur des marches attenantes à des constructions en pierre : ce devait être une dépendance du débarcadère. Il y avait en haut des places entourées de murs et des allées.

Jésus fut reçu sur le rivage par plusieurs apôtres et disciples, au nombre de vingt et quelques : c'étaient Thomas, Simon, Thaddée, Judas et Nathanaël-Khased ; en outre, si je ne me trompe, Philippe, Jacques le Majeur, Éliacin, les fils de la soeur aînée de Marie, les disciples de Jean et des disciples de la famille de saint Joseph ; j'ai oublié leurs noms. Il y eut une joie indicible : ils embrassèrent Jésus et les autres arrivants ; puis, lorsqu'on eut tout réglé avec les navires, ils suivirent le rivage pendant une demi lieue par un chemin où il y avait des degrés ; ils s'arrêtèrent ensuite sous des arbres dans un endroit où ils prirent une réfection que les apôtres avaient apportée. Ici je perdis de vue cette scène.

6 juin.-- Jésus est débarqué précisément à l'embouchure du Cison, qu'il a laissé derrière lui en s'avançant ; il fit environ trois lieues et demie en longeant les contours du golfe ; puis, se dirigeant au nord, il passa, sur un pont très long' semblable à une chaussée, une rivière peu profonde qui se jette dans le golfe de Ptolémaïs. Ce pont arrive jusqu'au pied de la hauteur derrière laquelle est le marais de Cendevia. Ils gravirent cette hauteur et arrivèrent au faubourg de Misael, ville de Lévités, laquelle est séparée de ce faubourg par un pli de terrain. Élisabeth, la mère de Jean, a résidé à Misael dans sa jeunesse. Le faubourg, a vue sur la mer du côté de l'ouest, et du côté du sud sur une vallée verdoyante et sur le Carmel il ne se compose que d'une hôtellerie et d'une rue qui s'étend sur la hauteur.

Sur le chemin, près d'un beau puits auquel on descend par plusieurs degrés, Jésus vit venir à sa rencontre une procession de gens de l'endroit, parmi lesquels étaient beaucoup d'enfants. Ils portaient des branches de palmier auxquelles pendaient encore des dattes et ils le saluèrent en chantant un cantique dont j'ai bien compris le sens, mais que j'ai oublié : il y était question de l'innocence. Parmi eux était avec toute sa famille Siméon, ce père de famille de Libnath, la ville aquatique, que Jésus avait baptisé l'année précédente. Depuis ce temps il est venu à Misael, car ses enfants ne lui laissaient pas de repos qu'il ne se fût entièrement réuni aux Juifs. Il avait converti beaucoup d'autres personnes.

Note : Hérold fait mention d'un pont sur le fleuve Belus, à peu de distance de Ptolémaïde, dans la continuation de la guerre sainte de Guillaume de Tyr. Le Pèlerin trouva ce renseignement en mai 1838 dans la description de la Terre Sainte, par Adrichomius.

Il a cinq enfants, dont quelques-uns sont encore très jeunes, et il a organisé à ses frais toute cette réception pour Jésus. Après cela, on lava les pieds à Jésus et tous se purifièrent. Ils entrèrent ensuite dans une hôtellerie : on nettoya leurs habits, on leur donna d'autres chaussures et ils prirent une réfection. Je vis alors neuf lévites, rangés trois par trois, venir de la ville vers Jésus ; ils le saluèrent et s'entretenirent avec lui. Dans l'après-midi, il y eut un repas où les lévites assistèrent ; après quoi, ils s'en retournèrent.

Jésus se rendit avec ses disciples à un joli jardin de plaisance situé sur le penchant de la hauteur, au nord du faubourg, et d'où la vue s'étendait à l'ouest. C'était un jardin public dépendant de la ville ; car ce fut de la ville qu'on apporta la clef ; et il s'y trouvait des enclos réservés appartenant à des particuliers qui s'en servaient pour des réunions pieuses ou pour tout autre usage. Ce jardin était planté de très beaux arbres, orné de salles et de berceaux de verdure, et on y avait une magnifique vue sur le golfe. Il est situé à mi hauteur de la colline. Tout au haut de cette colline, on voit le lac ou le marais de Cendevia, et, en s'avançant un peu, Libnath, la ville aquatique, à un angle du marais. Elle est à une demi lieue d'ici et se trouve plus rapprochée de la mer qui entre là dans les terres, que Misaël qui en est à deux bonnes lieues. Dabbeseth est à cinq lieues à l'est, sur le bord du Cison ; Nazareth à sept lieues environ.

Jésus se promena et se reposa avec les disciples dans le jardin, tantôt enseignant, tantôt écoutant leurs récits. L'un d'eux parla de la sédition qui avait eu lieu récemment à Jérusalem et raconta la défaite d'Hérode qui avait voulu s'emparer de Jésus, avec une sorte de joie malicieuse ; ce qui lui attira des reproches de la part de Jésus.

Jésus leur raconta ici une parabole touchant un pêcheur qui traversa la mer pour pêcher, et qui prit cinq cent soixante-dix poissons. Il dit comment un pêcheur entendu transporte les bons poissons de la mauvaise eau dans la bonne ; comment il améliore les fontaines, ainsi que fit Elie ; et comment, enfin, il retiré les bons poissons de la mauvaise eau où les poissons qui vivent de proie les dévoreraient, et leur prépare de nouveaux réservoirs d'eau vive. Dans la suite de cette parabole il y eut une allusion à ceux que leur présomption avait fait échouer l'avant-veille sur un banc de sable parce qu'ils n'avaient pas suivi le maître pêcheur. C'était une grande et belle parabole ; mais je ne puis pas la reproduire dans son ensemble. Plusieurs des hommes de l'île de Chypre qu'il avait emmenés avec lui, versèrent des larmes, lorsqu'il parla des poissons transportés à grand peine dans une eau plus pure. Jésus parla en termes exprès de cinq cent soixante-dix bons poissons ainsi sauvés, et dit qu'à ce prix le travail était suffisamment payé. Quelques-uns des Chypriotes venus ici s'en retournèrent parce qu'ils avaient à s'occuper de faire faire la traversée à d'autres.

Jésus alla ensuite visiter l'école de ce faubourg, qui contenait au plus une vingtaine de familles. Les lévites y faisaient le service divin quand des étrangers venaient célébrer le sabbat dans l'hôtellerie d'ici, où l'on était plus près de la grande route. Jésus enseigna sur la lecture du sabbat. C'étaient des passages du Lévitique sur le sacrifice pour le péché et du livre des Juges sur l'histoire de Samson (Lévit IV, 21, VIII ; Jud. XIII)

Avant le sabbat, il vint deux disciples porteurs d'un message de la Syrophénicienne d'Ornithopolis. Plusieurs Juifs qui habitaient près d'Ornithopolis sont déjà partis : ils ont gagné le Jourdain par Samarie, et l'ayant traversé, ont remonté le Jabok jusque par delà Ramoth-Galaad où Joseph et Joachim avaient des champs.

7 juin.-- Jésus resta ce matin dans le faubourg de Misaël, et, sur la demande des habitants, il fit l'instruction du sabbat. Il reçut ensuite la visite des lévites qui allèrent avec lui au jardin de plaisance. Jésus parla de l'île de Chypre. Ses auditeurs se réjouirent de ce que les Juifs de ce pays le quittaient pour retourner en Palestine. Il en viendra plusieurs par Ptolémaïde, quelques-uns viendront ici. On s'entretint de quelques dispositions à prendre. Jésus parla du danger qui les menaçait dans cette île.

Les assistants lui demandèrent avec anxiété si les païens devaient aussi devenir assez puissants en Palestine pour qu'il y eût des dangers à courir. Jésus parla du jugement qui devait frapper tout le pays. A l'occasion d'une fête qui doit bientôt avoir lieu, des Juifs viendront de Chypre à Jérusalem et ne s'en retourneront pas. Il parla aussi des dangers que lui-même aurait à courir, et de la punition de Jérusalem. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'il voulût y aller de nouveau ; mais il dit qu'il avait encore beaucoup à faire et qu'ensuite il accomplirait sa tâche.

Jésus s'entretint aussi avec les disciples qui étaient venus la veille de la part de la Syrophénicienne d'Ornithopolis. Ils avaient apporté de petits lingots d'or et des plaques du même métal attachés ensemble par une chaîne. Ils rapportèrent à Jésus que la Syrophénicienne voulait envoyer un de ses navires pour aider Mercuria à s'enfuir de Chypre ; j'ai oublié comment cela devait se faire, cela m'est sorti de la tête. Il y eut ensuite un repas auquel les lévites assistèrent : il y en a douze à Misael.

Après le repas, Jésus, sur leur demande, alla à la ville. Elle est très vieille et entourée de murs avec des tours : quelques païens ont leurs habitations dans les murs. Jésus alla avec les lévites jusqu'à leur maison qui est un édifice à angles arrondis ; au milieu se trouve le foyer avec quelques chambres détachées ; des constructions moins importantes, attenantes au bâtiment principal, servent d'habitation aux lévites.

Élisabeth a demeuré un certain temps dans cette ville, près de son père qui y remplissait les fonctions de lévite ; Zacharie y vint aussi une fois ; Élisabeth est née à deux lieues d'ici, dans la plaine d'Esdreton, dans une métairie isolée qui appartenait à ses parents et dont elle hérita plus tard. Elle alla résider au temple dans sa cinquième année. Lorsqu'elle fut sortie, elle séjourna

encore quelque temps à Misaël et dans la métairie en question, après quoi elle alla en Judée habiter la maison de Zacharie. Jésus parla d'elle et de Jean ; il s'exprima si clairement sur celui-ci comme précurseur du Messie qu'il leur fut facile de deviner qui il était lui-même.

Ensuite Jésus parcourut la ville avec les lévites qui le prièrent d'entrer dans plusieurs maisons où il y avait des malades. Il guérit des enfants, et, entre autres malades, plusieurs paralytiques qui lui tendaient leurs mains entourées de bandages. Il pouvait bien y en avoir seize. Il visita aussi, dans sa maison, ce Simon de Libnath qui, la veille, lui avait fait une réception si amicale. Il alla ensuite à la synagogue et fit la clôture du sabbat ; ici les femmes se tenaient dans une espèce de tribune à peu de distance de la chaire. Il parla du sacrifice pour le péché et de Samson : il donna beaucoup d'explications touchant les faits de la vie de Samson, et parla de lui comme d'un saint homme dont la vie était prophétique. Il n'avait pas, disait-il, perdu toute sa force, il avait conservé la force de faire pénitence : c'était par une inspiration divine qu'il avait fait écrouler sur lui le temple des païens. Il dit qu'étant voué à Dieu, Samson s'était affaibli par le commerce avec les femmes. Il parla du miel trouvé dans la gueule du lion, du secret que Samson avait gardé à cet égard vis-à-vis de ses parents et expliqua un mystère qui s'y rapportait. Il parla aussi de la mâchoire d'âne, etc. ; mais j'ai oublié tout cela. J'ai reçu antérieurement plusieurs explications touchant Samson, mais j'en ai oublié la plus grande partie. Je sais que le miel dans la gueule du loup, la source d'eau sortie de la dent de l'âne, l'enlèvement des portes de Gaza et d'autres choses encore étaient des figures qui avaient rapport à Jésus. Samson a jugé dix ans et fait la guerre dix ans. Il avait quinze ans lorsqu'il devint Juge. Il était d'une force, d'une beauté, d'une intelligence merveilleuses : il indiquait aux Juges comment ils devaient s'y prendre pour tromper les Philistins et les forcer à se tenir en repos ; alors on lui donna à lui-même la charge de Juge. Son mariage avec la Philistine, la mort de celle-ci, la vengeance qu'il en tira, tout cela lui avait été montré et prescrit, par des visions, et il savait d'avance ce qu'il avait à faire. Il s'agissait d'engager la lutte avec les Philistins. A Gaza, il s'était seulement caché chez la mauvaise femme parce qu'on cherchait à le perdre, mais il n'était pas tombé dans le péché ; et c'est pourquoi il avait conservé sa force jusqu'à pouvoir enlever et emporter les portes de la ville. Il transgressa son vœu de continence avec Dalila, but des boissons enivrantes et se plongea dans le péché. Les sept boucles de cheveux se rapportent aux sept dons du Saint Esprit qu'il perdit successivement. Le jeu auquel on voulait qu'il se livrât dans le temple était une moquerie insultante qu'on lui faisait subir ; mais il avait recouvré sa force par la pénitence.

L'endroit appelé Lechi (à cause de la mâchoire d'âne) se trouvait à l'extrême frontière de la Judée. Lors de la fuite en Égypte, Marie et Joseph furent dans une grande anxiété jusqu'à ce qu'ils eussent atteint cet endroit, parce que c'était là seulement qu'ils quittaient le territoire d'Hérode.

Après l'instruction, Jésus revint à l'hôtellerie ; les disciples qui l'avaient accompagné en Chypre partirent après le sabbat en deux troupes : l'une se dirigeant vers Capharnaüm, l'autre vers Dabath, au pied du Thabor.

8 juin .--Cette nuit j'ai reçu divers renseignements sur le cours de plusieurs rivières et ruisseaux qui arrosent la Terre promise ; la seule chose dont je me souviens encore, c'est qu'il y a un cours d'eau qui se jette dans la mer de Galilée par la vallée de Magdalum et un autre qui va de Thirza au Jourdain. La rivière (si l'on peut donner ce nom à un mince filet d'eau) que Jésus a traversée sur un pont avant d'arriver à Misaël, n'a que deux lieues de cours. Sa source est surmontée par un édifice singulier (note) : c'est un grand bâtiment carré ; on y monte par des degrés et il est surmonté par des espèces de tours. Ce cours d'eau coule dans la direction de Ptolémaïde et il est en communication avec le marais ou le lac de Cendevia. Il n'existe plus aujourd'hui.

Note : Le 29 mai 1838, le Pèlerin lut dans l'ouvrage de Flavius Josèphe sur la guerre des Juifs (traduction de Friese, liv. II chap. 10), qu'il y a près du petit fleuve Belus un monument élevé à la mémoire de Memnon.

Aujourd'hui Jésus alla avec les lévites à environ une demi lieue au sud-est dans un petit endroit qui a une synagogue et deux cents habitants lesquels demeurent à l'entour dans des maisons semblables à des chaumières de paysans. Il est contre une hauteur et fermé du côté du midi par une montagne ; à quelque distance, dans la vallée, se trouve une jolie colline où Jésus a enseigné devant deux cents auditeurs environ.

Judas qui se mêle volontiers de toutes sortes d'affaires, et Thomas, qui est bien connu parce que sa famille a des trains de bois dans le port, sont allés ce matin à Hephah avec plusieurs autres disciples, afin d'y prendre des mesures relatives aux Chypriotes qui vont arriver. Quelques nouveaux disciples de l'île de Chypre les accompagnèrent. Jésus leur fit la conduite jusqu'au pont de la petite rivière, avant d'aller lui-même à ce petit endroit dont j'ai parlé, avec les lévites et les disciples. Je crois qu'il y avait aujourd'hui une fête ou un jour de jeûne car je n'ai pas vu.

9 juin.-- Aujourd'hui vers midi Jésus est allé à l'endroit dont j'ai dit qu'Élisabeth y avait habité dans sa jeunesse. Cet endroit est plus grand que l'autre ; mais il n'y a pas de synagogue. Jésus y a des parents du côté d'Élisabeth et de saint Joseph : ce sont les père et mère de ce jeune homme qu'on appelle le petit Jacob,. Il s'y trouve aussi quelques-uns de ces gens alliés à la famille de Jésus, qui étaient allés le voir le 4 novembre de l'année dernière dans la contrée d'Abès où Saul se donna la mort, et qui avaient voulu lui persuader de renoncer à se montrer en public. Parmi eux se trouvaient des vieillards qui avaient des fils parmi les disciples. Jésus resta là peu de temps ; il guérit quelques malades : ici encore plusieurs disciples sont venus le rejoindre. Le soir il alla à un petit endroit situé à un quart de lieue de Séphoris, où il avait une fois discuté avec un

rabbin sur le mariage. Cet endroit est à deux lieues de Nazareth : la plaine de Ghinnim appartient à cette contrée.

Jésus répartit ici dans les environs plusieurs des nouveaux colons d'Ornithopolis.

10 juin.-- Aujourd'hui Jésus est allé des environs de Sephoris à Thanach, qui est à une lieue au sud-ouest de Mageddo. Il a fait environ cinq lieues. Thanach est à deux lieues à l'est de Dabbeseth, qui est sur le bord du Cison. C'est une ancienne résidence des rois chananéen, et il y eut là un événement (un combat, si je ne me trompe), à la suite duquel un chef célèbre eut la tête traversée par un clou (la bataille livrée contre Sisara). Thanach est une ville de lévites. Jésus n'y était pas encore allé quoiqu'il fût venu antérieurement à Mageddo, où les disciples de Jean vinrent le trouver l'année précédente.

On l'attendait ici. Les chefs de la synagogue le reçurent : on lui lava les pieds et on lui offrit une réfection. Aujourd'hui et hier plusieurs disciples sont venus joindre Jésus : il en a avec lui dix environ, parmi lesquels Saturnin, les fils de Marie d'Héli, auquel on donne aussi le nom de frères de Jésus ; quelques-uns venus de Dabrath et des parents de Saint Joseph.

Les Pharisiens de l'endroit ne se montrèrent pas ouvertement hostiles ; toutefois ils étaient malveillants pour Jésus et cherchaient à le prendre en faute ; je m'en aperçus à leur langage équivoque. Ils demandèrent à Jésus s'il ne voulait pas visiter toute espèce de malades, et si, dans ce cas, il ne consentirait pas à voir un des leurs qui avait été à Capharnaüm et qui se trouvait en très mauvais état. Ils croyaient qu'il s'y refuserait parce que cet homme avait fait partie du comité qui surveillait Jésus à Capharnaüm et qu'il s'était montré très hostile. Ce Pharisien, en punition de sa conduite d'alors et de ses invectives contre Jésus à l'occasion du refus qu'avait fait le Seigneur de recevoir certains disciples, était en proie à une étrange maladie. Il sanglotait continuellement, il éprouvait un tremblement convulsif et vomissait fréquemment : ce qui l'avait réduit à un état de marasme effrayant. C'était un homme de trente à quarante ans, marié et père de famille. Il était étendu sur sa couche, souffrant et gémissant. Jésus lui demanda s'il voulait recouvrer la santé et s'il croyait qu'elle put lui être rendue par lui. Il pouvait à peine parler ; il lui répondit d'une voix faible et tout plein de confusion : " Oui, Seigneur, je le crois ". Alors Jésus lui mit une main sur la tête, l'autre sur la poitrine ; puis il fit une prière et lui ordonna de se lever et de prendre de la nourriture. Il se leva et remercia Jésus en pleurant, ainsi que sa femme et ses enfants. Jésus leur adressa à tous des paroles amicales et consolantes et ne fit aucune allusion aux procédés de cet homme à son égard.

Jésus visita ensuite plusieurs maisons et guérit des malades. Les Pharisiens perdirent toute envie de le contredire lorsque le soir ils virent le Pharisien guéri paraître à la synagogue. Jésus parla de l'accomplissement des prophéties, de Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, et du Messie lui-même, en termes si clairs qu'ils purent deviner sans peine de qui il entendait parler.

11 juin.-- Ce matin Jésus alla à Thanach dans un atelier de charpentier où Joseph avait travaillé après s'être enfui de Bethléhem. C'était un édifice où demeuraient, autour d'une cour, une douzaine de personnes qui faisaient le commerce de bois de charpente et de menuiserie. L'atelier où Joseph avait travaillé servait d'habitation à leurs enfants. Toutefois ils ne travaillaient pas eux-mêmes, mais ils faisaient travailler de pauvres gens et ils avaient un assortiment d'objets de toute espèce dont ils expédiaient une partie par la voie de mer. Il y avait du merrain, des barres de bois, des cloisons portatives en clayonnage. J'entendis des conversations où l'on disait que le père du prophète devait avoir travaillé là ; toutefois ils ne savaient plus bien si c'était ce même Joseph de Nazareth, ou bien quelque autre. Je me dis à cette occasion que, puisque dès lors le souvenir s'en était à peu près perdu, nous ne devons pas nous étonner d'en savoir si peu à cet égard. Jésus visita cette maison et les autres. Ceux qui l'habitaient lui offrirent des rafraîchissements et il enseigna dans la cour sur l'amour du travail et sur l'usure.

Jésus a payé son écot à l'hôtellerie et, vers midi, il est parti pour une vieille et laide bourgade ; appelée Sion, laquelle est située à trois lieues à l'est. Cet endroit consiste en une espèce de château dont les murs sont très épais et en quelques maisons qui l'entourent : il est à peu près à l'ouest du Thabor.

Le Cison prend sa source au Thabor : un de ses bras coule au levant dans la vallée où Saul périt et où il y a un marais ou un lac, et se dirige vers Scythopolis, l'autre bras coule à l'ouest par la vallée de Jezraël et se jette dans la mer près de Ptolémaïs.

Sion, l'ancienne forteresse avec les maisons qui l'entourent, se trouve sur un point assez élevé. Non loin de là sur le bord du Cison, derrière des remparts plantés d'arbres, se cache, comme dans un trou obscur, une autre agglomération de maisons. C'est une situation malsaine : ils ne peuvent pas voir par dessus ces remparts. Les gens du bas me paraissent à certains égards dépendants de ceux du haut qui les oppriment et les vexent.

Les gens de Sion, quoique pointilleux et malveillants reçurent pourtant Jésus selon la coutume : on lui lava les pieds et on lui offrit une réfection ; il avait ici un logement qu'on était venu retenir de Naïm. Il enseigna dans la synagogue ; il parla contre les Pharisiens qui imposent à autrui de

lourds fardeaux qu'eux-mêmes ne veulent pas porter et contre l'oppression et l'esprit de domination ; il parla aussi du Messie, disant qu'il se manifesterait tout autrement qu'ils ne le croyaient. Ils disputèrent avec lui sur ce sujet et il les réduisit au silence.

12 juin .--Jésus était venu à Sion tout exprès pour consoler les pauvres opprimés qui s'y trouvaient. C'est un endroit dépeuplé et qui semble tomber en ruines : il est situé au midi de la grande route qui passe devant le Thabor. Tout y est à l'abandon ; ce qui, du reste, se voit encore ailleurs, parce que les Juifs contemporains de Jésus sont très négligents et ne se donnent pas la peine de rien maintenir en bon état. Dans l'île de Chypre tout a une bien meilleure apparence.

Ce matin, Jésus alla encore dans cette partie basse de la ville qui est si étroitement resserrée, et il y guérit plusieurs malades dans leurs cabanes : c'étaient pour la plupart des goutteux et des paralytiques. Les Pharisiens envoyaient tous les malades dans ce misérable quartier où ils trouvaient à peine un peu de bon air à respirer. Jésus et les disciples donnèrent ici aux pauvres gens tout ce qu'ils avaient d'argent, de pièces de drap et de bandes d'étoffe, car eux-mêmes n'avaient besoin de rien, vu qu'ils devaient trouver à se pourvoir de tout à Naïm. (Vraisemblablement les disciples qui étaient venus d'abord trouver Jésus, avaient apporté de Naïm tous ces objets pour les distribuer en aumônes.)

Jésus, accompagné des disciples, alla d'ici à Naïm en moins de deux heures. Sion est à l'ouest, Naïm au midi du Thabor. Il ne passa pas le Cison et suivit un chemin montueux, ayant à sa gauche un endroit situé plus haut sur la pente du Thabor, Ou il a fait une instruction le 5 janvier de cette année.

Un peu plus au midi, ils passèrent un pont, et comme ils étaient devant Naim, près d'un puits, plusieurs disciples et d'autres personnes, parmi lesquelles était le jeune homme ressuscité, vinrent à Jésus. Il enseigna en cet endroit : on lui lava les pieds et on lui présenta une réfection ; ils changèrent d'habits et de chaussures. Jésus avait avec lui environ douze disciples, mais aucun des apôtres. Les disciples de Jérusalem étaient venus de cette ville à Naïm avec quelques-unes des saintes femmes : d'autres avaient célébré la Pentecôte à Nazareth avec Marie, et en s'en retournant, ils étaient venus attendre Jésus ici. Jésus entra d'abord dans l'hôtellerie spéciale établie pour son usage à Naïm. Elle était dans un bâtiment appartenant à la veuve : il alla ensuite avec ses disciples voir la veuve elle-même. Les saintes femmes, ayant leur voile baissé, vinrent à sa rencontre dans le vestibule de la cour et se prosternèrent à ses pieds. Il les salua et se rendit avec elles dans la grande salle. Il y avait cinq femmes outre la veuve : Marthe, Madeleine, Véronique, Jeanne Chusa et la Suphanite. Les femmes s'assirent, les jambes croisées, sur des coussins et des tapis qui garnissaient une extrémité peu élevée semblable à un long canapé. Elles ne dirent rien à Jésus jusqu'à ce qu'il leur eût adressé la parole, et alors chacune parla à son tour.

Elles donnèrent des nouvelles de Jérusalem et d'Hérode, dirent que ce prince avait fait chercher Jésus ; mais bientôt Jésus leva le doigt et leur reprocha de trop se préoccuper des choses de ce monde et de juger trop facilement leur prochain. Je trouvai à faire mon profit de cet avertissement.

Jésus leur parla de l'île de Chypre et de ceux qui avaient reconnu la vérité. Il parla aussi avec prédilection du gouverneur romain de Salamine, et comme les femmes pensaient que cet homme ferait bien de quitter aussi ce pays, Jésus leur répondit qu'il n'en serait pas ainsi : qu'il devait rester là pour porter secours à beaucoup de gens, et que plus tard, quand il aurait achevé son oeuvre, il viendrait là un autre gouverneur qui serait l'ami de la communauté. Je me suis figuré que Jésus entendait parler de ce gouverneur non moins bienveillant que saint Paul trouva dans l'île de Chypre (Sergius Paulus, Act. XIII, 7-12). Il parla aussi beaucoup de Mercuria, mais j'ai oublié ce qu'il en dit. Je ne dis pas volontiers ce que je ne me rappelle pas bien. Les saintes femmes pleurèrent souvent et je pleurai avec elles. Cela ne me fait pas mal aux yeux et pourtant je m'en inquiétais. Il y eut ensuite un repas.

13 juin .--Jésus a visité quelques personnes et il s'est trouvé avec les saintes femmes dans la maison de la veuve. Il alla dans le jardin avec elles, et tout en se promenant, Il s'entretint avec chacune d'elles.

Madeleine et la Suphanite ont perdu depuis longtemps la beauté qui les distinguait autrefois. Leur visage est pâle et défait ; leurs yeux sont rougis par les larmes. Elles aiment le silence et la retraite. Marthe est très active et traite les affaires à merveille. Jeanne Chusa est une grande femme pâle, d'un tempérament robuste, d'un caractère sérieux et énergique. Véronique a beaucoup de rapports avec sainte Catherine : elle est résolue, franche et courageuse. Lorsqu'elles sont ainsi réunies, elles cousent, travaillent et préparent pour la communauté toute sorte de choses qu'on dépose dans les différentes hôtelleries et dans des magasins où les disciples et les apôtres les prennent, soit pour leur usage, soit pour en faire des aumônes aux pauvres. Quand la communauté a tout ce qu'il lui faut, elles travaillent aussi pour des synagogues pauvres. Elles ont habituellement avec elles leurs servantes qui les précèdent et les suivent, portant des étoffes soit dans une besace de cuir semblable à une outre, soit sous leur manteau, attachées à la ceinture. Les servantes portent des vêtements plus étroits et des robes plus courtes que leurs maîtresses. Quand elles sont à demeure quelque part, comme à Naïm, par exemple, les servantes les quittent et vont les attendre dans les hôtelleries qui sont sur le chemin. La servante de Véronique était depuis longtemps avec elle, et elle était encore à son service après la passion de Notre Seigneur.

Jésus prit son repas à son hôtellerie. Lorsqu'il alla à la synagogue pour le sabbat, il ne monta pas dans la chaire et resta avec ses disciples à l'endroit où se plaçaient ordinairement les docteurs en

voyage. Mais lorsqu'on lui eut souhaité la bienvenue et que les prières furent finies, les rabbins le conduisirent à l'endroit où étaient les livres et l'engagèrent à faire la lecture. Il y était question des lévites, des murmures du peuple hébreu, des cailles, et de la punition de Marie, soeur d'Aaron (Num. VIII, 1 ; XIII, 1 ; Zachar. II, 10 ; IV, 8). Les passages du prophète Zacharie se rapportaient à la vocation des Gentils et au Messie. Jésus parla avec beaucoup de force, et il dit que les païens prendraient dans le royaume du Messie la place des Juifs endurcis. Il dit aussi qu'on ne reconnaîtrait pas le Messie et qu'il se manifesterait tout autrement qu'ils ne le croyaient. Ils furent très piqués et très scandalisés et voulurent le contredire ; mais il les réduisit au silence. Il y avait parmi eux trois gros hommes fort insolents qui avaient fait partie du comité de Capharnaüm : ce furent eux surtout qui disputèrent. Ils étaient très irrités de la guérison du Pharisien de Thanach et ils disaient que si Jésus l'avait guéri, c'était afin que les Pharisiens du pays fermassent les yeux sur ce qu'il pourrait faire. Ils le sommèrent aussi de se tenir en repos et de ne pas troubler le jour du sabbat avec ses guérisons. Il n'avait rien de mieux à faire, selon eux, que de se retirer pour éviter d'agiter les esprits. Jésus leur répondit qu'il ferait ce qu'il avait mission de faire, qu'il continuerait à enseigner jusqu'à ce que son temps fût accompli. Ils ne l'invitèrent à aucun repas : ils étaient animés d'une rage secrète contre lui parce que son enseignement et sa charité attiraient à lui les pauvres, les affligés et les âmes simples pour lesquels eux-mêmes n'avaient que des rebuts.

Le temps fut aujourd'hui admirablement beau à Naïm. Le matin, je vis Jésus accompagné des disciples se promener autour de la ville et enseigner. Il y a là de belles promenades et des maisons de plaisance avec des terrasses où l'on va faire à l'ombre sa promenade du sabbat. C'est maintenant le temps des semailles. La route de Samarie passe par Naim et va rejoindre la grande route au delà du Cison.

Tous les disciples qui sont ici près de Jésus doivent être de ses confidents intimes, car il leur parla de l'avenir qui lui était réservé avec beaucoup de gravité et d'onction. Il les exhorta à rester constants et fidèles, parce que de grandes souffrances et de grandes persécutions l'attendaient. Il ne devaient pourtant pas se scandaliser à son sujet. Il ne les abandonnerait pas : eux non plus ne devaient pas l'abandonner ; mais il serait tellement maltraité que leur foi serait mise à rude épreuve. Ils furent très touchés et versèrent des larmes.

Ils allèrent dans un beau jardin de plaisance appartenant à la veuve Maroni ; il y avait beaucoup de jolis endroits, d'arbres fruitiers et de berceaux de verdure. On pouvait aussi y prendre des bains : je crois que l'eau y était amenée du Cison ; car le jardin était situé près de la rivière et avait vue sur le Thabor. Naïm est adossé à une colline.

Les saintes femmes vinrent à leur tour dans le jardin Jésus, entouré de ses disciples, fit une instruction entre mêlée de récits sous un berceau de feuillage où les femmes s'assirent toutes du même côté. Il leur parla de la réconciliation opérée entre divers couples d'époux à Mallep, et spécialement de ce couple chez lequel il avait accepté un repas : cette famille était de celles qui devaient venir en Palestine il parti aussi de Mercuria. Celle-ci se rendra d'abord chez la Syrophénicienne, laquelle se prépare actuellement à quitter Ornithopolis. Elles iront d'abord à Gessur et ensuite plus loin. Il est déjà arrivé beaucoup de personnes de l'île de Chypre ; il doit en arriver d'autres qui débarqueront devant Joppé.

Il vint aussi dans ce jardin plusieurs femmes que Jésus avait réconciliées avec leurs maris, le 19 novembre de l'année précédente (tome III, p. 171). Elles sont étroitement liées avec la veuve Maroni, et concourent aux travaux qui se font ici pour des oeuvres de charité. Elles arrivèrent lorsque les saintes femmes s'étaient déjà retirées, et après que Jésus eut pris un petit repas avec les disciples. Il leur donna des avis et des encouragements, après quoi elles firent place à d'autres. Il vint à lui plusieurs veuves et d'autres personnes encore qui lui exposèrent leurs chagrins et leurs doutes, et se plainquirent fit de la manière dont elles étaient vexées et opprimées par les Pharisiens. Il les consola et leur fit des présents.

Lorsque Jésus, au sortir de ce jardin, alla avec ses disciples à la synagogue pour la clôture du sabbat, il trouva sur son chemin plusieurs malades qui s'y étaient fait porter sur des litières : ils tendirent les mains vers lui, implorant son assistance, et il les guérit. Jésus arriva ainsi à la synagogue où quelques autres malades s'étaient également fait porter sur leurs grabats. Il y avait entre autres parmi eux un homme dont les membres étaient tout gonflés. Jésus avait refusé de les guérir lors de son dernier séjour, parce que leur foi n'était pas pure et qu'il leur était bon de souffrir plus longtemps afin qu'ils implorassent leur guérison avec plus d'humilité. Mais les Pharisiens intervinrent et furent particulièrement irrités de Et` qu'il voulait guérir ces gens-là, car ils avaient répandu le bruit qu'il n'avait pas pu y réussir précédemment. Ils firent alors grand bruit, criant que Jésus profanait le sabbat. Mais Jésus acheva de guérir ces malades qui étaient au nombre de sept environ. Il répondit en termes sévères aux Pharisiens courroucés et leur demanda s'il était défendu de faire du bien le jour du sabbat ? si eux-mêmes n'agissaient point et ne s'occupaient pas de certaines choses le jour du sabbat ? si la guérison de ces malades ne leur rendait pas la possibilité de sanctifier eux-mêmes le sabbat : s'il était aussi interdit de consoler les affligés ce jour-là si l'on devait le jour du sabbat conserver le bien mal acquis ? si après avoir tourmenté et opprimé dans le courant de la semaine les veuves, les orphelins et les pauvres, ou devait les laisser encore dans la peine le jour du sabbat. Il leur mit ainsi sous les yeux, sans aucun ménagement, leur hypocrisie et leur tyrannie envers les pauvres ; il dit aussi en termes exprès comment ils pressuraient les pauvres, sous prétexte de pourvoir à l'entretien de la synagogue qui pourtant avait au delà de ses besoins ; or, c'était dans cette synagogue même qu'ils voulaient, en leur interdisant de se faire guérir, les empêcher de recevoir la grâce de Dieu le jour du sabbat, tandis qu'eux-mêmes le jour du sabbat mangeaient et buvaient ce qu'ils leur avaient extorqué. Il les réduisit par là au silence et ils allèrent à la synagogue. Lorsque Jésus y fut entré, ils ne laissèrent pas de lui présenter le volume des Écritures et ils le prièrent d'enseigner : car ils

étaient bien aises de l'entendre, ayant l'intention perfide d'épier ses paroles, afin de pouvoir lui imputer des doctrines erronées et se porter ses accusateurs. Il enseigna encore sur les murmures des Israélites, sur le châtement de Marie, soeur d'Aaron, et sur des textes du prophète Zacharie. Quand il parla de l'époque du Messie et dit qu'alors beaucoup de païens se réuniraient au peuple de Dieu, ils lui demandèrent d'un ton railleur si c'était pour recruter des païens qu'il était allé dans l'île de Chypre. Jésus enseigna encore sur la dîme, sur les fardeaux qu'on impose à autrui sans vouloir les porter soi-même, et sur l'oppression des veuves et des orphelins.

Dans l'intervalle qui sépare la Pentecôte de la fête des Tabernacles, on portait à Jérusalem les dîmes destinées au temple. Dans les endroits éloignés de Jérusalem, comme ici, les lévites les recueillaient. Il s'était introduit des abus à cette occasion, parce que les Pharisiens faisaient payer la dîme au peuple et la gardaient pour eux. Jésus les reprit à ce sujet. Cela les rendit furieux ; lorsqu'il eut quitté la synagogue, ils s'élevèrent contre lui avec violence.

Le soir, Jésus assista à un dernier repas chez la veuve et fit ses adieux aux saintes femmes.

Naim est une jolie ville très riante, qui est bien aussi grande que Munster. Elle s'étend en amphithéâtre sur une colline, et comme les maisons sont séparées par des jardins, elle n'est pas si resserrée que d'autres villes juives où souvent l'on tend des tapis d'une maison à l'autre. en sorte que les rues ressemblent à des couloirs pratiqués sous des tentes et à des berceaux de verdure.

15 juin.--Dans la matinée, Jésus quitta Naïm et gravit la hauteur située au nord-est, en deçà du Cison. Il n'avait plus avec lui que quelques disciples. Après avoir fait environ une lieue de chemin, il arriva à un petit endroit dont le nom est quelque chose comme Rimmon Il n'y a pas de synagogue, mais une école dirigée par des lévites qui xicrlnent d'un autre endroit la surveiller. Comme ils se trouvaient présents pour le moment, ils vinrent à la rencontre de Jésus. Jésus enseigna les jeunes gens et les petits garçons, il visita aussi l'école des jeunes filles. Il enseigna devant l'école sur une place où vinrent aussi les gens qui l'avaient déjà entendu à Naïm. Jésus parlait de préférence aux enfants des devoirs généraux tels qu'ils sont traces dans la loi, et n'annonçait pas devant eux comme il le faisait devant le peuple assemblé, les châtements dont la génération présente était menacée. Il resta ici jusqu'à midi et prit un léger repas.

Cet endroit se compose d'une longue rangée de maisons qui s'étendent sur la pente de la montagne : il est habité surtout par des jardiniers et des vigneron qui portent leurs fruits à Naim où ils travaillent aussi dans les jardins.

Saul y passa dans les courses qu'il fit avant d'aller consulter la pythonisse d'Endor.

Jésus en partant d'ici se dirigea vers la pente orientale du Thabor, et les lévites l'accompagnèrent quelque temps : ils s'étaient occupés à recueillir la dîme à Rimmon. Jésus traversa deux fois un cours d'eau, et après avoir fait environ trois lieues il arriva à un endroit assez de délabré, don le nom est Beth-Lachem et qui est situé à l'est de la ville de Dabrath. Ce n'était qu'une série de maisons habitées par de pauvres paysans : non loin de là se trouve le champ où Jésus a réglé un différent le 29 août de l'année dernière. Jésus n'était pas encore venu ici. Il entra chez plusieurs des habitants, en guérit quelques uns, les consola et les enseigna.

Après cela, les lévites ayant pris congé de lui, il alla quatre lieues plus loin, traversa la vallée dans laquelle se trouve la fontaine de Capharnaüm et arriva à Azanoth à la chute du jour. C'est l'endroit où se trouvaient les saintes femmes et Madeleine le 31 décembre de l'année dernière, lorsque Madeleine fut délivrée de sept démons pendant la prédication de Jésus. Cette petite ville est sur le versant nord-est des coteaux qui descendent vers le lac. Elle est dominée au midi par une hauteur et on y voit à peine le Thabor, mais la vue s'étend vers Capharnaüm et en descendant jusque vers Tarichée

Jésus a ici une hôtellerie où il arriva à la nuit tombante. Il s'y trouvait des amis de Capharnaüm qui l'attendaient : ils le saluèrent, lui lavèrent les pieds et lui présentèrent la réfection accoutumée. C'étaient Jaïre et sa fille, l'aveugle guéri à Capharnaüm, une parente de l'hémorroïsse Énoué, et Lia qui s'était écriée : " heureuses les entrailles qui vous ont porté " ! Toutes les femmes ayant leur voile baissé s'agenouillèrent devant Jésus, mais il leur dit de se relever et il les bénit. Elles pleuraient de joie de le revoir. La fille de Jaïre est maintenant fraîche et bien portante : elle est toute autre qu'elle n'était, pleine de piété et d'humilité. Jésus prit un petit repas avec ses disciples et les hommes qui se trouvaient là : les femmes étaient assises à part à un bout de la chambre, mais elles entendaient ce qu'il disait il enseigna, raconta et exhorta jusqu'assez avant dans la nuit.

16 juin.-- Les gens de Capharnaüm repartirent le matin de bonne heure : Jésus resta ici. Il enseigna dans la synagogue et sur une colline, et guérit plusieurs malades qu'il alla visiter dans leurs maisons. Les préposés de l'école de l'endroit se montrèrent bienveillants à son égard et ne le contredirent en rien.

Dans l'après-midi, je vis Jésus à une lieue au nord-est allant à Damna, où il y avait en avant de la ville une hôtellerie à laquelle étaient préposés des alliés de la famille de saint Joseph. Il y était attendu par Lazare et par deux disciples de Jérusalem : c'étaient, je crois, les neveux de Joseph d'Arimathie. Lazare était dans le pays depuis une huitaine de jours. Il avait encore des affaires concernant les terres et les bâtiments de Magdalum, car on n'avait encore vendu que le mobilier de Madeleine et d'autres choses du même genre. Lorsque Jésus vit Lazare, il l'embrassa : ce qu'il ne fait d'ordinaire que pour lui, pour les apôtres et les plus anciens d'entre les disciples ; quant aux autres, il se borne à leur tendre la main. Après le lavement des pieds, ils se reposèrent un moment, puis ils se promenèrent dans le jardin et s'assirent dans la salle. Lazare exposa avec beaucoup de calme l'état des choses à Jérusalem et raconta comment tout s'était passé pour ceux de leurs amis qui s'y trouvaient. Jésus parla des gens de l'île de Chypre, des convertis et de ceux qui venaient en Palestine. J'entendis dire, à cette occasion, que Jacques le Mineur et Thaddée étaient à Gessur pour recevoir et diriger à leur destination les sept philosophes païens qui y arrivaient et d'autres personnes encore. Jésus dit à Lazare combien il y avait de ces gens dont il fallait s'occuper. Il s'entretint très confidentiellement avec Lazare et se promena longtemps seul avec lui.

Lazare est un homme de haute taille, doux, grave, parlant peu, plein de politesse et mesuré en toutes choses ; il conserve toujours quelque chose de distingué jusque dans les relations les plus familières. Ses cheveux sont d'un blond clair et il a quelque ressemblance avec Joseph, le père nourricier de Jésus, seulement il a les traits plus forts et plus prononcés. Joseph avait à un haut degré dans toute sa personne je ne sais quoi de doux, de tendre et de bienveillant : il avait aussi les cheveux d'un blond clair.

Ils mangèrent ensemble ici et y passèrent la nuit.

17 juin.-- Ce matin Jésus accompagné de Lazare, des disciples, de l'intendant de l'hôtellerie et du fils de celui-ci qui se réunira plus tard aux disciples, fit deux petites lieues à l'est de Damna, jusqu'à ce village du centurion Zorobabel où vinrent le trouver deux scribes lépreux qui plus tard furent guéris par lui. Il est situé sur le versant méridional de cette colline semée de rochers qui ferme au midi la vallée de Capharnaüm, et sur laquelle s'étendent les jardins et les vignobles du centurion. Elle se termine par des escarpements de rochers du côté de la mer de Galilée, dont le village est éloigné d'une bonne demi lieue. Du côté du midi, il y a près de ce village une espèce de solitude très riante. Il n'y a d'autres habitants que les serviteurs du centurion Zorobabel et des laboureurs qui cultivent ses terres. Il se trouve parmi eux des païens qu'il amène au judaïsme les uns après les autres.

Jésus trouva à l'hôtellerie qu'il a ici, quelques-uns de ses plus anciens disciples venus pour lui souhaiter la bienvenue, entre autres Nathanaël, le fiancé de Cana : quelques-uns venaient d'après des apôtres qui étaient encore dispersés. Pierre est encore de l'autre côté du lac près de Dalmanutha avec Jacques le Majeur : je crois que Jean est en Judée : cependant je ne le sais pas au juste. Pendant l'absence de Jésus, les apôtres avaient beaucoup enseigné, guéri et baptisé, ils avaient surtout baptisé dans les environs de Joppé. Après le lavement des pieds et la réception ordinaire, il leur adressa diverses questions et ils lui firent part de ce qu'ils savaient.

Ensuite Jésus se rendit à l'école. Il y a une école ici, mais pour le sabbat et les fêtes on va à Capharnaüm. Il y a aussi une belle chaire sur une colline. Jésus enseigna sur l'avènement du Messie et l'approche du royaume de Dieu. Il appliqua tous les signes indiqués par les prophètes et qui se manifestaient maintenant. Il exhorta très instamment ses auditeurs à se convertir. Il dit que le Messie ne se montrerait pas tel que les Juifs l'attendaient, et qu'à cause de cela il ne serait reconnu que des cœurs humbles et disposés à la pénitence, lesquels étaient en petit nombre. Il dit aussi que le Messie annoncerait sa doctrine par plus d'une bouche, de même qu'autrefois il avait parlé par la bouche de plusieurs prophètes. Ces paroles me frappèrent particulièrement.

Jésus visita encore plusieurs maisons et guérit des malades. On lui amena plusieurs possédés muets et atrabilaires. Jésus ayant mouillé son doigt avec de la salive, le leur mit sous la langue et ordonna à Satan de se retirer : j'en vis alors quelques-uns tomber en défaillance, puis se relever guéris : d'autres éprouvèrent des convulsions de peu de durée et se trouvèrent délivrés : tous glorifièrent Dieu et rendirent grâces.

Jésus prit aucune nourriture dans l'hôtellerie avec ses compagnons. Après le repas arrivèrent le centurion Zorobabel et le centurion Cornélius avec le serviteur guéri par Jésus. Jésus alla avec eux se promener dans la solitude qui est près du village : vers le soir ils retournèrent à Capharnaüm. Jésus et ses compagnons se partagèrent en groupes séparés (il y avait bien seize à dix-huit personnes) puis Jésus fit le tour de la colline par un sentier solitaire et se rendit à la maison de sa mère, située dans la vallée à l'est de Capharnaüm, à une distance d'environ trois quarts de lieue.

Cependant les saintes femmes s'y étaient rendues de Naim en droite ligne et elles se trouvaient toutes chez la sainte Vierge. Les femmes ne sortirent pas de la maison pour aller à la rencontre de Jésus : Marie non plus n'alla pas au-devant de son fils. Après s'être lavé et avoir détaché sa robe, il entra dans la pièce principale sur l'un des côtés de laquelle étaient disposées quelques petites cellules. Marie alla à sa rencontre et inclinant humblement la tête sous son voile, elle lui tendit la main qu'il prit dans la sienne. Il la salua affectueusement et gravement. Les autres femmes se tenaient un peu en arrière, voilées et rangées en demi-cercle. Elles s'inclinèrent profondément. et Jésus salua d'abord celles qu'il n'avait pas vues à Naim. Quand Jésus fut seul avec Marie, je vis qu'il la pressa contre son sein et lui parla tendrement pour la consoler et la

fortifier : quant à elle, depuis qu'il était entré dans sa carrière de prédication, elle le traitait toujours comme on traite un saint et un prophète : elle était vis-à-vis de lui comme serait une mère dont le fils serait devenu évêque, pape ou roi, toutefois avec quelque chose de plus auguste et de plus saint qui ne lui faisait rien perdre de son ineffable simplicité. Elle ne l'embrassait jamais, elle lui présentait seulement la main quand il tendait la sienne. Je ne vis ici aucun des apôtres, non plus que leurs femmes ni celle de Pierre ou d'André, ni celle de Matthieu.

Je vis ensuite Jésus et Marie manger seuls ensemble. Il y avait entre eux une petite table assez basse. Jésus était couché d'un côté, Marie se tenait assise en face de lui. Il y avait sur la table du miel, du poisson, du pain, des gâteaux et deux petites cruches. Les autres saintes femmes étaient deux par deux ou trois par trois dans les petites chambres disposées en tentes, ou dans une salle latérale, occupées du repas des disciples auquel assistaient plusieurs alliés de la sainte famille. Jésus parla à sa mère de l'île de Chypre et des âmes qu'il y avait gagnées. Elle se réjouit en silence et fit peu de questions. Elle lui rapporta ensuite ; diverses choses qui s'étaient passées pendant qu'il était absent, et poussée par ses inquiétudes maternelles, elle parla des dangers dont il était menacé pour l'avenir. Jésus la reprit avec douceur, lui dit qu'elle devait adorer les desseins de Dieu ; que pour lui, il devait remplir sa mission jusqu'à ce que fut venu le temps où il devait retourner à son Père. Quelques-unes des saintes femmes furent appelées il cet entretien les unes après les autres, et elles s'assirent auprès de Marie pendant que Jésus enseignait et racontait.

CHAPITRE CINQUIEME. Jésus à Capharnaum et à Cana

Du 18 juin au 30 juin.

Jésus dans la maison de sa très sainte mère, à Capharnaum. Il bénit des enfants malades -Les disciples lui rendent compte de ce qu'ils ont fait pendant son voyage en Chypre.-.Jésus place les convertis sous la protection de sa très sainte mère.-La famille de Pierre.- Jésus célèbre le sabbat à la synagogue.-il guérit des enfants malades et fait la clôture du sabbat.-Opposition des Pharisiens-Jésus enseigne devant ses disciples.-Arrivée de saint Pierre. Il raconte avec enthousiasme ce qu'il a fait, et il est repris par Jésus.-Jésus à Cana -sur la montagne voisine de Gabara.-Retour à Capharnaum. -instruction du sabbat à la synagogue.-Repas chez un Pharisien.- Instruction sur la montagne d'où il a envoyé ses disciples en mission. Détails sur Eleutheropolis. De l'ordonnance des saints Evangiles. Jésus à Bethsaïde-Juliade.

18 juin . Pendant toute la journée il arriva des environs de Bethsaïde, de Capharnaum et de Juliade, beaucoup de disciples et d'autres personnes qui voulaient saluer Jésus et s'entretenir avec lui. Il y eut toujours du monde dans la cour et le jardin attenants à la maison de sa très sainte mère. Le nombre des disciples qui se sont réunis ici monte bien à une trentaine. Je n'ai pas vu de repas, mais j'ai vu par intervalles offrir quelque chose à manger aux arrivants. Les femmes étaient continuellement occupées à préparer les aliments apportés par les disciples. La Samaritaine, Marie, mère de Marc et Marie de Cléophas sont là, ainsi que Jean Marc et les fils de Siméon : mais, il n'y a encore aucun des apôtres.

Parmi les disciples, il y en a quelques-uns qui viennent de Judée et qui ont annoncé à Joppé l'arrivée de navires portant deux cents Juifs de l'île de Chypre. Barnabé, Mnason et son frère sont là pour les recevoir. Jean est en Judée chez les parents de Zacharie, à Jutta ou à Hébron. Il s'occupe des mesures Sq prendre pour l'entretien de ces Chypriotes Les Esséniens le secondent en cela. Ils s'établiront provisoirement dans des grottes des environs jusqu'à ce qu'on ait assigné à chacun sa destination. Quant aux Juifs de la contrée d'Ornithopolis, la Syrophénicienne et Lazare ont pris des arrangements pour les établir au midi près de Ramoth Galaad. Aujourd'hui Lazare, Jean Marc, le fils de Siméon et un autre encore sont repartis pour la Judée chargés de divers arrangements à prendre.

Lorsque Jésus se réunit aux siens et aux saintes femmes, j'ai entendu parler de la mort de personnes de connaissance. Héli, cet homme de Jutta ou d'Hébron, et, chez lequel Jésus a consolé

ses amis affligés à propos de la mort de Jean Baptiste, et qui faisait les fonctions du père de famille dans la cène pascale de l'an passé, a eu deux de ses fils égorgés : ils faisaient leur service à la fête en qualité de lévites et ils ont péri dans la mêlée, sans qu'il y eût de leur faute et sans pouvoir faire de résistance. Jésus a dit qu'ils avaient fait une bonne mort. Il est possible que Jean soit venu dans ce pays pour consoler leurs familles.

Les possédés de Gergesa guéris par Jésus et devenus ensuite ses disciples sont auprès de Pierre, ainsi qu'André, Jacques le Majeur et d'autres encore.

Les disciples et les autres arrivants logent, soit dans maison que Pierre possède en avant de Capharnaüm et qui est destinée à en recevoir un certain nombre, soit à Bethsaïde, soit dans la maison d'école à Capharnaüm. Jésus seul habite la maison de Marie : elle n'a pas de serviteurs. Quelques disciples sont dans le voisinage.

19 juin . Les saintes femmes resteront ici pour le sabbat : elles habitent, les unes près de Marie, les autres dans la maison de Pierre qui est devant la porte de la ville ou dans d'autres maisons d'amis. Marie n'a pas de serviteur mâle chez elle, mais seulement une servante qui est sa parente. La maison est composée, comme d'ordinaire, de grandes pièces, et l'on multiplie les chambres à l'aide de cloisons mobiles. Il y a sur le devant une cour avec une salle ouverte, et un assez grand jardin dont un homme de confiance prend soin.

Ce matin Jésus alla avec quelques disciples à la maison de Pierre en avant de Capharnaüm. Il visita la femme de Pierre, sa belle-mère et sa belle-fille. Il y avait dans les bâtiments attenants plusieurs pauvres malades qu'elles avaient reçus par pitié pour en prendre soin : Jésus alla les voir et en guérit quelques-uns. Il alla ensuite à Capharnaüm, sur la place du marché, dans la maison d'un fabricant de tapis : c'était devant cette maison que le 11 avril de cette année, il avait béni le petit garçon d'un marchand voisin et l'avait présenté à ses disciples. Elle est habitée par des gens excellents très dévoués à la Mère et aux amis de Jésus et qui vénèrent profondément Jésus, voyant en lui un grand prophète ou le Messie. Ils ont plusieurs enfants avec lesquels Jésus s'entretint, qu'il enseigna et qu'il bénit. Quelques-uns d'entre eux étaient malades et Jésus les guérit à la prière des parents. Plusieurs de ces enfants sont devenus disciples, spécialement un d'entre eux qui était à Césarée lorsque Saint Paul y fut retenu prisonnier. Celui-ci avait toujours eu un grand amour et une grande vénération pour la sainte Vierge. Je crois en avoir déjà parlé.

Les parents du Petit garçon béni par Jésus le 11 avril, lequel était retenu au lit par la même maladie, ayant entendu les cris de joie causés par ces guérisons, firent prier Jésus de venir en

aide à leur fils. Mais Jésus n'alla pas chez eux aujourd'hui. Il revint à la maison que Pierre avait au bord du lac : tous les disciples présents y étaient rassemblés, car Jacques le Mineur et Thaddée étaient venus de Gessur et avec eux trois des philosophes païens de Salamine qui s'étaient fait circonci : les quatre autres n'étaient pas encore arrivés. C'étaient des jeunes gens de manières très agréables et très distinguées. Jésus les présenta aux autres disciples : Simon et André arrivèrent aussi dans une barque avec quelques compagnons. L'accueil qu'ils reçurent fut très touchant.

Quand ils eurent pris quelques rafraîchissements, Jésus alla avec eux tous à Bethsaïde dans la maison d'André où étaient la femme et la fille de celui-ci : il les salua et s'entretint avec elles. Il y eut là un repas frugal. Les disciples racontèrent leurs voyages et ce qui leur était arrivé. Dans quelques endroits on leur avait jeté des pierres, mais qui ne les avaient pas atteints. Il leur avait fallu quelquefois prendre la fuite, mais ils avaient toujours été miraculeusement préservés. Ils avaient aussi trouvé beaucoup de gens bien disposés, en avaient guéri, baptisé et instruit beaucoup. Jésus leur avait ordonné d'aller uniquement aux brebis égarées d'Israël : ils avaient donc recherché les Juifs qui se trouvaient dans les villes païennes et n'avaient point eu de rapports avec les Gentils, sinon avec quelques-uns qui servaient chez des Juifs. Non loin de Gazer se trouve une ville avec des tours dont le nom est comme Gazora : André et ses disciples y étaient allés et avaient racheté plusieurs esclaves juifs. Ils avaient dépensé pour cela tout ce qu'ils avaient. Ils demandèrent à Jésus s'ils avaient bien fait, et il leur dit qu'il les approuvait. Gazora est une belle ville païenne : beaucoup de Juifs y sont restés après la captivité de Babylone.

Ils lui racontèrent plusieurs choses du même genre ; mais Jésus ne les écouta pas tous. Quelques-uns d'entre eux mettaient dans leurs récits une chaleur à laquelle se mêlait une certaine complaisance en eux-mêmes ; il les interrompit dès le début par des paroles comme celles-ci : " Je sais déjà tout cela ". Il en écouta jusqu'au bout d'autres qui racontaient simplement et humblement, et il engagea lui-même à parler ceux qui gardaient le silence.

Quand ceux qu'il avait interrompus lui demandaient pourquoi il ne les écoutait pas, il leur faisait remarquer la différence qu'il y avait entre leur langage et celui de leurs compagnons.

Jésus interrompit souvent leurs discours pour raconter quelques paraboles. Il en raconta d'abord une sur l'ivraie semée au milieu du bon grain et qui, lorsqu'elle aurait levé, devait être brûlée à l'époque de la moisson (Matth., XIII, 24, 30; Marc, IV, 26, 29). Il dit que tout ce qui avait été semé ne lèverait pas. Il parla de plusieurs qui s'étaient sé-parés des disciples et avertit ceux ci de ne pas avoir trop de confiance dans leurs oeuvres, car ils étaient encore ré-servés à de grandes tentations. Dans un autre moment Jésus raconta la parabole du maître qui va prendre pos-session d'un royaume éloigné, et qui confie aux serviteurs qu'il quitte un certain nombre de talents dont il leur de-mande compte plus tard (Luc, XIX, 12, 26; Math, XXV, 14, 30; Marc, XIII, 34, 36). Cette parabole se rapportait à cer-tains égards à son voyage en Chypre et au compte qu'il demandait alors à ses disciples de ce qu'ils avaient fait pen-dant son absence. Pendant le récit, Jésus s'adressa souvent à l'un ou à l'autre d'entre ceux dont il devinait les pen-sées et leur dit à peu près " Pourquoi te livres tu à des pensées inutiles " ? ou bien " Ne te laisse pas aller à ces pensées; " ou bien encore " Tu prends ceci tout autre-ment qu'il ne faut : c'est à telle chose et non

à telle autre que tu dois faire attention. " Il pénétrait dans la pensée de ses auditeurs et les reprenait sur le champ; aussi quel-ques uns d'entre eux se disaient parfois : " C'est celui ci ou celui là qu'il a en vue. "

Je ne puis exprimer comment le temps passe pour moi quand je vois et que j'entends ces choses; avec cela je suis souvent émue de pitié, quand Jésus refuse de prêter l'oreille à quelqu'un de ses disciples, et je me dis : " Ne pourrait il donc pas l'écouter; " ou bien : " Vois, il t'en arriverait autant si tu voulais toujours lui parler de tes affaires. "

Jésus tint aux disciples un langage sévère et cela les attrista un peu. Le soir, il revint à la maison de sa mère, et les disciples allèrent avec lui dans le jardin où les femmes aussi l'écoutèrent, se tenant à part et avait leur voile baissé. Cette fois il les consola, leur raconta la parabole des ouvriers de la vigne et du denier que tous reçurent pour salaire (Matth., XX, 1, 16), et il leur donna des explications à ce sujet.

Jésus présenta ici à Sa mère les nouveaux disciples et les nouveaux convertis. Je le vis toujours faire ainsi dans les derniers temps. C'était entre eux un contrat tacite, une convention intérieure en vertu de laquelle la sainte Vierge donnait place aux disciples dans son coeur, dans sa prière, dans sa bénédiction, et les adoptait à certains égards comme ses enfants et ses frères, devenant ainsi leur mère spirituelle comme elle était sa mère selon la chair. Elle faisait cela avec beaucoup de gravité et d'onction, et Jésus procédait avec elle d'une manière très solennelle. Il y avait dans cet acte quelque chose de saint et de profondément senti que je ne puis exprimer. Marie était comme la branche de vigne et l'épi de sa chair et de son sang.

20 juin. Ce matin Jésus sortit avec plusieurs disciples de la maison de sa mère et alla au nord est sur la hauteur où il avait si souvent enseigné et guéri les gens des caravanes elle est couverte de jardins et la route de Capharnaüm et de Bethsaïde et au Jourdain y passe. Il alla au nord de Bethsaïde à la maison des lépreux qui se trouve là, en guérit plusieurs, les enseigna et leur ordonna de se montrer aux prêtres. Il y a aussi près de là une maison où sont enfermés des possédés : mais il n'y entra pas.

Lorsqu'il fut revenu à Capharnaüm, je le vis de nouveau dans la maison de Pierre, située en avant de la ville : on y avait amené des malades de Capharnaüm et de Bethsaïde. Il les enseigna et en guérit plusieurs. C'est un endroit favorable pour les malades ; car on y trouve une eau qui fait du bien à ceux qui en boivent comme à ceux qui s'y baignent.

Le père de Pierre et d'André, Jonas, avait épousé en secondes noces une veuve qui lui avait amené deux beaux fils nés de son premier mari : ce sont eux qu'on appelle les frères d'André. La femme de Pierre était aussi une veuve : elle a amené avec elle deux fils et une fille qui est encore jeune et qu'on désigne sous le nom de Pétronille. Pierre lui-même n'a pas d'enfants. La mère de sa femme, que Jésus guérit dans une circonstance, habite encore avec son mari la maison qui est devant la ville. Les beaux-frères d'André et les beaux-fils de Pierre prennent soin du ménage. Un des beaux-fils de Pierre s'adjoignit aux disciples. Cette famille de Pierre est partagée entre les deux maisons dont l'une vient du père de Pierre, l'autre de sa femme.

Après le repas, je vis jusqu'au sabbat Jésus, les siens et tous les disciples, avec beaucoup d'autres personnes de la ville, de Bethsaïde et des environs, dans la maison d'école. Il enseigna de nouveau touchant le Messie, leur indiqua tous les signes qui devaient le caractériser, et dit qu'il serait au milieu des Juifs sans qu'ils le reconnussent. Il parla d'une manière très forte et très pénétrante.

A l'ouverture du sabbat, Jésus alla avec ses disciples à la synagogue. Les Pharisiens occupaient déjà l'endroit où l'on prêchait ; mais Jésus s'y rendit directement et ils lui cédèrent la place. L'instruction traita des explorateurs envoyés par Moïse dans la terre de Chanaan, des murmures du peuple et de son châtement, des explorateurs de Josué à Jéricho, et de Rahab (Exod. XVI ; Jos. II). Les Pharisiens étaient très irrités de sa hardiesse : ils se disaient entre eux qu'ils voulaient bien le laisser parler maintenant ; mais qu'ils tiendraient conseil le soir ou après le sabbat, et qu'alors ils sauraient bien lui fermer la bouche. Jésus qui connaissait intérieurement leur malice, leur dit qu'ils étaient des explorateurs d'une espèce toute particulière et qu'ils n'étaient pas ici pour faire connaître la vérité, mais pour la trahir. Il s'éleva fortement contre eux, commenta des textes du prophète Ézéchiël et en vint à parler de la destruction de Jérusalem et du jugement réservé au peuple qui ne faisait pas pénitence et qui ne reconnaissait pas le royaume du Messie. Il répéta aussi la parabole du roi qui envoie son fils dans la Vigne où il est mis à mort par de perfides serviteurs. Ils furent très irrités, mais n'osèrent pas le contredire.

Les femmes étaient toutes à la synagogue. Il s'y trouve des places pour les étrangers. Marie et les femmes de la famille qui habitent Capharnaüm ont des places à elles.

Pierre est maintenant de l'autre côté du lac dans la Décapole ; Jacques le Majeur et Matthieu y sont aussi. Jean est en Judée pour consoler les parents des fils d'Héli égorgés dans le temple : il y a encore avec lui un autre disciple qui est aussi très doux et très aimable ; nous le connaissons bien mais j'ai oublié son nom. Judas et Thomas sont dans les environs de Ptolémaïde ; Barthélémy est entre Joppé et Césarée ; Philippe est à Joppé avec Barnabé, Mnason et le frère de celui-ci pour recevoir les arrivants.

Cependant Pierre est allé à Bétharamphtha-Juliade il s'y est entretenu avec la princesse Abigaïl, que Jésus a visitée l'année précédente. Cette femme le reçut avec beaucoup de bienveillance. Elle est toujours très inclinée vers le judaïsme et elle honore Jésus et sa doctrine ; mais elle ne peut faire un pas parce qu'elle est entourée de surveillants païens. Elle a plusieurs enfants, réside là

avec une pension et a autour d'elle des courtisans qui l'espionnent. C'est une femme d'une quarantaine d'années dont la taille est un peu courbée : elle est très bien disposée.

Matthieu qui est marié, a une maison à Capharnaüm, assez près de l'école : son bureau de perception, situé de l'autre côté du lac, n'était qu'une maison à l'usage des employés. Thaddée aussi était marié, si je ne me trompe ; je ne me souviens pas d'autre chose en ce qui le concerne.

Marie de Cléophas habite a Cana, le vieux Jacob, le disciple de Jean. fils de Marie d'Héli, est aussi marié.

Les saintes femmes travaillent continuellement à confectionner des couvertures, des habits, des sandales et des ceintures ; elles font des provisions, cuisent du pain et visitent les pauvres et les malades.

Marie a quelque chose de calme, de simple et de grave qui la distingue de toutes les autres.

21 juin .--Je vis ce matin Jésus quitter la maison de sa mère, à la demande de plusieurs habitants de Capharnaüm, pour aller guérir dans leurs familles des enfants malades. Il visita avec quelques disciples une vingtaine de maisons appartenant à des gens de toutes les classes et guérit un grand nombre d'enfants de trois à huit ans, garçons et filles. Il devait y avoir une espèce d'épidémie régnante, car ils avaient presque tous la même maladie. Leur cou était enflé ainsi que leurs joues et leurs mains : ils avaient en outre le teint très jaune. C'était un état semblable à celui qui succède quelquefois à d'autres maladies, à la fièvre scarlatine, par exemple. Jésus ne procéda pas avec tous de la même manière : à quelques-uns il mit la main sur la partie malade, il en frotta d'autres avec de la salive, il souffla sur d'autres. Il ne les guérit pas tous sur-le-champ ; pourtant beaucoup se levèrent tout de suite. Il les bénit et les rendit à leurs parents en donnant quelques avis ; pour d'autres il ordonna des prières et indiqua un traitement. Tout cela se fit pour le plus grand bien des enfants et des parents.

Jésus alla sur la place du marché dans la maison des parents d'Ignace et il guérit cet enfant. Il est âgé de quatre ans environ et très aimable. Ses parents sont dans l'aisance et ils font le commerce des vases de bronze, à ce que je crois ; car j'en vis une grande quantité rangée dans de longs corridors. Ils s'étaient déjà adressés à Jésus l'avant-veille lorsqu'il guérit les enfants de leur voisin le marchand de tapis ; mais il ne vint les voir qu'aujourd'hui.

Plusieurs rues aboutissent au marché de Capharnaüm. La place est élevée, on y arrive par des degrés. Elle est entourée d'arcades où sont étalées les marchandises. Il y a une fontaine au milieu et aux deux extrémités deux grands édifices, comme deux maisons de ville.

Jésus visita sur son chemin Jaïre, Zorobabel et le centurion romain.

Dans l'après-midi on avait amené beaucoup de malades à la maison de Pierre qui est en avant de la ville ; Jésus les guérit et les enseigna. Les Pharisiens, pleins de rage, avaient déjà espionné toute la matinée. Après midi trois d'entre eux vinrent dans la cour de la maison où Jésus guérissait les malades dans une salle adjacente. Ils s'approchèrent tout doucement, se frayèrent passage jusqu'à Jésus et l'exhortèrent à cesser, à se tenir en repos et à ne point troubler le jour du sabbat. Ils voulurent se mettre à disputer ; mais Jésus s'éloigna d'eux, disant qu'il n'avait rien à faire avec eux, qu'ils étaient comme des incurables qu'il est inutile de chercher à guérir ; il se retourna alors vers d'autres malades et ils se retirèrent furieux.

Pendant ce temps, et déjà dans la matinée, les autres disciples s'étaient rendus au nord de la maison de Marie, sur la hauteur voisine du chemin où Jésus avait enseigné récemment. Il y avait encore là beaucoup de voyageurs campés sous des tentes. Les disciples enseignèrent et guérèrent à la façon de Jésus pendant toute la journée. Ils reproduisent les diverses instructions de Jésus qu'ils ont souvent entendues et que le Seigneur leur a expliquées avec tant de détails sur les chemins, et ils guérissent par l'imposition des mains et l'application de l'huile bénite.

Le soir Jésus alla avec tous ses disciples à la synagogue pour la clôture du sabbat. Il enseigna de nouveau sur les murmures qu'excita chez les Israélites le rapport des explorateurs de Moïse, et sur la malédiction prononcée contre eux, par suite de laquelle ils devaient mourir dans le désert et leurs enfants seulement voir la terre promise Il parla surtout et avec beaucoup de force de la malédiction et de la bénédiction, des explorateurs infidèles du royaume de Dieu, de ceux qui ne devaient pas y entrer, de la manière dont le Messie serait méconnu et des jugements de Dieu sur le pays de Jérusalem.

Alors deux Pharisiens montèrent dans la chaire et enseignèrent sur un passage de la lecture d'aujourd'hui où Dieu ordonne à Moïse de faire lapider par tout le peuple un homme qui avait ramassé du bois le jour du sabbat (Númer., XV, 32, 36). Ils appliquaient cela aux guérisons faites le jour du sabbat par Jésus ; mais Jésus leur demanda si la santé des pauvres et des malades était du bois fait pour être brûlé ? si l'on ne pouvait pas plutôt dire cela de l'hypocrisie qui était comme du bois mort, si ceux-là qui se scandalisaient au sujet de la guérison des pauvres et qui voyaient un fétu dans l'œil du prochain, oubliant qu'ils avaient une poutre dans le leur propre, ne ramassaient pas du bois pour le jeter sur le chemin de la vérité, pour réchauffer et faire cuire le poison de la discorde et de la persécution bien plus que pour préparer leurs aliments ? Ne

pouvons-nous pas recevoir le jour du sabbat les grâces que nous implorons le jour du sabbat et donner ce que nous avons ? Il expliqua le texte de la loi, montra qu'il s'appliquait au travail manuel et dit que ce travail n'était défendu que pour qu'on pût se livrer au travail spirituel. Comment donc la loi du sabbat pourrait-elle interdire de guérir un malade pour le rendre capable de sanctifier le sabbat ? Jésus les réfuta ainsi et les couvrit de confusion, si bien qu'ils n'eurent plus un mot à dire. Quelques-uns des auditeurs, vivement émus, méditèrent ses paroles en silence ; d'autres, en plus grand nombre, se communiquèrent leurs impressions et dirent : " C'est bien lui ! c'est le Messie ! Nul homme, nul prophète ne peut enseigner ainsi " ! La plupart se faisaient des signes et se réjouissaient de la défaite des Pharisiens ; mais d'autres qui avaient le coeur endurci se scandalisèrent avec eux.

Jésus alla après cela prendre son repas chez sa mère.

J'ai vu aujourd'hui Jacques le Majeur, Pierre et Matthieu, à Ramoth-Galaad, réunis avec quelques disciples pour célébrer le sabbat. Aussitôt après, comme il faisait encore nuit, ils se sont dirigés au nord-ouest vers Gergesa, pour aller à Capharnaüm.

22 juin-- Ce matin, Jésus alla sur la colline située au nord du chemin entre Capharnaüm et Bethsaïde, et, l'année précédente, il avait enseigné qu'il fallait manger sa chair et boire son sang, ce dont quelques disciples s'étaient scandalisés. Tous les disciples et les apôtres présents s'étaient réunis là. Cette nuit, il est arrivé encore plusieurs disciples. Il y en a bien en tout une cinquantaine. Toutes les saintes femmes et les saintes filles étaient aussi là, ainsi que d'autres personnes affectionnées à Jésus.

Jésus enseigna les disciples touchant leur mission et leurs travaux : il leur dit quel serait leur travail, quels fruits il porterait, comment ils devaient agir et pour quelle récompense ; il parla de diverses opinions erronées qu'ils avaient, de leur bonne volonté et aussi des persécutions à venir. Il donna des instructions de toute espèce sur la manière d'enseigner et d'agir, et sur la jalousie des uns à l'égard des autres ; il raconta cette fois toute la parabole des ouvriers de la vigne, comme elle se trouve dans l'Évangile. Dernièrement il l'avait racontée un soir chez Marie, mais simplement et brièvement pour que sa mère la méditât ; ici il l'expliqua et lui donna tous ses développements.

Les saintes femmes étaient présentes, parce qu'elles aussi agissent et travaillent, et parce que plusieurs d'entre elles n'ont pas encore une idée véritable de la disposition dans laquelle on doit faire toutes ses actions pour qu'elles soient méritoires et qu'elles produisent de bons fruits.

Jésus loua et encouragea les disciples ; il dit que quand tous ceux qu'il avait envoyés en mission seraient réunis, il les congédierait pour quelque temps afin qu'ils pussent visiter et tranquilliser leurs proches. Il leur donna aussi sa bénédiction en étendant les mains sur leurs têtes, et il les remplit d'une nouvelle ardeur et d'une nouvelle force. Cette instruction dura toute la matinée.

Dans l'après-midi, Pierre, Jacques le Majeur et Matthieu arrivèrent avec quelques anciens disciples de Jean ; ils vinrent saluer Jésus dans la maison de Marie. Pierre était plein d'ardeur et pleurait de joie. Il y eut ensuite un repas dans la maison de Pierre ; on se raconta ce qu'on avait fait, et on se souhaita la bienvenue les uns aux autres. Jésus enseigna, et il raconta aussi quelque chose de son voyage en Chypre. Pierre avait visité les Juifs d'Ornithopolis, nouvellement établis près de Ramoth Galaad. Jésus répéta à sa mère, aux saintes femmes et aux disciples la parabole du pêcheur qui va au loin, qui prend cinq cent soixante-dix poissons et qui les transporte dans la bonne eau, parabole relative à son voyage en Chypre et qu'il avait racontée à Misael. Toutes ses paraboles sont souvent répétées et commentées par lui de différentes manières, en sorte que dès lors le Seigneur prêchait sur l'Évangile comme on le fait de nos jours. Les Évangiles reproduisent une grande partie de ce qu'il dit aujourd'hui aux disciples ; mais tout cela se trouve compris dans les instructions qu'il leur donna en les envoyant en mission : de même les paraboles qu'il répétait si souvent n'y sont rapportées qu'une fois pour toutes.

Les saintes femmes avaient avec elles des provisions de pièces d'habillement, de sandales et de ceintures qui furent distribuées aux disciples nouvellement arrivés, car ce qu'ils avaient sur eux avait été très endommagé dans leur voyage. Lors de cette distribution, Jésus parla de la signification de ces objets d'habillement ; il dit, par exemple, à propos des ceintures : " Ceignez vos reins, et tenez à la main des lampes allumées ".

23 juin.--Ce matin, Jésus alla en barque avec les apôtres et les disciples présents. Ils montèrent sur la grande embarcation de Pierre et sur la petite barque de Jésus, et ils partirent séparément ; mais quand ils furent loin du rivage, on attacha les deux barques l'une à l'autre, après quoi on cessa de ramer, seulement on se servait de temps en temps du gouvernail et on laissait la barque dériver doucement. Les disciples étaient tous sur la grande embarcation, Pierre et deux autres apôtres sur la petite barque de Jésus, lequel se tenant assis près du mât, sur le banc des rameurs, écoutait les disciples ou enseignait.

Jésus s'était embarqué avec les disciples pour pouvoir, en toute liberté, et sans être gêné par la foule, se faire raconter par eux ce qui leur était arrivé, et leur donner des instructions à ce propos.

C'était surtout en vue des derniers arrivés qu'il avait pris ce parti. Ils avaient beaucoup enseigné et baptisé ; ils avaient guéri par l'imposition des mains et par l'application de l'huile sainte ; quelquefois, cependant, la guérison n'avait pas eu lieu. Ils avaient eu à subir mainte persécution, on leur avait jeté des pierres et on les avait chassés ils ne s'étaient jamais engagés dans des disputes avec les Pharisiens et les avaient toujours déclinées. Cependant, le bien qu'ils avaient fait et les consolations qu'ils avaient éprouvées surpassaient beaucoup le mal qu'ils avaient eu à souffrir.

Pierre parlait avec un enthousiasme extraordinaire et racontait avec un sentiment de joie le bien qu'ils avaient opéré et la sympathie qu'ils avaient rencontrée. Alors Jésus s'adressa à lui et lui dit : " Tais-toi, homme vaniteux ! je ne veux pas entendre cela ". Alors le vieil apôtre, que Jésus pourtant aimait si tendrement, n'ouvrit plus la bouche et comprit une fois de plus qu'il avait eu tort de se laisser ainsi emporter par son zèle.

Judas aussi cherche à se faire valoir, mais par des voies détournées ; il observe en silence, et se préoccupe moins d'éviter le péché que de ne pas s'attirer une réprimande qui le couvrirait de confusion.

La journée était belle et la mer brillait au soleil. Ils avaient tendu les voiles pour se donner de l'ombre, et ils prirent leur repas à bord sur de petites planches. Les récits continuèrent jusqu'au soir ; alors ils revinrent à terre.

Jésus s'arrêta près d'une hauteur située à une demi-lieue à peu près de l'endroit où étaient amarrées les barques de Pierre, et leur donna des instructions sur la manière dont ils avaient à se comporter dans les situations équivoques. Ils lui avaient raconté comment ils avaient répété ses enseignements et ses paraboles ; ils l'interrogeaient sur ce qu'il fallait dire et sur ce qu'il fallait faire, lui redisaient des discours entiers et demandaient si c'était bien. Jésus leur donna des instructions sur tous les points ; il leur dit aussi que quand il serait retourné à son Père, il leur enverrait le Saint Esprit, qu'alors ils sauraient toujours enseigner comme il faudrait.

Judas et Philippe, ainsi que Barnabé, Mnason et le frère de celui-ci, étaient présents à cette instruction. Ils venaient de Joppé et apportaient des nouvelles des émigrants de l'île de Chypre. Il vint encore d'autres disciples ; je crois qu'il y en a là une soixantaine de ceux qui ont été envoyés en mission, outre un certain nombre de porteurs de messages et de coopérateurs en sous-ordre. Plusieurs sont revenus tout défaites et avec leurs habits en lambeaux. On leur donna tout ce dont ils avaient besoin pour reprendre leurs forces, et on renouvela leurs vêtements. Si les saintes

femmes s'étaient réunies ici, c'était précisément afin de rendre des services de ce genre aux disciples qui revenaient, et aussi pour s'occuper, d'après les rapports de ceux-ci, de subvenir aux besoins des pauvres de différents endroits.

Aujourd'hui cinq Pharisiens, suivis de quelques autres personnes, se sont embarqués sur le lac pour suivre Jésus. Ils avaient cru qu'il passerait de l'autre côté ou qu'il se rendrait sur un point quelconque du littoral pour y enseigner le peuple, et ils voulaient l'espionner ; mais ils ont été déçus dans leur attente, et il leur a fallu revenir sans avoir rien fait.

Quand je considère dans leur ensemble la vie et les actes de Jésus et des siens, il me vient souvent à l'esprit, comme une chose évidente, que s'il venait maintenant parmi nous, il trouverait encore beaucoup plus d'obstacles qu'il n'en trouvait à son époque. En effet, il peut, ainsi que les siens, aller et venir, prêcher, guérir en toute liberté ; personne ne s'y oppose, si ce n'est quelques Pharisiens endurcis et bouffis d'orgueil, et ceux-là même sont fort embarrassés vis-à-vis de lui. Ils n'ignorent pas que le temps de la promesse est venu et que les prophéties s'accomplissent ; ils voient en lui quelque chose de saint, de merveilleux, d'irrésistible. Je les vois bien souvent s'asseoir, feuilleter les prophètes et d'anciens commentaires, mais jamais ils ne veulent se rendre, car ils attendent un Messie tout différent, un Messie qui doit être leur ami et l'un des leurs ; toutefois ils n'osent pas encore s'attaquer à Jésus. Beaucoup de disciples s'imaginent aussi qu'il doit avoir une puissance occulte, une alliance secrète avec quelque peuple ou quelque roi, qu'un jour il montera sur le trône à Jérusalem, comme le saint monarque d'un peuple pieux ; qu'alors ils auront des emplois avantageux dans son royaume, et qu'eux aussi seront pieux et sages. Jésus les laisse encore croire cela pour quelque temps. D'autres comprennent mieux dans tout cela le côté céleste, non toutefois jusqu'à l'abaissement de la mort sur la croix. Il y en a peu qui soient guidés uniquement par un amour sincère et par un saint enthousiasme.

24 juin.--Aujourd'hui les saintes femmes et Marie sont toutes allées à Cana. C'est là qu'habite Marie de Cléophas ; elle a des enfants qui sont encore très jeunes. La suivante de Marie et une servante d'André sont restées à la maison. Jésus y est aussi allé dans l'après-midi avec neuf apôtres, Nathanaël le fiancé et quelques autres qui sont du pays.

La route de Cana est très agréable ; ce ne sont qu'avenues et jolies promenades. On peut en faire une partie par la contrée de Génésareth, laquelle commence derrière le grand rocher situé au midi de Capharnaüm, que Zorobabel a fait aplanir et qu'il a couvert de jardins et de vignobles. Cette charmante solitude dont j'ai parlé récemment à propos du village de Zorobabel, est à l'entrée de ce district. Il s'étend à travers la gorge de Magdalum qui elle-même en fait partie, jusque derrière Tibériade : puis, longeant Gabara, il va finir à Tarichée, tantôt se rapprochant du lac, tantôt s'en éloignant un peu. Le petit lac des bains et tous ses beaux environs s'y rattachent, quand on

considère l'ensemble. C'est une délicieuse solitude, semée de maisons de plaisance et de jardins avec des ruisseaux, des cascades, d'agréables promenades, des berceaux de verdure et des bosquets peuplés de jolis animaux et d'oiseaux de toute espèce. Il n'y a pas de champs de blé, mais des fruits et des fleurs magnifiques ; on y rencontre des massifs de fleurs semblables à des pyramides. Il est fermé de tous les côtés par le lac ou par des rochers, par des bâtiments ou par des haies vives ; aucune grande route ne le traverse, il n'y a que des chemins à l'usage des piétons.

Jésus parcourut avec ses compagnons une partie de cette contrée jusque vers la vallée du lac des bains ou de la fontaine de Capharnaüm, comme on l'appelle ; là ils traversèrent la vallée dans la direction du sud-ouest et arrivèrent à Cana, qui est située dans la vallée même entre deux hauteurs. On y a vue sur Cydessa, sur Magdalum et sur les montagnes au delà du lac. C'est un très joli endroit, propre, riant, et habité par des gens aisés ; il y passe une route de commerce. Les saintes femmes, Israël, père de la fiancée, et d'autres membres de la famille allèrent à sa rencontre à quelque distance. C'était le soir. Après qu'on lui eut lavé les pieds et souhaité la bienvenue, on alla prendre le repas qui était tout préparé. La mère de la fiancée est morte depuis le mariage de sa fille. Je crois que Philippe a ici une tante. Il y avait là beaucoup d'amis de Jésus et de gens alliés à sa famille, ainsi que plusieurs personnes de l'endroit, et d'autres de Séphoris et de la vallée de Zabulon.

25 juin .--Beaucoup de parents et d'amis de Jésus s'étaient réunis ici. Ils le visitèrent et le pressèrent, comme ils l'avaient déjà fait, de ne plus paraître en public à cause des dangers dont il était menacé ; les esprits étaient trop agités, disaient-ils, et l'irritation des Pharisiens contre lui ne pouvait manquer d'aller toujours croissant. Jésus répondit comme à l'ordinaire, et il les invita à entendre l'instruction qu'il devait donner à Cana sur la colline destinée à la prédication. Il visita encore dans la ville quelques amis et un certain nombre de gens de bien ; il guérit aussi des malades et bénit aussi les enfants que les parents et leurs maîtres amenaient en troupes sur son passage.

Il y avait dans l'enceinte de Cana une éminence autour de laquelle le père de la fiancée avait planté un vignoble ; au sommet se trouvait une belle chaire, et Jésus enseigna en présence de tous ses parents et ses alliés, des saintes femmes, des disciples, et de beaucoup de personnes de Cana qui lui étaient affectionnées ; il y avait, du reste, peu d'ennemis. Il parla de sa mission qui touchait à son terme, dit qu'il n'était pas venu pour mener une vie commode et agréable, et qu'il était insensé de demander autre chose de lui que l'accomplissement de la volonté de son Père. Il indiqua, plus clairement que jamais, que Celui qu'on attendait depuis si longtemps était là devant eux ; mais il ne devait être reconnu que d'un petit nombre, et retournerait à son Père quand sa tâche serait finie. Il adressa à ses auditeurs une allocution très pathétique, entremêlée de menaces et de prières, pour les exhorter à ne pas repousser le salut et à ne pas laisser passer le moment de la grâce. Il insista de nouveau sur l'accomplissement des prophéties ; et son langage fut si

admirable et si saisissant que les auditeurs se disaient les uns aux autres : " C'est plus qu'un prophète ; jamais personne n'a ainsi parlé dans Israël " !

Après cela, Jésus, longeant le Thabor avec les apôtres et quelques disciples, alla à une lieue et demie ou deux lieues au sud-ouest, dans un endroit où les apôtres Thomas, Jean et Barthélémy, qui revenaient de leurs voyages, vinrent à sa rencontre avec des parents de Zacharie, un neveu de Joseph d'Arimathie et quelques disciples. Ils avaient avec eux cinq pauvres mineurs des environs de Chytrus, dans l'île de Chypre ; ils les avaient amenés pour qu'ils accompagnassent les saintes femmes qui s'en retournaient le lendemain, et leur servissent de messagers. Ces pauvres gens voulaient aussi faire connaître leur situation et se recommander à la charité de la communauté. Ils apportaient des nouvelles des autres et étaient chargés de leurs commissions. La rencontre fut touchante ; Jean surtout se montra très ému. Barthélémy avait été ces derniers jours dans la Pérée. Thomas venait de Joppé, Jean venait d'Hébron.

Les Chypriotes s'établissent au midi de Gaza, à l'ouest d'Hébron, à peu de distance du puits de Samson, dans une contrée qui n'a pas encore été mise en culture. Ils habitent provisoirement dans des grottes. Il y en a déjà deux cents qui sont en route pour se rendre là, et ils seront suivis par trois cents autres. A l'époque de la première communauté chrétienne, sous l'administration des diacres, je vis beaucoup de gens aller se joindre à eux. Il se forma là peu à peu un bourg dont les ruines au moins doivent subsister. Ce fut plus tard une ville appelée Eleuthéropolis. qui eut des évêques de bonne heure, et dont on a oublié les fondateurs.

Jésus revint avec les disciples à Cana, ou arrivèrent aussi tous les disciples qui étaient restés à Capharnaüm ; en sorte que tous les apôtres, les soixante-dix disciples envoyés en mission et beaucoup d'autres, plusieurs personnes alliées à la famille de Jésus, et les saintes femmes, se trouvaient réunis ensemble. On prépara un grand repas dans la maison d'Israël, le père de la fiancée de Cana, et dans la cour de cette maison. On distribua aussi des aliments et des présents aux pauvres de l'endroit et à ceux qui vinrent d'ailleurs. Jésus et plusieurs apôtres servirent les pauvres. A la fin, Jésus, qui avait enseigné pendant le repas, raconta encore la parabole des vierges sages et des vierges folles, l'expliqua à ses auditeurs, et parla beaucoup de la venue prochaine de l'époux. Ce fut comme une fête commémorative des noces de Cana, parce que, comme alors, il y avait une nombreuse réunion d'apôtres, de disciples et d'amis de Jésus. La maison était décorée de guirlandes de fleurs, on but dans les urnes qui avaient figuré au miracle des noces ; des enfants firent de la musique, portant des Couronnes et des pyramides de fleurs. Barthélémy, Nathanaël Khased et d'autres disciples avaient composé de belles sentences sur le mariage spirituel.

26 juin --Ce matin, la sainte Vierge revint à Capharnaüm avec quelques compagnes. Les autres saintes femmes firent route pour Naïm, d'où elles devaient se rendre à Jérusalem. Leurs servantes

et les hommes de l'île de Chypre qui étaient venus la veille les accompagnèrent. Les parents et amis de Jésus retournèrent chez eux.

Quant à Jésus, il sortit ce matin de Cana avec les apôtres et tous les disciples qui avaient été envoyés en mission, et se dirigea vers la montagne voisine de la ville de Gabara, où Madeleine avait pour la première fois répandu sur sa tête un onguent parfumé. Ils marchaient en groupes, à pas lents, et s'arrêtaient souvent autour de Jésus pour s'entretenir avec lui. Jésus était très affectueux, et il s'adressait souvent à eux en les appelant " mes chers enfants ". Il leur ordonna de raconter tout ce qui leur était arrivé. Les apôtres prirent la parole les premiers. Jésus leur avait déjà fait raconter quelque chose pendant ces derniers jours, mais non pas complètement ; cette fois, tous devaient entendre ce que tous avaient fait et ce qui était arrivé à tous. Il leur dit avec une douceur merveilleuse : " Mes chers petits enfants, on verra maintenant qui de vous m'a aimé, et en moi mon Père céleste, qui de vous a propagé la parole du salut et opéré des guérisons pour l'amour de moi, non dans son propre intérêt et par un motif de vaine gloire " ; et d'autres choses semblables. Alors chacun prit la parole à son tour ; les apôtres racontèrent successivement ce qu'ils avaient fait, et après eux, les disciples qui leur avaient été adjoints. Cela se fit principalement sur une colline qui est à environ deux lieues de la montagne dont il a été parlé, et à peu près à la même distance de Cana. On vient souvent s'y promener parce qu'on y jouit d'une vue très étendue ce qui ne se rencontre guère ailleurs dans le voisinage.

Pierre raconta avec beaucoup de chaleur la rencontre qu'il avait faite de possédés de diverses catégories, comment il s'y était pris avec eux et comment il avait chassé tous les esprits au nom de Jésus. Il s'étendit complaisamment sur ce sujet, car, dans son enthousiasme, il avait déjà oublié la leçon qu'il avait reçue l'avant-veille sur la barque. Il s'animait en pareil cas et se laissait emporter à son ardeur naturelle. Il raconta encore que, dans le pays des Gergeséniens, il avait rencontré deux possédés que n'avaient pu guérir d'autres disciples qu'il nomma, notamment les deux jeunes disciples de Gergesa qui avaient été possédés eux-mêmes. Pour lui, il avait sur-le-champ chassé d'eux les démons qui lui avaient obéi. Alors Jésus lui fit signe de se taire, leva les yeux au ciel, et, tous gardant le silence, il dit : " Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair ". Lorsqu'il prononça ces paroles, les yeux levés au ciel, je vis comme un sombre trait de feu sillonner l'air en serpentant. Ensuite Jésus reprocha à Pierre son excès d'ardeur, et dit aussi à tous ceux qui se glorifiaient dans leurs paroles ou intérieurement, qu'ils devaient agir et opérer en son nom et par lui seul, en esprit d'humilité fondée sur la foi, et pas s'imaginer que l'un eût plus de pouvoir que l'autre. Il dit aussi : " Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les scorpions et les serpents et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Mais ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous obéissent ; réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel ".... Il leur dit plusieurs autres choses, toujours du ton le plus affectueux et en les appelant " mes chers enfants " ; et il en écouta encore un grand nombre. Thomas et Nathanaël furent repris pour un manquement ; mais tout cela se fit de la manière la plus charitable et la plus affectueuse.

Lorsque Jésus fut au haut de la colline, il y eut un moment où sa physionomie prit une expression très grave, quoiqu'avec un mélange de joie, et où il leva les mains au ciel. Je vis alors de la lumière autour de lui : " c'était comme une nuée lumineuse qui descendait sur lui. Il fut ravi en extase et transporté de joie, et il fit cette prière : Je vous glorifie, mon Père, seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux habiles, et que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Père, tel a été votre bon plaisir. Tout m'a été donné par mon Père ; et personne ne sait qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne sait qui est le Père, sinon le Fils et ceux à qui le Fils veut le révéler ". Jésus dit encore aux disciples : " Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! car, je vous le dis, bien des prophètes et des rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu ".

Tout en faisant ces récits, et d'autres encore qui donnèrent lieu à d'autres avertissements, ils arrivèrent près de la montagne de Gabara, au pied de laquelle ils prirent un petit repas consistant en poisson, en pain, en miel et en fruits qu'on avait apportés là de Cana. Ensuite Jésus monta avec eux sur la montagne et leur donna des instructions étendues à propos de tout ce qu'ils avaient raconté. Il leur donna des avis sur beaucoup de choses qu'ils ignoraient et leur fit voir en quoi ils avaient hésité et faibli. Il leur parla aussi des diverses espèces de possédés, et leur dit comment ils devaient chasser les démons. Il parla des épreuves par lesquelles ils avaient encore à passer, de sa mission dont le terme était proche, etc. Il leur dit qu'il ne tarderait pas à les renvoyer chez eux pour prendre quelque repos, leur indiqua comment même alors ils auraient à agir, à enseigner et à propager le royaume de Dieu. Il les remercia aussi de leur diligence et de leur obéissance, et il alla avec eux à Capharnaüm, où ils n'arrivèrent qu'à la nuit. Ils célébreront encore le sabbat ensemble ; et je crois qu'ensuite Jésus fera encore une grande instruction, sur la montagne des Béatitudes. Sur la montagne de Gabara. Il y avait outre les disciples, beaucoup d'autres auditeurs.

27 juin.--Ce matin, Jésus était dans la maison de sa mère, et il congédia un certain nombre de disciples qui se mirent en route pour arriver chez eux, ou du moins près de chez eux, avant le sabbat ; cependant la plupart restèrent. Il fera prochainement un grand sermon sur la montagne, et achèvera ce qu'il a à dire des huit béatitudes ; ce sera peut-être jeudi. Jésus, en l'annonçant, ne désigna pas ce jour par son nom ; je crois qu'il se servit d'une mesure du temps par heures, mais je vis que cela répondait à peu près à jeudi.

Ce matin, les femmes de Pierre, d'André et de Matthieu, ainsi que les personnes de leur famille, les parents de Jean et de Jacques, d'autres femmes et d'autres amis se trouvaient chez Marie. Jésus s'entretint avec eux, leur donna des enseignements et des consolations. J'ai oublié les détails. Il mangea avec sa mère, et dans l'après-midi il alla, avec les apôtres et les disciples qui étaient restés, à l'école de Capharnaüm, où il les instruisit et les prépara jusqu'au sabbat.

Il alla avec tous les siens à la synagogue pour le sabbat, et il enseigna sur Coré et Abiron et sur l'abdication que fit Samuel de ses fonctions de juge (Numer., XVI-XIX. I Reg., XI, 14 ; XII, 23). Il commenta la lecture du jour dans un langage énergique et sévère, et il excita d'autant plus la colère des Pharisiens qui l'observaient, qu'ils se sentirent atteints par toutes ses paroles. Toutefois, ils ne purent lui imputer aucune fausse doctrine ; seulement, à l'aide de l'espionnage organisé contre ses disciples pendant leurs courses, ils avaient recueilli quelques griefs insignifiants qu'ils mirent en avant contre lui. Ils dirent que ses disciples n'observaient pas exactement les jeûnes, qu'ils arrachaient des épis même le jour du sabbat, qu'ils cueillaient et mangeaient des fruits sur leur chemin, qu'ils avaient des vêtements grossiers et malpropres, qu'en divers endroits ils étaient entrés à la synagogue avec leurs habits salis par le voyage et sans avoir détaché leurs robes ainsi que l'exigeaient les convenances, que souvent ils mangeaient sans s'être lavé les mains, et d'autres imputations du même genre. Jésus répondit avec beaucoup de vivacité ; il gourmanda très sévèrement les Pharisiens et dépeignit toute leur conduite et toutes leurs intrigues. Il les appela race de vipères, comme il l'avait déjà fait précédemment, et leur reprocha de mettre sur les épaules des autres des fardeaux qu'eux-mêmes ne portaient point.

Il parla des promenades qu'ils faisaient de côté et d'autre le jour du sabbat, de leur dureté envers les pauvres, de leurs vexations au sujet des dîmes et de leur hypocrisie ; il dit aussi qu'ils voyaient la paille dans l'œil d'autrui, et non la poutre dans le leur. Enfin il déclara qu'il continuerait à parcourir le pays, à enseigner et à guérir jusqu'à ce que son heure fût venue.

Pendant cette longue et sévère mercuriale, un jeune homme qui se trouvait parmi les Pharisiens, leva les mains au ciel et sortit de la foule en s'écriant : " C'est vraiment le Fils de Dieu, le saint d'Israël ! c'est plus qu'un prophète " ! et se répandit en éloges enthousiastes de Jésus. Deux vieux Pharisiens pleins de fiel le saisirent alors par les bras et l'entraînèrent hors de la synagogue pendant qu'il continuait à célébrer les louanges de Jésus. Mais Jésus continua son énergique allocution, et cet homme protesta hautement devant tout le peuple qu'il se séparait des Pharisiens.

Quand le sabbat fut fini et que Jésus sortit avec les siens, cet homme se jeta à ses pieds devant la synagogue et le supplia de l'admettre parmi ses disciples. Jésus lui dit qu'il y consentait s'il voulait quitter son père et sa mère, donner tous ses biens aux pauvres, prendre sa croix et le suivre ; il ajouta quelques graves paroles sur les pénibles conditions exigées pour marcher à sa suite, puis il le recommanda à quelques disciples, dont était Mnason, lesquels le prirent avec eux. Jésus alla ensuite chez sa mère.

La ville à laquelle donna naissance l'établissement des Chypriotes en Judée reçut plus tard le nom d'Éleutheropolis. J'ai vu beaucoup de choses qui la concernent : je ne me souviens que de ce qui suit. Elle est à plusieurs lieues de Jérusalem, à une lieue environ de Geth, ville des Philistins. Jadis Samson tua dans cet endroit un grand nombre de Philistins ; la fontaine de la mâchoire d'âne n'en est pas éloignée, mais elle est plus près de la mer. Les habitants d'Eleutheropolis avaient dans leur ville une fontaine qu'ils croyaient être celle-là : toutefois ce n'était pas la source elle-même, c'en était une dérivation. Il y a là de nombreuses grottes dans lesquelles les émigrants se sont établis à leur arrivée. Plus tard il se forma là une colonie considérable ; mais les Juifs la détruisirent plusieurs fois après la mort du Christ. Cela eut lieu entre autres lors de la persécution qui suivit la mort d'Étienne et dans laquelle périt aussi Mercuria. Alors aussi l'établissement entre Ophel et Béthanie fut détruit. Les chrétiens établis ici allaient souvent à Jérusalem porter leurs offrandes et leurs contributions au cénacle ou à l'église voisine de la piscine de Bethesda : ce cénacle et le bourg qui était près d'Ophel furent détruits et alors beaucoup d'autres convertis allèrent à Eleutheropolis. Quand on avait dispersé la colonie, les habitants se réunissaient de nouveau bientôt après et ils se multiplièrent beaucoup.

José Barsabas, le fils de Marie de Cléophas et de Sabas, son second mari, fut consacré à Antioche comme premier évêque d'Éleutheropolis. Il avait un troupeau fort dispersé et il fut crucifié à un arbre dans une persécution. Plus tard je vis toutes les grottes et les passages qui les unissaient, recouverts par la ville qui se trouvait ainsi bâtie sur des souterrains : je vis pendant une persécution toute la partie supérieure dévastée et une grande partie du peuple se cacher dans les souterrains avec son évêque puis en sortir plus tard et rebâtir ses maisons. La paix vint ensuite ; la colonie devint très prospère et une belle ville s'éleva. J'ai vu tout cela en détail, puis je l'ai oublié.

28 juin.-- Ce matin Jésus accompagné des apôtres et de quelques disciples est allé à Bethsaïde dans la maison des lépreux, située au nord de la ville ; il n'y a pas guéri, mais seulement enseigné. Parmi ses auditeurs se trouvaient aussi les mariniers et les ouvriers des environs. Jésus se tenait dans l'avant-cour de l'hospice : les malades impurs étaient séparés par un fossé, les apôtres, les disciples et d'autres auditeurs se tenaient derrière Jésus sur une ligne que l'on ne devait pas dépasser sous peine de contracter une impureté légale. Il enseigna ici sur la lecture du sabbat, laquelle traitait de la punition de Coré et de l'abdication de Samuel ; puis il donna encore des instructions générales sur la pénitence, la conversion, la miséricorde, la foi et l'approche du royaume de Dieu : il expliqua aussi des paraboles.

Dans l'après-midi, je vis Jésus avec les apôtres et les disciples aller à la synagogue de Capharnaüm, et comme plusieurs malades s'étaient fait porter à l'entrée, dans l'espoir qu'il y viendrait, il leur dit de l'attendre le lendemain dans la maison que Pierre possède en avant de ville. Ce n'était pas encore le moment de la clôture du sabbat et Jésus n'alla à la synagogue avec ses disciples qu'afin que tout le monde put entendre ce qu'il enseignait aux siens et pour montrer

qu'il ne craignait rien et ne cherchait pas les lieux retirés pour y enseigner. Il leur répéta différentes choses qu'il leur avait déjà dites en particulier. Je me souviens que dans cette instruction il les mit en garde contre les Pharisiens et les faux prophètes, qu'il leur recommanda la vigilance et leur raconta et leur expliqua la parabole du serviteur vigilant et du serviteur paresseux. Pierre lui demanda s'il disait cela pour les disciples seuls ou pour tout le monde. Alors Jésus parla à Pierre, comme si Pierre eût été l'intendant, le surveillant des autres serviteurs et il dit plusieurs choses à la louange d'un bon intendant. Mais ensuite il parla en ternies très sévères de l'intendant qui ne remplissait pas son devoir. Il est question de cela dans l'Evangile : toutefois tout n'y est pas, à beaucoup près, mais seulement le résumé. Ce qu'il dit alors se retrouve principalement dans saint Luc (XVI, 35-59).

Jésus enseigna jusqu'au moment où les Pharisiens vinrent pour faire la clôture du sabbat : comme il voulait leur céder la place, ils se montrèrent fort polis et dirent : " Maître, expliquez la leçon ". Puis ils le conduisirent à la chaire et placèrent les livres devant lui. Jésus fit entre autres choses une instruction merveilleusement belle sur Samuel lorsqu'il abdiqua sa dignité de juge devant le peuple et le nouveau roi Saul, et il commenta le discours du prophète d'une façon toute nouvelle qui scandalisa beaucoup les Pharisiens, car il expliqua les paroles de Samuel comme si c'eussent été les paroles de Dieu le Père et de son Fils envoyé par lui, en sorte qu'on pouvait avoir le sentiment qu'il s'appliquait à lui-même ces mots : " Je suis devenu vieux et mes cheveux ont blanchi ". (1 Reg. XII, 2-3). Outre son explication que j'ai oubliée, il me fut encore expliqué intérieurement pourquoi Dieu le Père est représenté sous la forme d'un vieillard. Mais il se mêle à tout cela des pensées qui viennent de moi. Il se trouve dans ce texte quelque chose qui équivaut à ceci : " vous m'avez depuis longtemps, vous êtes las de moi, vous vous renouvez sans cesse et moi je suis toujours là devant vous ". Ce qui était dit de la conduite blâmable des fils de Samuel fut appliqué par lui aux pratiques iniques des docteurs et des Pharisiens. Ensuite il répéta les interrogations de Samuel aux Israélites : " Vous ai-je fait tort en ceci ou en cela " ? comme les interrogations de Dieu et de son envoyé, comme les interrogations adressées au peuple par le Messie, et son discours signala très clairement ces Pharisiens et ces docteurs qui n'osaient pas interroger le peuple en termes comme ceux-ci : " Vous ai-je opprimé ? ai-je pris votre bétail ? vous ai-je extorqué des présents " ?, ce que les Pharisiens ressentirent vivement. Quant à ce qui était dit des Israélites réclamant un roi qui les gouvernât comme les païens et ne voulant plus de leur juge, Jésus l'appliqua à leur attente erronée d'un royaume temporel, d'un roi et d'un Messie environné de toutes les pompes de la terre, sous lequel ils pourraient vivre dans le luxe et dans les plaisirs, et qui, au lieu d'effacer tous leurs péchés et leurs abominations par la fatigue, la souffrance, la pénitence et l'expiation, les envelopperait tout chargés de souillures et de crimes dans son riche manteau royal et les récompenserait pour leurs péchés. Il est dit encore que Samuel ne cessa pas de prier pour le peuple et que sa prière fit gronder le tonnerre et tomber la pluie du ciel. Jésus expliqua cela comme un effet de la miséricorde de Dieu envers les bons, et dit que son envoyé, quoiqu'ils ne dussent pas l'accueillir, mais le chasser, implorerait aussi son Père pour eux jusqu'à la fin. La pluie et le tonnerre obtenus par la prière du prophète figuraient les signes et les prodiges qui devaient accompagner l'envoyé de Dieu afin que les bons se réveillassent et se convertissent. Samuel a dit encore que leur roi et eux trouveraient grâce devant Dieu qui ne les repousserait pas, s'ils marchaient en sa présence : Jésus expliqua ces paroles en disant que les justes obtiendraient justice et recevraient les grâces et les lumières qui

leur seraient nécessaires, mais que les mauvais seraient comme Saul sévèrement jugés. Enfin Jésus termina en parlant de David et de son onction comme roi opposé à Saul, de la séparation des bons d'avec les mauvais, et de la ruine de Saul et des siens.

Les Pharisiens ne le contredirent pas dans la synagogue, parce qu'ils ne manquaient pas en pareil cas d'être réfutés et confondus devant le peuple ; mais ils s'étaient réservés pour plus tard, lorsque Jésus viendrait à un repas auquel ils l'avaient invité avec les apôtres et une partie des disciples, dans la maison des docteurs de la synagogue. Ce repas eut lieu dans une salle ouverte près de laquelle était un jardin avec des berceaux de verdure. Il y avait bien là vingt Pharisiens. Avant qu'on commençât à manger, un vieux fourbe plein d'insolence présenta devant tout le monde à Jésus un grand bassin rempli d'eau et lui demanda s'il ne voulait pas se laver, vantant très haut les anciennes coutumes et les saint préceptes des Israélites. Mais Jésus le repoussa en lui disant qu'il connaissait sa malice et ne voulait pas de son eau : après quoi il réprimanda sévèrement leur hypocrisie et leur fourberie.

Dès qu'ils furent à table, ils se mirent à disputer contre Jésus à propos de l'instruction qu'il avait faite sur l'abdication de Samuel. Ils dirent qu'ils n'avaient pas eu le temps de lui répondre à la synagogue et ils contestèrent vivement tout ce qu'il avait dit ; mais Jésus les réfuta et les confondit d'une manière qui redoubla leur rage. Toutefois plusieurs d'entre eux furent si ébranlés et même si touchés que pendant le colloque qu'ils avaient soulevé et auquel ils prenaient part par intervalles, plus d'une douzaine se retirèrent, en sorte que les ennemis de Jésus se trouvèrent réduits au nombre de six ou sept des plus endurcis.

Cependant, comme Jésus se promenait dans la salle, un de ces jeunes gens de Nazareth qui l'avaient si souvent importuné pour qu'il les prît à sa suite, l'aborda et lui dit : " Seigneur, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle " ? Alors eut lieu toute la scène rapportée dans l'Évangile (Luc, X, 26, 37) et le récit de la parabole du bon Samaritain. Mais ceux des Pharisiens qui étaient restés accusèrent Jésus de ne vouloir pas admettre cet homme parmi ses disciples parce qu'il avait quelque instruction et qu'il ne se laissait pas fermer la bouche comme ceux-ci. Ils accusèrent encore les disciples d'irrégularité, de malpropreté, de grossièreté, leur reprochèrent d'arracher des épis le jour du sabbat, de cueillir des fruits sur les chemins, de manger en temps prohibé par les coutumes, et beaucoup de choses semblables. Ils s'en prirent surtout à Pierre qui était, disaient-ils, un disputeur et un querelleur comme son père.

Jésus prit la défense de ses disciples. Il dit qu'ils devaient être dans la joie tant que l'époux était avec eux ; et après avoir encore repris très sévèrement les Pharisiens qui furent transportés de fureur, il se retira avec les siens. Il se dirigea d'abord vers la maison de Jaïre par les fossés disposés en jardins qui étaient près de la synagogue, puis, traversant le chemin public, il alla du

côté de Bethsaïde et pria dans la solitude jusqu'à minuit ; après quoi il se rendit chez sa mère. Les Pharisiens avaient aposté des gens de la populace, qui s'attroupèrent et poursuivirent les disciples en leur jetant des pierres ; mais Dieu les protégea. Ils ne savaient pas où Jésus était allé.

29 juin .--Ce matin de très bonne heure, Jésus sortit de la maison de sa mère, et, coupant le chemin de Capharnaüm à Bethsaïde, s'avança au nord dans la contrée déserte qui se trouve Près de là. Il avait avec lui quelques disciples des plus nouveaux et qui n'étaient pas encore bien instruits. Ils allèrent vers cette montagne d'où Jésus avait envoyé les apôtres en mission le 15 décembre de l'année précédente. Il y a environ trois lieues de Capharnaüm jusque-là : sur le chemin qui y mène on rencontre des collines, des solitudes, et du côté du Jourdain, des prairies où vont paître ordinairement les ânes et les chameaux des caravanes.

Jésus trouva sur sa route Mnason et quelques autres disciples qui s'étaient cachés dans les environs avec le Pharisien converti le vendredi soir. Il était de Thanach, près de Naim, et il avait été déjà touché par la guérison du Pharisien qui avait eu lieu dans cette ville : il avait aussi entendu le dernier sermon prêché sur la montagne de Gabara et il en avait été fortement remué. J'ai une idée confuse que c'est aussi sur ce chemin que s'est présenté à Jésus le jeune homme qui le pria de partager l'héritage entre lui et son frère (Luc, XIII, 13, 14) ; cependant je n'en suis pas bien sûre.

Autour de la montagne de la mission des apôtres se trouvent plusieurs petits endroits. Il y a là un petit emplacement très bien disposé pour la prédication avec un abri et de l'ombre. Lorsqu'on prêche au haut de la montagne, les gens des bourgades situées plus bas apportent des aliments. Au pied de la hauteur, Jésus visita une cabane d'une grande longueur où gisaient une dizaine de pauvres malades du pays, dont les membres étaient tout contractés par la goutte ; il s'arrêta près d'eux, les guérit et les enseigna.

Ils s'arrêtèrent ensuite dans un lieu sauvage et solitaire ; Jésus pria avec les disciples, qui se divisèrent en plusieurs groupes. Ils lui demandèrent de vouloir bien leur apprendre à prier. Alors il monta avec eux sur la montagne où se joignit à eux une trentaine de bonnes gens des environs. Il leur enseigna à réciter le Pater noster. Il expliqua successivement les diverses demandes : il les commenta longuement, et à cette occasion il reproduisit les exemples déjà mentionnés antérieurement : celui de l'homme qui, pendant la nuit, frappe à la porte de son ami pour avoir du pain et qui ne cesse pas de frapper qu'il n'ait obtenu ce qu'il demande ; celui de l'enfant qui demande un oeuf à son père, lequel ne lui donnera pas un scorpion. Il répéta de même tout ce qu'il avait dit antérieurement de la prière persévérante et des rapports tout paternels de Dieu avec l'homme ; car il donnait les mêmes enseignements à tous ses disciples. Il les répétait très souvent

sans se lasser et avec une patience touchante, afin que partout ils pussent enseigner exactement les mêmes choses.

Jésus passa cette nuit en prières sur la montagne avec ses disciples.

Les enseignements donnés par Jésus à plusieurs reprises se trouvent réunis ensemble dans les Évangiles, et souvent la circonstance à l'occasion de laquelle il avait enseigné pour la première fois tel point de doctrine s'y trouve relatée à propos d'un autre enseignement donné sur le même sujet, sans qu'il soit fait mention du premier. Parfois aussi des instructions que Jésus a faites en d'autres temps et en différents lieux, comme, par exemple, divers discours tenus contre les Pharisiens pendant des repas et les incidents auxquels ils ont donné lieu, sont rapportés à propos d'un seul et même repas, dans certains cas où dans la réalité il y avait eu deux repas se succédant à peu d'intervalles. D'ailleurs les discours capitaux prononcés dans des occasions de ce genre se reproduisent souvent, aussi bien que les objections des Pharisiens qui étaient toujours les mêmes ; car Jésus, ainsi que l'Église le fait encore dans ses catéchismes, répétait le plus souvent les mêmes paroles et donnait des enseignements identiques quand les circonstances étaient les mêmes, afin de bien les graver dans la mémoire de ses disciples, qui étaient des hommes simples : il ne changeait rien à ce qu'il avait dit une fois, comme le fait toujours la vérité.

Ces discours souvent répétés sont mentionnés une fois pour toutes dans l'Évangile, qui n'est qu'un abrégé très court. Il en est de même des miracles qui se sont fréquemment reproduits. C'est pourquoi il est souvent impossible de retrouver complètement, dans ce que je vois et j'entends, tel ou tel récit de l'Évangile. Les faits mentionnés simultanément sont souvent séparés dans la réalité par de grands intervalles de temps et de lieu. Saint Luc, qui ne fit que mettre par écrit ce qu'il avait entendu raconter, est celui des Évangélistes dont la narration est la moins suivie (quant à l'ordre dans lequel les faits se sont succédés). Le récit de saint Jean est plus suivi, toutefois il y a de nombreuses lacunes. On lit quelquefois dans l'Évangile : " Et pendant que ceci se passait, il arriva cela " : ce qui ne veut pas toujours dire : " cela vint après " mais seulement à cette époque, vers cette époque, etc ".

30 juin.--Ce matin, Jésus termina son instruction sur la prière. Il la fit absolument comme on fait lorsqu'on enseigne le catéchisme à des enfants. Aujourd'hui, il les interrogea tous, l'un après l'autre, sur les explications données la veille, les redressa, répéta ce qu'il avait dit, et éclaircit ce qu'ils n'avaient pas bien compris. A la fin il répéta la prière d'un bout à l'autre, et expliqua le mot amen, ainsi qu'il l'avait fait une fois dans l'île de Chypre, comme le mot qui renferme tout, le commencement et la fin. Il y avait autour de lui une cinquantaine d'auditeurs, qui n'étaient pas tous des disciples.

Il était venu aussi deux Pharisiens de Bethsaïde-Juliade, qui entendirent une partie de son instruction. L'un d'eux l'invita à un repas dans sa maison de Bethsaïde-Juliade, et Jésus accepta l'invitation.

Lorsqu'il alla avec ses disciples à Bethsaïde-Juliade, il se dirigea d'abord au midi du pont du Jourdain, et, et rapprochant un peu de l'autre Bethsaïde, qui est en deçà, il arriva à une hôtellerie où l'attendaient sa mère, la veuve de Naïm, cette Léa qui s'était écriée : " Heureuses les entrailles qui vous ont porté ", et d'autres femmes, car il n'y avait que les femmes de Jérusalem qui fussent parties de Cana pour s'en retourner. Comme il voulait passer le Jourdain, aller dans le pays qui est de l'autre côté du fleuve et y enseigner, elles étaient venues pour prendre congé de lui.

Marie était fort triste. J'ai rarement vu Jésus la consoler aussi tendrement. Elle était seule avec lui dans une chambre ; elle pleurait beaucoup, tourmentée qu'elle était par toute sorte de tristes pressentiments, et le suppliait de ne pas aller à Jérusalem pour la fête de la dédicace du Temple. Elle lui fit cette prière avec tant d'humilité et de tendresse, que je compris qu'elle pressentait obscurément la nécessité où était son Fils d'accomplir sa sainte destinée, plutôt qu'elle n'en avait la connaissance positive. Jésus la pressa sur son coeur ; il la consola avec beaucoup de douceur et d'affection. Il lui dit qu'il devait achever la mission que lui avait donnée son Père, et en vertu de laquelle elle était devenue sa mère. Elle devait prendre courage et continuer à fortifier et à édifier les autres, etc. Il salua ensuite les autres femmes et leur donna sa bénédiction, après quoi elles revinrent à Capharnaüm.

Jésus se rendit avec les disciples à Bethsaïde-Juliade, où les Pharisiens le reçurent et le traitèrent avec beaucoup de déférence. Outre les Pharisiens de l'endroit, il en était venu aussi quelques-uns de Panéas, car il y avait une espèce de fête en mémoire d'un mauvais livre des Sadducéens qui avait été brûlé autrefois. Ici aussi les anciens reproches furent reproduits. Jésus voulut se mettre à table sur-le-champ ; mais un des Pharisiens le prit par le bras, et lui dit qu'il ne pouvait s'empêcher d'être surpris qu'un homme qui enseignait si admirablement observât si peu les saintes coutumes et négligeât de faire ses ablutions avant de manger. Jésus lui répondit que les Pharisiens nettoyaient le dehors du plat et de la coupe, mais qu'intérieurement ils étaient pleins de malice. Sur quoi le Pharisien lui demanda comment il pouvait savoir ce qu'il était intérieurement. Jésus répliqua que celui qui avait fait l'extérieur avait aussi fait l'intérieur, que Dieu voyait aussi l'intérieur, etc. On reproduisit ici les mêmes griefs qui avaient été présentés trois jours auparavant à Capharnaüm. Les disciples prirent Jésus à part, et le prièrent de ne pas être trop vif, sans quoi ils couraient risque d'être chassés. Mais il leur reprocha leur lâcheté. Les choses se passèrent paisiblement jusqu'à la fin du repas. Ce ne fut pas ici que se présenta le docteur de la loi, mais à Capharnaüm. Ces deux repas n'en font qu'un dans l'Evangile.

Le soir, Jésus enseigna encore dans la synagogue Il n'opéra pas de guérisons, car les Pharisiens avaient intimidé les gens de l'endroit ; ils étaient arrogants, et ils avaient ici une espèce d'école supérieure. Il logea dans une hôtellerie. Il s'en fallait beaucoup que tous les disciples fussent ici : parmi les apôtres, il manquait par exemple Pierre, André et Jacques le Majeur ; les autres étaient présents. Mais, demain, tous seront réunis pour assister au sermon qui sera prêché sur la montagne.

1er juillet.-- Ce matin, Jésus est allé à une lieue et demie au nord-est de Juliade, sur la montagne de la multiplication des pains, où s'étaient rassemblés tous les apôtres et les disciples avec environ deux cents personnes de Capharnaüm, de Césarée de Philippe et d'autres endroits des environs. Des Pharisiens voulurent aussi se glisser là ; mais il y avait au bas de la montagne des disciples qui leur dirent que le Maître voulait être seul, qu'il n'enseignait ici que pour les siens ; que s'ils voulaient l'entendre et disputer contre lui, ils pouvaient le faire dans leurs synagogues. Là-dessus ils se retirèrent.

Jésus prêcha sur la huitième béatitude : " S'ils vous haïssent et vous persécutent à cause du Fils de l'homme ". Il traita ensuite plusieurs autres points déjà traités antérieurement en partie, répéta : " Malheur aux riches, qui se rassasient des biens de ce monde ! ils ont déjà reçu leur récompense " ; et dit aux siens que, quant à eux, ils devaient se réjouir de la récompense à venir. Il parla encore du sel de la terre, de la ville placée sur la montagne, de la lumière sur le chandelier, de l'accomplissement de la loi ; puis aussi des bonnes oeuvres opérées en secret, de la prière faite dans la chambre, etc. Il répéta encore d'un bout à l'autre l'oraison dominicale. Je me souviens particulièrement de l'avoir entendu parler du jeune qu'il faut faire avec l'air joyeux, après s'être parfumé la tête, et non en public, comme les hypocrites : or, il doit y avoir prochainement un grand jeûne pour les Juifs. Il parla ensuite des trésors qu'il faut amasser dans le ciel, de l'absence de soucis, de l'impossibilité de servir deux maîtres à la fois, des jugements téméraires, de l'aveugle qui en conduit un autre, de la paille et de la poutre, de la prière, de la nécessité de frapper pour qu'on vous ouvre, du devoir de faire aux autres ce qu'on voudrait qui nous fût fait, de la porte étroite, de la voie large, des faux prophètes, du mauvais arbre et de ses mauvais fruits, de ce que là où est notre trésor, là aussi est notre coeur, de ceux qui disent : " Seigneur, Seigneur " ! de l'homme sage qui bâtit une maison solide, et de l'insensé qui bâtit sur le sable, etc.

Il parla plus de trois heures, et il y eut un moment où les auditeurs descendirent au bas de la montagne pour prendre quelques aliments que les disciples avaient apportés. Ensuite Jésus continua sa prédication ; il donna encore des avis aux apôtres et aux disciples sur tous les points qu'il avait traités précédemment lorsqu'il les avait envoyés en mission, puis il leur rappela comment, en ce même lieu, il avait deux fois nourri le peuple : ils devaient donc croire, avoir confiance et persévérer.

Vers le soir, Jésus fit une lieue un peu au nord-est dans la direction de Gessur, et il alla jusqu'à Argob, endroit situé sur une hauteur d'où l'on voit la montagne des Béatitudes ; il s'arrêta à l'hôtellerie qui est en avant de la ville. Il y est déjà allé le 13 mars.

2 juillet. -- Aujourd'hui, Jésus a fait une grande instruction devant plusieurs milliers de personnes, sur la montagne où il a déjà enseigné hier. Il avait seulement passé la nuit dans l'hôtellerie d'Argob, qui est un logis à son usage et à celui de ses disciples. Il était venu, pour l'entendre, des gens de tous le pays, parmi lesquels des malades, des possédés et des voyageurs faisant partie des caravanes qui passaient de ce côté. Il vint aussi des Pharisiens et des ennemis, mais ils ne disputèrent pas contre lui. Les prodiges de Jésus étaient trop éclatants, et le peuple trop plein d'enthousiasme. Cependant il y eut dans son discours quelques traits fort vifs contre les Pharisiens. (Ici Anne Catherine raconte quelque chose qui se lit dans saint Luc, XII, 1-59, et dit que tout cela se trouvait dans cette instruction.) Le peuple avait apporté avec lui des aliments, et il s'étendit sur l'herbe pour manger.

Jésus guérit un très grand nombre de malades et chassa des démons. Il rendit aussi la vue à un aveugle qui était de Jéricho. Cet homme avait en outre été boiteux, et un des disciples l'avait guéri de cette infirmité, mais sans lui rendre la vue. Il était parent de Manahem : ce fut celui-ci et le disciple en question qui l'amènèrent à Jésus.

Jésus enseigna aussi les soixante-douze disciples, et il leur dit : " Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ". Il dit aussi : " Malheur à Chorozain, à Bethsaïde et à Capharnaüm ", et parla de la destruction de Jérusalem. Il n'envoya pas cette fois en mission les mêmes disciples que la fois précédente, mais d'autres plus nouveaux pour la plupart, et il les envoya tous deux par deux, ce qui n'avait pas eu lieu d'abord. Pendant la dernière semaine, il s'est donné une peine incroyable pour les instruire, comme des enfants, par demandes et par réponses.

Un des neveux de Joseph d'Arimatee est venu de Jérusalem, apportant à Jésus la nouvelle que Lazare est malade. Il est tout mélancolique, il n'a plus de plaisir à faire son service au Temple ; il pâlit et maigrit beaucoup.

Le soir, ils sont encore retournés à l'hôtellerie voisine d'Argob et ils y ont passé la nuit. Dernièrement, avant le sabbat, j'avais entendu Jésus annoncer aux disciples, à Capharnaüm, qu'il ferait le jeudi suivant cette grande instruction. Je ne puis pas bien redire comment il avait indiqué

à quel moment elle aurait lieu ; il ne compta pas par jours, il se servit d'une certaine mesure de temps par heures dans le genre de ces désignations : " à la première, à la seconde veille de la nuit ". Je vois aussi cela représenté par des espèces de chiffres d'une forme particulière.

3 juillet.-- Ce matin Jésus a congédié près d'Argob les disciples et les apôtres. Pierre, Jacques, Jean, Matthieu et quelques disciples allèrent avec lui. Ils firent environ cinq lieues jusqu'au bureau de péage de Matthieu où habitent des gens de sa connaissance. Là, Jésus enseigna et consola encore une vingtaine d'amis de Capharnaüm dont il prit congé : c'étaient, entre autres, Jaïre, Zorobabel, le centurion Cornélius, le marchand qui avait tant d'enfants, le père d'Ignace, l'aveugle guéri, ainsi que plusieurs parents et amis des apôtres. Ils prirent là leur repas, après quoi Jésus s'embarqua pour Dalmanutha avec une douzaine de compagnons, dont étaient Pierre, Jacques, Jean et l'aveugle guéri de Jéricho, qui par là se rapprochait de sa demeure d'environ cinq lieues. Jésus enseigna sur la barque.

CHAPITRE SIXIEME. Jésus quitte la Galilée et enseigne dans la Pérée.

Du 4 au 13 juillet .

Jésus va à Edraï -à Bosra -à Nobé -à Selcha -sur la route

de David -à Thantia et à Datheman.

4 et 5 juillet.- Jésus a enseigné hier soir près de Dalmanutha ; aujourd'hui, accompagné de Pierre, de Jacques et de Jean, il a fait sept lieues dans la direction de l'est, en remontant une vallée arrosée par un cours d'eau qui se jette dans le Jourdain. Laissant à droite Gadara et Abila, ils sont arrivés à Edraï, une grande ville où habitait autrefois le roi Og, qui y fut battu par Moïse (Num., XXI, 33, 35). Cette ville existait déjà à l'époque d'Abraham : elle est au bord d'une petite rivière. Bétharamphtha-Juliade est située au midi, à peu de distance. Il célébra le sabbat à Edraï ; où habitent beaucoup de païens.

5 juillet. - Edraï est une belle ville : les païens habitent à part des Juifs. Jésus n'y a pas trouvé de contradicteurs et il a opéré un grand nombre de guérisons. Il fit un discours où il était question de la vache rousse, de la mort d'Aaron et de Marie sa soeur, et du serpent d'airain qu'il présenta comme étant une figure du Messie ; il parla aussi du voeu de Jephthé (Numer., XIX, 22, XX ; Jud., XI, 1, 34) et de la punition¹ de Coré, de Dathan et d'Abiron. Il y a dans le pays des gens qui proviennent de la même source que ces derniers. Moïse a livré une bataille dans les environs d'Edraï ; Josué donna Edraï à la demi tribu de Manassé.

6 juillet.- Jésus, accompagné de Pierre, de Jacques et de Jean, alla d'Edraï à Bosra, qui est encore plus à l'est : sur la route, il fit en plein air, devant une foule nombreuse, une instruction où il parla spécialement de la mort de Coré, de Dathan et d'Abiron ; car plusieurs descendants de la famille de Caath habitaient ce pays (Num. XVI, 6).il y avait là des gens de toute la contrée, notamment de Betharamphtha-Juliade. Il guérit un grand nombre de malades et de possédés et continua sa route jusqu'à Bosra, qui est à environ six lieues à l'est d'Edraï. A moitié chemin, il enseigna et guérit sur une jolie colline où il y a des arbres et des clôtures, elle est située à une petite lieue d'une bourgade dont les maisons, disséminées sur une longue étendue, sont habitées en grande partie par cette race de Coré, de Dathan et d'Abiron. Je crois que le nom de cet endroit est quelque chose comme Coré ou Coraé ; oui, c'est bien cela.

Anne Catherine fit alors la description complète du chemin entre Edraï et cet endroit, des crêtes de montagnes et des vallées, mais trop vite et trop confusément pour se faire bien comprendre. Elle raconta aussi, mais toujours d'une manière peu précise, comment et à qui cet endroit avait été assigné par Josué à une époque très ancienne ; mais il était impossible de se bien rendre compte de ce qu'elle disait.

7 juillet. - Bosra est ville de lévites. Un assez grand nombre de païens y habitent à part des Juifs : ils ont plusieurs temples. Pierre y est déjà venu pendant que Jésus était en Chypre, et il a racheté des Juifs qui étaient esclaves des païens. Il y en avait encore beaucoup dans le même cas : Jésus les délivra. Il guérit ici beaucoup de malades et chassa beaucoup de démons. Il guérit entre autres des malades que ses disciples n'avaient pas guéris. Quelques païens furent aussi baptisés en secret : ils se feront circoncire.

A Edraï, comme ici, plusieurs convertis apportèrent au Seigneur en présent de fortes sommes en or, qui furent employées à racheter les captifs et à soulager les pauvres.

Bosra est un lieu d'asile pour les meurtriers : plusieurs pécheurs confessèrent leurs crimes à Jésus. Jésus logea chez les lévites, et le soir il partit pour Nobé, qui est à environ cinq lieues au nord-est et où il arriva fort tard.

8 juillet.- à part la partie païenne de la ville, il n'y a à Nobé, en fait de Juifs, que des Réchabites. Lorsqu'ils revinrent de la captivité de Babylone, ils trouvèrent cet endroit occupé par les païens, le conquièrent et s'y établirent. Ils descendent, je crois, de Jethro ; et, plus tard, des prophètes leur donnèrent une certaine organisation. Il y a là un grand édifice très ancien, ressemblant à un grand château fort, autour duquel la plupart habitent. Ils ont une aversion incroyable pour les Pharisiens et les Sadducéens qu'ils évitent tant qu'ils le peuvent. Nobé s'étend très loin dans la direction du levant : on y a vue sur l'Arabie, qui doit commencer à une lieue de là tout au plus. Il y passe une route militaire allant de l'Arabie à Damas, à Gessur, à Panéas et aux pays circonvoisins.

Les Réchabites mènent une vie très austère : ils ont de nombreux troupeaux et ne boivent jamais de vin, si ce n'est à certains jours de fête. (Elle donne quelques détails sur les Réchabites, moins étendus toutefois que ceux qu'elle a donnés le 17 septembre de l'année précédente, lorsque Jésus enseigna des gens de cette secte à Ephron, dans le pays de Basan. Ils tiennent fortement à la lettre

de la loi : Jésus leur donna des avis à ce sujet et enseigna sur l'esprit et sur la lettre. Ils se montrèrent très humbles et prirent tout en bonne part.

Ici aussi beaucoup de gens furent baptisés et guéris : ou amena à Jésus un grand nombre de possédés qu'il délivra ; il y avait un hôpital plein de possédés. Aucun apôtre n'était encore venu ici. Pierre, Jacques et Jean opérèrent aussi des guérisons et enseignèrent.

Quelques païens vinrent trouver Jésus sur la limite de leur quartier et lui témoignèrent de grands égards. Quelques-uns d'entre eux furent baptisés et guéris. Jésus ne trouva pas ici de contradicteurs et il travailla incroyablement. Il logea dans l'hôtellerie voisine de la synagogue.

Nobé est une ville libre qui fait partie de la Décapole ; elle se gouverne elle-même.

9 juillet.-- Jésus est allé à cinq lieues au sud-ouest de Nobé, à deux lieues à l'est de Bosra, et à trois quarts de lieue environ de Selcha, qui est au pied de la chaîne de l'Hermon, dans un charmant village de bergers, qu'on appelle le Camp de la paix de Jacob, parce que c'est l'endroit où ce patriarche, poursuivi par Laban, campa pour la première fois à son retour dans la terre promise. C'est ici que commencent les montagnes de Galaad. (Gen. XXI, 25-26.) Les bergers qui habitent ce lieu descendent Éliézer, ce serviteur d'Abraham qui alla chercher Rébecca pour son fils Isaac. Il y avait aussi parmi eux des descendants de gens que Melchisédech avait délivrés de l'esclavage où Sémiramis les retenait, et établis ici sur la frontière : plus tard ils s'unirent par des mariages avec la postérité Éliézer. Il y a ici trois belles fontaines, elles sont situées au pied d'une agréable colline, tout autour de laquelle sont établies comme dans un rempart couvert de verdure de jolies et fraîches habitations. Les plus âgés et les plus considérables parmi les possesseurs de troupeaux habitent près de cette colline, au haut de laquelle est un emplacement destiné à la prédication. De tous côtés on voit s'étendre au loin des pâturages et des enclos remplis de chameaux, d'ânes et de montons. Chaque espèce d'animaux est à part, et il y a des abreuvoirs près des puits. Les bergers habitent sous des tentes dressées sur des fondements solides, à quelque distance des fontaines. La plaine est couverte de longues rangées de mûriers, mais ce qui offre surtout un charmant aspect, c'est un chemin très long bordé de poteaux soutenant une plante grimpante d'une végétation très riche, qui couvre souvent un espace de deux cents pas et qui porte des fruits assez semblables à des courges. Ce chemin va de la colline à Selcha et forme comme un berceau de verdure à perte de vue. Les gens de l'endroit avaient célébré, peu de jours auparavant, une fête commémorative de la délivrance de leurs ancêtres réduits en esclavage par Sémiramis. Ils vont à Selcha pour assister à la synagogue, et c'est de cette ville qu'on vient les instruire. Le village des bergers est en grande estime dans le pays, on le considère comme une fondation en mémoire de Jacob ; on y exerce largement l'hospitalité. Les bergers ont l'obligation

d'héberger et de traiter amicalement, moyennant une modique redevance, les caravanes arabes et en général tous les étrangers.

Jésus arriva vers midi avec les trois apôtres. Il s'arrêta devant le village près d'une des trois fontaines. Les plus vieux d'entre les bergers vinrent lui laver les pieds et lui apportèrent des fruits, du miel et du pain. Ils savaient déjà qu'il viendrait, et or' avait amené dans le tour bâtiment qui est adossé à la colline beaucoup de malades que Jésus guérit et enseigna. Quatre cents bergers au moins s'étaient rassemblés là avec leurs femmes et leurs enfants. Les femmes portaient des robes beaucoup plus courtes que celles qu'on porte ailleurs dans la Terre promise. Jésus les enseigna près de la colline, il fut très affable et très cordial avec eux. et il leur remit en mémoire le passage des trois rois qui avaient fait une halte ici trente-deux ans auparavant. Il y avait la beaucoup de gens qui s'en souvenaient. Il parla de l'étoile de Jacob, prophétisée par Balaam, et de l'enfant nouveau-né que ces sages rois étaient allés visiter. Il parla de l'accomplissement des prophéties, de Jean le Précurseur, de son enseignement et de son témoignage et dit que le Messie promis, le consolateur et le Sauveur était présent au milieu des Israélites, mais qu'ils ne le reconnaissaient pas. Il leur raconta des paraboles touchant le bon Pasteur, les semailles et la moisson, car on faisait alors dans ce pays la récolte des fruits et celle du froment, qui a ici de très gros épis. Le Seigneur fut singulièrement affable et affectueux avec eux : en leur Parlant, il les appelait toujours : " mes chers enfants ".

Il vint encore dix disciples envoyés à Jésus par les autres apôtres. Ils arrivèrent deux par deux : c'étaient toujours un ancien (le plus souvent ayant été disciple de Jean) et un nouveau. Les frères de Marie de Cléophas, neveux de la sainte Vierge, Jacob, Sadoch et Éliacim étaient de ce nombre. Ils venaient de la part des apôtres et des disciples détachés pour s'entendre sur le lieu où ils se réuniraient. Le Seigneur logea avec eux dans une maison située au pied de la colline.

10 juillet.-- Ce matin, Jésus est encore allé visiter diverses cabanes de bergers, et il a nonne des enseignements et des consolations. Il a raconté ici ce qui est arrive aux bergers de Bethléem, comment ils ont vu l'enfant avant les rois et comment les anges le leur ont annoncé. Les gens de l'endroit ont pris Jésus en grande affection. Beaucoup voulaient tout quitter et le suivre afin de l'entendre toujours, mais il les a exhortés à rester et à observer ses enseignements. Les bergers d'ici portent attaches autour du corps des paquets de laine fine qu'ils filent en gardant leurs troupeaux.

Vers midi des habitants de Selcha. qui est à peu près a une petite lieue au nord, vinrent inviter Jésus à visiter leur ville. Il y alla avec les disciples et fut solennellement reçu devant la porte par les maîtres d'école et leurs élèves. Ceux qui étaient venus le chercher, lui avaient demandé s'il pouvait donner le baptême de Jean, car dans ce pays on a une haute opinion du Précurseur. Jésus les enseigna touchant le témoignage rendu par Jean, etc. Il y eut beaucoup de baptêmes et de guérisons ; les enfants furent bénis. Jésus enseigna dans la synagogue. Des païens vinrent aussi le

trouver, implorant ses consolations et son assistance : ils sont ici en rapports assez intimes avec les Juifs et ils ont des temples. La ville est tout en longueur : il y a deux rues.

11 juillet.-- Jésus, accompagné des siens, a quitté Selcha avant midi ; il est allé à une lieue et demie à l'ouest, par un chemin qu'on appelle la route de David et qui se dirige à l'ouest vers le Jourdain, en suivant toujours les sinuosités des vallées. Ils firent une lieue et demie à l'ouest sur ce chemin, après quoi ils tournèrent au midi et prirent une grande route militaire qui conduit à un petit endroit dont le nom actuel est Thantia : ils avaient encore environ cinq lieues à faire jusque-là, et ils arrivèrent pour le sabbat.

Jésus était allé quelque temps avec eux sur la route de David pour la leur montrer et leur en dire quelque chose. Cette route est un enfoncement, une espèce de chemin creux qui parfois est rempli d'eau. Elle descend entre des montagnes le long d'une vallée solitaire ; sur l'un des côtés se trouve un sentier pour les chameaux : on rencontre par intervalles des emplacements disposés pour leur donner la pâture ; il s'y trouve des anneaux pour les attacher et des auges. Lorsqu'Abraham vint dans le pays, il vit sur ce chemin un point lumineux et il y eut une vision que j'ai oubliée. Lorsque David, par le conseil de Jonathas, eut conduit ses parents dans le pays de Maspha (1. Rey., XXII), il resta caché dans cette gorge avec trois cents hommes, et c'est pourquoi elle a reçu le nom de route de David. Il eut ici une vision de l'avenir. Il vit un cortège lumineux, le cortège des trois Rois, et il entendit des chants qui semblaient venir du ciel et qui célébraient le consolateur promis à Israël. C'est encore ici qu'il composa en partie l'un de ses Psaumes, j'ai oublié lequel. Malachie aussi, après un combat, suivit une lumière qui le conduisit ici et il s'y cacha. De même les trois Rois, se laissant conduire par leurs chameaux, descendirent de la contrée de Selcha dans ce chemin où l'étoile leur apparut avec un éclat particulier et où ils firent entendre des chants mélodieux : ensuite, suivant la rive du Jourdain, ils le passèrent vis-à-vis Coréeh, et se rendirent à Jérusalem par le désert d'Anathoth : ils entrèrent par la porte où passa Marie venant de Bethléhem pour la présentation au temple.

A Thantia, Jésus alla aussitôt à la synagogue. L'instruction traita de Balaam, de l'étoile de Jacob, du prophète Michée et de Bethléhem Ephrata. (Numer., XXII, 2 ; XXV, 10. Mich. V, 7 ; VI, 9.)

12 juillet.-- Thantia paraît être une vieille ville et comme une ancienne place forte. Il y a encore de vieilles tours et quelques arcades ; elle est grande et peu habitée. Il y a d'ici sept bonnes lieues jusqu'à Ramoth-galaad, qui est au sud-ouest. Je crois que la ville a eu un autre nom que celui qu'elle a maintenant, à l'époque de Jésus Il y passe une grande route militaire allant à Bosra et plus loin : les habitants vivent principalement de ce qu'ils gagnent avec les caravanes, dont ils reçoivent les marchandises en dépôt pour les envoyer dans d'autres directions.

Jésus ne trouva pas de contradicteurs : il guérit dans les maisons beaucoup de Malades, parmi lesquels plusieurs que les disciples venus antérieurement n'avaient pas pu guérir. Il n'y avait ici rien d'organisé pour l'assistance des malades et des pauvres : les disciples avaient déjà donné quelques règles à ce sujet, et Jésus mit tout à fait les choses en état. Aujourd'hui aussi le baptême fut donné par les disciples à un très grand nombre de personnes que Jésus prépara. Jésus enseigna sur l'étoile de Jacob, sur la prophétie de Michée touchant Béthléhem, sur le voyage des trois Rois, et il montra clairement que tout cela s'appliquait à lui.

Les habitants et leurs rabbins étaient très pieux : on avait ici et dans d'autres endroits du pays la coutume de faire sur la route de David des pèlerinages accompagnés de jeûnes et de prières pour implorer la venue du Messie. Appuyés sur les anciennes traditions, ils espéraient avoir là des visions, des apparitions du Messie : c'était de là, croyaient-ils, qu'il viendrait les visiter. Pendant que Jésus enseignait, ils disaient souvent : " il parle comme si c'était lui, pourtant ce n'est pas possible ". Car ils s'imaginaient que le Messie devait arriver invisible dans Israel, à la façon d'un ange, et ils pensaient que Jésus devait être quelque chose comme son précurseur, celui qui l'annonçait. Ils se faisaient aussi du Messie une idée comme celle qu'ils avaient de Melchisédech sur lequel ils savaient beaucoup de choses, et du prophète Malachie. Jésus leur dit qu'ils reconnaîtraient peut-être le Messie quand il serait trop tard. Je vis que beaucoup d'entre eux se réunirent à la communauté chrétienne avant et après le crucifiement.

13 juillet.-- De Thantia Jésus alla à quatre lieues à l'est à peu près, dans une ville placée sur une montagne qui avait été une forteresse pendant la guerre des Macchabées (1. Maccab., V, 9). Près de là est la montagne où la fille de Jephté était allée pleurer avec ses douze compagnes. Sur cette montagne avaient aussi résidé des prophètes ou des ermites, des gens comme les Esséniens : j'ai vu cela alors pour la première fois. Il y a encore des restes de jardins et d'habitations. Balaam aussi résida sur cette montagne : mais s'étant rendu coupable de mensonge, il ne put plus y remonter ; au commencement, il n'y avait rien de mauvais en lui, c'était même un saint homme, mais il tomba. Les disciples qui étaient venus le mercredi trouver Jésus à Selcha sont repartis hier soir après le sabbat.

Aujourd'hui Jésus alla sur la montagne voisine de Datheman avant d'entrer dans la ville même. Il y fit une instruction devant quelques centaines de personnes. Sur cette montagne il y a encore des murs en ruines et quelques tours, comme des vigies. Le pays est un haut plateau sur lequel s'élève la montagne. Vers l'orient, dans la direction de l'Arabie, on peut voir la route qui conduit à Bosra, à Césarée de Phillipe et à Damas. Du côté de l'ouest, la vue s'étend jusqu'au delà du Jourdain.

Balaam menait sur cette montagne une vie solitaire et contemplative lorsque le roi des Moabites le fit venir. Balaam était d'illustre origine, il appartenait à une famille très riche. Dès sa jeunesse, il avait eu l'esprit de prophétie : il se trouvait en rapport avec ces peuples qui avaient les yeux tournés vers l'étoile prédite et parmi lesquels étaient les ancêtres des trois rois mages. Ce n'était ni un magicien, ni un scélérat : comme tous les hommes éclairés chez les autres peuples, il n'adorait que le vrai Dieu, mais le culte qu'il lui rendait était imparfait et mélangé. Il s'éloigna de bonne heure de ses compatriotes ; pour se retirer dans la solitude sur les montagnes, et il fit particulièrement son séjour sur la montagne en question ; je crois qu'il avait là avec lui d'autres prophètes ou des disciples. Lorsqu'il revint d'auprès de Balac, il voulut y remonter, mais une force divine l'en empêcha. L'odieux conseil qu'il avait donné aux Moabites l'avait fait tomber profondément et perdre entièrement la grâce : il erra tout troublé dans le désert où il perdit la vie, je ne sais plus comment. J'ai vu beaucoup de choses qui le concernaient.

Lorsque la fille de Jephté se retira sur cette montagne ; il y avait déjà des jardins et des habitations, et des prophètes ou des anachorètes y résidaient. La fille de Jephté n'était pas une pure juive, son père et elle avaient un mélange de sang païen. Lorsque Jésus enseigna sur cette hauteur, il s'y trouvait de très beaux jardins, une belle chaire, un puits d'excellente eau et quelques vieilles tours. Le soir Jésus alla à Datheman, qui est à peu près à une lieue au sud-ouest. La ville est grande, mais en partie détruite : c'était une forteresse. Je crois qu'à une autre époque, des Juifs s'y étaient enfermés, que Judas Macchabée les délivra et fit à cette occasion un grand carnage de leurs ennemis.

Les gens de ce pays parlent sans cesse de la sainteté de la route de David : ils disaient à Jésus qu'ils ne voudraient pas habiter le pays d'au delà du Jourdain, où l'on ne pouvait pas parler de ce qui avait été vu d'avance et de ce qui était arrivé sur la route de David. Ils citaient aussi tout ce qu'on disait de merveilleux touchant le cortège de ces quinze personnages d'élite conduits par leurs trois chefs, qui avaient passé par là trente-deux ans auparavant. s'enquérant continuellement du roi nouveau-né : ils ajoutaient que c'était une tradition parmi les gens pieux que David avait vu par avance ce cortège. Ici aussi Jésus enseigna sur Balaam sur l'étoile de Jacob et sur la fille de Jephté.

CHAPITRE SEPTIEME. Jésus à Bethabara.

Bénédiction des enfants. Guérison de lépreux, Jésus se réunit aux apôtres dans le voisinage de Madian et va de là à Jéricho.-Jésus à Jéricho.-Zachée.-Jésus à Samarie.-à Béthanie. Résurrection de Lazare. Jésus à Jérusalem.

29 juillet 1820 .-Jésus est avec quelques apôtres sur le chemin de Bethabara. Ce bourg n'est pas grand : il a pourtant une école. Il est situé à peu de distance du lieu où les Israélites passèrent le Jourdain sous Josué, et vis-à-vis de la fontaine baptismale où Jésus fut baptisé par Jean ; c'est encore là que Gédéon mit les Ephraimites en embuscade pour couper la retraite aux Madianites. Il y a tout près un autre endroit qui est au bord même du Jourdain et dont le nom ressemble à Bhetania.

Une foule considérable s'était rassemblée ici : il s'y trouvait des gens malades d'autres qui ne l'étaient pas et spécialement beaucoup d'amis de Jésus. Dix des saintes femmes y étaient aussi : cinq qui suivaient habituellement le Sauveur, savoir : Marthe, Madeleine, leur servante Marcelle, Marie Salomé et Marie de Cléophas ; et cinq autres parmi lesquelles je reconnus avec plaisir la femme de Jérusalem qu'on appelle communément Véronique, car je l'aime beaucoup et je suis toujours contente de la voir. Elle est grande, belle et forte comme Judith. Je vis aussi Marie, mère de Jean Marc, chez laquelle Jésus va souvent quand il est à Jérusalem. (Les trois autres étaient vraisemblablement Jeanne Chusa, Suzanne et Salomé de Jérusalem.) Ces cinq dernières femmes, de même que Nicodème, tenaient plus secrètes leurs relations avec Jésus ; elles ne se montraient pas en public à sa suite comme les autres qui lui préparaient des logements sur toutes les routes et lui rendaient tous les services qui sont du ressort des femmes. Celles-ci se tenaient le plus souvent renfermées dans l'intérieur des hôtelleries et ne se montraient pas autant au dehors. Cependant elles s'occupaient aussi de tous les arrangements à prendre, spécialement Véronique, qui pourvoyait ici à tout ce qui était nécessaire aux femmes, tandis que Marthe se chargeait de ce qui concernait le Seigneur, les disciples et les pauvres. Je ne vis d'abord que trois apôtres près de Jésus. La bourgade pouvait à peine contenir la foule qui s'y pressait ; beaucoup de gens étaient établis sous des hangars, d'autres sous de grands arbres. Il y avait des malades de toute espèce. Lorsque Jésus vint à l'hôtellerie de Bethabara, il donna à ses compagnons des enseignements touchant le divorce Ceux-ci dirent que s'il en était ainsi, il n'était pas avantageux de se marier, à quoi Jésus leur répondit ce qui se trouve dans saint Matthieu et dans saint Marc (X, 10 etc.)

Jésus guérit beaucoup de malades. Je vis des paralytiques et des gens perclus jeter leurs béquilles ; je vis aussi certains possédés sourds et muets dont il me fut dit qu'ils étaient de ceux dont le

coeur était complètement fermé à l'enseignement divin. Je vis guérir un homme qui avait la main desséchée et aussi plusieurs aveugles. Il y avait ici des espions des Pharisiens qui observaient tout ce que faisait Jésus.

Quelques disciples de Jérusalem étaient venus avec les femmes, car celles-ci n'allaient jamais tout à fait seules. Jésus continua à enseigner sur le divorce en présence des disciples. Je vis plus tard cinq apôtres auprès de lui ; je crois que le quatrième était Matthieu ; le cinquième ne me semble pas être proprement un apôtre ; cependant il est dans des rapports tout à fait intimes avec Jésus, tantôt il est près de lui, tantôt il est absent. (C'était peut-être Saturnin).

Jésus fit ici une infinité de choses et il travailla sans relâche, toujours grave, doux, calme et pénétré d'une - tristesse secrète, singulièrement touchante. Il enseignait quelquefois dans la rue, d'autres fois on le tirait par ses habits pour le faire entrer dans une maison. Il raconta plusieurs paraboles ; il instruisit les habiles et les simples. Aux premiers il disait qu'ils devaient se montrer reconnaissants envers Dieu en mettant à son service tout ce qu'il leur avait donné, ainsi qu'il le faisait lui-même. Il fit ici beaucoup de choses dont il n'est pas parlé dans l'Evangile. Il se tint aussi dans la maison près des saintes femmes. Marie, sa mère, était à Jérusalem. dans une maison assez voisine de celle de Nicodème.

Je vis beaucoup de mères arriver comme en procession avec des troupes d'enfants ; il y en avait de tout âge, et jusqu'à des nourrissons qu'elles portaient dans leurs bras.

Elles venaient par une large rue du bourg, et lorsque Jésus, tournant un angle, entra dans cette rue, les disciples qui le précédaient voulurent, à cause du travail incessant auquel il se livrait, renvoyer sans miséricorde les femmes et les enfants, car il en avait déjà béni un grand nombre. Mais Jésus s'y opposa, et alors on les rangea en bon ordre. D'un côté du chemin se tenaient, les unes derrière les autres, cinq longues rangées d'enfants, d'âge et de sexe différents ; toutefois les garçons étaient séparés des petites filles. Celles-ci étaient beaucoup plus nombreuses. Les mères avec leurs nourrissons sur les bras étaient debout derrière le cinquième rang. De l'autre côté du chemin se tenaient beaucoup d'autres personnes qui se portaient successivement en avant. Le Seigneur passa le long du premier rang d'enfants, leur imposa les mains et les bénit. A quelques-uns il mettait la main sur la tête, à d'autres sur la poitrine ; il en serra quelques-uns contre son sein. Il y en eut qu'il montra aux autres comme modèles : il semblait tour à tour instruire, exhorter, encourager, bénir. Quand il fut à l'extrémité du premier rang des enfants, il remonta l'autre côté de la rue le long des grandes personnes, auxquelles il donna des avis et des enseignements, leur montrant aussi quelques-uns des enfants. Ensuite il redescendit le long du second rang des enfants, et repassa devant d'autres adultes qui s'étaient placés à leur tour en première ligne. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'il eut donné même aux nourrissons des marques de sa charité. Il me fut dit que tous les enfants qu'il avait bénis avaient reçus par là une grâce

intérieure, et que plus tard ils étaient devenus chrétiens. Il vint bien ici un millier d'enfants à Jésus, car je crois qu'ils continuèrent à affluer pendant quelques jours.

Ce fut pendant que Jésus bénissait les enfants qu'il donna à un jeune homme la leçon dont il est parlé dans saint Matthieu (XIX, 16-26). Ce jeune homme était sorti des rangs de la foule qui se tenait en face des enfants. Pendant cette bénédiction des enfants, plusieurs autres personnes sortirent aussi des rangs pour lui adresser la parole.

Lorsque le Seigneur parla à Pierre de la résurrection (Matth., XIX, 28), il y avait encore là des espions des Pharisiens qui s'étonnèrent et murmurèrent.

Ce fut vers le soir que le Seigneur alla à la maison ; les femmes avaient préparé le repas. On mangea debout et en se promenant de long en large. Le Seigneur ne cessa pas d'enseigner. Il y avait, outre les boissons, des petits pains, des fruits et des rayons de miel. Le Seigneur alla plusieurs fois dans le vestibule où étaient les femmes ; je vis là Marie Salomé s'avancer vers lui avec ses fils, Jacques et Jean, et le prier de les faire asseoir à ses côtés. Ce fut plus tard, quand tous furent réunis, que les dix autres s'indignèrent à ce sujet.

Les femmes de Jérusalem parmi lesquelles était Véronique, repassèrent le Jourdain dans la soirée pour retourner chez elles. Marthe et Madeleine, avec leur suite, ne partirent que le lendemain matin pour Béthanie.

Je vis que plusieurs des gens chargés de faire des rapports aux Pharisiens restèrent et se convertirent ; beaucoup d'autres qui étaient partis pleins d'irritation, pour Jérusalem, changèrent de sentiments sur la route et devinrent plus tard partisans de Jésus. Comme Jésus s'était éloigné de quelques personnes qui s'empresaient autour de lui, les siens lui en demandèrent la raison, et il leur répondit que ces gens n'étaient poussés que par une vaine curiosité.

30 juin .--Aujourd'hui j'ai vu le Seigneur dans la soirée qui suivit le repas, partir sans bruit de Bethabara avec les cinq apôtres et se diriger vers le levant. Ils arrivèrent près d'une grande maison dans le voisinage de laquelle il y en avait de plus petites. Alors des gens qui se tenaient sur le chemin appelèrent Jésus pour qu'il entrât dans cette maison où se trouvaient dix lépreux. Les apôtres craignant de communiquer avec ces lépreux, firent un détour, et se dirigeant vers le midi, allèrent se reposer sous un arbre pour y attendre Jésus. Les gens qui avaient appelé Jésus

s'étaient placés là d'avance pour l'implorer lorsqu'il passerait. Les lépreux étaient couchés dans une partie retirée de la maison : ils étaient enveloppés de linges et tout couverte de croûtes. Jésus leur ordonna quelque chose et il me sembla qu'il en touchait un ; ensuite il les quitta. Je vis deux hommes les conduire l'un après l'autre à un petit étang, large d'environ douze pieds, situé dans le voisinage de la maison, et les faire entrer dans deux grandes auges qui se trouvaient là. Il y avait dans le mur, à droite et à gauche, des tuyaux d'où l'on pouvait faire jaillir de l'eau sur eux. Ils furent ainsi lavés et je crois qu'il y avait dans le voisinage des prêtres près desquels ils se rendirent.

Le Seigneur passa encore par un autre bâtiment voisin du premier. Il avait une cour carrée ayant sur deux de ses côtés des galeries couvertes ; sous l'une d'elles étaient couchés des hommes infirmes et contrefaits ; sous l'autre des femmes malades. Il y avait dans le sol des excavations régulières pour placer les couches des malades. Au milieu de la cour, un passage couvert qui la coupait parallèlement aux galeries conduisait à une pièce où l'on faisait la cuisine et la lessive. Outre ce passage et les galeries où gisaient les malades, il y avait des pelouses en plein air coupées par des sentiers à l'usage des malades. Je vis quelques hommes avec des robes courtes allant jusqu'aux genoux et de larges ceintures ; ils étaient employés au service des malades ; je vis aussi des femmes enveloppées dans de longs voiles, qui prenaient soin des personnes de leur sexe. Jésus opéra ici plusieurs guérisons, et lorsqu'il sortit, je vis sur le chemin un des lépreux qu'il avait guéris, le suivre en célébrant ses louanges à haute voix. Il se retourna et cet homme se prosterna la face contre terre : alors Jésus dit quelques mots et continua son chemin. Près des maisons voisines, se tenaient beaucoup de femmes avec des enfants qu'il bénit comme ceux de Bethabara, en sorte qu'il était déjà nuit lorsqu'il s'éloigna.

Les cinq apôtres qui avaient pris les devants l'attendaient sous un arbre. Je crois que Jésus se reposera quelque temps avec eux, et qu'ensuite ils se dirigeront au midi en faisant un coude du côté d'un endroit dont les habitants ne valent rien. Je vois cela dans la volonté du Seigneur Jésus.

31 juillet et 1er août. --Dans la nuit de dimanche lundi, j'ai vu que Jésus avait rejoint les cinq apôtres sous un arbre et se reposait près d'eux. Je vis bien distinctement. Matthieu, et en outre Pierre, Jacques et Jean. Ce matin ils marchèrent vers l'endroit où j'avais deviné qu'ils iraient. Machérunte, la forteresse où Je ;m a été décapité, se trouvait à leur droite Ils eurent à traverser un petit torrent très rapide qui leur barrait le passage. J'avais le sentiment que l'endroit dont ils approchaient était habité par de méchantes gens, généralement païens ; il y avait pourtant quelques juifs parmi eux. Ils arrivèrent d'abord à un bourg où s'élevait un grand édifice à toit plat, assez semblable à une synagogue, avec quelques maisons et quelques échoppes à l'entour. Quatre apôtres et plusieurs disciples les attendaient là avec quelques autres personnes venues à leur suite Tout ce monde vint à eux, témoignant une grande joie. Neuf des apôtres sont maintenant réunis Ils` racontent tout ce qu'ils ont fait an nom de Jésus.

A une lieue de là se trouve une plus grande ville dans laquelle le Seigneur n'entra pas. Les gens qui l'habitent sont trop mauvais, ils observent d'un air défiant, ils ne savent pas ce que signifie la

réunion de tant de personnes dans la petite bourgade juive. Cependant quelques apôtres et quelques disciples s'entretiennent avec des habitants de la ville près du grand pont qui la précède.

C'est Madian : ce sont des Madianites qui habitent là. Moïse a gardé les troupeaux chez eux et femme était fille d'un prêtre de ce temple

Le Seigneur fait peu de chose ici il se borne à enseigner. Ils se reposent tous, car ils ont rudement travaillé.

2 août.-- Ce soir ils se remettent en route. Ils reviennent vers le Jourdain en passant par une petite ville. Ils contourneront Bethabara où le Seigneur a eu tant à faire.

Les apôtres et les disciples revenus de leur mission ont raconté tout au long ce qu'ils ont fait, et Jésus leur a donné des instructions à ce sujet. C'est pour cela qu'il a voulu faire cette longue course, afin de pouvoir conférer librement avec eux pendant un certain temps, et aussi pour laisser à la rage des Pharisiens le temps de se calmer. Je le vis passer la nuit avec ses compagnons sous des hangars de bergers. Ces bergers étaient très bienveillants ; ils ne mirent pas leurs troupeaux sous les hangars, et eux-mêmes cédèrent la place ; ils apportèrent aussi du miel pour la nourriture des voyageurs. Les apôtres et les disciples dormirent, mais le Seigneur instruisit les bergers en leur racontant des paraboles. Plus tard il prit, lui aussi, un peu de sommeil.

C'est ici, sur le chemin. que Jésus parla du rang que la mère des fils de Zébédée avait demandé pour ses enfants, car les derniers arrivés parmi les disciples s'étaient indignés de cette prétention lorsqu'ils en avaient entendu parler. Barthélémy Al Judas n'étaient pas encore de retour' et j'ai quelque idée que Jésus leur répéta ici qu'il y avait un traître parmi eux.

3 août. Lorsqu'ils partirent, quelques-uns des bergers les accompagnèrent, laissant leurs troupeaux à la garde de leurs compagnons. J'ai oublié beaucoup de choses, mais je les vis tous dans un lieu plus rapproché du Jourdain, entrer dans une maison qui appartenait à une famille de bergers et y passer la nuit. Le Seigneur y raconta plusieurs paraboles. Je me rappelle aussi ces paroles : " Ceux qui se disent chastes, mais qui mangent et boivent tout ce qui leur fait envie, font comme s'ils voulaient éteindre un grand feu en y jetant du bois sec "

Parmi plusieurs disciples qui vinrent ici trouver Jésus, je m'en rappelle un qui plus tard alla à Marseille avec Madeleine. Ils se dirigent vers une petite ville peu éloignée, où les trois apôtres qui manquent et les autres disciples doivent les rejoindre.

4-5 août.-- Je vis Jésus sortir de la maison des bergers avec les neuf apôtres, plusieurs disciples et d'autres personnes, et se diriger vers une petite ville plus rapprochée du Jourdain. Je vis beaucoup de gens, parmi lesquels nombre de malades et d'estropiés, se rendre à cette ville, car les trois derniers apôtres, Barthélémy, Judas et un autre encore l'attendaient là avec plusieurs disciples, et ils avaient déjà commencé à guérir et à enseigner. Je vis aussi de cet endroit le Seigneur paraître dans le lointain : c'était comme si l'on eût vu arriver une procession. Il marche tantôt en avant, tantôt au milieu des siens ; souvent il s'arrête et ils se rapprochent de lui, mais sans jamais se presser en foule.

Le soir je vis Jésus arriver à la petite ville. Judas ne guérissait pas, mais il était fort affairé : il amenait des malades, il les assistait, il donnait des ordres, il distribuait de l'argent. Jésus entra dans une maison de la ville. Je vis ici des Pharisiens : deux d'entre eux vinrent trouver le Seigneur et lui adressèrent des questions. Il y avait aussi des femmes affligées de différents maux. J'en vis une prier le Seigneur de guérir sa fille qui était couverte d'ulcères. Le Seigneur voulait lui envoyer un disciple, mais elle insista pour qu'il vint lui-même. Alors Jésus n'y alla pas, n'envoya pas non plus de disciple et ne guérit pas la malade. Il enseigna ici dans la synagogue à l'occasion du sabbat et guérit à l'entrée une femme toute courbée. Les Pharisiens réclamèrent vivement à ce sujet et reproduisirent leurs invectives contre les guérisons faites le jour du sabbat.

8 août. Je vis le Seigneur enseigner à diverses reprises dans la petite ville. Les Pharisiens voulaient l'en empêcher. Ils se tenaient devant la synagogue et ne voulaient pas l'y laisser entrer, mais il se fraya un passage au milieu d'eux, enseigna et raconta plusieurs paraboles.

Personne ici ne lui avait offert l'hospitalité : ce ne fut que le soir du dernier jour qu'un homme l'invita à entrer dans sa maison et l'y hébergea ainsi que les apôtres et plusieurs disciples ; il fit pour tous de petites couronnes de laine qu'il leur mit sur la tête pendant le repas. Mais il n'agissait pas de bonne foi : c'était un adhérent secret des Pharisiens qui espionnaient Jésus. Il fit tout pour le mieux quant à l'extérieur, mais ce n'était pas un motif de charité.

Pour la nuit on leur arrangea des couches avec des nattes posées les unes contre les autres et des tresses de paille en guise d'oreillers, parce qu'il n'y avait pas assez de lits pour tous. Leur hôte ne suivit pas le Seigneur : il vint plus tard le voir à Samarie.

9 août .--Lorsqu'ils quittèrent la petite ville, le Seigneur leur raconta des paraboles relatives à l'hospitalité, et parla des dispositions intérieures de leur hôte de la veille. Ils se dirigèrent vers Jéricho en faisant des détours à travers une contrée déserte. Les apôtres et les disciples firent encore des récits de ce qu'ils avaient fait, et plus d'une fois avec un sentiment d'amour-propre. Alors Jésus les réprimanda comme il l'avait fait dans une autre occasion lorsqu'il avait dit : " Je voyais le démon tomber du ciel comme un éclair ". Cela les effraya.

Jésus raconta en route une parabole que malheureusement j'ai oubliée. Elle avait trait à la conduite future des douze apôtres. Il dit qu'ils lui étaient attachés maintenant parce qu'ils étaient bien traités. Ils ne comprirent pas cela, mais il voulait dire qu'ils vivaient en paix et recevaient de beaux enseignements ; quand la tribulation viendrait, disait-il, ils se comporteraient tout autrement, et il ajouta que ceux qui portaient comme un manteau d'amour pour lui, le laisseraient tomber et s'enfuiraient dépouillés. Je vis que cela faisait allusion à ce qui arriva à Jean dans le jardin de Gethsémani.

Un peu avant d'arriver à Jéricho, il fut rejoint par cette femme du petit endroit situé de l'autre côté du Jourdain dont il n'avait pas accueilli la demande lorsqu'elle l'avait prié de guérir sa fille couverte d'ulcères. Elle pria Jésus de venir maintenant à son aide, car ? disait-elle, elle avait renoncé à tout ce qu'il avait prescrit de quitter. Mais le Seigneur s'y refusa de nouveau : il lui dit que son enfant avait été conçu dans le péché, et il lui reprocha une faute qu'elle commettait habituellement depuis plusieurs années. Cela ne semblait pas chose de grande importance, mais elle ne devait pas revenir qu'elle ne fut convertie à cet égard. Alors je vis cette femme passer devant les apôtres et les disciples et prendre le chemin de Jéricho.

10 août. A quelque distance de Jéricho, quatre Pharisiens qui étaient de ceux qu'on avait envoyés de Jérusalem, vinrent engager Jésus à ne pas aller plus loin, parce qu'Hérode, disaient-ils, en voulait à sa vie. Ils firent cette démarche parce qu'ils le craignaient, car ils avaient beaucoup entendu parler de ses nombreux miracles. Jésus leur répondit qu'ils devaient dire de sa part à ce renard d'Hérode : " J'ai encore à chasser les démons et à guérir les malades aujourd'hui et le jour suivant ; ce n'est que le troisième jour que viendra la consommation ". (Luc, XIII, 31-35). Il m'a été dit que deux de ces Pharisiens se convertirent et s'attachèrent à Jésus tandis que les deux autres s'en retournèrent furieux à Jérusalem. Dans une occasion précédente, il y eut un Pharisien qui resta près de lui.

Comme Jésus s'approchait de Jéricho, il vint à lui de cette ville deux frères qui ne pouvaient pas se mettre d'accord au sujet de leur héritage : l'un voulait rester, l'autre voulait s'en aller. Là-

dessus l'un d'eux se mit en tête de faire accommoder leur différend par ce Jésus dont on parlait tant : et ils étaient allés au-devant de lui. Mais il les renvoya, disant que ce n'était pas son affaire : sur quoi Jean lui ayant représenté que c'était pourtant une bonne oeuvre à faire et Pierre ayant parlé dans le même sens, il répondit qu'il n'était pas venu pour partager les biens de la terre mais ceux du ciel, et il fit à ce sujet une longue exhortation devant une foule nombreuse qui s'était assemblée autour de lui. Toutefois les disciples ne le comprirent pas bien, car ils n'avaient pas encore reçu le

Saint Esprit et ils étaient toujours dans l'attente d'un royaume terrestre.

Beaucoup de femmes avec des enfants vinrent encore à la rencontre de Jésus, demandant sa bénédiction. Les disciples que les récentes menaces des Pharisiens avaient rendus très timides à l'égard de tout ce qui pouvait attirer l'attention, essayèrent de les éloigner, car ils étaient chargés de maintenir l'ordre. Mais Jésus ordonna de laisser venir les enfants et dit aux disciples qu'ils avaient besoin d'être bénis afin de devenir aussi ses disciples. Il bénit alors beaucoup de nourrissons et aussi des enfants de dix à onze ans. Il y en avait de plus jeunes encore que Jésus ne bénit pas et je ne sus pas pourquoi. Ceux qui avaient reçu sa bénédiction et plusieurs autres qui ne l'avaient pas reçue se retirèrent. Quelques-uns parmi ces derniers attendirent une autre occasion.

11-21 août.-- Près de la ville de Jéricho, dans un endroit où il y a un mélange de jardins, de lieux de plaisance et de maisons, le Seigneur et sa suite se trouvaient en présence d'une foule très compacte. Il y avait là une quantité de gens accourus des contrées environnantes. Ces gens l'entouraient de tous côtés ainsi que beaucoup de malades qui l'attendaient, couchés sous des hangars et des tentes.

Zachée, un chef des publicains, qui demeurait hors de la ville, était accouru dans cet endroit où le Seigneur devait passer : mais comme il était petit, il monta sur un figuier pour pouvoir voir Jésus dans la foule. Quand le Seigneur fut arrivé là, il regarda sur l'arbre et dit : " Zachée, descendez vite, car je dois aujourd'hui loger dans votre maison ". Zachée descendit en toute hâte, il s'inclina humblement avec un sentiment d'émotion profonde et se rendit dans sa maison pour tout préparer. Ce que Jésus lui dit, qu'il devait entrer ce jour-là dans sa maison, se rapportait à la maison de son coeur dont il faisait dès lors sa demeure, car ce fut à Jéricho même. et non chez lui, que le Seigneur entra aujourd'hui...

Ici devant la porte il n'y avait pas d'habitants de la ville, ils se tenaient renfermés dans leurs maisons à cause des Pharisiens. Il n'était guère venu que des étrangers qui imploraient l'assistance de Jésus. Il guérit un aveugle et un sourd-muet que je me rappelle parmi beaucoup d'autres. Quelques-uns furent éconduits. Il bénit encore des enfants, spécialement des enfants à la mamelle. Et dit aux disciples qu'il fallait ainsi accoutumer les gens à mettre leurs enfants en

rapport avec lui dès l'âge le plus tendre, et que tous ceux qu'il aurait bénis s'attacheraient à lui plus tard.

Dans la foule qui était devant la ville, se trouvait une femme affligée de pertes de sang que je voyais venir depuis quelques jours avec la ferme résolution d'obtenir de Jésus sa guérison, mais elle n'arriva pas jusqu'à lui aujourd'hui. Elle aura probablement à attendre encore longtemps, car j'ai entendu Jésus dire aux disciples que quiconque ne demande pas avec persévérance, n'a pas une volonté sérieuse ni une foi véritable.

Comme le sabbat allait s'ouvrir, il entra avec les siens dans la ville pour se rendre à la synagogue. Je le vis ensuite dans une hôtellerie j il était avec les apôtres dans une salle à manger ouverte : les disciples mangeaient dans les galeries extérieures. Le repas se composait de petits pains, de miel et de fruits : ils mangèrent debout et Jésus ne cessa pas d'enseigner et de raconter. Les apôtres avaient un verre pour trois. Le Seigneur en avait un pour lui seul. La femme dont il avait rejeté la requête au delà du Jourdain et une seconde fois sur la route, vint encore le trouver ici. Il l'éconduisit encore, parce qu'elle jouait un double jeu. Elle s'était adressée aux Pharisiens de Jéricho pour savoir ce qu'on disait de Jésus à Jérusalem, et elle avait tenu toute sorte de propos indiscrets. Il lui fallut donc encore attendre.

Zachée vint trouver Jésus ici. Les disciples avaient déjà murmuré de ce qu'il frayait avec ce publicain décrié et de ce qu'il voulait même aller loger chez lui ; car quoique le Seigneur eût déjà plus d'une fois combattu leurs préjugés, il y avait beaucoup de nouveaux disciples pour lesquels Zachée était un objet de scandale, spécialement quelques-uns de ses parents qui faisaient partie de la suite de Jésus, et qui étaient honteux que Zachée ne se fût pas encore converti et fût demeuré publicain. Zachée s'approcha d'eux devant la maison, mais aucun d'eux ne voulut lui parler, aucun ne lui offrit la moindre chose.

Alors Jésus vint dans la galerie, lui fit signe d'entrer, et lui offrit à boire et à manger.

12 août. Ce matin je vis Jésus aller à la synagogue. Il enjoignit aux Pharisiens de lui céder la place parce qu'il allait faire la lecture du sabbat et l'instruction. Là-dessus ils firent grand bruit, mais ils ne purent prévaloir contre le Seigneur. Il enseigna ici très ouvertement et sans réticences. Je me souviens qu'il parla spécialement contre l'avarice. Il dit beaucoup de choses qui se trouvent dans l'Evangile et beaucoup d'autres qui ne s'y trouvent pas : du reste les enseignements rapportés dans l'Evangile ne sont la plupart du temps qu'une espèce d'abrégé. Jésus guérit aussi, devant la synagogue, un malade qu'on avait apporté sur une civière.

Le soir d'après le sabbat Jésus et les apôtres sortirent de Jéricho pour se rendre à l'habitation de Zachée. Il fut encore suivi sur le chemin par la femme qui lui demandait de guérir son enfant : je vis le Seigneur lui imposer les mains pour la délivrer elle-même de son péché, après quoi il lui dit qu'elle pouvait s'en retourner chez elle parce que sa fille était guérie, et je la vis se remettre en route.

Les disciples n'accompagnèrent pas Jésus chez Zachée. Celui-ci fit au Seigneur un accueil très hospitalier. Il y avait sur la table un plat oblong, avec un rôti d'agneau, à ce que je crois, et en outre, comme de coutume, du miel et beaucoup de petits fruits. Zachée ne se mit pas à table avec les convives, il s'occupait du service, mais quand Jésus parlait, il se faisait remplacer : alors il se tenait respectueusement près du Seigneur et l'écoutait attentivement. Quelques-uns des apôtres éprouvaient une certaine répugnance à manger chez ce publicain décrié. Alors Jésus raconta la parabole du figuier, de la vigne qui n'avait pas porté de fruit pendant trois ans, mais pour lequel le vigneron avait demandé encore un an de patience (Luc, XIII, 5-9). Je vis que Jésus dit cela pour les apôtres comme s'ils étaient la vigne, lui-même le maître, et Zachée le figuier ; il y avait en effet trois ans que les parents de celui-ci avaient quitté leur profession décriée pour suivre le Seigneur, tandis que lui-même avait continué à l'exercer, ce qui le rendait méprisable aux yeux des disciples. Mais Jésus avait eu pitié de lui lorsqu'il lui avait crié de descendre de l'arbre. Jésus parla encore des arbres stériles qui donnent une quantité de feuilles et pas un fruit. Il dit que les feuilles étaient les actes purement extérieurs, qu'elles faisaient entendre un bruit incessant, mais qu'elles ne duraient pas et que la bonne sentence n'était pas en elles ; que les fruits, au contraire, étaient le principe intérieur opérant par la foi et produisant des oeuvres fécondes, semblable en cela au fruit qui donne de la force à ceux qui s'en nourrissent et qui porte le germe dans lequel l'arbre se perpétue. Il me sembla qu'en disant à Zachée de descendre de l'arbre, c'était comme s'il lui eût dit de quitter le monde avec ses dehors spécieux et son vain bruit ; il semblait encore que Zachée fût le fruit mur pour lequel était venu le moment de se séparer de l'arbre qui pendant trois ans était resté dans la vigne sans rien produire

Jésus parla encore des fidèles serviteurs qui ne faisaient pas les officieux en présence de leur maître, mais qui pendant son absence, veillaient constamment et ne permettaient pas qu'on fit aucun bruit, afin de pouvoir l'entendre quand il frapperait à la porte il raconta encore plusieurs belles paraboles dont une à l'adresse de Judas : des visites me l'ont fait oublier.

Jésus passa la nuit ici. Il y avait dans la maison de grandes chambres vides, des caveaux et des magasins dont les portes étaient munies de serrures et de chaînes, afin qu'on pût y conserver et y mettre en sûreté toute sorte de choses.

Je jetai un coup d'œil sur Béthanie. Lazare est malade : on désire vivement le Seigneur : mais il doit aller à Samarie avant de se rendre à Béthanie. Cela ne plaît pas aux disciples : ils voudraient aller à Jérusalem.

16 août .--Aujourd'hui je vis Jésus manger chez un Pharisien de distinction qui en avait invité beaucoup d'autres. Les jours précédents, il y avait eu dans cette maison des festins continuels où se réunissaient les Pharisiens qui étaient tous furieux contre Jésus et qui le faisaient espionner. De leur côté, les disciples et les apôtres ne laissaient pas d'être mécontents et inquiets, trouvant qu'il se compromettait trop et contrecarrait trop ouvertement les gens. Quand Jésus fut arrivé pour le repas, les Pharisiens lui reprochèrent d'avoir guéri le jour du sabbat le malade qui était devant la synagogue et Jésus leur fit des réponses qui se retrouvent plusieurs fois dans l'Evangile. Il les reprit aussi de leur orgueil qui leur faisait toujours prendre les premières places, et il raconta des paraboles

Les Pharisiens qui étaient dans cette maison étaient très irrités de ce que Jésus avait fait et enseigné à Jéricho. Ils délibéraient s'ils ne le feraient pas arrêter à Jéricho, et ils avaient envoyé à Jérusalem prendre des ordres à ce sujet, ce qui causait une grande inquiétude aux disciples. Une foule incroyable se pressait autour de Jésus quelque part qu'il allât, et il enseignait partout. Il passa de nouveau la nuit dans l'hôtellerie.

Je vois que Lazare est très gravement malade. Ses soeurs ont un si ardent désir de voir arriver Jésus qu'elles vont souvent jusque dans le voisinage de Jéricho pour s'assurer si leurs messagers ne ramènent pas avec eux le Seigneur. Mais il ne viendra pas encore, car il doit aller d'ici à Samarie. La sainte Vierge est à Jérusalem chez la mère de Jean Marc. Elle va souvent à Béthanie.

Beaucoup de personnes furent baptisées ici aujourd'hui par Jacques et par Barthélemy. Sur une place qui est au centre de Jéricho se trouve une pièce d'eau, entourée de bâtiments, et où l'on vient se baigner : il y a des compartiments séparés pour les hommes et pour les femmes. On y descend par des degrés et l'on y trouve des espèces de baignoires flottantes comme à Jérusalem sur la piscine de Béthesda, et comme de l'autre côté du Jourdain il l'endroit où Jésus guérit les lépreux. Les néophytes descendaient dans l'eau et mettaient ensuite un petit manteau blanc qu'ils trouvaient à emprunter là. Deux disciples leur posaient la main sur les épaules, l'autre versait l'eau sur eux. Le malade guéri le jour du sabbat fut du nombre de ceux qui se firent baptiser.

17 août.--Le Seigneur continua à enseigner dans la synagogue. Des pécheurs et des publicains se pressaient autour de lui dans la rue et devant l'école. Il enseigna partout devant de nombreux auditeurs. Quelques apôtres enseignèrent aussi ça et là. Les Pharisiens tenaient toujours des conciliabules dans leur maison, attendant le retour des messagers qu'ils avaient envoyés à Jérusalem et complotant pour s'emparer de la personne du Seigneur. Les disciples étaient très inquiets et très mécontents de ce que Jésus s'exposait au danger avec si peu de précautions. Je vis beaucoup de personnes, parmi lesquelles force pécheurs et publicains, l'entourer devant la synagogue j je vis aussi des malades se faire apporter devant lui : les disciples étaient si mécontents qu'ils le laissaient seul. Du reste il renvoya la plupart des malades et se borna à peu près à enseigner. Je vis alors que la femme paralytique et affligée de pertes de sang, qui était venue ici dans l'espoir d'être guérie (ce n'est pas l'hémorroïsse de l'Évangile), se fit placer devant la porte et invoqua le secours de Jésus. Mais il ne la guérit pas, parce qu'il voulait faire voir que la foi doit être persévérante et ne jamais cesser d'espérer et de prier. Jésus alla ensuite près des disciples et des gens qui se scandalisaient de sa doctrine et de ses rapports avec les pécheurs et les publicains, et il raconta les paraboles de l'enfant prodigue, de la brebis égarée, de la drachme perdue, etc.

Aujourd'hui encore on baptisa à la fontaine des bains. Jésus y enseigna et y prépara les néophytes comme il l'avait déjà fait la veille. Il y eut des malades dont le baptême opéra la guérison. Plusieurs aspirants furent refusés. Les femmes, tout enveloppées dans leurs voiles, écoutaient de loin les enseignements de Jésus ; elles allaient ensuite à leur bain où elles dénouaient leur chevelure et ôtaient leur voile. La femme affligée de pertes de sang fut aujourd'hui conduite, à raison de sa maladie, dans un endroit à part pour y prendre le bain de purification ou d'expiation une rémission des péchés y était attachée, et les malades ne pouvaient guérir qu'après avoir obtenu cette rémission.

18 août.-- Jésus alla avec les disciples dans un quartier de la ville qui est devant la porte, et il enseigna constamment. Beaucoup de malades s'étaient fait porter sur son passage et imploraient son assistance.

La femme affligée de pertes de sang qu'il avait rebutée plusieurs fois était aussi couchée sur le chemin ; et quand Jésus passa, elle se traîna jusqu'à lui et toucha le bas de sa robe. Il s'arrêta, se retourna vers elle et la guérit. Alors elle se leva, rendit grâce, revint à la ville pleine de santé et repartit pour son pays quand le sabbat fut terminé. Après cette guérison le Seigneur enseigna la prière répétée, persévérante, et dit qu'on ne devait jamais cesser de prier. J'eus aussi une vision sur l'amour du prochain où il me fut montré comment les gens qui avaient aidé cette femme à faire son long voyage, l'amenaient tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre sur le passage du Seigneur et s'adressaient aux disciples pour savoir où le Seigneur irait, afin de pouvoir procurer à cette femme une bonne place, car on ne pouvait pas la placer partout à cause de sa maladie qui là

rendait impure. Ce n'est pas l'hémorroïsse de l'Évangile, car elle était en outre paralytique et il lui fallut supplier inutilement pendant huit jours : l'autre fut guérie sur-le-champ.

C'est un spectacle touchant que de voir, partout où va Jésus, les malades couchés les uns contre les autres sur le chemin, gémir et supplier, les disciples s'agiter et s'inquiéter, et le Seigneur avec sa gravité, son calme et sa mansuétude incomparables, guérir et enseigner sans interruption.

Note : Anne Catherine prit dans le commencement pour un baptême cette purification légale des femmes ; mais sur une indication que lui donna son ange gardien, elle déclara expressément qu'aucune femme ne fut baptisée avant la descente du Saint Esprit. (Note du Pèlerin.)

Il vint aujourd'hui des messagers de Béthanie pour prier Jésus de vouloir bien venir près de Lazare, mais ils ne parlèrent qu'aux disciples. Jésus déclara qu'il n'irait pas encore parce que son temps n'était pas encore venu. Aujourd'hui de très bon matin, il envoya deux disciples à Samarie, de manière à ce qu'ils pussent y être rendus avant le sabbat. Ils devaient annoncer son arrivée prochaine.

19 août.-- Le Seigneur enseigna à l'occasion du sabbat, guérit des malades et alla de maison en maison. Il ne reviendra plus ici et veut répandre, avant de partir, tous les trésors de sa charité. Il a délivré des possédés ; j'ai oublié les détails.

20 août.-- Le Seigneur continua à enseigner et à guérir, allant de maison en maison : il chassa aussi des démons. Sur les quatre Pharisiens qui étaient venus devant Jéricho l'avertir de ne pas aller à Jérusalem, deux restèrent près de lui ; les deux autres qui étaient allés si pleins de colère à Jérusalem, ils furent mal reçus à cause d'un certain changement qui s'était opéré dans leurs sentiments à l'endroit du Seigneur eu sorte qu'eux aussi revinrent près de lui.

Aujourd'hui il congédia plusieurs des apôtres et des disciples qu'il envoya deux à deux dans des endroits où il ne doit plus aller.

21 août.-- Les Pharisiens s'étaient réunis en grand nombre à Jéricho. Il s'y trouvait une centaine de Pharisiens étrangers, dont beaucoup venus de Béthabara et de Béthanie qui est au delà du

Jourdain. Ils étaient pleins de rage et l'espionnaient. Aujourd'hui, dans l'après-midi, son entourage s'étant amoindri par suite de la mission donnée à plusieurs des apôtres et disciples, ils se réunirent et l'interpellèrent avec beaucoup de violence. Ils reproduisirent tous leurs griefs accoutumés, mais il les réduisit au silence. Ils cherchaient à le prendre par ses paroles et comme il parlait souvent de son Père céleste, ils lui dirent de nouveau que ses frères étaient là, mais il répondit, comme dans une autre occasion, que ses frères étaient ceux qui accomplissaient la volonté de Dieu et observaient ses commandements.

Beaucoup de malades se rassemblent déjà dans un petit endroit au nord de Jéricho.

22 août.-- Ce matin, je vis Jésus aller à un petit endroit qui est à peu près à une lieue au nord de Jéricho. Beaucoup de gens s'y étaient déjà rassemblés et imploraient son assistance. On avait amené sur le chemin des malades, des aveugles et des estropiés qui attendaient son arrivée. Sur le chemin, devant la ville, je vis encore Jésus accosté par les Pharisiens et assailli d'une foule de reproches et de questions insidieuses. Mais ils ne gagnèrent rien sur lui et leurs efforts furent impuissants.

Beaucoup de gens l'accompagnaient sur la route, où deux aveugles étaient assis avec leurs conducteurs. Lorsque Jésus passa devant eux, ils l'invoquèrent à haute voix et le supplièrent de les guérir. Mais le peuple, dans les rangs duquel se trouvaient des malveillants et des espions, les menaça pour les faire taire. Ils le suivirent pourtant, conduits chacun par deux hommes, et ils continuèrent à crier : " Fils de David, ayez pitié de nous " ! Alors le Seigneur s'arrêta et leur demanda ce qu'ils voulaient de lui ; à quoi ils répondirent qu'ils le priaient de leur rendre la vue. Le Seigneur les fit approcher et toucha leurs yeux : ils recouvrèrent la vue, et le suivirent. Il y eut beaucoup d'agitation à leur occasion et à l'occasion de ceux que Jésus avait guéris lors de son entrée à Jéricho. Les Pharisiens firent des enquêtes ; ils interrogèrent l'un de ces deux aveugles ainsi que son père.

Les disciples désiraient vivement que Jésus allât près de Lazare, à Béthanie, où ils auraient été plus tranquilles et moins inquiétés ; ils éprouvaient tous un peu de fatigue et d'ennui. Jésus guérit encore beaucoup de malades sur son chemin. On ne peut dire à quel point il restait calme, patient et imperturbable au milieu de toutes ces interpellations, de ces attaques et de ces persécutions, et avec quelle douce gravité il souriait quand les disciples voulaient le détourner de sa voie. Il enseigna encore longuement sur les Pharisiens et sur le scandale

23 août.-- Je vis aujourd'hui le Seigneur dans une petite bourgade au nord de Jéricho, où il guérit beaucoup de malades. Il y avait une école où il enseigna. Les habitants lui firent bon accueil.

24 août.-- Je vis aujourd'hui Jésus aller dans la direction de Samarie. Des malades de toute espèce s'assemblaient déjà pour l'attendre sur divers points de la route. Je vis dresser une tente devant un village à cent pas environ du grand chemin. Dix lépreux y furent installés par leur conducteur, sur des couches disposées en cercle. Lorsque Jésus traversa le village et passa devant cette tente, les lépreux sortirent et implorèrent à haute voix son assistance. Jésus s'arrêta, et les disciples continuèrent à marcher. Les lépreux, tout enveloppés de linges, s'approchèrent du Seigneur aussi vite que leurs forces le leur permirent, et se rangèrent en cercle autour de lui. Il toucha chacun d'eux et leur ordonna d'aller se montrer aux prêtres ; après quoi, il continua son chemin. Un des lépreux (c'était un Samaritain) alla plus vile que les autres. Il suivit deux disciples envoyés en mission par Jésus ; les autres prirent divers chemins. Ceux-ci n'avaient pas été pris sur-le-champ ; quoiqu'ils se trouvassent en état de marcher, ce ne fut pourtant qu'au bout d'une heure à peu près qu'ils furent tout à fait délivrés de leur lèpre, peut-être parce qu'ils ne méritaient pas de l'être plus tôt.

Bientôt après, un père de famille d'un village de bergers situé à un quart de lieue à droite de la route, vint à Jésus et le pria d'aller avec lui, parce que sa petite fille était morte. Le Seigneur le suivit aussitôt à son habitation ; et comme il y allait, il fut rejoint par un des lépreux guéris le Samaritain ; se voyant parfaitement guéri, il avait eu le coeur touché et était aussitôt revenu en toute hâte pour remercier son bienfaiteur. Il se jeta aux pieds de Jésus, qui dit : " Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont donc les neufs autres ? N'y a-t-il que cet étranger qui rende gloire à Dieu et qui soit revenu pour témoigner sa reconnaissance ? Levez-vous, retournez chez vous ; votre foi vous a sauvé ". Cet homme, plus tard, est devenu son disciple.

Je vis alors Jésus entrer avec le père de famille dans la maison de celui-ci. Pierre, Jean et Jacques le Majeur étaient avec lui. L'enfant était une petite fille d'environ sept ans, et je crois qu'elle était morte depuis quatre jours déjà. Jésus lui mit une main sur la tête, l'autre sur la poitrine, et pria en levant les yeux au ciel. Alors l'enfant se leva pleine de vie. Il dit aux apôtres qu'ils en feraient autant en son nom. Jésus restera ici aujourd'hui. Le père de l'enfant avait une foi robuste et attendait le Seigneur en toute confiance. Sa femme avait voulu l'envoyer plus tôt à Jésus ; mais il était plein d'espoir, et il attendit son arrivée. Il ne tarda pas à remettre ses affaires entre les mains d'un autre ; et sa femme étant morte peu après le crucifiement de Jésus, il devint disciple et se fit un nom célèbre. La petite fille guérie devint aussi une personne de grande piété.

Il y a dans les environs d'autres maisons de bergers que Jésus visitera. Il se rend en faisant un long détour sur le territoire samaritain.

Note : Il parcourt ce pays de bergers par lequel sa mère a passé avant sa naissance et qu'il a visité lui-même après son baptême. (Note du Pèlerin)

28 août.-- Jésus parcourut ces jours-ci des maisons de bergers disséminées sur un grand espace et il guérit beaucoup de malades : il délivra surtout beaucoup d'obsédés et de possédés, des femmes et des jeunes filles. Il n'avait plus avec lui que Pierre, Jacques, Jean et un très petit nombre de disciples : tous les autres avaient été envoyés dans des endroits où il ne doit plus aller.

30 août.-- Je vis le Seigneur, tout en allant d'une maison de berger à l'autre, parcourir le pays montagneux des environs d'Hébron où Zacharie habitait. Je le vis seul avec Pierre assister à une noce dans une maison de bergers. Je vis les nouveaux époux revenir de la synagogue où le mariage avait été célébré. Ils s'avançaient sous un dais, suivi d'un cortège. En tête de ce cortège marchaient des petites filles parées de guirlandes de laine blanche et jouant de la flûte : derrière venaient les petits garçons en habits de fête faisant une musique du même genre. Il y avait là un prêtre de Jéricho. Lorsqu'ils entrèrent dans la maison et virent le Seigneur, ils furent émus et surpris et se pressèrent autour de lui Mais Jésus leur dit de continuer à célébrer leur noce suivant les usages reçus, afin de ne pas donner de scandale. Ils burent alors dans de petites coupes : la fiancée était seule avec les femmes, et les enfants jouèrent de leurs instruments et dansèrent devant elle. Je vis ensuite les nouveaux époux aller trouver Jésus dans une chambre séparée où le Seigneur joignit encore leurs mains qu'il bénit de la main droite et où il leur donna des enseignements sur l'indissolubilité du mariage et sur la continence.

Le Seigneur et Pierre se mirent ensuite à table avec les bergers et le prêtre, et le fiancé les servit. Le prêtre était mécontent de ce que la place d'honneur avait été donnée aux nouveaux hôtes : il était assis en face de Jésus et quitta bientôt la table. Je vis aussi qu'il ameuta quelques Pharisiens qui plus tard vinrent ici assaillir le Seigneur de leurs interpellations. Je vis que l'un d'eux, lui parlant avec emportement, lui arracha son manteau de dessus les épaules : mais le Seigneur resta impassible : il ne leur donna prise en rien et ils se retirèrent.

Jésus resta dans cette maison de bergers où il se montra singulièrement cordial et affectueux. Les parents des jeunes époux et plusieurs autres vieux bergers qui vinrent se joindre à eux, étaient de ceux qui l'avaient visité à la crèche dans la nuit de sa nativité. Ils racontèrent ce qui s'était passé alors de la façon la plus touchante et ils rendirent au Seigneur toute espèce d'hommages. Plusieurs jeunes gens répétèrent ce que leur avaient raconté À ce sujet leurs défunts parents. Ils amenèrent parmi eux beaucoup de malades dont quelques-uns, affaiblis par l'âge, ne pouvaient

plus marcher et aussi des enfants malingres et infirmes que Jésus guérit tous avec une grande charité. Il dit aussi aux fiancés d'aller après sa mort trouver les apôtres qui les baptiseraient et les instruiraient pour qu'ils pussent marcher dans sa voie.

Pendant tout ce voyage je ne vis nulle part Jésus aussi plein de sérénité et de joie qu'au milieu de ces gens simples et bons. C'était un spectacle très touchant. J'ai vu que tous ceux qui lui avaient rendu hommage lorsqu'il était au berceau, reçurent la grâce de devenir chrétiens.

31 août.-- Je vis le Seigneur après la noce des bergers se diriger plus au midi dans les montagnes où se trouve Juta Les gens de la noce lui firent la conduite. Il y avait de nouveau six apôtres près de lui : je me rappelle qu'André était l'un d'eux. J'entendis dire aux disciples, qu'il allait à un village de la montagne où il y avait une école, qu'il y enseignerait et y resterait pour le sabbat. Pendant ce voyage je vis qu'on amena beaucoup d'enfants à Jésus sur son chemin : la plupart étaient très gros ; ils semblaient avoir le corps tout enflé et ne pouvaient pas marcher. Les gens de cette contrée étaient encore très bons.

1er septembre.-- Jésus alla droit à la synagogue du petit endroit dont il a été parlé et il y enseigna. Les prêtres qui s'y trouvaient s'éloignèrent pour en appeler d'autres, mais ils furent obligés de lui abandonner la chaire. Le peuple écouta le Seigneur avec joie Il passa la nuit dans une hôtellerie ouverte, située près de là Je crois que Joseph et Marie y passèrent aussi la nuit lorsqu'ils allèrent chez Zacharie. Cet endroit n'est pas loin de Juta. L'école est située isolément sur une colline. Il y a ici beaucoup de pierres blanches et de beaux pâturages entre les rochers.

2 septembre.-- Je vis le Seigneur célébrer le sabbat dans l'école qui est sur la colline avec les disciples et quelques gens pieux. Les Pharisiens le célébrèrent ailleurs. Comme il parlait toujours de sa fin prochaine, les disciples auraient voulu qu'il allât à Nazareth sa patrie, mais c'était aux bonnes gens d'ici qu'il voulait consacrer son temps et non à ceux de Nazareth où on l'avait autrefois si mal reçu. Il enseigna sur le texte : " Nul ne peut servir deux maîtres ". Les Pharisiens se moquaient lorsqu'ils l'entendaient dire qu'il ne reviendrait plus : il avait déjà dit cela plusieurs fois, prétendaient-ils.

3 septembre.-- Jésus enseigna encore ici. Il dit aujourd'hui qu'il était venu apporter le glaive. (Matt. X) Cela troubla et inquiéta les disciples. Il expliqua alors qu'il s'agissait du retranchement de tout ce qui est mauvais. Parmi les gens du pays, il y en avait quelques-uns qui avaient plusieurs femmes, et Jésus enseigna sur le mariage, sur la continence et sur ce qu'il fallait quitter

sa famille pour le suivre. Il enseigna fréquemment en paraboles. Il vint beaucoup de gens d'endroits éloignés auxquels ceux du voisinage furent obligés de faire place.

6 septembre.-- Jésus a quitté le petit bourg où je l'ai vu ces jours-ci monter souvent à la synagogue et en redescendre. Il a de nouveau envoyé en mission la plupart des apôtres et des disciples. Il alla à deux lieues plus au nord, mais par un autre chemin que celui qu'il avait pris pour venir : beaucoup de personnes l'accompagnèrent. Il visita un petit endroit dont les habitants étaient animés de bons sentiments et vinrent à sa rencontre devant la porte. Jésus enseigna ici beaucoup de braves gens, la plupart du temps sous un arbre.

20 septembre.-- Pendant treize jours, Anne Catherine en proie à de grandes souffrances, fut hors d'état de rien raconter : à partir du 20, elle communiqua les courts fragments qui suivent.

Jésus s'est arrêté dans un endroit voisin de Samarie, et il ne va pas à Béthanie. Je vois trois Maries venir à sa rencontre : la sainte Vierge, sa soeur aînée Marie d'Héli, et la fille de celle-ci, Marie de Cléophas.

21-23 septembre.-- Les saintes femmes sont auprès de Jésus. Un messenger de Lazare le prie d'aller à Béthanie, mais il n'y va pas encore.

Les saintes femmes et le messenger sont restés ici pour le sabbat. Jésus alla pour le sabbat à un endroit situé à une journée de voyage au nord de Béthanie. Il y a une grande synagogue où il enseigna : elle a deux étages et elle est pleine de monde. Il enseigne à l'étage supérieur, mais il descend souvent en bas. Beaucoup de femmes viennent pour faire bénir leurs enfants : on apporte aussi beaucoup de malades sur des lits. Les saintes femmes et le messenger l'attendent à l'endroit où il était précédemment.

24 septembre.-- Jésus enseigna très au long ces jours-ci sur la parabole du Samaritain et du Lévite, sur la signification de Jéricho et de Jérusalem, et aussi sur la drachme perdue. Il dit que ceux qui ne viendraient pas à sa suite tomberaient entre les mains des assassins. Il bénit et guérit beaucoup d'enfants de différents âges et d'autres malades.

27 septembre.-- Jésus est revenu à un bourg où les femmes l'attendaient. Il avait avec lui des apôtres et des disciples : ils logeaient dans une hôtellerie et ils reçurent la nouvelle de la mort de Lazare.

Je me trouvai aussi à Béthanie et je vis que Lazare venait de mourir. Je vis ses soeurs quitter la maison après sa mort. Il fut embaumé sur une planche et enveloppé à la manière juive : la maison était pleine de monde. Le corps, avec la planche qui le supportait, fut déposé dans un coffre à claire-voie avec un couvercle bombé, et porté au tombeau. Je vis Marthe et Madeleine se rendre après la mort de leur frère dans la métairie voisine de l'héritage de Joseph, qu'elles possédaient près de Ginéa et de Jezraël, et où elles avaient souvent donné l'hospitalité à Jésus et à la sainte Famille. Elles semblaient attendre là son arrivée.

28-30 septembre.-- Dans la nuit de jeudi à vendredi, je vis Jésus. les saintes femmes et tous les apôtres voyager au clair de la lune, divisés en plusieurs groupes. Ils avaient quitté le petit endroit où l'on s'était fort scandalisé à son sujet, et se dirigeaient du côté du bien de Lazare où les soeurs de celui-ci attendaient Jésus.

Le matin je vis le Seigneur et sa suite dans un village de quelques maisons : dans l'après-midi je les vis dans la petite ville de Ginéa devant laquelle est situé le bien de Lazare, où les saintes femmes se rendirent aussitôt. Quand à Jésus, il alla avec les hommes à la synagogue où il enseigna.

Le soir, après le sabbat, Jésus prit son repas avec les saintes femmes dans la maison de campagne de Lazare. Madeleine vint à sa rencontre et lui dit que Lazare était mort : que ne s'était-il trouvé là ! Jésus lui répondit que son temps n'était pas encore venu et qu'il était bon que Lazare fût mort. Ils mangèrent dans une grande salle ouverte d'un côté et qui avait vue sur une cour. Les femmes n'entrèrent dans la salle que lorsqu'il enseigna et se tinrent discrètement en arrière. Il parla du scandale qu'on avait fait à son sujet dans le petit endroit où il s'était trouvé dernièrement et du scandale dont il serait encore l'occasion.

Jésus dit aux soeurs de Lazare de ne rien déranger dans tout ce qui avait été à l'usage de leur frère : il ajouta qu'il ne viendrait que dans quelques jours. Les femmes partent demain pour Béthanie : Jésus retourna à Ginéa avec les apôtres.

3 octobre.-- Ce soir je vis Jésus et les apôtres arriver à une hôtellerie qui est à une lieue de Béthanie. Il y a là quelques maisons et une école. Des messagers envoyés par les soeurs de Lazare, vinrent le presser de venir il leur fit répondre par les disciples qu'il irait dans deux jours.

Le récit qu'on lit dans l'Évangile de saint Jean résume tout cela sans distinction de temps il y a déjà trois semaines que Jésus a reçu la nouvelle que Lazare était dangereusement malade ; la nouvelle de sa mort lui est arrivée dans l'endroit voisin de Samarie où il était avec les saintes femmes et où il dit : " Notre ami dort ". Mais ce fut sur la métairie de Lazare qu'il dit expressément : " Lazare est mort ".

Jésus fit ici une grande instruction sur les ouvriers de la vigne. La mère de Jacques et de Jean chercha encore ici à adresser sa requête au Seigneur. Elle entendait parler de la consommation prochaine de son oeuvre et pensait que les parents de Jésus devaient avoir une place à part dans son royaume

4-5 octobre.-- Jésus enseigna ici dans l'école. Il reprocha aux disciples leur impatience et leurs murmures sur ce qu'il tardait tant à se rendre à Béthanie. Il semblait toujours ne pouvoir s'expliquer sur ce qui le touchait et sur ce qui les touchait eux-mêmes, dans la crainte de n'être pas compris. Dans ses enseignements il s'attachait surtout à rectifier leurs idées et à les mettre en défiance contre leurs pensées toutes terrestres plutôt qu'à leur expliquer le fond des choses parce qu'ils n'auraient pas pu le comprendre.

Il n'y avait ici des Pharisiens qui l'observaient et faisaient des rapports à Jérusalem : il était aussi venu des personnes de Béthanie. La mère de Jean et de Jacques qui habitait devant Béthanie, revint encore lui présenter sa requête. Mais il lui répondit sévèrement.

6-7 octobre.-- Entre le petit endroit où était Jésus et Béthanie, il y avait beaucoup de prairies, de jardins ouverts plantés d'arbres et de promenades d'agrément. Je vis le Seigneur accompagné des apôtres, marcher tout en enseignant, s'arrêter par intervalles, tantôt s'asseoir, tantôt rester debout, et se diriger ainsi à pas lents vers Béthanie. La maison et la propriété de Lazare étaient comprises dans l'enceinte des murs en ruines du bourg toutefois une partie des jardins et des cours antérieures se trouvait en dehors.

Lazare était mort depuis huit jours : on l'avait laissé quatre jours sans l'enterrer, dans l'espoir que Jésus viendrait et le ressusciterait. Ses soeurs étaient allées au-devant du Seigneur jusqu'à sa métairie de Ginéa et comme il ne voulait pas venir encore, elles s'en étaient retournées et avaient fait mettre leur frère au tombeau. En ce moment beaucoup d'hommes et de femmes de Béthanie et de Jérusalem se trouvaient près d'elles pour pleurer le mort avec elles suivant la coutume. Les femmes étaient assises ensemble, à part des hommes. Il me sembla qu'après le repas, vers la fin du jour, Marie de Zébédée entra pour parler à Marthe qui était assise au milieu des femmes (elle était venue par la même route que Jésus), et lui dit à l'oreille que le Seigneur venait. Je vis Marthe aller avec elle dans un jardin situé derrière la maison ou Madeleine était assise toute seule sous un berceau de feuillage, et dire à celle-ci que Jésus était proche. Je vis que par charité elle voulait laisser sa soeur aller la première à la rencontre du Seigneur et que Madeleine en effet y courut en toute hâte avec Marie de Zébédée. Je ne la vis pas arriver jusqu'à lui, je la vis seulement sur le chemin pendant que Marthe restait assise avec les femmes. Jésus, quand il se trouvait avec ses apôtres et ses disciples, ne se laissait pas volontiers aborder à tout moment par les femmes.

Au bout de quelque temps, le jour commençant à tomber, Madeleine revint trouver les autres femmes et prit la place de Marthe auprès d'elles. Je vis alors celle-ci aller au-devant du Seigneur qui s'était arrêté à la limite des jardins, près d'un berceau de feuillage où il s'entretenait avec les apôtres et d'autres personnes qui s'étaient jointes à eux. Marthe échangea quelques paroles avec lui : puis je la vis revenir en hâte et parler bas à Madeleine. Madeleine alors courut au-devant du Seigneur et je vis quelques Juifs la suivre.

Jésus, entouré d'un grand nombre de personnes, se tenait encore près du berceau. En ce moment le soleil se couchait. Madeleine se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : " Si vous aviez été ici, il ne serait pas mort " ! Je vis alors les Juifs pleurer, et Jésus aussi devint triste et pleura. Mais je le vis entrer dans la cabane de feuillage, où l'on alluma une lampe, et où les apôtres et lui-même prirent, sans s'asseoir, une légère réfection. Il enseigna là très longtemps. J'entendis plusieurs des auditeurs, dont la plupart n'avaient pas pu entrer et dont le nombre allait toujours croissant, chuchoter et murmurer de ce qu'il n'avait pas conservé la vie à Lazare. Je vis aussi que le Seigneur était très attristé et très ému. Il fit une très longue instruction sur la mort, et ne la termina que vers le matin.

Il me sembla que le jour venait de poindre lorsqu'ils allèrent au tombeau. Les apôtres étaient avec Jésus : je me souviens particulièrement de Matthieu et de Jean. Il y avait là aussi les soeurs de Lazare et la sainte Vierge avec les autres Maries, en tout sept femmes. et beaucoup de peuple. La foule allait toujours croissant ; c'était presque un rassemblement tumultueux, comme lors du crucifiement. On suivait d'abord un chemin bordé de haies couvertes de verdure, on passait ensuite par une porte, et il restait à peu près un quart de lieue à faire pour arriver au cimetière. Ce cimetière était entouré de murs. Quand on était entré, un chemin qui bifurquait à droite et à

gauche conduisait autour d'un monticule artificiel coupé transversalement par des caveaux. Non loin de l'entrée se trouvait, sur la pente du monticule, la porte de la sépulture de Lazare. Quand on ouvrait cette porte, on voyait un caveau profond qui se prolongeait sous la colline. Ce caveau était divisé en chambres sépulcrales par plusieurs grilles ; il était fermé à son extrémité par une autre grille à travers laquelle on voyait de la verdure et des arbres.

Lazare était enterré dans la première chambre. Ce caveau recevait le jour d'en haut, par des ouvertures pratiquées dans la voûte : on y descendait par quelques marches. A droite, en entrant, se trouvait contre la paroi une excavation en forme de carré long, profonde d'environ trois pieds, et recouverte d'une pierre. C'était là qu'était le corps de Lazare, placé dans un cercueil loger autour duquel on pouvait circuler. La pierre tombale était levée et appuyée à la paroi dans le prolongement du caveau se trouvaient plusieurs tombeaux.

Jésus, les apôtres et les femmes de la famille s'approchèrent au caveau qui était ouvert. En outre, de ce côté le cimetière était découvert autour de la sépulture, et plus loin jusque devant l'entrée. Jésus descendit dans le sépulcre avec quelques apôtres ; Madeleine, Marthe et les autres femmes restèrent à la porte. La foule était si pressée, qu'on grimpait au-dessus de la voûte et sur le mur du cimetière pour mieux voir. Lorsque Jésus fut devant le tombeau, il commanda aux apôtres d'ôter la pierre. Ils l'enlevèrent en effet et l'appuyèrent contre la paroi, ils firent de même pour une clôture plus légère qui était dessous. Ce fut alors que Marthe lui dit que Lazare était déjà enterré depuis quatre jours et qu'il sentait mauvais, et que Jésus lui répondit. Cependant les apôtres enlevèrent encore le couvercle en clayonnage qui fermait le cercueil, en sorte qu'on vit le corps couché et enveloppé. Alors Jésus leva les yeux au ciel, pria à haute voix et cria d'une voix forte : " Lazare, sortez " ! à ce cri, le cadavre se releva sur son séant, et la foule qui était dehors se précipita tumultueusement en avant. Mais le Seigneur commanda aux apôtres d'écarter les curieux. Ils lui obéirent et firent retirer la foule à l'entrée du cimetière. Cependant il était resté dans le caveau, près du cercueil, des apôtres qui enlevèrent le suaire dont le visage de Lazare était recouvert. Il ressemblait à un homme appesanti par le sommeil. Ils lui délièrent les mains et les pieds, remirent les bandelettes aux personnes qui étaient dehors, et prirent un manteau qu'on leur présenta. Alors Lazare, se levant, sortit du cercueil et du tombeau, tout chancelant et ressemblant à une ombre. On lui jeta le manteau sur les épaules, et, passant devant le Seigneur comme un somnambule, il gagna la porte où se tenaient ses soeurs et d'autres femmes, qui reculèrent effrayées comme devant un spectre, et qui se prosternèrent la face contre terre sans oser le toucher. Jésus sortit du sépulcre après lui, et lui prit les deux mains avec une gravité affectueuse.

Alors il se rendirent à l'habitation de Lazare. La presse était grande, mais il régnait un certain effroi parmi les spectateurs et la foule s'écarta pour leur livrer passage. Lazare marchait comme s'il n'eût pas touché la terre : mais il avait encore toute l'apparence d'un cadavre. Jésus marchait à côté de lui ; les autres le suivaient pleurant, sanglotant et plongés dans une stupeur muette. Ils

revinrent par une ancienne porte, puis suivant le chemin qui passait entre les haies verdoyantes du jardin, ils arrivèrent à la salle de verdure d'où ils étaient partis et où le Seigneur entra avec Lazare et les siens. Le peuple se pressait en foule au dehors et l'agitation était grande. Lazare se prosterna de tout son long, devant Jésus, comme un homme que l'on reçoit dans un ordre religieux. Jésus parla encore assez longtemps : on fit retirer la foule et ils arrivèrent vers midi à la maison de Lazare qui était à environ cent pas de là. Ils entrèrent dans une salle à manger ouverte, attenante au bâtiment principal, et les femmes allèrent à la cuisine pour apprêter le repas.

Jésus, les apôtres et Lazare étaient seuls. Les apôtres se rangèrent en cercle autour de Jésus et de Lazare. Alors Lazare s'agenouilla devant le Seigneur, qui lui mit la main droite sur la tête et souffla sept fois sur lui : son souffle était lumineux. Je vis sortir de Lazare comme une sombre traînée et je vis loin du cercle comme une figure noire qui s'envolait dans les airs : c'était le démon qui se retirait furieux et réduit à l'impuissance. En soufflant ainsi sur Lazare, Jésus le consacra à son service, le purifia de toute attache au monde et au péché et munit de grâces spirituelles. Il s'entretint longtemps encore avec lui, et lui dit qu'il l'avait ressuscité pour qu'il se vouât à son service. Il lui annonça qu'il aurait à souffrir de grandes persécutions de la part des Juifs.

Jusqu'à ce moment Lazare était resté enveloppé dans son linceul : il sortit pour s'en débarrasser et reprendre ses vêtements : ce fut alors seulement que ses soeurs et ses amis l'embrassèrent : car auparavant il y avait en lui quelque chose de cadavérique qui inspirait la terreur. J'ai vu aussi que son âme après s'être séparée de son corps s'était trouvée dans un séjour tranquille, exempt de supplices et éclairé par une espèce de crépuscule, qu'il y avait rencontré des justes, comme Joseph, Joachim, Anne, Zacharie, Jean-Baptiste, et qu'il leur avait raconté ce qu'il savait de la vie du Rédempteur sur la terre.

Lazare reçut par l'insufflation de Jésus les sept dons du Saint Esprit et il fut entièrement dégagé de toute attache aux choses de la terre. Il reçut ces dons avant les apôtres, car la mort lui avait fait connaître de grands mystères, il avait vu un autre monde ; ayant déjà subi la mort, puis étant né une seconde fois, il se trouvait capable de recevoir ces dons surnaturels. Ce personnage de Lazare a une signification mystérieuse d'une grande importance.

On avait préparé un grand repas et tous se mirent à table. Il y avait un grand nombre de plats : plusieurs petites urnes étaient posées sur la table, un homme surveillait le service : les femmes vinrent après le repas et se placèrent au bout de la table pour entendre parler Jésus. Lazare était près de lui. On faisait un bruit horrible autour de la maison : beaucoup de gens de Jérusalem étaient venus, notamment des gardes qui s'étaient postés de tous les côtés. Mais Jésus envoya les apôtres dire au peuple et aux gardes de se retirer. Jésus enseigna encore à la lueur des lampes et il

dit aux disciples, qu'il voulait aller le lendemain à Jérusalem avec les apôtres. Comme ils lui représentaient le danger qu'il courait, il répondit qu'on ne le reconnaîtrait pas, qu'il ne se montrerait pas en public. Je vis qu'après cela ils prirent un peu de sommeil couchés autour de la salle contre les murailles.

8 octobre .--Jésus alla avant le jour de Béthanie à Jérusalem, accompagné de Jean et de Matthieu qui avaient relevé leurs robes un peu autrement qu'à l'ordinaire ils firent le tour de la ville et arrivèrent par des sentiers détournés à cette maison où eut lieu plus tard la célébration de la cène. Ils y restèrent en secret toute la journée et la nuit suivante. Jésus enseigna et encouragea les amis qu'il avait dans la ville. Je vis dans la maison de Marie, mère de Marc, Véronique et une douzaine d'hommes. Je me disais envoyant cela, qu'aujourd'hui, quand il s'agit des intérêts de la religion, on trouve difficilement des amis qui consentent à vous cacher chez eux. Nicodème auquel celle maison appartenait et qui la mettait volontiers à la disposition de Jésus et de ses amis n'était pas là. Il était allé ce jour-là à Béthanie pour voir Lazare.

Je vis aussi les Pharisiens et les princes des prêtres tenir conseil à l'occasion de Jésus et de Lazare : je les entendis dire, entre autres choses, qu'ils craignaient que Jésus ne ressuscitât une foule de morts, ce qui ferait naître de grands embarras. Je trouvai cela stupide et ridicule.

Vers midi il y eut une émeute à Béthanie : si Jésus eût été là, on l'aurait lapiné. Lazare fut obligé de se cacher : les apôtres se dispersèrent de tous les côtés. Les amis de Jésus à Béthanie se cachèrent. Le calme se rétablit pourtant parce qu'on finit par se dire qu'on n'avait le droit de rien faire contre Lazare.

Jésus passa tout le reste de la nuit dans la maison de la montagne de Sion. Avant le jour il quitta Jérusalem avec Mathieu et Jean et se réfugia au delà du Jourdain : il ne reprit pas la route de Béthabara qu'il avait suivie dernièrement : mais il remonta vers le nord-est. Vers midi, il avait déjà franchi le Jourdain : le soir les apôtres vinrent de Béthanie le retrouver et ils passèrent la nuit sous un grand arbre.

10-11 octobre.-- Le matin ils se dirigèrent vers un petit endroit voisin. Il y avait au bord du chemin un aveugle, conduit par deux enfants qui n'étaient pas de sa famille. C'était un berger des environs de Jéricho. Il avait entendu dire aux apôtres que le Seigneur venait, et il invoqua Jésus à grands cris. Le Seigneur lui mit la main sur la tête et il recouvra la vue. Alors l'aveugle jeta ses haillons et n'ayant que son vêtement de dessous, il suivit Jésus jusqu'au village, où le Seigneur entra dans une salle et enseigna sur la nécessité de le suivre ; il dit que, comme cet aveugle avait

jeté ses haillons, il fallait tout quitter et marcher à sa suite, les yeux ouverts. On donna un manteau à l'aveugle : il voulait rester avec Jésus mais le Seigneur s'y refusa, et lui dit qu'il fallait d'abord faire preuve de persévérance. Jésus enseigna ici jusqu'au soir : il y avait environ huit apôtres avec lui.

En approchant d'une petite ville, il eut faim. Cela me fit rire, car en réalité c'était une autre espèce de faim qu'il avait : il avait faim des âmes. Il était accompagné de quelques personnes des derniers endroits visités par lui, lesquelles marchaient sans ordre. Il passa devant un figuier où il ne trouva pas de fruits : puis il revint vers cet arbre qu'il maudit et qui se dessécha à l'instant : ses feuilles devinrent jaunes et il se tordit sur lui-même. Lorsque Jésus arrivé à la ville fut entré dans l'école, il enseigna sur le figuier stérile. Il y avait ici des docteurs et des pharisiens. Ils passèrent la nuit dans une hôtellerie du voisinage. Les Pharisiens d'ici étaient malveillants et ils pressèrent Jésus de se retirer. Près de cet endroit (c'est peut-être Betharan), passe un petit cours d'eau, sur lequel il y a un pont et qui se jette dans le Jourdain. L'école ici est située sur une hauteur.

Jésus avec sa suite quitta cet endroit où il n'eut pas à se louer des habitants. Ils se dirigèrent au nord-est à travers vers le territoire de la tribu de Gad et passèrent la nuit : dans une hôtellerie de bergers.

CHAPITRE HUITIEME. Jésus fait un voyage dans le pays des adoreteurs des astres.

- Son séjour à Cédar et à Sichar-Cédar.

Du 12 octobre au 18 novembre 1820.

Jésus à Chorozain -à Bethsaïde.-il traverse le pays de Basan. - il enseigne à Cédar -à Edon.- Guérison d'un couple de vieux époux. Jésus à Edon.-il réconcilie des ménages -enseigne en paraboles sur le mariage -établit un vignoble. -Morts ressuscités.-Jésus retourne à Cédar et enseigne de nouveau sur le mariage.

12 octobre.-- J'entendis Jésus parler d'un voyage qu'il allait faire, dire aux apôtres que pendant ce temps ils devaient rester séparés de lui, puis leur indiquer les endroits où ils devaient enseigner, ceux qu'ils devaient éviter, et enfin le lieu où ils devaient de nouveau se réunir à lui. Il fait un merveilleux voyage : mais je ne me souviens pas bien de tous les pays qu'il parcourt, ni de l'ordre suivant lequel ils se succèdent. Il célébrera le sabbat dans la ville où il a béni les enfants la seconde fois. Il a envoyé un disciple en avant : le nom de l'endroit commence par " Cor " ou " Coras " : Jésus l'a maudit une fois. (C'est le Grand Chorozain dans le voisinage duquel il béni des enfants, le 27 novembre). Il ira de là à Bethsaïde, puis il redescendra vers le midi jusque dans les environs de Machérunte où Jean Baptiste a été décapité. Il ira de nouveau dans le pays habité jadis par les Madianites chez lesquels Moïse séjourna un certain temps, et où se trouve la mauvaise ville (Madian), dans laquelle tout récemment Jésus n'a pas voulu entrer. Il ira aussi à l'endroit où Agar déposa Ismael (Bersabée, le point le plus méridional de la terre promise), à celui où Jacob érigea la pierre et fut visité par les trois anges. (Gen XXVI, 1-4, et XXVI, 23-24.) il contournera la mer Morte par la rive orientale et passera aussi au lieu où Melchisédech sacrifia en présence d'Abraham. Ce sacrifice eut lieu dans une vallée, au midi de la fertile vallée des Raisins, qui va dans la direction de Gaza. Il y a encore aujourd'hui dans cet endroit une chapelle où l'on célèbre quelquefois le saint sacrifice Elle est construite en pierres brutes et toute couverte de verdure et de mousse comme le sont les tours de la montagne des Prophètes. J'appris aussi que Jésus ira en Egypte et à Héliopolis où il a résidé pendant son enfance. Il y a là quelques gens de bien qui ont joué avec lui lorsqu'ils étaient enfants eux-mêmes, et qui ne l'ont point oublié. Ils n'avaient cessé de demander ce qu'il pouvait être devenu. Ils s'étaient bien enquis de lui, mais ne pou, aient pas croire que ce fût ce Jésus dont on parlait tant. Il reviendra de l'autre côté par Hébron et traversera la vallée de Josaphat : il ira aussi au lieu où Jean l'a baptisé et dans le désert où il a été tenté. Jésus annonça que son absence serait d'environ trois mois. Les siens devaient se réunir à lui au puits de Jacob, près de Sichar. Toutefois il était possible qu'ils le rencontrassent auparavant lorsqu'il reviendrait par la Judée.

Note : Elle appelle ainsi une montagne qui figure plusieurs fois dans ses visions comme le point culminant où sont les sources d'une eau sacrée avec laquelle descend sur le monde le don de prophétie. Elle voit toujours, sous forme d'objets couverts de verdure et de mousse, les monuments d'une haute antiquité se rattachant aux premiers âges du monde.

(Note du Pèlerin.)

Il leur parla longuement à ce sujet et leur donna particulièrement beaucoup d'instructions sur la manière dont ils auraient à se comporter pendant son absence dans le cours de leurs prédications. Je me souviens qu'il leur dit que là où ils seraient mal accueillis, ils devaient secouer la poussière de leurs souliers.

Aujourd'hui, de jeudi à vendredi, il semble avoir encore logé chez des bergers. Les disciples se dispersèrent de différents côtés. Matthieu alla chez lui pour un certain temps. Il est marié et sa femme est excellente : ils vivent dans la continence depuis sa vocation. Pendant un certain temps il enseignera chez lui et supportera sans s'émouvoir le mépris qu'on lui témoignera.

Aujourd'hui, dans l'après-midi, Jésus accompagné de Pierre, d'André et de Philippe, se rendit à Chorozaïn pour y célébrer le sabbat. Il alla aussitôt à la synagogue où il enseigna.

14 octobre.-- Ce matin Jésus enseigna encore dans la synagogue. Vers midi il fut accosté par un homme de Capharnaüm qui était venu l'attendre et dont le fils était il la mort. Il supplia le Seigneur d'aller avec lui et de guérir son fils. Mais le Seigneur lui dit de s'en retourner, parce que son fils était guéri, et il obéit. Il y eut encore beaucoup de malades et d'affligés, soit de la ville, soit d'endroits éloignés, qui se rassemblèrent autour de Jésus : il en guérit quelques-uns sur-le-champ et promit aux autres qu'ils seraient guéris plus tard.

Le soir du sabbat, Jésus prit congé des habitants devant la synagogue et se dirigea avec deux apôtres vers l'endroit où le Jourdain entre dans le lac, afin de passer de l'autre côté : le passage était plus haut et cela allongeait beaucoup le chemin. On se servait pour traverser le fleuve d'une espèce de radeau fait avec des poutres superposées et au milieu duquel était une sorte de cuve dans laquelle on jetait les paquets : elle était placée assez haut pour que l'eau ne pût y pénétrer : on faisait avancer ce radeau avec des perches. La rive du Jourdain n'est pas élevée dans cet

endroit et il me semble qu'il y a quelques petites îles. Je vis le Seigneur et les trois apôtres marcher au clair de la lune. Devant Bethsaïde, comme devant la plupart des villes de la Terre promise, se trouvait un hangar où les voyageurs avaient coutume de rabattre leurs vêtements et de se nettoyer avant d'entrer dans la ville. Il se trouvait là ordinairement des gens pour leur laver les pieds. C'est ce qu'on fit pour le Seigneur et pour ses disciples. Ils allèrent ensuite dans la maison d'André qui était marié : on y avait apprête un repas composé de miel, de petits pains et de raisin. La maison est située sur l'un des côtés de la ville : elle est assez grande et précédée d'une cour entourée de murs. Le Seigneur avait avec lui Pierre, Philippe et André, qui, je crois, avait pris les devants. Une douzaine d'hommes prenaient part au souper : je ne me souviens plus bien si c'étaient des apôtres ou d'autres disciples. A la fin du repas, il vint aussi six femmes pour entendre parler le Seigneur. Jésus prit ici son logement.

15 octobre.-- Aujourd'hui Jésus visita à Bethsaïde une seconde maison où se trouvaient plusieurs femmes : je ne sais pas si c'était la maison de Philippe. Il quitta ensuite Bethsaïde avec les apôtres. Il alla au nord et s'arrêta encore devant Bethsaïde dans une maison où étaient déposés beaucoup d'objets à l'usage des pêcheurs. Il s'était rassemblé là une quantité de personnes devant lesquelles Jésus enseigna assez longtemps. De là il remonta le long du Jourdain qu'il passa sur un pont, bien au-dessus de l'endroit où il avait traversé le fleuve précédemment.

16 octobre.-- Aujourd'hui Jésus marcha toute la journée avec les trois apôtres à travers la Galilée orientale, se dirigeant au midi vers le pays des Amorrhéens ou de Basan. Il a marché aussi une partie de la nuit.

17 octobre.-- Ce matin vers cinq heures, je vis dans une contrée située au delà du Jourdain, où il y avait beaucoup de sable blanc et de pierres blanches, plusieurs disciples qui attendaient l'arrivée du Seigneur sous un hangar de bergers. Il y avait avec eux trois jeunes gens d'une taille élancée qu'ils avaient amenés et qui me parurent être du pays où le Seigneur avant d'aller à Samarie enseigna sous un arbre et bénit des enfants. Ils cueillirent ici des baies et d'autres fruits : c'étaient des baies jaunes et vertes, grosses comme des figues, et de petites pommes jaunes qui venaient soit sur des buissons, soit sur des arbres d'où ils les faisaient tomber avec des bâtons crochus.

Le chemin que le Seigneur suivit avec les trois apôtres était une belle route à l'usage du public : cependant elle paraissait peu fréquentée, car l'herbe y poussait en abondance. Elle était bordée des deux côtés d'arbres fruitiers, très touffus, dont les branches s'entremêlaient ensemble. Les apôtres cueillirent des fruits qu'ils mirent dans leurs poches : le Seigneur n'y toucha pas. Il me sembla qu'il avait suivi toute la nuit un chemin montant. Ceux qui l'attendaient allèrent à sa rencontre, le saluèrent et l'entourèrent, sans toutefois lui donner la main.

Jésus était plus grand que les apôtres. Soit qu'ils marchassent, soit qu'ils s'arrêtassent, on voyait toujours dominer son front pâle et majestueux. Il marchait d'un pas ferme et le corps très droit : il n'était ni gras ni maigre, mais son corps était admirablement proportionné, et tout en lui annonçait la santé et la vigueur. Il avait de larges épaules et une large poitrine. Ses muscles étaient développés comme ceux d'un homme qui voyage beaucoup et prend beaucoup d'exercice : toutefois, rien en lui ne portait la trace d'un travail rude et pénible.

Devant le hangar était une poutre équarrie, longue et large. Jésus et ses compagnons s'assirent autour comme à table et on plaça devant chacun une portion des fruits qu'on avait recueillis. Ils avaient aussi avec eux de petites cruches contenant un breuvage. A l'horizon s'élevaient des montagnes devant lesquelles était une ville. Je crois que c'était sur le territoire des Amorrhéens. A peu de distance d'ici le chemin descendait un peu. Je les vis marcher tout le jour et arriver vers le soir à un village composé de maisons disséminées. Sur le chemin était une espèce d'hôtellerie où ils entrèrent d'abord, et où se rassemblèrent autour d'eux beaucoup de curieux. Les gens de ce pays n'avaient guère entendu parler de Jésus : ils étaient du reste simples et bons. Le Seigneur raconta ici une parabole sur le bon Pasteur. Ils ne restèrent pas dans cette maison, mais ils allèrent dans une autre hôtellerie un peu écartée du chemin : ils y mangèrent et y dormirent. Le Seigneur leur dit qu'il irait seul avec les trois jeunes gens, passerait par la Chaldée et le pays d'Ur où Abraham était né et se rendrait en Egypte par l'Arabie. Les disciples devaient se répandre de divers côtés en deçà des limites de la Terre promise et y enseigner ; lui aussi voulait enseigner là où il irait. Il leur assigna comme lieu de rendez-vous au bout de trois mois le puits de Jacob près de Sichar. Je vis parmi les disciples Siméon, Cléophas et Saturnin.

18 octobre.-- Au point du jour Jésus se sépara des apôtres et des disciples qui l'accompagnaient. Il leur tendit la main. Ils étaient très contristés de ce qu'il ne voulait prendre avec lui que les trois jeunes gens lesquels étaient âgés de dix-sept à dix-huit ans. J'ai su le nom du plus jeune, mais je l'ai oublié. Plus tard, il a été souvent employé par les apôtres et il a beaucoup travaillé et beaucoup souffert. Le chemin que prit le Seigneur se dirigeait vers le levant, toujours en descendant. Vis-à-vis s'élevaient les montagnes de Galaad. Le sol était blanchâtre et sablonneux : on voyait ça et là des cèdres, des dattiers et aussi des noyers : des ruisseaux coulaient dans la vallée. Il y a dans les environs plusieurs villes : je me rappelle les noms d'Astharoth et de Cédar.

André, Philippe et Pierre retournèrent chez eux. Les disciples se dispersèrent sur divers points de la frontière. Jésus voulut aller pour le sabbat dans une ville qui était la dernière ville juive de ce côté. Je crois que c'est Cédar.

Le Seigneur portait sur son corps une tunique brunâtre, faite au métier ou tricotée, et plissée dans le sens de la longueur : il avait par là-dessus une longue robe blanche de laine fine avec de larges manches, laquelle était serrée autour du corps par une large ceinture faite de la même étoffe, ainsi que le mouchoir qu'il roulait autour de sa tête pour dormir.

Ils mangèrent en chemin des fruits et des baies. Les jeunes gens portaient des besaces ou se trouvaient des petits pains et des petites cruches contenant un breuvage. Ils avaient des bâtons. Plus d'une fois le Seigneur aussi cassa une branche pour s'en faire un bâton qu'il laissait là au bout de quelque temps. Il avait des semelles sous ses pieds nus. Pendant la route il instruisait les jeunes gens qui étaient très innocents et très simples. Le soir ils entrèrent le soir dans une maison isolée habitée par des gens simples et grossiers. Ils y passèrent la nuit.

Jésus ne se fit pas connaître ici et pourtant il enseigna en racontant de belles paraboles, relatives au bon Pasteur pour la plupart. On lui fit des questions touchant Jésus de Nazareth, mais il ne leur dit pas que c'était lui. Il les interrogea sur leurs travaux et sur leurs affaires et ils le prirent pour un berger qui voyageait en quête de bons pâturages, ainsi qu'on en rencontrait souvent dans la Palestine. Je ne le vis pas opérer de guérisons ni faire de miracles.

19 octobre.-- Jésus se remit en route ce matin. Il peut être encore à quelques milles de Cédar, ville située sur un point où l'on arrive en montant toujours : les montagnes s'élèvent par derrière. La patrie d'Abraham est, je crois, encore loin de là vers le nord-est : le pays des trois rois est au sud-est.

Les disciples étaient retournés chez eux, ou s'étaient répandus en divers lieux pour enseigner. Zachée de Jéricho s'était trouvé ici avec eux. Il revint chez lui, renonça à son emploi, vendit tout ce qu'il possédait pour le donner aux pauvres et se retira dans un petit endroit avec sa femme : ils vécurent dès lors dans la continence. Le Seigneur avait annoncé aux disciples qu'il se réunirait à eux après un intervalle de neuf semaines.

Il y avait eu une grande agitation à Jérusalem à la suite de la résurrection de Lazare. Jésus s'éloigna pour se faire oublier ; pendant ce temps beaucoup de gens pourraient se convaincre de la vérité de ce prodige et seraient par là préparés à se convertir. Quand il revint, il avait beaucoup maigri. Rien n'a été écrit sur ce voyage, car aucun des apôtres ne l'accompagnait. Peut-être aussi tous ne savaient-ils pas où il était allé. Autant qu'il m'en souvient, c'est la première fois que je vois ce voyage.

Aujourd'hui le Seigneur accompagné des trois jeunes gens poursuivit sa route vers le sud-est en faisant plusieurs détours. Pendant la nuit du 19 au 20 ils logèrent de nouveau chez des bergers dans une maison isolée. Les gens de ce pays sont généralement bons et sans malice. Ils admirent Jésus et l'ont pris en amitié. Il raconte plusieurs des paraboles qu'il a racontées en Judée et ils l'écoutent avec plaisir. Il ne guérit pas, il ne bénit pas : quand ils l'interrogent sur Jésus de Nazareth, il leur parle de ceux qui se sont mis à sa suite et il lie encore cela à des paraboles. Ils le prennent pour un berger en quête de troupeaux ou de pâturages.

20 octobre.-- Jésus continua à voyager ainsi pendant la journée de vendredi. Ses rapports avec ses trois jeunes compagnons sont singulièrement touchants. Le plus jeune d'entre eux qui a quinze ou seize ans, se nomme Erémenezar. Plus tard, lorsqu'ils firent partie des disciples, Jésus leur donna à tous les trois d'autres noms qui se rapportaient à leurs caractères. Je ne les sais pas encore. Ils ne m'ont pas l'air de Juifs : ils sont tout autres, plus élancés, plus adroits et ils portent de longs vêtements. Je crois savoir confusément qu'ils ont pour parents des bergers qui avaient fait partie du cortège des trois rois de l'Orient et qui restèrent en Palestine. Le pays où ils vont maintenant semble être leur patrie. Ils sont avec Jésus comme des enfants, ils le servent avec beaucoup de bonne grâce et quand on rencontre de l'eau, ils lui lavent les pieds. Ils courent à droite et à gauche sur le chemin, rapportent des baguettes, des branches, des fleurs, des fruits. Jésus les enseigne très affectueusement et leur explique en paraboles tout ce qui est arrivé jusqu'à présent. On rencontre souvent dans ce pays de grands buissons épineux où pendent de très grosses baies. Ils n'allèrent pas à Cédar par la route directe, mais par des chemins détournés et ils visitèrent plusieurs maisons.

Ils arrivèrent aujourd'hui à Cédar avant le sabbat. Il était trop tard pour entrer dans la ville et ils passèrent la nuit dans une grande hôtellerie ouverte, où beaucoup d'autres voyageurs avaient aussi cherché un abri. Il y a là beaucoup de hangars avec des endroits pour se coucher : le tout est entouré d'une cour fermée. Un homme auquel appartenait cette maison ou qui en était le surveillant l'avait ouverte le soir, après quoi il était retourné à la ville. Jésus célébra le sabbat dans l'hôtellerie avec les jeunes gens.

21 octobre.-- Ce matin l'homme de l'hôtellerie revint de la ville et je crois me rappeler qu'on lui paya un petit écot. Les voyageurs s'en allèrent chacun de leur côté. Mais il prit avec lui Jésus et ses compagnons qu'il conduisit à la ville dans sa maison. La ville est située à l'entrée des montagnes, dans une vallée arrosée par un cours d'eau dont elle occupe les deux rives. Elle se compose d'une vieille et d'une nouvelle ville, séparées par la petite rivière qui vient du levant et coule vers la Terre promise. Cette rivière est très encaissée et deux arches en maçonnerie la traversent. La partie de la ville qui est en deçà du cours d'eau est la moins importante et la plus pauvre : elle est habitée en majorité par des bergers juifs qui en outre font métier de construire

des cabanes et de fabriquer divers objets à l'usage des bergers. Le quartier de l'autre rive paraît plus riche : il est habité par des païens sans mélange de Juifs. Les gens d'ici ne sont déjà plus tout à fait habillés à la mode juive : ils ont souvent des capuchons pointus. Dans le quartier qui est en deçà de la rivière, il y a une synagogue. On voit aussi sur une place une fontaine jaillissante, entourée de pelouses bien tenues, avec des allées sablées. C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'endroit.

Le Seigneur et les jeunes gens allèrent à la synagogue avec leur hôte et ils célébrèrent le sabbat fort tranquillement. Quand les prières furent terminées, Jésus leur demanda s'ils voulaient qu'il leur racontât quelque chose, et comme ces braves gens y consentirent de grand cœur, il leur raconta entre autres choses la parabole de l'enfant prodigue. Ils écoutèrent très attentivement et témoignèrent beaucoup d'admiration. Ils ne savaient pas qui il était. Il se donna pour un berger qui cherchait des agneaux perdus et voulait les conduire dans de bons pâturages. Ils virent en lui un prophète et l'invitèrent à venir dans leurs maisons. Il enseigna encore et raconta des paraboles le jour suivant.

22-24 octobre. --Aujourd'hui, il parla en plein air près de la fontaine : les hommes et les femmes étaient assis à ses pieds, sans distinction, ou couchés sur l'herbe : il prit des enfants dans ses bras. Il raconta, entre autres choses, comment Zachée était monté sur le sycomore, et avait tout quitté pour suivre Jésus : il parla aussi de l'homme qui s'était glorifié dans le temple " de n'être pas comme ce publicain ", et aussi de celui qui s'était frappé la poitrine en disant : "Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur " .

Le lundi Jésus séjourna encore à Cédar. Les habitants l'avaient pris en affection et étaient sans défiance à son égard. Ils l'ont prié de rester jusqu'au sabbat suivant, et d'enseigner alors dans l'école. On lui fit beaucoup de questions sur Jésus et il raconta plusieurs choses touchant ce Jésus et son enseignement. Le soir il alla dans un petit endroit situé à une lieue de là, en descendant la rivière, et il y passa la nuit. On l'avait invité à y venir. Il ne revint que le mardi soir à Cédar où il enseigna.

25 octobre.-- Aujourd'hui Jésus alla à l'est de Cédar dans une contrée où il y avait des palmiers et de belles prairies. Il se dirigeait vers un endroit qui s'appelle, je crois' Edon. Il visita sur son chemin une maison isolée où le père et la mère de famille étaient depuis longtemps retenus sur leur couche par une maladie incurable. Il y avait dans la maison plusieurs enfants qui allaient et venaient. C'étaient de bonnes gens et Jésus resta près d'eux. Ils l'interrogèrent sur Jésus de Nazareth touchant lequel ils avaient entendu divers bruits absurdes. Il parla de lui, des persécutions qu'il avait à subir, et dit qu'il reviendrait dans le royaume de son père et donnerait part à ce royaume à tous ceux qui voudraient le suivre. Il raconta tout cela dans une belle

parabole touchant un roi et son fils. Je vis en même temps une vision de sa Passion et de son Ascension : je vis son trône élevé au-dessus du monde à côté de son Père avec tous les anges qui l'entouraient et je vis la récompense de ses imitateurs. Je vis le tableau de son royaume et de toute la parabole qu'il racontait à ces gens. Je vis qu'il leur laissa ce tableau imprimé dans leur cœur.

Il leur demanda ensuite s'ils voulaient suivre le bon roi, et comme ils lui répondirent qu'ils le voulaient, il leur dit que Dieu allait les récompenser en leur rendant la santé de manière à ce qu'ils pussent le suivre à Edon. Ils furent en effet guéris sur-le-champ et le lendemain ils l'accompagnèrent jusqu'à Edon au grand étonnement de tout le monde.

26 octobre.-- J'arrivai à cette petite ville à travers des campagnes riantes et des prairies où s'élevaient des palmiers : en y entrant, je vis à gauche sur une place une maison où l'on faisait une noce. Cette maison où se célébraient ordinairement les fêtes de ce genre se compose d'une grande salle à l'extrémité de laquelle est la cuisine, et de chambres à coucher disposées tout autour de la maison où les lits sont rangés trois par trois et séparés par une cloison. Tout cela est au milieu d'une cour entourée d'un mur. Quoiqu'on fût en plein jour, une lampe était allumée dans la salle.

Il y a ici dans les moeurs plus de simplicité et de liberté que dans l'intérieur de la Judée. Les hommes et les femmes, le fiancé et la fiancée se tenaient dans la même pièce : tous étaient parés de guirlandes. Des enfants chantaient ou jouaient de la flûte et d'autres instruments de musique, ces bonnes gens attendaient Jésus qu'ils regardaient comme un prophète. Ils avaient entendu parler des enseignements en paraboles qu'il avait donnés à Cédar et ils l'avaient invité à leur fête.

Je vis le Seigneur partir de chez les deux époux qu'il avait guéris, et arriver ici dans l'après-midi. Les trois jeunes gens vinrent avec lui. Il avait à la main un bâton recourbé par en haut comme une houlette. Les habitants le reçurent avec joie et avec respect, ils lui lavèrent les pieds qu'ils essuyèrent avec leurs vêtements, ils en firent autant pour ses compagnons. Ils prirent son bâton qu'ils déposèrent dans un coin. Ils dressèrent une table pour lui : on apporta du poisson, des petits pains, un rayon de miel qui avait bien un pied de long, et des baies rouges dont on arracha avant de les manger une petite couronne de feuilles noires avec des points blancs. Il y avait aussi sur la table de petites cruches, des coupes et de petites écuelles qui semblaient de terre vernissée : on y prenait avec une cuiller quelque chose qu'on mettait dans la boisson. Ils mangeaient étendus sur de petits bancs avec des dossiers : on plaça Jésus entre le fiancé et la fiancée. Les femmes étaient assises plus bas. Le Seigneur bénit les mets et tous en mangèrent.

Jésus enseigna pendant le repas. Il parla de cet homme de Judée qui avait changé l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée. Sur ces entrefaites arrivèrent les deux époux qu'il avait guéris la veille, et ses hôtes qui les savaient malades depuis si longtemps furent saisis d'étonnement. Ils rapportèrent ce que le Seigneur leur avait raconté du roi et de son royaume ; s'ils croyaient à sa parole, avait-il dit, ils auraient un jour part à son royaume, aussi sûr qu'ils étaient guéris maintenant. Jésus leur expliqua encore une fois tout cela et leur dit nettement qu'il y avait encore un mur entre eux et le royaume de ce roi, mais qu'ils le franchiraient s'ils se surmontaient eux-mêmes. Malheureusement je ne puis reproduire ce que j'ai entendu comme il le faudrait : j'ai entendu toutes les paroles, toutes les questions et j'ai été occupée de ce mariage toute la nuit. Ce n'est qu'un peu avant le jour qu'ils allèrent se coucher et le Seigneur dormit derrière la salle à manger près de ses jeunes compagnons.

Après le repas, je vis Jésus aller se reposer : il était plus de minuit. Il dormit dans la même chambre que les trois jeunes gens. Je vis, comme je l'ai toujours vu, le Seigneur se retirer à part, avant de se coucher, et prier son Père céleste, agenouillé et les mains levées au ciel. Je vis alors des rayons lumineux sortir de sa bouche, et en même temps descendre vers lui une lumière céleste ou peut-être une figure d'ange. Cela arrivait souvent aussi pendant le jour quand il se retirait à l'écart dans quelque lieu solitaire. J'ai appris de lui à prier ainsi dès mon enfance : je faisais ce que je lui voyais faire.

Avant l'Incarnation, je voyais la sainte Vierge prier le plus souvent debout, les mains croisées sur la poitrine et les yeux baissés. Mais lorsqu'elle fut devenue la mère du Seigneur, je la vis ordinairement, lorsqu'elle était seule, prier à genoux, la tête levée, les yeux et les mains tournés vers le ciel.

Je vis combien Marie et les autres amis de Jésus avaient à souffrir de la méchanceté des Juifs. La résurrection de Lazare qui avait fait sur beaucoup de personnes une impression favorable au Sauveur, les avait remplis d'une telle rage qu'ils persécutèrent partout les partisans de Jésus. Lazare se tenait caché le plus souvent dans les caves de sa maison : les amis qu'avait Jésus à Bethanie, à Bethphagé et dans le petit endroit où il s'était arrêté en dernier lieu avant d'aller à Béthanie, n'osaient pas sortir de leurs retraites. Je vis des femmes de distinction dévouées à Jésus leur porter de Jérusalem des aliments, notamment de petits oiseaux dans des corbeilles. La mère de Jésus en était réduite à ne pouvoir pas aller le soir sur le chemin sans s'exposer à ce qu'on lui jetât des pierres. Jean était dans son pays.

J'eus aussi ces derniers jours une vision touchant Judas. Lui seul se montre hardi et effronté en présence des Pharisiens : il parla longuement avec eux de Jésus, non sans se vanter à tout

propos ; il se persuade qu'il va les détourner de faire telle ou telle chose, et avec toute sa jactance il renie souvent le Seigneur. Je compris par là combien le bavardage est dangereux. Je vis Marie l'avertir plusieurs fois, mais il ne prenait rien de tout cela au sérieux et il en riait. Il était du reste compatissant et serviable. C'était toujours pour moi un grand chagrin de penser qu'il devait tomber si bas, mais une malédiction terrible pesait sur lui depuis sa naissance.

Le plus âgé des trois jeunes gens qui accompagnaient Jésus dans son voyage s'appelait Eliud, et fut baptisé plus tard sous le nom de Siricius. Celui qui venait ensuite s'appelait Sela ou Silas ; le plus jeune, Erémenezear, fut nommé plus tard Hermès. Leurs parents, qui étaient de la même race que Mensor, étaient tombés dans la pauvreté et avaient fait partie du cortège des trois rois ; puis ils étaient restés chez les bergers de la vallée qui avoisine Bethléhem, avaient embrassé le judaïsme et pris des femmes juives : ils possédaient des pâturages entre Samarie et Jéricho. Je crois que Jésus, après son entretien avec la Samaritaine près du puits de Jacob, avait guéri un de ces jeunes garçons, dans les environs de Sichar, à la demande de la sainte Vierge. On les appela par la suite " les disciples discrets ", et ils furent plus tard avec Thomas, Jean et Paul. Erémenezear a écrit quelque chose sur le voyage.

Ceux que Jésus avait convertis pendant ce voyage, soit à Cédar, soit plus loin, furent, je crois, baptisés plus tard par Thomas, dont la vigne commençait à l'endroit où finissait celle de Jean. Il a cultivé tout ce district depuis l'Arabie jusqu'à l'Inde, et il a donné le baptême aux gens de la suite des trois rois qui vivaient encore.

27 octobre.-- Ce matin le Seigneur était encore à Edon. L'affluence était si grande qu'il fut obligé de sortir et de prêcher devant la maison. Il régla ici beaucoup de choses. Deux personnes qui voulaient se marier, quoique étant parentes du côté paternel, le consultèrent à ce sujet : il leur expliqua que la loi de Moïse leur interdisait de s'unir, et il enseigna sur le mariage en général. L'un et l'autre s'engagèrent à vivre dans la chasteté.

Comme Jésus enseignait ici sur le mariage, on lui parla d'un endroit voisin où les habitants n'observaient plus les prescriptions de la loi sur cette matière et où un homme avait épousé successivement les sept soeurs. On raconta cela en le déplorant et le Seigneur résolut d'aller dans cet endroit.

Deux de ses habitants assistaient ici au repas de noces. L'un d'eux n'avait pas d'enfants de sa propre femme, mais il avait eu de la femme de l'autre qui s'appelait Eliud, plusieurs enfants que celui-ci croyait être à lui.

Les discours de Jésus pendant le repas excitèrent de vifs remords chez le coupable. Plus tard Jésus réconcilia ces deux hommes et les amena à la pénitence et au renoncement. Il remit encore la paix dans d'autres familles. Après le repas, plusieurs des assistants revinrent avec lui à Cédar pour y célébrer le sabbat.

A Cédar qui n'est qu'à deux lieues, il y avait près de la synagogue, dans un jardin, un oratoire ouvert où se trouvait un autel avec des lampes placées sur de grands chandeliers. Une haie séparait les hommes et les femmes. Les prêtres cédèrent volontiers leur place au Seigneur et il fit, au lieu d'eux, les instructions et les prières. Ils restèrent là jusque vers les dix heures, ayant sur leur tête le ciel étoilé : après quoi, Jésus se rendit à la synagogue.

28 octobre.-- Aujourd'hui, Jésus enseigna toute la Journée dans l'école de Cédar ; on l'interrogea de plusieurs cotés sur des cas de conscience relatifs aux prescriptions de la loi, spécialement sur des questions matrimoniales qu'on le pria de décider. On parla encore de cet endroit où un homme avait épousé successivement les sept soeurs. Les assistants semblaient très partagés dans leurs opinions.

Vers le soir, le Seigneur revint chez son premier hôte près de la porte de la ville : il prit un peu de nourriture, après avoir encore enseigné dans le jardin voisin de la synagogue.

29 octobre.-- Ce matin Jésus enseigna encore à la synagogue sur le mariage. Il vint à lui deux époux divorcés qu'il réconcilia. Le mari avait avec lui ses proches : la femme était de même accompagnée des siens. Le Seigneur s'entretint séparément avec les uns et les autres, puis les époux s'avancèrent, se tendirent la main et le Seigneur les bénit. Je crois que ces gens étaient de l'endroit où l'on avait des idées si fausses sur les lois qui réglaiement le mariage. Quand Jésus eut fini d'enseigner ici, ces gens qui étaient bons et simples lui racontèrent une histoire qu'ils tenaient de leurs ancêtres et le consultèrent à ce sujet. Malheureusement tout ce que j'en ai retenu est qu'il y était question de deux femmes, une veuve sans enfants qui affectait la sainteté, et une autre femme qui avait un mari et des enfants ; la fausse dévote avait pour directeur un prophète : elle était remplie d'amour-propre. J'ai oublié le nom du prophète. Jésus leur expliqua quelque chose à ce sujet. Il prit de nouveau son repas chez son hôte, près de la porte de la ville. Après le repas, ses trois compagnons reconduisirent chez eux les deux vieux époux qu'il avait guéris.

Jésus fut ensuite conduit à une maison située dans une partie plus élevée de la ville, et habitue par un jeune couple qui avait des enfants. Il y enseigna, imposa les mains aux enfants et mangea aussi quelque chose au repas du soir. Je l'ai vu bien rarement manger deux fois le même jour. Ici, les femmes mangeaient à table, assises au bout inférieur. Le soir les trois jeunes gens revinrent. Il passa la nuit dans cette maison.

30 octobre.-- La partie de la ville située en deçà de la rivière où Jésus se trouve maintenant, se compose de groupes de maisons bâties en terrasse contre une montagne escarpée. On a souvent à monter, pour y arriver, des escaliers taillés dans le roc. Telle était, entre autres, la maison où il se trouvait en dernier lieu. Le quartier de la ville situé de l'autre côté de l'eau semble indépendant de celui-ci : il est bâti sur une colline et le sol en est plus uni. Le Seigneur n'y était pas encore allé.

Ce soir je vis Jésus se diriger vers le nord, où le pays est moins montueux. Il était accompagné de plusieurs personnes, notamment de parents et de compatriotes de la jeune femme aux noces de laquelle il avait assisté. Le lieu où je le vis semble être une résidence de bergers. Il y a plusieurs hangars ouverts, des maisons dont les murs sont faits de fagots d'épines, de longues rangées d'arbres dont les branches sont entrelacées ensemble, et des haies vives tout autour : cet ensemble d'habitations est fermé par une porte grillée, à l'entrée et à la sortie. Cependant il ne semblait pas que personne y habitât pour le moment. Je vis Jésus et ses compagnons entrer dans l'enceinte à la chute du jour : ils mangèrent des fruits sous un hangar ; c'étaient des figues, du raisin, des dattes et des baies de couleur noire. Ils étaient encore là quand les étoiles commencèrent à se montrer dans le ciel. C'était une très belle nuit : il faisait chaud et les gouttes de rosée brillaient dans le gazon. A quelque distance de là se trouve cette petite ville dont les habitants connaissent si mal les lois touchant le mariage.

31 octobre.-- Jésus parcourut encore le pays dans diverses directions et ce ne fut que vers le soir qu'il arriva près d'une petite ville située au nord de Cédar sur le penchant d'une montagne. La plupart des gens qui l'avaient suivi s'étaient dispersés dans les environs pour regagner leurs demeures. Les trois jeunes gens étaient avec lui. Il vint au-devant de lui des gens qui le conduisirent à la ville dont le nom ressemble à Sichar, et le firent entrer dans une maison destinée aux fêtes publiques, assez semblable à celle que j'avais vue à Cana en Galilée. Beaucoup de personnes s'y trouvaient rassemblées et il y avait une espèce de solennité. Un couple de jeunes époux avait perdu ses parents enlevés par une mort subite et on donnait à manger aux gens qui avaient accompagné les corps au tombeau. Devant la maison était une cour entourée d'un treillis, dans laquelle se trouvait un berceau de verdure artistement tressé. Aux quatre coins de cette cour se trouvaient quatre blocs de pierre brute creusés en forme d'auge et remplis d'eau, d'où sortaient des plantes grimpanes, lesquelles montaient sur des pieux, et formaient des arcades de verdure qui allaient retomber au milieu de la cour sur une colonne ayant l'apparence du marbre et ornée de ciselures de toute espèce.

Note : Pour distinguer cet endroit, nous l'appellerons dorénavant Sichar-Cédar.

Cette colonne ne semblait pas être en pierre, et elle paraissait pouvoir être transportée facilement d'un lieu à l'autre. Ces plantes n'étaient que posées dans les vases ; elles se conservaient parfaitement fraîches comme des roseaux. Cette décoration et d'autres semblables qui étaient dans la maison faisaient un effet charmant.

Le maître de la maison reçut Jésus dans une salle voisine de cette cour. Il le força de se placer sur un siège, ainsi que ses compagnons, et leur lava les pieds dans un bassin qu'on avait apporté. On leur offrit ensuite à boire et un peu de pain. Ils allèrent après cela dans une autre pièce où un repas était préparé. On voulait que Jésus s'assît à la place d'honneur. Mais il s'y refusa ; il voulut servir à table, et il servit tous les convives, leur présentant le pain, les fruits et les grands rayons de miel ; il versa dans les coupes de la liqueur que contenaient les cruches ; et je vis qu'elle était de trois espèces : il y avait un jus verdâtre, une boisson de couleur jaune, et un liquide tout à fait blanc. Jésus enseigna : il parla de la manière de servir et de tout ce qui s'y rapportait. Je ne puis répéter exactement ce qu'il dit. Je crois qu'ils n'ont pas couché dans cette maison, qui semblait n'être qu'une maison destinée aux fêtes. Cette ville est celle dont Jésus avait entendu dire, aux noces d'Edon, que beaucoup de gens y avaient contracté des mariages illicites.

L'homme que Jésus était venu trouver ici s'appelait Eliud ; il avait assisté aux noces célébrées à Edon. C'était celui dont Jésus savait que la femme avait conçu tous ses enfants dans l'adultère, quoiqu'il les crût siens. Eliud avait été aux noces sans sa femme, et il était revenu dans sa patrie avant Jésus. Il y avait appris une bien triste nouvelle, car les parents de sa femme étaient morts de chagrin tous les deux parce qu'ils avaient découvert que leur fille était enceinte, et qu'ils savaient que ce ne pouvait pas être de leur gendre. celui-ci ayant fait vœu de continence et se trouvant absent au moment de la conception. Ces bons vieillards, accablés de douleur, s'étaient jetés dans les bras l'un de l'autre, et ils étaient morts ainsi. Leur gendre ignorait la cause de leur mort ; il ne soupçonnait pas non plus l'infidélité de sa femme. Le Seigneur, à son arrivée, trouva les habitants de l'endroit rassemblés dans une maison publique pour la cérémonie des funérailles. La femme n'était pas présente à cette cérémonie. Tous les assistants étaient en longs vêtements de deuil avec des ceintures noires ; quelques-uns avaient des bandelettes noires autour du bras, d'autres autour de la tête. On faisait des prières à cette cérémonie. Un homme s'avancit au milieu de la réunion, pria et parla. Jésus remplit ici cet office. Il parla de la mort comme châtement du péché, des naissances pures et des naissances impures, et il en revint encore à des comparaisons tirées de la vigne.

Après la cérémonie, Jésus alla avec Eliud chez celui-ci. Il laissa ses trois disciples chez d'autres personnes. Eliud le conduisit à sa femme qu'ils trouvèrent plongée dans un profond chagrin ; le Seigneur voulut l'entretenir en particulier, et Eliud se retira. Je vis alors le Seigneur parler à cette femme. Elle lui avoua son crime, se jeta à ses pieds en pleurant, et Jésus la bénit. Ensuite il la quitta, et Eliud le conduisit à sa chambre à coucher. Je vis le Seigneur lui adresser encore des paroles graves et touchantes, puis, lorsqu'il se fut retiré, prier et prendre un peu de repos.

1er novembre.-- Ce matin, de bonne heure, je vis Eliud, portant un bassin plein d'eau et une branche verte, entrer chez Jésus, qui était encore accoudé sur sa couche. Il se leva aussitôt, et Eliud lui lava les pieds, qu'il essuya avec sa robe. Alors le Seigneur lui dit de le conduire dans sa chambre à coucher, parce qu'il voulait à son tour lui laver les pieds. Eliud ne voulait pas y consentir. Mais Jésus lui dit d'un ton sévère que s'il s'y refusait, il quitterait sa maison à l'instant ; qu'il en devait être ainsi, et que puisqu'il voulait aller à sa suite, il ne devait pas hésiter à lui obéir. Alors cet homme conduisit Jésus dans sa chambre à coucher, et apporta de l'eau dans un bassin. Mais Jésus lui prit les deux mains, le regarda en face d'un air affectueux ; puis, lui ayant dit quelques mots du lavement des pieds, il en vint à parler de la destinée humaine, et lui dit enfin que ses enfants avaient été conçus dans l'adultère, que sa femme était enceinte, qu'elle se repentait, et qu'il fallait lui pardonner. Alors cet homme fondit en larmes, se jeta par terre et s'y roula en poussant des gémissements que lui arrachait l'excès de sa douleur. Jésus s'éloigna de lui, se tourna d'un autre côté et pria. Au bout de quelques instants, quand la première douleur fut passée, Jésus revint à lui, le releva, le consola et lui lava les pieds. Alors il se calma et Jésus lui ordonna d'appeler sa femme. Celle-ci vint, ayant son voile baissé. Jésus prit sa main, qu'il mit dans la main d'Eliud, les bénit, les consola, et releva le voile de la femme. Puis il les fit sortir et demanda qu'on lui envoyât les enfants. Quand ils furent venus, il leur parla, les bénit et les ramena à leurs parents. Les époux, à dater de ce moment, vécurent unis, se gardant la fidélité, et tous deux firent voeu de continence.

Je vis, ce même jour, le Seigneur visiter dans leurs maisons la plus grande partie des habitants du lieu, et redresser leurs erreurs. Je le vis aller de maison en maison, s'entretenir avec chacun d'eux de sa position particulière, et gagner le coeur de tous.

Il y a près de cet endroit des rangées considérables de ruches qui s'étendent sur le penchant de la montagne. La pente est disposée en terrasses, et on voit adossés à la montagne plusieurs ruchers quadrangulaires, aplatis par en haut, et élevés d'environ sept pieds. Ils renferment plusieurs rangées de ruches placées les unes sur les autres. Elles ne se terminent pas par une extrémité arrondie, mais en pointe comme un toit, et on peut les ouvrir par devant. Tout le rucher est fermé par un treillage de jonc artistement tressé. Les diverses ruches sont séparées par des escaliers conduisant sur des terrasses où croissent des arbrisseaux attachés à des treillages et couverts de baies et de fleurs blanches. On monte ensuite à d'autres ruches situées plus haut.

2 Novembre.-- Vers quatre heures de l'après-midi je vis Jésus enseigner et raconter sous le berceau de verdure de la maison où se donnaient les fêtes. De la place où il se trouvait il dominait un peu ses nombreux auditeurs. Les femmes se tenaient en arrière et je craignais qu'elles ne pussent pas entendre tout ce qu'il disait. Ces gens avaient demandé au Seigneur d'où il était : il ne leur répondit qu'en Paraboles et ils crurent en toute simplicité.

Il y avait là beaucoup de gens obérés et endettés : et Jésus raconta une parabole touchant un fils de roi qui était venu pour payer toutes les dettes. Ils prirent cela à la lettre et se réjouirent fort. Jésus passa de là à la parabole du serviteur auquel sa dette avait été remise et qui voulait traduire en justice un compagnon qui lui devait une petite somme. Il leur dit aussi que son père lui avait donné une vigne, qu'il devait la tailler, la cultiver et chercher des ouvriers pour y travailler. C'était pour cela qu'il était venu. Beaucoup de serviteurs inutiles et paresseux devaient être jetés dehors ainsi que les sarments qu'ils n'avaient pas retranchés. Puis il leur donna des explications sur la taille de la vigne, parla des ceps qui produisaient peu de raisin, mais une grande quantité de branches et de feuilles, de la végétation inutile qui s'est produite dans l'homme par l'effet du péché, et de la nécessité de la tailler et de la supprimer par le renoncement afin qu'il puisse venir des fruits. Il en vint enfin au mariage, à ses lois, et à la tempérance qu'on doit y observer, dit combien le penchant qui y porte rabaisse souvent l'homme au-dessous de la bête, et comment il doit être maîtrisé pour porter des fruits. Puis il en revint à la vigne et exhorta ses auditeurs à la cultiver dans leur pays. Ils répondirent en toute simplicité qu'ils n'avaient pas d'endroits propres à cette culture. Mais il leur répondit qu'ils pouvaient établir un vignoble là où était cette quantité d'abeilles, qu'il y avait là un emplacement convenable : après quoi il leur raconta une autre parabole touchant les abeilles. Ils ne demandaient pas mieux que de travailler dans sa vigne, s'il le désirait, mais il leur dit qu'il devait aller ailleurs pour payer des dettes, qu'il lui fallait faire mettre sous le pressoir le vrai cep de vigne pour en tirer un vin vivifiant, afin que d'autres apprissent à cultiver la vigne et à préparer le vin. Ces hommes simples furent tout attristés à l'idée de son départ, et ils le supplièrent de rester, sur quoi il leur dit que s'ils croyaient en lui, il enverrait quelqu'un qui ferait d'eux tous des ouvriers de la vigne. Je vis alors que tous les habitants de ce bourg le quittèrent plus tard par suite d'une persécution et que Thaddée leur fit embrasser le christianisme.

Ces gens ne savaient pas qui était Jésus. Il ne prophétisa point et ne fit pas de miracles chez eux : mais ils étaient simples et naïfs comme des enfants malgré les désordres qui s'étaient introduits dans leurs moeurs.

J'ai vu les amis de Jésus pendant ce temps. Lazare et ses amis ne vont se voir qu'en secret et pendant la nuit. Judas fait l'important avec les Pharisiens. Marie le voit souvent et lui donne des avertissements. Il est avare et envieux J'ai vu Marie pleurer en l'avertissant.

3 novembre.-- Je vis encore le Seigneur chez plusieurs habitants de l'endroit où il se trouvait Il réconcilia deux époux qui vivaient depuis longtemps séparés, joignit leurs mains ensemble et les bénit. Il alla aussi voir cet homme qui, après avoir épousé successivement six soeurs, se disposait à épouser la septième, et lui expliqua pourquoi cela n'était pas permis.

Après cela Jésus enseigna encore en public sur la culture de la vigne ; il dit comment il fallait défoncer la terre, la fumer, tailler les ceps, et il appliqua tout cela d'une manière admirable et profondément instructive au mariage et à la propagation de l'espèce : il parla aussi des différentes races d'hommes et du péché originel. Je l'entendis dans cette instruction donner beaucoup de détails relatifs aux premières familles humaines.

Je l'entendis aussi dire beaucoup de choses merveilleusement profondes dans leur simplicité sur le mystère du mariage en exposant purement les procédés de la culture de la vigne. Je trouvai remarquablement clair et convaincant ce que dit le Seigneur que là où l'union n'existait pas dans le mariage et où il n'atteignait pas son but, qui est de mettre au monde des hommes bons et purs, la faute en était toujours à la femme. Elle peut supporter et souffrir, et c'est son devoir : elle est le vase qui reçoit, protège et élabore, elle peut par un travail intérieur tout corriger en elle et dans son fruit. Elle élève ce fruit qui est en elle, elle peut en travaillant sur elle-même moralement et physiquement y effacer ce qui est mauvais, et tout ce qu'elle fait profite ou nuit à son enfant. Dans le mariage il ne s'agit pas de la satisfaction des convoitises, mais de lutte, de mortification, de sollicitudes et d'enfantement dans la douleur : or, c'est un enfantement douloureux qu'une lutte continuelle contre l'amour-propre, le péché et la curiosité : cette lutte et la victoire qui la couronne fait aussi de l'enfant un vainqueur, etc. Tout cela était dit en termes très simples et très profonds. L'homme et la femme sont un seul corps : la femme est le vase qui reçoit, elle doit souffrir, endurer et expier : elle peut tout corriger et tout réparer. Il ne s'agit pas ici de chercher sa propre satisfaction, mais d'effacer le péché et d'arriver à la justification par la souffrance et la prière.

Jésus donna encore beaucoup d'enseignements spéciaux sur le mariage et je fus tellement frappée de la vérité et de l'extrême utilité de ces doctrines, que je me dis très vivement à moi-même : "Pourquoi cela n'est-il pas écrit ? Pourquoi n'y a-t-il pas ici de disciple pour le recueillir afin que tous en profitent ? ". J'étais pendant toute cette vision comme un des auditeurs qui étaient là présents, et j'allais de côté et d'autre. Comme je me livrais avec ardeur à ces pensées, mon fiancé céleste se tourna vers moi et me dit à peu près ceci : " " J'exerce la charité et je cultive la vigne là où cela produit des fruits. Si ces paroles étaient mises par écrit elles seraient, comme une grande partie de beaucoup de ce qui est écrit, mises à néant, détournées de leur vrai sens, ou méprisées. Ces enseignements et une infinité d'autres choses qui n'ont pas été mises par écrit ont porté plus

de fruits que ce qui est écrit. Ce n'est pas la loi écrite qui est observée, tout est écrit dans ceux qui croient, qui espèrent, qui aiment ".

La manière dont Jésus enseigne toutes ces choses et dont il les tourne en paraboles, prouvant ce qu'il dit du mariage par ce que la nature opère dans le cep de vigne, et ce qu'il dit de la vigne par ce que la nature opère dans le mariage, a quelque chose d'admirable et de singulièrement persuasif. Ses auditeurs l'interrogent en toute simplicité. Souvent l'un d'eux lui offre son champ pour y planter la vigne : Jésus répond en expliquant quels travaux préparatoires il faut y faire, et les images qu'il leur présente leur inculquent de plus en plus les vérités qu'il leur enseigne 1.

Dans l'après-midi, le Seigneur assista à des fiançailles dans la synagogue. C'étaient des jeunes gens j ils étaient pauvres et habitaient chez la mère de la fiancée, où le jeune homme, qui était un orphelin parent de la famille, avait été élevé avec la fiancée dès son enfance.

Note : Elle dit encore à cette occasion : " Depuis plusieurs jours je ne cesse d'être poussée intérieurement à corriger par des avertissements le mal qui se fait dans un ménage de ma connaissance le veux en parler à mon père spirituel. Je dois aussi cette nuit travailler de toutes mes forces à ma vigne et couvrir les ceps pour les garantir de la gelée ". On ne peut voir, sans être vivement touché, comment tous les travaux agricoles, visiblement symboliques, auxquels elle se livre dans ses visions, prennent par leur coïncidence constante avec les travaux des champs tels qu'ils se font dans la saison, un caractère de réalité qui donne au calendrier une très haute valeur, si l'on suit ces méditations dans toutes leurs conséquences ; car alors la nature entière, le temps et le travail des hommes se manifestent comme des paraboles exprimant ce qui se passe dans une sphère supérieure. (Note du Pèlerin.)

Tous deux étaient pleins d'innocence, et le Seigneur se montra très bon pour eux. Je vis le cortège aller à la synagogue. En avant marchaient des enfants de six ans élégamment habillés, ayant des guirlandes de fleurs sur la tête et jouant du fifre ; puis des jeunes filles vêtues de blanc qui jetaient des fleurs, et des jeunes gens qui jouaient de la harpe, du triangle, et d'autres instruments singuliers. Le fiancé était presque habillé comme un prêtre. Les deux fiancés étaient conduits par des personnes qui lors des épousailles leur mirent les mains sur les épaules. La cérémonie eut lieu à ciel ouvert, dans une salle qui précédait la synagogue, et dont le toit avait été enlevé pour cela. Elle se fit par le ministère d'un prêtre juif. Jésus était présent.

Lorsque les étoiles furent visibles dans le ciel, ils célébrèrent le sabbat dans la synagogue et jeûnèrent jusqu'au samedi soir où la noce fut célébrée dans la maison destinée aux fêtes publiques.

4 novembre.-- Lé Seigneur raconta plusieurs paraboles. Il parla de l'enfant prodigue et des nombreuses demeures qui sont dans la maison de son Père, parce que le fiancé n'avait pas de maison à lui et devait habiter chez la mère de sa femme. Il lui dit aussi que jusqu'à ce qu'une demeure lui fût donnée dans la maison de son Père, il devait habiter près de la vigne, sous une tente qu'il dresserait au pied de la montagne des abeilles, hors de la ville. Il parla encore beaucoup du mariage, dit que les parents qui i, ne se sanctifiaient pas ne faisaient que disperser et propager le péché ; mais que s'ils vivaient saintement, s'ils considéraient et pratiquaient le mariage comme un état de pénitence et mettaient leurs enfants dans la voie du salut, ils recueillaient et amassaient. Jésus dit aussi qu'il était l'époux d'une fiancée à laquelle ceux qui auraient été recueillis dans son sein devraient une nouvelle naissance. Il parla des noces de Cana en Galilée et de l'eau changée en vin. Tout ce qu'il racontait de lui-même était dit à la troisième personne, comme concernant cet homme de Judée qu'il connaissait si bien et qui était en butte à tant de persécutions ; on devait même, disait-il finir par le mettre à mort.

Les assistants accueillirent toutes ses paroles avec une foi naive ; les paraboles étaient pour eux des réalités. Le fiancé semblait être un maître d'école ; car Jésus lui dit qu'il devait enseigner, non pas à la façon des Pharisiens qui imposaient aux autres des fardeaux qu'ils ne voulaient pas porter eux-mêmes, mais par son propre exemple.

Jésus parla aussi d'Ismaël ; car Cédar et les endroits voisins sont habités, à ce que je crois, par des descendants d'Ismaël. C'est ici le pays d'Agar, si je ne me trompe.

Les gens de cette contrée sont bergers pour la plupart : ils se regardent comme inférieurs à ceux de la Judée, dont ils parlent toujours comme de personnages importants et d'une race d'élite. Ils vivent encore à l'ancienne mode. Un grand propriétaire de troupeaux possède une maison spacieuse avec un fossé à l'entour ; dans le voisinage sont les habitations des bergers, ses subordonnés ; il a aussi ses pâturages dans les environs. Il a un puits qui lui appartient, et où vont boire ses troupeaux ou même ceux de ses voisins s'il y a une convention entre eux. Il y a beaucoup de ces familles de propriétaires disséminées dans le pays. Le bourg lui-même est petit.

5 novembre.-- Jésus engagea les habitants du bourg à construire pour les fiancés une habitation légère, une espèce de tente, près de la montagne des abeilles, à l'endroit où ils devaient planter un

vignoble. Chacun des amis du jeune couple eut une pièce de clayonnage léger qui fut couverte de peaux de bêtes et enduite d'une matière visqueuse. Ils fabriquèrent avec cela une maison qu'ils transportèrent ensuite à l'endroit désigné. Chacun travailla plus ou moins selon qu'il le put ; ils se cotisèrent aussi pour leur fournir ce dont ils avaient besoin. Le Seigneur leur dit comment tout devait être disposé, et ils furent émerveillés de voir qu'il s'y entendait si bien. Lors de la cérémonie nuptiale, il leur avait enseigné que les vieillards et les pauvres devaient siéger aux premières places.

Il sortit avec eux pour leur indiquer l'emplacement le plus convenable. C'était un petit promontoire, qui se détachait en avant de la montagne des abeilles. La vigne devait s'élever sur la pente derrière la maison. Ce fut là que Jésus établit le jeune ménage. Il leur donna cette maison et ce vignoble.

6 et 7 novembre.-- L'une des premières fêtes dont Dieu ait prescrit la célébration aux Israélites allait commencer ; je crois que c'était celle de la nouvelle lune. On l'ouvrit le soir dans la synagogue. Après cela, tous se réunirent avec Jésus dans la maison des fêtes. Il savait que plusieurs de ceux qu'il avait engagés à construire une maison pour les nouveaux mariés, avaient pensé et s'étaient dit les uns aux autres : "Peut-être que lui-même n'a pas de maison ni de domicile, et qu'il veut habiter chez ces gens " ? Il leur dit, à cette occasion, qu'il ne resterait pas parmi eux, qu'il n'avait pas de maison ici-bas, que son royaume devait d'abord venir, qu'il devait planter la vigne de son Père et l'arroser de son sang sur la montagne du Calvaire ; qu'ils ne pouvaient pas comprendre cela pour le moment, mais qu'ils le comprendraient quand il aurait arrosé la vigne ; qu'ensuite il reviendrait d'un pays ténébreux, que ses messagers viendraient les appeler, et qu'alors ils quitteraient leur pays pour le suivre : mais que quand il viendrait pour la troisième fois, il conduirait dans le royaume de son Père tous ceux qui auraient fidèlement travaillé à la vigne. Quant à eux-mêmes, ils ne devaient pas rester ici longtemps ; c'est pourquoi ils ne devaient avoir qu'une maison ou plutôt une légère tente facile à enlever.

Jésus parla aussi beaucoup de l'amour qu'ils devaient se porter réciproquement : ils devaient, pour ainsi dire, jeter l'ancre les uns dans les autres afin de n'être pas dispersés par les tempêtes de ce monde et détruits isolément. Il parla encore en paraboles de la culture de la vigne, des pousses inutiles, de la taille des branches, de la tempérance, etc. ; et, en s'adressant aux nouveaux mariés, de l'amour conjugal et de la pureté qu'il devait avoir pour porter des fruits purs. Il voulait encore, dit-il, préparer la vigne pour le jeune couple et leur apprendre à planter les ceps, après quoi il se retirerait pour travailler à la vigne de son Père,

Il présenta tous ces enseignements d'une manière si simple et pourtant si ingénieuse que le sentiment de ce qu'il était en réalité alla toujours croissant chez eux, sans leur faire rien perdre de

leur simplicité. Il leur apprit à reconnaître dans toute la vie de l'homme et dans toute la nature une loi sainte, une loi cachée qui avait été défigurée par le péché.

Cette instruction se prolongea assez avant dans la nuit, et lorsque Jésus voulut s'éloigner, ils le retinrent, l'embrassèrent et le prièrent de leur faire mieux comprendre tout cela ; mais il leur dit que maintenant ils devaient se borner à faire comme il avait dit ; que plus tard il leur enverrait quelqu'un qui les enseignerait plus clairement.

Cette réunion fut suivie d'un petit repas où tous burent à la même coupe. Jésus alla aujourd'hui loger dans une petite maison chez deux vieux époux qui l'avaient fort pressé de leur faire cette faveur.

Le jeune homme pour lequel le Seigneur fit construire ici une maison avait un nom qui ressemblait un peu à Jedediah : il faut que je l'entende prononcer encore une fois ; j'ai entendu tant de noms que je ne puis pas dire exactement celui-ci. (Plus tard elle se rappela tout à coup qu'il se nommait Salathiel.) La fiancée s'appelait comme Brunette ou Finette : c'est ainsi que je l'entendis nommer. Ils furent baptisés par Thaddée ainsi que la plus grande partie des gens de l'endroit. L'évangéliste Marc était de ce pays. Trente-cinq ans après l'ascension de Jésus-Christ, Salathiel avec sa femme et trois enfants en âge d'homme s'en alla à Éphèse. Je l'y vis chez l'orfèvre Démétrius qui avait autrefois suscité une persécution contre Paul, mais qui plus tard s'était converti, et qui lui raconta beaucoup de choses relatives à Paul et aussi l'histoire de sa propre conversion. Paul n'était plus à Ephèse. Salathiel, ses trois fils et Démétrius allèrent le retrouver. La femme de Salathiel resta à Ephèse dans une maison où plusieurs autres personnes de son pays vinrent habiter près d'elle. La plupart des Juifs quittèrent Ephèse. Salathiel avec ses fils, Démétrius, un disciple nommé Gaius et enfin Silas étaient tous sur le navire où Paul fit naufrage près de Malte, et ils gagnèrent cette île avec lui. Paul, de sa prison de Rome, désigna aux trois fils de Salathiel des lieux où ils auraient à travailler.

9 novembre.-- Je vis notre Seigneur dans la maison des parents de la fiancée. Il enseigna encore longtemps sur le mariage, sur l'amour pur qui produit des fruits purs, et sur la nécessité de supprimer dans l'homme ce qu'il y a de superflu ; autrement il donne du bois au lieu de fruits.

Il sortit ensuite avec des hommes auxquels il ordonna de lui apporter des plants de vigne. Il voulait leur apprendre à les planter. La place où devait être la maison fut déblayée et on fit des terrassements sur la pente de la montagne. Ils avaient déjà disposé un espalier. Ils dirent au Seigneur qu'il ne venait dans cet endroit que des raisins très aigres. Il répondit qu'il en était ainsi

parce que les ceps étaient d'une espèce inférieure, d'une mauvaise provenance, qu'ils poussaient comme des sauvageons et n'étaient pas taillés : c'est pourquoi leur fruit avait seulement l'apparence extérieure du fruit de la vigne, mais non sa douceur. Il leur promit que ceux qu'il plantait maintenant donneraient de bons raisins. A cette occasion, Jésus enseigna de nouveau sur le mariage, qui ne porte des fruits purs et doux que lorsqu'il est soumis au joug de la règle, modéré par la continence, associé au travail, aux souffrances et aux sollicitudes.

Ils lui apportèrent de gros faisceaux de plants, mais il en prit cinq seulement. Il défonça lui-même le sol, les planta à une certaine distance les uns des autres contre l'espalier, et leur montra comment ils devaient être liés en forme de croix. Il continua en même temps à enseigner sur le mariage, et tout ce qu'il dit du cep de vigne, de ses propriétés naturelles et de ce qu'il acquiert par la culture, fut appliqué à la propagation de l'espèce humaine et aux fruits spirituels.

Ils allèrent ensuite à la synagogue et Jésus donna encore sous forme de paraboles plusieurs enseignements touchant le mariage. Il parla de la grande corruption qui infectait la propagation de l'espèce humaine, dit qu'après la conception il fallait vivre dans la continence, et pour prouver combien sous ce rapport les hommes s'abaissaient au-dessous des animaux les plus nobles, il cita la chasteté et la continence des éléphants. On trouve des éléphants dans une contrée qui n'est pas très éloignée d'ici. Ils l'interrogèrent aussi sur Noé et lui demandèrent s'il n'était pas vrai qu'il avait fait du vin et s'était enivré. Jésus leur expliqua cela, et parla de l'ivresse comme mettant en grand danger de pécher, soit par l'usage immodéré du vin, soit par celui du mariage ; car l'ivresse pouvait être produite également par le vin et par les désirs impurs. Il enseigna comment l'ivresse donnait naissance au péché et comment un mal en engendrait un autre.

Jésus dit encore qu'il allait les quitter, qu'il lui fallait planter et arroser la vigne sur la montagne du Calvaire, mais qu'il leur enverrait quelqu'un pour leur enseigner toutes choses et les conduire dans la vigne de son père.

10 et 11 novembre.-- Jésus n'a pas fait de grands miracles dans cet endroit. Il a seulement, dans quelques occasions, guéri par la prière et l'imposition des mains de petites maladies, des maux de tête, des fièvres, etc. Vendredi soir il alla à la synagogue où il fit l'instruction du sabbat.

Il enseigna encore le jour suivant et parla beaucoup du royaume de son père et des demeures qui s'y trouvaient. Ils lui demandèrent pourquoi il n'avait rien apporté de ce royaume et pourquoi il allait si pauvrement vêtu. Il leur répondit que ce royaume était réservé à ceux qui iraient à sa

suite, et que pour le posséder il fallait s'en rendre digne. Quant à lui, il n'était ici qu'un étranger cherchant et appelant des serviteurs fidèles pour la vigne.

Il dit aussi pourquoi il faisait faire pour le fiancé une maison de si peu de consistance. C'était parce que ceux qui marchaient à sa suite n'étaient point à demeure sur la terre et parce qu'on ne devait pas s'attacher à la terre. Pourquoi construire une maison solide pour leur corps qui lui-même était une demeure fragile t il fallait purifier cette maison de leur âme, la sanctifier comme un temple, et ne pas la profaner, ni la surcharger ou l'amollir aux dépens de l'âme. Ces discours l'amènèrent à parler de nouveau de la maison de son père.

Jésus parla aussi du Messie et des signes auxquels on pourrait le reconnaître, dit qu'il devait naître d'une haute lignée, mais de parents simples et pieux, et que d'après les signes du temps, il devait être déjà sur la terre. Il les exhorta à s'attacher à lui et à suivre ses enseignements

Il donna aussi beaucoup de préceptes touchant l'amour du prochain et le bon exemple. Il dit au fiancé Salathiel qu'il devait laisser sa maison ouverte, avoir toute confiance en ce qu'il lui disait, et vivre pieusement, qu'alors Dieu garderait sa maison et que rien ne serait détourné à son préjudice.

Les habitants avaient déjà fort avancé leur travail pour la nouvelle maison. Salathiel reçut beaucoup plus qu'il ne lui était nécessaire. Le Seigneur parla contre l'amour de soi ; il dit qu'on devait tout faire pour l'amour de Dieu et du prochain, etc. Les gens de l'endroit étaient très simples et n'avaient qu'une instruction très imparfaite.

12 novembre.-- Jésus se mettait avec eux dans des rapports de plus en plus intimes. Il parla aujourd'hui beaucoup du mariage et de la continence en se servant de similitudes tirées des semailles. Il dit qu'il fallait user de modération dans les semailles et dans la moisson, qu'autrement on ne récoltait que des fruits gâtés et de mauvaises herbes.

Il alla aussi voir des personnes qui voulaient se marier, quoique parentes à un degré qui rendait le mariage illicite. Jésus les fit appeler, leur parla de ce qu'ils avaient l'intention de faire et leur montra qu'ils contrevenaient à la loi et qu'ils n'avaient en vue que des avantages temporels Ils furent très effrayés de ce qu'il connaissait si bien leurs pensées, quoique personne ne lui en eût parlé et ils renoncèrent à leur projet. A cette occasion, l'on se lava les pieds réciproquement : la

fiancée essuya les pieds de Jésus avec l'extrémité de son voile ou avec la partie supérieure de son manteau. Ces deux personnes reconnurent Jésus à sa doctrine comme étant plus qu'un prophète. Ils se convertirent et s'attachèrent à lui. Il leur expliqua les motifs des prohibitions portées par la loi contre certains mariages : mais j'ai oublié ces explications.

Jésus alla aussi dans la campagne et il entra dans une maison habitée par une belle-mère qui avait une passion criminelle pour son beau-fils et voulait l'épouser. Celui-ci était depuis longtemps inquiet de la trop grande affection de sa belle-mère, mais il ne connaissait pas encore ses projets. Le Seigneur auquel il lava les pieds lui fit connaître le danger qu'il courait : il lui ordonna de s'éloigner de cet endroit et d'aller travailler à la maison de Salathiel, ce que le jeune homme fit aussitôt. Le Seigneur lui lava aussi les pieds. La belle-mère à laquelle Jésus reprocha sévèrement sa faute fut très irritée. Elle ne fit pas pénitence et finit même par se perdre tout à fait : je ne sais plus comment cela arriva.

13 novembre.-- Aujourd'hui Jésus enseigna de nouveau sur le mariage et sur l'abus qu'on en peut faire. Il parla de David, dit comment l'intempérance qu'il aurait dû réprimer en lui par le renoncement et la pénitence, l'avait fait si misérablement tomber dans le péché et il ajouta qu'on ne perdait rien par le renoncement, mais par l'abus et l'excès. Il parla de Moïse, du châtement infligé à sa femme dont il donna la raison, de l'arche d'alliance et de ce que Moïse y avait renfermé avant le passage de la mer Rouge. Les gens du pays sont très ignorants, mais le Seigneur leur expliqua tous les points sur lesquels ils l'interrogèrent.

Ces gens doivent avoir par leurs ancêtres quelque relation particulière avec l'arche d'alliance. Ils demandèrent au Seigneur ce qu'était devenu l'objet sacré contenu dans l'arche. Il leur répondit que les hommes en avaient tant reçu qu'il était passé en eux. Du reste, par cela même qu'il n'était plus à leur disposition, on pouvait connaître que le Messie était né. Beaucoup des gens de ce pays croyaient que le Messie avait péri dans le massacre des Innocents.

A une lieue à peu près de cet endroit, du côté du levant, se trouvait une habitation entourée d'un fossé, appartenant à un riche propriétaire de troupeaux qui était mort subitement dans les champs, à peu de distance de sa maison. Sa femme et ses enfants étaient plongés dans la douleur. Les préparatifs étaient déjà faits pour son enterrement et la famille envoya prier le Seigneur de venir assister aux funérailles avec d'autres personnes.

Jésus y alla dans l'après-midi, accompagné de ses trois disciples, de Salathiel, de la femme de celui-ci, de plusieurs femmes voilées, et aussi de plusieurs hommes. Ils étaient une trentaine à

peu près. Tout était déjà préparé pour la mise au tombeau : le corps était déposé dans une grande allée d'arbres, ouverte par en haut, qui se trouvait en face de la maison.

Cet homme était mort en punition de ses péchés. Des bergers qu'il opprimait ayant quitté le pays il s'était approprié une grande partie de leur bien et bientôt après se trouvant dans ce champ mal acquis, il était tombé frappé de mort subite.

Jésus arrivé devant le cadavre parla du défunt, demanda à quoi lui servait maintenant le soin qu'il avait pris de son corps, cette demeure terrestre dont il s'était fait l'esclave et qu'il lui avait fallu quitter. Il avait chargé son âme de dettes par amour pour ce corps qui ne les avait pas payées et qui ne pouvait pas les payer, etc.

La femme était très affligée et elle dit que le roi des Juifs, l'homme de Nazareth avait le pouvoir de ressusciter les morts ; hélas' pourquoi n'était-il pas ici ? Alors Jésus lui dit : " Oui, le roi des Juifs a ce pouvoir, mais on le persécute pour cela et on veut le faire mourir, lui qui donne la vie ! Et on ne veut pas le reconnaître ". Sur quoi les assistants répondirent : " Que n'est-il parmi nous ! Nous le reconnâtrions " !

Jésus alors les mit à l'épreuve. Il leur parla de la foi, leur dit que s'ils voulaient croire et faire ce qu'il enseignait, le roi des Juifs aussi leur viendrait en aide, etc. Puis il sépara des autres assistants qu'il renvoya, la famille du défunt, ainsi que Salathiel et sa femme, et il s'entretint encore avec la femme, la fille et le fils du défunt. La femme lui avait dit précédemment en présence de ceux qui venaient de se retirer : " Seigneur, vous parlez comme si vous étiez le roi des Juifs lui-même " ; et il lui avait fait signe de se taire. Mais lorsque les autres qu'il savait être plus faibles furent sortis, il dit à ceux qui étaient restés que s'ils croyaient à sa doctrine, s'ils la suivaient et s'ils voulaient garder le secret, le mort reviendrait à la vie, car son âme n'était pas encore jugée : elle attendait encore dans ce champ, témoin de son iniquité, et où elle s'était séparée de son corps. Ils promirent au Seigneur de lui obéir et de se faire, et Jésus fit quelques pas avec eux dans le champ où l'homme était mort.

J'eus alors une vision touchant l'état de son âme après sa mort. Je la vis au-dessus du lieu où il était mort dans un cercle, dans une sphère où lui était montré le tableau de tous ses péchés et de leurs conséquences sur la terre, et elle était bourrelée de remords à cette vue. Elle vit aussi tous les supplices dans lesquels elle devait être plongée et dans cet état elle eut une révélation des souffrances expiatoires de Jésus. Au moment où, toute dévorée de remords, elle allait entrer dans le lieu de son supplice, Jésus fit une prière et l'appelant du nom de Nazor, qui était celui du défunt, la fit rentrer dans son corps.

Jésus dit alors aux assistants : " à notre retour, nous trouverons Nazor sur son séant et plein de vie ". Je vis, à l'appel de Jésus, l'âme voler vers son corps, s'amoindrir et comme entrer dans la bouche, après quoi le corps se redressa sur son séant dans le cercueil.

J'ai toujours vu l'âme humaine avoir comme son siège au-dessus du coeur : j'ai vu aussi partir de là plusieurs fils qui vont vers la tête.

Lorsque Jésus et ceux qui l'accompagnaient furent de retour à la maison, ils virent Nazor enveloppé dans son linceul et les mains liées, qui s'était mis sur son séant dans le cercueil : sa femme lui délia les mains et défit les bandelettes. Etant sorti de la bière, il se jeta aux pieds de Jésus et voulut embrasser ses genoux, mais le Seigneur fit un pas en arrière et lui dit qu'il devait se purifier, se laver, se tenir caché dans sa chambre et garder le secret sur sa résurrection jusqu'à ce que lui, Jésus, eût quitté le pays. Alors la femme conduisit son mari dans un coin reculé de la maison où il se purifia et s'habilla. Cependant Jésus, Salathiel, la femme de celui-ci, et les trois disciples prirent quelque nourriture dans la maison où ils passèrent la nuit ; le cercueil fut déposé dans le caveau sépulcral. Le Seigneur enseigna jusqu'à une heure avancée de la nuit.

14 novembre .--Le matin le Seigneur alla visiter Nazor le ressuscité ; il lui lava les pieds et l'exhorta à penser dorénavant à son âme plus qu'à son corps et à restituer le bien mal acquis. Il fit ensuite venir les enfants de cet homme, parla de la miséricorde de Dieu que leur père avait éprouvée, les exhorta à la crainte de Dieu, les bénit et les conduisit à leurs parents. Il conduisit aussi la mère à son époux et la lui remit comme à un homme revenu pour mener en commun avec elle une nouvelle vie meilleure et plus austère.

Ce même jour Jésus donna encore beaucoup d'enseignements sur le mariage et toujours en se servant de comparaisons tirées de la vigne et des semailles. Il s'adressa particulièrement au jeune couple et dit à Salathiel : " Tu t'es laissé attirer par la beauté corporelle de ta femme. Pense donc quelle doit être La beauté d'une âme, puisque Dieu envoie son fils sur la terre pour sauver l'âme par le sacrifice de sa vie. Mais celui qui travaille pour le corps ne travaille pas pour l'âme. La beauté produit la convoitise et la convoitise corrompt l'âme par le rassasiement. Cette satisfaction immodérée est la plante parasite qui étouffe et fait périr le froment et la vigne ". C'est ainsi qu'il ramena son exhortation à des prescriptions relatives à la culture du blé et de la vigne et qu'il leur signala spécialement deux plantes grimpantes de très mauvaise nature afin qu'ils ne les laissassent pas approcher de leur champ ni de leur vignoble.

Jésus leur dit encore qu'il voulait aller à Cédar pour le sabbat, qu'il y enseignerait dans l'école et qu'alors ils apprendraient comment ils pourraient avoir part à son royaume et quelle voie il leur faudrait suivre. Il annonça qu'il quitterait le pays le dimanche suivant et qu'il se dirigerait vers le levant à travers l'Arabie. Ils lui demandèrent pourquoi il allait chez les païens qui adoraient les astres. Il répondit qu'il avait là des amis qui avaient suivi une étoile pour venir le saluer lors de sa naissance. C'était eux qu'il voulait aller chercher, pour les inviter aussi à entrer dans la vigne et dans le royaume de son père et pour leur frayer le chemin. Il resta encore la nuit suivante dans cette maison.

15 novembre.-- Aujourd'hui dans la nuit du mercredi au jeudi, je me trouvai à Cédar où Jésus est à présent. Je rencontrai sur mon chemin un jeune homme de quinze à seize ans dont les parents étaient malades et ne pouvaient pas quitter leur lit, et qui parcourait le pays, allant partout où il espérait apprendre quelque chose sur Jésus. Il se rendait à Cédar pour le sabbat afin d'entendre Jésus qui y était revenu avec une troupe d'une cinquantaine de personnes. Je me souviens de m'être entretenue avec ce jeune homme, mais je ne sais plus à propos de quoi. Il changea plus tard de nom pour prendre celui de Tite et devint disciple de Paul. Je le vis très distinctement parce que j'avais dans mon voisinage des reliques d'un martyr de sa famille appelé Fidèle, lequel m'a fait connaître le nom de beaucoup de gens de ce pays et beaucoup de choses qui y sont arrivées. Lorsque Jésus y alla, Fidèle n'était pas encore né, mais il était présent dans la personne de ses aïeux. Son arrière-grand-père était cet homme que Jésus guérit ainsi que sa femme, auprès d'Edon, le 25 octobre. Il s'appelait Benjamin et descendait de Ruth en droite direct. Marc avait aussi des relations avec cette famille : mais son lieu de naissance était plus rapproché de la Judée. Silas aussi connaissait ces personnes.

Il y avait à Cédar une affluence extraordinairement nombreuse : on s'y pressait comme à Coesfeld le jour de la Pentecôte. Je vis Jésus guérir en public plusieurs malades : il se bornait à leur dire en passant près de l'endroit où ils étaient couchés : " Levez-vous et suivez-moi ". Aussitôt ils se levaient pleins de santé. L'étonnement et l'admiration étaient au comble, au point que si Jésus ne s'était pas retiré à l'écart, la joie aurait produit un soulèvement dans tout le pays. Jésus fit une exhortation au peuple et le convoqua pour le soir à la synagogue.

Nazor le ressuscité et sa femme n'étaient pas ici. Nazor, après son retour à la vie, avait été pris d'une maladie occasionnée par le repentir et par la commotion violente que son âme avait rapportée dans son corps. Du reste le Seigneur avait fait connaître à sa femme l'état de l'âme de son mari.

17 novembre.-- Aujourd'hui à midi je vis Jésus dans une maison de Cédar s'entretenir avec Salathiel et sa femme touchant l'état du mariage. Il leur donna des avis circonstanciés et leur dit

comment ils devaient vivre ensemble et à quelles conditions ils pouvaient devenir un bon cep de vigne. Ils devaient se tenir en garde contre la concupiscence et, chaque fois qu'ils useraient du mariage, réfléchir sur les motifs qui les dirigeaient ; car lorsqu'ils ne seraient poussés que par les désirs charnels, ils produiraient les fruits amers de la concupiscence. Il les prémunit contre l'excès en toute chose, les exhorta à la prière et au renoncement et à se garder de l'ivresse du vin. Il parla de Noé et du péché de l'ivrognerie. La fiancée devait être un vase pur : il lui prescrivit la séparation pendant ses maladies et la continence absolue après la conception. Il parla de la confiance mutuelle et de l'obéissance de la femme. Le mari ne devait pas refuser de répondre à ses interrogations : il devait l'honorer et la ménager comme un vaisseau fragile. Il ne devait pas entrer en méfiance s'il la voyait parler à d'autres hommes : de son côté elle ne devait pas être jalouse s'il s'entretenait avec une autre femme : toutefois aucun des deux ne devait scandaliser l'autre. Ils ne devaient souffrir aucun tiers intermédiaire entre eux et traiter leurs affaires en esprit de charité. Il parla sévèrement de tout ce qui tend uniquement à satisfaire la convoitise naturelle, et représenta le mariage et son usage tel qu'il est permis à l'homme déchu, comme devant être accompagné chez des époux pieux, de sentiments de pénitence et d'humiliation. Ils ne devaient avoir commerce ensemble qu'après avoir prié et en se maîtrisant eux-mêmes, et ils devaient recommander à Dieu les fruits de leur union. Il dit à la femme qu'elle devait devenir une pieuse Abigail. Il leur indiqua aussi un endroit propre à cultiver du blé Il leur recommanda d'établir une clôture, autour de leur vigne : cette clôture, c'était les avis qu'il leur donnait.

Le soir d'avant le sabbat Jésus s'entretint avec le préposé de la synagogue, qui s'appelait aussi Nazor et qui était parent du ressuscité : il lui parla de Tobie dont l'un et l'autre étaient descendants et rappela toutes les voies par lesquelles ce saint homme avait été conduit J'ai eu à cette occasion une vision sur toute l'histoire de Tobie mais je l'ai oubliée. Les descendants de Tobie et de Ruth, qui habitaient ici, se distinguaient des rejetons d'Ismael par leur bonté, leur régularité et leur douceur.

18 novembre.-- Pendant tout le sabbat le Seigneur fit une grande instruction sur la vigne, sur le mur et la haie dont il faut l'entourer, sur le champ de blé, sur le pain et le vin, sur l'arche d'alliance, sur une vierge choisie entre toutes, sur le petit grain de blé qui n'était autre que lui-même et qu'il devait être enfoui dans la terre et ressusciter. Ils ne comprirent pas le sens de ses paroles. Il dit qu'ils devaient marcher à sa suite, non sur ces chemins de peu d'étendue qu'ils voyaient, mais sur la longue route qui aboutit au jugement. Il parla de la résurrection des morts et du jugement dernier et leur recommanda de veiller. Il raconta des paraboles sur les serviteurs paresseux, dit que le jugement viendrait comme le voleur de nuit, que la mort venait à toute heure. Eux, les Ismaélites, étaient ces serviteurs : il fallait qu'ils fussent fidèles

Il dit que Melchisédech avait été sa figure prophétique. Melchisédech avait offert en sacrifice du pain et du vin, mais en lui le pain et le vin étaient devenus chair et sang. Il finit par leur déclarer nettement qu'il était le Rédempteur. Là-dessus beaucoup d'entre eux devinrent plus irrésolus et

plus craintifs, d'autres, au contraire, plus enthousiastes et plus ardents. Il leur recommanda particulièrement de s'aimer mutuellement, de compatir les uns aux autres, de partager leurs joies et leurs douleurs comme les membres d'un même corps.

Je ne puis redire que ce peu de détails. mais son discours fut le résumé de tout ce que Jésus avait enseigné ici jusqu'à présent : ce fut, sous une forme symbolique et en même temps très simple, une instruction touchant le mystère de la chute originelle, la propagation du genre humain et sa dispersion, les moyens de salut et les directions données au peuple élu qui devaient avoir pour terme la naissance du Sauveur conçu d'une vierge et la régénération en lui pour passer de la mort temporelle à la vie éternelle.

Pendant cette instruction du Seigneur sur le cep de vigne et le froment, je vis de nouveau, en guise d'éclaircissements, plusieurs scènes de l'Ancien Testament que j'avais oubliées depuis longtemps. Je vis le premier sacrifice que fit Abraham en entrant dans la Terre promise, et je le vis, à cette occasion, placer sur l'autel des ossements d'Adam. Je vis qu'un ange lui porta comme un breuvage, qu'Abraham en but et qu'ensuite (mais je ne suis pas parfaitement sûre de ceci) il en versa un peu sur l'autel où le feu s'alluma à l'instant et consuma les offrandes. J'entendis l'ange lui dire quelque chose : il semblait annoncer qu'il lui apportait ce qu'Adam avait perdu par sa chute. Cela avait l'apparence d'un liquide épais. Je vis alors sortir du nombril d'Abraham un sarment de vigne gros et tortueux, sous lequel se tenait un méchant oiseau de proie, la tête redressée et le bec ouvert : c'était comme un aigle ou un hibou. Il semblait vouloir dévorer le fruit du cep de vigne. Au-dessus de cet oiseau était une licorne bondissante, qui dirigeait sa corne contre le cou de l'oiseau, comme pour défendre le cep de vigne. Au-dessus de la licorne, autour du cep, je vis trois coeurs, puis à droite, une branche de la vigne portant une grosse grappe de raisin, puis au haut du cep, un visage humain avec une couronne au-dessus de laquelle était un globe surmonté d'une croix.

Lorsque plus tard je vis près d'Abraham les anges qui lui annonçaient la naissance d'Isaac, je vis qu'un d'eux lui mit dans la poitrine une chose sainte : c'était un corps peu consistant et comme spirituel. Je vis alors de nouveau sortir un cep de vigne du corps d'Abraham, comme dans la vision mentionnée plus haut ; mais je vis en face de la grappe de raisin paraître de beaux filaments lumineux : ils se réunirent pour former un noeud d'où sortit un bouquet d'épis de blé. Entre les épis je vis plusieurs visages humains. et il me semblât que deux d'entre eux se fondaient ensemble.

CHAPITRE NEUVIEME. Séjour de Jésus dans le pays des trois Rois.

Du 21 novembre au 11 décembre.

Jésus quitte Cédar et arrive à une ville de tentes habitée par les adorateurs des astres.- Fête nocturne.-Jésus chez une tribu de bergers. - Un globe merveilleux.- Jésus part pour la ville des trois Rois - Arrivée au chef-lieu.- Jésus est reçu solennellement par le roi Mensor. - Mensor raconte au Seigneur l'histoire de l'étoile.- Le Sauveur se fait reconnaître et enseigne. Il visite le temple des rois. - Célébration d'une fête de trois jours.-Conversion d'une femme idolâtre.- Jésus fait une grande instruction.

21 novembre.- Je suivis cette nuit le chemin de la croix dans la Jérusalem actuelle : il est caché sous des décombres et interrompu par des constructions ; mais je pus passer à travers tous les murs et je vis en même temps la Passion du Seigneur. De là je pris le chemin que Jésus avait suivi pour son voyage, et lorsque je fus arrivée près du figuier qu'il avait maudit en dernier lieu, j'eus des visions qui se rapportaient à la trente-troisième année de Jésus-Christ. J'allai sur ses traces jusqu'à Cédar et je le suivis.

Je vis le Seigneur quitter Cédar, accompagné des trois jeunes gens et de plusieurs amis ; il passa la rivière et se dirigea du côté du désert en traversant la ville païenne. Lorsqu'ils la traversèrent, on y célébrait une fête, j'entendis des réjouissances bruyantes et je vis des nuages de fumée : on sacrifiait devant un temple. Ces païens étaient fort hostiles aux Juifs de l'autre rive, cependant plusieurs étaient allés à Cédar lors du dernier sabbat : ils avaient vu Jésus et avaient entendu de loin son instruction. Quelques-uns se rapprochèrent des Juifs après son départ et les questionnèrent amicalement sur ses enseignements

Jésus fut accompagné assez loin par une vingtaine de personnes, parmi lesquelles Salathiel, le jeune Tite, Eliud, le mari de la femme adultère, et Nazor, le chef de la synagogue. Le chemin se dirigeait d'abord au levant, puis au midi ; il était uni, quoique situé entre deux crêtes de montagnes, et traversait alternativement des pâturages, un sol de sable jaune ou blanc et un terrain semé de cailloux blancs. Ils arrivèrent enfin à une plaine couverte de verdure et virent s'élever devant eux parmi des palmiers une grande tente entourée de plusieurs autres plus petites ; alors Jésus congédia ses amis de Cédar : il les bénit et ils retournèrent chez eux. Cela se passait dans l'après-midi.

Jésus continua son chemin jusqu'à la ville de tentes des adorateurs des étoiles. Le jour déclinait déjà lorsqu'il arriva près d'un grand et beau puits, placé dans un petit enfoncement, et entouré d'un mur de terre assez bas. Il y avait près de ce puits une grande cuiller à puiser. Le Seigneur but et s'assit près du puits, les jeunes gens lui lavèrent les pieds, ce qu'il fit à son tour pour eux. C'était touchant à voir. Il y avait dans cette plaine de beaux palmiers, des prairies et des groupes de tentes dispersées sur une grande étendue ; tout cela était dominé par une tour ou une pyramide avec des degrés ; elle était d'une assez grande hauteur, mais qui pourtant ne dépassait pas celle d'une église ordinaire. On vit paraître de divers côtés des hommes qui regardèrent de loin Jésus d'un air surpris et

A peu de distance du puits se trouvait la principale tente. Elle avait plusieurs sommets pointus, et se composait d'un grand nombre de chambres dépendant les unes des autres et séparées par des cloisons grillées ; la partie supérieure était recouverte de peaux de bêtes. Prise dans son ensemble, elle était belle et habilement construite. De cette espèce de château de tentes sortirent cinq hommes qui s'avancèrent vers Jésus, tenant à la main des branches d'arbres d'espèces différentes : celle de l'un d'eux était couverte de petites feuilles jaunes ou de fruits de même couleur ; celle d'un autre, de baies rouges ; un troisième portait une branche de palmier ; un autre encore, un sarment de vigne avec ses feuilles et une grappe de raisin. Je ne me souviens pas bien de tous les détails. Ils avaient une espèce de jupon de laine fendu sur les côtés, et allant de la ceinture aux genoux ; le haut du corps était couvert, jusqu'au creux de l'estomac, d'une jaquette bouffante d'une étoffe de laine très fine et presque transparente, avec des manches qui allaient à la moitié de l'avant-bras ; ils étaient nus depuis le creux de l'estomac jusqu'à la ceinture. C'étaient des hommes blancs avec des barbes noires, courtes et crépues ; leurs cheveux étaient longs et bouclés ; ils avaient un bonnet dont les bords pendaient tout autour de la tête, et qui était comme tordu par en haut. Ils s'avancèrent d'un air bienveillant vers Jésus et ses compagnons, les saluèrent et les invitèrent à entrer dans la tente, en leur présentant les branches qu'ils portaient à la main. Ils donnèrent à Jésus la branche de vigne ; celui qui le conduisait en avait une pareille. On fit asseoir Jésus et les siens dans une des chambres de la tente, sur une espèce de banc recouvert de coussins avec des franges qui pendaient en avant ; on leur offrit aussi à manger : c'étaient des fruits, si je ne me trompe. Le Seigneur ne s'entretint qu'un moment avec ces gens. Ils conduisirent leurs hôtes par un passage qui longeait plusieurs chambres à coucher séparées et garnies de lits de repos matelassés, dans une partie de la tente qui servait de salle à manger. Au centre s'élevait une colonne qui soutenait la tente, et qui était ornée de guirlandes de feuillage, de branches de vigne, de grappes de raisin et d'autres fruits : tout cela avait une telle apparence de réalité que je ne savais pas si c'était naturel ou artificiel. Ils dressèrent là une petite table ovale de la hauteur d'un escabeau, formée d'une planche mince qui se dédoublait et dont les pieds, repliés en un faisceau, s'écartaient pour la supporter ; ils la couvrirent d'un tapis bariolé sur lequel étaient figurés plusieurs petits personnages habillés comme eux. Ils mirent sur la table des vases à boire et de la vaisselle qu'ils tirèrent d'un compartiment de la tente ; des tapis étaient suspendus devant tous ces compartiments, en sorte qu'on ne pouvait pas en voir l'intérieur.

Jésus et les disciples se mirent autour de la table sur un tapis. Leurs hôtes apportèrent du pain ou plutôt des gâteaux au milieu desquels était marquée une empreinte et aussi des fruits de toute espèce et du miel. Eux-mêmes s'assirent sur des espèces de tabourets ronds, les jambes croisées sous eux : devant eux était une espèce de guéridon sur lequel ils posèrent un plat. Ils servirent leurs hôtes à tour de rôle. Il y avait en outre devant la tente des serviteurs qui préparaient tout. Je les vis aller dans une autre tente où ils prirent des oiseaux qu'on mit à la broche dans une cuisine. Cette cuisine était un foyer placé sous une espèce de hutte en terre d'où la fumée s'échappait par en haut. Elle était revêtue de maçonnerie à l'intérieur. On servit ces oiseaux arrangés d'une façon singulière : je ne sais comment cela se faisait, mais ils étaient garnis de toutes leurs plumes et on les aurait crus vivants.

Quand le repas fut fini, ils conduisirent leurs hôtes à l'endroit où ils devaient coucher et le Seigneur demanda de l'eau. Lorsqu'elle eut été apportée, les disciples lui lavèrent les pieds et il leur rendit à son tour le même service. Ces gens en furent surpris et interrogèrent Jésus. Il leur fit une réponse qui me parut être un enseignement à leur adresse, et je crois qu'ils se proposèrent d'adopter, eux aussi, cet usage.

Lorsque le Seigneur et les disciples furent couchés, les cinq hommes sortirent de la tente, revêtus de manteaux qui étaient plus longs par derrière que par devant et où pendait sur le dos un large morceau d'étoffe. Il était nuit et ils se dirigèrent vers un temple dont la forme était celle d'une pyramide quadrangulaire. Il n'était pas construit en pierre, mais en matériaux légers, tels que du bois et des peaux de bêtes, si je ne me trompe. Des degrés placés à l'extérieur permettaient de monter jusqu'au sommet. Ce temple était situé dans un fond autour duquel le terrain se relevait en amphithéâtre, formant des terrasses avec des degrés pour s'asseoir et des parapets. Ces enceintes étaient coupées par des passages qui donnaient accès aux différents compartiments, et les passages eux-mêmes étaient garnis de barrières légères et élégantes. Plusieurs centaines de personnes s'étaient déjà réunies dans cette espèce de cirque qui entourait le temple. Les femmes se tenaient derrière les hommes, puis venaient les jeunes filles et enfin les enfants. Des globes étaient placés par endroits sur les degrés de la pyramide. On les illuminait, et alors ils faisaient l'effet des étoiles du ciel, dont ils imitaient jusqu'au scintillement. Je ne sais pas comment cela était arrangé. Ces globes étaient rangés dans le même ordre que certaines constellations.

La pyramide était creuse à l'intérieur et pouvait contenir un grand nombre de personnes. Au milieu s'élevait une haute colonne de laquelle partaient des solives qui aboutissaient aux parois. Sur ces solives étaient disposées des lumières qui s'élevaient jusqu'au sommet de la pyramide et c'était par là qu'étaient éclairés les globes placés au dehors. Un jour singulier régnait dans l'intérieur : c'était un crépuscule semblable à un clair de lune : on voyait au-dessus de soi comme un ciel semé d'étoiles où figuraient la lune, et tout en haut, au point central, le soleil. Tout cela était imité avec infiniment d'art et produisait une certaine impression d'effroi, car en bas dans le temple, il n'y avait qu'un jour très faible à la lueur duquel on apercevait trois idoles placées

autour de la colonne. L'une était comme un homme avec une tête d'oiseau : elle avait un long bec crochu et je vis qu'on y introduisait en guise d'offrandes toute sorte d'aliments, comme des oiseaux et d'autres objets semblables qui retombaient sous la partie inférieure du corps ; une autre de ces idoles avait une tête presque semblable à celle d'un boeuf : elle était assise ou plutôt accroupie. On lui mettait des oiseaux entre les bras comme on y aurait mis un petit enfant. Elle avait aussi dans le corps des trous où il y avait du feu, et il y avait en face une table pour les sacrifices où l'on immolait et découpait des animaux qu'on brûlait ensuite. La fumée s'échappait, comme par un conduit, dans la terre ou en dehors du temple. On ne voyait de flamme nulle part : mais ces hideuses figures, dont la troisième était une horrible et indécente figure de femme, brillaient d'une lueur rougeâtre dans le demi-jour.

La foule qui les entourait faisait entendre des chants étranges : c'était tantôt une voix seule, tantôt un chœur nombreux : à des accents plaintifs succédaient tout à coup des cris perçants. Ils criaient surtout ainsi tous ensemble quand ils voyaient paraître la lune ou certains autres astres. Je crois que leurs cérémonies idolâtriques durèrent jusqu'au lever du soleil.

Je m'éloignai pendant cette scène et j'allai à Cédar en passant par le quartier païen. Je vis revenir ceux qui avaient accompagné Jésus : leurs proches venaient à leur rencontre. Je vis aussi que les païens les arrêtaient et les questionnaient avec curiosité. mais amicalement, touchant cet homme qui avait fait de grandes choses parmi eux. Je vis ces païens stupéfaits et comme bouleversés de tout ce qu'ils entendaient : je vis qu'ayant été Jusque-là très malveillants pour leurs voisins, ils prenaient maintenant de tout autres sentiments et formaient le projet de les visiter désormais et d'entretenir des relations avec eux. Déjà quelques-uns s'étaient trouvés à la dernière instruction du sabbat. Ces païens avaient un autre culte que ceux que j'ai vus cette nuit : c'était plus grossier et plus abominable. Ils fabriquaient beaucoup d'idoles et faisaient de temps en temps des sacrifices en plein air.

Je me remis en voyage par une route qui allait toujours en descendant et j'arrivai dans le pays où mourut Saint Clément.

22 novembre .-- Ce matin, je vis Jésus se disposant à quitter les gens chez lesquels il était. Il ne leur donna qu'un petit nombre d'instructions. Comme ils lui demandaient qui il était et où il allait, il parla du royaume de son Père, dit qu'il en était sorti pour visiter des amis qui étaient venus le saluer aussitôt après sa naissance, qu'après cela il irait en Egypte pour revoir des compagnons de sa jeunesse et les inviter à le suivre, parce qu'aussitôt après il retournerait à son Père. Il leur parla aussi de leur culte idolâtrique pour lequel ils se donnaient tant de peine et sacrifiaient tant de victimes : il leur dit qu'il fallait adorer le Père qui avait créé tout ce qu'ils voyaient, et ne pas offrir leurs victimes à des images qui étaient l'ouvrage de leurs mains, mais les donner à leurs frères indigents.

Les habitations des femmes de cette tribu sont tout à fait retirées et séparées des tentes des hommes. Chacun d'eux avait toute une troupe de femmes dans une tente : elles avaient de longs vêtements, portaient à leurs oreilles des bijoux de toute espèce et étaient coiffées d'un bonnet très haut : Jésus loua cet usage de tenir les femmes à part et dit qu'il était bon qu'elles vécussent retirées ; mais il blâma sévèrement leurs habitudes de polygamie. Il les exhorta à n'avoir qu'une seule femme et à la traiter comme une esclave. Ils trouvèrent dans ses enseignements quelque chose de si attachant et de si surhumain qu'ils le prièrent de rester parmi eux : ils voulaient lui amener un vieux prêtre plein de sagesse, mais Jésus n'y consentit pas.

Ils lui apportèrent alors d'anciens écrits qu'ils feuilletèrent. Ce n'étaient pas des rouleaux de parchemin, mais des feuilles épaisses, semblables à de l'écorce d'arbre, où étaient gravés toute sorte de caractères formant des courbes bizarres. Ces feuilles ressemblaient un peu à du cuir épais. Ils prièrent instamment le Seigneur de rester avec eux et de les instruire. Mais il leur dit qu'ils auraient à le suivre quand il serait retourné à son Père, qu'alors il les ferait convoquer.

Avant de partir, le Seigneur inscrivit pour eux avec un bâton pointu, sur la pierre dont le sol de la tente était formé, cinq noms de sa généalogie. Cela me parut consister seulement en quatre ou cinq lettres entrelacées parmi lesquelles je reconnus une M. Elles étaient profondément gravées. Ils admirèrent beaucoup cette inscription, lui témoignèrent un grand respect et firent plus tard un autel de la pierre où elle était tracée. Je la vois maintenant à Rome, cachée dans un mur à l'un des angles de l'Eglise de Saint Pierre. Pourvu que les ennemis de l'Eglise n'aillent pas la prendre là !

Jésus ne leur permit pas de l'accompagner : il passa devant la tour des idoles et se dirigea au midi avec ses disciples, à travers les tentes dispersées au loin. Il parla à ses compagnons de la sympathie avec laquelle l'avaient accueilli ces païens pour lesquels il n'avait rien fait, tandis que les Juifs endurcis et ingrats l'avaient persécuté méchamment, malgré les bienfaits dont il les avait comblés.

Jésus et ses compagnons marchèrent tout le jour et d'un pas très rapide. Je ne me souviens plus où il passa la nuit. Il me semble qu'il lui faut faire encore quelques journées de voyage représentant bien une centaine de lieues avant d'arriver au pays des trois rois.

24 novembre. -- Le vendredi soir, un peu avant le sabbat, je vis Jésus, dans le voisinage de quelques tentes de bergers, se reposer près d'un puits avec ses compagnons qui lui lavèrent les

pieds, ce qu'il fit aussi pour eux. Alors il commença à célébrer le sabbat, priant avec eux, les enseignant, et montrant ainsi, même sur une terre étrangère, combien était mal fondé le reproche que lui faisaient les Juifs de ne pas sanctifier le sabbat. Il dormit cette nuit en plein air, à côté du puits, en compagnie des trois jeunes gens. Il n'y avait pas dans cet endroit de bergers établis à demeure ni qui eussent des femmes avec eux : ils y avaient seulement une résidence près de pâturages situés à une grande distance de leur séjour ordinaire.

25 novembre. --Aujourd'hui les bergers s'assemblèrent autour de lui et l'écouterent. Il leur demanda s'ils n'avaient pas entendu parler de ces gens, qui trente trois ans auparavant, avaient été conduits par une étoile en Judée pour y rendre leurs hommages au roi des Juifs nouveau-né " Oui, certainement ", lui répondirent-ils, et alors le Seigneur leur Ait qu'il était ce roi des Juifs et qu'il voulait à son tour visiter ces hommes.

Ils témoignèrent une joie naïve et le prirent en grande affection : ils lui firent dans un endroit entouré de palmiers un beau siège formé de marches de gazon s'élevant les unes au-dessus des autres : ils détachaient et enlevaient le gazon avec de longs couteaux de pierre Ou d'os, et le siège fut bientôt prêt. Le Seigneur s'y assit et il les enseigna en leur racontant de charmantes paraboles : et ces gens. au nombre de quarante environ l'écouterent avec une simplicité d'enfant et prièrent avec lui.

Vers le soir ils défirent une tente et, l'ajustant avec une autre ils arrangèrent une espèce de grande salle où ils préparèrent pour tous un repas composé de fruits, de lait de chamelle et d'une espèce de bouillie roulée en boulettes. Le Seigneur ayant béni ce qui lui était servi, ils lui demandèrent pourquoi il faisait cela ; quand il le leur eut expliqué, ils le prièrent de bénir aussi ce qu'ils mangeaient, et il condescendit à leur désir. Ils lui demandèrent de leur laisser des mets bénits par lui et comme ils lui présentaient des choses délicates et qui devaient se gâter promptement, il demanda des aliments plus inaltérables et qui pussent se conserver longtemps. Les boulettes blanches qu'il bénit pour eux étaient faites de riz. Il leur dit qu'il faudrait remplacer ce qu'ils en mangeraient par du riz nouveau, qu'alors cela ne se gâterait jamais et ne perdrait jamais la bénédiction.

Les rois mages ont déjà appris en songe que Jésus vient les voir.

26 novembre.-- Je vis de nouveau le Seigneur enseigner sur le trône de gazon. Il parla de la création du monde, de la chute du premier homme et de la promesse faite par Dieu de l'en relever. Il leur demanda s'ils n'avaient pas le souvenir d'une promesse qui leur eût été faite ? Mais ils n'avaient conservé qu'un petit nombre des traditions sur Abraham et aussi sur David, et le peu

qu'ils en savaient était mêlé de fables. Ils étaient simples et naïfs comme des enfants à l'école : celui qui avait quelque chose à répondre à une question le faisait tout de suite sans hésitation.

Le Seigneur ayant vu leur innocence et leur ignorance, opéra en leur faveur un grand prodige. Je ne me souviens plus précisément de ce qu'il disait en ce moment, mais il sembla tirer avec la main droite d'un rayon de soleil comme un petit globe lumineux qui resta suspendu à sa main par un fit de lumière. Il devint assez grand pour qu'on pût se trouver au milieu et y voir toutes choses. Ces bonnes gens et les disciples y virent tout ce que le Seigneur leur expliquait. Ils se tenaient autour de lui, frappés de stupeur et d'effroi. Je vis dans ce globe la très sainte Trinité, et lorsque je vis le Fils en elle, Jésus disparut à mes yeux et j'aperçus un ange planant dans l'air auprès du globe. Il y eut un moment où Jésus eut ce globe posé sur sa main et un autre où il sembla que sa main elle-même fut le globe. On y voyait des tableaux innombrables sortant les uns des autres : j'entendis prononcer le nombre 360 ou 365, qui est celui des jours de l'année et il y avait aussi dans les tableaux du globe quelque chose qui s'y rapportait.

Jésus leur enseigna aussi une courte prière qui rappelait un peu le Pater et il leur indiqua trois intentions auxquelles ils devaient la faire alternativement. C'était une action de grâces pour la création, une autre pour la rédemption et une troisième, je crois, pour les âmes du purgatoire, à moins que ce ne fût pour la résurrection ou pour l'ascension, mais il n'était pas question du jugement dernier. On voyait dans le globe se développer successivement toute une histoire de la création, de la chute et enfin de la rédemption avec tous les moyens d'y avoir part. Je compris alors tout cela, de même que ces hommes simples, mais à présent je ne puis plus le redire. Je vis dans ce globe toutes les choses créées rattachées par des rayons à la très sainte-Trinité d'ou elles tiraient leur développement : j'en vis quelques-unes s'en séparer comme par une rupture. Le Seigneur leur donna une idée de la création par l'apparition du globe sortant de sa main, une idée du lien qui rattache le monde déchu à la Divinité et à la rédemption en le leur montrant suspendu par un fil, enfin une idée du jugement en le prenant dans sa main. Il leur parla de l'année et des jours dont elle se compose comme d'images appartenant à cette histoire de la création : il enseigna aussi sur la place que devaient y tenir la prière et le travail. Ces gens étaient moins vêtus que les adorateurs des astres.

Lorsque le Seigneur eut fini ses explications, le globe disparut subitement comme il était venu, elles bergers remués jusqu'au fond de l'âme par le sentiment de leur profonde misère et de la majesté divine de leur hôte, furent saisis de tristesse et se prosternèrent, ainsi que les trois jeunes gens, la face contre terre, versant des larmes et adorant. Jésus aussi fut saisi de tristesse et se prosterna la face contre terre sur le tertre de gazon. Mais les jeunes gens voulurent le relever et il se releva en effet : les bergers firent de même et l'entourèrent timidement en lui demandant pourquoi il était si triste ; il leur répondit alors qu'il s'affligeait avec les affligés.

Il leur fit ensuite cueillir une jacinthe qui croissait là à l'état sauvage, mais bien plus grande et plus belle que nos jacinthes, et il leur demanda s'ils ne connaissaient pas les propriétés de cette fleur. Quand le ciel s'obscurcit, leur dit-il, elle se penche, s'attriste et ses couleurs palissent ; il suffit même pour cela qu'un nuage cache le soleil. Il leur dit encore sur cette fleur et sur sa signification beaucoup de choses admirables que j'ai oubliées, comme tant d'autres.

Jésus leur demanda aussi quelle était leur religion, quoiqu'il le sût parfaitement ; mais il était comme un bon précepteur qui se fait enfant avec les enfants. Alors ils lui apportèrent tous leurs dieux. C'étaient des animaux de toute espèce très bien imités, ânes, brebis et chameaux : ils étaient revêtus de peaux et paraissaient du reste faits de métal. Ce qui était vraiment risible, c'est que toutes leurs idoles de bêtes ne représentaient que des femelles, ayant en guise de mamelles de grandes bourses terminées par un petit tube. Ils les remplissaient de lait, et les trayaient à certains jours de fête, en buvant de ce lait, en dansant et en sautant. Chacun choisissait dans son troupeau les animaux les plus beaux et les plus irréprochables qu'on nourrissait à part et qu'on considérait comme sacrés. C'était à l'image de ces bêtes sacrées qu'ils faisaient leurs idoles et c'était de leur lait qu'ils remplissaient les mamelles de ces divinités. Quand ils célébraient leur culte, ils réunissaient tous ces simulacres sous des tentes élégamment décorées, et c'étaient des réjouissances comme pour une foire annuelle. Les femmes et les enfants y prenaient part : on trayait le lait, on mangeait, on buvait, on dansait et l'on adorait ces images d'animaux. Ils ne fêtaient pas le jour du sabbat, mais le jour suivant.

Pendant qu'ils racontaient tout cela à Jésus et lui montraient leurs idoles d'animaux, je vis une de ces fêtes qu'ils décrivaient. Le Seigneur leur fit voir que leur culte n'était qu'une ombre et une misérable contrefaçon du culte du vrai Dieu, et il partit de là pour leur expliquer qu'il était lui-même l'animal sans tache du troupeau l'agneau dont il fallait tirer toute nourriture et tout bien. Il leur dit aussi qu'il fallait renoncer à tous ces animaux remettre dans leurs troupeaux les bêtes vivantes et donner à de pauvres gens les idoles dont la matière avait quelque valeur il fallait ensuite construire un autel sur lequel ils brûleraient de l'encens pour rendre grâce au Père céleste. Ils devaient aussi implorer le bienfait de la rédemption et partager tout ce qu'ils possédaient avec leurs frères indigents : car ils avaient pour voisins dans le désert de pauvres gens qui ne possédaient rien et qui n'avaient pas même de tentes. Ce qui resterait de la chair des animaux dont ils se seraient nourris devait être offert en holocauste et ils devaient faire de même pour ce qui leur resterait de pain après que les pauvres auraient reçu leur part. Les cendres devaient être semées sur des terrains stériles qu'il leur indiqua afin d'y attirer la bénédiction d'en Haut. Il leur dit tout cela en leur en expliquant les raisons.

Jésus s'entretint avec eux des rois mages qui l'avaient visité : ils avaient eux aussi, entendu dire que trente-trois ans auparavant. Ceux dont il parlait avaient fait un long voyage pour visiter le Sauveur du monde croyant qu'ils en rapporteraient toute sorte de prospérités et de bénédictions :

on leur avait dit aussi que ces rois à leur retour avaient fait de grands changements dans leur religion : mais ils ne savaient rien de plus à leur sujet.

27 novembre.-- Jésus resta encore le lundi chez ces bergers, il alla avec eux visiter leurs troupeaux et leurs cabanes et leur donna des renseignements sur toute espèce de choses, notamment sur les propriétés de certaines plantes. Il leur promit de leur envoyer bientôt quelqu'un qui les instruirait. Il leur dit qu'il était venu pour tout homme qui désirait son avènement et non pour les Juifs seuls' comme ils le croyaient par humilité.

Les trois jeunes gens avaient été stupéfaits lorsqu'ils avaient vu le prodige tout nouveau du globe lumineux.

Ils avaient avec le Seigneur de tout autres rapports que les apôtres : ils étaient vis-à-vis de lui comme des serviteurs qui lui obéissaient en silence avec une simplicité enfantine et ils ne se permettaient pas comme les apôtres de lui demander des explications. Ceux-ci avaient une fonction : eux n'étaient que comme de pauvres écoliers au service d'un maître.

Les gens de ce pays n'allaient qu'à certains intervalles de temps visiter leurs femmes dans leurs maisons. Ils tenaient la continence en honneur et cela par suite d'une tradition venant d'Abraham : ils la faisaient même observer d'une certaine manière aux animaux dont se composaient leurs troupeaux.

28 novembre.-- Le mardi, le Seigneur continua son voyage vers le séjour des trois rois. Dix ou douze bergers l'accompagnèrent ; quelques-uns d'entre eux semblaient avoir une affaire à traiter ou une redevance à acquitter. Ils portaient avec eux des cages pleines d'oiseaux. Ce voyage eut lieu à travers une contrée très solitaire : sur toute une longue route ils ne rencontrèrent pas d'habitations : toutefois le chemin était très distinctement tracé et ne se perdait pas dans le désert. Ce chemin par endroits et quelquefois pendant longtemps était bordé d'arbres qui portaient un fruit bon à manger de la grosseur d'une figue : on rencontrait aussi ça et là des baies de diverses espèces à certaines stations qui marquaient le terme d'une journée de voyage on trouvait toujours un puits couvert entouré d'arbres rattachés ensemble par leur sommet et dont les branches qui retombaient tout autour formaient un berceau de verdure. A ces stations on avait aussi disposé des abris et des emplacements commodes pour faire du feu. Vers midi au plus fort de la chaleur ils se reposaient près de ces puits et mangeaient des fruits. Ensuite le Seigneur et ses trois jeunes acolytes se lavaient mutuellement les pieds. Il ne se laissait pas toucher par ses autres compagnons de voyage. Les jeunes gens attirés par sa bonté étaient quelquefois avec lui d'une

familiarité enfantine : d'autres fois ils le regardaient en dessous tout intimidés et se regardaient ensuite les uns les autres, se son venant de ses prodiges et pressentant sa ;divinité. Souvent aussi je vis que Jésus semblait disparaître à leurs yeux. Il les enseignait et s'entretenait avec eux à propos de tout ce qui se présentait le long du chemin.

Ils marchaient une partie de la nuit : les jeunes gens se procuraient alors du feu en faisant tourner rapidement deux morceaux de bois l'un dans l'autre. Ils avaient aussi avec eux une espèce de lanterne placée au bout d'un bâton, laquelle était ouverte par en haut et où une petite flamme produisait une grande lueur rougeâtre. Je ne me rappelle plus ce que c'était. J'ai vu aussi pendant la nuit, des bêtes sauvages qui couraient effrayées. Pendant leur voyage ils eurent à traverser le plus souvent de hautes montagnes, mais qui n'étaient pas escarpées et s'élevaient en pente douce. Je vis une fois dans une plaine beaucoup de noyers plantés régulièrement et des gens qui mettaient dans des sacs les noix tombées par terre : cela ne semblait être qu'un glanage après la récolte. Je vis aussi des arbres qui avaient perdu leurs feuilles et sur lesquels il y avait encore des fruits. Je vis des pêchers sur des pentes, des arbres à tiges très minces plantés en ligne, et un arbuste ressemblant à notre laurier. Souvent les lieux de repos étaient marqués par de grands massifs de genévriers dont le tronc était gros comme le bras d'un homme robuste : ils étaient très touffus par en haut tandis que toutes les branches d'en bas étaient élaguées : l'aspect en était très agréable.

Toutefois, la plupart du temps, le chemin traversait un désert de sable blanc : il y avait aussi des endroits où la terre était couverte de cailloux blancs, ou de petites pierres polies, semblables à des oeufs d'oiseaux : il y avait aussi de grands amas de pierres noires, semblables à des débris de poterie ou à des fragments de bouteilles. Plusieurs étaient percées de trous réguliers pouvant servir d'anses, et les gens du pays en recueillaient quelques-unes pour s'en servir en guise de plats ou de pots. Sur la dernière montagne qu'ils eurent à franchir, il n'y avait que des pierres grises. En descendant, ils trouvèrent au pied de cette montagne une haie formée d'arbres élevés et touffus derrière laquelle coulait un torrent rapide, arrosant des terres cultivées. Au rivage était amarré un radeau fait de troncs d'arbres et d'osier tressé : ils s'en servirent pour passer l'eau.

30 Novembre.-- Je les vis traverser la plaine en se dirigeant vers un groupe de cabanes faites en clayonnage et revêtues de mousse. Elles avaient des toits pointus, et les endroits où l'on dormait étaient disposés tout autour de la pièce qui occupait le centre J'y vis des sièges et des lits de mousse. Les gens qui les habitaient étaient convenablement vêtus et portaient sur eux des couvertures qui ressemblaient à de longs manteaux. J'y vis aussi des femmes qui faisaient cuire des aliments.

Je vis à quelque distance des tentes dressées, mais beaucoup plus grandes et plus solidement établies que toutes celles que j'avais vues précédemment. Elles reposaient sur des bases en pierre et semblaient être à plusieurs étages : des escaliers extérieurs circulaient alentour. Je vis le Seigneur passer entre les premières cabanes de mousse, lorsque la vision prit fin : c'était ce matin vers cinq heures. Là aussi il se reposa près d'un puits et ses jeunes compagnons lui lavèrent les pieds. On le conduisit dans une maison destinée à recevoir les étrangers. Les gens de l'endroit étaient très bienveillants. Les bergers qui avaient accompagné Jésus reprirent le chemin de leur pays : on leur donna des provisions pour le voyage.

Ce district où sont les habitations couvertes de mousse est très étendu : il y a une quantité innombrable d'habitations de ce genre disséminées autour des champs, des prairies et des jardins. On ne peut pas voir d'ici le grand palais de tentes : il se trouve à une assez grande distance : on le voyait en descendant la montagne. Le pays est singulièrement agréable et fertile. On trouve, adossées à des collines, beaucoup de haies de baumiers auxquels on fait des incisions et d'où découle un liquide précieux : on le reçoit dans ces pierres creusées en forme de pots qui se trouvent plus loin dans le désert. Je vis de magnifiques champs de blé avec des chaumes gros comme des roseaux : je vis aussi des ceps de vigne, des roses et des fleurs en boules grosses comme des têtes d'enfants. Il y a de petits ruisseaux limpides d'une eau très claire et d'un cours très rapide, coulant sous des berceaux de verdure formés par des haies soigneusement entretenues qui les bordent des deux côtés. On récolte les fleurs dont ces haies sont couvertes et celles qui tombent dans l'eau sont arrêtées par des filets placés de distance en distance où on les recueille. Aux endroits où on les repêche ainsi, il y a des ouvertures pratiquées dans ces berceaux de verdure. Je ne sais plus bien à quel usage ces fleurs sont employées.

Les gens de l'endroit apportèrent et montrèrent à Notre Seigneur tout ce que produisait leur pays. Il s'entretint avec eux de ces hommes qui avaient autrefois suivi l'étoile : ils lui répondirent qu'ils demeuraient d'abord dans des contrées très éloignées les unes des autres, qu'à leur retour, ils s'étaient réunis dans ce pays où l'étoile, qui s'y était montrée pour la première fois, les avait conduits ; qu'ils y avaient élevé une pyramide servant d'oratoire à l'endroit où l'étoile avait d'abord apparu, et qu'ils avaient établi tout autour une ville de tentes où ils étaient restés pour l'habiter ensemble. Ils avaient en outre reçu l'assurance que le Messie viendrait les visiter et ils voulaient, lorsqu'il en partirait, quitter ce pays à leur tour. Mensor le plus vieux de tous, vivait encore et avait conservé ses forces : Théokéno, le second, était tellement affaibli par les années qu'il ne pouvait plus marcher. Séir le troisième, était mort depuis quelques années et son corps se conservait sans altération dans une pyramide sépulcrale où il était déposé. Le jour anniversaire de sa mort, on s'y rendait en cérémonie, on ouvrait les tombeaux et on leur rendait certains honneurs. On entretenait chez eux un feu qui brûlait perpétuellement. Après avoir donné tous ces détails à Jésus, ils s'informèrent auprès de lui de ce qu'étaient devenus les gens du cortège des trois rois qui étaient restés dans la Terre Promise.

Anne Catherine fut obligée d'interrompre ici le récit de ces intéressantes visions. Elle lut à cette époque réduite par l'intensité de ses souffrances à un état d'épuisement qui fit craindre pour sa vie. Le 1er décembre, elle raconta péniblement ce qui suit :

On envoya d'ici un messager à deux lieues d'ici, à la ville de tentes de Mensor, le plus âgé des deux rois qui vivaient encore : on lui fit dire qu'il était arrivé un homme qu'on croyait être un envoyé de ce roi des Juifs visité par lui.

Le soir, comme le sabbat allait commencer, Jésus demanda qu'on mit à sa disposition une cabane où il pût être seul avec ses compagnons et comme il n'y avait pas ici de lampes comme celles dont les Juifs se servaient, ils en arrangèrent une eux-mêmes. Jésus resta donc seul jusqu'au samedi soir pour célébrer le sabbat avec les trois jeunes disciples.

J'ai vu aussi que sept hommes vinrent de la demeure du roi Mensor pour lui souhaiter la bienvenue. Ils portaient de grands manteaux blancs brodés d'or, plus longs par derrière que par devant, et ils avaient sur la tête des bourrelets blancs avec des ornements en or. Je vis entre autre chose sur ces bourrelets un bouton brillant où était fixée ; comme une aigrette, une longue plume d'autruche penchée de côté. Ils invitèrent Jésus à venir avec ses disciples : je vis aussi que sur leur ordre on vida pour faire place au Seigneur, une habitation qui était remplie de fruits de toute espèce : ils le prièrent de faire un long séjour parmi eux. J'entendis aussi le Seigneur faire une instruction dans la chambre principale de cette habitation : il parla des paiens bien disposés et dit qu'il y en avait qui, sans avoir été instruits, avaient pourtant le coeur pieux.

Je vis aussi, à l'endroit qu'habitaient les rois, faire des préparatifs pour recevoir le Seigneur. On attachait des arbres ensemble et on faisait des arcs de triomphe où étaient suspendus des ornements de toute espèce, des morceaux d'étoffe, des fleurs et des fruits.

3 décembre.-- Je vis bien des choses de tout genre que je ne puis plus rapporter dans l'ordre où elles se présentaient : j'en oublierai certainement beaucoup. Dès qu'on eut reçu la nouvelle de l'arrivée de Jésus, je vis faire chez les rois toute espèce de préparatifs pour la réception. A cette occasion, je vis en détail l'endroit où ils demeurent. C'est un séjour singulièrement agréable, élégant et commode : cela ressemble plus à un lieu de plaisance, à un campement qu'à une ville. La tente principale fait l'effet d'un château. Elle repose sur des substructions en pierre sur lesquelles s'appuie d'abord un étage formé entièrement de parois à claire voie. Au-dessus se trouvent les appartements du château qui a plusieurs étages. Tout autour de cette grande construction courent des escaliers et des galeries ouvertes. On voit à l'entour d'autres tentes de cette espèce plus ou moins élevées, qui toutes sont unies entre elles par des chemins pavés d'une espèce de mosaïque en pierres de couleur, représentant toute espèce d'objets, notamment des

étoiles et des fleurs. Tous ces jolis chemins passent entre des pelouses vertes et des jardins dont les parterres symétriques sont pleins de fleurs, de charmants arbrisseaux à petites feuilles ressemblant à des myrtes et à des lauriers, et d'arbustes portant des baies et des aromates. Au milieu d'un de ces emplacements est une belle fontaine jaillissante. Elle est haute de plusieurs étages et de tous les côtés, on la voit de loin lancer en l'air de beaux jets d'eau. Cette fontaine est sous un édifice entouré d'une colonnade à ciel ouvert garnie de sièges et de bancs. Derrière la fontaine se trouve le temple. Il est précédé d'une cour entourée de colonnades ouvertes d'un côté : de l'autre côté on voit l'entrée de diverses sépultures ; les sépultures des rois déjà morts se trouvent également ici. Le temple lui-même est une pyramide quadrangulaire, mais moins déprimée que celles que j'ai vues antérieurement pendant ce voyage. Des escaliers tournants avec des balustrades montent autour de cette pyramide et la pointe est travaillée à jour : je remarquai un de ces pavillons où il y avait d'un côté des jeunes gens et de l'autre des jeunes filles. Je crois qu'il leur sert d'école. En général toutes les habitations des femmes sont placées en dehors de cette enceinte. Elles demeurent à part et ensemble. Je ne puis dire avec quel soin et quelle élégance les choses sont disposées et arrangées, combien tout est vert et riant, et combien en même temps tout est agréable et simple.

On voit partout de beaux jardins avec des bancs pour se reposer. Je vis aussi un grand bâtiment à jour rempli d'oiseaux du haut en bas. J'aperçus à une certaine distance des tentes et des cabanes de toute espèce où habitent divers artisans, notamment des forgerons. Je vis encore des étables et de grandes prairies couvertes de troupeaux de chameaux, d'ânes et de grands moutons à laine fine : il s'y trouvait aussi des vaches qui avaient de grandes cornes et de petites têtes : elles différaient des nôtres. Je n'ai pas vu de montagnes dans ce pays : il n'y a que des collines en pente douce. Elles ne me paraissaient pas beaucoup plus hautes que ces éminences qu'on appelle dans mon pays les tombeaux des païens : elles sont entourées de palissades, et il y a aussi de petites tentes à l'entour. Je vis là de longs tubes que l'on faisait entrer dans la terre : il y avait dans le tube un instrument à forer garni d'une poignée : les gens du pays l'enfonçaient dans la terre et quand en le retirant, ils y trouvaient de l'or (car c'était là ce qu'ils cherchaient), ils creusaient dans le flanc de la colline et en retiraient le métal. J'ai vu bien d'autres choses encore, mais je ne peux plus mettre tout cela en ordre.

Lorsqu'on leur annonça l'arrivée prochaine du Seigneur qu'ils croyaient être un envoyé du Sauveur du monde, je vis tout en mouvement pour le recevoir comme si le roi des Juifs fût venu lui-même. Ils étaient pleins de joie et profondément émus. Je vis le vieux roi conférer avec les autres chefs et les prêtres et tout disposer comme pour une fête. On prépara les habits qui devaient être donnés comme présents, on attacha les uns aux autres des arbres par le sommet pour les courber en forme d'arcs de triomphe, on cueillit des fleurs pour en faire des guirlandes, etc. Je vis en même temps le Seigneur, ses jeunes disciples et les sept messagers se mettre en marche vers le château de tentes, et le vieux Mentor en sortir sur un chameau richement en harnaché qui portait des coffres de chaque côté, et aller à la rencontre du Seigneur avec une suite d'une vingtaine d'hommes de distinction, vieux et jeunes, dont plusieurs avaient accompagné les

trois rois à Bethléhem. Ce cortège chantait une mélodie grave et mélancolique du genre de celle que je leur avais entendu chanter pendant la nuit lors de leur voyage à Bethléhem.

Le roi Mensor était le plus âgé de ceux qui avaient porté leurs offrandes à l'enfant Jésus : il avait le visage basané et portait sur la tête une coiffure ronde et élevée entourée d'un bourrelet blanc. Il avait un manteau blanc brodé avec une longue queue par derrière. Devant le cortège un homme portait un long bâton avec une pointe dentelée à laquelle était attaché quelque chose qui flottait au loin. C'était un insigne d'honneur, une espèce de bannière : cela ressemblait un peu à une queue de cheval.

Le cortège suivit une allée bordée de belles prairies sur lesquelles on voyait par endroits des tapis moelleux de mousse blanche ressemblant à d'épaisses fourrures, et il s'arrêta à moitié chemin, près d'un arbre sous lequel était une fontaine entourée d'une espèce de temple de verdure. Là le vieillard mit pied à terre et attendit le Seigneur qu'on voyait approcher. Les sept messagers qui étaient allés chercher Jésus lui servirent ici de courriers. L'un d'eux courut en avant et annonça son arrivée. Alors on prit dans les coffres que portait le chameau plusieurs magnifiques vêtements blancs brodés d'or, des coupes d'or, des assiettes et des soucoupes de même métal pleines de fruits et on plaça tout cela sur un tapis près de la fontaine.

Le Seigneur n'étant plus qu'à quelques pas, le vieillard courbé par les années alla à sa rencontre avec une profonde humilité, soutenu par deux hommes et suivi d'un troisième qui portait la queue de son manteau. Il tenait à la main un long bâton, avec des ornements d'or qui se terminait en forme de sceptre. Dès qu'il aperçut Jésus, il eut une espèce d'avertissement intérieur et se sentit ému comme il l'avait été près de la crèche devant laquelle c'était lui qui s'était agenouillé le premier. Il tendit son sceptre à Jésus et se prosterna devant lui. Jésus lui prit la main et le releva. Alors on apporta les présents au vieux roi qui étala sur ses mains les riches vêtements et les offrit à Jésus et à ses disciples. Le Seigneur les remit à ceux-ci, qui les firent replacer sur le dos du chameau. Jésus les accepta, mais il ne voulut pas s'en revêtir. Le vieillard lui offrit aussi le chameau, mais Jésus le remercia.

Ils entrèrent alors sous le berceau qui ombrageait la fontaine, et le vieillard présenta au Seigneur de l'eau fraîche dans laquelle il versa quelques gouttes d'une liqueur contenue dans un flacon : il lui offrit aussi de petits fruits dans des soucoupes. On ne saurait dire combien il montrait d'humilité et de cordialité naïve. Il s'enquit du roi des Juifs, car il croyait Jésus son envoyé et il ne pouvait pas s'expliquer la grande émotion dont il était pénétré intérieurement. J'ai oublié tout ce qu'ils se dirent : je vis les autres s'entretenir avec les disciples : ils embrassèrent Erémenezear, celui qui s'appela depuis Hermas, et pleurèrent de joie en apprenant de lui qu'il était le fils d'un

de ceux qui étaient restés dans la Terre Sainte lors de la visite des rois à Jésus enfant. Plus tard j'appris qu'il était de la descendance de Cétura, la seconde femme d'Abraham.

Quand ils se furent arrêtés là quelque temps, ils voulurent faire monter Jésus sur le chameau, mais il s'y refusa et exigea que le vieillard s'y assit de nouveau. Jésus et les disciples marchèrent en tête du cortège. Au bout d'une heure, ils arrivèrent à la limite proprement dite des habitations ; c'était une enceinte de toiles blanches tendues de haut en bas qui s'étendait en ligne circulaire à droite et à gauche. Ils trouvèrent à l'entrée une troupe de jeunes filles en habits de fête qui venaient à leur rencontre : elles marchaient deux par deux, portant entre elles des corbeilles pleines de fleurs, et elles en semèrent une si grande quantité devant le Seigneur que tout le chemin en était jonché. Il y avait aussi à l'entrée, des arbres qu'on avait courbes pour former un arc de triomphe. On passait ensuite sous une longue allée plantée d'arbres. Les jeunes filles avaient des caleçons blancs très larges et sous les pieds des sandales dont l'extrémité était relevée en pointe. Elles portaient des vêtements de dessus ouverts par devant et un peu plus longs par derrière : leur tête était entourée de bandelettes blanches et leurs bras de plusieurs petites guirlandes faites d'une étoffe froncée, avec des fleurs, de la laine et des plumes de couleurs éclatantes : elles en avaient aussi autour du cou et sur la poitrine. Elles étaient habillées très modestement mais elles n'étaient pas voilées.

Au bout de cette allée d'arbres dont les sommets se rejoignaient et formaient une voûte, le cortège arriva au bord d'un fossé ou d'un ruisseau qui entourait un jardin : on le passait sur un pont que recouvrait une tente. Jésus y fut reçu par quatre ou cinq prêtres sous un arc de triomphe très orné. Ils étaient revêtus de grands manteaux blancs avec de longues queues qu'on portait derrière eux. Leur robe était toute garnie de lacets et ils avaient au bras droit un long manipule qui semblait fait de fils tressés ou de fourrure et qui descendait jusqu'à terre. Ils portaient sur la tête des couronnes dentelées et sur le front un ornement en forme de coeur qui se terminait aussi en pointe. Deux d'entre eux portaient un bassin d'or ou il y avait du feu : d'autres avaient à la main des vases d'or avant la forme de petits navires et ils y prenaient l'encens qu'ils jetaient dans le feu. Lorsqu'ils s'approchèrent de Jésus, on cessa de porter leur queue qui fut relevée et rattachée derrière eux.

Jésus passa à travers tous ces hommages, calme et impassible, comme le jour des Rameaux.

Le chemin qui traversait le jardin suivait une allée en berceau qui était ouverte d'un côté. Le jardin était grand : sa limite extérieure était tracée par de grands arbres : à l'intérieur il était planté de jolis arbustes. Beaucoup de canaux et de ruisseaux passaient à travers ce jardin que des allées semées de cailloux élégamment disposés partageaient en plusieurs petites plates-bandes triangulaires où il y avait de belles plantes et des fleurs de toute espèce. Les arbres et les arbustes

du jardin étaient taillés de manière à figurer différents objets : et j'en vis quelques-uns représentant des hommes et des animaux. Il y avait aussi des bancs où l'on se reposait à l'ombre, et de jolies fabriques. Toute l'allée en berceau qui coupait le jardin en deux était semée de pierres de couleur représentant des étoiles et d'autres objets. Le jardin aboutissait à un autre ruisseau formant un arc de cercle et sur lequel passait aussi un pont couvert d'une tente. Après l'avoir franchi on voyait à droite et à gauche s'étendre en demi-cercle des tentes basses, de forme carrée, où demeuraient les jeunes gens. Le chemin, toujours couvert, conduisait au milieu de la grande place ronde qui était le point central de cette enceinte circulaire, et en face était la grande tente royale. Au milieu de la place s'élevait une colline plantée et formant une île, car elle était entourée d'eau. Il y avait là une fontaine surmontée d'une espèce de temple ouvert de tous les côtés, reposant sur des colonnes élancées et dont le toit était couvert de peaux de bêtes.

Lorsque le Seigneur ayant franchi le pont arriva sur la place, les jeunes gens le reçurent en jouant de la flûte et en frappant sur de petits tambours. Ils avaient un costume singulier et je crois qu'ils faisaient le service de gardes du corps : car j'en vis quelques-uns aller de long en large comme des sentinelles, armés d'épées très courtes semblables à des couperets. Leur habillement est mi-parti : un côté ne ressemble pas à l'autre. D'un côté ils n'ont rien de bien remarquable, de l'autre ils portent divers objets suspendus à l'épaule, notamment quelque chose qui ressemble à un grand croissant et où on voit la silhouette d'un visage humain. Ils ont des bonnets surmontés d'un cimier en plumes.

Lorsque le roi fut descendu de son chameau, on emmena l'animal, et le roi conduisit Jésus et ses disciples à la fontaine qui était sur la petite île. C'est une fontaine jaillissante, placée sous un petit temple ouvert : il y a plusieurs bassins les uns au-dessus des autres : elle est faite d'un beau métal luisant et garnie d'un grand nombre de conduits. Quand on les ouvre tous, l'eau jaillit de tous les côtés, tombe dans plusieurs rigoles bordées de verdure et descendant ainsi les pentes de la colline va se perdre dans le ruisseau qui forme l'île. Des sièges sont disposés tout autour de la fontaine. Le roi retint quelque temps ses hôtes dans cet endroit : les disciples lavèrent les pieds du Seigneur et il les leur lava à son tour. Je crois que les assistants voulaient aussi leur rendre cet office : mais je ne me souviens plus si Jésus le leur permit.

Ils sortirent de là en franchissant un autre pont surmonté d'une tente et arrivèrent de l'autre côté de la place au château du roi. C'est un grand édifice, élevé de plusieurs étages avec des fondements en pierre supportant un rez-de-chaussée à claire-voie, rempli d'arbustes et de plantes de toute espèce : des escaliers et des galeries couvertes circulent à l'extérieur et s'élèvent jusqu'au haut du château. On voit çà et là des fenêtres, mais elles ne sont pas disposées symétriquement. La toiture a plusieurs combles surmontés de petits drapeaux, de lunes et d'étoiles. On conduisit Jésus dans une grande salle ronde ou plutôt octogone. Au milieu était un piller servant d'appui autour duquel étaient fixés des disques ronds placés les uns au dessus des autres et où on

suspendait toute sorte de choses. Autour de ce piller était une table circulaire assez basse sur laquelle un repas fut servi dans de très belle vaisselle.

Tous étaient restés debout et Jésus s'entretint avec eux. Le repas était très élégamment disposé, de belles herbes de toute espèce étaient arrangées dans les assiettes, où elles formaient comme de petits jardins. Cette circonstance et la vaisselle d'or avec tous ses ornements me remirent en mémoire les beaux plats d'or à rebords bleus des tables célestes. Il y avait une quantité de beaux fruits, entre autres un gros fruit jaune à côtes, surmonté d'un bouquet touffu. On voyait aussi sur la table des oiseaux rôtis, de petites coupes d'or, de charmants vases à boire, des petits pains et surtout de beaux rayons de miel. Les parois de la tente étaient tendues de couvertures bariolées où étaient représentées des fleurs et des figures, entre autres des figures d'enfants qui servaient à boire. Le sol était aussi tapissé d'étoffes moelleuses.

Lorsque je vis tout cela, j'étais en dehors de la tente avec mon conducteur, et lorsque je vis les rayons de miel il vint tout d'un coup d'un endroit éloigné où étaient des ruches, un essaim de grandes abeilles qui se posèrent sur ma robe. Elle ne me firent aucun mal, mais elles couvrirent mon tablier jusqu'à la poitrine de manière qu'il était tout noir et je me mis à frapper dessus. Alors mon conducteur me dit : " Pourquoi frappes-tu ces abeilles : elles t'apportent du miel ". Elles s'envolèrent et mon tablier se trouva couvert du plus beau miel. Mais la vision avait disparu : je ne me rappelle plus ce que je fis du miel.

4 -6 décembre.-- Anne Catherine raconta seulement ce qui suit des visions des trois jours suivants. Le vieux roi et les autres racontèrent comment ils avaient vu l'étoile et tout ce qui s'était passé alors. Il y avait dans leur tribu une ancienne prédiction relative à une étoile de ce genre. Ils l'avaient vue pour la première fois quinze ans avant la naissance du Messie : ils la virent ensuite de cinq ans en cinq ans. Ils y avaient toujours vu des figures comme on en voit dans les étoiles : celles-ci se rapportaient à Jésus.

Ici le Pèlerin demanda à Anne Catherine si elle avait vu quelque chose de ce genre dans les étoiles et elle répondit : " Oh ! oui : on y voit des jardins, des maisons, des arbres, avec toute sorte d'incidents et de changements. J'ai vu cela très fréquemment dès mon enfance, lorsque je priais dans les champs pendant les nuits d'hiver et j'ai toujours cru que tout le monde voyait ces choses ".

J'ai su tout ce que les rois mages avaient vu dans l'étoile, mais je l'ai oublié. La première figure qu'ils virent, quinze ans avant la naissance du Christ, fut une vierge tenant d'une main un sceptre,

de l'autre une balance où il y avait une grappe de raisin et un épi de blé. Pendant les cinq dernières années, ils virent ces tableaux changer souvent : en dernier lieu, ils y virent l'enfant dans la crèche, ayant près de lui Joseph et Marie, et ils virent même des lettres et des mots, par exemple le nom de la Judée, si je ne me trompe. Ils avaient eu aussi quelque connaissance du mystère de la Rédemption et ils savaient que Jésus viendrait les visiter. Ils n'avaient pas été les seuls à voir cela : les autres adorateurs des astres, dans le pays desquels le Sauveur avait passé d'abord pendant ce voyage, avaient aussi vu l'étoile, mais ils ne l'avaient pas suivie : c'est pourquoi ils étaient restés en arrière dans la voie du salut. Je crois qu'ils avaient vu encore une figure qui portait une croix, et une montagne.

Lorsque dans la nuit de Noël, ils virent l'enfant Jésus dans l'étoile et reçurent un avertissement, ils s'envoyèrent réciproquement des messages et se mirent en voyage pour aller rendre leurs hommages à l'enfant nouveau-né. L'étoile n'avait cessé de se rapprocher d'eux et elle allait devant eux. C'était ici qu'ils s'étaient rencontrés et réunis, auparavant ils demeuraient fort loin les uns des autres : mais lorsqu'à Bethléhem ils furent avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode et de s'en retourner chez eux par un autre chemin, il leur fut dit aussi qu'ils devaient se réunir ensemble dans cet endroit et y attendre le moment où ils iraient dans un autre pays à la suite du roi des Juifs.

Ils demandèrent à Jésus pourquoi ils avaient perdu de vue l'étoile en arrivant à Jérusalem et il leur dit : " Pour éprouver votre foi et parce qu'elle ne devait pas se montrer sur Jérusalem. " La malade répéta ces paroles en souriant, comme pour répondre au Pèlerin qui lui reprochait d'avoir si étourdiment oublié tant de choses importantes, par- exemple les objets représentés dans les étoiles.

Je vis encore le Seigneur enseigner dans la tente et leur dire en dernier lieu qu'il n'était pas l'envoyé de Jésus, mais Jésus lui-même, sur quoi ils se prosternèrent par terre en pleurant. Le vieux roi Mensor surtout fondait en larmes, et ils ne pouvaient contenir les témoignages de leur amour et de leur vénération. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'il fût venu les trouver. Mais il leur dit qu'il était venu pour les Gentils comme pour les Juifs, qu'il était venu pour tous ceux qui croyaient en lui. Ils croyaient que le moment était arrivé de quitter le pays qu'ils habitaient et ils voulaient le suivre tout de suite en Judée. Mais il leur répondit que son royaume n'était pas de ce monde, et qu'ils seraient scandalisés et ébranlés dans leur foi, s'il leur fallait voir les injures et les mauvais traitements qu'il était destiné à subir de la part des Juifs. Ils ne pouvaient se faire une idée de cela et ils lui demandèrent aussi une fois comment il se faisait que tant de méchants prospérassent pendant que beaucoup de gens de bien avaient tant à souffrir. Il leur dit alors que ceux qui trouveraient leurs satisfactions ici-bas auraient ailleurs un compte à rendre ; que cette vie était une vie de pénitence etc.

Ces gens savaient quelque chose d'Abraham et de David ; quand Jésus leur fit connaître sa généalogie, ils apportèrent de vieux documents où ils cherchèrent si eux-mêmes n'avaient point quelque parenté avec la race dont il était issu. C'étaient des tablettes repliées les unes sur les autres, et qu'on déployait comme des cartes d'échantillons. Ils étaient dociles comme des enfants et il n'y avait rien qu'ils ne voulussent faire. Ils savaient que la circoncision avait été prescrite à Abraham, et ils demandèrent au Seigneur si eux aussi devaient se soumettre à cette loi. Jésus leur dit que ce n'était plus nécessaire, qu'ils avaient déjà opéré la circoncision sur leurs convoitises, et qu'ils avaient encore à circoncire. Je trouvai, dans l'instruction que Jésus fit ici, des éclaircissements remarquables sur ce mystère, mais j'ai oublié tout cela.

Ils avaient également connaissance de Melchisédech et de son sacrifice de pain et de vin, et ils dirent au Seigneur qu'ils faisaient eux aussi, un sacrifice de cette espèce. C'était une cérémonie où ils offraient des petits pains et un liquide verdâtre, en prononçant quelques paroles dont le sens était à peu près celui-ci : " Quiconque me mange avec piété sera comblé de prospérités ". Jésus leur parla à ce sujet et leur dit que le sacrifice de Melchisédech était une figure prophétique du plus saint des sacrifices. et que c'était lui-même qui était offert dans ce sacrifice : il ajouta qu'ils possédaient différentes formes de la vérité, mais que toutes avaient été altérées et corrompues par l'esprit de ténèbres.

Je vis une fois, je ne me souviens plus bien si ce fut dans la nuit qui précéda l'arrivée de Jésus ou dans celle qui suivit, tous les chemins qui aboutissaient à la tente royale, éclairés jusqu'à une grande distance. On y avait planté des poteaux surmontés de globes transparents dans lesquels il y avait de la lumière, et au-dessus de chaque globe était une petite couronne qui brillait comme une étoile. Je vis aussi alors beaucoup de personnes rassemblées autour du temple et dans le temple, mais je n'y entrai pas moi-même.

La première fois que le Seigneur visita le temple, c'était pendant le jour. Les prêtres allèrent le chercher en cérémonie au château. Ils avaient des bonnets plus hauts que la première fois : à leur épaule était suspendu un cordon de petits disques d'argent, et ils portaient à l'autre bras de ces longs manipules que j'avais déjà vus. Des draperies étaient tendues au-dessus du chemin et ils marchaient pieds nus. Je vis dans les alentours du temple des femmes assises qui semblaient curieuses de voir le Seigneur. Elles avaient au-dessus d'elles de petits auvents portés sur des perches comme pour les garantir du soleil. Elles se tenaient à distance et se courbèrent jusqu'à terre devant le Seigneur.

Le temple était près d'un des côtés du château et compris dans la vaste enceinte qui avait la fontaine pour centre : c'était une pyramide quadrangulaire moins élevée que le château il y avait un étage inférieur formé par des parois verticales : des escaliers découverts couraient tout autour. La pointe était à jour. Cette pyramide était dans une cour entourée d'une galerie couverte, dont le

côté fermé touchait à des passages souterrains conduisant aux sépultures des rois morts. Au milieu du temple s'élevait une colonne d'où partaient des chevrons qui aboutissaient aux quatre parois. Tout en haut était suspendue une roue avec toute espèce de figures, d'étoiles et de globes : cette roue avait son emploi dans les cérémonies religieuses.

Ils montrèrent à Jésus une représentation de la crèche qu'ils avaient faite à leur retour de Bethléhem, sur le modèle de celle qu'ils avaient vue dans les étoiles. Tout cela était en or et entouré d'une grande plaque d'or en forme d'étoile. L'enfant était assis sur une couverture rouge, dans une crèche comme celle de Bethléhem : ses petites mains étaient croisées sur sa poitrine et il était emmaillotté depuis les pieds jusqu'à la poitrine. Ils y avaient même mis du foin : on voyait derrière la tête de l'enfant une espèce de guirlande blanche : je ne sais plus de quoi elle était faite. Ils montrèrent cette image à Jésus : ils n'avaient du reste aucune autre image dans leur temple. A l'une des parois était suspendu un long rouleau ou une tablette : c'était un de leurs écrits sacrés. On y voyait presque partout des espèces de figures. Il y avait aussi entre la colonne et la représentation de la crèche un petit autel avec des ouvertures sur le côté. Ils avaient encore une espèce de petit aspersoir avec de l'eau dont on aspergeait les assistants comme on le fait avec de l'eau bénite. Je vis en outre une branche bénite qui figurait dans diverses cérémonies, des petits pains ronds, un calice et, si je ne me trompe, de la chair de victime sur un plat. Ils montrèrent tout cela à Jésus : il leur donna des enseignements à ce sujet et il réfuta différentes raisons qu'ils apportèrent à l'appui de leurs pratiques.

Ils menèrent ensuite Jésus dans les tombeaux du défunt roi Séir et de sa famille. C'étaient de beaux caveaux ayant leur place à part dans le passage couvert qui entourait la pyramide du temple. Les tombeaux ressemblaient à des lits de repos pratiqués dans la muraille. Les corps y étaient couchés, revêtus de longues robes blanches, sur de belles couvertures qui retombaient en dehors. Je vis leurs visages à demi enveloppés et leurs mains qui étaient nues et blanches comme la neige. Je ne sais pas s'il n'y avait plus que les os ou si elles n'étaient pas recouvertes de peau desséchée, car je vis sur les mains des sillons profonds'. Les caveaux des sépultures étaient très spacieux et il y avait un siège dans chacun. Les prêtres y apportèrent du feu et firent des encensements. Tous versaient des larmes : le vieux roi Mensor surtout pleurait comme un enfant. Jésus s'approcha du corps et parla sur la mort. Il me semble aussi qu'il toucha leurs mains et les bénit cependant je n'ai plus de souvenirs bien précis à ce sujet.

Note :

1 - Plus tard, racontant comment l'apôtre saint Thomas était venu baptiser ici, trois ans après l'ascension du Sauveur, elle dit qu'il lava avec de l'eau bénite le visage du roi Séir, mort alors depuis douze ans après en avoir retiré une espèce de masque blanc. Ce roi était le plus basané des trois, et son corps avait encore toute sa peau. Les autres corps n'étaient que des squelettes blanchis. (Note du Pèlerin)

2 - Pendant le saint temps de l'Avent, en 1820, Anne Catherine, tout en voyant et en racontant le séjour du Seigneur dans le pays des saints rois mages, avait en même temps des visions journalières touchant les mystères qui se rapportent au temps de l'Avent. Mais la richesse et la variété de ces visions lui rendait très difficile de les communiquer d'une manière suivie, et il y eut 'beaucoup de choses qu'elle ne put raconter qu'après coup et d'une manière très incomplète. (Note du Pèlerin.)

7 décembre.-- J'ai oublié de raconter que lorsque Mensor, après la réception solennelle, conduisit Jésus à son château, il le mena aussitôt près de Théokéno, le second des rois mages qui vivait encore : il était tellement affaibli par l'âge qu'il ne pouvait plus marcher. C'était celui des trois qui avait le teint le plus blanc : il habitait une chambre entourée de grillages dans la partie inférieure du château et il reposait là couché sur des coussins. Les arbustes que j'avais vus à ce rez-de-chaussée forment son jardin parce qu'il ne peut plus sortir. Tout ce que j'ai dit s'être passé dans le château eut lieu en sa présence Jésus je visitait tous les jours avec Mensor. Théokéno raconta une fois, à propos du défunt roi Séir, que lorsque, selon leurs usages, ils eurent placé une branche d'arbre devant la porte de son tombeau, une colombe était venue se poser sur cette branche, qu'elle y venait encore souvent et qu'elle était maintenant très vieille.

Il demanda ce que cela signifiait. Jésus lui demanda à son tour quelle avait été la foi de Séir, et le vieil infirme répondit : " Seigneur, elle était comme la mienne. Depuis que nous avons visité le roi des Juifs et jusqu'à sa mort, son unique désir a toujours été qu'il n'y eût rien en lui qui ne fût conforme à la volonté du roi des Juifs ". Là-dessus Jésus leur expliqua que la colombe qui était venue se poser sur la branche indiquait qu'il avait été baptisé du baptême de désir. J'ai vu moi-même cette colombe.

Je vis entre le temple et la fontaine une fosse creusée en terre dans laquelle il y a toujours du feu allumé : la flamme en est blanche et ne dépasse jamais le bord de la fosse. Je n'y vis pas mettre de bois. Les prêtres apportèrent dans des tubes creux quelque chose qu'ils faisaient rouler dedans. Je crois que c'étaient des morceaux d'une matière qui leur servait à fondre l'or et qu'on tirait de la terre. Au-dessus de ce feu était souvent placé, pour le couvrir, un demi globe de métal surmonté d'une figure tenant à la main un petit étendard.

J'ai vu aussi, à peu de distance de la mine, l'endroit où on fait fondre l'or : on ne se servait pas de bois pour cela. On creusait la terre pour en retirer des morceaux d'une matière brune et jaune, longs à peu près comme la moitié du bras ; on faisait courir le métal liquide dans de longues

rigoles, et on obtenait ainsi des lingots. Le feu était mêlé avec le métal et l'environnait entièrement. Il y avait beaucoup d'orfèvres et d'autres ouvriers établis sous de petites tentes dans l'enceinte extérieure.

Il y a cinq chemins partant de différents endroits qui aboutissent au centre de la ville, et il se trouve sur divers points des collines qui renferment de l'or. L'or s'y rencontre soit en petites parcelles qui ressemblent à des miettes de pain grillé et qu'on fait fondre, soit en grains et en petits morceaux qu'ils conservent dans des coffrets. Ils font des trous au haut des monticules avec des instruments à forer et quand ils rencontrent quelque chose, ils creusent des galeries sur le côté.

Je vis les femmes qui habitaient à part sous des tentes rangées en cercle hors de l'enceinte. J'en vis beaucoup travailler sur de longues bandes de tapisserie blanche qui étaient tendues comme des toiles et où elles brodaient des fleurs des deux côtés. Elles cousaient avec de longues tiges blanches crochues qui ressemblaient à des arêtes de poisson et elles y travaillaient plusieurs à la fois. J'ai vu de ces tapisseries suspendues aux parois autour des tentes.

Je vis encore aujourd'hui le Seigneur dessiner pour ces gens un agneau qui avait un petit étendard sur l'épaule et qui reposait sur un faisceau de tablettes écrites auxquelles étaient suspendus sept sceaux. Il le dessina sur une plaque, leur dit de faire faire une image sur ce modèle et de la placer en face de la crèche près de la colonne. J'ai vu aussi qu'on fit la chose comme il l'avait dit.

Ce ne fut qu'à son arrivée que je vis Jésus manger avec les païens et seulement du pain et quelques fruits : quand il buvait, on lui donnait un vase qui n'avait encore servi à personne.

8 décembre.-- A partir d'aujourd'hui les rois célébrèrent pendant trois jours une fête de leur religion sur laquelle j'ai appris quelque chose. C'était à cette date que, quinze ans avant la naissance du Christ, ils avaient vu l'étoile pour la première fois et y avaient aperçu l'image d'une vierge tenant d'une main un sceptre, de l'autre une balance avec un bel épi de blé dans le premier de ses plateaux et une grappe de raisin dans le second. C'est pourquoi, depuis leur retour de Bethléhem, ils célébraient cet anniversaire par une fête de trois jours en l'honneur de Jésus, de Marie et Joseph : car ils honoraient fort ce dernier qui les avait reçus d'une manière si affectueuse. Cette fois ils ne voulaient pas par humilité se livrer devant le Seigneur aux pratiques ordinaires de leur culte : ils désiraient seulement qu'il voulût bien enseigner. Mais Jésus leur dit de célébrer leur fête comme de coutume pour ne pas donner de scandale aux gens qui n'étaient pas suffisamment instruits. Je vis alors différentes choses concernant leur religion. Ils avaient

trois images d'animaux qui toutefois n'étaient pas dans le temple, mais au dehors : un dragon ouvrant une gueule énorme, un chien dont la tête était très grosse, et un oiseau à longues jambes et à long cou, assez semblable à une cigogne, mais avec un bec un peu recourbé. Je ne crois pas qu'ils adorassent ces images comme des divinités : j'entendis dire qu'elles représentaient seulement certaines idées. Le dragon figurait la nature mauvaise et ténébreuse qu'il fallait faire mourir. Le chien, outre qu'il représentait un certain astre, était un emblème de la fidélité, de la reconnaissance et de la vigilance : l'oiseau était celui de la piété filiale. Je ne puis pourtant pas dire ce qui en était réellement, ni s'il en avait toujours été ainsi : il y avait là des symboles d'un sens profond que je compris bien alors, mais que je ne puis plus expliquer clairement. Je sais seulement que ce n'était pas aussi répréhensible que l'idolâtrie et qu'il n'y avait là aucune de ses abominations, mais au contraire bien des pensées marquées au coin de la sagesse et de l'humilité et inspirées par la contemplation des merveilles de Dieu. Ces figures d'animaux n'étaient pas en or, elles étaient d'une couleur plus foncée que celle de l'or et peut-être faites avec ce dont ils se servaient pour fondre ce métal ou avec ce qui restait après la fusion. Sous l'image du dragon je lus cinq lettres AASCC ou ASCAS ; je ne me souviens plus bien dans quel ordre elles étaient tracées. Le chien s'appelait Sur : je ne me rappelle plus le nom de l'oiseau.

Les quatre prêtres enseignèrent autour du temple, dans quatre endroits différents, en présence des hommes, des femmes, des jeunes filles et des jeunes gens. Je vis qu'ils ouvraient la gueule du dragon en disant : " Si cet animal si hideux et si terrible était vivant et s'il voulait nous dévorer, qui pourrait nous secourir sinon le Dieu tout-puissant " ? Ce Dieu, ils le désignaient aussi par un nom particulier.

Je les vis ensuite faire descendre la roue que j'avais vue récemment suspendue dans le temple en haut d'une colonne et la placer sur l'autel dans une rainure où un prêtre la fit tourner. Il y avait plusieurs cercles les uns dans les autres et des globes d'or creux qui brillaient et résonnaient en tournant. J'appris qu'elle était destinée à indiquer le cours des astres. Ils chantaient en même temps des paroles dont le sens était : " Que deviendrions si Dieu ne faisait pas tourner les astres " ?

Après cela ils présentèrent encore de l'encens à l'enfant Jésus en or qui était dans la crèche. Il me sembla aussi qu'ils brûlaient de petits ossements. Jésus leur dit qu'à l'avenir il faudrait ôter de là les figures d'animaux et prêcher sur la miséricorde, l'amour du prochain et la rédemption : que du reste ils devaient admirer Dieu dans ses créatures lui rendre grâce et n'adorer que lui seul. Comme le sabbat commençait dans la soirée Jésus se retira à part avec ses disciples et pria.

Le soir Anne-Catherine tomba évanouie, épuisée qu'elle était par une maladie douloureuse et par des travaux à l'aiguille pour les pauvres malades qu'elle avait faits à grand-peine malgré cela.

Son cou et ses mains avaient une chaleur fébrile et elle souffrait de violentes douleurs à la tête. Au bout de quelques minutes elle étendit les mains comme pour prendre quelque chose qu'on lui donnait, se retourna et dit en s'éveillant à demi : " Lorsque je me suis retournée il avait disparu. Un des rois est venu avec un bouquet de myrte et a voulu alléger mes maux de tête ". Après cela, elle dit ce qui suit sur l'origine des rois mages, mais d'une manière peu suivie et avec des interruptions fréquentes.

Le vieux roi au teint d'un beau jaunâtre qui s'est conservé en bonne santé s'appelle Mensor. C'est lui qui a offert de l'or à la crèche. Il avait plusieurs belles cassettes pleines de petits grains d'or. Il était plein de droiture et pur comme de l'or. Il s'était agenouillé le premier devant l'enfant Jésus. Je crois qu'il fut fait prêtre, lorsque, trois ans après l'Ascension du Christ Thomas vint baptiser lui et les siens et qu'ils quittèrent leur demeure, divisés en plusieurs troupes. Ils allèrent en Crête et habitèrent dans les environs de la ville natale de Saturnin un endroit où ont aussi résidé Denis l'Aréopagite et Carpus : on voit d'un côté la mer de l'autre de belles plaines et plus loin un pays désert. Beaucoup d'entre eux se dispersèrent en différents lieux : d'autres suivirent les apôtres en qualité de disciples.

Les trois rois mages appartenaient à trois tribus différentes. L'une de ces tribus descendait de Ceturah seconde femme d'Abraham, l'autre de gens qui avaient adoré le veau d'or et s'étaient séparés de Moïse et d'Aaron lorsque Moïse dans sa colère brisa les tables de la loi. Le troisième roi descend de Job, je crois que c'est le roi Mensor.

Job vivait avant l'établissement de la circoncision était plus ancien qu'Abraham. C'était un homme juste : son histoire réelle diffère sur quelques points de celle que nous lisons dans l'Écriture : mais celle-ci est approuvée et elle a été inspirée par le Saint Esprit. C'est une figure prophétique de l'Église.- Ici Anne-Catherine cita plusieurs traits de l'histoire de Job dont elle fit de très belles applications aux destinées de l'Église : elle mentionna spécialement ce qui est dit des amis du patriarche de ses filles et du fumier sur lequel il était assis.

L'animal appelé Léviathan signifie le mal le péché le démon. Chaque péché a une forme d'animal qui lui correspond : le moindre péché véniel a une affreuse forme d'animal que je vois souvent se tenant près des personnes ou attachée à leurs habits ; je la vois aussi souvent près de moi et on ne peut rien imaginer d'aussi hideux.

9 décembre.-- Le vendredi soir, je vis Jésus se retirer seul avec les trois jeunes gens dans une chambre du château pour y célébrer le sabbat. Ils avaient avec eux de longs vêtements blancs qui

ressemblaient presque à des linceuls et dont ils se revêtirent une ceinture où étaient brodées des lettres et une bande d'étoffe assez semblable à une étole, croisée sur la poitrine. Ils dressèrent un petit autel ou une table sur laquelle ils étendirent une couverture rouge et blanche : il y avait dessus une lampe qu'ils avaient apprêtée et un vase plein d'huile avec sept mèches allumées Jésus se tenait au milieu, un disciple à droite, un autre à gauche et le troisième derrière lui : ce fut ainsi qu'ils prièrent. Je vis avec étonnement qu'ils ne laissaient entrer aucun païen.

Les païens passèrent toute la journée autour du temple près de leurs figures d'animaux et on enseigna les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles, chaque catégorie dans une enceinte à part, entourée de degrés servant de sièges. A la clôture du sabbat, Jésus revint les trouver et je vis là un incident surprenant La figure du dragon était dans l'enceinte des femmes. Celles-ci avaient des costumes très divers ; plusieurs, spécialement les jeunes filles, portaient de longs pantalons blancs, et toutes, quand elles allaient et venaient, avaient des manteaux plus longs par derrière que par devant. Les femmes avaient près d'elles les plus petits enfants qui étaient tout nus sauf une bande d'étoffe autour des reins. D'autres femmes étaient vêtues très simplement avec des jupons et de longs manteaux. Celles-ci paraissaient d'une condition inférieure. Quelques-unes qui paraissaient les plus considérables avaient des costumes singuliers, comme celle dont je vais parler. C'était une grosse et robuste femme d'une trentaine d'années : lorsqu'elle vint, elle était enveloppée dans un long manteau qu'elle déposa pour s'asseoir. Elle avait autour des reins un jupon plissé qui descendait jusqu'aux genoux ; ses jambes étaient nues, mais entièrement entourées de rubans croisés auxquels étaient attachées les sandales. Le haut du corps jusqu'au cou était couvert d'un justaucorps très juste, chamarré de chaînes brillantes et d'ornements de toute espèce. A ses épaules pendaient des morceaux d'étoffe, formant comme des demi manches ouvertes et allant jusqu'à la moitié de l'avant-bras : le reste du bras était, comme les jambes, enveloppé de rubans et de bracelets. Elle était coiffée d'un bonnet fait avec des guirlandes de plumes crépues qui descendait jusqu'aux yeux et encadrait les joues et le menton : le haut de la tête était couvert d'un bourrelet élevé allant de l'avant à l'arrière et à travers lequel on voyait sa chevelure tressée et soigneusement arrangée. Ses oreilles étaient visibles ; de longues pendeloques y étaient attachées et descendaient jusque sur la poitrine qui était couverte d'ornements du même genre.

Avant que le prêtre commençât son instruction, plusieurs femmes allèrent devant le dragon, se prosternèrent et baisèrent la terre : cette femme le fit avec une dévotion et une ardeur toutes particulières. Mais Jésus entra dans le cercle et lui demanda pourquoi elle faisait cela : je vis alors que, parlant de sa vénération pour le dieu, elle dit qu'il la réveillait tous les matins ; alors, elle se levait, se prosternait devant sa couche, tournée vers l'endroit où était le dragon, et l'adorait. Je vis aussi dans une vision comment tout cela se passait. Alors Jésus lui dit : "Pourquoi vous prosternez-vous devant Satan ? Satan a pris possession de votre foi. Il est vrai que vous êtes réveillée, mais ce n'est pas Satan, c'est l'ange qui devrait vous réveiller. Voyez qui vous adorez " ! Au même instant elle vit près d'elle, et tous les assistants la virent aussi, une longue figure de couleur roussâtre, comme le poil du renard, avec un visage pointu tellement hideux qu'elle fut saisie d'horreur. Jésus le montra du doigt et dit : " Voilà celui qui vous a réveillée. Mais chaque homme a aussi un bon ange : prosternez-vous devant lui et suivez ses conseils ".

Alors tous virent près d'elle une belle figure lumineuse devant laquelle elle se prosterna toute bouleversée. J'avais vu le bon ange se tenir derrière elle lorsque Satan était à ses côtés, maintenant Satan s'étant retiré, l'ange prit sa place. Alors cette femme revint à son siège, profondément émue. J'ai su quel était son nom : elle est devenue plus tard une sainte martyre que nous honorons encore. Je pense que j'entendrai de nouveau prononcer son nom.

Note : Elle l'appela plus tard Cuppès, et vit que trois ans après l'Ascension du Christ, elle fut baptisée par saint Thomas et reçut le nom de Séréna, sous lequel elle fut martyrisée dans la suite.

Le Seigneur dit encore beaucoup de choses : puis il enseigna aussi près de la figure d'oiseau autour de laquelle se tenaient les jeunes filles et les jeunes gens. Il donna des avis sur la mesure à garder dans l'amour qu'on porte, soit aux personnes, soit aux animaux : car il y avait ici des gens qui avaient pour leurs parents une espèce d'adoration, et d'autres qui se montraient plus tendres envers les bêtes qu'envers leurs semblables.

10 décembre.-- Jésus voulut aujourd'hui donner dans le temple une instruction aux prêtres, aux rois et à tout le peuple qui les entourait. Afin que le vieux roi infirme Théokéno pût aussi l'entendre, Jésus se rendit près de lui avec Mensor, lui ordonna de se lever et de venir avec lui. Il le prit par la main : Théokéno plein de foi se leva et se trouva en état de marcher. Jésus le conduisit au temple. Il put s'y rendre facilement. C'était celui des trois rois qui avait le teint le plus blanc.

Jésus fit ouvrir les portes du temple en sorte que tous ceux qui se tenaient à l'entour passent le voir et l'entendre. Il enseigna tantôt dans le temple, tantôt autour du temple, les hommes, les femmes, les jeunes filles, les jeunes gens et les enfants. Il raconta plusieurs des paraboles qu'il avait racontées aux Juifs. Les auditeurs purent l'interrompre et l'interroger ; car il le leur avait prescrit. Plusieurs fois aussi il interpella quelqu'un de ses auditeurs, l'engageant à exposer ouvertement ses doutes en présence de tous, car il savait ce que chacun avait dans l'esprit. Ils demandèrent entre autres choses pourquoi il ne ressuscitait pas de morts et ne guérissait pas de malades chez eux, quoique le roi des Juifs l'eût fait souvent. Je ne me souviens plus de tout ce qu'il leur répondit : mais il dit entre autres choses qu'il ne faisait pas cela chez les païens ; il ajouta pourtant qu'il leur enverrait des hommes qui feraient beaucoup de prodiges parmi eux. Il parla aussi de la purification par le baptême sur laquelle ces envoyés dont il avait parlé les instruiraient : en attendant ils devaient avoir foi en ses paroles.

Jésus enseigna ensuite en particulier les prêtres et les rois : il leur dit que tout ce qui, dans leurs doctrines religieuses, avait quelque apparence de vérité, se bornait à des formes vides remplies par Satan et par conséquent mensongères : car quand le bon ange se retire, Satan s'introduit et corrompt le culte dont il prend possession. Antérieurement ils avaient honoré tous les objets auxquels ils pouvaient rattacher la pensée d'une force quelconque ; à leur retour de Bethléhem ils avaient laissé de côté plusieurs de leurs pratiques : toutefois il en était encore resté beaucoup.

Il leur dit qu'il fallait détruire les idoles d'animaux, les faire fondre et donner les matériaux de quelque valeur à des gens qu'il leur indiqua. Tout leur culte et toute leur science n'étaient qu'un pur néant : ils devaient renoncer à ces idoles, enseigner la charité et la miséricorde et remercier le Père qui est au ciel de la grande bonté qu'il avait eue de les appeler à la connaissance de la vérité. Du reste, il voulait leur envoyer quelqu'un qui leur donnerait les enseignements dont ils avaient encore besoin.

Il leur prescrivit aussi de laisser de côté la roue étoilée. Cette roue était à peu près grande comme la roue d'un chariot ordinaire. Elle avait sept jantes auxquelles étaient attachés en haut et en bas différents globes avec des rayons. Au centre était un globe plus grand représentant la terre : le long de la circonférence étaient disposées douze étoiles dans lesquelles étaient autant de figures remarquables par la richesse et l'éclat des matériaux. J'y vis entre autres l'image d'une vierge dont les yeux et la bouche scintillaient et qui avait des pierres précieuses sur le front. J'y vis aussi l'image d'un animal qui avait dans la bouche quelque chose de singulièrement éclatant. Je n'ai pas bien distingué tout cela parce que la roue était toujours en mouvement. Je vis aussi que toutes les figures n'étaient pas toujours visibles en même temps, mais qu'on en cachait parfois quelques-unes.

Jésus leur laissa du pain et du vin bénits, qu'il bénit lui-même pour eux. Les prêtres, sur son ordre, firent cuire des pains très blancs et très minces qui ressemblaient à de petits gâteaux. Je vis aussi un petit vase plein d'un liquide rouge (je ne sais pas si c'était du vin ou du baume). Le Seigneur se fit apporter une boîte où tout cela devait être conservé. Jésus la plaça sur le petit autel des sacrifices, pria et bénit l'assistance, puis il imposa les mains sur les épaules de quatre prêtres et sur celles des rois Mensor et Théokéno. Il les fit ensuite s'agenouiller devant lui, les mains croisées sur la poitrine et il pria sur eux. Il bénit le pain et le liquide et leur dit d'en faire usage pour la première fois à Noël, et après cela trois fois dans l'année, ou peut-être tous les trois mois : je ne m'en souviens plus bien. Je me rappelais encore, il y a peu de temps, les paroles que Jésus prononça dans cette circonstance, mais je les ai oubliées. Ils lui demandèrent ce qu'ils auraient à faire quand il n'en resterait plus suffisamment : il leur dit qu'alors il faudrait distribuer des parcelles de plus en plus petites. Lui-même coupa le pain en forme de croix. Il leur enseigna ensuite comment ils devraient le renouveler : il leur dit comment ils devaient le bénir et de quelles paroles ils devaient se servir. Précédemment ils avaient encore interrogé le Seigneur

touchant le sacrifice de Melchisédech, dont ils avaient quelque connaissance et dont lui-même avait parlé récemment. Il leur fit aussi pressentir quelque chose relativement à sa Passion et à la sainte Cène. Ce pain qu'il avait béni pour eux devait être un pain d'oblation, une figure prophétique de la Cène : mais ils n'en firent pas encore usage aujourd'hui : ils devaient commencer seulement à Noël. Le vase avait la forme d'un grand mortier ; il y avait un couvercle avec un bouton. Il s'y trouvait deux compartiments ; au-dessus était le pain : au-dessous il y avait une petite porte derrière laquelle était le vase contenant le liquide rouge. Il avait deux anses. Il rappelait un peu le calice de la Cène, mais il n'avait pas de pied. Le Seigneur leur en donna le modèle pour qu'ils le portassent à un orfèvre ; à l'extérieur il avait un beau reflet argenté comme celui du vif-argent, à l'intérieur il était jaune.

J'ai vu une fois ici un grand repas donné lors de l'arrivée de Jésus qui raconta et expliqua des paraboles où il était question de festins. Plus d'une fois je le vis enseigner des journées entières, pendant lesquelles il ne prit que rarement un peu de nourriture.

Le soir du 10 décembre, Anne-Catherine était à peine entrée en extase que le Pèlerin lui demanda le nom de la prêtresse des idoles. Elle répondit : " Attendez " ! comme si elle eût voulu se retourner, puis au bout de quelques instants elle reprit : " Elle n'est pas là en ce moment. Jésus enseigne encore les prêtres en particulier, les femmes ne sont pas là : elles sont toujours éloignées. Je retrouverai bien le nom. Jésus parle maintenant de l'aveuglement des païens ".

11 décembre.-- Aujourd'hui j'ai vu en plein jour Jésus enseigner dans le temple où tout le peuple était assemblé. Tantôt il sortait, tantôt il rentrait et il faisait venir successivement près de lui une troupe après l'autre. Il avait fait venir aussi toutes les femmes et tous les enfants, et il dit à ses auditeurs comment ils devaient élever les enfants et leur apprendre à prier. C'est alors que j'ai vu ici pour la première fois des enfants réunis en grand nombre. Les petits garçons étaient nus à l'exception d'une ceinture autour des reins : les filles avaient de petits manteaux.

Je vis aussi de nouveau cette femme à laquelle le Seigneur avait reproché son idolâtrie. C'était une femme de distinction : son mari qui était un grand et gros homme, était près du roi Mensor. Elle avait auprès d'elle une dizaine d'enfants dont aucun n'était en bas âge. Je ne puis pas croire que tous lui appartenissent. Jésus béni la plupart de ces enfants en leur mettant la main sur les épaules, et non sur la tête, comme il faisait aux enfants en Judée.

Il enseigna encore dans le temple sur toute sa mission, et sur sa fin prochaine. Il dit que son séjour ici était un secret pour les Juifs ; qu'il s'était fait accompagner par des enfants qui ne se

scandalisaient pas de tout ce qu'ils voyaient et qui obéissaient ; que les Juifs l'auraient fait mourir s'il ne s'était pas échappé, etc. Il leur dit encore qu'il avait voulu leur rendre visite parce qu'ils étaient venus je visiter eux-mêmes, parce qu'ils avaient cru, espéré et aimé. Il les exhorta à remercier Dieu de ne les avoir pas laissé tomber entièrement dans l'aveuglement de l'idolâtrie et de la grâce qu'il leur faisait d'une foi sincère qui leur ferait garder ses préceptes. Si je ne me trompe, il leur parla aussi de l'époque de son retour au Père céleste et de celle où ses envoyés viendraient les trouver. Il leur dit encore qu'il allait en Egypte où il avait résidé tout enfant avec sa mère, parce qu'il y avait là des gens qui l'avaient reconnu pendant son enfance. Il devait y rester tout à fait inconnu parce qu'il se trouvait là des Juifs qui paraissaient vouloir se saisir de lui et le livrer : toutefois son temps n'était pas encore venu.

Ils ne pouvaient pas comprendre qu'il prît toutes ces précautions humaines et ils se disaient naïvement : " Qui donc pourrait le traiter ainsi, lui qui certainement est Dieu ". Là-dessus il leur répondit qu'il était homme aussi, que le Père l'avait envoyé pour ramener ceux qu'étaient dispersés et égarés, qu'en qualité d'homme, pouvait souffrir dans son corps de la part des hommes quand son temps serait venu : enfin c'était parce qu'il était homme, qu'il pouvait avoir des rapports si intimes avec eux.

Il les exhorta de nouveau à abandonner toute pratique idolâtrique et à s'aimer les uns les autres : puis après avoir parlé de sa Passion, il en vint à leur expliquer comment on était véritablement compatissant : il leur dit qu'ils devaient cesser de donner des soins exagérés aux animaux malades, qu'il fallait appliquer cette charité aux hommes qui souffraient dans leur corps ou dans leur âme, chercher au loin les nécessiteux quand ils n'en avaient pas dans leur voisinage, et prier pour tous leurs frères dans la détresse. Il dit encore que ce qu'ils feraient aux nécessiteux, c'était à lui-même qu'ils le feraient : du reste ils ne devaient pas maltraiter les animaux. Ces gens avaient ici des tentes remplies de toutes sortes d'animaux malades, rangés les uns auprès des autres dans de petites couches ; ils aimaient surtout beaucoup les chiens ; il y en avait ici de très grands avec de grosses têtes.

Jésus enseignait déjà depuis très longtemps lorsque je vis arriver une caravane de chameaux qui s'arrêta à quelque distance : alors un vieillard, chef d'une tribu étrangère, mit pied à terre et s'approcha avec un vieux serviteur pour lequel il avait une grande déférence. Ils s'arrêtèrent à une certaine distance. Personne ne s'occupa d'eux jusqu'à ce que l'instruction du Seigneur fût terminée et que celui-ci fût allé à la tente avec ses disciples pour prendre un peu de nourriture. Alors on reçut le chef étranger et on lui assigna une tente. Il alla voir les prêtres avec son vieux serviteur et dit qu'il ne pouvait croire que Jésus fût le roi promis aux Juifs : il en usait trop familièrement avec eux pour que cela fût possible. Les Juifs, il le savait de science certaine, avaient une arche dans laquelle était leur Dieu dont personne ne pouvait approcher ; celui-ci ne pouvait donc être leur Dieu. Son vieux serviteur aussi dit, à propos de Marie, des choses qui prouvaient son ignorance : pourtant l'un et l'autre étaient vraiment des gens de bien. Ce roi avait,

lui aussi, vu l'étoile, mais il ne l'avait pas suivie : il parla beaucoup de ses dieux dont il faisait grand état, dit qu'il avait fort à se louer de leur bonté et qu'il leur était redevable de toute sorte de biens. Il mentionna, entre autres choses, une guerre qu'il avait eue à soutenir récemment : ses dieux alors l'avaient secouru et son vieux serviteur lui avait porté certains renseignements très utiles. J'ai malheureusement oublié les détails. Ce roi avait le teint plus blanc que Mensor, son vêtement était plus court et le turban dont il était coiffé moins épais. Il était très attaché à ses dieux, il en emmenait même un avec lui sur un chameau : c'était une idole qui avait plusieurs bras et dans le corps un grand nombre de trous où l'on pouvait mettre des offrandes. Il avait avec lui des femmes et en tout une trentaine de personnes. Lui-même était plein de simplicité : il avait la plus haute estime pour le vieillard qu'il avait avec lui, il l'honorait même comme un prophète. Ce devait être une espèce de devin, car il avait poussé son maître à ce voyage pour lui montrer le plus grand de tous les dieux : cependant Jésus ne parut pas répondre à son attente. Ce que le Seigneur avait dit de la compassion et de la bienfaisance lui plut beaucoup car il était lui-même très bienfaisant, et il dit qu'il regardait comme très coupable d'oublier les hommes pour les animaux. On lui donna plus tard un repas auquel Jésus n'assista pas. Du reste je ne vis pas le Seigneur s'entretenir avec lui.

Dans la soirée et dans la nuit, je vis encore le Seigneur enseigner dans le temple et alentour. Tout était illuminé et il y avait dans le temple une profusion de lumières extraordinaire. Tous les habitants du pays étaient rassemblés : il y en avait de tout âge et de tout sexe. Ils avaient fait disparaître les idoles aussitôt après sa première injonction à ce sujet. Mais je vis dans le temple quelque chose que je n'avais pas encore vu, peut-être parce que je ne m'y étais pas encore trouvée pendant la nuit. On voyait tout au haut un ciel étoilé très lumineux où se réfléchissaient une quantité de petits jardins, de petites pièces d'eau et de petits arbres qui étaient placés dans le haut du temple et garnis de lumières. C'était admirable à voir : je ne sais pas comment on s'y prenait pour disposer ainsi tout cela.

Livre sixième

CHAPITRE DIXIÈME. Jésus à Atom et à Sikdor.

Retour en Judée par Héliopolis.

Du 12 décembre 1820 au 15 février 1821 .

Jésus arrive à Atom.-Guérison d'une hémorroïsse et d'une possédée.

-Jésus va à Sikdor ; -à Mozian ; -à Ur.-Il arrive à la première ville égyptienne.-Jésus à Héliopolis-voyage par le désert à Bersabée et à la vallée de Mambré.-Arrivée au puits de Jacob près de Sichar.-Jésus à Ephron ; -à Jéricho ; -à Capharnaüm ; -à Nazareth ; -à Thenath ; -à Silo ; -à Béthanie.-Vision circonstanciée sur l'expulsion d'un démon.

12 décembre.- Je vis le Seigneur quitter ses hôtes avant le jour : les lampes étaient encore allumées. Ils avaient formé le projet de lui faire la conduite avec la même solennité qui avait présidé à sa réception : mais il s'y refusa ; il ne voulut pas non plus accepter un chameau pour le porter. Les disciples prirent avec eux fut peu de pain et des flacons contenant un liquide. Le vieux Mensor supplia encore Jésus de rester avec eux : il lui offrit tout ce qu'il possédait et mit à ses pieds une couronne qu'il portait habituellement sur sa coiffure. Ce bon vieillard pleurait comme un enfant : ses larmes roulaient comme des perles sur ses joues basanées ; tout le monde pleurait et sanglotait.

Jésus sortit du côté où était le temple et il passa devant la tente de cette adoratrice des idoles qui s'était convertie : c'était une très grande et très belle tente. Cette femme et tous les enfants coururent à Jésus. Elle voulait retenir les enfants, mais il les prit, les caressa, et s'entretint avec la femme qui se prosterna la face contre terre en pleurant. Je vis Mensor, les prêtres et d'autres personnes accompagner Jésus ; ils allaient alternativement se mettre à ses côtés deux par deux et cédaient ensuite la place à d'autres. Jésus et les disciples avaient pris des bâtons.

Les trésors de Mensor se trouvaient sous sa tente, dans la chambre grillée du rez-de-chaussée, où ils étaient sous terre comme dans une cave. Il y avait là de l'or en barres, en lingots sphériques, en grains amassés ensemble par petits tas : il y avait aussi des cassettes. Mensor est un descendant de Job qui avait aussi le teint d'un brun jaunâtre. Cette couleur n'est pas aussi foncée que celle des gens qui habitent près du Gange, c'est un brun brillant et très beau. Judith que j'ai vue en Afrique a un teint du même genre, elle est en outre singulièrement belle et majestueuse : elle a souvent une couronne sur la tête.

J'ai été aujourd'hui au premier endroit où Jésus passa la nuit après avoir quitté le château des rois : il y avait bien douze heures de marche jusque-là. Je le vis dans un camp de bergers qui appartenait encore à la tribu de Mensor. Ses disciples et lui dormirent dans une tente ronde, sur des lits de repos séparés les uns des autres par des cloisons mobiles.

Je n'ai vu Jésus et ses disciples manger avec les païens que lorsqu'on leur souhaita la bienvenue, et même alors ils ne prirent qu'un peu de pain, des herbes et des fruits. Quand ils burent, on leur donna un vase qui n'avait pas encore servi : dans la suite ils mangèrent toujours seuls. Le pain consistait en gâteaux plats de forme ovale qu'ils coupaient en croix. On le faisait cuire sur de grandes plaques où le moule était en creux et on le recouvrait d'autres plaques : on allumait du feu au-dessus et au-dessous.

Note : Il s'agit ici d'une femme qui gouvernait une tribu juive dans les montagnes de l'Abyssinie, et qu'Anne Catherine visita plusieurs fois dans ses extases.

Je revins alors vers le camp de Mensor et je le trouvai encore en chemin, lui et les autres personnes qui l'avaient suivi sur des chameaux. Il faisait nuit lorsqu'ils arrivèrent. Je vis la païenne convertie debout devant sa tente je vis sur sa tête comme une couronne où on lisait les lettres CUPPES. C'est là son nom païen : lorsque Thomas la baptisa, elle reçut le nom de Serena elle fut l'une des premières martyres et elle est encore honorée sous le nom de sainte Serena. Je vis aussi ses enfants reposer sur des couches placées contre les parois de la tente. Lorsque ceux qui avaient accompagné Jésus furent revenus, on alluma les lampes partout : tout le peuple se porta dans le temple ou autour du temple, ils prièrent agenouillés et se prosternèrent la face contre terre.

Le roi païen arrivé hier s'appelait ACICUS ou AAICUS. (Elle ne sait pas prononcer le mot que font ces lettres, mais elle les nomme les unes après les autres comme elle avait fait à propos de Cuppès et elle croit que les lettres majuscules latines sont des lettres grecques.) Le vieillard ami et serviteur de ce roi, était un astrologue. Il était habillé comme un prophète, avec une longue robe et une ceinture à plusieurs noeuds : il portait un turban autour duquel pendaient des cordons et des noeuds qui paraissaient de coton blanc. Il avait une longue barbe. Ces gens avaient le teint blanc : leur intention était de s'arrêter ICI quelque temps. Ils avaient envoyé dans les tentes des femmes celles qui les suivaient eux-mêmes et d'autres personnes de leur suite. Ils venaient d'un endroit situé à deux journées de voyage. Je n'ai pas vu Jésus s'entretenir avec eux, mais je l'ai entendu dire qu'ils recevraient aussi la lumière et louer la charité de leur roi envers ses semblables. J'ai oublié le nom de leur pays et beaucoup de noms étrangers que j'entendis prononcer. J'entendis des noms comme Ormusd et Zorasdat. J'ai aussi oublié le nom du gros homme, mari de Cuppès : c'était un fils du frère de Mensor ; tout jeune encore, il avait été du voyage de Bethléhem. Cuppès et lui avaient le teint d'un brun jaunâtre et ils étaient de la postérité de Job.

Je vis aussi hier le cimetière des gens de l'endroit. C'est une colline située derrière les mines d'or et où il se trouve des grottes. J'y vis le corps d'un enfant exposé dans une petite maison sans toit.

Je vis que ces gens mettaient le plus grand soin à bien appareiller les animaux : je vis qu'ils les plaçaient par couples dans des fossés très bien tenus et palissades, qu'en outre ils entouraient de toiles.

Les animaux malades sont ici dans une grande tente et ils ont suivant leur espèce des compartiments à part séparés par des sentiers. Ce sont la plupart du temps des jeunes filles et des enfants qui les soignent.

J'entendis hier le roi Mensor déclarer que quiconque ne voudrait pas conformer sa vie aux préceptes de Jésus et croire à sa doctrine aurait à quitter le pays. Mensor n'était pas le plus brun des trois chefs de tribu qui visitèrent Jésus ; il tenait le milieu entre les deux autres. Il y avait ici des personnes dont le teint était encore plus foncé que le sien. L'endroit où Jésus a été reçu est le chef-lieu où se trouvent le temple et la sépulture des trois races royales, mais à deux lieues à la ronde il y a encore quatre campements occupés par des gens dont la plupart résident ici le plus souvent.

13 décembre.-- Jésus s'était dirigé hier vers l'est avec les trois disciples, je le vis dormir sous la tente dans un village de bergers. Ce matin il quitta cet endroit avant que les habitants fussent éveillés et je vis qu'étant arrivé à un cours d'eau trop considérable pour qu'on pût le passer à gué, il le remonta dans la direction du nord pour le franchir : vers le soir il arriva à des cabanes rondes de mousse ou de terre. Il s'approcha d'une fontaine découverte entourée d'un retranchement en terre : ils s'y lavèrent les pieds. D'après mon calcul, le voyage avait dû être de sept lieues.

Jésus, n'ayant rencontré personne, entra dans une cabane de feuillage où il passa la nuit. C'était une hutte ronde, ouverte de tous côtés faite de branches tressées et de gazon. et surmontée d'un toit pointu : il y avait à l'entour une enceinte de filets pour écarter les bêtes sauvages.

Le pays ici est très fertile. Je vis de très beaux champs bordés de rangées de gros arbres touffus ; je vis aux angles, où les arbres se confondaient ensemble, des habitations qui n'étaient pas des tentes comme chez Mensor, mais plutôt des cabanes rondes faites de branches tressées. Au milieu de tout cela se trouve un grand édifice ovale, avec un toit oblique aplati par en haut en sorte qu'on peut y marcher entre deux balustrades. Sur ces balustrades se trouvaient diverses figures qui regardaient le ciel à travers des tubes ; l'édifice était entouré d'emplacements séparés par des barrières. Les habitants du pays avaient le teint brûlé par le soleil, mais non pas d'un beau brun comme Mensor. Ils étaient vêtus à peu près comme les premiers adorateurs des astres que Jésus avait visités dans ce voyage. Les femmes ont des pantalons larges et sont enveloppées dans des manteaux. Ces gens paraissaient exercer le métier de tisserand ; ils ont des toiles et des fils tendus d'un arbre à l'autre à d'assez grandes distances et plusieurs personnes y travaillent en même temps. Les arbres qui bordent les champs et beaucoup d'autres sont taillés avec un soin recherché : on voit même des sièges pratiqués au milieu des branches.

Je vis les prêtres du pays en longs vêtements blancs avec des rubans de diverses couleurs formant des garnitures en zigzag. Autour du corps ils avaient une large ceinture dont l'extrémité pendante était ornée de pierres brillantes et de lettres : des cordons avec des plaques de métal étaient attachés à l'une de leurs épaules. Les gens de l'endroit portaient suspendu à leur côté un cor recourbé assez court. Il y a devant le temple une fontaine sacrée qui est fermée : il y a aussi un brasier pour le feu, mais qui ne pose pas immédiatement à terre, car on peut voir au-dessous. Voilà à peu près tout ce que je me rappelle de la physionomie de cette contrée.

14 décembre.-- Je vis le Seigneur et les disciples dormir dans la cabane couchés contre les parois. Je vis plusieurs hommes s'approcher de cette cabane : mais lorsqu'ils virent le Seigneur et ses disciples, ils furent saisis d'une crainte respectueuse, s'éloignèrent rapidement et se prosternèrent la face contre terre. Je ne sais pas en ce moment pourquoi ils semblaient si effrayés et tellement pénétrés de respect. Je crois que l'habillement du Seigneur leur fit présumer qu'il était juif et qu'ils n'avaient jamais vu chez eux personne de cette nation.

Les disciples se levèrent et semblèrent réveiller Jésus qui se leva à son tour, attacha autour de sa large tunique sa ceinture qu'il dénouait toujours la nuit et se revêtit du manteau qui lui avait servi de couverture. En route ils n'avaient pas leur manteau sur eux, mais ils le portaient roulé ou empaqueté. Les disciples apportèrent de l'eau et lui lavèrent les pieds : il se retira ensuite avec eux dans un coin où ils firent une courte prière. Pendant tout ce temps les gens qui étaient au dehors restèrent prosternés la face contre terre. Jésus sortit, alla à eux et leur dit de ne pas avoir peur de lui. D'autres vinrent encore et ils allèrent avec lui du côté du temple. Un prêtre se tenait au haut de l'édifice et regardait en l'air avec un tube : Jésus l'appela et il descendit. Je vis ensuite un homme sortir du temple et présenter à Jésus une branche qu'il prit et qu'il donna à Erémenezear. Celui-ci la passa à Silas et Silas à Eliud ; puis Erémenezear la reprit et la porta au temple où Jésus et les autres le suivirent. Il y avait là un petit autel rond et sur cet autel un calice sans pied, ayant à peu près la forme d'un mortier et rempli d'un liquide jaunâtre dans lequel Erémenezear plaça la branche. Cette branche semblait desséchée ou artificielle, elle avait des feuilles des deux côtés et il me semble que Jésus dit qu'elle verdirait.

Je vis dans ce temple plusieurs figures : mais elles étaient enveloppées : il y avait dessus comme un fourreau, un masque d'étoffe très légère et un peu raide, semblable à du papier. Ces gens apportèrent les diverses parties d'une chaire qu'ils ajustèrent promptement . On y montait par deux marches. Jésus y monta, enseigna et leur lit des questions de tout genre comme à des enfants : pendant ce temps les femmes étaient venues se placer dans les enceintes dont il a été question. Je ne me rappelle pas autre chose quant à présent.

Le chef de cette colonie est sous la dépendance de Mensor. C'est le fils de son frère, mais ils ne peuvent pas s'accorder ensemble. C'est quelque chose qui ressemble à l'histoire d'Abraham et de Loth. Mensor aussi a partagé ses pâturages avec son neveu : du reste celui-ci après le séjour que Jésus a fait ici est devenu beaucoup meilleur et on peut même dire tout à fait bon.

Je vis plusieurs fois dans la journée des messagers ou des courriers de Mensor arriver ici et s'en retourner. L'arrivée de Jésus avait été annoncée par eux d'avance, et c'est ce qui fit que le mercredi, ces gens se prosternèrent si respectueusement devant la cabane où il dormait. Ils avaient reçu dans la matinée le message qui leur annonçait la venue de Jésus chez eux et ils ne savaient pas qu'il était déjà arrivé pendant la nuit ; ce fut à la première aube du jour qu'ils s'approchèrent : je vis encore des étoiles dans le ciel.

Le chef de la tribu, qui était un homme de très bonne mine, était présent et il tenait à la main la branche, symbole de paix. La chaire qu'ils montèrent pour Jésus était hors du temple, près des palissades : le temple était ouvert dans toute sa longueur. Il y avait tout autour, des enceintes formées par des espèces de retranchements en terre, dans lesquelles un très grand nombre de personnes s'étaient rassemblées pour entendre Jésus. Les femmes étaient en arrière à une grande distance, et il me semble qu'elles ne pouvaient entendre que difficilement. Jésus dit quelque chose touchant la branche qu'il avait reçue et qui, pour preuve de la vérité de sa doctrine, devait reverdir lorsqu'il prendrait congé d'eux. Je ne sais pas s'il l'entendait dans le sens littéral ou si c'était seulement une comparaison qu'il faisait. Ces gens étaient simples comme des enfants et accueillaient tout avec empressement.

Je ne me rappelle rien de plus à présent si ce n'est que Jésus enseigna pendant la plus grande partie du temps et passa la première nuit dans la maison du chef de la tribu. Cette maison était ronde et à plusieurs étages : des escaliers circulaient à l'extérieur. Au-dessus de la porte, je vis un écusson de métal jaune sur lequel on lisait le nom d'Azarias d'Atom.

Note : Elle répéta souvent les lettres les unes après les autres, et hésita d'abord entre Azérias et Azéritas : elle s'arrêta enfin à Azarias Au commencement elle dit : " Atomicus ", puis elle finit par dire " d'Atom ", en ajoutant : " c'est le nom de l'endroit ". Cet écusson était-il réellement au-dessus de la porte ou lui fut-il seulement montré pour lui indiquer le nom, c'est ce qu'il est difficile de dire. Dans sa vision relative à Cuppès, elle vit un écusson semblable au-dessus de l'entrée de la tente pendant que cette femme était sur le seuil : elle le vit en outre surmonté d'une couronne qui indiquait peut-être la descendance royale ou la sainteté future de la personne en question. (Note du Pèlerin.)

15 décembre.-- Je vis que ce soir Jésus ne logea pas dans la maison d'Azarias : il alla de nouveau avec ses disciples dans la maison ouverte où ils avaient passé la première nuit et ils y célébrèrent le sabbat en particulier. Ils disposèrent une lampe, mirent leurs longs vêtements et les disciples se tinrent comme de coutume aux côtés de Jésus et derrière lui.

Je fus aussi dans la maison d'Azarias : l'intérieur était richement décoré avec de beaux tapis de couleurs varices : derrière se trouvait l'habitation de sa femme qui était unie au corps de logis principal par un passage couvert, et distribuée à peu près comme la maison de la sainte Vierge À Éphèse. Dans la partie antérieure était un foyer derrière lequel s'étendaient des deux côtés les appartements de cette femme : dans le coin le plus reculé il y avait une idole Cette femme avait plusieurs enfants : un certain nombre d'autres femmes ou servantes étaient présentes.

Sur une table assez grande soutenue par des colonnettes se trouvait un petit socle avec des ouvertures de tous les côtés et des ornements en feuillage, au-dessus duquel était placée l'idole qui avait la forme d'un chien assis sur ses pattes de derrière. Elle avait sous elle des feuilles écrites : il semblait qu'on eût voulu représenter un livre composé de plusieurs tablettes attachées ensemble avec des cordons. L'idole levait en l'air une de ses pattes de devant, comme pour montrer le livre Sa tête était grosse, longue et aplatie et avait quelque ressemblance avec un visage humain. Je vis que des prêtres prenaient du feu à l'aide d'un tube dans le bassin placé devant le temple et le répandaient sous l'idole : celle-ci était creuse, car des étincelles et de la fumée sortaient de la bouche et du nez, et le feu jaillissait par les yeux.

Au-dessus de cette idole il y en avait une autre à plusieurs bras. Elle semblait assise sur des serpents. Il y avait là quelque chose d'abominable : on adorait en elle le sexe féminin : mais je n'en puis rien dire de plus. C'était une divinité indienne et j'appris comment son culte était arrivé ici.

Je vis alors entrer une femme d'Azarias lequel était aussi présent : elle était malade et conduite par deux autres femmes. C'était celle qui tenait le premier rang parmi ses épouses et elle souffrait d'une perte de sang. Elle venait devant l'idole pour être guérie. On la fit asseoir sur une espèce de trône garni de coussins et de tapis, ses enfants se tenaient debout auprès d'elle. Les prêtres firent des prières, encensèrent et même sacrificèrent (des oiseaux, je crois) devant l'idole : mais il n'en résulta rien. Des flammes sortirent de l'idole, une vapeur noire et épaisse s'échappa, je vis de hideuses figures de doguins s'enfuir et disparaître et la malade se trouva dans un état très misérable. Pendant qu'elle s'affaissait sur elle-même, À demi morte, elle s'écria : " Ces idoles ne

peuvent pas me secourir ! ce sont de mauvais esprits. Ils ne peuvent plus rester ici : ils fuient devant le prophète, le roi des Juifs qui est chez nous. Nous avons vu son étoile et nous l'avons suivie ! Le prophète seul peut me guérir " !

Elle dit cela beaucoup plus brièvement, puis tomba sans mouvement et comme sans vie, ce qui consterna les assistants. Ils ne savaient pas que Jésus en personne était parmi eux. Ils avaient cru que c'était seulement un envoyé du roi des Juifs. Ils allèrent alors respectueusement trouver Jésus qui célébrait le sabbat dans la cabane où il s'était retiré avec ses disciples, et le supplèrent de venir près de la malade, lui disant qu'elle avait assuré que lui seul pouvait la guérir. et comment les idoles étaient réduites à l'impuissance, etc.

Je vis alors Jésus qui avait encore ses vêtements du sabbat, se rendre avec les disciples près de la malade : elle était étendue par terre et semblait mourante. Jésus parla avec beaucoup de force et de vivacité contre les idoles et le culte qu'on leur rendait : il leur dit qu'elles n'étaient rien par elles-mêmes et que c'était Satan qu'ils servaient. Il fit de grands reproches à Azarias de ce qu'après son retour de Bethléhem, où il était allé très jeune encore avec les rois mages, il était retombé si profondément dans les abominations de l'idolâtrie. Il leur dit que s'ils voulaient croire à ses enseignements, observer ses préceptes et se faire baptiser, il leur enverrait dans trois ans son apôtre (Thomas) : il ajouta qu'il allait guérir la malade. Il parla en outre à celle-ci : elle répondit qu'elle croyait en lui et les autres promirent aussi de croire.

Cependant on avait enlevé les parois qui fermaient la tente et un très grand nombre de personnes se tenaient autour : Jésus demanda un bassin plein d'eau, mais d'eau ordinaire et qui ne fût pas prise à leur fontaine sacrée, il ne se servit pas non plus de leur aspersoir. Il se fit apporter une branche fraîchement cueillie, qui avait de jolies petites feuilles effilées. Il ordonna de couvrir les idoles, ce qu'on fit avec de beaux tapis blancs brodés d'or. Jésus plaça l'eau sur l'autel ; puis un des trois disciples, lesquels pendant tout ceci se tenaient à sa droite, à sa gauche et derrière lui, lui présenta une boîte ronde en métal prise dans la bourse qu'ils portaient avec eux. Il y avait plusieurs de ces boîtes placées les unes sur les autres : je remarquai dans l'une de l'huile, dans l'autre du coton ; celle qu'il présenta à Jésus renfermait une poudre blanche très fine. Je ne puis pas dire que ce fût du sel, mais cela m'en fit l'effet. Jésus en jeta dans l'eau sur laquelle il se pencha : je ne sais pas s'il souffla dessus. Ayant prié, il la bénit avec la main, y trempa la branche et aspergea tous les assistants ; puis il étendit la main vers la malade en lui commandant de se lever. Elle obéit et se trouva guérie. Alors elle se jeta à genoux et voulut lui embrasser les pieds, mais il ne se laissa pas toucher par elle.

Après avoir guéri cette femme, Jésus dit qu'il en y avait ici une autre qui était beaucoup plus malade et qui ne réclamait pourtant pas son secours : que celle-là adorait un homme. Je vis la

femme dont il parlait : elle s'appelait Ratimiris : je vis aussi sa maladie, consistant en ce que la vue, le nom, la pensée d'un jeune homme que je vis aussi, la faisaient tomber dans une espèce de fièvre d'amour impudique qui la rendait malade à la mort. Elle avait pourtant un mari et même plus d'un. Le jeune homme ignorait tout cela. (Anne Catherine ne pouvait s'empêcher de rire de cette femme et de sa maladie qu'il lui était impossible de comprendre.)

Jésus fit appeler cette Ratimiris. Elle s'approcha toute honteuse : il alla à l'écart avec elle, lui révéla toutes les circonstances de sa maladie et tous ses péchés, et elle convint de tout. Le jeune homme qu'elle aimait était employé au service du temple, et toutes les fois qu'elle apportait ses offrandes qui étaient reçues par lui, elle tombait dans ses accès. Après lui avoir parlé en particulier, Jésus la ramena devant l'assistance et lui demanda si elle voulait croire en lui et recevoir le baptême lorsqu'il enverrait ici son messager. Elle dit qu'elle le voulait et se montra pleine de respect et de foi : alors il chassa d'elle le démon de l'amour impur et je vis sortir de son corps une vapeur noire.

Le jeune homme s'appelait Kaisar. Il était très beau et très svelte et il avait dans sa personne quelque chose de Jean. Il était parfaitement pur et chaste : c'était un descendant de Cetura et un parent d'Erémenezar qui était aussi de cet endroit : voilà pourquoi Jésus avait donné à celui-ci la branche de paix lors de sa réception.

Kaisar ou César s'entretint avec les disciples : il avait depuis longtemps un pressentiment de la rédemption : il leur raconta aussi plusieurs songes qu'il avait eus. Il avait rêvé entre autres choses qu'il portait sur ses épaules un très grand nombre de personnes à travers un courant d'eau : cela fit penser aux autres qu'il était peut-être destiné à opérer beaucoup de conversions. J'ai vu qu'il partira d'ici avec Jésus. J'eus une vision touchant son avenir où je vis que trois ans après l'Ascension, lorsque Thomas baptisait dans ce pays, il y revint avec Thaddée ; plus tard Thomas l'envoya en qualité d'évêque dans un endroit où il fut crucifié quoiqu'innocent, comme voleur mourut l'âme remplie de joie.

Jésus enseigna ici jusqu'au moment où le jour parut et où l'on éteignit les lampes. Il leur ordonna de détruire les images du démon, il leur reprocha d'adorer le sexe féminin dans une image diabolique et de traiter leurs femmes plus mal que les chiens qui étaient pour eux des animaux sacrés. Dans la matinée Jésus se retira de nouveau avec les disciples pour célébrer le sabbat dans une cabane isolée.

Vers le soir, Anne Catherine, plongée dans un sommeil extatique, parla ainsi : " Avec quelle véhémence Jésus a parlé à ces païens, lui qui s'était montré si indulgent envers d'autres ! Il y avait de grandes différences dans sa manière d'agir. Je voudrais que X. vît cela pour apprendre qu'il ne faut pas se servir, comme il le fait, du même onguent pour tous les malades " .

Je fus aussi informée pourquoi ce voyage de Jésus était resté si secret. Autant qu'il m'en souvient, Jésus a dit à ses apôtres et à ses disciples, qu'il voulait s'éloigner un peu pour se faire oublier, et eux-mêmes ne savaient rien de la route qu'il voulait prendre. Le Seigneur avait pris avec lui des adolescents d'une grande simplicité pour qui les rapports avec les païens n'étaient pas un objet de scandale et qui ne se faisaient pas des scrupules à tout propos. Je crois aussi qu'il leur défendit sévèrement d'en parler dans la suite, sur quoi l'un d'eux lui répondit naïvement : " L'aveugle redevenu voyant auquel vous aviez défendu d'en rien dire l'a pourtant fait et il n'a pas été puni " ! Jésus repartit : " Cela s'est fait pour que Dieu fût glorifié : cette fois il en résulterait un grand scandale " ! Je crois que les Juifs et ses apôtres eux-mêmes pour la plupart, se seraient scandalisés en apprenant qu'il était allé chez les Gentils.

Je vis aussi qu'outre Kaïsar qu'il prit ici, quelques autres disciples suivront Jésus à son départ d'Égypte. Si j'ai vu cela, ainsi que beaucoup de particularités touchant Kaïsar, cela tient à ce que j'ai près de moi une amulette où il y a de ses reliques mêlées à quelques autres. J'ai oublié les noms de ceux auxquels elles appartiennent, mais je sais que quelques-unes de ces reliques sont désignées à tort par des noms d'apôtres. Je vois toujours plus clairement ce qui concerne les personnes quand il y a près de moi de leurs reliques ou de celles de leurs parents : il semble que je vois tout ce qui les concernent au moyen de ce qui a fait leur substance.

16 décembre.-- Le soir du sabbat le Seigneur convoqua de nouveau tous les habitants de l'endroit et les enseigna. Il bénit de l'eau pour leur usage et se fit préparer par eux un calice neuf comme chez Mensor. Il bénit aussi comme il l'avait fait là, du pain et une liqueur rouge. Dans le vase où Erémenezear avait mis la branche qu'on leur avait présentée à leur arrivée, afin qu'elle se conservât fraîche, il y avait un liquide d'un vert jaunâtre qu'ils exprimaient d'une certaine plante et qu'ils considéraient comme un breuvage sacré. Je vis que pendant toute la nuit du samedi au dimanche Jésus enseigna devant le temple, qu'il aida lui-même à briser leurs idoles et leur dit comment ils devaient distribuer le prix du métal. Je vis encore qu'il mit les mains sur les épaules des prêtres comme il l'avait fait chez Mensor et qu'il leur apprit aussi à distribuer le pain bénit et à préparer le breuvage ; seulement ici le vase était plus grand.

Azarias est devenu plus tard prêtre et martyr. Les deux femmes que Jésus guérit ici sont aussi devenues des martyres comme Cuppès. Le Seigneur parla contre la pluralité des femmes et il donna des instructions sur l'état du mariage. Comme la femme d'Azarias et Ratimiris voulaient

être dès à présent baptisées par lui, il leur dit qu'il avait bien le pouvoir de le faire, mais que le moment n'était pas venu : il devait d'abord retourner à son Père et envoyer le Consolateur, ensuite ses envoyés les baptiseraient. En attendant elles devaient vivre dans le désir d'accomplir sa volonté : cela servirait de baptême à ceux qui mourraient avant l'arrivée de ses envoyés. Ratimiris fut baptisée par Thomas et reçut le nom d'Emilie, lorsque trois ans après l'Ascension il vint dans ces contrées avec Thaddée et Kaïsar, et qu'il baptisa le peuple et les rois : il venait d'un point plus méridional que celui d'où Jésus était parti.

17 décembre.-- Je crois que Jésus est parti d'Atom dimanche. Je ne me souviens plus bien des adieux. Il s'est mis en voyage vers midi et il a continué à marcher jusqu'au matin. La contrée qu'il traversa était très fertile, coupée de rivières et de canaux. Il y a là beaucoup d'arbres fruitiers, spécialement des pêchers qui sont plantés en lignes régulières. J'entendis les noms d'Euphrate, de Tigre, de Chaldar : je crois que Ur, le Pays d'Abraham n'est pas loin d'ici, non plus que le lieu où Thaddée a souffert le martyr.

Jésus arriva vers le soir dans un endroit qui paraissait s'étendre le long de la grande route. Des Chaldéens y habitaient. Ce n'était pas proprement une ville, il y avait seulement quelques maisons plates bâties en pierre et disséminées le long du chemin. J'entendis le nom de Sikdor comme étant celui de cet endroit. Les habitants étaient bons, Jésus les enseigna. Près de là s'élevait une montagne surmontée d'une haute pyramide où l'on montait par des escaliers. On trouvait en haut des galeries, des sièges et de grands tubes dont ils se servaient pour observer les astres. Il y avait ici beaucoup de jeunes gens comme s'il s'y fut trouvé une école.

Ces gens étaient moins vêtus que les trois rois, mais ils avaient des couvertures sur eux et portaient des ceintures. Ils faisaient des prédictions d'après la course des animaux interprétaient les songes et prophétisaient. Ils avaient certains pressentiments touchant une mère de Dieu. Dans leur temple qui était de forme ovale on voyait beaucoup de figures en métal d'un travail singulièrement beau et élégant. Le principal objet qui s'y trouvât était une colonne triangulaire. A l'un des côtés se tenait une idole à plusieurs pieds qui étaient moins des pieds d'homme que des pattes d'animaux. Elle avait aussi plusieurs bras et portait dans ses mains plusieurs objets, par exemple une boule, un cerceau, une grosse pomme à côtes avec une queue, et un petit bouquet d'herbes : je me souviens de cela. Son visage ressemblait à un soleil, elle avait un grand nombre de mamelles et je crois que c'était l'image de la force génératrice et conservatrice dans la nature : elle s'appelait Mytor ou Mitras. De l'autre côté de la colonne était un animal à une seule corne. C'était une licorne et son nom était quelque chose comme Asphas ou Aspax. Cet animal combattait avec sa corne contre un autre animal malfaisant qui se trouvait sur le troisième côté de la colonne. Celui-ci avait une tête avec un bec crochu semblable à celle d'un hibou, quatre pattes armées de griffes, deux ailes et une queue dont l'extrémité ressemblait à un scorpion. Je ne me souviens plus de son nom ; quant aux autres noms, je ne puis non plus donner que des à peu près parce que je les retiens très difficilement. Au-dessous de ces deux animaux, en avant de l'angle

de la colonne, était une figure qui représentait la mère de tous les dieux. Son nom était Frau ou Alpha. Elle était supérieure à tous les dieux et quiconque voulait obtenir quelque chose du Dieu suprême, devait avoir recours à son intercession. Ils l'appelaient aussi grenier de blé. Du milieu du ventre ou du nombril de cette figure sortait un bouquet de gros épis de blé qu'elle tenait serré dans ses mains. Sa tête était enfoncée entre ses épaules et courbée en avant : sur la nuque se trouvait un vase plein de vin. (Elle dit une fois qu'on avait dû d'abord y mettre du vin.) il était dit aussi dans leurs traditions que ce blé devait devenir du pain et que le vin devait réconforter tous les hommes. Cette figure était surmontée d'une espèce de couronne au-dessus de laquelle on voyait sur la colonne deux lettres ou deux signes qui me parurent être O W.

Il y avait encore dans le temple une table ou autel de bronze sur lequel je vis quelque chose qui m'étonna beaucoup. Sous un léger couvercle de forme arrondie qu'ils enlevèrent, se trouvait un petit jardin rond entouré d'un grillage en or, comme une volière, et au-dessus duquel était l'image d'une vierge. Au milieu du petit jardin on voyait sous un petit temple une fontaine consistant en plusieurs bassins superposés qui tous étaient fermés. Devant cette fontaine se trouvait un cep de vigne vert avec une belle grappe rouge suspendue dans une machine noire dont la forme me rappelle tout à fait la croix. L'extrémité supérieure était ouverte comme un entonnoir : le tronc était creux et ce qu'on introduisait par le haut pouvait s'écouler par en bas.

Comme on lui demandait quelle forme avait le pressoir dans ses visions sur les travaux de la vigne, Anne Catherine répondit : " il a bien le même aspect mais il est placé dans une cuve ". Le soir suivant, parlant encore de cette machine, elle dit : " il y avait au haut de l'entonnoir comme un sac de cuir et on pouvait faire jouer les bras de la croix comme des leviers : ils pressaient alors le vin qui s'échappait par des ouvertures pratiquées au bas du tronc. C'était donc à la fois une croix et un pressoir.

Ce petit jardin avait de cinq à six pieds en longueur et en largeur. On y voyait de jolis buissons et des arbustes verts : le cep de vigne et la grappe avaient l'air d'objets naturels. Ces gens avaient fait tout cela d'après ce qu'ils avaient observé dans les astres et je crois qu'ils virent aussi quelque chose de semblable sur l'échelle de Jacob. Ils avaient encore d'autres pressentiments et d'autres symboles de la très sainte mère de Dieu.

Ils sacrifiaient des animaux et ils avaient une horreur particulière pour le sang qu'ils faisaient toujours couler dans un trou creusé en terre. Ils avaient du reste le feu de l'eau sacrée, le calice rempli du jus d'une plante, les petits pains, enfin tout ce qu'avaient les autres. Jésus leur reprocha leur idolâtrie. Il leur dit il est vrai qu'il y avait là beaucoup de pressentiments de la vérité, mais que Satan s'était introduit dans toutes ces formes pour les souiller. Il leur expliqua l'image du jardin fermé et leur dit aussi que lui-même était le cep de vigne dont le sang réconforterait le monde, et le grain de blé qui devait être mis en terre et ressusciter. Il parla ici beaucoup plus clairement et plus nettement que chez les Juifs, car ces gens étaient si humbles qu'ils croyaient

que les Juifs seuls étaient la race d'élection. Le Seigneur les consola et leur dit qu'il était venu pour tous les hommes : il leur ordonna de brûler les idoles et d'en distribuer le prix aux pauvres. Il leur reprocha particulièrement d'avoir mêlé des symboles et des indications de céleste origine avec des images de Satan.

Il y avait ici une maison où l'on instruisait des jeunes filles. Lorsque le Seigneur partit de Sikdor, les habitants furent très émus. Ils se jetèrent en travers sur son chemin et ne voulaient pas le laisser aller plus loin, mais il continua sa marche. Je le vis ensuite avec ses disciples près d'une maison voisine de la route, se reposer sur des couches placées sous un grand arbre qui était entouré d'une clôture : il y mangea du pain et du miel qu'on leur apporta de la maison.

Dans la nuit du lundi au mardi, je ne vis le Seigneur s'arrêter nulle part. Je le vis avec ses quatre disciples marcher dans la plaine, tantôt parmi des cailloux blancs, tantôt à travers des prairies couvertes de fleurs blanches. Il y avait le long du chemin beaucoup de pêcheurs dont le tronc était mince et élancé. Plusieurs fois le Seigneur s'arrêta et s'entretint avec les disciples en leur montrant du doigt ce qui les entourait. Il y a dans ce pays beaucoup de cours d'eau et de canaux.

Jésus voyageait avec une rapidité étonnante, faisant quelquefois vingt lieues de suite, sans s'arrêter ni jour ni nuit. Pour revenir en Judée, il suivit une route qui décrit un très grand arc de cercle. Je crois toujours qu'Erémenezar a écrit sur ce voyage, et que son écrit a été brûlé, mais que pourtant, il s'en est conservé quelque chose jusqu'à nous. Ils marchèrent toujours jusqu'au mardi soir : alors je vis le Seigneur et les disciples approcher d'une ville qui était précédée de plusieurs jardins circulaires entourant une colline ; la plupart avaient une fontaine au milieu et ils étaient plantés d'arbres élégants et de jolis arbustes. La route que suivait le Seigneur se dirigeait au midi ; Babylone était vers le nord : je crois qu'en partant d'ici on descendait toujours pour aller à Babylone qui était située beaucoup plus bas.

Une perspective s'ouvrit ici pour moi entre le nord et le levant. Je vis comme de hautes montagnes resplendissantes sur lesquelles s'élevaient plusieurs tours merveilleuses. Tout cela est situé au-dessus des nuages : c'est la montagne des prophètes, de laquelle toutes ces rivières reçoivent leurs eaux. La rivière d'ici se divisait près de la ville en trois bras qui se réunissaient plus bas. Deux d'entre eux l'entouraient et le troisième la traversait. Le Seigneur repassa encore une fois de l'autre côté du fleuve, puis il se dirigea vers le midi, où ce fleuve se jette dans la mer. Je crois qu'il s'appelle le Tigre, du moins j'ai entendu prononcer ce nom.

Le Seigneur passa dans cette ville très paisiblement et sans être accosté par personne. C'était le soir : on voyait peu d'habitants, personne ne s'inquiéta de lui ; mais bientôt je vis venir à sa rencontre plusieurs hommes vêtus de longues robes comme Abraham et ayant des pièces d'étoffes roulées autour de la tête. Ces hommes s'inclinèrent devant lui et l'un d'eux lui présenta un bâton court, recourbé par le haut comme une houlette. C'était un roseau de la même espèce que celui qu'on mit par dérision dans les mains du Christ : ils l'appelaient le bâton de la paix. Les autres étaient allés deux par deux étendre un tapis en travers de la rue et quand le Seigneur avait passé dessus, ils le relevaient et prenaient les devants pour l'étendre de nouveau. Ils arrivèrent ainsi à une cour entourée d'une grille sur laquelle étaient placées plusieurs idoles au-dessus de la rue s'avancait un drapeau porté par une hampe et sur lequel était représenté un homme tenant une crosse comme celle dont il a été parlé. C'était le drapeau de la paix. Ils conduisirent le Seigneur à travers un bâtiment couronné d'une balustrade que surmontait un autre drapeau. Cela paraissait être leur temple. Autour de la salle intérieure étaient des idoles voilées et au milieu une autre figure également voilée. L'enveloppe qui la couvrait se terminait en haut en forme de couronne. Le Seigneur ne s'arrêta pas là. Ils suivirent un couloir des deux côtés duquel on voyait des chambres à coucher ; puis ils arrivèrent à un petit jardin intérieur fermé de tous côtés qui était élégamment pavé de pierres de diverses couleurs et planté de beaux massifs et de jolis arbrisseaux. Au centre était une fontaine surmontée d'un petit temple ouvert. Le Seigneur et les disciples s'arrêtèrent là. Sur leur demande les idolâtres leur apportèrent de l'eau dans un bassin. Le Seigneur la bénit d'abord comme s'il eût voulu effacer par là la bénédiction païenne qu'elle avait reçue ; puis les disciples lui lavèrent les pieds et il leur rendit le même office ; après quoi ils versèrent le reste de l'eau dans la fontaine. Les païens conduisirent ensuite le Seigneur dans une salle ouverte adjacente où était préparé un repas : c'étaient de grosses pommes jaunes à côtes et d'autres fruits, des rayons de miel, des gâteaux ressemblant à des gaufres et de petits morceaux coupés en carré, le tout placé sur une table basse. Ils mangèrent quelque chose sans s'asseoir. L'arrivée de Jésus avait été annoncée aux gens d'ici par les prêtres de l'endroit qu'il avait visités précédemment, et ils l'avaient attendu tout le jour : c'est pourquoi on lui fit une réception si solennelle. Abraham aussi présentait à ses hôtes pour leur souhaiter la bienvenue un bâton comme celui qu'ils offrirent à Jésus.

20 décembre.-- J'ai entendu prononcer le nom de la ville où Jésus alla hier : elle s'appelle Mozin ou Mozian. C'est une ville de prêtres : les habitants sont profondément plongés dans l'idolâtrie. Jésus n'entra pas dans leur temple : je le vis devant ce temple enseigner en présence d'un nombreux auditoire, sur un tertre où étaient pratiqués des degrés en maçonnerie et situé près d'une fontaine Il les blâma très sévèrement de leur attachement au culte du démon, plus grand encore que celui de leurs voisins. Il leur reprocha toutes leurs pratiques idolâtriques et dit qu'ils avaient abandonné la loi. J'entendis qu'il leur parla de la destruction du Temple de Jérusalem à laquelle ils avaient pris part, de Nabuchodonosor, et de Daniel. Il leur dit qu'il devait se faire chez eux une séparation entre les croyants et les aveugles : car il y avait des gens bien disposés. Il dit à ceux-ci où ils devaient aller. Beaucoup étaient endurcis : il y avait un point touchant les femmes dont ils ne voulaient pas entendre parler : je crois qu'il s'agissait de l'abolition de la polygamie.

Les femmes chez eux vivaient tout à fait à part, dans une rue située à l'extrémité de la ville dont elle était séparée par des allées. Elles semblaient très méprisées et les hommes les prenaient en horreur lorsqu'elles étaient malades : les filles ne devaient se laisser voir que jusqu'à un certain âge. Aucune femme ici ne vit Jésus : il y avait de jeunes garçons dans l'assistance.

Jésus parla à ces gens en termes très sévères : il leur dit qu'ils étaient tellement aveuglés et plongés dans le mal que, lorsque son envoyé viendrait les visiter, il ne les trouverait pas encore disposés à recevoir le baptême : j'ai vu qu'en effet il en fut ainsi dans une vision que j'ai eue cette nuit sur la vie de l'apôtre saint Thomas. Jésus ne voulut pas rester plus longtemps parmi eux et il quitta la ville. Des jeunes filles vinrent à sa rencontre près de la porte : elles avaient de larges pantalons, des guirlandes autour des bras et du cou, et des bouquets à la main : elles chantaient des cantiques à sa louange. Il s'entretint avec elles.

Je vis ensuite Jésus traverser une grande plaine avec ses compagnons et entrer vers midi dans un village de bergers qui habitaient sous des tentes. Il s'assit près de la fontaine, les disciples lui lavèrent les pieds et il vit des hommes portant des branches d'arbre, qui le reçurent avec joie. Ils avaient de longs vêtements qui rappelaient ceux du temps d'Abraham : il y avait chez eux une pyramide d'où l'on observait les étoiles. Je ne vis pas d'idoles parmi eux, ils me parurent être purement des adorateurs des astres. Je crois qu'ils appartiennent à des races dont quelques membres étaient allés à Bethléhem avec les rois mages. C'était uniquement, à ce qu'il me sembla, une petite agglomération de bergers dont un seul, qui était leur chef, avait une maison bâtie. Jésus mangea debout du pain et des fruits dans cette maison et il but dans un verre à part. Il enseigna ensuite près de la fontaine et lorsqu'il partit, ils se prosternèrent sur son chemin et le supplièrent de rester.

Le Seigneur marcha toute la nuit et le jour suivant : je le vis une fois se reposer avec les disciples près d'une fontaine, à l'ombre de grands arbres, dans un lieu où s'arrêtaient ordinairement les voyageurs : il mangea là un peu de pain et se désaltéra.

22 décembre.-- Le Seigneur et ses disciples se dirigèrent vers le sud, en s'éloignant un peu du fleuve, et vers le soir, avant le sabbat, ils arrivèrent près d'une ville. Elle est aussi située sur le bord du fleuve et environ trente lieues plus au midi que la précédente. Les habitations y sont plus rapprochées les unes des autres et il n'y existe pas la même séparation entre les hommes et les femmes. J'entendis le nom de la ville, c'est quelque chose comme Ur ou Urhi. Il y avait un rapport entre cette ville et Abraham, soit qu'Abraham fût de ce pays, soit que les habitants fussent venus de la patrie d'Abraham : je ne sais plus bien ce qui en était. Je vis Jésus et ses compagnons arriver devant la ville près d'une fontaine qui se trouvait au milieu d'un enclos

entouré de plusieurs allées de grands arbres touffus et où il y avait de petits sièges de pierre. Les disciples lavèrent les pieds du Seigneur et les leurs. Ils entrèrent ensuite dans la ville dont l'architecture ne me parut pas ressembler à celle de l'autre. Il y avait plusieurs tours au haut desquelles on montait par des escaliers tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : à l'étage supérieur, il y avait des galeries d'où l'on observait les étoiles.

Les habitants avaient appris par les étoiles l'arrivée du Seigneur, ils l'attendaient depuis longtemps et faisaient attention à tous les étrangers qui arrivaient. Cette fois quelques personnes ayant vu Jésus dans la ville coururent pour annoncer sa venue à une grande maison devant laquelle était une place. Cette maison était surmontée d'une plate-forme d'où l'on pouvait voir de tous les côtés. Devant la porte le Seigneur et les disciples avaient changé quelque chose à l'arrangement de leurs ceintures et ils avaient laissé retomber leurs robes qui étaient relevées. Plusieurs hommes portant de longs vêtements sortirent de la maison qui me parut ressembler à une école. Ils avaient pour ceintures des courroies dont les bouts étaient pendants leurs habits étaient d'une couleur uniforme : ils n'avaient pas de bandeaux roulés autour de la tête, mais portaient des bonnets semblables à des bourrelets d'enfants dont la partie bombée était faite d'objets frisés, floconneux comme de la plume : il en partait des bandes étroites qui se réunissaient au sommet, formant comme une touffe de plumes et à travers lesquelles on pouvait voir les cheveux. Ces hommes se prosternèrent devant Jésus et lui présentèrent une branche d'arbre : l'un d'eux portait une espèce de sceptre. Un drapeau flottait en avant de la maison : je ne sais plus ce qui y était représenté. Ils placèrent Jésus et les disciples au milieu d'eux et les firent entrer dans la maison dont l'intérieur était occupé par une grande salle. Ils le menèrent à une chaire à laquelle on montait par des degrés : il y avait plusieurs sièges les uns au-dessus des autres et celui du milieu était le plus élevé. Il vint beaucoup de monde pour entendre Jésus : mais il n'enseigna pas longtemps, car ils le conduisirent à une autre maison où on arrivait à travers une longue rangée de chambres à coucher, et ils l'introduisirent dans une salle où un repas était préparé pour lui. Il mangea à peine quelques bouchées qu'il prit debout : après quoi on le conduisit dans une chambre où on le laissa seul avec les disciples et où ils prièrent ensemble quelque nourriture ; après quoi ils prièrent pour célébrer le sabbat.

23 décembre. Ils célébrèrent le sabbat. Quand il fut fini, je vis Jésus enseigner encore du haut d'une tribune en pierre, sur une place où il y avait une fontaine. Un auditoire de femmes était rassemblé autour de lui. Elles avaient des vêtements étroits dans lesquels elles étaient tellement serrées que je ne comprenais pas comment elles pouvaient marcher. Quelques-unes portaient des étoffes à grandes fleurs, et aussi des bonnets faits avec ces plumes floconneuses dont j'ai parlé. Ces bonnets ressemblaient à un capuchon : ils se terminaient par un petit sommet arrondi, descendaient en pointe sur le front et avaient deux appendices qui retombaient sur les joues.

Après cela Jésus enseigna encore dans la maison des hommes. Il y avait ici des temples avec des idoles, mais le Seigneur n'y entra pas : toutes les idoles étaient enveloppées dans des couvertures.

Il parla beaucoup d'Abraham à ces gens en termes véhéments et s'exprima très vivement sur le degré d'abjection où ils étaient tombés.

Thomas ne les baptisa pas lorsqu'il vint pour la première fois dans ce pays.

24 décembre.-- Les habitants d'Ur accompagnèrent Jésus ce matin et jetèrent des branches d'arbre devant lui dans la rue. Il marcha longtemps dans la direction de l'ouest à travers une belle campagne, ensuite le sol devint plus sablonneux, puis passant à travers des halliers, ils arrivèrent vers midi à une fontaine près de laquelle ils mangèrent et se reposèrent. Ils trouvèrent ensuite une forêt où étaient disséminées quelques cabanes : le pays était cultivé par places. Vers le soir ils arrivèrent près d'un grand édifice rond qui était entouré d'eau ainsi qu'une cour attenante. Il y avait tout autour des maisons à toits plats très grossièrement construites. Au haut du château on voyait de la verdure : je vis même des arbres ; mais cela est-il possible ? dans l'épaisseur des murs étaient pratiquées des habitations pour des gens de la classe inférieure.

Jésus et les disciples entrèrent dans la cour où il y avait une fontaine entourée d'arbres de diverses espèces. Ils lui lavèrent les pieds comme à l'ordinaire. Alors il vint du grand édifice deux hommes chamarrés d'une quantité de rubans et coiffés de bonnets de plumes. L'un d'eux, un vieillard vêtu d'une longue robe et ayant sur la tête une haute coiffure pointue, tenait à la main une branche et un bouquet de verdure où il y avait des baies. Il les donna à Jésus qui le suivit ainsi que les disciples dans l'édifice rond. Au centre de cet édifice était une chambre circulaire qui recevait le jour d'en haut et où il y avait un foyer élevé sur des degrés. Cette pièce communiquait par des portes à des chambres irrégulières dont le mur postérieur était recouvert de tapis, derrière lesquels on plaçait des objets de toute espèce. Le sol était bien aplani et couvert, comme les parois, d'épaisses couvertures. Ils prirent là un repas, toutefois avec quelque réserve : ils mangèrent du pain et des tranches d'un gros fruit : il y avait là aussi une boisson particulière que je ne connaissais pas : ils burent dans des vases neufs.

Alors le maître de la maison montra tout à Jésus et le conduisit partout. Tout le château était plein d'idoles d'un beau travail : il y avait des figures grandes et petites, avec des têtes de chien et de boeuf et des corps de serpent, beaucoup d'autres figures d'animaux, et des simulacres qui ressemblaient à des enfants au maillot. Quelques-unes étaient placées dans la cour sous les arbres, par exemple un oiseau qui regardait en l'air et d'autres animaux rangés à l'entour. J'eus des visions sur leur religion : je me rappelle seulement qu'ils sacrifiaient des animaux et qu'ils avaient horreur du sang et le faisaient couler sous la terre. Ils avaient aussi une cérémonie où on distribuait du pain aux assistants. Je me souviens que les gens considérables voulaient en avoir plus que les autres, deux parts ou une plus grosse part. Il y avait là aussi une idole ayant sur la

poitrine plusieurs bras et plusieurs têtes, dans la bouche desquelles ils introduisaient quelque chose.

Jésus enseigna ensuite dans la cour, près de la fontaine, et il s'éleva avec beaucoup de force contre leur culte diabolique. Ils ne l'écoutèrent pas sans mécontentement : je vis surtout le chef principal qui était des plus aveuglés, s'irriter et contredire Jésus. J'entendis alors Jésus leur dire qu'en témoignage de la vérité de ce qu'il disait, ils verraient leurs idoles se briser dans la nuit où l'étoile était apparue aux rois mages : qu'ils entendraient les figures de boeufs beugler, celles de chiens aboyer et celles d'oiseaux crier. Ils écoutèrent cela avec déplaisir et sans y croire. Il ajouta qu'il en serait ainsi sur tout le chemin qu'il avait parcouru dans le pays des païens. Il me revient en ce moment qu'il en avait dit autant partout où il était allé.

25 - 27 décembre.-- Le 27 ; au soir vers dix heures, je vis de nouveau le Seigneur et les disciples. Ils étaient déjà loin du château et suivaient un chemin qui passait entre des bois. A droite dans le lointain je vis des murs en ruines et un grand nombre de colonnes : il me sembla que de pauvres gens habitaient parmi ces décombres. Ce ne fut qu'un coup d'œil jeté rapidement. La route se dirigeait vers l'ouest. Maintenant Jésus voyageait très vite. Ce qui me surprit beaucoup, c'est que dans la nuit de Noël, peu avant la naissance du Christ, j'avais eu des visions touchant tout ce voyage : j'avais vu tous les lieux, la ville païenne près de Cédar, les premiers adorateurs des astres, les bergers qui trayaient leurs idoles d'animaux, le camp des trois rois, Azarias d'Atom, les premiers Chaldéens et le château rempli d'idoles, et je vis partout les idoles se briser et les figures de bêtes crier. Je vis les rois en prières dans leur temple. Ils avaient allumé une quantité de lumières près de la petite crèche, et il me semble qu'il y avait là aussi une figure d'âne. Ils n'honoraient plus leurs images d'animaux, cependant elles crièrent pour leur donner un signe que Jésus était bien celui vers lequel l'étoile les avait conduits, ce qui était encore resté douteux pour bien des faibles.

Depuis hier soir je n'ai pas vu Jésus ni les disciples entrer nulle part, mais je les ai vus toujours en route, d'abord traversant un désert de sable très étendu, puis franchissant une arête de montagnes qui s'élevaient insensiblement, puis de nouveau dans une contrée plus verdoyante au milieu de massifs d'arbres peu élevés ayant des feuilles très menues : cela ressemblait à des petits bosquets de genévriers. Ces arbres étaient tondus par en haut et réunis par leurs sommets, mais le dessous était dégagé et formait comme une salle très spacieuse. Les animaux doivent pouvoir se faire là des retraites. Ensuite vinrent des pierres verdâtres qui semblaient recouvertes de lierre, puis de nouveau des prairies et des fleurs. Plus loin se présentait un fleuve au bord duquel était à l'ancre un radeau formé de poutres dont ils se servirent pour passer l'eau sans secours étranger. Il y avait des gens qui habitaient dans les environs, mais ils passèrent pendant la nuit. Le fleuve n'était pas rapide, mais très profond. Un autre cours d'eau s'y jetait, à moins que ce ne fût un bras du premier, ce dont je ne me souviens plus. Ils suivirent ce bras et arrivèrent aujourd'hui dans la nuit à une ville située sur les deux rives du fleuve. C'était, je crois, la première ville égyptienne.

Le silence régnait partout et je vis le Seigneur et les disciples se rendre sans être remarqués, sous le portique d'un temple où il y avait des couches pour les voyageurs. Ici la vision disparut. La ville me parut très ruinée. Il y avait de grands murs très épais, et des maisons de pierre très massives : beaucoup de pauvres gens semblaient y habiter. J'eus l'impression que Jésus avait longé l'un des côtés du désert où avaient erré les Israélites.

28 décembre.-- Je vis ce matin un mouvement tumultueux dans la ville égyptienne. Jésus et les disciples s'éloignèrent en toute hâte. Plusieurs enfants coururent après eux en criant : " Ce sont de saints personnages. ~ Mais les habitants étaient très irrités, et le Seigneur et ses compagnons leur échappèrent devant la ville. Il y avait eu une grande agitation pendant la nuit, car plusieurs idoles étaient tombées, et des enfants qui avaient eu des rêves prophétiques avaient parlé de saints personnages qui étaient entrés dans la ville.

Jésus et les disciples suivirent des chemins creux très profonds à travers un pays sablonneux : le soir, je les vis un peu en avant d'une ville se reposer près de la source d'un ruisseau et prendre un peu de nourriture après que les disciples eurent lavé les pieds de Jésus. On voyait près de ce ruisseau, sur une grande pierre ronde, une figure de chien accroupi qui avait une tête humaine d'une expression agréable ; il avait une coiffure semblable à celle des gens du pays ; c'était une coiffe arrondie avec un bandeau sur le front et des bandelettes découpées retombant sur les épaules : il était de la grosseur d'une vache tout au moins. Devant la ville il y avait une idole sous un arbre, et je me disais en la voyant : " Celle-ci ne va-t-elle pas tomber " ? mais elle resta à sa place. Elle avait, si mes souvenirs sont exacts, une tête de boeuf avec plusieurs bras, et des trous dans le corps pour y brûler quelque chose. La ville était grande : cinq rues se dirigeaient de la porte vers l'intérieur.

Jésus suivit la première rue à droite qui longeait intérieurement le mur d'enceinte. Ce mur était un rempart de pierre large et massif, sur lequel il y avait des arbrisseaux verts, des jardins et un chemin carrossable. Au-dessous, dans la chaussée, étaient pratiquées des habitations avec des portes légères en clayonnage. Ils traversèrent ainsi la ville pendant la nuit sans parler à personne et sans être remarqués. Ici aussi il y avait plusieurs temples d'idoles et beaucoup de grands édifices en ruines dans les murs desquels des logements étaient pratiqués.

Assez longtemps après être sortis de la ville, ils traversèrent le grand fleuve sur une espèce de large chaussée. Sa direction était du midi au nord et c'était le plus large que j'eusse vu dans ce voyage : on y voyait des îles et plusieurs fossés le longeaient. Le pays était plat et on aperçoit dans le lointain plusieurs édifices très élevés qui avaient des rapports avec les temples des adorateurs des astres : mais ils étaient en pierre et extrêmement grands. La terre était très fertile, mais seulement le long du fleuve.

Lorsqu'ils l'eurent passé, j'eus dans le lointain la vue d'une ville placée au bord de ce même fleuve. Je la vis comme on voit une ville située sur une montagne : je ne sais pas si elle était réellement dans une position élevée, mais je crois avoir vu des tours et des arbres.

29 décembre.-- Je vis Jésus arriver avec les disciples vers quatre heures de l'après-midi dans la ville où il avait résidé enfant avec sa mère. C'était la même que j'ai vue hier pendant la nuit. Je dois dire encore que la chaussée de pierre qui traversait le fleuve n'était pas près de la dernière ville où ils avaient été, mais à une assez grande distance. Je crois aussi que celle où Jésus venait d'arriver était sur le premier bras du grand fleuve, lequel coulait vers la Judée. Dans cette contrée le fleuve se divisait en plusieurs bras qui coulaient dans diverses directions.

Je vis ça et là près du chemin, des hommes qui travaillaient : ils taillaient et liaient des haies ; j'en vis aussi transporter de grosses poutres et travailler dans des fossés profonds qui longeaient le fleuve. Jésus et les disciples laissaient flotter leurs robes, ce que je ne les avais pas encore vus faire en route. Je vis plusieurs des gens qui travaillaient sur le chemin, divisés par groupes de cinq ou six, demander la permission de leurs surveillants puis cueillir des branches d'arbres, courir à Jésus, se prosterner devant lui et lui présenter ces branches. Quand il les eut tenues dans sa main, ils les plantèrent en terre le long du chemin. Je ne sais pas ce qui fit qu'ils reconnurent tout de suite Jésus : peut-être virent-ils à ses vêtements qu'il était juif. Je me souviens qu'ils l'attendaient et croyaient qu'il serait leur libérateur. J'en vis d'autres qui semblaient mécontents et qui coururent à la ville, peut-être pour exciter les esprits contre lui. Il y eut bien une vingtaine d'hommes qui l'accompagnèrent jusqu'à la ville devant laquelle s'élevaient beaucoup d'arbres.

Avant d'entrer dans la ville, Jésus s'arrêta au bord du chemin près d'un arbre renversé dont les racines étaient sorties de terre et formaient une grande fosse qui était remplie d'une eau noirâtre. Ce bournier était entouré d'un grillage en fer si serré qu'on ne pouvait pas passer la main à travers. Une idole s'était engloutie là lorsque Marie et Joseph y avaient passé avec l'enfant Jésus lors de la fuite en Egypte : c'était alors aussi que l'arbre avait été déraciné. Les gens qui accompagnaient Jésus le conduisirent dans la ville : il y avait devant la porte une grande pierre carrée d'un beau poli, sur laquelle était gravé avec d'autres noms, celui que portait la ville elle-même : il finissait par polis .

Je vis dans la ville un très grand temple entouré de deux enceintes murées, plusieurs hautes colonnes dont l'extrémité se terminait en pointe et ornées d'une quantité de figures : je vis aussi beaucoup de grands chiens accroupis avec des têtes humaines. Du reste la ville était dans un

grand état de délabrement. Les gens qui accompagnaient Jésus le conduisirent en face du temple, sous un portique qui s'appuyait à un mur épais, et ils coururent appeler plusieurs habitants. Il en vint beaucoup parmi lesquels des hommes très vieux avec de longues barbes et aussi des jeunes gens : parmi les femmes il y en eut une qui fixa mon attention : c'était une femme âgée très grande et très robuste. Tous saluèrent respectueusement Jésus : c'étaient des Juifs qui avaient été les amis de la sainte famille lors de son séjour ici. Derrière le portique il y avait dans le mur une grande chambre qui était décorée comme pour une fête. Saint Joseph y avait arrangé autrefois un logement pour la sainte famille et maintenant Jésus y fut conduit par les hommes qui avaient été ici ses compagnons d'enfance. Il y avait des lampes suspendues.

Le soir je vis Jésus conduit par un homme très âgé dans l'école qui était parfaitement tenue. Les femmes étaient en arrière dans une tribune grillée et elles avaient une lampe à leur usage. Je vis Jésus prier et enseigner. Ils lui cédèrent respectueusement la première place.

Avant d'arriver à cette ville, Jésus avait suivi pendant une heure environ le chemin par lequel il y était venu dans sa jeunesse avec Marie..

30 décembre.-- Aujourd'hui je vis de nouveau Jésus enseigner dans la synagogue où comme hier, on lui céda la première place en lui témoignant un grand respect.

Les habitants avaient presque tous des bandeaux blancs autour de la tête et portaient des robes courtes : leurs épaules et leur poitrine étaient en partie couvertes. Les édifices ici sont extraordinairement lourds et massifs, et on emploie pour les construire des blocs de pierre énormes sur lesquels il y a beaucoup de figures gravées en creux. J'ai vu aussi de très grandes figures sculptées qui portaient sur la tête ou sur la nuque des pierres d'une dimension colossale : cela me surprit beaucoup. Les gens de ce pays ont une idolâtrie d'une étrange nature ; ils adorent des images de taureaux et l'on voit aussi partout des chiens accroupis avec des têtes d'hommes : du reste l'animal qu'on adore dans un lieu n'est pas celui qu'on adore dans l'autre.

Pendant la journée d'hier, j'ai vu aussi beaucoup de choses touchant Joseph et le séjour des fils de Jacob en Egypte : la seule chose dont je me souviens, c'est qu'après la mort de Jacob Joseph établit ses frères dans les environs de cette ville et qu'il en éloigna l'un d'eux qui n'avait pas reçu de Jacob une bénédiction de bon augure afin que les maux qui lui avaient été annoncés ne portassent pas préjudice aux autres. Joseph lui-même demeurait plus au midi.

31 décembre.-- Ce matin je vis le Seigneur déjà en route ; plusieurs habitants l'accompagnaient. Il y a maintenant cinq disciples avec lui, car il avait à sa suite un homme d'Héliopolis portant un paquet et qui s'appelait Déodatus, ce qui signifie donné de Dieu. Sa mère s'appelait Mira : c'est un singulier nom : cela m'a rappelé Sémiramis. C'était une femme âgée, grande et forte qui le premier soir était déjà près de Jésus sous le portique. Lors du séjour de Marie ici, cette femme qui était depuis longtemps stérile avait obtenu ce fils par la prière de Marie. Il était grand et svelte et semblait avoir environ dix-huit ans.

Quand Jésus quitta la ville, il franchit un cours d'eau. Lorsque les gens qui lui faisaient la conduite l'eurent quitté pour retourner chez eux, je le vis entrer dans le désert avec les cinq disciples. Il prit un chemin plus à l'est que celui qui avait été suivi lors de la fuite en Egypte. La ville d'où il vient s'appelle Eliopolis : l'E est retourné et tout contre l'L, ce que je n'avais pas vu jusqu'à présent : j'avais cru d'abord qu'il y avait là un X. (Elle voyait les lettres ainsi écrites E (renversé) L). Je vis Jésus dans le désert, assez près d'une petite ville habitée en partie par des Juifs qui s'y étaient enfuis autrefois lors de la destruction de Jérusalem.

1-6 janvier 1821 .--Le soir Jésus et ses disciples arrivèrent à une petite ville située dans le désert et où il y a trois catégories d'habitants : des Juifs qui ont des maisons bâties, des Arabes qui demeurent dans des cabanes de branchage recouvertes de peaux de bêtes, et encore d'autres habitants. Ces Juifs avaient émigré ici lorsqu'Antiochus dévasta Jérusalem et en chassa un si grand nombre de personnes. Toute cette histoire m'a été montrée :

J'ai vu comment un vieux prêtre très pieux tua un Juif qui sacrifiait aux idoles, renversa l'autel et appela à lui tous les gens de bien : j'ai vu aussi comment plus tard tout fut rétabli par un héros. Ces braves gens s'étaient réfugiés ici lors de cette persécution. Je vis aussi où ils avaient été auparavant. Les Arabes s'étaient joints à eux précédemment et avaient été chassés avec eux : mais dans la suite ils étaient retombés dans l'idolâtrie. Le Seigneur comme à l'ordinaire s'arrêta près du puits, où les habitants vinrent le saluer et le conduisirent dans une maison.

2 janvier.-- Je vis que le Seigneur fut accueilli avec beaucoup de respect et de sympathie dans cette petite ville par les Juifs, lesquels tiraient leur origine de Mathathias et de ses amis qui s'étaient réfugiés ici dans la montagne : ils tenaient de Mathathias une prophétie touchant le Messie. Ils considérèrent Jésus comme un prophète, et il enseigna dans une maison, car ils n'avaient pas d'école : parla de son prochain retour à son Père et des traitements qu'il aurait à éprouver de la part des Juifs comme il en avait parlé partout dans les derniers temps.

Note : Mathathias. voyez 1. Maccab. II, 23-25.

Ses auditeurs ne pouvaient pas croire qu'il en dût être ainsi et ils auraient bien voulu le retenir parmi eux. Jésus partit ce matin de bonne heure, emmenant avec lui deux nouveaux disciples, qui tous deux descendaient de Mathathias. Ils étaient cousins : l'un n'avait guère plus de douze ans, j'ai oublié son nom : l'autre qui avait une vingtaine d'années s'appelait Sem. La route aboutissait à travers le désert à une vallée. Les gens de cet endroit n'avaient pas An champs mais seulement des jardins. Jésus bénit ici les enfants.

3 janvier.--Je vis le Seigneur poursuivre très rapidement sa marche à travers le désert. Ils voyageaient nuit, et jour et ne faisaient que de courtes haltes pour se reposer. On rencontrait ça et là quelques cabanes sur le chemin mais ils n'y entrèrent pas.

4 janvier.-- Aujourd'hui encore je vis Jésus voyager en grande hâte. Il laissa à sa droite le chemin par lequel il était entré dans ce pays : je le vis en dernier lieu s'arrêter à un endroit couvert de verdure où il y avait de belles haies de baumiers. On trouvait là une source d'eau vive et la contrée était agréable. C'était en celle-ci que Marie avait lavé l'enfant Jésus lors de la fuite en Egypte et qu'ils s'étaient reposés pour reprendre des forces. La source avait jailli alors : maintenant elle formait un ruisseau. Le Seigneur se reposa là avec les disciples ; ils firent couler des arbrisseaux un peu de baume qu'ils mêlèrent avec leur eau et mangèrent du pain. Le chemin que Jésus avait suivi pour sortir d'Egypte coupait ici celui que Marie avait pris pour y aller. Marie s'était dirigée à l'ouest en faisant un coude : et Jésus revenait par l'est en suivant une ligne plus directe. J'ai oublié de dire que Jésus allant d'Arabie en Egypte vit à sa droite le mont Sinaï s'élever dans le lointain

Ce soir je vis Jésus arrivé près du puits de Bersabée où les Juifs l'accueillirent amicalement.

5 et 6 janvier. A Bersabée, il y a de l'eau jaillissante Jean-Baptiste a résidé dans les environs pendant quelque temps. Il y a ici une grande synagogue : mais du reste les habitants n'ont pour demeure que de petites cabanes recouvertes en chaume. Jésus enseigna dans la synagogue, il se fit connaître pour ce qu'il était et parla de sa fin prochaine. Il emmena d'ici avec lui quatre ou cinq jeunes gens. Abraham et Abimélech ont contracté une alliance près du puits qui est ici (Genèse, XXI, 28-33). Le puits d'Agar est aussi dans le voisinage. Le Seigneur aura encore à faire environ quatre journées de voyage pour arriver au puits de Jacob, près de Sichar, où il a donné rendez-vous aux apôtres. Il a béni les enfants et il est parti de grand matin afin d'arriver

avant le sabbat à un endroit situé dans la vallée de Mambré. Jésus s'y arrêta près d'un puits avec les siens : les cinq disciples de Bersabée se rendirent dans le bourg et convoquèrent les habitants qui vinrent saluer Jésus et les disciples, leur lavèrent les Pieds et les conduisirent à la synagogue où Jésus fit l'instruction du sabbat.

La double caverne d'Abraham n'est pas loin d'ici ; je crois qu'il y a tout au plus vingt lieues d'ici au puits de Jacob où le Seigneur a donné rendez-vous aux disciples. Je l'ai vu aujourd'hui enseigner de nouveau dans la synagogue et en outre dans la journée aller de maison en maison et guérir beaucoup de malades. Je l'ai vu une fois, au milieu de quelques disciples rangés des deux côtés du lit, ordonner à un malade de se lever et de marcher, ce que celui-ci fit à l'instant. Jésus resta tout le jour ici ; il partit dans la nuit se dirigeant vers Sichar.

7 - 10 janvier.--Remarque préliminaire. La pieuse fille fut en proie à de vives souffrances longtemps prolongées et ne put faire connaître que très succinctement et avec des interruptions fréquentes les scènes variées qui passaient devant ses yeux : en outre elle était très préoccupée d'un enfant qui demeurait avec elle et qui avait été pris d'un violent accès de toux convulsive. Le 9 janvier comme elle était plongée dans un sommeil extatique, son visage prit tout à coup l'expression de la joie la plus vive et elle s'écria : " Ah le voilà arrivé ! Avec quel bonheur ils vont à sa rencontre ! Il est près du puits de Jacob : ils pleurent de joie, ils lui lavent les pieds ainsi qu'aux disciples. Il y a là une douzaine de personnes du pays, les fils de bergers qui étaient avec lui lorsqu'il alla à Cédar, puis Pierre, André, Jean et encore un autre ! ils l'ont attendu ici " ! Alors elle se fut et après une courte interruption, elle reprit en ces termes : " Nous y voilà ; cela va bien, on peut tout voir ! ils le font inviter, le prient de venir guérir des malades, mais il ne veut pas, il dit qu'ils l'ont rebuté deux fois ". Alors elle pria un quart d'heure les bras en croix et elle dit sans sortir de l'extase : " " J'ai parlé au Seigneur du fond du coeur, je lui ai exposé toutes mes misères ; il est heureux qu'il soit de retour ". Plus tard étant éveillée elle raconta ce qui suit.

Jésus, depuis qu'il est rentré en Judée, a presque toujours voyagé pendant la nuit pour éviter l'agitation soudaine qu'aurait pu causer son retour. Il passa par les vallées de bergers voisines de Jéricho pour gagner le puits de Jacob où je l'ai vu arriver aujourd'hui à la lueur du crépuscule. Il avait maintenant seize compagnons, car, dans le dernier endroit où il s'était arrêté, quatre jeunes gens s'étaient encore joints à lui. Il y avait à peu de distance du puits une hôtellerie en règle : un caveau fermé, pratiqué dans la colline contenait tout ce qui était nécessaire pour des voyageurs qui voulaient s'arrêter là. On alla chercher un homme qui habitait à quelque distance de là et qui était chargé de la surveillance, il ouvrit le puits et la maison.

Le puits de Jacob est situé sur une petite éminence à deux lieues de Samarie. Le pays qui s'étend de Jéricho à Samarie est d'une beauté que rien ne peut rendre. Le chemin est presque toujours

bordé d'arbres : comme les prairies et les champs sont verts et comme les ruisseaux murmurent doucement ! Le puits de Jacob est entouré de belles pelouses et d'arbres touffus. Il est surmonté d'un édifice octogone, au sommet duquel se trouve un réservoir duquel on peut faire couler l'eau dans des rigoles : il y a autour du puits des bancs pour s'asseoir.

Le soir Jésus fit encore ici une instruction conçue en termes très sévères. Il parla de sa Passion qui était proche, de l'ingratitude des Juifs et de la ruine qui les menaçait. Je crois qu'il s'écoulera encore trois mois jusqu'au moment de sa Passion. Jésus congédia les apôtres et les disciples après leur avoir donné rendez-vous à Sichar pour le sabbat : lui-même, accompagné des seize nouveaux disciples avec lesquels il était revenu, alla à un village de bergers situé à deux lieues et formé d'habitations disséminées, pour visiter les parents d'Eliud, de Silas et d'Eremenzear qui demeuraient là.

12 janvier.-- Aujourd'hui le Seigneur quitta les habitations des bergers pour se rendre à Sichar où il est déjà allé deux fois antérieurement. Il a réparti entre les bergers les jeunes gens qui s'étaient joints à lui à son retour : les bergers eux-mêmes qui n'ont que des habitations légères se préparent à renoncer à leur profession pour s'adjoindre aux disciples de Jésus. Il a enseigné chez ces bergers pendant deux jours, puis accompagné de Silas, d'Eliud et d'Eremenzear, il est parti pour Sichar où il a donné rendez-vous pour le jour du sabbat à ses apôtres et à ses disciples. Pendant ce voyage qui n'était guère que de quatre lieues, je vis le Seigneur marcher très lentement, s'arrêter souvent et s'appliquer à instruire ses jeunes compagnons. Il leur enjoignit de ne faire connaître à personne où ils avaient été avec lui et ce qui s'était passé pendant ce voyage, et il leur donna en partie les motifs de cette injonction. Il parla longtemps à ce sujet, mais je vis aussi Eremenzear le prendre par la manche de sa robe et le prier de lui permettre au moins de mettre par écrit quelque chose touchant ce voyage. Jésus lui permit de le faire après sa mort à condition qu'il soumettrait à Jean ce qu'il aurait écrit. Je crois aussi que cette relation existe encore quelque part, au moins en partie.

Pierre et Jean vinrent sur la route au devant du Seigneur : six autres apôtres les attendaient devant la porte de la ville : ils conduisirent le Seigneur et les disciples dans une maison dont le maître les reçut bien. Il n'avait jamais vu Jésus antérieurement et celui-ci, de son côté, ne semblait pas vouloir se faire connaître. Il était parmi les autres comme l'un d'eux. On lava les pieds aux arrivants et quand le sabbat s'ouvrit la lampe fut allumée. Ils mirent de longs vêtements blancs et des ceintures, firent des prières et se rendirent ensuite à l'école qui était située sur un point plus élevé. Après cela leur hôte leur fit préparer un repas auquel assistèrent d'autres vieux Juifs avec de longues barbes : il y en eut, entr'autres, un très âgé qu'il envoya chercher et qui vint conduit par deux personnes : il était vêtu comme un prêtre d'un rang élevé. Jésus ne fit rien qui put attirer l'attention soit à l'école, soit pendant le repas. Le maître de la maison avait le regard faux : il me fit l'effet d'un Pharisien. Je vis encore qu'après le souper il assigna à ses hôtes une partie de la maison pour y dormir.

13 janvier. -- Près de Sichar se trouve le mont Garizim où les Samaritains pratiquent leur culte idolâtrique : il est environ à une demi lieue du puits de Jacob : de ce puits on peut aussi voir Samarie qui est une grande ville. Le patriarche Joseph et ses frères sont enterrés ici.

Je vis que plusieurs autres apôtres étaient arrivés pour le sabbat. Ils auraient désiré apprendre des trois compagnons de Jésus où il était allé et ce qu'il avait fait ; mais ceux-ci n'ayant voulu rien dire pour se conformer aux ordres de Jésus, ils en éprouvèrent du mécontentement : ce qui fit de la peine à Jésus. Les apôtres lui demandèrent de s'expliquer plus clairement avec eux parce qu'ils ne comprenaient pas ce qu'il disait de sa fin prochaine. Pourquoi, disaient-ils, n'allait-il pas à Nazareth sa patrie, pour y montrer sa puissance et prouver sa mission par des prodiges ? Mais Jésus ne le voulut pas : il répondit que les miracles ne servaient à rien si les hommes ne se corrigeaient pas ; qu'ils verraient les miracles sans s'émouvoir et ne changeraient rien à leur vie, etc. Jean et Pierre étaient de son avis, mais les autres n'étaient pas contents.

Il leur dit aussi qu'il voulait aller à Jérusalem et enseigner dans le temple plus qu'il ne l'avait fait. Il ajouta que l'effet des prodiges qu'il avait opérés, par exemple, de la multiplication des pains et de la résurrection de Lazare, n'avait pas été bien grand, puisqu'eux-mêmes réclamaient de nouveaux miracles.

Je vis aussi que le soir après le repas, comme leur hôte voulait les conduire à l'endroit où ils devaient dormir, le Seigneur demanda qu'on lui ouvrit la synagogue, parce qu'ayant assisté à l'instruction donnée dans la journée, il voulait enseigner à son tour. Il y alla avec tous ses disciples et il enseigna. Il y avait entre autres dans l'auditoire deux Juifs que son instruction mécontenta. J'ai vu aussi que les Juifs de l'endroit envoyèrent des messagers à Jérusalem et firent dire que Jésus avait reparu chez eux. Cette nuit j'ai entendu très distinctement son instruction qui m'a fait éprouver une grande consolation. J'en ai retenu quelque chose : il était principalement question des signes et des miracles qui ne servent à rien quand les hommes oublient à cette occasion combien ils sont pécheurs et d(pourvus de charité : il dit que l'enseignement était plus nécessaire que les miracles, etc. Il raconta aussi des paraboles, notamment celle de l'enfant prodigue. En venant ici, il a dit aux trois disciples auxquels il avait prescrit le silence pourquoi il avait opéré si peu de prodiges pendant le voyage : c'était parce que ses apôtres et ses disciples devaient confirmer sa doctrine par des miracles et en faire plus que lui.

14 janvier. -- Les Pharisiens étaient extrêmement mécontents et ils menaçaient de se saisir de lui et de l'envoyer à Jérusalem. Jésus dit que son temps n'était pas encore venu, qu'il irait lui-même

et qu'il n'avait pas parlé pour eux, mais pour ses compagnons. Ensuite il quitta cet endroit, congédia les apôtres et les disciples et ne garda avec lui que ses trois confidents, Erémenezar, Eliud et Silas. Il se dirigea au sud-est vers Éphron qui est au nord de Jéricho et où il avait guéri les aveugles le 22 août de l'année précédente. Il avait fait dire à Marie et aux saintes femmes de Béthanie par les parents des trois disciples compagnons de son voyage qu'il était de retour en Judée. Elles l'attendaient dans une maison qu'elles avaient louée près d'Ephron. Les femmes de Pierre et d'André étaient avec elles.

15 janvier. Pendant ce voyage que fit Jésus de Sichar à Éphron, il plut beaucoup et le temps fut très nébuleux. Le Seigneur est arrivé ce soir à Éphron. Il n'a pas toujours suivi le chemin qui va de Sichar ici, mais il s'est détourné à plusieurs reprises pour visiter divers endroits et diverses maisons ; il a consolé, guéri et exhorté à le suivre. Les disciples et les apôtres ne se rendirent pas non plus directement dans les endroits où ils étaient envoyés, mais ils visitèrent aussi des métairies et des maisons peu éloignées de la route qu'ils suivaient et annoncèrent que Jésus était dans le voisinage. On semblait vouloir réveiller l'ardeur de ceux qui soupiraient après le salut ; on allait à la recherche des brebis qui s'étaient dispersées dans les bois pendant l'absence du pasteur et que ses serviteurs voulaient ramener au bercail.

Je vis Jésus arriver ce soir à Ephron avec les trois disciples. Il visita différentes maisons, guérit des malades et des gens couverts d'ulcères et les convoqua à l'école. Il y avait ici une grande école, elle avait une salle inférieure et une salle supérieure Jésus y entra, suivi d'une grande quantité d'hommes. Il y vint aussi beaucoup de femmes et beaucoup de gens des environs, désireux de l'entendre prêcher. La synagogue était pleine de monde. Jésus fit placer un siège pour lui au milieu de la salle et il enseigna d'abord les hommes : puis vinrent les femmes qui se tenaient derrière et auxquelles les hommes cédèrent la place. Il parla de la voie où il fallait entrer à sa suite, de sa fin prochaine et du châtement réservé à tous ceux qui ne croiraient pas. Il y eut des murmures parmi les gens de l'endroit, car il y avait parmi eux beaucoup de malveillants.

Je vois les saintes femmes en route : elles viennent de deux côtés. La sainte Vierge, Madeleine, Marthe et deux autres dont l'une est, je crois, Marie, la soeur aînée de la mère de Jésus, viennent de l'ouest et de la contrée de Jérusalem. Le messenger que Jésus leur a envoyé est avec elles : il marche en avant et porte deux paquets. Elles ne voyagent pas vite : elles se sont arrêtées pour passer la nuit chez de pieux paysans. Quand elles doivent s'arrêter quelque part, le messenger prend les devants et commande les logements. Je vois aussi la femme de Pierre avec sa fille et la femme d'André venir du nord-ouest. Elles ont aussi avec elles un messenger comme celui qui accompagne les autres.

Les saintes femmes arrivèrent ce soir dans la maison qu'elles avaient louée en avant de Jéricho sur le chemin d'Éphron. Douze d'entre elles y sont réunies, car la femme et la fille de Zachée sont venues se joindre à elles. La fille est mariée à un disciple de Jésus qui est même un des plus importants. Il appartient à une famille de bergers de ce pays ? et s'appelle Annadias : je ne sais pas sous quel nom il a été baptisé plus tard. Il est parent de la mère de Silas. Les saintes femmes ont préparé un repas dans la maison. J'y vis les trois jeunes disciples. Jésus les avait peut-être envoyés par avance d'Éphron pour annoncer son arrivée aux saintes femmes. On voit près d'Ephron un grand chêne près duquel s'est passé un événement remarquable mentionné dans l'Ancien Testament, mais dont je ne me souviens pas maintenant : Jésus, lors du voyage qu'il fit à Samarie avant la résurrection de Lazare, enseigna sous cet arbre et y bénit un grand nombre d'enfants.

16 janvier.-- Cette après-midi je vis la sainte Vierge, Madeleine, Marthe et quelques autres personnes, hommes et femmes, aller au-devant de Jésus. Il y avait sur le chemin d'Ephron un puits près duquel ils s'assirent pour attendre Jésus. Il vint avec Jean, Pierre et André. Ils se réunirent deux heures environ avant le coucher du soleil : son disque paraissait très grand comme c'est l'ordinaire dans ce pays. Marie, Madeleine, Marthe et les disciples discrets (car on les avait ainsi surnommés) allèrent plus avant que les autres à la rencontre de Jésus. Les femmes se prosternèrent devant lui et lui baisèrent la main. Marie aussi lui baisa la main, et quand elle se retira, Jésus lui baisa la main à son tour. Madeleine se tenait un peu en arrière. Près du puits les disciples lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux apôtres. Quand ils furent dans la maison, le Seigneur s'entretint avec toutes les femmes, puis il enseigna. Il y eut ensuite un repas. Les femmes mangèrent seules, après quoi elles vinrent se placer au bout de la salle et écoutèrent.

Le Seigneur et les autres hommes ne sont pas restés ici ce soir : ils sont allés à Jéricho où étaient déjà d'autres apôtres et d'autres disciples ainsi que beaucoup de malades. Les femmes s'y rendirent aussi à leur suite. Ils marchaient en groupes séparés. Je vis Jésus entrer dans plusieurs maisons et y guérir des malades : je le vis aussi se faire ouvrir l'école et faire placer un siège au milieu. Les saintes femmes étaient là dans une pièce séparée, et elles avaient une lampe à leur usage : Marie aussi était en haut. Beaucoup de gens étaient venus à Jéricho et on y avait amené beaucoup de malades, car l'arrivée de Jésus avait été annoncée par les disciples dispersés dans le pays.

17 janvier.-- Dans la matinée Jésus a encore enseigné et guéri à Jéricho. Les saintes femmes sont reparties, chacune de son côté. Ce matin je vis Marie avec la femme de Pierre, la fille de celle-ci et la femme d'André remonter un petit cours d'eau qui se jette dans le Jourdain. Il me semble qu'elle va avec ces femmes dans leur patrie. Elles n'ont pas passé la nuit à Jéricho, mais sont retournées à la maison où elles avaient souhaité la bienvenue à Jésus.

La presse fut très grande à Jéricho : il y eut de violents murmures de la part des Pharisiens, lesquels envoyèrent aussi à Jérusalem. Mais Jésus quitta Jéricho et se rendit au lieu où il avait été baptisé dans le Jourdain. Quelle quantité de malades il y a là sur le bord du fleuve ! Ils ont entendu dire que Jésus arrivait, ils l'ont fait prier de venir. On a dressé des cabanes et des tentes sous lesquelles on peut entrer dans l'eau. Je vois aussi le bassin creusé dans la petite île où Jésus a été baptisé : tantôt il est plein, tantôt il se vide ; on vient de tous les côtés y prendre de l'eau comme on fait chez nous pour l'eau des fonts baptismaux. Il y a là des gens venus de la Samarie, de la Judée, de la Galilée et même de la Syrie. Ils remplissent de cette eau des sacs de cuir qu'ils chargent sur des ânes : ces sacs pendent des deux côtés et sont assujettis à l'aide de cerceaux sur le dos de l'animal. Jésus est là et guérit beaucoup de malades : il n'y a avec lui que Jean, André et Jacques le Mineur.

On ne baptisait pas ici, il y avait seulement des ablutions suivies de guérisons. Le baptême de Jean lui-même tenait plus du sacrement que les ablutions qu'on faisait ici. Lors du précédent séjour de Jésus à Jéricho, beaucoup de malades furent ainsi guéris par un bain qui n'était pas non plus un baptême à proprement parler. Je crois qu'on venait d'ordinaire se baigner ici et que Jean avait seulement agrandi l'emplacement. Au milieu du bassin de l'île où Jésus a été baptisé s'élève encore l'arbre contre lequel on s'appuie. Il y avait ici des malades de toute espèce. Jésus en guérit beaucoup sans employer l'eau : il en versait sur la tête des lépreux et les disciples leur en frottaient le corps.

Le baptême proprement dit ne se donna qu'après la Pentecôte. Jésus n'a jamais baptisé. La mère de Dieu a été baptisée après la Pentecôte près de la piscine de Bethesda. Elle était toute seule et ce fut Jean qui fit la cérémonie. Il dit auparavant la sainte messe comme on le faisait alors ; c'est-à-dire qu'il consacra en récitant certaines prières.

18 janvier.-- Je vis Jésus s'éloigner du Jourdain avec Jean, André et Jacques le Mineur lorsque la presse fut trop grande. Je les vis ensuite comme ils approchaient de Béthel. C'est dans ce pays que Jacob a vu l'échelle céleste sur une colline. Il faisait déjà nuit lorsqu'ils arrivèrent. Ils se dirigèrent vers une maison appartenant à des gens de leur connaissance qui les attendaient. Lazare s'y trouvait avec ses soeurs, Nicodème, disciple caché de Jésus, et Jean Marc : ils étaient venus en secret de Jérusalem. Le maître de la maison avait une femme et quatre enfants : la maison avait une cour et un puits. Lorsque le Seigneur et les apôtres frappèrent à la porte, le maître de la maison et deux de ses enfants leur ouvrirent. Il conduisit le Seigneur au puits et lui lava les pieds ainsi qu'aux apôtres. Comme le Seigneur était assis sur la margelle du puits, je vis Madeleine sortir de la maison et vider sur sa tête un petit flacon plat contenant un liquide parfumé. Elle fit cela en s'approchant de lui par derrière, puis elle se retira. Elle a souvent fait ainsi. Je m'émerveillais de sa hardiesse.

Lorsque le Seigneur et les apôtres entrèrent dans la maison, Lazare, Nicodème et Jean vinrent à lui : il serra dans ses bras Lazare qui était encore pâle et maigre et dont les cheveux étaient très noirs. Il y eut ici un repas composé de fruits, de petits pains, de rayons de miel, et d'herbes vertes, comme c'est l'ordinaire en Judée. Jésus enseigna et guérit encore plusieurs malades qui étaient couchés dans une espèce de galerie qui entourait la maison. Les femmes mangèrent encore seules et vinrent ensuite se placer au fond de la salle pour entendre Jésus.

19 janvier.-- Aujourd'hui le Seigneur, accompagné d'André, de Jean et de Jacques, quitta Béthel pour se rendre à deux lieues de là dans un endroit situé au nord de Jéricho. Mais il fit un grand détour. Dans la matinée, il avait encore guéri beaucoup de malades à Béthel. Lazare et ses compagnons s'en retournèrent avec Marthe et Madeleine. Ils doivent passer la nuit dans un bourg situé sur une hauteur et où il y a des espèces de fortifications : ils se rencontreront de nouveau avec Jésus. Sur le chemin que suivit aujourd'hui Jésus, il guérit plusieurs malades et bénit des enfants qu'on avait amenés sur son passage ou qui se trouvaient dans des cabanes isolées. Ils firent ce détour dont j'ai parlé pour visiter le fils d'un demi frère d'André dont la fille était malade. Ils arrivèrent vers midi à un puits près duquel étaient disposés des logements : à quelque distance de là était la maison du neveu d'André auquel appartenaient le puits et l'hôtellerie. C'était un homme robuste : il fabriquait divers objets en clayonnage dont on voyait une grande quantité près de sa maison. Jésus et les apôtres s'assirent près du puits : cet homme sur l'invitation d'André vint leur laver les pieds et les conduisit dans sa maison où un repas était préparé. Il avait une femme et plusieurs enfants dont quelques-uns encore en bas âge. Deux grands fils de seize à dix-huit ans n'étaient pas à la maison, ils étaient employés dans une pêcherie au bord de la mer de Galilée et demeuraient, je crois, chez André. Celui-ci leur avait envoyé quelqu'un pour leur faire savoir que Jésus était arrivé et les engager à venir.

Après le repas, le maître de la maison conduisit Jésus et les apôtres près d'une de ses filles, âgée de douze ans elle était pâle comme une morte et depuis longtemps elle ne pouvait se lever, ni faire aucun mouvement. Elle était chlorotique et lunatique. Jésus lui ordonna de se lever et quand elle fut debout, André et lui la conduisirent par la main près du puits où Jésus lui versa de l'eau sur la tête. Il lui prescrivit ensuite de prendre un bain, ce qu'elle fit dans un réservoir placé sous une tente près du puits après quoi elle revint dans la maison de ses parents ; avec Jésus et André, sans avoir besoin d'être soutenue

C'était une grande jeune fille. Lorsque Jésus partit avec les apôtres, le père lui fit la conduite jusqu'à une certaine distance.

Je vis le Seigneur arriver dans une petite ville avant le sabbat. Il trouva sous la porte un homme qui les conduisit à une habitation pratiquée dans le mur de la ville où ils passèrent la nuit. Du reste, il ne leur donna pas à manger. Jésus et ses compagnons se rendirent aussitôt à la synagogue où ils célébrèrent le sabbat.

20 janvier.-- Ce matin je vis Jésus aller encore à la synagogue avec ses compagnons. Il pria et fit une courte instruction. Plus tard je vis une foule nombreuse se presser autour de lui. On amena une quantité de malades de toute espèce qu'il guérit. Je vis que tous les gens de cet endroit le vénéraient, car tout le monde se pressait autour de lui et il y avait une grande affluence de peuple. Les apôtres aussi guérèrent et bénirent. Des prêtres même amenèrent des malades.

Je vis encore Jésus guérir un lépreux que précédemment on avait amené et placé sur son chemin à plusieurs reprises, mais devant lequel il avait toujours passé sans s'arrêter. On l'amena d'un quartier éloigné de la ville où il habitait une maisonnette adossée au mur d'enceinte. On l'apporta sur une civière où il était assis dans une espèce de coffre recouvert de rideaux. Personne ne s'approcha, si ce n'est Jésus, qui leva les rideaux, le toucha, et ordonna de le mener au bain et de le laver. Je vis qu'on le conduisit à un bain situé contre le mur de la ville, et que, quand il se lava, les croûtes de la lèpre tombèrent. Il avait une double lèpre : celle de l'incontinence et la lèpre ordinaire. Le Seigneur guérit aussi plusieurs femmes affligées de pertes de sang ; et, comme la plupart de ces guérisons eurent lieu dans la cour qui précédait l'école, la presse fut si grande que le peuple abattit les barrières et grimpa sur les toits.

Le soir je ne vis plus Jésus. Il était avec les trois apôtres devant un château fort entouré de fossés, d'étangs ou de pièces d'eau avec des écoulements. Il semblait qu'il y eût là des bains. Je vis aussi des caveaux et des constructions de toute espèce. Jésus voulait entrer dans ce château : les apôtres lui firent des représentations à ce sujet, dans la crainte que cela ne lui attirât des désagréments et qu'il n'en résultât du scandale. Jésus leur répondit que s'ils ne voulaient pas l'accompagner, il y entrerait seul. Il y avait dans l'intérieur des gens de toute espèce, dont quelques-uns semblaient être des prisonniers, d'autres des malades et des infirmes. Des gardiens se tenaient aux portes, car il ne leur était pas permis de rester seuls : ils ne pouvaient aller au dehors que plusieurs ensemble et escortés par un gardien. Ils étaient astreints aussi à creuser des fossés dans les environs et à faire d'autres travaux de terrassement. Le Seigneur accompagné des apôtres franchit la porte du château. Les gardiens l'arrêtèrent d'abord, mais quand il leur eut parlé, ils le laissèrent aller en lui montrant de la déférence. Les détenus se rassemblèrent autour de lui dans la cour où il s'entretint avec eux et fit ranger à part plusieurs d'entre eux. Il fit ensuite appeler à la ville voisine deux hommes qui paraissaient des gens de justice, car ils portaient de petits écussons de métal suspendus à leurs épaules par des courroies. Il leur parla et sembla se porter garant pour les gens qu'il avait rangés à part des autres. Je le vis ensuite quitter le château avec vingt cinq d'entre eux et les apôtres, et marcher toute la nuit en remontant au nord le long du Jourdain.

Lazare et ses compagnons qui étaient en route pour revenir chez eux, avaient aussi passé la nuit dans la ville voisine.

21 janvier.-- Aujourd'hui, Jésus, poursuivant son voyage avec une grande promptitude, arriva, en compagnie des prisonniers délivrés, dans une petite ville d'où étaient plusieurs d'entre eux, et il les rendit à leurs femmes et à leurs enfants. D'autres allèrent passer le Jourdain plus haut et se dirigèrent à l'est ; ils étaient du pays de Cédar, où Jésus, au commencement de son voyage s'était si longtemps arrêté pour enseigner les adorateurs des astres. Il congédia les apôtres en route, et, passant à l'est du puits de Jacob, il se dirigea vers Tibériade à travers des vallées ; il allait ainsi à Capharnaüm. Dans les environs de Sichar, les trois disciples discrets et les autres qui l'avaient accompagné chez les païens vinrent le rejoindre et firent route avec lui. Il marcha encore une partie de la nuit ; ils se reposèrent et dormirent quelques heures sous un hangar.

22 janvier. Vers le soir, Jésus et les disciples arrivèrent à Capharnaüm. Il entra dans la maison où il avait habité autrefois. Pierre, André, Jacques le Mineur et un autre encore s'y trouvaient ; Pierre n'y était pas. Il y avait là, en outre, un homme auquel la maison appartenait. Ils lavèrent les pieds au Seigneur et lui présentèrent un jeune homme qui s'appelait Sela ou Selam ; c'était un cousin de ce fiancé de Cédar auquel le Seigneur avait fait donner une maison et une vigne lors de son voyage chez les adorateurs des astres, et il venait trouver Jésus de sa part ; il avait d'abord attendu le Seigneur dans la maison d'André, à Bethsaïde. Il se jeta à genoux devant Jésus, et le Seigneur l'admit aussitôt parmi ses disciples et lui posa les mains sur les épaules. Il l'employa tout de suite, et l'envoya au chef de la synagogue pour demander la clef et l'écrit qui avait été trouvé dans le temple lorsqu'on y avait rétabli le culte, après sept ans d'interruption ; cet écrit était d'Isaïe, et le Seigneur l'avait eu entre les mains la dernière fois qu'il avait enseigné ici. Lorsque le jeune homme fut de retour, ils se rendirent tous à la synagogue, où on alluma les lampes. Jésus se fit faire place et fit dresser une chaire avec des marches. L'assistance était très nombreuse. Il enseigna longtemps sur des passages de l'écrit en question ; les esprits étaient très excités. Tout le peuple accourait en foule dans la rue, et j'entendis crier : " Voilà encore le fils de Joseph " !

23 janvier.-- Jésus quitta Capharnaüm avant le jour, et je le vis aller à Nazareth avec les disciples et plusieurs apôtres qui étaient venus se joindre aux autres. Je vis, à cette occasion, que la maison de sainte Anne était occupée par des personnes étrangères ; je vis aussi Jésus à Nazareth, près de la maison de Joseph, qui est maintenant fermée et inhabitée. Le Seigneur alla sur-le-champ à la synagogue ; son apparition fit beaucoup d'effet, et l'on accourut en foule. Un homme qui était possédé d'un démon muet se mit tout à coup à crier : " C'est le fils de Joseph ! le séditieux !

arrêtez-le ! saisissez-vous de lui " ! Je vis alors Jésus se tourner vers lui et lui ordonner de se taire ; il se fut, mais Jésus ne chassa pas le démon qui le possédait.

A la synagogue, Jésus se fit faire place et ordonna qu'on dressât la chaire. Dans ce dernier voyage, il agit toujours en toute liberté, et il enseigna très ouvertement et comme en vertu d'un droit, ce dont les Juifs se scandalisèrent fort. Ils passèrent la nuit dans une hôtellerie.

24 janvier.-- Ce matin, Jésus alla dans plusieurs maisons, du côté de la maison de Joseph : il guérit des malades et bénit des enfants. Lorsque Jésus avait enseigné les Juifs s'étaient tenus assez tranquilles ; mais, quand il se mit à guérir, ils témoignèrent un grand mécontentement. Il quitta alors la ville et donna rendez-vous aux apôtres sur une montagne où il était déjà allé dans une autre occasion. Il les suivit seul avec les disciples.

Je vis tous les apôtres et tous les disciples rassemblés sur une montagne qui s'élevait en pente douce de tous les côtés ; cette montagne ne doit pas être très éloignée du lieu où Jésus rencontra Pierre pour la première fois'. Ils avaient allumé au sommet un feu qui, de loin, faisait l'effet d'un de nos feux de la Saint Jean. Lorsque Jésus arriva avec ses disciples, il faisait déjà nuit. Il se plaça au milieu, les apôtres se rangèrent autour de lui, et les disciples se tenaient hors du cercle. Il était venu, en outre beaucoup d'autres personnes. Là, Jésus enseigna pendant toute la nuit, jusqu'au matin. Il dit aux apôtres, en leur montrant du doigt divers points de l'horizon, dans quels lieux ils devaient aller enseigner et guérir ; il semblait leur assigner une série de courses et de travaux pour un temps très rapproché. Les apôtres et plusieurs des disciples se séparèrent ici de lui, ainsi que le reste de l'assistance, et, dans la matinée, il se dirigea au midi.

25 janvier.-- Je vis le Seigneur accosté en chemin par des parents qui le priaient de venir chez eux guérir leur fille malade ; elle était, comme la petite-nièce d'André chlorotique et lunatique. Le Seigneur lui ordonna de se lever : elle se leva et fut guérie.

Dans l'après-midi, je vis Jésus, en compagnie des disciples qu'il avait emmenés avec lui de son voyage, arriver à une lieue de Thenath-Silo, près d'un puits où les douze apôtres vinrent à sa rencontre, portant à la main des branches vertes ; ils se prosternèrent devant lui, et il prit une de ces branches ; ils lui lavèrent aussi les pieds.

Note : Elle veut parler incontestablement de la montagne dite de la Multiplication des pains, située à six lieues au midi de Tibériade et où Pierre se mit la première fois en rapport avec le Seigneur.

Je crois que la chose se fit avec cette solennité parce que tous étaient réunis, et parce que Jésus voulait se montrer de nouveau en public comme leur maître et enseigner en tous lieux. Le Seigneur, accompagné des apôtres et des disciples, se rapprocha de la ville, où la sainte Vierge, Madeleine et Marthe le reçurent devant une hôtellerie ; elles n'avaient pas avec elles la femme de Pierre, ni sa fille (laquelle n'était pas fille de l'apôtre, mais de sa femme qui l'avait eue d'un premier mariage) ; la femme d'André n'y était pas non plus ; elles étaient restées à Bethsaïde. Marie était partie des environs de Jéricho avec la femme de Pierre et celle d'André qui s'en retournaient chez elles ; elle était venue ici attendre Jésus, et les autres femmes s'y étaient rendues aussi, mais par d'autres chemins ; elles avaient apprêté un repas, et il y avait bien une cinquantaine de convives. Ils allèrent ensuite à la ville, et Jésus se rendit aussitôt à la synagogue, dont il fit demander les clefs. Il enseigna le soir devant une nombreuse assistance, dont les saintes femmes faisaient partie.

Tous passèrent la nuit dans la grande hôtellerie : les hommes et les femmes étaient dans des parties différentes de la maison. Beaucoup de malades avaient été amenés dans la cour, et on les avait établis dans deux grandes pièces où ils étaient abrités. Il me sembla qu'il y avait là une espèce d'hôpital, avec des bains dans le voisinage.

26 janvier.-- Ce matin, Jésus guérit encore beaucoup de malades dans la ville ; cependant il passa devant plusieurs maisons sans y entrer ; il guérit aussi dans l'hôtellerie. Ensuite il envoya les apôtres en divers lieux : les uns à Capharnaüm, d'autres à l'endroit où s'était faite la multiplication des pains. Les saintes femmes partirent pour Béthanie, et lui-même en prit aussi le chemin. Avant le sabbat, il alla avec plusieurs disciples dans une hôtellerie où l'attendaient tous les disciples qu'il avait emmenés d'Égypte lors de son grand voyage ; ils venaient de ce canton habité par des bergers, situé entre Jéricho et Sichar, où il les avait répartis récemment. Le chemin que suivit Jésus pour venir ici passait entre deux montagnes, puis par des prairies, puis par ces champs où les disciples avaient arraché des épis dans l'été de l'année précédente.

Jésus célébra ici le sabbat avec ces disciples. L'hôte leur donna une lampe qu'ils suspendirent au milieu de la salle ; ils placèrent sur une table une couverture rouge et blanche, mirent leurs vêtements blancs du jour du sabbat et se rangèrent autour de Jésus dans l'ordre qui leur était assigné en pareil cas. Il lut des prières dans un livre ; la maison où ils étaient avait quelque ressemblance avec la maison de Zachée. Il y avait ici une vingtaine de disciples ; la lampe du

sabbat resta allumée toute la journée. Je vis le Seigneur, dans l'intervalle des prières, donner aux disciples des instructions sur leurs devoirs.

Il se trouve parmi eux un nouveau disciple, nommé Sylvain, que Jésus a pris dans la dernière ville où il s'est arrêté. Il est âgé de plus de trente ans. Ses parents dont j'ai oublié les noms sont de la race d'Aaron. Jésus le connaît depuis sa jeunesse, et vit déjà en lui un futur disciple à la fête donnée chez sainte Anne. lorsque le Sauveur, âgé de douze ans, revint après avoir enseigné dans le temple. A cette même fête, il avait aussi choisi Nathanael, le fiancé de Cana. Je dois posséder une relique de ce Sylvain, c'est un très petit fragment d'ossement tout blanc. Je sens que cette relique agit sur moi '.

27 janvier.-- Aujourd'hui je vis Jésus et les disciples qui l'accompagnaient, se rapprocher de Béthanie. Je l'entendis leur dire entre autres choses qu'il allait maintenant à Jérusalem pour y enseigner et que bientôt après il retournerait vers son Père céleste.

Note : Ce petit fragment d'os ne se trouvait pas alors chez Anne-Catherine, et cependant elle sentait l'effet qu'il produisait sur elle. Il était au milieu d'un petit paquet de chiffons de soie qui avaient été en contact avec des saints, et qui pour cela avaient été cousus ensemble comme reliques. Ce petit paquet, qu'elle n'avait jamais ouvert elle-même, elle l'avait prêté dix-huit mois auparavant à une femme malade, comme un objet saint qui devait lui donner des forces. Elle le redemanda ces jours-ci, l'ouvrit pour la première fois, et il s'y trouva en effet un petit fragment d'ossement.

Il leur parla de la fidélité avec laquelle il fallait marcher à sa suite, et il ajouta que parmi leurs compagnons qui allaient venir le rejoindre à Béthanie, il y en avait un qui ferait défection et qui avait déjà la trahison dans le coeur. J'eus le sentiment que ces nouveaux disciples resteraient parfaitement fidèles à Jésus : je vis qu'ils qu'ils demandèrent s'il voulait bien leur apprendre à prier ainsi qu'il avait fait pour les autres, et je l'entendis leur donner une admirable explication de l'oraison dominicale. J'admire surtout ce qu'il dit avant et après la demande : " Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien " ; mais je ne puis pas le redire. Dans ce voyage. Jésus guérit plusieurs lépreux qui furent amenés sur son passage.

Ils n'allèrent pas ce soir jusqu'à Béthanie, mais quand ils furent à une lieue du bourg, ils entrèrent dans une maison servant d'hôtellerie qui appartenait aux saintes femmes. Cette nuit, j'ai vu distinctement qu'elles avaient à leur disposition plusieurs maisons de ce genre, dont une à Capharnaüm, une près de Jéricho où elles avaient reçu le Seigneur tout récemment, et celle-ci en

avant de Béthanie. C'est la même où j'ai vu Jésus enseigner si longtemps le soir d'avant la résurrection de Lazare, et Madeleine aller à sa rencontre. Elles avaient établi dans ces maisons de pauvres familles chargées de prendre soin du Seigneur et des apôtres : elles servaient à la fois comme lieux de réunion et comme hôtelleries. Celle-ci, située à une lieue de Béthanie, était tenue par un homme qui avait une femme et des enfants. Il y a quelques minutes je me rappelais encore son nom S mais il m'est échappé de nouveau.. Le Seigneur avait fait un miracle en sa faveur près de la mer de Galilée. vers le temps où eut lieu celui de la multiplication des pains.

Aujourd'hui Marie se trouvait dans cette maison avec les autres femmes et cinq apôtres, Judas, Thomas, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée. Jean Marc y était aussi, ainsi que quelques prêtres et d'autres personnes. Lazare n'y était pas. Les apôtres et les disciples allèrent au-devant du Seigneur jusqu'à un puits où ils le saluèrent et lui lavèrent les pieds. Ils allèrent ensuite rejoindre les femmes dans la maison. Le Seigneur y enseigna et il y eut un repas. Les saintes femmes s'en allèrent ensuite à Béthanie : Jésus et les prêtres passèrent la nuit dans la maison avec les apôtres et les disciples.

29 janvier.-- Jésus et les disciples n'allèrent pas encore ce matin à Béthanie. Les cinq apôtres et les seize disciples qui étaient venus avec Jésus se partagèrent en deux groupes qui, sous la conduite de Thaddée et de Jacques, parcoururent les environs et guérèrent des malades. Je les vis guérir de différentes manières ; tantôt ils imposaient les mains, tantôt ils soufflaient sur les malades ou s'étendaient sur eux : quelquefois ils couchaient des enfants en travers sur leurs genoux et soufflaient sur eux.

Jésus parcourut aussi le pays avec les trois disciples discrets et il y opéra des guérisons. Je l'ai vu guérir plusieurs femmes affligées de pertes de sang, des jeunes filles chlorotiques et lunatiques, et des gens contrefaits : il délivra aussi un possédé dont je me souviens distinctement. C'était un jeune homme dont les parents coururent au-devant du Seigneur comme il entra dans un village composé de maisons disséminées : il les suivit dans la cour de leur maison où se trouvait leur fils qui eut comme un accès de frénésie à l'approche du Seigneur, fit des sauts extravagants et se jeta contre les murailles. Les gens qui étaient là voulurent se saisir de lui, mais ils ne purent pas y parvenir parce que sa fureur allait toujours croissant et qu'il les déchirait avec ses dents. Alors le Seigneur ordonna à tous les assistants de sortir et de le laisser seul, sur quoi tous s'en allèrent dans la cour. Jésus se trouvant seul avec le possédé lui cria de venir à lui. Mais celui-ci ne vint pas et tira la langue à Jésus en faisant d'affreuses contorsions. Il l'appela une seconde fois et il ne vint pas, mais il le regarda en tournant la tête derrière lui. Alors Jésus leva les yeux au ciel et pria : cette fois, le possédé vint à son commandement et se jeta à ses pieds tout de son long. Le Seigneur passa un pied sur lui, puis l'autre, et fit cela deux fois comme s'il lui eût marché sur le corps ; je vis alors sortir de la bouche ouverte du possédé comme un tourbillon de vapeur noire qui montait et se dissipait dans l'air. Dans cette vapeur qui s'échappait, je distinguai trois noeuds dont le dernier était le plus foncé et le plus fort. Ces trois noeuds étaient joints ensemble par un

gros fit et par plusieurs autres plus déliés. Je ne puis comparer le tout qu'à trois encensoirs superposés, laissant échapper par des ouvertures des nuages de fumée qui se réunissent les uns aux autres.

Le possédé était couché sans mouvement et comme sans vie aux pieds du Seigneur ; celui-ci remua la main au-dessus de lui, le bénit, comme quand on fait un signe de croix sur quelque chose, puis étendit le bras vers lui en lui ordonnant de se lever ; alors le pauvre jeune homme se leva : il était nu et tout pâle. Jésus le conduisit vers la porte de la cour, à la rencontre de ses parents, le leur rendit, et leur dit qu'il le leur rendait quant à présent, mais qu'il le leur redemanderait plus tard ; il leur recommanda aussi de ne plus pécher contre leur fils, car ils s'étaient rendus coupables à son égard, et c'était là ce qui l'avait fait tomber dans ce déplorable état ; toutefois je ne sais plus quel était leur péché.

Après cela, Jésus quitta cette famille et se rendit à Béthanie ; les malades qu'il avait guéris et beaucoup de leurs proches l'y précédèrent ou l'y suivirent, et ceux que les apôtres avaient guéris se rendirent aussi à Béthanie. Le bourg fut alors en grand émoi, car tous ces gens publiaient partout les grâces qu'ils avaient reçues. Je vis aussi que Jésus fut bien accueilli, que des prêtres vinrent au-devant de lui et le conduisirent à la synagogue, où ils lui présentèrent un livre de Moïse sur lequel on le pria d'enseigner. Il y avait beaucoup de monde à la synagogue ; les femmes étaient à la place qui leur était assignée.

Ils allèrent ensuite dans la maison de Simon, le lépreux de Béthanie, que Jésus avait guéri ; les femmes y avaient préparé un repas ; Lazare n'était pas présent. Jésus et les trois disciples discrets dormirent dans un logement dépendant de la synagogue ; les apôtres et les autres disciples allèrent passer la nuit dans la maison appartenant à la communauté. C'était la femme du préposé de cette maison qui, avant la résurrection de Lazare, avait annoncé à Marthe l'arrivée de Jésus ; elle était grande et forte, et faisait souvent des courses pour les affaires de la communauté. Marie et les autres femmes logeaient dans la maison de Marthe et de Madeleine, laquelle était distincte de la maison de Lazare : celle-ci, située du côté qui regardait Jérusalem, était entourée de fossés avec des ponts, comme dans un château ; la maison de Marthe était du côté de la ville par lequel Jésus était entré.

J'eus, cette nuit, une grande et merveilleuse vision touchant l'expulsion d'un démon que j'avais vu Jésus opérer près de Béthanie ; je ne puis guère la reproduire d'une manière suivie. C'était une succession de tableaux qui se perdaient les uns dans les autres, et je ne m'en rappelle même plus le commencement, ni l'ordre dans lequel ils se suivaient.

Je vis sortir de la bouche du possédé une vapeur ténébreuse, dans laquelle je vis trois noeuds ou trois points principaux, communiquant ensemble par des cordons de fumée noire. Je ne pouvais pas comprendre ce que c'était ; et, comme j'y réfléchissais, j'eus une vision. Je vis encore une fois, d'un coup d'œil rapide, le possédé couché par terre, et le Seigneur qui passait le pied sur lui ; je vis les nuages de vapeur noire liés ensemble sortir de sa bouche, et je vis le groupe qu'ils formaient comme suspendu en l'air devant moi. Alors je perdis de vue le possédé ; et, en considérant ce noir réseau, je pénétrai de plus en plus dans les détails de la vision, où je finis par voir tout un monde. Il me semblait voir d'abord une ombre en mouvement ; ensuite on reconnaissait l'ombre d'un homme, puis une forme humaine ; puis on distinguait tous les membres, puis on voyait l'intérieur : on voyait le coeur, le cerveau et tout le reste ; on se rendait compte enfin de toutes leurs fonctions, et on voyait toutes les pensées, tous les sentiments, tous les actes, et on visitait tout l'intérieur du corps et de l'âme de cet homme qui n'avait apparu d'abord que comme une pure ombre, et on voyait aussi dans quels rapports il était avec d'autres ; mais il n'est pas possible de trouver des paroles pour exprimer tout cela.

Je vis des différences dans la teinte sombre et noire des trois noeuds ; j'y vis ensuite diverses subdivisions qui prirent sous mes yeux la forme de jardins, dans les planches desquels j'aperçus toutes sortes d'affreuses choses. Dans les carrés d'un de ces jardins, je vis les instruments de torture les plus étranges et les plus effrayants, des mauvaises herbes de toutes sortes, des plantes vénéneuses et des bêtes venimeuses ; dans les planches d'un autre jardin, de singulières associations de plantes, d'animaux, de pierres, de métaux, de cachets, de chiffres, d'anneaux, de miroirs, de machines, d'instruments, de figures curieuses, etc. ; dans les planches du troisième jardin, il n'y avait que des objets agréables et magnifiques : des fleurs, des fruits, de la musique, de beaux tableaux, des figures nues ; mais rien qui parlât à l'âme, rien de saint. Au milieu de chacun de ces trois jardins et de tout ce qu'ils contenaient, je vis une fontaine ou une mare servant à arroser chacun d'eux à sa manière ; chacune de ces fontaines était remplie d'une espèce différente d'objets horribles et dégoûtants : il y avait des crapauds, des serpents, des reptiles et des bêtes venimeuses de tous genres, du sang et des abominations de toutes sortes. Dans chacun de ces jardins, toutes choses avaient entre elles une relation intime, et se rapportaient les unes aux autres d'une façon qui ne produisait que le mal, l'abomination, la douleur, le péché, les ténèbres, l'aveuglement ; mais, plus je voyais les détails, plus j'entrais moi-même dans cette sphère, au point de n'en plus bien distinguer les limites.

Je vis à la fin dans ces circonscriptions, de petites figures, puis des personnages et c'était comme un royaume où tout se tenait et où régnaient partout la vie et le mouvement. Les jardins formaient maintenant diverses sphères d'action et d'opération. Quand la vision fut arrivée à ce degré de développement, je ne vis plus les noeuds suspendus en l'air, mais tout cela était devenu comme un monde. Je vis encore des sphères et des enceintes lumineuses opposées à ces sphères ténébreuses et placées entre elles ; mais je ne distinguai pas les détails sinon lorsque je voyais des gens qui en sortaient pour passer dans les sphères ténébreuses.

Quand ces sphères se présentèrent à mes yeux sous la forme de mondes pleins de personnages et de scènes diverses, je vis ce qui m'avait été montré d'abord comme des fontaines remplies de bêtes hideuses, apparaître comme des églises de ténèbres. Je vis dans la sphère inférieure qui était la plus sombre un culte abominable rendu au démon : tout y était horrible à voir. Je vis au lieu d'autel comme une petite montagne et par derrière un trou où d'énormes bûches entretenaient un brasier ardent. La flamme y était d'un rouge sombre et la fumée se dirigeait en bas vers la terre : toutes les cérémonies, toutes les prières semblaient se diriger en bas. Je vis là une espèce de sanctuaire, et comme un sacrifice : mais à tout cela se mêlaient des abominations, des parodies insultantes, des profanations, des actes infâmes et dégoûtants. Il y avait tout un cérémonial qui se rapportait directement au démon. Je ne puis exprimer ces horreurs : tout y était révoltant, atroce, immonde et abominable. Je vis autour de ce point central des gens qui faisaient bouillir dans de grandes chaudières des plantes dont je connaissais les noms et dont la vue me faisait frissonner dans mon enfance lorsque je les rencontrais quelque part, et toute sorte d'autres choses affreuses. Je vis qu'ils s'oignaient avec cela : je les vis ensuite couchés là, puis transportés dans d'autres lieux où ils se réunissaient à des hommes qui étaient comme eux tout raidis et avec lesquels ils se livraient au péché. Je vis aussi partir de toutes leurs âmes des fils qui allaient ailleurs et revenaient, et je connus que par là chacun savait et voyait ce qui concernait l'autre. Ce n'était qu'abomination et confusion : je vis dans ces fils ou canaux spirituels comme des oiseaux noirs qui allaient et venaient pour établir les communications. Je vis qu'ils propageaient parmi les hommes beaucoup de fléaux et de maladies, et qu'ils apportaient à ces gens toute sorte d'ordures et d'étranges ingrédients comme des cheveux et des aiguilles qu'ils mettaient dans leurs onguents. Je vis parmi ceux-ci des personnes des contrées les plus diverses, et malheureusement aussi quelques-unes de notre temps et de notre pays : il y avait spécialement beaucoup de Juifs de pays étrangers : tout compris, ils ne formaient pas une troupe très nombreuse. Toutes choses se faisaient mystérieusement et dans les ténèbres, et il n'en provenait que de la folle, de l'abomination et du mal, sans aucun profit pour ceux qui y prenaient part.

Je vis dans l'enceinte de cette église diabolique se produire une masse d'horreurs, d'impudicités et de crimes contre nature. C'étaient là les bonnes oeuvres de ces adorateurs du démon et je reconnus que tous ceux qui s'adonnent à des vices de cette espèce appartiennent sans le savoir à cette église du démon. Je vis en outre dans cette sphère certains états et certaines relations qui dans la vie ordinaire ne sont pas considérés comme tout à fait illicites, surtout dans l'entourage de ces extatiques qui se frottent avec des onguents, puis voient à de grandes distances et commettent les plus affreux péchés avec d'autres ; il y avait notamment beaucoup de personnes magnétisées. Je vis quelque chose d'horrible entre elles et le magnétiseur ; c'étaient comme des nuages noirs de toutes les formes qui allaient des uns aux autres. Je n'ai presque jamais vu personne sous l'influence du magnétisme, sans qu'il s'y mêlât au moins une impureté charnelle très subtile. Je vois aussi toujours leur clairvoyance ayant pour agents de mauvais esprits. Je vis des gens tomber de la sphère lumineuse dans la région ténébreuse qui était au-dessous, par suite de leur participation à ces procédés magiques qu'ils appliquaient au traitement des malades, prenant pour prétexte l'intérêt de la science. Je les vis alors magnétiser et, égarés par des succès trompeurs, attirer beaucoup de personnes hors de la région lumineuse. Je vis qu'ils voulaient confondre ces

guérisons d'origine infernale et ces reflets du miroir des ténèbres, avec les guérisons opérées par la lumière et avec la clairvoyance des personnes favorisées du Ciel. Je vis, à cet étage inférieur, des hommes très distingués travailler à leur insu dans la sphère de l'église infernale.

Dans l'enceinte de l'autre sphère, il y avait aussi une église, un culte mystérieux, mais c'était plutôt comme l'organisation de diverses confréries. Il n'y avait pas là de culte public rendu au démon : je n'y vis pas Satan en personne : je n'y vis pas non plus de si abominables choses pratiquées volontairement et avec malice. On y était plutôt préoccupé de certaines sciences occultes et de certains secrets de la nature. Ils faisaient de l'or ; ils avaient de petits bâtons où ils taillaient une espèce de peigne et dont ils frappaient la terre. Ils employaient à toute sorte d'usages des anneaux sur lesquels étaient gravées des lettres, et des amulettes qu'ils portaient sur eux, célébraient certaines fêtes, tiraient les cartes, conjuraient la fièvre, cherchaient à guérir par des procédés bizarres, comme en jetant dans l'eau courante de petits linges ensanglantés avec lesquels on avait pansé des plaies ou en mesurant des enfants d'une certaine façon. J'ai vu là mille choses extraordinaires destinées en apparence à la santé du corps et à la récréation momentanée des hommes : mais dans toutes je vis le culte caché du démon, le désir d'être guéri sans renoncer au péché comme source de la mort ou de la maladie, l'assistance demandée non à Jésus et à son Eglise, mais à la nature déchue. Je vis aussi que toutes ces guérisons n'étaient qu'apparentes et qu'elles aggravaient le mal. Cela me fut montré par des symboles, comme celui d'un trou qu'on recouvre de papier pour le dissimuler aux yeux.

Cette fausse église était autant et plus que la première entourée de personnes magnétiques : mais elles n'étaient pas plongées aussi avant dans le péché. Toutefois il y avait là comme une école préparatoire à tout ce qu'il y a de pire. Je vis aussi cette sphère peuplée d'une multitude de gens de toute espèce qui étaient par rapport à l'autre centre situé à une plus grande profondeur ce que sont des laïques par rapport à des prêtres ; au lieu de l'horrible culte diabolique, des impudicités, des meurtres, des vices contre nature, de la préparation de breuvages empoisonnés, de la fabrication d'images et d'écrits obscènes que j'avais vus dans la région inférieure, je voyais ici de folles amours, des langueurs, l'idolâtrie de la nature et de la créature, l'affectation des affections de famille, des lettres amoureuses, surtout de la musique mondaine, des danses, des boucles de cheveux, des anneaux, des portraits. Dans le cercle précédent j'avais vu préparer des poisons, procurer des avortements ; ici c'étaient des recettes superstitieuses pour réveiller l'amour.

Dans la troisième sphère, c'était tout autre chose et c'était pourtant la même chose, mais à un degré différent. Ici encore il y avait une église au centre et c'était purement de la franc-maçonnerie et des choses de ce genre. Il n'était question ici que de bienfaisance sans Jésus-Christ, de lumières en dehors de la vraie lumière, de science sans Dieu, de bien-être, de vie commode, etc. Les gens de ce cercle ne croyaient pas aux deux autres cercles et s'imaginaient travailler contre eux tandis qu'ils ne travaillaient que contre la religion et aidaient à l'agrandissement des autres, dans le sol desquels ils avaient leurs racines. Tous ces mondes étaient liés les uns aux

autres par de triples canaux et par une foule de lignes et de rayons qui les mettaient en rapport : tous se donnaient beaucoup de peine et travaillaient avec beaucoup d'efforts, mais tout ce qu'ils produisaient n'était que confusion, ténèbres, douleur et désespoir : toutes leurs guérisons n'étaient que des palliatifs et souvent un déplacement du mal qui l'aggravait. Je vis dans ce dernier cercle et dans le précédent un grand nombre de savants et spécialement des médecins et des pharmaciens.

Je ne me souviens plus bien de la suite de cette vision : ce que j'avais maintenant sous les yeux, c'était le monde et son train de vie. Je ne vis plus de séparation entre la région de la lumière et les sphères ténébreuses : tout était confondu ensemble. Je me trouvai moi-même allant et venant au milieu de tout cela ; je vis des amis et des gens de ma connaissance qu'une espèce de vertige poussait vers les cercles ténébreux et je les ramenai en arrière. Je ne me souviens plus bien de la situation dans laquelle je me trouvais : il me semblait être avec ma soeur dans un trou, comme dans un purgatoire. Je tenais toujours par la main l'enfant de mon frère et je le retenais en arrière : mon père et ma mère étaient près de moi. L'enfant Jésus vint une fois à moi et m'apporta quelque chose : je ne sais plus ce que c'était. J'élevai aussi en l'air l'enfant Jésus : je le montrai de loin à mes amis qui s'égarèrent et qui alors accoururent près de moi. W. était de ceux qui chancelaient, le Pèlerin tournait autour du royaume de ténèbres pour y faire des observations, ce qui l'exposait à de grands dangers : mais tous revinrent à moi, même B. qui s'était écarté très loin. Je ne me rappelle plus distinctement la fin de la vision : mais c'était une espèce de tableau de la moisson ; on coupait les blés, on criblait, on brûlait les mauvaises herbes, on recueillait le froment, et je courus encore avec mes amis vers le côté lumineux du champ.

Remarque du Pèlerin. Il était impossible de reproduire cette vision en conservant toutes les paroles d'Anne Catherine, car elle se répétait sans cesse et ses récits se confondaient les uns avec les autres. Du reste on n'y a rien ajouté, car elle en a dit beaucoup plus long : on a seulement mis un certain ordre d'après les indications qu'elle donna elle-même, lorsque plus tard on lui lut ce qui avait été écrit.

Elle vit dans chacun des cercles dont il a été parlé tout un règne végétal et animal qui avait avec ce cercle un rapport physique, moral et mystique, et elle vit dans tous les trois le mauvais usage qui en était fait. Elle vit la signification des animaux, leur rapport réel et symbolique avec les péchés et avec les vertus opposées à ces péchés.

Elle vit ce qu'est le monde déchu en dehors de l'Église de Jésus-Christ, comment par ses abominations il adore le démon soit directement et personnellement, soit indirectement dans la nature et comment il s'adore lui-même dans sa raison et veut se racheter lui-même.

30 et 31 janvier. - Ce matin le Seigneur enseigna encore dans la synagogue. Je connaissais beaucoup des disciples qui étaient là, je vis, entre autres Saturnin, Nathanael Khased et Zachée. Beaucoup de malades avaient été amenés à Béthanie. Jésus prit encore un repas avec les disciples dans la maison de Simon, le lépreux guéri : beaucoup de pauvres y assistèrent et Jésus leur fit d'amples distributions de ce qui était servi. Il en fit convoquer d'autres encore qu'il fit manger avec lui. Cela mécontenta le maître de la maison. Il envoya des messagers aux divers Phariséens de Béthanie, ce qui fit tenir aussi beaucoup de propos à Jérusalem où l'on dit que Jésus était devenu un dissipateur et prodiguait tout à la canaille. Jésus passa encore la nuit dans le voisinage de la synagogue : les disciples et les apôtres dans l'hôtellerie appartenant à la communauté qui était en avant du bourg.

Je vis de nouveau Jésus enseigner et guérir à Béthanie.

On avait amené beaucoup de malades et pendant qu'il enseignait à la synagogue, on avait dressé depuis là jusqu'à la maison de Simon une double rangée de tentes sous lesquelles les malades étaient couchés ; il n'y avait que des hommes. J'ai bien vu là avec quelle gravité calme Jésus opérait ses guérisons et je m'attristai en pensant à la légèreté et à la dissipation qui ôtent souvent toute efficacité au ministère des ecclésiastiques. Il n'y avait pas là de lépreux : je vois qu'on les fait toujours venir dans des endroits séparés. Jésus passa devant quelques malades sans s'arrêter, il donna des avis à d'autres sans les guérir : il fallait qu'auparavant ils se corrigeassent. Il était suivi le plus souvent par trois disciples : deux se tenaient à ses côtés, un peu en arrière, et le troisième tout à fait derrière lui : ils étaient comme ses lévites. Il n'y avait pas de presse autour du Seigneur quoiqu'il y eût toujours beaucoup de gens qui se tenaient à une certaine distance et suivaient. Il passa d'abord le long d'un des rangs et revint sur ses pas en prenant l'autre côté : il opéra ses guérisons d'une manière fort diverse. Il en prit quelques-uns par la main et leur ordonna de se lever : il en toucha d'autres : je vis un hydropique auquel il passa la main sur le corps à partir de la tête et qui désenfla aussitôt, car l'eau dont il était plein sortit sous la forme d'une soeur extraordinairement abondante. Je la vis couler à flots de sa tête et de son corps. Beaucoup de ceux que Jésus avait guéris se prosternèrent la face contre terre devant lui : ses compagnons les relevèrent et les emmenèrent. Lorsque le Seigneur revint à la synagogue, il fit placer pour ces malades guéris des sièges tout auprès de lui, après quoi il enseigna.

1-3 février.-- Je vis Jésus à Béthanie envoyer les disciples deux par deux dans les environs pour y enseigner et y guérir les malades. Il leur dit de revenir l'attendre les uns à Béthanie, les autres à Bethphagé. Je vis ensuite Jésus lui-même, accompagné des trois disciples discrets, aller dans un petit endroit à deux lieues au midi de Béthanie. J'avais cru d'abord qu'il allait dans cet endroit situé sur la route de Bethléhem où se trouve maintenant Lazare, mais je le vis guérir ici. Je le vis notamment entrer dans la maison d'un homme auquel il avait rendu précédemment l'usage de la

parole, mais qui, étant retombé dans le péché, était devenu paralytique. Ses mains et ses doigts avaient entièrement perdu leur forme. Je vis Jésus lui faire une exhortation et le toucher, sur quoi il se leva guéri. Je vis Jésus guérir encore dans cet endroit plusieurs jeunes filles qui avaient les pâles couleurs et qui ressemblaient à des mortes : souvent elles pleuraient ou riaient convulsivement et comme par accès : elles étaient lunatiques. `

Ce soir je vis Jésus de retour à Béthanie avant l'ouverture du sabbat : il alla à la synagogue. J'entendis les Juifs malveillants alléguer emphatiquement contre lui qu'après tout il n'avait pas le pouvoir de faire ce que Dieu avait fait pour les enfants d'Israël auxquels il avait donné la manne dans le désert, etc. Ils étaient très mal disposés à son égard. J'entendis aussi toute la nuit une instruction qu'il fit et qui était très belle et très claire, mais je ne puis pas la rapporter. Il ne passa pas la nuit à Béthanie, mais hors de la ville dans l'hôtellerie des disciples.

Aujourd'hui j'ai vu Jésus enseigner à la synagogue. Le repas eut lieu dans la maison de Simon qui se montra plus sensé qu'il ne l'avait été récemment. Jésus enseigna et passa la nuit dans l'hôtellerie des disciples, en avant de Béthanie.

4 et 5 février.- Trois disciples cachés vinrent de Jérusalem trouver Jésus auquel ils demandèrent pourquoi il les avait si longtemps délaissés et fait dans d'autres endroits tant de choses dont ils n'avaient rien su. J'entendis une réponse qu'il fit dont je me rappelle encore quelque chose. Il était question de tapis et d'objets utiles auxquels on attache du prix ; si on s'en sépare pendant un certain temps, on les retrouve avec plus de plaisir et comme si c'étaient de nouvelles acquisitions. Il dit encore que si on sème toute sa semence en une fois dans un même endroit, une grêle peut survenir et tout détruire, tandis que l'enseignement et la grâce disséminés en plusieurs lieux, laissent des traces qui ne s'effacent pas si facilement. Tel fut le sens de sa réponse. Quant à ces trois disciples cachés, je ne me rappelle que ce qui suit. Le premier était un fils du vieux prêtre Siméon qui était mort après la présentation du Christ au Temple. Il s'appelait Obed et je S rois qu'il fut mis à mort à Jérusalem avec Jacques ou quelques autres des premiers martyrs. Le second était un fils ou un parent de Véronique : il fut aussi martyrisé : j'ai encore devant les yeux une vision où je vis brûler ses ossements. Le troisième, allié à Jeanne Chusa avait, dès l'âge de douze ans, fait connaissance avec Jésus lorsqu'il était resté à Jérusalem. Il alla plus tard avec Simon et Jude, devint évêque de Cédar et vécut assez longtemps comme anachorète en Egypte, non loin du dattier qui s'était penché vers Marie lors de sa fuite pour qu'elle pût manger de ses fruits. Cet arbre s'élevait au milieu d'un hallier. J'ai vu cette scène : plusieurs enfants de bergers vinrent ensuite près de cet arbre pour cueillir ses fruits, une signification et une bénédiction y étaient attachées. Cela eut lieu à peu de distance du grand fleuve qui arrose ce pays : je vis creuser une quantité de fossés pour l'inondation. Ce disciple mourut à l'âge de cent ans ou de cent dix ans.

Ces trois disciples apportaient de mauvaises nouvelles : ils dirent à Jésus que les princes des prêtres et les Pharisiens se proposaient d'aposter des espions dans les endroits voisins de Jérusalem, pour se saisir de lui lorsqu'il se rapprocherait de la ville. Là-dessus Jésus ne prit avec lui que ses deux disciples les plus nouveaux, Selam de Cédar et Sylvain du pays de Sichar, et il marcha avec eux toute la nuit pour se rendre à cette métairie de Lazare qui était voisine d'une forteresse et où Lazare se trouvait alors. Lazare était encore deux jours auparavant dans la petite ville située entre Béthanie et Bethléhem, près de laquelle les trois rois avaient fait manger leurs bêtes lors de leur voyage à Bethléhem, mais ayant reçu un message de Jésus il s'était rendu de là à sa métairie. Jésus savait donc déjà qu'il aurait à s'éloigner, avant la nouvelle que lui apportaient les disciples ; cela m'explique pourquoi il avait passé deux nuits, non pas à Béthanie, mais hors de la ville dans l'hôtellerie des disciples.

Ce matin, je vis Jésus arriver avant le jour devant la maison de Lazare située près de la forteresse. Il frappa à la porte de la cour : la maison était entourée d'un fossé, Lazare vint lui-même avec une lanterne sourde, il ouvrit et conduisit Jésus dans une salle de la maison. Il y trouva Nicodème, Joseph d'Arimatee, Jean Marc et Jaïr, le second fils de Siméon. Ils saluèrent Jésus et lui lavèrent les pieds : un repas était préparé. J'entendis dire que Jésus voulait aller à l'endroit où il avait béni un si grand nombre d'enfants avant la mort de Lazare et près duquel il avait guéri des lépreux dans une espèce d'hôpital ; je crois que cet endroit s'appelle Bethabara, cependant je n'en suis pas sûre.

6-15 février . -Il y eut ces jour-là une interruption presque complète dans les communications de la pieuse fille, car son vieil ami le pieux abbé Lambert, prêtre émigré natif d'Amiens, mourut le 9 février. Pour lui obtenir la grâce d'une bonne mort et une prompte délivrance du purgatoire, Anne Catherine avait pris à sa charge des peines excessives et elle participa, même corporellement, à toutes les souffrances de l'agonisant. Dans cet état douloureux, elle ne put communiquer rapidement que le peu qui suit :

Je vis ces derniers jours Jésus, accompagné de Silas et de Sylvain, aller de l'autre côté du Jourdain, à Béthabara, où il avait béni dans une autre occasion une si grande quantité d'enfants Il y a célébré le sabbat et il a adressé de nouvelles exhortations à des gens qu'il avait antérieurement guéris et convertis. Le 11 février, elle dit avec tout le naturel d'une personne qui rapporte ce qu'elle vient de voir à l'instant : " Maintenant Notre Seigneur Jésus est parti pour Ebrian ". (Note : Elle voulait dire vraisemblablement Ephraïm ou Ephron.) C'est un petit endroit à une demi lieue environ de la grande ville (Jéricho). Il a été à Béthabara. Il a guéri ici deux aveugles ; Sélam et Sylvain étaient avec lui. André' Judas, Thomas, Jacques le Mineur, Thaddée, Zachée, un disciple de Jérusalem, un parent de Véronique, un disciple de Béthanie qui avait été présent à la résurrection de Lazare, et sept autres disciples encore vinrent se réunir ici à Jésus. J'ai vu ceux d'entre eux qui étaient de Jérusalem aller prendre les autres à Béthanie ; c'est pourquoi je sais d'où ils étaient. Je n'ai pas le temps de raconter par où ils ont passé pour venir

ici. Avant que Judas partît de Béthanie, je vis la sainte Vierge s'entretenir avec lui et l'exhorter instamment à être plus mesure, à veiller sur lui-même et à ne pas se mêler de tout comme il faisait.

12 février.- Ce soir Jésus alla dans un endroit situé à une lieue au nord de Jéricho, où il y a une espèce d'hospice dans lequel on recueille des malades et des pauvres. Il passa la nuit dans une hôtellerie où il rendit la vue à un vieillard aveugle qu'il s'était abstenu de guérir précédemment, lorsque, près de ce même endroit, il avait guéri deux autres aveugles avec un mélange de terre et de salive. Cette fois il l'a guéri par sa seule parole. L'endroit est près du chemin. Le Seigneur se rendit de là à la métairie de Lazare.

15 février.- Aujourd'hui Jésus alla avec Lazare de la métairie de celui-ci à Béthanie. Les saintes femmes allèrent à leur rencontre.

CHAPITRE ONZIEME. Jésus à Jérusalem. Dernières semaines avant la Passion.

Jésus va de Béthanie à Jérusalem.-Grande instruction dans le Temple. -veille du dimanche des Rameaux.-Entrée solennelle de Jésus à Jérusalem. -Madeleine verse sur lui des parfums. -Jésus chasse les vendeurs du Temple.-Madeleine verse de nouveau sur lui un onguent parfumé.-Débuts de la trahison de Judas-Prédication véhémement contre les Phariséens.-Instruction chez Lazare.-Le denier de la veuve.-Jésus parle de la destruction du Temple.-Dernière instruction de Jésus dans le Temple.-Dernier hommage que lui rend Madeleine.-Appendice.

Remarque de l'éditeur.

Le dimanche de la Septuagésime (en 1821, il tombait le 3 février), commençait chaque année pour Anne Catherine, un état de souffrance tout particulier qui se prolongeait jusqu'au dimanche de Pâques. Elle était en proie à un délaissement intérieur et à une sécheresse qui allaient toujours en augmentant jusqu'à la privation la plus absolue de toute consolation : elle se trouvait ainsi livrée sans aucun secours à toutes les tribulations intérieures et extérieures, à toutes les maladies et les douleurs dont elle s'était chargée, à toutes les souffrances et les pénitences expiatoires qui lui étaient imposées, en même temps qu'elle était privée de toute assistance sensible et fortifiante de la grâce. Ces souffrances lui étaient ordinairement montrées d'avance par Dieu dans une vision symbolique afin que, les acceptant librement et volontairement, elle pût lui offrir un sacrifice d'autant plus agréable. Cette année (1821) voici ce qu'elle raconta au Pèlerin :

" Le vendredi d'après la septuagésime, mon fiancé m'a revêtue d'un nouveau vêtement noir tout couvert de croix. Il m'a présenté en outre une croix comme il le fait ordinairement et m'a demandé de la manière la plus affectueuse si je ne voulais pas accepter encore celle-là, disant qu'il se rencontrait si peu de personnes qui voulussent souffrir quand il y avait tant de péchés à expier et tant de gens à assister. Alors j'acceptai tout avec résignation et il me fut dit que je porterais ce fardeau pendant dix semaines, et qu'ensuite je serais secourue : que je pouvais être réduite à la dernière extrémité par le manque d'intelligence des personnes qui m'entourent, mais qu'il fallait souffrir tout cela patiemment. Depuis que je porte cet habit, tout me blesse, tout me transperce ; je ils dans tous les coeurs, je vois toutes les impressions, j'entends et je vois tout ce que l'on dit de moi, et c'est un martyr d'enfer ". Qu'on ajoute à tout cela l'irrésolution et les hésitations d'un confesseur inquiet et scrupuleux, qui seul aurait pu lui servir d'appui dans une telle complication de souffrances, et l'on comprendra facilement que, pendant ces deux semaines, le Pèlerin n'ait pu obtenir d'elle des communications plus étendues que celles qui sont consignées

dans les fragments suivants ; on reconnaîtra aussi au prix de quelles peines et de quelles fatigues l'écrivain et la narratrice pouvaient sauver ces faibles débris d'un tel océan d'amertume.

15 février.-- Ce soir, le Seigneur alla de Béthanie au temple ; sa mère l'accompagna à quelque distance : il la prépara à sa Passion, et lui dit que le moment approchait où allait s'accomplir pour elle la prédiction de Siméon sur le glaive qui devait traverser son âme ; il lui annonça qu'on le trahirait sans miséricorde. qu'on se saisirait de lui, qu'on le maltraiterait, qu'on le livrerait au supplice comme un malfaiteur, et qu'elle serait forcée de voir tout cela. Jésus parla très longtemps à sa mère sur ce sujet, quant à elle, elle ne pouvait pas se figurer que cela fût possible.

Jésus a passé la nuit dans la maison de Marie, mère de Jean Marc, située à un quart de lieue environ du temple, et qui est pour ainsi dire devant la ville.

16 février.-- Aujourd'hui, quand les Juifs furent sortis du temple, Jésus y enseigna publiquement et parla avec beaucoup de force. Tous les apôtres étaient à Jérusalem, et ils se rendirent au temple chacun de leur côté. Jésus enseigna dans une salle circulaire pleine de sièges et entourée de gradins où s'asseyaient IPS auditeurs : c'était l'endroit même où il avait parlé à l'âge de douze ans.

Beaucoup de personnes s'y étaient rassemblées.

On peut dire que sa Passion a déjà commencé, car son âme est en proie à une tristesse mortelle à cause de la perversité des hommes. Il passa la nuit dans l'hôtellerie qui est en avant de la porte de Bethléem, celle où Marie s'arrêta lorsqu'elle vint le présenter au temple.

17 février.-- Aujourd'hui Jésus enseigna de nouveau dans le temple, et j'entendis son instruction. Ensuite il alla encore loger dans la maison qui est devant la porte de Bethléem. Il y avait là plusieurs chambres les unes à côté des autres, avec un homme qui en prenait soin. Le Seigneur, lorsqu'il alla au temple, n'était accompagné que de Pierre, de Jean et d'un autre apôtre qui avait les cheveux noirs : c'était Jacques, si je ne me trompe ; les autres vinrent séparément. Il n'enseigna que lorsque les Pharisiens eurent fini La chaire était posée sur des degrés et entourée d'un grillage ; des sièges, disposés en amphithéâtre, s'élevaient tout autour. Les Pharisiens vinrent une fois l'écouter. Il y avait beaucoup de disciples dans la ville. Les apôtres et les

disciples logeaient, pour la plupart chez Lazare, qui était revenu dans sa maison, où demeurait aussi Marie.

19 février . Aujourd'hui, je vis le Seigneur enseigner dans le temple dès le matin ; il n'en sortit pas quand midi fut venu : mais, vers trois heures, il alla à Béthanie. Les femmes vinrent au devant de lui.

20 février.-- Ce matin j'ai vu le Seigneur, allant à Jérusalem, passer par Bethphagé. Les apôtres et les disciples logeaient, les uns à Béthanie, les autres à Jérusalem. Nicodème, Joseph d'Arimatee, les trois fils de Siméon et d'autres disciples secrets de Jérusalem n'assistaient pas ouvertement à ses instructions : ils l'écoutaient, cachés dans des coins, quand les Pharisiens n'étaient pas présents. Il n'y avait jamais que trois apôtres qui l'accompagnaient au temple ; les autres venaient de leur côté.

21 février.-- C'est la première fois depuis vendredi (le 15) que je l'ai entendu prêcher ; ses paroles seules ont relevé mon courage abattu par de grandes angoisses intérieures, des tracasseries extérieures et des chagrins de tout genre. Je crois que je m'en rappelle encore quelque chose. (Ici elle se recueillit et dit : " il parla tout le temps d'un champ devenu inculte, où l'on doit travailler avec précaution, de peur d'en arracher, avec les mauvaises herbes, une tige de froment qui doit multiplier. J'ai aussi vu, dans la vision, le champ et la tige de froment, et cela m'a fait penser à ma jeunesse et au temps où des paraboles de ce genre m'étaient montrées à l'occasion de tous les phénomènes de la nature. Dans ce discours, Jésus présenta la vérité aux Pharisiens d'une manière si frappante, que, malgré toute leur rage, ils ne purent s'empêcher d'y trouver un plaisir secret " .

23 février.-- Aujourd'hui, Jésus resta jusqu'au soir chez ses amis de Béthanie. Je le vis, dans l'hôtellerie de la communauté, parler à sa mère de sa Passion prochaine. Ils se tenaient dans la cour de la maison, sous un berceau de feuillage. Maintenant il va à Jérusalem pour le sabbat. Je le vois cheminer. (Plus tard elle dit : " Je le vis enseigner dans le temple lorsque les Pharisiens en furent sortis ; ils étaient très irrités, et fermèrent les portes du temple, pour que personne ne pût plus y entrer. Jésus enseigna jusque très avant dans la nuit ; il faisait Peu de gestes et parlait très simplement, mais il se tournait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Je l'ai aussi entendu dire qu'il était venu pour trois sortes de personnes : il montra du doigt trois côtés du temple, trois points de l'horizon, et dit que tout y était compris. Il avait déjà dit à ses disciples, devant le temple, que, quand il se serait séparé d'eux, ils devaient le chercher à midi. Mais Pierre, qui parlait toujours si hardiment, lui demanda ce qu'il entendait par là J'entendis alors Jésus lui répondre qu'à midi le soleil était au-dessus de nos têtes, et qu'il n'y avait point d'ombre ; que, le matin et le soir, il y avait un mélange d'ombre et de lumière, et qu'à minuit les ténèbres régnaient. Ils devaient le chercher à midi, et ils le trouveraient aussi en eux-mêmes, s'il n'y avait point d'ombre ; mais j'ai

eu l'impression que cela s'appliquait aussi à diverses régions du globe. J'ai entendu d'autres paroles du même genre, mais Je les ai oubliées. Jésus resta aujourd'hui dans l'hôtellerie qui est devant la ville " .

24 février . Ce matin, Jésus enseigna dans le temple, et, vers trois heures, de l'après-midi, il prit un repas dans la maison de Marie, mère de Marc, avec une vingtaine d'apôtres et de disciples, parmi lesquels était un des fils de Siméon. Véronique aussi était dans la maison, mais secrètement ; j'appris, à cette occasion, que le prêtre Siméon était allié à sainte Anne. Jésus passa la nuit dans l'hôtellerie qui est devant Jérusalem.

25 février .--Aujourd'hui, j'ai vu Jésus enseigner de nouveau dans le temple, et j'ai saisi quelque chose de son instruction. Les Juifs deviennent plus agressifs : aujourd'hui ils avaient fermé la grille qui est autour de la chaire et la chaire elle-même ; mais, lorsque Jésus fut entré dans la salle avec ses disciples, il mit la main à la grille, et elle s'ouvrit ; la chaire s'ouvrit aussi sans qu'on n'y touchât. Je me souviens que beaucoup de disciples de Jean et de partisans secrets de Jésus étaient là, et qu'il se mit à parler de Jean et à leur demander ce qu'ils pensaient du précurseur et de lui-même. Je crus qu'il voulait qu'ils se déclarassent publiquement mais ils craignirent de se prononcer. Je l'ai aussi entendu raconter une parabole touchant un homme qui ordonna à ses deux fils d'aller défricher et ensemer son champ : l'un des fils dit qu'il le ferait et n'en fit rien ; l'autre refusa, mais ensuite il se repentit et fit ce que voulait son père. Jésus enseigna longtemps sur ce sujet. Plus tard, après son entrée solennelle à Jérusalem, il a raconté encore une parabole semblable.

Aujourd'hui il alla à Béthanie coucher chez Lazare. Il visita les saintes femmes. Elles n'étaient pas dans la maison de Lazare, mais dans cette où étaient Marthe et Madeleine lorsque leur frère ressuscita.

27 février.-- Je vis aujourd'hui Jésus enseigner dans le temple. Les disciples y étaient allés d'avance et en avaient ouvert les portes. Il enseigna encore en paraboles comme la veille : il soupa chez Jean Marc et alla coucher à Béthanie.

28 février.-- Je vis aujourd'hui le Seigneur aller de Béthanie au temple de Jérusalem. Sur le chemin un aveugle lui fit de vives instances pour être guéri, mais il passa outre. Cela mécontenta les disciples et Jésus expliqua dans le temple pourquoi il en avait agi de la sorte Il dit que cet homme était plus aveugle encore des yeux de l'âme que des yeux du corps. Il parla aujourd'hui en termes très sévères ; il dit qu'il se trouvait là beaucoup de gens qui ne croyaient pas en lui, qui ne

s'empressaient à sa suite que pour voir des prodiges, et qui l'abandonneraient au moment décisif. Ils ressemblaient à ceux qui l'avaient suivi lorsqu'il leur eut donné la nourriture corporelle et qui pourtant s'étaient dispersés ensuite. Du reste ceux dont il parlait n'avaient maintenant rien de mieux à faire qu'à se retirer. Je vis que, pendant qu'il tenait ce discours, un très grand nombre de personnes s'en allèrent et qu'il n'en resta guère plus d'une centaine autour de lui. Je vis aussi qu'il pleura sur ces détections en revenant à Béthanie.

1er mars.-- Le jeudi je ne vis Notre Seigneur aller au temple que vers le soir. Six apôtres et disciples marchaient derrière lui. Il rangea lui-même et mit en ordre tous les sièges qui se trouvaient dans les salles sur son passage. Les disciples s'étonnèrent de le voir mettre la main à un semblable travail. Il enseigna à ce sujet et dit aussi qu'il les quitterait bientôt.

2 mars .--Vendredi, dans l'après-midi, le Seigneur vint de Béthanie au temple pour le sabbat et il mangea dans la maison de Jean Marc. Les saintes femmes de Béthanie et Lazare se trouvaient là. Mais Lazare ne célébra pas le sabbat au temple : il se montre rarement en public. Tous les gens qui étaient restés à l'instruction faite la veille dans le temple y étaient revenus aujourd'hui. Jésus et les siens couchèrent à Béthanie.

3 mars .--Le trois mars, à quatre heures de l'après-midi, Anne-Catherine raconta ce qui suit : Depuis ce matin jusqu'à présent j'ai entendu Jésus enseigner dans le temple : cela m'a singulièrement soulagée dans le misérable état où m'ont mise une nuit de souffrances et une matinée remplie de peines et de soucis : à midi seulement Jésus s'interrompit quelque temps pour se reposer un peu. Ensuite il reprit son discours. J'en ai encore une grande partie devant les yeux, mais il ne m'est pas possible de le rapporter dans le même ordre qu'il a été prononcé : car il y eut bien des choses qu'il n'adressa qu'aux apôtres et aux disciples dans une pièce séparée et d'autres qu'il dit de manière à être entendu soit des Pharisiens qui l'espionnaient, soit des autres Juifs qui se trouvaient là. Il annonça aux apôtres et aux disciples une grande partie de ce qui devait arriver, mais en termes généraux et sans désigner personne nominativement : comme d'ordinaire, toutes les choses auxquelles il faisait allusion me furent montrées dans des visions. Je ne pourrai pas toujours dans le cours de mon récit bien préciser ce que j'entendis dire à Jésus et ce que je vis à cette occasion, mais ceux qui m'entendent pourront faire eux-mêmes la distinction.

Jésus parla beaucoup des fausses vertus : d'une charité à laquelle se mêlaient l'amour de soi et la convoitise, d'une humilité où il entre de la vanité. Il expliqua comment le mal se glisse subtilement en toutes choses. Il dit que plusieurs se figuraient qu'un royaume terrestre ou une haute dignité lui étaient réservés, qu'ils espéraient arriver à être quelque chose près de lui et cela sans avoir à souffrir, que même la pieuse mère des enfants de Zébédée lui avait demandé un rang particulier pour ses fils. Il dit aussi qu'on ne devait pas amasser des trésors périssables : il parla

de l'avarice à ce sujet et j'eus le sentiment qu'en cela il faisait allusion à Judas. Il parla encore de la mortification, du jeûne et de la prière ainsi que de l'hypocrisie qui pouvait s'y mêler : il mentionna à cette occasion l'indignation des Pharisiens lorsque ses disciples, l'année d'au paravant, avaient cueilli des épis. Il répéta plusieurs enseignements déjà donnés et donna des explications sur beaucoup de ses actions. Il loua la manière dont les disciples s'étaient comportés pendant l'absence qu'il avait faite ; il fit aussi mention de ceux qui l'avaient accompagné et loua leur discrétion et leur docilité. Il dit combien son voyage s'était accompli dans la paix et il s'exprima à ce sujet d'une manière fort touchante. Il parla ensuite de sa fin prochaine et annonça qu'au paravant il ferait une entrée solennelle à Jérusalem.

Il parla de Marie sa mère selon la chair et de ce qu'elle aurait à souffrir de sa propre mission qui allait trouver son accomplissement dans sa passion et de la cruauté impitoyable avec laquelle on le traiterait : mais il fallait qu'il souffrît, et souffrit infiniment pour satisfaire à la justice de Dieu. Il dit à ce sujet quelque chose de la profonde corruption des hommes et de leur culpabilité, et il ajouta que personne ne pouvait être justifié sans sa passion. Lorsqu'il parla de ses souffrances comme devant satisfaire pour les péchés des hommes, les Juifs éclatèrent en rires ironiques et en sarcasmes injurieux, je les vis chuchoter ensemble en lui lançant des regards furieux : quelques-uns sortirent et parlèrent à des gens de la populace qui semblaient apostés pour espionner. Il semblait qu'il y eût un complot formé d'avance pour tomber sur Jésus. Mais le Seigneur dit aux siens de ne pas se troubler, que son heure n'était pas encore venue, que d'ailleurs tout cela faisait aussi partie de sa Passion.

Il fit encore allusion dans son discours, quoique sans le nommer, au cénacle qui devait être leur lieu de réunion et où ils reçurent plus tard le Saint Esprit : il parla d'une assemblée où ils prendraient une nourriture qui les fortifierait et les ranimerait et dit qu'il demeurerait éternellement avec eux dans cette assemblée.

Il parla aussi de ses disciples cachés, des fils de Siméon et des autres : il les excusa devant les disciples déclarés, de ce qu'ils ne se montraient pas : il expliqua que cela avait son utilité parce qu'ils avaient une vocation autre que la leur. Comme plusieurs personnes de Nazareth étaient venues l'écouter au temple, Jésus dit à leur adresse qu'il n'y avait rien de sérieux dans leur démarche.

Il parla en particulier aux apôtres de beaucoup de choses qui devaient arriver après qu'il serait retourné à son Père. Il dit à Pierre qu'il aurait beaucoup à souffrir, que toutefois il ne devait pas s'effrayer, persévérer fidèlement et rester à la tête de la communauté qui était destinée à prendre des accroissements merveilleux : il devait rester trois ans à Jérusalem avec Jean et Jacques le Mineur, pour y gouverner l'Eglise. Il leur parla aussi par avance d'un jeune homme qui verserait

le premier son sang pour lui, mais sans prononcer le nom d'Etienne. Il parla aussi de la conversion du persécuteur sans nommer Paul, et dit que celui-là ferait plus à lui seul que beaucoup d'autres. Ils ne purent pas bien comprendre tout cela.

Il fit encore allusion aux persécutions qu'auraient souffrir Lazare et les saintes femmes et dit aux apôtres où ils devaient aller six mois après sa mort. Ainsi Pierre, Jean et Jacques le Mineur devaient rester à Jérusalem, André et Zachée devaient se rendre dans le pays de Galaad, Philippe et Barthélémy à Gessur sur la frontière de Syrie. J'eus alors des visions touchant ce qui devait arriver ; je vis ces quatre apôtres passer le Jourdain près de Jéricho, puis se diriger vers le nord, Philippe aussitôt après son arrivée à Gessur y guérir une femme malade, y rencontrer beaucoup de sympathie et plus tard y être persécuté. C'était à peu de distance de Gessur qu'était le pays natal de Barthélémy, et je crois voir confusément qu'il descend d'un roi de cette ville qui avait des liens de parenté avec David.

Il avait du reste quelque chose de très distingué en comparaison des autres apôtres. Ces quatre apôtres ne restèrent pas dans cet endroit, mais ils travaillaient dans tout le pays d'alentour. Galaad, où allèrent André et Zachée, n'était pas loin de Pella où Judas avait été élevé

Jacques le Majeur et un autre disciple devaient aller au nord de Capharnaüm sur les confins des pays païens. Thomas et Matthieu devaient d'abord se rendre à Ephèse, afin de préparer ce pays où devaient habiter plus tard la Mère de Jésus et beaucoup de personnes qui croyaient en lui. Ils furent fort étonnés de ce que telle était la demeure assignée à Marie. Thaddée et Simon devaient commencer par aller à Samarie. C'était une ville où personne n'allait volontiers : ils aimaient mieux aller dans les endroits tout à fait païens.

Il leur annonça aussi qu'ils se réuniraient tous à Jérusalem deux fois encore, avant d'aller prêcher l'Evangile dans les contrées lointaines habitées par les Gentils. Il fit mention d'un homme demeurant entre Samarie et Jéricho, qui devait faire à son imitation beaucoup de prodiges, mais par la puissance du démon. Cet homme devait témoigner le désir de se convertir, et il ne fallait pas le repousser, car le démon aussi devait contribuer à la glorification de Jésus. (Anne Catherine pensa plus tard qu'il s'agissait de Simon le magicien.) Toutes ces choses qui avaient rapport à l'avenir de l'Eglise furent dites en particulier par Jésus à ses disciples les plus intimes et non en présence de tout l'auditoire. Ils l'interrogèrent comme on interroge un maître qui est en même temps un ami, sur ce qu'ils ne comprenaient pas, et il leur donna les explications nécessaires. Tout cela se fit fort simplement fort naturellement. J'ai oublié un très grand nombre de détails. ~

Ici la narratrice fut interrompue dans son récit par des dérangements extérieurs, mais plus tard elle ajouta plusieurs choses qui vont être rapportées, toutefois l'écrivain ne sait pas bien si elle les connaissait par l'instruction que le Seigneur avait faite aujourd'hui, ou si elles n'étaient pas à certains égards le souvenir de visions antérieures.

Trois ans après la mort du Christ les apôtres se trouvèrent tous ensemble à Jérusalem : ensuite Pierre et Jean quittèrent la ville et Marie se rendit à Éphèse avec le dernier. Alors éclata à Jérusalem une persécution contre Lazare, Marthe et Madeleine : celle-ci jusque-là avait vécu en pénitente dans cette grotte du désert où Elisabeth s'était réfugiée avec Jean lors du massacre des innocents. Dès les premiers temps les apôtres ont réglé tout ce qui a rapport au corps de l'Eglise. Vers le milieu du temps qui s'écoula entre l'Ascension et la mort de la sainte Vierge, six ans environ après l'Ascension, ils se réunirent encore à Jérusalem, composèrent le symbole, réglèrent toutes choses, distribuèrent et aliénèrent tout ce qu'ils possédaient et divisèrent l'Eglise en diocèses : après quoi ils allèrent chacun de leur côté évangéliser au loin les nations païennes. Ils se réunirent pour la dernière fois à la mort de Marie, puis ils se dispersèrent dans des contrées plus éloignées où ils trouvèrent le terme de leurs travaux. La narratrice parla encore de l'élection des diacres et des réclamations faites par les veuves et les orphelins, comme aussi de la douceur que montra saint Pierre vis-à-vis de saint Paul dans des contestations relatives à la circoncision.

Lorsque Jésus quitta le temple après son instruction d'aujourd'hui, les pharisiens qui en avaient été fort scandalisés, le guettèrent à sa sortie et sur son chemin et voulurent le lapider. Je ne me souviens plus comment il leur échappa : mais ensuite il se tint caché pendant trois jours.

Trois jeunes hommes du pays des Chaldéens sont arrivés aujourd'hui à Béthanie : ils venaient de la ville de Sikdor où Jésus s'était trouvé le 17 décembre et où ils avaient dans leur grand temple une représentation du jardin fermé. Ils ne connaissaient pas Jésus, mais ils avaient entendu parler de son enseignement et voulaient en juger par eux-mêmes. Ils vinrent chez Lazare et on les établit alors à toutes sortes de pratiques diaboliques. Les trois Chaldéens reviendront de Capharnaüm à Béthanie et de là à Sikdor. Ils prendront là avec eux beaucoup de leurs compatriotes, puis, emportant leurs trésors, ils se rendront en Arabie auprès du roi Mensor. J'ai revu Sikdor ; il y a une école de prêtres pour ce pays. Les femmes habitent tout à fait à part, dans les murailles. Il y a aussi là une école pour les jeunes filles : elle est tout contre la porte de la ville, dans une grande maison. Au milieu de la ville s'élève le temple qui est un édifice très élevé : il est précédé d'une cour avec un puits et un très grand nombre

4 mars.-- Jésus est aujourd'hui à Béthanie chez Lazare. Les apôtres viennent lui faire diverses questions sur son instruction du jour du sabbat : il leur donne des explications et leur ordonne de mettre par écrit ce qu'il a dit de l'avenir. Je vis que cela fut fait par Nathanaël, le fiancé de Cana, qui écrivait fort bien et qui ne portait pas encore l'autre nom qu'il reçut seulement après son

baptême. Je fus surprise de voir que cette tâche n'était pas confiée à Jean, mais à un simple disciple.

5 mars.--Pendant les trois jours qui suivirent sa grande instruction, Jésus n'a pas enseigné dans le temple. Il veut que les apôtres et les disciples méditent bien tout ce qu'ils lui ont entendu dire. Les trois hommes venus ici du pays des Chaldéens n'ont échangé avec Jésus que quelques paroles. Il leur dit en passant près d'eux d'aller à Capharnaüm voir le centurion né païen comme eux et qui les instruirait. Je vis ces hommes partir : ils étaient grands, élancés, très agiles et avaient dans toute leur personne quelque chose de beaucoup plus noble que les Juifs. Leurs mains et leurs pieds étaient d'une petitesse et d'une élégance remarquables. Je les ai vus près du centurion qui s'entretenait avec eux. Il leur raconta la guérison de son serviteur et leur dit pourquoi il avait prié Jésus de ne pas entrer dans sa maison. C'était d'abord parce qu'il avait honte de voir le Fils de Dieu entrer dans une maison où il y avait tant d'idoles : en outre ils faisaient alors leur carnaval païen. Je vis aussi quelles belles idoles il avait à cette époque et comment il les avait données plus tard pour être converties en vases sacrés en usage du temple et en aumônes. Les païens eurent leur carnaval cinq semaines avant le crucifiement du Christ : ils se livrèrent alors à toutes sortes de pratiques diaboliques. Les trois Chaldéens reviendront de Capharnaüm à Béthanie et de là à Sikdor. Ils prendront là avec eux beaucoup de leurs compatriotes, puis, emportant leurs trésors, ils se rendront en Arabie auprès du roi Mensor. J'ai revu Sikdor ; il y a là une école de prêtres pour ce pays. Les femmes habitent tout à fait à part, dans les murailles. Il y a aussi là une école pour les jeunes filles : elle est tout contre la porte de la ville, dans une grande maison. Au milieu de la ville s'élève le temple qui est un édifice très élevé : il est précédé d'une cour avec un puits et un très grand nombre d'idoles.

d'idoles.

7 et 8 mars.-- Ce matin, de bonne heure, Jésus alla de Béthanie à Jérusalem et il se rendit au temple avec une trentaine de disciples. Il entra aussitôt avec eux dans la salle ronde destinée à la prédication et les pharisiens furent obligés de se retirer. Je ne l'ai vu du reste arriver qu'avec un petit nombre de disciples : les autres vinrent successivement. Les pharisiens se retirèrent dans des salles voisines et ils espionnèrent à travers les arcades. J'ai entendu une grande partie de son instruction, mais de grandes souffrances et des visions concernant les péchés commis pendant les jours gras me l'ont fait oublier. Il s'éleva avec force contre les pharisiens, annonça d'avance sa Passion aux disciples et revint à Béthanie. Les Juifs célébraient une fête. Jésus alla au temple et enseigna lorsque les Juifs eurent fini. Il resta à Jérusalem.

9 mars.--Jésus qui avait passé la nuit à Jérusalem, alla le matin au temple avec tous ses disciples. Devant l'entrée, sept à huit marchands occupaient des boutiques pratiquées dans les murs : ils vendaient des comestibles de toute espèce, notamment un liquide rouge contenu dans de petites cruches. C'étaient comme des vivandiers : je ne sais pas si c'étaient des gens bien pieux, mais je

vis les pharisiens leur parler comme à la dérobée. Lorsque Jésus arriva avec ses disciples, il entra dans les chambres et ordonna aux vendeurs de se retirer à l'instant avec leurs marchandises : il mit lui-même la main à l'ouvrage

Comme ils hésitaient, il ramassa les objets qu'ils avaient s à prendre et il se trouvait là des gens qui les aidèrent à tout emporter.

Lorsque Jésus entra dans le temple, la chaire était occupée : mais ils se retirèrent devant lui, presque comme s'il les eût chassés. L'instruction qu'il fit ici ressemblait beaucoup au sermon sur la montagne.

Dans l'après-midi Jésus se rendit chez Jean Marc, puis il alla célébrer le sabbat. Lorsque les Juifs eurent fini, Jésus revint au temple et il enseigna jusqu'assez avant dans la nuit. Entre autres choses il fit aujourd'hui des allusions à son voyage chez les païens ; on pouvait comprendre qu'il parlait du bon accueil que sa doctrine avait trouvé parmi eux. Il dit aussi quelque chose des trois Chaldéens que j'ai vus arriver récemment, et dit qu'ils devaient rendre témoignage de quelque chose que j'ai oublié. Il passa la nuit à Jérusalem.

10 et 11 mars.-- Aujourd'hui Jésus se renferma avec les apôtres et les disciples dans la salle du temple destinée à l'enseignement : il fit pour cela clore trois arcades. Il se borna à répéter des enseignements qu'il avait déjà donnés précédemment. Il parla longtemps du jeûne, de ce qu'il devait être, et aussi de son jeûne dans le désert et du jeûne des pharisiens. Les pharisiens avaient en ce moment un jeûne à observer (celui qu'on faisait en mémoire d'Esther) ; ou peut-être avait-il eu lieu un peu auparavant. Il répéta aussi beaucoup de choses touchant ce qu'il avait fait jusqu'alors et dit comment et pourquoi il avait appelé les apôtres. Je vis alors plusieurs scènes qui se rapportaient à leur vocation. Il prit les apôtres deux par deux. Il parla peu à Judas : celui-ci était irrité, il avait la trahison dans le coeur et il s'était déjà abouché avec les pharisiens. En dernier lieu Jésus parla aussi de la vocation des disciples.

11 mars.-- Jésus a enseigné aujourd'hui dans le temple : sa Passion doit être proche : les disciples sont très tristes.

12 mars.-- Aujourd'hui Jésus a enseigné dans le temple pendant quatre heures environ, en présence de ses disciples et de tous les Juifs qui ont voulu l'entendre. Le temple était entièrement

plein : il y avait même des femmes dans, une espèce de tribune grillée. Il répéta beaucoup de choses de ses enseignements précédents et donna des éclaircissements sur plusieurs de ses actes. Il parla notamment de la guérison de l'homme qu'il avait trouvé près de la piscine de Bethesda et expliqua pourquoi il l'avait guéri alors. Il parla de la résurrection du jeune homme de Naïm, de celle de la fille de Jaïre et dit pourquoi le premier l'avait Suivi aussitôt : il était maintenant adjoint aux disciples. La fille de Jaïre ne s'était pas tout de suite attachée à lui. Je vis les deux miracles se suivre de près et la résurrection de l'adolescent précéder celle de la jeune fille. Jésus prit un repas chez la mère du jeune homme. J'ai eu des visions sur tout cela et sur les mystères qui s'y rattachent.

Jésus dit encore dans l'instruction d'aujourd'hui quel serait bientôt son sort et comment les disciples l'abandonneraient. Il dit qu'il ferait son entrée publique et triomphale dans le temple et qu'ensuite il resterait encore quinze jours avec eux. Il ne dit pas qu'il ferait son entrée sur un âne et ils crurent qu'il viendrait avec beaucoup de pompe et de magnificence, peut-être avec un cortège de chevaux et de chameaux. Il y eut beaucoup de chuchotements pendant ce discours. Ils n'avaient pas compris quand il avait parlé de " quinze jours " ; ils croyaient à un temps plus long mais Jésus répéta " trois fois cinq jours ". Il dit encore que, lors de son entrée, la bouche des enfants à la mamelle qui n'avaient jamais parlé, le proclamerait ; que plusieurs arracheraient des branches d'arbre pour les jeter devant lui, que d'autres étendraient leurs vêtements sur son chemin ; il leur expliqua à ce propos que ceux qui jetteraient des branches devant lui ne sacrifieraient pas pour lui ce qu'ils possédaient et ne lui resteraient pas fidèles, mais que ceux qui se dépouilleraient de leurs vêtements pour les étendre sur son passage, renonceraient à ce qu'ils possédaient, revêtiraient le nouvel homme et lui seraient constamment dévoués Ce discours dura quatre heures. Il s'y trouvait beaucoup d'éclaircissements sur ce qu'il avait dit et fait précédemment dans le cours de sa vie publique et je vis tout cela en visions.

13 mars .--A la suite de la dernière instruction faite au temple, il y eut beaucoup d'agitation parmi les scribes et les pharisiens. Ils tinrent un conciliabule dans la maison de Caïphe et il fut défendu de recevoir nulle part Jésus et ses disciples. Ils le firent guetter à la porte de la ville : mais il se tint caché chez Lazare à Béthanie.

14 mars .--Aujourd'hui je vis dans la maison de Lazare, Jésus, Pierre, Jean, Jacques, Lazare lui-même, la sainte Vierge et six autres femmes cachées dans des chambres souterraines où s'était déjà tenu Lazare lors de la persécution suscitée contre lui. Ces chambres situées sous la partie postérieure de la maison étaient garnies de tapis et de sièges. Je vis d'abord Jésus avec trois apôtres et Lazare dans une grande salle soutenue par un seul pillar et éclairée par des lampes. Les saintes femmes étaient dans une pièce triangulaire entourée d'un grillage. Ils se tenaient tous dans ces caveaux pour échapper aux poursuites des Juifs. Les autres apôtres et les disciples étaient, soit dans l'hôtellerie qui était en avant de Béthanie, soit dans d'autres endroits.

Jésus dit ici aux trois apôtres que le lendemain serait le jour de son entrée à Jérusalem : il envoya ensuite chercher les autres apôtres ; quand tous furent réunis, il s'entretint longtemps avec eux et je le vis devenir très triste. Il traita encore amicalement le traître Judas et le chargea, je crois, de convoquer les disciples. Judas aimait fort à être chargé de semblables commissions, car il recherchait tout ce qui pouvait le faire valoir et lui donner de l'importance.

Jésus alla ensuite trouver les femmes dans la pièce triangulaire où se trouvait aussi Lazare. Il leur fit une très belle instruction où il raconta et commenta une parabole dont malheureusement je ne me rappelle plus que quelques traits. Il parla d'abord d'Adam et d'Eve, de la chute originelle, de la promesse d'un rédempteur, puis des progrès du mal, du petit nombre de ceux qui avaient cultivé le jardin du Seigneur, etc. Il raconta ensuite une parabole touchant un roi qui avait un jardin magnifique : une femme pompeusement vêtue était venue le trouver et lui avait montré un jardin de plantes aromatiques qui appartenait à un pauvre homme et qui était tout contre le sien, en lui disant que cet homme allait quitter le pays et qu'il ferait bien d'acheter le jardin pour y cultiver ses plantes. Mais le roi voulait mettre de l'ail et d'autres plantes de mauvaise odeur dans le jardin du pauvre homme, que celui-ci regardait comme un terrain sacré et où il ne cultivait que des plantes choisies. Le roi fit appeler cet homme, mais il ne voulut ni s'en aller ni céder son jardin. Je le vis aussi dans son jardin qu'il cultivait avec grand soin et dont il tirait grand parti ; on le persécuta et on voulut le lapider dans son jardin, ce qui le rendit gravement malade. Mais je vis enfin que le roi fut renversé avec toute sa puissance ; le jardin du pauvre homme au contraire et tout ce qui lui appartenait prirent de grands accroissements et lui même prospéra singulièrement. Je le vis comme un arbre de bénédiction qui se propageait au loin et se répandait dans le monde entier.

Je vis toute cette parabole, pendant que Jésus la racontait, passer en tableaux devant mes yeux. Quand les tableaux de ce genre ne sont pas une histoire réelle, mais un symbole ou une allégorie, je ne les vois jamais se dérouler sur la terre, mais planer un peu au-dessus du sol.

Je vis la prospérité du jardin de cet homme pieux non seulement sous la forme d'un accroissement, d'une multiplication, d'une propagation de produits végétaux, mais encore sous celle d'une irrigation par des courants d'eau devenant de plus en plus considérables, de foyers de lumière qui répandaient au loin leurs rayons, et de nuages qui s'étendaient de plus en plus et versaient en abondance la pluie et la rosée. La bénédiction se divisait et s'y propageait de tous les côtés jusqu'aux régions les plus éloignées.

Jésus commenta cette parabole. Elle contenait des enseignement, sur le Paradis, le péché originel et la rédemption, sur le royaume du monde et la vigne du seigneur, sur la terre qui est en butte aux attaques du prince de ce monde, et dans laquelle ce prince du monde maltraite le Fils de

Dieu chargé par le Père de cultiver sa vigne. La parabole indiquait encore que, comme le péché et la mort ont pris commencement dans un jardin, de même aussi la Passion de celui qui s'était chargé des péchés du monde commencerait dans un jardin, et qu'enfin l'expiation et la victoire sur la mort par la résurrection auraient également un jardin pour théâtre.

Le soir, après que le Seigneur eut expliqué cette parabole aux saintes femmes, il y eut encore un repas dans la grande salle souterraine dont un coin séparé du reste par une grille formait la pièce triangulaire où Jésus avait enseigné les femmes. La table fut enlevée très promptement et le Seigneur fit encore une autre instruction devant les disciples qui, après s'être dispersés quelque temps auparavant, s'étaient réunis de nouveau à la nuit tombante, et avaient attendu dans les bâtiments dépendants du château de Lazare.

15 mars.-- Ce matin de bonne heure Jésus fit venir Eréménzear et Silas et leur ordonna d'aller à Jérusalem non pas par la route ordinaire, mais en faisant un détour par Bethphagé et en traversant des jardins et des champs entourés de haies. Ils devaient frayer le chemin et ouvrir les barrières qui empêchaient le passage : près d'une hôtellerie en avant de Bethphagé où passait le chemin, ils devaient rencontrer une ânesse et son ânon allant à la prairie. Ils avaient ordre d'attacher l'ânesse à la haie, et si on les interrogeait, de répondre que le Seigneur voulait qu'il en fût ainsi. Ils devaient frayer ainsi le chemin depuis là jusqu'au temple et ensuite s'en revenir

Je vis alors ces deux jeunes gens partir : ils firent des trouées dans les haies et ôtèrent du chemin tout ce qui faisait obstacle. La maison près de laquelle les ânes allaient à la prairie était une grande hôtellerie : il y avait une cour et un puits. Les ânes appartenaient à des gens qui étaient allés au temple à Jérusalem et qui avaient laissé là ces animaux. Les disciples attachèrent l'ânesse : l'ânon resta libre. Je les vis ensuite prendre le chemin du temple et enlever tout ce qui pouvait empêcher de passer. Les marchands de comestibles que Jésus avait renvoyés récemment avaient occupé de nouveau leur coin de mur à l'entrée du temple. Les deux disciples allèrent à eux et leur enjoignirent de se retirer parce que le Seigneur allait faire son entrée. Lorsqu'ils eurent pris toutes ces dispositions, ils revinrent à Béthanie par la route directe, en passant de l'autre côté de la montagne des Oliviers.

Jésus avait divisé les disciples en deux troupes : les plus anciens qui étaient avec les apôtres furent envoyés d'avance à Jérusalem par le chemin direct. Ils allèrent par petits groupes isolés et se rendirent chez Marie, mère de Marc, chez Véronique, Nicodème, les fils de Siméon et d'autres amis de Jésus pour lui annoncer l'entrée du Seigneur. Lui-même partit avec les apôtres et les plus jeunes des disciples : les sept femmes, en tête desquelles marchait Marie, suivirent à quelque distance. Il y avait sur le chemin, près d'une maison, une espèce de jardin d'agrément avec de

beaux arbres : Jésus s'y arrêta et envoya deux de ses disciples à la maison de Bethphagé pour détacher l'ânesse et dire que le Seigneur en avait besoin.

Le Seigneur s'arrêta ici assez longtemps. Il y avait autour de lui une grande affluence de personnes qui écoutaient son instruction. La salle où il parlait, debout sur un gradin, était décorée tout entière avec des branches vertes, des arbustes et des guirlandes : tous les murs en étaient couverts et on avait suspendu en l'air une espèce de dais en feuillage, très élégant et très bien disposé. C'était une salle ouverte, soutenue par des colonnes d'un beau poli, entre lesquelles je vis les saintes femmes l'écouter. La cour qui précédait la maison était pleine de disciples qui écoutaient et d'autres personnes. Jésus enseigna les disciples sur la prévoyance, et sur l'usage qu'on doit faire de son intelligence ; car ils lui avaient demandé pourquoi il avait pris ce chemin détourné. Il répondit que c'était pour éviter un danger inutile, ajoutant qu'il fallait être vigilant, prendre toutes ses précautions et ne pas tout laisser au hasard : c'était aussi pour cela qu'il avait fait par avance attacher l'ânesse dans cet endroit.

Cependant les deux disciples envoyés par lui avaient détaché l'ânesse et ils attendirent longtemps, entourés d'un cercle de personnes, l'approche du Seigneur et de sa suite.

Le moment venu, Jésus régla l'ordonnance du cortège. Il dit aux apôtres qu'à partir de ce moment et après sa mort ils devaient partout présider la communauté : cette fois il les fit marcher devant lui deux par deux. Pierre était le premier et il était suivi par ceux qui plus tard allèrent le plus loin prêcher l'Évangile. Les derniers, ceux qui précédaient immédiatement Jésus, étaient Jean et Jacques le Mineur.

Quand les deux disciples qui attendaient à Bethphagé virent le cortège de Jésus approcher, ils allèrent au devant de lui sur le chemin avec les deux animaux. Les disciples mirent sur le dos de l'ânesse les manteaux et les couvertures qu'ils avaient apportées de chez Lazare. Tout cela pendait jusqu'à terre et on ne voyait plus de la bête que sa tête et sa queue. Alors Jésus se revêtit d'une robe de fête qu'un disciple portait avec lui : elle était de fine laine blanche et avait par derrière une espèce de queue. Jésus mit aussi une large ceinture sur laquelle il y avait des lettres : il jeta autour de son cou une large étole descendant jusqu'aux genoux et aux deux bouts de laquelle était brodé en couleur brune quelque chose qui ressemblait à deux écussons. Les deux disciples placés des deux côtés de l'ânesse aidèrent Jésus à monter. L'animal n'avait pas de bride, sa tête était découverte, il avait autour du cou une étroite bande d'étoffe qui pendait en avant. Je ne me souviens plus si Jésus monta l'ânesse ou le poulain, car tous deux étaient de la même taille : celui des deux animaux qui ne portait personne courut à côté de l'autre.

Les apôtres et les disciples tenaient à la main des branches de palmier cueillies dans le jardin où l'on s'était arrêté précédemment. Eliud marchait de l'un des côtés du Seigneur, Silas de l'autre côté et derrière lui Erémenezear : puis venaient tous les disciples les plus nouveaux dont les uns avaient été ramenés par lui de son voyage, dont les autres avaient été admis tout récemment. Quand le cortège se mit en marche, les femmes s'y joignirent deux par deux : cette fois la sainte Vierge, qui ordinairement se tenait toujours en arrière et se regardait comme la dernière de toutes, marchait à leur tête. Ils s'avancèrent, chantant des cantiques, et les gens de Bethphagé, qui s'étaient rassemblés autour des disciples envoyés pour attendre Jésus avec l'âne, les suivirent en foule. Jésus avait dit encore une fois aux disciples de faire attention à ceux qui étendraient leurs vêtements devant lui, qui y jetteraient des branches d'arbres ou qui feraient l'une et l'autre chose : les derniers étaient ceux qui l'honoreraient en se sacrifiant eux-mêmes et aussi en consacrant à son service les richesses de ce monde.

Quand on allait de Béthanie à Jérusalem, Bethphagé se trouvait à droite, plus du côté de Bethléhem. La montagne des Oliviers séparait les deux chemins. Le bourg était situé dans un fond bas sur un terrain humide et comme dans un marécage : il se composait de deux rangées de maisons placées des deux côtés du chemin. La maison près de laquelle s'était trouvée l'ânesse était à quelque distance du chemin, à l'entrée d'une belle prairie partant de Bethphagé. De ce côté le chemin allait en montant, puis il redescendait vers la vallée qui est entre le mont des Oliviers et les collines de Jérusalem. Jésus s'était arrêté entre Béthanie et Bethphagé : les deux disciples l'avaient attendu derrière Bethphagé, à l'endroit où ils avaient conduit l'ânesse sur le chemin.

Cependant à Jérusalem ces marchands et ces gens que Silas et Erémenezear avaient engagés ce matin à évacuer le temple parce que le Seigneur allait faire son entrée, s'étaient mis aussitôt tout joyeux à décorer le chemin : ils enlevèrent le pavé et plantèrent des arbres dont les sommets attachés ensemble formaient des arcades et auxquels pendaient des fruits jaunes semblables à de grosses pommes. Les disciples qui étaient allés le matin à Jérusalem prévenir les amis de Jésus, une foule d'étrangers venus

à Jérusalem pour la fête qui approchait (tous les chemins étaient couverts de voyageurs), et enfin un très grand nombre de Juifs qui avaient entendu le dernier discours (le Jésus, se portèrent en masse vers la partie de la ville par laquelle Jésus devait entrer. Il y avait là aussi beaucoup de personnes auxquelles était parvenue, dans les contrées qu'ils habitaient, la nouvelle de la résurrection de Lazare, et qui désiraient vivement voir Jésus. Lorsque l'on sut qu'il arrivait, tous se portèrent à sa rencontre. Le chemin de Bethphagé à Jérusalem passait par une gorge de la montagne des Oliviers moins élevée que le plateau du temple : lorsqu'en venant de Bethphagé on arrivait sur la montagne des Oliviers, on voyait entre les hauteurs qui bordaient le chemin, le temple s'élever en face de soi. Bethphagé était un pauvre petit endroit : au-trefois lorsque je passais par Gesch, ce village me rappelait toujours Bethphagé. Le chemin qui conduisait (le là à Jérusalem était très agréable; il y avait beaucoup de jardins et de plantations. Les apôtres et les disciples qui entouraient Jésus chantaient et témoignaient leur allégresse, tandis que le peu-ple

venant de la ville se pressait en foule au devant de lui. Cependant plusieurs vieux prêtres en habits sacerdo-taux vinrent se placer sur le chemin et interpellèrent les apôtres qui furent un peu intimidés et se turent. Ils prièrent Jésus à partie sur la manière dont il dirigeait son monde et lui demandèrent pourquoi il ne leur défendait pas de faire tout ce bruit. Jésus leur répondit que si ceux-ci se taisaient, les pierres du chemin elles mêmes crie-raient : sur quoi ils se retirèrent. Pendant ce temps les princes des prêtres tinrent conseil; ils mandèrent devant eux les maris et les parents dont les femmes et les enfants étaient sortis de Jérusalem pour aller au devant de Jésus, les firent renfermer dans la grande cour du tribunal et envoyèrent des émissaires pour espionner. La foule coupait des branches d'arbres et en jonchait le chemin; on se dépouillait de ses habits de dessus qu'on étendait par terre, on chantait et on poussait des cris de joie. Je vis plusieurs personnes se dépouiller entièrement jusqu'à la ceinture. Les enfants avaient quitté toutes les écoles malgré leurs maîtres et mêlaient leurs acclama-tions à celles de la multitude. Je vis Véronique avec d'au-tres femmes. Véronique avait deux enfants près d'elle, elle jeta son voile sur le chemin et ôta aussi à l'un des en-fants une partie de son vêtement qu'elle étendit par terre. Elle se joignit ainsi que celles qui l'accompagnaient aux saintes femmes qui formaient le cortège. Elles pouvaient être au nombre de dix sept. Le chemin était tellement couvert de branches d'arbres, de vêtements et de couver-tures, que le cortège ne cessa de marcher comme sur un tapis en passant sous les nombreuses avenues de verdure qu'on avait élevées partout entre les murs. Jésus pleura et les apôtres pleurèrent aussi lorsqu'il dit que beaucoup de ceux qui maintenant l'acclamaient si joyeusement, l'accablent bientôt d'outrages et que l'un d'eux le trahirait : il regarda la ville et pleura sur sa destruction prochaine. Mais lorsqu'il franchit le seuil de la porte, il y eut de nouveaux transports d'allégresse et on lui amena un grand nombre de malades. Il y avait dans la foule beaucoup de ses amis qui poussaient des cris de joie et se livraient à des démonstrations bruyantes. En approchant du temple la décoration du chemin était encore plus belle : on avait placé des deux côtés des barrières derrière lesquelles étaient placés des arbustes : de petits animaux à longs cous, des chevreaux et des agneaux ayant des guirlandes autour du cou, bondissaient dans ces enceintes comme dans de petits jardins. Il y avait toujours ici, surtout à l'époque des fêtes de Pâques, des victimes de choix qu'on amenait pour les vendre. Le cortège mit près de trois heures à se rendre de la porte de la ville au temple, par un chemin d'une demi lieue en-viron. Les Juifs avaient fait fermer toutes les maisons et même la porte de la ville : lorsque Jésus eut mis pied à terre devant le temple et que les disciples voulurent ramener l'ânesse, ils furent obligés d'attendre jusqu'au soir que la porte fût rouverte. Il y avait une foule très nombreuse dans le temple : les saintes femmes s'y trouvaient. Tout ce monde fut obligé de rester à jeun la journée entière, car toute cette partie de la ville était barricadée. Madeleine était toute triste de ce que Jésus ne trouvait rien à prendre pour se soutenir.

Ici la narratrice fut interrompue : plus tard elle dit qu'il s'était encore passé dans le temple quelque chose qu'elle avait oublié.

Le soir la porte de Jérusalem fut rouverte. Les saintes femmes allèrent les premières à Béthanie : Jésus et les apôtres les y suivirent plus tard. Madeleine était tourmentée de ce que le seigneur et les siens n'avaient pris aucune nourriture à Jérusalem et elle leur prépara elle-même à manger.

Quand le Seigneur, à la nuit tombante, entra dans la cour de la maison de Lazare, elle apporta de l'eau dans un bassin, lui lava les pieds et les essuya avec un linge qui retombait sur son épaule. On n'avait pas apprêté ici un repas complet . Ce ne fut qu'une collation pendant laquelle Madeleine s'approcha du Seigneur et lui versa un parfum sur la tête Je vis que Judas murmura en passant devant elle : mais elle répondit qu'elle ne pourrait jamais assez reconnaître ce que le Seigneur avait fait pour elle et pour son frère.

Après cette réfection Jésus se rendit dans la maison de Simon le lépreux où se trouvaient plusieurs disciples e il enseigna pendant quelque temps : ensuite il alla à l'hôtellerie des disciples où il enseigna encore, puis il revint chez Simon le lépreux et dormit quelques heures ainsi que les apôtres.

16 mars.-- Aujourd'hui comme Jésus allait à Jérusalem avec les apôtres, il eut faim : mais il me parut qu'il avait faim de la conversion des Juifs et de l'achèvement de son oeuvre. Il désirait que sa Passion fût consommée car il connaissait toute l'étendue des maux qu'il aurai à souffrir et il était dans l'angoisse en y pensant. Il s'approcha d'un figuier qui était sur le chemin et leva les yeux : mais voyant qu'il n'y avait que des feuilles et pas de fruits, il le maudit en lui ordonnant de se dessécher et de ne jamais porter de fruits. Il en devait être ainsi de ceux qui ne voudraient pas le reconnaître. Il me sembla aussi que le figuier représentait l'ancienne loi et la vigne la loi nouvelle. Jésus alla ensuite au temple et je vis jetées en tas sur le chemin des branches et des guirlandes de feuillage, souvenirs de la fête d'hier. Cependant beaucoup de marchands étaient revenus s'installer devant le temple et dans les premières salles. Quelques-uns avaient sur le dos des caisses qui pouvaient se démonter : ils les posaient sur des bâtons qu'ils portaient avec eux et dont ils pouvaient faire en les déployant des espèces de tréteaux. Je vis aussi sur des tables des tas de petites pièces de métal attachées de diverses manières au moyen de chaînes, de crochets ou de cordons. Elles portaient des empreintes de toute espèce, il y en avait de jaunes, de blanches, de brunes : quelques-unes étaient de plusieurs couleurs. Je ne sais pas si c'étaient uniquement des pièces de monnaie : je crois qu'il y avait aussi des médailles qu'on portait sur soi. Je vis aussi une quantité de corbeilles superposées contenant des oiseaux, et dans une des salles je vis des y eaux et d'autres animaux. Je vis Jésus renvoyer tous les vendeurs et comme ils hésitaient à se retirer, il tordit une ceinture pour en faire une espèce de fouet et les chassa.

Je vis aussi dans une hôtellerie des étrangers de bonne mine, venus de la Grèce, envoyer leurs serviteurs à Philippe pour lui dire qu'ils désiraient beaucoup voir Jésus, sans être obligés pourtant de se mettre dans la foule. Philippe en parla à André et André au Seigneur (Joan, XII, 20), lequel leur donna rendez-vous sur le chemin qui est entre la porte de la ville et la maison de Jean Marc, où il devait aller en sortant du temple. Cette maison est située devant la porte, près de plusieurs autres maisons et d'une hôtellerie. Cependant Jésus continua à enseigner Je le vis saisi d'une grande tristesse et quand il leva les yeux au ciel en joignant les mains, je vis venir sur lu un rayon qui semblait partir d'une nuée lumineuse. et, j'entendis un grand bruit : je vis les assistants saisis

de frayeur et vivement émus regarder en l'air et se parler à l'oreille pendant que Jésus continuait à parler ; cela dura ainsi quelque temps. Je le vis enfin quitter la chaire, revenir à ces disciples, puis se perdre dans la foule et quitter le temple.

Quand Jésus parlait, les disciples lui mettaient sur les épaules un manteau blanc qu'ils portaient avec eux et qu'ils lui ôtaient lorsqu'il descendait de la chaire : il se trouvait alors vêtu comme tout le monde et il lui était plus facile d'échapper aux regards du peuple.

Il y avait autour de la chaire trois balustrades dont chacune était plus élevée que l'autre, car les auditeurs étaient placés en amphithéâtre. Ces balustrades étaient en métal fondu, si je ne me trompe, et ornées de ciselures : c'étaient des têtes ou des boutons de couleur brunâtre. Je n'ai pas vu dans le temple d'images sculptées, si ce n'est des ornements, des ceps de vignes avec des raisins, des animaux de l'espèce de ceux qu'on offrait en sacrifices, et des figures semblables à des enfants emmaillotés comme j'en ai vu une en broderie chez la sainte Vierge.

Il faisait encore grand jour lorsque Jésus rejoignit les siens dans le voisinage de la maison de Jean Marc. Les Grecs qui voulaient lui parler vinrent le trouver là et il s'entretint quelques minutes avec eux. C'étaient des gens de bonne mine : il y avait avec eux des femmes qui se tenaient un peu en arrière. (La Soeur décrivit alors le costume de ces gens, mais les dérangements continuels, la volubilité de sa parole, son épuisement et la quantité de termes Patois dont elle se servait rendirent cette description presque inintelligible. Elle mentionna dans le costume des hommes, des bandes d'étoffe pendantes : dans celui des femmes des justaucorps échancrés par devant.) Ces gens étaient bons et ils se convertirent : ils furent de ceux qui, à la Pentecôte, se réunirent les premiers aux disciples et reçurent le baptême.

Jésus accablé de tristesse alla à Béthanie pour le sabbat avec les apôtres. Quand il enseignait dans le temple les Juifs étaient toujours obligés de fermer leurs maisons et il était détendu d'offrir aucun rafraîchissement à lui ou à ses disciples. A Béthanie ils allèrent dans la maison de Simon le lépreux. Il était maintenant animé de bons sentiments et avait tout disposé pour leur donner un repas : Madeleine qui compatissait vivement aux peines et aux fatigues du Seigneur alla à sa rencontre à l'entrée de la maison. Elle avait un habit de pénitente, une ceinture autour du corps et un voile noir jeté sur ses cheveux épars : elle se prosterna à ses pieds dont elle essuya la poussière avec ses cheveux comme lorsqu'on nettoie des chaussures. Elle fit cela publiquement devant tout le monde et plusieurs s'en scandalisèrent .

Arrivés dans la maison, ils se préparèrent à célébrer le sabbat. se revêtirent de leur habits de cérémonie et prièrent sous la lampe ; après quoi ils se mirent à table. Vers la fin du repas, Madeleine poussée par l'amour. la reconnaissance, le repentir et l'inquiétude, vint de nouveau se placer derrière le Seigneur, brisa au-dessus de sa tête un flacon d'essence parfumée, en versa aussi sur ses pieds qu'elle essuya avec ses cheveux et quitta la salle. Plusieurs des assistants s'en scandalisèrent un peu, surtout Judas qui excita au murmure Matthieu, Thomas et Jean Marc. Mais Jésus excusa l'acte de charité de Madeleine. Elle lui a souvent rendu ce même hommage. Il en est de cela comme de plusieurs autres choses qui, s'étant répétées plusieurs fois, ne sont pourtant mentionnées qu'une seule fois dans l'Évangile.

Après le repas, qui fut suivi de quelques prières, apôtres et les disciples se retirèrent chacun de son côté ; mais Judas, transporté de rage, se rendit dès cette nuit à Jérusalem en toute hâte. Je le vis aiguillonné par l'envie et la cupidité, courir dans les ténèbres sur la montagne des Oliviers : il me sembla voir près de lui une lueur sinistre comme si le démon l'eût éclairé. Il courut chez Caïphe et dit seulement quelques mots dans le bas de la maison. Il ne s'arrêtait jamais longtemps nulle part. Je le vis ensuite gagner précipitamment la maison de Jean Marc, comme s'il venait y passer la nuit ainsi que le faisaient souvent d'autres disciples. Ce fut son premier acte formel de trahison.

17 mars.-- Ce matin, comme Jésus allait avec quelques disciples de Béthanie à Jérusalem, ceux-ci, voyant que le figuier maudit par Jésus s'était desséché, furent saisis d'étonnement. Je vis Jean et Pierre s'arrêter sur le chemin près de cet arbre, et comme ce dernier témoignait sa surprise, Jésus lui dit que s'ils croyaient, ils opéreraient des prodiges encore plus grands que celui-là, et que les montagnes mêmes se précipiteraient dans la mer à leur commandement. Il tint encore d'autres discours à ce sujet et parla de la signification du figuier en général.

Beaucoup d'étrangers se trouvaient alors à Jérusalem le matin et le soir on leur donnait au temple une instruction accompagnée de certaines cérémonies. Jésus enseigna dans l'intervalle. Ceux qui avaient quelque objection à lui faire se levaient et lui-même s'asseyait. Quand il parlait, il se tenait debout.

Comme il enseignait aujourd'hui dans le temple, des prêtres et des docteurs de la loi vinrent à lui et lui demandèrent en vertu de quelle autorité il faisait cela. Jésus leur répondit : " Moi aussi je veux vous faire une question, et si vous y répondez, je vous dirai à mon tour en vertu de quelle autorité j'en agis ainsi " .

Note : L'écrivain ignorait ce qui est dit expressément dans saint Marc (XI, 20), que Jésus fit cette réponse ci Pierre le lendemain, comme ils revenaient à Jérusalem : c'est pourquoi il nia qu'il eût été question du figuier à deux reprises différentes. Mais Anne-Catherine persista à dire que les choses s'étaient passées ainsi : car elle avait vu sans discontinuer les allées et les venues successives ainsi que tout ce qui avait eu lieu dans les intervalles : elle avait vu tout cela très involontairement, et même sans y prendre une part bien vive, à cause de mille dérangements. Plus tard l'écrivain, à sa grande satisfaction, trouva dans saint Marc un récit conforme à celui de la soeur et vit que les mêmes apôtres étaient nommés il en fut d'autant plus surpris qu'une infinité de fois il a pu constater qu'Anne Catherine n'a pas la moindre connaissance de la sainte Ecriture en sorte qu'elle s'étonne toujours qu'on n'y retrouve pas tout ce qu'on voit. (Note du Pèlerin)

Alors Anne-Catherine rapporta en substance les paroles du Seigneur telles qu'elles se trouvent dans saint Matthieu (XXI, 24, 32). Cela se passa dans la matinée. Dans l'après-midi elle entendit le Seigneur raconter la parabole du maître de la vigne et parler de la pierre angulaire rejetée par les architectes (Matth., XXI, 33, 43). Le fils du maître de la vigne mis à mort le désignait lui-même ; les meurtriers désignaient les pharisiens. Ceux-ci auraient bien voulu se saisir de Jésus, mais ils n'osaient pas parce que tout le peuple était pour lui : je vis qu'ils se réunirent ci formèrent le projet de surveiller de plus près son enseignement et de lui envoyer des affidés ayant des parents parmi les disciples, lesquels devaient essayer de le prendre par ses paroles à l'aide de questions captieuses. Ils devaient notamment l'interroger touchant la résurrection.

Les hommes choisis pour cela étaient au nombre de cinq. La signification de ce chiffre m'a été expliquée, mais je l'ai oubliée.

Vers le soir, comme Jésus revenait à Béthanie, quelques personnes compatissantes vinrent sur le chemin et lui offrirent à boire. Il passa la nuit dans l'hôtellerie des disciples, près de Béthanie.

18 mars.-- Jésus enseigna à Béthanie pendant une partie de la matinée et il n'alla qu'assez tard au temple où il enseigna seulement pendant trois heures. Il raconta la parabole du roi qui donne un repas de noces (Matth. XXI, 1, 14). Il y avait là des espions envoyés par les pharisiens : Jésus revint de bonne heure à Bethanie et il enseigna encore dans une salle voisine de la maison où se trouvaient Madeleine et Marthe avant la résurrection de Lazare. Là aussi il y avait des espions. Ensuite, Jésus enseigna dans l'hôtellerie des disciples : les saintes femmes étaient présentes. Il passa la nuit dans cette hôtellerie.

19 mars . Ce matin encore Jésus a enseigné à Béthanie. Je ne l'ai pas vu de bonne heure au temple. Je vis cinq hommes qui avaient des rapports de parenté avec certains disciples, mais qui étaient du parti des pharisiens et parmi lesquels il y avait aussi des affidés d'Hérode. Poussés par les pharisiens, ils s'avancèrent vers la chaire en passant au milieu des sièges ranges en cercle autour d'elle, s'adressèrent à Jésus en termes élogieux et lui demandèrent s'ils devaient payer le tribut à l'empereur. Jésus leur dit de lui montrer le denier avec lequel on acquittait l'impôt, et l'un d'eux tira, de sa poche une pièce de monnaie de couleur jaune. Elle était à peu près de la dimension d'un thaler prussien et ressemblait aux monnaies que je vis chez les marchands attachées à des cordons. Anne-Catherine raconta ce qui s'ensuivit comme saint Matthieu le rapporte (XXII, 20-28).

Après cela j'entendis encore une très belle instruction. Je l'ai entendue a merveille, j'en suis toute pleine et elle m'a ravie ; mais je ne puis pas la reproduire. Il dit entre autres choses que le royaume de Dieu ressemblait à un homme apportant une plante qui se propage à l'infini : que le royaume de Dieu ne serait plus le partage des Juifs, mais que ceux qui se convertiraient y arriveraient. Il dit encore qu'il passerait aux païens, et qu'un temps viendrait où l'orient serait plongé dans les ténèbres tandis que l'occident serait dans la lumière. Il enseigna ensuite qu'on devait faire le bien en secret : il l'avait fait ainsi lui-même et maintenant il allait recevoir sa récompense en plein midi. Il fit aussi une allusion au meurtrier qu'on devait lui préférer, ajoutant qu'il ne pouvait pas tout leur dire en ce moment et qu'il avait encore beaucoup de choses à leur dire. Je crois que dans huit jours il complétera cet enseignement sur le royaume de Dieu. Je ne puis pas reproduire son discours, mais il était très beau.

Pendant l'instruction de l'après-midi, sept sadducéens vinrent à Jésus et l'interrogèrent sur la résurrection, lui citant une femme qui avait eu successivement sept maris. Jésus répondit qu'après la résurrection il n'y aurait plus de distinction entre les sexes, ni de mariage, et que Dieu était le Dieu des vivants et non pas le Dieu des morts. Je vis que tous les assistants furent émerveillés de son enseignement. Les Pharisiens aussi quittèrent leurs sièges et parlèrent tous à la fois : l'un d'eux, nommé Manassé, qui avait un emploi au temple, vint à Jésus et lui demanda très respectueusement quel était le principal commandement. Jésus le lui dit, et Manassé loua Jésus sincèrement ; mais Jésus, reprenant la parole, dit à cet homme qu'il n'était pas éloigné du royaume de Dieu : il dit ensuite quelque chose du Christ et de David et termina ainsi l'instruction.

Tous ses adversaires étaient maintenant réduits au silence et ne trouvaient rien à répliquer. Lorsque Jésus sortit, un disciple l'interrogea et lui dit : " Que signifie ce que vous avez dit à Manassé qu'il n'était pas éloigné du royaume de Dieu " ? Le Seigneur lui répondit que Manassé croirait et le suivrait ; mais qu'il fallait garder le silence à ce sujet. J'appris qu'à partir de ce moment Manassé ne prit plus aucune part à ce qui se faisait contre Jésus et qu'il se tint tranquille

jusqu'à l'Ascension du Sauveur, après laquelle il se déclara pour Jésus et se joignit aux disciples. Il était âgé de quarante et quelques années.

Le soir Jésus revint à Béthanie : il mangea chez Lazare avec les apôtres, alla ensuite à l'hôtellerie où les saintes femmes étaient réunies et les enseigna encore jusque assez avant dans la nuit. Il coucha à l'hôtellerie des disciples.

Pendant que Jésus est à Jérusalem, je vois souvent les saintes femmes prier, au nombre de cinq, sous le berceau de verdure où Madeleine était assise lorsque Marthe l'envoya vers Jésus avant la résurrection de Lazare. Elles observent un certain ordre dans leurs prières : tantôt elles se tiennent debout toutes ensemble, tantôt elles s'agenouillent ou s'assoient, chacune de son côté.

20 mars.-- Ce matin, Jésus enseigna encore dans l'hôtellerie, aux disciples à Béthanie, puis il alla au temple de Jérusalem où il resta bien six heures. Les pharisiens n'y étaient pas dans la matinée. Les disciples sous l'impression de son instruction de la veille, lui demandèrent ce qu'il fallait entendre par ces mots : " Que votre règne arrive ", Jésus leur dit beaucoup de choses à ce sujet, entre autres, que son Père et lui ne faisaient qu'un et qu'il allait à son Père. Là-dessus ils demandèrent quel besoin il avait j] d'aller à son Père, puisqu'ils ne faisaient qu'un. Alors Jésus parla de sa mission : il dit qu'il se séparait de l'humanité, 1 de la chair et que quiconque se séparait de sa propre nature humaine déchue pour aller à lui par lui, se dirigeait aussi vers le Père.

Il parla à ce sujet d'une manière si touchante que les apôtres transportés de joie et d'enthousiasme se levèrent soudainement et s'écrièrent : " Seigneur, nous voulons propager votre royaume jusqu'aux extrémités de la terre " ! Mais Jésus leur répondit que ceux qui parlaient ainsi n'étaient capables de rien faire. Cela les contrista et il leur répéta qu'ils ne devaient jamais dire : " J'ai chassé les démons en votre nom, j'ai fait ceci et cela " ! et qu'en tout ils ne devaient pas publier leurs oeuvres. Il rappela aussi combien il avait fait de choses en secret lorsqu'il s'était séparé d'eux dernièrement, et comment alors ils avaient insisté pour qu'il allât dans sa patrie, quoique les Juifs eussent voulu le faire périr à cause de la résurrection de Lazare. Mais alors comment tout aurait-il pu arriver à son accomplissement ? Ils demandèrent encore comment son royaume se manifesterait, s'il leur fallait garder le secret sur toutes choses ? Je ne me souviens plus de la réponse de Jésus. Il s'entretint encore longtemps avec eux et ils furent de nouveau saisis de tristesse. Vers midi les disciples sortirent et il resta avec les apôtres. Les disciples lui apportèrent à boire.

Après midi, les scribes et les pharisiens arrivèrent en si grand nombre qu'ils entouraient Jésus de tous les côtés et que les disciples se trouvaient séparés de lui. Il fit alors un discours d'une sévérité effrayante contre les pharisiens. Anne Catherine rapporta à cette occasion la plus grande partie du discours qui se trouve dans saint Matthieu (XIII, 2-39), et elle ajouta que Jésus leur avait dit encore : " Vous ne mettez pas à présent la main sur moi, parce que mon heure n'est pas venue ". Après cela tous les pharisiens quittèrent le temple. Jésus revint à Béthanie à la nuit tombante : il enseigna encore et coucha à l'hôtellerie.

21 mars.-- Jésus passa toute la journée d'aujourd'hui chez Lazare avec les saintes femmes et les douze apôtres. Il avait enseigné le matin dans l'hôtellerie des disciples et devant les saintes femmes. Vers trois heures, il y eut un grand repas chez Lazare, dans la salle souterraine : les femmes servirent à table, puis elles se retirèrent dans la pièce triangulaire grillée d'où elles entendirent l'instruction. J'ai entendu distinctement et bien retenu d'abord beaucoup de choses de cette instruction, mais j'ai eu de grandes peines qui m'en ont fait oublier la plus grande partie. Jésus dit entre autres choses, qu'ils ne seraient plus longtemps réunis, qu'ils ne mangeraient plus chez Lazare, qu'ils feraient encore un repas chez Simon, mais qu'après cela on ne leur laisserait plus la même tranquillité. Il les engagea aussi à lui parler en toute confiance et à l'interroger comme s'il était l'un d'entre eux. Ils lui adressèrent alors plusieurs questions, surtout Thomas qui a, ait beaucoup de doutes : Jean aussi l'interrogea souvent, mais doucement et à voix basse.

Lorsque le repas fut fini et qu'ils eurent prié, ils reprirent de nouveau leurs sièges. Jésus dit que le temps approchait où le Fils de l'Homme serait livré par trahison ; alors Pierre se levant vivement, vint à lui et lui demanda pourquoi il parlait toujours comme s'il devait être trahi par eux : pour lui, lors même qu'il admettrait que ce pût être quelqu'un des autres, il se portait garant pour les douze, assuré qu'ils ne le trahiraient pas Pierre dit cela avec beaucoup d'arrogance et comme blessé dans son honneur. Mais Jésus lui répondit avec une vivacité que je fit lui ai jamais vue, pas même lorsqu'il lui dit : " Arrière, Satan " !

Il dit qu'ils tomberaient tous si sa grâce et ses prières ne les soutenaient pas ; que, quand l'heure serait venue, tous l'abandonneraient qu'il y en avait un parmi eux qui ne serait pas ébranlé, mais que celui-là aussi s'enfuirait, puis reviendrait. Il voulait parler de Jean qui, lors de l'arrestation de Jésus, s'enfuit en abandonnant son manteau. Cela les attrista et les troubla beaucoup. Pendant tout ce discours Judas resta serein : il souriait et faisait l'officieux.

Ils interrogèrent encore Jésus sur son royaume qui devait leur arriver : il en parla avec un charme indicible et leur dit qu'un autre Esprit descendrait sur eux, qu'alors seulement ils comprendraient tout. Il leur dit qu'il devait aller à son Père et leur envoyer un autre Esprit qui procédait du Père et de lui. Je me souviens parfaitement qu'il s'est exprimé ainsi. Il dit encore quelque chose que je ne

puis pas reproduire comme il faudrait, car je n'entends pas tout cela comme j'entends des paroles humaines : les termes dont il se servait équivalaient à dire qu'il était venu dans la chair pour racheter l'homme : qu'il y avait quelque chose de matériel dans son action sur eux, que le corps exerçait une action matérielle et qu'à cause de cela ils ne pouvaient pas le comprendre : mais il devait envoyer l'Esprit qui leur ouvrirait l'esprit. Ce sont des choses pour lesquelles je ne trouve pas d'expressions.

Jésus parla encore d'un temps d'affliction qui allait venir, où tous seraient dans l'angoisse et comme une femme dans les douleurs de l'enfantement. Il parla aussi de la beauté de l'âme humaine faite à l'image de Dieu et dit quelle grande chose c'était de sauver les âmes et de les ramener. Il leur répéta qu'ils l'avaient bien souvent mal compris, mais qu'il avait été condescendant avec eux et que lorsqu'il les aurait quittés, ils devaient l'être aussi avec les pécheurs. Là-dessus, Pierre lui ayant représenté que lui-même venait de montrer un zèle bien ardent, il les enseigna sur la différence entre le vrai zèle et le faux zèle.

Jésus enseigna ainsi jusque fort avant dans la nuit : Nicodème et un fils de Siméon vinrent le trouver en secret. Il était plus de minuit lorsque Jésus et les siens se retirèrent pour aller dormir et le Seigneur leur dit de dormir tranquilles encore cette fois ; il ajouta qu'il viendrait bientôt un temps où ils seraient dans le trouble et dans l'angoisse et où ils perdraient le sommeil, puis un autre temps où, au milieu des persécutions, ils dormiraient la tête sur une pierre, aussi paisiblement que Jacob sous l'échelle céleste. Quand il eut terminé son instruction, tous s'écrièrent : " Seigneur, combien cette instruction et cette soirée nous ont semblé courtes " ! C'est que Jésus avait parlé d'une manière admirable : Je ne l'avais pas aussi parfaitement entendu depuis bien longtemps, mais au milieu de tout cela j'étais tiraillée par les misérables tracasseries de ce monde, en sorte que j'oubliais tout.

22 mars.-- Jésus se rendit au temple de très bonne heure. Il n'alla pas à l'endroit où l'on enseignait ordinairement, mais dans la salle où Marie avait présenté son offrande. Il y avait là dans la partie antérieure un tronc assez rapproché de l'entrée du milieu : à gauche était un siège moins grand que celui d'où l'on enseignait : ordinairement un prêtre était assis là pendant les offrandes pour surveiller et maintenir le bon ordre. Les sièges des femmes étaient près de l'entrée, ceux des hommes du côté opposé. A l'extrémité de la salle était une grille derrière laquelle on avait dressé l'autel lorsque Marie présenta l'enfant Jésus. Le tronc des offrandes était un gros pilier carré, haut d'environ trois pieds, recouvert d'une draperie rouge et d'une autre draperie blanche à jour : il y avait de trois côtés des ouvertures en entonnoir dans lesquelles on jetait l'argent ; une petite porte était pratiquée au bas du tronc. Près de là était une table sur laquelle on déposait des oiseaux et d'autres objets offerts au temple.

C'était aujourd'hui que tous ceux qui voulaient se purifier pour la fête de Pâques devaient apporter leur offrande. Il vint des pharisiens qui auraient désiré prendre la place que Jésus occupait déjà et qui se scandalisèrent fort de le trouver là. Jésus voulut la leur céder mais ils ne l'acceptèrent pas. Les apôtres se tenaient autour de lui deux par deux. Les hommes vinrent les premiers et les femmes ensuite : ils sortaient par une autre porte placée à gauche. Les gens qui apportaient des offrandes se tenaient au dehors attendant qu'on les introduisît, et on les faisait toujours entrer cinq par cinq. Jésus resta assis là pendant trois heures. C'était ordinairement vers midi qu'on cessait de recevoir les offrandes, mais il resta là plus longtemps, et cela irrita encore les pharisiens. Cette salle était celle où Jésus avait autrefois renvoyé la femme adultère (Anne-Catherine a oublié de raconter cet épisode). Le temple ressemblait à trois églises l'une au bout de l'autre. Il y avait trois grandes arcades sous lesquelles on se tenait. La première donnait entrée dans la salle ronde où l'on enseignait : le lieu des offrandes où se tenait actuellement Jésus était à droite de cette salle, et plus rapproché du sanctuaire ; on arrivait au tronc des offrandes par de longs corridors. (Elle donne encore plusieurs détails sur des pièces adjacentes, mais ses descriptions sont confuses.)

La dernière personne qui présenta son offrande aujourd'hui fut une pauvre veuve fort timide. On ne pouvait pas voir ce qu'elle mettait dans le tronc, mais Jésus qui le savait, dit à ses disciples qu'elle avait donné plus que tous les autres, car elle avait donné tout ce qui lui restait pour pourvoir à sa subsistance ce jour-là. Jésus lui fit dire de l'attendre entre la maison où eut lieu plus tard la dernière cène et la maison de Jean Marc.

Dans l'après-midi, Jésus enseigna de nouveau à l'endroit ordinaire dans le parvis du temple. La salle circulaire où il enseignait était en face de la porte : à droite et à gauche se trouvaient des degrés par lesquels on montait au sanctuaire, et de celui-ci d'autres marches conduisaient au saint des saints. Cependant les pharisiens vinrent encore à son instruction : il répéta ce qu'il avait dit contre eux récemment et leur demanda de nouveau pourquoi ils ne s'étaient pas saisis de lui, quoiqu'il leur en était bien laissé le temps la veille. Il dit encore que son heure n'était pas venue et que cela ne dépendait pas d'eux : il ajouta que le temps viendrait où ils ne célébreraient pas la Pâque aussi tranquillement qu'autrefois et qu'ils ne sauraient où se cacher parce que tout le sang des prophètes qu'ils avaient mis à mort retomberait sur leur tête. Il dit encore que ceux-ci se lèveraient de leurs tombeaux et que la terre tremblerait. J'ai vu, à l'occasion de ce discours, qu'à la mort de Jésus, beaucoup d'édifices s'écroulèrent à Jérusalem, que des tombeaux s'ouvrirent et qu'il en sortit des morts qui ensuite disparurent.

Jésus parla aussi du tronc des offrandes et de la pauvre veuve : le soir quand il quitta le temple, il s'entretint avec elle et lui dit qu'un fils qu'elle avait se donnerait à lui, ce qui lui causa beaucoup de joie. Ce fils en effet se réunit aux disciples avant la mort de Jésus. Cette veuve était très pieuse et très attachée aux observances judaïques, mais simple et droite.

Sur le chemin un disciple montrant le temple à Jésus vanta la beauté de cet édifice et Jésus lui dit qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre. Il alla avec ses disciples à la montagne des Oliviers. Il y avait à une certaine hauteur, un siège de pierre entouré de bancs de gazon près d'une espèce de jardin où les prêtres venaient souvent, le soir, s'asseoir et se reposer des travaux de la journée. Jésus s'assit sur ce siège et quelques apôtres lui demandèrent quand aurait lieu cette destruction du temple dont il parlait. Ce fut alors qu'il annonça les malheurs à venir (Matth., XXIX, 4-14). Ses derniers mots furent : " Heureux celui qui persévérera jusqu'à la fin ". Jésus ne resta guère là qu'un quart d'heure.

On avait de cet endroit une vue merveilleusement belle sur le temple illuminé par les rayons du soleil couchant, et dont l'éclat éblouissait les yeux. C'était un magnifique aspect que celui de ces murs construits en beaux blocs de pierre d'un rouge foncé et d'un jaune brillant, dont l'appareillage régulier les faisait ressembler à un immense échiquier. Le temple de Salomon avait plus de dorures : la splendeur de celui-ci était dans les pierres elles-mêmes.

Les pharisiens étaient pleins de rage contre Jésus : ils tinrent encore conseil pendant la nuit et envoyèrent des émissaires pour l'espionner. Ils désiraient fort que Judas revint s'aboucher avec eux autrement, disaient-ils, ils ne pourraient pas mener les choses à bien. Judas n'était pas revenu depuis le soir ou il était allé leur parler.

23 mars.--Aujourd'hui de très bon matin, je vis encore Jésus sur le siège de pierre de la montagne des Oliviers : il avait avec lui les apôtres et quelques disciples. J'ai été cette nuit si malade et si troublée que j'ai pu à peine retenir quelque chose de l'objet de son discours. Il a encore parlé de la ruine de Jérusalem et il a employé une comparaison tirée d'un figuier qui se trouvait là. Il a dit aussi et alors qu'il était déjà trahi, que le traître, sans prononcer son nom, avait offert de le livrer. Les pharisiens avaient un grand désir de revoir le traître : quant à lui, il désirait qu'il s'amendât, qu'il se repentît et ne tombât pas dans le désespoir. Il dit tout cela, quoique en termes voilés et généraux, et pendant ce temps, Judas l'écoutait en souriant.

Il exhorta aussi les apôtres à ne point se laisser aller à des sollicitudes tout humaines parce qu'il leur avait dit qu'ils seraient dispersés : ils ne devaient pas pour cela oublier ce qu'il leur avait dit ensuite ni envelopper en quelque sorte une impression dans une autre. Il fit à ce sujet une composition tirée d'un manteau, mais je l'ai oubliée : il leur fit aussi en termes généraux des reproches de ce que quelques-uns avaient murmuré sur la louable action de Madeleine. Jésus faisait allusion au mécontentement que quelques-uns avaient manifesté le vendredi précédent au sujet de ce qu'avait fait Madeleine, mais il ne parla qu'en général s'il parla de cet incident, ce fut

sans doute parce qu'il avait été suivi du premier acte de trahison formelle de Judas, et aussi pour donner d'avance un avertissement indirect à celui-ci, qui consumma en effet sa trahison peu de temps après, à la suite du dernier hommage rendu au Sauveur par Madeleine. Si quelques autres s'étaient scandalisés de cette prodigalité inspirée à Madeleine par son amour, ç'avait été de leur part rigorisme étroit et esprit d'économie mal entendu. Ils connaissaient cet emploi des onguents parfumés comme un luxe souvent répréhensible usité dans les fêtes mondaines et ne savaient pas que cette fois c'était une cérémonie souverainement digne du saint des saints. Ce ne sont pas tout à fait les paroles d'Anne Catherine, mais c'est bien le sens des explications données par elle sur ce que dit alors le Seigneur.

A cette occasion je vis encore une fois cette scène. Madeleine pleine d'une tendresse compatissante, alla au-devant de Notre Seigneur à l'entrée de la maison. Elle avait un habit de pénitente avec une ceinture, un voile noir sur la tête et les cheveux épars par dessous. Elle se jeta aux pieds de Jésus et en essuya la poussière avec ses cheveux comme on le fait quand on nettoie la chaussure de quelqu'un. Elle fit cela publiquement, devant tout le monde, et quelques-uns s'en scandalisèrent. Ensuite, pendant le repas, elle versa son onguent sur Jésus. Elle a fait cela très souvent : il y a de même beaucoup d'autres choses qui se sont répétées plus souvent que ne le rapporte l'Evangile. Plus tard Madeleine a encore éprouvé des désagréments à ce sujet de la part des disciples.

Jésus dit en outre aux disciples qu'il enseignerait encore deux fois en public : je crois du moins l'avoir entendu ainsi ; et lorsqu'il leur parla de la fin du monde et de la destruction de Jérusalem, il rapprocha des signes qu'il leur énuméra d'autres signes auxquels ils devaient reconnaître que l'heure où il se séparerait d'eux était proche. Il leur dit qu'ils auraient encore une contestation pour savoir quel était le plus grand parmi eux, et que ce serait un signe pour eux, car il se séparerait d'eux peu après. Il insinua aussi que l'un d'entre eux le renierait et il leur fit sentir qu'il leur disait tout cela pour les rendre humbles et vigilants. Il leur annonça beaucoup de choses d'avance et ne cessa de montrer une charité et une patience sans bornes.

Vers midi Jésus enseigna dans le temple. Il raconta la parabole des dix vierges et celle des talents : il s'éleva encore avec force contre les pharisiens, répéta ses paroles antérieures sur les prophètes mis à mort et leur dit en face ce qu'ils projetaient contre lui ; à propos de ces répétitions des mêmes paroles, il dit plus tard aux apôtres et aux disciples que, lors même qu'on n'espérait plus corriger, il fallait réitérer les avertissements.

Lorsque Jésus sortit du temple, une centaine d'étrangers et de païens s'adressèrent à lui : il les renvoya à ceux de ses disciples qui habitaient Jérusalem ou dans les environs. Ces gens n'avaient pas assisté à l'instruction, car il ne leur était pas permis de venir dans le temple : l'entrée de Jésus

à Jérusalem, ses miracles et tout ce qu'ils avaient entendu dire de lui, les avaient déjà convertis. Parmi eux se trouvaient ces Grecs avec lesquels Jésus s'était entretenu récemment. Il se sépara ici de ses disciples et s'éloigna avec quelques-uns d'entre eux seulement. Je ne l'ai pas vu aller à Béthanie, ni sur la montagne des Oliviers.. Il doit être resté dans la vallée qui s'étend au bas.

24 mars-- il y avait au pied de la montagne des Oliviers un grand espace libre et quelques hôtelleries situées entre des murs, où logeaient souvent des étrangers. En ce moment elles étaient vides Jésus y avait passé la nuit : on venait tous les jours de Jérusalem nettoyer ces maisons. Le matin il enseigna les disciples et les apôtres sur la place il leur annonça plusieurs choses à l'avance ; il leur dit qu'il mangerait encore deux fois avec eux, qu'il avait un grand désir de faire avec eux un dernier repas de charité, et qu'il leur donnerait alors ce qu'il pouvait encore leur donner comme homme.

Jésus alla encore au temple. Les pharisiens vinrent se poster deux par deux pour l'observer. Il parla de son retour vers son Père et dit qu'il était venu pour mettre fin au règne du péché parmi les hommes. Le péché avait pris naissance dans un jardin, il devait aussi prendre fin dans un jardin. C'était dans un jardin qu'ils devaient mettre la main sur lui. Il leur reprocha d'avoir déjà voulu le mettre à mort après la résurrection de Lazare : mais il s'était éloigné afin que toutes choses pussent s'accomplir. Il divisa en trois parties le temps qu'avait duré son absence : je ne me souviens plus s'il parla de trois fois quatre semaines, de trois fois cinq ou de trois fois six. Il dit aussi comment ils voulaient le traiter : ils voulaient le livrer au supplice comme un malfaiteur : mais ils ne réussiraient pas à lui infliger après sa mort un outrage infamant. Il parla de nouveau des prophètes mis à mort qui devaient ressusciter : il indiqua même du doigt les endroits où ils se montreraient. Quant aux pharisiens auxquels il parlait, il dit que l'inquiétude et la terreur les empêcheraient de mettre à exécution tous leurs projets contre lui.

Il parla aussi d'Eve, dit que le péché était venu par elle sur la terre, que les femmes en portaient la peine et ne pouvaient pas, à cause de cela, entrer dans le sanctuaire. Mais c'était aussi par les femmes que le remède du péché était venu dans le monde, et c'est pourquoi il venait les affranchir, non de la soumission, mais de l'esclavage.

Jésus parla encore de son retour à son Père et dit quelque chose que je n'ai pas compris sur ce que lui-même était la volonté du Père. Il a déclaré nettement qu'il était le salut des hommes et qu'il les soustrairait à l'empire du péché. Il expliqua aussi pourquoi les hommes seuls étaient rachetés et non pas les anges déchus : mais j'ai oublié ce qu'il dit. Il resta dans l'hôtellerie qui est au bas de la montagne des oliviers : ils avaient là une lampe et ils firent les prières du sabbat.

25 mars.-- Ce matin, Jésus accompagné des siens traversa le torrent de Cédron, puis il se dirigea au nord à travers un groupe de maisons séparées par de petites pelouses où des brebis paissaient : c'était là qu'était entre autres la maison de Jean Marc. Le Seigneur se dirigea ensuite vers Gethsémani, qui est un village grand à peu près comme Bethphagé, situé sur les deux rives du torrent de Cédron. La maison de Jean Marc en était éloignée d'environ un quart de lieue ; elle était devant la porte par laquelle on conduisait les animaux au marché au bétail : ce marché était situé au nord du temple, sur une grande colline qui plus tard se couvrit de maisons. Il y avait bien une demi-lieue de là à Gethsémani, et une petite lieue de Gethsémani à Béthanie, en franchissant la montagne des Oliviers. Béthanie était située au levant du temple en droite ligne, et à une lieue seulement de Jérusalem quand on prenait le chemin le plus direct. Il y avait à Béthanie des points d'où l'on pouvait voir le temple et les forteresses qui s'élevaient derrière cet édifice. Il n'en était pas de même à Bethphagé dont la position était beaucoup moins élevée et où la vue était interceptée par la montagne des Oliviers ; le temple ne devenait visible de ce côté que lorsqu'on arrivait à une gorge par laquelle le chemin passait. Lorsque Jésus traversa le torrent de Cédron pour aller à Gethsémani, il dit aux apôtres en leur montrant une dépression de la montagne des Oliviers, que c'était là qu'ils l'abandonneraient, car c'était là qu'on devait se saisir de lui. Il paraissait très triste.

Il se rendit ensuite avec eux à Béthanie. Il alla dans la maison de Lazare, puis dans l'hôtellerie où il enseigna plus spécialement les disciples : il se promena ensuite avec eux dans divers jardins d'agrément situés au levant de Béthanie. Il alla aussi à deux lieues au nord, dans cette bourgade formée de maisons disséminées, où, le 29 janvier, il avait guéri, parmi beaucoup d'autres, ce jeune possédé duquel je vis sortir les trois sphères ténébreuses représentant le règne du monde. Il consola les habitants et s'entretint avec eux comme quelqu'un qui fait ses adieux.

Le soir, à Béthanie, Jésus assista à un grand repas chez Lazare. Les saintes femmes étaient encore présentes derrière leur grille et Jésus leur donna des enseignements. A la fin du repas il dit à ses amis qu'ils pouvaient encore cette fois dormir en paix.

26 mars.-- Ce matin Jésus alla de bonne heure à Jérusalem avec les disciples. Après avoir passé le torrent de Cédron, en face du temple, il longea les murs de la ville en se dirigeant vers le midi ; puis il entra par une petite porte et traversa au pied de la montagne de Sion un pont en maçonnerie jeté sur un profond ravin : au-dessous du temple, je vis aussi des excavations. Jésus, partant du côté du midi, suivit un long passage voûté, à peine éclairé par quelques ouvertures pratiquées dans le haut, et il arriva ainsi au parvis des femmes. Il tourna ensuite à l'est, passa par la porte où se plaçaient les femmes suspectes d'adultère, et, traversant le lieu des offrandes, il gagna la chaire qui était dans la première salle du temple. Cette porte d'ignominie restait toujours ouverte lors même que, pendant ses instructions, les Pharisiens faisaient fermer toutes les entrées du temple : " La porte du péché, disaient-ils, doit toujours rester ouverte pour le pécheur " !

Jésus fit une admirable instruction pleine de profondeur : il parla entre autres choses de l'union et de la séparation. Il se servit d'une comparaison tirée de l'eau et du feu qui sont contraires l'un à l'autre et ne peuvent subsister ensemble. Quand l'eau n'éteint pas le feu, elle ne fait que rendre la flamme plus vive et plus ardente. Il parla de la persécution et du martyre. Il désignait par le feu les disciples qui lui resteraient fidèles, par l'eau ceux qui se sépareraient de lui et tendraient vers l'abîme. Il indiqua l'eau comme étant pour le feu un instrument de supplice. Il parla aussi du mélange du lait et de l'eau dont il résultait une union si complète que rien ne pouvait plus les séparer.

Tout ce dont je me souviens à ce sujet, c'est qu'il entendait par là son union avec eux, et il parla aussi de la douceur du lait et de ses qualités nutritives. Il traita en outre de l'union des époux dans le mariage. Je crois que les disciples lui demandèrent si les époux, et en général ceux qui se seraient aimés dans ce monde, se trouveraient réunis après leur mort. Jésus répondit qu'il y avait deux espèces de mariage : que l'union selon la chair et le sang était brisée par la mort et qu'il n'y avait plus de mariages de cette sorte dans l'autre vie, mais que les époux selon l'esprit s'y trouveraient réunis. Ils ne devaient pas s'inquiéter de savoir s'ils s'y trouveraient seuls ou ensemble : ceux qui vivaient dans le mariage selon l'esprit étaient destinés à faire partie d'un seul et même corps. Il parla alors du fiancé, et de l'Eglise qui est le corps de la fiancée

Il dit qu'il ne fallait pas craindre le martyre corporel que le martyre de l'âme était bien plus redoutable.

Comme les apôtres et les disciples ne comprenaient pas tout ce qu'il disait, Jésus leur ordonna de mettre sur-le-champ par écrit ce qu'ils n'entendraient pas. Je vis alors Jean, Jacques le Mineur et un autre placer des tablettes devant eux et y noter quelque chose de temps en temps. Ils écrivaient sur de petits rouleaux avec une teinture qu'ils portaient sur eux dans une espèce d'étui en corne. Ils les tirèrent de leur sein et écrivirent seulement au commencement de l'instruction.

Jésus parla aussi d'une union qu'il contracterait avec eux dans un repas et que rien ne pourrait détruire. Il dit aussi quelque chose de l'eau qui donnerait la force, et des sacrements en général.

Il déclara encore aux apôtres que dorénavant ils devaient se séparer de leurs femmes. Cela fut présenté sous forme d'interrogation. Il leur dit : " Pourriez-vous faire en même temps telle chose

et telle autre " ? il s'agissait d'un sacrifice qui devait être offert, et la conclusion était qu'ils devaient vivre dans la continence. Un disciple, toutefois, pouvait conserver sa femme.

Note : Lorsque le Pèlerin consigna dans son journal ces paroles sorties de la bouche de la narratrice, il y ajouta un point d'interrogation comme s'il y eût trouvé une inexactitude ou une erreur. Mais ces paroles ont un sens très admissible : car l'effet que produisait dans tous les cas le baptême de Jean était ablution extérieure ou la purification des transgressions de l'ancienne loi, lors même que le manque de disposition de la part de celui qui le recevait empêchait l'action intérieure de la grâce sanctifiante. Lorsque cette dernière se produisait, elle n'était pas l'effet immédiat du baptême de Jean pris en lui-même, mais l'effet de la foi et de la résolution de faire pénitence qui accompagnaient la réception de ce baptême.

(Note de l'éditeur)

Il traita aussi du baptême de Jean et dit qu'il avait seulement lavé les péchés, mais qu'il leur enverrait le Saint Esprit qui, par son baptême, les ferait tous enfants de la rédemption. Ils devaient, après sa mort, baptiser à la piscine de Bethesda tous ceux qui viendraient demander le baptême. Quand ils viendraient en grand nombre, il faudrait les ranger deux par deux pour leur imposer les mains sur les épaules, après quoi on les baptiserait en les plaçant sous le jet de la pompe. Au lieu de l'ange qui venait autrefois, ce serait le Saint-Esprit qui descendrait sur les nouveaux baptisés, aussitôt que le sang du rédempteur aurait été versé, et cela avant qu'eux-mêmes eussent reçu le Saint Esprit.

Pierre, comme étant celui auquel Jésus avait assigné le premier rang parmi eux, demanda s'ils devaient toujours en agir ainsi, et s'il ne fallait pas d'abord examiner et instruire les aspirants. Jésus répondit que ces gens seraient fatigués d'avoir attendu pendant la fête, qu'ils seraient épuisés et mourants de soif et qu'il fallait se borner à faire comme il avait dit. Plus tard quand ils auraient reçu le Saint Esprit, ils sauraient toujours ce qu'ils auraient à faire.

Il s'entretint aussi avec Pierre touchant la pénitence et l'absolution. Il parla à tous de la fin du monde et des signes qui devaient précéder : un homme éclairé d'en haut devait avoir une vision à ce sujet et le Seigneur mentionna quelques tableaux qui devaient passer sous ses yeux. Je vis qu'il faisait allusion à l'Apocalypse de saint Jean, car lorsque Jésus parla de cet homme éclairé d'en haut, la vision où Jean vit l'ange qui se tenait debout sur la mer me fut montrée. Jésus lui-même fit mention de divers tableaux du même genre. Il parla des hommes marqués au front et de la Source d'eau vive coulant du Calvaire, laquelle serait empoisonnée tout entière (note).

Cependant toutes les eaux pures devaient être recueillies dans une fontaine de la vallée de Josaphat. Il parla aussi d'hommes montés sur des chevaux et de plusieurs tableaux semblables. Je lui entendis dire que toute eau devait redevenir eau baptismale, et beaucoup d'autres choses que je ne puis pas rapporter.

Note : Ces paroles s'appliquent sans doute au :t trois ans et .demi pendant lesquels durera la domination de l'Antéchrist. alors que l'Eglise de Dieu se trouvera dans la dernière détresse et aura comme disparu de la face de la terre. (note de l'éditeur).

Lorsqu'il parla de la continence rigoureuse que les apôtres devaient s'imposer, il cita Abraham et les autres patriarches qui, avant de sacrifier, avaient coutume de se purifier ainsi par une continence prolongée.

Lorsque Anne Catherine entendit Jésus dire que le mariage selon la chair et le sang était dissous par la mort, tandis que le mariage selon l'esprit persistait dans l'autre vie, elle eut une grande vision où se succédaient les tableaux les plus divers, touchant une parabole que le Seigneur avait racontée dans son instruction. Distraite par les scènes de la Passion qui venaient se présenter à elle et par les souffrances personnelles qu'elle unissait à celles de Jésus, en outre n'ayant pas reçu de son confesseur l'ordre positif qui l'aurait soutenue et fortifiée, elle ne se trouva pas en état de raconter cette parabole assez clairement pour se faire bien comprendre. Le Pèlerin, il est vrai, rédigea du mieux qu'il put le récit écourté qu'elle lui en fit, mais au lieu d'en reproduire ici les fragments incomplets et par conséquent presque inintelligibles, l'éditeur doit se borner à mettre sous les yeux du lecteur, les paroles où le Pèlerin cherche à se rendre compte du contenu de la parabole. " Je crois, dit-il dans son journal, que cette parabole avait pour objet la dégradation de l'homme sorti pur des mains de Dieu, mais déchu par le péché et livré à la vie des sens. Elle le montrait chassé du paradis et se multipliant dans le désert. Elle disait comment la sainteté et la lumière s'étaient obscurcies dans l'homme en se mêlant aux ténèbres, comment enfin était venu le temps où la promesse du salut devait s'accomplir et comment le pur grain de froment et la pure grappe de raisin s'étaient produits et développés : comment le festin des noces célestes a commencé et comment il a fait descendre sur la pauvre humanité déchue une grâce fortifiante. Cette parabole contenait donc toute l'histoire de la chute, de la propagation et de la dispersion des hommes et celle des moyens employés par Dieu pour les racheter, les réunir en un seul corps, celui de l'Eglise, fiancée de Jésus-Christ de laquelle ils devaient recevoir une nouvelle naissance qui les ferait enfants de Dieu. En d'autres termes, c'était l'histoire du mariage dans l'humanité déchue et de ce mariage qui est un grand sacrement en Jésus-Christ et son Eglise ".

Il n'y avait pas de Pharisiens présents à cette instruction. Le soir Jésus alla à Bethanie chez Lazare.

27 mars.-- Jésus fut tout le jour au temple où il enseigna en termes très graves sans que personne vînt le troubler. Il parla de la vérité et de l'accomplissement de ce qu'on enseigne. Quant à lui, il voulait maintenant mettre son enseignement en pratique. Il ne suffit pas de croire, il faut pratiquer ce qu'on croit. Aucun d'eux, pas même les Pharisiens, ne pouvait rien trouver à reprendre dans les enseignements qu'il avait donnés, maintenant il voulait, en retournant à son Père, accomplir la vérité qu'il avait enseignée. Mais avant de partir il voulait encore leur laisser et leur donner tout ce qu'il possédait. Il ne possédait ni argent, ni biens d'aucune espèce, mais il voulait leur laisser après lui son autorité et son pouvoir il voulait contracter avec eux une union qui durerait jusqu'à la fin des siècles et qui serait encore plus intime que celle qui avait existé jusqu'alors. Il voulait aussi les unir entre eux de manière à ce qu'ils fussent les membres d'un même corps. Il parla d'un si grand nombre de choses qu'il voulait encore faire avec eux, que Pierre conçut un moment l'espoir de le conserver encore longtemps et lui dit que s'il avait tout cela à faire avec eux, il resterait près d'eux jusqu'à la fin du monde.

Mais Jésus indiqua tout ce qui était compris dans la notion de l'Eucharistie, sans pourtant mentionner précisément l'Eucharistie. Il leur dit aussi qu'il voulait célébrer avec eux la dernière Pâque, et Pierre lui demanda où il voulait que cela se fit. Jésus répondit qu'il le dirait quand le temps serait venu, et qu'après cette dernière Pâque, il irait à son Père. Pierre demanda alors s'il ne prendrait pas avec lui sa mère pour laquelle ils avaient tous tant d'affection et de respect. Jésus répondit qu'elle resterait avec eux un certain nombre d'années, où se trouvait le chiffre cinq ; je crois que c'était quinze ans. Il dit aussi touchant sa mère beaucoup de choses que j'ai oubliées.

Aujourd'hui ou le jour précédent, il parla encore de Noé que le vin avait enivré, et des enfants d'Israël pour lesquels le pain céleste était devenu un aliment insipide : il parla aussi de l'absinthe avec laquelle on devait l'abreuver d'amertume. Il voulait à son départ préparer le pain de vie qui n'était encore ni pétri, ni cuit. Il dit à ce sujet des choses admirables que je ne puis pas exprimer clairement.

Jésus dit aussi qu'il leur avait longtemps enseigné et communiqué la vérité, mais qu'ils avaient toujours douté et doutaient encore il semblait qu'il ne pouvait plus leur être utile par sa présence corporelle ; c'est pourquoi il voulait leur donner tout ce qu'il possédait et conserver seulement de quoi couvrir la nudité de son corps ; ils ne le comprirent pas, mais moi, je le compris. Ils crurent tout au plus qu'il allait mourir ou disparaître. Hier déjà, lorsqu'il avait parlé de la persécution des Juifs contre lui, Pierre l'engagea à s'éloigner, et l'assura qu'ils le suivraient tous. N'avait-il pas déjà fait une absence après la résurrection de Lazare ?

Lorsque Jésus quitta le temple vers le soir, il dit, en lui faisant ses adieux, qu'il n'y rentrerait plus avec ce corps dont il était revêtu. Ce discours fut si touchant que les apôtres et les disciples se prosternèrent contre terre, pleurant et sanglotant. Jésus aussi pleura : je le vis pleurer avec eux : combien il est touchant de voir pleurer des hommes d'un âge avancé ! Je ne vis pas pleurer Judas : mais il était dans l'angoisse. Il avait été si agité ces derniers jours ! Hier Jésus n'a pas dit un mot qui le concernât

Lorsqu'ils arrivèrent devant le temple, au parvis dont l'accès était permis aux païens, il y en avait là un grand nombre qui voulaient s'adresser à Jésus. Ils virent les apôtres pleurer et Jésus leur dit qu'ils auraient à s'adresser plus tard aux apôtres et aux disciples auxquels il remettrait toute son autorité : mais le moment n'était pas encore venu Je vis Jésus parcourir avec eux tout le chemin qu'il avait suivi le dimanche des Rameaux et se tourner encore souvent vers le temple en prononçant des paroles tristes et sévères. Il alla encore avec eux dans l'hôtellerie qui est au pied de la montagne des Oliviers et où il avait récemment enseigné le soir, il s'entretint là encore avec plusieurs disciples et se rendit à Béthanie, comme il faisait déjà nuit.

Là Jésus enseigna encore dans la maison de Lazare pendant un souper où les femmes servirent : elles étaient maintenant moins strictement séparées des hommes. Il commanda pour le soir du jour suivant un grand repas chez Simon. Ils dormirent jusqu'au matin autour de la salle, couchés sur des espèces de matelas qu'ils déroulèrent.

Ce jour-là, il régnait une grande tranquillité à Jérusalem : les Pharisiens n'étaient pas dans le temple ; ils s'étaient rassemblés pour tenir conseil et ils étaient très préoccupés de ce que Judas n'était pas revenu leur parler. Je vis dans la ville beaucoup de gens de bien très tristes et très inquiets : ils devaient savoir par les disciples quelque chose de ce que le Seigneur avait dit. Je vis Nicodème, Joseph d'Arimatee, les fils de Siméon et d'autres encore saisis d'une grande tristesse, mais pourtant toujours mêlés avec les Juifs et ne se tenant pas à part. Je vis aussi Véronique (Séraphia) aller et venir dans sa maison, toute triste et joignant les mains, et son mari la presser de questions pour savoir la cause de sa tristesse. Sa maison était dans la ville, à moitié chemin entre le temple et la montagne du Calvaire. Soixante-six disciples dormaient là sous des hangars qui y étaient attenants. Je m'étais souvent demandé où ils logeaient ; c'était là.

28 mars.-- Cette après-midi vers quatre heures, le Pèlerin trouva la malade dans un sommeil extatique. Son visage était couvert du sang, qui avait coulé de son front sur plusieurs points Le bandeau qui lui couvrait le front en était imprégné, son côté et sa poitrine avaient aussi saigné il l'éveilla pour essuyer le sang et la faire changer de bandeau afin que personne ne la vit en cet état, ce qui aurait pu donner lieu à des bavardages. Elle s'éveilla pleine d'une joie enfantine, sans

avoir conscience du présent ni des objets extérieurs et elle dit, comme un enfant qui s'empresse de s'excuser : " Je ne sais pas ! ils ont tué un agneau dans la maison de Simon : j'y ai aidé. Le Seigneur enseigne les disciples chez Lazare. Judas a fait des achats pour le repas, il a cette fois largement puisé dans la bourse. Madeleine est allée à Jérusalem acheter un onguent parfumé. Je suis allée partout avec elle et partout je me suis rendue utile. Je ne pouvais pas m'en aller : je sais bien que quelqu'un est assis chez moi et m'attend, mais je ne pouvais pas venir ". Elle débitait tout cela dans un élan de joie naïve impossible à décrire et paraissait en outre comme enivrée d'émotions intérieures. Or, il y avait en effet un ami, Melchior Diepenbrock, qui attendait depuis assez longtemps dans la première pièce pour prendre congé d'elle. Elle s'entretint avec lui, étant toujours dans le même état, et ne se laissa persuader qu'avec peine de se laver le visage. Ensuite elle raconta ce qui suit :

Aujourd'hui un très grand nombre de disciples étaient rassemblés à Béthanie dans la cour qui précédait la maison de Lazare. Jésus y enseigna dans la matinée. Vers trois heures de l'après-midi, on dressa des tables dans cette cour. Il y avait plus de soixante convives qui se tenaient debout derrière les tables. Les disciples étaient tous du même côté : Jésus et les apôtres allaient et venaient de l'autre côté et les servaient. Jésus allait d'une table à l'autre, offrait ceci ou cela et s'entretenait avec les convives. Judas n'était pas présent, il était allé faire des achats pour le repas qui devait avoir lieu chez Simon. Madeleine s'était rendue dans la matinée à Jérusalem pour acheter un onguent parfumé. Marie à laquelle Jésus avait annoncé ce matin Sa mort prochaine était plongée dans une tristesse indicible. Sa nièce, Marie de Cléophas, qui était plus âgée qu'elle, et dont je possède une relique, se tenait toujours près d'elle pour la consoler : dans leur douleur elles étaient allées ensemble à l'hôtellerie des disciples et aux jardins de plaisance situés dans le voisinage.

note : Mort Cardinal, évêque de Breslau.

Cependant Jésus parla aux disciples de sa mort prochaine et de ce qui la suivrait. Il dit qu'il serait vendu aux Pharisiens par un homme de son intimité qui lui devait tout. Cet homme ne le mettrait pas à prix ; il dirait seulement : " Que voulez-vous me donner " ? Quand les Pharisiens achetaient un esclave, on leur fixait un prix : mais cet homme le vendrait pour ce qu'il leur plairait d'offrir. Il le vendrait à meilleur marché qu'un esclave. Les disciples pleuraient amèrement et la tristesse leur ôtait la force de manger : mais Jésus les y obligea avec une bienveillance affectueuse J'ai vu souvent les disciples se montrer plus dociles et plus tendres envers Jésus que les apôtres : c'était, je crois, parce qu'ils étaient moins fréquemment avec lui : cela les rendait plus humbles.

Le matin Jésus donna encore aux apôtres beaucoup d'enseignements qu'ils ne comprirent pas parfaitement et il leur ordonna de mettre par écrit ce qu'ils n'entendaient pas bien. Quand il leur

aurait envoyé son Esprit, cela leur remettrait ses paroles en mémoire et alors ils comprendraient tout. Je vis alors Jean et plusieurs autres prendre beaucoup de notes. Jésus indiqua à plusieurs reprises qu'ils prendraient tous la fuite lorsqu'il serait livré à ses ennemis. Ils ne pouvaient pas se figurer que cela fût possible et pourtant ils le firent, ce dont, moi aussi, je fus surprise. Il leur dit beaucoup de choses sur ce qui devait se passer ensuite et il leur donna des règles de conduite.

Jésus dit aux disciples où ils devaient se rendre : les uns devaient aller à Arimathie, d'autres à Sichar, d'autres encore à Cédar. Les trois disciples qui l'avaient accompagné dans son dernier voyage ne devaient pas retourner chez eux : car, disait-il, quand on avait beaucoup changé d'idées et de sentiments, il ne fallait pas retourner dans sa patrie : autrement on était une occasion de scandale et on s'exposait à une chute par suite de l'opposition qu'on rencontrait. Eliud et Eremenzear allèrent, je crois à Sichar. Silas resta à Jérusalem. Jésus leur donna ces instructions de la manière la plus affectueuse et il y ajouta des conseils sur toute sorte de choses. Dès le soir Je vis plusieurs d'entre eux Partir dans diverses directions

Pendant cette instruction, Madeleine revint de Jérusalem avec le parfum qu'elle avait acheté. Elle était allée le matin chez Véronique chez laquelle elle était restée jusqu'à ce que celle-ci lui eût procuré son onguent. Il était composé de trois ingrédients et c'était le plus précieux qu'on pût trouver. Elle y avait dépensé tout ce qui lui restait. Il y entrait une eau ou une huile dont le nom commence par nar (huile de nard) : il y en avait bien une demi pinte : j'ai oublié le nom des deux autres parfums. Elle acheta en même temps les vases. Ils étaient d'une matière blanchâtre et brillante, qui toutefois n'était pas tout à fait transparente : cela ressemblait à de la nacre de perle, ce n'en était pourtant pas. Les vases qui avaient la forme de petites urnes étaient vissés par en haut : le pied était renflé et orné de diverses ciselures. Madeleine emporta ces vases sous son manteau : ils étaient placés les uns à côté des autres dans une espèce de besace allant de l'épaule au côté et reposant sur la hanche. La mère de Jean-Marc alla avec elle à Béthanie et Véronique les accompagna à quelque distance. Lorsqu'elles passèrent dans Béthanie, je vis Judas les rencontrer et parler à Madeleine : il était plein de dépit intérieur. Madeleine savait par Véronique que les Pharisiens avaient formé le projet de s'emparer de Jésus et de le mettre à mort, mais qu'ils n'osaient pas encore l'exécuter à cause des nombreux amis de Jésus et spécialement à cause du grand nombre de païens qui s'étaient déclarés en sa faveur. Elle raconta cela aux autres femmes.

Aujourd'hui Jésus, entre autres choses, parla de sa mère aux disciples : il dit qu'elle ressentirait cruellement les affreuses tortures au milieu desquelles il devait mourir, qu'elle mourrait de sa mort douloureuse et que pourtant elle lui survivrait (quinze ans).

Les femmes étaient dans la maison de Simon et aidaient à préparer le repas. Judas avait fait tous les achats ; il avait aujourd'hui largement puisé dans la bourse et il se disait en secret que le soir il la remplirait de nouveau. Il avait acheté chez un homme qui demeurait dans un quartier de Béthanie où il y avait des jardins, des herbes de toute espèce, deux agneaux, des fruits, du miel,

du poisson, etc. La salle où l'on devait manger aujourd'hui chez Simon, n'était pas celle où avait eu lieu le repas précédent, le lendemain de l'entrée de Jésus au temple. Ils mangèrent cette fois dans une salle ouverte située derrière la maison et qui avait vue sur la cour.

La salle était décorée et il y avait dans le toit une ouverture au-dessus de laquelle on avait tendu un voile transparent qui formait comme une coupole. Des deux côtés de cette ouverture étaient suspendues deux pyramides de verdure, formées d'une plante grasse, crépue, d'un vert brunâtre, qui avait des petites feuilles rondes : j'en ai oublié le nom. La base de ces pyramides était également garnie de verdure : il me sembla qu'on les maintenait toujours dans cet état de fraîcheur. C'était au-dessous de cette décoration qu'était placé le siège de Jésus. Le côté de la table où l'on apportait les plats en passant par la cour et par la colonnade ouverte, restait inoccupé : seulement Simon se tenait là pour présider au service. De ce côté on voyait sous la table trois grandes urnes plates pleines d'eau.

Au repas les convives étaient étendus sur des bancs assez bas placés transversalement ; il y avait par derrière un montant et par devant un bras sur lequel on s'appuyait. Ces bancs étaient placés deux par deux, de manière à ce que deux convives fussent en face de deux autres. Cette fois les femmes mangeaient dans une salle ouverte située à gauche et elles pouvaient, à travers la cour, voir par côté le repas des hommes.

Lorsque tout fut prêt. Simon et son serviteur allèrent chercher Jésus, les apôtres et Lazare. Ils avaient des habits de fête : Simon portait une longue robe, une ceinture avec des dessins et il avait au bras un long manipule pendant, terminé par une frange. Le serviteur n'avait pas de manches à son vêtement supérieur Simon conduisit Jésus, le serviteur conduisit les apôtres. Ils ne traversèrent pas la rue pour gagner la maison de Simon, mais ils arrivèrent dans la salle en passant par le jardin qui était derrière : car il y avait beaucoup de monde à Béthanie, et un grand nombre d'étrangers qui étaient venus pour voir Lazare occasionnaient un certain tumulte. En outre, les habitants étaient étonnés que Simon, dont ordinairement la maison était ouverte au public, eût fait acheter tant de choses et tint toutes les portes fermées. En un mot, il y avait dans la foule de la curiosité et de l'agitation. Pendant le repas quelques personnes montèrent sur les murs. Tous les convives entrèrent, habillés comme pour une fête, par la porte de derrière de la salle. Je ne me souviens pas qu'il y ait eu un lavement de pieds ; je crois seulement avoir vu faire des ablutions devant la porte. Les sièges qui garnissaient la table étaient assez larges pour que deux personnes fussent couchées l'une à côté de l'autre ; mais Jésus était seul au milieu. Il y avait sur la table plusieurs grandes coupes dont chacune était accompagnée de deux autres plus petites. Elles étaient remplies de trois espèces de liquide, l'un verdâtre, l'autre rouge et l'autre jaune : je crois que c'était une espèce de poiré. On servit d'abord un agneau, il était étendu sur un long plat de forme ovale, la tête était posée sur les pattes de devant et tournée vers Notre Seigneur. Il prit un couteau blanc qui semblait d'os ou de pierre, le plaça dans le cou de l'agneau qu'il découpa d'abord transversalement ; après quoi il fit une longue incision dans toute la longueur du dos et

de la tête. La forme de cette incision me fit penser involontairement à la croix. Il le présenta ainsi découpé à Jean et à Pierre, puis il se servit lui-même. Ensuite Simon découpa transversalement des deux côtés et présenta successivement les morceaux, à droite et à gauche, aux apôtres et à Lazare.

On servit aussi un agneau aux femmes, mais il était plus petit et occupait sur le plat une surface moins large : il avait la tête tournée du côté de la mère de Dieu qui le découpa. Il ressemblait presque à un hérisson. (Anne Catherine ne put s'empêcher de rire de cette comparaison). Après l'agneau vinrent trois grands poissons entourés de plus petits. Les grands poissons étaient sur le ventre et semblaient nager dans une épaisse sauce blanche. On servit ensuite de la pâtisserie, des petits pains ayant la forme d'agneaux et d'oiseaux aux ailes étendues, puis des rayons de miel, une herbe verte formant une espèce de salade et une sauce où on trempait cette herbe : c'était de l'huile, à ce que je crois. On apporta ensuite des fruits qui me parurent être des noires : au milieu était une espèce de courge sur laquelle d'autres fruits, notamment des raisins, étaient attachés par la queue. Les plats étaient en partie blancs, en partie jaunes à l'intérieur et plus ou moins profonds, selon l'espèce de mets qu'on y servait. Après avoir mangé l'agneau, les convives burent : ils avaient fait une prière avant de commencer le repas.

Les femmes, au nombre de huit ou neuf, étaient assises en rond autour de leur table : Madeleine était en face de la sainte Vierge. Elle avait beaucoup pleuré pendant le repas. Jésus avait enseigné tout le temps. On avait à peu près fini, Jésus parlait encore, les apôtres écoutaient avec une grande attention et Simon, qui était chargé du service, se tenait immobile en face de lui pour mieux l'entendre. Cependant Madeleine s'était levée sans rien dire. Elle portait un manteau léger d'un bleu clair, dont l'étoffe ressemblait assez à celle du manteau des rois mages : ses cheveux épars étaient recouvert d'un voile. Portant son onguent parfumé dans un des plis de son manteau, elle arriva dans la salle par le berceau de verdure, se plaça derrière Jésus, se jeta à ses pieds fondant en larmes, et appuya son visage sur l'un des pieds du Sauveur qui reposait sur le lit de repos. Le Seigneur lui-même lui tendit l'autre pied qui était plus près de terre : elle détacha ses sandales et lui oignit les pieds Par-dessus et par dessous. Puis elle prit à deux mains ses longs cheveux épars sous son voile qu'elle passa sur les pieds du Seigneur pour les essuyer et elle lui remit ses sandales.

Il résulta de là une interruption dans le discours de Jésus. Il avait bien vu arriver Madeleine, mais pour les autres ce fut une surprise inattendue. Jésus leur dit : " Ne vous scandalisez pas de ce que fait cette femme " ; puis il lui parla à voix basse. Mais Madeleine, après avoir oint les pieds de Jésus, passa derrière lui, versa sur sa tête le précieux parfum qui se répandit sur ses vêtements : elle lui en frotta avec la main le sommet et le derrière de la tête, et toute la salle fut remplie de la bonne odeur qu'exhalait le parfum.

Pendant ce temps les apôtres chuchotaient entre eux et murmuraient à voix basse : Pierre lui-même était mécontent. Mais Madeleine pleurant sous son voile fit le tour de la table par derrière et lorsqu'elle passa près de Judas, celui-ci qui avait déjà murmuré avec ses voisins étendit la main pour lui barrer le passage : elle s'arrêta, et il lui reprocha aigrement sa prodigalité, disant que l'argent qu'elle avait ainsi dépensé aurait pu être donné aux pauvres. Madeleine était debout, couverte de son voile, et elle pleurait amèrement. Mais Jésus leur ordonna de la laisser aller : il dit alors qu'elle l'avait oint par avance en prévision de sa mort, qu'elle ne pourrait plus le faire plus tard et que partout où cet évangile serait enseigné, il serait parlé de ce qu'elle avait fait et aussi de leurs murmures.

Alors, Madeleine se retira toute contristée : la fin du repas fut troublée par les murmures des apôtres et par la réprimande de Jésus. Il ajouta encore quelque chose à ce qu'il avait dit, après quoi tous allèrent retrouver Lazare. Cependant Judas était plein de rage et possédé par l'avarice : il se disait à lui-même qu'il ne pouvait pas supporter plus longtemps ces manières d'agir. Il ne laissa rien voir de ses pensées, ôta ses habits de fête et feignit d'être obligé d'aller dans la salle à manger mettre de côté pour les pauvres les restes du repas ; mais il courut en toute hâte à Jérusalem. Je vis tout le temps le démon près de lui, sous la figure d'un homme rouge, au corps grêle et aux formes anguleuses : tantôt il le précédait, tantôt il le suivait et il semblait l'éclairer. Judas courait dans les ténèbres comme s'il y eût vu clair et sans broncher une seule fois. Je le vis à Jérusalem se diriger en toute hâte vers la maison où plus tard Jésus fut accablé d'outrages. Les Pharisiens et les princes des prêtres étaient encore assemblés. Il n'entra pas dans la salle du conseil : deux d'entre eux vinrent lui parler dans le bas de la maison ; lorsqu'il leur demanda ce qu'ils voulaient lui donner pour qu'il livrât Jésus, ils se réjouirent grandement et allèrent l'annoncer aux autres ; Alors un d'eux sortit de nouveau et offrit trente pièces d'argent. Judas voulait les avoir sur-le-champ, mais ils refusèrent de les lui donner : ils lui rappelèrent qu'étant venu une première fois, on ne l'avait plus vu reparaître pendant bien longtemps, et lui dirent qu'il fallait remplir sa promesse avant de recevoir le prix convenu. Je les vis ensuite sceller le contrat en se donnant la main et en déchirant, l'un et l'autre, un petit morceau de leur vêtement. Ils voulaient le retenir pour qu'il leur expliquât comment et quand il tiendrait sa promesse mais il insista pour se retirer afin de ne pas exciter de soupçons. Il dit qu'il avait encore besoin d'être mieux informé de tout, et qu'après cela la chose pourrait se faire le lendemain sans bruit. Je vis toujours le démon près d'eux : Judas retourna à Béthanie, toujours courant ; il reprit son vêtement et alla rejoindre les autres.

Après le repas Jésus revint dans la maison de Lazare et les autres se rendirent chacun de leur côté à leurs logements. Pendant la nuit Nicodème vint encore de Jérusalem pour voir Jésus et s'entretint longtemps avec lui. Il s'en retourna avant le jour et Lazare l'accompagna jusqu'à une certaine distance.

Voici ce que dit Anne-Catherine de sa participation personnelle aux scènes qui viennent d'être racontées : Dans l'après-midi j'assistai aux préparatifs du repas ; pendant les enseignements donnés par Jésus aux disciples, j'étais présente et d'une manière si sensible que je courais de côté et d'autre entre la maison de Simon et celle de Lazare et que j'étais tour à tour transportée de joie et de douleur. Puis je me dis tout à coup : " C'en est donc fait ! Il est venu à nous, il doit s'en retourner " ! Après quoi je pris part au service et je travaillai dans la cuisine ; je portais et je nettoyait de la vaisselle. En contemplant la profonde affliction de Marie et l'ineffable charité de Jésus, je passais par des alternatives de douleur et de joie et mon visage était inondé de sueur : alors le Pèlerin vint me réveiller et me dit que j'avais le visage tout couvert de sang. Il m'est difficile de raconter quelque chose de complet sur toutes ces choses, car je suis toujours là pour ainsi dire ; et l'action continue sans interruption sous mes yeux et cela de divers côtés.

Explication de l'éditeur .

La rédaction des visions du jour suivant a été insérée par le Pèlerin dans la Douleuse Passion où elle figure sous ce titre : " Préparatifs de la Cène ". Il ouvrit par là la série de ces beaux tableaux de la Passion s'étendant du jeudi saint au lundi de Pâques, qu'il fit paraître dès 1833 dans un volume à part 1, comme le premier fruit de ses travaux près du lit de douleur de la pieuse Anne Catherine. Comme ce livre s'est répandu à un nombre infini d'exemplaires et qu'il se trouve sans doute entre les mains de presque tous les lecteurs du présent ouvrage, l'éditeur de celui-ci croit utile et convenable de faire connaître par une relation fidèle et complète les circonstances qui ont donné naissance à ce récit des scènes de la Passion. et la manière dont le Pèlerin a procédé.

La plupart des lecteurs lui en sauront d'autant plus de gré que les lacunes nombreuses qui se rencontrent dans les fragments dont se compose l'ensemble des visions contenues dans les trois volumes de la Vie de Jésus. a dû depuis longtemps leur faire juger surprenant qu'en ce qui touche le temps si court de la Passion, Anne Catherine semble avoir fait au Pèlerin des communications incomparablement plus complètes que celles qu'elle a faites sur les événements d'une période infiniment plus longue. En outre, on ne peut méconnaître une différence marquée entre le style de la Douleuse Passion et celui de la Vie de Jésus. Tandis que les visions rapportées dans ce dernier ouvrage ont communément pour caractère une simplicité que ne relève aucun ornement et touchant souvent à la sécheresse, tandis qu'elles laissent presque toujours au lecteur l'impression qu'il n'a sous les yeux que des fragments où les lacunes abondent, les visions relatives à la Passion se déroulent comme une suite de tableaux achevés, dont toutes les parties sont en harmonie et où l'œil étonné admire avec un plaisir toujours croissant la main habile de l'artiste éminent qui, avec d'innombrables fragments, a su composer un ensemble si plein de vie.

Jusqu'à l'année 1823 il n'avait jamais été donné au Pèlerin d'obtenir d'Anne Catherine un récit complet de la Passion : chaque année, dès que la semaine sainte commençait, elle participait si complètement aux douleurs du Sauveur souffrant et mourant qu'il était facile de reconnaître, rien qu'en la voyant, que les souffrances sans nom qu'elle endurait avec lui n'étaient pas purement spirituelles, mais aussi corporelles. Le sang coulait de sa tête et de ses stigmates qui s'ouvraient : le vendredi saint son corps couvert de meurtrissures montrait comment elle avait à supporter la flagellation avec son Rédempteur. Le samedi saint elle était dans un état d'anéantissement qui la faisait ressembler à une morte : elle fêtait le repos du corps de Jésus dans le tombeau et descendait avec lui aux enfers accompagnant le Seigneur dans tous les lieux par où passait sa très sainte âme. Pendant ces jours de douleur, elle ne pouvait communiquer tout au plus que des fragments et encore d'une manière très incomplète. Néanmoins le Pèlerin s'appliquait avec un grand soin à les recueillir tous, et ils lui inspiraient d'autant plus de respect que les souffrances au milieu desquelles la patiente lui en faisait part étaient plus grandes et plus saintes. Dans ces circonstances, le confesseur d'Anne Catherine déclarait souvent qu'il ne croyait pas qu'elle fût en état de raconter toute la Passion et le Pèlerin lui-même avait perdu presque tout espoir à cet égard, lorsque, tout d'un coup, pendant le Carême de 1823, la grâce de Dieu lui rendit la chose possible, quoique toujours au milieu de souffrances infinies et de tracasseries continuelles.

Le soir du 18 février 1823 (mardi d'après le premier dimanche de carême) le Pèlerin traduisait en allemand à Anne Catherine quelques lignes d'un livre de dévotion français sur l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers. Il faisait cela pour procurer à la malade le soulagement et la consolation qu'elle trouvait ordinairement dans les entretiens ou les lectures spirituelles. Tout à coup elle eut une absence et interrompit le Pèlerin par ces paroles : " Cela me fait bien mal ! arrêtez " ! Quelques moments après elle sembla s'endormir : son visage prit une expression très grave ; ses mains, devenues légères comme de la plume, prenaient avec une flexibilité surprenante la direction que leur imprimait le plus léger contact.

Peu de temps auparavant elle avait prié le Pèlerin de dire tous les jours pour elle trois Pater en l'honneur de sainte Walburge : il faisait cette prière en ce moment, tout en contemplant avec émotion les stigmates dont étaient marquées les mains de la pieuse fille et, en mémoire des cinq plaies du Seigneur, il les offrait à Dieu pour qu'il exaucât sa prière, en union avec les plaies et les souffrances de tous les stigmatisés, de tous les martyrs et de toutes les âmes pieuses. A peine l'idée de faire cette prière fut-elle entrée dans son esprit qu'Anne Catherine pleine de confusion retira ses mains avec rapidité. Sur ce mouvement soudain le Pèlerin lui demanda ce qu'elle avait. et elle répondit d'un ton très expressif et dans son patois bas-allemand : " J'ai bien de la peine ". Aussitôt après elle sembla, pendant un grand quart d'heure plongée dans un profond sommeil et le Pèlerin devinait si peu ce qui se passait dans son âme qu'il fut vivement impressionné par l'incident qui suivit.

Sortant inopinément de son profond sommeil, elle se redressa avec toute la vivacité d'une personne en gagée dans une lutte, étendit ses deux bras à gauche en fermant le poing, comme si elle repoussait un ennemi et cria d'une voix indignée : " Que prétends-tu avec cette obligation de Magdalum " ?

Le Pèlerin, qui ne savait pas ce que cela pouvait signifier, lui demanda qui donc prétendait quelque chose à cette obligation de Magdalum ? Elle lui répondit avec une vivacité incroyable : " C'est le traître, le maudit. c'est Satan qui vient lui représenter l'obligation souscrite pour Magdalum : tous viennent avec des obligations et disent qu'il a dissipé tout cela ". " Qui donc a dissipé tout cela, vers qui viennent-ils " ? reprit le Pèlerin. " Vers Jésus mon fiancé, sur le mont des Oliviers " répondit-elle.

Cette conversation si animée fut entendue de son confesseur qui disait son bréviaire dans l'antichambre ; il entra et dit en patois : " De quoi parlez-vous " ? Elle parut un moment troublée dans sa contemplation ; mais le Pèlerin se hâta de rapporter ses paroles au confesseur : alors elle continua, le bras tendu, à faire des gestes de menace à sa gauche et s'écria : " Que prétends-tu, père du mensonge, avec cette obligation de Magdalum ? N'a-t-il pas délivré à Thirza vingt-sept prisonniers avec les arrhes de la vente de Magdalum ? Tu dis qu'il a mis le trouble partout à Magdalum, qu'il a chassé la femme et les habitants et dissipé le prix de la vente ! Mais attends, impur tu seras enchaîné et exterminé ! misérable, scélérat, maudit " ! ... Pendant qu'elle continuait à faire des gestes de menace contre Satan, le confesseur, comme pour s'amuser, sembla vouloir retenir la main qu'elle avançait du côté où il était. Le Pèlerin, craignant une commotion violente, se mit à parler très haut d'autres choses : pendant ce temps, Anne Catherine revint à elle et le Père retourna à son bréviaire. Mais un peu après elle se recueillit et dit : " Je me suis trouvée près du Seigneur sur la montagne des Oliviers pendant la première moitié de son agonie. L'endroit où les huit apôtres s'arrêtèrent et dormirent dans une cabane de feuillage était bien à un quart de lieue de l'endroit où pria le Seigneur. Celui-ci n'était pas une grotte spacieuse, mais un petit recoin sous un rocher qui surplombait. Les trois apôtres dormaient à droite derrière un rocher ou dans un pli de terrain situé plus haut sur la montagne que le lieu où pria le Seigneur. Lorsqu'il alla les retrouver, il prit à gauche et monta vers eux ".

C'est ici que pendant la prière du Seigneur toutes les souffrances et les tortures qui l'attendaient lui furent représentées au naturel dans une vision. Il vit aussi les péchés de tous les hommes et, comme le plus horrible de tous, leur ingratitude à son égard pour tout ce dont il se chargeait pour eux. L'ange vint de ce côté. (Ici elle montra du doigt un côté de sa chambre.)

" Ce fut une vraie reddition de comptes, car Satan envoya plusieurs mauvais esprits apportant des accusations de toute sorte. Quand il fut question de l'obligation de Magdalum je fus tellement

indignée que je me précipitai sur Satan. Je vis aussi le malheureux Judas errer de côté et d'autre et je me dis : il y a encore bien des Judas, celui-ci n'est pas le pire. Il alla chez le grand-prêtre Anne. Il s'y trouvait plusieurs personnes. Il déplut à Anne qui le traita d'une façon très méprisante. " Tu es donc fatigué de ton maître, lui dit-il, et tu veux en changer ! à qui vas-tu t'attacher à présent ? Nous allons en finir ! Toutes ces courses vagabondes, ces injures et ces tentatives d'agitation sont arrivées à leur terme ". Tous traitèrent Judas avec mépris : cela le déconcerta beaucoup et il éprouva des remords ; mais il était allé trop loin et le diable le tenait à l'attache.

Ce fut la première heure et demie que je vis. Les disciples s'étaient endormis pendant leur prière, par l'effet de la tentation : car ils avaient manqué de confiance. Ils s'étaient dit : " Que signifie cela ? Comment est-il si faible et si abattu ? Où sont l'autorité et le pouvoir avec lesquels il nous consolait " ? Et là-dessus ils cédèrent au sommeil, car l'ennemi prenait avantage sur eux.

Ayant raconté cela, Anne Catherine promit au Pèlerin de prier pour qu'il lui fût donné de se rappeler les événements du jour suivant et de les communiquer d'une manière plus complète. Le Pèlerin lui ayant demandé si elle ne connaissait aucun remède pour la pauvre nonne malade (elle-même), elle répondit : " Quand on est là, on ne s'inquiète guère de pareilles choses ".

CHAPITRE DOUZIÈME. Visions appartenant au temps compris entre le dimanche de Pâques et l'Ascension.

Première agape.-Première communion.-Les disciples d'Emmaus.- Le Seigneur apparaît aux apôtres.-Première prédication des apôtres sur la résurrection.-Seconde agape.-Le Seigneur apparaît à Thomas,-Jésus apparaît près de la mer de Galilée avec les âmes des patriarches -Pierre, m'aimes-tu ! Le Seigneur apparaît au cinq cents disciples. Marie reçoit le Très Saint Sacrement. -Chants en chœur devant le Très Saint Sacrement.

1er avril. - Je vis un repas préparé par Nicodème dans le péristyle ouvert du cénacle pour les apôtres, les saintes femmes et une partie des disciples. Dix apôtres s'y trouvaient réunis dans l'après-midi : Thomas n'y était pas avec eux. Il se tenait volontairement un peu à l'écart. Tout ce qui se passa là était conforme à la volonté de Jésus. Pendant la cène il avait révélé à Pierre et à Jean qui étaient assis à côté de lui et auxquels il avait donné ensuite sa consécration sacerdotale, plusieurs mystères relatifs au Saint Sacrement et il leur avait ordonné d'en faire part aux autres par la suite en leur rappelant ses enseignements antérieurs.

Je vis d'abord Pierre et ensuite Jean communiquer aux huit autres apôtres rangés en cercle autour d'eux les mystères que le Seigneur leur avait confiés et leur faire connaître les intentions du Seigneur quant à la manière de distribuer ce sacrement et d'instruire les disciples. Je vis par l'effet d'une action surnaturelle tout ce que Pierre disait, dit en même temps par Jean. Tous les apôtres avaient leurs vêtements blancs de cérémonie : par-dessus ceux-ci Pierre et Jean portaient autour du cou une étole croisée sur la Poitrine et assujettie par une agrafe : celle des autres apôtres allait de l'épaule au côté et les deux extrémités étaient rattachées sous le bras à l'endroit où elles se croisaient. Pierre et Jean avaient été ordonnés prêtres par Jésus : les autres semblaient n'être encore que diacres.

Après cette instruction, les saintes femmes, au nombre de neuf, entrèrent dans la salle : Pierre s'entretint avec elles et les enseigna. Jean reçut près de la porte, dans le logement du maître d'hôtel, plusieurs des disciples les plus éprouvés, de ceux qui avaient été le plus longtemps avec le Seigneur : j'en comptai dix-sept. Parmi eux étaient Zachée, Nathanaël, Matthias, Barsabas et d'autres encore. Jean les aida à se laver les pieds et à s'habiller : ils mirent de longues robes blanches et des ceintures. Après l'instruction, Matthieu fut envoyé par Pierre à Béthanie, pour y enseigner pendant un repas du même genre qui devait avoir lieu chez Lazare en présence d'autres

disciples en beaucoup plus grand nombre : il avait ordre de faire là ce que faisaient ici les apôtres.

On avait placé une longue table dans le vestibule qui était ouvert de tous les côtés sur la cour entourée d'arbres : la cour elle-même était entourée de murs. La table était d'une telle longueur que les disciples se trouvaient assis en plein air hors des bâtiments. Aujourd'hui les hommes et les femmes étaient assis à la même table et en garnissaient tout le pourtour si ce n'est que du côté de la cour on avait laissé entre les convives trois espaces vides pour servir les mets. Les saintes femmes étaient au bout de la table. Elles avaient des voiles, mais qui n'étaient pas baissés sur leur visage et elles portaient aussi de longues robes blanches. Elles n'étaient pas couchées en travers comme les hommes, mais assises les jambes croisées sur des espèces de petits escabeaux qui avaient une sorte de manche. Pierre et Jean étaient au milieu de la table, l'un vis-à-vis de l'autre : ils séparaient les rangs des hommes de ceux des femmes. Les apôtres et les dix-sept disciples étaient des deux côtés. Ils n'étaient pas couchés sur des lits de repos comme le jour de la sainte-cène, mais sur de petites nattes rembourrées aux côtés et pourvues par derrière d'un appendice, dans lequel la hanche gauche sur laquelle ils étaient couchés se plaçait commodément. Ces sièges ne se prolongeaient pas beaucoup au delà des genoux. Ils avaient devant eux un coussinet placé sur deux pieds plus élevés qui étaient assujettis par des traverses. Tous étaient couchés en travers près de la table. Les pieds de l'un reposaient près de ceux de l'autre : dans la maison de Simon et à la cène. Ils étaient aussi placés sur des sièges différents coté opposé à la table.

Le repas était un repas en règle : ils prièrent debout et mangèrent couchés : Pierre et Jean enseignèrent pendant tout le temps. A la fin du repas on plaça devant Pierre un pain plat avec des divisions marquées par des entailles qu'il subdivisa en morceaux plus petits : puis il fit circuler les parts à droite et à gauche sur deux assiettes. On fit ensuite circuler de même une grande coupe dans laquelle tout le monde but. Quoique Pierre eût béni le pain, ce n'était pourtant pas une distribution de la sainte Eucharistie, mais un repas fraternel, des agapes : Pierre prit encore la parole et dit qu'ils devaient tous ne faire qu'un, comme étaient un ce pain dont ils se nourrissaient et ce vin qu'ils buvaient. Après cela ils se levèrent et chantèrent des psaumes.

Lorsque la table eut été enlevée, les saintes femmes se rangèrent en demi cercle au bout de la salle. Les disciples se tenaient sur les deux côtés et les apôtres allaient et venaient, enseignant et communiquant à ces disciples plus mûrs, ce qu'il leur était permis de dire du Très Saint Sacrement. Ce fut comme le premier enseignement du catéchisme fait après la mort de Jésus. Ils se donnèrent ensuite mutuellement la main et tous déclarer avec joie qu'ils étaient résolus à mettre leurs biens en commun, à sacrifier les uns pour les autres tout ce qu'ils possédaient, et à vivre dans la plus parfaite unité.

Je les vis alors saisis d'une grande émotion. Peut-être n'eurent-ils que le sentiment intérieur de ce que je vis se manifester extérieurement, car je les vis, inondés de lumière, se fondre en quelque

sorte les uns dans les autres ; après quoi tout se perdit dans un temple ou une pyramide lumineuse où la sainte Vierge apparaissait comme étant à la fois le sommet et le point central de tout le reste. Il me sembla que des torrents de lumière se répandaient d'elle sur les apôtres et revenaient d'eux au Seigneur par la sainte Vierge. C'était un symbole de ce qu'ils étaient intérieurement les uns par rapport aux autres. Ainsi se termina pour moi cette vision.

Pendant ce temps Matthieu donnait des enseignements analogues et présidait à un repas du même genre, qui fut donné dans la cour de la maison de Lazare, et où assistaient des disciples en beaucoup plus grand nombre qui n'étaient pas préparés au même degré que ceux dont il vient d'être parlé.

Lundi de Pâques.-- Je vis ce matin les saintes femmes dans la maison de Marie, mère de Marc. Les apôtres avaient passé la nuit dans le vestibule du cénacle, les disciples dans les galeries latérales. Je vis de grand matin Pierre et Jean entrer dans le cénacle avec André. Ils se revêtirent de leurs vêtements sacerdotaux : les autres apôtres tirent de même dans le vestibule. Ensuite les trois apôtres tirant un rideau en tapisserie entrèrent dans le sanctuaire. C'était comme une petite chambre à part, ou plutôt une petite tente formée à l'aide de rideaux, dont le plafond moins élevé que celui de la salle, s'ouvrait en tirant un cordon orné de franges pour y faire arriver le jour, que donnaient des lucarnes rondes pratiquées dans la partie supérieure de la salle. On y avait placé la table de la sainte cène sur laquelle était posé le calice avec ses accessoires : le tout était recouvert d'un voile. A droite et à gauche des niches pratiquées dans le mur contenaient divers objets. Une lampe dont un seul bras était allumé brûlait devant le Très Saint Sacrement. Ils y allumèrent la lampe de Pâques qui était suspendue au milieu de la salle y apportèrent la table de la cène, et y exposèrent le Saint Sacrement dans sa pyxide ; après quoi ils éteignirent la lampe du sanctuaire.

Alors, les autres apôtres, parmi lesquels se trouvait Thomas, entrèrent et se rangèrent autour de la table. Une grande partie du pain consacré par Jésus pour être le Très Saint Sacrement de son corps, était conservé sur la petite patène qui se trouvait au-dessus du calice, recouverte d'une cloche de métal surmontée d'un bouton. Un voile blanc était étendu sur le tout. Pierre tira la table à coulisse qui était au-dessous, la recouvrit avec le voile et y plaça la patène avec le Très Saint Sacrement. André et Jean se tenaient derrière lui et priaient. Pierre et Jean s'étant inclinés prirent eux-mêmes le Saint Sacrement : ensuite Pierre fit passer la patène et chacun se communia lui-même. Il ne restait plus dans le calice que la moindre partie du vin consacré par Jésus ; ils y versèrent un peu de vin et d'eau et en burent successivement. Après cela ils chantèrent des psaumes, firent des prières et recouvrirent les vases sacrés qu'ils reportèrent ainsi que la table à la place où ils les avaient pris. Ce fut la première fois que je vis les onze célébrer le service divin.

Thomas partit aujourd'hui pour un petit endroit des environs de Samarie avec un disciple qui était de ce pays.

Je vis Luc qui n'était avec les disciples que depuis quelque temps, mais qui avait reçu antérieurement le baptême de Jean, assister le dimanche soir aux agapes qui avaient lieu à Béthanie et à l'instruction sur le Saint Sacrement que Matthieu y avait faite. Je le vis après cette instruction, assailli de doutes et tout soucieux, se rendre à Jérusalem, entrer dans la maison de Jean Marc et y passer la nuit.

Plusieurs autres disciples se trouvaient réunis dans cette maison, entre autres Cléophas, petit-fils de l'oncle maternel de Marie de Cléophas. Celui-ci avait assisté à l'instruction et aux agapes qui avaient eu lieu au cénacle. Les disciples parlaient de la résurrection de Jésus et ils doutaient : Luc et Cléophas étaient de ceux dont la foi était la plus hésitante. Comme en outre il y avait eu une nouvelle notification de l'ordre du grand-prêtre qui défendait de donner le logement et la nourriture aux disciples de Jésus, ces deux-ci qui se connaissaient particulièrement prirent la résolution de s'en aller à Emmaus. Ils quittèrent la réunion : l'un d'eux prit à droite en sortant de la maison de Jean Marc et se dirigea au nord en contournant l'enceinte extérieure de Jérusalem, l'autre se dirigea du côté opposé, comme s'ils avaient voulu éviter qu'on les vît ensemble. Le premier ne rentra pas dans la ville, l'autre gagna la porte en passant entre des murs. Ils se réunirent sur une colline qui était devant la porte : ils avaient des bâtons à la main et portaient avec eux un petit bagage. Luc avait une besace de cuir et je le vis souvent s'écarter du chemin pour cueillir des plantes.

Luc n'avait pas vu le Seigneur dans ces derniers temps : il n'avait pas assisté non plus aux instructions données par le Seigneur chez Lazare : il s'était trouvé quelquefois à l'hôtellerie des disciples près de Béthanie et il était aussi allé à Machérunte chez des disciples. Jusqu'alors il n'avait pas été disciple en titre et ce fut la première fois qu'il s'adjoignit sérieusement aux amis de Jésus : toutefois il avait eu des rapports fréquents avec les disciples : il était curieux et fort désireux d'acquérir de la science.

Je sentis intérieurement que tous deux étaient troubles, qu'ils doutaient et qu'ils voulaient se parler de tout ce qu'ils avaient entendu. Ce qui les déconcertait par-dessus tout, c'était que le Seigneur eût été crucifié si ignominieusement. Ils ne pouvaient pas comprendre que Rédempteur, le Messie, pût être ainsi outragé et maltraité. Voilà ce que j'ai retenu de ce qui me fut communiqué pendant leur entretien : je fis tout le chemin avec eux à travers une contrée très agréable.

Comme ils étaient à moitié chemin, je vis, longtemps avant qu'ils le remarquassent, Notre Seigneur s'approcher par un chemin de traverse. Lorsqu'ils l'aperçurent, ils ralentirent le pas, comme pour laisser passer cet étranger devant eux, et comme s'ils eussent craint qu'on n'entendît leur conversation. Mais Jésus de son côté ralentit sa marche et il n'arriva sur le chemin que lorsqu'ils eurent pris les devants. Je le vis marcher quelque temps derrière eux, puis s'approcher et leur demander de quoi ils s'entretenaient. J'entendis aussi une grande partie de ce qu'il leur dit, je l'ai écouté avec un plaisir extraordinaire, mais des tracas de toute espèce me l'ont fait oublier. Il fut fort question de Moïse.

Devant Emmaus qui est un joli endroit très propre, le Seigneur parut vouloir prendre un chemin qui tournait au midi dans la direction de Bethléem, mais ils le contraignirent d'entrer avec eux dans une maison qui faisait partie du second groupe de maisons d'Emmaus. Il n'y avait pas de femmes dans cette maison qui me parut destinée à donner des fêtes : car il semblait qu'on en eût célébré une récemment et il en restait des traces (peut-être des décorations). La pièce principale était carrée et fort propre : la table était couverte d'une nappe et il y avait des lits de repos comme ceux qui figuraient aux agapes du jour de Pâques. Un homme apporta un rayon de miel dans une espèce de corbeille tressée, un grand gâteau de forme carrée et un petit pain azyme, mince et diaphane, qui fut placé devant le Seigneur en sa qualité d'étranger auquel on faisait les honneurs. L'homme qui apporta le gâteau avait une bonne figure : il portait une espèce de tablier qui le faisait ressembler à un cuisinier ou à un maître d'hôtel ses cheveux étaient noirs. Du reste, il n'assista pas à la scène solennelle qui suivit. Le gâteau était épais : des lignes empreintes dans la pâte y traçaient des compartiments larges de deux doigts. Il y avait sur la table un couteau qui n'était pas en métal : j'en avais vu de semblables aux repas de Cana. Il était blanc comme s'il eût été de pierre ou d'os, il n'était pas droit, mais un peu recourbé, ce qui lui donnait à peu près la forme d'un sabre et pas plus grand qu'une grande lame de couteau chez nous : on en voyait quelquefois plusieurs de formes différentes, attachés ensemble avec une goupille. Avant de manger, ils appuyèrent le tranchant du couteau qui était tout à fait en avant, sur les lignes tracées d'avance à la surface du pain : ensuite ils détachèrent les parts ainsi entaillées.

Ils firent d'abord une prière, puis Jésus se mit à table et commença par manger avec eux du gâteau et du miel : il prit ensuite le petit pain azyme sur lequel des divisions étaient marquées, et après l'avoir entaillé avec le couteau blanc en os, il en détacha trois parts en un seul morceau. Il mit ce morceau sur le petit plat, le bénit et s'étant levé de sa place, il l'éleva avec les deux mains, et pria les yeux tournés vers le ciel. Les deux disciples se tenaient debout en face de lui, profondément émus et comme hors d'eux-mêmes. Le Seigneur ayant rompu le pain dont il fit trois parts, ils avancèrent la tête par-dessus la table jusqu'à sa main, ouvrirent la bouche et y reçurent chacun leur portion. Mais je le vis disparaître au moment même où il faisait le geste de porter à sa bouche le troisième morceau. Je ne puis pas dire qu'il l'y ait reçu en effet. Les morceaux de pain devinrent lumineux lorsqu'il les eut bénis. Je vis les deux disciples rester immobiles et comme pétrifiés pendant quelques instants, puis ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre en versant des larmes d'attendrissement.

Cette scène fut singulièrement touchante à cause de l'affectueuse bonté que mit le Sauveur dans tous ses actes et toutes ses paroles, de la joie silencieuse des deux disciples lorsqu'ils l'écoutaient sans savoir que c'était lui et de leur ravissement lorsqu'ils le reconnurent et qu'il disparut. Cléophas et Luc repartirent sur-le-champ pour retourner en toute hâte à Jérusalem.

Le soir du lundi de Pâques, je vis tous les apôtres, à l'exception de Thomas, réunis dans le cénacle ; il y avait aussi plusieurs disciples parmi lesquels Nicodème et Joseph d'Arimatee. Les portes de la maison et celles de la salle étaient fermées : au plafond était suspendue une lampe sous laquelle je les vis s'entretenir et, à trois reprises différentes, se ranger en cercle pour prier. Ils semblaient occupés comme du complément d'une fête consacrée au deuil. Tous avaient de longues robes blanches avec des ceintures : trois d'entre eux portaient des vêtements particuliers et tenaient à la main des rouleaux d'écriture.

Le premier de ces trois était Pierre. Son ample robe blanche, un peu plus longue par derrière que par devant, était serrée par une ceinture plus large que la main d'où tombaient sur chaque genou deux bandes d'étoffe de la même largeur terminées par deux pointes. Par derrière, la ceinture était nouée très simplement et ses deux extrémités qui se croisaient descendaient plus bas que les appendices placés sur le devant. Tout cela était noir comme la ceinture elle-même et couvert de grandes lettres blanches. Les manches étaient très larges : l'une d'elles semblait l'être plus que l'autre, elle servait de poche au besoin. On y mettait toute sorte de choses, même des écrits contenant des prières. Ils portaient encore attaché au-dessus du coude une espèce de manipule plus large avec deux bandes pendantes au-dessous du bras et terminées par des franges : il était, comme la ceinture, noir et couvert de lettres blanches. Ils avaient autour du cou une sorte d'étole étroite par derrière, s'élargissant sur les épaules et croisée sur la poitrine où elle était assujettie par une plaque en forme de coeur. Cette plaque était luisante comme du cristal, il y avait comme des boutons ou peut être une figure : je ne sais pas si c'était un ornement symbolique ou tout simplement un fermoir. Les deux autres qui étaient auprès de Pierre avaient l'étole croisée sous le bras et des franges plus courtes à la ceinture. Tous, en priant, mettaient leurs mains en forme de croix sur la poitrine. Quand ils priaient, ils se tenaient rangés en cercle sous la lampe : les apôtres formaient le cercle le plus rapproché et Pierre, placé entre ses deux assistants, se tenait le dos tourné à la porte qui était fermée. Deux personnes tout au plus, étaient derrière lui : les autres formaient le cercle, rangées trois par trois.

Cléophas et Luc, qui étaient revenus en toute hâte d'Emmaus à Jérusalem, coururent aussitôt au cénacle : la porte de la cour étant fermée ainsi que la maison, ils frappèrent et furent introduits. Dans le vestibule ouvert qui précédait la salle se trouvaient la sainte Vierge, Marie de Cléophas et Madeleine qui assistaient aux exercices religieux des apôtres et des disciples ; ceux-ci étaient

rangés en cercle sous la lampe, mais de manière à ce que le cercle fût ouvert du côté du Très Saint Sacrement. Pierre place entre Jean et Jacques le Mineur pria et enseignait.

Ils avaient déjà une fois interrompu leurs prières pour s'entretenir ensemble. Tout cela semblait être une action de grâces, car aujourd'hui, à Jérusalem, on faisait la clôture des fêtes de Pâques. Quoique Jésus eût apparu déjà à Pierre, à Jean, à Jacques et aux frères de celui-ci, je voyais, à mon grand étonnement, que presque tous doutaient encore : il leur venait sans cesse à l'esprit que ce n'était pas Jésus en personne, mais une vision du genre de celle qu'avaient eue les prophètes.

Ils s'étaient remis en prière lorsque les deux disciples entrèrent d'un air joyeux et apportèrent leurs nouvelles. Les prières furent interrompues et on s'entretint à ce sujet.

Comme après leur seconde pause, ils venaient de se remettre en rang pour la prière, je vis leurs visages s'illuminer pour ainsi dire et rayonner d'une joie intime, et je vis le Seigneur apparaître en deçà de la porte qui était fermée. Il avait une longue robe blanche avec une ceinture très simple. Ils ne parurent avoir qu'une impression vague de sa présence, jusqu'au moment où passant à travers leurs rangs, il se plaça au milieu d'eux sous la lampe : ils furent alors saisis d'étonnement et profondément émus. Il leur montra ses mains et ses pieds et ouvrit sa robe pour leur faire voir la plaie du côté. Il leur parla et comme ils étaient frappés de terreur, il demanda à manger. Je vis de la lumière sortir de sa bouche et se diriger vers eux. Ils étaient comme hors d'eux-mêmes.

Je vis encore que Pierre, passant derrière une cloison mobile ou un rideau suspendu, alla dans une partie séparée de la salle que l'on ne remarquait pas, parce que la tapisserie qui formait la séparation était de la même étoffe que celle dont les murs étaient revêtus. Outre cet endroit où le Très Saint Sacrement reposait au-dessus du foyer pascal, il y avait encore sur le côté un compartiment où ils avaient replacé la table haute d'un pied sur laquelle ils avaient mangé, couchés au-dessous de la lampe. Sur cette table était un plat profond de forme ovale et couvert d'un linge blanc, que Pierre apporta au Seigneur. Il s'y trouvait un morceau de poisson et un peu de miel : Jésus rendit grâces⁷ bénit les mets, en mangea et en donna à quelques-uns des assistants seulement. Il en distribua aussi à sa Mère et aux autres saintes femmes qui se tenaient à l'entrée du vestibule.

Après cela je le vis enseigner et distribuer des grâces. Il y avait autour de lui un triple cercle au milieu duquel étaient les dix apôtres : Thomas n'était pas présent. chose surprenante, je vis qu'une partie de ses paroles et de ses communications ne fut perçue que par les seuls apôtres, je ne puis pas dire entendue, car je ne vis pas Jésus remuer les lèvres. Il était tout lumineux, la

lumière rayonnait sur eux de ses mains, de ses pieds, de son côté et de sa bouche, comme s'il eût soufflé sur eux : cette lumière coulait sur eux ; ils savaient, ils venaient d'être informés (sans que j'aie vu la bouche articuler, ni les oreilles entendre), qu'ils pourraient remettre les péchés, qu'ils baptiseraient, guériraient, imposeraient les mains et boiraient du poison sans qu'il leur fit de mal. Je ne sais pas comment cela se faisait, mais je sentis qu'il ne leur donna pas ce pouvoir avec des paroles, qu'il ne leur dit pas ces choses avec des paroles et que tous ne l'entendirent pas ; il leur communiqua tout cela en essence, comme au moyen d'une substance, d'un rayon partant de lui et entrant en eux. Je ne sais pourtant pas si eux-mêmes eurent le sentiment de l'avoir reçu ainsi, ou s'ils crurent l'avoir entendu à la manière ordinaire ; mais j'eus le sentiment que le cercle le plus rapproché, celui des apôtres, avait seul perçu ou compris tout cela. C'était comme un langage intérieur, et cependant cela ne ressemblait pas à des paroles dites à l'oreille et à voix basse. Jésus leur expliqua plusieurs points des saintes Écritures qui avaient rapport à lui ou au Très Saint Sacrement, et il indiqua certains honneurs à rendre au Très Saint Sacrement après la célébration du sabbat. Il parla à cette occasion de l'objet sacré de l'arche d'alliance qui était devenu maintenant le Très Saint Sacrement. Il parla des ossements et des reliques des patriarches qu'il fallait vénérer afin d'obtenir leur intercession. Il dit alors quelque chose d'Abraham et des ossements d'Adam que ce patriarche avait en sa possession et qu'il mettait sur l'autel lorsqu'il sacrifiait. Il y eut encore un point relatif au sacrifice de Melchisédech que Je ils à cette occasion : c'était très remarquable, mais je l'ai oublié. Jésus dit encore que la robe de plusieurs couleurs donnée à Joseph par son père Jacob avait été une figure symbolique de la soeur de sang sur la montagne des Oliviers. Je vis à cette occasion la robe de Joseph. Elle était blanche avec de larges raies rouges : il y avait sur la poitrine trois rubans noirs placés en travers et au milieu un ornement jaune. Elle était large par le haut, de manière à ce qu'on pût y mettre quelque chose, et serrée à la taille par une ceinture ; elle était étroite par le bas et il y avait des entailles sur le côté pour laisser du jeu à la marche Elle descendait jusqu'à terre et était plus longue par derrière que par devant. La robe ordinaire de Joseph ne descendait que jusqu'aux genoux.

Jésus dit encore aux disciples que l'arche d'alliance avait contenu des ossements d'Adam qui avaient été donnés à Joseph par Jacob avec la robe de plusieurs couleurs : je vis que Jacob les donna à Joseph sans que celui-ci sût ce que c'était. Il les lui donna dans l'excès de sa tendresse comme une protection et un trésor, parce qu'il savait bien que les frères de Joseph ne l'aimaient pas. Joseph portait ces ossements sur sa poitrine dans une espèce de sachet fait de deux morceaux de cuir et de forme carrée, sauf qu'il était arrondi par en haut. Lorsque ses frères le vendirent, ils lui enlevèrent sa robe de plusieurs couleurs et son vêtement de dessous ; mais il avait encore une bande d'étoffe autour du corps et sur la poitrine une espèce de scapulaire au-dessous duquel était suspendu ce sachet. Jacob, à son arrivée en Égypte, demanda à Joseph où était ce trésor et il lui révéla que c'étaient des ossements d'Adam. A cette occasion je vis de nouveau les ossements d'Adam qui sont sous la montagne du Calvaire : ils sont blancs comme la neige et pourtant très durs. Les ossements de Joseph lui-même étaient aussi conservés dans l'arche.

Jésus parla encore du mystère de l'arche d'alliance ce mystère, dit-il, était maintenant son corps et son sang qu'il leur avait donnés pour toujours dans le sacrement. Il Parla aussi de sa Passion, et raconta à propos de David quelque chose de merveilleux qu'ils ignoraient et qu'il leur expliqua.

Jésus leur ordonna aussi d'aller dans le pays de Sichar et d'y rendre témoignage de sa résurrection.

Après cela le Seigneur disparut et je vis les assistants tout ivres de joie se mêler confusément. Ils ouvrirent la porte et je les vis aller et venir ; toutefois ils se rassemblèrent de nouveau pour prier sous la lampe et chanter des cantiques d'actions de grâces et de réjouissances.

Sur la question qui lui fut faite pour savoir si l'arche d'Alliance, dont elle parlait si souvent, existait encore dans le temple au temps de Jésus, Anne Catherine répondit : " Non, l'ancienne arche d'alliance n'y était plus, mais on en avait fait une imitation. Elle était construite sur le modèle de l'arche de Noé ; il y avait une ouverture sur le côté et encore une autre dans la partie supérieure. L'objet sacré y était encore, car les prêtres l'avaient retiré de l'ancienne arche avant qu'elle se fût perdue. Les tables de la loi ne s'étaient pas perdues. Mais dans le dernier temple il ne restait que peu de chose de l'objet sacré, car plus on priait devant, plus il s'amoindrissait ". Précédemment Anne Catherine avait dit une fois : " Joachim a reçu l'objet sacré tout entier et il y eut dans la personne de Marie une nouvelle arche d'alliance ". Elle dit encore que les anges qui étaient placés au-dessus de l'arche d'alliance ne reposaient pas sur l'arche elle-même, autrement on n'aurait pas pu la porter : ils reposaient sur un ornement qui la surmontait, le visage tourné à l'extérieur ; leurs ailes se touchaient presque. On les retirait de là lorsqu'il y avait un voyage à faire.

3 avril.-- Cette nuit même les apôtres, sur l'ordre que leur en avait donné Jésus, allèrent à Béthanie en groupes séparés, et quelques-uns, en outre, firent des courses dans Jérusalem, notamment chez Véronique. Ils donnèrent diverses destinations aux disciples : quelques-uns de ceux-ci restèrent à Béthanie et instruisirent les plus faibles soit à la synagogue, soit dans la maison de Lazare, chez lequel se trouvaient Nicodème et Joseph d'Arimatee. Là aussi se trouvait ce fils de Siméon qui avait immolé l'agneau pour le repas pascal de Jésus. Il avait un nom bien connu : plus tard il fut assez longtemps compagnon de Paul et il raconta à celui-ci beaucoup de choses concernant la cène. Je le vis séjourner avec Paul dans la ville où la marchande de pourpre se convertit

Plusieurs des anciens disciples restèrent à Béthanie avec un certain nombre des nouveaux qu'ils instruisirent. Les saintes femmes, de leur côté, étaient toutes réunies dans un bâtiment attenant à la maison de Lazare et entouré d'une cour et d'un fossé.

Note : Tous les détails donnés en diverses occasions sur l'Arche d'alliance par Anne-Catherine seront communiqués complètement et de manière à former un ensemble dans les visions relatives à l'Ancien-Testament. (Note de l'Editeur)

On y entrait par la rue et c'était là qu'avaient habité antérieurement Madeleine et Marthe.

Les apôtres, avec une troupe de disciples parmi lesquels se trouvait Luc, allèrent dans la direction de Sichar et se divisèrent sur divers chemins pendant le voyage. Ils enseignèrent ça et là dans des hôtelleries et sur la route. Ils racontèrent la Passion et la résurrection de Jésus. Ce fut une préparation aux conversions qui eurent lieu le jour de la Pentecôte.

Luc, qui faisait partie de cette troupe, était né dans les environs d'Antioche de parents païens tenant un rang honorable, mais il avait embrassé le judaïsme. Il savait peindre et il était médecin de profession : il s'était formé par de longs voyages, notamment en Egypte. En Palestine, il s'était mis en rapport avec les disciples de Jésus et avait eu connaissance de sa doctrine : il avait dès lors attaché beaucoup moins d'importance à sa propre science. Il soignait les malades, suçait leurs plaies, non sans prendre beaucoup sur lui, et y appliquait des simples. Ce ne fut qu'après l'apparition d'Emmaus qu'il devint vraiment un disciple zélé.

Nicodème est marié : sa femme devait être morte à cette époque ; ses fils sont dans des écoles juives. Joseph d'Arimathie et lui avaient plusieurs habitations à Jérusalem ; mais c'était dans la maison du cénacle qu'ils se réunissaient le plus souvent.

Pilate a quitté Jérusalem par suite du trouble intérieur qui l'agite. Hérode est parti depuis deux jours déjà pour Machérunte, mais il n'y a pas trouvé le repos et il est allé plus loin, jusqu'à Madian. Les habitants de cette ville, qui n'avaient pas accueilli le Seigneur lorsqu'il était venu, Ouvrirent leurs portes au meurtrier. Simon le Cyrénéen est à Béthanie, près des disciples. Je crois qu'il a trouvé là deux de ses fils qui s'étaient réunis à eux sans qu'il le sût. C'était un homme pieux, natif de Cyrène, qui avait coutume de venir pour les fêtes à Jérusalem où il travaillait dans les jardins de diverses familles dont il était connu et taillait les haies. Il mangeait alors tantôt

dans une maison, tantôt dans une autre : c'était un homme juste et qui parlait très peu. Ses fils étaient depuis longtemps à l'étranger et ils s'étaient réunis aux disciples, sans qu'il en eut connaissance, ainsi qu'il arrive souvent pour les enfants de parents pauvres.

4 avril.-- Les apôtres et les disciples qui s'étaient dispersés sur le chemin se réunirent devant Sichar dans une grande hôtellerie où le Seigneur avait guéri un grand nombre de malades pendant le dernier séjour qu'il y avait fait. Il y a des bains dans le voisinage et il s'y trouve comme une espèce d'hôpital. Les disciples restèrent là et les apôtres allèrent dans la ville chez un homme de leur connaissance ; je crois que c'était le père de Sylvain et qu'il était le propriétaire ou le surveillant de l'hôtellerie qui était hors de la ville. Le disciple Sylvain les avait conduits chez son père et leur avait fait préparer un repas et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin.

Pierre enseigna dans une école devant tout le peuple. Il parla de la Passion et de la résurrection de Jésus et spécialement de la nécessité de se mettre à sa suite : le temps était venu, disait-il, de tout quitter pour s'agréger à la communauté. Il engagea tous les amis de Jésus qui étaient fort découragés, à venir à Jérusalem et à mettre en commun tout ce qu'ils possédaient : ils ne devaient pas avoir peur des Juifs, leur dit-il, ceux-ci ne feraient rien contre eux, car ils les craignaient, etc.

Ils prirent un repas dans l'hôtellerie qui est devant la ville. Thomas vint les y trouver avec deux autres disciples. Il était allé de son côté avec un disciple des environs de Samarie dans la patrie de celui-ci. C'était un des disciples qui accompagnaient Jésus lors de son entretien avec la Samaritaine près du puits de Jacob.

Note : La narratrice veut incontestablement parler de la ville de Thenath-Silo, située à trois lieues à l'est de Sichar, où Jésus enseigna et opéra des guérisons après son retour du voyage au pays des rois Mages.

Elle croit que le Pèlerin connaît cette circonstance : mais dans les visions qui se rapportent au temps en question, il y a eu une lacune causée par des tracasseries extérieures, d'où il résulte que l'incident auquel elle fait allusion n'a pas été mentionné.

Il en vint encore un autre avec lui ; c'était un des fils du vieux Siméon, le même dont je disais hier qu'il était allé de Jérusalem à Béthanie et qu'il avait immolé l'agneau pascal au cénacle. Il était employé au service du temple et y faisait, je crois, les fonctions de rabbin. Ce n'est pas ce

fils de Siméon qui périt à Jérusalem avec Jacques le Mineur. Plus tard il fut souvent avec saint Paul, mais jamais longtemps de suite, car l'apôtre l'envoyait sans cesse ailleurs. Il était avec lui dans la ville où la marchande de pourpre se convertit ; il l'accompagnait aussi lorsqu'il revint de l'endroit où il avait été jeté en prison après son naufrage. J'ai su son nom et j'ai vu plusieurs fois les lettres dont il se composait. (Ici la narratrice balbutia plusieurs fois les syllabes Man, Mamio 1.)

Note : Antérieurement elle l'avait appelé Obed : peut-être que plus tard il changea de nom et prit celui de Mamio : beaucoup d'autres changèrent ainsi de nom, probablement à cause de la persécution.

(Note du Pèlerin)

Elle l'avait aussi vu faire un miracle. Il apparut au moment de la mort à une pécheresse convertie qui avait reçu de saint Ambroise une de ses reliques. Elle avait vu cela dans une vision touchant saint Ambroise (dont on fait aujourd'hui la fête dans le diocèse de Munster).

Lorsque Thomas vint rejoindre les apôtres dans la maison du père de Sylvain, je vis qu'ils lui racontèrent l'apparition du Seigneur parmi eux, mais il fit un geste de dénégation et déclara qu'il n'y croirait pas jusqu'à ce qu'il eût touché ses plaies ; ils allèrent ensuite retrouver les disciples hors de la ville et ceux-ci lui ayant affirmé à leur tour la vérité de l'apparition, il témoigna la même incrédulité. Après la mort du Christ, Thomas s'est tenu un peu plus à l'écart de la communauté : c'est là ce qui a causé son manque de foi. Le lundi, après avoir fait la communion le matin avec les apôtres, il était allé avec des disciples dans un petit endroit situé derrière Samarie, à quelque distance de la route. Il y était resté jusqu'au mercredi soir où il vint trouver les apôtres à Thenath-Silo. Je vis cela dans une vision dans laquelle j'aperçus comme à vol d'oiseau les endroits où se trouvaient les apôtres : je vis alors Thomas seul avec deux disciples dans un endroit éloigné.

Il me revient encore quelque chose touchant Mamio. Il était avec saint Paul lors d'une émeute excitée par un orfèvre : plus tard ce fut lui qui attira l'attention de Lydie, la marchande de pourpre, sur la prédication de Paul. Il fit infiniment de bien par son intervention charitable et il gagna beaucoup de personnes à l'Eglise. Il se trouvait aussi dans un endroit où Paul fut arrêté. A ce propos Silas me revient aussi en mémoire. Ce compagnon de voyage de Jésus a certainement été attaché à Paul comme disciple et je crois qu'il lui a fait part de bien des choses.

Pendant ces jours-ci, je vis à Jérusalem des affidés des princes des prêtres aller dans les maisons dont les propriétaires s'étaient trouvés en rapport avec Jésus et ses disciples, leur retirer les emplois publics qu'ils pouvaient avoir et défendre de communiquer avec eux. Depuis qu'ils avaient mis le Christ au tombeau, Nicodème et Joseph d'Arimatee n'avaient plus eu aucun rapport avec les Juifs. Joseph d'Arimatee était comme un des anciens de la communauté, et il était toujours vis-à-vis des Juifs comme un homme qui, par des services rendus sans bruit et par l'action intelligente qu'il n'ait cessé d'exercer, avait conquis l'estime de tous, même celle des méchants. Je vis avec beaucoup de plaisir le mari de Véronique se montrer plein de condescendance pour elle lorsqu'elle lui déclara qu'elle se séparerait plutôt de lui qui de Jésus le crucifié. Je vis aussi qu'il ne se mêlait plus des affaires publiques, mais il me fut dit que c'était plutôt par affection pour sa femme que par attachement pour Jésus. Je vis en outre les Juifs rendre impraticables les chemins qui menaient au Calvaire et au saint Sépulcre en les barrant par des fossés et des clôtures, parce que beaucoup de gens allaient visiter ces saints lieux, et qu'il s'y faisait des conversions et des miracles. A Béthanie les disciples continuaient à prêcher tranquillement.

5 avril . Les apôtres ont guéri ici un très grand nombre de malades parmi lesquels des lunatiques : ils ont aussi chassé des démons. Je les vis procéder en cela absolument comme Jésus, je les vis souffler sur les malades, leur imposer les mains ou s'étendre sur eux. C'étaient uniquement des malades que Jésus avait omis de guérir lors de son dernier jour. Je vis les habitants de l'endroit se montrer en général très bienveillant pour les apôtres. Les disciples ne guérissaient pas, mais ils rendaient des services aux malades en les portant, les soulevant, les conduisant. Luc qui était médecin s'était fait maintenant infirmier.

Le soir Pierre enseigna dans l'école jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il s'expliqua franchement sur la manière dont eux-mêmes s'étaient conduits envers Jésus. Il parla avec beaucoup de détails des dernières prédictions et des derniers enseignements du Sauveur, de son amour inexprimable, de sa prière sur le mont des Oliviers, de la trahison de Judas et de sa triste fin. Les gens de l'endroit en furent très surpris et très contristés : car ils avaient aimé Judas, qui, pendant l'absence de Jésus, avait rendu des services à beaucoup d'entre eux et qui avait même opéré des miracles. Pierre ne s'épargna pas lui-même : il raconta sa fuite et son reniement en versant des larmes amères, sur quoi tout l'auditoire pleura avec lui : sa douleur devint de plus en plus vive et il raconta de la manière la plus éloquente avec quelle cruauté les Juifs avaient traité Jésus, comment il était ressuscité le troisième jour, comment il était apparu aux saintes femmes, à lui-même, à d'autres encore. enfin aux apôtres et aux disciples réunis, et il en appela au témoignage de tous ceux des assistants qui l'avaient vu. Là-dessus il y en eut bien une centaine qui levèrent la main en l'air. Thomas garda le silence et ne fit pas comme les autres : rien ne pouvait encore vaincre son incrédulité. Pierre parla encore longtemps et engagea ses auditeurs à venir à Jérusalem. Ils étaient tous très émus et beaucoup se convertirent. Ils voulaient que les apôtres restassent parmi eux, mais Pierre déclara qu'ils repartiraient le lendemain : je les ai vus se mettre en route le vendredi avant le lever du soleil. Beaucoup de personnes les accompagnèrent sur le chemin ; quelques-unes allèrent avec eux, d'autres vinrent les rejoindre plus tard.

Je vis les disciples qui étaient à Béthanie continuer à enseigner, et les saintes femmes se tenir en silence dans la maison attenante à celle de Lazare. La mère de Dieu est triste, mais sa tristesse est pleine de gravité : je vois souvent Marie de Cléophas, qui est singulièrement affectueuse et qui est celle de toutes qui ressemble le plus à Marie, se pencher tendrement vers elle et la consoler d'une manière touchante. Marie est silencieuse : il y a en elle je ne sais quoi d'auguste : sa douleur n'est pas une douleur humaine.

Madeleine est transportée de douleur et d'amour : elle est comme hors d'elle-même : elle ne sait ce que c'est que la crainte : elle est d'un courage héroïque et qui ne tient compte d'aucune difficulté : souvent elle court à travers les rues, les cheveux épars, et partout où elle rencontre des auditeurs, soit dans les maisons, soit en public, elle s'élève contre les meurtriers du Seigneur, raconte en termes très chaleureux les traitements qu'on lui a fait subir, et parle de sa résurrection : quand elle ne trouve personne pour l'écouter, elle erre à travers les jardins et parle aux fleurs, aux arbres et aux fontaines. Souvent on se rassemble autour d'elle, quelques-uns la prennent en pitié, d'autres l'injurient et lui reprochent sa vie passée. Le peuple n'a aucune considération pour elle à cause des grands scandales qu'elle a donnés autrefois. J'ai vu que la douleur violente dont elle est maintenant transpercée scandalisait plusieurs Juifs, au point que cinq d'entre eux voulaient s'emparer d'elle et la faire enfermer, mais, elle va droit son chemin au milieu d'eux et ne change rien à ses allures, car elle a oublié le monde entier et ne cherche que Jésus. Elle semble avoir perdu la raison.

Pendant la dispersion des disciples et le long supplice du Seigneur, Marthe eut de pénibles fonctions à remplir et elle les a encore : brisée par la douleur comme elle l'était, elle veillait à tout et s'occupait de tout le monde. Elle nourrissait et soignait tous ceux qui étaient dispersés et errants : elle pourvoyait à tous les besoins. Elle est aidée dans tout cela, spécialement pour la préparation des aliments, par Jeanne, Veuve de Chusa, serviteur d'Hérode. C'est une personne que j'ai vue depuis longtemps se rendre utile à la communauté par sa grande activité et les travaux de toute espèce auxquels elle se livrait : maintenant c'est de la cuisine qu'elle s'occupe particulièrement.

Le cénacle a pour gardiens de tout jeunes gens : ce sont, je crois, des fils ou des serviteurs du majordome. Nicodème et Joseph d'Arimatee y vont de temps en temps.

Pendant ces jours-ci, j'ai vu Jésus apparaître en plusieurs endroits : la dernière apparition a eu lieu en Galilée au delà du Jourdain, dans une vallée où il y avait une grande école. Plusieurs

personnes étaient réunies, parlaient de lui et doutaient de ce qu'on disait de sa résurrection : alors il apparut au milieu d'elles et disparut après leur avoir adressé quelques paroles. Je l'ai vu apparaître ainsi en diverses contrées, mais pas dans les parties les plus éloignées de l'Asie.

6 avril.-- J'ai oublié de dire que dernièrement, lorsque les apôtres allaient à Sichar, Pierre dit aux autres d'un air joyeux : " il faut que nous allions en mer prendre des poissons ". Il entendait parler des âmes.

Les apôtres revinrent très vite de Sichar : ils avaient envoyé d'avance à Béthanie un messager chargé d'annoncer leur retour, et de convoquer plusieurs personnes à Jérusalem pour le sabbat : d'autres devaient célébrer le sabbat à Béthanie, car ils avaient déjà établi des lois et des règlements précis. Eux-mêmes ne firent que traverser, sans s'y arrêter, les endroits qui se trouvaient sur leur route. Je vis Thaddée, Jacques le Mineur et Eliud précéder les autres en habits de voyage et se rendre dans la maison de Jean Marc, près de la sainte Vierge, et de Marie Cléophas lesquelles se montrèrent très joyeuses comme si elles ne les eussent pas vus depuis longtemps. Je vis, en outre, que Jacques portait sur son bras un ornement sacerdotal un manteau que les saintes femmes avaient fait pour Pierre à Béthanie, et dont il se revêtait dans le cénacle.

Il était si tard quand les apôtres se réunirent au cénacle, qu'ils ne purent pas prendre le repas qui avait été préparé pour eux, et commencèrent aussitôt à célébrer le sabbat. Ils se revêtirent de leurs habits de cérémonie : on commença, comme toujours, par le lavement des pieds. La lampe fut allumée, et je remarquai qu'ils ne se conformaient pas en tout aux règles qu'observaient les Juifs dans la célébration du sabbat. On ouvrit d'abord les rideaux qui cachaient le Saint Sacrement, devant lequel on plaça un banc. Pierre, ayant à ses côtés Jean et Jacques, fit une méditation ou une prière dans laquelle il était question de l'institution de l'Eucharistie, de la Passion du Seigneur et d'un sacrifice intérieur à offrir à Dieu. Après cela, se tenant debout sous la lampe, ils firent les cérémonies ordinaires du sabbat. Lorsque tout cela fut fini, ils prirent un repas dans le vestibule. Quant à la salle du cénacle, je n'y ai plus rien vu manger depuis l'institution de l'Eucharistie, si ce n'est peut-être un peu de pain et de vin.

Lorsque Jésus leur était apparu les portes fermées, il leur avait dit d'ajouter aux cérémonies du sabbat ce qu'ils venaient de faire en l'honneur du Saint Sacrement. J'ai vu cette nuit quelque chose à ce sujet, mais je l'ai oublié.

Comme on demandait à Anne-Catherine ce que c'était que ce banc placé devant le saint Sacrement. elle répondit : " C'était le siège qui avait servi à Jésus-Christ lors de l'institution de

l'Eucharistie ". Ils l'avaient couvert d'un tapis et y posaient les rouleaux où étaient écrites les prières dont ils faisaient usage. Pierre s'agenouilla devant, ayant Jean et Jacques un peu en arrière de lui, puis après eux, les autres apôtres derrière ceux-ci et les disciples. Quand ils s'agenouillaient, ils courbaient jusqu'à terre et cachaient leur visage de leurs mains. Le voile du calice avait été retiré, mais le linge blanc était placé et pendait des deux côtés. Il n'y avait de disciples présents que ceux qui étaient déjà plus initiés que les autres au mystère du Saint Sacrement ; de même dans leur voyage à Sichar, ils n'avaient guère pris avec Eux que ceux qui avaient vu le Seigneur après sa résurrection afin qu'ils pussent l'attester.

La sainte Vierge avait été conduite aujourd'hui à Jérusalem par Marie, mère de Marc ; Véronique, qui maintenant se montre en public avec elle, l'y avait accompagnée de Béthanie avec Jeanne Chusa. La sainte Vierge aime à se trouver à Jérusalem, parce qu'elle peut y suivre les traces de son Fils sur sa voie douloureuse, ce qu'elle fait toute seule à la chute du jour et pendant la nuit. Elle prie et médite dans tous les endroits où il a souffert et où il est tombé, et comme elle ne peut pas les visiter tous parce que les Juifs ont mis des clôtures et amoncelé des décombres sur plusieurs points dans beaucoup d'endroits, elle fait les stations chez elle ou dans la campagne. Elle a dans l'esprit un souvenir très exact de tout le chemin qu'il a suivi et du nombre de pas qu'il a faits, et elle renouvelle ainsi sa Passion dont elle contemple tous les détails en elle-même. Il est certain que la sainte Vierge, aussitôt après la mort du Sauveur, a commencé à faire le Chemin de la Croix et à méditer les mystères de la Passion, et qu'elle a toujours continué depuis à se livrer à ces pieux exercices.

7 avril.-- J'ai eu ce soir une vision. Les apôtres célébraient le sabbat. Quand ils eurent fini et déposé leurs habits de cérémonie, je vis un grand repas dans le vestibule : ce n'était pas une communion, mais des agapes comme le dimanche précédent. Thomas doit avoir célébré le sabbat quelque part dans le voisinage, car je ne vis arriver qu'après le repas, lorsqu'on était rentré dans la salle du cénacle. Quand je vis ce qui se passait dans l'intérieur de la salle, la soirée n'était pas avancée, et on n'avait pas encore allumé la lampe. Plusieurs apôtres et disciples de Jésus se trouvaient déjà là, et j'en vis arriver d'autres. Ils entrèrent successivement, se revêtirent de longs vêtements blancs et se préparèrent à la prière comme la dernière fois. Pierre et deux autres, dont était encore Jean se revêtirent des habits sacerdotaux qui les distinguaient du reste des assistants. Pierre portait le plus remarquable, celui que j'ai décrit récemment L'autre apôtre qui était près de Jean, avait les yeux noirs et le teint brun.

Pendant que tous se préparaient ainsi, je vis entrer Thomas. Il semblait être en retard, car les autres étaient prêts pour la plupart. Il passa au milieu d'eux pour aller s'habiller. Plusieurs des assistants l'entourèrent et s'entretenaient avec lui : quelques-uns, en lui parlant, le tiraient par les manches de sa robe, d'autres l'interpellaient en faisant avec la main droite des gestes très animés, comme pour affirmer quelque chose. Il était au milieu d'eux comme quelqu'un qui s'habille à la hâte et auquel d'autres déjà habillés affirment la réalité d'un fait extraordinaire qui s'est passé

dans cet endroit même et auquel il refuse de croire. Pendant ce temps, je vis entrer un homme qui semblait être un domestique ; il avait une espèce de tablier, et tenait dans une main une petite lampe allumée, dans l'autre un bâton garni d'un crochet avec lequel il tira en bas la lampe suspendue au milieu de la salle ; il l'alluma, la fit remonter à sa place, et quitta la salle. Après cela, je vis encore la sainte Vierge, Madeleine et une autre femme entrer dans la maison, enveloppées dans leurs manteaux. La sainte Vierge et Madeleine vinrent dans la salle, Pierre et Jean allèrent à leur rencontre, et cinq des assistants environ se tinrent près d'elles à peu de distance de la porte et s'entretenaient avec elles. Les autres, pendant ce temps-là, allaient, venaient et conversaient entre eux. La femme qui était venue en troisième avec la sainte Vierge et Madeleine resta dans la pièce antérieure : elle était tout enveloppée dans ses voiles, et très grande, plus grande encore que Madeleine : c'était la personne qui vint à Béthanie après la mort de Lazare, annoncer à ses soeurs l'arrivée de Jésus. Le vestibule était ouvert du côté de l'intérieur : il en était de même d'une partie des salles latérales. Les portes extérieures donnant sur la cour et la cour elle-même étaient fermées. Il se trouvait un très grand nombre de disciples dans les salles latérales.

Aussitôt que Marie et Madeleine furent entrées dans la salle, les portes furent fermées et chacun prit sa place pour la prière. Les deux saintes femmes se tinrent respectueusement des deux côtés de la porte, les mains jointes sur la poitrine. Cependant je vis encore les apôtres commencer par prier à genoux devant le Très Saint Sacrement, puis se lever, faire au-dessous de la lampe les prières accoutumées et chanter des psaumes en chœur. Pierre se tenait en avant de la lampe, je vis son visage tourné vers le Saint Sacrement ; Jean et l'autre apôtre (Jacques le Mineur) étaient à ses côtés, les autres apôtres se tenaient des deux côtés de la lampe. Il n'y avait personne du côté qui regardait le Saint Sacrement : Pierre et les deux assistants, revêtus d'ornements particuliers, tournaient le dos à la porte, en sorte que les deux femmes étaient derrière eux, mais à une certaine distance.

Au bout de quelque temps, il y eut comme une interruption dans la prière : elle paraissait à sa fin et les assistants parlaient de leurs projets, du dessein qu'ils avaient d'aller au bord de la mer de Tibériade et de se partager pour visiter divers endroits. Mais bientôt leurs visages prirent une expression de recueillement et de ferveur extraordinaire excitée par l'approche du Seigneur. Je vis alors Jésus dans la cour, il était tout lumineux et revêtu d'une robe entièrement blanche, avec une ceinture blanche. Il se dirigea vers la porte du vestibule qui s'ouvrit devant lui et se referma derrière lui. Les disciples qui se trouvaient là, voyant la porte s'ouvrir, se retirèrent des deux côtés pour laisser le passage libre. Le Seigneur traversant rapidement le vestibule entra dans la salle et vint se mettre à la place de Pierre, entre Pierre et Jean qui se rangèrent des deux côtés de même que tous les apôtres. Sa démarche n'était pas, à proprement parler, celle d'un homme ordinaire ; et ce n'était pas non plus l'allure d'un esprit qui semble raser la terre : c'était quelque chose qui tenait de l'un et de l'autre. Quand ils s'écartèrent tous devant lui, cela me fit l'effet d'un prêtre revêtu de son aube qui passe à travers la foule serrée des fidèles. En cet instant tout parut dans la salle s'agrandir et s'illuminer, car je vis le Seigneur environné de lumière ; seulement les apôtres étaient sortis de ce cercle lumineux : je crois que sans cela ils n'auraient pas pu voir le Seigneur.

Les prières paroles de Jésus furent : " La paix soit avec vous ! Après quoi, il parla encore à Pierre et à Jean. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il y eut un reproche au sujet de quelque chose qu'ils avaient fait de leur propre autorité, en dehors des règles tracées par lui, et qui à cause de cela ne leur avait pas réussi. Il s'agissait de guérisons de malades, essayées comme ils revenaient de Sichar et de Thenath-Silo, et dans lesquelles ils n'avaient pas exactement suivi ses prescriptions : aussi y avait-il eu des succès. Ils avaient agi en partie d'après leurs propres idées et il leur dit que quand ils repasseraient par ces endroits, il faudrait qu'ils procédassent autrement. Je ne me souviens plus de ce que c'était à proprement parler : je crois que dans cette occasion ils avaient pris quelque chose sur eux, qu'il y avait eu un manquement intérieur, un défaut de foi ou d'autres choses semblables. Après quelques discours à ce sujet, Jésus se plaça sous la lampe et le cercle se resserra autour de lui.

Je vis Thomas tout bouleversé lorsqu'il vit le Seigneur, et je le vis se retirer timidement en arrière. Mais Jésus prenant dans sa main droite la main droite de Thomas, introduisit le bout de l'index dans la plaie de sa main gauche, puis il prit de la main gauche l'autre main de Thomas dont il mit le doigt dans la plaie de sa main droite : ensuite, sans découvrir sa poitrine il plaça sous son manteau la main droite de Thomas dont il introduisit l'index et le doigt du milieu dans la plaie de son côté droit. Il dit en même temps quelques paroles que je ne me rappelle plus. Thomas s'écria : " Mon Seigneur et mon Dieu " ! et s'affaissa sur lui-même comme s'il fût tombé en défaillance pendant que Jésus le tenait toujours par la main : ceux qui étaient près de l'apôtre le soutinrent et Jésus le releva. Je sus aussi ce que signifiaient cette défaillance et la manière dont il avait été relevé par Jésus.

Je vis Jésus apparaître revêtu d'une longue robe blanche et complètement transparente. Au commencement je ne vis pas ses plaies ; quand il prit la main de Thomas, je les vis non comme des stigmates sanglants, mais comme de petits soleils rayonnants. Les autres disciples furent vivement émus et sans se trop presser autour de lui, ils avancèrent la tête pour voir ce que le Seigneur faisait toucher à Thomas. Pendant tout le temps que le Seigneur fut présent, Marie fut la seule dont l'émotion ne se trahit par aucun mouvement extérieur : elle resta absorbée dans une méditation profonde et silencieuse : elle était comme ravie en extase. Madeleine paraissait un peu plus émue, cependant elle faisait bien moins de démonstrations extérieures que les disciples.

Jésus ne disparut pas sur-le-champ, il dit encore quelque chose et demanda à manger. Je vis qu'on lui apporta de nouveau de l'endroit où était la table un petit plat ovale, mais qui n'était pas tout à fait comme celui qu'on lui avait apporté la première fois. Il y avait sur ce plat, si je ne me trompe, un peu de poisson dont il mangea après l'avoir béni, puis il donna le reste, d'abord à Thomas et ensuite à quelques autres.

Après la conversion de Thomas, Jésus dit encore pourquoi il était venu au milieu d'eux quoiqu'ils l'eussent abandonné et pourquoi il ne se rapprochait pas davantage de quelques-uns d'entre eux qui lui étaient restés plus fidèles. J'ai oublié les détails. Il rappela aussi ce qu'il avait dit à Pierre, de confirmer ses frères, et expliqua pourquoi il lui avait dit cela. s'adressant à tous, il leur dit pourquoi il voulait leur donner Pierre pour conducteur quoiqu'il l'eut renié : il fallait que le troupeau eût un pasteur et il parla à ce sujet du zèle de Pierre.

Je vis encore Jean entrer dans le sanctuaire et rapporter sur son bras l'ample manteau brodé et bariolé que j'avais vu hier sur le bras de Jacques lorsqu'il vint visiter Marie et auquel j'avais vu dernièrement travailler les saintes femmes de Béthanie. Il avait en outre à la main un bâton creux, long et mince, recourbé par en haut comme une houlette de berger, mais brillant d'un éclat métallique et ressemblant à un grand roseau. Je vis Pierre s'agenouiller devant Jésus et Jésus lui donner à manger quelque chose de rond qui ressemblait à un petit gâteau : je ne me souviens pas d'avoir vu de plat où Jésus eût du prendre cet objet qui était lumineux. J'appris qu'il communiquait à Pierre une force particulière : je vis aussi que Jésus souffla sur Pierre et répandit en lui un pouvoir, une vertu. Ce ne fut pas proprement une insufflation : il y eut des paroles et une force, une chose essentielle que Pierre reçut ; et pourtant ce n'étaient point des paroles articulées. Jésus approcha sa bouche de la bouche et des deux oreilles de Pierre et il versa cette force dans ces trois organes. Je sus que ce n'était pas encore le Saint Esprit lui-même, mais quelque chose que le Saint Esprit devait vivifier complètement en lui le jour de la Pentecôte. Jésus lui imposa aussi les mains et lui donna un pouvoir et une autorité supérieure sur les autres ; ensuite il le revêtit du manteau que Jean, place auprès de lui, tenait sur son bras et il lui mit le bâton dans la main. Il lui dit aussi que le manteau tiendrait concentrées en lui toute la force et toute l'autorité qu'il lui avait données et qu'il devrait s'en revêtir lorsqu'il aurait à faire usage de son pouvoir.

Jésus parla encore d'un grand baptême qui aurait lieu quand le Saint Esprit serait descendu sur eux ; il ajouta que Pierre, huit jours après, devrait à son tour communiquer aux autres cette force qui venait de lui être donnée. Il dit en outre que quelques-uns d'entre eux devaient déposer la robe blanche qu'ils portaient et en mettre une autre ornée d'un pectoral : d'autres devaient se revêtir de nouveau de cette robe blanche. Il y eut des règles données sur l'établissement de hautes dignités ecclésiastiques parmi eux et sur les consécrationes qui devaient les conférer.

Après cela, les disciples présents, sur l'ordre de Jésus, se divisèrent en sept groupes dont chacun avait un apôtre à sa tête. Jacques le Mineur et Thomas se tenaient debout près de Pierre. Les sept groupes qui s'étaient formés sur l'ordre de Jésus, semblaient représenter sept congrégations, sept Églises : je ne sais pas bien ce que représentaient les trois apôtres restés en dehors de ces

groupes. (Elle exprima d'abord l'opinion que ceux-ci devaient être les premiers évêques ou des évêques d'un rang supérieur. Toutefois elle ne savait rien de positif à ce sujet.)

Pierre, en vertu de sa nouvelle dignité, fit une allocution adressée à tous : il était devenu comme un autre homme, revêtu d'une force surnaturelle. Les autres l'écoutèrent avec une vive émotion et ne purent retenir leurs larmes : il les consola et leur rappela beaucoup de choses que Jésus avait annoncées d'avance à plusieurs reprises, et qui maintenant étaient arrivées à leur accomplissement. Il dit aussi, je m'en souviens, comment Jésus, pendant les dix-huit heures qu'avait duré sa Passion, avait subi les injures et les outrages du monde entier : il fut dit dans cette occasion de combien il s'en fallait que la trente-quatrième année du Sauveur fût accomplie. Je l'ai dit exactement il y a peu de temps. Pendant le discours de Pierre, Jésus avait disparu. Aucun mouvement d'effroi ou de surprise n'interrompit l'attention excitée par le discours de Pierre, lequel parut revêtu d'une force toute nouvelle. On chanta ensuite un psaume d'actions de grâces. Aujourd'hui Jésus n'a parlé ni à sa mère ni à Madeleine.

Pendant que Jésus parlait des consécérations qui devaient avoir lieu après la descente du Saint Esprit, j'eus une vision touchant un grand baptême donné près de la piscine de Béthesda, et je vis, à cette occasion, le manteau de Pierre : il était brodé de fleurs blanches et rouges, et maintenu sur la poitrine par un fermoir carré ressemblant à une plaque de métal. Cette plaque était divisée par une raie en deux moitiés : sur l'une était un agneau, sur l'autre une figure qui semblait enveloppée dans un long manteau étroitement serré par en bas, mais je ne me rappelle plus ce détail que confusément. J'ai vu cela comme dans une vision accessoire, de la même manière que je vois les choses dont parle Jésus. Il avait été question, dans le discours de Jésus, de la consécration sacerdotale et de l'Esprit du Père qu'il voulait envoyer. Le manteau était très ample, il tombait jusque sur les pieds et avait une queue par derrière. Il était blanc, avec de larges raies rouges dans le sens de la longueur, et brodé d'épis, de pampres de vigne, d'épis et d'autres figures encore, tout cela rouge, vert et jaune. Les deux raies rouges les plus rapprochées des deux bords antérieurs étaient croisées par d'autres raies transversales fort courtes sur lesquelles étaient des lettres formant quelques mots dont j'ai oublié le sens. Le manteau avait encore un collet et un capuchon qui se relevaient autour du cou et sur la tête. Le capuchon pouvait se rabattre par derrière. Il était bleu de ciel ainsi que le collet.

Pendant toute la durée de cette vision, Anne Catherine ressentit des douleurs très vives au côté droit, mais surtout au moment où Thomas mit le doigt dans la plaie du côté de Jésus : alors, le sang sortit abondamment du côté de la pieuse fille.

" Après cela, dit-elle, je vis encore les apôtres rendre grâces et chanter des psaumes. Le Seigneur avait dit à Pierre, entre autres choses, d'aller avec ses compagnons prêcher près de Tibériade ".

8-10 avril.-- Je les vis déposer leurs habits de cérémonie et se préparer au voyage. Ils allèrent par groupes séparés suivirent d'abord la voie douloureuse de Jésus jusqu'au Calvaire, puis se rendirent à Béthanie où ils prirent avec eux divers disciples. Ils se dirigèrent alors vers la mer de Galilée, divisés en plusieurs groupes, et par des chemins différents. Pierre ayant avec lui Jean, Jacques le Majeur, Thomas, Nathanaël, Jean Marc et Silas, ce qui faisait sept personnes en tout, prit la route de Tibériade. Ils laissèrent Samarie à gauche. Tous les apôtres suivirent des chemins qui leur faisaient éviter les endroits habités.

Note : Ce qu'elle se rappelle ici d'une manière confuse faisait peut-être allusion à ce qu'elle avait déjà entendu dire pendant la sainte cène, que le jour de la sainte Trinité, c'est-à-dire huit jours après la Pentecôte, Pierre et Jean devaient conférer aux autres la consécration sacerdotale. (Note du Pèlerin.)

Ils arrivèrent devant Tibériade à une pêcherie que Pierre avait tenue à loyer autrefois, et qu'occupait présentement un autre homme : c'était un veuf avec deux fils. Ils prirent quelque nourriture chez cet homme et j'entendis Pierre dire qu'il n'avait pas pêché en cet endroit depuis trois ans.

Ils montèrent sur deux barques dont l'une était un peu plus grande et meilleure que l'autre. Je vis que les compagnons de Pierre lui firent les honneurs de la grande barque : il y monta avec Nathanaël, Thomas et un serviteur du pêcheur : Jean, Jacques, Jean Marc et Silas étaient dans l'autre barque. Pierre ne souffrit pas que personne ramât à sa place : il voulut ramer lui-même, car malgré les faveurs signalées qu'il venait de recevoir de Jésus-Christ, il était resté extraordinairement humble et modeste. Je le vis particulièrement se montrer tel vis-à-vis de Nathanaël, qui était un homme instruit et de manières plus distinguées.

Je les vis toute la nuit naviguer de côté et d'autre avec des falots, jeter plusieurs fois le filet entre les deux barques et toujours le retirer vide. Je les entendis dans les intervalles prier à haute voix et chanter. Vers le matin, quand le jour commença à poindre, les navires ayant dépassé le point où le Jourdain sort du lac, se rapprochèrent de la rive orientale, et, comme ils étaient fatigués, ils voulurent jeter l'ancre près de terre. Ils se déshabillèrent pour pêcher, n'ayant qu'une bande d'étoffe autour des reins, et une espèce de petit manteau sur les épaules : ils allaient remettre leurs vêtements et prendre un peu de repos lorsqu'ils aperçurent une figure derrière les roseaux du rivage. C'était Jésus qui leur cria : "Enfants, avez-vous quelque chose à manger " ? à quoi ils répondirent qu'ils n'avaient rien. Alors Jésus leur cria de nouveau qu'il fallait jeter le filet à

l'ouest de la barque de Pierre. C'est ce qu'ils firent en effet, et Jean fut obligé à cause de cela, de venir se placer avec sa barque de l'autre côté de celle de Pierre. Dès qu'ils sentirent combien le filet était chargé. Jean reconnut Jésus et cria à Pierre par dessus la mer, alors fort tranquille : " C'est le Seigneur ! ". Alors Pierre passa sa robe en toute hâte, sauta dans l'eau et se frayant passage à travers les roseaux, aborda à l'endroit où était Jésus. Jésus, de son côté, vint sur un petit canot très loger qui était amarré à son navire. Il y avait deux de ces canots attachés ensemble : on en poussait un en avant de l'autre, et on arrivait à terre en passant dessus. Il n'y avait place que pour une personne, et on en faisait usage quand on était séparé du rivage par des bas-fonds.

Pendant que les apôtres pêchaient sur le lac, je vis le Sauveur accompagné d'âmes des patriarches qu'il avait tirées des limbes, et d'autres âmes également délivrées de la prison qu'elles subissaient en divers lieux dans des cavernes, des marécages et des déserts, arriver ici comme volant au ras de terre : il venait de la vallée de Josaphat. Je dois maintenant faire connaître une chose que je n'avais jamais osé dire. Pendant ces quarante jours, je vois Jésus, quand il n'est pas avec les disciples, visiter les lieux où il a fait quelque chose de remarquable pendant sa vie mortelle, en compagnie des âmes qui lui touchent de plus près depuis Adam et Eve jusqu'à Noé, Abraham, les autres patriarches et tous ses ancêtres, leur montrer et leur enseigner tout ce qu'il a fait et souffert pour eux, ce qui les remplit d'une consolation ineffable et excite en eux des transports de reconnaissance qui achèvent de les purifier. Pendant ce temps, il leur enseigna d'une certaine manière les mystères de la nouvelle alliance en vertu de laquelle ils étaient délivrés de leurs chaînes. Je le vis avec eux à Nazareth, dans la grotte de Bethléem, et partout où il lui était arrivé quelque chose de remarquable. Quoique ces âmes n'aient pas de sexe, il y a pourtant dans la manière dont elles se manifestent, je ne sais quoi de plus délicat ou de plus énergique qui peut faire reconnaître si elles ont animé sur la terre des corps d'hommes ou de femmes. Je les vois toutes comme revêtues de longs vêtements étroits avec des extrémités flottantes qui brillent et qui semblent s'allonger derrière elles. Leurs cheveux n'ont pas l'apparence de cheveux, mais de rayons qui représentent quelque chose ; des rayons semblables remplacent aussi, pour ainsi dire, la barbe des hommes. Quoiqu'ils n'aient pas d'insignes extérieurs, je vois pourtant quelque chose par quoi sont distingués les rois et surtout les prêtres qui, à partir de Moïse, ont été en rapport avec l'Arche d'alliance : dans ces voyages du Sauveur, je le vois toujours entouré d'eux, en sorte qu'ici aussi règne partout l'esprit de la hiérarchie. Toutes ces apparitions se meuvent avec une grâce et une dignité extraordinaires, et elles glissent dans l'air comme si elles planaient, légèrement penchées en avant : elles ne touchent pas la terre comme des êtres qui pèsent mais elles semblent la raser en planant.

Je vis le Seigneur arriver au bord du lac avec ces âmes, comme les apôtres prêchaient encore. Il y avait derrière une chaussée un enfoncement où se trouvait sous un abri un foyer qui était peut-être à l'usage des bergers. Je ne vis pas Jésus allumer du feu, ni prendre un poisson, ni le recevoir d'ailleurs. Le feu, le poisson et tout le reste se montrèrent tout à coup en présence des âmes des patriarches, au moment où le Seigneur eut la pensée que du poisson devait être apporté là. Comment cela se fit-il ? c'est ce que je ne saurais dire.

Les âmes des patriarches se trouvaient intéressées à la préparation de ce poisson. Il figurait l'Église souffrante, les âmes qui étaient à l'état de purification. Ce repas fut comme le lien extérieur qui les unissait à l'Église. En leur faisant manger de ce poisson, Jésus donna aux apôtres la notion de l'union établie entre l'Église souffrante et l'Église militante. Jonas dans le ventre du poisson représente aussi le séjour de Jésus dans le monde inférieur. Devant la hutte était couchée une poutre qui servit de table.

J'avais vu déjà tout cela lorsque Jésus franchissant la chaussée arriva au bord du lac. Pierre ne nagea pas : il passa à gué dans l'eau : on pouvait voir le fond, cependant il y avait une certaine profondeur. Comme il se trouvait déjà près de Jésus, Jean arriva à son tour et ceux qui étaient restés sur la barque crièrent à ceux qui étaient à terre de les aider à tirer le filet. Jésus dit alors à Pierre d'apporter les poissons : ils tirèrent le filet à terre et je vis Pierre en tirer les poissons et les jeter sur le rivage. Ou en compta cent cinquante-trois de toute espèce, et j'appris sur la signification de ce nombre quelque chose que j'ai oublié. Il y avait sur la barque plusieurs hommes au service du pêcheur de Tibériade, lesquels restèrent près du poisson et de la barque : quant aux apôtres et aux disciples, ils allèrent avec Jésus jusqu'à la cabane et il leur dit de manger. Quand ils arrivèrent, je vis que les esprits des patriarches avaient disparu. Ils furent très surpris de voir le feu allumé, un poisson qui n'était pas de ceux qu'ils avaient pris, du pain et une gaufre au miel.

Note : Elle dit que c'étaient des rôties faites de miel et de farine, qu'on en mettait ordinairement une grande entre deux plus petites, qu'on les appelait gaufres au miel et que ce nom se rencontre dans la Bible. Le Pèlerin lui ayant fait remarquer qu'elle n'avait pas la Bible et qu'elle ne la lisait pas, elle répondit : Je l'ai entendu ainsi nommer : c'est ainsi que cela s'appelle).

(Note du Pèlerin)

Les apôtres et les disciples se placèrent près de la poutre et Jésus fit pour ainsi dire les honneurs. Il donna à chacun sur un morceau de pain une part de poisson qu'il prit dans la poêle et je ne vis pas que le poisson diminuât. Il leur donna aussi du gâteau au miel, se mit lui-même à table et mangea. Tout cela se fit avec beaucoup de calme et de solennité.

Thomas avait été le troisième de ceux qui avaient eu sur la barque un sentiment de la présence de Jésus. Tous étaient fort intimidés, car Jésus avait une apparence plus surnaturelle que les autres fois d'ailleurs il y avait dans ce repas et dans toutes les circonstances qui l'accompagnaient quelque chose de mystérieux : personne n'osait l'interroger et tout était empreint d'une gravité

calme et d'une solennité qui les jetaient dans un profond étonnement. Jésus se montra plus vêtu qu'à l'ordinaire et on ne voyait pas ses plaies.

Après le repas je vis Jésus se lever et les disciples aussi : je le vis aller et venir avec eux le long du rivage, puis s'arrêter et dire à Pierre d'un ton solennel : " Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci " ! Pierre lui répondit timidement : " Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime " ! Alors Jésus lui dit : " Pais mes agneaux " ! Et dans le même moment j'eus une vision touchant l'Église et l'évêque suprême, je vis comment il enseignait et guidait les premiers chrétiens qui étaient encore faibles ; et je vis baptiser et laver beaucoup de néophytes comme de tendres agneaux.

Il y eut alors quelques instants de silence sans qu'ils cessassent de marcher : Jésus s'arrêtait parfois en tournant la tête et tous venaient à lui : puis enfin il dit de nouveau à Pierre : " Simon, fils de Jean, m'aimes-tu " ! Pierre, tout intimidé au souvenir de son reniement, lui répondit avec beaucoup d'humilité : "Oui Seigneur, vous savez que je vous aime " ! Et Jésus dit encore d'un ton solennel : " Pais mes brebis " ! J'eus au même instant une vision sur l'Eglise grandissante et ses persécutions ; je vis comment l'évêque suprême rassemblait les chrétiens dispersés dont le nombre s'augmentait toujours, les soutenait, leur envoyait des pasteurs délégués par lui et les gouvernait.

Après une nouvelle pause, quand ils eurent encore marché, Jésus dit une troisième fois : " Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu " ! Et je vis Pierre tout contristé parce que ces interrogations répétées lui faisaient croire que Jésus doutait : il se souvint de son triple reniement et répondit : " Seigneur, vous savez tout, vous savez que je vous aime " ! Je vis alors Jean se dire intérieurement : " Ah ! quel doit être l'amour de Jésus et quel doit être celui d'un pasteur puisque ayant confié son troupeau à Pierre il l'interroge trois fois sur son amour " ! Jésus dit encore : " Pais mes brebis ! En vérité ! en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais : mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras tes mains, un autre t'attachera et te conduira où tu ne veux pas aller. Suis-moi " !

Alors il se retourna pour reprendre sa marche ; Jean alla à côté de lui, et Jésus lui dit en particulier quelque chose que je n'entendis pas. Mais Pierre, voyant cela, demanda au Seigneur en montrant Jean : " Seigneur ! qu'advient-il de celui-ci " ? Et Jésus blâmant sa curiosité, lui répondit : " Si, je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je veuille, que t'importe ? Toi, suis-moi " ! Alors il se retourna de nouveau et ils allèrent plus loin.

Lorsque Jésus dit pour la troisième fois : " Pais mes brebis " ! et ajouta que Pierre dans sa vieillesse serait chargé de liens et emmené malgré lui, je vis un tableau de l'Eglise avant pris son développement ; je vis Pierre enchaîné et crucifié à Rome, et je vis en divers lieux les saints martyrs livrés au supplice.

Je vis qu'il fut aussi donné à Pierre de voir cela en esprit et de connaître sa fin, et que, jetant les yeux sur Jean, il eut une vision où l'avenir de celui-ci lui fut révélé et où il le vit marchant à la suite de Jésus à travers beaucoup de souffrances, sans toutefois cesser de le voir corporellement devant lui. Il se dit alors à lui-même : " est-ce que celui-ci que Jésus aime tant ne doit pas être aussi crucifié comme lui " ? C'est pourquoi il interrogea Jésus qui le réprimanda. J'ai vu aussi que quelques-uns comprennent mal ces paroles de Jésus et les interprètent comme s'il avait dit : " Je veux qu'il demeure ainsi " ; tandis qu'il a dit : " Si Je veux qu'il demeure ". Les autres apôtres qui avaient entendu ces paroles, crurent, eux aussi, que Jean ne mourrait pas ; cependant il est mort. J'eus à cette occasion une vision sur ses derniers moments et sur un séjour qui lui fut assigné après sa mort.

Ils marchèrent encore quelque temps avec Jésus qui leur indiqua ce qu'ils devaient faire pour le moment et qui ensuite disparut à leurs yeux. Ils l'avaient accompagné à l'est du lac dans la direction de Gergesa ; ils revinrent ensuite à Tibériade, mais sans repasser par l'endroit où il les avait fait manger avec lui.

Aucun des poissons pris par les apôtres ne figura dans ce repas. Jésus ayant dit qu'on les apportât, Pierre les jeta les uns après les autres aux pieds de Jésus et on en fit le compte. C'était une manière de reconnaître qu'ils n'avaient pas pris ces poissons par leurs propres efforts et pour eux-mêmes, mais par son opération miraculeuse et pour lui. Lorsque les poissons eurent été déposés à ses pieds, le Seigneur dit : " Venez manger " ! Et il les conduisit au delà du coteau ou de la chaussée dans un endroit où l'on ne voyait pas le lac et où était la cabane de terre avec le foyer. Jésus ne se mit pas à table, mais il alla de la poêle aux disciples et porta à chacun sa part de poisson sur un morceau de pain. Il bénit aussi les portions et je les vis devenir lumineuses. Les gâteaux au miel n'étaient point dans la poêle : ils étaient préparés d'avance et posés les uns sur les autres : il les partagea de même. Lorsque tous eurent reçu leur part, il mangea à son tour. Il n'y avait qu'un poisson dans la poêle, mais il était plus grand qu'aucun des autres : il avait à peu près les dimensions d'un enfant.

Il y eut dans ce repas quelque chose de mystérieux : la présence des âmes des patriarches et des autres âmes, avant qu'il commençât, et la part qu'ils avaient prise en quelque sorte à sa préparation, la vocation de Pierre qui vint après, tout cela joint à un avertissement intérieur dont je ne puis plus bien rendre compte, me dit que l'Eglise souffrante, les âmes retenues dans le

troisième séjour furent ici incorporées à l'Eglise militante et soumises à l'autorité de Pierre, et que cela se fit dans ce repas mystique. J'en eus la conviction pendant la vision, Quoique je ne puisse dire comment : c'est pour cela aussi que Jésus conclut par sa prophétie relative à la mort de Pierre et à la destinée future de Jean.

Après cela, Jésus alla avec les âmes des patriarches dans la contrée où il avait chassé les démons dans le corps des pourceaux : il y délivra encore plusieurs âmes qui étaient retenues là dans des lieux ténébreux et déserts : car dans ce pays on avait souvent mis à mort des possédés, quoique innocents, dont les âmes attendaient leur délivrance définitive après avoir paru devant le tribunal de Dieu.

Les poissons furent jetés dans les barques et transportés à la ville par les gens au service du pêcheur qui avaient accompagné les apôtres.

Lorsque je vis près du feu les âmes des patriarches, me sembla qu'elles coopéraient en quelque chose à la préparation du repas ou qu'elles y prenaient une certaine part : cependant je ne puis pas dire clairement quelle part elles y prirent. Quand Jésus alla près du lac, tout était prêt.

Lorsque Jésus dit en parlant de Jean : " Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe " ? j'eus une vision sur la mort de l'apôtre qui eut lieu à Éphèse, où il se coucha lui-même dans le tombeau, s'entretint avec ses disciples et mourut, ainsi que je l'ai déjà vu dans une autre occasion. Je vis aussi que son corps n'est pas resté sur la terre : je vis entre le levant et le nord, un lieu resplendissant comme un soleil et j'y vis Jean comme un intermédiaire recevant d'en haut quelque chose qu'il transmet en bas. Ce lieu m'apparut comme faisant partie de la terre et pourtant comme très élevé au-dessus d'elle et tout à fait inaccessible. J'ai vu aussi que le paradis existe encore au-dessus de cette région, mais séparé de tout le reste. Je vis quatre lieux semblables placés aux quatre points cardinaux du monde : mais je ne me rappelle plus ce qui s'y trouvait. Je ne vis pas cette fois le séjour de Jean comme la montagne des Prophètes, car je n'y allai pas moi-même. mais il m'apparut de loin comme un corps resplendissant.

Le pêcheur de Tibériade fut de ceux qui plus tard se séparèrent de la communauté lors des enseignements pleins de sévérité que Jésus donna sur la montagne de Thébez, mais ses fils restèrent. J'ai su leurs noms à plusieurs reprises mais je les ai toujours oubliés.

Quelques jours après, Anne-Catherine étant en état d'extase, ajouta ce qui suit sur les noms des trois pêcheurs de Tibériade qui, après la pêche miraculeuse, allèrent avec les apôtres à Thébez où

le Seigneur devait se montrer. Le père s'appelait Aminadab. Les deux fils qui avaient l'un vingt ans, l'autre dix-huit, s'appelaient Isaac et Josaphat. Le père revint chez lui et recommanda ses fils à Pierre qui les employa à son service.

Ce fut sur un ordre donné intérieurement par Jésus que le poisson qui devait figurer au repas donné près du lac se trouva aussitôt sur le feu, en présence des âmes des patriarches que ce poisson intéressait particulièrement : car il était le symbole de l'Eglise souffrante, des âmes détenues dans le purgatoire. Celles-ci furent dans ce repas unies à l'Eglise par un signe extérieur, et Jésus donna par là aux apôtres l'idée de l'union qui existe entre l'Eglise souffrante et l'Eglise militante.

Les cent cinquante-trois poissons que prirent les apôtres lorsque le Seigneur leur eut dit : " N'avez-vous rien à manger ? " indiquaient cent cinquante-trois personnes qui se convertirent à Thébez.

11 avril.-- Après l'apparition de Jésus près du lac, je le vis avec les patriarches dans la contrée de Gergesa où il délivra plusieurs âmes de l'exil qu'elles subissaient : je le vis aussi avec toutes ces âmes dans le paradis. J'ai revu à cette occasion toutes les beautés du paradis aussi distinctement que jamais. Je vis qu'il leur expliqua tout ce que nos premiers parents avaient perdu par l'effet de la chute originelle et combien ils étaient heureux qu'il pût Ici racheter après cette chute. Je vis que ces âmes avaient ardemment soupiré après la rédemption, mais qu'elles ignoraient de quelle manière elle s'opérerait. comme les hommes aussi l'avaient ignoré, je vis Jésus procéder avec elles de la façon qui leur était la plus profitable suivant leur état, et leur donner des enseignements comme il l'avait fait pour les hommes durant le cours de sa vie mortelle.

J'appris de nouveau à cette occasion que l'homme avait été créé pour remplir dans le ciel la place des anges déchus. Si le péché originel n'avait pas eu lieu, il se serait multiplié jusqu'au moment où le chiffre de ces anges aurait été atteint, et alors la création aurait eu son terme. Mais par suite de la chute originelle, la propagation du genre humain était devenue une dispersion, ayant en elle-même une action destructive : il semblait que la génération eût été souillée par le mélange d'un élément impur et ténébreux : c'est pourquoi la sentence de mort qui en était la conséquence avait été aussi un bienfait. Quant à la fin du monde et à tout ce qu'on en dit, Anne-Catherine avait l'assurance qu'elle n'arriverait pas, jusqu'à ce que tout le froment eut été moissonné et séparé de la paille pour remplir les places laissées vides par les anges déchus.

Je vis Jésus sur de grands champs de bataille, et je le vis expliquer aux âmes tous les événements au moyen desquels elles avaient été conduites dans la voie du salut : pendant qu'il leur parlait je voyais le spectacle des batailles et toutes choses comme si elles s'étaient passées en ce moment. Je crois que les âmes virent aussi tout cela. Je vis les principaux événements de la vie de Noé, de celle d'Abraham quand il était dans le pays d'Ur, et de celle de plusieurs prophètes.

Pendant que ces âmes passaient ainsi en troupes, je ne vis jamais personne témoigner de l'effroi, au contraire il se répandait sur le pays qu'elles traversaient comme un souffle doux et agréable et toutes les créatures étaient dans la joie. Jésus apparut aussi à sa mère en compagnie des patriarches lorsqu'il sortit des limbes avec eux : il est allé en outre dans tous les lieux où les apôtres portèrent d'abord l'Évangile et il a sanctifié ces lieux par sa présence. Il a parcouru pour ainsi dire toute la nature.

Lorsque Jésus eut disparu près du lac en présence des quatre apôtres et des trois disciples, ceux-ci revinrent à Tibériade chez le pêcheur Amidanab. On était dans l'après-midi quand ils arrivèrent chez cet homme qui, depuis deux ans déjà, avait été mis par Pierre en possession de cette pêcherie. Ils prirent là un repas ; Pierre raconta les miracles dont ils avaient été témoins, l'apparition du Sauveur, le repas au Nord du lac, la pêche merveilleuse, et il enseigna sur la nécessité de suivre Jésus et de renoncer à tout. Le vieux pêcheur, qui avait vu arriver la barque pleine de poissons et auquel ses fils, de leur côté, avaient raconté ce qu'ils avaient vu, prit la résolution de quitter tout ce qu'il possédait. Les poissons furent distribués aux pauvres, il céda sa pêcherie à un autre et il partit dans la nuit pour aller rejoindre les disciples avec ses deux fils Isaac et Josaphat. Ils suivirent quelque temps le bord occidental du lac, après quoi ils entrèrent dans l'intérieur des terres. J'appris que les vues de ce pêcheur n'étaient pas entièrement pures, et qu'en renonçant à ce qu'il possédait il croyait trouver plus tard une compensation avantageuse.

12 avril.-- Les apôtres arrivèrent au point du jour près d'une synagogue assez grande, située dans une plaine, entre trois villages, et entourée de quelques hôtelleries, ils trouvèrent là plusieurs disciples réunis. Ils prirent quelques rafraîchissements et se reposèrent un peu. Pierre raconta aux autres la pêche miraculeuse, le repas près du lac et ce qu'avait dit Jésus. Ensuite il enseigna dans l'école, parla de la pêche et exhorta à suivre Jésus, ce qu'il avait déjà fait sur sa route : les autres disciples étaient attristés de ce que Jésus ne leur avait pas adressé la parole. Cet endroit est à quelques lieues au midi de Tibériade. Un très grand nombre de personnes s'y étaient réunies, parmi lesquelles beaucoup de malades et un certain nombre de possédés : Pierre seul opéra des guérisons au nom de Jésus ; les autres apôtres et disciples l'assistèrent et enseignèrent. Beaucoup de gens de bien, affectionnés pour la plupart à la doctrine de Jésus, étaient venus de toute la contrée, convoqués par les disciples et attirés par les bruits qui s'étaient répandus. Pierre enseigna devant eux dans la synagogue sur les souffrances du Seigneur et sur sa résurrection : il raconta comment il s'était montré à eux, parla du miracle récent de la pêche et les invita à marcher à la suite de Jésus. Les auditeurs furent vivement émus, car la manière d'être de Pierre est totalement

changée depuis les deux dernières apparitions. Il est plein d'enthousiasme et de douceur, et il remua tellement les coeurs de ces gens que tous voulaient aller aussitôt avec lui et qu'il fut obligé d'ordonner à un grand nombre d'entre eux de retourner dans leurs maisons et d'y rester.

Cependant Pierre, accompagné des autres disciples et de beaucoup de gens qui le suivaient par troupes, partit dans l'après-midi et fit plusieurs lieues dans la direction de l'ouest. La contrée où ils allaient était élevée : il s'y trouvait, au nord, une vallée extraordinairement fertile, où je vois souvent au milieu de l'hiver l'herbe la plus haute et la plus belle du monde ; car ce pays est arrosé par un cours d'eau qui, dans la saison chaude, est souvent à sec. Quelquefois la vallée est entièrement inondée par l'eau des pluies qui descend des coteaux. Ils arrivèrent sur le plateau, près d'une hauteur isolée dont la circonférence est au moins égale à celle de Dulmen. La plaine qui entoure cette colline est couverte de maisons derrière lesquelles se trouvent des jardins adossés à la colline, qui n'est pas beaucoup plus élevée que les maisons. Cinq chemins bordés de haies et d'arbres y conduisent et il y a au sommet une grande plate-forme où quelques centaines d'hommes peuvent se tenir commodément.

On a là, de tous les côtés, un vaste horizon devant soi la vue est très belle et s'étend au delà de la mer de Galilée. Non loin de là se trouve la montagne sur laquelle le Seigneur a nourri miraculeusement une grande multitude ; c'est aussi dans cette contrée qu'il a fait les sermons sur la montagne. Il y a là, dans le bas, une source qu'on appelle, je crois, la fontaine de Capharnaüm. Ils arrivèrent ici le soir et y trouvèrent les autres apôtres, beaucoup de disciples et toutes les saintes femmes à l'exception de la mère de Dieu et de Véronique. La femme et la fille de Pierre, ainsi que les femmes d'autres apôtres, celles d'André et de Matthieu, si je ne me trompe, étaient aussi venues ici de Bethsaïde. Il y avait en outre une quantité de personnes dont beaucoup étaient venues avec les disciples. Les apôtres et les disciples savaient qu'on devait se réunir en cet endroit. Ils se divisèrent en plusieurs groupes dont quelques-uns occupèrent des hangars qui se trouvaient là. Pierre et ses compagnons, après s'être lavé les pieds, racontèrent la pêche miraculeuse aux apôtres et aux saintes femmes. Ils prirent ensuite quelque nourriture et aussitôt après Pierre, accompagné des autres, se rendit au haut de la colline où quelques-uns des disciples

Il y avait sur cette hauteur un enfoncement au milieu duquel s'élevait une vieille colonne toute couverte de mousse : elle était creuse et on pouvait y monter comme dans une chaire à prêcher. L'enfoncement au milieu duquel elle se trouvait était disposé en amphithéâtre, de manière à ce qu'un grand nombre d'auditeurs pussent se placer les uns au-dessus des autres. Pierre plaça cinq apôtres sur les cinq chemins qui conduisaient au haut de la montagne et ceux-ci enseignèrent le peuple qui les entourait, parce que la foule était trop nombreuse pour que tous pussent entendre Pierre. Il se tenait debout, appuyé à la colonne, ayant autour de lui les apôtres, les disciples et un nombreux auditoire : il raconta la Passion, la résurrection et les apparitions du Seigneur et exhorta à marcher à sa suite. Cependant je vis bientôt Jésus arriver du même côté par lequel Pierre était venu. Il gravit la montagne : les saintes femmes qui se trouvaient sur son chemin se

prosternèrent devant lui et il s'entretint avec elles en passant. Mais lorsqu'il traversa la foule tout lumineux plusieurs frissonnèrent et furent saisis d'effroi c'étaient ceux qui ne devaient pas lui rester fidèles. Il arriva à travers la foule près de la colonne contre laquelle se tentait Pierre. Celui-ci se trouvait alors en face de lui, parlant de la nécessité de tout quitter pour le suivre et de la persécution qu'ils auraient à souffrir : il y eut bien deux cents des assistants qui s'éloignèrent quand ils l'entendirent tenir ces discours.

Quand ils furent partis, le Seigneur dit que précédemment il avait parlé avec douceur pour ne pas scandaliser les faibles. Mais cette fois il parla avec beaucoup de véhémence des souffrances et des persécutions réservées à ceux qui marcheraient à sa suite sur la terre et de la récompense éternelle qui les attendait. Il s'adressa particulièrement aux apôtres et aux disciples comme il l'avait déjà fait dans ses dernières instructions données au temple.

Il leur dit qu'ils devaient d'abord rester à Jérusalem, qu'ensuite lorsqu'il leur aurait envoyé l'Esprit, ils auraient à baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et à fonder d'abord une communauté. Il dit après cela qu'il leur faudrait se séparer pour fonder des communautés dans des pays plus éloignés, puis se réunir de nouveau, se disperser encore dans des pays lointains, et enfin recevoir le baptême du sang.

Pendant que Jésus parlait, les âmes des patriarches entouraient toute l'assemblée, mais en restant invisibles. Cependant Jésus disparut comme une lumière qui s'éteint, et beaucoup de personnes se prosternèrent la face contre terre. Après cela Pierre pria et enseigna encore.

Ce fut là la principale apparition de Jésus en Galilée : il y enseigna devant une assemblée nombreuse à laquelle il donna ainsi la preuve de sa résurrection ; les autres apparitions n'eurent lieu qu'en présence d'un petit nombre de témoins.

14 avril.-- Je vis les apôtres dans un endroit où Pierre, Thaddée, André, Jacques le Mineur et encore un autre apôtre opérèrent sur plusieurs malades des guérisons qu'ils avaient tentées sans succès quelque temps auparavant, par suite d'une faute intérieure que Jésus leur avait reprochée lors de son apparition. Cette faute avait été de vouloir contrefaire l'incomparable dignité qui distinguait Jésus dans tout ce qu'il faisait : ils avaient procédé d'une manière affectée et solennelle, et, au lieu de donner en toute humilité ce qu'ils avaient reçu, ils avaient agi comme s'ils l'eussent tiré de leur propre fond : c'était pour cela qu'en définitive leurs tentatives n'avaient pas réussi Aujourd'hui je fus très touchée de les voir s'humilier, s'agenouiller près des malades et

leur demander pardon de ne les avoir pas guéris : je vis alors tous ces malades recouvrer complètement la santé. Il se trouvait là jusqu'à des gens venus de Cédar.

C'était comme une espèce d'hôpital : il y avait des hydropiques, des lépreux séparés des autres, etc. J'ai oublié en quoi consistait au juste leur faute : il y avait quelque autre chose que ce que j'ai dit : ils semblaient avoir agi trop naturellement et n'avoir pas assez tenu compte de l'efficacité des souffrances de Jésus : cependant je ne puis pas le dire avec certitude. Thomas fut l'un de ceux qui opérèrent des guérisons en cette circonstance : il ne s'était pas trouvé avec les autres la première fois. Je ne vois pas Jean opérer beaucoup de guérisons ; il est plus occupé de choses intérieures.

Les malades guéris par les apôtres allèrent avec eux à Béthanie après le sabbat.

Pendant ce temps-là, la mère de Dieu était à Jérusalem dans la maison de Jean Marc. Véronique, Nicodème et Joseph d'Arimatee la visitaient sans rien craindre. Chaque jour elle parcourait la voie douloureuse, le soir, le matin ou pendant la nuit, et là où l'accès des lieux sanctifiés était rendu impossible par des clôtures, elle s'en rapprochait par des chemins détournés. Elle avait aussi dans la maison qu'elle habitait sept stations où elle priait en mémoire de la Passion.

Les Juifs, non contents d'avoir privé des emplois publics et exclu de la synagogue tous ceux qui s'étaient déclarés pour Jésus et frayaient avec les disciples, avaient en outre coupé de fossés les endroits de la voie douloureuse où Jésus était tombé et où il lui était arrivé quelque chose de particulier, et ils avaient fermé par des haies et des barrières tous les chemins qui menaient au Calvaire. Ils en avaient fait autant pour divers sentiers conduisant aux lieux où la plupart des partisans de Jésus habitaient et avaient coutume d'aller. Je fus très étonnée de voir que, dans tel de ces chemins, on se trouvait pris comme dans une impasse et obligé de revenir sur ses pas. Les chemins qui aboutissaient au Calvaire furent rouverts à plusieurs reprises pendant la nuit par les amis de Jésus.

15 avril.-- Je vis les apôtres à Béthanie. Une grande quantité de personnes s'y étaient rassemblées ; il y en avait bien trois cents, et dans ce nombre une cinquantaine de femmes ; tous avaient suivi ici les apôtres et avaient mis leurs biens en commun. Les apôtres et les disciples célébrèrent dans la maison de Lazare des agapes solennelles où l'on fit la fraction du pain, et où l'on fit passer la coupe de main en main. Cela se fit sans qu'il y eût consécration, c'était une simple cérémonie en signe d'union. Ce repas eut lieu dans la salle qui donnait sur la cour, toutes les portes étant ouvertes ; après quoi Pierre enseigna tous les assistants et une foule nombreuse. Il

se trouvait plusieurs espions dans l'auditoire, et quand Pierre promit de subvenir complètement aux besoins de ceux qui quitteraient tout pour se joindre à lui, les railleurs tournèrent ses paroles en dérision, disant qu'il ne possédait rien lui-même, qu'il n'était qu'un misérable pêcheur et un vagabond qui pouvait à peine fournir à la subsistance de sa propre femme.

Pierre disait tout cela pour se conformer aux ordres de Jésus, plutôt que poussé par une vive et entière conviction qu'il n'avait pas encore et dont les apôtres ne furent animés qu'après avoir reçu le Saint Esprit.

La sainte Vierge était venue de nouveau à Béthanie dans la maison de Marthe et de Madeleine.

16 avril.-- Je vis encore les apôtres à Béthanie avec les disciples anciens et nouveaux, et je vis de nouveau Pierre enseigner publiquement chez Lazare. C'est maintenant Pierre qui porte la parole dans les assemblées : seulement quand les réunions sont trop nombreuses, il charge quelques-uns de ses compagnons de partager avec lui le ministère de la prédication. Depuis que Jésus l'a revêtu du manteau, depuis qu'il a mangé de ce poisson qui n'était pas un poisson ordinaire et qui lui a communiqué une force particulière, il est devenu un tout autre homme : tous le reconnaissent comme étant le chef, la bouche et la main de la communauté chrétienne. Lorsque Jésus au bord du lac a prophétisé sur la mort de Pierre et la destinée future de Jean, lorsqu'il a ordonné au premier de paître ses agneaux, il m'a semblé voir Pierre dans la personne de ses successeurs veiller éternellement à la conduite et à la pâture du troupeau, tandis que Jean se tient près de la source d'eau vive qui rafraîchit et arrose les pâturages et qui désaltère les brebis. Je reconnus (note) que l'action de Pierre s'exerçait plutôt dans le temps, dans le cercle de la constitution extérieure, qu'elle pouvait par conséquent passer à des successeurs, tandis que celle de Jean s'exerçait plutôt sur la nature, se faisait sentir par l'inspiration, par l'envoi de messagers inspirés. L'un était plutôt un rocher, un édifice : l'autre plutôt un souffle, un nuage, un orage, un enfant du tonnerre, un porte-voix. Pierre représentait plutôt le corps de la harpe, ses cordes et l'accord existant entre elles ; Jean était comme le souffle du vent à travers les cordes.

Je vis aujourd'hui une cinquantaine de soldats aller de Jérusalem à Béthanie ; ils ressemblaient à ceux qui avaient arrêté le Seigneur sur la montagne des Oliviers. Ils faisaient partie de la garde du temple et des grands prêtres. Je vis aussi des délégués se montrer dans la maison de ville de Béthanie et mander les apôtres devant eux. Pierre, Jean et Thomas comparurent devant eux ; ils répondirent librement et hardiment au reproche qui leur fut fait de tenir des réunions et de susciter des troubles parmi le peuple. Il y avait aussi des soldats près de la maison de Lazare.

Note : Le Pèlerin donne ici le sens des paroles d'Anne Catherine qu'il ne peut reproduire textuellement. (Note du Pèlerin.)

Les délégués de Jérusalem interrogèrent publiquement les apôtres devant la maison de ville mais le magistrat de Béthanie, je crois que c'était le chef de la municipalité, leur résista et leur dit que s'ils savaient quelque chose à la charge de ces hommes, il fallait les faire arrêter et ne pas troubler la tranquillité du bourg par la présence de leurs soldats.

Je vis ensuite Pierre parler aux adhérents de Jésus qui s'étaient réunis chez Lazare, et pour éviter le scandale, congédia cent vingt-trois d'entre eux. Ceux qui étaient venus des pays les plus éloignés devaient rester chez ceux qui demeuraient plus près, car ils avaient déjà tout mis en commun. Il y avait aussi une cinquantaine de femmes qui s'éloignèrent et allèrent habiter divers endroits où, elles vivaient en commun. Toutefois Pierre donna rendez-vous ici à tous ses auditeurs pour le jour de l'Ascension du Christ dont il était sans doute averti Par un pressentiment.

17 et 18 avril.-- Le matin les apôtres allèrent de Béthanie à la maison du cénacle à Jérusalem. Je les vis ce même jour prendre un repas, puis prier sous la lampe et devant le Très Saint Sacrement. Il y avait environ sept disciples avec eux. Pierre en avait congédié récemment cent vingt-trois à Béthanie, mais il en était arrivé d'autres. Les apôtres et les disciples ne pouvaient plus traverser la ville pour aller à la maison du cénacle : le chemin de ce côté avait été intercepté par les Juifs. Ils furent obligés de prendre celui à gauche du temple, que terre et Jean avaient suivi le Jeudi Saint. Il y avait là beaucoup d'hôtelleries à l'usage des étrangers, et la population vraiment juive n'habitait pas de ce côté.

Certains discours des apôtres et des disciples m'ont fait reconnaître qu'ils ne sont pas encore complètement éclairés : ils croient encore qu'un royaume visible sera fondé, ou qu'ils auront en partage certains privilèges tout particuliers. Je crois que Jésus les tancera encore vertement à ce sujet.

Aujourd'hui vers six heures et demie du soir, Anne Catherine vit ce qui suit, étant éveillée et ayant les yeux ouverts ; le Pèlerin était auprès d'elle et les réalités vulgaires qui l'entouraient s'intercalaient dans sa vision et y faisaient un étrange contraste. Voici ce qu'elle dit : " il doit y avoir un grand repas dans la maison du cénacle Lazare s'y trouve, les apôtres sont allés ce matin de bonne heure le prendre à Béthanie. Les femmes et la sainte Vierge sont là, ainsi que Véronique, Nicodème, Joseph d'Arimathie et le fils de Siméon qui immola l'Agneau pascal Aujourd'hui ils ont encore un agneau. Les femmes, à l'exception de Marie, sont occupées à préparer le repas. Tous les apôtres sont présents avec vingt disciples. Ce doit être une fête ". Ce

fut ainsi qu'elle parla vers midi. au moment même où elle voyait tout cela. Elle raconta ce qui vient ensuite, le matin du jeudi 19 avril.

Je vis dans la salle les apôtres et vingt disciples se tenant debout sous la lampe. Après avoir prié, ils se séparèrent en deux groupes. Jean parla aux apôtres et Pierre aux disciples. Ils parlèrent en termes mystérieux de leur rapport avec la mère de Dieu et de ce qu'elle devait être pour eux. Pendant cet enseignement, ayant pour base, à ce qu'il me sembla, une communication de Jésus-Christ qui m'est sortie de la mémoire, je vis la figure de la sainte Vierge planer au-dessus d'eux revêtue d'un manteau lumineux qui se déployait comme pour les embrasser dans ses plis : je vis le ciel ouvert au-dessus d'elle et une couronne partant de la très sainte Trinité se poser sur sa tête. J'eus le sentiment que Marie était leur vrai chef à tous, leur temple et l'enceinte qui les renfermait. Pendant cette vision je perdis de vue la sainte Vierge qui était en prière hors de la salle. Je crois que c'était le symbole de ce que la volonté de Dieu opérait en ce moment pour l'Eglise par la déclaration des apôtres ; peut-être aussi était-ce la reproduction d'une vision qu'avait Marie, ravie en esprit pendant le discours des apôtres.

Vers neuf heures je vis un repas dans le vestibule. La sainte Vierge seule était assise à la table des apôtres, entre Pierre et Jean. Ils tournaient le dos à la cour et ils avaient en face d'eux la porte de la maison. Les autres femmes et les disciples étaient assis à droite et à gauche, à des tables séparées. Pierre découpa l'agneau exactement comme Jésus avait découpé l'agneau pascal. A la fin du repas on rompit le pain qu'on fit passer à la ronde ainsi que la coupe. Ceci était pas la sainte Eucharistie. mais seulement des aliments bénits ; Pierre parla encore à cette occasion.

Je vis ensuite la sainte Vierge avec les apôtres dans la maison du cénacle, elle se tenait debout sous la lampe entre Pierre et Jean. Je dois ajouter qu'au repas tous les convives avaient leurs habits de cérémonie et Marie son vêtement de noces : pendant la prière sous la lampe, elle portait un beau manteau blanc et son voile était baissé. Le sanctuaire était ouvert et ils prièrent encore, agenouillés devant le Saint Sacrement.

Je vis ensuite, un peu après minuit, la sainte Vierge recevoir à genoux la sainte Eucharistie des mains de Pierre. Il tenait à la main la patène du calice sur laquelle étaient les saintes espèces, et il mit dans la bouche de Marie le morceau de pain rompu par Jésus lui-même. Au même instant, je vis le Seigneur Jésus, invisible aux autres, apparaître à sa Mère et disparaître aussitôt. Elle était toute pénétrée de lumière et de splendeur. Ils prièrent encore quelque temps et se retirèrent, chacun de son côté. Je vis les apôtres pendant toute la cérémonie se montrer plus respectueux qu'à l'ordinaire envers Marie. Auparavant ils en usaient avec elle, comme avec Jésus lui-même, d'une façon assez familière, quoique toujours mesurée.

La sainte Vierge ayant reçu le Saint Sacrement, sortit après minuit de la maison du cénacle et se rendit avec les autres femmes à la maison de Jean-Marc, où elle logeait. Je vis encore Marie prier debout dans sa chambre. Elle récita le Magnificat, le Cantique des trois enfants dans la fournaise et le psaume CXXX (note)

Note : D'après une communication postérieure, Anne Catherine vit que toutes les fois que la très sainte Vierge communiait, les saintes espèces restaient en elles sans altération d'une communion à l'autre, en sorte qu'elle adorait incessamment l'Homme-Dieu sacramentellement présent dans son coeur. Lors de la persécution qui suivit la lapidation de saint Etienne, les apôtres restèrent un certain temps sans consacrer mais l'Eglise ne fut pas privée de la présence du Saint Sacrement puisqu'il se conserva dans le coeur de la très sainte Vierge. Elle était le tabernacle du Très Saint Sacrement et en même temps elle pratiquait l'adoration perpétuelle.

L'aube commençait à paraître lorsque je vis Jésus entrer, chez elle, les portes fermées. Il s'entretint longtemps avec elle. Toutefois il ne l'embrassa pas, ni ne la toucha en aucune manière. Il s'entretint avec elle de ce qu'elle était par rapport aux apôtres et de l'aide qu'elle devait leur donner. Tout cela avait un sens spirituel et mystérieux. Il lui donna en même temps une certaine autorité sur l'Eglise, avec la force et le pouvoir nécessaire pour en être l'appui et la protectrice. Je vis son Fils répandre en elle sa propre lumière comme s'il la pénétrait de part en part. C'est quelque chose que je ne puis exprimer. Il disparut ensuite, la porte restant fermée. Marie pria encore et se coucha.

Remarque préliminaire du Pèlerin.-- Anne Catherine raconta ce qui suit le 21 avril 1820, entre dix et onze heures du matin, étant à l'état d'extase et les yeux ouverts : elle indiqua successivement du doigt divers points de la chambre, de même à peu près qu'un homme en voyage montre à un compagnon dont la vue est courte quelque chose qu'il voit se passer à quelque distance. Ceci ayant été communiqué par elle le vingtième jour après la résurrection, on l'intercale ici à cette date. Voici donc ce qu'elle dit : " voyez-vous cette troupe de gens qui passent par le mont des Oliviers allant à Béthanie ; ils sont là près de la prairie verte ! Ils sont autrement habillés qu'auparavant : cinq femmes les suivent à quelque distance, Marie n'est pas parmi elles. Ils viennent de Jérusalem. Chose singulière, ils regardent autour d'eux, ils montrent du doigt quelque chose sur leur gauche et pourtant ils ne voient pas Jésus qui vient de ce côté. Il ne vient pas du côté de la montagne des Oliviers. Il y a ça et là beaucoup de gens dans les petits jardins : ils réparent les clôtures qui ont été brisées le dimanche des Rameaux par les étrangers venus pour la Pâque et les gens de toute espèce qui allaient à Jérusalem, ou défaites lorsqu'on a élargi les chemins. C'est étrange ! les disciples vont de côté et d'autre et ne le voient pas ! Il est lumineux et semble planer au ras de terre. Voilà qu'il a été vu de quelques gens qui sont dans le petit jardin ; ils se prosternent la face contre terre : il y a là cet homme, ce Simon qui l'a aidé à porter sa croix ! il travaille dans ce petit jardin ! Ah ! le digne homme ! Le Seigneur passe devant

lui' Le bon vieillard ôte son manteau, se prosterne et baise la terre devant les pieds du Seigneur. Celui-ci lui fait signe de se taire et disparaît.

Voyez encore ! à l'endroit où ils ont pris l'âne (Bethphagé), ils envoient un messenger à Lazare pour lui annoncer qu'ils mangeront chez lui. Le messenger est leste : il est déjà arrivé. Lazare est de nouveau dans sa maison. Je l'y vois revenu : il s'était réfugié là-bas, de l'autre côté du lac, dans l'endroit où le Seigneur a fait ce miracle que vous savez, ou il a nourri cette nombreuse multitude. voyez ces petites cabanes : c'était là qu'il était. Je le vois dans sa maison de Béthanie : le messenger y était déjà. Ils préparent tout pour un repas. Il y a une femme près de lui, elle est grande et elle a de longs cheveux, je crois que c'est Madeleine. Je vois aujourd'hui la table plus haute qu'à l'ordinaire : les sièges sont bas : on dirait des demi canapés, mais le dossier est tourné du côté de la table.

Aujourd'hui vers midi, je vis la mère de Dieu à Jérusalem, dans la maison où les saintes femmes se tenaient après le crucifiement : elle était seule et assise devant un écrit qu'elle lisait. Cependant elle se leva et une personne de grande taille entra et l'enveloppa dans une longue couverture. C'était la femme que j'avais vue, le jour où Jésus apparut à Thomas, rester dans le vestibule du cénacle pendant que Marie et Madeleine entraient dans la salle où se tenaient les disciples. Elles allèrent ensuite à la montagne des Oliviers. Cette personne suivait Marie à quelque distance. C'est elle que je vis dans la maison de Jean près d'Ephèse : elle s'était mise au service de Marie et y resta jusqu'à la mort de celle-ci

22 avril.-- Depuis la communion de Marie, j'ai encore eu plusieurs fois des visions concernant les apôtres. Ce que j'y ai vu de plus remarquable, c'est que le nombre des fidèles allait toujours croissant. Je vis arriver avec des ânes et des bagages beaucoup de gens dont la plupart venaient des bords de la mer de Galilée : on s'occupait aussitôt de leur logement et de leur entretien. Ordinairement ils venaient d'abord dans l'hôtellerie située devant Béthanie où des disciples se succédaient continuellement. Ces gens recevaient d'eux des instructions et des conseils. Il y avait toujours là beaucoup de monde. Les disciples adressaient les nouveaux arrivants à Lazare qui possédait un grand nombre de maisons et d'habitations. Beaucoup aussi logeaient à Jérusalem dans les environs de la montagne de Sion. Il y avait peu de Juifs dans cette partie de la ville et la plupart appartenaient à la classe pauvre : il s'y trouvait de grands espaces inhabités ; on y voyait de vieux murs en ruines d'une épaisseur extraordinaire et des emplacements déserts ou je vis paître des ânes. C'étaient pour la plupart des étrangers qui logeaient là : il y avait aussi des hôtelleries à l'usage des païens qui venaient pour les fêtes. Indépendamment de l'ancienne demeure des héros de David, devenue la maison du cénacle, je vis dans les environs un très grand bâtiment en ruines qui avait aussi été célèbre dans les temps anciens. (C'était peut-être la forteresse de David, que dans une autre occasion elle avait représentée comme étant en ruines.) On établit dans son enceinte plusieurs des nouveaux venus. Je vis aussi sur quelques points, dans cette partie inhabitée de la ville, construire des cabanes ou plutôt des abris. Je vis encore dresser

des tentes faites d'étoffes semblables à de la tapisserie grossière, sur des restes de murs très épais dans lesquels étaient pratiquées des habitations.

Les Chaldéens que Jésus avait adressés au centurion de Capharnaüm et qui ensuite étaient retournés chez eux sont revenus ces jours-ci en plus grand nombre avec des bêtes de somme et des bagages. Ils ont installé leurs bêtes et leurs ballots dans la cour intérieure de ce grand édifice en ruines, autrefois célèbre. mais dont j'ai oublié l'ancienne destination.

Les Juifs ne font rien pour empêcher tout cela ; ils sont assez effrayés par les faits miraculeux qui se sont produits en grand nombre et ils cherchent seulement à tout cacher et à tout dénaturer. L'accès à la montagne du temple et à la partie de la ville qui en dépend est tout à fait intercepté par un mur du côté de la montagne de Sion où les chrétiens se sont établis, et la communauté se trouve par là isolée et séparée du reste de la ville.

Je vis les nouveaux arrivants mettre à la disposition de la communauté de gros ballots contenant des étoffes de laine blanche et jaunâtre, les unes fines, les autres grossières, de la toile destinée à la fabrication des tentes et des tapis. Nicodème et Joseph étaient chargés de répartir tout cela. On en fait des ornements pour le service divin et des robes baptismales. On donne à ceux qui sont dans le besoin et l'on veille à ce que tous soient pourvus.

Ces jours-ci les apôtres ont pris possession d'une nouvelle maison. Elle est située près de la piscine de Béthesda, un peu plus haut que la pièce d'eau et elle ressemble à une longue grange. Il y a plusieurs divisions, et une chaire est placée au fond : on dirait une synagogue. C'est dans cet endroit qu'à l'occasion du baptême qui eut lieu après la Pentecôte, je vis célébrer une espèce. La messe pour laquelle on avait apporté les ornements et les vases de la maison du cénacle. Les nouveaux arrivés s'y rassemblent habituellement : ils y sont instruits par quelques-uns des apôtres et on leur donne des directions. Je vois aussi souvent des femmes assister à ces réunions.

Les nouveaux venus ne vont pas au cénacle. Je n'ai vu ni les apôtres, ni les disciples, ni les néophytes visiter le temple : si les apôtres y allèrent après la Pentecôte, ce fut pour annoncer le christianisme à la foule assemblée lorsqu'ils eurent reçu le Saint Esprit et que le nombre des fidèles se multiplia. Leur temple est le cénacle où se trouve leur Saint des Saints.

Depuis que la sainte Vierge a communiqué, je la vois plus souvent avec les apôtres : ses rapports avec eux sont autres que ce qu'ils étaient auparavant. Ils ont des conférences avec elle et elle est comme leur mère à tous et comme un apôtre elle même.

23 avril.-- Ce matin, entre trois et quatre heures, j'ai vu les apôtres dans le cénacle. Le sanctuaire était ouvert : ils se tenaient debout des deux côtés. La cloison du vestibule avait été enlevée : il s'y trouvait environ trente disciples. On pria et on chanta à deux chœurs. Tout cela me fit l'effet d'un office de matines. Pierre fit ensuite une instruction à ces disciples. Quand le vestibule était fermé la pièce centrale de la maison du cénacle était plus large que longue : maintenant qu'il était ouvert, la maison avait tout à fait l'apparence d'une église, parce que le sanctuaire ouvert, s'arrondissant en voûte par en haut, faisait l'impression d'un chœur avec l'autel. Nicodème, Joseph d'Arimatee et le fils de Siméon étaient présents.

24 avril . Aujourd'hui, de bon matin, j'ai vu célébrer au cénacle un office comme celui d'hier. Marie était présente : elle se tenait dans la salle, devant l'autel du vestibule, seule et je visage tourné vers le Très Saint Sacrement. Un peu en arrière d'elle, entre les colonnes du vestibule, les disciples et les apôtres se tenaient debout devant le Saint Sacrement, rangés sur deux lignes placées en face l'une de l'autre. Le rideau était ouvert, mais le tabernacle était fermé. La sainte Vierge avait un long manteau blanc : son voile était baissé. Il me sembla voir une couronne sur sa tête ; je crois bien toutefois que ce n'était pas une couronne véritable mais une auréole.

Cette forme de Prière a été instituée par Jésus lui-même. Il leur a révélé le mystère de cet office divin lors du repas où il leur fit manger le poisson, près de Tibériade et aussi lorsqu'il convainquit Thomas de sa résurrection ; mais je n'ai plus de souvenirs bien précis à ce sujet. Maintenant la mère de Dieu fait toujours au cénacle ses stations du chemin de la croix.

Ce matin, de bonne heure, tous les apôtres allèrent à Béthanie. La femme et la fille de Pierre, et d'autres femmes parmi lesquelles se trouvait la femme de Marc, sont venues de Bethsaïde à Béthanie. Elles habitent sous des espèces de tentes. Ces femmes n'ont aucun rapport avec les hommes. Les biens sont en commun. On ne se réunit près des apôtres que pour l'instruction. Ces femmes s'occupent à tisser et à tresser de longues bandes d'étoffes et de grosses couvertures pour les tentes. Plusieurs travaillent ensemble à une même pièce.

Marie, Marthe et Madeleine font des broderies. Elles y travaillent tantôt couchées sur le côté, tantôt en marchant, tenant l'étoffe sur la main. J'ai vu Marie broder sur un morceau d'étoffe moins grand qu'une serviette une figure qui semblait être celle d'un apôtre ou celle du Seigneur. Cette figure était un peu plus dégagée que d'autres que j'avais vues précédemment et qui ressemblaient en quelque sorte à des enfants au maillot. Ce sont des images pour de petits autels privés : elles sont assez grossières et les couleurs peu voyantes ; car elles ont toutes des

vêtements blancs et sont pour la plupart appliquées sur un fond jaunâtre et brunâtre, quelquefois aussi sur un fond bleu de ciel. Je me souviens aussi de l'avoir vue une fois, je ne sais pas si ce fut maintenant ou plus tard, broder une représentation de la très sainte Trinité, telle à peu près que je la vois dans mes visions ; mais je suis maintenant trop souffrante pour pouvoir la décrire : je craindrais de faire quelque confusion. Dieu le Père, semblable à un grand prêtre, présentait la croix au Fils ; le Saint Esprit procédait de tous les deux, mais il n'avait pas la forme d'une colombe : au lieu d'ailes c'étaient des bras. Ces figures n'étaient pas les unes sous les autres, mais formaient plutôt un triangle. J'ai déjà vu en vision des ornements brodés par Marie figurer dans les cérémonies de l'Eglise primitive.

25 avril.-- Ce matin les apôtres sont allés à Béthanie : les saintes femmes s'y rendirent aussi, à l'exception de Marie. Les apôtres y étaient allés surtout pour pourvoir à l'établissement des nombreux arrivants et pour les instruire. On enseigna dans trois endroits : dans l'hôtellerie qui est hors de la ville, chez Lazare et dans la maison de Marthe. Les apôtres aidèrent eux-mêmes à construire des habitations pour ces néophytes : ils portèrent du bois, des briques, des cloisons en clayonnage et travaillèrent très activement. Les pauvres reçoivent des vêtements : on a pris aussi des mesures pour leur nourriture. Je crois que c'est surtout Lazare qui aura fourni aux dépenses de la caisse générale.

Pierre s'est entretenu avec sa femme. Elle est âgée : est une personne de peu d'éducation et assez rude, sa fille est grande, hardie et a quelque chose de plus noble. Siméon, le dernier fils de Marie de Cléophas, est venu avec elle : il a environ douze ans et c'est un très bel enfant. Il se tient avec les apôtres et les disciples : il est surtout beaucoup avec Silas.

Les saintes femmes aussi s'occupent à venir en aide aux femmes nouvellement arrivées. Personne ne possède rien en propre : ceux qui apportent quelque chose le donnent ; ceux qui n'ont rien reçoivent.

La maison de Simon le lépreux est remplie de disciples. Je n'y vois plus Simon lui-même : il doit avoir donné sa maison et s'être confondu dans la foule. La femme de Zachée se trouve aussi là.

On construit et on élève de tous côtés des cabanes en toile et des hangars ; on utilise tous les coins de murs, spécialement dans les vieux édifices. Ici et à Jérusalem, il y a beaucoup d'habitations inoccupées ; car, après le crucifiement, beaucoup de Juifs, choqués et indignés, sont allés ailleurs. Vers le soir les apôtres revinrent à Jérusalem.

26 avril.-- Aujourd'hui je vis de nouveau faire au cénacle, avant le lever du soleil, ces prières qui me font l'effet de l'office des matines ; je vis, pendant qu'ils priaient, Jésus apparaître soudainement au milieu d'eux Je ne sais pas ce qu'il leur dit, mais je sus qu'il leur avait donné à entendre qu'il viendrait à eux le second jour d'après le sabbat. Il disparut avant qu'ils se fussent remis de leur surprise et qu'ils eussent pu lui adresser la parole.

La sainte Vierge était encore présente. Depuis qu'elle a reçu la sainte Eucharistie, elle loge près du cénacle dans la maisonnette qui est à droite de la porte devant laquelle l'agneau pascal fut immolé. Jean y loge aussi. On a arrangé pour la sainte Vierge, avec des tapis et des nattes, un passage couvert qui conduit au cénacle par la cour ; en sorte qu'elle peut aller directement de sa cellule dans la maison de Dieu. C'est dans cette cellule que Jésus lui apparut le matin du jour où elle reçut l'Eucharistie pour la première fois. Je vis de nouveau sa tête entourée d'une couronne d'étoiles que j'avais déjà vue lorsqu'elle communia.

Les apôtres allèrent encore à Béthanie. Sur le chemin je vis tout à coup Jésus passer devant eux, puis disparaître.

27 avril.-- Ce matin je vis de nouveau les apôtres faire l'office de matines. Vers le soir il y eut pour le sabbat une grande réunion au cénacle où ils étaient revêtus de leurs vêtements sacerdotaux ou de leurs habits de fête. La prière et le chant à deux chœurs se prolongèrent jusqu'assez avant dans la nuit. Les salles latérales étaient ouvertes : beaucoup de disciples étaient présents. La sainte Vierge était à sa place accoutumée ; les femmes derrière elle dans le vestibule.

28 avril. -- Aujourd'hui encore j'ai vu les apôtres prier en commun. Ils étaient tantôt assis, tantôt debout. Pendant cet office, il m'a semblé un moment que j'étais à vêpres.

29 avril. --Après les matines les apôtres allèrent de nouveau à Béthanie. Ils travaillèrent eux-mêmes à construire des cabanes pour les nouveaux arrivants. Ils enseignèrent aussi dans la maison de Simon. Cette maison, qui servait à donner des fêtes, est maintenant transformée en synagogue. Sur le toit qui est en terrasse, on a établi une salle ouverte de tous les côtés dont les parois en clayonnage s'enlèvent facilement, et où l'on a placé une chaire. Les auditeurs se tiennent à l'entour. On y monte par des degrés placés contre le mur à l'extérieur de la maison.

Tous les arrivants n'ont pas été admis dans la communauté. Les hommes venus de Chaldée ne sont pas encore admis.

Vers midi, Pierre, Jean, Jacques le Mineur, Thomas et quelques autres apôtres allaient de Béthanie à Jérusalem par la montagne des Oliviers, lorsque Jésus parut tout à coup au milieu d'eux et leur parla comme ils continuaient à marcher ; il sembla rester en arrière, puis il disparut.

30 avril.-- Vers quatre heures, Jésus apparut dans le cénacle aux apôtres seuls et mangea avec eux de l'agneau, de la salade et du pain. Les saintes femmes mangeaient hors de la salle, dans le vestibule, et les disciples dans les passages latéraux. C'étaient des agapes. Jésus rompit et distribua du pain qu'il avait béni, puis il enseigna.

TREIZIEME CHAPITRE. L'Ascension et la Pentecôte.

Mai et Juin 1821.

Dans les premiers jours du mois de mai, Anne-Catherine, empêchée par une foule de dérangements extérieurs, ne put donner que les brèves indications qui suivent sur les derniers jours que le Seigneur passa sur la terre

Le Seigneur alla plusieurs fois avec les apôtres dans les environs de Jérusalem, en sorte que plusieurs Juifs le virent apparaître. Mais lorsqu'il se montrait à eux, ils se cachaient et fermaient leurs maisons. Les apôtres et les disciples ne l'accompagnaient qu'avec un certain effroi : il y avait en lui quelque chose de trop surhumain. Il enseigna beaucoup et adressa quelques reproches aux apôtres. Pendant la nuit je vis le Seigneur apparaître dans divers endroits, à Bethléhem par exemple, et répandre ses bénédictions. Même à Jérusalem où il avait tant d'ennemis, il apparut à plusieurs incrédules et spécialement à des personnes avec lesquelles sa mère et lui-même avaient eu des rapports antérieurs. Je le vis encore apparaître en d'autres lieux. Les gens qui le virent devinrent ensuite très croyants et s'unirent aux apôtres et aux disciples après la Pentecôte.

Dans les derniers jours Jésus se montra fréquemment aux apôtres, et ses rapports avec eux furent ceux d'un homme ordinaire. Il a mangé et prié avec eux, et il les a enseignés. Il les a accompagnés sur plusieurs chemins, et il leur a répété toutes les instructions qu'il leur avait déjà données. Ce n'était que la nuit qu'il se montrait, à leur insu dans divers endroits.

Jésus est venu à Béthanie par le côté du levant, en compagnie d'environ cinq disciples. Marie y alla de Jérusalem avec les autres saintes femmes. Ils se rencontrèrent chez Lazare où se trouvaient aussi Marthe et Madeleine. Beaucoup de gens sont rassemblés autour de la maison : ils ont entendu dire que le Seigneur va les quitter, ils veulent le voir encore et prendre congé de lui. Il y a là une grande cour : lorsque le Seigneur fut dans la maison, on laissa entrer les gens et on ferma la cour. Pourquoi donc Lazare vit-il si retiré ? Depuis sa résurrection, il ne vient jamais à Jérusalem, il ne va pas avec les disciples, il reste chez lui, presque toujours renfermé dans une pièce souterraine, comme dans un caveau, et il ne se montre maintenant que quand toutes les portes sont fermées. Ils ont pris ensemble un peu de nourriture, mais sans s'asseoir. Comme les disciples pleuraient amèrement : " Pourquoi pleurez-vous ainsi, chers frères ? Regardez cette

femme, elle ne pleure pas " ! Il adresse ces paroles à ces disciples qui sont si affligés et qui pleurent parce qu'il veut les quitter et il montre sa mère qui ne pleure point. Qu'il est touchant de voir des hommes de cet âge pleurer ainsi : ils pleurent si amèrement ! "

Note : Anne Catherine raconta toute cette scène au Pèlerin au moment où elle la voyait : de là vient ce qu'il y a parfois de très vif dans la narration.

Les femmes, comme d'ordinaire, ne se tenaient pas près des hommes : cependant elles, n'étaient pas tout à fait séparées. Marie se tenait à l'entrée de la chambre voisine, près des autres femmes. C'était ainsi qu'elles faisaient ordinairement, à moins qu'elles ne se tinssent modestement sur le plan le plus éloigné. Je crois cet usage fort bon : quand les femmes se tiennent à l'écart, cela prévient beaucoup de mal et les empêche de se mêler de choses auxquelles elles n'entendent rien. Combien le Seigneur est bon ! Il sort de la maison pour aller voir les nombreux étrangers qui sont là : on a dressé pour eux une longue table dans la cour : il bénit des petits pains qu'il leur distribue et il leur fait signe de la main de se retirer.

Ils se retirèrent en effet. Alors la sainte Vierge s'approcha modestement pour lui demander quelque chose : mais il avança la main comme s'il n'eût pas voulu qu'elle le touchât et lui dit qu'il ne pouvait pas faire ce qu'elle désirait. Elle le remercia humblement, même de son refus, puis elle s'éloigna.

Je vis le Seigneur prendre tout spécialement congé de Lazare. Je le vis bénir du pain qu'il lui donna à manger et qui devint lumineux. Il le bénit lui-même et lui donna la main. Lazare n'accompagna pas le Seigneur lorsqu'il quitta la maison avec les disciples. Après une longue pause, la narratrice reprit : " Le Seigneur se rend à Jérusalem par un chemin détourné. Ils suivirent d'abord la route directe, puis ils s'écartèrent et firent de grands détours. Il y avait quatre groupes qui suivaient le Seigneur à des intervalles assez éloignés : il n'avait près de lui que les onze apôtres. Le dernier groupe était le plus nombreux. Les femmes venaient ensuite. Je vis le Seigneur marcher il était tout lumineux et dominait tout ce qui l'entourait : je ne sais pas si les disciples le virent ainsi " .

Ils ne pouvaient pas se persuader qu'il fût au moment de les quitter. Ils se disaient entre eux : " n'a-t-il pas déjà plus d'une fois disparu à nos yeux " ?

Voilà qu'il indique du doigt divers points de l'horizon en disant : " Quand tous ces endroits croiront à la suite de votre enseignement, quand des étrangers en chasseront les habitants et que tout ici sera dévasté, ce sera un temps bien triste ". (Ici elle se fut quelques moments.) Il dit encore : " Vous ne me comprenez pas maintenant : vous comprendrez mieux quand ce soir vous aurez soupé avec moi pour la dernière fois ". Marie se rend à Jérusalem par le chemin direct elle va dans une grande maison qui est en face du mur d'enceinte, à peu de distance du Temple. Nicodème et Joseph d'Arimatee préparent là un repas et elle les aide.

Après une pause pendant laquelle il semblait qu'Anne-Catherine se fût éloignée corporellement de Jésus en suivant la sainte Vierge et fût ensuite ramenée près de lui, survint l'incident qui va être rapporté. Dans le sommeil où elle était plongée, elle leva un peu les bras comme une personne qu'on prend sous les épaules pour la porter, puis elle se replia sur elle-même comme si on l'eût tout à coup déposée par terre, et dit d'un air étonné : " Ou suis-je ? Comment suis-je venue ici ? Ils allaient si vite que je ne pouvais plus les suivre : alors deux d'entre eux m'ont portée ici. C'est le chemin où passa le cortège du dimanche des Rameaux. Voilà qu'ils viennent. Je ne vois pas toujours les plaies de Jésus, mais quand elles sont visibles pour moi, elles brillent comme le soleil.

Sur le chemin que suivait Jésus, je vis çà et là, dans de jolis petits jardins, des Juifs occupés à tailler et à entrelacer des haies. On y voit de belles masses de fleurs disposées en pyramide. Souvent, à l'approche de Jésus et des siens, ces gens se cachaient je visage dans leurs mains et se jetaient la face contre terre, ou bien s'enfuyaient dans les jardins et derrière les haies. Je ne sais pas si le Seigneur était visible ou invisible pour eux, si c'était l'effroi qui les faisait fuir ou l'émotion qui les faisait se prosterner. Depuis la résurrection, j'ai toujours Vu les gens s'enfuir ainsi sur les chemins par où il passait.

J'ai vu ces derniers jours les Juifs dévaster par méchanceté tous les lieux auxquels était attaché quelque souvenir particulier de la vie et de la Passion du Sauveur, et que les siens avaient en vénération. Sur le chemin de la croix, aux endroits où le Seigneur était tombé, ils avaient coupé la route par des fossés. Ils avaient rendu inaccessibles et entouré de clôtures les jardins et les jolies pelouses où Jésus avait enseigné et s'était arrêté le plus souvent. Dans certains endroits, ils avaient disposé des fosses recouvertes de gazon afin que ceux qui viendraient pour honorer le souvenir du Seigneur y tombassent. Mais j'ai vu quelques méchants Juifs y tomber eux-mêmes. Je reconnus par là que, dans tous les temps, les ennemis des chrétiens qui leur tendent des pièges sont ainsi punis : ils le seront bien davantage le jour du jugement. J'appris, à cette occasion, que ceux qui dévastent et détruisent les chemins de croix, les croix, les chapelles et les églises qui abolissent les anciennes dévotions, les pieuses pratiques, et en général tout ce qui excite dans les âmes un souvenir plus vif de l'histoire de la rédemption,--que ce soient des décorations de feuillage, des sculptures, des inscriptions, des fondations ou des coutumes, des solennités ou des prières, ceux-là, dis-je, appartiennent à la race criminelle de ces ennemis de Jésus qui voulaient

effacer les traces sanglantes de ses pas et ils seront jugés avec eux. Bien plus, je vis que ceux dont l'aspect émouvant des vieux crucifix révévés par nos pères choque la délicatesse, qui les remplacent par des figures attrayantes, vraiment païennes, et qui représentent les saints avec des formes sensuelles et voluptueuses, ont des rapports étroits avec les hommes qui élevèrent sur le Calvaire un temple de Vénus et qui souillèrent la grotte de la crèche par des représentations encore plus abominables.

Je vis raser le sommet du Calvaire et répandre la terre comme on répand des engrais, sur les sentiers et les cinq emplacements gazonnés en forme de coeur que ces sentiers formaient sur la hauteur à l'endroit où Jésus fut crucifié. En faisant disparaître l'éminence sur laquelle la croix s'élevait, on mit à nu une pierre blanche, avec un trou carré, profond d'un mètre tout au moins, dans lequel la croix avait été plantée. Je les vis faire tous leurs efforts pour enlever cette pierre avec des leviers : toutefois ils ne purent pas y réussir et elle s'enfonça de plus en plus mais ils la couvrirent de terre.

Le saint Sépulcre comme propriété privée de Nicodème était resté intact. La tête du Christ dans le tombeau reposait du côté de l'orient : quand on sortait du caveau vers midi, on avait le soleil en face et à peu près au-dessus de soi et le couchant à sa droite.

Le repas fut préparé dans une salle qui avait la forme d'un carré long : elle était ouverte et avait vue sur une cour plantée d'arbres et entourée de murs : à gauche l'œil plongeait sur un passage dans l'habitation et dans la cuisine. Sur le côté droit du vestibule ouvert, on voyait des galeries à arcades où étaient dressées des tables pour les disciples et pour d'autres personnes. La table destinée à Jésus, aux apôtres et aux amis les plus intimes était dressée dans la salle. Je vis plusieurs fois la sainte Vierge occupée dans le passage. Il y avait de petites cruches sur la table et on y avait placé un grand plateau sur lequel étaient posées verticalement des touffes d'une plante verte très élégante, dont la beauté me remit en mémoire ces herbes que je vois souvent sur les tables du paradis et qui sont le symbole de toutes sortes de choses. D'un côté ; on avait laissé un vide au milieu des herbes pour mettre un poisson : de l'autre côté, il y avait de la place pour des petits pains. Les tables qui étaient dans la galerie étaient formées de grandes planches rapprochées les unes des autres : on y avait servi des fruits et des plats triangulaires avec des rayons de miel où était fichée une spatule en os. Près de chacun de ces plats triangulaires était un autre plat rond où se trouvaient trois tranches de pain, longues chacune d'un doigt et larges de deux. Un de ces plats servait pour trois convives.

Cependant je vis Jésus avec les onze apôtres suivre divers chemins autour de la montagne des Oliviers : les autres groupes venaient à leur suite. Jésus s'arrêta plusieurs fois pour leur expliquer quelque chose. Tous étaient dans une grande anxiété, quelques-uns pleuraient, d'autres étaient tout abattus. J'en vis un qui avait les cheveux noirs et qui se disait : " s'il s'en va maintenant, qui sera le maître ? et comment s'accomplira tout ce qui a été prédit du Messie " ? Pierre et Jean

étaient plus calmes et semblaient mieux comprendre tout cela. Souvent le Seigneur, interrogé par quelques-uns d'entre eux ? s'arrêtait et leur donnait des explications. Ils marchèrent ainsi jusqu'au soir. Souvent le Seigneur avait l'air très grave et leur donnait des enseignements : quelquefois il disparaissait à leurs yeux, ce qui les troublait profondément : puis tout à coup, il se retrouvait au milieu d'eux. C'était comme s'il eut voulu les préparer ;' son prochain départ. Le soleil se couchait dans toute sa splendeur. Je les vis parcourir de jolis chemins. des prairies et des endroits plantés d'arbres.

Le soleil était déjà sous l'horizon lorsque Jésus arriva près de la maison où le repas était préparé : il ne faisait presque plus jour. Marc, Nicodème et Joseph d'Arimatee vinrent à sa rencontre devant la porte. Il avait plus un peu les devants sur les apôtres qui se rendirent à la salle à manger. Jésus entra dans la maison avec sa mère. Le foyer s'y trouvait au niveau du sol. Les autres femmes vinrent plus tard. Sur quelque chose que Jésus leur dit, elles se laissèrent aller à l'espoir qu'il resterait. Mais Marie savait tout et n'avait aucun doute à cet égard. Les autres disciples étant arrivés, Jésus entra dans la salle du festin. Plusieurs autres membres de la communauté étaient là debout et l'attendaient. Jésus et les siens occupèrent l'un des longs côtés de la table. Elle était plus haute que de coutume ; les apôtres étaient couchés sur des sièges placés transversalement. Il n'y avait pas de siège à la place de Jésus : il resta debout. Jean était placé à côté de lui. Il était plus serein que les autres : il avait dans le caractère ; quelque chose qui le faisait ressembler à un enfant : il s'attristait facilement, et un instant après on le voyait consolé et même joyeux. La lampe était allumée au-dessus de la table : Nicodème et Joseph s'occupaient du service et je vis la sainte Vierge à l'entrée du passage. Le Seigneur bénit le poisson, le pain et les herbes vertes, puis il fit passer à la ronde. Chacun en eut une petite portion. Il enseigna tout le temps et avec beaucoup de gravité. Je vis souvent ses paroles sortir de sa bouche comme des rayons de lumière et entrer plus ou moins rapidement dans cette de tel ou tel apôtre, suivant qu'il était plus avide, plus affamé des enseignements de Jésus. C'est ainsi qu'on voit les choses : tout ce qui est saint se montre sous forme de lumière, tout ce qui est profane sous forme de ténèbres : le désir ardent apparaît comme une faim, et lorsqu'il est satisfait, il semble que c'est un aliment qui est mangé. On perçoit cela très distinctement et on ne trouve pas étrange de voir ainsi les choses. A la fin du repas, le Seigneur bénit aussi une coupe, il y but et la fit passer de main en main : tous y burent après lui. Ce n'était pas toutefois le Saint Sacrement : c'était quelque chose de semblable à ce que Pierre avait fait lors du repas qui avait eu lieu le dimanche d'après la résurrection.

Quand les disciples qui prenaient part au repas se furent levés, les autres qui avaient mangé dans la salle latérale se réunirent dans la cour sous les arbres et je vis le Seigneur aller à eux, les instruire longuement, puis les bénir, après quoi ils s'éloignèrent.

Je vis alors que les autres femmes qui étaient arrivées pendant ce temps, s'étaient rendues de la porte de la maison dans le jardin sans passer par la salle. La sainte Vierge était près d'elles. Jésus

alla à elles et tendit la main à sa mère. Il leur parla avec beaucoup de gravité. Toutes étaient très émues et j'eus le sentiment que Madeleine avait un ardent désir d'embrasser les pieds de Jésus. Elle ne le fit pourtant pas, car il y avait dans la personne du Seigneur quelque chose de si imposant que toutes se retirèrent à quelque distance de lui. Quand Jésus se fut ainsi entretenu quelque temps avec elles et leur eut donné sa bénédiction, il les quitta. Elles pleuraient beaucoup, mais en elles-mêmes, pour ainsi dire. Ce n'était pas une douleur extérieure comme celle des gens d'à présent quand ils pleurent, c'était pour ainsi dire Leur âme qui pleurait. Cette fois je ne vis pas pleurer la sainte Vierge. En général Je ne l'ai Jamais vu pleurer avec de vives démonstrations extérieures. si ce n'est quand elle eut perdu l'enfant Jésus âgé de douze ans, à son retour de la fête de Pâques et lorsqu'elle le vit mourir sur la croix. Elles restèrent ici jusqu'un peu avant minuit.

Je vis alors le Seigneur se rendre à la ville par le chemin qu'il avait suivi le dimanche des Rameaux. Marie marchait derrière les apôtres. Ils étaient Suivis en outre d'une troupe de trente à quarante disciples. Quelques-unes des femmes allèrent aussi à la ville, d'autres se rendirent à Béthanie. Pendant ce court trajet, il vint à eux divers groupes de personnes auxquels le Seigneur adressa la parole : mais tout près de la ville, les uns prirent à droite, les autres à gauche : ils n'entrèrent Pas avec lui pour ne pas faire d'éclat.

Cependant Jésus monta au cenacle avec les onze, environ trente disciples, la sainte Vierge et quelques-unes des saintes femmes.

Jésus, les onze et Marie entrèrent seuls dans la salle intérieure : les disciples se rendirent dans la salle latérale où étaient les lits de repos. Je ne me souviens plus s'ils dormirent ou s'ils prièrent. Les compagnes de Marie restèrent dans le vestibule. La table de la cène était préparée et la lampe était allumée. Il n'y avait sur la table qu'un pain azyme et un petit calice. Les apôtres mirent leurs vêtements de cérémonie, et Pierre l'ornement qui le distinguait entre tous. Je vis la sainte Vierge s'asseoir vis-à-vis de Jésus. Je vis le Seigneur faire comme à la sainte cène, entailler le pain. en faire l'oblation. le rompre. le bénir et le leur présenter : tous ensuite burent dans le calice sans qu'on l'eût rempli de nouveau. Je vis le Très Saint Sacrement devenir resplendissant à la parole de Jésus et entrer comme un petit corps lumineux dans la bouche des apôtres.

Lors de la consécration du calice, je vis ses paroles y couler sous la forme d'un jet de lumière couleur de sang. Dans les derniers jours déjà, Madeleine, Marthe et Marie de Cléophas avaient reçu aussi la sainte Eucharistie.

Au point du jour ils récitèrent les matines sous la lampe, mais avec plus de solennité qu'à l'ordinaire. Jésus donna encore une fois à Pierre autorité sur les autres, il le revêtit encore une fois du manteau et répéta ce qu'il leur avait dit lors de son apparition près du lac de Tibériade et

sur la montagne. Il leur donna aussi des instructions touchant le baptême et la bénédiction de l'eau. Le matin je vis, outre les apôtres, dix-sept des disciples les plus intimes assister à la prière et à l'instruction : ils se tenaient debout dans la salle, derrière la sainte Vierge.

Avant de quitter le cénacle, le Seigneur leur présenta la sainte Vierge comme leur centre et celle qui devait intercéder pour eux : Pierre et les autres s'inclinèrent et elle les bénit.

Au moment où cela a eu lieu, je vis Marie comme revêtue surnaturellement d'un grand manteau bleu céleste ; une couronne planait au-dessus de sa tête et elle fut comme élevée sur un trône. C'était une image symbolique de sa dignité qui m'était ainsi montrée. Dans des visions antérieures, j'ai vu dans des occasions importantes, par exemple avant le baptême qui eut lieu le premier et le second jours de la Pentecôte, les apôtres recevoir de Marie une bénédiction semblable.

Le matin, au point du jour, Jésus quitta le cénacle avec les onze apôtres. La sainte Vierge marchait derrière eux et la troupe des disciples suivait à peu de distance. Ils passèrent par les rues de Jérusalem où tout était encore dans le silence et livré au sommeil. Il y eut dans les discours et dans tous les actes du Seigneur une solennité et en même temps une promptitude qui allaient toujours croissant. La veille au soir il m'avait paru beaucoup plus affectueux dans ses paroles. Je reconnus le chemin qu'ils suivaient : c'était celui du dimanche des Rameaux, et j'eus le sentiment intérieur que Jésus parcourait avec eux tous les lieux témoins de sa Passion, pour vivifier en eux par ses enseignements et ses exhortations l'accomplissement de la promesse. Ils suivirent toute la voie douloureuse : il s'arrêta quelques instants à chacun des endroits où avait eu lieu quelque incident particulier ; il commenta quelques passages des prophètes dont il leur montra l'accomplissement et il leur expliqua la signification des lieux. Dans certains endroits, comme par exemple ceux où il était tombé sous le poids de la croix, les Juifs avaient tout bouleversé : ils avaient creusé des fossés, amoncelé des pierres et accumulé des obstacles de toute espèce pour empêcher de les visiter et de les honorer. Mais Jésus ordonna au groupe qui le suivait de prendre les devants pour frayer et débarrasser la voie : ce qu'ils firent en peu de temps ; après quoi ils le laissèrent passer devant eux,

Ils arrivèrent à la porte qui conduit au Calvaire. Ils quittèrent là le chemin pour gagner une jolie pelouse qu'ombrageaient des arbres touffus : c'était un endroit où l'on venait se récréer ou prier, comme il s'en trouvait plusieurs autour de Jérusalem. Jésus s'y assit avec eux, les enseigna et les consola. Pendant ce temps, le jour s'était fait et leurs coeurs étaient un peu allégés : il leur semblait qu'il allait encore rester avec eux.

Toutes les troupes qui la veille s'étaient séparées de lui devant la ville vinrent le rejoindre là. Je vis aussi beaucoup de gens qui venaient d'un autre côté à travers la campagne ; mais il n'y avait pas de femmes parmi eux. Lorsque le soleil fut levé, Jésus reprit le chemin qui mène au Calvaire et au saint Sépulcre. Toutefois il n'alla pas tout à fait jusque-là, mais il se détourna et longea les murs de la ville jusqu'à la montagne des Oliviers. Sur ce chemin aussi, les Juifs avaient dévasté et entouré de barrières divers endroits où Jésus avait coutume de prier et d'enseigner, et ces dégâts furent réparés par les disciples à l'aide d'outils qu'ils trouvèrent dans les jardins d'alentour : je me rappelle entre autres certaines pelles rondes semblables à celles qu'on emploie chez nous pour enfourner le pain.

Arrivé près de la montagne des Oliviers, le Seigneur se reposa de nouveau avec eux dans un lieu de plaisance semblable au précédent, mais plus spacieux. Plusieurs des saintes femmes vinrent encore le rejoindre ici. Ce lieu était très agréable et très frais ; l'herbe y était fort haute et j'étais surprise qu'elle ne fût foulée nulle part. Il y avait maintenant tant de personnes autour de Jésus que je ne pouvais plus les compter. Tous les sentiers détournés que le Seigneur avait suivis me rappelaient les nombreux sentiers que je vois ordinairement à côté de la route de vie qui mène directement à la Jérusalem céleste et par lesquels la grâce de Dieu nous conduit pour que nous puissions plus longtemps donner au prochain des marques de notre charité. Il me parut aussi que le Seigneur ne suivait ces chemins détournés que par charité pour les disciples, pour consacrer plus de temps à les préparer. Il s'entretint très longtemps avec eux, comme quelqu'un qui va mettre fin à son oeuvre et qui est sur le point de se séparer de ses amis. Ils pressentaient maintenant que le moment de la séparation approchait ; toutefois ils ne croyaient pas que ce fut si tôt.

Le soleil s'élevait déjà : mais je ne sais pas si je dis bien, car dans ce pays le soleil ne me paraît pas s'élever autant qu'ici : il paraît toujours plus rapproché. Je ne le vois pas se lever comme ici sous la forme d'un petit globe : il m'apparaît bien autrement resplendissant, et la plupart du temps ses rayons ne me semblent pas si déliés, mais semblables à de larges bandes de lumière. J'ai commis une erreur en me servant du terme " s'élever " ; j'aime mieux dire que le soleil partant de l'horizon s'était avancé davantage dans le ciel. Ils s'étaient bien arrêtés ici une heure. Maintenant aussi le mouvement de la vie avait recommencé à Jérusalem et beaucoup de gens s'étaient rassemblés autour de la montagne des Oliviers et se livraient à des entretiens animés. Plusieurs groupes sortant de la ville se dirigeaient aussi de ce côté. On voyait déjà dans le lointain une certaine agitation tumultueuse et les chemins les plus étroits étaient encombrés : cependant il restait un espace vide autour de Jésus et des siens.

Le Seigneur se dirigea alors vers Gethsémani : il gravit la montagne à l'endroit où se trouve le jardin des Oliviers, sans passer par le chemin où l'on s'était saisi de lui.

La foule allait comme en procession sur les divers chemins qui serpentaient autour de la montagne, et beaucoup de groupes se frayaient un passage à travers des buissons, des haies et des clôtures de jardins. Le Seigneur devenait de plus en plus lumineux, et la rapidité de sa marche allait croissant. Les disciples se hâtaient, mais sans pouvoir l'atteindre ; et comme le Seigneur était au haut de la montagne, tout environné de lumière, je vis parmi les personnes qui formaient le cercle autour de lui, toutes celles qui étaient venues de Jérusalem à sa rencontre le dimanche des Rameaux : je vis entre autres, parmi elles, la chère Séraphia (Véronique). Lorsque le Seigneur fut arrivé au sommet de la montagne, il parut resplendissant de blancheur comme la lumière du soleil. et il descendit du ciel vers lui une sphère lumineuse où brillaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Tous ceux qui se portaient en avant s'arrêtèrent éblouis et comme aveuglés, formant un large cercle autour de lui. Je vis le Seigneur encore plus lumineux et plus éclatant que l'aurole de gloire qui l'environnait. Il posa sa main gauche sur sa poitrine, et, levant la main droite il se tourna de tous les côtés donnant sa bénédiction au monde entier. La foule se tenait immobile et silencieuse, mais je vis que tous furent bénis. Il ne bénit pas comme les rabbins avec la paume de la main, mais à la façon des évêques chrétiens. La bénédiction qu'il donna au monde me fit éprouver un sentiment très vif de joie intérieure.

Cependant une lumière partant du ciel vint se confondre

avec sa propre lumière, et je vis sa forme visible, à partir de la tête, se perdre dans cette splendeur céleste, s'y élever et s'y évanouir en quelque sorte. C'était comme un soleil entrant dans un autre, une flamme se perdant dans une masse lumineuse, une étincelle volant dans une flamme. C'était comme lorsqu'on regarde le soleil en plein midi, si ce n'est que la lumière était d'une blancheur plus éclatante : le plein jour paraissait obscur en comparaison. Je ne pouvais plus voir sa tête, je distinguais encore ses pieds brillants de lumière : mais enfin il disparut complètement, perdu dans la splendeur céleste. Je vis de tous côtés des âmes innombrables entrer dans cette lumière, et disparaître dans le ciel avec le Seigneur. Je ne puis dire que je l'aie vu comme quelque chose qui vole dans l'air et qui va toujours s'amointrissant, mais je l'ai vue s'élever et disparaître dans une nuée resplendissante.

Avec la nuée lumineuse, il tomba comme une rosée de lumière sur tous les assistants : lorsque l'éclat de la lumière devint tel que les yeux ne purent plus le supporter, toits furent saisis d'effroi et de stupeur. Les apôtres et les disciples étaient ceux qui se tenaient le plus près de Jésus : ils furent la plupart complètement éblouis; tous baissèrent les yeux à terre, et plusieurs se prosternèrent sur leur face. La sainte Vierge se tenait immédiatement derrière eux et regardait tranquillement devant elle.

Ait bout de quelques instants, lorsque la lumière se fut un peu affaiblie en s'éloignant, toits les assistants immobiles à leurs places et gardant le plus profond silence, quoique agités par les émotions les plus diverses, suivirent des yeux l'apparition lumineuse qui resta encore quelque temps visible, et je vis descendre dans cette lumière deux figures, petites d'abord, mais qui

bientôt grandissant, apparurent sous la forme d'hommes vêtus de longues robes blanches et ayant des bâtons à la main comme des prophètes. Ils parlèrent aux assistants : leur voix était éclatante comme le son de la trompette, et il me semblait qu'on devait les entendre de Jérusalem. Sans faire un geste ni un mouvement, ils prononcèrent ces paroles :

" Hommes de Galilée, pourquoi restez vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel ". Avant ainsi parlé, ces figures disparurent, mais la lumière céleste persista encore un certain temps, puis s'affaiblit par degrés, et enfin s'évanouit de même que le jour se perd dans la nuit. Maintenant les disciples étaient tout à fait hors d'eux mêmes: maintenant ils connaissaient leur sort. Le Seigneur les avait quittés pour retourner à son Père céleste. Plusieurs tombèrent presque évanouis dans l'excès de la douleur et du saisissement. Pendant ce temps--là la lumière céleste disparut tout à fait; ils reprirent des forces et les autres se pressèrent autour d'eux. Beaucoup de personnes formèrent des groupes, et les femmes elles-mêmes se rapprochèrent; ils restèrent ainsi longtemps encore, réfléchissant, s'entretenant et regardant en l'air; puis enfin, les disciples reprirent le chemin de Jérusalem, et les femmes les suivirent. La sainte Vierge, Pierre et Jean avaient l'âme en paix et ressentaient une grande consolation ; mais je vis aussi plusieurs personnes dont le coeur n'était pas touché et qui s'en allaient doutant toujours. Je vis toute cette foule se disperser peu à peu. Il y avait une pierre plate à l'endroit où se lit l'Ascension. Jésus se tenait debout sur cette pierre, lorsqu'il parla pour la dernière fois avant le moment où il donna sa bénédiction, et où il entra dans la nuée lumineuse. La trace de ses pieds resta imprimée sur la pierre comme aussi l'empreinte de la main de la sainte Vierge. (Anne Catherine n'a point dit où se trouvait cette dernière.)

Il était plus de midi lorsque toute la foule s'écoula. Je vis les disciples et la sainte Vierge aller au cénacle. Comme ils se sentaient seuls désormais, ils furent d'abord inquiets, se regardant comme délaissés. Je me disais qu'ils avaient tort puisqu'il leur restait la promesse de Jésus. J'aurais donné ma vie pour la garantir.

Note : Anne Catherine ne reproduisit pas ces paroles qui sont tirées des Actes des Apôtres : elle se borna à dire " qu'ils leur adressèrent quelques paroles. "

(Note du Pèlerin.)

Mais lorsqu'ils furent réunis dans la maison, ils trouvèrent une consolation particulière dans la présence de la sainte Vierge au milieu d'eux, et dans sa contenance calme et assurée : ils mirent toute leur confiance dans la parole du Seigneur suivant laquelle elle devait être pour eux un centre, une mère, une médiatrice, et la paix rentra dans leurs âmes.

Quand ceux qui avaient été témoins de l'Ascension revinrent à Jérusalem, les Juifs éprouvèrent un certain effroi. J'en vis beaucoup fermer leurs portes et leurs boutiques : plusieurs se réunirent ensemble dans certaines maisons. Déjà pendant les jours précédents, je les avais vus particulièrement inquiets et tourmentés : ils le furent aujourd'hui à un haut degré.

l'Ascension de Jésus eut lieu sur le point le plus élevé de la montagne des Oliviers.

Le jour d'après l'Ascension et les jours suivants, je vis les apôtres constamment réunis dans le cénacle et la sainte Vierge parmi eux. Depuis le dernier repas de Jésus où cela avait eu lieu pour la première fois, j'ai toujours vu Marie, lorsqu'on faisait la prière et la fraction du pain, placée en face de Pierre, lequel tenait la place du Seigneur lorsqu'on se réunissait pour prier et pendant les repas.

A la fin du sabbat d'après l'Ascension, je vis les apôtres réunis dans la salle du cénacle et priant. Tous avaient leurs vêtements blancs de cérémonie, mais Pierre et deux autres étaient revêtus de leurs ornements distinctifs. Il me sembla voir quelques changements dans leurs cérémonies. Ils se tenaient en cercle sous la lampe. La sainte Vierge était en face de Pierre. Ils avaient entre eux, sous la lampe, une petite table carrée assez haute qui ressemblait à un autel, et qui était recouverte d'une draperie rouge et d'une autre draperie blanche à jour. Je ne me souviens pas d'autre chose quant à présent.

Depuis que Marie a pris place à la table de la cène, dans la nuit d'avant l'Ascension, j'ai l'impression constante qu'elle a pris un plus haut rang parmi les apôtres et que maintenant elle représente l'Eglise.

Dans ce temps-là, je vis les apôtres et la sainte Vierge se tenir constamment dans le cénacle, où ils priaient, séparés de la portion la plus nombreuse des disciples, du reste de leurs adhérents et des saintes femmes. Ils occupaient différentes pièces. Les apôtres vivaient très retirés et je ne vis personne parmi les fidèles aller les visiter au cénacle. Les apôtres se tenaient plus en garde contre les persécutions des Juifs et persévéraient dans la prière plus strictement et plus régulièrement que les disciples établis dans l'autre salle : ceux-ci allaient et venaient davantage et j'en vis plusieurs parcourir la nuit avec une grande dévotion les chemins sanctifiés par le Seigneur.

J'ai vu aussi l'élection de Matthias comme apôtre. Je vis Pierre revêtu de son manteau épiscopal, debout dans le cénacle au milieu des apôtres : les disciples, réunis dans les salles latérales qui étaient ouvertes, assistaient comme spectateurs. Pierre proposa José Barsabas et Matthias : un et l'autre étaient au nombre des disciples présents. Parmi ceux-ci, il y en avait plusieurs qui auraient désiré qu'on les choisît pour remplacer Judas : mais ces deux-là ne le souhaitaient aucunement et ils n'y avaient pas même pensé.

Le premier jour, je vis Pierre proposer ces deux disciples ; le second jour on tira au sort, mais sans qu'ils fussent présents. Le sort étant tombé sur Matthias, un des apôtres alla le chercher à l'endroit où se tenaient les disciples et l'amena.

Je vis dans le cénacle un grand changement et comme les préparatifs d'une fête. Je pus, à cette occasion, me rendre un compte plus exact de la distribution de la maison. On pouvait enlever les parois des galeries latérales qui entouraient la salle, ce qui permettait de voir l'intérieur de cette salle, de même que des bras du transept on voit l'intérieur de la nef d'une église. Une partie de cette galerie à colonnes qui entourait la maison avait été fermée, pour faire des chambres où se tenaient les disciples. Je vis, à cause du sabbat qui allait s'ouvrir, tout l'intérieur de la salle décoré avec des arbres verdoyants entre les branches desquels on avait placé des pots de fleurs et des arbustes : des guirlandes de feuilles couraient d'un côté de la salle à l'autre. On avait ouvert une large trappe dans la partie supérieure, à l'endroit où la lampe était suspendue habituellement, et la lampe elle-même était attachée un peu plus près du rideau qui était devant le Saint des Saints. Les cloisons avaient été enlevées du côté de la salle latérale et les portes étaient ouvertes : la porte extérieure de la cour était seule fermée. Les apôtres étaient rangés dans un ordre un peu différent de celui que j'avais vu précédemment. Pierre, revêtu du manteau épiscopal, se tenait debout au milieu de la salle en face de la lampe et du rideau : la sainte Vierge était vis-à-vis de lui devant la porte ouverte du vestibule. Elle avait son voile entièrement baissé sur son visage. Les autres femmes étaient derrière elle dans le vestibule, dont la porte était ouverte, et assistaient de là à la prière. Les apôtres étaient rangés des deux côtés de la salle, les yeux tournés vers Pierre, qui était debout sous la lampe, près de la table recouverte de rouge et de blanc sur laquelle étaient posés des rouleaux d'écriture. Les disciples, rangés dans les salles latérales dont les parois étaient enlevées, se trouvaient derrière les apôtres et regardaient. On priait et on chantait, mais sans gesticuler beaucoup. Tout avait été ainsi décoré à l'avance à cause du sabbat de la Pentecôte qui tombait le lendemain.

La ville est remplie d'étrangers : dans le temple aussi tout est décoré de guirlandes et de verdure. Il s'y fait beaucoup de cérémonies et il y a beaucoup de mouvement et de bruit.

Veille de la Pentecôte.-- Je vis aujourd'hui tous les disciples rassemblés au cénacle comme le jour précédent La salle était décorée de guirlandes de verdure : les cloisons étaient enlevées et les portes ouvertes, à l'exception de la porte extérieure de la cour. Pendant la nuit, j'ai vu les apôtres dormir contre les murs et dans les salles extérieures. En ce temps-là, je les ai vus aussi le jour se mettre à table dans la salle, et manger des petits pains et un peu de miel. Les disciples étaient assis par terre dans les pièces attenantes : il n'y avait pas de grands apprêts.

Le soir, comme tous étaient de nouveau rangés pour la prière, je vis Pierre prendre sur la petite table qui était devant lui deux pains azymes où étaient tracées des lignes indiquant le nombre des parts à faire, les bénir, les élever en l'air, puis les rompre et en distribuer les morceaux aux apôtres et à la sainte Vierge. Je vis ces morceaux tout lumineux lorsqu'ils les reçurent. Je vis encore aujourd'hui faire plusieurs autres cérémonies. Les apôtres s'approchèrent de Pierre et lui baisèrent la main, la sainte Vierge fit de même. Lui aussi s'inclina vers eux, toutefois je ne sais pas bien s'il leur baisa la main à son tour. Cependant je les vis remplis d'un désir de plus en plus ardent. Lorsque les apôtres mangèrent le pain, je me trouvai moi-même saisie d'une ferveur extraordinaire et je me sentis nourrie et réconfortée d'une façon que je ne puis expliquer. Un aliment semblable à un liquide lumineux entra dans ma bouche. J'en sentis le goût, mais je ne savais pas d'où il venait, car je ne vis pas de main qui me le présentât : toutefois je le savourais avec un plaisir extraordinaire et j'eus la crainte d'avoir rompu le jeûne et de ne pouvoir recevoir la sainte communion le lendemain matin. D'après mon impression, je n'étais pas alors dans ma chambre : pourtant j'entendis parfaitement la cloche sonner minuit et je comptai chacun des douze coups.

Le soir comme je me trouvais près des apôtres et que je regardais de tous les côtés, je vis dans les rues beaucoup d'étrangers aller et venir, puis former des groupes. Ils étaient habillés suivant des modes étrangères : il y avait là des gens de toute espèce, les uns de haute condition, les autres de la basse classe, et ils parlaient entre eux dans un langage tout à fait singulier. Ils avaient aussi quelque chose d'étrange dans leurs manières, dans tous leurs mouvements et dans les gestes qu'ils faisaient en parlant. Ils semblaient se raconter les uns aux autres comment et en quel endroit telle et telle chose s'était passée. Plusieurs d'entre eux parcouraient les chemins par lesquels le Seigneur avait été conduit pendant sa Passion. Lorsque le soir vint, ils disparurent dans de grands hangars où ces gens, venus de loin pour les fêtes de la Pentecôte, trouvaient à se loger la nuit. Je vis aussi dans diverses maisons des traîtres qui tramaient des complots contre les apôtres.

Cette nuit il y eut beaucoup de mouvement dans la maison où se tenaient les membres de la communauté chrétienne. Cent vingt personnes étaient réunies dans le cénacle et dans ses dépendances : la sainte Vierge s'y trouvait avec les femmes, ses amies. Ils me parurent aujourd'hui plus calmes : précédemment ils avaient dans l'esprit des pensées qui les agitaient ; ils se demandaient comment le Consolateur, le Saint Esprit, viendrait à eux et ce qui arriverait alors. Aujourd'hui ils avaient beaucoup plus de confiance.

Je remarquai après minuit dans toute la nature une émotion mystérieuse et je ne sais quel mouvement de joie qui se communiquait à tous les assistants. Il me sembla aussi qu'à travers l'ouverture pratiquée en haut de la salle on voyait poindre dans le ciel une faible lumière. Les apôtres étaient devenus silencieux : ils avaient quitté les places qu'ils occupaient au milieu de la salle pour se ranger contre les parois et ils se tenaient près des piliers. Les disciples étaient placés dans les galeries latérales d'où ils voyaient l'intérieur de la salle. Pierre était debout devant le rideau qui cachait le Très Saint Sacrement ; la sainte Vierge se tenait dans la salle devant la porte du vestibule où se trouvaient les saintes femmes. dont cinq étaient à demeure dans la maison

Tous se tenaient immobiles et dans l'attente, les bras croisés sur la poitrine et les yeux baissés vers la terre, et le calme qui régnait parmi eux se répandit partout de proche en proche. Les disciples, qui étaient dans les salles voisines, cherchèrent chacun sa place et bientôt le plus profond silence régna dans toute l'étendue de la maison.

Vers le matin, Je vis au-dessus de la montagne des Oliviers, à l'endroit où le Seigneur était monté au ciel, une nuée lumineuse, brillant d'un éclat argentin, descendre du ciel et s'approcher en baissant de la maison des apôtres à Sion. Je vis dans le lointain, sur le premier plan, se mouvoir comme un globe accompagné dans sa marche d'un souffle de vent doux et tiède. En approchant, la nuée grandit et passa au-dessus de la ville comme une brume lumineuse, puis se ramassant et se concentrant au-dessus de Sion et du cénacle, pendant que son éclat et sa transparence allaient toujours en augmentant, elle s'arrêta, semblable à un soleil resplendissant, et descendit comme une nuée d'orage qui s'abaisse, avec un bruit pareil à celui d'un tourbillon de vent impétueux. A ce bruit je vis beaucoup de Juifs qui avaient vu la nuée s'enfuir tout effrayés vers le temple. Pour moi, quand j'entendis arriver ce vent avec une violence toujours croissante, je fus prise d'une terreur d'enfant, et, craignant que cela ne finit tout d'un coup par une terrible explosion, je cherchai avec inquiétude où je pourrais me mettre à l'abri. C'était comme un orage qui arrive rapidement, mais qui, au lieu de monter de la terre, descend du ciel, qui apporte une vive lumière au lieu d'une profonde obscurité et qui marche accompagné d'un bruit mystérieux au lieu de faire retentir les éclats du tonnerre. Or le mouvement de l'air qui produisait ce bruit se faisait sentir comme un courant d'air chaud dont l'influence était singulièrement agréable

Quand la nuée lumineuse s'abassa tout à fait sur le cénacle, en même temps que son éclat augmentait et que le bruit du vent redoublait, je vis la maison et tout ce qui l'entourait s'illuminer de plus en plus : je vis aussi les apôtres, les disciples et les saintes femmes de plus en plus recueillis et pleins de ferveur intérieure. Je ne puis rendre à quel point tout m'apparaissait clair et lumineux : tout était transparent pour moi.

Cependant vers trois heures du matin, avant le lever du soleil, je vis partir la nuée retentissante des courants de lumière blanche qui se croisèrent sept fois et en se croisant ainsi se divisèrent en rayons isolés et en larmes de feu qui tombèrent sur la maison et ses dépendances. Le point où se coupaient les sept courants lumineux était entouré d'une lumière semblable à celle de l'arc-en-ciel, et je vis s'y dessiner comme une figure resplendissante qui planait en l'air. Il me sembla aussi voir aux épaules de cette figure des ailes qui s'étendaient au lion : toutefois, je ne puis pas dire que ce fussent des ailes à proprement parler : car tout en elle ne semblait être qu'une effusion de lumière. En ce moment, la maison dans toute son étendue fut entièrement inondée et pénétrée par la lumière. Je ne vis plus la lueur de la lampe à cinq bras. Tous ceux qui se trouvaient réunis au cénacle semblaient pétrifiés, ravis en extase : ils levaient instinctivement leur visage en l'air, comme des gens altérés, et je vis entrer dans leur bouche des jets de lumière semblables à de petites langues de feu flamboyantes : ils semblaient aspirer le feu, le boire pour éteindre leur soif : on eût dit que leur désir était une flamme qui s'élançait hors de leur bouche à la rencontre de cette autre flamme céleste. Ce feu divin se répandit aussi sur les disciples et sur les femmes qui étaient dans le vestibule, et toute la masse lumineuse se fondit pour ainsi dire comme une nuée qui se résout en pluie de lumière. Les langues de feu qui descendirent sur chacun des assistants différaient quant à l'éclat et à la couleur.

Plusieurs personnes furent réveillées par ce bruit semblable à celui d'un vent impétueux. L'Esprit Saint remua vivement beaucoup de disciples et de partisans de Jésus qui habitaient dans les environs.

Quand le don céleste se fut répandu sur l'assemblée réunie au cénacle, tous se sentirent pleins d'allégresse et de courage. Ils étaient profondément émus : la joie les enivrait et leur confiance était sans bornes. Tous se pressèrent autour de la sainte Vierge que je vis seule, quoique inondée aussi des consolations célestes, calme, tranquille et absorbée comme toujours dans un saint recueillement. Quant aux apôtres, ils s'embrassaient mutuellement transportés de joie et animés d'une hardiesse toute nouvelle. Ils semblaient s'interpeller les uns les autres et se dire : " Qu'étions-nous et que sommes-nous devenus " ? Les saintes femmes aussi s'embrassaient. Les disciples dans les galeries latérales n'étaient pas moins émus. Les apôtres coururent à eux, et il se manifestait chez tous comme une nouvelle vie qui les remplissait de joie, de confiance et d'intrépidité.

Bientôt cette manifestation de lumière et de force intérieure se tourna en actions de grâces. Ils prirent leurs places comme ils le faisaient pour la prière, remercièrent Dieu et chantèrent des cantiques avec une émotion profonde : pendant ce temps la lumière disparut par degrés. Alors Pierre adressa un discours aux disciples et en envoya plusieurs au dehors dans les autres endroits où logeaient des amis venus pour les fêtes de la Pentecôte.

Il y avait à partir du cénacle jusqu'à la piscine de Béthesda beaucoup d'échoppes et de hangars ouverts, ou des étrangers venus pour la fête passaient la nuit et logeaient leurs bêtes de somme. Un très grand nombre d'entre eux dormaient : d'autres étaient éveillés et avaient ressenti l'influence de la grâce du Saint Esprit, car il y avait eu un mouvement général dans la nature. Beaucoup de gens de bien s'étaient sentis comme réveillés intérieurement, tandis que les méchants saisis d'effroi et d'inquiétude n'en étaient devenus que plus endurcis. La plupart des gens logés dans ce quartier, qui fut le premier séjour de la communauté chrétienne, étaient restés à Jérusalem depuis les fêtes de Pâques, parce qu'étant de pays éloignés il ne leur était pas facile d'aller chez eux et de revenir entre Pâques et la Pentecôte. Or, ceux-ci, par suite de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, étaient plus portés que d'autres vers les disciples et avaient plus de rapports avec eux. Lorsque les disciples envoyés par Pierre vinrent à eux ivres de joie et leur annoncèrent l'accomplissement de la promesse concernant le Saint Esprit, ils se rendirent compte, chacun à sa manière, de l'impression qu'eux-mêmes avaient éprouvée, et sur l'invitation des disciples, ils se rassemblèrent tous autour de la piscine de Bethesda qui était dans le voisinage.

Pendant ce temps, Pierre, dans le cénacle imposait les mains à cinq apôtres qui devaient avec lui enseigner et baptiser à la piscine de Béthesda. Je crois que c'étaient Jacques le Mineur, Barthélémy, Matthias, Thomas et Jude Thaddée. Je vis que pendant cette cérémonie, le dernier eut une vision : il me sembla le voir serrer le Seigneur dans ses bras.

Je les vis ensuite, avant de se rendre à la piscine de Bethesda pour y bénir l'eau et y administrer le baptême, recevoir encore la bénédiction de la sainte Vierge devant laquelle ils s'agenouillèrent. Avant l'Ascension de Jésus, ils la recevaient debout. Les jours suivants je vis toujours les apôtres recevoir cette bénédiction lorsqu'ils sortaient après leur retour. La sainte Vierge, lorsqu'elle donnait cette bénédiction, et en général toutes les fois qu'elle se montrait parmi les apôtres dans quelque circonstance solennelle, portait un grand manteau blanc et un voile de couleur jaunâtre qui lui cachait le visage : elle avait sur la tête une bande d'étoffe bleu de ciel retombant des deux côtés presque jusqu'à terre et ornée de broderies, laquelle était assujettie au haut de la tête par une couronne de soie blanche très fine.

Cependant tous ces gens que les disciples étaient allés convoquer dans les hôtelleries circonvoisines et dans ce grand vieil édifice (le château de David) qui était à peu de distance du cénacle, se rendirent en foule à la piscine de Bethesda. Ils étaient très animés et très émus, et les disciples leur racontaient et leur expliquaient ce qui s'était passé avec de grandes démonstrations de joie.

C'était ce jour-là que devait avoir lieu baptême conformément aux instructions laissées par Jésus, et l'on avait fait pour cette cérémonie des préparatifs de toute espèce dans la synagogue voisine de la piscine dont les disciples avaient pris possession récemment et près de la piscine elle-même. Je vis notamment des tapis tendus sur les murs de la synagogue, des enceintes séparées par des barrières, une espèce d'autel au milieu de la salle et à l'entrée de l'édifice un passage couvert allant jusqu'à la piscine.

Bientôt les apôtres se rendirent du cénacle à cette synagogue ; ils étaient revêtus des vêtements blancs qu'ils portaient dans les cérémonies et marchaient deux à deux comme en procession, apportant avec eux tout ce qui était nécessaire pour la bénédiction de l'eau et l'administration du baptême. La sainte Vierge, d'autres femmes et plusieurs disciples les suivirent afin de s'occuper de la distribution des robes baptismales. Les apôtres avaient avec eux une outre de cuir pleine d'eau bénite, et un aspersoir qui n'avait pas la forme d'un goupillon. Après le dernier repas qui avait précédé l'Ascension, Jésus leur avait donné de nouvelles instructions sur la bénédiction de l'eau et l'administration du baptême. La foule assemblée les reçut avec une grande joie. Elle se composait de Juifs étrangers qui s'étaient réunis ici depuis les fêtes de Pâques, et que tout ce qu'ils avaient vu et entendu avait de plus en plus rapprochés de la communauté. Ce quartier qui entourait la piscine était un des emplacements où campaient ordinairement les gens de cette catégorie. Ceux-ci avaient rencontré là des partisans déclarés de Jésus qui s'y étaient déjà établis, en cette circonstance avait mis en quelque sorte la grâce à leur portée : on peut voir par là comment la piscine de Béthesda devint pour eux, par suite du baptême qu'ils y reçurent, ce que la mer de Galilée avait été pour les caravanes qui s'arrêtaient sur ses bords afin d'aller entendre : les sermons de Jésus sur la montagne. Il y avait cependant encore parmi eux beaucoup de gens mal intentionnés ; en outre, beaucoup de personnes de la ville se joignirent à eux, attirées par la curiosité.

Les cinq apôtres auxquels Pierre avait imposé les mains se placèrent aux cinq entrées de la piscine et adressèrent au peuple assemblé des discours pleins d'enthousiasme. Mais Pierre monta dans une chaire qui avait été dressée pour lui dans l'une des enceintes de la piscine : c'était la troisième en partant de l'enceinte extérieure et celle où se trouvait la terrasse la plus spacieuse. Toutes les terrasses de la piscine étaient couvertes d'auditeurs. Lorsque les apôtres leur avaient adressé la parole, ils avaient été stupéfaits, car chacun les entendait parler dans sa langue. Cet étonnement du peuple fut cause que Pierre prit la parole à son tour, ainsi qu'il est rapporté dans les Actes des apôtres. (II, 14-40.)

Beaucoup d'entre eux s'étant alors présentés pour être baptisés, Pierre, assisté de Jean et de Jacques le Mineur, bénit l'eau solennellement. A cette occasion, Pierre trempa l'aspersoir dans

l'eau bénite qu'ils avaient apportée du cénacle dans une outre, et fit des aspersion qui atteignirent jusqu'au delà de la piscine.

Le baptême et la préparation au baptême durèrent toute la journée. Le peuple, qui couvrait toutes les terrasses, s'approchait par petites troupes qui faisaient successivement le tour de la chaire de Pierre. Les autres apôtres parlaient aux entrées de la piscine.

La sainte Vierge et les autres femmes étaient à la synagogue voisine de la piscine, occupées à distribuer des robes blanches aux néophytes. Les manches de ces robes étaient attachées par-dessus les mains avec des rubans noirs qu'on défaisait et qu'on mettait en tas après le baptême. Les cinq apôtres auxquels Pierre avait imposé les mains se tenaient aux cinq entrées de la piscine et baptisaient. Les néophytes s'appuyaient sur une balustrade : on puisait l'eau avec un bassin ou on la prenait dans la main pour la verser trois fois sur leur tête ; elle tombait ensuite dans des rigoles qui la ramenaient à la piscine.

Le bassin contenait la quantité d'eau nécessaire pour baptiser environ dix couples ; quand il était épuisé on le remplissait de nouveau. Deux baptisés conduisaient toujours deux autres néophytes à la place qu'ils avaient occupée et leur mettaient les mains sur la tête en qualité de parrains. Les premiers baptisés étaient pour la plupart des disciples et des adhérents de Jésus qui avaient reçu seulement le baptême de Jean. Les saintes femmes aussi furent baptisés. Je crois qu'il y eut bien trois mille personnes qui s'adjoignirent aujourd'hui à la communauté chrétienne. Le baptême et les instructions préparatoires durèrent toute la journée. Le soir ils revinrent au cénacle et prirent un repas où l'on distribua beaucoup de pain bénit, après quoi on fit encore la prière du soir.

Je vis aujourd'hui chacun des Juifs qui vinrent au temple offrir dans une corbeille deux petits pains faits avec le blé de cette année. Il y en avait de grands amas : plus tard tout cela fut donné aux pauvres. Je vis aussi une fois le grand prêtre tenant à la main un bouquet d'épis dont la tige était épaisse comme celle du roseau et qui ressemblaient à du blé de Turquie. Ils offrirent encore des objets qui avaient l'air de racines et des fruits qui m'étaient inconnus. Les gens qui se tenaient sous les hangars avaient des ânes chargés de tous ces objets ; ils les vendaient au peuple. Quant au pain chacun le faisait cuire chez soi. Les apôtres n'offrirent pour eux tous que les deux pains ; cela se fit par l'intermédiaire de Pierre.

La piscine de Béthesda, située vis-à-vis de l'angle du Saint des Saints qui regarde le sud-ouest, comme le Calvaire est situé vis-à-vis l'angle qui regarde le nord-ouest, était déjà délaissée depuis longtemps et tombait en ruines. Elle était, comme beaucoup de sanctuaires et d'anciens usages de

l'Eglise à notre époque, complètement négligée, et n'était à l'usage que de quelques pauvres croyants, comme dans notre temps l'eau bénite, le chemin de la croix et certaines images miraculeuses. Ce n'est pas, comme bien des gens le croient, la même que la piscine des Brebis : celle-ci est située au nord du temple, près du marché aux bestiaux, dans le voisinage de la porte des Brebis, et elle est maçonnée en pierre. La piscine de Béthesda n'est pas maçonnée, elle est sur un fond de sable d'où jaillissent plusieurs sources ; elle sert aussi d'égout au sang des sacrifices qu'on fait au temple ; ce sang s'y déverse par des conduits placés sous l'autel. Jésus y a guéri et enseigne plusieurs fois : le miracle qu'il y a fait en guérissant le paralytique a ramis un peu la piscine en honneur, mais l'a rendue plus odieuse aux Pharisiens.

Pendant l'absence que fit Jésus après la résurrection de Lazare, les disciples s'y tinrent souvent, car il y a là des recoins, des terrassements, des murs en grand nombre, et sur l'une des pentes qui descend dans la vallée, on trouve des bouquets de genévriers. Après le crucifiement et la résurrection, lorsque les Juifs dévastèrent les chemins, les passages, les lieux où résidaient les partisans de Jésus, afin d'isoler ceux-ci et de leur fermer l'accès aux autres parties de la ville, ils murèrent la porte par laquelle Jésus avait passé, le dimanche des Rameaux, barrèrent le chemin qui allait de la montagne de Sion au temple et interceptèrent celui du Calvaire par des haies, des barrières et des fossés ; ils firent aussi beaucoup de dégâts à la piscine de Béthesda, où les disciples et les fidèles s'étaient tenus cachés habituellement avant et pendant le crucifiement.

La piscine de Bethesda est de forme ovale. Les cinq enceintes, avec leurs terrasses qui s'abaissent en pente douce, entourent la piscine comme un amphithéâtre et sont coupées par cinq chemins qui descendent et aboutissent à quelques marches. Les murs de derrière des terrasses contiennent de petites salles voûtées dans lesquelles sont disposées des couches en pierre pour les malades. La rampe intérieure de ces terrasses n'a pas de murs d'appui du côté de la piscine. On peut voir de partout si l'eau de la piscine s'agite. Le fond de la piscine est de sable blanc brillant. Trois sources bouillonnent au milieu et mettent le sable en mouvement : souvent aussi ces sources jaillissent au dessus de la surface.

Les dépendances de la piscine avec toutes les constructions qui en font partie occupent un très grand espace : lorsqu'on est entré, on monte d'abord un peu, puis on descend devers le bassin. Le bâtiment ovale qui entoure la piscine couvre le ravin qui se trouve entre Sion et le reste de Jérusalem, au sud-ouest du temple. Il s'étend en longueur dans le sens de la vallée qui descend à l'est par une pente escarpée. Plus à l'ouest derrière la piscine, la vallée est moins profonde et des ponts la franchissent. L'enceinte extérieure est comme un rempart percé seulement de trois entrées, mais dans l'intérieur on arrive à l'étang par cinq passages qui coupent les terrasses. Le côté du nord est escarpé et couvert de végétation : il y a au nord-est, en face du temple, une entrée qui maintenant est fermée et tombe en ruines. Depuis longtemps déjà la piscine était abandonnée et ses environs inhabités. Les murs d'enceinte extérieurs sont en très mauvais état et les terrasses sont en grande partie très dégradées. De même la pompe jaillissante ne marchait

plus, mais peu après la Pentecôte je la vis réparée et employée pour le baptême. L'école qui est ici ne servait qu'aux étrangers à l'époque des fêtes, de même aussi les nombreux pèlerins qui venaient pour Pâques résidaient ordinairement près de la piscine : c'est surtout maintenant le cas pour ceux qu'ont attirés les fêtes de la Pentecôte.

Lorsque les apôtres et les disciples eurent pris possession du cénacle et de cette école voisine de la piscine de Béthesda, on fit quelques réparations et de nouveaux arrangements. Aujourd'hui de très bonne heure, je vis les brèches des murs écroulés masquées par des couvertures tendues entre des pieux, et le chemin qui mène à la synagogue abrité par des toiles formant une espèce de voûte.

A l'ouest de la piscine, sur un point élevé de la montagne de Sion, se trouve l'ancienne maison des héros de David. Cet endroit est en face de l'angle sud-est du Saint des Saints. Il y a là de petits sentiers qui conduisent dans la ville sans passer par les portes. Jésus se servait souvent de ces sentiers.

Lundi de la Pentecôte.-- Ce matin, de bonne heure, je vis Pierre révéler quelque chose touchant le Saint Sacrement : je croyais d'abord qu'on voulait le transporter à la nouvelle église de la piscine de Béthesda, mais il s'agissait seulement de quelques dispositions nouvelles quant à la manière de le conserver. On retira le calice et la sainte Eucharistie de la grande custode ou du tabernacle, et on les mit dans une espèce de cage qui me sembla en baleine et qu'on revêtit d'un petit manteau blanc transparent. Elle était surmontée d'un anneau par lequel on la prenait, et le tout avait la forme d'une cloche. On remplit l'ancienne custode de petits pains bénits, et on la plaça devant le Saint Sacrement. On distribuait aux fidèles de ces pains bénits qu'ils emportaient chez eux.

Ils retournèrent aujourd'hui à la piscine de Bethesda et à la synagogue qui en était voisine, après avoir distribué des pains bénits à plusieurs fidèles, parmi lesquels étaient les saintes femmes. Avant de sortir du cénacle, les apôtres et les disciples reçurent de nouveau la bénédiction de la sainte Vierge. Aujourd'hui les matines furent plus solennelles qu'à l'ordinaire. Ils baptisèrent et enseignèrent à la piscine de Béthesda pendant la plus grande partie de la journée.

Deuxième jour après la Pentecôte.-- Ce matin les apôtres retournèrent à la nouvelle église de la piscine de Bethesda. On ne baptisa pas ; seulement on continua de travailler aux arrangements intérieurs de l'église. Une grande quantité de membres de la nouvelle communauté étaient rassemblés à l'entrée de l'église et autour de la piscine, priant Dieu et lui demandant de bénir

l'oeuvre commencée. Je les vis souvent, dans un clan de ferveur, se prosterner la face contre terre.

Je vis Pierre, Jean et André enseigner tour à tour en trois endroits différents. Jacques le Mineur enseignait dans la chaire de saint Pierre sur la troisième terrasse de la piscine. Du reste, les apôtres ainsi que beaucoup de disciples et d'autres personnes travaillaient aux arrangements intérieurs de l'Eglise.

J'ai très bien vu cette église à plusieurs reprises, ainsi que la piscine et ses dépendances, et je ne puis dire qu'une chose : c'est que, quant aux points principaux, elle n'a guère subi de changements. La piscine est établie dans une vallée qui sépare la montagne de Sion de celle du Temple, et qui, passant au midi du temple, va rejoindre la vallée de Josaphat. Les constructions de la piscine semblent avoir séparé cette vallée du temple du côté de l'ouest, car il y a un côté de la piscine autour duquel on ne peut pas circuler comme on le peut de tous les autres côtés. Il y avait bien encore là un chemin assez large mais les murs s'étaient écroulés en partie, ce chemin était couvert d'herbe et de jonc, et il aboutissait à un ravin dont le fond surtout était tout tapissé de verdure. Les genévriers abondaient dans cet endroit, et on y voyait beaucoup d'ossements amoncelés. C'était là peut-être que se déversait un des égouts du temple. La montagne de Sion se compose de trois éminences : sur la plus élevée, qui est aussi la plus occidentale, se trouve l'ancien château de David où maintenant les caravanes trouvent une espèce d'abri. Sur la pente orientale de ce point culminant de Sion est située l'habitation des héros de David qui est aujourd'hui le cénacle. Au sortir de la cour du cénacle, le chemin descend à l'est en contournant la montagne de Sion ; il fait un coude au nord, puis une autre à l'ouest, après quoi il revient à l'est et se dirige vers la piscine de Béthesda qui occupe là la vallée située entre le temple et Sion.

La partie de Sion qui s'étend jusqu'à la vallée de Josaphat, entre le cénacle et la piscine, est à peu près inhabitée, pleine d'espaces vides, de jardins, d'édifices en ruines et de méchantes cabanes où s'abritent des pauvres. Les Juifs l'évitent soigneusement depuis qu'après la mort du Christ elle est devenue un centre pour la communauté chrétienne, et ils l'ont isolée de la ville en obstruant la plupart des chemins qui y communiquaient. Il y avait dans ce quartier une espèce de grande cour, entourée de vieux murs, où des caravanes installaient souvent leurs nombreuses bêtes de somme. Le reste de Sion était très habité. La cour du cénacle n'est pas entièrement dégagée : elle a un côté attenant à une rue bordée de maisons.

La nouvelle église de la piscine de Béthesda est beau coup plus isolée et plus dégagée. C'est un grand carré long dans l'intérieur duquel sont disposés de trois côtés des gradins en pierre où s'assoit l'auditoire. Sur l'un des côtés le sol est plus élevé et c'est là qu'est la chaire. Les fenêtres

sont placées tout en haut et il y a contre le mur extérieur un escalier pour monter sur le toit de l'édifice qui est en terrasse et entouré d'une galerie.

Les apôtres ont disposé dans l'intérieur une espèce de chœur et différentes séparations : je vis aussi derrière la chaire un autel placé plus haut que celle-ci, mais pourtant assez éloigné du mur pour qu'on ait pu établir par derrière une espèce de sacristie en plaçant des deux côtés des cloisons en clayonnage dans l'espace compris entre l'autel et les parois latérales de l'édifice. Cet autel repose sur trois marches : c'est un carré long et il n'y a qu'une seule marche sur chacun des petits côtés. Il est en bois et recouvert de nappes : je le crois portatif, car j'ai vu des hommes apporter les diverses parties dont il se compose. Le tout est creux et consiste en coffres remplis de linge et de mobilier d'église, car on peut ouvrir des deux côtés le marchepied de l'autel et en tirer des planches qui sont garnies de tapis. L'autel lui-même peut être démonté par derrière et il est rempli d'ornements d'église. Je le vis apporter par deux hommes dont le costume paraissait étranger ; ils portaient autour de la partie supérieure du corps un vêtement court et plissé. Leurs bras étaient à moitié découverts : ils avaient autour des reins un tablier qui les enveloppait et qui était plutôt une espèce de caleçon. Ils portaient un bonnet sur la tête. Ils étaient tout à fait habillés à la mode égyptienne. J'ai vu une fois sur les confins de la terre sainte des gens vêtus de même qui faisaient divers travaux en bois et en laine. Je crois que ceux-ci étaient des étrangers convertis qui avaient travaillé aux objets qu'ils apportaient.

Une activité incroyable régna tous ces jours-ci dans la communauté. On tissait, on tressait, on confectionnait toute sorte d'objets destinés à l'église et aux pauvres. Je vis jour par jour ces travaux et ces distributions et toujours avec un vif désir d'y coopérer.

Sur l'autel était une armoire ou un tabernacle ayant la forme d'une cloche : c'était comme une espèce de cage revêtue d'une belle enveloppe avec deux petits fermoirs qui lui donnaient l'air d'un manteau d'évêque, et surmontée d'un bouton dont on se servait pour la transporter. Aux deux côtés de l'autel étaient placées des lampes à plusieurs branches où brûlaient des mèches qui n'étaient pas en laine.

Tout l'autel était entouré d'un rideau blanc rayé de diverses couleurs et suspendu à un dais formé de cinq morceaux d'étoffe qui se réunissaient dans la main d'une figure rembourrée, ouvrage des saintes femmes. Elle représentait un vieillard en costume de grand prêtre, ayant derrière la tête un nimbe triangulaire et elle me rappela des représentations bien connues de Dieu le Père. Elle était penchée comme si elle eût regardé en bas par l'ouverture du toit, étendait une main pour bénir et tenait de l'autre, à leur point de jonction, les cinq bandes d'étoffes qui formaient le dais. J'ai vu souvent de semblables Images chez les Juifs de cette époque : j'ai vu par exemple chez sainte Anne des figures étroitement enveloppées dont il a fait mention plus d'une fois.

La journée fut employée à des arrangements comme ceux dont j'ai parlé et à des instructions mêlées de prières. Le soir les apôtres revinrent au cénacle.

Ce matin les apôtres portèrent le Très Saint Sacrement à la nouvelle église de la piscine de Béthesda. Auparavant Pierre entouré d'une vingtaine de disciples prêcha publiquement sous la porte de la cour du cénacle ; la foule des auditeurs était très nombreuse et il parla avec beaucoup de feu. Plusieurs Juifs accoururent dans l'espoir de le troubler par leurs objections, mais ils n'y réussirent pas. Après cela le cortège descendit à la nouvelle église. Pierre portait devant lui une pyxide contenant le Saint Sacrement, et renfermée dans une espèce de bourse blanche attachée à son cou. La sainte Vierge marchait à la suite des apôtres avec d'autres femmes et des disciples. Sur une partie du chemin on avait tendu des nattes de chaque côté : dans le voisinage de l'église on les avait disposées de manière à former une espèce de tente. Le Saint Sacrement fut placé sur l'autel dans le nouveau tabernacle. Ils avaient aussi apporté le coffret rempli de petits pains bénits. La partie de l'église qui s'étendait derrière l'autel était fermée par une cloison en clayonnage recouverte du côté qui regardait l'autel d'une belle draperie blanche, de l'autre côté, d'une étoffe plus grossière. Le dais auquel le rideau était suspendu formait par derrière un hémicycle ou plutôt une niche : le rideau avec ses raies de diverses couleurs ne descendait guère qu'à la hauteur de l'autel : il était assujéti sur les côtés et attaché par devant avec des fermoirs de métal. Il n'y avait pas de séparation dans le haut et il était rejeté en arrière des deux côtés.

Cet autel était placé plus haut que la chaire : l'espace compris entre les deux formait le chœur que les disciples et les apôtres occupaient jusque près de l'autel. Les fidèles se tenaient au-dessous de la chaire, séparés du chœur par une grille avec des ouvertures à travers lesquelles on pouvait donner la sainte communion, à peu près comme cela se fait dans les couvents. Il y avait des deux côtés de la chaire de petites portes par lesquelles les apôtres et les disciples entraient dans le chœur.

Les fidèles étaient rangés suivant une certaine hiérarchie : les femmes étaient à part. Une partie des néophytes convoqués par les apôtres reçut seule la sainte Eucharistie : on donna aux autres du pain béni.

Le sol de l'église était, comme celui du cénacle dans les derniers temps, couvert de tapis de couleurs variées : on se déchaussait en y entrant.

Il y eût aujourd'hui à l'autel une cérémonie solennelle. Les chandeliers étaient allumés ; un pupitre placé sur l'un des côtés supportait des rouleaux écrits sur deux colonnes ; on les tenait ouverts à l'aide de chevilles fichées en divers endroits du pupitre, et quand un feuillet était lu, on le faisait passer par-dessus le pupitre. Il y avait plusieurs feuillets superposés.

Le toit plat de l'édifice était surmonté de plusieurs petites coupoles (trois, si je ne me trompe), qu'on pouvait ouvrir pour donner de l'air : sous la dernière qui correspondait à l'autel était placée cette figure qui portait le baldaquin.

Le Saint Sacrement se trouvait dans une pyxide dont on ouvrait le couvercle en le faisant tourner. Le pain eucharistique était rompu en petits morceaux placés sur une patène qui recouvrait le fond du ciboire et qu'on pouvait en retirer à l'aide d'un manche pour prendre plus aisément les Particules qui étaient le plus au' fond. Dans aucune de ces cérémonies je n'ai vu donner aux fidèles le précieux sang.

Je vis plusieurs des apôtres et des disciples aller à Béthanie après avoir prêché dans la ville devant différents groupes de personnes. Le cénacle était fermé : le calme régnait aussi près de la piscine de Bethesda.

Le soleil était encore assez haut ; il pouvait être environ trois heures après midi, lorsque je vis Pierre et Jean aller au temple accompagné de deux disciples, l'un desquels était Simon, si je ne me trompe. C'était la première fois qu'ils y allaient depuis la dernière instruction qui y avait été donnée. Marie s'y rendit aussi avec quelques femmes.

On venait de déposer à la porte du temple un boiteux qu'on y avait apporté sur une civière : Pierre et Jean au moment d'entrer lui adressèrent quelques paroles. Je vis ensuite Pierre parler quelque temps avec beaucoup de chaleur en présence d'une foule nombreuse : il avait le dos tourné au temple, et se trouvait dans un parvis antérieur où se trouve d'un côté l'autel des offrandes : au midi est un emplacement au-dessus duquel sont tendues des tapisseries et où il y a des sièges de pierre pour s'appuyer, Pendant ce discours je vis qu'on faisait occuper les issues par des soldats : je vis aussi s'entretenir ensemble des prêtres qui avaient sur la tête des bonnets à forme haute et à leur vêtement une garniture qui ressemblait à de la fourrure mouchetée.

Je vis alors Pierre et Jean qui s'étaient retournés du côté du temple, interpellés par le boiteux qui leur demandait l'aumône. Il était couché devant la porte, tout à fait ramassé sur lui-même et appuyé sur le coude gauche : il tenait à la main une béquille à l'aide de laquelle il cherchait, sans pouvoir y parvenir, à se redresser un peu. Pierre lui dit : " Regarde-nous " ! Et quand cet homme eut les yeux fixés sur eux, il ajouta : " Je n'ai ni argent ni or, mais je te donne ce que j'ai ! au nom

de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! ", il le souleva alors en lui prenant la main droite pendant que Jean le soutenait sous les épaules. Le boiteux se leva tout joyeux et se sentit affermi sur ses pieds : je le vis, sautant et poussant des cris de joie, courir à travers le parvis du temple.

Cependant une douzaine de prêtres juifs étaient assis là sur leurs sièges, et je les vis allonger le cou pour voir d'où venait le bruit tumultueux qu'ils entendaient, car la foule grossissait de plus en plus autour du boiteux guéri, si bien qu'ils finirent par quitter leurs sièges et se retirer. Pierre et Jean allèrent dans le vestibule, et j'y vis Pierre monter dans la chaire placée sur l'un des côtés : c'était celle où Jésus avait enseigné à l'âge de douze ans. Il y avait au milieu une autre chaire du haut de laquelle le Seigneur avait fait sa dernière instruction. Le boiteux guéri se trouvait dans cette salle, entouré de beaucoup de gens de la ville et d'étrangers. La sainte Vierge et les autres femmes étaient retournées chez elle précédemment, mais vers le soir, d'autres apôtres et d'autres disciples étaient venus et ils enseignaient en divers endroits du temple. Pierre parla longtemps et avec beaucoup d'enthousiasme, mais lorsque la nuit vint, je vis les soldats du temple se saisir de lui ainsi que de Jean et du boiteux guéri ; puis, on les enferma dans un cachot qui était dans la cour du tribunal où Pierre avait renié le Seigneur, à côté de la prison de Jésus.

Je vis dans le tribunal où Jésus avait été jugé. Anne Caïphe et d'autres prêtres assis sur leurs sièges et tenant conseil : plusieurs des personnes converties la veille par le discours que Pierre avait fait au temple étaient présentes. Je vis ensuite le boiteux guéri ainsi que Pierre et Jean, tirés par les soldats de la prison où Jésus avait été insulté pendant la nuit, et je vis ces soldats les pousser et les frapper à coups de bâton. Ils furent traduits devant Caïphe et les autres prêtres sur le même escalier où Jésus avait comparu, et on leur fit subir un interrogatoire. Mais Pierre parla avec beaucoup de véhémence, et on finit par les relâcher.

Je vis pendant la nuit les autres apôtres et une partie des disciples prier incessamment dans le cénacle pour les prisonniers. Lorsque Pierre et Jean revinrent et leur racontèrent tout ce qui s'était passé, leur joie s'épancha dans une prière d'actions de grâces qu'ils firent à haute voix et pendant laquelle toute la maison trembla comme si le Seigneur eût voulu leur dire par là qu'il était au milieu d'eux, et qu'il avait exaucé leur prière. Ensuite Jacques le Mineur fit connaître aux autres ce que Jésus lui avait dit à lui seul, lors de son apparition sur la montagne en Galilée, à savoir que lorsque Pierre et Jean, étant allés au temple, auraient été arrêtés, puis relâchés, il leur faudrait se tenir un peu plus à l'écart.

Sur cette information, je vis les apôtres fermer tout dans la maison, et Pierre, portant au cou une bourse où était le Saint Sacrement, alla avec les autres à Béthanie. Ils marchaient divisés en trois groupes. La sainte Vierge et d'autres femmes s'y rendirent aussi. Je vis qu'on laissa un peu des

saintes espèces dans l'église de Béthesda. Jeanne Chusa, la servante de Marie, celle de Madeleine, et, si je ne me trompe, Marie Salomé, restèrent aussi avec environ sept disciples dans les petites habitations voisines de l'église ; quant à l'église elle-même, elle fut fermée et les autres fidèles se dispersèrent et regagnèrent leurs logements.

Beaucoup de personnes étaient rassemblées à Béthanie : les apôtres prêchèrent avec beaucoup d'éloquence dans l'hôtellerie des disciples, dans la maison de Simon et chez Lazare : on mangea chez celui-ci, à trois tables dressées dans la maison, dans la cour et dans les pièces souterraines. Le soir, à l'ouverture du sabbat, ils le célébrèrent en priant sous la lampe.

Le Samedi d'après la Pentecôte. Aujourd'hui les apôtres donnèrent la sainte Communion dans la maison de Lazare, et distribuèrent le pain béni dans l'hôtellerie des disciples et dans la maison de Simon ; ils continuèrent à prêcher avec un zèle admirable. Joseph d'Arimatee et Nicodème étaient maintenant à demeure chez Lazare à cause de la haine que leur portaient les Juifs.

Le soir, les apôtres retournèrent à Jérusalem. Ils étaient plus ardents et plus résolus que jamais. Je vis les disciples avec les apôtres dans la salle du cénacle où Pierre enseigna. Thomas était dans l'église de Béthesda et enseignait la masse des fidèles. Pierre s'y rendit aussi et y enseigna comme il l'avait fait au cénacle, que quiconque avait reçu l'Esprit envoyé par Jésus, devait maintenant s'éprouver lui-même, car le temps allait venir où il faudrait travailler à l'oeuvre commune, souffrir la persécution et partager avec ses frères tout ce que l'on possédait ; si l'on ne se sentait pas assez fort, il valait mieux se retirer. Je vis alors que dans le nombre très considérable de ceux qui s'étaient adjoints à la communauté dans les derniers temps, il y en eut environ une centaine qui se retirèrent. Mais aucun de ceux qui étaient au cénacle ne fit défection. Je vis ceux-ci prier longtemps encore pendant la nuit avec les apôtres.

Dimanche après la Pentecôte.-- Les apôtres passèrent toute la nuit en prières au cénacle. Au point du jour, ils allèrent au temple avec plusieurs disciples ; Marie y alla aussi avec les saintes femmes. Il semblait qu'il y eût une fête, car on avait érigé devant l'entrée du temple un arc de triomphe au haut duquel était une figure qui brandissait une épée comme pour annoncer une victoire.

A la sortie du temple, Pierre enseigna à l'endroit où il avait enseigné la dernière fois il prêcha aussi sous l'arc de triomphe et parla avec beaucoup d'autorité. Un grand nombre de personnes s'étaient rassemblées autour de lui : il déclara hautement que ni martyre, ni flagellation, ni croix ne les empêcheraient désormais d'annoncer publiquement Jésus-Christ. Il entra aussi dans le

temple et enseigna dans la chaire où Jésus avait enseigné : j'entendis une fois tous les apôtres et les disciples interrompre le discours de Pierre par un " oui " prononcé à haute voix. Plus tard, lorsqu'ils se mirent en prières, une nuée lumineuse passa au-dessus du temple, et je vis descendre sur eux une lumière si éclatante que la petite flamme des lampes du temple parut en comparaison sombre et rougeâtre.

Lorsqu'ensuite ils quittèrent le temple, il pouvait être huit heures du matin. Ils allaient deux par deux, comme en procession : les apôtres marchaient les premiers, puis les disciples, les baptisés et les nouveaux convertis. Les apôtres les rangèrent dans cet ordre dans le parvis des gentils qui est devant les bâtiments du temple ; alors ils gagnèrent la porte des Brebis en passant par le marché aux bestiaux, sortirent à l'est de Jérusalem dans la vallée de Josaphat, tournèrent ensuite au midi, puis, revenant vers l'ouest, remontèrent à Sion et au cénacle.

La sainte Vierge et plusieurs autres saintes femmes avaient déjà quitté le temple longtemps auparavant. Marie priait seule dans le cénacle, agenouillée devant le Saint Sacrement. Madeleine priait dans le vestibule, tantôt debout, tantôt à genoux, tantôt prosternée par terre et les bras étendus. Les autres femmes étaient près de l'église de Béthesda dans de petites cellules construites de matériaux légers et attenantes à l'église. Elles habitaient deux par deux ces petits logements et s'occupaient à laver ou à confectionner des tuniques et à classer d'autres objets du même genre qui devaient être distribués.

Lorsque le cortège formé des apôtres, des disciples et des nouveaux convertis, arriva dans la cour du cénacle, ces derniers furent placés par les apôtres en face de la porte d'entrée. Les autres se rangèrent autour de la maison, plusieurs aussi se rendirent à la Piscine de Béthesda.

Mais Pierre et Jean entrèrent au cénacle et conduisirent entre eux la sainte Vierge sous la porte du vestibule qui est en face de la cour environnante. La sainte Vierge était habillée comme dans les occasions solennelles : elle avait un long manteau bleu dont les revers rejetés en arrière étaient ornés de broderies ; elle portait par-dessus son voile l'étroite bande d'étoffe retombant des deux côtés et assujettie à la tête par une petite couronne. Pierre fit une allocution aux nouveaux convertis et les confia, pour ainsi dire, à Marie comme à leur mère commune, car il les amena devant elle les uns après les autres, par troupes d'une vingtaine environ, qu'elle bénit successivement, et auxquelles elle adressa quelques paroles. Elle dit à tous la même chose.

Je vis ensuite une grande cérémonie au cénacle. Toutes les cloisons avaient été enlevées du côté de la salle latérale et du vestibule. Dans le sanctuaire, on avait suspendu au-dessus de l'autel une couronne de feuillage entremêlée de fleurs. (Cette décoration avait peut-être le même sens que l'arc de triomphe érigé devant le temple.) Des lampes étaient allumées des deux côtés du calice

de la Cène qui était placé à une certaine hauteur et recouvert seulement d'un voile blanc : je vis, en outre, une lampe devant l'autel. Sur l'autel était placé un calice plus petit et un pain azyme recouverts l'un et l'autre : par derrière était une assiette avec deux vases contenant du vin et de l'eau. On retira l'assiette et on mit le vase de vin d'un côté de l'autel, le vase d'eau de l'autre côté

Pierre s'était revêtu de son manteau épiscopal, et il célébra la messe. Jean et Jacques le Mineur l'assistèrent. Je vis toutes choses se faire comme lors de l'institution de l'Eucharistie par Jésus, l'offertoire, le vin et l'eau versés dans le calice, le lavement des mains et la consécration. Le vin et l'eau furent versés de deux côtés différents. Des rouleaux d'écriture étaient placés sur l'un des côtés de l'autel. Pierre, après avoir communié, présenta aux deux assistants le pain consacré et le calice. Ensuite Jean donna aux autres la sainte Communion. Marie la reçut la première ; ce fut ensuite le tour des apôtres, puis de six disciples qui repurent plus tard la consécration sacerdotale, puis de plusieurs autres assistants. Les communicants étaient à genoux : ils avaient devant eux un linge ou une bande d'étoffe étroite que deux personnes tenaient à chaque bout. Je ne vis pas tous ceux-là recevoir le calice.

Cependant les six disciples qui allaient recevoir la prêtrise avaient quitté leurs places et s'étaient avancés à l'entrée du chœur, à l'endroit où se tenaient les apôtres Marie apporta les ornements dont ils devaient être revêtus et les plaça sur l'autel. C'étaient Zachée, Nathanaël, José Barsabas, Barnabé, Jean Marc et Eliud, fils du vieux Siméon. Ils s'agenouillèrent deux par deux devant Pierre qui leur adressa la parole et lut des prières écrites sur un petit rouleau. Jean et Jacques tenaient des flambeaux et leur mirent la main sur l'épaule. Pierre la leur mit sur la tête. Pierre leur coupa quelques mèches de cheveux qui furent placés sur l'autel dans un petit plat ; et il leur oignit la tête et les doigts avec un onguent pris dans une boîte que lui présenta Jean. On les revêtit ensuite de leurs ornements et on leur passa autour du cou des étoles, les unes passées en travers sous le bras, les autres croisées sur la poitrine.

Je vis encore beaucoup de détails touchant cette solennité, mais je les ai oubliés : toutes les cérémonies étaient beaucoup moins longues qu'aujourd'hui, et pourtant plus solennelles. A la fin, Pierre bénit l'assemblée avec le grand calice de la Cène, sur lequel le Saint Sacrement reposait.

Marie et les autres femmes allèrent ensuite à l'église de Béthesda. Les apôtres, les disciples et les nouveaux néophytes s'y rendirent en procession, portant à la main des branches vertes et chantant des cantiques. Marie pria dans le chœur, agenouillée devant l'autel : Pierre monta dans la chaire et parla des règles à observer dans la nouvelle communauté : Aucun des fidèles, dit-il, ne devait avoir plus que l'autre ; ils devaient tout partager ensemble et il fallait pourvoir aux besoins des nouveaux venus.

Son discours fut aussi une action de grâces pour les bienfaits et les bénédictions que le Sauveur répandait sur la communauté naissante. Il y eut après cela de nouveaux baptêmes.

Sur le rebord en maçonnerie de l'étang de Béthesda, il y avait cinq endroits où l'on descendait à l'eau par des marches : près de ces marches se trouvaient de petits canots ou des cuves flottantes dans lesquelles les malades se couchaient ou s'asseyaient, de façon à ce que l'eau rejallit sur eux et les arrosât, quand elle viendrait à s'agiter. D'un des côtés de la piscine, il y avait dans l'eau un tuyau de cuivre, s'élevant au moins à hauteur d'homme et gros à peu près comme une petite baratte. On arrivait là par un petit pont de bois garni d'une balustrade et je vis près de ce pont un tube muni d'un piston qui communiquait avec le tuyau principal : quand on appuyait sur le piston, une soupape s'ouvrait et il en jaillissait un jet d'eau. On pouvait changer quelque chose à l'ouverture de manière à rendre le filet d'eau plus fort ou plus mince et à le diriger sur divers points. On pouvait aussi fermer l'ouverture supérieure et faire jaillir l'eau comme d'un arrosoir par des trous pratiqués sur les côtés. Je vis souvent des malades aller en canot jusqu'au tuyau de pompe et se faire ainsi arroser.

Ce tuyau de pompe, depuis longtemps hors d'usage, n'était pas encore réparé le jour de la Pentecôte, mais il le fut les jours suivants, et je vis dès lors baptiser là d'ordinaire les nouveaux convertis. Cela eut lieu notamment aujourd'hui. Plusieurs apôtres s'y employaient : deux d'entre eux imposaient les mains au néophyte ; celui-ci se tenant à la balustrade penchait la tête pour recevoir l'eau lancée par le tuyau de pompe, tandis que Pierre qui avait mis une ceinture par-dessus sa robe blanche dirigeait trois fois cette eau avec sa main sur la tête du néophyte et prononçait en même temps les paroles sacramentelles. On jetait ensuite sur les épaules du nouveau baptisé un petit manteau blanc assez semblable à l'amict que les prêtres portent par-dessous l'aube. Les femmes qui habitaient près de l'église de Béthesda préparaient ces petits manteaux et avaient soin qu'il y en eût toujours un nombre suffisant.

Je vis aujourd'hui qu'on administra ainsi le baptême à des hommes et à des femmes, tandis qu'avant la Pentecôte je n'avais vu baptiser que des hommes. Je vis souvent une nuée lumineuse s'abaisser sur les baptisés ou un rayon de lumière descendre sur eux. Je les vis recevoir une force merveilleuse : ils étaient comme transfigures et métamorphosés. C'était un spectacle singulièrement touchant de voir tant de gens, établis souvent sur des points éloignés du pays, renoncer à tout ce qu'ils possédaient pour venir se joindre à la communauté chrétienne.

Je vis au bord de la pièce d'eau une lanterne allumée au bout d'un bâton, comme les gardes du saint sépulcre en avaient une. Lorsque je vis pour la première fois baptiser de cette manière, je ne

compris pas que c'était un baptême : je ne m'en convainquis que plus tard, car antérieurement j'avais vu le baptême se donner presque toujours dans des rivières et dans des lieux où on prenait des bains. Auparavant la piscine de Béthesda était fermée et les malades seuls y avaient accès.

Ce soir, après le baptême, j'ai vu les apôtres et Marie prendre leur repas à la même table dans le vestibule du cénacle : Joseph d'Arimatee, Nicodème et Lazare y assistaient. Les fidèles étaient répartis suivant les quartiers où ils logeaient.

20 mai.--Ce matin, de très bonne heure, je vis de nouveau baptiser un très grand nombre de personnes, moins grand pourtant que le jour de la Pentecôte. Tous ceux qui avaient été baptisés hier et ce matin se rendirent aussitôt dans l'église où on leur fit une instruction sur la sainte communion, en attendant qu'on la leur donnât. Ce grand bâtiment, voisin de ceux qui entourent la piscine, forme une salle occupant une surface à peu près égale à celle qu'aurait en carré le couvent de Dulmen. Les lampes étaient allumées et l'église toute remplie d'hommes et de femmes : beaucoup de personnes qui n'y avaient pas trouvé place l'entouraient au dehors. Je vis six apôtres donner en différents endroits des instructions à tout ce monde, y compris les femmes qui étaient séparées des hommes par une grille. Pierre et Jean n'étaient pas présents, ils avaient quelque autre chose à faire dans la ville. Parmi ceux qui se trouvaient là je reconnus Jacques. Tous les six avaient rois de longs vêtements blancs comme ceux que je leur avais vu mettre pour la prière qui se faisait au cénacle. J'appris ou j'eus l'impression que tous les assistants étaient des nouveaux baptisés qui s'étaient convertis le jour de la Pentecôte et depuis. J'entendis aussi les instructions qu'on leur donnait touchant la sainte Eucharistie : on leur expliqua pourquoi elle avait été instituée dans la nuit : c'était, disait-on, parce que nous vivons dans les ténèbres et que nous devons recevoir la lumière dans la nuit afin que celle-ci s'illumine.

Je vis aussi ce qui occupait Pierre, Jean et les autres. Aujourd'hui, de très bon matin, on amena près de la piscine de Béthesda une grande quantité de montons, de chèvres, de colombes et de grands oiseaux qui avaient les pattes et le bec rouge ; et je vis Simon, le Pharisien de Béthanie, faire des comptes sous une espèce de tente avec les gens qui amenaient ces animaux. Il avait été à la tête d'une maison considérable et entendait l'administration : il semblait prendre note sur un rouleau de la position de fortune de chacun et des dons qu'il apportait. Je vis ensuite tous ces animaux dans la cour du cénacle ; les moutons et les chèvres furent partagés en quartiers et tout fut distribué aux nécessiteux. On remit les peaux à un homme qui devait les préparer. On distribua aussi du pain, des couvertures et des étoffes de laine pour confectionner des habits. Tout fut partagé. Cela se faisait avec beaucoup de régularité : des femmes étaient chargées de faire leur part aux femmes, des hommes de faire la leur aux hommes. Ces dons venaient en grande partie des gens de tous les pays qui, depuis la Pentecôte, étaient venus se joindre à la communauté et qui, bien qu'ils ne se comprissent pas entre eux, partageaient tout ce qu'ils possédaient avec une grande charité ; mais tous étaient compris des apôtres.

Je vis aussi que Pierre envoya Thomas, Philippe et Matthias avec Erémenezear, Silvain de Sichar et Selam de Cédar, à Samarie, à Thébès, à Tibériade et dans les contrées environnantes pour consoler les amis qu'ils avaient là et ; leur faire connaître l'état des choses, parce que le bruit s'était répandu que Pierre et Jean étaient en prison : ils devaient aussi relever le courage de ceux qui étaient restés dans ces pays et guérir des malades.

Cependant les six apôtres qui étaient à l'église de Béthesda achevèrent de préparer les néophytes à la réception du Saint Sacrement et firent près de l'autel des arrangements de toute sorte. Je les vis tirer du corps de l'autel une espèce de planche à coulisse, étendre dessus un linge rouge recouvert d'une nappe blanche à jour, puis placer au milieu un linge blanc plus petit, à peu près comme on fait aujourd'hui pour le saint sacrifice de la messe. Ensuite d'autres apôtres apportèrent différents objets nécessaires pour le sacrifice qui ne se trouvaient pas pour le moment dans l'église de Béthesda : ils les prirent vraisemblablement au cénacle. Comme Pierre allait arriver avec quelques autres, on mit sur l'autel un plat ovale contenant plusieurs pains azymes superposés : ils étaient très minces, très blancs et rayés d'entailles légères indiquant en combien de morceaux ils devaient être rompus. On plaça à côté un vase à pied ressemblant à une large coupe surbaissée ; puis un apôtre apporta le calice dont Jésus s'était servi lors de l'institution de la sainte Eucharistie. Il pouvait contenir une forte pinte et il était garni de deux oreilles ou de deux anses. Je l'ai vu à une époque postérieure conservé à Jérusalem : on le baisait avec respect. Je crois avoir vu une fois qu'il existait encore et qu'il était conservé chez des gens pieux. Tout cela fut placé sur l'autel. Je ne me souviens plus très exactement de toutes les circonstances et de tous les détails : on procéda comme lors de la première consécration faite par Pierre au cénacle.

Je vis alors entrer l'apôtre Pierre il semblait avoir eu beaucoup à faire dans le voisinage, il marchait très vite et paraissait préoccupé. Il avait son vêtement sacerdotal blanc, avec la ceinture où étaient attachées deux bandes d'étoffe qui tombaient jusqu'aux genoux il mit par là-dessus une espèce de petit manteau qui fut pris dans l'intérieur de l'autel. Cet ornement était rouge et or avec d'autres reflets encore, comme s'il eût été tissé de fils de diverses couleurs. C'était comme un grand collet, plus long par derrière que par devant, dont la partie antérieure se terminait en pointe et qui retombait assez bas de chaque côté pour ne laisser voir que la ceinture autour du corps. Il était attaché sur la poitrine avec des espèces d'agrafes : on y remarquait particulièrement trois petits écussons. Je ne me souviens plus de ce qui était sur l'écusson supérieur : c'était comme un bouton qui brillait. Sur celui qui était au milieu de la poitrine était représenté un homme tenant un pain à la main. Quant à celui qui était le plus rapproché de l'extrémité en pointe du manteau, j'y vis une figure qui me parut être une croix, mais ayant la forme d'un y, qui était celle de la croix de Jésus-Christ. Les deux épaules étaient couvertes de pierres précieuses disposées de manière à figurer quelque chose.

Je vis alors Pierre prier devant l'autel : il avait à ses côtés deux apôtres qui l'assistaient et répondaient à ses prières. Je le vis à l'offertoire élever le pain et le calice, rompre le pain en plusieurs morceaux, les bénir et répéter les paroles prononcées par Jésus lors de l'institution du sacrement : à partir de ce moment, le pain et le vin devinrent lumineux.

Lorsqu'il offrit le pain et le calice en les élevant, je vis paraître sur l'autel une main lumineuse qui semblait sortir d'un nuage : lorsqu'il les bénit de la main et prononça les paroles de la consécration, cette main fit aussi un mouvement pour bénir et je ne la vis disparaître que quand l'assemblée se sépara. Je ne remarquai pas que cette main fût visible pour Pierre. Après la consécration Pierre communia le Premier. Puis il plaça les espèces consacrées dans le vase placé sur l'autel qui était assez grand pour pouvoir contenir un grand nombre d'hosties superposées. Alors les apôtres présents s'approchèrent et il leur mit les hosties dans la bouche : puis les autres assistants s'avancèrent et reçurent la sainte Eucharistie comme la fois précédente. Quand le vase fut vide, Pierre le remplit de nouveau de parcelles prises sur le plat qui était sur l'autel et continua la cérémonie.

Comme la salle n'était pas assez spacieuse pour contenir tout le monde et que beaucoup de personnes se tenaient au dehors, ceux qui reçurent le sacrement les premiers sortirent pour faire place aux autres. Ils ne s'agenouillaient pas pour communier, mais ils se tenaient debout et s'inclinaient au moment de recevoir la sainte Eucharistie. Quand les derniers sortirent, les premiers rentrèrent. Lorsque Pierre consacra le vin, il ne pria pas aussi longtemps que la première fois : je vis les paroles de la consécration sortir de sa bouche comme de la lumière. Il en but et en fit boire aux apôtres, puis les apôtres présentèrent le calice aux autres assistants.

Je vis encore aujourd'hui les apôtres traiter avec les magistrats juifs au sujet des lieux où devaient loger les nouveaux fidèles : car les Juifs voulaient que les habitations des chrétiens fussent séparées des leurs. Les disciples les plus connus des Juifs, savoir Nicodème, Joseph d'Arimatee, Eliud, fils de Siméon, Nathanaël et trois autres encore furent chargés de cette négociation. Ils se rendirent dans une salle située au-dessus du parvis des femmes et où siégeaient environ vingt magistrats juifs. On leur assigna trois emplacements situés hors de la ville et éloignés des chemins fréquentés, un emplacement situé à l'ouest de Béthanie, entre Béthanie et Bethphagé, où il y avait quelques cabanes et quelques hangars, et deux autres au midi de Béthanie, également éloignés du chemin : de leur côté les disciples devaient évacuer l'hôtellerie qui était devant Béthanie sur le chemin et cesser de résider soit à demeure, soit passagèrement dans l'hôtellerie qui est en avant de Jérusalem, sur la route de Bethléhem et où Marie s'était arrêtée avant sa purification au temple. Je vis les magistrats leur montrer de loin les endroits désignés, où quelques troupes de personnes se rendirent lorsque les apôtres eurent rapporté à la communauté la nouvelle des arrangements qui avaient été pris.

22 mai .--Pierre, Jean et d'autres apôtres sont allés aujourd'hui visiter les gens qui s'établissent sur les emplacements qui leur sont assignés. On apportait sur des ânes toute sorte d'objets nécessaires ; on portait notamment des outres pleines d'eau à l'endroit situé entre Béthanie et Bethphagé, parce que l'eau y manque. Ils y creusèrent un puits.

Nathanaël fut envoyé à Thanath-Silo ; c'est là qu'est l'hôtellerie près de laquelle les apôtres guérissent récemment des malades lorsqu'ils revenaient de Sichar : il doit aussi aller dans l'endroit où Jésus a guéri les dix lépreux.

Marie est avec Madeleine et Marthe dans la maison de Lazare à Béthanie, car les habitations de Marthe et de Madeleine ont déjà été données aux nouveaux convertis. Lazare est encore au cénacle, ainsi que Nicodème et Joseph d'Arimatee. Lazare s'occupe des mesures à prendre pour transmettre tous ses biens à la communauté. C'est principalement à l'aide de ses dons qu'elle a pu parvenir à se fonder. Quel autre a fait plus que lui ? Il était si riche ! et il est devenu pauvre comme un mendiant. Plus tard il fut exposé sur la mer dans une méchante barque. Je l'ai vu constamment occupé à distribuer toute sorte de choses et à faire bâtir des maisons.

23 mai .--Ce matin, Pierre, Jean et les sept autres apôtres se rendirent au temple (Matthias, Thomas et Philippe avaient été envoyés en mission quelques jours auparavant). On avait déjà amené sur des litières un grand nombre de malades qu'on avait placés sous des tentes sur le chemin qui passe devant la ville dans la vallée de Josaphat ; plusieurs aussi étaient couchés autour du temple dans le parvis des gentils et jusqu'auprès du perron du temple. Je vis que c'était Pierre qui opérait les guérisons le plus ordinairement : les autres en opérèrent aussi quelques-unes, mais le plus souvent ils se bornaient à l'assister. Pierre De guérit que ceux qui croyaient et voulaient s'adjoindre à la communauté. Je vis dans un endroit où il y avait une double rangée de malades, ombre de Pierre qui guérissait ceux d'un côté passer sur ceux qui étaient placés du côté opposé, et ils furent guéris, eux aussi, par un simple acte de sa volonté. Il en congédia plusieurs. Il enseigna dans le temple, d'abord à droite vis-à-vis de l'autel des sacrifices, puis ensuite à gauche de l'entrée sur une espèce d'estrade où l'on montait par des degrés et qui se trouvait dans la salle latérale. Personne ne les empêcha, le peuple leur était très favorable.

Je vis le soir plusieurs nouveaux convertis venir au cénacle. Il y avait parmi eux un vieux Juif de Béthanie ; c'était un homme assez riche, parent de Simon le lépreux : il s'appelait Ananie et sa femme Saphira ; ils avaient des fils.

Marie était à Béthanie avec les soeurs de Lazare, probablement parce que Lazare, Nicodème et Joseph d'Arimatee avaient établi leur demeure au cénacle. Il régnait une grande activité à Béthanie autour de la maison de Lazare : on tissait, on tressait et on confectionnait toute sorte d'objets.

Je vis aussi le futur disciple Quadrat qui était alors un enfant, en compagnie du petit Siméon qui était un peu plus âgé et que Marie de Cléophas avait eu de son second mariage. Ils jouaient dans la cour et dans le jardin de la maison de Lazare avec des plantes et des petits bâtons. Le père et la mère de Quadrat étaient retournés dans leur pays pour vendre leurs biens ; l'un des plus pauvres parmi les nouveaux chrétiens les accompagnait en qualité de serviteur. Après leur arrivée en Galilée, ils s'étaient établis entre l'endroit où Jésus chassa les démons dans le corps ; des pourceaux et la ville de Pella où Judas avait résidé antérieurement. Ils avaient une maison, des troupeaux et des serviteurs. Plusieurs fidèles allèrent de même chez eux pour vendre leur propriétés.

Note : On trouvera d'autres détails sur saint Quadrat dans l'appendice.

Provoquée par une relique de saint Quadrat qui se trouvait près d'elle, Anne Catherine raconta encore ce qui suit : " Quadrat s'est trouvé avec moi à Jérusalem et il m'a montré et expliqué tout ce que j'y vois journellement. Je suis allée avec lui à la piscine de Béthesda, au cénacle, au temple, à Béthanie et aux trois endroits où les nouveaux convertis s'établissaient. Comme je crois toujours que ce que je vois est pure imagination, je demandai à Quadrat ce qui en était réellement : alors il me montra toutes choses comme je les vois ordinairement : je les vis absolument de la même manière quoique plus distinctement que les autres fois. Il portait sur sa longue robe blanche une ceinture où des lettres étaient brodées et une étole, et il me dit : " Voici tous les endroits où j'ai couru lorsque j'étais encore enfant ". Je lui demandai, pourquoi on n'avait presque rien écrit de tout ce qui, s'était passé alors. Comme il est plein de bonté, il répond à toutes mes questions, et il me dit : " Les apôtres ne pensaient alors qu'à toucher le coeur des hommes pour les amener à la foi : ceux qui vinrent après eux ne mirent par écrit que les principaux faits miraculeux : tout le reste a passé par tant de milliers de bouches que ceux qui auraient voulu écrire, trouvant des contradictions sans nombre dans les récits qu'on leur faisait, ne pouvaient pas démêler le vrai d'avec le faux et renoncèrent à l'entreprendre. Il y avait dans tout cela une conduite mystérieuse de la Providence ".

J'appris aussi alors que Quadrat avait eu beaucoup de visions et beaucoup prophétisé. Il a été mis à mort à Jérusalem, sous l'épiscopat de Siméon. Les scènes au milieu desquelles il m'accompagnait ne différaient pas de celles qui sont rapportées dans les Actes des apôtres

24 mai.-- Aujourd'hui, Pierre et les autres apôtres allèrent à Béthanie : Lazare, Nicodème et Joseph d'Arimatee y revinrent et Marie retourna au cénacle. Le soir les apôtres retournèrent à Jérusalem il y avait près du cénacle beaucoup de malades qui demandaient à être guéris. Pierre les envoya au temple parce qu'il voulait tout faire en public et au nom de Jésus. Il se revêtit ensuite de ses vêtements sacerdotaux et se rendit avec les apôtres au temple où il fit beaucoup de guérisons et où il enseigna. Il ne revint que fort tard au cénacle et il présenta les malades guéris et les nouveaux convertis à la sainte Vierge qui leur donna sa bénédiction. Pierre fit ensuite un discours aux nouveaux convertis qui se tenaient dans le vestibule. Le matin ils durent se retirer lorsque Pierre célébra la sainte messe en présence des apôtres, de Marie et d'une quinzaine de disciples auxquels il donna la communion.

Je me suis trouvé aux trois endroits où s'établissaient les nouveaux chrétiens. Ils étaient occupés à élever des habitations qui étaient plutôt des espèces de tentes : elles étaient en clayonnage et plates par en haut. Les habitations des femmes étaient séparées de celles des hommes. Au milieu de toutes ces cabanes s'élève une grande tente où ils portent les provisions destinées à la communauté et où réside un disciple qui les dirige et les assiste. Il y a trois agglomérations principales, composées de gens d'Arimatee, de la Samarie et d'étrangers venus du pays des trois rois. Les premiers habitent entre Béthanie et Bethphagé : ils ont creusé un puits et l'eau y est venue. Le disciple qui leur est préposé est allé plus tard avec Thaddée à Edesse chez le roi Abgar et il y a résidé longtemps en qualité d'évêque. Les Samaritains ont avec eux un disciple déjà vieux, dont le nom est Aminadab et qui est cousin de Jeanne Chusa. Les étrangers venus d'Asie sont confiés aux soins d'Eliud, le jeune disciple qui a accompagné Jésus dans son voyage au pays des rois mages. Il est leur compatriote.

25 et 26 mai .--Ananie amena au cénacle des brebis et des ânes : il porta aussi des étoffes de toute espèce dont il faisait don à la communauté et il demanda le baptême. Sa femme n'était pas présente. La communauté forme déjà comme une ville. Les Juifs s'agitent de nouveau. J'ai vu ce matin Pierre passer quelque temps au temple : ensuite on administra le baptême. Les apôtres n'observent pas le sabbat judaïquement : ils guérissent et baptisent le jour du sabbat comme les autres jours.

27 mai .--Je vis aujourd'hui au cénacle la mort d'Ananie. Il s'y rendit suivi d'un homme qui portait la bourse ou était le prix du champ qu'il avait vendu. Les pièces de monnaie n'étaient pas rondes. De concert avec sa femme Saphira, il avait retenu une partie de l'argent qu'il avait reçu. Lorsqu'il arriva dans la cour du cénacle où se tenait Pierre avec les apôtres et tous les nouveaux convertis et qu'il déposa la bourse aux pieds de Pierre, celui-ci lui adressa la parole et Ananie tomba mort. Ceux qui emportèrent son corps étaient des gens de service à demi vêtus, comme ceux qui avaient apporté l'autel à l'église de Béthesda. Saphira vint deux heures après et mourut

de même. Ils n'étaient pas encore baptisés et on les enterra avec leurs vêtements. J'avais de vives inquiétudes pour leur âme, mais ils ne sont pas réprouvés : ils sont morts pour servir d'exemple.

A l'occasion d'Ananie, je vis que Barnabé apporta le prix ne son bien de l'île de Chypre qu'il avait fait vendre antérieurement : mais comme d'autres en avaient l'usufruit, il venait seulement d'en recevoir le prix.

Anne Catherine dit plus tard, étant dans un sommeil extatique : " Voici venir aussi cet homme de Capharnaüm chez lequel Jésus a si souvent logé : il se fait recevoir dans la communauté avec tous ses gens. Cet homme s'appelle Lévi ".

Remarque. A la fin de mai les communications d'Anne-Catherine sur l'histoire des apôtres devinrent de plus en plus rares, car les visions de cette catégorie cédaient de plus en plus la place à la contemplation journalière des débuts de la sainte vie enseignante de Jésus.

Les courts fragments qui suivent sont tout ce que le Pèlerin a pu recueillir de plus sur l'histoire apostolique.

13 juin. --Aujourd'hui Je vis de nouveau, comme en passant, quelque chose qui se rapportait aux apôtres. Après les dernières persécutions, Pierre et les autres s'étaient dispersés en Judée pour y prêcher l'Evangile. Pendant ce temps des plaintes s'étaient élevées de la part des veuves et des pauvres touchant la répartition des aumônes. Le cénacle avait été fermé et la sainte Vierge résidait à Béthanie dans la maison de Marthe. Il n'était resté à Jérusalem et près de l'église de Béthesda que Jacques le Mineur et quelques disciples.

Je vis de nouveau tous les apôtres au cénacle de Jérusalem : je les vis reconnaître la suprématie de Pierre dans une cérémonie solennelle. Ils le firent sortir de leurs rangs pour le conduire dans le sanctuaire, où Jean le revêtit du manteau pontifical : d'autres lui présentèrent le bâton pastoral et lui mirent solennellement sur la tête une espèce de mitre : après quoi tous reçurent la communion de sa main.

Après cette cérémonie, je vis Pierre revêtu de ses ornements et entouré des apôtres, se rendre dans le vestibule et faire une allocution à une troupe nombreuse de disciples et de nouveaux convertis qui avaient été convoqués pour prendre connaissance d'un nouveau règlement occasionné par les plaintes sur la répartition des aumônes entre autres choses, qu'il n'était pas convenable de laisser là la prédication de la parole de Dieu pour s'occuper de ce qui concernait la nourriture et le vêtement. Donc, Lazare, Nicodème et Joseph d'Arimatee étant devenus prêtres ne pouvaient plus convenablement administrer les biens temporels de la communauté, comme ils l'avaient fait jusqu'alors. Il dit en outre quelque chose sur l'ordre à suivre dans la distribution des aumônes, sur la tenue des maisons, sur les veuves et les orphelins. Je vis alors Etienne, un beau jeune homme à la taille élancée, s'avancer et offrir ses services. Je reconnus parmi ceux qui firent de même, Parmenas qui était un des plus âgés. Il y avait en outre des Maures qui étaient fort jeunes et qui n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit. Je vis ensuite que Pierre leur imposa les mains à tous, qu'il leur mit l'étole allant de l'épaule au côté et qu'alors une lumière descendit sur ceux qui n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit.

Je vis aussi à Jérusalem Saul qui se donnait déjà beaucoup de mouvement : il était l'âme des complots qu'ourdissait la haine des Juifs. Je le vis courir de côté et d'autre pour les exciter contre les chrétiens ; il était plein de rage contre eux, et convaincu à un degré incroyable qu'il agissait selon la justice. Il connaissait plusieurs disciples auxquels il allait s'adresser directement, et avec lesquels il disputait. Il cherchait aussi par tous les moyens possibles à mettre le trouble dans la nouvelle colonie chrétienne et à la détruire.

14 et 15 juin.-- Je vis que le trésor et les provisions de la communauté furent remis entre les mains des sept diacres, auxquels on assigna pour résidence la maison de Joseph d'Arimatee qui n'était pas loin de celle de Jean Marc. Je vis aussi Jean Marc occupé à les aider. Les provisions furent transportées sur des ânes. Le trésor consistait en un certain nombre de bourses contenant des monnaies de toute espèce : il y avait des petits bâtons qui ressemblaient à des vis, des plaques marquées d'une empreinte et attachées ensemble par une chaînette, des pièces ayant la forme de feuilles ovales, etc. Les provisions consistaient principalement en gros paquets d'étoffes, en couvertures et en effets d'habillement : il y avait aussi beaucoup de vaisselle et d'ustensiles à l'usage de gens menant une vie très simple.

Je vis Saul s'employer avec beaucoup d'ardeur à exciter les Sadducéens. Je le vis aller des uns aux autres, et se faire donner la main par eux en signe d'assentiment à certains projets convenus. Il était particulièrement irrité de ce que Simon le magicien était allé trouver les disciples à Samarie. et s'était converti. Mais cette conversion ne devait pas être durable.

Le jour d'après celui où la maison de Joseph d'Arimatee fut remise aux diacres, je vis les apôtres se répartir dans les différentes parties de la Judée. Simon de Samarie avait fait défection, et il était venu à Jérusalem visiter Saul dont la fureur allait toujours croissant. Simon avait vu de près les apôtres, il avait pris connaissance de leurs démarches et de leurs desseins, et il eut l'infamie de les trahir. Saul se fit donner des lettres qui le munissaient de pouvoirs très étendus. et il alla persécuter les chrétiens en plusieurs endroits.

Les apôtres avaient changé l'ordre suivi à leur premier voyage quant aux endroits à visiter. La première fois chacun était allé dans son pays natal. La seule chose dont je me souviens encore est que cette fois Zachée alla à Cédar, Thaddée dans la patrie de Barthélémy, Thomas à Samarie et Jean jusqu'à Ephèse. Un autre d'entre eux se rendit sur les confins de l'Egypte, dans cet endroit qui devait son origine à des Juifs pieux chassés de leur pays à l'époque des Macchabées. Pierre alla entre Joppé et Lydda dans un endroit voisin de Saron. Il avait avec lui Silvain, le disciple de Sichar.

Pierre fit plus de miracles que tous les autres. Il chassa des démons et ressuscita des morts ; je vis même qu'un ange apparaissait d'avance aux gens qu'il devait visiter et leur disait de faire pénitence et de recourir à l'assistance de Pierre. Le centurion Corneille entendit dès lors parler de lui, mais ce ne fut pas cette fois qu'il se convertit. Avant le martyre de saint Etienne, ils se réunirent encore une fois tous ensemble à Jérusalem. Lorsqu'ils se séparèrent de nouveau, Pierre reviendra ici, et c'est alors qu'aura lieu la conversion de Corneille.

Jacques le Mineur est resté à Jérusalem, car les fidèles sont encore en possession de l'église de Béthesda. Marie et toutes les saintes femmes étaient à Béthanie. même Véronique

25 juin . Il y eut du mécontentement au sujet des aumônes. Les diacres faisaient faire des distributions en trois endroits : devant le cenacle, à Béthanie et à cette station de la route de Bethléhem où les trois rois s'arrêtèrent pour la dernière fois avant d'arriver à la crèche. C'étaient des étrangers, ceux des nouveaux chrétiens qui étaient venus de plus loin, qui avaient là leur établissement, et il s'y éleva des plaintes et des dissensions ; je crois que c'était à propos du pain ou de la farine qu'on disait moisis, mais les plaintes n'étaient pas tout à fait fondées. Les diacres, à cette occasion, envoyèrent un message à Pierre. On distribuait quelquefois des petits pains de qualité supérieure, plus souvent de grands pains très minces cuits sous la cendre, et aussi des rayons de miel, des étoffes pour habits, des ustensiles de ménage, etc.

1er juillet.-- Je vis Pierre partir de Saron qui est dans les environs de Joppé, et revenir à Jérusalem avec un autre apôtre ; je crois que c'était André qui dernièrement se trouvait là près de lui. Thomas, qui était à Samarie, en est aussi revenu avec Philippe, si je ne me trompe, et d'autres compagnons. Ils venaient pour régler des contestations. Etienne et les autres diacres leur avaient envoyé des messages. Il y avait près de Bethsur, sur la route de Bethléhem, à l'endroit où les trois rois avaient fait leur dernière halte, une colonie de nouveaux convertis, parmi lesquels beaucoup de femmes païennes d'origine. Saul qui cherchait à semer partout la désunion, avait remarqué chez eux du mécontentement au sujet des aumônes et il avait excité leurs passions. Ils avaient porté plainte contre les diacres près de ceux qui étaient chargés précédemment du soin des pauvres, notamment près de Nicodème, et comme ceux-ci leur avaient donné tort, ils s'étaient adressés par l'intermédiaire de Saul à Gamaliel et au conseil des prêtres. Ils se prétendaient trompés et lésés, et demandaient assistance et protection.

Je vis alors qu'Etienne fut mandé au temple devant les prêtres. Il se présenta dans une cour du temple sans personne pour l'assister, et il fut accusé et interrogé par des Pharisiens et des Juifs qui montrèrent beaucoup d'emportement. Il était tout seul, et il se défendit avec beaucoup de vigueur et d'éloquence, après quoi il fut relâché.

Cependant je vis Pierre et plusieurs autres apôtres arriver au cénacle. Les plaignants y furent mandés, et le différend fut réglé.

Plusieurs personnes furent séparées du reste de la communauté et on leur assigna de nouvelles habitations. Dernièrement, lors de l'élection des diacres, les apôtres s'étaient soumis à l'autorité de Pierre dans une cérémonie solennelle où je vis qu'ils le firent sortir de leurs rangs, que Jean le revêtit du manteau pontifical, qu'ils lui remirent solennellement le bâton et la coiffure pastorale, et que tous reçurent de sa main la sainte communion.

4 juillet.-- Je vis les apôtres se séparer de nouveau et se rendre en différents endroits, à l'exception de Jacques le Mineur. Pierre était retourné à Saron, près de Joppé, en passant par Samarie, et André était avec lui. Tous allèrent en mission sur divers points de la frontière et dans la Samarie où les Juifs ne pouvaient rien faire contre eux. Il n'y eut qu'une contrée où je ne les vis jamais : ce de y ait être un canton entièrement païen : les gens qui l'habitaient allaient, il est vrai, assez souvent à Jérusalem, mais par pure curiosité.

Le 16 juillet, Anne Catherine eut une vision pendant laquelle elle raconta ce qui suit : " Je vois un mouvement tumultueux à Jérusalem. Etienne a parlé avec beaucoup de véhémence dans une

salle qui est devant le temple et ils se sont saisis de lui : toutefois, il n'est pas renfermé dans une prison, mais dans une chambre attenante aux bâtiments du temple. Ce méchant homme de Samarie qui a apostasié (Simon le magicien) est dans la ville, et, de concert avec Saul, il excite tout le monde contre la communauté. Les chrétiens sont dans une grande anxiété. La plupart des apôtres sont fort loin : on les a fait prier de revenir. Les Juifs démolissent les maisons des chrétiens, même dans les endroits qu'eux-mêmes leur ont assignés. Les chrétiens de cet endroit situé sur la route de Bethléem, où se sont élevées les plaintes au sujet de la mauvaise qualité du pain, s'en vont à Salem où le précurseur a baptisé. Ils construisent là des cabanes et une chapelle : ils ont avec eux un prêtre et le Saint Sacrement dans une pyxide.

Cette chapelle a été détruite plus tard, lorsque l'apôtre saint Jean, après la mort de Marie à Éphèse, visita pour la dernière fois de sa vie les fidèles de Jérusalem, je vis que les chrétiens avaient de nouveau bâti là une église tout à fait sur le plan de celle qui était dans la maison de Marie à Ephèse.

Ce qui a donné naissance à la persécution, c'est que Pierre, allant de Samarie à Joppé, a baptisé sur son chemin plusieurs personnes, notamment un homme à propos duquel il y a eu beaucoup de bruit à Jérusalem. Étienne, à cette occasion, fit un plaidoyer si véhément qu'on le jeta en prison. Les fidèles, frappés de terreur, ont envoyé des messagers à Pierre et à d'autres apôtres pour les supplier de revenir.

4 août. -- Je vis à Jérusalem Saul se donner encore beaucoup de mouvement et le sanhédrin envoyer aux colonies chrétiennes deux délégués chargés d'exiger des fidèles quelque chose qui leur était très pénible. Je vus que ceux-ci, à cette occasion, envoyèrent des messagers aux apôtres. Thomas était à Samarie et Pierre près de Joppé. Je vis l ;'tienne mandé à comparaître devant les Juifs. Les apôtres revinrent de leurs voyages. Il n'était guère resté à Jérusalem que Jacques le Mineur ; Nicodème était absent. Joseph d'Arimatee était à Béthanie

CHAPITRE QUATORZIEME. Visions touchant la vie des apôtres et d'autres saints contemporains du Seigneur.

Les récits qui suivent ont été empruntés par l'éditeur aux visions qu'Anne Catherine avait tous les ans les jours où l'Église célébrait la fête de certains saints, ou bien à d'autres visions provoquées par des reliques qu'on mettait près d'elle. Il est à remarquer que dans ces occasions elle voyait ordinairement toute la vie du saint, non sous forme de scènes détachées, se succédant chronologiquement et suivant un ordre déterminé, mais dans de grands tableaux où l'ensemble de cette vie se présentait dans un seul cadre et où, par conséquent, il n'y avait aucune distinction de temps. Chaque fois qu'elle avait de ces visions, elle en racontait tout ce qu'elle pouvait, suivant l'état où elle se trouvait dans le moment. Mais elle le faisait à la manière d'un enfant qui, se trouvant devant un grand tableau, en a reçu une impression assez profonde pour sentir et comprendre ce qui y est représenté, mais ne peut que très difficilement l'analyser et le décrire à une autre personne qui ne voit point ce tableau. Elle retenait certains détails et les racontait sans s'attacher à l'ordre dans lequel les événements s'étaient succédés chronologiquement et sans pouvoir en rendre compte. La chose ne lui était possible que lorsque des chiffres indiquant la suite des temps lui étaient montrés dans la vision, mais cela n'arrivait pas toujours.

Comme ces visions revenaient tous les ans aux Jours marqués sur le calendrier de l'Église, le Pèlerin, chaque fois, prenait note de ce qu'elle avait dit, de manière à ce que les versions diverses pussent se compléter les unes par les autres. L'éditeur a extrait et mis ensemble tout ce qui se rapportait à un même sujet dans la longue série des notes du Pèlerin s'est borné à supprimer des répétitions et des inexactitudes provenant de ce qu'il y avait de trop incomplet dans les communications. Plus d'un lecteur sera surpris de trouver dans les visions diverses touchant la vie des saints apôtres des faits vus et racontés par Anne Catherine avec une netteté et une clarté qui permettent d'apprécier jusqu'à quel degré ils ont été altérés ou falsifiés par des écrits tels que les Actes apocryphes d'Abdias.

SAINTE ANNE, MARIE d'HELI, MARIE DE CLEOPIIAS ET LEUR FAMILLE.

Anne Catherine avait souvent désigné une relique anonyme provenant d'une vieille croix de son ancien monastère comme étant un ossement de Marie de Cléophas. Un jour le Pèlerin retira, sans qu'elle le sût, cette relique de la croix où elle était renfermée, l'enveloppa dans un morceau de linge ou de papier et la présenta ainsi à Anne-Catherine. Elle était occupée d'autre chose quand elle lui fut remise. Cependant elle ne tarda pas à dire : " Ce doit être un ossement très ancien,

provenant d'une personne née avant Jésus et ayant fait partie de son entourage ". Elle garda la relique près d'elle pendant la nuit suivante et le lendemain elle dit au Pèlerin : "C'est un ossement de Marie de Cléophas ". Elle m'est apparue plus distinctement qu'elle ne l'avait jamais fait et m'a dit : " C'est un fragment de l'os de ma jambe ". Je vis de nouveau qu'Anne et Joachim au commencement de leur mariage, environ vingt ans avant la naissance de la sainte Vierge, eurent une fille, appelée Marie d'Héli, qui n'était pas l'enfant de la promesse et qui, à cause de cela, fut un peu tenue à l'écart par eux. Ils laissèrent cet enfant chez ses grands parents à Séphoris et commencèrent à Nazareth une vie nouvelle consacrée à la pénitence et à la retraite.

Anne elle-même était un enfant venu au monde après une longue stérilité, que ses parents avaient longtemps demandé à Dieu et dont la naissance avait été annoncée d'avance à sa mère par des prophètes esséniens. Elle fut conduite au temple dans sa quatrième année. Je la vis après la mort de sa mère revenir chez son père et tenir la maison de celui-ci. Elle trouva chez lui un jeune neveu nommé Eliud, qu'elle éleva et qui plus tard devint le mari de la veuve de Naïm. Six prétendants recherchaient la main d'Anne : elle les refusa tous d'après les conseils inspirés des vieux prophètes esséniens, pour épouser Joachim qui devait être le père de Marie. Anne avait environ vingt ans quand elle se maria : sa soeur, la mère d'Eliud, pouvait être plus âgée de dix-huit ans. La première fille qu'Anne mit au monde lui causa une grande tristesse : car elle ne portait pas les signes annoncés et par conséquent n'était pas l'enfant de la promesse. Anne était accouchée avant terme, ce qui l'avait fort affligée, car elle croyait voir là une punition de Dieu. Une de ses servantes s'était mal conduite et Anne avait été fort tourmentée de ce qu'un pareil scandale avait eu lieu parmi ses gens. Elle reprocha si sévèrement sa faute à cette servante que celle-ci accoucha avant terme d'un enfant mort. Anne fut inconsolable et la même chose lui arriva ; toutefois son enfant vécut. Anne resta si longtemps stérile après sa naissance qu'on répandit le bruit calomnieux que cette fille n'était pas sa fille : elle subit ainsi la honte qui s'attachait à la stérilité. Elle eut un jour à essayer à ce sujet les injures d'une servante qui lui reprocha aussi le malheur dont elle avait été la cause. Alors, Anne dans sa profonde affliction, se mit en prières et obtint de Dieu la très sainte Vierge.

Lorsque Marie mit au monde le Sauveur, Anne était remariée à un homme du nom d'Eliud, lequel était employé au service du temple, où il était chargé de l'inspection des victimes destinées aux sacrifices, et elle en avait une fille qui s'appelait aussi Marie et qui pouvait alors avoir huit ans. Elle eut de son troisième mari un fils qui fut souvent appelé le frère de Jésus-Christ.

Il y avait un mystère lié au triple mariage d'Anne. Elle n'agit en cela que par ordre de Dieu. La grâce qui l'avait rendue féconde en lui faisant enfanter Marie n'était pas entièrement épuisée. C'était comme une bénédiction qui ne devait pas être perdue.

Lorsque Marie d'Héli eut environ seize ans, elle fut mariée à Cléophas, un des bergers en chef de Joachim. Celui-ci amena dans la maison conjugale une fille illégitime appelée Anne de Cléophas qui plus tard, étant veuve, se réunit à Marthe ; elle avait trois fils, l'un desquels appelé Nathanaël, fut un disciple du Seigneur connu sous le nom du petit Cléophas.

Marie d'Héli eut de son mari Cléophas trois fils, nommés Jacob, Sadoch et Eliacim qui devinrent disciples de Jean (note), et une fille nommée Marie de Cléophas. Quatre ans après la naissance de cette petite fille, Anne mit au monde la très sainte Vierge que j'ai vue encore cette nuit, jouer, tout enfant, avec Marie de Cléophas, sa nièce plus âgée qu'elle.

Pendant que la Mère de Dieu résidait au temple de Jérusalem, Marie de Cléophas épousa un berger de Joachim nommé Alphée, lequel n'était plus jeune ; il avait au moins trente et quelques années. C'était un veuf ; il avait, de son premier mariage, un fils qui fut plus tard l'apôtre Matthieu, et une fille du nom de Marie, qui épousa un employé inférieur de la douane à Chorozaim. Celui-ci quitta son emploi aussitôt après avoir reçu le baptême de Jean, et se rendit à la pêcherie près de Pierre l'une des barques lorsque Jésus y vint.

Note : C'est sans aucun doute par suite d'une disposition divine que toutes les filles de sainte Anne portent le nom de Marie, afin d'indiquer que c'est à cause de la Vierge des vierges que la bénédiction de cet(e) fécondité fut accordée aux entrailles bénies de sa mère. (Note de l'éditeur.)

J'ai vu cette nuit les noces d'Alphée et de Marie de Cléophas. C'était dans un petit endroit peu éloigné de Nazareth où demeuraient le père et la mère de la fiancée. Il y avait bien autant de monde qu'aux noces de Cana. Je vis entre autres personnes le père d'Alphée, un petit vieillard courbé, à longue barbe, qui était des environs de Bethléhem. Il s'appelait Solano ou Solama, ou Sulama, car je ne me rappelle pas son nom bien exactement. Je vis quelque chose touchant ce Solano, en regardant du côté de Bethléem : je le vis dans les environs de Bethléhem, sur un petit bien qui originellement dépendait de la maison qu'avaient habitée les parents de saint Joseph. Je vis la généalogie de Solano en remontant jusqu'à l'époque d'Abraham ; je vis la race à laquelle il appartenait se développer à côté de celle dont devait sortir Jésus selon sa nature humaine, sans pourtant jamais y entrer ; elle y tenait par des branches collatérales, mais restait toujours vis-à-vis d'elle dans un certain rapport de subordination et de dépendance. Je vis Abraham agenouillé sur une colline voisine de son habitation, et de l'autre côté de cette colline, je vis la cabane de l'ancêtre de cette race qui était le serviteur fidèle et l'homme de confiance d'Abraham. Il était aussi à genoux et priait ; Abraham priait pour Sodome et pour Loth et je vis dans le lointain le danger qui menaçait Sodome. Cet homme était le père d'Eliézer, ce serviteur d'Abraham à qui il fit mettre la main sur sa hanche et jurer qu'il irait dans le pays natal du patriarche chercher une femme pour Isaac. Cette race s'allia fréquemment à celle de Jésus par des branches collatérales du second et du troisième degré, et elle fut toujours dans une certaine dépendance de celle-ci quant à ses champs et à ses possessions. Le premier auteur de cette famille était resté avec Abraham lorsque Loth se sépara de lui, et sa fidélité fut récompensée dans la personne d'Alphée qui fut toujours vis-à-vis de Joachim dans les mêmes rapports que son ancêtre vis-à-vis

d'Abraham. Ce fut ainsi que les fils d'Alphée arrivèrent à être pour Jésus, dans le sens spirituel, comme des messagers, des bergers, des préposés à la garde de son troupeau.

Rien n'est plus merveilleux que la manière dont Anne Catherine voit se développer à travers des milliers d'années ces lignes généalogiques et ces ramifications de familles : elle les voit sous l'image d'un arbre, et c'est au tronc ou à la tige du milieu qu'elle s'attache principalement. Dans le cas présent, elle savait quel rameau établissait la parenté avec Abraham : mais, dans ces occasions, elle trace une ligne avec le doigt sur la couverture de son lit ; puis, après avoir donné cette indication, elle porte aussitôt le doigt ailleurs, croyant qu'on doit avoir vu la chose parce qu'elle la voyait. Si alors on ne comprend pas son explication, qui, par le fait, est absolument impossible à comprendre, elle s'en attriste et croit que cela vient de ce qu'on n'est pas revêtu du caractère sacerdotal, etc.

Alphée était un homme très laborieux et très serviable. Le premier fils, né de son mariage avec Marie de Cléophas fut Jude Thaddée qui était un peu plus âgé que Jésus-Christ ; Simon le Chananéen vint ensuite. Celui-ci était d'une taille élancée et avait dans son extérieur quelque chose de Jean. Ensuite vint une fille qui portait aussi le nom de Marie. Elle fut mariée à un serviteur du temple, l'un des vingt-quatre qui étaient chargés de nettoyer les vases où coulait le sang des victimes ; il s'appelait David et demeurait à Jérusalem. Il habitait une maison attenante au temple, et il ne lui était permis qu'à certaines époques de passer huit jours près de sa femme ; pendant ce temps un autre le remplaçait au temple. Avant de reprendre son service, il était obligé de se soumettre à certaines purifications. C'était un Juif très pieux, mais observateur fort strict de la loi, et il se scandalisait de ce qui lui paraissait irrégulier dans la manière d'agir de Jésus et des disciples. Il avait des relations avec Nicodème par l'intermédiaire duquel il fut amené à la foi et agrégé à la communauté chrétienne. Marie sa femme s'y était déjà adjoindue avant lui. Je la vis souvent, ainsi que sa demi soeur, dans la compagnie des saintes femmes ; je la vis aussi se mettre au service de la sainte Vierge à une époque où celle-ci se trouvait dans une position très pénible.

Le quatrième enfant que Marie de Cléophas eut d'Alphée fut Jacques le Mineur. Il était très beau et ressemblait beaucoup à Jésus : c'était pour cela qu'on lui donnait plus ordinairement qu'à ses frères le nom de frère du Seigneur. Il était plus jeune que Jésus : à l'époque du crucifiement, il avait environ vingt-cinq ans. Alphée mourut quatorze ans avant la mort du Seigneur.

Après lui, Marie de Cléophas eut pour mari Sabas dont elle eut José Barsabas. Celui-ci fut sacré évêque d'Eleuthéropolis : il assista à la mort de Marie à la place de Jacques le Majeur qui avait été martyrisé. En sa qualité d'évêque il ordonna prêtres les fils des alliés de Jésus au bas Séphoris. Il a incroyablement souffert au milieu de son troupeau, où il était exposé sans défense à la haine des Juifs. Il mourut crucifié à un arbre. Son père avait des rapports de parenté avec ces

gens du bas Séphoris qui recommandèrent leurs fils à Jésus c'est pourquoi ils parlèrent de lui dans cette circonstance Après la mort de Marie, il fut souvent le compagnon de Paul : il alla notamment à Ephèse avec lui : il lui raconta toutes les circonstances de la mort de Marie et le conduisit à sa maison et à son tombeau. Avant de devenir évêque, il résida encore un certain temps à Jérusalem près de son demi frère Jacques le Mineur qui l'instruisit de beaucoup de choses.

Le troisième époux de Marie de Cléophas s'appelait Jonas. Il était frère de la femme de Pierre et il fut le père de Siméon, évêque de Jérusalem. Voici ce que dit Anne-Catherine de ce Siméon, le 18 février 1821. Il fut le second évêque de Jérusalem et il fut mis en croix dans un âge très avancé : c'était un parent de Jésus. Il portait encore un autre nom, celui de Juste, et dans sa jeunesse on le nommait Siméon. Ce Siméon est un fils de Marie de Cléophas, qui est fille de la soeur aînée de la Mère de Dieu, et de son mari Cléophas, Il avait environ dix ans lors du crucifiement du Christ. Sa mère mourut dans la détresse cinq ans après le crucifiement. Je la vis errer dans la contrée où était la grotte qu'habita Madeleine pendant tout le temps qu'elle resta encore dans la Terre promise.

Siméon dans sa jeunesse était tantôt avec un disciple, tantôt avec un autre : il n'avait pas de résidence fixe. Il m'a été dit de lui qu'il avait grandi dans la croix et qu'il était mort sur la croix. A l'époque de la mort de sa mère, il était avec le disciple Selam. Il ne devint pas évêque aussitôt après le martyre de Jacques le Mineur : pendant la vacance du siège qui fut très longue, l'Eglise de Jérusalem eut à sa tête un vicaire administrateur. Lorsqu'on lapida Jacques, il y eut des troubles dans la ville, car ses partisans résistèrent, et il périt trois disciples parmi lesquels se trouvait un fils du vieux Siméon qui avait prophétisé lors de la présentation de Jésus au temple.

SUR LE TRIPLE MARIAGE DE SAINTE ANNE.

L'importante communication qui précède donne sur une question souvent agitée par les commentateurs, celle qui concerne " les frères et les soeurs du Seigneur ", des éclaircissements d'autant plus précieux qu'Anne Catherine n'eut pas les visions qui s'y rapportent une ou deux fois seulement, mais à plusieurs reprises, qu'elle vit toujours les choses avec la même clarté et la même précision, et, qu'elle a été parfaitement en état de communiquer ce qu'elle avait vu. L'éditeur croit devoir ajouter une dissertation que bien des lecteurs ne trouveront peut-être pas hors de propos sur le triple mariage de sainte Anne.

Note : Quand on lit dans la Vie de la sainte Vierge que Marie de Cléophas | et même Marie d'Héli étaient présentes à la mort de la Mère de Dieu à Ephèse, cette assertion provient d'une confusion entre la présence en esprit et la présence corporelle. D'après les affirmations expresses d'Anne-Catherine, ces deux saintes femmes étaient mortes longtemps avant Marie et ne pouvaient par conséquent assister à sa mort qu'en qualité d'esprits bienheureux.

C'est là un fait très important en soi et qu'Anne-Catherine a mentionné si souvent et d'une manière si précise, qu'il ne doit pas être passé sous silence et cela d'autant moins que cette donnée paraîtra étrange à beaucoup de personnes, lesquelles regardent ce triple mariage comme inconciliable avec la glorieuse prérogative en vertu de laquelle sainte Anne a eu pour fille l'auguste Vierge mère de Dieu et même avec la sublime dignité de Marie elle-même. Ils se trouvent encore autorisés à en douter par l'opinion universellement répandue sous l'ancienne loi comme à l'époque des apôtres. par suite de laquelle de saintes femmes telles que Judith et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, sont louées expressément par les écrivains sacrés pour avoir vécu après la mort de leurs maris dans la continence la plus absolue et dans la pratique assidue de la piété. Or, disent-ils, à qui une vie pareille, succédant à un premier mariage, pouvait-elle mieux convenir qu'à sainte Anne dont la vie conjugale avec Joachim est représentée par les visions elles-mêmes comme ayant été un modèle achevé de pureté et de continence ? Il paraît donc impossible d'admettre qu'Anne, la plus sainte et la plus chaste personne de son sexe après Marie, se soit remariée plus d'une fois dans un âge avancé.

Ces objections se présentent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes ; aussi ne sont-elles pas nouvelles et ont-elles été reproduites en substance par tous ceux qui ont combattu la tradition admise presque sans exception jusqu'à la fin du seizième siècle touchant le triple mariage de sainte Anne. Toutefois, il y a quelque chose de beaucoup plus profond dans la manière dont les visions présentent la chose : car il en résulte clairement que les trois mariages de sainte Anne ont été pour elles un titre de gloire et un moyen d'arriver à la plus haute perfection, et qu'ils sont en même temps un accroissement important et même un complément ajouté aux honneurs et aux distinctions dont la suprême sagesse de Dieu voulut enrichir Marie et l'Eglise tout entière.

Sainte Anne, d'après les visions, occupe dans le plan divin touchant le salut des hommes une place à part et singulièrement élevée : elle est la plus grande et la plus favorisée, après Marie, parmi toutes les femmes, toutes les mères et toutes les vierges, et elle possède des privilèges qui n'ont été accordés à aucune autre. Ses entrailles conçurent dans la personne de Marie le type de la sainte Eglise, c'est-à-dire la racine et la somme de toutes les grâces et de tous les dons que Dieu peut accorder à ses créatures par le Christ : mais lorsque l'enfant conçu sans la tache du péché originel sortit du sein d'Anne, la bénédiction de la sainte fécondité ne se trouva pas épuisée en elle : il fallait qu'Anne fût dans l'Eglise le modèle de la sainteté dans le mariage, qu'elle lui apportât la grâce qui donne à l'usage et au but du mariage le plus haut degré possible de pureté et de perfection. Marie, comme étant la fiancée du Saint Esprit et la Vierge des vierges, ne pouvait pas être elle-même ce modèle : Anne devait donc, poussée par l'inspiration divine, contracter ces

mariages avec des hommes pieux et éclairés des lumières de la grâce : et cela à un arc auquel est ordinairement refusée la bénédiction de la maternité. Mais ce ne fut pas le cas pour Anne : pour elle, la plus pure de toutes les mères, il ne s'agissait pas d'engendrer selon la volonté de la chair, mais selon la volonté de Dieu, afin que l'Eglise reçût d'elle la tige d'une sainte lignée dont les rejetons par leur chasteté et leur éminente sainteté devaient être pour tous les âges un précieux ornement et une source de bénédictions. On ne peut donc qu'admirer le plan de la sagesse divine (*quae fortiter et suaviter omnia disponit*), suivant lequel sainte Anne devait être non seulement la mère de la Vierge des vierges, mais encore l'aïeule de chastes et saintes générations, appelée par là à enrichir des plants les plus précieux la vigne de sa très sainte fille. Ces fruits inestimables dont l'Eglise est redevable à Anne et à ses filles. ce sont de saints apôtres. ce sont les premiers, les plus glorieux d'entre les martyrs, ce sont des confesseurs, des vierges et de saintes mères de famille. Des mariages comblés de tant de bénédictions ne devaient-ils pas être la conséquence d'un décret particulier de Dieu ? et la fécondité accordée aux entrailles de sainte Anne n'était-elle pas comme un talent qu'elle ne devait pas enfouir, puisqu'il lui était confié pour le salut de tous ? Enfin, ses mariages successifs provenaient-ils uniquement de son bon plaisir, ou n'étaient-ils pas plutôt l'accomplissement d'une tâche imposée par Dieu, qu'il lui fallait remplir pour achever l'oeuvre de sa sanctification tout comme il lui fallait observer les commandements de Dieu également obligatoires pour tous les hommes ? Il nous semble d'après ce qui a été dit qu'il n'est pas difficile de répondre à ces questions.

Mais il y a encore quelque chose qui confirme la vérité interne de la donnée présentée par les visions dans cette circonstance qu'Anne n'eut qu'un seul fils et que les fruits de la bénédiction qui lui avait été accordée furent surtout des mères de famille. En effet, c'est surtout par la coopération des mères que le fruit de leurs entrailles est : saintement conçu et saintement porté et que se produit par conséquent, cette postérité dans laquelle s'accomplit la parole de l'Écriture : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate !* Tous les saints qui, à partir du sein maternel, furent favorisés du don de la pureté incorruptible dans leur corps et dans leur âme au point de ne jamais sentir dans tout le cours de leur vie l'aiguillon de la sensualité, en furent redevables, après Dieu, à leurs mères lesquelles par la prière, la mortification et la pénitence gardèrent pour Dieu le fruit de leurs entrailles et le préparèrent par là à recevoir cette ineffable prérogative qui devait en faire l'ornement de l'Eglise. Or, ces mères trouvent leur modèle et comme leur racine dans sainte Anne qui, plus qu'aucune autre femme, ayant vécu dans la plénitude des temps, est devenue par sa proche parenté avec Jésus et Marie une médiatrice de salut et une source de bénédictions pour toutes les générations et toutes les époques. Ne serait-ce pas par suite d'un rapport mystérieux avec ce rôle assigné à sainte Anne qu'elle-même a daigné révéler son triple mariage à deux de ces âmes virginales comme celles dont nous partions, savoir à la bienheureuse Colette et à notre Anne Catherine ?

Sainte Colette favorisée, comme le fut aussi plus tard sainte Madeleine de Pazzi, de ce merveilleux don de pureté, au milieu des tribulations et des difficultés contre lesquelles elle avait à lutter pour remplir la tâche que Dieu lui avait imposée de régénérer les filles de sainte Claire, avait coutume de recourir principalement aux saints qu'elle savait avoir eu un plus grand amour

pour la virginité, pendant qu'ils étaient sur la terre. Elle s'adressait rarement à sainte Anne parce que son triple mariage était pour elle quelque chose de choquant. Mais un jour Colette eut une vision dans laquelle elle vit sainte Anne revêtue d'une gloire incomparable et entourée de sa sainte postérité, et elle entendit ces paroles : " il est vrai que j'ai eu trois maris : mais ma postérité a enrichi des plus précieux ornements l'Eglise triomphante et l'Eglise militante ". .

À dater de ce moment le coeur de Colette se prit d'une telle confiance et d'un tel amour pour sainte Anne qu'elle s'appliqua à répandre son culte partout où elle le put et qu'elle fit même élever des églises en son honneur. La vision de Colette ne lui avait pas fait connaître les noms de ces saints rejetons qui entouraient Anne, mais quand elle raconta ce qu'elle avait vu à son confesseur, auquel nous dévoile la connaissance de cet incident, il ajouta ces noms à sa relation, en se conformant à l'opinion généralement admise à cette époque. Il pouvait le faire avec d'autant moins de scrupule que le but de la vision n'avait pas été d'établir ou de préciser la généalogie de cette postérité sainte, mais seulement d'affirmer le fait des trois mariages de sainte Anne et le bien qui en était résulté pour l'Eglise.

Il est parlé de cette Vision dans le grand ouvrage du pape Benoit XIV (*De servorum Dei beatificatione, etc.*, lib III, cap. Ult n 16). Après avoir posé la question de savoir si parmi les visions et révélations approuvées il a pu s'y glisser d'apocryphes, il répond affirmativement et cite entre autres sainte Colette.

Note : Waddingus, in *Annalibus Minorum*, ad annum 1406 n 23 ; *Et acta sanctorum*, mensis Martius, tom. I, die 64.

" Ainsi, dit-il, quelques auteurs tiennent pour apocryphe la révélation attribuée à la bienheureuse Colette où il est dit que sainte Anne a eu trois maris ; c'est ce que soutiennent notamment Canisius et Lorinus ". Or le principal argument de Lorinus n'a aucune valeur, comme le prouvent les paroles suivantes du rédacteur de la vie de sainte Anne dans le sixième volume de juillet des *Acta sanctorum* : " Notre Lorinus, dans son commentaire sur le premier chapitre des Actes des apôtres "(c'est précisément l'endroit cité par Benoît XIV) ' dit que selon saint Ambroise, dans son traité des veuves sainte Anne n'a été mariée qu'une seule fois ; mais le polygraphe (vir polygraphus) s'est trompé cette fois. J'ai lu tout le traité de saint Ambroise et je n'ai pu y trouver qu'un passage relatif à la prophétesse Anne, fille de Phanuel, et non à sainte Anne, Mère de la sainte Vierge ".

Quant à l'autorité du vénérable Canisius, on peut lui opposer une série de docteurs du moyen âge encore plus autorisés que lui qui se prononcent en faveur du triple mariage de sainte Anne. Ainsi le chartreux Pierre Sutor, dans son livre *De Triplici dirú Annú connubio*, cite comme soutenant l'affirmative, le bienheureux Albert le Grand, le pape Innocent IV et Vincent de Beauvais qui défend cette tradition dans son fameux ouvrage intitulé *Speculum histor~ale*, ce que fait aussi saint Antonin (in 1 parte histor.). Pierre Sutor allègue en sa faveur tant d'autres autorités qu'il peut à juste titre présenter comme le résultat de toutes ses recherches la conclusion suivante : " *Triplex divae Annú connubium est communis sententia probatorum doctorum a qua non licet sine temeritate dissentire* "1.

" La théologie du moyen âge, comme on le voit dans le bienheureux Albert le Grand, et plus tard dans Gerson, se fondait pour accepter la tradition touchant un triple mariage de sainte Anne, sur une note de la *Glossa ordinaria* (in Galat., I, 19), et elle s'y attachait comme un fait qui intéresse la gloire de sainte Anne bien plus que comme à un moyen de résoudre les questions relatives aux frères et aux soeurs du Seigneur et à leur généalogie. Ainsi saint Thomas qui, dans son commentaire sur l'Épître aux Galates (cap. I, lectio 5), conteste les généalogies qu'on établissait comme conséquence du triple mariage de sainte Anne, ne met pas en doute le fait même de ce triple mariage ".

Note : Le triple mariage de sainte Anne a pour lui le sentiment commun des docteurs approuvés dont on ne peut pas s'écarter sans témérité.

Pour reconnaître à quel point cette opinion fut dominante pendant tout le cours du moyen âge et jusqu'à la fin du XVI siècle, il suffit de lire les écrits d'un de ses plus savants et de ses plus zélés défenseurs, le chancelier Jean Eck, d'Ingolstadt, qui a si bien mérité de l'Église catholique d'Allemagne. Dans le troisième livre de ses homélies, il affirme " que c'est le sentiment universel et en même temps la tradition particulière de l'Église de Jérusalem, que sainte Anne s'est mariée trois fois ". Il traite l'opinion opposée d'irrévérence audacieuse envers l'Église universelle. Il loue ces trois mariages comme étant faits par l'inspiration du Saint

Note : La Glose s'exprime ainsi : " Après la mort de Joachim, Cléophas, frère de Joseph, prit Anne pour épouse et engendra d'elle une fille qu'il appela Marie : celle-ci épousa Alphée qui eut d'elle des fils, à savoir : Jacques, Joseph, Simon et Juste. Après la mort de Cléophas, Anne se remaria à un certain Salomé et mit au monde une fille nommée Marie qui épousa Zébédée dont elle eut des fils, à savoir : Jacques appelé le Majeur et Jean l'Évangéliste.

Le bienheureux Albert le Grand, dans son Commentaire sur saint Matthieu (X, 31), prend pour base ce qui est dit dans la Glose puisqu'il cite les vers composés d'après elle :

Anna tribus, Joachim, Cleophae, Salomeque Marias etc.

Gerson aussi, dans un sermon sur la Nativité de Marie, mentionne les trois maris de sainte Anne, et cite les vers en question avec des changements insignifiants.

2 Hollilliarii Eckiani adversus sectas, ab ipso auctore, etc. Sanctis. Ingoletadii, 1536.

Esprit et vante leur fécondité en ces termes : " O glorieuse racine, ô sainte génération, ô bon arbre qui produit tant et de si bons fruits " ! Il ne connaît que trois hommes (c'est Eck qui parle) qui aient insolument (protervé) élevé la voix contre " ce consentement unanime de la chrétienté universelle " et encore l'un d'eux a obtenu la grâce de se rétracter en rentrant dans le sein de l'Église catholique. Il conclut en recommandant de ne pas ajouter foi aux opinions nouvelles, insoutenables et contraires à l'Église catholique, suivant lesquelles sainte Anne ne se serait mariée qu'une fois. Les autres écrivains de cette époque qui soutiennent la réalité des trois mariages ne s'expriment pas avec moins de force que le docteur Eck, et ils notent l'opinion opposée comme erronée et contraire à la tradition commune de l'Église ".

La question étant ainsi posée, on ne peut pas s'étonner de voir les premiers adversaires de l'opinion dominante s'exprimer d'abord avec une grande réserve. Voici par exemple comment parle Salmeron : " Quoique cette opinion soit générale et confirmée par les témoignages de beaucoup d'écrivains, assez récents pour la plupart, quelques catholiques cependant la jugent suspecte et peu honorable ou difficile à concilier avec la sainteté de sainte Anne, avec la dignité de la vierge Marie sa fille, ou enfin avec celle du Christ lui-même ". Le Père Barradius de son côté l'appelle encore " une croyance générale à son époque " *vulgata Opinio* et la traite avec tant d'égards qu'en émettant l'opinion opposée il se borne à soutenir qu'elle n'est pas " *erronea, temeraria et Ecclesiis repugnans* " ; un siècle plus tard le Père Cuper s'exprime tout autrement dans les *Acta sanctorum* 3. Il avoue encore, à la vérité, avec Salmeron, que l'opinion du triple mariage de sainte Anne a été l'opinion générale et qu'elle a eu en sa faveur le témoignage d'un grand nombre d'auteurs : il croit devoir néanmoins regarder l'opinion contraire comme plus raisonnable et plus vraie, et il ajoute, par allusion au docteur Eck " qu'il tient peu de compte de la censure téméraire d'un particulier ". Cuper pouvait parler ainsi dans un temps où son opinion, grâce à l'accession de tous les grands docteurs de sa compagnie, avait peu à peu pris le dessus sur celle qui avait été jusqu'alors l'opinion commune.

Note : *Commentaria in Evang. Etc.*

Le caractère général qu'avait pris la controverse théologique aux XVI et XVII èmes siècles conduisait nécessairement à l'abandon de la tradition relative au triple mariage de sainte Anne, car en présence d'hérésiarques qui attaquaient violemment la virginité et plaçaient le mariage infiniment au-dessus du célibat volontaire, il était naturel qu'on laissât tomber une opinion qui pouvait sembler fournir un argument à l'hérésie. D'ailleurs, comme on le voit par l'annotation de la Glose citée plus haut et par les vers auxquels elle avait donné naissance, on avait fait provenir des divers mariages de sainte Anne toute une postérité dont il était facile de contester la descendance, et cette circonstance contribua aussi à faire abandonner la thèse principale. Le siècle suivant et les temps plus rapprochés du nôtre encore étaient devenus trop étrangers à ces sortes de questions pour pouvoir éprouver autre chose qu'un sentiment de dédaigneuse surprise à l'idée qu'on pouvait s'occuper de discussions aussi oiseuses et aussi peu importantes. Le temps présent, lui aussi, n'eût pris que peu ou point d'intérêt à cette question sans les récits de la voyante de Dulmen ; mais les voies de Dieu sont tout autres que celles des hommes, et ici encore on peut voir l'accomplissement d'une mission imposée à la pieuse fille, celle de remettre au jour bien des choses scellées et tombées dans l'oubli.

Cum Salmero ne nostro llbenter faver sententiam de triplici S Ann`~ conji~gio tval5Jarem fuisse et multorum auctorum su//ragiis con/irmari posse lalo scio Eugesippum quamdam, sreulo x~, in tractatu `~ de dista'~'is locurum ter/ a~ sancCx", tripler hoc matr monium asserere : nil~ilominus Sanct7 nostru~ mon~lgamiam magis rationi ac reritati consenfnean~ e~istimo.

Saint PIERRE.

20 février 1821.

" J'ai appris beaucoup de choses sur saint Pierre, sa belle-mère malade et sainte Pétronille. Ce fut une chose étrange : je vis venir à moi de ma petite armoire un esprit sous la forme d'un vieillard ; il me raconta beaucoup de choses qu'il paraissait savoir comme s'il eût été présent lorsqu'elles s'étaient passées. C'était saint Pierre lui-même dont il y avait une relique dans l'armoire en. ;' question, ainsi que le dit plus tard Anne Catherine. Il me fit une longue exhortation et me donna, en outre, des règles de conduite que je ne veux pas dire, de peur qu'elles ne m'attirent des reproches ".

Le père de Pierre avait laissé sa maison à celui-ci : après la mort de sa femme il était allé s'établir dans un autre endroit au bord du lac, et André l'avait suivi ; une nièce tenait son ménage. André était l'aîné de Pierre et moins ardent que lui : il était plus facile à vivre. Plus tard André se maria et alla s'établir dans une autre maison, à Bethsaïde. Une personne âgée était restée avec Pierre et tenait son ménage : elle était très diligente et très patiente, mais elle était malade et souffrait d'une perte de sang.

Quand on suivait la route qui allait de Jérusalem à la rive occidentale du lac, on passait par Capharnaüm avant d'arriver à Bethsaïde. Capharnaüm n'était pas au bord même du lac, mais à quelque distance sur la rive occidentale d'une rivière qui s'y jetait ; en suivant la rivière de ce côté, on n'avait pas loin à aller pour arriver à Bethsaïde, qui n'était pas non plus tout au bord du lac. Il y avait plusieurs pêcheries sur le lac qui en cet endroit paraissaient sujet à des débordements : on rencontrait aussi dans les intervalles des jardins, des champs et plusieurs ruisseaux qui se jetaient dans le lac. Avant d'arriver de Capharnaüm à Bethsaïde, on trouvait le long du cours d'eau peu important une rangée de petites maisons qui formaient comme un village en avant de Bethsaïde. C'était là qu'était allé le père de Pierre avec sa nièce qui avait déjà demeuré avec lui à Capharnaüm : André aussi y résida un certain temps, mais après son mariage, il habita Bethsaïde.

Pierre vécut trois ans dans le célibat ; ensuite il épousa la veuve d'un pêcheur du village voisin de Bethsaïde. Celle-ci ne pouvant plus diriger ses affaires à elle seule, vint habiter la maison paternelle de Pierre, tandis que Jouas, père de Pierre, alla occuper avec André et sa nièce la maison que quittait cette veuve. Je vis chez Pierre deux petits garçons et un' jeune fille qui étaient des enfants amenés par sa femme. Quant à lui, il n'avait pas d'enfants. Pierre me raconta beaucoup de choses touchant la maladie de sa belle-mère ; il me dit qu'elle s'était entièrement remise entre les mains de Dieu auquel elle ne demandait rien. J'eus aussi une vision, ou je vis Jésus se rendre dans la maison de Pierre avec quelques disciples et la guérir.

Il ne la guérit pas sur-le-champ, et elle ne lui adressa aucune prière. Elle avait déjà beaucoup entendu parler des guérisons qu'opérait Jésus, mais sans rien désirer pour elle-même. Seulement, elle s'était réjouie de ce que Pierre s'était mis en rapport avec lui. La maison de Pierre était en assez bon état, mais elle était vieille et adossée à une espèce de terrassement. Elle était entourée d'une cour fermée ; il y avait devant, près de l'entrée, une pompe qui ne s'élevait pas à hauteur d'homme. En posant le pied sur quelque chose, on faisait jaillir l'eau par en haut de tous les côtés. Tout auprès de la maison se trouvait un réservoir assez grand où l'on descendait par des marches de gazon. J'y ai vu beaucoup de poissons : c'étaient d'autres poissons que ceux de notre pays ; ils avaient de très grosses têtes. De l'autre côté de la maison était un jardin avec des herbes de toute espèce : il y avait aussi des fleurs.

Ce fut dans la première année de la prédication de Jésus-Christ que je le vis guérir la belle-mère de Pierre. Pierre n'avait pas encore quitté sa maison, mais André lui avait déjà fait connaître Jésus. On a coutume de dire que Pierre a tout quitté sur-le-champ pour suivre le Seigneur. Il m'a dit lui-même qu'il était auparavant allé chez son père et lui avait annoncé sa résolution. Jésus avait déjà fait plusieurs miracles dans le pays : il n'avait pourtant pas encore guéri la belle-mère de Pierre. Elle avait entendu parler de ses miracles, s'était réjouie de cela, et avait appris avec plaisir les rapports de Pierre avec lui, mais elle avait continué à souffrir patiemment sans rien demander.

Je vis Jésus entrer dans la maison avec quelques disciples. Pierre entra avec lui. Je vis la femme de Pierre ; elle était plus âgée que lui : elle avait tout l'extérieur d'une Juive de l'ancien temps. Je ne vis pas Jésus aller près de la malade ; il marcha avec Pierre autour de la maison. Je vis les trois enfants courir près d'eux ; je vis aussi que les autres apôtres badinaient avec ces enfants et appelaient la petite fille Pétronille. J'eus une autre vision où il me fut montré comment cette Pétronille souffrit le martyre, après avoir très activement travaillé à propager le royaume de Jésus-Christ. Thècle, Agathe et elle ont été les plus héroïques d'entre les martyres. J'ai su cela dans une vision particulière.

Lorsque je vis que Jésus ne guérissait pas la belle-mère de Pierre à laquelle je m'intéressais beaucoup à cause de ce que Pierre m'en avait dit et de sa grande patience, je fus toute contristée. Je vis faire les apprêts d'un repas : la table était une pièce de bois assez basse : on mit dessus des petits pains, des herbes vertes qu'on servit comme lorsqu'on apporte du cresson dans un pot ; du miel en grandes tablettes découpées en forme d'étoiles, et, enfin, du poisson. Il y avait avec cela des flacons et de petites coupes dans lesquelles les convives burent debout. Ensuite ils se mirent à table et tout se passa fort tranquillement. Pendant le repas, ou plutôt lorsqu'ils eurent bu, Jésus alla dans la chambre de la malade. Sa couche était une espèce de pierre peu élevée adossée à la muraille ; il y avait devant quatre morceaux de bois fichés en terre soutenant un clayonnage flexible qui empêchait que rien ne tombât, et qui avait légèrement cédé à l'endroit où le coude s'appuyait. La malade avait sous elle des coussins, et sur elle des couvertures de laine blanche très minces. Ce fut André qui accompagna Jésus près d'elle. Elle était couchée je visage contre le mur et ne se retourna pas quand ils entrèrent. Jésus l'appela par son nom ; alors elle tourna un peu la tête vers lui. Il lui tendit la main et elle avança un peu la sienne comme une personne très affaiblie par la maladie. Jésus se baissa vers elle comme pour lui parler ou souffler sur son visage, et alors elle se mit sur son séant. A sa droite était un vêtement d'étoffe rayée que Jésus lui jeta sur les épaules. Elle attacha un bandeau autour de sa tête et se leva en rabattant sur elle le vêtement qui était sur ses épaules, puis, descendant de sa couche, elle suivit Jésus. Je ne l'ai vue ni s'agenouiller, ni remercier avec vivacité, ni témoigner sa reconnaissance par de vives démonstrations. Elle marcha tranquillement à la suite de Jésus, entra après lui dans la salle à manger où Pierre l'embrassa et se mit à servir les convives ; les autres femmes qui étaient dans une autre chambre ne demandèrent que plus tard à la voir.

PIERRE DÉLIVRÉ DE SA PRISON PAR UN ANGE.

1er août 1820 .

Je vis saint Pierre dans une prison assez spacieuse : il était couché et dormait entre deux soldats qui dormaient eux-mêmes couchés à quelque distance de lui. Il était étendu sur le côté le long du mur, ses pieds étaient retenus dans un bloc de bois et ses poignets passés dans des chaînes attachées aux bras des deux gardes qui dormaient à droite et à gauche. Je vis une lumière éclatante, et dans cette lumière un ange qui descendait d'en haut : c'était une apparition semblable à celle de mon guide. L'ange secoua Pierre qui se réveilla : les chaînes s'étaient détachées de ses mains à droite et à gauche, elles étaient tombées sans bruit et sans mouvement apparent et elles avaient conservé la même position que lorsqu'il les avait aux mains. L'ange lui dit quelque chose : alors Pierre retira ses pieds du bloc de bois sans l'ouvrir, chaussa ses sandales qui et ;liens attachées autour de ses jambes, se leva, serra sa ceinture sur sa large robe, mit sur ses épaules son manteau qui lui avait servi de couverture et suivit l'ange, qui passa devant lui par la porte qui resta fermée : c'était comme s'ils eussent passé au travers. Ils traversèrent plusieurs pièces où se tenaient des soldats qui veillaient, mais qui ne les virent pas. Enfin ils arrivèrent à une grande porte de fer qui s'ouvrit devant eux. Pendant tout ce temps je ne vis autour d'eux que ce qu'il fallait de lumière pour éclairer l'endroit où ils marchaient. Ils descendirent une rue, alors l'ange disparut et je vis Pierre saisi d'étonnement. Il avait cru jusque-là que tout cela se passait en rêve ; mais alors il se rendit compte de tout et vit qu'il se trouvait réellement en liberté. Il passa par une porte, franchit un petit cours d'eau et sembla sortir de la ville, ce dont je ne suis pas bien sûre ; car à Jérusalem il y avait plusieurs séparations entre les collines sur lesquelles s'élève la ville. Quoi qu'il en soit, je vis que la maison de la mère de Jean-Marc n'était pas dans la ville proprement dite, mais à part et devant une porte. Je vis dans cette maison beaucoup de fidèles et de disciples rassemblés qui priaient dans une salle sous une lampe allumée. Ils avaient grand soin de ne faire aucun bruit qui pût les trahir et gardaient un silence presque absolu : d'épais rideaux étaient tendus devant les fenêtres de la maison pour empêcher de voir la lumière. Je vis Pierre frapper à la porte du vestibule : une servante vint voir qui c'était et Pierre lui dit d'ouvrir ; mais elle rentra en courant et dit aux autres, toute joyeuse, que l'apôtre était là. Ceux-ci ne voulaient pas la croire : je vis alors Pierre frapper de nouveau. Plusieurs d'entre eux vinrent lui ouvrir : il entra et ils l'embrassèrent pleins de joie. Mais il ne s'arrêta pas longtemps avec eux, il leur fit signe de rester calmes et raconta en peu de mots ce qui lui était arrivé ; puis il sortit de la maison et alla plus loin.

Je vis aussi qu'il existe encore à Rome une église où des chaînes sont suspendues dans une châsse : les anneaux sont ronds ; je n'ai rien vu là du bloc de bois ou les pieds étaient retenus, ni des serrures qui le fermaient et qui étaient autrement faites que celles des menottes. Je crois avoir vu une fête où l'on baisait ces chaînes, mais je ne m'en souviens plus très bien.

SAINT PIERRE à ROME.

Juillet 1821.

Ce fut en hiver, le 18 janvier de l'an 44, que Pierre arriva à Rome avec trois compagnons, deux disciples, Martial et Apollinaire, et un serviteur nommé Marcion. Il était allé d'abord d'Antioche à Jérusalem où il vivait une persécution ; il s'était rendu de là à Naples et dans plusieurs autres endroits, puis enfin à Rome. Je vis que Lentulus, qui avait été informé de l'arrivée de Pierre, vint à sa rencontre sur le chemin : il l'emmena, lui et ses compagnons, dans sa maison où il leur offrit l'hospitalité d'une façon toute patriarcale, leur lava les pieds, leur donna de nouveaux vêtements et les hébergea. Cependant ils allèrent loger dans une autre maison ; plus tard ils demeurèrent chez un homme nommé Pudens dont la maison devint la première église de Rome : Lentulus contribua largement aux dépenses faites à cette occasion.

Ce Lentulus était un des personnages les plus considérables de Rome : il était marié et avait une douzaine d'enfants. Il avait ressenti un attrait extraordinaire pour Jésus-Christ. Plusieurs Romains étant allés au baptême de Jean avaient entendu parler du Messie, de l'Esprit Saint qui était descendu sur lui et des prodiges qu'il avait opérés. Lentulus recherchait avec grand soin ceux qui étaient dans ce cas et se faisait raconter par eux ce qu'ils savaient. Ses affaires l'empêchaient d'entreprendre le voyage de Judée ; mais quand il arrivait des navires venant de ce pays, il interrogeait les passagers pour avoir des informations sur Jésus. Il se prit ainsi de loin d'une telle affection pour Jésus qu'il chargea quelqu'un de se glisser dans la foule auprès du Seigneur et de lui faire toucher un suaire de très belle étoffe. On lui envoya ce suaire qu'il reçut avec un grand respect et qu'il conserva précieusement. Les gens riches de cette époque avaient pour s'essuyer le visage des pièces d'une étoffe de laine très fine qui ne se salissaient jamais. Je vis qu'on fit toucher le suaire de Lentulus au vêtement de Jésus la première fois qu'il vint près du Jourdain après l'emprisonnement de Jean. Il ne sembla pas s'en apercevoir. Je vis Lentulus profondément ému lorsqu'il reçut ce linge. L'amour que ce païen ressentait de si loin pour Jésus me toucha tellement que je ne pus m'empêcher de pleurer.

J'ai vu encore que Lentulus désirait ardemment de faire le portrait de Jésus et qu'il se fit donner à cet effet beaucoup de détails par Pierre. Il essaya plusieurs fois ; mais Pierre, en voyant ses ébauches, disait toujours que ce n'était pas encore ressemblant. Enfin Lentulus s'étant endormi en priant, je vis une apparition du Sauveur porter le suaire à son visage et y laisser l'empreinte de sa face que Lentulus trouva à son réveil. J'ai l'idée que ce portrait existe encore et qu'il a opéré

autrefois beaucoup de miracles. Lentulus fit encore des représentations d'autres objets qu'il s'était fait décrire, par exemple de la grotte d'Elie sur le mont Carmel. Il fut l'un des premiers qui se firent chrétiens à Rome.

J'ai vu souvent trois images miraculeuses de Jésus : j'ai vu tout cela beaucoup plus clairement, quand j'avais neuf à dix ans. Le suaire de Véronique est passé à Thaddée qui s'en est servi pour opérer des miracles à Edesse et ailleurs. Il est maintenant dans une ville où se trouve un des linceuls de Jésus-Christ : c'est à Turin, si je ne me trompe.

Le portrait de Lentulus se trouve dans un endroit (note : à Pérouse) où il y a encore deux des linges qui ont servi à ensevelir Jésus et où l'on conserve dans une belle église l'anneau nuptial de Marie, derrière une grille fermée par plusieurs serrures. Les gens pieux qui se marient font toucher leurs anneaux à ces serrures. Cet anneau est très large, il y a en haut et en bas un rebord : il n'est ni d'or ni d'argent : il est de couleur sombre avec des reflets chatoyants. Des lettres et des signes sont gravés autour. Le suaire qui est à Rome est un linge qui a servi à envelopper ceux sur lesquels Jésus fut déposé pour être embaumé et sur lequel son visage s'est imprimé miraculeusement. En le comparant avec l'autre, on l'a trouvé parfaitement semblable. J'ai su aussi toute l'histoire de ce linge, mais je l'ai oubliée.

Un linceul de Jésus vint en la possession d'un disciple de Jérusalem qui était au temple : il tomba plus tard dans les mains des Juifs. Ils essayèrent de le brûler, mais je vis le linceul s'envoler en l'air : je vis toute une histoire à ce sujet : il y eut un évêque de Syrie qui eut à son sujet beaucoup de contestations avec les Juifs et qui finit, si je ne me trompe par en rester possesseur. Je crois avoir une relique de cet évêque.

Pierre est arrivé à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans : Il mourut l'an 69, occupa sept ans le siège d'Antioche et vingt-cinq ans celui de Rome. Il fut à Jérusalem en l'an 43 : il alla de là à Rome et y fonda l'Église Romaine. Il se rendit ensuite à Ephèse pour assister à la mort de Marie, puis il retourna à Rome en passant par Jérusalem.

Pierre alla trois fois à Joppé. La première fois il s'y rendit en venant de Samarie, où il s'était mis en rapport avec Simon le magicien. Il revint de là à Jérusalem à l'occasion des réclamations qui s'étaient élevées touchant la distribution des aumônes, et il institua les diacres : il fut reconnu comme chef suprême de l'Église et revint à Saron et à Joppé. Lorsque les femmes se plaignirent d'Étienne à l'occasion du pain moisi, il vint encore à Jérusalem. d'où il retourna à Joppé : il y ressuscita Tabithe et vit la vision où un grand linge contenant des aliments de toute espèce lui fut

montré. A cette époque, Jacques le Majeur se mit en rapport à Samarie avec deux magiciens qu'il convertit et qui guérirent ensuite au nom de Jésus comme ils avaient cherché à le faire auparavant au nom du démon. L'un d'eux s'appelle Hermogène.

SAINT ANDRE

J'ai vu la vie de l'apôtre saint André et reconnu une relique provenant de lui. J'ai vu aussi une fête de l'Église en son honneur, à laquelle assistaient tous les apôtres, ainsi que la Mère de Dieu et Madeleine : Marthe n'y était pas. Je le vis après la mort de Jésus parcourir la Grèce et l'Asie et aller continuellement d'un lieu à l'autre en opérant partout des miracles. Il était plus âgé et moins grand que Pierre : sa taille était ramassée : ses manières simples, franches et ouvertes : ses qualités dominantes étaient la sincérité et la libéralité. Il avait la tête chauve, sauf quelques mèches de cheveux blancs comme la neige sur les côtés : son menton aussi était garni de deux mèches blanches assez courtes. Il avait une femme et quatre enfants, deux garçons et deux filles. mais à dater du moment où Jésus l'appela à sa suite il vécut dans la continence la plus absolue. Il fut le premier des apôtres qui renonça à tout ce qu'il possédait et aucun d'eux n'a si promptement et si scrupuleusement donné et distribué tout son bien au profit de la communauté : cela eut lieu lorsque Jésus congédia ses apôtres pour quelque temps, lors du voyage qu'il fit avant sa mort en Arabie et en Egypte.

Lorsqu'André partit pour ses voyages apostoliques, sa femme habita d'abord à Béthanie : ensuite elle alla dans les environs d'Ephèse. mais cependant à une certaine distance de l'habitation de la sainte Vierge. Plus tard j'ai vu presque toujours les enfants des apôtres parmi les disciples et en général assistant les apôtres. André n'était pas proprement un pécheur comme son frère, il était plutôt l'administrateur d'une pêcherie qu'il tenait à ferme et sa maison était au centre de Bethsaïde, tandis que celle de Pierre était à l'extrémité de la ville tout au bord de l'eau.

Je vis André et un autre encore (Saturnin), avec Jean-Baptiste : je vis Jean parler de Jésus qui passait à une certaine distance, sur quoi André et l'autre disciple s'étant entretenus quelques moments avec Jean, le quittèrent pour aller à Jésus qui venait vers eux de l'autre côté du chemin. Il leur demanda qui ils cherchaient et leur permit de le suivre.

Quant aux divers événements de la vie de saint André et des miracles opérés par lui, Anne-Catherine ne raconta que le peu qui suit : Je vis André en Achaïe, en même temps que Matthieu était prisonnier dans une ville éloignée avec des disciples et une soixantaine d'autres personnes. On avait mis du poison dans les yeux de Matthieu, ce qui le faisait beaucoup souffrir : ses yeux

étaient très rouges et très enflés et il n'y voyait plus : cependant on ne les avait pas crevés. Cette ville était au sud-est de Jérusalem, de l'autre côté de la mer Rouge, en Éthiopie : elle était située au bord d'une rivière qui était fort grande pour un pays de montagnes. Les habitants de cette contrée sont tout noirs : mais il y a pourtant une partie du pays où ils sont blancs : cette partie est comme une enclave. André reçut dans une vision l'ordre de se rendre auprès de Matthieu. Il monta sans être connu sur un navire où se trouvaient beaucoup de passagers et dont la marche fut très rapide : ensuite il voyagea par terre et je les vis suivre alternativement les deux bords de la rivière près de laquelle la ville était située. Quand il y fut arrivé, il guérit Matthieu, fit tomber ses chaînes et celles de ses compagnons de captivité et prêcha l'Évangile. Au commencement tout alla bien, mais ensuite les habitants excités par une méchante femme se saisirent d'André et le traînèrent à travers la ville, après lui avoir lié les pieds André pria pour ses bourreaux : ils furent touchés, lui demandèrent pardon et se convertirent : il revint ensuite en Achaïe. Je le vis guérir un possédé aveugle et ressusciter un enfant égyptien. Un jeune homme que sa mère dénaturée excitait à commettre un inceste avec elle et qu'elle avait accusé devant le proconsul à cause de son refus de consentir à ce crime, se réfugia auprès de lui André et le jeune homme prièrent : l'apôtre fit faire à celui-ci le vœu de jeûner un certain temps et ils allèrent ensemble au tribunal. La mère fut frappée de la foudre et le jeune homme, mis en liberté, jeûna pendant plusieurs jours.

André alla aussi à Nicée où il chassa des sépultures de la ville sept esprits impurs qui aboyaient comme des chiens. Il établit là un évêque qui était des environs de Cédar. Il ressuscita un enfant mort à Nicomédie : il apaisa une tempête sur l'Hellespont : les sauvages habitants de la Thrace voulurent le faire périr, mais effrayés par une éclatante lumière céleste qui l'environna, ils se prosternèrent la face contre terre. Je vis encore l'histoire d'une pécheresse convertie appelée Trophima, contre laquelle aucune force humaine ne pouvait rien lorsqu'elle portait sur sa poitrine le livre des Évangiles. Je vis aussi une fois André exposé aux bêtes, puis rendu à la liberté.

Quant au martyr qui termina sa vie, je me souviens seulement que son juge s'appelait Egéas. La croix à laquelle il fut attaché avait cette forme >I<. cependant ses pieds n'étaient pas écartés l'un de l'autre, mais attachés au poteau du milieu : l'usage de cette espèce de croix s'était répandu parce qu'elle était plus commode et plus prompte à dresser à l'aide de trois pièces de bois. André resta ainsi suspendu pendant deux jours et deux nuits et il prêcha du haut de sa croix : " la fin, le peuple qui l'avait pris en grande affection se souleva et demanda sa délivrance. Un envoyé d'Egéas étant venu, la foule se pressa si nombreuse autour de la colline que plusieurs personnes furent étouffées. Mais André pria pour obtenir la grâce de mourir : ils ne purent pas le détacher de la croix parce que leurs mains furent frappées de paralysie. Ce fut ainsi qu'il mourut.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

Jacques était grand, il avait les épaules larges sans être trapu, ses cheveux étaient noirs et sa barbe brune. Il avait le teint blanc, la physionomie grave et pourtant pleine de sérénité. Il était marié et vivait à Capharnaüm, mais il n'avait pas d'enfants. Sa femme était une soeur de la veuve de Naïm et se réunit plus tard aux saintes femmes.

La mère de Jacques s'appelait Marie Salomé, elle était fille d'une soeur de sainte Anne, dont le mari s'appelait Salomo : elle avait demeuré d'abord près de Bethléhem, puis sur les biens de sainte Anne. Marie Salomé épousa Zébédée dont elle eut Jacques le Majeur et Jean. Elle était du même âge que la fille aînée d'Anne, Marie d'Héli, née dix-huit à vingt ans avant la sainte Vierge, et qui épousa Cléophas, dont elle eut Marie de Cléophas : celle-ci épousa Alphée qui avait eu d'un premier mariage le publicain Matthieu et qui eut d'elle Simon, Jacques le Mineur et Thaddée. D'un second mariage avec Sabas, Marie de Cléophas eut José Barsabas et d'un troisième mariage Siméon évêque de Jérusalem, Marie Salomé était donc nièce de sainte Anne et cousine germaine de Marie, la mère de Dieu.

Lorsqu'Etienne fut lapidé, un an environ après le crucifiement de Jésus-Christ, sa mort ne fut pas suivie d'une persécution en règle contre les apôtres ; seulement, la plupart des chrétiens qui s'étaient établis dans des cabanes autour de Jérusalem, et qui étaient en partie sous la direction d'Etienne, furent chassés de leurs demeures il n'y eut pas d'autre persécution dirigée contre les apôtres et les disciples proprement dits, si ce n'est quelques meurtres isolés. Les Juifs éprouaient un certain effroi : de temps en temps il y avait un tumulte populaire, puis le calme renaissait. Jacques fut l'un des premiers apôtres qui quittèrent Jérusalem lorsqu'ils se furent partagé les contrées à évangéliser, et il se rendit en Espagne. Il resta un peu plus de quatre ans dans ce pays, fit pendant ce temps plusieurs voyages, rencontra infiniment d'obstacles, et éprouva des tribulations de toute espèce : il eut souvent à soutenir de rudes luttes, et disputa beaucoup avec les savants. Je vis plus d'une fois Marie lui venir miraculeusement en aide lorsqu'il l'invoqua dans ses tribulations. En allant de Jérusalem en Espagne, il passa par les îles grecques et par la Sicile, puis il longea longtemps par mer la côte d'Espagne jusqu'à un étroit passage assez semblable à celui qui est entre la France et l'Angleterre, et enfin, il débarqua à Gadès. Il y a là une presqu'île avec un promontoire de rochers. Sa prédication fut mal accueillie dans cette contrée, et si quelques chrétiens réfugiés là n'avaient pas rendu témoignage de la vérité de ses paroles, on l'aurait mis en prison. Il alla alors dans une autre ville où il ne trouva pas un meilleur accueil, il fut arrêté et on voulait le mettre à mort, mais il fut délivré miraculeusement. Je le vis en prison, rêvant qu'un ange venait à lui et le délivrait en le faisant passer par-dessus une haute muraille. Je vis la chose arriver réellement pendant que Jacques croyait rêver : je le vis au haut du mur se réveiller et regarder derrière lui : il y avait devant le mur une grande étendue d'eau. Je vis un ange descendre du ciel et le transporter de l'autre côté de l'eau. Il se rendit ensuite à Rome, accompagné de deux disciples. Il en laissait derrière lui six ou sept qu'il avait chargés de continuer son oeuvre, leur promettant de revenir en Espagne. Dans son voyage, il passa à Marseille mais il ne vit pas Lazare ni les autres qui étaient plus avant dans l'intérieur du pays. Il

continua son voyage par terre, suivant toujours les côtes dans la direction du midi, prêcha en divers endroits et fut mis en prison où il y resta six jours. Il fut ensuite emmené à Rome par des soldats, traduit devant un tribunal, puis remis en liberté. Ce voyage avait bien duré six mois.

Après cela Jacques revint en Espagne ; il retourna à Gadès où le nombre des chrétiens s'était notablement accru par suite des émigrations là, il remonta dans l'intérieur du pays ; il navigua d'abord sur un radeau avec quelques disciples, puis il fit plusieurs journées de voyage à travers des montagnes désertes, évitant les villes avec soin. Il passa devant Tolède et ne s'arrêta nulle part jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Cæsar-Augusta (Saragosse). Il y eut dans cette ville un très grand nombre de conversions, des rues entières reconnurent le Seigneur, et on en chassa ceux qui restaient attachés au paganisme. Là aussi je vis Jacques courir de grands dangers ; on lâcha sur moi des serpents qu'il prit dans sa main sans s'émouvoir ; ils ne lui firent aucun mal et se précipitèrent sur les paiens qui se pressaient autour de lui, et que ce prodige frappa de terreur. Je vis aussi des magiciens faire assaillir Jacques par des démons sous toutes les formes. Je vis encore qu'ayant commencé à prêcher à Grenade, il y fut mis en prison avec tous ceux qui étaient devenus ses disciples. Il implora mentalement l'assistance de Marie qui alors était encore à Jérusalem, et un ange envoyé par elle vint le délivrer miraculeusement ainsi que tous ses disciples. Ce fut alors que Marie lui transmit par les anges l'ordre d'aller en Galice, d'y annoncer l'Evangile et de revenir ensuite à Jérusalem.

LE MIRACLE DE SARAGOSSE.

Je vis Jacques, après son retour à Saragosse, en proie à de vives inquiétudes à cause d'une persécution qui commençait et qui menaçait l'existence de la communauté chrétienne. C'était pendant la nuit : il priait avec quelques disciples au bord du fleuve, devant les murailles de la ville. Les disciples étaient dispersés et couchés par terre et je me disais : " C'est ainsi qu'était Jésus-Christ sur la montagne des Oliviers ".

Jacques était couché sur le dos les bras étendus en croix : il priait Dieu de lui faire connaître s'il devait fuir ou rester. Il pensa à la sainte Vierge et la supplia de prier avec lui pour demander conseil et assistance à son fils qui ne refuserait pas d'exaucer sa mère. Je vis alors une lumière éclatante briller tout à coup dans le ciel au-dessus de lui, et apparaître des anges qui faisaient entendre des chants admirables : ils portaient entre eux une colonne de lumière du pied de laquelle partait un rayon délié qui venait toucher la terre à deux pas en avant des pieds de l'apôtre comme pour marquer une place. La colonne était de couleur rougeâtre, avec un mélange d'autres

couleurs qui y formaient comme des veines : elle était très haute et très mince et se terminait comme un lis par des pétales lumineux qui s'épanouissaient pour former une corolle : l'un d'eux s'allongeait et s'agitait du côté de l'ouest, dans la direction de Compostelle. Dans cette fleur resplendissante, je vis la figure de la sainte Vierge : elle était d'une blancheur diaphane, avec des reflets plus doux et plus beaux que ceux de la soie brute, et se tenait dans l'attitude qui lui était ordinaire lorsqu'elle priait debout. Elle avait les mains jointes : son long voile relevé sur sa tête tombait par derrière sur ses épaules et l'enveloppait jusqu'aux pieds : elle s'élevait ainsi gracieuse et svelte, au milieu des cinq pétales qui formaient la fleur lumineuse. C'était quelque chose de merveilleusement beau. Je vis que Jacques se releva sur ses genoux en priant et qu'il reçut de Marie l'avertissement intérieur qu'il devait sans tarder ériger une église dans cet endroit, car l'intercession de Marie devait y prendre racine et s'y implanter comme une colonne. En même temps Marie lui annonça qu'après avoir bâti la maison de Dieu il devrait se rendre à Jérusalem. Jacques se leva et appela les disciples qui déjà accouraient près de lui, car ils avaient entendu les chants et vu la lumière ; il leur fit part des merveilles qu'il avait vues et tous suivirent des yeux la lumière qui s'évanouissait.

Dans la cinquième année qui suivit la mort du Christ, un nouvel orage s'était élevé contre la communauté chrétienne. Marie reçut un avertissement et Jean la conduisit avec d'autres personnes dans les environs d'Éphèse où déjà quelques chrétiens s'étaient établis. Lorsque Jacques eut fait à Saragosse ce qui lui avait été prescrit par Marie, il forma comme un collègue de douze disciples parmi lesquels il y en avait de fort instruits et les chargea de continuer l'oeuvre fondée par lui au milieu de tant de difficultés.

LE MARTYR DE SAINT JACQUES.

Lui-même quitta l'Espagne pour se rendre à Jérusalem comme Marie le lui avait ordonné. Dans ce voyage il visita Marie à Éphèse. Elle lui annonça qu'il ne tarderait pas à être mis à mort à Jérusalem, elle l'encouragea et le consola. Jacques prit congé de la sainte Vierge et de Jean son frère et se rendit à Jérusalem. Ce fut à cette époque qu'il se mit en relation avec le magicien Hermogène et un autre qui devint son disciple, et qu'il les convertit l'un et l'autre par un miracle. Il fut plusieurs fois arrêté et traduit devant la synagogue. Je vis qu'on se saisit de lui à Jérusalem peu de temps avant la fête de Pâques, comme il prêchait en plein air sur une colline : c'était bien au temps de Pâques, car je vis les étrangers campés autour de la ville comme à l'ordinaire. Jacques ne resta pas longtemps en prison. Il fut condamné dans le lieu même où Jésus avait été jugé, mais la maison était tout autrement disposée. Tout avait été changé aux endroits où Jésus avait porté ses pas : j'ai toujours pensé que nul autre ne devait y paraître après lui. Je vis qu'on le conduisit du côté du Calvaire : sur le chemin il ne cessa de prêcher et convertit plusieurs personnes.

Lorsqu'on lui lia les mains, il dit : " Vous pouvez enchaîner ces mains, mais non la bénédiction de Dieu ni ma langue " ! Un boiteux qui était assis sur le chemin, s'adressa à lui, le priant de lui donner la main et de le guérir. Jacques répondit : " Viens à moi et donne-moi la main ". Sur quoi le boiteux se leva, prit les mains lices de l'apôtre et fut guéri. Je vis aussi son dénonciateur, nommé Josias, courir vers lui tout ému de repentir et lui demander pardon. Jacques lui demanda s'il ; désirait le baptême, et l'autre lui ayant répondu qu'il le désirait, l'apôtre l'embrassa en disant : " Tu seras baptisé dans ton sang ". Je vis encore une femme tenant à la main un enfant aveugle courir vers Jacques à l'endroit même où il devait être supplicié et obtenir la guérison de, cet enfant.

Jacques fut d'abord placé avec Josias sur une petite éminence : on proclama les crimes qui lui étaient imputés, et le jugement rendu contre lui. Ensuite il s'assit sur une pierre à laquelle ses mains étaient enchaînées des deux côtés ; on lui banda les yeux, et enfin on lui trancha la tête. Pendant ce temps, on avait renfermé Jacques le Mineur dans sa propre maison. Matthieu, Nathanaël Khased et Nathanaël le fiancé étaient alors à Jérusalem. Matthieu résidait à Béthanie. La maison de Lazare, ainsi que toutes ses autres propriétés en Judée, était depuis longtemps affectée à l'usage de la communauté chrétienne, mais les Juifs s'étaient emparés du château qui était dans la ville. Lors de l'exécution de Jacques, il y eut un soulèvement populaire, et beaucoup de gens se convertirent. Les disciples de Jacques voulaient avoir son corps, mais les Juifs se hâtèrent de le faire emporter par les soldats. Hérode mourut bientôt après à Césarée. Son ventre creva pendant une fête, comme il était sur un théâtre, en présence de tout le peuple ; on l'emporta dans une grande salle où était son trône, et qui pouvait contenir facilement cinq cents personnes. La rage et la douleur l'avaient jeté dans un accès de frénésie ; on ne peut dire à quel point il était dégoûtant à voir. On cacha sa mort pendant un certain temps. Je crois que Pierre ne revint à Jérusalem que plusieurs semaines après, et qu'il fut mis en prison. Plus tard, lorsque les disciples de Jacques réclamèrent son corps, les Juifs ne voulurent pas dire où il était, mais on le sut par un miracle, parce que deux malfaiteurs qu'ils avaient chargés de le porter dans un autre endroit afin que ses disciples ne pussent pas découvrir où il se trouvait, se trouvèrent dans l'impossibilité de s'éloigner de là. Les disciples lui donnèrent la sépulture dans le voisinage de Jérusalem, mais pendant une persécution postérieure, ils l'enlevèrent secrètement et le transportèrent sur un navire qui les conduisit en Espagne. Parmi eux se trouvaient Ctésiphon, Joseph d'Arimatee et Saturnin. Celui-ci était déjà allé en Espagne précédemment, et il y avait prêché l'Evangile ; il portait toujours des vêtements de lin. J'ai vu aussi dans quel endroit ces disciples se séparèrent, mais je l'ai oublié. J'ai eu touchant Saturnin une vision des plus claires. Il était né à Patras, en Grèce, de parents d'un rang distingué. Avant entendu parler de Jean Baptiste, il quitta ses parents, alla le trouver et devint son disciple zélé. Je le vis au baptême de Jésus-Christ, et lorsque Jean lui dit que le Christ était au-dessus de lui, il suivit le Seigneur dont il ne se sépara plus. Je vis qu'il travailla extraordinairement : il fit de longs voyages après la mort de Jésus, et baptisa un grand nombre de personnes. Je ne puis pas comprendre pourquoi il n'est pas question de lui dans les Evangiles. Je me souviens encore qu'il fut mis à mort dans une ville appelée Tolosa. Les idoles tombèrent là en sa présence, on le maltraita cruellement, et on l'attacha à des taureaux qui le traînèrent jusqu'à ce qu'il eût rendu l'âme. Je me souviens aussi d'un disciple du nom de Nicolas

avec lequel il était en relation, et d'un autre nommé Andronic. J'ai vu tant de personnages et j'ai eu tant de visions qui les concernaient, que mon misérable état me rend absolument impossible de me reconnaître au milieu de tout cela. Saturnin fut évêque et il fit immensément de choses. Il prêcha d'abord en Orient et alla jusqu'aux frontières de la Perse. Dans le pays où il fut martyrisé, il travailla considérablement et fonda plusieurs églises.

Lorsqu'avec Ctésiphon et Joseph d'Arimathie, il porta en Espagne le corps de saint Jacques, j'eus une vision touchant la méchante reine Lupa qui avait persécuté saint Jacques pendant qu'il évangélisait l'Espagne. Elle ne voulait pas permettre qu'on lui donnât la sépulture, mais les disciples l'avaient déposé sur une pierre qui se creusa sous le corps en forme de sépulcre. Il arriva en outre que la terre rejeta d'elle-même à plusieurs reprises d'autres corps qu'on avait enterrés près de lui. Lupa ayant porté des accusations contre les disciples, ils furent mis en prison, mais ils s'en échappèrent miraculeusement, et comme le roi les poursuivait, accompagné de quelques cavaliers, un pont sur lequel il passait s'écroula, en sorte que ses gens et lui périrent. Lupa fut saisie d'un tel effroi qu'elle dit aux disciples d'aller prendre dans un désert des taureaux sauvages et de les atteler ensemble : elle leur permettait de bâtir une église dans l'endroit où ils conduiraient le corps. Elle croyait que ces animaux farouches briseraient tout dans leur fureur. Les disciples, en entrant dans le désert, rencontrèrent un dragon qui tomba mort lorsqu'ils firent sur lui le signe de la croix. Les taureaux se laissèrent atteler et conduisirent le corps de Jacques au château de Lupa. Ce fut là qu'on l'enterra, et le château devint une église, car Lupa se convertit et devint chrétienne ainsi que son peuple. J'eus ensuite une vision touchant une femme païenne de Rome : elle était vieille et toute contrefaite, et une impulsion intérieure l'excitait à se convertir. Elle s'adressa en esprit au tombeau de saint Jacques Et ; Espagne : alors Jacques lui apparut décapité et lui dit qu'il voulait lui montrer Jésus pour qu'elle le reçût en elle, et qu'elle irait ensuite visiter le tombeau de l'apôtre. Je vis qu'elle recouvra la santé et qu'elle alla en effet en Espagne au tombeau de saint Jacques. Il s'y opéra beaucoup de miracles, et le corps fut transféré dans un endroit dont le nom ressemble à celui de Constantinople (Compostelle).

Jacques le Mineur fut martyrisé plusieurs années après Jacques le Majeur. Je le vis sept jours de suite traîné devant le tribunal et chaque fois on l'accabla de mauvais traitements pendant une heure. Après avoir été précipité du haut du temple, il fut encore lapidé et achevé à coups de bâton. Il était évêque de Jérusalem. Je vis aussi un disciple du nom de Jacques à Babylone avec Abdias. Tout son désir était de mourir de la même mort que le Seigneur et il fut en effet crucifié plus tard dans un autre endroit.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

27 décembre 1820.

J'eus plusieurs visions sur Jean, mais je ne puis pas les rapporter d'une manière suivie et j'ai oublié beaucoup de choses. Je n'ai pas vu aujourd'hui son martyre dans une chaudière d'huile bouillante à Rome, mais je l'ai vu plusieurs fois dans d'autres occasions. J'ai vu que Jean resta toujours près de Marie tant qu'elle vécut et ne la quitta jamais. C'était toujours lui qui lui donnait la sainte communion ; il faisait avec elle le chemin de la croix, la bénissait et recevait ensuite sa bénédiction : il était comme un fils pour Marie et par conséquent dans des rapports plus intimes avec elle qu'aucun des autres. Il conduisit Marie à Ephèse dans la cinquième année qui suivit la mort de Jésus-Christ. Jacques le Majeur a souffert le martyre huit ans environ après l'Ascension, mais Marie est morte beaucoup, plus tard. Elle est arrivée à un âge très avancé et Jacques le Majeur n'était pas présent à sa mort, je le vois maintenant bien clairement : il y avait à sa place un des anciens disciples.

Je vis une fois Jean aller la nuit avec deux disciples dans une cabane voisine d'Ephèse où l'attendaient des gens qui arrivaient des environs de Cédar : ils étaient de la famille de deux vieux époux que Jésus avait guéris lors du voyage qu'il fit après la résurrection de Lazare. Je vis baptiser là deux jeunes gens et un petit garçon d'environ deux ans qui était sur le sein de sa mère et nu jusqu'à la ceinture. Jean versa de l'eau sur lui et la mère l'en frotta comme si elle l'eût lavé. Je vis qu'ayant pris avec lui les deux jeunes gens et quelques disciples, il fit un voyage à Cédar ; toutefois il n'alla pas dans le quartier des païens qui est au delà de la rivière, mais il la remonta du côté où il se trouvait. Je crois qu'il alla alors dans le désert où je le vis écrire, couché sous un arbre : ses disciples avaient des rouleaux et des roseaux dont on se servait pour écrire.

J'eus une vision où je vis Jean surveillé par deux soldats comme un prisonnier, traverser un certain quartier d'Ephèse et visiter une maison où demeuraient des gens de bien et où il allait souvent. Je vis des jeunes gens rassemblés sur une place où il devait passer ; c'étaient je crois des philosophes, quelque chose comme des étudiants. Leur maître avait tenu des discours contre Jean et ils voulaient se railler de lui. Comme Jean avait prêché sur le mépris des richesses, ils avaient échangé ce qu'ils possédaient contre de l'or et des pierres précieuses qu'ils avaient brisés en petits morceaux et ils les semaient sur son passage par dérision, afin de montrer par là qu'ils n'avaient pas besoin d'être chrétiens pour mépriser ce qu'ils possédaient et qu'ils pouvaient le faire tout en restant païens. Je vis que lorsque Jean arriva, ils le poursuivirent de leurs railleries : alors il s'arrêta et leur dit que ce n'était pas là du renoncement mais une folle et ruineuse prodigalité : comme il leur donnait à ce sujet de sages enseignements, l'un d'eux lui dit que s'il pouvait rassembler ces fragments et les rétablir dans leur premier état, ils croiraient à son Dieu. Je vis qu'il leur demanda de les ramasser eux-mêmes et de lui apporter tout ce qu'ils pourraient en retrouver : quand ils l'eurent fait, il se mit en prières : les morceaux reprirent leur première forme et il les leur rendit. Alors ils se prosternèrent devant lui : il leur indiqua des pauvres auxquels ils pourraient donner tout cela et ils embrassèrent la foi chrétienne.

Je vis aussi une histoire dont je ne me rappelle que ce qui suit : deux hommes qui avaient donné leurs biens aux pauvres pour suivre Jean, ayant vu leurs esclaves revêtus de beaux habits. se repentirent de s'être mis à la suite de Jésus-Christ. Je vis Jean par la prière changer en or et en pierreries des branchages coupés dans la forêt et des cailloux ramassés sur le bord de la mer, puis il leur donna tout cela afin qu'ils pussent racheter les biens dont ils s'étaient dépouillés. Comme il leur adressait à ce sujet de graves avertissements, le convoi d'un jeune homme mort récemment vint à passer et les gens qui l'accompagnaient en pleurant supplièrent l'apôtre de le rappeler à la vie. Jean, s'étant mis en prière, le ressuscita et lui ordonna de dire à ces disciples ébranlés dans leur foi, ce qu'il savait de l'état de leur âme. Le ressuscité leur raconta sur l'autre monde des choses si effrayantes, qu'ils résolurent de faire pénitence. L'apôtre leur prescrivit des jeûnes et leur rendit leur place parmi ses disciples : l'or et les pierreries redevinrent des branchages et des pierres et on jeta le tout à la mer.

Je vis qu'un très grand nombre de personnes se convertirent et que Jean fut arrêté. Un prêtre des idoles lui déclara que s'il buvait une coupe remplie de poison, il croirait en Jésus et lui rendrait la liberté. On lui lia les mains et deux soldats le conduisirent, attaché par des cordes, sur une place où siégeait le juge entouré d'une grande foule. Je vis aussi qu'on fit boire le poison à deux condamnés à mort, et qu'ils tombèrent morts après l'avoir bu. Je vis deux hommes habillés d'une façon bizarre préparer le poison dans une salle. Tous les autres étaient revêtus d'amples manteaux qui les enveloppaient : mais ces hommes avaient un vêtement court et serré, des lanières autour des jambes et des espèces de poches suspendues à la ceinture : ils portaient aussi des capuchons. Je les vis écraser avec un pilon des fruits rouges, des plantes vertes et de petites tranches de roseau grosses comme le doigt dans un vase qui avait quelque ressemblance avec le calice dont Jésus s'était servi à la sainte cène : ils portèrent la coupe aux lèvres de Jean pour qu'il y bût, car ayant les mains liés, il ne pouvait pas la prendre lui-même. Je vis que Jean avant prié et prononcé quelques paroles sur la coupe, il en sortit une vapeur noire en même temps qu'une lumière descendit du ciel sur lui, Jean but le poison sans s'émouvoir et il ne lui fit aucun mal. Je vis le prêtre des idoles lui demander en outre de ressusciter les deux hommes qu'on avait fait mourir, Jean lui donna son manteau pour qu'il le jetât sur eux en prononçant certaines paroles qu'il lui indiqua, et enfin les deux morts ressuscitèrent. Je vis qu'alors la ville se convertit presque tout entière et qu'on remit Jean en liberté.

Je vis aussi un temple s'écrouler à Ephèse, un jour qu'on voulait forcer Jean à sacrifier. Il vint comme un orage sur le temple, le toit s'effondra, il sortit de toutes les ouvertures des nuages de poussière et de vapeur et les idoles fondirent.

Je vis à Ephèse une païenne dont le mari avait été converti au christianisme par Jean peu de temps auparavant. Elle n'avait pas d'enfants et c'était une femme d'une grande beauté. Elle s'était

montrée faible envers un jeune homme de distinction de la ville qui l'aimait passionnément, s'était souvent entretenue avec lui pendant l'absence de son mari, lui avait fait certaines promesses incompatibles avec ses devoirs : cependant elle n'en était pas encore venue à une infidélité formelle. La passion de ce jeune homme la mettait dans une grande perplexité : sur ces entrefaites elle se convertit, reçut le baptême, et confessa ses péchés à Jean, qui lui en donna l'absolution. Elle était pénétrée de repentir et désireuse d'expier ses fautes par la pénitence : son mari qui n'en savait pas la raison s'en chagrina beaucoup. Le jeune homme, en païen qu'il était, ne voulut pas tenir compte du changement qui s'était fait en elle et il trouva moyen de s'introduire dans son appartement par des voies dont il avait fait usage antérieurement : il la trouva assise sur un lit de repos. Il lui fit de vifs reproches et la somma, avec toutes sortes de menaces et d'emportements de tenir la promesse qu'elle lui avait faite. Elle le conjura de s'éloigner et se comporta tout à fait en chrétienne. Tout à coup elle entendit venir son mari. Le jeune homme s'enfuit et elle fut saisie d'une telle terreur qu'elle en tomba malade et mourut bientôt après. Son mari fut très affligé, d'autant plus que sa femme était morte dans des sentiments de tristesse profonde. La sépulture où on déposa son corps se composait de plusieurs galeries souterraines : on voyait là, couchés sur des bancs de pierre, plusieurs cadavres que l'on recouvrait ensuite. Il s'y trouvait aussi un petit autel de pierre sur lequel on disait la messe pour les défunts ainsi déposés, pendant les premiers jours qui suivaient leur mort, après quoi on recouvrait les couches funéraires. Le jeune homme poussé par sa folle passion gagna à prix d'argent l'intendant du mari pour se faire introduire dans le sépulcre. Ce méchant homme fit ce qu'il désirait et resta pour l'attendre dans une galerie latérale. Je vis le jeune homme se précipiter les bras ouverts sur le corps de la défunte, mais je vis près d'elle une figure brandir contre lui comme une épée flamboyante et disparaître. Alors le jeune homme tomba mort en poussant un cri. L'intendant accourut et fut tellement terrifié à cette vue qu'il tomba à son tour sans connaissance. Jean étant venu avec le mari et d'autres chrétiens pour célébrer l'office des morts et offrir le saint sacrifice, ils trouvèrent à leur grand étonnement ces deux corps inanimés. Je vis Jean se mettre en prière et ressusciter le jeune homme qui, touché d'un profond repentir, confessa sa faute à Jean et à tous les assistants et raconta ce qui lui était arrivé. Il se trouva entièrement guéri de sa passion, se convertit et devint un excellent chrétien : plus tard même il souffrit le martyre. Après le saint sacrifice de la messe, la femme aussi fut ressuscitée par les prières de Jean. Quant à l'intendant, il n'avait eu qu'un coup de sang : et il reprit connaissance, quoiqu'ayant encore les membres paralysés. Cet homme était un grand scélérat : il ne se convertit pas et mourut misérablement.

La femme vécut encore quelque jours : elle donna des avertissements à plusieurs autres personnes et raconta ce qu'elle avait vu après sa mort, ce qui amena la conversion d'un grand nombre de païens. Elle tint des discours très énergiques et dit des choses très effrayantes.

Je vis encore une autre histoire, celle d'un Juif converti qui n'était que catéchumène et qui était tombé dans la misère pendant l'absence de Jean. Comme il avait des créanciers qui le tourmentaient cruellement, un méchant Juif lui dit qu'il ferait bien de s'empoisonner, car sans cela il était menacé de rester jusqu'à sa mort dans la prison pour dettes. Je vis ce malheureux dans son désespoir boire trois fois du poison dans une coupe de bronze : mais Jean lui avait

appris à faire le signe de la croix sur tout ce qu'il buvait et mangeait, et ce breuvage ne lui fit aucun mal, malgré l'intention qu'il avait de s'empoisonner. Cependant Jean étant revenu, il exposa sa détresse à l'apôtre qui lui fit connaître à quel point il avait été criminel et il fut saisi d'un repentir très vif. Alors Jean fit le signe de la croix sur ce vase de bronze où il avait bu le poison et le lui rendit changé en or pour payer ses dettes. Cet homme est devenu par la suite disciple de Jean et évêque de cette ville où Jean rencontra pour la première fois le jeune garçon qu'il alla plus tard chercher au milieu d'une bande de voleurs.

J'ai vu aussi comment Jean rencontra, à l'entrée d'une ville, un jeune garçon qui gardait un troupeau : s'étant entretenu avec lui, il reconnut sous ses dehors incultes et sauvages des qualités précieuses et il lui dit d'appeler ses parents. Je vis venir le père et la mère, qui étaient de pauvres bergers : tous deux avaient des houlettes à la main. Jean leur demanda l'enfant pour l'élever et il l'obtint facilement. Il avait dix ans. Il le conduisit à l'évêque de Berce qu'il chargea de son éducation et auquel il dit qu'il le lui redemanderait un jour. Au commencement tout alla bien : mais plus tard on laissa l'adolescent courir de côté et d'autre et il finit par se joindre à une bande de brigands. Lorsque Jean revint et le redemanda ; on lui dit qu'il était dans la montagne parmi les brigands. L'apôtre monta sur un mulet, car il était vieux et le chemin de la montagne était escarpé, et lorsqu'il eut trouvé le jeune homme qui avait alors environ vingt ans, il le supplia à genoux de se convertir. Il le ramena avec lui, institua un autre évêque et fit faire pénitence au jeune homme qui dans la suite devint lui-même évêque.

Le 28 décembre Anne Catherine raconta ce qui suit : Jean prit avec lui pour aller en Asie les deux frères de l'enfant qu'il avait baptisé sous le nom de Fidèle : il remonta la rivière qui passe à Cédar jusqu'à l'endroit où, trois ans avant sa mort, il écrivit son Évangile dans la solitude. Les disciples n'étaient pas auprès de lui pendant qu'il écrivait, ils s'en étaient retournés à quelque distance et ils venaient seulement de temps en temps lui apporter des aliments. Je le vis écrire, couché sous un arbre : la pluie tombait autour de lui : mais l'endroit où il se trouvait restait sec et le ciel était serein au-dessus de sa tête. Il est resté longtemps dans ce pays, il y a prêché et converti beaucoup de personnes dans les villes voisines. J'ai oublié les noms de ces villes. Je crois que cette contrée était plus au nord que celle où Jésus passa lors de son voyage chez les rois mages.

De là Jean revint à Ephèse. La plupart des compagnons des rois mages étaient allés en Crète après avoir été baptisés par Thomas : les autres s'étaient établis ailleurs.

Thomas avait institué en Arabie plusieurs évêques pris parmi les sujets des trois rois il y eut un moment où ces évêques ne purent plus suffire à leur tâche parce que beaucoup de gens retombaient dans leur ancienne idolâtrie. Ils écrivirent alors à Jean et il leur envoya les deux

frères du jeune Fidèle qui avaient été baptisés sous les noms de Macaire et de Caius ; ils étaient arrivés à l'âge d'homme et ils étaient devenus ses disciples. Mais ces évêques lui adressèrent des instances si pressantes qu'il se mit en route lui-même, malgré son grand âge, pour se rendre auprès d'eux. Ils demeuraient encore au delà de la contrée où avait été le camp de Mensor. Je vis Jean chez l'un d'eux, dans le pays de ces Chaldéens qui avaient dans leur temple le jardin fermé, symbole de Marie. Le temple n'existait plus : il y avait là une petite église sur le modèle de la maison de la sainte Vierge à Ephèse : elle avait un toit plat, comme toutes les églises que j'ai vues dans ces premiers temps. Les autres évêques se réunirent en cet endroit : ils prièrent Jean d'écrire chez eux la vie de Jésus et voulurent lui raconter tout ce qu'ils en savaient. Mais il leur répondit qu'il l'avait déjà écrite et qu'il y avait mis tout ce qu'il pouvait écrire sur la terre touchant sa divinité. Pendant qu'il l'écrivait, leur dit-il, il avait presque toujours été comme dans le ciel : il ne pouvait rien y changer. Il leur dit que Macaire et Caius pouvaient compléter ce qu'avait écrit à ce sujet un disciple, appelé d'abord Eremenzear et plus tard Hermès, lequel avait été le compagnon de voyage de Jésus. Il m'a été dit qu'ils l'avaient fait et que le travail de Macaire s'était perdu, tandis que celui de Caius existe encore. J'ai su encore beaucoup de choses que j'ai oubliées sur ces livres et sur saint Jean. Il se rendit de là à Jérusalem, puis à Rome et il revint enfin à Ephèse. J'ai oublié une grande partie de tout cela, notamment en ce qui touche les évêques arabes et les écrits de Macaire et de Caius.

J'ai eu aussi une belle vision sur la mort de saint Jean. Il était arrivé à un très grand âge, mais son visage était toujours beau, doux et jeune. Je le vis à Ephèse, dans l'église, si je ne me trompe, rompre le pain et le distribuer pendant trois jours de suite. Je crois aussi que Jésus lui était apparu et lui avait annoncé sa mort prochaine : je ne me souviens de cela que confusément, mais j'ai souvent vu Jésus lui apparaître. Je le vis ensuite devant la ville, entouré de ses disciples, enseigner en plein air sous un arbre ; bientôt il alla seul avec deux d'entre eux dans un joli bosquet situé derrière une petite colline. Il y avait là de beau gazon et on pouvait voir la mer dont l'azur se confondait à l'horizon avec celui du ciel. Il leur montra la terre du doigt : il leur indiquait qu'ils devaient creuser son tombeau ou plutôt y mettre la dernière main ; car cela fut fait si promptement que presque tout le travail devait avoir été fait antérieurement : les outils nécessaires se trouvaient là d'avance. Je le vis retourner près des autres disciples : il leur donna quelques instructions d'un ton très affectueux, fit une prière et leur recommanda de s'aimer les uns les autres. Je vis aussi les deux premiers revenir et l'un d'eux lui dire : " Ah ! mon père, nous croyons que vous allez nous quitter ". Ils se pressèrent tous autour de lui, se prosternèrent à terre et versèrent des larmes : il les exhorta, pria et les bénit. Je vis ensuite qu'il leur ordonna de rester là et qu'accompagné de cinq d'entre eux, il se rendit à l'endroit où était le tombeau. La fosse n'était pas très profonde et sa forme était celle-ci : ()

elle était revêtue de gazon : il y avait un couvercle en clayonnage, au-dessus duquel l'herbe poussa plus tard et qu'on recouvrit d'une pierre, si je ne me trompe.

Jean, debout sur le bord du tombeau, pria quelque temps les bras étendus ; ensuite il étendit son manteau dans la fosse, y descendit, s'y coucha et pria encore. Je vis une lumière éclatante

descendre sur lui. Il dit encore quelque chose : les disciples s'étaient jetés par terre, priant et fondant en larmes. Je vis alors une chose merveilleuse : pendant que Jean couché dans le tombeau s'affaissait doucement et rendait le dernier soupir, je vis une figure lumineuse, tout à fait semblable à lui, se dégager de son corps, comme d'une grossière enveloppe, entrer dans la lumière qui était au-dessus du tombeau et disparaître avec elle. Je vis alors les autres disciples arriver, se prosterner près du corps de l'Apôtre et enfin le recouvrir. Au moment où cette scène venait de disparaître à mes yeux, j'eus une vision de la montagne des Prophètes et je vis cette figure que j'y vois si souvent assise sous une tente.

SAINT JEAN

(suite.)

Saint Jean dans la chaudière d'huile touillante à Rome.--Saint Aquila.--Le Jeune martyr saint Fidèle.

Lorsque Jean fut jeté dans l'huile bouillante, il prêchait l'Evangile en Italie où l'on s'était saisi de lui. De Pathmos où il était très aimé et où il avait converti beaucoup de personnes, il fit plusieurs excursions, accompagné de ses gardiens, il vint même dans les environs d'Ephèse. Il n'a pas eu à la même époque toutes les visions dont se compose l'Apocalypse et il ne les a pas écrites en une seule fois : il y a eu des intervalles. Il n'écrivit son Evangile que trois ans avant sa mort, étant alors dans l'intérieur de l'Asie. J'ai eu plusieurs visions touchant son martyre à Rome. Je le vis dans une cour ronde entourée d'un simple mur, où il fut dépouillé de ses vêtements et flagellé : il était déjà vieux, mais il avait quelque chose de délicat et de jeune dans son extérieur. Je le vis aussi conduire, près d'une porte de la ville, dans une grande salle circulaire où une haute chaudière assez étroite était placée sur un foyer rond en pierre dans le bas duquel étaient pratiqués des trous. Jean portait un manteau blanc agrafé sur la poitrine, assez semblable au manteau de pourpre dont on revêtait le Seigneur par dérision. Il y avait là un nombre considérable de spectateurs ; on lui retira son manteau : son corps était couvert de plaies saignantes par suite de la flagellation. Deux hommes l'élevèrent au-dessus de la chaudière où il descendit lui-même. L'huile était bouillante : on entretenait le feu avec des rondins de couleur foncée qu'on avait apportés en fagots. Jean y étant resté quelque temps sans qu'il se manifestât chez lui ni souffrance ni lésion, on l'en retira. Son corps était sans brûlure et comme renouvelé : toutes les traces de la flagellation avaient disparu. Plusieurs des assistants se précipitèrent sans crainte vers la chaudière et y puisèrent de l'huile dans de petits vases : je fus étonnée qu'ils ne se brûlassent pas. Jean fut reconduit à l'endroit d'où on l'avait amené. J'ai vu dans des visions précédentes, et entre autres cette nuit, qu'on conserve encore de cette huile en différents lieux. Je vis plus tard bâtir à l'endroit du martyre une grande église où l'on conservait de cette huile.

Note : Anne-Catherine vit ce martyre le 6 mai 1820, jour de la fête de saint Jean devant la porte Latine.

Le 20 juillet 1821, Anne Catherine, parmi plusieurs reliques qui lui avaient été apportées, en reconnut une comme provenant de cet évêque voisin d'Ephèse auquel Jean avait confié l'enfant qui plus tard se fit brigand. Cet évêque était un homme de bien qui eut beaucoup à lutter contre les hérétiques, mais il fut négligent à l'endroit du jeune homme. Il ne fut évêque que six ans, il était en quelque sorte comme un vicaire par rapport à Jean. Son nom est Aquila (elle épela successivement les lettres). Il mourut de mort naturelle. Comme il pleura lorsque Jean lui reprocha sa négligence. Comme il s'agenouilla humblement devant lui ! C'était pendant les dernières années de la vie du saint apôtre : Aquila exerçait les fonctions épiscopales, non pas à Ephèse, mais dans une ville plus éloignée. Il était de Corinthe, et il était marié : il fabriquait des couvertures, des perches et des cloisons en clayonnage. Paul logea chez lui, le convertit, l'emmena avec lui à Ephèse ainsi que sa femme et l'y laissa en qualité de catéchiste. Sa femme instruisait les personnes de son sexe : elle alla jusqu'à Cédar et convertit beaucoup de personnes. Aquila se sépara de sa femme et fut longtemps près de l'évêque d'Ephèse qui succéda à Timothée et qui s'appelait Onésime.

Lorsqu'Aquila vint à Ephèse avec Paul, il était très zélé et sa femme l'était encore davantage. Celle-ci était grande et forte, elle avait le teint brun et quelque chose d'un peu masculin dans je visage. Elle portait sur la tête une coiffure très haute, enveloppée de fine étoffe de laine : cela ressemblait à un verre à boire dans lequel on aurait fait entrer les cheveux et autour duquel on aurait roulé des bandes d'étoffe : Thècle aussi était coiffée de la sorte. Plus tard le zèle d'Aquila se ralentit un peu. Avant son voyage, Jean l'établit comme évêque dans un endroit qui était à plusieurs lieues d'Ephèse. Jean était le pasteur suprême pour tout ce pays qu'il visitait régulièrement. Comme il se rendait chez Aquila, il s'arrêta pour enseigner et rencontra ce bel enfant délaissé qu'il confia à Aquila. Au bout de neuf ou dix ans, il le redemanda, et comme il s'était enfui, il alla lui-même le chercher parmi les voleurs. Aquila pleura beaucoup et se corrigea de sa négligence. L'adolescent aussi devint un homme pieux.

J'ai vu, touchant Onésime, qu'il était à Smyrne près d'Ignace lorsqu'on conduisait celui-ci à Rome pour y être martyrisé. Il fut emmené, lui aussi, et souffrit le martyre.

Anne-Catherine eut la vision suivante, provoquée par une relique d'un enfant martyr qu'on avait posée près d'elle le 12 décembre 1820.

Le petit garçon que saint Jean baptisa dans les bras de sa mère était l'arrière-petit-fils de ces deux vieux époux que Jésus avait guéris entre Cédar et l'autre endroit où ils le suivirent ensuite pour assister à une noce. Le bisaïeul s'appelait Benjamin et descendait de Ruth en droite ligne : j'ai vu dans une longue série de tableaux l'histoire de celle-ci et de tous ses descendants. Les parents du petit garçon s'appelaient Arab et Mara, ses deux frères aînés Jehu et Machar. Ceux-ci habitaient près d'Ephèse, parmi des chrétiens qui étaient venus là, chassés de la Terre Sainte, et qui s'étaient établis dans un rayon d'à peu près une lieue autour de la maison de Marie. Cette maison leur servait d'église : tous les saints apôtres qui venaient dans le voisinage la visitaient, ainsi que le chemin de la croix et le tombeau de la sainte Vierge qui était encore en très bon état et où les fidèles aimaient il aller prier.

Arab, et Mara avaient été baptisés par Jude Thaddée. J'eus une charmante vision du baptême de leur plus jeune enfant par Jean : après avoir été jeté dans l'huile bouillante à Rome, il était revenu à Ephèse et s'était rendu avec Eremenzear et quelques compagnons dans le district dont il vient d'être parlé : il s'y tint caché quelques jours, ne visitant les habitations que la nuit et célébrant souvent le service divin dans l'habitation de Marie. Je vis Arab et Mara attendre Jean très impatiemment : il était nuit et une lampe brûlait dans la maison qui était faite de matériaux légers : il y avait là quelques autres chrétiens. Je vis Jean frapper à la porte : la joie des parents fut inexprimable. La mère prit l'enfant, qui paraissait être encore à la mamelle ; elle le plaça debout sur elle, le découvrit jusqu'à la ceinture et un homme et une femme lui mirent les mains sur les épaules. L'enfant était très vif et portait ses mains de côté et d'autre. Jean lui versa sur la tête, avec la main, de l'eau puisée dans un bassin : la mère prit un linge et étendit cette eau sur toute la partie supérieure de son corps comme si elle l'eût lavé : Jean prit ensuite dans une petite boîte quelque chose qu'il lui mit dans la bouche en récitant une prière. Il donna à l'enfant le nom de Fidèle. Il fut ainsi baptisé en bas âge, parce que Jean devait s'éloigner, et que la persécution sévissait contre les chrétiens. Jean prédit que cet enfant serait très fidèle au Seigneur. Il s'en alla d'ici à Pathmos, où je crois qu'il eut beaucoup à souffrir. Il me semble que les frères de Fidèle l'accompagnèrent. Plus tard, lorsque Fidèle eut environ sept ans, je vis tous ces gens aller à Jérusalem pour fuir une persécution : je les y vis vivant pieusement et rendant un culte particulier aux lieux sanctifiés par les traces des pas de Jésus. On avait fait beaucoup de dégâts et le Saint Sépulcre était enfoui sous des décombres de toute espèce, mais les chrétiens recherchaient toutes les places sanctifiées pour y prier. Dans une de ces occasions, Fidèle fut saisi avec d'autres enfants : on chercha par tous les moyens possibles à les faire apostasier : on les fouetta en présence de leurs parents pour arracher à ceux-ci des actes de faiblesse. Je vis Fidèle mourir joyeux dans un supplice de ce genre. Les chrétiens enterrèrent plus tard tous ces enfants près du Calvaire. Mais j'ai vu que dans la suite leurs corps furent exhumés et transportés à Rome. Le jour de leur martyre est celui de la fête des Saints Innocents.

Lorsque Jean baptisa cet enfant, il était déjà vieux et d'une extrême maigreur. Il portait une longue robe blanche et il avait une petite mèche blonde au menton.

SAINT BARTHÉLEMY.

Barthélémy qui était Essénien, était un bel homme, leste et adroit. Il avait le front élevé, le teint blanc, de grands yeux, des cheveux noirs frisés et une barbe courte et crépue, divisée en deux parties. Il était bien fait, et de tous les apôtres c'était celui qui avait le plus d'aisance et de distinction dans les manières. Il y avait dans toute sa personne quelque chose de digne, de noble et d'élégant, il marchait vite et se tenait très droit ; enfin il faisait parmi eux l'effet d'un jeune seigneur avant reçu une éducation distinguée. Les autres, spécialement Pierre et André, avaient au commencement je ne sais quoi de gauche et d'embarrassé dans leurs manières. Son père s'appelait Tholmaï et descendait d'un autre Tholmaï, roi de Gessur, dont David avait épousé la fille. Il habitait sur le territoire de Gessur où il avait de grandes propriétés et de nombreux troupeaux. Ce pays étant malsain, Tholmaï dont la santé était altérée, alla à Cana t n Galilée où il avait un frère marié à la tante de Nathanael (le fiancé de Cana). Il y fit un long séjour et fit usage des bains qui sont dans les environs : plus tard, il vendit les biens qu'il avait près de Gessur et s'établit dans la vallée de Zabulon où habitait un frère aîné de saint Joseph, nommé Sadoch : c'était un homme pieux qui avait deux fils et deux filles. Je crois que ce furent des motifs religieux et son amitié pour Sadoch qui attirèrent là Tholmaï. Les enfants de Sadoch étaient en relation avec la sainte Famille et lorsqu'on perdit Jésus à Jérusalem, ils furent de ceux parmi lesquels Marie et Joseph le cherchèrent. Je vis souvent les fils avec Jésus pendant sa jeunesse. Barthélémy entendit parler de Jésus de bonne heure, comme d'un jeune homme remarquable par sa sainteté et ses rares qualités. Lorsque le Seigneur commença sa carrière de prédication, Barthélémy se sentit plus d'une fois intérieurement attiré vers Jésus, à tel point qu'un jour étant occupé avec son père à cultiver son verger, il interrompit tout à coup son travail et se tourna en soupirant vers l'endroit où Jésus se trouvait alors avec ses disciples. Son père l'interrogea à ce sujet et il répondit qu'il aspirait à aller trouver le maître qui enseignait dans cet endroit. Son père était un homme excellent et il ne fit point d'objection : il fut même si satisfait de ce que son fils lui rapporta de Jésus et du désir qu'il témoignait de le suivre qu'à la Pâque suivante, il conduisit dix agneaux au Temple. Barthélémy alla avec son père à Jérusalem, mais il n'y vit pas encore Jésus. Le père ne fut baptisé qu'après l'Ascension par l'apôtre saint Jean. Lorsque Jésus (près de la fontaine de Béthanie) passa devant Nathanaël et le regarda sous le figuier (tome I), Barthélémy était présent et Jésus jeta aussi sur lui un regard qui l'émut vivement. Je crois aussi que Barthélémy était avec Nathanael lorsque Philippe vint chercher celui-ci et le conduisit à Jésus sur le chemin (tome I). Barthélémy l'accompagna ; mais il resta à quelque distance ; et Jésus dit à cette occasion qu'il ne tarderait pas à se rapprocher de lui. Une autre fois je vis Luc s'arrêter à Dabbeseth chez Barthélémy ; il y enseignait et ils parlèrent ensemble de Jésus (tome I). Barthélémy avait là un emploi de scribe : une proche parente de son père ou de sa mère tenait son ménage. Ses fonctions l'avaient mis en rapports fréquents avec Nathanael Thomas et Simon le Chananéen. Lorsque Jésus, avant la première Pâque, ayant déjà sept ou huit apôtres avec lui, alla dans un endroit peu éloigné de Dabbeseth, pour y prêcher dans la synagogue, Philippe,

Nathanaël et Simon se séparèrent de lui sur le chemin et se rendirent à Dabbeseth. Ils visitèrent Barthélémy qu'ils engagèrent à venir avec eux pour voir les miracles qu'opérait leur maître et l'entendre prêcher, et il les suivit. Jésus traversait alors un pays boisé et l'on avait placé sous des tentes à droite et à gauche du chemin de longues rangées de malades dont il guérit un très grand nombre en passant devant eux. Barthélémy vit ces miracles, il assista aussi à l'instruction que Jésus fit dans l'école : toutefois il ne lui parla pas encore et ne resta pas près de lui, mais retourna à Dabbeseth.

Lorsque Jésus, après la première fête de Pâques, partant de l'endroit où Jean baptisait près du Jourdain, traversa la Samarie avec ses disciples, Barthélémy vint trouver les disciples sur le chemin : André lui parla de Jésus, puis il alla au Seigneur lui-même et lui dit quelques mots de Barthélémy, car il lui proposait volontiers pour disciples des gens instruits. Comme Barthélemy passait devant Jésus, André le lui montra du doigt et Jésus dit : " Je le connais, il viendra " (tome II). Plus tard Barthélémy raconta cela à Thomas et ils parlèrent souvent ensemble de Jésus. Thomas avait un frère nommé Thaddée qui avait pris le commerce de bois de son père à Aphéké. Quant à Thomas lui-même, il étudiait et c'était un homme d'un caractère entier et opiniâtre. Ils avaient des relations fréquentes avec Dabbeseth par suite de leur commerce. Je vis une fois Thomas et Simon le Chananéen rendre visite à Barthélémy le jour du sabbat Ils allèrent près de la synagogue de Dabbeseth se promener dans un jardin de plaisance et leur entretien roula sur les miracles de Jésus et sur la captivité de Jean-Baptiste. Dabbeseth était un petit endroit commerçant : il y passait une route qui menait à la mer. On y fabriquait beaucoup de soieries et il y avait un grand nombre de couturières qui confectionnaient des franges, des galons, des habits sacerdotaux, des tapis et des ornements de toute espèce.

Un jour, Jésus étant venu dans la contrée de Dabbeseth, entra chez Barthélémy et l'admit au nombre de ses apôtres. Il lui donna sa bénédiction et lui imposa les mains.

Barthélemy quitta aussitôt son emploi qu'il transmit à un frère de sa parente, et suivit Jésus. Il reçut le nom de Barthélemy parce que Jésus l'appelait toujours le fils de Tholmaï. Le nom qu'il portait auparavant était celui d'une des douze tribus d'Israël : il s'appelait Nephthali. Je crois qu'il fut le neuvième parmi les apôtres : car Matthieu, Thomas et Judas ne furent appelés qu'après lui.

Lorsque les apôtres et les disciples se dispersèrent après l'arrestation de Jésus, Barthélemy se réfugia chez son père: il avait perdu sa mère. Après la séparation des apôtres, je l'ai vu d'abord à l'extrémité orientale de l'Inde, dans ce pays dont les habitants ont un si grand respect pour leurs parents. ils l'appelaient leur père et l'avaient accueilli avec la plus grande bienveillance. Il convertit un très- grand nombre de personnes et laissa derrière lui des disciples. il passa ensuite par le Japon où Thomas est allé aussi : cependant celui ci s'avança plus au nord dans l'Inde. Barthélemy traversa ensuite l'Arabie et passa de l'autre côté de la mer Rouge en Abyssinie où il convertit le roi du pays. Il s'appelait Polymius : il était blanc ainsi que ses courtisans et plusieurs

de ses sujets : mais le peuple pris en masse était noir. Le père de ce roi était originaire de l'empire de Babylone et il avait divisé ses états entre ses trois fils. J'eus une vision touchant ce roi qui parcourut tous ses états pour les partager entre ses fils. il était de la race de ce prince qui avait si cruellement persécuté les derniers prophètes et qui ne régna que cinq ans. C'était un homme de bien et il voyagea, notamment, dans cette partie de l'Égypte où il y a de vieux édifices d'une énorme dimension et aussi dans le pays où l'on a des maisons si hautes et où l'on traite ses parents si respectueusement, ce qu'il vit avec beau-coup de plaisir. Ce roi adorait tous les malins le soleil levant. Je me souviens d'avoir entendu, dans toute cette vision et spécialement dans ce qui avait rapport au partage, prononcer les noms de Médie, d'Arabie, d'Égypte et d'autres semblables : j'entendis aussi nommer l'Abyssinie, si je ne me trompe. Il me semble que ce roi avait entendu parler du royaume du Christ, qu'il en avait dit quelque chose à ses fils et qu'un d'eux avait répondu qu'il désirait pour sa part ce royaume du Christ s'il pouvait l'obtenir. Après la mort du père, je vis les pays partagés entre les fils. Je vis Barthélemy arriver dans une contrée où Matthieu alla plus tard par un autre côté. Je le vis, dans une ville de ce pays qui était, je crois, l'Abyssinie, ressusciter un mort qu'on emportait. Je le vis aussi délivrer deux époux possédés du démon de l'impureté et chasser plusieurs démons d'une troupe de frénétiques.

Je le vis ensuite dans une autre ville qui n'avait pas de maisons auxquelles on pût donner ce nom, à l'exception du palais du roi et de quelques grands édifices : la plupart étaient des espèces de tentes et de légères constructions en branches tressées. Dans les temples d'une de leurs divinités il y avait beaucoup de malades qui autrefois étaient guéris par l'idole ; mais depuis que Barthélemy était arrivé, le faux dieu était devenu muet. Les prêtres en interrogèrent un autre qui leur dit qu'il y avait chez eux un serviteur du vrai Dieu qui forçait l'idole à se taire : en même temps il leur décrivit Barthélemy qu'ils cherchaient et qu'ils trouvèrent, grâce à un possédé qui poussa des cris en le voyant et dit que cet homme lui faisait souffrir le supplice du feu. Comme il criait ainsi, Barthélemy chassa le démon de son corps. Le roi du pays ayant entendu raconter la chose se fit amener Barthélemy afin qu'il guérît sa fille qui était énergumène et enchaînée. Barthélemy la fit venir devant lui et ordonna qu'on lui ôtât ses chaînes. On s'y refusa d'abord, car personne n'osait la toucher parce qu'elle se précipitait sur les gens pour les mordre. Mais Barthélemy insista, disant que le démon était lié. Ils lui ôtèrent donc ses liens : le démon fut forcé de se retirer et elle tomba sans connaissance : ensuite on l'emmena, et sur l'ordre de Barthélemy on lui fit prendre un bain. Elle en sortit parfaitement guérie, renonça à l'idolâtrie et se fit baptiser.

Je vis une maison remplie de femmes possédées, blanches et noires ; elles étaient couchées tout le long d'une grande salle, attachées au mur les unes par le bras, les autres par le pied ; elles avaient souvent de terribles accès de frénésie, se jetaient par terre et s'y démenaient. La fille de Polymius était seule dans la partie antérieure de cette maison. Les malades avaient des intervalles de calme : alors elles étaient conduites au dehors par les surveillants et on les attachait de nouveau quand leurs accès revenaient. Barthélemy les guérit toutes et je vis qu'elles lui furent amenées sur une place où il les instruisit et leur fit abjurer l'idolâtrie. Après cela il les baptisa près d'une grande fontaine jaillissante qui était devant le palais du roi. Il y avait un bassin très spacieux avec un couronnement en métal d'une forme très élégante d'où l'eau jaillissait par plusieurs ouvertures. Celles qui avaient été baptisées les premières devaient toujours imposer les mains sur celles que l'on baptisait après elles. Je vis le peuple dans l'admiration à la vue de ces miracles ; mais les prêtres des idoles étaient furieux.

Lé roi voulut faire à Barthélémy des présents magnifiques en or et en vêtements ; mais il se cacha et plus tard tout cela fut distribue aux pauvres sur sa demande. Je vis Barthélémy s'entretenir souvent et longtemps avec le roi Polymius qui l'interrogeait avec beaucoup de soin et le quittait souvent pour feuilleter divers écrits très volumineux. Mais l'apôtre avait avec lui un rouleau où était l'Évangile de saint Matthieu et il y prenait la réponse aux questions qui lui étaient adressées. Il dit aussi au roi que le démon qui était dans l'idole rendait d'abord les gens malades et les guérissait ensuite afin de les mieux asservir aux abominations de son culte. Mais maintenant, ajouta-t-il, le démon était lié par le nom de Jésus-Christ et ne pouvait plus opérer dans l'idole. L'apôtre offrit au roi de lui faire voir tout cela s'il consentait à consacrer le temple au vrai Dieu et à se faire baptiser avec son peuple. Le roi convoqua tout le peuple au temple, et comme les prêtres sacrifiaient, Satan leur cria par la bouche de l'idole de cesser leurs sacrifices parce qu'il était enchaîné par le Fils de Dieu. Barthélémy lui ordonna de confesser tout ce qu'il y avait d'illusoire et de mensonger dans ses guérisons, et Satan avoua tout. Ensuite Barthélémy prêcha en plein air devant le temple et ordonna à Satan de se montrer dans sa vraie forme, afin qu'ils vissent quel dieu ils adoraient. Ils virent alors un affreux monstre noir à figure humaine qui s'engloutit dans la terre devant eux. Là-dessus le roi fit détruire toutes les idoles, Barthélémy consacra le temple pour en faire une église et baptisa le roi avec sa famille et toute son armée. Il enseigna, guérit les malades et le peuple le prit en grande affection. Je le vis leur administrer le baptême. Il bénit la fontaine et les néophytes ranges en cercle courbèrent la tête sous le jet d'eau. Deux baptisés Imposaient les mains à chacun des nouveaux néophytes et l'apôtre les bénissait en récitant une prière.

Ce fut peu après que Barthélémy fut convoque par un avertissement d'en Haut à se rendre près de la très sainte Vierge. Pendant ce temps, les prêtres des idoles s'adressèrent à Astyage, frère de Polymius, et accusèrent Barthélemy de sortilèges. Lorsque celui-ci, après la nouvelle séparation des apôtres, voulut revenir dans le pays d'où il était parti, il ne put pas y arriver ; car il fut saisi par des gens apostés et mené devant Astyage qui lui dit : " Tu as séduit mon frère jusqu'à lui faire adorer ton Dieu : je vais t'apprendre à sacrifier au mien ". Barthélémy répondit : " Le Dieu qui m'a donné le pouvoir de faire voir Satan à votre frère et de le renvoyer dans l'enfer en sa présence, me donne aussi le pouvoir de briser vos idoles et de vous forcer a croire ". En ce moment, un messenger apporta la nouvelle que l'idole du roi était tombée brisée en morceaux. Le roi furieux déchira ses vêtements et ordonna de flageller Barthélémy. Il fut attache à un arbre et écorché : mais il ne cessa de prêcher à haute voix jusqu'au moment où on lui enfonça dans la gorge une épée très courte. Les bourreaux l'écorchèrent de la tête aux pieds et lui mirent sa propre peau dans la main. Quand il fut mort, ils jetèrent son corps aux bêtes, mais il fut enlevé la nuit par de pauvres gens qu'il avait convertis. Je vis que le roi Polymius vint le prendre avec une suite nombreuse et qu'il lui donna la sépulture. Une chapelle fut construite au-dessus de son tombeau. Quant au roi païen et aux prêtres qui avaient livré Barthélémy, ils tombèrent treize jours après dans un état de folle furieuse, et coururent au tombeau de l'apôtre, criant au secours. Le roi se convertit, mais les prêtres des idoles moururent d'une mort affreuse. On doit avoir écrit quelque part sur tout cela, mais ces relations sont devenues inintelligibles et n'ont trouvé aucune

créance par suite de l'ignorance de leurs auteurs touchant les pays dont il s'agissait et à cause des additions faites postérieurement par des gens mal renseignés. Les savants ne veulent pas y croire parce qu'ils ignorent que les miracles opérés chez les païens étaient d'une tout autre espèce et bien plus frappants que ceux qui étaient opérés chez les Juifs, parce que chez les premiers il s'agissait de lutter contre toute la puissance de la magie et contre les innombrables prestiges du démon. J'ai vu comment le roi qui était devenu chrétien tomba plus tard dans la pauvreté et comment, dans son délaissement, il se souvint du royaume du Christ qu'il avait demandé à son père pour sa part. Je le vis prier dans une église en même temps qu'une femme riche qui avait fait voeu de donner la moitié de ses biens au premier qu'elle rencontrerait. Ce fut ainsi qu'il sortit de la misère ; plus tard il fut ordonné prêtre et évêque par Matthieu qui vint dans le pays qu'il habitait. Je crois qu'il termina sa vie par le martyre.

Il me fut montré en outre que saint Barthélémy a reçu de Dieu un pouvoir spécial pour guérir les malades désespérés et, en particulier, ceux qui sont atteints de paralysie.

SAINT THOMAS.

Les parents de Thomas demeuraient à Aphéké, ville située au bord d'une petite rivière entre Legio et Jezraël.

Les trois villes, par leur situation respective, figuraient comme une feuille de trèfle. Aphéké était traversée par une grande route sur laquelle passaient les marchands avec leurs chameaux. Le père de Thomas faisait le commerce et avait des intérêts dans la navigation des côtes de la mer Méditerranée ; il envoyait au loin par cette voie les marchandises qu'il achetait aux caravanes. Thomas avait un frère jumeau, et leur mère était morte en les mettant au monde. Leur père se remaria et ce second mariage donna à Thomas une soeur et deux frères. Après la mort du père, la veuve prit un autre époux. Ce nouveau ménage était encore fort jeune, et Thomas fut confié à un frère de son père qui faisait partie d'une secte et qui l'éleva durement. Par suite du commerce que faisaient ses parents et ses alliés, Thomas entra de bonne heure en rapport avec des étrangers, il se familiarisa avec leurs usages et avec leurs langues, et c'est peut-être pour cela qu'il fut plus tard envoyé dans les contrées si lointaines de l'Inde. Son éducation lui avait donné beaucoup de confiance en lui-même et il voulait avoir des preuves sur toutes choses. Il changea souvent de profession ; il s'occupa de navigation, de commerce, et se livra aussi à la pêche sur la mer de Galilée, où il entra pour la première fois en rapport avec ceux qui devaient être dans la suite ses collègues dans l'apostolat. Plus tard, il commença à étudier à Saphet diverses branches des sciences enseignées en Judée, et il fréquenta les écoles des Pharisiens sans devenir Pharisien lui-même. Il mena ensuite une vie errante, résida tantôt chez lui, tantôt chez Barthélemy et chez Nathanaël, lesquels, à ce que je crois, lui procurèrent un emploi de scribe.

Thomas avait environ trois ans de plus que Jésus. Le Seigneur étant allé au temple vers sa vingtième année, Thomas y alla de son côté et vit Jésus sans pourtant lui parler. Ce voyage fut l'occasion d'un changement dans sa manière d'être, car Thomas entra alors en relations assez intimes avec Jacques le Mineur qui était Essénien et remarquable par sa piété : celui-ci lui raconta beaucoup de choses touchant Jésus, ce qui le porta à une vie plus sérieuse et plus pieuse. Lorsque Jésus atteignit sa trentième année, Thomas résidait à Arimathie où il exerçait un emploi de scribe : il entendit parler de Jésus et de Jean, toutefois il ne crut pas tout d'abord.

Trois ans après le voyage de Jésus dans le pays des rois mages, je vis Thomas arriver dans ce même pays avec l'apôtre Thaddée, les disciples Kaïsar et Silvain, le fils du centurion Achias de Giscala et deux autres encore : tous baptisèrent sur ce chemin que je vois Jésus parcourir dans mes visions actuelles. Il ne prit pas la route par laquelle Jésus était venu : il partit d'un point plus méridional. Je le vis dans le camp de Mensor. On lui fit une réception solennelle, mais moins pompeuse que celle qu'on avait faite à Jésus, car ces gens étaient devenus plus simples dans leurs moeurs. Je vis que tout était changé dans leur temple : il n'y avait plus d'idoles, plus de représentation du ciel étoilé : mais je revis la petite crèche et il y avait encore un âne à côté. Je revis aussi l'image de l'agneau de Dieu et l'autel avec le calice. Je vis la cérémonie du baptême de Mensor, de l'autre vieux roi et des principaux membres de leur famille : ils étaient douze environ. On avait placé un grand bassin devant le château de tentes sur la petite île de la fontaine et on y avait fait couler l'eau de la fontaine jaillissante. L'apôtre bénit cette eau ; ceux qui devaient être baptisés courbèrent la tête au-dessus et deux des compagnons de Thomas posèrent la main droite sur l'épaule de chacun des néophytes. Thomas tenait un bouquet de feuillage qu'il trempa dans le bassin et avec lequel il jeta de l'eau sur la tête des néophytes. Plus tard, lorsque plusieurs d'entre eux furent baptisés, ce furent eux qui imposèrent les mains aux autres.

Je vis baptiser successivement tous ceux qui habitaient cet endroit, y compris Cuppès et les autres femmes. Je vis pendant ce baptême l'Esprit saint planer ou descendre sur les nouveaux chrétiens, sous la forme d'un corps lumineux ailé qui tenait de la colombe et de l'ange.

Note : Anne Catherine vit la vie de saint Thomas, le 21 décembre 1820, pendant le cours des visions mentionnées plus haut touchant la vie de Jésus.

Je vis les corps des défunts, spécialement celui de l'un des rois, couchés dans leurs tombeaux comme auparavant. Je vis la branche plantée devant la porte du tombeau de ce dernier et la colombe perchée sur cette branche, comme je l'avais déjà vue. Il y avait bien douze ans qu'il était

mort : car lorsque Jésus vint ici, j'entendis dire que sa mort remontait à neuf ans. Je vis Thomas entrer dans ce tombeau et, ce que je n'avais pas vu précédemment, l'apôtre retirer une espèce de masque blanc de dessus son visage qu'il lava avec de l'eau bénite. Je ne vis pas dans cette circonstance d'imposition des mains. La tête était encore recouverte d'une peau brunâtre.

J'ai encore vu cette nuit qu'après le baptême, on célébra un service d'actions de grâces, non pas dans le temple, mais en plein air devant cet édifice. J'ai su tous les noms et je les ai oubliés : je me rappelle seulement que Mensor reçut au baptême le nom de Léandre et Théokéno, le vieux roi infirme, celui de Léon. Je vis aussi que plus tard ils laissèrent leur résidence à d'autres qui n'émigrèrent pas avec eux, qu'ils partirent divisés en trois troupes et que celle où se trouvaient les gens les plus considérables arriva dans une île où Denys l'aréopagite résida quelque temps ainsi que Carpus.

Je vis Thomas baptiser sur toute la route et même dans la ville païenne de Cédar : toutefois on ne baptisa personne dans cet endroit de la Chaldée où se trouvait le jardin fermé, non plus que dans la ville où je vois Jésus maintenant. Je crois que Thaddée y donna le baptême plus tard, lorsqu'il alla en Perse après la mort de Marie. Quand Thomas fut au terme de son voyage, il envoya Thaddée avec une lettre au roi Abgare afin qu'il le guérît : le Seigneur lui avait fait connaître par une révélation la maladie de ce prince. Partout, sur son chemin, Thomas fit de grands miracles : il établit des catéchistes pour instruire les habitants des pays qu'il avait parcourus : il y laissa même un disciple. Lui-même continua son voyage et alla jusqu'en Bactriane. Il pénétra très avant dans le nord, au delà du point où la Chine touche à la Russie, et il trouva là des hordes tout à fait sauvages. On lui fit un bon accueil en Bactriane et chez les peuples qui suivent les enseignements de l'étoile brillante (Zoroastre). Il alla aussi dans le Thibet. Ce fut des contrées lointaines situées par delà la Bactriane que Thomas amena avec lui, lorsqu'il vint à Ephèse pour la mort de Marie, ce serviteur qui avait dans ses manières quelque chose de si nouveau pour moi, de si étrange, de si servile, mais en même temps de si docile et de si pieux. Le pays d'où il venait alors n'était pourtant pas le plus reculé de ceux où le conduisirent les courses apostoliques dont je parle maintenant.

J'ai toujours vu par la suite ce serviteur auprès de lui. Il pouvait porter des fardeaux énormes et il traînait de grosses pierres quand Thomas bâtissait une chapelle.

Plus tard j'ai vu Thomas non seulement dans l'Inde mais encore dans une île habitée par des hommes noirs et même au Japon, et je l'ai entendu faire des prédictions sur l'avenir de la religion dans ces pays.

Thomas avait quelque répugnance à partir pour l'Inde. Avant d'y aller, il avait eu souvent des songes où il se voyait bâtissant dans l'Inde de grands et beaux palais. Il ne comprit pas cela d'abord et n'en tint pas compte, se disant qu'il n'était point architecte. Cependant quelque chose lui disait toujours intérieurement qu'il devait aller dans l'Inde, qu'il y ferait beaucoup de conversions et y gagnerait beaucoup d'âmes à Dieu : c'étaient là les beaux palais qu'il devait bâtir. Il en parla à Pierre qui l'encouragea à partir pour l'Inde. Il longea la côte de la mer Rouge ; il alla même dans l'île de Socotora et y prêcha, mais il ne s'y arrêta pas longtemps.

Dans la deuxième ville de l'Inde que Thomas visita, il trouva qu'on faisait les préparatifs d'une grande fête. Il enseigna, guérit des malades, et le roi vint l'entendre ainsi que beaucoup d'autres personnes. Il se fit tant de partisans, qu'un jeune prêtre des idoles en conçut une grande haine pour lui et le frappa au visage pendant qu'il prêchait. Thomas se montra plein de douceur, tendit l'autre joue et le remercia. Cela toucha beaucoup le roi et tout le peuple : ils regardèrent Thomas comme un très saint homme et le prêtre des idoles lui-même se convertit. Sa main s'était couverte de lèpre, mais Thomas le guérit et il devint son plus fidèle partisan. Thomas convertit aussi la fille du roi et le mari de celle-ci qui était possédé du démon, après quoi il quitta ce pays et alla plus à l'est. La fille du roi ayant mis un enfant au monde, son mari et elles firent voeu de chasteté et donnèrent tous leurs biens aux pauvres. Le roi en fut très irrité et voulut leur persuader que Thomas était un magicien : ils restèrent pourtant fidèles à leur résolution ; ils propagèrent partout la pure doctrine de Jésus-Christ telle qu'ils l'avaient reçue et convertirent beaucoup de monde. Le père lui-même finit par se laisser toucher et fit prier Thomas de revenir. Il revint, car, en prenant congé d'eux, il leur avait dit qu'il les reverrait bientôt. Le roi se fit baptiser avec une grande partie de son peuple : plus tard même il devint diacre et se rendit près des rois mages. Je crois qu'il reçut aussi la prêtrise. Son fils fit bâtir une église.

Je vis Thomas dans une autre ville qui était aussi au bord de la mer et je vis qu'il se disposait à revenir sur ses pas : je crois qu'il n'était pas loin du pays où alla par la suite saint François-Xavier. Mais Jésus lui apparut et lui ordonna de s'enfoncer plus avant dans l'Inde. Thomas n'obéit pas, prenant pour prétexte que ce peuple était trop grossier : alors Jésus lui apparut pour la seconde fois et lui dit qu'il fuyait de devant sa face comme autrefois Jonas, mais qu'il lui fallait obéir : il lui promit qu'il serait avec lui, que de grands prodiges s'opéreraient par lui et qu'au jour du jugement il serait à côté de son maître comme témoin de ce qu'il avait fait pour les hommes. C'est tout ce que je me rappelle de cette apparition.

Dans la ville où il se trouvait, on devait bâtir un palais, tout le monde était obligé d'y travailler. Je vis beaucoup de pauvres gens auxquels on ne donnait aucun salaire : ils étaient horriblement opprimés et vexés. Thomas prêcha devant cette grande multitude d'ouvriers : le roi aussi vint l'entendre plus d'une fois. Comme l'apôtre faisait entrer dans son enseignement de très belles paraboles touchant l'art de bâtir, le roi le prit pour un architecte très habile : il lui confia la

construction du palais, lui donna pour cela une grande somme d'argent et partit pour un voyage. Thomas continua à enseigner et à convertir, et il donna l'argent aux pauvres qui auparavant mouraient presque de faim. Le roi tomba malade et voulut savoir où en était la construction du palais : mais on lui dit que les travaux avançaient peu, que l'étranger donnait tout l'argent aux pauvres, qu'il prêchait et baptisait. Thomas fut mandé près du roi qui lui fit de grands reproches, mais il répondit qu'il avait en réalité bâti un beau palais et qu'il en avait vu un pareil (il voulait parler de celui qu'il avait vu dans ses songes, lorsqu'il avait vu pour la première fois l'ordre d'aller prêcher l'Évangile aux Indes) : il ajouta que le roi ne pouvait pas le voir parce qu'il était aveugle : " Rends-moi donc la vue ", dit le roi, et il demanda à Thomas de lui ouvrir les yeux en les touchant avec ses doigts. L'apôtre répondit qu'il s'agissait des yeux de l'esprit et que s'il voulait faire ce qu'il désirait, il lui ferait voir l'édifice. Alors Thomas décrivit la sainte Église et toute la doctrine de Jésus comme un magnifique édifice ; puis il ordonna au roi, au nom de Jésus, de se lever guéri et de venir avec lui à l'édifice qu'on construisait. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils virent près de là un gros tronc d'arbre que la mer y avait déposé et qu'on avait vainement essayé d'enlever à grand renfort de chameaux. Thomas demanda que ce tronc d'arbre lui fût donné pour servir à la construction d'une église, s'il parvenait à l'enlever tout seul. Le roi y ayant consenti, Thomas prit sa ceinture, l'attacha à l'arbre et le traîna ainsi jusqu'à l'emplacement où l'église devait être construite. Ce prodige convertit beaucoup de gens et le roi lui-même se fit baptiser avec une grande partie de son peuple. On vit alors briller sur sa tête une lumière qui se répandit de là sur tous les assistants. Il eut aussi une vision dans laquelle il vit sous la forme d'un édifice les bonnes oeuvres opérées par Thomas. L'église que Thomas bâtit en cet endroit me rappela l'église de saint Jacques à Coësfeld : je trouvais qu'il y avait de la ressemblance.

Je vis Thomas partir de là accompagné de beaucoup de personnes, guérir, chasser des démons et baptiser près d'une fontaine. Il dit aux gens du pays de lui apporter leurs plus beaux pains : puis il les bénit et les distribua. Il y avait là un homme qui, lorsqu'il voulut en prendre sa part, fut attaqué d'une maladie soudaine et Thomas lui demanda quelle faute il avait à se reprocher. Il répondit qu'ayant entendu Thomas enseigner que les adultères n'entreraient pas dans le royaume de Dieu, il avait surpris sa femme en adultère et l'avait tuée : et qu'il avait cru se délivrer de son péché en mangeant de ce pain. Or ce n'était pas sa femme qu'il avait tuée, mais une personne avec laquelle il avait commerce ainsi que plusieurs autres et il lui avait donné la mort par jalousie. Thomas convainquit cet homme de mensonge et lui fit comprendre combien il s'était rendu coupable : puis il le guérit et lui fit faire pénitence : il ressuscita aussi la femme, sur quoi beaucoup de gens se convertirent.

Il vint aussi un personnage de distinction, très homme de bien et très savant qui vivait toujours au milieu des livres. Il pria Thomas de lui venir en aide. Sa femme et sa fille étaient possédées du démon et frénétiques. Elles vivaient auparavant dans le désordre et le mari les ayant maudites dans sa colère, le démon avait pris possession d'elles. Thomas suivit cet homme jusque dans sa maison où il trouva les deux femmes dans un état effrayant : elles firent mine de se jeter sur lui pour le déchirer : mais il leur lia les mains à un poteau avec sa ceinture, prit un fouet et les en frappa vigoureusement. Elles se tinrent alors parfaitement tranquilles et Thomas donna à cet

homme l'autorisation de les soumettre chaque jour au même traitement. Plus tard lorsque les jeûnes et les flagellations les eurent rendues tout à fait maniables, l'apôtre chassa l'esprit immonde qui les possédait et les convertit.

Cet homme devint un disciple zélé de Thomas. Il avait une nièce admirablement belle et très riche qui était mariée à un cousin du roi. Elle avait entendu parler des miracles de Thomas et désirait vivement l'entendre. Elle pénétra jusqu'à lui à travers la foule et se jeta à ses pieds en le priant de la convertir. Thomas l'instruisit et la bénit : elle fut très touchée, fondit en larmes et dès lors elle s'adonna à la prière et à des jeûnes continuels. Son mari qui l'aimait tendrement s'en chagrina fort et voulut la distraire, mais elle le pria de la laisser libre encore quelque temps. Elle allait tous les jours entendre prêcher Thomas et elle devint une chrétienne très zélée. Cela irrita son mari qui se présenta devant le roi revêtu d'habits de deuil et porta plainte contre Thomas. Le roi fit flageller et emprisonner l'apôtre que le mari de la femme convertie lui avait amené lié avec des cordes. Ce fut le premier supplice qu'il eut à subir dans le cours de ses longs voyages et il en rendit grâce à Dieu.

La femme coupa ses cheveux, pleura, pria, donna tout son bien aux pauvres et renonça à toute espèce de parure. Les femmes de ce pays portaient les cheveux bouclés, mais celles qui se faisaient chrétiennes coupaient quelques boucles pour s'humilier. Pendant une absence de son mari elle gagna les gardes à prix d'argent et alla la nuit avec d'autres personnes se faire instruire par Thomas dans la prison. Sa nourrice l'accompagnait et elles demandèrent le baptême. Thomas leur dit de tout préparer à cet effet dans sa maison : il sortit de la prison pour aller les trouver et il la baptisa, elle et beaucoup d'autres. Les geôliers s'étaient endormis par un effet de la bonté divine. Thomas revint avant qu'ils se fussent réveillés.

Il y eut dans la famille royale elle-même des personnes qui changèrent de vie et se firent instruire par l'apôtre : alors le roi le fit amener devant lui. Thomas, l'ayant vainement exhorté à se convertir, lui demanda à prouver par le jugement de Dieu la vérité de ses enseignements. Le roi fit placer devant lui des épieux rougis au feu : Thomas marcha dessus sans en éprouver aucun mal et une source jaillit à l'endroit où on les avait mis. Thomas lui dit que lui-même avait eu des doutes, ce que du reste il racontait partout, qu'il avait vu pendant trois ans les miracles de Jésus et que pourtant il avait souvent douté : c'est pourquoi il croyait maintenant et avait pour mission d'annoncer la vérité aux infidèles. Il publiait partout sa faute. Le roi le fit ensuite renfermer dans une salle de bains remplie d'une vapeur brûlante (Anne Catherine décrit cette salle avec assez de détails) : il aurait dû y mourir étouffé, mais il n'y ressentit aucune chaleur et y respira un air toujours frais. Il voulut après cela le contraindre à adorer son idole et Thomas lui dit : " Si Jésus ne brise pas votre idole, je lui sacrifierai ". On fit alors les préparatifs d'une grande fête et tous se rendirent au temple avec un cortège de chanteurs et de joueurs d'instruments. L'idole était en or et assise sur un char, mais Thomas s'étant mis en prière, il partit du ciel comme un trait de feu qui

fondit l'idole principale et en brisa plusieurs autres. Il s'éleva alors un grand tumulte dans le peuple et parmi les prêtres, et Thomas fut de nouveau jeté en prison.

Il fut délivré de cette prison comme Pierre l'avait été de la sienne, et il alla dans une île où il resta longtemps. Enfin il s'embarqua sur un navire, mais bientôt une tempête éclata et ils virent de loin un bâtiment japonais échoué sur un banc de sable et exposé aux plus grands dangers : il était couché sur le côté, hors d'état de marcher et déjà à moitié rempli de sable et d'eau. Thomas dit aux marins qui le conduisaient : " Il faut que nous allions porter secours à ces gens ". Ils s'y refusèrent pour ne pas s'exposer aux mêmes périls. Mais Thomas Leur dit : " Si vous voulez de bon coeur aller les secourir, mon maître que j'ai vu souvent commander aux flots nous frayera la route vers ce navire ". Quand ils eurent donné leur assentiment, Thomas pria et commanda aux vagues au nom de Jésus : alors la mer se calma devant eux et ils arrivèrent près du navire sans difficulté. Thomas travailla avec les autres à l'alléger, à le retirer du sable et à le remettre à flot. Il n'était pas gravement endommagé et quand tout fut remis en ordre, le commandant de ce bâtiment qui avait appris le miracle opéré par Thomas et la charité qu'il avait montrée, le pria de venir avec lui au Japon. Mais les gens de l'autre navire ne voulurent pas le laisser aller que le Japonais n'eût promis de le ramener lui-même. Thomas laissa dans le pays qu'il quittait des disciples chargés de continuer son enseignement, et il partit avec cet homme pour le Japon où il resta environ six mois.

Ils entrèrent avec leur bâtiment jusque dans l'intérieur d'une ville : elle est bâtie en triangle sur chaque rive du fleuve ou du canal qui la traverse et on peut en faire le tour par eau.

Note : Elle donna le nom de cette ville japonaise, mais sans en être bien sûre : ce nom serait Kivivia.

Derrière la ville s'élèvent au bord de l'eau des tours et des murailles ou remparts bâtis en pierres d'un noir brillant. Avant de se rembarquer, Thomas grava une prophétie sur ces murs : il se servit pour cela d'un instrument dont on faisait usage sur le navire et avec lequel on pouvait fendre la pierre. Les lettres étaient très grandes et chacune d'elles faisait tout un mot. C'était un abrégé de la doctrine chrétienne : il ajoutait qu'elle avait été prêchée dans cet endroit. mais qu'elle disparaîtrait sans laisser presque aucune trace : qu'ensuite un autre viendrait et la ferait revivre, mais qu'elle disparaîtrait de nouveau. Il disait aussi pourquoi les choses se passeraient ainsi et annonçait que les habitants du pays le fermeraient entièrement aux étrangers. Il devait toutefois y venir des gens à moitié chrétiens au moyen desquels il se conserverait quelques vestiges du christianisme : puis enfin les Japonais devaient recevoir de nouveau la doctrine de vérité. J'ai vu tout cela très en détail : des noms d'empereurs et des noms de lieux m'ont été montrés, mais je les ai oubliés. Cette inscription a été engloutie dans un tremblement de terre avec la croix qui était

gravée au-dessus. Anne Catherine dit encore quelque chose du caractère des Japonais, et raconta qu'à cette époque ils étaient déjà très méthodiques, très curieux et très passionnés. Elle indiqua aussi les causes de l'apostasie, mais en termes peu clairs. Elle croyait que les Jésuites avaient été précédés au Japon par d'autres missionnaires, et elle parla assez vaguement de gens auxquels elle attribuait la ruine du christianisme dans le pays.

En racontant ce qui précède touchant le vaisseau japonais et son commandant, elle dit : " Ce n'est pas un marchand, il est seulement chargé du transport régulier des marchandises : il fait ce voyage tous les ans. Je l'avais oublié : mais maintenant je vois tout cela en même temps que le navire, l'inscription et la ville : c'est pourquoi j'en puis parler. "

Cet homme ramena Thomas à l'endroit d'où il était venu. Plusieurs membres de la famille royale se convertirent encore par la suite. Les prêtres étaient singulièrement irrités contre lui. L'un d'eux avait un fils malade qu'il pria Thomas de guérir : mais ensuite il étrangla ce fils et accusa Thomas de sa mort. Thomas fit apporter le cadavre et lui ordonna au nom de Jésus de dire qui l'avait fait mourir. Le mort se redressa et répondit : " C'est mon père " ; ce qui donna lieu à beaucoup d'autres conversions.

J'ai vu que Thomas priait habituellement devant la ville à une assez grande distance de la mer ; il s'agenouillait sur une pierre et ses genoux y avaient laissé leur empreinte. Il prédit une fois que lorsque la mer qui était pourtant fort éloignée arriverait jusqu'à cette pierre, il viendrait d'un pays très lointain un homme qui prêcherait, lui aussi, la doctrine de Jésus. Je ne pouvais pas me figurer que la mer dût venir jusque-là mais dans la suite saint François-Xavier débarqua dans cet endroit et y érigea une croix de pierre.

Je vis Thomas à genoux sur cette pierre où il priait, ravi en extase, lorsque les prêtres des idoles vinrent l'assaillir et le percèrent par derrière avec une lance. Son corps fut transporté à Edesse : j'y vis célébrer une fête en son honneur. Il resta pourtant au lieu de son martyre une de ses côtes avec la lance qui l'avait percé. Il y avait auprès de la pierre un jeune olivier qui fut arrosé de son sang : je vis qu'il en suintait de l'huile tous les ans le jour de son martyre et que, quand cela n'arrivait pas, les gens du pays s'attendaient à une année malheureuse. Je vis que les idolâtres essayèrent inutilement d'arracher cet arbuste qui repoussait toujours, qu'on bâtit là une église et que, lorsqu'on célébrait la sainte messe le jour de la fête de l'apôtre, l'arbrisseau avait un suintement d'huile. La ville s'appelle Méliapour : elle est aujourd'hui dans un triste état, mais le christianisme y refleurira.

J'ai su que Thomas était arrivé à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Il était très brun, très maigre et il avait des cheveux rougeâtres. Au moment de sa mort le Seigneur lui apparut et lui dit qu'il siégerait à ses côtés au jour du jugement.

Il a passé par un coin de l'Allemagne : si je ne me trompe pas en ce qui touche ses nombreux voyages, il alla en Egypte aussitôt après la séparation des apôtres, puis en Arabie : avant d'arriver au désert, il avait envoyé un disciple à l'apôtre Thaddée pour lui dire d'aller visiter le roi Abgare. Il baptisa ensuite les rois mages, puis il alla en Bactriane, en Chine, au Thibet et jusque dans un pays qui fait aujourd'hui partie de l'empire russe : ce fut de là qu'il revint pour la mort de Marie. Il partit ensuite de la Terre-Promise pour aller en Italie, passa par un coin de l'Allemagne, traversa une partie de la Suisse et de la France, passa en Afrique, arriva à travers l'Abyssinie près du pays où réside Judith et gagna Socotora par l'Ethiopie. De là il se rendit dans l'Inde et à Méliapour où il fut délivré de sa prison par un ange ; alla par terre jusqu'en Chine dont il traversa une partie et pénétra jusqu'à l'extrême nord, aujourd'hui soumis à la Russie. Il passa de là dans la principale des îles du Japon au centre de laquelle s'élèvent des montagnes d'une hauteur extraordinaire. (Anne Catherine décrit alors la configuration de l'île de Jesso ou Matsmai et indiqua la situation des autres îles et des pays environnants : elle en traça les contours avec le doigt sur la couverture de son lit, et cela on lignes aussi arrêtées que celles du patron le mieux découpé.)

Thomas avait une demi soeur qui s'appelait Lysia. Son frère aîné (lui-même était le cadet de deux jumeaux) faisait le commerce à Joppé : Pierre, lors du séjour qu'il fit dans cette ville après l'Ascension, le décida à se joindre à la communauté chrétienne ; il y réussit surtout en lui racontant l'incrédulité de Thomas et ce qui en avait été la suite. Après la mort du Sauveur, Thomas avait passé quelque temps dans sa famille : il lit de même avant son départ pour l'Inde.

Le frère de Thomas était un homme de grande taille ; il alla avec Pierre à Damas. Lysia ne se convertit qu'à l'époque du martyre d'Etienne. C'était une riche veuve : elle donna son bien à la communauté et se réunit aux saintes femmes à Jérusalem. Plus tard ses deux fils furent du nombre des disciples.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE THADDEE.

octobre 1820 .

Je vis de nouveau que Marie de Cléophas était fille de la soeur aînée de la très sainte Vierge. Lorsque Marie fut conduite au temple, cette nièce, qui était plus âgée ~I~ : elle, assistait avec d'autres enfants en grande parure aux adieux qui se firent dans la maison de sainte Anne. Le père de Marie de Cléophas s'appelait Cléophas : son mari Alphée. Ses fils, Simon, Jude Thaddée, Jacques le Mineur et José Barsabas n'avaient point été compagnons d'enfance de Jésus, parce qu'ils n'habitaient pas la même ville que lui. Ils le connaissaient bien et l'avaient vu plus d'une fois lors des visites que se rendaient les parents.' Les compagnons d'enfance de Jésus étaient presque tous de Nazareth et ne lui restèrent pas fidèles pour la plupart.

Simon le zélé avait un emploi au tribunal de Tibériade l'ardeur avec laquelle il exerçait ses fonctions lui avait fait donner le nom de zélé (Chananéen). Je l'ai vu dans ce tribunal lorsque le Seigneur enseigna à Tibériade : son frère Jacques le Mineur entra et l'appela pour qu'il vînt voir le Seigneur. Il ne revint pas reprendre son poste, mais il quitta tout sur-le-champ et suivit le Seigneur : Je vis un autre prendre sa place.

Je vis assez longtemps après la mort de Jésus, Jude Thaddée envoyé près d'Abgare, roi d'Edesse, par Thomas, à la suite d'une vision. Je vis que la lettre écrite par Thomas était absolument conforme à ce que Jésus avait promis d'écrire à ce prince. Je vis Abgare couché sur un lit de repos lorsque Thaddée apporta la lettre : je vis, près de Thaddée, Jésus apparaître lumineux, et tel qu'il était sur la terre. Le roi ne regarda pas l'apôtre, ni la lettre, mais il s'inclina profondément devant cette apparition. Thaddée avait guéri quelqu'un dans la ville avant de se faire annoncer au roi. Ce prince, qui était un homme plein de droiture, était atteint de la lèpre. Après qu'il se fût entretenu avec Thaddée, celui-ci lui imposa les mains et il fut guéri. Thaddée guérit et convertit encore beaucoup de personnes. Je vis avec beaucoup de joie que Thaddée a parcouru, enseignant et baptisant, toutes les contrées que Jésus traverse maintenant : il était accompagné de Silas. l'un des jeunes gens qui étaient avec Jésus 2 . Je vis que, dans le pays où se trouve Jésus à présent, dans les montagnes voisines de Cédar et dans tous les environs presque tout le monde se fit baptiser, et que des villages entiers, sauf quelques vieillards infirmes, émigrèrent et allèrent former ailleurs des tribus de bergers chrétiens habitant sous la tente.

Note : Comme Anne-Catherine voyait ordinairement la vie des saints dans de grandes visions ou l'ordre chronologique n'était pas indiqué, elle vit ici Simon suivre Jésus immédiatement après le premier appel qui lui fut fait.

2 C'est ce même voyage qu'elle décrit eu racontant la vie de l'apôtre saint Thomas qui avait entrepris cette course apostolique en compagnie de Jude Thaddée.

Je vis aussi que dans la suite la plupart moururent martyrs à la suite d'une invasion de peuples païens. Je vis Thaddée et Silas parcourir tout le chemin qu'avait suivi Jésus à travers l'Arabie jusqu'à l'Égypte. Je vis aussi l'apôtre chez des noirs : c'était, je crois, en Afrique : car je vis le pays où réside aujourd'hui Judith, c'est-à-dire les montagnes de la Lune. Il y eut une ville où les habitants le prirent tellement en amitié qu'ils se soulevèrent pour le tirer de la prison où l'avaient jeté les magistrats. Je vis un disciple qui était avec lui mourir dans cette prison ; je ne crois pas que ce fût Silas, car j'ai vu plus tard celui-ci près de Paul.

Après la séparation des apôtres, je vis les deux frères Simon et Thaddée aller ensemble avec leurs compagnons jusqu'à l'endroit où Jésus Christ avait maudit le figuier stérile dans son dernier voyage (Bétharan). Alors ils se séparèrent ; Simon alla du côté de la mer Noire et dans la Scythie, Thaddée se dirigea au levant. Après la mort de Marie à laquelle il était venu assister, celui-ci partit pour la Perse : il avait avec lui un disciple nommé Abdias et d'autres encore. Abdias devint évêque de Babylone et il a écrit des livres où se trouvent beaucoup de choses empruntées à des relations erronées et mensongères. Les deux frères ? après avoir parcouru des pays très éloignés les uns des autres, se rencontrèrent de nouveau, par une disposition de la Providence. dans un camp d'hommes de guerre.

J'ai vu leur mort dans une grande vision sur la vie de Thaddée dont je ne me rappelle que ce qui suit. Je vis qu'au commencement il avait une houlette de berger comme tous les autres apôtres : mais lorsqu'il s'enfonça plus avant dans ces contrées, il portait un gros bâton que je remarquai pour la Première fois dans une courte vision où je le vis courir à travers le désert. Je les vis Simon et lui, amenés par une troupe d'hommes dans un camp formé d'une multitude de tentes. On voyait dans ce camp une grande diversité de costumes : beaucoup de gens portaient des vêtements longs et amples ; d'autres des habits courts et étroits : plusieurs avaient sur le derrière de la tête une coiffure garnie d'une longue crinière : beaucoup portaient une hache passée dans la ceinture. Lorsque Thaddée et ceux qui l'accompagnaient arrivèrent dans ce camp, je vis sortir précipitamment des tentes de petits personnages tout nus, noirs et basanés, avec des têtes crépues affreusement grosses et aussi larges que leurs épaules : je vis qu'ils s'éloignèrent du camp pour aller se cacher dans des endroits ténébreux, des marais, des murs en ruines et pour ainsi dire dans le sein de la terre. Je vis l'un d'eux s'élançer tout furieux vers Thaddée, lui faire en ricanant d'affreuses grimaces, puis s'enfuir en courant. Je me souviens que ces personnages travaillaient de toutes leurs forces à exciter les esprits contre Thaddée ; qu'ainsi par exemple ils tinrent aux gens qui entouraient l'apôtre des discours qui les rendirent furieux. Thaddée et ses compagnons furent conduits en divers endroits et amenés enfin devant l'homme le plus considérable du camp. Après cette visite, on les traita mieux et on les conduisit dans un logement plus solidement construit et qui n'était pas une tente. Il y avait là plusieurs autres personnes. Après cela je vis encore divers individus qui n'étaient pas des soldats exciter les esprits au point qu'il y eut presque un soulèvement.

Je vis alors les deux apôtres se rendre, suivis d'une nombreuse escorte, dans une grande ville située au bord d'un fleuve (Babylone). Il y avait dans le pays de nombreux canaux, et dans la

ville des édifices d'une grandeur démesurée, très spacieux et très massifs. Ils y furent bien traités et je vis plusieurs incidents que je ne me rappelle plus bien. Je me souviens seulement qu'il y eut en présence du roi une assemblée où les prêtres des idoles s'élevèrent fortement contre les apôtres et que, parmi ces prêtres, les uns tenaient des deux mains un paquet de serpents longs comme le bras, les autres en avaient quelques-uns dans chaque main. Ces serpents étaient ronds comme des anguilles, mais un peu plus minces : ils avaient de petites têtes arrondies et de leurs gueules ouvertes ils dardaient au dehors des langues pointues comme des flèches. On les lança contre les apôtres, mais je les vis revenir comme des traits rapides sur ceux qui les avaient apportés, se rouler autour d'eux et les mordre malgré leurs cris jusqu'au moment où les apôtres leur ordonnèrent de lâcher prise. Je vis beaucoup de gens de la ville et le roi lui-même embrasser le christianisme. J'ai quelque idée que le disciple qui accompagnait les apôtres (Abdias) resta dans la ville. Quant à eux, ils allèrent dans une autre grande cité et ils logèrent chez un homme qui était chrétien. Il y eut un soulèvement à leur occasion et je vis qu'ils furent conduits avec cet homme à un temple où il y avait des idoles d'or et d'argent placées sur des roues ou plutôt sur une espèce de trône que ces roues supportaient. Un peuple innombrable s'était rassemblé dans le temple et au dehors. Je me souviens que les idoles se brisèrent, qu'une partie du temple s'écroula et que les deux saints, sans opposer de résistance, furent traînés ça et là dans la foule, que le peuple et les prêtres les frappèrent avec toutes les armes qu'ils avaient sous la main et qu'ils furent ainsi mis à mort. Je vis l'un d'eux (c'était, je crois, Thaddée) dont la tête fut fendue en deux par une de ces haches que les gens du pays portaient à la ceinture. Je vis au-dessus des apôtres des apparitions célestes. Lorsqu'ils eurent expiré, je vis de nouveau les affreuses figures noires dont j'ai parlé plus haut se mêler parmi la foule.

Dans la scène des serpents les choses se passèrent ainsi : ces serpents furent posés par terre, les disciples les ramassèrent et les mirent dans les plis de leur manteau : d'autres qui étaient là, dressés sur leurs queues, devaient être pris par les prêtres des idoles, ils les prirent en effet, mais les serpents les mordirent et se pendirent à leurs mains, ce qui leur fit pousser des cris horribles.

SAINT MARC.

25 avril 1821 .

Marc fut un des premiers disciples de Jésus. Il n'était pas du pays de saint Pierre : sa patrie était plus au nord. Il avait loué des pêcheries à Bethsaïde et se livrait encore à d'autres occupations. Il était grand et agile : il avait le front chauve, mais il lui restait par derrière quelques cheveux qui venaient se terminer en pointe sur le sommet de la tête. Ses sourcils se rejoignaient au-dessus de son nez qui était long et droit. Ses yeux étaient vifs ; ses joues maigres, colorées et couvertes, ainsi que le menton, d'une barbe d'un blond cendré. Sa taille était droite et ses allures promptes :

il était leste, adroit et d'un naturel moins obéissant que Pierre. Il paraissait presque plus âgé que celui-ci.

Marc n'était pas toujours avec Jésus ; il était assez souvent absent : il était de ceux qui se scandalisèrent lorsque le Seigneur dit : " Celui qui ne mange pas ma chair n'aura pas la vie éternelle ". Peu de temps avant la Passion, il prit aussi en mauvaise part ce qu'avait fait Madeleine. Après l'arrestation du Seigneur, il se sépara des disciples pour retourner dans sa patrie et ne revint se joindre à eux que sur la montagne de Thébez où le Sauveur ressuscité leur apparut et où Pierre fit une longue instruction. La femme de Marc résida un certain temps à Thébez et elle vint à Bethsaïde pendant les jours qui précédèrent l'Ascension. Elle était grande et longue, avait le visage très rouge et marchait courbée en avant : il y avait quelque chose de risible dans son extérieur. Dans la suite Marc accompagna souvent Pierre avec lequel il alla à Rome : il n'a rien écrit dans son Évangile que sous la dictée de Pierre. Il avait vu lui-même bien des choses, mais il n'était pas présent à la Passion du Seigneur. Pendant une épidémie qui eut lieu à Rome et où l'on mourait en éternuant, je vis la communauté chrétienne, sur la demande de Marc, ériger un chemin de la croix dans le genre de celui que Marie avait établi près d'Éphèse. Il y avait douze pierres dont chacune portait une inscription rappelant un des incidents de la Passion. Les chrétiens allaient d'une pierre à l'autre en priant et en récitant des litanies, et tous ceux qui faisaient ainsi étaient préservés du fléau. Lorsque les païens en eurent connaissance, beaucoup d'entre eux s'associèrent à cette dévotion et furent guéris eux aussi : ce miracle opéra un grand nombre de conversions. J'ai vu en outre que ces processions furent rétablies et reçurent de nouveaux développements sous le pontificat de Grégoire le Grand.

Je vis Marc aller en Égypte et propager le christianisme sur toute la route que Jésus-Christ avait parcourue. Je le vis d'abord dans la ville d'Alexandrie. Il y était venu avec quelque répugnance : il aurait mieux aimé prêcher tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Comme il était en route pour s'y rendre, il se fit une forte coupure à l'index de la main droite et il aurait perdu ce doigt s'il n'avait été guéri par une merveilleuse apparition dont il fut très effrayé, comme l'avait été saint Paul dans une occasion semblable. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une cicatrice rouge tout autour du doigt.

Lorsqu'il entra dans Alexandrie, sa chaussure se déchira et il la donna au cordonnier Anianus pour qu'il la raccommodât. Celui-ci se blessa à la main en y travaillant ; mais Marc guérit la blessure avec un enduit de terre et de salive. Là-dessus Anianus se convertit et Marc prit son logement chez lui : cet homme avait une grande maison, de nombreux ouvriers, une femme et dix enfants.

Note : Anne Catherine disait que saint Marc guérissait spécialement les coupures et les piqûres, et que la plante appelée Pinguicula vulgaris, lorsqu'on l'applique sur les blessures en invoquant le nom du saint, a une vertu très efficace pour les guérir, Elle-même avait souvent fait usage de cette plante.

Les premières réunions des nouveaux fidèles avaient lieu dans une pièce qui dépendait du logement assigné à Marc. Les apôtres ne célébraient la sainte messe dans une communauté nouvellement établie que lorsque ses membres étaient déjà affermis dans la foi et suffisamment instruits : ils avaient dès lors fixé le rite suivant lequel la sainte communion devait être donnée pendant le saint sacrifice.

Marc alla aussi à Héliopolis. L'oratoire qu'y avait la sainte Famille pendant son séjour en Egypte était devenu une église, et il y eut plus tard un petit couvent. En suivant Marc sur le chemin qui le conduisait là, je vis pendant un moment Marie résidant à Héliopolis. Je vis l'enfant assis dans une espèce de baquet qui était placé sur un tréteau élevé. Marie avait une corbeille près d'elle et tricotait avec de petits crochets : il y avait là trois autres femmes.--Les gens que Marc baptisa à Héliopolis étaient juifs pour la plupart. Il s'y trouvait un assez grand nombre d'Israélites pieux qui vivaient en anachorètes : on les appelait Thérapites. Il y en avait déjà quelques-uns en Egypte près des frontières de la Palestine, lorsque Jésus passa pas. là au retour de son voyage chez les païens. Je ne sais pas si je l'ai dit dans mon récit. Jésus visita un endroit où plusieurs d'entre eux vivaient réunis. C'est d'eux que sont sortis plus tard les nombreux anachorètes de l'Egypte.

Le cordonnier Anianus avait parmi ses enfants trois fils, qui devinrent prêtres par la suite. Le père succéda à Marc sur le siège d'Alexandrie et c'est aussi sa fête aujourd'hui.

Je vis Marc jeté en prison à Alexandrie et étranglé avec une corde. Lorsqu'il fut incarcéré, je vis Jésus lui apparaître tenant une patène sur laquelle était un petit pain rond qu'il lui présenta. Je vis aussi comment son corps fut transporté à Venise à une époque postérieure.

SAINT LUC.

18 octobre 1820.

Les parents de Luc appartenaient à la classe moyenne et demeuraient devant Antioche : il les perdit de bonne heure. Il était très intelligent et d'un caractère vif et gai. Je le vis, comme il n'avait encore que douze ans, chercher des fleurs dans les champs et faire toute espèce d'observations. Il apprit à peindre en Grèce : je le vis dessiner sur les murs de grandes figures d'hommes debout. Quand il fut plus âgé, je le vis dans une ville égyptienne étudier la médecine et l'astronomie. Je vis qu'il portait pendu à son côté un tube semblable à une longue vue et qu'il se réunissait souvent à de nombreux compagnons. Ils entraient dans l'intérieur de constructions en maçonnerie très élevées et montaient jusqu'en haut à l'aide de perches : il y avait là de petits sièges comme des chaises d'enfants, et ils regardaient à travers un tube qui était bien aussi gros qu'un tuyau de poêle. Dans la ville où Luc étudia la médecine, se trouvait une maison remplie d'animaux et d'oiseaux malades qu'on soignait comme dans un hôpital. On faisait des expériences sur eux avec le suc qu'on extrayait d'herbes de toute espèce. Je vis que Luc se servait uniquement de remèdes végétaux et qu'il observait les astres quand il avait des malades à traiter. Plus tard je l'ai vu guérir beaucoup de personnes. Il traitait des gens qui semblaient être sans connaissance en leur soufflant sur la bouche et sur le creux de l'estomac et aussi en leur faisant des frictions. A cette époque il n'était pas encore chrétien.

Je n'ai jamais vu Luc avec le Seigneur lorsqu'il était sur la terre. Peu après le baptême de Jésus, il reçut le baptême de Jean et assista aux prédications de ce dernier, mais ordinairement il allait d'un endroit à l'autre pour exercer sa profession de médecin, et il n'avait que par intervalles des relations passagères avec les disciples. Je le voyais toujours beaucoup écrire, notamment sur les plantes : il portait sur lui des rouleaux, et prenait souvent des notes.

Je ne le vis pas non plus au commencement avec les apôtres ; il était vis-à-vis d'eux comme un étranger et s'enquêrait d'eux de temps en temps, mais de loin et sans se réunir à eux. Lorsque le Seigneur alla de Jéricho à Samarie avant la résurrection de Lazare, je le vis dans les environs de Samarie : étant arrivé à l'endroit où le Seigneur avait séjourné quelque temps chez des bergers (voir plus haut) et où étaient restés les trois jeunes gens qui avaient accompagné Jésus en Egypte, je le vis se faire raconter plusieurs choses. Je ne le vis pas venir à Béthanie lors de la résurrection de Lazare, mais prendre des informations à Jérusalem auprès de Nicodème et auprès de Joseph d'Arimatee qui était en secret disciple de Jésus, et qui avait été voir Lazare. Il eut aussi des rapports avec la mère de Jean Marc, et après la mort de Jésus, avec Simon de Cyrène qui s'était converti : je le vis surtout en relations intimes avec Cléophas qui lui-même ne fut ouvertement disciple du Seigneur que peu de temps avant sa mort. Luc douta longtemps, et ce ne fut qu'à la rencontre d'Emmaüs que sa foi devint ferme et vivante. L'arrestation et le crucifiement du Seigneur l'avaient jeté dans de grands doutes et il s'était tenu plus à l'écart qu'avant. Je le vis aller à Emmaüs avec Cléophas : je vis que, sans cesser la conversation, il cueillait ça et là sur le chemin des plantes médicinales et je méditais en même temps sur ce qu'il allait bientôt recevoir, de la main de Jésus que je voyais marcher derrière lui sans qu'il le sût, le remède par excellence, le pain de vie. Je vis toute la scène comme je l'avais déjà vue d'autres fois. Je vis que Marie Salomé les rencontra à leur retour et qu'ils se communiquèrent réciproquement ce qui leur était arrivé. Cette sainte femme était fille d'une soeur de sainte Anne.

Je ne me souviens plus si je le vis assister à l'Ascension de Jésus-Christ. Je le vis près de Jean lorsque celui-ci était à Ephèse et je le vis aussi près de Marie dans sa maison : je le vis ensuite avec André qui était venu d'Egypte pour voir Jean, et enfin dans sa patrie où il fit connaissance avec Paul qu'il accompagna.

Il écrivit son évangile par le conseil de Paul et parce qu'il courait des livres pleins de faussetés sur la vie du Seigneur. Il l'écrivit vingt cinq ans après l'Ascension et presque toujours, d'après des renseignements recueillis partout auprès de témoins oculaires. Je l'avais déjà vu à l'époque de la résurrection de Lazare visiter les lieux où le Seigneur avait fait des miracles et s'enquérir de tout. Barsabas était du nombre des disciples qu'il connaissait. J'ai appris que Marc aussi n'a écrit son Évangile que sur des relations de témoins oculaires et qu'aucun des Evangélistes n'a connu le travail des autres et n'en a fait usage pour le sien. Il m'a été dit aussi que, s'ils avaient tout écrit, ils auraient trouvé encore moins de créance, et que, pour ne pas allonger leur récit, ils n'ont pas mentionné les miracles qui se sont répétés fréquemment. Je vis encore que Luc étant devenu évêque fut martyrisé à Thèbes, Si je ne me trompe : je vis qu'on l'attacha à un olivier par le milieu du corps et qu'on le tua là à coups de lance. Une lance lui ayant traversé la poitrine, la partie supérieure du corps tomba en avant : alors les bourreaux le redressèrent, l'attachèrent de nouveau et le percèrent encore de plusieurs coups. On lui donna la sépulture en secret pendant la nuit.

Le remède dont Luc se servait principalement dans les derniers temps où il exerça la médecine, était du réséda mêlé d'huile de palme et bénit. Il faisait alors sur le front et la bouche des malades une onction en forme de croix : il employait aussi du réséda desséché avec une infusion d'eau. Je vis une fois Luc préparer cet onguent dans un jardin où il y avait toute une plate-bande de réséda à tige très haute et où s'élevaient aussi des palmiers. J'ai appris à cette occasion beaucoup de choses touchant le palmier, qui est un symbole de la chasteté parce que les sexes y sont séparés et que la fécondation ne se produit que par la volonté de Dieu. Il me fut dit que le palmier se comporte modestement, qu'il ne fait pas parade de ses fleurs, mais les tient cachées, et que c'est pour cela qu'il est si fécond, tandis que d'autres arbres qui étaient leurs fleurs au grand jour, en laissent tomber la moitié à terre. Luc s'attacha beaucoup de personnes par ses guérisons. Le réséda avait un rapport avec Marie qui l'avait cultivé et en avait fait usage. Par son martyre subi contre un olivier, Luc a obtenu pour cet arbre et pour ses fruits une vertu curative liée à l'invocation de son nom. Employant l'huile fréquemment, il avait demandé à Dieu que sa mort sous l'olivier conférât à cet arbre de nouvelles vertus.

DES TABLEAUX PEINTS PAR SAINT LUC.

18 octobre 1821 .

J'ai vu Luc peindre plusieurs portraits de la sainte Vierge et quelquefois avec des circonstances miraculeuses. Un jour il travaillait à un portrait en buste de Marie : comme il ne pouvait pas en venir à bout, il pria, fut ravi en extase et quand il revint à lui il le trouva terminé. Ce portrait se conserve à Rome, à l'église de Sainte-Marie Majeure, sur l'autel d'une chapelle qui est à droite du grand autel. Mais ce n'est pas l'original : ce n'est qu'une copie. L'original est dans un pan de muraille auquel on a donné la forme d'un pilier : il a été caché là dans un moment de danger, avec d'autres objets sacrés parmi lesquels il y a des ossements de saints et des manuscrits d'une grande antiquité. Quand le prêtre dit Dominus Vobiscum à l'autel où est le portrait de Marie, sa main droite s'étend dans la direction du pilier central où sont conservées ces reliques. Luc fit encore un portrait de la sainte Vierge dans son costume de fiancée : je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il en fit un autre également en pied où elle est en habits de deuil : je crois l'avoir vu dans l'église où est l'anneau nuptial de Marie (à Pérouse). Luc peignit aussi Marie allant assister à la descente de croix et cela se fit d'une façon merveilleuse. Lorsque tous les apôtres et les disciples eurent pris la fuite, je vis Marie se rendant près de la croix à la lueur du crépuscule : elle était accompagnée, je crois, de Marie de Cléophas et de Salomé. Je vis que Luc se tenait sur le chemin et que, tout ému de sa douleur, il présenta un linge en face d'elle comme elle passait, avec le désir que son image s'y imprimât. Je ne sais pas comment tout cela se fit : Luc ne fit pas toucher le linge à la sainte Vierge et je crois que l'image s'y montra sans qu'il en eut connaissance. Il y trouva plus tard cette image semblable à une ombre qui passe, et il fit d'après elle son tableau où il y avait deux figures, lui-même avec le linge et Marie qui passait. Vers ce même moment, peu d'heures après le crucifiement, plusieurs amis et disciples de Jésus contemplaient le suaire de Véronique où la face du Seigneur, avec toutes ses blessures et sa barbe ensanglantée, était reproduite en traits de sang épais et pourtant bien distincts. L'image imprimée sur le suaire était plus grande que la face elle-même, parce que le linge avait suivi tous les contours du visage. Luc se retira à la dérobée, tout plein d'angoisse et comme cherchant quelque chose : le linge qu'il tenait était, ainsi que le suaire, deux fois plus long que large. J'ignore ce qui poussa Luc à présenter son linge, si ce fut uniquement le désir que l'image de Marie s'y imprimât, ou s'il voulait suivre la coutume d'après laquelle on présentait un linge aux affligés ou remplir à l'égard de Marie l'office de charité exercé par Véronique envers Jésus.

J'ai vu l'image peinte par Luc existant encore chez une singulière peuplade habitant entre la Syrie et l'Arménie. Ce ne sont pas, à proprement parler, des chrétiens : ils croient à Jean-Baptiste et ils ont un baptême de pénitence qu'ils reçoivent chaque fois qu'ils veulent se purifier de leurs péchés. Luc prêcha l'Évangile dans leur pays et opéra beaucoup de miracles avec cette image. Ils le persécutèrent et peu s'en fallut qu'ils ne le lapidassent : mais ils gardèrent l'image. Luc emmena avec lui douze d'entre eux qu'il avait convertis. Ces gens habitaient dans le voisinage d'une montagne qui est à peu près à douze lieues à l'est du Liban : il y a un cours d'eau qui descend de cette montagne et qui coule autour : cette eau est trouble et fangeuse. Ils logent dans de mauvaises cabanes, comme j'en ai vu en Égypte : ils ne sont pas les maîtres du pays : ils y sont comme des esclaves et paient des redevances. J'ai entendu dans cette contrée dire quelque chose touchant Laodicée. A l'époque de saint Luc ils n'étaient guère plus de deux cents. Leur

église est comme une grotte attenante à la montagne ; il faut descendre pour y entrer : on voit des coupoles dans le haut de même qu'on voit à la voûte d'une église les ouvertures pratiquées pour les fenêtres.

J'ai encore vu là à une époque postérieure l'image de Marie peinte par saint Luc ; je ne sais pas si c'est l'époque actuelle, mais cela est bien possible, car du temps de saint Luc tout était plus simple. L'église me parut plus grande : il me sembla aussi qu'on y faisait d'autres cérémonies : le prêtre était assis sous une arcade devant un autel ; l'image était suspendue à la voûte et plusieurs lampes étaient allumées devant elle. Elle était toute noircie et on ne distinguait plus rien. Ils reçoivent des grâces par le moyen de cette image et ils la révèrent parce qu'ils ont vu des miracles opérés par elle. Ils pratiquent la circoncision et croient que les âmes des morts passent dans d'autres corps, notamment dans ceux des enfants. Ils ne connaissent plus bien leur origine ; ils descendent d'esclaves qui étaient venus au baptême de Jean avec des caravanes arabes et qui étaient repartis sans avoir eu connaissance d'autre chose que de ce baptême. Des restes de paganisme doivent s'être conservés chez eux, car ils ont des livres secrets contenant une espèce de révélation. Ils se livrent aussi à diverses pratiques magiques : ainsi ils brûlent des objets appartenant à des gens qu'ils veulent par ce moyen ensorceler ou même faire mourir. Ils se placent au-dessus de la fumée pour se transporter ainsi dans des lieux éloignés. Leur prêtres se font sur la peau du bras des incisions en forme de croix : c'est peut-être parce que Jean Baptiste portait ordinairement un bâton surmonté d'une croix. Ils ont le plus souvent la poitrine nue et portent une pièce d'étoffe de poil de chameau jetée en travers sur les épaules. Ils ne savent pas les paroles que Jean annonçait en administrant le baptême ; ils disaient seulement : Je te baptise du baptême dont Jean baptisait. Je ne sais plus bien distinguer dans ce que je viens de raconter ce qui appartient au temps de saint Luc ou aux époques postérieures.

LE FIANCE NATHANAEL.

Le fiancé Nathanaël avait pour mère la fille d'une soeur de sainte Anne. Il avait un frère qui devint aussi disciple de Jésus. Étant enfant il assista à la fête donnée chez Anne, lorsque Jésus dans sa douzième année revint de Jérusalem après les fêtes de Pâques. Jésus alors fit allusion à de grands mystères : il raconta les futures noces de Cana sous forme de parabole et promit à Nathanaël qu'il irait à son mariage. Je vis qu'à cette occasion encore le Seigneur fit choix de Silvain pour son futur disciple. Les parents de celui-ci étaient de la race d'Aaron. Je vis les noces de Cana et le changement mystérieux de l'eau en vin : je vis qu'après ce miracle la fiancée et le fiancé se retirèrent dans une chambre séparée et firent voeu de chasteté. Nathanaël devint aussitôt disciple du Sauveur et sa fiancée se joignit aux saintes femmes. Elle tirait son origine de Bethléhem et de la famille de saint Joseph. Nathanael reçut au baptême un nom qui ressemble à Amandor. Plus tard il devint évêque d'Edesse ou saint Thaddée a guéri le roi Abgare. Il alla aussi en Crète avec Carpus puis en Arménie où il fit beaucoup de conversions ; il y fut mis en prison et ensuite relégué sur les bords de la mer Noire où il eut beaucoup à souffrir. Ayant recouvré sa

liberté, il voyagea dans le pays du roi Mensor. Il fit là un grand miracle dont une femme fut l'objet : mais je l'ai oublié. Il s'était fait beaucoup aimer et il convertit un grand nombre de personnes. Je vis son martyre dans une île de l'Euphrate : le nom de l'endroit est quelque chose comme Acaïacula.

SAINT PARMENAS

Parménas, qui fut l'un des sept diacres, était allié au Sauveur du côté d'Élisabeth. Il était de Nazareth où ses parents possédaient une maison et un jardin de plantes aromatiques. Sa mère était soeur du second époux de Marie de Cléophas. Elle avait douze enfants et s'était mariée trois fois. Son troisième mari était un grec et Parménas fut le premier fils né de ce mariage : de là venait le nom grec qu'il portait. Il avait environ cinq ans de moins que Jésus il naquit, je crois, vers le temps où la sainte Famille revint d'Égypte. Il était l'un des compagnons d'enfance de Jésus et il lui resta toujours fidèle. Ses parents qui étaient des amis sincères de la sainte Famille et qui, lorsque Jésus se perdit à Jérusalem, aidèrent très activement à le chercher, se firent baptiser par Jean dès le commencement. Parménas lui-même fut baptisé le même jour que Jésus et vit le Saint Esprit descendre sur lui. Il fut toujours comme un serviteur parmi les apôtres et les disciples et ne voulut jamais être fait prêtre par humilité.

Lorsqu'Étienne eut été lapidé, il s'enfuit et résida un certain temps dans les environs d'Éphèse. Plus tard il fut avec Paul et il fit un voyage en Chypre avec Barnabé : je le vis aussi avec plusieurs autres, notamment avec Pierre. Il a converti beaucoup de monde par sa prédication et il était très avancé en âge lorsqu'il fut massacré dans une émeute à Philippes.

SAINT SATURNIN

Saturnin était né à Patras. Sa mère était de descendance royale et son père avait un rang équivalant à celui de comte. Il y avait au service de son père un homme d'un teint très brun, qui avait été dans le cortège du plus basané des rois mages et qui avait vu comme lui l'Enfant-Jésus. Il en parlait souvent et longuement, sans être converti lui-même, il prépara d'avance la conversion de beaucoup d'autres. Ses récits sur l'étoile vue par les rois, sur leur voyage et sur ce qu'ils avaient trouvé firent une vive impression sur Saturnin. Bientôt son père mourut laissant après lui une jeune veuve du nom de Cyriaca qu'il avait épousée en secondes noces et qui avait elle-même plusieurs enfants d'un premier mariage. Alors Saturnin qui était encore jeune partit pour Jérusalem afin d'avoir des informations plus précises sur tout ce qui lui avait été raconté C'était précisément le temps où Jean-Baptiste commençait sa prédication. Il alla le trouver, fut

baptisé par lui, se fit circoncire et devint un des plus fidèles disciples de Jean et l'ami de coeur d'André : il tint le manteau de Jésus lors de son baptême, le suivit aussitôt après avec André et ils furent, l'un et l'autre, ceux des disciples que Jésus chargea le plus souvent d'administrer le baptême. Sa belle-mère vint environ six mois après lui à Jérusalem : plus tard il baptisa à Capharnaüm son oncle et ses beaux-frères : ceux-ci repartirent avec leur mère (tome III)

Lorsque Saturnin était encore enfant, je le vis un jour couché au bord de la mer et appuyé sur le coude. Il eut une vision dans laquelle il vit un jeune garçon portant un bâton avec une banderole, qui venait à lui sur la mer. C'était Jean-Baptiste qui lui dit de venir le trouver dans le désert, lorsqu'il aurait atteint l'âge de seize ans. Il lui donna ensuite un bâton épiscopal et un livre qu'il devait remplir plus tard, puis il lui reprit ces deux objets et disparut. Anne Catherine raconta brièvement l'apostolat de Saturnin : son récit est parfaitement d'accord avec ce qu'on lit à ce sujet dans la Fleur des Saints. Il a fait beaucoup de miracles à Toulouse, il y a prêché et opéré des guérisons, après quoi il est parti pour l'Espagne : il a eu en France plusieurs disciples qui sont devenus des saints. Lorsqu'il fut revenu à Toulouse, on se saisit de lui et les prêtres des idoles l'attachèrent à un taureau furieux qui le traîna du haut en bas de la hauteur où était le temple

Sa cervelle jaillit de tous les côtés : il ne resta de sa tête que les mâchoires attachées au tronc, une pieuse femme lui donna la sépulture. On mit une fois dans son tombeau un voleur que la terre rejeta : je l'ai vu. Il est mort soixante-dix ans après Jésus-Christ : il était parvenu à l'âge de cent sept ans : lors de la mort du Christ il en avait trente-sept.

Plus tard la relique du saint ayant été de nouveau mise près d'Anne Catherine, elle répéta ce qu'elle avait dit précédemment et ajouta ce qui suit : Saturnin était toujours appelé " le disciple fidèle " et tout le monde l'aimait à cause de sa docilité, de sa droiture et de sa simplicité. Les personnes de sa famille reçurent plus tard le baptême et s'établirent dans une grande ville près de Sarepta. Après la mort de Jésus-Christ, ayant été prêcher à Tarse, les habitants de cette ville le maltraitèrent cruellement et ils allaient le mettre à mort, mais un vent d'orage qui s'éleva leur jeta tant de sable dans les yeux qu'il leur échappa. Anne Catherine l'a vu en plusieurs autres endroits, notamment à Rome près de Pierre qui l'envoya dans les Gaules. Il résida à Arles, à peu de distance de l'île de Pontitien sur le Rhône, à Nîmes et dans beaucoup d'autres lieux : il a guéri des malades, prêché et baptisé ; il a eu beaucoup de disciples et formé des catéchistes. Il a longtemps résidé à Toulouse où il a converti beaucoup de personnes, entre autres une femme qu'il a guérie de la lèpre après avoir prêché devant sa maison. De là il est allé ailleurs et il a eu beaucoup à souffrir, mais il est revenu à Toulouse et c'est là qu'il a été martyrisé. Elle a vu encore deux autres Saturnin, un diacre et un évêque qu'elle distingue de celui-ci qui est plus ancien.

Stimulée par une relique, Anne-Catherine vit aussi la vie et le martyre de saint Saturnin, évêque de Toulouse, et voici ce qu'elle en raconta. Le saint évêque Saturnin a souffert le martyre sous l'empereur Maximin, à l'âge de quatre-vingts ans. Je ne puis pas comprendre comment on l'a confondu avec le premier, celui qui avait été disciple de Jean-Baptiste. Le premier Saturnin fut attaché à un taureau sur une éminence où était le temple. Le taureau fut lancé avec des aiguillons vers la partie la plus escarpée de la hauteur, en sorte qu'il entra en fureur, se précipita, trépigna et que la tête du saint fut bientôt brisée en morceaux. L'évêque postérieur, nommé aussi Saturnin, fut conduit sur une tour contre le mur de laquelle on avait disposé des crochets de haut en bas. Il fut jeté sur ces crochets et resta suspendu à chacun d'eux jusqu'à ce que, sa chair étant déchirée, il tombât sur celui qui venait après. Pendant qu'il subissait ce supplice, je l'entendis crier au peuple qui se tenait au pied de la tour : " Mon corps est suspendu en l'air, mais mon âme est sur la terre auprès de vous ". Il ne cessa d'exhorter ainsi le peuple jusqu'au moment où il tomba à terre, et, lorsqu'on lui eut percé la gorge pour l'achever, il récita un psaume tout entier. Son corps fut enseveli près des tombeaux des autres martyrs : lorsque plus tard saint Hilaire, si je ne me trompe, fit élever une chapelle sur le tombeau du premier Saturnin, on y réunit les corps de plusieurs autres saints, en sorte qu'avec le temps on finit par ne plus distinguer les deux Saturnin. La corruption des mœurs était si grande à Toulouse qu'on entendit une fois le saint évêque dire que les pierres de cette ville porteraient témoignage au jugement dernier contre les vices infâmes de ses habitants.

SAINT ETIENNE.

2 août 1820 .

J'eus une vision touchant le martyre d'Etienne ; je vis qu'il resta comme insensible au supplice de la lapidation, ne pensant qu'à prier pour ses bourreaux et à regarder dans le ciel ouvert sur sa tête. Il fut lapidé devant une porte qui est au nord de Jérusalem, près d'un grand chemin. Il y avait là une espèce de place circulaire et au milieu une pierre sur laquelle le jeune homme s'agenouilla et pria, les mains levées au ciel. Il portait un long vêtement blanc serré par une ceinture et par-dessus lequel était passé sur le dos et sur la poitrine une espèce de scapulaire avec une double attache transversale : je crois que ce scapulaire faisait partie de son vêtement sacerdotal. On procéda à la lapidation suivant un certain ordre : ceux qui y prenaient part étaient rangés en cercle et chacun avait auprès de lui un tas de pierres. Je vis aussi Saul qui était un homme d'une rigidité et d'un zèle extraordinaire. Il s'était occupé de tous les préparatifs du supplice, et ceux qui lapidèrent Etienne déposèrent leurs manteaux à ses pieds. Etienne priait les mains levées au ciel et restait immobile sous les coups de pierre : on eût dit qu'il ne les sentait pas, il ne faisait rien pour les parer, et ne tressaillait pas en les recevant. Il semblait ravi en extase ; il avait les yeux levés en l'air et le ciel était ouvert au-dessus de lui. Il voyait Jésus, et près de Jésus, Marie sa mère. Enfin une pierre le frappa à la tête et il tomba mort. C'était un grand et beau jeune homme, avec des cheveux bruns et lisses, Saul, malgré l'ardeur passionnée qu'il montrait dans cette

circonstance, ne faisait pas horreur comme la plupart des autres qui étaient pleins d'envie et d'hypocrisie : quant à lui, il était poussé par un zèle aveugle, mais sincère pour le judaïsme : c'est pourquoi Dieu l'éclaira par la suite.

Je vis plus tard un homme d'un aspect vénérable, avec une robe blanche, une longue barbe et une petite baguette d'or à la main, apparaître la nuit à un prêtre qui reposait sur sa couche ; à droite de cette apparition étaient deux vases supportant deux pyramides de fleurs de hauteur inégale : deux vases semblables étaient à sa gauche : c'étaient des bouquets de forme pyramidale. Il dit que le bouquet rouge représentait Etienne, l'un des bouquets blancs Nicodème, l'autre, celui qui parlait (c'était Gamaliel) : le quatrième enfin fait de fleurs couleur de safran, son fils Abibon : les corps de tous les quatre étaient entrés dans cet endroit. Je vis qu'après cela on creusa à l'endroit indiqué et que les quatre corps furent trouvés dans les grottes d'un caveau sépulcral d'où on les retira. Le corps d'Etienne dont les ossements étaient rangés à leur place fut transporté à Jérusalem dans une église située sur la montagne où avait été le cénacle Je vis plus tard qu'on fit plusieurs parts des ossements, qu'ils furent portés en divers lieux et opérèrent beaucoup de miracles. Je me rappelle un aveugle qui fit toucher des fleurs à la châsse du saint et qui recouvra la vue au contact de ces fleurs. Je vis dans un autre endroit beaucoup de Juifs se convertir. Je vis, je ne sais plus où, le démon, sous la forme d'un homme de haut rang, demander quelques parcelles des ossements de saint Etienne : mais l'évêque ayant prié Dieu de lui faire connaître si ce personnage était digne de les recevoir, le démon se manifesta sous une forme hideuse et s'enfuit en poussant des hurlements. Je vis beaucoup de miracles semblables : je vis aussi plusieurs ossements d'Etienne portés à Rome et placés auprès de ceux de Saint Laurent.

SAINT BARNABE

10 juin 1820

Les parents de Barnabé avaient du bien en Chypre, et lui-même y était né. Il étudia à Jérusalem et accompagna Jésus en Chypre. Plus tard, il accompagna souvent Paul : il fit aussi une partie du chemin avec Thaddée lorsque celui-ci alla en Perse. Barnabé fut le premier qui prêcha l'Evangile à Milan. Il fut lapidé en Chypre par les Juifs et jeté sur un bûcher, mais son corps ne fut pas consumé et ses disciples lui donnèrent la sépulture. Lorsqu'on le retrouva, il avait sur la poitrine une partie de l'Evangile de saint Matthieu. Barnabé a aussi écrit quelque chose.

SAINT THIMOTHEE

Le 24 janvier 1821, Anne Catherine qui, le jour précédent, était hors d'état de parler et semblait même au moment de succomber à une violente oppression de poitrine et à des accès de toux convulsive, raconta ce qui suit au Pèlerin : " un saint évêque m'a secourue : il a été près de moi dès hier et toute la journée d'aujourd'hui. J'ai à côté de moi une relique de lui. Il résidait dans un endroit où a aussi résidé saint Jean ". Le Pèlerin lui répondit quelque temps après : " C'est aujourd'hui la fête de saint Timothée auquel saint Paul a ordonné de boire du vin ", sur quoi elle reprit : " Moi, je ne lui ai rien offert et pourtant il m'a secourue " ! Il se trouva qu'à cette occasion elle avait eu une vision sur toute la vie de saint Timothée, mais des dérangements extérieurs ne lui permirent d'en raconter que ce qui suit.

A l'époque où Jean fut exilé dans l'île de Pathmos, Timothée était en prison dans l'île de Chio. Tous les habitants l'aimaient et il en avait converti un nombre suffisant pour former une communauté : les soldats même qui le gardaient s'étaient attachés à lui. Il y avait dans le pays une femme de distinction qui était chrétienne, mais qui s'était rendue coupable d'un péché grave et qui avait en un prêtre pour complice. Un jour Timothée se préparait à célébrer dans une toute petite église le saint sacrifice de la messe, et il était déjà au pied de l'autel lorsqu'il vit en esprit cette personne s'approcher de l'église : il quitta alors l'autel pour aller se mettre sur la porte, reprocha à cette femme son crime et l'excommunia. Il résulta de là une persécution contre Timothée qui fut relégué en Arménie, à peu de distance du pays de Théokéno. Il fut rendu à la liberté avant que Jean eût recouvré la sienne : après cela, Paul dont il était disciple et qui l'avait fait circoncire, l'envoya en qualité d'évêque à Ephèse où Jean le visita lorsqu'il fut redevenu libre. Ce fut vers ce temps que Jean baptisa Fidèle, et, qu'accompagné des frères de celui-ci, il se rendit par Cédar en Perse où il écrivit son Evangile.

Quant à Paul, j'ai vu qu'il n'était pas grand, mais ramassé, robuste et très brun. Tout en lui annonçait la droiture, la fermeté et l'énergie, toutefois sans raideur et sans obstination. Après sa conversion il devint très doux et très affectueux, mais avec quelque chose d'austère, d'ardent et d'énergique.

Timothée fut massacré par les païens à Ephèse, lors d'une fête où ils parcouraient la ville, masqués et portants des idoles, parce qu'il avait prêché avec véhémence contre ces abominations.

SAINT QUADRAT

10 mai 1821.

Quelques jours auparavant, Anne Catherine avait fait en esprit un voyage à Jérusalem avec un saint dont elle avait une relique à côté d'elle. Elle se souvenait seulement qu'il lui avait montré Jérusalem après la mort de saint Jacques le Mineur, d'où on pouvait conjecturer que ce devait être un contemporain des saints apôtres. Elle garda la relique près d'elle, et le 12 mai elle raconta ce qui suit.

Cette relique est de saint Quadrat, évêque d'Athènes. Dans sa jeunesse il s'appelait Ananie : ses parents étaient de la ville de Thèbes en Grèce. Lors de l'apparition du Seigneur sur la montagne voisine de Thébez, en Galilée, ils se réunirent à la communauté chrétienne. Quadrat était alors un enfant qu'on conduisait par la main, ses parents étaient encore jeunes. Lorsque Jésus, après la résurrection de Lazare, fit son voyage au pays des trois Mages, des gens qui lui étaient dévoués étant allés en Grèce pour leurs affaires ramenèrent avec eux les parents de Quadrat qui s'établirent en Galilée, dans les environs de la ville natale de Pierre. Ils y embrassèrent le judaïsme et l'enfant reçut à la circoncision le nom d'Ananie. Ils vécurent là fort retirés, et lors de l'apparition de Jésus sur la montagne de Thébez, ils se l'adjoignirent. A l'époque de la mort de Jésus, Quadrat était plus jeune que Siméon, le cinquième fils de Marie de Cléophas, qui avait alors dix Ans et avec lequel Je l'ai vu : il pouvait avoir neuf ans.

Je l'ai vu dans la suite à Ephèse près de Jean : il fut envoyé par celui-ci à Rome auprès de Pierre. Il fut aussi quelque temps avec Paul et connut sainte Thècle. Pierre l'envoya dans un endroit assez voisin d'Athènes, et plus tard il fut élu évêque de cette dernière ville. Les chrétiens y étaient opprimés et se tenaient cachés. s'étant rassemblés secrètement pour procéder à l'élection de leur évêque, ils résolurent de choisir celui sur lequel tous les suffrages se porteraient. Dans ce moment Quadrat entra dans l'église inopinément, et tous s'écrièrent qu'ils voulaient l'avoir pour évêque. Je l'ai vu opérer beaucoup de bien. Je vis aussi l'empereur romain venir à Athènes où il avait à régler plusieurs affaires concernant le culte des idoles : on célébrait là des mystères où on se livrait à toute sorte d'infamies inspirées par le démon. Je vis plusieurs fois Quadrat et un autre encore parler à l'empereur et lui présenter des écrits. Il rendit par là de grands services à l'Eglise et la persécution se relâcha.

Je le vis plus tard quitter Athènes où il était persécuté de nouveau. Il alla dans un autre endroit dont j'ai oublié le nom et où il fonda une église. Il partit de là pour aller vivre en anachorète dans les environs d'Éphèse. J'ai vu que le chemin de la croix établi par Marie subsistait encore et que Quadrat je visita. Je l'ai encore vu vivre solitaire dans d'autres endroits, notamment dans le désert qu'avait habité Jean-Baptiste ; quelques compagnons s'y réunirent à lui. En dernier lieu, il se rendit à Jérusalem où il souffrit le martyre : j'ai oublié dans quelles circonstances. J'ai vu encore que ses ossements n'y restèrent pas et furent transportés ailleurs. Il atteignit, à ce que je crois, l'âge de cent neuf ans.

Le 26 mai Anne Catherine eut encore une vision sur toute la vie de saint Quadrat, mais elle n'en put rapporter que peu de chose. Elle dit entre autres choses : " il n'est pas arrivé à CIX ans, mais à IXC, ce qui veut dire cent ans, moins neuf ans. Il fut quinze ans évêque d'Athènes au milieu de nombreuses persécutions. Son prédécesseur se nommait Publius. Lorsque la persécution le força à quitter Athènes, une disposition de la Providence le conduisit dans l'île de Crète où Mensor, l'un des trois rois, s'était établi à une époque antérieure et avait bâti une église qui tomba en ruines après sa mort. Quadrat aussi y construisit une église dont il subsiste encore quelque chose. Il séjourna là sept ans. De l'île de Crète, il alla dans une solitude voisine d'Éphèse ou il resta quelques années avec plusieurs compagnons, parmi lesquels se trouvait le fils d'un pêcheur de Tibériade qui fut plus spécialement son disciple. Il mourut peu de temps avant saint Siméon, évêque de Jérusalem, qu'il alla visiter dans sa prison. Il m'a expliqué lui-même pourquoi saint Luc et saint Jean n'ont rien écrit touchant certains faits qui sont pourtant aussi véritables que toutes les autres choses qu'ils ont rapportées.

Siméon ne devint évêque de Jérusalem que cinq ans après la mort de Jacques le Mineur : jusque-là il n'avait que la qualité d'ancien disciple. Avant lui un cousin de Pierre qui s'appelait Joas ou Joïas, avait gouverné quelque temps l'Eglise de Jérusalem : celui-ci mourut peu après l'élection de Siméon. Siméon quitta Jérusalem avec les chrétiens avant la destruction de la ville. Il resta douze ans sans y rentrer : ensuite il fut martyrisé, quatre vingt-sept ans après la mort du Sauveur : Quadrat l'avait été trois ans avant lui.

SAINT CARPUS.

12-13 octobre 1820.

C'était un homme de grande taille qui portait de longs vêtements : il était païen et natif de Troade : j'ai oublié beaucoup de choses qui le concernent. Lorsqu'il n'était pas encore baptisé, je le vis dans une grande perplexité par suite de ce qu'il avait entendu dire de la doctrine de Jésus-Christ : elle lui semblait trop difficile à pratiquer et trop au-dessus des forces humaines, et il était en proie à de grands combats intérieurs. Il était d'un naturel très passionné. Je le vis dans son impatience aller pendant la nuit sur une montagne, se dépouiller de ses habits et, revêtu seulement de son vêtement de dessous, appeler à grands cris Celui qui était la vérité, quel qu'il pût être. Pendant cette lutte intérieure et cette prière ardente, je le vis avoir une vision. Il descendit du ciel devant lui une échelle de lumière qui n'avait pas d'échelons : mais en même temps il vit sortir d'une nuée brillante un livre où était écrit en caractères lumineux ce qu'il lui fallait faire pour mettre des échelons à cette échelle où il lui semblait d'abord impossible de monter. Il lut aussi dans ce livre qu'il avait en lui-même deux ennemis à vaincre.

J'ai vu plus tard que Paul vint à Troade, le convertit et le baptisa. Je vis aussi que Paul le recommanda à Jean qui n'était pas alors à Éphèse, mais en Syrie et qu'il suivit à Jérusalem et en Perse : Jean avait avec lui plusieurs autres disciples. Je vis qu'il se sépara de ceux-ci et qu'ayant gal de Carpus avec lui, il s'enfonça plus avant dans la solitude. Je vis Jean écrire son Évangile, couché sous un arbre au bord du Tigre : un orage survint et Carpus ne voulait pas se séparer de lui : mais il l'envoya à Smyrne avec des recommandations par suite desquelles on le fit évêque. L'apôtre avait parlé de ce qu'il allait avoir bientôt à souffrir pour Jésus-Christ et il avait ajouté que Carpus, lui aussi, recevrait la grâce du martyre. Je vis encore beaucoup de choses touchant l'Évangile de saint Jean, comment il l'écrivit tout d'un trait et sous la dictée du Saint Esprit et comment il le reçut du Ciel sous la voûte du ciel. Je vis que la plupart du temps il ne rapporta pas les faits qui s'étaient répétés et qu'il laissa beaucoup de lacunes dans sa narration quant à l'ordre chronologique.

Je vis Carpus à Smyrne où, pendant une persécution, on l'attacha à une croix et on lui disloqua les membres avec des cordes : mais il survécut à ce supplice et alla de là à Éphèse. Il partit ensuite pour Rome ; mais il mourut dans une île, assassiné, je crois, par des ennemis secrets.

Je me souviens qu'il perdit tout son sang. J'ai oublié une partie de cette scène. J'ai vu encore Carpus avec Luc et avec Denys l'Aréopagite : je ris un échange de lettres entre lui et Paul. Il eut un très grand nombre de visions, une, entre autres, dans un moment où il était vivement irrité contre deux chrétiens qui avaient apostasié. Il vit Jésus entouré de ses anges, au-dessous de lui une fosse profonde pleines de bêtes hideuses et sur le bord les deux apostats que ces bêtes tiraient à elles pour les y faire tomber. Comme il se réjouissait de leur châtement, il vit Jésus descendre du ciel et ses anges retirer de là ces malheureux ; puis le Seigneur lui dit : " Tu veux laisser tomber ces hommes dans la fosse, et moi je mourrais volontiers pour eux encore une fois " ! Ce qui modéra le zèle trop ardent de Carpus.

Je vis à cette occasion beaucoup de choses concernant tous les apôtres. Je vis aussi Luc dans une grande salle, couché sur un banc garni d'un dossier, près d'une table qui avait la forme d'un autel. Il peignait une tête de la sainte Vierge sur une plaque de métal jaune. C'était la face seule sans le cou : elle était peinte avec des couleurs assez pâles et avait beaucoup de ressemblance avec le portrait qui appartient au Pèlerin : c'étaient bien les mêmes yeux et la même bouche, seulement le nez me parut un peu moins long. Il me sembla aussi, lorsque je vis Luc peindre ce portrait, que celui du pèlerin sortait de mon armoire et venait à moi. Luc voulut aussi faire le portrait de Jésus ; mais comme il ne pouvait pas en venir à bout, il fut ravi en extase et, en revenant à lui, il le trouva achevé miraculeusement. Sur sa table, qui ressemblait à un autel, il y avait comme une espèce de tabernacle avec un couronnement surmonté d'une figure qui tenait quelque chose à la

main : il y avait encore là une image brodée. Le tabernacle était fait de manière à pouvoir tourner sur lui-même et Luc y renfermait ses couleurs et son pinceau : c'était comme un faisceau de baguettes formant éventail. Il avait aussi sur cette table tout ce qu'il fallait pour écrire.

SAINT CLEMENT DE ROME

22 novembre 1819

Je vis saint Clément, qui alors était pape, peu avant la persécution dont il fut victime. Il était extraordinairement pâle et défait : il y avait sur son visage une expression de souffrance qui me rappela Notre Seigneur portant sa croix : ses joues étaient creuses et sa bouche contractée par la tristesse que lui causaient l'aveuglement des hommes et leur duplicité. Je le vis enseigner dans une salle : il était assis sur un siège et ses auditeurs étaient affectés très différemment. Les uns étaient tristes et émus ; quelques-uns feignaient seulement de l'être et ressentaient une joie secrète à la pensée des maux qui le menaçaient ; d'autres étaient hésitants et incertains. Je vis alors entrer des soldats romains qui se saisirent de Clément. Ils le traînèrent hors de la maison et le placèrent sur un chariot qui avait une tout autre apparence que les nôtres. Il était long et bas, les roues étaient comme des rondelles coupées dans un tronc d'arbre et extraordinairement épaisses : elles ressemblaient aux roulettes d'un chariot d'enfant et étaient percées de quatre ouvertures. Il y avait sur le derrière un siège couvert et sur le devant plusieurs sièges découverts. Le saint était assis par derrière : cinq à six soldats montèrent avec lui ; d'autres en plus grand nombre marchaient à côté du char. Les chevaux étaient plus petits et plus ramassés que les nôtres et tout autrement harnachés : il n'y avait pas dans leurs harnais une aussi grande quantité de courroies. Je vis le saint voyager jour et nuit : il était triste, mais plein de résignation. Quand ils furent arrivés au bord de la mer, on le fit monter sur un navire et le chariot s'en retourna. Le pape saint Martin fut aussi emmené sur un navire, avec cette différence qu'il ne fut pas mis sur un chariot, mais qu'il fut porté en litière jusqu'au bord de la mer.

C'était une contrée pauvre, déserte, stérile : on y voyait beaucoup de fosses profondes semblables à nos tourbières : tout y était triste et même On rencontrait par intervalles de rares emplacements cultivés sur lesquels étaient aussi quelques habitations. Je vis beaucoup d'excavations dans la terre, comme s'il y eût eu là des mines qu'on exploitait. Clément fut conduit dans un bâtiment composé de deux corps de logis dont l'un partait du milieu de l'autre. Tous deux étaient entourés d'une galerie soutenue par des colonnes. Clément fut conduit par une de ces galeries, d'abord dans le corps de logis où demeuraient les surveillants, puis dans celui où étaient les détenus. Ce dernier avait dans la partie supérieure des ouvertures par où il recevait l'air et la lumière et qui donnaient sur un péristyle où étaient rangées des figures nues dans diverses attitudes. Je vis souvent des gens qui priaient dans ce péristyle. Ces Figures, malgré leur nudité, n'avaient rien de choquant ; cependant le démon y résidait. Quelques unes avaient le bras relevé sur la tête, d'autres étendaient les deux bras en avant : il y en avait une qui tenait à la main un globe ou une

espèce de pomme, d'autres avaient une coiffure surmontée d'un cimier élevé. Leurs poses étaient très naturelles et n'avaient rien de raide. Sur les côtés du corps de logis où habitaient les détenus la galerie était murée : il me sembla qu'il y avait là un amas de débris et aussi des ossements. L'édifice était dans n fond et les alentours étaient tristes et déserts. La mer était à une certaine distance.

J'eus une autre vision sur le tombeau de saint Clément. C'était comme un rocher que les eaux avaient découvert en se retirant. Il était au bord de la mer. mais à quelque distance. Il y avait une entrée conduisant dans une chambre intérieure où se trouvait un cercueil de pierre. Je ne vis pas s'il y avait encore des ossements. Quand la mer arrivait jusqu'à la plage, on voyait à peine la partie supérieure du rocher. Je ne sais pas si cette dernière vision ne se rapportait pas à un temps postérieur : tout était du reste comme if, l'avais toujours vu. J'eus aussi le pressentiment qu'un autre saint reposait de l'autre côté de l'île (le pape saint Martin).

(1820) Hier et aujourd'hui lorsque je partis de l'Arabie où était Jésus pour visiter le pays ou saint Clément avait souffert le martyre, j'allai toujours en descendant dans la direction du nord. Je vis saint Clément prier dans un désert et demander à Dieu de lui faire trouver de l'eau. Il partit alors du ciel un rayon qui s'étendit en forme de porte-voix : il en sortit un petit agneau qui semblait présenter avec l'une de ses pattes un bâton terminé par une pointe aigüe comme une flèche. Plus bas un autre agneau était couché par terre. Clément prit le bâton et en frappa le sol d'où jaillit une source. Les deux agneaux disparurent aussitôt. Clément avait adressé sa prière au très saint Sacrement de l'autel. tous ceux qui buaient de l'eau de cette source se sentaient vivement attirés vers la sainte eucharistie. Clément convertit et baptisa beaucoup de personnes.

Lors de son martyre je le vis jeté au bord de la mer dans une fosse pleine de serpents ou l'on fit entrer de l'eau : mais il en sortit au moyen d'une échelle. Je vis qu'on le mit sur un poteau d'où on le précipita dans la mer, après lui avoir attaché une ancre au cou. Son corps tomba sur un fond de rocher qui se creusa et forma un tombeau que la mer laissa à découvert en se retirant. Les chrétiens firent du rocher où était le tombeau une chapelle que les eaux couvraient souvent.

Je n'ai pas vu Clément en compagnie de Paul, mais je l'ai vu souvent avec Barnabé, avec Timothée, avec Luc et avec saint Pierre. Il était romain, mais ses ancêtres étaient des Juifs de la frontière d'Égypte. Il était marié, mais avant son mariage, il reçut d'en haut l'ordre de vivre dans la continence ainsi que sa femme, qui, à ce que je crois, fut aussi martyrisée plus tard. Il fut le troisième pape après saint Pierre.

SAINT IGNACE D'ANTIOCHE

4 août 1820 .

J'ai eu une vision de saint Ignace de Loyola qui me dit que je devais aussi honorer son patron, le saint martyr Ignace dont il y avait une relique près de moi : je vis alors cette relique et toute la vie de ce bon saint dont je me rappelle encore quelque chose.

Je vis, comme je l'avais déjà vu, Jésus dans une petite ville (Capharnaüm) (voir tome IV). Il se tenait avec ses disciples sous une galerie, devant une maison, et il envoya l'un de ses compagnons dans une autre maison située vis-à-vis pour dire à une femme qui l'habitait de venir le trouver avec son enfant : cette femme vint en effet, portant dans ses bras le petit garçon qui pouvait avoir trois ou quatre ans. Lorsque l'enfant fut devant le Seigneur, le cercle formé par les apôtres, qui s'était ouvert pour le laisser passer, se resserra autour de Jésus. Jésus parla de lui, lui posa la main sur la tête, le bénit et le serra dans ses bras. La mère s'était retirée et on le lui ramena. Cet enfant était le futur martyr saint Ignace.

Je vis des scènes de sa jeunesse qui me touchèrent beaucoup. C'était un excellent enfant que la bénédiction de Jésus avait comme transformé. Je le vis souvent aller en secret à l'endroit où Jésus l'avait béni, baiser la terre et dire : " C'est ici qu'était le saint homme. " Je le vis dans ses jeux avec d'autres enfants choisir des apôtres et des disciples, aller de côté et d'autre, faire des instructions enfantines, enfin imiter le Seigneur à sa manière. Je le vis réunir les autres enfants à l'endroit où la bénédiction lui avait été donnée leur raconter ce qui s'était passé et leur faire aussi baiser la terre. Son père et sa mère vivaient encore ; je vis que la manière d'être de l'enfant fit impression sur eux et que plus tard ils devinrent chrétiens ; j'ai vu beaucoup de choses semblables de la jeunesse d'Ignace, et j'en fus singulièrement touchée. Je le vis lorsqu'il eut atteint l'âge d'homme, s'associer aux disciples du Seigneur ; il s'attacha surtout très étroitement à Jean qui l'ordonna prêtre. Lors des premières épreuves que Jean eut à subir, Ignace l'accompagna et ne voulut pas les quitter.

Il succéda sur le siège d'Antioche à Evodius qui lui-même avait succédé à Pierre, et il fut sacré évêque dans cette ville par Jean ou par Pierre lui-même, à ce que je crois. Je vis un empereur passer par Antioche : on amena saint Ignace sur son chemin et il lui demanda si ce n'était pas lui qui, comme un esprit malfaisant, excitait tant de troubles dans la ville ; Ignace lui demanda à son tour comment il pouvait traiter de démon celui qui portait Dieu en lui, qui portait Jésus dans son cœur. J'entendis encore l'empereur lui demander s'il savait à qui il parlait, et le saint lui répondre

qu'il était le premier que l'esprit malin eut envoyé pour outrager le serviteur de Jésus. Alors l'empereur le condamna à être martyrisé à Rome et Ignace l'en remercia plein de joie. Je le vis conduire chargé de chaînes dans une autre ville, où on l'embarqua sur un navire. Il y avait près de lui des soldats qui le tourmentaient beaucoup. Je le vis aussi débarquer : dans les endroits par où il passait, beaucoup d'évêques et de chrétiens venaient au devant de lui, le saluaient et lui demandaient sa bénédiction. Je le vis à Smyrne chez l'évêque Polycarpe qui avait été son condisciple : ils eurent une grande joie de se retrouver ensemble et Ignace exhorta et consola tous les fidèles. Je vis que dans ses discours et ses lettres il leur demandait de prier afin que les bêtes féroces le broyassent et fussent pour lui comme un moulin, où il serait moulu ainsi que du froment pour être offert en sacrifice comme le pain très pur de Jésus-Christ. Je le vis ensuite conduire à Rome : les chrétiens, là aussi, vinrent à sa rencontre, s'agenouillèrent devant lui en pleurant et lui demandèrent sa bénédiction. Il répéta qu'il voulait être broyé et offert en sacrifice au Seigneur. Toute sa marche fut comme une marche triomphale. Aussitôt après son arrivée, on le conduisit au lieu du supplice où il demanda à Dieu que les lions le laissassent prier quelque temps. qu'ensuite ils le dévorassent tout entier, n'épargnant que son coeur et quelques ossements qui pourraient encore faire quelque chose sur la terre pour le service de Jésus-Christ. Il me fut parle à cette occasion de l'importance et de la valeur de ses reliques. Les choses se passèrent comme il l'avait demandé dans sa prière : à peine fut-il arrivé au lieu du supplice qu'il s'agenouilla et pria : bientôt les lions se précipitèrent sur lui pleins de fureur et sa mort fut très prompte. Ils le dévorèrent en quelques moments et léchèrent son sang : il ne resta de lui que quelques gros ossements et son coeur. On emmena les lions, et les spectateurs se retirèrent : mais les chrétiens accoururent et se disputèrent vivement ses ossements. En regardant son coeur ils y virent les lettres du nom de Jésus, comme sur l'écriteau de la croix, indiquées par des espèces de nerfs ou de veines de couleur bleuâtre.

LES SAINTE MARTHE ET MARIE MADELEINE.

22 juillet 1820.

J'ai eu une grande vision touchant Marie-Madeleine. J'ai vu encore cette fois, comme je l'avais toujours vu, que Marie-Madeleine la pécheresse et la femme qui versa trois fois des parfums sur Jésus sont une seule et même personne, soeur de Marthe et de Lazare. Je l'ai vue d'abord à Béthanie dans la maison de Lazare qui était la plus grande et la plus belle de l'endroit : c'est la même que celle où j'ai vu le Seigneur prendre un repas avant d'aller pour la dernière fois à Jérusalem et où beaucoup de personnes mangèrent dans la cour et sous des galeries. Cette maison était un héritage que Lazare tenait de son père.

Je vis cette nuit le frère et les deux soeurs vivant encore ensemble. Lazare et Marthe menaient une vie très simple et faisaient beaucoup d'aumônes : Madeleine au contraire vivait dans l'oisiveté et étalait un luxe scandaleux, ce qui leur donnait beaucoup de chagrin. Elle habitait à l'étage supérieur : elle avait deux suivantes et deux serviteurs. Je la vis extraordinairement occupée de sa toilette : elle cherchait toujours à attirer les regards du public et rougissait de son frère et de sa soeur. Elle avait un siège couvert de tapis qui ressemblait à un petit trône : elle le faisait porter sur le toit en terrasse de la maison et s'asseyait là en grande parure pour recevoir des visiteurs parmi lesquels étaient plusieurs hommes et plusieurs femmes de Jérusalem. Elle était grande et forte, avait des cheveux blonds très longs et très épais, de très belles mains et un très beau teint.

Sa toilette était extraordinairement compliquée et surchargée d'ornements. Je la vis une fois assise sur cette plate-forme : elle avait sur la tête une coiffure garnie de perles et faite d'une étoffe d'un gris jaunâtre qui ressemblait à de la dentelle ; tout cela entremêlé de perles, d'objets brillants et de boucles de cheveux artistement frisés. Du haut de cette coiffure tombait par derrière jusqu'à terre un long voile transparent. Elle avait autour du cou une collerette très ouvragée dont les plis montaient jusqu'au menton. Sa poitrine était serrée dans une espèce de corset d'une étoffe luisante brochée de fleurs rouges et blanches : la jupe de même étoffe était plissée transversalement. Elle portait en outre une robe de dessus à fleurs d'or, qui ne fermait que sous la poitrine. Les manches froncées aux épaules, étaient attachées au-dessus et au-dessous du coude par de larges fermoirs de perles : enfin aux coudes et aux poignets pendaient de longs festons dont la couleur tirait sur le jaune et qui avaient l'air de dentelles. La robe avait une longue queue. Dans cet attirail qui lui permettait à peine de se mouvoir, Madeleine ; elle avait tout l'air d'une poupée.

Peu après l'ascension de Jésus-Christ, Madeleine s'était retirée dans le désert, un peu au delà de l'endroit où avait résidé Jean-Baptiste. Au commencement elle s'arrêtait dans des lieux où il y avait quelques cabanes dont les habitants lui procuraient des aliments. Elle avait des vêtements qui l'enveloppaient tout entière. Ensuite elle s'enfonça plus avant dans un, contrée sauvage hérissée de rochers et vécut loin des hommes dans une grotte : je vis alors que Satan cherchait à l'effrayer en lui apparaissant sous la forme d'un dragon et qu'il vomissait des flammes sur elle, mais elles se retournaient toujours contre lui et il était obligé de se retirer. Dans les premiers temps la Mère de Dieu résida à Béthanie près de Marthe et de Lazare. Lazare se tenait caché le plus souvent et ne se montrait que la nuit. Personne ne s'attaquait à la sainte Vierge Marie. Plus tard elle alla à Ephèse. Lazare s'était tout à fait adjoint aux disciples. Trois ou quatre ans après la mort du Sauveur, Marthe et lui furent mis en prison par les Juifs : Madeleine ayant voulu leur rendre visite pendant la nuit, on se saisit aussi d'elle sur le chemin. Avec Lazare qui avait été ordonné prêtre, on arrêta encore un jeune homme nommé Maximin et un autre dont j'ai oublié le nom, puis Marcelle, ancienne servante de Madeleine et la servante de Marthe. Ils étaient sept : trois hommes et quatre femmes. Je vis les Juifs les conduire au bord de la mer, avec toutes sortes de mauvais traitements, et les faire monter dans une petite embarcation dont les planelles étaient toutes disjointes et qui n'avait ni voiles, ni rames. On l'amarra à un plus grand navire qu'on

conduisit en pleine mer et là on la détacha. Je vis cette barque, pendant que Lazare et ses compagnons priaient et chantaient des cantiques, aborder sur les côtes de France dans un endroit où les flots venaient mourir doucement sur la plage. Ils débarquèrent et repoussèrent loin du bord leur petite embarcation. Je les vis faire plus d'une lieue avant d'arriver à une grande ville où ils entrèrent. Leur traversée s'était faite avec une vitesse miraculeuse. Ils n'avaient avec eux que quelques unes de ces petites cruches qu'on porte ordinairement sur soi dans la Palestine et où ils trouvèrent de quoi se désaltérer. Je les vis arriver dans la grande ville de Massilia. Personne ne les molesta : on les regarda, mais on les laissa passer. Je vis qu'on célébrait la fête d'une fausse divinité et que les sept étrangers s'assirent sous le péristyle d'un temple situé sur une grande place. Ils restèrent là longtemps, et quand ils se furent un rafraîchis à l'aide de leurs petites cruches, Marthe, la première, adressa la Parole au peuple qui se rassemblait autour d'eux, raconta comment ils étaient venus et dit aussi quelque chose de Jésus. Son discours fut très animé et très vif. Je vis plus tard que le peuple leur jeta des pierres pour les chasser de là : mais les pierres ne leur firent aucun mal et ils restèrent tranquillement assis à la même place jusqu'au lendemain matin. Les autres aussi s'étaient mis à parler et déjà plusieurs personnes leur montraient de la sympathie. Le lendemain, je vis sortir d'un grand édifice qui me fit l'effet d'une maison de ville, des gens qui vinrent leur adresser diverses questions : ils restèrent encore toute la journée sous le péristyle et s'entretenaient avec les passants qui se rassemblaient autour d'eux. Le troisième jour on les conduisit à cette maison devant le magistrat : je vis alors qu'on les sépara. Les hommes restèrent près du magistrat ; les femmes se rendirent dans une maison de la ville : on leur fit un bon accueil et on leur donna à manger. Je vis qu'ils prêchaient l'Evangile là où ils allèrent et que le magistrat fit notifier par toute la ville qu'on ne les maltraiter en rien. Je vis que bientôt beaucoup de personnes se firent baptiser : Lazare baptisa dans un grand bassin qui se trouvait sur la place, devant le temple, et le temple ne tarda pas à être fort délaissé. Je crois que le premier magistrat de la ville fut de ceux qui reçurent le baptême. Je vis aussi qu'ils ne restèrent pas longtemps réunis dans cette ville où Lazare continua à prêcher l'Évangile en qualité d'évêque.

Madeleine se sépara de tous les autres et se retira dans une solitude assez éloignée : elle y avait une grotte pour demeure.

Marthe se retira avec Marcelle et l'autre servante dans une contrée sauvage, couverte de rochers et située plus à l'est. Il y avait là plusieurs femmes qui s'étaient bâties de petites cabanes adossées à des cavernes. Elle y reçut d'elles un très bon accueil et dans la suite il s'établit là un couvent.

J'ai vu aussi où étaient allés les hommes qui étaient avec Lazare, mais je l'ai oublié. J'ai vu plusieurs fois Madeleine aller à moitié chemin de sa retraite à la rencontre de l'un d'eux (c'était je crois, Maximin), qui lui donnait la sainte communion. Marcelle avait été au service de Madeleine pendant qu'elle menait encore une vie mondaine. Les femmes auxquelles Marthe se joignit étaient, comme elle, des personnes bannies de leur pays.

Le troisième des hommes qui étaient venus avec Madeleine s'appelait Chelitonius : c'était l'aveugle né guéri par Jésus ; Il était resté constamment avec les disciples, une vision touchant sa guérison m'a fait savoir qui il était. J'entendis prononcer son nom.

Je vis sainte Marthe lorsqu'elle eut quitté Massilia : accompagnée de Marcelle, de l'autre servante et de quelques femmes qui s'étaient attachées à elles, elle était arrivée dans une contrée sauvage, d'un accès difficile, où plusieurs femmes païennes habitaient des cabanes adossées aux autres des rochers. C'étaient des captives que les gens du pays avaient enlevées pendant une guerre et qu'ils avaient établies là : elles étaient soumises à une surveillance particulière. Marthe et ses compagnes s'établirent dans leur voisinage : elles se construisirent d'abord de petites cabanes près des leurs : plus tard elles bâtirent un couvent et une église. L'église, au commencement, n'avait que les quatre murs avec une toiture en branches tressées recouvertes de gazon : toutes y travaillèrent. Elles convertirent d'abord les captives dont quelques-unes s'adjoignirent à elles : d'autres au contraire leur donnèrent beaucoup de chagrins et par des dénonciations perfides attirèrent sur elles des persécutions de toute espèce de la part des habitants du pays.

Il y avait dans le voisinage une ville qui s'appelait Aquae à ce que je crois. Il semblait >- avoir là des sources d'eau chaude, car on voyait de ce côté s'élever continuellement des masses de vapeur.

Note : Aquae Sextia, aujourd'hui Aix.

J'ai vu Marthe près d'un fleuve très large, faire périr un monstre qui se tenait dans ce fleuve et qui faisait beaucoup de ravages. Il renversait les barques ; souvent aussi il venait à terre et dévorait des hommes et du bétail. C'était comme un porc d'une grandeur démesurée : il avait une tête énorme, des pattes très courtes, semblables à celles d'une tortue, la partie inférieure du corps comme celle d'un poisson, et des ailes membraneuses garnies de griffes. Marthe le rencontra dans un bois sur le bord du fleuve, comme il venait de dévorer un homme. Il y avait plusieurs personnes avec elle. Elle dompta le monstre en lui jetant sa ceinture autour du cou au nom de Jésus, puis elle l'étrangla. Le peuple l'acheva à coups de pierres et d'épieux. Je la vis souvent prêcher l'Évangile devant un nombreux auditoire, soit en plein champ, soit au bord du fleuve. Elle avait coutume alors, avec l'aide de ses compagnes, d'élever avec des pierres une espèce de tertre sur lequel elle montait. Elles disposaient ces pierres en forme de degrés : l'intérieur était creux comme un caveau : elles plaçaient en haut une large pierre sur laquelle Marthe se tenait. Elle faisait ce travail mieux qu'un maçon de profession, grâce à son activité et à son adresse extraordinaire.

Je la vis un jour prêcher au bord du fleuve du haut d'un de ces amas de pierres : un jeune homme qui était sur l'autre rive voulut traverser la rivière à la nage pour venir l'entendre : mais le courant l'emporta et il se noya. J'eus alors une vision où je vis les gens du pays lui adresser force injures à ce sujet et lui reprocher en outre d'avoir converti à sa foi les femmes esclaves. Je vis aussi le père du jeune homme noyé retrouver son corps le lendemain, l'apporter devant Marthe en présence d'une foule nombreuse et lui dire qu'il croirait à son Dieu si elle rendait la vie à son fils. Je vis alors Marthe lui ordonner au nom de Jésus de revenir à la vie : il ressuscita en effet et se fit chrétien ainsi que son père et plusieurs autres : toutefois il y eut des gens qui traitèrent Marthe de magicienne et la persécutèrent. Je vis aussi qu'un de ceux qui étaient venus de la Palestine avec elle (c'était je crois, le disciple Maximin), s'était établi dans le voisinage : il visitait Marthe en qualité de prêtre et lui donnait la sainte communion. Marthe travailla beaucoup à propager l'Évangile et opéra un très grand nombre de conversions.

Madeleine était plus à l'ouest dans une grotte presque inaccessible et elle faisait une rude pénitence. Lazare était encore à Marseille. J'ai vu que Madeleine mourut peu de temps avant Marthe. Sa grotte était dans une montagne sauvage dont les sommets faisaient de loin l'effet de deux tours penchées. Cette grotte s'appuyait sur des piliers formés par la nature et il y avait dans les parois des trous où l'on pouvait placer divers objets. Il s'y trouvait un autel de gazon surmonté d'une grande croix formée naturellement par des branches qui avaient poussé là. Il n'y avait pas d'image du Sauveur : une couronne était suspendue au milieu. La couche de Madeleine n'était pas dans la grotte, mais à côté dans une paroi de rocher ou elle l'avait taillée elle-même. C'était comme un tombeau pratiqué dans la montagne et on pouvait la fermer avec une porte en clayonnage. Elle n'était pas facile à trouver.

Je vis Madeleine étendue sur cette couche après sa mort. Elle était couverte d'un vêtement de feuilles et portait sur la tête une sorte de bonnet fait aussi avec des feuilles. Ses cheveux étaient roulés autour de sa tête une partie seulement retombait sur le derrière du cou. Elle était couchée sur le dos et tenait une croix entre ses bras qui étaient croisés sur sa poitrine. Elle n'était pas maigre, elle avait plutôt de l'embonpoint, seulement sa peau était brunie et durcie par les intempéries de l'air. Il y avait par terre auprès d'elle deux petits plats d'argile fort propres. La porte qui fermait la couche avait été retirée. Je vis arriver deux ermites portant des bâtons entre lesquels une grande couverture était assujettie avec des cordes. Ils enveloppèrent déceimment le corps et le portèrent assez loin delà au couvent de sainte Marthe. Madeleine avait encore une couverture de couleur brune.

Anne Catherine raconta en outre qu'elle avait vu une église bâtie par Maximin conservait des reliques de Madeleine : sa tête à laquelle il manquait une mâchoire et où il restait encore un peu de chair d'un côté, un de ses bras, des cheveux et aussi un vase avec de la terre : mais elle ne savait pas ce que c'était que cette terre. Elle avait vu d'autres endroits où il y avait de ses reliques.

Madeleine aussi a dompté un dragon qui s'était placé devant sa grotte comme s'il eut voulu y entrer. J'ai vu souvent des dragons. Ils sont autrement conformés que les lézards ailés ou les crocodiles leur corps est plus arrondi : il a une croupe recourbée et quelque ressemblance avec celui du cheval. Ils ont le cou épais, sans être court, la tête large et longue ; leur gueule est effrayante, et s'agrandit beaucoup lorsqu'elle s'ouvre, car elle est garnie des deux côtés d'une large peau plissée et pendante. A la jonction des épaules et de la poitrine sont attachées des ailes membraneuses semblables à celles de la chauve-souris. Leurs jambes ne sont pas plus grosses qu'une jambe de vache : la partie supérieure en est courte : ils ont de longues griffes et une longue queue. Lorsqu'ils volent ils replient leurs pieds de devant sous le ventre et étendent les pieds de derrière. Ils volent ordinairement droit devant eux : je les ai vus pourtant s'enlever par-dessus de grandes forêts de cèdres.

Ces animaux ont quelque chose d'affreux, de diabolique. Je ne les ai jamais vus en grand nombre : je n'ai pas vu non plus de nids où ils eussent leurs petits. Je ne les ai vus que dans des contrées tout à fait sauvages et désertes, au milieu de rochers affreux et dans de grandes cavernes ; quelquefois aussi au pied de vieux arbres ou au bord de fleuves et de lacs solitaires. Les plus grands que j'aie vus avaient la grosseur d'un poulain : d'autres celle d'un porc. Ils n'attaquaient que les hommes isolés. Je vis souvent sortir de leur gosier comme un trait de feu qui tombant à terre se changeait en une noire vapeur.

Dans les temps anciens, surtout avant Jésus-Christ, le règne animal produisait parfois des êtres différents de ceux que nous connaissons. Dans les temps plus rapprochés de nous, je n'en ai vu aucun.

SAINTE VERONIQUE

4 février 1821

Le nom de Véronique était Séraphia. Elle était fille d'un frère de Zacharie d'Hébron. Elle avait en outre des rapports de parenté avec le vieux Siméon et connaissait les fils de celui-ci, lesquels tenaient de leur père une inclination pour le Messie qui restait toujours un secret entre eux. Véronique n'était plus une enfant lorsque Jésus, à l'âge de douze ans, resta dans le temple à Jérusalem : toutefois elle n'était pas encore mariée. Les parents de l'enfant Jésus le cherchèrent pendant deux jours parmi leurs proches et leurs amis : il était resté à Jérusalem avec quatre jeunes gens plus âgés que lui, et quand il n'était pas au temple, il se tenait dans cette maison située devant la porte de Bethléhem, où Marie, avant la purification, avait passé avec lui un jour et deux nuits chez de vieilles gens. Je vis Véronique lui faire porter là à manger. Cette petite hôtellerie était une espèce de fondation : elle se trouvait à l'est de la montagne des Oliviers. Jésus

et les disciples y trouvaient souvent un asile. Je vis que Jésus, lorsqu'il enseigna dans le temple pendant les jours qui précédèrent sa Passion, y fut souvent nourri en secret par Véronique : cette maison était habitée par d'autres personnes.

Le mari de Véronique s'appelait Sirach et descendait de la chaste Suzanne. Au commencement il était opposé aux chrétiens et enfermait souvent Véronique lorsqu'il s'apercevait des soins qu'elle se donnait pour leur venir en aide. Ils avaient trois enfants dont deux furent du nombre des disciples. Sirach fut converti par Joseph d'Arimatee.

Quant au saint suaire, j'ai vu que c'était un de ces linges comme on en portait autour du cou et comme on en avait souvent un second sur les épaules. Véronique en avait un sur les épaules lorsque Jésus passa portant sa croix. On présentait un de ces linges à quelqu'un pour lui témoigner sa sympathie, la part qu'on prenait à son affliction. Lorsque Véronique vit le Seigneur si défiguré et sa face ensanglantée, elle courut à lui en toute hâte et lui essuya le visage qui s'imprima sur un côté du linge avec les marques sanglantes des plaies qui couvraient son front et tout son visage. Véronique n'est jamais allée à Rome. Le suaire resta en la possession des saintes femmes ; lorsque Marthe et Madeleine furent bannies de la Palestine, il passa entre les mains de la mère de Dieu, puis il fut porté à Rome par les apôtres. Pendant cette persécution qu'eurent à subir Lazare et ses soeurs, Véronique qui était une grande femme de belle apparence, eut aussi beaucoup à souffrir. Ils prirent la fuite, mais on se saisit d'eux, et Véronique mourut de faim en prison.

SAINTE THECLE.

22-23 septembre 1820 et 23 septembre 1821 .

Lorsque je reçus hier la relique de Sainte Thècle, je vis la sainte descendre d'en haut vers moi : elle était comme revêtue de lumière et portait à la main une branche couverte de fleurs d'un blanc jaunâtre qui étaient fermées. Elle me dit en montrant la relique : " C'est une parcelle de mes ossements ". Je vis après cela jusqu'au soir diverses scènes de sa vie, et ce matin tout son martyre me fut montré dans une vision qui dura à peu près une heure.

Je vis d'abord Thècle dans la maison de ses parents à Iconium : elle était de taille moyenne, ses cheveux étaient bruns. Son visage était grave et beau : elle n'avait pas le teint fleuri, mais brun.

Son front et son nez formaient presque une ligne droite. Elle avait dans toute sa personne quelque chose de pieux et de grave et portait une longue robe de laine blanche avec une large ceinture dont les extrémités étaient courtes par devant : cette robe était relevée par endroits et formait des plis nombreux. Ses manches étaient larges et attachées avec des rubans cannelés au milieu et garnis de perles sur les bords. Ses cheveux partagés en trois parties et entremêlés d'une étoffe transparente qui brillait comme de l'argent, étaient masses à droite, à gauche et sur le derrière de la tête.

Je la vis d'abord dans la maison de ses parents avec son père, sa mère et son fiancé qui était un grand homme de très bonnes manières. Elle avait avec lui les façons les plus amicales. La maison était comme celles de l'ancien temps, bâtie autour d'une cour avec des galeries soutenues par des colonnes. Devant la maison il y avait encore une autre cour entourée d'un mur au haut duquel était une terrasse avec une balustrade à hauteur d'appui. Au-dessus de cette terrasse étaient tendues des tapisseries pour préserver du soleil.

Paul était à Iconium avec un disciple : ce n'était pas Barnabé, autant que je m'en souviens. Il y avait dans la ville une synagogue : mais Paul enseignait aussi publiquement dans des maisons où il avait des amis et même au dehors. Ce fut ainsi qu'il prêcha sur une extrémité à l'entrée d'une maison qui faisait face à celle de Thècle. Il avait un nombreux auditoire parmi lequel se trouvaient des jeunes filles. Il enseigna sur le mariage et dit entre autres choses : " Celui qui se marie ne pêche pas, mais celui qui ne se marie pas, fait mieux ; etc ". Thècle était assise sur la terrasse et elle entendit ces paroles de l'autre côté de la rue. Les jeunes filles de la ville venaient souvent s'asseoir ainsi sur leurs terrasses, parées de toute espèce d'atours, innocemment ou à mauvaise intention. Thècle fut très émue des paroles de l'apôtre. Après ce discours, Paul fut mis en prison.

Je vis qu'on préparait les présents de noces de Thècle, qu'un envoyé de son fiancé la visita et qu'elle renonça à lui. Je la vis une fois seule dans sa chambre : elle avait un rouleau d'écritures de l'épaisseur du doigt dans lequel elle lisait : c'était un écrit de Paul dans lequel il était question du mariage et de la virginité. Cette lecture l'émut beaucoup. Elle joignit les mains et pria, prit sur sa poitrine un bijou qu'elle avait reçu de son fiancé, puis en prit un autre sur son épaule droite ou à son oreille c'était comme une pierre blanche avec un petit ornement dessus. Elle mit tout cela dans une cassette où étaient renfermés plusieurs autres bijoux. Vers le soir je la vis, ayant sur le bras un voile de couleur sombre, quitter la maison et aller dans la ville à la recherche de quelqu'un. Elle rencontra un homme qu'elle connaissait, auquel elle remit ses bijoux. Lorsqu'elle fut de retour chez elle, cet homme vint lui apporter de petites plaques de métal carrées. Je la vis, accompagnée d'un serviteur, se glisser dans l'obscurité jusqu'à la prison de Paul. Elle avait la tête enveloppée d'un voile brun ; elle longea des murs épais et passa sous des arcades. Il y avait là des gardes auxquels elle ne parla pas : mais elle rencontra un homme qui semblait être le geôlier en chef et auquel elle donna de l'argent. Je vis celui-ci prendre une lampe et conduire Thècle dans la

prison : il resta sur le seuil de la porte pour l'éclairer. Saint Paul n'était pas enchaîné : il était enveloppé dans un grand manteau. La prison était spacieuse : Paul avait près de lui des rouleaux d'écritures. Thècle s'entretint avec lui, lui exposa sa situation et les pensées qui l'agitaient. L'apôtre lui donna plusieurs explications : puis elle s'agenouilla et il la baptisa avec l'eau d'un flacon qu'il portait dans les plis de sa robe. Alors une lumière descendit d'en haut et les environna tous les deux. Le geôlier vit cela, et plus tard lui aussi se fit chrétien. Je vis Thècle quitter la prison et rentrer chez elle : j'eus alors des visions où je la vis renoncer à toute espèce de parure, se voiler entièrement et déclarer à ses parents et à son fiancé qu'elle était chrétienne et voulait rester vierge. Je vis là-dessus sa mère hors d'elle-même : Thècle fut conduite dans la maison d'une femme qui devait, à ce qu'on espérait, la faire changer de sentiment, mais elle n'y réussit pas. Cette femme s'appelait Tryphène. Je vis ensuite Thècle traduite devant le tribunal comme chrétienne sur l'accusation de sa propre mère, puis interrogée, condamnée, jetée en prison et enfin conduite au lieu du supplice. On l'avait dépouillée de tous ses vêtements. mais un nuage vint l'entourer et lui servir de voile : on la fit passer au milieu d'un cercle de valets de bourreaux qui la frappèrent à coups de verges jusqu'à ce qu'elle tombât par terre. Je la vis plus tard attachée à un poteau et déchirée avec des ongles de fer : ses longs cheveux pendaient autour de son corps ensanglanté. On alluma un bûcher : quand on l'eût détachée du poteau, elle y sauta d'elle-même et resta les bras étendus au milieu des flammes qui l'environnaient sans lui faire de mal et qui bientôt s'éloignèrent d'elle. Puis la pluie se mit à tomber si abondamment que tout le monde s'enfuit du lieu du supplice et que le feu s'éteignit. Thècle pouvait s'enfuir : elle n'en fit rien et se laissa ramener en prison. Beaucoup de gens se convertirent. Je la vis priant la nuit dans son cachot : je vis aussi saint Paul lui apparaître, la consoler et guérir toutes ses blessures. Paul alors n'était plus prisonnier : on avait écrit à Rome, je crois, à son sujet et il avait été mis en liberté.

Je vis de nouveau conduire Thècle de la prison au tribunal et de là dans une enceinte circulaire où elle devait combattre contre les bêtes féroces. On la dépouilla encore de ses vêtements et sa pudeur fut encore protégée miraculeusement. On attacha à ses côtés avec des chaînes un ours et une lionne. Elle avait une chaîne de chaque côté du corps et une à chaque bras, et ces quatre chaînes retenaient près d'elle les deux bêtes féroces. Une secousse violente qu'elles lui donnèrent la fit tomber à la renverse. Alors la lionne brisa les chaînes sans faire aucun mal à la sainte : elle marcha dessus et passa sa tête au-dessous en sorte qu'elles se rompirent. L'ours était assis à quelque distance, plein de rage, mais intimidé : la lionne se jeta sur lui et l'étrangla, puis, comme un chien caressant, elle revint à Thècle qui s'était débarrassée de ses chaînes et se mit à lui lécher les pieds, pendant que la sainte la dressait et lui passait la main sur la tête et même dans la gueule. Tout le peuple cria au miracle, le juge déclara qu'il ne ferait plus rien contre elle et se convertit.

Mais d'autres conduisirent Thècle couverte d'une souquenille brune dans le voisinage d'un cours d'eau. Il y avait là une profonde citerne revêtue en maçonnerie au fond de laquelle il y avait de la vase toute remplie d'affreux serpents. Les valets du bourreau s'étant saisis de la sainte pour l'y précipiter la tête la première, elle s'échappa de leurs mains, fit le signe de la croix sur la citerne et sauta dedans : mais les serpents se retirèrent devant elle et se serrèrent contre les parois. Alors les

bourreaux ouvrirent une écluse et la citerne se remplit de l'eau de la rivière voisine ; mais Thècle s'éleva avec l'eau sans quitter la position verticale et n'en ayant que jusqu'à mi-corps. Les serpents de leur côté grimperent contre les parois sans se rapprocher d'elle et l'on fut obligé d'arrêter l'eau, car autrement ils seraient sortis et se seraient jetés sur le peuple. La pieuse vierge qui n'avait eu aucun mal rendit grâce à Dieu : on la retira de là et il y eut beaucoup de conversions. Elle fut alors ramenée chez Tryphène qui se convertit, elle aussi.

Comme après tout cela beaucoup de personnes et surtout de jeunes filles venaient se joindre à Thècle, on la bannit de la ville et je la vis parmi des rochers dans une grotte couverte de gazon. Plusieurs femmes et jeunes filles l'avaient suivie. Elle était tout enveloppée dans un vêtement de couleur brune : elle avait sur la tête un capuchon qui lui couvrait le cou et la poitrine et qui faisait des plis quand elle tournait la tête. La grotte était dans un lieu très retiré. Je la vis errer dans les environs et mendier sa subsistance. Elle instruisait les gens du voisinage sans faire d'éclat, priait auprès des malades et les guérissait par l'imposition des mains. Elle faisait tout cela très simplement et sans s'attribuer aucune autorité, mais comme une personne pieuse favorisée de grands dons sur naturels. Plus tard je la vis à Séleucie chez cette même Tryphène dont il a déjà été parlé. Elle partit de là pour aller rejoindre saint Paul et elle fit des prédications ; mais il la renvoya, disant que cela n'était pas convenable. Une fois pourtant il lui fit une visite.

23-24 septembre.-- Je vis cette nuit sainte Thècle avec environ sept autres femmes et jeunes filles établie près de Séleucie dans un ermitage très bien arrangé. Plusieurs cellules très propres avaient été pratiquées dans des rochers formant une enceinte semi-circulaire. Au milieu de cette enceinte était une colonne hexagone ou octogone soutenant un toit qui abritait tout l'espace compris entre la colonne et les cellules : il était couvert de gazon et de verdure. La partie antérieure était fermée par des arbres et des rochers : il y avait des deux côtés une entrée étroite. Le toit s'appuyait sur ces arbres et s'engageait dans leurs branches. La lumière arrivait dans l'enceinte couverte et dans les cellules par des ouvertures pratiquées dans le haut du toit. Tout cet ensemble avait beaucoup de grâce, d'élégance et de distinction. Les cellules étaient taillées dans des roches veinées de diverses couleurs : il y avait dans chacune un banc recouvert de mousse sur lequel ces femmes dormaient : on y avait aussi pratiqué des niches où se trouvaient des croix de bois ayant cette forme ∇ : quelques-unes portaient une image du Christ qui semblait découpée dans du parchemin ; sur d'autres c'était une image faite à l'aiguille ressemblant un peu à une poupée. Ces niches se fermaient au moyen de trappes, qui en s'abaissant, présentaient une petite table devant l'image. Je vis en outre chez les habitantes de l'ermitage des verges et des cordes de crin dont elles se servaient pour se mortifier. Je vis des petits plats bruns qui semblaient façonnés avec de la terre, mais pas de foyers pour faire du feu : je crois qu'elles ne mangeaient que des fruits et des aliments crus. Les portes des cellules étaient en clayonnage. Il y avait une source devant l'ermitage. Autour de la colonne centrale régnait un ressaut formant une espèce d'autel : elle était entièrement revêtue de tapis sur lesquels étaient brodées à l'aiguille des figures d'un travail fort simple, représentant entre autres certains apôtres et la sainte Vierge. Il me parut aussi qu'il y avait à l'intérieur de cette colonne comme une espèce d'armoire : je ne me rappelle plus ce qu'on y

renfermait. Thècle et ses compagnes priaient ensemble autour de cette colonne. Une de leurs occupations était de tresser des couvertures.

Je vis Thècle, qui n'avait que dix-sept ans à l'époque de son martyre, couchée ici sur son lit de mort à l'âge de quarante. Ses compagnes étaient agenouillées autour d'elle et un prêtre, qui me parut aussi être un anachorète, lui donna la communion. Il portait la sainte Eucharistie dans une boîte oblongue de forme quadrangulaire, laquelle s'ouvrait à moitié. C'était un morceau de pain de forme ovale enveloppé dans un linge. Le prêtre avait une longue barbe et le corps ceint d'une corde. Thècle ne mourut pas tout de suite ; avant d'expirer elle resta longtemps encore étendue sur sa couche, silencieuse et immobile comme la sainte Vierge Marie au moment de sa mort. Plus tard j'eus une vision touchant ses funérailles. Ses compagnes l'enveloppèrent entièrement avec des bandelettes, comme on le faisait pour les morts dans ce pays. On la coucha sur une planche et celle-ci fut placée sur une autre qui était garnie de poignées pour l'aider à la porter. On déposa ensuite le corps dans une grotte sépulcrale où plusieurs autres reposaient déjà. Je crois que par la suite on bâtit là une chapelle.

Je me souviens encore que, me trouvant dans une chapelle près de son tombeau, la sainte m'apparut, me revêtit d'un vêtement blanc et me mit notamment sur la tête une coiffe blanche, très belle quoique fort simple et semblable à un capuchon qui recouvrait aussi la poitrine : elle était élégamment plissée et cachait presque entièrement je visage. J'ai oublié pourquoi Thècle m'habillait ainsi, mais je crois qu'il s'agissait d'une mission que je devais remplir quelque part dans ce costume pour n'être pas reconnue.

La pieuse Anne Catherine avait vu toute la vie de sainte Thècle, mais elle ne put communiquer que ce qui précède. Il lui fut dit encore que sainte Thècle, en qualité de première martyre, avait été comparée à la sainte Vierge par des Pères de l'Eglise.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX PAR SAINTE HELENE

2 mai 1820.

J'ai vu souvent cette scène dans le cours de ma vie, spécialement dans ma jeunesse : je voyais à cette occasion tous les lieux et tous les chemins avec les changements qu'ils avaient subis : mais je ne m'en rappelle plus que peu de chose. J'étais alors tellement occupée du chemin sacré de la croix et du saint Sépulcre que, par un effet de la bonté de Dieu, je les voyais habituellement dans le plus grand détail. Le jardin du saint Sépulcre descendait en pente douce, à partir de l'éminence

qui renfermait le caveau sépulcral. Je vis un jour raser cette éminence et jeter dans le jardin la terre qu'on en avait retirée : tout fut comblé et obstrué par de nouvelles constructions. Cette nuit encore j'ai vu en vision tous ces saints lieux : la montagne du Calvaire et le tombeau avaient subi des changements qui les rendaient méconnaissables : beaucoup de chemins étaient encombrés et coupés par d'autres. La montagne du Calvaire, autour de laquelle s'élevaient jadis d'autres collines entremêlées de sites agréables était notablement abaissée et la plate-forme qui la terminait très élargie. Je vis sur l'emplacement du saint Sépulcre un temple dans le haut duquel étaient pratiquées des ouvertures rondes. Les chemins qui conduisaient là n'étaient plus les mêmes : en quelques endroits les pentes douces étaient coupées à pic et l'on voyait du sable blanc et des pierres blanches. Il y avait aussi à l'entour de méchantes cabanes et des constructions élevées terminées en pointe. Je vis aujourd'hui tout cela au commencement de la vision : mais plus tard quand je vis Hélène faire faire des fouilles pour retrouver la croix, le temple était démoli. Je me souviens d'après une vision antérieure que lors de cette démolition je vis un vent d'orage déjouer la mauvaise volonté des ouvriers employés à ce travail, en balayant par-dessus leur tête d'énormes nuages de poussière et de débris et en déblayant ainsi ces saints lieux qu'ils auraient volontiers laissés enfouis sous les décombres.

J'ai aussi vu le saint Sépulcre dans d'autres circonstances très diverses : à une certaine époque il n'y avait au-dessus qu'une petite coupole ronde. Je le vis déjà en honneur lorsque l'entrée était encore comme dans le principe en face de la couche où avait reposé le corps. Plus tard je vis cette entrée murée : on y avait adossé une petite construction où étaient déposés des objets sacrés. Maintenant l'entrée n'est plus la même qu'autrefois : on entre du côté où reposait la tête de Notre Seigneur.

Cette nuit, hier au soir et même déjà dans la journée, je vis une grande femme d'un port majestueux, très verte encore quoiqu'avancée en âge, et portant sur la tête un voile qui recouvrait une petite couronne, visiter les unes après les autres, comme pour y faire des recherches, de misérables habitations et des caves obscures attenantes au mur d'enceinte de Jérusalem. Je vis aussi un vieux Juif à longue barbe, petit et maigre, tout enveloppé dans une fourrure parsemée de longues queues d'animaux, se glisser successivement de l'une de ces maisons dans l'autre pour échapper aux recherches de cette femme. Je la vis une autre fois convoquer toute une assemblée de Juifs. J'eus encore, au milieu des tourments de cette nuit sans sommeil, une vision où je vis cette même femme, accompagnée du vieux Juif et de deux hommes qui portaient un instrument à forer de très grande dimension, se rendre au lieu où était enfouie la sainte croix. Le temple païen était déjà démoli. Le vieux Juif ne savait pas bien exactement où il fallait fouiller : on sonda d'abord en décrivant un cercle, et puis en se rapprochant de plus en plus du centre jusqu'au moment où l'instrument donna une indication dont je ne me souviens plus. Ce fut là qu'on commença les fouilles. Je vis l'impératrice Hélène lorsqu'elle arriva à cet endroit, déposer sa couronne et laisser flotter ses cheveux : elle retira aussi quelque chose de son cou et de sa poitrine, ôta sa chaussure et déposa tout cela sur une pierre blanche très propre qui se trouvait là. Il leur fallut creuser profondément avant de rien rencontrer. Ils trouvèrent d'abord la croix d'un des larrons, puis à peu de distance la croix de Jésus-Christ, puis enfin une autre croix. Je n'ai jamais pu comprendre qu'on raconte qu'ils ne purent pas distinguer la sainte croix des deux autres, car j'y ai toujours vu une grande différence. Les croix des larrons étaient faites de pièces de bois rondes : les traverses étaient assujetties par un coin en bois qui faisait saillie. La croix du Christ, au contraire, était faite d'une pièce de bois régulièrement équarrie, et qui avait un peu plus de largeur que d'épaisseur : on y avait ajusté des bras qui s'élevaient obliquement en forme d'y. Il y avait en outre une planchette pour les pieds, fixée par un gros clou qui était je crois rivé par

derrière. Lors de l'invention de la croix, je vis cette planchette retournée. Ils dressèrent la sainte croix et Hélène l'embrassa. Je vis qu'ils démontèrent les deux autres croix, et les laissèrent là comme du bois mutile : je me disais alors dans ma simplicité qu'ils auraient bien du conserver celle du bon larron. Je ne me souviens pas d'avoir vu trouver aujourd'hui l'écriveau ni les clous : mais cette vision a été interrompue par trop de souffrances pour que j'aie pu tout remarquer. Ce dont je me souviens encore, c'est que le peuple accourut en foule et qu'on plaça sur le chemin des soldats chargés de maintenir l'ordre. Je vis aussi transporter la croix en grande pompe : on amena sur son passage des boiteux et des malades qu'on soutenait sous les bras ou qu'on portait sur des civières, ils furent guéris par son attouchement. Je crois qu'on a considéré ces miracles comme servant à constater que c'était bien la vraie croix, mais non comme un moyen de la distinguer des deux autres.

Le 18 août 1820, jour de la fête de sainte Hélène, Anne-Catherine eut la vision qui suit :

Je vis beaucoup de choses touchant cette sainte impératrice : Je raconterai ce dont je me souviens encore. Je la vis dans la ville principale d'une contrée assez déserte où il n'y avait pas beaucoup d'autres villes : elle habitait une maison bâtie en pierre, mais fort simple : son père s'appelait Cléol ou Cloel : je crois que le pays en question était la Dacie. Je vis que l'empereur Constance, étant en voyage, passa par là et logea dans un palais peu éloigné de la maison d'Hélène. Il vit Hélène qui était belle, intelligente et de manières agréables. Il alla chez elle plusieurs fois et elle consentit à l'épouser avec l'agrément de son père. Il la quitta bientôt, lui laissant beaucoup d'argent et de bijoux. Je vis qu'alors elle s'établit dans une maison de plus d'apparence, mena une vie conforme à son rang mit au monde un fils qui reçut le nom de Constantin. Je vis que, quand cet enfant eut deux ans, on le conduisit à une cour où il devait être élève. Hélène et ses parents continuèrent à vivre dans l'abondance. Mais elle resta dans son pays et n'alla pas rejoindre son mari qui venait quelquefois la voir. Je vis qu'elle avait de l'aversion pour l'idolâtrie et qu'elle frayait beaucoup avec des Juifs : elle croyait que ce peuple pour lequel Dieu avait tant fait devait être le premier peuple du monde. J'eus des visions où je vis que Constance était un homme excellent et qu'il traitait avec bonté ; les chrétiens eux-mêmes. Il était grand, il avait de l'embonpoint et le visage très pâle. Il semblait exercer l'autorité suprême dans le pays d'Hélène.

Je vis ensuite comment Constantin devint empereur après la mort de son père et comment il alla à Rome après sa seconde campagne. Il y embrassa le Christianisme et il fit venir sa mère près de lui. Par suite de plusieurs apparitions il avait une grande confiance dans le signe de la sainte croix et il le faisait porter avec de grands honneurs devant son armée comme un étendard mais il agissait ainsi par pure superstition, comme font bien des gens de notre temps qui portent des amulettes sans être pieux. Il croyait que ce signe avait une vertu : il n'avait du reste que des idées grossières sur le Christ qu'il regardait comme un Dieu semblable aux autres dieux. Aussi, quoique souvent bien intentionné, il faisait beaucoup de mauvaises choses, persécutait souvent les chrétiens parce qu'on le trompait sur leur compte et il se contentait d'honorer la croix comme un signe de victoire qui portait bonheur. Le pape Sylvestre et beaucoup de prêtres s'enfuirent de Rome pour échapper à ses poursuites et se cachèrent dans les flancs d'une montagne. Il en fit tant que Dieu le châtia : il fut atteint de la lèpre et les prêtres des idoles lui dirent qu'il guérirait en se baignant dans du sang de petits enfants. Ce conseil lui ayant fait horreur, il se fit amener le pape Sylvestre qui l'instruisit dans la religion chrétienne. Il fit pénitence pendant sept jours, et j'ai vu le pape Sylvestre lui donner le baptême. Il se plongea entièrement dans l'eau et en sortit

parfaitement guéri. voyant alors ce que c'était que le christianisme, il envoya à sa mère par un homme de confiance une lettre où il lui disait qu'il avait été guéri en se faisant chrétien et où il l'engageait à venir le rejoindre et à se faire chrétienne. Or Héléne, sa mère, connaissait fort peu le christianisme. Elle avait une certaine vénération pour le Messie ; on lui avait dit que le Fils de Dieu était venu dans le monde pour les Juifs, et c'est pourquoi elle les regardait comme un peuple d'élite et avait de fréquents rapports avec des Juifs instruits. Lorsqu'elle leur dit que l'empereur avait embrassé la religion chrétienne, ils accueillirent cette nouvelle par des exclamations bruyantes et furent saisis d'un grand effroi. Elle écrivit alors à son fils, que, voulant renoncer au paganisme, il aurait mieux fait d'embrasser la religion des Juifs. L'empereur ayant parlé de cela au pape, celui-ci l'engagea à faire venir sa mère à Rome avec des docteurs juifs et à assister à une conférence entre eux et lui. Constantin lui écrivit en ce sens : elle chercha partout des Juifs savants et vint à Rome avec les deux plus instruits qu'elle était pu trouver. La conférence eut lieu en présence de plusieurs autres Juifs et de deux philosophes païens choisis comme arbitres. Je vis Sylvestre réfuter victorieusement toutes les objections de ses adversaires : les deux Juifs se convertirent et je vis l'impératrice Héléne partir avec eux pour Jérusalem à la recherche de la sainte croix. Les deux convertis laissèrent croire qu'ils n'avaient pas changé de religion et ils obtinrent des Juifs de la ville les renseignements nécessaires sur l'emplacement du tombeau du Christ et du Calvaire. L'impératrice trouva au-dessus du saint Sépulcre un temple de Vénus orné de statues païennes ; l'idole d'Adonis avait été placée au haut de la montagne du Calvaire. Cependant les Juifs ne voulaient pas dire où était enfouie la croix du Christ et ils renvoyaient ceux qui les interrogeaient à ce vieux Juif que j'ai vu à l'invention de la sainte croix. Je ne sais plus comment on finit par décider celui-ci à donner les renseignements qu'on voulait avoir. Lorsqu'on eut creusé à l'endroit désigné, on trouva les bras de la croix séparés de la pièce principale, mais rangés à côté : l'écrêteau, sur lequel était cloué un parchemin portant l'inscription, était enfoui à quelque distance. Les trois clous étaient placés les uns à côté des autres, sur l'un des bras de la croix : celui qui avait traversé les pieds était long d'une palme et demie, les deux autres d'une palme seulement. Héléne envoya le grand clou à son fils. Je vis aussi déterrer les croix des larrons qui étaient plus grossièrement travaillées.

Le vieux Juif aussi devint chrétien et grand zélé de la croix : il portait toujours une croix figurée sur le côté droit de sa robe. Il est devenu plus tard évêque de Jérusalem. Je vis qu'Héléne se fit baptiser à Jérusalem. Je vis aussi qu'elle fit démolir les temples d'idoles élevés sur l'emplacement du saint Sépulcre. Au commencement les Juifs ne voulaient pas s'y employer sérieusement, mais il s'éleva un orage terrible, le vent balaya tous les décombres et renversa de fond en comble plusieurs habitations juives qui recouvraient tout le terrain d'alentour. Les Juifs furent saisis de terreur et ils se mirent au travail avec une ardeur incroyable. L'entrée primitive du saint Sépulcre était fermée. mais on y entra par un des côtés : Héléne avait alors plus de cinquante ans : c'était une grande et belle femme, pleine encore de vigueur et d'agilité. Je la vis plus tard occupée à faire bâtir là une grande église. Les chrétiens à cette époque avaient encore la leur sur la montagne de Sion à l'endroit où avait eu lieu l'institution de la sainte Eucharistie.

Découvrez des extraits de « Somme théologique – Saint Thomas d'Aquin »

Prima Pars

Le docteur de la vérité catholique doit non seulement enseigner les plus avancés, mais aussi instruire les commençants, selon ces mots de l'Apôtre (1 Co 3, 1-2) : « Comme à de petits enfants dans le Christ, c'est du lait que je vous ai donné à boire, non de la nourriture solide. » Notre intention est donc, dans cet ouvrage, d'exposer ce qui concerne la religion chrétienne de la façon la plus convenable à la formation des débutants.

Nous avons observé en effet que, dans l'emploi des écrits des différents auteurs, les novices en cette matière sont fort empêchés, soit par la multiplication des questions inutiles, des articles et des preuves ; soit parce que ce qu'il leur convient d'apprendre n'est pas traité selon l'ordre même de la discipline, mais selon que le requiert l'explication des livres, ou l'occasion des disputes ; soit enfin que la répétition fréquente des mêmes choses engendre dans l'esprit des auditeurs lassitude et confusion.

Désirant éviter ces inconvénients et d'autres semblables, nous tenterons, confiants dans le pouvoir divin, de présenter la doctrine sacrée brièvement et clairement, autant que la matière le permettra.



QUESTION 1 : LA DOCTRINE SACRÉE. QU'EST-ELLE ? A QUOI S'ÉTEND-ELLE ?

En vue de délimiter exactement le champ de nos recherches, nous devons d'abord traiter de la doctrine sacrée elle-même, nous demandant ce qu'elle est, et quel est son domaine.

1. Une telle doctrine est-elle nécessaire ? 2. Est-elle une science ? 3. Est-elle une ou multiple ? 4. Est-elle spéculative ou pratique ? 5. Quels rapports entretient-elle avec les autres sciences ? 6.

Est-elle une sagesse ? 7. Quel est son sujet ? 8. Argumente-t-elle ? 9. Doit-elle employer des métaphores ou des expressions symboliques ? 10. Les textes de l'Écriture sainte, dans cette doctrine, doivent-ils être expliqués selon plusieurs sens ?

Article 1 : Une telle doctrine est-elle nécessaire ?

Objections : 1. Il semble qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir une autre doctrine que les disciplines philosophiques. Pourquoi faire effort en effet vers ce qui dépasse la raison humaine ? « Ne cherche pas plus haut que toi », nous dit l'Écclésiastique (3, 23). Or, ce qui est à portée de la raison nous est communiqué de manière suffisante dans les disciplines philosophiques. Il paraît donc superflu de recourir à une autre doctrine.

2. Il n'y a de science que de l'être, car on ne peut avoir de connaissance que du vrai, qui lui-même est convertible avec l'être. Or, dans les disciplines philosophiques, on traite de toutes les modalités de l'être, et même de Dieu ; d'où vient qu'une branche de ce savoir est appelée théologie, ou science divine, comme le montre Aristote. Il n'est donc pas nécessaire d'ajouter aux disciplines philosophiques une autre doctrine.

En sens contraire, S. Paul dit (2 Tm 3,16 Vg) : « Toute Écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice. » Or, une Écriture divinement inspirée n'a rien à voir avec les disciplines philosophiques, qui sont des œuvres de la raison humaine ; c'est donc qu'une autre doctrine, celle-là d'inspiration divine, a bien sa raison d'être.

Réponse : Il fut nécessaire pour le salut de l'homme qu'il y eût, en dehors des sciences philosophiques que scrute la raison humaine, une doctrine procédant de la révélation divine. Le motif en est d'abord que l'homme est destiné par Dieu à atteindre une fin qui dépasse la compréhension de son esprit, car, dit Isaïe (64, 3), « l'œil n'a point vu, ô Dieu, en dehors de toi, ce que tu as préparé à ceux qui t'aiment ». Or il faut qu'avant de diriger leurs intentions et leurs actions vers une fin, les hommes connaissent cette fin. Il était donc nécessaire, pour le salut de l'homme, que certaines choses dépassant sa raison lui fussent communiquées par révélation divine.

A l'égard même de ce que la raison était capable d'atteindre au sujet de Dieu, il fallait aussi que l'homme fût instruit par révélation divine. En effet, la vérité sur Dieu atteinte par la raison n'eût été le fait que d'un petit nombre, elle eût coûté beaucoup de temps, et se fût mêlée de beaucoup d'erreurs. De la connaissance d'une telle vérité, cependant, dépend tout le salut de l'homme, puisque ce salut est en Dieu. Il était donc nécessaire, si l'on voulait que ce salut fût procuré aux hommes d'une façon plus ordinaire et plus certaine, que ceux-ci fussent instruits par une révélation divine.



Pour toutes ces raisons, il était nécessaire qu'il y eût, en plus des disciplines philosophiques, œuvres de la raison, une doctrine sacrée, acquise par révélation¹.

Solutions : 1. Il est bien vrai qu'il ne faut pas chercher à scruter au moyen de la raison ce qui dépasse la connaissance humaine, mais à la révélation qui nous en est faite par Dieu nous devons accorder notre foi. Aussi, au même endroit, est-il ajouté : « Beaucoup de choses te sont montrées qui dépassent la compréhension humaine. » C'est en ces choses que consiste la doctrine sacrée.

2. Une diversité de « raisons », ou de points de vue, dans ce que l'on connaît, détermine une diversité de sciences. Ainsi est-ce bien une même conclusion que démontrent l'astronome et le physicien, par exemple, que la terre est ronde ; mais le premier utilise à cette fin un moyen terme mathématique, c'est-à-dire abstrait de la matière, tandis que le second en emploie un qui s'y trouve impliqué. Rien n'empêche donc que les objets mêmes dont traitent les sciences philosophiques, selon qu'ils sont connaissables par la lumière de la raison naturelle, puissent encore être envisagés dans une autre science, selon qu'ils sont connus par la lumière de la révélation divine. La théologie qui relève de la doctrine sacrée est donc d'un autre genre que celle qui est encore une partie de la philosophie.

Article 2 : La doctrine sacrée est-elle une science ?

Objections : 1. Toute science procède de principes évidents par eux-mêmes. Or les principes de la doctrine sacrée sont les articles de foi, qui ne sont pas de soi évidents, puisqu'ils ne sont pas admis par tous. « La foi n'est pas le partage de tous », dit l'Apôtre (2 Th 3, 2). La doctrine sacrée n'est donc pas une science.

2. Il n'y a pas de science du singulier. Or, la doctrine sacrée s'occupe de cas singuliers, par exemple des faits et gestes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et d'autres choses semblables. Elle n'est donc pas une science.



1. Cf. Saint Thomas, *Quaestio disputata de Veritate*, question 14, a. 10. Cf. aussi Maïmonide, *Guide des égarés*, chapitre 34. P. Synave, *La révélation des vérités naturelles d'après Saint Thomas*, in *Mélanges Mandonnet I*, pp. 327-370. E. Gilson, *Humanisme et Renaissance*, Vrin, 1983.

En sens contraire, S. Augustin dit : « A cette science appartient cela seulement par quoi la foi très salutaire est engendrée, nourrie, défendue, corroborée », rôles qui ne peuvent être attribués qu'à la doctrine sacrée. Celle-ci est donc une science.

Réponse : A coup sûr la doctrine sacrée est une science. Mais, parmi les sciences, il en est de deux espèces. Certaines s'appuient sur des principes connus par la lumière naturelle de l'intelligence: telles l'arithmétique, la géométrie, etc. D'autres procèdent de principes qui sont connus à la lumière d'une science supérieure: comme la perspective à partir de principes reconnus en géométrie, et la musique à partir de principes connus par l'arithmétique. Et c'est de cette façon que la doctrine sacrée est une science. Elle procède en effet de principes connus à la lumière d'une science de Dieu et des bienheureux. Et comme la musique fait confiance aux principes qui lui sont livrés par l'arithmétique, ainsi la doctrine sacrée accorde foi aux principes révélés par Dieu.

Solutions : 1. Les principes de toute science, ou sont évidents par eux-mêmes, ou se ramènent à la connaissance d'une science supérieure. Et ce dernier cas est celui des principes de la doctrine sacrée, comme on vient de le dire.

2. S'il arrive que des faits singuliers soient rapportés dans la doctrine sacrée, ce n'est pas à titre d'objet d'étude principal: ils sont introduits soit comme des exemples de vie, qu'invoquent les sciences morales, soit pour établir l'autorité des hommes par qui nous arrive la révélation divine, fondement même de l'Écriture ou de la doctrine sacrée.

Article 3 : La doctrine sacrée est-elle une ou multiple ?

Objections : 1. Selon Aristote, une science « une » n'a pour sujet qu'un seul genre. Or, le créateur et la créature, dont il est question dans la doctrine sacrée, ne sont pas des sujets contenus dans un même genre. La doctrine sacrée n'est donc pas une science « une ».

2. Dans la doctrine sacrée, on traite des anges, des créatures corporelles, des mœurs humaines, toutes choses qui appartiennent à diverses sciences philosophiques. La doctrine sacrée ne peut donc être, elle non plus, une science « une ».

En sens contraire, l'Écriture parle de cette doctrine comme d'une science unique; ainsi dit-elle (Sg 10, 10) : « La sagesse lui donna (à Jacob) la science des choses saintes. »

Réponse : La doctrine sacrée est bien une science une. L'unité d'une puissance de l'âme ou d'un habitus se prend, en effet, de son objet ; non pas de son objet considéré matériellement, mais envisagé du point de vue de sa raison formelle d'objet; l'homme, l'âne, la pierre, par exemple, se rencontrent dans l'unique raison formelle du coloré, qui est l'objet de la vue. Donc, puisque l'Écriture sainte envisage certains objets en tant que révélés par Dieu, ainsi qu'on vient de le voir tout ce qui est connaissable par révélation divine s'unifie dans la raison formelle de cette science et de ce fait, se trouve compris dans la doctrine sacrée comme dans une science unique.

Solutions : 1. La doctrine sacrée ne met pas Dieu et les créatures à égalité lorsqu'elle en traite; c'est de Dieu principalement qu'elle s'occupe, et lorsqu'elle parle des créatures, elle les envisage selon qu'elles se rapportent à Dieu, soit comme à leur principe, soit comme à leur fin. L'unité de la science est donc sauve.

2. Rien n'empêche que des puissances de l'âme ou des habitus de rang inférieur soient diversifiés par rapport à des matières qui se trouvent unifiées en face d'une puissance ou d'un habitus de rang supérieur, car une puissance de l'âme ou un habitus, s'il est d'un ordre plus élevé, considère son objet sous une raison formelle plus universelle. Par exemple le « sens commun » a pour objet le sensible, qui embrasse le visible et l'audible; ainsi, bien qu'il soit une seule puissance, s'étendit à tous les objets des cinq sens. De même, l'unique science sacrée est en mesure d'envisager sous une même raison formelle, c'est-à-dire en tant que divinement révélables, des

objets traités dans des sciences philosophiques différentes; ce qui fait que cette science peut être regardée comme une certaine impression de la science de Dieu elle-même, une et simple à l'égard de tout.

Article 4 : La doctrine sacrée est-elle spéculative ou pratique ?

Objections : 1. Il semble que la doctrine sacrée soit une science pratique, car, selon Aristote une science pratique a pour but l'action. Or la doctrine sacrée est adonnée à l'action: « Mettez la Parole en pratique au lieu de l'écouter seulement », nous dit S. Jacques (1, 22). La doctrine sacrée est donc une science pratique.

2. La doctrine sacrée se divise en loi ancienne et loi nouvelle. Or, une loi est affaire de science morale, c'est-à-dire de science pratique. C'est donc que la doctrine sacrée appartient à cette catégorie.

En sens contraire, toute science pratique se rapporte à des œuvres qui peuvent être accomplies par l'homme: ainsi la morale concerne les actes humains, la science de l'architecte les constructions. Or la doctrine sacrée porte avant tout sur Dieu, dont les hommes apparaissent plutôt comme ses œuvres à lui; elle n'est donc pas une science pratique, mais davantage une science spéculative.



Réponse : Nous avons dit que la doctrine sacrée, sans cesser d'être une, s'étend à des objets qui appartiennent à des sciences philosophiques différentes, à cause de l'unité de point de vue qui lui fait envisager toutes choses comme connaissables dans la lumière divine. Il se peut donc bien que, parmi les sciences philosophiques, les unes soient spéculatives et d'autres pratiques; mais la doctrine sacrée, pour sa part, sera l'une et l'autre, de même que Dieu, par une même science, se connaît et connaît ses œuvres.

Toutefois la science sacrée est plus spéculative que pratique, car elle concerne plus les choses divines que les actes humains n'envisageant ceux-ci que comme moyens pour parvenir à la pleine connaissance de Dieu, en laquelle consiste l'éternelle béatitude.

Et par là, Réponse est donnée aux Objections.

Article 5 : La doctrine sacrée est-elle supérieure aux autres sciences ?

Objections : 1. La supériorité d'une science dépend de sa certitude. Or, les autres sciences, dont les principes ne peuvent être mis en doute, paraissent plus certaines que la doctrine sacrée, dont les principes, qui sont les articles de foi, admettent le doute. Les autres sciences paraissent donc être supérieures.

2. C'est le fait d'une science inférieure d'emprunter à une science supérieure: ainsi en est-il de la musique par rapport à l'arithmétique; or, la doctrine sacrée fait des emprunts aux doctrines

philosophiques ; S. Jérôme dit en effet dans une lettre à un grand orateur de Rome, en parlant des anciens docteurs : « Ils ont parsemé leurs livres d'une telle quantité de doctrines et de maximes de philosophes qu'on ne sait ce qu'on doit admirer davantage, de leur érudition séculière, ou de leur science des Ecritures. » La doctrine sacrée est donc inférieure aux autres sciences.

En sens contraire, les autres sciences sont appelées ses servantes ; ainsi lit-on aux Proverbes (9, 3) : la Sagesse « a dépêché ses servantes, elle appelle sur les hauteurs ».

Réponse : La vérité est que cette science, à la fois spéculative et pratique, dépasse sous ce double rapport toutes les autres. Parmi les sciences spéculatives, on doit appeler la plus digne celle qui est la plus certaine et s'occupe des plus hauts objets. Or, à ce double point de vue, la science sacrée l'emporte sur les autres sciences spéculatives. Elle est la plus certaine, car les autres tirent leur certitude de la lumière naturelle de la raison humaine qui peut faillir, alors qu'elle tire la sienne de la lumière de la science divine qui ne peut se tromper. C'est elle aussi qui a l'objet le plus élevé, puisqu'elle porte principalement sur ce qui dépasse la raison, au lieu que les autres disciplines envisagent ce qui est soumis à la raison.

Parmi les sciences pratiques, on doit dire supérieure celle qui ne vise pas, au-delà d'elle-même, une autre fin, telle la politique pour l'art militaire (le bien de l'armée est en effet ordonné à celui de la cité). Or, la fin de notre doctrine, selon qu'elle est pratique, n'est autre que la béatitude éternelle, but auquel se réfèrent, comme à la fin suprême, toutes les autres fins des sciences pratiques. De toute façon la science sacrée est donc prééminente.

Solutions : 1. Rien n'empêche qu'une connaissance plus certaine selon sa nature soit en même temps moins certaine pour nous; cela tient à la faiblesse de notre esprit, qui se trouve, dit Aristote, « devant les plus hautes évidences des choses, comme l'œil du hibou en face de la lumière du soleil ». Le doute qui peut surgir à l'égard des articles de foi ne doit donc pas être attribué à une incertitude des choses mêmes, mais à la faiblesse de l'intelligence humaine. Malgré cela, la moindre connaissance touchant les choses les plus hautes est plus désirable qu'une science très certaine des choses moindres, dit Aristote.

2. La science sacrée peut faire des emprunts aux sciences philosophiques, mais ce n'est pas qu'elles lui soient nécessaires, c'est uniquement en vue de mieux manifester ce qu'elle-même enseigne. Ses principes ne lui viennent en effet d'aucune autre science, mais de Dieu immédiatement, par révélation; d'où il suit qu'elle n'emprunte point aux autres sciences comme si celle-ci lui étaient supérieures, mais au contraire qu'elle en use comme d'inférieures et de servantes; ainsi en est-il des sciences dites architectoniques, qui utilisent leurs inférieures, comme fait la politique pour l'art militaire. Du reste, que la science sacrée utilise les autres sciences de cette façon-là, le motif n'en est point son défaut ou son insuffisance, mais la faiblesse de notre esprit, qui est acheminé avec plus d'aisance à partir des connaissances naturelles, d'où procèdent les autres sciences, vers les objets qui la dépassent, et dont cette science traite.

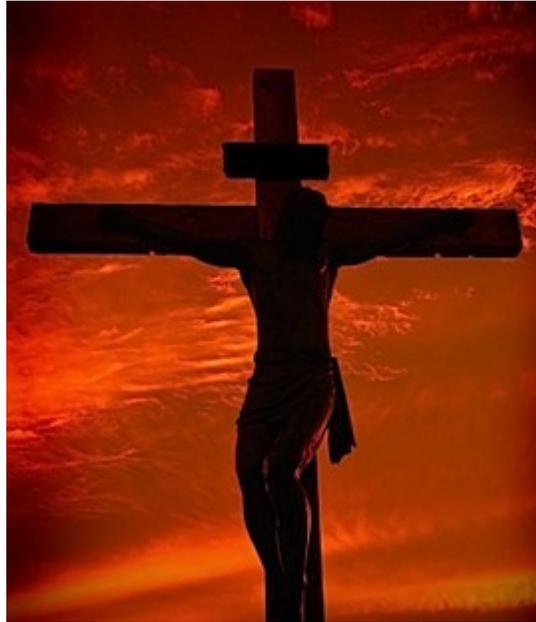
Article 6 : Cette doctrine est-elle une sagesse ?

Objections : 1. Une doctrine qui prend ses principes hors d'elle-même ne mérite pas le nom de sagesse : « Le rôle du sage est d'intimer l'ordre et non de le recevoir d'un autre », déclare en effet Aristote ; or, cette doctrine-ci emprunte ailleurs ses principes, comme on l'a montré ; elle n'est donc pas une sagesse.

2. C'est le fait d'une sagesse d'établir les principes des autres sciences ; d'où ce titre de « chef des autres sciences » que lui attribue Aristote ; or la doctrine sacrée ne se comporte pas ainsi ; elle n'est donc pas sagesse.

3. Notre doctrine s'acquiert par l'étude, tandis que la sagesse est obtenue par infusion ; ainsi est-elle comptée parmi les sept dons du Saint-Esprit, comme on le voit en Isaïe (11, 2). La doctrine sacrée n'est donc pas une sagesse.

En sens contraire, au principe de la loi, le Deutéronome (4, 6 Vg) fait cette déclaration : « Telle est notre sagesse et notre intelligence aux yeux de tous les peuples. »



Réponse : Cette doctrine est par excellence une sagesse, parmi toutes les sagesse humaines, et cela non pas seulement dans un genre particulier, mais absolument. En effet, puisqu'il appartient au sage d'intimer l'ordre et de juger, et que d'autre part le jugement, pour ce qui est inférieur, s'obtient par un appel à une cause plus élevée, celui-là est le sage dans un genre quelconque, qui prend en considération la cause suprême de ce genre. Par exemple, s'il s'agit de construction, l'homme de l'art qui a disposé les plans de la maison, mérite le titre de sage et d'architecte, au regard des techniciens inférieurs qui taillent les pierres, ou préparent le ciment. Ce pourquoi l'Apôtre dit (1 Co 3, 10) : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement. » S'il s'agit de la vie humaine dans son ensemble, l'homme prudent sera appelé sage du fait qu'il ordonne les actes humains vers la fin qu'ils doivent atteindre ainsi est-il dit aux Proverbes (10, 23 Vg) : « La sagesse est prudence pour l'homme. » Celui-là donc qui considère purement et simplement la cause suprême de tout l'univers, qui est Dieu, mérite par excellence le nom de sage. C'est pourquoi, comme on le voit dans S. Augustin la sagesse est appelée la connaissance la plus digne. Or, la doctrine sacrée traite très proprement de Dieu selon qu'il est la cause suprême; car elle ne se contente pas de ce qu'on peut en savoir par les créatures, et que les philosophes ont connu. « Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste », dit en effet l'Apôtre (Rm 1,19) ; elle traite aussi de Dieu quant à ce qui n'est connu que de lui seul, et qui est communiqué aux autres par révélation. La doctrine sacrée mérite donc par excellence le nom de sagesse.

Solutions : 1. La doctrine sacrée n'emprunte ses principes à aucune science humaine; elle les tient de la science divine, qui règle, à titre de sagesse souveraine, toute notre connaissance.

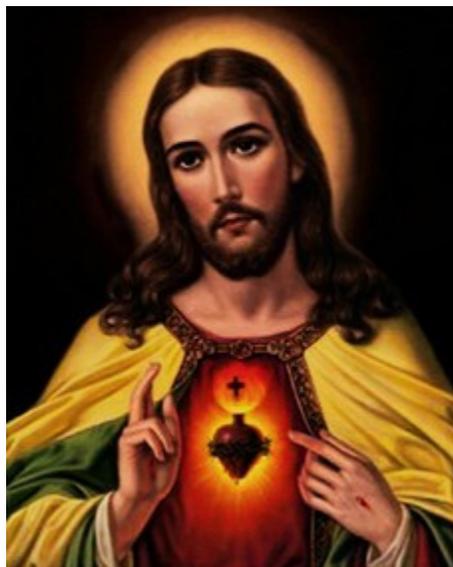
2. Les principes des autres sciences, ou bien sont évidents, et donc ne peuvent être prouvés, ou bien sont prouvés par quelque raison naturelle dans une autre science ; or la connaissance propre à notre science est obtenue par révélation et non par raison naturelle. C'est pourquoi il

n'appartient pas à la doctrine sacrée de démontrer les principes des autres sciences, mais seulement d'en juger. En effet, tout ce qui, dans ces sciences, se trouverait contredire la vérité exprimée par la science sacrée doit être condamné comme faux, selon l'Apôtre (2 Co 10, 45) : « Nous détruisons les sophismes et toute puissance altière qui se dresse contre la science de Dieu. »

3. Puisque juger est le fait du sage, aux deux façons de juger dont on peut faire état correspondent deux sagesse différentes. Il arrive en effet qu'on juge par inclination, comme celui qui possède un habitus vertueux juge avec rectitude de ce qu'il doit faire dans la ligne de cet habitus, étant déjà incliné dans ce sens. Aussi Aristote déclare-t-il que l'homme vertueux est la mesure et la règle des actes humains. Mais il est une autre façon de juger, à savoir par mode de connaissance, comme celui qui est instruit de la science morale peut juger des actes d'une vertu, même s'il n'a pas cette vertu. La première façon de juger des choses divines est le fait de la sagesse du Saint-Esprit, selon cette parole de l'Apôtre (1 Co 2, 15) : « L'homme spirituel juge de tout. » De même Denys : « Hiérothée est devenu sage, non seulement en étudiant, mais en éprouvant le divin. » Quant à l'autre façon de juger, c'est celle qui appartient à la doctrine qui nous occupe, selon qu'elle est obtenue par l'étude, bien que ses principes lui viennent de la révélation.

Article 7 : Dieu est-il le sujet de cette science ?

Objections : 1. Toute science, dit Aristote, suppose connue la nature de son sujet, autrement dit « ce qu'il est ». Or, cette science ne suppose pas la connaissance de ce que Dieu est, car, selon S. Jean Damascène : « Dire de Dieu ce qu'il est nous est impossible. » Dieu n'est donc pas le sujet de cette science.



2. Tout ce dont on traite dans une science est compris dans son sujet. Or, dans la Sainte Écriture, il est question de bien d'autres choses que de Dieu, par exemple des créatures, des mœurs humaines. Donc Dieu n'est pas le sujet de cette science.

En sens contraire, on doit considérer comme le sujet d'une science cela même dont on parle dans la science ; or, dans la science sacrée, il est question de Dieu : d'où son nom de « théo-logie », autrement dit de discours ou de parole sur Dieu. Dieu est donc bien le sujet de cette science.

Réponse : Dieu est effectivement le sujet de cette science. Il y a le même rapport, en effet, entre le sujet d'une science et la science elle-même, qu'entre l'objet et une puissance de l'âme ou un habitus. Or, on assigne proprement comme objet à une puissance ou à un habitus ce qui détermine le point de vue sous lequel toutes choses se réfèrent à cette puissance ou à cet habitus ; ainsi, l'homme et la pierre se rapportent à la vue selon qu'ils sont colorés; et c'est pourquoi le coloré est l'objet propre de la vue. Or, dans la doctrine sacrée, on traite tout « sous la raison de Dieu », ou du point de vue de Dieu, soit que l'objet d'étude soit Dieu lui-même, soit qu'il ait rapport à Dieu comme à son principe ou comme à sa fin. D'où il suit que Dieu est vraiment le sujet de cette science. Ceci d'ailleurs est aussi manifeste si l'on envisage les principes de cette science, qui sont les articles de foi, laquelle concerne Dieu; or, le sujet des principes et celui de la science tout entière ne font qu'un, toute la science étant contenue virtuellement dans ses principes.

Certains toutefois, considérant les choses mêmes dont traite cette science, et non le point de vue sous lequel elle les envisage, en ont circonscrit autrement la matière. Ainsi parlent-ils de « choses » et de « signes » ; ou des « œuvres de la Réparation » ; ou du « Christ total », à savoir la tête et les membres. Il est bien traité de tout cela dans notre science; mais c'est toujours par rapport à Dieu.

Solutions : 1. Il est vrai, nous ne pouvons pas savoir de Dieu ce qu'il est ; toutefois, dans notre doctrine, nous utilisons, au lieu d'une définition, pour traiter de ce qui se rapporte à Dieu, les effets que celui-ci produit dans l'ordre de la nature ou de la grâce. Comme on démontre en certaines sciences philosophiques des vérités relatives à une cause au moyen de son effet, en prenant l'effet au lieu de la définition de cette cause.

2. Quant aux divers objets autres que Dieu dont il est question dans la Sainte Écriture, ils se ramènent à Dieu lui-même ; non point à titre de parties, d'espèces ou d'accidents, mais comme se rapportant à lui de quelque manière.

Article 8 : Cette doctrine argumente-t-elle ?

Objections : 1. S. Ambroise dit : « Rejette les arguments, là où c'est la foi qu'on cherche. » Or, dans cette doctrine, c'est la foi surtout que l'on cherche : « Ces choses ont été écrites, dit S. Jean (20, 31), afin que vous croyiez. » La doctrine sacrée ne procède donc pas par arguments.

2. Si cette science devait argumenter, ce serait ou par autorité ou par raison. Mais prouver par autorité ne semble pas convenir à sa dignité, car, selon Boèce, l'argument d'autorité est de tous le plus faible. Quant aux preuves rationnelles, elles ne conviennent pas à sa fin, puisque, selon S. Grégoire, « la foi n'a pas de mérite, là où la raison procure une connaissance directe ». Par conséquent la doctrine sacrée n'utilise pas d'arguments.

En sens contraire, l'Apôtre, parlant de l'évêque, dit (1 Pt 1, 9) : « Qu'il soit attaché à l'enseignement sûr, conforme à la doctrine; il doit être capable d'exhorter dans la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. »



Réponse : Les autres sciences n'argumentent pas en vue de démontrer leurs principes; mais elles argumentent à partir d'eux pour démontrer d'autres vérités comprises dans ces sciences. Ainsi la doctrine sacrée ne prétend pas, au moyen d'une argumentation, prouver ses propres principes, qui sont les vérités de foi ; mais elle les prend comme point d'appui pour manifester quelque autre vérité, comme l'Apôtre (1 Co 15,12) prend appui sur la résurrection du Christ pour prouver la résurrection générale.

Toutefois, il faut considérer ceci. Dans l'ordre des sciences philosophiques, les sciences inférieures non seulement ne prouvent pas leurs principes, mais ne disputent pas contre celui qui les nie, laissant ce soin à une science plus haute ; la plus élevée de toutes, au contraire, qui est la métaphysique, dispute contre celui qui nie ses principes, à supposer que le négateur concède quelque chose ; et, s'il ne concède rien, elle ne peut discuter avec lui, mais elle peut détruire ses arguments. La science sacrée donc, n'ayant pas de supérieure, devra elle aussi disputer contre celui qui nie ses principes. Elle le fera par le moyen d'une argumentation, si l'adversaire concède quelque chose de la révélation divine: c'est ainsi qu'en invoquant les « autorités » de la doctrine sacrée, nous disputons contre les hérétiques, utilisant un article de foi pour combattre ceux qui en nient un autre. Mais si l'adversaire ne croit rien des choses révélées, il ne reste plus de moyen pour prouver par la raison les articles de foi; il est seulement possible de réfuter les raisons qu'il pourrait opposer à la foi. En effet, puisque la foi s'appuie sur la vérité infaillible, et qu'il est impossible de démontrer le contraire du vrai, il est manifeste que les arguments qu'on apporte contre la foi ne sont pas de vraies démonstrations, mais des arguments réfutables.

Solutions : 1. Bien que les arguments de la raison humaine soient impropres à démontrer ce qui est de foi, il reste qu'à partir des articles de foi la doctrine sacrée peut prouver autre chose, comme on vient de le dire.

2. Il est certain que notre doctrine doit user d'arguments d'autorité ; et cela lui est souverainement propre du fait que les principes de la doctrine sacrée nous viennent de la révélation, et qu'ainsi on doit croire à l'autorité de ceux par qui la révélation a été faite. Mais cela ne déroge nullement à sa dignité, car si l'argument d'autorité fondé sur la raison humaine est le plus faible, celui qui est fondé sur la révélation divine est de tous le plus efficace.

Toutefois la doctrine sacrée utilise aussi la raison humaine, non point certes pour prouver la foi, ce qui serait en abolir le mérite, mais pour mettre en lumière certaines autres choses que cette doctrine enseigne. Donc, puisque la grâce ne détruit pas la nature, mais la parfait, c'est un devoir, pour la raison naturelle, de servir la foi, tout comme l'inclination naturelle de la volonté obéit à la charité. Aussi l'Apôtre dit-il (2 Co 10, 5) : « Nous assujettissons toute pensée pour la faire obéir au Christ. » De là vient que la doctrine sacrée use aussi des autorités des philosophes, là où, par leur raison naturelle, ils ont pu atteindre le vrai. S. Paul, dans les Actes (17, 28) rapporte cette sentence d'Aratus : « Nous sommes de la race de Dieu, ainsi que l'ont affirmé certains de vos poètes. » Il faut prendre garde cependant que la doctrine sacrée n'emploie ces autorités qu'au titre d'arguments étrangers à sa nature, et n'ayant qu'une valeur de probabilité. Au contraire, c'est un usage propre qu'elle fait des autorités de l'Écriture canonique. Quant aux autorités des autres docteurs de l'Église, elle en use aussi comme arguments propres, mais d'une manière seulement probable. Cela tient à ce que notre foi repose sur la révélation faite aux Apôtres et aux Prophètes, non sur d'autres révélations, s'il en existe, faites à d'autres docteurs. C'est pourquoi, écrivant à S. Jérôme, S. Augustin déclare : « Les livres des Écritures canoniques sont les seuls auxquels j'accorde l'honneur de croire très fermement leurs auteurs incapables d'errer en ce qu'ils écrivent. Les autres, si je les lis, ce n'est point parce qu'ils ont pensé une chose ou l'ont écrite que je l'estime vraie, quelque éminents qu'ils puissent être en sainteté et en doctrine. »

Article 9 : La doctrine sacrée doit-elle user de métaphores ?

Objections : 1. Ce qui appartient en propre à une doctrine tout à fait inférieure, ne paraît pas convenir à la doctrine sacrée qui, on vient de le dire, occupe le sommet du savoir. Or l'emploi de similitudes diverses et de représentations sensibles est le fait de la poésie, qui occupe le dernier rang parmi toutes les sciences. User de similitudes de ce genre ne convient donc pas à la science sacrée.

2. La doctrine sacrée paraît avoir pour but de manifester la vérité: c'est pourquoi ceux qui accomplissent cette tâche se voient promettre une récompense : « Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle », dit la Sagesse dans l'Écclésiastique (24, 31 Vg). Or, de telles similitudes cachent la vérité. Il ne convient donc pas à cette doctrine de présenter les réalités divines sous des similitudes empruntées au monde corporel.

3. Plus des créatures sont élevées, et plus elles s'approchent de la ressemblance divine. Donc, si quelque chose des créatures devait être transposé en Dieu, une telle transposition devrait se faire à partir des créatures les plus nobles, et non à partir des plus basses, ce qui cependant se présente fréquemment dans les Écritures.

En sens contraire, Dieu dit dans Osée (12, 11) : « J'ai multiplié les visions et, par les prophètes, j'ai parlé en similitudes. » Or présenter une vérité sous le couvert de similitudes, c'est bien user de métaphores. Il convient donc à la doctrine sacrée d'en employer.

Réponse : Il convient certainement à la Sainte Écriture de nous livrer les choses divines sous le voile de similitudes empruntées aux choses corporelles Dieu, en effet, pourvoit à tous les êtres conformément à leur nature. Or, il est naturel à l'homme de s'élever à l'intelligible par le sensible, parce que toute notre connaissance prend son origine des sens. Il est donc parfaitement convenable que dans l'Écriture sainte les choses spirituelles nous soient livrées au moyen de métaphores corporelles. C'est ce que dit Denys : « Le rayon divin ne peut luire pour nous qu'enveloppé par la diversité des voiles sacrés. » De plus, l'Écriture étant proposée de façon commune à tous, selon ce mot de l'Apôtre (Rm 1,14) : « Je me dois aux savants et aux ignorants », il lui convient de présenter les réalités spirituelles sous la figure de similitudes

empruntées au corps, afin que, par ce moyen tout au moins, les simples la comprennent, eux qui ne sont pas aptes à saisir en elles-mêmes les réalités intelligibles.

Solutions : 1. La poétique use de métaphores en vue de la représentation, car celle-ci est naturellement agréable à l'homme. La doctrine sacrée, elle, use de ce procédé par nécessité et dans un but utilitaire, nous venons de le dire.

2. Le rayon de la divine révélation, nous dit Denys, n'est pas supprimé par les figures sensibles qui le voilent; il demeure dans sa vérité, en sorte qu'il ne soit pas permis aux esprits auxquels est faite la révélation de s'en tenir aux images mêmes ; il les élève jusqu'à la connaissance des choses intelligibles, et, par leur intermédiaire, les autres en sont également instruits. C'est pourquoi ce qui est livré en un endroit de l'Écriture sous des métaphores, est présenté plus explicitement en d'autres passages. Du reste, l'obscurité même des figures est utile, tant pour exercer les esprits studieux, que pour éviter les moqueries des infidèles, au sujet desquels S. Matthieu dit (7, 6) : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré. » 3. Denys nous explique encore, pourquoi il est préférable que, dans les Écritures, les choses divines nous soient livrées sous la figure des corps les plus vils, plutôt que sous celle des plus nobles. Il en donne trois raisons. Tout d'abord on écarte ainsi de l'esprit humain un risque d'erreur, en rendant évident qu'on ne parle pas en propriété de termes des choses divines, ce qui pourrait être l'objet d'un doute, si ces choses étaient présentées sous la figure des corps les plus nobles, surtout pour les hommes qui n'imaginent rien de plus noble que le monde corporel. En deuxième lieu, cette manière d'agir est plus en rapport avec la connaissance que nous avons de Dieu en cette vie ; car nous savons plutôt de Dieu ce qu'il n'est pas que ce qu'il est ; les similitudes les plus lointaines sont donc à cet égard les plus proches de la vérité: elles nous donnent à comprendre que Dieu est au-dessus de tout ce que nous pouvons dire ou penser de lui. Enfin, par là, les choses divines se trouvent voilées plus efficacement au regard des indignes.

Article 10 : Est-ce que la « lettre » de l'Écriture sainte peut revêtir plusieurs sens ?

Objections : 1. Il semble bien que l'Écriture ne contient pas sous une seule lettre plusieurs des sens ainsi distingués : le sens historique ou littéral, le sens allégorique, le sens tropologique ou moral, et le sens anagogique. En effet, une multiplicité de sens pour un seul passage engendre la confusion, prête à l'erreur et rend l'argumentation fragile. C'est pourquoi une argumentation véritable ne procède pas de propositions aux sens multiples ; bien plus, cela occasionne certains sophismes. Or, l'Écriture sainte doit être apte à nous montrer la vérité sans prêter occasion à l'erreur ; elle ne peut donc nous offrir, sous une seule lettre, une pluralité de sens.

2. S. Augustin nous dit : « Cette partie de l'Écriture qu'on appelle l'Ancien Testament se présente sous quatre formes: l'histoire, l'étiologie, l'analogie, l'allégorie », division qui paraît totalement étrangère à celle qui a été rapportée plus haut. Il ne semble donc pas convenable que l'Écriture sainte soit exposée suivant les quatre sens énumérés en premier.

3. En dehors des quatre sens précités, il y a encore le sens parabolique, qui n'est pas compris parmi eux.

En sens contraire, S. Grégoire dit : « L'Écriture sainte, par la manière même dont elle s'exprime, dépasse toutes les sciences ; car, dans un seul et même discours, tout en racontant un fait, elle livre un mystère. »

Réponse : L'auteur de l'Écriture sainte est Dieu. Or, il est au pouvoir de Dieu d'employer, pour signifier quelque chose, non seulement des mots, ce que peut faire aussi l'homme, mais également les choses elles-mêmes. Pour cette raison, alors que dans toutes les sciences ce sont les mots qui ont valeur significative, celle-ci a en propre que les choses mêmes signifiées par les mots employés signifient à leur tour quelque chose. La première signification, celle par laquelle

les mots signifient certaines choses, correspond au premier sens, qui est le sens historique ou littéral. La signification par laquelle les choses signifiées par les mots signifient encore d'autres choses, c'est ce qu'on appelle le sens spirituel, qui est fondé sur le sens littéral et le suppose.

A son tour, le sens spirituel se divise en trois sens distincts. En effet, dit l'Apôtre (He 7,19), la loi ancienne est une figure de la loi nouvelle, et la loi nouvelle elle-même, ajoute Denys, est une figure de la gloire à venir ; en outre, dans la loi nouvelle, ce qui a lieu dans le chef est le signe de ce que nous-mêmes devons faire. Donc, lorsque les réalités de la loi ancienne signifient celles de la loi nouvelle, on a le sens allégorique; quand les choses réalisées dans le Christ, ou dans ce qui signifie le Christ, sont le signe de ce que nous devons faire, on a le sens moral ; pour autant, enfin que ces mêmes choses signifient ce qui existe dans la gloire éternelle, on a le sens anagogique.

Comme, d'autre part, le sens littéral est celui que l'auteur entend signifier, et comme l'auteur de l'Écriture sainte est Dieu, qui comprend simultanément toutes choses dans la simple saisie de son intelligence, il n'y a pas d'obstacle à dire, à la suite de S. Augustin, que selon le sens littéral, même dans une seule « lettre » de l'Écriture, il y a plusieurs sens.

Solutions : 1. La multiplicité des sens en question ne crée pas d'équivoque, ni aucune espèce de multiplicité de ce genre. En effet, d'après ce qui a été dit, ces sens ne se multiplient pas pour cette raison qu'un seul mot signifierait plusieurs choses, mais parce que les réalités elles-mêmes, signifiées par les mots, peuvent être signes d'autres réalités. Il n'y aura pas non plus de confusion dans l'Écriture, car tous les sens sont fondés sur l'unique sens littéral, et l'on ne pourra argumenter qu'à partir de lui, à l'exclusion des sens allégoriques, ainsi que l'observe S. Augustin contre le donatiste Vincent. Rien cependant ne sera perdu de l'Écriture sainte, car rien de nécessaire à la foi n'est contenu dans le sens spirituel sans que l'Écriture nous le livre clairement ailleurs, par le sens littéral.

2. Trois des sens énumérés ici par S. Augustin se rapportent au seul sens littéral : l'histoire, l'étiologie et l'analogie. Il y a histoire, explique S. Augustin, lorsqu'une chose est exposée pour elle-même. Il y a étiologie quand la cause de ce dont on parle est indiquée: ainsi lorsque le Seigneur explique pourquoi Moïse donna licence aux Juifs de répudier leurs épouses, c'est-à-dire en raison de la dureté de leur cœur (Mt 19, 8). Il y a analogie enfin quand on fait voir que la vérité d'un passage de l'Écriture n'est pas opposée à la vérité d'un autre passage. Reste l'allégorie qui, à elle seule, dans l'énumération de S. Augustin, tient la place des trois sens spirituels. Hugues de Saint-Victor range lui aussi le sens anagogique sous le sens allégorique ; retenant ainsi, dans son troisième livre des Sentences, trois sens seulement: le sens historique, le sens allégorique et le sens tropologique.

3. Le sens parabolique est inclus dans le sens littéral ; car par les mots on peut signifier quelque chose au sens propre, et quelque chose au sens figuré; et, dans ce cas, le sens littéral ne désigne pas la figure elle-même, mais ce qu'elle représente. Quand, en effet, l'Écriture parle du bras de Dieu, le sens littéral n'est pas qu'il y ait en Dieu un bras corporel, mais ce qui est signifié par ce membre, à savoir une puissance active. Cela montre bien que, dans le sens littéral de l'Écriture, il ne peut jamais y avoir de fausseté.

L'objet principal de la doctrine sacrée est de transmettre la connaissance de Dieu, non pas seulement ce qu'il est en lui-même, mais aussi selon qu'il est le principe et la fin de toutes choses, spécialement de la créature raisonnable comme on l'a montré dans ce qui précède. Nous devons donc, ayant à exposer cette doctrine, traiter 1° de Dieu (première partie) ; 2° du mouvement de la créature raisonnable vers Dieu (deuxième partie) ; 3° du Christ, qui, comme homme, est pour nous la voie qui mène à Dieu (troisième partie).

Notre étude de Dieu comprendra trois sections. Nous considérerons 1° ce qui concerne l'essence divine (Q. 2-26) ; 2° ce qui concerne la distinction des Personnes (Q. 27-43) ; 3° ce qui concerne la manière dont les créatures procèdent de Dieu (Q. 44-119).

Touchant l'essence divine, il y a lieu de se demander 1° si Dieu existe ; 2° comment il est, ou plutôt comment il n'est pas (Q. 3-13) ; 3° il faudra étudier en outre ce qui concerne son opération, à savoir sa science, sa volonté et sa puissance (Q. 14-26).

QUESTION 2 : L'EXISTENCE DE DIEU

1. L'existence de Dieu est-elle évidente par elle-même ? 2. Est-elle démontrable ? 3. Dieu existe-t-il ?

Article 1 : L'existence de Dieu est-elle évidente par elle-même ?

Objections : 1. Nous disons évident ce dont la connaissance est en nous naturellement, comme c'est le cas des premiers principes. Or, dit Jean Damascène au début de son livre, « la connaissance de l'existence de Dieu est naturellement infuse dans tout être ». Il y a donc là une évidence.

2. On déclare encore évidentes les propositions dont la vérité apparaît dès que les termes en sont connus, comme le Philosophe le dit des premiers principes de la démonstration dans ses Derniers Analytiques. Dès qu'on sait, par exemple, ce que sont le tout et la partie, on sait que le tout est toujours plus grand que sa partie. Or, dès qu'on a compris ce que signifie ce mot: Dieu, aussitôt on sait que Dieu existe. En effet, ce mot signifie un être tel qu'on ne peut en concevoir de plus grand ; or, ce qui existe à la fois dans la réalité et dans l'esprit est plus grand que ce qui existe uniquement dans l'esprit. Donc, puisque, le mot étant compris, Dieu est dans l'esprit, on sait du même coup qu'il est dans la réalité. L'existence de Dieu est donc évidente.

3. Il est évident que la vérité existe, car celui qui nie que la vérité existe concède par le fait même qu'elle existe; car si la vérité n'existe pas, ceci du moins est vrai: que la vérité n'existe pas. Or, si quelque chose est vrai, la vérité existe. Or Dieu est la vérité même, selon ce que dit Jésus en Jean (14, 6) : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Donc l'existence de Dieu est évidente.

En sens contraire, personne ne peut penser l'opposé d'une vérité évidente, comme le prouve le Philosophe en ce qui concerne les premiers principes de la démonstration. Or, on peut penser le contraire de cette proposition : Dieu existe, puisque, d'après le psaume (53, 1), « L'insensé a dit dans son cœur: il n'y a pas de Dieu. » Donc l'existence de Dieu n'est pas évidente par elle-même.

Réponse : Une chose peut être évidente de deux façons: soit en elle-même, mais non pas pour nous; soit à la fois en elle-même et pour nous. En effet, une proposition est évidente par elle-même du fait que le prédicat y est inclus dans l'idée du sujet, comme lorsqu'on dit: L'homme est un animal ; car l'animalité fait partie de l'idée d'homme. Si donc la définition du sujet et celle du prédicat sont connues de tous, cette proposition sera évidente pour tous. C'est ce qui a lieu pour les premiers principes de la démonstration, dont les termes sont trop généraux pour que personne puisse les ignorer, comme être et non-être, tout et partie, etc. Mais s'il arrive chez quelqu'un que la définition du prédicat et celle du sujet soient ignorées, la proposition sera évidente de soi; mais non pour ceux qui ignorent le sujet et le prédicat de la proposition. C'est pour cette raison, dit Boèce, qu'il y a des conceptions communes de l'esprit qui sont évidentes seulement pour ceux qui savent, comme celle-ci: les choses immatérielles n'ont pas de lieu.

Je dis donc que cette proposition : Dieu existe, est évidente de soi, car le prédicat y est identique au sujet; Dieu, en effet, est son être même, comme on le verra plus loin. Mais comme nous ne

connaissions pas l'essence de Dieu, cette proposition n'est pas évidente pour nous ; elle a besoin d'être démontrée par ce qui est mieux connu de nous, même si cela est, par nature, moins connu, à savoir par les œuvres de Dieu.

Solutions : 1. Nous avons naturellement quelque connaissance générale et confuse de l'existence de Dieu, à savoir en tant que Dieu est la béatitude de l'homme ; car l'homme désire naturellement la béatitude, et ce que naturellement il désire, naturellement aussi il le connaît. Mais ce n'est pas là vraiment connaître que Dieu existe, pas plus que connaître que quelqu'un vient n'est connaître Pierre, même si c'est Pierre qui vient. En effet, beaucoup estiment que la béatitude, ce bien parfait de l'homme, consiste dans les richesses, d'autres dans les plaisirs, d'autres dans quelque autre chose.

2. Il n'est pas sûr que tout homme qui entend prononcer ce mot: Dieu, l'entende d'un être tel qu'on ne puisse pas en concevoir de plus grand, puisque certains ont cru que Dieu est un corps. Mais admettons que tous donnent au mot Dieu la signification qu'on prétend, à savoir celle d'un être tel qu'on n'en puisse concevoir de plus grand: il s'ensuit que chacun pense nécessairement qu'un tel être est dans l'esprit comme appréhendé, mais nullement qu'il existe dans la réalité. Pour pouvoir tirer de là que l'être en question existe réellement, il faudrait supposer qu'il existe en réalité un être tel qu'on ne puisse pas en concevoir de plus grand, ce que refusent précisément ceux qui nient l'existence de Dieu.

3. Que la vérité soit, en général, cela est évident; mais que la vérité première soit, c'est ce qui n'est pas évident pour nous.

Article 2 : L'existence de Dieu est-elle démontrable ?

Objections : 1. L'existence de Dieu est un article de foi; mais les articles de foi ne se démontrent pas ; car la démonstration engendre la science, mais l'objet de la foi est ce dont la vérité n'apparaît pas, selon l'épître aux Hébreux (11, 1).

2. Le moyen terme d'une démonstration est la définition du sujet, qui fait connaître ce qu'il est. Or, ce Dieu, nous ne pouvons pas savoir ce qu'il est, mais seulement ce qu'il n'est pas, dit le Damascène. Donc nous ne pouvons pas démontrer Dieu.

3. Si l'on pouvait démontrer Dieu, ce ne pourrait être que par ses œuvres ; or les œuvres de Dieu ne lui sont pas proportionnelles. Elles sont finies, lui-même est infini; et il n'y a pas de proportion entre le fini et l'infini. En conséquence, comme on ne peut démontrer une cause par un effet hors de proportion avec elle, il semble qu'on ne puisse pas démontrer l'existence de Dieu.

En sens contraire, l'Apôtre dit (Rm 1, 20) : « Les perfections invisibles de Dieu sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. » Mais cela ne serait pas si, par ses œuvres, on ne pouvait démontrer l'existence même de Dieu ; car la première chose à connaître au sujet d'un être, c'est qu'il existe.

Réponse : Il y a deux sortes de démonstrations: l'une par la cause, que l'on nomme propter quid ; elle part de ce qui est antérieur, en réalité, par rapport à ce qui est démontré. L'autre, par les effets, que l'on nomme démonstration quia; elle part de ce qui n'est premier que dans l'ordre de notre connaissance. C'est pourquoi, toutes les fois qu'un effet nous est plus manifeste que sa cause, nous recourons à lui pour connaître la cause. Or, de tout effet, on peut démontrer que sa cause propre existe, si du moins les effets de cette cause sont plus connus pour nous qu'elle-même ; car, les effets dépendant de la cause, dès que l'existence de l'effet est établie, il suit nécessairement que la cause préexiste. Donc, si l'existence de Dieu n'est pas évidente à notre égard, elle peut être démontrée par ses effets connus de nous .

Solutions : 1. L'existence de Dieu et les autres vérités concernant Dieu, que la raison naturelle peut connaître, comme dit l'Apôtre (Rm 1, 19), ne sont pas des articles de foi, mais des vérités préliminaires qui nous y acheminent. En effet, la foi présuppose la connaissance naturelle, comme la grâce présuppose la nature, et la perfection le perfectible. Toutefois, rien n'empêche que ce qui est, de soi, objet de démonstration et de science ne soit reçu comme objet de foi par celui qui ne peut saisir la démonstration.

2. Quand on démontre une cause par son effet, il est nécessaire d'employer l'effet, au lieu de la définition de la cause, pour prouver l'existence de celle-ci. Et cela se vérifie principalement lorsqu'il s'agit de Dieu. En effet, pour prouver qu'une chose existe, on doit prendre comme moyen non sa définition, mais la signification qu'on lui donne car, avant de se demander ce qu'est une chose, on doit se demander si elle existe. Or, les noms de Dieu lui sont donnés d'après ses effets, comme nous le montrerons ; donc, ayant à démontrer Dieu par ses effets, nous pouvons prendre comme moyen terme ce que signifie ce nom: Dieu.

3. Par des effets disproportionnés à leur cause, on ne peut obtenir de cette cause une connaissance parfaite ; mais, comme nous l'avons dit, il suffit d'un effet quelconque pour démontrer manifestement que cette cause existe. Ainsi, en partant des œuvres de Dieu, on peut démontrer l'existence de Dieu, bien que par elles nous ne puissions pas le connaître parfaitement quant à son essence.

Article 3 : Dieu existe-t-il ?

Objections : 1. De deux contraires, si l'un est infini, l'autre est totalement aboli. Or, quand on prononce le mot Dieu, on l'entend d'un bien infini. Donc, si Dieu existait, il n'y aurait plus de mal. Or l'on trouve du mal dans le monde. Donc Dieu n'existe pas.

2. Ce qui peut être accompli par des principes en petit nombre ne se fait pas par des principes plus nombreux. Or, il semble bien que tous les phénomènes observés dans le monde puissent s'accomplir par d'autres principes, si l'on suppose que Dieu n'existe pas ; car ce qui est naturel a pour principe la nature, et ce qui est libre a pour principe la raison humaine ou la volonté. Il n'y a donc nulle nécessité de supposer que Dieu existe.

En sens contraire, Dieu lui-même dit (Ex 3, 14) : « Je suis Celui qui suis. »

Réponse : Que Dieu existe, on peut prendre cinq voies pour le prouver.

La première et la plus manifeste est celle qui se prend du mouvement. Il est évident, nos sens nous l'attestent, que dans ce monde certaines choses se meuvent. Or, tout ce qui se meut est mû par un autre. En effet, rien ne se meut qu'autant qu'il est en puissance par rapport au terme de son mouvement, tandis qu'au contraire, ce qui meut le fait pour autant qu'il est en acte; car mouvoir, c'est faire passer de la puissance à l'acte, et rien ne peut être amené à l'acte autrement que par un être en acte, comme un corps chaud en acte, tel le feu, rend chaud en acte le bois qui était auparavant chaud en puissance, et par là il le meut et l'altère. Or il n'est pas possible que le même être, envisagé sous le même rapport, soit à la fois en acte et en puissance; il ne le peut que sous des rapports divers ; par exemple, ce qui est chaud en acte ne peut pas être en même temps chaud en puissance; mais il est, en même temps, froid en puissance. Il est donc impossible que sous le même rapport et de la même manière quelque chose soit à la fois mouvant et mû, c'est-à-dire qu'il se meuve lui-même. Il faut donc que tout ce qui se meut soit mû par un autre. Donc, si la chose qui meut est mue elle-même, il faut qu'elle aussi soit mue par une autre, et celle-ci par une autre encore. Or, on ne peut ainsi continuer à l'infini, car dans ce cas il n'y aurait pas de moteur premier, et il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas non plus d'autres moteurs, car les moteurs seconds ne meuvent que selon qu'ils sont mûs par le moteur premier, comme le bâton ne meut

que s'il est mû par la main. Donc il est nécessaire de parvenir à un moteur premier qui ne soit lui-même mû par aucun autre, et un tel être, tout le monde comprend que c'est Dieu.

La seconde voie part de la notion de cause efficiente. Nous constatons, à observer les choses sensibles, qu'il y a un ordre entre les causes efficientes; mais ce qui ne se trouve pas et qui n'est pas possible, c'est qu'une chose soit la cause efficiente d'elle-même, ce qui la supposerait antérieure à elle-même, chose impossible. Or, il n'est pas possible non plus qu'on remonte à l'infini dans les causes efficientes; car, parmi toutes les causes efficientes ordonnées entre elles, la première est cause des intermédiaires et les intermédiaires sont causes du dernier terme, que ces intermédiaires soient nombreux ou qu'il n'y en ait qu'un seul. D'autre part, supprimez la cause, vous supprimez aussi l'effet. Donc, s'il n'y a pas de premier, dans l'ordre des causes efficientes, il n'y aura ni dernier ni intermédiaire. Mais si l'on devait monter à l'infini dans la série des causes efficientes, il n'y aurait pas de cause première; en conséquence, il n'y aurait ni effet dernier, ni cause efficiente intermédiaire, ce qui est évidemment faux. Il faut donc nécessairement affirmer qu'il existe une cause efficiente première, que tous appellent Dieu.

La troisième voie se prend du possible et du nécessaire, et la voici. Parmi les choses, nous en trouvons qui peuvent être et ne pas être la preuve, c'est que certaines choses naissent et disparaissent, et par conséquent ont la possibilité d'exister et de ne pas exister. Mais il est impossible que tout ce qui est de telle nature existe toujours; car ce qui peut ne pas exister n'existe pas à un certain moment. Si donc tout peut ne pas exister, à un moment donné, rien n'a existé. Or, si c'était vrai, maintenant encore rien n'existerait; car ce qui n'existe pas ne commence à exister que par quelque chose qui existe. Donc, s'il n'y a eu aucun être, il a été impossible que rien commençât d'exister, et ainsi, aujourd'hui, il n'y aurait rien, ce qu'on voit être faux. Donc, tous les êtres ne sont pas seulement possibles, et il y a du nécessaire dans les choses. Or, tout ce qui est nécessaire, ou bien tire sa nécessité d'ailleurs, ou bien non. Et il n'est pas possible d'aller à l'infini dans la série des nécessaires ayant une cause de leur nécessité, pas plus que pour les causes efficientes, comme on vient de le prouver. On est donc contraint d'affirmer l'existence d'un Être nécessaire par lui-même, qui ne tire pas d'ailleurs sa nécessité, mais qui est cause de la nécessité que l'on trouve hors de lui, et que tous appellent Dieu.

La quatrième voie procède des degrés que l'on trouve dans les choses. On voit en effet dans les choses du plus ou moins bon, du plus ou moins vrai, du plus ou moins noble, etc. Or, une qualité est attribuée en plus ou en moins à des choses diverses selon leur proximité différente à l'égard de la chose en laquelle cette qualité est réalisée au suprême degré; par exemple, on dira plus chaud ce qui se rapproche davantage de ce qui est superlativement chaud. Il y a donc quelque chose qui est souverainement vrai, souverainement bon, souverainement noble, et par conséquent aussi souverainement être, car, comme le fait voir Aristote dans la Métaphysique, le plus haut degré du vrai coïncide avec le plus haut degré de l'être. D'autre part, ce qui est au sommet de la perfection dans un genre donné, est cause de cette même perfection en tous ceux qui appartiennent à ce genre: ainsi le feu, qui est superlativement chaud, est cause de la chaleur de tout ce qui est chaud, comme il est dit au même livre. Il y a donc un être qui est, pour tous les êtres, cause d'être, de bonté et de toute perfection. C'est lui que nous appelons Dieu.

La cinquième voie est tirée du gouvernement des choses. Nous voyons que des êtres privés de connaissance, comme les corps naturels, agissent en vue d'une fin, ce qui nous est manifesté par le fait que, toujours ou le plus souvent, ils agissent de la même manière, de façon à réaliser le meilleur; il est donc clair que ce n'est pas par hasard, mais en vertu d'une intention qu'ils parviennent à leur fin. Or, ce qui est privé de connaissance ne peut tendre à une fin que dirigé par un être connaissant et intelligent, comme la flèche par l'archer. Il y a donc un être intelligent par

lequel toutes choses naturelles sont ordonnées à leur fin, et cet être, c'est lui que nous appelons Dieu.

Solutions : 1. A l'objection du mal, S. Augustin répond: « Dieu, souverainement bon, ne permettrait aucunement que quelque mal s'introduise dans ses œuvres, s'il n'était tellement puissant et bon que du mal même il puisse faire du bien. » C'est donc à l'infinie bonté de Dieu que se rattache sa volonté de permettre des maux pour en tirer des biens.

2. Puisque la nature ne peut agir en vue d'une fin déterminée que si elle est dirigée par un agent supérieur, on doit nécessairement faire remonter jusqu'à Dieu, première cause, cela même que la nature réalise. Et de la même manière, les effets d'une libre décision humaine doivent être rapportés au-delà de la raison ou de la volonté humaine, à une cause plus élevée; car ils sont variables et faillibles, et tout ce qui est variable, tout ce qui peut faillir, doit dépendre d'un principe immobile et nécessaire par lui-même, comme on vient de le montrer.

Lorsqu'on sait de quelque chose qu'il est, il reste à se demander comment il est, afin de savoir ce qu'il est. Mais comme nous ne pouvons savoir de Dieu que ce qu'il n'est pas, non ce qu'il est, nous n'avons pas à considérer comment il est, mais plutôt comment il n'est pas.

Il faut donc examiner 1° comment il n'est pas ; 2° comment il est connu de nous ; 3° comment il est nommé.

On peut montrer comment Dieu n'est pas, en écartant de lui ce qui ne saurait lui convenir, comme d'être composé, d'être en mouvement etc. Il faut donc s'enquérir 1° de la simplicité de Dieu (Q. 3), par laquelle nous excluons de lui toute composition. Mais parce que, dans les choses corporelles, les choses simples sont les moins parfaites et font partie des autres, nous traiterons 2° de sa perfection (Q. 4-6) ; 3° de son infinité (Q. 7-8) ; 4° de son immutabilité (Q. 9-10) ; 5° de son unité (Q. 11).

QUESTION 3 : LA SIMPLICITÉ DE DIEU

1. Dieu est-il un corps, c'est-à-dire : y a-t-il en lui composition de parties quantitatives ? 2. Y a-t-il en lui composition de matière et de forme ? 3. Composition d'essence ou de nature, et de sujet ? 4. Composition de l'essence et de l'existence ? 5. Composition de genre et de différence ? 6. Composition de sujet et d'accident ? 7. Dieu est-il composé de quelque manière, ou absolument simple ? 8. Dieu entre-t-il en composition avec les autres choses ?

Article 1 : Dieu est-il un corps, c'est-à-dire : y a-t-il en lui composition de parties quantitatives ?

Objections : 1. Un corps est ce qui a trois dimensions. Mais la Sainte Écriture attribue à Dieu trois dimensions, car on lit dans Job (11, 8) : « Le Tout-Puissant est plus haut que le ciel, que feras-tu ? plus profond que le séjour des morts, qu'en sauras-tu ? plus long que la terre à mesurer et plus large que la mer. » 2. Tout être doté de figure est un corps, puisque la figure est la qualité affectant la quantité. Mais Dieu semble avoir une figure, selon la Genèse (1, 26) : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » ; car la figure est appelée une image selon la lettre aux Hébreux (1, 3) : le Fils « est le resplendissement de sa gloire, et la figure c'est-à-dire l'image de sa substance ».

3. Tout ce qui a des membres est un corps. Mais l'Écriture attribue toujours des membres à Dieu : « As-tu un bras comme Dieu ? » (Jb 40, 9). « Les yeux du Seigneur sont fixés sur les justes » (Ps 34, 16). « La droite du Seigneur a montré sa force » (Ps 118, 16).

4. On ne parle de position que pour un corps. Or, l'Écriture attribue à Dieu des positions : « J'ai vu le Seigneur assis... » (Is 6, 1). « Le Seigneur s'est levé pour juger » (Is 3, 13).

5. Rien ne peut être le terme local d'un départ ou d'une arrivée s'il n'est un corps ou quelque chose de corporel. Mais l'Écriture présente Dieu comme un terme local d'arrivée : « Approchez de lui et vous recevrez sa lumière » (Ps 34, 6), ou de départ : « Ceux qui se détournent de toi seront inscrits dans la terre » (Jr 17, 13).

En sens contraire, S. Jean (4, 24) écrit : « Dieu est esprit. »

Réponse : Il faut dire sans aucune réserve que Dieu n'est pas un corps. On peut le démontrer de trois manières :

1. Aucun corps ne meut sans être mêlé lui-même, comme l'enseigne une expérience universelle ; or, on a fait voir plus haut que Dieu est le premier moteur immobile ; il est donc manifeste qu'il n'est pas un corps.

2. L'être premier doit nécessairement être en acte et d'aucune manière en puissance. Sans doute, si l'on considère un seul et même être qui passe de la puissance à l'acte, la puissance existe avant l'acte ; cependant, absolument parlant, c'est l'acte qui est antérieur à la puissance, puisque l'être en puissance n'est amené à l'acte que par un être en acte. Or, on a montré plus haut que Dieu est l'être premier. Il est donc impossible qu'en Dieu il y ait rien en puissance. Or tout corps est en puissance, car le continu, en tant que tel, est divisible à l'infini. Il est donc impossible que Dieu soit un corps.

3. Dieu est, comme on l'a dit, ce qu'il y a de plus noble parmi les êtres. Mais il est impossible qu'un corps soit le plus noble des êtres. Car un corps est vivant ou il ne l'est pas ; le vivant est manifestement plus noble que ce qui n'a point de vie. D'autre part, le corps vivant ne vit pas précisément en tant que corps, car alors tout corps vivrait ; il faut donc qu'il vive par quelque chose d'autre, comme notre corps vit par l'âme. Or, ce par quoi vit le corps est plus noble que le corps. Il est donc impossible que Dieu soit un corps.

Solutions : 1. Comme on l'a dit plus haut, la Sainte Écriture nous livre les choses divines et spirituelles sous le voile de similitudes empruntées aux choses corporelles. Aussi, lorsqu'elle attribue à Dieu les trois dimensions, elle désigne, sous la similitude d'une quantité corporelle, la quantité de sa puissance. Ainsi la profondeur symbolise la puissance de connaître les choses cachées ; la hauteur, la supériorité de sa puissance ; la longueur, la durée de son existence ; la largeur, l'efficacité de son amour pour toutes choses. Ou encore, selon Denys : « La profondeur de Dieu signifie l'incompréhensibilité de son essence ; sa longueur, l'extension de sa vertu, qui pénètre toutes choses ; sa largeur, l'amplitude universelle de cette vertu, en tant que tout est enveloppé par sa protection. » 2. On dit que l'homme est créé à l'image de Dieu non pas selon son corps, mais selon sa supériorité sur les autres animaux. Aussi, après la parole : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance », la Genèse ajoute-t-elle : « pour qu'il domine sur tous les poissons de la mer... » Or, l'homme est supérieur aux autres animaux par la raison et l'intelligence. C'est donc selon l'intelligence et la raison, qui sont incorporelles, que l'homme est à l'image de Dieu.

3. Dans l'Écriture, des membres sont attribués à Dieu en raison de leur action, selon une certaine similitude. Ainsi, l'acte de l'œil est de voir : aussi attribue-t-on des yeux à Dieu pour signifier sa capacité de voir par l'intelligence, non par les sens. Et de même pour les autres membres.

4. Des positions ne sont attribuées à Dieu que par métaphore : on dit qu'il est assis à cause de son immutabilité et de son autorité ; et debout à cause de sa force pour vaincre tous ses adversaires.

5. On ne s'approche pas de Dieu par une démarche corporelle, puisqu'il est partout, mais par les sentiments de l'âme, et l'on s'éloigne de lui de la même façon. Ainsi l'approche ou l'éloignement, sous la similitude du mouvement local, désigne une démarche spirituelle.

Article 2 : Y a-t-il en Dieu composition de matière et de forme ?

Objections : 1. Tout ce qui a une âme est composé de matière et de forme, puisque l'âme est la forme du corps. Mais l'Écriture attribue à Dieu une âme, puisque l'épître aux Hébreux (10, 38) cite cette parole en la mettant dans sa bouche : « Mon juste vivra par la foi; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui. » 2. La colère, la joie, etc. sont des passions d'un être composé de corps et d'âme, dit Aristote. Mais ces sentiments sont attribués à Dieu par l'Écriture, par exemple au Psaume (106, 40) : « Le Seigneur s'est enflammé de colère contre son peuple. » 3. C'est la matière qui est principe d'individuation. Or, Dieu est un être individuel. S'il ne l'était pas, on pourrait attribuer sa nature à plusieurs êtres. Donc il est composé de matière et de forme. En sens contraire, tout composé de matière et de forme est un corps ; car l'étendue est le premier attribut que revêt la matière. Or, on vient de montrer que Dieu n'est pas un corps : donc il n'est pas composé de matière et de forme.

Réponse : Il est impossible qu'il y ait en Dieu aucune matière. 1. Parce que la matière est de l'être en puissance, et il a été démontré que Dieu est acte pur, n'ayant en lui rien de potentiel. Il est donc impossible qu'il y ait en lui composition de matière et de forme.

2. Un composé de matière et de forme n'a de perfection et de bonté qu'en raison de sa forme; il n'est donc bon que d'une façon participée, selon que sa matière participe de la forme. Or, le bien premier et optimal, Dieu, ne peut pas être bon de façon participée ; car il est bon par essence et ce qui est bon par essence est premier à l'égard de ce qui est bon en raison d'une participation.

3. Tout agent agit en raison de sa forme: il y a donc stricte corrélation entre ce que la forme est pour lui et la manière dont il est agent. Il s'ensuit que ce qui est l'agent premier et par soi est aussi forme premièrement et par soi. Or, Dieu est le premier agent, étant la première cause efficiente, on l'a vu . Il est donc forme selon toute son essence, et non pas composé de matière et de forme.

Solutions : 1. On attribue une âme à Dieu en raison d'une ressemblance entre l'acte de Dieu et le nôtre. Si, en effet, nous voulons quelque chose, cela vient de notre âme. On dit alors que l'âme de Dieu se complaît en quelque chose, pour dire que sa volonté s'y complaît.

2. La colère et les passions semblables sont attribuées à Dieu pour une ressemblance entre les effets : du fait qu'un homme en colère est porté à châtier, on appelle colère, par métaphore, le châtiment divin.

3. Il est vrai que les formes susceptibles d'être reçues dans une matière sont individuées par cette matière, laquelle ne peut être subjectée en rien d'autre, étant elle-même le premier sujet ; la forme, au contraire, en ce qui la concerne, et sauf empêchement venu d'ailleurs, peut être reçue en plusieurs sujets. Au contraire, la forme qui n'est pas faite pour être reçue dans une matière, étant subsistante par là-même qu'elle ne peut être reçue en un autre qu'elle-même : ainsi en est-il de Dieu. De ce que Dieu est individué, il ne suit donc nullement qu'il aurait une matière.

Article 3 : Y a-t-il en Dieu composition d'essence ou de nature, et de sujet?

Objections : 1. Il semble que Dieu ne s'identifie pas avec son essence ou sa nature. Car rien n'est à proprement parler en soi-même ; or, on dit, de l'essence ou nature de Dieu, qui est la déité, qu'elle est en Dieu : elle est donc distincte de lui.

2. L'effet ressemble à sa cause ; car tout agent assimile à lui son effet. Or, dans les choses créées, le suppôt n'est pas identique à sa nature; ainsi l'homme n'est pas identique à son humanité. Donc, Dieu non plus n'est pas identique à sa déité.

En sens contraire, il est dit de Dieu qu'il est la vie, et non pas seulement qu'il est vivant, comme on le voit en S. Jean (14, 6): « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Or la déité est dans le même rapport avec Dieu que la vie avec le vivant. Donc Dieu est la déité elle-même.

Réponse : Dieu est identique à son essence ou nature. Pour le comprendre, il faut savoir que dans les choses composées de matière et de forme, il y a nécessairement distinction entre la nature ou essence d'une part, et le support de l'autre. En effet, la nature ou essence comprend seulement ce qui est contenu dans la définition de l'espèce ; ainsi l'humanité comprend seulement ce qui est inclus dans la définition de l'homme, car c'est par cela même que l'homme est homme, et c'est cela que signifie le mot humanité : à savoir ce par quoi l'homme est homme. Mais la matière individuelle, comprenant tous les accidents qui l'individualisent, n'entre pas dans la définition de l'espèce; car on ne peut introduire dans la définition de l'homme cette chair, ces os, la blancheur, la noirceur, etc. ; donc, cette chair, ces os et les accidents qui circonscrivent cette matière ne sont pas compris dans l'humanité, et cependant ils appartiennent à cet homme-ci. Il s'ensuit que l'individu humain a en soi quelque chose que n'a pas l'humanité. En raison de cela, l'humanité ne dit pas le tout d'un homme, mais seulement sa partie formelle, car les éléments de la définition se présentent comme informant la matière, d'où provient l'individuation.

Mais dans les êtres qui ne sont pas composés de matière et de forme, qui ne tirent pas leur individuation d'une matière individuelle, à savoir telle matière, mais où les formes sont individualisées par elles-mêmes, les formes doivent être elles-mêmes les supports subsistants, de sorte que là le support ne se distingue pas de la nature. Ainsi, puisque Dieu n'est pas composé de matière et de forme, comme nous l'avons montré, on doit conclure nécessairement que Dieu est sa déité, sa vie, et quoi que ce soit d'autre qu'on affirme ainsi de lui.

Solutions : 1. Nous ne pouvons parler des choses simples qu'à la manière des choses composées d'où nous tirons notre connaissance. C'est pourquoi, parlant de Dieu et voulant le signifier comme subsistant, nous employons des termes concrets, parce que notre expérience ne nous montre comme subsistants que des êtres composés ; quand, au contraire, nous voulons exprimer sa simplicité, nous employons des termes abstraits. Donc, si l'on dit que la déité ou la vie, ou quoi que ce soit de pareil, est en Dieu, ces expressions se rapportent non à une diversité dans le réel, en Dieu, mais à une diversité des représentations du réel dans notre esprit.

2. Les effets de Dieu lui sont assimilés, non pas parfaitement, mais dans la mesure du possible; et c'est cette imperfection dans la ressemblance qui explique que ce qui est (en Dieu) simple et un ne peut être reproduit que par une multiplicité. c'est ainsi que, dans les effets, intervient la composition d'où il provient que le support, en eux, n'est pas identique à la nature.

Article 4 : Y a-t-il en Dieu composition de l'essence et de l'existence ?

Objections : 1. Il semble qu'en Dieu essence et existence ne soient pas identiques; car si cela était, rien ne s'ajouterait à l'être divin. Mais l'être sans aucune addition, c'est l'être en général, qu'on attribue à tout ce qui est. Dieu ne serait donc que l'être en général, commun à tous les êtres, et c'est à quoi s'opposent ces paroles de la Sagesse (14, 21) : « Ils ont donné à la pierre et au bois le nom incommunicable. » 2. Au sujet de Dieu, nous pouvons savoir qu'il est, comme nous l'avons dit. Mais nous ne pouvons savoir ce qu'il est. C'est donc qu'on doit distinguer en lui d'une part son existence, de l'autre ce qu'il est : son essence, sa nature.

En sens contraire, S. Hilaire écrit : « L'être n'est pas en Dieu quelque chose de surajouté, mais vérité subsistante. » Donc ce qui subsiste en Dieu, c'est son être.

Réponse : Il ne suffit pas de dire que Dieu est identique à son essence, comme nous venons de le montrer; il faut ajouter qu'il est identique à son être, ce qui peut se prouver de maintes manières.

1. Ce que l'on trouve dans un étant, outre son essence, est nécessairement causé, soit qu'il résulte des principes mêmes constitutifs de l'essence, comme les attributs propres de l'espèce: ainsi le rire appartient à l'homme en raison des principes essentiels de son espèce; soit qu'il vienne de l'extérieur, comme la chaleur de l'eau est causée par le feu. Donc, si l'existence même d'une

chose est autre que son essence, elle est causée nécessairement soit par un agent extérieur, soit par les principes essentiels de cette chose. Mais il est impossible, lorsqu'il s'agit de l'existence, qu'on la dise causée par les seuls principes essentiels de la chose, car aucune chose n'est capable de se donner l'existence, si cette existence dépend d'une cause. Il faut donc que l'étant dont l'existence est autre que son essence, reçoive son existence d'un autre étant. Or cela ne peut se dire de Dieu, puisque ce que nous nommons Dieu, est la cause efficiente première. Il est donc impossible que l'existence soit autre que l'essence.

2. L'existence est l'actualité de toute forme ou nature; en effet, dire que la bonté ou l'humanité, par exemple, est en acte, c'est dire qu'elle existe. Il faut donc que l'existence soit à l'égard de l'essence, lorsque celle-ci en est distincte, ce que l'acte est à la puissance. Et comme en Dieu rien n'est potentiel, ainsi qu'on la montré, il s'ensuit qu'en lui l'essence n'est pas autre chose que son existence. Son essence est donc son existence.

3. De même que ce qui est igné et n'est pas feu est igné par participation, ainsi ce qui a l'existence, et n'est pas l'existence est être par participation. Or Dieu est son essence même, ainsi qu'on l'a montré ; donc, s'il n'est pas son existence même, il aura l'être par participation et non par essence, il ne sera donc pas le premier être, ce qui est absurde. Donc Dieu est son existence, et non pas seulement son essence.

Solutions : 1. Ce qu'on dit ici de l'être sans addition peut se comprendre en deux sens: ou bien l'être en question ne reçoit pas d'addition parce qu'il est de sa notion d'exclure toute addition: ainsi la notion de « bête » exclut l'addition de « raisonnable ». Ou bien il ne reçoit pas d'addition parce que sa notion ne comporte pas d'addition comme l'animal en général est sans raison en ce sens qu'il n'est pas dans sa notion d'avoir la raison ; mais il n'est pas non plus dans sa notion de ne pas l'avoir. Dans le premier cas, l'être sans addition dont on parle est l'être divin; dans le second cas, c'est l'être en général ou commun.

2. « Être » se dit de deux façons : en un premier sens pour signifier l'acte d'exister, en un autre sens pour marquer le lien d'une proposition, œuvre de l'âme joignant un prédicat à un sujet. Si l'on entend l'existence de la première façon, nous ne pouvons pas plus connaître l'être de Dieu que son essence. De la seconde manière seulement nous pouvons connaître l'être de Dieu: nous savons, en effet, que la proposition que nous construisons pour exprimer que Dieu est, est vraie et nous le savons à partir des effets de Dieu, ainsi que nous l'avons dit.

Article 5 : Y a-t-il en Dieu composition de genre et de différence ?

Objections : 1. Il semble bien que Dieu soit dans un genre. En effet, la substance est l'être subsistant par soi. Or cela convient souverainement à Dieu. Donc Dieu est dans le genre substance.

2. Chaque chose se mesure d'après une norme du même genre, comme les longueurs par une longueur, et les nombres par un nombre. Or, Dieu est la mesure suprême des substances, dit le Commentateur sur le livre X de la Métaphysique. Il appartient donc lui-même au genre substance.

En sens contraire, pour l'esprit, le genre précède ce qui est contenu dans ce genre. Mais rien n'est antérieur à Dieu, ni dans la réalité, ni pour l'esprit. Dieu n'est donc pas un genre.

Réponse : Quelque chose peut appartenir à un genre de deux façons: absolument et en toute propriété de termes, comme l'espèce est contenue dans le genre ; ou bien par réduction, comme les principes des choses ou les privations : ainsi le point et l'unité se ramènent au genre quantité parce qu'ils y jouent le rôle de principes ; la cécité ou toute autre privation se ramènent au genre de ce dont ils sont le manque. Mais Dieu ne peut être dans un genre d'aucune de ces deux manières.

Qu'il ne puisse être espèce dans un genre, c'est ce qu'on peut démontrer de trois façons.

1. L'espèce se forme par genre et différence, et ce dont provient la différence constitutive de l'espèce joue toujours, à l'égard de ce dont le genre est tiré, le rôle de l'acte par rapport à la puissance. Ainsi ce terme: animal, se prend de la nature sensitive signifiée au concret; car cela est animal qui est de nature sensitive; cet autre terme : raisonnable, se prend de la nature intellectuelle, car on dit raisonnable ce qui est de nature intellectuelle. Or, l'intellectuel est avec le sensitif dans la relation de l'acte avec la puissance, et il en est de même en tout le reste. Comme en Dieu nulle puissance ne s'adjoit à l'acte, il est impossible que Dieu soit dans un genre à titre d'espèce.

2. L'existence de Dieu est son essence même, on vient de le montrer. Si Dieu était dans un genre, ce genre serait donc nécessairement le genre être, car le genre désigne l'essence, étant attribué essentiellement. Or, le Philosophe démontre, que l'être ne peut être le genre de rien. Tout genre, en effet, comporte des différences spécifiques qui n'appartiennent pas à l'essence de ce genre; or, il n'est aucune différence qui n'appartienne à l'être puisque le non-être ne saurait constituer une différence. Reste donc que Dieu ne rentre dans aucun genre.

3. Toutes les réalités appartenant à un même genre ont en commun la nature ou essence du genre, puisque celui-ci leur est attribué selon l'essence ; mais elles diffèrent selon l'existence, car l'existence n'est pas la même, par exemple, de l'homme et du cheval, de tel homme et de tel autre homme. Il s'ensuit que dans tous les étants qui appartiennent à un genre, l'existence est autre que l'essence. Or, en Dieu, il n'y a pas cette altérité, comme on l'a montré. Dieu n'est donc pas une espèce dans un genre.

Cela montre qu'on ne peut assigner à Dieu ni genre ni différence ; qu'il ne peut donc être défini, et qu'on ne peut démontrer de lui quoi que ce soit autrement que par ses effets ; car toute définition s'établit par genre et différence, et le médium de la démonstration est la définition.

Quant à inclure Dieu dans un genre par réduction, au titre de principe, l'impossibilité en est manifeste. En effet, le principe qui se ramène à un genre ne s'étend pas au-delà de ce genre; ainsi le point n'est principe qu'à l'égard du continu, l'unité qu'à l'égard du nombre, etc. Or, Dieu est le principe de tout l'être, comme on le démontrera par la suite: il n'est donc pas contenu dans un genre à ce titre de principe.

Solutions : 1. Le terme de « substance » ne signifie pas seulement « être par soi », puisqu'il n'est pas possible que l'être soit un genre, on vient de le dire. Ce qu'il signifie, c'est l'essence à laquelle il appartient d'exister ainsi, à savoir par soi-même, sans pour autant que son existence s'identifie avec son essence. Il est donc manifeste que Dieu n'est pas dans le genre substance.

2. Cette objection se rapporte au cas d'une mesure proportionnée au mesuré; dans ce cas, en effet, la mesure doit être homogène au mesuré. Mais Dieu n'est pas une mesure proportionnée à quoi que ce soit. Si on le dit mesure de toutes choses, c'est en ce sens que chacune participe de l'être pour autant qu'elle approche de Dieu.

Article 6 : Y a-t-il en Dieu composition de sujet et d'accident ?

Objections : 1. Il semble qu'il y ait en Dieu des accidents; car, dit Aristote, une substance ne saurait être accident à l'égard d'une autre. Donc ce qui est un accident dans un sujet ne peut être substance dans un autre ; ainsi prouve-t-on que la chaleur n'est pas la forme substantielle du feu, par le fait qu'elle est accident dans tout le reste. Or la sagesse, la puissance et d'autres attributs qui, en nous, sont accidentels sont attribués à Dieu; donc, en Dieu aussi ils sont des accidents.

2. Dans chaque genre de choses il y a un premier ; or il y a de nombreux genres d'accidents. Donc, si le terme premier de chacun de ces genres n'est pas en Dieu, il y aura beaucoup de premiers hors de lui, ce qui ne convient pas.

En sens contraire, tout accident est dans un sujet; or Dieu ne peut pas être un sujet, car une forme simple ne peut être un sujet, dit Boèce.

Réponse : Ce qui précède suffit à prouver qu'il ne peut pas y avoir d'accident en Dieu.

1. Parce que le sujet est à l'accident ce que la puissance est à l'acte. En effet, le sujet est actué par l'accident en quelque manière. Or, il faut exclure de Dieu toute potentialité, on a pu le voir.

2. Parce que Dieu est son être même ; or, dit Boèce « ce qui est peut bien, par une nouvelle adjonction, être autre chose encore; mais l'être même ne comporte nulle adjonction » ; par exemple ce qui est chaud peut bien avoir encore une qualité différente, il peut être blanc ; mais la chaleur même ne peut avoir rien d'autre que la chaleur.

3. Parce que l'être qui a l'existence par soi précède ce qui n'existe que par accident. Donc, Dieu étant en toute rigueur le premier être, rien ne peut être en lui par accident. Même les accidents qui découlent par eux-mêmes de la nature du sujet (comme la faculté de rire est par soi un accident propre de l'homme) ne peuvent pas davantage être attribués à Dieu. Car ces accidents trouvent leur cause dans les principes du sujet ; or, en Dieu, rien ne peut être causé, puisqu'il est la cause première. Il en résulte finalement qu'il n'y a aucun accident en Dieu.

Solutions : 1. La puissance et la sagesse ne se disent pas de Dieu et de nous univoquement, comme on l'expliquera plus loin. Il ne s'ensuit donc pas que ce qui est accident en nous le soit aussi en Dieu.

2. La substance ayant à l'égard des accidents une priorité d'être, les principes de ceux-ci se ramènent à ceux de la substance comme à quelque chose d'antérieur. Non que Dieu soit le premier dans le genre de la substance, car s'il est le premier, c'est en étant lui-même en dehors de tout genre et à l'égard de tout l'être.

Article 7 : Dieu est-il composé de quelque manière, ou absolument simple ?

Objections : 1. Il semble que Dieu ne soit pas absolument simple. En effet, les choses qui procèdent de Dieu lui ressemblent; ainsi du premier être dérivent tous les êtres, et du premier bien tous les biens. Or, parmi les choses que Dieu a faites, aucune n'est absolument simple. Donc Dieu n'est pas absolument simple.

2. Tout ce qui est le meilleur doit être attribué à Dieu. Or, chez nous, les choses complexes sont meilleures que les simples ; ainsi les mixtes valent mieux que les éléments, et les éléments que leurs parties. Il ne faut donc pas dire que Dieu est absolument simple.

En sens contraire, S. Augustin affirme que « Dieu est vraiment et souverainement simple ».

Réponse : Que Dieu soit parfaitement simple, cela peut se prouver de plusieurs manières.

1. Tout d'abord en rappelant ce qui précède. Puisque Dieu n'est composé ni de parties quantitatives, n'étant pas un corps; ni de forme et de matière, puisqu'en lui le suppôt n'est pas autre que la nature, ni la nature n'est autre chose que son existence ; puisqu'il n'y a en lui composition ni de genre et de différence, ni de sujet et d'attribut, il est manifeste que Dieu n'est composé d'aucune manière, mais qu'il est absolument simple.

2. Tout composé est postérieur à ses composants et dans leur dépendance; or, Dieu est l'être premier, comme on l'a fait voir.

3. Tout composé a une cause ; car des choses de soi diverses ne constituent un seul être que par une cause unifiante. Or, Dieu n'a pas de cause, ainsi qu'on l'a vu, étant première cause efficiente.

4. Dans tout composé il faut qu'il y ait puissance et acte, ce qui n'est pas en Dieu. En effet, dans le composé, ou bien une partie est acte à l'égard de l'autre, ou du moins les parties sont toutes comme en puissance à l'égard du tout.

5. Un composé n'est jamais identique à aucune de ses parties. Cela est bien manifeste dans les tous formés de parties dissemblables : nulle partie de l'homme n'est l'homme, et nulle partie du pied n'est le pied. Quant il s'agit de tous homogènes, il est bien vrai que telle chose est dite aussi bien du tout et des parties, et par exemple une partie d'air est de l'air, et une partie d'eau est de l'eau; mais d'autres choses pourront se dire du tout qui ne conviendront pas à la partie; ainsi une masse d'eau ayant deux pintes, sa partie n'a plus deux pintes. Donc, en tout composé, il y a quelque chose qui ne lui est pas identique. Or, ceci peut bien se dire du sujet de la forme : qu'il y a en lui quelque chose qui n'est pas lui ; ainsi dans quelque chose qui est blanc, il n'y a pas que le blanc, mais dans la forme même il n'y a rien d'autre qu'elle-même. Dès lors, puisque Dieu est pure forme, ou pour mieux dire puisqu'il est l'être, il ne peut être composé d'aucune manière. S. Hilaire touche cette raison dans son livre de La Trinité lorsqu'il dit : « Dieu, qui est puissance, ne comprend pas de faiblesses; lui qui est lumière, n'admet aucune obscurité. »

Solutions : 1. Ce qui procède de Dieu ressemble à Dieu, comme les effets de la cause première peuvent lui ressembler. Or, être causé c'est nécessairement être composé de quelque manière; car tout au moins l'existence d'un être causé est autre que son essence, ainsi qu'on le verra.

2. Si, dans notre univers, les composés sont meilleurs que les simples, cela vient de ce que la bonté achevée de la créature ne consiste jamais en une perfection unique, mais en requiert plusieurs ; tandis que la perfection en laquelle s'accomplit la bonté divine est une et simple, ainsi qu'on le fera voir.

Article 8 : Dieu entre-t-il en composition avec les autres êtres ?

Objections : 1. Denys a dit : « La Dèité est l'être de toutes choses, être au-dessus de l'être. » Or, l'être de toutes choses entre dans la composition de chaque chose. Donc, Dieu vient en composition avec les choses.

2. Dieu est une forme ; car S. Augustin écrit que le Verbe de Dieu, qui est Dieu, « est une forme non informée ». Or, une forme est une partie d'un composé. Donc Dieu fait partie de quelque chose.

3. Des choses qui sont et qui ne diffèrent en rien ne sont qu'une seule et même chose. Or, Dieu et la matière première sont et ne diffèrent en rien. Donc ils sont identiques. Mais la matière première entre dans la composition des choses. Donc Dieu aussi. Preuve de la mineure: Toutes les choses qui diffèrent entre elles diffèrent par quelques différences, ce qui suppose qu'elles sont composées; mais Dieu et la matière première sont absolument simples; donc ils ne diffèrent en rien.

En sens contraire, Denys a dit : « Il n'y a de sa part (de Dieu) ni contact, ni aucun autre mélange avec des parties. » Il est dit aussi au Livre des Causes que « la cause première régit toutes choses sans se mêler à elles ».

Réponse : A ce sujet, il y a eu trois erreurs. Certains ont dit: Dieu est l'âme du monde, comme le rapporte S. Augustin dans la Cité de Dieu, et à cela se ramène ce que certains affirment, à savoir que Dieu est l'âme du premier ciel. D'autres ont dit que Dieu est le principe formel de toutes choses, et telle fut, dit-on, l'opinion des partisans d'Amaury. Enfin, la troisième erreur fut celle de David de Dinant, qui stupidement faisait de Dieu la matière première. Mais tout cela est manifestement faux, et il n'est pas possible que Dieu vienne d'aucune manière en composition avec quelque chose, soit comme principe formel, soit comme principe matériel.

1. Parce que Dieu, comme nous l'avons dit, est cause efficiente première. Or, la cause efficiente ne coïncide pas avec la forme de son effet selon l'identité numérique, mais seulement selon l'identité spécifique. En effet un homme engendre un autre homme. Quant à la matière, elle ne

s'identifie à la cause ni numériquement ni quant à l'espèce, car l'une est en puissance, tandis que l'autre est en acte.

2. Dieu étant cause efficiente première, il lui appartient d'être celui qui agit, et d'agir par lui-même. Or, ce qui entre comme partie dans un composé n'est pas celui qui agit, et qui agit par lui-même, c'est bien plutôt le composé : ce n'est pas la main qui agit, c'est l'homme par sa main, et c'est le feu qui réchauffe par sa chaleur. Donc Dieu ne peut faire partie d'un composé.

3. Aucune partie de composé ne peut être en toute rigueur le premier des êtres; et, pas davantage la matière et la forme, qui sont les parties premières des composés; la matière parce qu'elle est en puissance, et que, de soi, la puissance est postérieure à l'acte, on l'a vu plus haut. Quant à la forme, dès qu'elle est partie d'un composé, elle est une forme participée. Or, de même que le participant est postérieur à ce qui est par essence, ainsi en est-il de la chose participée elle-même; par exemple, le feu dans une matière en ignition est postérieur à ce qui est feu par nature. Or on a montré que Dieu est absolument le premier être.

Solutions : 1. Si l'on dit que Dieu est l'être de toutes choses, ce ne peut être que selon la causalité efficiente et la causalité exemplaire, non comme faisant partie de leur essence.

2. Le Verbe est la forme d'exemplaire, non la forme qui est partie d'un composé.

3. Les choses simples ne diffèrent pas entre elles par autre chose qu'elles-mêmes, car cela n'est vrai que des composés. Ainsi, l'homme et le cheval diffèrent par le rationnel et l'irrationnel, qui sont leurs différences ; mais ces différences elles-mêmes ne diffèrent pas ensuite par d'autres différences. Aussi, en rigueur de termes, on ne peut dire proprement qu'elles diffèrent, mais plutôt qu'elles sont diverses, car, selon le Philosophe, « divers se dit absolument ; mais ce qu'on affirme différer diffère toujours par quelque chose ». Donc, si l'on veut parler avec précision, la matière première et Dieu ne diffèrent pas; ils sont divers par eux-mêmes. On ne peut donc pas conclure à leur identité.

Après avoir considéré la simplicité divine, il nous faut traiter de la perfection de Dieu. Comme A on appelle bon tout ce qui est dans la mesure où il est parfait, nous nous occuperons d'abord de la perfection de Dieu (Q. 4) et ensuite de sa bonté (Q. 5-6).

QUESTION 4 : LA PERFECTION DE DIEU

1. Dieu est-il parfait ? 2. Dieu est-il universellement parfait, contenant en lui les perfections de toutes choses ? 3. Peut-on dire que les créatures ressemblent à Dieu ?

Article 1 : Dieu est-il parfait ?

Objections : 1. Il semble qu'il ne convienne pas à Dieu d'être parfait. Car « parfait » veut dire achevé, c'est-à-dire totalement fait. Mais il ne convient pas à Dieu d'être fait. Ni donc d'être parfait.

2. Dieu est le principe des choses. Mais il paraît bien que les principes des choses sont imparfaits : ainsi la semence qui est le principe des plantes et des animaux. Donc Dieu est imparfait.

3. La nature de Dieu est l'être même, avons-nous dit. Mais l'être même est ce qu'il y a de plus imparfait, étant ce qu'il y a de plus général, appelé à être complété par les déterminations de tous les étants. Dieu est donc imparfait.

En sens contraire, il est dit en S. Matthieu (5, 48) : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Réponse : Comme Aristote le rapporte, certains philosophes de l'antiquité, les pythagoriciens et Speusippe ne reconnaissaient pas au premier principe l'excellence et la perfection suprêmes. La

raison en est que les philosophes anciens n'ont considéré que le principe matériel, et que le premier principe matériel est ce qu'il y a de plus imparfait. Comme, en effet, la matière, en tant que telle, est en puissance, le premier principe matériel ne peut qu'être tout à fait en puissance, et donc imparfait au maximum.

Mais au sujet de Dieu, il est établi qu'il est le premier principe, non matériel, mais dans l'ordre de la causalité efficiente, et un tel principe doit être souverainement parfait ; car si la matière comme telle est en puissance, l'agent en tant que tel est en acte. Il s'ensuit que le premier principe actif doit être en acte au maximum, et, en conséquence, parfait au maximum. Un étant, en effet, est dit parfait dans la mesure où il est en acte, puisqu'on dit parfait l'être à qui rien ne fait défaut de sa perfection propre.

Solutions : 1. Comme dit S. Grégoire, « nous balbutions comme nous pouvons les grandeurs de Dieu, et ce qui n'est pas fait ne peut, à proprement parler, être dit parfait ». Mais comme, parmi les choses qui se font, on dit parfaite la chose, qui de la puissance a été menée à l'acte, on transpose le terme « parfait », pour signifier ce qui est pleinement en acte, que cela soit, ou non, au terme d'un processus de perfectionnement.

2. Le principe matériel qu'on trouve dans notre monde est sans doute imparfait; mais il ne saurait être absolument premier, car il en présuppose un autre, qui lui, est parfait. Ainsi la semence, est bien le principe de l'animal engendré à partir d'elle; mais elle-même a pour principe un autre animal, ou une plante, dont elle se détache. En effet, ce qui est en puissance, doit être précédé par quelque chose qui soit en acte, puisque l'étant en puissance n'est amené à l'acte que par un étant en acte.

3. L'être même est ce qu'il y a de plus parfait dans le réel, car à l'égard de tous les étants il est l'acte. Rien n'a d'actualité sinon en tant qu'il est; c'est donc que l'être même est l'actualité de toutes choses, et des formes elles-mêmes. L'être n'est donc point, par rapport au reste, dans la relation de ce qui reçoit à ce qui est reçu, mais plutôt comme ce qui est reçu à l'égard de ce qui reçoit. Quand par exemple je dis : l'être de l'homme, ou du cheval, ou de quoi que ce soit, j'envisage l'être même comme un principe formel et comme ce qui est reçu, non comme un étant à quoi il appartiendrait d'être.

Article 2 : Dieu est-il universellement parfait, contenant en lui les perfections de toutes choses ?

Objections : 1. Il ne semble pas que les perfections de toutes choses soient en Dieu, car Dieu est simple, ainsi qu'on l'a montré. Or les perfections des choses sont nombreuses et diverses. Il n'y a donc pas en Dieu les perfections de toutes choses.

2. Des attributs opposés ne peuvent se rencontrer dans le même sujet. Or, les perfections des choses sont opposées, car chaque chose reçoit sa perfection de sa différence spécifique, et les différences, par lesquelles est divisé le genre et sont constituées les espèces, sont opposées. Puisque les perfections opposées ne peuvent coexister dans le même sujet, il semble donc que toutes les perfections des choses ne sont pas en Dieu.

3. Le vivant est plus parfait que le simple étant, et l'intelligent, que le vivant. Or, l'essence en Dieu est l'être même. Donc il n'y a pas en lui la vie, la sagesse et les autres perfections.

En sens contraire, Denys a dit : « Dieu, par sa seule existence, possède d'emblée tout le reste. »

Réponse : Certes les perfections de toutes choses sont en Dieu. Aussi est-il dit universellement parfait, parce qu'aucune grandeur ne lui manque de toutes les perfections qu'on peut découvrir dans tous les ordres, ainsi que l'affirme le Commentateur On peut le démontrer de deux façons.

D'abord, tout ce qu'il y a de perfection dans l'effet doit se retrouver dans la cause efficiente, que ce soit selon la même raison, s'il s'agit d'un agent univoque, comme lorsqu'un homme engendre un homme ; ou bien de façon éminente, s'il s'agit d'un agent équivoque, comme dans le soleil il

y a quelque chose de semblable à ce qui est engendré par sa vertu. Car il est manifeste que tout effet préexiste virtuellement dans sa cause efficiente; mais préexister ainsi virtuellement dans la cause efficiente, ce n'est pas préexister sous un mode moins parfait, mais plus parfait, alors que préexister potentiellement dans la cause matérielle est préexister sous un mode imparfait, parce que la matière, comme telle, est imparfaite, tandis que l'agent, comme tel, est parfait. Puisque Dieu est première cause efficiente des choses, les perfections de toutes choses doivent préexister en Dieu selon un mode plus éminent. Denys signale cet argument quand il dit de Dieu : « Il n'est pas ceci à l'exclusion de cela ; mais il est tout, en tant que cause de tout. » La seconde raison est celle-ci. Nous avons démontré que Dieu est l'être même subsistant par soi ; il suit de là nécessairement qu'il y a en lui toute la perfection de l'acte d'être. Il est manifeste, en effet, que la raison pour laquelle un corps chaud n'a pas toute la perfection de la chaleur est que la chaleur participée n'est pas pleinement elle-même, mais, si la chaleur subsistait par soi, rien ne pourrait lui manquer de ce qui est la chaleur. Il en résulte que, Dieu étant l'être même subsistant, rien ne peut lui manquer de la perfection de l'être. Or, les perfections de tous les étants se ramènent à celle de l'être; car les étants sont parfaits dans la mesure où ils ont l'être. Il suit de là que la perfection d'aucun étant ne fait défaut à Dieu. Et cet argument a été encore indiqué par Denys quand il a dit : « Dieu n'est pas de telle ou telle manière ; il est absolument et sans bornes, il embrasse en lui la totalité de l'être. » Un peu plus loin il ajoute : « C'est lui qui est l'être de tout ce qui subsiste. »

Solutions : 1. Comme l'explique le même Denys : « Si le soleil, un en lui-même et brillant uniformément embrasse en sa forme une les substances, ainsi que les qualités multiples et diverses des choses sensibles, bien plus encore il est nécessaire que dans la cause de tous les étants ceux-ci préexistent, compris dans l'unité de sa nature. » Et c'est ainsi que des choses diverses et opposées en elles-mêmes préexistent en Dieu dans l'unité, sans faire tort à sa simplicité parfaite.

2. Cette Réponse suffit à résoudre la deuxième objection.

3. Comme l'observe encore Denys, bien que l'être en lui-même soit plus parfait que la vie en elle-même, et la vie plus parfaite que la pensée, à considérer les raisons formelles selon lesquelles notre raison les distingue, le vivant, lui, est plus parfait que l'étant non vivant, car le vivant est aussi un étant, et l'intelligent est aussi un vivant. Ainsi donc, il faut reconnaître que l'étant n'inclut pas en sa notion le vivant et l'intelligent, car participer à l'être, ce n'est pas avoir part à tous les modes d'être. Cependant, l'être lui-même inclut la vie et la pensée, car il n'est pas une perfection de l'être qui puisse faire défaut à celui qui est l'être même subsistant.

Article 3 : Peut-on dire que les créatures ressemblent à Dieu ?

Objections : 1. Il semble que nulle créature ne puisse ressembler à Dieu, car il est dit au Psaume (86, 8) : « Parmi les dieux, pas un n'est semblable à toi, Seigneur. » Mais parmi les créatures celles qui sont appelées Dieu par participation sont les plus excellentes. Donc beaucoup moins encore les autres créatures peuvent-elles être dites semblables à Dieu.

2. Assimiler, c'est comparer. Or, toute comparaison, est impossible entre des choses qui appartiennent à des genres différents. Toute assimilation aussi, par conséquent: aussi bien, on ne dit pas que la blancheur est semblable à la douceur. Mais nulle créature n'est dans un même genre avec Dieu, puisque Dieu ne fait partie d'aucun genre, comme on l'a montré.

3. On dit semblables les choses qui se rencontrent dans une forme commune. Mais rien n'a en commun avec Dieu la forme, car de Dieu seul, et de nul autre, l'essence est l'être même. Ainsi nulle créature ne peut être semblable à Dieu.

4. Entre deux semblables, la similitude est réciproque, car « le semblable est semblable au semblable ». Donc, si quelque créature est semblable à Dieu, il s'ensuit que Dieu est semblable à une créature, ce qui contredit la parole d'Isaïe (40, 18) : « A quoi donc avez-vous assimilé Dieu ? »

En sens contraire, la Genèse (1, 26) met ces paroles dans la bouche de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance », et S. Jean écrit (1 Jn 3, 2) : « Au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables. »

Réponse : Toute ressemblance se prend de la communauté de forme, et pour ce motif il y a diverses sortes de ressemblance, selon diverses façons de communier dans la forme. Certaines choses sont dites semblables parce qu'elles communient dans une forme qui est la même, et selon la définition et selon le mode de réalisation, et celles-là on ne les dit pas semblables seulement, mais égales en similitude, tels deux corps également blancs: c'est la similitude parfaite. Mais on peut dire semblables, d'une autre manière, des choses dont la forme est la même selon la définition mais non selon le mode de réalisation, plus ou moins intense: ainsi un corps moins blanc est dit semblable à un corps plus blanc, et c'est là une similitude imparfaite. Enfin, on peut dire semblables des choses dont la forme est commune, sans pourtant rentrer dans la même définition, comme cela est clair pour les agents non univoques.

En effet, comme tout agent fait ce qui lui ressemble en cela même par quoi il est agent ; comme d'autre part tout agent agit selon sa forme, il est nécessaire que dans l'effet il y ait ressemblance avec la forme de cet agent. Donc, si l'agent est contenu dans la même espèce que son effet, la similitude formelle entre l'un et l'autre portera sur la perfection spécifique apportée par la forme, comme lorsqu'un homme engendre un homme. Si au contraire l'agent ne se laisse pas enfermer dans l'espèce, il y aura assimilation, mais non selon la perfection spécifique. Ainsi les étants qui sont engendrés par la vertu du soleil accèdent à une certaine ressemblance avec le soleil, mais pas au point de recevoir de lui une forme spécifiquement identique à la sienne.

Du fait qu'un agent est tel qu'il ne se laisse enfermer dans aucun genre, c'est à une ressemblance bien plus lointaine encore que parviendront ses effets, ressemblance selon la forme, mais non selon la perfection spécifique ou même générique, seulement selon une certaine proportion, celle selon laquelle l'être est commun à toutes choses. C'est de cette manière que les effets de Dieu, en ceci qu'ils sont, lui sont assimilés comme au premier et universel principe de tout l'être.

Solutions : 1. Quand l'Écriture refuse à un être créé la ressemblance de Dieu et qu'ailleurs elle le dit semblable, elle ne se contredit pas ; car, comme l'observe Denys, les mêmes choses sont à l'égard de Dieu semblables et dissemblables ; semblables pour autant qu'elles parviennent à imiter celui qui ne peut être parfaitement imitable ; dissemblables précisément en tant qu'elles manquent à égaler leur cause, non seulement pour l'intensité de la forme, comme le moins blanc manque à égaler le plus blanc, mais aussi en sa perfection spécifique ou générique.

2. Entre Dieu et les créatures le rapport n'est pas celui d'étants appartenant à des genres différents. Dieu est hors de tout genre, et il est le principe de tous les genres.

3. La similitude que l'on reconnaît entre Dieu et la créature ne consiste pas en la communauté d'une forme semblable selon la perfection générique et spécifique, mais selon la proportion, Dieu étant par essence, les autres par participation.

4. Si l'on concède en quelque manière, que la créature est semblable à Dieu, on ne peut aucunement concéder que Dieu soit semblable à la créature ; car, comme l'explique Denys, « la similitude n'est mutuelle qu'entre des êtres appartenant à un même ordre, non entre l'effet et la cause ». Ainsi nous disons bien qu'un portrait ressemble à son modèle, mais non que le modèle ressemble à son portrait. De même, on peut dire en un certain sens que la créature ressemble à

Dieu, mais nullement que Dieu ressemble à la créature. Voici maintenant la question de la bonté, et tout d'abord de la bonté en général (Q. 5), ensuite de la bonté de Dieu (Q. 6).

Voici maintenant la question de la bonté, et tout d'abord de la bonté en général (Q. 5), ensuite de la bonté de Dieu (Q. 6).

QUESTION 5 : LA BONTÉ EN GÉNÉRAL

1. Le bon et l'étant sont-ils identiques dans la réalité ? 2. Étant admis qu'il n'y a entre eux qu'une différence de raison, lequel est premier selon la raison : être bon, ou être ? 3. Étant admis que l'étant est premier, tout étant est-il bon ? 4. Dans quel genre de cause la bonté rentre-t-elle ? 5. La bonté consiste-t-elle dans le mode, l'espèce et l'ordre ? 6. La division du bien en honnête, utile et délectable.

Article 1 : Le bon et l'étant sont-ils identiques dans la réalité ?

Objections : 1. Il semble que le bon et l'étant diffèrent réellement, car Boèce dit : « Je vois que, pour les choses, être bonnes et être, c'est différent. »

2. Rien n'est actualisé par soi-même. Mais un étant est appelé bon en raison d'une actualisation reçue, d'après le Livre des Causes. Donc, le bon diffère réellement de l'étant.

3. Être bon comporte du plus et du moins ; être, non. Le bon diffère donc réellement de l'étant.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « C'est dans la mesure où nous sommes, que nous sommes bons. »

Réponse : Le bon et l'étant sont identiques dans la réalité ; ils ne diffèrent que pour la raison, et en voici la preuve. Ce qui fait qu'un étant est bon, c'est qu'il est attirant ; aussi le Philosophe définitif le bien : « Ce à quoi toutes les choses tendent. » Or manifestement une chose est attirante dans la mesure où elle est parfaite ; car tous les étants aspirent à se parfaire. En outre, tout étant est parfait dans la mesure où il est en acte. Cela rend manifeste qu'une chose est bonne dans la mesure où elle est, car l'être est l'actualité de toute chose, comme on l'a vu précédemment. Ainsi est-il évident que le bien et l'étant sont identiques dans la réalité ; mais le terme « bon » exprime l'aspect d'attraction que n'exprime pas le terme « étant ».

Solutions : 1. Le bon et l'étant ont beau être identiques dans la réalité, du moment qu'ils diffèrent notionnellement, ce n'est pas de la même manière qu'une chose est dite être purement et simplement, et être bonne. « Étant », à proprement parler, se dit de l' » être en acte » ; et l'acte lui-même se dit par rapport à la puissance : il suit de là qu'une chose est dite être, purement et simplement, en raison de ce par quoi elle est premièrement distincte de ce qui est seulement en puissance. Cela, pour n'importe quelle chose c'est l'être substantiel, de sorte que c'est en raison de son être substantiel qu'une chose quelconque est dite purement et simplement être. En raison des actes qui se surajoutent à ce premier, une chose est dite être à quelque égard seulement ; l'être blanc, par exemple, ne supprime pas purement et simplement le « être en puissance », puisque cela arrive à une chose qui existe déjà actuellement. A l'inverse, bon exprime l'aspect de perfection, puisque c'est la perfection qui est attirante ; et en conséquence, ce qu'exprime ce terme, c'est l'idée d'achèvement. Aussi ce qui est en possession de sa perfection dernière sera-t-il dit bon absolument. Quant à ce qui n'a pas la perfection qu'il devrait avoir, bien qu'il ait quelque perfection selon qu'il est en acte, il ne sera pas dit parfait absolument, ni par conséquent bon absolument, mais seulement sous un certain rapport.

Ainsi, selon son être premier et fondamental, qui est l'être substantiel, une chose est dite être au sens absolu du mot, et bonne seulement en un sens relatif, en tant qu'elle est être. Mais, selon son acte dernier, alors qu'elle achève sa perfection, une chose est dite être sous un certain rapport, et

bonne absolument. C'est ce que veut dire Boèce, et quand ce philosophe affirme que dans les choses, autre est leur bien, autre est leur être, il faut l'entendre de l'être et du bien pris absolument tous deux ; car l'être pris absolument est obtenu par l'acte premier et substantiel des choses, et le bien pris absolument par leur acte ultime ou parfait. Toutefois, l'acte premier comporte aussi un certain bien, et l'acte dernier un certain être.

2. Il est vrai que le bien informe l'être, si on l'entend du bien pris absolument, selon son acte ultime.

3. Et de même, le bien ainsi compris, comme un acte surajouté, comporte évidemment du plus ou du moins, par exemple plus ou moins de science, plus ou moins de vertu, etc.

Article 2 : Puisqu'il n'y a entre le bon et l'étant qu'une différence de raison, lequel est premier en raison ?

Objections : 1. Il semble que pour la raison être bon soit antérieur à être. Car l'ordre des noms se règle sur l'ordre des réalités signifiées par ces noms. Mais, parmi les noms divins, Denys met le bon en premier, ensuite seulement ce qui est.

2. On doit considérer comme première pour la raison la notion qui s'étend à un plus grand nombre d'objets. Mais le bien s'étend à plus de choses que l'être, si l'on en croit encore Denys : « Le bien s'étend à ce qui existe et à ce qui n'existe pas ; l'être seulement à ce qui existe. » 3. La priorité de raison appartient à ce qui est le plus universel. Or le bien semble plus universel que l'être ; car ce qui est bon est ce qui est attirant, et pour certains il est attirant de ne pas être, comme en témoigne ce jugement à propos de Judas (Mt 26, 24) : « Mieux vaudrait pour lui que cet homme ne fût pas né. » 4. Ce n'est pas seulement l'être qui attire, mais aussi la vie, la sagesse et beaucoup d'autres choses. L'être est donc un cas particulier de ce qui est attirant, dont le bien exprime au contraire l'aspect universel. La notion de bon, donc, est antérieure, purement et simplement, à celle de « étant ».

En sens contraire, il est dit dans le Livre des Causes : « La première des choses créées est l'être. »

Réponse : Il faut dire que, pour la raison, être est antérieur à être bon. En effet, la notion signifiée par un nom est ce que l'intellect conçoit de la chose à laquelle cette parole s'applique. Cela donc est premier pour la raison, qui vient effectivement en premier dans la conception de notre intellect. Or, c'est le cas de l'être ; car toute chose est susceptible d'être connue selon qu'elle est en acte, comme il est dit dans la Métaphysique. C'est pourquoi l'étant est l'objet propre de l'intelligence ; il est donc l'intelligible premier, comme le son est premier et joue le rôle d'objet propre en ce qui concerne l'ouïe. Ainsi donc, pour la raison, être précède être bon.

Solutions : 1. Denys traite des noms divins selon qu'ils désignent en Dieu un rapport de causalité. Lui-même en donne la raison : c'est que Dieu est nommé à partir des créatures comme la cause à partir de ses effets. Or, être bon, qui répond à la notion d'attraction, désigne un rapport de cause finale, causalité qui est la première de toutes, parce que l'agent n'agit qu'en vue d'une fin, et que c'est par l'agent que la matière est amenée à la forme. C'est pourquoi la fin est appelée cause des causes. Ainsi, quand il s'agit de causalité, être bon est antérieur à être, comme la fin est antérieure à la forme ; et c'est pour cette raison que parmi les noms destinés à signifier la causalité divine, on fait figurer le bien avant l'être.

En outre, selon les platoniciens, qui ne distinguaient pas la matière de la privation, la matière étant un non-étant, la participation au bien s'étend plus loin que la participation à l'être. Car la matière première est bonne par participation, puisqu'elle tend à l'être bon ; or rien n'est attiré que par ce qui lui est semblable. Mais la matière, pour les platoniciens, ne participe pas de l'être,

puisqu'ils la disent du non-être, et c'est ce qui fait dire à Denys que « le bien s'étend à ce qui n'existe pas ».

2. Cela résout la deuxième objection. Ou bien encore on peut dire que le bien s'étend à ce qui existe et à ce qui n'existe pas, non en ce sens qu'on puisse attribuer le bien à l'un et à l'autre, mais en raison du rôle joué par eux dans la causalité ; à condition qu'on entende, par ce qui n'existe pas, non le pur néant, mais ce qui est en puissance, non en acte. Car le bien a raison de fin, et avec cette fin sont en rapport non seulement l'étant en acte qui s'y repose, mais aussi l'être en puissance qui se dirige vers elle. Mais l'étant ne désigne un rapport de causalité qu'à l'égard de la cause formelle, qu'elle soit inhérente ou exemplaire, laquelle s'applique uniquement à ce qui est en acte.

3. Un tel exemple ne signifie pas que le non-être soit attirant en soi ; il ne l'est que par accident en tant qu'il enlève un mal ; c'est cette suppression qui est désirable, en tant que ce mal est privation d'être. Ce qui est attirant par soi, c'est donc l'être ; le non-être ne l'est que par accident, en tant qu'un homme désire un être dont il ne supporte pas d'être privé. C'est ainsi que, par accident, même le non-être est appelé un bien.

4. La vie, la science et les autres biens n'attirent que comme existant en acte, si bien qu'en tout cela c'est vers un certain être que l'on tend. Ainsi rien n'est attirant en dehors de ce qui est, et par conséquent rien n'est bon que l'étant.

Article 3 : Puisque l'être est premier, tout étant est-il bon ?

Objections : 1. Il semble que tout étant ne soit pas bon, car « bon » ajoute à « étant », comme on l'a fait voir. Or ce qui ajoute à « étant » le restreint : ainsi la substance, la quantité, la qualité et les autres catégories. Donc « bon » restreint « étant », et il n'est pas vrai que tout étant soit bon.

2. Rien de mauvais n'est bon. On lit dans Isaïe (5, 20) : « Malheur à ceux qui disent bon ce qui est mauvais, et mauvais ce qui est bon. » Mais certain étant est mauvais. Donc n'importe quel étant n'est pas bon.

3. Ce qui fait qu'une chose est bonne, c'est qu'elle est attirante. Or ce n'est pas le cas de la matière première, qui est seulement attirée. Elle n'a donc pas raison de bien. Donc tout étant n'est pas bon.

4. Le Philosophe assure que le bien est étranger aux mathématiques ; mais les objets des mathématiques sont aussi des étants, sans quoi ils ne seraient pas objets de science.

En sens contraire, tout étant autre que Dieu est créature de Dieu. Mais « tout ce que Dieu a créé est bon », dit l'Apôtre (1 Tm 4, 4). Dieu, lui, est souverainement bon. Donc tout étant est bon.

Réponse : La vérité est que tout étant, pour autant qu'il est, est bon. Car tout étant, en tant qu'il est, est en acte et possède quelque perfection, car tout acte est une certaine perfection. Or le parfait en tant que tel est attirant et bon, comme on l'a vu plus haut. On en conclut que tout étant, en tant que tel, est bon.

Solutions : 1. Il est bien vrai que la substance, la quantité, la qualité, et tout ce qui se trouve contenu dans ces genres de l'être, restreignent l'étant, en l'appliquant à telle essence ou nature particulière, qui est. Mais « bon » n'ajoute à l'étant que la note d'attraction et de perfection, qui appartient à l'être même en quelque nature qu'on le rencontre. Aussi « bon » ne restreint-il pas « étant ».

2. Aucun étant n'est dit mauvais en tant qu'il est, mais en tant que de l'être lui manque ; ainsi un homme est dit mauvais quand il lui manque d'être vertueux ; un œil est dit mauvais quand il manque d'une vue pénétrante.

3. De même que la matière première n'est qu'en puissance, elle n'est bonne qu'en puissance. Quoi qu'on puisse dire, selon les platoniciens, qu'elle n'est pas, à cause de la privation qui

l'affecte. Cependant elle participe du bien d'une certaine façon, par une ordination et une aptitude à ce bien. Et c'est pourquoi il lui convient non d'être attirante, mais d'être attirée.

4. Les objets mathématiques ne subsistent pas séparés de toute matière. S'ils subsistaient, il y aurait en eux du bien, leur être, précisément. Ils ne sont séparés que pour la raison, en tant qu'ils sont abstraits du mouvement et de la matière, par conséquent aussi de la finalité puisque la fin est par nature motrice. Et il n'est pas illogique que dans un objet construit par la raison on ne trouve pas la bonté, puisque, comme on l'a vu précédemment, l'être est antérieur au bien.

Article 4 : Dans quel genre de cause la bonté rentre-t-elle ?

Objections : 1. Il semble que le bien n'ait pas raison de cause finale, mais rentre plutôt dans les autres genres de causes. Ainsi, d'après Denys, « si le bien est loué, c'est en tant que beau ». Mais le beau se rattache à la cause formelle.

2. Le bien est communicatif de soi, d'après Denys, qui dit que « le bien est ce qui fait subsister et exister toutes choses ». Mais communiquer l'être relève de la causalité efficiente.

3. S. Augustin écrit « Parce que Dieu est bon nous sommes. » Mais si nous venons de Dieu c'est comme de notre cause efficiente. Donc la bonté a raison de cause efficiente.

En sens contraire, le Philosophe a dit « Ce pour quoi quelque chose existe est la fin et le bien de tout le reste. »

Réponse : Puisque le bien est ce qui attire tout ce qui est, et que cela a raison de fin, il est évident que le bien implique la raison de fin. Néanmoins, la bonté présuppose la causalité efficiente et la causalité formelle. Car nous voyons que ce qui est premier dans l'exercice de la causalité est dernier dans le résultat ; par exemple, le feu chauffe le bois avant de lui communiquer sa forme de feu, bien que, dans le feu, la chaleur soit une émanation de sa forme substantielle. Or, dans l'ordre de causalité, ce qui est premier c'est le « être bon », la fin, qui met en action la cause efficiente ; ensuite, l'action de cette cause efficiente meut à la forme ; et enfin arrive la forme. Il faut donc qu'il en soit à l'inverse pour le résultat : on trouvera d'abord la forme, par laquelle l'étant est ce qu'il est ; dans cette forme on discerne ensuite une vertu active, qui appartient à l'être en tant qu'il est achevé, car un être n'est achevé, comme l'observe le Philosophe, que lorsqu'il peut produire son semblable ; et enfin il en résulte la bonté, par laquelle l'étant est établi dans sa perfection.

Solutions : 1. Le beau et le bien, considérés dans le réel, sont identiques parce qu'ils sont fondés tous deux sur la même réalité qui est la forme. De là vient que le bon est loué comme beau. Mais ces deux notions n'en diffèrent pas moins en raison. Le bien concerne l'appétit, puisque le bien est ce vers quoi tend tout ce qui est, et il a raison de fin, car l'appétit est une sorte d'élan vers la chose même. Le beau, lui, concerne la faculté de connaissance, puisqu'on déclare beau ce dont la vue cause du plaisir. Aussi le beau consiste-t-il dans une juste proportion des choses, car nos sens se délectent dans les choses proportionnées qui leur ressemblent en tant qu'ils comportent un certain ordre, comme toute vertu cognitive. Et parce que la connaissance se fait par assimilation, et que la ressemblance concerne la forme, le beau, à proprement parler, se rapporte à la cause formelle.

2. Quand on dit que le bon est communicatif de soi, c'est dans le sens où la fin est dite mouvoir.

3. Un agent volontaire est appelé bon quand sa volonté est bonne ; car c'est par la volonté que nous faisons usage de tout ce qui est en nous. Aussi ne dit-on pas bon l'homme qui a l'esprit bon, mais celui dont la volonté est bonne. Or, l'objet propre de la volonté est la fin, ou le bien, et par conséquent dire de Dieu : « Parce qu'il est bon nous sommes », c'est se référer à la cause finale.

Article 5 : La bonté consiste-t-elle dans le mode, l'espèce et l'ordre ?

Objections : 1. Il semble que non. Car le bien et l'être diffèrent par leur notion, comme on l'a vu précédemment. Mais c'est à l'être que paraissent se rapporter ces trois termes ; car il est dit au livre de la Sagesse (11, 20) : « Tu as tout disposé (Seigneur) avec nombre, poids et mesure », et c'est à cette triade que se ramènent l'espèce, le mode et l'ordre. S. Augustin lui-même l'indique : « C'est la mesure qui détermine à chaque chose son mode ; c'est le nombre qui lui fournit son espèce ; c'est le poids qui l'entraîne vers son repos et sa stabilité. »

2. Le mode, l'espèce et l'ordre sont des biens. Si le bien consiste dans les trois il faudra donc que chacun des trois contienne, à nouveau, les trois ensemble, et que dans le mode, par exemple, on trouve mode, espèce et ordre, et ainsi de suite. On irait donc à l'infini.

3. Le mal consiste dans la privation de ces trois choses ; or, le mal ne supprime jamais totalement le bien. C'est donc que la raison de bien ne consiste pas en elles.

4. On ne peut dire mauvais ce qui constitue la raison de bien. Or, on parle d'un mode, d'une espèce, d'un ordre qui sont mauvais. Ce n'est donc pas en eux que consiste la raison de bien.

5. Selon S. Augustin, mode, espèce et ordre dérivent de nombre, poids et mesure ; or, tout ce qui est bon n'offre pas ces derniers caractères. Car S. Ambroise dit : « Il n'appartient pas à la nature de la lumière d'être créée avec nombre, poids et mesure. » Ce n'est donc pas en cela que consiste la bonté.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « Ces trois choses : le mode, l'espèce, l'ordre, sont comme des biens généraux dans les êtres faits par Dieu ; aussi, là où ces trois choses sont grandes, il y a de grands biens ; là où elles sont petites, il y en a de petits ; là où elles sont nulles, il n'y a aucun bien. » Il n'en serait pas ainsi si la bonté ne consistait pas en ces trois choses.

Réponse : Une chose est réputée bonne selon qu'elle est parfaite, car c'est ainsi qu'elle est attirante, comme on l'a dit plus haut. Le parfait est ce qui ne manque de rien selon le mode de sa perfection. Comme tout être est ce qu'il est par sa forme ; et comme toute forme présuppose certaines conditions et que certaines conséquences nécessaires en découlent, il faut, pour qu'un être soit parfait et bon, qu'il ait à la fois sa forme, les conditions préalables qu'elle requiert, et les propriétés qui en découlent. Or, ce que la forme requiert d'abord, c'est la détermination ou proportionnalité de ses principes, soit matériels, soit efficients et c'est ce qu'on entend par le mode ; c'est pourquoi, d'après S. Augustin, on dit que la mesure fixe ce que doit être le mode. C'est la forme qui est signifiée par l'espèce, car chaque chose est constituée dans son espèce par sa forme, et c'est pourquoi il est dit que le nombre désigne l'espèce. Car, d'après le Philosophe, les définitions qui expriment l'espèce sont comme les nombres. En effet, comme l'unité ajoutée ou soustraite au nombre en fait varier l'espèce, de même, dans les définitions, une différence ajoutée ou soustraite. Enfin ce qui est consécutif à la forme, c'est l'inclination du sujet vers la fin, vers l'action ou quelque chose de semblable ; car tout ce qui est en acte agit, et tend, comme tel, vers ce qui lui convient selon sa forme, dans la mesure où il est en acte. C'est cela qu'on exprime par ces deux termes équivalents : poids et ordre. On voit donc que la bonté, du moment qu'elle se ramène à la perfection, consiste en mode, espèce et ordre.

Solutions : 1. Ces trois termes concernent l'étant seulement en tant qu'il est parfait, donc en tant qu'il est bon.

2. Le mode, l'espèce et l'être sont dits bons comme ils sont dits être : non qu'eux-mêmes soient comme des subsistants, mais par eux, d'autres sont, et sont bons. Il n'est donc pas nécessaire qu'eux-mêmes, en vue d'être bons, revêtent d'autres attributs ; car on ne dit pas qu'ils sont bons formellement par d'autres attributs ; ils sont eux-mêmes la forme par laquelle le sujet est bon. C'est ainsi que la blancheur est dite être, non en ce sens qu'elle serait elle-même par quelque forme, mais parce que, par elle, un sujet est sous un certain rapport, c'est-à-dire est blanc.

3. Tout être est proportionné à une forme déterminée. Il en résulte que selon chaque être qui lui advient, la chose reçoit un mode, une espèce, un ordre. Ainsi, un homme les possédera en tant qu'homme, et de même en tant qu'il est blanc, vertueux, savant, etc. Le mal le prive d'un certain être, par exemple la cécité le prive de la vue : elle ne prive donc pas de tout mode, de toute espèce, de tout ordre, mais seulement de ceux qui résultent de l'être-voyant.

4. Selon S. Augustin « tout mode en tant que mode, est bon », et de même pour l'espèce et l'ordre. « On les appelle mauvais lorsqu'ils sont inférieurs à ce qu'ils devaient être ; ou parce qu'ils sont mal adaptés à leurs fonctions, si bien qu'on les appelle mauvais parce qu'inadaptés et discordants. » 5. La lumière est dite par nature dépourvue de nombre, de poids et de mesure, non purement et simplement, mais par comparaison avec les êtres corporels, car la vertu de la lumière s'étend à tous les êtres corporels en tant qu'elle est la qualité du premier corps altérant de la nature, qu'est le ciel.

Article 6 : La division du bien en honnête, utile et délectable

Objections : 1. Il semble que cette division ne convienne pas. Car le Bien, selon le Philosophe, se répartit selon les dix prédicaments. Or, l'honnête, l'utile et le délectable peuvent se trouver dans un seul prédicament. Donc il ne convient pas de diviser ainsi le bien.

2. Toute division se fait en des termes opposés. Or, ces trois termes ne sont pas opposés ; car des biens honnêtes sont aussi délectables, et rien de déshonnête n'est utile, alors qu'il serait nécessaire, si la division se faisait en des termes opposés, que honnête et utile s'opposent. Donc cette division ne convient pas selon Cicéron.

3. Quand l'un est en vue de l'autre, ils ne font qu'un ; or, l'utile n'est bon que parce qu'il est en vue du délectable ou de l'honnête. Il ne doit donc pas leur être opposé dans une division.

En sens contraire, S. Ambroise fait appel à cette division.

Réponse : Il semble que cette division convienne en propre au bien humain. Pourtant, si nous considérons de haut et plus généralement la raison de bien, il apparaît que cette division convient en propre au bien en tant que tel. En effet, une chose est bonne en tant qu'elle est attirante et qu'elle est le terme du mouvement appétitif. Or, ce mouvement peut être comparé à celui des corps dans la nature. Un corps naturel termine son mouvement, purement et simplement, à son terme ultime ; mais on peut dire aussi qu'il le termine relativement à chaque point de l'espace intermédiaire qu'il traverse pour parvenir à l'extrémité où le mouvement s'achève ; aussi a-t-on coutume d'appeler terme d'un mouvement tout ce qui termine une phase du mouvement. Quant au terme ultime du mouvement, on peut distinguer en lui la chose même vers laquelle il tend, comme vers son lieu, ou sa forme, etc. ; ou bien le repos du mobile dans cette réalité. Ainsi, donc, dans le mouvement appétitif, on nomme utile ce qui ne termine le mouvement que de façon relative et comme un moyen au-delà duquel autre chose est visé. Quant au terme ultime où s'achève finalement le mouvement appétitif, considéré comme la chose qui par elle-même attire l'appétit, on l'appelle l'honnête, car on dit honnête ce qui est l'objet même du désirable ; enfin, ce à quoi se termine le mouvement de l'appétit, si l'on entend par là le repos dans la chose désirée, c'est le délectable.

Solutions : 1. Le bien, selon qu'il est identique à l'étant dans le réel, se divise comme lui en dix catégories ; mais, selon sa notion propre, cette division-ci lui convient.

2. Cette division ne se fait pas selon des réalités opposées, mais selon des raisons opposées. Toutefois, on nomme proprement délectables des choses qui n'ont d'autre attrait que la délectation, alors que par ailleurs elles sont nuisibles et déshonnêtes. On dit utiles des choses qui n'ont rien en elles-mêmes de désirable, mais qu'on désire seulement comme le moyen d'obtenir

autre chose, comme un remède amer. Enfin, on appellera honnêtes les choses qui méritent par elles-mêmes, d'être désirées.

3. Cette division du bien ne se présente pas comme univoque, c'est-à-dire que la notion de bien n'est pas appliquée à ces trois termes de façon égale, mais en vertu d'une analogie fondée précisément sur des priorités. L'idée de bien s'applique d'abord à ce qui est honnête, en second au délectable, et finalement à l'utile.

QUESTION 6 : LA BONTÉ DE DIEU

1. Peut-on dire de Dieu qu'il est bon ? 2. Dieu est-il suprêmement bon ? 3. Lui seul est-il bon par son essence ? 4. Toutes choses sont-elles bonnes de la bonté divine ?

Article 1 : Peut-on dire de Dieu qu'il est bon ?

Objections : 1. Il semble que non, car la raison de bien consiste dans le mode, l'espèce et l'ordre. Or ces trois attributs ne conviennent pas à Dieu, puisqu'il est sans limite et n'est ordonné à rien d'autre.

2. La bonté est ce vers quoi tendent tous les étants. Mais tous les étants ne tendent pas vers Dieu, car tous ne le connaissent pas, et on ne tend qu'à ce que l'on connaît.

En sens contraire, il est écrit dans les Lamentations (3, 25) : « Dieu est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche. »

Réponse : L'attribut « bon » appartient à Dieu par excellence. En effet, un étant est bon dans la mesure où il est attirant. Or toute chose tend vers son achèvement, sa perfection. La perfection, et déjà la forme de l'effet est une similitude de sa cause, puisque tout agent produit un effet semblable à lui. Il suit de là que l'agent même, comme tel, est pour son effet un attirant et, de ce fait a raison de bien, car ce qui attire en lui, c'est que l'on participe à sa ressemblance. Puisque Dieu est la cause efficiente première de toutes choses, il lui appartient évidemment d'être attirant et bon. Aussi Denys a attribué-t-il à Dieu le bien comme à la première cause efficiente : « Dieu reçoit le nom de bien comme étant ce par quoi toutes choses subsistent. »

Solutions : 1. Avoir mode, espèce et ordre est propre au bien créé. Mais puisque le bien est en Dieu comme en sa cause, c'est à lui qu'il appartient d'imprimer aux autres le mode, l'espèce et l'ordre de sorte qu'en Dieu ces caractères existent comme dans leur cause.

2. Tous les êtres, en tendant vers leurs propres perfections, tendent vers Dieu en ce sens que toutes les perfections propres aux choses sont des similitudes de l'être divin, comme on l'a fait voir. Ainsi, parmi les êtres qui tendent vers Dieu, certains le connaissent en lui-même, et c'est le propre de la créature raisonnable. D'autres connaissent des participations de sa bonté, ce qui doit s'entendre même de la connaissance sensible. D'autres enfin ont un mouvement appétitif naturel sans connaissance, étant entraînés à leur fin par un acte qui les domine, et qui, lui, connaît.

Article 2 : Dieu est-il suprêmement bon ?

Objections : 1. Il semble que non, car « suprêmement bon » dit plus que simplement « bon », sans quoi il conviendrait à n'importe quel bien. Mais tout ce qui s'obtient par addition est composé. Le suprêmement bon est donc composé. Or, Dieu est suprêmement simple, on l'a montré. Donc il n'est pas suprêmement bon.

2. Selon le Philosophe, « est bon ce vers quoi tendent toutes choses ». Or il n'est rien vers quoi tendent toutes choses, si ce n'est Dieu, qui est la fin de toutes choses. Il n'y a donc pas d'autre que Dieu qui soit bon, ce qu'a d'ailleurs confirmé le Christ en disant (Mt 19,17) : « Personne n'est bon que Dieu. » Mais « suprêmement » se dit par comparaison avec d'autres ; ainsi

suprêmement chaud se dit par rapport à tout ce qui est chaud. Donc on ne peut pas dire que Dieu est suprêmement bon.

3. « Suprêmement » implique comparaison. Mais on ne peut comparer ce qui n'est pas de même genre ; on ne dit pas qu'une douceur est plus grande ou plus petite qu'une ligne. Puisque Dieu n'est pas dans le même genre que les autres qui sont bons, ainsi qu'on l'a établi plus haut et il semble donc qu'on ne puisse le dire un bien suprême par rapport à eux.

En sens contraire, S. Augustin affirme que la Trinité des personnes divines est « le Bien suprême, que savent discerner les âmes entièrement pures ».

Réponse : On doit affirmer que Dieu est suprêmement bon purement et simplement, et non pas seulement dans un genre particulier dans une classe de choses. En effet, ainsi qu'on l'a vu, le bien est attribué à Dieu de telle sorte que toutes les perfections désirables par tous les êtres découlent de lui comme de leur cause première. On l'a dit aussi, ces perfections ne découlent pas de Dieu comme d'un agent univoque, mais comme d'un agent qui ne se rencontre avec ses effets ni dans la communauté de la forme spécifique ni dans celle de la forme générique. Or, si, dans une cause univoque, la similitude de l'effet se trouve au même niveau de perfection formelle, dans une cause équivoque elle se trouve selon une perfection plus excellente, comme la chaleur qui se trouve dans le soleil selon un mode plus excellent que dans le feu. Il faut donc dire que la bonté étant en Dieu comme dans la cause première, non univoque, de toutes choses, elle se trouve en lui selon un mode souverainement excellent. C'est en raison de cela qu'on le dit suprêmement bon.

Solutions : 1. « Suprêmement » ajoute à bon, non pas quelque chose d'absolu, mais une relation seulement ; or la relation, par le moyen de laquelle on dit de Dieu quelque chose de relatif aux créatures n'est pas réelle en Dieu, mais dans les créatures seulement. En Dieu elle est de raison, comme dire d'une chose qu'elle est scientifiquement connaissable, c'est la concevoir relativement à la science, non qu'elle-même soit réellement référée à la science, mais c'est la science qui lui est référée. Ainsi « suprêmement bon » ne dit pas une composition en ce qui est dit tel, mais seulement que les autres bons sont déficients en bonté par rapport à lui.

2. Dire de la bonté qu'elle est ce vers quoi tendent toutes choses, n'affirme pas que toute chose bonne soit attirante pour tous, mais que c'est la bonté qui rend attirant tout ce à quoi l'on tend. Quant au mot de l'Évangile exprimant que Dieu seul est bon, il se rapporte au bien par essence, dont on va parler bientôt.

3. Des choses qui ne sont pas dans le même genre en ce sens qu'elles appartiennent chacune à un genre différent, ne peuvent nullement être comparées. Mais quand on dit de Dieu qu'il n'est pas dans le même genre que les autres biens, on n'entend pas le ranger lui-même dans un autre genre ; on affirme qu'il est hors de tout genre, et principe de tous les genres. Et ainsi il est comparé aux autres comme incomparable, et c'est cette prééminence qu'on exprime en le disant suprêmement bon.

Article 3 : Dieu seul est-il bon par essence ?

Objections : 1. Il semble qu'être bon par essence ne soit pas le propre de Dieu. En effet, comme on l'a vu plus haut, l'un est identique à l'étant, de même le bon. Mais tout étant est un par son essence, comme le montre le Philosophe dans sa Métaphysique. Donc tout étant est bon par son essence.

2. Si le bien est vers quoi tendent toutes choses, comme d'autre part c'est l'être que toutes désirent, il s'ensuit que c'est l'être même de chaque chose qui est son bien. Mais, chaque chose est un étant par son essence. Donc chaque chose est bonne par son essence.

3. Toute chose est bonne par sa bonté. Donc, s'il est une chose qui n'est pas bonne par son essence, il faudra que sa bonté ne soit pas son essence. Comme pourtant cette bonté est un certain étant, il faut qu'elle soit bonne, et si c'est par une autre bonté, la même question se posera pour cette autre. Il faudra donc aller à l'infini, ou en venir à quelque bonté qui ne sera pas bonne par une autre. Autant s'arrêter au premier terme, et dire que chaque chose est bonne par son essence même.

En sens contraire, Boèce écrit : « Toute chose autre que Dieu est bonne par participation » ; elle ne l'est donc point par essence.

Réponse : Dieu seul est bon par son essence. En effet, tout étant est dit bon dans la mesure où il est parfait. Or, la perfection de chaque chose a trois niveaux. Au premier, elle est constituée dans son être. Au second, elle a, en plus de sa forme constitutive, des accidents qui sont nécessaires à la perfection de son opération. Au troisième, enfin, c'est la perfection d'un être qui atteint quelque chose d'autre, comme une fin pour lui. Par exemple, la première perfection du feu est l'existence même qu'il possède par sa forme substantielle ; la seconde consiste dans sa chaleur, sa légèreté, sa sécheresse, etc., et sa troisième perfection consiste en ce qu'il a trouvé son lieu, où il se repose.

Or, cette triple perfection ne convient à nul être créé en vertu de son essence, mais à Dieu seul. Car il est le seul dont l'essence est son être ; parce que à cette essence aucun accident ne s'ajoute, mais tout ce qui est attribué aux créatures accidentellement être puissant, sage, etc. Lui est essentiel ainsi qu'on l'a vu. Et à rien d'autre que lui-même il n'est ordonné comme à sa fin ; c'est lui-même qui est la fin ultime de toutes les choses. Il est manifeste par là que Dieu seul a en son essence même la perfection totale, et c'est pourquoi lui seul est bon par essence.

Solutions : 1. L'un, formellement, n'implique pas la perfection, mais l'indivision seulement, et l'indivision, toute chose la possède par son essence. Dans le cas des êtres simples, l'essence est indivise à la fois en acte et en puissance ; les êtres composés ont aussi une essence indivise en acte, mais ils sont divisibles en puissance. Et c'est pourquoi il faut que toute chose par son essence soit une, mais non pas bonne, ainsi qu'on vient de le montrer.

2. Quoique chaque étant soit bon en tant qu'il a l'être, l'essence de la créature n'est pourtant pas son être lui-même, de sorte qu'il ne s'ensuit pas qu'elle est bonne par essence.

3. La bonté d'une chose créée n'est pas sa propre essence, mais quelque chose de surajouté, soit son existence, soit quelque perfection accidentelle, soit son orientation vers une fin. Toutefois, cette bonté surajoutée est dite bonne comme elle est dite étant ; or on la dit étant parce que quelque chose est par elle, non pas qu'elle soit elle-même en raison d'autre chose. De la même manière, elle est dite bonne parce que quelque chose est bon par elle, non pas qu'elle-même ait une bonté autre qu'elle-même en raison de quoi elle est bonne.

Article 4 : Toutes choses sont-elles bonnes de la bonté divine ?

Objections : 1. Il le semble bien, car S. Augustin écrit, dans son ouvrage sur La Trinité : « Ceci est bon, cela est bon ; supprime le "ceci" et le "cela" et vois si tu peux, le bien même. Alors, tu verras Dieu, qui ne tient pas sa bonté d'un bien autre qui est bon, mais qui est la bonté de tout ce qui est bon. » Or, toute chose est bonne par sa propre bonté. Donc il est bon de cette bonté qui est Dieu.

2. Boèce dit : « Toutes choses sont dites bonnes pour autant qu'elles sont ordonnées à Dieu », et cela en raison de la bonté de Dieu. Donc toutes choses sont bonnes de la bonté divine.

En sens contraire, toutes les choses sont bonnes pour autant qu'elles sont. Mais les étants ne sont pas dits être par l'être de Dieu, mais par leur être propre. Donc elles ne sont pas bonnes de la bonté de Dieu, mais de leur propre bonté.

Réponse : Rien n'empêche, là où intervient la relation, qu'une chose tiennne sa dénomination de ce qui lui est extérieur. Ainsi c'est par le lieu qu'un corps est dit localisé, par la mesure qu'il est dit mesuré. Mais quand il s'agit d'une attribution absolue, on trouve diversité d'opinions.

Platon a voulu que les espèces de toutes les choses soient séparées, de sorte que les individus soient dénommés par elles comme par participation ; ainsi, selon lui, Socrate est dit homme par participation à l'idée séparée de l'homme. Et de même que Platon supposait ainsi une idée séparée de l'homme, du cheval, qu'il appelait « l'homme en soi », « le cheval en soi », ainsi posait-il une idée séparée de l'étant, et une idée de l'un, qu'il appelait l'étant et l'un en soi ; et il disait que c'est par participation à elles que chaque chose est dite étant et une. Quant à ce qui est ainsi étant par soi, un par soi, Platon en faisait le souverain bien. Et puisque dans la réalité, le bien, comme l'un coïncident avec l'étant, il disait que le bien par soi est Dieu, dont tous les êtres tiennent par participation d'être nommés bons.

Bien que cette opinion apparaisse déraisonnable en ce qu'elle prétendait séparées et subsistantes par soi les espèces des choses corporelles, ce qu'Aristote a réfuté de multiples manières. Toutefois, il est absolument vrai qu'il y a une réalité première, laquelle est bonne par son essence même, et que nous appelons Dieu, comme nous l'avons établi plus haut. Et Aristote s'accorder avec cette affirmation.

C'est donc bien de ce premier, qui par son essence est, et est bon, que tout autre tient d'être et d'être bon, en tant qu'il y participe par une certaine assimilation encore que lointaine et déficiente, comme on l'a montré à l'article précédent.

Et ainsi, nous pouvons conclure que tout être est appelé bon en raison de la bonté divine, comme du premier principe exemplaire, efficient et finalisateur de toute bonté. Toutefois, chaque réalité est dite bonne encore par une ressemblance de la bonté divine qui lui est inhérente, et qui est formellement sa bonté à elle, celle en raison de laquelle elle est dite bonne. Ainsi donc, il y a une bonté unique de toutes choses et il y a une multitude de bontés.

Tout cela répond clairement aux Objections.

... Après avoir étudié la perfection de Dieu, il faut étudier son infinité (Q. 7), et son existence dans les choses (Q. 8). On dit en effet que Dieu est partout et en toutes choses en tant qu'il est sans limites et infini.

QUESTION 7 : L'INFINITÉ DE DIEU

1. Dieu est-il infini ? 2. Y a-t-il en dehors de lui un être qui soit infini en son essence ? 3. Quelque chose peut-il être infini en étendue ? 4. Peut-il y avoir dans les choses une multitude infinie ?

Article 1 : Dieu est-il infini ?

Objections : 1. Il ne semble pas. En effet, tout infini est imparfait parce qu'il a raison de partie et de matière, selon Aristote . Mais Dieu est absolument parfait. Il n'est donc pas infini.

2. Selon le Philosophe, le fini et l'infini se rapportent à la quantité. Mais en Dieu il n'y a pas de quantité puisqu'il n'est pas corporel, comme on l'a montré précédemment.

3. Ce qui est ici et n'est pas ailleurs est fini quant au lieu, donc ce qui est ceci et n'est pas autre chose est fini selon sa substance. Or, Dieu est ce qu'il est et n'est pas autre chose ; il n'est pas pierre ni bois.

En sens contraire, S. Jean Damascène nous dit : « Dieu est infini, éternel, sans frontières de son être. »

Réponse : Comme il est dit dans la Physique d'Aristote, « tous les anciens philosophes attribuaient l'infini au premier Principe », observant avec raison que du principe premier les choses découlent à l'infini. Mais quelques-uns, s'étant trompés sur la nature du premier principe, se sont trompés par suite sur son infinité. Pensant que le premier principe était la matière, ils lui ont attribué une infinité matérielle, disant que le premier principe des choses était un corps infini. Il faut donc considérer qu'on appelle infini ce qui n'est pas limité. Or, sont limitées, chacune à sa manière, la matière par la forme, et la forme par la matière. La matière est limitée par la forme en tant que, avant de recevoir la forme, elle est en puissance à une multitude de formes ; mais, dès qu'elle en reçoit une elle est limitée à elle. La forme, elle, est limitée par la matière, car, considérée en elle-même, elle est commune à beaucoup de choses ; mais par le fait qu'elle est reçue dans une matière, elle devient déterminément la forme de telle chose.

La différence est que la matière reçoit sa perfection de la forme, qui la limite, de sorte que l'infini qui provient de la matière est imparfait par nature : c'est comme une matière sans forme. Au contraire la forme ne reçoit pas de la matière sa perfection, mais, bien plutôt, son amplitude naturelle est restreinte par elle. Il suit de là que l'infini, qui résulte de ce que la forme n'est pas déterminée par la matière, ressortit au parfait.

Or ce qui, dans tous les êtres, est le plus formel, c'est l'être même, comme on l'a vu clairement plus haut. Puisque l'être divin ne peut être reçu dans un sujet autre que lui, Dieu étant son propre être subsistant, ainsi qu'on l'a montré, il est manifeste que Dieu est à la fois infini et parfait.

Solutions : 1. Cela répond à la première objection.

2. Ce qui limite la quantité joue à son égard le rôle d'une forme : le signe en est que la forme extérieure d'un corps, qui limite sa quantité, se présente bien comme informant celle-ci. Ainsi donc l'infini quantitatif est un infini qui se tient du côté de la matière, et un tel infini ne peut être attribué à Dieu, nous venons de le dire.

3. Par là même que l'être de Dieu est subsistant par soi et n'est reçu en rien d'autre en raison de quoi on le dit infini il se distingue de tous les autres êtres, et ceux-ci lui sont extérieurs : de même que la blancheur, si elle subsistait par elle-même se distinguerait de toutes les blancheurs qui se trouvent dans les corps blancs, par là même qu'elle n'affecte aucun corps.

Article 2 : Y a-t-il, en dehors de Dieu, un être qui soit infini en son essence ?

Objections : 1. Il semble qu'un être autre que Dieu puisse être infini par essence. En effet, l'énergie d'une chose est proportionnée à son essence. Si l'essence de Dieu est infinie, son énergie doit l'être aussi. Donc il peut réaliser un effet infini, puisque c'est à l'effet qu'on reconnaît l'efficacité d'une énergie.

2. Tout ce qui a une énergie infinie est infini en essence. Or l'intellect créé est doté d'une telle énergie, puisqu'il saisit l'universel, qui s'étend à une infinité de singuliers. Donc toute substance intellectuelle créée est infinie.

3. La matière première est autre que Dieu, on l'a montré précédemment. Mais la matière première est infinie. Donc un être autre que Dieu peut être infini.

En sens contraire, l'infini ne peut procéder d'un principe, dit Aristote. Or, tout ce qui est et qui n'est pas Dieu, procède de Dieu comme de son premier principe. Donc rien, en dehors de Dieu, ne peut être infini.

Réponse : Quelque chose, en dehors de Dieu, peut être infini à certains égards, mais non purement et simplement. En effet, si nous parlons de l'infini lui relève de la matière, il est évident que tout ce qui existe en acte a une certaine forme, et par cette forme la matière est limitée. Mais, parce que la matière, sous l'emprise d'une forme substantielle, demeure en puissance à une multitude de formes accidentelles, il faut dire que ce qui est fini purement et

simplement, peut être dit infini en quelque façon ; ainsi, un morceau de bois est chose finie quant à sa forme substantielle, mais il est infini d'une certaine manière, étant en puissance à revêtir une infinité de figures.

Mais si nous parlons de l'infini qui se rapporte à la forme, alors il est clair que les êtres dont les formes sont unies à la matière sont finis absolument et ne sont d'aucune manière infinis. Mais s'il y a des formes créées, qui ne sont pas reçues dans une matière, mais qui subsistent par elles-mêmes, comme certains le disent des anges, ces formes-là seront infinies d'une certaine manière en ce qu'elles ne seront pas limitées, restreintes par une matière quelconque. Néanmoins, comme toute forme créée ainsi subsistante a l'être et n'est pas son être, il est nécessaire que son être, lui, soit reçu et par suite restreint aux limites d'une certaine nature. Un tel subsistant ne peut donc être infini purement et simplement.

Solutions : 1. Il est contraire à la notion même le chose faite que l'essence de cette chose soit identique à son existence, car l'être subsistant n'est pas l'être créé. Donc, il est également contraire la notion de chose faite que cette chose soit infinie purement et simplement. Donc Dieu, bien qu'il ait une puissance infinie, de même qu'il ne peut pas faire une chose qui ne soit pas faite, de même il ne peut pas faire que ce qu'il fait soit infini purement et simplement.

2. Que l'énergie de l'intelligence puisse s'étendre en quelque façon jusqu'à l'infini, cela provient simplement de ce qu'elle est une forme non unie à la matière, forme totalement séparée, comme sont les substances des anges, ou tout au moins qu'il s'agisse de la faculté intellectuelle, qui, dans l'âme intellectuelle unie au corps, n'est pas l'acte d'un organe du corps.

3. La matière première n'existe pas par elle-même dans la nature, n'étant pas un étant en acte, mais seulement en puissance. Aussi est-elle plutôt « concrétée » que créée. Du reste, même en tant que puissance, la matière première n'est pas infinie absolument parlant, mais dans un certain ordre ; car sa potentialité ne s'étend qu'aux formes d'existence prévues par la nature.

Article 3 : Quelque chose peut-il être infini en étendue ?

Objections : 1. Il semble que quelque chose puisse être infini en acte selon son étendue. En effet, les mathématiques ne nous trompent pas en dépit de leur caractère abstrait ; car abstraire n'est pas mentir, dit Aristote. Or, les mathématiques usent de l'infini en grandeur. Le géomètre ne dit-il pas : « Soit telle ligne infinie... » ? Donc, il n'est pas impossible que quelque chose soit infini en grandeur.

2. Il n'est pas impossible de rencontrer dans une chose ce qui ne va pas contre sa raison formelle. Or, être infini ne va pas contre la raison de grandeur ; au contraire le fini et l'infini semblent être des propriétés d'un même genre. Donc, il n'est pas impossible qu'une grandeur soit infinie.

3. La grandeur est divisible à l'infini ; c'est ainsi, en effet, que l'on définit le continu, comme on le voit dans la Physique d'Aristote. Or, les contraires, par nature, s'opposent dans un sujet commun. Puisque la division et l'addition sont contraires, ainsi que la diminution et la croissance, il semble que la grandeur puisse croître à l'infini.

4. Le mouvement et le temps tirent leur quantité et leur continuité de la grandeur parcourue par le mouvement, dit Aristote. Or, il n'est pas contraire à la raison de temps et de mouvement que tous deux soient infinis ; car n'importe quel point du temps et du mouvement circulaire est à la fois un commencement et un terme. Être infini n'est donc pas contraire à la notion de grandeur.

En sens contraire, tout corps a une surface ; or, tout corps ayant une surface est limité, fini, car une surface est la limite d'un corps fini. Donc tout corps est fini, est limité, et ce que l'on dit de la surface, on peut le dire de la ligne. Donc, rien n'est infini en grandeur.

Réponse : Autre est l'infini en essence, et autre l'infini en grandeur. A supposer qu'il y eût un corps infiniment étendu, comme le feu ou l'air, ce corps ne serait pas pour cela infini en son

essence ; car son essence serait limitée à une espèce par la forme, et à un individu par sa matière. C'est pourquoi, étant admis ce qui précède que nulle créature n'est infinie en essence, il reste à nous demander si quelque créature est infinie en grandeur.

Il faut donc savoir que le corps, qui est étendu de tous côtés, peut être considéré de deux façons : selon les mathématiques, où l'on ne considère en lui que la quantité ; et selon la philosophie de la nature, qui considère en lui la matière et la forme.

Parle-t-on du corps physique, il est évident qu'il ne peut être infini en acte. Car tout corps physique a une forme substantielle déterminée, et comme les accidents dérivent de la forme substantielle, il est nécessaire que d'une forme qui est déterminée dérivent des accidents également déterminés, parmi lesquels la quantité. D'où il suit que tout corps naturel a une quantité déterminée, entre une limite supérieure et une limite inférieure. Il est donc impossible qu'un corps physique soit infini. C'est ce que prouve encore le mouvement. En effet tout corps physique a un mouvement physique. Or, le corps infini ne pourrait pas avoir de mouvement physique. Il n'aurait pas de mouvement rectiligne, parce que rien ne se meut physiquement ainsi, à moins qu'il ne soit hors de son lieu, et cela ne peut arriver à un corps infini, qui par hypothèse occupe tous les lieux et pour qui n'importe quel lieu est indifféremment son lieu naturel. Un tel corps n'aurait pas davantage de mouvement circulaire ; car, en tout mouvement circulaire, une partie vient occuper à son tour l'endroit occupé précédemment par une autre, et, ce corps étant supposé infini, cela serait impossible ; car alors, si l'on suppose deux rayons partant du centre, ces rayons doivent en s'allongeant s'écarter toujours plus, et si le corps était infini, à la longueur des rayons correspondrait une distance infinie, impossible à franchir.

Si l'on parle du corps mathématique, on aboutit à la même conclusion ; car si nous imaginons ce corps mathématique existant en acte, il faut bien que nous l'imaginions sous une forme ; car rien n'est en acte que par sa forme. Puisque la forme de l'être quantitatif, en tant que tel, est sa figure géométrique, il est donc inévitable qu'il ait une certaine figure. Et ainsi il sera fini, car la figure d'un corps est précisément ce qui est compris dans une ou plusieurs limites.

Solutions : 1. Le géomètre n'a pas besoin de supposer qu'il existe une ligne infinie en acte, mais il a besoin de prendre une ligne, dont il puisse soustraire la quantité qui lui est nécessaire, et, c'est cela qu'il appelle une ligne infinie ».

2. L'infini ne va pas contre la raison formelle de la grandeur prise en général, mais il va contre la raison formelle de n'importe quelle espèce de grandeur, c'est-à-dire de la double ou la triple coudée, le cercle, le triangle, etc. Or, il est impossible qu'une chose soit dans un genre sans appartenir à aucune de ses espèces. Il n'est donc pas possible qu'il y ait une grandeur infinie, puisque nulle espèce de grandeur n'est infinie.

3. L'infini quantitatif se rapporte à la matière, on l'a dit plus haut. Or par la division on se rapproche de la matière, car les parties d'un tout ont raison de matière ; par addition au contraire on va vers le tout, qui a raison de forme. C'est pourquoi on ne trouve pas l'infini en additionnant grandeur à grandeur, alors qu'on le trouve en divisant la grandeur.

4. Le mouvement et le temps ne sont jamais en acte dans leur totalité, mais seulement de façon successive. Ils ont donc toujours de la potentialité mêlée à leur acte. Mais la grandeur, elle, est toute en acte. Et c'est pourquoi l'infini quantitatif qui est lié à la matière, est incompatible avec la totalité d'une grandeur, non avec celle du temps ou du mouvement ; car être en puissance est le propre de la matière.

Article 4 : Peut-il y avoir dans les choses une multitude infinie ?

Objections : 1. Il semble possible qu'il existe une multitude infinie en acte, car il n'est pas impossible que ce qui est en puissance soit amené à l'acte. Mais le nombre est multipliable à l'infini. Il n'est donc pas impossible qu'il existe une multitude infinie en acte.

2. Dans toute espèce il peut exister un individu en acte. Mais il y a une infinité d'espèces de la figure géométrique. Donc il est possible qu'il existe en acte un nombre infini de formes.

3. Des choses qui ne sont pas opposées l'une à l'autre ne se font pas obstacle mutuellement ; or une multitude quelconque de choses étant posée, on peut en poser beaucoup d'autres qui ne s'opposent pas aux premières ; il n'est donc pas impossible qu'on recommence, et cela jusqu'à l'infini.

En sens contraire, il est dit au livre de la Sagesse (11, 20) : « Tu as tout fait (Seigneur) avec poids, nombre et mesure. »

Réponse : Sur ce sujet, deux opinions se sont fait jour. Certains, comme Avicenne et Algazel, ont déclaré impossible qu'il y ait une multitude infinie par soi, mais non pas une multitude infinie par accident. On dit qu'une multitude est infinie par soi quand quelque chose requerrait pour exister qu'il y ait une multitude infinie. Et c'est cela qui est impossible, car alors une chose serait, qui dépendrait pour exister d'un nombre infini de préalables, de telle sorte qu'elle ne pourrait jamais être produite, car on ne peut arriver au bout de l'infini.

On parle d'une multitude infinie par accident quand l'infinité des préalables n'est pas requise nécessairement pour la production de la chose, mais se trouve de fait. On peut rendre manifeste cette différence dans le travail du forgeron, qui requiert nécessairement plusieurs préalables : le savoir-faire dans sa tête, l'activité de ses mains, son marteau. S'il fallait multiplier à l'infini ces préalables, jamais l'ouvrage ne se ferait. Mais la multitude des marteaux utilisés en fait, parce que l'un se brise et doit être remplacé par un autre, est une multitude par accident ; c'est par accident en effet qu'on emploie plusieurs marteaux, et cela ne changerait rien à l'action, qu'on en utilise un ou deux, ou plusieurs, voire une infinité si le travail se poursuivait pendant un temps infini. De cette manière donc, nos auteurs ont jugé possible qu'il y ait une multitude infinie en acte, si c'est par accident.

Mais cela est impossible. En effet, une multitude doit appartenir à une espèce donnée de multitude. Or les espèces de la multitude correspondent aux espèces du nombre. Mais nulle espèce de nombre n'est infinie, car le nombre se définit une multitude mesurée par l'unité. On doit donc dire que toute multitude infinie en acte est impossible, par soi ou par accident.

De même, toute multitude existant dans la nature est une multitude créée ; or tout ce qui est créé se trouve compris dans une certaine intention créatrice ; car un agent n'agit pas pour rien. Il est donc nécessaire que l'ensemble des choses créées corresponde à un nombre déterminé. Il est donc impossible qu'une multitude infinie existe en acte, même par accident.

Mais il est possible qu'il y ait une multitude infinie en puissance. Car l'augmentation de la multitude est consécutive à la division de la grandeur, de sorte que plus on divise, plus on obtient d'éléments numériques. Donc, de même que l'infini se trouve en puissance dans la division du continu, pour cette raison que par la division on se rapproche de la matière, comme on vient de le montrer : pour la même raison il y a de l'infini en puissance dans l'accroissement de la multitude par addition.

Solutions : 1. Tout ce qui existe en puissance est amené à l'acte conformément à son propre mode d'être. Un jour ne passe pas de la puissance à l'acte de telle sorte qu'il se réalise tout à la fois, mais successivement. De la même manière, un infini de multitude, là où il existe en puissance, ne se réalise pas en acte de façon à exister simultanément tout entier ; il se réalise

successivement, parce que, après avoir posé n'importe quelle multitude, on peut en poser une autre, et ainsi sans terme.

2. Les espèces de la figure géométrique tirent leur infinité de l'infinité numérique ; car les espèces de figures sont le triangle, le quadrilatère, et ainsi de suite. Aussi, de même que la multitude infinie des nombres ne se réalise pas en acte de façon à exister toute ensemble, ainsi en est-il de la multitude des figures.

3. Une certaine multitude étant posée, on peut en poser une autre qui ne lui soit pas contraire, c'est vrai ; mais poser un nombre infini s'oppose à toute espèce de multitude. Il n'est donc pas possible qu'il existe une multitude infinie en acte.

QUESTION 8 : L'EXISTENCE DE DIEU DANS LES CHOSES

A l'être infini il semble convenir d'être partout et en tout. Nous devons donc nous demander si vraiment cela convient à Dieu.

1. Dieu est-il en toutes choses ? 2. Dieu est-il partout ? 3. Dieu est-il partout par essence, par puissance et par présence ? 4. Être partout est-il propre à Dieu ?

Article 1 : Dieu est-il en toutes choses ?

Objections : 1. Il semble que non. Car ce qui est au-dessus de tout n'est pas en toutes choses. Mais Dieu est au-dessus de tout, selon le Psaume (113, 4) : « Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations. » 2. Ce qui est dans une chose est contenu par elle. Or, Dieu n'est pas contenu par les choses, c'est lui plutôt qui les contient toutes. Donc Dieu n'est pas dans les choses, ce sont les choses qui sont en lui. D'où ce mot de S. Augustin : « Toutes choses sont en lui, plutôt que lui en quelque lieu. » 3. L'action d'un agent s'étend d'autant plus loin que son énergie est plus grande. Mais Dieu est le plus puissant des agents. Donc son action peut s'étendre à ce qui est loin de lui, et il n'est pas nécessaire partout.

4. Les démons sont des choses. Cependant Dieu n'est pas dans les démons, car il n'y a pas « union entre la lumière et les ténèbres » (2 Co 6, 14). Donc Dieu n'est pas en toutes choses.

En sens contraire, là où un être opère, là il est. Or Dieu opère dans tous les êtres, selon ce que dit Isaïe (26, 12) : « Toutes nos œuvres, tu les accomplis pour nous. » Donc Dieu est en toutes choses.

Réponse : Dieu est en toutes choses, non comme une partie de leur essence ni comme un accident, mais comme l'agent qui est présent à ce en quoi il agit. Il est nécessaire, en effet, que tout agent soit conjoint à ce en quoi il agit immédiatement, et qu'il le touche par l'énergie qui émane de lui. Aussi dans la Physique d'Aristote est-il prouvé que le moteur et le mobile doivent être simultanément. Or, Dieu étant l'être par essence, il est nécessaire que l'être créé soit son effet propre, comme brûler est l'effet propre du feu. Et cet effet, Dieu le produit dans les choses non seulement quand les choses commencent d'être, mais aussi longtemps qu'elles sont maintenues dans l'être, comme la lumière est causée dans l'air par le soleil tant que l'air demeure lumineux. Aussi longtemps donc qu'une chose possède l'être, il est nécessaire que Dieu lui soit présent, et cela selon la manière dont elle possède l'être. Or, l'être est en chaque chose ce qu'il y a de plus intime et qui pénètre au plus profond, puisque à l'égard de tout ce qui est en elle il est actualisateur, nous l'avons montré. Aussi faut-il que Dieu soit en toutes choses, à leur intime.

Solutions : 1. Dieu est au-dessus de toutes choses, par l'excellence de sa nature ; mais il est en toutes choses comme source créatrice de leur être à toutes, ainsi que nous venons de le dire.

2. Si dans le domaine des êtres corporels, dire que l'un est dans l'autre, c'est dire qu'il y est contenu, au contraire, les choses, les êtres spirituels, eux, contiennent ce dans quoi ils sont : ainsi

l'âme contient le corps. C'est pourquoi Dieu est dans les choses comme contenant les choses. Toutefois, par analogie avec le monde corporel, on dit que toutes choses sont en Dieu en tant que Dieu les contient.

3. Quelle que soit la puissance d'un agent, son action ne peut s'étendre à ce qui est distant de lui sans passer par des intermédiaires. L'extrême puissance de Dieu, précisément, fait qu'il agit sans intermédiaire en toutes choses, et ainsi rien n'est éloigné de lui comme si Dieu en était absent. On dit pourtant que les choses sont loin de Dieu en raison d'une dissimilitude de nature ou de grâce, comme lui-même est au-dessus de tout par l'excellence de sa nature.

4. Quand on parle des démons, on pense et à leur nature, œuvre de Dieu, et à la difformité du péché, qui ne vient pas de lui. C'est pourquoi l'on ne doit pas accorder sans réserve que Dieu soit dans les démons, mais seulement selon qu'ils sont des étants. Au contraire, parlant des choses dont le nom désigne une nature en elle-même, en dehors de toute difformité, on doit affirmer purement et simplement que Dieu y existe.

Article 2 : Dieu est-il partout ?

Objections : 1. Il ne semble pas. En effet, être partout signifie être en tout lieu. Or, comment conviendrait-il à Dieu d'être en tout lieu, s'il n'est dans aucun? « Les choses incorporelles, dit Boèce, ne sont pas dans le lieu. » Donc Dieu n'est pas partout.

2. Le temps est aux choses successives ce que l'espace est aux choses permanentes. Mais un même moment indivisible d'action ou de mouvement ne peut pas exister en divers temps ; donc, dans le domaine des êtres permanents, un être indivisible ne peut pas être en tous lieux. Or, l'être divin n'est pas successif mais permanent ; il ne peut donc pas être en plusieurs lieux ; il n'est donc point partout.

3. Ce qui est tout entier quelque part n'a rien de lui hors de ce lieu. Or, si Dieu est en quelque lieu, il y est tout entier, n'ayant pas de parties. Donc rien de lui n'est ailleurs. Donc Dieu n'est point partout.

En sens contraire, il est dit dans Jérémie (23, 24) : « Je remplis le ciel et la terre. »

Réponse : Le lieu étant une réalité d'une certaine espèce, être dans un lieu peut s'entendre de deux façons : soit communément, comme on dit d'une chose qu'elle est dans d'autres à un titre quelconque : ainsi les accidents du lieu sont eux-mêmes dans le lieu ; ou de la façon qui est propre au lieu : c'est ainsi que les choses localisées sont dans un lieu.

Quand il s'agit de Dieu, c'est en ces deux sens que, d'une certaine manière, on affirme qu'il existe en tout lieu, c'est-à-dire partout. D'abord, comme il est en toutes choses selon qu'il donne à toutes et l'être, et la puissance d'agir, et l'opération, c'est ainsi qu'il est en tout lieu, donnant au lieu lui-même et son être comme tel, et son aptitude à localiser. En outre, les corps sont dans un lieu en ce sens qu'ils le remplissent, et Dieu remplit tout lieu. Mais ce n'est pas à la façon d'un corps ; car un corps est dit remplir son lieu quand il en exclut tout autre ; au contraire, que Dieu soit dans un lieu, cela n'exclut pas qu'il y ait en ce lieu d'autres êtres ; bien plus, s'il remplit tout lieu c'est en donnant l'être à toutes les réalités localisées qui ensemble remplissent tous les lieux.

Solutions : 1. Les réalités incorporelles ne sont pas dans un lieu par le contact de la quantité dimensionnelle, comme les corps, mais par le contact de l'énergie qui émane d'elles.

2. Il y a deux indivisibles : l'un est un terme du continu, comme le point dans les choses permanentes, et l'instant dans les choses successives. Et puisque dans les choses permanentes, le point a une position déterminée, il ne peut être ni en plusieurs parties du lieu, ni en plusieurs lieux. De même, l'indivisible d'action ou de mouvement, parce qu'il a un rang déterminé dans la succession du mouvement ou de l'action, ne peut pas être en diverses parties du temps. Mais il y a une autre sorte d'indivisible, qui échappe à tout l'ordre du continu, et c'est de cette façon que

les substances incorporelles, comme Dieu, l'ange et l'âme, sont dites indivisibles. Or cet indivisible ne s'applique pas au continu comme s'il en faisait partie, mais comme y appliquant son action. Par conséquent, c'est selon que son action peut s'étendre à un être ou à plusieurs, petit ou grand, qu'un tel indivisible sera dans un ou plusieurs lieux, dans un lieu petit ou grand.

3. « Tout » se dit par rapport à des parties. Or il y a deux sortes de parties : les parties de l'essence : ainsi la matière et la forme, qui sont dites les parties du composé ; le genre et la différence, parties de l'espèce ; les parties de la quantité, en lesquelles se divise une quantité donnée. Qu'un tout selon la totalité de la quantité soit dans un lieu, il ne peut pas être en même temps en dehors de ce lieu, car la quantité du localisé est exactement mesurée par la quantité du lieu qu'il occupe ; de sorte qu'il n'y a pas totalité de la quantité s'il n'y a pas totalité du lieu. Mais la totalité de l'essence n'est pas ainsi mesurée par la totalité du lieu. Il n'est donc pas nécessaire que si un tout selon la totalité de l'essence est dans un lieu, il ne soit d'aucune manière en dehors de ce lieu. C'est ce qui apparaît même dans les formes accidentelles, qui sont accidentellement douées de quantité. Ainsi la blancheur est tout entière en chaque partie de sa surface, si on l'entend de la totalité de son essence, car on la trouve en chaque partie avec toute sa perfection spécifique. Mais si la totalité dont on parle est celle de l'étendue qui lui est accidentelle, alors la blancheur n'est pas tout entière en chaque partie de la surface blanche. Or, dans les êtres incorporels, il n'y a pas de totalité, aussi bien par soi que par accident, sinon celle de leur perfection spécifique. Et ainsi, de même que l'âme est tout entière dans chaque partie du corps, Dieu est tout entier dans tous les êtres et dans chacun.

Article 3 : Dieu est-il partout par l'essence, la puissance et la présence ?

Objections : 1. Il semble que ce soit mal énumérer les manières dont Dieu existe dans les choses que de dire qu'il est en elles par l'essence, la puissance et la présence. En effet, être par l'essence en quelque chose, c'est être en cette chose essentiellement. Or, Dieu n'est pas ainsi dans les choses, car il n'appartient à l'essence de rien. Donc on ne doit pas dire que Dieu est dans les choses par l'essence, la présence et la puissance.

2. Être présent à quelque chose, c'est ne pas lui faire défaut ; or, quand on dit que Dieu est par son essence en toutes choses, on entend bien qu'il ne fait défaut à aucune. Donc pour Dieu exister dans les choses par essence et par présence est identique, et cette division pèche par surabondance.....est dans l'homme, à savoir l'union hypostatique, dont il sera traité en son lieu.

3. Dieu est le principe des choses par sa puissance ; mais aussi par sa science et sa volonté. Or, on ne dit pas que Dieu est présent aux choses par sa volonté et sa science : donc pas davantage par sa puissance.

4. Si la grâce est une perfection ajoutée à la substance des choses, il y en a beaucoup d'autres. Donc, si l'on dit que Dieu est présent spécialement à certains êtres par la grâce, il semble que, selon chaque perfection, on doive distinguer une manière spéciale dont Dieu est dans les choses.

En sens contraire, S. Grégoire affirme : « Dieu est d'une manière générale en toutes choses par sa présence, sa puissance et sa substance ; pourtant, il est dit présent chez certains d'une présence intime et familière par sa grâce. »

Réponse : Il y a deux manières dont on dit que Dieu est dans une chose : d'abord comme cause efficiente, et de la sorte il est dans tout ce qu'il a créé ; ensuite, comme l'objet d'une opération est en celui qui opère, ce qui est propre aux opérations de l'âme, où l'objet connu est dans le sujet connaissant, l'objet désiré dans celui qui le désire. De cette seconde façon, Dieu est spécialement dans la créature raisonnable, lorsqu'elle le connaît et l'aime, en acte ou par habitus. Et parce que la créature raisonnable a cela par grâce, comme on le verra plus tard, c'est de cette façon que Dieu est dit être dans les saints par la grâce.

Mais comment il est dans les autres créatures, il faut l'examiner par comparaison avec ce qui se passe dans les choses humaines. Ainsi, on dit d'un roi qu'il est dans tout son royaume, à savoir par sa puissance, bien qu'il ne soit pas présent partout. Mais par sa présence quelqu'un est dit être dans toutes les choses placées sous son regard, comme, dans une maison, tout ce qui s'y trouve est présent à celui qui l'habite, bien qu'il ne soit pas substantiellement dans toutes les parties de la maison. Enfin, selon la substance ou l'essence, quelqu'un est dans le lieu où sa substance se trouve.

Or, certains, les manichéens, ont prétendu qu'à la puissance divine sont soumises toutes les créatures spirituelles et incorporelles, mais que les créatures visibles et corporelles sont soumises au pouvoir du principe contraire. Contre ceux-là il faut dire que Dieu est en toutes choses par sa puissance.

D'autres, admettant que tout est soumis à la puissance divine, ne consentaient pourtant pas à étendre la providence de Dieu jusqu'aux humbles réalités corporelles. Ce sont eux qui parlent ainsi au livre de Job (22, 14 Vg) : « Il circule au pourtour des cieux et ne s'occupe pas de nos affaires. » Contre ceux-là il était nécessaire de dire que Dieu est en toutes choses par sa présence. Enfin d'autres encore, en accordant que tout relève de la Providence, ont prétendu que tout n'a pas été créé par Dieu immédiatement, mais seulement les premières créatures, lesquelles ont créé les autres. Contre ces derniers, il faut dire que Dieu est en tout être par son essence.

Ainsi donc, Dieu est en tout par sa puissance, parce que tout est soumis à son pouvoir. Il est en tout par présence, parce que tout est à découvert et comme à nu devant ses yeux. Il est en tout par essence, parce qu'il est présent à toutes choses comme cause universelle de leur être, nous l'avons dit.

Solutions : 1. On dit que Dieu est présent en toutes choses par essence : il ne s'agit pas de la leur, comme s'il était une partie de leur essence, mais de la sienne, parce que sa substance est présente à tous les êtres comme la cause de leur existence, nous l'avons dit.

2. Quelque chose peut être dit présent à quelqu'un en tant qu'il tombe sous son regard, alors qu'il est éloigné quant à la substance, on vient de le dire. C'est pourquoi il a fallu distinguer ces deux modes : par essence et par présence.

3. Il est de la nature de la science et de la volonté que ce qui est su soit dans celui qui sait, et ce qui est voulu dans celui qui veut. Donc, selon la science et la volonté, les choses sont en Dieu plutôt que Dieu n'est dans les choses. Au contraire, la puissance est par sa nature un principe d'action sur un autre ; aussi, en raison de sa puissance, tout agent dit un rapport et une application de son énergie à quelque chose d'extérieur. Et c'est de cette manière que l'on peut dire d'un agent qu'il est en un autre par sa puissance.

4. En dehors de la grâce, nulle perfection surajoutée à la substance ne fait que Dieu soit en quelqu'un comme objet connu et aimé ; par conséquent la grâce seule détermine une manière singulière dont Dieu est dans les choses. Il y a cependant une autre manière singulière dont Dieu...

Article 4 : Être partout est-il propre à Dieu ?

Objections : 1. Il semble que non, car, d'après Aristote, l'universel est partout et toujours ; la matière première aussi est partout, puisqu'elle se retrouve dans tous les corps. Cependant ni l'un ni l'autre n'est Dieu, comme on l'a prouvé. Donc être partout n'est pas le propre de Dieu.

2. Le nombre est dans les choses nombrées ; or l'univers entier a été constitué « avec nombre », selon la Sagesse (11, 20). Il y a donc un certain nombre qui est dans tout l'univers, et ainsi qui est partout.

3. L'univers lui-même est dans son ensemble une sorte de corps parfait, selon Aristote. Or, l'univers dans son ensemble est évidemment partout, puisqu'il n'y a aucun lieu en dehors de lui.
4. S'il y avait un corps infini, aucun lieu n'existerait en dehors de lui. Donc il serait partout.
5. L'âme, dit S. Augustin est tout entière dans tout le corps et tout entière dans chaque partie. Si donc il n'y avait dans le monde qu'un seul être animé, l'âme d'un tel être serait partout.
6. Comme dit encore S. Augustin : « Là où l'âme voit, elle sent ; là où elle sent, elle vit ; là où elle vit, elle est. » Or, l'âme voit pour ainsi dire partout, car successivement elle peut embrasser même l'ensemble du ciel. Donc l'âme est partout.

En sens contraire, S. Ambroise écrit : « Qui oserait dire que le Saint-Esprit est une créature, lui qui est en tout, partout et toujours, ce qui est bien le propre de la Divinité ? »

Réponse : Être partout premièrement et par soi est le propre de Dieu. Je dis être partout premièrement, ce qui est partout selon sa totalité. En effet, si quelque chose était partout selon ses diverses parties existant en divers lieux, il ne serait pas partout premièrement, car ce qui s'attribue à quelque chose en raison de ses parties ne lui convient pas en premier. Par exemple, si l'on dit qu'un homme est blanc quant aux dents, la blancheur ne convient pas premièrement à l'homme lui-même, mais à ses dents. Celui dont je dis ensuite qu'il est par soi partout, c'est celui à qui être partout ne convient pas par accident, c'est-à-dire dans une certaine hypothèse : ainsi, un grain de mil serait partout, à supposer qu'il n'existe aucun autre corps. Il convient donc par soi d'être partout à celui qui est nécessairement partout en toute hypothèse.

Et cela convient à Dieu et à lui seul, car si nombreux que soient les lieux que l'on suppose, même une infinité en dehors de ceux qui existent, il est nécessaire que Dieu soit en chacun, non selon une partie de lui-même, mais selon tout lui-même.

Solutions : 1. L'universel et la matière première sont bien partout, mais non selon le même être.

2. Le nombre étant un accident, n'est pas dans un lieu par soi, mais par accident. Il n'est pas davantage tout entier dans chaque être numéroté, mais en partie. Ainsi on ne peut conclure qu'il est partout premièrement et par soi.

3. L'univers en son entier est partout ; mais non à titre premier, parce qu'il n'est pas tout entier en chaque lieu, mais selon chacune de ses parties. Ni par soi, puisque si l'on supposait d'autres lieux, il n'y serait pas.

4. Un corps infini en étendue serait partout, et en quelque sorte par lui-même ; mais il y serait partie par partie.

5. S'il y avait un seul être animé, son âme serait partout, premièrement, mais par accident.

6. Quand on dit que l'âme voit quelque part, cela peut s'entendre de deux façons. Ou bien l'adverbe « quelque part » concerne l'acte de voir considéré du côté de son objet ; en ce sens il est vrai que si l'âme voit le ciel, elle voit dans le ciel, et de la même manière elle sent dans le ciel. Mais il ne s'ensuit pas qu'elle vive dans le ciel ou qu'elle y soit ; car vivre et être n'impliquent pas un acte par lequel l'agent passe en quelque chose qui lui est extérieur. Ou bien on peut comprendre que l'adverbe concerne l'acte de voir considéré comme émanant du sujet qui voit, et alors, en vérité, l'âme est et vit là où elle sent et voit, selon cette manière de parler. Il ne s'ensuit donc pas qu'elle soit partout.

Il faut étudier maintenant l'immutabilité de Dieu (Q. 9), et son éternité (Q. 10) qui en est la conséquence.

QUESTION 9 : L'IMMUTABILITÉ DE DIEU

1. Dieu est-il absolument immuable ? 2. Être immuable est-il propre à Dieu ?

Article 1 : Dieu est-il absolument immuable ?

Objections : 1. Il semble que non, car tout ce qui se meut soi-même est en quelque manière mobile. Mais, selon S. Augustin a : « L'Esprit créateur se meut lui-même ; mais non pas dans le temps ni dans le lieu. »

2. Le livre de la Sagesse (7, 24) dit de celle-ci : « Elle est mobile plus que tout mouvement. » Mais Dieu est la sagesse en personne. Donc Dieu est mobile.

3. S'approcher et s'éloigner désignent un mouvement. Or il est dit dans l'Écriture (Jc 4, 8) : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. »

En sens contraire, il est dit dans Malachie (3, 6) : « Je suis Dieu et je ne change pas. »

Réponse : De ce qui précède il ressort que Dieu est absolument immuable.

1. Nous avons montré qu'il y a un premier être, que nous appelons Dieu, et que ce premier être doit être acte pur, excluant tout mélange de potentialité, du fait que, absolument parlant, la puissance est postérieure à l'acte. Or, tout ce qui change, d'une manière ou d'une autre, est de quelque façon en puissance. Il est donc manifestement impossible que Dieu change de quelque façon que ce soit.

2. Tout ce qui change demeure stable selon une partie de lui-même, et selon une autre se modifie ; par exemple ce qui passe du blanc au noir demeure stable selon sa substance. Ainsi dans tout ce qui change on observe quelque composition. Or on a démontré plus haut qu'en Dieu il n'y a aucune composition, mais qu'il est absolument simple. Il est donc manifeste que Dieu ne peut changer.

3. Tout ce qui est mû acquiert quelque chose par son mouvement, et atteint à quelque chose à quoi auparavant il n'atteignait pas. Or Dieu, étant infini et comprenant en lui la plénitude totale de la perfection de tout l'être, ne peut rien acquérir ni s'étendre à quelque chose qu'auparavant il n'atteignait pas. Donc, le mouvement ne lui convient d'aucune façon. De là vient que certains philosophes anciens, comme forcés par la vérité, ont attribué l'immutabilité au premier Principe.

Solutions : 1. S. Augustin emploie ici le langage de Platon. Celui-ci disait du premier moteur qu'il se meut lui-même, car il appelait mouvement toute espèce d'opérations ; ainsi comprendre, vouloir, aimer sont qualifiés de mouvements. Puisque Dieu se comprend et s'aime lui-même, ces penseurs ont dit que Dieu se meut lui-même ; mais non pas dans le sens où nous parlons ici du mouvement et du changement, c'est-à-dire dans le sens où ils affectent un être existant en puissance.

2. Il faut dire que la sagesse est appelée « mobile » par métaphore, selon que sa ressemblance se répand jusqu'aux derniers éléments des choses. En effet, rien ne peut exister qui ne procède de la sagesse divine, en l'imitant d'une certaine manière, comme du premier principe efficient et formel ; c'est ainsi que l'œuvre d'art procède de la conception de l'artiste. Cela étant, pour exprimer que la ressemblance de la sagesse divine s'étend graduellement des créatures supérieures qui en participent davantage, jusqu'aux choses inférieures qui en participent moins, on dit que cette diffusion est une sorte de mouvement progressif de la sagesse divine vers les choses, comme si nous disions que le soleil s'avance jusque vers la terre, du fait que les rayons de sa lumière y parviennent. C'est ainsi que Denys le comprend, quand il dit que « toute dérivation par laquelle Dieu se manifeste vient à nous par l'action du Père des lumières ».

3. S'approcher et s'éloigner se disent de Dieu dans l'Écriture par métaphore. On dit ainsi que le soleil entre dans la maison ou en sort, selon que ses rayons y arrivent. De même dit-on de Dieu qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne de nous, selon que nous recevons l'influx de sa bonté ou que nous nous y dérobons.

Article 2 : Être immuable est-il propre à Dieu ?

Objections : 1. Il semble que non, car Aristote dit dans la Métaphysique : « Il y a de la matière dans tout ce qui est mobile » ; or il y a des substances créées, comme les anges et les âmes, qui, aux yeux de certains, sont dépourvues de matière. Donc l'immutabilité n'est pas propre à Dieu.

2. Tout ce qui se meut, se meut en vue d'une fin ; donc ce qui a déjà obtenu sa fin ultime n'a pas à se mouvoir et ne se meut pas. Or il y a des créatures, qui sont parvenues à leur fin ultime, tels tous les bienheureux. Il y a donc des créatures immuables.

3. Tout ce qui est mobile est variable. Mais les formes d'existence sont invariables. Il est dit en effet au Livre des Six Principes que « la forme consiste en une simple et invariable essence ». Donc l'immutabilité n'est pas le propre de Dieu seul.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « Dieu seul est immuable ; les choses qu'il a faites, venant du néant, sont mobiles. »

Réponse : Dieu seul est immuable au sens absolu, et toute créature est mobile en quelque manière. Il faut savoir en effet qu'un être peut être dit mobile de deux façons : soit par une potentialité qui est en lui ; soit par une puissance qui est dans un autre. Car si toutes les créatures, avant d'exister, étaient possibles, ce n'était pas à l'égard d'une puissance créée, puisque rien de créé n'est éternel, mais à l'égard de la seule puissance divine, en ce sens que Dieu pouvait les amener à l'existence. Et de même que c'est en vertu de son seul vouloir qu'il les fait être, de même c'est par son vouloir qu'il les conserve dans l'être : en effet, Dieu ne les conserve pas dans l'être autrement qu'en leur donnant l'être continûment, de sorte que s'il lui soustrayait son action, aussitôt, comme l'observe S. Augustin, toutes les créatures seraient réduites à rien. Ainsi donc, comme il était au pouvoir du créateur que les choses fussent, alors qu'elles n'étaient pas encore en elles-mêmes, ainsi est-il au pouvoir du Créateur, quand elles sont en elles-mêmes, qu'elles ne soient plus. Elles sont donc toutes mobiles en raison de la puissance qui est en un autre, Dieu, puisque par lui elles ont pu être produites à partir du néant à l'être, et elles peuvent être, à partir de l'être, réduites au néant.

Si l'on dit, maintenant, qu'une chose est mobile en raison d'une puissance qui est en elle, ainsi encore, d'une certaine manière, toute créature est mobile. On peut distinguer en effet dans la créature une double puissance, active et passive. Or j'appelle puissance passive celle selon laquelle une réalité est en puissance à sa perfection : soit celle qui consiste à être, soit celle que lui procure l'obtention de sa fin. Donc si l'on pense à la mutabilité selon la puissance à être, alors la mutabilité n'affecte pas toutes les créatures, mais seulement celles en lesquelles la puissance à être qui s'y trouve contenue est compatible avec leur non-être. Aussi dans les corps inférieurs y a-t-il mutabilité et quant à l'être substantiel lui-même, parce que leur matière peut être tout en étant privée de leur forme substantielle ; et en outre il y a là mutabilité quant à l'être accidentel, s'il s'agit d'un accident dont le sujet tolère la privation : ainsi ce sujet, l'homme, peut n'être pas blanc ; il peut donc passer du blanc à une couleur différente. Au contraire, s'il s'agit d'un accident résultant dans le sujet de ses principes essentiels, la privation de cet accident n'est pas compatible avec l'existence du sujet, et il s'ensuit que ce sujet ne peut pas varier quant à cet accident-là : par exemple, la neige ne peut pas devenir noire.

Dans les corps célestes, la matière n'est pas compatible avec la privation de forme ; car la forme actualise toute la potentialité de la matière ; c'est pourquoi les corps célestes ne sont pas soumis au changement quant à leur substance ; mais ils peuvent changer de lieu, parce que l'intégrité du sujet est compatible avec la privation de tel ou tel lieu.

Enfin, les substances incorporelles, parce qu'elles sont formes subsistantes, et que néanmoins elles sont, à l'égard de leur être, dans la relation de la puissance à l'acte, sont incompatibles avec une privation de cet acte ; car l'être est consécutif à la forme, et rien n'est dissous, sinon en

perdant sa forme. Aussi, dans la forme même, il n'y a pas de puissance au non-être, et c'est pourquoi ces substances-là sont immuables et invariables quant à leur être, ainsi que Denys l'affirme : « Les substances intellectuelles créées sont pures de toute génération et de toute altération, parce qu'elles sont spirituelles et immatérielles. » Cependant, il demeure en elles une double mobilité. D'abord, elles sont en puissance à leur fin et il y a ainsi en elles selon le libre choix possibilité de passer du bien au mal, comme dit S. Jean Damascène. Ensuite, elles varient à l'égard du lieu, selon que, douées d'un pouvoir fini, elles peuvent appliquer ce pouvoir en tels lieux auxquels auparavant elles n'atteignaient pas ; cela ne peut être attribué à Dieu dont la puissance emplit tout lieu, comme nous l'avons montré.

Ainsi donc, en toute créature on trouve une puissance de changement : que ce soit quant à l'être substantiel, comme dans les corps corruptibles ; que ce soit seulement quant au lieu, comme dans les corps célestes ; que ce soit par rapport à la fin ou par application de leur énergie à divers objets, comme chez les anges. De plus, cette fois universellement, les créatures sont toutes mobiles par rapport à la puissance du créateur, car il est en son pouvoir qu'elles soient, ou qu'elles ne soient pas. D'où il suit que Dieu, n'étant, lui, mobile d'aucune de ces manières, il lui est absolument propre d'être immuable.

Solutions : 1. Cette objection concerne les êtres qui changent quant à leur être substantiel ou accidentel, comme c'est le cas du mouvement dont s'occupent les philosophes.

2. Les anges, outre l'immutabilité quant à l'être, qui est un effet de leur nature, jouissent de l'immutabilité du choix libre, grâce à la puissance divine. Ils n'en demeurent pas moins changeants à l'égard du lieu.

3. Les formes sont dites invariables en ce sens qu'elles ne peuvent être elles-mêmes sujettes à variation ; mais elles sont soumises au changement en ce que le sujet change précisément par leur succession. Il est donc évident qu'elles changent conformément à ce qu'elles sont ; car elles ne sont pas des étants en ce sens qu'elles seraient elles-mêmes sujets de l'être, mais en ce sens que quelque chose est par elles.

QUESTION 10 : L'ÉTERNITÉ DE DIEU

Six questions : 1. Qu'est-ce que l'éternité ? 2. Dieu est-il éternel ? 3. Est-il propre à Dieu d'être éternel ? 4. L'éternité diffère-t-elle du temps ? 5. La différence entre l'aevum et le temps. 6. Y a-t-il un seul aevum, comme il y a un seul temps et une seule éternité ?

Article 1 : Qu'est-ce que l'éternité ?

Objections : 1. Il semble qu'on ne puisse admettre la définition de Boèce : « L'éternité est la possession toute à la fois et parfaite d'une vie sans terme. » En effet, « sans terme » est une expression négative. Mais la négation n'entre dans la définition que de réalités déficientes, ce qui ne convient pas à l'éternité. On ne doit donc pas introduire « sans terme » dans la définition de l'éternité.

2. L'éternité signifie une certaine durée. Mais la durée regarde l'être plutôt que la vie. Donc on ne devait pas parler de « vie », mais d'« être » dans la définition de l'éternité.

3. On appelle « tout » ce qui a des parties. Or, cela ne convient pas à l'éternité, puisqu'elle est simple. Il ne convient donc pas de la dire « toute ».

4. Plusieurs jours ou plusieurs siècles ne peuvent être simultanés. Pourtant on parle de plusieurs jours et de plusieurs siècles dans l'éternité. Ainsi Michée (5, 1) : « Ses origines remontent aux jours d'éternité », et la lettre aux Romains (16, 25) : « ... Révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels. » Donc l'éternité n'est pas « toute à la fois ».

5. Le « tout » et le « parfait » sont synonymes. Ajouter « parfaite » à « toute » était donc superflu.

6. La « possession » ne concerne pas la durée. Or, l'éternité est une durée. Elle n'est donc pas une possession.

Réponse : Nous ne pouvons nous élever à la connaissance des choses simples que par le moyen des choses composées ; ainsi nous ne pouvons nous faire une idée de l'éternité qu'à partir du temps. Or, le temps n'est autre chose que « le nombre du mouvement selon l'ordre de l'avant et de l'après ». En effet, étant donné que dans tout mouvement il y a une succession, une partie après l'autre, quand nous nombrons l'avant et l'après dans le mouvement, nous percevons le temps, qui n'est rien d'autre que la numération de l'avant et de l'après du mouvement. Mais, en ce qui est sans mouvement, et qui est toujours de la même manière, on ne peut pas distinguer un avant et un après. Donc, comme la raison de temps consiste dans la numération de l'avant et de l'après dans le mouvement, ainsi appréhender l'uniformité en ce qui est complètement étranger au mouvement, c'est saisir la raison d'éternité.

En outre, on dit mesurées par le temps les choses qui ont un commencement et une fin dans le temps, ainsi qu'il est dit dans la Physique d'Aristote. Et la raison en est qu'à tout ce qui se meut on peut assigner un certain commencement et un certain terme. Mais ce qui est absolument immuable n'a pas de succession et ne peut avoir davantage de commencement ni de fin.

Ainsi donc, l'éternité se fait reconnaître à ces deux caractères : Tout d'abord, ce qui est dans l'éternité est sans terme, c'est-à-dire sans commencement et sans fin, « terme » se rapportant à l'un et à l'autre. En second lieu, l'éternité elle-même ne comporte pas de succession, existant toute à la fois.

Solutions : 1. Nous avons coutume de définir négativement les choses simples, comme on dit du point : c'est ce qui n'a pas de parties. Ce n'est pas que la négation appartienne à l'essence de ces choses ; c'est parce que notre esprit, qui appréhende d'abord le composé, ne vient à la connaissance des choses simples qu'en écartant d'eux la composition.

2. Ce qui est vraiment éternel n'est pas seulement étant, il est aussi vivant ; et, le « vivre » s'étend d'une certaine manière à l'opération, ce qui n'est pas vrai de l'être. Or, le progrès de la durée semble concerner l'opération plus que l'être ; et c'est pourquoi le temps se définit : le nombre du mouvement.

3. L'éternité est dite « toute à la fois », non parce qu'elle a des parties, mais parce que rien ne lui manque.

4. De même que Dieu, alors qu'il est incorporel, reçoit métaphoriquement dans l'Écriture des noms de réalités corporelles, ainsi l'éternité existant « toute à la fois » reçoit des noms qui désignent la succession temporelle.

5. Dans le temps, il y a deux choses à considérer : le temps lui-même, qui est successif ; et l'instant, essentiellement imparfait. C'est pourquoi la définition de l'éternité dit qu'elle est « toute à la fois » pour exclure le temps, et « parfaite » pour exclure l'instant.

6. Ce qui est possédé, on le tient fermement et tranquillement. C'est donc pour signifier l'immutabilité et l'indéfectibilité de l'éternité qu'on a choisi le terme « possession ».

Article 2 : Dieu est-il éternel ?

Objections : 1. Il semble que non, car rien qui soit fait ne peut être dit de Dieu. Or, l'éternité est quelque chose de fait, si l'on en croit ces paroles de Boèce : « L'instant qui court fait le temps ; l'instant qui demeure fait l'éternité. » De son côté S. Augustin dit : « Dieu est l'auteur de l'éternité. »

2. Ce qui est avant l'éternité et ce qui est après elle n'est pas à la mesure de l'éternité. Or, selon le Livre des Causes, « Dieu est avant l'éternité » ; et selon l'Exode (15, 18 Vg), il est aussi après l'éternité, puisqu'il est dit : « Le Seigneur régnera éternellement et au-delà. »

3. L'éternité est une certaine mesure, une mesure de durée. Mais il ne convient pas à Dieu d'être mesuré. Il ne lui convient donc pas d'être éternel.

4. Dans l'éternité il n'y a ni présent, ni passé, ni futur, puisqu'elle est « toute à la fois » comme on l'a dit. Mais l'Écriture emploie, pour parler de Dieu, des verbes au présent, au passé et au futur. Donc Dieu n'est pas éternel.

En sens contraire, on dit dans le Symbole de S. Athanase : « Éternel est le Père, éternel est le Fils, éternel est le Saint-Esprit. »

Réponse : Selon sa raison formelle, l'éternité est consécutive à l'immutabilité, comme le temps est consécutif au mouvement, ainsi que nous venons de le voir. Aussi, puisque Dieu est absolument immuable, il lui appartient absolument aussi d'être éternel. Et non seulement il est éternel, mais il est son éternité, alors que nulle autre chose n'est sa propre durée, n'étant pas son être. Dieu, au contraire, est son être parfaitement simple, et c'est pourquoi, de même qu'il est sa propre essence, il est aussi son éternité.

Solutions : 1. Quand on dit que le présent immobile fait l'éternité, c'est selon notre façon de concevoir. De même que la perception du temps en concevant que le présent s'écoule, est causée en nous par la perception de l'écoulement de l'instant, ainsi l'idée de l'éternité est causée en nous lorsque nous concevons un instant immobile. Quant à ce que dit S. Augustin, que « Dieu est l'auteur de l'éternité », il faut l'entendre d'une éternité participée ; car Dieu communique son éternité à certains êtres, comme il leur communique son immutabilité.

2. Cela résout la deuxième objection. Car s'il est dit que Dieu est avant l'éternité, cela s'entend de l'éternité telle qu'elle est communiquée aux substances immatérielles. Aussi est-il écrit au même livre que « l'intelligence est égalée à l'éternité » 1. Quant au texte de l'Exode : « Dieu régnera pour l'éternité et au-delà », il faut savoir que « éternité » est pris ici pour « un siècle », comme le porte une autre version. Ainsi donc Dieu règne au-delà de l'éternité, parce qu'il dure au-delà de tout siècle, c'est-à-dire au-delà de toute durée déterminée, car les siècles ne sont qu'une période, selon Aristote.

Ou bien, on dit que Dieu règne au-delà de l'éternité parce que, même si quelque chose existait toujours (par exemple le mouvement du ciel pour certains philosophes), Dieu régnerait encore au-delà, en tant que son règne est tout entier simultané.

3. L'éternité n'est pas autre chose que Dieu lui-même. Quand on dit qu'il est éternel, on n'entend donc pas qu'il soit mesuré de quelque manière ; mais la notion de mesure est introduite ici à cause de notre façon de concevoir.

4. On applique à Dieu des verbes de divers temps selon que son éternité inclut tous les temps, mais non parce qu'il changerait selon le présent, le passé et le futur.

Article 3 : Est-il propre à Dieu d'être éternel ?

Objections : 1. Il semble que l'éternité ne soit pas réservée à Dieu seul, car on lit dans Daniel (12, 3 Vg) : « Ceux qui enseignent la justice à la multitude resplendiront comme les étoiles dans des éternités perpétuelles. » Il n'y aurait pas plusieurs éternités si Dieu seul était éternel.

2. Il est dit dans S. Matthieu (25, 41) : « Allez, maudits, au feu éternel. » Donc Dieu n'est pas le seul éternel.

3. Tout ce qui est nécessaire est éternel ; or il y a beaucoup de choses nécessaires : par exemple les principes de la démonstration et toutes les propositions démonstratives.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « Il n'y a que Dieu qui n'ait pas de commencement » ; or ce qui a un commencement n'est pas éternel.

Réponse : Il faut dire que l'éternité, entendue en son sens propre et véritable, se trouve en Dieu seul. Car l'éternité est une conséquence de l'immutabilité, comme il est évident d'après ce qui précède. Or, Dieu seul est absolument immuable, ainsi qu'on l'a montré, Toutefois, dans la mesure où ils reçoivent de lui l'immutabilité, certains êtres participent à ce titre de son éternité.

Certains tiennent donc de Dieu l'immutabilité en ce qu'ils ne cessent jamais d'être, et c'est en ce sens qu'il est dit de la terre dans l'Écclésiaste (1, 4 Vg) : « Éternellement elle demeure. » Également certaines choses, dans l'Écriture, sont dites éternelles en raison de leur durée, bien qu'elles soient corruptibles : c'est ainsi que dans le Psaume (75, 5 Vg) il est question « de montagnes éternelles ». Et dans le Deutéronome (33,15 Vg), on parle même des « fruits des collines éternelles ». D'autres êtres participent plus largement à l'éternité de Dieu, étant exempts de toute mutabilité selon l'être et, en outre, selon l'opération, comme les anges et les bienheureux qui jouissent du Verbe. Car, à l'égard de cette vision du Verbe, il n'y a pas chez les saints de pensées successives, ainsi que l'explique S. Augustin. Aussi, ceux qui voient Dieu sont-ils dits, dans l'Évangile, posséder la vie éternelle, d'après ces paroles en S. Jean (17, 3) : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu véritable. »

Solutions : 1. Quand on parle de plusieurs éternités, c'est par allusion à tous ceux qui participent de l'éternité par la contemplation de Dieu.

2. Le feu de l'enfer est dit éternel uniquement parce qu'il n'a pas de fin. Il y a cependant, chez les damnés, des changements consécutifs à leurs peines elles-mêmes, selon ces paroles de Job (24, 19 Vg) : « Ils passeront de l'eau des neiges à une chaleur intolérable. » D'où l'on voit que dans l'enfer il n'y a pas de vraie éternité, mais plutôt une durée temporelle ; et c'est ce qu'exprime le Psaume (81, 16 Vg) en ces termes : « Leur temps s'étendra dans les siècles. »

3. Le nécessaire n'est qu'un mode de la vérité ; or, le vrai, selon le Philosophe, est « dans l'intelligence ». Donc, le vrai et le nécessaire, s'ils sont éternels, le sont comme existant dans une intelligence éternelle, qui est uniquement l'intelligence divine. Il ne s'ensuit donc pas qu'il y ait, en dehors de Dieu, quelque chose d'éternel.

Article 4 : L'éternité diffère-t-elle du temps ?

Objections : 1. Il semble que l'éternité ne soit pas autre chose que le temps. Car il est impossible à deux mesures de durée de coexister, à moins que l'une soit une partie de l'autre ; ainsi deux jours, deux heures, n'existent pas simultanément ; mais le jour et l'heure sont simultanés parce que l'heure est une partie du jour. Or, l'éternité et le temps sont simultanés, et l'un et l'autre comportent, chacun à sa manière, ce caractère d'être une mesure de durée. Comme ce n'est pas l'éternité qui fait partie du temps, car elle le déborde et l'inclut, il semble donc que le temps soit une partie de l'éternité, et non autre chose qu'elle.

2. Le Philosophe assure que l'instant temporel demeure le même dans tout le cours du temps. Mais la raison même d'éternité semble consister en cela qu'elle soit une même chose demeurant sans être divisée à travers tout le cours du temps. Donc l'éternité est l'instant temporel qui demeure. Mais l'instant du temps n'est pas autre chose substantiellement que le temps. Donc l'éternité n'est pas autre chose, substantiellement, que le temps.

3. De même que la mesure temporelle du mouvement mesure tous les mouvements de la nature, selon la Physique d'Aristote : ainsi semble-t-il que la mesure de durée du premier être soit la mesure de tous les êtres. Or l'éternité est la mesure du premier être, qui est l'être divin. Donc l'éternité est la mesure de tout être. Cependant, l'être des choses corruptibles est mesuré par le temps. Donc le temps est l'éternité même, ou quelque chose de l'éternité.

En sens contraire, l'éternité est « toute à la fois », alors que dans le temps il y a un avant et un après. Donc le temps et l'éternité ne sont pas identiques.

Réponse : Il est manifeste que le temps et l'éternité ne sont pas une même chose. Mais certains ont assigné pour cause à cette différence que l'éternité n'a ni commencement ni fin, alors que le temps a un commencement et une fin. Or cette différence est accidentelle et non essentielle. Car, à supposer que le temps ait toujours été et qu'il doive être toujours, selon le sentiment de ceux qui prêtent au ciel un mouvement sempiternel, il n'en resterait pas moins cette différence entre le temps et l'éternité, comme dit Boèce que l'éternité est toute à la fois, ce qui ne convient pas au temps, parce que l'éternité est la mesure de l'être permanent, et le temps la mesure du mouvement.

Toutefois, si la différence relevée par ces philosophes est référée non plus aux mesures de durée entre elles, mais à ce qu'elles mesurent, elle fournit un autre argument. En effet, cela seulement est mesuré par le temps qui a son commencement et sa fin dans le temps, comme il est dit dans la Physique d'Aristote. Si le mouvement du ciel durait toujours, le temps ne le mesurerait pas selon sa durée totale, puisque l'infini n'a pas de mesure, mais il en mesurerait chacun des cycles, lesquels ont tous un commencement et une fin dans le temps.

Cependant, des mesures elles-mêmes on peut encore tirer un autre argument, si l'on considère le commencement et la fin comme potentiels. En effet, à supposer que le temps dure toujours, on n'en pourrait pas moins, en en découpant des parties, marquer dans le temps un commencement et une fin, comme lorsque nous disons : le commencement et la fin du jour, ou de l'année. Or, cela ne peut se faire pour l'éternité.

Mais ces différences sont des conséquences de la différence essentielle et fondamentale, à savoir que l'éternité est « toute à la fois », et non pas le temps.

Solutions : 1. Cet argument serait recevable si le temps et l'éternité étaient des mesures homogènes, ce qui manifestement n'est pas, si l'on considère ce que mesurent le temps et l'éternité.

2. L'instant du temps demeure le même réellement dans tout le cours du temps, mais il change notionnellement. Car, l'instant du temps est au mobile ce que le temps est au mouvement. Or le mobile demeure réellement le même dans tout le cours du temps, mais il change notionnellement, étant ici, puis là, et c'est cette succession qui est le mouvement. De la même manière, le flux de l'instant, selon qu'il change notionnellement, c'est le temps. Or, l'éternité demeure la même et réellement, et notionnellement. Aussi l'éternité n'est-elle pas l'instant du temps.

3. De même que l'éternité est la mesure propre de l'être même, ainsi le temps est-il la mesure propre du mouvement. Donc, selon qu'un être s'écarte de l'immobilité propre à l'être et se trouve soumis au changement, il s'écarte de l'éternité et il est soumis au temps. Donc l'être des choses corruptibles, étant changeant, n'est pas mesuré par l'éternité, mais par le temps. En effet, le temps mesure non seulement ce qui change actuellement, mais ce qui est soumis au changement. Aussi ne mesure-t-il pas seulement le mouvement, mais aussi le repos, qui affecte ce qui, fait pour se mouvoir, ne se meut pas actuellement.

Article 5 : La différence entre l'aevum et le temps

Objections : 1. Il semble que l'aevum ne soit pas différent du temps ; car d'après S. Augustin : « Dieu meut la créature spirituelle dans le temps ». Or, on appelle aevum la mesure des substances spirituelles. Donc le temps ne diffère pas de l'aevum.

2. Ce qui définit le temps, c'est qu'il ait un avant et un après ; ce qui définit l'éternité, c'est qu'elle soit toute à la fois, comme on l'a vu. Mais l'aevum n'est pas l'éternité, puisque

l'Ecclésiastique (1,1) dit que la Sagesse éternelle est « avant l'aevum ». Donc l'aevum n'est pas simultanément, mais il a un avant et un après, comme le temps, avec lequel il ne fait donc qu'une seule chose.

3. Si dans l'aevum il n'y a pas d'avant et d'après, il s'ensuit que, pour les créatures mesurées par l'aevum, il n'y a pas de différence entre être, avoir été, devoir être. Comme il est impossible que ces créatures n'aient pas été, il serait impossible également qu'elles ne soient pas dans le futur, ce qui est faux, puisque Dieu peut les réduire à néant.

4. Puisque les étants mesurés par l'aevum ont une durée infinie devant eux, à partir de leur venue à l'être, si l'aevum est tout à la fois, il s'ensuit que quelque chose de créé est infini en acte, ce qui est impossible. L'aevum ne diffère donc pas du temps.

En sens contraire, Boèce dit : « C'est toi (Seigneur) qui fais partir le temps de l'aevum. »

Réponse : L'aevum diffère du temps et de l'éternité, comme tenant le milieu entre eux. Et quelques-uns leur assignent cette différence : l'éternité n'a ni commencement ni fin ; l'aevum a un commencement et n'a pas de fin ; le temps a un commencement et une fin. Mais, on l'a déjà dit, cette différence est accidentelle ; car, alors même que les étants mesurés par l'aevum auraient toujours été et devraient être toujours, comme quelques-uns le supposent, et quand même ils périraient un jour, ce qui est au pouvoir de Dieu, même en ce cas, l'aevum se distinguerait de l'éternité et du temps.

D'autres assignent la différence suivante : l'éternité n'a ni avant ni après ; le temps a un avant et un après, comportant commencement et vieillissement ; l'aevum a un avant et un après, mais sans commencement ni vieillissement. Mais cette position est contradictoire. La contradiction est manifeste si commencement et vieillissement sont référés à la durée elle-même ; car l'avant et l'après ne pouvant être simultanés, si l'aevum a un avant et un après, il est inévitable que l'un se retirant, l'autre arrive comme quelque chose de nouveau, et ainsi il y aura commencement dans l'aevum aussi bien que dans le temps. Si ces termes se réfèrent non aux mesures, mais aux choses mesurées, la conclusion est encore inadmissible. Car si la chose temporelle est vieillie par le temps, c'est parce qu'elle a un être soumis au changement, et c'est la mutabilité du mesuré qui introduit dans la mesure l'avant et l'après, comme on le voit dans la Physique d'Aristote. Si le sujet de l'aevum n'est susceptible ni de vieillir ni de commencer, ce sera donc parce que son être est immuable. Donc sa mesure de durée n'aura ni avant ni après.

Voici donc ce qu'il faut dire. L'éternité étant la mesure de l'être permanent, ce par quoi une chose s'écarte de la permanence dans l'être, est ce par quoi elle s'éloigne de l'éternité. Or, il est des créatures qui s'écartent de la permanence d'être en ce que leur être est sujet à changement ou même consiste en un changement, et ces créatures-là sont mesurées par le temps ; c'est le cas de tout mouvement, et c'est le cas de l'être même des choses corruptibles. D'autres créatures s'éloignent moins de la permanence de l'être, car leur être ne consiste pas en un changement et n'est pas sujet à changement ; toutefois, à leur être immuable est conjoint un changement soit actuel, soit potentiel. C'est ce qu'on voit dans les corps célestes, dont l'être substantiel est immuable, mais qui concilient cette immutabilité avec le changement local. De même, les anges ont un être immuable et à la fois sont mobiles selon l'élection, du moins du fait de leur nature, et aussi variables dans leurs pensées, leurs affections et les rapports qu'ils entretiennent, à leur manière, avec différents lieux. C'est pourquoi ces étants sont mesurés par l'aevum, intermédiaire entre l'éternité et le temps. Quant à l'être dont l'éternité est la mesure, il n'est ni variable en lui-même, ni associé à aucune espèce de variation. Ainsi donc, le temps comporte l'avant et l'après ; l'aevum n'a pas d'avant et d'après, mais l'avant et l'après peuvent l'accompagner ; enfin l'éternité n'a pas l'avant et l'après et ne les admet en aucune manière.

Solutions : 1. Les créatures spirituelles, si on envisage leurs affections et leurs pensées qui sont soumises à la succession, ont pour mesure le temps. Aussi, en ce même endroit, S. Augustin explique-t-il que « être mû dans le temps » c'est être mû par ses affections. Quant à l'être naturel des créatures spirituelles, il est mesuré par l'aevum. S'il s'agit de leur vision glorieuse, elles participent à l'éternité.

2. L'aevum est tout à la fois, mais il ne se confond pas pour cela avec l'éternité, parce qu'il est compatible avec l'avant et l'après.

3. Dans l'être même de l'ange, considéré en lui-même, il n'y a pas de différence entre l'avant et l'après, mais uniquement quant aux changements qui s'y adjoignent. Seulement, quand nous disons : l'ange est, a été, ou sera, une différence existe dans notre esprit, qui ne peut saisir l'être angélique que par comparaison avec les divers éléments du temps. Dès lors ce même esprit, quand il dit : l'ange est, ou l'ange a été, entend quelque chose d'incompatible avec l'affirmation contraire, même au regard de la toute-puissance divine. Mais quand il dit : l'ange sera, il n'entend pas encore un fait réel. Aussi, puisque l'être ou le non-être de l'ange dépend de la puissance divine, Dieu peut faire, absolument parlant, que l'être de l'ange ne soit pas à l'avenir ; mais il ne peut pas faire que cet être ne soit pas quand il est, ni qu'il n'ait pas été après qu'il fut.

4. L'aevum est infini en ce sens qu'il n'est pas épuisé par le temps. Or, qu'un être créé soit infini parce qu'il n'est pas limité par un autre être, cela n'est pas contradictoire.

Article 6 : Y a-t-il un seul aevum, comme il y a un seul temps et une seule éternité ?

Objections : 1. Il semble qu'il n'y ait pas qu'un seul aevum. On lit en effet dans le 3^e livre apocryphe d'Esdras (4,40) : « La majesté et la puissance des aevum est chez toi, Seigneur. »

2. Pour des genres divers, il y a diverses mesures. Mais certains êtres soumis à l'aevum appartiennent au genre des corps : les corps célestes ; d'autres sont des substances spirituelles : les anges. Il n'y a donc pas qu'un seul aevum.

3. « Aevum » est un nom de durée : donc tout ce qui a un seul aevum a aussi une seule durée. Or, cela ne peut pas se dire de tous les êtres soumis à l'aevum ; car il en est parmi eux qui viennent à l'être après d'autres comme c'est évident surtout en ce qui concerne les âmes humaines.

4. Des êtres indépendants les uns des autres ne semblent pas avoir une même mesure de durée. En effet, si toutes les choses temporelles nous paraissent sujettes d'un même temps, c'est parce qu'il y a un premier mouvement qui est d'une certaine manière cause de tous les autres, et auquel s'applique d'abord la mesure du temps. Mais les êtres soumis à l'aevum ne dépendent pas les uns des autres ; par exemple un ange n'est pas la cause d'un autre ange. Ils n'ont donc pas un aevum commun.

En sens contraire, l'aevum est plus simple que le temps, il est plus proche de l'éternité ; or, le temps est un. Donc, à plus forte raison, l'aevum.

Réponse : Il y a deux opinions à ce sujet. Pour certains, l'aevum est un ; pour d'autres, il est multiple. Pour découvrir où se trouve le plus de vérité, il faut considérer la cause de l'unité du temps ; car nous parvenons à connaître les réalités spirituelles par le moyen des corporelles.

Certains disent qu'il y a un seul temps pour toutes les choses temporelles, pour cette raison qu'il y a un seul nombre pour toutes les choses nombrées, puisque, d'après Aristote, le temps est le nombre du mouvement. Mais cela ne suffit pas ; car si le temps est un nombre, ce n'est pas comme abstrait, hors de ce qui est nombré, mais comme immanent dans ce qu'il nombre ; sans cela le temps ne serait pas continu : dix aunes de drap ne tirent pas leur continuité du nombre dix, mais du drap ainsi nombré. Or, le nombre concret, immanent aux choses, n'est pas le même pour tous, il se diversifie avec les choses.

C'est pourquoi d'autres assignent, comme cause de l'unité du temps, l'unité de l'éternité, principe de toute durée. Aussi, toutes les durées sont une durée unique si l'on considère leur principe ; et elles sont multiples si l'on considère la diversité des choses qui tiennent leur durée de l'influx du premier principe. Enfin, d'autres assignent, comme cause de l'unité du temps, la matière première, premier sujet du mouvement dont le temps est la mesure. Mais, semble-t-il, aucune de ces deux réponses n'est satisfaisante. Car les choses qui sont unes par leur principe ou par leur sujet, surtout quand il s'agit d'un principe et d'un sujet lointains, ne sont pas une seule chose purement et simplement, mais seulement à certains égards.

La vraie raison de l'unité du temps, c'est l'unité du mouvement premier, mouvement qui, étant le plus simple de tous, mesure tous les autres, comme il est dit dans la Métaphysique d'Aristote. Ainsi donc, le temps, comparé à ce mouvement premier, n'est pas à son égard dans l'unique relation de mesure à chose mesurée, mais aussi d'accident à sujet, et c'est ainsi qu'il en reçoit l'unité. Au contraire, avec les autres mouvements, le temps n'entretient que la relation de mesure à chose mesurée. Aussi ne se multiplie-t-il pas avec ces mouvements, car une mesure unique, dès lors qu'elle est séparée, suffit à un nombre indéfini d'objets.

Ceci posé, il faut savoir encore qu'au sujet des substances spirituelles, on a formulé deux opinions. D'aucuns ont pensé avec Origène que toutes ces substances procédaient de Dieu dans une quasi-égalité, ou tout au moins que c'était le cas de beaucoup d'entre elles, comme quelques-uns l'ont affirmé. D'autres ont dit qu'elles procédaient de Dieu par degrés et dans un certain ordre. Telle semble être l'opinion de Denys, puisqu'il dit qu'entre les substances spirituelles, il en est de premières, d'intermédiaires et d'ultimes, fût-ce dans une même hiérarchie angélique. Selon la première de ces opinions, on devrait forcément supposer plusieurs aevum puisque plusieurs êtres soumis à l'aevum seraient premiers et égaux. D'après la seconde, il faut dire que l'aevum est unique : car tout être ayant pour mesure ce qu'il y a de plus simple et de premier dans son ordre, ainsi que le dit Aristote, l'être de toutes les substances soumises à l'aevum doit avoir pour mesure l'être de la première d'entre elles, qui est d'autant plus simple qu'elle précède les autres. Cette seconde opinion étant la mieux fondée, comme on le montrera plus loin, nous admettons quant à présent qu'il n'y a qu'un seul aevum.

Solutions : 1. On ne saurait opposer à cette solution le langage de l'Écriture ; car le mot aevum y est pris souvent comme synonyme de siècle, mot qui désigne une phase de la durée d'une chose. Dès lors, il y a pluralité d'aevum comme il y a pluralité de siècles.

2. Bien que les corps célestes et les créatures spirituelles diffèrent génériquement en nature, ils ont ceci de commun qu'ils ont un être immuable, et c'est pour cela qu'ils sont mesurés par l'aevum.

3. Les choses temporelles ne naissent pas toutes en même temps, et cependant leur temps est unique, à cause du mouvement premier dont le temps est la mesure. De même toutes les choses soumises à l'aevum bien qu'elles ne viennent pas à l'être toutes à la fois, sont mesurées par un seul aevum, en raison de la première d'entre elles.

4. Pour que plusieurs objets soient mesurés par l'un d'entre eux, il n'est pas nécessaire que celui-là soit cause de tous les autres, il suffit qu'il soit le plus simple.

QUESTION 11 : L'UNITÉ DE DIEU

1. Est-ce que « un » ajoute quelque chose à « étant » ? 2. Y a-t-il opposition entre l'un et le multiple ? 3. Dieu est-il un ? 4. Dieu est-il le plus un de tous les étants ?

Article 1 : Est-ce que « un » ajoute quelque chose à « étant » ?

Objections : 1. Il semble que « un » ajoute quelque chose à « étant », car tout ce qui se range dans un genre déterminé fait addition à « étant », dont la notion est commune à tous les genres. Or, l'un appartient à un genre déterminé, puisqu'il est principe du nombre, qui lui-même est une espèce de la quantité.

2. Ce qui divise une perfection commune ne peut le faire qu'en y ajoutant. Or, étant est divisé par l'un et le multiple. Donc l'un ajoute quelque chose à l'être.

3. Si l'« un » n'ajoutait rien à « étant », on dirait la même chose en disant d'un sujet qu'il est ou qu'il est un. Mais dire d'un étant qu'il est, c'est une tautologie. Dire qu'il est un serait donc une tautologie, ce qui est faux. Il faut donc que « un » ajoute à « étant ».

En sens contraire, Denys écrit : « Il n'est rien, parmi les choses qui existent, qui ne participe à l'un. » Cela ne serait pas, si « un » ajoutait à « étant » car cela en restreindrait la notion. Donc on n'obtient pas le « un » en ajoutant à « étant ».

Réponse : Ce n'est pas quelque chose que « un » ajoute à « étant », c'est seulement la négation de la division : en effet, « un » ne signifie rien d'autre que l'étant indivis. Il en ressort que étant et un sont convertibles. En effet, tout être est simple, ou composé. Ce qui est simple est indivis à la fois en acte et en puissance. Tandis que ce qui est composé n'a pas l'être tant que ses parties sont divisées, mais seulement lorsqu'elles constituent et forment le composé lui-même. Il est donc manifeste que l'être de n'importe quelle chose repose sur l'indivision de cette chose. Et de là vient que toute chose, comme elle conserve son être, conserve aussi son unité.

Solutions : 1. Certains, pensant que l'un qui est convertible avec l'étant est identique à l'un principe du nombre, se sont divisés à partir de là en positions contraires. Pythagore et Platon se rendant compte que l'un convertible avec l'étant n'ajoute à l'étant rien de positif, mais signifie la substance même de l'étant en tant qu'elle est indivise ont estimé qu'il en va de même pour l'un qui est le principe du nombre. Et parce que le nombre est composé d'unités, ils ont cru que les nombres étaient les substances mêmes de toutes choses. A l'opposé, Avicenne, considérant que l'un principe du nombre ajoute quelque chose de positif à la substance de l'étant (sans quoi le nombre, composé d'unités, ne serait pas une espèce de la quantité), crut que l'un convertible avec l'étant ajoute quelque chose de positif à la substance de l'étant, comme être blanc ajoute à homme. Mais cela est évidemment faux. Car chaque chose est une en raison de sa propre substance. En effet, si elle était une par quelque autre chose, comme cette chose aurait son unité elle aussi, il faudrait en expliquer l'unité par une chose nouvelle, et l'on irait ainsi à l'infini. On doit donc s'arrêter au début, et dire que l'un convertible avec l'étant n'ajoute à l'étant rien de positif, mais que l'un principe du nombre ajoute à l'étant un accident appartenant au genre quantité.

2. Rien n'empêche que ce qui est divisé sous un certain rapport soit indivis sous un autre ; ainsi ce qui est divisé quant au nombre peut être indivis quant à l'espèce, et il arrive ainsi que quelque chose soit un d'une certaine façon, et d'une autre façon, multiple. Toutefois, si cet être est indivis purement et simplement, soit parce qu'il est indivis selon ce qui touche à l'essence, bien que divisé quant à ce qui ne lui est pas essentiel, comme un même sujet affecté de divers accidents ; ou bien parce qu'il est indivis en acte et divisé seulement en puissance, comme ce qui forme un tout mais qui a plusieurs parties : alors, l'étant dont on parle sera un purement et simplement, et multiple à un certain point de vue. Si au contraire un être est indivis à certains égards et divisé purement et simplement à savoir parce qu'il est divisé selon l'essence et n'est indivis que notionnellement, ou bien selon le principe ou la cause, on aura multiplicité pure et simple, et unité à un certain point de vue ; tel est le cas des choses qui sont multiples numériquement et unes selon l'espèce ou la cause. Ainsi donc, l'être est bien divisé par l'un et le multiple, comme

par ce qui est un purement et simplement, et multiple à certains égards. Car le multiple lui-même ne saurait être compris dans l'étant si, d'une certaine manière, il n'était pas rangé dans l'un. C'est pourquoi Denys écrit : « Il n'est pas de multitude qui ne participe aussi de l'un. Mais ce qui est multiple en raison de ses parties est un en tant que tout ; ce qui est multiple par les accidents est un par le sujet ; ce qui est plusieurs par le nombre est un par l'espèce ; ce qui forme plusieurs espèces est un par le genre, et ce qui est l'effet de multiples dérivations est un par son principe. »

3. Il n'y a pas tautologie à dire que l'être est un, parce que « un » ajoute notionnellement quelque chose à « étant ».

Article 2 : Y a-t-il opposition entre l'un et le multiple ?

Objections : 1. Il semble qu'ils ne s'opposent pas ; car une chose opposée à une autre ne peut lui être attribuée ; or, on attribue l'unité même à la multitude, comme on vient de le voir ; donc elles ne s'opposent pas.

2. L'opposé n'est pas constitué par son opposé. Mais l'un constitue la multitude. Donc il ne lui est pas opposé.

3. A un même terme il n'y a qu'un opposé. Or, à la multitude s'oppose le petit nombre. Donc l'un ne s'oppose pas à la multitude.

4. Si l'un s'oppose au multiple, il s'y oppose comme l'indivis au divisé, et par conséquent comme la privation à l'avoir. Or, cela ne convient pas semble-t-il ; car il s'ensuivrait que l'un présuppose la multitude et se définit par elle, alors que c'est la multitude qui se définit par l'un. Ce serait un cercle vicieux, là est l'inconvénient. Donc l'un et le multiple ne sont pas opposés.

En sens contraire, ceux-là sont opposés dont les raisons s'opposent. Or, la raison de l'un consiste dans l'indivisibilité, la raison du multiple, elle, comprend la division. Donc l'un et le multiple s'opposent.

Réponse : Il faut dire que l'un s'oppose à la multiplicité, mais de diverses manières. L'un principe du nombre s'oppose à la multitude qu'est le nombre, comme la mesure s'oppose au mesuré. En effet, l'un a raison de mesure première, le nombre étant la multitude mesurée par l'un, comme on le voit chez Aristote. Mais l'un convertible avec l'être, s'oppose à la multitude à la manière d'une privation, comme l'indivis s'oppose au divisé.

Solutions : 1. Aucune privation n'abolit l'être, parce que la privation est une négation dans un sujet, selon Aristote. Mais toute privation supprime de l'être. Et c'est pourquoi, quand il s'agit de l'étant lui-même, son universalité fait qu'une privation d'étant est fondée sur l'étant ; ce qui ne se produit pas quand il s'agit de la privation de formes particulières, comme la vue, la blancheur, etc. Ce qu'on dit ainsi de l'étant est vrai également de l'un et du bon, qui sont convertibles avec l'être ; car la privation du bien est toujours fondée sur quelque bien, et la privation de l'unité est encore fondée sur quelque un. De là vient que la multitude même est quelque chose d'un, que le mauvais est un certain bon, et le non-étant un certain étant. Ce n'est pas qu'un opposé soit attribué à son opposé ; car l'un est purement et simplement ce qu'on le dit être, l'autre à certains égards seulement. En effet, ce qui est de quelque façon, à savoir en puissance, n'est pas purement et simplement ce qu'on le dit être, ne l'étant pas en acte. Ou encore, ce qui est purement et simplement, parce qu'il est une substance, n'est pas, en quelque façon, c'est-à-dire selon tel être accidentel. Pareillement donc ce qui est bon à certains égards peut être mauvais purement et simplement, et aussi l'inverse. Et de même, ce qui est un absolument sera multiple à certains égards, et inversement.

2. Le tout est de deux sortes ; il y a le tout homogène, composé de parties semblables, et le tout hétérogène, dont les parties sont dissemblables. Un tout homogène est composé de parties en qui se trouve la forme d'être constitutive du tout, comme toute particule d'eau est de l'eau ; et ainsi

se forme le continu. Au contraire, dans un tout hétérogène, aucune partie n'a la forme du tout ; nulle partie d'une maison n'est une maison, et nulle partie de l'homme n'est un homme. Or, c'est de la sorte que la multitude est un tout. Donc, étant donné que ce qui est partie de la multitude, n'est pas lui-même multiple, si la multitude est composée d'unités, c'est comme la maison est composée de non-maisons. Ce n'est pas selon qu'elles sont opposées à elle en tant qu'indivises que ces unités constituent la multitude, mais selon qu'elles sont des étants : ainsi les parties d'une maison constituent la maison en tant qu'elles sont des matériaux, non en tant qu'elles sont des non-maisons.

3. Le mot plusieurs peut se prendre en deux sens : en un sens absolu, et là il s'oppose à l'un ; ou bien au sens où il signifie une certaine abondance, et c'est alors qu'il s'oppose à peu. Dans le premier sens, deux c'est plusieurs, non au second sens.

4. Il est vrai que l'un s'oppose à plusieurs, par mode de privation en tant que plusieurs, par définition, sont le résultat d'une division. Il faut donc que la division précède l'unité, non purement et simplement, mais selon la manière dont notre raison appréhende le réel. En effet, nous arrivons à la connaissance des êtres simples par celle des êtres composés ; c'est pourquoi nous définissons le point comme ce qui n'a pas de parties, ou comme le principe de la ligne. Et pourtant, même notionnellement, la multitude est consécutive à l'un, car notre intelligence ne saisit comme une multitude le résultat d'une division que parce qu'elle attribue l'unité à l'un et à l'autre des divisés. C'est pourquoi l'un entre dans la définition du multiple, non le multiple dans la définition de l'un. Quant à la division, elle tombe en notre intellect sous le coup de la négation de l'étant. Et ainsi ce qui tombe d'abord en notre intellect est l'étant ; deuxièmement, ceci que tel étant n'est pas tel autre étant, et c'est ainsi que nous appréhendons la division ; troisièmement l'un, et quatrièmement la multitude.

Article 3 : Dieu est-il un ?

Objections : 1. Il semble que Dieu ne soit pas un, puisqu'il est écrit (1 Co 8, 5) : « De fait, il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs. »

2. L'unité principe du nombre ne peut être attribuée à Dieu, à qui l'on n'attribue aucune quantité. On ne peut davantage lui attribuer l'un convertible avec l'étant, parce qu'il comporte une privation, et que toute privation en Dieu serait une imperfection incompatible avec sa nature. On ne doit donc pas dire que Dieu est un.

En sens contraire, il est dit dans le Deutéronome (6, 4) : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un. »

Réponse : Que Dieu est un se démontre de trois manières. 1. En partant de sa simplicité. En effet, il est manifeste que ce qui donne à un étant singulier d'être le singulier qu'il est, n'est en aucune façon communicable à plusieurs. Certes ce qui fait que Socrate est un homme peut être communiqué à beaucoup d'autres ; mais ce qui fait de lui cet homme singulier n'appartient qu'à un seul. Donc, si Socrate était homme en raison de cela même qui fait de lui cet homme, de même qu'il ne peut y avoir plusieurs Socrate, il ne pourrait y avoir plusieurs hommes. Or, c'est cela qu'il faut dire de Dieu. La nature de Dieu est Dieu même, ainsi qu'on l'a fait voir. Il est donc Dieu par cela même qu'il est ce Dieu-ci. Il est donc impossible qu'il y ait plusieurs dieux.

2. A partir de l'infinité de sa perfection. On a montré plus haut que Dieu comprend en lui toute la perfection de l'être. On raisonne donc ainsi : s'il y avait plusieurs dieux, il faudrait qu'ils diffèrent entre eux. Donc, quelque chose se trouverait en l'un, qui ne se trouverait pas en l'autre. Et s'il en était ainsi, une certaine privation affecterait cet autre et il ne serait pas purement et simplement parfait. Il est donc impossible qu'il y ait plusieurs dieux. Et c'est pourquoi les

philosophes anciens eux-mêmes, comme contraints par la vérité, en affirmant un principe infini, ont affirmé qu'il était unique.

3. A partir de l'unité du monde. Tous les étants se montrent ordonnés entre eux, certains étant au service de quelques autres. Or, des choses diverses ne concourraient pas à un ordre unique si ce n'est par la vertu d'un ordonnateur unique. Une multitude, en effet, est assujettie à un ordre unique par un seul mieux que par plusieurs ; car c'est l'un qui est par soi cause de l'un, tandis que plusieurs ne sont cause de l'un que par accident, c'est-à-dire dans la mesure où ils sont un en quelque façon. Donc, comme, en général, ce qui est premier est le plus parfait et par soi, non par accident, il est nécessaire que ce qui est le premier ordonnateur de tous les étants, selon un ordre qui est unique, soit un. Et c'est Dieu.

Solutions : 1. L'Apôtre parle de plusieurs dieux selon l'erreur des païens, qui adoraient plusieurs dieux, prenant pour des dieux les planètes et les autres astres, ou même chacune des parties de ce monde. Aussi poursuit-il en disant : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu. »

2. On a raison de dire que l'un principe du nombre ne peut s'attribuer à Dieu, mais seulement aux êtres qui existent dans la matière. Car l'un, principe du nombre, est du genre des entités mathématiques, qui ne sont réalisées que dans la matière, tandis que, dans la raison, elles sont abstraites de la matière. Mais l'un, convertible avec l'étant, est un objet métaphysique, dont l'existence ne dépend pas de la matière. Et quoique il n'y ait aucune privation en Dieu, cependant, à cause de notre manière de concevoir, il ne peut être connu de nous autrement que par mode de privation et d'exclusion. Ainsi, rien n'empêche que nous formions à son sujet des propositions privatives, comme celles-ci : il est incorporel, il est infini. Et c'est de la même manière que nous disons : Il est un.

Article 4 : Dieu est-il le plus un de tous les étants ?

Objections : 1. Il ne semble pas. Car l'unité s'attribue à ce qui est privé de division. Mais la privation n'est pas susceptible de plus ou de moins. Dieu n'est donc pas plus un que tout autre être qui est un.

2. Rien n'est plus indivisible, semble-t-il, que ce qui est indivisible à la fois en acte et en puissance, comme sont le point et l'unité numérique. Or, un étant est d'autant plus un qu'il est indivisible. Dieu n'est donc pas plus un que l'unité ou le point.

3. Ce qui est bon par essence est le meilleur ; donc ce qui est un par son essence est le plus un. Or, tout être est un par son essence, comme le montre Aristote. Donc tout être est un au maximum, et par suite Dieu n'est pas plus un que les autres étants.

En sens contraire, Boèce dit : « Entre tous les étants que l'on proclame un, l'unité de la Trinité divine est au point culminant. »

Réponse : Puisque l'un est l'étant indivis, pour qu'un étant soit le plus un, il faut, et qu'il soit un au maximum, et qu'il soit indivis au maximum. Or Dieu est l'un et l'autre. Il est l'étant par excellence, car son être n'est pas limité par une nature, en laquelle il surviendrait ; il est l'être même subsistant, illimité de toutes les manières. Il est en outre indivis au maximum, n'étant divisé ni en acte, ni en puissance, de quelque mode de division que ce soit, mais étant simple de toutes les manières, ainsi qu'on l'a fait voir. Il est donc manifeste que Dieu est souverainement un.

Solutions : 1. Bien que la privation elle-même ne comporte pas le plus et le moins, si ce dont elle est la privation comporte du plus et du moins, les privations aussi sont échelonnées selon le plus et le moins. Ainsi, selon qu'une chose est plus ou moins divisée ou divisible, ou qu'elle ne l'est pas du tout, cette chose sera dite plus ou moins une, ou une au maximum.

2. Le point et l'unité numérique ne sont pas des étants, puisqu'ils n'ont l'être que dans un sujet. Il s'ensuit que ni l'un ni l'autre n'est un au maximum. En effet, de même que le sujet lui-même n'est pas un au maximum, en raison de la diversité entre le sujet et son accident, ni le sujet ni l'accident ne sont un au maximum.

3. Bien que tout étant soit un par sa substance, la substance de chaque étant n'est pas également principe d'unité, car il y a des étants dont la substance est composée de plusieurs éléments, d'autres non.

QUESTION 12 : COMMENT DIEU EST CONNU PAR NOUS

Après avoir considéré jusqu'ici comment Dieu est en lui-même, il nous reste à voir comment il vient à notre connaissance, c'est-à-dire comment il est connu par les créatures.

1. Un intellect créé peut-il voir l'essence divine ? 2. L'essence divine est-elle vue par l'intellect au moyen d'une espèce créée ? 3. L'essence de Dieu peut-elle être vue par les yeux du corps ? 4. Une substance intellectuelle créée, par ses seules facultés naturelles, est-elle capable de voir l'essence de Dieu ? 5. L'intellect créé, pour voir l'essence de Dieu, a-t-il besoin d'une lumière créée ? 6. Parmi ceux qui voient l'essence de Dieu, certains la voient-ils plus parfaitement que d'autres ? 7. Un intellect créé peut-il comprendre l'essence divine ? 8. L'intellect créé qui voit l'essence divine connaît-il en elle toutes choses ? 9. Ce qu'il connaît là, le connaît-il au moyen de certaines représentations ? 10. Connaît-il simultanément tout ce qu'il voit en Dieu ? 11. Un homme peut-il en cette vie voir l'essence de Dieu ? 12. Pouvons-nous en cette vie connaître Dieu par la raison naturelle ? 13. Au-dessus de la connaissance naturelle, y a-t-il en cette vie une connaissance de Dieu par la grâce ?

Article 1 : Un intellect créé peut-il voir l'essence divine ?

Objections : 1. Il semble qu'aucun intellect créé ne peut voir Dieu dans son essence. En effet, Chrysostome commentant ces mots (Jn 1, 18) : « Dieu, personne ne l'a jamais vu », s'exprime ainsi : « Ce qu'est Dieu lui-même, non seulement les prophètes ; mais ni les anges mêmes, ni les archanges ne l'ont vu. Car, ce qui est d'une nature créée, comment pourrait-il voir ce qui est incréé ? » A son tour, Denys, parlant de Dieu, écrit : « ni la sensibilité ne l'atteint, ni l'imagination, ni l'opinion, ni la raison, ni la science. »

2. Tout ce qui est infini, en tant que tel, est inconnu. Or Dieu est infini, comme on l'a fait voir. Donc, en lui-même, il est inconnu.

3. L'intellect créé ne peut connaître que ce qui existe ; car ce qui tombe en premier sous les prises de l'intellect, c'est l'étant. Mais Dieu n'est pas un existant ; il est au-dessus des existants, comme l'affirme Denys. Il n'est donc pas intelligible, mais dépasse toute intelligence.

4. Entre le connaissant et le connu, il doit y avoir quelque proportion, puisque le connu est l'acte du connaissant. Or, il n'y a nulle proportion entre l'intellect créé et Dieu ; une infinie distance les sépare. Donc l'intellect créé ne peut voir l'essence de Dieu.

En sens contraire, on lit dans la 1^o épître de Jean (3, 2) : « Nous le verrons tel qu'il est. »

Réponse : Tout objet est connaissable dans la mesure où il est en acte. Dieu qui est acte pur sans aucun mélange de puissance est donc en soi le plus connaissable des objets. Mais ce qui est le plus connaissable en soi n'est pas connaissable pour une intelligence que cet intelligible dépasse ; ainsi le soleil, bien que le plus visible des objets, ne peut être vu par l'oiseau de nuit en raison de l'excès de sa lumière. En raison de quoi, certains ont prétendu que nul intellect créé ne peut voir l'essence divine.

Mais cette position n'est pas admissible. En effet, comme la béatitude dernière de l'homme consiste dans sa plus haute opération, qui est l'opération intellectuelle, si l'intellect créé ne peut jamais voir l'essence de Dieu, de deux choses l'une : ou il n'obtiendra jamais la béatitude, ou sa béatitude consistera en une autre fin que Dieu, ce qui est étranger à la foi. La perfection dernière de la créature raisonnable, en effet, est en cela qui est pour elle le principe de son être, parce que toute chose est parfaite dans la mesure où elle rejoint son principe. Et cette opinion est étrangère aussi à la raison ; en effet, l'homme a le désir naturel, quand il voit un effet, d'en connaître la cause, et c'est de là que naît chez les hommes l'admiration. Si donc l'intelligence de la créature raisonnable ne peut pas rejoindre la cause suprême des choses, un désir de nature demeurera vain. Il faut donc reconnaître absolument que les bienheureux voient l'essence de Dieu.

Solutions : 1. Les deux autorités qu'on invoque parlent de la vision compréhensive. Aussi Denys fait-il précéder les paroles alléguées par ces mots : « Pour tous, universellement, il ne saurait être embrassé, et ni la sensibilité, etc. » De même Chrysostome, après le texte cité écrit : « Jean appelle ici vision la très certaine connaissance et la compréhension du Père, telle que le Père la possède à l'égard du Fils. »

2. L'infini qui provient de la matière non déterminée par la forme est de soi inconnu. Car on ne connaît un étant que par sa forme. Mais l'infini qui provient de ce que la forme n'est pas contractée par une matière est de soi le plus connu. Or c'est ainsi que Dieu est infini, et non dans le premier sens, ainsi qu'on l'a établie.

3. Quand on dit que Dieu n'est pas un existant, cela ne signifie pas qu'il n'existe en aucune manière, mais qu'il est au-dessus de tout existant, étant lui-même son être. Il ne s'ensuit donc pas qu'il ne puisse être connu d'aucune manière, mais seulement qu'il dépasse toute connaissance, c'est-à-dire ne peut être embrassé par aucun intellect créé.

4. Proportion se dit en deux sens : d'une part pour exprimer un rapport quantitatif ; ainsi le double, le triple, ou l'égal sont des espèces de proportions ; d'autre part, toute relation d'un terme à un autre est appelée proportion. En ce sens, il peut y avoir proportion de la créature à Dieu, car elle est avec lui dans la relation d'effet à cause et de puissance à acte. L'intellect créé peut ainsi être proportionné à Dieu pour le connaître.

Article 2 : L'essence de Dieu est-elle vue par l'intellect au moyen d'une espèce créée ?

Objections : 1. Il semble bien, car on lit dans la 1^o épître de Jean (3, 2) : « Nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, et nous le verrons tel qu'il est. »

2. S. Augustin écrit : « Quand nous connaissons Dieu, il se forme en nous une certaine ressemblance de Dieu. »

3. L'intellect en acte est l'intelligible en acte, comme le sens en acte est le sensible en acte. Or, cela exige que le sens soit informé par une similitude de la chose qu'il sait, et l'intellect par une similitude de la chose qu'il connaît. Donc, si Dieu est vu en acte par un intellect créé, il faut que ce soit au moyen d'une certaine similitude.

En sens contraire, lorsque l'Apôtre dit (1 Co 13, 12) : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir, en énigme », S. Augustin dit que les mots miroir, énigme, désignent n'importe quelles similitudes aptes à nous faire connaître Dieu. Mais voir Dieu par essence n'est pas une vision par énigme ou miroir ; ces deux modes, au contraire, sont placés en opposition. Ce n'est donc pas au moyen de similitudes qu'on voit l'essence divine.

Réponse : Pour toute vision, aussi bien sensible qu'intelligible, deux conditions sont requises : la faculté de voir, et l'union de la chose vue avec cette faculté. Il n'y a en effet de vision en acte que par le fait que la chose vue est d'une certaine manière dans le sujet qui la voit. S'il s'agit de choses corporelles, il est évident que la chose vue ne peut pas être dans le sujet par son essence,

mais seulement par sa représentation,, ainsi la représentation de la pierre est dans l'œil et y cause la vision en acte ; dans l'œil il n'y a pas la substance de la pierre. Mais si une seule et même réalité était à la fois le principe de la faculté de voir et la chose vue, il s'ensuivrait que l'objet tiendrait de cette réalité et la faculté de la voir, et la forme par laquelle il la verrait.

Or, manifestement, Dieu est l'auteur de la faculté intellectuelle, et il peut être vu par notre intellect. Et puisque la faculté intellectuelle de la créature n'est pas l'essence divine elle-même, il reste qu'elle soit une similitude participée de celui qui est l'intellect premier. De là vient qu'on appelle la faculté intellectuelle créée une certaine lumière intelligible, comme émanant de la première lumière. Qu'on entende cela de la faculté naturelle, ou de quelque perfection de grâce ou de gloire surajoutée. Pour voir Dieu est donc requise, du côté de la faculté de voir, une certaine similitude de Dieu par laquelle l'intellect est capable de voir Dieu.

Mais du côté de la chose vue, qui doit nécessairement être unie en quelque manière au sujet qui voit, l'essence divine ne peut être vue par le moyen d'aucune similitude créée.

1. Parce que, selon Denys, par des similitudes appartenant à un ordre inférieur on ne peut nullement connaître les choses d'un ordre supérieur ; par exemple, par l'image d'un corps, on ne peut connaître l'essence d'une chose incorporelle. Donc, beaucoup moins encore, par une représentation créée, quelle qu'elle soit, pourra-t-on voir l'essence de Dieu.

2. Parce que l'essence de Dieu est son être même, ainsi qu'on la montrée, ce qui n'appartient à aucune forme créée. Une forme créée ne peut donc pas être en celui qui voit une similitude représentative de l'essence même de Dieu.

3. Parce que l'essence divine est quelque chose d'illimité, contenant en soi suréminemment tout ce qui peut être signifié ou compris par un intellect créé. Et cela ne peut en aucune manière être représenté par une espèce créée ; car toute forme créée est circonscrite selon les limites d'une raison intelligible particulière, comme la sagesse, la puissance, l'être même ou quelque chose de semblable. Donc, dire que Dieu est vu au moyen d'une similitude, c'est dire que l'essence divine n'est pas vue, ce qui est erroné.

On doit donc dire que pour voir l'essence de Dieu une similitude de Dieu est requise pour la faculté de voir, et c'est la lumière de la gloire divine qui confère à l'intellect la faculté de voir Dieu, lumière dont il est dit dans le Psaume (36, 10) : « Par ta lumière nous verrons la lumière. » Mais par aucune similitude créée l'essence de Dieu ne peut être vue, de telle sorte que cette image représenterait la divine essence telle qu'elle est en elle-même.

Solutions : 1. Jean parle ici de la similitude qui consiste en la participation à la lumière de gloire.

2. S. Augustin parle ici de la connaissance de Dieu en cette vie.

3. L'essence divine, c'est l'être même. Donc, comme les autres formes intelligibles, qui ne sont pas leur être, sont unies à l'intellect selon un certain être par lequel elles l'informent et le font passer à l'acte : ainsi l'essence divine étant intelligible en acte, s'unit à l'intellect créé, le faisant par là même intelligent.

Article 3 : L'essence divine peut-elle être vue par les yeux du corps ?

Objections : 1. Il semble que oui car il est écrit (Jb 19, 26) : « Dans ma chair je verrai Dieu. » Et encore (42, 5) : « Mon oreille t'a entendu ; maintenant mon œil te voit. »

2. Chez S. Augustin, on trouve également ceci : « Leurs yeux (des bienheureux dans la gloire) seront rendus plus puissants, non en ce sens qu'ils aient une vue plus perçante que les serpents et les aigles ; car quelle que soit l'acuité de leurs regards, ces animaux ne voient jamais que des corps ; mais en ce sens qu'ils verront des choses incorporelles. » Or celui qui voit les choses incorporelles peut être élevé jusqu'à voir Dieu. Donc un œil glorifié peut voir Dieu.

3. Il semble bien que l'imagination humaine puisse percevoir Dieu. Isaïe (6, 1) dit en effet : « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, etc. » Or, une vision imaginative a pour origine les sens, car l'imagination « est une activité qui procède du sons en acte », selon Aristote.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « Personne n'a jamais vu Dieu, ni en cette vie tel qu'il est, ni dans la vie angélique comme les yeux du corps voient les choses visibles. »

Réponse : Il est impossible que Dieu soit vu par l'œil corporel, ou par n'importe quel autre sens ou faculté de la partie sensitive. En effet, toute faculté de ce genre est l'acte d'un organe corporel, comme on le verra plus loin m. Or l'acte est proportionné à ce dont il est l'acte. Il en résulte qu'une telle faculté ne peut s'étendre au-delà des objets corporels, comme on l'a montré plus haut n. Il ne peut donc être vu ni par les sens ni par l'imagination, mais par le seul intellect.

Solutions : 1. Quand Job s'écrie : « Dans ma chair, je verrai Dieu mon sauveur », il n'entend pas qu'il doive voir Dieu avec son œil de chair ; mais que, étant dans sa chair, après la résurrection, il verra Dieu. De même quand il dit : « Maintenant, mon œil te voit », il l'entend de l'œil de l'esprit, comme lorsque l'Apôtre écrit aux Éphésiens (1, 17-18) : « Que Dieu vous donne un esprit de sagesse, qui vous le fasse vraiment connaître, et qu'il éclaire les yeux de votre cœur. »

2. S. Augustin parle ainsi d'une façon interrogative et conditionnelle. Avant les paroles citées on lit : « Ils seront en effet d'une bien autre puissance (les yeux glorifiés) s'il est vrai que par eux la nature incorporelle sera vue » ; mais ensuite il prend position : « Il est très vraisemblable que nous verrons alors les corps formant les nouveaux cieux et la nouvelle terre de manière à percevoir d'une souveraine évidence Dieu partout présent et gouvernant toutes choses, même les corporelles ; non pas comme maintenant nous saisissons par notre intelligence les attributs invisibles de Dieu au moyen de ses œuvres ; mais comme, au milieu d'hommes vivants, et exerçant les fonctions de la vie, nous voyons au premier regard et ne croyons pas seulement qu'ils vivent. » Il est évident que, par ces paroles, S. Augustin assimile la vision de Dieu par les yeux glorifiés à la façon dont nous voyons maintenant la vie chez quelqu'un. Or, la vie n'est pas vue par l'œil corporel comme quelque chose qui serait visible par soi-même, mais comme accidentellement perceptible : ce n'est pas par le sens qu'elle est connue, mais, en concomitance immédiate avec la sensation, par une autre faculté cognitive. Or, qu'aussitôt perçus par le sens de la vue, des corps fassent que la présence divine soit connue par l'intellect, cela s'explique et par l'acuité de l'intellect, et par le resplendissement de la clarté divine dans les corps renouvelés.

3. Dans la vision imaginative on ne voit pas l'essence de Dieu ; une image est formée dans l'imagination, qui représente Dieu selon une certaine similitude, comme dans l'Écriture les choses divines nous sont décrites métaphoriquement.

Article 4 : Une substance intellectuelle créée, par ses seules facultés naturelles, est-elle capable de voir l'essence de Dieu ?

Objections : 1. Il le semble, puisque Denys affirme : « L'ange est un miroir pur, très clair, recevant en lui, si l'on peut dire, toute la beauté de Dieu. » Mais une chose quelconque est vue quand on voit son reflet. Donc, puisque l'ange, par ses facultés naturelles, se connaît lui-même, il semble que par elles aussi il connaisse l'essence divine.

2. C'est à cause d'une déficience de notre vue, corporelle ou intellectuelle, que ce qui est le plus visible, devient pour nous le moins visible. Mais l'intellect angélique ne souffre d'aucune déficience. Dieu étant le plus intelligible en soi, il est donc le plus intelligible pour l'ange, semble-t-il. Donc si, par ses facultés naturelles, l'ange connaît les autres réalités intelligibles, à bien plus forte raison encore il connaît Dieu.

3. Les sens du corps ne peuvent être élevés à connaître la substance incorporelle, parce que cela dépasse leur nature. Donc, si voir Dieu par essence dépasse la nature de tout intellect créé, il

semble que nul intellect créé ne puisse parvenir à voir l'essence de Dieu, ce qui est erroné, ainsi qu'on l'a reconnu. Il semble donc qu'il soit naturel à l'intellect créé de voir l'essence divine.

En sens contraire, on lit (Rm 6, 23) : « Le don de Dieu, c'est la vie éternelle. » Or la vie éternelle consiste dans la vision de l'essence divine, selon ces mots (Jn 17, 3) : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu. » Donc voir l'essence de Dieu convient à l'intellect créé par grâce, et non par nature.

Réponse : Il est impossible qu'un intellect créé, par ses facultés naturelles, voie l'essence de Dieu. Car la connaissance consiste en ce que le connu est dans le connaissant. Or, le connu est dans le connaissant selon son mode à lui. Ainsi la connaissance, pour chaque connaissant, est conforme au mode d'être qui convient à sa nature. Donc, si le mode d'existence d'une chose connaissable surpasse le mode d'être que le connaissant tient de sa nature, il faut que la connaissance de cette chose soit au-dessus des facultés naturelles de ce connaissant.

Or il y a dans les choses divers modes d'être. Certaines sont telles que leur nature ne peut être réalisée que dans une matière individuelle : c'est le cas des choses corporelles. D'autres sont telles que leur nature est subsistante par soi, et non dans une matière quelconque. Mais elles ne sont pas leur être, elles ont l'être : ce sont les substances incorporelles que nous appelons les anges. Mais ce mode d'être est propre à Dieu, selon lequel il est son être même subsistant.

Donc, connaître les choses qui n'ont l'être que dans une matière individuelle nous est connaturel, parce que notre âme, par laquelle nous connaissons, est elle-même la forme d'une certaine matière. Toutefois cette âme a deux facultés cognitives. L'une est l'acte d'un organe corporel. Et à celle-là il est connaturel de connaître les choses selon qu'elles sont dans une matière individuelle : c'est pourquoi les sens ne connaissent que le singulier. L'autre faculté cognitive de l'âme est l'intellect, qui n'est l'acte d'aucun organe corporel. Aussi par l'intellect nous est-il connaturel de connaître les natures qui, à vrai dire, n'ont l'être que dans la matière individuelle, mais de les connaître non pas en tant qu'elles sont dans une matière individuelle, mais selon qu'elles sont abstraites de la matière par la considération de l'intellect. Aussi au moyen de l'intellect pouvons nous connaître ces choses-là dans une notion universelle, ce qui dépasse le pouvoir des sens. A l'intellect angélique, il est connaturel de connaître les natures qui ont l'être en dehors de la matière. Cela est au-dessus de la faculté naturelle de l'intellect chez une âme humaine, dans l'état de la vie présente, parce qu'elle est unie au corps.

Il reste donc que connaître l'être même subsistant est connaturel au seul intellect divin, et que cette connaissance dépasse les facultés naturelles de tout intellect créé ; parce que nulle créature n'est son être, mais a un être participé. Donc l'intellect créé ne peut voir Dieu dans son essence que si Dieu, par sa grâce, s'unit à cet intellect comme intelligible pour lui.

Solutions : 1. Il est connaturel à l'ange de connaître Dieu par la ressemblance de Dieu qui resplendit dans l'ange lui-même. Mais connaître Dieu par une similitude créée n'est pas le connaître dans son essence, ainsi qu'on l'a montré. Il ne s'ensuit donc pas que l'ange, par ses facultés naturelles, puisse connaître l'essence de Dieu.

2. L'intellect angélique est sans défaut, si le mot « défaut » est entendu au sens de privation, comme si l'ange manquait de ce qu'il doit avoir. Mais si ce mot est pris comme une négation, toute créature, comparée à Dieu, est en défaut, n'ayant pas l'excellence que l'on trouve en Dieu.

3. Le sens de la vue, tout à fait matériel, ne peut d'aucune façon être élevé à l'immatériel. Mais notre intellect, comme l'intellect angélique, étant par nature élevé d'une certaine manière au-dessus de la matière, peut être par grâce élevé à quelque chose de plus haut, au-delà de sa nature. Un signe de cette différence, c'est que la vue ne peut aucunement connaître dans une représentation abstraite ce qu'elle connaît dans l'existence concrète ; d'aucune manière en effet

elle ne perçoit une nature si ce n'est en sa réalisation concrète. Au contraire, notre intellect peut considérer à l'état abstrait ce qu'il connaît dans le concret. Car, bien qu'il connaisse des choses dont la forme est unie à une matière, il résout ce composé en ses deux éléments et considère à part la forme en elle-même. Pareillement, l'intellect de l'ange, bien qu'il lui soit connaturel d'appréhender l'être qui se concrétise dans une nature particulière, peut cependant mettre à part l'être même, se connaissant lui-même comme autre que son être. Ainsi l'intellect créé ayant une nature qui le rend capable d'appréhender la forme concrète et l'être concret de façon abstraite, au moyen d'une sorte d'analyse, il lui est possible d'être élevé par la grâce jusqu'à connaître la substance séparée subsistante, et l'être séparé subsistant.

Article 5 : L'intellect créé, pour voir l'essence divine, a-t-il besoin d'une lumière créée ?

Objections : 1. Il semble que non. En effet, parmi les choses sensibles, ce qui est lumineux par soi-même n'a pas besoin, pour être vu, d'une autre lumière : de même dans les réalités intelligibles. Or Dieu est la lumière intelligible. Donc il n'est pas vu par le secours d'une lumière créée.

2. Si Dieu est vu par intermédiaire, il n'est pas vu par son essence. Mais s'il est vu par une lumière créée, il est vu par intermédiaire. Donc il n'est pas vu par son essence.

3. Ce qui est créé, rien n'empêche que cela appartienne à la nature d'une créature. Donc si c'est par une lumière créée que l'essence divine est vue, cette lumière pourra être naturelle à quelque créature. Et ainsi cette créature n'aura pas besoin pour voir Dieu d'une autre lumière. Or cela est impossible. 5. Il n'est donc pas nécessaire que toute créature, pour voir l'essence de Dieu, requière une lumière surajoutée.

En sens contraire, le Psaume (36, 10) dit : « Par ta lumière nous verrons la lumière. »

Réponse : Tout ce qui est élevé à quelque chose qui dépasse sa nature, il faut qu'il y soit préparé par une disposition qui vienne de plus haut que sa nature ; ainsi l'air, s'il doit recevoir la forme du feu, il faut qu'il y soit préparé par une disposition qui corresponde à cette nouvelle forme. Or, quand un intellect créé voit Dieu par essence, l'essence même de Dieu devient la forme intelligible de l'intellect. Il faut donc que quelque disposition surnaturelle lui soit surajoutée, pour qu'il s'élève à une telle sublimité. Puisque la vertu naturelle de l'intellect créé ne suffit pas à voir l'essence divine, ainsi qu'on l'a montré, il faut donc que par un effet de la grâce divine cette vertu en lui soit surdéveloppée. Et cet accroissement de force intellectuelle, nous l'appelons une illumination de l'intellect, comme nous appelons l'intelligible lui-même une lumière, un éclat. Telle est la lumière dont l'Apocalypse (21, 23) dit : « La clarté de Dieu illuminera » la société des bienheureux qui verront Dieu. Par la vertu de cette lumière, les bienheureux deviennent déiformes, c'est-à-dire semblables à Dieu, selon la 1^o épître de S. Jean (3, 2) . « Au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, et nous le verrons tel qu'il est. »

Solutions : 1. Si une lumière créée est nécessaire pour voir l'essence de Dieu, ce n'est pas que par elle l'essence divine soit rendue intelligible, car elle est intelligible par elle-même, mais c'est pour que l'intellect reçoive le pouvoir de la connaître, à la façon dont une faculté est rendue par l'habitus plus efficace à l'égard de son acte. Comme aussi la lumière corporelle est nécessaire pour voir les choses extérieures, en tant qu'elle rend le milieu transparent en acte, de telle sorte que la lumière puisse agir sur la vue.

2. Si cette lumière est requise pour voir l'essence divine, ce n'est pas à la manière d'une similitude dans laquelle Dieu serait vu ; elle perfectionne l'intellect, accroissant son pouvoir, afin qu'il soit à même de voir Dieu. On peut exprimer la différence en disant : Elle est un médium non pas dans lequel on voit Dieu, mais sous l'action duquel Dieu est vu. Et cela ne supprime pas la vision immédiate de Dieu.

3. Une disposition à la forme du feu ne peut être naturelle qu'à ce qui a la forme du feu. De même, la lumière de gloire ne saurait être naturelle à la créature, à moins que cette créature ne soit d'une nature divine, ce qui est impossible. Nous venons de dire que par cette lumière, la créature rationnelle devient déformée.

Article 6 : Parmi ceux qui voient l'essence de Dieu, certains la voient-ils plus parfaitement que d'autres ?

Objections : 1. Il semble que non, puisque la 1^o épître de Jean (3, 2) affirme : « Nous le verrons tel qu'il est. » Mais Dieu n'a qu'une seule façon d'être. Donc il sera vu par tous de la même façon, et non plus parfaitement ou moins.

2. Pour S. Augustin « intellectuellement, nul ne peut connaître une seule chose plus qu'un autre ». Or, tous ceux qui voient Dieu par essence connaissent intellectuellement l'essence divine ; car c'est par l'intellect que Dieu est vu, non par les sens, ainsi qu'on l'a dit. Donc parmi tous ceux qui voient l'essence divine, nul ne la voit plus clairement que l'autre.

3. Que quelque chose soit vu par un autre plus parfaitement, cela peut provenir, soit de l'objet à voir, soit de la faculté de voir. Du côté de l'objet, cela peut résulter de ce que l'objet est reçu dans le sujet plus parfaitement, c'est-à-dire par une similitude plus parfaite ; mais cela est hors de propos ici, car ce n'est pas par l'intermédiaire d'une similitude, c'est par son essence même que Dieu est présent à l'intellect qui voit son essence. Il reste donc que si l'un voit plus parfaitement que l'autre, cela tient à une différence de pouvoir entre les intelligences. Dans ce cas, celui dont la puissance intellectuelle est naturellement plus élevée verrait davantage. Or cela ne peut s'admettre, car il est promis aux hommes, à l'égard de la béatitude, d'être les égaux des anges.

En sens contraire, la vie éternelle consiste dans la vision de Dieu, selon cette parole en S. Jean (17, 3) : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu. » Donc, si tous voient également l'essence de Dieu dans la vie éternelle, tous seront égaux, ce qui s'oppose au dire de l'Apôtre (1 Co 15, 41) : « L'étoile diffère de l'étoile en clarté. »

Réponse : Il faut dire que, parmi ceux qui verront l'essence de Dieu, l'un la verra plus parfaitement que l'autre. Cela, certes, ne viendra pas d'une similitude, ainsi qu'on l'a montré. Cela proviendra de ce que l'intellect de l'un aura une plus grande efficacité, un plus grand pouvoir de voir Dieu. Cependant, la faculté de voir Dieu appartient à l'intellect créé non par nature, mais par la lumière de gloire, qui établit l'intellect dans une certaine déformité, ainsi qu'on l'a exposé. Dès lors, un intellect participant davantage de cette lumière de gloire verra Dieu plus parfaitement. Or celui-là participera davantage de la lumière de gloire qui a le plus de charité ; car, plus grande est la charité, plus grand est le désir. Et le désir rend d'une certaine manière l'être qui désire apte et préparé à recevoir l'objet désiré. Par suite, celui qui aura plus de charité verra Dieu plus parfaitement, et il sera plus heureux.

Solutions : 1. Lorsqu'on dit : « Nous le verrons tel qu'il est », la locution « tel que » entend déterminer le mode de vision par rapport à la chose vue, ce qui signifie : Nous le verrons être tel qu'il est ; car nous verrons son être même, qui est son essence. Mais cela n'exprime pas le mode de vision par rapport à celui qui voit, et le sens n'est donc pas que la manière de voir Dieu sera parfaite comme est parfait le mode d'être en Dieu.

2. Par là se résout également, la deuxième objection. Lorsqu'on dit d'une même chose que l'un ne la connaît pas mieux que l'autre, cela est vrai si on le réfère à la chose connue ; car celui qui juge de la chose autrement qu'elle n'est n'en a pas une connaissance vraie. Mais cela n'est plus exact si on le rapporte à la façon de connaître ; car la connaissance de l'un est plus parfaite que celle de l'autre.

3. La diversité de vision ne proviendra pas de l'objet, puisque le même objet, qui est l'essence divine, sera rendu présent à tous ; elle ne tiendra pas non plus à diverses participations de l'objet par des similitudes différentes ; elle proviendra de la diversité de la faculté intellectuelle, non selon la nature, mais selon la gloire, comme on vient de le dire.

Article 7 : Un intellect créé peut-il comprendre l'essence divine ?

Objections : 1. C'est ce que paraît affirmer ce texte de l'Apôtre (Ph 3, 12) : « Je poursuis ma course pour tâcher de le saisir. » Or l'Apôtre ne courait pas en vain, car il dit (1 Co 9,26) : « Je cours, non à l'aventure. » Donc lui-même comprend Dieu, et pour la même raison les autres, qu'il y invite en ces termes (1 Co 9, 24) : « Courez de manière à saisir (comprendre). »

2. Comme dit S. Augustin v « Comprendre une chose, c'est la voir si bien dans sa totalité que rien d'elle n'échappe. » Mais si Dieu est vu par essence, il est vu dans sa totalité, et rien de lui n'échappe à celui qui le voit ; car Dieu est simple. Donc, quiconque le voit par essence le comprend.

3. Si l'on dit qu'il est vu tout entier, mais non totalement, on peut objecter : « Totalement » se rapporte ou à la façon de voir, ou à la chose vue. Mais celui qui voit Dieu par essence le voit totalement en ce qui concerne la chose vue, car il le voit tel qu'il est, ainsi qu'on l'a dit de même, il le voit totalement quant à la manière de le voir, car toute sa force intellectuelle s'applique à voir l'essence de Dieu. Donc, quiconque voit Dieu par essence le voit complètement ; donc il le comprend.

En sens contraire, on lit dans Jérémie (32,18.19 Vg) : « Toi, le Dieu grand et fort, dont le nom est Seigneur de l'univers, grand dans tes desseins et incompréhensible dans tes pensées. »

Réponse : Comprendre Dieu est impossible à un intellect créé quel qu'il soit ; mais que notre esprit l'atteigne de quelque manière, c'est déjà une grande béatitude, selon S. Augustin.

Pour en avoir l'évidence, il faut savoir que « comprendre » c'est connaître parfaitement, c'est-à-dire connaître un objet autant qu'il est connaissable. Aussi, lorsqu'une vérité est démontrable scientifiquement, celui qui ne la connaît qu'à la manière d'une opinion, pour une raison seulement plausible, ne la comprend pas. Par exemple, si quelqu'un sait par démonstration que la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux droits, il comprend cette vérité ; mais si un autre la reçoit comme probable par le fait que des savants ou la plupart des hommes l'affirment ainsi, celui-là ne comprend pas ; car il ne parvient pas à cette manière parfaite de connaissance dont cette vérité est susceptible.

Or, nul intellect créé ne peut parvenir à cette manière parfaite de connaître l'essence divine telle qu'elle est connaissable, et en voici la preuve. Un objet quelconque est connaissable dans la mesure où il est un être en acte. Dieu, dont l'être est infini, ainsi qu'on l'a fait voir, est donc infiniment connaissable. Or, nul intellect créé ne peut connaître Dieu infiniment. En effet, un intellect créé connaît l'essence divine plus parfaitement ou moins selon qu'il est pénétré d'une plus grande ou d'une moindre lumière de gloire. Puisque la lumière de gloire, qui est créée, dans quelque intellect créé qu'elle soit reçue, ne peut jamais y être infinie, il est donc impossible qu'un intellect créé connaisse Dieu infiniment. Par suite, est impossible qu'il ait de Dieu une connaissance compréhensive.

Solutions : 1. « Comprendre » a deux sens. L'un, strict et propre, exprimant l'inclusion de l'objet dans le sujet qui comprend. Ainsi, Dieu n'est compris d'aucune manière, ni par un intellect ni autrement, car, infini, il ne peut être inclus dans rien de fini, ce qui ferait que quelque chose de fini l'envelopperait infiniment, comme il est infini lui-même. Or c'est en ce sens que nous parlons de « comprendre ». Mais ce mot peut avoir un autre sens, plus large, suivant lequel la compréhension est opposée à la quête. En effet, celui qui atteint quelqu'un, le tenant désormais,

est dit le saisir (comprendre). C'est ainsi que Dieu est compris par les élus, selon ce mot du Cantique (3, 4) : « Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas. » Et tel est le sens des formules employées par l'Apôtre. La « compréhension » est alors un des trois dons de l'âme bienheureuse, correspondant à l'espérance comme la vision correspond à la foi, et la jouissance à l'amour de charité. Parmi nous, tout ce qui est vu n'est pas pour cela tenu et possédé ; car on voit bien des choses à distance, bien des choses qui ne sont pas en notre pouvoir. Nous ne jouissons pas non plus de tous les biens que nous avons, soit parce qu'on n'y trouve pas de plaisir, soit parce qu'ils ne sont pas la fin ultime de notre désir, capables d'assouvir le désir et de l'apaiser. Mais en Dieu, les élus ont ces trois choses : car ils voient Dieu ; le voyant ils le tiennent présent, parce qu'il est en leur pouvoir de le voir sans cesse, et en le tenant ils en jouissent, comme de la fin ultime qui comble le désir.

2. Quand on dit que Dieu est incompréhensible, on ne veut pas signifier que quelque chose de lui ne soit pas vu ; on entend qu'il n'est pas vu aussi parfaitement qu'il est visible. Lorsqu'une proposition susceptible de démonstration est connue par une raison simplement plausible, rien d'elle ne demeure inconnu pour autant, ni le sujet, ni le prédicat, ni leur lien ; mais, tout entière, cette proposition est connue avec moins de perfection qu'elle n'est connaissable. Ainsi S. Augustin définit-il la compréhension en disant : « Un objet est compris quand on le voit de telle sorte que rien de lui n'échappe à celui qui voit ; ou bien quand ses limites peuvent être enveloppées du regard. » En effet, on enveloppe du regard les limites de la chose connue quand on parvient au terme de sa cognoscibilité.

3. « Totalelement » concerne la manière d'être de l'objet ; non pas en ce sens que toute sa manière d'être ne soit pas connue, mais parce que le mode d'être de l'objet n'est pas celui de l'être connaissant. Donc celui qui voit Dieu par son essence voit en lui qu'il existe infiniment et qu'il est infiniment connaissable ; mais ce mode d'infinité n'appartient pas à celui qui connaît, en ce sens que lui-même connaîtrait infiniment. C'est ainsi qu'on peut connaître avec probabilité qu'une proposition est démontrable, sans connaître soi-même sa démonstration.

Article 8 : L'intellect créé qui voit l'essence divine connaît-il en elle toutes choses ?

Objections : 1. Il semble que ceux qui voient Dieu par essence voient en lui toutes choses, car S. Grégoire écrit : « Que ne verront-ils pas, ceux qui voient Celui qui voit tout ? » Mais Dieu est celui qui voit tout. Donc ceux qui voient Dieu voient tout.

2. Celui qui voit un miroir voit tout ce qui s'y reflète. Or, tout ce qui vient à l'être ou qui peut y venir se reflète en Dieu comme dans un miroir, car Dieu lui-même connaît en lui toutes choses. Donc, quiconque voit Dieu voit tout ce qui existe et tout ce qui peut exister.

3. Qui connaît le plus peut aussi connaître le moins, comme il est dit au traité De l'Ame. Or, tout ce que Dieu fait ou peut faire est moindre que son essence. Donc quiconque connaît Dieu peut connaître tout ce que Dieu fait ou peut faire.

4. La créature raisonnable désire naturellement tout savoir. Si, en voyant Dieu, elle ne sait pas toutes choses, son désir naturel ne sera donc pas apaisé, et ainsi, même en voyant Dieu, elle ne sera pas bienheureuse, ce qui est contradictoire.

En sens contraire, les anges voient Dieu par essence ; et pourtant, ils ne savent pas tout. Selon Denys ⁵, « les anges inférieurs sont purifiés de l'ignorance par les anges supérieurs ». En outre, les anges ignorent les futurs contingents et les pensées des cœurs, objets connus de Dieu seul. Donc, tous ceux qui voient l'essence de Dieu ne voient pas tout.

Réponse : Il faut dire que l'intellect créé, en voyant l'essence de Dieu, ne voit pas en elle tout ce que Dieu fait ou peut faire. Car il est manifeste que les choses qui sont vues en Dieu, sont vues comme elles sont en lui. Or toutes choses autres que Dieu sont en Dieu comme des effets sont

dans leur cause, c'est-à-dire virtuellement. Donc, toutes choses sont vues en Dieu comme l'effet est vu dans la cause. Mais il est clair que plus parfaitement une cause est vue, plus nombreux sont les effets qu'on peut voir en elle. Car un esprit supérieur, si on lui soumet un principe de démonstration, en tire aussitôt des conclusions multiples ; il n'en est pas de même pour un esprit plus faible, lequel a besoin qu'on lui explique chaque chose en détail. Donc cet intellect peut connaître dans une cause tous les effets et toutes les raisons de ces effets, s'il comprend la cause totalement. Or, nul intellect créé ne peut comprendre totalement Dieu, on l'a montré d. Donc, nul intellect créé, en voyant Dieu, ne peut connaître tout ce que Dieu fait ou peut faire ; car cela serait comprendre tout son pouvoir 10. Mais, parmi toutes les choses que Dieu fait ou peut faire, un intellect en connaît d'autant plus qu'il voit Dieu plus parfaitement.

Solutions : 1. S. Grégoire parle ici en se plaçant du côté de l'objet, Dieu, qui pour ce qui est de lui contient et fait voir suffisamment toutes choses. Mais il ne s'ensuit pas que quiconque voit Dieu connaisse toutes les choses, parce qu'il ne le comprend pas parfaitement.

2. Celui qui voit un miroir ne voit pas nécessairement tout ce qui s'y reflète, à moins qu'il n'embrasse du regard le miroir.

3. Bien que voir Dieu soit plus grand que voir tout le reste ; cependant il est plus grand de voir Dieu de telle manière que toutes choses sont connues en lui, que de le voir sans que toutes choses, mais seulement peu ou beaucoup soient connues en lui. Or, on vient de montrer que la quantité des choses que l'on connaît en Dieu dépend du mode plus ou moins parfait dont on le voit.

4. Le désir naturel de la créature raisonnable est de savoir toutes ces choses dont la connaissance constitue la perfection de l'intellect : ce sont les genres et les espèces des choses, et leurs essences. Cela, tout élu voyant l'essence divine le verra. Quant à connaître les singuliers autres que lui-même, et leurs pensées et leurs actions, cela n'est pas requis par la perfection de l'intellect, et son désir naturel ne s'étend pas à cela, et pas davantage à connaître les choses qui n'existent pas, mais que Dieu pourrait faire. Si cependant, Dieu seul était vu, lui qui est la source et le principe de tout l'être et de toute la vérité, il comblerait le désir naturel de savoir de telle façon qu'on ne chercherait rien d'autre et qu'on serait bienheureux. C'est ce qui fait dire à S. Augustin : « Malheureux (mon Dieu), l'homme qui connaît toutes ces choses (les créatures) et cependant t'ignore ! Bienheureux celui qui te connaît, ignorât-il tout le reste ! Mais qui connaît à la fois toi et toutes choses n'est pas plus heureux à cause de ces choses ; il est bienheureux à cause de toi seul. »

Article 9 : Ce que l'intellect créé connaît en Dieu, le connaît-il au moyen de certaines représentations ?

Objections : 1. Il semble que ce que voient en Dieu ceux qui voient l'essence divine soit vu au moyen de certaines représentations. Car toute connaissance a lieu par une assimilation du sujet connaissant à l'objet connu. En effet, l'intellect en acte devient l'objet connu en acte comme le sens en acte devient l'objet sensible en acte, en tant que le sens est informé par une similitude de celui-ci, par exemple la pupille par la similitude de la couleur. Si l'intellect d'un élu qui voit Dieu par essence voit en Dieu quelques créatures, il faut donc qu'il soit informé par les similitudes de ces créatures.

2. Nous gardons en mémoire ce que nous avons d'abord vu. Or, S. Paul, voyant l'essence divine dans un ravissement, au dire de S. Augustin, s'est souvenu, après qu'il eut cessé de voir l'essence de Dieu, de beaucoup de choses qu'il avait vues dans son extase, puisqu'il dit (2 Co 12, 4) qu'il « entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de dire ». Il faut donc affirmer que certaines représentations des choses dont il s'est souvenu sont demeurées dans son

esprit. Et pour la même raison, quand il voyait l'essence de Dieu présente, il avait des similitudes ou représentations des créatures qu'il voyait en elle.

En sens contraire, le miroir et toutes les choses qui y apparaissent, sont vues dans une représentation unique. Or, tout ce que l'on voit en Dieu, on le voit là comme dans un miroir intelligible. Donc, si Dieu même n'est pas vu par similitude, mais par son essence, les choses vues en lui ne le seront pas non plus par similitudes ou représentations.

Réponse : Ceux qui voient Dieu par son essence ne voient pas les choses qu'ils voient en lui par des représentations, mais par l'essence divine elle-même en tant qu'elle est unie à leur intellect. En effet, on connaît une chose selon que sa similitude est dans le sujet connaissant. Mais cela peut se produire de deux façons. Puisque deux choses semblables à une troisième sont semblables entre elles, une vertu cognitive peut être assimilée à un objet connaissable de deux manières. D'abord par lui-même, quand, directement, elle est informée par sa similitude : alors, la chose est connue en elle-même. En second lieu, selon que la vertu cognitive est informée par la représentation d'un autre qui lui est semblable, et dans ce cas, on ne dit pas que la chose est connue en elle-même, mais dans son semblable. Car autre est la connaissance d'un homme en lui-même, autre celle qu'on acquiert à regarder son portrait. Ainsi, connaître les choses par leurs similitudes existant dans le connaissant, c'est les connaître en elles-mêmes, dans leurs propres natures ; mais les connaître selon que leurs ressemblances préexistent en Dieu, c'est les voir en Dieu. Et ces deux connaissances diffèrent. En conséquence, si l'on parle de la connaissance par laquelle ceux qui voient Dieu connaissent en lui les choses, ce n'est pas par des similitudes autres qu'elles-mêmes qu'elles sont vues, mais par la seule essence divine présente à l'esprit, et par laquelle on voit Dieu lui-même.

Solutions : 1. L'intellect de celui qui voit Dieu est assimilé aux choses qu'il voit en Dieu, étant uni à l'essence divine, dans laquelle préexistent les ressemblances de toutes choses.

2. Il y a des facultés cognitives qui, à partir de représentations formées en un premier temps, peuvent former d'autres images. Ainsi, l'imagination, en combinant l'image d'une montagne et l'image de l'or, se représente une montagne d'or ; l'intellect, ayant d'abord conçu le genre et la différence, forme la notion d'espèce. De la même façon, en partant de la similitude d'une image, nous pouvons former en nous la représentation de la chose que représente cette image. C'est ainsi que S. Paul, ou tout autre, voyant Dieu, peut se former en lui-même, à partir de l'essence divine, des représentations des choses qu'il voit dans cette essence. C'est une représentation de ce genre qui est demeurée dans l'esprit de S. Paul, après qu'il eut cessé de voir l'essence divine. Cependant, cette vision des choses par des espèces ainsi conçues est un autre mode de connaissance que la vue des choses en Dieu.

Article 10 : L'intellect créé connaît-il simultanément tout ce qu'il voit en Dieu ?

Objections : 1. Il semble que non car, selon le Philosophe, « il arrive que l'on sache beaucoup de choses ; mais on n'élicite qu'une intellection à la fois ». Or, ce qu'on voit en Dieu, on le connaît par un acte d'intellection, puisque c'est par l'intellect qu'on voit Dieu. Donc il n'arrive pas à ceux qui voient Dieu d'y voir simultanément plusieurs choses.

2. D'après S. Augustin, « Dieu meut la créature spirituelle dans le temps », à savoir par des pensées et des affections successives. Or la créature spirituelle dont on parle, c'est l'ange, qui voit Dieu. Donc, ceux qui voient Dieu pensent et aiment par des actes successifs ; car le temps implique succession.

En sens contraire, S. Augustin écrit : « Nos pensées ne seront pas changeantes, allant et venant d'un objet à un autre ; tout ce que nous saurons, nous le verrons d'un seul regard. »

Réponse : Les choses qui sont vues dans le Verbe ne sont pas vues successivement, mais simultanément. Pour s'en convaincre, il faut songer que si nous ne pouvons pas connaître simultanément plusieurs choses, c'est parce que nous les connaissons par plusieurs représentations, et que l'intellect d'un même homme ne peut pas simultanément être informé en acte par des représentations diverses, pour connaître par leur moyen. Il en est comme d'un corps, qui ne peut pas revêtir à la fois plusieurs figures. Aussi arrive-t-il que des choses nombreuses, si elles peuvent être connues par le moyen d'une seule représentation, sont connues simultanément. Par exemple, si les diverses parties d'un même tout sont connues au moyen de représentations propres à chacune, elles sont connues successivement, non simultanément ; mais si ces parties diverses sont comprises sous la représentation du tout, elles sont comprises simultanément. Or, nous avons montré que les choses vues en Dieu n'y sont pas vues chacune par sa propre représentation, mais que toutes sont vues par l'unique essence divine ; c'est pourquoi elles sont vues de façon simultanée et non successive.

Solutions : 1. Nous ne connaissons qu'une chose à la fois, par notre intellect, en ce sens que nous ne connaissons que par une seule représentation. Mais plusieurs choses, comprises en une seule représentation, sont connues simultanément : ainsi dans la représentation de l'homme nous connaissons l'animal et le raisonnable, dans la représentation de la maison, le mur et le toit.

2. Les anges, quant à leur connaissance naturelle qui leur fait connaître les choses par diverses représentations infuses, ne connaissent pas tout simultanément, et ainsi, quant à l'intellect, ils sont mûs dans le temps. Mais en tant qu'ils voient les choses en Dieu, ils les voient simultanément.

Article 11 : Un homme peut-il en cette vie voir l'essence de Dieu ?

Objections : 1. Il semble bien, car Jacob dit (Gn 32, 31) : « J'ai vu Dieu face à face. » Or, voir Dieu face à face, c'est le voir par son essence, comme on le constate chez S. Paul, qui dit (1 Co 13, 12) : « Maintenant, nous voyons comme dans un miroir, en énigme ; alors nous verrons face à face. »

2. Dieu dit au sujet de Moïse (Nb 12, 8) : « Je lui parle bouche à bouche. Il voit Dieu à découvert et non en énigmes. » Mais c'est là voir Dieu par son essence. Donc cette vision est possible, même en cette vie.

3. D'ailleurs, ce en quoi nous connaissons tout et par quoi nous jugeons de tout le reste doit nous être connu par soi-même. Or, même maintenant, nous connaissons tout en Dieu ; car S. Augustin écrit : « Si tous deux nous voyons que ce que tu dis est vrai, si tous les deux aussi nous voyons que ce que je dis est vrai, où donc, je te prie, le voyons-nous ? Non pas moi en toi ; ni toi en moi ; mais tous deux dans l'immuable vérité elle-même, qui est au-dessus de nos intelligences. » Ailleurs, le même S. Augustin dit : « C'est d'après la vérité divine, que nous jugeons de toutes choses », et ailleurs encore, il affirme : « Il appartient à la raison de juger des choses corporelles d'après les notions incorporelles et éternelles, notions qui, si elles n'étaient au-dessus de l'âme humaine, ne seraient pas immuables. » Donc, en cette vie même nous voyons Dieu.

4. D'après S. Augustin encore, nous voyons d'une vision intellectuelle tout ce qui est dans l'âme par son essence. Mais la vision intellectuelle atteint les réalités intelligibles non par des similitudes, mais par leurs essences, comme il le dit dans ce passage même. Donc, puisque Dieu est dans notre âme par son essence, par son essence également il est vu par nous.

En sens contraire, Dieu dit (Ex 33, 20) : « L'homme ne pourra pas me voir et vivre. » Sur quoi la Glose écrit : « Tant qu'on vit ici-bas de la vie mortelle, on peut voir Dieu par des images, mais non par la représentation même de sa nature. »

Réponse : Un homme purement homme ne peut voir Dieu par son essence, à moins de quitter cette

vie mortelle. La raison en est que le mode de connaître dépend du mode d'être du connaissant, on l'a dit. Or, notre âme, tant que nous vivons en cette vie, a l'être dans une matière corporelle ; et de ce fait, par nature, elle ne connaît que les choses dont la forme est unie à la matière, ou du moins qui peuvent être connues par l'intermédiaire de celles-là. Mais il est manifeste que par l'intermédiaire des choses matérielles l'essence divine ne peut être connue ; car on a montré plus haut que la connaissance de Dieu par le moyen d'une similitude créée quelconque n'est pas la vue de son essence. Il est donc impossible à l'âme humaine, tant qu'elle vit de la vie d'ici-bas, de voir l'essence divine. Le signe en est que plus notre âme s'abstrait des choses corporelles, plus elle devient capable de connaître les choses intelligibles, abstraites de la matière. De là vient que dans les songes et dans l'arrêt des impressions sensibles, on perçoit mieux les révélations divines et les présages de l'avenir. Donc, que l'âme soit élevée jusqu'à l'intelligible transcendant qu'est l'essence divine, cela ne peut être, tant qu'on est dans cette vie mortelle.

Solutions : 1. Selon Denys, on dit dans l'Écriture que quelqu'un a vu Dieu pour dire que se sont formées quelques figures perceptibles ou imaginaires, représentant le divin par quelque similitude. Donc, lorsque Jacob s'écrie : « J'ai vu Dieu face à face », on doit le rapporter non à l'essence divine elle-même, mais à quelque figure qui représentait Dieu. Et cela appartient à un sommet de la prophétie, de voir Dieu qui parle, même dans une vision imaginative. Nous verrons cela plus tard quand nous parlerons des degrés de la prophétie. Ou encore Jacob disait cela pour désigner une contemplation intellectuelle éminente.

2. De même que Dieu opère surnaturellement des miracles dans le monde des corps, de même il a, surnaturellement et en dehors de l'ordinaire, élevé jusqu'à la vision de son essence l'esprit de certains hommes, vivant dans la chair, mais ne se servant pas alors des sens charnels. C'est ce que S. Augustin dit de Moïse, le docteur des Juifs, et de S. Paul, docteur des nations. Mais nous en traiterons plus complètement quand nous parlerons du ravissement.

3. On dit que nous voyons tout en Dieu, que nous jugeons de toutes choses d'après Dieu, en ce sens que c'est par participation à la lumière divine que nous connaissons toutes choses et que nous en jugeons. Car la lumière naturelle de la raison elle-même est une certaine participation de cette lumière. Ainsi nous disons voir et juger toutes les choses sensibles « dans le soleil », c'est-à-dire à sa lumière. C'est pourquoi S. Augustin a pu écrire : « Les objets des sciences forment un spectacle qui ne peut être vu s'il n'est comme éclairé par son soleil », à savoir par Dieu. Donc, comme il n'est pas nécessaire pour voir sensiblement quelque chose qu'on voie la substance même du soleil, de même il n'est pas nécessaire non plus, pour voir quelque chose intellectuellement, qu'on voie l'essence de Dieu.

4. Cette vision intellectuelle concerne les choses qui sont dans l'âme par leur essence comme les intelligibles sont dans l'intellect. C'est ainsi que Dieu est dans l'âme des bienheureux, mais non dans la nôtre, où il ne se trouve que par présence, essence et puissance.

Article 12 : Pouvons-nous, en cette vie, connaître Dieu par la raison naturelle ?

Objections : 1. Il semble que non, car Boèce écrit : « La raison ne peut saisir une forme pure. » Or Dieu est la forme pure par excellence, comme on l'a montré plus haut. Donc la raison naturelle ne peut parvenir à sa connaissance.

2. Aristote nous dit que sans représentation imaginative, l'âme ne peut rien concevoir ; mais puisque Dieu est incorporel nous ne pouvons en avoir une telle image.

3. Connaître par la raison naturelle est commun aux bons et aux mauvais, comme la nature elle-même. Or la connaissance de Dieu est réservée aux bons, car S. Augustin déclare : « Le regard

de l'esprit humain ne pénètre pas dans une lumière aussi transcendante, s'il n'est pas purifié par la sainteté de la foi. »

En sens contraire, Paul dit (Rm 1, 19) : « Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux (les païens) manifeste », et il s'agit de ce qu'on peut connaître de Dieu par la raison naturelle.

Réponse : Notre connaissance naturelle prend son origine des sens, et il s'ensuit que notre connaissance naturelle peut s'étendre aussi loin que les objets sensibles. Or, à partir des objets sensibles, notre intellect ne peut parvenir jusqu'à voir l'essence divine ; car les créatures sensibles sont des effets de Dieu qui n'égalent pas la vertu de leur cause. Pour cette raison, à partir de la connaissance des choses sensibles, on ne peut connaître toute la puissance de Dieu, ni par suite voir son essence.

Toutefois, puisque les effets dépendent de la cause, nous pouvons être conduits par eux à connaître ici de Dieu qu'il est, et à connaître les attributs qui lui conviennent comme à la cause première universelle, transcendant tous ces effets. Donc, nous connaissons sa relation aux créatures, à savoir qu'il est cause de toutes ; et la différence des créatures par rapport à lui, qui consiste en ce qu'il n'est lui-même rien de ce que sont ses effets ; nous savons enfin que ces attributs, on ne les lui refuse pas comme lui faisant défaut, mais parce qu'il est trop au-dessus d'eux.

Solutions : 1. La raison ne peut atteindre à une forme simple de façon à savoir ce qu'elle est, mais elle peut savoir d'elle qu'elle est.

2. Dieu est connu naturellement au moyen des images de ses effets.

3. La connaissance de Dieu par essence, étant un effet de la grâce, ne peut appartenir qu'aux bons ; mais la connaissance de Dieu par la raison naturelle peut convenir aux bons et aux mauvais. C'est pourquoi S. Augustin, dans ses Rétractations, s'exprime ainsi : « Je n'approuve pas ce que j'ai dit dans cette prière : "O Dieu, qui as voulu que seuls les cœurs purs connaissent la vérité..." On peut en effet répondre que beaucoup, parmi ceux qui ne sont pas purs, connaissent beaucoup de vérités » par la raison naturelle.

Article 13 : Au-dessus de la connaissance naturelle, y a-t-il en cette vie une connaissance de Dieu par la grâce ?

Objections : 1. Il semble que par la grâce on n'ait pas une connaissance de Dieu plus élevée que par la raison naturelle. En effet, Denys écrit : « Celui qui est le mieux uni à Dieu, en cette vie, ne lui est uni que comme au tout à fait inconnu. » Et c'est de Moïse qu'il dit cela, bien que celui-ci ait obtenu une excellence particulière dans la connaissance de grâce. Or, être uni à Dieu en ignorant de lui ce qu'il est, cela relève déjà de la raison naturelle. Donc, par la grâce, Dieu ne nous est pas connu plus pleinement que par la raison naturelle.

2. Par la raison naturelle, nous ne pouvons parvenir à la connaissance des choses divines sinon par des images. Mais il n'en va pas autrement pour la connaissance de grâce ; car Denys écrit : « Le rayon divin ne peut nous illuminer qu'enveloppé dans la variété des voiles sacrés. »

3. Notre intellect s'unit à Dieu par la grâce de la foi. Or, la foi ne semble pas être une connaissance ; car S. Grégoire dit : « Les choses invisibles sont objet de foi, non de connaissance. » Donc la grâce ne nous procure pas une connaissance de Dieu plus excellente.

En sens contraire, l'Apôtre écrit (1 Co 2, 10, 8) : « Dieu nous a révélé par son Esprit » des choses « que nul parmi les princes de ce monde n'a connues ». Il désigne ainsi, d'après la Glose, les philosophes.

Réponse : On doit affirmer que par la grâce nous avons une connaissance de Dieu plus parfaite que par la raison naturelle. En voici la preuve. La connaissance obtenue par la raison naturelle requiert deux choses : des images reçues des sens, et la lumière intelligible naturelle, par la vertu

de laquelle nous abstrayons de ces images nos conceptions intelligibles. Or sur ces deux points, la révélation de la grâce vient en aide à la connaissance humaine. En effet, la lumière naturelle de l'intelligence est renforcée par l'infusion de la lumière de grâce. Et parfois des images sont formées par l'intervention divine dans l'imagination humaine, images qui expriment plus parfaitement les choses divines que les images qui nous viennent des choses sensibles par un processus naturel. C'est ce qui apparaît dans le cas des visions prophétiques. Il arrive même que des objets extérieurs, accessibles aux sens, soient formés par Dieu, ou encore des voix, pour exprimer quelque aspect du monde divin. C'est ainsi qu'au baptême du Christ, on vit le Saint-Esprit apparaître sous l'apparence d'une colombe, et la voix du Père se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »

Solutions : 1. Sans doute, par la révélation de la grâce en cette vie nous ne connaissons pas de Dieu ce qu'il est, et nous lui sommes unis comme à un inconnu. Toutefois, nous le connaissons plus pleinement, en ce que des effets plus nombreux et plus excellents de sa puissance nous sont manifestés, et aussi en ce que, grâce à la révélation divine, nous lui attribuons des perfections que la raison naturelle ne saurait atteindre, par exemple que Dieu est trine et un.

2. La connaissance provenant des images, qu'elles soient reçues des sens selon l'ordre naturel des choses, ou qu'elles soient formées dans l'imagination par une intervention de Dieu, est d'autant plus excellente que la lumière intellectuelle en l'homme est plus forte. Et ainsi, dans le cas de la révélation, une connaissance plus riche est tirée des images mentales, grâce à l'infusion de la lumière divine.

3. La foi est une sorte de connaissance, en tant que l'intellect est déterminé par la foi à l'égard d'un certain objet à connaître. Mais cette détermination précise ne vient pas de la vision de celui qui croit, elle vient de la vision de celui en qui l'on croit. Ainsi, en tant que la vision fait défaut, la foi comme connaissance est déficiente par rapport à la science ; car la science détermine l'intelligence par la vue et l'intelligence des premiers principes.

QUESTION 13 : LES NOMS DIVINS

Après avoir examiné tout ce qui se rapporte à notre connaissance de Dieu, il nous faut poursuivre cette étude par celle des noms que nous donnons à Dieu, car nous nommons chaque chose d'après la connaissance que nous en avons.

1. Dieu peut-il être nommé par nous ? 2. Certains noms attribués à Dieu désignent-ils sa substance ? 3. Certains noms sont-ils attribués à Dieu au sens propre, ou bien tous lui sont-ils attribués par métaphore ? 4. Les nombreux noms donnés à Dieu sont-ils synonymes ? 5. Y a-t-il des noms attribués à Dieu et aux créatures univoquement, ou équivoquement ? 6. Si c'est par analogie, sont-ils dits en priorité de Dieu, ou des créatures ? 7. Certains noms sont-ils dits de Dieu temporellement ? 8. Ce nom « Dieu » signifie-t-il la nature de Dieu, ou son opération ? 9. Ce nom est-il communicable ? 10. Ce nom est-il employé de façon univoque, ou équivoque, selon qu'il signifie Dieu par nature, par participation, ou selon l'opinion ? 11. « Celui qui est » est-il, plus que tous les autres, le nom propre de Dieu ? 12. Peut-on former au sujet de Dieu des propositions affirmatives ?

Article 1 : Dieu peut-il être nommé par nous ?

Objections : 1. Il semble qu'aucun nom ne convienne à Dieu, car, dit Denys : « Il n'y a de lui ni nom ni connaissance. » Et les Proverbes (30, 4) : « Quel est son nom et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? »

2. Tout nom a une forme ou abstraite ou concrète. Or les noms concrets ne conviennent pas à Dieu, puisqu'il est simple. Les noms abstraits ne lui conviennent pas davantage ; car ils ne signifient pas quelque subsistant achevé. Donc aucun nom ne peut désigner Dieu.

3. Les substantifs signifient la substance qualifiée ; les verbes et les participes signifient en situant dans le temps ; les pronoms sont démonstratifs ou relatifs. Or rien de tout cela ne peut convenir à Dieu. Dieu est sans qualité, sans aucun accident ; hors du temps ; il ne tombe pas sous nos sens, pour que nous puissions le montrer ; on ne peut le désigner non plus par manière de relation, car tous les termes relatifs ne font que rappeler quelqu'un des termes qui précèdent, soit noms, soit participes, soit pronoms démonstratifs. Donc Dieu ne peut d'aucune façon être nommé par nous.

En sens contraire, on lit dans l'Exode (15, 3 Vg) : « Le Seigneur est un vaillant guerrier, Tout-Puissant est son nom. »

Réponse : Selon le Philosophe, « les mots sont les signes des concepts, et les concepts sont les représentations des choses ». Cela montre que les mots se réfèrent aux choses à signifier par l'intermédiaire de ce que l'esprit conçoit. Et il s'ensuit que nous pouvons nommer un être dans la mesure où notre intellect peut le connaître. Or, nous avons montré plus haut que Dieu, durant cette vie, ne peut être vu par nous dans son essence ; mais que nous le connaissons à partir des créatures comme leur principe, et par mode d'excellence et de négation. En conséquence, nous pouvons le nommer d'après les créatures, mais non de telle sorte que le nom qui le signifie exprime l'essence divine telle qu'elle est, à la manière dont le mot « homme » exprime par sa signification l'essence de l'homme selon ce qu'il est ; car il signifie sa définition qui fait connaître son essence ; en effet, ce que signifie formellement le nom, c'est la définition.

Solutions : 1. On doit dire que Dieu est dit n'avoir pas de nom, ou être au-dessus de tout nom en ce sens qu'il est au-dessus de ce que nous connaissons de lui et que nous exprimons par nos paroles.

2. Ne connaissant Dieu que d'après les créatures et ne pouvant lui donner des noms qu'à partir d'elles, tous les noms que nous lui attribuons signifient selon la manière qui convient aux créatures matérielles, dont la connaissance nous est connaturelle, nous l'avons dit. Et parce que, dans le champ de ces créatures, les étants achevés sont des composés, leur forme n'étant pas un sujet complet et subsistant, mais bien plutôt ce par quoi un sujet est ce qu'il est, il en résulte que tous les noms par lesquels nous désignons un étant complet et subsistant ont un mode concret de signifier, comme il convient à des composés ; et les noms par lesquels nous signifions des formes simples ont pour signifié non quelque chose de subsistant, mais ce par quoi un subsistant est ce qu'il est. C'est ainsi que la blancheur désigne ce par quoi un subsistant est blanc. Dieu étant à la fois simple et subsistant, nous lui attribuons donc des noms abstraits pour signifier sa simplicité, et des noms concrets pour signifier sa subsistance et sa perfection. Cependant, à l'égard du mode d'être de Dieu, ces deux catégories de noms sont défectueuses l'une et l'autre, pour la même raison que notre intellect ne le connaît pas, en cette vie, tel qu'il est.

3. Signifier la substance qualifiée, c'est signifier le supôt avec la nature ou la forme déterminée dans laquelle il subsiste. Aussi, de même qu'on attribue à Dieu des noms concrets pour signifier sa subsistance et sa perfection, comme nous venons de le dire ; de même nous lui appliquons des noms qui signifient la substance qualifiée. Pour ce qui est des verbes et des participes, qui incluent le temps, ils sont dits de lui parce que l'éternité inclut tous les temps. De même, en effet, que nous ne pouvons concevoir et signifier les êtres simples et subsistants si ce n'est de la manière qui convient aux composés, de même nous ne pouvons connaître et exprimer par des mots l'éternité qui est simple si ce n'est de la manière qui convient aux choses temporelles ; et

cela à cause de la connaturalité de notre esprit avec les choses composées et temporelles. Quant aux pronoms démonstratifs, ils se rapportent à Dieu comme connu par l'intellect, non comme perçu par les sens. Car c'est selon que notre intellect l'atteint, qu'il peut être montré. Et ainsi, de la même manière que des noms, des participes et des pronoms démonstratifs sont dits de lui, Dieu peut être signifié par des pronoms et des noms relatifs.

Article 2 : Certains noms attribués à Dieu désignent-ils sa substance ?

Objections : 1. Il semble qu'aucun nom attribué à Dieu ne désigne sa substance. En effet, S. Jean Damascène écrit : « Chacun des noms donnés à Dieu ne vise pas à signifier ce qu'il est selon sa substance, mais à montrer soit ce qu'il n'est pas, soit sa relation à d'autres, soit ce qui est consécutif à sa nature ou à son opération. »

2. Denys affirme : « Tu trouveras chez les saints interprètes de la doctrine sacrée un hymne de louange, où les appellations de Dieu se partagent et s'expliquent d'après les degrés divers de ses manifestations. » Cela signifie que les noms employés par les saints docteurs pour la divine louange se distinguent seulement selon que les perfections qu'ils signifient procèdent de Dieu. Or signifier d'une chose qu'elle procède d'une autre, c'est ne rien signifier de l'essence de cette dernière. Donc les noms que l'on dit de Dieu ne se rapportent pas à ce qu'il est substantiellement.

3. On ne peut nommer les êtres que de la manière dont on les connaît ; or, en cette vie, Dieu n'est pas connu selon sa substance. Donc aucun des noms qui sont dits de Dieu ne le désigne selon sa substance.

En sens contraire, S. Augustin nous dit : « Pour Dieu, c'est tout un d'être, et d'être fort, sage ou quoi que ce soit que vous disiez de cette simplicité en vue d'en signifier la substance. » Donc tous les noms de ce genre signifient la substance divine.

Réponse : Manifestement les noms qui sont dits de Dieu par manière de négation, ou qui expriment un rapport de Dieu à la créature ne signifient en aucune manière sa substance, mais qu'il n'est pas ceci ou cela, ou bien sa relation à autre chose, ou mieux la relation d'autre chose à lui. Mais au sujet des noms qui sont attribués à Dieu de façon absolue et affirmative, comme « bon », « sage » et autres semblables, on a émis à ce sujet des opinions multiples.

Certains ont dit que tous ces noms, bien que de forme affirmative, sont destinés à écarter de Dieu quelque chose, plutôt qu'à dire ce qu'il est. Ainsi, selon eux, dire que Dieu est vivant, c'est dire qu'il n'est pas ce que sont les choses sans vie, et ainsi du reste. Telle est l'opinion de Rabbi Moïse. D'autres disent que ces noms ne veulent signifier que le rapport de Dieu à la créature, de sorte que quand nous disons : « Dieu est bon », cela veut dire : « Dieu est cause de la bonté dans les choses. » Et ainsi en est-il des autres noms.

Mais aucune de ces opinions ne paraît admissible, pour trois motifs. Premièrement, selon aucune de ces interprétations on ne peut expliquer pourquoi on appliquerait à Dieu certains noms plutôt que d'autres. Ainsi Dieu est cause des corps autant que des choses bonnes. Si quand on dit : Dieu est bon, l'on ne signifie rien d'autre que : Dieu est cause des choses bonnes, on pourra donc dire tout aussi bien que Dieu est un corps parce qu'il est cause des corps. Également, on pourrait dire qu'il est un corps pour dire qu'il n'est pas purement en puissance, comme la matière première. Deuxièmement, il résulterait de là que les noms appliqués à Dieu ne lui conviendraient qu'en second, comme quand nous disons d'une médecine qu'elle est saine pour dire seulement qu'elle est cause de santé pour l'animal auquel le mot « sain » convient d'abord. Troisièmement, cela est contraire à l'intention de ceux qui parlent de Dieu. Quand ils disent de Dieu qu'il est vivant, ce qu'ils veulent dire, ce n'est pas qu'il est la cause de notre vie ni qu'il diffère des corps sans vie.

C'est pourquoi nous devons parler autrement : ces termes signifient bien la substance divine, et sont attribués à Dieu substantiellement ; mais ils ne réussissent pas à le représenter. En voici la raison. Les noms que nous donnons à Dieu le signifient à la manière dont nous le connaissons. Or, notre esprit connaissant Dieu à partir des créatures, il le connaît pour autant que les créatures le représentent, et on a montré plus haut que Dieu qui est absolument et universellement parfait a primordialement en lui-même toutes les perfections qu'on trouve dans les créatures. Il suit de là qu'une créature quelconque représente Dieu et lui est semblable dans la mesure où elle a quelque perfection ; non pas certes qu'elle le représente comme un être de même espèce ou de même genre, mais comme le principe transcendant dont les effets sont déficients à l'égard de sa forme à lui, mais dont ils retiennent pourtant une certaine ressemblance, à la manière dont les formes des corps inférieurs représentent la vertu du soleil. C'est ce que nous avons exposé plus haut en parlant de la perfection divine. Ainsi donc, les noms allégués signifient la substance divine, mais ils la signifient imparfaitement comme les créatures la représentent imparfaitement. Donc, lorsqu'on dit : Dieu est bon, le sens n'est pas : Dieu est cause de bonté, ou bien : Dieu n'est pas mauvais ; mais le sens est : Ce que nous appelons bonté dans les créatures préexiste en Dieu, quoique selon un mode supérieur. Il ne s'ensuit donc pas qu'il appartienne à Dieu d'être bon en tant qu'il cause la bonté ; mais plutôt, inversement, parce qu'il est bon il répand la bonté dans les choses, selon ces paroles de S. Augustin : « Parce qu'il est bon, nous sommes. »

Solutions : 1. Si le Damascène dit que ces noms ne signifient pas ce que Dieu est, c'est parce que par aucun d'entre eux n'est exprimé parfaitement ce qu'il est : chacun pourtant le signifie imparfaitement, de même que les créatures le représentent imparfaitement.

2. Dans la signification des noms, autre chose parfois est ce dont le nom a été tiré, autre chose ce qu'il est destiné à signifier : ainsi le mot pierre (lapis) a été choisi parce que la pierre blesse le pied (laedit pedem) ; et pourtant il ne signifie pas « ce qui blesse le pied », mais bien une espèce de corps ; sans quoi, tout ce qui blesse le pied serait une pierre. Ainsi donc, les noms divins dont on parle ont bien pour origine les processus créateurs qui partent de la Divinité ; de même, en effet, que selon les diverses perfections participées, qu'elles tiennent de Dieu, les créatures le représentent, bien qu'imparfaitement, de même notre intelligence le connaît et le nomme selon chaque perfection qui procède de lui. Cependant les noms divins ne sont pas destinés à signifier les processions divines en elles-mêmes, comme si, en disant : Dieu est vivant, on entendait : de lui procède la vie ; mais bien à signifier le Principe même des choses, sous l'aspect où la vie préexiste en lui, bien que ce soit sous une forme plus éminente que nous ne pouvons le comprendre ou l'exprimer.

3. Nous ne pouvons en cette vie connaître l'essence divine selon ce qu'elle est en elle-même ; mais nous la connaissons telle qu'elle est représentée dans les perfections des créatures, et c'est ainsi que l'expriment les noms employés par nous.

Article 3 : Certains noms sont-ils attribués à Dieu au sens propre, ou bien tous lui sont-ils attribués par métaphore ?

Objections : 1. Il semble qu'aucun nom ne puisse être attribué à Dieu dans son sens propre. Car les noms donnés à Dieu sont empruntés aux créatures, ainsi qu'on l'a dit. Mais les noms des créatures ne sont appliqués à Dieu que par métaphore, comme lorsqu'on dit : Dieu est un rocher, Dieu est un lion, etc.

2. Aucun nom n'est dit au sens propre d'un sujet à qui refuser ce nom est plus exact que de le lui attribuer. Mais tous ces noms : bon, sage et autres semblables, on les nie de Dieu, avec plus de vérité qu'on ne les affirme, comme le montre Denys. Donc aucun de ces noms n'est attribué à Dieu en son sens propre.

3. Les noms exprimant des choses corporelles ne sont attribués à Dieu que par métaphore, puisqu'il est incorporel. Mais tous les noms en question impliquent certaines conditions corporelles ; le temps est inclus dans leur signification, et aussi la composition et autres conditions qui sont celles des corps. Donc tous ces noms sont appliqués à Dieu par métaphore.

En sens contraire, S. Ambroise nous dit : « Certains noms manifestent de façon évidente ce qui est propre à la divinité, et quelques-uns expriment avec une claire vérité la majesté divine. Il en est d'autres qui ne sont attribués à Dieu que par une sorte de transposition et par voie de similitude. » Donc tous les noms ne sont pas attribués à Dieu par métaphore ; quelques-uns le sont dans leur sens propre.

Réponse : Nous l'avons dit, nous connaissons Dieu au moyen des perfections qui procèdent de lui dans les créatures ; et ces perfections sont en lui selon un mode plus éminent que dans les créatures. Or notre intellect appréhende ces perfections telles qu'elles sont dans les créatures, et selon la façon dont il les appréhende, il les signifie par des noms ; toutefois, dans les noms que nous appliquons à Dieu, deux choses sont à considérer : les perfections mêmes signifiées par ces mots, comme la bonté, la vie, etc., et la manière dont elles sont signifiées. Quant à ce que signifient ces noms, ils conviennent à Dieu en propre, et plus encore qu'aux créatures, et en priorité. Mais quant à la manière de signifier, ces mêmes noms ne s'appliquent plus proprement à Dieu, car leur mode de signification est celui qui convient aux créatures.

Solutions : 1. Certains noms expriment les perfections qui procèdent de Dieu dans les créatures, de telle sorte que le mode imparfait selon lequel les créatures participent de la perfection divine est inclus dans la signification de ces noms. Ainsi pierre, ou rocher, signifie un certain étant avec sa matérialité. De tels noms ne peuvent être attribués à Dieu autrement que par métaphore. Mais certains noms signifient les perfections mêmes de façon absolue, sans qu'aucun mode de participation soit inclus dans leur signification, ainsi être, bon, vivant, etc., et ces noms-là sont dits de Dieu en toute propriété.

2. Quand Denys déclare que les noms en question peuvent être niés de Dieu, c'est parce que ce qui est signifié par le nom ne convient pas à Dieu à la façon dont il est signifié, mais d'une façon plus excellente. C'est pourquoi, en ce même passage, Denys explique que Dieu est au-dessus de toute substance et de toute vie.

3. Les noms attribués proprement à Dieu impliquent des conditions corporelles, non dans le signifié même du nom, mais uniquement dans la manière de les signifier. Au contraire, les noms attribués à Dieu par métaphore impliquent une condition corporelle dans la réalité même qu'ils signifient.

Article 4 : Les nombreux noms donnés à Dieu sont-ils synonymes ?

Objections : 1. Il semble que ces noms attribués à Dieu soient synonymes. En effet, on appelle synonymes des noms qui signifient tout à fait la même chose. Mais les noms que nous attribuons à Dieu signifient tout à fait la même chose ; car la bonté de Dieu est son essence même, et aussi sa sagesse, etc. Donc tous ces noms sont parfaitement synonymes.

2. Si l'on répond que ces noms signifient la même réalité, mais selon des raisons diverses, on peut objecter : Une raison à laquelle rien ne correspond dans le réel est une raison vaine. Donc si ces raisons sont multiples quand la réalité est une, il semble bien que ces raisons soient vaines.

3. Ce qui est un selon l'être et selon l'intelligibilité l'est davantage que ce qui est un selon l'être et multiple selon l'intelligibilité. Mais Dieu est souverainement un ; il semble donc qu'il ne doive pas être un dans la réalité et multiple selon l'intelligibilité. Par conséquent, les noms attribués à Dieu ne signifient pas des raisons intelligibles qui sont diverses ; ils sont donc synonymes.

En sens contraire, une accumulation de synonymes ne produit que des paroles creuses, comme si l'on appelle vêtement un habit. Donc si tous les noms attribués à Dieu sont synonymes, on ne peut convenablement l'appeler bon ou quoi que ce soit d'autre. Pourtant il est écrit (Jr 32, 18) : « Toi, le Dieu grand et fort, dont le nom est Seigneur de l'univers. »

Réponse : On doit dire que ces noms appliqués à Dieu ne sont pas synonymes. Cela se verrait aisément, si nous disions que ces noms ont été introduits pour nier de Dieu le contraire de ce qu'ils disent, ou pour souligner un rapport de causalité entre Dieu et ses créatures. Alors, en effet, on pourrait distinguer sous ces noms diverses raisons, variant selon la diversité des choses que l'on nie ou des effets que l'on vise.

Mais, même avec notre explication, selon laquelle ces noms signifient la substance divine, bien qu'imparfaitement, il ressort clairement de ce qui précède, qu'ils signifient des raisons intelligibles diverses. En effet, la raison que le nom signifie est ce que l'intelligence conçoit de la réalité signifiée par le nom. Or notre intelligence, connaissant Dieu par les créatures, se forme pour connaître Dieu des conceptions proportionnées aux perfections qui procèdent de Dieu dans les créatures. Ces perfections en Dieu préexistent dans l'unité et la simplicité, mais chez les créatures elles sont reçues dans la division et la multiplicité. De même donc qu'aux perfections diverses des créatures correspond un unique Principe simple, représenté par les diverses perfections des créatures d'une manière variée et multiple : ainsi, aux conceptions multiples et diverses de notre intelligence correspond quelque chose d'absolument un et simple, saisi imparfaitement au moyen de ces conceptions. D'où il suit que les noms que nous attribuons à Dieu, bien que signifiant une seule réalité, ne sont pas synonymes, parce qu'ils la signifient comme atteinte selon des raisons intelligibles multiples et diverses.

Solutions : 1. Par là se résout la première objection ; car on appelle synonymes des noms qui expriment une même réalité selon une raison intelligible unique. Les noms qui signifient les raisons intelligibles diverses ne signifient pas à parler proprement et formellement une même chose, parce que le nom signifie la chose par l'intermédiaire du concept, nous l'avons dit.

2. Les raisons intelligibles multiples que signifient ces noms ne sont pas vides et frivoles, car à toutes correspond une chose une et simple, représentée par elles de façon multiple et imparfaite.

3. Cela même appartient à la parfaite unité de Dieu, que ce qui est dans les autres êtres à l'état multiple et divisé existe en lui dans la simplicité et l'unité. Et qu'il soit un selon l'être, et multiple selon l'intelligibilité, cela vient de ce que notre intelligence l'appréhende en une multiplicité de concepts comme les créatures le représentent en une multiplicité de perfections.

Article 5 : Y a-t-il des noms attribués à Dieu et aux créatures, univoquement ou équivoquement ?

Objections : 1. Il semble que ce qui est dit de Dieu et des créatures leur soit attribué de façon univoque. Car tout nom équivoque se ramène à un nom univoque, comme la multitude se ramène à l'unité. Par exemple, si le mot chien est, équivoque, appliqué au chien qui aboie et au chien de mer, il faut bien qu'il soit dit de façon univoque pour certains animaux, c'est-à-dire pour tous ceux qui aboient ; sans cela, on devrait aller à la recherche du sens indéfiniment. Or il y a dans le monde des agents univoques, qui coïncident avec leurs effets à la fois quant au nom et quant à la définition, comme l'homme engendre l'homme. D'autres agents sont équivoques, comme le soleil qui engendre la chaleur sans que lui-même soit chaud, si ce n'est de façon équivoque, à un autre niveau. Il semble donc que le premier agent, auquel tous les autres agents se ramènent, soit un agent univoque. Ainsi ce qu'on dit à la fois de Dieu et des créatures est dit d'une façon univoque.

2. Entre les équivoques, il n'y a pas de ressemblance. Comme il y a quelque ressemblance de la créature à l'égard de Dieu, selon la Genèse (1, 26) : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance », il semble que quelque chose soit dit, en un sens univoque, de Dieu et des créatures

3. La mesure est homogène au mesuré, comme il est dit dans la Métaphysique d'Aristote, Or Dieu est la mesure première des êtres, comme l'affirme également le Philosophe. Donc Dieu est homogène aux créatures, et ainsi quelque chose est dit univoquement de Dieu et de la créature.

En sens contraire, ce qu'on attribue à divers sujets sous un même nom, mais non selon la même raison intelligible, leur est attribué d'une manière équivoque. Or aucun nom ne convient à Dieu selon la même raison intelligible qu'il est dit de la créature ; car la sagesse, par exemple, est dans les créatures une qualité, et non pas en Dieu, et changer le genre c'est faire changer la raison intelligible, puisque le genre fait partie de la définition. Et il en est ainsi du reste. Donc, quoi que l'on dise en commun de Dieu et de la créature, cela est dit équivoquement.

2. Dieu est plus éloigné des créatures que des créatures quelconques ne le sont l'une de l'autre. Or, à cause de la distance entre certaines créatures, il arrive que rien ne puisse leur être attribué dans un sens univoque, comme c'est le cas de celles qui ne font pas partie du même genre. Donc, moins encore pourra-t-on attribuer quoi que ce soit à Dieu et aux créatures d'une manière univoque ; toutes ces attributions sont équivoques.

Réponse : Rien ne peut être attribué univoquement à Dieu et aux créatures Car un effet qui n'égale pas la vertu de sa cause agente reçoit la similitude de l'agent, non pas selon la même raison formelle, mais de façon déficiente : de sorte que ce qui est dans les effets divisé et multiple se trouve dans la cause simple et un ; ainsi le soleil, par sa vertu, qui est une, produit sur la terre des formes d'existence variées et multiples. De la même manière, comme on l'a dit plus haut, les perfections de toutes choses qui se trouvent divisées et multiformes dans les créatures, préexistent en Dieu en étant unifiées. Ainsi donc, lorsqu'un nom de perfection est dit d'une créature, il signifie cette perfection comme distincte, et selon la raison formelle par quoi elle se distingue des autres. Par exemple, si nous donnons à un homme le nom de sage, nous signifions une perfection distincte de l'essence de l'homme, de sa puissance, de son être et de tous ses autres attributs. Au contraire, quand nous donnons ce même nom à Dieu, nous n'entendons pas signifier en lui quelque chose qui soit distinct de son essence, de sa puissance ou de son existence. Et ainsi lorsque le mot « sage » est donné à l'homme, il circonscrit en quelque sorte et contient la réalité signifiée, tandis que lorsqu'il est dit de Dieu, il laisse la réalité signifiée hors de toute limite et débordant la signification du nom. Il est donc évident que ce mot « sage » n'est pas dit de Dieu et de l'homme selon la même raison formelle. Et il en est ainsi de tous les autres. De sorte qu'aucun nom n'est attribué univoquement à Dieu et à la créature. Mais pas non plus tout à fait équivoquement comme certains l'ont dit. Dans ce cas, en effet, on ne pourrait, à partir des créatures, rien connaître de Dieu, rien en démontrer ; on ne pourrait jamais éviter le sophisme de l'équivocité, et cela irait contre le témoignage tant des philosophes qui démontrent au sujet de Dieu beaucoup de choses, que de l'Apôtre lui-même disant aux Romains (1, 20) : « Les attributs invisibles de Dieu nous sont rendus manifestes au moyen de ses œuvres. » Il faut donc dire que les noms en question sont attribués à Dieu et aux créatures selon l'analogie, c'est-à-dire selon une certaine proportion.

Et cela arrive dans les mots de deux façons. Ou bien plusieurs termes sont référés à un seul, comme « sain » se dit du remède et de l'urine, parce que l'un et l'autre sont en relation avec la santé de l'animal, l'une comme cause et l'autre comme signe ; ou bien un terme est référé à

l'autre, comme « sain » se dit du médicament et de l'animal, en tant que le médicament est cause de la santé qui, elle, appartiendra à l'animal.

C'est de cette dernière façon que certains termes sont attribués à Dieu et à la créature par analogie, ni tout à fait équivoquement ni univoquement. En effet, nous ne pouvons nommer Dieu que d'après les créatures, comme on l'a expliqué '. Ainsi, tout ce qui est dit de Dieu et de la créature est dit pour cette raison qu'il y a une relation de la créature à Dieu comme à son principe et à sa cause, en qui préexistent excellemment toutes les perfections des choses. Et cette sorte de communauté du nom tient le milieu entre la pure équivocité et la pure univocité. Car dans les noms dits de plusieurs par analogie il n'y a ni unité de la raison formelle, comme dans le cas des noms univoques, ni diversité pure et simple des raisons formelles, comme dans le cas des noms équivoques ; mais le nom qui est ainsi pris en plusieurs sens signifie des rapports divers à quelque chose d'un, comme par exemple « saine » dit de l'urine signifie un signe de la santé ; dit du remède il signifie une cause de la même santé.

Solutions : 1. Bien que, dans le jeu logique des attributions, les noms équivoques se ramènent aux univoques, inversement, dans l'ordre des actions, il est nécessaire que l'agent non univoque précède l'agent univoque. Car c'est toujours un agent non univoque qui est la cause universelle de l'espèce prise dans sa totalité ; ainsi le soleil intervient comme cause dans la génération de tous les hommes. Un agent univoque n'est pas la cause efficiente et universelle de toute l'espèce sans quoi il serait cause de soi-même, puisqu'il fait partie de l'espèce : il est cause particulière à l'égard de l'individu qu'il fait participer à l'espèce. Donc la cause universelle de toute une espèce n'est pas un agent univoque. Or, la cause universelle a le pas sur la cause particulière. Mais cet agent universel, bien que n'étant pas univoque, n'est pas pour cela tout à fait équivoque car s'il l'était, il ne produirait pas un effet semblable à lui. On peut l'appeler « agent analogue ». Et c'est ainsi que dans les attributions logiques elles-mêmes, tous les termes univoques se ramènent à un terme premier qui n'est pas univoque, mais analogue et qui est l'étant.

2. La ressemblance entre la créature et Dieu est imparfaite ; car même selon le genre il n'y a pas identité entre eux, comme on l'a vu précédemment.

3. Dieu n'est pas une mesure proportionnée aux étants qu'il mesure. C'est donc à tort que l'objection conclut que Dieu et les créatures sont compris dans un même genre.

Quant à ce qu'on a avancé en sens contraire, cela prouve que les noms en question ne sont pas attribués à Dieu et aux créatures univoquement, mais non qu'ils le sont équivoquement.

Article 6 : Si c'est par analogie, ces noms sont-ils dits en priorité de Dieu ou des créatures ?

Objections : 1. Il semble que les noms soient dits en priorité des créatures plutôt que de Dieu. Car nous nommons un être selon que nous le connaissons, puisque, selon le Philosophe, « les noms sont le signe des concepts ». Or nous connaissons la créature avant de connaître Dieu ; les noms donnés par nous conviennent donc en priorité aux créatures.

2. Selon Denys, « nous nommons Dieu d'après les créatures ». Mais les noms transférés des créatures à Dieu sont dits des créatures d'abord, non de Dieu, comme les noms « lion », « rocher » etc. Donc tous les noms sont dits en priorité des créatures, de Dieu ensuite.

3. Tous les noms qui sont dits en commun de Dieu et des créatures sont dits de Dieu comme de la cause de tous les étants, d'après Denys. Or, ce qui est dit d'une chose en raison de la causalité est dit d'elle en second : par exemple, l'animal est dit « sain » en priorité, et le remède en second parce qu'il est la cause de la santé. Donc, les noms dont nous parlons sont dits en priorité de la créature et en second de Dieu.

En sens contraire, S. Paul écrit (Ep 3, 14) : « Je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. » On peut en

dire autant des autres noms attribués à Dieu et aux créatures. Donc ces noms sont attribués à Dieu en priorité par rapport aux créatures.

Réponse : Dans tous les noms qu'on attribue par analogie à plusieurs êtres, il est nécessaire que ces noms soient attribués par rapport à un seul. C'est pourquoi ce terme doit figurer dans la définition de tous les autres. Et comme la raison formelle

signifiée par le nom est la définition de ce qu'on nomme, dit Aristote, il est nécessaire que ce nom soit attribué par priorité à celui des termes de l'analogie qui figure dans la définition des autres, et postérieurement aux autres, par ordre, selon qu'ils se rapprochent plus ou moins du premier. Ainsi, le mot « sain », en tant qu'il est dit de l'animal, entre dans la définition du mot sain selon qu'il s'applique au remède appelé sain parce qu'il cause la santé de l'animal ; et il entre également dans la définition du mot sain appliqué à l'urine, parce que celle-ci est appelée saine comme symptôme de santé chez l'animal.

Ainsi donc, tous les noms attribués à Dieu par métaphore sont attribués par priorité aux créatures, car, appliqués à Dieu, ils ne signifient rien d'autre qu'une ressemblance avec de telles créatures. Quand on dit : le pré est riant, cela veut dire : le pré est agréable quand il fleurit, comme un homme quand il rit : il y a là une similitude de proportion. De même, le nom de lion attribué à Dieu ne signifie rien d'autre que ceci : Dieu présente cette ressemblance avec le lion qu'il agit avec force comme le lion. Il est donc clair que la signification de tels noms, appliqués à Dieu, ne peut se définir que par ce qui les fait appliquer aux créatures.

Quant aux autres noms qui ne sont pas attribués à Dieu par métaphore, il en serait exactement de même, si nous disions, comme certains, que ces noms n'expriment de Dieu que sa causalité. Dans ce cas, en effet, dire : Dieu est bon, ne serait pas autre chose que dire : Dieu est cause de bonté dans la créature ; ainsi ce nom attribué à Dieu enfermerait dans sa signification la bonté de la créature, de sorte que la bonté serait attribuée à la créature par priorité, à Dieu ensuite.

Mais on a montré ci-dessus que les noms de cette sorte ne sont pas dits de Dieu uniquement en raison de ce qu'il cause, mais aussi en raison de ce qu'il est en son essence ; car quand on dit : Dieu est bon, ou sage, on signifie non seulement que Dieu est cause de sagesse ou de bonté, mais qu'en lui la sagesse et la bonté préexistent d'une façon suréminente.

D'après cela, il faut conclure que si l'on considère la chose signifiée par le nom, chaque nom est dit par priorité de Dieu, non de la créature ; car c'est de Dieu que ces perfections dérivent dans les créatures. Mais quant à l'origine de la dénomination, ce sont les créatures que nous nommons d'abord par ces noms, car ce sont elles que nous connaissons en premier. De là vient que ces noms signifient à la manière qui convient aux créatures, comme on l'a dit précédemment.

Solutions : 1. La première objection portait sur l'origine de la dénomination.

2. On ne peut raisonner de la même façon sur les noms attribués à Dieu par métaphore, et sur les autres.

3. Cette objection porterait si ces noms étaient attribués à Dieu en raison de sa causalité (comme on attribue la santé au remède), et non en raison de ce qu'il est en son essence

Article 7 : Certains noms sont-ils dits de Dieu temporellement ?

Objections : 1. Il semble que les noms qui impliquent relation aux créatures ne soient pas dits de Dieu temporellement. En effet on convient communément que tous ces noms signifient la substance divine, ce qui fait dire à S. Ambroise : « Ce nom "le Seigneur", exprime la puissance, qui est en Dieu sa substance ; "Créateur" signifie l'action de Dieu, qui est son essence. » Or la substance de Dieu n'est pas temporelle, mais éternelle. Donc ces noms-là ne sont pas dits de Dieu temporellement, mais selon son éternité.

2. Tout ce à quoi un attribut convient temporellement peut être dit « fait » ; ainsi, ce qui est dit blanc temporellement a été « fait » blanc. Or être fait ne convient pas à Dieu. Donc rien n'est attribué à Dieu temporellement.

3. Si certains noms sont dits de Dieu temporellement, pour cette raison qu'ils comportent une relation avec les créatures, le même motif vaudra pour tous les noms qui comportent une relation aux créatures. Or certains noms qui comportent une relation aux créatures sont dits de Dieu selon l'éternité ; c'est en effet de toute éternité que Dieu connaît et aime la créature, selon le texte de Jérémie (31,3) : « Je t'ai aimé d'un amour éternel. » Donc, les autres noms qui impliquent relation aux créatures, comme Maître et Créateur conviennent aussi à Dieu de toute l'éternité.

4. Ces noms impliquent relation. Ou bien cette relation est quelque chose en Dieu, ou bien seulement dans la créature. Or elle ne peut pas être uniquement dans la créature ; car, dans ce cas, Dieu serait appelé Maître ou Seigneur d'après la relation opposée, celle qui est dans les créatures. Or, rien n'est dénommé par son opposé. Il reste donc que la relation est quelque chose en Dieu. Mais en Dieu rien n'est temporel, parce que Dieu est au-dessus du temps. Il semble donc bien que ces noms-là ne sont pas dits de Dieu temporellement.

5. Ce qui est dit en raison d'une relation est dit relativement, et, par exemple, « Seigneur » se prend de la relation de « seigneurie », comme blanc de la blancheur. Il suit de là que, si la relation de seigneurie n'est pas en Dieu réellement, si elle est une construction de la raison, il s'ensuit que Dieu n'est pas réellement Seigneur, ce qui est évidemment faux.

6. Quand des termes de relation ne sont pas simultanés par nature, l'un peut être quand l'autre n'est pas ; par exemple il y a objet de science, même s'il n'y a pas de science, dit Aristote. Or les termes relatifs qui sont dits de Dieu et de la créature ne sont pas simultanés par nature. Donc on peut dire certaines choses de Dieu relativement à la créature, même la créature n'existant pas. Ainsi ces noms : Seigneur, Créateur, sont attribués à Dieu selon son éternité, non temporellement.

En sens contraire, S. Augustin assure que cette dénomination par relation : « Seigneur » convient à Dieu temporellement.

Réponse : Certains noms comportant une relation à la créature sont attribués à Dieu temporellement et non dans l'éternité. Pour le montrer, il faut savoir que certains ont vu dans la relation non une réalité appartenant à l'univers réel, mais une construction de la raison. Or ceci apparaît faux du fait que les réalités elles-mêmes sont naturellement ordonnées et référées les unes aux autres.

Toutefois, il faut savoir que la relation exigeant deux extrêmes, c'est de trois manières différentes qu'elle peut être réelle ou de raison. Parfois, c'est un être de raison des deux côtés, lorsqu'il n'y a d'autre ordre entre les deux termes que la relation établie par la raison, par exemple lorsque nous disons que le même est identique au même. Car, en tant que la raison appréhende deux fois un être unique, elle le pose comme s'il était deux ; c'est ainsi qu'elle appréhende en lui une relation avec lui-même. Il en va pareillement de toutes les relations entre l'étant et le non-étant ; elles sont l'œuvre de la raison qui conçoit le non-étant comme le terme d'une relation. De même encore toutes les relations qui naissent d'un acte de la raison, comme entre le genre et l'espèce, etc.

Certaines relations sont des réalités de nature quant à leurs deux extrêmes : cela arrive quand il y a relation entre deux termes en vertu de quelque chose qui appartient réellement à l'un et à l'autre. Ainsi en est-il manifestement de toutes les relations consécutives à la quantité, comme entre grand et petit, double et moitié, etc., car la quantité est en l'un et l'autre des deux extrêmes.

Il en est de même pour les relations résultant de l'action et de la passion comme entre moteur et mobile, père et fils, etc.

Il arrive enfin que la relation soit une réalité de nature dans l'un des extrêmes, et dans l'autre une simple construction de la raison. Cela se produit chaque fois que les deux extrêmes ne font pas partie d'un même ensemble. Par exemple la sensation et la connaissance sont référées au sensible et à l'intellectuellement connaissable, lesquels faisant partie de l'univers réel, sont hors de l'univers intentionnel du sensible et de l'intelligible. C'est pourquoi il y a bien une relation réelle dans la science et la sensation, l'une et l'autre étant ordonnées à connaître intellectuellement ou sensiblement des réalités ; mais ces réalités, considérées en elles-mêmes, sont étrangères à l'univers intentionnel. Aussi, dans ces réalités, il n'y a pas réellement une relation à la science et à la sensation, mais selon la raison seulement, en tant que notre intelligence appréhende ces réalités comme termes des relations à leur égard de la connaissance et de la sensation. C'est pourquoi le Philosophe remarque que si ces réalités sont en relation, ce n'est pas parce qu'elles-mêmes se réfèrent à d'autres, mais parce que ces autres se réfèrent à elles. Pareillement, on dit que la colonne est à droite uniquement parce qu'elle se situe à droite de l'observateur : une telle relation n'est pas réelle dans la colonne, mais chez l'observateur.

Puisque Dieu est en dehors de tout l'ensemble des créatures, et que toutes les créatures sont ordonnées à lui sans que ce soit réciproque, il est évident que les créatures sont référées à Dieu réellement. Mais en Dieu il n'y a pas une relation réelle avec les créatures, mais seulement une relation construite par la raison, en tant que les créatures sont référées à lui. Ainsi, rien n'empêche que ces noms impliquant une relation aux créatures soient attribués à Dieu temporellement ; non en raison d'un changement en Dieu, mais en raison d'un changement affectant la créature. C'est ainsi que la colonne passe à la droite de l'observateur sans subir elle-même aucun changement, mais l'observateur ayant changé de place.

Solutions : 1. Certains mots relatifs sont employés pour signifier directement des relations, comme maître et serviteur, père et fils, etc. On les appelle relatifs quant à l'être. D'autres sont employés pour signifier des réalités dont naissent certaines relations, comme moteur et mobile, chef et subordonné. On les dit relatifs quant à l'expression.

Il faut appliquer cette distinction aux noms divins. Certains d'entre eux signifient la relation elle-même à la créature, comme Seigneur. Ceux-là ne signifient donc pas la substance divine directement, mais indirectement, parce qu'ils la présupposent, comme la Seigneurie présuppose la puissance, laquelle est la substance divine. D'autres noms divins signifient directement l'essence divine, et à titre de conséquence impliquent une relation, comme Sauveur, Créateur, etc. qui signifient une action de Dieu ne faisant qu'un avec son essence. Si toutefois ces deux catégories de noms se disent de Dieu temporellement, c'est en raison de la relation qu'ils comprennent soit principalement, soit par voie de conséquence, non en tant qu'ils signifient l'essence divine, soit directement, soit indirectement.

2. Comme les relations qui sont dites de Dieu temporellement ne sont en Dieu que par un acte de notre raison, « être fait » ou « avoir été fait » ne se dit de Dieu qu'en tant qu'il est connu par nous, à l'exclusion de tout changement qui l'affecterait dans sa réalité comme lorsque nous disons : « Seigneur, tu es devenu pour nous un refuge » (Ps 90, 1 Vg).

3. L'opération de l'intellect et du vouloir reste immanente à celui qui connaît et qui aime. C'est pourquoi les noms qu'on donne aux relations consécutives à ces actes se disent de Dieu selon son éternité. Mais les relations résultant d'actes transitifs, c'est-à-dire d'actes qui, selon notre façon de comprendre, passent en des effets extérieurs à Dieu sont dits de Dieu temporellement, et c'est le cas quand on appelle Dieu Sauveur, Créateur, etc.

4. Les relations signifiées par ces noms qui sont dits de Dieu temporellement, ne sont en Dieu que par un acte de notre raison, tandis que les relations opposées existent en réalité dans les créatures. Et il n'y a pas d'illogisme à ce que Dieu reçoive des noms tirés de relations qui ont réalité dans la créature, pourvu que simultanément soient construites par notre intellect les relations opposées en Dieu, de sorte que Dieu soit nommé relativement à la créature, pour cette raison que la créature lui est référée, comme d'après le Philosophe le connaissable est nommé relativement à la connaissance parce que la connaissance est relative à lui.

5. Puisque Dieu se réfère à la créature en ce sens que la créature se réfère à lui ; et puisque la relation de sujétion est réelle dans la créature, il s'ensuit que Dieu n'est pas Seigneur selon une vue de la raison mais en réalité. Car de la manière même dont la créature lui est soumise, il est dit Seigneur.

6. Pour savoir si des termes relatifs sont simultanés ou non par nature, il ne faut pas considérer l'ordre des choses auxquelles on attribue ces relations, mais ce que signifient ces termes relatifs. Car si l'un des deux inclut l'autre dans sa notion et réciproquement, alors ces termes sont simultanés par nature, comme double et moitié, père et fils, etc. Mais si l'un inclut l'autre dans sa notion sans que ce soit réciproque, alors ils ne sont pas simultanés par nature C'est le cas pour la connaissance et l'objet connaissable. Car l'objet connaissable est ainsi appelé parce qu'il est tel en puissance, tandis que la connaissance existe à l'état d'habitude ou en acte Aussi, selon ce que le mot signifie, l'objet connaissable existe avant la connaissance. Mais si l'on envisage l'objet connaissable en acte, il existe simultanément avec la connaissance en acte. Car quelque chose n'est connu que s'il est actuellement objet de connaissance. Donc, bien que Dieu soit antérieur aux créatures, parce que dans la signification de « Seigneur » il est inclus qu'il ait un serviteur, et réciproquement, ces deux termes relatifs sont simultanés par nature. Aussi Dieu n'a-t-il pas été Seigneur avant d'avoir une créature qui lui fût soumise.

Article 8 : Ce nom « Dieu » signifie-t-il la nature de Dieu, ou son opération ?

Objections : 1. Il semble que ce nom ne soit pas un nom de nature. Le Damascène dit en effet : « Dieu (theos) vient de théein qui veut dire pourvoir à toutes choses, prendre soin de toutes choses ; ou bien de aithein qui signifie brûler, car « notre Dieu est un feu dévorant » (Dt 4, 24) ; ou bien encore de théâsthai c'est-à-dire voir toutes choses. Or, tout cela désigne des opérations, et non une nature.

2. Un être est nommé par nous selon qu'il est connu ; or la nature divine nous est inconnue. Donc ce nom « Dieu » n'exprime pas la nature divine.

En sens contraire, S. Ambroise affirme que « Dieu » est un nom de nature.

Réponse : Ce dont un nom a été tiré n'est pas toujours ce qu'on lui fait signifier. En effet, lorsque nous connaissons la substance d'une chose par ses propriétés ou ses opérations, nous la nommons parfois du nom de telle opération ou de telle propriété particulière, comme la substance de la pierre a pris nom de ce qu'elle blesse le pied. Cependant on n'emploie pas ce mot pour désigner l'action de blesser, mais pour désigner la substance de la pierre. Quand il s'agit de choses qui nous sont connues en elles-mêmes, comme la chaleur, le froid, la blancheur, etc., on ne recourt pour les nommer à rien d'autre ; dans ce cas, ce que le nom signifie par lui-même est aussi ce qu'il est destiné à signifier.

Parce que Dieu ne nous est pas connu dans sa nature propre mais nous est révélé uniquement par ses activités ou par ses œuvres, c'est donc à partir d'elles que nous pouvons le nommer, comme on l'a dit plus haut. En conséquence, ce nom « Dieu » nomme une opération, si l'on considère sa signification étymologique. Car ce nom a été donné en raison de la providence universelle que Dieu exerce pour les choses, et tous ceux qui parlent de Dieu entendent appeler Dieu l'être à qui

incombe le gouvernement de toutes choses. Aussi Denys écrit-il : « La déité est ce qui prend soin de toutes choses avec une prévoyance et une bonté parfaites. » Mais bien qu'il soit emprunté à cette perfection et à cette activité, ce nom « Dieu » n'en est pas moins employé pour signifier la nature divine.

Solutions : 1. Ce que dit S. Jean Damascène se rapporte à la providence, d'où ce nom a été tiré.

2. Dans la mesure où par les propriétés et les effets d'une chose nous pouvons connaître sa nature nous pouvons exprimer celle-ci par un nom. Ainsi, comme nous pouvons, à partir de sa propriété, connaître la pierre en elle-même, connaissant l'essence de la pierre, ce nom « pierre » signifie la nature même de la pierre, telle qu'elle est en elle-même : il signifie en effet la nature de la pierre, prise en elle-même. Car la notion exprimée par le nom est la définition, selon Aristote. A l'inverse, à partir des effets de Dieu, nous ne pouvons pas connaître la nature divine telle qu'elle est en elle-même, de telle sorte que nous connaissions son essence, mais par mode d'éminence, de causalité et de négation, comme on l'a expliqué. Et c'est ainsi que le nom « Dieu » signifie la nature divine. En effet, ce nom a été adopté pour désigner un être au-dessus de tout, qui est le principe de tout, qui est séparé de tout. C'est cela que veulent signifier ceux qui nomment Dieu.

Article 9 : Ce nom « Dieu » est-il communicable ?

Objections : 1. Il semble que ce nom « Dieu » soit communicable. A quiconque, en effet, est communiquée la réalité signifiée par le nom, le nom lui-même est communiqué. Or nous avons dit que le nom « Dieu » signifie la nature divine, laquelle est communicable à d'autres, selon le 2^o épître de Pierre (1, 4) : « Il nous a donné de grandes et précieuses promesses, afin de vous rendre ainsi participants de la nature divine. » Donc le nom « Dieu » est communicable.

2. Seuls les noms propres sont incommunicables ; or ce nom « Dieu » n'est pas un nom propre, c'est une appellation : la preuve, c'est qu'il se met au pluriel, ainsi qu'en témoigne le Psaume (82, 6) : « J'ai dit : vous êtes des dieux. »

3. Le nom « Dieu » tire son origine de l'opération comme on l'a dit à l'article précédent. Mais les autres noms divins qui ont pour origine soit les opérations de Dieu, soit ses œuvres, sont communicables, comme bon, sage, etc. Donc le nom « Dieu », lui aussi, est communicable.

En sens contraire, on lit dans la Sagesse (14, 21) : « Ils ont donné au bois et à la pierre le nom incommunicable », et il s'agit du nom de la divinité.

Réponse : Un nom peut être communicable de deux manières : proprement, ou métaphoriquement. Un nom est communicable proprement, quand il est communicable à plusieurs selon toute sa signification. Il est communicable par métaphore quand il est communicable à plusieurs selon l'un des caractères inclus dans sa signification. Ainsi le nom « lion » est commun au sens propre à tous les animaux en qui se trouve la nature signifiée par ce mot ; par métaphore, il est communiqué à tous les êtres ayant quelque chose de léonin, comme l'audace ou le courage, qui les fait appeler lions par métaphore.

Pour savoir maintenant quels noms peuvent être communiqués au sens propre, il faut considérer ceci. Toute forme reçue dans un sujet singulier dans lequel elle est individuée est commune à beaucoup soit réellement, soit au moins notionnellement. Par exemple, la nature humaine est commune à beaucoup, en réalité et notionnellement. Mais la nature du soleil n'est pas réellement commune à plusieurs ; elle l'est seulement notionnellement ; car on peut concevoir la nature du soleil comme réalisée en plusieurs sujets, et cela parce que notre esprit conçoit toujours la nature d'une espèce en faisant abstraction de la matière individuelle. Par conséquent, que sa réalisation ait lieu en un sujet ou en plusieurs, cela n'est pas compris dans le concept de la nature spécifique ; d'où il résulte qu'il peut être conçu comme existant en plusieurs individus sans qu'il

soit porté atteinte au concept de la nature spécifique. Mais l'être singulier, du fait qu'il est singulier, est distinct et séparé de tous les autres. Donc, quand un nom est choisi pour désigner un être singulier, ce nom est incommunicable et en réalité et notionnellement ; il ne peut pas venir à l'esprit que cet individu soit multiplié en plusieurs. Par suite aucun nom signifiant un individu n'est communicable à plusieurs proprement, mais seulement par métaphore, comme quelqu'un peut être appelé Achille du fait qu'il a une des qualités d'Achille, comme son courage. Quant aux formes qui ne sont pas individuées par un suppôt distinct d'elles, mais par elles mêmes, parce que ce sont des formes subsistantes, si elles étaient connues telles qu'elles sont en elles-mêmes, elles ne pourraient être communiquées ni réellement ni notionnellement, sinon peut-être par métaphore, comme on l'a dit des individus. Mais parce que ces formes simples subsistant par elles-mêmes ne peuvent être connues par nous telles qu'elles sont ; parce que nous ne les concevons qu'à la manière des composés ayant leur forme dans la matière, nous leur donnons des noms au concret qui signifient la nature dans un suppôt. De la sorte, en ce qui concerne formellement les noms, il en va de même des noms qui signifient les natures des choses composées, et de ceux par lesquels nous signifions les natures simples subsistantes.

Ainsi donc, puisque ce nom « Dieu » a été choisi pour désigner la nature divine, ainsi qu'on l'a dit, et puisque cette nature divine n'est pas communicable, ainsi qu'on l'a montré, le nom « Dieu » est incommunicable selon la réalité qu'il signifie, mais il est communicable selon l'opinion, au sens où le nom « soleil » serait communicable pour ceux qui s'imagineraient qu'il y a plusieurs soleils. C'est en ce sens que S. Paul dit aux Galates (4, 8) : « Vous serviez des dieux qui n'en sont pas. » Et la Glose explique : « Ils ne sont pas dieux par nature, mais dans l'opinion des hommes. »

Toutefois, le nom de Dieu est communicable, non selon toute sa signification, mais partiellement, en raison d'une certaine similitude. Ainsi appelle-t-on dieux ceux qui participent du divin par manière de ressemblance, selon ces mots du Psaume (82, 6) : « J'ai dit : vous êtes des dieux. »

Si un certain nom était donné à Dieu pour le signifier non quant à sa nature, mais en tant que sujet, selon qu'il est cet être-ci, ce nom-là serait de toute manière incommunicable. C'est peut-être le cas du tétragramme chez les Hébreux, et il en est comme si quelqu'un donnait au soleil un nom désignant précisément ce soleil dans son individualité.

Solutions : 1. La nature divine n'est pas communicable, sinon par mode de participation de ressemblance.

2. Ce nom « Dieu » est une appellation et non pas un nom propre ; car il signifie la nature divine comme si elle était dans un sujet, bien que Dieu lui-même en sa réalité ne soit ni universel ni particulier. Car les noms n'épousent pas le mode d'être des choses nommées selon qu'elles sont dans le réel, mais selon qu'elles sont dans notre connaissance. Toutefois, selon la vérité de ce qu'il signifie, il est incommunicable, comme on l'a expliqué tout à l'heure du mot soleil.

3. Ces mots : bon, sage, et autres semblables, ont été tirés de perfections communiquées par Dieu aux créatures. Cependant ils sont destinés à signifier non la nature divine mais, prises en, elles-mêmes, les perfections qu'ils signifient. C'est pourquoi même selon la réalité des choses, ils sont communicables à beaucoup. Au contraire, le nom « Dieu » a été employé, à partir d'une opération propre à Dieu que nous expérimentons constamment, pour signifier la nature divine.

Article 10 : Ce nom « Dieu » est-il employé de façon univoque, ou équivoque, selon qu'il signifie Dieu par nature, par participation, ou selon l'opinion ?

Objections : 1. Il semble que ce nom : « Dieu » soit attribué à Dieu de façon univoque et par nature, et par participation, et selon l'opinion. En effet, là où la signification est absolument

diverse, il n'y a pas contradiction entre affirmer et nier, car l'équivocité empêche la contradiction. Mais le catholique qui dit : l'idole n'est pas Dieu, contredit le païen qui affirme : l'idole est Dieu. Donc le nom de Dieu employé des deux côtés est dit de façon univoque.

2. De même que l'idole est Dieu selon l'opinion et non selon la vérité, ainsi la jouissance de plaisirs charnels est appelée bonheur selon l'opinion et non selon la vérité. Mais ce nom de béatitude est dit univoquement de cette béatitude prétendue et de la béatitude véritable. Donc le nom « Dieu » lui aussi se dit univoquement du vrai Dieu et d'un Dieu prétendu.

3. On appelle univoques des mots qui signifient une raison formelle unique. Mais le catholique, quand il dit que Dieu est un, entend par ce nom une réalité toute-puissante et digne d'une vénération suprême. Et le païen entend la même chose lorsqu'il dit que son idole est Dieu. Donc ce nom est prononcé des deux côtés dans un sens univoque.

En sens contraire, ce qui existe dans l'intelligence est la similitude de ce qui existe dans la réalité, selon Aristote. Mais le nom « animal » dit de l'animal vrai et de l'animal peint, est utilisé équivoquement. Donc le nom de Dieu appliqué au vrai Dieu et à un Dieu prétendu est prononcé de façon équivoque.

Nul ne peut désigner ce qu'il ne connaît pas ; mais le païen ne connaît pas la divinité véritable. Donc, lorsqu'il dit : Mon idole est Dieu, il ne signifie pas la divinité véritable. Mais c'est elle que signifie le catholique professant qu'il existe un seul Dieu. Donc ce nom « Dieu » n'est pas attribué d'une façon univoque, mais de façon équivoque, au vrai Dieu et au Dieu prétendu.

Réponse : Ce nom « Dieu » dans les trois significations qu'on vient de proposer n'est pas utilisé ni univoquement, ni équivoquement, mais analogiquement. On peut le manifester ainsi : la raison formelle que signifient les termes univoques est en tous points la même ; celles que signifient les termes équivoques sont totalement diverses, tandis que pour les analogues il faut que le nom pris dans une signification entre dans la définition de ce nom pris selon les autres significations. Ainsi, l'étant attribué à la substance entre dans la définition de l'étant selon que ce nom est dit de l'accident. « Sain » dit de l'animal entre dans la définition « sain » dit de l'urine et du remède ; car cette qualité que signifie le mot « sain » et qui est dans l'animal, l'urine en est le signe, et le remède, la cause. Il en est ainsi dans le problème posé. Car ce nom « Dieu », pris au sens du vrai Dieu, entre dans la raison formelle signifiée par ce même nom quand il est dit dans le sens de l'opinion ou de la participation. En effet, lorsque nous donnons à quelqu'un le nom de Dieu par participation, nous entendons par ce nom « Dieu » quelque chose qui a une ressemblance avec le vrai Dieu. Pareillement, lorsque nous appelons Dieu une idole, nous entendons par ce nom signifier quelque chose dont les hommes estiment que c'est Dieu. Il est ainsi manifeste que ce nom a des significations diverses, mais une de ces significations est incluse dans les autres. Il est donc manifeste qu'il est utilisé analogiquement.

Solutions : 1. La multiplicité des noms ne tient pas à l'attribution d'un nom, mais à sa signification ; car le nom d'homme, attribué à qui que ce soit vraiment ou faussement, ne se dit que d'une seule manière. On le dirait de façon multiple si, par ce nom d'homme, nous entendions signifier des raisons formelles diverses ; par exemple, si l'un entendait signifier par là un homme véritable, tandis qu'un autre entendrait, par le même mot, signifier une pierre ou autre chose. Il est évident par là que le catholique disant que l'idole n'est pas Dieu contredit le païen pour qui elle est Dieu, car tous deux emploient ce nom « Dieu » dans l'intention de signifier le vrai Dieu. En effet, lorsque le païen affirme que son idole est Dieu, il n'emploie pas ce mot selon qu'il signifie un Dieu prétendu. Car, en ce cas, il dirait vrai, puisque les catholiques aussi emploient parfois le nom : Dieu, en ce sens, par exemple lorsqu'ils disent avec le Psaume (96, 5 Vg) : « Tous les dieux des païens sont des démons. »

2 et 3. Même réponse. Car ces arguments se fondent sur la diversité d'attribution, et non sur la diversité de signification.

4. Quand on parle d'un animal réel et d'un animal en peinture, on ne parle pas de façon purement équivoque. Le Philosophe emploie ce mot au sens large, en tant que l'équivoque inclut l'analogie. Car l'être est attribué de façon analogique, mais on dit parfois qu'il est attribué de façon équivoque aux prédicaments qui sont divers.

5. La nature même de Dieu en ce qu'il est, ni le catholique ni le païen ne la connaît ; mais l'un et l'autre la connaît en tant qu'elle est au terme des voies de la causalité, de l'éminence et de la négation, nous l'avons déjà dit. Ainsi le païen, lorsqu'il dit que son idole est Dieu, peut-il prendre ce mot « Dieu » dans le même sens que le catholique disant que l'idole n'est pas Dieu. Mais, s'il y avait quelqu'un qui ne connaisse Dieu sous aucun rapport, il ne le nommerait aucunement, sinon comme nous prononçons parfois des mots dont nous ignorons le sens.

Article 11 : Le nom « Celui qui est » est-il, plus que tous les autres, le nom propre de Dieu ?

Objections : 1. Il ne semble pas. Car le nom de Dieu, avons-nous dit, est incommunicable. Or « Celui qui est » n'est pas un nom incommunicable. Donc ce n'est pas le nom propre de Dieu.

2. Denys nous dit : « C'est le nom de Bien qui manifeste le mieux que tout émane de Dieu » Mais ce qui convient le plus à Dieu, c'est d'être le principe universel des choses. C'est donc le nom de Bien qui est le plus propre à Dieu, et non « Celui qui est ».

3. Tout nom divin semble impliquer un rapport avec la créature, puisque Dieu n'est connu de nous que par les créatures. Mais « Celui qui est » n'implique aucun rapport aux créatures.

En sens contraire, Moïse posant à Dieu cette question : « S'ils me demandent quel est son nom, que leur dirai-je ? » Le Seigneur répond : « Voici ce que tu leur diras : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » (Ex 3, 13.14 Vg.)

Réponse : Ce nom « Celui qui est » est dit le nom le plus propre à Dieu pour trois raisons :

1. A cause de sa signification ; car il ne désigne pas une forme particulière d'existence, mais l'existence même. Aussi, puisque l'existence de

Dieu est identique à son essence, ce qui ne convient qu'à lui seul, nous l'avons montré, il est évident qu'entre tous les noms qu'on lui donne, celui-là nomme Dieu le plus proprement ; car tout être est nommé d'après sa forme.

2. A cause de son universalité ; car tous les autres noms ou bien sont moins étendus, ou bien, s'ils ont la même extension, ils ajoutent pour l'esprit quelque chose qui le qualifie et le détermine d'une certaine manière. Or, notre esprit ne peut, en cette vie, connaître l'essence de Dieu telle qu'elle est en soi, et quelque détermination qu'il confère à ce qu'il conçoit de Dieu, il est en défaut par rapport à ce qu'est Dieu en lui-même. Aussi, moins les noms sont déterminés, plus ils sont généraux et absolus, et plus proprement nous les disons de Dieu. C'est ce qui fait dire à S. Jean Damascène : « De tous les noms que nous donnons à Dieu, nous devons regarder comme principal "Celui qui est", car Dieu est l'être comprenant tout en soi-même comme une sorte d'océan de substance, infini et sans bords. » Tout autre nom détermine en quelque manière la substance de la chose qu'il nomme, tandis que ce nom « Celui qui est » ne détermine aucun mode d'être ; il est sans détermination à l'égard de tous, et c'est en cela qu'il nomme l'océan infini de substance.

3. A cause de ce qui est inclus dans sa signification ; car ce nom signifie au présent, et cela convient souverainement à Dieu, dont l'être ne connaît ni passé, ni avenir, ainsi que le remarque S. Augustin'.

Solutions : 1. Ce nom « Celui qui est » est un nom de Dieu plus propre que ce nom « Dieu » en raison de ce dont il est tiré, l'être, et quant à son mode de signifier, ainsi que de sa connotation

temporelle comme on vient de le dire. Toutefois, en raison de ce qu'il entend signifier, ce nom « Dieu » est plus propre car ce qu'il entend signifier, c'est la nature divine. Encore plus propre est le Tétragramme, employé pour signifier la substance divine selon qu'elle est incommunicable et, si l'on peut ainsi parler, singulière.

2. Il est vrai que ce nom : « Le Bon » est le nom principal de Dieu en tant qu'il est cause ; mais non purement et simplement ; car absolument parlant, « être » ne peut être conçu que comme antérieur à « causer ».

3. Il n'est pas nécessaire que tous les noms divins impliquent une relation aux créatures ; il suffit qu'ils soient empruntés à des perfections communiquées par Dieu aux créatures, et entre celles-ci la toute première est l'être même, d'où est pris ce nom : « Celui qui est ».

Article 12 : Peut-on former au sujet de Dieu des propositions affirmatives ?

Objections : 1. Cela semble impossible, car Denys s'exprime ainsi : « En ce qui concerne Dieu, les négations sont vraies ; les affirmations sont inconsistantes. »

2. Boèce écrit « Une forme simple ne peut pas être un sujet. » Or Dieu est par excellence une forme simple, comme on l'a montré précédemment : il ne peut donc pas être un sujet. Or tout ce dont une proposition affirme quelque chose est pris comme sujet. On ne peut donc former au sujet de Dieu aucune proposition affirmative.

3. Tout esprit conçoit faussement s'il conçoit une chose autrement qu'elle n'est. Or, on l'a fait voir, Dieu a l'être sans aucune composition. Puisque tout intellect qui affirme connaît son objet par mode de composition, il semble qu'une proposition affirmative touchant Dieu ne puisse pas se construire avec vérité.

En sens contraire, la foi ne contient aucune erreur, et l'on y trouve certaines propositions affirmatives, comme : Dieu est trine et un, il est tout-puissant, etc.

Réponse : Assurément, des propositions affirmatives vraies peuvent être formées au sujet de Dieu. Pour s'en convaincre, il faut savoir qu'en toute proposition affirmative vraie, le prédicat et le sujet doivent d'une certaine manière signifier la même réalité, et des raisons formelles diverses. Cela se constate dans les propositions où l'attribut est une qualité accidentelle, aussi bien que dans le cas d'un attribut substantiel. Il est manifeste, en effet, que l'homme et le blanc sont un seul et même sujet ; mais ils diffèrent formellement ; car autre est la raison formelle d'homme, autre la raison de blanc. Pareillement, quand je dis : L'homme est un animal, cela même qui est homme est vraiment animal, car dans le même suppôt existent et la nature sensible qui le fait appeler animal et la nature raisonnable qui le fait appeler homme. Ainsi, dans ce cas également, le prédicat et le sujet sont identiques par le suppôt, alors qu'ils diffèrent formellement. Mais dans les propositions où le même est affirmé du même, cette loi se vérifie encore d'une certaine manière ; car ce que l'intelligence prend alors comme sujet, elle lui fait jouer le rôle de suppôt ; ce qu'elle prend comme prédicat, elle lui prête la nature d'une forme dans un suppôt, et c'est ce qui fait dire que les prédicats se prennent comme forme et les sujets comme matière. Or, à la diversité de raisons formelles qui se rencontre ici correspond l'altérité du prédicat et du sujet, tandis que leur identification dans la chose, l'intellect la signifie par la composition même.

Quant à Dieu, considéré en lui-même, il est absolument un et simple ; mais notre esprit le connaît au moyen de divers concepts, car il ne peut le voir en lui-même tel qu'il est. Malgré cela, notre esprit sait qu'à toutes ses conceptions diverses correspond une même et unique réalité simple. Ainsi donc, la pluralité de raisons formelles qui intervient ici est représentée par la diversité du prédicat et du sujet dans nos phrases affirmatives ; tandis que l'unité est représentée dans ces mêmes phrases par leur composition.

Solutions : 1. Quand Denys avance que les propositions relatives à Dieu sont inconsistantes ou, selon une autre traduction, sans convenance, il veut dire qu'aucun nom attribué à Dieu ne lui convient quant au mode de sa signification, comme on l'a expliqué plus haut.

2. Notre intellect ne peut pas saisir les formes simples subsistantes telles qu'elles existent en elles-mêmes ; mais il les appréhende à la manière des composés, en qui se trouve quelque chose qui est sujet et quelque chose qui est inhérent à ce sujet. C'est pourquoi il appréhende la forme simple à la manière d'un sujet et lui attribue quelque chose.

3. Quant à cette proposition : Tout intellect qui connaît une chose autrement qu'elle n'est, est erroné, on peut l'entendre de deux manières, selon que l'adverbe « autrement » détermine le verbe « concevoir » du côté de l'objet connu, ou du côté de l'esprit qui connaît. Si on le prend du côté de l'objet, la proposition est vraie, et son sens est celui-ci : Un intellect qui juge qu'une chose est autrement qu'elle n'est, est erroné. Mais ce n'est pas le cas ici ; en formant au sujet de Dieu des propositions affirmatives, notre esprit ne le déclare pas composé, mais simple. Si l'on prend au contraire l'adverbe du côté du sujet, alors la proposition est fautive ; car autre est le mode d'opération de l'intellect, autre le mode d'être de la chose. Il est manifeste en effet que notre intellect connaît immatériellement les choses matérielles qui sont au-dessous de lui ; non qu'il les connaisse comme immatérielles, mais son mode de connaître est immatériel. De même, quand il conçoit les êtres simples qui sont au-dessus de lui, notre intellect les conçoit selon son mode, par manière de composition, sans pour autant qu'il les juge elles-mêmes composées. Ainsi, notre intellect n'est pas erroné lorsqu'il forme des propositions composées au sujet de Dieu.

Après l'étude de la substance divine, il reste à envisager ce qui concerne ses opérations. Et, comme il y a des opérations de deux espèces, les unes qui demeurent dans le sujet opérant, et d'autres qui s'étendent à un effet extérieur, nous traiterons d'abord de la science et de la volonté (Q. 14-24) [car savoir est dans l'être qui sait, et vouloir dans l'être qui veut]; ensuite, nous traiterons de la puissance de Dieu (Q. 25), qu'on envisage comme principe des opérations divines s'étendant à un effet extérieur. Et, parce que la connaissance est une opération vitale, après l'étude de la science divine (Q. 14-17), nous traiterons de la vie divine (Q. 18). Et, parce que la science a pour objet le vrai, il faudra encore traiter de la vérité et de l'erreur (Q. 16-17). En outre, le connu étant dans le connaissant, et les conceptions des choses, en Dieu, prenant le nom d'idées, nous devons ajouter à la considération de la science divine la considération des Idées (Q. 15).

QUESTION 14 : LA SCIENCE DE DIEU

1. Y a-t-il science en Dieu ? 2. Dieu se connaît-il lui-même ? 3. La connaissance que Dieu a de lui-même est-elle compréhensive ? 4. Le connaître de Dieu est-il sa substance même ? 5. Dieu connaît-il les autres ? 6. Dieu a-t-il des autres une connaissance propre ? 7. La science de Dieu est-elle discursive ? 8. La science de Dieu est-elle cause des choses ? 9. Dieu a-t-il connaissance des choses qui ne sont pas ? 10. Dieu a-t-il connaissance des maux ? 11. Dieu connaît-il les singuliers ? 12. Dieu connaît-il une infinité de choses ? 13. Dieu connaît-il les futurs contingents ? 14. Dieu connaît-il nos énonciations ? 15. La science de Dieu est-elle soumise au changement ? 16. Dieu a-t-il des choses une connaissance spéculative, ou une connaissance pratique ?

Article 1 : Y a-t-il science en Dieu ?

Objections : 1. Il semble qu'il n'y ait pas de science en Dieu. En effet, la science est un habitus, et l'habitus n'a pas de place en Dieu, car il tient le milieu entre la puissance et l'acte. Il n'y a donc pas de science en Dieu.

2. La science, ayant pour objet les conclusions, est une connaissance causée par autre chose qu'elle, à savoir par la connaissance des principes. Mais il n'y a rien de causé en Dieu. Donc il n'y a pas de science en Dieu.

3. Toute science est ou générale ou particulière. Mais en Dieu, ni le général ni le particulier ne se rencontrent, comme on l'a montré précédemment. Il n'y a donc pas de science en Dieu.

En sens contraire, l'Apôtre écrit (Rm 11, 33) : « O profondeur inépuisable de la sagesse et de la science de Dieu ! »

Réponse : En Dieu il y a science, le plus parfaitement qui soit. Pour s'en convaincre, il faut observer que les êtres doués de connaissance se distinguent des non-connaissants en ce que ceux-ci n'ont d'autre forme que leur forme propre ; tandis que l'être connaissant, par nature, la capacité de recevoir, en outre, la forme d'autre chose : car la forme du connu est dans le connaissant. Et il est évident par là que la nature du non-connaissant est plus restreinte et plus limitée ; celle, au contraire, des connaissants ayant une plus grande ampleur et une plus large extension. Ce qui a fait dire au Philosophe que « l'âme est d'une certaine manière toutes choses ». Or, c'est par la matière que la forme est restreinte, et c'est pourquoi nous disions plus haut que les formes, à mesure qu'elles sont plus immatérielles, accèdent à une sorte d'infinité. On voit donc que l'immatérialité d'un être est ce qui fait qu'il soit doué de connaissance, et son degré de connaissance se mesure à son immatérialité. Aussi Aristote explique-t-il, dans le traité De l'Âme, que les plantes ne connaissent pas en raison de leur matérialité. Le sens, lui, est connaissant en raison de sa capacité à recevoir des formes sans matière ; et l'intellect est connaissant à un plus haut degré encore, parce qu'il est plus séparé de la matière, et non mélangé à elle, dit Aristote. Comme Dieu est au sommet de l'immatérialité, ainsi qu'on l'a vu par ce qui précède, il est en conséquence au sommet de la connaissance.

Solutions : 1. Parce que les perfections qui procèdent de Dieu dans les créatures, sont chez lui, selon un mode supérieur, comme il a été dit plus haut, quand nous attribuons à Dieu un nom tiré de quelque perfection de la créature, nous devons exclure de sa signification tout ce qui tient au mode imparfait propre à la créature. C'est pourquoi la science en Dieu n'est pas une qualité, ou un habitus, mais substance et acte pur.

2. Nous avons vu que ce qui est divisé et multiple dans les créatures se trouve en Dieu simple et un. Dans l'homme, selon la diversité des connus, il y a diverses sortes de connaissances : ainsi, « principes », on dit « intelligence », « science », selon qu'il connaît les conclusions ; « sagesse », selon qu'il connaît la cause suprême ; « conseil » ou « prudence », selon qu'il connaît ce qui est à faire. Mais Dieu connaît toutes ces choses d'une simple et unique connaissance, ainsi qu'on le verra. C'est pourquoi la connaissance de Dieu peut recevoir absolument tous ces noms, à la condition qu'on écarte de chacun d'eux, lorsqu'il est attribué à Dieu, tout ce qu'il comprend d'imparfait, et qu'on en retienne tout le parfait. C'est ainsi qu'il est écrit (Jb 12,13) : « En lui résident la sagesse et la puissance ; le conseil et l'intelligence lui appartiennent. »

3. La science emprunte ses caractères à la manière d'être du sujet connaissant, car l'objet connu est dans celui qui le connaît selon la manière d'être de ce dernier. Puisque l'essence divine a un mode d'être supérieur à celui des créatures, la science divine ne sera pas comme la science créée : ni universelle ni particulière, ni en disposition habituelle, ni en puissance, ni sous aucun autre mode pareil.

Article 2 : Dieu se connaît-il lui-même?

Objections : 1. Il semble que Dieu ne se connaît pas lui-même, car il est dit au Livre des Causes : « Tout être connaissant sa propre essence revient à son essence par un retour complet. » Or Dieu ne quitte pas sa propre essence ; il ne se meut en aucune façon ; il ne peut donc faire ainsi retour, pour la connaître, à son essence. Donc il ne se connaît pas.

2. Connaître est un certain « pâtir », un « être mû », comme il est dit au livre De l'Ame ; la science est encore une assimilation de l'esprit à la chose connue ; enfin, ce que l'on sait est une perfection de celui qui sait. Or, nul ne pâtit de lui-même, ne se perfectionne lui-même, n'est semblable à lui-même, comme l'observe S. Hilaire.

3. Nous sommes semblables à Dieu surtout par l'intelligence, parce que c'est l'esprit, dit S. Augustin, qui nous fait à l'image de Dieu. Mais notre intellect ne parvient pas à se connaître lui-même, si ce n'est en connaissant d'autres choses, comme l'affirme le livre De l'Ame. Donc Dieu non plus ne se connaît pas, si ce n'est peut-être en connaissant autre chose que lui.

En sens contraire, l'Apôtre écrit (1 Co 2, 11) : « Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. »

Réponse : Dieu se connaît, et il se connaît par lui-même. Pour le comprendre, il faut savoir que si, dans le cas d'opérations qui s'étendent à un effet extérieur, l'objet de l'opération, c'est-à-dire son terme, est quelque chose d'extérieur au sujet opérant, au contraire, quand il s'agit d'opérations qui sont dans le sujet opérant lui-même, l'objet en lequel se termine l'opération est dans le sujet opérant, et en cela même consiste l'opération : que l'objet est dans le sujet. Aussi est-il dit au livre De l'Ame que le sensible en acte est identique au sens en acte, et que l'intelligible en acte est identique à l'intellect en acte. Car sentir ou connaître intellectuellement en acte quelque chose, cela vient de ce que notre intellect ou notre sens est actuellement informé par la force du sensible ou de l'intelligible. Et si le sens ou l'intelligence diffèrent du sensible ou de l'intelligible, c'est seulement quand ils sont l'un et l'autre en puissance. Donc, comme en Dieu rien n'est potentiel, mais qu'il est l'acte pur, il y a nécessité qu'en lui l'intellect et l'objet de l'intellect soient identiques de toute manière ; de telle sorte que jamais il ne soit dépourvu de forme intelligible, comme nous quand nous ne connaissons qu'en puissance ; et que, d'autre part, la forme intelligible ne soit pas distincte de la substance même de l'intellect divin, comme il arrive pour notre intellect quand il est actuellement connaissant. En conséquence, la forme intelligible dont on parle est l'intellect divin lui-même, et ainsi il se connaît lui-même par lui-même.

Solutions : 1. « Faire retour à sa propre essence », c'est simplement subsister en soi. En effet, la forme, en tant qu'elle parfait la matière en lui donnant l'être, se répand en quelque sorte dans cette matière. Mais en tant qu'elle a l'être en elle-même, elle revient à elle. Donc, les facultés cognitives non subsistantes, mais qui sont l'acte d'organes corporels, ne se connaissent pas elles-mêmes, comme on le voit de nos divers sens. Au contraire, les facultés cognitives qui subsistent par elles-mêmes peuvent se connaître elles-mêmes. C'est ce que déclare le Livre des Causes quand il dit : « Celui qui connaît sa propre essence fait retour à son essence. » Or, subsister par soi-même est souverainement le cas de Dieu. Donc, selon cette façon de parler, on devra dire que souverainement aussi Dieu fait retour à son essence, et se connaît lui-même.

2. « Être mû », « pâtir », ces mots sont pris équivoquement quand on dit que l'intellection est un « être mû », un « pâtir », comme l'explique Aristote au livre De l'Ame. Car connaître intellectuellement n'est pas un mouvement, lequel est l'acte de l'imparfait, c'est-à-dire un passage de la puissance à l'acte ; c'est un acte du parfait, c'est-à-dire un acte qui demeure dans l'agent. De même, que l'intellect soit actué par l'intelligible, ou encore qu'il lui devienne

assimilé, cela convient à l'intellect auquel il arrive d'être en puissance. Étant en puissance, il diffère de son intelligible et lui est assimilé par une forme intelligible, qui est la similitude de la chose connue, et il tient d'elle sa perfection, comme la puissance est perfectionnée par l'acte. Mais l'intellect divin, qui n'est d'aucune manière en puissance, n'est pas perfectionné par l'intelligible, il ne lui est pas assimilé ; il est lui-même sa propre perfection et son propre intelligible.

3. La matière première, qui est pure puissance, n'est capable de l'être naturel que dans la mesure où elle est actualisée par la forme. Or, notre intellect passif est dans l'ordre de l'intelligible ce qu'est la matière première dans l'ordre des choses naturelles, car il est en puissance à l'égard des intelligibles comme la matière première à l'égard des choses naturelles. Il s'ensuit que notre intellect passif ne peut connaître les intelligibles que s'il est actualisé par une forme intelligible. Et ainsi il se connaît lui-même, comme il connaît tout le reste, au moyen d'une forme intelligible ; car il est évident que, connaissant un objet intelligible, il connaît sa propre intellection, et par cet acte il connaît sa puissance intellectuelle. Mais Dieu, lui, est acte pur aussi bien dans l'ordre de la connaissance que dans l'ordre de l'existence, et c'est pourquoi il se connaît lui-même par lui-même.

Pour lire la suite dès à présent, téléchargez l'eBook complet.

[Somme Théologique sur Amazon](#)

Somme Théologique sur [Google Play](#) / [Google Books](#)

[Somme Théologique sur Kobobooks](#)

